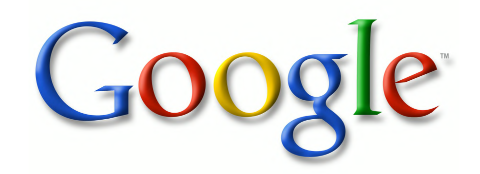





SIGILLVM ACADEMIÆ HARVARDIANÆ IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIÆ
Bought with
THE INCOME FROM
THE GIFT OF

NONNOS

LES DIONYSIAQUES

OU BACCHUS

POËME EN XLVIII CHANTS.

GREC ET FRANÇAIS.

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, rue Jacob, 56.

NONNOS

LES DIONYSIAQUES

OU BACCHUS

POËME EN XLVIII CHANTS

GREC ET FRANÇAIS,

PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION, SUIVI DE NOTES LITTÉRAIRES, GÉOGRAPHIQUES ET MYTHOLOGIQUES,
D'UN TABLEAU RAISONNÉ DES CORRECTIONS ET DE TABLES ET INDEX COMPLETS,

RÉTABLI, TRADUIT ET COMMENTÉ PAR

Marie Louis Jean André Charles Demartin du Tirac

LE COMTE DE MARCELLUS,

ANCIEN MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE.



PARIS,

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, ÉDITEURS,
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE, RUE JACOB, 56.

1856.

INTRODUCTION.

I.

Pourquoi j'ai traduit Nonnos.

C'est sans doute une étrange entreprise que de déterrer, en plein dix-neuvième siècle, le mieux enfoui des poëtes grecs. Tenter d'intéresser un public français à une mythologie surannée ou aux vers d'un Égyptien du Bas-Empire, n'est-ce pas folie? C'est au moins s'éloigner résolûment des sujets qui ont à peu près seuls l'habitude de nous toucher; c'est en quelque sorte, j'en conviens, remonter le siècle au plus fort de son courant.

Mais quoi? notre civilisation transcendante s'étale en effet en chemins de fer, en palais de cristal, en télégraphes, en ballons jusqu'ici inutiles et seulement périlleux : notre industrie marche, il est vrai, à toute vitesse vers la fortune. Fait-on des progrès aussi rapides dans cette voie littéraire qui ne part et n'arrive que sous les bannières de la morale et de l'honneur? Courons-nous aussi vers les saines doctrines, vers l'affranchissement de l'esprit; et les renversements périodiques de l'ordre des États peuvent-ils passer pour des conquêtes de la philosophie et de la vraie liberté? En affaissement du caractère, et en dégradation de la plume ou de la parole, ne rivalisons-nous pas avec ce quatrième siècle où mes essais vont nous ramener un instant? Il semble qu'il y ait aujourd'hui une contradiction évidente entre le développement matériel et la défaillance spirituelle. Lumières, éclat même en inventions mécaniques; ténèbres, et presque silence dans les belles-lettres. A l'exception de quelques esprits, vénérés de l'Europe et chers à l'Académie, qui, s'obstinant dans les convictions comme dans les admirations de leur jeunesse, travaillent presque seuls à la restauration du goût, et donnent à leur pays de beaux exemples d'indépendance, que voyons-nous? Au lieu de cette grande littérature où la noblesse des pensées, où la dignité du style empreint l'esprit du lecteur d'idées généreuses, et l'élève en quelque sorte à la hauteur de l'écrivain, ce ne sont que débauches de l'imagination ; abondance de phrases lancées sans étude, sans révision ; notre bel idiome vulgarisé, le style se pavanant dans ses négligences, le penchant au trivial, le goût du difforme, nos mœurs reproduites dans leur exacte turpitude : voilà ce qui bâtit aujourd'hui la renommée des auteurs les plus bruyants; et cependant ils absorbent l'attention publique, refusée à des écrivains plus sérieux! Triste époque, si peu digne des temps qui t'ont précédée! Ah! si tu n'es que l'erreur d'un moment, un rêve fugitif, quelle aurore doit te faire évanouir?

De bonne foi, y a-t-il donc tant de carrières ouvertes aux hommes qui cherchent à bien dire, et à donner à leur pensée une existence de plus d'un jour?

La poésie? Mais nos plus grands poëtes, froissés de nos discordes civiles, ont détendu leurs lyres devant une société muette, et nos jeunes versificateurs remontent aussi les âges pour y puiser leurs inspirations!

La politique? Mais elle se hérisse de réticences, et se dérobe surtout à nous qui, serviteurs de la monarchie de nos pères, n'avons courbé le genou devant aucune des idoles nées de nos tempêtes; à nous, fils d'une France de quatorze siècles, et non d'une France découverte comme une comète sanglante vers la fin du siècle dernier; à nous, enfin, qui ne demandons à notre temps rien autre chose que le respect pour nos souvenirs, pour nos sentiments, et qui persistons dans notre fidélité.

1859, Jan. 31.

$4.00

Salisbury Fund.

INTRODUCTION.

I.

Pourquoi j'ai traduit Nonnos.

C'est sans doute une étrange entreprise que de déterrer, en plein dix-neuvième siècle, le mieux enfoui des poëtes grecs. Tenter d'intéresser un public français à une mythologie surannée ou aux vers d'un Égyptien du Bas-Empire, n'est-ce pas folie? C'est au moins s'éloigner résolûment des sujets qui ont à peu près seuls l'habitude de nous toucher; c'est en quelque sorte, j'en conviens, remonter le siècle au plus fort de son courant.

Mais quoi? notre civilisation transcendante s'étale en effet en chemins de fer, en palais de cristal, en télégraphes, en ballons jusqu'ici inutiles et seulement périlleux : notre industrie marche, il est vrai, à toute vitesse vers la fortune. Fait-on des progrès aussi rapides dans cette voie littéraire qui ne part et n'arrive que sous les bannières de la morale et de l'honneur? Courons-nous aussi vers les saines doctrines, vers l'affranchissement de l'esprit; et les renversements périodiques de l'ordre des États peuvent-ils passer pour des conquêtes de la philosophie et de la vraie liberté? En affaissement du caractère, et en dégradation de la plume ou de la parole, ne rivalisons-nous pas avec ce quatrième siècle où mes essais vont nous ramener un instant? Il semble qu'il y ait aujourd'hui une contradiction évidente entre le développement matériel et la défaillance spirituelle. Lumières, éclat même en inventions mécaniques; ténèbres, et presque silence dans les belles-lettres. A l'exception de quelques esprits, vénérés de l'Europe et chers à l'Académie, qui, s'obstinant dans les convictions comme dans les admirations de leur jeunesse, travaillent presque seuls à la restauration du goût, et donnent à leur pays de beaux exemples d'indépendance, que voyons-nous? Au lieu de cette grande littérature où la noblesse des pensées, où la dignité du style empreint l'esprit du lecteur d'idées généreuses, et l'élève en quelque sorte à la hauteur de l'écrivain, ce ne sont que débauches de l'imagination ; abondance de phrases lancées sans étude, sans révision ; notre bel idiome vulgarisé, le style se pavanant dans ses négligences, le penchant au trivial, le goût du difforme, nos mœurs reproduites dans leur exacte turpitude : voilà ce qui bâtit aujourd'hui la renommée des auteurs les plus bruyants; et cependant ils absorbent l'attention publique, refusée à des écrivains plus sérieux! Triste époque, si peu digne des temps qui t'ont précédée! Ah! si tu n'es que l'erreur d'un moment, un rêve fugitif, quelle aurore doit te faire évanouir?

De bonne foi, y a-t-il donc tant de carrières ouvertes aux hommes qui cherchent à bien dire, et à donner à leur pensée une existence de plus d'un jour?

La poésie? Mais nos plus grands poëtes, froissés de nos discordes civiles, ont détendu leurs lyres devant une société muette, et nos jeunes versificateurs remontent aussi les âges pour y puiser leurs inspirations!

La politique? Mais elle se hérisse de réticences, et se dérobe surtout à nous qui, serviteurs de la monarchie de nos pères, n'avons courbé le genou devant aucune des idoles nées de nos tempêtes; à nous, fils d'une France de quatorze siècles, et non d'une France découverte comme une comète sanglante vers la fin du siècle dernier; à nous, enfin, qui ne demandons à notre temps rien autre chose que le respect pour nos souvenirs, pour nos sentiments, et qui persistons dans notre fidélité.

L'histoire? Mais comment la traiter, si l'époque d'où on la juge est elle-même une énigme; si, dans ce grand silence qui a succédé au tumulte, une seule voix sans rivale parle de temps en temps pour tous à Westminster; si notre France emprunte à la Russie qu'elle combat sa taciturnité; et si même l'étude de nos antiques annales n'est libre qu'à la condition de jeter vers elles quelques regards lointains, mais jamais des regrets?

La mythologie seule nous reste, inoffensive et, pour ainsi dire, innocente. Là, du moins, le champ peut se dégager de toute allusion, de toute espérance suspectes; pour mon compte, je me suis réfugié dans les obscurités de la Fable, dans les événements ensevelis sous la poussière de trois mille années, et j'ai demandé un asile à ces lettres grecques, compagnes fidèles de ma vie, et mes meilleurs auxiliaires contre les ennuis ou les illusions du pèlerinage.

II.

Manie des hellénistes.

Je ne saurais d'ailleurs comment justifier autrement, même à mes propres yeux, cette espèce de manie qui m'a pris de traduire en totalité les *Dionysiaques*. Le principal attrait de ce long travail a été pour moi de ne suivre aucun sentier frayé, et de m'élever seul, au milieu des buissons et des ronces, vers le sommet d'une montagne que personne n'a foulé encore; ou plutôt c'était un second Olympe mythologique que j'essayais de surmonter, au penchant de l'âge, après ce premier Olympe dominateur de l'Asie Mineure que j'ai franchi à grand'peine, dans mes jeunes ans, cime glacée où la neige et les frimas ne laissaient voir aucune trace humaine.

Que vous dirai-je? les hellénistes sont les plus fantasques des écrivains, et presque toujours leurs préférences s'attachent aux livres méconnus, parfois même aux manuscrits réputés médiocres, enfin à ce qu'il y a de moins lu et de moins admiré. Serait-ce donc qu'ils trouvent ainsi plus d'honneur à les remettre en lumière?

Oppien, le chantre de la chasse et de la pêche, devenu, au détriment d'Homère et de Sophocle, le poëte grec favori de l'empereur Septime-S vère, et par conséquent de sa cour, fais aussi, quinze cents ans plus tard, les délices célèbre Levantin Guys, le premier investigate des coutumes de la Grèce antique, perpétu dans la Grèce moderne.

Un Hellène du Fanar, auteur de quelq poésies légères imprimées à Venise, portait tc jours avec lui, dans nos promenades solitai du Bosphore, Apollonius de Rhodes; et un jo aux roches Cyanées, il me montra, sous larges replis de sa ceinture orientale, l'épo qui chante les Argonautes, leurs premiers e plorateurs.

Pour ne parler que du grec, et de vers e core, l'abbé Piatti, dans son observatoire Palerme, que j'ai gravi avec une si ardente c riosité, temple de l'astronomie dressé sous ciel le plus transparent, n'a-t-il pas chargé mémoire et ses cahiers des *Phénomènes* d' ratus, entourés, à un vers par feuillet, des pl doctes commentaires? ces *Phénomènes*, tel ment précis que Cicéron les avait appris entier, et n'a pas dédaigné de les traduire vers moins immortels que sa prose?

Nicandre, et ses traités poétiques sur l'art guérir, avaient toute la faveur du médecin all mand qui herborisait avec moi dans les plai et dans les forêts de la Bithynie; et les mar d'une vieille édition de 1547, surchargées c notes officinales du docteur Pariset, l'intrépi antagoniste de la peste et de la fièvre jau sont encore l'un des ornements de ma bibli thèque.

Enfin, pour mettre en un seul monceau préférences accordées aux poëtes grecs d' mérite secondaire, j'ai là, près de moi, penda que j'écris, un Callimaque usé en tout sens so les doigts d'un Français, catholique ferve que je n'ose nommer, tant mon cœur s'émeut sa mémoire! Cet ami des chants religieux pu sait dans les hymmes élégants et profanes poëte d'Alexandrie de pieuses inspirations po ses cantiques; et ils sont empreints enco avec ses bienfaits, dans le souvenir des jeun populations groupées autour de la demeu qu'il m'a laissée.

Il ne serait certes pas difficile de retracer nos jours, envers nos poëtes modernes, de se

blables engouements, dus sans doute à leurs qualités, ou quelquefois même à leurs défauts. Il règne, à toutes les crises de décadence littéraire et de déviation de la morale, une sorte de dédain pour la poésie classique; et c'est alors que naissent les enthousiasmes aussi éphémères que violents pour les auteurs de transition, et pour les talents de la seconde ou de la troisième époque. Il en fut à peu près ainsi chez nous, au début du siècle, des œuvres de Delille, avec lequel d'ailleurs mon poëte a plus d'une affinité, et, il y a quinze ans, des drames de Victor Hugo préférés aux tragédies de Racine. Je passe à dessein Lamartine, plus populaire encore, mais doué d'une renommée poétique si durable que ses narrations dramatiques de l'histoire des peuples ne pourront jamais en effacer ni en atteindre l'éclat. Il a créé une langue à l'usage des âmes rêveuses; et ses premiers vers vivront dans nos mémoires attendries tant que nos cœurs battront sous l'inspiration d'une religion sublime et d'une mélancolie enivrante.

Je suis assurément fort éloigné d'éprouver pour le Panopolitain une sympathie aussi profonde. *Je ne prends pas pour génie un amour de rimer;* et ce n'est pas mon penchant que je manifeste ici, c'est mon choix que je justifie. Je ne relis pas, quant à moi, les expéditions de Bacchus de façon à amincir sous mes doigts studieux les marges de leurs rares éditions, fort peu portatives du reste. Je les quitte, au contraire, bien souvent pour Pindare, Théocrite, surtout Homère, qu'elles ont tant cherché à imiter. Mais je me persuade que la connaissance de ce poëme (et tous ceux qui l'ont lu, à sa renaissance ou depuis, l'ont déclaré comme moi) peut jeter de véritables lumières sur certains points encore obscurs de l'antiquité. Les *Dionysiaques* doivent être considérées comme un grand magasin mythologique; elles donnent un nouvel aspect à la littérature peu connue, et dès lors assez mal appréciée, du quatrième siècle; et il peut y avoir encore, ce me semble, même pour les esprits les plus dégoûtés des allégories de la Fable, une sorte d'intérêt à suivre dans un poëme tout païen le progrès des images bibliques envahissantes, comme l'influence de l'Évangile sur les idées et leur expression.

Mon entraînement vers le poëte de Panopolis résulte en grande partie de sa situation particulière au sein de son époque. Ce dernier des épiques grecs, qui met d'abord la supériorité de son talent rhythmique, la profonde connaissance du plus bel idiome, et tout ce qu'un siècle épuisé lui laisse d'imagination, au service de cette même mythologie, quand il va la répudier; ce païen, *esprit fort*, qui cède, dans le sein de la Thébaïde, à l'influence naissante du christianisme, et fait résonner sur sa lyre toute vibrante encore des orgies bachiques les récits du chaste disciple; ce chantre des profanes conquêtes d'une impure divinité, qui amplifie l'Évangile de saint Jean, le plus sublime des Évangiles, lesquels sont eux-mêmes, suivant Origène, la partie la plus excellente des saintes Écritures (1); cet imitateur passionné d'Homère, passant à la Bible avec le même enthousiasme, et perfectionnant le vers hexamètre pour mieux rehausser la vie surnaturelle du Sauveur; ce rhéteur épique, qui fait resplendir les merveilles de l'Olympe, sans y croire; enfin, cet Égyptien qui, sous l'emblème d'un breuvage corrupteur, conduit en triomphe aux limites du monde la civilisation antique, au moment où il la voit s'éteindre, et surgir auprès d'elle, dans ce même Orient, l'aurore d'une autre civilisation toute pure et divine; il y a là, convenons-en, quelque chose qui s'élève au-dessus des données vulgaires, et qui peut fournir une plus exacte compréhension de la marche et de la puissance des idées chrétiennes s'infiltrant dans les veines du paganisme pour le dissoudre et pour le remplacer.

Quoi donc? quand, la plus vive curiosité s'attachant à la plus petite monnaie des temps helléniques, les yeux les mieux armés et les mains les plus expertes s'occupent à en dégager la rouille encroûtée; quand le moindre fragment de marbre datant de quelques siècles exerce la méditation, et soulève de nombreuses controverses; quand les voyageurs ou les antiquaires relèvent avec une si heureuse pointillerie les inscriptions, ou même les traces présumées des caractères grecs que la pierre a conservés; lorsqu'enfin les livres les moins lus ou les moins rares, s'ils se cachent sous une vieille ou sous

(1) Orig., *Præf. in Joann.* — St. Irénée, l. III, ch. 1.

une artistique enveloppe, deviennent, la mode aidant, l'objet des investigations les plus assidues comme des plus folles enchères, et que Nonnos lui-même, tout surpris de figurer sous une riche reliure et des tranches dorées, vient d'être enregistré, pour la première fois, parmi les morceaux les plus recherchés de la bibliographie (1) : faut-il que son poëme, témoin important dans l'histoire de l'intelligence, ne puisse secouer également la poussière des âges, voir ses mutilations réparées, et montrer à son tour aux regards un monument précieux du plus magnifique langage qu'ait jamais animé la pensée humaine?

Et cependant cette langue est la seule dont les flots abondants, après avoir arrosé des champs si fertiles et quelques déserts, ont coulé sans se perdre pendant trois mille années; toujours la même depuis les vers législateurs d'Orphée, jusqu'aux chants libérateurs de Riga; si peu rongée par la lente pression des siècles, que le berger de la Thessalie prend moins de peine à s'animer des patriotiques imprécations d'Eschyle contre les Perses, qu'il ne nous faut d'études à nous, Français civilisés, pour comprendre nos vieux romans de la *Table ronde* et les poésies de nos troubadours. Oui, cet idiome hellénique est un prisme divin qui colore tout ce qui le pénètre; il s'assouplit à la multiplicité des formes qu'enfantent l'imagination ou même le caprice; il remonte aussi haut que les plus anciens souvenirs de l'histoire ou de la Fable : Hérodote, après cinq cents ans, le reçoit d'Homère, à peu près tel que, sept cents ans plus tard, saint Jean Chrysostome va le dérober à Démosthène. Sans jamais disparaître dans les abîmes des âges, il domine tous ces dialectes européens qui s'engendrent l'un l'autre, et qui ne savent ni se fondre, ni subsister longtemps sous la même physionomie; et lorsque dans sa variété il emprunte, soit à l'Orient, soit à l'Occident qu'il touche et sépare, il ne leur prend que l'image en l'appropriant à sa nature, et rejette pudiquement l'expression étrangère à sa pureté. Puis, quand les transformations des peuples ou de leurs coutumes lui amènent des idées nouvelles, il n'a recours pour les répandre q lui-même, et à ces trésors toujours ouverts les sciences et l'industrie de l'Europe puis sans cesse une sorte de lexique commun et u versel. Nourrice du génie, sa parole est la p harmonieuse et la plus riche; car elle peint plus éclatante nature, retentit sur les mers plus sonores, dans les airs les plus transparen et cette plante féconde et délicate, qui n'a fleurir ailleurs que sous le beau ciel où le co mencement des temps la vit naître, embau cependant le monde entier de son inaltéra parfum.

III.

Le véritable nom du Poëte.

Il n'existe aucune traduction moderne aucune langue du poëme des *Dionysiaques*, en langue latine on en connaît une seuleme On verra plus tard que l'interprétation fra çaise de Boitet, aussi illisible qu'elle est ra calquée, dès la renaissance du poëme, sur ce traduction latine si informe, et non sur le te grec, ne peut entrer en ligne de compte, passer pour une reproduction. Rien n'a pa en Italie et en Espagne, où gisent encore da les plus poudreuses bibliothèques les man scrits du quinzième siècle déployés à peine; ri n'est sorti jusqu'ici des universités britan ques; et M. Louis Dindorf, un des plus sava scrutateurs de la philologie antique, me dis récemment, à Leipsick, que toutes ses reche ches en Allemagne, atelier incessant des p patientes élucubrations, étaient restées vain et ne lui avaient fait découvrir aucune tradu tion des *Dionysiaques* dans le nord de l'E rope ni ailleurs.

Mais, ici, je m'arrête au début de m voyage; car j'ai hâte de faire cesser ma gên et de me délivrer au plus tôt d'un embarras q ralentit ma marche. J'ai à dégager, de prin abord, de ses ténèbres le nom de mon poëte, je m'aperçois que, dès mes premiers pas, il m fallu péniblement éviter de le prononcer, fau de l'avoir laissé indéterminé jusqu'à présent.

Je vais donc, pour première témérité, certes ce sera la plus grande, supprimer le no latin de *Nonnus*, et lui substituer, au moi dans tout le cours de mon ouvrage, si mo

(1) A la vente des livres de M. de Bure, en décembre 1853, un exemplaire des *Dionysiaques*, de la mauvaise édition de 1605, a été cédé au prix de 120 fr.

exemple ne parvient pas à lui conférer la nationalité française, le nom grec et primitif de *Nonnos*.

Je le demande, y a-t-il rien de plus naturel et de plus légitime que cette restitution? Et pourquoi nous qui n'avons laissé à aucun Grec, et à fort peu de Latins, grands hommes de lettres, d'État ou de guerre, leurs appellations originaires, nous qui avons peuplé l'histoire de ces mêmes époques d'Ambroises, de Jérômes et de Juliens, quand leurs noms véritables sonnent tout autrement; nous enfin qui avons fait des *Denys*, tout court, de tant de *Dionysos* empruntant leurs noms à Bacchus, par parenthèse : pourquoi dis-je, nous obstinerions-nous à laisser à l'Égyptien Nonnos cette terminaison latine que nous avons retranchée presque partout, et dont nous l'avons défiguré à peu près seul dans son siècle avec Proclus? et certes je n'hésiterai pas à débaptiser celui-ci, dès que M. Victor Cousin, son élégant et docte éditeur, m'en aura donné la permission.

En effet, quand des noms propres de Théocritos et de Callimachos, poëtes gréco-égyptiens comme mon auteur, les Latins ont fait Callimachus et Théocritus, nous n'avons point persévéré dans cette prononciation toute romaine conservée par quelques idiomes du Nord, et nous les nommons en français Théocrite et Callimaque, après les Italiens, qui les ont appelés *Teocrito* et *Callimaco*, tout d'abord.

Or, si l'Allemand Lubin Eilhart, inintelligent traducteur, a jugé à propos d'affronter la postérité sous le double déguisement de Lubinus Eilhartus, pourquoi faut-il courber Nonnos sous le joug ridicule d'une pareille transformation?

Latiniser les noms grecs sous l'étreinte d'une syllabe *où siffle cet U qui déshonore l'alphabet français*, comme a dit un Anglais (1) (un Anglais à la langue rude et sourde), d'une syllabe si peu grecque enfin qu'elle exige une grimace des lèvres, et que nous ne savons pas même l'adoucir en la prononçant à l'italienne; c'est presque aussi étrange que de les franciser. Nous sourions en voyant, dans notre prose du règne de Henri IV, les chantres des Argonautes métamorphosés en Apolloine et en Valère-Flacque; de grâce, ne l'imitons pas : laissons les Grecs ce qu'ils sont, surtout ce qu'ils ont été; et n'allons pas, de gaieté de cœur, nous priver de cette belle désinence hellénique qui retentit comme un son jeté à l'écho.

Un autre argument en faveur de mon système, mais celui-ci, je ne le donne pas pour concluant, c'est que si, au grand ébahissement des libraires, vous demandez *Nonnus* dans une de ces mille boutiques obscures consacrées aux vieux livres (car dans nos étalages, au grand jour, d'imprimés modernes, on ne vous comprendrait pas); ou bien si, dans une bibliothèque publique, vous voulez consulter ses ouvrages, ne fût-ce que pour vous singulariser aux yeux des préposés à la garde des trésors de l'esprit, on met presque toujours en vos mains les traités latins de Nonius Marcellus, grammairien du troisième siècle; et quand, par hasard, c'est moi qui fais la recherche, la méprise devient toute naturelle; car alors le bouquiniste ou le surveillant, qui me connaissent, ne manquent pas de s'imaginer que je veux faire ainsi appel à un écrivain de ma famille, et revendiquer en quelque sorte un héritage.

Sérieusement, cette méthode capricieuse et irrégulière de déguiser dans les langues vivantes ou de dénaturer les noms grecs, traîne parfois après elle de grands inconvénients pour l'interprétation, et une confusion véritable dans l'histoire et la géographie. Il serait bien temps d'y remédier par un système uniforme, ou du moins plus rapproché de l'euphonie et de la vérité originelles. Et pourtant je ne me dissimule pas qu'en froissant un usage, en contrariant une habitude, je vais m'exposer à de vives récriminations. Mais quoi? y a-t-il donc un usage positivement établi, ou une habitude prise pour un auteur qu'on connaît à peine et qu'on lit si peu?

Non, en désignant le chantre des *Dionysiaques* sous le nom de *Nonnos* à la place de *Nonnus*, je ne crois point céder à une vaine affectation de singularité. Je me figure au contraire que je le réhabilite; que j'inaugure favorablement ainsi, dès l'intitulé, mon système de rectification, et que les mânes du poëte me sauront gré de rétablir un nom qu'il n'a donné à personne le droit d'altérer.

(1) Walter Savage Landor (*Dialog. athén.*, 1831). Ausone a dit, en parlant de l'*u* latin, ignoré des Grecs : Cecropiis ignota notis ferale sonans U. (*Épigr.*)

une artistique enveloppe, deviennent, la mode aidant, l'objet des investigations les plus assidues comme des plus folles enchères, et que Nonnos lui-même, tout surpris de figurer sous une riche reliure et des tranches dorées, vient d'être enregistré, pour la première fois, parmi les morceaux les plus recherchés de la bibliographie (1) : faut-il que son poëme, témoin important dans l'histoire de l'intelligence, ne puisse secouer également la poussière des âges, voir ses mutilations réparées, et montrer à son tour aux regards un monument précieux du plus magnifique langage qu'ait jamais animé la pensée humaine?

Et cependant cette langue est la seule dont les flots abondants, après avoir arrosé des champs si fertiles et quelques déserts, ont coulé sans se perdre pendant trois mille années; toujours la même depuis les vers législateurs d'Orphée, jusqu'aux chants libérateurs de Riga; si peu rongée par la lente pression des siècles, que le berger de la Thessalie prend moins de peine à s'animer des patriotiques imprécations d'Eschyle contre les Perses, qu'il ne nous faut d'études à nous, Français civilisés, pour comprendre nos vieux romans de la *Table ronde* et les poésies de nos troubadours. Oui, cet idiome hellénique est un prisme divin qui colore tout ce qui le pénètre; il s'assouplit à la multiplicité des formes qu'enfantent l'imagination ou même le caprice; il remonte aussi haut que les plus anciens souvenirs de l'histoire ou de la Fable : Hérodote, après cinq cents ans, le reçoit d'Homère, à peu près tel que, sept cents ans plus tard, saint Jean Chrysostome va le dérober à Démosthène. Sans jamais disparaître dans les abîmes des âges, il domine tous ces dialectes européens qui s'engendrent l'un l'autre, et qui ne savent ni se fondre, ni subsister longtemps sous la même physionomie; et lorsque dans sa variété il emprunte, soit à l'Orient, soit à l'Occident qu'il touche et sépare, il ne leur prend que l'image en l'appropriant à sa nature, et rejette pudiquement l'expression étrangère à sa pureté. Puis, quand les transformations des peuples ou de leurs coutumes lui amènent des idées nouvelles, il n'a recours pour les répandre qu'à lui-même, et à ces trésors toujours ouverts où les sciences et l'industrie de l'Europe puisent sans cesse une sorte de lexique commun et universel. Nourrice du génie, sa parole est la plus harmonieuse et la plus riche; car elle peint la plus éclatante nature, retentit sur les mers les plus sonores, dans les airs les plus transparents: et cette plante féconde et délicate, qui n'a pu fleurir ailleurs que sous le beau ciel où le commencement des temps la vit naître, embaume cependant le monde entier de son inaltérable parfum.

(1) A la vente des livres de M. de Bure, en décembre 1853, un exemplaire des *Dionysiaques*, de la mauvaise édition de 1605, a été cédé au prix de 120 fr.

III.

Le véritable nom du Poëte.

Il n'existe aucune traduction moderne en aucune langue du poëme des *Dionysiaques*, et en langue latine on en connaît une seulement. On verra plus tard que l'interprétation française de Boitet, aussi illisible qu'elle est rare, calquée, dès la renaissance du poëme, sur cette traduction latine si informe, et non sur le texte grec, ne peut entrer en ligne de compte, ou passer pour une reproduction. Rien n'a paru en Italie et en Espagne, où gisent encore dans les plus poudreuses bibliothèques les manuscrits du quinzième siècle déployés à peine; rien n'est sorti jusqu'ici des universités britanniques; et M. Louis Dindorf, un des plus savants scrutateurs de la philologie antique, me disait récemment, à Leipsick, que toutes ses recherches en Allemagne, atelier incessant des plus patientes élucubrations, étaient restées vaines, et ne lui avaient fait découvrir aucune traduction des *Dionysiaques* dans le nord de l'Europe ni ailleurs.

Mais, ici, je m'arrête au début de mon voyage; car j'ai hâte de faire cesser ma gêne, et de me délivrer au plus tôt d'un embarras qui ralentit ma marche. J'ai à dégager, de prime abord, de ses ténèbres le nom de mon poëte, et je m'aperçois que, dès mes premiers pas, il m'a fallu péniblement éviter de le prononcer, faute de l'avoir laissé indéterminé jusqu'à présent.

Je vais donc, pour première témérité, et certes ce sera la plus grande, supprimer le nom latin de *Nonnus*, et lui substituer, au moins dans tout le cours de mon ouvrage, si mon

exemple ne parvient pas à lui conférer la nationalité française, le nom grec et primitif de *Nonnos*.

Je le demande, y a-t-il rien de plus naturel et de plus légitime que cette restitution? Et pourquoi nous qui n'avons laissé à aucun Grec, et à fort peu de Latins, grands hommes de lettres, d'État ou de guerre, leurs appellations originaires, nous qui avons peuplé l'histoire de ces mêmes époques d'Ambroises, de Jérômes et de Juliens, quand leurs noms véritables sonnent tout autrement; nous enfin qui avons fait des *Denys*, tout court, de tant de *Dionysos* empruntant leurs noms à Bacchus, par parenthèse : pourquoi dis-je, nous obstinerions-nous à laisser à l'Égyptien Nonnos cette terminaison latine que nous avons retranchée presque partout, et dont nous l'avons défiguré à peu près seul dans son siècle avec Proclus? et certes je n'hésiterai pas à débaptiser celui-ci, dès que M. Victor Cousin, son élégant et docte éditeur, m'en aura donné la permission.

En effet, quand des noms propres de Théocritos et de Callimachos, poëtes gréco-égyptiens comme mon auteur, les Latins ont fait Callimachus et Théocritus, nous n'avons point persévéré dans cette prononciation toute romaine conservée par quelques idiomes du Nord, et nous les nommons en français Théocrite et Callimaque, après les Italiens, qui les ont appelés *Teocrito* et *Callimaco*, tout d'abord.

Or, si l'Allemand Lubin Eilhart, inintelligent traducteur, a jugé à propos d'affronter la postérité sous le double déguisement de Lubinus Eilhartus, pourquoi faut-il courber Nonnos sous le joug ridicule d'une pareille transformation?

Latiniser les noms grecs sous l'étreinte d'une syllabe *où siffle cet* U *qui déshonore l'alphabet français*, comme a dit un Anglais (1) (un Anglais à la langue rude et sourde), d'une syllabe si peu grecque enfin qu'elle exige une grimace des lèvres, et que nous ne savons pas même l'adoucir en la prononçant à l'italienne; c'est presque aussi étrange que de les franciser. Nous sourions en voyant, dans notre prose du règne de Henri IV, les chantres des Argonautes métamorphosés en Apolloine et en Valère-Flacque; de grâce, ne l'imitons pas : laissons les Grecs ce qu'ils sont, surtout ce qu'ils ont été; et n'allons pas, de gaieté de cœur, nous priver de cette belle désinence hellénique qui retentit comme un son jeté à l'écho.

Un autre argument en faveur de mon système, mais celui-ci, je ne le donne pas pour concluant, c'est que si, au grand ébahissement des libraires, vous demandez *Nonnus* dans une de ces mille boutiques obscures consacrées aux vieux livres (car dans nos étalages, au grand jour, d'imprimés modernes, on ne vous comprendrait pas); ou bien si, dans une bibliothèque publique, vous voulez consulter ses ouvrages, ne fût-ce que pour vous singulariser aux yeux des préposés à la garde des trésors de l'esprit, on met presque toujours en vos mains les traités latins de Nonius Marcellus, grammairien du troisième siècle; et quand, par hasard, c'est moi qui fais la recherche, la méprise devient toute naturelle; car alors le bouquiniste ou le surveillant, qui me connaissent, ne manquent pas de s'imaginer que je veux faire ainsi appel à un écrivain de ma famille, et revendiquer en quelque sorte un héritage.

Sérieusement, cette méthode capricieuse et irrégulière de déguiser dans les langues vivantes ou de dénaturer les noms grecs, traîne parfois après elle de grands inconvénients pour l'interprétation, et une confusion véritable dans l'histoire et la géographie. Il serait bien temps d'y remédier par un système uniforme, ou du moins plus rapproché de l'euphonie et de la vérité originelles. Et pourtant je ne me dissimule pas qu'en froissant un usage, en contrariant une habitude, je vais m'exposer à de vives récriminations. Mais quoi? y a-t-il donc un usage positivement établi, ou une habitude prise pour un auteur qu'on connaît à peine et qu'on lit si peu?

Non, en désignant le chantre des *Dionysiaques* sous le nom de *Nonnos* à la place de *Nonnus*, je ne crois point céder à une vaine affectation de singularité. Je me figure au contraire que je le réhabilite; que j'inaugure favorablement ainsi, dès l'intitulé, mon système de rectification, et que les mânes du poëte me sauront gré de rétablir un nom qu'il n'a donné à personne le droit d'altérer.

(1) Walter Savage Landor (*Dialog. athén.*, 1831).
Ausone a dit, en parlant de l'*u* latin, ignoré des Grecs :
Cecropiis ignota notis feriale sonans U. (*Épigr.*)

Cela dit, et mon innovation expliquée, du moins si elle n'est complétement autorisée, je poursuis.

IV.

La vie et les contemporains de Nonnos.

Que dire de la vie de Nonnos, quand on sait à peine son nom? Pour lui, comme pour la plupart des épigrammatistes grecs qui ont concouru à l'anthologie de la troisième époque, quand le collecteur Agathias, ajoutant son *Cercle* (*kyklos*) aux *Bouquets de fleurs* de Méléagre et aux *Couronnes* de Philippe le Thessalonien, a enregistré *leurs petits vers*, sans s'inquiéter de leur vie, tout se réduit à très-peu de certitudes mêlées de beaucoup de conjectures.

Nonnos est né à Panos, ou Panopolis, la ville de Pan, en Égypte : voilà ce qui n'est douteux pour personne, et ce que confirmerait indirectement, au besoin, son poëme des *Dionysiaques.* Cette ville de Pan (aujourd'hui *Akhmin*) portait en premier lieu, disent les anciens géographes, le nom de Chemmis; et bien qu'Étienne de Byzance en fasse deux villes, ou plutôt les place en deux endroits distincts de son catalogue alphabétique, où les notions de la géographie ne semblent qu'un accessoire aux enseignements de la grammaire, il y a lieu de réunir ici les deux cités, et de les confondre pour en faire la patrie commune de Nonnos. Car la ville de Chemmis, qu'Hérodote dit être la seule où les indigènes ne montraient, de son temps déjà, aucun éloignement pour les coutumes grecques, est bien la ville de Pan, dont Diodore de Sicile nous a transmis l'étymologie égyptienne, *Chemmo.* De là sans doute le rôle important que le dieu Pan joue dans les *Dionysiaques*, où on le voit toujours acolyte de Bacchus, l'Osiris égyptien. Ainsi, quand Nonnos faisait choix des triomphes de Bacchus pour son épopée, c'était, il ne faut pas l'oublier, un sujet national qu'il traitait, ou du moins l'antique origine du culte favori de sa ville natale. Qui sait même si Nonnos n'a pas été amené à célébrer les progrès de Bacchus, dieu civilisateur, ou les conquêtes du génie grec sur la barbarie indienne, par le spectacle de la religion qui altérait alors la face du monde, et si le futur néophyte n'a pas puisé l'idée-mère des *Dionysiaques* dans ses propres méditations sur la philosophie chrétienne, civilisatrice aussi, dont il voyait chaque jour grandir et se développer l'empire? Le chantre de Cymodocée a bien demandé à la patrie d'Homère les brillantes couleurs dont il a revêtu *les Martyrs.*

Panopolis était située dans la Thébaïde, sur la rive orientale du Nil, près d'Antéopolis, en face de Crocodilopolis; et l'on peut, à la lecture de tous les nomes énumérés sous des appellations grecques par Pline le Naturaliste, s'étonner à bon droit de voir la langue des Hellènes porter si loin son influence, étendre jusqu'à la ligne du désert la parfaite connaissance de ses dialectes, et faire naître presque à la limite de l'Éthiopie ce poëte grec que Suidas et l'impératrice Eudocie, auteur du *Violier* (*Ionia*), tous les deux échos des jugements littéraires des temps qui les ont précédés, s'accordent à désigner sous l'épithète enviée de *Logiotatos.* Or cette expression, à l'époque où elle est employée, signifiait *très-habile à bien dire.* Serait-ce donc un écrivain sans valeur que celui dont le nom a sauvé de l'oubli le nom même de sa patrie? Car ce même Suidas et Étienne de Byzance ne semblent attacher d'autre importance à Panopolis que celle dont elle est redevable à son illustre citoyen.

Panopolis néanmoins eut plus d'un habitant digne d'être signalé au souvenir de la postérité. Et je ne puis m'empêcher de constater ici une véritable analogie entre Nonnos et l'un de ses compatriotes, que l'on pourrait croire son disciple : c'est Cyros de Panopolis que je veux dire. Dans le peu de vers qu'il nous a légués, Cyros, à l'exemple de l'auteur des *Dionysiaques*, semble avoir, avant tout, ambitionné la beauté du rhythme, et en même temps l'imitation d'Homère. Cette recherche de la forme et du mètre homérique était de nature d'ailleurs à plaire à son auguste protectrice, une autre Eudocie, qui porta sur le trône du second Théodose l'amour des arts et de l'élégance attiques; Eudocie, femme philosophe, ce qui, chez les Grecs, signifiait tantôt l'amie des lettres, tantôt tout simplement la femme vertueuse; car ce titre n'avait pas encore toute la fierté qu'il a portée à une certaine époque du siècle dernier. Je suis, je l'a-

voue, vivement frappé de la rencontre, dans une même époque, ou plutôt de la conformité de destinées qui enchaîne ces trois esprits éminents. Cette impératrice païenne à Athènes, sous le nom d'Athénaïs, qui devient chrétienne à Constantinople, emploie le vers héroïque à traduire le début de la Genèse, les prophéties de Daniel, et construit, à l'aide des hémistiches de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, les *Centons* destinés à célébrer les mystères de notre foi : Nonnos, d'autre part, le chantre de Bacchus, qui paraphrase, quelques années plus tôt, l'Évangile de saint Jean avec l'idiome et le rhythme d'Homère, comme s'il cherchait à poétiser le christianisme; enfin Cyros, poëte lui-même, qui, dégoûté des honneurs et des fonctions politiques, devient prêtre et reçoit la charge de l'épiscopat. L'histoire n'est pas restée muette pour ce dernier néophyte; elle nous apprend que ses nobles qualités, ses talents, et l'atticisme de son érudition ayant gagné la confiance d'Eudocie, Théodose l'avait élevé au rang de préfet du prétoire d'Orient. Bientôt, jaloux de son mérite et de sa faveur auprès du peuple, l'empereur le destitua; et c'est alors sans doute que Cyros, abandonnant la capitale du monde oriental pour la solitude, s'écriait en beaux vers (1) :

« Pourquoi mon père ne m'a-t-il pas enseigné « l'art de faire paître les brebis à l'épaisse toi- « son? Assis sous les ormes ou sous une roche, « je dissiperais mes chagrins au son de mes « chalumeaux! Muses, fuyons la ville aux pom- « peux édifices, cherchons une nouvelle patrie; « je vais apprendre au monde combien nuisent « aux abeilles les pernicieux frelons. » (*Anth. Jacobs*. IX, Ep. 136.)

Et ici, il faut le remarquer, l'épithète homérique εὐκτιμένην (*la bien bâtie*) prend, dans la bouche de Cyros, une acception toute personnelle. Dans le cours de son habile administration, le poëte avait reconstruit les remparts de Constantinople, embelli la ville, et mérité ce cri populaire qui fut l'une des causes de sa disgrâce : « Constantin a fondé notre cité; mais « Cyros l'a renouvelée. »

Or, si ces premières conjectures ne m'égarent, je voudrais en tirer quelque lumière chronologique, non sans doute pour déterminer d'une manière précise les dates de la naissance ou de la mort de Nonnos, mais du moins pour fixer plus exactement le temps où il écrivait. Et maintenant que l'identité des chantres des *Dionysiaques* et de l'Évangile est reconnue; quand les nuages répandus sur cette question, pour ainsi dire bibliographique, par les premiers investigateurs des poésies grecques à leur renaissance, se trouvent complétement dissipés; quand la similitude des qualités ou des défauts des deux ouvrages, bien qu'en matière si diverse, ne laisse subsister aucun doute, je suis porté à croire que le poëme de Bacchus, sujet épique et national qui doit avoir précédé de plusieurs années dans la vie de Nonnos ses poésies chrétiennes, fut composé, puisqu'on ne peut dire parut, vers la fin du quatrième siècle, sans doute avant les décrets de 391, où le grand Théodose déclarait les sacrifices païens criminels, et ordonnait de fermer les temples des faux dieux. Je penserais volontiers, d'un autre côté, que la paraphrase de l'Évangile date des dernières années de ce même siècle ou du commencement du siècle suivant, et a dû devancer de peu de temps la fin de Nonnos, puisqu'un versificateur si abondant n'a pas laissé d'autre production, même dans l'*Anthologie*, grossie de tant de vers de cette époque.

Nonnos serait-il ce même grammairien auquel un certain Ausone *le Sophiste* adressait des épîtres et des vers, comme le dit Suidas sans autre explication ? Or cet Ausone, s'il faut donner au titre de Sophiste le sens favorable qu'indique le scoliaste de Pindare (1), ne serait autre que le poëte latin de mon pays. Sans doute il fut contemporain de Nonnos ; mais ses vers, même dans leurs dédicaces si multipliées, n'offrent aucun vestige du poëte de Panopolis. Ou bien s'agirait-il ici d'un autre Ausone, l'un de ces orateurs et de ces subtils philosophes à qui le glossateur d'Aristophane confère encore le nom de sophiste (2), mais cette fois sous l'acception dé-

(1) Vers imités du 31e vers, chant XVI, des *Dionysiaques*, et du 372e du XXe : Αἴθε πατήρ κ. τ. λ

(1) Σοφιστὰς μὲν καὶ σοφοὺς ἔλεγον τοὺς ποιητάς. (In *Isth*. V, v. 36.) « On appelait les poëtes, sages ou sophistes.

(2) Σοφισταὶ οἱ ῥήτορες, καὶ οἱ ἀπατεῶνες, κ. τ λ.

favorable qu'il garde encore en notre langue? Cela est, en effet, beaucoup plus probable.

Nonnos était-il le père de ce jeune Sosenna que Synèse, Africain aussi, recommande à ses amis, et représente comme nourri et élevé dans l'art de bien dire? Διὰ λόγων τραφέντα καὶ αὐξηθέντα. (Syn. épître 102.) On peut le supposer, sans donner à ce témoignage une autorité exagérée, et reconnaître ici ce même Sosenna de l'épître 43ᵉ. Or, dans un tel silence de l'histoire, ce ne serait pas peut-être forcer démesurément la conjecture que de retrouver, dans les malheurs dont Synèse fait un titre de recommandation au fils de Nonnos, la spoliation des biens des païens, ordonnée par Théodose. On pourrait alors comprendre notre poëte parmi ces *missionnaires de la philosophie*, καὶ μάλιστα οἱ φιλοσοφεῖν ἐπαγγελλόμενοι, que Socrate, le scolastique, leur contemporain, nous dit avoir racheté leur vie par leur conversion au christianisme. (Socrate, *Hist. eccl.*, V, ch. 16, p. 274.) Autre argument en faveur de la date approximative que j'assigne à la vie de Nonnos, de 360 à 420 de notre ère.

Est-ce Nonnos, évêque d'Édesse, à qui Nicéphore-Calliste applique l'épithète de divin (1)? Je suis loin de le croire.

Il n'est pas non plus ce Théophane Nonnos, médecin, qui, vivant sous Constantin Porphyrogénète, le savant encyclopédique, *né dans la pourpre impériale*, lui dédiait le recueil de ses préceptes sur l'art de guérir.

Il est encore bien moins cet autre médecin, Ludovicus Nonnus, à terminaison incontestablement latine cette fois, dont on a publié, dans le dix-septième siècle, les traités latins sur le régime alimentaire et sur l'ichthyophagie,

Il ne peut être ni le diacre Nonnos, figurant en 451 parmi les secrétaires du concile de Chalcédoine, ni un certain Nonnos de Palestine, partisan d'Origène, dont Siméon le Métaphraste fait mention dans les Vies de saint Saba et de saint Cyriaque. D'un autre côté, Bentley a soutenu que le Nonnos, auteur des récits explicatifs des allusions mythologiques de saint Grégoire de Nazianze, dans son panégyrique de saint Basile, n'avait rien de commun avec notre poëte; et ces extraits, dont on retrouvera quelque trace dans mes notes, quand ils traitent de certains sujets rappelés dans les *Dionysiaques*, m'ont servi beaucoup moins qu'à l'impératrice Eudocie. « C'est à ces petits ruisseaux, » dit le docte Creuzer, « qu'elle a bien souvent puisé « l'eau dont elle arrose ses *Violettes* (1). »

Je trouve tout aussi vainement un Nonnos, évêque de Raphanée (l'Apamée de Médie), parmi les signataires de la requête présentée à l'empereur Justinien, pendant le concile de Constantinople, par les évêques de la Syrie Blanche, pour se plaindre de leurs exacteurs.

Nous remarquerons à ce propos que les Égyptiens donnaient le nom de *Nonnos*, qui signifie *saint*, aux solitaires de la Thébaïde, et aux chefs spirituels, comme aussi le nom de *saintes*, *Nonnai*, *Nonides*, aux vierges avancées en âge et aux matrones consacrées à Dieu (2). C'est une appellation respectueuse que les enfants appliquent encore en Italie à leurs aïeux : *il Nonno*, *la Nonna*. Et, pour le dire en passant, c'est par ce motif que les martyrologes désignent sous le nom de *Nonnus*, saint Hippolyte, le célèbre et savant martyr, dont M. le chevalier Bunsen, philologue et diplomate à la fois, a voulu retrouver une œuvre égarée dans les *Philosophoumena* d'Origène, récemment imprimés. Saint Hippolyte était évêque de Porto, village désert à l'embouchure du Tibre, réuni maintenant au diocèse d'Ostie, plus désert encore,

(Schol. d'Arist., *Nuées*, v. 330) « Les sophistes, qui sont des rhéteurs et des imposteurs. »

(1) *Ecclesiæ Edessenæ divinus ille præfuit Nonnos.* (Trad. de Nicéphore, liv. XIV, ch. 30.)

(1) « Je ne suis pas, dit Bentley, l'admirateur de « Nonnos » (qui pourrait l'être dans l'état où se trouvait alors le texte de son poëme?) « et je pense sur « son compte comme Scaliger, Cunæus et Heinsius. « Néanmoins son érudition est variée, profonde; et, « s'il est un poëte médiocre, il est au moins un fort « savant littérateur. Je ne me résoudrai donc jamais à « le croire auteur de ce commentaire plein de tant et « de si honteuses inexactitudes. » *Nec unquam a me impetrare potero, ut scriptorem eum putem istius commentarii tot pudendis pleni erroribus.* (Bentley, *e resp. ad Phal. epist. Boyle cens. proœmio.*)

(2) *Nonnos*, adjectif, est l'équivalent de *vénérable;* ainsi disait en 542 la règle de saint Benoît : « Priores « juniores suos fratres nominent; juniores autem priores suos *nonnos* vocent, quod intelligitur paterna « reverentia. »

dont j'ai si souvent parcouru les vastes solitudes, et qui sert de titre suburbicaire à l'un des six principaux dignitaires du sacré collége; ce saint érudit, martyrisé dans l'année 240, ne peut assurément se confondre avec le poëte de Panopolis; et d'ailleurs Suidas a tranché la question; car il dit formellement que Nonnos était le nom personnel de l'auteur des *Dionysiaques*, et n'avait jamais été par conséquent ni un adjectif ni un sobriquet.

Nonnos est incontestablement, par exemple, ce personnage que l'historien Agathias, dans ses habitudes de tout dire sans rien approfondir, désigne ainsi (et certes il aurait pu nous en parler plus longuement, s'il avait jugé à propos, suivant l'excellente méthode de nos jours, de faire précéder d'une notice biographique les œuvres des poëtes dont il nous a conservé les noms et les vers dans son *Anthologie*) : — « Voilà, » dit-il, « les fables que chantent « les poëtes primitifs, et qu'en les recevant « d'eux, célèbrent aussi les poëtes récents, parmi « lesquels je citerai Nonnos, né dans la ville de « Pan en Égypte, dans je ne sais laquelle des « compositions *patriotiques* qu'il a intitulée : « *Dionysiaques* (1). »

Au bout de cette trop longue revue de tous les Nonnos connus ou nommés dans l'histoire, pourquoi donc ne pas reconnaître ici le Nonnos dont parle Suidas, lequel, après avoir appris seize fois de mémoire Démosthène tout entier, ne pouvait faire sortir de sa bouche la moindre harangue tolérable? Et cette singulière obstination inspire au savant lexicographe une réflexion tout à l'usage de notre siècle, que j'ai entendu plus d'une fois répéter par M. Chateaubriand : « C'est une tout autre chose d'im- « proviser pour la multitude, ou d'écrire avec « élégance (2). »

On le voit, tout cela est vague et conjectural, comme le dit Heinsius; et quant aux conclusions

(1) C'est ainsi, si je ne me trompe, qu'il faut entendre ici le mot οἰκείων, dans lequel certains commentateurs ont vu une énigme. On pourrait dire aussi : compositions qui lui sont propres ou dont il aurait pris l'idée chez lui; ce serait alors ce que le rhéteur Himérius appelait ἐκ τῆς οἰκείας μούσης (*Ap. Phot.*, p. 2027).

(2) Οὐ γὰρ ἐστὶ ταὐτὸν ἐς πλῆθος ἀποστηθίζειν, καὶ γράφειν ἐς κάλλος. (Suidas, *in voce* Sallust.)

qu'il tire au profit de son *Aristarchus sacer*, de ce que Nonnos, dans sa *Paraphrase* de l'Évangile, paraît, sous le point de vue théologique, pénétré des écrits de saint Grégoire de Nazianze, et semble ignorer les commentaires de saint Jean Chrysostome, cette indication, plus ingénieuse que précise, ne donnerait pas au Panopolitain une époque autre que celle que je viens de lui assigner.

V.

Éducation de Nonnos. État des lettres en Égypte. Paraphrase de l'Évangile selon saint Jean.

Nonnos, on peut le soupçonner à sa vaste érudition, fut très-probablement élevé à Alexandrie, à l'ombre du Muséum primitif, au sein de cette bibliothèque du Sérapéon, fondée par Marc-Antoine, que des mains barbares allaient bientôt outrager. « Nulle part, » dit éloquemment M. Villemain, « le polythéisme n'était plus « tenace et plus inépuisable que sur cette terre « des Pharaons, où rien ne périssait, ni la réa- « lité ni le mensonge; où l'antiquité mysté- « rieuse des monuments conservait l'antiquité « des croyances; où la vie était si forte qu'elle « semblait une émanation divine partout répan- « due, et où l'imagination superstitieuse du « peuple faisait incessamment pulluler de nou- « veaux dieux, comme les fanges échauffées du « Nil multiplient les reptiles (1). »

Sur ce sol générateur de tant de confuses divinités, d'où Nonnos a fait jaillir l'idée-mère de son poëme, des classes de philosophie, de *littérature*, qu'on appelait alors *grammaire* (c'est presque encore un même mot, qu'il vienne du grec ou du latin), et de ces mathématiques qui dominent toujours dans les temps de décadence, étaient constamment ouvertes. On devinerait encore l'étudiant familier de l'observatoire d'Alexandrie, dressé par les Ptolémées, à son penchant pour l'astronomie révélé à tout propos dans les *Dionysiaques* : science ou contemplation poussée si loin chez les Égyptiens, premiers observateurs du ciel, qu'elle produisit bientôt l'astrologie, comme pour égarer mieux encore nos siècles les moins éclairés. Une

(1) Villemain, *Tableau de l'éloquence chrétienne au quatrième siècle*, p. 91.

multitude de grammairiens expliquait aussi, sous les voûtes publiques du Muséum ou dans des écoles privées, les beautés des grands écrivains classiques, ainsi que les mythes du paganisme. Les talents se formaient aux règles de la discipline poétique, assouplissaient le langage aux formes des mœurs raffinées; mais, hélas! le génie ne tient pas école, et la sublime simplicité des poëmes antiques fit place au travail des pensées et à la science des mots. Le style, poli dans son afféterie, se surchargeait de la mémoire des siècles précédents et d'allusions érudites; mais il déguisait mal, sous l'harmonie et la rondeur des phrases, l'absence de l'imagination; le goût et le jugement se dépravaient à ces pointilleuses études; l'amas des figures, des jeux de mots et des subtilités énervait la diction; enfin tout était pour l'oreille, rien pour le cœur. « Époque « corrompue comme la nôtre, » me disait M. de Bonald, « où l'on mettait l'esprit au-dessus de « la raison, et la grâce au-dessus de la vertu. »

Cependant les ténèbres approchaient; l'ignorance, en dehors du christianisme, étendait ses sombres ailes sur le quatrième siècle, où l'Empire croulant couvrait à la fois de ses débris les Romains et les Grecs. Déjà la langue latine avait, comme la langue grecque, reçu l'influence des sectes littéraires qui partaient de l'Égypte pour envahir l'Europe; et néanmoins cette même époque, qui vit dégénérer l'idiome romain et se voiler le génie d'Athènes, vit aussi l'éloquence et la polémique chrétiennes prendre leur plus grand essor. Le siècle, en s'éteignant, s'éclairait encore de quelques lueurs poétiques. Tandis que Claudien reproduisait à Rome plusieurs des qualités et bien des défauts de cette école d'Alexandrie qui avait été sa patrie et sa nourrice, tandis qu'Ausone dans l'Aquitaine, avec ses vives et spirituelles saillies, et plus tard Boëce à Milan, appuyé sur sa philosophie consolante et généreuse, allaient tirer encore quelque étincelle du vers latin dans l'empire d'Occident, la douce et rêveuse mélancolie de saint Grégoire de Nazianze, Synèse et ses méditations d'une métaphysique sublime, Palladas et quelques élégants épigrammatistes d'Alexandrie et de Constantinople, enfin Nonnos au fond de l'Égypte, à l'aide de ses gracieuses imitations et de la perfection de son rhythme, faisaient, dans l'empire d'Orient, briller encore de quelqu reux reflet le beau langage d'Anacréon et ripide.

Remarquons ici, en thèse générale, que l vains, en vers comme en prose, de la deu époque d'une littérature, sont presque tou sous le rapport de la diction, supérieur écrivains secondaires de l'époque florissan raison en est toute simple : ils n'ont pas pour la diriger dans ses premiers pas, la l échappée à peine de son berceau; elle l arrivée grandie, développée, et, pour ainsi toute faite des mains de leurs devanciers. ainsi que Lucien et Plutarque ont une phr gie beaucoup plus artistique qu'Hérodote. si l'instrument est plus parfait, l'inspirati le fait résonner s'est affaiblie. Quant à N en particulier, dans une ère où le génie en siaste tenait si peu de place, il a dû, po faire un nom, écrire très-correctement, et cher, par le charme et l'harmonie du mè relever le style poétique; il faut remarqu effet, le soin qu'il met à s'éloigner des e sions vulgaires, des tournures hostiles à ticisme, des phrases triviales et incorrect s'introduisaient dans l'idiome grec à Al drie, et dont Lycophron et les hymnes ques nous offrent plus d'une trace. Pla outre sur la limite du paganisme qui va m et du christianisme naissant, il hérite des et des expressions de ces deux régimes q successivement changé la face du monde, recueille les traditions ou les mœurs de ples avant et pendant cette grande trans comme les connaissances éparses dans to écrits précieux que le temps nous a dérob

Encouragé par ces réflexions, je me sui suadé qu'en introduisant ce poëte presque ger à la république des lettres, dans cette fraction de la société européenne qui jet regard vers les générations passées pour e dier les coutumes, mon travail pouvait n rester sans quelque utilité, ne fût-ce, et j'i sur ce point, que pour profiter des lu éteintes depuis qui entouraient alors No comme pour éclairer l'histoire littéraire temps si peu connu, et servir d'initiatio esprits de notre époque, quand, afin d'a à l'intelligence complète du génie mod

ils croient devoir encore demander quelques lumières au génie de l'antiquité.

Ainsi, je l'avoue, j'ai suivi Nonnos avec une curiosité véritable, dans les révolutions de son esprit, autant que dans les variétés de son style, toujours empreint d'Homère, même quand il délaye la Bible. J'ai étudié, dans l'application si diverse de son talent, ce poëte qui passe des tableaux de la mythologie, sans en voiler la nudité, aux images si pures du disciple que les Grecs ont surnommé *la Vierge* (1), et que les érudits du seizième siècle appellent aussi *sanctissimus Parthenias*. J'ai hâte de dire que ce contraste des ornements ou des figures de la poésie profane appliqués à la morale chrétienne, cette sorte d'anachronisme d'expression, qui serait de nature à nous offenser comme la parodie mondaine d'un sujet évangélique, disparaît totalement du poëme païen. Là, du moins, en raison de son titre, l'imagination de Nonnos peut se donner carrière, et même s'égarer, sans trop scandaliser la nôtre.

Et, à ce propos, c'est, selon moi, à son thème trop exclusivement mythologique, et aux scrupules des savants du seizième siècle, qu'il faut attribuer l'oubli où languissent *les Dionysiaques,* tandis que les commentateurs affluent pour la *Paraphrase*, et en ont multiplié les traductions. Ces préjugés, dont on ne peut certes réprouver les motifs, mais qu'on peut regretter dans un intérêt purement littéraire, ont été portés si avant qu'on a cherché à établir la supériorité poétique de ce dernier écrit sur le premier. Cette sentence, je dois le dire, me semblerait souverainement injuste, et j'ajourne volontiers le débat jusqu'après la lecture de la traduction, ou plutôt du texte tel que je l'ai reconstitué. On comprendra plus facilement alors combien la proposition contraire est plus naturelle et plus vraie. Il y a plus d'invention, cela va de soi-même, mais aussi, je le soutiens, beaucoup plus de poésie et de talent réel dans les épisodes de la vie de Bacchus, même en y comprenant ses ancêtres, que dans la glose des récits évangéliques, tout artistement régulière qu'elle puisse se présenter. Et, bien que l'allure du rhythme, la prodigalité et le néologisme des épithètes soient les mêmes des deux cotés, on ne peut s'empêcher de s'apercevoir que le poëte est bien plus à l'aise dans les quarante-huit chants des *Dionysiaques*, ouverts aux caprices des légendes même les plus contradictoires, que dans les vingt-trois chapitres du saint Évangile, où il a dû rester asservi à une marche uniforme et à un thème rigoureux. Convenons-en d'ailleurs avec Despréaux :

> De la foi d'un chrétien les mystères terribles
> D'ornements égayés ne sont pas susceptibles.

Je m'appuie de cette sentence pour faire observer que, dans le cours entier de mon œuvre, je me suis faiblement occupé de ce second ouvrage de Nonnos, et que je n'ai voulu ni le défendre contre Heinsius, ni le juger moi-même.

Je ne me suis pas privé cependant des lumières qui pouvaient jaillir de la confrontation des deux textes, des similitudes que le poëte peut avoir recherchées, et des locutions qu'il a fait passer de son grand ouvrage dans le dernier. On retrouvera quelques vestiges de mes travaux sur la *Paraphrase*, dans les commentaires, où j'ai rapproché les épithètes et certains hexamètres. Il n'est que trop vrai, c'est surtout vers cette longue amplification de l'Évangile selon saint Jean que s'est tourné jusqu'ici le zèle des philologues et des grammairiens, quand ils ont voulu fixer la place que doit occuper Nonnos dans la littérature grecque du quatrième siècle; c'est cette diction et ces images qu'ils ont soumises par prédilection à leur censure et à leur creuset, en négligeant la composition originale dont elles étaient la copie. Et cependant Nausius, le plus célèbre de ses traducteurs, disait dans un avis préliminaire : « J'aurais « voulu donner aux partisans de la poésie « grecque quelque goût pour une autre œuvre « de Nonnos : et je ne puis trop les inviter et « les exhorter, après avoir lu attentivement « Homère, Hésiode, Callimaque, Théocrite, « Apollonius et les autres anciens poëtes, à étu- « dier avec soin les *Dionysiaques :* ils y trouve- « ront bien des choses excellentes (*præclara*) « qu'on ne rencontre point ailleurs. »

Tout est dit depuis longtemps sur la *Paraphrase* de l'Évangile. Les éditions abondent comme les traductions et les commentaires; et

(1) Saint Jean Chrysostome, *de Virginitate*, § 82.

il m'a semblé qu'en m'appesantissant sur un sujet si peu analogue au mien, j'aurais pu encourir, aux yeux de mes lecteurs, le blâme d'un mélange hétérogène et d'une sorte de profanation.

VI.

Pourquoi je ne juge pas ici Nonnos.

Ne pouvant rien, ou presque rien, pour dissiper les ténèbres accumulés sur l'existence de Nonnos, c'eût été peut-être ici le cas, pour m'en dédommager, de m'étendre dans un chapitre spécial sur les mérites ou les défauts de ses ouvrages, ou tout au moins du poëme à qui j'ai consacré mes veilles : mais il m'a semblé plus naturel de céder mon tour de parole à ceux qui, dans l'un ou l'autre sens, reproche ou éloge, m'ont devancé ; et, en cette double matière, avant de puiser chez moi, j'ai eu beaucoup à choisir chez les autres. Presque tous les critiques qui ont lu jusqu'au bout les *Dionysiaques* à leur réapparition, dans les premières éditions si incorrectes, ou, à proprement parler, dans l'édition primitive et unique répétée simplement à une plus tardive époque, soit même la plupart des érudits à qui, de nos jours, le texte de Graëfe, bien défectueux encore, a permis d'en parcourir certains épisodes détachés, comme pour compenser ce labeur ou se vanter de leur patience, ont cru devoir en publier un jugement parfois indulgent, mais beaucoup plus souvent sévère. Quant à moi, qui me suis prescrit la tâche de rendre à ses vers, autant que je l'ai su, leur lustre primitif, de les dégager des obscurités ou des répétitions dues à de maladroits copistes, enfin de les traduire en entier, je me contenterai de rapporter en gros ici, et en détail dans le corps de l'ouvrage, le sentiment de mes savants prédécesseurs, me réservant de le confirmer ou de le combattre à l'occasion. Je tiens surtout à laisser le lecteur juger lui-même ; et, dans ce but, j'ai renvoyé aux notes spéciales mes propres appréciations. C'est là seulement, et non dans cette préface qui n'est pas près de finir, que j'essayerai de faire valoir ou plutôt de souligner le texte, pour ainsi dire. Mes remarques porteront aussi sur le style ou la composition, quand ma traduction ne les aura pas signalés suffisamment par elle même ; et ici je dois m'excuser d'avance de ne pouvoir, dans une prose toujours un peu traînante quand elle interprète la poésie, faire goûter tout le charme de cette versification élégante même sous son enflure, et de cet idiome toujours mélodieux dans son abondance. Les traductions ne sont-elles pas toutes, et ici je parle des meilleures, comme ces fleurs que copie sur le plus parfait modèle la main d'une femme ingénieuse? exactement pareilles de forme et de couleur à ces mêmes fleurs que créa la nature, il leur manque toujours, non pas seulement le parfum, mais aussi cette fraîcheur délicate que lui donne la rosée native, enfin ce je ne sais quel charme pour celui qui va la cueillir, de la voir brillante sur la tige qui l'a nourrie et attachée encore au sol où elle a vécu.

VII.

Historique des éditions : Sambucus, acquéreur de la copie *princeps;* l'archevêque Arsénios, copiste ou propriétaire de ce manuscrit.

Maintenant, pour suppléer à une biographie sérieuse de Nonnos que je viens de poursuivre à tâtons sans pouvoir l'atteindre, je saute par dessus les douze siècles qu'il a traversés lui même, dormant dans la poudre des manuscrits et j'arrive aux jours de sa renaissance. Ces jours tardèrent à poindre bien plus encore pour lui que pour les autres poëtes grecs, et ils ne jettent, aujourd'hui même, sur l'horizon littéraire que de très-faibles lueurs.

Un siècle environ après que la découverte de l'imprimerie eut vivifié les lettres et propagé rapidement le goût des chefs-d'œuvre antiques, naquit en Hongrie un homme qui se distingua entre tous les autres par son penchant pour les vieux manuscrits, comme par ses recherches assidues des monuments des siècles grecs et latins. Jean Sambucus, né d'une famille patricienne à Tyrnau, au sein des provinces où le latin se parle encore, et où en 1820 quelques phrases empruntées méchamment à Cicéron m'aidèrent à faire atteler sur ma mince voiture de courrier huit chevaux pour franchir les lacs de boue qu'on appelait alors la route impériale; Jean Sambucus, dis-je, à l'ombre de son nom latin

et préparé à ses fouilles intellectuelles par de laborieuses études, se mit à travers l'Europe en quête des vieux papyrus, objet de son unique ambition. Il s'arrêta peu devant la modicité de sa fortune, mais jamais en face des difficultés ou même du danger des voyages. Spirituel, excentrique même, comme tous ces amateurs de vieux livres dont Charles Nodier fut chez nous le type le plus éclatant, il ne se contenta pas, comme eux et lui, de les poursuivre sur les parapets des ponts, et sur les rayons étalés en plein air des quais d'une seule ville; il voulut les relancer dans leurs retraites les plus mystérieuses, et il courut le monde, tantôt à cheval, tantôt descendant le cours des fleuves dans une barque, seul, suivi de deux chiens fidèles, dont il nous a conservé les noms, comme si la présence de *Madel* et de *Bombo* (1), sagaces et infatigables investigateurs des hôtes des bois et des plaines, devaient lui servir d'encouragement et d'emblème dans ses chasses littéraires. Ses pérégrinations durèrent vingt-deux ans, beaucoup plus sans doute que la vie des quadrupèdes ses assidus compagnons. C'est ainsi que, dans le cours de ses patientes perquisitions, il vint à Tarente, ville déshéritée alors comme aujourd'hui des communications européennes, mais dont la situation plus rapprochée de la Grèce avait fait, mieux encore que des autres villes italiennes du littoral adriatique, le refuge des Grecs lettrés, après la prise de Constantinople.

(1) Dans un de ces *Emblèmes*, dont la mode avait saisi le seizième siècle, et que l'on recherche encore, moins pour les lire que pour les regarder, Sambucus a pris soin de se représenter lui-même chevauchant entre ses deux chiens, tantôt dans des campagnes incultes, tantôt à travers des forêts que figure un grand arbre à lui seul. Au second plan, Bombo et Madel sautent les premiers dans une barque attachée à la rive, et se retournent vers leur maître comme pour l'engager à le suivre. Puis on les voit, dans le lointain, s'avancer avec lui vers les remparts des villes qui bordent l'horizon. Cette image est dédiée à la fidélité. On lit au bas quelques iambes en langue latine, œuvre de Sambucus, dont j'ai extrait ces vers tout aussi mauvais que les siens :

Ils m'ont suivi partout, sur mer comme sur terre.
Ils vinrent souvent à Paris,
Ils ont connu Néapolis,
Ils ont vu Rome et ne s'en doutaient guère.
Par la Belgique ils prennent leur chemin ;
Et, grâce à leur instinct fidèle,
Vers mon doux pays qui m'appelle
Ils vont me ramener demain.

C'est là qu'avait vécu, ou plutôt c'est là qu'était mort Arsénios, l'auteur ou le compilateur des *Scholies d'Euripide*, œuvre inachevée, car rien de ce qui concerne ce savant personnage ne devait demeurer complet ou incertain. Il avait été déposé du siége de Monembasie, en Morée, par une sentence du synode de Constantinople, vers 1509, et non point nommé archevêque de Monembasie par Léon X, ainsi que l'a avancé, avec une légèreté qui ne lui est pas habituelle, Clavier son biographe (*Biog. univ.*, art. *Arsénios*), comme si ce vain titre n'eût pas été de nature à raviver les regrets du prélat, plutôt qu'à le consoler de la patrie perdue. Il n'est pas même avéré qu'il ait jamais paru à Rome; on apprend seulement par sa dédicace des *Scholies*, adressée en 1534 au pape Paul III, qu'il se plaignait amèrement de l'abandon où le saint-siége laissait l'Église grecque. Arsénios avait échappé à l'invasion des barbares, avec son père Apostolios; et tous les deux, selon la mode du temps, reçurent ou prirent, en abordant l'Italie, cette terminaison latine de l'*us*, substituée à l'*os*, qu'ils ont conservée depuis (1).

Apostolios composa dans son exil, pour aider sa misère, cette espèce de lexique des proverbes grecs (*Paroimiai*) qui secourut puissamment Érasme dans le gigantesque travail de ses *Adages*. Or, soit dit en passant, ce goût des proverbes et des dictons populaires n'a point encore cessé chez les Hellènes, et je possède un recueil des locutions et des sentences de la sagesse des Grecs modernes, qui a été imprimé à Larta, à l'ombre même de la forteresse d'Ali-Pacha, tyran de l'Épire.

Apostolios ne put se résoudre à vivre loin de la Grèce, et il laissa ses deux fils en Italie; le second, Aristobule Arsénios, auteur du poëme de la *Guerre des chats et des souris* (la *Galéomyomachie*), n'était pas moins versé que le premier dans la littérature antique. Son père revint

(1) Mode tout au rebours de celle qu'a préconisée Molière par la bouche de M. Caritidès :

Il n'est rien si commun qu'un nom à la latine ;
Ceux qu'on habille en grec ont bien meilleure mine.
Les Fâcheux, act. III, sc. II.

mourir dans l'île de Crète, d'où il envoyait, pour subvenir à sa vieillesse, des copies des anciens manuscrits, exécutées par lui-même. A cet effet, il en avait réuni un grand nombre; je ne puis croire néanmoins que l'exemplaire des *Dionysiaques* qui fut trouvé parmi les papiers de son fils, l'archevêque Arsénios, fût une copie de sa main. J'ai, pour en douter, autant de motifs qu'il y a de fautes dans l'impression *fidèle* de Falkenburg; et certes Arsénios ne les eût pas laissé subsister dans la condition et le nombre où elles nous sont révélées. Je dois même croire que cet exemplaire de Nonnos fut rarement consulté par le père ou par le fils dans leurs élucubrations philologiques, car l'un et l'autre en font à peine mention. Le savant archevêque, en dédiant à Charles-Quint l'édition vénitienne des iambes zoologiques de Philé, dont il possédait l'exemplaire unique, explique toute la peine que lui a donnée ce manuscrit, *foulé aux pieds, déchiré en nombreux morceaux, sans suite, à feuilles déplacées et décousues; c'est enfin*, dit-il, *un autre Pélias qu'une autre Médée pourrait seule rajeunir* (1). Certes Nonnos n'était guère moins nécessiteux d'assistance; et, en passant sous la plume de l'archevêque Arsénios, il n'en serait pas sorti tel que Falkenburg ou même Graëfe nous l'ont présenté. Me pardonnera-t-on d'ajouter que la suscription de cette lettre d'Arsénios à Charles-Quint, écrite trente-huit ans avant la bataille de Lépante, est digne de remarque dans un temps où, après avoir, comme le grand empereur, refoulé les barbares en Afrique, l'Europe occidentale étouffe la Grèce à leur profit? « Au « roi Charles. Puisse-t-il toujours dresser les « trophées de ses victoires sur les barbares! »

Toutefois, j'ai hâte de le redire après cette longue digression, c'est à Tarente que notre voyageur bibliophile fit la rencontre de ce manuscrit de Nonnos, vendu avec la défroque de l'indigent archevêque, et qu'il parvint à l'acquérir au prix de quarante-cinq écus d'or. Ici je pourrais, tout comme un autre, faire briller la somme équivalente en monnaie actuelle de France, pour la satisfaction des bibliomanes de nos jours, si j'étais bien sûr de la valeur de l'écu d'or, telle qu'on la comprenait à Tyrnau ou à Tarente en 1560, et si ce point méritait d'être éclairci. La somme, dans tous les cas, était assez considérable, puisqu'il s'agit d'or, vu la fortune assez bornée de Sambucus.

(1) Καὶ ὡς ἄλλος Πελίας, πρὸς ἀνακαινισμὸν, ἑτέρας Μηδείας δεόμενον. (*Philé*, 1533, editio princeps.)

VIII.

Les manuscrits de Fr. Philelphe et de Hurtado de Mendoza.

Ce n'est pas cependant que ce manuscrit fût unique, mais il y a tout lieu de penser qu'il fut un de ceux sur lesquels s'exécutèrent successivement les premières copies destinées à passer les Alpes: ces copies, très-peu nombreuses, après avoir peu voyagé en Europe, se réfugièrent enfin dans les bibliothèques publiques, où elles dorment aujourd'hui, à côté de l'édition *princeps*, fort rare aussi, sous une commune poussière.

Tout imparfait qu'il était, cet exemplaire était cependant conforme au manuscrit du treizième siècle que François Philelphe acheta en 1424, à Constantinople, de la femme de Jean Chrysoloras. Dans ce volumineux *Codex*, Nonnos se trouve en bonne compagnie, et admis d'avance, comme il devait l'être plus tard, dans le corps des poëtes grecs (1). Il occupe sous cette honorable enveloppe, sur le parchemin in-4° transcrit à deux colonnes, 164 pages, ce qui paraîtra peu considérable quand il est question de plus de vingt mille vers. On le voit ainsi côte à côte avec Théocrite, Apollonius de Rhodes, Oppien, Moschus, Nicandre, Tryphiodore, saint Grégoire de Nazianze, les Oracles d'Apollon, les Énigmes, les Épigrammes sur l'hippodrome de Constantinople, toutes poésies qui sembleraient appartenir à l'école d'Alexandrie, si l'on n'y remarquait aussi Phocylide et Hésiode, le second ou peut-être le premier en date des poëtes grecs (2).

(1) *Corpus poetarum græcorum*. Lectius, Genève, 1606, in-fol.

(2) Tout le monde, » dit Sextus Empiricus, « ne « reconnaît pas dans Homère le plus ancien des poëtes ; « et plusieurs auteurs prétendent qu'Hésiode l'a pré- « cédé. » Ἔνιοι γὰρ Ἡσίοδον προήκειν τοῖς χρόνοις λέγουσιν. (Sext. Emp., liv. I, ch. 10.)

Avant d'aller plus loin, je dois à ce précieux manuscrit, et à tous ceux qui ont la bonté de me lire, de venir en aide aux embarras du bibliographe Bandini, dans son exacte description de ce *Codex* si mélangé. « On lit à la fin des « *Dionysiaques,* » dit-il, « de l'écriture de Fr. Philelphe, ces paroles : *Acheté à Constantinople,* « *de la femme du célèbre Jean Chrysoloras, en* « 1423 (ἀπὸ τῆς γυναικός). Et, » continue-t-il en note, « il y a au-dessus de ce dernier mot grec « un autre mot, μεθίσου, » qu'il se garde bien de traduire, car il est inintelligible; c'est μητείρας, *mère*, qu'il faut lire, puisque Philelphe, ayant épousé, peu de temps après l'acquisition du manuscrit, la fille de Chrysoloras, la belle Théodora, dont il était éperdument épris, ajouta de sa main à son emplète le titre de *mère*, qu'il donnait tout naturellement ainsi à Manfredina Auria, la femme de son maître de grec, Chrysoloras; noble et vertueuse matrone, dont il nous a fait, en prose comme en vers, un pompeux éloge.

Quoi qu'il en soit, la dernière ligne de la 164e page, qui termine ce lourd manuscrit des *Dionysiaques*, n'est pas le vers final du poëme, mais bien une exclamation du copiste, joyeux d'être parvenu à la fin de sa tâche, et que je tremble d'entendre répéter à mes lecteurs : *Gloire à vous, Seigneur, qui m'en avez délivré* (1)!

Or, si, à l'occasion de ce *Codex* de la bibliothèque Laurentienne, je m'étends avec trop de complaisance sur quelques détails de la vie intime de son acquéreur originel, c'est d'abord parce que ce manuscrit des *Dionysiaques* me paraît être le premier qui ait quitté la Grèce pour l'Italie; c'est ensuite, faut-il l'avouer? parce que Philelphe a été pour moi longtemps un type et un modèle. Secrétaire de légation à Constantinople, il en rapporta de nombreux manuscrits grecs. Ainsi devais-je, quatre cents ans plus tard, secrétaire d'ambassade moi-même, en rapporter, manuscrits aussi, les *Chants populaires de la Grèce moderne :* mais là, malheureusement pour ma renommée littéraire, s'arrête le parallèle; et ces hautes facultés d'écrire en vers et en prose grecs, dont il était si fier, cette vaste et piquante érudition qui lui valut alternativement la haine et l'estime, les récompenses et les persécutions, les couronnes et les poignards des petits princes italiens, amis des lettres autant qu'ombrageux, ne sauraient trouver leur pendant dans mon obscure existence.

On pourrait croire aussi, ce me semble, que l'exemplaire de Sambucus qu'il avait payé si cher, et qui avait appartenu à Arsénios, était une copie sœur de celles de Hurtado de Mendoza. Le savant Espagnol, modèle des grands seigneurs, poëte et historien remarquable lui-même, fit d'abord transcrire, à grands frais, de nombreux manuscrits dans la collection grecque du cardinal Bessarion, ensuite recopier ceux que lui envoya le sultan Soliman, en reconnaissance de la liberté rendue à l'un de ses fils, de la race impériale d'Osman, qu'il avait racheté. En ce cas, Arsénios, archevêque de Monembasie, n'aurait-il pas été pris par Falkenburg pour son homonyme Arnold Arsénios, que le célèbre Castillan, honneur de la diplomatie, employa en qualité de copiste? ou mieux encore, pour son frère Aristobule Arsénios; car cet Arnold, cité par M. Abel Rémusat (1), m'est suspect, vu son nom si peu hellénique. L'archevêque aurait ainsi gardé ou fait redoubler pour lui-même la copie des *Dionysiaques* dont il s'agit.

Quoi qu'il en soit de mes vétilleuses conjectures, c'est le manuscrit d'Arsénios, lu légèrement et nullement corrigé par le prélat, que rebuta sans doute ce thème trop peu analogue à ses méditations habituelles; c'est, dis-je, cet exemplaire qui a servi à la première impression d'Anvers, et qui repose aujourd'hui sous les verroux impériaux de la bibliothèque de Vienne.

IX.

Utenhove, premier lecteur de Nonnos.

Chargé du manuscrit acheté à Tarente, d'un détenteur inconnu et illettré, ainsi que le dit d'Ansse de Villoison (2), Sambucus en grossit encore le fardeau par plusieurs précieuses conquêtes, grecques aussi, telles qu'Eunape, Aris-

(1) Δόξα σοι ὁ Θεός, ὅτι μὲ τὸ ἀπεξέβαλες.

(1) *Biographie univ.*, art. *H. de Mendoza.*
(2) Τινὶ ἀμούσῳ. (d'Ansse, *Epist. Vinar.*)

ténète, Stobée, puis par un grand nombre de lettres de saint Grégoire de Nazianze et de saint Jean Chrysostome. restées inédites jusqu'ici. Enfin il revint en Hongrie, mais seulement après avoir dirigé ses pas vers la Belgique et la Hollande, patries ou rendez-vous des philologues les plus habiles et les plus studieux.

Le premier littérateur qui, dans ces provinces rapprochées entre elles moins encore par leur position géographique que par le goût de l'érudition, s'occupa de Nonnos, soit pour en faire son profit, soit pour en faciliter la lecture aux autres, fut un patricien de Gand, Charles Utenhove, un Sambucus au petit pied, dont on sait assez peu de chose : et c'est sans doute par suite de l'obscurité de ce personnage que, dans un article très-court, la *Biographie universelle* le fait naître vers 1536, d'un père que, dix lignes plus bas, elle fait mourir en 1527. Charles Utenhove consacrait ses loisirs et sa fortune aux honorables travaux des lettres. Il projeta une traduction latine des *Dionysiaques ;* et il les avait, dans ce but, tant feuilletées, qu'il en avait usé les pages, en papyrus, en coton peut-être, et non en parchemin (1) : sort tout pareil à celui de l'exemplaire de l'édition de *Leipsick*, dont je me suis servi moi-même pour une semblable élucubration; car le papier allemand de l'an de grâce 1819 n'a pas eu grand'peine à céder au bec de fer de mes plumes correctrices. « Et personne, » ajoute Falkenburg, qui avait eu avec Utenhove des relations à Paris et en Angleterre, « personne n'était plus propre à la tâche de traducteur qu'un homme si versé dans « la lecture assidue de tous les poëtes, et qui « possédait d'ailleurs plusieurs manuscrits des « *Dionysiaques*. »

Ces manuscrits si soigneusement compulsés par Utenhove, et que probablement il avait acquis ou rapprochés dans le cours de ses voyages, étaient au nombre de quatre. Et si ce chiffre, dont j'ai été surpris, vu la rareté des copies qui ont circulé en Europe, est exact, je n'en suis que mieux disposé à regretter la perte des travaux de cet amateur zélé de la philologie. Néanmoins leur confrontation n'a pas pu apporter au texte des améliorations notables, car ils devaient être tous de la même époque, et, comme ceux de l'Escurial, appartenir au seizième siècle. Au surplus, Guillaume Canter, ayant adressé à Falkenburg pour calmer son impatience, et *pour apaiser sa faim*, un extrait qu'il avait transcrit lui-même sur l'exemplaire favori d'Utenhove, savoir l'exorde du premier chant, un an avant que le manuscrit de Sambucus fût remis dans les mains de l'éditeur primitif, celui-ci ne trouva plus tard sur cette copie partielle que bien peu de différence avec l'autre dans les textes, et aucune matière sérieuse à rectification.

(1) Multas illum paginas pervolutando manibus contrivisse. (Falkenburg, *Epist. dedic. ad Sambucum*)

X.

Falkenburg, premier éditeur de Nonnos.

C'est donc, je le répète, le manuscrit des *Dionysiaques*, appartenant à Sambucus le Hongrois que le Hollandais Falkenburg entreprit de donner au public. Il régnait alors en Allemagne, entre les érudits, une sorte de fraternité communicative que ce docte éditeur se plaint de ne rencontrer ni en Italie ni en France. « Votre libéralité, » dit-il à Sambucus, « est « d'autant plus magnifique, que bien des Fran« çais et des Italiens surtout, quand ils possè« dent de vieux manuscrits, les réservent pour « eux, comme s'ils savaient seuls les apprécier, « ou du moins ils ne les abandonnent aux impri« meurs qu'après les avoir vendus à haut prix. »

Falkenburg déclare encore qu'il se servit uniquement du manuscrit de Sambucus, et qu'il mit tous ses soins à le faire reproduire le plus exactement possible. Or, peut-être faut-il regretter les trop consciencieux scrupules de ce premier éditeur des *Dionysiaques*, bien qu'il les ait spirituellement justifiés. « Si tout le monde « agissait ainsi, » dit-il, « les anciens auteurs nous « seraient mieux connus. Car, dans toutes ces « corrections de texte, on ne saurait croire com« bien notre propre jugement nous égare, et « nous expose à rejeter aujourd'hui ce que nous « avons adopté hier. J'approuve fort, pour mon « compte, la réponse de cet homme à qui l'on « demandait quelle était la meilleure édition « d'Homère. La moins corrigée, répondit-il. » —

Au reste, ce protecteur timoré de l'intégrité des textes, nous a lui-même tracé la route qui conduit à leur révision. — « Il m'était facile, » ajoute-t-il, « d'apercevoir, dans l'original qui « vous appartient, bien des blessures qu'un mé- « diocre *grécisant* lui-même aurait pu guérir; « mais j'ai mieux aimé rassembler à part mes « conjectures sur les endroits suspects, que de « risquer de faire glisser dans le texte mes témé- « rités. J'ai voulu seulement rendre plus aisée la « la lecture de Nonnos, jusqu'à ce que d'autres « viennent, qui, sur l'autorité des vieux ma- « nuscrits, rempliront les lacunes, et recoudront « les déchirures. »

Je me figure parfois que ces dernières paroles ont été écrites à mon intention; que Falkenburg m'entrevoyait ainsi dans l'avenir, à travers les nuages de trois siècles; et, bien qu'il m'ait été impossible de rencontrer ensemble ou séparément les quatre *Codex* qu'avait réunis Utenhove, ou même de me trouver face à face avec ceux que renferment les bibliothèques étrangères, je me persuade que mon prédécesseur hollandais me pardonnerait, s'il vivait encore, les égratignures que j'ai fait subir à son texte, et m'approuverait, à défaut de ces lumières qui peuvent jaillir des manuscrits quand ils remontent les âges, et ne sont pas eux-mêmes de modernes copies, d'avoir usé du simple bon sens, ou de ma familiarité avec son poëte favori, pour en réhabiliter la mémoire, et pour établir les *Dionysiaques* dans une plus grande pureté.

XI.

Plantin, premier imprimeur de Nonnos, à Anvers. — Séb. Cramoisy, à Paris, Oporin, à Bâle, Alde-Manuce, à Rome, s'en sont également occupés.

Plantin se chargea de l'impression; Plantin, le Tourangeau, établi en Belgique, l'un des plus célèbres imprimeurs de l'époque; ce même Plantin dont, le 15 août 1853, j'ai lu l'épitaphe et contemplé le marbre funéraire, loin des bords de la Loire, sous les voûtes de cette superbe cathédrale d'Anvers, pendant qu'*un peuple saint en foule en inondait les portiques.* Notre compatriote joignit de son propre mouvement, à sa publication, les corrections de Canter, mais séparées, pour se conformer à la méthode méticuleuse de Falkenburg; et c'est ce même Guillaume Canter, amant passionné de l'archéologie, imperturbable réviseur des manuscrits grecs, passé maître en l'art des corrections, dont il a révélé le procédé et dressé le système (1), qui, à l'âge de trente-trois ans, mourut à la peine, célibataire, tant il redoutait les distractions forcées qu'une femme et des enfants auraient pu apporter dans ses études. Plantin, en insérant les leçons très-bornées de Canter, qui s'étendent d'ailleurs uniquement sur les vingt-quatre premiers chants, les annonça à la fin de l'édition en quelques lignes latines; car, à cette époque, les imprimeurs savaient et écrivaient le latin comme les critiques : et j'en pourrais nommer de nos jours d'aussi célèbres qui conservent fidèlement dans leurs familles ces précieuses traditions du noble métier.

Les *Dionysiaques* parurent donc imprimées pour la première fois en 1569; et, sans recourir à l'arsenal si varié des armes dont se couvre l'art moderne de l'édition, elles firent grand bruit tout d'abord. Cette apparition émut le monde savant, bien plus nombreux qu'aujourd'hui, et surtout bien plus sensible aux découvertes antiques, si l'on en juge par le peu d'effet qu'ont produit sur nous les manuscrits échappés récemment du mont Athos. Et cependant les nouvelles de la république des lettres ne circulaient pas alors accolées aux nouvelles politiques. L'épître dédicatoire ou la préface d'un livre en était tout à la fois le *prospectus* ou l'annonce; et pour *réclame* efficace, il suffisait d'un paradoxe, ou même de la nouveauté.

A ces divers titres, Falkenburg méritait l'attention générale; puisque, dans sa dédicace à Sambucus, avec cette ardeur et cet emportement qu'il mettait dans tous ses goûts, il proclame tout uniment Nonnos le plus heureux imitateur et le rival d'Homère, et ne lui refuse à peu près aucune des vertus du style poétique, que déjà

(1) *De Ratione emendandi autores græcos syntagma.* Excellente méthode, dont j'ai reconnu tout le prix dans mes perplexités, et que Canter a rejetée humblement, comme un hors-d'œuvre, à la fin et même après l'*Index* de ses commentaires sur les harangues du rhéteur Aristide.

certains critiques commençaient à lui contester. Grands furent l'étonnement, et partant la colère des érudits à cette prétention ridicule : suivant la mode du temps, on opposa des injures aux éloges; et, les personnalités s'ensuivant, on fit connaître à la postérité que ce Falkenburg, hérésiarque en philologie, ancien élève de Cujas, avait d'abord quitté l'étude du code Justinien pour la poésie antique, ensuite qu'il avait pratiqué médiocrement lui-même l'hexamètre et l'iambe helléniques, dans quelques essais conservés par Douza; enfin, qu'il n'avait laissé de son savoir-faire d'autre témoignage que cette même édition des *Dionysiaques*, ornées d'un si présomptueux panégyrique. On ajoutait aussi, comme un dernier trait de satire, que, trop pénétré de son sujet, il avait poussé l'admiration et le zèle pour Bacchus jusqu'à ses dernières limites, puisqu'il venait de mourir d'une chute de cheval, due à l'ivresse.

Et néanmoins cet engouement de Falkenburg pour Nonnos allait être dépassé encore. Peu de temps après, le premier directeur de l'Imprimerie royale, que le cardinal de Richelieu établit au Louvre, Sébastien Cramoisy, s'écriait, à Paris :

« Rien de plus abondant que sa parole, de « plus élégant que sa composition. Pour le fil et « la méthode de ses discours, rien de plus magnifique, de plus élevé, de plus auguste. Il « égale la majesté d'Homère, la sublimité de « Pindare, la gravité de Sophocle, la sagesse « sententieuse d'Euripide, la douceur de Callimaque, les parures de Musée, l'harmonie de « Nicandre, la simplicité d'Hésiode, la sagacité « de Théognis, la tendresse d'Anacréon, le sel « d'Aristophane, l'urbanité de Ménandre. Les « philosophes trouvent en lui le génie de la nature; et c'est là le poëte que Platon cherchait « sans le trouver (1). »

Pour réduire à de plus justes proportions les éloges de Sébastien Cramoisy, et pour calmer son effervescence, il me faut dire tout de suite que les *Dionysiaques* présentent tour à tour des imitations de presque tous les grands poëtes de la Grèce, et quelques heureux essais dans des genres de poésie bien divers. C'est ainsi qu'elles cherchent à se rapprocher d'Homère dans la peinture des combats, d'Hésiode dans les détails généalogiques de sa *Théogonie;* de Théocrite dans les divers tons de ses *Idylles;* de Callimaque et d'Orphée par ses hymnes; d'Eschyle et d'Euripide dans leurs drames religieux, tels que *Prométhée* et les *Bacchantes*, de l'élégie de Sapho et de Mimnerme dans les plaintes des amants et des veuves. Enfin, Lucrèce et Virgile ont prêté à Nonnos leurs tableaux physiques ou champêtres, et Ovide ses fables; mais il les a suivis en inaugurant, pour ainsi dire, dans le dernier âge de la décadence hellénique, le genre descriptif tel que nous l'avons reproduit à la fin du dix-huitième siècle, et que nous le pratiquons au dix-neuvième en l'exagérant; de sorte qu'il semble avoir marié l'emploi des machines épiques de l'antiquité aux ressources de notre poésie didactique et pittoresque.

Le fougueux imprimeur de Louis XIII, qui pourtant ne comprit pas les *Dionysiaques* dans ses éditions d'auteurs anciens, termine cette apothéose par une assertion non moins glorieuse qu'il me faut reléguer, de compagnie avec toutes ses exagérations, parmi les rêves de sa pensée. « C'est Nonnos, dit-il, qui a converti « sainte Pélagie, et ramené des portes de l'enfer « vers le ciel trente mille Sarrasins. »

Toujours est-il que le baron de Baufremont célébra en quelques distiques ces divers miracles; et qu'à cette même époque, où les gentilshommes tenaient à honneur de savoir le latin, voire même le grec, Alexandre de Cossé adressa à la mémoire de Nonnos cette épigramme plus digne du *cavalier* Marini que de Martial : — « Après avoir célébré Bacchus dans un poëme « héroïque, Nonnos a enchaîné Jean de ses mélodieuses paroles. Pourquoi s'étonner quand « il lance la foudre, ou qu'il brille du feu plus « doux des éclairs? Si la foudre arracha Bacchus du sein de sa mère, Nonnos devait être « aussi le fils d'un tonnerre divin (1). » Quelquefois un seul critique, se chargeant des deux rôles, attaque et défend Nonnos à la fois. C'est

(1) Eum poetam habuerunt, quem Plato magis expetit quam invenit. (Paraphrase de saint Jean, commentée par le R. P. Abram, jésuite, en 1623; préface de l'éditeur-imprimeur *Sébastien Cramoisy*.)

(1) Épigrammes qui précèdent l'édition de 1623 de la paraphrase de l'Évangile.

ainsi que Tristan, le plus savant des gentilshommes ordinaires de Louis XIII, déclare qu'il y a « beaucoup d'extravagance en ses imagina« tions, plus d'impiété et d'hypocrisie que de « rectitude en sa croyance; » et le bouillant numismate, qui ne sait souffrir d'autre contradicteur que lui-même, dit cependant, à quelques pages de distance : « La vérité est qu'il est « fort docte, relevé et très-ingénieux, plein de « fougues poétiques et curieux; il nous apprend « beaucoup de choses que lui seul se trouve avoir « remarquées. »

Enfin un dernier critique, érigeant en système une hérésie littéraire, a fait des défauts du style de la décadence et de Nonnos autant de vertus, ou du moins autant de titres à la curiosité :

« Peut-on ignorer, dit-il, que, comme il y a « plus d'un fléau dans le monde, il y a aussi plus « d'une forme dans le style? » (Quel début et quel rapprochement!) « Le style varie suivant l'épo« que, le siècle et l'âge de l'écrivain. Dans les « temps d'Auguste lui-même, la parole était tan« tôt digne et châtiée comme une matrone, tan« tôt libre et allongée comme la toilette d'une « jeune fille. Mécène, Tibère, et avant eux An« toine parlaient chacun à leur mode; et leur « diction était pleine de hardiesse, d'une pompe « creuse, d'ambition et d'inégalité. Qui donc « ne ferait cas de Pindare, qui n'aimerait Non« nos? Et pourtant, si vous comparez les infatiga« bles métaphores de l'un, l'enflure et la redon« dance de l'autre, avec la simplicité et la mo« deste économie d'Hésiode et d'Eschyle, vous « direz, comme le judicieux Scaliger pour Thu« cydide et Tite-Live, que ceux-ci sont des che« vaux ailés, et que leur vaisseau vogue à pleines « voiles, quand les autres jouissent timidement « d'une mer tranquille. Les imperfections, fruit « de l'audace, ne blessent pas; car les roses qui « viennent rares et hors de saison n'en sont que « plus appréciées, et Ovide affirme qu'une tache « rehausse encore la beauté du visage (1). »

Disons tout de suite, pour n'avoir pas à y revenir, que les travaux de Plantin et de Falkenburg avaient été précédés eux-mêmes des tentatives d'Oporin (2); lequel, muni depuis longues années d'un manuscrit des *Dionysiaques* rencontré en Italie, en avait préparé ou plutôt annoncé l'impression, qu'il ne commença jamais.

Un demi-siècle auparavant, le célèbre Alde-Manuce avait également reculé devant la même tâche, distrait qu'il était sans cesse par tant d'autres importants travaux; et, faute de temps, il n'avait pu faire honneur à la recommandation de Jean Lascaris, qui avait signalé les *Dionysiaques* à sa sollicitude typographique.

XII.

Daniel Heinsius, premier critique de Nonnos. Canter, Joseph Scaliger, Saumaise.

Ici se présente, dans l'ordre des temps, au premier rang des partisans et des critiques de Nonnos, l'illustre Daniel Heinsius, traducteur de la paraphrase de l'Évangile selon saint Jean. Il a accompagné ce travail des commentaires les plus développés et les plus théologiques du texte de Nonnos, sous le titre d'*Exercices sacrés;* et il semblerait qu'après s'être occupé des préfaces des *Dionysiaques* avec toute la fougue de la jeunesse, il ne les a plus considérées, sur ses vieux jours, que comme une étude obligée pour mieux arriver à l'intelligence du poëte, et comme un acheminement à ses pieux travaux. Mais laissons-le parler lui-même.

« Je me souviens encore avec plaisir, » dit-il, dans un latin élégant entrecoupé de grec, « du « penchant, de l'entraînement, de l'ardeur même « qui me portaient vers Nonnos. La première

(1) Dresemius (Samuel) e præfatione Iscani de Bello Trojano.

(2) La manie de travestir les noms propres, dont j'ai relevé tant d'exemples dans cette introduction, me paraît avoir pesé doublement sur le célèbre imprimeur de Bâle. Il traduisit d'abord en grec son appellation allemande, *Herbst*, qui signifie l'*automne* (opora); puis il s'accoutra de la désinence latine, comme pour s'embellir d'une seconde parure. Dans sa passion pour les lettres antiques, il empruntait ainsi quelque chose de son nom « aux deux plus belles langues que les « hommes aient jamais parlées, » selon les nobles expressions du cygne d'Orléans, ces langues « qui se for« maient à redire un jour à la terre les choses du « ciel. » (M. Dupanloup, discours de réception prononcé, le 9 décembre 1854, à l'Académie française.)

« fois que je vins à Leyde, il y a onze ans, « comme je lisais avec une très-grande attention la plupart des poëtes grecs, lui seul semblait manquer à la pleine jouissance que je « retirais de ce genre d'écrits. Aussi, quand « j'ai fini par le trouver, je m'en suis saisi avidement, et ne l'ai quitté qu'après l'avoir dévoré d'un bout à l'autre. Je ne me contentais « même pas de le lire : par une ferveur de mon « âge, j'y exerçais déjà mes facultés critiques, « et je me réputais fort heureux lorsque, après « Falkenburg, homme bien plus versé dans la « lecture des poëtes grecs que ne le croit le « commun des savants, je rencontrais quelques « toutes petites corrections (*emendatiunculas*), « ou quelques conjectures probables à y ajouter. « Je n'en ressentais pas moins de joie que d'une « fille unique magnifiquement dotée que j'aurais « gardée dans ma maison pour l'offrir à un « mari d'un caractère excellent. C'est ainsi que « j'admirais mon auteur, et que j'en chantais « partout et toujours les louanges. Or elles me « paraissaient d'autant plus naturelles à cette « époque de ma vie, que j'avais pour m'appuyer « dans mon jugement Ange Politien et Marc-Antoine Muret. Le premier a qualifié Nonnos « de poëte merveilleux (*mirificum*), le second « a vanté son érudition et la noblesse de son « style (*eruditum et grandiloquum*), et tous les « deux affirment qu'il est d'une valeur rare « parmi les anciens auteurs parvenus en nos « mains.

« Ce fut le célèbre Joseph Scaliger qui, le « premier, amortit mon ardeur ou mon intempérance. Son goût admirable et presque céleste « en ces matières nous apprit dans ses lettres « le cas qu'il fallait faire de Nonnos. »

Ici, je demande à Heinsius la permission de l'interrompre, pour intercaler dans son récit le texte même des lettres de Scaliger qu'il rappelle. Dans la première, adressée de Leyde à Saumaise, en 1607, le professeur français de belles-lettres en Hollande s'exprime ainsi, avec l'outrecuidance qui lui est habituelle : « Les poëtes de l'époque suivante, en cherchant l'abondance, n'ont pu trouver que « le vain son des mots et un style ampoulé. « Parmi ceux qui se sont aventurés le plus loin « en ce genre, Nonnos de Panopolis occupe sans « doute le premier rang; et, dans les *Dionysiaques*, la nature de son sujet pourrait servir « d'excuse à sa diffusion, si, dans la paraphrase « de l'Évangile, il n'eût, en quelque sorte, abjuré toute pudeur. Je le lis avec le même sentiment qui nous fait regarder les comédiens, « et ne nous en amuser qu'autant qu'ils sont ridicules. »

Dans une seconde lettre, que le critique d'Agen écrit sur le même sujet, et presque sur le même ton à Heinsius adolescent (*admodum adolescenti*), il lui dit : « Si vous étiez près de « moi, je pourrais vous faire voir de monstrueuses (*immanes*) transpositions qui se sont « glissées dans les vers de ce poëte. Je vous « montrerais aussi les défauts, les impropriétés « de son style, et comment il faut le lire ou « s'en servir, car je ferais tout un énorme volume » (encore *immane*) « de mes critiques. Je « lui ai cependant rendu service en mille endroits : car, s'il ne faut pas l'imiter, il faut au « moins le lire. »

On reconnaîtra aisément ici l'exagération familière aux habitants des bords du fleuve méridional qui, faut-il en prévenir le lecteur? m'a vu naître aussi. Cet énorme volume, ces corrections infinies de Scaliger devaient se borner à deux ou trois cents mutations de mots, quelques-unes fort contestables, lesquelles remplissent à peine treize pages petit in-12, au bout du pamphlet de Cunæus.

Je rends à Heinsius la parole :

« Et cependant les conseils du divin vieillard « n'avaient pas encore éteint en moi l'ardeur de « *nonniser*. Chaque fois que je m'amusais à faire « des vers grecs, j'y exprimais mes pensées à l'imitation de Nonnos, et m'assimilais à lui tellement que, si mon amour-propre ou ma mémoire ne m'abusent, j'aurais pu insérer mes « vers au milieu des siens, et en imposer ainsi « aux lecteurs médiocrement expérimentés. Insensiblement, néanmoins, le goût vint avec « l'âge. Je puisai dans la lecture des autres écrits « un jugement plus sain. Je me réconciliai peu « à peu avec la raison et avec moi-même. Je « parvins à secouer cette fureur bachique; et « comme nous sommes dans un siècle pauvre et « misérable, où nous regrettons la plupart de « leurs ouvrages, nous devons, selon moi, aux

« écrivains de l'antiquité, d'accueillir avec joie « le peu que Dieu nous en a conservé; il faut les « étudier pour en tirer profit, bien plutôt que « pour briguer hors de saison la gloriole de mettre « à nu leurs je ne sais quelles taches, ou certaines « vétilleuses négligences; et pourtant rien « de plus digne, à mon sens, d'un érudit, que « d'user de la plénitude de son jugement au sein « même de cette antiquité, et de peser, ce qui « est donné à peu de personnes, les formes du « langage hellénique, de façon à en discerner « aisément les qualités et les défauts. C'est là le « plus haut point que puissent atteindre d'heureuses « facultés naturelles, unies à une solide « érudition; car, lorsque le style possède une si « grande affinité avec l'esprit et la parole, que « les Grecs ont exprimé ces trois choses par un « même mot (λόγος) : *Juger le style d'un homme,* « *c'est juger l'homme lui-même :* et le style « n'est pas le signe distinctif des hommes seulement; « il l'est encore de toute une époque. C'est « ce qui fait qu'on reconnaît chaque siècle à sa « façon de s'exprimer. »

Ne dirait-on pas ici que Heinsius a soufflé à Buffon l'axiome immortel de son discours à l'Académie, et que le critique de Leyde a dit, cent cinquante ans avant le grand naturaliste français : *Le style est l'homme même.*

Je reviens un moment à cette perversité littéraire de sa jeunesse, que confesse ingénument Heinsius, pour dire que j'ai cru, en effet, en apercevoir plus d'une trace sur l'exemplaire de l'édition primitive de 1569, qui lui a appartenu. On le conserve très-précieusement à Leyde à côté d'un autre exemplaire de même date, que Falkenburg a chargé des remarques ou des corrections dont il se proposait sans doute de grossir une seconde édition; mais les reproductions de 1605 et de 1610 n'ont profité ni des unes ni des autres, pas plus que celle de Genève, en 1606.

Ces deux exemplaires, sans doute très-soigneusement compulsés par M. Graëfe, au bénéfice de son édition de 1819, n'avaient rien à m'apprendre. J'ai lu néanmoins, sur celui qui fut la propriété de Heinsius, au milieu de notes marginales multipliées et confuses, à côté d'un petit *Index* des traits d'esprit de Nonnos (*Dicta Nonni ingeniosa*) et de ses sentences (γνῶμαι), indiquées de la main même dè Heinsius sur les feuillets blancs de la fin (*scriptus et in tergo*) ; j'ai lu, dis-je, une épître latine où son admiration pour Nonnos déborde. Or je n'ai pas su la retrouver dans le recueil imprimé de ses œuvres poétiques. Serait-ce donc que son fils Nicolas Heinsius, moins ami des lettres grecques, n'aurait pas jugé cette inspiration enthousiaste digne d'y figurer, en raison de son sujet, l'éloge de Nonnos, toujours dédaigné des érudits?

J'en ai retenu ces quatre vers (1) :

« Les chœurs légers des égipans, des dryades « et des satyres ont juré que ce poëte a dérobé « leurs chansons; et il me semble à moi-même « que toutes les divinités, nées dans les montagnes « chères aux Muses, résident dans son « sein. »

Ne trouvera-t-on pas comme moi que, pour avoir été un partisan si fanatique de Nonnos, Daniel Heinsius a poussé trop loin l'esprit de chicane, quand il a reproché à son ancien favori le titre même de son poëme? « C'est *Dionysiade* (2), prétend-il, qu'il fallait dire, et non « *Dionysiaques;* comme on appelle *Iliade*, le « récit des exploits des armées autour ou dans « Ilion; que si Nonnos a voulu intituler son « livre *Dionysiaca*, en sous-entendant πράγματα, « *les faits et gestes* de Bacchus, c'est une « ineptie de plus, que la grammaire et le bon « sens réprouvent... » Je ne vais pas plus loin, et une seule chose m'étonne dans tout ceci, c'est que Heinsius s'en prenne à Nonnos pour un prétendu crime dont bien d'autres écrivains s'étaient rendus coupables avant le quatrième siècle, et qu'il n'ait pas songé, entre autres, à Apollonius de Rhodes, dont le souvenir devait se présenter de lui-même. Or, sans en traiter plus particulièrement ici, je me propose de faire ressortir dans mes notes, par quelques citations, les emprunts ou les dissemblances des deux épopées.

Je rappelle, en attendant, que ce poëte,

(1) Quem Pani, Dryadumque leves Satyrumque choreæ,
Jurarunt numeros eripuisse suos :
Quemque ego Pimplæi de montibus orta putarim
Numina cuncta suo continuisse sinu.

(2) Ce mot de *Dionysiade*, le nom d'un homme et non d'une œuvre, le docte Heinsius aurait pu le retrouver chez le poëte cité par l'exact Héphestion dans son traité *de Metris*.

alexandrin aussi, contre lequel Nonnos a lutté, parfois heureusement, a nommé son poëme des exploits des Argonautes, *Argonautica*, et nul, que je sache jusqu'ici, n'a cherché à y redire. Il en est de même de tant d'autres poëmes anciens ou nouveaux, perdus ou conservés sous la même désinence, *Troica*, *Bassarica*, etc., précurseurs ou contemporains des *Dionysiaques*, sur lesquelles il y a tant à gloser, du reste, qu'il eût été de bon goût de ménager leur irréprochable intitulé.

Et pourtant Heinsius ne s'est pas arrêté là : comme dans les grandes passions, son amour s'est changé en haine, et ses déclarations en injures, bien qu'elles s'adressent plus particulièrement à la *Paraphrase de l'Évangile*. Saumaise s'en émut. « On ne s'attendait pas, » dit-il, « à la « méchanceté et à la virulence des insultes que « Heinsius a accumulées contre Nonnos, qu'il « appelle, en toute occasion, absurde, niais, « entaché d'arianisme, et qu'il accuse d'*igno-* « *rance de la langue grecque!* Mais quoi! Non- « nos aura ses vengeurs. *Sed reperiet suos vin-* « *dices.* »

XIII.

Cunæus, zoïle de Nonnos, et autres critiques.

A côté de Heinsius, ou plutôt bien au-dessus de lui, si l'injuste amertume quand elle s'exerce contre Nonnos constituait le vrai mérite, vient Cunæus (*Van der Kuhn*), lequel, latinisant sa dénomination hollandaise, dirigea contre les *Dionysiaques* à peine imprimées les accès de sa verve atrabilaire. Piqué de la faveur qui accueillait Nonnos à sa renaissance, il chercha à démontrer que « cet auteur, dont les *princes du* « *génie et de la science*, Politien, Muret et « presque tous les autres, ne faisaient rien moins « qu'un grand et supérieur écrivain, était beau- « coup moins entendu qu'ils ne le disaient en « connaissance des choses, et qu'il lui manquait « à la fois l'usage dans le style, et l'habileté dans « l'imitation. » Puis, mêlant aux excès de la satire les principes d'une critique éclairée, il s'attaqua minutieusement aux imperfections grammaticales des premiers chants, et ménagea les derniers, soit qu'il eût, dès le début, épuisé tous les traits de sa colère, soit que l'ironie et l'injure parviennent à lasser même l'esprit qui les prodigue. Dans ses animadversions croisées de rares louanges, il refit, malgré les injonctions de Falkenburg, à sa façon et pas toujours à propos, quelques vers grecs, sous le prétexte d'éclaircir les obscurités, de dégonfler l'enflure, ou même de suppléer aux lacunes supposées de l'original. Il ne s'occupa guère, comme Canter et Scaliger, de corriger les leçons et d'apurer les mots : aussi plus d'une fois son indignation, prenant à partie une faute des copistes ou une lacune des manuscrits, tombe à faux, quand il suffit d'une plus sérieuse attention donnée au texte, ou d'une plus intime familiarité avec les façons de Nonnos, pour redresser le sens vicieux et réparer tout le dommage. Or c'est ce que je n'ai pas manqué de pratiquer soigneusement dans mon édition, quand Graëfe, dans la sienne, ne l'avait pas fait avant moi.

Ce serait néanmoins être injuste envers Cunæus que de ne pas reconnaître en lui, au milieu de ses assauts les plus acharnés, un jugement formé sur l'étude des grands modèles, et sur ces principes du goût en poésie épique que Vida et Boileau allaient, à l'imitation d'Horace, proclamer en si beaux vers. Je n'en dis pas davantage sur ce principal zoïle de Nonnos, qui ne dédaigna pas néanmoins de l'annoncer et de le recommander au public dans la préface de la réimpression de 1610; mais je me réserve de relever successivement dans mes notes ce qu'il y a de plus remarquable dans ses blâmes fréquents comme dans ses rares éloges.

XIV.

Caractère de l'époque où Nonnos fut imprimé pour la première fois.

On pourrait justement prétendre aussi que la réputation de Nonnos n'a pas seulement souffert des outrages du temps envers ses manuscrits mais encore de l'époque où ils ont été confiés à la presse. C'était le moment où les hautes études grecques commençaient à passer de mode, et la langue latine à prédominer. Certes, Jules-César Scaliger, qui a comparé Nicandre à Lucain, s'il eût connu les *Dionysiaques*, qui n'étaient pas en

core imprimées à sa mort, n'eût pas manqué de leur donner place en sa *Poétique* et d'en signaler quelques beautés. Joseph Scaliger, moins versé que son père dans les lettres helléniques, s'est contenté, comme on vient de le voir, d'en corriger imparfaitement le texte, et Heinsius, l'élève de ce dernier, qui s'en est le plus occupé, et qui a pris le titre d'*Aristarque sacré* de la paraphrase selon saint Jean, n'a pas cherché à contre-balancer la sévère critique de son ami Cunæus.

Au reste, cette diversité d'appréciation, je le dis tout de suite, devait se reproduire avec moins d'éclat dans les siècles qui vont suivre. Si Pierson (1) reproche avec colère aux philologues hollandais de n'avoir pas repoussé Nonnos tout d'abord, Bentley, le plus célèbre critique de l'Angleterre, le recherche pour l'érudition variée et le talent d'écrivain déployés dans les *Dionysiaques* (2). Quand P. Francius l'attaque (3), J. Schrader le défend (4); et tous s'accordent en ce seul point, qu'il devient à peu près impossible d'asseoir un jugement certain sur cet auteur, tel qu'il se présente, et qu'il y a lieu avant tout, ainsi le veut Ruhukenius, de s'occuper à le laver de l'amas de souillures qu'il doit à ses copistes (1).

En résumé, Nonnos est fastidieux, disaient alors et disent encore aujourd'hui presque tous les érudits qui ne l'ont pas lu, ou qui n'ont pas su le lire, et le nombre en est grand. Quant à ceux qui ont poussé jusqu'au bout des *Dionysiaques*, ou qui seulement en ont exploité une moitié, s'ils se sont attachés à comprendre cette poésie *nonnique*, qui avait ses difficultés sans doute, mais dont j'espère avoir dégagé les énigmes, ils peuvent encore, et cela est tout simple, lui préférer les vrais chefs-d'œuvre; mais ils ont appris à moins le dédaigner, car les esprits les plus récalcitrants à se former un jugement nouveau sur les anteurs antiques conviennent qu'il dédommage amplement de la curiosité, peu contagieuse jusqu'ici, qui fait tourner vers lui un regard attentif; enfin chez l'homme qui affronte pour le feuilleter la réputation de lecteur bizarre ou frivole, il en reste au moins une profonde connaissance de la langue, de la poésie et de la mythologie grecques. J'ose ajouter, pour en avoir fait l'expérience, qu'il rend la lecture de tous les autres poëtes plus facile, soit en familiarisant avec l'élégance et l'harmonie du bel idiome, soit par les études préalables et l'abondance des mots dont il enrichit la mémoire, *copia verborum*, soit enfin, si l'on veut, par la comparaison.

(1) Piersonii, Verisimil., lib. I, ch. ιγ p. 52.

(2) Bentleii, Procemium in Phal. Epist. p. 10.

(3) Petri Francii, in Musæum Dav. Whitfordi conjecturæ.

(4) Schrader, Musei præfatio, 1742

(1) *De ipso poemate*, ut nunc est, in neutram partem, arbitror judicari posse; ante, turpissima scripturæ menda quibus singuli versus inquinantur, detergendum est. (Ruhnkenius, *Opusc.*, t. II, p. 613.)

XV.

Les traducteurs : Lubinus Eilhartus, Boitet.

Après ces principaux critiques, négligeant les témoignages des nombreux philologues de la même époque qui, tous, à son apparition, ont payé un tribut quelconque à Nonnos, j'en viens à ses traducteurs. Le nombre en est beaucoup plus restreint; et comme je ne saurais mettre en ligne de compte des essais de traduction partielle, soit en vers, soit en prose, qui ne s'étendent guère, en aucune langue, au delà d'une page ou deux, je ne puis faire état que de Lubinus Eilhartus, traducteur latin primitif et jusqu'à présent unique, et de Boitet, traducteur français de Lubinus plus que de Nonnos, resté jusqu'ici lui-même sans rival dans notre langue.

Je dois ajouter néanmoins qu'au moment où Eilhart, plâtré du nom de Lubinus, dénaturait Nonnos, un autre traducteur s'annonçait à la république des lettres, déguisé lui-même sous le nom de Forestius. « Nous aussi, dit-il, s'il plaît *aux Dieux* » (pourquoi pas à Dieu, Nonnos a-t-il cessé, tout seul, d'être païen?), « nous essayons, « malgré notre faiblesse, de grandes choses, pendant que *nous sommes vert encore* (1). Nous « traduisons les *Dionysiaques* de Nonnos en

(1) Nos quoque si diis placet, dum γόνυ χλωρόν ἐστιν, *conamur tenues grandia*. Nonni Dionysiaca in latinum sermonem vertimus, adnotatiunculasque quasdam et conjecturas nostras addemus. Scatet enim fœdissima proluvie mendorum. (Joh. Forestius *in Epist. ad El. Putschium*, 1605.)

« latin, et nous y joindrons quelques légères an-« notations avec nos conjectures : car il est « inondé d'un torrent de fautes les plus dégoû-« tantes. »

Jean Forest s'est-il donc plus tard effrayé de la concurrence si peu redoutable de Lubin Eilhart? Je ne le sais pas; mais sa traduction n'a jamais vu le jour, pas plus que ses corrections et ses notes.

Bah! me dira-t-on, si Nonnos n'est pas traduit, c'est qu'il n'en vaut pas la peine! — C'est que personne, répondrais-je (qu'on me passe cette parodie de l'objection), n'en a encore pris la peine; car c'est un labeur véritable, de longue haleine, hérissé de difficultés sans cesse renaissantes. Beaucoup de passionnés hellénistes ont reculé devant l'entreprise; quelques-uns ont perdu courage après avoir résolûment débuté, et l'on va voir que le latin inintelligible d'Eilhartus, comme le gaulois vieilli et à contresens de Boitet, laissaient encore l'œuvre à tenter et à finir.

Ce fut donc l'édition *princeps* d'Anvers que Lubinus Eilhartus, professeur à l'université de Rostock, médiocre littérateur, mais traducteur très-abondant, entreprit d'interpréter en même temps que les deux mille épigrammes connues alors de l'Anthologie, et les épîtres des philosophes Démocrite, Héraclite, Diogène et Cratès, surmontées de quelques lettres d'Hippocrate. Soit par surcharge de tant d'élaborations, soit par précipitation, ou peut-être par respect pour le texte grec, Lubinus ne chercha point, à l'exemple de Scaliger, Canter, et même de Cunæus, à percer les obscurités des *Dionysiaques*, à en rajuster les lacunes, à en faire disparaître les innombrables incorrections, enfin à donner une signification aux endroits où l'informe manuscrit n'en avait pas laissé : il se borna à cogner dans une même ligne, à grands coups de dictionnaire, le mot latin, correspondant bien ou mal, avec le mot grec, à la même place qu'il occupe dans l'hexamètre, sans s'embarrasser de la forme ni même du sens de la phrase. Je donnerai dans mes notes quelques échantillons de ce procédé, mais ici j'en fais grâce au lecteur. Je le prie seulement de considérer quelle peut être cette traduction bâtarde et quasi interlinéaire d'un texte grec si corrompu : il comprendra facilement alors que Lubinus Eilhartus n'a pas peu contribué à épaissir les ténèbres jetées comme à plaisir sur le poëte de Panopolis, et il se souviendra de cette réflexion d'un goût si pur, qui échappe à saint Jérôme comme un souvenir profane de son penchant pour la littérature : « Qu'on essaye, « dit-il, de traduire mot à mot Homère en latin. « J'irai plus loin, qu'on le traduise en prose « dans sa propre langue. » — Ici j'interromps saint Jérôme, pour dire que je possède en effet en grec moderne deux traductions, l'une de l'*Iliade* en vers, l'autre en prose de l'*Odyssée*, mais très-prosaïques toutes deux. — « Vous n'aurez là, » continue saint Jérôme, « qu'une œuvre ridicule « et le plus éloquent des poëtes paraîtra à peine « bégayer (1). » Ce que le saint et judicieux docteur de l'Église disait si à propos pour Homère serait-il donc moins vrai pour Nonnos?

Eh bien! voilà la version étrangère à tout sentiment poétique, subversive de toute élégance, éteignoir de l'épopée en un mot, que Boitet a jugé convenable de suivre à peu près pas à pas dans son travail; s'il est permis d'appeler ainsi ce qui n'est qu'une suite de détours pour éviter tout travail. Il s'est attaché presque toujours à traduire bien plutôt le latin littéral de Lubinus que le grec harmonieux de Nonnos : accident plus commun en version grecque qu'on ne le croit généralement, car il est de ceux qui ne s'avouent jamais. Parfois aussi, il a puisé en lui-même ses contre-sens et les abréviations de telle sorte qu'il semble n'avoir volé de ses propres ailes que pour raccourcir celles de Nonnos. Enfin, ce qui me choque le plus dans cette interprétation, c'est sans doute le trivial et le burlesque revenant sans cesse sous sa plume, et ce langage du commencement du règne de Louis XIII, qui a perdu la naïveté d'Amyot dans ses traductions grecques, et n'a pas encore gagné la précision et la clarté de Boileau, l'interprète de Longin. Je vais en fournir deux ou trois exemples seulement; et j'userai d'autant de réserve dans mes notes par égard pour mon unique devancier sans doute, mais surtout pour ne pas accabler le lecteur sous le nombre et la

(1) Quod si quis... Homerum ad verbum exprimat in latinum. Plus aliquid dicam; eumdem sua in lingua prosæ verbis interpretetur, videbis ordinem ridiculum, et poetam eloquentissimum vix loquentem. (S. Hieron., *ad Pammachium*, epist. XXXIII.)

masse de mes démonstrations, beaucoup trop justificatives. Ainsi dans le vingt quatrième chant, et je le prends au hasard, Boitet défigure les plaintes de la jeune Indienne, qui rappellent Racine et la tendresse de la douce Iphigénie, voici le texte. « Ah ! ton fils que j'aurai fait naître, s'il me demande un jour son père, comment pourrai-je le lui montrer quand il balbutiera ton nom ? » — Écoutons Boitet : — « Je suis à terme. Mais quand je serais accouchée, et que mon fils voulût chercher son père, en criant papa, on le lui montrerait. »

Puis, au lieu du « *nouveau Protésilas d'une autre Laodamie,* » il délaye de cette façon ce souvenir mythologique compris en trois mots dans le texte grec : — « Comme Laodamie regretta la mort de Protésilas, en mourant entre les bras de son mari dont l'ombre lui apparut, par le moyen de la faveur des dieux. »

Voici tout à côté un échantillon de sa narration habituelle : « Mais comme Bacchus *passoit* le fleuve, Deriades, qui lui avoit déclaré la guerre (s'il vouloit usurper son pays et y apporter ses vignes, et y apporter ses pampres, comme il le menassa par le satyre que Bacchus avoit envoyé en ambassade), se prépara à le soutenir, et pour cet effet il assembla tous les régiments des Indiens, et leur donna ordre de se camper auprès du fleuve pour empêcher que l'armée ne *passât*. »

Je *passe* à mon tour dans ce vingt-quatrième chant, l'un des plus gracieux du poëme, bien des contre-sens accumulés, afin de ne pas appauvrir, en y puisant, une source seule. On va voir dans le second livre comment Boitet s'exprime, lors même qu'il est le plus exact interprète de la pensée. — Je choisis les beaux vers qui présentent la grande image de la lutte olympienne, et qui sont loués sans restriction même par Cunæus :

« C'est ce que proféra Typhon, d'une voix menassante. Jupiter se mocquoit de ces rodomontades. Le combat estonna les deux ennemis : Typhon avoit la déesse de Discorde qui l'assistoit ; et Jupiter estoit accompagné de la Victoire. Le subject de leur guerre n'estoit pas pour un troupeau de moutons ou de bœufs : ni pour la beauté de quelque déesse ; ni pour l'usurpation d'une ville ; mais il estoit question de tout l'empire du ciel et du commandement absolu sur la terre. C'est pourquoi Jupiter n'oublioit pas à se bien deffendre. »

Or, comme je ne veux pas laisser le lecteur sous l'impression d'une prose si humiliante pour Nonnos, je prends la liberté de répéter ici la mienne :

« Telles furent ses clameurs. Le fils de Saturne en sourit ; leur courage bouillonne. La Discorde conduit Typhée à la bataille. La Victoire guide le roi des dieux. Il ne s'agit ici ni d'un troupeau de bœufs ou de brebis, ni de la beauté d'une nymphe, ni d'une ville chétive, mais bien de l'Olympe lui-même. Le prix que décernera la Victoire, et qu'elle tient sur ses genoux, c'est le trône et le sceptre de Jupiter. »

XVI.

Pierre de Marcassus, imitateur.

Peu de temps après ces *Voyages, amours et conquêtes de Bacchus aux Indes*, second titre explicatif du premier, qu'avait imaginé pour attirer le lecteur, Claude Boitet de Frauville, traducteur d'Homère, de Coïntos de Smyrne, historien, et avocat au parlement d'Orléans, parut une sorte de contrefaçon des huit premiers chants des *Dionysiaques*, due à la plume abondante de Pierre de Marcassus. Ici le style est aussi enflé et précieux que celui de Boitet est prosaïque et trivial. Tout en cherchant à jeter du ridicule sur l'auteur auquel il fait ses emprunts, Marcassus semble avoir pris plaisir à en exagérer les défauts ; il renchérit sur les jeux d'esprit, les confusions de pensée, les antithèses qu'il redouble à sa manière. Et bien que ce littérateur vantard, qui prenait le titre de *Principal historiographe du roi*, se défende, dans un avis au lecteur, d'avoir copié Nonnos, « qui, dit-il, dans la liberté qu'il s'est donnée de faire des vers, a la plupart du temps fait banqueroute au jugement, » les deux premiers livres de ces aventures, inspirées par les *Dionysiaques*, en sont des imitations lointaines, si l'on veut ; et les six derniers en présentent des paraphrases chimériques. Ces épisodes, étrangers au sujet, sont beaucoup plus près des romans de Scudéry que

des historiens grecs, avec lesquels cependant Marcassus prétendait rivaliser.

On en jugera par le parti qu'il a tiré d'une charmante comparaison, et je ne crains pas de la signaler d'avance, car elle est destinée à reposer agréablement notre imagination, lasse des combats célestes du premier chant :

« Comme un amant à qui la fortune présente la possession des beautés après lesquelles il a longuement soupiré, perd la mémoire de tant de maux qu'il a soufferts, tant les biens présents le possèdent. Tantôt il admire l'âme des deux soleils qui faisaient ses jours heureux ou malheureux. » — Ai-je besoin de dire qu'il s'agit ici des yeux de la belle? — « Tantôt, comme pour lui reprocher le mal qu'ils lui ont fait, il oppose sa bouche à leur clarté et les empêche de voir. Tantôt, jetant son imagination sur tout ce qu'il voit d'aimable, il promène son désir et sa passion partout où l'un et l'autre peuvent trouver leur contentement; enfin, pour être entièrement à ce qu'il adore, il n'est aucunement à lui. »

Ne faut-il pas appliquer aussi à Pierre de Marcassus, qui a défié ses successeurs de *mieux faire*, ces paroles de Graëfe :

« Les hallucinations et les fantaisies de Lubinus en latin, et de Boitet en français, ont poussé si loin les omissions, abréviations et interpolations du texte de Nonnos, qu'il en reste à peine une ombre. »

XVII.

Muret, Balzac, Caspar Barth, critiques.

En même temps que des interprètes et des imitateurs malhabiles parodiaient Nonnos, le sieur de Balzac, premier du nom, l'attaquait avec une grande amertume. Je transcris le passage entier de ses *Dissertations critiques*, pour distraire un moment le lecteur.

« Muret .... avait des chagrins et des fantaisies, comme les autres..... Je voudrais pour le moins qu'il fût constant en ses mauvaises humeurs. Et en vérité je ne puis comprendre qu'ayant méprisé si fort les épigrammes de Martial, il ait fait tant de cas des *Dionysiaques* de Nonnus.

« Ce Nonnus était un Égyptien dont le style est sauvage et monstrueux. C'était un peintre de chimères et d'hippocentaures. Ses images, je dis les plus réglées et les plus sobres, vont bien au delà de l'extravagance ordinaire. En certains endroits, on le prendrait plutôt pour un Démoniaque que pour un poëte; il paraît bien moins inspiré des Muses, qu'agité par les Furies. Les poëtes de Clérac et de Bergerac étaient moins extravagants, avant même qu'ils eussent passé la Dordonne, et qu'ils eussent dit de l'éloquence de la reine Marguerite :

« J'entends un torrent précieux
« Qui verse en terre tous les cieux.

« Le beau spectacle, mon révérend père, de voir les cieux fondus et liquides rouler sur la face de la terre; de voir ces grands globes dans un si petit espace, c'est-à-dire quelque chose de plus que la mer, dans quelque chose de moins que n'est le bassin d'une fontaine.

« Ces poëtes néanmoins écrivaient plus raisonnablement que Nonnus; et je ne doute point qu'il n'eût admiré ce qu'ils écrivaient, et que quelques courtisans trouvèrent si beau,— que les rois ne se doivent expliquer que par la bouche des canons. Non pas même, dit le commentaire, quand ils font l'amour à leurs maîtresses; quand ils donnent audience aux ambassadeurs; quand ils sont assis dans leur lit de justice, et qu'ils font entendre leur volonté à leurs peuples; non pas même quand ils prient Dieu dans leur oratoire. — Ces poëtes de Gascogne et de Périgord étaient sages et modestes, en comparaison de ce poëte d'Égypte, que mon voisin Muret estime si fort (1). »

Eh! mon Dieu, non, cher rival de l'élégant Voiture, ce qu'on pourrait reprocher à Nonnos, ce n'est pas cette furie d'imagination qui serait cependant assez conforme à la nature de son sujet. Et c'est bien à tort, je vous jure, que vous le représentez emporté, comme Horace, par le dieu dont il est plein. *Quò me, Bacche, rapis tui plenum!* Barth, un grand critique, votre contemporain, a pris soin de le venger de vos accusations. « Nonnos, dit-il, serait un heureux

(1) Balzac, Dissertations critiques, au R. P. André de Saint-Denis, feuillant; *Œuvres*, t. II, p. 596.

« écrivain, si le style tempéré suffisait pour « écrire les triomphes de Bacchus (1). » Hélas! bien au contraire, cette allure de Nonnos, trop égale et toujours uniforme, est accompagnée, même dans les épisodes et dans les traits de sentiment, d'une diction modérée bien plus que des mouvements de la passion. Et pour tout vous dire à vous, honneur de la ville d'Angoulême, pardonnez si je crois, à mon tour, reconnaître un peu de chagrin et de fantaisie dans votre *Dissertation*, et si j'y vois un critique plus jaloux du *voisin Muret*, que lecteur sérieux du poëte d'Égypte. N'en doutez plus, s'il a mérité un blâme, c'est celui que la postérité a adressé déjà à certain écrivain d'une autre époque, qui vous est connu, *trop loué de son siècle, trop dédaigné depuis;* et auquel, vous m'avez déjà deviné, Voltaire reproche aussi d'avoir sacrifié parfois à l'arrangement des mots la justesse des pensées.

XVIII.

Silence de cent cinquante années. Point de bons traducteurs dans le siècle de Louis XIV.

Après ces deux inintelligents traducteurs, ce paraphraste ridicule, ce critique trop sévère et tous les glossateurs qui s'étaient groupés autour des *Dionysiaques* à leur apparition, Nonnos reposa pendant cent cinquante ans d'un sommeil interrompu à peine par les légères piqûres des frelons qui bourdonnaient en petit nombre autour de ses œuvres sans y pénétrer. Disons mieux, le dix-septième siècle l'oublia; soit que, trop naturellement occupés des chefs-d'œuvre de la Grèce antique, les arbitres de notre Parnasse n'aient prêté aucune attention aux écrivains d'un mérite contesté et d'une valeur secondaire, soit que le style précieux et encombré de périphrases s'éloignât de leur élégante simplicité. En effet, la manie des antithèses et des jeux de mots, léguée par l'école poétique d'Alexandrie à l'Italie des *Seicentisti*, comme on les nomme par delà des Alpes, et à la France de Henri III, s'éteignit pour un temps sous la satire, et ne devait reparaître que plus tard.

(1) Scriptor felix in talibus, si temperate scribi Bacchica potuissent. (Barth., *Advers*, liv. VII, ch. 21.)

D'ailleurs, il faut bien le dire, les meilleurs écrivains des grandes époques littéraires ne traduisaient pas les chantres immortels de la Grèce antique, encore bien moins les poëtes de la décadence. Ils se contentaient d'en étudier l'esprit, et de s'inspirer de leurs beautés pour rivaliser avec leur génie. Ainsi Homère créa Virgile, qui ne songea pas à traduire l'*Iliade;* Pindare, Horace, qui ne fit pas redire les *Néméennes* aux échos de Tibur; Euripide, Racine, qui éleva la criminelle passion de Phèdre sur les bords de la Seine plus haut que la chaste vertu d'Hippolyte de l'Ilissus. Enfin jamais le siècle d'Auguste n'a transmis au siècle de Louis XIV, ni celui-ci à nous, une fidèle interprétation des chefs-d'œuvre primitifs; et quand leurs imitations excellent, leurs traductions défigurent.

Après un long silence, vers la fin du dernier siècle, l'intrépide pionnier des mines obscures où pouvait reluire encore quelque filon de l'or hellénique, d'Ansse de Villoison, rouvrit la lice, et attira de nouveau la curiosité sur Nonnos. Ce fut néanmoins à travers bien des réticences et beaucoup d'injures que le laborieux investigateur des trésors enfouis à Weymar et à Venise reconnut lui-même « qu'il y avait lieu de puiser « aux sources peu fréquentées des *Dionysiaques* « des enseignements vainement cherchés dans « d'autres écrits, et que leur lecture initiait aux « mystères de la mythologie, en même temps « qu'elle donnait une plus complète connais- « sance de l'antiquité (1). »

A cette annonce, l'Allemagne s'éveilla, cette Allemagne qui naissait alors elle-même aux études philosophiques, et héritait du penchant vers la littérature antique, que la Hollande, sa voisine, voyait s'éteindre. Ajoutons qu'elle en a gardé fidèlement la précellence, si j'ose emprunter ce vieux mot à Henri Estienne, notre maître à tous humbles grécisants.

Et, qu'il me soit permis de le remarquer, ces laborieuses méditations sur les écrivains grecs sont restées le domaine des savants d'outre-Rhin; aujourd'hui même, à l'exception de deux ou trois doctes commentateurs que Paris

(1) Sed ex quo tamen multa erui possunt ad mythologiam reconditam et pleniorem antiquitatis notitiam quæ frustra in alio scriptore quærerentur. (Vill. *Epist. Vinar. ded.*)

vante encore, et qui à eux seuls soutiennent dignement la comparaison, c'est en Allemagne qu'ils se multiplient; c'est là que s'exerce et règne l'art de recueillir les fragments, d'étudier les textes, de recoudre les lambeaux, enfin de réparer les dommages du temps, et de rallumer le flambeau presque éteint du génie hellénique.

XIX.

Godefroi Hermann, vengeur de Nonnos. Les Epithètes sacrées ; — descriptives ; — composées.

Ce que d'Anse de Villoison balbutiait à peine sur l'importance des *Dionysiaques*, en faisant toutes ses réserves, Godefroi Hermann plus hardi, Hermann, le plus savant et le plus perspicace explorateur de l'art rhythmique, l'étendit et l'amplifia.

« La poésie épique, chez les Grecs, » dit-il, « s'éloignait de l'ancienne élégance, de telle sorte « qu'il fallut un changement notable dans sa « marche pour la préserver de la mort : cette « innovation, bien qu'on ne puisse en désigner « l'auteur et le guide, je n'hésite pas à la faire re- « monter à Nonnos. En effet, celui qui indiqua la « voie où on le suivit comme un autre Homère « devait l'avoir ouverte par une grande et célèbre « composition. Et l'imitation de Nonnos est si « évidente chez les poëtes qui se soumirent à la « nouvelle forme du vers héroïque, qu'il les a « très-certainement devancés dans cette carrière.

« Si je ne me trompe, ses *Dionysiaques* ac- « quirent bientôt une telle renommée qu'elles « devinrent le modèle des vers contemporains : « et Proclus n'en est-il pas une preuve, quand « la lecture de ses hymnes démontre qu'il a « touché à l'époque de Nonnos, et qu'il a lu les « *Dionysiaques?* Or les poëtes épiques » (et Hermann appelle épiques tous les poëtes qui ont employé le vers d'Homère, à l'exception des bucoliques et de Callimaque) « ne furent pas les « seuls à s'emparer du nouvel hexamètre de « Nonnos, il faut y joindre aussi les épigram- « matistes : Paul le Silentiaire, Léontios, Macé- « donios, etc. A cette école appartenaient encore « Musée, Tryphiodore, Coluthus, Jean de Gaza, « Apollinaire, et bien des poésies anonymes de « l'*Anthologie*.

« C'est donc l'auteur de cette méthode perfec- « tionnée, et, selon moi, c'est Nonnos qui a « échangé la lourdeur des spondées contre la ra- « pidité des dactyles (1), qui a introduit la césure « au troisième pied, en chassant le trochée du « quatrième, qui a délivré l'hexamètre des abré- « viations attiques, retranché de son mieux « l'apostrophe, et poursuivi à outrance l'*hiatus* « en ne le tolérant, et très-rarement encore, « que dans les expressions empruntées à Homère. « C'est Nonnos qui a banni totalement l'abus « des syllabes brèves devenant longues en faveur « de la césure ; de telle façon que, si le vers hé- « roïque avait perdu sa dignité originelle, il « retrouva du moins son rhythme élégant et « nombreux ; et dès lors il fut soumis à des rè- « gles si sévères qu'il fallut désormais, avant de « s'attaquer à l'épopée, en étudier sérieusement « la science. »

Voilà bien, si je ne m'abuse, Nonnos posé définitivement en véritable réformateur de la poésie; et, qu'on ne s'y trompe pas, cette école dont Nonnos est le chef proclamé par l'arbitre le plus expérimenté du rhythme antique, cette école, dis-je, n'a pas seulement étendu son empire sur la prosodie. A la pureté régulière de son hexamètre, Nonnos a joint encore une élégance soutenue et une imperturbable harmonie. Écartant les obscurités systématiques des pensées ou de la diction, comme les énigmes naturelles ou cherchées dont Lycophron fut le propagateur et le malheureux modèle; repoussant ces productions subtiles dressées en forme d'autel, de hache et de chalumeau, où le poëte, peintre difforme, veut frapper les yeux sans émouvoir le cœur ; rejetant enfin cette frénésie égyptienne des poëmes *lipogrammatiques*, où

(1) En ce qui touche l'introduction du dactyle presque obligé au quatrième pied de l'hexamètre grec, Nonnos en est le promoteur. sans l'avoir inventée; il a seulement appliqué plus sévèrement au vers épique la méthode de Théocrite, si favorable au vers bucolique et à la mélodie :

> « Plurimus hoc pollet Siculæ telluris alumnus. »
> (Terentianus Maurus, *de Metr.*)

Et ici je crois et soutiens, en opposition à quelques-uns de ses commentateurs, que Théocrite a consulté sur ce point son génie naturel, son oreille surtout, et qu'il n'a point observé comme une règle absolue ce procédé métrique, contrarié plus d'une fois, même dans les premiers vers de sa première idylle. Or c'est chez moi une opinion héréditaire. (Voir la préface des *Idylles* du comte de Marcellus. Paris, 1820.)

le compositeur se prive alternativement, en pure perte, du secours d'une consonne ou d'une voyelle, et enchaîne son inspiration à un alphabet mutilé, il dédaigne ces abus du style qui néanmoins devaient reparaître longtemps encore après lui : car, j'en ai moi-même, sur les rives du Bosphore, dans un cercle de certains littérateurs oisifs de la Grèce moderne, retracé quelques vestiges; mais sans doute les rayons du soleil qui illumine de nouveau le Parthénon auront chassé ces nuages arriérés des bords du Céphise affranchi. Il est vrai que pour remplacer ces tours de force qui ne furent jamais des ornements, Nonnos a parfois donné trop de place aux jeux des paroles, à leur cliquetis étymologique, ou même au calembour, et qu'il a couru avec trop de hâte au-devant de l'antithèse, honneur du style quand elle est clairsemée, fatigue de l'intelligence quand elle se prodigue. « C'est là, » me disait M. de Chateaubriand, « en toute langue le signe du déclin « des bonnes lettres; et c'est aussi le cachet de « notre dix-huitième siècle. » Or, cet écueil, l'auteur vieillissant de la *Vie de Rancé* et des *Mémoires d'Outre-Tombe*, l'a-t-il évité toujours, et n'a-t-il pas trop souvent lui-même sacrifié à la fausse divinité?

Mais quoi! Nonnos, renchérissant sur cet excès du dix-huitième siècle, s'est rapproché plus encore du dix-neuvième, quand il a marqué pour ainsi dire ses phrases l'une après l'autre au coin d'un trait alambiqué, d'un terme *imagé* bizarrement, ou d'une acception trop érudite, et principalement quand il a surchargé ses vers d'une multitude d'épithètes que nul écrivain n'avait avant lui si richement déployée? A cette objection que je bâtis à l'aide des objections d'autrui, et que je m'adresse à moi-même, je m'arrête pour traiter à fond ce point caractéristique du talent de Nonnos : la prodigalité de l'épithète; vertu, si l'on en croit Conrad Dinner, le plus patient collecteur des adjectifs grecs, qui représente Nonnos comme un autre Midas convertissant tout ce qu'il touche en épithètes (*Midam alterum*); vice, s'il faut s'en rapporter à quelques critiques d'un goût plus sévère, entre autres au rigoureux Cunæus.

Et pour commencer par les épithètes sacrées, que je mets presque en dehors de la question, il est très-vrai, comme l'observent Heinsius et d'autres experts philologues, que l'abondance des adjectifs ou des attributs de la Divinité est une propriété spéciale des livres saints : on pourrait dire pour la glorifier, ou l'excuser du moins, que Dieu lui-même en a donné l'exemple, et qu'il a désigné la forme du style qui lui est le plus agréable, lorsqu'il s'empare par la bouche de Moïse (1) de ses nombreux apanages : *Misericors, Verax*, etc., enfin *tardus ad iram, lent à punir*, sublime prérogative de la Providence, que saint Jérôme a faiblement rendue, à mon sens, par le mot *patiens*.

Chez les Grecs, certains hymnes ne sont aussi que des colliers d'épithètes dont les perles se touchent les unes les autres; et certes, si ce n'était un rapprochement trop profane, et si les saintes mélodies de nos églises pouvaient nous attendrir jusque dans ces pages, de telles invocations rappelleraient les litanies que j'ai entendu avec une si vive émotion à Bethléem, retentir sous les voûtes élevées par sainte Hélène sur le berceau d'un Dieu. Mais ces hymnes eux-mêmes, et les chants surchargés de pieux adjectifs d'Onomacrite, caché sous le nom d'Orphée, sont d'une époque voisine de Nonnos comme de la décadence, et peuvent sans anachronisme porter quelque trace de la poésie, ou même de l'histoire des Hébreux. Homère, convenons-en, dans les *moindres poëmes* qu'on lui attribue en l'honneur de ses dieux favoris, comme ses imitateurs anonymes ou les disciples du véritable Orphée dans les autres, n'ont point eu recours à l'amas des épithètes pas plus que Callimaque, et ils n'ont admis les surnoms des habitants de l'Olympe, ou les signes distinctifs de leur puissance, qu'avec une certaine sobriété.

J'arrive à Nonnos, auteur d'une longue épopée, et non point d'un court dithyrambe; il n'a pas, quant à lui, mis en jeu les épithètes sacrées de la même manière que ses prédécesseurs. Au lieu d'enchaîner sans ordre et suivant l'exigence de la prosodie les titres conquis par son Héros à l'adoration des humains, il les a disséminés au hasard, et, dans le cours de son ouvrage, il a fait entrer presque sans exception les quatre-

(1) *Exode*, ch. XXXIV, v. 6.

vingt-seize attributs de Bacchus; bataillon symétrique que nous présente l'Anthologie, en colonne serrée, par quatre de profondeur, sur vingt-quatre lignes, commandée chacune par une lettre de l'alphabet. Mais il ne les a fait apparaître à nos yeux qu'après en avoir rompu les rangs, au moment et à la place où ses récits devaient le plus naturellement les amener.

Quant aux épithètes descriptives ou purement poétiques qui foisonnent en effet chez notre auteur, je ne sais si, sur ce point, il ne prête pas à louer plus qu'à médire : à part un ou deux adjectifs oiseux, dont le sens même a pu rester vague et énigmatique en raison des incorrections du texte, si on laisse de côté certaines expressions favorites, que l'on pourrait appeler les idiotismes de la langue nonnique, toutes les autres sont significatives, énergiques, et ne s'offrent nulle part *comme* les plus terribles *ennemies* du *substantif*. Ses Aristarques, il est vrai, ont relevé chez lui péniblement certains vers formés en entier de quatre épithètes, et ils les ont, chemin faisant, arrondis en boules de neige, pour les jeter à sa face et en insulter sa renommée : c'est bien là, je ne me le dissimule pas, ce qu'Aristote reproche si justement à Alcidamas, quand il dit, par une sorte de jeu de mots cette fois-ci bien placé, que « cet orateur se sert « de l'épithète, non comme d'un assaisonnement « qui plaît, mais comme d'un aliment perpétuel « qui lasse (1). » Or, ce défaut d'Alcidamas, Nonnos paraîtrait l'avoir ambitionné; il l'aurait même poussé si loin, dit l'un de ses plus sévères critiques, qu'il donne des épithètes à ses épithètes même. Je conviens, si l'on veut, que parfois il les double, bien que ce méfait soit assez peu commun, et que j'en puisse trouver l'exemple et en même temps l'excuse dans Homère (2). Mais je demande à faire observer à mon tour que, quand Nonnos triple les épithètes, c'est que, presque toujours, il a élevé un de ses adjectifs à la dignité de verbe, et que l'attribut est devenu actif. Or c'est sur cette connaissance acquise pour moi de sa manière que j'ai construit en partie ma méthode de correction;

(1) Οὐ γὰρ ἡδύσμασι χρῆται, ἀλλ' ὡς ἐδέσμασι. (Arist., *Rhétor.*)

(2) Πολλὰ μάλ' εὐχομένω γαιηόχῳ 'Εννοσιγαίῳ.
(Hom., *Iliad.*, IX-183.)

et je crois lui avoir dû quelques rencontres asse[z] plausibles.

Je ne nie pas néanmoins qu'en plus d'un[e] circonstance ce concours d'épithètes n'arrive à enténébrer l'image qu'il devrait éclaircir; mai[s] la plupart du temps il ne projette sur elle qu'un[e] lumière antithétique. Mes notes en citeron[t] quelques exemples; mais elles ne pourront dir[e] tous les embarras dans lesquels ces termes nouveaux ont jeté le traducteur. Que de fois ne m[e] suis-je pas écrié avec Ronsard ?

> Combien je suis marry que la langue françoise
> Ne fasse pas des mots comme fait la grégeoise :
> Ocymore, Dispotme, Oligochronien.

Je prétends ici seulement, et d'avance, au risque de contredire sur ce point encor[e] de savants critiques, que si les épithètes, che[z] Nonnos, sont parfois surbondantes, elles n[e] sont jamais impropres; et cette observation, j[e] le répète, m'a également guidé maintes fois dan[s] ma révision.

Restent les épithètes composées, à double mot et Nonnos en ce genre est, en effet, un trè[s] puissant, et quelquefois un très-heureux créa-teur. Quand elles présentent ainsi de temps e[n] temps plusieurs images agréables fondues en un[e] seule expression, elles donnent à la fois de l[a] couleur et de l'ampleur au style; mais, quand o[n] les multiplie, cette ampleur touche de bien prè[s] à l'enflure. « Cependant, » ajoute un autre cri-tique, « les lecteurs les plus choqués des défau[ts] « de Nonnos ne peuvent s'empêcher de rend[re] « justice au tour ingénieux, à la fécondité et « l'érudition de ses épithètes, même les plus ha[-] « sardées (1). »

Il faut le dire d'ailleurs à la décharge de Non-nos, ces mots où se réunissent deux images, ce[s] épithètes composées appartenaient surtout a[u] style consacré à Bacchus, parce qu'ils dén[o]taient l'inspiration et ajoutaient à la vivacité d[u] dithyrambe, accessoire tumultueux des orgie[s]. « Les grâces, » suivant Démétrius de Phalère « naissent souvent d'un terme composé et di-« thyrambique (2). » Et aucune langue ne prê[te] à ces alliances de mots autant que la lang[ue]

(1) Casp. Barthius, *Adversaria*, liv. XX, ch. 21.

(2) Ἐκ συνθέτου ὀνόματος, κ. τ. λ. (Dem. Phal. *de Eloc*

grecque, source immense qui, semblable à l'océan d'Homère (1), a fait rejaillir les flots de ses richesses sur les idiomes les plus reculés.

Quant à moi, qui mets en présence toutes les opinions, pressé que je suis de conclure après une digression si longue jetée en travers de ma narration historique, je me réunis encore à Aristote, à qui il faut revenir sans cesse pour apprendre à discerner le vrai du faux, comme pour réglementer le goût, et je soutiens avec lui qu'en cette matière les poëtes ont des libertés ou même des licences refusées aux autres écrivains.

XX.

Dupuis et son système astronomique tiré de Nonnos. Fréret.

A peine Hermann, ce juge si fin et si exercé de l'antiquité, ce philosophe de l'érudition, avait-il, dans ses méditations métriques, dressé un trône ou plutôt une chaire au poëte égyptien, à peine l'avait-il ainsi dans l'art de la versification couronné chef d'école, qu'aussitôt l'enthousiaste Dupuis l'érigea en professeur d'astronomie transcendante. Déjà Nonnos n'est plus uniquement cet arrangeur de dactyles, habile à faire rendre au rhythme grec tout ce qu'il contient d'harmonie; il est aussi le contemplateur des astres, le scrutateur de la sphère, l'interprète des constellations; c'est dans les *Dionysiaques* que Dupuis va puiser l'idée originelle de son système; système monstrueux, qu'il a dès son début appuyé sur ces impies aphorismes, comme sur deux indestructibles colonnes. — « C'est la « terre qui a fait le ciel. — L'éducation qui « nous dégrade nous livre tous à l'imposture. » —Et certes, de ces deux propositions qui, je me hâte de l'affirmer, ne se trouvent pas même en germe dans les *Dionysiaques*, Dupuis n'eût pas aimé sans doute à voir la dernière rétorquée contre cette propre éducation exubérante à laquelle il doit une si vaine érudition.

C'est néanmoins, pour une grande part, du poëme de Nonnos, feuilleté et refeuilleté avec une patience qui, je le crains, trouvera bien peu d'imitateurs, et, pour l'autre part, de son cerveau encombré, que Dupuis a fait jaillir l'amas confus de ses observations sidérales. Il semble que, comme les sorcières de Macbeth, faisant bouillonner dans une vaste chaudière où il les a vu fondre, avec sa raison, les ingrédients hétérogènes de tous les cultes, il en a exprimé je ne sais quelle religion universelle sans nom, autre Babel édifiée par son immense incrédulité.

« La Grèce, » dit le blasphémateur, « était trop « peu instruite pour nous conserver les traits que « l'ancienne fiction avait avec les lieux et avec la « marche du soleil, le véritable et le seul Bac- « chus dont l'antiquité ait jamais célébré les « bienfaits. C'est en Égypte qu'il nous faut cher- « cher les sources de cette histoire, et dans un « vieux poëme égyptien que Nonnos, né à Pa- « nople, a réchauffé en grec dans les premiers « siècles de notre ère. » (T. II, p. 27.)

« *Ce vieux poëme réchauffé* n'est point un « corps d'ouvrages de l'esprit, » ajoute-t-il, « ce « n'est qu'un amas de légendes égarées dans la « nuit des temps, » et Dupuis nous cite dans une note quelques collecteurs primitifs de ces légendes : Linus, Orphée, Musée, Pronopidès, dont il fait un précepteur d'Homère, assez peu connu jusqu'ici. Certes il lui eût été facile de grossir sa nomenclature; et, sans parler des tragiques parmi lesquels figurent en première ligne Eschyle pour une tragédie perdue, Euripide pour ses admirables *Bacchantes*, sans tenir compte des nombreux comiques où l'on remarque Eubule, Épicharme, Timoclès et même Aristophane, tous chantres des exploits de Bacchus, dont les œuvres ont disparu à nos yeux, mais que la bibliothèque d'Alexandrie a placées sous les regards de Nonnos; il aurait pu nommer plus d'une épopée, le *Dionysos* d'Euphorion, les *Faits et gestes* de Bacchus, par Théolyte, et enfin les *Bassariques* d'un certain Dionysos, dont on a réuni depuis peu les lambeaux, et que l'on dit avoir prêté au poëte égyptien quelques hémistiches.

Mais ces titres de poëmes, exhumés pour la plupart des vastes catacombes constamment ouvertes dans Athénée ou Stobée, ne me semblent enlever aucun mérite à l'œuvre de Nonnos, œuvre qu'il a fondée sur un sujet national déjà

(1) Ἐξ οὗπερ πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα,
καὶ πᾶσαι κρῆναι καὶ φρείατα μακρὰ νάουσιν.
(*Il.*, liv. XXI. v. 197.)

traité sans doute par un grand nombre d'écrivains; car, loin de se laisser aller à l'invention dans un sujet si favorable aux écarts, il a pris à tâche de suivre pas à pas les traditions mystiques, de les relier entre elles, et de dresser une sorte de code du culte de Bacchus. Je poursuis.

« Ce poëme, » dit Dupuis, « peu connu, quoique infiniment digne de l'être, sinon pour ses qualités poétiques, au moins pour ses traits mythologiques, *ses rapports suivis avec la marche de la nature, et surtout avec celle du soleil, qui y sont en grande partie conservés* » (là commence à pointer le rêve), « est composé de quarante-huit chants, qui renferment en eux presque toute la mythologie ancienne; c'est dans ce poëme que nous suivrons la marche du soleil ou de Bacchus dans ses conquêtes et ses voyages autour du monde. Nous y trouverons encore une preuve complète que Bacchus est le soleil, puisque ce n'est qu'aux cieux et dans le zodiaque que l'on peut suivre ses traces, comme c'est dans le zodiaque que nous avons suivi celles d'Hercule, d'Osiris, d'Isis, de Thésée et de Jason. »

Ce programme, écrit tout d'une haleine comme un oracle de la sibylle, est suivi d'une analyse sèche, froide et séparée de chacun des quarante-huit chants, renfermant (il les a comptés) 21,895 vers. Dupuis a accompagné ce résumé prosaïque des *Dionysiaques* de tant d'allégories et d'allusions astronomiques, qu'à part quelques idées ingénieuses que j'ai eu soin de relever dans mes notes, son travail sur Nonnos ne peut être d'aucune utilité pour le traducteur. Il est en outre semé d'épigrammes directes, ou même de traits sournois décochés *à la Voltaire* contre la religion chrétienne; et, en effet, l'auteur faisait un tel cas du prince des incrédules, qu'il l'avait érigé dans son esprit en divinité favorite, sans doute en lieu et place du Dieu qu'il tentait de détrôner; on ne peut lire sans stupéfaction, dans son épître dédicatoire *à son épouse bien-aimée*, cette phrase :

« L'éloge le plus grand qu'on puisse faire de ton goût, c'est ton estime pour Voltaire, à qui tu consacres tout le temps que te laissent les soins économiques de ta maison. »

Cela me rappelle ce que me confiait à Constantinople un Levantin sur les exigences des musulmans en ménage; ils réprouvent chez leurs femmes la dévotion, et je ne sais plus quel poëte oriental, prédécesseur de Parny, exige de *son Iris* qu'elle ne fasse aucun cas du Coran.

Que dirait-on aujourd'hui de cette preuve des vertus d'une ménagère et de la galanterie de Dupuis, qui, au bout de cette amoureuse et philosophique déclaration de quelques lignes en tête de ses trois volumineux in-quarto, ajoute en madrigal, comme dans le couplet final de nos vaudevilles : *Je tiens plus à cette épître qu'à tout le reste de l'ouvrage.*

Après de si bizarres idées sur l'éducation ou du moins sur les lectures des femmes, je ne puis m'empêcher cependant d'admirer la merveilleuse érudition de Dupuis, acquise et accrue durant nos troubles civils. Il y assistait cependant, et y prenait une part active, tantôt député de la province, tantôt mandataire de la capitale. Et comme il n'y a pas, de notre temps surtout, une question tellement littéraire, soit même une dissertation si poétique, où la politique ne se fasse jour et où l'opinion de l'écrivain n'agite un moment sa plume, on me pardonnera de dire qu'il faut honorer Dupuis pour son rôle courageux dans l'horrible drame de 1793 et pour son vote négatif dans le grand procès régicide. L'*Europe et la postérité*, s'écria-t-il à la Convention, *jugeront le roi et ses juges*. Et c'est à ses systèmes déjà dédaignés du public, et aux distractions mentales qu'on en croyait la conséquence, qu'il dut de ne pas payer de son sang sa noble témérité.

Et pourtant ces fictions qui placent à la tête de toutes les divinités du paganisme le soleil et la lune, ne sont pas la création de Dupuis; il les a puisées dans des sources antiques. Mais quant à son système d'étendre et de prolonger l'empire des deux astres jusque sur nos consciences, quant à ses hypothèses métamorphosées en règles théologiques et en axiomes sur l'influence de l'apparition ou disparition simultanées des constellations, lui seul en est le créateur responsable, et l'on aurait tort d'en rejeter une part sur Nonnos.

D'un autre côté, les citations si nombreuses qu'en a faites Dupuis pour étayer son échafaud sembleraient de nature à établir la rép

astronomique de Nonnos : son savoir, en effet, en sa qualité d'Égyptien et d'élève de l'école d'Alexandrie, devait être grand sur cette matière ; mais il ne peut rien pour sa renommée poétique. Le fougueux démonstrateur l'invoque presque toujours comme *une autorité*, mais il ne s'attache aucunement à faire valoir ou à reproduire l'élégance de l'écrivain, pas même dans les trente-huit vers (car je les compte aussi) que publia le *Nouvel Almanach des Muses* de 1805. J'ai cherché, non sans peine, dans ce recueil de poésies éphémères, ces alexandrins que, sur la foi de M. Auguis, biographe et éditeur de Dupuis, je devais croire une traduction ou tout au moins une imitation d'un fragment des *Dionysiaques;* et il m'a été impossible d'y reconnaître autre chose qu'une invocation à Hercule à propos de ses douze travaux, peut-être le début de cette *Héracléide* qui tient une si grande place dans le premier volume de Dupuis, *poëme sacré sur le Calendrier*, qu'il méditait et dont il avait par avance emprunté le titre à Panyasis, Pisandre et Cléophile, chantres d'Hercule dans les siècles grecs ; ou bien enfin une inspiration rimée et détachée, dont l'infatigable érudit interrompait le cours de ses incessantes compilations.

Parmi les critiques qui ont refusé de voir avec Dupuis, dans le tissu des *Dionysiaques*, une série de faits uniquement astronomiques, Fréret (et ce nom, sans annoncer une infaillibilité qui n'est le partage de personne en conjectures antiques surtout, doit porter cependant tout lecteur judicieux à s'arrêter avant de contredire un tel érudit), Fréret, dis-je, ne pensait point que là fût précisément la source où Nonnos avait puisé la matière fondamentale de son épopée. Il croyait bien plutôt que les traditions suivies par le poëte égyptien établissaient Bacchus en personnage vraiment historique, qui avait réellement existé. Il le rattachait ainsi au système d'Évhémere, dans lequel « toutes les divinités du « paganisme ont été sans exception des hommes « élevés par l'apothéose au rang des dieux, et « toutes les fables des événements d'une an- « cienne histoire, que les partisans d'Évhémère « placent comme ils peuvent, soit pour le temps, « soit pour le lieu (1). »

(1) Fréret, *Mémoires de l'Académie des belles-lettres*, vol. XI

1

XXI.

Schow, Fuesli, Gottlob Weichert, Moser, Creuzer et autres critiques allemands.

Bientôt, tandis que la France, même dans ses accès d'impiété ou d'indifférence religieuse, repoussait l'étrange théorie du Bacchus, dieu universel, dont on cherchait à rajeunir le culte, l'Allemagne érudite dirigeait, une fois encore, ses regards vers ce poëme des *Dionysiaques* qui avait fourni à Dupuis la première idée, sinon les développements, de son système. A son exemple, mais sans les faire suivre des mêmes extravagances, Schow, Fuesli et quelques autres philologues publièrent de courts abrégés des *Dionysiaques,* plutôt pour essayer d'en tirer un corps de doctrines et en établir l'importance scientifique que pour en faire apprécier le mérite littéraire ou la diction.

On peut citer aussi parmi les partisans que Nonnos enrôla, à longs intervalles, sous sa bannière dédaignée, Gaspard Ursini, à la fin du dix-septième siècle, et Weichert au commencement de celui-ci.

Le sentiment de ce dernier philologue a été signalé par le célèbre Harles dans son édition de la Bibliothèque grecque de Fabricius, comme la sentence la plus éclairée qu'ait portée jusqu'ici la critique sur le mérite de Nonnos. A ce titre, elle a droit de paraître dans cette introduction, et en voici un extrait :

« Quelques lecteurs, » dit Weichert, « effrayés « de l'épaisseur du livre, se sont persuadé qu'il est « surchargé de narrations superflues et disposées « sans aucun ordre. Il faut pardonner à ces « hommes qui ne prennent plaisir qu'aux écrits « de courte haleine (*libellorum brevitate*), et « s'épouvantent d'une œuvre de quelque ampleur, même quand elle a été applaudie par « son siècle. Je déclare que nul de ceux qui li- « sent les *Dionysiaques* attentivement n'accuse- « ront l'auteur de confusion. L'unité de l'action, « et, pour me servir des paroles d'Aristote, *la « composition, qui consiste en un début, un mi- « lieu et une fin*, y est parfaitement observée. « Tout y est si habilement rattaché à un seul fil « que l'art du poëte y brille autant que son es- « prit; et il est clair qu'avant d'écrire, Nonnos

« avait tout son plan dans sa tête. D'un autre « côté, si plusieurs des conditions que l'esthéti- « que, comme on dit, exige d'une épopée, se « trouvaient omises ou employées mal à propos, « ce n'est pas à Nonnos qu'il en faudrait faire un « crime. Tout occupé à tirer de ses réservoirs « l'érudition qu'il y avait entassée, et à s'en faire « honneur, sans s'inquiéter du temps et des « hommes qui pourraient n'y voir plus tard que « des futilités, il lui a suffi qu'une circonstance « appartenant à son sujet pût jeter quelque agré- « ment sur son poëme pour s'en emparer et la « mettre en œuvre, et si nous considérons les « *Dionysiaques* sous ce point de vue, il faudra « bien avouer que le poëte a complétement exé- « cuté le plan qu'il s'est prescrit, et que par « l'étendue de son savoir, comme par la fécon- « dité de son imagination il mérite les éloges et « l'admiration de tous. Mais, quoique Nonnos « ait trouvé dans son thème l'occasion d'ouvrir « toutes les sources de son érudition, il faut « convenir aussi que, par la grâce du récit, « l'harmonie du rhythme, comme par la variété « des épisodes et l'éclat des images, il charme « également le lecteur. » Ici je m'arrête pour déclarer que, loin de traduire exactement les louanges latines de Weichert, j'amortis son enthousiasme, et je me hâte de dire avec lui : « Je « confesse néanmoins, pour ne pas être accusé « d'aveuglement ou de connivence avec les dé- « fauts de ce poëme, que j'aurais voulu en retran- « cher quelques détails, et que je n'y ai pas re- « trouvé toujours le parfum d'Athènes. »

Puisque j'ai commencé de modérer moi-même l'ardeur nonnique de Gottlob Weichert, il faut poursuivre et tirer de tant de controverses une raisonnable conclusion. Oui, sans doute, parmi tous ces hommes qui, dans un siècle épuisé, ont cherché à imiter les inspirations des chantres des héros et de la nature primitive, et qui demandaient l'érudition et l'art des mots aux travaux des écoles et aux voûtes des bibliothèques, parmi tous ces écrivains venus après les génies disparus sous l'empire de Rome et sous la domination d'un seul maître, comme le dit Tacite (1), parmi ces talents qu'Alexandrie, asile des muses grecques, rendit à Athènes et à Constantinople dans le quatrième siècle, nourris de ses sciences, mais énervés sous les vices de sa décrépitude, enfin parmi ces versificateurs spirituels qui donnèrent au style épique, non sans doute son énergie originelle, mais une constante élégance, Nonnos est certes le poëte le moins connu et pourtant le plus digne de l'être.

On le voit, dans mes revues de la critique ultra-rhénane, j'ai passé par-dessus quelques expressions d'humeur que le célèbre Heyne semble lancer contre Nonnos, seulement comme l'écho d'une boutade d'Hemsterhuys ; celui-ci, après avoir déclaré que l'autorité de Nonnos ne doit compter pour rien en matière archéologique, convient néanmoins qu'on ne saurait en juger impartialement dans l'état si informe où il nous est parvenu. Et M. Creuzer a reproché, en mon lieu et place, à ce vengeur des muses grecques mises en fuite par l'école de Juste-Lipse, de n'avoir pas apprécié et médité autant qu'il le méritait ce sujet des *Dionysiaques*, *le plus magnifique canevas du monde fabuleux* (1). Quant à Heyne, à travers certaines injures qui tiennent plus à l'emportement habituel de son caractère qu'à la réflexion, il déploie une érudition trop sagace et trop spéculative pour n'avoir pas deviné, sous l'imperfection des manuscrits, la véritable valeur du poëte, et il a prononcé ces paroles qui ont été pour moi un puissant encouragement. « Celui-là aurait bien mérité des lettres « et serait le digne objet d'une grande recon- « naissance, qui réunirait tout ce qu'il y a de « meilleur dans les *Dionysiaques*, et, suppri- « mant les inepties, ferait un seul corps de tout « le reste (2). »

Ici se présente plus qu'il ne brille M. Moser que Graëfe a stigmatisé plus tard du titre de fléau de Nonnos, en l'accolant à Lubinus Eilhartus, « couple bien digne de s'allier, » dit-il

(1) Postquam omnem potestatem ad unum conferri pacis interfuit, magna illa ingenia cessere. (Tacite, *Hist.*, liv. I.)

(1) Sed tamen ipsa gravitas argumenti *Dionysiaco-rum*, quo nullum unquam per universum fabularum orbem latius patuit, sibi hoc videbatur quodammodo poscere, ut illud *poema* studiosius aliquanto tractaretur (Fred. Creuzer, *Præf. sex libr. Nonni a Moser edit.*]

(2) Bene de litteris his mereret, magnamque — tiam iniret, qui, ex Nonni *Dionysiacis* saniora — hominis ineptiis, colligeret, et in unum co- geret. (Heyne, *Observ. in Apollod.*, t. II, e

M. Moser, annotateur de six chants des *Dionysiaques* (8, 9, 10, 11, 12 et 13), a dédaigné de les traduire en latin ou même en allemand, comme s'il n'y eût cherché qu'un thème à commentaire pour exercer sa juvénile érudition. Car sans doute M. Fréd. Creuzer, le plus savant et le plus perspicace des mythologues de nos jours, n'a fait, en signant la préface de cet essai, qu'encourager les efforts d'un de ses élèves, et il n'a pu par avance, pour cette seule tentative, lui assigner un rang parmi les philologues distingués.

M. Moser ne me paraît pas avoir fait assez de cas des travaux de ses prédécesseurs; et entre autres inexactitudes, car je n'entre pas dans le fond de la querelle et m'en tiens aux peccadilles, il signale, parmi les manuscrits des *Dionysiaques* qu'il faut consulter, un manuscrit parisien, lequel, je m'en suis assuré par bien des recherches, n'a jamais existé dans notre capitale. C'est un avis que je voudrais transmettre en passant à M. Louis Dindorf; car je l'ai vu, l'automne dernier, à Leipsick, très-disposé, sur la foi de M. Moser, à faire un voyage à Paris pour y consulter l'introuvable manuscrit. Or ce serait dommage, et M. L. Dindorf nous démontre tous les jours qu'il peut faire un bien meilleur usage de son temps. A ce propos, je ferai observer qu'il faut se défier parfois de cette gravité allemande que madame de Staël, en matière plus sérieuse, appelle le *pédantisme de la légèreté ;* elle recouvre parfois d'un amas de savoir des propositions très-conjecturales, et couche sur un lit épais de citations grecques et latines des assertions à demi fantasques, quand elles ne sont pas de tout point erronées, de sorte que la vérité et le bon sens y demeurent entièrement étouffés sous l'épaisseur de l'érudition.

Tous ces apprentis docteurs, épris tout à coup du culte bachique, à l'exemple du maître, le savant Fréd. Creuzer, illustre auteur du *Dionysos*, et mieux encore de la *Symbolique,* prirent à tâche de démontrer les qualités du dieu bien plus que celles de son poëte; ils expliquèrent une à une les épithètes et les surnoms de Bacchus, avec une grande exactitude archéologique, sans aucun souci du style; et, dans leur énumération technique et décolorée, ils me rappellent [illegible] de Mahomet que j'ai vus, accrou- [illegible]ophas, rouler dans leurs mains phlegmatiques le jouet oriental (*combologio*), en guise de diversion à la lenteur de leurs entretiens, comme s'ils égrénaient, l'une après l'autre, les vertus de leur Prophète.

XXII.

Graëfe et M. Ouwaroff.

Enfin Graëfe parut; ou, pour mieux dire, on vit surgir en 1819, des presses de Leipsick, un volume grec, corrigé par ses soins, contenant les vingt-quatre premiers chants des *Dionysiaques*, sans préface, traduction ni considérants. Graëfe, en 1813, avait fait précéder ce premier volume d'un exercice de traduction allemande, entrepris sur une partie détachée du quinzième chant, en vers assez semblables d'intention à ceux de la merveilleuse traduction de l'*Iliade* de Voss.

Cette tentative d'interprétation poétique n'avait eu d'autre suite que certains fragments épars dans l'analyse littérraire, et toujours en langue allemande, que donna, sur un plan plus étendu, M. Ouvaroff, auquel je vais arriver; on lit ceci dans le court avant-propos de cet écrit, que Graëfe a intitulé : *Hymnos et Nicée :*

« Un préjugé accrédité depuis des siècles « veut que Nonnos ne soit point un poëte, mais « seulement un curieux collecteur de fables et « d'archéologie. Il est triste de voir le grand « poëte étouffé sous le savant mythographe. « Sans doute, quand Nonnos, pour se conformer à son siècle, accumule des frais excessifs « d'érudition dans des expressions chargées d'an- « tithèses, sa poésie devient ampoulée, froide et « fatigante; mais, quand il use de la mythologie « comme l'Arioste de l'histoire, alors ses vers « prennent un essor rapide et puissant. Son « rhythme, plus correct et plus riche, atteint « parfois l'enthousiasme lyrique, et s'élève jus- « qu'aux plus brillantes peintures; en un mot, son « enflure et son affectation dans l'épopée sont de « son époque; à lui seul appartiennent sa riante « imagination et cette singulière abondance de « pensées et de sentiments qui donnent une vie « nouvelle même aux traditions éteintes (1). »

(1) N'est-ce pas là à peu près ce que disait Quinti-

C'était ouvrir une large voie à la réhabilitation de Nonnos, et les philologues du Nord se hâtèrent d'y marcher. Parmi eux, et avant tous, pressé d'apporter à cette proposition presque neuve une seconde série d'arguments, et au poëte un autre tribut de suffrages, M. Ouvaroff, aujourd'hui président de l'Académie des sciences de Pétersbourg, fit paraître en 1817, sous le titre de *Nonnos de Panopolis, poëte*, ou bien *Supplément à l'histoire de la poésie grecque*, une étude aussi savante qu'honorable pour la mémoire du chantre de Bacchus. J'en extrairai, dans mes notes, quelques fragments, pour les admirer, rarement pour les combattre. Bien que le savant correspondant de l'Institut de France nous ait prouvé, par plus d'une dissertation, imprimée à Paris, sa facilité à manier notre langue, c'est en allemand, et à Pétersbourg, qu'il fit paraître ce travail, qui passe en revue les quarante-huit chants des *Dionysiaques :* je vais transcrire quelques lignes du commencement et de la fin :

« Mon but, » dit M. Ouvaroff dans ce qu'il nomme son anthologie nonnique, « a été de faciliter, autant qu'il est en moi, l'étude des *Dionysiaques*, et de défendre le poëte de Panopolis et son talent contre les préjugés du monde « érudit ; pour être universels, ils n'en sont pas « moins souverainement injustes... Le poëme de « Nonnos est condamné, depuis des siècles, à « n'être qu'un galetas plein de rouille et de « poussière, où ne pénètrent de temps en temps « que les plus intrépides mythographes.... Et « cependant, » termine M. Ouvaroff, « peut-être « les amis de la poésie grecque trouveront-ils un « nouveau motif de juger moins sévèrement le « chantre de Panopolis, dans cette réflexion « qu'avec ses derniers vers résonnent aussi les « derniers accents de la poésie antique. C'est le « touchant adieu d'un ami qui va disparaître « pour toujours. Ses paroles suprêmes nous sont « alors doublement précieuses et douces. Il faut « donc les retenir. »

lien des vieux tragiques du Latium. « Cæterum : nitor et summa in excolendis operibus manus magis videri temporibus quam ipsis defuisse. » (*Inst. orat.*, l. X, ch. 6.

XXIII.

L'édition grecque de 1819-1826. Wakefield en Angleterre. Bernardhy en Allemagne.

Ces éloges préliminaires, de telles réclamations publiques en faveur de Nonnos, semblaient une annonce de l'édition de Graëfe, et lui servaient d'heureux avant-coureurs. Celui-ci, sept ans après avoir publié les vingt-quatre premiers chants du texte grec, fit paraître les vingt-quatre derniers, et cette fois avec un avertissement qui expliquait bien plutôt tout ce qu'on se promettait de faire qu'il ne rendait compte de ce qu'on avait fait. Les deux volumes complets maintenant ne présentaient au bas des pages que les versions corrigées ou choisies parmi les conjectures, soit des premiers commentateurs Falkenburg, Canter, Cunæus et Scaliger, soit des derniers, tels que d'Ansse de Villoison en France, Hermann en Allemagne, et même en Angleterre le fougueux Wakefield, dans sa *Forêt* de bilieuse critique (1). Certes ce n'est pas l'érudition qui a manqué à Graëfe pour donner plus de perfection à son texte grec ; c'est seulement de n'avoir pas traduit lui-même le poëte qu'il *éditait :* les incorrections qui échappent au lecteur et que méconnaît le glossateur auraient dû nécessairement céder devant les recherches et les efforts de l'interprète (2) —

(1) Gilb. Wakefield, *Sylva critica*, sive in auctores sacros profanosque commentarius philologus, 1789.

(2) Ainsi, pour ne citer qu'un seul exemple de ces reproches qu'ont valus à Nonnos les fautes de ses copistes, et contre lesquels Graëfe n'a pas protesté, Daniel Heinsius, le plus redoutable de ses épilogueurs, dans une dissertation qui a fait autorité, a dit ceci : « C'était la coutume chez les anciens, que, dans les « luttes de l'arène, le vaincu levât la main ; c'est ce « que les Grecs nommaient προτσχεσθαι τῷ χειρε, et les « Latins *dare, dedere* ou même *tollere manum*. C'est « ainsi que Cicéron, dans la douleur de la mort de sa « fille, se reconnaît terrassé, et vaincu par la for« tune ; *tollo manum*, dit-il, *je cède, je lève la main*. « (Voyez parmi les fragments de Cicéron conservés « par Lactance.) Voilà ce que Nonnos appelle très« sottement frapper le vainqueur de la main κατά« ξας (*Dionys.*, liv. XXXVIII, v. 609), ce qui est l'action « d'un triomphateur ou d'un homme qui se bat encore, « mais non pas d'un vaincu. Il a cru peut-être que κα« τάσσειν signifiait adoucir, caresser. Certes je ne « voudrais pas faire sur ma personne la double expé« rience de ce verbe..., etc. » O Heinsius ! qu'est

Graëfe préparait un commentaire général, pareil sans doute au fragment qu'il avait donné en 1813, à la suite de deux cent cinquante-deux vers de l'épisode détaché d'*Hymnos et Nicée*. Il parlait de dissertations sur le siècle et les écrits de Nonnos, sur les sources mythologiques où le poëte était censé avoir puisé ses légendes, sur les vertus et les vices de son style, sur ses idiotismes ; il annonçait une notice historique des éditions, un aperçu sur le système métrique, enfin un résumé de notes grammaticales, toutes choses que j'ai essayé de traiter à mon tour dans ma préface comme dans les remarques dont j'ai fait suivre chaque chant séparé. Et c'est avec une grande confiance dans ce travail commencé déjà qu'il provoque la curiosité des glossateurs futurs et les renvoie à son *Lexique universel de Nonnos*. Pourquoi faut-il que, trente ans encore après, nous ayons à en regretter l'absence ; que ces lumières, qui sans doute nous eussent guidés heureusement dans plus d'un recoin ténébreux, se soient éteintes au moment de briller, et qu'enfin Graëfe lui-même ait disparu avant d'accomplir sa promesse (1) ?

C'est à Graëfe cependant, il faut le reconnaître, qu'est dû principalement ce retour si marqué de l'Allemagne savante vers Nonnos ; car, avec Hermann son maître, il l'a intronisé irrévocablement en véritable pontife du culte de l'hexamètre. Oui, Nonnos a fait école ; et cet événement des annales poétiques du monde, que j'essaye de constater à mon tour, vient d'être proclamé récemment par le célèbre Bernardhy ; non dans une de ces thèses éphémères ou capricieuses que les étudiants de l'Allemagne, jaloux d'exercer leur érudition, se posent à eux-mêmes pour se faire mieux connaître à leurs confrères des Universités, mais dans un de ces livres destinés à vivre, que les consciencieux philologues du Rhin combinent et mûrissent pendant vingt années, et qui, en perpétuant le mérite du scrutateur opiniâtre, signalent doublement les progrès de la grande histoire de l'esprit humain.

« Bientôt, » dit M. Bernardhy, « vint l'influence « dominatrice d'un homme doué d'un talent « rare qui attira vers lui les études de ses voisins, et les enchaîna à ses règles, ce Nonnos « qui, pour son honneur, donne son nom à la « dernière époque poétique de l'école égyptienne. « Son œuvre est une réforme préméditée du « mètre épique, unie à un coloris merveilleux et « liée à un plan si ferme que rien ne le déconcerte, et que le poëte lui-même n'a pu, sans « un grand art et un labeur obstiné, soutenir et « souder entre eux tous les matériaux de son « édifice. Peu de poëtes grecs peuvent se vanter « d'une imagination aussi créatrice et pourtant « toujours asservie au sujet. Elle se déploie pendant quarante-huit chants sans s'égarer, sans « languir, et s'enrichit de traits brillants, de « tours expressifs et d'une prodigieuse surabondance d'images. Avec de telles qualités, il ne « faut pas s'étonner si, malgré la constante application du fruit de ses études, Nonnos est « resté original (1). »

Quoi qu'il en soit de cet enthousiasme, c'est l'édition de Graëfe, la seconde en date, car les reproductions de 1606 et 1610 ne sont pas une édition nouvelle, ce sont ses deux volumes imprimés à Leipsick, éloignés de deux cent quatre-vingts ans de l'édition primitive d'Anvers, que j'ai pris pour base de la mienne, sans m'interdire néanmoins le droit d'y admettre les leçons des annotateurs du seizième siècle, même lorsque Graëfe a jugé à propos de les repousser. J'ai dû ne pas me priver non plus des essais des critiques modernes venus après lui, tels que M. Riegler dans ses Études grammaticales sur Nonnos (2), et surtout M. Koehler dans sa savante analyse

tenu ce bon goût qu'on prêche aux autres ? Eh bien ! c'est moi qui vais essayer de répondre à l'aristarque hollandais. Au lieu de ἀνέρα νικήσαντα κατηφέϊ χειρὶ πατάξας, lisez ἀνέρι νικήσαντι κατηφέα χεῖρα πετάσσας (expression homérique), et vous aurez des vers raisonnables, élégants même, et surtout très-conformes à la coutume antique qu'ils rappellent en la confirmant. C'est là très-certainement une correction qui n'eût pas échappé à Graëfe, si, au lieu d'*éditer*, il eût traduit.

(1) Peu de mois avant que l'interruption de toute relation politique avec la Russie eût fait cesser, ou du moins eût rendu bien difficile le commerce littéraire, j'ai appris, par une note émanée de l'université de Pétersbourg, « que le commentaire dont feu M. Graëfe « avait promis de faire suivre son édition des *Dionysiaques* n'a jamais paru, et ne se trouve pas même « entièrement achevé dans la succession littéraire du « savant philologue. »

(1) Bernardhy, *Grundriss der Griech. Litt.*, t. II, p. 254.

(2) *Meletemata Nonniana*, Potsdam, 1852.

des *Dionysiaques* (1). Leurs corrections, concordant presque toujours avec les miennes, m'imposent l'obligation de parler d'eux avec modestie peut-être, mais toujours avec gratitude. C'est surtout dans mon système de reconstruction, échafaudage dressé pour réparer les lézardes de l'édifice, que je me suis séparé de Graëfe, en prenant à tâche de supprimer les nombreuses lacunes qu'il signale, établit ou laisse subsister. Je ne voudrais pas paraître trop présomptueux en avançant que ma méthode donne au poëme de Nonnos une tout autre physionomie, ou du moins une régularité et une cohésion dont il manquait; on en jugera. Mais il est temps d'expliquer en quoi consistent mes procédés.

XXIV.

Mes procédés de correction.

Il doit en être des *Dionysiaques*, on me l'accordera facilement, sous le rapport de la conservation matérielle du texte, comme de la *Paraphrase de l'Évangile*. Les deux manuscrits, venus de la même époque, du même pays, de la même ville, du même auteur, peut-être aussi des mêmes copistes, doivent avoir eu une même destinée. Or, si la *Paraphrase*, commentée et interprétée tant de fois à l'époque de la renaissance italienne des lettres grecques, époque plus naturellement avide des écrits inspirés par la religion chrétienne à son aurore que des derniers accents de sa rivale mourante; si, dis-je, cette *Paraphrase* si souvent corrigée est pourtant à corriger encore, qu'y a-t-il d'étonnant qu'une production du même auteur, repoussée d'abord en raison de son thème purement mythologique, soit demeurée dans ce costume informe ou négligé d'où sa sœur jumelle, malgré tant de secours, n'a pu tout à fait sortir?

Certes, si j'étais l'érudit que je voudrais être, j'aurais dû, avant de donner une édition d'un poëte aussi maltraité que Nonnos, compulser tous ses manuscrits moi-même; voici mes excuses pour m'être dispensé en partie de ce travail : suffiront-elles pour adoucir la colère des critiques, à laquelle, par cette négligence forcée, je me suis imprudemment exposé?

(1) Koelher, *Ueber die Dionysiaka*, Halle, 1853.

D'abord, on ne voit aucun vestige de ces manuscrits dans nos bibliothèques de Paris les plus vastes, encore moins dans nos collections de province.

A Florence, distrait par le palais Pitti, la galerie, et peut-être aussi par *le Cascine*, ne prévoyant pas alors ma passion tardive pour les *Dionysiaques*, je ne songeai pas à demander à la *Laurentienne* le manuscrit que j'ai déjà décrit. Aurais-je oublié, par hasard, de dire qu'il portait sur sa dernière page, en trois iambes grecs fort incorrects, ceci :

Par grand bonheur ce manuscrit
Vient d'achever d'être transcrit :
Manuel l'entama; Maxime de sa main,
Grâce au ciel, en a fait la fin.

Or dans cette inscription finale je n'ai pu voir, comme Bandini, les noms des possesseurs du manuscrit; je maintiens qu'il s'agit de copistes, et de mauvais copistes encore, qui, malgré leurs appellations impériales, ne méritent, pour leur honneur, que l'oubli. Du reste, Bandini affirme que cet exemplaire concorde avec l'édition où Lectius a reproduit lui-même, dans son *Corpus* des poëtes grecs, le volumineux in-12 de 1605. Ainsi l'in-folio de Genève suppléait pour moi ce codex (1).

Quand j'étais à Rome, je m'y occupais bien moins de Nonnos que de l'ambassadeur de France, qui s'appelait alors Chateaubriand; et je ne traversais le Vatican que pour aller voir dans ce cabinet qui domine la ville éternelle, resplendissant pour toute parure d'un crucifix, le pape si pieux, si spirituel et si habile réformateur qui avait pris le titre de Léon XII. Depuis, pour suppléer à mon incurie, j'ai dû voir, par les yeux éclairés d'un autre, les manuscrits des bibliothèques de la ville sainte et de Naples. Un ami, helléniste exercé, car de nos jours encore, comme au temps de Louis XIII, le gentilhomme, après avoir manié l'épée, sait tenir aussi la plume du voyageur et le crayon de l'archéologue, M. le comte Adolphe de Caraman, le restaurateur ingénieux d'Anet, a bien voulu collationner sur les copies italiennes certains passages les plus mutilés que j'avais signa-

(2) Bandini, *Catalogus manuscriptorum qui jussu Petri Leopoldi in Laurentianam translati sunt*. Florentiæ, 1792.

lés à son zèle pour les lettres, et il n'y a recueilli aucune nouvelle version.

Les copies de Venise, de Milan et de Munich répètent exactement la Palatine; et les recherches de d'Ansse de Villoison à Weymar ne lui ont révélé que des variantes en très-petit nombre, dont Graëfe, avant moi, n'avait pu tirer aucun parti.

Je n'ai pu compulser moi-même que la copie palatine restituée à Heidelberg. C'est donc sur ce manuscrit que je m'arrête un moment; *in-quarto* voyageur, revêtu d'un vieux maroquin à tranches dorées, écrit sur papier de coton, assez nettement, et portant encore les timbres du Vatican et de Paris, où il a séjourné. Je l'ai lu très-attentivement, malgré la méthode qui place chaque distique sur une seule ligne dans les deux colonnes, le second vers en regard du premier, ce qui en rend la lecture très-contrariante. Je l'ai scrupuleusement collationné avec le texte de Graëfe, qui dit n'en avoir eu que des communications indirectes, comme avec l'édition *princeps* d'Anvers, et les deux reproductions qu'en ont données soit Lubinus Eilbartus en 1605-10, soit Lectius à Genève, en 1606. Cette opération longue et difficile, que je regrette de n'avoir pu faire subir aux neuf ou dix copies seules cataloguées en Europe, car j'en comprends toute l'utilité, m'a démontré néanmoins que, pareille aux autres, et sous la même date, celle-ci était un calque très-exact des manuscrits de Sambucus et de Philelphe; le calligraphe, quand il se trouve embarrassé, ou qu'il perpétue des ratures, loin de recourir à une autre copie ou d'innover, a soin de dire à la marge, en mauvais latin: *sic erat in exemplari mihi communicato.* J'y ai relevé seulement un ou deux traits qui ont échappé à la perspicacité de Graëfe ou de ses correspondants. Les yeux de M. E. Miller, bibliothécaire du palais Bourbon, plus clairvoyants que les miens, en ont extrait aussi quelques notes marginales dont il m'a fait profiter. N'a-t-il pas, en outre, et sans prévoir que sa bienveillante expérience viendrait à mon secours, feuilleté en Espagne les quatre copies du seizième siècle, partielles ou totales, que le grec Lascaris a léguées de Messine à l'Escurial, ou qu'Hurtado de Mendoza y a envoyées de Venise?

Falkenburg ne m'a-t-il pas donné également, dans son édition primitive (hélas! beaucoup trop fidèle), le manuscrit de Sambucus, inutile maintenant à Vienne? Et ne résulte-t-il pas toujours de ses perquisitions et des miennes que les rares copies dispersées en Europe portent toutes à peu près les mêmes imperfections, pour avoir été prises sur un seul et même original?

A défaut des lumières qui ne peuvent jaillir de ces copies primitives, les seules retrouvées jusqu'à présent, Graëfe m'a fait jouir plus tard tout à mon aise du résumé des travaux de grammaire qui, jusqu'en 1826, se sont accumulés autour de Nonnos.

Sans doute la réforme si pénible du texte grec, bien que je lui aie donné tout l'achèvement dont j'étais capable, n'est pas encore parfaite, et, quand il y a eu tant à rectifier après des hommes tels que Falkenburg, Scaliger et Graëfe, je ne saurais me flatter qu'après moi il ne reste plus rien à faire: mais, si mes leçons nouvelles, si nombreuses qu'elles ne s'élèvent pas à moins de quinze cents, n'ont pas effacé toutes les taches, j'ai du moins indiqué à mes successeurs la base ou la règle qui peuvent servir dans cette difficile opération.

Je pars de ce principe que, bien qu'il affectionne deux ou trois épithètes dont l'acception est de temps en temps obscure pour nous, Nonnos n'a point admis sciemment dans ses vers une proposition dénuée de sens, rarement une répétition de l'expression quand elle n'est pas indispensable à la clarté, et jamais, tranchons le mot, une trivialité ou une *ineptie*, comme dit Heyne. Je pourrais même affirmer, et ici je ne serais pas le seul de mon avis, que jamais une faute de quantité n'a volontairement fait grincer les cordes de sa lyre. Aussi, pour peu que, dans un hexamètre soumis à mes méditations préalables, j'aie rencontré:

. . . . . Une voyelle, à courir trop hâtée,
Qui fût d'une voyelle en son chemin heurtée;

ou, pour parler moins bien mais plus positivement que la périphrase imitative de Boileau, dès que j'ai entrevu l'ombre d'un *hiatus*, je me suis presque toujours arrêté tout court, et n'ai plus quitté le vers suspect que je n'eusse retrouvé ou hasardé la version qui devait faire disparaître la tache, disons mieux, l'irrégularité inaperçue chez les poëtes primitifs, mais devenue tache

vingt-seize attributs de Bacchus; bataillon symétrique que nous présente l'Anthologie, en colonne serrée, par quatre de profondeur, sur vingt-quatre lignes, commandée chacune par une lettre de l'alphabet. Mais il ne les a fait apparaître à nos yeux qu'après en avoir rompu les rangs, au moment et à la place où ses récits devaient le plus naturellement les amener.

Quant aux épithètes descriptives ou purement poétiques qui foisonnent en effet chez notre auteur, je ne sais si, sur ce point, il ne prête pas à louer plus qu'à médire : à part un ou deux adjectifs oiseux, dont le sens même a pu rester vague et énigmatique en raison des incorrections du texte, si on laisse de côté certaines expressions favorites, que l'on pourrait appeler les idiotismes de la langue nonnique, toutes les autres sont significatives, énergiques, et ne s'offrent nulle part *comme* les plus terribles *ennemies* du *substantif*. Ses Aristarques, il est vrai, ont relevé chez lui péniblement certains vers formés en entier de quatre épithètes, et ils les ont, chemin faisant, arrondis en boules de neige, pour les jeter à sa face et en insulter sa renommée : c'est bien là, je ne me le dissimule pas, ce qu'Aristote reproche si justement à Alcidamas, quand il dit, par une sorte de jeu de mots cette fois-ci bien placé, que « cet orateur se sert « de l'épithète, non comme d'un assaisonnement « qui plaît, mais comme d'un aliment perpétuel « qui lasse (1). » Or, ce défaut d'Alcidamas, Nonnos paraîtrait l'avoir ambitionné; il l'aurait même poussé si loin, dit l'un de ses plus sévères critiques, qu'il donne des épithètes à ses épithètes même. Je conviens, si l'on veut, que parfois il les double, bien que ce méfait soit assez peu commun, et que j'en puisse trouver l'exemple et en même temps l'excuse dans Homère (2). Mais je demande à faire observer à mon tour que, quand Nonnos triple les épithètes, c'est que, presque toujours, il a élevé un de ses adjectifs à la dignité de verbe, et que l'attribut est devenu actif. Or c'est sur cette connaissance acquise pour moi de sa manière que j'ai construit en partie ma méthode de correction; et je crois lui avoir dû quelques rencontres assez plausibles.

(1) Οὐ γὰρ ἡδύσμασι χρῆται, ἀλλ' ὡς ἐδέσμασι. (Arist., *Rhétor.*)

(2) Πολλὰ μάλ' εὐχομένω γαιηόχῳ Ἐννοσιγαίῳ. (Hom., *Iliad.*, IX-183.)

Je ne nie pas néanmoins qu'en plus d'une circonstance ce concours d'épithètes n'arrive à enténébrer l'image qu'il devrait éclaircir; mais la plupart du temps il ne projette sur elle qu'une lumière antithétique. Mes notes en citeront quelques exemples; mais elles ne pourront dire tous les embarras dans lesquels ces termes nouveaux ont jeté le traducteur. Que de fois ne me suis-je pas écrié avec Ronsard ?

Combien je suis marry que la langue françoise
Ne fasse pas des mots comme fait la grégeoise :
Ocymore, Dispotme, Oligochronien.

Je prétends ici seulement, et d'avance, au risque de contredire sur ce point encore de savants critiques, que si les épithètes, chez Nonnos, sont parfois surbondantes, elles ne sont jamais impropres; et cette observation, je le répète, m'a également guidé maintes fois dans ma révision.

Restent les épithètes composées, à double mot; et Nonnos en ce genre est, en effet, un très-puissant, et quelquefois un très-heureux créateur. Quand elles présentent ainsi de temps en temps plusieurs images agréables fondues en une seule expression, elles donnent à la fois de la couleur et de l'ampleur au style; mais, quand on les multiplie, cette ampleur touche de bien près à l'enflure. « Cependant, » ajoute un autre critique, « les lecteurs les plus choqués des défauts « de Nonnos ne peuvent s'empêcher de rendre « justice au tour ingénieux, à la fécondité et à « l'érudition de ses épithètes, même les plus hasardées (1). »

Il faut le dire d'ailleurs à la décharge de Nonnos, ces mots où se réunissent deux images, ces épithètes composées appartenaient surtout au style consacré à Bacchus, parce qu'ils dénotaient l'inspiration et ajoutaient à la vivacité du dithyrambe, accessoire tumultueux des orgies. « Les grâces, » suivant Démétrius de Phalère, « naissent souvent d'un terme composé et di« thyrambique (2). » Et aucune langue ne prête à ces alliances de mots autant que la langue

(1) Casp. Barthius, *Adversaria*, liv. XX, ch. 21.

(2) Ἐκ συνθέτου ὀνόματος, κ. τ. λ. (Dem. Phal. *de Eloc.*)

grecque, source immense qui, semblable à l'océan d'Homère (1), a fait rejaillir les flots de ses richesses sur les idiomes les plus reculés.

Quant à moi, qui mets en présence toutes les opinions, pressé que je suis de conclure après une digression si longue jetée en travers de ma narration historique, je me réunis encore à Aristote, à qui il faut revenir sans cesse pour apprendre à discerner le vrai du faux, comme pour réglementer le goût, et je soutiens avec lui qu'en cette matière les poëtes ont des libertés ou même des licences refusées aux autres écrivains.

XX.

Dupuis et son système astronomique tiré de Nonnos. Fréret.

A peine Hermann, ce juge si fin et si exercé de l'antiquité, ce philosophe de l'érudition, avait-il, dans ses méditations métriques, dressé un trône ou plutôt une chaire au poëte égyptien, à peine l'avait-il ainsi dans l'art de la versification couronné chef d'école, qu'aussitôt l'enthousiaste Dupuis l'érigea en professeur d'astronomie transcendante. Déjà Nonnos n'est plus uniquement cet arrangeur de dactyles, habile à faire rendre au rhythme grec tout ce qu'il contient d'harmonie; il est aussi le contemplateur des astres, le scrutateur de la sphère, l'interprète des constellations; c'est dans les *Dionysiaques* que Dupuis va puiser l'idée originelle de son système; système monstrueux, qu'il a dès son début appuyé sur ces impies aphorismes, comme sur deux indestructibles colonnes. — « C'est la « terre qui a fait le ciel. — L'éducation qui « nous dégrade nous livre tous à l'imposture. » — Et certes, de ces deux propositions qui, je me hâte de l'affirmer, ne se trouvent pas même en germe dans les *Dionysiaques*, Dupuis n'eût pas aimé sans doute à voir la dernière rétorquée contre cette propre éducation exubérante à laquelle il doit une si vaine érudition.

C'est néanmoins, pour une grande part, du poëme de Nonnos, feuilleté et refeuilleté avec une patience qui, je le crains, trouvera bien peu d'imitateurs, et, pour l'autre part, de son cerveau encombré, que Dupuis a fait jaillir l'amas confus de ses observations sidérales. Il semble que, comme les sorcières de Macbeth, faisant bouillonner dans une vaste chaudière où il les a vu fondre, avec sa raison, les ingrédients hétérogènes de tous les cultes, il en a exprimé je ne sais quelle religion universelle sans nom, autre Babel édifiée par son immense incrédulité.

« La Grèce, » dit le blasphémateur, « était trop « peu instruite pour nous conserver les traits que « l'ancienne fiction avait avec les lieux et avec la « marche du soleil, le véritable et le seul Bac- « chus dont l'antiquité ait jamais célébré les « bienfaits. C'est en Égypte qu'il nous faut cher- « cher les sources de cette histoire, et dans un « vieux poëme égyptien que Nonnos, né à Pa- « nople, a réchauffé en grec dans les premiers « siècles de notre ère. » (T. II, p. 27.)

« *Ce vieux poëme réchauffé* n'est point un « corps d'ouvrages de l'esprit, » ajoute-t-il, « ce « n'est qu'un amas de légendes égarées dans la « nuit des temps, » et Dupuis nous cite dans une note quelques collecteurs primitifs de ces légendes: Linus, Orphée, Musée, Pronopidès, dont il fait un précepteur d'Homère, assez peu connu jusqu'ici. Certes il lui eût été facile de grossir sa nomenclature; et, sans parler des tragiques parmi lesquels figurent en première ligne Eschyle pour une tragédie perdue, Euripide pour ses admirables *Bacchantes*, sans tenir compte des nombreux comiques où l'on remarque Eubule, Épicharme, Timoclès et même Aristophane, tous chantres des exploits de Bacchus, dont les œuvres ont disparu à nos yeux, mais que la bibliothèque d'Alexandrie a placées sous les regards de Nonnos; il aurait pu nommer plus d'une épopée, le *Dionysos* d'Euphorion, les *Faits et gestes* de Bacchus, par Théolyte, et enfin les *Bassariques* d'un certain Dionysos, dont on a réuni depuis peu les lambeaux, et que l'on dit avoir prêté au poëte égyptien quelques hémistiches.

Mais ces titres de poëmes, exhumés pour la plupart des vastes catacombes constamment ouvertes dans Athénée ou Stobée, ne me semblent enlever aucun mérite à l'œuvre de Nonnos, œuvre qu'il a fondée sur un sujet national déjà

(1) Ἐξ οὗπερ πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα,
καὶ πᾶσαι κρῆναι καὶ φρείατα μακρὰ νάουσιν.
(*Il.*, liv. XXI, v. 197.)

traité sans doute par un grand nombre d'écrivains; car, loin de se laisser aller à l'invention dans un sujet si favorable aux écarts, il a pris à tâche de suivre pas à pas les traditions mystiques, de les relier entre elles, et de dresser une sorte de code du culte de Bacchus. Je poursuis.

« Ce poëme, » dit Dupuis, « peu connu, quoi« que infiniment digne de l'être, sinon pour ses « qualités poétiques, au moins pour ses traits « mythologiques, *ses rapports suivis avec la « marche de la nature, et surtout avec celle du « soleil, qui y sont en grande partie conser« vés* » (là commence à pointer le rêve), « est « composé de quarante-huit chants, qui renfer« ment en eux presque toute la mythologie an« cienne ; c'est dans ce poëme que nous suivrons « la marche du soleil ou de Bacchus dans ses « conquêtes et ses voyages autour du monde. « Nous y trouverons encore une preuve com« plète que Bacchus est le soleil, puisque ce n'est « qu'aux cieux et dans le zodiaque que l'on peut « suivre ses traces, comme c'est dans le zodiaque « que nous avons suivi celles d'Hercule, d'Osi« ris, d'Isis, de Thésée et de Jason. »

Ce programme, écrit tout d'une haleine comme un oracle de la sibylle, est suivi d'une analyse sèche, froide et séparée de chacun des quarante-huit chants, renfermant (il les a comptés) 21,895 vers. Dupuis a accompagné ce résumé prosaïque des *Dionysiaques* de tant d'allégories et d'allusions astronomiques, qu'à part quelques idées ingénieuses que j'ai eu soin de relever dans mes notes, son travail sur Nonnos ne peut être d'aucune utilité pour le traducteur. Il est en outre semé d'épigrammes directes, ou même de traits sournois décochés *à la Voltaire* contre la religion chrétienne; et, en effet, l'auteur faisait un tel cas du prince des incrédules, qu'il l'avait érigé dans son esprit en divinité favorite, sans doute en lieu et place du Dieu qu'il tentait de détrôner; on ne peut lire sans stupéfaction, dans son épître dédicatoire *à son épouse bien-aimée*, cette phrase :

« L'éloge le plus grand qu'on puisse faire de « ton goût, c'est ton estime pour Voltaire, à qui tu « consacres tout le temps que te laissent les soins « économiques de ta maison. »

Cela me rappelle ce que me confiait à Constantinople un Levantin sur les exigences des musulmans en ménage; ils réprouvent chez leurs femmes la dévotion, et je ne sais plus quel poëte oriental, prédécesseur de Parny, exige de *son Iris* qu'elle ne fasse aucun cas du Coran.

Que dirait-on aujourd'hui de cette preuve des vertus d'une ménagère et de la galanterie de Dupuis, qui, au bout de cette amoureuse et philosophique déclaration de quelques lignes en tête de ses trois volumineux in-quarto, ajoute en madrigal, comme dans le couplet final de nos vaudevilles : *Je tiens plus à cette épître qu'à tout le reste de l'ouvrage.*

Après de si bizarres idées sur l'éducation ou du moins sur les lectures des femmes, je ne puis m'empêcher cependant d'admirer la merveilleuse érudition de Dupuis, acquise et accrue durant nos troubles civils. Il y assistait cependant, et y prenait une part active, tantôt député de la province, tantôt mandataire de la capitale. Et comme il n'y a pas, de notre temps surtout, une question tellement littéraire, soit même une dissertation si poétique, où la politique ne se fasse jour et où l'opinion de l'écrivain n'agite un moment sa plume, on me pardonnera de dire qu'il faut honorer Dupuis pour son rôle courageux dans l'horrible drame de 1793 et pour son vote négatif dans le grand procès régicide. L'*Europe et la postérité*, s'écria-t-il à la Convention, *jugeront le roi et ses juges*. Et c'est à ses systèmes déjà dédaignés du public, et aux distractions mentales qu'on en croyait la conséquence, qu'il dut de ne pas payer de son sang sa noble témérité.

Et pourtant ces fictions qui placent à la tête de toutes les divinités du paganisme le soleil et la lune, ne sont pas la création de Dupuis; il les a puisées dans des sources antiques. Mais quant à son système d'étendre et de prolonger l'empire des deux astres jusque sur nos consciences, quant à ses hypothèses métamorphosées en règles théologiques et en axiomes sur l'influence de l'apparition ou disparition simultanées des constellations, lui seul en est le créateur responsable, et l'on aurait tort d'en rejeter une part sur Nonnos.

D'un autre côté, les citations si nombreuses qu'en a faites Dupuis pour étayer son échafaudage sembleraient de nature à établir la réputation

astronomique de Nonnos : son savoir, en effet, en sa qualité d'Égyptien et d'élève de l'école d'Alexandrie, devait être grand sur cette matière ; mais il ne peut rien pour sa renommée poétique. Le fougueux démonstrateur l'invoque presque toujours comme *une autorité*, mais il ne s'attache aucunement à faire valoir ou à reproduire l'élégance de l'écrivain, pas même dans les trente-huit vers (car je les compte aussi) que publia le *Nouvel Almanach des Muses* de 1805. J'ai cherché, non sans peine, dans ce recueil de poésies éphémères, ces alexandrins que, sur la foi de M. Auguis, biographe et éditeur de Dupuis, je devais croire une traduction ou tout au moins une imitation d'un fragment des *Dionysiaques;* et il m'a été impossible d'y reconnaître autre chose qu'une invocation à Hercule à propos de ses douze travaux, peut-être le début de cette *Héracléide* qui tient une si grande place dans le premier volume de Dupuis, *poëme sacré sur le Calendrier*, qu'il méditait et dont il avait par avance emprunté le titre à Panyasis, Pisandre et Cléophile, chantres d'Hercule dans les siècles grecs ; ou bien enfin une inspiration rimée et détachée, dont l'infatigable érudit interrompait le cours de ses incessantes compilations.

Parmi les critiques qui ont refusé de voir avec Dupuis, dans le tissu des *Dionysiaques*, une série de faits uniquement astronomiques, Fréret (et ce nom, sans annoncer une infaillibilité qui n'est le partage de personne en conjectures antiques surtout, doit porter cependant tout lecteur judicieux à s'arrêter avant de contredire un tel érudit), Fréret, dis-je, ne pensait point que là fût précisément la source où Nonnos avait puisé la matière fondamentale de son épopée. Il croyait bien plutôt que les traditions suivies par le poëte égyptien établissaient Bacchus en personnage vraiment historique, qui avait réellement existé. Il le rattachait ainsi au système d'Évhémere, dans lequel « toutes les divinités du « paganisme ont été sans exception des hommes « élevés par l'apothéose au rang des dieux, et « toutes les fables des événements d'une an- « cienne histoire, que les partisans d'Évhémère « placent comme ils peuvent, soit pour le temps, « soit pour le lieu (1). »

(1) Fréret, *Mémoires de l'Académie des belles-lettres*, vol. XXIII, p. 242.

XXI.

Schow, Fuesli, Gottlob Weichert, Moser, Creuzer et autres critiques allemands.

Bientôt, tandis que la France, même dans ses accès d'impiété ou d'indifférence religieuse, repoussait l'étrange théorie du Bacchus, dieu universel, dont on cherchait à rajeunir le culte, l'Allemagne érudite dirigeait, une fois encore, ses regards vers ce poëme des *Dionysiaques* qui avait fourni à Dupuis la première idée, sinon les développements, de son système. A son exemple, mais sans les faire suivre des mêmes extravagances, Schow, Fuesli et quelques autres philologues publièrent de courts abrégés des *Dionysiaques,* plutôt pour essayer d'en tirer un corps de doctrines et en établir l'importance scientifique que pour en faire apprécier le mérite littéraire ou la diction.

On peut citer aussi parmi les partisans que Nonnos enrôla, à longs intervalles, sous sa bannière dédaignée, Gaspard Ursini, à la fin du dix-septième siècle, et Weichert au commencement de celui-ci.

Le sentiment de ce dernier philologue a été signalé par le célèbre Harles dans son édition de la Bibliothèque grecque de Fabricius, comme la sentence la plus éclairée qu'ait portée jusqu'ici la critique sur le mérite de Nonnos. A ce titre, elle a droit de paraître dans cette introduction, et en voici un extrait :

« Quelques lecteurs, » dit Weichert, « effrayés « de l'épaisseur du livre, se sont persuadé qu'il est « surchargé de narrations superflues et disposées « sans aucun ordre. Il faut pardonner à ces « hommes qui ne prennent plaisir qu'aux écrits « de courte haleine (*libellorum brevitate*), et « s'épouvantent d'une œuvre de quelque am- « pleur, même quand elle a été applaudie par « son siècle. Je déclare que nul de ceux qui li- « sent les *Dionysiaques* attentivement n'accuse- « ront l'auteur de confusion. L'unité de l'action, « et, pour me servir des paroles d'Aristote, *la « composition, qui consiste en un début, un mi- « lieu et une fin*, y est parfaitement observée. « Tout y est si habilement rattaché à un seul fil « que l'art du poëte y brille autant que son es- « prit ; et il est clair qu'avant d'écrire, Nonnos

« avait tout son plan dans sa tête. D'un autre « côté, si plusieurs des conditions que l'esthéti« que, comme on dit, exige d'une épopée, se « trouvaient omises ou employées mal à propos, « ce n'est pas à Nonnos qu'il en faudrait faire un « crime. Tout occupé à tirer de ses réservoirs « l'érudition qu'il y avait entassée, et à s'en faire « honneur, sans s'inquiéter du temps et des « hommes qui pourraient n'y voir plus tard que « des futilités, il lui a suffi qu'une circonstance « appartenant à son sujet pût jeter quelque agré« ment sur son poëme pour s'en emparer et la « mettre en œuvre, et si nous considérons les « *Dionysiaques* sous ce point de vue, il faudra « bien avouer que le poëte a complétement exé« cuté le plan qu'il s'est prescrit, et que par « l'étendue de son savoir, comme par la fécon« dité de son imagination il mérite les éloges et « l'admiration de tous. Mais, quoique Nonnos « ait trouvé dans son thème l'occasion d'ouvrir « toutes les sources de son érudition, il faut « convenir aussi que, par la grâce du récit, « l'harmonie du rhythme, comme par la variété « des épisodes et l'éclat des images, il charme « également le lecteur. » Ici je m'arrête pour déclarer que, loin de traduire exactement les louanges latines de Weichert, j'amortis son enthousiasme, et je me hâte de dire avec lui : « Je « confesse néanmoins, pour ne pas être accusé « d'aveuglement ou de connivence avec les dé« fauts de ce poëme, que j'aurais voulu en retran« cher quelques détails, et que je n'y ai pas re« trouvé toujours le parfum d'Athènes. »

Puisque j'ai commencé de modérer moi-même l'ardeur nonnique de Gottlob Weichert, il faut poursuivre et tirer de tant de controverses une raisonnable conclusion. Oui, sans doute, parmi tous ces hommes qui, dans un siècle épuisé, ont cherché à imiter les inspirations des chantres des héros et de la nature primitive, et qui demandaient l'érudition et l'art des mots aux travaux des écoles et aux voûtes des bibliothèques, parmi tous ces écrivains venus après les génies disparus sous l'empire de Rome et sous la domination d'un seul maître, comme le dit Tacite (1), parmi ces talents qu'Alexandrie, asile des muses grecques, rendit à Athènes et à Constantinople dans le quatrième siècle, nourris de ses sciences, mais énervés sous les vices de sa décrépitude, enfin parmi ces versificateurs spirituels qui donnèrent au style épique, non sans doute son énergie originelle, mais une constante élégance, Nonnos est certes le poëte le moins connu et pourtant le plus digne de l'être.

On le voit, dans mes revues de la critique ultra-rhénane, j'ai passé par-dessus quelques expressions d'humeur que le célèbre Heyne semble lancer contre Nonnos, seulement comme l'écho d'une boutade d'Hemsterhuys; celui-ci, après avoir déclaré que l'autorité de Nonnos ne doit compter pour rien en matière archéologique, convient néanmoins qu'on ne saurait en juger impartialement dans l'état si informe où il nous est parvenu. Et M. Creuzer a reproché, en mon lieu et place, à ce vengeur des muses grecques mises en fuite par l'école de Juste-Lipse, de n'avoir pas apprécié et médité autant qu'il le méritait ce sujet des *Dionysiaques*, *le plus magnifique canevas du monde fabuleux* (1). Quant à Heyne, à travers certaines injures qui tiennent plus à l'emportement habituel de son caractère qu'à la réflexion, il déploie une érudition trop sagace et trop spéculative pour n'avoir pas deviné, sous l'imperfection des manuscrits, la véritable valeur du poëte, et il a prononcé ces paroles qui ont été pour moi un puissant encouragement. « Celui-là aurait bien mérité des lettres « et serait le digne objet d'une grande recon« naissance, qui réunirait tout ce qu'il y a de « meilleur dans les *Dionysiaques*, et, suppri« mant les inepties, ferait un seul corps de tout « le reste (2). »

Ici se présente plus qu'il ne brille M. Moser, que Graëfe a stigmatisé plus tard du titre de fléau de Nonnos, en l'accolant à Lubinus Eilhartus, « couple bien digne de s'allier, » dit-il.

(1) Postquam omnem potestatem ad unum conferri pacis interfuit, magna illa ingenia cessere. (Tacite, *Hist.*, liv. I.)

(1) Sed tamen ipsa gravitas argumenti *Dionysiacorum*, quo nullum unquam per universum fabularum orbem latius patuit, sibi hoc videbatur quodammodo poscere, ut illud *poema* studiosius aliquanto tractaretur. (Fred. Creuzer, *Præf. sex libr. Nonni a Moser edit.*)

(2) Bene de litteris his mereret, magnamque gratiam iniret, qui, ex Nonni *Dionysiacis* saniora, omissi hominis ineptiis, colligeret, et in unum corpus redigeret. (Heyne, *Observ. in Apollod.*, t. II, c. 5, p. 231.

M. Moser, annotateur de six chants des *Dionysiaques* (8, 9, 10, 11, 12 et 13), a dédaigné de les traduire en latin ou même en allemand, comme s'il n'y eût cherché qu'un thème à commentaire pour exercer sa juvénile érudition. Car sans doute M. Fréd. Creuzer, le plus savant et le plus perspicace des mythologues de nos jours, n'a fait, en signant la préface de cet essai, qu'encourager les efforts d'un de ses élèves, et il n'a pu par avance, pour cette seule tentative, lui assigner un rang parmi les philologues distingués.

M. Moser ne me paraît pas avoir fait assez de cas des travaux de ses prédécesseurs; et entre autres inexactitudes, car je n'entre pas dans le fond de la querelle et m'en tiens aux peccadilles, il signale, parmi les manuscrits des *Dionysiaques* qu'il faut consulter, un manuscrit parisien, lequel, je m'en suis assuré par bien des recherches, n'a jamais existé dans notre capitale. C'est un avis que je voudrais transmettre en passant à M. Louis Dindorf; car je l'ai vu, l'automne dernier, à Leipsick, très-disposé, sur la foi de M. Moser, à faire un voyage à Paris pour y consulter l'introuvable manuscrit. Or ce serait dommage, et M. L. Dindorf nous démontre tous les jours qu'il peut faire un bien meilleur usage de son temps. A ce propos, je ferai observer qu'il faut se défier parfois de cette gravité allemande que madame de Staël, en matière plus sérieuse, appelle le *pédantisme de la légèreté;* elle recouvre parfois d'un amas de savoir des propositions très-conjecturales, et couche sur un lit épais de citations grecques et latines des assertions à demi fantasques, quand elles ne sont pas de tout point erronées, de sorte que la vérité et le bon sens y demeurent entièrement étouffés sous l'épaisseur de l'érudition.

Tous ces apprentis docteurs, épris tout à coup du culte bachique, à l'exemple du maître, le savant Fréd. Creuzer, illustre auteur du *Dionysos,* et mieux encore de la *Symbolique,* prirent à tâche de démontrer les qualités du dieu bien plus que celles de son poëte; ils expliquèrent une à une les épithètes et les surnoms de Bacchus, avec une grande exactitude archéologique, sans aucun souci du style; et, dans leur énumération technique et décolorée, ils me rappellent ces sectateurs de Mahomet que j'ai vus, accroupis sur leurs moelleux sophas, rouler dans leurs mains phlegmatiques le jouet oriental (*combologio*), en guise de diversion à la lenteur de leurs entretiens, comme s'ils égrénaient, l'une après l'autre, les vertus de leur Prophète.

XXII.

Graëfe et M. Ouwaroff.

Enfin Graëfe parut; ou, pour mieux dire, on vit surgir en 1819, des presses de Leipsick, un volume grec, corrigé par ses soins, contenant les vingt-quatre premiers chants des *Dionysiaques*, sans préface, traduction ni considérants. Graëfe, en 1813, avait fait précéder ce premier volume d'un exercice de traduction allemande, entrepris sur une partie détachée du quinzième chant, en vers assez semblables d'intention à ceux de la merveilleuse traduction de l'*Iliade* de Voss.

Cette tentative d'interprétation poétique n'avait eu d'autre suite que certains fragments épars dans l'analyse littérraire, et toujours en langue allemande, que donna, sur un plan plus étendu, M. Ouvaroff, auquel je vais arriver; on lit ceci dans le court avant-propos de cet écrit, que Graëfe a intitulé : *Hymnos et Nicée :*

« Un préjugé accrédité depuis des siècles « veut que Nonnos ne soit point un poëte, mais « seulement un curieux collecteur de fables et « d'archéologie. Il est triste de voir le grand « poëte étouffé sous le savant mythographe. « Sans doute, quand Nonnos, pour se conformer à son siècle, accumule des frais excessifs « d'érudition dans des expressions chargées d'antithèses, sa poésie devient ampoulée, froide et « fatigante; mais, quand il use de la mythologie « comme l'Arioste de l'histoire, alors ses vers « prennent un essor rapide et puissant. Son « rhythme, plus correct et plus riche, atteint « parfois l'enthousiasme lyrique, et s'élève jusqu'aux plus brillantes peintures; en un mot, son « enflure et son affectation dans l'épopée sont de « son époque; à lui seul appartiennent sa riante « imagination et cette singulière abondance de « pensées et de sentiments qui donnent une vie « nouvelle même aux traditions éteintes (1). »

(1) N'est-ce pas là à peu près ce que disait Quinti-

C'était ouvrir une large voie à la réhabilitation de Nonnos, et les philologues du Nord se hâtèrent d'y marcher. Parmi eux, et avant tous, pressé d'apporter à cette proposition presque neuve une seconde série d'arguments, et au poëte un autre tribut de suffrages, M. Ouvaroff, aujourd'hui président de l'Académie des sciences de Pétersbourg, fit paraître en 1817, sous le titre de *Nonnos de Panopolis, poëte*, ou bien *Supplément à l'histoire de la poésie grecque*, une étude aussi savante qu'honorable pour la mémoire du chantre de Bacchus. J'en extrairai, dans mes notes, quelques fragments, pour les admirer, rarement pour les combattre. Bien que le savant correspondant de l'Institut de France nous ait prouvé, par plus d'une dissertation, imprimée à Paris, sa facilité à manier notre langue, c'est en allemand, et à Pétersbourg, qu'il fit paraître ce travail, qui passe en revue les quarante-huit chants des *Dionysiaques :* je vais transcrire quelques lignes du commencement et de la fin :

« Mon but, » dit M. Ouvaroff dans ce qu'il nomme son anthologie nonnique, « a été de faciliter, autant qu'il est en moi, l'étude des *Dionysiaques*, et de défendre le poëte de Panopolis et son talent contre les préjugés du monde érudit; pour être universels, ils n'en sont pas moins souverainement injustes... Le poëme de Nonnos est condamné, depuis des siècles, à n'être qu'un galetas plein de rouille et de poussière, où ne pénètrent de temps en temps que les plus intrépides mythographes.... Et cependant, » termine M. Ouvaroff, « peut-être les amis de la poésie grecque trouveront-ils un nouveau motif de juger moins sévèrement le chantre de Panopolis, dans cette réflexion qu'avec ses derniers vers résonnent aussi les derniers accents de la poésie antique. C'est le touchant adieu d'un ami qui va disparaître pour toujours. Ses paroles suprêmes nous sont alors doublement précieuses et douces. Il faut donc les retenir. »

lien des vieux tragiques du Latium. « Cæterum : nitor et summa in excolendis operibus manus magis videri temporibus quam ipsis defuisse. » (*Inst. orat.*, l. X, ch. 6.

XXIII.

L'édition grecque de 1819-1826. Wakefield en Angleterre. Bernardhy en Allemagne.

Ces éloges préliminaires, de telles réclamations publiques en faveur de Nonnos, semblaient une annonce de l'édition de Graëfe, et lui servaient d'heureux avant-coureurs. Celui-ci, sept ans après avoir publié les vingt-quatre premiers chants du texte grec, fit paraître les vingt-quatre derniers, et cette fois avec un avertissement qui expliquait bien plutôt tout ce qu'on se promettait de faire qu'il ne rendait compte de ce qu'on avait fait. Les deux volumes complets maintenant ne présentaient au bas des pages que les versions corrigées ou choisies parmi les conjectures, soit des premiers commentateurs Falkenburg, Canter, Cunæus et Scaliger, soit des derniers, tels que d'Ansse de Villoison en France, Hermann en Allemagne, et même en Angleterre le fougueux Wakefield, dans sa *Forêt* de bilieuse critique (1). Certes ce n'est pas l'érudition qui a manqué à Graëfe pour donner plus de perfection à son texte grec; c'est seulement de n'avoir pas traduit lui-même le poëte qu'il *éditait :* les incorrections qui échappent au lecteur et que méconnaît le glossateur auraient dû nécessairement céder devant les recherches et les efforts de l'interprète (2).

(1) Gilb. Wakefield, *Sylva critica*, sive in auctores sacros profanosque commentarius philologus, 1789.

(2) Ainsi, pour ne citer qu'un seul exemple de ces reproches qu'ont valus à Nonnos les fautes de ses copistes, et contre lesquels Graëfe n'a pas protesté, Daniel Heinsius, le plus redoutable de ses épilogueurs, dans une dissertation qui a fait autorité, a dit ceci : « C'était la coutume chez les anciens, que, dans les luttes de l'arène, le vaincu levât la main; c'est ce que les Grecs nommaient προΐσχεσθαι τῷ χειρε, et les Latins *dare, dedere* ou même *tollere manum.* C'est ainsi que Cicéron, dans la douleur de la mort de sa fille, se reconnaît terrassé, et vaincu par la fortune ; *tollo manum*, dit-il, *je cède, je lève la main.* (Voyez parmi les fragments de Cicéron conservés par Lactance.) Voilà ce que Nonnos appelle très-sottement frapper le vainqueur de la main κατάξας (*Dionys.*, liv. XXXVIII, v. 609), ce qui est l'action d'un triomphateur ou d'un homme qui se bat encore, mais non pas d'un vaincu. Il a cru peut-être que κατάσσειν signifiait adoucir, caresser. Certes je ne voudrais pas faire sur ma personne la double expérience de ce verbe..., etc. » O Heinsius ! qu'est de-

Graëfe préparait un commentaire général, pareil sans doute au fragment qu'il avait donné en 1813, à la suite de deux cent cinquante-deux vers de l'épisode détaché d'*Hymnos et Nicée*. Il parlait de dissertations sur le siècle et les écrits de Nonnos, sur les sources mythologiques où le poëte était censé avoir puisé ses légendes, sur les vertus et les vices de son style, sur ses idiotismes; il annonçait une notice historique des éditions, un aperçu sur le système métrique, enfin un résumé de notes grammaticales, toutes choses que j'ai essayé de traiter à mon tour dans ma préface comme dans les remarques dont j'ai fait suivre chaque chant séparé. Et c'est avec une grande confiance dans ce travail commencé déjà qu'il provoque la curiosité des glossateurs futurs et les renvoie à son *Lexique universel de Nonnos*. Pourquoi faut-il que, trente ans encore après, nous ayons à en regretter l'absence; que ces lumières, qui sans doute nous eussent guidés heureusement dans plus d'un recoin ténébreux, se soient éteintes au moment de briller, et qu'enfin Graëfe lui-même ait disparu avant d'accomplir sa promesse (1)?

C'est à Graëfe cependant, il faut le reconnaître, qu'est dû principalement ce retour si marqué de l'Allemagne savante vers Nonnos; car, avec Hermann son maître, il l'a intronisé irrévocablement en véritable pontife du culte de l'hexamètre. Oui, Nonnos a fait école; et cet événement des annales poétiques du monde, que j'essaye de constater à mon tour, vient d'être proclamé récemment par le célèbre Bernardhy; non dans une de ces thèses éphémères ou capricieuses que les étudiants de l'Allemagne, jaloux d'exercer leur érudition, se posent à eux-mêmes pour se faire mieux connaître à leurs confrères des Universités, mais dans un de ces livres destinés à vivre, que les consciencieux philologues du Rhin combinent et mûrissent pendant vingt années, et qui, en perpétuant le mérite du scrutateur opiniâtre, signalent doublement les progrès de la grande histoire de l'esprit humain.

« Bientôt,» dit M. Bernardhy, « vint l'influence « dominatrice d'un homme doué d'un talent « rare qui attira vers lui les études de ses voisins, et les enchaîna à ses règles, ce Nonnos « qui, pour son honneur, donne son nom à la « dernière époque poétique de l'école égyptienne. « Son œuvre est une réforme préméditée du « mètre épique, unie à un coloris merveilleux et « liée à un plan si ferme que rien ne le déconcerte, et que le poëte lui-même n'a pu, sans « un grand art et un labeur obstiné, soutenir et « souder entre eux tous les matériaux de son « édifice. Peu de poëtes grecs peuvent se vanter « d'une imagination aussi créatrice et pourtant « toujours asservie au sujet. Elle se déploie pendant quarante-huit chants sans s'égarer, sans « languir, et s'enrichit de traits brillants, de « tours expressifs et d'une prodigieuse surabondance d'images. Avec de telles qualités, il ne « faut pas s'étonner si, malgré la constante application du fruit de ses études, Nonnos est « resté original (1). »

Quoi qu'il en soit de cet enthousiasme, c'est l'édition de Graëfe, la seconde en date, car les reproductions de 1606 et 1610 ne sont pas une édition nouvelle, ce sont ses deux volumes imprimés à Leipsick, éloignés de deux cent quatre-vingts ans de l'édition primitive d'Anvers, que j'ai pris pour base de la mienne, sans m'interdire néanmoins le droit d'y admettre les leçons des annotateurs du seizième siècle, même lorsque Graëfe a jugé à propos de les repousser. J'ai dû ne pas me priver non plus des essais des critiques modernes venus après lui, tels que M. Riegler dans ses Études grammaticales sur Nonnos (2), et surtout M. Koehler dans sa savante analyse

venu ce bon goût qu'on prêche aux autres? Eh bien! c'est moi qui vais essayer de répondre à l'aristarque hollandais. Au lieu de ἀνέρα νικήσαντα κατηφέϊ χειρὶ κατάξας, lisez ἀνέρι νικήσαντι κατηφέα χεῖρα πετάσσας (expression homérique), et vous aurez des vers raisonnables, élégants même, et surtout très-conformes à la coutume antique qu'ils rappellent en la confirmant. C'est là très-certainement une correction qui n'eût pas échappé à Graëfe, si, au lieu d'*éditer*, il eût traduit.

(1) Peu de mois avant que l'interruption de toute relation politique avec la Russie eût fait cesser, ou du moins eût rendu bien difficile le commerce littéraire, j'ai appris, par une note émanée de l'université de Pétersbourg, « que le commentaire dont feu M. Graëfe « avait promis de faire suivre son édition des *Dionysiaques* n'a jamais paru, et ne se trouve pas même « entièrement achevé dans la succession littéraire du « savant philologue. »

(1) Bernardhy, *Grundriss der Griech. Litt.*, t. II, p. 234.

(2) *Meletemata Nonniana*, Potsdam, 1852.

des *Dionysiaques* (1). Leurs corrections, concordant presque toujours avec les miennes, m'imposent l'obligation de parler d'eux avec modestie peut-être, mais toujours avec gratitude. C'est surtout dans mon système de reconstruction, échafaudage dressé pour réparer les lézardes de l'édifice, que je me suis séparé de Graëfe, en prenant à tâche de supprimer les nombreuses lacunes qu'il signale, établit ou laisse subsister. Je ne voudrais pas paraître trop présomptueux en avançant que ma méthode donne au poëme de Nonnos une tout autre physionomie, ou du moins une régularité et une cohésion dont il manquait; on en jugera. Mais il est temps d'expliquer en quoi consistent mes procédés.

XXIV.

Mes procédés de correction.

Il doit en être des *Dionysiaques*, on me l'accordera facilement, sous le rapport de la conservation matérielle du texte, comme de la *Paraphrase de l'Évangile*. Les deux manuscrits, venus de la même époque, du même pays, de la même ville, du même auteur, peut-être aussi des mêmes copistes, doivent avoir eu une même destinée. Or, si la *Paraphrase*, commentée et interprétée tant de fois à l'époque de la renaissance italienne des lettres grecques, époque plus naturellement avide des écrits inspirés par la religion chrétienne à son aurore que des derniers accents de sa rivale mourante; si, dis-je, cette *Paraphrase* si souvent corrigée est pourtant à corriger encore, qu'y a-t-il d'étonnant qu'une production du même auteur, repoussée d'abord en raison de son thème purement mythologique, soit demeurée dans ce costume informe ou négligé d'où sa sœur jumelle, malgré tant de secours, n'a pu tout à fait sortir?

Certes, si j'étais l'érudit que je voudrais être, j'aurais dû, avant de donner une édition d'un poëte aussi maltraité que Nonnos, compulser tous ses manuscrits moi-même; voici mes excuses pour m'être dispensé en partie de ce travail : suffiront-elles pour adoucir la colère des critiques, à laquelle, par cette négligence forcée, je me suis imprudemment exposé?

(1) Koelher, *Ueber die Dionysiaka*, Halle, 1853.

D'abord, on ne voit aucun vestige de ces manuscrits dans nos bibliothèques de Paris les plus vastes, encore moins dans nos collections de province.

A Florence, distrait par le palais Pitti, la galerie, et peut-être aussi par *le Cascine*, ne prévoyant pas alors ma passion tardive pour les *Dionysiaques*, je ne songeai pas à demander à la *Laurentienne* le manuscrit que j'ai déjà décrit. Aurais-je oublié, par hasard, de dire qu'il portait sur sa dernière page, en trois iambes grecs fort incorrects, ceci :

> Par grand bonheur ce manuscrit
> Vient d'achever d'être transcrit :
> Manuel l'entama ; Maxime de sa main,
> Grâce au ciel, en a fait la fin.

Or dans cette inscription finale je n'ai pu voir, comme Bandini, les noms des possesseurs du manuscrit; je maintiens qu'il s'agit de copistes, et de mauvais copistes encore, qui, malgré leurs appellations impériales, ne méritent, pour leur honneur, que l'oubli. Du reste, Bandini affirme que cet exemplaire concorde avec l'édition où Lectius a reproduit lui-même, dans son *Corpus* des poëtes grecs, le volumineux in-12 de 1605. Ainsi l'in-folio de Genève suppléait pour moi ce codex (1).

Quand j'étais à Rome, je m'y occupais bien moins de Nonnos que de l'ambassadeur de France, qui s'appelait alors Chateaubriand; et je ne traversais le Vatican que pour aller voir dans ce cabinet qui domine la ville éternelle, resplendissant pour toute parure d'un crucifix, le pape si pieux, si spirituel et si habile réformateur qui avait pris le titre de Léon XII. Depuis, pour suppléer à mon incurie, j'ai dû voir, par les yeux éclairés d'un autre, les manuscrits des bibliothèques de la ville sainte et de Naples. Un ami, helléniste exercé, car de nos jours encore, comme au temps de Louis XIII, le gentilhomme, après avoir manié l'épée, sait tenir aussi la plume du voyageur et le crayon de l'archéologue, M. le comte Adolphe de Caraman, le restaurateur ingénieux d'Anet, a bien voulu collationner sur les copies italiennes certains passages les plus mutilés que j'avais signa-

(2) Bandini, *Catalogus manuscriptorum qui jussu Petri Leopoldi in Laurentianam translati sunt*. Florentiæ, 1792.

lés à son zèle pour les lettres, et il n'y a recueilli aucune nouvelle version.

Les copies de Venise, de Milan et de Munich répètent exactement la Palatine; et les recherches de d'Ansse de Villoison à Weymar ne lui ont révélé que des variantes en très-petit nombre, dont Graëfe, avant moi, n'avait pu tirer aucun parti.

Je n'ai pu compulser moi-même que la copie palatine restituée à Heidelberg. C'est donc sur ce manuscrit que je m'arrête un moment; *in-quarto* voyageur, revêtu d'un vieux maroquin à tranches dorées, écrit sur papier de coton, assez nettement, et portant encore les timbres du Vatican et de Paris, où il a séjourné. Je l'ai lu très-attentivement, malgré la méthode qui place chaque distique sur une seule ligne dans les deux colonnes, le second vers en regard du premier, ce qui en rend la lecture très-contrariante. Je l'ai scrupuleusement collationné avec le texte de Graëfe, qui dit n'en avoir eu que des communications indirectes, comme avec l'édition *princeps* d'Anvers, et les deux reproductions qu'en ont données soit Lubinus Eilbartus en 1605-10, soit Leotius à Genève, en 1606. Cette opération longue et difficile, que je regrette de n'avoir pu faire subir aux neuf ou dix copies seules cataloguées en Europe, car j'en comprends toute l'utilité, m'a démontré néanmoins que, pareille aux autres, et sous la même date, celle-ci était un calque très-exact des manuscrits de Sambucus et de Philelphe; le calligraphe, quand il se trouve embarrassé, ou qu'il perpétue des ratures, loin de recourir à une autre copie ou d'innover, a soin de dire à la marge, en mauvais latin: *sic erat in exemplari mihi communicato.* J'y ai relevé seulement un ou deux traits qui ont échappé à la perspicacité de Graëfe ou de ses correspondants. Les yeux de M. E. Miller, bibliothécaire du palais Bourbon, plus clairvoyants que les miens, en ont extrait aussi quelques notes marginales dont il m'a fait profiter. N'a-t-il pas, en outre, et sans prévoir que sa bienveillante expérience viendrait à mon secours, feuilleté en Espagne les quatre copies du seizième siècle, partielles ou totales, que le grec Lascaris a léguées de Messine à l'Escurial, ou qu'Hurtado de Mendoza y a envoyées de Venise?

Falkenburg ne m'a-t-il pas donné également, dans son édition primitive (hélas! beaucoup trop fidèle), le manuscrit de Sambucus, inutile maintenant à Vienne? Et ne résulte-t-il pas toujours de ses perquisitions et des miennes que les rares copies dispersées en Europe portent toutes à peu près les mêmes imperfections, pour avoir été prises sur un seul et même original?

A défaut des lumières qui ne peuvent jaillir de ces copies primitives, les seules retrouvées jusqu'à présent, Graëfe m'a fait jouir plus tard tout à mon aise du résumé des travaux de grammaire qui, jusqu'en 1826, se sont accumulés autour de Nonnos.

Sans doute la réforme si pénible du texte grec, bien que je lui aie donné tout l'achèvement dont j'étais capable, n'est pas encore parfaite, et, quand il y a eu tant à rectifier après des hommes tels que Falkenburg, Scaliger et Graëfe, je ne saurais me flatter qu'après moi il ne reste plus rien à faire : mais, si mes leçons nouvelles, si nombreuses qu'elles ne s'élèvent pas à moins de quinze cents, n'ont pas effacé toutes les taches, j'ai du moins indiqué à mes successeurs la base ou la règle qui peuvent servir dans cette difficile opération.

Je pars de ce principe que, bien qu'il affectionne deux ou trois épithètes dont l'acception est de temps en temps obscure pour nous, Nonnos n'a point admis sciemment dans ses vers une proposition dénuée de sens, rarement une répétition de l'expression quand elle n'est pas indispensable à la clarté, et jamais, tranchons le mot, une trivialité ou une *ineptie*, comme dit Heyne. Je pourrais même affirmer, et ici je ne serais pas le seul de mon avis, que jamais une faute de quantité n'a volontairement fait grincer les cordes de sa lyre. Aussi, pour peu que, dans un hexamètre soumis à mes méditations préalables, j'aie rencontré :

. . . . . Une voyelle, à courir trop hâtée,
Qui fût d'une voyelle en son chemin heurtée;

ou, pour parler moins bien mais plus positivement que la périphrase imitative de Boileau, dès que j'ai entrevu l'ombre d'un *hiatus*, je me suis presque toujours arrêté tout court, et n'ai plus quitté le vers suspect que je n'eusse retrouvé ou hasardé la version qui devait faire disparaître la tache, disons mieux, l'irrégularité inaperçue chez les poëtes primitifs, mais devenue tache

dans les siècles de la décadence. Car je savais que l'élève était bien plus scrupuleux observateur de la prosodie que ses maîtres eux-mêmes, et que, sous ce rapport presque insignifiant, Nonnos l'emportait sur Hésiode comme sur Homère (1).

D'un autre côté, si l'élision venait choquer mes yeux ou mon oreille, je remettais sur l'enclume le vers mal forgé, selon le précepte d'Horace (1); enfin quand l'hexamètre m'a paru pécher par défaut d'élégance ou d'euphonie, que les mêmes termes se sont retrouvés dans la même phrase rapprochés sans nécessité les uns des autres, et s'il y a eu insignifiance dans la pensée, *inaptitude* ou contre-sens dans l'épithète, je me suis fait une loi de chercher une leçon nouvelle. Car je savais encore que mon poëte, imbu des préceptes de l'école d'Alexandrie, et fils d'un siècle où la forme du langage était particulièrement soignée et enrichie, fuyait les répétitions qui déparent le style bien plus encore que l'abondance et les périphrases ne le rendent languissant.

Ainsi, pour ne citer d'un seul coup que trois exemples de ces incorrections entre mille, quand le lecteur verra la nymphe inventrice des guirlandes et de bien d'autres rites mystiques qui ont entraîné de plus graves perturbations chez les érudits, comme on en jugera par mes notes; quand il verra, dis-je, Mystis (liv. XIII, v. 141) qualifiée brusquement du nom inintelligible de mère de *Corinthe*, au lieu de mère de *la guirlande* (Κορίνθου pour Κορύμβου); lorsque Silène, loin de défier Apollon, se mettra à célébrer Bacchus (Μελιζομένου Διονύζῳ pour Ἐρίζεται Ἀργυροτόξῳ, ch. XIX, v. 325); puis, quand une flûte dansera sur le sol au lieu d'un berger (ch. XIV, v. 290); enfin, quand je prends au hasard ces trois *absurdities* (expression employée vis-à-vis de moi par certains Écossais en pareille occurence (2), mais qui n'est guère chez eux plus polie que chez nous), et que ces absurdités du texte primitif sont scrupuleusement conservées dans la dernière édition de Graëfe, est-ce la faute de Nonnos, et faut-il que sa réputation pâtisse à jamais et sans vengeur de l'insouciance des glossateurs ou de la négligence des protes?

Que si moi-même, plus obstiné que mes prédécesseurs, peut-être parce que j'ai profité de leurs premiers travaux, lassé néanmoins comme eux de chercher inutilement la clef d'une énigme fruit d'une erreur d'écriture, j'ai admis une ou deux fois seulement, si j'ai bonne mémoire, un équivalent satisfaisant à moitié, accuserons-nous d'abus de langage, de confusion ou d'imbécillité l'un des écrivains les plus spirituels du quatrième siècle, trop escorté peut-être d'épithètes, mais pourtant d'épithètes toujours significatives?

Si donc j'ai renchéri sur les corrections de l'édition de Leipzick, et si, loin des manuscrits, je le répète, j'ai surchargé d'un grand nombre de rectifications les verbes, substantifs, et adjectifs principalement du texte grec, c'est que, pour élever jusqu'au faîte cet édifice dont on avait à peine construit le premier étage, j'ai été presque toujours dirigé par une certaine habitude des allures de Nonnos, que les méditations inséparables d'une traduction exacte ont dû me rendre familière; ensuite par le bon sens, car je ne pouvais supposer que le poëte d'une époque si spirituelle eût fréquemment et de gaieté de cœur, pour ainsi dire, péché contre les règles; parfois aussi, l'avouerai-je? je me suis laissé guider dans ces corrections par une sorte d'instinct et de sentiment dont j'aurais peine à me donner à moi-même la raison.

XXV.

Lacunes. Interversions.

Je ne crois pas non plus Nonnos coupable des lacunes que Graëfe a introduites fréquemment pour subvenir à ses embarras; et je n'ai pu me résoudre à en laisser subsister une seule dans

(1) « L'élégance du vers héroïque, qui fut restau-« rée et merveilleusement pratiquée par Nonnos (*insi-« gniter exculta*), à ce point qu'elle ne laisse rien à « désirer, si ce n'est peut-être une variété plus grande, « fit naître, dans ce même genre de poésie et dans « quelques autres, de nombreux poëtes : ceux-ci, s'é-« lançant aussitôt sur la route que Nonnos venait de « leur tracer, ont paré les fables antiques de ces pré-« cieux ornements. L'épigramme du sixième siècle et « surtout du temps de Justinien en profita : ainsi se « distinguent Marien, Christodore, Julien l'Égyptien, « Paul le Silentiaire, le consul Macédonius et Aga-« thias le Scolastique. » (Fréd. Jacobs, *Préf. de l'An-« thol.*, 1826.)

(2) Et male tornatos incudi reddere versus.
(Hor., *Ars poet.*, v. 441.)

(1) Voir *Edinburg Review*, avril 1853, et ma réplique, *Revue contemporaine* du 18 mai suivant.

mon texte. Je peux bien croire parfois qu'il y a eu désordre, transversion, si l'on veut, mais jamais lacune, ni vers restés inachevés, comme dans l'*Énéide*. Le copiste maladroit a brouillé le texte, mais il n'a pas omis; et ces vers que Graëfe a remplacés par des points ou par des astérisques, je les ai toujours retrouvés avant ou après, dans le même chant ou dans les chants voisins, sans recourir à l'insuffisante ressource des vers ou des hémistiches supplétifs.

Les lacunes, sans doute, ne sont pas toujours invraisemblables dans les manuscrits grecs, et il faut chez le correcteur presque autant de perspicacité pour les découvrir que d'art pour y remédier. Mais ici elles m'ont paru hors de saison; et les trois premiers livres comme les deux derniers n'en ayant pas signalé une seule, on pourrait en conclure que Graëfe et Falkenburg ont pris pour des lacunes les négligences de copistes moins exercés que ceux du début et de la fin. D'ailleurs cette lacune, supposant une connexion entre le fragment prétendu et la pensée du critique, plus qu'avec celle du poëte, ne saurait être mise en avant qu'en désespoir de cause; et l'on doit se défier du penchant trop naturel de trancher les difficultés sans les résoudre, et de substituer sa propre manière à celle de l'auteur.

Au reste, le caractère de la poésie nonnique, ou plutôt la mémoire du poëte me semble avoir souffert plus encore des interversions du manuscrit que de ses autres incorrections, si nombreuses pourtant; c'est principalement, j'en suis plus que jamais convaincu, aux transpositions d'un texte mal transcrit, si communes dans les chants intermédiaires, que Nonnos doit sa réputation de *ressasseur*, terme expressif inventé par d'Alembert, mais nullement à l'occasion de notre poëte, qu'il n'avait pas lu. On va me comprendre.

Quand, par exemple, le trait final d'une des harangues se trouve placé au centre de l'allocution, la série toujours si prolongée chez Nonnos des images et des allusions mythologiques, laquelle paraissait terminée quand elle n'est que maladroitement interrompue, semble recommencer; et le raisonnement reste en l'air privé de toute conclusion. Or ces étourderies du copiste deviennent, aux yeux des aristarques, un vice habituel de style chez un auteur dont ils ont souvent, à bon droit, blâmé l'abondance et le manque de sobriété.

Qu'on se figure le quatrième livre de l'*Énéide* interverti de la même façon. Les fragments des pudiques aveux de Didon mêlés à ses passionnés emportements ou à ses touchants adieux, les plaintes d'Iarbas confondues avec les exhortations de Mercure; dès lors, on en conviendra, l'admirable drame va mériter les plus justes critiques; le goût de Virgile paraîtra suspect, et son génie recevra une première atteinte, que ce même procédé, s'il se renouvelle dans les autres chants, aura bientôt transformé en négligence de manière et en décousu de composition.

Je le demande, quel chef-d'œuvre ou quelle renommée de poëte résisteraient à de tels outrages? Et voilà pourtant, sur les marches inférieures du temple dont le prince des poëtes latins occupe le sanctuaire, ce qui advient à Nonnos. Or l'Égyptien est d'autant plus soupçonné de ces mauvaises habitudes que les retours et la superfétation des paroles descriptives rentrent dans les défauts familiers aux écrivains de son siècle. Mais que l'on n'exige pas de moi une démonstration catégorique de la manière dont l'interversion a dû s'opérer, ni que j'explique par quel genre de négligence les vers se sont égarés sous la main du copiste. Quand des distiques et même des paragraphes entiers, une fois rétablis à l'endroit que je leur ai assigné sans les altérer jamais, présentent un sens naturel, un ordre d'idées continu et satisfaisant, cela me suffit, je n'en veux pas davantage, et ne vais rien chercher au delà.

Ainsi, lorsque dans une longue narration, je le dis encore une fois pour mieux manifester ma pensée, la réflexion ou l'idée dont le poëte a voulu marquer et sceller la fin se rencontrent à l'exorde; quand, en outre, la partie animée du discours ou le paragraphe interrogatif se trouve scindé en deux tronçons par une autre suite de raisonnements, il est évident que cette *rabâcherie*, comme disait J. J. Rousseau, peut lasser la patience; et qu'alors l'auteur, déjà chargé du fardeau de ses propres faiblesses, succombe sous le poids des fautes du scribe, dont il devient solidaire auprès des lecteurs.

J'ai donc dû consacrer une grande portion du temps que je vouais aux *Dionysiaques* à ce *classement* du texte, pour lequel mes scrupules de traducteur consciencieux m'étaient d'un véritable secours. Ces deux labeurs, allant d'un même pas, marchaient de front pour ainsi dire; et, après m'être livré ardemment au métier de redresseur de mots et de rajusteur de phrases, je n'ai pas voulu laisser aux hellénistes qui viendront après moi cette tâche à recommencer. Je me suis donc bravement déterminé à donner moi-même une édition grecque, en la faisant suivre du tableau complet de mes corrections et de leurs principaux motifs, comme de la méthode que j'ai suivie. Cette forêt obscure et touffue que le premier éditeur avait trop scrupuleusement respectée, dont les critiques du seizième siècle avaient dégagé quelques abords, et qu'au dix-neuvième le dernier éditeur avait nettoyé de ses ronces, j'y ai mis la cognée à mon tour, et je l'ai éclaircie pour tenter d'y ramener la lumière et la vie. Or j'ai dù lutter d'autant plus obstinément contre cette imperfection du texte que c'est là l'écueil dont je redoute par-dessus tout le péril, et contre lequel il est probablement dans ma destinée de faire naufrage; car c'est aussi de là que vient cette fatale prévention contre Nonnos et ce stigmate de médiocrité qu'on lui a infligé jadis, sans jamais tenter sérieusement de reviser ni son texte ni une telle sentence. Pour combattre ces préjugés séculaires, je n'exige pas de mes lecteurs qu'ils me sachent gré de tous mes soins à poser des appareils sur tant de blessures, à réparer et à enduire d'un vernis nouveau ces tableaux poudreux : je demande simplement qu'au lieu de feuilleter des vers méconnaissables dans les premières éditions, et accablés sous le dédain de trois siècles, on les lise attentivement dans le texte tel que je l'ai reconstruit à l'aide de ses propres matériaux, et comme s'il venait d'échapper sous cette nouvelle forme aux tas des parchemins vermoulus du mont Athos.

XXVI.

Révision du texte. Ma traduction.

Je termine par quelques dernières considérations cette préface où j'ai entrelacé ce que je savais depuis longtemps sur le compte du poète de Panopolis avec ce que j'en ai appris depuis peu. Et tout d'abord je dis encore que, si j'ai poussé plus avant que mes devanciers ma révision du texte des *Dionysiaques*, je le dois surtout à la mission que je m'étais imposée de les traduire. Or il n'en est pas d'une traduction comme d'une lecture, même la plus réfléchie. Il peut arriver que, par impatience, par distraction, par ennui peut-être, le lecteur, même le plus bénévole, passe par-dessus certaines longueurs ou obscurités; et il n'est personne qui n'ait, en certains cas, sans malice et presque involontairement, avancé le signet et oublié de le faire rétrograder ensuite. Un traducteur est bien autrement gêné dans ses allures; il doit se rendre compte de toute chose, lire et relire sans cesse pour cet effet; tendre sans relâche son attention; car il lui faut tout approfondir et tout soumettre au creuset de sa propre intelligence, chargée d'éclairer celle des autres. L'un abandonne sans remords à ses ténèbres l'endroit mal arrangé, surtout quand il s'agit d'un écrivain du second ordre; mais l'autre est à l'affût des difficultés, s'y arrête sans s'en irriter jamais, car le dépit les redouble; enfin il lutte flegmatiquement mais intrépidement contre elles, puisqu'il s'est prescrit le rigoureux devoir de les surmonter.

Mais pourquoi, me dira-t-on, ne pas vous attacher de préférence aux chefs-d'œuvre, et, avant tout, à l'éternel modèle, Homère, que, dans vos voyages et dans vos précédents écrits, vous avez si souvent rapproché vous-même de la nature qui l'inspira ?

Ah ! Homère ! Homère ! Mais d'abord, s'il est encore le plus grand des poëtes, il n'est plus modèle. Ensuite Homère, ne l'oubliez pas, est et restera intraduisible en vers comme en prose français ; et c'est la faute de notre langue. Hyperbolique, dégénérée, elle est impuissante à exprimer la divine simplicité du grec primitif. Elle se prête mieux aux façons du grec précieux, raffiné, épuré jusqu'à l'exagération. Elle rendra bien plus fidèlement les vers contournés et antithétiques d'un poëte plus éloigné de la nature; notre décadence s'accommode de la sienne...

J'en ai conclu que je pouvais lutter en français contre ce poëte grec, déjà un peu français

en Egypte, et qu'en allant le chercher dans son siècle pour le faire redescendre dans le nôtre, je ne l'exposais pas à perdre sa physionomie dans le cours d'un trop long voyage.

Je le déclare, effrayé d'abord moi-même de ma propre témérité et de la longueur de l'œuvre, j'avais voulu ne donner que des extraits de Nonnos, arracher ainsi à l'oubli ce que les siècles passés lui ont reconnu de valeur, ou ce qui me paraissait avoir des droits incontestables à survivre, enfin procurer à mes lecteurs le plaisir de juger, dégagé de la peine de choisir. Mais j'ai réfléchi que les *Dionysiaques* n'avaient encore été traduites en entier dans aucune langue vivante, car leur travestissement en gaulois, opéré par Boitet, n'est pas une traduction sérieuse; et il est advenu que moi-même, dans mon travail assidu à séparer le bon du médiocre, je me suis trouvé conduit insensiblement jusqu'au bout, en passant d'un chant à l'autre, pour la clarté et la facilité de ma critique, quand je n'avais songé, dans l'origine, qu'à en extraire des fragments et à les écrémer en quelque sorte.

Aurais-je besoin d'expliquer aussi pourquoi la pensée ne m'est pas venue de traduire en vers les *Dionysiaques?* C'est que d'abord l'entreprise eût été au-dessus de mon pouvoir; ensuite, il faut bien le dire, la condition de ces vingt-deux mille hexamètres, plus érudits et descriptifs peut-être que dramatiques, justifie mieux encore l'emploi de la prose, tout à fait forcé pour mon compte. Hélas! Nonnos n'est pas un Homère, pour faire naître ou grandir à son ombre des Pope et des Voss! Serait-il vrai, d'un autre côté, que, pour faire goûter quelque chose du génie des poëtes antiques, la prose fût préférable aux vers? En tout cas, cette proposition, que je ne nommerai point un paradoxe, a été soutenue récemment et gagne chaque jour des partisans nouveaux.

J'aurais pu sans doute rivaliser avec Lubinus Eilhartus dans une traduction latine moins subversive de l'original, et j'aurais peut-être cédé à cette tentation plus favorable à ma paresse, si elle ne m'eût évidemment éloigné de mon but; car ce n'est pas seulement une explication continue du sens des *Dionysiaques* que j'ai voulu donner; c'est aussi et principalement une image fidèle de leur style. L'interprétation *ad verbum* n'y pouvait rien, pas plus que les exactes versions des traducteurs latins d'Homère ne réfléchissent les beautés de l'*Iliade* et de l'*Odyssée.*

J'ai donc cru que le latin, langage commun à la littérature et à la science dans le siècle où Nonnos a été livré à la typographie, n'était plus aujourd'hui que le dialecte d'un petit nombre d'érudits. Il m'a semblé que le français, par son universalité, ayant usurpé la plupart des fonctions de l'idiome dont il dérive, c'était en français qu'il fallait traduire directement et sans ricochet le poëme grec; car enfin ce ne pourrait être un obstacle à sa diffusion en Europe, pas même dans ce pays, qui n'est pas le nôtre, où le latin a conservé le plus de prérogatives et d'autorité.

« La langue française, » me disait mon ami M. Michaud, l'historien des croisades, « est devenue en Europe la langue de la bonne compagnie. » N'est-ce pas dire qu'elle doit être la langue favorite des littérateurs?

Ce que j'ai ambitionné, j'en conviens, c'est que ce même Nonnos, qui comptait pour si peu dans les études antiques, et dont les plus intrépides scoliastes osaient seuls sonder les profondeurs, ouvrît à son tour une source féconde et accessible de notions en mythologie ou même en linguistique, et devînt désormais l'un des lexiques obligés des antiquaires ou des philologues. Encore un coup, je suis loin de vouloir qu'on me tienne compte de toute la peine que j'ai prise à corriger, coordonner le texte du poëme et à le comprendre d'un bout à l'autre; je sollicite pour tout dédommagement, je le répète, qu'on le juge comme si, tel que je le représente dégagé de ses ténèbres et de ses souillures, il était sorti hier des ruines de la Grèce ou même des décombres de Panopolis.

XXVII.

Méthode suivie dans la traduction.

Mais, de grâce, que l'on ne vienne pas m'accuser d'avoir, pour la bonté de ma cause, afin d'affaiblir l'attaque et de prévenir la critique, raccourci les longueurs, limé les aspérités, dis-

simulé l'antithèse, escamoté le jeu de mots. Je me suis, bien au contraire, assujetti à les reproduire dans toute leur crudité, et à calquer la pensée et l'expression aussi exactement que la clarté, premier devoir du traducteur, le permettait, afin que le lecteur fût à même de juger par son propre discernement et sans recourir au texte grec des défauts ou des qualités du poëte.

Or, si je venais à succomber sous une telle tâche, souffrira-t-on que je m'en excuse d'avance? et voudra-t-on reconnaître que, tandis que mes contemporains, mes rivaux en interprétation des poëmes de l'antique Grèce, ont eu, pour les soutenir dans l'accomplissement de leur labeur, de nombreuses traductions antérieures plus ou moins secourables, dans toutes les langues de l'Europe, et, mieux encore, les gloses accumulées des plus habiles philologues, je n'ai eu, pour ma part, qu'un seul *mot-à-mot* latin, inepte, plat, surchargé de contre-sens, et son raccourci en gaulois, dénués l'un et l'autre de tout commentaire; de telle sorte que les inexactitudes de ma version, seraient toutes à mon compte, sans qu'il me fût loisible d'en rejeter la faute sur personne. Ne me devrait-on pas une indulgence plus prononcée en raison de ces défavorables antécédents?

Bref, et c'est la dernière objection que je soulève ainsi contre moi-même, votre style, me dira-t-on, n'est pas assez constamment épique, et n'est pas toujours assez sérieux. Vous avez l'air de ne pas prendre en grande considération les prodiges de Bacchus. S'il était vrai, répondrais-je, je me croirais en cela, une fois de plus, au niveau de mon auteur. Car ce n'est pas ici un Homère imbu de la sainteté de sa mythologie et enthousiaste de son Olympe : ce n'est pas un Pindare, fanatique croyant en ses religieuses allégories : c'est un païen au bord du christianisme, sans foi dans les miracles bachiques, et dont le récit, je viens de le dire, ne saurait être mieux comparé, pour l'élégance ou la longueur, pour le ton comi-tragique et sérieux à demi, qu'à l'Arioste. Ah! que n'a-t-il les autres qualités du chantre de Roland!

XXVIII.

Mes remarques générales. Notes séparées sur les corrections du texte. — Index.

Cependant le reproche ne me paraît pas tout à fait dénué de justesse, et je pourrais convenir, en effet, que je n'ai pas toujours dans mes notes, et peut-être même dans cette préface, qu'il est bien temps d'achever, gardé la dignité du traducteur, renfoncé le sourire qui arrivait sur mes lèvres, repoussé la légèreté de l'homme superficiel, et que je ne me suis pas constamment refusé l'arme ou le jouet de l'ironie en matière de mythologie ou d'érudition, peut-être pour mieux déguiser mon insuffisance. Mais ces notes, faut-il le dire? ont été mon encouragement ou ma consolation dans ma longue épreuve. Je ne pouvais me pardonner de passer autant de temps à scander des vers d'une langue morte, ou à ruminer les pensées d'autrui, qu'en faveur des remarques où j'allais donner toute carrière à ma fantaisie, ou du moins à ma mémoire : aussi, dès qu'un nom propre, une désignation locale, une allusion de la Fable, sont venus frapper la touche du clavier, j'en ai laissé la corde vibrer longtemps, trop longtemps peut-être; or, pour prévenir les attaques contre ma prolixité, je rappelle qu'il a toujours fallu une certaine étude pour entendre les auteurs grecs et même latins, à plus forte raison pour traduire Nonnos, dont je ne puis mieux comparer l'érudition qu'à celle de Properce. J'ai, je le confesse, visé plus haut que l'interprétation de ses obscurités mythologiques; et j'ai voulu, autant qu'il était en moi, faire juges de son mérite épique et de son imagination tous ceux qui, sachant le français, peuvent avoir oublié le latin ou le grec. Je me suis donc vu entraîné à donner à mes observations techniques un grand développement. Quant à mes réminiscences orientales, si je les explique, je ne les justifie pas; je prie seulement mes lecteurs de me les pardonner.

Oui, si j'ai mêlé à mes dissertations philologiques mes aperçus de voyageur, si j'ai mis le récit de mes pérégrinations sous la protection de la marche triomphale des armées de Bacchus, sur ce point je ne saurais me défendre qu'en invoquant l'un des plus invincibles défauts de mon âge, le désir de se reporter vers le passé

quand le présent échappe, et de rappeler les jours de l'active jeunesse, quand on n'a plus devant soi que le déclin et l'inaction.

Ainsi donc, quant au texte, je ne puis me reconnaître, dans mon interprétation, coupable d'atténuation ni de redites : je l'ai sans cesse très-scrupuleusement côtoyé. Mais si, dans les considérations qui en forment la suite et l'accessoire, j'ai vogué en pleine mer et affronté les orages de la critique; si j'ai usé et abusé peut-être des facilités de digression que semblait mettre à ma portée ce poëme tout rempli de légendes et d'allusions levantines; si, le nom d'une ville ou d'un héros rouvrant tout à coup la source de mes impressions classiques, je m'y suis abandonné sans *songer à mal;* je n'ai pas, je le répète, l'intention de les excuser : le crime est entièrement prémédité. J'ai espéré que le lecteur ne se plaindrait pas de ces innocentes récréations qui se produisent de temps en temps pour le distraire. J'ai cru que la monotonie des accords épiques, résonnant pendant la durée de quarante-huit chants consécutifs, pourrait être ainsi favorablement suspendue ou dissimulée; et que moi-même enfin, après avoir si longuement chanté sur les cordes de la lyre, j'avais acquis le droit d'errer autour de mon sujet, et de parler plus bas.

On remarquera néanmoins que si, dans ces notes, qui m'ont coûté trop d'études pour ne pas sembler peut-être trop étudiées (on voit que le penchant de mon auteur pour les jeux de mots me gagne), quand il m'aurait fallu sans doute une érudition bien précise et bien plus profonde pour éviter toute apparence de pédantisme; si dans ces notes, dis-je, afin de débrouiller le texte et de varier la critique, j'ai cru devoir entasser les notions mythologiques et géographiques de l'antiquité, les citations des historiens, les rapprochements des poëtes grecs, latins ou modernes, et les jugements des philologues, j'en ai du moins retranché presque toujours les explications spéciales sur ma révision du texte grec, puisque j'en ai présenté séparément le tableau aussi fastidieux que nécessaire. De sorte que si, d'un côté, dans cette élaboration préliminaire des corrections que j'ai placées le plus loin possible des yeux du lecteur, j'ai dû m'astreindre à parcourir le cercle entier des minuties grammaticales, et à faire la guerre aux syllabes et aux virgules; de l'autre, j'en ai eu l'esprit d'autant plus libre dans mes remarques, reléguées à la fin de chaque chant, pour secouer tout à fait la poussière de l'école, pour donner carrière à mes digressions, enfin pour mettre en relief les procédés poétiques de l'écrivain, comme le génie de l'antiquité.

Dans cette double opération, j'ai cherché, je l'avoue, à ressusciter le commentaire, bien qu'il ne soit plus de mode; le commentaire que, sans croire déroger, les plus grands esprits du seizième siècle ont pratiqué avec tant de succès; le commentaire, ce père de la critique, que sa fille a étouffé; ce guide précieux de la littérature, qui tient si peu de place chez nous, soit que notre vanité nous porte à ne pas nous arrêter longtemps sur la pensée ou les procédés d'autrui, soit qu'il exige une patience ou des recherches dont nos habitudes de composition nous éloignent, quand le génie de notre langue pourrait les rendre si profitables et si claires, soit enfin parce qu'il en résulte un mérite modeste, une gloire secondaire, pour ainsi dire, quand nous ambitionnons toujours les premiers honneurs, et que nous ne nous contentons plus du péristyle d'un temple dont les abords sont assiégés de toutes parts et le sanctuaire rempli.

En dernière tâche, et ce n'est pas la moins pénible, pour ces notions si multipliées et si diverses, il fallait un fil qui empêchât de s'égarer dans un tel labyrinthe, ou plutôt un signal qui appelât l'attention sur chaque point d'archéologie et de critique, traité dans le poëme ou développé dans la glose. Pour cet effet, j'ai dressé aussi exactement qu'il m'a été possible un *Index* de l'ouvrage, et je me persuade qu'il présente ainsi, en même temps que la quintessence des *Dionysiaques,* une sorte de dictionnaire abrégé de la Fable, à l'usage des littérateurs et surtout des poëtes.

XXIX.

Poëtes contemporains de Nonnos : Coluthus, Tryphiodore, Jean de Gaza, Musée, Cointos de Smyrne, Poëtes de l'Anthologie. Claudien, Ausone.

Mais quand, par une défiance toute naturelle

de moi-même, dont l'inconvénient néanmoins ne devrait pas rejaillir jusqu'à Nonnos, je décline la tâche de prononcer, dans un paragraphe raisonné et distinct, ma propre sentence sur le poëte que je traduis; si je me dérobe à l'ombre des jugements et de la critique, dont les pages précédentes reflètent suffisamment les clartés; si enfin je me décharge ainsi sur le lecteur de cette partie de mes obligations, je ne puis me soustraire aussi hardiment à un autre usage encore mieux établi. La coutume qui régit les préfaces veut que tout traducteur sérieux s'y livre à des comparaisons suivies entre son auteur et les œuvres du même genre et du même âge. Mais ici même, il est aisé de le voir, je ne saurais me soumettre tout à fait à ces exigences : comment tracer autour d'un écrivain dont l'époque est si peu précise, un cercle exact de *contemporanéité* (1)? et ne dois-je pas en éliminer tout d'abord Coluthus, qui, sans contestation, a vécu un siècle après Nonnos, et Tryphiodore, dont la naissance indécise lui est aussi néanmoins, selon Hermann, très-postérieure?

L'un, Coluthus, né à Lycopolis, la Siout moderne, dont j'ai vu les palmiers immenses se réfléchir dans les ondes du Nil, part de l'Égypte à la tête de trois cent quatre-vingt-cinq vers pour enlever Hélène; et il n'a conquis, même aux yeux de ses épurateurs, que la réputation d'un faible imitateur d'Homère et d'un médiocre disciple de Nonnos (2). Or, si les savants efforts de M. Stanislas Julien n'ont pu tout à fait sauver de l'oubli le disciple, j'ai fort à craindre que le maître ne disparaisse aussi sans laisser plus de traces, malgré toutes mes tentatives pour le rajeunir.

(1) Montaigne a dit : *les François, mes contemporanées;* mais quand il employait cette expression tant soit peu gasconne, que je cite uniquement pour faire excuser la mienne, il savait et nous savons tous ce qu'il voulait dire. Il n'en est pas de même pour Nonnos; car l'époque où à son tour il a fleuri (et ici ce terme d'usage n'est point déplacé) est demeurée fort nuageuse. Or, si je l'ai résolûment porté tout au bout du quatrième siècle, malgré mes devanciers qui le fixent aux premières années du cinquième, ce n'est pas seulement pour me rapprocher de tous les deux et pour la vérité chronologique, mais c'est encore pour donner raison aux deux opinions, sans trop d'effort et à la fois.

(2) Quod licet notæ non sit optimæ carmen, nec decoribus suis, et nativa quadam simplicitate sese magnopere commendet. (*J. D. a Lennep., Coluthi præfatio.*

L'autre, Tryphiodore, échappé de je ne sais quelle contrée inconnue, mais toujours Égyptien, en renversant Ilion à l'aide de six cent soixante-dix-sept hexamètres, n'a donné qu'une froide esquisse des merveilleux tableaux du second livre de l'*Énéide;* analyse décolorée, que le mérite d'une diction harmonieuse a seul préservée du temps.

Il me faut mettre de côté Jean de Gaza, imprimé pour la première fois au début du dix-huitième siècle, plagiaire effronté de Nonnos. Ses vers, qui, au nombre de sept cent un, décrivent une carte cosmographique d'Antioche, nous ont été révélés par Rutgers (1), et n'ont laissé que bien peu de trace dans le souvenir des plus opiniâtres hellénistes.

Mais si ces trois poëtes, épiques à demi, venus longtemps après Nonnos et ses zélateurs, ont pris à tâche de lui dérober certaines épithètes, un plus grand nombre de tournures de phrase, ou même, de temps en temps, un hémistiche, Musée, qui paraît être son contemporain, lui a emprunté aussi quelques images et jusqu'à des vers complets. Or cette dernière considération suffirait seule pour trancher le différend qui s'est élevé entre les commentateurs jaloux de déterminer les relations respectives et personnelles de l'un avec l'autre : car jamais Nonnos, pour son compte, n'emprunta un vers entier à d'autres qu'à Homère. La plupart des philologues ont fait du poëte de Panopolis le précepteur du chantre d'Héro, et Bernardhy intitule expressément celui-ci « le plus heureux imitateur de « Nonnos (2). » Un seul s'est rencontré (3) qui, renversant cet ordre naturel, fait de Musée le professeur, tandis qu'un autre, plus téméraire encore, a voulu que Musée fut Nonnos lui-même(4), mais Nonnos, ajoute un troisième, *guéri d'une*

(1) *Rutgersii variæ Lectiones.* Leyde, 1704, in-4°.

(2) Er was der glücklichste nachahmer des Nonnus, welchem er den Wohlklang seines weichen, fein und kunstgerecht geptlechten rythmus abgewann. (Bernardhy, *Gundr.*, p. 261.)

(3) Kromayer, *ad Musæum*, Diss., p. 7.

(4) Francius, *ad Mus.*, edit. de Dav. Whitford : Multa habet hic autor cum Nonno communia nisi ipse sit Nonnus.

surabondance de style peu réfléchie, et revenu à un goût meilleur (1).

Je conviendrai sans peine, à mon tour, qu'aidé par le choix d'un sujet plus restreint et plus émouvant, Musée a déployé plus de sensibilité et de grâce sous des teintes souvent vraies, parfois exagérées; mais, dans ce poëme, qui égale tout au plus l'importance d'un épisode des *Dionysiaques*, je ne puis avouer qu'il a dépassé Nonnos et les chants nombreux où celui-ci laisse dominer la passion; et je maintiens, en tout état de cause, que l'Égyptien l'emporte toujours par son harmonieuse flexibilité. Quant au talent de l'invention, ce point n'est douteux pour personne: je n'ai nul besoin, ce me semble, pour démontrer la supériorité de mon auteur, de recourir à son *esprit foudroyant et sublime* (2), expression sous laquelle j'ai eu peine à reconnaître les traits caractéristiques de Nonnos; et cependant ces termes sont consignés et répétés sans hésitation dans la préface d'un docte commentateur de Musée, lequel, certes, ne se montre pas ailleurs partisan fanatique du poëte égyptien. Serait-ce donc qu'il aurait lu ou apprécié seulement les deux premiers chants des *Dionysiaques*, où la scène se passe effectivement au sein des airs, au milieu des éclats de la foudre et des roulements du tonnerre?

Quoi qu'il en soit, l'élève devait être plus heureux que le maître auprès de la postérité. Les plus célèbres poëtes du siècle qui vit la renaissance de Musée l'accueillirent avec pompe et lui firent cortége. Boscan, qui venait de remanier le système de la métrique espagnole, et de créer ou de perfectionner du moins, pour la patrie des vieilles romances, le vers endécasyllabique, en charma la cour de Charles-Quint.

Ah! pourrais-je oublier Boscan? N'est-ce pas lui qui m'a révélé le poëme de Musée bien avant que la langue grecque m'eût dit assez de secrets pour le lire sous sa forme originelle; ce Boscan, qui me suivait au bord des ruisseaux, toujours uni à Garcilasse, lorsque, dans mes rêves juvéniles, j'invoquais pour tout avenir un voyage aux terres orientales. Initié, presque enfant, à l'idiome sonore qui règne au delà des Pyrénées, et dont le dialecte gascon, le premier que j'aie balbutié, est le frère comme le voisin, je ne quittais les plaintes pastorales de Nemoroso que pour jeter aux échos de ma vallée les soupirs de l'intrépide nageur de Sestos. Savais-je alors que mon cœur allait bientôt battre sur la rive où fut la tour d'Héro, et que j'entendrais bruire les flots de l'Hellespont, où mourut Léandre?

Plus tard, je devais retrouver la triste aventure sur les rives de l'Arno, quand un petit volume, étalé sous les portiques de la galerie de Florence, me la montrait retracée dans les stances italiennes de Bernardo Tasso, le père du chantre divin de Jérusalem.

Enfin Clément Marot, dans son style naïf, leur donna la rime gauloise, et fit verser les larmes de François Ier et de sa cour galante sur ces amours imaginaires.

Rien ne devait manquer à Musée, pas même l'étrange honneur qu'il partagea avec Virgile des travestissements burlesques de Scarron. Ce rimeur facile et hardi, riant de tout, même de sa femme qu'un heureux veuvage allait élever aux plus hautes destinées, voulut aussi rire de la triste Héro, comme il avait ri de l'infortunée Didon.

Et, pendant ces triomphes de son disciple, Nonnos dédaigné, *incompris*, languissait rongé des vers sous la poudre; et maintenant encore, puni pour mon peu de génie (*caret quia vate sacro*), il attend tristement que ma modeste prose essaye d'entr'ouvrir pour lui la porte du monde littéraire.

Dans ce tableau raccourci de l'école de Nonnos, mes lecteurs auront peut-être remarqué d'eux-mêmes que la plupart des poëtes héroïques grecs de la dernière époque étaient égyptiens, et appartenaient à la haute Égypte, comme si la vie extatique des ascètes de la Thébaïde voisine leur eût communiqué l'exaltation de la pensée et l'habitude de la méditation. Ils y mêlaient, il est vrai, tout ce que l'éducation et les connaissances acquises à Alexandrie pouvaient y ajouter de réel. C'est ainsi sans doute que l'intérêt se porta sur les faits et gestes de Bacchus, le dieu dithyrambique, le père de l'enthou-

(1) Nonnum ipsum, meliori judicio, temperantem naturales sive inconsultæ luxuriæ morbos. (Casp. Barthius, *Adv.* lib. XX, cap. 21.)

(2) Nonni fulminantis spiritus et sublimis. (Schrader, *ad Mus.*, præf.)

siasme, parce qu'ils rappelaient les conquêtes si populaires en Grèce, et même en Égypte, d'Alexandre le Grand.

J'arrive enfin à *Quintus* de Smyrne, qui figure bien ici, et sans jeu de mots, le cinquième parmi les poëtes dont j'entrelace la couronne autour de la tête de Nonnos. Il fut trouvé en Calabre accolé à Tryphiodore et à Coluthus, soit que la nature du sujet, soit qu'un caprice du copiste eussent cimenté leur alliance, bien plus qu'une date chronologique ou même une analogie de style. Quintus, de plus que ses deux collègues, rapporta du monastère où ils gisaient enfouis le surnom de *Calaber*, joint à sa désignation latine, qu'on imagina dans le but de dissimuler l'appellation mal déterminée de Coïntos, et dans l'embarras où l'on était d'en inventer une autre. J'ajoute aussi, par suite de cette guerre acharnée que le seizième siècle faisait aux noms propres grecs pour les convertir en *us;* hostilités déclarées sur toute la ligne, dont Nonnos a eu tant à souffrir pour son propre compte.

Les quatorze livres des *Paralipomènes* de Coïntos, *supplément*, si l'on n'aime mieux dire *rebuts* d'Homère, ne se rapprochent des *Dionysiaques* que par leur volume et le nombre des vers, triples pourtant de notre côté. Cette seconde *Iliade* affecte toutes les allures de la première, et copie même les irrégularités du rhythme, telles que l'*hiatus* et le vers spondaïque, que Nonnos, protecteur déclaré du dactyle, a toujours si scrupuleusement évités. « Coïntos, » dit M. Tourlet, « a de la noblesse, du « feu, de l'enthousiasme et du génie; il règne « dans l'ouvrage un goût sain, une touche « nerveuse, un ton vraiment épique (1). »

Je me garderai bien assurément de rien ôter à cet engouement d'un traducteur, de peur qu'on ne vienne à m'accuser plus tard d'un travers tout semblable en ma propre cause. Mais, jalousie de métier à part, Nonnos m'a toujours semblé plus correct, plus élégant, plus mélodieux, surtout moins servile copiste des expressions homériques que Coïntos, dont la simplicité, en travaillant à se rendre primitive, n'a pu s'exercer dans le quatrième siècle, sans paraître souvent dure, raboteuse, et trop empreinte d'archaïsme. Je ne ferme point cependant les yeux, par une sorte d'opposition systématique, au mérite spécial de ce continuateur de l'*Iliade*, qui, sans préambule, sans invocation à la Muse, sans exposition de son sujet, tous accompagnements obligés de l'épopée, prend le récit où Homère l'a laissé, comme Mafféo Vegio, l'Italien, a allongé l'*Énéide*, et Th. May, l'Anglais, la *Pharsale*. Je conviens que la diction de Coïntos est parfois énergique, ornée même, et je reconnais qu'il a du moins un certain avantage sur le poëte que je crois son prédécesseur, dans les comparaisons, charme et diversion de l'épopée, qu'il prodigue, tandis que l'auteur des *Dionysiaques* les a beaucoup trop ménagées, à mon sens.

Faut-il l'avouer et risquer le paradoxe? de tous les écrivains issus de l'école poétique d'Alexandrie à sa seconde époque, celui qui me semble le plus incontestablement rapproché de Nonnos par l'âge, comme par les manières, les vertus ou les vices du style, c'est Claudien: mais, comme les œuvres qui nous restent de lui sont presque exclusivement latines, je n'ai que peu de choses à en dire ici, si ce n'est pour regretter ses descriptions en vers grecs de Nicée et de Béryte. Si elles nous étaient parvenues, elles auraient pu, ne fût-ce que par la confrontation, jeter quelques lumières sur la date des *Dionysiaques*, où sont traités les mêmes sujets. Je ferai observer seulement que les parures exotiques dont certains Aristarques lui reprochent la profusion, peu convenable, disent-ils, au dialecte latin, se trouvent mieux placées dans l'idiome hellénique, car l'ampleur orientale se prête à toute l'abondance des images. Claudien et Nonnos ont cherché l'un et l'autre à rehausser par la richesse des couleurs, et des expressions trop constamment élevées pour n'être pas outrées quelquefois, les thèmes de la politique ou de la Fable. Tous les deux, trop partisans d'une fausse grandeur, sous une diction facile et harmonieuse, mais parfois monotone, ont développé jusqu'à l'excès la fantaisie d'un esprit orné, fécond, avec plus d'énergie, de verve et de prétention au sublime chez le Latin, avec plus de douceur, de sentiments et d'abus de langage chez le Grec. Je ne sais ce que l'avenir réserve à

(1) Tourlet, *trad. de Coïntos de Smyrne.*

Nonnos, s'il parvient jamais à être lu attentivement; mais certes ce n'est pas un mérite médiocre pour Claudien, originaire de l'Égypte, d'avoir su manier une langue étrangère de façon à se faire un nom parmi les poëtes héroïques de Rome, trois siècles après Stace, le dernier d'entre eux, et d'avoir obtenu qu'une statue dressée dans le Forum de Trajan, par un sénat même servile, ait perpétué sa mémoire.

Après Claudien, on pourrait encore citer Ausone parmi les contemporains de Nonnos, plutôt pour ne rien omettre que pour les comparer. Ausone a certes autant d'érudition et d'esprit que le poëte de Panopolis; mais cet esprit tient beaucoup plus des saillies attribuées vulgairement à l'influence des rives de la Garonne où il était né, que des bords du Nil où semblait s'être réfugiée l'intelligence, fuyant devant l'invasion des Visigoths. Cependant, si mon compatriote n'était parfois obscur, j'aimerais à lui faire hommage de cette remarque de Cicéron : « La négli« gence d'un écrivain qui est en travail des « choses plus que des mots, ne manque pas de « grâce (1). » Son style est tourmenté, difficile, et de temps en temps dur autant que celui de Nonnos est harmonieux et coulant. Ils ont cela de commun, qu'on peut douter de l'un et de l'autre s'ils étaient chrétiens. En ce qui touche Ausone, on l'affirmerait quand on lit ses éphémérides, on pourrait le nier quand on parcourt ses épigrammes et ses centons. Mais, sur ce point, pour nos deux poëtes tout est conjecture; et quand à cette même époque tant de ténèbres recouvrent pour nous cet Occident où arrivait la lumière, faut-il s'étonner qu'on ignore ce qui se passait à la limite de l'Éthiopie d'où elle allait se retirer? Pour tout concilier, il y aurait lieu de croire que, comme Nonnos, Ausone fut, suivant l'expression de saint Grégoire de Nazianze, « engagé d'abord dans les « voies de l'erreur, puis disciple fidèle et zélé du « Christ (2).» Et à cette époque, comme dans les révolutions qui l'ont suivie, il en fut ainsi de beaucoup d'hommes de cœur et de talent, qui demandèrent à la seule religion consolatrice un abri contre les désordres et l'avilissement de leur siècle, et qui, après avoir été païens ou esprits-forts, termes devenus synonymes, ont fini par être sincèrement chrétiens.

(1) S. Grég., *Poëme sur sa vie*, vers 35.

(2) Nec ingrata negligentia hominis de re, magis quam de verbis, laborantis. (Cic., *de Orat.*, § 23.)

A la suite des contemporains reconnus ou contestés de Nonnos, encore un mot d'un poëte son ami, j'ai presque dit d'un émule de ses recherches littéraires et de sa conversion religieuse, qui lui survécut, si je ne me trompe, et fut son élève. Oui, dans ce Synèse, l'illustre Africain descendant d'Hercule, qui, d'abord épris des idées mythologiques et des beaux génies de la Grèce, sut porter la vérité aux pieds du trône du faible Arcadius, puis devint évêque de Cyrène, sa patrie, pour la défendre par son courage et l'honorer par ses écrits, je vois encore une image et un disciple de Nonnos, qu'il admirait et dont il a dû connaître la vieillesse; car jusque dans ses hymnes où la parole platonicienne exprime la sublime métaphysique du christianisme, où l'ïambe anacréontique est consacré à la louange de l'Être *un*, Dieu principe, le pieux évêque semble avoir profité de la méthode perfectionnée de Nonnos, et montre une sorte de reflet de l'élégance et de l'euphonie de l'hexamètre, que le poëte de Panopolis venait d'inaugurer (1).

L'un des traits caractéristiques de cette sorte de renaissance égyptienne, que j'appellerais volontiers la quatrième et dernière phase de la littérature grecque antique, c'est son respect profond pour ses prédécesseurs. Et ce n'est pas seulement à l'ère homérique ou au siècle de Périclès qu'elle porte en hommage son admira-

(1) Dans l'*Histoire du Bas-Empire*, parfois diffuse et incorrecte, à côté de ce jugement sur Synèse : « Écri« vain pur, élégant, ingénieux, mais un peu trop « chargé de métaphores... Dans le langage chrétien, « il conserva, pour ainsi parler, l'accent du paga« nisme », on lit cette appréciation de Nonnos : « Les « ouvrages de Nonnos, postérieurs à Théodose, non « plus que quelques romans en vers grecs, sans goût « et sans génie, ne méritent pas d'être mis au nombre « des productions de l'art. » — On pourrait s'étonner de cette sévérité de Lebeau, si l'on ne remarquait qu'il écrivait en 1762, dans la seconde époque des ténèbres qui se firent autour de Nonnos. Et sans doute l'historiographe n'avait jamais lu ni les *Dionysiaques*, *ni les romans en vers grecs qu'il place entre les deux Théodose*, quand les seuls qui nous restent appartiennent au douzième siècle.

tion et ses emprunts ; c'est encore à l'école poétique qui parut avant elle à Alexandrie. Il semble, en effet, que plus elle s'éloigne par l'affectation de l'idée et la parure exagérée du style, de la simplicité héroïque de l'âge primitif, ou de la dignité et de la grandeur de l'âge civilisé, plus elle les vénère et y cherche soigneusement ses modèles. Ce n'est point à ses propres annales déshonorées par des révolutions humiliantes et souillées par tant de servilité, qu'elle va demander ses inspirations ou la lumière ; elle remonte sans cesse vers son passé, se nourrit de la gloire fabuleuse ou historique de la Grèce ; et il faut lui savoir gré de ne pas s'être aveuglée sur son propre mérite, et d'avoir su recourir, même quand elle les imite de si loin, aux véritables types du beau. C'était là, si je ne me trompe, le symptôme d'un penchant à lutter contre la décadence et contre l'envahissement du mauvais goût ; car il appartient surtout aux esprits supérieurs de se défier d'eux-mêmes et de confesser noblement tout ce qu'ils doivent à leurs devanciers. Le plus original des génies modernes a dit : « Nous ne saurions aller « plus loin que les anciens ; ils ne nous ont « laissé pour notre part que la gloire de les bien « suivre (1). »

(1) La Fontaine, *Note* sur la fable 15 du liv. Ier.

XXX.

Emprunts de Nonnos. Ses imitations. Les Bassariques de Dionysos. Les poëmes indiens.

Comme la mémoire chez Nonnos domine l'invention, je n'irai pas sans doute, pour faire honneur à la seconde de ces facultés aux dépens de l'autre, nier qu'il n'ait mis en œuvre les traditions fabuleuses de ses prédécesseurs. Quelle fiction, produit de sa pensée, aurait-il pu glisser avec bonheur ou convenance dans la mythologie, au quatrième siècle de l'ère chrétienne ? J'ai cru inutile de suivre en ceci l'exemple de quelques abréviateurs allemands, et de rechercher, une à une, les sources archéologiques où il a puisé ses légendes ; je n'indiquerai plus tard que les principales. On l'accuse surtout d'avoir mis à contribution les *Bassariques* d'un certain Dionysos : mais, puisqu'on ne connaît ni l'époque, ni la patrie, ni même suffisamment le nom de cet auteur confondu peut-être avec celui de son héros, on n'a pas bien établi encore lequel de ces deux chantres de Bacchus a inspiré l'autre. Au reste, je serais assez porté moi-même à céder à Dionysos, dit le Samien, les honneurs du pas, et ce ne serait pas faire un grand tort à Nonnos ; car les *Bassariques* ne nous sont parvenues qu'à l'état de vers isolés, ou même d'hémistiches frustes, échappés pour la plupart des citations d'Étienne de Byzance. Leur mérite est purement ethnographique, et ne saurait donner aucune idée précise du plan ou de l'exécution de l'ouvrage.

« Ces *Bassariques*, » dit le colonel Wilford (1), « contenaient l'histoire de *la grande guerre indienne, Maha-Barata*, écrite en vers grecs. « Elle est perdue ; mais, à la vue du petit nombre de fragments qui en restent, il paraît que « cette œuvre était à peu près semblable aux « poëmes de Nonnos ; les *Dionysiaques*, ajoute-t-il, remplacent les lacunes du Maha-Barata « sanscrit. »

Sir W. Jones pensait autrement sur les *Dionysiaques*, bien qu'il fût disposé à les rapprocher d'une autre composition hindoue, le *Ramayana* ; il ne doutait pas qu'une confrontation suivie des deux poëmes n'établit l'identité de Bacchus avec l'un des plus anciens héros de l'Inde, *Rama*.

Ce double système a été combattu par H. Wilson. Tout en reprochant à ses adversaires d'avoir lu seulement une moitié des *Dionysiaques*, celui-ci confesse qu'il les a parcourues à la hâte, seulement pour se former une idée générale des détails : méthode commode, et qui s'est perfectionnée de nos jours, en ce qu'elle dispense même de feuilleter ; elle consiste maintenant à lire soigneusement la table des matières ou l'intitulé des chapitres : après quoi, le livre est jugé.

Malgré son rapide examen, M. Wilson établit victorieusement, ce me semble, qu'il n'y a, entre les poëmes hindous et les *Dionysiaques*, nulle ressemblance, pas plus dans les héros, leurs noms ou leurs attributs, que dans le cours des événements. Il est moins heureux lorsqu'il

(1) *Asiatic Researches*, Calcutta, tom. IX.

cherche à retrouver dans la géographie moderne les villes et les peuplades du dénombrement indien, au chant vingt-sixième; et cela tient, en partie, à ce que les noms cités par Nonnos ont été presque tous défigurés ou grécisés par le copiste des *Dionysiaques*.

Je me récuse tout à fait en présence de ce point litigieux, et me retranche derrière ma complète ignorance du sanscrit; il est néanmoins difficile de croire que la Grèce, qui connaissait si mal les Indes avant comme après l'expédition d'Alexandre, ou l'Égypte même, à qui le commerce n'en apportait que des notions, soit imparfaites, soit exagérées, eût résolument pénétré alors dans cette mystérieuse littérature hindoue, tout récemment dévoilée à nos regards. La Grèce, il ne faut pas l'oublier, a fait remonter sa régénération aux Phéniciens et aux Égyptiens, et prétendait avoir répandu, à son tour, la lumière dans les Indes, à l'aide des exploits d'Hercule, et mieux encore des triomphes de Bacchus, le génie civilisateur par excellence; mais elle ne gardait pas le souvenir primitif des bords du Gange, et ses traditions historiques présentent bien peu de vestiges distincts d'une origine indienne.

D'un autre côté, le peu que j'ai lu des poëmes indiens antiques, à travers les traductions françaises ou anglaises, me persuade que la poésie sanscrite, si elle entasse les faits et exagère les images, simplifie pourtant le style et ménage les figures et l'épithète. Il n'y a pas en elle la confusion bizarre et le luxe de coloris qui rayonne incessamment dans la poésie arabe ou persane. Sa hardiesse est dans l'imagination; mais l'expression est presque toujours claire et naïve, même dans les tableaux les plus fantastiques; on retrouverait mal dans Nonnos ces caractères des vieilles épopées hindoues.

Nonnos, en résumé, est essentiellement imitateur, mais imitateur à sa manière; il affaiblit quelquefois ses modèles, mais c'est en essayant de les rajeunir. Il est sans doute un grand *fabricant* d'épithètes : il les forge, il est vrai, de plusieurs métaux, et sa fusion s'étend même parfois jusqu'au verbe; mais il ne se sert jamais de ces adjectifs de remplissage, de ces surnoms tout faits, ou de ces attributs invariables consacrés et reçus dans le glossaire poétique : il emprunte à Homère des locutions ou des hémistiches proverbiaux; mais, d'abord, le fait se produit rarement; et quant aux épithètes, loin de les puiser dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, loin même d'adopter celle des autres poëtes qu'il a imités aussi, il se fait une loi de les éviter partout, d'en produire un équivalent de sa façon, ou plutôt alors de composer un terme nouveau pour mieux exprimer sa pensée : tel est son procédé habituel, et il en résulte que l'étude de sa poésie est un excellent exercice d'helléniste. Pour mon compte, ma traduction m'a tellement initié aux secrets de la versification grecque et a meublé ma mémoire de tant d'expressions épiques, que la lecture des grands poëtes m'est devenue désormais bien moins laborieuse, et par conséquent bien plus douce.

XXXI.

Plan et caractère de l'épopée de Nonnos.

En général, les chantres des actes héroïques et des merveilles d'un culte expirant, qui, dans cette décadence avancée, ont cherché à lutter avec les armes de la mythologie contre le christianisme, soit que, comme ceux-ci, ils aient tenté d'exhausser leur théogonie décrépite sur les débris de leur Olympe, tandis que Synèse plaçait déjà le siége de la religion nouvelle par delà tous les cieux; soit que, comme Palladas (1) et Paul le Silentiaire, ils aient mis au service d'une morale empreinte déjà du dogme chrétien l'érudition de la Fable et les dernières élégances du langage hellénique : tous ces grecs, dis-je, païens encore, sceptiques, ou chrétiens déjà, étaient sortis des mêmes écoles qui virent naître les vers naïfs et fleuris de saint Grégoire de Nazianze, l'élégant créateur du genre des méditations poétiques et religieuses que Lamartine a portées si haut de nos jours; et ils saluaient un guide et un modèle dans ce même Nonnos, qui, à cette grande époque de rénovation, avait conduit sa muse au Parnasse comme au Calvaire, et puisé aux deux sources : car, nous ne saurions trop le redire avec ses juges de l'Al-

(1) Voir mes traductions et notes des épigrammes de Palladas. (*Épis. littér. en Orient.*, t. II.)

lemagne moderne, il avait dans les *Dionysiaques*, comme dans la *Paraphrase de l'Evangile*, porté la forme artistique du rhythme à sa perfection ; et, s'il déparait parfois l'idée par une emphase excessive, il devait du moins à la mélodie et au poli de son style une véritable originalité.

Que de peine prise pour un poëte d'un siècle inférieur après tout ! et quel dommage que les vingt-six mille vers de Nonnos nous soient restés en deux poëmes, lorsque tant de tragédies de Sophocle et toutes les comédies de Ménandre ont disparu ! Sans doute, la compensation n'est pas satisfaisante et nos regrets demeurent irréparables ; mais s'ensuit-il que, par un respect exclusif pour les maîtres de l'art antique, il faille laisser languir dans l'oubli leur trop tardif et leur dernier imitateur ? L'auteur de tant d'hexamètres harmonieux, ou, si l'on veut, le collecteur de tant de mythes poétiques, de tant de tours de phrase élégants, doit-il périr inconnu, parce que ces tours et ces phrases se sont quelquefois chargés d'exprimer des pensées recherchées, disons mieux, le *précieux ridicule* de son siècle ? Si l'on ne veut pas considérer les *Dionysiaques* comme une épopée, pourquoi ne pas y voir, sous une enveloppe religieuse et mythologique toutefois, un de ces romans primitifs, contemporains ou prédécesseurs des érotiques d'Héliodore, plus fertiles en épisodes et en digressions, semblables peut-être aux romans rimés qui usurpent depuis quelques années le nom de poëmes ; enfin un long drame versifié, s'éloignant par sa nature sacrée et nationale des contes milésiens, et rachetant par la belle fabrique du vers, et le ton soutenu de la diction, la mythologie surannée du sujet ?

Non, il n'y a point chez Nonnos, ainsi qu'on a pu le dire, plusieurs poëmes en un seul ; il a une méthode exacte, un plan bien conçu, tracé sans confusion, suivi sans désordre. Il a mis en action et en préambule ce qui ailleurs est en récit, voilà tout. Avant de montrer le Dieu bienfaiteur, il fallait expliquer de quel chaos sa présence allait faire sortir le monde. De là, au début, la lutte du bien ou du mal, ou de Jupiter contre Typhée ; puis les essais de Cadmus, qui, suivi d'Harmonie, porte au sein de la Grèce le culte et les arts de la Phénicie et de l'Égypte. Après Zagrée disparu dans la conjuration des Titans, second effort de l'élément malfaiteur, paraît enfin le grand Bacchus, Bacchus le Thébain, le génie civilisateur engendré par la foudre ; il échappe à la demeure d'Athamas, à la jalousie de Junon, et grandit à côté de la mère universelle, Rhéa. Puis le Dieu dompte les monstres fléaux de la terre, assouplit son corps aux exercices auxiliaires des combats, et crée la vigne, arme pacifique et conquérante. Bientôt il rassemble de tous les points du monde et recrute dans les rangs des races divines une armée immense ; il part à sa tête pour asservir les Indes, par le même chemin que prit Alexandre. Viennent alors les journées du lac Astacide et des défilés du Liban, qui sont pour Bacchus les batailles d'Ipsus et du Granique : on suit lentement la marche envahissante de la vigne dans ce pompeux itinéraire du fond du golfe de Nicomédie jusqu'aux rives de l'Hydaspe à travers les embûches ennemies, ou l'hospitalité de la chaumière et du palais. Dans les Indes, la guerre se développe avec toutes ses péripéties, les avantages, les défaites, les trêves, les surprises et les stratagèmes. Enfin Bacchus l'emporte, et il constitue son culte et son empire chez les peuples de l'Orient indien. Dès lors, il revient aux bords de la Méditerranée, où il n'a plus d'autre armée que son cortége habituel ; il visite, chemin faisant, Tyr, la patrie de son aïeul Cadmus, comble de ses dons la brillante Béryte et les vallées du Liban ; puis, traversant de nouveau la Cilicie et la Lydie, il porte en Europe son influence et ses bienfaits, descend de l'Illyrie et de la Macédoine vers Thèbes, où il est né, et où sa divinité et son pouvoir se manifestent par le châtiment d'un roi incrédule ; il initie bientôt Athènes à ses mystères, console à Naxos une amante délaissée, car il possède l'art de sécher les larmes et de calmer les douleurs. Ensuite il lutte contre son éternelle ennemie Junon au sein d'Argos, centre terrestre de la puissance de la reine des dieux, dompte les géants de la Thrace ou les monts infertiles, soumet Pallène, ou son sol, rebelle à la culture ; revenu en Phrygie, domaine de sa nourrice Cybèle, d'où il est parti, il y combat les insalubres émanations des airs qu'il adoucit, et quitte enfin la terre pour occuper un trône dans l'Olympe, au sein des immortels.

Tout cet ensemble, on en conviendra, ne manque ni de grandeur ni de liaison. Ce n'est pas, sans doute, l'unité de lieu ni la courte durée de l'*Iliade*, tableau le plus parfait et le mieux ordonné des querelles des dieux et des héros. Les *Dionysiaques* se rapprochent bien davantage de l'*Odyssée*, peinture si touchante et si variée des traverses de la vie humaine, ou de son immortelle continuation, le *Télémaque*.

XXXII.

Conclusion.

Ainsi donc, cette traduction si longue et parfois si difficile, je ne puis regretter de l'avoir entreprise. Je reconnais, et c'est peut-être mon excuse, que je n'avais pas, pour me soutenir et m'encourager dans mon labeur, l'enthousiasme qui excite et le feu qui anime les interprètes des épopées d'Homère. Mon principal stimulant était la curiosité. En imitant ces formes d'un style presque toujours tempéré et qui offrent peu de prétexte aux fortes émotions du cœur, en analysant ces vers spirituels, nombreux, *brillantés d'images*, tels que la décadence ou l'épuisement d'un idiome en produisent, mais en même temps dépourvus de l'énergie du début ou de l'apogée, je n'avais devant l'esprit, au lieu d'éclatantes lumières, que le reflet du coloris poétique.

Eh bien! je pousse si loin l'entêtement dans mes illusions littéraires, qu'il me suffirait d'avoir fait reculer sur un seul point les limites de nos connaissances mythologiques, ou diminué d'un seul assaillant le nombre des adversaires de Nonnos, pour me féliciter d'avoir pris les armes en sa faveur, et mené à fin ma périlleuse entreprise. Après tout, l'art de noircir la blancheur du papier a-t-il donc été inventé seulement pour défaire les réputations, égarer les jugements, perpétuer les préventions, ou, si l'on veut, pour défendre à tout homme réputé profane, même sans examen, les abords du temple des lettres et des sciences? Ne puis-je, à mon tour, charger mes feuillets d'encre pour réhabiliter une renommée, aplanir l'accès du Parnasse, et y relever un autel détruit?

Enfin lorsque, au sein de cette région de notre bruyante capitale, où fleurissent en paix les études, j'ai vu, sur la façade de la bibliothèque qui partage avec le Panthéon le nom de la sainte protectrice de Paris, comme le Panthéon des faux dieux se cache à Rome sous le nom de Sainte-Marie de la Rotonde; quand j'ai vu, dis-je, Nonnos reluire en lettres d'or au soleil parmi les plus grands écrivains de tous les siècles, j'ai conçu le projet de l'arracher au sommeil dont il dort sur des rayons poudreux encore de l'autre côté de ce mur rajeuni; et j'ai tenté de le dégager de la rouille des temps. Sauver des ténèbres un monument de cette belle langue qui fut la mère de la civilisation, et fit entendre, pendant douze cents ans, les plus nobles accents de la gloire et de la liberté, c'est, je l'ai cru du moins, concourir à honorer la pensée humaine et à affranchir l'intelligence.

On va savoir, pour tout dire sur ce caprice qui m'a pris de remettre Nonnos en lumière, quelle circonstance de ma jeunesse m'en a donné l'éveil, et pourquoi la pensée en était toujours demeurée au fond de mon esprit.

ÉPILOGUE.

Maison de campagne de l'empereur Julien. Yacobaki Rizo Néroulos.

C'était en 1818, à Constantinople; j'étais allé visiter les îles des Princes entre un courrier et l'autre. Alors, qui le croirait aujourd'hui? la Turquie troublait peu la politique. L'internonce autrichien expédiait deux fois par mois un des janissaires dépendant de sa légation à Rotten-Thurm (c'est la *Tour rouge* qui sépare la Valachie de la Transylvanie, sert de limite entre de grands États, et domine ces campagnes si tristes des deux parts, dont les saisons ne varient guère l'aspect désolé). Cette poste imparfaite portait à Paris, en trente-cinq jours, notre correspondance, hérissée de toutes les précautions qu'imagina la science diplomatique pour essayer de garder son secret. Nos communications pacifiques et régulières avec la Turquie et les puissances européennes n'exigeaient que bien rarement l'emploi de mesures plus promptes ou plus directes. Or, comme les secrétaires de l'ambassade ne tenaient qu'une plume française, desti-

née à commenter le langage turc traduit par les interprètes, ceux-ci restaient nécessairement chargés des grosses comme des petites affaires; et pendant qu'ils préparaient la matière à nos rapports périodiques, ils ne nous laissaient d'autre occupation que l'observation des mœurs ottomanes, difficiles à pénétrer, l'étude des annales turques, peu attrayantes, ou les fantaisies de notre curiosité. Pour ma part, je ne manquais pas de me prévaloir de ces loisirs, soit en faveur de la chasse, soit pour des explorations archéologiques dans les vieux quartiers de la ville de Constantin ou dans les solitudes de l'Asie.

J'étais à Prinkipo, la moins petite des Démonèses, l'une des îles habitées au milieu des grands écueils déserts, qui se groupent en avant du dernier promontoire asiatique sur la Propontide, et qui semblent jalonner pour les barques amies du rivage la route du golfe de Nicomédie; riants asiles où, loin du tumulte et des périls de la capitale, les Hellènes cherchaient le repos, le silence et une ombre de liberté.

On m'avait beaucoup vanté les fêtes de ces îles à l'époque annuelle du 1er mai. Ce jour, que le calendrier grec plaçait douze jours après le nôtre, ne me parut amener aucune de ces joies expansives et bruyantes que voient chaque dimanche les barrières de Paris. Malgré le calme des flots, les haleines embaumées de la saison naissante, le luxe de la végétation et la limpide transparence des airs de ces îles *fortunées*, un très-petit nombre d'étrangers avait partagé ma curiosité. Les Grecs du continent, peu nombreux sur la rive opposée, n'avaient pas quitté leurs pauvres foyers; et les insulaires, laissés à eux-mêmes, semblaient jouir pour tout divertissement de l'absence des Turcs. Ils s'étaient contentés de parer de quelque verdure le haut des portes de leurs maisons : leurs distractions étaient la visite du monastère, dont ils ont fait un hospice pour les insensés, et la promenade dans les sentiers rocailleux qui conduisent à ce sommet, le point le plus élevé de toutes les îles. Le soir, au son de quelques rares instruments d'Europe, on dansa nonchalamment des *romaïkas* mélancoliques, et la fête prit fin sans avoir commencé. Les Hellènes étaient-ils donc encore trop près de la Sublime-Porte pour se montrer gais et heureux? Et l'ombre de ce sérail qu'on apercevait à l'horizon, en pesant sur leurs yeux, refroidissait-elle leurs plaisirs?

J'allais retrouver à Calki, la plus pittoresque de ces îles, un Grec que j'avais vu assidûment dans nos fraîches demeures du canal de Thrace pendant l'été, et au Fanar pendant l'hiver. C'était Yacobaki Rizo Néroulos, dont je goûtais chaque jour davantage la conversation et l'expérience. Bien des fois, sortant par la grande porte du parc des Ypsilantis, où flotte, depuis 1808, l'étendard français, et qui ouvre sur de vastes bruyères inhabitées, en même temps que Rizo s'échappait du village grec de Kalender, nous remontions ensemble les petites vallées solitaires du long désert qui commence à quelques pas du Bosphore; là, il m'initiait aux mystères de son antique littérature, mère des nôtres.

Après avoir été grand postelnick ou premier ministre en Valachie, Rizo était alors à Constantinople secrétaire traducteur du grand drogmanat au ministère des affaires étrangères; il avait tenté, soit par des réformes administratives dans l'éducation de ses concitoyens, soit par ses heureux exemples, de développer chez eux, avec le penchant des sentiments élevés, le goût des lettres, et il aimait à démontrer, par ses raisonnements comme par ses essais, que la langue grecque moderne, bien que parlée uniquement jusqu'alors par des esclaves, n'était néanmoins dépourvue ni d'élégance ni de dignité.

Dans le cours de nos promenades, tantôt Yacobaki me répétait, d'une voix mélodieuse, les accents d'Homère et de Sophocle; tantôt il m'interrogeait sur nos tragiques, et ne se lassait pas de me faire redire les grandes scènes d'*Andromaque*, de *Phèdre* et d'*Iphigénie*; poétiques annales de ses aïeux, disait-il avec fierté, que savait alors réciter presque en entier ma jeune mémoire. Jaloux de toutes les gloires pour son infortunée patrie, il avait lui-même assoupli son idiome moderne aux formes de la tragédie. C'est là qu'il me fit connaître *Aspasie* et *Polyxène* (1), filles de son amour pour nos chefs-d'œuvre dramatiques, élevées à l'ombre de Racine, plus encore que d'Euripide, et

(1) Ἀσπασία, Πολυξένη, tragédies de Yacobaki Rizo Néroulos, 1814.

dont il devait faire répéter les plaintes aux théâtres d'Odessa et de Corfou. Tant l'influence de ce grand siècle de Louis XIV a su dominer, et porter, à son tour, jusqu'au bord de l'Asie l'art et le goût de l'Occident! Parfois, pour nous distraire de ces hautes inspirations, il citait quelques passages d'un poëme héroï-comique, où il avait cherché à rivaliser avec le *Lutrin* plus qu'avec le *Combat des rats et des grenouilles*. Là, comme Boileau, il avait mêlé à des descriptions burlesques les notions d'une saine critique; et, sous l'apparence triviale du *Dindon enlevé* (1), il avait essayé de détourner les Hellènes des intérêts frivoles de la vie vulgaire, et murmuré à leur oreille un chant de liberté. Enfin, dans ces collines désertes que ne traverse aucun sentier, au sein de ces prairies abandonnées que nul troupeau ne consomme, nous avions ri bien souvent de cette satire grammaticale, que, sous le nom de *Korakistica* (2), *nouveau patois des savants*, ou *langage des corbeaux* (car le titre prête à cette double acception), il avait opposée à l'empiétement trop subit de l'idiome antique et au mélange des dialectes, que Coraï, son savant compatriote, tentait prématurément à Paris

— « Venez me voir, » m'avait-il dit, « pendant « ce peu de jours que je dispute à grand'peine « aux affaires, dans nos îles des Princes, retraite « plus libre, où nos pas ne sont plus épiés, et « où nos paroles n'ont point d'écho. Je vous « montrerai, sur la côte asiatique, les ruines de la « *villa*, ou plutôt de la petite ferme de l'empe- « reur Julien : je pense en avoir retrouvé l'em- « placement. Croyez-moi, quelques heures à la « campagne font plus pour l'amitié que des mois « entiers à la ville. »

Ai-je besoin de dire que Rizo parlait déjà la langue française avec cette abondance et cette pureté, mêlées d'un léger accent méridional, qui plus tard le faisait prendre pour un habitant de l'antique Phocée? Déjà il l'écrivait avec cette clarté et cette élégance qui ont dicté son histoire de la *Révolution grecque*, et le cours de *Littérature hellénique* dont Genève s'émerveilla.

(1) Κούρκας ἁρπαγή, poëme héroï-comique, 1816.

(2) Κορακίστικα, comédie. Imprimerie grecque de Mahmoud-Pacha, 1813.

J'étais fidèle au rendez-vous. Parti de Prinkipo où j'avais pris m'a demeure chez un Grec de l'Archipel qui avait autrefois servi l'ambassade de France, j'abordai après une demi-heure de navigation à Calki. J'aperçus de loin Rizo contemplant la mer du haut de la terrasse du monastère de la Triade, à l'ombre de ces vieux et robustes cyprès dont la charpente naturelle soutient les cloches, affranchies dans les îles des Princes, mais proscrites à Stamboul. Il descendit promptement les pentes qui séparent le couvent du rivage. Ainsi que nous en étions convenus la veille, je m'étais muni à Prinkipo plus peuplé que Calki, d'un caïque sans voiles qui devait nous porter au rivage d'Asie.

C'était une de ces nacelles effilées où trois jeunes Grecs agitaient six longues rames. C'est le plus rapide véhicule du Bosphore; il dépasse en célérité même la barque impériale où quarante Bostandgis frappent chacun d'une seule rame les flots qui s'ouvrent devant la tente de pourpre et d'or de leur souverain; mais il ne se hasarde que dans le canal étroit de la Thrace et sur les bords de la Propontide, où la mer, brisée par les îles et les écueils, n'amène pas ses grandes vagues.

Nous nous étendîmes, l'un tout près de l'autre, mais vis-à-vis et en contre-poids, dans le fond de cette svelte coquille toujours noire au dehors, comme les gondoles masquées de Venise : la couleur blanche est sévèrement réservée aux caïques du Sultan, qui doit briller seul dans la foule de ses obscu s sujets. Nous étions ainsi en quelque sorte couchés sous les flots que nos têtes seules dominaient.

« Le ciel, » me dit Rizo, « favorise notre course « sur la mer, comme notre promenade sur le « continent asiatique. Voyez; la brise légère qui « vient de l'Olympe pousse lentement la flotte « des pêcheurs de Nicomédie, et soulève à peine « les ondes; déjà le plus radieux soleil illumine « le promontoire où nous allons aborder. Nous « laissons à droite Prinkipo, qui doit son nom « à l'exil de nos impératrices. Sainte Irène y ha- « bita un palais dont vous avez vu les décombres, « et plus d'une Théodora vint y mourir loin du « trône. Mais remontons dans l'histoire plus haut « que ces souvenirs sanglants du huitième siècle. « J'ai promis de vous faire connaître le modeste

« et paisible domaine de l'empereur Julien : examinons d'abord comment il le désigne. Voyez-« vous cet étui ? il termine l'écritoire que suspend « à sa ceinture tout bon *kiatib* (scribe) ottoman, « et nous avons adopté ce commode usage, en « même temps que leur robe, nous leurs humbles « secrétaires : j'y porte la lettre que Julien adres-« sait peu de temps après son accession à l'empire « à un ami inconnu. Je l'avais copiée pour me « guider moi-même dans cette solitude, la pre-« mière fois que j'y vins ; la voici » (1).

Et Rizo lut en grec, d'une voix harmonieuse, cette élégante épître que j'essaye de traduire :

« J'ai reçu de ma grand'mère une propriété « qui n'est pas très-petite, car elle se compose de « quatre fermes ; et j'en fais don à ton amitié.

« Ce présent ne saurait sans doute enrichir ce-« lui qui le possède, ou même ajouter beaucoup à « l'aisance ; mais il n'est pas sans quelques avan-« tages, que nous allons passer en revue ensem-« ble, car rien ne m'empêche de m'égayer un « instant avec un favori des Muses et des Grâces « tel que toi.

« Ce domaine n'est pas à plus de vingt stades « de la mer ; c'est assez pour éviter les impor-« tunités des commerçants ou le bruit des dis-« putes des matelots ; mais il ne perd pas tout « à fait pour cela les bonnes grâces de Nérée. « On y a toujours le poisson frais et palpitant ; « et dès que l'on sort de l'habitation, si on « avance vers une des éminences voisines, on a « devant soi la mer, la Propontide, les îles, et « la ville qui porte le nom de l'auguste empereur. « On ne foule pas sous ses pieds les algues, les « mousses et tous ces rebuts pénibles à nommer, « que les ondes rejettent sur le sable des rives, « mais bien le liseron, le thym, et les herbes « odoriférantes. Quand tu te seras courbé labo-« rieusement sur un livre, et que tu voudras « récréer tes yeux fatigués d'une trop longue « lecture, la vue de la mer et des vaisseaux « t'enchantera. »

Nous passions en ce moment auprès d'une de ces lourdes caravelles qui embarquent à Katerli, pour Constantinople, les neiges de l'Olympe. Les matelots, sur la foi de deux voiles triangulaires, qu'arrondissaient quelques haleines favorables, avaient cessé de peser sur les rames : ils chantaient, assis oisifs sur leurs bancs ; et ces paroles arrivaient jusqu'à nous : « Ah ! la vie libre « d'une heure seule, plutôt que quarante années « d'esclavage et de captivité (1) ! » — « Entendez-« vous ce cri d'indépendance ? » me dit Rizo en s'interrompant. « Ce sont les vers de notre infor-« tuné Riga, le Tyrtée moderne. Ainsi, c'est en « invoquant la liberté que mes malheureux frères « vont chercher aux pieds de l'Arganthon les « glaces de la montagne pour les plaisirs de « leurs maîtres et les festins du sérail ! Croyez-« vous que nous ayons à souffrir longtemps « encore ? Vivrons-nous donc toujours asservis « dans le beau pays de nos ancêtres ? » Et il répéta ces deux vers du même hymne de guerre : « Sois vizir, drogman, prince même, l'injuste « tyran ne te fait pas moins tomber (2) ! »

Il frémissait à ces mots ; et, tandis que les chants s'affaiblissaient dans le lointain, un long soupir que je crois entendre encore souleva sa noble poitrine. Enfin, après une méditation muette dont je devinais et partageais l'émotion, il passa la main sur son front, comme pour en chasser une pensée importune, et il reprit sa lecture :

« Dans mon adolescence, » disait Julien, « ce « petit pavillon faisait mes délices, en raison de « ses sources qui ne sont point à dédaigner, d'un « bain qui n'est pas sans charmes, de son jardin « et de ses arbres. Dans l'âge viril, j'ai gardé le « même goût, et j'y suis venu souvent. Son re-« venu même n'a pas été nul. Il y a là un petit

(1) Un jour, à Londres, en 1822, comme je racontais à M. de Chateaubriand ce trait semi-politique, semi-littéraire de ma vie orientale, il me dit : « Je me suis « beaucoup occupé de Julien l'Apostat, à qui ce sur-« nom fait autant de tort que si la chose était rare. « Mais dans mes recherches préliminaires du *Génie du « christianisme*, cette lettre m'avait échappé ; j'en « prends note. Ah ! je comprends mieux qu'un autre tout « le charme de ces souvenirs de l'antiquité cités sur « place. Je n'oublierai jamais que j'ai lu à haute voix, « comme si le peuple hébreu m'entendait, les *Lamen-« tations* de Jérémie sur la colline en face de Jérusa-« lem, et à Colone, les chœurs de Sophocle, que « M. Fauvel m'avait prêtés. Que n'ai-je pu, comme « vous, faire répéter Homère aux échos du Simoïs ! »

(1) Καλήτερα μιᾶς ὥρας ἐλευθέρη ζωὴ
παρὰ σαράντα χρόνων σκλαβιὰ καὶ φυλακή.

(2) Βεζίρης, δραγουμάνος, αὐθέντης κ' ἂν γενῇς
ὁ τύραννος ἀδίκως σὲ κάμνει νὰ χαθῇς.
(Ρηγα Θουριος.)

« souvenir de mes penchants et de mes travaux « agricoles. C'est un vignoble très-circonscrit ; « mais il produit un vin parfumé, doux, et qui « n'a pas besoin du temps pour acquérir ces « qualités. Tu y auras donc à la fois Bacchus et « les Grâces; là, soit qu'elle tienne encore au « cep, soit qu'elle s'écrase sous le pressoir, la « grappe répand l'odeur des roses :

« Car le moût dans la cuve est déjà le nectar.

« si l'on en croit Homère. — Mais pourquoi dès « lors n'avoir pas étendu la culture de vignes pa- « reilles sur plus d'espace? — C'est que d'abord « je ne suis jamais parvenu à être un fort habile « agriculteur ; ensuite c'est que, pour moi, « la coupe de Bacchus est toujours largement « mêlée du tribut des nymphes; de sorte que je « n'ai voulu avoir de vin que ce qu'il m'en faut « pour moi et pour mes amis, variété d'hommes « assez rare. Maintenant, tête chérie, je te le « donne volontiers tel qu'il est. C'est un fort petit « cadeau assurément; mais il est doux quand il « passe d'un ami à un ami, et qu'il va *de chez soi* « *chez soi*, comme dit Pindare, le sage poëte.

« Je t'écris cette lettre furtivement, à la lueur « de ma lampe. Si donc tu trouvais à y repren- « dre, ne sois pas trop sévère, et ne va pas juger « le rhéteur en rhéteur. »

Cependant nous avions franchi l'espace azuré qui s'étend entre Calki et l'Asie : nous avions doublé le cap Maltépé, et laissé à droite le village turc qui lui donne et porte ce nom. Notre caïque côtoyait le rivage en dirigeant sa pointe vers l'isthme que surmonte le fanal de Chalcédoine; nous atteignîmes l'embouchure d'un ruisseau, sans nom antique, qui descend des hauteurs de Semendéré et traverse le hameau de Boyoukli; c'est ainsi que le désignait lui-même Rizo, obligé de recourir à ces appellations turques, quand nos bateliers grossissaient ces gouttes d'eau du nom générique de *fleuve, potamos*. C'est là que notre barque nous fit toucher la rive. Nous longeâmes quelque temps ce sillon creusé dans de vertes campagnes, dont les ardeurs de l'été allaient tarir tout à fait les ondes bien appauvries déjà; puis, vers un pont de pierre construit pour le passage de la caravane qui va porter annuellement à la Mecque le tribut des expiations musulmanes, nous quittâmes le lit du ruisseau et le parfum mielleux du jeune feuillage de ses peupliers, pour traverser sa courte vallée et gravir le revers oriental de sa colline.

Le printemps répandait autour de nous ses premiers enchantements. Avec les dernières violettes nous cueillîmes ces lichnis que les Grecs modernes nomment les *œillets de Dieu*, et les cistes blancs et rouges dont les fleurs émaillent les taillis. Nous traversâmes d'abord quelques champs cultivés par les habitants de Boyoukli, puis de petits bois, enfin des bruyères désertes; et là, la robe traînante et les babouches du drogman avaient peine à s'affranchir des obstacles que bravaient mes vêtements européens et ma chaussure de chasseur. Enfin, après une heure d'une marche pénible, entrecoupée de bien des pauses, nous gagnâmes le penchant d'une colline prolongée vers la mer, où des pierres amoncelées ne méritaient même pas le nom de ruines.

« Arrêtons-nous ici, » me dit Rizo, « nous « sommes sur l'une des ondulations de cette « montagne qui s'arrondit gracieusement au « nord-est de Constantinople, toute chargée « d'ombrages, et dont les pieds baignés du Bos- « phore se frangent de kiosques si élégants et si « pressés. Elle domine le faubourg asiatique, tel- « lement vaste qu'il prend fièrement le titre de « ville de Scutari ; et nous avons oublié sa déno- « mination antique pour l'appeler nous-même du « nom bien peu sonore que lui donnent nos vain- « queurs, Boulgourlou. C'est ici que je me suis « flatté de retrouver tous les signalements du site « indiqué par l'empereur Julien. Et d'abord, ne « reconnaissez-vous pas à notre lassitude que « nous avons parcouru vingt stades depuis que « nous avons quitté notre caïque? Cette source « qui s'échappe ignorée de ces rochers et qui « nous désaltère aujourd'hui, n'a-t-elle pas pu « alimenter autrefois les bains chers au prince « philosophe? Sans doute il n'y a plus là les vi- « gnes dont il glorifie les produits ; mais ces fi- « guiers sauvages, dont les tiges se font jour à « travers ces rochers et ces décombres, ne se- « raient-ils pas les rejetons des figuiers favoris « de Julien, qui se perpétuaient d'eux-mêmes? « Avez-vous oublié le pompeux éloge qu'il a fait « de cet arbre et de son fruit? Il rappelle que,

« dans son dédain pour certaines peuplades sau-« vages, Hérodote a dit d'elles, *qu'elles ne con-« naissaient ni les figues, ni rien de ce qui est « bon;* et qu'Aristote a fait de la figue le contre-« poison de toute substance vénéneuse? — C'est « encore le plus riche produit de Damas, la cité « vaste et sacrée, l'œil de l'Orient. Oui, c'est là, « s'écrie l'empereur enthousiaste, qu'il faut con-« templer ces belles tiges quand elles présentent « l'aspect de leurs fruits pendants sur leurs « queues à chaque rameau, s'allongeant en forme « de calices, et cet arbre qui, pour s'embellir de « ses propres dons, les range, pour ainsi dire, « l'un après l'autre autour de lui comme un « magnifique collier. — L'image du figuier sui-« vit Julien jusqu'à Lutèce; et vous n'avez pas « oublié comme il plaisante agréablement vos « Parisiens sur leur façon d'élever les figuiers, « en les revêtant d'une robe de paille. »

— Convenez, dis-je à mon tour à Rizo, qu'il y a quelque trace d'exagération dans cette description poétique de l'impérial rhéteur; et pourtant il n'a rien dit de la perle d'or qui pare et trahit la maturité de la figue. Dans mon pays de l'Occident, ce fruit n'atteint pas peut-être la succulence qu'il doit aux eaux abondantes du Liban et au soleil de la Syrie; mais, chez nous encore, en raison de sa salubrité, on le sert au début comme à la fin du repas. Vous souvenez-vous vous-même de Caton, apportant au sénat romain des figues d'Afrique dans toute leur fraîcheur? — « Il n'y a pas trois jours, » disait-il, « qu'elles ont été cueillies à Carthage. Sachez « donc combien l'ennemi est près de nous. »

— « Sans doute, » reprit Rizo en riant, « mais, « n'en déplaise au rigide censeur de Rome, ou à « mon auguste contradicteur de Damas, les figues « d'Asie, dont Xerxès ne sut pas se contenter, ne « valent pas nos figues grecques qui déterminè-« rent le voluptueux roi de Perse à envahir nos « provinces helléniques. J'ai toujours cru que « cette passion du sobre Julien pour la figue au « mépris du raisin, avait ému la bile de Nonnos, « le chantre de Bacchus? Il m'a semblé qu'ins-« piré par une haine politique et religieuse qui « survivait à l'empereur, le poëte de Panopolis « avait décoché indirectement plus d'un vers sa-« tirique contre cet ascète de la religion de Ju-« piter; entre autres, cet hémistiche qui est en-« core pour nous un adage moderne : *Le goût de « la figue et de la pomme ne va pas plus loin « que les dents* (1). »

— Qu'est-ce donc, interrompis-je, que ce Nonnos? et de quel poëte voulez-vous parler?

— « Eh! quoi? » me répondit-il, « vous ne « connaissez pas les *Dionysiaques*, cet arsenal « de science mythologique et d'harmonieux lan-« gage? Ah! lisez Nonnos, pour juger de tout « ce que peuvent la richesse et la mélodie de « notre langue. Il vous faudra sans doute quel-« que patience, et vous aurez à écarter bien des « épines; mais, pour nous être égarés dans ces « détours avant de gagner ces ruines, et pour « nous être embarrassés dans ces buissons, notre « promenade en est-elle moins douce? Lisez « Nonnos. Je ne vous dis pas de l'imiter; il n'est « point modèle, si ce n'est peut-être dans l'em-« ploi d'un rhythme qui n'offre aucune res-« source à la poésie de nos jours. Mais vous ver-« rez sous quelles entraves, bien plus étroites « que la rime moderne, les anciens avaient en-« chaîné l'art des vers. Ah! si j'avais pu me-« ner ma vie à mon gré, j'aurais aimé à mon-« trer Nonnos tel qu'il a dû être, lorsqu'il a « donné le signal d'une réformation poétique. « J'aurais voulu faire ressortir cette école d'eu-« phonie, où les poëtes de notre décadence, et « surtout les anthologues, puisèrent la perfec-« tion de l'hexamètre. Heureux Nonnos, si, quand « il a dégagé les abords du Parnasse des haches, « des flûtes, des autels, des anagrammes, et de « tous ces abus puérils d'une métrique qui cher-« che à surprendre les yeux, au lieu de charmer « l'oreille, il en eût banni également les jeux « de mots, les calembours, les répétitions affec-« tées, enfin toutes ces fausses étincelles de l'es-« prit grammatical. Mais quoi? c'est ce qu'imi-« tent encore mes infortunés compatriotes. Notre « avilissement et notre esclavage s'opposent à « tout essor de l'âme et à tout éclat de ces pen-« sées que fait germer le soleil de la liberté. A « l'ombre du despotisme, comme jadis Nonnos « et mieux encore ses successeurs, nous jouons « avec les mots et les lettres, parce que la haute « éloquence du cœur nous est interdite, en même

(1) Σῦκον ὁμοῦ καὶ μῆλον ἔχει χάριν ἄχρις ὀδόντων.
(Nonnos, *Dionys.*, liv. XII, v. 236.)

« temps que l'indépendance et les droits de l'hu-
« manité.

— « Allons, » continua-t-il en se levant de la pierre mutilée sur laquelle nous nous étions assis, « achevons notre pèlerinage, et suivons « le conseil de Julien. Éloignons-nous de ces dé-« bris, qui furent, si je ne me trompe, le pavil-« lon qu'il nous a décrit; élevons-nous, comme « il le veut, sur cette éminence pour y jouir de « l'aspect qu'il nous a vanté. Ses vignes favo-« rites ont disparu; mais le thym et le liseron, « qui n'ont pas besoin de la main des hommes, y « sont encore. »

Bientôt, quelques pas au milieu des tiges d'asphodèles et des touffes de daphnés nous amenèrent au sommet de la colline, d'où la vue régnait au loin sur la mer, sur les frontières de l'Asie, le Bosphore et la grande ville de Constantin.

Après quelques instants d'une muette contemplation : — « Quel merveilleux spectacle ! » s'écria Rizo. « Voyez au midi resplendir sous les « feux du soleil la Propontide, le plus vaste lac « du monde ancien, que se partagent l'Europe « et l'Asie, maintenant confondues dans leurs « limites sous un même joug. Derrière nous, « l'Olympe, ses neiges éternelles, et, plus près, « ces îles riantes d'où nous venons, jetées « comme des fleurs sur la mer : sous nos yeux, « les champs des aveugles Chalcédoniens qui mé-« connurent les ports de Byzance et les charmes « de la Corne d'or. Ici, à notre droite, les mon-« tagnes de l'Anatolie, qui étendent jusqu'à « l'Euxin leurs flancs torturés par les convul-« sions volcaniques. A l'occident, les ombres de « ces noires forêts de cyprès qui cachent près de « Scutari les tombes musulmanes; puis l'entrée « du Bosphore animé par ces mille voiles qui « nous apportent les inventions de l'Europe et « les trésors de la Scythie fertilisée. Considérez « ensuite la grande ville fondée par le héros que « Julien a surnommé l'empereur par excellence; « enfin à l'horizon, se dressant comme un éter-« nel reproche pour notre faiblesse et pour la « chrétienté, ce dôme de Sainte-Sophie que sur-« veillent, comme d'immobiles sentinelles, « quatre minarets de Mahomet!!

« Non, » murmura Rizo, « je ne me rési-« gnerai jamais à tant de honte. Le plus beau « pays de la terre entre les mains de ces hordes « barbares qui ne savent que l'opprimer! Trois « siècles d'infortune ont-ils donc effacé notre ca-« ractère de fils de l'Évangile, et nos titres de « descendants d'hommes jadis libres et glorieux? « Je ne puis, comme le fanatisme de nos prê-« tres, tourner mes regards vers le Nord pour « en attendre l'affranchissement et la lumière. « Ce ne serait que changer de maîtres et pro-« longer l'obscurité. Non, maintenant usée par « le frottement de l'Europe envahissante, la po-« pulation turque doit se replier sur son terri-« toire originel, et laisser la place aux idées, à « la religion et à la nation grecque, qu'elle ac-« cable. Il est temps que l'islamisme et son fata-« lisme abrutissant reculent devant la religion « chrétienne et le génie de l'Europe. Quoi donc? « cette civilisation immortelle dont nous fûmes « les fils aînés, et que le monde, après l'avoir « reçue de nous, nous renvoie, n'enfantera-« t-elle jamais notre indépendance? Un nouveau « Miltiade, un autre Thémistocle, tarderont-ils « de naître pour chasser encore de Marathon et « de Salamine les descendants des Perses, et « mettre en fuite ce Xerxès dont le sceptre de « fer perpétue chez nous l'ignorance et la ser-« vilité? Ah! je payerais de tout mon sang ce « jour où la croix reluirait encore sur ces voûtes « que Justinien n'a pas élevées pour le prophète « de la Mecque! Pardonnez; cet amphithéâtre « est le plus beau qui soit au monde, et, quand « il vous arrache des cris d'admiration, mes « yeux n'ont pour lui que des larmes de douleur « et de regret. »

Rizo pleurait en prononçant ces mots : il baissa la tête comme s'il refusait de regarder au loin, et s'accroupit dans une sombre méditation, affaissé sous le poids de ses pensées. Je respectai ses angoisses patriotiques, et je restai debout près de lui, aussi attendri à sa vue qu'émerveillé du grand spectacle qu'il m'avait signalé... — « Reprenons nos chaînes, » dit-il après un long silence : « le soleil penche vers les « collines abandonnées qui ceignent Constanti-« nople; notre barque nous attend, allons re-« trouver dans nos îles les joies imparfaites du « 1er mai. Vous le voyez, mon ambition pour « mon pays et mes souvenirs ne me laissent y mê-« ler que des amertumes. »

Pour retracer dans toute leur vérité ces accents, qui ne furent pas des vœux stériles, je n'ai eu qu'à feuilleter ou relire mon journal oriental du 13 mai 1818, et en détacher le récit de mon excursion asiatique en compagnie de Rizo. Yacobaki Rizo Néroulos, premier ministre de l'hospodar de Moldavie, en 1821, après la funeste issue de l'entreprise d'Ypsilanti, se retira en Bessarabie; puis il partit en 1823 de Kischneff, séjourna en Toscane, à Genève, en 1826, et, après l'exil, occupa à Athènes d'importants emplois publics. Il porta dans ces fonctions ce caractère observateur, et cette expérience des choses du Levant, science rare et méconnue, que lui donnaient ses longues études des dialectes asiatiques, son habile direction des provinces danubiennes, ses angoisses, ses sacrifices dans une sanglante révolution, et sa constance à poursuivre à travers tant d'obstacles l'affranchissement de son pays. Enfin ambassadeur d'un roi hellène et chrétien près d'un fils de Mahomet, il mourut libre à Constantinople, où il était né esclave, ainsi qu'il disait lui-même, soixante-dix ans auparavant.

J'avais promis dès lors à mon guide et à mon maître en littérature hellénique de lire Nonnos jusqu'au bout, sans me rebuter des aspérités de son texte, et je mis moi-même plus de douze ans à accomplir toute ma promesse, tant mes devoirs officiels prenaient sur mes loisirs, et tant cette lecture me semblait sérieuse, même en matière frivole, quand il s'agissait d'un si long poëme écrit dans une langue qu'on ne parle plus. Ce fut bien plus tard encore que je revins une seconde fois à Nonnos. Après avoir encadré l'hymne d'Homère de gloses fantastiques, les épigrammes de Palladas de réflexions morales et littéraires, enfin les chants du peuple en Grèce de descriptions et d'études de mœurs orientales; quand je cherchais encore pour assouvir ma soif de l'idiome hellénique un sujet neuf, que nos artistes en interprétation moderne n'eussent traité jamais, les *Dionysiaques* me parurent porter ces signes primitifs. « C'est le « seul poëte que nos écrivains aient négligé, » m'écriai-je, en parodiant Horace (1); et il me sembla que, du haut de ce magnifique promontoire de Chalcédoine, auprès duquel, ministre cette fois d'une sorte de monarchie grecque, le généreux Rizo est revenu mourir, son ombre silencieuse m'indiquait encore du doigt le poëme de Nonnos.

(1) Nunc intentatum nostri liquere.....
(Horace, *Art poét.*, v. 285)

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

DE L'INTRODUCTION.

AVIS DU TRADUCTEUR.

L'édition des *Dionysiaques*, petit format in-32, que je publie en même temps que celle-ci, contient seulement l'introduction, la traduction française du poëme, et les notes qui l'accompagnent et l'expliquent. Quelques-unes de ces notes traitent des principales corrections qu'il m'a fallu adopter dans tout le cours de l'ouvrage, pour amener un sens satisfaisant, quand les défectuosités du manuscrit, et même l'édition de Leipsick, n'en avaient pas laissé.

Ici, en conservant intégralement ces mêmes notes, je leur ai adjoint un tableau spécial et raisonné de chacune de mes nombreuses rectifications du texte grec, où mon travail a supprimé en entier les interruptions et les lacunes. Si c'est un ennui pour mes lecteurs, l'édition in-32 le leur a épargné; mais, dans tous les cas, c'est une démonstration technique dont je n'ai pas pu me dispenser vis-à-vis des hellénistes. Mon édition des *Dionysiaques* in-8° ne pouvait faire partie de la *Bibliothèque des auteurs grecs*, imprimée avec tant de recherche philologique et typographique par MM. Didot, sans marcher accompagnée de tout le cortége d'annotations qui complète et enrichit ses devanciers.

J'ai eu soin de faire suivre les deux éditions, grande et petite, d'un premier index aussi exact que j'ai su le dresser, des matières, et des noms géographiques ou mythologiques épars dans les quarante-huit chants de Nonnos, comme aussi d'un second index des auteurs anciens et modernes cités dans mon introduction et dans mes notes.

ΝΟΝΝΟΥ

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ.

NONNOS.

LES DIONYSIAQUES.

ÉPIGRAPHE.

Nonnos partage avec Homère l'honneur d'une table des matières versifiée. Mais au lieu d'un seul hexamètre qui fait le titre de chaque chant de l'Iliade et de l'Odyssée, ses fanatiques écoliers l'ont couronné quarante-huit fois d'un distique, qu'il m'a fallu rapiécer tout aussi bien que le reste : et ces hexamètres anonymes n'ont pour eux ni le mérite de l'élégance, ni même celui de l'exactitude. La mode de ces vers techniques, inventés pour le secours de la mémoire plus que pour le plaisir de l'esprit, n'a prévalu que fort tard dans la poésie grecque. Je croirais volontiers qu'elle y a été introduite en même temps que dans la poésie latine, où l'*Énéide* et la *Pharsale* jouissent du même privilége. De là, l'usage s'est étendu à presque tous les poëmes héroïques ou chevaleresques de l'Italie; et la stance a dû y remplacer le distique. Dans l'autre *Péninsule*, la Lusiade s'y est soustraite, l'Araucana s'en est affranchie : et l'Angleterre comme l'Allemagne en ont privé Milton et Klopstock. Quant à nous, si nous avions une épopée, il est probable que nous ne rimerions pas son intitulé.

J'ai cru devoir traduire ces épigraphes en même temps que le poëme ; mais je ne les présente pas entassées en un seul chapitre ainsi qu'on les lit en tête des éditions de Falkenburg et de Graëfe ; ici chacune est à sa place, et je les fais précéder toutes d'un autre distique que l'Anthologie a recueilli. Celui-ci donne en quatre hémistiches la seule biographie de Nonnos qui nous soit parvenue, et l'indication de ses œuvres plus écourtée encore ; car elle semble ne parler que des deux premiers livres des *Dionysiaques*. Cette épigraphe a toute l'allure des vers latins si connus, *Mantua me genuit*, qu'on prétend avoir été improvisés par Virgile mourant pour être gravés sur sa tombe au Pausilipe; tombe pittoresque où j'allais si souvent épier les feuilles naissantes du laurier immortel, et l'*Énéide* à la main, interroger la grande ombre.

Voici l'épigramme de l'Anthologie, qui devient tout naturellement mon épigraphe; l'auteur en est inconnu :

« Je suis Nonnos. Panopolis est ma patrie. Dans « la ville du Phare, je fis tomber sous une lance « sanglante les générations des Géants. »

Νόννος ἐγὼ, Πανὸς μὲν ἐμὴ πόλις· ἐν Φαρίῃ δὲ
Ἔγχει φοινήεντι γονὰς ἤμησα Γιγάντων.

ΝΟΝΝΟΥ

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

Α.

Πρῶτον ἔχει Κρονίωνα, κερασφόρον ἅρπαγα νύμφης,
καὶ παλάμαις Τυφῶνος ἀρασσόμενον πόλον ἄστρων.

Εἰπὲ, θεὰ, Κρονίδαο διάκτορον αἴθοπος αὐγῆς,
νυμφιδίῳ σπινθῆρι μογοστόκον ἆσθμα κεραυνοῦ,
καὶ στεροπὴν Σεμέλης θαλαμηπόλον· εἰπὲ δὲ φύτλην
Βάκχου διssοτόκοιο, τὸν ἐκ πυρὸς ὑγρὸν ἀείρας
Ζεὺς βρέφος ἡμιτέλεστον ἀμαιεύτοιο τεκούσης,
φειδομέναις παλάμῃσι τομὴν μηροῖο χαράξας,
ἄρσενι γαστρὶ λόχευε, πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ,
εὖ εἰδὼς πόνον ἄλλον ἐπὶ στονόεντι κάρητι,
ὡς αὐτὸς πάρος ὄγκον ἔχων ἐγκύμονι κόρσῃ,
τεύχεσιν ἀστράπτουσαν ἀνηκόντιζεν Ἀθήνην.
Ἄξατέ μοι νάρθηκα, τινάξατε κύμβαλα, Μοῦσαι,
καὶ παλάμῃ δότε θύρσον ἀειδομένου Διονύσου·
ἀλλὰ χοροῦ ψαύοντα, Φάρῳ παρὰ γείτονι νήσῳ,
στήσατέ μοι Πρωτῆα πολύτροπον, ὄφρα φανείη,
ποικίλον εἶδος ἔχων, ὅτι ποικίλον ὕμνον ἀράσσω.
Εἰ γὰρ ἐφερπύσσειε δράκων, κυκλούμενος ὁλκῷ,
μέλψω θεῖον ἄεθλον, ὅπῃ κισσώδεϊ θύρσῳ
φρικτὰ δρακοντοκόμων ἐδαΐζετο φῦλα Γιγάντων·
εἰ δὲ λέων φρίξειεν, ἐπαυχενίην τρίχα σείων,
Βάκχον ἀνευάζω, βλοσυρῆς ἐπὶ πήχεϊ Ῥείης
μαζὸν ὑποκλέπτοντα λεοντοβότοιο θεαίνης·
εἰ δὲ θυελλήεντι μετάρσιος ἅλματι ταρσῶν
πόρδαλις ἀΐξῃ, πολυδαίδαλον εἶδος ἀμείβων,
ὑμνήσω Διὸς υἷα, πόθεν γένος ἔκτανεν Ἰνδῶν,
πορδαλίων ὀχέεσσι καθιππεύσας ἐλεφάντων·
εἰ δέμας ἰσάζοιτο τύπῳ συὸς, υἷα Θυώνης
ἀείσω, ποθέοντα συοκτόνον εὔγαμον Αὔρην,
ὀψιγόνου τριτάτοιο Κυβηλίδα μητέρα Βάκχου·
εἰ δὲ πέλοι μιμηλὸν ὕδωρ, Διόνυσον ἀείσω,
κόλπον ἁλὸς δύνοντα, κορυσσομένοιο Λυκούργου·
εἰ φυτὸν αἰθύσσοιτο, νόθον ψιθύρισμα τιταίνων,
μνήσομαι Ἰκαρίοιο, πόθεν παρὰ θυιάδι ληνῷ
βότρυς ἀμιλλητῆρι ποδῶν ἐθλίβετο ταρσῷ.
Ἄξατέ μοι νάρθηκα, Μιμαλλόνες· ὠμαδίην δὲ
νεβρίδα ποικιλόνωτον ἐθήμονος ἀντὶ χιτῶνος
σφίγξατέ μοι στέρνοισι, Μαρωνίδος ἔμπλεον ὀδμῆς,
νεκταρέης· βυθίῃ δὲ παρ' Εἰδοθέῃ καὶ Ὁμήρῳ
φωκάων βαρὺ δέρμα φυλασσέσθω Μενελάῳ.
Εὔϊά μοι δότε ῥόπτρα καὶ αἰγίδας· ἡδυμελῆ δὲ
ἄλλῳ δίθροον αὐλὸν ὀπάσσατε, μή κεν ὀρίνω
Φοῖβον ἐμόν· δονάκων γὰρ ἀναίνεται ἔμπνοον ἠχὼ,
ἐξ ὅτε Μαρσύαο θεημάχον αὐλὸν ἐλέγξας,

NONNOS

DIONYSIAQUES

CHANT PREMIER.

Le premier livre fait voir Jupiter sous la forme d'un taureau, ravisseur d'une nymphe, et la sphère ébranlée par les mains de Typhon.

Racontez, ô déesse, le souffle générateur de la foudre du fils de Saturne, étincelle nuptiale avant-courrière d'un brûlant éclat, et l'éclair qui présida à l'union de Sémélé. Dites la double naissance de Bacchus, que Jupiter arracha tout humide encore aux flammes, produit imparfait d'une maternité inachevée. Père et mère à la fois, le dieu ménagea pour lui, de sa propre main, des entrailles masculines (1) dans l'incision de sa cuisse; car il n'oubliait pas que, dans un autre douloureux enfantement, il avait déjà fait jaillir lui-même d'une tumeur de son front Minerve resplendissante et tout armée.

O Muses, portez-moi les férules (2), agitez les cymbales; donnez-moi le thyrse si célèbre de Bacchus; montrez-moi prenant part à vos danses le multiple Protée (3) près de l'île voisine du phare; qu'il se montre sous ses transformations, variées autant que mes chants. Ainsi lorsque, dragon rampant, il se roule en cercle, je chanterai les divines batailles où, sous un thyrse de lierre, les géants et les dragons leur chevelure, furent terrassés. Lion rugissant, s'il secoue sa crinière, je ferai voir mon jeune dieu, sur le bras de la redoutable Rhéa, usurpant la mamelle de la déesse qui nourrit les lions. Si, dans ses nombreuses métamorphoses, il bondit comme un impétueux léopard, je célébrerai les triomphes du fils de Jupiter sur les Indiens, quand il sut atteler à son char les léopards et les éléphants. S'il revêt la forme d'un sanglier, je dirai les amours du fils de Thyone (4) et son union avec Aura, l'ennemie des sangliers, Aura, fille de Cybèle, mère du troisième Bacchus, qui devait naître plus tard. S'il se change en eau, je chanterai Dionysos pénétrant dans les abîmes de la mer devant l'attaque de Lycurgue. Enfin, s'il s'élance en arbre, et que son feuillage emprunté murmure, je parlerai d'Icarios, créateur de ce pressoir divin où les pieds rivalisent à écraser la grappe.

Portez-moi des férules, ô Mimallones (5), et au lieu de mon vêtement accoutumé, couvrez ma poitrine de la nébride tachetée, toute parfumée du nectar de Maronie (6). Gardez pour Ménélas, guidé par Homère et par l'habitante des abîmes, Idothée, le cuir infect des phoques. Donnez, donnez-moi les cymbales et les boucliers; à d'autres la double flûte aux douces mélodies. Je ne veux pas offenser mon Apollon; je sais que le bruit animé des chalumeaux l'importune depuis le défi de Marsyas (7); alors que, dépouillant tous les

δέρμα παρῃώρησε φυτῷ, κολπούμενον αὔραις,
γυμνώσας ὅλα γυῖα λιποῤῥίνοιο νομῆος.
Ἀλλά, θεά, μαστῆρος ἀλήμονος ἄρχεο Κάδμου.

Σιδονίης ποτὲ ταῦρος ἐπ' ἠόνος ὑψικέρως Ζεὺς
ἱμερόεν μύκημα νόθῳ μυκήσατο λαιμῷ,
καὶ γλυκὺν εἶχε μύωπα· μετοχμάζων δὲ γυναῖκα,
κυκλώσας παλάμας περὶ γαστέρα δίζυγι δεσμῷ,
βαιὸς Ἔρως κούφιζε, καὶ ἐγγύθεν ὑγροπόρος βοῦς,
κυρτὸν ἐπιστορέσας λοφίην ἐπιβήτορι κούρῃ,
ὄχμιος ὀκλάζων, κεχαλασμένα νῶτα τιταίνων,
Εὐρώπην ἀνάειρε· διεσσυμένοιο δὲ ταύρου
πλωτὸς ὄνυξ ἐχάραξε βατῆς ἁλὸς ἄψοφον ὕδωρ
ἴχνεσι φειδομένοισιν· ὑπὲρ πόντοιο δὲ κούρη,
δείματι παλλομένη, βοέῳ ναυτίλλετο νώτῳ,
ἀστεμφής, ἀδίαντος· ἰδὼν δέ μιν, ἢ τάχα φαίης
ἢ Θέτιν, ἢ Γαλάτειαν, ἢ εὐνέτιν Ἐννοσιγαίου,
ἢ λοφιῇ Τρίτωνος ἐφεζομένην Ἀφροδίτην·
καὶ πλόον εἰλιπόδην ἐπεθάμβεε Κυανοχαίτης,
Τρίτων δ' ἠπεροπῆα Διὸς μυκηθμὸν ἀκούων,
ἀντίτυπον Κρονίωνι μέλος κωκύσατο κόχλῳ,
ἀείδων ὑμέναιον· ἀειρομένην δὲ γυναῖκα,
θαῦμα φόβῳ κεράσας, ἐπεδείκνυε Δωρίδι Νηρεύς,
ξεῖνον ἰδὼν πλωτῆρα κερασφόρον. Ἀκροβαφῆ δὲ
ὁλκάδα ταῦρον ἔχουσα, βοοστόλος ἔπλεε νύμφη·
καὶ διερῆς τρομέουσα μετάρσιον ἅλμα πορείης,
πηδάλιον κέρας ἔσχε, καὶ Ἵμερος ἔπλετο ναύτης·
καὶ δολόεις Βορέης, γαμίῃ δεδονημένος αὔρῃ,
φᾶρος ὅλον κόλπωσε δυσίμερος· ἀμφοτέρῳ δέ,
ζῆλον ὑποκλέπτων, ἐπεσύρισεν ὄμφακι μαζῷ.
Ὡς δ' ὅτε Νηρείδων τις, ὑπερκύψασα θαλάσσης,
ἑζομένη δελφῖνι, χυτὴν ἀνέκοπτε γαλήνην,
καί οἱ ἀειρομένης ἐλελίζετο μυδαλέη χείρ,
νηχομένης μίμημα· φέρων δέ μιν ἄβροχον ἅλμης,
ἡμιφανὴς πεφόρητο δι' ὕδατος ὑγρὸς ὁδίτης,
κυρτώσας ἑὰ νῶτα· διερπύζουσα δὲ πόντου,
δίπτυχος ἄκρα κέλευθα κατέγραφεν ἰχθύος οὐρή·
ὥς γε ταρσὸν ἄειρε· τιταινομένοιο δὲ ταύρου
βουκόλος αὐχένα δοῦλον Ἔρως ἐπεμάστιε κεστῷ,
καὶ νομίην ἅτε ῥάβδον ἐπωμίδι τόξον ἀείρων,
Κυπριδίῃ ποίμαινε χαλαύροπι νυμφίον Ἥρης,
εἰς νομὸν ὑγρὸν ἄγων Ποσιδήϊον. Αἰδομένη δὲ
παρθενίην πόρφυρε παρηΐδα Παλλὰς ἀμήτωρ,
ἡνίοχον Κρονίωνος ὀπιπεύουσα γυναῖκα.

Καὶ Διὸς ὑδατόεντι διεσσυμένου πόρον ὁλκῷ,
οὐ πόθον ἔσβεσε πόντος, ὅτι βρυχίην Ἀφροδίτην
Οὐρανίης ὤδινεν ἀπ' αὔλακος ἔγκυον ὕδωρ.
Καὶ βοὸς ἀφλοίσβοιο κυβερνήτειρα πορείης
κούρη φόρτος ἔην καὶ ναυτίλος· εἰσορόων δὲ
μιμηλὴν ταχύγουνον ἐχέφρονα νῆα θαλάσσης,
τοῖον ἔπος περίφοιτος ἀχαϊκὸς ἴαχε ναύτης·
Ὀφθαλμοί, τί τὸ θαῦμα; πόθεν ποσὶ κύματα τέμνων,
νήχεται ἀτρυγέτοιο δι' ὕδατος ἀγρονόμος βοῦς;

membres du berger impie, il en étendit la peau sur un arbre et en fit une outre gonflée, pour punir sa flûte provocatrice. Commencez donc, ô déesse, les recherches vagabondes de Cadmus.

Déjà Jupiter aux cornes élevées, taureau sur le rivage de Sidon, avait exhalé, d'un gosier mensonger, un amoureux mugissement; déjà il avait adouci ses regards; et l'enfant Éros soulevait et entourait de ses mains comme d'une double chaîne une femme. Le taureau navigateur s'approche, tend son cou arrondi, plie les genoux, et, soumettant son dos abaissé à la jeune fille, il enlève Europe (8); puis, s'avançant rapidement dans la mer, il fend les flots de ses pieds, mais sans bruit et sans secousse. Ainsi naviguait la nymphe saisie de terreur, et pourtant immobile et hors de l'atteinte des vagues. On eût dit Thétis, Galatée, Amphitrite ou Vénus assise sur un Triton. Neptune, cependant, s'étonne de ce nageur aux pieds arrondis. Aux mugissements trompeurs de Jupiter, Triton répondait par l'écho de sa conque, et par les chants de l'hymen. Nérée montrait à Doris cette femme enlevée et ce nautonier cornu et étranger, objets à la fois de crainte et d'admiration. De son côté la nymphe, emportée par son ravisseur sur cette nef submergée à demi, tient la corne comme un gouvernail, et tremble pour son passage à travers l'onde orageuse; le Désir lui sert de pilote; le rusé Borée, enivré d'haleines amoureuses, enfle les plis de sa robe, et, rival jaloux, il murmure autour du voile de son jeune sein. Ainsi quand, assise sur un dauphin, une des Néréides vient surveiller les eaux et dominer leur calme surface, elle agite sa main et semble nager; l'humide compagnon, qui la préserve des vagues, la promène sur son dos recourbé, et tend sa queue qui fend les flots en y creusant un double sillon; tel s'avance le divin taureau. Éros, devenu bouvier (9), fouette de son écharpe ce cou asservi pendant qu'il nage, et, portant son arc sur son épaule comme un aiguillon (10) pastoral, il dirige à l'aide de cette houlette de Vénus l'époux de Junon dans les pâturages humides de Neptune. Les joues virginales de Pallas qui n'a pas eu de mère rougirent en voyant son père, le fils de Saturne, conduit par une femme.

Mais la mer et le passage au milieu des flots ne peuvent éteindre l'ardeur de Jupiter. N'est-ce pas dans leurs profondeurs que, pour créer Vénus, l'onde s'est grossie d'un germe céleste? Europe gouverne, pilote et fardeau à la fois d'une traversée sans bruit et sans écume (11).

En apercevant cette ingénieuse imitation du trajet rapide d'un vaisseau, un Grec, matelot expérimenté, s'écrie : « O mes yeux! Quel est donc ce prodige? « d'où vient qu'un bœuf fend les vagues et abandonne ses prairies pour nos flots indomptés? Est-ce

μὴ πλωτὴν Κρονίδης τελέει χθόνα; μὴ διὰ πόντου
ὑγρὸς ἁλιβρέκτοιο χαράσσεται ὁλκὸς ἁμάξης;
Παπταίνω κατὰ κῦμα νόθον πλόον· ἦ ῥα Σελήνη,
ἄζυγα ταῦρον ἔχουσα, μετ' αἰθέρα πόντον ὁδεύει;
Ἀλλὰ Θέτις βυθίη διερὸν δρόμον ἡνιοχεύει·
οὐ βοῒ χερσαίῳ τύπον εἴκελον εἰνάλιος βοῦς
ἔλλαχεν· ἰχθυόεν γὰρ ἔχει δέμας· ἀντὶ δὲ γυμνῆς
ἀλλοφανὴς ἀχάλινον, ἐν ὕδατι πεζὸν ὁδίτην,
Νηρεῒς ἑλκεσίπεπλος ἀήθεα ταῦρον ἐλαύνει.
Εἰ πέλε Δημήτηρ σταχυηκόμος, ὑγροπόρῳ δὲ
γλαυκὰ διασχίζει βοέῳ ποδὶ νῶτα θαλάσσης,
καὶ σὺ βυθοῦ μετὰ κῦμα, Ποσειδάων, μετανάστης
γαίης δίψια νῶτα μετέρχεο, πεζὸς ἀροτρεύς,
νηῒ θαλασσαίῃ Δημήτερος αὔλακα τέμνων,
χερσαίοις ἀνέμοισι βατὸν πλόον ἐν χθονὶ τεύχων.
Ταῦρε, παρεπλάγχθης μετανάστιος· οὐδέ κε Νηρεὺς
βουκόλος, οὐ Πρωτεὺς ἀρότης, οὐ Γλαῦκος ἀλωεύς,
οὐχ ἕλος, οὐ λειμῶνες ἐν οἴδμασιν, ἀλλὰ θαλάσσῃ
ἀτρυγέτῳ πλώοντες, ἀνήροτα ναύλοχον ὕδωρ
πηδαλίῳ τέμνουσι, καὶ οὐ σχίζουσι σιδήρῳ.
Αὔλακας οὐ σπείρουσιν ὀπάονες Ἐννοσιγαίου,
ἀλλὰ φυτὸν πόντοιο πέλει βρύα, καὶ σπόρος ὕδωρ,
ναυτίλος ἀγρονόμος, πλόος αὔλακες, ὁλκὰς ἐχέτλη.
Ἀλλὰ πόθεν μεθέπεις τίνα παρθένον; ἦ ῥα καὶ αὐτοὶ
ταῦροι ἐρωμανέοντες ἀφαρπάζουσι γυναῖκας;
ἦ ῥα Ποσειδάων ἀπατήλιος ἥρπασε κούρην,
ταυρείην κερόεσσαν ἔχων ποταμηΐδα μορφήν;
Μὴ δόλον ἄλλον ὕφηνε πάλιν μετὰ δέμνια Τυροῦς,
ὡς καὶ χθιζὰ τέλεσσεν, ὅθ' ὑδατόεις παρακοίτης
χεύμασι μιμηλοῖσι νόθος κελάρυζεν Ἐνιπεύς;

Τοῖον ἔπος περόων Ἑλλήνιος ἔννεπε ναύτης
θαμβαλέος. Βοέους δὲ γάμους μαντεύσατο κούρη,
καὶ πλοκάμους τίλλουσα, γοήμονα ῥῆξεν ἰωήν·

Κωφὸν ὕδωρ, ῥηγμῖνες ἀναυδέες, εἴπατε ταύρῳ,
εἰ βόες εἰσαΐουσιν· ἀμείλιχε, φείδεο κούρης.
Εἴπατέ μοι, ῥηγμῖνες, ἐμῷ φιλόπαιδι τοκῆϊ
Εὐρώπην λιπόπατριν, ἐφεζομένην τινὶ ταύρῳ
ἅρπαγι καὶ πλωτῆρι καί, ὡς δοκέω, παρακοίτῃ.
Μητέρι βόστρυχα ταῦτα κομίσσατε, κυκλάδες αὖραι,
ναί, λίτομαι, Βορέης, ὡς ἥρπασας Ἀτθίδα νύμφην,
δέξο με σαῖς πτερύγεσσι μετάρσιον... Ἴσχεο, φωνή,
μὴ Βορέην μετὰ ταῦρον ἐρωμανέοντα νοήσω.
Ὣς φαμένη, ῥαχίῃσι βοὸς πορθμεύετο κούρη.

Κάδμος δ' ὅθεν περίφοιτος, ἀπὸ χθονὸς εἰς χθόνα βαίνων,
ἄστατα νυμφοκόμοιο μετήϊεν ἴχνια ταύρου.
Ἦλθε καὶ εἰς Ἀρίμων φόνιον σπέος, εὖτε κολῶναι
φοιτάδες ἀρρήκτοιο πύλας ἤρασσον Ὀλύμπου,

« la terre que Jupiter rend navigable, ou la mer « qu'il sillonne des roues de son char? C'est là pour « moi une navigation inconnue. Serait-ce donc que « la Lune, entraînée par l'un de ses taureaux re« belles, a quitté la route des cieux pour cheminer « au sein des ondes? Mais non; Thétis elle-même fa« vorise sa course; et le bœuf marin n'a rien de « semblable au bœuf terrestre, car il a le corps d'un « poisson. Ici, loin d'être guidé sans frein par une Né« réide nue, c'est une Néréide aux longs voiles qui « conduit ce taureau, piéton inaccoutumé des eaux. « Serait-ce donc Cérès, parée de ses épis, qui déchire « le dos azuré des mers sous les pieds d'un bœuf? « Mais alors, ô Neptune, tu peux donc aussi quitter « tes abîmes, promener la charrue sur l'aride sur« face du sol, et, creusant avec tes vaisseaux les sil« lons de Cérès, livrer aux vents du rivage une na« vigation terrestre. Taureau! tu t'égares loin des « pâturages. Nérée n'est pas bouvier; Protée ne la« boure jamais; Glaucos n'est pas cultivateur. Il n'y « a ici ni le jonc des marais, ni l'herbe des prairies; « mais des nautoniers d'une mer qui porte des vais« seaux et non le fer du sillon; une mer dont nous « fendons les flots toujours stériles avec le gouvernail « et non avec le soc. Les serviteurs de Neptune n'en« semencent pas des guérets. Leurs plantes, ce sont « les algues; l'eau est leur grain; leurs laboureurs « sont des matelots, leurs champs la mer, la rame « leur charrue. Mais quoi! tu emportes une vierge? « Les taureaux amoureux enlèvent-ils donc aussi des « femmes? Ou bien Neptune, déguisé sous la forme « du bœuf cornu des fleuves, a-t-il encore ravi quel« que jeune fille? Aurait-il tramé quelque nouvelle « ruse après ses récentes amours avec Tyro, lorsque, « hier encore, pour la séduire, il empruntait les flots « et le murmure du fleuve Énipée? »

Ainsi parle, dans sa surprise, le matelot grec qui passe sur les mers. Cependant, la Nymphe, présageant son union avec le taureau, arrache sa chevelure et dit d'une voix plaintive.

« Onde sans écho, et vous rives insensibles, dites « à ce taureau, si du moins les bœufs ne sont pas « sourds aussi : Barbare, prends pitié d'une fille in« nocente! Dites, rivages maritimes, dites pour moi « au père qui me chérit qu'Europe abandonne sa « patrie, entraînée par un taureau ravisseur, nau« tonier et bientôt époux si je ne m'abuse. Haleines « qui nous entourez, portez ces boucles de mes che« veux à ma mère (12). Et toi, Borée, je t'en conjure, « prends-moi sur tes ailes, comme tu as enlevé ta « Nymphe athénienne (13). Mais tais-toi, malheu« reuse, et ne va pas exciter l'amour de Borée, après « l'amour du taureau. » Ainsi disait la Nymphe que le taureau emporte sur les mers (14).

Cependant Cadmus (15), errant de rivage en rivage, dépassait les traces incertaines d'Europe et de son amant. Il parvint à la grotte sanglante des Arimes (16), quand les collines, chancelant sur leur base, vinrent secouer les portes de l'Olympe, ce

εὖτε θεοὶ πτερόεντες ἀχείμονος ὑψόθι Νείλου
ὀρνίθων ἀκίχητον ἐμιμήσαντο πορείην,
ἠερίῳ ξένον ἴχνος ἐρετμώσαντες ἀήτῃ,
καὶ πόλος ἑπτάζωνος ἱμάσσετο· καὶ γὰρ ἐς εὐνὴν
Πλουτοῦς Ζεὺς Κρονίδης πεφορημένος, ὄφρα φυτεύσῃ
Τάνταλον οὐρανίων ἀεσίφρονα φῶρα κυπέλλων,
αἰθέρος ἔντεα θῆκε, μυχῷ κεκαλυμμένα πέτρης,
καὶ στεροπὴν ἔκρυψεν· ὑπωροφίων δὲ κεραυνῶν
καπνὸν ἐρευγομένων, ἐμελαίνετο λευκὰς ἐρίπνη,
καὶ κρυφίῳ σπινθῆρι πυριγλώχινος ὀϊστοῦ
πηγαὶ ἐθερμαίνοντο· χαραδραίων δὲ ῥεέθρων
Μυγδονὶς ἀφριόωσα φάραγξ ἐπεβόμβεεν ἀτμῷ.
Καὶ παλάμας τανύσας ὑπὸ νεύματι μητρὸς ἀρούρης,
ὅπλα Διὸς νιφόεντα Κίλιξ ἔκλεψε Τυφωεύς,
ὅπλα πυρός. Πετάσας δὲ βαρυσμαράγων στίχα λαιμῶν,
παντοίην ἀλάλαζεν ὁμοφθόγγων ὄπα θηρῶν·
συμφυέες δὲ δράκοντες ἐπερρώοντο προσώπῳ
πορδαλίων, βλοσυρὰς δὲ κόμας λιχμῶντο λεόντων,
καὶ βοέας σπειρηδὸν ἐμιτρώσαντο κεραίας
οὐραίαις ἕλικεσσι· τανυγλώσσων δὲ γενείων
ἰὸν ἀκοντιστῆρα συῶν ἐπεμίγνυον ἀφρῷ.
Ἔντεα δὲ Κρονίδαο τιθεὶς ὑπὸ φωλάδα πέτρην,
ἠλιβάτων ἐτίταινεν ἐς αἰθέρα λήϊα χειρῶν.
Εὐπαλάμῳ δὲ φάλαγγι περὶ σφυρὸν ἄκρον Ὀλύμπου
τῇ μὲν ἐπισφίγγων κυνοσουρίδα, τῇ δὲ πιέζων
ἄξονι κεκλιμένης λοφίην ἀνεσείρασεν ἄρκτου
Παρρασίης, ἑτέρῃ δὲ λαβὼν ἀνέκοπτε Βοώτην,
ἄλλῃ Φωσφόρον ἕλκε· μάτην δ' ὑπὸ κυκλάδι νύσσῃ
πρώϊος αἰθερίης ἐπεσύρισεν ἦχος ἱμάσθλης.
Εἴρυσεν Ἠριγένειαν· ἐρυκομένοιο δὲ ταύρου,
ἄχρονος, ἡμιτέλεστος ἐλώφεεν ἱππότις Ὥρη·
καὶ σκιεροῖς πλοκάμοισιν ἐχιδνοκόμων κεφαλάων
ἀχλύϊ φέγγος ἔην κεχαρασμένον· ἠματίη δὲ
Ἠελίῳ σελάγιζε συναντέλλουσα Σελήνη.
Οὐ δὲ γίγας ἀπέληγε. Παλιννόστῳ δὲ πορείῃ,
ἐς Νότον ἐκ Βορέαο, λιπὼν πόλον, εἰς πόλον ἔστη.
Καὶ δολιχῇ παλάμῃ δεδραγμένος ἡνιοχῆος,
νῶτα χαλαζήεντος ἐμάστιεν αἰγοκερῆος·
καὶ διδύμους ἐπὶ πόντον ἀπ' αἰθέρος ἰχθύας ἕλκων,
κριὸν ἀνεστυφέλιξε, μεσόμφαλον ἄστρον Ὀλύμπου,
γείτονος εἰαρινοῖο πυραυγέος ὑψόθι κύκλου,
ἀμφιταλαντεύοντος ἰσόζυγον ἦμαρ ὀμίχλῃ.
Ὁλκαίοις δὲ πόδεσσιν ἀνῃώρητο Τυφωεὺς
ἀγχινεφής· πετάσας δὲ πολυσπερὲς ἔθνος ἀγοστῶν,
αἰθέρος ἀννεφέλοιο κατέσκεπεν ἄργυφον αἴγλην,
αἰθύσσων ὀφίων σκολιὸν στρατόν· ὧν ὃ μὲν αὐτῶν
ὄρθιος ἀξονίοιο διέτρεχεν ἄντυγα κύκλου,
οὐρανίου δὲ δράκοντος ἐπεσκίρτησεν ἀκάνθῃ,
Ἄρεα συρίζων· ὃ δὲ Κηφέος ἐγγύθι κούρης,
ἀστραίαις παλάμῃσιν ἰσόζυγα κύκλον ἑλίξας,
δέσμιον Ἀνδρομέδην ἑτέρῳ σφηκώσατο δεσμῷ,
λοξὸς ὑπὸ σπείρῃσιν· ὃ δὲ γλωχῖνι κεραίης

même jour où les dieux s'envolèrent vers les bords paisibles du Nil, dirigeant leur fuite au milieu des airs, comme des troupes d'oiseaux passagers qu'on ne peut atteindre. Les sept zones du pôle en furent ébranlées. La faute en était à Jupiter épris de Plouto, et impatient de mettre au monde Tantale, ce voleur insensé du breuvage céleste. Le dieu avait caché ses foudres, les armes de l'air, dans le fond de la grotte. Là, elles s'enflamment; leur fumée s'échappe des voûtes souterraines, noircit la blancheur des pics, échauffe les sources des pénétrantes étincelles d'un feu invisible; et la vapeur des eaux bouillonnantes jaillit à grand bruit du gouffre de Mygdonie.

C'est alors que, par le conseil de la Terre, sa mère, le géant de Cilicie, Typhée, étendit toutes ses mains, et déroba les armes de Jupiter, armes de feu. Bientôt, développant ses nombreux et bruyants gosiers, il fait entendre le hurlement universel de tous ses monstres. Les serpents nés avec lui bondissant sur la tête des léopards leurs frères, et léchant la redoutable crinière des lions, enroulent leurs queues en spirale autour des cornes des bœufs, et lancent leurs dards écumeux contre les sangliers haletants.

Mais bientôt Typhée dépose les foudres de Jupiter dans le creux d'une roche, et porte dans les airs aussi haut que le soleil le ravage de ses bras. D'une main robuste, il saisit Cynosure au bord inférieur du ciel; il presse et déchire d'une autre la crinière de l'Ourse de Parrhasis (17) penchée sur l'axe; d'une troisième, il frappe le Bouvier; d'une quatrième, il traîne l'étoile du matin. Il brave le bruit matinal du Fouet céleste dans le cercle de la sphère, et s'empare aussi de l'Aurore. Il arrête le Taureau; et la marche du coursier des Heures reste irrégulière et inachevée. Enfin, obscurcie par l'ombre des Serpents annelés de son épaisse chevelure, la lumière se mêle aux ténèbres; et la Lune, se levant en plein jour, brille avec le Soleil.

Ce n'est pas assez : le géant passe du nord au midi, et quitte un pôle pour l'autre pôle; il atteint le Cocher d'un bras allongé; flagelle le Capricorne, père de la grêle; précipite les deux Poissons au sein des mers, et chasse le Bélier du centre de l'Olympe, là où, voisin et dominateur de l'orbite du printemps, cet astre partage d'une balance égale la nuit et le jour.

Typhée s'élève sur ses pieds et ses queues jusques auprès des nues; là, déployant la tribu tout entière de ses bras, il rembrunit l'éclat argenté d'un ciel sans nuages, sous l'ombre des armées tortueuses de ses serpents. L'un se dresse, parcourt la ligne du pôle arrondi et, sautant sur les reins du Dragon céleste, sonne la charge. L'autre se rapproche de la fille de Céphée. Puis, formant avec ses mains étoilées un cercle, pareil à l'autre, il oblique ses anneaux et serre d'une seconde chaîne Andromède enchaînée déjà. Celui-ci, armé de cornes aiguës, s'attaque au Tau-

ἰσοτύπου ταύροιο δράκων κυκλοῦτο κεραστῆς,
οἰστρήσας ἑλικηδὸν ὑπὲρ βοέοιο μετώπου,
ἀντιτύπους Ὑάδας, κεραῆς ἴνδαλμα Σελήνης,
οἰγομέναις γενύεσσιν· ὁμοπλεκέων δὲ δρακόντων
ἰοβόλοι τελαμῶνες ἐμιτρώσαντο Βοώτην·
καὶ θρασὺς ἄλλος ὄρουσεν, ἰδὼν ὄφιν ἄλλον Ὀλύμ-
πηχυν ἐχιδνήεντα περισκαίρων Ὀφιούχου, [που,
καὶ στεφάνῳ στέφος ἄλλο περιπλέξας Ἀριάδνης,
αὐχένα κυρτώσας, ἐλελίζετο γαστέρος ὁλκῷ. [ρου
Καὶ Ζεφύρου ζωστῆρα καὶ ἀντιπόρου πτερὸν Εὐ-
αἰθύσσων, πολύπηχυς ἐπεστρωφᾶτο Τυφωεὺς [κων,
νύσσαν ἐς ἀμφοτέρην, μετὰ Φωσφόρον Ἕσπερον ἕλ-
καὶ λόφον Ἀτλάντειον. Ἐνὶ βρυόεντι δὲ κόλπῳ
πολλάκι συμμάρψας Ποσιδήϊον ἅρμα θαλάσσης,
εἰς χθόνα βυσσόθεν εἷλκεν· ἀλιβρέκτων δὲ κομάων
αὖ ἐρύσας στατὸν ἵππον ὑποβρυχίῃ παρὰ φάτνῃ,
οὐρανίην ἔρριψεν ἐς ἄντυγα πῶλον ἀλήτην,
αἰχμάζων ἐς Ὄλυμπον· ἱμασσομένοιο δὲ δίφρου,
Ἠελίου χρεμέτιζον ὑπὸ ζυγὰ κυκλάδες ἵπποι.
Πολλάκι δ' ἀγραύλοιο πεπαυμένον ἱστοβοῆος,
ταῦρον ἀπειλητῆρι μεμυκότα πήχεϊ σείων,
ἰσοφυὲς μίμημα κατηκόντιζε Σελήνης,
καὶ δρόμον ἐστήριξεν· ἀνακρούσας δὲ χαλινὰ,
ταύρων λευκὰ λέπαδνα, κατεῤῥοίζησε θεαίνης,
λοίγιον ἰοβόλοιο χέων συριγμὸν ἐχίδνης.
Οὐδὲ κορυσσομένῳ Τιτηνιὰς εἴκαθε Μήνη·
μαρναμένη δὲ γίγαντος ὁμοκραίροισι καρήνοις,
ταυρείης ἐχάραξε φαεσφόρα κύκλα κεραίης.
Καὶ βόες αἰγλήεντες ἐμυκήσαντο Σελήνης,
χάσμα Τυφαονίοιο τεθηπότες ἀνθερεῶνος.
Ἀστραίας δὲ φάλαγγας ἀταρβέες ὥπλισαν Ὧραι,
καὶ στίχες οὐρανίων Ἑλίκων, νωμήτορι κύκλῳ,
εἰς ἐνοπὴν σελάγιζον· ἐπεῤῥοίζησε δὲ πυρσῷ,
αἰθέρα βακχεύων, στρατὸς αἰόλος, οἵ τε Βορῆα,
καὶ Λιβὸς ἕσπερα νῶτα, καὶ οἳ λάχον ἄντυγας Εὐ-
καὶ Νοτίους ἀγκῶνας· ὁμοζήλῳ δὲ κυδοιμῷ [ρου,
ἀπλανέων ἀτίνακτος ἀπεπλάγχθη χορὸς ἄστρων,
ἀντιπόρους δ' ἐκίχησαν ἀλήμονας· ἔβρεμε δ' ἠχῇ
οὐρανίῳ κενεῶνι πεπαρμένος ὄρθιος ἄξων
μεσσοπαγής. Ὁρόων δὲ κυνοσσόος ἔθνεα θηρῶν,
Ὠρίων ξίφος εἷλκε· κορυσσομένου δὲ φορῆος,
φαιδρὰ Ταναγραίης ἀμαρύσσετο νῶτα μαχαίρης.
Καὶ σέλας αἰθύσσων πυριθαλπέος ἀνθερεῶνος,
δίψιος ἀστερεόντι Κύων ἐπεπάφλασε λαιμῷ,
πέμπων θερμὸν ὕλαγμα, καὶ ἠθάδος ἀντὶ Λαγωοῦ
θηρσὶ Τυφαονίῃσιν ἀνήρυγεν ἀτμὸν ὀδόντων.
Καὶ πόλος ἐσμαράγησεν· ἀμειβομένη δὲ καὶ αὐτὴ
οὐρανὸν ἑπτάζωνον ἰσηρίθμων ἀπὸ λαιμῶν
Πληϊάδων ἀλάλαζε βοὴν ἑπτάστομος ἠχὼ,
καὶ καναχὴν ἰσόμετρον ἐπεγδούπησαν ἀλῆται.
Σμερδαλέην δὲ γίγαντος ἰδὼν ὀφιώδεα μορφὴν,
αἰγλήεις Ὀφιοῦχος ἀλεξικάκων ἀπὸ χειρῶν
γλαυκὰ πυριτρεφέων ἀπεσείσατο νῶτα δρακόντων,

reau, qui par ses cornes lui ressemble; puis, la gueule entr'ouverte, il enroule autour de son front de bœuf les Hyades à l'image des cornes de la Lune; et le Bouvier se voit lié d'une ceinture tressée de serpents venimeux. Un Dragon plus audacieux encore, apercevant dans le ciel un autre reptile, jette ses bras monstrueux sur le Serpentaire; puis, il courbe sa tête, arrondit son ventre, et entrelace ainsi une couronne nouvelle autour de la couronne d'Ariadne.

Enfin, le géant emprunte tantôt l'écharpe de Zéphyre, tantôt les ailes opposées d'Euros; il se transporte d'une zone à l'autre, fait tournoyer tous ses bras, et entraîne les étoiles du matin et du soir, ainsi que le sommet de l'Atlas. Parfois, il saisit au fond de la mer et de l'abîme des algues, et retire sur la terre le char de Neptune. Puis, enlevant à sa crèche sous-marine le coursier du dieu avec sa crinière tout humide encore, immobile il le lance vers l'Olympe, et le darde contre la voûte des cieux. Le char circulaire du Soleil en est frappé; et ses coursiers hennissent près du timon. Parfois aussi, arrachant le Taureau à son champêtre attelage, malgré ses mugissements il le vibre d'un bras ennemi contre les cornes de la Lune, arrête la marche de la déesse, brise les freins et les blancs colliers du joug, et fait retentir au loin le sifflement mortel de ses vipères empoisonnées.

Toutefois, fille de Titan, la Lune résiste à la violence de Typhée; en combattant les têtes réunies du géant, elle effleure les cercles lumineux de la corne du Taureau, et les bœufs éclatants de son char, effrayés de la gueule béante de Typhée, mugissent. De leur côté, les Heures intrépides arment les phalanges célestes et les constellations qui, de tous les points du ciel, viennent se ranger autour de leur cercle régulateur. L'armée, au milieu des clameurs et des flammes, déploie dans les airs ses bataillons divers accourus du royaume de Borée, des penchants du soir, de la zone de l'Euros et des retraites du midi. Le chœur, inébranlable des astres fixes, s'anime tumultueusement, et rallie les étoiles errantes; l'axe droit, qui perce le centre du ciel et y demeure fixé, en gémit. Le chasseur Orion, à la vue de ces milliers de bêtes fauves, tire son épée; la lame du glaive de Tanagre étincelle dans ses mains. Le Chien altéré rallume l'éclat de son cou incandescent; il fait sortir de son gosier étoilé ses aboiements embrasés; et à la place de son Lièvre accoutumé, ce sont les monstres de Typhée qui ressentent ses brûlantes haleines.

Le pôle retentit, l'Écho répète sept fois les cris des sept Pléiades dans les sept zones du ciel, et les planètes les leur renvoient en nombre égal. A l'aspect de la forme monstrueuse du reptile, le brillant Serpentaire rejette de ses mains, qui guérissent tant de maux, les anneaux azurés de ses dragons nourris de feu, et vibre un trait tacheté et oblique; les oura-

στικτὸν ἀκοντίζων σκολιὸν βέλος· ἀμφὶ δὲ πυρσῷ
λαίλαπες ἐῤῥοίζησαν, ἐτοξεύοντο δὲ λοξοὶ,
ἠέρα βακχεύοντες, ἐχιδνήεντες ὀϊστοί.
Καὶ θρασὺς, ἰχθυόεντος ὁμόδρομος αἰγοκερῆος,
τοξευτὴρ βέλος ἧκεν· ἀμαξαίῳ δ' ἐνὶ κύκλῳ
μεσσοφανὴς, διδύμῃσι δράκων μεμερισμένος ἄρ-
αἰθερίης ἐλέλιξε σελασφόρον ὁλκὸν ἀμάξης· [κτοις,
γείτων δ' Ἠριγόνης, ἐλατὴρ ὁμόφοιτος ἀμάξης,
πήχεϊ μαρμαίροντι καλαύροπα πάλλε Βοώτης·
γούνατι δ' εἰδώλοιο καὶ ἀγχιπόρῳ παρὰ κύκνῳ
φόρμιγξ ἀστερόεσσα Διὸς μαντεύσατο νίκην.
Κωρυκίου δὲ κάρηνα λαβὼν ἐτίναξε Τυφωεὺς,
καὶ Κίλικος ποταμοῖο ῥόον ναετῆρα πιέζων,
Ταρσὸν ὁμοῦ καὶ Κύδνον ἐνὶ ξύνωσεν ἀγοστῷ·
καὶ κραναοῖς βελέεσσιν ὀϊστεύων στίχας ἅλμης,
εἰς σκοπέλους μετένασσε, μετ' αἰθέρα πόντον ἱμάσσων·
νεισσομένου δὲ γίγαντος ἁλιβρέκτου ποδὸς ὁλκῷ,
φαίνετο γυμνωθεῖσα δι' ὕδατος ἄμβροχος ὀσφὺς,
καὶ μεσάτῳ βαρύδουπον ὕδωρ ἐπεβόμβεε μηρῷ·
νηχόμενοι δὲ δράκοντες, ἁλιγδούπων ἀπὸ λαιμῶν
Ἄρεα συρίζοντες, ἐπεστρατόωντο θαλάσσῃ,
ἰὸν ἀποπτύοντες· ἐν ἰχθυόεντι δὲ πόντῳ
ἱσταμένου Τυφῶνος, ἔσω βρυόεντος ἐναύλου,
βένθεϊ ταρσὰ πέπηκτο, καὶ ἠέρι μίγνυτο γαστὴρ,
θλιβομένη νεφέεσσι· γιγαντείου δὲ καρήνου
φρικτὸν ἀερσιλόφων αἴων βρύχημα λεόντων,
πόντιος ἰλυόεντι λέων ἐκαλύπτετο κόλπῳ.
Πᾶσα δὲ κητώεσσα φάλαγξ ἐστείνετο πόντου,
γηγενέος πλήσαντος ὅλην ἅλα, μείζονα γαίης,
ἀκλύστοις λαγόνεσσιν· ἐμυκήσαντο δὲ φῶκαι,
καὶ βυθίῃ δελφῖνες ἐνεκρύπτοντο θαλάσσῃ·
καὶ σκολιαῖς ἑλίκεσσι περίπλοκον ὁλκὸν ὑφαίνων,
πούλυπος αἰολόμητις ἐθήμονι πήγνυτο πέτρῃ,
καὶ μελέων ἴνδαλμα χαραδραίη πέλε μορφή.
Οὐδέ τις ἄτρομος ἔσκε· μετερχομένη δὲ καὶ αὐτὴ
οἰστρομανὴς μύραινα δρακοντείης πόθον εὐνῆς,
ποντοπόρων ἔφριξε θεημάχον ἆσθμα δρακόντων·
πυργώθη δὲ θάλασσα, καὶ ὡμίλησεν Ὀλύμπῳ
ἠλιβάτοις πελάγεσσιν· ἀερσιπόρῳ δὲ ῥεέθρῳ
ἠέρος ἄβροχος ὄρνις ἐλούσατο γείτονι πόντῳ.
Καὶ βυθίου τριόδοντος ἔχων μίμημα Τυφωεὺς,
χειρὸς ἀμετρήτοιο ταμὼν ἐνοσίχθονι παλμῷ
νῆσον, ἁλικρηπῖδος ἀποσπάδα πέζαν ἀρούρης,
ῥίψε παλινδίνητον, ὅλην σφαιρηδὸν ἑλίξας·
μαρναμένου δὲ γίγαντος, ἐν ἠέρι γείτονες ἄστρων,
ἠέλιον σκιόωντες, ἐθωρήχθησαν Ὀλύμπῳ
ἠλιβάτου πρηῶνος ἀκοντιστῆρες ἀγοστοί. [ὄρην
Καὶ βύθιον μετὰ τέρμα, μετὰ χθονὸς εὔλοφον ὄ-
Ζεὺς νόθος ὥπλισε χεῖρα πυριγλώχινι κεραυνῷ.
Ἔντεα δὲ Κρονίωνος ἀμαιμακέτῃσιν ἀείρων
χερσὶ διηκοσίῃσι, πέλωρ ἐμόγησε Τυφωεὺς
βριθοσύνῃ· παλάμῃ δὲ μιῇ κούφιζε Κρονίων.
Ἀννεφέλου δὲ γίγαντος ἐπὶ ξηροῖσιν ἀγοστοῖς

gans bruissent autour de sa flamme; et ses vipères lancent des dards qui se croisent au sein des airs et les ravagent. Le Sagittaire, vaillant compagnon du poissonneux Capricorne, décoche aussi sa flèche. Le Dragon, que divisent les deux Ourses, et qui paraît entre elles, pousse le Chariot étoilé dans sa marche éclatante; et voisin d'Erigone, le Bouvier, guide assidu du Chariot, brandit, d'un bras étincelant, son ai-guillon, tandis qu'auprès de l'Hercule agenouillé et du Cygne, son satellite, la Lyre céleste prophétise le triomphe de Jupiter.

Alors Typhée transporte ses dévastations du haut du Ciel au sein des ondes et des écueils. Là, secouant les sommets du Coryce et comprimant les flots du fleuve de la Cilicie, il réunit dans une seule de ses mains Tarse avec le Cydnus, et dirige la violence de ses traits contre les vagues de la mer. Les membres et les reins du géant, qui s'avance sur les eaux à l'aide de ses pieds, apparaissent nus à la surface et ne s'y enfoncent pas : sous leur poids, les vagues murmurent sourdement. Ses dragons à la nage se rangent en bataille sur la mer, sonnent la charge par leurs sifflements et dardent leur salive empoisonnée. Quand il se dresse sur les ondes, Typhée touche de ses pieds les algues des abîmes, en même temps qu'il presse de son ventre les nuages des airs. Lorsqu'il exhale les terribles rugissements des lions aériens de ses têtes, le Lion marin se cache dans les antres limoneux : lorsqu'il couvre de ses flancs insubmersibles la totalité de la mer plus grande que la terre, toute la phalange des monstres marins se sent pressée dans ses retraites profondes; les phoques grommellent; les dauphins s'enfuient sous les gouffres : le polype rusé, s'attachant aux contours de sa pierre habituelle par des fils plus nombreux, donne à ses membranes l'apparence d'une roche sous-marine. Tout tremble; la murène, qu'un désir amoureux attire vers la vipère (18), redoute elle-même l'haleine impie de ces serpents qui traversent la mer. L'Océan élève dans les airs ses ondes comme une tour, et touche au ciel; l'oiseau, que la pluie n'atteignait pas dans les airs, y rencontre les flots, et s'y baigne. Enfin, imitateur du trident de Neptune, Typhée arrache, au bord de la mer, une île, d'une seule secousse de sa main immense, la détache du continent, l'enlève et la jette au loin en la faisant tourner sur elle-même; les mille bras du géant s'approchent des astres pendant le combat, obscurcissent le soleil, et lancent les cimes des montagnes contre le ciel.

Bientôt, après avoir soulevé le fond des mers et les hauteurs de la terre, le Jupiter illégitime s'arme de la foudre aux pointes de feu; et ces mêmes armes pesantes que le dieu portait d'une seule main, le monstrueux Typhée a peine à les soulever de ses deux cents bras, tout invincibles qu'ils sont.

Sous les poignets desséchés du géant et loin des

Βροντὴ κωφὸν ἔπεμπεν ἀδουπήτου μέλος ἠχοῦς,
ἠρέμα βομβήσασα· μόγις δέ οἱ, ἠέρος αὐχμῷ,
ἀσταγέος νιφετοῖο κατείβετο διψὰς ἐέρση·
ἀστεροπὴ δ' ἤχλυσε, καὶ εἴκελον αἴθοπι καπνῷ
μαρμαρυγῇ σελάγιζε κατηφέϊ λεπταλέον πῦρ.
Καὶ παλάμας νοέοντες ἀπειρήτοιο φορῆος,
ἄρσενα πυρσὸν ἔχοντες, ἐθηλύνοντο κεραυνοὶ,
πυκνὸν ὀλισθήσαντες ἀμετρήτων ἀπὸ χειρῶν
ἅλμασιν αὐτοπόροισιν· ἀπεπλάζοντο δὲ πυρσοὶ,
οὐρανίου ποθέοντες ἐθήμονα χεῖρα φορῆος.
Ὡς δ' ὅτε τις πλήξιππος, ἀποπτυστῆρα χαλινοῦ,
ξεῖνος ἀνὴρ ἀδίδακτος ἀπειθέα πῶλον ἱμάσσων,
πυκνὰ μάτην μογέεσκεν· ὁ δὲ θρασὺς ἔμφρονι θυμῷ,
χεῖρα νόθην γίνωσκεν ἀήθεος ἡνιοχῆος,
οἰστρηθεὶς δ' ἀνέπαλτο, καὶ ὄρθιος ὕψόσε βαίνων,
στηρίξας ἀτίνακτον ὀπισθιδίου ποδὸς ὁπλὴν,
προσθιδίους προβλῆτας ἐκούφισε, γούνατα κόπτων,
καὶ λόφον ἠώρησεν, ἐπ' ἀμφοτέρων δέ οἱ ὤμων
ἀμφιλαφὴς δεδόνητο παρήορος αὐχένι χαίτη·
ὣς ὅγε χερσὶν ἔκαμνεν ἀμοιβαίῃσιν ἀείρων
μαρμαρυγὴν φύξηλιν ἀλωομένοιο κεραυνοῦ. [της,
Ὄφρα μὲν εἰν Ἀρίμοις ἐπεφοίτεε Κάδμος ἀλή-
τόφρα δὲ Δικταίης ὑπὲρ ἠόνος ὑγροπόρος βοῦς
ἐκ λοφιῆς ἀδίαντον ἑῆς ἀπεθήκατο κούρην.
Καὶ Κρονίδην ὁρόωσα πόθῳ δεδονημένον, Ἥρη
ζηλομανὴς γελόωντι χόλῳ ξυνώσατο φωνήν·
Φοῖβε, τεῷ γενετῆρι παρίστασο, μή τις ἀροτρεὺς,
Ζῆνα λαβὼν, ἐρύσειεν ἐς ἐννοσίγαιον ἐχέτλην.
Αἴθε λαβὼν ἐρύσειεν, ὅπως Διὶ τοῦτο βοήσω·
τέτλαθι διπλόα κέντρα καὶ ἀγρονόμων καὶ Ἐρώτων.
Ὡς νόμιος, Κλυτότοξε, τεὸν ποίμαινε τοκῆα,
μὴ Κρονίδην ζεύξειε βοῶν ἐλάτειρα Σελήνη,
μὴ λέχος Ἐνδυμίωνος ἰδεῖν σπεύδουσα νομῆος,
Ζηνὸς ὑποστίξειεν ἀφειδέϊ νῶτον ἱμάσθλῃ.
Ζεῦ ἄνα, πόρτις ἐοῦσα, κερασφόρος ἤμβροτεν Ἰὼ,
ὅττι σε μή ποτε τοῖον ἴδεν πόσιν, ὄμφα λοχεύσῃ
ἰσοφυῆ τινὰ ταῦρον ὁμοκραίρῳ παρακοίτῃ.
Ἑρμείαν πεφύλαξο βοοκλόπον ἠθάδι τέχνῃ,
μή σε λαβὼν, ἅτε ταῦρον, ἑὸν κλέψειε τοκῆα,
καὶ κιθάρην ὀπάσειε τεῷ πάλιν υἱέϊ Φοίβῳ,
ἅρπαγος ἁρπαμένου κειμήλιον. Ἀλλὰ τί ῥέξω;
ὤφελεν, ἀγρύπνοισιν ὅλον δέμας ὄμμασι λάμπων,
Ἄργος ἔτι ζώειν, ἵνα δύσβατον εἰς νομὸν ἕλκων,
πλευρὰ Διὸς πλήξειε καλαύροπι, βουκόλος Ἥρης.
Ἣ μὲν ἔφη· Κρονίδης δὲ, λιπὼν ταυρώπιδα μορ-
εἴκελος ἠϊθέῳ, περιδέδρομεν ἄζυγα κούρην, [φὴν,
καὶ μελέων ἔψαυσεν· ἀπὸ στέρνοιο δὲ νύμφης
μίτρην πρῶτον ἔλυσε περίτροχον, ὡς ἀέκων δὲ,
οἰδαλέην ἔθλιψεν ἀκαμπέος ἄντυγα μαζοῦ,
καὶ κύσε χείλεος ἄκρον· ἀναπτύξας δὲ σιωπῇ
ἁγνὸν ἀνυμφεύτου πεφυλαγμένον ἅμμα χορείης,
ὄμφακα Κυπριδίων ἐδρέψατο καρπὸν Ἐρώτων.
Καὶ διδύμῃ σφριγόωσα γονῇ κυμαίνετο γαστὴρ·
καὶ ζαθέης ὠδῖνος ἑὴν ἐγκύμονα νύμφην

nuées, le tonnerre ne fait entendre qu'un sourd murmure éveillant à peine l'écho. L'air altéré ne laisse tomber que par intervalles quelques gouttes d'une aride rosée. La foudre s'obscurcit; et son étincelle, semblable à une noire fumée, ne jette qu'une lueur languissante. Les éclairs, qui reconnaissent les mains inexpérimentées de leur directeur, déguisent, sous une lumière efféminée, leur splendeur virile, glissent d'eux-mêmes en bondissant de ses bras démesurés, et errent au hasard, regrettant la main accoutumée de leur maître céleste.

Ainsi, quand un écuyer novice et peu exercé fouette inutilement un cheval indocile et impatient du frein, celui-ci devine par instinct la main étrangère de son nouveau guide; il s'élance, saute en fureur; immobile sur ses pieds de derrière qui ne quittent pas le sol, et pliant les jarrets, il bat l'air de ses pieds de devant, et dresse l'épaisse crinière qui va ondoyant d'une épaule à l'autre. Tel, de ses mains alternatives, le géant cherche à contenir la foudre rebelle et les éclairs vagabonds.

Cependant, au moment où Cadmus arrivait chez les Arimes, le taureau navigateur déposait sur le rivage de Dicté Europe respectée des flots. Junon a vu la passion de son infidèle époux, et s'écrie, dans sa colère ironique (19) et jalouse : « Venez donc, ô Phébus, « au secours de votre père, de peur que quelque la- « boureur ne s'en empare et ne l'attelle à la charrue. « Oh! qu'il l'attelle et s'en empare (20)! Je dirais alors « à Jupiter : Supporte le double aiguillon de l'amour « et des bouviers; — gardez votre père, berger Apol- « lon, car la Lune conductrice des bœufs pourrait « bien le plier à son joug et l'ensanglanter de ses la- « nières redoublées, lorsqu'elle se hâte vers le pas- « teur Endymion. Roi des dieux, c'est grand dom- « mage qu'Io, quand elle était génisse, ne t'ait pas « vu la courtiser sous une telle forme; elle n'eût pas « manqué de te donner un fils au front cornu, pareil « à son père. Crois-moi, tremble que Mercure, si ha- « bile à dérober les bœufs, ne dérobe son père aussi, « le croyant taureau, et qu'il ne donne une seconde « fois la lyre à ton autre fils Phébus en gage de ce ra- « visseur ravi (21). Mais que fais-je? et pourquoi Ar- « gus n'est-il plus là avec son corps tout parsemé « d'yeux vigilants? Ce berger de Junon frapperait de « sa houlette les flancs de l'indocile Jupiter, et le ra- « mènerait au pâturage. »

Elle dit : Et le dieu, dépouillant la forme du taureau, parait semblable à un jeune époux; il s'approche de l'innocente Europe, jouit de sa beauté; et, détachant d'abord les replis de sa ceinture, sa main, comme par hasard, presse les contours du sein de la Nymphe; puis il effleure sa lèvre d'un baiser, et cueille en silence le fruit sacré et mûr à peine des amours que la Vierge gardait pour lui (22).

Plus tard, Jupiter donna pour épouse au riche As-

κάλλιπεν Ἀστερίωνι, βαθυπλούτῳ παρακοίτῃ,
Ζεὺς πόσις· ἀντέλλων δὲ παρὰ σφυρὸν ἡνιόχῆος,
νυμφίος ἀστερόεις ἀμαρύσσετο ταῦρος Ὀλύμπου,
εἰαρινῷ Φαέθοντι φιλόδροσα νῶτα φυλάσσων,
ὀκλαδὸν ἀντέλλων ἐπικάρσιος· ἡμιβαφὴς δὲ,
δεξιὸν Ὠρίωνι πόδα προβλῆτα τιταίνων,
φαίνεται, ἑσπερίην δὲ θοώτερος ἄντυγα βαίνων,
σύνδρομον ἀντέλλοντα παρέρχεται ἡνιοχῆα.
Ὣς ὁ μὲν ἐστήρικτο κατ' οὐρανόν· οὐ δὲ Τυφωεὺς
μέλλεν ἔτι κρατέειν Διὸς ἔντεα· τοξοφόρῳ γὰρ
Ζεὺς Κρονίδης σὺν Ἔρωτι πόλον δινωτὸν ἐάσας,
φοιταλέῳ μαστῆρι δι' οὔρεος ἤντετο Κάδμῳ
πλαζομένῳ· ξυνὴν δὲ πολύτροπον ἤρτυε βουλὴν,
ῥαψάμενος Τυφῶνι δυσηλακάτου λίνα Μοίρης.
Καὶ Διὶ παμμεδέοντι συνέμπορος αἰγίβοτος Πὰν
δῶκε βόας, καὶ μῆλα, καὶ εὐκεράων στίχας αἰγῶν·
πλέξας δ' ἐκ καλάμων καλύβην ἑλικώδεϊ δεσμῷ,
πῆξεν ὑπὲρ δαπέδοιο, καὶ ἀγνώστῳ τινὶ μορφῇ
ποιμενίην ἐσθῆτα καθαψάμενος χροῒ Κάδμου,
εἵμασι μιμηλοῖσι νόθον χλαίνωσε νομῆα·
καὶ δολίην σύριγγα φέρων εἰδήμονι Κάδμῳ,
δῶκε Τυφαονίοιο κυβερνήτειραν ὀλέθρου.
Ψευδαλέον δὲ βοτῆρα, καὶ ἡνιοχῆα γενέθλης
Ζεὺς καλέσας πτερόεντα, μίαν ξυνώσατο βουλήν·

Κάδμε πέπον, σύριζε, καὶ οὐρανὸς εὔδιος ἔσται·
δηθύνεις, καὶ Ὄλυμπος ἱμάσσεται· ἡμετέροις γὰρ
τεύχεσιν οὐρανίοις κεκορυθμένος ἐστὶ Τυφωεύς.
Αἰγὶς ἐμὴ μούνη περιλείπεται· ἀλλὰ τί ῥέξει
αἰγὶς ἐμὴ, Τυφῶνος ἐριδμαίνουσα κεραυνῷ;
Δείδια, μὴ γελάσειε γέρων Κρόνος, ἀντιβίου δὲ
ἅζομαι αὐχένα γαῦρον ἀγήνορος Ἰαπετοῖο·
δείδια μυθοτόκον πλέον Ἑλλάδα, μή τις Ἀχαιῶν
ὑέτιον Τυφῶνα καὶ ὑψιμέδοντα καλέσσῃ,
ἢ ὕπατον, χραίνων ἐμὸν οὔνομα. Γίνεο βούτης
ἐς μίαν Ἠριγένειαν· ἀμερσινόῳ δὲ λιγαίνων
ῥύεο ποιμενίῃ σέο πηκτίδι ποιμένα κόσμου,
μὴ νεφεληγερέταο Τυφωέος ἦχον ἀκούω,
μὴ βροντὴν ἑτέροιο νόθου Διός. Ἀλλὰ ἑ παύσω,
μαρνάμενον στεροπῇσι, καὶ αἰχμάζοντα κεραυνῷ.
Εἰ δὲ Διὸς λάχες αἷμα, καὶ Ἰναχίης γένος Ἰοῦς,
κερδαλέης σύριγγος ἀλεξικάκῳ σέο μολπῇ
θέλγε νόον Τυφῶνος· ἐγὼ δέ σοι ἄξια μόχθων
δώσω διπλόα δῶρα· σὲ γὰρ ῥυτῆρα τελέσσω
ἁρμονίης κόσμοιο, καὶ Ἁρμονίης παρακοίτην.

Καὶ σὺ, τελεσσιγόνοιο γάμου πρωτόσπορος ἀρχὴ,
τεῖνον, Ἔρως, σέο τόξα, καὶ οὐκέτι κόσμος ἀλήσει.
Εἰ πέλεν ἐκ σέο πάντα, βίου φιλοτήσιε ποιμὴν,
ἓν βέλος ἄλλο τάνυσσον, ἵνα ξύμπαντα σαώσῃς.
Ὡς πυρόεις, Τυφῶνι κορύσσεο· πυρσοφόροι δὲ
ἐκ σέο νοστήσουσιν ἐμὴν ἐπὶ χεῖρα κεραυνοί.
Πανδαμάτωρ, ἕνα βάλλε τεῷ πυρί· θελγόμενον δὲ
σὸν βέλος ἀγρεύσειε, τὸν οὐ νίκησε Κρονίων·

térion la nymphe enceinte d'un double et divin fardeau, et fit briller le Taureau, époux constellé, aux pieds du Cocher dans la sphère. Là, replié sur ses genoux, il parait au printemps derrière le Soleil et protége les premières rosées; puis, il se montre à demi plongé dans la mer, tendant le pied droit à Orion; et le soir, précipitant sa course, il devance le Cocher, son compagnon, qui se lève à côté de lui. Telle est sa place dans les cieux.

Cependant Typhée ne devait pas conserver longtemps les armes de Jupiter; le fils de Saturne quitta le pôle arrondi pour aller sur la montagne au-devant de Cadmus, qui cherchait sa sœur à l'aventure. Éros (23) est avec lui; tous deux méditaient, dans une pensée artificieuse, la mort de Typhée, condamné par les Parques inexorables; alors il détermine, dans sa sagesse, que le berger Pan, qui l'accompagne, lui livrera des bœufs, des brebis, des troupeaux de chèvres aux belles cornes, et qu'il dressera sur le sol une cabane de roseaux attachés par des liens circulaires. Il veut que, revêtant Cadmus d'un habit pastoral sous une forme méconnaissable, Pan en fasse un faux berger sous ce costume menteur; il veut encore qu'il prête à l'habile musicien la flûte astucieuse qui doit amener la mort de Typhée. Dans ce dessein, Jupiter appelle à la fois le pasteur supposé et le générateur ailé de l'espèce humaine; puis il leur tient ce commun langage:

« Cher Cadmus, fais entendre ta flûte, et les cieux « s'apaiseront. Tu tardes, et l'Olympe souffre. Car « Typhée s'est emparé de mes armes célestes, et ne « m'a laissé que mon égide. Or, que peut-elle cette « égide, contre la foudre entre les mains de Typhée? « Je crains, je l'avoue, les railleries du vieux Sa- « turne, l'orgueil et les gestes méprisants de mon en- « nemi le noble Japet. Je crains aussi que, dans la « Grèce, mère des fables, une langue maligne (quel « déshonneur pour mon nom!) n'invoque Typhée, « maître de la pluie et souverain des cieux. Sois « berger pendant une seule aurore, et viens aider le « pasteur du monde de ta musette pastorale qui fait « oublier le chagrin. Tu m'empêcheras d'entendre le « bruit des nuages assemblés par Typhée, et son ton- « nerre imposteur. Je le dompterai alors, malgré « l'attaque de ses éclairs et l'assaut de ses foudres. Si « donc le sang de Jupiter et d'Io, fille d'Inachus, « coule dans tes veines, va séduire Typhée par les « sons bienfaisants de ton adroite flûte. Pour ta récom- « pense méritée, tu recevras un double présent; car « je ferai de toi le sauveur de l'harmonie du monde « et le mari d'Harmonie.

« Et toi, Éros, fondateur primitif du fécond ma- « riage, bande ton arc; et le globe, rentré dans l'or- « dre, se raffermira. Charme dominateur de la vie, « si tout vient de toi, lance encore une flèche, et « tout sera préservé. Dieu du feu, consume Typhée, « et que par toi la foudre brûlante revienne en mes « mains. Maître de tous, n'en frappe qu'un seul; ta « douce étincelle triomphera de celui que Jupiter n'a « pu vaincre; fais enfin que la voix de Cadmus ait

Καδμείης δ' ἐχέτω φρενοθελγέος οἶστρον ἀοιδῆς,
ὅσσον ἐγὼ πόθον ἔσχον ἐς Εὐρώπης ὑμεναίους.

Ὣς εἰπὼν, κερόεντι πανείκελος ἔσσυτο ταύρῳ,
ἔνθεν ὄρος πέλε Ταῦρος ἐπώνυμον. Ὀξὺ δὲ τείνων
Κάδμος ὁμοφθόγγων δονάκων ἀπατήλιον ἠχὼ,
κλίνας γείτονι νῶτον ὑπὸ δρυῒ φορβάδος ὕλης·
καὶ φορέων ἄγραυλον ἀληθέος εἷμα νομῆος,
πέμπε Τυφαονίῃσι δολοπλόκον ὕμνον ἀκουαῖς,
οἰδαλέῃ φύσημα παρηΐδι λεπτὸν ἰάλλων.
Ἔνθα γίγας φιλάοιδος ἐχιδναίῳ ποδὸς ὁλκῷ
ἀνθορεν, εἰσαΐων δόλιον μέλος· ἐνδόθι δ' ἄντρου
ὅπλα Διὸς φλογόεντα λιπὼν παρὰ μητέρι γαίῃ,
τερψινόου σύριγγος ἐδίζετο γείτονα μολπὴν,
ἑσπόμενος μελέεσσιν· ἰδὼν δέ μιν ἐγγύθι λόχμης,
Κάδμος, ἅτε τρομέων, ὑπὸ ῥωγάδι κεύθετο πέτρῃ.
Ἀλλά μιν ὑψικάρηνος ἀλυσκάζοντα νοήσας,
νεύμασιν ἀφθόγγοισι πέλωρ ἐκάλεσσε Τυφωεὺς,
καὶ δόλον οὐ γίνωσκε λιγύθροον· ἀντιτύπῳ δὲ
ποιμένι δεξιτερὴν μίαν ὤρεγεν, ἄρκυν ὀλέθρου
ἀγνώσσων· μεσάτῳ δὲ δαφοινήεντι προσώπῳ
ἀνδρομέῳ γελόων, κενεαυχέα ῥήξατο φωνήν·

Αἰπόλε, τί τρομέεις με; τί φάρεϊ χεῖρα καλύπτεις;
καλὸν ἐμοὶ, βροτὸν ἄνδρα μετὰ Κρονίωνα διώκειν;
καλὸν ἐμοὶ, σύριγγα σὺν ἀστεροπῇσιν ἀείρειν;
τί ξυνὸν καλάμοισι καὶ αἰθαλόεντι κεραυνῷ;
πηκτίδα σὴν ἔχε μοῦνος, ἐπεὶ λάχεν ἄλλο Τυφωεὺς
ὄργανον αὐτοβόητον Ὀλύμπιον· ἑζόμενος δὲ
χερσὶν ἀδουπήτοισιν, ἐθήμονος ἄμμορος ἠχοῦς,
πηκτίδος ὑμετέρης ἐπιδεύεται ἀννέφελος Ζεύς·
σῶν δ' ὀλίγων δονάκων ἐχέτω κτύπον· οὐτιδανοῖς γὰρ
οὐ πλεκτοὺς καλάμους καλάμοις στοιχηδὸν ἐλίσσω,
ἀλλὰ κυλινδομένας νεφέλας νεφέλῃσι συνάπτων,
οὐρανίοις πατάγοισιν ὁμόζυγα δοῦπον ἰάλλω.
Στήσω δ', ἢν ἐθέλῃς, φιλίην ἔριν· ἀλλὰ σὺ μέλπων,
πέμπε μέλος δονακῶδες, ἐγὼ βρονταῖον ἀράσσω·
πνεύματι μὲν σφριγόωσαν ἔχων προβλῆτα παρειὴν
φυσήσας στομάτεσσιν· ἱμασσόμενοι δὲ Βορῆος
ἄσθματι φυσητῆρος ἐμοὶ βρομέουσι κεραυνοί.
Βουκόλε, μισθὸν ἔχεις σέο πηκτίδος· οὐράνιον γὰρ
ἀντὶ Διὸς σκηπτοῦχος ὅτε θρόνον ἡνιοχεύσω,
ἑσπόμενον μετὰ γαῖαν ἐς αἰθέρα καὶ σὲ κομίσσω,
αὐτῇ ὁμοῦ σύριγγι, καὶ, ἢν ἐθέλῃς, ἅμα ποίμνῃ·
οὐδὲ τεῆς ἀγέλης νοσφίσσεαι· ἰσοτύπου γὰρ
στηρίξω σέθεν αἶγας ὑπὲρ ῥάχιν αἰγοκερῆος,
ἢ σχεδὸν ἡνιοχῆος, ὃς Ὠλενίην ἐν Ὀλύμπῳ
πήχεϊ μαρμαίροντι σελασφόρον αἶγα τιταίνει·
στήσω δ' ὀμβροτόκοιο παρὰ πλατὺν αὐχένα ταύρου
σοὺς βόας ἀστερόεντας, ἐπαντέλλοντας Ὀλύμπῳ,
ἢ δροσερὴν παρὰ νύσσαν, ὅπῃ ζωθαλπέϊ λαιμῷ
ἠνεμόεν μύκημα βόες πέμπουσι Σελήνης.
Οὐδὲ τεῆς καλύβης ὀλίγου χρέος. Ἀντὶ δὲ λόχμης
αἰθερίαις ἐρίφοισι συναστράπτοι σέο ποίμνη.
Καὶ φάτνης ἑτέρης τελέσω τύπον, ὄφρα καὶ αὐτὴ

« autant d'enchantement et d'attrait que j'en ai ressenti dans les bras d'Europe (24). »

Après ces mots, Jupiter, sous la forme du taureau, se retire sur le mont Taurus qui lui doit son nom. Cadmus alors, déguisé sous les habits champêtres d'un véritable pasteur, appuyé contre un chêne de la forêt voisine, accorde ses chalumeaux et fait entendre aux oreilles de Typhée un son séducteur, léger et doux, qui s'échappe de ses joues gonflées. Épris de l'harmonie, le géant accourt en rampant à ce son perfide : et, se rapprochant, par tous les anneaux de son corps, de l'entraînante mélodie et de la flûte enchanteresse, il oublie dans la grotte, auprès de la Terre sa mère, les armes brûlantes de Jupiter.

Quand il le vit près de la forêt, Cadmus fit semblant de s'effrayer, et se cacha dans le creux d'une roche. Mais le monstrueux Typhée qui de sa haute tête l'avait vu fuir, l'appelle d'abord par des signes muets; puis, sans se douter de la ruse harmonieuse et de la trame qui prépare sa mort, il se met en face du berger, lui tend une de ses mains droites; et tâchant de sourire d'un visage à demi humain et rouge de sang, il lui adresse ces présomptueuses paroles :

« Berger, pourquoi me craindre? Pourquoi cacher « ta main sous tes vêtements? Serait-ce un honneur « pour moi d'attaquer un mortel, après Jupiter? Se- « rait-ce un honneur de m'emparer d'une flûte après « avoir conquis le tonnerre? Qu'y a-t-il de commun « entre les chalumeaux et la foudre? Garde ta mu- « sette. Typhée possède maintenant un autre instru- « ment olympien qui résonne de lui-même, divin. Ju- « piter, privé de son écho habituel et de ses nuages, « assis à l'écart, les mains désarmées et silencieuses, « peut avoir besoin de ton humble flûte. Quant à « moi, je n'ajuste pas rang par rang de vils roseaux « à des roseaux-flexibles; mais, roulant les nues sur « les nues, je frappe le ciel de coups redoublés et « retentissants.

« Nous allons, si tu le veux, établir une lutte ami- « cale; anime tes roseaux; je ferai résonner mon « tonnerre. Tu enfles et allonges tes joues pour en « faire sortir une faible haleine, tandis que mes fou- « dres mugissent excités par les souffles violents de « Borée. Pasteur, je t'offre une récompense de ton « chant; lorsque j'occuperai le trône et le sceptre de « Jupiter, je t'enleverai de la terre au ciel avec ta « musette, et même, si cela te plaît, avec ton trou- « peau. Je ne veux pas t'en séparer, bien au con- « traire. Je mettrai tes chèvres sur le dos du Capri- « corne qui est de leur race; ou bien près du Cocher « qui, dans la sphère, touche de son bras étoilé l'astre « de la Chèvre olénienne (25). Tes bœufs, j'en ferai « des constellations de l'Olympe, et les placerai soit « sur la large encolure du Taureau pluvieux, soit « près de la zone humide où les bœufs de la Lune « laissent échapper de leurs ardents gosiers de sonores « beuglements. Tu n'auras nul besoin de ta petite « cabane. Au lieu de ta forêt, les Chevreaux du ciel « partageront avec toi leur étincelant bercail. Je te

ἰσοφυὴς λάμψειεν ὄνων παρὰ γείτονι φάτνῃ.
ἔσσω καὶ ἀστερόεις μετὰ βουκόλον, ἧχι Βοώτης
φαίνεται· ἀστραίαν δὲ καλαύροπα καὶ σὺ τιταίνων,
Ἔσσο Λυκαονίης ἐλατὴρ Ἀρκτῷος ἁμάξης.
Μολπῆς δ' ἄξια δῶρα, παρ' ἀστεροφεγγέϊ κύκλῳ
στηρίξω σέθεν αὐλὸν Ὀλύμπιον, ἡδυμελῆ δὲ
οὐρανίῃ φόρμιγγι τεὴν σύριγγα συνάψω.
Σοὶ γάμον, ἣν ἐθέλῃς, δωρήσομαι ἁγνὸν Ἀθήνης·
εἰ δὲ σοὶ οὐ Γλαυκῶπις ἐπεύαδε, δέχνυσο Λητώ,
ἢ Χάριν, ἢ Κυθέρειαν, ἢ Ἄρτεμιν, ἢ γάμον Ἥβης·
μούνης ἡμετέρης μὴ δίζεο δέμνιον Ἥρης.
Εἰ δ' ἔλαχες πλήξιππον ἀδελφεόν, ἴδμονα δίφρου,
ἔμπυρον Ἠελίου τετράζυγον ἅρμα δεχέσθω·
εἰ δὲ Διὸς ποθέεις, ὡς αἰπόλος, αἰγίδα πάλλειν,
δώσω σοὶ τόδε δῶρον· ἐγὼ δ' ἐς Ὄλυμπον ὁδεύσω,
οὐκ ἀλέγων Κρονίωνος ἀτευχέος· οὐτιδανὴ γὰρ
ἔντεσι, θῆλυς ἐοῦσα, τί μοι ῥέξειεν Ἀθήνη;
ἀλλὰ Τυφαονίην ἀναβάλλεο, βουκόλε, νίκην,
γνήσιον ὑμνείων με νέον σκηπτοῦχον Ὀλύμπου,
σκῆπτρα Διὸς φορέοντα καὶ ἀστράπτοντα χιτῶνα.
Οὐρανίου Τυφῶνος ἐμέστιος, ὄλβιε ποιμήν,
σήμερον ἐν χθονὶ μέλπε, καὶ αὔριον ἐντὸς Ὀλύμπου.

Εἶπε· καὶ Ἀδρήστεια τόσην ἐγράψατο φωνήν.
Ἀλλ' ὅτε δὴ γίνωσκεν ἑκούσιον ἐς λίνον ἄγρης
νήματι Μοιριδίῳ πεφορημένον υἱὸν ἀρούρης,
τερψινόων δονάκων βεβολημένον ἡδέϊ κέντρῳ,
κερδαλέην ἀγέλαστος ἀνήρυγε Κάδμος ἰωήν·

Βαιὸν ἐμῆς σύριγγος ἐθάμβεες ἦχον ἀκούσας·
εἰπέ, τί κεν ῥέξειας, ὅταν σέο θῶκον ἀείσω,
ἑπτατόνου κιθάρης ἐπινίκιον ὕμνον ἀράσσων;
Καὶ γὰρ ἐπουρανίοισιν ἐγὼ πλήκτροισιν ἐρίζων,
Φοῖβον ἐμῇ φόρμιγγι παρέδραμον· ἡμετέρας δὲ
χορδὰς εὐκελάδους Κρονίδης ἀμάθυνε κεραυνῷ,
υἱέϊ νικηθέντι φέρων χάριν· εἰ δέ ποθ' εὕρω
νεῦρα πάλιν σφριγόωντα, μέλος πλήκτροισι τιταίνων,
θέλξω δένδρεα πάντα καὶ οὔρεα καὶ φρένα θηρῶν·
καὶ στέφος αὐτοέλικτον, ὁμόζυγον ἥλικι γαίῃ,
Ὠκεανὸν σπεύδοντα παλινδίνητον ἐρύξω,
τὴν αὐτὴν περὶ νύσσαν ἄγειν κυκλούμενον ὕδωρ·
ἀπλανέων δὲ φάλαγγα καὶ ἀντιθέοντας ἀλήτας
στήσω, καὶ Φαέθοντα, καὶ ἱστοβοῆα Σελήνης.
ἀλλὰ θεοὺς καὶ Ζῆνα βαλὼν πυρόεντι βελέμνῳ,
μοῦνον ἔα κλυτότοξον, ὅπως περὶ δεῖπνα τραπέζης,
δαινυμένου Τυφῶνος, ἐγὼ καὶ Φοῖβος ἐρίζω,
τίς τίνα νικήσειε, μέγαν Τυφῶνα λιγαίνων.
Πιερίδας μὴ κτεῖνε χορίτιδας, ὄφρα καὶ αὐταί,
Φοίβου κῶμον ἄγοντος, ἢ ὑμετέροιο νομῆος,
θῆλυ μέλος πλέξωσιν, ὁμόθροον ἄρσενι μολπῇ.
Ἔννεπε· καὶ χαροπῇσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Τυφωεύς,
καὶ πλοκάμους ἐδόνησεν· ἐρευγομένων δὲ κομάων
ἰὸν ἐχιδνήεντα, περιῤῥαίνοντο κολῶναι.
Καὶ ταχὺς εἰς ἑὸν ἄντρον ἐπείγετο· κεῖθεν ἀείρας

« construirai une seconde crèche destinée à rayonner « près de la crèche des Anes célestes (26). Toi-même, « tu resplendiras près du Pasteur, là où se montre le « Bouvier. On te verra aussi, ta houlette constellée à « la main, presser la marche du char de l'Ourse de « Lycaon. Pour prix de ta mélodie, je réunirai près « du cercle des astres ta douce flûte à la Lyre Éthérée, « et je t'établirai le musicien de l'Olympe. Alors, s'il « te convient d'épouser la chaste Minerve, je te la « donnerai. Si ses yeux bleus te déplaisent, je t'offre « Latone, Charis, Vénus, Hébé ou Diane. Je ne ré« serve pour moi que la seule Junon. Si tu as quel« que frère habile à conduire et à dompter les che« vaux, il guidera le char à quatre jougs du Soleil. « Voudrais-tu, chevrier que tu es, brandir l'Égide à « la peau de chèvre? Je te l'accorde : je puis m'en « passer dans l'Olympe, et ne pas m'inquiéter de Ju« piter désarmé. Que pourrait, en effet, contre moi « Minerve avec ses armes, une faible femme? Com« mence donc, ô berger, par mon triomphe sur Ju« piter à qui j'ai ravi son sceptre et sa ceinture étoi« lée; célèbre en ma personne le légitime et nouveau « souverain de l'Olympe. Heureux berger, tu vas ré« sider avec Typhée! Tu chantes aujourd'hui sur la « terre, tu chanteras demain dans les cieux. »

Il dit, et Adrastée (27) prit acte de ces insolences. Mais, en voyant le géant, fils de la Terre, s'enivrer des doux sons de sa flûte délicieuse, et, emporté par le fuseau des Parques, s'engager volontairement dans ses filets, Cadmus lui adressa sérieusement ces paroles pleines d'astuce :

« Ce que vient de te faire entendre ma flûte est peu « de chose : Que diras-tu donc quand je chanterai sur « la lyre à sept tons l'hymne de ton triomphe? Car « c'est avec elle que j'ai surpassé Phœbus et ses in« struments divins. Jupiter, pour favoriser son fils « vaincu, pulvérisa de sa foudre mes cordes harmo« nieuses; mais si j'en trouve jamais d'aussi bonnes, « à l'aide de mon archet, je charmerai tous les ar« bres, les animaux féroces, les montagnes; j'attire« rai l'Océan, cette ceinture contemporaine de la « terre, qui se meut d'elle-même; et il se hâtera « pour venir à moi de diriger son reflux tournoyant « jusqu'à la ligne qui fait sa limite. J'arrêterai à la « fois la phalange des étoiles fixes, les astres errants « qui vont à leur rencontre, le cours du Soleil et le « disque de la Lune. Si donc tu frappes d'un trait « brûlant Jupiter et les autres dieux, n'épargne que « Phœbus; je compte le défier encore et voir lequel « de nous deux saura plaire davantage au grand « Typhée, pendant ses festins. Fais grâce également « aux Muses amies de la danse, afin que si Phœbus ou « ton berger mènent les rondes de l'orgie, elles puis« sent aussi mêler leurs voix de femme à nos mâles « chansons. »

Il dit; Typhée remue ses sourcils joyeux en signe d'assentiment; il secoue sa chevelure; et les serpents bouclés de sa tête lancent en pluie leur venin sur les collines (28). Il revient aussitôt dans son antre, y prend les nerfs de Jupiter : et, ces nerfs tombés sur la

νεῦρα Διός, δολόεντι πόρεν ξεινήϊα Κάδμῳ,
νεῦρα, τά περ χθονὶ πίπτε Τυφαονίῃ ποτὲ χάρμῃ.
Καὶ δόσιν ἀμβροσίην ἀπατήλιος ᾔνεσε ποιμήν·
καὶ τὰ μὲν ἀμφαφάασκε, καὶ ἅρμενον οἷά τε χορδὴν
ἐσσομένην φόρμιγγι, κατέκρυφε κοιλάδι πέτρῃ,
Ζηνὶ γιγαντοφόνῳ πεφυλαγμένα· φειδομένῳ δὲ
λεπταλέον φύσημα μεμυκότι χείλεϊ πέμπων,
θλιβομένοις δονάκεσσιν ὑποκλέπτων τόνον ἠχοῦς,
λαρότερον μέλος εἶπε. Καὶ οὔατα πολλὰ τιταίνων,
ἁρμονίης ἤκουε, καὶ οὐ γίνωσκε Τυφωεύς.
Θελγομένῳ δὲ γίγαντι νόθος παρεσύρισε ποιμὴν,
ἀθανάτων ἅτε φύζαν ἑῇ σύριγγι λιγαίνων,
καὶ Διὸς ἐσσομένην ἐμελίζετο γείτονα νίκην,
ἑζομένῳ Τυφῶνι μόρον Τυφῶνος ἀείδων·
καὶ πλέον οἶστρον ἔγειρε. Καὶ ὡς νέος, ἡδέϊ κέντρῳ
ἁβρὸς ἐρωμανέων, ἐπιθέλγεται ἥλικι κούρῃ,
καί ποτε μὲν χαρίεντος ἐς ἄργυφα κύκλα προσώπου,
πῇ δὲ βαθυσμήριγγος ἀλήμονα βότρυν ἐθείρης
δέρκεται, ἄλλοτε χεῖρα ῥοδόχροον, ἄλλοτε μίτρῃ
σφιγγομένην ῥοδόεντος ἴτυν μαζοῖο δοκεύει,
αὐχένα παπταίνων γυμνούμενον, ἀμφὶ δὲ μορφῇ
θέλγεται, ἀλλοπρόσαλλον ἄγων ἀκόρητον ὀπωπήν,
οὐ δὲ λιπεῖν ἐθέλει ποτὲ παρθένον· ὣς ὅγε Κάδμῳ
θελγομένην μελέεσσιν ὅλην φρένα δῶκε Τυφωεύς.

terre pendant le combat, il les offre au rusé Cadmus en don d'hospitalité (29). Alors, le faux berger loue le présent divin, manie les nerfs en tout sens comme s'il allait en garnir sa lyre; et, les cachant adroitement dans un creux du rocher, il les réserve pour le triomphe de Jupiter; puis, d'un souffle léger, imitant avec le murmure de ses lèvres les bruits de l'Écho, il fait entendre, à l'aide de ses chalumeaux, la plus molle harmonie, et charme toutes les oreilles attentives de Typhée, qui ne s'est pas aperçu de la ruse. Pour séduire le géant, le faux pasteur exprime par ses sons la déroute des dieux; mais il célébrait en même temps la future victoire de Jupiter. Il prophétise ainsi à Typhée, assis auprès de lui, la mort de Typhée lui-même (30); et pourtant il excite au plus haut degré son enthousiasme.

Ainsi que dans le délire de l'amour, un jeune homme fait ses délices d'une jeune fille de son âge, admire d'abord la blanche rondeur de son visage gracieux, puis les grappes vagabondes de son épaisse chevelure, ensuite ses doigts vermeils; tantôt il épie les contours d'une gorge de rose que resserre la ceinture, tantôt il considère les épaules dégagées de voile, se repait ainsi de toutes les beautés de la vierge qu'il ne peut quitter, et transporte de l'une à l'autre son insatiable regard.

Tel Typhée livre à Cadmus toute son âme enivrée d'harmonie.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

Β.

Δεύτερον ἀστεφόφοιτον ἔχει Τυφῶνος Ἐνυώ,
καὶ στεροπὴν, καὶ ἄεθλα Διός, καὶ κῶμον Ὀλύμπου.

Ὣς ὁ μὲν αὐτόθι μίμνε παρὰ σφυρὰ φορβάδος ὕλης,
ἀκροκόρῳ σύριγγι μετάτροπα χείλεα σύρων,
Κάδμος Ἀγηνορίδης, νόθος αἰπόλος· ἀπροϊδὴς δὲ
Ζεὺς Κρονίδης, ἀκίχητος ὑπὸ σπέος ἄψοφος ἕρπων,
χεῖρας ἑὰς ἐκόρυσσε τὸ δεύτερον ἠθάδι πυρσῷ.
καὶ νέφος ἔσκεπε Κάδμον ἀθήητον παρὰ πέτρῃ,
μὴ δόλον ἠπεροπῆα μαθὼν, καὶ φῶρα κεραυνοῦ
λάθριον, ὑστερόμητις ἀποκτεινείνειε Τυφωεὺς
βουκόλον ἀλλοπρόσαλλον· ὁ δὲ πλέον ἡδέϊ κέντρῳ
ἤθελεν εἰσαΐειν φρενοθελγέα ῥυθμὸν ἀοιδῆς.
Ὡς δ' ὅτε τις Σειρῆνος ἐπίκλοπον ὕμνον ἀκούων,
εἰς μόρον αὐτοκέλευστον ἀώριος εἵλκετο ναύτης,
θελγόμενος μελέεσσι, καὶ οὐκέτι, κῦμα χαράσσων,
γλαυκὸν ἀκυμάντοισιν ὕδωρ λεύκαινεν ἐρετμοῖς,
ἀλλὰ λιγυφθόγγοιο πεσὼν ἐπὶ δίκτυα Μοίρης,
τέρπετο, πηδαλίοιο λελασμένος, ἄστρον ἐάσας
Πλειάδος ἑπταπόροιο καὶ ἄντυγα κυκλάδος ἄρκτου·

DIONYSIAQUES

DEUXIÈME CHANT.

Le second livre renferme la bataille aérienne de Typhée, l'éclair, le triomphe de Jupiter, et les réjouissauces de l'Olympe.

Tandis que le fils d'Agénor, pâtre mensonger, demeure immobile à la limite des pâturages de la forêt, et presse de ses lèvres mobiles le bord de sa flûte (1), le fils de Saturne se glisse tout à coup dans la grotte sans bruit, sans être aperçu; et il arme de nouveau ses mains de sa foudre habituelle. Une nue enveloppe aussitôt Cadmus invisible auprès du rocher, de peur qu'en reconnaissant l'artifice, Typhée, trop tardivement avisé, ne prenne le berger pour le mystérieux voleur, et n'immole l'un à la place de l'autre. Le géant toutefois ne songeait qu'à s'abandonner au doux charme des chansons et de leur cadence.

Tel que le nautonier, épris du chant artificieux de la Sirène, court prématurément et de lui-même à sa perte. Endormi par la mélodie, il ne fend plus les flots. Sa rame tranquille ne blanchit plus d'écume l'onde azurée; mais, tombé dans les filets de la Parque à la voix séduisante, l'infortuné oublie l'astre des sept Pléiades, la marche circulaire de l'Ourse et

ὣς ὅγε κερδαλέης δεδονημένος ἄσθμασι μολπῆς,
πηκτίδος ἡδὺ βέλεμνον ἐδέξατο πομπὸν ὀλέθρου.
Ἀλλὰ καλυπτομένου νεφέων σκιοειδέϊ μίτρῃ
ἔμπνοος εὐκελάδοιο δόναξ σίγησε νομῆος,
ἁρμονίην δ' ἀνέκοψεν. Ἀερσιπότου δὲ Τυφωεὺς,
οἶστρον ἑλὼν πολέμοιο, κατέδραμεν εἰς μυχὸν ἄντρου,
βροντὴν δ' ἠνεμόφοιτον ἐδίζετο φοιτάδι λύσσῃ,
καὶ στεροπὴν ἀκίχητον, ἐρευνητῆρι δὲ ταρσῷ
ζαφλεγὲς ἁρπαμένοιο σέλας μάστευε κεραυνοῦ·
καὶ κενεὸν σπέος εὗρε. Δολοφραδέας δὲ μενοινὰς
ὀψὲ μαθὼν Κρονίδαο, καὶ αἰόλα δήνεα Κάδμου,
αἰχμάζων σκοπέλοισιν, ἐπεσκίρτησεν Ὀλύμπῳ·
καὶ ποδὸς ἀγκύλον ἴχνος ἄγων ὀφιώδεϊ ταρσῷ,
ἰὸν ἀκοντιστῆρος ἀπέπτυεν ἀνθερεῶνος.
Ὑψιλόφου δὲ γίγαντος ἐχιδναίῃσιν ἐθείραις
πίδακας ὀμβρήσαντος, ἐκυμαίνοντο χαράδραι,
καί οἱ ἐπαΐσσοντι βαθυνομένην χθονὸς ἕδρην,
ἀκλινέος δαπέδοιο Κίλιξ ἐλελίζετο πυθμὴν
ποσσὶ δρακοντείοισι· πολυσφαράγῳ δὲ κυδοιμῷ
Ταυροῦ δὴ λοφόεντος ἀρασσομένου κενεῶνος,
γείτονες ὠρχήσαντο φόβῳ Παμφυλίδες ὄχθαι.
Καὶ χθόνιαι σήραγγες ἐβόμβεον, ἔτρεμον ἄκραι
ἠϊόνες, σείοντο μυχοὶ, καὶ ὀλίσθανον ὄχθαι,
λυομένου ψαμάθοιο ποδῶν ἐνοσίχθονι παλμῷ.
Οὐ νομὸς, οὐ τότε θῆρες ἀπήμονες· ὠμοβόροι γὰρ
ἄρκτοι ἐδαιτρεύοντο Τυφαονίοιο προσώπου
ἀρκτῴοις γενύεσσι· λεοντείων δὲ καρήνων
γλαῦκα δασυστέρνων ἐλαφύσσετο γυῖα λεόντων
χάσμασιν ἰσοτύποισιν· ἐχιδνήεντι δὲ λαιμῷ
ψυχρὰ πεδοτρεφέων ἐδαΐζετο νῶτα δρακόντων·
ἠερίους δ' ὄρνιθας ἐδαίνυτο γείτονι λαιμῷ,
ἱπταμένους ἀβάτοιο δι' αἰθέρος. Ἀγχιφανῆ δὲ
αἰετὸν ἤσθιε μᾶλλον, ἐπεὶ Διὸς ὄρνις ἀκούει.
ἤσθιε βοῦν ἀροτῆρα, καὶ οὐκ ᾤκτειρε δοκεύων
αἱμοβαφῆ ζυγίῳ κεχαραγμένον αὐχένα δεσμῷ.
Καὶ ποταμοὺς ἐκόνισε, πιὼν ἐπιδόρπιον ὕδωρ,
Νηϊάδων δὲ φάλαγγας ἀπεστυφέλιξεν ἐναύλων.
Καὶ βυθίῳ στείχουσα βατὸν ῥόον ὕδατι πεζῷ,
ἀβρέκτοις μελέεσσιν ἀσάμβαλος ἵστατο Νύμφη
Νηϊὰς ὑγροκέλευθος· ἀμιλλητῆρι δὲ ταρσῷ
κούρης παλλομένης παρὰ διψάδα πέζαν ἐναύλων,
σφίγγετο πηλώεντι πεπηγότα γούνατα δεσμῷ.
Μαινομένου δὲ γίγαντος ἰδὼν πολύμορφον ὀπωπὴν,
ταρβαλέος σύριγγα γέρων ἀπεσείσατο ποιμὴν,
νόσφι φυγών· δρόων δὲ πολυσπερὲς ἔθνος ἀγοστῶν,
αἰπόλος ἀστήρικτον ἐπέτρεπεν αὐλὸν ἀέλλαις·
οὐ σπόρον ἀμφεκάλυψε πέδῳ ταλαεργὸς ἀροτρεὺς,
ῥαίνων ἀρτιχάρακτον ὀπισθοβόλῳ χθόνα καρπῷ·
οὐδὲ Τυφαονίης παλάμης νωμήτορι παλμῷ
αὔλακα τεμνομένην ἐνοσίχθονι τάμνε σιδήρῳ,
ἀλλὰ βόας μεθέηκε· γιγαντείῳ δὲ βελέμνῳ
σχιζομένης κενεῶνες ἐγυμνώθησαν ἀρούρης·
καὶ διερὴν φλέβα λῦσεν· ἀνοιγομένου δὲ βερέθρου,
χεύμασι πηγαίοισιν ἀνέβλεπε νέρτερος αὐλὼν,

son gouvernail. De même Typhée, enivré de ces accents perfides, reçoit l'agréable trait de l'harmonie, avant-coureur de sa mort.

Bientôt cependant, le mélodieux chalumeau du pasteur que cachait une épaisse ceinture de nuages, se tut, et mit fin au concert. Typhée se sent animé de la rage du combat aérien, il court en hâte vers les profondeurs de la grotte pour y saisir dans sa fureur belliqueuse l'orageux tonnerre, l'éclair insaisissable; et partout il cherche à pas investigateurs l'ardente foudre disparue. La grotte était vide. Il reconnut alors trop tard le stratagème de Jupiter, les fourberies de Cadmus, et, repoussant de sa queue de serpent comme de ses ongles, les rochers de la terre, il s'élance vers l'Olympe. Là, il vomit le venin de son gosier; et aussitôt les torrents bouillonnent accrus des pluies que leur versent les vipères de sa haute chevelure. Le sol de la Cilicie, jusque-là immobile et profondément affermi, oscille sous ses pieds de dragon. Les flancs du Taurus s'agitent bruyamment sur leur base; les rives de la Pamphylie voisine en tremblent de terreur. Les grottes souterraines grondent, les plages frémissent, les ravins s'ébranlent, et le sable des rives glisse sous l'effort des secousses de ses pieds.

Il n'épargne ni les troupeaux, ni les bêtes féroces. Les ours carnassiers sont broyés sous les mâchoires des ours de son visage. Les lions aux têtes fauves et aux membres velus sont engloutis par les gueules béantes de ses lions. Sa gorge de serpent déchire les faibles anneaux des serpents terrestres. Il dévore les oiseaux des airs devenus ses voisins, et jusqu'alors inaccessibles. Il se repaît avant tout des aigles qu'il sait appartenir à Jupiter, et qui planent près de lui. Il ne fait pas même grâce au bœuf du labourage malgré les plaies saignantes du joug (2).

Il eut soif après tant de carnage; et, souillant les fleuves, il chassa les troupes des Naïades de leurs retraites. Puis, quand la nymphe du fleuve traversant l'eau de ses gouffres qui sort et chemine à peine, s'avance dans son cours appauvri, et y demeure les pieds secs et nus, il atteint la jeune fille tremblante sur la route aride de sa demeure, et enferme ses genoux prisonniers dans la vase de son lit.

Les vieux bergers, effrayés à l'aspect des mille formes du géant furieux, s' nfuient laissant tomber leurs flûtes. A la vue de toutes ces mains menaçantes, le pasteur des chèvres jette au vent son mobile chalumeau. L'actif laboureur qui vient de livrer la semence au sillon nouvellement creusé, cesse de la recouvrir de terre; et, ne pouvant plus fendre d'un fer tranchant le sol déjà fendu par les secousses de Typhée, il dételle ses bœufs. Déchirées par les traits du géant, les vastes cavités de la terre apparaissent. Il perce la veine humide; les sources s'échappent. Les torrents déchaînés, inondant les vallons inférieurs, versent sur un sol sans protection toutes les eaux des réservoirs souterrains. Les rochers s'effondrent. Leurs sommets, minés par les vagues torren-

ἀσκεπέος δαπέδοιο χέων ὑποκόλπιον ὕδωρ.
Καὶ σκόπελοι ῥίπτοντο· χαραδραίοις δὲ ῥεέθροις
ἠερόθεν πίπτοντες, ἐνεκρύπτοντο θαλάσσῃ,
ὕδατα χερσώσαντες· ἀπὸ χθονίων δὲ βελέμνων
αὐτοπαγὴ ῥιζοῦτο νεηγενέων σφυρὰ νήσων·
δένδρεα δ' αὐτόπρεμνα μετοχλίσθησαν ἀρούραις,
καὶ δαπέδῳ πέσε καρπὸς ἀώριος, ἀρτιθαλὴς δὲ
κῆπος ἀϊστώθη, ῥοδόεις δ' ἀμαθύνετο λειμών.
καὶ Ζέφυρος δεδόνητο, κυλινδομένων κυπαρίσσων
αὐχμηροῖς πετάλοισι· φιλοθρήνοισι δὲ μολπαῖς
αἴλινα Φοῖβος ἄειδε, δαϊζομένων ὑακίνθων,
πλέξας πένθιμον ὕμνον· Ἀμυκλαίων δὲ κορύμβων
κοπτομένῃ πολὺ μᾶλλον ἐπέστενε γείτονι δάφνῃ.
Κεκλιμένην δ' ὤρθωσεν ἑὴν πίτυν ἀχνύμενος Πάν·
καὶ Μορίης μνησθεῖσα, φερέπτολιν Ἀτθίδα νύμφην
τεμνομένῃ Γλαυκῶπις ἐπεστονάχιζεν ἐλαίῃ·
καὶ Παφίη δάκρυσε, κονιομένης ἀνεμώνης,
πυκνὰ δὲ μυρομένη καλύκων εὐώδεα χαίτην,
βόστρυχον ἁβρὸν ἔτιλλε, κονιομένου ῥοδεῶνος·
καὶ στάχυν ἡμιτέλεστον ὀλωλότα μύρετο Δηώ,
μηκέτι κῶμον ἄγουσα θαλύσιον· Ἀδρυάδες δὲ
ἥλικες ὠδύροντο λιπόσκια δένδρεα Νύμφαι.
Καί τις εὐπτόρθοιο διχαζομένοιο κορύμβου
σύγχρονος ἀκρήδεμνος Ἁμαδρυὰς ἔνθορε δάφνης·
ἐκ πίτυος δὲ φυγοῦσα βατῷ ποδὶ παρθένος ἄλλη
ἀγχιφανὴς ἀγόρευσε μετήλυδι γείτονι Νύμφῃ·
Δαφναίη φυγόδεμνος Ἁμαδρυάς, εἷς δρόμος ἔστω
ἀμφοτέραις, μὴ Φοῖβον ἴδῃς, μὴ Πᾶνα νοήσω.
ὑλοτόμοι τάδε δένδρα παρέλθετε, μὴ φυτὰ Δάφνης
τέμνετε δειλαίης βεβιημένα· φείδεο, τέκτων,
ὁλκάδα μὴ τελέσῃς, πιτυώδεα δούρατα τέμνων,
μὴ ῥοθίων ψαύσειε θαλασσαίης Ἀφροδίτης·
καί, δρυτόμος, πυμάτην πόρε μοι χάριν, ἀντὶ κορύμβων
κόπτε με σοῖς πελέκεσσι, καὶ ἡμετέρου διὰ μαζοῦ
πῆξον ἀνυμφεύτοιο σαόφρονα χαλκὸν Ἀθήνης,
ὄφρα θάνω πρὸ γάμοιο, καὶ Ἄϊδι παρθένος ἔλθω,
εἰσέτι νῆϊς Ἔρωτος, ἅπερ Πίτυς, οἷά τε Δάφνη.
Ὣς φαμένη πετάλοισι νόθην ποιήσατο μίτρην,
καὶ χλοερῷ ζωστῆρι κατέσκεπεν ἄντυγα μαζοῦ
αἰδομένη, καὶ μηρὸν ἐπεσφηκώσατο μηρῷ·
ἡ δέ μιν εἰσορόωσα, κατηφέα ῥήξατο φωνήν·
Παρθενίης ἔμφυλον ἔχω φόβον, ὅττι καὶ αὐτή,
ἐκ δάφνης γεγαυῖα, διώκομαι οἷά τε Δάφνη.
Πῇ δὲ φύγω; σκοπέλους ὑποδύσομαι· ἀλλὰ κολώνας
ῥιπτομένας ἐς Ὄλυμπον ἐτεφρώσαντο κεραυνοί,
καὶ τρομέω σέο Πᾶνα δυσίμερον, ὅς με χαλέψει,
ὡς Πίτυν, ὡς Σύριγγα· διωκομένη δὲ καὶ αὐτὴ
ἄλλη δευτερόφωνος ὀριδρόμος ἔσσομαι Ἠχώ.
Οὐκέτι ταῦτα κόρυμβα μετέρχομαι· ἡμιφανὴ δὲ
οὔρεα ναιετάω μετὰ δένδρεον, ἧχι καὶ αὐτὴ
Ἄρτεμις ἀγρώσσει φιλοπάρθενος· ἀλλὰ Κρονίων

tueuses comblent en tombant les abîmes de la mer, et de leurs débris terrestres agglomérés créent des îles nouvelles, et enracinent leurs fondements. Les arbres croulent, glissent d'eux-mêmes dans les guérets, et les fruits tout verts encore jonchent le sol. Le jardin à peine en fleur est renversé, l'émail des prairies flétri; le Zéphyr n'agite plus sur les cyprès onduleux que des rameaux desséchés; Phébus auprès de ses hyacinthes détruits, consacre sa voix à d'harmonieuses lamentations, et entonne l'hymne de deuil; bien plus encore que sur les guirlandes d'Amyclée (3), il gémit sur le laurier brisé près de lui; l'an tout chagrin relève son pin incliné; Minerve, en souvenir de la nymphe Moria (4) qui lui a donné la ville de l'Attique, s'attendrit sur les plaies de l'olivier; Vénus pleure ses anémones dans la poussière, ses rosiers couchés sur le sol, elle arrache les molles boucles de sa chevelure qu'elle ne peut plus parfumer de leurs douces odeurs; Cérès déplore ses épis perdus avant d'avoir, à leur maturité, célébré les fêtes Thalysies (5); et les Dryades (6) regrettent les arbres de leur âge dépouillés de leurs rameaux ombreux.

Après le ravage de ses belles tiges, une Hamadryade s'est échappée sans voile d'un laurier né avec elle, et tout près d'elle une autre Nymphe, quittant d'un pied rapide l'abri d'un pin, parle ainsi à sa compagne exilée.

« Hamadryade du laurier, toi qui redoutes comme « moi les liens du mariage, fuyons ensemble, toi « Apollon et moi Pan. Épargnez-nous, ô bûche« rons; ne tranchez plus violemment les branches « de Daphné déjà si affligée. Et toi, constructeur, « ne va pas dresser avec les solives de mes pins « un vaisseau destiné à la mer qui vit naître Vénus. « Fendeur de chênes, accorde-moi cette grâce der« nière; au lieu de ces rameaux, frappe-moi de ta « hache, et viens percer mon sein du glaive pudique « de la chaste Minerve, afin que je descende aux « enfers vierge comme Pitys (7) ou Daphné, et sans « avoir connu ni l'hymen ni l'amour. »

Elle dit; et formant avec des feuilles une ceinture imparfaite, elle recouvre son sein sous cette verte écharpe, et cache ses membres repliés. Sa compagne la voit, et lui répond tristement :

« J'éprouve moi-même par instinct de biens vives « terreurs: née d'un Laurier, je serai sans doute aussi « poursuivie comme Daphné. Mais où fuir? Si je me « retire sur les rochers, la foudre a réduit en cendre « leurs cimes lancées contre l'Olympe; je puis y re« douter comme Pitys, Syrinx ou toi, le terrible « Pan, et poursuivie, comme elle, au milieu des col« lines, y devenir une seconde Écho. Non, je ne quit« terai pas ces feuillages; après les arbres, je me ca« cherai encore à demi dans ces montagnes où chasse « Diane, l'amie des Vierges. Mais, hélas! le fils de

Καλλιστοῦς λάχε λέκτρον, ἐς Ἄρτεμιν εἶδος ἀμείψας
ἵξομαι εἰς ἅλὸς οἶδμα· τί μοι σάλος; ἀλλ' ἐνὶ πόντῳ
Ἀστερίην ἐδίωκε γυναιμανέων Ἐνοσίχθων.
Αἴθε λάχον πτερὰ κοῦφα· δι' ὑψιπόρου δὲ κελεύθου
ἠερίοις ἀνέμοισι συνέμπορον οἶμον ὁδεύσω·
ἀλλὰ τάχα πτερύγων κενεὸς δρόμος, ὅττι Τυφωεὺς
ἠλιβάτοις παλάμῃσιν ἐπιψαύει νεφελάων·
εἰ δὲ γάμοις ἀδίκοις με βιήσεται, εἶδος ἀμείψω,
μίξομαι ὀρνίθεσσι, καὶ ἱπταμένη φιλομήλῃ,
καὶ ῥόδον ἀγγέλλουσα καὶ ἀνθεμόεσσαν ἐέρσην,
ἔσσομαι εἰαρινοῖο φίλη Ζεφύροιο χελιδών,
φθεγγομένη, λάλος ὄρνις, ὑπωροφίης μέλος ἠχοῦς,
ὀρχηθμῷ πτερόεντι περισκαίρουσα καλιήν.
Πρόκνη, πικρὰ παθοῦσα, σὺ μὲν σέο πενθάδι μολπῇ
υἱέα δακρύσειας· ἐγὼ δ' ἐμὰ λέκτρα γοήσω.
Ζεῦ ἄνα, μὴ τελέσῃς με χελιδόνα, μή με διώξῃ
καὶ Τηρεὺς πτερόεις, κεχολωμένος οἷα Τυφωεύς.
Ἀὴρ, οὔρεα, πόντος ἀνέμβατος· ἐνδόθι γαίης
κρύπτομαι· ἀλλὰ γίγαντος ἐχιδναίων ἀπὸ ταρσῶν
ἰοβόλοι δύνουσιν ὑπὸ χθόνα φωλάδες ὕδραι.
Εἴην ὑγρὸν ὕδωρ ἐπιδήμιον, οἷα Κομαιθώ,
πατρῴῳ κεράσασα νεόρρυτα χεύματα ῥείθρῳ·
οὐκ ἐθέλω παρὰ Κύδνον, ὅθι προχοῇσι συνάψω
παρθενικῆς δυσέρωτος ἐμὸν φιλοπάρθενον ὕδωρ.
Εἴην δένδρεον ἄλλο, καὶ ἐκ δρυὸς εἰς δρύας ἔλθω,
οὔνομα παιδὸς ἔχουσα σαόφρονος· ἀντὶ δὲ Δάφνης
μὴ Μύῤῥης ἀθέμιστον ἐπώνυμον ἔρνος ἀκούσω.
Ναὶ, λίτομαι, παρὰ χεῦμα γοήμονος Ἠριδανοῖο
εἴην Ἡλιάδων καὶ ἐγὼ μία· πυκνὰ δὲ πέμψω
ἐκ βλεφάρων ἤλεκτρα· φιλοθρήνοις δὲ κορύμβοις
γείτονος αἰγείροιο περίπλοκα φύλλα πελάσσω,
δάκρυσιν ἀφνειοῖσιν ἐμὴν στενάχουσα κορείην·
οὐ γὰρ ἐγὼ Φαέθοντα κινύρομαι. Ἵλαθι, δάφνη,
αἰδέομαι φυτὸν ἄλλο μετὰ προτέρης φυτὸν ὕλης.
Ἔσσομαι, ὡς Νιόβη, καὶ ἐγὼ λίθος, ὄφρα καὶ αὐτὴν
λαϊνέην στενάχουσαν ἐποικτείρωσιν ὁδῖται·
ἀλλὰ κακογλώσσοιο τί μοι τύπος; ἵλαθι, Λητώ·
ἐῤῥέτω αἰνοτόκοιο θεημάχον οὔνομα νύμφης.
Πῇ δὲ φύγω; Τυφῶνι μιγήσομαι; ἀλλὰ λοχεύσω
ἀλλοφυῆ πολύμορφον ὁμοίϊον υἷα τοκῆϊ.

Ἡ μὲν ἔφη· Φαέθων δὲ πόλον δινωτὸν ἐάσας,
εἰς δύσιν ἔτρεπε δίφρον· ἀναθρώσκουσα δὲ γαίης,
ὑψιτενὴς ἅτε κῶνος, ἐς ἠέρα σιγαλέη νὺξ
οὐρανὸν ἀστερόεντι διεχλαίνωσε χιτῶνι,
αἰθέρα δαιδάλλουσα. Καὶ ἀννεφέλῳ παρὰ Νείλῳ
ἀθάνατοι πλάζοντο· παρ' ὀφρυόεντι δὲ Ταύρῳ
Ζεὺς Κρονίδης ἀνέμιμνεν ἐγερσιμόθου φάος Ἠοῦς.

« Saturne n'a-t-il pas pris la forme de Diane pour tromper Calisto?

« La mer sera mon refuge : que me fait sa fureur? Mais Neptune a jusque dans les flots tourmenté Astérie (8) de ses folles ardeurs. Du moins, si j'avais des ailes pour voler, et si je m'élevais avec les vents dans les hautes régions des airs! inutiles efforts! Typhée atteint les nues elles-mêmes de ses mains qui s'élèvent jusqu'à la hauteur du soleil.

« Mais quoi? S'il me menace de ses injustes violences, je changerai de forme, je me mêlerai aux oiseaux, je volerai comme Philomèle; ou, comme l'hirondelle, chère au Zéphyre printanier, j'annoncerai la rose et la saison des fleurs: puis voltigeant autour des cabanes, chantre babillard, je ferai répéter à l'Écho des toits et des lambris ma chanson sonore. Progné, trop éprouvée, tu regrettes dans tes accents la mort de ton fils, et moi je pleurerai ma virginité. — Mais non, de grâce, roi des Dieux, ne faites pas de moi une hirondelle. Comme Typhée, Térée me poursuivrait de ses ailes et de sa colère à la fois. Puisque l'air, les montagnes et la mer me sont interdits, pourquoi ne pas me cacher dans les entrailles de la terre? Ah! les hydres venimeuses du géant roulent leurs anneaux de vipères jusques dans les cavernes souterraines. Je pourrais peut-être devenir une fontaine au milieu des villes, mêlant, comme Cométho (9), des flots nouveau-nés aux courants paternels. Que, du moins, ce ne soit pas près du Cydnus. Je ne voudrais pas unir mes eaux chastes aux ondes d'une Nymphe coupable en amour (10). Si je choisis encore un arbre, et que d'un chêne je passe à un autre chêne, je veux, au moins, rester le rejeton d'une race honorée. Après avoir été Daphné, je ne consentirai jamais à porter le nom infamant de Myrrha (11). Oh! je vous en supplie, roi des Dieux, par les ondes du plaintif Éridan, faites que je sois une des héliades; l'Ambre coulera fréquemment de mes paupières; j'unirai mon feuillage aux rameaux gémissants du peuplier mon voisin; et ce n'est pas Phaëton, mais ma virginité, que pleureront mes précieuses larmes. Pitié, Daphné, pitié! J'ai déjà été l'arbre d'une forêt, et je crains d'être un arbre encore. Soyons pierre plutôt comme cette Niobé de roche, dont les pleurs attendrissent les passants. Mais pourquoi cette forme d'une Nymphe impie et injurieuse? Pardonnez, Latone; et périsse à jamais le nom de la mère infortunée qui osa lutter contre une Déesse! Où fuir Typhée, et le danger pour moi, qui suis d'une nature si différente, de lui donner un fils semblable à son père? »

Pendant qu'elle parlait, le Soleil, quittant le pôle arrondi, avait tourné son char vers l'occident. La nuit silencieuse, s'appesantissant sur la terre et émaillant les airs, recouvrait le ciel de son voile constellé, comme d'un immense vêtement. Les Dieux erraient sur les rives du Nil sans nuages; et Jupiter attendait, sur les sommets du Taurus, l'Aurore qui ramène le travail.

Νὺξ μὲν ἔην· φρουραὶ δὲ περιστίχες ἦσαν Ὀλύμπου
ἑπτὰ περὶ ζώνῃσι, καὶ, οἷά περ ὑψόθι πύργων,
ἔννυχον ἦν ἀλάλαγμα· βοὴ δ' ἑτερόθροος ἄστρων
ἀμφιλαφὴς πεφόρητο, καὶ ἀξονίης κτύπον ἠχοῦς
ἐκ Κρονίης βαλβῖδος ἐδέχνυτο νύσσα Σελήνης.
Καὶ νεφέων στεφανηδὸν ἐπασσυτέρῃσι καλύπτραις
οὐρανὸν ἐφράξαντο φυλάκτορες αἰθέρος Ὧραι,
ἀμφίπολοι Φαέθοντος· ἀσυλήτων δὲ πυλάων
ἀστέρες Ἀτλάντειον ἐπεκλήϊσσαν ὀχῆα,
μὴ λόχος εἰσέλθῃσι πόλον, μακάρων ἀπεόντων.
Αἰθερίῳ δὲ δράκοντι συνέμπορος Ἀρκάδος ἄρκτου
ἐννυχίην Τυφῶνος ἐπήλυσιν ὑψόθι λεύσσων,
ὄμμασιν ἀγρύπνοισι γέρων ἐφύλασσε βοώτης·
ἀντολίην ἐδόκευσεν Ἑωσφόρος, Ἕσπερος ἀστὴρ
ἑσπερίην· Νοτίας δὲ λιπὼν ἰθύντορι τόξων,
ὀμβρηρὰς Βορέαο πύλας περιδέδρομε Κηφεύς.
Καὶ πυρὰ πάντοθεν ἦεν, ἐπεὶ φλόγες αἴθοπες ἄστρων,
καὶ νύχιοι λαμπτῆρες ἀκοιμήτοιο Σελήνης,
ὡς δαΐδες, σελάγιζον· ἀελλήεντι δὲ ῥόμβῳ
πυκνὰ διαθρώσκοντες ἀπ' αἰθέρος ἄκρον Ὀλύμπου
ἀστέρες ἀϊκτῆρες ἐπέγραφον ἠέρα πυρσῷ,
δεξιτεροὶ Κρονίωνι· κυβιστητῆρι δὲ παλμῷ
πυκνὰ διαΐσσουσα χαρασσομένων νεφελάων
ἀστεροπὴ σκίρτησεν· ἀμοιβαίῃσι δὲ ῥιπαῖς
κρύπτετο καὶ σελάγιζε παλίνδρομος ἄστατος αἴγλη,
καὶ πλοκάμους πλεκτοῖο πυρὸς βοτρυδὸν ἑλίξας,
φέγγεϊ λαχνήεντι σέλας τρήχυνε κομήτης.
Καὶ δοκίδες μάρμαιρον ἐπήλυδες, οἷα δὲ μακραὶ
ἠερόθεν τανύοντο δοκοὶ δολιχήρεϊ πυρσῷ,
Ζηνὶ συναιχμάζοντες· ὑπ' ἀκτίνεσσι δὲ λάμπων
ἀντιπόρου Φαέθοντος, ἐκάμπτετο, σύνδρομος ὄμβρῳ,
Ἴριδος ἀγκύλα κύκλα πολύχροος ὁλκὸς ὑφαίνων,
χλωρὰ μελαινομένῳ, ῥοδοειδέϊ λευκὰ κεράσσας.
Ἀντὶ δὲ συρίγγων ἐνοπῆς καὶ ἐθήμονος αὐλοῦ,
ἐννυχίαις πτερύγεσσι μέλος σύριζον ἀῆται.
Καὶ Διῒ μουνωθέντι παρήγορος ἵκετο Νίκη,
ἠέρος ἄκρα κέλευθα διαγράψασα πεδίλῳ,
Λητοῦς εἶδος ἔχουσα, καὶ ὁπλίζουσα τοκῆα,
ἀντιτύποις στομάτεσσι πολύφρονον ἴαχε φωνήν·
Ζεῦ ἄνα, σῶν τεκέων πρόμος ἵστασο· μηδὲ νοήσω
μιγνυμένην Τυφῶνι γάμων ἀδίδακτον Ἀθήνην·
μητέρα δὴ τελέσειας ἀμήτορα· μαρνάμενος δὲ
ἀστεροπὴν κούφιζε, σελασφόρον ἔγχος Ὀλύμπου,
καὶ νεφέλας συνάγειρε τὸ δεύτερον, ὑέτιε Ζεῦ·
ἤδη γὰρ σταθεροῖο τινάσσεται ἕδρανα κόσμου
χερσὶ Τυφαονίῃσιν· ὁμοζυγέων δὲ λυθέντων
στοιχείων πισύρων, ἠρνήσατο λήϊα Δηώ·
Ἥβη λεῖπε κύπελλον· Ἄρης δ' ἀπεσείσατο λόγχην·
Ἑρμῆς ῥάβδον ἔθηκε· λύρην δ' ἔρριψεν Ἀπόλλων,
καὶ πτερόεις πεπότητο, λιπὼν πτερόεντας ὀϊστούς,
εἶδος ἔχων κύκνοιο· τελεσσιγάμου δὲ θεαίνης
ἄσπορος ἔπλετο κόσμος ἀλωομένης Ἀφροδίτης,

C'était la nuit. Des sentinelles étaient placées en ligne autour des sept Zones, et leurs cris d'alarme, interrompant la veillée, retentissaient comme du haut des tours. Les bruits divers des astres s'entendaient au loin. Le disque de la lune recevait l'écho que lui renvoyaient les antiques barrières du pôle. Alors les Heures, suivantes du Soleil, et gardiennes des Airs, fortifient le ciel sous le cercle plus épais des nuées. Les étoiles ferment les verroux Atlantiques des portes inviolables, de peur qu'une embuscade ne s'empare du pôle en l'absence des Dieux. Le vieux Bouvier, compagnon céleste des Dragons de l'Ourse Arcadienne, épie d'en haut, de ses yeux vigilants, les mouvements nocturnes de Typhée; l'étoile du matin observe le Levant, Hespéros le Couchant, et Céphée, laissant au Sagittaire la garde du Midi, s'est réservé les portes pluvieuses du Nord.

Des feux s'allument de toutes parts. Les flammes des astres et les rayons de la Lune reluisent comme des torches pendant la nuit entière; des étoiles filantes, parties de la droite de Jupiter, et traversant l'Olympe d'un bout à l'autre, sillonnent fréquemment les airs de leur flamme; poussé par un souffle orageux, l'éclair bondit en déchirant les nues. Enfin, la Comète, dont la lueur mobile et variable se montre et se cache alternativement, arrondit en grappes de feu ses tresses flexibles, et projette au loin la moëlleuse traînée de sa chevelure.

Des groupes d'étoiles errantes scintillent aussi et s'étendent dans les cieux comme de longues poutres resplendissantes (12), pour venir en aide à Jupiter; tandis que, reflétant les rayons opposés du Soleil, l'arc recourbé d'Iris, compagnon de la pluie, déploie en cercle la trame de ses nombreuses couleurs, et entrelace le jaune, le brun, le blanc et le rose. Enfin, au lieu des fifres du combat et des flûtes accoutumées, les vents font bruire au loin leurs ailes pendant la nuit entière.

Jupiter était seul, quand la Victoire, effleurant de ses ailes les chemins des airs, vient, sous la forme de Latone, à l'aide de son père; et, pour l'encourager, lui crie de ses bouches qui se répondent ces sages paroles :

« Roi des Dieux, soyez le premier défenseur de vos « enfants. Faudra-t-il que Typhée souille la pureté de « l'innocente Minerve? et laisserez-vous devenir mère « celle qui n'eut pas de mère? Faites d'abord jouer la « foudre, cette lance lumineuse de l'Olympe. Vous ras- « semblerez ensuite les pluvieuses nuées qui vous « obéissent. Déjà les mains du géant ébranlent les « fondements les plus solides de l'univers. Déjà les « quatre éléments disparaissant ensemble, Cérès re- « nonce à ses moissons, Hébé à sa coupe; Mars jette « au loin sa pique, Mercure son caducée, Apollon sa « lyre; et, sous la forme et les ailes d'un cygne, il fuit « abandonnant ses flèches ailées. La Déesse de l'hymen, « Vénus, s'éloigne, et frappe ainsi le monde de stéri-

ἁρμονίης δ' ἀλύτου λύτο πείσματα· νυμφοκόμος γὰρ
πανδαμάτωρ ἀδάμαστος Ἔρως θρασὺς εἰς φόβον ἔπτη,
τόξα λιπὼν γονόεντα. Καὶ ἠθάδα Λῆμνον ἐάσας,
σὸς πυρόεις Ἥφαιστος, ἀπειθέα γούνατα σύρων,
ἀβραδὺν ἀστήρικτος ἔχει δρόμον. Ἆ μέγα θαῦμα,
καὶ μάλα μοι κοτέουσαν ἐποικτείρω σέθεν Ἥρην.
Ἦ ῥα τεὸς γενέτης πάλιν ἵζεται εἰς χορὸν ἄστρων;
μή ποτε τοῦτο γένοιτο. Καὶ εἰ Τιτηνὶς ἀκούω,
οὐκ ἐθέλω Τιτῆνας ἰδεῖν κρατέοντας Ὀλύμπου,
ἀλλὰ σὲ καὶ σέο τέκνα· σὺ δὲ κροτέοντι κεραυνῷ
Ἀρτέμιδος προμάχιζε σαόφρονος. Ἦ ῥα φυλάσσω
παρθενικὴν ἀνάεδνον ἀναγκαίῳ παρακοίτῃ;
ἦ ῥα τόκου ταμίη τόκον ὄψεται; ἦ ῥα τανύσσει
χεῖρας ἐμοί; ποίην δὲ καλέσσομαι Ἰοχεαίρῃ
ἵλαον Εἰλείθυιαν, ὅτ' Εἰλείθυια λοχεύσει;
Ὣς φαμένης, σκιοειδὲς ἑὸν πτερὸν Ὕπνος ἑλίξας,
εὔνασεν ἀμπνείουσαν ὅλην φύσιν· ἀλλὰ Κρονίων
ἦν τότε μοῦνος ἄυπνος. Ἐφαπλώσας δὲ Τυφωεὺς
νωθρὰ βαρυνομέναις ἐπερείσατο νῶτα χαμεύναις,
πλήσας μητέρα γαῖαν· ἀνοιγομένοιο δὲ κόλπου,
χάσματι κοιλαίνοντο σεσηρότι φωλάδες εὐναὶ
εἰς χθόνα δυομένοισιν ἐχιδναίοισι καρήνοις.
Ἠελίου δὲ φανέντος, ἐϋγλώσσων ἀπὸ λαιμῶν
εἰς ἐνοπὴν πολύπηχυς ἐπεβρυχᾶτο Τυφωεύς,
Ζῆνα μέγαν καλέων· βλοσυρὴ δέ οἱ ἵκετο φωνή,
ῥιζοπαγὴς ὅθι πέζα παλίμπορος Ὠκεανοῖο
τέτραχα τεμνομένην περιβάλλεται ἄντυγα κόσμου,
ζωσαμένη στεφανηδὸν ὅλην χθόνα κυκλάδι μίτρῃ.
Φθεγγομένου δὲ γίγαντος ἀμειβομένη στίχα φωνῆς,
παντοίη σμαράγησε, καὶ οὐ μία σύνθροος ἠχώ.
Τοῦ δὲ κορυσσομένοιο φυῆς πολυειδέϊ μορφῇ
ὠρυγὴ κελάδησε λύκων, βρύχημα λεόντων,
ἆσθμα συῶν, μύκημα βοῶν, σύριγμα δρακόντων,
πορδαλίων θρασὺ χάσμα, κορυσσομένων γένυς ἄρκτων,
λύσσα κυνῶν· μεσάτῃ δὲ γίγας βροτοειδέϊ μορφῇ
Ζηνὸς ἀπειλήτειραν ἀπεῤῥοίβδησεν ἰωήν·
Χεῖρες ἐμαί, Διὸς οἶκον ἀράξατε, πυθμένα κόσμου
σείσατε σὺν μακάρεσσι, καὶ αὐτοέλικτον Ὀλύμπου
κόψατε θεῖον ὀχῆα, καὶ αἰθερίης ἐπὶ γαῖαν
κίονος ἑλκομένης, φυγέτω δεδονημένος Ἄτλας,
ἄντυγα δ' ἀστερόφοιτον ἀποῤῥίψειεν Ὀλύμπου,
μηκέτι δειμαίνων ἕλικα δρόμον· οὐ γὰρ ἐάσω
ὤμοις θλιβομένοις κυρτούμενον υἱὸν ἀρούρης,
αἰθέρος ὀκλάζοντα παλινδίνητον ἀνάγκην·
ἀλλὰ θεοῖς ἑτέροισιν ἀτέρμονα φόρτον ἐάσας,
μαρνάσθω μακάρεσσιν, ἀναῤῥήξειε δὲ πέτρας,
τρηχαλέοις βελέεσσιν ὀϊστεύων πόλον ἄστρων,
ὃν πάρος ἠέρταζεν· ἱμασσόμεναι δὲ κολώναις,
ταρβαλέαι φυγέτωσαν ἀνάλκιδες οὐρανὸν Ὧραι.
Ἠέρι μίξατε γαῖαν, ὕδωρ πυρί, πόντον Ὀλύμπῳ.

« lité. Les lois indissolubles de l'harmonie se dissolvent. L'invincible Éros lui-même, l'universel vainqueur, l'honneur du mariage, s'enfuit effrayé malgré son audace, et abandonne ses armes fécondes. Votre brûlant Vulcain quitte sa chère Lemnos, et, chancelant sur ses genoux indociles, il s'échappe d'un pas rapide, quoique mal assuré. Enfin, ô prodige! voilà que je m'attendris moi-même sur ma persécutrice, votre Junon! Quoi donc! votre père va-t-il encore envahir le Ciel? Ah! qu'il n'en soit jamais ainsi! J'ai beau m'appeler Titanide, je ne veux pas voir les Titans maîtres de l'Olympe, au lieu de vos enfants et de vous. Prenez vos foudres, et combattez pour sauver la chaste Diane. Est-ce donc pour une union forcée et sans honneur, que j'ai préservé sa pureté? La Déesse qui préside à l'enfantement va-t-elle enfanter elle-même? Et si elle tend les mains vers moi, quelle Ilithyie appellerai-je au secours de Diane, lorsque Ilithyie partagera les mêmes souffrances? »

Elle dit; et tandis que le sommeil entoure de ses ailes sombres toute la nature animée, Jupiter veille seul. Typhée, étendu, pèse sur le sein de la terre, sa mère, de toute la masse de ses reins engourdis; et les têtes de ses serpents, qui se creusent des lits souterrains, reposent enroulées dans les gouffres béants des cavernes.

Mais enfin le soleil reparait; le géant hurle de tous ses gosiers retentissants, et provoque le grand Jupiter au combat. Sa voix redoutable résonne jusqu'aux limites où la base enracinée de l'Océan s'unit aux quatre divisions du globe, et environne le continent tout entier de son flux et de sa ceinture comme d'une couronne. Ce n'est pas une voix isolée, mais bien les cris de Typhée, armé des diverses formes de sa nature, que l'écho répète et multiplie : c'est le hurlement des loups, le rugissement des lions, les souffles des sangliers, les mugissements des bœufs, le sifflement des serpents, les bâillements horribles des léopards, des ours furieux et la rage des chiens. Enfin, le géant lui-même, d'une voix à demi humaine, exhale ces clameurs menaçantes :

« O mes bras, frappez la demeure de Jupiter; ébranlez les fondements du monde, ainsi que les Dieux. Brisez les barrières roulantes du divin Olympe. Qu'Atlas, éperdu, en voyant sa colonne tomber des airs sur la terre, rejette loin de lui l'orbe constellé, et ne s'inquiète plus de sa marche. Je ne souffrirai pas plus longtemps qu'un fils de la terre agenouillé porte forcément, dans leurs révolutions, de tels fardeaux sur ses épaules courbées et meurtries. Qu'il vienne, laissant au reste des Dieux ce poids immense, les combattre avec moi, rompre les rochers et lancer des flèches acérées contre ce même pôle qu'il a soutenu. Que les timides saisons poursuivies par l'amas des collines, s'enfuient toutes tremblantes hors du ciel; mêlez l'air à la terre, l'eau avec le feu, l'Océan et l'Olympe.

Καὶ πισύρων ἀνέμων τελέσω δούλειον ἀνάγκην,
μαστίξω Βορέην, κλονέω Νότον, Εὖρον ἱμάσσω,
καὶ Ζέφυρον πλήξαιμι, καὶ ἤματι νύκτα κεράσσω
χειρὶ μιῇ· καὶ γνωτὸς ἐμὸς πολυπίδακι λαιμῷ
Ὠκεανὸς, πρὸς Ὄλυμπον ἄγων ὑψούμενον ὕδωρ,
πέντε παραλλήλων πεπορημένος ὑψόθι κύκλων,
ἄστρα κατακλύσσειε, καὶ ὕδατι διψὰς ἀλάσθω
ἄρκτος, ἀμαξαίοιο δεδυκότος ἱστοβοῆος.
Ταῦροι ἐμοὶ, δονέοντες ἰσήμερον ἄντυγα κύκλων,
αἰθέρι μυκήσασθε, χαρασσομέναις δὲ κεραίαις
ἰσοτύπου φλογεροῖο κεράατα ῥήξατε ταύρου·
καὶ βόες ὑγρὰ κέλευθα μεταλλάσσωσι Σελήνης
δειδιότες βαρύδουπον ἐμῶν μύκημα καρήνων·
καὶ βλοσυρῶν μέγα χάσμα διαπτύξασα γενείων
ἄρκτος ἀνοιστρήσειε Τυφαονὶς ἄρκτον Ὀλύμπου·
αἰθερίῳ δὲ λέοντι λέων ἐμὸς ἀντιφερίζων,
ζῳδιακῆς ἀέκοντα μεταστήσειε κελεύθου·
ἡμετέρους δὲ δράκοντας ὄφις φρίξειεν ἀμάξης,
ἀστεροπαῖς ὀλίγαις κεκορυθμένος. Ἀλλὰ θαλάσσης
κύματα λυσσήεντα, λόφοι χθονὸς, ἄγκεα νήσων
φάσγανά μοι γεγάασι, καὶ ἀσπίδες εἰσὶ κολῶναι,
καὶ σκόπελοι θώρηκες ἀαγέες, ἔγχεα πέτραι,
καὶ ποταμοὶ σβεστῆρες ἀκιδνοτάτοιο κεραυνοῦ.
Δεσμοὺς δ' Ἰαπετοῖο Ποσειδάωνι φυλάσσω,
ἀμφὶ δὲ Καύκασον ἄκρον ἐύπτερος ἄλλος ἀρείων
αἰετὸς αἱμάξειε παλιμφυὲς ἧπαρ ἀμύσσων
Ἡφαίστου πυρόεντος, ἐπεὶ πυρὸς εἵνεκα κάμνει,
ἥπατος αὐτοφύτοιο χαρασσομένοιο, Προμηθεύς·
υἱάσι δ' ἀγχικέλευθον ἔχων τύπον Ἰφιμεδείης,
κρύψω ἀλυκτοπέδῃσι περίπλοκον υἱέα Μαίης,
χαλκείῳ ἐν κεράμῳ πεφυλαγμένον, ὄφρα τις εἴπῃ·
λύσας δεσμὸν Ἄρηος, ἐκεύθετο δέσμιος Ἑρμῆς.
Λυσαμένη δ' ἄψαυστον ἑῆς σφρηγῖδα χορείης,
Ἄρτεμις Ὠρίωνος ἀναγκαίη δάμαρ ἔστω,
καὶ Τιτυῷ πελάσειε παλαίτερα φάρεα Λητὼ,
εἰς γάμον ἑλκομένη βεβιημένον· ἀνδροφόνον δὲ
ῥωγαλέων σακέων γυμνούμενον Ἄρεα δήσας,
κοίρανον ὑσμίνης κληΐσσομαι ἀντὶ φονῆος
μείλιχον· ὀψιγάμῳ δὲ συναπτομένην Ἐφιάλτῃ
Παλλάδα ληϊδίην νυμφεύσομαι, ὄφρα νοήσω
Ἄρεα θητεύοντα καὶ ὠδίνουσαν Ἀθήνην.
Καὶ μογεροῖς ὤμοισι παλινδίνητον ἀείρων
οὐρανὸν Ἀτλάντειον, ἐλαφρίσσειε Κρονίων
ὄρθιος, ἡμετέρων δὲ γάμον ὑμέναιον ἀκούσῃ,
ζῆλον ὑποκλέπτων, ὅτε νυμφίος ἔσσομαι Ἥρης.
Οὐ μὲν ἐγὼ δαΐδων ἐπιδεύομαι· αὐτόματος δὲ
δαλὸς ἐμῶν θαλάμων στεροπῆς σέλας, ἀντὶ δὲ πεύκης
αὐτὸς ἐμοὶ Φαέθων ἰδίης φλογὸς ἁψάμενος πῦρ,
νυμφιδίην τανύσειε Τυφωέϊ δούλιον αἴγλην,
καὶ γαμίους σπινθῆρας ἐπαιθύσσοντες Ὀλύμπῳ
ἀστέρες ἀστράψειαν, ἐμῶν λαμπτῆρες ἐρώτων,
ἀστέρες ἕσπερα λύχνα· σὺν εὐθαλάμῳ δ' Ἀφροδίτῃ
εὐνέτις Ἐνδυμίωνος, ἐμὴ θεράπαινα, Σελήνη
δέμνιά μοι στορέσειε· καὶ εἰ χρέος ἐστὶ λοετρῶν,

« Quant à moi, je vais enchaîner la violence des « quatre vents; je châtie Borée, je tourmente Notos, « je flagelle Euros, je frappe Zéphyre; puis, mê- « lant d'une seule main la nuit au jour, j'appelle « à moi l'Océan, mon frère; il soulèvera les eaux « comme toutes les sources de ses abîmes contre « l'Olympe; puis, s'élevant au-dessus des cinq cer- « cles parallèles, il inondera les astres et submer- « gera l'Ourse altérée, qui se cache sous le timon du « Chariot.

« Mugissez, mes taureaux, mugissez, et, secouant « l'orbite de l'équinoxe, brisez de vos cornes aiguës « les cornes brûlantes du Taureau, votre pareil. Que « les bœufs de la Lune changent de route, effrayés « des terribles beuglements de mes têtes. Qu'ouvrant « sa gueule formidable, l'ourse de Typhée épouvante « l'Ourse du ciel. Que mon lion, vainqueur du Lion « céleste, le chasse loin de la route du zodiaque, « et que le dragon du Chariot, armé de si peu de « flammes, tremble devant mes dragons.

« Mes glaives à moi, ce sont les vagues de la mer « en furie, les sommets du continent, les vallons des « îles. Mes boucliers, ce sont les collines; mes cui- « rasses, les écueils; mes lances, les rochers, et les « fleuves qui sauront éteindre la misérable foudre.

« Je garde pour Neptune les chaînes de Japet. C'est « à Vulcain, le dieu du feu, que je réserve, sur les « sommets du Caucase, un meilleur vautour pour « ronger son foie toujours renaissant. N'est-ce pas en « raison du feu que Prométhée a tant souffert de « blessures dans ce foie qui sans cesse renaît de « lui-même? Plus heureux que les enfants d'Iphimé- « die (13), dont la forme se rapprochait de la mienne, « je renfermerai le fils rusé de Maïa dans un vase d'ai- « rain sous d'indestructibles entraves, et l'on dira : « Celui qui délia les chaînes de Mars est donc en- « chaîné à son tour! Je veux que Diane, si fière de « son intacte virginité, devienne l'épouse obligée « d'Orion; je veux que Latone, contrainte de s'unir « à Tityé, lui apporte ses bandelettes surannées; je « veux que l'homicide Mars, le roi des batailles, dé- « pouillé de ses boucliers rouillés, change, sous mes « verroux, toute sa colère en douceur. Je donnerai « ma conquête Pallas pour femme à Ephialte, mari « tardif, et j'aurai le plaisir de voir à la fois Mars « prisonnier, et Minerve en mal d'enfant.

« Il faut aussi que Jupiter, reprenant sur ses « épaules fatiguées le poids tournant du globe atlan- « tique, le supporte debout à son tour; qu'il écoute « les chants de mon hymen, et dissimule sa jalousie, « quand je vais épouser Junon. Les flambeaux ne « manqueront pas à mes noces; l'Éclair y viendra de « lui-même illuminer la chambre nuptiale; au lieu « des torches de mélèze, le Soleil, allumant ses « rayons à son propre foyer, mettra tout leur éclat « à mon service; et les étoiles, lustres du soir, ra- « nimant dans l'Olympe leurs étincelles, brilleront « devant moi pour éclairer mes amours. La Lune, « mon esclave, compagne d'Endymion, et Vénus « amie du mariage, dresseront ma couche. S'il me

λούσομαι ἀστερόεντος ἐν ὕδασιν Ἠριδανοῖο.
Ἀλλὰ Διὸς μετὰ λέκτρα Τυφωέϊ, κυκλάδες Ὧραι,
πήξατε παστὸν Ἔρωτος, ἀπ' Ὠκεανοῦ δὲ καὶ αὐταὶ
δμωΐδες Ἠελίοιο. Περιπλέγδην δὲ λαβοῦσαι,
Λητώ, Ἀθηναίη, Παφίη, Χάρις, Ἄρτεμις, Ἥβη,
νυμφοκόμῳ Τυφῶνι κομίσσατε σύγγονον ὕδωρ·
καὶ γαμίοις πλήκτροισιν ἐμῆς παρὰ δαῖτα τραπέ-
ἀντὶ Διὸς μέλψειε Τυφωέα λάτρις Ἀπόλλων. [ζης
οὐ ξείνου δαπέδοιο φέρω πόθον· ἡμέτερον γὰρ
Οὐρανὸν ἀστερόνωτον ἀδελφεὸν ἡνιοχεύσω,
Οὐρανὸν οἶκον ἔχων μητρώϊον, υἱέα γαίης.
Καὶ Κρόνον ὠμηστῆρα τὸ δεύτερον εἰς φάος ἕλκων,
γνωτὸν ἐμὸν συνάεθλον, ἀπὸ χθονίοιο βερέθρου,
λύσω δεσμὰ βίαια· παλιννόστους δὲ τελέσσω
αἰθερίους Τιτῆνας, ὁμωροφίους δὲ κομίσσω
γηγενέας Κύκλωπας ἐς οὐρανόν· ἄλλα δὲ τεύξω
ὅπλα πυρός· πολέων γὰρ ἐμοὶ χρέος ἐστὶ κεραυ-
ὅττι διηκοσίησι, καὶ οὐ διδύμαις πολεμίζω [νῶν,
χερσὶν ἐγώ, Κρονίδῃ πανομοίϊος· ἀντιτύπους δὲ
κρέσσονας ὀψιγόνους πολυφεγγέϊ μείζονι πυρσῷ
ἀστεροπὰς ἑτέρας χαλκεύσομαι, εὐρύτερον δὲ
ὄγδοον οὐρανὸν ἄλλον ὑπέρτερον ὑψόθι τεύξω,
ἀστράσι φαιδροτέροισι κεκασμένον· οὐ δύναται γὰρ
ἀγχιφανὴς πόλος οὗτος ὅλον Τυφῶνα καλύψαι.
Καὶ μετὰ θήλεα τέκνα καὶ ἀρσενόπαιδα γενέθλην
πουλυτόκου Κρονίδαο, πολυσπερὲς ἄλλο φυτεύσω
αἷμα νέον μακάρων πολυαύχενον· οὐ χορὸν ἄστρων
λείψω νόσφι γάμων ἀχρήϊον, ἀλλὰ συνάψω
ἄρσενι θηλυτέρην, ἵνα δούλια τέκνα λοχεύσῃ
παρθενικὴ πτερόεσσα, παρευνηθεῖσα Βοώτῃ.
Εἶπεν ὁμοκλήσας· Κρονίδης δ' ἐγέλασσεν ἀκούων.
Καὶ μόθος ἀμφοτέροισιν ἐπέβρεμεν· ἦν δὲ κυδοιμοῦ
πομπὸς Ἔρις Τυφῶνι· Διὸς δ' ἡγήσατο Νίκη
εἰς μόθον. Οὐ βοέης ἀγέλης χάριν, οὐ περὶ ποίμνης
ἦεν ἀγών, οὐ νεῖκος ἔην ἐπὶ κάλλεϊ νύμφης,
οὐ κλόνος ἀμφὶ πόληος ὀλίζονος· ἀλλ' ὑπὲρ αὐτοῦ
ἵστατο δῆρις Ὀλύμπου· κεῖτο δὲ γούνασι Νίκης
σκῆπτρα Διός, καὶ θῶκος, ἀέθλια δηϊοτῆτος.
Ζεὺς μὲν ἱμασσομένων νεφέων βρονταῖον ἀράσ-
αἰθέριον μύκημα, μέλος σάλπιζεν Ἐνυοῦς, [σων
καὶ νεφέλας ἑλικηδὸν ἐπὶ στέρνοιο καθάψας,
εἶχε γιγαντείων βελέων σκέπας· οὐδὲ Τυφωεὺς
ἄψοφος ἦν· κεφαλαὶ δὲ βοὸς μυκηθμὸν ἱεῖσαι,
αὐτόματοι σάλπιγγες ἐπεσμαράγησαν Ὀλύμπῳ·
συμμιγέες δὲ δράκοντες ἐσύρισαν, Ἄρεος αὐλοί.
Καὶ στίχας ἠλιβάτων μελέων θώρηξε Τυφωεύς,
φραξάμενος σκοπέλῳ σκόπελον μέγαν, εἰσόκε πυκ-
ἀῤῥαγέες στοιχηδὸν ἐπυργώθησαν ἐρίπναι, [ναὶ
καὶ πέτρην προθέλυμνον ἐπασσυτέρῃ θέτο πέτρῃ·
ἦν δὲ κορυσσομένης στρατιῆς τύπος· ἀγχιφανὴς γὰρ
ῥωγάδα ῥωγὰς ἔρειδε, λόφος λόφον, αὐχένα δ' αὐχήν·
ὑψινεφὴς δ' ἀγκῶνα πολύπτυχον ὤθεεν ἀγκών.

« faut un bain, j'aurai là les eaux de l'Éridan constellé. Heures circulaires, après avoir préparé le lit « de Jupiter, formez pour moi l'asile de l'amour ; car « vous-mêmes, suivantes du Soleil, vous venez de « l'Océan ; et vous Latone, Minerve, Vénus, Charis, « Diane, Hébé, faites la chaîne de vos mains, et « apportez ensemble l'eau pour Typhée le nouvel « époux. Enfin, que pendant mes festins nuptiaux, « Apollon mon serviteur, au lieu des exploits de Jupiter, célèbre ma gloire sur sa lyre.

« Après tout, ce n'est pas un territoire étranger « que j'ambitionne. Uranus est mon frère, fils de la « Terre comme moi : le ciel étoilé que je vais gouverner nous vient de ma mère. J'y ramènerai en « auxiliaire mon autre frère, le vorace Saturne ; et « je briserai les liens qui le retiennent dans les « abîmes souterrains. Je rappellerai les Titans dans « les airs. J'amènerai dans les cieux les Cyclopes, « fils de la Terre, pour les habiter avec moi ; je forgerai d'autres armes de feu ; car il me faut bien des « foudres, puisque ce n'est pas avec deux mains » comme Jupiter que je les lance, mais avec deux « cents bras. Je fabriquerai des éclairs d'une meilleure « trempe, et d'une flamme plus vive que leurs aînés. « Je créerai aussi un huitième ciel plus élevé et plus « large que celui-ci, et des étoiles plus brillantes en « seront la parure ; car le pôle, qui est là près de moi, « ne suffit pas à me couvrir tout entier. Enfin, pour « remplacer les nombreux enfants des deux sexes de « Jupiter, je produirai une nouvelle génération de « dieux à mille têtes. Je ne veux pas laisser languir « dans le célibat le chœur des astres ; je marierai » aussi les mâles aux femelles, et la Vierge céleste « unie au Bouvier me donnera une légion d'es« claves. »

Telles furent ses clameurs. Le fils de Saturne en sourit ; la charge sonne pour tous les deux. La Discorde conduit Typhée à la bataille ; la Victoire guide Jupiter (14). Il ne s'agit ici ni d'un troupeau de bœufs ou de brebis, ni de la beauté d'une Nymphe, ni d'une ville chétive, mais bien de l'Olympe lui-même. Le prix que décernera la Victoire et qu'elle tient sur ses genoux, c'est le trône et le sceptre de Jupiter (15).

Alors, le roi des dieux fait résonner les mugissements aériens de son tonnerre, trompette de Bellone, au milieu des nues qu'il fouette devant lui ; et environnant sa poitrine d'un cercle de nues, il en forme une cuirasse contre les traits du géant.

Typhée de son côté ne reste pas muet. Ses têtes de taureau, clairons naturels, mugissent aussi dans tout l'Olympe. Ses serpents, fifres de Mars, sifflent entrelacés. Il entoure les rangées de ses membres d'un rempart de roches arrachées qu'il entasse jusqu'à ce que leurs quartiers rompus et posés, rang par rang, l'un sur l'autre, s'élèvent comme une tour. Il place le bloc déraciné sur le bloc le plus large ; c'est l'image d'une armée véritable. Le rocher y renforce le rocher voisin ; le tertre, un tertre ;

Καὶ κραναὶ πήληκες ἔσαν Τυφῶνι κολῶναι,
αἰπυλόφῳ πρηῶνι καλυπτομένων κεφαλάων.
Μαρναμένου δὲ γίγαντος ἔην πολυδειράδι μορφῇ
ἓν δέμας, ἀλλὰ φάλαγγες ἀπείρονες, αἱ μὲν ἀγο-
αἱ δὲ λεοντείων γενύων εὐθηγέες αἰχμαὶ, [στῶν,
ἄλλαι ἐχιδναίων πλοκάμων, ἐπιβήτορες ἄστρων.
Δένδρεα δ' ἐπτύσσοντο Τυφαονίων ἀπὸ χειρῶν
σειόμενα Κρονίδαο καταντίον, ἄλλα τε γαίης
ἔρνεα καλλιπέτηλα, τάπερ βεβριθότι παλμῷ
Ζεὺς ἀέκων ἀμάθυνεν ἐνὶ σπινθῆρι κεραυνοῦ.
Πολλὴ μὲν πτελέη σὺν ὁμήλικι ῥίπτετο πεύκῃ,
καὶ πλάτανος περίμετρος, ἀκοντίζοντο δὲ λεῦκαι
ἄντα Διός· πολλὴ δὲ λαγὼν ἐῤῥήγνυτο γαίης
πᾶσα δὲ τετράπλευρος ἴτυς στυφελίζετο κόσμου.
. Καὶ πίσυρες Κρονίωνι συναιχμάζοντες ἀῆται
ἠερίην σκοτόεσσαν ἐπυργώσαντο κονίην,
κύματα κυρτώσαντες· ἱμασσομένης δὲ θαλάσσης,
Σικελίη δεδόνητο, Πελωρίδες ἔβρεμον ὄχθαι,
Αἰτναῖοί τε τένοντες, ἐμυκήσαντο δὲ πέτραι
μάντιες ἐσσομένων Λιλυβηΐδες, ἔκτυπε δ' ἀκτὴ
ἑσπέριον παρὰ χεῦμα Παχυνίη· ἐγγύθι δ' ἄρκτου
ἀμφὶ νάπην Θρηΐσσαν Ἀθωϊὰς ὤκλασε Νύμφη,
Πιερικῷ δὲ τένοντι Μακηδονὶς ἴαχεν ὕλη.
Ἀντολίης δὲ θέμεθλα τινάσσετο· δενδροκόμος δὲ
Ἀσσυρίου Λιβάνοιο θυώδεος ἔκτυπεν αὐλών.
Καὶ Διὸς ἀκαμάτοιο καταιχμάζοντα κεραυνοῦ,
ῥίπτετο πολλὰ βέλεμνα Τυφαονίων ἀπὸ χειρῶν·
καὶ τὰ μὲν ἀΐσσοντα Σεληναίῳ παρὰ δίφρῳ
ἀσταθέων ἀχάρακτα κατέγραφον ἴχνια ταύρων,
ἄλλα δὲ, δινηθέντα δι' ἠέρος ὀξέϊ ῥοίζῳ,
ἄσθμασιν ἀντιπόροισι μετεῤῥίπιζον ἀῆται·
καὶ Διὸς ἀψαύστοιο παραπλαγχθέντα κεραυνοῦ
πολλὰ Ποσειδάωνος ἐδέξατο τερπομένη χεὶρ,
γειοτόμου γλωχῖνος ἀφειδήσασα τριαίνης.
Ὑγροβαφῆ δὲ βέλεμνα παρὰ Κρονίης πόρον ἅλμης,
Ζηνὶ φέρων ἀνάθημα, γέρων ἱδρύσατο Νηρεύς.
Καὶ βλοσυροὺς δύο παῖδας Ἐνυαλίοιο κορύσσας,
εἶχε Φόβον καὶ Δεῖμον ὀπάονα πατροπάτωρ Ζεὺς,
αἰθέρος ἀσπιστῆρας ὁμήλυδας· ἀστεροπῇ δὲ
στῆσε Φόβον, καὶ Δεῖμον ἐπεστήριξε κεραυνῷ,
δεῖμα φέρων Τυφῶνι· καὶ ἀσπίδα κούφισε Νίκη,
πρόσθε Διὸς τανύουσα, καὶ ἀντιάχησεν Ἐνυώ·
Ἄρης δ' ἐσμαράγησεν. Ἐπαιγίζων δὲ θυέλλαις
ἠερόθεν πεφόρητο μετάρσιος αἰγίοχος Ζεὺς,
ἑζόμενος πτερόεντι Χρόνου τετράζυγι δίφρῳ·
ἵπποι δὲ Κρονίωνος ὁμόζυγες ἦσαν ἀῆται.
Καὶ πῇ μὲν στεροπῇσι κορύσσετο, πῇ δὲ κεραυνῷ,
ἄλλοτε δὲ βροντῇσιν ἐπέχραεν, ἄλλοτε δ' ὄμβρῳ,
πηγνυμένης προχέων πετρούμενα νῶτα χαλάζης,
ὀμβρηροῖς βελέεσσι· γιγαντείοισι δὲ πυκνοὶ
κίονες ὑδατόεντες ἐπεῤῥήγνυντο καρήνοις
ὀξυβελεῖς· παλάμαι δὲ Τυφωέος, οἷα μαχαίρῃ,

cime, une cime; le ravin des pics élevés appuie les replis d'un autre ravin; enfin les collines escarpées servent de casque au géant, et ses têtes se cachent dans les plus hauts sommets.

Il n'a qu'un seul corps sans doute, mais il combat sous mille formes avec des légions de bras, de mâchoires de lion armées de dards aigus, et avec sa chevelure de vipères se ruant sur les astres. Il double des arbres entiers pour les brandir contre le fils de Saturne; mais ces énormes produits de la terre, Jupiter les anéantit à regret par une seule étincelle de sa foudre impétueuse.

Là, périrent bien des ormes et bien des sapins du même âge, d'immenses platanes, et des peupliers dardés contre le ciel.

Bientôt, les entrailles de la terre éclatent; le globe est frappé sur les quatre points de sa circonférence. Les quatre vents auxiliaires de Jupiter élèvent dans les airs des colonnes d'une ténèbreuse poussière. Ils creusent les vagues; sous la mer fouettée de leurs souffles, la Sicile remue; les rives du Pélore frémissent; les sommets de l'Etna, les rochers de Lilybée, prophétiques emblêmes de l'avenir, mugissent sourdement; et le promontoire de Pachyne s'ébranle sous l'effort des vagues occidentales. Au nord, la Nymphe de l'Athos s'agite autour des vallons de la Thrace; les forêts de la Macédoine résonnent sur les flancs du mont Piérus. Les bases de l'Orient oscillent; et la vallée du Liban, si riche d'encens et d'ombrage, a retenti.

Cependant, les traits que Typhée dirige contre la foudre de l'infatigable Jupiter, tombent les uns près du char de la Lune où ils vont effleurer les pas insensibles de ses taureaux capricieux, les autres dans les airs où les vents les font tourbillonner en sifflant, et les dispersent. Le plus grand nombre, écarté par la foudre du dieu invulnérable, est reçu dans les mains joyeuses de Neptune qui s'est dégagé de son trident aigu; et le vieux Nérée les recueille humides encore sur les bords de la mer Adriatique pour en dresser un trophée à Jupiter.

Bientôt, armant les deux terribles et inséparables fils de Mars, Phobos et Dimos (16), le dieu, leur oncle paternel, en fait ses satellites. Il donne à Phobos l'éclair, et à Dimos la foudre pour épouvanter Typhée (16). La Victoire porte un bouclier qu'elle tend devant Jupiter (17). Bellone jette des clameurs violentes, et la bataille bruit au loin. Le dieu avec son égide déchaîne les tempêtes, et parcourt les hauteurs de l'espace assis sur le char rapide du Temps. Ses coursiers s'avancent d'un pas égal. Il lance d'une main les éclairs, de l'autre les foudres; tantôt le tonnerre, tantôt la pluie; puis, mêlés aux jets de la pluie, des grêlons pétrifiés; les trombes impétueuses fondent sans cesse sur les têtes du géant, et les traits aériens de la grêle ensanglantent ses mains comme un glaive aigu. Une de ses mains toute meurtrie du tranchant de la grêle, tombe sur la poussière, sans lâcher la roche qu'elle porte; elle lutte

ἠερίῳ τέμνοντο χαλαζήεντι βελέμνῳ.
Καὶ παλάμη κεκόνιστο, καὶ οὐ μεθέηκε κολωνοῦ,
ἀλλὰ νιφοβλήτοιο τομῇ πληγεῖσα χαλάζης,
μάρνατο καὶ πίπτουσα· διαΐσσουσα δὲ γαίης
ἅλμασιν αὐτοκύλιστος ἐπάλλετο μαινομένη χείρ,
οἷα βαλεῖν ἐθέλουσα καὶ εἰσέτι κύκλον Ὀλύμπου.
Καὶ πρόμος οὐρανίων, πυρόεν βέλος ὑψόθι σείων,
δεξιὸν ἐκ λαιοῖο κέρας πτολέμοιο νομεύων,
ὑψιφανὴς πολέμιζεν· ἐς ὑδροπόρους δὲ χαράδρας
ὦρτο γίγας πολύπηχυς· ἐπασσυτέρῳ δὲ συνάψας
αὐτομάτῳ σφήκωσεν ὁμόπλοκα δάκτυλα δεσμῷ,
κοιλαίνων παλάμας πολυχανδέας, ᾗσιν ἀείρων
μεσσόθι χειμερίων ποταμῶν ὀρεσίδρομον ὕδωρ,
χερσὶ βαθυνομέναις μεμερισμένα χεύματα πέμ-
ἀστεροπῇ προέηκε· χαραδραίῳ δὲ ῥεέθρῳ [πων,
βαλλομένη, σελάγιζε δι' ὕδατος αἰθερίη φλὸξ
λαβροτέρῳ σπινθῆρι, καὶ ἔζεσε δίψιον ὕδωρ
αἰθαλόεν· διερὴ δὲ φύσις τερσαίνετο μύρδῳ.
Σβέσσαι γὰρ μενέαινε γίγας θρασὺς αἰθέριον πῦρ,
νήπιος, οὐ δ' ἐνόησε, πυραυγέες ὅττι κεραυνοὶ
καὶ στεροπαὶ γεγάασιν ἀπ' ὀμβροτόκων νεφελάων,
καὶ πάλιν ἰτυτμῆτας ἑλὼν σπήλυγγας ἐναύλων,
στέρνα Διὸς μενέαινε βαλεῖν, ἄτρωτα σιδήρῳ,
καὶ σκοπιὴ Διὸς ἄντα τιταίνετο· χείλεϊ δ' ἄκρῳ
Ζεὺς ὀλίγον φύσησε, καὶ ὑψίκρημνον ἐοῦσαν
λεπταλέον φύσημα παρέτραπε κυκλάδα πέτρην.
Χειρὶ δὲ δινήεντα λόφον νησαῖον ἀράξας,
εἰς ἐνοπὴν πολύδεινος ἀνῃώρητο Τυφωεύς,
καὶ Διὸς ἀῤῥήκτοιο κατηκόντιζε προσώπου·
ἀλλ' ὁ μὲν ἀντικέλευθον ἀλεύατο μάρμαρον αἰχμήν,
κρᾶτα παρακλίνας· στεροπῆς δ' ἐτύχησε Τυφωεύς,
θερμὸν ἀμειβομένης ἕλικα δρόμον, αἶψα δὲ πέτρη
ἀκροφαληριόωσα μελαίνετο μάρτυρι καπνῷ.
Καὶ τριτάτην προΐαλλεν· ἐπεσσυμένην δὲ Κρονίων
πεπταμένης παλάμης μεσάτῳ νωμήτορι καρπῷ,
σφαῖραν ἅτε θρώσκουσαν, ἀτέρμονι χειρὶ πατάξας,
πέμπε πάλιν Τυφῶνι· μεταστρεφθεῖσα δὲ πολλῇ
ἠερίῃ στροφάλιγγι παλιννόστοιο πορείης,
αὐτομάτη τόξευεν ὀϊστευτῆρα κολώνη.
Τέτρατον ἠκόντιζεν ὑπέρτερον· ἀψαμένη δὲ
αἰγίδος ἀκροτάτων θυσάνων, ἐδιχάζετο πέτρη.
Ἄλλην δὲ προέηκεν· ἀελλήεσσα δὲ πέτρη
ἡμιδαὴς σελάγιζεν, ὀϊστευθεῖσα κεραυνῷ.
Οὐ σκοπιαὶ νέφος ὑγρὸν ἀνέσχισαν· ἀλλὰ τυπεῖσαι
ὑδρηλαῖς νεφέλῃσι, διεῤῥήγνυντο κολῶναι.
Ξυνὴ δ' ἀμφοτέροισιν ἰσόῤῥοπος ἦεν Ἐνυὼ
καὶ Διῒ καὶ Τυφῶνι· πολυφλοίσβῳ δὲ βελέμνῳ
αἰθέρος ὀρχηστῆρες ἐβακχεύοντο κεραυνοί.
Μάρνατο δὲ Κρονίδης κεκορυθμένος· ἐν δὲ κυδοιμῷ
βροντὴν μὲν σάκος εἶχε, νέφος δέ οἱ ἔπλετο θώρηξ,
καὶ στεροπὴν κερὶ πάλλε· Διϊπετέες δὲ κεραυνοὶ
ἠερόθεν πέμποντο, πυριγλώχινες ὀϊστοί.
Ἤδη γὰρ περίφοιτος ἀπὸ χθονίου κενεῶνος
ξηρὸς ἀερσιπότητος ἀνέδραμεν ἀτμὸς ἀρούρης,

encore dans sa chute, et, furieuse, bondit sur le sol dans son propre élan, comme si elle voulait frapper encore le globe de l'Olympe. Mais bientôt le protecteur des dieux, vibrant ses brûlants javelots du haut des airs, où il brille, transporte le combat de l'aile gauche à l'aile droite.

C'est alors que le géant avec tous ses bras excite les eaux des torrents : il entrelace ses doigts les uns aux autres, il forme un creux de ses larges mains, et, soulevant ainsi du milieu des fleuves grossis par les tributs des frimats et des forêts, des vagues détachées, il les lance contre l'éclair. Celui-ci, atteint par ces courants torrentiels, brille à travers les ondes d'une plus vive étincelle, les dessèche par son ardeur, et les consume. L'élément humide cède à la force du feu. L'audacieux géant qui cherchait ainsi à eteindre la flamme céleste, ne savait pas, l'insensé! que les foudres et les éclairs incandescents naissent des nuages chargés de pluie.

Il voulut alors sous les quartiers arrondis (18) des ravins caverneux écraser la poitrine du Dieu que le fer ne pouvait blesser; et déjà le bloc s'avançait menaçant. Mais Jupiter souffla du bout des lèvres, et ce léger souffle détourna l'énorme rocher.

Alors faisant tourner dans sa main le promontoire d'une île (18), Typhée s'apprête de nouveau à en frapper le front infrangible de son adversaire. Celui-ci, par un mouvement de sa tête, évite le choc du pic dirigé contre lui; mais l'éclair brûlant se trouve atteint dans sa course oblique; et la roche effleurant ses pointes en est stigmatisée et noircie.

Le géant a bientôt décoché une troisième colline; Jupiter l'arrête adroitement dans son vol, au centre de sa main ouverte; il la lance intrépidement à son tour et la lui renvoie comme un ballon bondissant. La colline retournant sur sa marche, après avoir longtemps tournoyé dans les airs, revient frapper d'elle-même son archer primitif.

La quatrième attaque vise plus haut. Mais le rocher se brise dès qu'il a touché le bord de l'égide. Il est suivi d'un dernier bloc que la foudre fait pétiller en le recevant et qu'elle consume à demi. Les pics ne peuvent rien contre les nuages; et les collines se fondent sous leur pénétrante humidité.

C'est ainsi que Bellone tenait la balance égale entre le géant et le dieu, en même temps que les foudres grondaient et bondissaient dans le ciel. Jupiter combattait sous toutes ses armes; il a l'éclair pour dard, le tonnerre pour bouclier, pour cuirasse la nue; pour flèches, les foudres à la pointe de feu, lancées du sein des airs.

Déjà une vapeur sèche et vagabonde s'échap
des fentes de la terre altérée, cherche à s'

καὶ νεφέλης ἔντοσθεν ἐελμένος αἴθοπι λαιμῷ
πνίγετο, θερμαίνων νέφος ἔγχυον· ἀμφὶ δὲ καπνῷ
τριβομένων καναχηδὰ πυριτρεφέων νεφελάων
θλιβομένη πεφόρητο δυσέκβατος ἐνδόμυχος φλὸξ,
διζομένη μέσον οἶμον, ἐπεὶ σέλας ὑψόθι βαίνειν
οὐ θέμις· ἀστεροπὴν γὰρ ἀναθρώσκουσαν ἐρύκει
ὀμβρηρῇ ῥαθάμιγγι λελουμένος ἴκμιος ἀὴρ,
πυκνώσας νέφος ὑγρὸν ὑπέρτερον· ἀζαλέου δὲ
νειόθεν οἰγομένοιο, διέδραμεν ἁλλόμενον πῦρ.
Ὡς λίθος ἀμφὶ λίθῳ φλογερὴν ὠδῖνα λοχεύων,
λάϊνον ἠκόντιζε πολυθλιβὲς αὐτόγονον πῦρ,
πυρσογενὴς ὅτε θῆλυς ἀράσσεται ἄρσενι πέτρῳ·
οὕτω θλιβομένῃσιν ἀνάπτεται οὐρανίη φλὸξ
λιγνύϊ καὶ νεφέλῃσιν· ἀπὸ χθονίοιο δὲ καπνοῦ,
λεπταλέου γεγαῶτος, ἐμαιώθησαν ἀῆται.
Ἄλλην δ' ἐξ ὑδάτων μετανάστιον ἀτμίδα γαίης
ἠέλιος φλογερῇσι βολαῖς ἀντωπὸν ἀμέλγων,
τινθαλέῳ νοτέουσαν ἀνείρυσεν αἰθέρος ὁλκῷ,
ἡ δὲ παχυνομένη, νεφέων ὤδινε καλύπτρην,
σεισαμένη δὲ πάχιστον ἀραιοτέρῳ δέμας ἀτμῷ·
ἂψ ἀναλυσαμένη μαλακὸν νέφος εἰς χύσιν ὄμβρου,
ὑδρηλὴν προτέρην μετεκίαθεν ἔμφυτον ὕλην.
Τοῖος ἔφυ φλογόεις νεφέων τύπος, οἷσι καὶ αὐτοὶ
ἰσότυποι στεροπῇσι συνωδίνοντο κεραυνοί.
Ζεὺς δὲ πατὴρ πολέμιζε· κατ' ἀντιβίοιο δὲ πέμ-
ἠθάδα πυρσὸν ἴαλλεν, ἀκοντιστῆρα λεόντων, [πων
βάλλων ποικιλόφωνον ἀμετρήτων στίχα λαιμῶν
οὐρανίῳ πρηστῆρι. Διοβλήτου δὲ βελέμνου
ἓν σέλας ἔφλεγε χεῖρας ἀπείρονας, ἓν σέλας ὤμους
νηρίθμους ἀμάθυνε, καὶ αἰόλα φῦλα δρακόντων,
καὶ κεφαλὰς ἐδάϊξαν ἀτέρμονας αἰθέρος αἰχμαί·
καὶ πλοκάμους Τυφῶνος ἕλιξ ἀμάθυνε κομήτης,
ἀντικόρῳ σπινθῆρι δασύτριχα πυρσὸν ἰάλλων,
καὶ κεφαλαὶ σελάγιζον· ἀναπτομένων δὲ κομάων
βόστρυχα συρίζοντα κατεσφρηγίσσατο σιγὴ
οὐρανίῳ σπινθῆρι· μαραινομένων δὲ δρακόντων
ἰοβόλοι ῥαθάμιγγες ἐτερσαίνοντο γενείων.
Μαρναμένου δὲ γίγαντος ἐτεφρώθησαν ὀπωπαὶ
καπνῷ λιγνυόεντι· νιφοβλήτων δὲ προσώπων,
χιονέαις λιβάδεσσιν ἐλευκαίνοντο παρειαί.
Καὶ πισύρων ἀνέμων τετράζυγον εἶχεν ἀνάγκην·
εἰ γὰρ ἐς ἀντολίην σφαλερὰς ἐλέλιζεν ὀπωπὰς,
ὑσμίνην φλογόεσσαν ἐδέχνυτο γείτονος Εὔρου·
εἰς κλίσιν εἰ σκοπίαζε δυσήνεμον Ἀρκάδος ἄρκτου,
χειμερίου πρηστῆρος ἀθαλπέϊ βάλλετο πάχνῃ.
Φεύγων ψυχρὸν ἄημα νιφοβλήτοιο Βορῆος,
καὶ διερῷ δεδόνητο καὶ αἰθαλόεντι βελέμνῳ·
καὶ, δύσιν εἰσορόων, βλοσυρῆς ἀντώπιον Ἠοῦς
ἑσπερίην ἔφριξε θυελλήεσσαν Ἐνυὼ,
εἰαρινῆς ἀΐων ζεφυρηΐδος ἦχον ἱμάσθλης·
καὶ Νότος ἀμφὶ τένοντα μεσημβρινὸν αἰγοκερῆος
ἄντυγας ἠερίας ἐπεμάστιε, θερμὸς ἀήτης,
φλογμὸν ἄγων Τυφῶνι πυραυγέϊ καύματος ἀτμῷ.
ιεν ὄμβρον ἔχευε κατάρρυτον ὑέτιος Ζεὺς,

flancs de la nue, et à la gonfler en l'échauffant intérieurement. Déjà une flamme intestine et comprimée tente à grand bruit de percer les nuages pressés et fumants : mais il ne lui est pas donné d'atteindre plus haut; car alors l'air chargé de gouttes de pluie, condensé par l'humidité des régions supérieures et chauffé par ces nouvelles exhalaisons, rencontre l'éclair qui l'ouvre et se dilate en feux bondissants.

Comme une pierre qui recèle le feu dans son sein, roche femelle heurtée par un rocher mâle, fait jaillir l'étincelle née d'elle-même, qu'elle recèle dans ses flancs; ainsi le feu céleste s'allume au choc de la vapeur et de la nue. Quand cette vapeur se subtilise en s'élevant de la terre, elle produit les vents; lorsque le Soleil la rencontre, tiède et tumultueuse, dans le vague des airs, échappée des eaux du sol, il la pénètre et l'empreint de ses rayons brûlants. Alors elle s'épaissit et enfante la nue dont l'enveloppe la grossit encore; puis, se fondant sous une molle évaporation, elle dissout la nue elle-même; et, revenue à ses éléments primitifs, elle retombe en pluie. Ainsi se forment les nuées brûlantes; ainsi s'engendrent à la fois les foudres et les éclairs (19).

Jupiter attaque à son tour, et lance ses feux accoutumés contre les lions de son adversaire. Il frappe d'une trombe céleste les rangs tumultueux de leurs gosiers demesurés. Un seul de ses traits consume la multitude des mains; un seul de ses traits pulvérise ces épaules sans nombre, et ces tribus de dragons à la peau tachetée : les dards éthérés percent des têtes infinies. Une comète tournoyante attache une étincelle jaillie de son ardente chevelure, à la chevelure de Typhée, dont les fronts s'illuminent; ses anneaux sifflent d'abord, s'embrasent; puis la flamme céleste les pénètre sourdement, et l'écume envenimée de ses dragons se dessèche dans leur gueule pantelante.

Bientôt les yeux du géant se remplissent d'une fumée et d'une cendre épaisses; ses visages sont meurtris par les frimas; des flocons de neige blanchissent ses joues. Il souffre aussi de la quadruple violence des quatre vents; s'il regarde à l'orient, les haleines voisines et ennemies de l'Euros le calcinent. S'il se tourne au nord, vers le coucher orageux de l'Ourse Arcadienne, il rencontre le givre et les tourbillons glacés de l'hiver; s'il fuit la froidure du neigeux Borée, il est poursuivi par des atteintes humides et tièdes tout à la fois. S'il considère l'occident, il voit avec effroi se dresser contre lui toutes les tempêtes du couchant en face d'une formidable aurore, et entend bruire le Zéphyre avec ses raffales printanières. Notos, de son côté, bat de ses souffles brûlants les voûtes aériennes, les régions méridionales du Capricorne, et ne présente au géant que l'incendie de ses vapeurs enflammées. Car si Jupiter, le maître souverain des pluies, en eut fait de nouveau descendre les torrents, il aurait raf-

λυσιπόνοις λιβάδεσσιν ὅλον χρόα λοῦσε Τυφωεύς,
θερμὰ καταψύχων κεκαφηότα γυῖα κεραυνῷ.
Καὶ κραναοῖς βελέεσσι χαλαζαίου νιφετοῖο
παιδὸς ἱμασσομένου, τραφερὴ μαστίζετο μήτηρ·
δερκομένη δὲ γίγαντος ἐπὶ χροῒ μάρτυρα Μοῖραν,
λάϊνα πηκτὰ βέλεμνα, καὶ ὑδατόεσσαν ἀκωκήν,
Ἠέλιον Τιτῆνα κατηφέϊ λίσσετο φωνῇ,
ἓν φάος αἰτίζουσα θεήλατον, ὄφρα κε πυρσῷ
θερμοτέρῳ λύσειε Διὸς πετρούμενον ὕδωρ,
νιφομένῳ Τυφῶνι χέων ἐμφύλιον αἴγλην·
καί οἱ ἱμασσομένῳ συνετήκετο. Καιομένων δὲ
ἠλιβάτων δρόωσα πυριστεφὲς ἔθνος ἀγοστῶν,
χειμερίην ἱκέτευε μολεῖν δυσπέμφελον αὔρην
ἐς μίαν ἠριγένειαν, ἵνα ψυχροῖσιν ἀήταις
διψαλέην Τυφῶνος ἀποσβέσσειεν ἀνάγκην.
Ἰσοτύπου δὲ τάλαντα μάχης ἔκλινε Κρονίων.
Χειρὶ δὲ δενδρήεσσαν ἀποῤῥίψασα καλύπτρην,
μήτηρ ἄχνυτο γαῖα, Τυφαονίων κεφαλάων
καπνὸν ὀπιπεύουσα· μαραινομένων δὲ προσώπων
γηγενέος λύτο γοῦνα. Προθεσπίζουσα δὲ νίκην
βρονταίοις πατάγοισι Διὸς μυκήσατο σάλπιγξ·
ἤριπε δ' οὐρανίῳ μεθύων φλογόεντι βελέμνῳ,
ὠτειλὴν ἀσίδηρον ἔχων πολέμοιο, Τυφωεὺς
ὑψιτενής, καὶ νῶτα βαλὼν ἐπὶ μητέρι γαίῃ,
κεῖτο, περιστορέσας ὀφιώδεα γυῖα κονίῃ,
πυρσὸν ἀναβλύζων. Κρονίδης δ' ἐρέθιζε γελάσσας,
τοῖον ἔπος προχέων φιλοπαίγμονος ἀνθερεῶνος·
Καλὸν ἀοσσητῆρα γέρων Κρόνος εὗρε, Τυφωεῦ·
Χθὼν μόγις υἷα λόχευσε, μέγαν γόνον Ἰαπετοῖο·
ἡδὺς ὁ Τιτήνων τιμήορος· ὡς δρόω δέ,
ἀδρανέες γεγάασι τάχα Κρονίδαο κεραυνοί.
Δηθύνεις τέο μέχρις ἀνέμβατον αἰθέρα ναίειν,
ψευδόμενε σκηπτοῦχε· μένει δέ σε θῶκος Ὀλύμπου.
Σκῆπτρα Διὸς καὶ πέπλα θεημάχε δέξο Τυφωεῦ·
Ἀστραῖον δὲ κόμισσον ἐς οὐρανόν· ἢν δ' ἐθελήσῃς,
αἰθέρι νοστήσειε καὶ Εὐρυνόμη καὶ Ὀφίων,
καὶ Κρόνος ἀμφοτέροισιν ὁμόστολος· ἐρχομένῳ δὲ
σύν σοι ποικιλόνωτον ἐς ὑψιπόρων ἴτυν ἄστρων,
δεσμὰ φυγών, δολόμητις ὁμαρτήσειε Προμηθεύς,
ἥπατος ἡβώοντος ἀφειδέα δαιτυμονῆα
οὐρανίης θρασὺν ὄρνιν ἔχων πομπῆα κελεύθου.
Τί πλέον ἤθελες ἄλλο μετὰ κλόνον, ἠὲ νοῆσαι
Ζῆνα καὶ Ἐννοσίγαιον ὀπάονα σεῖο θοώκων; [που,
Ζῆνα μὲν ἀδρανέοντα, καὶ οὐ σκηπτοῦχον Ὀλύμ-
βροντῆς καὶ νεφέων γυμνούμενον, ἀστεροπῆς δὲ
ἀντὶ πυρὸς ζαθέοιο καὶ ἠθάδος ἀντὶ κεραυνοῦ
δαλὸν ἀερτάζοντα Τυφαονίῳ παρὰ παστῷ,
ληϊδίης ἀλόχοιο τεῆς θαλαμηπόλον Ἥρης,
ὀφθαλμῷ κοτέοντι, τεῶν ζηλήμονα λέκτρων·
σύζυγα δ' Ἐννοσίγαιον, ἀποζευχθέντα θαλάσσης,
ὑμετέρῃ μετὰ πόντον ὑποδρήσσοντα τραπέζῃ,
διψάδι χειρὶ φέροντα τεὸν δέπας ἀντὶ τριαίνης.
Ἄρεα λάτριν ἔχεις, θεράπων τεός ἐστιν Ἀπόλλων·
πέμπε δὲ Τιτήνεσσι διάκτορον υἱέα Μαίης,

fraîchi et délassé les membres de son adversaire, échauffés et haletants sous la foudre (20).

Alors la Terre desséchée, battue par les grêlons aigus lancés contre son fils, en voyant les traits pétrifiés et les flèches des eaux s'acharner sur le corps du géant, et s'approcher la fin de sa destinée, s'adresse humblement au Soleil, Titanide comme elle, et lui demande un rayon de sa lumière divine pour fondre d'un feu plus ardent les glaçons entassés par Jupiter dont elle souffre elle-même, et pour ranimer de sa chaleur son allié, Typhée, tout engourdi. Puis, à l'aspect de ces légions embrasées de bras brûlants dans les airs, elle implore pour un jour seulement l'un des plus insupportables ouragans de l'hiver qui, de ses froides haleines, puisse apaiser la soif et les tortures du géant.

Jupiter fait enfin pencher la balance du combat. La Terre, au même moment, déchire le voile des forêts qui la recouvrent; elle gémit à la vue des têtes fumantes de son fils et de ses fronts consumés. Le géant s'affaisse sur lui-même, et aussitôt la trompette de l'Olympe fait mugir son tonnerre et entonne le chant prophétique de la victoire.

Etourdi par un dernier trait incandescent de la foudre, Typhée, sans être blessé du fer, tombe d'en haut les reins étendus sur le sein de sa mère; il vomit la flamme, et ses membres de serpent gisent sur la poussière. Jupiter alors le provoque par ses sourires et par ces paroles ironiques.

« Vraiment, Typhée, le vieux Saturne a enfin rencontré un puissant auxiliaire : à peine la Terre a-t-elle produit un rejeton du grand Japet, qu'il s'est fait déjà le vengeur des Titans. Je le vois bien, les foudres de Jupiter ne peuvent rien contre lui. Que tardes-tu donc, monarque imposteur, d'occuper les airs inaccessibles? Le trône de l'Olympe t'attend. Ennemi des Dieux, reçois le sceptre et le manteau de Jupiter. Ramène au ciel Astrée (21); rappelles-y, si tu le veux, Ophion (22) et Eurynome (23) avec leur compagnon Saturne. Que le fourbe Prométhée, échappé à ses chaînes, et prenant pour guide l'audacieux oiseau qui dévore impitoyablement ses entrailles renaissantes, s'avance avec toi dans les hauteurs du ciel étoilé!

« Tu voulais pour prix du combat, voir Jupiter et Neptune derrière ton siége. Eh bien, voici d'abord Jupiter dépouillé de ses forces, de ses nues, de son tonnerre, du sceptre de l'Olympe, enfin réduit à porter au lieu de ses éclairs et de sa foudre accoutumée, les flambeaux de tes amours; et, tout jaloux qu'il est, prêt à te conduire, malgré ses regards courroucés, vers ton épouse Junon, part glorieuse de ton butin. Voici ensuite mon frère Neptune que tu as détaché de ses mers taries pour en faire l'échanson de ta table, et confier à ses mains la coupe en place du trident. N'as-tu pas déjà Mars pour esclave et Apollon pour serviteur? Envoie donc en messager le fils de Maïa, afin qu'il annonce aux Titans ton règne et ta splendeur céleste. Mais, crois-moi, laisse à sa

σὸν κράτος ἀγγέλλοντα καὶ οὐρανίην σέθεν αἴγλην·
ἐργατίνην δ' Ἥφαιστον ἐθήμονι κάλλιπε Λήμνῳ,
ὄφρα κεν ἀσκήσειε νεοζεύκτῳ σέο νύμφῃ
ποικίλον αὐχένος ὅρμον, εὔχροον ἤνοπι κόσμῳ,
ἠὲ πεδοστιβέων ἀμαρύγματα φαιδρὰ πεδίλων,
οἷσι τεὴ παράκοιτις ἀγάλλεται, ἠὲ τελέσσῃ
χρυσοφαῆ θρόνον ἄλλον Ὀλύμπιον, ὄφρα γελάσσῃ,
κρέσσονα θῶκον ἔχουσα, τεὴ χρυσόθρονος Ἥρη.
Καὶ χθονίους Κύκλωπας ἔχων ναετῆρας Ὀλύμπου,
τεῦξον ἀρειοτέροιο νέον σπινθῆρα κεραυνοῦ.
ἀλλὰ δόλῳ θέλξαντα τεὸν νόον ἐλπίδι νίκης,
χρυσῷ δῆσον Ἔρωτα μετὰ χρυσέης Ἀφροδίτης·
χαλκῷ σφίγξον Ἄρηα, κυβερνητῆρα σιδήρου.
Ἀστεροπαὶ φεύγουσι καὶ οὐ μίμνουσιν Ἐνυώ·
πῆ στεροπῆς ὀλίγης οὐκ ἔκφυγες ἀπτόλεμον πῦρ;
ἢ πόθεν, οὔασι σοῖσιν ἀμετρήτοισιν ἀκούων,
βρονταίην ἐλάχειαν ἐδείδιες ὄμβριον ἠχώ;
τίς τε τόσον ποίησεν ἀνάλκιδα; πῆ σέθεν αἰχμαί;
πῆ κεφαλαὶ σκυλάκων; πῆ χάσματα κεῖνα λεόντων,
καὶ χρόνιον μύκημα βαρυφθόγγων σέο λαιμῶν;
πῆ δὲ δρακοντείης δολιχόσκιος ἰὸς ἐθείρης;
οὐκέτι συρίζεις ὀφιώδεϊ κυκλάδι χαίτῃ;
πῆ βοέων στομάτων μυκήματα; πῆ σέο χειρῶν
ἠλιβάτου πρηῶνος ἀκοντιστῆρες ἀγοστοί;
πῆ μοι φρικτὰ γένεια σεσηρότα λυσσάδος ἄρκτου;
οὐκέτι μαστίζεις ἑλικώδεας ἄντυγας ἄστρων;
οὐκέτι λευκαίνουσι συῶν προβλῆτες ἀκωκαὶ
ἀφροκόμῳ ῥαθάμιγγι διάβροχον ἀνθερεῶνα;
Εἶξον ἐπουρανίοισι, πεδοτρεφές· ἡμετέρῃ γὰρ
χειρὶ μιῇ νίκησα διηκοσίων στίχα χειρῶν.
Ἀλλὰ βαθυκρήμνοισι περισφίγγουσα κολώναις,
Σικελίη τρικάρηνος ὅλον Τυφῶνα δεχέσθω,
οἰκτρὰ κονιομένοις ἑκατὸν κομόωντα καρήνοις.
Ἔμπης, εἰ νόον ἔσχες ὑπέρβιον, εἰ δὲ καὶ αὐτῷ
ἐλπίσιν ἀπρήκτοισιν ἐπεσκίρτησας Ὀλύμπῳ,
τεύξω σοί, πανάποτμε, κενήριον, ὑστάτιον δὲ
σὸν κενεὸν παρὰ τύμβον, ἀτάσθαλε, τοῦτο χαράξω·
Γηγενέος τόδε σῆμα Τυφωέος, ὅν ποτε πέτροις
αἰθέρα μαστίζοντα κατέφλεγεν αἰθέριον πῦρ.
Ἔννεπε κερτομέων νέκυν ἔμπνοον, υἱὸν ἀρούρης·
καὶ Διὶ παμμεδέοντι χέων ἐπινίκιον ἠχώ,
λαϊνέῃ σάλπιγγι Κίλιξ μυκήσατο Ταῦρος·
ὑδρηλοῖς δὲ πόδεσσιν ἕλιξ ὠρχήσατο Κύδνος,
Ζηνὸς ἀνευάζων διερῷ βρυχήματι νίκην,
μεσσοφανὴς προχέων ναέτην ῥόον ἥλικι Ταρσῷ.
Γαῖα δὲ πετρήεσσα διαρρήξασα χιτῶνα,
ἄγνυτο κεκλιμένη, καὶ πενθάδος ἀντὶ μαχαίρης
κοπτομένην ἀνέμοις ἀπεκείρατο δενδράδα χαίτην,
βόστρυχον ὑλήεντος ἀποτμήξασα καρήνου,
φυλλοχόῳ δ' ἅτε μηνί· χαραδραίας δὲ παρειὰς
δρύψατο, καὶ κελαδεινὰ δι' εὐύδρων κενεώνων
ἔῤῥεε μυρομένης ποταμήϊα δάκρυα Γαίης.
Ἐκ δὲ Τυφαονίων μελέων στροφάλιγγες ἀέλλης
κύματα μαστίζουσιν· ἐπεσσύμεναι δὲ καλύψαι

« Lemnos ton forgeron Vulcain pour y fabriquer à ta « nouvelle épouse, soit un riche et brillant collier, « dont l'émail siéra si bien à son cou, soit de mer« veilleuses chaussures qui, par leur richesse, puissent « réjouir ta compagne; ou bien un autre trône d'or « afin que ta Junon sourie en se voyant maîtresse du « plus beau siége de l'Olympe. D'ailleurs les Cyclopes « de la terre que tu as transportés dans le ciel, sau« ront bien y renouveler et y perfectionner tes fou« dres. Enfin cet Éros qui t'a trompé en te flattant de « l'espoir du triomphe, attache-le par une chaîne d'or « avec la Vénus Dorée, et par des liens de fer retiens « aussi Mars armé de fer.

« Mais quoi! les éclairs fuient et désertent le com« bat. Comment n'as-tu donc pas su éviter un trait « de feu si insignifiant et si inoffensif? Comment, « avec tant d'innombrables oreilles pour l'entendre, « es-tu surpris et effrayé d'un si faible bruit de la « pluie et du tonnerre? Qui t'a fait si timide? Où « sont tes armes? Tes têtes de chiens? les gueules « béantes de tes lions? et le long mugissement de tes « gosiers sonores? Où sont les dards de ta chevelure « de serpents, qui porte si loin son ombre? Qu'as-tu « fait des sifflements de leurs anneaux, des beugle« ments de tes taureaux, de tous tes bras qui lan« cent les sommets des collines, et des horribles grin« cements de ton ourse furieuse? Tu ne troubleras « plus maintenant les astres dans leur cours, et tes « sangliers ne blanchiront plus de l'écume de leurs « gosiers leurs longues défenses.

« Fils de la Terre, cède aux habitants des cieux; « une seule de mes mains est venue à bout de tes deux « cents bras. Je veux que la Sicile, aux trois têtes, « écrase de ses collines, aux précipices escarpés, Ty« phée tout entier; ce Typhée dont les cent têtes « sont là, souillées de poussière. Misérable! bien que, « dans ton orgueil et dans tes folles illusions, tu aies « assailli l'Olympe lui-même, je vais te dresser un « tombeau; mais, sur ce dernier monument vain et « vide, je veux, impie, je veux graver ces paroles :

« Voici le sépulcre de Typhée, né de la Terre, qui « tenta jadis de lapider le ciel, et que le feu du ciel a « consumé (24). »

C'est ainsi que Jupiter raillait le cadavre inanimé du fils de la Terre.

Cependant le Taurus de la Cilicie mugit, et, par le clairon de ses roches, sonne la victoire du souverain des dieux. Le Cydnus, en tournant sur ses pieds humides, saute de joie, et versant ses flots au sein de Tarse, qu'il habite depuis leur commune enfance, il murmure le triomphe de Jupiter. La Terre, réduite à ses rochers, pleure et s'incline; elle met en pièces ses voiles; et, comme dans le mois qui voit tomber les feuilles, elle attache à son front une boucle touffue de sa chevelure de forêts qu'ont détachée les vents, et non les ciseaux des funérailles. Elle déchire ses joues ravinées, et verse par torrents des larmes que les fleuves répandent, hors de ses flancs, à grand bruit. Des tourbillons impétueux, chassés par les membres de Typhée, s'échappent sur les flots, les balayent en les obscurcissant, enveloppent les vaisseaux, galoppant sur les vagues,

ὁλκάδας, ἀκλύστοιο καθιππεύουσι γαλήνης,
οὐ μούνοις ῥοθίοισιν ἐπήλυδες· ἀλλ' ἐνὶ γαίῃ
πολλάκις αἰθύσσουσα θυελλήεσσα κονίη
ὄρθιον ἡβώωντα κατέκλυσε καρπὸν ἀλωῆς.
Καὶ ταμίη κόσμοιο, παλιγγενέος Φύσις ὕλης,
ῥηγνυμένης κενεῶνα κεχηνότα πῆξεν ἀρούρης·
νησαίους δὲ τένοντας, ἀποτμηγέντας ἐναύλων,
ἁρμονίης ἀλύτοιο πάλιν σφρηγίσσατο δεσμῷ.
Οὐκέτι δὲ κλόνος ἦεν ἐν ἀστράσιν· Ἠέλιος γὰρ
χαιτήεντα λέοντα παρὰ σταχυώδεϊ κούρῃ
ζωδιακῆς ἔστησε παραΐξαντα κελεύθου·
οὐρανίου δὲ λέοντος ἐπισκαίροντα προσώπῳ
καρκίνον, ἀντικέλευθον ἀθαλπέος αἰγοκερῆος,
ἂψ ἀνασειράζουσα διεστήριξε Σελήνη.
Οὐ μὲν ἀοιδοπόλοιο λελασμένος ἔπλετο Κάδμου
Ζεὺς Κρονίδης· καλέσας δὲ τόσην ἐφθέγξατο φω-
ἠερίης σκιοειδὲς ἀποσκεδάσας νέφος ὄρφνης· [νὴν,
Κάδμε, τεῇ σύριγγι πύλας ἔστεψας Ὀλύμπου,
σὸν γάμον οὐρανίῃ καὶ ἐγὼ φόρμιγγι γεραίρω·
γαμβρὸν ἐγὼ τελέσω σε καὶ Ἄρεϊ καὶ Κυθερείῃ,
καὶ χθονίου δείπνοιο θεοὺς ἔχε δαιτυμονῆας.
Ἵξομαι εἰς σέο δῶμα· τί φίλτερον ἄλλο νοήσεις,
ἢ μακάρων βασιλῆα τεῆς ψαύοντα τραπέζης;
εἰ δὲ τύχης ἐθέλεις ἑτερότροπα κύματα φεύγειν,
πορθμεύων βιότοιο γαληναίοιο πορείην,
Ἄρεα μὲν Διρκαῖον ἀεὶ πεφύλαξο χαλέψαι,
Ἄρεα νόσφι χόλου κεχολωμένον. Ἐννύχιος δὲ
Ἀονίοιο δράκοντος ἐναντίον ὄμμα τιτήνας,
ῥέξον ὑπὲρ βωμοῖο, λαβὼν εὔοδμον ὀφίτην,
κικλήσκων ὀφιοῦχον Ὀλύμπιον, ἐν πυρὶ καίων
Ἰλλυρικῆς ἐλάφοιο πολυγλώχινα κεραίην,
ὄφρα φύγῃς, ὅσα πικρὰ τεῷ πεπρωμένα πότμῳ
Μοιριδίης ἔκλωσεν ἕλιξ ἄτρακτος ἀνάγκης,
εἰ λίνα Μοιράων ἐπιπείθεται. Ἀλλὰ τοκῆος
Μῆστιν ἔα κοτέοντος Ἀγήνορος· ἀσταθέων δὲ
ἀμφὶ κασιγνήτων μὴ δείδιθι, κεκριμένοι γὰρ
πάντες ἔτι ζώουσιν· ἐπεὶ Νοτίην χθόνα Κηφεὺς
νάσσατο, Κηφήνων ἐπιτύραννος Αἰθιοπήων·
καὶ Θάσος εἰς Θάσον ἦλθεν· ἀερσιλόφοιο δὲ Ταύρου
δύσνιφον ἀμφὶ τένοντα Κίλιξ Κιλίκεσσιν ἀνάσσει·
Θρηϊκίην δ' ἐπὶ πέζαν ἀπόσσυτος ἵκετο Φινεύς.
τὸν μὲν ἐγὼ κομόωντα βαθυπλούτοισι μετάλλοις,
γαμβρὸν ἐς Ὠρείθυιαν ἄγω καὶ Θρῆκα Βορῆα,
νυμφίον ὀμφήεντα φιλοστεφάνου Κλεοπάτρης.
Καὶ σὺ, κασιγνήτων ἰσοελκέϊ νήματι Μοίρης,
Καδμείων βασίλευε, καὶ οὔνομα λεῖπε πολίταις·
πλαγκτοσύνης δ' ἀπόειπε παλίμπορα κύκλα κελεύ-
καὶ βοὸς ἄστατον ἴχνος ἀναίνεο· Κυπριδίῳ γὰρ [θου,
σύγγονον ὑμετέρην ζυγίῳ νυμφεύσατο δεσμῷ
Ἀστερίων Δικταῖος, ἄναξ Κορυβαντίδος ὕλης.
Καὶ τὰ μὲν αὐτὸς ἐγὼ μαντεύσομαι· ἄλλα δὲ Φοίβῳ
καλλείψω. Σὺ δέ, Κάδμε, μεσόμφαλον ἄξονα βαίνων,
Δελφίδος αὐδήεντα μετέρχεο τέμπεα Πυθοῦς.

et troublent le calme sous leurs élans redoublés. L'attaque ne se borne pas à la mer; et sur le continent aussi, des trombes incessantes d'une brûlante poussière accablent les tiges des jeunes et robustes épis.

C'est alors que la dispensatrice de l'élément régénérateur du monde, la nature, vint cicatriser les plaies de la Terre, fermer ses flancs entr'ouverts, enfin sceller de nouveau, du sceau d'une indestructible harmonie, les sommets des îles séparés de leurs bases. L'ordre se rétablit aussi dans la sphère. Le soleil replace la crinière du Lion près des épis de la Vierge, en la prolongeant par delà la route du zodiaque; et la Lune, entraînant à la fois l'Écrevisse qui se balance sur le visage du Lion céleste, avec le Capricorne, qui marche en sens contraire, les rattache l'un à l'autre et les raffermit sur leurs fondements.

Cependant Jupiter n'oublia pas le chanteur Cadmus. Il dissipe la ténébreuse nuée qui le recouvre, l'appelle, et lui adresse ces paroles :

« Cadmus, puisque ta flûte a célébré les portes de « l'Olympe, ma Lyre céleste célébrera ton hymen à « son tour. Je te donne pour gendre à Mars, à Vénus; « et dans tes festins terrestres, tu auras les dieux « pour convives. Je viendrai dans ton palais. Que « pourrais-tu souhaiter de mieux que de voir le roi « des immortels assis à ta table? Si, dans la traversée « de la vie, tu veux ne rencontrer que des flots pai- « sibles et éviter les orages de la destinée, crois-moi, « crains d'offenser le Dieu de Dircé, Mars toujours « violent même quand il est sans colère (25). Les yeux « tendus, dans la nuit, vers le Dragon d'Aonie, fais-lui « ton sacrifice en tenant à la main l'ophite odorifé- « rant (26); puis invoque le Scorpion constellé, et « brûle au feu de l'autel la corne anguleuse d'une « biche d'Illyrie (27). C'est ainsi que tu échapperas à « toutes les amertumes que la destinée promit à ta « vie, et à la fatalité des fuseaux que filent les Par- « ques, si jamais il fut donné de les conjurer.

« Oublie la colère de ton père Agénor, et ne re- « doute rien pour tes frères condamnés à errer comme « toi. Ils vivent encore, mais ils sont séparés. Cé- « phée (28), qui s'est dirigé vers les contrées méridio- « nales, est chéri des Céphéens d'Éthiopie. Thasos (29) « a fondé Thase. Cilix (30), aux pieds des cimes nei- « geuses du Taurus, règne sur la Cilicie. Phinée (31) « a abordé en Thrace. J'en fais, en l'enrichissant des « plus abondants métaux, l'époux prédestiné de la « belle Cléopâtre, le gendre d'Orithyie et de Borée. « Enfin, toi, pour qui le destin a réservé un sort « tout pareil, tu vas donner et laisser à tes sujets le « nom de Cadméens. Renonce désormais à tous les « détours errants des voyages; laisse là les traces du « taureau ravisseur. Votre sœur est devenue l'épouse « légitime et adorée d'Astérion de Dicté, roi de la « forêt des Corybantes (32). Tels sont mes propres ora- « cles; j'abandonne le reste à Apollon. Quant à toi, « Cadmus, monte au centre de la terre, et dirige-toi « vers les vallées que la Pythie de Delphes fait re- « tentir de sa voix. »

Ὣς εἰπὼν ἀπέπεμπεν Ἀγηνορίδην μετανάστην
Ζεὺς Κρονίδης· καὶ κραιπνὸς ἐς αἰθερίων ἴτυν ἄσ-
χρύσεον ἤλασε δίφρον· ἐπεμβεβαυῖα δὲ Νίκη [τρων
ἤλασεν οὐρανίῃ πατρώϊον ἵππον ἱμάσθλῃ.
Καὶ θεὸς εἰς πόλον ἦλθε τὸ δεύτερον· ἐρχομένῳ δὲ
οὐρανίας πετάσαντο πύλας ὑψαύχενες Ὧραι,
αἰθέρα δ' ἐστέψαντο· παλιννόστῳ δ' ἐνὶ μορφῇ
σὺν Διὶ νικήσαντι θεοὶ νόστησαν Ὀλύμπῳ,
καὶ πτερόεν μίμημα μετηλλάξαντο προσώπου.
ἀβροχίτων δ' ἀσίδηρος ἐς οὐρανὸν ἦλθεν Ἀθήνη,
Ἄρεα κῶμον ἄγουσα, μέλος δέ οἱ ἔπλετο Νίκη.
καὶ Θέμις ὅπλα γίγαντος ὀλωλότος ἄφρονι Γαίῃ
εἰς φόβον ἐσσομένων ἐπεδείκνυε, μητρὶ γιγάντων,
ὑψιπαγῆ κρεμάσασα παρὰ προθύροισιν Ὀλύμπου.

Après ces mots, le fils de Saturne prend congé du fils d'Agénor, et ramène rapidement son char d'or dans le sein des astres. La Victoire s'y place à côté de lui, et dirige de son fouet céleste les coursiers de son père. A leur retour, les Heures triomphantes ouvrent toutes les portes du ciel, et couronnent les airs. Les dieux, revenus avec le vainqueur dans l'Olympe, quittent leurs ailes empruntées, en reprenant leur ancienne forme; Minerve paraît sans armes, revêtue des plus molles tuniques, et se livre à une danse joyeuse et guerrière, dont la Victoire fait entendre l'harmonie. Enfin Thémis suspend aux portiques les plus élevés du ciel les trophées du combat; et afin d'effrayer à l'avenir la mère des géants, elle montre à la terre épouvantée les dépouilles de Typhée foudroyé (33).

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

Γ.

Ἐν τριτάτῳ μάστευε πολύπλανον ὁλκάδα Κάδμου,
Ἠλέκτρης τε μέλαθρα, φιλοξενίην τε τραπέζης.

Αὐτὰρ ἀγών, ὅτε χεῖμα παρήλυθεν· ἄκρα δὲ φαί-
ἀννεφέλῳ τελαμῶνι φαεσφόρα νῶτα μαχαίρης [νων
Ὠρίων ἀνέτελλε, καὶ οὐκέτι κυκλάδι λίμνῃ
λούετο παχνήεντα δεδυκότος ἴχνια ταύρου·
οὐκέτι δ' ὀμβροτόκοιο παρὰ κλίμα διψάδος ἄρκτου
ἴχνεσιν ἀβρέκτοισιν ὁδεύετο μάρμαρον ὕδωρ.
Οὐκέτι Μασσαγέτης, μετανάστιον οἶκον ἱμάσσων,
δουρατέῳ τροχόεντι διαστείβων ῥόον ὁλκῷ,
ὑδρηλὰς ἐχάραξε πεπηγότας αὔλακας Ἴστρου·
ἤδη γὰρ Ζεφύροιο προάγγελος ἔγκυος Ὥρη,
σχιζομένων καλύκων, δροσεροὺς ἐμέθυσσεν ἀήτας·
καὶ λιγυρή, μερόπεσσι συνέστιος, εἴαρι κῆρυξ,
ὄρθριον ὕπνον ἄμερσε λάλος τρύζουσα χελιδὼν
ἀρτιφανής· καὶ γυμνὸν ἀπ' εὐόδμοιο καλύπτρης
εἰαριναῖς ἐγέλασσε λελουμένον ἄνθος ἐέρσαις
ζωογόνοις. Κιλίκων δὲ παρὰ κροκόεντας ἐναύλους
ὑψιλόφου Ταύροιο λιπὼν πρηῶνα κεραστὴν,
πρώϊος ἤϊε Κάδμος, ὅτε ζόφον ἔσχισεν Ἠώς.
Καὶ πλόος ὥριος ἦεν· ἐπειγομένοιο δὲ Κάδμου,
ἐκ χθονὸς ὠχλίζοντο χαλινωτήρια νηῶν·
ἱστὸς δ' ὑψικάρηνος ὑπέρτερον ἠέρα τύπτων,
ὄρθιος ἐστήρικτο, καὶ ἠρέμα πόντον ἱμάσσων,
ἄσθμασιν ἠῴοις ἐπεβόμβεε κοῦφος ἀήτης,
πομπὸν ἔχων κελάδημα, καὶ ἀλλοπρόσαλλα θυελ-
οἰδματα κυρτώσας, διερῆς ἀνέκοψε χορείης [λαις
σιγαλέης δελφῖνα κυβιστητῆρα γαλήνης.

DIONYSIAQUES.

CHANT TROISIÈME.

Cherche dans ce troisième chant le vaisseau errant de Cadmus, le palais d'Électre, et sa table hospitalière.

Le combat avait cessé à la fin de l'hiver. Orion se levait et commençait à montrer auprès de son baudrier sans nuage la surface de son glaive étincelant. Le Taureau submergé se dégageait de ses frimas et de la mer qui l'entoure. Au penchant de l'Ourse haletante, mère des pluies, les eaux ne promenaient plus de marbre dans leur cours pétrifié. Le Massagète, qui imprime sur les courants les traces de ses chars de bois, ne ramenait plus sa maison à travers les sillons des flots glacés de l'Ister (1). Déjà la saison, prête à enfanter le Zéphyre et son avant-courrière, enivrait les brises humides du parfum de ses calices entr'ouverts; déjà la plaintive messagère des beaux jours, l'hirondelle, apparaissait; et revenant habiter auprès des hommes, les réveillait au matin de ses cris babillards. La fleur s'échappait de son enveloppe embaumée, et souriait baignée des rosées fécondes du printemps.

Cependant Cadmus, aux premières lueurs de l'aurore, se hâte de quitter le séjour des Ciliciens où nait le safran (2), et les sommets élevés et anguleux du Taurus. C'est la saison de la navigation, et il fait détacher les câbles qui retiennent les vaisseaux à la terre. Le mât à la pointe élevée, qui frappe de sa tête le haut des airs, se dresse et s'affermit; les souffles du matin soulèvent doucement la mer, et font d'abord entendre le faible murmure qui les précède; insensiblement la vague recourbée sous des haleines successives, grossit et interrompt les danses des dau-

συμπλεκέες δὲ κάλωες ἐσύρισαν ὀξέϊ ῥοίζῳ,
σπερχομένῳ δ' ἀνέμῳ πρότονοι μύκον, ἰθυπόρου δὲ
λαῖφος ἐκολπώθη βεβιημένον ἔγκυον αὔρης.
Σχίζετο δ' ἄστατον οἶδμα παλιμπετές· ἄφρεε δ' ὕδωρ
οἰδαλέον, καὶ νηὸς ἐπειγομένης διὰ πόντου,
κύματι βομβήεντι περὶ τρόπιν ἤπυεν ἠχώ·
πηδαλίου δὲ κόρυμβα διχαζομένης ἁλὸς ὁλκῷ
κυρτὰ φαληριόωντα κατέγραφε νῶτα θαλάσσης.
Καὶ δεκάτης μετὰ νύσσαν ἀχείμονα κυκλάδος Ἠοῦς
Κάδμος, ἀκυμάντοισι Διὸς πεφορημένος αὔραις,
Τρώϊον ὑγρονόμοιο διασχίζων πόρον Ἕλλης,
ἅρπαγος ἐξ ἀνέμοιο μεμυκότι σύρετο πορθμῷ
εἰς Σάμον, ἀντικέλευθον ἐγερσιμόθοιο Καμάνδρου,
γείτονα Σιθονίης, ὅθι παρθένος εἰσέτι Κάδμῳ
Ἁρμονίη πεφύλακτο· καὶ ὁλκάδα θέσπιδι Ῥείῃ
Θρηϊκίην πόμπευον ἐς ἠόνα μάντιες αὖραι.
Καὶ Σαμίης ὁρόωντες ἀκοίμητον φλόγα πεύκης,
ἀγχίγυοι στείλαντο γεγηθότες ἱστία ναῦται·
νῆα δὲ πορθμεύσαντες ἀκυμάντου σχεδὸν ὅρμου,
νήνεμον ἀκροτάτοισιν ὕδωρ ἐχάρασσον ἐρετμοῖς,
καὶ λιμένος προσέκελσαν ὑπὸ σκέπας· ἀκλινέων δὲ
τρητὸς ὄνυξ πετραῖος ἐδέξατο πείσματα νηῶν,
καὶ διερῆς ψαμάθοιο βαθυνομένου διὰ κόλπου
ὁλκάδος ἀγκυλόδοντες ἐπεσφίγγοντο χαλινοί,
δυομένου Φαέθοντος. Ἐπ' αἰγιαλοῖσι δὲ ναῦται
ἀστορέας ψαμάθοισιν ἐπετρέψαντο χαμεύνας,
ἑσπερίην μετὰ δαῖτα· βαρυνομένοισι δὲ φωτῶν
ὄμμασιν ἄψοφον ἴχνος ἐπήγαγεν Ὕπνος ἀλήτης.
'Αλλ' ὅτε πορφυρέοιο παρὰ πτερὸν αἴθοπος Εὔρου,
ἄκρα χαρασσομένην ὑπὸ ῥωγάδα Τευκρίδος Ἴδης,
ὄρθρον ἐποπτεύουσα φάνη λιμενοσκόπος Ἠώς,
ἀντιπόρου μέλαν οἶδμα καταυγάζουσα θαλάσσης,
Ἁρμονίην τότε Κύπρις ἵνα ζεύξειεν ἀκοίτῃ,
ἄπλοα σιγαλέης ἐτανύσσετο νῶτα γαλήνης.
Ἤδη δ' ἔκλαγεν ὄρνις ἑώϊος, ἠέρα τέμνων,
καὶ στίχες εὐπήληκες ἐρημονόμων Κορυβάντων
Κνώσσιον ἐκρούσαντο σακεσπάλον ἅλμα χορείης
ἴχνεσι μετρητοῖσιν· ἐρισμαράγου δὲ βοείης
τυπτομένης ἑλικηδὸν ἀμιλλητῆρι σιδήρῳ,
δίκτυπος αὐλὸς ἔμελπε, καὶ ὀρχηστῆρας ἐπεῖγον,
σύνθροον ἐσμαράγησε μέλος βητάρμονι παλμῷ.
Καὶ δρύες ἐψιθύριζον· ἐμυκήσαντο δὲ πέτραι,
καὶ νοερῷ σείοντο τινάγματι θυιάδες ὗλαι,
καὶ Δρυάδες κελάδησαν· ἐπεσσεύοντο δὲ πυκναὶ
εἰς χορὸν ἀντιπόρῳ σκιρτήματι κυκλάδες ἄρκτοι·
βρυχηθμῷ δὲ λέοντες ὁμοζήλων ἀπὸ λαιμῶν
μυστιπόλων ἀλαλαγμὸν ἐμιμήσαντο Καβείρων,
ἔμφρονα λύσσαν ἔχοντα· φιλοσκύλακος δὲ θεαίνης
μελπομένης Ἑκάτης, θιασώδεες ἔβρεμον αὐλοὶ
ἄζυγες, οὓς Κρονίη κερατοξόος εὕρατο τέχνη.
Καὶ πατάγῳ κελάδοντι φιλοσμαράγων Κορυβάντων
πρώϊος ἔγρετο Κάδμος, ὁμοπλεκέες δὲ καὶ αὐτοὶ
ὀρθρινῆς ἀΐοντες ἀσιγήτοιο βοείης

phins qui plongent dans le calme et le silence des ondes. Bientôt le vent siffle dans les cordages entrelacés; les antennes mugissent; la voile se gonfle et s'arrondit sous l'effort des brises directement favorables. Le flot mobile se déchire et se referme aussitôt: l'eau s'enfle tout écumeuse; le vaisseau se hâte vers l'espace, et fait bourdonner les vagues bruissant autour de sa carène, tandis qu'à son extrémité, la pointe du gouvernail fend leurs sommets recourbés, et trace son sillage sur la surface blanchissante de la mer.

Après dix aurores qui se levèrent sans orage, Cadmus, porté par les vents favorables de Jupiter, atteignit près de Troie le passage maritime d'Hellé; là, il fut repoussé et entraîné par un vent violent vers Samos, en face du belliqueux Scamandre; Samos (3), voisine de la Sithonie où Harmonie, vierge encore l'attendait. La tempête prophétique envoyait ainsi so vaisseau sous les auspices de la déesse Rhéa, dans l parages de la Thrace. Les matelots, joyeux d'approch de la terre et d'apercevoir à côté d'eux la flamme v gilante de la torche de Samos, plient les voiles; i amènent le vaisseau dans un port sans vague, effle rent du bout de leurs rames des eaux calmes, et font aborder aux abris de la rive. Le rocher percé r çoit alors les câbles du vaisseau immobile; et, quan Phaëthon disparait, les ancres à la dent recourb mordent un sol humide et profond. Après le repas d soir, les navigateurs trouvent un lit naturel sur l'a rène du rivage; et le sommeil vient s'appesantir i sensiblement sur leurs yeux fatigués.

Mais bientôt vers le point où le brûlant Euros ro git, l'aurore, repoussant le crépuscule, après avo rasé les pics de l'Ida troyen, et illuminé les sombr flots de la mer lointaine, parait pour éclairer le por Vénus qui veut unir Cadmus à Harmonie, aplani les vagues sous un calme silencieux et insurmont ble. Déjà l'oiseau matinal chante et fend les airs; dej les troupes de Corybantes, armés de casques, font re tentir dans leurs solitudes la danse armée de Gnos sous leurs pas mesurés. La flûte à deux sons répon au bruit belliqueux du fer qui frappe à la ronde alternativement le bouclier; elle presse le rythm et marie aux élans des danseurs ses propres accord Les chênes murmurent, les rochers mugissent, l forêts se balancent comme animées par un mouv ment intelligent. Les Dryades s'agitent; les ou tournent dans leurs sauts rapides comme s'ils su vaient la cadence; les lions imitent à l'envi par leu rugissements les cris mystiques et réglés dans leu fureurs des prêtres Cabires; enfin, les flûtes sacré qui celèbrent Hécate, l'amie des chiens (4), ces flût à un seul tuyau que, dans l'âge de Saturne, l'art form d'une corne polie, résonnent incessamment.

A ce tumulte sonore des bruyants Corybantes Cadmus s'éveille le premier; et, couchés tous ensen ble sur le rivage, les matelots de Sidon, entendant l

Σιδόνιοι πλωτῆρες εὐχροκάλων ὑπὸ λέκτρων
ἀκταίης μεθέηκαν ἀλίκτυπα νῶτα χαμεύνης.
Καὶ πόλιν ἰχνεύων ἐπλάζετο Κάδμος ὁδίτης,
νῆα λιπὼν, ἑτάροισιν ἀπόσσυτος. Ἐρχομένῳ δὲ
δόμον Ἁρμονίης θαλαμηπόλος ἤντετο Πειθὼ,
νητῆς εἶδος ἔχουσα, καὶ ἀχθοφόρου διὰ κόλπου,
α γυνὴ ταλαεργὸς ἀφυσσαμένη πόμα γαίης,
ργυρέην εὔκυκλον ἐκούφισε κάλπιν ἀγοστῷ,
γγελος ἐσσομένων, ὅτι νυμφίον ἠθάδι θεσμῷ
ογόνοις πρὸ γάμοιο καθικμαίνουσι λοετροῖς.
Καὶ σχεδὸν ἄστεος ἦεν, ὅτι γλαφυροῖς ἐνὶ βόθροις
μπλεκέων ῥυπόωσαν ἐπασσυτέρων στίχα πέπλων
ποσσὶ πολυσκάρθμοισιν ἐπιστείβουσι γυναῖκες,
ποσσὶν ὁμοζήλοισι. Καὶ ἀκροτάτων ἀπὸ ταρσῶν
κυανέῃ νεφέλῃ κεκαλυμμένον ἄχρι καρήνου
Κάδμον, ἀσημάντοιο δι' ἄστεος ἤγαγε Πειθὼ,
ξεινοδόκου βασιλῆος ἐρευνητῆρα μελάθρου,
πομπὸς ὁδοῦ Παφίης ὑπὸ νεύμασιν· ἔνθα τις ὄρνις,
ἑζομένη γλαυκῶπον ὑπὸ σκέπας ἁβρὸν ἐλαίης,
εὐφαίη, στόμα λάβρον ἀναπτύξασα, κορώνη
ἠϊθέῳ νεμέσιζεν, ἐς Ἁρμονίην ὅτι νύμφην
ἤιε φειδομένῳ γαμίῳ ποδὶ, νωθρὸς ὁδίτης,
καὶ πτερὰ σεισαμένη φιλοκέρτομον ἴαχε φωνήν·

Νήπιος ἔπλετο Κάδμος, ἢ ἔπλετο νῆϊς Ἐρώτων·
νυμφίον οὐ βραδὺν οἶδεν Ἔρως ταχύς. Ἵλαθι, Πειθὼ,
ὀτρύνει σέο Κάδμος, ἐπειγομένης Ἀφροδίτης.
Θερμὸς Ἔρως καλέει σε· τί, νυμφίε, νωθρὸς ὁδεύεις;
ἡδὺς, ὃς ἱμερόεντος Ἀδώνιδος ἔπλεο γείτων,
ἡδὺς, ὁ Βυβλιάδεσσιν ὁμώλακα πατρίδα ναίων.
Ἤλιτον, οὐ ῥόον εἶδες Ἀδώνιδος, οὐ χθόνα Βύβλου
ἔδρακες, ἧχι πέλει Χαρίτων δόμος, ἧχι χορεύει
Ἀσσυρίη Κυθέρεια, καὶ οὐ φυγόδεμνος Ἀθήνη.
Τερπομένην δὲ γάμοισι, τιθηνήτειραν Ἐρώτων,
Πειθὼ πομπὸν ἔχεις, οὐχ Ἄρτεμιν· ἴσχεο μόχθων,
Ἁρμονίης ἀπόναιο, καὶ Εὐρώπην λίπε ταύρῳ·
σπεῦδε, καὶ Ἠλέκτρη σε δεδέξεται, ἧς ἀπὸ χειρῶν
νηὶ τεῇ γαμίων ἐμβάλλεο φόρτον Ἐρώτων,
ἐμπορίην φιλότητος ἐπιτρέψας Ἀφροδίτῃ·
Κυπριδίην δὲ θύγατρα, φιλασσομένην σέο παστῷ,
ἄλλην δέχνυσο Κύπριν· ἐπαινήσεις δὲ κορώνην,
καὶ γαμίην καλέσεις με θεοπρόπον ὄρνιν Ἐρώτων.
Ἤλιτον· ἀλλά με Κύπρις ἐπέπνεεν· ἐκ Παφίης γὰρ
θεσπίζω σέο λέκτρα, καὶ εἰ πέλον ὄρνις Ἀθήνης.

Ὣς φαμένη, σφρήγισσε λάλον στόμα μάρτυρι σιγῇ.
Ἀλλ' ὅτε οἱ στείχοντι λεωφόρα κύκλα κελεύθου
τηλεφανὴς βασιλῆος ἐφαίνετο πάνδοχος αὐλὴ,
κίοσιν ὑψωθεῖσα, τανυσσαμένη τότε Κάδμῳ
δάκτυλον ἀντιτύποιο νοήμονα μάρτυρα φωνῆς,
σιγαλέῳ κήρυκι δόμον σημήνατο Πειθὼ,

trompes matinales, abandonnent aussi leur lit de sable que la mer baigne de ses vagues; le héros leur confie la garde du navire, et se dirige vers la ville qu'il cherche au hasard. Pitho (5) a voulu présider à son mariage; elle va à sa rencontre comme il s'avance vers la maison d'Harmonie. Elle a pris les traits mortels d'une femme du service intérieur, et porte comme elle, sur son sein, le fardeau de la belle urne d'argent où elle va puiser le breuvage terrestre; présage et emblème du bain préalable et régénérateur que l'époux devra subir un jour selon les coutumes du mariage. Il touchait presque à la ville et aux réservoirs limpides où les femmes, repliant en monceaux les voiles qu'elles vont blanchir, les foulent alternativement sous leurs pieds agiles lorsque Pitho, guide que lui envoie Vénus, l'enveloppe tout entier, de l'extrémité des pieds jusqu'à la tête, sous une épaisse nuée, et le conduit invisible au travers de la ville à la recherche du palais hospitalier du roi. C'est alors qu'une corneille, oiseau fatidique, posé sur une jeune branche de l'olivier de Pallas, ouvrit sa bouche bienveillante, et reprocha au héros de ralentir son pas nuptial, et de se rendre nonchalamment auprès d'Harmonie sa future épouse. La corneille, secouant ses ailes, fit entendre ces mordantes paroles:

« Cadmus n'est qu'un enfant, ou bien un novice « en amour. L'amour se hâte et veut qu'on se hâte « comme lui. Pardonnez, Pitho, si Cadmus vous re« tient quand Vénus vous excite. Pourquoi donc, » heureux époux, lorsque le brûlant Éros t'appelle, « chemines-tu si lentement? Vraiment, tu as bonne « grâce à naître dans le voisinage du charmant Ado« nis! Il te sied bien d'être le compatriote des femmes « de Byblos! Oh! non! je me trompe. Tu n'as jamais « vu ni le cours de l'Adonis ni le sol de Byblos, By« blos le séjour des Grâces, où la Vénus assyrienne « tient sa cour, et non la pudique Minerve. Ce n'est « pas Diane, c'est Pitho, l'amie du mariage et la nour» rice des Amours, que tu as pour guide. Crois-moi, « cesse de voyager; vis près d'Harmonie, et aban« donne Europe à son Taureau. Hâte-toi: Électre « va t'accueillir, et ton navire recevra de ses mains « un doux fardeau, si tu confies à Vénus le soin de « ton amoureux commerce. C'est une fille de Vénus « elle-même, c'est une autre Vénus qui est réservée à « ta couche. Tu en sauras gré à la corneille, et tu di« ras qu'une fois elle a su prophétiser l'amour. En « cela j'ai tort peut-être, mais Cypris m'inspire; et « c'est elle qui me fait prédire tes noces, tout oiseau « de Minerve que je suis. »

Après ces mots, elle clôt son bec babillard, sous le cachet du silence (6). Cadmus cependant suivait les rues populeuses de la ville, quand le palais du roi lui apparut au loin, ouvert à tous, et soutenu par de hautes colonnes. Pitho alors tend son doigt indicateur qui supplée à la voix; elle lui montre, sans parler, la maison étincelante de tant de merveilles diverses;

ποικίλον ἀστράπτοντα· καὶ αἰθέρα δύσατο δαίμων
ἀλλοφανής, πτερόεντι διαιθύσσουσα πεδίλῳ.

Καὶ δόμον ἐσκοπίαζεν ἀλήμονι Κάδμος ὀπωπῇ,
Ἡφαίστου σοφὸν ἔργον, ὃν Ἠλέκτρῃ ποτὲ νύμφῃ
ἐργοπόνος Λήμνοιο Μυριναίῃ κάμε τέχνῃ,
δαίδαλα πολλὰ φέροντα· νεοσταθέος δὲ μελάθρου
χάλκεος οὐδὸς ἔην εὐήλατος· ἀμφίθυροι δὲ
σταθμοὶ ἐμηκύνοντο πολυγλυφέων πυλεώνων,
καὶ λόφος ὀμφαλόεντι διεσφαίρωτο καρήνῳ,
μεσσοφανὴς ὀρόφοιο· λιθοστρώτοισι δὲ τοίχοις
νῶτα κατεστήρικτο πεπηγότα λευκάδι γύψῳ
ἐς μυχὸν ἐξ οὐδοῖο. Πέλας δέ τις ὄρχατος αὐλῆς
ἀμφιλαφὴς δροσόεντι φυτῶν ἐδαρύνετο καρπῷ,
τετράγυος, πρὸ δόμοιο, καὶ ἄρσενα φύλλα πετάσσας
θηλυτέρῳ φοίνικι πόθον πιστώσατο φοῖνιξ·
ὄχνη τ' ἀγλαόκαρπος ὁμήλικι σύμφυτος ὄχνῃ
ὄρθριον ἐψιθύριζεν, ἑλισσομένη δὲ κορύμβοις
γείτονα πιαλέης ἐπεμάστιε θάμνον ἐλαίης·
εἰαρινοῖς ἀνέμοισιν ἀναινομένη παρὰ δάφνῃ
σείετο μύρσινα φύλλα, καὶ εὐπετάλου κυπαρίσσου
ὄρθον ἐπερρίπιζε κόμην εὔοδμος ἀήτης·
συκῆς θ' ἡδυτόκοιο καὶ ἰκμαλέης ἀπὸ ῥοιῆς
καρπὸς ἐρευθιόων ἐπεθήλεεν οἴνοπι καρπῷ
ἀγχιφύτῳ, καὶ μῆλον ἐπήνθεε γείτονι μήλῳ·
πολλὰ δὲ Φοιβείοισι σοφοῖς ποικίλλετο φύλλοις
γράμματα δενδρήεντα φιλοκλαύτων ὑακίνθων·
καὶ Ζεφύρου πνείοντος ἀεξιφύτου διὰ κήπου
ἄστατον ὄμμα τίταινε πόθων ἀκόρητος Ἀπόλλων,
καὶ φυτὸν ἡβητῆρος ἰδὼν δεδονημένον αὔραις,
δίσκου μνῆστιν ἔχων, ἐλελίζετο, μή ποτε κούρῳ
ζηλήμων φθονέσειε καὶ ἐν πετάλοισιν ἀήτης·
καὶ τύπος ἀνθεμόεις μορφώσατο δάκρυα Φοίβου,
αἴλινον αὐτοκέλευστον ἐπιγράψας ὑακίνθῳ,
εἰ ἐτεόν ποτε κεῖνον, ἔτι σπαίροντα κονίῃ,
ὄμμασιν ἀκλαύτοισιν ἰδὼν δάκρυσεν Ἀπόλλων.

Ὄρχατος ἔπλετο τοῖος εὔσκιος· ἄγχι δὲ πηγὴ
δίστομος, ἔνθεν ἔην ναέταις ποτὸν, ἔνθεν ἀλωεὺς
ἐξ ἀμάρης ὀχέτευε πολυσχιδὲς ἀγκύλον ὕδωρ
ἐς φυτὸν ἄλλο μετ' ἄλλο· ῥόος δέ τις ὡς ἀπὸ Φοίβου
ἁβρὰ μελιζομένης ἐπεβόμβεε πυθμένι δάφνης.
Καὶ πολὺς εὐποίητος, ἐρεισάμενος πόδα πέτρῳ,
χρύσεος ἵστατο κοῦρος, ἐναντία δαιτυμονήων
λαμπάδος ἑσπερίης τανύσων ἐπιδόρπιον αἴγλην·
πολλαὶ δ' ἰσοτύπων μελέων τεχνήμονι σιγῇ
χάσμασι ποιητοῖσι σεσηρότος ἀνθερεῶνος,
ψευδαλέον σκυλάκων στίχες ἔμφρονες ἄγχι θυράων
ἕστασαν ἔνθα καὶ ἔνθα, καὶ ἀργυρέῳ κυνὶ γείτων
χρύσεος οἰδαίνοντι κύων συνυλάκτεε λαιμῷ
σαίνων ἠθάδα φῶτα· παραστείχοντι δὲ Κάδμῳ
μιμηλῆς ἀπέπεμπε βοῆς ξεινοσσόον ἠχώ,
ποιητῆς τ' ἐλέλιξε φιλοστόργου τύπον οὐρῆς.

puis la Divinité reprend sa forme, déploie ses ailes, et remonte dans les airs.

Le héros parcourait du regard ce palais, œuvre habile du laborieux Vulcain, que le dieu de Lemnos avait jadis construit pour la nymphe Électre, et embelli de tout l'éclat de l'art de Myrine (7). Le large seuil de la demeure entièrement neuve est d'airain. Les deux battants des grandes portes s'ouvrent sur de longs vestibules richement sculptés, et un dôme arrondi dresse au milieu et au dessus du toit sa tête centrale. De ce seuil jusqu'au fond de l'édifice, les parois des murs sont revêtues de cailloux de diverses couleurs enchâssés dans le gypse le plus blanc. Près des portiques, devant et sur les côtés du palais, le jardin se charge, sur une espace de quatre arpents, de fruits humides de rosée. Le palmier mâle y étend son feuillage et y confie son amour au palmier femelle (8). Le poirier aux nobles fruits, croissant à côté des poiriers de son âge, y murmure sous le vent du matin; près de lui, les haleines embaumées courbent les rameaux de l'onctueuse olive et entrelacent au laurier, dont la pudeur se refuse aux souffles du printemps, les feuilles du myrte, ainsi que l'ondoyante chevelure du cyprès à la belle tige. Le fruit violet et succulent du figuier se mêle à la grenade savoureuse et pourprée; l'orange s'épanouit sur l'orange qui la touche; les hyacinthes aimés et pleurés de Phébus varient les couleurs de leurs lettres végétales et de leurs calices expressifs. Quand Zéphire soufflait sur ce fertile jardin, Apollon dirigeait son regard immobile et insatiable de désirs vers son favori; puis, dès que la moindre haleine faisait pencher la tige, il se souvenait du disque, et se désolait de voir son rival effleurer l'enfant même dans ses feuilles. La fleur dans sa forme imite les larmes du dieu, s'il est vrai qu'Apollon ait pleuré de ses yeux qui ne connaissent pas les larmes, et qu'en le voyant palpiter encore sur la poussière il ait gravé sur l'hyacinthe le cri du deuil qu'y inscrivit la nature.

Tels étaient ce jardin et ses ombrages. Tout auprès coule une source à deux tuyaux, l'un qui désaltère les habitants, l'autre d'où le jardinier conduit par un lit détourné les eaux abondantes d'une plante à l'autre, et dont le flot murmure aussi tendrement que si Apollon l'eût versé lui-même sur les pieds de Daphné. De nombreux et élégants adolescents en or, les pieds posés sur un socle, supportent, dressés en face des convives, les flambeaux destinés aux festins du soir (9). Des chiens imités et symétriquement pareils, rangés en silence des deux côtés de la porte, ouvrent artistement, et comme s'ils étaient animés, leurs gosiers factices; puis, à l'approche d'un ami, le chien d'or, pour l'accueillir, gonfle son gosier et aboie en même temps que le chien d'argent son voisin; c'est ainsi que sur le passage de Cadmus, il fit entendre une voix hospitalière, et remua sa queue artificielle et caressante (10).

Ὄφρα μὲν εἰσέτι Κάδμος εὐτρέπτοιο προσώπου
ὄμματα δινεύων διεμέτρεε κῆπον ἀνάκτων,
καὶ γλυφίδας, καὶ κάλλος ὅλον γραπτοῖο μελάθρου,
λαϊνέων δρόμων ἀμαρύγματα φαιδρὰ μετάλλων,
τόφρα δὲ καλλείψας ἀγορὴν καὶ νείκεα λαῶν,
φαιδρὸς ἀερσιλόφοιο περὶ ῥάχιν ἥμενος ἵππου,
Ἠμαθίων, Θρήϊσσαν ἔχων Σάμον, Ἄρεος ἕδρην,
μητέρος Ἠλέκτρης, βασιλήϊον εἰς δόμον ἔστη,
ὃς τότε μοῦνος ἄνασσε, κασιγνήτοιο νομεύων
ἡνία κοιρανίης, ὅτε πάτριον οὖδας ἐάσας,
Δάρδανος ἀντικέλευθον ἐνάσσατο πέζαν ἀρούρης,
Δαρδανίην εὔπυργον ἐπώνυμον ἄστυ χαράξας,
Ἰδαίην ἀροτῆρι διαγράψας κόνιν ὁλκῷ·
καὶ ῥόον Ἑπταπόροιο πιὼν καὶ χεύματα Ῥήσου,
γνωτῷ κλῆρον ἔλειπεν ἔχειν καὶ σκῆπτρα Καβείρων
Δάρδανος, Ἠμαθίωνος ἀδελφεός, ὃν Διὸς εὐναὶ
ἤροσαν, ὃν κομέεσκε Δίκη τροφός, εὖτε λαβοῦσαι
σκῆπτρα Διὸς καὶ πέπλα Κρόνου καὶ ῥάβδον Ὀλύμπου,
εἰς δόμον Ἠλέκτρης βασιλήϊον ἔδραμον Ὧραι,
κοιρανίης ἀλύτοιο προμάντιες Αὐσονιήων·
καὶ βρέφος ἐθρέψαντο, καὶ ἀτρέπτῳ Διὸς ὀμφῇ
κοῦρος ἀνασταχύων παλιναυξέος ἄνθεμον ἥβης,
Ἠλέκτρης λίπεν οἶκον, ὅτε τριτάτου χύσις ὄμβρου,
κύμασι πυργωθεῖσα, κατέκλυσεν ἕδρανα κόσμου.
Πρώτου γὰρ κελάδοντος ἐπειρήθη νιφετοῖο
Ὤγυγος ἠλιβάτοιο δι' ὕδατος αἰθέρα τέμνων,
χθὼν ὅτε κεύθετο πᾶσα κατάῤῥυτος, ἄκρα δὲ πέτρης
Θεσσαλίδος κεκάλυπτο, καὶ ὑψόθι Πυθιὰς ἄκρη
ἀγχινιφὴς νιφόεντι ῥόῳ κυμαίνετο πέτρη.
Δεύτερος ὄμβρος ἔην, ὅτε κυκλάδος ἄντυγα γαίης
χεύματι λυσσήεντι κατέκρυφε δύσνιφον ὕδωρ,
Δευκαλίων ὅτε μοῦνος ὁμόστολος ἥλικι Πύῤῥῃ,
ὀλλυμένων μερόπων, ἐνὶ λάρνακι κοιλάδι τέμνων
χεῦμα παλινδίνητον ἀτεκμάρτου νιφετοῖο,
ἠέρος ὑδατόεντος ἕλιξ πορθμεύετο ναύτης.
Καὶ τρίτατος Διὸς ὄμβρος ὅτε χθονὸς ἔκλυσεν ἕδρην,
καὶ σκοπέλους ἔκρυψεν, Ἀθωνίαδος δὲ καὶ αὐτῆς
ἄβροχα Σιθονίης ἐκαλύπτετο νῶτα κολώνης,
ὑψιπόρου τότε χεῦμα διασχίζων νιφετοῖο,
Δάρδανος ἀρχαίης ἐπεβήσατο γείτονος Ἴδης.
Τοῦ τότε, Σιθονίης χιονώδεος ἀρχὸς ἀρούρης,
σύγγονος Ἠμαθίων, ἀγορὴν βαρύδουπον ἐάσας,
θάμβεεν ἀνέρος εἶδος, ἐπεί νύ οἱ ἔμφυτος ἥβη
ἠνορέην καὶ κάλλος ἐμίγνυε σύζυγι μορφῇ,
θάμβεε τηλίκον εἶδος· ἀριφραδέων γὰρ ἀνάκτων
αὐτόματοι κήρυκες ἀναυδέες εἰσὶν ὀπωπαί.
Καί μιν ἑλὼν ξείνισσε, σὺν Ἠλέκτρῃ δ' ἐθελούσῃ
ξεῖνον ὑποσσαίνων φιλίῳ καὶ ἀμεμφέϊ μύθῳ,
αἰόλα ποικιλίης ἐπεκόσμεε δεῖπνα τραπέζης,

Tandis que le héros considérait et mesurait de tous ses regards l'élégant frontispice, le jardin royal, les bas-reliefs, tant de superbes sculptures, de pierres rayonnantes et de métaux éblouissants, Hémathion (11) paraît assis sur un coursier à la crinière hérissée; il quittait la place publique où il venait de juger les différends du peuple. Il était roi de Samos de Thrace, séjour de Mars, du droit de la reine Électre sa mère, dont il habitait le palais; et il régnait seul, en place de son frère Dardanus, depuis le jour où celui-ci, abandonnant sa patrie, était allé régner aussi sur les plaines du continent opposé. Là, traçant avec la charrue un sillon sur la poussière de l'Ida, il avait donné son nom aux tours élevées de la cité Dardanienne; il avait ainsi quitté pour les rives de l'Heptaporos (12) et pour les courants du Rhésos l'héritage de sa mère, et laissé le royaume des Cabires à son frère Hémathion. C'est ce même Dardanus que fit naître Jupiter, que nourrit et éleva la déesse Dicé (13), le jour où les Heures se hâtèrent de porter la couronne du Dieu, son manteau héréditaire et le sceptre de l'Olympe dans la maison royale d'Électre, présageant ainsi d'avance l'empire impérissable des Romains. Elles élevèrent l'enfant, et, dès que sa tige eut produit l'épi fleuri de la jeunesse, par un oracle irrévocable de Jupiter, il quitta le palais de sa mère. C'était l'époque où pour la troisième fois les pluies diluviennes, élevant leurs torrents comme des tours, inondèrent les fondements du monde.

La première épreuve fut le déluge où Ogygès fendit les airs, domaine du Soleil, de ses eaux bruyantes, et recouvrit la terre en entier. La montagne de Thessalie en fut cachée jusqu'à la cime; et les neiges du pic de la Scythie furent assaillies par des flots neigeux.

Il y eut un second déluge lorsque les ondes envahissantes submergeant le globe dans leur cours furieux, Deucalion, avec sa compagne et sa contemporaine Pyrrha échappèrent seuls dans le creux d'une arche à la mort universelle; et quand, roulant sur des vagues bouleversées par une inondation inexplicable, ils naviguèrent et tournèrent dans les eaux comme dans les airs.

Enfin, une troisième fois la pluie de Jupiter engloutissant d'abord les bases du sol, puis surmontant les promontoires, couvrit les arides penchants des montagnes de Sithonie, et l'Athos lui-même; c'est alors que Dardanus fendit les courants du déluge, et aborda sur les cimes voisines de l'antique Ida.

Cependant son frère, le chef de la Thrace neigeuse, Hémathion, qui vient de quitter les bruyants débats de la place publique, admire le port du héros chez qui une robuste jeunesse marie le double éclat de la noblesse et de la beauté. Il le contemple, car les yeux des rois expérimentés sont par nature de silencieux explorateurs; il le prend par la main, et lui offre, avec le consentement d'Électre, l'hospitalité. Puis, flattant l'étranger d'une parole satisfaite et affectueuse, il orne sa table des mets nombreux et

πολλὰ τιθείς. Ὁ δὲ κυφὸν ἐπ' οὔδεος αὐχένα κάμψας,
ἀμφιπόλων ἀπάνευθεν ἀθελγέας εἷλκεν ὀπωπάς,
καὶ μόλις εἰλαπίναζε· φιλοξείνοιο δὲ νύμφης
ἑζομένης ἀντωπὸς ὑποκλέπτοντι προσώπῳ
αἰδομένην ἐτίταινε σαόφρονα χεῖρα τραπέζῃ.
Τοῖσι δὲ δαινυμένοισιν ἐπήτριμος ἄλλος ἐπ' ἄλλον
ἔμπνοος ἐσμαράγησε δόναξ Κορυβαντίδος Ἴδης·
ἐκ δὲ πολυτρήτοιο πόρου σκιρτήματι χειρῶν
σύνθροον ἐκρούσαντο μέλος μυκήτορος αὐλοῦ
δάκτυλοι ὀρχηστῆρες ἐπιθλίβοντες ἀοιδήν·
καὶ τροχαλοῖς κροτέοντα τινάγμασι σύνθροον ἠχώ,
κύμβαλα βομβήεντα συνέκτυπε δίζυγι χαλκῷ
συμφερτοῖς δονάκεσσιν· ὑπὸ πλήκτρῳ δὲ καὶ αὐτὴ
ὄρθιος ἑπτατόνοιο λύρης ἐλελίζετο χορδή. [λοῦ,
Ἀλλ' ὅτε δὴ μετὰ δαῖτα κορέσσατο Βίστονος αὐ-
εἰρομένῃ πελάσας φιλοπευθέϊ θῶκον ἀνάσσῃ,
Κάδμος, ἀλιπλάγκτοιο μεληδόνος οἶμον ἐάσας,
φαιδρὸς ἑὸν γένος εἶπε καὶ ἀενάων στίχα μύθων,
οἰγομένου κρουνηδὸν ἀνήρυγεν ἀνθερεῶνος·
Νύμφα φίλη, τί με τόσσον ἀνείρεαι αἷμα γενέθλης;
ὠκυμόρων μερόπων γενεὴν φύλλοισιν ἐΐσκω·
φύλλα τὰ μὲν κατέχευαν ἐπὶ χθονὶ θυιάδες αὖραι,
ὥρης ἱσταμένης φθινοπωρίδος, ἄλλα δὲ καιρῷ
εἰαρινῷ κομέουσι τεθηλότα δενδράδες ὗλαι.
ὣς βροτέη γενεὴ μινυώριος· ἣ μὲν ὀλέθρῳ
δάμναται, ἱππεύσασα βίου δρόμον, ἣ δ' ἔτι θάλλει,
ἄλλη ὅπως εἴξειεν· ἐπεὶ παλινάγρετος ἕρπων
εἰς νέον ἐκ πολιοῖο ῥέει μορφούμενος αἰών.
Ἀλλ' ἐρέω περίπυστον ἐμὴν εὔπαιδα γενέθλην.
Ἔστι πολις, κλυτὸν Ἄργος, ἐδέθλιον ἵππιον Ἥρης,
νήσου Ταντալίδαο μεσόμφαλος· ἐνθάδε κούρην
θηλυτόκοις ἔσπειρε γοναῖς εὐπάρθενον ἀνὴρ
Ἴναχος, Ἰναχίης ὀνομακλυτὸς ἀστὸς ἀρούρης,
νηοπόλος, καὶ φρικτὰ πολισσούχοιο θεαίνης
ὄργια βυσσοδόμευε θεηγόρα μύστιδι τέχνῃ
πρεσβυγενής· καὶ Ζῆνα, θεῶν πρόμον, ὄρχαμον ἄστρων,
γαμβρὸν ἔχειν ἀπέειπε, σέβας πεφυλαγμένος Ἥρης,
ταυροφυὴς ὅτε πόρτις, ἀμειβομένοιο προσώπου,
εἰς ἀγέλην ἄγραυλον ἐλαύνετο σύννομος Ἰώ,
καὶ δαμάλης ἄγρυπνον ἐθήκατο βουκόλον Ἥρη,
ποικίλον, ἀπλανέεσσι κεχασμένον Ἄργον ὀπωπαῖς,
Ζηνὸς ὀπιπευτῆρα βοοκραίρων ὑμεναίων,
Ζηνὸς ἀθηήτοιο, καὶ ἐς νομὸν ἤϊε κούρη,
ὀφθαλμοὺς τρομέουσα πολυγλήνοιο νομῆος.
Γυιοβόρῳ δὲ μύωπι χαρασσομένη δέμας, Ἰὼ
Ἰονίης ἁλὸς οἶδμα κατέγραφε φοιτάδι χηλῇ·
ἦλθε καὶ εἰς Αἴγυπτον, ἐμὸν ῥόον, ὃν πολιῆται
Νεῖλον ἐφημίξαντο φερώνυμον, οὕνεκα γαίῃ,
εἰς ἔτος ἐξ ἔτεος πεφορημένος ὑγρὸς ἀκοίτης,
χεύματι πηλώεντι νέην περιβάλλεται ἰλύν,
ἤλυθεν εἰς Αἴγυπτον, ὅπῃ βοέην μετὰ μορφὴν

variés d'un splendide festin. Mais Cadmus baisse la tête vers la terre et cherche à cacher aux serviteurs du roi ses yeux inquiets; il mange à peine; ses regards s'arrêtent à la dérobée sur la nymphe hospitalière assise en face de lui; et il ne tend vers la table qu'une main sobre et timide.

Pendant le repas, les flûtes animées des Corybantes de l'Ida se succèdent rapidement l'une à l'autre, et résonnent au loin. Leurs doigts, qui dansent sur les trous multipliés de leurs chalumeaux, pressent l'air, et luttent d'agilité avec les accords de la flûte mélodieuse; le double airain des cymbales tournoyantes et frappées en cadence mêle à ce concert réuni ses vibrations sonores, pendant que les sept cordes tendues de la lyre retentissent aussi sous l'archet.

Enfin, après le festin, Cadmus, rassasié des sons de la flûte de Bistonie (14), approche son siége de la reine qui l'interroge avec bienveillance; puis, négligeant l'histoire de son errante et triste navigation, il raconte son illustre origine; et les récits des fables antiques coulent à longs flots de sa bouche.

« O nymphe vénérée, pourquoi vous informer de « mon sang? je compare les générations des hommes « aux feuilles : les vents impétueux en jonchent la « terre quand vient l'automne, jusqu'à ce que la « saison du printemps renouvelle la parure des ar- « bres des forêts. Il en est ainsi de la courte durée « des humains : ceux-ci meurent au plus beau de « leur carrière; les uns fleurissent à peine, qu'il leur « faut céder la place à d'autres (16), et les siècles « glissent incessamment et s'écoulent de la vieillesse « à la jeunesse qu'ils viennent de créer. Mais voici « quelle est ma race illustrée par tant de nobles « noms.

« Il est une ville célèbre, Argos, renommée par ses « coursiers, le séjour de Junon, le centre de la pénin- « sule de Pélops; c'est là qu'Inachus, illustre citoyen « de la terre qui porte son nom, parmi les filles dont « il a été père, a vu naître la belle Io (17); le pieux « Inachus qui, le premier, combina dans ses profondes « méditations les redoutables mystères de Minerve, « la déesse protectrice des villes, et qui, par respect « pour Junon, refusa d'avoir pour gendre Jupiter le « chef des dieux, le roi des astres. Là, changée de « forme et devenue génisse, Io partageait dans les « champs les pâturages des troupeaux; Junon lui « donna pour pasteur le vigilant Argus armé d'yeux « infaillibles : il avait à surveiller l'union clandestine « de Jupiter, mais d'un Jupiter invisible; et la jeune « fille n'allait plus à la prairie qu'en tremblant sous « les regards multipliés de son gardien. Tout à « coup, piquée par un taon dévorant, elle fend de « ses ongles furieux les flots de la mer Ionienne, et « va aborder en Égypte sur les bords de mon fleuve « natal. Les habitants de son rivage ont donné à « « fleuve le nom si célèbre de Nil parce que, chaque « née, il sort de son lit humide pour recouvrir

δαιμονίης ἴνδαλμα μεταλλάξασα κεραίης,
ἔσκε θεὰ φερέκαρπος· ἀναπτομένοιο δὲ καρποῦ
Αἰγυπτίης Δήμητρος, ἐμῆς κερεαλκέος Ἰοῦς,
εὐόδμοις ὁμόφοιτος ἑλίσσεται ἀτμὸς ἀήταις.
Ἔνθ' Ἔπαφον Διὶ τίκτεν, ἀκηρασίων ὅτι κόλπων
Ἰναχίης δαμάλης ἐπαφήσατο θεῖος ἀκοίτης
χερσὶν ἐρωμανέεσσι· θεηγενέος δὲ τοκῆος
ἐξ Ἐπάφου Λιβύη· Λιβύης δ' ἐπὶ παστὸν ὁδεύων,
Μέμφιδος ἄχρις ἵκανε Ποσειδάων μετανάστης,
παρθένον ἰχνεύων Ἐπαφηΐδα· καὶ τότε κούρη,
δεξαμένη ναετῆρα βυθοῦ, χερσαῖον ὁδίτην,
Ζῆνα Λίβυν τέκε, Βῆλον, ἐμῆς ἀροτῆρα γενέθλης.
Καὶ Διὸς Ἀσβύσταο νέην ἀντίῤῥοπον ὀμφὴν
Χαονίη βοόωσι πελειάδι διψάδες ἄμμοι
μαντιπόλῳ· πέμπτῳ δὲ πατὴρ ἰσόμετρον ἀριθμῷ,
Βῆλος ἐπασσυτέρην γενεὴν σπερμήνατο παίδων,
Φινέα καὶ Φοίνικα λιπόπτολιν, οἷς ἅμα θάλλων,
ἀστὸς ἀμοιβαίων πολίων, περίφοιτος Ἀγήνωρ
ἀσταθέος βιότοιο, πατὴρ ἐμὸς, εἶχε πορείην
ἐς Θήβην μετὰ Μέμφιν, ἐς Ἀσσυρίην μετὰ Θήβην,
καὶ σοφὸς Αἰγυπτίης ναέτης, Αἴγυπτος, ἀρούρης,
αἰνοτόκος πολύτεκνος, ὃς ἀρσενόπαιδι γενέθλῃ
ἤροσε τοσσατίων μινυώρια πώεα παίδων,
καὶ Δαναὸς λιπόπατρις, ὃς ὥπλισεν ἄρσενι φύτλῃ
θῆλυ γένος, τανύων γάμιον ξίφος, ὁππότε παστοὶ
αἵματι φοινίσσοντο δαϊζομένων ὑμεναίων,
καὶ κρυφίοις ξιφέεσσι σιδηροφόρων ἐπὶ λέκτρων
ἄρσενα γυμνὸν Ἄρηα κατεύνασε θῆλυς Ἐνυώ.
οὐ μὲν Ὑπερμνήστρῃ κακονύμφιον εὔαδεν ἔργον,
ἀλλὰ παρωσαμένη δυσπένθερα θεσμὰ τοκῆος,
ἠερίῃ πατρῷον ἐπέτρεπε μῦθον ἀέλλῃ,
καὶ καθαρὴν ἐφύλαξεν ἀναίμονα χεῖρα σιδήρῳ·
ἔπλετο δ' ἀμφοτέρων ὅσιος γάμος. Ἀρτιθαλῆ δὲ
γνωτὴν ἡμετέρην θρασὺς ἥρπασε ταῦρος ἀλήτης,
εἰ ἐτεὸν πέλε ταῦρος· ἐγὼ δ' οὐκ οἶδα πιθέσθαι,
εἰ βόες ἱμείρουσι γυναικείων ὑμεναίων.
Καί με κασιγνήτοισιν ὁμήλυδα πέμψεν Ἀγήνωρ,
σύγγονον ἰχνεύοντα, καὶ ἄγριον ἅρπαγα νύμφης,
ταῦρον ἀκυμάντοιο νόθον πλωτῆρα θαλάσσης,
ἧς χάριν ἀστήρικτος ἀλώμενος ἐνθάδε βαίνω.

Τοῖα μὲν αὐδήεντος ἔσω μυθεῖτο μελάθρου
Κάδμος, ἐϋγλώσσοιο χέων ἔπος ἀνθερεῶνος,
πατρῴης ἐνέπων τεκνοσσόον οἶστρον ἀπειλῆς,
καὶ Τυρίων ῥοθίων ψευδήμονα ταῦρον ὁδίτην,
Σιδονίης ἀκίχητον ἀπευθέος ἅρπαγα νύμφης.

Ἠλέκτρη δ' ἀΐουσα παρήγορον ἴαχε φωνήν·
Ξεῖνε, κασιγνήτην καὶ πατρίδα καὶ γενετῆρα
Ληθαίῃ στροφάλιγγι καὶ ἀμνήστῳ πόρε σιγῇ·
οὕτω γὰρ μερόπων φέρεται βίος, ἄλλον ἀπ' ἄλλου
μόχθον ἔχων, ὅτι πάντες, ὅσους βροτέη τέκε γαστὴρ,

« son épouse, d'un nouveau limon (18). La nymphe « arriva donc en Égypte, où elle échangea sa forme de « génisse contre un autre emblème de sa corne di- « vine; elle fut la déesse de l'abondance : aussitôt le « grain se propage; et le parfum de ce fruit de Cérès « l'égyptienne, jadis ma génisse Io, vole avec les « vents qu'il parfume. C'est là qu'elle donna à Jupi- « ter Épaphos, parce que l'époux immortel avait « touché de ses mains amoureuses la chaste génisse « d'Inachus (19); et d'Épaphos naquit Libye. Bientôt « Neptune pénétra jusqu'à Memphis à la recherche « de cette fille d'Épaphos; elle reçut pour époux « l'habitant des mers devenu voyageur du continent, « et elle donna le jour à Bélus, le Jupiter libyen, « auteur de ma race. Les sables arides d'Ammon fi- « rent alors succéder aux colombes fatidiques de la « Chaonie les nouveaux oracles de Jupiter Asbyste. « Bélus, mon aïeul, plus heureux dans sa descen- « dance, fit naître cinq fils. Phinée (20) et Phé- « nix (21); puis le célèbre Agénor, mon père, qui « dans sa vie inconstante habita alternativement « Thèbes après Memphis, et l'Assyrie après Thèbes; « le sage Égyptos (22) qui demeura sur la terre « égyptienne, malheureux dans sa lignée puisque la « nombreuse génération de ses enfants mâles devait « avoir un si court destin; enfin, Danaos (23), l'exilé, « lequel arma sa postérité féminine contre la tribu « des hommes, en lui offrant un glaive, don nuptial. « On vit alors dans les asiles de l'hymenée briller « des poignards mystérieux, la couche conjugale « rougir de sang, et des femmes armées livrer au « dernier sommeil des guerriers sans armes. Mais « Hypermnestre (24), détestant les forfaits de ses « sœurs, repoussa les décrets d'un beau-père si fu- « neste à ses gendres, livra au vent les ordres pater- « nels, et conserva ses mains pures de ces sanglantes « impiétés : un saint mariage l'unit à son époux. « Enfin, tout récemment un taureau vagabond et « téméraire a enlevé notre jeune sœur, si c'est réel « lement un taureau. Pour moi, j'ai peine à croire « que les bœufs recherchent l'hymen d'une femme. « Agénor m'a envoyé, ainsi que mes frères, à la « poursuite de notre sœur, comme de ce taureau « sauvage, ravisseur d'une nymphe, navigateur « étrange d'une mer toujours calme; et c'est ce qui « m'a fait, dans mes courses incertaines, aborder à « ce rivage. »

C'est ainsi que Cadmus versait de sa bouche éloquente une parole harmonieuse qui résonnait sous les voûtes du palais, en racontant les menaces furieuses d'Agénor inquiet pour sa fille, le passage à travers la mer Tyrienne du taureau ravisseur, et la nymphe de Phénicie perdue.

Électre à son tour lui adressa ces consolations.

« O mon hôte, abandonnez aux tourbillons du « Léthé votre sœur, votre patrie, votre père; et cou- « vrez-les d'un éternel silence. Telle est la vie « des hommes! une peine y succède à une autre « peine (25); tout ce qui naît d'une mortelle subit la

Μοιριδίου κλωστῆρος ἐδουλώθησαν ἀνάγκῃ.
Μάρτυς ἐγὼ, βασίλεια καὶ εἰ πέλον, ἥ ποτε κείνων
Πληϊάδων γενόμην καὶ ἐγὼ μία, τῆς ποτε μήτηρ
θηλυτέρας ὠδῖνας ἐνὶ μαιώσατο κόλπῳ
ἑπτάκις, Εἰλείθυιαν ἑῇ καλέσασα λοχείῃ,
κέντρον ἐλαφρίζουσαν ἀμοιβαίου τοκετοῖο,
μάρτυς ἐγώ· πατέρων γὰρ ἀπόπροθι δώματα ναίω,
οὐ Στεροπὴν, οὐ Μαῖαν ὁμόστολον, οὐδὲ Κελαινὼ
σύγγονον ἐγγὺς ἔχουσα συνέστιον· οὐδ' ἐνὶ κόλπῳ
γνωτῆς Τηϋγέτης Λακεδαίμονα δίζυγι παλμῷ
παιδοκόμῳ πήχυνα γεγηθότι κοῦρον ἀγοστῷ·
οὐ σχεδὸν Ἀλκυόνης δρόω δόμον, οὐδὲ καὶ αὐτῆς
φθεγγομένης Μερόπης φρενοτερπέα μῦθον ἀκούω.
Πρὸς δ' ἔτι καὶ τόδε μᾶλλον ὀδύρομαι· ἀρτιθαλὴς γὰρ
υἱὸς ἐμὸς λιπόπατρις, ὅτε χνόον ἔσχεν ἰούλων,
Δάρδανος Ἰδαίης μετανάσσατο κόλπον ἀρούρης,
καὶ Φρυγίῳ Σιμόεντι θαλύσια δῶκε κομάων,
Θυμβραίου ποταμοῖο πιὼν ἀλλότριον ὕδωρ·
καὶ Λιβύης παρὰ τέρμα πατὴρ ἐμὸς εἰσέτι κάμνει
ὤμοις θλιβομένοισι, γέρων κυρτούμενος Ἄτλας,
αἰθέρος ἑπτάζωνον ἀερτάζων κενεῶνα.
Ἔμπης, τόσσα παθοῦσα, παρήγορον ἐλπίδα βόσκω
Ζηνὸς ὑποσχεσίῃσιν, ὅτι γνωτῇσι σὺν ἄλλαις
ἐκ χθονὸς Ἀτλάντειον ἐλεύσομαι εἰς πόλον ἄστρων,
οὐρανὸν οἶκον ἔχουσα, καὶ ἔσσομαι ἕβδομος ἀστήρ.
Καὶ σὺ τεὰς πρήϋνε μεληδόνας· ἀπροϊδὴς δὲ
εἰς σὲ βιοπλάγκτοιο τύχης στροφάλιγγα κυλίνδων
φρικτὸς ἀνικήτοιο μίτος σφρηγίσσατο Μοίρης·
τλῆθι φέρειν λιπόπατρις ἀκαμπέα θεσμὸν ἀνάγκης,
ἐσσομένων προκέλευθον ὑπέρτερον ἐλπίδα βόσκων,
εἰ γένος ἐρρίζωσε τεὸν πρωτόσπορος Ἰὼ,
εἰ λάχες ἐκ Λιβύης Ποσιδήϊον αἷμα γενέθλης·
μίμνε παρ' ὀθνείοις, ἅτε Δάρδανος, οἰκία ναίων,
ναιετάων ξένον ἄστυ, πατὴρ τεὸς ὥσπερ Ἀγήνωρ,
ὡς Δαναὸς, γενετῆρος ἀδελφεός· ὅττι καὶ αὐτὸς
ἄλλος ἀνὴρ φερέοικος, ἔχων γένος ἔνθεον Ἰοῦς,
αἰθέριον βλάστημα, διϊπετὲς οὔνομα Βύζας,
αὐτογόνου Νείλοιο πιὼν ἑπτάστομον ὕδωρ,
γείτονα γαῖαν ἔδειμεν, ὅπῃ παρὰ Βόσπορον ἀκτὴν
Ἰναχίῃ δαμάλῃ πεπερημένον ἕλκεται ὕδωρ,
πᾶσι περικτιόνεσσι τιθεὶς φάος, ὁππότε κείνου
ἀκλινέος δόχμωσε μεμηνότος αὐχένα ταύρου.
Εἶπεν, Ἀγηνορίδαο κατευνάζουσα μερίμνας.
Ζεὺς δὲ πατὴρ προέηκε τανύπτερον υἱέα Μαίης
εἰς δόμον Ἠλέκτρης, ταχὺν ἄγγελον, ὄφρα κε Κά-[δμῳ
Ἁρμονίην ὀπάσειεν ἐς ἁρμονίην ὑμεναίων,
παρθένον οὐρανόθεν μετανάστιον, ἣν Ἀφροδίτης
λαθριδίῃ φιλότητι γαμοκλόπος ἤροσεν Ἄρης·

« loi fatale du fuseau des Parques; j'en suis la « preuve, moi qui suis reine en ce moment, et qui ai « jadis été l'une de ces Pléiades (26) dont la même « mère, invoquant sept fois le secours d'Ilithyie, n'a « vu sortir que sept filles de son sein douloureux; « oui, j'en suis la preuve, moi qui demeure si loin de « la maison paternelle, moi qui ne vis jamais auprès « de moi aucune de mes sœurs, ni Stéropé (27), ni « Maïa (28), ni Céléno (29); moi qui n'ai jamais pu « faire sourire dans mes deux bras et presser sur mon « cœur Lacédémon, le fils de ma sœur Taygète (30); « enfin, moi à qui il est refusé d'entrevoir la maison « d'Alcyoné (31), ou même d'entendre la voix et la « douce conversation de Méropé (32). Ah! ce que « je regrette plus encore, c'est Dardanus mon fils, « abandonnant sa patrie, lorsque le premier duvet « fleurissait sur son menton, pour passer dans les « plaines de l'Ida, pour sacrifier les prémices de sa che- « velure au Simoïs phrygien, et boire les eaux étran- « gères du fleuve de Thymbrée (33). De son côté, mon « père Atlas dans sa vieillesse, et sous la ceinture des « sept zones, courbe encore au fond de la Libye ses « épaules meurtries sous le fardeau du ciel; et cepen- « dant, après tant de maux, je nourris toujours « l'espérance consolatrice de voir s'accomplir pour « mes sœurs et pour moi les promesses de Jupiter; « d'échanger le séjour de la terre contre le séjour de « la sphère atlantique, et de briller encore, septième « étoile, au sein des astres.

« Calmez donc aussi vos chagrins. Si dans le cours « de votre vie errante, dans les orages de la fortune, « la Parque invincible vous a réservé jusqu'ici un fil « malheureux, supportez courageusement, dans vo- « tre exil, les lois d'une indomptable nécessité; et « que l'espoir et le pressentiment de l'avenir domi- « nent vos craintes. Puisque Io est la source primitive « de votre race, puisque Libye vous a transmis le « sang de Neptune, établissez-vous, comme Darda- « nus, sur un sol étranger; habitez comme votre père « Agénor, une ville hospitalière; imitez aussi Da- « naos, le frère de votre père. Eh quoi! un autre des- « cendant de la divine Io, un autre rejeton céleste, « Byzas, a transporté également au loin sa maison et « le nom qu'il tient de Jupiter; n'a-t-il pas, après « avoir bu les ondes des sept bouches du Nil, le « fleuve né de lui-même, établi sa demeure dans une « contrée voisine, là où près de la pointe du Bos- « phore, roulent les flots traversés par la génisse « d'Inachus? C'est là qu'il courba l'encolure inflexible « d'un taureau furieux, et tous les peuples d'alen- « tour reçurent de lui la lumière (34). »

Ainsi disait la reine pour calmer les soucis du fils d'Agénor. Cependant le père des dieux envoie le fils de Maïa, messager aux ailes rapides, dans le palais d'Électre; il veut y ménager l'union de Cadmus et d'Harmonie, vierge exilée du ciel, que Vénus avait eue en secret des amours furtifs de Mars, et qu'elle n'avait pas osé élever auprès d'elle dans la crain

καὶ βρέφος αἰδομένη, κρυφίης αὐτάγγελον εὐνῆς,
μήτηρ οὐκ ἀτίταλλεν· ἐπ' αἰθερίοιο δὲ κόλπου
πήχεϊ κεκλιμένην ἐπιμάζιον ἤγαγε κούρην
εἰς δόμον Ἠλέκτρης μαιήϊον, ἧς τόκον Ὧραι
ὑγρὸν ἐμαιώσαντο λεχωΐδες, ἧς ἔτι πυκνοὶ
ἀργεννὴν σφριγόωντες ἀνέβλυον ἰκμάδα μαζοί.
Δεξαμένη δὲ θύγατρα νόθην, ἰσόζυγι θεσμῷ
σύγχρονον Ἠμαθίωνος ἐνὶ ξυνώσατο μαζῷ
κούρην ἀρτιλόχευτον· ὁμοστόργῳ δὲ μενοινῇ
ὀκχθαδίην θρεπτῆρι γονὴν κούφιζεν ἀγοστῷ.
Ὡς δέ τις ἀγροτέρης διδυμητόκος ἔνδοθι λόχμης
λαχνήεσσα λέαινα γαλαξαίῃσιν ἐέρσαις
σκύμνοις ἀμφοτέροις διδυμάονας ἥρμοσε μαζούς,
καὶ διδύμοις τεκέεσσι μεριζομένην πόρε θηλὴν,
καὶ χρόα λιχμάζουσα καὶ ἄτριχον εἰσέτι δειρὴν,
ἰσοτύποις κομιδῇσιν ἀνέτρεφεν ἥλικα φύτλην,
ὣς τότε παιδοκόμῳ φιλίῃ μαιώσατο θηλῇ,
ἀρτιγόνων μεθέπουσα συνωρίδα δίζυγα τέκνων.
Πολλάκι νήπιον υἷα, συνέμπορον ἥλικι κούρῃ,
πίονος ἔνθα καὶ ἔνθα μετάτροπον ἰκμάδι μαζοῦ,
πεπταμένῳ πήχυνε φιλήτορι χειρὸς ἀγοστῷ·
γούνασι δ' ἄρσενα παῖδα συνίδρυε θηλεϊ κούρῃ,
μηρὸν ἐφαπλώσασα κεχηνότι γείτονι μηρῷ,
κόλπον ἀνευρύνουσα βαθυνομένοιο χιτῶνος·
καὶ τεκέων κλάζουσα μέλος θελκτήριον ὕπνου
ἀμφοτέρους εὕδοντας ἐκοίμισε μαιάδι τέχνῃ,
πῆχυν ὑποστορέσασα συνήορον αὐχένι παίδων,
καί σφισι λέκτρον ἔθηκεν ἑὸν γόνυ, ὀκχθαδίῳ δὲ
φάρεος ἄκρον ἕλισσε διαιθύσσουσα προσώπῳ,
τέκνα καταψύχουσα, καὶ ἔσβεσε καύματος ὁρμὴν,
ἀντίτυπον φύσημα χέων, ποιητὸς ἀήτης.
Ὄφρα μὲν ἕζετο Κάδμος ἐχέφρονος ἐγγὺς ἀνάσσης,
τόφρα λαθὼν πυλαωρὸν ἑῷ ληΐστορι ταρσῷ,
ἀπροΐδης ἀκίχητος ἐς οἰκίον ἤϊεν Ἑρμῆς,
εἴκελος ἠϊθέῳ· ῥοδέῳ δέ οἱ ἀμφὶ προσώπῳ
ἀσκεπέος κεχάλαστο παρήορος ὁλκὸς ἐθείρης
ἀμφιλαφής· στέψας δὲ νεότριχος ἄκρα παρειῆς,
λεπτὸς ἀεξομένων ἐρυθαίνετο κύκλος ἰούλων
ἀρτιφυής, ἑκάτερθε περίδρομος· οἷα δὲ κῆρυξ,
ἠθάδα ῥάβδον ἄειρεν· ἀθηήτῳ δὲ προσώπῳ,
ἐκ κεφαλῆς νεφέεσσι κεκασμένος εἰς πόδας ἄκρους,
πιαλέης ἐκίχησε πεπαυμένα δεῖπνα τραπέζης·
οὐδέ μιν Ἠμαθίων σχεδὸν ἔδρακεν, οὐδὲ καὶ αὐτὴ
Ἁρμονίη καὶ Κάδμος ὁμέστιος, οὐ χορὸς ἀνδρῶν
δούλιος· Ἠλέκτρῃ δὲ θεουδέϊ φαίνετο μούνῃ
Ἑρμῆς ποικιλόμυθος· ἑλὼν δέ μιν εἰς μυχὸν οἴκου,
ἀπροΐδης ὀάριζε, καὶ ἀνδρομέῃ φάτο φωνῇ·

Μητροκασιγνήτη, Διὸς εὐνέτι, χαῖρε, γυναικῶν
πασάων μετόπισθε μακαρτάτη, ὅττι Κρονίων
κοιρανίην κόσμοιο τεοῖς τεκέεσσι φυλάσσει,
καὶ χθονὸς ἄστεα πάντα κυβερνήσει σέο φύτλη,
ἕδνα τεῆς φιλότητος· ἐμῇ δ' ἅμα μητέρι Μαίῃ
ἀστράσιν ἑπταπόροισι συναστράψειας Ὀλύμπῳ,
σύνδρομος Ἠελίοιο, συναντέλλουσα Σελήνῃ.

d'en révéler le mystère. Sa mère l'avait portée aussitôt à travers les airs sur son sein et couchée dans ses bras vers le palais nourricier d'Électre, d'Électre dont les Heures de l'enfantement venaient d'amener la maternité, et dont les mamelles regorgeaient de la blanche rosée du lait le plus abondant. La reine recueillit l'enfant illégitime, associa la fille qui venait de naître à son fils Hémathion du même âge; et leur donnant le même sein, les porta l'un et l'autre sur ses bras complaisants avec une même sollicitude.

Comme, au fond d'un bois sauvage, une lionne velue tend ses deux mamelles à ses deux jumeaux, partage son lait entre eux, lèche leur peau qu'aucun poil ne recouvre encore, et fait croître d'un soin égal son égale progéniture; ainsi Électre, unissant dans son affection ce couple de nouveau-nés, leur prodiguait un aliment tout pareil. Tantôt, plaçant son fils d'un côté, et de l'autre la faible enfant, sous la rosée bienfaisante de ses mamelles, elle les entourait tous les deux de ses bras et de ses caresses; tantôt, écartant un de ses genoux loin de l'autre, et élargissant et creusant les replis de sa robe, elle y étendait ensemble son fils et la jeune fille; puis elle chantait la chanson qui invite les enfants au sommeil, et les endormait avec tout l'art des nourrices; alors, elle glissait, pour les appuyer, son coude sous leur tête, et leur faisait un lit de ses genoux; enfin, agitant, sur les deux fronts qu'elle voulait rafraîchir, les bouts de son manteau, elle combattait ainsi l'ardeur du jour par l'haleine imitatrice d'un zéphyre improvisé.

Pendant que Cadmus était encore assis auprès de la prudente reine, Mercure, trompant le gardien des portes par une marche dérobée, avait pénétré dans le palais, sans être ni vu ni entendu, sous la forme d'un jeune homme. Autour de son visage coloré, ses cheveux découverts tombent en boucles épaisses. L'extrémité de ses joues se couronne d'un duvet tout nouveau, et un léger demi-cercle de poils récents dore les deux côtés de ses lèvres. Il porte la baguette accoutumée comme un héraut d'armes; et une nue, le couvrant de la tête aux pieds, le rend invisible; il arriva quand finissait le somptueux festin, et ne fut aperçu ni d'Hémathion ni de son convive Cadmus, ni de la foule des serviteurs, pas même d'Harmonie. Il se montra adroitement aux yeux seuls de la divine Électre, et la conduisant dans le fond du palais, il lui fit entendre tout à coup une voix humaine et ces paroles :

« O sœur de ma mère, épouse de Jupiter, salut à « vous, la plus heureuse jusqu'ici de toutes les « femmes (35), puisque le fils de Saturne réserve à « votre race l'empire du monde, et doit lui soumettre « toutes les villes de l'univers, pour gage de son « amour. Un jour, avec ma mère Maïa, vous resplen- « direz dans le ciel parmi les sept étoiles compa- « gnes du Soleil, et vous vous lèverez en face de

Εἰμὶ τεῆς, φιλότεκνε, γονῆς ἐμφύλιος Ἑρμῆς,
ἄγγελος ἀθανάτων τανυσίπτερος, οὐρανόθεν δὲ
ξείνιος ὑψιμέδων με τεὸς προέηκεν ἀκοίτης
ἀμφὶ τεοῦ ξενίοιο θεουδέος· ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
πείθεο σῷ Κρονίωνι, καὶ Ἁρμονίην, σέο κούρην,
πέμπε μολεῖν ἀνάεδνον ὁμόστολον ἥλικι Κάδμῳ,
καὶ Διὶ καὶ μακάρεσσι χαρίζεο· τειρομένους γὰρ
ἀθανάτους ὁ ξεῖνος ὅλους ἐσάωσεν ἀείδων,
οὗτος ἀνὴρ μογέοντι τεῷ χραίσμησεν ἀκοίτῃ,
οὗτος ἀνὴρ ἐπέτασσεν ἐλεύθερον ἦμαρ Ὀλύμπῳ.
μή σε τεὴ θέλξειε γόῳ φιλομήτορι κούρη·
ἀλλά μιν εἰς ὑμέναιον ἀλεξικάκῳ πόρε Κάδμῳ,
πειθομένη Κρονίωνι, καὶ Ἄρεϊ, καὶ Κυθερείῃ.

« la Lune (36). Tendre mère, je suis v
« Mercure, le messager ailé des dieux.
« époux le maître de l'Olympe', Jupiter l
« qui m'envoie vers vous, en raison de
« divin. Croyez vous-même à votre Jupi
« votre fille Harmonie accompagner Cadm
« de son âge, bien que cette union soit dé
« présents; vous plairez ainsi au fils de S
« tous les dieux immortels; car votre hô
« chants, les a tous sauvés au milieu de l
« ves. C'est lui qui a servi d'auxiliaire à v
« dans ses combats. C'est lui qui a fait
« l'Olympe le jour de la liberté. Ne vous
« toucher des pleurs ou des regrets de
« donnez-la pour épouse à Cadmus, le vai
« mal (37), et obéissez à la fois à Jupiter
« à Cythérée. »

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

Δ.

Ἰχνεύων δὲ τέταρτον, ὑπὲρ πόντοιο νοήσεις
Ἁρμονίην πλώουσαν, ὁμόστολον ἥλικι Κάδμῳ.

Ὣς εἰπὼν, ἐς Ὄλυμπον ἐΰῤῥαπις ἤϊεν Ἑρμῆς,
αἰθύσσων πτερὰ κοῦφα· τιταινομένων δὲ πεδίλων,
σύνδρομος ἠερίοισιν ἐρέσσετο ταρσὸς ἀήταις.
Οὐδὲ γυνὴ δήθυνε, κυβερνήτειρα Καβείρων·
ἀλλὰ Διὸς σέβας εἶχε, καὶ Ἄρεος ἄζυγι κούρῃ
ὄρθια δινεύουσα νοήμονι δάκτυλα παλμῷ,
Ἁρμονίην ἐκάλεσσε τύπῳ τεχνήμονι φωνῆς·
καὶ βαθὺν ἀφράστοιο νεόσσυτον ὄγκον ἀνίης
σιγαλέαι κήρυκες ἐμαντεύοντο παρειαί.
Ἡ δὲ τιταινομένη βλεφάρων ἀντώπιον αἴγλην,
Ἠλέκτρης ἀγέλαστον ἐδέρκετο κύκλον ὀπωπῆς,
παρθενικὴ δ' ἀνέπαλτο, καὶ ὡμάρτησε τεκούσῃ
εἰς δόμον αἰπύδμητον. Ἀναπτύξασα δὲ μήτηρ
ἑπταμύχου θαλάμοιο πολυσφρήγιστον ὀχῆα,
λάϊνον οὐδὸν ἄμειψε· φιλοστόργῳ δὲ μενοινῇ
ἄστατα ταρβαλέης ἐλελίζετο γούνατα νύμφης.
Καὶ παλάμην ῥοδόπηχυν ἑῆς ἀνεκούφισε κούρης,
δραξαμένη παλάμῃ χιονώδεϊ. Καὶ τάχα φαίης,
Ἥβην χειρὸς ἔχουσαν ἰδεῖν λευκώλενον Ἥρην.
Ἀλλ' ὅτε πορφυρέοισι πέδον στείβουσα πεδίλοις,
λοίσθια μαρμαίροντος ἐδύσατο κύκλα μελάθρου,
παρθένον ἀχνυμένην Ἀτλαντιὰς ἵδρυε νύμφη
εἰς θρόνον εὐποίητον· ἀμοιβαίῳ δὲ καὶ αὐτὴ
ἑζομένη στοιχηδὸν ἐπ' ἀργυροφεγγέϊ δίφρῳ,
ἀγγελίην Κρονίωνος ἀπειθέϊ πέφραδε κούρῃ,
καί μιν πάντα δίδαξεν, ὅσα βροτοειδέϊ μορφῇ

DIONYSIAQUE

CHANT QUATRIÈME.

En parcourant le quatrième livre, vous con
vigation d'Harmonie, en compagnie de son épo

Il dit, et, déployant les ailes légères de
Mercure au brillant caducée s'élança dan
rival des vents. Cependant la souveraine d
n'a pas hésité; et elle respecte les volon
piter. Bientôt elle imprime aux doigts
sa main un mouvement intelligent, et p
gage imitateur elle appelle auprès d'elle
fille de Mars. Ses joues attristées témoign
lence la nouvelle et profonde inquiétude q
che n'exprime pas. Harmonie a fixé des yeu
sur Électre et remarqué la sévérité de son
se lève et suit sa mère dans le haut du pal
tre, ouvrant alors le solide verrou du gyn
appartements, en dépasse le seuil de pierre;
noux de la jeune Nymphe tremblent d'
suite elle cherche par un geste caressant à le
prend dans ses doigts blancs comme la
doigts de rose d'Harmonie, et l'on eût dit
beaux bras tenant Hébé par la main.

Quand la fille d'Atlas, foulant le sol de ses
de pourpre, parvient à l'enceinte la plus
son éclatant palais, elle fait placer sur un
gant la jeune affligée; puis, s'asseyant elle
son tour sur un siége argenté, elle raconte
dule Harmonie le message de Jupiter, et tout
lui a dit, sous la forme étrangère d'un je
héraut des dieux. Alors, à la nouvelle

ἀλλοφανὴς ἅτε κοῦρος, Ὀλύμπιος ἔννεπε κήρυξ.
Παρθενικὴ δ' ἀΐουσα πολυπλάγκτους ὑμεναίους,
καὶ πόσιν ἀστήρικτον, ὑπωρόφιον μετανάστην,
ξεῖνον ἔχειν ἀπέειπε, καὶ ἐκ Διὸς ὅσσα τοκῆος
ξεινοδόκου, Κάδμοιο βοηθόος ἔννεπεν Ἑρμῆς·
καὶ πόσιν ἤθελε μᾶλλον ὁμόπτολιν, ὥς κεν ἀλύξῃ
συζυγίην φερέοικον ἀδωροδόκων ὑμεναίων·
καὶ παλάμῃ κρατέουσα κατηφέϊ χεῖρα τιθήνης,
δάκρυσι μυδαλέη πολυμεμφέα ῥήξατο φωνήν·

Μῆτερ ἐμή, τί παθοῦσα τεὴν ἠρνήσαο κούρην;
οὕτω σεῖο θύγατρα νεήλυδι φωτὶ συνάπτεις;
ποῖον ἐμοί ποτε δῶρον ὁ ναυτίλος ἐγγυαλίξει;
ἦ ῥά μοι ἕδνα γάμων πρυμνήσια νηὸς ὀπάσσει;
οὐκ ἐδάην, φιλότεκνε, τεὴν ὅτι παῖδα φυλάσσεις,
παρθενικὴν λιπόπατριν, ἀλήμονας εἰς ὑμεναίους.
Ἄλλοι ἐμοὶ μνηστῆρες ἀρείονές εἰσι πολῖται.
Τί χρέος ἦν, ἀνάεδνον ἔχειν τινὰ γυμνὸν ἀκοίτην
ἀλλοδαπὸν περίφοιτον, ἀλυσκάζοντα τοκῆα;
ἀλλ', ἐρέεις, Κρονίωνι τεῷ χραίσμησεν ἀκοίτῃ·
πῶς Διὸς οὐ γέρας ἔσχεν Ὀλύμπιον, εἴπερ Ὀλύμπου,
ὡς ἐνέπεις, προμάχισε, καὶ οὐ Διὸς εὐνέτις Ἥρη
Ζηνὸς ἀοσσητῆρι συνήρμοσε παρθένον Ἥβην;
οὐ χατέει Κάδμοιο τεὸς πόσις ὑψιμέδων Ζεύς·
ἵληκοι Κρονίδης· ἐψεύσατο θέσκελος Ἑρμῆς
ἀμφὶ Διὸς γενετῆρος· ἐγὼ δ' οὐκ οἶδα πιθέσθαι,
εἰ λίπε θοῦρον Ἄρηα, κυβερνητῆρα κυδοιμοῦ,
καὶ βροτὸν ἄνδρα κάλεσσεν, ἑοῦ συνάεθλον ἀγῶνος,
ὁ κρατέων κόσμοιο καὶ αἰθέρος. Ἆ, μέγα θαῦμα,
τοσσατίους Τιτῆνας ἐνεκλήϊσσε βερέθρῳ,
καὶ Κάδμου χατέεσκεν, ὅπως ἕνα μοῦνον ὀλέσσῃ.
Οἶδας ἐμῶν πατέρων διδυμάονα σύγγονον εὐνήν·
Ζεὺς προπάτωρ ἐμὸς ἔσχε κασιγνήτης λέχος Ἥρης,
θεσμὸν ἄγων θαλάμων ἐμφύλιον· ἀμφότεροι δὲ
Ἄρης καὶ Κυθέρεια, μιῆς ἐπιβήτορες εὐνῆς,
Ἁρμονίης γενετῆρες, ἑνὸς γεγάασι τοκῆος,
ἔμνιον ἀμφιέποντες ὁμόγνιον. Ὤ μοι ἀνάγκης,
γνωταὶ γνωτὸν ἔχουσιν, ἐγὼ λιπόπατριν ἀκοίτην.

Ὣς φαμένης, ἀπένιψε γοήμονος ὄμβρον ὀπωπῆς
μήτηρ ἀσχαλόωσα· διχοστασίῃ δὲ μενοινῆς
Ἁρμονίην ᾤκτειρε, Διὸς δ' ἀπέειπεν ἀπειλήν.

Ἀλλὰ περισφίγξασα δέμας φρενοθελγέϊ δεσμῷ,
κερδαλέῳ ζωστῆρι δολοφράδμων Ἀφροδίτη,
καὶ χροΐ δησαμένη φιλοτήσια φάρεα Πειθοῦς,
Ἁρμονίης εὔοδμον ἐδύσατο παρθενεῶνα·
καὶ τύπον οὐρανίοιο μεταλλάξασα προσώπου,
Πεισινόῃ δέμας ἶσον ἐΐσκετο, γείτονι κούρῃ,
Κάδμον ἅπερ ποθέουσα, καὶ ὡς κρυφίῃ τινὶ νούσῳ
λεπταλέον πέμπουσα σέλας χλοάοντι προσώπῳ,
ἀμφιπόλους ἔψευδε· παρεδριόωσα δὲ μούνῃ,
οἷά περ αἰδομένη, δολίην ἀνενείκατο φωνήν·
Ὀλβίη, οἷον ἔχεις ἐπὶ δώμασι καλὸν ἀλήτην·
γῆρα, μακαρτάτη· οἷον ἀκοίτην

errant et lointain, de cet époux sans demeure certaine, de cet exilé qui va partager son toit, la Vierge refuse l'étranger, et tout ce que, en faveur de Cadmus, Mercure est venu promettre, au nom de son père, Jupiter hospitalier. Elle aime mieux s'unir à l'un de ses concitoyens, et éviter ainsi un mariage nomade, qu'aucun présent ne doit accompagner; enfin, d'une main timide pressant la main de sa nourrice, elle mêle ses larmes à ces reproches.

« O ma mère, que vous ai-je donc fait pour repous-
« ser ainsi votre fille, et pour la livrer au premier ar-
« rivant? Quel présent ce matelot pourra-t-il me
« faire? Va-t-il me donner pour cadeau de noces les
« câbles de son vaisseau? Tendre mère, je ne pensais
« pas que vous réserviez votre fille, exilée elle-même,
« à l'hymen d'un exilé. Nos concitoyens, qui me re-
« cherchent, sont bien préférables. Qu'ai-je besoin de
« je ne sais quel époux, sans dot, étranger, nu, va-
« gabond et fuyant son père? Mais, me dites-vous, il
« est venu en aide à votre époux, le fils de Saturne.
« Comme si Jupiter, s'il avait, ainsi que vous le pré-
« tendez, combattu pour l'Olympe, n'eût pas disposé
« pour lui d'une récompense olympienne. Comme si
« Junon n'eût pas donné la Vierge Hébé au libéra-
« teur du Dieu qui partage sa couche! Non, non, vo-
« tre époux, le puissant Jupiter n'a pas besoin de
« Cadmus. Que le fils de Saturne me pardonne! Mais
« le divin Mercure a menti au sujet de son père;
« non, je ne puis croire que, laissant de côté Mars,
« le vaillant arbitre des combats, le souverain du
« monde et des airs ait appelé un mortel à son se-
« cours. O merveille! il aurait renfermé, sous leurs
« abîmes des milliers des Titans; et, pour venir à
« bout d'un seul, il lui fallait Cadmus! Vous savez
« qu'avant leur union, mes ancêtres s'appartenaient
« déjà l'un à l'autre : mon aïeul Jupiter a établi ces
« lois du sang dans ma famille en épousant sa sœur
« Junon. Vénus et Mars ensuite, issus du même père,
« s'allièrent dans une même couche pour donner le
« jour à Harmonie. O destinée! les sœurs épousent
« leurs frères; et moi, je n'ai qu'un époux expatrié! »

Elle dit; la mère, émue de pitié, essuya les larmes qui roulaient sur ce visage plaintif. Irrésolue dans ses desseins, elle céda aux prières d'Harmonie et brava les menaces de Jupiter.

Aussitôt l'artificieuse Vénus entoure sa taille de son ceste séducteur, ajoute à sa ceinture astucieuse les voiles attrayants de Pitho, et descend près d'Harmonie, dans son appartement virginal et embaumé. Elle a déguisé ses traits et son visage céleste sous la forme de Pisinoë (1), jeune fille du voisinage; elle laisse pâlir l'éclat de son front, comme si, éprise de Cadmus, elle était atteinte d'un mal secret; puis elle évite les femmes de service, trouve Harmonie seule, s'assoit auprès d'elle, et, feignant la timidité, lui adresse ces paroles mensongères :

« Oh! que tu es heureuse d'avoir dans ta maison
« un si beau voyageur! O plus heureuse encore de

ὄψεαι ἱμερόεντα, τὸν οὐ λάχε παρθένος ἄλλη·
ἀτρεκὲς Ἀσσυρίης ἀπὸ πατρίδος αἷμα κομίζει,
ᾗχι ῥόος χαρίεντος Ἀδώνιδος· ἱμερόεις γὰρ
ἐκ Λιβάνου νέος οὗτος, ὅπη Κυθέρεια χορεύει.
Ἤλιτον· οὐ τάχα Κάδμον ἐπιχθονίη τέκε γαστὴρ,
ἀλλὰ Διὸς γένος ἔσχεν· ἑὴν δ' ἐψεύσατο φύτλην.
Οἶδα, πόθεν νέος οὗτος Ὀλύμπιος· εἴ ποτε Μαίῃ
σύγγονον Ἠλέκτρην Τιτήνιος ἤροσεν Ἄτλας,
Ἁρμονίῃ πόσις ἦλθεν ἀνεψιὸς ἄπτερος Ἑρμῆς,
οὐδὲ μάτην Κάδμιλος ἀείδεται· οὐρανίην γὰρ
μορφὴν μοῦνος ἄμειψε, καὶ εἰσέτι Κάδμος ἀκούει.
Εἰ δὲ πέλει θεὸς ἄλλος, ἔχων βροτοειδέα μορφὴν,
Ἠμαθίων τάχα Φοῖβον ἔσω ξείνισσε μελάθρῳ.
παρθένε πασιμέλουσα, μακαρτέρη ἐσσὶ τεκούσης
εἰς πόθον, εἰς ὑμέναιον Ὀλύμπιον· ἆ, μέγα θαῦμα·
λάθριος Ἠλέκτρην νυμφεύσατο μητίετα Ζεὺς,
ἀμφαδὸν Ἁρμονίην μνηστεύεται αὐτὸς Ἀπόλλων.
Ὀλβίη, ἣν ἐπόθησεν Ἑκηβόλος· αἴθε καὶ αὐτῆς
Πεισινόης σπεύσειεν ἔχειν ὑμέναιον Ἀπόλλων.
Οὐ μὲν ἐγώ ποτε Φοῖβον ἀναίνομαι, οἷά τε Δάφνη,
οὐ νόον Ἁρμονίης μιμήσομαι· ἀλλὰ λιποῦσα
κλῆρον ἐμὸν καὶ δῶμα καὶ οὓς ποθέω γενετῆρας,
ἔσομαι Ἀπόλλωνι συνέμπορος εἰς ὑμεναίους.
Μέμνημαί ποτε τοῖον ἐγὼ τύπον· ἡμετέρῳ γὰρ
εἰς δόμον ὀμφήεντα συνεσπομένη γενετῆρι,
Πύθιον εἶδον ἄγαλμα, καὶ ὡς τεὸν εἶδον ἀλήτην,
ὠϊσάμην Φοίβοιο πάλιν βρέτας ἐνθάδε λεύσσειν.
Ἀλλ' ἐρέεις, ὅτι Φοῖβος ἔχει χρυσαυγέα μίτρην·
χρύσεος ἔπλετο Κάδμος ὅλον δέμας. Ἢν δ' ἐθελήσῃς,
δμῶας ἐμοὺς ἔχε πάντας ἀπειρονας, ἀντὶ δ' ἐέδνων
χρυσὸν ἐμὸν ξύμπαντα καὶ ἄργυρον ἐγγυαλίξω,
καὶ Τυρίης ὀπάσω βασιλήϊα πέπλα θαλάσσης,
καὶ δόμον, ἣν ἐθέλῃς, πατρώϊον· εἰ θέμις εἰπεῖν
δέχνυσο καὶ γενέτην καὶ μητέρα, δέχνυσο πάσας
ἀμφιπόλους, καὶ μοῦνον ἐμοὶ πόρε τοῦτον ἀκοίτην.
Οὐ ποθέω στίλβουσαν Ἐρυθραίων λίθον Ἰνδῶν,
οὐ φυτὸν Ἑσπερίδων παγχρύσεον, οὐδέ με τέρπει
Ἡλιάδων ἤλεκτρον, ὅσον μία νυκτὸς ὀμίχλη,
τῇ ἔνι Πεισινόην προσπτύξεται οὗτος ἀλήτης.
εἰ δὲ γένος μεθέπεις ἐξ Ἄρεος, ἐξ Ἀφροδίτης,
σοὶ γάμον ἄξιον εὗρε γάμων ταμίη, σέο μήτηρ.
Οὔποτε τηλίκον ἄνθος ἐσέδρακον· αὐτόματον γὰρ
εἰαρινὸν δώρημα φύσις δωρήσατο Κάδμῳ·
εἶδον ἐγὼ παλάμην ῥοδοδάκτυλον, εἶδον ὀπωπὴν,
ἡδὺ μέλι στάζουσαν· ἐρωτοτόκου δὲ προσώπου,
ὡς ῥόδα, φοινίσσουσι παρηΐδες, ἀκροφαῇ δὲ
δίχροα χιονέων ἀμαρύσσεται ἴχνια ταρσῶν,
μεσσόθι πορφυρόεντα, καὶ ὡς κρίνον εἰσὶν ἀγοστοί.
Καλλείψω πλοκαμῖδας, ὅπως μὴ Φοῖβον ὀρίνω,

« l'avoir pour prétendant et de voir en lui un époux « tel que n'en eut jamais aucune autre jeune fille! « Certes, c'est bien là le sang de l'Assyrie où coule « le fleuve délicieux d'Adonis; la patrie de ce charmant jeune homme est bien ce Liban où Vénus tient « sa cour. Mais non, je me trompe. Il a caché son « origine; une femme de la terre ne lui a pas donné « le jour : il doit être de la race de Jupiter (2). Ah! « je sais d'où nous vient cet habitant de l'Olympe; « et comme jadis le Titan Atlas fit d'Électre une sœur « de Maïa, voici un Mercure sans ailes qui vient s'of- « frir pour époux à sa cousine Harmonie : et ce n'est « pas sans raison qu'on l'invoque sous le nom de Cad- « mile (3), puisqu'il n'a fait que changer sa forme cé- « leste en gardant le nom de Cadmus.

« Ou bien, si c'est un autre Dieu sous les traits « d'un mortel, c'est sans doute Phébus qu'Hémathion « reçoit dans son palais. Ainsi recherchée de tous, tu « es plus fortunée en amour, en mariage divin, que « ta mère. O merveille! le prudent Jupiter n'a épousé « Électre qu'en secret : et c'est aux yeux de tous « qu'Apollon lui-même demande Harmonie pour « épouse. Heureuse celle que désire le Dieu qui lanc[e] « au loin ses flèches! Quant à moi, s'il souhaitait la « main de Pisinoë, certes je ne refuserais pas Phé- « bus, comme fit Daphné, et je n'imiterais pas Har- « monie; mais je quitterais tout, mon héritage, ma « maison, et ne regretterais même pas mes parents « pour m'attacher à mon époux Apollon. Ah! je n'a[i] « point oublié sa figure : car, un jour, accompagnan[t] « mon père dans le temple des oracles, j'ai vu la sta- « tue Pythienne, et, en apercevant ici ton voyageur, « j'ai cru revoir cette même statue de Phébus. Mais « vas-tu me dire, Phébus porte sur sa tête un ban- « deau brillant comme l'or. Eh! quoi, Cadmus n'est- « il pas d'or tout entier!

« Si tu y consens, je suis prête à te donner me[s] « nombreuses suivantes, et, pour te tenir lieu de dot, « tout l'or et l'argent que je possède; j'y joindrai de[s] « manteaux royaux teints de la pourpre de Tyr, la « maison paternelle dont je dois hériter, et, si j'osai[s] « le dire, toutes mes compagnes; enfin, mon père et « ma mère eux-mêmes, pourvu que tu me donnes en « échange ce seul époux.

« Pour moi, je n'ambitionne ni la pierre brillant[e] « de l'Indienne Érythrée, ni les pommes d'or de[s] « Hespérides, ni l'ambre des Héliades, autant que « l'ombre d'une seule nuit qui placerait Pisinoé prè[s] « de ce voyageur. Crois-moi, si d'un côté tu descend[s] « de Mars et de Vénus, ta mère a su choisir pour to[i] « une digne alliance. Je n'ai jamais contemplé une « telle fleur de beauté. La nature, comme d'elle- « même, a doté Cadmus de tous les dons du prin[-] « temps. J'ai vu sa main aux doigts vermeils. J'ai v[u] « ses yeux doux comme une goutte de miel. Les joue[s] « de son visage qui fait naître l'amour se colore[nt] « comme des roses; ses pieds, à leur double extr[é-] « mité, ont la teinte de la neige et au milieu « nuance du carmin. Ses bras sont comme des l[is.] « Je néglige les boucles de ses cheveux, de pe[ur]

χρόον ὀνειδίζουσα Θεραπναίης ὑακίνθου.
Εἴ ποτε δινεύων φρενοτερπέα κύκλον ὀπωπῆς,
ὀφθαλμοὺς ἐλέλιξεν, ὅλη σελάγιζε Σελήνη
φέγγεϊ μαρμαίροντι, καὶ εἴ ποτε βόστρυχα σείσας,
αὐχένα γυμνὸν ἔθηκεν, ἐφαίνετο φωσφόρος ἀστήρ.
Χείλεα σιγήσαιμι· τὸ δὲ στόμα, πορθμὸν Ἐρώτων,
Πειθὼ ναιετάουσα, χέει μελιειδέα φωνήν,
καὶ Χάριτες μεθέπουσιν ὅλον δέμας· ἄκρα δὲ χειρῶν
αἰδέομαι κρίνειν, ἵνα μὴ γάλα λευκὸν ἐλέγξω.
Παρθένε, τί τρομέεις; σὺ μὲν εἴαρι ποντοπορήσεις,
στεινὸν ὕδωρ πλώουσα· σὺν ἱμερόεντι δὲ Κάδμῳ
Ὠκεανὸν περίμετρον ἐγὼ κατὰ χεῖμα περήσω.
Μὴ τρομέοις ἁλὸς οἶδμα βαρύβρομον, ὅττι σαώσει
ἐν ἁλὶ φόρτον Ἔρωτος ἁλὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη.
Παρθένε, Κάδμον ἔχεις, μὴ δίζεο θῶκον Ὀλύμπου.
Δέχνυσο δειλαίην με συνέστιον· ἠϊθέου δὲ
δεξιτερῆς ψαύουσα, καὶ ἀμφαφόωσα χιτῶνα,
κρυπταδίης εὕροιμι παρήγορα φάρμακα νούσου·
αὐχένα γυμνὸν ἴδοιμι, καὶ ἑζομένοιο πιέσσω
δάκτυλον ὡς ἀέκουσα, καὶ ἡμετέρου διὰ κόλπου
τεθναίην ὅτε μοῦνον ἀφειδέα χεῖρα χαλάσσας,
ἀμφοτέρων θλίψειεν ἐλεύθερον ἄντυγα μαζῶν,
χείλεσιν ἡμετέροισι μεμυκότα χείλεα πήξας,
τέρπων ἀκροτάτοισι φιλήμασιν· ἠΐθεον δὲ
ἰσέτι πηχύνουσα, καὶ εἰς Ἀχέροντα περήσω
ὑτομαστί· γλυκερὸν δὲ πολυκλαύτῳ παρὰ Λήθῃ
ἔξω καὶ φθιμένοισιν ἐμὸν μόρον, ὥς κεν ἐγείρω
κτον ὁμοῦ καὶ ζῆλον ἀθελγέϊ Περσεφονείῃ·
κὶ Χαρίτων πνείοντα φιλήματα κεῖνα διδάξω
γλυτέρας δυσέρωτας, ὅσας κτάνεν ἱμερόεν πῦρ,
κὶ νέκυας τελέσω ζηλήμονας, εἰ παρὰ Λήθῃ
ἰς Παφίην μετὰ πότμον ἔτι φθονέουσι γυναῖκες.
σπομαι, ἣν ἐθέλῃς, καὶ ὁμόστολος, οὐ τρομέω δὲ
ἐλαγκτοσύνην ἀδίδακτον. Ἀμείλιχε, γίνεο Κάδμου
κουριδίη παράκοιτις· ἐγὼ θαλαμηπόλος εἴην
ἀμφοτέροις θεράπαινα καὶ Ἁρμονίῃ καὶ ἀκοίτῃ.
Ἀλλὰ πάλιν τρομέω σε, καὶ εἰ κρύπτειν μενεαίνεις,
μή ποτέ σοι διὰ λέκτρα χόλον καὶ ζῆλον ἐγείρω,
ὅττι, θεά περ ἐοῦσα καὶ αἰθέρος ὄρχαμος, Ἥρη
Ζηνὸς ἐπιχθονίῃσι νόθαις ἀλόχοισι μεγαίρει·
Εὐρώπῃ κεχόλωτο, καὶ ἤκαχεν ἄστατον Ἰώ·
οὐδὲ θεὰς μεθέηκε· χολωομένης δὲ τεκούσης,
ἤλασεν ὠδίνουσαν Ἄρης ἐγκύμονα Λητώ.
Εἰ μὴ ζῆλος ἔχει σε, πόθων ἵνα φάρμακον εὕρω,
ἐς μίαν ἠριγένειαν ἐμοὶ πόρε τοῦτον ἀκοίτην,
ναί, λίτομαι, καὶ νυκτὸς ἕνα δρόμον· εἰ δὲ μεγαίρεις,
χειρὶ τεῇ με δάϊξον, ὅπως ἄμπαυμα νοήσω,
τηλίκον ἀπρήϋντον ἀεὶ κατὰ νύκτα καὶ Ἠῶ
ἐνδόμυχον μεθέπουσα περὶ φρένα βοσκόμενον πῦρ.

« fenser Phébus, en les mettant au-dessus de son « Hyacinthe de Thérapné (4). Lorsque, détournant sa « figure enchanteresse, il promène ses regards, c'est « la lune en son plein qui brille de tout son éclat; et « s'il écarte sa chevelure de son front et de son cou, « c'est une autre étoile du matin qui resplendit. Je « ne dis rien de ses lèvres (5); mais sur sa bouche, « asile des amours, la persuasion réside et répand « le charme de sa voix entraînante. Les grâces ac« compagnent tous ses mouvements; et je n'ose « parler de ses mains pour ne pas faire tort à la blan« cheur du lait. Jeune fille, que crains-tu? Tu vas au « printemps naviguer sur un petit espace (6); et moi, « avec l'aimable Cadmus, je traverserais en hiver « l'immense Océan. Ne redoute pas les flots grondants « de la mer; la fille des ondes, Vénus, préservera des « orages ce trajet amoureux. Eh quoi! tu possèdes « Cadmus; n'envie donc pas le trône de l'Olympe.

« Dans mon infortune, laisse-moi du moins vivre « auprès de vous. Je toucherai peut-être sa main, « ou le bord de sa tunique; et ce serait un remède « consolateur au mal secret qui me consume. Je « verrais son cou sans voile; et comme par mé« garde, je serrerais un de ses doigts pendant qu'il « est assis. Ah! si par hasard, sa main s'étendait jus« qu'à moi, et venait à toucher mon sein, il me sem« ble que je mourrais. Oui, pour presser de mes lè« vres ses lèvres entr'ouvertes et les effleurer de mes « baisers (7); pour l'entourer un moment de mes « bras, je consentirais volontiers à passer les ondes « de l'Achéron. Alors sur les rives du Léthé qui voit « tant de larmes, je raconterais aux morts ma douce « destinée, et je ferais à la fois envie et pitié à la « triste Proserpine. Là, j'enseignerais l'art de ces bai« sers pleins de charme aux amantes malheureuses « que le feu du désir a consumées; et j'exciterais leur « envie, s'il est vrai qu'après la mort les femmes gar« dent encore de jalouses passions aux bords du fleuve « de l'oubli.

« Je serai, si tu le veux, ta compagne, et te suivrai « dans tes voyages; sans en avoir l'expérience, je ne « les redoute pas. Cruelle, deviens donc la première « et légitime épouse de Cadmus, j'aurai soin de ta « couche, et je servirai à la fois Harmonie et son « époux. Mais ne me faudrait-il pas craindre encore « ta jalousie et ta colère de me voir si près de lui, « même si tu parviens à les dissimuler? Junon, bien « que reine des airs et déesse, s'irrita contre les mor« telles, épouses adultères de Jupiter; elle fit sentir « son courroux à Europe, poursuivit la vagabonde « Io, et n'épargna pas les déesses elles-mêmes, puis« qu'elle excita son fils Mars contre Latone, surprise « par les douleurs de l'enfantement. Enfin, si tu n'es « pas jalouse, laisse-moi chercher un remède à ma « fureur, et prête-moi ton époux pour un jour; que « dis-je? pour une seule nuit; je t'en conjure : ou si « tu me refuses, par grâce, immole-moi de tes pro« pres mains, afin que cette ardeur intime qui m'a« gite, pendant la nuit et à l'aurore, s'apaise et cesse « de dévorer mon âme. »

Εἶπε, καὶ Ἁρμονίην φυγοδέμνιον ἤλασε κεστῷ
εἰς πόθον οἰστρήσασα πόθῳ πειθήμονα κούρην.
Ἡ δὲ μεταστρέψασα νόον διδυμάονι βουλῇ,
ξεῖνον ἔχειν μενέαινεν, ἑὴν καὶ πατρίδα ναίειν,
καί τινα μῦθον ἔειπεν, ἱμασσομένη νόον οἴστρῳ·
Ὤ μοι, τίς μετάμειψεν ἐμὴν φρένα; σώζεο, πάτρη,
χαίροις, Ἠμαθίων, καὶ πᾶς δόμος· ἄντρα Καβείρων,
χαίρετε, καὶ σκοπιαὶ Κορυβαντίδες· οὐκέτι λεύσσω
μητρῴης Ἑκάτης νυχίην θιασώδεα πεύκην.
Σώζεο, παρθενίη, νυμφεύομαι ἡδέϊ Κάδμῳ·
Ἄρτεμι, μὴ νεμέσα, χαροπῆς ἁλὸς οἶδμα περήσω.
Ἀλλ' ἐρέεις, ὅτι πόντος ἀμείλιχος· οὐκ ἀλεγίζω
μαινομένου ῥοθίοιο· συνολλυμένους δὲ δεχέσθω
Ἁρμονίην καὶ Κάδμον ἐμὸν μητρῷον ὕδωρ.
Ἕσπομαι ἡβητῆρι, γάμους βοόωσα θεάων·
εἰ μὲν ἐς ἀντολίην με φέρει πλώουσαν ἀκοίτης,
ἵμερον Ὠρίωνος ἐς Ἠριγένειαν ἐνίψω,
καὶ Κεφάλου θαλάμων μεμνήσομαι· εἰ δέ ποτ' ἔλθω
ἐς δύσιν ἀχλυόεσσαν, ἐπ' Ἐνδυμίωνι καὶ αὐτὴ
Λατμιὰς ἶσα παθοῦσα, παρηγορέει με Σελήνη.
Τοῖα νοοπλανέεσσι μεληδόσιν ἤπυε κούρη,
ἄσχετος ἱμερόεντι δαϊζομένη νόον οἴστρῳ·
καὶ κινυρῇ ῥαθάμιγγι διαινομένοιο προσώπου
Ἠλέκτρης κύσε χεῖρα καὶ ὄμματα καὶ πόδας ἄκρους,
καὶ κεφαλὴν καὶ στέρνα, καὶ Ἠμαθίωνος ὀπωπὴν
χείλεσιν αἰδομένοισι, κασιγνήτου περ ἐόντος,
πάσας δ' ἀμφιπόλους ἠγκάζετο· μυρομένη δὲ
τυκτὰ πολυγλυφέων ἠσπάσσατο κύκλα θυράων,
ἄπνοα καὶ κλιντῆρα καὶ ἕρκεα παρθενεῶνος·
πατρῴην δὲ λαβοῦσα κόνιν προσπτύξατο κούρη.
Καὶ τότε χειρὸς ἔχουσα, θεῶν ὑπὸ μάρτυρι πομ-
Ἁρμονίην ἀνάεδνον ὀφειλομένην φέρε Κάδμῳ [πῇ,
Ἠλέκτρη, χυτὸν ὄμβρον ἀποσμήξασα προσώπου.
Κυπριδίην δὲ θύγατρα λαβών, ἠῷος ὁδίτης,
γρηὶ σὺν ἀμφιπόλῳ λίπε δώματα, δῶρον ἀνάσσης
λάτριν ἔχων πομπῆα δι' ἄστεος ἄχρι θαλάσσης.
Παρθενικὴν δ' ὁρόωσα παρ' ἠόνας ὑψόθι πόντου,
ξείνῳ ἐφεσπομένην, φλογερῇ ζείουσαν ἀνάγκῃ,
Κύπριδι μεμφομένη, φιλοκέρτομος ἴαχε Μήνη·
Κύπρι, καὶ εἰς σέο τέκνα κορύσσεαι, οὐδὲ καὶ αὐ-
ὑμετέρης ὠδῖνος ἐφείσατο κέντρον Ἐρώτων; [τῆς
ἣν τέκες, οὐκ ἐλέαιρες, ἀμείλιχε; καὶ τίνα κούρην
οἰκτείρεις ἑτέρην, ὅτε σὸν γένος ἐς πόθον ἕλκεις;
πλάζεο καὶ σύ, φίλη· Παφίης τέκος, εἰπὲ τεκούσῃ·
κερτομέει Φαέθων σε, καὶ αἰσχύνει με Σελήνη.
Ἁρμονίη, λιπόπατρι δυσίμερε, κάλλιπε Μήνῃ
νυμφίον Ἐνδυμίωνα, καὶ ἄμφεπε Κάδμον ἀλήτην,
τλῆθι φέρειν πόνον ἶσον· ἐρωτοτόκῳ δὲ μερίμνῃ
μνώεο καὶ σὺ καμοῦσα ποθοβλήτοιο Σελήνης.

Elle dit, et frappant de son ceste l'indocile Harmonie, elle la soumit à l'amour et l'enflamma. Dès lors, la fille de Mars se sent agitée d'un double désir : elle veut l'étranger pour époux; elle veut le suivre dans sa patrie. Puis elle s'écrie dans ses transports :

« Hélas! qui donc a changé toutes mes pensées! Adieu, mon pays! adieu, Hémathion, et tout le palais! Antres des Cabires, et vous, promontoires des Corybantes, adieu; je ne verrai plus la torche nocturne consacrée à la vénérable Hécate. Adieu, ma virginité! J'épouse le charmant Cadmus. Pardonnez, ô Diane, je vais traverser gaiement les flots; mais, dites-vous, la mer est formidable. Que me fait sa fureur si l'onde où est née ma mère doit recevoir Harmonie et Cadmus mourant ensemble? Oui, je suivrai mon jeune époux, et j'invoquerai les unions des déesses. S'il dirige notre navigation vers l'Orient, je dirai l'amour d'Orion pour l'Aurore, et je n'oublierai pas Céphale; s'il me conduit dans les ténèbres de l'Occident, la Lune elle-même sur le Latmos a souffert pour Endymion, et son exemple me consolera. »

Ainsi s'écriait la Nymphe dans ses agitations impétueuses, et déchirée par l'amour qui égare incessamment son esprit. Le visage baigné de larmes, elle baise les mains, les yeux et les pieds d'Électre; elle pose ses lèvres pudiques sur la tête, les épaules et le front d'Hémathion, car il est son frère; elle serre dans ses bras toutes les suivantes, elle presse en pleurant les portes richement sculptées du palais, son lit, les grilles insensibles de sa chambre virginale, et elle embrasse la poussière du sol de sa patrie.

Alors Électre essuie les larmes qui coulent sur son visage, tient la main d'Harmonie, prend la volonté des dieux à témoin, et livre à Cadmus, sans aucun présent, l'épouse qui lui est destinée. Le Héros, qui doit partir à l'aurore, reçoit la fille de Vénus, et abandonne aussitôt le palais avec une seule esclave, avancée en âge, que la reine lui donne pour le servir, et le guider, jusqu'à la mer, à travers la ville.

C'est en ce moment que voyant la Nymphe consu[illegible] mée d'un brûlant amour, suivre l'étranger le lo[illegible] du rivage et sur les eaux, la Lune adresse à Vénus [illegible] amers reproches :

« Eh quoi! Cypris, tu t'armes contre tes enfant[illegible] et tu n'épargnes pas même les fureurs de l'amo[illegible] au fruit de ta couche? Cruelle, tu n'as aucu[illegible] pitié de ta fille! Quelle autre victime ménageras-[illegible] donc quand tu frappes aussi ta race? Chère enfan[illegible] tu vas errer à ton tour. Fille de la déesse de P[illegible] phos, dis à ta mère : Le soleil vous a trahie, et [illegible] Lune me voit rougir aussi. Harmonie, malhe[illegible] reuse exilée! n'envie pas à la Lune son époux E[illegible] dymion. En suivant ton vagabond Cadmus, tu [illegible] prépares autant de douleurs. Ah! quand tu souf[illegible] ras de ton amour, souviens-toi de tout ce que [illegible] mour a fait souffrir à la Lune (8). »

Ὣς φαμένης, ἑτάρους ὑπὲρ ἠόνα Κάδμος ἐπείγων,
ὁλκάδος ἰθυπόροιο παλίμπορα πείσματα λύσας,
εἰαρινῷ κόλπωσεν ἀχείμονι λαῖφος ἀήτῃ·
διχθαδίους δὲ κάλωας ἐφαψάμενός τινι γόμφῳ,
δουροπαγὲς πόμπευε δι' οἴδματος ἅρμα θαλάσσης,
ἰσάζων ἑκάτερθε νεὼς πόδας, οἷα δὲ Φοίνιξ,
ναυτιλίης νοέων πατρώϊον ἤθάδα τέχνην,
πηδαλίῳ παρέμιμνεν· ἐπὶ πρύμνῃ δὲ καὶ αὐτὴν
Ἁρμονίην ἄψαυστον ὁμόπλοον ἵδρυε κούρην.
Νηὸς ἰδὼν ξείνους ἐπιβήτορας, οὓς τότε ναῦται
μισθοφόρους ἐδέχοντο, καὶ ἠρέμα σύμπλοος ἀνὴρ,
ἀμφοτέρους ὁρόων, ἐκεράσσατο θαύματι φωνήν·
Αὐτὸς Ἔρως πέλεν οὗτος ὁ ναυτίλος· οὐ νέμεσις γὰρ
υἷα τεκεῖν πλωτῆρα θαλασσαίην Ἀφροδίτην.
Ἀλλὰ βέλος καὶ τόξον ἔχει, καὶ πυρσὸν ἀείρει
βαιὸς Ἔρως, πτερύγεσσι κεκασμένος· εἰσορόω δὲ
ὁλκάδα Σιδονίην· δολόεις τάχα φώριος Ἄρης
ἕζεται ἐν πρύμνῃσιν, ἔσω Λιβάνοιο κομίζων
Ἀσσυρίην πλώουσαν ἀπὸ Θρῄκης Ἀφροδίτην.
Ἵλαθι, μῆτερ Ἔρωτος, ἀκυμάντῳ δὲ γαλήνῃ
πέμπε μοι ἵκμενον οὖρον ἀχείμονι μητρὶ θαλάσσῃ.
Τοῖον ἔπος λαθραῖον ὁμόπλοος ἔννεπεν ἀνὴρ,
λοξὸς ἐς Ἁρμονίην ἀγχώπιον ὄμμα τιταίνων. [ὀμφῆς
Καὶ πλόον ἤνυσε Κάδμος ἐς Ἑλλάδα, Φοιβάδος
οἶστρον ἔχων πραπίδεσσι· Διὸς δέ οἱ, αἰὲν ἐπείγων,
ἔνθεος ἀπλανέεσσιν ἐπέτρεχε μῦθος ἀκουαῖς.
Ἔνθα Πανελλήνεσσι νεώτερα δῶρα τιταίνων,
ἀρχεκάκου Δαναοῖο φερέσβιον ἔκρυφε τέχνην,
ὑδροφόρου Δαναοῖο· τί γὰρ πλέον εὗρεν Ἀχαιοῖς,
εἴ ποτε χαλκείῃσι πεδοσκαφέεσσι μακέλλαις
χάσματος οὐδαίοιο χυτὸν κενεῶνα κολάψας,
δίψιον Ἄργος ἔπαυσε, κονιομένοις δὲ πολίταις
ὑγρὰ ποδῶν ἐπίλουτρα πόρεν, ξεινήϊον ὕδωρ,
ἐκ βυθίων λαγόνων ὀλίγον ῥόον. Αὐτὰρ ὁ πάσῃ
Ἑλλάδι φωνήεντα καὶ ἔμφρονα δῶρα κομίζων,
γλώσσης ὄργανα τεῦξεν ὁμόθροα· συμφυέος δὲ
ἁρμονίης, στοιχηδὸν ἐς ἄζυγα σύζυγα μίξας,
γραπτὸν ἀσιγήτοιο τύπον τορνώσατο σιγῆς,
πάτρια θεσπεσίης δεδαημένος ὄργια τέχνης,
Αἰγυπτίης σοφίης μετανάστιος, ἦμος Ἀγήνωρ,
Μέμφιδος ἐνναέτης ἑκατόμπυλον ᾤκισε Θήβην.
Καὶ ζαθέων ἄῤῥητον ἀμελγόμενος γάλα βίβλων,
χειρὸς ὀπισθοπόροιο χαράγματα λοξὰ χαράσσων,
ἔγραφεν ἀγκύλα κύκλα· καὶ Αἰγυπτίου Διονύσου
οὔνομα φοιτητῆρος Ὀσίριδος ὄργια φαίνων,
μύστιδος ἐννυχίας τελετὰς ἐδιδάσκετο τέχνης,
καὶ κρυφίῃ μάγον ὕμνον ἀνέκλαγε θυιάδι φωνῇ,

Elle dit, et sur le rivage Cadmus excite ses compagnons; puis, détachant à l'arrière les câbles du vaisseau qui s'avance sur les ondes, il ouvre ses voiles aux souffles favorables du printemps. Ensuite, tendant des deux côtés un cordage fixé aux chevilles du bord, il dirige sur les flots la course de la carène, et égalise son poids (9). Habile dans l'art de la navigation, car il est Phénicien, il s'établit à la poupe auprès du gouvernail, et place à ses côtés Harmonie, sa compagne respectée.

En voyant maîtres du vaisseau les étrangers qu'on n'y reçoit que pour un salaire, l'un des nautoniers les considéra longtemps l'un et l'autre, et exprima ainsi tout bas son étonnement : « Ici, c'est Éros lui-« même, qui est le vrai pilote. Eh! pourquoi Vénus, « née de la mer, n'aurait-elle pas un fils matelot? « Mais Éros est un enfant qui porte des traits, un « arc, un flambeau et des ailes; et ce navire est de « Sidon : c'est donc sans doute Mars déguisé, qui est « assis à la poupe, et qui conduit vers le Liban Vé-« nus, quittant la Thrace pour l'Assyrie. Mère des « Amours, soyez-nous propice! apaisez les flots, et « envoyez-nous un vent favorable sur les ondes qui « vous ont donné le jour. » Ainsi parla furtivement le nautonier, en jetant auprès de lui un regard détourné vers Harmonie.

Cadmus, instinctivement inspiré par les oracles d'Apollon, dirigea sa navigation vers la Grèce. Les divins décrets de Jupiter retentissaient sans cesse à ses oreilles dociles et hâtaient sa marche. C'est là qu'il devait étendre à tous les Grecs le bienfait des plus récentes découvertes et éclipser l'art salutaire de Danaüs. Danaüs, origine de tant de maux, l'inventeur des puits, fit-il, en effet, autre chose que délivrer la ville d'Argos de la soif? A l'aide du fer des pioches aiguisées, il creusa les profondeurs du sol, pour rencontrer dans ses flancs une fente souterraine, et pour mouiller à peine d'une onde hospitalière les pieds poudreux des Argiens, mince filet d'eau sortant d'un abîme, tandis que Cadmus enrichit la Grèce entière de ces organes de la langue intelligents et sonores, qu'il fit s'accorder entre eux et dont il régla les liaisons et l'intime harmonie, en plaçant les voyelles et les consonnes à la suite les unes des autres et à leur rang. Il créa aussi par l'écriture les signes muets de la parole. Il avait appris de son père les mystères de cet art sublime, et emporté avec lui les sciences de l'Égypte; car lorsque Agénor quitta Memphis pour fonder Thèbes aux cent portes, son fils, nourri du lait sacré des divins papyrus (10), avait gravé, d'une main rétrograde, des caractères obliques et tracé des lettres arrondies.

Cadmus enseigna aussi les cérémonies du culte d'Osiris, le Bacchus égyptien dont il fut l'élève, et les imitations nocturnes de la science des cérémonies; il fit, le premier, entendre l'hymne magique et inspiré

λεπτὸν ἔχων ὀλόλυγμα· λιθοξοάνοιο δὲ νηοῦ
γλυπτὰ βαθυνομένῳ κεχαραγμένα δαίδαλα τοίχῳ
κουρίζων δεδάηκε· πολυφράστῳ δὲ μενοινῇ
μετρήσας φλογόεσσαν ἀνηρίθμων ἴτυν ἄστρων,
καὶ δρόμον Ἠελίοιο μαθὼν καὶ μέτρον ἀρούρης,
χειρὸς ἐϋστροφάλιγγος ὁμόπλοκα δάκτυλα κάμψας,
ἄστατα κύκλα νόησε παλιννόστοιο Σελήνης·
πῶς τρισσαῖς ἑλίκεσσι μετάτροπον εἶδος ἀμείβει,
ἀρτιφαὴς, διχόμηνις, ὅλῳ στίλβουσα προσώπῳ,
πῶς δὲ συναπτομένη καὶ ἀπόρρυτος ἄρσενι πυρσῷ
Ἠελίου γενετῆρος, ἀμήτορι τίκτεται αἴγλῃ,
πατρὸς ὑποκλέπτουσα παλιμφυὲς αὐτόγονον πῦρ.
Τοῖος ἔην. Καὶ κραιπνὸς Ἀχαιΐδος ἄστεα βαίνων,
ναυτιλίην μεθέηκε· σὺν Ἁρμονίῃ δὲ κομίζων
ἑσμὸν ἁλιπλανέων ἑτάρων, χερσαῖον ὁδίτην,
ἅρμασιν ἱππείοισι, καὶ ἀχθοφόροισιν ἁμάξαις,
μαντῴοις ἀδύτοισιν ἐπέστιχεν. Ἔνθα κιχήσας
Δελφὸν ἀσιγήτοιο μεσόμφαλον ἄξονα Πυθοῦς
μαντοσύνην ἐρέεινε, καὶ ἄμπνοα Πύθιος ἄξων
κύκλον ἐπ' αὐτοβόητον ἐθέσπισε κοιλάδι φωνῇ·
Κάδμε, μάτην, περίφοιτε, πολυπλανὲς ἴχνος ἑλίσσεις·
μαστεύεις τινὰ ταῦρον, ὃν οὐ βοέη τέκε γαστὴρ,
μαστεύεις τινὰ ταῦρον, ὃν οὐ βροτὸς οἶδε κιχῆσαι.
Ἀσσυρίην δ' ἀπόειπε τεῆς ἡγήτορα πομπῆς,
ἄμφεπε βοῦν χθονίην, μὴ δίζεο ταῦρον Ὀλύμπου·
νύμφιον Εὐρώπης οὐ βουκόλος οἶδεν ἐλαύνειν,
οὐ νομὸν, οὐ λειμῶνα μετέρχεται, οὔ τινι κέντρῳ
πείθεται, οὐ μάστιγι κελεύεται· οἶδεν ἀείρειν
Κύπριδος ἁβρὰ λέπαδνα, καὶ οὐ ζυγόδεσμον ἀρότρων,
αὐχένα μοῦνον Ἔρωτι, καὶ οὐ Δήμητρι τιταίνει.
Ἀλλὰ πόθον Τυρίοιο τεοῦ γενετῆρος ἐάσας,
μίμνε παρ' ἀλλοδαποῖσι, καὶ Αἰγυπτίης σέο Θήβης
πατρίδος ἄστυ πόλισσον ἐπώνυμον, ἧχι πεσοῦσα
εὐνήσει βαρύγουνον ἑὸν πόδα δαιμονίη βοῦς.
Ὣς φάμενος, τριπόδων ἐπεκοίμισε θυιάδα φωνὴν,
καὶ ῥία Παρνησσοῖο τινάσσετο Φοιβάδος ἠχοῦς
γείτονος εἰσαΐοντα, καὶ ὀμφήεντι ῥεέθρῳ
Κασταλίης πάφλαζε νοήφρονος ἔνθεον ὕδωρ.
Εἶπε θεός· καὶ Κάδμος ἐχάζετο, καὶ παρὰ νηῷ
βοῦν ἴδε· νεισσομένῃ δὲ συνέστιχεν· ἑσπόμενοι δὲ
ἀνέρες ἀπλάγκτοιο βοὸς βραδυπειθέϊ χηλῇ,
φειδομένην ἰσόμετρον ἐποιήσαντο πορείην,
ὀτρηροὶ θεράποντες· ὅθεν τότε Κάδμος ὁδεύων,
ἱερὸν ἔδρακε χῶρον ἐπόψιον, ἧχι νοήσας
Πύθιος ἐννεάκυκλον ὀρειάδος ὁλκὸν ἀκάνθης,
εὔνασε Κιρραίης θανατηφόρον ἰὸν ἐχίδνης.
Παρνησσοῦ δὲ κάρηνα λιπὼν, μετανάστιος ἀνὴρ,
Δαυλίδος ἔστιχεν οὖδας ὁμούριον, ἔνθεν ἀκούω
σιγαλέης λάλον εἶμα δυσηλακάτου Φιλομήλης,
Τηρεὺς ἣν ἐμίαινεν, ὅτε ζυγίη φύγεν Ἥρη

qui se chante d'une voix mystérieuse et avec un sourd hurlement. Tout jeune encore, il enseigna à orner les temples de statues de pierre, et à tracer profondément sur leurs murs des images sculptées. Enfin, dans ses habiles méditations, mesurant la carrière étincelante des innombrables étoiles, il fit connaître la marche du soleil, la dimension de la terre; et, courbant les doigts mobiles de ses mains entrelacées, il calcula le retour de la lune, ainsi que ses phases inconstantes; comment elle altère trois fois sa forme, d'abord paraissant à peine, puis à demi, ensuite étincelant sous son visage tout entier; comment aussi, s'approchant et s'éloignant des rayons fécondants du soleil, générateur universel, elle naît uniquement de l'éclat de son père, de ce feu qu'il crée pour lui-même, qui l'a fait revivre, et qu'elle lui a dérobé.

Tel était Cadmus. Il monte rapidement vers les villes de l'Achaïe et abandonne la navigation. Suivi d'Harmonie, il forme une troupe de ses compagnons maritimes, dont il fait des voyageurs du continent; et, à l'aide de chars attelés de chevaux et de chariots de transport, il se dirige vers le séjour des oracles. Là, à Delphes, point central du monde, il interroge l'axe de la célèbre Pythie, et l'axe pythique, animé dans son cercle arrondi et sonore, lui adresse d'une voix profonde ces prédictions :

« Cadmus, c'est en vain que dans tes erreurs tu « parcours des contrées nombreuses; tu cherches « un taureau que les flancs d'une génisse n'ont point « porté; tu cherches un taureau que ne saurait « trouver aucun mortel. Renonce à l'Assyrie d'où tu « es parti; poursuis une génisse de la terre, et non « un taureau du ciel. L'époux d'Europe ne connaît « ni berger, ni labour, ni pâturage; il n'obéit ni au « fouet, ni à l'aiguillon. Il reçoit les doux freins de « Vénus, mais non le joug de la charrue; ce n'est pas « à Cérès qu'il tend son cou, c'est au seul Éros. Ne « regrette point Tyr, ni ton père; demeure sur le sol « étranger, et fonde une ville du même nom que « Thèbes l'égyptienne, à l'endroit où la génisse fatidique se couchera et reposera sur le sol ses pieds « fatigués (11). »

Après ces mots, la voix animée du trépied, s'assoupit; les sommets du Parnasse frémirent au bruit des paroles d'Apollon, leur voisin; et dans son courant intelligent l'onde prophétique et inspirée de Castalie (12) bouillonna.

Le Dieu dit, et Cadmus se retire; il voit auprès du temple une génisse; elle marche; il la suit. Ses serviteurs zélés l'accompagnent, et règlent lentement leurs pas sur ceux de l'infaillible génisse au pied tardif. Cadmus, à leur tête, parcourt le pays sacré que l'on aperçoit de loin, la contrée où le Dieu Pythien, allant à la recherche du serpent de ces montagnes et de ses neuf replis, éteignit le venin mortel de l'hydre de Cirrha (13). Bientôt, laissant derrière lui les cimes du Parnasse, l'exilé traverse la région limitrophe de Daulis (14). Là, m'a-t-on dit, était le voile qui parla pour la triste et muette Philomèle. Térée la souilla de ses violences, et la déesse

συζυγίην ἀχόρευτον ὀρεσσαύλων ὑμεναίων,
κούρη δ' ἀστορέεσσιν ἐπεστενάχιζε χαμεύναις
εἰνοδίου θαλάμοιο· λιπογλώσσοιο δὲ κούρης
μυρομένης Θρήϊσσαν ἀναγκαίην Ἀφροδίτην,
δάκρυσι μιμηλοῖσι λιπόθροος ἔστενεν Ἠχώ,
παρθενικὴν φυγόδεμνον ὀδυρομένη Φιλομήλην,
ὁππότε, φοινήεντι μεμιγμένον αἵματος ὁλκῷ
γλώσσης ἀρτιτόμοιο, συνέδλυεν αἷμα χορείης.
Καὶ Τιτυοῦ πόλιν εἶδεν, ὅπῃ θρασὺς υἱὸς ἀρούρης,
ἄλσεα καλλιπέτηλα διαστείχων Πανοπῆος,
ἁγνὰ βιαζομένης ἀνεσείρασε φάρεα Λητοῦς.
Καὶ ποδὸς ἴχνος ἔθηκε Ταναγραίῳ χενεῶνι,
ἐκ δὲ Κορωνείης Ἁλίαρτιον οὖδας ἀμείβων,
Θεσπιέων τε πόληα, βαθυκνήμους τε Πλαταιάς,
Ἀονίης σχεδὸν ἦλθε, πέδον Βοιωτὸν ὁδεύων,
ἧχί ποτ' Ὠρίωνα, δυσίμερον υἱέα γαίης,
σκόρπιος, ἀστόργοιο βοηθόος Ἰοχεαίρης,
τηλίκον ἐπρήνιξεν, ἀνυμφεύτοιο θεαίνης
ἀκροτάτην ἔτι πέζαν ἀναστείλαντα χιτῶνος,
ὁ βραδὺς ἑρπύζων, χθόνιον τέρας· ἀντιβίου δὲ
ταρσὰ χαλαζήεντι τυχὼν ἐχαράξατο κέντρῳ.
Καὶ γαίης ἐπέβη Χαιρωνίδος, ἔνθα κονίην
ἀργυφέην τέμνουσα βοὸς λευκαίνετο χηλή,
καὶ κραναῆς μεθέπων πολυκαμπέα κύκλα πορείης,
λευκὰ κονιομένων ἀπεσείσατο λύματα ταρσῶν.
Καὶ βοὸς ὀμφήεσσα χαμευνάδος ὤκλασε χηλή,
ἄστεος ἐσσομένοιο προάγγελος. Ἀλλ' ὅτε Κάδμῳ
Πύθιον οὐδαίης ἐτελείετο θέσφατον ἠχοῦς,
βοῦν ἱερὴν θυόεντι διαστήσας παρὰ βωμῷ,
δίζετο πηγαίων ὑδάτων χύσιν, ὄφρα καθήρῃ
μαντιπόλους ἕο χεῖρας, ἐπισπείσῃ δὲ θυηλαῖς
ἁγνὸν ὕδωρ· οὔπω γὰρ ἐν οἰνοφύτοισιν ἀλωαῖς
ἁβρὸς ἀεξομένης ἀνεφαίνετο καρπὸς ὀπώρης.
Καὶ πόδας ἐστήριξε δρακοντοβότῳ παρὰ Δίρκῃ·
στῆ δὲ ταφών, ὅθι λοξὰ φανεὶς ὀφιώδεϊ δεσμῷ
Ἄρεος αἰολόνωτος ὄφις μιτρώσατο πηγήν,
καὶ στρατὸν ἐπτοίησεν, ὅσος πολὺς ἕσπετο Κάδμῳ·
Τὸν μὲν ὑπὸ στέρνοισι δακὼν χαροποῖσι γενείοις,
τὸν δὲ δαφοινήεντι τυχὼν ἐχάραξεν ὀδόντι,
ἄλλου μαρναμένοιο βιοσσόον ἧπαρ ἀμύξας,
θῆκε νέκυν· ψαφαρὴ δὲ κατ' αὐχένος ἔρρεε χαίτη
αὐτομάτη, πλαδαροῖο διειλυσθεῖσα καρήνου·
ἄλλον ἀνεπτοίησε, θορὼν ὑπὲρ ἄντυγα κόρσης
ἀνδρομέης· ἑτέρου δὲ διέτρεχεν ἀνθερεῶνος
ἄσχετος, ἰοβόλῳ δὲ βαλὼν ὀφθαλμὸν ἐέρσῃ,
μαρμαρέην ἤχλυσε μεμυκότος ὄμματος αἴγλην·
ἄλλου ταρσὸν ἔμαρψε, χαρασσόμενον δὲ γενείῳ
εἶχε δακών, καὶ χλωρὸν ἀνήρυγεν ἀφρὸν ὀδόντων
εἰς δέμας ἠϊθέοιο· πελιδναίῳ δὲ σιδήρῳ
ἰσοφυής, χλοάοντι διεψύχθη δέμας ἰῷ·
ἄλλου φυσιόωντος ὑπὸ πληγῆσι γενείων,
ἀσταθέες μήνιγγες ἐκυμαίνοντο καρήνων
δήγματι φαρμακόεντι· δι' ἐγκεφάλου δὲ χυθέντος
μυδαλέῳ μυκτῆρι κατάσσυτος ἔρρεεν ἰχώρ.

de l'hymen, Junon, s'enfuit à la vue de cet hymen des montagnes sans fêtes et sans honneurs (15). La Nymphe n'eut, pour y gémir, d'autre lit nuptial que les rochers des chemins. Privée de la langue, elle pleurait le fatal outrage du prince de Thrace; et l'écho, muet à son tour, mais attendri de sa pudique innocence, n'imitait plus que ses larmes; ces larmes mêlées au sang qui s'échappait de sa langue mutilée et de ses récentes blessures (16)!

Cadmus vit aussi la ville de Tityе, où ce téméraire fils de la Terre, traversant les forêts ombreuses de Panope (17), osa offenser Latone, et déchirer ses voiles sacrés; ensuite il foula les flancs de Tanagre (18); et passant de Coronée à Haliarte, puis de la cité des Thespiens aux vallées profondes de Platée, il parvint auprès d'Aonie à travers les plaines des Béotiens. C'est là que jadis le fils de la Terre, Orion, malheureux amant de l'inhumaine Diane, périt sous la piqûre du Scorpion qu'elle avait appelé à son secours. Il avait suffi à ce chétif monstre terrestre qui rampe si lentement, de vibrer son dard foudroyant dans le talon d'un tel adversaire pour le terrasser, quand celui-ci effleurait à peine la frange de la tunique de la chaste déesse.

Le héros arrive enfin à Chéronée, dont le sol brillant argente les pieds de la génisse (19). Là, arrêtant les circuits multipliés de sa pénible marche, elle secoue la blanche poussière que ces terres arides ont laissée à ses pieds; et, fléchissant les jarrets, elle désigne en se couchant la future cité prédite par l'oracle. Cadmus reconnaît alors l'accomplissement de la prophétie de l'antre pythien : et, plaçant auprès de l'autel parfumé d'encens la génisse sacrée, il cherche pour purifier ses mains avant le sacrifice, et pour les pieuses libations, l'eau d'une source limpide; car le fruit délicieux de la vigne féconde n'avait pas encore embelli les vergers.

Il s'arrête auprès de Dircé (20) ravagée par un dragon, et reste immobile de stupeur à l'aspect de ce serpent de Mars qui entoure la fontaine de sa croupe tachetée et de ses replis tortueux. La troupe nombreuse qui suivait le héros en demeure pétrifiée. De sa terrible mâchoire, il mord l'un à la poitrine, broie l'autre sous ses dents rougies; à un troisième, il déchire le foie, source de la vie, et l'étouffe. Sa crinière couverte de limon flotte d'elle-même sur son cou, et ondoie sur sa tête marécageuse. Tantôt il épouvante un guerrier en glissant sur la rondeur de ses tempes; tantôt il court insaisissable sous le menton d'un autre; puis, il lance contre les yeux de celui-ci une salive venimeuse, et obscurcit le brillant éclat de ses prunelles qu'il ferme pour toujours. Enfin, il saisit celui-là par le talon, le meurtrit de ses morsures, et vomit dans ses veines une écume verdâtre. Ce venin livide tue à l'égal d'un fer empoisonné. Parfois, gonflé sous les plaies de ses mâchoires, un combattant a senti vaciller les nerfs de son cerveau que le poison pénètre; et de sa cervelle fondue s'écoule une humeur qui inonde ses narines putréfiées (21).

Καὶ ταχὺς ἀμφιέλικτος ἐπὶ κνήμησιν ἀνέρπων,
Κάδμον ἀπειλητῆρι δράκων ἐζώσατο δεσμῷ·
καὶ δέμας ὀρθώσας μελέων ἐπιβήτορι παλμῷ
ταυρείης περίκυκλον ἐς ὀμφαλὸν ἅλτο βοείης.
Καὶ σκολιαῖς ἑλίκεσσι πόδας μιτρούμενος ἀνὴρ
ὁλκαίῃ βαρύδεσμος ἐχιδναίῃ κάμε σειρῇ,
φόρτον ἔχων δασπλῆτα· βαρυνόμενον δὲ φορῇα
ὄρθιον ἑστηῶτα κατέσπασεν, εἰς πέδον ἕλκων·
καὶ στόμα πικρὸν ἔλυσε, δυσηλεγέος δὲ δράκοντος
φοίνιος ὠμοβόρου πυλεὼν εὐρύνετο λαιμοῦ,
καὶ κεφαλὴν δόχμωσε, τινασσομένου δὲ καρήνου
ὑψιτενὴς ἐλέλικτο μέσος κυρτούμενος αὐχήν.
Ἀλλ' ὅτε Κάδμος ἔκαμνε, τότε σχεδὸν ἦλθεν Ἀθήνη,
ἐσσομένης δονέουσα προάγγελον αἰγίδα νίκης
Γοργείῳ κομόωσαν ἐχιδνήεντι καρήνῳ,
καὶ οἱ ἀτυζομένῳ λαοσσόος ἴαχε δαίμων·

Κάδμε, γιγαντοφόνοιο Διὸς συνάεθλε κυδοιμοῦ,
δειμαίνεις, ἕνα μοῦνον ἰδὼν ὄφιν· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
σοὶ πίσυνος Τυφῶνα κατεπρήνιξε Κρονίων,
τοσσατίοις κομόωντα δρακοντείοισι καρήνοις.
Παύεο θηρείων τρομέων συριγμὸν ὀδόντων·
Παλλὰς ἐποτρύνει σε, καὶ οὐ φονίῃ παρὰ Δίρκῃ
ῥύσεται ἑρπυστῆρα φυλάκτορα χάλκεος Ἄρης.
Ἀλλὰ καταφθιμένοιο λαβὼν δασπλῆτας ὀδόντας
θηρὸς, ἐχιδνήεντι περισπείρας χθόνα καρπῷ,
κεῖρε γιγαντείης ὀφιώδεα λήϊα χάρμης,
γηγενέων δὲ φάλαγγας ἐνὶ ξύνωσον ὀλέθρῳ,
πέντε λιπὼν ζώοντας· ἐπεσσομένῃσι δὲ Θήβαις
Σπαρτῶν ἀγλαόκαρπος ἀνασταχύοιτο γενέθλη.

Ὣς φαμένη, θάρσυνε τεθηπότα Κάδμον Ἀθήνη,
καὶ βαθὺν ἠνεμόεντι κατέγραφεν ἠέρα ταρσῷ,
δυσαμένη Διὸς οἶκον. Ὁ δὲ τραφερῇ παρὰ βώλῳ
μάρμαρον εὐρυάλωος εὔτροχον οὖρον ἀρούρης
ἵστατο κουφίζων, κραναὸν βέλος· ἰθυπόρῳ δὲ
ἄκρα δρακοντείοιο καρήατος ἔθλασε πέτρῳ·
θηγαλέην δὲ μάχαιραν ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ,
αὐχένα θηρὸς ἔτεμνεν· ἀπαμηθεῖσα δὲ κόρση
σώματος ἐκτὸς ἔμιμνε, κυλινδομένη δὲ κονίῃ
ἠθάδα κύκλον ἕλισσε παλίλλυτον ἄστατος οὐρή·
καὶ δαπέδῳ τετάνυστο δράκων νέκυς. Ἀμφὶ δὲ νεκρῷ
θοῦρος Ἄρης βαρύμηνις ἀνέκραγε· χωομένου δὲ,
Κάδμος ἀμειβομένων μελέων ἑλικώδεϊ μορφῇ
ἀλλοφυὴς ἤμελλε παρ' Ἰλλυρίδος σφυρὰ γαίης
ξεῖνον ἔχειν ἴνδαλμα δρακοντείοιο προσώπου·
ἀλλὰ τὰ μὲν πέπρωτο μετὰ χρόνον. Αὐτὰρ ὁ μέσσῃ
χαλκείῃ κυνέῃ συνελέξατο καρπὸν ὀλέθρου,
θηρείων γενύων βλοσυρὸν θέρος· ἐνδαπίης δὲ
Παλλάδος ὁδὸν ἄροτρον ἀπ' ὀργάδος εἰς χθόνα σύρων,
καὶ χαλεπῆς ἀρόσας πολεμητόκον αὔλακα γαίης,
ἰοβόλων ἔσπειρε πολύστιχον ὄγμον ὀδόντων.
Καὶ στάχυς αὐτολόχευτος ἀνηέξητο γιγάντων,
ὧν ὁ μὲν ὑψικάρηνος ἀνέδραμεν ἄκρα τιταίνων

Bientôt, enroulé sur lui-même, il rampe rapidement vers Cadmus, et l'étreint de ses nœuds menaçants; puis, dressé sur l'extrémité de ses membres (22), il se jette d'un vif élan sur le centre du bouclier à la peau de bœuf. Le héros, retenu par ces obliques enlacements, et lié de ces chaînes étroites, allait fléchir sous ce lourd fardeau, quand il parvient à saisir debout son pesant adversaire, à le renverser sur le sol, et à broyer sa gorge homicide. Le monstre expirant ouvre et élargit alors ses mâchoires dévorantes, puis il penche la tête, et les anneaux tendus de son cou retombent languissants sur ses membres repliés.

Pendant cette lutte, Minerve s'était approchée de Cadmus, et secouant, comme un augure de la victoire, l'égide où se dressent en chevelure les vipères la Gorgone, la déesse protectrice des peuples lui criait pour animer son courage :

« Cadmus, auxiliaire de Jupiter dans la guerre « où périrent les géants, un seul serpent te ferait-il « peur, lorsque, par ton secours, le fils de Saturne a « précipité du ciel Typhée et tant de serpents qui « hérissaient toutes ses têtes? Ne redoute pas les dents « du monstre et ses sifflements. Pallas est avec toi; « Mars et ses armes ne sauveront pas le reptile gardien « de Dircé ensanglantée. Empare-toi après sa mort de « ses dents impitoyables; ensemence la terre de ces « germes d'une hydre, et fais tomber sous ta faux « les moissons de géants qui vont naître du dragon; « confonds dans une extermination commune toutes « ces phalanges sorties de la terre, et n'en épargne « que cinq, afin que les nobles épis de la génération « des Spartes puissent croître dans ta Thèbes fu« ture (23). »

Après avoir ainsi encouragé Cadmus, tout stupéfait encore, Minerve fend la profondeur des airs de ses ailes rapides, et retourne dans la demeure de Jupiter. Le héros prend sur un tertre aride la borne pesante et arrondie d'un champ, soulève cette arme raboteuse; puis, sous cette roche dont il le frappe de près, il écrase la tête du dragon. Ensuite, tirant de sa ceinture son glaive acéré, il tranche le cou du monstre; et bien que la tête fût séparée du corps, la queue s'agitait encore et traçait sur la poussière ses cercles accoutumés. Le dragon gisait sur le sol. Autour de lui l'impétueux Mars fit entendre les éclats de sa colère, et c'est à ses ressentiments que Cadmus, bien que d'une tout autre nature, dut de subir un jour lui-même aux penchants de la terre d'Illyrie la forme étrangère d'un dragon. Telle était la destinée que lui réservait le temps.

Cependant, le héros remplit l'airain de son casque du grain de la mort, formidable récolte qu'il a moissonnée dans la gueule du reptile, et du champ consacré, il transporte sur la terre aride la charrue recourbée qu'inventa la Minerve indigène; il creuse sur ce sol des sillons qui vont engendrer la guerre, et y sème en rangs nombreux les dents envenimées. L'épi des géants, grossi de lui-même, surgit aussitôt; l'un se

στήθεος εὐθώρηκος, ὃ δὲ προθορόντι καρήνῳ
φρικτὸν ἀνοιγομένης ὑπερέσχεθεν ὦμον ἀρούρης·
ἄλλος ἄνω προὔκυψεν ἐς ὀμφαλόν· ὃς δ' ἐπὶ γαίῃ
ἡμιτελὴς ἀνέτελλε, πεδοτρεφὲς ὅπλον ἀείρων·
ἄλλος ὑπερκύπτοντα λόφον προβλῆτα τιταίνων,
οὔπω στέρνον ἔφαινε, καὶ εἰσέτι μητρὸς ἀνέρπων
ἐκ λαγόνων κατὰ βαιὸν ἀταρβέϊ μάρνατο Κάδμῳ
τεύχεσιν αὐτοφύτοις κεκορυθμένος· ἆ, μέγα θαῦμα,
ὥπλισεν Εἰλείθυια, τὸν οὐ μαιώσατο μήτηρ·
καί τις ἀνηκόντιζεν, ὁμόγνιον ἔγχος ἀφάσσων,
ἡμιφανής· ὃ δὲ κοῦφος ὅλον δέμας εἰς φάος ἕλκων,
ἄκρα ποδῶν ἀτέλευτα πεπηγότα λεῖπεν ἀρούρῃ.

Οὐ μὲν ἐφημοσύνης ἐπελήσατο Κάδμος Ἀθήνης,
ἀλλὰ παλιμφυέων καλάμην ἤμησε γιγάντων·
τὸν μὲν ὑπὲρ μαζοῖο βαλὼν ἀνεμώδεϊ λόγχῃ,
τὸν δὲ κατὰ κληῖδα, παρὰ πλατὺν αὐχένα τύψας,
ὀστέα λαχνήεντος ἀνέσχισεν ἀνθερεῶνος·
ἄλλου μαρναμένοιο, παρ' ἰσχίον ἄορι τύψας,
συμφυέος διέκερσε σὺν ἰξύϊ νῶτα βοείης.
Ἄλλον ἀκοντιστῆρι βαλὼν ἐχαράξατο πέτρῳ,
γαστέρος ἄχρι φανέντα. Καὶ αἵματος αἰνογιγάντων
ἐκχυμένου ποταμηδὸν, Ἄρης ὠλίσθανε λύθρῳ,
φοινίξας ἑὰ γυῖα· παρισταμένης δὲ κυδοιμῷ
πορφυρέῃ ῥαθάμιγγι χιτὼν ἐρυθαίνετο Νίκης.
Καὶ φόνος ἄσπετος ἔσκε· δαϊζομένων δὲ γιγάντων
λοίγιος αἱμαλέης ἀνεκήκιεν αὐλὸς ἐέρσης,
ἄορι θεινομένων. Ὃ δὲ Παλλάδος ἔμφρονι βουλῇ
γηγενέων τινὰ πέτρον ἐπῃώρησε καρήνων·
οἳ δὲ δαφοινήεντι πόθῳ μεθύοντες Ἐνυοῦς,
Ἄρεϊ βακχεύθησαν, ὁμογνήτῳ δὲ σιδήρῳ
ἀλλήλων ὀλετῆρες, ἐτυμβεύοντο κονίῃ.
Ἄλλῳ δ' ἄλλος ἔριζεν· ἐρευθιόωντι δὲ λύθρῳ
στικτὰ διαινομένης ἐμελαίνετο νῶτα βοείης
γηγενέος κταμένοιο· κατουδαίης δὲ μαχαίρης
γνωτοφόνῳ γλωχῖνι δαΐζετο καρπὸς ἀρούρης.

dresse la tête haute, en montrant le bord de sa cuirasse; l'autre dépasse de son cou et de ses effrayantes épaules les fentes de la terre. Celui-ci se montre jusqu'au nombril; celui-là se lève à demi créé et s'arme de la terre qui le nourrit. Un dernier, cachant sa poitrine, ne fait saillir du terrain que le haut de son front; et rampant encore sur les flancs de sa mère, protégé par ce rempart naturel, il engage le combat contre l'intrépide Cadmus. O prodige! Ilithyie prépare déjà pour la guerre celui que le sein maternel n'a pas encore abandonné. Tantôt, à demi visibles, ils brandissent des piques nées avec eux. Tantôt, étalant leurs corps entiers à la lumière, ils restent attachés au sol par le bout de leurs pieds inachevés.

Cadmus n'oublie pas les recommandations de Minerve, et il abat la moisson renaissante des géants; il frappe de sa lance qu'il fait tourbillonner l'un au-dessus du sein, l'autre sous la clavicule, et meurtrissant la largeur de son cou, il brise les os de sa gorge velue. Puis, atteignant de l'épée la hanche d'un nouveau combattant, il fend d'un seul coup le ventre et le bouclier qui viennent de paraître à la fois. Enfin il terrasse sous des blocs de pierre ceux dont il n'aperçoit que le buste. Le sang de ces formidables géants coule à grands flots; Mars glisse sur une poussière souillée, y rougit ses membres; et le manteau de la Victoire qui assiste au combat, se teint de gouttes de pourpre. Le carnage fut immense. Le torrent du sang des géants abattus par le glaive jaillissait de tous côtés. Enfin Cadmus (24), par le sage conseil de Minerve, lance une roche sur leurs têtes : aussitôt, enivrés des transport sanglants de Bellone, les fils de la Terre se livrent à toute la furie de Mars, s'attaquent à l'envi, s'égorgent l'un l'autre, avec le fer né d'une mère commune, et demeurent enfin ensevelis sous la poudre. Dans cette affreuse boucherie, la surface du bouclier s'empreint d'un sang noir, échappé des veines des fils du sol; et la moisson intestine de la Terre est tranchée par un glaive fratricide (25).

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

Ε.

Πέμπτον ἔτι σκοπίαζε, καὶ Ἀκταίωνα νοήσεις,
τὸν κεμὰς οὐκ ὤδινε, κυνοσπάδα νεβρὸν ἀλήτην.

Ἀλλ' ὅτε δὴ πολέμων ὀφιώδεα λήϊα κείρων,
Κάδμος ὀδοντοφύτων καλάμην ἤμησε γιγάντων,
σπένδων λύθρον Ἄρηϊ, θαλύσια δηϊοτῆτος,
φαιδρύνας ἑὰ γυῖα δρακοντοβότῳ παρὰ Δίρκῃ,
Δελφίδα βοῦν ἱέρευσε θεοδμήτων ἐπὶ βωμῶν,

DIONYSIAQUES.

CHANT CINQUIÈME.

Regardez encore ce cinquième chant : vous y verrez Actéon déchiré par ses chiens et le cerf vagabond qu'aucune biche n'a enfanté.

Après avoir abattu cette moisson de géants nés des dents du Dragon, dont il fauchait les épis, Cadmus fait à Mars des libations de leur sang corrompu, prémices du combat; puis il purifie ses membres dans les eaux de Dircé dévastée, et consacre à Pallas, sur l'autel construit en son honneur, la riche offrande de

Παλλάδι καλὸν ἄγαλμα. Καταρχομένου δὲ θυηλῆς,
δίζυγες ἔνθα καὶ ἔνθα περιῤῥαίνοντο κεραῖαι
οὐλοχύταις· ὁ δὲ γυμνὸν ἑλὼν παρὰ γείτονι μηρῷ
φάσγανον, Ἀσσυρίοιο παρήορον ἐκ τελαμῶνος,
ἀκροτάτην τρίχα τάμνε τανυῤῥίνοιο καρήνου
ἄορι κωπήεντι. Θεοκλύμενος δὲ κεραίης
δραξάμενος μόσχοιο, παλίντονον εἴρυσε δειρὴν,
αὐχενίους δὲ τένοντας ἀπηλοίησε Θυέστης
ἀμφιτόμῳ βουπλῆγι, καὶ αἱμαλέῳ βοὸς ὁλκῷ
λάϊνος Ὀγκαίης ἐρυθαίνετο βωμὸς Ἀθήνης,
καὶ βοέου κερόεντος ἀρασσομένοιο μετώπου,
πρηνὴς μόσχος ἔπιπτε· δαϊζομένης δὲ σιδήρῳ
πλευρὰ διατμήξαντες ἐμιστύλλαντο μαχαίρῃ,
καὶ βοέην τρηχεῖαν ἐγυμνώσαντο καλύπτρην
ἐκταδίην. Ὁ δὲ φαιδρὸν ἐπὶ χθονὶ φᾶρος ἑλίξας,
αὐτὸς ἄναξ πεπόνητο, καὶ εὐφυέων κρέα μηρῶν
ὠμὰ διατμήξας, ἐκαλύψατο δίζυγι δημῷ,
μιστύλλων κατὰ βαιόν· ἐπ' ἀνθρακιῇ δὲ τανύσσας
σπλάγχνα, σιδηρείοισι πεπαρμένα μακρὰ κορύμβοις,
εἴρυσεν, ὀπτήσας ἀπαλῷ πυρί· μεσσοπαγῆ δὲ
ἀκροπόρῳ στοιχηδὸν ἀγὼν τετορημένα χαλκῷ,
ἀνθοκόμου κατέθηκε χαμαιζήλοιο τραπέζης
δαιτρὸς, ἐπασσυτέρους ὀβελοὺς ζείοντας ἀείρας.
Καὶ θυόεις ἑλέλικτο δι' ἠέρος ἀτμὸς ἀλήτης
Ἀσσυρίης λιβάνοιο. Τελειομένης δὲ θυηλῆς
δεῖπνον ἔην, καὶ Κάδμος ἑλὼν ἐπένειμεν ἑκάστῳ,
κεκριμένης ὀρέγων ἰσοελκέα μοῖραν ἐδωδῆς.
Δαιτυμόνων δὲ φάλαγγες ἐπ' εὐκύκλοιο τραπέζης
εἰλαπίνης ἀπέθεντο πόθον κεκορηότι θυμῷ.

Οὐδὲ δρακοντοφόνῳ καμάτων τέλος ἔπλετο Κάδμῳ,
ἀλλὰ μεθ' ἑρπηστῆρα, μετ' ἄγρια φῦλα γιγάντων,
Ἐκτήνων προμάχοισι καὶ Ἄρνεϊ μάρνατο λαῷ,
βάρβαρον ἀμώων στάχυν Ἄρεος· ἀγχιπόροις δὲ
ἔχραε Τεμμίκεσσι. Καλεσσαμένῳ δὲ μαχητὰς
ποικίλος ἑσμὸς ἵκανε περικτιόνων ἐπικούρων.
Καὶ διδύμαις στρατιῇσιν Ἔρις ξύνωσεν Ἐνυὼ,
φύλοπιν ὠδίνουσα· συνεργομένων δὲ κυδοιμῶν,
τόξον ἐκυκλώθη, δόρυ πάλλετο, σείετο πήληξ,
καὶ βέλος ἐῤῥοίζησεν, ἐπ' ὀμφαλόεντι δὲ κύκλῳ
βαλλομένη μυλόεντι λίθῳ σμαράγησε βοείη.
Καὶ κταμένων ῥέεν αἷμα· πολὺς δ' ἐπὶ φορβάδι γαίῃ
ἡμιθανὴς προκάρηνος ἀνὴρ κεκύλιστο κονίῃ.
Καὶ στρατὸς ἀντιβίων ἱκέτης ἐκλίνετο Κάδμῳ·
λύτο δ' ἀγών. Φονίην δὲ μετὰ στροφάλιγγα κυδοιμοῦ
Κάδμος ἀπυργώτοιο θεμείλια πήγνυε Θήβης.

Πολλαὶ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα μεριζομένων κενεώνων
αὔλακες ἐτμήγοντο· πολυσχιδέων δὲ κελεύθων
ἕδρανα καρχαρόδοντι βοῶν κεχάρακτο σιδήρῳ·
πολλαὶ δ' ἀντιπόρων ἀνέμων τετράζυγι κόσμῳ
ἁρμονίαις χορδαῖσιν ἐμετρήθησαν ἀγυιαί.
Καὶ πόλις Ἀονίη Τυρίης ποικίλλετο τέχνης
κάλλεϊ λαϊνέῳ· καὶ ἐποίπνυεν ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ,
γειοτόμῳ γλωχῖνι ταμὼν ἑτερόχροα πέτρην,

la génisse de Delphes. Au début du sacrifice, les deux cornes de la victime se recouvrent de la farine sacrée; tirant alors du fourreau suspendu à sa ceinture son glaive assyrien, Cadmus tond avec ce fer à la riche poignée l'extrémité des poils du front aux larges naseaux. Puis, prêtre inspiré, il tient la génisse par sa corne, détourne la tête et invoque la divinité; ensuite, sacrificateur, il sépare avec la hache à deux tranchants les nerfs du cou. Un jet de sang rougit l'autel de pierre de Minerve Oncée (1); la victime, aussitôt que son front orné de cornes est frappé, succombe. A l'aide du coutelas, on divise en menus morceaux ses flancs énormes qu'on a dépouillés, de leur enveloppe velue. Le roi lui-même, roulant son superbe manteau sur le sol, met la main à l'œuvre; il détache toute vive la chair succulente des cuisses, les recouvre en les séparant d'une double couche de graisse, les étend sur la braise et fait cuire à un feu léger les longues files de ces tranches percées de pointes de fer (2). Puis, il prépare, arrange et place en ordre, sur la table qui touche à la terre et qu'on a parée de fleurs, ces chairs traversées par les broches aiguës, et les apporte, en les renouvelant, toutes brûlantes, tandis que les vapeurs de l'encens d'Assyrie tourbillonnent dans les airs. Après le sacrifice, vient le festin; Cadmus fait la part de chacun, qu'il distribue lui-même en portions égales, et les convives rangés en cercle autour de la table, se rassasient de ce repas abondant.

Cependant la mort du Dragon ne devait pas mettre fin aux épreuves du héros. A la suite de ses combats avec le reptile et avec la race sauvage des géants, il lutta contre les Ectènes (3), contre les habitants d'Arné (4); et, après avoir moissonné ces barbares épis de Mars, il tomba sur les Temmicéens limitrophes (5). A sa voix, un nombreux essaim d'indigènes vint se ranger auprès de lui; et, mère du combat, la Discorde ne fit des deux troupes qu'une armée. Les arcs tendus, les javelots lancés, les haches brandies, les sifflements des traits, le retentissement des boucliers frappés à leur centre par les quartiers de roche accroissent la mêlée; le sang coule; plus d'un guerrier tombe la tête en avant sur le sol, et roule expirant dans la poussière sur le sol qui le vit naître. L'armée ennemie supplie alors, et se soumet; la guerre finit; et, après ce sanglant orage, Cadmus assoit les fondements de Thèbes qui n'avait pas encore de tours.

Et d'abord, il creuse de nombreux sillons dans les champs qu'il divise; le fer de la charrue trace des routes dans tous les sens; les rues, dans la direction des vents opposés, s'alignent par des cordeaux constamment tendus; et la ville de l'Aonie s'embellit de l'architecture de Tyr. Les ouvrages se succèdent; le pic qui fend le sol entame aussi les teintes variées de la pierre : et l'ouvrier, à l'ombre des collines de la Béotie, taille les roches enfantées par l'Hélicon

ἐργατίνης Βοιωτὸν ὑπὸ κλίτας, ἣν παρὰ λόχμῃ
Τευμησσοῦ δρυόεντος ἐμαιώσαντο κολῶναι,
ἣν Ἑλικὼν βλάστησε, καὶ ἣν ὤδινε Κιθαιρών.
Καὶ νηοὺς ἐτέλεσσε θεῶν, καὶ δώματα φωτῶν,
τορνώσας κανόνεσσιν· ἐπ' ἀῤῥήκτοις δὲ δομαίοις
ἑπτακόρῳ πυλεῶνι περίδρομον ἄστυ χαράξας,
οὐρανὸν ἑπτάζωνον ἐνὶ μιμήσατο τέχνῃ,
ἐσσόμενον ναέταις Ἀμφίονι τεῖχος ἐάσας,
πυργοδόμῳ κιθάρῃ πεφυλαγμένον. Οὐρανίοις δὲ
ἑπτὰ πύλας ἀνέθηκεν ἰσηρίθμοισιν ἀλήταις
ἰσοτύπους· πρῶτον μὲν ἐς ἑσπέριον κλίμα πήξας
Ὀγκαίην ἐπένειμε πύλην γλαυκώπιδι Μήνῃ,
ἐκ βοὸς ὀγκηθμοῖο φερώνυμον, ὅττι καὶ αὐτὴ
ταυροφυὴς κερόεσσα, βοῶν ἐλάτειρα, Σελήνη,
τρικλόον εἶδος ἔχουσα πέλει Τριτωνὶς Ἀθήνη·
δεύτερον Ἑρμάωνι διαυγέϊ, γείτονι Μήνης,
δῶκε γέρας πυλεῶνα· διαγράψας δὲ τετάρτην
Ἠλέκτρην, Φαέθοντος ἐπώνυμον, ὅττι φανέντος
σύγχροος Ἠλέκτρης ἀμαρύσσεται ὄρθριος αἴγλη·
Ἠελίῳ πυρόεντι πύλην ἀντώπιον Ἠοῦς
μεσσατίην ἀνέθηκεν, ἐπεὶ μέσος ἐστὶ πλανήτων·
πέμπτην δ' Ἄρεϊ δῶκε, πόρε τριτάτην Ἀφροδίτῃ,
ἀμφοτέρων ἑκάτερθεν ὅπως Φαέθων μέσος εἴη,
γείτονα θοῦρον Ἄρηα διατμήγων Ἀφροδίτης·
ἕκτην Ζηνὸς ἄγαλμα φαεινοτέρῳ κάμε κόσμῳ
ὑψιφανῆ· πυμάτην δὲ Κρόνου λάχεν ἕβδομος ἀστήρ.
Τοῖον ἕδος ποίησε· καὶ ἱερὸν ἄστυ πολίσσας,
Αἰγυπτίης ἐκάλεσσεν ὁμώνυμον ἄστεϊ Θήβης,
ποικίλον ἀσκήσας χθόνιον τύπον, ἶσον Ὀλύμπῳ.
Ἀονίων δὲ θύγατρες ἀνεκρούσαντο χορείαις
Ἁρμονίης ὑμέναιον· ἐπ' εὐθαλάμῳ δὲ μελάθρῳ
Θρηϊκίης φθέγξαντο χορίτιδες οὔνομα νύμφης.
Καὶ Παφίη νεότευκτον ἐκόσμεε παστάδα Κάδμῳ,
παιδὸς ἑῆς μέλπουσα θεοκλήτους ὑμεναίους,
μήτηρ ἱμερόεσσα· πατὴρ δ' ὑπὸ χάρματι κούρης
γυμνὸς ἄτερ σακέων ὠρχήσατο μείλιχος Ἄρης,
δεξιτερὴν ἀσίδηρον ἐπικλίνων Ἀφροδίτῃ,
καὶ γαμίῃ σάλπιγγι μελίζετο δεσμὸν Ἐρώτων
ἀντίτυπον σύριγγι· σιδηροφόρου δὲ καρήνου
ἠθάδας εὐπολέμοιο λόφους ἀπεσείσατο χαίτης,
μιτρώσας πλοκαμῖδας ἀναιμάκτοισι κορύμβοις,
πλέξας κῶμον Ἔρωτι· σὺν ἀθανάτοις δὲ χορεύων
εἰς γάμον Ἁρμονίης Ἰσμήνιος ἦλθεν Ἀπόλλων,
ἑπτατόνῳ κιθάρῃ φιλοτήσιον ὕμνον ἀράσσων·
καὶ μέλος ἐκρούσαντο βιοσσόον ἐννέα Μοῦσαι,
καὶ παλάμας ἐλέλιξε Πολύμνια, μαῖα χορείης,
μιμηλὴν δ' ἐχάραξεν ἀναυδέος εἰκόνα φωνῆς,
φθεγγομένη παλάμῃσι σοφὸν τύπον ἔμφρονι σιγῇ,
ὄμματα δινεύουσα· πολυστρέπτῳ δὲ πεδίλῳ,
Ζηνὶ χαριζομένη, θαλαμηπόλος ἵστατο Νίκη,
Κάδμον ἀνευάζουσα, Διὸς πρόμον, ἀμφὶ δὲ παστῷ

et par les flancs du Cithéron et des collines du Teumesse (6) que les chênes ombragent. Cadmus, à l'aide d'un art régulier, élève des temples pour les Dieux et des habitations pour les hommes; il construit une citadelle circulaire sur des fondements indestructibles; il lui donne sept angles, imite par un même art les sept zones du ciel; et, laissant à la lyre d'Amphion le soin de bâtir un jour les tours et les remparts, il crée sept portes en nombre égal aux planètes de la sphère céleste.

D'abord, au couchant, il dédie à la Lune, aux yeux d'azur, la porte Oncée, ainsi nommée des mugissements de la génisse, parce que la Lune qui attelle des taureaux à son char, appartient aussi par ses cornes croissantes à leur nature, et n'est autre chose que la Tritonide Minerve, douée de trois formes comme elle. Il voue la porte voisine à Mercure, qui brille également dans la sphère auprès de la Lune.

Il nomme la quatrième Électre, synonyme du Soleil, parce qu'au moment où il paraît, Électre illumine aussi le ciel d'un éclat égal et direct; et c'est ainsi qu'en face de l'Aurore, cette porte du milieu fut consacrée au Soleil, le centre des planètes (7).

A ses côtés, Cadmus donne la troisième porte à Vénus, la cinquième à Mars, et veut que le Soleil les sépare et s'interpose entre l'impétueux Mars et Vénus trop voisine. Il fit de la sixième porte, située plus haut et chargée de plus riches ornements, un digne hommage à Jupiter. Enfin la dernière échut au septième astre, Saturne.

Telle fut son œuvre; il a formé et embelli sur la terre une image du ciel; et à cette ville sacrée il donne le même nom que portait Thèbes l'Égyptienne.

Cependant les filles des Aoniens célébraient l'hymen d'Harmonie dans son splendide palais. Les chœurs répétaient le nom de la jeune épouse de Thrace, et Vénus, la tendre mère, chantant l'union de sa fille qu'ordonnent les Dieux, préparait de ses mains le nouvel appartement de Cadmus. Mars lui-même, maintenant adouci et dégagé de son bouclier, bondit en l'honneur de sa fille, et, tendant à Vénus une main désarmée, il célèbre la chaîne des amours sur un clairon nuptial qui répond au chalumeau. Sur sa tête habituée à porter le fer où l'aigrette belliqueuse ondoie, des guirlandes pures de sang forment le bandeau de ses cheveux; et il mène la danse joyeuse en l'honneur d'Éros.

Apollon l'Isménien vient aussi aux noces d'Harmonie, en compagnie des immortels, entonner l'hymne de l'hymen sur les sept cordes de sa lyre, tandis que les neuf Muses y joignent leurs accords, charme de la vie. Polymnie (8), directrice de la danse, trace par les mouvements arrondis de ses bras l'image de la voix imitée; et, dans son silence intelligent, elle parle à l'aide de ses gestes et de la mobilité de ses regards. La Victoire, pour plaire à Jupiter et aux époux, se tient debout sur un socle élégant, où, de sa voix de vierge, elle fait entendre le chant nuptial, et glorifie Cadmus, le champion de Jupiter; puis, sur ses

παρθενίοις στομάτεσσι γαμήλιον ἔπλεκε μολπὴν,
καὶ ποδὸς ἴχνος ἔλισσεν, ἐπ' εὐκύκλῳ δὲ χορείῃ
αἰδομένη πτερὰ πάλλε παρὰ πτερύγεσσιν Ἐρώτων.
Ἐκ δὲ πολυσπερέων δαΐδων ὁμοφεγγέος αἴγλης
ἑσπερίης ἀνέτελλε φάος ψευδήμονος Ἠοῦς.
Καὶ λιγυροῖς στομάτεσσι φιλοσκάρθμῳ παρὰ παστῷ
πάννυχος ἔπλετο κῶμος ἀκοιμήτοιο χορείης·
Ἑρμείας σπεύδων γὰρ ἐς ἀγρύπνους ὑμεναίους
ἠθάδα ῥάβδον ἔλειπεν, ἐπεὶ ταμίης πέλεν ὕπνου.
Καὶ Θήβη χορὸς ἦεν Ὀλύμπιος· ἦν δὲ νοῆσαι
Κάδμον ὁμοῦ καὶ Ζῆνα, μιῆς ψαύοντα τραπέζης.
Καὶ γαμίοις θαλάμοισι φέρων νυμφοστόλον ὥρην,
Ἀρκτῴης ἀνέτελλε δράκων ὁμόφοιτος ἁμάξης,
ἄγγελος ἐσσομένοιν, ὅτι σύννομος ἥλικι νύμφῃ,
ἐκ βροτέης ἤμελλεν ἔχειν ὀφιώδεα μορφὴν
νυμφίος Ἁρμονίης. Μακάρων δέ τις ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ
εἰς θαλάμους σπεύδοντι γέρας δωρήσατο Κάδμῳ·
Ζεὺς μὲν πάντα τέλεια· κασιγνήτην δὲ γεραίρων
Ἥρην πασιμέλουσαν, ἐπεὶ πέλεν Ἄρεϊ μήτηρ,
ἵππιος ὤπασε δῶρα θαλάσσια Κυανοχαίτης· [λων,
Ἑρμῆς σκῆπτρον ἔδωκεν, Ἄρης δόρυ, τόξον Ἀπόλ-
καὶ στέφανον, κομόωντα λίθων ἑτερόχροϊ κόσμῳ,
Ἁρμονίης Ἥφαιστος ἐπῃώρησε καρήνῳ,
χρυσείην κροτάφοισιν ἐπικρεμάσας ἀναδέσμην·
καὶ θρόνον εὐλάϊγγα πόρε χρυσόθρονος Ἥρη.
Ἄρεα κυδαίνουσα πολυφράδμων Ἀφροδίτη
χρύσεον ὅρμον, ἔχοντα λίθων πολυδαίδαλον αἴγλην,
λευκὸν ἐρευθιόωντι συνήρμοσεν αὐχένι κούρης,
Ἡφαίστου σοφὸν ἔργον, ὅπερ κάμε Κυπρογενείῃ.
τοξευτῆρος Ἔρωτος ὅπως ὀπτήριον εἴη·
ἔλπετο γὰρ Κυθέρειαν ἀεὶ βαρύγουνος ἀκοίτης
υἷα τεκεῖν σκάζοντα, ποδῶν μίμημα τοκῆος·
ἀλλὰ μάτην ἐδόκησε, καὶ ἀρτίπον υἷα νοήσας,
λαμπόμενον πτερύγεσσιν ὁμοίϊον υἱέϊ Μαίης,
ποικίλον ὅρμον ἔτευξεν, ὃς ἀστεροφεγγέϊ νώτῳ
ὡς ὄφις ἦν, ἑλικῶδες ἔχων δέμας· οἷα γὰρ αὐτὴ
δίστομος ἀμφίσβαινα μέσῳ μηρύεται ὁλκῷ,
ἰὸν ἀποπτύουσα δι' ἀμφοτέροιο καρήνου,
ἀμφελελιζομένη μελέων ἑτερόζυγι παλμῷ,
ἐς κεφαλὴν δὲ κάρηνον, ἐφερπύζουσα, συνάπτει,
λοξῇ καμπύλα νῶτα περισκαίρουσα πορείῃ·
ὣς ὅγε ποικίλος ὅρμος, ἑαγότα νῶτα τιταίνων,
κάμπτετο, κυρτωθεῖσαν ἔχων διδυμάονα δειρὴν,
ἀμφιλαφὴς φολίδεσσιν ἐς ὀμφαλὸν ἄχρις ὀδόντων
πλεκτὸς ὄφις δικάρηνος· ὑπὸ στροφάλιγγι δὲ τέχ-
χρύσεος ὁλκαίης ἐλελίζετο κύκλος ἀκάνθης, [νης
καί οἱ ἑλισσομένη κεφαλὴ πολυδινέϊ παλμῷ,
ψευδαλέον σύριγμα διήρυγεν ἀνθερεῶνος.
Καὶ στομάτων ἑκάτερθεν, ὅπῃ τέλος ἐστὶ καὶ ἀρχὴ,
αἰετὸς ἦν χρύσειος, ἅτε πλατὺν ἠέρα τέμνων,
ὀρθὸς, ἐχιδναίων διδύμων μεσσηγὺ καρήνων,
ὑψιφανὴς πτερύγων πισύρων τετράζυγι κημῷ·
τῇ μὲν ξανθὸς ἴασπις ἐπέτρεχε, τῇ δὲ Σελήνης

pieds légers elle tourne, et, dans une ronde gracieuse, elle mêle timidement ses ailes aux ailes des Amours.

L'éclat réuni des flambeaux multipliés donne au soir la lumière d'une naissante et trompeuse aurore. Les joies de la danse et les voix bruyantes ne cessèrent pas durant la nuit entière d'éclater autour du voluptueux réduit; car Mercure, en se hâtant vers cet hymen où tous veillaient, avait oublié son caducée, dispensateur accoutumé du sommeil. Thèbes était devenue un chœur de l'Olympe où l'on voyait à la même table Cadmus et Jupiter.

Cependant le Dragon, présage et emblème de Cadmus, destiné, comme la jeune Harmonie, sa compagne, à échanger la forme humaine contre la forme du serpent, le Dragon céleste se lève à côté du char de l'Ourse, et ramène dans les appartements nuptiaux l'heure où l'on doit parer l'épouse (9). Chacun des dieux y vient offrir à son tour son présent à Cadmus, pressé d'accomplir son hymen. Jupiter lui apporte tous les dons d'une union fortunée (10); Neptune, pour honorer sa sœur Junon, la déesse des noces, utile à ménager, car elle est la mère de Mars, Neptune, le dieu du coursier, apporte les dons de la mer; Mars, une lance; Mercure, un sceptre; Apollon, un arc; et Vulcain pose sur les cheveux d'Harmonie une couronne de pierres qui brillent de diverses couleurs, et dont le nœud en or s'attache sur son front. Junon au trône d'or donne un siége enrichi de pierres précieuses.

L'adroite Vénus, qui veut plaire à Mars, passe au cou blanc et rose de la jeune fille un collier d'or émaillé de pierreries, habile ouvrage que Vulcain lui avait donné en premier témoignage de sa joie à la naissance d'Éros, l'habile archer. L'époux au pied tardif redoutait sans cesse que Vénus ne lui donnât un fils boiteux comme son père; mais quand il vit ses craintes s'évanouir, et qu'un enfant aux pieds égaux et aux ailes aussi brillantes que celles de Mercure, lui était né, il fabriqua ce collier merveilleux, pareil à un serpent au corps sinueux, au dos étincelant. Telle que la couleuvre à deux têtes (11) enroule ses anneaux intermédiaires, vibre son double dard, et rapprochant dans sa marche oblique les spirales de ses nœuds, rattache l'une à l'autre par un double effort ses deux extrémités. Ainsi se repliait sur lui-même ce collier chatoyant, aux longs anneaux brisés, qui faisait glisser les écailles émaillées de ses serpents enlacés de leur centre à leur crête; par un prestige de l'art, leurs anneaux d'or articulés se déroulaient en rampant, et, de leur gosier palpitant et gonflé s'échappait un merveilleux sifflement imitatif. Aux deux bouches qui commencent et terminent le collier, deux aigles d'or se déploient comme s'ils planaient dans les airs, et leurs quatre ailes assujetties à quatre freins, se dressent entre les deux têtes du serpent. Sur l'une de ces ailes brille le jaspe blond, sur l'autre une sélénite entièrement blanche, qui diminue quand la Lune décroît, puis augmente quand

εἶχε λίθον πάλλευκον, ὃς εὐκεράοιο θεαίνης
λειπομένης μινύθει, καὶ ἀέξεται, ὁππότε Μήνη
ἀρτιφαὴς σέλας ὑγρὸν ἀποστίλβουσα κεραίης,
Ἠελίου γενετῆρος ἀμέλγεται αὐτόγονον πῦρ·
ἄλλη μάργαρον εἶχε φαεσφόρον, οὗ χάριν αἴγλης
γλαυκὸν Ἐρυθραίης ἀμαρύσσεται οἶδμα θαλάσσης
λαμπομένης· ἑτέρης δὲ μεσόμφαλος αἴθοπι κόσμῳ
λεπτοφαὴς σέλας ὑγρὸν ἀπέπτυεν Ἰνδὸς ἀχάτης.
Ἀλλήλαις δ' ἑκάτερθε συναπτομένων κεφαλάων
χάσματα δισσὰ δράκοντος ἀνευρύνοντο καρήνων,
αἰετὸν ἀμφοτέροισι περικλείοντα γενείοις,
σύμπλοκον ἔνθα καὶ ἔνθα· δι' εὐφαέος δὲ προσώπου
λυχνίδες ἠκόντιζον ἐν ὄμμασι σύμφυτον αἴγλην,
ὀξὺ σέλας πέμπουσαν, ὁμοίιον αἴθοπι λύχνῳ
ἁπτομένῳ· κομόων δὲ λίθων πολυειδέϊ μορφῇ,
πόντος ἔην, γλαυκῆς δὲ λίθος χλοάουσα μαράγδου,
δεξαμένη κρύσταλλον ὁμόζυγον, εἴκελον ἀφρῷ,
εἶχε φαληριόωντα μελαινομένης τύπον ἅλμης.
τῷ ἔνι δαίδαλα πάντα τετεύχατο, τῷ ἔνι πάντα
χρυσοφαῆ μάρμαιρεν ἁλίτροφα πώεα λίμνης,
οἷα περισκαίροντα, πολὺς δέ τις ὑγρὸς ὁδίτης
μεσσοφανὴς ἐχόρευεν ἐπιξύων ἅλα δελφίς,
ψευδαλέην δ' ἐλέλιξεν ἑὴν αὐτόσσυτον οὐρήν,
καὶ χορὸς ὀρνίθων ἑτερόχροος, οὗ τάχα φαίης
ἱπταμένων πτερύγων ἀνεμώδεα δοῦπον ἀκούειν.

Τοῖον ἑῇ Κυθέρεια γέρας δωρήσατο κούρῃ,
χρύσεον εὐλάϊγγα παρήορον αὐχένι νύμφης.

Καὶ γαμίων ζευχθεῖσα πόθων ἰθύντορι κεστῷ
Ἁρμονίη πολύπαιδα γονὴν μαιώσατο κόλπῳ,
τικτομένων κατὰ βαιόν· ἀμοιβαίῃ δὲ λοχείῃ
ἔγκυον ὄγκον ἔλυσε θυγατρογόνου καμάτοιο,
τετράκις ἐννέα κύκλα διαπλήσασα Σελήνης.
Πρώτη δ' Αὐτονόη γονίμων ἀνεπήλατο κόλπων,
μητέρος ἐννεάμηνον ἀναπτύξασα λοχείην
πρωτοτόκοις ὠδῖσιν· ὁμογνήτῳ δὲ γενέθλῃ
καλλιφυὴς Ἀθάμαντος ἀέξετο σύγγαμος Ἰνώ,
μήτηρ διssοτόκος· τριτάτη δ' ἀνέτελλεν Ἀγαύη,
ἥ ποτε νυμφευθεῖσα γιγαντείοις ὑμεναίοις,
εἴκελον υἷα λόχευσεν ὀδοντοφύτῳ παρακοίτῃ.
Καὶ Χαρίτων ἴνδαλμα ποθοβλήτοιο προσώπου,
Ζηνὶ φυλασσομένη, Σεμέλη βλάστησε τετάρτη
θυγατέρων· μούνῃ δὲ καὶ ὁπλοτέρῃ περ ἐούσῃ
δῶκεν ἀνικήτοιο φύσις πρεσβήϊα μορφῆς.
Ἄρσενα δ' ὀψιτέλευτον ὁμόζυγα θήλεϊ φύτλῃ
Ἁρμονίη νέον υἷα γεγηθότι γείνατο Κάδμῳ,
Ἀονίης Πολύδωρον ἑωσφόρον ἀστέρα πάτρης,
ὁπλότερον Σεμέλης ῥοδοειδέος, ὃν παρὰ Θήβαις
σκῆπτρα λαβὼν ἀθέμιστος ἄναξ ἀπενόσφισε Πενθεύς·
Καὶ τὰ μὲν ὡς ἤμελλε γέρων χρόνος ὀψὲ τελέσσαι.

Κεκριμένας δὲ θύγατρας ἐπεκλήϊσσεν ἀκοίταις
Κάδμος ἀμοιβαίοιο γάμου τρισσόζυγι παστῷ,
καὶ λέχος ἄλλο μετ' ἄλλο συνήρμοσε· δωροφόρος γὰρ
πρῶτος Ἀρισταῖος, Νόμιος καὶ ἐπώνυμος Ἀγρεύς,

la déesse montre de nouveau l'éclat de son humide croissant, et attire à elle le feu que le Soleil son père a créé pour lui-même. La troisième aile est ornée d'une de ces pierres luisantes qui naissent dans les flots azurés de la mer Rouge, pour l'illuminer (12). Enfin, au milieu de la dernière, une agate indienne rayonne d'un feu tempéré par des reflets délicats. Les ouvertures des gueules du double serpent sont ménagées et creusées pour recevoir de chaque côté, en les rapprochant l'un de l'autre, les aigles, et pour se refermer sur eux. Sur leur front brillant, des escarboucles jettent aux yeux les étincelles que leur donne la nature, toutes semblables à la vive clarté que répand un lustre allumé (13). On voit également simulé par des pierres de toutes les formes un Océan, où la verte émeraude, enchâssée dans un cristal qui imite l'écume, reproduit les nuances foncées de la mer bouillonnante. Là, on admire mille prodiges. Tantôt, figurés en or, les troupeaux que nourrissent les vagues semblent bondir; tantôt, voyageur aquatique, le dauphin, danse à demi visible au milieu des flots, et les effleure en arrondissant à leur surface sa queue fictive. Enfin, des bandes d'oiseaux variés de plumage, y volent si bien, que vous croiriez entendre le sifflement de leurs ailes rapides.

Tel était le présent de pierres fines et d'or que Vénus suspendit au cou de sa fille, pour parer la jeune épouse.

Bientôt soumise au joug des amours conjugaux et à leur charme régulier, Harmonie donna en peu de temps le jour à une nombreuse famille, et la Lune achevait quatre fois à peine le neuvième cours de ses révolutions, qu'elle avait mis au monde quatre filles. Autonoë (14), échappée après neuf mois des flancs maternels, lui fit connaître la première les douleurs de l'enfantement. Ino vint ensuite; Ino (15) à la belle taille, l'épouse d'Athamas, destinée à enfanter deux jumeaux. La troisième fut Agavé (16), qui plus tard, épouse de l'un des géants nés des dents du Dragon, devait lui donner un fils semblable à son père. Sémélé fut la quatrième; Sémélé, image des Grâces, au charmant visage, réservée à Jupiter, bien que la plus jeune; c'est à elle que la nature avait accordé le privilége de la plus parfaite beauté. A cette génération féminine vint s'ajouter un fils qu'Harmonie présenta tardivement à son joyeux époux; Polydore, astre lumineux de la terre aonienne; il naquit après sa sœur Sémélé, belle comme la rose, et Penthée, roi illégitime, l'éloigna en usurpant le sceptre de Thèbes. Mais le temps ne devait accomplir qu'en vieillissant toutes ces destinées.

Bientôt Cadmus choisit des époux divers pour chacune de ses filles, et les unit l'une après l'autre d'un triple lien. Le riche Aristée (17), qui porte aussi les noms de Nomios et d'Agrée, fils du docte Phébus et

αἷμα σοφοῦ Φοίβοιο καὶ εὐπαλάμοιο Κυρήνης,
Αὐτονόην ζυγίοισι ἀρότων νυμφεύσατο θεσμῷ.
Οὐ μὲν Ἀγηνορίδης πολυφερβέος ἴδμονα τέχνης
γαμβρὸν ἔχειν ἀπέειπε, βιοσσόον υἱέα Φοίβου,
ἀλλὰ διιπετέων ἀνέμων ζωαρκέσιν αὔραις
λοίγιον εὐνήσαντι πυρώπιδος ἀστέρα Μαίρης,
παῖδα συνεκλήϊσσε περισσονόῳ παρακοίτῃ.
Καὶ γάμος ἦν πολύολβος, ἐπεὶ ξένος ἄζυγι κούρῃ
δῶκε βόας, πόρεν αἶγας, ὀρίτροφον ὤπασε ποίμνην·
καὶ πολὺς ἀχθοφόρῳ βεβαρημένος ὄχλος ἀνάγκῃ
φόρτον ἐλαιήεντος ἐκόμισεν ἀμφιφορῆος,
ἕδνα γάμων, πολλὴν δὲ σοφῆς ἐκόμισσε μελίσσης
δαιδαλέην ὠδῖνα πολυτρήτοιο λοχείης. [σῶν
Κεῖνος ἀνὴρ πρώτιστος ὀρίδρομος ἅλματι ταρ-
εὗρε φιλοσκοπέλοιο πόνον χεμαδοσσόον ἄγρης,
πῶς νοερῷ μυκτῆρι παρὰ σφυρὰ φορβάδος ὕλης
θηρὸς ἀσημάντοιο κύων μαντεύεται ὀδμήν,
ὀρθὰ διωξικέλευθον ἐπὶ δρόμον οὔατα τείνων,
καὶ δολίης δεδάηκε πολύπλοκα δίκτυα τέχνης,
καὶ σταλίκων τύπον ὀρθόν, ὑπὲρ ψαμάθοιό τε θηρῶν
πρώϊον ἀτρέπτῳ κεχαραγμένον ἴχνος ἀρούρῃ·
καὶ ποσὶν ἐνδρομίδας θηρήτορα φῶτα διδάξας,
ἄσχετον ἀΐσσοντα κυνοσσόον εἰς δρόμον ἄγρης,
πέπλα φαεινομένης ἐπιγουνίδος ἄχρι φορῆσαι,
μήποτε θηρητῆρος ἐπειγομένου ποδὸς ὁρμὴ
ἂψ ἀνασειράζοιτο καθιεμένοιο χιτῶνος.
Κεῖνος ἀνὴρ ἐνόησε πολυτρήτων στίχα σίμβλων,
πλαζομένης δ' ἔστησεν ἐρημάδος ἔργα μελίσσης,
ἥτις ἔσω λειμῶνος ἀπ' ἄνθεος ἄνθος ἀμείβει
εἰς φυτὸν ἀγλαόκαρπον· ἐφιπταμένη δὲ κορύμβοις,
χείλεσιν ἀκροτάτοισιν ἀμέλγεται ἄκρον ἐέρσης.
Καὶ λινέαις ἀψῖσι πολυπλέκτοιο χιτῶνος
γυῖα περισφίγξας ὀνύχων ἄπο μέχρι κομάων,
φρικτὰ κορυσσομένης ἐφυλάσσετο κέντρα μελίσσης·
καὶ δολίῳ πνιγόεντι πυρὸς τεχνήμονι καπνῷ
σινομένην πρήϋνεν· ὑπηνέμιον δὲ τινάσσων
πυρσόν, ἀπειλητῆρα φιλοσμήνοιο μελίσσης
δίζυγα χαλκὸν ἄειρεν· ὑπωροφίῃ δὲ λοχείῃ
βομβηδὸν χλονέοντος ἀσιγήτοιο κυδοιμοῦ,
χειρὶ πολυκροτάλῳ διδυμάονα δοῦπον ἀράσσων,
καὶ προταμὼν κηροῖο πολυγλώχινα καλύπτρην,
ἔθλισεν αἰόλα δῶρα μελισταγέος τοκετοῖο.
πρῶτον ἐϋρραθάμιγγος ἀλείφατος εὗρεν ἐέρσην,
καρπὸν ὅτε βρίθοντι ταμὼν μυλοειδέϊ πέτρῳ,
πίονας ὑγροτόκοιο γονὰς ἔθλιψεν ἐλαίης.
Καὶ σκιερῆς πολύδενδρον ὑπὸ κλέτας εὔβοτον ὕλης,
εἰς ἕλος, εἰς λειμῶνα φέρων, ἐδίδαξε βοτῆρας,
ἠελίου φαίνοντος ἐς ἕσπερον ἄχρι νομεύειν.
Πλαζομένων δ' ἀκίχητον ἀπειθέα φοιτάδι χηλῇ
ἑσπομένων βραδὺν οἶμον ὀπισθοπόρων στίχα μή-
εἰς νομὸν ἀνθεμόεντα, μιῇ ξύνωσε κελεύθῳ, [λων
αἶγα λαβὼν προκέλευθον ὁμοζήλοιο πορείης.

de Cyrène, épousa le premier, suivant les coutumes des mariages champêtres, Autonoé. Cadmus ne refusa point pour gendre un fils d'Apollon, si habile dans l'art des pâturages, le bienfaiteur des hommes; et, il donna sa fille à l'époux dont le génie supérieur sut assoupir l'ardeur fatale de la canicule sous les haleines salutaires des vents tombés du ciel (18).

Et ce fut un riche hyménée; car l'étranger apporta en dot à son épouse d'immenses troupeaux de bœufs, de chèvres et de brebis nourris sur les montagnes; puis de lourdes amphores remplies d'huile que la foule de ses serviteurs soulevait en pliant sous le fardeau; enfin, des produits nombreux des ruches de l'industrieuse abeille.

Ce fut Aristée le premier qui, parcourant les collines de ses pieds agiles, inventa la poursuite des bêtes fauves au sein des solitudes; il enseigna comment, à l'aide de la sagacité de ses narines, le chien devine le passage de la bête invisible, sur le bord des forêts qui l'ont nourrie; et comment, dressant les oreilles, il se précipite aussitôt directement sur ses traces; il enseigna à se servir des filets aux mailles perfides, à dresser habilement les épieux, à reconnaître les empreintes que l'animal laisse le matin sur le sable ou sur la terre qui les conserve; il indiqua le genre de chaussures favorable au chasseur, quand il excite incessamment la rapidité des chiens, et comment alors il lui faut revêtir ses épaules d'un manteau, qui ne doit descendre que jusqu'aux genoux, afin que, s'il s'élance après la proie, il ne soit pas arrêté par de longs vêtements.

C'est encore Aristée, qui, créant des ruches aux mille compartiments, sut y fixer les travaux de l'abeille errante à l'aventure; l'abeille qui, dans la prairie, passe de fleur en fleur et voltige sur les rameaux des arbustes aux beaux fruits, pour en extraire du bout de ses lèvres les gouttes de la rosée (19). Il se cacha tout entier des pieds jusqu'aux cheveux sous les mailles serrées d'une toile de lin pour éviter les dards effrayants qui arment l'insecte irrité; puis, à l'aide d'un feu ingénieux et d'une suffocante fumée, il apprivoisa sa colère; ensuite, secouant dans les airs une torche, il frappa l'un contre l'autre l'airain qui menace les abeilles tremblantes pour leur essaim; enfin, pendant qu'elles bourdonnent incessamment dans les voûtes de leur ruche, il redoubla de sa main bruyante un son retentissant; et, détachant d'abord l'enveloppe anguleuse des rayons, il distilla les dons multipliés de leur mielleux produit. Le premier aussi, il trouva cette liqueur onctueuse qui s'écoule en gouttes dorées du fruit de la grasse olive, lorsque, sous la pesante pierre qui la broie, elle exprime sa liquide rosée. Il apprit aux pasteurs d'abord comment on fait paître les troupeaux dès que le Soleil se lève jusqu'au soir, en les conduisant alternativement au marais, à la prairie et dans les pâturages ombragés par les grands arbres des collines; puis l'art de réunir sur un seul sentier, dans un pacage fleuri des bandes de brebis indociles, arrière-

Καὶ νομίην ἐνόησεν ὀρειάδα Πανὸς ἀοιδήν.
Καὶ πυρὶ σειριάοντα κατεύνασεν ἀστέρα Μαίρης·
καὶ Διὸς Ἰκμαίοιο θυώδεα βωμὸν ἀνάψας,
αἵματι ταυρείῳ γλυκερὴν ἐπεχεύατο λοιβὴν,
ποικίλα φοιταλέης ἐπιβώμια δῶρα μελίσσης
πλήσας λαρὰ κύπελλα μελικρήτου κυκεῶνος·
Ζεὺς δὲ πατὴρ ἤκουσε· καὶ υἱέος υἷα γεραίρων,
πέμψεν ἀλεξικάκων ἀνέμων ἀντίπνοον αὔρην,
Σείριον αἰθαλόεντος ἀναστέλλων πυρετοῖο.
Εἰσέτι νῦν κήρυκες Ἀρισταίοιο θυηλῆς,
γαῖαν ἀναψύχουσιν Ἐτήσιαι ἐκ Διὸς αὖραι,
ὁππότε ποικιλόβοτρυς ἀέξεται οἰνὰς ὀπώρη.
Τὸν μὲν Ἔρως πόμπευεν ἐς Ἀονίους ὑμεναίους,
Φοίβου Κήϊον υἷα· βοοσσίκτου δὲ θυηλῆς,
πᾶσα πόλις στεφθεῖσα, καὶ ἰθυτμῆτες ἀγυιαὶ
ὀρχηθμῷ μεμέληντο· παρὰ προπύλαια δὲ παστοῦ
ὦ ὑμὲν, ὦ ὑμέναιον ἀνεκρούσαντο πολῖται,
καὶ μέλος ἱμερόφωνον ἀνεκρούσαντο γυναῖκες,
καὶ γαμίῃ σύριγγι συνέκλαγον Ἄονες αὐλοί.
Ἔνθεν Ἀρισταίοιο καὶ Αὐτονόης ἀπὸ λέκτρων
Ἀκταίων ἀνέτελλε· φιλοσκοπέλῳ δὲ μενοινῇ
ἀγρέος αἷμα φέρων, ἀπεμάξατο πάτριον ἄγρην,
Ἀρτέμιδος θεράπων ὀρεσίδρομος· οὐ νέμεσις δὲ,
δύσμορον Ἀκταίωνα μαθεῖν μελεδήματα θήρης,
υἱωνὸν γεγαῶτα λεοντοφόνοιο Κυρήνης.
Οὔποτέ μιν φύγεν ἄρκτος ὀρεστιὰς, οὐδέ μιν αὐτῆς
λοίγιον ἐπτοίησε λεχωΐδος ὄμμα λεαίνης·
πολλάκι δ' ὑψιπότητον ἐπιθρώσκοντα δοκεύων,
πόρδαλιν ἐπρήνιξεν· ἀεὶ δέ μιν ὑψόθι λόχμης
ὄμμασι θαμβαλέοισιν ἐδέρκετο μηλονόμος Πὰν,
ὠκείης ἐλάφοιο παραΐσσοντα πορείην. [τρη
Ἀλλὰ δ' οἱ οὐ χραίσμησε ποδῶν δρόμος, οὐδὲ φαρέ-
ἤρκεσεν, οὐ βελέων σκοπὸς ὄρθιος, οὐ δόλος ἄγρης·
ἀλλά μιν ὤλεσε Μοῖρα κυνοσπάδα νεβρὸν ἀλήτην,
Ἰνδῴην μετὰ δῆριν, ἔτι πνείοντα κυδοιμοῦ,
εὖτε τανυπρέμνοιο καθήμενος ὑψόθ' ἐλαίης,
λουομένης ἐνόησεν ὅλον δέμας Ἰοχεαίρης,
θηητὴρ δ' ἀκόρητος ἀθηήτοιο θεαίνης,
ἁγνὸν ἀνυμφεύτοιο δέμας διεμέτρεε κούρης
ἀγχιφανής. Καὶ τὸν μὲν, ἀνείμονος εἶδος ἀνάσσης
ὄμματι λατριδίῳ δεδοκημένον, ὄμματι λοξῷ
Νηϊὰς ἀχρήδεμνος ἀπόπροθεν ἔδρακε Νύμφη·
ταρβαλέη δ' ὀλόλυξεν, ἑῇ δ' ἤγγειλεν ἀνάσσῃ
ἀνδρὸς ἐρωμανέως θράσος ἄγριον. Ἡμιβαφὴς δὲ
Ἄρτεμις ἁρπάξασα σὺν εἵματι κυκλάδα μίτρην,
παρθενίῳ ζωστῆρι σαόφρονας ἔσκεπε μαζούς·
καὶ διεροῖς μελέεσσιν ἔσω δύνουσα ῥεέθρων,
αἰδομένη παρὰ βαιὸν ὅλον δέμας ἔκρυφε κρήνη.
Ἀκταίων βαρύποτμε, σὲ μὲν λίπεν αὐτίκα μορφὴ
ἀνδρομέη, πισύρων δὲ ποδῶν ἐδιχάζετο χηλὴ,

ou vagabondes, en plaçant à leur tête une chèvre qui stimule et règle la marche. Il composa la chanson pastorale de Pan, l'hôte des montagnes, et enfin il apaisa l'ardeur du signe dévorant de la canicule.

En effet, allumant l'encens sur l'autel de Jupiter Icméen (20), après les pieuses libations du sang d'un taureau, il déposa sur la pierre sacrée les dons multipliés de l'abeille vagabonde et des coupes pleines du délicieux hydromel. Son aïeul Jupiter l'entendit, et, par honneur pour le fils de son fils, il envoya, pour combattre l'insalubre chaleur de Sirius, les bienfaisantes haleines des vents; et, depuis en témoignage du sacrifice d'Aristée, les souffles étésiens viennent du ciel rafraichir la terre quand à l'automne se gonfle et se colore le raisin (21).

Tel est le fils de Phébus, honoré à Céos (22), qu'Éros dirigea vers un mariage aonien. Après le sacrifice des bœufs, toute la ville parée de fleurs, dans ses rues droites et régulières, se livra aux chœurs des danses; sous les vestibules du palais conjugal, les hommes firent entendre le cri, O hymen! ô hyménée (23)! Les femmes, aux douces voix, y répondaient par leurs chants; et le son des flûtes de l'Aonie se mêlait au chalumeau nuptial.

Bientôt de la couche d'Aristée et d'Autonoë naquit Actéon; Actéon, le serviteur de Diane, l'ami des monts et des ravins. Issu du sang d'un chasseur, il eut les penchants de son père. Et comment le malheureux Actéon n'eût-il pas appris l'art et les soucis de la chasse, quand il avait pour aïeule la nymphe Cyrène, exterminatrice des lions (24)? Jamais ours des montagnes ne le vit fuir; jamais il ne trembla même devant le regard de sang de la lionne qui vient d'être mère. Souvent il épie le léopard, et l'abat dans ses bonds impétueux; et toujours le berger Pan le suit de ses yeux stupéfaits, lorsque sur le sommet des collines il devance la rapidité du cerf. Hélas! que lui servit l'agilité de sa course, son carquois, la sûreté de ses flèches, et les stratagèmes de la chasse? La destinée devait le faire périr sous l'apparence d'un cerf dévoré par ses chiens, après la guerre des Indes, tout brûlant encore du feu de la gloire; car, assis sur les rameaux d'un épais olivier (25), il avait été témoin du bain de Diane. Insatiable spectateur d'un spectacle interdit, il considéra tout près de lui les chastes attraits de la déesse vierge. Une Naïade nue l'aperçut au loin d'un œil détourné, pendant que d'un regard furtif il parcourait les beautés de sa reine nue aussi; tout effrayée, elle jeta un grand cri, et dénonça ainsi à sa maîtresse la sauvage témérité d'un homme que l'amour égarait. Diane, à demi cachée par les flots, s'empara aussitôt de son vêtement, s'enveloppa de son écharpe, et couvrit son chaste sein de sa ceinture virginale; puis, plongeant ses membres pudiques sous les humides courants, elle se déroba presque tout entière dans la profondeur des eaux.

Malheureux Actéon! tu perds aussitôt ton apparence humaine. Tes jambes se divisent et forment

καὶ ταναοὶ γναθμοῖσιν ἐμηκύνοντο παρειαί,
κνῆμαι ἐλεπτύνοντο, καὶ ἀγκύλα δοιὰ μετώπῳ
φύετο μακρὰ κόρυμβα τανυπτόρθοιο κεραίης,
καὶ στικτοῖς μελέεσσι νόθη ποικίλλετο μορφή,
καὶ λάσιον δέμας εἶχεν. Ἀελλήεντι δὲ νεβρῷ
εἰσέτι μοῦνος ἔην νόος ἔμπεδος· ὠκυπόρῳ δὲ
ἔτρεχεν ἀξείνοιο δι' οὔρεος ἅλματι χηλῆς,
θηρητὴρ τρομέων θηρήτορας. Ἀλλοφυῆ δὲ
οὐκέτι τὸν πρὶν ἄνακτα κύνες μάθον· ἀχνυμένης γὰρ
νεύμασιν ἀτρέπτοισι βαρύφρονος Ἰοχεαίρης,
φοιτάδος οἰστρήεντι μεμηνότες ἄσθματι λύσσης,
νεβροφόνων ἐχάραξαν ὁμόζυγον ἑσμὸν ὀδόντων,
ψευδομένῃ δ' ἐλάφοιο παραπλαγχθέντες ὀπωπῇ
στικτὸν ἐθοινήσαντο νόθον δέμας ἄφρονι λύσσῃ.
Καὶ θεὸς ἄλλο νόησε, κύνας βραδέεσσι γενείοις
ἔμπνοον Ἀκταίωνα, κεκασμένον ἔμφρονι θυμῷ,
δαρδάπτειν κατὰ βαιόν, ἵνα φρένα μᾶλλον ἀμύξῃ
ὀξυτέραις ὀδύνῃσιν. Ὑπὸ βροτέῃ δὲ μενοινῇ
πότμον ἑὸν στενάχων, κινυρῇ βρυχήσατο φωνῇ·
Ὄλβιε Τειρεσία, σὺ γὰρ ἔδρακες ἐκτὸς ὀλέθρου
γυμνὸν ἀναινομένης οἰκτίρμονος εἶδος Ἀθήνης·
οὐ θάνες, οὐχ ἐλάφοιο δέμας λάχες, οὐδὲ μετώπῳ
ὑμετέρῳ προβλῆτες ἐπῃώρηντο κεραῖαι·
ζωὸς σῶν βλεφάρων ὀλέσας φάος· ὑμετέρων δὲ
ὀφθαλμῶν ἀμάρυγμα νόῳ μετέθηκεν Ἀθήνη.
Χώεται Ἰοχέαιρα κακώτερα Τριτογενείης.
Αἴθε μοι ἄλγος ὄπασσεν ὁμοίϊον, αἴθε καὶ αὐτὴ
ὄμμασιν ἡμετέροισιν ἐπέχραεν ὥσπερ Ἀθήνη,
αἴθε νόον μετάμειψεν, ἅπερ δέμας· ἀλλοφυὴς γὰρ
μορφὴ θηρὸς ἔχει με, καὶ ἀνέρος ἦθος ἀέξω.
σφωϊτέρῳ πότε θῆρες ἐπιστενάχουσιν ὀλέθρῳ;
ἀφραδέες ζώουσι, καὶ οὐ νοέουσι τελευτήν.
Μοῦνος ἐγὼ μεθέπω πινυτὸν νόον· ὀλλύμενος δὲ
ὄμμασι θηρείοισιν ἐχέφρονα δάκρυα λείβω.
Ἄγριοι ἄρτι γένεσθε κύνες πλέον. Οὔποτε τόσσον
ἅλματι λυσσήεντι κατεσσεύεσθε λεόντων.
Αἴθε λέων με δάμασσεν ὀρίδρομος, αἴθε με σύρων
πόρδαλις αἰολόνωτος ἀνέσχισεν, αἴθε με πικροῖς
ἀμφιπαγεῖς ὀνύχεσσιν ἀφειδέσι λυσσάδες ἄρκτοι
νεβροφανῆ χαροποῖσιν ἐδαιτρεύσαντο γενείοις,
μηδὲ κύνες με δάμασσαν ὁμήθεες· οὐκέτι μορφήν,
οὐκέτι γινώσκουσιν ἐμὴν ἑτερόθροον ἠχώ.
Αἴλινον Ἀκταίωνι, φίλαι, φθέγξασθε, κολῶναι,
ναί, λίτομαι, ναί, θῆρες, ὁμοίϊοι. Εἰπέ, Κιθαιρών,
Αὐτονόῃ, τάπερ εἶδες, Ἀρισταίῳ δὲ τοκῆϊ
δάκρυσι πετραίοισιν ἐμὴν ἀγόρευε τελευτήν,
καὶ κύνας οἰστρηθέντας ἀφειδέας. Ὤμοι ἀνάγκης,
αὐτὸς ἐμαῖς παλάμῃσιν ἐμοὺς ἔθρεψα φονῆας.

quatre pieds; tes joues s'allongent sur ta mâchoire amincie; tes cuisses s'effilent; et sur ton front croissent des rameaux larges, doubles et anguleux; les taches de ta peau te donnent une forme empruntée; ton corps se couvre de poil, et rien de toi ne reste au cerf impétueux, si ce n'est la raison.

Chasseur tremblant devant les chasseurs, il s'élance de toute la vitesse de ses pieds vers les montagnes inhospitalières; ses chiens ne reconnaissent pas leur ancien maître sous ces traits étrangers; mais, excités par les ordres irrésistibles et par le courroux de Diane, animés d'une rage frénétique, égarés par cette fausse apparence, ils enfoncent les terribles rangées de leurs dents, meurtrières du cerf, dans ce corps à la peau tachetée qui les trompe, et le dévorent. La déesse imagine un plus grand supplice encore; elle ralentit leurs morsures, afin que, doué d'une âme intelligente, Actéon ait à supporter tout vivant de plus cruelles atteintes. L'infortuné, sous le poids d'un sentiment humain, gémit de sa destinée, et brame ainsi d'une voix plaintive :

« Heureux Tirésias (25)! vous vîtes malgré elle, et « sans périr, Minerve nue, et pourtant compatis« sante; vous ne mourûtes point; vous n'avez pas « revêtu le corps d'un cerf; et des bois rameux ne se « sont pas dressés sur votre front. Vous avez, il est « vrai, perdu la lumière des yeux. Mais votre déesse « a transporté à votre âme le rayonnement dont elle « privait vos regards. Ah! Diane est plus sévère que « Minerve! Que ne m'a-t-elle accordé un châtiment « pareil, et comme Minerve, puni mes yeux? Ou « bien pourquoi n'a-t-elle pas changé ma raison ainsi « que mon corps? Hélas! j'ai la forme d'une bête « sauvage, et j'ai encore le cœur d'un homme. Mais « quoi! les animaux ont-ils jamais gémi sur leur « destinée? Ils vivent sans y penser, et ils meurent « sans le comprendre. Moi seul, parmi eux, je pos« sède encore un vif sentiment; et, près de mourir, « mes yeux de cerf versent des larmes intelligentes. « O mes chiens, pourquoi tant d'acharnement? vous « n'avez jamais attaqué les lions avec une telle furie, « et plût aux dieux qu'un lion m'eût abattu dans les « forêts! plût aux dieux qu'une panthère à la peau « tachetée m'eût mis en lambeaux, ou que, me saisis« sant sans pitié de leurs griffes cruelles, des ours « furieux eussent broyé sous leurs horribles dents ce « cerf trompeur! je n'aurais pas succombé sous les « chiens, mes anciens compagnons, qui ne reconnais« sent plus ni ma voix si changée, ni ma forme. « Chères collines, commencez un chant de deuil « pour Actéon; et vous aussi je vous en conjure, cerfs « mes semblables. Dites au Cithéron, dites à Autonoé « ce que vous avez vu. Que des larmes s'échappent de « vos rochers! elles raconteront à mon père Aristée « la rage dévorante de mes chiens. O destin! c'est moi « qui de mes propres mains ai nourri mes bour« reaux! »

Ἡμιθανὴς τάδ' ἔλεξε· καὶ οὐκ ἀΐοντα λιτάων,
θηρείῃ κύνα μάργον ἐλίσσετο πενθάδι φωνῇ.
Μύθους μὲν προέηκεν ἐχέφρονας· ἀντὶ δὲ φωνῆς
ἀνδρομέης κελάδησεν ἀσημάντου θρόος ἠχοῦς.
Ἤδη δ' αὐτοδίδακτος ὀρεστιὰς ἵπτατο φήμη,
Αὐτονόῃ βοόωσα κυνοσπάδα παιδὸς ἀνάγκην,
οὐ μὲν ὅπως ἐλάφοιο δασύτριχα δύσατο μορφήν,
ἀλλ' ὅτι μοῦνον ὄλωλε. Φιλοστόργῳ δὲ μενοινῇ
νήλιπος ἀκρήδεμνος ἱμάσσετο πένθεϊ μήτηρ·
καὶ πλοκάμους ἐδάϊξεν, ἑὸν δ' ἔρρηξε χιτῶνα,
πενθαλέοις δ' ὀνύχεσσιν ἑὰς ἐχάραξε παρειὰς,
αἵματι φοινίξασα· κατὰ στέρνοιο δὲ γυμνοῦ
παιδοκόμων ἐρύθηνε φερέσβιον ἄντυγα μαζῶν,
μνησαμένη τοκετοῖο· φιλοθρήνου δὲ προσώπου
δάκρυσιν ἀενάοισιν ἐλούσατο φάρεα νύμφη.
Καὶ κύνες Ἀκταίωνος, ἀπὸ σκοπέλοιο μολόντες,
μῦθον ἐπιστώσαντο δυσάγγελον· ἠϊθέου γὰρ
δάκρυσι σιγαλέοισιν ἐμαντεύοντο τελευτήν.
Μυρομένους δ' ὁρόωσα πολὺ πλέον ἔστενε μήτηρ·
καὶ πολιὴν πλοκαμῖδα γέρων ἀπεκείρατο Κάδμος,
Ἁρμονίη δ' ἰάχησε· φιλοκλαύθμων δὲ γυναικῶν
συμφερτὴ βαρύδουπος ὅλον δόμον ἔβρεμεν ἠχώ.

Αὐτονόη δ', ὁμόφοιτος Ἀρισταίῳ παρακοίτῃ,
ᾔιε, μαστεύουσα πολύπλανα λείψανα νεκροῦ.
Εἶδε, καὶ οὐ γίνωσκεν ἑὸν γόνον· ἔδρακε μορφὴν
φοιταλέης ἐλάφοιο, καὶ οὐκ ἴδεν ἀνδρὸς ὀπωπήν·
πολλάκι δ' ἀγνώστοιο παρέστιχεν ὀστέα νεβροῦ,
ἐν χθονὶ κεκλιμένοιο, καὶ οὐ μάθεν· ὀλλυμένου γὰρ
παιδὸς ἑοῦ δοκέεσκεν ἰδεῖν βροτοειδέα μορφήν.
Δύσμορον Αὐτονόην οὐ μέμφομαι· ἀλλοφυῆ γὰρ
λείψανα παιδὸς ὄπωπεν· ἀτεκμάρτου δὲ προσώπου
γαμφηλὰς ἐνόησε, καὶ οὐκ ἴδε κύκλον ὀπωπῆς·
καὶ κεράων ἔψαυσε, καὶ υἱέος οὐ μάθε κόρσην·
λεπταλέους πόδας εὗρε, καὶ οὐκ ἐφράσσατο ταρσοὺς,
λεπταλέους πόδας εἶδε, καὶ οὐκ ἴδε κύκλα πεδίλων.
Δύσμορον Αὐτονόην οὐ μέμφομαι· οἰχομένου γὰρ
ὀφθαλμοὺς βροτέους οὐκ ἔδρακεν, οὐκ ἴδε μορφῆς
ἀνδρομέης ἴνδαλμα, καὶ οὐκ ἐνόησεν ἰούλων
ἄνθεϊ πορφυρέῳ κεχαραγμένον ἀνθερεῶνα.
Φοιταλέοις δὲ πόδεσσι διερχομένη ῥάχιν ὕλης
τρηχαλέης ἐπάτησε δυσέμβατα νῶτα κολώνης
λυσιχίτων ἀπέδιλος· ὀριπλανέων δ' ἀπὸ μόχθων
νόστιμος εἰς δόμον ἦλθεν· ἐπ' ἀπρήκτῳ δὲ μενοινῇ
ἀχνυμένη, μόγις εὗδε σὺν αἰνοτόκῳ παρακοίτῃ.
ἄμφω δὲ σκιεροῖσιν ἐφωμίλησαν ὀνείροις,
ὄμμασιν ἁρπάξαντες ἀϊδωνίου πτερὸν ὕπνου.

Ψυχὴ δ' ἠϊθέοιο κατηφέϊ πατρὶ παρέστη,
στικτὸν ἔχων ἐλάφου σκιόεν δέμας· ἐκ βλεφάρων δὲ
ἔμφρονα δάκρυα χεῦε, καὶ ἀνδρομέῃ φάτο φωνῇ.
Ὦ πάτερ, ὑπνώεις, καὶ ἐμὴν οὐκ οἶδας ἀνάγκην·
ἔγρεο, καὶ γίνωσκε νόθην ἄγνωστον ὀπωπήν,
ἔγρεο, καὶ πήχυνε φίλης ἐλάφοιο κεραίην,

Ainsi disait Actéon expirant. Ses chiens acharnés n'entendirent ni ses prières ni ses plaintes; et pourtant ces paroles étaient sages; mais, au lieu d'une voix humaine, un son insignifiant les exprimait.

Déjà cependant le bruit de la mort d'Actéon dévoré par ses chiens volait de lui-même dans les montagnes, et parvenait à Autonoë. Elle apprit que son fils n'était plus; mais elle ne sut pas qu'il avait revêtu la forme velue d'un cerf. Alors, dans ses regrets maternels, elle s'abandonne à la plus vive douleur. Sans voile, sans chaussure, elle arrache ses cheveux, met en pièces ses vêtements, déchire de ses ongles, en signe de deuil, ses joues ensanglantées; puis elle découvre sa poitrine, et rougit de sang, en souvenir de son fils, le sein vivifiant qui l'a nourri. Des larmes continuelles roulent sur son visage consterné, et baignent ses vêtements. Les chiens d'Actéon eux-mêmes, revenus de la forêt, accréditent la triste nouvelle, et annoncent par des pleurs silencieux la mort du héros. A leur aspect, la mère redouble ses gémissements : le vieux Cadmus fait tomber sa chevelure blanchie; Harmonie éclate en sanglots; et le palais entier retentit des cris bruyants que confondent les femmes amies des larmes.

Autonoë, accompagnée d'Aristée, son époux, court aussitôt à la recherche des restes égarés de son fils. Elle le vit, et ne le reconnut pas. Elle vit la forme d'un cerf des montagnes, et ne retrouva pas la figure d'un homme. Elle passe maintes fois, mais sans attention, auprès de ce cadavre de cerf qui gît sur la terre, car elle cherche les traits humains du fils qu'elle a perdu. O malheureuse Autonoë! qui donc pourrait t'en faire un crime? Tu vois les restes de ton fils, mais sous une autre nature; tu vois une tête allongée et inconnue, mais tu ne vois pas un visage arrondi. Tu touches des bois rameux, mais ce n'est pas le front chéri que tu cherches. Tu vois des jambes effilées, mais ce ne sont pas ses jambes; voilà des pieds amincis, mais ce ne sont pas ses pieds. Qui donc pourrait t'en faire un crime, ô malheureuse Autonoë? Elle ne retrouva ni ses yeux éteints par la mort, ni l'image d'un homme, ni ce menton qu'un duvet fleuri venait de brunir. Elle parcourt de ses pas inquiets les penchants de la forêt, les flancs des collines escarpées, sans chaussure et les vêtements épars : puis, revenue des montagnes dans son palais, après ces fatigantes et inutiles recherches, en proie à sa douleur, elle repose à peine auprès de son époux infortuné; et tous les deux endormis sous les ailes d'un sommeil semblable à celui du plaintif rossignol (26), ils restent en proie à des songes imaginaires.

L'âme du héros, couverte de l'enveloppe tigrée d'un cerf, apparaît à son malheureux père. De ses paupières tombent des larmes intelligentes; et il lui dit d'une voix humaine :

« O mon père, vous dormez, et vous ignorez mes
« malheurs. Réveillez-vous, et reconnaissez-moi sous
« cette forme qui vous trompe. Réveillez-vous, et pres-

καὶ κύσον ἔμφρονα θῆρα, τὸν Αὐτονόης τέκε γαστήρ.
αὐτὸν ὀπιπεύεις με, τὸν ἔτρεφες· ἀμφότερον γὰρ
δέρκεαι Ἀκταίωνα, καὶ Ἀκταίωνος ἀκούεις.
Εἰ παλάμην ποθέεις καὶ δάκτυλα παιδὸς ἀφάσσειν,
προσθιδίους σκοπίαζε πόδας, καὶ χεῖρα νοήσεις·
εἰ κεφαλὴν ποθέεις, κεφαλὴν ἐλάφοιο δοκεύεις·
εἰ βροτέους κροτάφους, δολιχὰς σκοπίαζε κεραίας·
εἰ πόδας Ἀκταίωνος, ὀπισθιδίην ἴδε χηλήν·
εἰ μελέων τρίχας εἶδες, ἐμοὶ γεγάασι χιτῶνες.
Υἷα, πάτερ, γίνωσκε, τὸν οὐκ ἐσάωσεν Ἀπόλλων,
υἷα, πάτερ, στενάχιζε, τὸν οὐκ ἐφύλαξε Κιθαιρών.
Ἀλλοφυῆ σέο παῖδα κατηφέϊ κεῦθε κονίῃ·
μή σε παραπλάγξειε νόθη καὶ ἄπιστος ὀπωπή.
Μὴ τεὸν ἀκτερέϊστον ὀλωλότα νεβρὸν ἐάσῃς·
Αἴθε, πάτερ, με φύλαξας ἀήθεα θηροσυνάων·
οὐκ ἂν ἐγω πόθον εἶχον ἐρημάδος Ἰοχεαίρης,
οὐκ ἂν ἐγὼ δέμας εἶδον Ὀλύμπιον. Αἴθε δὲ κούρης
θνητῆς εἶχον ἔρωτα, χαμαιγενέας δὲ γυναῖκας
καλλείψας ἑτέροισι καὶ ὠκυμόρους ὑμεναίους,
ἀθανάτην ἐπόθησα· χολωομένης δὲ θεαίνης, [ναι
δεῖπνον ἐμῶν σκυλάκων γενόμην, πάτερ· εἰσὶ κολῶ-
μάρτυρες· εἰ σκοπέλοις οὐ πείθεαι, εἴρεο Νύμφας·
Νηϊάδες δεδάασι, μάθε Δρυάς· ἰσοτύπους δὲ
θῆρας ἐμοὺς ἐρέεινε, καὶ οὓς ἐκάλεσσα νομῆας.
Ἀλλὰ, πάτερ, πυμάτην πόρε μοι χάριν· ἀφραδέας δὲ,
πένθος ἔχων φιλότεκνον, ἐμοὺς μὴ κτεῖνε φονῆας·
παιδοφόνους οἴκτειρον ἀμεμφέας· ἡμετέραις γὰρ
θηρείαις ἀέκοντες ἀπεπλάγχθησαν ὀπωπαῖς.
Τίς δὲ κύων ἐλάφου ποτὲ φείδεται; ἠὲ τίς ἀνὴρ
νεβροφόνοις σκυλάκεσσι χολώεται; ἃ πόσα δειλοὶ
κυκλάδας ἔνθα καὶ ἔνθα περιτροχόωσι κολώνας,
καὶ νέκυν ἰχνεύουσι, τὸν ἔκτανον· ἐκ βλεφάρων δὲ
δάκρυα μὲν προχέουσιν ἐχέφρονα, καὶ ποσὶν ἄκροις
δίκτυα κνιζείουσι φιλοστόργῳ τινὶ θεσμῷ,
ἀνδράσιν ἀχνυμένοισιν ἐοικότες· ἡμετέρῃ δὲ
πενθαλέαις ὑλακῆσιν ἐπικλαίουσι χαμεύνῃ.
Ναὶ, λίτομαι, μὴ κτεῖνε γοήμονας· ἡμετέρου γὰρ
δέρματα λαχνήεντος ἐθηήσαντο προσώπου,
οὐδὲ λιταῖς πείθοντο, καὶ οὐκ ἀνέκοψαν ὀδόντας,
ἀλλοίης αἴοντες ἐμῆς μυκήματα φωνῆς,
καὶ κινυροῖς στομάτεσσιν ἐμὴν ἐρέεινον ἐρίπνην.
Ἥμερον Ἀκταίωνα τίς ἥρπασεν, εἴπατε, πέτραι,
πῆ δρόμον ἀμφιέπει κεμαδοσσόον, εἴπατε, Νύμφαι.
Τοῖα κύνες φθέγξαντο. Καὶ ἀντιάχησε κολώνη·
Τίς κεμὰς οὐρεσίφοιτος ἔχει κεμαδοσσόον ἄγρην;
οὐκ ἔλαφον πυθόμην ἐλαφηβόλον· ἀλλοφυὴς δὲ
Ἀκταίων μετάμειπτο, καὶ ἔπλετο νεβρὸς ἐχέφρων,
ὅς ποτε θῆρας ἔπεφνεν· ὑπ' ἀνδροφόνῳ δὲ καὶ αὐτὸς,
Ἀγρέος αἷμα φέρων, ἀγρεύεται Ἰοχεαίρῃ.

« sez dans vos bras ce cerf si chéri. Baisez cet animal « raisonnable qu'ont porté les flancs d'Autonoé. Vous « voyez en moi celui que vous avez nourri. En moi « vous voyez et vous entendez à la fois Actéon. Si « vous voulez ma main, si vous cherchez les doigts « de votre enfant, voyez ces pieds de devant, ce sont « ses mains. Si vous voulez sa tête, c'est une tête de « cerf, que vous voyez : son front? voici sa double « corne; ces jambes de derrière sont les pieds d'Ac- « téon. Les poils de ces membres ont été mes vête- « ments. O mon père, reconnaissez votre fils que n'a « pu préserver Apollon. Pleurez votre fils, ô mon « père, que le Cithéron n'a pas sauvé; et répandez « une poussière funèbre sur votre enfant tel qu'il est. « Ah! ne vous laissez pas tromper par une fausse et « incroyable apparence! Voudriez-vous que votre faon « mourût privé de funérailles?

« O mon père! pourquoi ne m'avoir pas éloigné « des plaisirs de la chasse! Je n'aurais jamais, épris « des charmes de la solitaire Diane, contemplé ses « célestes beautés; j'aurais obtenu l'amour d'une « simple mortelle. Mais quoi! j'ai négligé les femmes « de la terre, et leurs éphémères hyménées. J'ai aimé « une immortelle; et son courroux m'a fait la proie « de mes chiens. O mon père, les collines sont les té- « moins que j'adjure; si vous n'en croyez pas les col- « lines, interrogez les nymphes. Les Naïades le sa- « vent; la Dryade l'a vu. Consultez les animaux sau- « vages, aujourd'hui mes semblables, et les bergers « dont j'ai imploré le secours.

« Ah! de grâce, accordez-moi une dernière faveur : « dans vos regrets paternels, n'immolez pas mes in- « nocents bourreaux; pardonnez aux assassins de vo- « tre fils; ils ne sont pas coupables. Ma fatale appa- « rence les a trompés, malgré eux. Quel chien épar- « gna jamais un cerf! et quel chasseur a jamais puni « ses chiens pour avoir mis à mort un faon? Ah! « combien de fois ces infortunés n'ont-ils pas cherché « çà et là, tout autour des collines, la trace du maî- « tre qu'ils ont égorgé! Maintenant ils versent des « larmes intelligentes; puis, comme des hommes « dans la douleur, ils interrogent de l'extrémité du « pied les filets, par une sorte de regret instinctif; « et leurs plaintifs hurlements déplorent ma perte. Je « vous en conjure, ne tuez pas ceux qui me pleurent; « ils n'ont vu que la peau velue de mon enveloppe; « s'ils n'ont pas cédé à mes prières et suspendu leurs « morsures, c'est qu'ils n'ont pu reconnaître ma voix « quand elle bramait. Ne m'ont-ils point redemandé « par leurs douloureux hurlements aux précipices « où j'ai péri? « Dites-nous, ô rochers, qui donc nous « a ravi notre cher Actéon? Dites-nous, ô nymphes, où « il a dirigé sa course et sa chasse? » Mes chiens ont dit « ainsi : et la colline leur a répondu : « Quand donc le « cerf des montagnes a-t-il poursuivi un cerf? Je n'ai « pas ouï dire qu'un faon ait jamais chassé un faon. « Actéon a changé de nature; et le vainqueur des « cerfs est devenu un cerf lui-même, un cerf raison- « nable : il est du sang du chasseur Agrée; et main- « tenant il est la proie d'une déesse homicide. » C'est

Τοῖα μὲν ἀχνυμένων σκυλάκων ἐβόησαν ἐρίπναι.
Πολλάκι δ' Ἄρτεμις εἶπεν ἐμῷ μαστῆρι φονῆϊ·
λῆγε, κύων βαρύμοχθε, πολύπλανον ἴχνος ἑλίσσων·
δίζεαι Ἀκταίωνα, τὸν ἔνδοθι γαστρὸς ἀείρεις,
δίζεαι Ἀκταίωνα, τὸν ἔκτανες· ἢν δ' ἐθελήσῃς,
ὄψεαι ὀστέα μοῦνα τεῆς ἔτι λείψανα φορβῆς.
Ἀλλά, πάτερ, κατὰ κόσμον ἐμὸν μόρον εἰς σὲ βοήσω.
Θάμνος ἔην τανύφυλλος, ὃ μὲν φιλίης, ὃ δ' ἐλαίης·
δειλὸς ἐγώ· φιλίης γὰρ ἐπώνυμον ἔρνος ἐάσας,
πρέμνον ἐς ἀγχικέλευθον ἀνέδραμον ἁγνὸν ἐλαίης,
Ἀρτέμιδος χρόα γυμνὸν ἀθηήτοιο δοκεύων.
Ἀασάμην· διδύμην γὰρ ἀτάσθαλον ὕβριν ἀέξων,
Παλλάδος εἰς φυτὸν ἦλθον, ἰδεῖν δέμας Ἰοχεαίρης
τολμηροῖς βλεφάρεσσιν, ὅθεν βαρύμηνις ἀπειλὴ
ἔχραεν Ἀκταίωνι καὶ Ἀρτέμιδος καὶ Ἀθήνης.
Ἄρτι γὰρ ἱδρώουσα πυραυγέϊ καύματος ἀτμῷ,
Ἄρτεμις εὐκαμάτοιο μετὰ δρόμον ἠθάδος ἄγρης
λούετο μὲν καθαροῖσιν ἐν ὕδασι· λουομένης δὲ
ὀφθαλμοὺς ἀμάρυσσεν ἐμοὺς ἀντώπιος αἴγλη,
χιονέας ἀκτῖνας ἀκοντίζουσα ῥεέθροις.
Φαίης δ', ὡς παρὰ χεῦμα παλίμπορον Ὠκεανοῖο
ἑσπερίη σελάγιζε δι' ὕδατος ὄμπνια Μήνη.
Νηϊάδες δ' ὀλόλυξαν ὁμήλυδες· ἴαχε Λοξώ,
σύνθροον Οὖπιν ἔχουσα, γαληναίῳ δὲ ῥεέθρῳ
νηχομένην ἀνέκοψε κασιγνήτην Ἑκαέργην.
Καὶ ζόφος ἠερόφοιτος ἐμὰς ἐκάλυψεν ὀπωπάς·
ἐκ δὲ φυτοῦ προκάρηνος ἐπωλίσθησα κονίῃ,
καὶ λάχον ἐξαπίνης δέμας αἰόλον, ἀντὶ δὲ μορφῆς
ἀνδρομέης ἄγνωστον ἐμὸν δέμας ἔσκεπε λάχνη,
καὶ κύνες ἀγρευτῆρες ἑοὺς ἐχάραξαν ὀδόντας.
Σιγήσω τάδε πάντα· τί δεύτερον ἄλγος ἐνίψω;
μή σε καὶ ὑπνώοντα πάλιν στοναχῇσι πελάσσω.
Πολλάκι δένδρον ἐκεῖνο παρέστιχες, ὁππόθι κεῖται
λείψανον Ἀκταίωνος· ὑπὲρ δαπέδου δὲ λυθέντα
πολλάκι δαιδαλέοιο παρήλυθες ὀστέα νεβροῦ,
οἰκτρὰ πολυβρώτων μελέων, μεμερισμένα γαίῃ,
ἀλλήλων ἀπάνευθεν. Ἐγὼ δέ σοι ἄλλο βοήσω
πιστὸν ἐμοῦ θανάτου σημήϊον· ἀρχεκάκου γὰρ
ὄψεαι ἰοδόκην καὶ ἐμὸν βέλος ἐγγύθι δένδρου,
εἰ μὴ καὶ πτερόεντες ἐμορφώθησαν ὀϊστοί,
εἰ μὴ χωομένη πάλιν Ἄρτεμις εἰς φυτὸν ὕλης
τόξον ἐμὸν μετάμειψεν, ἐμὴν δ' ἤλλαξε φαρέτρην.
Δειλὸς ἐγώ· κενεὴ γὰρ ἐμὸν νόον ἤπαφε φήμη·
εἰσαΐων δ', ὅτι Φοῖβος, ἀδελφεὸς Ἰοχεαίρης,
Κυρήνῃ παρίαυεν, ἐμὸν δ' ἔσπειρε τοκῆα,
Ἄρτεμιν ὠϊσάμην ἐμφύλιον εἰς γάμον ἕλκειν.
Καὶ πάλιν εἰσαΐων, ὅτι νυμφίον ἀργέτις Ἠὼς
ἥρπασεν Ὠρίωνα, καὶ Ἐνδυμίωνα Σελήνη,
καὶ βροτὸν Ἰασίωνα πόσιν προσπτύξατο Δηώ,
ὠϊσάμην, ὅτι τοῖος ἔην νόος Ἰοχεαίρης.

« ainsi que les rochers ont répondu aux plaintes de mes chiens; et Diane elle-même a dit plus d'une fois à mon meurtrier qui me regrette : « Chien vagabond, cesse de diriger à la ronde tes laborieuses poursuites; cet Actéon que tu cherches, tu le portes dans tes flancs. Cet Actéon que tu cherches, tu l'as égorgé; regarde donc, si tu le veux, ce que tu as laissé de lui, quand tu viens de le dévorer. »

« Hélas! ô mon père, c'est à vous que je dois raconter mon malheur, dès son origine. Deux arbres étendaient au loin leur épais feuillage : un tilleul et un olivier (27). Insensé que j'étais, je négligeai l'ombre du tilleul, synonyme de l'amitié; je courus sous l'abri voisin du chaste olivier, pour épier de là cette déesse qu'il n'est pas permis de voir sans voile. Ce fut mon erreur; ainsi je doublai l'impiété et l'offense, puisque du haut de l'olivier de Pallas, je contemplai témérairement la beauté de Diane; et voilà comment Actéon mérita la colère et la vengeance de Diane et de Pallas à la fois.

« Déjà la déesse, accablée de la brûlante chaleur du jour, de la course et des travaux de sa chasse accoutumée, se baignait dans une onde limpide. L'éclat de son teint de neige, réfléchi par le cristal des eaux, vint éblouir mes yeux : on eût dit au-dessus des flots mobiles de l'Océan, la divine Lune du soir toute resplendissante. Tout à coup les Naïades ses compagnes jettent de grands cris; Loxo et Oupis (28), par leurs communes clameurs, avertissent leur sœur Diane qui nageait dans les eaux paisibles. Un nuage aérien s'épaissit sur ma vue. Je tombe du haut de l'arbre, la tête dans la poussière; aussitôt mon corps change; au lieu de la forme humaine, je deviens méconnaissable sous des poils touffus, et les dents de mes chiens de chasse se teignent de mon sang.

« Je m'arrête; pourquoi raconter deux fois mon malheur? Pourquoi interrompre encore votre sommeil par mes gémissements? Hélas! souvent vous êtes venu près de l'arbre où gît ce qui reste d'Actéon; souvent vous avez dépassé les ossements du cerf imposteur, tristes débris de mes membres dévorés et dispersés sur le sol, les uns loin des autres. Voulez-vous encore un dernier et fidèle témoignage de ma mort? Vous trouverez mon carquois et ma lance auprès de l'arbre où commença ma disgrâce, si mes flèches ailées n'ont pas aussi subi leur métamorphose, ou si le courroux renouvelé de Diane n'a pas encore altéré mon carquois, et fait de mon arc un arbre de la forêt.

« Hélas! séduit par une vaine renommée, j'avais appris que Phébus, le frère de Diane, avait eu de ses amours avec Cyrène, Aristée, mon père; et que je pourrais ainsi offrir à la déesse une alliance de famille. J'avais su que la blanche Aurore avait enlevé Orion pour en faire son époux, et la Lune, Endymion; que Cérès avait partagé la couche de Jasion, un simple mortel; et j'avais espéré que Diane aurait eu la même pensée! Mais non, Otos (29) devait être plus heureux, il ne devint pas un cerf

Ὄλβιος Ὦτος ἔην, ὅτι μὴ πέλε νεβρὸς ἀλήτης·
οὐ κύνες Ὠρίωνα διέσπασαν. Αἴθε καὶ αὐτὸν
σκορπίος Ἀκταίωνα κατέκτανεν ὀξέϊ κέντρῳ.
Ἀλλά, πάτερ, κτερέϊζε νόθην κερεαλκέα μορφήν,
μηδὲ λίπῃς ἑτέροισι κυσὶν μέλπηθρα γενέσθαι.
Ἢν δὲ καταχρύψῃς ἐμὰ λείψανα κοιλάδι γαίῃ,
δῶρον ἐμοὶ καὶ τοῦτο χαρίζεο, ἰοδόκην δὲ [των.
πῆξον ἐμὸν παρὰ τύμβον· ὃ γὰρ γέρας ἐστὶ θανόν-
Ἀλλὰ βέλος καὶ τόξον ἔα, πάτερ, ὅττι βελέμνοις
τέρπεται Ἰοχέαιρα, καὶ ἀγκύλα τόξα τιταίνει.
Ζωοτύπον δ' ἱκέτευε πολύτροπον, ὄφρα χαράξῃ
στικτὸν ἐμὸν νόθον εἶδος ἀπ' αὐχένος εἰς πόδας ἄκρους·
μοῦνον ἐμοῦ βροτέοιο τύπον τεύξειε προσώπου,
πάντες ἵνα γνώωσιν ἐμὴν ψευδήμονα μορφήν.
Μὴ δέ, πάτερ, γράψειας ἐμὸν μόρον· οὐ δύναται γὰρ
δακρυχέειν ἐμὸν εἶδος ὁμοῦ καὶ πότμον ὁδίτης.
Εἶπεν ὀνειρείη νοερὴ κεμάς· ἀπροϊδὴς δὲ
ᾤχετο ποτήεσσα. Καὶ Αὐτονόης παρακοίτης
ἄνθορεν, ὀμφήεντος ἀπορρίψας πτερὸν Ὕπνου.
Ἐκ λεχέων δὲ δάμαρτα πολυπτοίητον ἐγείρας,
πέφραδε θηρείην κερεαλκέα παιδὸς ὀπωπήν,
καὶ μύθους ἀγόρευεν, ὅσους φάτο νεβρὸς ἐχέφρων.
Καὶ γόος ἔπλετο μᾶλλον· Ἀρισταίοιο δὲ νύμφη
ἤϊε μαστεύουσα τὸ δεύτερον· ἀχνυμένη δὲ
πυκνὰ τανυπρέμνοιο διέστιχεν ἔνδια λόχμης.
Καὶ χραναῶν στείβουσα δυσέμβατα κύκλα κελεύθων,
κεῖνο μόγις φυτὸν εὗρε μιαιφόνον, εὗρε καὶ αὐτὴν
ἰοδόκην καὶ τόξον ἐρημαίῳ παρὰ δένδρῳ.
Ὀστέα δ' ἔνθα καὶ ἔνθα, χυτῇ μεμερισμένα γαίῃ,
λείψανα πεπτηῶτα μόγις συνελέξατο μήτηρ,
καὶ φιλίῃ παλάμῃ γλυκερὴν πήχυνε κεραίην,
καὶ κύσεν αἰνομόροιο δασύτριχα χείλεα νεβροῦ.
Ὀξὺ δὲ κωκύουσα νέκυν τυμβεύσατο μήτηρ,
πάντα δέ οἱ παρὰ τύμβον ἐπέγραφεν, ὅσσα τοκῆϊ
ἔννυχος Ἀκταίωνος ὀνειρείη φάτο φωνή.
Ὄφρα μὲν ἔβρεμε πένθος Ἀρισταίοιο μελάθρῳ,
τόφρα δὲ καλλίστερνος Ἐχίονι τίκτεν Ἀγαύη
γηγενέος θρασὺν υἷα θεημάχον· ἀρτιφάτου δὲ
πένθεος ἱσταμένοιο φερώνυμος ἔπλετο Πενθεύς.
Καὶ Νεφέλης μετὰ λέκτρα, μετὰ προτέρους ὑμεναίους
εἰς θαλάμους Ἀθάμαντος ἐκώμασε παρθένος Ἰνώ,
αἰνοπαθῆ δὲ Λέαρχον ἐγείνατο καὶ Μελικέρτην,
ποντιὰς ἐσσομένη μετανάστιος, οἷα τιθήνη
παιδοκόμος Βρομίοιο φερέσβιος· ἀμφοτέροις γὰρ
μαζὸν ἕνα ξύνωσε Παλαίμονι καὶ Διονύσῳ.
Καὶ Σεμέλη πεφύλακτο φαεινοτέροις ὑμεναίοις.
Ἤδη γὰρ μενέαινε, νέον Διόνυσον ἀέξειν,
ταυροφυῆ μίμημα παλαιγενέος Διονύσου,
αἰνομόρου Ζαγρῆος ἔχων πόθον, ὑψιμέδων Ζεύς,
ὃν τέκε Περσεφόνεια δρακοντείῃ Διὸς εὐνῇ,
σύγγαμος οὐδαίοιο μελαγχλαίνου βασιλῆος,
Ζεὺς ὅτε πουλυέλικτος, ἔχων ψευδήμονα μορφήν,

« vagabond. Orion ne fut pas déchiré par ses chiens, « et plût aux dieux qu'un scorpion eût fait, comme « lui, périr Actéon sous son dard aigu!

« O mon père, ensevelissez cette fausse image « chargée d'un bois rameux, et ne permettez pas « qu'elle devienne le jouet des chiens étrangers. Si « vous confiez mes restes à la terre, accordez-moi une « grâce encore, placez mon carquois sur mon tom- « beau : c'est la prérogative des mourants; mais éloi- « gnez-en mes javelots et mon arc. Eh quoi? Diane « n'aime-t-elle pas aussi à tendre l'arc et à manier « les javelots? Enfin, ordonnez à un sculpteur ingé- « nieux d'y graver mon corps emprunté, depuis mon « cou tacheté jusqu'à l'extrémité de mes pieds; qu'il « me laisse seulement mon visage d'homme, afin « que ma fatale apparence ne trompe plus personne. « Mais n'inscrivez pas mon malheur sur ma tombe : « ce serait trop pour le passant d'avoir à pleurer à « la fois ma métamorphose et ma mort. »

Après ces mots, l'ombre animée du cerf s'envola tout à coup avec le songe. L'époux d'Autonoë secoue les ailes de ce sommeil révélateur, et se précipite hors de sa couche; il éveille sa compagne désolée, lui raconte l'apparition de leur fils sous la forme d'un cerf, et lui répète tout ce que son ombre intelligente lui a fait entendre. Les lamentations redoublent; l'épouse d'Aristée recommence ses recherches. Elle parcourt dans sa douleur les bois les plus touffus, les espaces de la forêt les plus ombragés, les routes les plus âpres, les sentiers les plus inaccessibles; et c'est avec peine qu'elle reconnait enfin l'arbre fatal. Elle trouve aussi l'arc et le carquois auprès du tronc isolé, et elle recueille à peine quelques ossements gisants épars çà et là; ce peu qui reste de son fils à la triste mère! Elle presse de ses tendres mains les cornes chéries, elle baise les lèvres velues de son pauvre faon inanimé. Puis, au milieu de ses gémissements et de ses sanglots, elle l'ensevelit. Enfin elle grave sur son tombeau tout ce que dans le songe de la nuit l'ombre d'Actéon a raconté à son père.

Tandis que la douleur règne dans le palais d'Aristée, Agavé, à la belle taille, donnait à Échion un fils, rejeton d'un géant et téméraire ennemi des dieux. En raison de ce deuil récent, on le nomma Penthée (30). Ino, de son côté, vierge encore, succéda à Néphélé dans la couche d'Athamas, après un premier mariage; l'infortunée en eut Léarque et Mélicerte. Un jour, soigneuse et bienfaisante nourrice de Bacchus, elle régnera sur la mer, car elle donna son sein à Bacchus et à Palémon (31) à la fois. Enfin Sémélé fut réservée à un plus brillant hyménée.

Déjà, en effet, le roi des cieux Jupiter, dans ses regrets de la mort de Zagrée, songeait à remplacer par un nouveau Bacchus, sous cette même forme d'un taureau, l'ancien Bacchus (32), Zagrée, fruit de ses amours de dragon, que lui avait donné Proserpine, l'épouse du sombre monarque des enfers. Après tant d'autres métamorphoses, Jupiter, déguisé sous les anneaux rampants d'un dragon caressant

μείλιχος ἱμερόεντι δράκων κυκλούμενος ὁλκῷ,
Περσεφόνης σύλησεν ἀνυμφεύτοιο κορείην
κευθομένης, ὅτε πάντες, ὅσοι ναστῆρες Ὀλύμπου,
παιδὶ μιῇ θέλγοντο, καὶ ἀγχιγάμου περὶ κούρης
κυπριδίην ἔριν εἶχον ἀσυλήτων ὑμεναίων
δωροφόροι. Μήπω δὲ μολὼν ἐπὶ δέμνια Πειθοῦς,
ῥάβδον ἑὴν ἐτίταινε γέρας θαλαμηπόλον Ἑρμῆς·
ὤρεγε δ᾽ ἕδνα γάμοιο λύρην εὔϋμνον Ἀπόλλων,
καὶ δόρυ καὶ θώρηκα γαμήλιον ὤπασεν Ἄρης,
ἀσπίδα δῶρον ἄγων νυμφήϊον· εὐκελάδου δὲ
Λήμνιος ἀρτιτέλεστον ἔτι πνείοντα καμίνου
ποικίλον ὅρμον ἔτεινε πολύχροον Ἀμφιγυήεις·
ἤδη γὰρ προτέρην ἀέκων ἠρνήσατο νύμφην,
Ἄρεϊ βακχευθεῖσαν ὀπιπεύων Ἀφροδίτην·
δείκνυε καὶ μακάρεσσι γαμοκλόπον ἅρπαγα λέ-
ἀγγελίῃ Φαέθοντος, ἀραχναίῳ τινὶ δεσμῷ [κτρων
γυμνῇ γυμνὸν Ἄρηα περισφίγξας Ἀφροδίτῃ.
Ζεὺς δὲ πατὴρ πολὺ μᾶλλον ἐθέλγετο Περσεφονείῃ·
καὶ Διῒ παπταίνοντι φυῆς εὐπάρθενον ἥβην,
ὀφθαλμὸς προκέλευθος ἐγίνετο πομπὸς Ἐρώτων,
Περσεφόνης ἀκόρητος· ὑπὸ κραδίην δέ οἱ αἰεὶ
λαίλαπες ἐῤῥοίζησαν ἀκοιμήτοιο μερίμνης.
Καὶ Παφίης κατὰ βαιὸν ἀνήπτετο μείζονι πυρσῷ
ἐξ ὀλίγου σπινθῆρος· ἐπ᾽ εὐκόλπῳ δὲ θεαίνῃ
Ζηνὸς ἐρωμανέοντος ἐδουλώθησαν ὀπωπαί.
Καί ποτε χαλκὸν ἔχουσα διαυγέα τέρπετο κούρη,
κάλλεος ἀντιτύποιο δικασπόλον, αὐτομάτῳ δὲ
σιγαλέῳ κήρυκι τύπον πιστώσατο μορφῆς,
ψευδαλέον σκιόεντι δέμας κρίνουσα κατόπτρῳ,
μιμηλὴν δ᾽ ἐγέλασσεν ἐς εἰκόνα· Περσεφόνη δὲ,
αὐτοχάρακτον ἄγαλμα διοπτεύουσα προσώπου,
ψευδομένης νόθον εἶδος ἐδέρκετο Περσεφονείης·
καί ποτε διψαλέοιο πυραυγέϊ καύματος ἀτμῷ
καρφαλέης φεύγουσα μεσημβρινὸν ἴχνιον Ὥρης,
κερκίδος ἱστοπόνων καμάτων ἀμπαύετο κούρη,
καὶ διεροὺς ἱδρῶτας ἀποσμήξασα προσώπου,
σφιγγομένην στέρνοισι σαόφρονα λύσατο μίτρην,
καὶ χρόα λυσιπόνοισι καθικμαίνουσα λοετροῖς,
πηγαίῳ πεφόρητο καταψύχοντι ῥεέθρῳ,
νήματα καλλείψασα, πεπαρμένα Παλλάδος ἱστῷ.
Οὐδὲ Διὸς λάθεν ὄμμα πανόψιον· ἀσκεπέος δὲ
λουομένης ὅλον εἶδος ἐδέρκετο Περσεφονείης.
Οὐ τόσον ἱμείρων ἐπεμήνατο Κυπρογενείῃ,
ἣν ποθέων, ἀκίχητα γονὴν ἔσπειρεν ἀρούρῃς,
θερμὸν ἀκοντίζων αὐτόσσυτον ἀφρὸν Ἐρώτων,
ἔνθεν ἀεξιτόκοιο Κεραστίδος ἔνδοθι Κύπρου
Φηρείων εὐκεράων διδυμόχροος ἤνθεε φύτλη.
Καὶ μεδέων κόσμοιο, καὶ οὐρανὸν ἡνιοχεύων,
εἰς πόθον αὐχένα κάμψεν, ὁ τηλίκος· οὐδὲ κεραυνοὶ,
οὐ στεροπὴ χραίσμησε, κορυσσομένης Ἀφροδίτης.
Ἥρης δ᾽ οἶκον ἔλειπε, λέχος δ᾽ ἀπέειπε Διώνης,
Δηοῦς ῥίψεν ἔρωτα, Θέμιν φύγε, κάλλιπε Λητὼ,
μούνης δ᾽ εἰς ὑμέναιον ἐθέλγετο Περσεφονείης.

passionné, avait obtenu en secret les premières faveurs de Proserpine, tandis que tous les dieux que contenait l'Olympe, briguant la main d'une seule femme, tentaient à l'envi, dans une lutte amoureuse, d'obtenir par des présents le légitime hymen de la jeune déesse. Mercure, qui ne portait pas encore les chaînes de Pitho, offrait le gage conjugal de son caducée. Apollon tendait, pour présent des noces, sa lyre aux hymnes sonores; Mars, qui avait fait de son bouclier un don nuptial, montrait sa lance et sa cuirasse. Le dieu de Lemnos vantait un merveilleux collier de mille nuances, que ses bruyants fourneaux achevaient à peine. Car déjà Vulcain avait, malgré lui, répudié sa première épouse, Vénus, après la découverte de ses désordres avec Mars; déjà, averti par Phébus, il avait signalé aux immortels l'adultère usurpateur de son lit, et l'avait emprisonné comme Vénus, dans leur commune nudité, sous les mailles de ses filets, aussi déliés que la toile de l'araignée.

Cependant, de plus en plus épris de Proserpine, Jupiter contemplait, d'un regard avide, insatiable et avant-coureur des amours, la jeune et florissante déesse. Les orages d'une passion indomptée s'élevaient sans cesse dans son cœur. D'une petite étincelle, Vénus avait insensiblement allumé un grand incendie, et le délire de Jupiter asservi croissait à l'aspect des charmes de Proserpine. Tantôt, prenant en ses mains l'airain, arbitre lumineux de la beauté, elle se plaisait à confier sa forme à ces reflets silencieux; elle admirait elle-même l'ombre de ses attraits réfléchis par le miroir imitateur, et souriait à sa propre image. C'était Proserpine, observant son effigie naturelle, et contemplant la beauté fictive d'une trompeuse Proserpine. Tantôt, pendant les jours où règnent la chaleur et la sécheresse, fuyant la vapeur ardente de l'heure du midi, elle interrompait les fatigues de la navette et de la toile; puis, essuyant la moiteur de son front, elle détachait la pudique ceinture qui pressait sa taille; ensuite, rafraîchie et délassée par le bain, elle se laissait aller aux courants salutaires de la fontaine, et y oubliait les tissus et le métier de Pallas.

Jupiter, dont l'œil voit tout, surveillait Proserpine, et jouissait de sa merveilleuse beauté que ne lui dérobait aucun voile. Jamais il n'avait brûlé d'autant de feux, même pour Vénus, lorsque, dans ses transports insensés, il échauffa la terre par ses germes puissants; la terre qui, dans l'île de Chypre, mère des monstres, allait enfanter la florissante tribu des Centaures aux belles cornes et à la double nature. Le régulateur du monde, le roi de l'Olympe, tout grand qu'il est, courbe la tête sous le joug de l'amour. Que pourraient contre Vénus la foudre et les éclairs? Il quitte le palais de Junon, s'éloigne de la couche de Dionée, repousse Cérès, néglige Thémis, oublie Latone, et s'abandonne uniquement aux charmes de son hymen avec Proserpine.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

Ϛ.

Δίζεο θέσκελον ἕκτον, ὅπῃ Ζαγρῆα γεραίρων,
γαίης ἕδρανα πάντα κατέκλυσεν ὑέτιος Ζεύς.

Οὐδὲ πατὴρ τότε μοῦνος ἔχεν πόθον· ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ,
ἓν βέλος ἶσον ἔχοντες, ὅσοι ναετῆρες Ὀλύμπου,
Δηῶης ὑμέναιον ἐεδνώσαντο θεαίνης.
Ἔνθα σέλας ῥοδέοιο διαλλάξασα προσώπου,
ἄλγεσι κυμαίνοντα νόον μαστίζετο Δηώ·
καὶ κεφαλῆς γονόεσσαν ἀπεσφήκωσε καλύπτρην,
αὐχενίης λύσασα καθειμένα βόστρυχα χαίτης,
παιδὶ περιφρίσσουσα· βαρυνομένης δὲ θεαίνης
δάκρυσιν αὐτοχύτοισι καθικμαίνοντο παρειαὶ,
ὅττι τόσους μνηστῆρας, ἐνὶ φλογόεντι βελέμνῳ
εἰς ἔριν οἰστρηθέντας ὁμοζήλων ὑμεναίων,
ξυνὸς Ἔρως βάκχευεν, ἀμιλλητῆρας ἐρώτων.
Πάντας μὲν τρομέεσκε, τὸ δὲ πλέον ὄμπνια μήτηρ
παιδὸς ἔχειν Ἥφαιστον ἐδείδιε χωλὸν ἀκοίτην.
Καὶ δόμον Ἀστραίοιο μετέστιχεν εὔποδι ταρσῷ,
δαίμονος ὀμφήεντος· ὀπισθοπόρων δὲ κομάων
ἄπλοκον ἀσταθέεσσιν ἐσείετο βόστρυχον αὔραις.
Τὴν μὲν ἰδὼν, ἤγγειλεν Ἑωσφόρος· εἰσαΐων δὲ
ὦρτο γέρων Ἀστραῖος· ὁ μὲν γραμμῇσι χαράσσων,
κυανέην ἐνέπασσε κόνιν περὶ νῶτα τραπέζης,
καὶ τυπόων στοιχηδὸν ὑπ' ἀγκυλόεντι σιδήρῳ,
πυθμένα τετράπλευρον ἐπέγραφεν αἴθοπι πέτρῃ,
καὶ τύπον ἄλλον ἔτευξεν ἰσογλώχινι τριγώνῳ.
Ἀλλὰ τὰ μὲν μεθέηκε, καὶ ἤλυθεν ἄγχι θυράων,
ἀντιόων Δήμητρι· διεσσυμένων δὲ μελάθρου
Ἕσπερος ἡγεμόνευε, καὶ εἰς θρόνον ἵδρυε Δηὼ,
πατρὸς ἑοῦ παρὰ θῶκον· ὁμοστόργῳ δὲ μενοινῇ
νεκταρέου κεράσαντες ἀπὸ κρητῆρος, Ἀῆται
δαίμονα λυσιπόνοισιν ἐδεικανόωντο κυπέλλοις,
υἱέες Ἀστραίοιο. Πιεῖν δ' ἠρνήσατο Δηὼ,
Περσεφόνης μεθύουσα μελῃδόνι· μουνοτόκοι γὰρ
τηλυγέτους διὰ παῖδας ἀεὶ τρομέουσι τοκῆες.
Ἀλλὰ μόγις παρέπεισεν ἀναινομένην ἔτι Δηὼ
ἡδυεπὴς Ἀστραῖος, ἔχων θελξίφρονα πειθώ.
Ἔνθα γέρων μέγα δεῖπνον ἐπήρτυεν, ὄφρα μερίμνας
θυμοδακεῖς Δήμητρος ἀποσκεδάσειε τραπέζης.
Καὶ πίσυρες, λαγόνεσσι καθαψάμενοι τελαμῶνας,
πατρὸς ὑποδρηστῆρες, ἐμιτρώθησαν Ἀῆται·
νεκταρέῳ δὲ κύπελλα παρὰ κρητῆρι τιταίνων,
Εὖρος ἐῳνοχόει· προχόῳ δ' ἐπιδόρπιον ὕδωρ
εἶχε Νότος· Βορέης δὲ φέρων ἐπέθηκε τραπέζῃ
ἀμβροσίην· Ζέφυρος δὲ περιθλίβων θρόον αὐλοῦ,
εἰαρινοῖς δονάκεσσι μελίζετο, θῆλυς Ἀήτης.
Καὶ στεφάνους ἔπλεξεν Ἑωσφόρος, ἄνθεα δήσας,
ὀρθρινοῖς κομόωντα δροσιζομένοισι κορύμβοις·

DIONYSIAQUES.

CHANT SIXIÈME.

Lisez le sixième chant, chant divin, où Jupiter, pour honorer et venger Zagrée, inonde la terre de tous les réservoirs de ses pluies.

Le roi du ciel ne fut pas le seul à éprouver cet amour. Tous les dieux que l'Olympe compte parmi ses habitants, atteints du même trait, recherchaient par leurs présents l'hymen de la fille de Cérès; et Cérès, dans les flottantes inquiétudes de son esprit, vit pâlir les roses de son visage; elle détacha de sa tête la guirlande féconde qui recouvre sa chevelure, et en laissa tomber sur ses épaules les tresses éparses, car elle tremblait pour son enfant. Des larmes baignent d'elles-mêmes les joues de la déesse désespérée, quand elle voit Éros animer à la fois tant de prétendants, et d'une seule de ses brûlantes flèches attiser entre eux la fureur rivale d'un même hyménée. Tous l'épouvantent, mais elle redoute plus encore, la tendre mère (1), d'avoir pour gendre le boiteux Vulcain.

Elle se dirige alors d'un pas rapide vers le palais du devin Astrée (2); les haleines inconstantes des vents rejettent en arrière les boucles de ses cheveux abandonnés. Héosphore (3) la voit et annonce sa venue : à cette nouvelle, le vieil Astrée se lève; il traçait alors des lignes sur la poudre azurée dont sa table était couverte; et, à l'aide du fer recourbé, il formait sur une pierre noire (4), tantôt un trait quadrilatère, tantôt un triangle aux pointes égale[illegible] mais il suspend aussitôt son travail, vient jusqu'à la porte du palais au-devant de Cérès; et, pendant qu'il[s] le traversent, Hespéros (5) les précède; puis il pl[ace] pour la déesse un trône auprès du siége de son père.

Les Vents, fils d'Astrée, dans leur zèle attentif remplissent des coupes de nectar, et les présentent à Cérès pour la délasser de ses fatigues; mais, enivrée déjà des soucis que lui donne Proserpine, elle refuse de boire. Hélas! ceux qui n'ont qu'un seul enfant ne tremblent-ils pas toujours pour sa jeunesse? C'est à grand'peine qu'Astrée, aidé de l'aimable persuasion, a pu vaincre les refus de Cérès par [illegible] douces paroles. Il ordonne un grand festin pour [illegible] siper, par les charmes de la table, les chagrins qui la dévorent. Les quatre Vents, relevant à leur ceinture le bas de leurs robes, servent le repas de leur père. Euros, avec son amphore, remplit les coupes de nectar. Notos offre, dans son aiguière, l'eau du repas. Borée place sur la table l'ambroisie; et, le vent [illegible] féminé, Zéphyre, mêle le son de sa flûte au bruit des pipeaux printaniers. Héosphore tresse des couronnes de fleurs et d'un feuillage tout humide encore de rosées matinales, tandis qu'Hespéros, allumant les

καὶ νυχίου λαμπτῆρος ἐθήμονα πυρσὸν ἀείρας,
Ἕσπερος ὀρχηστῆρι ποδῶν ἐλελίζετο ταρσῷ,
πάλλων καμπύλον ἴχνος, ἐπεὶ πέλε πομπὸς Ἐρώτων,
καὶ σκαρθμῷ μεμέλητο χοροπλεκέων ὑμεναίων.
Ἀλλ' ὅτε δὴ μετὰ δαῖτα θεὰ κεκόρητο χορείης,
σεισαμένη βαρὺ κέντρον ἀμερσινόοιο μερίμνης,
μαντοσύνην ἐρέεινε· φιλοστόργου δὲ γεραιοῦ
λαιῇ μὲν παλάμῃ γονάτων θίγε· λισσομένη δὲ
δεξιτερῇ ψαύεσκε βαθυσμήριγγος ὑπήνης.
Καὶ πολέας μνηστῆρας ἑῆς μυθήσατο κούρης,
θέσφατα μαστεύουσα παρήγορα· μαντοσύναι γὰρ
ἐλπίσιν ἐσσομένῃσιν ὑποκλέπτουσιν ἀνίας.
Οὐδὲ γέρων Ἀστραῖος ἀναίνετο· μουνοτόκου δὲ
κούρης ἀρτιλόχευτα γενέθλια μέτρα νοήσας,
καὶ νόμον οὐ πταίοντα, καὶ ἀπλανέος δρόμον ὥρης
ἀρχεγόνου, κάμψας δὲ μετάτροπα δάκτυλα χειρῶν,
ἀμφὶ παλιννόστοιο μετήλυδα κύκλον ἀριθμοῦ
ἐκ παλάμης παλάμῃ διεμέτρεε, δίζυγι παλμῷ.
Καὶ οἱ κεκλομένῳ θεράπων εὔκυκλον ἀείρας
σφαῖραν ἑλισσομένην, τύπον αἰθέρος, εἰκόνα κόσμου,
Ἀστερίων παρέθηκε λαβὼν ἐπὶ πώματι χηλοῦ·
ἔνθα γέρων πεπόνητο. Καὶ ἄξονος ἄκρον ἑλίσσων,
ζωδιακὸν περὶ κύκλον ἑὴν ἐτίταινεν ὀπωπήν,
λεύσσων ἔνθα καὶ ἔνθα, καὶ ἀπλανέας καὶ ἀλήτας.
Καὶ πόλον ἀμφελέλιζε· πολυστροφάλιγγι δὲ ῥιπῇ
εἰς δρόμον ἀστήρικτον ἀτέρμονι κάμπτετο νύσσῃ
ἀστράσι ποιητοῖσι νόθος κυκλούμενος αἰθήρ,
ἄξονι μεσσατίῳ τετορημένος· εὗρε δὲ δαίμων,
σφαῖραν ἰδὼν στεφανηδόν, ὅτι πλήθοντι προσώπῳ
ἀγκύλα συνδέσμοιο διέτρεχε νῶτα Σελήνη·
καὶ Φαέθων ἰσόμοιρος ἑὴν ἀντώπιδι Μήνῃ,
κέντρῳ ὑποχθονίῳ πεφορημένος· ἀχλυόεις δὲ
κῶνος ἀερσιπότητος, ἀπὸ χθονὸς ὀξὺς ἀνέρπων,
ἀντίτυπον Φαέθοντος ὅλην ἐκάλυψε Σελήνην.
Καὶ γαμίης φιλότητος ἀμιλλητῆρας ἀκούων,
Ἄρεα δίζετο μᾶλλον· ὑπὲρ δυτικοῦ δὲ μελάθρου
φῶρα γάμων ἐνόησε σὺν ἀστέρι Κυπρογενείης
ἑσπερίῳ· καὶ κλῆρον ἐπώνυμον εὗρε τοκήων
παρθενικῆς ἀστραῖον ὑπὸ στάχυν· ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτῷ
ὀμβροτόκου Κρονίδαο φαεσσόος ἔτρεχεν ἀστήρ.
Ἀλλ' ὅτε πάντα νόησεν, ἀριθμήσας ἴτυν ἄστρων,
σφαῖραν ἀειδίνητον ἀνέκρυφε κοιλάδι κίστῃ,
σφαῖραν ποικιλόνωτον. Ἀνειρομένῃ δὲ θεαίνῃ
τριπλόον ὀμφαίης ἀνερεύγετο θέσφατον ἠχοῦς·
Δημῆτερ φιλότεκνος, ὑπὸ σκιοειδέϊ κώνῳ
κλεπτομένης ἀκτῖνος ἀφωτίστοιο Σελήνης
νυμφίον ἁρπακτῆρα φυλάσσεο Περσεφονείης,
κρυπτὸν ἀσυλήτοιο τεῆς λῄστορα κούρης,
εἰ λίνα Μοιράων ἐπιπείθεται· ἀπροϊδῆ δὲ
ἀθρήσεις πρὸ γάμοιο νόθον λαθραῖον ἀκοίτην
θηρομιγῆ δολόμητιν, ἐπεὶ δυτικῷ παρὰ κύκλῳ
σὺν Παφίῃ στείχοντα γαμοκλόπον Ἄρεα λεύσσω,
ἀμφοτέροις δὲ δράκοντα παραντέλλοντα δοκεύω.

flamme accoutumée de la torche nocturne, forme de ses pieds agiles les rondes gracieuses de la danse; car il est le guide des Amours, et c'est à lui qu'appartient la direction des chœurs de l'hyménée.

Bientôt après le festin, la déesse, rassasiée du spectacle de la danse, et agitée des cruelles anxiétés qui troublent sa raison, interroge le prophète; elle supplie, presse de sa main gauche les genoux du vieillard bienveillant, et touche de sa main droite sa barbe touffue; elle lui raconte alors les nombreux prétendants de sa fille, et sollicite un oracle consolateur; car les prédictions qui donnent l'espoir en l'avenir suffisent pour tromper le chagrin.

Le vieillard Astrée se prête à ses désirs. Après avoir appris de la déesse les détails et les circonstances de la naissance de son unique fille, et le jour qui ne ment pas, et le cours infaillible de l'heure primitive, il replie ses doigts, passe de l'un à l'autre, et calcule sur ses deux mains le retour du chiffre qu'il ramène. Puis, à son ordre, Astérion (6), son serviteur, apporte et pose sur le couvercle de son coffre la sphère arrondie, figure du ciel et image du monde, qui sert à ses travaux. Le vieillard l'agite sur son pivot, examine attentivement le cercle du zodiaque, considère d'un côté et de l'autre les étoiles fixes et les étoiles errantes; puis il fait virer rapidement le pôle sous l'impulsion de sa main : alors l'éther simulé, percé par l'axe du milieu, entraîne avec lui tous les astres factices qui l'entourent, et tourne avec eux d'un mouvement que rien n'arrête. L'habile observateur, embrassant ainsi du regard tout le globe de la sphère, reconnaît que la Lune à son plein a parcouru le cercle de sa conjonction, et que le Soleil, à la moitié de son cours en face de la Lune, est attiré vers le point central de la terre, lorsqu'un nuage à forme conique, créé par les vapeurs du sol imprégné d'air, s'élève rapidement et s'interpose entre le Soleil et la Lune, en la cachant tout entière. Dès lors, comme parmi les rivaux qui prétendent à l'hyménée, c'est Mars surtout qu'il cherche; il aperçoit, dans la région occidentale, son union adultère avec l'étoile de Vénus, et il reconnaît, sous l'épi de la Vierge céleste (7), la destinée de Proserpine, vierge elle-même, comme celle de ses parents, car il voit courir autour de ce même épi l'astre étincelant de Jupiter pluvieux.

Après ces observations et ces calculs sur les révolutions des étoiles, il referme, dans le creux de son étui, sa sphère toujours mobile à la surface émaillée; et, de sa voix prophétique, il répond aux questions de la déesse par un triple oracle :

« O Cérès, tendre mère, puisque la Lune cache et « éteint ses rayons sous le cône du nuage, méfiez-vous « de la violence d'un amant de Proserpine, ravisseur « mystérieux de votre fille innocente. S'il faut en « croire l'arrêt des Parques, vous verrez, avant son « mariage, surgir tout à coup sous la forme d'un « monstre un époux clandestin, puisque j'observe, à « l'occident, la conjonction de Vénus avec l'adultère « Mars, et que j'aperçois au même moment le Dra- « gon céleste se lever avec eux. Mais je vous proclame

[illegible]

[illegible] Νύμφαις.
Κα[illegible] μελάθρου,
[illegible] πέτρῃ.
[illegible] ἀπὸ δίφρων,
[illegible] παρὰ [illegible],
[illegible] παρὰ λαιὸν [illegible]
[illegible] φυλάκτορα Περσεφονείης.
Κ[illegible] δὲ Καλλιγένειαν, ἑὴν εὔπαιδα τιθήνην,
[illegible] σὺν ταλάροισι, καὶ ὁππόσα θήλεϊ φύτλῃ
Π[illegible] εὐπαλάμου νέμει ταλασήϊος ἱδρώς.
Καὶ ποσὶν ἠέρα τέμνεν· ἐρημονόμοις δὲ φυλάξαι
καμπύλα πετραίῃσιν ἐπέτρεπεν ἅρματα Νύμφαις.
Ἀμφὶ δὲ καρχαρόδοντα γένυν πεπόνητο σιδήρου
εἰροκόμῳ ξαίνουσα περὶ κτενὶ λήνεα κούρη,
ἠλακάτῃ δ' ἐνέλισσε· πολυστροφάδεσσι δὲ ῥιπαῖς
εἰλυφόων ἄτρακτος ἕλιξ βητάρμονι παλμῷ
νηθομένων ἐχόρευε μίτων κυκλούμενος ὁλκῷ·
καὶ ποσὶ φοιταλέοισι παλίνδρομος ἄκρον ἀπ' ἄκρου
πρωτοπαγῆ ποίησε διάσματα, φάρεος ἀρχήν,

[illegible], pour le monde universel, [illegible] fruits; et vous donnerez [illegible], puisque, pour désigner la [illegible] fille [illegible] de ses parents, la Vierge [illegible] sa main chargée d'épis. »

[illegible] s'endormit sur ses [illegible] réserve le blé à ses [illegible] et chaste fille sera la [illegible]. Cérès, la déesse de la [illegible] à la fois. Rêveuse, elle re[illegible] qui mène à son pa[illegible] de ses dragons, égalisant [illegible] du timon mobile de son [illegible] des deux reptiles sous leur [illegible] sous leur menton un frein aux [illegible]; puis, sur ce char formidable, la blonde [illegible] sa fille enveloppée d'une sombre cein[illegible] des roues, répété [illegible] le fouet régulateur de [illegible], en guise de coursiers, les dra[illegible]. Ils vont par les airs vers le cap [illegible] Libyen.

La [illegible] les chants belliqueux, redits par l'écho de Dicte : et dépassant ces chœurs guerriers de la Crète, où le fer agile frappe en cadence les boucliers sonores, elle cherche quelque demeure de pierre, et descend dans la Sicile aux trois promontoires, vers une roche monstrueuse, là, où, près des bords adriatiques, le reflux inconstant de la mer, attiré vers le couchant, se recourbe comme une faux, et renvoie à la Libye les courants sinueux du Nord. Enfin, près des lieux où le fleuve Anapos (8) entraine la nymphe Cyanée, et marie aux tourbillons de la fontaine ses flots amoureux, elle remarque une grotte grande comme un palais, couronnée et recouverte par une voûte de rochers, que la nature a fortifiée d'un vestibule de ravines, et dont le seuil de pierre (9) est confié à la garde des nymphes du voisinage. La déesse se glisse dans ces salles longues et obscures, et cache sa fille sous ces antres profonds; puis elle détache les dragons de son char ailé, place l'un à droite auprès de l'entrée, l'autre à gauche auprès de l'ouverture an[illegible]guleuse du rocher, pour défendre l'approche et la [illegible] de Proserpine; ensuite elle y établit Calligénie (10) [illegible] sa noble nourrice, avec les corbeilles, et tout ce [illegible]breux cortége d'outils dont s'entoure la gent fém[illegible]nine, quand elle exerce les travaux de la laine, [illegible] à l'adroite Pallas. Enfin, elle s'envole dans les ai[illegible] et remet son char recourbé aux soins des nymphes [illegible] ces grottes solitaires.

C'est là que Proserpine travaillait avec l'acier d'[illegible] peigne aux dents aiguës, et qu'après avoir [illegible] démélé les fils de sa laine, elle les enroulait à sa q[illegible]nouille. Puis, sous ses élans multipliés, le fus[illegible] tournant sans cesse s'arrondissait dans ses évolutio[illegible] sautillait, et se grossissait des écheveaux qu'elle av[illegible] filés. Ensuite elle promenait ses pieds errants d'[illegible] bout du métier à l'autre, tendait les pre[illegible]

ἱστῷ δ' ἀμφὶς ἕλισσεν· ὕφαινε δὲ κερκίδι κούρη
πηνίον ἐξέλκουσα παρὲκ μίτον· ἀμφὶ δὲ πέπλῳ
γνωτὴν ἱστοτέλειαν ἑὴν ἐλίγαινεν Ἀθήνην.
Παρθένε Περσεφόνεια, σὺ δ' οὐ γάμον εὗρες ἀλύξαι,
ἀλλὰ δρακοντείοισιν ἐνυμφεύθης ὑμεναίοις,
Ζεὺς ὅτε πουλυέλικτος, ἀμειβομένοιο προσώπου,
νυμφίος ἱμερόεντι δράκων κυκλούμενος ὁλκῷ,
εἰς μυχὸν ὀρφναίοιο διέστιχε παρθενεῶνος,
σείων δαῦλα γένεια· παρισταμένων δὲ θυρέτρῳ
εὔνασεν ἰσοτύπων πεφορημένος ὄμμα δρακόντων.
Καὶ γαμίαις γενύεσσι δέμας λιχμάζετο κούρης
μείλιχος· αἰθερίων δὲ δρακοντείων ὑμεναίων
Περσεφόνης γονόεντι τόκῳ κυμαίνετο γαστήρ,
Ζαγρέα γειναμένη, κερόεν βρέφος, ὃς Διὸς ἕδρης
μοῦνος ἐπουρανίης ἐπεβήσατο, χειρὶ δὲ βαιῇ
ἀστεροπὴν ἐλέλιξε, νεηγενέος δὲ φορῆος
νηπιάχοις παλάμῃσιν ἐλαφρίζοντο κεραυνοί.
Οὐδὲ Διὸς θρόνον εἶχεν ἐπὶ χρόνον· ἀλλά ἑ, γύψῳ
κερδαλέῃ χρισθέντες ἐπίκλοπα κύκλα προσώπου,
δαίμονος ἀστόργοιο χόλῳ, βαρυμήνιος Ἥρης,
ταρταρίῃ Τιτῆνες ἐδηλήσαντο μαχαίρῃ,
ἀντιτύπῳ νόθον εἶδος ὀπιπεύοντα κατόπτρῳ.
Ἔνθα διχαζομένων μελέων Τιτῆνι σιδήρῳ,
τέρμα βίου Διόνυσος ἔχων παλινάγρετον ἀρχήν,
ἀλλοφυὴς μορφοῦτο, πολυσπερὲς εἶδος ἀμείβων,
πῆ μὲν ἅτε Κρονίδης δόλιος νέος, αἰγίδα σείων,
πῆ δὲ γέρων βαρύγουνος ἅτε Κρόνος, ὄμβρον ἰάλλων·
ἄλλοτε ποικιλόμορφον ἔην βρέφος, ἄλλοτε κούρῳ
εἴκελος οἰστρηθέντι· νέον δέ οἱ ἄνθος ἰούλων
ἀκροκελαινιόωντα κατέγραφε κύκλα προσώπου·
πῆ δὲ χόλῳ δασπλῆτι λέων μιμηλὸς ἰάλλων
φρικαλέον βρύχημα, σεσηρότι μαίνετο λαιμῷ,
ὀρθώσας πυκινῇσι κατάσκιον αὐχένα χαίταις,
ἀμφελελιζομένῃ λασιότριχος ὑψόθι νώτου
αὐτομάτῃ μάστιγι περιστίζων δέμας οὐρῇ·
ἔνθα λεοντείοιο λιπὼν ἴνδαλμα προσώπου,
ὑψιλόφῳ χρεμετισμὸν ὁμοίϊον ἔβρεμεν ἵππῳ
ἄζυγι, γαῦρον ὀδόντα μετοχμάζοντι χαλινοῦ,
καὶ πολιῷ λεύκαινε περιτρίβων γένυν ἀφρῷ·
ἄλλοτε ῥοιζήεντα χέων συριγμὸν ὑπήνης,
ἀμφιλαφὴς φολίδεσσι δράκων ἐλέλικτο κεραστὴς,
γλῶσσαν ἔχων προβλῆτα κεχηνότος ἀνθερεῶνος.
Καὶ βλοσυρῷ Τιτῆνος ἐπεσκίρτησε καρήνῳ,
ὅρμον ἐχιδνήεντα περίπλοκον αὐχένι δήσας.
Καὶ δέμας ἑρπηστῆρος ἀειδίνητον ἐάσας,
τίγρις ἔην, στίξας δέμας αἰόλον· ἄλλοτε ταύρῳ
ἰσοφυής· στομάτων δὲ νόθον μυκηθμὸν ἰάλλων,
θηγαλέῃ Τιτῆνας ἀνεστυφέλιξε κεραίῃ,
καὶ ψυχῆς προμάχιζεν, ἕως ζηλήμονι λαιμῷ
τρηχαλέον μύκημα δι' ἠέρος ἔβρεμεν Ἥρη,
μητρυιὴ βαρύμηνις· ἰσοφθόγγῳ δὲ θεαίνῃ
αἰθέριον κελάδημα πύλαι κανάχιζον Ὀλύμπου.
Καὶ θρασὺς ὤκλασε ταῦρος· ἀμοιβαίῃ δὲ φονῆες
ταυροφυῆ Διόνυσον ἐμιστύλαντο μαχαίρῃ.

trames qui commencent la toile; et, chargeant sa navette des fils de son fuseau, elle la lançait, la retirait dans les intervalles du tissu, et, pendant l'ouvrage, elle célébrait sa sœur Minerve si habile en cet art.

Mais quoi! vierge Proserpine, vous ne sûtes pas échapper à cette union; et le dragon divin devait accomplir cet hymen! Jupitèr, aux mille métamorphoses, époux déguisé sous les anneaux d'un dragon, secoue son menton hérissé et pénètre jusqu'au fond le plus ténébreux de l'appartement virginal. Il avait endormi en passant l'œil des dragons semblables à lui, sentinelles de la porte; et d'une langue conjugale et familière il léchait la jeune fille. Bientôt, sous l'influence de son hymen avec ce dragon olympien, les flancs de Proserpine s'arrondirent. Elle donna le jour à Zagrée, l'enfant cornu, qui seul, et sans aide, monta aussitôt vers le séjour de Jupiter, brandit l'éclair de son poignet chétif, et, nouveau-né, darda tout à coup les foudres de sa main enfantine.

Mais Zagrée ne jouit pas longtemps du trône céleste. Excités par le courroux de l'implacable Junon, les astucieux Titans poudrèrent d'un gypse trompeur la surface de son visage; puis, tandis qu'il considérait dans un miroir ses traits réfléchis et dénaturés, ils le frappèrent de leurs poignards infernaux. Ses membres tranchés par le fer des Titans cessèrent d'être animés. Or, la fin de la vie était pour Bacchus le commencement d'une vie nouvelle : il reparut sous une autre nature, et sous des formes diverses. Tantôt, tel qu'un jeune homme, il représentait Jupiter, et brandissait l'égide; tantôt c'était le vieux Saturne aux genoux pesants, lançant les pluies. Enfant, il subissait mille transformations: parfois c'était un adulte en délire, et un duvet fleuri commençait à peindre les extrémités de son visage. Lion simulé, poussant dans sa fureur d'effroyables rugissements, il ouvrait une gorge béante, ombrageait son cou d'une crinière épaisse et hérissée, ramenait en rond sa queue sur les poils touffus de son dos, et de ce fouet naturel battait ses flancs. Bientôt, abandonnant la forme du lion, il hennissait comme un coursier à la haute crinière, indompté, mordant fièrement son frein, et blanchissant d'écume sa bouche meurtrie. Ensuite, dragon armé de cornes, il faisait siffler son gosier sonore, rouler et glisser ses larges écailles, vibrer sa langue hors de sa gueule entrouverte; et, bondissant sur la tête redoutée d'un Titan, il en entourait le cou des anneaux tortueux d'un monstrueux collier. Ensuite, abandonnant le corps sinueux du reptile, il était tigre à la peau tachetée, ou taureau (11); et c'est alors, comme il poursuivait les Titans de ses cornes aiguës et combattait pour sa vie, que Junon, la cruelle marâtre, répondit aux mugissements fictifs de son gosier par les horribles mugissements des airs, et, rivalisant avec Zagrée, ébranla sous de bruyantes tempêtes aériennes les portes de l'Olympe. Le taureau téméraire succomba; et Bacchus, sous sa nature de taureau, fut mis en pièces par les poignards alternatifs de ses assassins (12).

Ζεὺς δὲ πατὴρ, προτέροιο δαϊζομένου Διονύσου,
γινώσκων σκιόεντα τύπον δολίοιο κατόπτρου,
μητέρα Τιτήνων ἐλάσας ποινήτορι πυρσῷ,
Ζαγρέος εὐκεράοιο κατεκλήϊσσε φονῆας
νερτερίῳ πυλεῶνι. Καὶ αἰθομένων ἀπὸ δένδρων
θερμὰ βαρυνομένης ἐμαραίνετο βόστρυχα γαίης.
Ἀντολίην δ' ἔφλεξε, καὶ αἰθαλόεντι βελέμνῳ
αἴθετο Βάκτριον οὖδας ἑώϊον, ἀγχιπόροις δὲ
κύμασιν Ἀσσυρίοισιν ἐδαίετο Κάσπιον ὕδωρ,
Ἰνδῷοί τε τένοντες· Ἐρυθραίοιο δὲ κόλπου
ἔμπυρα κυμαίνοντος Ἄραψ θερμαίνετο Νηρεύς.
Καὶ δύσιν ἀντικέλευθον ἑῷ πρήνιξε κεραυνῷ
Ζεὺς πυρόεις φιλότεκνος· ὑπὸ Ζεφύροιο δὲ ταρσῷ
ἡμιδαὴς σέλας ὑγρὸν ἀπέπτυεν ἑσπερὶς ἅλμη,
ἀρκτῷοί τε τένοντες· ὁμοφλεγέος δὲ καὶ αὐτῆς
πηγνυμένης πάφλαζε Βορήϊα νῶτα θαλάσσης.
Καὶ Νοτίου φλογόεσσαν ὑπὸ κλίσιν αἰγοκερῆος
θερμοτέρῳ σπινθῆρι μεσημβρινὸς ἔζεεν ἀγκών.
Καὶ διεροῖς βλεφάροις ποταμήϊα δάκρυα λείβων,
Ὠκεανὸς λιτάνευε, χέων ἱκετήσιον ὕδωρ.
Ζεὺς δὲ χόλον πρήϋνε· μαραινομένην δὲ κεραυνῷ
γαῖαν ἰδὼν, ἐλέαιρε, καὶ ἤθελεν ὕδατι νίψαι
λύματα τεφρήεντα καὶ ἔμπυρον ἕλκος ἀρούρης.
Καὶ τότε γαῖαν ἅπασαν ἐπέκλυσεν ὑέτιος Ζεύς,
πυκνώσας νεφέεσσιν ὅλον πόλον· οὐρανίη γὰρ
βρονταίοις πατάγοισι Διὸς μυκήσατο σάλπιγξ·
ἀστέρες ὁππότε πάντες ἐνὶ σφετέροισι μελάθροις
κεκριμένοι δρόμον εἶχον, ἐπεὶ τετράζυγι δίφρῳ
Ἠέλιος σελάγιζε λεοντείων ἐπὶ νώτων,
ἱππεύων ἑὸν οἶκον· ἐπιτροχόωσα δὲ δίφρῳ
καρκίνον ὀκταπόδην, τριφυὴς κυκλοῦτο Σελήνη·
καὶ δροσερὴν ὑπὸ πέζαν ἰσημερίῳ παρὰ κύκλῳ
Κύπρις, ἀπὸ κριοῖο μεταστήσασα κεραίης,
εἰαρινὸν δόμον εἶχεν, ἀχείμονα ταῦρον Ὀλύμπου·
γείτων δ' Ἠελίοιο, προάγγελον ἱστοβοῆος
σκορπίον εἶχεν Ἄρης, μετρούμενον αἴθοπι ταύρῳ,
δόχμιος ἀντικέλευθον ὀπιπεύων Ἀφροδίτην·
καὶ τελέων λυκάβαντα, δυωδεκάμηνος ὁδίτης,
ἰχθύας ἀστερόεντας ἐπέτρεχεν ἀκρόνυχος Ζεύς,
δεξιτερὴν τρίπλευρον ἔχων ἑλικώδεα Μήνην·
καὶ Κρόνος ὄμβρια νῶτα διέστιχεν αἰγοκερῆος,
φέγγεϊ παχνήεντι διάβροχος· ἀμφὶ δὲ φαιδρῇ
παρθενικῇ πτερύγεσσιν ἔην ὑψούμενος Ἑρμῆς,
ὅττι Δίκης δόμον εἶχε δικασπόλος. Ἑπταπόρου δὲ
αἰθέρος ὑδατόεντες ἀνωΐχθησαν ὀχῆες,
Ζηνὸς ἐπομβρήσαντος· ἐριφλοίσβοιο δὲ κόλπου
κρουνοῖς πλειοτέροισιν ἐμυκήσαντο χαράδραι·
ὑδρηλαὶ δὲ θύγατρες ἀποσπάδες Ὠκεανοῖο,
λίμναι ἐκουφίζοντο, καὶ ἠέρι νέρτερον ὕδωρ
κρουνοὶ ἀκοντιστῆρες ἀνέβλυον Ὠκεανοῖο.

Après le premier Bacchus égorgé, Jupiter, son père, apprit le stratagème du miroir, et son image trompeuse; il renferma les meurtriers de Zagrée, au front cornu, sous les abîmes souterrains, et poursuivit la mère des Titans de son foudre vengeur. Bientôt les boucles de la chevelure de la Terre tombent desséchées du haut des arbres consumés. Le dieu brûle le levant, et de ses traits incandescents calcine la contrée orientale des Bactriens. Les parages de l'Inde et les ondes caspiennes s'enflamment au feu des vagues de l'Assyrie voisine; et le Nérée de l'Arabie voit ses flots s'allumer jusque dans la mer Érythrée.

Jupiter, dans ses regrets paternels, extermine aussi sous sa foudre la région du couchant opposée à l'autre. Les sommets de l'Ourse et l'Océan occidental brûlés à demi exhalent sous les souffles du Zéphyre de tièdes vapeurs. La surface des mers que glace Borée bouillonne elle-même sous des haleines ardentes; et sur les penchants du Capricorne austral, les collines brûlantes du midi s'embrasent sous de plus pénétrantes étincelles.

Enfin, l'Océan laisse tomber de ses paupières humides les larmes des fleuves, et comme s'il versait les libations des suppliants, il intercède auprès de Jupiter. Le dieu s'apaisa à l'aspect de la terre flétrie par ses foudres; il en eut pitié, et voulut laver sous les eaux les débris, les cendres des champs et les plaies du feu.

C'est alors que le pluvieux Jupiter, condensant les nuées sur le pôle entier, inonda toute la superficie de la terre, et que sa trompette céleste fit entendre les roulements mugissants de son tonnerre. Voici quelles étaient les positions qu'occupait en ce moment dans son séjour respectif chaque planète. Le Soleil, guidant les quatre coursiers de son char dans le ciel, sa demeure, brillait sur le dos du Lion; la Lune, à la triple nature, atteignait de son disque les huit pattes de l'Écrevisse; Vénus sur sa route humide, auprès du cercle équinoxial, venait d'échapper à la corne du Bélier, pour fixer son séjour printanier loin des frimas, chez le Taureau de l'Olympe; limitrophe de [illegible] Taureau brûlant, le Scorpion avant-coureur pré[illegible]dait le char de Mars, voisin du Soleil, qui épiait d'[illegible] regard oblique la marche opposée de Vénus. Jupit[illegible] achevant sa carrière annuelle dans chacun des do[illegible] mois, et laissant à droite les trois côtés des anne[illegible] de la Lune, touchait du bout de ses pieds les P[illegible]sons constellés; Saturne, tout empreint d'une g[illegible] brillante, passait par-dessus le pluvieux Capricor[illegible] et Mercure, pour gagner le palais de la Justice o[illegible] rend ses arrêts, s'élevait sur ses ailes auprès de[illegible] Vierge étincelante (13).

Sous les pluies envoyées par Jupiter, toutes [illegible] cataractes des sept régions de l'air s'ouvrent. Les fo[illegible]taines débordent à grand bruit; les torrents mug[illegible]sent; les lacs, enfants humides détachés de l'Océan se soulèvent; les sources lancent dans les airs leurs eaux souterraines, et jaillissent vers la mer-

Καὶ σκοπιαὶ ῥαθάμιζον· ὀρεσσιχύτῳ δὲ ῥεέθρῳ
διψαλέαι ποταμηδὸν ἐμορμύροντο κολῶναι.
Ὑψώθη δὲ θάλασσα, καὶ εἰς ὄρος ὑψόθι λόχμης
Νηρεΐδες γεγάασιν Ὀρειάδες. Ἆ μέγα δειλή,
χερσὶν ἀπειρήτοισιν ἐνήχετο παρθένος Ἠχώ,
ἀρχαίης φόβον ἄλλον ἀμειβομένη περὶ μίτρης,
μήποτε, Πᾶνα φυγοῦσα, Ποσειδάωνι μιγείη.

Ποντοπόροι δὲ λέοντες ἀήθεος ἔνδοθι πέτρης
χερσαίων ἐχόρευον ἐνὶ σπήλυγγι λεόντων
μυδαλέοις μελέεσσι· χαραδραίῳ δ' ἐνὶ κόλπῳ
εἰναλίῳ δελφῖνι συνήντετο κάπρος ἀλήτης.
Καὶ ξυνοῖς ῥοθίοισιν ὀρεσσιχύτου νιφετοῖο
θῆρες ἐναυτίλλοντο σὺν ἰχθύσιν· εἰλικόεις δὲ
πούλυπος οὐρεσίφοιτος ἐπεκάθιζε λαγωῷ.
Καὶ βυθίη φάλαινα, περισκαίρουσα κολώναις,
πλάζετο, μαστεύουσα χαμευνάδος ἄντρα λεαίνης.
Καὶ διεροὶ Τρίτωνες ὑπὸ σφυρὰ φυλλάδος ὕλης,
ἔγχλοον αἰθύσσοντες ἐπ' ἰξύϊ δίπτυχον οὐρήν,
Πανὸς ὀρεσσαύλοισιν ἐνεκρύπτοντο μελάθροις,
σύμπλοον ἠερίοισιν ἐπιτρέψαντες ἀήταις
στρεπτὴν ἠθάδα κόχλον· ἐν εὐύδρῳ δὲ κολώνῃ
Πανὶ φιλοσκοπέλῳ μετανάστιος ἤντετο Νηρεύς,
καὶ ναέτης πετραῖος, ὄρος μετὰ πόντον ἀμείβων,
μυδαλέην σύριγγα διαπλώουσαν ἐάσας,
ἰκμαλέον σπέος εἶχεν, ὑπωροφίης δόμον Ἠχοῦς.

Καὶ διερῷ τότε φῶτες ἀνοιδαίνοντες ὀλέθρῳ,
ὕδασι τυμβεύοντο· πολὺς δέ τις ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ
πλώετο, κυματόεντι νέκυς πεφορημένος ὁλκῷ.
Καὶ νιφετῷ κελάδοντι κεχηνότος ἀνθερεῶνος
χανδὸν ἀπὸ σκοπέλοιο πιὼν ὀρεσίδρομον ὕδωρ,
πῖπτε λέων, πέσε κάπρος. Ὁμοζεύκτῳ δὲ ῥεέθρῳ
λίμναι ὁμοῦ ποταμοῖσι, Διὸς ῥόος, ὕδατα πάντα
ἀλλήλοις κεκέραστο, καὶ εἰν ἑνὶ τέσσαρες αὖραι
συμμιγέων ἀνέμων ἐπεμάστιζον ἄκριτον ὕδωρ.
Καὶ διερὴν χθόνα πᾶσαν ἰδὼν ὑπὸ μείζονι παλμῷ
μόθον ἀπειλητῆρι τινασσομένην Διὸς ὄμβρῳ,
πόντιος Ἐννοσίγαιος ἑὴν ἔρριψεν ἀκωκήν,
ἀσχαλόων, τίνα γαῖαν ἀνοχλίσσειε τριαίνῃ.
Νηρεΐδων δὲ φάλαγγες ἐπέπλεον ἄβρομον ὕδωρ·
καὶ χλοερῆς Θέτιν εἶχεν ἐπ' ἰξύος ὑγρὸς ὁδίτης,
Τρίτων εὐρυγένειος· ἐπ' ἰχθυόεντι δὲ νώτῳ
πομπίλον ἡνιόχευεν ἐν ἠέρι φοιτὰς Ἀγαυή·
καὶ λόφον ὑδατόεντι φαρῶν κυκλούμενον ὁλκῷ,
Δωρίδα κουφίζων, μετανάστιος ἔτρεχε δελφίς.

Καὶ τότε κυματόεσσαν ἰδὼν ὑπὸ γείτονα πέτρην
νηχομένην Γαλάτειαν, ἀνίαχε μυδαλέος Πάν·

Πῇ φέρεαι, Γαλάτεια, δι' οὔρεος ἀντὶ θαλάσσης;
μὴ τάχα μαστεύεις ἐρατὴν Κύκλωπος ἀοιδήν;
πρὸς Παφίης, λίτομαί σε, καὶ ὑμετέρου Πολυφήμου,
μὴ κρύψῃς, δεδαυῖα βαρὺν πόθον, εἰ παρὰ πέτραις

ches pleurent; et les arides collines murmurent sous les courants grossis que les forêts leur envoient. L'Océan se gonfle. Les Néréides deviennent Oréades sur la cime des monts. Écho, la vierge infortunée, nage de ses bras inexpérimentés; elle passe d'un danger à l'autre, et, tremblante pour son antique pudeur, si elle vient d'échapper à Pan, elle redoute encore Neptune.

Les lions de la mer, recueillis dans des antres inaccoutumés, promènent leurs membres ruisselants dans les repaires des lions terrestres; le chevreuil vagabond se rencontre dans le sein des torrents avec le dauphin maritime. Les bêtes fauves des forêts nagent avec les poissons sur des flots communs qui leur viennent des hauteurs. Le polype habite les collines, et y attache sur le lièvre ses filaments arrondis, tandis que la baleine quitte ses profondeurs pour errer autour des promontoires à la recherche des cavernes de la lionne du continent. Les humides Tritons, agitant sous leur ventre verdâtre la double nageoire de leurs queues, se glissent sur la montagne, dans les grottes de Pan, au bord de la forêt qu'il aime; ils emportent la trompe recourbée qui navigue toujours avec eux (14), et ils en font retentir les airs, tandis que, sur une colline submergée, Nérée égaré rencontre Pan, l'ami des pics, et que, désormais habitant des rochers, laissant flotter à l'aventure la flûte moisie, il passe de la mer à la montagne, et vient habiter la grotte humide dont les voûtes servent de retraite à Écho.

C'est alors que, tuméfiés par les flots, les mortels y trouvent leur tombe; une multitude de morts entassés les uns sur les autres roulent au gré des vagues; le lion et le sanglier, buvant à longs traits l'eau qui accourt de la montagne et qui s'engorge bruyamment dans leurs gosiers, succombent. Les étangs, les fleuves gonflés par Jupiter, se mêlent en un seul courant; toutes les eaux s'assemblent, et les quatre vents confondus frappent à la fois cette onde universelle.

Le roi de la mer, Neptune, à l'aspect de la terre entière secouée par une main plus puissante, jette loin de lui son arme, et ne sait plus, dans sa colère, quel sol il ébranlera de son trident. Les troupes des Néréides rasent en nageant les flots tumultueux; Thétis les traverse, emportée sur la croupe verdâtre de Triton, à la large barbe; loin de ses abîmes, Agavé (15) guide au milieu des airs un thon qui la soutient sur son dos de poisson, et, fendant les ondes qui assiégent la colline, un dauphin exilé des mers y court et enlève Doris.

En ce moment, apercevant Galatée à la nage, assaillie par les eaux sous une roche voisine, Pan, tout humide lui-même, lui adressa ces paroles:

« Où allez-vous, Galatée? Prenez-vous la montagne
« pour la mer? y cherchez-vous donc la douce chanson
« du Cyclope? Ah! je vous en conjure, par Vénus et
« par votre Polyphème, dites-moi, vous qui connais-

νηχομένην ἐνόησας ἐμὴν ὀρεσίδρομον Ἠχώ.
Ἦ ῥά σοι ἶσον ἔχει διερὸν δρόμον; ἦ ῥα καὶ αὐτή,
ἑζομένη δελφῖνι θαλασσαίης Ἀφροδίτης,
ὡς Θέτις ἀκρήδεμνος ἐμὴ ναυτίλλεται Ἠχώ;
δείδια, μή μιν ὄρινε δυσάντεα κύματα πόντου·
δείδια, μή μιν ἔκευθε μέγας ῥόος· ὣς ἄρα δειλὴ
ἄστατος ἐν πελάγεσσι μετ' οὔρεα κύματα βαίνει·
ἤ ποτε πετρήεσσα φανήσεται ὑδριὰς Ἠχώ.
Ἀλλὰ τεὸν Πολύφημον ἔα βραδύν· ἢν ἐθελήσῃς,
αὐτὸς ἐμοῖς ὤμοισιν ἀερτάζων σε σαώσω.
Οὔ με κατακλύζει κελάδων ῥόος· ἢν δ' ἐθελήσω,
ἴχνεσιν αἰγείοισιν ἐλεύσομαι εἰς πόλον ἄστρων.
Ὣς φαμένῳ Γαλάτεια τόσην ἀντίαχε φωνήν·
Πὰν φίλε, σὴν ἀνάειρε δι' οἴδματος ἄπλοον Ἠχώ·
μή με μάτην ἐρέεινε, τί σήμερον ἐνθάδε βαίνω,
καὶ γλυκερήν περ ἐοῦσαν ἐῶ Κύκλωπος ἀοιδήν·
ἄλλον ἐμοὶ πλόον εὗρεν ὑπέρτερον ὑέτιος Ζεύς.
Οὐκέτι μαστεύω Σικελὴν ἅλα· τοσσατίου γὰρ
τάρβος ἔχω νιφετοῖο, καὶ οὐκ ἀλέγω Πολυφήμου.
Εἶπε· καὶ ὑγροπόροιο παρήλυθε Πανὸς ἐναύλους.
Πυκνὰ δὲ κυμαίνοντος ἀμαιμακέτου νιφετοῖο,
πᾶσα πόλις, πᾶς δῆμος ἔην ῥόος· οὐδέ τις ἀγκὼν
ἄβροχος ἦν, οὐ γυμνὸς ἔην λόφος, οὐ ῥίον Ὄσσης,
οὐ τότε Πήλιον ἄκρον· ὑπὸ τριλόφῳ δὲ κολώνῃ
Τυρσηνὸς κελάδησεν· ἱμασσομένοιο δὲ πόντου
Ἀδριάδες Σικελοῖσιν ἐρόχθεον ὕδασι πέτραι
ὀμβρηροῖς ῥοθίοισιν. Ἐν ἠερίῃ δὲ κελεύθῳ
μαρμαρυγαὶ Φαέθοντος ἐθηλύνοντο ῥεέθροις·
ζώνῃ δ' ἑβδομάτῃ χθαμαλῆς ὑπὲρ ἄντυγα πέζης
κύμασιν ἠλιβάτοισι σέλας ψύξασα, Σελήνη
μυδαλέων ἀνέκοψε λελουμένον αὐχένα ταύρων·
ἀστραίῃ δὲ φάλαγγι μεμιγμένον ὄμβριον ὕδωρ
λευκοτέρην ποίησε γαλαξαίην ἴτυν ἀφρῷ.
Καὶ ῥοθίῳ γονόεντι χέων ἑπτάστομον ὕδωρ
Ἀλφειῷ δυσέρωτι συνήντετο Νεῖλος ἀλήτης·
ὧν ὁ μὲν εὐκάρποιο δι' αὔλακος ἤθελεν ἕρπειν,
τέρπων ἰκμαλέοισι φιλήμασι διψάδα νύμφην·
ὃς δὲ παραΐξας προτέρην ὁδὸν ἤθαδος ἄγρης,
ἀχνύμενος πεφόρητο· συνερπύζοντα δὲ λεύσσων
Πύραμον ἱμερόεντα, τόσην ἀνενείκατο φωνήν·
Νεῖλε, τί κεν ῥέξαιμι καλυπτομένης Ἀρεθούσης;
Πύραμε, τί σπεύδεις; τίνι κάλλιπες ἤθαδα Θίσβην;
ὄλβιος Εὐφρήτης, ὅτι μὴ λάχε κέντρον Ἐρώτων.
Ζῆλον ἔχω καὶ δεῖμα μεμιγμένον· ὑδατόεις γὰρ
ἱμερτῇ παρίαυε τάχα Κρονίδης Ἀρεθούσῃ.
Δείδιε, μὴ προχοῇσι τεὴν νυμφεύσατο Θίσβην.
Πύραμος, Ἀλφειοῖο παραίφασις, ἡμέας ἄμφω
οὐ Διὸς ὄμβρος ὄρινεν, ὅσον βέλος Ἀφρογενείης.
Ἕσπεό μοι φιλέοντι· Συρηχοσίης δ' Ἀρεθούσης

« naissez le chagrin d'amour, dites si vous avez vu « nager parmi ces rochers mon Echo des montagnes? « Aurait-elle, comme vous, pris sa course à travers « les ondes? ou bien, comme Thétis, navigue-t-elle « aussi sans voile sur le dos de l'un des dauphins de « la reine des mers? Je tremble que l'effort des va- « gues ne la fatigue. Je tremble que les grands cou- « rants ne viennent à l'engloutir. Si l'infortunée porte « encore dans les flots de l'Océan la même incon- « stance que dans nos collines : elle était l'écho des « rochers, on la prendra pour l'écho des ondes. Mais « vous, Galatée, laissez là votre lourd Polyphème; « si vous y consentez, je vous sauverai moi-même en « vous portant sur mes épaules. Le flot a beau gronder, « il ne me submergera pas ; et, si je le veux, mes pieds « de bouc me porteront jusqu'au sein des astres. »

Il dit, et Galatée lui répond ainsi : « Portez, ami « Pan, portez vos secours à votre Écho qui ne con- « nait pas la mer; et ne perdez pas votre temps à me « demander ce qui m'amène ici aujourd'hui, ou si « j'oublie la chanson du Cyclope, quelque douce « qu'elle soit. Les pluies de Jupiter m'ont ouvert une « plus large carrière; je ne cherche plus la mer Sici- « lienne; et ce déluge me cause tant d'effroi, que je « ne pense pas même à Polyphème. »

Elle dit, et s'éloigne de la retraite inondée de Pan.

Cependant tout subissait l'irrésistible cataclysme. Chaque cité, chaque village était un courant. Vallée, hauteur, rien ne fut épargné; ni les pics de l'Ossa ni les cimes du Pélion. Le pays tyrrhénien retentit sous ses trois collines; les rochers de l'Adriatique grondent sous l'effort des vagues immenses, partie de la Sicile; et les rayons du Soleil, traversant le chemin des airs, s'émoussent dans les ondes; la Lune, dans la septième zone de sa course au bord autour de la terre, rafraichissait son disque dans cette immense étendue, et suspendait la marche de ses taureaux baignés des flots. Enfin ces pluies de torrents, jaillissant jusqu'aux astres, rendirent plus blanche encore sous leur écume la Voie lactée.

Le Nil, qui verse par sept bouches ses eaux fécondes rencontre dans ses courses errantes Alphée, le malheureux amant : l'un eût souhaité se répandre encore dans les fertiles sillons, et prodiguer ses humides caresses à son épouse altérée; l'autre a perdu son antique voie son cours accoutumé, et chemine lentement. Bien Alphée voit les flots de l'amoureux Pyrame rouler auprès des siens, et il s'écrie :

« O Nil, que vais-je devenir quand Aréthuse m' « cachée? O Pyrame, pourquoi te hâter? A qui do « as-tu laissé Thisbé, ta compagne? Heureux l'E « phrate qui n'éprouva jamais la passion de l'amour « Pour moi, je tremble et suis jaloux à la fois! Peut-« être en ce moment Jupiter a pris la forme de l'onde « et se confond avec mon aimable Aréthuse. Redoute « le même sort pour ta Thisbé. Hélas! Pyrame se « de consolation à Alphée; et tous les deux « dant, nous souffrons moins de la pluie « que du trait de Vénus. Ami, suis-moi;

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

Ϛ.

Δίζεο θέσκελον ἕκτον, ὅπῃ Ζαγρῆα γεραίρων,
γαίης ἕδρανα πάντα κατέκλυσεν ὑέτιος Ζεύς.

Οὐδὲ πατὴρ τότε μοῦνος ἔχεν πόθον· ἀλλὰ καὶ αὐτοί,
ἓν βέλος ἶσον ἔχοντες, ὅσοι ναετῆρες Ὀλύμπου,
Δηῴης ὑμέναιον ἐεδνώσαντο θεαίνης.
Ἔνθα σέλας ῥοδέοιο διαλλάξασα προσώπου,
ἄλγεσι κυμαίνοντα νόον μαστίζετο Δηώ·
καὶ κεφαλῆς γονόεσσαν ἀπεσφήκωσε καλύπτρην,
αὐχενίης λύσασα καθειμένα βόστρυχα χαίτης,
παιδὶ περιφρίσσουσα· βαρυνομένης δὲ θεαίνης
δάκρυσιν αὐτοχύτοισι καθικμαίνοντο παρειαί,
ὅττι τόσους μνηστῆρας, ἑνὶ φλογόεντι βελέμνῳ
εἰς ἔριν οἰστρηθέντας ὁμοζήλων ὑμεναίων,
ξυνὸς Ἔρως βάκχευεν, ἀμιλλητῆρας ἐρώτων.
Πάντας μὲν τρομέεσκε, τὸ δὲ πλέον ὄμπνια μήτηρ
παιδὸς ἔχειν Ἥφαιστον ἐδείδιε χωλὸν ἀκοίτην.
Καὶ δόμον Ἀστραίοιο μετέστιχεν εὔποδι ταρσῷ,
δαίμονος ὀμφήεντος· ὀπισθοπόρων δὲ κομάων
ἄπλοκον ἀσταθέεσσιν ἐσείετο βόστρυχον αὔραις.
Τὴν μὲν ἰδὼν, ἤγγειλεν Ἑωσφόρος· εἰσαΐων δὲ
ὦρτο γέρων Ἀστραῖος· ὃ μὲν γραμμῇσι χαράσσων,
κυανέην ἐνέπασσε κόνιν περὶ νῶτα τραπέζης,
καὶ τυπόων στοιχηδὸν ὑπ' ἀγκυλόεντι σιδήρῳ,
πυθμένα τετράπλευρον ἐπέγραφεν αἴθοπι πέτρῃ,
καὶ τύπον ἄλλον ἔτευξεν ἰσογλώχινι τριγώνῳ.
Ἀλλὰ τὰ μὲν μεθέηκε, καὶ ἤλυθεν ἄγχι θυράων,
ἀντιόων Δήμητρι· διεσσυμένων δὲ μελάθρου
Ἕσπερος ἡγεμόνευε, καὶ εἰς θρόνον ἵδρυε Δηώ,
πατρὸς ἑοῦ παρὰ θῶκον· ὁμοστόργῳ δὲ μενοινῇ
νεκταρέου κεράσαντες ἀπὸ κρητῆρος, Ἀῆται
δαίμονα λυσιπόνοισιν ἐδεικανόωντο κυπέλλοις,
υἱέες Ἀστραίοιο. Πιεῖν δ' ἠρνήσατο Δηώ,
Περσεφόνης μεθύουσα μεληδόνι· μουνοτόκοι γὰρ
τηλυγέτους διὰ παῖδας ἀεὶ τρομέουσι τοκῆες.
Ἀλλὰ μόγις παρέπεισεν ἀναινομένην ἔτι Δηὼ
ἡδυεπὴς Ἀστραῖος, ἔχων θελξίφρονα πειθώ.
Ἔνθα γέρων μέγα δεῖπνον ἐπήρτυεν, ὄφρα μερίμνας
θυμοδακεῖς Δήμητρος ἀποσκεδάσειε τραπέζης.
Καὶ πίσυρες, λαγόνεσσι καθαψάμενοι τελαμῶνας,
πατρὸς ὑποδρηστῆρες, ἐμιτρώθησαν Ἀῆται·
νεκταρέῳ δὲ κύπελλα παρὰ κρητῆρι τιταίνων,
Εὖρος ἐωνοχόει· προχόῳ δ' ἐπιδόρπιον ὕδωρ
εἶχε Νότος· Βορέης δὲ φέρων ἐπέθηκε τραπέζῃ
ἀμβροσίην· Ζέφυρος δὲ περιθλίβων θρόον αὐλοῦ,
εἰαρινοῖς δονάκεσσι μελίζετο, θῆλυς Ἀήτης.
Καὶ στεφάνους ἔπλεξεν Ἑωσφόρος, ἄνθεα δήσας,
ὀρθρινοῖς κομόωντα δροσιζομένοισι κορύμβοις·

DIONYSIAQUES.

CHANT SIXIÈME.

Lisez le sixième chant, chant divin, où Jupiter, pour honorer et venger Zagrée, inonde la terre de tous les réservoirs de ses pluies.

Le roi du ciel ne fut pas le seul à éprouver cet amour. Tous les dieux que l'Olympe compte parmi ses habitants, atteints du même trait, recherchaient par leurs présents l'hymen de la fille de Cérès; et Cérès, dans les flottantes inquiétudes de son esprit, vit pâlir les roses de son visage; elle détacha de sa tête la guirlande féconde qui recouvre sa chevelure, et en laissa tomber sur ses épaules les tresses éparses, car elle tremblait pour son enfant. Des larmes baignent d'elles-mêmes les joues de la déesse désespérée, quand elle voit Éros animer à la fois tant de prétendants, et d'une seule de ses brûlantes flèches attiser entre eux la fureur rivale d'un même hyménée. Tous l'épouvantent, mais elle redoute plus encore, la tendre mère (1), d'avoir pour gendre le boiteux Vulcain.

Elle se dirige alors d'un pas rapide vers le palais du devin Astrée (2); les haleines inconstantes des vents rejettent en arrière les boucles de ses cheveux abandonnés. Héosphore (3) la voit et annonce sa venue : à cette nouvelle, le vieil Astrée se lève; il traçait alors des lignes sur la poudre azurée dont sa table était couverte; et, à l'aide du fer recourbé, il formait sur une pierre noire (4), tantôt un trait quadrilatère, tantôt un triangle aux pointes égales; mais il suspend aussitôt son travail, vient jusqu'à la porte du palais au-devant de Cérès; et, pendant qu'ils le traversent, Hespéros (5) les précède; puis il place pour la déesse un trône auprès du siége de son père.

Les Vents, fils d'Astrée, dans leur zèle attentif, remplissent des coupes de nectar, et les présentent à Cérès pour la délasser de ses fatigues; mais, enivrée déjà des soucis que lui donne Proserpine, elle refuse de boire. Hélas! ceux qui n'ont qu'un seul enfant ne tremblent-ils pas toujours pour sa jeunesse? C'est à grand'peine qu'Astrée, aidé de l'aimable persuasion, a pu vaincre les refus de Cérès par de douces paroles. Il ordonne un grand festin pour dissiper, par les charmes de la table, les chagrins qui la dévorent. Les quatre Vents, relevant à leur ceinture le bas de leurs robes, servent le repas de leur père. Euros, avec son amphore, remplit les coupes de nectar. Notos offre, dans son aiguière, l'eau du repas. Borée place sur la table l'ambroisie; et, le vent efféminé, Zéphyre, mêle le son de sa flûte au bruit des pipeaux printaniers. Héosphore tresse des couronnes de fleurs et d'un feuillage tout humide encore des rosées matinales, tandis qu'Hespéros, allumant la

καὶ νυχίου λαμπτῆρος ἐθήμονα πυρσὸν ἀείρας,
Ἕσπερος ὀρχηστῆρι ποδῶν ἐλελίζετο ταρσῷ,
πάλλων καμπύλον ἴχνος, ἐπεὶ πέλε πομπὸς Ἐρώτων,
καὶ σκαρθμῷ μεμέλητο χοροπλεκέων ὑμεναίων.

Ἀλλ' ὅτε δὴ μετὰ δαῖτα θεὰ κεκόρητο χορείης,
σεισαμένη βαρὺ κέντρον ἀμερσινόοιο μερίμνης,
μαντοσύνην ἐρέεινε· φιλοστόργου δὲ γεραιοῦ
λαιῇ μὲν παλάμῃ γονάτων θίγε· λισσομένη δὲ
δεξιτερῇ ψαύεσκε βαθυσμήριγγος ὑπήνης.
Καὶ πολέας μνηστῆρας ἑῆς μυθήσατο κούρης,
θέσφατα μαστεύουσα παρήγορα· μαντοσύναι γὰρ
ἐλπίσιν ἐσσομένῃσιν ὑποκλέπτουσιν ἀνίας.

Οὐδὲ γέρων Ἀστραῖος ἀναίνετο· μουνοτόκου δὲ
κούρης ἀρτιλόχευτα γενέθλια μέτρα νοήσας,
καὶ νόμον οὐ πταίοντα, καὶ ἀπλανέος δρόμον ὥρης
ἀρχεγόνου, κάμψας δὲ μετάτροπα δάκτυλα χειρῶν,
ἀμφὶ παλιννόστοιο μετήλυδα κύκλον ἀριθμοῦ
ἐκ παλάμης παλάμῃ διεμέτρεε, δίζυγι παλμῷ.
Καὶ οἱ κεκλομένῳ θεράπων εὔκυκλον ἀείρας
σφαῖραν ἑλισσομένην, τύπον αἰθέρος, εἰκόνα κόσμου,
Ἀστερίων παρέθηκε λαβὼν ἐπὶ πώματι χηλοῦ·
ἔνθα γέρων πεπόνητο. Καὶ ἄξονος ἄκρον ἑλίσσων,
ζωδιακὸν περὶ κύκλον ἑὴν ἐτίταινεν ὀπωπήν,
λεύσσων ἔνθα καὶ ἔνθα, καὶ ἀπλανέας καὶ ἀλήτας.
Καὶ πόλον ἀμφελέλιζε· πολυστροφάλιγγι δὲ ῥιπῇ
εἰς δρόμον ἀστήρικτον ἀτέρμονι κάμπτετο νύσσῃ
ἀστράσι ποιητοῖσι νόθος κυκλούμενος αἰθήρ,
ἄξονι μεσσατίῳ τετορημένος· εὗρε δὲ δαίμων,
σφαῖραν ἰδὼν στεφανηδὸν, ὅτι πλήθοντι προσώπῳ
ἀγκύλα συνδέσμοιο διέτρεχε νῶτα Σελήνη·
καὶ Φαέθων ἰσόμοιρος ἔην ἀντώπιδι Μήνῃ,
κέντρῳ ὑποχθονίῳ πεφορημένος· ἀχλυόεις δὲ
κῶνος ἀερσιπότητος, ἀπὸ χθονὸς ὀξὺς ἀνέρπων,
ἀντίτυπον Φαέθοντος ὅλην ἐκάλυψε Σελήνην.
Καὶ γαμίης φιλότητος ἀμιλλητῆρας ἀκούων,
Ἄρεα δίζετο μᾶλλον· ὑπὲρ δυτικοῦ δὲ μελάθρου
φῶρα γάμων ἐνόησε σὺν ἀστέρι Κυπρογενείης
ἑσπερίῳ· καὶ κλῆρον ἐπώνυμον εὗρε τοκήων
παρθενικῆς ἀστραῖον ὑπὸ στάχυν· ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτῷ
ὀμβροτόκου Κρονίδαο φαεσσόος ἔτρεχεν ἀστήρ.

Ἀλλ' ὅτε πάντα νόησεν, ἀριθμήσας ἴτυν ἄστρων,
σφαῖραν ἀειδίνητον ἀνέκρυφε κοιλάδι κίστῃ,
σφαῖραν ποικιλόνωτον. Ἀνειρομένῃ δὲ θεαίνῃ
τριπλόον ὀμφαίης ἀνερεύγετο θέσφατον ἠχοῦς·

Δήμητερ φιλότεκνος, ὑπὸ σκιοειδέϊ κώνῳ
κλεπτομένης ἀκτῖνος ἀφωτίστοιο Σελήνης
νυμφίον ἁρπακτῆρα φυλάσσεο Περσεφονείης,
κρυπτὸν ἀσυλήτοιο τεῆς ληΐστορα κούρης,
εἰ λίνα Μοιράων ἐπιπείθεται· ἀπροϊδῆ δὲ
ἀθρήσεις πρὸ γάμοιο νόθον λαθραῖον ἀκοίτην
θηρομιγῆ δολόμητιν, ἐπεὶ δυτικῷ παρὰ κύκλῳ
σὺν Παφίῃ στείχοντα γαμοκλόπον Ἄρεα λεύσσω,
ἀμφοτέροις δὲ δράκοντα παραντέλλοντα δοκεύω.

flamme accoutumée de la torche nocturne, forme de ses pieds agiles les rondes gracieuses de la danse; car il est le guide des Amours, et c'est à lui qu'appartient la direction des chœurs de l'hyménée.

Bientôt après le festin, la déesse, rassasiée du spectacle de la danse, et agitée des cruelles anxiétés qui troublent sa raison, interroge le prophète; elle supplie, presse de sa main gauche les genoux du vieillard bienveillant, et touche de sa main droite sa barbe touffue; elle lui raconte alors les nombreux prétendants de sa fille, et sollicite un oracle consolateur; car les prédictions qui donnent l'espoir en l'avenir suffisent pour tromper le chagrin.

Le vieillard Astrée se prête à ses désirs. Après avoir appris de la déesse les détails et les circonstances de la naissance de son unique fille, et le jour qui ne ment pas, et le cours infaillible de l'heure primitive, il replie ses doigts, passe de l'un à l'autre, et calcule sur ses deux mains le retour du chiffre qu'il ramène. Puis, à son ordre, Astérion (6), son serviteur, apporte et pose sur le couvercle de son coffre la sphère arrondie, figure du ciel et image du monde, qui sert à ses travaux. Le vieillard l'agite sur son pivot, examine attentivement le cercle du zodiaque, considère d'un côté et de l'autre les étoiles fixes et les étoiles errantes; puis il fait virer rapidement le pôle sous l'impulsion de sa main : alors l'éther simulé, percé par l'axe du milieu, entraine avec lui tous les astres factices qui l'entourent, et tourne avec eux d'un mouvement que rien n'arrête. L'habile observateur, embrassant ainsi du regard tout le globe de la sphère, reconnait que la Lune à son plein a parcouru le cercle de sa conjonction, et que le Soleil, à la moitié de son cours en face de la Lune, est attiré vers le point central de la terre, lorsqu'un nuage à forme conique, créé par les vapeurs du sol imprégné d'air, s'élève rapidement et s'interpose entre le Soleil et la Lune, en la cachant tout entière. Dès lors, comme parmi les rivaux qui prétendent à l'hyménée, c'est Mars surtout qu'il cherche; il aperçoit, dans la région occidentale, son union adultère avec l'étoile de Vénus, et il reconnait, sous l'épi de la Vierge céleste (7), la destinée de Proserpine, vierge elle-même, comme celle de ses parents, car il voit courir autour de ce même épi l'astre étincelant de Jupiter pluvieux.

Après ces observations et ces calculs sur les révolutions des étoiles, il referme, dans le creux de son étui, sa sphère toujours mobile à la surface émaillée; et, de sa voix prophétique, il répond aux questions de la déesse par un triple oracle :

« O Cérès, tendre mère, puisque la Lune cache et « éteint ses rayons sous le cône du nuage, méfiez-vous « de la violence d'un amant de Proserpine, ravisseur « mystérieux de votre fille innocente. S'il faut en « croire l'arrêt des Parques, vous verrez, avant son « mariage, surgir tout à coup sous la forme d'un « monstre un époux clandestin, puisque j'observe, à « l'occident, la conjonction de Vénus avec l'adultère « Mars, et que j'aperçois au même moment le Dra- « gon céleste se lever avec eux. Mais je vous proclame

Ὀλβίστην δ' ἐνέπω σε· σὺ γὰρ τετράζυγι κόσμῳ
ἔσσεαι ἀγλαόκαρπος, ὅτι χθονὶ καρπὸν ὀπάσσεις
ἀτρυγέτῳ· κούρης γὰρ ὑπὲρ κλήροιο τοκήων
παρθένος ἀστραίη σταχυώδεα χεῖρα τιταίνει.
Ὣς φάμενος, μαντῷον ὑπὸ στόμα κοίμισεν ὀμφήν·
Ἀλλ' ὅτε Δημήτηρ δρεπανηφόρος ἐλπίδα καρπῶν
ἐσσομένων ἤκουσε, καὶ αὐτοκέλευστον ἀκοίτην,
τηλυγέτης ἀδμῆτος ἀνέγγυον ἅρπαγα κούρης
ἔστενε μειδιόωσα· δι' ὑψιπόρου δὲ κελεύθου
οἶκον ἑὸν σπεύδουσα κατηφέϊ δύσατο ταρσῷ.
Καὶ ζυγὸν εὐδίνητον ἐχιδναίῃ παρὰ φάτνῃ
ἀμφιταλαντεύσασα λόφῳ διδυμάονι θηρῶν,
ἄζυγας ἑρπηστῆρας ἐπεσφήκωσε λεπάδνῳ·
καὶ γένυν ἀγκυλόδοντι περισφίγγουσα χαλινῷ,
ξανθοφυὴς βλοσυροῖο δι' ἅρματος ἤγαγε Δηὼ
παῖδα, καλυπτομένην νεφέλης κυανάμπυκι μίτρῃ.
Καὶ κτύπον ἀντικέλευθον ἐπιβρομέοντος ἀπήνης,
θηρονόμῳ μάστιγι κατερροίζησε Βορῆος,
ἠερίης ἱππηδὸν ἐπεσσυμένων δρόμον αὔρης
ἀσταθέων πτερὰ κοῦφα περιστέλλουσα δρακόντων
ἀμφὶ κέρας Λιβυκοῖο παλίσσυτον Ὠκεανοῖο.
Δικταίης δ' ἀΐουσα μέλος κορυθαίολον ἠχοῦς,
Κρῆτα χορὸν παράμειβε, βαρυσμαράγοιο βοείης
νῶτα περισκαίροντα κυβιστητῆρι σιδήρῳ·
καί τινα λάϊνον οἶκον ἐποπτεύουσα, θεαίνη
Σικελίης τριλόφοιο πελωρίδα δύσατο πέτρην,
Ἀδριάδας παρὰ θῖνας, ὅπῃ χύσις ἄστατος ἅλμης,
εἰς δύσιν ἑλκομένη, περικάμπτεται εἴκελος ἅρπῃ,
εἰς Λίβα πομπεύουσα Βορειόθεν ἀγκύλον ὕδωρ·
καὶ Κυανὴν Ἀνάποιο ῥόος θ' ὅθι χύτλοσε κούρην
κρηναίῳ στροφάλιγγι χέων ὀπτήριον ὕδωρ,
γείτονα κόλπον ὄπωπεν, ἰσοσταθέοντα μελάθρῳ,
λαϊνέης ὀρόφοιο περιστεφθέντα καλύπτρῃ,
ὃν φύσις ἐθρίγκωσε χαραδραίῳ πυλεῶνι,
λάϊνον οὐδὸν ἔχοντα μεμηλότα γείτοσι Νύμφαις.
Καὶ θεὸς ὀρφναίοιο διερπύζουσα μελάθρου,
παῖδα πολυσφρήγιστον ἐνέκρυφε φωλάδι πέτρῃ.
Λυσαμένη δὲ δράκοντας ἐϋπτερύγων ἀπὸ δίφρων,
τὸν μὲν δεξιτεροῖο παρὰ πρηῶνα θυρέτρου,
τὸν δὲ λιθογλώχινα πύλης παρὰ λαιὸν ὀχῆα
στῆσεν ἀθηήτοιο φυλάκτορα Περσεφονείης.
Κεῖθι δὲ Καλλιγένειαν, ἑὴν εὔπαιδα τιθήνην,
κάλλιπε σὺν ταλάροισι, καὶ ὁππόσα θῆλεϊ φύτλῃ
Παλλάδος εὐπαλάμοιο νέμει ταλασήϊος ἱδρώς.
Καὶ ποσὶν ἠέρα τέμνεν· ἐρημονόμοις δὲ φυλάξαι
καμπύλα πετραίῃσιν ἐπέτρεπεν ἅρματα Νύμφαις.
Ἀμφὶ δὲ καρχαρόδοντα γένυν πεπόνητο σιδήρου
εἰροκόμῳ ξαίνουσα περὶ κτενὶ λήνεα κούρη,
ἠλακάτῃ δ' ἐνέλισσε· πολυστροφάδεσσι δὲ ῥιπαῖς
εἰλυφόων ἄτρακτος ἑλιξ βητάρμονι παλμῷ
νηθομένων ἐχόρευε μίτων κυκλούμενος ὁλκῷ·
καὶ ποσὶ φοιταλέοισι παλίνδρομος ἄκρον ἀπ' ἄκρου
πρωτοπαγῆ ποίησε διάσματα, φάρεος ἀρχήν,

« heureuse, car vous serez, pour le monde universel, la déesse aux nobles fruits; et vous donnerez « le blé à la terre stérile, puisque, pour désigner la « destinée de votre fille et de ses parents, la Vierge « céleste étend dans le ciel sa main chargée d'épis. »

Il dit, et la voix prophétique s'endormit sur ses lèvres. En apprenant que l'avenir réserve le blé à ses espérances, et que son unique et chaste fille sera la proie d'un illégitime ravisseur, Cérès, la déesse de la faucille, gémit et sourit à la fois. Rêveuse, elle reprend à la hâte la route aérienne qui mène à son palais; là, près de la crèche de ses dragons, égalisant sur leur encolure le poids du timon mobile de son char, elle courbe la tête des deux reptiles sous leur harnais; elle passe sous leur menton un frein aux dents aiguës; puis, sur ce char formidable, la blonde Cérès place sa fille enveloppée d'une sombre ceinture de nuages. Au retentissement des roues, répété dans le sein des airs, s'unissait le fouet régulateur de Borée, qui dirigeait, en guise de coursiers, les dragons à l'aile rapide. Ils vont par les airs vers le cap qui repousse l'océan Libyen.

La déesse entendit les chants belliqueux, redits par l'écho de Dircé; et dépassant ces chœurs guerriers de la Crète, où le fer agile frappe en cadence les boucliers sonores, elle cherche quelque demeure de pierre, et descend dans la Sicile aux trois promontoires, vers une roche monstrueuse, là, où, près des bords adriatiques, le reflux inconstant de la mer, attiré vers le couchant, se recourbe comme une faux, et renvoie à la Libye les courants sinueux du Nord. Enfin, près des lieux où le fleuve Anapos (8) entraîne la nymphe Cyanée, et marie aux tourbillons de la fontaine ses flots amoureux, elle remarque une grotte grande comme un palais, couronnée et recouverte par une voûte de rochers, que la nature a fortifiée d'un vestibule de ravines, et dont le seuil de pierre (9) est confié à la garde des nymphes du voisinage. La déesse se glisse dans ces salles longues et obscures, et cache sa fille sous ces antres profonds; puis elle détache les dragons de son char ailé, place l'un à droite auprès de l'entrée, l'autre à gauche auprès de l'ouverture anguleuse du rocher, pour défendre l'approche et la vue de Proserpine; ensuite elle y établit Calligénie (10), sa noble nourrice, avec les corbeilles, et tout ce nombreux cortége d'outils dont s'entoure la gent féminine, quand elle exerce les travaux de la laine, chers à l'adroite Pallas. Enfin, elle s'envole dans les airs, et remet son char recourbé aux soins des nymphes de ces grottes solitaires.

C'est là que Proserpine travaillait avec l'acier d'un peigne aux dents aiguës, et qu'après avoir ainsi démêlé les fils de sa laine, elle les enroulait à sa quenouille. Puis, sous ses élans multipliés, le fuseau tournant sans cesse s'arrondissait dans ses évolutions, sautillait, et se grossissait des écheveaux qu'elle avait filés. Ensuite elle promenait ses pieds errants d'un bout du métier à l'autre, tendait les premières

ἱστῷ δ' ἀμφὶς ἕλισσεν· ὕφαινε δὲ κερκίδι κούρη
πηνίον ἐξέλκουσα παρὰ μίτον· ἀμφὶ δὲ πέπλῳ
γνωτὴν ἱστοτέλειαν ἑὴν ἐλίγαινεν Ἀθήνην.
Παρθένε Περσεφόνεια, σὺ δ' οὐ γάμον εὗρες ἀλύξαι,
ἀλλὰ δρακοντείοισιν ἐνυμφεύθης ὑμεναίοις,
Ζεὺς ὅτε πουλυέλικτος, ἀμειβομένοιο προσώπου,
νυμφίος ἱμερόεντι δράκων κυκλούμενος ὁλκῷ,
εἰς μυχὸν ὀρφναίοιο διέστιχε παρθενεῶνος,
σείων δαῦλα γένεια· παρισταμένων δὲ θυρέτρῳ
εὔνασεν ἰσοτύπων πεφορημένος ὄμμα δρακόντων.
Καὶ γαμίαις γενύεσσι δέμας λιχμάζετο κούρης
μείλιχος· αἰθερίων δὲ δρακοντείων ὑμεναίων
Περσεφόνης γονόεντι τόκῳ κυμαίνετο γαστὴρ,
Ζαγρέα γειναμένη, κερόεν βρέφος, ὃς Διὸς ἕδρης
μοῦνος ἐπουρανίης ἐπεβήσατο, χειρὶ δὲ βαιῇ
ἀστεροπὴν ἐλέλιξε, νεηγενέος δὲ φορῆος
νηπιάχοις παλάμῃσιν ἐλαφρίζοντο κεραυνοί.
Οὐδὲ Διὸς θρόνον εἶχεν ἐπὶ χρόνον· ἀλλά ἑ, γύψῳ
κερδαλέῃ χρισθέντες ἐπίκλοπα κύκλα προσώπου,
δαίμονος ἀστόργοιο χόλῳ, βαρυμήνιος Ἥρης,
ταρταρίῃ Τιτῆνες ἐδηλήσαντο μαχαίρῃ,
ἀντιτύπῳ νόθον εἶδος ὀπιπεύοντα κατόπτρῳ.
Ἔνθα διχαζομένων μελέων Τιτῆνι σιδήρῳ,
τέρμα βίου Διόνυσος ἔχων παλινάγρετον ἀρχὴν,
ἀλλοφυὴς μορφοῦτο, πολυσπερὲς εἶδος ἀμείβων,
πῇ μὲν ἅτε Κρονίδης δόλιος νέος, αἰγίδα σείων,
πῇ δὲ γέρων βαρύγουνος ἅτε Κρόνος, ὄμβρον ἰάλλων·
ἄλλοτε ποικιλόμορφον ἔην βρέφος, ἄλλοτε κούρῳ
εἴκελος οἰστρηθέντι· νέον δέ οἱ ἄνθος ἰούλων
ἀκροκελαινιόωντα κατέγραφε κύκλα προσώπου·
πῇ δὲ χόλῳ δασπλῆτι λέων μιμηλὸς ἰάλλων
φρικαλέον βρύχημα, σεσηρότι μαίνετο λαιμῷ,
ὀρθώσας πυκινῇσι κατάσκιον αὐχένα χαίταις,
ἀμφελελιζομένῃ λασιότριχος ὑψόθι νώτου
αὐτομάτῃ μάστιγι περιστίζων δέμας οὐρῇ·
ἔνθα λεοντείοιο λιπὼν ἴνδαλμα προσώπου,
ὑψιλόφῳ χρεμετισμὸν ὁμοίϊον ἔβρεμεν ἵππῳ
ἄζυγι, γαῦρον ὀδόντα μετοχμάζοντι χαλινοῦ,
καὶ πολιῷ λεύκαινε περιτρίβων γένυν ἀφρῷ·
ἄλλοτε ῥοιζήεντα χέων συριγμὸν ὑπήνης,
ἀμφιλαφὴς φολίδεσσι δράκων ἐλέλικτο κεραστὴς,
γλῶσσαν ἔχων προβλῆτα κεχηνότος ἀνθερεῶνος.
Καὶ βλοσυρῷ Τιτῆνος ἐπεσκίρτησε καρήνῳ,
ὅρμον ἐχιδνήεντα περίπλοχον αὐχένι δήσας.
Καὶ δέμας ἑρπηστῆρος ἀειδίνητον ἐάσας,
τίγρις ἔην, στίξας δέμας αἰόλον· ἄλλοτε ταύρῳ
ἰσοφυής· στομάτων δὲ νόθον μυκηθμὸν ἰάλλων,
θηγαλέῃ Τιτῆνας ἀνεστυφέλιξε κεραίῃ,
καὶ ψυχῆς προμάχιζεν, ἕως ζηλήμονι λαιμῷ
τρηχαλέον μύκημα δι' ἠέρος ἔβρεμεν Ἥρη,
μητρυιὴ βαρύμηνις· ἰσοφθόγγῳ δὲ θεαίνῃ
αἰθέριον κελάδημα πύλαι κανάχιζον Ὀλύμπου.
Καὶ θρασὺς ὤκλασε ταῦρος· ἀμοιβαίῃ δὲ φονῆες
ταυροφυῆ Διόνυσον ἐμιστύλαντο μαχαίρῃ.

trames qui commencent la toile; et, chargeant sa navette des fils de son fuseau, elle la lançait, la retirait dans les intervalles du tissu, et, pendant l'ouvrage, elle célébrait sa sœur Minerve si habile en cet art.

Mais quoi! vierge Proserpine, vous ne sûtes pas échapper à cette union; et le dragon divin devait accomplir cet hymen! Jupitèr, aux mille métamorphoses, époux déguisé sous les anneaux d'un dragon, secoue son menton hérissé et pénètre jusqu'au fond le plus ténébreux de l'appartement virginal. Il avait endormi en passant l'œil des dragons semblables à lui, sentinelles de la porte; et d'une langue conjugale et familière il léchait la jeune fille. Bientôt, sous l'influence de son hymen avec ce dragon olympien, les flancs de Proserpine s'arrondirent. Elle donna le jour à Zagrée, l'enfant cornu, qui seul, et sans aide, monta aussitôt vers le séjour de Jupiter, brandit l'éclair de son poignet chétif, et, nouveau-né, darda tout à coup les foudres de sa main enfantine.

Mais Zagrée ne jouit pas longtemps du trône céleste. Excités par le courroux de l'implacable Junon, les astucieux Titans poudrèrent d'un gypse trompeur la surface de son visage; puis, tandis qu'il considérait dans un miroir ses traits réfléchis et dénaturés, ils le frappèrent de leurs poignards infernaux. Ses membres tranchés par le fer des Titans cessèrent d'être animés. Or, la fin de la vie était pour Bacchus le commencement d'une vie nouvelle : il reparut sous une autre nature, et sous des formes diverses. Tantôt, tel qu'un jeune homme, il représentait Jupiter, et brandissait l'égide; tantôt c'était le vieux Saturne aux genoux pesants, lançant les pluies. Enfant, il subissait mille transformations: parfois c'était un adulte en délire, et un duvet fleuri commençait à peindre les extrémités de son visage. Lion simulé, poussant dans sa fureur d'effroyables rugissements, il ouvrait une gorge béante, ombrageait son cou d'une crinière épaisse et hérissée, ramenait en rond sa queue sur les poils touffus de son dos, et de ce fouet naturel battait ses flancs. Bientôt, abandonnant la forme du lion, il hennissait comme un coursier à la haute crinière, indompté, mordant fièrement son frein, et blanchissant d'écume sa bouche meurtrie. Ensuite, dragon armé de cornes, il faisait siffler son gosier sonore, rouler et glisser ses larges écailles, vibrer sa langue hors de sa gueule entrouverte; et, bondissant sur la tête redoutée d'un Titan, il en entourait le cou des anneaux tortueux d'un monstrueux collier. Ensuite, abandonnant le corps sinueux du reptile, il était tigre à la peau tachetée, ou taureau (11); et c'est alors, comme il poursuivait les Titans de ses cornes aiguës et combattait pour sa vie, que Junon, la cruelle marâtre, répondit aux mugissements fictifs de son gosier par les horribles mugissements des airs, et, rivalisant avec Zagrée, ébranla sous de bruyantes tempêtes aériennes les portes de l'Olympe. Le taureau téméraire succomba; et Bacchus, sous sa nature de taureau, fut mis en pièces par les poignards alternatifs de ses assassins (12).

Ζεὺς δὲ πατὴρ, προτέροιο δαϊζομένου Διονύσου,
γινώσκων σκιόεντα τύπον δολίοιο κατόπτρου,
μητέρα Τιτήνων ἐλάσας ποινήτορι πυρσῷ,
Ζαγρέος εὐκεράοιο κατεκλήϊσσε φονῆας
νερτερίῳ πυλεῶνι. Καὶ αἰθομένων ἀπὸ δένδρων
θερμὰ βαρυνομένης ἐμαραίνετο βόστρυχα γαίης.
Ἀντολίην δ' ἔφλεξε, καὶ αἰθαλόεντι βελέμνῳ
αἴθετο Βάκτριον οὖδας ἑώϊον, ἀγχιπόροις δὲ
κύμασιν Ἀσσυρίοισιν ἐδαίετο Κάσπιον ὕδωρ,
Ἰνδῷοί τε τένοντες· Ἐρυθραίοιο δὲ κόλπου
ἔμπυρα κυμαίνοντος Ἄραψ θερμαίνετο Νηρεύς.
Καὶ δύσιν ἀντικέλευθον ἑῷ πρήνιξε κεραυνῷ
Ζεὺς πυρόεις φιλότεκνος· ὑπὸ Ζεφύροιο δὲ ταρσῷ
ἡμιδαὴς σέλας ὑγρὸν ἀπέπτυεν ἑσπερὶς ἅλμη,
ἀρκτῷοί τε τένοντες· ὁμοφλεγέος δὲ καὶ αὐτῆς
πηγνυμένης πάφλαζε Βορήϊα νῶτα θαλάσσης.
Καὶ Νοτίου φλογόεσσαν ὑπὸ κλίσιν αἰγοκερῆος
θερμοτέρῳ σπινθῆρι μεσημβρινὸς ἔζεεν ἀγκών.
Καὶ διεροῖς βλεφάροις ποταμήϊα δάκρυα λείβων,
Ὠκεανὸς λιτάνευε, χέων ἱκετήσιον ὕδωρ.
Ζεὺς δὲ χόλον πρήϋνε· μαραινομένην δὲ κεραυνῷ
γαῖαν ἰδὼν, ἐλέαιρε, καὶ ἤθελεν ὕδατι νίψαι
λύματα τεφρήεντα καὶ ἔμπυρον ἕλκος ἀρούρης.
Καὶ τότε γαῖαν ἅπασαν ἐπέκλυσεν ὑέτιος Ζεὺς,
πυκνώσας νεφέεσσιν ὅλον πόλον· οὐρανίη γὰρ
βρονταίοις πατάγοισι Διὸς μυκήσατο σάλπιγξ·
ἀστέρες ὁππότε πάντες ἐνὶ σφετέροισι μελάθροις
κεκριμένοι δρόμον εἶχον, ἐπεὶ τετράζυγι δίφρῳ
Ἠέλιος σελάγιζε λεοντείων ἐπὶ νώτων,
ἱππεύων ἑὸν οἶκον· ἐπιτροχόωσα δὲ δίφρῳ
καρκίνον ὀκταπόδην, τριφυὴς κυκλοῦτο Σελήνη·
καὶ δροσερὴν ὑπὸ πέζαν ἰσημερίῳ παρὰ κύκλῳ
Κύπρις, ἀπὸ κριοῖο μεταστήσασα κεραίης,
εἰαρινὸν δόμον εἶχεν, ἀχείμονα ταῦρον Ὀλύμπου·
γείτων δ' Ἠελίοιο, προάγγελον ἱστοβοῆος
σκορπίον εἶχεν Ἄρης, μετρούμενον αἴθοπι ταύρῳ,
δόχμιος ἀντικέλευθον ὀπιπεύων Ἀφροδίτην·
καὶ τελέων λυκάβαντα, δυωδεκάμηνος ὁδίτης,
ἰχθύας ἀστερόεντας ἐπέτρεχεν ἀκρόνυχος Ζεὺς,
δεξιτερὴν τρίπλευρον ἔχων ἑλικώδεα Μήνην·
καὶ Κρόνος ὄμβρια νῶτα διέστιχεν αἰγοκερῆος,
φέγγεϊ παχνήεντι διάβροχος· ἀμφὶ δὲ φαιδρῇ
παρθενικῇ πτερύγεσσιν ἔην ὑψούμενος Ἑρμῆς,
ὅττι Δίκης δόμον εἶχε δικασπόλος. Ἑπταπόρου δὲ
αἰθέρος ὑδατόεντες ἀνωΐχθησαν ὀχῆες,
Ζηνὸς ἐπομβρήσαντος· ἐριφλοίσβοιο δὲ κόλπου
κρουνοῖς πλειοτέροισιν ἐμυκήσαντο χαράδραι·
ὑδρηλαὶ δὲ θύγατρες ἀποσπάδες Ὠκεανοῖο,
λίμναι ἐκουφίζοντο, καὶ ἠέρι νέρτερον ὕδωρ
κρουνοὶ ἀκοντιστῆρες ἀνέβλυον Ὠκεανοῖο.

Après le premier Bacchus égorgé, Jupiter, son père, apprit le stratagème du miroir, et son image trompeuse; il renferma les meurtriers de Zagrée, au front cornu, sous les abîmes souterrains, et poursuivit la mère des Titans de son foudre vengeur. Bientôt les boucles de la chevelure de la Terre tombent desséchées du haut des arbres consumés. Le dieu brûle le levant, et de ses traits incandescents calcine la contrée orientale des Bactriens. Les parages de l'Inde et les ondes caspiennes. s'enflamment au feu des vagues de l'Assyrie voisine; et le Nérée de l'Arabie voit ses flots s'allumer jusque dans la mer Érythrée.

Jupiter, dans ses regrets paternels, extermine aussi sous sa foudre la région du couchant opposée à l'autre. Les sommets de l'Ourse et l'Océan occidental brûlés à demi exhalent sous les souffles du Zéphyre de tièdes vapeurs. La surface des mers que glace Borée bouillonne elle-même sous des haleines ardentes; et sur les penchants du Capricorne austral, les collines brûlantes du midi s'embrasent sous de plus pénétrantes étincelles.

Enfin, l'Océan laisse tomber de ses paupières humides les larmes des fleuves, et comme s'il versait les libations des suppliants, il intercède auprès de Jupiter. Le dieu s'apaisa à l'aspect de la terre flétrie par ses foudres; il en eut pitié, et voulut laver sous les eaux les débris, les cendres des champs et les plaies du feu.

C'est alors que le pluvieux Jupiter, condensant les nuées sur le pôle entier, inonda toute la superficie de la terre, et que sa trompette céleste fit entendre les roulements mugissants de son tonnerre. Voici quelles étaient les positions qu'occupait en ce moment dans son séjour respectif chaque planète. Le Soleil, guidant les quatre coursiers de son char dans le ciel, sa demeure, brillait sur le dos du Lion; la Lune, à la triple nature, atteignait de son disque les huit pattes de l'Écrevisse; Vénus sur sa route humide, auprès du cercle équinoxial, venait d'échapper à la corne du Bélier, pour fixer son séjour printanier loin des frimas, chez le Taureau de l'Olympe; limitrophe de ce Taureau brûlant, le Scorpion avant-coureur précédait le char de Mars, voisin du Soleil, qui épiait d'un regard oblique la marche opposée de Vénus. Jupiter, achevant sa carrière annuelle dans chacun des douze mois, et laissant à droite les trois côtés des anneaux de la Lune, touchait du bout de ses pieds les Poissons constellés; Saturne, tout empreint d'une gelée brillante, passait par-dessus le pluvieux Capricorne; et Mercure, pour gagner le palais de la Justice où il rend ses arrêts, s'élevait sur ses ailes auprès de la Vierge étincelante (13).

Sous les pluies envoyées par Jupiter, toutes les cataractes des sept régions de l'air s'ouvrent. Les fontaines débordent à grand bruit; les torrents mugissent; les lacs, enfants humides détachés de l'Océan, se soulèvent; les sources lancent dans les airs leurs eaux souterraines, et jaillissent vers la mer. Les ro-

Καὶ σκοπιαὶ ῥαθάμιζον· ὀρεσσιχύτῳ δὲ ῥεέθρῳ
διψαλέαι ποταμηδὸν ἐμορμύροντο κολῶναι.
Ὑψώθη δὲ θάλασσα, καὶ εἰς ὄρος ὑψόθι λόχμης
Νηρεΐδες γεγάασιν Ὀρειάδες. Ἆ μέγα δειλή,
χερσὶν ἀπειρήτοισιν ἐνήχετο παρθένος Ἠχώ,
ἀρχαίης φόβον ἄλλον ἀμειβομένη περὶ μίτρης,
μήποτε, Πᾶνα φυγοῦσα, Ποσειδάωνι μιγείη.

Ποντοπόροι δὲ λέοντες ἀήθεος ἔνδοθι πέτρης
χερσαίων ἐχόρευον ἐνὶ σπήλυγγι λεόντων
μυδαλέοις μελέεσσι· χαραδραίῳ δ' ἐνὶ κόλπῳ
εἰναλίῳ δελφῖνι συνήντετο κάπρος ἀλήτης.
Καὶ ξυνοῖς ῥοθίοισιν ὀρεσσιχύτου νιφετοῖο
θῆρες ἐναυτίλλοντο σὺν ἰχθύσιν· εἱλικόεις δὲ
πούλυπος οὐρεσίφοιτος ἐπεκάθιζε λαγωῷ.
Καὶ βυθίη φάλαινα, περισκαίρουσα κολώναις,
πλάζετο, μαστεύουσα χαμευνάδος ἄντρα λεαίνης.
Καὶ διεροὶ Τρίτωνες ὑπὸ σφυρὰ φυλάδος ὕλης,
ἔγχλοον αἰθύσσοντες ἐπ' ἰξύϊ δίπτυχον οὐρήν,
Πανὸς ὀρεσσαύλοισιν ἐνεκρύπτοντο μελάθροις,
σύμπλοον ἠερίοισιν ἐπιτρέψαντες ἀήταις
στρεπτὴν ἠθάδα κόχλον· ἐν εὐύδρῳ δὲ κολώνῃ
Πανὶ φιλοσκοπέλῳ μετανάστιος ἤντετο Νηρεύς,
καὶ ναέτης πετραῖος, ὄρος μετὰ πόντον ἀμείβων,
μυδαλέην σύριγγα διαπλώουσαν ἐάσας,
ἰκμαλέον σπέος εἶχεν, ὑπωροφίης δόμον Ἠχοῦς.

Καὶ διερῷ τότε φῶτες ἀνοιδαίνοντες ὀλέθρῳ,
ὕδασι τυμβεύοντο· πολὺς δέ τις ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ
πλώετο, κυματόεντι νέκυς πεφορημένος ὁλκῷ.
Καὶ νιφετῷ κελάδοντι κεχηνότος ἀνθερεῶνος
χανδὸν ἀπὸ σκοπέλοιο πιὼν ὀρεσίδρομον ὕδωρ,
πῖπτε λέων, πέσε κάπρος. Ὁμοζεύκτῳ δὲ ῥεέθρῳ
λίμναι ὁμοῦ ποταμοῖσι, Διὸς ῥόος, ὕδατα πάντα
ἀλλήλοις κεκέραστο, καὶ εἰν ἑνὶ τέσσαρες αὖραι
συμμιγέων ἀνέμων ἐπεμάστιζον ἄκριτον ὕδωρ.
Καὶ διερὴν χθόνα πᾶσαν ἰδὼν ὑπὸ μείζονι παλμῷ
μόθον ἀπειλητῆρι τινασσομένην Διὸς ὄμβρῳ,
πόντιος Ἐννοσίγαιος ἑὴν ἔρριψεν ἀκωκήν,
ἀσχαλόων, τίνα γαῖαν ἀνοχλίσσειε τριαίνῃ.
Νηρεΐδων δὲ φάλαγγες ἐπέπλεον ἄβρομον ὕδωρ·
καὶ χλοερῆς Θέτιν εἶχεν ἐπ' ἰξύος ὑγρὸς ὁδίτης,
Τρίτων εὐρυγένειος· ἐπ' ἰχθυόεντι δὲ νώτῳ
πομπίλον ἡνιόχευεν ἐν ἠέρι φοιτὰς Ἀγαυή·
καὶ λόφον ὑδατόεντι φαρῶν κυκλούμενον ὁλκῷ,
Δωρίδα κουφίζων, μετανάστιος ἔτρεχε δελφίς.

Καὶ τότε κυματόεσσαν ἰδὼν ὑπὸ γείτονα πέτρην
νηχομένην Γαλάτειαν, ἀνίαχε μυδαλέος Πάν·

Πῇ φέρεαι, Γαλάτεια, δι' οὔρεος ἀντὶ θαλάσσης;
μὴ τάχα μαστεύεις ἐρατὴν Κύκλωπος ἀοιδήν;
πρὸς Παφίης, λίτομαί σε, καὶ ὑμετέρου Πολυφήμου,
μὴ κρύψῃς, δεδαυῖα βαρὺν πόθον, εἰ παρὰ πέτραις

ches pleurent ; et les arides collines murmurent sous les courants grossis que les forêts leur envoient. L'Océan se gonfle. Les Néréides deviennent Oréades sur la cime des monts. Écho, la vierge infortunée, nage de ses bras inexpérimentés; elle passe d'un danger à l'autre, et, tremblante pour son antique pudeur, si elle vient d'échapper à Pan, elle redoute encore Neptune.

Les lions de la mer, recueillis dans des antres inaccoutumés, promènent leurs membres ruisselants dans les repaires des lions terrestres; le chevreuil vagabond se rencontre dans le sein des torrents avec le dauphin maritime. Les bêtes fauves des forêts nagent avec les poissons sur des flots communs qui leur viennent des hauteurs. Le polype habite les collines, et y attache sur le lièvre ses filaments arrondis, tandis que la baleine quitte ses profondeurs pour errer autour des promontoires à la recherche des cavernes de la lionne du continent. Les humides Tritons, agitant sous leur ventre verdâtre la double nageoire de leurs queues, se glissent sur la montagne, dans les grottes de Pan, au bord de la forêt qu'il aime ; ils emportent la trompe recourbée qui navigue toujours avec eux (14), et ils en font retentir les airs, tandis que, sur une colline submergée, Nérée égaré rencontre Pan, l'ami des pics, et que, désormais habitant des rochers, laissant flotter à l'aventure la flûte moisie, il passe de la mer à la montagne, et vient habiter la grotte humide dont les voûtes servent de retraite à Écho.

C'est alors que, tuméfiés par les flots, les mortels y trouvent leur tombe; une multitude de morts entassés les uns sur les autres roulent au gré des vagues; le lion et le sanglier, buvant à longs traits l'eau qui accourt de la montagne et qui s'engorge bruyamment dans leurs gosiers, succombent. Les étangs, les fleuves gonflés par Jupiter, se mêlent en un seul courant; toutes les eaux s'assemblent, et les quatre vents confondus frappent à la fois cette onde universelle.

Le roi de la mer, Neptune, à l'aspect de la terre entière secouée par une main plus puissante, jette loin de lui son arme, et ne sait plus, dans sa colère, quel sol il ébranlera de son trident. Les troupes des Néréides rasent en nageant les flots tumultueux; Thétis les traverse, emportée sur la croupe verdâtre de Triton, à la large barbe; loin de ses abîmes, Agavé (15) guide au milieu des airs un thon qui la soutient sur son dos de poisson, et, fendant les ondes qui assiégent la colline, un dauphin exilé des mers y court et enlève Doris.

En ce moment, apercevant Galatée à la nage, assaillie par les eaux sous une roche voisine, Pan, tout humide lui-même, lui adressa ces paroles :

« Où allez-vous, Galatée? Prenez-vous la montagne
« pour la mer? y cherchez-vous donc la douce chanson
« du Cyclope? Ah! je vous en conjure, par Vénus et
« par votre Polyphème, dites-moi, vous qui connais-

νηχομένην ἐνόησας ἐμὴν ὀρεσίδρομον Ἠχώ.
Ἦ ῥά σοι ἶσον ἔχει διερὸν δρόμον; ἦ ῥα καὶ αὐτὴ,
ἑζομένη δελφῖνι θαλασσαίης Ἀφροδίτης,
ὡς Θέτις ἀκρήδεμνος ἐμὴ ναυτίλλεται Ἠχώ;
δείδια, μή μιν ὄρινε δυσάντεα κύματα πόντου·
δείδια, μή μιν ἔκευθε μέγας ῥόος· ὡς ἄρα δειλὴ
ἄστατος ἐν πελάγεσσι μετ' οὔρεα κύματα βαίνει·
ἤ ποτε πετρήεσσα φανήσεται ὑδριὰς Ἠχώ.
Ἀλλὰ τεὸν Πολύφημον ἔα βραδύν· ἢν ἐθελήσῃς,
αὐτὸς ἐμοῖς ὤμοισιν ἀερτάζων σε σαώσω.
Οὔ με κατακλύζει κελάδων ῥόος· ἢν δ' ἐθελήσω,
ἴχνεσιν αἰγείοισιν ἐλεύσομαι εἰς πόλον ἄστρων.
Ὣς φαμένῳ Γαλάτεια τόσην ἀντίαχε φωνήν·
Πὰν φίλε, σὴν ἀνάειρε δι' οἴδματος ἄπλοον Ἠχώ·
μή με μάτην ἐρέεινε, τί σήμερον ἐνθάδε βαίνω,
καὶ γλυκερήν περ ἐοῦσαν ἐῶ Κύκλωπος ἀοιδήν·
ἄλλον ἐμοὶ πλόον εὗρεν ὑπέρτερον ὑέτιος Ζεύς.
Οὐκέτι μαστεύω Σικελὴν ἅλα· τοσσατίου γὰρ
τάρβος ἔχω νιφετοῖο, καὶ οὐκ ἀλέγω Πολυφήμου.
Εἶπε· καὶ ὑγροπόροιο παρήλυθε Πανὸς ἐναύλους.
Πυκνὰ δὲ κυμαίνοντος ἀμαιμακέτου νιφετοῖο,
πᾶσα πόλις, πᾶς δῆμος ἔην ῥόος· οὐδέ τις ἀγκὼν
ἄβροχος ἦν, οὐ γυμνὸς ἔην λόφος, οὐ ῥίον Ὄσσης,
οὐ τότε Πήλιον ἄκρον· ὑπὸ τριλόφῳ δὲ κολώνῃ
Τυρσηνὸς κελάδησεν· ἱμασσομένοιο δὲ πόντου
Ἀδριάδες Σικελοῖσιν ἐρόχθεον ὕδασι πέτραι
ὀμβρηροῖς ῥοθίοισιν. Ἐν ἠερίῃ δὲ κελεύθῳ
μαρμαρυγαὶ Φαέθοντος ἐθηλύνοντο ῥεέθροις·
ζώνῃ δ' ἑβδομάτῃ χθαμαλῆς ὑπὲρ ἄντυγα πέζης
χεύμασιν ἠλιβάτοισι σέλας ψύξασα, Σελήνη
μυδαλέων ἀνέκοψε λελουμένον αὐχένα ταύρων·
ἀστραίῃ δὲ φάλαγγι μεμιγμένον ὄμβριον ὕδωρ
λευκοτέρην ποίησε γαλαξαίην ἴτυν ἀφρῷ.
Καὶ ῥοθίῳ γονόεντι χέων ἑπτάστομον ὕδωρ
Ἀλφειῷ δυσέρωτι συνήντετο Νεῖλος ἀλήτης·
ὧν ὃ μὲν εὐκάρποιο δι' αὔλακος ἤθελεν ἕρπειν,
τέρπων ἰκμαλέοισι φιλήμασι διψάδα νύμφην·
ὃς δὲ παραΐξας προτέρην ὁδὸν ἠθάδος ἄγρης,
ἀχνύμενος πεφόρητο· συνερπύζοντα δὲ λεύσσων
Πύραμον ἱμερόεντα, τόσην ἀνενείκατο φωνήν·
Νεῖλε, τί κεν ῥέξαιμι καλυπτομένης Ἀρεθούσης;
Πύραμε, τί σπεύδεις; τίνι κάλλιπες ἠθάδα Θίσβην;
ὄλβιος Εὐφρήτης, ὅτι μὴ λάχε κέντρον Ἐρώτων.
Ζῆλον ἔχω καὶ δεῖμα μεμιγμένον· ὑδατόεις γὰρ
ἱμερτῇ παρίαυε τάχα Κρονίδης Ἀρεθούσῃ.
Δείδιε, μὴ προχοῇσι τεὴν νυμφεύσατο Θίσβην.
Πύραμος, Ἀλφειοῖο παραίφασις, ἡμέας ἄμφω
οὐ Διὸς ὄμβρος ὄρινεν, ὅσον βέλος Ἀφρογενείης.
Ἕσπεό μοι φιλέοντι· Συρηκοσίης δ' Ἀρεθούσης

« naissez le chagrin d'amour, dites si vous avez vu nager parmi ces rochers mon Echo des montagnes? Aurait-elle, comme vous, pris sa course à travers les ondes? ou bien, comme Thétis, navigue-t-elle aussi sans voile sur le dos de l'un des dauphins de la reine des mers? Je tremble que l'effort des vagues ne la fatigue. Je tremble que les grands courants ne viennent à l'engloutir. Si l'infortunée porte encore dans les flots de l'Océan la même inconstance que dans nos collines : elle était l'écho des rochers, on la prendra pour l'écho des ondes. Mais vous, Galatée, laissez là votre lourd Polyphème; si vous y consentez, je vous sauverai moi-même en vous portant sur mes épaules. Le flot a beau gronder, il ne me submergera pas ; et, si je le veux, mes pieds de bouc me porteront jusqu'au sein des astres. »

Il dit, et Galatée lui répond ainsi : « Portez, ami Pan, portez vos secours à votre Écho qui ne connait pas la mer; et ne perdez pas votre temps à me demander ce qui m'amène ici aujourd'hui, ou si j'oublie la chanson du Cyclope, quelque douce qu'elle soit. Les pluies de Jupiter m'ont ouvert une plus large carrière; je ne cherche plus la mer Sicilienne; et ce déluge me cause tant d'effroi, que je ne pense pas même à Polyphème. »

Elle dit, et s'éloigne de la retraite inondée de Pan.

Cependant tout subissait l'irrésistible cataclysme. Chaque cité, chaque village était un courant. Vallée, hauteur, rien ne fut épargné; ni les pics de l'Ossa, ni les cimes du Pélion. Le pays tyrrhénien retentit sous ses trois collines; les rochers de l'Adriatique grondent sous l'effort des vagues immenses, parties de la Sicile; et les rayons du Soleil, traversant le chemin des airs, s'émoussent dans les ondes; la Lune, dans la septième zone de sa course au bord et autour de la terre, rafraichissait son disque dans cette immense étendue, et suspendait la marche de ses taureaux baignés des flots. Enfin ces pluies des torrents, jaillissant jusqu'aux astres, rendirent plus blanche encore sous leur écume la Voie lactée.

Le Nil, qui verse par sept bouches ses eaux fécondes, rencontre dans ses courses errantes Alphée, le malheureux amant : l'un eût souhaité se répandre encore dans les fertiles sillons, et prodiguer ses humides caresses à son épouse altérée; l'autre a perdu son antique voie, son cours accoutumé, et chemine lentement. Bientôt Alphée voit les flots de l'amoureux Pyrame rouler auprès des siens, et il s'écrie :

« O Nil, que vais-je devenir quand Aréthuse m'est cachée? O Pyrame, pourquoi te hâter? A qui donc as-tu laissé Thisbé, ta compagne? Heureux l'Euphrate qui n'éprouva jamais la passion de l'amour! Pour moi, je tremble et suis jaloux à la fois! Peut-être en ce moment Jupiter a pris la forme de l'onde, et se confond avec mon aimable Aréthuse. Redoute le même sort pour ta Thisbé. Hélas! Pyrame sert de consolation à Alphée; et tous les deux, cependant, nous souffrons moins de la pluie de Jupiter que du trait de Vénus. Ami, suis-moi; pendant que

ἴχνια μαστεύσω, σὺ δέ, Πύραμε, δίζεο Θίσϐην.
Ἀλλ', ἐρέεις, ὅτι γαῖα τινάσσεται, ὅττι χαλέπτει
οὐρανὸς, ὅττι θάλασσα βιάζεται, ὅττι καὶ αὐτὸς
ἄπλοος ἀφριόωντι ῥόῳ κυμαίνεται αἰθήρ·
οὐκ ἀλέγω νιφετοῖο μεμηνότος. Ἆ μέγα θαῦμα·
αἰθομένην Διὸς ὄμβρος ὅλην χθόνα καὶ φλόγα πόντου
καὶ ποταμοὺς ἐκάθηρεν· ἀπ' Ἀλφειοῖο δὲ μούνου
οὐτιδανὸν Παφίης οὐκ ἔσϐεσεν ἁπτόμενον πῦρ.
Ἔμπης, εἰ κλονέει με τόσος ῥόος, εἰ πυρὶ κάμνω,
βαιὸν ἐμῆς ὀδύνης πέλε φάρμακον, ὅττι καὶ αὐτὸς
πλάζεται ἁϐρὸς Ἄδωνις, ἀνιάζων Ἀφροδίτην.
Οὔπω μῦθος ἔληγε, φόϐος δ' ἐϐιήσατο φωνήν·
καὶ τότε Δευκαλίων, περόων ὑψούμενον ὕδωρ,
ναυτίλος ἦν ἀκίχητος, ἔχων πλόον ἠεροφοίτην·
καὶ στόλος αὐτοκέλευθος ἀτέρμονος ἄμμορος ὅρμου
λάρνακος αὐτοπόροιο κατέγραφε δύσνιφον ὕδωρ.
Καί νύ κε κόσμος ἄκοσμος ἐγίνετο, καί νύ κεν ἀνδρῶν
ἄσπορον Ἁρμονίην ἀνελύσατο πάντροπος Αἰών·
ἀλλὰ Διὸς ζαθέοις ὑπὸ νεύμασι Κυανοχαίτης
Θεσσαλικοῦ σκοπέλοιο μεσόμφαλον ἄκρον ἀράξας,
γειοτόμῳ τριόδοντι διέσχισε, καὶ διὰ μέσσου
ῥηγνυμένου πρηῶνος ἐχάζετο μάρμαρον ὕδωρ,
καὶ χύσιν ὑψικέλευθον ἀπωσαμένη νιφετοῖο,
γαῖα φάνη παλίνορσος· ἐλαυνομένων δὲ ῥεέθρων
εἰς βυθίους κευθμῶνας, ἐγυμνώθησαν ἐρίπναι.
Καὶ χθονὸς ὑγρὰ μέτωπα, χέων πολυδίψιον αἴγλην,
Ἠέλιος ξήραινε· παχυνομένων δὲ ῥοάων
θερμοτέραις ἀκτῖσιν ἐχερσώθη πάλιν ἰλὺς,
οἷα πάρος. Βροτέῃ δὲ τετυγμένα μείζονι τέχνῃ
ἄστεα λαϊνέοισιν ἐνεστήρικτο θεμέθλοις·
δωμήθη δὲ μέλαθρα· νεοκτίστων δὲ πολήων
ἀρτιγόνοις μερόπεσσιν ἐρυμνώθησαν ἀγυιαί.
Καὶ φύσις ἂψ ἐγέλασσε· συνιπταμένων δὲ θυέλλαις
ὀρνίθων πτερύγεσσιν ἐρετμώθη πάλιν ἀήρ.

« je chercherai les traces de ma Syracusaine Aréthuse, « toi, Pyrame, tu chercheras Thisbé. Mais quoi, vas-« tu me dire : la terre s'ébranle, le ciel s'irrite, la mer « s'emporte, l'air lui-même s'enfle sous des houles « écumantes. Ah ! que me fait la fureur du déluge? « O prodige ! Jupiter a pu par ses torrents dompter « toutes les eaux de la terre, toutes les flammes de la « mer, dessécher les fleuves; et il ne peut éteindre « chez le seul Alphée une faible étincelle allumée par « Vénus ! Eh bien ! si, d'un côté, ce déluge, et, de l'au-« tre, mon ardeur me désolent, c'est une sorte de re-« mède à ma peine de voir le tendre Adonis errer lui-« même, et Vénus souffrir les mêmes tourments. »

Il allait continuer, mais la crainte arrêta sa voix.

C'est alors que Deucalion, navigateur étrange, fendant des flots élevés jusqu'aux nues, dirigeait sa traversée dans les airs. Il maintint son arche flottante sur ces eaux immenses qu'elle sillonnait d'elle-même, et où elle ne trouvait plus de port. Enfin le monde eût cessé d'être le monde, et le temps qui renverse tout aurait brisé la chaîne des générations des hommes, si, par les décrets divins de Jupiter, Neptune, ébranlant le sommet central de la montagne de Thessalie, ne l'eût déchirée de son trident, et ouvert dans ses cimes fendues un passage aux blanchissantes cascades. La terre alors, dégagée de toutes les ondes qui lui venaient du ciel, paraît de nouveau. Les courants rentrent dans les lits de leurs abîmes ; les rochers se montrent. Le Soleil par sa splendeur desséchante essuie l'humide surface de la terre ; les courants s'écoulent plus vite; le sol limoneux reprend sa solidité sous de plus chauds rayons. Les cités, plus solidement construites par la science des hommes, s'élèvent sur des assises de pierres. Les palais s'arrondissent en voûte ; et les rues des villes nouvelles se fortifient pour de nouvelles générations.

La nature sourit encore, et les routes des airs ne sont battues désormais que par les ailes des oiseaux ou par les souffles des tempêtes (17).

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

Ζ.

Ἕϐδομον ἱκεσίην πολιὴν Αἰῶνος ἀείδει,
καὶ Σεμέλην, καὶ ἔρωτα Διὸς, καὶ φώριον εὐνήν.

Ἤδη δ' ἀενάοιο βίου παλιναυξέϊ καρπῷ,
ἄρσενα θηλυτέρῃ γόνιμον σπόρον αὔλακι μίξας,
ἄσπορον ἤροσε κόσμον Ἔρως, φιλότητος ἀροτρεύς·
καὶ φύσις ἐρρίζωτο, τιθηνήτειρα γενέθλης,
καὶ χθονὶ πῦρ κεράσασα, καὶ ἠέρι σύμπλοχον ὕδωρ,
ἀνδρομέην μόρφωσε γονὴν τετράζυγι δεσμῷ.
Ἀλλὰ βίον μερόπων ἑτερότροπος εἶχεν ἀνίη,

DIONYSIAQUES.

CHANT SEPTIÈME.

« Le septième livre chante les supplications du Temps à la « blanche chevelure, Sémélé, l'amour de Jupiter, et leur « union furtive. »

Déjà cependant le tendre cultivateur Éros avait confié le grain générateur de la vie aux sillons maternels, renouvelé, éternisé l'existence, et rendu au monde infertile la fécondité. La nourrice du genre humain, la nature, s'enracinait de nouveau, et, mêlant le feu à la terre, l'air à l'eau, elle perpétuait derechef à l'aide des quatre éléments la race des mortels.

Et pourtant la douleur, si variée dans ses effets, pré-

ἀρχόμενον καμάτοιο καὶ οὐ λήγοντα μερίμνης.
Καὶ Διὶ παμμεδέοντι δυηπαθέων γένος ἀνδρῶν
ἄμμορον εὐφροσύνης ἐπεδείκνυε σύντροφος Αἰών·
οὔπω γὰρ τοκετοῖο λεχώϊα νήματα λύσας,
Βάκχον ἀνηκόντιζε πατὴρ ἐγκύμονι μηρῷ,
ἀνδρομέης ἄμπαυμα μεληδόνος. Οὐ τότε λοιβὴ
ἠερίους ἐμέθυσσε πόρους εὐώδεϊ καπνῷ
οἰνοβαφής· στεφάνους δὲ θεῶν λειμωνίδι ποίῃ
θυγατέρες λυκάβαντος ἀτερπέες ἔπλεκον Ὧραι·
οἴνου γὰρ χρέος ἦεν· ἀβακχεύτου δὲ χορείης
ἡμιτελὴς ἀνόνητος ἔην χάρις· ἀγρομένων γὰρ
ὄμματα μοῦνον ἔθελγεν, ὅτε στροφάδεσσιν ἐρωαῖς
ὀρχηστὴρ πολύκυκλος ἑλίσσετο λαίλαπι ταρσῶν,
νεύματα μῦθον ἔχων, παλάμην στόμα, δάκτυλα φωνήν.
Ἀλλὰ Διὸς πετάσας ἐπὶ γούνασι λευκάδα χαίτην,
Αἰὼν ποικιλόμορφος, ἔχων κληῖδα γενέθλης,
ἱκεσίης ὀρέγων κεχαλασμένον ὁλκὸν ὑπήνης,
εἶχε λιτάς· δαπέδῳ δὲ καθελκομένοιο καρήνου
ἐκταδίην ἔθλιψε κόνιν κυρτούμενος αὐχήν.
Καὶ, ποδὸς ὀκλάζοντος, ἀτέρμονα χεῖρα τιταίνων,
ἀενάου βιότοιο γέρων ἐφθέγξατο ποιμήν·
Ζεῦ ἄνα, καὶ σὺ δόκευε κατηφέος ἄλγεα κόσμου·
οὐχ ὁράας, ὅτι γαῖαν ὅλην οἴστρησεν Ἐνυώ,
ὥριον ἀμώωσα ταχυφθιμένης στάχυν ἥβης;
οὔπω λείψανα κεῖνα παρήλυθεν, ἐξ ὅτε φωτῶν
ἔκλυσας ἔθνεα πάντα, καὶ ἠερίου ῥόος ὄμβρου
ἠέρα κυμαίνων ἐπεπάφλασε γείτονι Μήνῃ.
Χαιρέτω ὠκυμόρων μερόπων βίος, ὧν ἐπὶ πότμῳ
οὐρανίους οἴηκας ἀναίνομαι· οὐκ ἔτι κόσμου
πεῖσμα κυβερνήσω· μακάρων δέ τις ἄλλος ἀρείων
πηδάλιον βιότοιο παλιννόστοιο δεχέσθω·
ἄλλος ἐμῶν ἐτέων ἐχέτω δρόμον· αἰνοπαθὲς γὰρ
οἰκτείρων ἐμόγησα πολυτλήτων γένος ἀνδρῶν.
Ἄρκιον οὐ πέλε γῆρας, ὅπερ νεότητα μαραίνει,
καὶ βραδὺν ἄνδρα τίθησι κάτω νεύοντα καρήνῳ,
κυφὸς ὅτε τρομερῇσι περισσοπόδεσσι πορείαις
γηροκόμῳ βαρύγουνος ἐρείδεται ἠλάδι βάκτρῳ·
ἄρκιος οὐ πέλε πότμος, ὃς ἔκρυφε πολλάκι Λήθῃ
νυμφίον ἀρτιχόρευτον, ὁμόστολον ἥλικι νύμφῃ,
συζυγίης ἀλύτοιο φερέσβια πείσματα λύσας.
οἶδα μὲν, ὡς ἐρόεις πέλεται γάμος, ἧχι λιγαίνει
Πανιάδος σύριγγος ὁμόθροος αὐλὸς Ἀθήνης·
ἔμπης, ποῖον ὄνειαρ, ὅτι ζυγίῳ παρὰ παστῷ
ἑπτατόνου φόρμιγγος ἀράσσεται ὄρθριος ἠχώ;
πηκτίδες οὐ λύουσι μεληδόνας. Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
νυμφιδίην ἀχόρευτος Ἔρως ἀπεσείσατο πεύκην,
τερπωλῆς χατέοντας ὀπιπεύων ὑμεναίους.
Ἀλλὰ πολυτλήτων μερόπων ἐπίληθον ἀνίης

sidait encore à leurs jours commencés dans la fatigue et continués dans l'inquiétude; lorsque le Temps (1), contemporain de Jupiter, signala à sa prudence les maux qui envahissaient l'humanité privée de toute joie.

Jupiter n'avait pas encore délié les chaînes de sa maternité; Bacchus, pour soulager nos soucis, n'avait point encore surgi du giron de la cuisse immortelle. Les libations du vin n'enivraient pas les routes de l'air de leurs vapeurs embaumées; et les herbes de la prairie composaient seules les couronnes que les Heures, filles de l'année (2), tressaient sans plaisir pour les dieux. Le vin manquait au monde; sans Bacchus, la danse n'avait qu'une grâce insignifiante et imparfaite; et quand le mime, n'ayant d'autre bouche que sa main, d'autre voix que ses doigts, d'autre parole que ses gestes, multipliait les évolutions bondissantes et les rondes de ses pieds agiles, il ne plaisait encore qu'à de rustiques spectateurs.

C'est alors que le Temps aux formes changeantes, pilote des générations, vint étendre sa blanche chevelure sur les genoux de Jupiter, laissa traîner les flots de sa barbe suppliante, et demanda merci. Il baissa la tête jusqu'au sol; prosterné tout de son long, il toucha la poussière de ses épaules voûtées; puis, un genou en terre, tendant sa main infinie, le vieillard, régulateur éternel de l'existence, s'exprima ainsi:

« Roi des dieux, considérez vous-même les maux « qui affligent le monde. Ne voyez-vous pas que Bellone a communiqué ses fureurs à la terre tout en« tière et qu'elle ravage la jeunesse en moissonnant « ses épis à peine mûrs? partout encore s'aperçoivent « les traces de ces pluies aériennes dont vous avez « inondé l'univers, quand les vagues, envahissant les « airs, ont bouillonné jusqu'auprès de la Lune. Je dis « adieu à ces hommes dont je réglais la destinée, puis« qu'ils doivent mourir si vite. Je renonce à mes fonc« tions divines, et ne veux plus tenir en mes mains « le gouvernail du monde. Donnez à un dieu plus « puissant le timon de la vie renouvelée; qu'il dirige, « à ma place, le cours des ans. J'ai trop souffert dans « ma commisération pour la race des humains si « cruellement éprouvée.

« Non! ce n'est pas le prix suffisant d'une jeunesse « si tôt flétrie, qu'une vieillesse qui fait de si bonne « heure vaciller la tête des mortels, qui ralentit leur « marche sous des pas tremblants, et les force, pour « soutenir leurs pesantes années, à se courber sur le « fidèle appui d'un bâton! Suffit-il d'une destinée « qui trop souvent engloutit dans les ondes du Léthé « l'époux arraché aux danses de ses noces, l'enlève à « la compagne de son âge et brise les liens féconds « d'une union indissoluble? Je sais qu'il est encore « de joyeux mariages quand la flûte de Minerve s'unit « aux chalumeaux de Pan. Je sais que l'écho (quel « triste auxiliaire!) répète le matin auprès de la « chambre nuptiale les accords de la lyre aux sept « tons. Mais que peut la musette sur le chagrin? « Éros lui-même éteint son flambeau quand il voit « l'hymen dépourvu de danses et de plaisirs.

« Faites germer quelque remède bienfaisant pour

φάρμακον ἐῤῥίζωσε βιοσσόον· οὐράνιον γὰρ
οὐκ ὄφελέν ποτε κεῖνο πίθου κρήδεμνον ἀνοῖξαι
ἀνδράσι Πανδώρη γλυκερὸν κακόν. Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
ἀνδρομέης κακότητος ἐπαίτιος ἐστι Προμηθεύς,
ὃς μογερῶν μερόπων ἐπικήδεται· ἀρχεκάκου γὰρ
ἀντὶ πυρὸς γλυκὺ νέκταρ, ὅπερ μακάρων φρένα τέρπει,
κλέψαι μᾶλλον ὄφελλε, καὶ ἀνδράσι δῶρον ὀπάσσαι,
ὄφρα τεῷ σκεδάσειε ποτῷ μελεδήματα κόσμου.
ἀλλὰ λιπὼν βιότοιο πολυφλοίσβοιο μερίμνας,
σὰς τελετὰς σκοπίαζε κατηφέας· ἦ ῥά σε θέλγει
ἀσπόνδων θυέων ἀνεμώλιος ἀτμὸς ἀλήτης;

Ὣς φαμένοιο γέροντος, ἐπὶ χρόνον ἔμφρονι σιγῇ
μῆτιν ἑὴν ἐλέλιζεν ἀτέρμονα μητίετα Ζεύς,
καὶ φρενὸς ἡνία λῦσεν· ἐπασσυτέρῃσι δὲ βουλαῖς
ἐγκεφάλου γονόεντος ἐδινεύοντο μενοιναί.
Καὶ Κρονίδης Αἰῶνι θεηγόρον ἴαχε φωνήν,
ἄξονος ὀμφήεντος ὑπέρτερα θέσφατα φαίνων·

Ὦ πάτερ, ἀενάων ἐτέων αὐτόσπορε ποιμήν,
μὴ νεμέσα· βροτέη γὰρ ἀώριος οὔποτε λήγει
πληθομένη μινύθουσα φύσις, μίμημα σελήνης.
Νέκταρ ἔα μακάρεσσι, καὶ ἀνδράσιν ἄλκαρ ἀνίης
αὐτοχύτῳ γλυκὺν οἶνον ἐοικότα νέκταρι δώσω,
ἄλλο ποτόν, μερόπεσσιν ἐφάρμενον. Ἀρχέγονος δὲ
ἄχνυται εἰσέτι κόσμος, ἕως ἕνα παῖδα λοχεύσω.
Τίκτω ἐγὼ γενέτης, καὶ τλήσομαι ἄρσενι μηρῷ
θηλυτέρας ὠδῖνας, ὅπως ὠδῖνα σαώσω.
Χθιζὰ μὲν εὐρυάλωος ἐμῆς ὑπὸ νεύμασι Δηοῦς
γαῖα χαρασσομένη σταχύων ὀμητῆρι σιδήρῳ,
ξεινὸν ἀμαλλοτόκοιο λοχεύσατο καρπὸν ἀρούρης·
ἤδη δ' ἀγλαόδωρος ἐμὸς πάϊς ἐν χθονὶ τέξει
ὑγρὸν ἀκεσσιπόνοιο θυώδεα βότρυν ὀπώρης,
νηπενθὴς Διόνυσος, ἀπενθέα βότρυν ἀέξων,
ἀντίπαλον Δήμητρι· καὶ αἰνήσεις με, δοκεύων
ἄμπελον οἰνοτόκοισιν ἐρευθιόωσαν ἐέρσαις,
εὐφροσύνης κήρυκα, καὶ ἀγρονόμους παρὰ ληνῷ,
ποσσὶ βαρυνομένοισιν ἐπιθλίβοντας ὀπώρην,
Βασσαρίδων τε φάλαγγα φιλεύϊον ὑψόθεν ὤμων
ἁπλοκον αἰθύσσουσαν ἐς ἠέρα λυσσάδα χαίτην.
Καὶ φρένα βακχεύσαντες ἀμοιβαίοισι κυπέλλοις,
πάντες ἀνευάξουσιν ἐπ' εὐκελάδοιο τραπέζης
ἀνδρομέης Διόνυσον ἀλεξητῆρα γενέθλης.
καὶ θεὸς ἡμερίδων ἐπικείμενον οἴνοπι κισσῷ
ὡς στέφος, ἑρπηστῆρα περὶ πλοκάμοισιν ἑλίξει,
σήμαθ' ἑῆς νεότητος ἔχων ὀφιώδεα μίτρην·
τοῦτον ἀεθλεύσαντα μετὰ χθόνα, σύνδρομον ἄστρων,
γηγενέων μετὰ δῆριν, ὁμοῦ μετὰ φύλοπιν Ἰνδῶν,
Ζηνὶ συναστράπτοντα δεδέξεται αἰόλος αἰθήρ.
Καὶ μακάρων ὁμότιμος ἐπώνυμος ἀνδράσιν ἔσται
ἀμπελόεις Διόνυσος, ἅτε χρυσόρραπις Ἑρμῆς,
χάλκεος ὥςπερ Ἄρης, ἑκατηβόλος ὥςπερ Ἀπόλλων.
Εἶπε πατήρ· Μοῖραι δὲ συνήνεον· ἀμφὶ δὲ μύθῳ

« chasser les soucis des humains qui ont tant souffert : ou certes Pandore n'eût jamais dû ouvrir le couvercle de ce vase céleste qui fut pour les hommes un doux fléau. Que dis-je? Prométhée (3) lui-même, qui a tant médité leur bonheur, n'en est pas moins coupable de leur infortune. Pourquoi, au lieu du feu, cause de sa ruine, n'a-t-il pas dérobé le délicieux nectar qui réjouit les dieux? C'est là ce qu'il fallait donner au monde pour dissiper, par le charme de votre propre breuvage, ses sollicitudes. Mais laissons les chagrins et le tumulte de la vie : ne considérez que les cérémonies attristées de votre culte. Pouvez-vous trouver quelque douceur à ces fades vapeurs que le vent vous apporte, exhalées de vos sacrifices imparfaits? »

Ainsi dit le vieillard. Le prudent Jupiter pesa longtemps dans un silence méditatif ses déterminations, et donna carrière à sa pensée infinie : ses volontés s'agitaient et se succédaient dans sa tête créatrice; enfin il fit entendre au Temps sa voix divine, et les suprêmes arrêts de ses prophétiques oracles :

« O père, né de toi-même, directeur des années éternelles, calme-toi. La nature humaine croît et décroît suivant l'ordre des saisons, comme la Lune; mais, comme elle aussi, elle ne cesse pas d'exister. Laisse leur nectar aux dieux. Je vais donner aux hommes, pour apaiser leurs maux, le vin délicieux, semblable au nectar immortel, nouveau breuvage approprié à leur nature. Le monde primitif en deuil attend encore la naissance de l'un de mes fils. Je l'enfanterai, moi, son père, et je supporterai dans ma cuisse masculine toutes les douleurs des femmes pour conserver mon fruit. C'était hier à peine que, par les ordres de ma Cérès, la terre aux vastes guérets, effleurée du fer qui tranche les épis, a mis au jour un grain inconnu, père de la gerbe : et déjà mon fils, noble bienfaiteur, va créer pour elle le raisin parfumé de l'automne qui guérit le chagrin. Déjà Bacchus, l'ennemi des soucis, gonfle le joyeux raisin pour rivaliser avec Cérès. Tu m'approuveras quand tu auras vu la grappe, messagère de la gaieté, rougir sous les couleurs du vin, puis les cultivateurs au pressoir écraser sous le poids de leurs pieds la vendange, enfin la troupe enivrée des Bassarides livrer aux vents leurs chevelures follement éparses et retombant en désordre sur leurs épaules : tous, l'esprit égaré par les coupes alternatives et redoublées, célébreront autour des tables bruyantes Bacchus, le bienfaiteur de l'humanité; ce dieu aura pour couronne de ses cheveux un reptile couché sur les feuilles de la vigne et du lierre; et ce bandeau de serpent témoignera de sa jeunesse renouvelée. C'est ce même Bacchus qui, après avoir combattu sur la terre dans la guerre des Indes, et dans le ciel contre les Géants, doit briller un jour, dans la voûte étincelante parmi les astres, à côté de Jupiter. Partageant les honneurs des immortels, il s'appellera chez les hommes Bacchus, le dieu de la vigne, comme Mercure se nomme le dieu du caducée d'or, Mars le dieu d'airain, et Apollon le dieu qui lance au loin les traits. »

Jupiter dit; les Parques donnèrent leur assenti-

ἐσσομένων κήρυκες ἐπέπταρον εὔποδες Ὧραι.
καὶ τὰ μὲν ὣς εἰπόντε, διετμάγην, ὃς μὲν ἱκάνων
οἶκον ἐς Ἁρμονίης, ὃ δὲ ποικίλον ἐς δόμον Ἥρης.
Καὶ σοφὸς αὐτοδίδακτος Ἔρως, αἰῶνα νομεύων,
πρωτογόνου Χάεος ζοφεροὺς πυλεῶνας ἀράξας,
ἰοδόκην ἐκόμισσε θεήλατον, ᾗ ἔνι μούνῃ
εἰς πόθον ἀλλοπρόςαλλον ἐπιχθονίων ὑμεναίων
Ζηνὶ πυριτρεφέες πεφυλαγμένοι ἦσαν ὀϊστοὶ
δώδεκα· καὶ χρύσειον ἔπος μετρηδὸν ἑκάστῳ
ἔγραφεν εἰς μέσα νῶτα ποθοβλήτοιο φαρέτρης·
πρῶτος ἄγει Κρονίωνα βοώπιδος ἐς λέχος Ἰοῦς·
δεύτερος Εὐρώπην μνηστεύεται ἅρπαγι ταύρῳ·
Πλουτοῦς εἰς ὑμέναιον ἄγει τρίτος ἀρχὸν Ὀλύμπου·
τέτρατος εἰς Δανάην καλέει χρύσειον ἀκοίτην·
πέμπτος ἐπεντύνει Σεμέλῃ φλογεροὺς ὑμεναίους·
αἰετὸν Αἰγίνῃ πρόμον αἰθέρος ἕκτος ὀπάζει·
ἕβδομος Ἀντιόπην Σατύρῳ δολόεντι συνάπτει·
ὄγδοος ἔμφρονα κύκνον ἄγει γυμνόχροϊ Λήδῃ·
εἴνατος ἵππια λέκτρα φέρει Περραιβίδι Δίῃ·
θέλγεται Ἀλκμήνης δεκάτῳ τρισέληνος ἀκοίτης·
ἑνδέκατος μεθέπει νυμφεύματα Λαοδαμίης·
δωδέκατος τριέλικτον Ὀλυμπιάδος πόσιν ἕλκει.
Ἀλλ' ὅτε πάντας ὄπωπεν Ἔρως, στοιχηδὸν ἀφάσσων,
ἄλλους μὲν μεθέηκε πυριγλώχινας ὀϊστούς·
χειρὶ δὲ πέμπτον ἄειρε, καὶ ἥρμοσεν αἴθοπι νευρῇ,
κισσὸν ἐπὶ γλωχῖνι βαλὼν πτερόεντος ὀϊστοῦ,
δαίμονος ἀμπελόεντος ἵνα στέφος ἅρμενον εἴη,
νεκταρέου κρητῆρος ὅλον βέλος ἰκμάδι βάψας,
νεκταρέην ἵνα Βάκχος ἀεξήσειεν ὀπώρην.
Ὄφρα μὲν εἰς Διὸς οἶκον Ἔρως κουφίζετο παλμῷ,
τόφρα δὲ καὶ Σεμέλη, ῥοδοειδέϊ σύνδρομος ὄρθρῳ,
ἀργυρέης ἐτίταινε δι' ἄστεος ἦχον ἱμάσθλης,
ἡμιόνους ἐλάουσα, καὶ ὄρθιος ἄκρα κονίης
λεπτὸς εὐκνήμιδος ἐπέγραφεν ὁλκὸς ἀπήνης.
Ὄμμασι γὰρ Ληθαῖον ἀμεργομένη πτερὸν Ὕπνου,
ἀντιτύπῳ πόμπευεν ἀλήμονα θυμὸν ὀνείρῳ,
θέσφατα ποικίλλοντι· καὶ ἀρτιγόνοισι κορύμβοις
ἔλπετο καλλιπέτηλον ἰδεῖν φυτὸν ἔνδοθι κήπου
ἔγχλοον, οἰδαλέῳ βεβαρημένον ὄμφακι καρπῷ,
νιφόμενον Κρονίωνος ἀεξιφύτοισιν ἐέρσαις·
ἐξαπίνης δὲ πεσοῦσα δι' αἰθέρος, οὐρανίη φλὸξ
δένδρον ὅλον πρήνιξεν, ἑοῦ δ' οὐχ ἥπτετο καρποῦ·
ἀλλά μιν ἁρπάξας τανυσίπτερος ὄρνις ἀλήτης
ἡμιτελῆ, χατέοντα τελεσσιγόνοιο λοχείης,
ὤρεγε δὲ Κρονίωνι· πατὴρ δέ μιν ἡδέϊ κόλπῳ
δέκτο λαβών, μηρῷ δὲ συνέρραφεν· ἀντὶ δὲ καρποῦ
ταυροφυὴς κερόεντι τύπῳ μορφούμενος ἀνὴρ
αὐτοτελὴς βλάστησεν ὑπὲρ βουβῶνα τοκῆος·
καὶ Σεμέλη φυτὸν ἦεν. Ὑπερφρίσσουσα δὲ κούρη
ἐκ λεχέων ἀνέπαλτο, καὶ ἐπτοίησε τοκῆα,
εὐπετάλων ἐνέπουσα σελασφόρον ἀτμὸν ὀνείρων.
Καὶ Σεμέλης δεδόνητο φυτὸν πυρίκαυστον ἀκούων

ment; et les Heures rapides éternuèrent (4) en heureux présage de l'avenir. Après ces paroles, les dieux se séparent aussitôt, l'un se rend chez Harmonie, l'autre retourne dans le brillant palais de Junon.

Cependant le savant Éros, dont tout l'art vient de lui seul, Éros, le régulateur des siècles, a secoué les portes ténébreuses du chaos originel; il en retire le divin et unique carquois où sont réservées pour le seul Jupiter les douze flèches qui doivent allumer, l'un après l'autre, ses terrestres hyménées. Au centre de la surface de l'amoureux carquois, Éros avait gravé pour chacun un vers en lettres d'or.

Le premier trait conduit Jupiter dans la couche d'Io (5) aux yeux de génisse. — Le second livre Europe (6) au taureau ravisseur. — Le troisième conclut l'hymen de Plouto (7) avec le maître de l'Olympe. — Le quatrième amène la pluie d'or auprès de Danaé (8). — Le cinquième allume pour Sémélé (9) l'hymen qui va la consumer. — Le sixième montre à Égine (10) un aigle roi des airs. — Le septième unit Antiope (11) à un satyre simulé. — Le huitième guide le cygne intelligent vers les bains de Léda (12). — Le neuvième présente un noble coursier à Dia de Perrhébie (13). — — Le dixième crée les plaisirs des trois nuits d'Alcmène (14). — Le onzième est le médiateur de l'union de Laodamie (15). — Le douzième attire auprès d'Olympias les triples anneaux de son époux (16).

Après avoir manié successivement toutes ces flèches aux pointes de feu, Éros néglige les autres, prend en ses mains la cinquième, l'ajuste à la corde brûlante, place sur sa pointe le lierre, pour qu'il devienne la digne couronne du Génie du vin, et trempe la flèche ailée tout entière dans la liqueur d'une coupe de nectar, afin que Bacchus fasse croître aussi le nectar de l'automne.

Pendant qu'Éros s'élance vers la demeure de Jupiter, Sémélé, à l'heure où naît la vermeille aurore, conduit ses mules au milieu de la ville qui résonne sous son fouet argenté. Le sillon direct tracé par son char aux roues rapides rase à peine la superficie de la poussière. La nymphe a chassé loin de sa paupière les ailes d'un sommeil qui vient du Léthé, et son esprit s'inquiète encore d'un songe et de ses oracles confus.

Elle a cru voir dans un jardin un arbre aux rameaux jeunes et verdoyants chargé du poids d'un fruit peu mûr encore, qui croissait sous les rosées bienfaisantes de Jupiter. Tout à coup une flamme céleste tombant des airs a consumé l'arbre tout entier sans toucher à ce fruit, et ce même fruit, un oiseau errant aux ailes étendues l'a ravi dans son incomplète maturité, et l'a porté tout imparfait à Jupiter. Le dieu le recueille dans son sein bienveillant, le coud dans sa cuisse: mais, au lieu d'un fruit, un homme sous la forme, la nature et les cornes d'un taureau, sort, tout achevé, de cette tumeur générative.

Sémélé était l'arbre. Épouvantée, elle s'est élancée hors de sa couche; et elle a effrayé son père du récit de ce songe, de ce beau feuillage et de cette flamme étincelante. Le roi Cadmus inquiet de cette tige de Sé-

Κάδμος ἄναξ· καλέσας δὲ θεηγόρον υἷα Χαρικλοῦς
πρώϊος, αἰθαλόεντας ἐπέφραδε παιδὸς ὀνείρους.
Καὶ τότε Τειρεσίαο δεδεγμένος ἔνθεον ὀμφὴν,
παῖδα πατὴρ προέηκεν ἐς ἠθάδα νηὸν Ἀθήνης,
Ζηνὶ θυηπολέουσαν, ἀκοντιστῆρι κεραυνοῦ,
ταῦρον, ὁμοκραίροιο φυῆς ἴνδαλμα Λυαίου, [ρης.
καὶ τράγον, ἐσσομένης σταφυλητόμον ἐχθρὸν ὀπώ-
Ἔνθεν ἔβη πρὸ πόληος, ὅπως Διῒ βωμὸν ἀνάψῃ,
ἀστεροπῆς μεδέοντι· παρισταμένη δὲ θυηλαῖς,
αἵματι κόλπον ἔδευσε· φόνῳ δ' ἐῤῥαίνετο κούρη·
καὶ πλοκάμους ἐδίηναν ἀφειδέες αἵματος ὁλκοὶ,
καὶ βοέαις λιβάδεσσιν ἐπορφύροντο χιτῶνες.
Καὶ δρόμον ἰθύνουσα βαθυσχοίνῳ παρὰ ποίῃ
γείτονος Ἀσωποῖο, μετέστιχε πάτριον ὕδωρ
παρθένος αἰολόπεπλος, ἵνα σμήξειε ῥεέθροις
στικτὰ πολυῤῥαθάμιγγι δεδευμένα φάρεα λύθρῳ.
Κεῖθι δέμας φαίδρυνε· σὺν ἀμφιπόλοισι δὲ γυμνὴ,
χεῖρας ἐρετμώσασα δι' ὕδατος ἔτρεχε κούρη·
καὶ κεφαλὴν ἀδίαντον ἐκούφισεν ἴδμονι τέχνῃ
ὕψι τιταινομένην ὑπὲρ οἴδματος, ἄχρι κομάων
ὑγροβαφῆ· καὶ στέρνον ἐπιστορέσασα ῥεέθρῳ,
ποσσὶν ἀμοιβαίοισιν ὀπίστερον ὤθεεν ὕδωρ.
καὶ φόρον ἄλλον ἔδεκτο, καὶ ὑψόθι γείτονος ὄχθης,
Ἰνδώην παρὰ πέζαν ἀλεξικάκου Διονύσου,
εἰς ῥόον, εἰς ἀνέμους ἀπεσείσατο τάρβος ὀνείρων.
Οὐκ ἀθεεὶ δὲ ῥέεθρα μετήϊεν· ἀλλά ἑ κείνου
εἰς προχοὰς ποταμοῖο προμάντιες ἤγαγον Ὧραι.
Καὶ Σεμέλην ὁρόωσα παρ' Ἀσωποῖο ῥεέθροις
λουομένην, ἐγέλασσεν ἐν ἠέρι φοιτὰς Ἐριννὺς,
μνησαμένη Κρονίωνος, ὅτι ξυνήονι πότμῳ
ἀμφοτέρους ἤμελλε βαλεῖν φλογόεντι κεραυνῷ.
Οὐδὲ Διὸς λάθεν ὄμμα πανόψιον· ἀμφὶ δὲ κούρῃ
ὑψιφανὴς ἐλέλιζεν ἀτέρμονα κύκλον ὀπωπῆς.
Καὶ βιοτῆς ἐπίκουρον ἐν ἠέρι τόξον ἀνέλκων,
πατρὸς ὀπιπευτῆρος Ἔρως ἀντώπιον ἔστη,
τοξευτὴρ ἀκίχητος· ἐπ' ἀνθοκόμῳ δὲ βελέμνῳ
νευρὴ μὲν σελάγιζεν· ὀπισθοτόνοιο δὲ τόξου
ἑλκομένου ῥοίζησε σοφὸν βέλος εὔϊον ἠχώ.
Ζεὺς δὲ πατὴρ σκοπὸς ἦεν ὁ τηλίκος, οὐτιδανῷ δὲ
αὐχένα κάμψεν Ἔρωτι. Καὶ εἴκελος ἀστέρος ὁλκῷ,
συριγμῷ γαμίῳ δεδονημένος ἰὸς Ἐρώτων
εἰς κραδίην Διὸς ἦλθε, παράτροπος ἔμφρονι παλμῷ
ἀκροτάταις γλυφίδεσσιν, ἐπιγράψας πτύχα μηροῦ,
ἐσσομένου τοκετοῖο προάγγελος. Ἔνθα Κρονίων,
ἄστατον ὄμμα φέρων, γαμίης ὀχετηγὸν ἀνάγκης,
παρθενικῆς ἐς ἔρωτα πόθου μαστίζετο κέντρῳ.
καὶ Σεμέλην ὁρόων ἀνεπάλλετο, μὴ σχεδὸν ὄχθης
Εὐρώπην ἐνόησε τὸ δεύτερον· ἐν κραδίῃ δὲ
κάμνε πάλιν, Φοίνικα φέρων πόθον· ἀγλαΐης γὰρ
τῆς αὐτῆς τύπον εἶχεν, ἀεὶ δέ οἱ ἀμφὶ προσώπῳ
πατροκασιγνήτης ἀμαρύσσετο σύγγονος αἴγλη.

mélé consumée, a dès l'aurore appelé auprès de lui le devin, fils de Chariclo, et lui a raconté le rêve embrasé de son enfant. Par les conseils fatidiques de Tirésias, le père envoie sa fille dans le temple accoutumé de Minerve pour y sacrifier à Jupiter foudroyant, un taureau, emblème de la forme à venir de Bacchus, et un bouc rongeur de la vigne future.

C'est ainsi que Sémélé sortait de la ville pour allumer l'autel de Jupiter tonnant. Elle assiste aux cérémonies, et reçoit sur sa poitrine l'aspersion sanglante. Le sang de la victime l'inonde, coule abondamment sur ses cheveux, et ses vêtements se teignent des libations du sacrifice (17). Alors, dirigeant ses pas vers les bords voisins de l'Asope couvert de joncs, elle se plonge dans les eaux du fleuve paternel pour effacer les taches que les gouttes multipliées du sang ont laissées sur ses voiles.

C'est là que se purifie la nymphe. Bientôt, avec ses suivantes, elle nage nue au sein du fleuve, et, à l'aide d'un art savant, elle tient sa tête élevée au-dessus des flots qui mouillent à peine sa chevelure : puis, pressant le courant de sa poitrine, elle frappe les ondes en arrière de ses pieds alternatifs. Ensuite elle prend d'autres vêtements, et sur cette rive rapprochée, dans cette plaine qui doit voir revenir des Indes Bacchus le vainqueur du mal, elle livre aux ondes et aux vents les souvenirs et la terreur de ses songes. Et ce ne fut pas sans une inspiration divine qu'elle choisit les courants du fleuve 'Asope : les Heures prophétesses l'y avaient conduite dans un dessein prémédité. Car, dès que la cruelle Érynnis (18) aperçut Sémélé dans les courants de l'Asope, elle sourit du haut des airs, en pensant que Jupiter devait un jour, dans leur commune destinée, anéantir à la fois sous les éclats de sa foudre et l'Asope et Sémélé.

La nymphe n'échappe point à l'œil universel de Jupiter. Du haut des cieux, il dirige vers elle son regard que rien n'arrête; et c'est en ce moment qu'Éros, archer invisible, se place en face de son père, spectateur si attentif, et brandit dans les airs son arc auxiliaire de l'humanité. La corde étincelle sous le trait orné de fleurs; et la flèche prophétique, en s'échappant de l'arc tendu en arrière, fait entendre un bachique sifflement. Jupiter était le but; tout grand qu'il est, il dut courber la tête sous le joug de l'amour. Telle que le rayon d'une étoile, la flèche, bruissant sous un souffle conjugal, pénétra jusqu'à son cœur : mais, lancée par une main intelligente, elle avait effleuré du bout de ses ailes les replis de la cuisse du dieu, présage de ses couches futures. Le fils de Saturne désormais n'a plus qu'un regard inquiet, avant-coureur d'un violent amour, et se sent entraîné vers la nymphe par tout l'attrait du désir. A l'aspect de Sémélé, il doute s'il ne voit pas une seconde fois Europe auprès du rivage, et il éprouve de nouveau toute l'ardeur de sa passion phénicienne. Sémélé avait en effet la même blancheur; et le teint de son visage reproduisait tout l'éclat de la sœur de son père (19).

Ζεὺς δὲ πατὴρ δολόεσσαν ἑὴν ἠλλάξατο μορφὴν,
καὶ Σεμέλης δι' ἔρωτα προώριος αἰετὸς ἔπτη
ὑψόθεν Ἀσωποῖο, θυγατρογόνου ποταμοῖο,
Αἰγίνης ἅτε μάντις εὐπτερύγων ὑμεναίων,
ὀξυφαὲς μίμημα φέρων ὄρνιθος ὀπωπῆς.
αἰθέρα δὲ προλέλοιπε, καὶ ἀγχιπόρου σχεδὸν ὄχθης
γυμνὸν εὐπλοκάμοιο δέμας διεμέτρεε κούρης.
οὐ γὰρ ἰδεῖν μενέαινεν ἀπόπροθεν, ἀλλὰ δοκεύειν
ἀγχιφανὴς πάνλευκον ὅλον δέμας ἤθελε νύμφης,
ὅττι τόσον καὶ τοῖον ἀτέρμονα πάντοθι πέμπων
ὀφθαλμὸν περίμετρον, ὅλου θηήτορα κόσμου,
ἄρκιον οὐ δοκέεσκεν, ἰδεῖν μίαν ἄζυγα κούρην.
Καὶ ῥοδέοις μελέεσσιν ἐφοινίχθη μέλαν ὕδωρ,
καὶ ῥόος ἱμερόεις ποταμήϊος ἔπλετο λειμὼν,
ἀστράπτων χαρίτεσσιν· ὀπιπεύουσα δὲ νύμφην,
Νηϊὰς ἀκρήδεμνος ἀνήρυγε θαύματι φωνήν.
Μὴ προτέρην μετὰ Κύπριν ἀμερσιγάμῳ Κρόνος ἅρπῃ
μήδεα πατρὸς ἔτεμνεν, ἕως πάλιν ἀφρὸς ἐχέφρων,
εἰς τόκον αὐτοτέλεστον ἄγων μορφούμενον ὕδωρ,
ὁπλοτέρην ὤδινε θαλασσαίην Ἀφροδίτην;
μὴ ποταμὸς μετὰ πόντον ὁμοζήλοισι λοχείαις,
κύματος αὐτογόνοιο λεχώϊον ὁλκὸν ἑλίσσων,
ἄλλην Κύπριν ἔτικτε, καὶ οὐχ ὑπόειξε θαλάσσῃ;
μὴ μία Μουσάων τις ἐμὸν πατρώϊον ὕδωρ
γείτονος ἐξ Ἑλικῶνος ἐδύσατο; καὶ τίνι πηγῆς
Πηγασίδος προλέλοιπε μελισταγὲς ἵππιον ὕδωρ,
ἢ ῥόον Ὀλμειοῖο; τιταινομένην δὲ ῥεέθροις
παρθένον ἀργυρόπεζαν ἔσω ποταμοῖο δοκεύω·
πείθομαι, ὡς ἐθέλουσα μολεῖν ἐπὶ Λάτμιον ἄντρον
εἰς λέχος Ἐνδυμίωνος, ἀκοιμήτοιο νομῆος,
λούεται Αἰγαίῃσιν ἐνὶ προχοῇσι Σελήνη·
εἰ δὲ δέμας φαίδρυνε χάριν γλυκεροῖο νομῆος,
τί χρέος Ἀσωποῖο μετὰ ῥόον Ὠκεανοῖο;
εἰ δὲ καὶ αἰθερίην μεθέπει χιονώδεα μορφὴν,
Μήνης ποῖον ἔχει σημήϊον; ἀστομίων γὰρ
οὐρήων ζυγόδεσμα καὶ ἀργυρόκυκλος ἀπήνη
αἰγιαλῷ παρέασιν· ὑποζεῦξαι δὲ λεπάδνῳ
ἡμιόνους οὐκ οἶδε βοῶν ἐλάτειρα Σελήνη.
Εἰ δέ τις οὐρανίη θεὸς ἤλυθε — παρθενικῆς γὰρ
γλαυκὰ γαληναίων βλεφάρων ἀμαρύγματα λεύσσω —
ναὶ, τάχα Τειρεσίαο παλαιοτέρην μετὰ νίκην
λούσατο, δεῖμα βαλοῦσα πάλιν, γλαυκῶπις Ἀθήνη,
κούρη μὲν ῥοδόπηχυς ἔχει θεοειδέα μορφήν·
εἰ δέ μιν ἀγλαόφορτος ἐπιχθονίη τέκε γαστὴρ,
αἰθερίων Κρονίωνος ἐπάξιος ἔπλετο λέκτρων.
Τοῖα μὲν ἐν ῥοθίοισιν ὑποβρυχίη φάτο φωνή.
Ζεὺς δὲ πυριγλώχινι πόθου δεδονημένος οἴστρῳ,
νηχομένης πάπταινε ῥοδόχροα δάκτυλα κούρης·
ἀσταθέος δ' ἐλέλιζεν ἀλήμονα κύκλον ὀπωπῆς,
πῆ μὲν ὀπιπεύων ῥοδέων σπινθῆρα παρειῶν,
πῆ δὲ βοογλήνων βλεφάρων σέλας, ἄλλοτε χαίτην
πλαζομένην ἀνέμοισι· παρελκομένων δὲ κομάων,

Le roi des dieux a recours alors à une forme trompeuse : pour l'amour de Sémélé, il plane une première fois sous les traits d'un aigle au-dessus de l'Asope, père de filles si nombreuses (20) ; comme si, empruntant la forme du noble oiseau au regard perçant, il avait présagé son hymen avec Égine sous le même plumage. Bientôt il quitte les airs, se rapproche des rives, et parcourt les charmes de la nymphe qu'aucun voile ne lui dérobait : il ne se contente pas d'un regard lointain : c'est de près qu'il veut contempler son éclatante blancheur. Et cet œil qui embrasse l'univers entier, cet œil qui pénètre l'infini, ne lui suffit plus pour admirer une seule vierge.

La profondeur des ondes rougit sous les roses de Sémélé ; le courant du fleuve devient une délicieuse prairie illuminée par les grâces (21) ; et en apercevant la nymphe, une naïade sans voile fait éclater ainsi son étonnement :

« Quoi donc ? serait-ce qu'après une première Vé-
« nus, l'astucieux Saturne aurait encore mutilé son
« père, et qu'à l'aide de sa faux sanglante, il au-
« rait une seconde fois formé de l'écume des eaux
« un produit spontané, en créant une plus jeune
« Vénus maritime (22) ? Ou bien le fleuve a-t-il
» voulu rivaliser avec les mers, rouler aussi des flots
« générateurs, et enfanter une Cypris nouvelle,
« pour ne céder en rien à l'Océan ? Ne serait-ce pas
« une des Muses de l'Hélicon voisin qui vient de
« plonger dans mes ondes paternelles ? Pourquoi donc
« aurait-elle abandonné les eaux si douces de la fon-
« taine de Pégase, ou les flots de l'Olmée (23) ? J'a-
« perçois au-dessus des courants du fleuve les pieds
« argentés d'une jeune fille ; mais je sais que la Lune,
« quand elle se rend dans la grotte du Latmos auprès
« d'Endymion, se baigne dans la mer Égée. Ah ! quand
« elle cherche à s'embellir pour son berger chéri qui
« toujours veille, qu'a-t-elle besoin de l'Asope, après
« les flots de l'Océan ? Cette nymphe, il est vrai, pos-
« sède toute la blancheur neigeuse de la reine des
» airs, mais quel autre attribut en a-t-elle ? Ses
« mules dégagées de leurs freins et son char aux
« roues d'argent sont bien là sur le rivage : mais la
« Lune n'a jamais attelé des mules, et ne guide que
« des taureaux ; si c'est une déesse descendue de l'O-
« lympe (car je vois rayonner, sous leur paisible
» paupière, l'azur des yeux d'une vierge), ne serait-ce
« pas Minerve aux yeux bleus, laquelle après son
« ancienne victoire sur Tirésias, aurait une fois en-
« core quitté pour se baigner ses vêtements ? En effet,
« cette jeune fille aux bras de rose a bien l'apparence
« d'une déesse ; ou si une telle beauté est sortie du
« sein d'une mortelle, elle n'en est pas moins digne
« d'avoir pour époux l'immortel Jupiter. »

Ainsi disait la voix qui s'échappait des flots. Cependant Jupiter, pénétré des feux cuisants et des fureurs de l'amour, admire les bras de rose de la nymphe à la nage ; les yeux constamment fixés sur les rondeurs de son visage, il considère tour à tour l'éclat de ses joues vermeilles et ses yeux longs et brillants ; tantôt ses cheveux agités par les brises vaga-

ἀσκεπέος σκοπίαζεν ἐλεύθερον αὐχένα κούρης·
στέρνα δὲ μᾶλλον ὄπωπε· κατὰ Κρονίδαο δὲ γυμνοὶ
μαζοὶ ἐθωρήχθησαν, ἀκοντιστῆρες ἐρώτων·
καὶ χρόα πάντα δόκευεν· ἀθηήτοιο δὲ μούνου
ὄμμασιν αἰδομένοισι παρήλυθεν ὄργια κόλπου.
Καὶ Διὸς αἰθερίοιο νόος μετανάστιος ἕρπων,
νηχομένῃ Σεμέλῃ συνενήχετο· θελγομένῳ δὲ
ἡδυμανῆ σπινθῆρα δεδεγμένος ἠθάδι θυμῷ,
παιδὶ πατὴρ ὑπόειξεν· ἀκιδνοτάτῳ δὲ βελέμνῳ
βαιὸς Ἔρως ἔφλεξεν ὀϊστευτῆρα κεραυνοῦ.
Οὐδὲ χύσις νιφετοῖο, καὶ οὐ φλογόεντι φορῆϊ
ἀστεροπὴ χραίσμησεν· ἐνικήθη δὲ καὶ αὐτὴ
ἀπτολέμου Παφίης ὀλίγῳ πυρὶ τοσσατίη φλὸξ
οὐρανίη· καὶ βαιότερος λασιότριχι ῥινῷ,
αἰγίδι κεστὸς ἔριζεν· ἐρωτοτόκῳ δὲ φαρέτρῃ
βρονταίης βαρύδουπος ἐδουλώθη κτύπος ἠχοῦς.
Καὶ Σεμέλης δεδόνητο πόθου φρενοθελγέϊ κέντρῳ,
θάμβος ἔχων· φιλίῳ γὰρ ἔρως πέλε θαύματι γείτων.
Καὶ μόγις εἰς πόλον ἦλθε δολοπλόκος ὑψιμέδων Ζεὺς,
ἔνθεον ἀμφιέπων παλινάγρετον εἶδος ὀπωπῆς.
Καὶ νυχίης ἐθέλων Σεμέλης ἐπιβήμεναι εὐνῆς,
εἰς δύσιν ὄμμα τίταινε, πότε γλυκὺς ἕσπερος ἔλθῃ·
καὶ δολιχὴν Φαέθοντος ἐμέμφετο δείελον ὥρην,
καὶ φιλίοις στομάτεσσι δυςίμερον ἴαχε φωνήν·
Ἔννεπε, Νὺξ χρονίη, φθονερὴ πότε δύεται Ἠώς;
ἀλλὰ σὺ δαλὸν ἄειρε, Διὸς προκέλευθον ἐρώτων,
λαμπάδα νυκτιπόλοιο προθεσπίζουσα Λυαίου.
Ζηλήμων Φαέθων με βιάζεται· ἦ ῥα καὶ αὐτὸς
ἱμείρει Σεμέλης, καὶ ἐμοὶ ποθέοντι μεγαίρει;
Ἠέλιε, κλονέεις με, καὶ εἰ μάθες οἶστρον Ἐρώτων,
φειδομένῃ μάστιγι πόθεν βραδὺν ἵππον ἱμάσσεις;
οἶδα καὶ ὀξυτάτην ἑτέρην δύσιν· ἢν ἐθελήσω,
καὶ σὲ καὶ ἠριγένειαν ἐμοῖς νεφέεσσι καλύψω,
καὶ σέο κευθομένοιο, φανήσεται ἠματίη νὺξ,
Ζηνὸς ἐπειγομένοιο γαμοστόλος, ὄφρα φορεύῃ
ἄστρα μεσημβρίζοντα· καὶ ἠθάδα πομπὸν Ἐρώτων,
Ἕσπερον ἀντέλλοντα καὶ οὐ δύνοντα τελέσσω.
Ἀλλὰ τεὸν προκέλευθον Ἑωςφόρον εἰς δύσιν ἕλκων,
σοὶ καὶ ἐμοὶ ποθέοντι χαρίζεο, παννύχιος δὲ
σῆς Κλυμένης ἀπόναιο, καὶ εἰς Σεμέλην ταχὺς ἔλθω.
Σπεῦσον ἐμοὶ τεὸν ἅρμα, Φαεςφόρε, καὶ σὺ, Σελήνη,
μαρμαρυγὴν πέμπουσα φυτηκόμον, ὅττι γενέθλην
θεσπίζει γάμος οὗτος ἀεξιφύτου Διονύσου·
καὶ Σεμέλης ἐρατοῖσιν ἐπαντέλλουσα μελάθροις,
λάμψον ἐμοὶ ποθέοντι σὺν ἀστέρι Κυπρογενείης,
καὶ γλυκερὴν μήκυνε Διὸς θαλαμηπόλον Ὥρην.
Τοῖα πατὴρ ἀγόρευε, τάπερ πόθος οἶδε κελεῦσαι.
Ἀλλ' ὅτε οἱ σπεύδοντι χαμαιγενὲς ἅμμα τιταίνων,
ἀκροτενὴς περίμετρος ἀνέδραμε κῶνος ὁμίχλης,
δυομένης ζόφον ὑγρὸν ἄγων ἀντίσκιον Ἠοῦς,
ἀστερόεν τότε δῶμα παρέστιχεν ἠέριος Ζεὺς

bondes; tantôt, quand leurs boucles se rejettent en arrière, son cou libre et dégagé, surtout son sein, dont la nudité s'arme contre lui et provoque l'amour. Il la considère tout entière; mais il ne jette que des regards timides vers les beautés qu'on ne doit pas voir. L'âme du divin Jupiter se glisse hors de lui-même pour nager avec Sémélé. Il reçoit dans un cœur accoutumé à ces épreuves la douce et charmante étincelle. Le père se soumet à son fils. Et l'enfant Éros brûle du moindre de ses traits le maître de la foudre, que ne garantissent ni les déluges, ni les brûlants éclairs. Devant une légère flamme de Vénus désarmée, le plus grand flambeau du ciel succombe. Le ceste amolli l'emporte sur l'égide à l'effrayante crinière: le tonnerre, avec ses roulements qui font gronder l'écho, devient l'esclave du carquois amoureux; et Jupiter, en faveur de Sémélé, mêle au charmant aiguillon du désir l'admiration, cette tendre admiration si voisine de l'amour.

Cependant le dieu, après avoir repris sa forme divine, était à peine revenu dans les cieux, que, méditant son stratagème, il soupirait après la nuit qui devait le rapprocher de Sémélé, tendait son regard vers le couchant pour voir venir l'étoile favorable du soir, et reprochait à Phaéton de prolonger les heures de la fin du jour; ces paroles inquiètes s'échappèrent alors de sa bouche passionnée :

« Nuit si lente à venir, dis-moi quand donc se « couchera l'envieuse Aurore? Dresse ton flambeau, « messager des amours de Jupiter, et augure des « flambeaux nocturnes de Bacchus. Quoi donc? la ja- « lousie de Phaéton me poursuivrait-elle? Aimerait- « il aussi Sémélé, et serait-il envieux de mon ardeur? « Soleil, tu m'importunes : si tu as subi toi-même le « charme de l'amour, d'où vient que tu épargnes tes « lanières à tes coursiers tardifs? Je pourrais me créer « une obscurité immédiate. Si je le veux, je n'ai qu'à « couvrir l'Aurore et toi de mes nuages; alors, quand « tu seras caché, la nuit viendra pendant le jour « donner le signal de mon union, et ramener les « étoiles à l'heure de midi. Oui, je puis faire qu'Hes- « péros, guide habituel des amours, se lève au lieu « de se coucher. De grâce, précipite la marche de « ton avant-coureur Héosphore; ce sera une faveur « pour ta passion et la mienne. Tu passeras ainsi « une longue nuit près de ta Clymène, et je serai « plus tôt auprès de ma Sémélé. Hâte donc ton char, « dieu de la lumière. Et vous, ô Lune, répandez au « loin cette lueur qui donne la vie aux plantes : mon « union ne présage-t-elle pas la naissance de Bacchus « qui fait croître les plantes aussi? Portez vos rayons « jusque dans le charmant palais de Sémélé. Brillez- « y pour mon bonheur avec l'étoile de Vénus, et « prolongez l'heure qui va présider à mes plaisirs. »

Telles étaient les paroles que lui inspirait l'amour. Mais, dès que, selon ses vœux, une ténébreuse enveloppe, étendant ses réseaux du haut des cieux jusqu'à la terre, se répandit alentour, et atteignit de son ombre humide les bords où l'Aurore se couche, Jupiter aban-

εἰς Σεμέλης ὑμέναιον· ἀτεκμάρτῳ δὲ πεδίλῳ
ἅλμα θορὼν πρώτιστον, ὅλην παρεμέτρεε ταρσῷ
ἀτραπὸν ἠερίην· τὸ δὲ δεύτερον ἵκετο Θήβην,
ὡς πτερὸν, ἠὲ νόημα. Διεσσυμένου δὲ μελάθρου,
αὐτόματοι πυλεῶνος ἀνωΐχθησαν ὀχῆες,
καὶ Σεμέλην φιλίῳ παλάμης ἠγκάσσατο δεσμῷ·
πῆ μὲν ὑπὲρ λεχέων βοέην μυκώμενος ἠχὼ,
ἀνδρομέοις μελέεσσιν ἔχων κερόεσσαν ὀπωπὴν,
ἰσοφυὲς μίμημα βοοκραίρου Διονύσου·
πῆ δὲ λεοντείην πυκινότριχα δύσατο μορφὴν,
ἄλλοτε πόρδαλις ἦεν, ἅτε θρασὺν υἷα φυτεύων,
πορδαλίων ἐλατῆρα, καὶ ἡνιοχῆα λεόντων·
ἄλλοτε μιτρωθεῖσαν ὑπὸ σπείρῃσι δρακόντων
νυμφίος ἀμπελόεντι κόμην ἐσφίγγετο δεσμῷ,
οἴνοπα δινεύων ἑλικώδεα κισσὸν ἐθείρης, [ἕρπων,
Βάκχου πλεκτὸν ἄγαλμα· δράκων δέ τις ἀγκύλος
θαρσαλέης λιχμᾶτο ῥοδόχροον αὐχένα νύμφης
χείλεσι μειλιχίοισι· κατὰ στέρνοιο δὲ βαίνων,
ἀκλινέων τροχόεσσαν ἴτυν μιτρώσατο μαζῶν,
συρίζων ὑμέναιον, ἐϋσμήνοιο μελίσσης
ἡδὺ μέλι προχέων, οὐ λοίγιον ἰὸν ἐχίδνης.
Ἄλλοτε θύρσον ἄειρε, πολύπλοκον οἴνοπι κισσῷ,
πυρσοφόρῳ νάρθηκι καταχθέα πῆχυν ἐρείσας,
ἄγγελον ἐσσομένων λαθικηδέα βότρυν ἀείρων,
δέρμα φέρων ἐλάφοιο· γυναιμανέος δὲ φορῆος
λαιῷ ποικιλόνωτος ἐσείετο νεβρὶς ἀγοστῷ.
Ζεὺς δὲ γάμῳ ὀήθυνε, καὶ, ὡς παρὰ γείτονι ληνῷ,
εὔϊον ἐσμαράγησε, φιλεύϊον υἷα φυτεύων.
Καὶ στόματι στόμα πῆξεν ἐρωμανές· ἱμερόεν δὲ
νέκταρ ἀναβλύζων, Σεμέλην ἐμέθυσσεν ἀκοίτης,
νεκταρέης ἵνα παῖδα τέκῃ σκηπτοῦχον ὀπώρης.
Γαῖα δὲ πᾶσα γέλασσε, καὶ αὐτοφύτοισι πετήλοις
ὄρχατος ἀμπελόεις περιδέδρομεν ἔννυχον εὐνήν·
καὶ δροσεροῦ λειμῶνος ἀνέβρυον ἄνθεα τοῖχοι
ἀμφὶ γονῇ Βρομίοιο, καὶ ἀννεφέλων ἐπὶ λέκτρων,
τύμπανα νυκτελίοιο προθεσπίζων Διονύσου,
βρονταίοις πατάγοισιν ἐπέκτυπεν ἐνδόμυχος Ζεύς.
Καὶ Σεμέλην μετὰ λέκτρα φίλῳ προσπτύξατο μύθῳ,
ἐλπίσιν ἐσσομένῃσι παρηγορέων ἕο νύμφην·

Εἰμὶ, γύναι, Κρονίδης, σέο νυμφίος· αἰθερίῳ μὲν
αὐχένα γαῦρον ἄειρε συναπτομένη παρακοίτῃ·
μείζονα δὲ βροτέης μὴ δίζεο μέτρα γενέθλης.
Οὔ σοι ἐριδμαίνει Δανάης γάμος· ἀλλὰ καὶ αὐτῆς
πατροκασιγνήτης βοέων ὑμέναιον ἐρώτων
ἔκρυφες· Εὐρώπη γὰρ ἀγαλλομένη Διὸς εὐνῇ
ἤλυθεν ἐς Κρήτην· Σεμέλη δ' ἐς Ὄλυμπον ἱκάνει.
Τί πλέον ἤθελες ἄλλο μετ' αἰθέρα καὶ πόλον ἄστρων;
ἴσην τις λέξειεν ὅτι Κρονίδης πόρε τιμὴν
νερτερίῳ Μίνωϊ καὶ οὐρανίῳ Διονύσῳ;
Ἀλλὰ μετ' Αὐτονόης βροτὸν υἱέα, καὶ τόκον Ἰνοῦς,
τὸν μὲν ἑοῖς σκυλάκεσσι δεδουπότα, τὸν δὲ τοκῆος
παιδοφόνου μέλλοντα θανεῖν πτερόεντι βελέμνῳ,
καὶ μετὰ λυσσαλέης μινυώριον υἱὸν Ἀγαύης,

donne pour Sémélé le palais des astres. D'abord, il parcourt d'un seul bond et sans laisser de trace toute la route des airs; puis il gagne Thèbes, rapide comme la flèche ou la pensée. Les portes du palais s'ouvrent d'elles-mêmes devant lui; et Sémélé est dans ses bras.

Là, tantôt posant une tête de taureau sur des membres humains, Jupiter imite d'avance d'une voix mugissante les mugissements de Bacchus Taureau; tantôt il devient lion à l'épaisse crinière ou léopard, puisque le valeureux fils qu'il va produire doit atteler des léopards et des lions. Parfois, comme un jeune époux, il attache avec des pampres son bandeau formé des nœuds d'un serpent, et tresse à sa chevelure les guirlandes d'un lierre au fruit noir, attributs destinés à Bacchus. Puis, dragon recourbé et rampant, il effleure de ses lèvres familières le cou vermeil de la nymphe intrépide, se glisse autour du sein dont ses anneaux pressent les fermes contours, et, sifflant l'hyménée, il lance, au lieu du terrible venin de la vipère, le miel délicieux de l'abeille. Enfin, appuyant un bras appesanti sur la férule qui porte le feu du sacrifice, il secoue le thyrse entrelacé de lierre, montre d'avance à la postérité la grappe consolatrice; et, revêtu de la peau d'un cerf, il agite amoureusement la nébride tachetée sur son épaule gauche. Jupiter, dans ses longues métamorphoses, a fait entendre le cri d'Évohé. L'Évohé si cher à son fils, que doit redire l'écho du pressoir. Puis, collant ses lèvres délirantes sur les lèvres de Sémélé, il exprime le délicieux nectar, et l'enivre afin qu'elle donne le jour au roi du nectar de la vendange.

La terre entière a souri : un rang de vignes touffues fait courir ses pampres, nés d'eux-mêmes autour de la couche de la nuit. Les murs se couvrent de fleurs, comme une prairie sous la rosée. En l'honneur de Bromios (24), le Jupiter Intérieur fait gronder au-dessus de son lit sans nuage son tonnerre, symbole des cymbales du Bacchus Nocturne (25). Bientôt le dieu adresse à Sémélé un langage bienveillant, console son épouse, et lui dévoile ainsi l'avenir :

« Femme, votre époux est Jupiter : levez fièrement
« votre tête enorgueillie de cette union céleste; et ne
« comparez aucune alliance mortelle avec la vôtre.
« Danaé ne peut vous égaler; vous effacez même
« l'hymen du Taureau avec la sœur de votre père.
« Car, pour prix de l'amour de Jupiter, Europe aborda
« en Crète, et Sémélé montera dans l'Olympe. Que
« pourriez-vous souhaiter au delà du ciel et de la
« sphère éthérée? Dira-t-on jamais que Jupiter a ho-
« noré d'une faveur égale Minos et Bacchus en pla-
« çant l'un dans les enfers et l'autre dans les cieux?
« Quand le fils mortel d'Autonoé succombe sous la
« rage de ses chiens, quand le fils d'Ino doit périr
« sous la flèche d'un père meurtrier, quand le fils de
« la furieuse Agavé n'aura qu'une si courte exis-
« tence, vous, au contraire, vous allez mettre au jour
« un fils éternel, et je vous donnerai l'immortalité.

ἄφθιτον υἷα λόχευε, καὶ ἀθανάτην σε καλέσσω·
ὀλβίη, ὅττι θεοῖσι καὶ ἀνδράσι χάρμα λοχεύσεις,
υἱέα κυσαμένη, βροτέης ἐπίληθον ἀνίης.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

Η.

Ὀγδοον αἰολόμυθον ἔχει φθόνον ἄγριον Ἥρης,
καὶ Σεμέλης πυρόεντα γάμον, καὶ Ζῆνα φονῆα.

Ὣς εἰπὼν, ἐς Ὄλυμπον ἔβη θεός. Ἐν δὲ μελάθρῳ
ὑψορόφῳ νόον εἶχεν ἀλώμενον ἐγγύθι νύμφης,
Θήβης οἶστρον ἔχων πλέον αἰθέρος· ἱμερόεις γὰρ
οὐρανὸς ἦν Κρονίδῃ Σεμέλης δόμος· ἀμφίπολοι δὲ
ἀμφὶ δόμον Κάδμοιο Διὸς πέτον εὔποδες Ὧραι.
Καὶ γαμίῃ ῥαθάμιγγι διϊπετέων ὑμεναίων
ὄγκῳ θλιβομένη, Σεμέλης κυμαίνετο γαστήρ·
μαρτυρίῃ δὲ τόκοιο φιλοστεφάνου Διονύσου
στέμματι θυμὸν ἔτερπεν· ἐπ' ἀνθοκόμου δὲ καρήνου
θυιάδος αὐτοέλικτον ἀνέπλεκε κισσὸν ἐθείρης,
Βασσαρίδων ἅτε μάντις· ἐπεσσομένῃσι δὲ νύμφαις
ὄψιμον ἀγχιτόκοισιν ἐπωνυμίην πόρε κισσοῦ.
Καὶ βαρὺν ὄγκον ἔχουσα θεηγενέος τοκετοῖο,
εἴ ποτέ τις σύριγγι γέρων ἐμελίζετο ποιμὴν,
γείτονος εἰσαΐουσα φιλαγραύλου μέλος Ἠχοῦς,
οἰοχίτων θαλάμοιο διέστιχε θυιάδι φωνῇ·
εἰ κτύπος οὐρεσίφοιτος ἀκούετο δίζυγος αὐλοῦ,
ὑψορόφων ἀπέδιλος ἀναθρώσκουσα μελάθρων,
εἰς ῥάχιν αὐτοκέλευστος ἐρημάδος ἔστιχεν ὕλης·
κύμβαλον εἰ πλατάγησε, ποδῶν ἑλελίζετο παλμῷ,
λοξῷ καμπύλον ἴχνος ὑποσκαίρουσα πεδίλῳ·
εἰ δὲ τανυκραίροιο μεμυκότος ἔκλυε ταύρου,
ἀντίτυπον μύκημα βοὸς μυκήσατο λαιμῷ·
πολλάκι ποιμενίην ὑπὸ δειράδα θυιάδι φωνῇ
Πανὶ μέλος συνάειδε, καὶ ἔπλετο σύνθροος Ἠχώ·
καὶ νόμιον κερόεντος ἀμειβομένη κτύπον αὐλοῦ,
εἰς χορὸν ἴχνος ἔκαμψε· πάϊς δ' ἀλόχευτος ἐχέφρων
ἅλμασιν ἐνδομύχοισι συνεσκίρτησε τεκούσῃ
αὐλομανὲς μίμημα, καὶ αὐτοδίδακτον ἀοιδὴν
ἡμιτελὴς κελάδησε, χέων ὑποκόλπιον ἠχώ.
Ὣς ὁ μὲν ἀρσενόπαιδος ἀέξετο γαστέρος ὄγκῳ,
ἄγγελος εὐφροσύνης, νοερὸν βρέφος· ἀμφὶ δὲ κούρῳ
ἀμφίπολοι Κρονίωνος ἐπέστεφον οὐρανὸν Ὧραι.
Καὶ Φθόνος ὑψιμέδοντος ὀπιπεύων Διὸς εὐνὴν,

« Heureuse femme! pour charmer les dieux et les « hommes, vous portez dans vos flancs un fils qui « fera oublier à l'humanité toutes ses douleurs. »

DIONYSIAQUES.

CHANT HUITIÈME.

Le huitième livre contient la cruelle jalousie de Junon aux discours trompeurs, les noces brûlantes de Sémélé, et Jupiter son bourreau.

Ainsi disait le dieu, et il remonta dans l'Olympe : mais, sous les hautes voûtes de son palais, son cœur éperdu retourne vers la nymphe, et pense à Thèbes plus qu'à l'empire des airs. Le séjour attrayant de Sémélé est devenu le ciel de Jupiter.

Cependant les légères suivantes du fils de Saturne, les Heures, couraient rapidement dans le palais de Cadmus; et, sous l'influence de son divin hyménée, Sémélé voyait de jour en jour s'arrondir et s'appesantir ses flancs; elle se plaisait à former des couronnes, pressentiment du goût de son fils Bacchus pour les guirlandes (1). Sur sa tête chargée de fleurs, elle entrelaçait à ses cheveux sacrés les tresses naturelles du lierre, emblème futur des Bassarides, et préparait ainsi pour les nymphes qui allaient naître le nom du lierre qu'elles devaient porter plus tard (2).

Bien qu'alourdie sous ce divin fardeau, si par hasard le chalumeau d'un vieux berger se faisait entendre auprès d'elle, à ce bruit répété par l'écho champêtre elle mêlait sa voix inspirée, et s'élançait, vêtue à peine, hors de ses appartements; si les tons montagnards de la double flûte venaient à retentir, s'échappant, les pieds nus, des voûtes élevées du palais, elle courait d'elle-même vers les penchants de la forêt solitaire; si les cymbales retentissaient, elle tournait sur ses jarrets, et d'un pas oblique formait les contours de pirouettes arrondies; si les mugissements d'un taureau au large front frappaient ses oreilles, elle y répondait par un semblable mugissement. Souvent, dans les pâturages des collines, elle unissait une voix furieuse aux chansons de Pan, et devenait pour lui l'harmonieuse Écho. Puis, au son pastoral de la corne sauvage, elle entrait dans les chœurs dansants; l'enfant ingénieux renfermé dans ses flancs y sautait avec elle en cadence. Créé à demi, il imitait instinctivement déjà par son chant le ton des flûtes, et en faisait résonner le sein de sa mère.

C'est ainsi qu'un spirituel embryon, messager de la joie, croissait dans les entrailles qui s'appesantissaient sous cet enfant mâle; et autour de lui les suivantes du fils de Saturne, les Heures, dessinaient leur couronne dans les airs.

Cependant l'Envie surveillait les amours du maître

καὶ Σεμέλης ὠδῖνα θεηγενέος τοκετοῖο,
Βάκχου ζῆλον ἔδεκτο καὶ ἔνδοθι γαστρὸς ἐόντος
αὐτοπαθὴς ἄστοργος, ἑῷ βεϐολημένος ἰῷ.
Καὶ φρενὶ κερδαλέῃ σκολιὴν ἐφράσσατο βουλὴν,
Ἄρεος ἀντιτύποιο φέρων ψευδήμονα μορφὴν
ἔντεσι μιμηλοῖσι, καὶ οἷά περ αἵματος ὁλκῷ
ἄνθεϊ φαρμακόεντι κατέγραφε νῶτα βοείης
ποιητῇ ῥαθάμιγγι· καὶ ὡς κταμένων ἀπὸ φωτῶν,
βάψας ἰσοτύπῳ δεδολωμένα δάκτυλα μίλτῳ,
χεῖρας ἐρευθιόωντι νόθῳ φοινίσσετο λύθρῳ·
καὶ κτύπον ἐννεάχιλον ἀνήρυγεν ἀνθερεῶνος,
σμερδαλέοις στομάτεσσι φέρων ῥηξήνορα φωνήν·
κλεψινόοις δ' ὀάροισιν ἀνεπτοίησεν Ἀθήνην,
καὶ φθονερὴν οἴστρησεν ἔτι πλέον εἰς χόλον Ἥρην·
ἀμφοτέρας δ' ἐρέθιζε· τόσῳ δ' ἠνίπαπε μύθῳ·
Δίζεό σοι νέον ἄλλον ἐν αἰθέρι νυμφίον, Ἥρη,
ἄλλον, ἐπεὶ Σεμέλη τεὸν ἥρπασεν, ἧς χάριν εὐνῆς
Θήϐης ἑπταπύλοιο γαμήλιον οὖδας ἀμείϐων,
οὐρανὸν ἑπτάζωνον ἀναίνεται· ἀντὶ σέθεν δὲ
τέρπεται ἀγκὰς ἔχων χθονίην ἐγκύμονα νύμφην.
Πῇ μοι ζῆλος ἔϐη μητρώϊος; ἦ ῥα καὶ αὐτῆς
εἰς Σεμέλης ὑμέναιον ἐθηλύνθη χόλος Ἥρης;
πῇ σέο κέντρα μύωπος ἀφειδέος; οὐκέτι πόντῳ
πόρτις ἀλιπτοίητος ἐλαύνεται; οὐκέτι βούτης
Ἄργος ἀκοιμήτοισι πολυσπερέεσσιν ὀπωπαῖς
κλεψιγάμου Κρονίδαο νεώτερα λέκτρα φυλάσσει;
ἀλλὰ τί μοι δόμος οὗτος Ὀλύμπιος; εἰς χθόνα βαί-
αἰθέρα καλλείψω πατρώϊον· ἡμετέρην δὲ [νων,
Θρήκην ναιετάων, οὐ μητέρος ἄλγεα λεύσσω
ἀχνυμένης, οὐ Ζῆνα γαμοκλόπον· εἰ δέ ποτ' ἔλθῃ
γαῖαν ἐς ἡμετέρην, ποθέων Βιστωνίδα κούρην,
γνώσεται, οἷος Ἄρης, ὅτε χώεται· ἡμετέρην γὰρ
Τιτήνων ὀλέτειραν ἔχων θανατηφόρον αἰχμὴν,
ἐκ Θρήκης Κρονίωνα γυναιμανέοντα διώξω·
καὶ πρόφασιν μεθέπων, ὅτι παρθένον εἰς λέχος ἕλκει,
ἔσσομαι αὐτοκέλευστος ἐμῆς τιμήορος εὐνῆς,
ὅττι χαμαιγενέεσσιν ὁμιλήσας ὑμεναίοις,
αἰθέρα ποικιλόνωτον ἑῶν ἔπλησεν ἐρώτων.
Οὐρανὸς ἰλήκοι, μερόπων δόμος· εἰς χθόνα βαίνω.
Καλλιστὼ κατ' Ὄλυμπον ἑλίσσεται, ἧχι φαείνει
κύκλος ἀερσιλόφοιο φερώνυμος Ἀρκάδος ἄρκτου.
Πλειάδος ἑπταπόρου στυγέω δρόμον· ἐν γὰρ Ὀλύμπῳ
Ἠλέκτρη κλονέει με, συναστράπτουσα Σελήνῃ.
Νῦν πόθεν ἠρεμέεις; ἐπικόλπιον υἱέα Λητοῦς
ἤλασες Ἀπόλλωνα, καὶ οὐ Διόνυσον ὀρίνεις;
τικτομένης, Ἥφαιστε, μογοστόκε Τριτογενείης,
υἷα νόθης ἀλόχοιο λοχεύσεται αὐτοτόκος Ζεὺς,
ὠδίνων τόκον ἄλλον ὑπέρτερον ἄρσενι μηρῷ,
οὐδὲ τεοῦ βουπλῆγος ἔτι χρέος. Εἶξον, Ἀθήνη,
λῆγε Διὸς βοόωσα λεχώϊον ἄντυγα κόρσης,
ὅττι σοφὴν ὠδῖνα τελεσσιγόνοιο καρήνου

des dieux, et la divine grossesse de Sémélé; l'Envie, haineuse, piquée de son propre venin, et jalouse de Bacchus même avant sa naissance, médita, dans les replis de son cœur, une astucieuse pensée. Revêtant la forme trompeuse de Mars, elle prit des armes toutes semblables, teignit du suc fictif d'une fleur empoisonnée la surface de son bouclier, comme s'il était taché de sang; et, peignant de carmin ses doigts comme après un combat meurtrier, elle rougit ses mains de cette couleur empruntée, pareille aux traces du carnage. Puis, poussant au loin la voix formidable qui brise les courages, elle fit sortir de son gosier le cri égal aux clameurs de neuf mille combattants (3), s'empara de l'esprit de Minerve par ses discours séducteurs, excita bien plus encore la colère de la jalouse Junon, et parvint à les irriter l'une et l'autre par ces paroles :

« O Junon! cherchez, croyez-moi, cherchez un « nouvel époux dans le royaume des airs. Sémélé « vous a ravi le vôtre : ne voyez-vous pas que, par « amour pour elle, il a échangé les sept zones du ciel « contre les sept portes de la ville de Thèbes? et qu'au « lieu de vous, c'est une mortelle et une nymphe en- « ceinte qu'il tient avec tant de charme dans ses bras? « Où donc est allée cette jalousie qui m'a donné le « jour? Junon elle-même aurait-elle adouci son « courroux en faveur de l'hymen de Sémélé? N'avez- « vous plus les piqûres du terrible insecte qui pour- « suit sur les flots une génisse effrayée? Argus n'est- « il plus là pour surveiller de ses regards multipliés « et infatigables les nouvelles amours de l'adultère « Jupiter? Quant à moi, que m'importe ce palais de « l'Olympe? Je quitterai volontiers pour la terre le « séjour des cieux paternels; et j'habiterai notre « Thrace, pour ne pas voir de mes yeux la juste af- « fliction de ma mère et les désordres de son époux. « S'il s'avisait jamais de venir dans le pays qui m'ap- « partient, poursuivre de ses désirs la nymphe Bis- « tonis (4), il saurait bientôt ce que vaut la colère de « Mars. Moi-même, armé de cette lance meurtrière « qui a exterminé les Titans, je chasserais de la Thrace « ce Jupiter que les femmes rendent insensé; et, sous « le prétexte de cette vierge enlevée, je vengerais tout « naturellement l'honneur du lit de ma mère. N'a-t-il « pas, en s'abandonnant aux femmes de la terre, peu- « plé le ciel étoilé de ses amours? Quand l'Olympe est « ravalé jusqu'à devenir la demeure des mortels; je « n'ai plus qu'à descendre sur la terre. Voilà Callisto « qui déjà tourne autour de la sphère là où brille le « cercle de l'ourse arcadienne à qui elle donna son nom. « Pour moi, je prends en dégoût la marche des sept « Pléiades, quand je vois Électre se lever dans les cieux « en même temps que la Lune. Mais d'où vous vient « cette indifférence? Quoi! vous qui avez poursuivi « le fils de Latone jusque sur le sein de sa mère, vous « laissez en paix Bacchus? O Vulcain, si tu aidas Mi- « nerve à naître, voilà que Jupiter va enfanter par lui- « même un fils de son adultère épouse, et faire sortir « de sa cuisse masculine un produit supérieur au « premier; il n'est plus besoin de ta hache. Et toi, Mi- « nerve, cesse de te vanter d'avoir pris naissance dans « le cerveau fécond du souverain des dieux : Bacchus « l'emporte sur ta sublime origine : puisque, né d'une

αἰσχύνει Διόνυσος, ὅτι χθονίης ἀπὸ φύτλης
ἔσσεται αὐτολόχευτος Ὀλύμπιος, ὥσπερ Ἀθήνη,
κρύπτων Παλλάδος εὖχος ἀμήτορος. Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
αἰδέομαι πολὺ μᾶλλον, ὅταν μερόπων τις ἐνίψῃ·
Ζεὺς πόρε δῆριν Ἄρηϊ, καὶ εὐφροσύνην Διονύσῳ.
Ἀλλὰ πόλον Κρονίδαο νόθοις τεκέεσσιν ἐάσας,
ἕζομαι οὐρανόθεν μετανάστιος· ὑγροπαγὴς δὲ
Ἴστρος ἐὸν σκηπτοῦχον ἀλητεύοντα δεχέσθω,
πρὶν Διὸς οἰνοχόον Γανυμήδεα δεῦρο νοήσω, [που,
βουκόλον εὐχαίτην, μετὰ Πέργαμον ἀστὸν Ὀλύμ-
οὐρανίης ἄψαυστον ἀμειβόμενον δέπας Ἥβης·
πρὶν Σεμέλην καὶ Βάκχον ἴδω ναετῆρας Ὀλύμπου,
καὶ στέφος ἀστερόφοιτον ἐπιχθονίης Ἀριάδνης,
σύνδρομον Ἠελίοιο, συνέμπορον Ἠριγενείης.
Κεῖθι μένω, μὴ κῆτος ἴδω, μὴ Περσέος ἅρπην,
μὴ τύπον Ἀνδρομέδης, μὴ Γοργόνος ὄμμα Μεδούσης,
οὓς Κρονίδης μετόπισθεν ἐνιστήσειεν Ὀλύμπῳ.
Εἶπε· καὶ αὐτογόνοιο νόον συνέχευεν Ἀθήνης,
καὶ πλέον ἠέξησε βαρυζήλου χόλον Ἥρης.
Καὶ Φθόνος ὀξὺς ὄρουσε, καὶ ἀγκύλα γούνατα πάλ-
ἧιε λοξὰ κέλευθα δι' ἠέρος· ἀνδρομέοις δὲ [λων,
Ὄμμασι καὶ πραπίδεσσιν ὁμοίϊος ἔσσυτο καπνῷ,
εἰς δόλον, εἰς κακότητα νόον τελχῖνα κορύσσων.
Οὐδὲ Διὸς βαρύμηνις ἐλώφεεν εὐνέτις Ἥρη·
ἀλλὰ θυελλήεντι παραΐξασα πεδίλῳ
ποικίλον εὐφαέεσσι κεκασμένον οὐρανὸν ἄστροις,
ἄσπετα φοιτητῆρι διέδραμεν ἄστεα ταρσῷ,
κερδαλέην Ἀπάτην διζημένη, εἴ που ἐφεύρῃ.
Ἀλλ' ὅτε Δικταίης Κορυβαντίδος ὑψόθι πέτρης
γείτονος Ἀμνισοῖο λεχώϊον ἔδρακεν ὕδωρ,
ἔνθα οἱ ἀλλοπρόσαλλος ὀρεστιὰς ἤντετο δαίμων·
ἣ γὰρ ἀεὶ παρέμιμνε Διὸς ψευδήμονι τύμβῳ,
τερπομένη Κρήτεσσιν, ἐπεὶ πέλον ἠπεροπῆες.
Ἀμφὶ δέ οἱ λαγόνεσσι Κυδωνιὰς ἔρρεε μίτρη,
τῇ ἔνι δαίδαλα πάντα βροτῶν θελκτήρια κεῖται·
ἐν μὲν ἐπικλοπίη πολυμήχανος, ἐν δ' ὀαριστὺς
πάρφασις, ἐν δὲ δόλοι πολυειδέες, ἐν δὲ καὶ αὐτὸς
σύνδρομος ἠερίοις ἀπατήλιος ὅρκος ἀήταις.
Καὶ δολίην Ἀπάτην δολίῳ μειλίξατο μύθῳ
Ἥρη ποικιλόμητις, ἀμυνομένη παρακοίτην·
Χαῖρε, θεὰ δολόμητι δολοπλανές, οὐ σὲ καὶ αὐτὸς
κλεψινόοις ὀάροισι παρέρχεται αἱμύλος Ἑρμῆς.
Δὸς καὶ ἐμοὶ ζωστῆρα παναίολον, ὅν ποτε Ῥείη
δῆσεν ἑαῖς λαγόνεσσιν, ἕως ἀπάφησεν ἀκοίτην.
Οὐ μὲν ἐγὼ Κρονίωνι φέρω πετρώδεα μορφήν,
οὐδὲ λίθῳ δολόεντι παρακλέπτω παρακοίτην,
ἀλλὰ γυνὴ χθονίη με βιάζεται, ἧς χάριν εὐνῆς
θοῦρος Ἄρης βαρύμηνις ἀναίνεται αἰθέρα ναίειν.
Τί πλέον, εἰ γενόμην θεὸς ἄμβροτος; οὐτιδανὴ γὰρ
θνητὴ τὸν πόσιν ἔσχεν, ὃν οὐ θεὸς ἥρπασε Λητώ·
οὐ Δανάῃ παρίαυε τὸ δεύτερον ὑέτιος Ζεύς,
ἀλλὰ σιδηροφόροιο μετὰ σφρηγῖδα μελάθρου,
μεμφομένη χρυσέοισι γάμοις, ναυτίλλετο νύμφη,

« race mortelle, il sera dans l'Olympe un produit issu de lui-même comme Minerve, et effacera le renom de Pallas qui n'eut pas de mère.

« Ah ! je n'ai que trop lieu de le craindre pour moi-même ; quelque langue maligne dira : — « Jupiter a donné les batailles à Mars, mais il a gardé la joie pour Bacchus. » — Non, j'aime mieux abandonner le ciel à tous ces bâtards du fils de Saturne, et m'exiler sur les bords de l'Ister (5) glacé : qu'il serve d'asile à son roi, et le préserve de voir ici, échanson de Jupiter, ce Ganymède, le berger à la molle chevelure, transporté de Pergame au sein de l'Olympe, pour y usurper la coupe inviolable de la déesse Hébé ; puis Sémélé et Bacchus, habiter le ciel, et la terrestre Ariadne, parée d'une couronne d'étoiles, y suivre le cours du soleil et accompagner l'aurore. Oui, je vais me fixer dans la Thrace, pour fuir la baleine, le glaive de Persée, l'image d'Andromède, et l'œil de la gorgone Méduse, dont Jupiter s'apprête à grossir l'Olympe. »

Elle dit, et, inquiétant l'esprit de Pallas née d'elle-même, elle accroît surtout la jalouse indignation de Junon. Puis, se balançant sur ses genoux crochus, l'Envie s'élève rapidement dans les routes obliques des airs ; ensuite, armant sa malfaisante pensée de méchancetés et de tromperies, elle va troubler de sa fumée les regards des hommes et leurs cœurs.

Cependant, loin de rester inactive dans sa colère, l'épouse de Jupiter s'élance aussi prompte que la tempête, traverse le ciel émaillé d'astres brillants, et parcourt d'un pied léger de nombreuses contrées à la recherche de l'astucieuse Fourberie (6). Enfin, lorsqu'elle arrive au haut des rochers de Dicté qu'habitent les Corybantes, et qu'elle voit les bords du fleuve Amnise (7), si favorable à l'enfantement, elle rencontre sur la colline la perfide divinité. Car, amie des Crétois, parce qu'ils sont menteurs, elle fait sa constante demeure du faux tombeau de Jupiter (8). Ses flancs sont entourés d'une ceinture de Cydonie ; là gisent réunies toutes les déceptions humaines ; la furtive séduction, la parole fallacieuse, le mensonge à tant de formes, et le vain serment lui-même, trompeur et léger comme un souffle des airs. Junon, qui tente de la rendre favorable à sa vengeance, adresse ce discours artificieux à l'artificieuse Fourberie :

« Salut, ô déesse qui trompes les plus subtils, toi que le cauteleux Mercure lui-même ne surpasse pas en flatteuses persuasions. Prête-moi aussi cette ceinture aux mille couleurs dont Rhéa jadis entoura sa taille pour abuser son époux. Je n'offrirai pas au mien la forme d'un rocher, et je n'éluderai pas les ordres du fils de Saturne à l'aide d'une pierre. Non, c'est une femme de la terre qui m'importune ; c'est elle dont l'amour chasse le vaillant et inflexible Mars de l'Olympe, où il refuse d'habiter désormais. Que me sert d'être née déesse, si une vile mortelle me ravit mon époux, que la divine Latone n'avait pu m'arracher. Jupiter et sa pluie ne pénétrèrent qu'une fois chez Danaé ; et, après les gonds et les verroux de fer de sa prison, cette

καὶ λάχεν ἕδνον Ἔρωτος ὕδωρ ἁλός· ἐν δὲ θαλάσσῃ
σύμπλοος ἀσταθέεσσιν ἐνήχετο χηλὸς ἀήταις.
Οὐδὲ μετὰ Κρήτην πάλιν ἔπλεε ταῦρος Ὀλύμπου,
οὐχ ἴδεν Εὐρώπην μετὰ δέμνιον. Ὑγροβαφὴς δὲ
οἰστρηθεῖσα μύωπι κερασφόρος ἔπλεεν Ἰώ.
Οὐδὲ θεὰ γάμον εἶχεν ἐλεύθερον, ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
γαστέρι φόρτον ἔχουσα πολύστροφος ἔτρεχε Λητώ,
ἄστατα παπταίνουσα πολυπλανέων σφυρὰ νήσων,
καὶ σάλον οὐ μίμνοντα κακοξείνοιο θαλάσσης,
καὶ λοχίης μόγις εἶδεν ἐλεύθερον ἔρνος ἐλαίης.
Λητὼ τόσσα μόγησε, καὶ οὐ χραίσμησεν ἀκοίτης·
θνητῆς δ' ὠκυμόροιο μιῆς διὰ δέμνια νύμφης
οὐρανίης ἀπέειπε κασιγνήτης λέχος Ἥρης.
Δείδια, μὴ Κρονίδης με, πόσις καὶ γνωτὸς ἀκούων,
αἰθέρος ἐξελάσειε γυναικείης χάριν εὐνῆς,
μὴ Σεμέλην τελέσειεν ἑοῦ βασίλειαν Ὀλύμπου.
Εἰ δὲ Διὶ Κρονίωνι χαρίζεαι, ἠέπερ Ἥρῃ,
μηδὲ τεὴν ὀπάσειας ἐμοὶ πανθελγέα μίτρην,
ὄφρα μόλῃ πρὸς Ὄλυμπον ἐμὸς πάλιν υἱὸς ἀλήτης,
ὑστατίην ἐπὶ πέζαν ἐλεύσομαι Ὠκεανοῖο,
αἰθέρα καλλείψασα χάριν βροτέων ὑμεναίων,
Τηθύος ἀρχεγόνοιο συνέστιος· ἔνθεν ἱκάνω
εἰς δόμον Εὐρυνόμης, καὶ Ὀφίονος ἐγγύθι μίμνω.
Ἀλλὰ σὺ, κυδαίνουσα Διὸς παμμήτορα νύμφην,
δός μοι ἔχειν ζωστῆρα βοηθόον, ὄφρα φυγόντα
θέλξω θοῦρον Ἄρηα, τὸ δεύτερον αἰθέρα ναίειν.
Ὣς φαμένης, ἀπάμειπτο θεὰ πειθήμονι μύθῳ·
μῆτερ Ἐνυαλίοιο, Διὸς πρωτόθρονε νύμφη,
δώσω ἐμὸν ζωστῆρα, καὶ εἰ πλέον ἄλλο κελεύεις·
πείθομαι, ὅττι θεοῖσι μετὰ Κρονίωνος ἀνάσσεις.
Δέχνυσο τοῦτον ἱμάντα· περισφίγξασα δὲ κόλπῳ,
Ἄρεα μὲν κομίσειας ἐς οὐρανόν· ἢν δ' ἐθελήσῃς,
θέλγε νόον Κρονίδαο, καὶ, εἰ χρέος, Ὠκεανοῖο
χωομένου· χθονίων δὲ λιπὼν ὑμέναιον ἐρώτων,
ἵξεται αὐτοκέλευστος ἐς οὐρανὸν ὑψιμέδων Ζεὺς,
ὑμετέρῳ δολόεντι περιγνάμψας φρένα κεστῷ·
οὗτος ἐμὸς Παφίης φρενοθελγέα κεστὸν ἐλέγχει.
Ὣς φαμένη δολόμητις ὑπηνέμιος φύγε δαίμων,
ἠέρα πωτήεντι διαστείχουσα πεδίλῳ.
Δικταίης δὲ λιποῦσα σακέσπαλον ἄντρον ἐρίπνης,
καὶ λοχίην σπήλυγγα τελεσσιγόνοιο θεαίνης,
εἰς θάλαμον Σεμέλης ἀπατήλιος ἤλυθεν Ἥρη,
ζήλῳ φυσιόωσα· μελιγλώσσῳ δὲ γεραιῇ
ἰσοφανὴς φιλόπαιδι δέμας μορφοῦτο τιθήνῃ
παιδοκόμῳ, τὴν αὐτὸς ἀνηέξησεν Ἀγήνωρ,
καί οἱ κλῆρον ἔδωκε, καὶ ὤπασεν ἀνδρὶ γυναῖκα,
οἷα πατήρ· κομιδῆς δὲ χάριν τίνουσα καὶ αὐτὴ
νήπιον εἰσέτι Κάδμον ἑῷ μαιώσατο μαζῷ,
καὶ βρέφος Εὐρώπην φιλίῳ πήχυνεν ἀγοστῷ.
Τῇ δέμας ἶσον ἔχουσα διέστιχεν εἰς δόμον Ἥρη,
χωομένη Σεμέλῃ, καὶ Κύπριδι, καὶ Διονύσῳ,
μήπω φέγγος ἰδόντι· καὶ ἀρτιγάμῳ παρὰ παστῷ
τοῖχον ἐς ἀντικέλευθον ἑὴν ἔκλινεν ὀπωπὴν,

« nymphe, expiant ses noces dorées, flotta sur les « mers et n'eut pour gage d'amour que l'immensité des ondes, où naviguait au gré des vents son « arche abandonnée. Le Taureau olympien lui-même « ne nagea qu'une fois vers la Crète; et, après son « union avec Europe, il ne la revit jamais. La génisse « Io, poursuivie par le taon vengeur, n'a jamais repassé les flots. Latone, toute déesse qu'elle est, a « vu pourtant son hymen troublé; elle a porté en « maintes régions le poids de sa grossesse. Chassée « des mers inhospitalières, elle a longtemps interrogé le rivage des îles errantes, et n'a eu pour aide « de ses couches que le rejet d'un généreux olivier (9). « C'est là ce que souffrit Latone, et ce que ne put « empêcher son amant. Et pour une mortelle éphémère, voilà qu'il met en oubli sa sœur, l'immortelle Junon ! Car, bien qu'il soit mon frère et mon « époux, j'ai tout lieu de craindre qu'il ne m'éloigne « du ciel pour y faire place à cette femme, et qu'il « ne nomme Sémélé la reine de son Olympe. Si tu « lui portes plus de faveur qu'à moi, et si tu ne me « prêtes ta ceinture séductrice pour ramener dans le « Ciel mon fils qui s'en éloigne, je me retirerai vers « les limites de l'Océan, j'abandonnerai l'empire des « airs à ce terrestre hyménée; j'irai, j'irai me réunir « à l'antique Thétis, j'habiterai le séjour d'Eurynome (10), et m'établirai auprès d'Ophion. Mais « non, tu auras égard aux prières de l'épouse de Jupiter, la mère universelle; tu m'accorderas le secours de ton écharpe, afin que je persuade au terrible « Mars, qui m'échappe, de revenir séjourner dans les « cieux. »

A ces paroles, la divinité répond d'une voix obéissante : « Mère de Mars, première et sublime compagne de Jupiter, je vais vous donner ma ceinture et « tout ce que vous pouvez souhaiter de moi. Je sais « qu'après le fils de Saturne, c'est vous qui régnez « sur les dieux. Recevez donc cette écharpe : en la « passant autour de Mars, vous le ramènerez dans « l'Olympe; elle vous servira, si vous le voulez, à « charmer le fils de Saturne, et même, s'il le faut, à « apaiser l'Océan. Par elle et par ses attraits séducteurs, le souverain des airs, arraché à ses amours « de la terre, reviendra de lui-même dans le ciel. Mon « ceste l'emporte même sur le ceste de Vénus. »

Ainsi disant, la fourbe divinité s'échappe dans les airs, qu'elle traverse d'un vol agile. Junon quitte alors les précipices de Dicté où s'agitent les boucliers des Corybantes, et l'antre où réside la déesse de l'enfantement. Gonflée de jalousie, elle gagne d'un pied furtif les appartements de Sémélé : là, elle revêt la forme d'une vieille femme à la voix persuasive, la vigilante nourrice qu'Agénor avait élevée lui-même pour ses enfants chéris. Comme un père véritable, il lui avait fixé un apanage, choisi un époux; et, en échange de ces bienfaits, elle avait elle-même donné son sein à Cadmus enfant, et bercé sur ses bras complaisants Europe à sa naissance. Sous cette apparence, Junon pénètre dans le palais, irritée contre Sémélé, contre Cypris, même contre Bacchus qui n'a pas encore vu le jour; et, à son entrée dans cet appartement témoin d'une union récente, elle a soin de tourner

ὄμμα παραστρέψασα, Διὸς μὴ λέκτρα νοήσῃ.
Τὴν μὲν Πειθιάνασσα καθίζανεν ὑψόθι δίφρου
ἀμφίπολος Σεμέλης, Τυρίης βλάστημα γενέθλης·
Θελξινόη δὲ τάπητας ἐνήρμοσεν ἤνοπι δίφρῳ.
Ἔνθα θεὰ σχεδὸν ἧστο δολοπλόκος· εὗρε δὲ κούρην
βριθομένην ὠδῖνι πεπαινομένου τοκετοῖο·
καὶ τόκον, οὐ ψαύοντα τελεσσιγόνοιο Σελήνης,
γαστρὸς ἀσημάντου, χλοερὴ κήρυξε παρειή,
καὶ χλόος ἦν ἐπιὼν μελέων πάρος. Ἑζομένης δὲ
Ἥρης ψευδομένης δολόεν δέμας ἔτρεμε παλμῷ
ἀντιτύπῳ, καὶ νέρθεν ἐπὶ χθόνα κάμπτετο νεύων
ὤμοις θλιβομένοισι γέρων κυρτούμενος αὐχήν.
Καὶ πρόφασιν μόγις εὗρεν· ἐπεστενάχιζε δὲ μύθῳ,
δάκρυον εὐποίητον ἀποψήσασα προσώπου,
καὶ δολόεν κατέλεξεν ἔπος φρενοθελγέϊ φωνῇ·
Εἰπέ, πόθεν, βασίλεια, τεαὶ χλοάουσι παρειαί;
πῇ σέο κάλλος ἐκεῖνο; τίς εἴδεϊ σεῖο μεγαίρων,
πορφυρέους σπινθῆρας ἀπημάλδυνε προσώπου;
καὶ ῥόδα τίς μετάμειψεν ἐς ὠκυμόρους ἀνεμώνας;
καὶ σύ, κατηφιόωσα, τί τήκεαι; ἦ ῥα καὶ αὐτὴ
ἔκλυες αἴσχεα κεῖνα, τάπερ βοόωσι πολῖται;
ἐρρέτω ἀρχεκάκων δολὸν στόμα θηλυτεράων.
Εἰπὲ δέ μοι, μὴ κρύπτε τεῆς συλήτορα μίτρης,
τίς σε θεῶν ἐμίηνε; τίς ἥρπασε σεῖο χορείην;
εἰ μὲν Ἄρης λαθραῖος ἐμὴν νυμφεύσατο κούρην,
καὶ Σεμέλῃ παρίαυεν, ἀφειδήσας Ἀφροδίτης,
ἐλθέτω ἐς σέο λέκτρα, γαμήλιον ἔγχος ἀφάσσων·
γινώσκει μενέχαρμον ἑὸν γενέτην σέο μήτηρ.
Εἰ δέ σοι ὠκυπέδιλος ἐκώμασε νυμφίος Ἑρμῆς,
καὶ Σεμέλης διὰ κάλλος ἑὴν ἠρνήσατο Πειθώ,
ῥάβδον ἑὴν ὀπάσειε, τεῆς αὐτάγγελον εὐνῆς,
ἠέ σε κοσμήσειεν ἑοῖς χρυσέοισι πεδίλοις,
δῶρον ἄγων λεχέων σέθεν ἄξιον, ὄφρα καὶ αὐτὴ
εἴης χρυσοπέδιλος, ἅπερ Διὸς εὐνέτις Ἥρη.
Εἰ δέ σοι οὐρανόθεν πόσις ἤλυθε καλὸς Ἀπόλλων,
καὶ Σεμέλης ὑπ' ἔρωτι λελασμένος ἔπλετο Δάφνης,
νόσφι δόλου κρυφίοιο δι' ἠέρος εἰς σὲ χορεύσῃ
ἁβρὸς, ἀσιγήτων ἐποχημένος ἅρματι κύκνων,
ἕδνα τεῆς φιλότητος ἑὴν φόρμιγγα κομίζων,
πιστὸν ἑῶν θαλάμων σημήϊον· εἰσορόων γὰρ
Κάδμος ἐπουρανίην κιθάρην Φοίβοιο νοήσει,
ἣν ἴδεν αἰολόφωνον ἑῆς παρὰ δεῖπνα τραπέζης,
Ἁρμονίης μέλπουσαν ἐπιχθονίους ὑμεναίους.
Εἰ δὲ γυναιμανέων ἐπεβήσατο Κυανοχαίτης,
καὶ σὲ σοφῆς προβέβουλεν ἀειδομένης Μεναλίππης,
ἀμφαδὰ κωμάσσειε· παρὰ προπύλαια δὲ Κάδμου
νυμφιδίης πήξειεν ἑῆς γλωχῖνα τριαίνης,
ξυνώσας γέρας ἶσον ἐχιδνοκόμῳ παρὰ Δίρκῃ,
οἷα παρ' Ἀργείοισι λεοντοβότῳ παρὰ Λέρνῃ
σῆμα γάμων ἔστησεν Ἀμυμώνης, ὅθι νύμφης
Λερναίης ἔτι χῶρος ἐπώνυμός ἐστι τριαίνης.
Ὑδρηλαῖς παλάμῃσι χυθεὶς ἠγκάσσατο Τυρώ,
παφλάζων δολόεντι ῥόῳ, μιμηλὸς Ἐνιπεύς.

son visage vers le mur opposé, afin que ses regards ne rencontrent pas la couche qui a reçu Jupiter.

Pithianasse (11), rejeton d'une race tyrienne, suivante de Sémélé, la conduit vers un siége brillant que Thelxinoé (12) vient de recouvrir d'un tapis. La rusée déesse s'y est à peine assise, qu'elle a reconnu la grossesse de Sémélé s'avançant vers sa maturité; et, bien que sa taille n'en présente aucun indice, elle devine, à la pâleur de ses joues, que la Lune n'en a pas encore amené le terme. Cette pâleur s'étend sur la nymphe tout entière. De son côté, l'artificieuse Junon imprime à son corps le tremblement d'une vieillesse simulée, courbe sa tête branlante sur ses épaules appesanties, et s'incline vers la terre. Puis, comme elle vient d'en trouver le prétexte, elle gémit, essuie sur son visage une larme adroite, et, d'une voix caressante, tient ce perfide discours :

« Reine, dites-moi donc d'où vient la pâleur de vos « joues? qu'est devenue votre beauté? quelle jalouse « influence a éteint les vermeilles couleurs de votre « visage et changé les roses en anémones éphémères? « Pourquoi donc êtes-vous languissante et flétrie? « Auriez-vous appris les méchants bruits que font « courir nos concitoyens? Ah! périsse la langue per- « nicieuse des femmes, cause de tous les maux! Di- « tes-moi tout, et ne me cachez pas votre complice. « Quel est le Dieu qui vous a séduite, et qui donc a « ravi votre virginité?

« Si c'est Mars qui, s'unissant en secret à mon « élève, a préféré Sémélé à Vénus, qu'il vienne à « vous, brandissant sa lance en signe d'hyménée: « votre mère aura bientôt reconnu son père, le ter- « rible guerrier.

« Si c'est le véloce Mercure, et que votre beauté lui « ait fait oublier sa Pitho, il aura pour avant-cou- « reur de ses amours son caducée; il vous parera de « ses talonnières d'or, et par ce digne gage de son « affection, vous aurez une chaussure dorée, comme « Junon, la compagne de Jupiter. »

« Si c'est le bel Apollon qui descend du ciel et né- « glige Daphné en votre faveur, il doit venir à vous « magnifique, en plein jour, par le chemin des airs, « au chant perpétuel des cygnes qui traînent son « char, et vous donner en présent sa lyre céleste, té- « moin irrécusable de sa tendresse. Cadmus la recon- « naîtra sans peine : ne l'a-t-il pas vue à son festin « nuptial retentir de sons variés, et célébrer les noces « terrestres d'Harmonie?

« Si l'amoureux Neptune monte vers vous, et vous « recherche au mépris de la savante et célèbre Ména- « lippe (13), qu'il paraisse aux yeux de tous; qu'il « enfonce la pointe de son trident auprès des porti- « ques de Cadmus; qu'il étende à la source de Dircé, « qu'ont aussi habitée les monstres, le privilége dont, « près d'Argos et dans les marais, séjour de l'hydre « de Lerne, il fit jouir Amymone, puisque la contrée « garde encore le nom du Trident. Lorsqu'il a jeté « ses bras humides autour de Tyro, il a roulé des flots « empruntés, et il est devenu pour elle le fleuve Éni- « pée (14). Mais comment seriez-vous l'épouse de

Ἀλλὰ τί κικλήσκω σὲ παρευνέτιν Ἐννοσιγαίου;
ποῖα Ποσειδάωνος ἔχεις σημήϊα λέκτρων;
Εἰ δὲ καὶ, ὡς ἐνέπεις, σέο νυμφίος ἐστὶ Κρονίων,
ἐλθέτω εἰς σέο λέκτρα σὺν ἱμερόεντι κεραυνῷ,
ἀστεροπῇ γαμίῃ κεκορυθμένος, ὄφρα τις εἴπῃ·
Ἥρης καὶ Σεμέλης νυμφοστόλοι εἰσὶ κεραυνοί.
Ζηλήμων περ ἐοῦσα, Διὸς δάμαρ οὔ σε χαλέψει·
οὐ γὰρ ἐπιτρέψειε τεὸς μητρώϊος Ἄρης.
Ὀλβίη Εὐρώπη Σεμέλης πλέον, ἣν ὑπὲρ ὤμων
Ζεὺς κερόεις ἀνάειρε· ποθοβλήτοιο δὲ ταύρου
ἄβροχος ἀκροτάτοιο δι' ὕδατος ἔτρεχε χηλὴ,
καὶ σκάφος ἦεν Ἔρωτος, ὁ τηλίκος. Ἆ μέγα θαῦμα,
παρθένος ἡνιόχευε τὸν αἰθέρος ἡνιοχῆα.
Ὀλβίζω Δανάην Σεμέλης πλέον, ἧς διὰ κόλπου
χρύσεος ἐξ ὀρόφοιο κατέρρεεν ὑέτιος Ζεὺς
ἀφνειῇ ῥαθάμιγγι γυναιμανέος νιφετοῖο.
Οὐ μὲν χρύσεα δῶρα μακαρτάτη ᾔτεε νύμφη·
εἶχε γὰρ ἔδνον Ἔρωτος ὅλον πόσιν. Ἀλλά τις εἴη
σιγὴ ἐφ' ἡμείων, γενέτης μὴ Κάδμος ἀκούσῃ.
Ὣς φαμένη, λίπε δῶμα, καὶ ἀχνυμένην ἔτι νύμ-
Ἥρης ζῆλον ἔχουσαν ἀμιμήτων ὑμεναίων, [φην,
μεμφομένην Κρονίωνι. Παλιννόστῳ δὲ κελεύθῳ
αἰθέρος ἔδνον ἵκανε, καὶ οὐρανίῳ παρὰ θώκῳ
κείμενα δερκομένη Διὸς ἔντεα νόσφι φορῆος,
οἷάπερ εἰσαΐοντα φίλῳ μειλίξατο μύθῳ·
Βροντὴ, καὶ σὲ λέλοιπεν ἐμὸς νεφεληγερέτα Ζεύς·
τίς πάλιν ἁρπάξας σε, σέθεν γύμνωσε φορῆα;
βροντὴ, ἐσυλήθης, οὐκ αἴτιος ἐστὶ Τυφωεύς.
Ἥρης ξυνὰ παθοῦσα παρήγορε· νυμφοκόμος γὰρ
ὑμέας ἀμφοτέρους ἀπαναίνεται ὑέτιος Ζεύς.
Οὐ νιφετοῖς ἔτι γαῖα παλύνεται, ὑγροχύτου δὲ
ὄμβρου λειπομένου, περιβόσκεται αὐχμὸς ἀρούρης
αὔλακα, καρπὸν ἔχων ἀχρήϊον· ἀγρονόμοις δὲ
ἀντὶ κελαινεφέος κικλήσκεται ἀννέφελος Ζεύς.
Ἀστεροπαὶ, Κρονίωνι πυρώδεα ῥήξατε φωνὴν,
Ζηνὶ γυναιμανέοντι, φίλοι, φθέγξασθε, κεραυνοί.
Ἀλλὰ βαρυζήλων ἀχέων ποινήτορες Ἥρης,
εἰς Σεμέλην ἔρχεσθε γαμοστόλοι· ἔδνα δὲ μίτρης
λισσομένη φλογόεντας ἑοὺς δέξαιτο φονῆας.
Τοῖα μὲν ἀφθόγγοις Διὸς ἔντεσιν ἴαχεν Ἥρη
ἀχνυμένη· φθονερῷ δὲ χόλῳ κυμαίνετο δαίμων.
Καὶ Σεμέλη βαρύφορτος ἑῷ νεοπενθέϊ θυμῷ,
ἀστεροπὴν ποθέουσα, πυραυγέα πομπὸν Ἐρώτων,
μεμφομένοις στομάτεσσιν ἑὸν λιτάνευεν ἀκοίτην,
Ἡραίης ἐθέλουσα πυριστεφέος τύπον εὐνῆς·
Πρὸς Δανάης λίτομαί σε ῥυηφενέων ὑμεναίων,
δὸς χάριν, Εὐρώπης κερόεις πόσις· αἰδέομαι γὰρ
κικλήσκειν Σεμέλης σε, τὸν ὡς ὄναρ εἶδον, ἀκοίτην.
Ἀκρίσιος Κάδμοιο μακάρτερος· ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
ἤθελον εὐχρύσειον ἰδεῖν γάμον, ὑέτιε Ζεῦ,
εἰ μὴ τοῦτο γέρας σέο Περσέος ἥρπασε μήτηρ·

« Neptune? et quelle preuve vous a-t-il laissée de sa
« passion? Si, comme vous le prétendez, Jupiter est
« votre époux, qu'il vienne donc près de vous, armé
« d'éclairs nuptiaux et de sa foudre amoureuse, et
« l'on publiera que la foudre pare Sémélé pour ses
« noces aussi bien que Junon. Après tout, l'épouse de
« Jupiter, dans sa jalousie, ne saurait vous nuire;
« Mars, votre aïeul maternel, ne le souffrirait pas.

« Certes Europe fut plus heureuse que Sémélé : Ju-
« piter la porta sur ses épaules; taureau passionné,
« il se fit, tout grand qu'il est, la nef de ses amours,
« et ses pieds, sans y pénétrer, coururent sur la sur-
« face des ondes. O prodige! une jeune fille guida le
« guide du ciel! Danaé elle-même me paraît bien su-
« périeure à vous, puisqu'elle reçut dans son sein la
« pluie dorée de Jupiter, et s'enrichit de ce déluge
« amoureux qui tombait des voûtes de son palais.
« Trop heureuse fiancée! Elle n'eut à demander ni
« présent, ni or, car elle eut pour dot de son union
« son époux lui-même! Quant à nous, gardons le si-
« lence, de peur que notre père Cadmus ne vienne
« à nous entendre (15).

Après ces mots, la déesse a quitté le palais où elle laisse la nymphe inquiète, envieuse de l'hymen inimitable de Junon, et se plaignant de Jupiter; puis elle reprend, au sein des airs, le chemin qu'elle venait de traverser; alors elle aperçoit près du trône céleste les armes du fils de Saturne gisant loin de leur maître; et, comme si elles pouvaient l'entendre, elle leur dit :

« O tonnerre! mon Jupiter, l'assembleur de nua-
« ges, t'a donc aussi délaissé! Qui donc t'a dérobé une
« seconde fois et t'a ravi à ton maître? Ah! si tu n'es
« plus en ses mains, la faute n'en est pas à Typhée.
« Console-toi des maux que tu partages avec Junon.
« Pour l'amour d'une nymphe, le pluvieux Jupiter
« nous abandonne tous les deux. La terre n'est plus ar-
« rosée des eaux du ciel : le sillon, privé de l'humidité
« des pluies, dessèche l'épi qui ne porte plus qu'un
« grain inutile. Loin d'être pour les cultivateurs le
« dieu des sombres nuées, Jupiter sera désormais le
« dieu sans nuages. Éclairs, faites-lui entendre votre
« voix de feu. Foudres chéris, reprochez-lui ses par-
« jures. Mais surtout, vengeurs des maux de la ja-
« louse Junon, allez préparer les noces de Sémélé;
« et, lorsqu'elle implore une dot pour son hyménée,
« qu'elle reçoive ses brûlants meurtriers. »

C'est ainsi que, dans sa douleur, Junon parlait aux armes muettes de son époux; et son cœur s'enflait d'envie et de colère.

Cependant Sémélé, dans sa grossesse et dans ses nouvelles anxiétés, veut que l'éclair soit le brûlant avant-coureur des amours, et, invoquant les ardeurs privilégiées de la couche de Junon, elle adresse à son amant ces supplications et ces reproches :

« Je vous en conjure par l'opulent hymen de Da-
« naé, accordez-moi du moins une grâce, ô vous, Tau-
« reau, l'époux d'Europe, vous que je n'ose nommer
« le mien, tant que je ne vous aurai vu que comme
« un songe. Certes Acrisios (16) fut mieux traité que
« Cadmus. J'aurais aimé moi-même à voir mes noces
« honorées de votre pluie d'or, si vous n'aviez réservé

εἴ με κόμισσας ἐν ὕδασι ταῦρος ὁδίτης
ὑμετέροισιν, ἵνα πλάζοιτο καὶ αὐτὸς
ἐμὸς Πολύδωρος, ἀλήμονος ἅρπαγα νύμφης
ων, ἅτε Κάδμος, ἐμὸν Κρονίωνα φυρῇ.
τί μοι βοέοιο γάμου τύπος, ἢ νιφετοῖο;
λω γέρας ἶσον, ὅπερ χθονίη λάχε νύμφη.
η λίπε ταῦρον, ἔα Δανάῃ χύσιν ὄμβρου·
οῦνος ἔχει με γάμων φθόνος. Εἴ με γεραίρεις,
ἐμὸν κόσμησον ἐπουρανίῳ σέο πυρσῷ,
ων νεφέων ἐρόεν σέλας· ἀστεροπὴν δὲ
μῆς φιλότητος ἀπειθέϊ δεῖξον Ἀγαύῃ·
η φρίξειεν ἐμῷ παρὰ γείτονι παστῷ,
όμων αἴουσα μέλος βρονταῖον Ἐρώτων,
ον αὐτοδόητον ἀκηρύκτων σέο λέκτρων.
περιπτύξαιμι φίλην φλόγα, καὶ φρένα τέρψω,
πῆς ψαύουσα, καὶ ἀμφαφάωσα κεραυνούς.
σῶν θαλάμων ζυγίην φλόγα· πᾶσα δὲ νύμφη
ἔχει πομπῆα τελεσσιγάμων Ὑμεναίων.
τεῶν γαμίων οὐκ ἄξιος εἰμὶ κεραυνῶν,
αἷμα φέρουσα καὶ ὑμετέρης Ἀφροδίτης;
ἡ Σεμέλης μὲν ἔχει γάμος ὠκύμορον πῦρ,
νίους λαμπτῆρας· ἐφαπτομένη δὲ κεραυνοῦ,
ροπῆς ψαύουσα, τεῇ νυμφεύεται Ἥρη.
ι τερπικέραυνε, σὺ μὲν πολυφεγγέϊ παστῷ
εἶδος ἔχων ἐπὶ δέμνιον ἔρχεαι Ἥρης,
παῖς γαμίῃσι καταυγάζων σέο νύμφην,
υρόεις· Σεμέλῃ δὲ δράκων, ἢ ταῦρος ἱκάνεις.
μὲν βαρύδουπον Ὀλύμπιον ἦχον Ἐρώτων
· Σεμέλη δὲ τύπῳ σκιοειδέϊ μορφῆς
ψευδαλέοιο νόθον μυκηθμὸν ἀκούει.
ς εἰς ἐμὰ λέκτρα κατέρχεται ἀννέφελος Ζεύς,
ελληγερέτης ὑψαύχενι μίγνυται Ἥρη.
; δ' αἰνογάμοιο, πατὴρ ἐμός, αἴσχεα φεύγων,
χος σέο Κάδμος ἀλυσκάζει πάτον ἀνδρῶν,
νος, ναέτῃσι φανήμεναι, ὅττι πολῖται
ἐφυβρίζουσι τεοῖς κρυφίοις ὑμεναίοις,
μενοι Σεμέλην, ὅτι φώριον ἔσχεν ἀκοίτην.
ἐμοὶ πόρες ἕδνον ὀνείδεα θηλυτεράων·
ὁς ἀμφιπόλων ἐμὲ μέμφεται, ἔξοχα δ' ἄλλων
ιω στόμα λάβρον ἀσιγήτοιο τιθήνης.
, τίς Τυφῶνι δολόφρονα πότμον ὑφαίνων,
εν ἁρπαμένοιο πάλιν σπινθῆρα κεραυνοῦ.
ἐμῷ γενετῆρι, τάπερ πόρε· γηραλέος γὰρ
ς ἀπαιτίζει με τεῆς σημήϊον εὐνῆς.
ἐγὼ Κρονίωνος ἀληθέος εἶδον ὀπωπήν,
ρων ἀκτῖνα σελασφόρον, οὐδὲ προσώπου
ρυγὰς ἐνόησα καὶ ἀστράπτουσαν ὑπήνην·
δον τεὸν εἶδος Ὀλύμπιον, ἀλλὰ δοκεύω
ιν, ἠὲ λέοντα, θεὸν δ' οὐκ εἶδον ἀκοίτην.
οτὸν εἰσορόω σε, θεὸν μέλλουσα λοχεύειν.

« ce privilége à la mère de Persée! J'aurais désiré « voyager au milieu des ondes sur vos épaules de « taureau! Mon frère Polydore, à son tour, aurait erré « à la poursuite de la nymphe égarée, cherchant, « comme Cadmus, mon ravisseur Jupiter. Que dis-je? « Non, je ne puis envier ces unions sous les formes « d'un bœuf ou de la pluie. Je ne veux pas de ces fa- « veurs dispensées à de simples mortelles. Laissons à « Europe son taureau, sa pluie à Danaé. Ce que j'en- « vie uniquement, c'est l'hymen de Junon. Si vous « voulez me plaire, allumez pour moi, dans le sein « des nuages, un signe enflammé, et venez orner ma « couche de vos feux célestes. Montrez, pour gage de « notre amour, un éclair à l'incrédule Agavé. Qu'Au- « tonoé, dans ses appartements voisins des miens, « tremble au bruit du tonnerre qui fait la gloire de « votre épouse : elle avouera que votre amour, caché « jusqu'ici, se manifeste enfin de lui-même. Accor- « dez-moi de presser avec délices dans mes bras cette « flamme chérie, de toucher l'éclair, de manier la « foudre. Donnez-moi tout l'éclat de votre asile nup- « tial. Il n'est pas de fiancée qui ne voie briller pour « elle un flambeau. Serais-je donc indigne des foudres « de votre hymen? Le sang de Mars et de votre Vé- « nus ne coule-t-il pas dans mes veines? Malheureuse « que je suis! je n'ai pour mon hyménée qu'un « feu passager et des torches terrestres; tandis que « votre Junon jouit de vos foudres et de vos éclairs. « Époux, maître du tonnerre, quand revêtu, d'une « splendeur divine vous vous rendez dans le palais « étincelant (17) de Junon, dieu du feu, vous faites « reluire d'éclairs nuptiaux votre compagne; et pour « Sémélé, vous n'êtes plus qu'un taureau ou un dra- « gon. Junon entend gronder dans tout l'Olympe l'é- « cho de ses amours, quand Sémélé n'écoute que le « sourd mugissement d'un taureau déguisé sous une « forme imaginaire. Un Jupiter dépourvu de nuées « arrive sans bruit auprès de moi, et il n'assemble ses « nuages que pour plaire à la superbe Junon. Ah! « Cadmus, mon père, fuit le déshonneur de sa fille, si « obscurément mariée; il évite, au fond de son pa- « lais, la rencontre des hommes, et craint de paraître « aux yeux de ses concitoyens qui insulteraient à « notre furtif hyménée, et reprocheraient à Sémélé « son époux clandestin. Le digne présent que vous « m'avez apporté pour ma dot! les injures des femmes « et le blâme de mes nombreuses suivantes? Ah! plus « que tout le reste, je redoute les insolentes paroles « de mon indiscrète nourrice. N'oubliez pas quelle « main artificieuse a ourdi le trépas de Typhée, et « vous a rendu la foudre qu'il venait de vous ra- « vir; faites pour mon père ce qu'il a fait pour vous. « Le vieux Cadmus me demande sans cesse un signe « de notre union. Hélas! je n'ai jamais vu la figure « du véritable Jupiter; je ne connais ni les rayons ar- « dents de ses yeux, ni les étincelles de son visage, ni « sa barbe flamboyante. Je n'ai jamais vu votre forme « olympienne. Vous êtes pour moi un léopard, un « lion, mais point un dieu. Enfin, je ne vous vois « que sous des traits mortels, moi qui dois enfanter « une divinité. Et pourtant je sais une autre union « qui fut entourée de flammes. N'est-ce pas au sein

Ἄλλον ἐγὼ πυθόμην φλογερὸν γάμον· Ἠέλιος γὰρ
σὺν πυρὶ νυμφιδίῳ Κλυμένην ἠγκάσσατο νύμφην.
Ἔννεπεν, αἰτίζουσα φίλον μόρον· ἶσα γὰρ Ἥρῃ
εἰς γάμον ἀθρῆσαι μινυώριον ἔλπετο νύμφη
μειλίχιον σπινθῆρα γαληναίοιο κεραυνοῦ. [ραις,
Ζεὺς δὲ πατὴρ ἀΐων, φθονεραῖς ἐπιμέμφετο Μοί-
καὶ Σεμέλην ἐλέαιρεν ἀώριον· ἀμφὶ δὲ Βάκχῳ
κερδαλέης γίνωσκεν ἀμείλικτον χόλον Ἥρης.
Ἑρμείῃ δὲ κέλευεν, ἀπὸ φλογεροῖο κεραυνοῦ
ἁρπάξαι νέον υἷα πυριβλήτοιο Θυώνης.
Καί τινα μῦθον ἔλεξε πατὴρ ὑψαύχενι κούρῃ·
Ὦ γύναι, ἦ σε δόλοις φθονερὸς νόος ἤπαφεν Ἥρης;
ἦ ῥα, γύναι, δοκέεις, ὅτι μείλιχος ἐστὶ κεραυνός;
τλῆθι, μένειν χρόνον ἄλλον, ἕως ἔτι φόρτον ἀείρεις,
τλῆθι, μένειν χρόνον ἄλλον, ἕως ἐμὸν υἷα λοχεύεις.
Μὴ πρὸ τόκου πυρόεντας ἀπαιτίζοις με φονῆας·
οὐ στεροπὴν μεθέπων, Δανάης σύλησα κορείην,
οὐ βροντῆς κελάδημα, καὶ οὐ Τυρίης σέο νύμφης
Εὐρώπης ὑμέναιον ἐνυμφεύσαντο κεραυνοί.
Οὐχ ἴδεν Ἰναχίη δαμάλη σέλας· ἀλλὰ σὺ μούνη
θνητὸς ἀπαιτίζεις με, τὰ μὴ θεὸς ᾔτεε Λητώ.
Τοῖον ἔπος κατέλεξε, καὶ οὐ μενέαινεν ἐρίζειν
νήμασι μοιριδίοισι: δι' αἰθερίοιο δὲ κόλπου
ἀστράπτων πεφόρητο, καὶ ἱκεσίην ἕο νύμφης
οὐκ ἐθέλων ἐτέλεσσε πόσις στεροπηγερέτα Ζεύς·
εἰς Σεμέλην δ' ἐχόρευε, κατηφέϊ χειρὶ τιταίνων
νυμφιδίους σπινθῆρας ἀμερσιγάμοιο κεραυνοῦ.
Καὶ θάλαμος στεροπῇσιν ἐλάμπετο, καὶ πυρὸς ἀτμῷ
Ἰσμηνὸς σελάγιζεν, ὅλη δ' ἀμαρύσσετο Θήβη.
Καὶ Σεμέλη, φλογόεντας ἑοὺς δρόωσα φονῆας,
αὐχένα γαῦρον ἄειρε, καὶ ὑψινόῳ φάτο φωνῇ·
Πηκτίδος οὐ χατέω λιγυηχέος, οὐ χρέος αὐλοῦ·
βρονταὶ μοὶ γεγάασι Διὸς σύριγγες Ἐρώτων,
αὐλὸς ἐμοὶ κτύπος οὗτος Ὀλύμπιος· αἰθερίης δὲ
δαλὸς ἐμῶν θαλάμων στεροπῆς σέλας· οὐτιδανῶν δὲ
οὐκ ἀλέγω δαΐδων· δαΐδες δέ μοί εἰσι κεραυνοί.
Εἰμὶ δάμαρ Κρονίωνος, Ἐχίονός ἐστιν Ἀγαύη,
Αὐτονόην καλέσωσιν Ἀρισταίοιο γυναῖκα·
Ἰνὼ ἔχει Νεφέλην, Σεμέλη λάχε σύγγαμον Ἥρην.
Οὐ γενόμην Ἀθάμαντος ἐγὼ δάμαρ· ὠκύμορον δὲ
οὐ τέκον Ἀκταίωνα κυνοσπάδα, σύννομον ὕλης.
Οὐ χατέω φόρμιγγος ὀλίζονος· οὐρανίη γὰρ
ἀστραίη κιθάρη Σεμέλης ὑμέναιον ἀείδει.
Ἔννεπε κυδιόωσα, καὶ ἤθελε χερσὶν ἀφάσσειν
ἀστεροπὴν ὀλέτειραν· ἀπειλήσασα δὲ Μοίρῃ,
τολμηρῇ παλάμῃ φονίων ἔψαυσε κεραυνῶν.
Καὶ γάμος ἦν Σεμέλης θανατηφόρος, ἧς ἐνὶ θεσμῷ
πυρκαϊὴν καὶ τύμβον ἐθήκατο παστὸν Ἐριννύς.
Καὶ λοχίαις ἀκτῖσι γαμήλιον ἆσθμα κεραυνοῦ
Ζηνὸς ἀφειδήσαντος ὅλην τεφρώσατο νύμφην·
καὶ στεροπὴ πέλε μαῖα, καὶ Εἰλείθυια κεραυνοί·
κόλπου δ' αἰθομένοιο διαθρώσκοντα τεκούσης,

« des plus vives clartés que le soleil reçut dans ses « bras Clymène son épouse (18)? »

C'est ainsi que Sémélé appelle de ses vœux sa destinée, et se flatte que, comme Junon, elle n'apercevra qu'un moment une innocente étincelle de la foudre adoucie. Jupiter, en l'écoutant, maudit les envieuses parques, gémit de la fin prématurée de Sémélé, et reconnait l'implacable courroux qui anime contre Bacchus l'astucieuse Junon. Aussitôt il ordonne à Mercure de se tenir prêt à enlever son enfant à Thyone (19) dès que la foudre l'atteindra; puis il parle ainsi à la nymphe orgueilleuse :

« O femme, l'esprit jaloux de Junon et ses ruses ont-« ils donc égaré votre esprit? Vous figurez-vous vrai-« ment que la foudre soit inoffensive? Attendez « au moins que vous ayez déposé le fardeau de votre « sein; attendez que vous ayez mis au monde mon « fils, et ne me demandez pas avant vos couches vos « brûlants bourreaux. Ce n'est pas en compagnie de « l'éclair que j'ai obtenu les premières faveurs de Da-« naé. Ce n'est pas le roulement du tonnerre qui a « célébré mon union avec votre nymphe de Tyr, Eu-« rope. La génisse d'Inachus n'a point vu la foudre; « vous seule, bien que mortelle, vous exigez ce que « n'a pas même sollicité l'immortelle Latone. »

Il dit, mais il ne songe point à lutter contre les arrêts du destin. Il traverse les airs dans son éclatant cortége, et l'assembleur des éclairs, l'époux cède à regret à la prière de l'épouse. Il vient près de Sémélé, brandissant d'une main timide ces étincelles nuptiales qui vont devenir si funestes. L'appartement en resplendit, les flots de l'Ismène les reflètent, et Thèbes tout entière s'en illumine.

Sémélé, à la vue des flammes qui vont l'anéantir, lève fièrement la tête, et dit d'une voix altière :

« Je n'ai besoin ni de la musette sonore, ni des pi-« peaux. Le tonnerre de Jupiter est le chalumeau de « mes amours; et ce grondement olympien est ma « flûte. J'ai l'éclair éthéré pour lustre de ma couche. « Que me font de viles torches? Les foudres sont mes « flambeaux. Je suis l'épouse de Jupiter. Agavé n'est « que la femme d'Échion; qu'Autonoé se vante d'a-« voir épousé Aristée : Ino a pour rivale Néphélé : ma « rivale à moi, c'est Junon. Je n'ai pas un Athamas « pour époux; je n'ai pas donné le jour à Actéon, « nourri dans les forêts, et mort si jeune sous la dent « de ses chiens. Non, je n'ai pas besoin d'une lyre « vulgaire, quand la lyre céleste fait résonner l'hy-« men de Sémélé dans les cieux. »

Elle disait ainsi dans son triomphe; alors elle veut toucher de ses mains l'éclair exterminateur. Elle défie la Parque, et ose saisir la foudre meurtrière. Mais la mort arrive aussitôt aux noces de Sémélé, et Erinnys lui fait trouver à la fois dans son réduit nuptial son bûcher et sa tombe. Le souffle dévorant de la foudre conjugale met en cendres la nymphe tout entière sous ses rayons générateurs aussi, puisqu'il aide à son enfantement, et que l'éclair prend la place d'Ilithyie (20). La flamme céleste ménage

ἐπουρανίη μαιώσατο φειδομένη φλὸξ,
όνῳ σπινθῆρι μαραινομένων ὑμεναίων·
φος ἠλιτόμηνον ἀδηλήτου τοκετοῖο
ι φειδομένοισιν ἐχυτλώσαντο κεραυνοί.
μέλη πυρόεσσαν ἐσαθρήσασα τελευτὴν,
τερπομένη λόχιον μόρον· ἦν δὲ νοῆσαι
, Εἰλείθυιαν, Ἐριννύας εἰν ἑνὶ παστῷ.
έφος ἡμιτέλεστον ἑῷ γενετῆρι λοχεύσας,
ο πυρὶ γυῖα λελουμένον, ἤγαγεν Ἑρμῆς.
; δὲ βαρυζήλοιο μετατρέψας νόον Ἥρης,
ἐπρήϋνε παλίλλυτον ὄγκον ἀπειλῆς.
ην Σεμέλην μετανάστιον εἰς πόλον ἄστρων,
οἶκον ἔχουσαν, ἀνήγαγε μητέρα Βάκχου,
ς ναίτῃσιν ὁμέστιον, ὡς γένος Ἥρης,
ν Ἁρμονίης ἐξ Ἄρεος, ἐξ Ἀφροδίτης.
θαρῷ λούσασα νέον δέμας αἴθοπι πυρσῷ,
ἄφθιτον ἔσχεν Ὀλύμπιον· ἀντὶ δὲ Κάδμου,
νίου δαπέδοιο, καὶ Αὐτονόης, καὶ Ἀγαύης
ον Ἄρτεμιν εὗρε, καὶ ὡμίλησεν Ἀθήνῃ,
λον ἕδνον ἔδεκτο, μιῆς ψαύουσα τραπέζης
καὶ Ἑρμάωνι, καὶ Ἄρεϊ, καὶ Κυθερείῃ.

Bacchus dans le sein brûlant de sa mère, et le délivre par la même étincelle qui consuma Sémélé en terminant son hyménée. Produit prématuré, mais intact de cet enfantement, les foudres le purifièrent de leurs vapeurs tempérées; Sémélé envisage sans regret cette mort par la foudre, et se vante de la destinée qui donne l'existence à son fils. On vit alors réunis auprès d'un seul lit nuptial, l'Amour, Ilithyie et la Vengeance. Mercure porta aussitôt l'enfant tout baigné des feux divins à son père, qui devait achever sa maturité.

Bientôt cependant Jupiter parvint à détourner la colère de la jalouse Junon, et allégea le terrible poids de ses ressentiments. Il rappela dans le ciel Sémélé l'incendiée, et il donna à la mère de Bacchus une place au sein des constellations, comme parmi les habitants de l'Olympe (21); elle appartenait au sang de Junon, puisqu'elle avait pour mère Harmonie, fille de Vénus et de Mars. Sémélé, régénérée par les flammes de la foudre qui la purifient, obtient la vie immortelle de l'Olympe. Au lieu de Cadmus et de la Terre, au lieu d'Autonoé et d'Agavé, elle a pour compagnes Diane et Minerve, reçoit pour présent d'hyménée le séjour des astres, et s'asseoit à la table de Jupiter, de Mercure, de Mars et de Vénus.

ΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

Θ.

ατον σκοπίαζε, καὶ ὄψεαι υἱέα Μαίης,
έρας τε Λάμου, καὶ Μυστίδα, καὶ δόμον Ἰνοῦς.

πατὴρ Σεμέλης φλογερῶν νωμήτορα κόλ-
ῃ, λοχίοιο διαθρώσκοντα κεραυνοῦ, [πων
νος, Διόνυσον ἐπέρραφεν ἄρσενι μηρῷ,
ρυγὴν δ' ἀνέμιμνε τελεσσιγόνοιο Σελήνης.
ἴς ἠλιτόμηνος ἀμήτορι τίκτετο θεσμῷ,
θηλυτέρην μετὰ γαστέρα γαστέρα βαίνων.
ὡς ὠδίνοντος ἴτυς θηλύνετο μηροῦ·
λάμη Κρονίδαο, κυβερνήτειρα λοχείης,
τη πέλε μαῖα πολυρράφέος τοκετοῖο,
όμου λύσασα μογοστόκα νήματα μηροῦ.
ν ὑπερκύψαντα θεηγενέος τοκετοῖο,
ετι κισσήεντι λεχωΐδες ἔστεφον Ὧραι,
νων κήρυκες· ἐπ' ἀνθοκόμῳ δὲ καρήνῳ
ων σκολιῇσιν ὑπὸ σπείρῃσι δρακόντων
υῇ Διόνυσον ἐμιτρώσαντο κεραστήν.
μιν ἔσω Δρακόνοιο λεχώϊον ἀμφὶ κολώνην
κολπωθέντι λαβὼν, Μαιήϊος Ἑρμῆς
πεπότητο. Λοχευομένῳ δὲ Λυαίῳ
ην ἐπέθηκεν ἐπωνυμίην τοκετοῖο,
κων Διόνυσον, ἐπεὶ ποσὶ φόρτον ἀείρων,

DIONYSIAQUES.

CHANT NEUVIÈME.

Regardez le neuvième livre, et vous verrez le fils de Maïa, les filles de Lamos, Mystis, et le palais d'Ino.

Cependant, à la sortie des flancs embrasés de Sémélé, Jupiter reçut Bacchus formé à demi, fruit de cette délivrance produite par la foudre; il l'enferma dans la couture de sa cuisse masculine, et attendit le cours de la Lune qui devait amener la maturité. Bientôt sa rondeur s'amollit sous les douleurs de l'enfantement; et l'enfant qui avait passé avant terme du giron d'une femme dans un giron masculin vint au monde sans quitter une mère. Car la main du fils de Saturne, présidant elle-même à la naissance, détruisit les obstacles et dénoua les fils qui recousaient la cuisse génératrice. A peine échappé à cet accouchement divin, les Heures, qui en avaient marqué le temps, couronnèrent Bacchus de guirlandes de lierre en présage de l'avenir (1). Elles ceignirent sa tête chargée de fleurs et ornée déjà de cornes de taureaux avec les anneaux tortueux et les cornes des dragons. Puis, l'enlevant de la colline de Draconie (2) qui l'avait vu naître, Mercure, le fils de Maïa, s'envola au milieu des airs, le tenant dans ses bras repliés, et lui donna le premier le nom de Dionysos, en souvenir de son origine paternelle. Car, dans la langue de Syracuse,

ἤϊε χωλαίνων Κρονίδης βεβριθότι μηρῷ,
νῦσος ὅτι γλώσσῃ Συρακοσσίδι χωλὸς ἀκούει.
Καὶ θεὸν ἀρτιλόχευτον ἐφήμισαν Εἰραφιώτην,
ὅττι μιν εὐώδινι πατὴρ ἐρράψατο μηρῷ.
Καί μιν ἀχυτλώτοιο διαΐσσοντα λοχείης,
πήχεϊ κοῦρον ἄδακρυν ἐκούφισε σύγγονος Ἑρμῆς,
καὶ βρέφος, εὐκεράοιο φυῆς ἴνδαλμα Σελήνης,
ὤπασε θυγατέρεσσι Λάμου, ποταμηΐσι Νύμφαις,
παῖδα Διὸς κομέειν σταφυληκόμον· αἳ δὲ λαβοῦσαι,
Βάκχον ἐπηχύναντο, καὶ εἰς στόμα παιδὸς ἑκάστη
ἀθλιβέων γλαγόεσσαν ἀνέβλυεν ἰκμάδα μαζῶν.
Καὶ πάϊς ἀντικέλευθον ἐς οὐρανὸν ὄμμα τιταίνων,
ὕπτιος ἦεν ἄϋπνος· ἀμοιβαίῃσι δὲ ῥιπαῖς
ἠέρα λακτίζων, διδυμάονι τέρπετο παλμῷ·
καὶ πόλον ἐσκοπίαζεν ἀήθεα, θαμβαλέος δὲ
πατρῴην ἐγέλασσεν ἴτυν δεδοκημένος ἄστρων.
Καὶ βρέφος ἀθρήσασα Διὸς νεμεσίζετο νύμφη·
θυγατέρες δὲ Λάμοιο χόλῳ βαρυμήνιος Ἥρης
δαιμονίης κακότητος ἐβακχεύθησαν ἱμάσθλῃ.
Ἐν δὲ δόμῳ δμώῃσιν ἐπέχραον, ἐν τριόδοις δὲ
ξεινοφόνῳ δαΐτρευον ὁδοιπόρον ἄνδρα μαχαίρῃ·
φρικαλέαι δ' ἀλάλαζον, ὑπὸ στροφάλιγγι δὲ ῥιπῇ
ὀφθαλμοὺς ἐλέλιζον ἀκοσμήτοιο προσώπου.
Πάντῃ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα νοοπλανέεσσι μενοιναῖς
ἔτρεχον ἀσταθέων τροχαλῷ σκιρτήματι ταρσῶν·
καὶ πλοκάμους βάκχευον ἐς ἠέρα θυιάδες αὖραι
πλαζομένους· κροκόεις δὲ περὶ στέρνοισιν ἑκάστης
ἀφροκόμῳ ῥαθάμιγγι χιτὼν λευκαίνετο κούρης.
Καί νύ κε φοιταλέῃς ἑτερόφρονι κύματι λύσσης
νήπιον εἰσέτι Βάκχον ἐμιστύλλοντο μαχαίρῃ,
εἰ μὴ ἀσημάντοιο ποδὸς λῃίστορι ταρσῷ
Βάκχον ὑποκλέψας πτερόεις πάλιν ἥρπασεν Ἑρμῆς,
καὶ βρέφος ἀρτικόμιστον ἔχων ζωαρκέϊ κόλπῳ,
εἰς δόμον ἀρτιτόκοιο λεχώϊον ἤγαγεν Ἰνοῦς.
Ἡ μὲν ἀνηέρταζεν ἑῆς προθορόντα λοχείης,
νήπιον εἰσέτι, βαιὸν ἐπωλένιον Μελικέρτην
παιδοκόμοις παλάμῃσιν· ἀνοιδαίνοντο δὲ μαζοί,
θλιβομένοιο γάλακτος ἀναβλύζοντες ἐέρσην.
Καὶ φιλίοις στομάτεσσι θεὸς μειλίξατο νύμφην,
θέσκελον ὀμφήεντι χέων ἔπος ἀνθερεῶνι·
Δέξο, γύναι, νέον υἷα, τεῷ δ' ἐνικάτθεο κόλπῳ,
παῖδα κασιγνήτης Σεμέλης σέθεν, ὃν παρὰ παστῷ
οὐ στεροπῆς ἀμάθυνεν ὅλον σέλας, οὐδέ μιν αὐτοὶ
μητροφόνοι σπινθῆρες ἐδηλήσαντο κεραυνοῦ.
Καὶ βρέφος ἀχλυόεντι δόμῳ πεφυλαγμένον ἔστω,
μηδέ μιν ἀθρήσειεν ἔσω γλαφυροῖο μελάθρου
ἠμάτιον Φαέθοντος, ἢ ἔννυχον ὄμμα Σελήνης,
μηδέ ἑ κουρίζοντα, καὶ εἰ ταυρῶπις ἀκούει,
ζηλήμων βαρύμηνις ἴδῃ κεκαλυμμένον Ἥρη.
Δέξο κασιγνήτης σέθεν υἱέα· σοὶ δὲ Κρονίων
ἄξια σῶν καμάτων ὀπάσει θρεπτήρια Βάκχου.
Ὀλβίη ἐν πάσῃσι θυγατράσιν ἔπλεο Κάδμου·
ἤδη γὰρ Σεμέλη φλογερῷ δέδμητο βελέμνῳ·

Nysos signifie boiteux, et Jupiter boitait lorsqu'il marchait portant dans sa cuisse le fardeau de sa grossesse (3). On le nomma également Éraphiote, le dieu Cousu, parce qu'il venait d'être cousu dans la cuisse féconde de son père.

C'est ainsi qu'à la suite de ces couches surnaturelles, Mercure, son allié, emporte dans ses bras l'enfant déjà semblable à la lune, aux belles cornes, et qui ne verse pas une seule larme. Il charge les nymphes, filles du fleuve Lamos (4) du soin de ce rejeton de Jupiter, à la chevelure parée de grappes. Elles le reçurent dans leurs bras, et chacune d'elles offrit d'elle-même à sa bouche enfantine le lait de son sein. Renversé sur leurs genoux, et ne sommeillant jamais, le dieu tendait constamment son regard vers le ciel, et se plaisait à battre l'air de ses pieds alternatifs. A la vue du pôle nouveau pour lui, il observait avec stupeur la rondeur des astres de sa patrie, et souriait.

Mais bientôt l'épouse de Jupiter aperçut le divin nourrisson, et s'irrita. Par l'effet de sa terrible colère, les filles du Lamos devinrent furieuses sous le fouet de la méchante divinité. Dans leurs maisons, elles se précipitaient sur leur suivantes; dans les carrefours, elles égorgeaient les voyageurs avec leurs poignards. Elles jetaient des cris horribles, et, au milieu de violentes convulsions, les roulements de leurs yeux défiguraient leurs visages; elles couraient çà et là au gré de leur frénésie, tantôt tournoyant et bondissant sur leurs pieds mobiles, tantôt livrant aux ouragans leurs chevelures errantes. Les voiles safranés de leur poitrine blanchissaient sous l'écume de leur bouche. Dans leur démence et dans l'excès de leur délire, elles auraient mis en pièces Bacchus lui-même, tout enfant encore, si Mercure, se glissant pas à pas et en silence, ne l'eût dérobé une seconde fois sur ses ailes, le remportant apporté à peine dans ses bras protecteurs, et s'il ne l'eût déposé dans la maison d'Ino, récemment accouchée.

Celle-ci venait de mettre au monde et berçait sur ses bras et sur ses genoux l'enfant Mélicerte; son sein gonflé regorgeait d'un lait abondant. Le Dieu lui parla ainsi d'une voix affectueuse, et lui dévoila les décrets des oracles divins :

« Femme, voici un autre fils. Recevez-le sur vos « genoux. C'est l'enfant de votre sœur Sémélé. Les « éclairs de la chambre nuptiale ne l'ont point atteint, « et les étincelles qui ont perdu sa mère l'ont « épargné. Qu'il reste chez vous obscurément caché, « et que l'œil du Soleil pendant le jour, ni l'œil de la « Lune pendant la nuit, ne l'aperçoivent jamais hors « de votre palais élégant; de crainte que Junon, bien « qu'on l'invoque aussi sous le nom de déesse aux yeux « de taureau, ne le découvre dans sa jalouse colère. « Recevez l'enfant de votre sœur, et le roi des dieux « vous récompensera dignement de vos peines de « nourrice. Vous serez heureuse entre toutes les filles « de Cadmus. Déjà Sémélé a succombé sous les traits « de la foudre; la terre recouvre Autonoé avec son

ην δὲ θανόντι σὺν υἱέϊ γαῖα καλύψει,
ροις δ' ἕνα τύμβον ἀναστήσεις Κιθαιρών.
ρον οὐρεσίφοιτις ἐσαθρήσειεν Ἀγαύη
ς ὀλλυμένοιο νόθου ψαύουσα κάρηνου,
ῖνος γεγαυῖα λιπόπτολις· ἀλλὰ σὺ μούνη
αὐχήεσσα, τόσης ναέτειρα θαλάσσης·
εῷ ζώουσα σὺν ἀθανάτῳ Μελικέρτῃ,
ίη, κρατέουσα χυτῆς κληῖδα γαλήνης,
ς μεδέουσα μετ' Αἴολον· εὐδιόων δὲ
ινος πλεύσειε φιλέμπορος εἰν ἁλὶ ναύτης,
ἕνα στήσας Ἐνοσίχθονι καὶ Μελικέρτῃ.
ἀμφοτέροισι. Θαλασσαίοιο δὲ δίφρου
ἡνιοχῆα Παλαίμονα Κυανοχαίτης.
νίῳ κενεῶνι καταχρύψει σε Κιθαιρών·
Νηρεΐδων μία γίνεαι· ἀντὶ δὲ Κάδμου
ιωϊτέρῃ καλέσῃς Νηρῆα τοκῆα,
ιειβομένη Ποσιδήϊον· εἰναλίη δὲ
ις, ὡς Γαλάτεια φατίζεαι Ὑδριὰς Ἰνώ.
ἱπῶν, ἀκίχητος ἐς οὐρανὸν ἔδραμεν Ἑρμῆς,
εύων ἀνεμώδεα ταρσὰ πεδίλων.
δ' οὐκ ἀπίθησε· φιλοστόργῳ δὲ μενοινῇ
μῳ πήχυνεν ἀμήτορα Βάκχον ἀγοστῷ·
ἁπλώσασα συνωρίδα δίζυγα παίδων,
ιαζὸν ὄρεξε Παλαίμονι καὶ Διονύσῳ.
ος ἀμφιπόλῳ παρεθήκατο Μύστιδι νύμφῃ,
καλλικόμῳ Σιδωνίδι, τὴν ἔτι κούρην
ἀνηέξησε πατὴρ θαλαμηπόλον Ἰνοῦς.
Βάκχον ἑλοῦσα θεοτρεφέων ἀπὸ μαζῶν,
ζοφόεντι κατεκλήϊσσε βερέθρῳ.
ς αὐτοδόητος ἀπαγγέλλουσα λοχείην,
ιγὴ σελάγιζε, καταυγάζουσα προσώπου·
ἀχλυόεντες ἐλευκαίνοντο μελάθρου,
ν ἔκρυφε φέγγος ἀθηήτου Διονύσου.
μίῳ παίζοντι παρέζετο πάννυχος Ἰνώ·
δ' ἀστήρικτος ἀναθρώσκων Μελικέρτης
ἀντιτύποισιν ἀνέσπασε γείτονα θηλήν,
σπάζοντι παρερπύζων Διονύσῳ.
ἔτρεφε Μύστις ἑῆς μετὰ μαζὸν ἀνάσσης,
ἀγρύπνοισι παρεδρήσσουσα Λυαίῳ.
ιτὴ θεράπαινα φερώνυμα μύστιδι τέχνῃ
κτελίοιο διδασκομένη Διονύσου,
τὴν ἄγρυπνον ἐπεντύνουσα Λυαίῳ,
ὕπτρον ἔσεισεν, ἐπεπλατάγησε δὲ Βάκχῳ,
δινεύουσα περίκροτα δίζυγι χαλκῷ,
ικτιχόρευτον ἀναψαμένη φλόγα πεύκης,
ιαράγησεν ἀκοιμήτῳ Διονύσῳ,
ιμπύλον ἄνθος ἀναδρέψασα κορύμβων,
ἀμπελόεντι κόμην μιτρώσατο δεσμῷ·
ἔπλεκε θύρσον ὁμόζυγον οἴνοπι κισσῷ,
ι δὲ σίδηρον ἐπεσφήκωσε κορύμβῳ,
ον πετάλοισιν, ὅπως μὴ Βάκχον ἀμύξῃ·

« fils; et le Cithéron prépare pour tous les deux « un monument commun. Agavé, joyeuse homicide « de son fils, après avoir couru la montagne, et tou- « ché, sans la reconnaître, la tête de Penthée qu'elle « aura immolé, abandonnera bientôt sa patrie. Vous « seule serez justement célèbre. Vous habiterez la « mer immense. Vous vivrez sous le nom de Leu- « cothée avec votre fils l'immortel Mélicerte; vous « tiendrez sur la mer le sceptre des flots paisibles, et « vous présiderez, avec Éole (5), aux navigations fa- « vorables. Sur votre foi, le nautonnier, avide du « commerce, s'endormira dans sa traversée; il n'élè- « vera qu'un seul autel pour Mélicerte et pour Nep- « tune, et viendra y sacrifier à tous les deux. Enfin « ce même Neptune fera de votre fils Palémon le « guide de son char maritime. Quant à vous, le « Cithéron ne vous recevra pas dans ses flancs souter- « rains; vous deviendrez l'une des Néréides, et, au « lieu de Cadmus, c'est Nérée que, dans un avenir « plus heureux, vous appellerez votre père. Vous aurez « pour séjour la demeure de Neptune, et l'on vous « invoquera sous le nom de la maritime Io, à l'égal « de Thétis et de Galatée. »

A ces mots, Mercure, balançant dans les airs ses talonnières agiles, s'envole et disparaît dans les cieux.

Ino obéit; dans ses tendres soins, elle entoure de ses bras empressés Bacchus privé de mère; et portant à la fois sur son sein ce couple d'enfants, elle offre une double mamelle à Bacchus et à Palémon. Elle confie Bacchus à la garde particulière de la nymphe Mystis, la Sidonienne Mystis à la riche chevelure, que Cadmus avait élevée dès son enfance pour le service intime d'Ino. C'est elle qui détachait l'enfant du sein où il puisait sa divine nourriture, et le renfermait dans un ténébreux réduit. Mais la lumière resplendissante de son front annonçait assez d'elle-même le rejeton de Jupiter : les murs les plus obscurs du palais s'illuminaient, et l'éclat de cet invisible Bacchus dissipait toutes les ombres. Ino, pendant toute la nuit, assistait aux jeux de l'enfant; et souvent Mélicerte, se hâtant d'un pas incertain, rampait vers Bacchus, qui balbutiait le cri d'Evohé, et venait presser de ses lèvres rivales la mamelle voisine.

Après le lait de sa maîtresse, Mystis donnait au dieu ses autres aliments, et veillait sur lui sans jamais s'abandonner au sommeil. Habile dans son zèle intelligent, et exercée dans l'art mystique dont elle portait le nom, c'est elle qui institua les fêtes nocturnes de Bacchus; c'est elle qui, pour chasser le sommeil loin des initiations, inventa le tambourin (6), les grelots bruyants, et le double airain des cymbales retentissantes. La première, elle alluma les torches de mélèse pour éclairer les danses de la nuit, et fit résonner Evohé en l'honneur de Bacchus, ami de l'insomnie. La première aussi, courbant les tiges des fleurs en guirlandes, elle ceignit sa chevelure déployée d'un bandeau de pampres, et tressa le lierre autour du thyrse; puis elle en cacha la pointe de fer sous le feuillage, pour que le dieu n'en fût pas blessé.

καὶ φάλλους γυμνοῖσιν ἐπὶ στέρνοισι καθάψαι
χαλκείους ἐνόησε, καὶ ἰξύϊ δέρματα νεβρῶν·
καὶ τελετῆς ζαθέης ἐγκύμονα μύστιδα κίστην
παίγνια κουρίζοντι διδασκομένη Διονύσῳ,
πρώτη ἐχιδνήεντα κατὰ χροὸς ἧψεν ἱμάντα
σύμπλοκον· εἱλικόεις δὲ δράκων περὶ δίπλακα μί-
ἅμματα κυκλώσας, ὀφιώδεϊ κάμπτετο δεσμῷ. [τρην
Τὸν δὲ πολυκλήϊστον ὑπὸ σφρηγῖδα μελάθρου
ὄμμασιν ἀπλανέεσσιν ἴδεν πανεπόψιος Ἥρη,
Μύστιδος ἀφράστοιο μυχῷ πεφυλαγμένον οἴκου.
Καὶ Στυγὸς ὑστερόποινον ἐπώμνυε νέρτερον ὕδωρ,
παντοίῃ κακότητι κατακλύζειν δόμον Ἰνοῦς.
Καί νύ κεν ἠμάλδυνε Διὸς γόνον· ἀλλά μιν Ἑρμῆς
ἁρπάξας, ἐκόμισσε Κυβηλίδος εἰς ῥάχιν ὕλης.
Ἥρη δ' ὠκυπέδιλος ἐπέδραμεν εὔποδι ταρσῷ
ὑψόθεν ἀστήρικτος· ὁ δὲ δρόμον ἔφθασεν Ἥρης,
πρωτογόνου δὲ Φάνητος ἀτέρμονα δύσατο μορφήν.
Καὶ θεὸν ἁζομένη πρωτόσπορον, εἴκαθεν Ἥρη,
ψευδομένας ἀκτῖνας ὑποπτήσσουσα προσώπου,
οὐδὲ νόθης ἐνόησε δολοπλόκον εἰκόνα μορφῆς.
Κουφοτέροις δὲ πόδεσσιν ὀρειάδα πέζαν ἀμείβων,
χερσὶ περιπλεχέεσσι κερασφόρον υἷα κομίζων,
μητρὶ Διὸς γενέταο λεοντοβότῳ πόρε Ῥείῃ·
καί τινα μῦθον ἔειπεν ἀριστώδινι θεαίνῃ·
Δέξο, θεά, νέον υἷα τεοῦ Διός, ὃς μόθον Ἰνδῶν
ἀθλεύσας, μετὰ γαῖαν ἐλεύσεται εἰς πόλον ἄστρων,
Ἥρῃ χωομένῃ μεγάλη χάρις· οὐ γὰρ ἐῴκει,
ὃν Κρονίδης ὤδινεν, ἔχειν κουροτρόφον Ἰνώ·
μαῖα Διωνύσοιο Διὸς γενέτειρα γενέσθω,
μήτηρ Ζηνὸς ἐοῦσα, καὶ υἱωνοῖο τιθήνη.
Ὣς εἰπών, ταχύγουνος ἐς οὐρανὸν ἤλυθεν Ἑρμῆς,
κυκλώσας βαλίῃσιν ὑπηνέμιον πτερὸν αὔραις.
Αὐτογόνου δὲ Φάνητος ὑπέρτερον εἶδος ἀμείψας
ἀρχαίην παλίνορσος ἑὴν ἀνεδύσατο μορφήν,
μητέρι παιδοκόμῳ παλιναυξέα Βάκχον ἐάσας.
Τὸν δὲ θεὰ κομέεσκε, καὶ εἰσέτι κοῦρον ἐόντα
ἅρματος ὠμοβόρων ἐπιβήτορα θῆκε λεόντων.
Καὶ τροχαλοὶ Κορύβαντες ἔσω θεοδέγμονος αὐλῆς
παιδοκόμῳ Διόνυσον ἐμιτρώσαντο χορείῃ·
καὶ ξίφεα κτυπέεσκον· ἀμοιβαίῃσι δὲ ῥιπαῖς
ἀσπίδας ἐκρούσαντο κυβιστητῆρι σιδήρῳ,
κουροσύνην κλέπτοντες ἀεξομένου Διονύσου.
Καὶ παῖς, εἰσαΐων σακέων μαιήϊον ἠχώ,
πατρῴαις κομιδῇσιν ἀεξήθη Κορυβάντων.
Καὶ νέος εὐναέτηρος ἔχων θηροκτόνον οἶστρον,
ποσσὶ μὲν ὠκυτέρῃσι παρέστιχεν ἴθμα λαγωοῦ,
χειρὶ δὲ νηπιάχῳ μεθέπων κεμαδοσσόον ἀλκήν,
ποικίλον ἠώρησεν ἐπ' αὐχένι νεβρὸν ἀείρων·
καὶ θρασὺν αἰολόνωτον ἔχων τετανυσμένον ὤμῳ
τίγριν ἄνω κούφιζε μετάρσιον, ἔκτοθι δεσμοῦ.
ἁρπάξας δ' ἐὰ τέκνα πολυγλαγέων ἀπὸ μαζῶν,
σκύμνους χερσὶν ἔχων, ἐπεδείκνυε μητέρι Ῥείῃ.

Elle voulut que les phalles (7) d'airain fussent attachés sur les poitrines nues des femmes, et les peaux de cerf sur leurs flancs; elle inventa le rit de la corbeille mystique (8), toute pleine des instruments de la divine initiation, jouets de l'enfance de Bacchus; et la première elle attacha autour du corps ces courroies entrelacées de reptiles, où le dragon formant ses replis sur la ceinture doublée, serpente en arrondissant ses nœuds.

Ce fut là sous la garde et sous les nombreux verrous de la discrète Mystis (9), dans un coin du palais, que les regards infaillibles de la soupçonneuse Junon découvrirent Bacchus. Elle jura alors par l'onde infernale et vengeresse du Styx d'inonder de malheurs la maison d'Ino; et sans doute elle eût exterminé le fils de Jupiter lui-même, si Mercure ne l'eût promptement emporté dans les hauteurs de la forêt de Cybèle; Junon y courut aussi de toute la vitesse de ses pieds mal affermis dans les airs. Mais Mercure arriva avant elle, et emprunta aussitôt la forme éternelle de l'antique Phanès. Junon, à l'aspect des rayons de ce front trompeur, dans ses égards pour le plus ancien des dieux, lui céda les honneurs du pas, et ne s'aperçut ni de la métamorphose ni de la ruse. Mercure parcourt ainsi, plus vite qu'elle, la route des montagnes, porte sur ses bras entrelacés le dieu cornu à la déesse Rhéa, nourrice des lions, qui fait naître Jupiter; puis il dit ce peu de mots à cette mère du plus noble enfant:

« Accueillez, déesse, le nouveau fils de votre Jupi-
» ter; il est destiné à vaincre les Indiens sur la terre,
« et ensuite à figurer parmi les astres du ciel. Que
« revient-il à Junon de sa colère? Elle n'a pas voulu
« qu'Ino nourrit celui que Jupiter a fait naître, et
« voilà que celle qui fit naître Jupiter va élever Bac-
« chus, et sera mère de Jupiter, et nourrice de son
« petit-fils à la fois. »

Il dit, et, arrondissant ses ailes que gonflent les violentes haleines des vents, le rapide Mercure remonta dans les cieux; là, se dépouillant de la ressemblance du primitif Phanès, il reprit la forme qu'il venait de quitter pour confier aux soins d'une mère bienveillante, Bacchus qui sait changer de forme aussi.

La déesse l'éleva, et le fit monter tout jeune encore sur son char traîné par ses voraces lions. Dans sa cour hospitalière, les Corybantes tournoyants formaient autour de Bacchus les chœurs bienveillants de leurs danses; ils faisaient heurter leurs glaives, frappaient leurs boucliers d'un fer bondissant, et dissimulaient ainsi l'adolescence et les progrès de l'enfant. Celui-ci, au bruit de ces boucliers protecteurs, croissait, comme son père, par les soins des Corybantes. A neuf ans, possédé déjà de la passion de la chasse, il dépassait les lièvres à la course; de sa main enfantine, il domptait la vigueur des faons tachetés; il portait en travers de son épaule, droit sur son dos, la tigresse intrépide, à la peau mouchetée, dégagée de tout lien; et montrait à Rhéa dans ses mains les petits qu'il venait d'arracher au lait abondant de

σμερδαλέους δὲ λέοντας ἔτι ζώοντας ἐρύσσας,
μητέρι δῶρα τίταινεν, ἵνα ζεύξειεν ἀπήνῃ,
δίζυγας ἀμφοτέρῃσι πόδας παλάμῃσι πιέζων.
Θαμβαλέη δὲ γέλωτι γεγηθότι δέρκετο Ῥείη
ἠνορέην καὶ ἄεθλα νεηγενέος Διονύσου.
Καὶ βλοσυρῶν Ἰόβακχον ἰδὼν ὀλετῆρα λεόντων
ὄμμασι φαιδροτέροισι πατὴρ ἐγέλασσε Κρονίων.
Καὶ χροῒ λαχνήεντας ἀνεχλαίνωσε χιτῶνας
Εὔιος, ἀρτιτέλεστον ἔχων παιδήϊον ἥβην,
δαιδαλέην ἐλάφοιο φέρων ὤμοισι καλύπτρην,
αἰθερίων μιμηλὸν ἔχων τύπον αἰόλον ἄστρων.
Καὶ Φρυγίης ὑπὸ πέζαν ἐς αὔλια λύγκας ἐλάσσας,
στικτοῖς πορδαλίεσσιν ἑὴν ἔζευξεν ἀπήνην,
οἷά τε πατρῴων δαπέδων ἴνδαλμα γεραίρων·
πολλάκι δ' ἀθανάτης ἐποχούμενος ἅρματι Ῥείης,
βαιῇ χειρὶ φέρων ἁπαλόχροϊ κύκλα χαλινοῦ,
κραιπνὸν ἐπειγομένων ἀνεσείρασεν ἅρμα λεόντων.
Καὶ Διὸς ὑψιμέδοντος ἐνὶ φρεσὶ θάρσος ἀέξων,
δεξιτερὴν ἐτίταινεν ἐπὶ στόμα λυσσάδος ἄρκτου,
σμερδαλέαις γενύεσσιν ἀταρβέα δάκτυλα βάλλων,
δάκτυλα κουρίζοντα· καὶ ἵστατο μειλιχίη θήρ,
νηπιάχῳ στόμα δοῦλον ἐπιτρέψασα Λυαίῳ,
καὶ κύσε καρχαλέοισι φιλήμασι δάκτυλα Βάκχου.
Ὣς ὁ μὲν ἠέξητο φιλοσκοπέλῳ παρὰ Ῥείῃ
ἀρτιθαλὴς ἔτι κοῦρος ὀρίτροφος. Ἀμφὶ δὲ πέτρῃ
Πᾶνες ἐκυκλώσαντο χοροίτυπον υἷα Θυώνης,
ποσσὶ δασυκνήμοισι περισκαίροντες ἐρίπναις,
Βάκχον ἀνευάζοντες· ἑλισσομένων δὲ χορείῃ
αἰγείη κροτάλιζε ποδῶν σκιρτήματι χηλή.
Καὶ Σεμέλη κατ' Ὄλυμπον, ἔτι πνείουσα κεραυνοῦ,
αὐχένα γαῦρον ἄειρε, καὶ ὑψινόῳ φάτο φωνῇ·
Ἥρη, ἐσυλήθης· Σεμέλης τόκος ἐστὶν ἀρείων.
Ζεὺς ἐμὸν υἷα λόχευσε, καὶ ἀντ' ἐμέθεν πέλε μήτηρ.
σπεῖρε πατὴρ, καὶ ἔτικτε, τὸν ἤροσεν· αὐτοτόκῳ δὲ
γαστρὶ νόθη τέκε παῖδα· φύσιν δ' ἤλλαξεν ἀνάγκη.
Ἀμφαδίην δ' ἐμὸν υἷα πατὴρ τέκεν. Ἆ μέγα θαῦμα,
δέρκεο σῆς Διόνυσον ἐν ἀγκαλίδεσσι τεκούσης,
πήχεϊ παιδοκόμῳ περικείμενον· ἀενάου δὲ
ἡ ταμίη κόσμοιο, θεῶν πρωτόσπορος ἀρχὴ,
παμμήτωρ Βρωμίου τροφὸς ἔπλετο· νηπιάχῳ γὰρ
Βάκχῳ μαζὸν ὄρεξε, τὸν ἔσπασεν ὑψιμέδων Ζεύς.
Τίς Κρονίδης ὤδινε, τίς ἔτρεφεν Ἄρεα Ῥείη,
παῖδα τεόν; Κυβέλη δὲ, φατιζομένη σέο μήτηρ,
Ζῆνα τέκεν, καὶ Βάκχον ἀνέτρεφεν εἰν ἑνὶ κόλπῳ·
ἀμφοτέρους ἀνάειρε καὶ υἱέα καὶ γενετῆρα.
Βάκχος Ἐνυαλίου πέλε φέρτερος· ὑμέτερον γὰρ
ἤροσε μοῦνον Ἄρηα, καὶ οὐ τεκνώσατο μηρῷ.
Θήβη δ' Ὀρτυγίης κλέος ἔκρυφεν· οὐρανίη γὰρ
λάθριον Ἀπόλλωνα διωκομένη τέκε Λητώ·
Λητὼ Φοῖβον ἔτικτε, καὶ οὐκ ὤδινε Κρονίων.
Ἑρμείαν τέκε Μαῖα, καὶ οὐκ ἐλόχευσεν ἀκοίτης·
οὐδὲ τόκῳ Σεμέλης ἀπάτωρ Ἥφαιστος ἐρίζοι,

leur mère ; puis il traînait après lui de terribles lions tout vivants ; et, serrant dans ses deux poignets leurs pieds réunis, il en faisait don à la mère des dieux pour les atteler à son char. Rhéa observait en souriant, et admirait ce courage et ces exploits du jeune Bacchus ; tandis qu'à la vue de son fils vainqueur des formidables lions, les yeux paternels de Jupiter rayonnaient encore de plus de joie.

Bacchus, dès qu'il eut dépassé la limite de l'enfance, se revêtit de moelleuses fourrures, et orna ses épaules de l'enveloppe mouchetée d'un cerf, en imitation des taches variées de la sphère céleste. Il réunit des lynx dans ses étables de la plaine de Phrygie, et attela à son char des panthères diaprées, honorant ainsi l'image scintillante de la demeure de ses aïeux. Parfois, debout sur le char de l'immortelle Rhéa, il tenait de sa main gauche, toute délicate encore, les rênes arrondies, dirigeait la course rapide des lions ; et, nourrissant dans son cœur la vaillance du souverain des dieux lui-même, il saisissait de son poignet la gorge l'ourse furieuse, et enfonçait ses doigts courageux, ses doigts d'adolescent, dans la terrible gueule, tandis que l'animal, subitement apaisé, offrait une bouche soumise à l'enfant, dont il léchait la main d'une langue haletante.

C'est ainsi que, de bonne heure, il développe ses goûts montagnards auprès de Rhéa, l'amie des hautes collines ; sur les pics, les égipans entourent dans leurs rondes le fils de Thyone, habile danseur aussi ; ils franchissent les ravins de leurs pieds velus ; et, célébrant Bacchus dans leurs sauts bondissants, ils font résonner le sol sous leurs pieds de chèvres.

Sémélé alors, à peine échappée à la foudre, leva dans l'Olympe sa tête superbe, et fit entendre ces paroles altières :

« Junon, tes efforts sont vains ; le fils de Sémélé « remporte le prix de la bravoure. Jupiter a mis mon « fils au monde, et s'est fait sa mère à ma place. Le « germe qu'il avait semé, il l'a fait naître. Des en- « trailles qui ne lui étaient pas destinées ont porté « d'elles-mêmes mon fils, et le destin a trompé la « nature. Oui, c'est aux yeux de l'univers entier que « mon fils a été enfanté par son père. O prodige ! re- « garde toi-même, ô Junon, Bacchus couché dans les « bras caressants de ta propre mère : la mère univer- « selle, la dispensatrice du globe éternel, la source pri- « mitive des dieux, est devenue la nourrice de Bac- « chus ! Elle lui tend cette mamelle qu'a pressée le sou- « verain du monde. Quel Jupiter a enfanté, quelle « Rhéa a nourri Mars ton fils ? Et pourtant, cette Cy- « bèle qu'on dit ta mère a produit Jupiter et alimenté « Bacchus d'un même sein, élevant l'engendreur et « l'engendré à la fois. Mais quoi ! Bacchus est bien « supérieur à Mars ; Jupiter a formé Mars, votre fils « commun sans doute, mais il ne l'a pas enfanté de « sa cuisse : Thèbes efface la gloire d'Ortygie ; la divine « Latone persécutée y donna furtivement le jour à « Apollon ; oui, Latone y a donné le jour à Phébus, « mais le fils de Saturne n'en a point accouché. Maïa « fut mère de Mercure aussi, mais son époux n'en « eut pas la grossesse. Eh quoi ? Vulcain, qui n'eut

ἄσπορος ἐκ γενετῆρος, ὃν αὐτογόνος τέκεν Ἥρη,
λεπταλέων σκάζοντα ποδῶν ἑτεραλκέϊ ταρσῷ,
μητρῴην ἀτέλεστον ὑποκλέπτοντα λοχείην.
Οὐ Σεμέλῃ πέλε Μαῖα πανείκελος, ἧς πάϊς Ἑρμῆς
ἰσοφανὴς δολόεις, κεκορυθμένος, οἷά περ Ἄρης,
Ἥρην ἠπερόπευσεν, ἕως γλάγος ἔσπασε μαζῶν.
Εἴξατέ μοι· Σεμέλη γὰρ ἑὸν πόσιν ἔλλαχε μούνη,
τὴν αὐτὴν ἀρόωντα καὶ ὠδίνοντα γενέθλην.
Ὀλβίστη Σεμέλη χάριν υἱέος· ἡμέτερος γὰρ
νόσφι δόλου Διόνυσος ἐλεύσεται εἰς χορὸν ἄστρων,
αἰθέρα ναιετάων πατρώϊον, ὅττι θεαίνης
τοσσατίης ὑπέδεκτο θεοτρεφέος γάλα θηλῆς·
ἵξεται αὐτοκέλευστος ἐς οὐρανὸν, οὐδὲ χατίζει
Ἡραίοιο γάλακτος, ἀρείονα μαζὸν ἀμέλξας.
Εἶπεν, ἀγαλλομένη καὶ ἐν αἰθέρι· χωομένη δὲ
Ζηνὸς ἀνεπτοίησε δάμαρ μετανάστιον Ἰνὼ,
ἀπροϊδὴς Ἀθάμαντος ἐπιβρίσασα μελάθρῳ,
εἰσέτι κουρίζοντι χολωομένη Διονύσῳ.
Ἐκ θαλάμου φεύγουσα διέδραμε δύσγαμος Ἰνὼ,
τρηχαλέας ἀπέδιλος ἐπισκαίρουσα κολώνας,
ἴχνος ἀκηρύκτοιο μετεσσυμένη Διονύσου.
Φοιταλέη δὲ βέβηκε δι' οὔρεος οὔρεα νύμφη,
ἄχρι χαραδρήεσσαν ἐδύσατο Δελφίδα Πυθώ.
Καὶ μόγις ἴχνος ἔκαμψε δρακοντοβότῳ περὶ λόχμῃ,
ἄσχετα παιφάσσουσα· κατὰ στέρνοιο δὲ γυμνοῦ
πενθαλέον κήρυκα διαῤῥήξασα χιτῶνα,
αἰνομανὴς πεφόρητο. Νοοπλάγκτοιο δὲ νύμφης
οἰμωγὴν ἀΐων ἑτερόθροον, ἔτρεμε ποιμήν.
Πολλάκι θεσπεσίῃ τριποδηΐδι σύμπλοκον ἕδρῃ,
αὐχμηραῖς τριέλικτον ὄφιν σπειρηδὸν ἐθείραις
ἥρμοσε· λεπταλέῳ δὲ περισφίγξασα καρήνῳ,
μηκεδανὴν μίτρωσε δρακοντείῳ τρίχα δεσμῷ·
παρθενικὰς δ' ἐδίωκε θεωρίδας· οὐ τότε λοιβὴ,
οὐδὲ θυηπολίη μεταδήμιος, οὐ παρὰ νηῷ
Δελφὸς ἀνὴρ ἐχόρευε· τανυπλέκτοιο δὲ κισσοῦ
γυιοβόροις ἑλίκεσσιν ἐμαστίζοντο γυναῖκες.
Θηρητὴρ δ' ἀλέεινεν ἰδὼν ὀρεσίδρομον Ἰνὼ,
καλλείψας σταλίκων λίνεον δόλον· ὑψιλόφου δὲ
αἰπόλος ἤλασεν αἶγας ὑπὸ πτύχα φωλάδα πέτρης·
καὶ βόας ἱδρώοντας ὑπὸ ζυγόδεσμον ἐλαύνων,
ἅλμασιν Ἰνῴοισι γέρων ἔφριξεν ἀροτρεύς.
Καὶ χθονίης φρίξασα βοῆς ἀλλόθροον Ἠχὼ,
Πυθιὰς ὀμφήεσσα δι' οὔρεος ἔτρεχε κούρη,
ἠθάδα σεισαμένη κεφαλῇ Πανοπηΐδα δάφνην·
δυσαμένη δὲ κάρηνα βαθυκρηπῖδος ἐρίπνης,
Δελφικὸν ἄντρον ἔναιε φόβῳ λυσσώδεος Ἰνοῦς.
Ἀλλὰ διεσσυμένη πολυκαμπέος ἔνδιον ὕλης,
οὐ λάθεν Ἀπόλλωνα πανόψιον· ἄγχι δὲ λόχμης
οἰκτείρων ταχὺς ἦλθε, καὶ εἰς βροτὸν εἶδος ἀμείψας,
νύμφης ἐγγὺς ἵκανε, καὶ ἀκρότατον δέμας Ἰνοῦς
φειδομέναις παλάμῃσι σοφῆς ἐπλήξατο δάφνης,
καί οἱ νήδυμον ὕπνον ἐπήγαγεν· ἀμβροσίῃ δὲ

« pas de père, pourrait-il lutter contre l'enfant de « Sémélé? Junon, seule et sans aide, le mit au « monde, il est vrai ; mais, boitant sur ses pieds iné« gaux et débiles, il ne manifeste que trop l'imper« fection des couches de sa mère. Maïa ne peut pas « mieux s'égaler à Sémélé ; bien que son fils, le rusé « Mercure, déguisé sous l'armure et l'apparence de « Mars, ait réussi à tromper Junon jusqu'à boire le « lait de son sein. Toutes vous cédez à Sémélé ; « elle seule a possédé un époux, père et mère à la « fois de son enfant. Oh ! comme son fils la rend heu« reuse ! C'est à bon droit que notre Bacchus figu« rera parmi les astres, et habitera les airs, son pa« ternel héritage, puisqu'il a sucé le lait d'une si « sublime nourrice. Certes il parviendra sans effort « dans les cieux, et il n'a nul besoin de la voie lactée « de Junon, lui qui a puisé à une plus puissante « mamelle. »

Ainsi Sémélé s'enorgueillissait même au sein des airs, pendant que l'épouse de Jupiter, déjà ennemie de Bacchus encore dans son enfance, s'appesantissant tout à coup sur le palais d'Athamas, remplissait Ino de terreur et l'exilait.

Ino, la malheureuse épouse, s'échappe de ses appartements, parcourt de ses pieds nus les pierreuses collines, à la recherche de Bacchus, qu'aucune trace ne lui révèle. La nymphe erra longtemps de montagne en montagne, jusqu'aux torrents des vallons de la Pythie de Delphes. A peine, dans ses constantes sollicitudes, eut-elle tourné ses pas vers les bords ravagés par les dragons sacrés, qu'elle déchira, en signe de deuil, les vêtements qui recouvraient sa poitrine, et fut saisie des accès d'une fureur impétueuse. Le berger tremble en entendant les gémissements inaccoutumés de la nymphe insensée. Parfois, saisissant le serpent aux trois anneaux qui s'entrelace au trépied divin, elle en entourait ses cheveux, et, l'attachant sur le haut de sa tête, elle retenait ses longues boucles sous les nœuds du reptile. Puis elle mettait en fuite les vierges prophétesses : plus de libations, plus de patriotiques sacrifices, plus de danses delphiques auprès du temple ; les femmes se sentaient frappées par les sanglantes lanières d'un lierre fortement tressé. Le chasseur, à la vue d'Ino dans les montagnes, fuyait abandonnant ses filets et ses épieux. Sur les hautes collines, le berger cachait ses chèvres sous les roches caverneuses. Le vieux laboureur, effrayé des bonds furieux d'Ino, eut peine à contenir sous le joug ses bœufs haletants ; et la Pythie (10) fatidique, épouvantée par l'étrange écho de cette voix terrestre, s'enfuit à travers la montagne, agitant encore sur sa tête le laurier habituel de Panope ; enfin, sous les sommets qui dominent ces profonds précipices, elle chercha dans l'antre de Delphes un asile contre les violences d'Ino.

La prêtresse fugitive dans les détours de la forêt n'échappa point à l'œil vigilant d'Apollon. Il en eut pitié, accourut aussitôt auprès du bois sacré, prit une forme humaine, s'approcha d'Ino, et la touchant légèrement de son laurier salutaire, il l'endormit. Pen-

ὑπναλέης ἔχρισεν ὅλον χρόα πενθάδος Ἰνοῦς,
λυσιπόνῳ ῥαθάμιγγι μεμηνότα γυῖα διαίνων.
Καὶ χρόνον αὐτόθι μίμνεν ἔσω Παρνησσίδος ὕλης,
τέτρατον εἰς λυκάβαντα, καὶ ὀμφαίῃ περὶ πέτρῃ
εἰσέτι νηπιάχοιο χοροὺς ἱδρύσατο Βάκχου
Φοίβου μαντοσύνῃσι· σὺν ἀγρύπνοισι δὲ πεύκαις
Κωρυκίδες θυόεντα μετέστιχον ὄργια Βάκχαι,
καὶ ζαθέαις παλάμῃσιν ἀλεξητήρια λύσσης
φάρμακα συλλέξαντο, καὶ ἰήσαντο γυναῖκα.

Κεκλομένου δ᾽ Ἀθάμαντος ὀπάονες ἦσαν ἀλῆται,
πάντοθι μαστεύοντες· ὀριπλανέες δὲ καὶ αὐταὶ
δμωΐδες ἐστιχόωντο, πολυστρέπτοισι πορείαις
διζόμεναι περίφοιτον ἀπευθέος ἴχνος ἀνάσσης,
πλαζομένης ἀκίχητα. Φιλοθρήνων δὲ γυναικῶν
στυγνὸς ἐρευθιόωσαν ὄνυξ ἤμυσσε παρειὴν,
καὶ ῥοδέοις ἐκόρυσσον ἑκούσια δάκτυλα μαζοῖς·
καὶ πολὺν οἰμωγῇσι δι᾽ ἄστεος ἦχον ἰάλλων,
πενθαλέης ὀλόλυξε βεβυσμένος οἶκος ἀνίης.
Καὶ πλέον αἰολόμητις ἐδέχνυτο Μύστις ἀνάγκην·
εἶχε δὲ διπλόον ἄλγος, ἀλωομένης ἔτι δειλῆς
Ἰνοῦς τλησιπόνοιο, καὶ ἁρπαμένου Διονύσου.

Οὐ μὲν ἄναξ Ἀθάμας κινυρὴν ὠδύρετο νύμφην,
ἀλλὰ λιπὼν ἄμνηστον ἀκηρύκτου πόθον Ἰνοῦς,
δισσοτόκου Νεφέλης προτέρης μετὰ δέμνια νύμφης,
ἁβρὰ βαθυζώνοιο μετέστιχε λέκτρα Θεμιστοῦς·
καὶ τρίτον εἰς ὑμέναιον ἄγων Ὑψηΐδα κούρην,
Ἰνοῦς ῥῖψεν ἔρωτα· καὶ ὡς τροφὸς, ἁβρὸν ἀθύρων,
ὑψιπόρῳ στροφάλιγγι μετάρσιον ἠέρι πέμπων,
κούφιζε παππάζοντα παρηγορέων Μελικέρτην·
καί οἱ δακρυχέοντι γαλακτοφόρου περὶ θηλῆς
ἄρσενα μαζὸν ὄρεξε, πόθον δ᾽ ἀνέκοψε τεκούσης.
Ἐκ λεχέων δ᾽ Ἀθάμαντος ἀνηέξησε Θεμιστὼ
υἱέας εὐθώρηκας, ἀλεξητῆρας Ἐνυοῦς,
Σχοινέα καὶ Λεύκωνα, νέην εὐήνορα φύτλην,
πρωτοτόκοις ὠδῖσιν· ἐπ᾽ ἀμφοτέροισι δὲ μήτηρ
ξυνῆς δισσὰ γένεθλα μιῆς βλάστημα λοχείης
γείνατο Πορφυρέωνα, καὶ ἔτρεφε πίονι μαζῷ
Πτοῖον, ἀλεξικάκοιο θάλος παιδήϊον ἥβης,
ἄμφω τηλυγέτους καὶ ὁμήλικας, οὕς ποτε μήτηρ,
μητρυιῆς ἅτε παῖδας, ἀπηλοίησε Θεμιστὼ,
δίπτυχον ἀγλαόπαιδος ὀϊομένη γένος Ἰνοῦς.

dant ce doux sommeil, il oignit d'ambroisie le corps entier de la malheureuse nymphe, et dissipa ses fureurs et ses fatigues à l'aide de cette bienfaisante liqueur. Elle demeura longtemps dans la forêt du Parnasse. Enfin, après quatre ans, pour obéir aux oracles de Phébus, elle institua, auprès de la roche fatidique, des chœurs en l'honneur de Bacchus, tout enfant qu'il était. Là, les bacchantes du mont Coryce (11) célébrèrent, pendant toute la nuit, à l'éclat des torches embaumées, les mystères des dieux; et, cueillant de leurs mains divines les plantes qui domptent la rage, elles guérirent Ino.

Cependant les émissaires d'Athamas étendaient partout leurs recherches. Ses suivantes elles-mêmes parcouraient dans tous les sens les montagnes pour y reconnaître quelque vestige de leur reine, dont rien ne manifestait la présence. Les femmes, amies des lamentations déchiraient leurs joues de leurs ongles sanglants, et armaient leurs mains volontaires contre les roses de leurs seins. Le palais, plein de cris et de gémissements, en renvoyait l'écho dans la ville, où retentissait aussi le bruit des sanglots. Plus que toute autre, l'expérimentée Mystis s'inquiète, car elle ressent le double chagrin des infortunes de sa maîtresse qu'on ne peut retrouver, et de la perte de Bacchus.

Le roi Athamas ne pleura pas longtemps sa plaintive épouse. Mais, perdant le souvenir d'Ino disparue, après Néphélé, qui lui avait donné d'abord deux enfants, il rechercha Thémisto à la belle ceinture, et oublia l'amour d'Ino dans ce troisième hyménée qui l'unit à la fille d'Hypséis. Un jour, il jouait avec Mélicerte, tel qu'un tendre père; et tandis que, pour l'amuser, il le haussait et le baissait dans ses bras, en le faisant tournoyer en l'air, comme l'enfant pleurait et demandait le lait de sa nourrice, il lui présenta sa mamelle d'homme, et lui fit oublier sa mère (12). Thémisto donna d'abord à Athamas des fils courageux, Schoenée (13) et Leucon (14), vaillant couple de guerriers, race robuste et nouvelle; puis, mettant au jour deux fruits pareils d'une seule couche, elle nourrit à la fois d'un lait abondant Porphyréon (15) et Ptoüs (16), beaux rameaux d'une florissante jeunesse; tous les deux jumeaux et derniers nés, que leur mère Thémisto devait faire périr plus tard, car elle crut qu'ils étaient issus d'une rivale, et que ces superbes enfants étaient les doubles rejetons de la noble Ino (17).

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

Ι

Ἐν δεκάτῳ μανίην Ἀθαμαντίδα καὶ δρόμον Ἰνοῦς
ὄψεαι εἰς ἁλὸς οἶδμα σὺν ἀρτιτόκῳ Μελικέρτῃ.

Ὣς ἡ μὲν φονίη παιδοκτόνος ἔπλετο μήτηρ
μαινομένη. Τεκέων δὲ πατὴρ ὑπὸ μάρτυρι ποινῇ,
ὅττι γονῆς ὀλέτειραν ὁμέστιον εἶχε Θεμιστώ,
οἰστρηθεὶς Ἀθάμας μανιώδεϊ Πανὸς ἱμάσθλῃ
ποίμνης εἰς μέσον ἦλθε, καὶ ὡς θεράποντας ἱμάσσων,
εἰροπόκων ἐδίωκεν ἀναίτια πώεα μήλων.
Καὶ μίαν ἠέρταζεν, ἑὴν ἅτε σύζυγα νύμφην,
σὺν διδύμοις βρεφέεσσι νεογλαγέων ἔτι μαζῶν
αἶγα λαβών· λασίους δὲ πόδας σφηκώσατο δεσμῷ
διχθαδίῳ· λύσας δὲ παρ' ἰξύϊ κυκλάδα μίτρην,
σφιγγομένης μάστιζε δέμας ψευδήμονος Ἰνοῦς,
μὴ νοέων νόθον εἶδος. Ἀεὶ δέ οἱ ἔνδον ἀκουῆς
Πανιάδος Κρονίης ἐπεβόμβεε δοῦπος ἱμάσθλης·
πολλάκι δ' ἀστήρικτος ἑῶν ἀνεπάλλετο θώκων,
οὔασι ταρβαλέοισι δεδεγμένος ἆσθμα δρακόντων.
Πυκνὰ δὲ τόξα τίταινε· βέλος δ' ἐπὶ κυκλάδι νευρῇ
εἰς κενεὸν σκοπὸν εἷλκεν, ἀνούτατον ἠέρα βάλλων.
Ταρταρίης δ' ὀφιῶδες ἰδὼν ἴνδαλμα θεαίνης,
πάλλετο δειμαίνων ἑτερόχροα φάσματα μορφῆς,
ἀφρὸν ἀκοντίζων χιονώδεα, μάρτυρα λύσσης,
ὀφθαλμοὺς μεθύοντας ἀπειλητῆρας ἑλίσσων.
Καί οἱ ὀπιπεύοντι πολυπλανέεσσιν ἐρωαῖς
ὄμματα φοινίσσοντο· διὰ κροτάφοιο δὲ λεπταὶ
ἀσταθέες μήνιγγες ἐδινεύοντο καρήνου.
ὤλετο δὲ ψυχῆς τρίτατον λάχος· ἀπλανέες γὰρ
ἄφρονος ἐγκεφάλοιο μετετρεπόοντο μενοιναί,
καὶ σφαλεραῖς ἑλίκεσσιν ἐβακχεύθησαν ὀπωπαὶ
ἀνέρος οἰστρηθέντος· ἀπεπλάζοντο δὲ χαῖται
σειόμεναι περὶ νῶτον ἀκερσεκόμοιο καρήνου.
Καὶ στόμα οἱ βάμβαινε, καὶ ἠέρι χείλεα λύσας,
πέμπεν ἀσημάντων ἐπέων ἑτερόθροον ἠχώ.
Καὶ βροτέας βιότοιο μεληδόνας ἥρπασαν αὖραι
Εὐμενίδων, καὶ γλῶσσα βαρύνετο θυιάδι φωνῇ·
παπταίνων δ' ἑλικηδὸν ὑπὸ στροφάλιγγι προσώπου
αὐτοφυὲς νόθον εἶδος ἀθηήτοιο Μεγαίρης,
οἰστρομανὴς Ἀθάμας ἑτερόφρονι σείετο παλμῷ.
Καὶ βλοσυρῆς ἀπὸ χειρὸς ἀμερσινόοιο θεαίνης
ἁρπάξαι μενέαινεν ἐχιδνήεσσαν ἱμάσθλην·
γυμνώσας δὲ μάχαιραν Ἐριννύος ἀντία κόρσης,
ἤθελε Τισιφόνης ὀφιώδεα βόστρυχα τέμνειν.
Καὶ κενεοῖς ὀάροισιν ὁμίλεε γείτονι τοίχῳ,
παπταίνων σκιόεσσαν ἐπίκλοπον εἰκόνα μορφῆς
Ἀρτέμιδος, καὶ κοῦφον ἰδὼν εἴδωλον ὀπωπῆς,
φάσμασιν ἀντιτύποισιν ἐς ἵμερον ἤλυθεν ἄγρης.
Ὀψὲ δὲ ποικιλόδακρυς, ἔτος μέτα τέτρατον, Ἰνὼ

DIONYSIAQUES.

CHANT DIXIÈME.

Vous verrez dans le dixième livre les fureurs d'Athamas et la fuite d'Ino, qui se précipite dans la mer avec le jeune Mélicerte.

C'est ainsi que, dans ses fureurs, la sanglante mère devint le bourreau de ses enfants. Leur père Athamas, témoin de cette vengeance, et puni déjà pour s'être associé à Thémisto (1), l'exterminatrice de sa race, éprouva lui-même le châtiment de la folie, infligé par le fouet du dieu Pan. Il parait au milieu de ses bergeries, met en fuite d'innocents troupeaux de brebis aux toisons touffues, croyant poursuivre ses serviteurs. Puis il enlève une chèvre avec les deux chevreaux nouveau-nés qu'elle allaite, et, la prenant pour la nymphe son épouse, il attache d'un double lien ses pieds velus, serre ses flancs d'une étroite courroie, et fustige ainsi cette fausse Ino sans reconnaître sa méprise; car le bruit du fouet saturnal de Pan bourdonne sans cesse à ses oreilles (2).

Souvent il s'élance subitement de son siége, épouvanté par les dragons qu'il entend siffler. Parfois il tend son arc, et, plaçant la flèche au centre de la corde, il la lance sans but et ne frappe que l'air insensible. A l'aspect de la déesse du Tartare et de ses serpents, il frémit d'effroi devant des fantômes étranges : sa bouche jette une écume neigeuse, symptôme de la rage (3); il roule des yeux égarés et menaçants; ses prunelles rougissent sous la mobilité de ses regards, et les veines les plus déliées de sa tête battent constamment sur son front.

Une troisième partie de son âme s'est envolée; les pensées s'échappent fixes et déraisonnables de son cerveau affaibli; son visage subit mille contorsions sous les accès de sa furie; ses cheveux négligés tombent en désordre sur ses épaules ; sa bouche bégaye, et il ne sort de ses lèvres que des sons inarticulés ou insignifiants. Le souffle des Euménides avait éteint dans son esprit les sollicitudes de la vie, et sa langue s'épaississait sous les cris de sa fureur.

Le frénétique Athamas croit sans cesse voir tourner autour de sa figure une fausse image de l'invisible Mégère (4); alors il s'agite en bondissant, tente d'arracher à la main formidable de la divinité qui égare sa raison le fouet de vipères; et, tirant le glaive contre la tête d'Érinnys, il cherche à trancher les serpents enroulés de la chevelure de Tisiphone. Il adresse aux murailles qui l'entourent un langage insensé; puis, comme il considère une légère esquisse d'un portrait de Diane, cette vaine image de la déesse, réfléchie par ses visions, le rend tout à coup épris de la chasse.

Cependant, après quatre ans, Ino, qu'on avait tant

νόστιμος εἰς δόμον ἦλθεν. Ὀπιπεύουσα δὲ νύμφη
καὶ πόσιν οἰστρηθέντα καὶ ἀρσενόπαιδα Θεμιστώ,
διπλόον ἄλγος ἔδεκτο. Καὶ οὐ γίνωσκεν ἀκοίτης
εὐνέτιν ἀθρήσας, χρονίην παλινάγρετον Ἰνώ·
ἀλλὰ πόθον ταχύγουνος ἔχων κεμαδοσσόον ἄγρης,
εἰς σκοπιὰς ἤϊξε θυελλήεντι πεδίλῳ,
υἱὸν ἰδὼν ἅτε θῆρα κερασφόρον· ἰθυτενὲς δὲ
τόξον ἔχων, ἀκίχητος ἐπεσκίρτησε Λεάρχῳ,
ὑψίκερων ἔλαφον δοκέων ψευδήμονι μορφῇ,
θηρείοις μελέεσσιν ὁμοίϊον· αὐτὰρ ὁ φεύγων
ταρβήεις πεπότητο, θοώτερα γούνατα πάλλων.
Χερσὶ δὲ λυσσαλέῃσιν ὑπηνέμιον βέλος ἕλκων,
παιδοφόνῳ νέον υἷα πατὴρ ἐπέδησε βελέμνῳ·
καὶ κεφαλὴν ἄγνωστον ἀπηλοίησε μαχαίρῃ,
φάσματι νεβρωθεῖσαν. Ἀσημάντου δὲ προσώπου
αἱμαλέης ἐγέλασσε γενειάδος ἄκρον ἀφάσσων,
ἀμφαφόων ἅτε θῆρα, καὶ ἔδραμεν ἅλματι λύσσης,
παιδὸς ἔτι σπαίροντος ἀτυμβεύτοιο Λεάρχου,
μητέρα μαστεύων, στροφάδας δ' ἐλέλιζεν ὀπωπάς.
Οὐδέ τις ἀμφιπόλων σχεδὸν ἤϊε· φοιταλέος δὲ
ἑπταμύχου θαλάμοιο διέστιχεν ὠκέϊ ταρσῷ,
κικλήσκων ἑὸν υἷα, τὸν ἔκτανεν. Ἐν δὲ μελάθρῳ
νήπιον ἀρτικόμιστον ἐσαθρήσας Μελικέρτην,
στηρίξας δὲ λέβητα πυρίπνοον ἐσχαρεῶνι,
εἰς μέσον υἱέα θῆκεν· ἀναπτομένοιο δὲ πυρσοῦ,
φοίνιος ὑδατόεντι λέβης ἐπεπάφλασεν ἀτμῷ.
Παππάζων δ' ἰάχησεν ἑὸς πάϊς· οὐδέ τις αὐτῷ
ἀμφιπόλων χραίσμησεν· ἀελλήεσσα δὲ μήτηρ,
ἡμιδαῆ πυρίκαυτον ἀφαρπάξασα λεβήτων,
ἅλμασι φοιταλέοισι ποδήνεμος ἔτρεχεν Ἰνώ·
καὶ λευκοῦ πεδίοιο διατμήγουσα κονίην,
Λευκοθέη πεφάτιστο φερώνυμος. Ἐκ δὲ μελάθρου
αἰνομανὴς Ἀθάμας, ἀνεμώδεα γούνατα πάλλων,
ὠκυτέρην ἐδίωκε μάτην ὀρεσίδρομον Ἰνώ.

Ἀλλ' ὅτε οἱ σχεδὸν ἦλθε πολυπτοίητος ἀκοίτης,
ἄστατον ἴχνος ἔχων σφαλερῷ ποδὶ, δὴ τότε δειλὴ,
ἀγχικόρῳ στήσασα διαινόμενον πόδα πόντῳ
παιδὶ φιλοθρήνῳ κινυρὴν βρυχήσατο φωνὴν,
μεμφομένη Κρονίωνα καὶ ἄγγελον υἱέα Μαίης·

Καλά μοι, Ἀργικέραυνε, πόρες θρεπτήρια Βάκχου·
ἡμιδαῆ σκοπίαζε συνήλικα παῖδα Λυαίου·
ἢν ἐθέλῃς, πρήνιξον ἀφειδέϊ σεῖο κεραυνῷ
μητέρα καὶ νέον υἷα, τὸν ἔτρεφον εἰν ἑνὶ κόλπῳ,
σύντροφον ὑμετέροιο θεηγενέος Διονύσου.
Τέκνον, ἀναγκαίη μεγάλη θεός· εἰς τίνα φεύγεις;
ποῖον ὄρος δέχεταί σε πεφυγμένον ἐγγύθι πόντου;
τίς σκοτίῳ κενεῶνι καταχρύψει σε Κιθαιρών;
τίς βροτὸς οἰκτείρει σε, τὸν οὐ γενέτης ἐλεαίρει;
ἢ ξίφος, ἤ σε θάλασσα δεδέξεται· εἴπερ ἀνάγκη,
λώϊον ἐν πελάγεσσι δαμήμεναι, ἠὲ μαχαίρῃ.
Οἶδα, πόθεν τόδε πῆμα τεῇ κεκύλιστο τεκούσῃ,
οἶδα, πόθεν· Νεφέλη γὰρ Ἐριννύας εἰς ἐμὲ πέμπει,

pleurée, était revenue dans son palais. A l'aspect de son mari furieux, et de Thémisto, mère de beaux enfants, elle avait ressenti une double douleur. Athamas ne reconnut pas son épouse à son retour de cette longue absence ; mais, dans sa frénésie pour la chasse, il se précipite en courant vers les collines, et prend son fils pour un cerf : puis, l'arc tendu, il attaque aussitôt Léarque (5) dans lequel il ne voit qu'un faon au bois rameux tout semblable aux hôtes des forêts ; celui-ci se met à fuir ; et comme, dans sa frayeur, il court d'un élan plus rapide, le père, ajustant de ses mains furieuses une flèche ailée, immole d'un trait homicide son jeune enfant ; puis il tranche de son couteau cette tête méconnue dont ses illusions ont fait un faon, et maniant le duvet de son visage sanglant et inanimé, il sourit à l'aspect de cette noble proie. Ensuite il bondit dans un nouvel accès de rage, et poursuit la mère de ce Léarque, palpitant encore et sans sépulture ; enfin, comme il roule d'horribles prunelles, et qu'aucune des suivantes n'ose s'approcher de lui, il traverse à la hâte les sept compartiments de sa demeure, appelant à grands cris son enfant qu'il a égorgé. Il ne trouve que le jeune Mélicerte qu'on venait d'y rapporter ; alors il place sur le foyer une brûlante chaudière, et met son fils au milieu. La flamme s'allume, l'airain meurtrier bouillonne sous la vapeur de l'eau, et Mélicerte criait en demandant son père. Personne ne vient à son secours ; alors la mère se précipite, l'enlève de la chaudière à demi consumé, et s'enfuit avec lui de toute la vitesse de ses pieds impétueux. Elle soulève en courant la poussière de la blanche plaine, et reçoit ainsi le nom de Leucothée, la blanche déesse (6).

C'est d'abord en vain que, loin de son palais, l'insensé Athamas poursuit d'une course rapide Ino qui le devance à travers les montagnes. Mais, quand son formidable époux se rapproche d'un pas chancelant et incertain, l'infortunée, qui baigne déjà ses pieds dans les flots, adresse d'une voix tremblante pour son fils ces reproches à Jupiter et au fils de Maïa, le messager des dieux :

« O maître de la foudre, voilà donc ma récompense pour avoir nourri Bacchus ! Contemplez, « embrasé à demi, le compagnon de son berceau, et, « puisque vous le voulez, brûlez vous-même de vos « foudres inexorables et la mère et le jeune enfant « qu'elle a élevé sur le même sein que votre divin « Bacchus. O mon fils, le Destin est un dieu terrible. « Où fuiras-tu ? Quand tu as fui déjà jusqu'au bord de « la mer, quelle montagne pourrait te recevoir ? quel « Cithéron pourrait te cacher dans ses antres ténébreux ? Quel mortel te plaindra, quand ton père « t'abandonne (7) ? Le fer ou les flots, telle est ta des« tinée. Eh bien ! mieux vaut la mer que le glaive. « Ah ! je sais d'où vient à ta mère une telle calamité, « je le sais : c'est Néphélé (8) qui m'envoie les Furies

ὄφρα θάνω κατὰ πόντον, ὅπῃ πέσε παρθένος Ἕλλη.
Ἔκλυον, ἠερόθεν πεφορημένον εἰς χθόνα Κόλχων,
ἅρπαγος ἀρνειοῖο μετήορον ἡνιοχῆα,
Φρίξον ἔτι ζώειν μετανάστιον. Αἴθε καὶ αὐτὸς
χρυσοπόκου κριοῖο μετάρσιος οἶμον ὁδεύοι
υἱὸς ἐμὸς λιπόπατρις ἀλυσκάζων Μελικέρτης·
αἴθε δὲ καὶ μετὰ Φοῖβον, ἐποικτείρων σέθεν Ἰνώ,
ξεινοδόκος Γλαύκοιο Ποσειδάων σε σαώσει.
Δείδια, μὴ μετὰ πότμον ἀτυμβεύτοιο Λεάρχου
νεκρὸν ἄθαπτον ἄδακρυν ὀλωλότα καὶ σὲ νοήσω,
αἱμαλέῃ γενετῆρος ἐπισπαίροντα μαχαίρῃ.
σπεῦδε φυγεῖν Ἀθάμαντα μεμηνότα, μηδὲ νοήσῃς
παιδοφόνον γενετῆρα τεῆς ὀλετῆρα τεκούσης.
Δέξο με καὶ σὺ, θάλασσα, μετὰ χθόνα· δέχνυσο, Νη-
χειρὶ φιλοξείνῳ μετὰ Περσέα καὶ Μελικέρτην· [ρεῦ,
δέχνυσο καὶ Δανάης μετὰ λάρνακα σύμπλοον Ἰνώ.
Ἄξια δυσσεβίης καὶ ἐγὼ πάθον, ὅττι καὶ αὐτὴν
ἄσπορον ἡμετέρην γενεὴν ποίησε Κρονίων,
ἄσπορον ὡς ἐτέλεσσα φερέσβιον αὔλακα γαίης.
Μητρυιή τις ἐοῦσα, νόθην Ἀθαμαντίδα φύτλην
ἀμῆσαι προβέβουλα, καὶ εἰς ἐμὲ χώεται Ἥρη,
μητρυιὴ γεγαυῖα νεοτρεφέος Διονύσου.

Ὣς φαμένη τρομεροῖσιν ὑπ' ἴχνεσιν ἥλατο πόντῳ,
κραιπνὰ κυβιστήσασα σὺν υἱέϊ· Λευκοθέην δὲ
πεπταμέναις παλάμῃσιν ἐδέξατο Κυανοχαίτης,
δαίμοσιν ὑγροπόροισιν ὁμέστιον· ἔνθεν ἀρήγει
ναύταις πλαζομένοισι, καὶ ἔπλετο ποντιὰς Ἰνὼ
Νηρεῒς, ἀφλοίσβοιο κυβερνήτειρα γαλήνης.

Τὴν μὲν ἄναξ Κρονίδης ἐπεδείκνυε μητρὶ Λυαίου,
ὅττι χάριν Βρομίοιο θεὰ πέλεν· ἡ δὲ χαρεῖσα
γνωτῇ ποντοπόρῳ φιλοκέρτομον ἴαχε φωνήν·

Ἰνώ, πόντον ἔχεις, Σεμέλη λάχε κύκλον Ὀλύμπου
εἶξον ἐμοῦ· Κρονίδην γὰρ ἐμῆς ἀροτῆρα γενέθλης
ἀθάνατον πόσιν ἔσχον, ἐμῆς ὠδῖνα λοχείης
ἀντ' ἐμέθεν τίκτοντα· σὺ δὲ χθονίῳ παρακοίτῃ
νυμφεύθης Ἀθάμαντι, τεῆς ὀλετῆρι γενέθλης.
Σὸς πάϊς ἔλλαχε πόντον, ἐμὸς τόκος αἰθέρα ναίειν
ἵξεται εἰς Διὸς οἶκον ὑπέρτερον, οὐ γὰρ ἐΐσκω
οὐράνιον Διόνυσον ὑποβρυχίῳ Μελικέρτῃ.

Τοῖα μὲν αἰθερίη Σεμέλη μυθήσατο νύμφη,
γνωτῆς κερτομέουσα θαλασσονόμου βίον Ἰνοῦς.

Τόφρα δὲ καὶ Διόνυσος ὑπὸ κλίμα Λυδὸν ἀρούρης,
εὔϊα δινεύων Κυβεληΐδος ὄργανα Ῥείης,
ἤνθεε μῆκος ἔχων, ὅσον ἤθελεν. Ὑψιπόρου δὲ
φεύγων Ἠελίοιο μεσημβρίζουσαν ἀνάγκην,
ἥσυχα παφλάζοντι δέμας φαίδρυνε λοετρῷ
Μηονίου ποταμοῖο· χαριζόμενος δὲ Λυαίῳ
Πακτωλὸς κελάρυζε, χέων χρυσόσπορον ὕδωρ
πορφυρέαις ψαμάθοισι· βαθυπλούτων δὲ μετάλλων
ἀφνειῷ κεχύλιστο βυθῷ χρυσούμενος ἰχθύς.
Καὶ Σάτυροι παίζοντες, ἐν ἠέρι ταρσὰ μεθέντες,

« pour me faire périr dans la mer où tomba la vierge « Hellé (9). Oui, j'ai appris que Phrixus (10), transporté au travers des airs dans la Colchide par un « bélier ravisseur qu'il guidait lui-même, y existe « encore loin de son pays. Ah ! plût aux dieux que, « pour quitter sa patrie, mon fils Mélicerte pût suivre « aussi la route aérienne de ce bélier à la toison d'or ! « Plût aux dieux que Neptune, l'hôte bienveillant « de Glaucus, eût pitié de la malheureuse Ino, déjà « sauvée par Apollon ! O mon fils, je tremble qu'après avoir vu Léarque expirer sans sépulture, je ne te « voie aussi mourir privé des honneurs et des larmes « du deuil, égorgé par le fer sanglant de ton père. « Hâte-toi de fuir le furieux Athamas, afin que, sous « tes yeux, le bourreau de ses enfants ne devienne « pas encore l'assassin de ta mère. Et vous, mer terrible, recevez-moi après la terre. O Nérée, tendez « une main hospitalière à Mélicerte, comme vous « fites pour Persée, et recevez Ino comme vous reçûtes Danaé et son coffre navigateur. Ah ! je suis « punie pour mon impiété (11). J'ai tenté de rendre « stériles les sillons bienfaiteurs de la terre, et Jupiter va rendre stérile notre race. Marâtre cruelle, « j'ai médité de moissonner les rejetons illégitimes « d'Athamas ; et Junon, marâtre aussi, s'irrite à son « tour contre la nourrice de Bacchus. »

Elle dit, et de ses pieds tremblants elle s'élance dans la mer ; elle y roule rapidement avec son fils, et Neptune reçoit dans ses bras étendus Leucothée qu'il admet parmi les divinités des flots. Elle devient la néréide maritime ; Ino qui favorise les nautoniers égarés, et préside au calme des ondes.

C'est alors que Jupiter, en montrant Ino à Sémélé, lui apprend qu'elle doit à Bacchus l'honneur de paraître au rang des divinités ; et Sémélé, dans sa joie, parle ainsi d'une voix injurieuse à sa sœur de la mer :

« Ino, tu habites les mers, et Sémélé a les cieux en « partage. Je l'emporte sur toi, car mon époux fut « l'immortel Jupiter, l'origine de ma race, qui a mis « au jour en mon lieu le fruit de mes entrailles ; et « toi, tu es la femme du mortel Athamas, l'assassin « de tes enfants. Ton fils a les flots pour demeure ; le « mien viendra au milieu des airs, séjourner dans nos « sublimes palais : puis-je comparer Bacchus dans « l'Olympe à Mélicerte au fond des abîmes ? »

C'est en ces mots que Sémélé, habitante du ciel, raillait sa sœur Ino, qui avait la mer pour demeure.

Cependant Bacchus sur les penchants de la Lydie, agitait les instruments consacrés à Cybèle, et atteignait la taille qu'il avait fixée à sa croissance. Parfois il fuit l'heure accablante de midi, où le soleil est le plus élevé, et se plonge dans les flots doucement émus du fleuve de Méonie. Pour lui plaire, le Pactole murmure sur un sable vermeil, en épanchant ses ondes, mères de l'or. Le poisson, doré lui-même, nage dans les profondeurs enrichies des plus précieux métaux ; les satyres, dans leurs jeux, lançant leurs pieds en l'air, se jettent la tête en avant dans le fleuve. L'un, porté par ses mains comme par des rames, et courbé sur les eaux, y trace puissamment son sillage,

εἰς ποταμὸν προχέοντο κυβιστητῆρι καρήνῳ·
ὧν ὃ μὲν αὐτοφόρητος ἐνήχετο, χερσὶν ἐρέσσων·
πρηνὴς δ' ἐν ῥοθίοισι καὶ οἴδμασιν ἴχνος ἐρείσας,
ποσσὶν ὀπισθοτόνοισι ῥυηφενὲς ἔσχισεν ὕδωρ·
καί τις ὑποβρυχίων κατεδύσατο βένθος ἐναύλων,
νειόθι μαστεύων νεπόδων ἑτερόχροον ἄγρην,
τυφλὴν νηχομένοισιν ἐπ' ἰχθύσι χεῖρα τιταίνων,
καὶ βυθὸν αὖτις ἔλειπε, καὶ ἰχθύας ὤρεγε Βάκχῳ
ἰλύϊ φοινίσσοντας ἐχεκτεάνου ποταμοῖο.
Καί τις ἐνὶ προχοῇσι, μετάφρενον ἠέρι φαίνων,
ἄβροχον ὦμον ἔλειπε, δι' ὕδατος ἰσχία βάπτων,
ἀγχιβαθὴς ἀτίνακτος· ὃ δ' οὔατα γυμνὰ τιταίνων,
χεύματι μαρμαρέῳ λασίους ἐδιήνατο μηρούς,
καὶ ῥόον αὐτοέλικτος ἐμάστιε σύμφυτος οὐρή.
Συμπλέγδην δὲ πόδεσσιν ἀρηρότα ταρσὰ συνάπτων,
κυφὸς ἐριδμαίνων Σατύρῳ Σειληνὸς ἀλήτης
κύμβαχος αὐτοκύλιστος ἐπεσκίρτησε ῥεέθρῳ,
ὑψόθεν εἰς βαθὺ λαῖτμα, καὶ ἰλύος ἥπτετο χαίτῃ·
καὶ διδύμους στίλβοντι πόδας στηρίξατο πηλῷ,
ὄλβον εὐψήφιδα μεταλλεύων ποταμοῖο.
Καὶ θεὸς ὀρθώσας κεφαλήν, καὶ στέρνα πετάσσας,
χεῖρας ἐρετμώσας, χρυσέην ἐχάραξε γαλήνην·
καὶ ῥόδον αὐτοτέλεστον ἀκύμονες ἔπτυον ὄχθαι,
καὶ κρίνον ἐβλάστησε, καὶ ἠόνας ἔστεφον Ὧραι,
Βάκχου λουομένοιο, καὶ ἀστράπτοντι ῥεέθρῳ
ἄπλοκα κυανέης ἐρυθαίνετο βόστρυχα χαίτης.
Καί ποτε θηρεύων ὑπὸ ῥωγάδα δάσκιον ὕλης,
ἥλικος ἠϊθέοιο ῥοδώπιδι θέλγετο μορφῇ.
Ἤδη γὰρ Φρυγίης ὑπὸ δειράδα κοῦρος ἀθύρων,
Ἄμπελος ἠέξητο, νεοτρεφὲς ἔρνος Ἐρώτων·
οὐδέ οἱ ἁβρὸς ἴουλος ἐρευθομένοιο γενείου
ἄχνοα χιονέης ἐχαράσσετο κύκλα παρειῆς,
ἥβης χρύσεον ἄνθος· ὀπισθοπόροιο δὲ χαίτης
βότρυες εἱλικόεντες ἐπ' ἀργυφέων θέον ὤμων
ἀπλεκέες, λιγυρῷ δὲ συναιθύσσοντες ἀήτῃ,
ἄσθματι κουφίζοντο· παρελκομένων δὲ κομάων
ἀκροφανὴς ἀνέτελλε μέσος γυμνούμενος αὐχήν,
καὶ σέλας ἠκόντιζε λιπόσκιος, οἷά τε λάμπει
μεσσοφανὴς νέφος ὑγρὸν ἀνασχίζουσα Σελήνη·
εἰ δὲ βοογλήνων φαέων εὐφεγγέϊ κύκλῳ
ὀφθαλμοὺς ἐλέλιζεν, ὅλη σελάγιζε Σελήνη.
Καὶ στόματος ῥοδέοιο μελίπνοος ἔρρεε φωνή·
ἐκ μελέων δ' ὅλον εἶαρ ἐφαίνετο· νεισσομένου δὲ
ἐκ ποδὸς ἀργυρέοιο ῥόδων ἐρυθαίνετο λειμών.
Τὸν μὲν ἔχων Διόνυσος ὁμέψιον, ἁβρὸς ἀθύρων,
εἴρετο, θαμβαλέην προχέων ἐπὶ κάλλεϊ φωνήν,
ὡς βροτός, ἀθανάτην δὲ δολοπλόκος ἔκρυφε μορφήν·
Τίς σε πατὴρ ἐφύτευσε; τίς οὐρανίη τέκε γαστήρ;
τίς Χαρίτων σε λόχευσε; τίς ἤρεσε καλὸς Ἀπόλλων;
εἰπέ, φίλος, μὴ κρύπτε τεὸν γένος· εἰ μὲν ἱκάνεις
ἄπτερος ἄλλος Ἔρως, βελέων δίχα, νόσφι φαρέτρης,
τίς μακάρων σε φύτευσε, παρευνάζων Ἀφροδίτῃ;
καὶ γὰρ ἐγὼ τρομέω σέο μητέρα Κύπριν ἐνίψαι,

et de ses pieds tendus en arrière fend leur opulente surface. L'autre, récent apprenti de la chasse aux poissons, si différente de l'autre, plonge dans les abîmes des grottes sous-marines, tâtonnant d'une main aveugle pour les saisir à leur passage ; puis, remontant aussitôt, il les offre à Bacchus, encore tout étincelants du limon pailleté du fleuve. Tantôt celui-ci, laissant voir ses reins, tient ses épaules en l'air sans les mouiller, tandis que l'autre extrémité reste immobile sous l'eau. Tantôt celui-là, ne montrant que ses oreilles dressées, enfonce ses membres velus dans les ondes transparentes et les fouette de sa queue arrondie (12). Silène, à son tour, le bossu Silène, vagabond, défiant les satyres, et entrelaçant ses pieds à ses mains, se précipite d'en haut en forme de boule, au plus profond du courant. Dans sa culbute, il touche d'abord de ses cheveux la vase ; puis, affermissant ses deux pieds sur ce fond éclatant, il fouille le lit du Pactole pour y trouver de riches cailloux : plus loin Bacchus, dominant de la tête et de la poitrine les flots paisibles, rame de ses mains sur leur surface dorée; la rive sans vagues se couvre de roses ; le lis y croît de lui-même; et, pendant que le Dieu se baigne, les boucles de sa noire chevelure flottent abandonnées sur les ondes rayonnantes.

Un jour, chassant sur les rochers ombragés de la forêt, Bacchus fut ravi de la florissante beauté d'un adolescent, son contemporain; car Ampélos, dans son enfance, se jouait déjà sur les collines de Phrygie, et y croissait, nouveau rejeton des amours. Un moelleux duvet, fleur dorée de la jeunesse, ne teignait ni son menton, ni ses joues arrondies et blanches comme la neige ; les anneaux flexibles de sa chevelure se déployaient rejetés sur ses épaules éclatantes, et se soulevaient à la moindre haleine des vents. Alors sa tête, à demi dégagée de ses cheveux, resplendissait, et son cou surgissait du sein des ondes, comme brille la Lune quand sa moitié perce les nuages humides des airs. Mais, lorsque ses grands yeux jetaient autour de lui leurs regards animés, c'était alors la Lune rayonnant tout entière. Enfin une voix douce comme le miel s'échappait de sa bouche de rose; il était tout un printemps; et, quand il marchait, sous ses pieds argentés naissait une prairie émaillée.

Bacchus, déguise adroitement sa nature immortelle; et, comme un mortel, il se met à l'interroger tendrement, surpris de la beauté de ce charmant compagnon de ses jeux :

« De qui donc es-tu fils? Quelle déesse t'a fait naî- « tre? Quelle grâce t'a donné le jour? Viens-tu du bel « Apollon? Cher ami, dis-le-moi, et ne dissimule « pas ton origine. Si tu es un autre Éros sans ailes, « sans carquois et sans flèches, quel est le Dieu qui « t'engendra en s'unissant à Vénus? Mais non, je ré- « pugne à appeler Vénus ta mère, car je ne veux pas

μὴ γενέτην Ἥφαιστον ἢ Ἄρεα σεῖο καλέσσω.
Εἰ δὲ σὺ, τὸν καλέουσιν, ἀπ' αἰθέρος ἤλυθες Ἑρμῆς,
δεῖξον ἐμοὶ πτερὰ κοῦφα, καὶ ἔμπνοα ταρσὰ πεδίλων.
Πῶς μεθέπεις ἄτμητον ἐπήορον αὐχένι χαίτην;
μὴ σύ μοι αὐτὸς ἵκανες ἄτερ κιθάρης, δίχα τόξου
Φοῖβος ἀκερσεκόμης, κεχαλασμένα βόστρυχα σείων.
Εἰ Κρονίδης μὲ φύτευσε, σὺ δὲ χθονίης ἀπὸ φύτλης
βουκεράων Σατύρων μινυώριον αἷμα κομίζεις,
ἶσον ἐμοὶ βασίλευε, θεῷ βροτός· οὐ γὰρ ἐλέγξει
οὐράνιον τεὸν εἶδος Ὀλύμπιον αἷμα Λυαίου.
Ἀλλὰ τί κικλήσκω σε μινυνθαδίης ἀπὸ φύτλης;
γινώσκω τεὸν αἷμα, καὶ εἰ κρύπτειν μενεαίνεις·
Ἠελίῳ σε λόχευσε παρευνηθεῖσα Σελήνη,
Ναρκίσσῳ χαρίεντι πανείκελον· αἰθέριον γὰρ
εἴκελον εἶδος ἔχεις, κεραῆς ἴνδαλμα Σελήνης.
Τοῖον ἔπος κατέλεξε. Νέος δ' ἠγάλλετο μύθῳ,
κυδιόων, ὅτι κάλλος ὑπέρβαλεν ἥλικος ἥβης
εἴδεϊ φαιδροτέρῳ. Καὶ ὀρειάδος ἔνδοθι λόχμης
εἰ μέλος ἔπλεκε κοῦρος, ἐτέρπετο Βάκχος ἀκούων·
εἰ νέος ἐνδὸς ἔμιμνεν, ἀμειδέας ἔσχε παρειάς·
εἰ Σάτυρος παρὰ δαῖτα φιλοσκάρθμοιο τραπέζης
τύμπανα χερσὶν ἔτυπτε, περίκροτον ἦχον ἀράσσων,
καὶ νέος ἐκτὸς ἔην, μεθέπων ἐλαφηβόλον ἄγρην,
κούρου μὴ παρεόντος, ἀναίνετο δίκτυπον ἠχώ·
εἴ ποτε Πακτωλοῖο παρ' ἀνθεμόεντι ῥεέθρῳ
δηθύνων ἀνέμιμνεν, ὅπως ἐπιδόρπιον εἴη
αὐτὸς ἑῷ βασιλῆϊ φέρων γλυκερώτερον ὕδωρ,
κούρου νόσφι μένοντος, ἱμάσσετο Βάκχος ἀνίῃ·
εἰ θρασὺν αὐλὸν ἄειρε, Λιβυστίδος ὄργανον ἠχοῦς,
οἰδαλέῃ φύσημα παρηΐδι λεπτὸν ἰάλλων,
Μυγδόνος αὐλητῆρος ὀΐετο Βάκχος ἀκούειν,
ὃν τέκε θεῖος Ὕαγνις, ὃς εἰς κακὸν ἤρισε Φοίβῳ,
τρητὸν ἐπιθλίβων διδυμόθροον αὐλὸν Ἀθήνης·
εἰ δέ τί οἱ δύσμορφον ἐπήρατος εἶχεν ὀπωπὴ,
ἱμερόεν πέλε τοῦτο ποθοβλήτῳ Διονύσῳ,
φίλτερον ἡβητῆρος ὅλου χροός. Εἰ δὲ καὶ ἄκρη
συμφερτὴ κεχάλαστο δι' ἰξύος ὄρθιος οὐρὴ,
καὶ μέλιτος γλυκεροῖο μελιχροτέρη πέλε Βάκχῳ·
καὶ πλόκαμοι ῥυπόωντες ἀκηδέστοιο καρήνου
αὐτοὶ μᾶλλον ἔτερπον ἐρωμανέοντος ὀπωπήν.
Εἰ δὲ σὺν ἡβητῆρι μιῆς ἔψαυσε τραπέζης,
κούρου φθεγγομένου, πολυτερπέας εἶχεν ἀκουάς·
παυομένου δὲ νέοιο, κατηφέας εἶχεν ὀπωπάς·
εἰ δὲ βαθυσκάρθμοιο πόθου πεφορημένος οἴστρῳ,
Ἄμπελος ὀρχηστῆρι ποδῶν ἐλελίζετο παλμῷ,
καὶ Σατύρῳ παίζοντι συνέπλεκε χεῖρα χορεύων,
δόχμιον ἐκ ταρσοῖο μετήλυδα ταρσὸν ἀμείβων,
Βάκχος ὀπιπεύων φθονερῇ δεδόνητο μερίμνῃ·
εἴ ποτε Σειληνοῖσιν ὁμίλεεν, εἴ τινι κούρῳ
ἥλικι θηρητῆρι συνέτρεχεν ἐς δρόμον ἄγρης,
ζηλήμων Διόνυσος ἐρήτυε, μή τις ὀϊστῷ
ἀρτιθαλὴς ἅτε κοῦρος ὁμόχρονον ἥλικα τέρπων,
βλήμενος ἰσοτύπῳ φρενοθελγέϊ, λάτρις Ἐρώτων,
παιδὸς ἐλαφρονόοιο παραπλάγξειε μενοινήν,

« te croire issu de Vulcain ou de Mars. Si tu es ce
« voyageur des airs qu'on appelle Mercure, montre-
« moi tes talonnières si rapides et tes ailes légères;
« puisque sur ta tête tes cheveux abondants et relevés
« défient le ciseau, ne serais-tu pas Apollon lui-même
« secouant les anneaux de sa chevelure dénouée? Si
« Jupiter est ton père, et que ta race humaine et
« éphémère remonte à un satyre armé de cornes;
« mortel, règne l'égal d'un Dieu. Ta beauté olym-
« pienne ne peut faire tort à l'origine céleste de Bac-
« chus. Mais pourquoi te supposer une naissance
« obscure? Je reconnais ton sang, bien que tu cherches
« à le déguiser. La Lune s'est réunie au Soleil pour te
« produire, car tu ressembles au gracieux Narcisse;
« oui, l'image de son croissant et la Lune t'ont donné
« leur splendeur éthérée. »

Il dit; et le jeune homme jouissait de ces éloges, glorieux de voir reluire sa beauté par-dessus celle de tous ses contemporains. S'il chantait dans le fond des bois de la montagne, Bacchus prenait plaisir à son chant. S'il ne paraissait pas, Bacchus devenait sérieux (13). Si, après les festins joyeux, un satyre gambadait autour de la table en frappant les bruyantes cymbales, et qu'Ampélos fût parti pour la chasse du cerf, le Dieu, en son absence, se refusait aux sons du double instrument. Si, sur les rives fleuries du Pactole, l'enfant s'était attardé en portant à son maître une eau plus douce pour le repas du soir (14), Bacchus, loin de lui, se livrait au chagrin. S'il prenait la flûte, organe des airs de la Libye, et que, l'appliquant à sa joue gonflée, il en tirât un ton affaibli, Bacchus croyait entendre ce célèbre musicien de Mygdonie (15), fils du divin Hyagnis, qui, pour son malheur, disputa à Apollon le prix de la double flûte inventée par Minerve. Si alors d'un trait de son aimable visage ressortait moins de grâce, ce trait devenait, aux yeux fascinés de Bacchus, un charme préférable à tous ses autres charmes. Si le bout de sa queue de satyre, au lieu de se dresser, tombait languissante et ramassée autour de ses reins, c'était plus délicieux pour lui que le miel le plus excellent. Ses cheveux roulaient-ils en désordre sur sa tête négligée, ils n'en plaisaient que mieux aux regards du Dieu captivé. S'ils s'asseyaient à la même table, quand il parlait, il charmait les oreilles de Bacchus, et quand il se taisait, il faisait pâlir son visage. Si Ampélos, animé du désir de la danse, bondissait sur ses jarrets agiles, et dans les rondes joyeuses, donnant la main aux satyres, entrelaçait ses pieds voltigeants à leurs gambades; Bacchus, à cette vue, se livrait à tout le chagrin de l'envie. S'il se mêlait aux silènes, ou s'il courait à la chasse en compagnie de quelque enfant de son âge, le Dieu jaloux le retenait dans la crainte que quelque chasseur n'éprouvât le même penchant pour son compagnon; car un adolescent inexpérimenté s'éprend aisément d'un adolescent son contemporain; et il tremblait que cet adorateur des amours, blessé d'un trait pareil, n'attirât l'affection de l'enfant aux im-

καὶ νέον ἱμερόεντα μεταστήσειε Λυαίου·
ἀλλ' ὅτε θύρσον ἄειρε καταντία λυσσάδος ἄρκτου,
ἢ βριαρῷ νάρθηκι κατηκόντιζε λεαίνης,
εἰς δύσιν ὄμμα τίταινεν, ἐς ἠέρα λοξὰ δοκεύων,
μὴ Ζεφύρου πνεύσειε πάλιν θανατηφόρος αὔρη,
ὡς πάρος ἡβητῆρα κατέκτανε πικρὸς ἀήτης,
δίσκον ἀκοντιστῆρα καταστρέψας Ὑακίνθου·
δείδιε, μὴ Κρονίδης, ἐρασίπτερος ὄρνις Ἐρώτων,
ἀπροϊδὴς ἀκίχητος ὑπὲρ Τμώλοιο φανείη,
φειδομένοις ὀνύχεσσιν ἐς ἠέρα παῖδα κομίζων,
Τρώϊον οἷά τε κοῦρον, ἑῶν δρηστῆρα κυπέλλων·
ἔτρεμε καὶ δυσέρωτα κυβερνητῆρα θαλάσσης,
μὴ μετὰ Τανταλίδην, χρυσέων ἐπιβήτορα δίφρων,
εἰς δρόμον ἠερόφοιτον ἄγων πτερόεσσαν ἀπήνην,
Ἄμπελον ἁρπάξειεν ἐρωμανέων Ἐνοσίχθων.
καὶ γλυκὺν εἶχεν ὄνειρον ὀνειροτόκων ἐπὶ λέκτρων,
καὶ φιλίους ὀάριζε νέῳ ψευδήμονι μύθους,
μιμηλῆς ὁρόων σκιοειδέα φάσματα μορφῆς·
ἤματι μὲν κεχάρητο συνέμπορος· ἄχνυτο δ' αἰεὶ
νυκτὸς ἐπερχομένης, ὅτε μηκέτι παιδὸς ἀκούων,
οὔασι θελγομένοισιν ἐθήμονα δέχνυτο φωνήν,
Ῥείης ὀβριμόπαιδος ἐνὶ σπήεσσιν ἰαύων.
Καί μιν ἰδὼν Σατύρων τις ἐθέλγετο θέσπιδι μορφῇ,
καὶ κρυφίην ἐρόεσσαν ὑποκλέπτων φάτο φωνήν·
Ἀνδρομέης κραδίης ταμίη, φιλοτήσιε Πειθώ,
μοῦνος ἐμοὶ νέος οὗτος ἐπήρατος ἵλαος εἴη·
καί μιν ἔχων, ἅτε Βάκχος, ὁμέστιον, οὐ μενεαίνω
αἰθέρα ναιετάειν μετανάστιος· οὐ θεὸς εἶναι
ἤθελον, οὐ Φαέθων φαεσίμβροτος· οὐ πόθον ἕλκω
νέκταρος, ἀμβροσίης δ' οὐ δεύομαι, οὐκ ἀλεγίζω,
Ἄμπελος εἰ φιλέει με, καὶ ἐχθαίρει με Κρονίων.
Ὣς ὁ μὲν ἀμφιέπων ὑποκάρδιον ἰὸν Ἐρώτων,
κρυπτὸν ἀνηΰτησεν ἔπος ζηλήμονι φωνῇ,
θαύματι φίλτρον ἔχων κεκερασμένον. Ἀλλὰ καὶ αὐ-
Εὔϊος, ἠϊθέου βεβολημένος ἡδέϊ κέντρῳ, [τὸς
ἴαχε μειδιόων Κρονίδῃ, δυσέρωτι τοκῆϊ·
Νεῦσον ἐμοὶ φιλέοντι μίαν χάριν, ὦ Φρύγιε Ζεῦ·
νηπιάχῳ μὲν ἔειπεν ἐμὴ τροφὸς εἰσέτι Ῥείη,
ὡς στεροπὴν Ζαγρῆϊ πόρες, προτέρῳ Διονύσῳ,
εἰσέτι καππάζοντι, τεὴν πυρόεσσαν ἀκωκήν,
καὶ βροντῆς κελάδημα, καὶ ἠερίου χύσιν ὄμβρου·
καὶ πέλε δεύτερος ἄλλος, ἔτι βρέφος, ὑέτιος Ζεύς.
Σεῖο δ' ἐγὼ πρηστῆρος ἀναίνομαι αἰθέριον πῦρ·
οὐ νέφος, οὐ βροντῆς ἐθέλω κτύπον· ἢν δ' ἐθελήσῃς,
Ἡφαίστῳ πυρόεντι δίδου σπινθῆρα κεραυνοῦ·
μητροφόνοι σπινθῆρες ἀτερπέες εἰσὶ κεραυνοῦ.
Ἄρης σῶν νεφέων ἐχέτω θώρηκα καλύπτρην·
δὸς χάριν Ἑρμάωνι Διϊπετέος χύσιν ὄμβρου·
καὶ στεροπὴν γενετῆρος ἀερτάσσειεν Ἀπόλλων.
καλὸν ἐμοί, Σεμέλης στεροπὴν ὀλέτειραν ἀείρειν,
Μοῦνον ἐμοί, λίπε, δῶμα φιλοσκάρθμου Σατύροιο·
ναίω Μαιονίην· τί γὰρ αἰθέρι καὶ Διονύσῳ;
κάλλος ἐμοῦ Σατύροιο φιλαίτερόν ἐστιν Ὀλύμπου.

pressions légères, et ne lui enlevât son charmant ami.

Quand Bacchus brandissait le thyrse contre les ourses furieuses, ou dirigeait ses javelots de férule contre les lionnes, il regardait d'abord de côté vers le couchant pour observer si l'haleine fatale du Zéphire ne régnait pas encore dans les airs : ce vent funeste n'avait-il pas autrefois fait perir le jeune Hyacinthe en détournant par son souffle le disque exterminateur ? Il appréhendait que Jupiter, l'oiseau aux ailes amoureuses, n'arrivât tout d'un soup et sans être aperçu sur les cimes du Tmole, pour y ravir l'enfant dans ses serres inoffensives, ainsi que le jeune Troyen, échanson des dieux. Il redoutait encore le souverain des mers aux amours infortunées, car Neptune avait emporté sur son char doré le fils de Tantale (16) : il pouvait aimer aussi Ampélos, l'enlever, et diriger ensuite ce même char à travers la carrière des airs.

Bacchus eut de doux songes sur sa couche entourée d'illusions agréables; il adressait alors à l'image de son ami de tendres discours, et contemplait sa beauté imitée et son vaporeux fantôme. Enfin, heureux d'être avec lui tout le jour, il se désespérait sans cesse de l'arrivée de la nuit, parce qu'il devait retourner alors dans les grottes de Rhéa, la mère des dieux, et que la voix accoutumée de l'enfant ne venait plus enchanter ses oreilles.

Un satyre vit Ampélos, et, charmé de sa beauté divine, il dit tout bas à la dérobée, et d'une voix amoureuse :

« Douce persuasion, régulatrice du cœur humain, « fais seulement que ce délicieux enfant me soit fa- « vorable, et que je l'aie pour compagnon comme « Bacchus, et je ne me soucierais guère d'habiter le « ciel, de monter au rang des dieux, ni même de « verser la lumière aux hommes. Que m'importent « le nectar ou l'ambroisie ? Je consens, si Ampélos « m'aime, à braver la haine de Jupiter. »

Ainsi disait en secret de sa voix envieuse, et frappé au cœur d'une brûlante flèche, ce satyre que l'admiration et l'attrait avaient subjugué à la fois. Bacchus, atteint lui-même d'une si douce blessure cria, en souriant, ces mots à Jupiter son père, si malheureux en amour :

« O dieu de la Phrygie, accordez à mes vœux une « grâce. Quand j'étais enfant, Rhéa, ma nourrice, m'a « dit que vous aviez autrefois prêté à Zagrée, le pre- « mier Bacchus, balbutiant à peine, vos armes de feu, « le bruit du tonnerre, vos pluies aériennes, et qu'il « fut, dès son berceau, un second Jupiter, maître des « nuages; pour moi, je ne vous demande ni vos « flammes éthérées, ni vos nues, ni votre tonnerre « grondant. Donnez, si vous le voulez, au brûlant « Vulcain l'étincelle de la foudre, les étincelles de « la foudre qui ont consumé ma mère sont sans at- « trait pour moi; à Mars vos nuées pour cuirasse, à « Mercure l'honneur de verser la pluie du ciel. Donnez « à brandir à Apollon les éclairs de son père. Me con- « viendrait-il de porter l'éclair, meurtrier de Sémélé ? « Laissez seulement à Bacchus le séjour de son satyre, « ami des danses. J'habite la Méonie (17); qu'y a-t-il « de commun entre Bacchus et la sphère ? la beauté de « son satyre, il la préfère à l'Olympe. Avouez-le, mon

Εἰπέ, πάτερ, μὴ κρύπτε· τεὸς νέος ὅρκιος ἔστω·
αἰετὸς ὁππότε κοῦρον ὑπὸ σφυρὰ Τευκρίδος Ἴδης
φειδομένῳ κούφιζες ἐς οὐρανὸν ἅρπαγι ταρσῷ,
τηλίκον ἔλλαχε κάλλος ὁ βουκόλος, ὃν σὺ τραπέζῃ
αἰθερίῃ ξύνωσας, ἔτι πνείοντα βοαύλων;
Ζεῦ πάτερ, ἱλήκοις, τανυσίπτερε· μή μοι ἐνίψῃς
Τρώϊον οἰνοχοῆα, τεῶν δρηστῆρα κυπέλλων,
ὅττι φαεινοτέροιο φέρων ἀμάρυγμα προσώπου,
Ἄμπελος ἱμερόεις Γανυμήδεος εἶδος ἐλέγχει·
Τμώλιος Ἰδαίου πέλε φέρτερος. Εἰσὶ δὲ πολλαὶ
ἄλλων ἠϊθέων ἐραταὶ στίχες, οὓς ἅμα πάντας,
ἢν ἐθέλῃς, ἀγάπαζε, λιπὼν ἕνα παῖδα Λυαίῳ.
Τοῖον ἔπος κατέλεξε, πόθου δεδονημένος οἴστρῳ.
Οὐχ οὕτω λασίης Μαγνησσίδος ἔνδοθεν ὕλης
βουκόλος Ἀδμήτοιο βόας ποίμαινεν Ἀπόλλων,
παιδὸς ἐρωτοτόκου λελιημένος ἡδέϊ κέντρῳ,
ὅσον ἐπ' ἠϊθέῳ φρένα τέρπετο Βάκχος ἀθύρων.
Ἄμφω δ' ἐψιόωντο συνήλυδες ἔνδοθι λόχμης,
πῇ μὲν ἀκοντίζοντες ἐς ἠέρα θύρσον ἀλήτην,
πῇ δὲ παρὰ πλαταμῶνα λιπόσκιον, ἄλλοτε πέτραις
ἔστιχον, ἀγρώσσοντες ὀρίτροφα τέκνα λεόντων.
καί ποτε μουνωθέντες ἐρημάδος ὑψόθεν ὄχθης,
ἐν ψαμάθοις παίζοντες εὐχροκάλου ποταμοῖο,
ἀμφὶ παλαισμοσύνης φιλοπαίγμονος εἶχον ἀγῶνα·
τοῖσι μὲν οὐ τρίπος ἦεν ἀέθλιον, οὐδ' ἐπὶ νίκῃ
ἀνθεμόεις παρέκειτο λέβης, οὐ φορβάδες ἵπποι,
ἀλλὰ λιγυφθόγγων διδυμόθροος αὐλὸς Ἐρώτων.
ἀμφοτέροις δ' ἔρις ἦεν ἐπήρατος· ἐν δ' ἄρα μέσσῳ
ἵστατο μάργος Ἔρως, πτερόεις ἐναγώνιος Ἑρμῆς,
στέμμα πόθου νάρκισσον ἐπιπλέξας ὑακίνθῳ.
Ἄμφω δ' εἰς μέσον ἦλθον ἀεθλητῆρες Ἐρώτων·
καὶ παλάμην Βρομίου παλάμης περὶ καρπὸν ἑλίξας,
χερσὶ συναπτομέναις ἑτερόζυγον ἅμμα πιέζων,
διχθαδίῳ συνέεργεν ἀρηρότα δάκτυλα δεσμῷ,
δεξιτερὴν ἐθέλοντος ἐπισφίγγων Διονύσου.
Καὶ παλάμας στεφανηδὸν ἑλιξάμενοι διὰ νώτου,
ἀμφοτέρων σφίγξαντες ἐπ' ἰξύϊ δεσμὸν ἀγοστῶν,
πλευρὰ διεσφήκωσαν ὁμόζυγι πήχεος ὁλκῷ,
καὶ δέμας ἀλλήλων ἀνεκούφισαν ὑψόθι γαίης
χερσὶν ἀμοιβαίῃσι. Καὶ ἥπτετο Βάκχος Ὀλύμπου
ἀμφὶ παλαισμοσύνης μελιηδέος· εἶχε δὲ δισσὴν
τερπωλὴν ἐρόεσσαν, ἀειρόμενος καὶ ἀείρων.
Ἔνθα μὲν ἡβητῆρος ἐπ' ἰξύϊ χεῖρας ἑλίσσων,
Βάκχος, ἐρωμανέεσσι δέμας παλάμῃσι πιέζων,
Ἄμπελον ἠέρταζεν· ὁ δὲ Βρομίοιο τυχήσας,
κόψε ποδὸς κώληπα. Καὶ Εὔϊος ἡδὺ γελάσσας,
ἧλικος ἠϊθέοιο τυπεὶς ἁπαλόχροϊ ταρσῷ,
ὕπτιος αὐτοκύλιστος ἐπωλίσθησε κονίῃ.
Καὶ χθονὶ κεκλιμένοιο θελήμονος ὑψόθι Βάκχου
γυμνῇ νηδύϊ κοῦρος ἐφίζανεν· αὐτὰρ ὁ χαίρων
ἐκταδὸν ἔνθα καὶ ἔνθα χυθεὶς ἐπεκέκλιτο γαίῃ,
γαστέρι κουφίζων γλυκερὸν βάρος· ἰθυτενὲς δὲ
ἄκρον ὑπὲρ ψαμάθοιο πεδοτριβὲς ἴχνος ἐρείσας,

« père, et ne le déguisez pas, jurez-en par votre jeune « ami ; dites, lorsque sur les penchants de l'Ida vous « avez ravi un enfant que vos serres d'aigle ména- « geaient en volant vers le ciel ; ce berger que vous « avez admis, à peine échappé de ses étables, dans les « banquets des dieux, avait-il la beauté d'Ampélos? « O mon père aux larges ailes, pardonnez, mais ne « me parlez plus de cet échanson troyen que vous « avez pris pour remplir vos coupes. Le charmant « Ampélos, par l'éclat plus brillant de son visage, « fait tort à votre Ganymède, et le Tmole l'emporte « sur l'Ida. Il y a sans doute ailleurs de nombreuses « troupes d'enfants aimables ; je vous les abandonne « tous, pourvu que vous me laissiez mon Ampélos. »

C'est ainsi qu'il exprimait ses désirs passionnés ; jamais, dans les épaisses forêts de Magnésie, Apollon, le pasteur des bœufs d'Admète, ne s'éprit pour un enfant d'un penchant aussi tendre que celui dont le folâtre Bacchus se sentait entraîné vers Ampélos. Ils se plaisaient ensemble dans les bois touffus, tantôt à lancer dans les airs le thyrse vagabond, tantôt à poursuivre les lionceaux de la montagne, soit sur les plages ouvertes, soit au milieu des rochers. Parfois restés seuls sur la rive solitaire, ils jouaient sur le sable du fleuve aux riches cailloux, et s'y livraient en riant à l'exercice de la lutte. Ce n'étaient ni les trépieds, ni les vases d'airain ciselé, ni de jeunes poulains qui constituaient les prix du combat, mais bien la flûte aux doubles sons, instrument mélodieux des amours. Une tendre émulation s'établissait entre eux ; et le malicieux Éros était là, nouveau Mercure (18), arbitre ailé des épreuves, pour tresser l'amoureuse couronne avec le narcisse et l'hyacinthe.

Les deux athlètes des amours s'avancent au centre de l'arène. Ampélos d'abord, serrant de son poignet le poignet de Bacchus, et le comprimant sous ses étreintes, unit par une double chaîne ses doigts entrelacés, et presse ainsi la main droite de son adversaire qui s'y prête de bonne grâce ; puis ils arrondissent leurs bras en guirlande autour de leurs reins, serrent leurs hanches de ces entrelacements mutuels, et étreignent leurs flancs d'un effort semblable. Dans leurs essais alternatifs, ils s'enlèvent de terre l'un l'autre ; et Bacchus croyait toucher à l'Olympe (19) dans ce doux exercice qui lui donnait le double plaisir de soulever et d'être soulevé lui-même. Bientôt, à son tour, il passe ses bras autour des reins d'Ampélos (20), et, le pressant de ses mains amoureuses, il lui fait quitter le sol. Alors Ampélos frappe à propos le pli du jarret de Bacchus ; le Dieu sourit à cette attaque du pied moelleux de son jeune antagoniste, et se laisse tomber à la renverse, roulant çà et là : puis, étendu tout de son long sur la poussière, tandis que l'enfant sautait sur lui, le vaincu volontaire jouissait dans sa chute de soutenir le doux poids de l'athlète vainqueur. Mais bientôt, roidissant un de ses pieds dressé contre le sable, il se retourne sur le dos, et

νῶτον ἀνηώρησε μετάτροπον· ἠνορέην δὲ
φειδομένην ἀνέφηνεν· ἀμιλλητῆρι δὲ παλμῷ
χειρὸς ἀναινομένης ἀπεσείσατο φόρτον Ἐρώτων.
Πλευρὰ δὲ δοχμώσας, πετάσας δ' ἀγκῶνα κονίῃ,
ἡβητὴρ πολύϊδρις ἐπ' ἀντιπάλου θόρε νώτου,
λοξὸς ἐπὶ πλευρῇσιν, ὑπὲρ λαγόνος δὲ καθάψας
ἄκρα ποδὸς, κώληπι παρὰ σφυρὸν ἴχνος ἐρείσας,
γαστέρα διχθαδίῳ μεσάτην μιτρώσατο δεσμῷ,
πλευρὰ περιθλίβων, ὑπὸ γούνατι ταρσὸν ἑλίξας,
ὄρθιον ἁπλωθέντα. Κυλινδομένων δὲ κονίῃ
ἀμφοτέρων καμάτοιο προάγγελος ἔρρεεν ἱδρώς.
Ὀψὲ δὲ νικηθέντος, ἀνικήτου περ ἐόντος,
Ζηνὸς ἀεθλητῆρος ἔχων μίμημα τοκῆος,
νικήθη Διόνυσος ἑκούσιος, ὅττι καὶ αὐτὸς
Ζεὺς μέγας αὐτοκύλιστος ἐπ' Ἀλφειοῖο παλαίων
ὤκλασεν, Ἡρακλῆϊ θελήμονα γούνατα κάμψας.
Τοῖος ἀγὼν τετέλεστο φιλέψιος· ἠϊθέου δὲ
δίθροον αὐλὸν ἄεθλον ἐκούφισε τερπομένη χείρ.
Καὶ νέος ἱδρώων φαιδρύνετο γυῖα ῥεέθρῳ,
καὶ κόνιν ἰκμαλέην ἀπενίψατο· λουομένου δὲ
ἐκ χροὸς ἱδρώοντος ἐπήρατος ἔρρεεν αἴγλη.
Οὐδὲ παλαισμοσύνης τελέσας γυιαλκέα νίκην,
σύννομος ἡβητῆρος ἐπαύετο Βάκχος ἀθύρων·
ἀλλὰ ποδωκείης ἀνεμώδεα θῆκεν ἀγῶνα.
Καὶ βαλίους ἐς ἔρωτα φέρων μνηστῆρας ἀγῶνος,
πρώτῳ μὲν θέτο δῶρα Κυβηλίδος ὄργανα Ῥείης,
κύμβαλα χαλκεόνωτα, καὶ αἰόλα δέρματα νεβρῶν·
νίκης δ' ἦεν ἄεθλα τὰ δεύτερα Πανὸς ἑταίρη,
σύριγξ ἡδυέπεια, καὶ ἠχήεσσα βοείη
χαλκοβαρής· τριτάτῳ δὲ τίθει Διόνυσος ἀθύρων
ψάμμον ἐρευθιόωσαν ἑτοιμοτάτην ποταμοῖο.
Καὶ Βρόμιος σταδίῳ μεμερισμένον οὖδας ὁρίζων,
δισσὰ διαιρομένης διεμέτρεεν ἄκρα κελεύθου,
ὀρθώσας δεκάδωρον ἐπὶ χθονὶ σῆμα πορείης,
στήσας τέρμα δρόμου ταναὸν ξύλον· ἀντιπόρου δὲ
πῆξε τύπον βαλβῖδος, ἐπ' ἠόνι θύρσον ἀείρας·
καὶ Σατύρους ὤτρυνεν ἀεθλεύειν περὶ νίκης.
Ὀξὺ δὲ κεκλομένοιο φιλοσκάρθμοιο Λυαίου,
Ληνεὺς πρῶτος ὄρουσε ποδήνεμος· ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτῷ
Κισσὸς ἀερσιπόδης, καὶ ἐπήρατος Ἄμπελος ἔστη.
Καὶ ποδὸς ἰθυπόροιο πεποιθότες ὠκέϊ ταρσῷ,
κεκριμένοι στοιχηδὸν ἐφέστασαν. Ἐκ δαπέδου δὲ
ἄκρα χαρασσομένοιο μετάρσιον ἴχνος ἀείρας,
Κισσὸς ἀελλήεντι ποδῶν κουφίζετο παλμῷ.
Τοῦ μὲν ἐπειγομένοιο μετάφρενον ἄσθματι θάλπων,
Ληνεὺς ἠερίῃσιν ἐπέτρεχε σύνδρομος αὔραις,
ἀγχιφανὴς προθέοντος· ὀπισθοπόροιο δὲ ταρσοῦ
ἴχνεσιν ἴχνεα τύψε, χυτῆς ψαύοντα κονίης·
καὶ τόσον ἀμφοτέρων ἀπελείπετο, μέσσον ὁρίζον,
ὁππόσον ἱστοπόνοιο κανὼν πρὸς στήθεϊ κούρης
μεσσοφανὴς λάχε χῶρον, ἀκαμπέϊ γείτονα μαζῷ.
Καὶ τρίτος Ἄμπελος ἦεν ὀπίστερος· εἰσορόων δὲ
ζηλήμων Διόνυσος ἐτήκετο, λοξὰ δοκεύων

pourtant ménage ses forces ; puis, par sa résistance et ses secousses, il tente de se dégager de l'amoureux fardeau. Mais l'habile lutteur, courbant le dos et appuyant les coudes sur la poussière, s'élance obliquement sur ces reins révoltés, s'y attache, tend le bout de ses pieds contre les jarrets de son rival, presse en travers le milieu des flancs d'une double chaîne, et le tient fixé sous ses jambes roidies et sous ses genoux repliés. Ensuite ils se roulent réciproquement sur la poussière, et la sueur qu'ils répandent témoigne de leurs fatigues. Enfin, tardivement dompté, bien qu'il soit indomptable, Bacchus s'avoue complaisamment vaincu, et imite ainsi son père Jupiter athlète, lorsque dans sa lutte sur les bords de l'Alphée, il a fléchi les genoux devant Hercule, et voulu reconnaître en lui son vainqueur.

Ainsi finit le joyeux combat. Le jeune homme reçoit avec bonheur la flûte aux doubles sons qui en est la récompense ; puis il va rafraîchir ses membres couverts de sueur, et se laver de la poussière dans le courant du fleuve dont les ondes délassantes lui rendent tout son charmant éclat.

Cependant Bacchus, dans ses jeux avec son compagnon, ne se contente pas de la robuste épreuve de la lutte ; il propose aussi le défi de la course légère, et y admet plus d'un compétiteur. Il destine au premier vainqueur des cimbales d'airain consacrées à Cybèle, et des peaux de cerf tachetées ; au second, des chalumeaux harmonieux, compagnons assidus de Pan, et le tambourin orné d'un cuivre sonore. Puis l'enjoué Bacchus promet pour récompense au troisième concurrent le sable brillant du fleuve qui se trouve déjà sur la lice. Ensuite, établissant les limites du stade, il mesure les deux bouts de la carrière divisée en deux parts égales, marque d'un signe chaque espace de dix palmes, et fixe une longue perche pour borne de la course. Enfin il élève son thyrse sur le rivage, en guise de barrière opposée, et engage les satyres à disputer la victoire. A l'appel bruyant de Bacchus ami de la course, l'agile Lénée répond le premier et se lève (21). Le rapide Cissos (22) et le charmant Ampélos se tiennent debout près de lui ; placés à leur rang, ils partent, pleins de confiance dans l'agilité de leurs pieds. Cissos d'abord, effleurant à peine le sol, est emporté par son élan comme par un tourbillon. Lénée vient ensuite, volant comme un souffle des airs, et si près qu'il humecte de son haleine l'épaule de son prédécesseur, et pose son pied immédiatement sur la poussière que vient de fouler celui-ci. Entre les deux il n'y a pas plus d'espace que la quenouille de la jeune fileuse montrée à moitié et mise à sa place n'en laisse entre elle et son jeune sein (23). Ampélos n'est que le troisième ; Bacchus, jaloux de son honneur, qui le surveille d'un regard oblique, se désole de le voir devancé par ses deux rivaux, et tremble qu'il n'arrive le dernier. Aussitôt le dieu lui vient en aide,

διχθαδίους προθέοντας ἀεθλητῆρας ἀγώνων,
μή ποτε νικήσωσι, καὶ Ἄμπελος ὕστερος ἔλθῃ.
Ἀλλὰ θεὸς χραίσμησεν· ἐνιπνεύσας δέ οἱ ἀλκὴν,
κοῦρον ἐϋτροχάλοιο ταχίονα θῆκεν ἀέλλης.
Καὶ διδύμων πρώτιστος ἀεθλοφόρων, ἐν ἀγῶνι
σπερχομένων, διερῇ μὲν ἐπ' ἠόνι γούνατα πάλλων,
Κίσσος ἐπωλίσθησε, πεσὼν ψαμαθώδεϊ πηλῷ,
καὶ σφαλερὴ Ληνῆος ἐσύρετο γούνατος ὁρμὴ,
ἂψ ἀνασειράζουσα ποδῶν δρόμον. Ἀθλοφόροι δὲ
ἀμφότεροι λείποντο, καὶ Ἄμπελος ἥρπασε νίκην.
Σειληνοὶ δὲ γέροντες ἀνίαχον εὔϊον ἠχὼ,
νίκην ἠϊθέοιο τεθηπότες. Ἁβροκόμης δὲ
δέκτο νέος τὰ πρῶτα, τὰ δεύτερα δέχνυτο Ληνεὺς,
ζῆλον ἔχων, φθονερὸν δὲ δόλον γίνωσκε Λυαίου
καὶ πόθον· αἰδομένῃ δὲ συνήλικας εἶδεν ὀπωπῇ
λοίσθια Κισσὸς ἄεθλα κατηφέϊ χειρὶ κομίζων.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΙΑ.

Ἑνδέκατον δὲ δόκευε, καὶ ἱμερόεντα νοήσεις
Ἄμπελον ἀνδροφόνῳ πεφορημένον ἅρπαγι ταύρῳ.

Αὐτὸ δ' ἀγών. Ἐρόεις δὲ νέος φιλοπαίγμονι νίκῃ
κυδιόων σκίρτησεν ὁμέψιος ἥλικι Βάκχῳ,
εἰλιπόδην περὶ κύκλον ἀλήμονα ταρσὸν ἀμείβων,
δεξιτερὴν πάνλευκον ἐπικλίνων Διονύσῳ.
Καί μιν ἰδὼν Ἰόβακχος ἀγήνορα δίζυγι νίκῃ,
ποσσὶ περισκαίροντα, φίλῳ μειλίξατο μύθῳ·
Σπεῦδε πάλιν, φίλε κοῦρε, ποδωκείης μετὰ νίκην
καὶ μετὰ δεύτερον ἆθλον ἔχειν τρίτον ἄλλον ἀγῶνα,
νηχομένῳ δ' ἀκίχητος ὁμήλικι νήχεο Βάκχῳ.
Ἄμπελε, νικήσας με, παρὰ ψαμάθοισι παλαίων,
ἔσσο καὶ ἐν προχοῇσιν ἐλαφρότερος Διονύσου·
καὶ Σατύρους παίζοντας ἐνὶ σκαρθμοῖσιν ἐάσας,
εἰς τρίτατον πάλιν ἄλλον ἐπείγεο μοῦνος ἀγῶνα·
ἐν χθονὶ νικήσαις καὶ ἐν ὕδασι, καὶ μετὰ νίκην
σοὺς ἐράτους πλοκάμους διδύμοις στέψαιμι κορύμβοις,
διπλόα νικηθέντος ἀνικήτοιο Λυαίου.
Ἔπρεπε σοὶ ῥόος οὗτος ἐπήρατος, ἔπρεπε μούνῳ
κάλλεϊ σῶν μελέων, ἵνα διπλόος Ἄμπελος εἴη
χρυσείῃ παλάμῃ χρυσαυγέα ῥεύματα τέμνων·
καὶ γυμνοῖς μελέεσσι τιταινομένου περὶ νίκης
κοσμήσει σέο κάλλος ὅλον Πακτώλιον ὕδωρ.
Αἴθε καὶ ἐνθάδε, κοῦρε, πέλεν ῥόος Ἠριδανοῖο,
Ἡλιάδων ὅθι δάκρυ ῥυηφενὲς, ὄφρα κεν ἄμφω
καὶ χρυσῷ σέο γυῖα καὶ ἠλέκτροισι λοέσσω.
Ἀλλ' ἐπεὶ Ἑσπερίου ποταμοῦ μάλα τηλόθι ναίω,
ἕζομαι εἰς Ἀλύβην ἀγχίπτολιν, ὁππόθι γείτων

et lui inspire une vigueur et une vitesse supérieures aux plus impétueuses tempêtes. Bientôt Cissos, le premier des deux coureurs qui franchit l'arène, glisse en passant sur un sable humide, et tombe sur la boue du rivage. Lénée, essayant de s'affermir sur ce terrain peu sûr, ralentit son essor; ses genoux chancèlent, touchent le sol, le trahissent au milieu de son élan : et Ampélos triomphe alors de ses deux compétiteurs dépassés.

Les vieux silènes, stupéfaits de sa victoire, la célèbrent aux cris d'Évohé; le jeune homme à la molle chevelure reçoit le premier prix : Lénée le second; mais, dans sa rivalité, il reconnaît à la fois la ruse envieuse et la passion de Bacchus. Enfin Cissos, regardant d'un air confus ses compagnons, prend dans sa main honteuse la dernière des récompenses du combat (24).

DIONYSIAQUES.

CHANT ONZIÈME.

Voyez le onzième livre, et vous y remarquerez le charmant Ampélos emporté par un taureau ravisseur et homicide.

Après la lutte, l'aimable jeune homme, fier de sa joyeuse victoire, gambadait autour de son compagnon, sautait d'un pied sur l'autre, et appuyait sur lui une main éclatante de blancheur. En le voyant glorieux de son double triomphe et bondissant, Bacchus lui adresse ces douces paroles :

« Cher ami, après ces deux épreuves, essayons « d'une troisième. Vainqueur à la course, viens nager, vainqueur aussi, à côté de ton camarade Bacchus. Ampélos, puisque tu as triomphé sur le rivage, tu l'emporteras également sur moi dans les « flots; laisse là les gambades et les jeux des satyres; « viens, et tentons, seul à seul, cette troisième lutte. « Si tu réussis dans les eaux comme sur la terre, je « couronnerai tes beaux cheveux d'une double guirlande, signe de ta double victoire sur l'invincible « Bacchus. Cet agréable courant t'invite, il sied même « à ta beauté, il la réfléchira en la doublant; quand « tes bras, aussi précieux que l'or, fendront son « onde dorée, le Pactole entier prêtera sa parure à « tes membres dépouillés pour la lutte. Ah! pourquoi, cher enfant, l'Éridan ne coule-t-il pas ici, « enrichi des larmes des Héliades? j'aimerais à te laver à la fois dans l'ambre et dans l'or; mais, puisque j'habite si loin de ce fleuve de l'Hespérie, j'irai « dans la ville voisine d'Alybe qu'arrose le Geudis (1),

Γεῦδις ἐγκτεάνων ὑδάτων λευκαίνεται ὁλχῷ,
ὄφρα σε Πακτωλοῖο λελουμένον ἐκ ποταμοῖο,
Ἄμπελε, φαιδρύνοιμι καὶ ἀργυρέοισι ῥεέθροις.
Ἕρμος ἐϋρρείτης ἑτέροις Σατύροισι μελέσθω·
οὐ γὰρ ἀπὸ χρυσοῖο φέρει ῥόον· ἀλλὰ σὺ μοῦνος
χρύσεος ἔπλεο κοῦρος, ἔχεις καὶ χρύσεον ὕδωρ.
Δὸς ποταμῷ γέρας ἶσον Ὀλύμπιον, ὅττι καὶ αὐτὸς
Ὠκεανῷ Φαέθων ῥοδέας ἀκτῖνας ἰάλλει·
Πακτωλῷ πόρε καὶ σὺ τεὸν σέλας, ὄφρα φανείη
Ἄμπελος ἀντέλλων ἅτε Φωσφόρος· ἀμφότερον γὰρ
ἀστράπτει ῥόος οὗτος ἐρευθιόωντι μετάλλῳ,
ὡς σὺ τεοῖς μελέεσσι· βαθυπλούτῳ δὲ ῥεέθρῳ
σύγχροον εἶδος ἔχοντα καὶ ἡβητῆρα δεχέσθω,
μίξας κάλλεϊ κάλλος, ὅπως Σατύροισι βοήσω·
πῶς ῥόδον εἰς ῥόδον ἦλθε; πόθεν μία κίρναται αἴγλη
καὶ χροῒ φοινίσσοντι, καὶ ἀστράπτοντι ῥεέθρῳ.
Ὣς εἰπὼν πεφόρητο δι' ὕδατος· ἐκ δαπέδου δὲ
Ἄμπελος ἠώρητο, καὶ ὡμάρτησε Λυαίῳ.
Καὶ γλυκὺς ἀμφοτέροισιν ἔην δρόμος, ἄκρον ἀπ' ἄ-
νηχομένοις ἑλικηδὸν ἐριχτεάνου ποταμοῖο. [κρου
Καὶ θεὸς ὑδατόεντα φέρων ταχυτῆτος ἀγῶνα,
ἔτρεχεν ἀστήρικτος ἐν ὕδασι, γυμνὰ ῥεέθροις
στέρνα βαλών· δονέων δὲ πόδας, καὶ χεῖρας ἐρέσ-
αφνειῆς ἀτίνακτα κατέγραφε νῶτα γαλήνης, [σων,
πῇ μὲν ἔχων ὁμόφοιτον ἑὸν δρόμον ἥλικι κούρῳ,
πῇ δὲ παραΐσσων, πεφυλαγμένος, ὅσσον ἐάσῃ
Ἄμπελον ἀγχικέλευθον, ὁμήλυδα γείτονα Βάκχου·
ἄλλοτε κυκλώσας παλάμας, ἅτε κύματι κάμνων,
ὑγροπόρῳ ταχύγουνος ἑκούσιος ὤπασε νίκην.
Καὶ ποταμοῦ μετὰ χεῦμα μετήϊεν ἔνδια λόχμης
Ἄμπελος, αὐχένα γαῦρον ἔχων ποταμηΐδι νίκῃ.
Καὶ πλοκάμους μίτρωσεν ἐχιδνήεντι κορύμβῳ,
φρικτὸν ἔχων μίμημα δρακοντοκόμοιο Λυαίου·
πολλάκι δ' αἰολόνωτον ἰδὼν Βρομίοιο χιτῶνα,
δαιδαλέην μελέεσσι νόθην ἐσθῆτα καθάψας,
πορφυρέῳ πόδα κοῦφον ἐπεσφήκωσε κοθόρνῳ,
στικτὸν ἔχων χροῒ πέπλον· ὀρεσσαύλῳ δ' ἐνὶ δίφρῳ
παρδαλίων Ἰόβακχον ὀπιπεύων ἐλατῆρα
γλαυκὰ φιλοσκοπέλων ἐπεδείκνυε ποίμνια θηρῶν·
πῇ μὲν ὀρεστιάδος λοφιῆς ἐπιβήμενος ἄρκτου,
θηρὸς ἐπειγομένης βλοσυρὴν ἀνεσείρασε χαίτην,
πῇ δὲ λεοντείην λασίην ἐπεμάστιε δειρήν·
ἄλλοτε δαιδαλέων ἐποχημένος ὑψόθι νώτων,
ἀστεμφὴς ἀχάλινον ἐτέρπετο τίγριν ἐλαύνων.
Καί μιν ἰδὼν Διόνυσος, ἔχων πρηεῖαν ἀπειλήν,
εἶπε παρηγορέων φιλίῳ μαντώδεϊ μύθῳ,
μεμφομένοις στομάτεσσι χέων οἰκτίρμονα φωνήν·
Πῇ φέρεαι, φίλε κοῦρε; τί σοι τόσον εὔαδεν ὕλη;
μίμνε μοι, ἀγρώσσοντι συναγρώσσων Διονύσῳ·
εἰλαπίνης ψαύοντι συνειλαπίναζε Λυαίῳ,
κωμάζων, ὅτε κῶμον ἐγὼ Σατύροισιν ἐγείρω.
Πόρδαλις οὐ κλονέει με καὶ ἀγροτέρη γένυς ἄρκτου·
μὴ τρομέοις στόμα λάβρον ὀρεσσινόμοιο λεαίνης,

« blanchissant sous ses eaux précieuses, afin que, « baigné déjà dans le fleuve Pactole, je t'embellisse « encore dans des flots d'argent. L'Hermus au cours « superbe est fait pour le reste des satyres, car il ne « roule pas d'or. Mais ce qu'il te faut à toi seul, qui « es tout or, ce sont des ondes dorées aussi. Accorde « donc au fleuve ce même divin privilége que l'Océan « obtient de Phaéton, quand il y plonge ses rayons « vermeils; cède aussi ton éclat au Pactole, et qu'Am- « pélos semble y surgir tel que l'étoile du matin. « Son cours ne brille-t-il pas sous son métal rougis- « sant comme toi sous tes belles formes? Livre à ses « gouffres riches et profonds des trésors semblables « aux leurs : mêle ta beauté à leur beauté; et je crierai « aux satyres : Comment la rose s'unit-elle à la rose? « Comment ce corps vermeil et ce cours étincelant « se confondent-ils en une seule splendeur ? » Il dit, et se plonge dans les flots. Ampélos s'élance des bords pour le rejoindre, et tous deux nagent et tournent ensemble dans l'agréable carrière que leur offre d'une rive à l'autre le fleuve opulent.

Dans ce défi de la vitesse, le Dieu court immobile sous les flots, et frappe le courant de sa poitrine nue; aidé des rames de ses mains, et du mouvement de ses pieds, il glisse insensiblement à la surface de ces eaux paisibles et de leurs trésors : tantôt nageant côte à côte de son ami, tantôt le dépassant, mais toujours soigneux de ne laisser entre eux qu'un faible intervalle. Enfin ramassant ses bras, comme si les flots le fatiguaient, il ralentit sa marche, et cède volontairement la palme à son rival (2).

Ampélos, tout fier de sa victoire dans les eaux du fleuve, les quitte pour le fond des bois, et couronne ses cheveux d'une guirlande d'effrayantes vipères, pour imiter les serpents de la chevelure de Bacchus. Souvent, à la vue de la tunique variée du Dieu, il revêt aussi le manteau tigré, et s'enveloppe de ces replis étrangers à sa forme; il chausse son pied léger du cothurne de pourpre; puis, quand il voit Bacchus diriger vers la montagne son char attelé de panthères, il lui indique les vertes retraites des hôtes des forêts; enfin, tantôt sautant sur le cou d'un ours montagnard, il tire à lui, pendant sa course, la formidable crinière; tantôt il saisit l'encolure touffue des lions; parfois, s'élançant sur les reins d'un tigre à la peau mouchetée, immobile sur son dos, il se plaît à le diriger sans frein. A cette vue, Bacchus, inquiet, lui adressait de douces menaces; puis, pour le consoler, il ajoutait aux reproches des paroles compatissantes et prophétiques :

« Cher enfant, où vas-tu? Pourquoi cet amour de « la forêt? Quand Bacchus chasse, reste et chasse au- « près de lui; quand Bacchus s'assied aux splendides « festins, assieds-toi à ses côtés. Partage mes orgies « quand je provoque les jeux bruyants des satyres. « Ce n'est ni la panthère ni la gueule de l'ours chas- « seur qui m'importunent; tu n'as pas à redouter les « rudes atteintes de la lionne des montagnes; crains

μοῦνον ἀμειλίκτοιο κεράατα δείδιθι ταύρου.
Ἔννεπεν, οἰκτείρων θρασὺν Ἄμπελον· ἠΐθεος δὲ
οὔασι μῦθον ἄκουε· νόος δέ οἱ ἔνδοθι παῖζεν.
Ἔνθα φάνη μέγα σῆμα φιλοστόργῳ Διονύσῳ,
Ἄμπελον ἀγγέλλον μινυώριον· ἐκ σκοπέλου γὰρ
ἀρτιθαλῆ τινὰ νεβρὸν ὑπὲρ νώτοιο κομίζων,
ἀμφιλαφὴς φολίδεσσι δράκων ἀνέτελλε κεραστὴς,
καί μιν ὑπὲρ βωμοῖο φέρων, ἐφύπερθε θεμέθλων,
σμερδαλέῃ πρήνιζεν ἀλοιηθέντα κεραίῃ
κύμβαχον αὐτοκύλιστον· ὀρεσσινόμοιο δὲ νεβροῦ,
ὀξὺ μέλος κλάγξαντος, ἀπέπτατο θυμὸς ἀλήτης·
σπονδῆς δ' ἐσσομένης αὐτάγγελος, αἵματος ὁλκῷ,
λάϊνος ἰκμαλέης ἐρυθαίνετο βωμὸς ἐέρσης,
οἴνου λειβομένοιο φέρων τύπον. Εἰσορόων δὲ
Εὔϊος ἑρπηστῆρα, κερασφόρον ἅρπαγα νεβροῦ,
ἄφρονος ἠϊθέοιο μαθὼν ὀλετῆρα κεράστην,
πένθος μίξε γέλωτι, καὶ ἄστατον εἶχε μενοινὴν
διχθαδίην· κραδίῃ δὲ μερίζετο, γείτονα πότμου
ἡβητὴν στενάχων, γελόων χάριν ἡδέος οἴνου.
Ἔμπης δ' ἱμερόεντι συνέμπορος ἤϊε κούρῳ [γρης.
εἰς ὄρος, εἰς πλαταμῶνα, καὶ εἰς δρόμον ἠθάδος ἄ-
Καί μιν ἰδὼν ἔτι μᾶλλον ἐτέρπετο· καὶ γὰρ ὀπωπαὶ
οὔποτε δερκομένοισι κόρον τίκτουσιν ἐρώτων.
Πολλάκι καὶ, Βρομίοιο παρεζομένοιο τραπέζῃ,
ἠΐθεος σύριζεν, ἀήθεα Μοῦσαν ἀμείβων,
καὶ δονάκων συνέχευεν ὅλον μέλος· οἷα δὲ κούρου
καλὰ μελιζομένοιο, καὶ εἰ τόνον ἔκλασε μολπῆς,
Βάκχος ὑπὲρ δαπέδοιο θορὼν ἀνεμώδεϊ παλμῷ
χερσὶ συνεπλατάγησε πολύκροτος· ἠϊθέου δὲ
εἰσέτι μελπομένοιο περὶ στόμα χεῖλος ἐρείσας,
ἁρμονίης πρόφασιν φιλίῳ προσπλέξατο θεσμῷ·
ὤμοσε καὶ Κρονίδην, ὅτι τηλίκον ὑμνοπόλος Πὰν
οὔποτε ῥυθμὸν ἄεισε, καὶ οὐ λιγύφωνος Ἀπόλλων.
Καὶ θρασὺν εἰσορόωσα νέον θανατηφόρος Ἄτη,
οὔρεσιν ἀγρώσσοντος ἀποπλαγχθέντα Λυαίου,
ἠϊθέου χαρίεντος ὁμοιΐος ἥλικι μορφῇ,
Ἄμπελον ἠπεροπῆϊ τόσῳ μειλίξατο μύθῳ,
μητρυιῇ Φρυγίοιο χαριζομένη Διονύσου·
Σὸς φίλος, ἄτρομε κοῦρε, μάτην Διόνυσος ἀκούει·
ποῖον ἑταιρείης γέρας ἔλλαχες; οὐ σὺ Λυαίου
θέσκελον ἅρμα φέρεις, οὐ πόρδαλιν ἡνιοχεύεις.
Δίφρα τεοῦ Βρομίοιο Μάρων λάχε, χεῖρα τιταίνων
θηρονόμῳ μάστιγι καὶ εὐλάϊγγι χαλινῷ·
ποῖον ἔχεις τόδε δῶρον ἀπ' εὐθύρσοιο Λυαίου;
πηκτίδα Πᾶνες ἔχουσι καὶ εὐκελάδων θρόον αὐλῶν,
καὶ Σατύροις πόρε κύκλον ἐρισμαράγοιο βοείης
σὸς ταμίης Διόνυσος· ὀρεστιάδες δὲ καὶ αὐταὶ
Βασσαρίδες ῥαχίῃσιν ἐφεδρήσσουσι λεόντων.
Ποῖα τεῆς φιλότητος ἐπάξια δῶρα κομίζεις,
πορδαλίων ἐλατῆρι μάτην πεφιλημένε Βάκχῳ;
πολλάκι Φοιβείοιο καθήμενος ὑψόθι δίφρου,
ὑψιφανὴς ἤλαυνεν, Ἀτύμνιος, ἠέρα τέμνων·

« seulement les cornes impitoyables des taureaux. »

C'est ainsi qu'il déplore la témérité d'Ampélos. L'enfant l'écoute de l'oreille, mais rit en lui-même de ces frayeurs.

Alors un terrible présage dévoile au tendre Bacchus la courte destinée de son ami. Sur un rocher apparaît un dragon armé de cornes et recouvert d'écailles. Il tient sur son dos un faon tout jeune; il le transporte en dessus des degrés sur l'autel, et de là le lance tournoyant et la tête en avant, tout meurtri de ses cornes épouvantables. Le doux hôte des bois fait entendre un cri plaintif, et son âme errante s'envole. Un jet de sang, avant-coureur des libations futures, vient rougir la pierre de l'autel et simuler le vin répandu. Cette vue du reptile cornu, ravisseur du faon, apprend à Bacchus qu'un animal armé de cornes fera périr aussi son imprudent compagnon. Un double souci l'agite; son sourire se mêle à sa douleur (3), et son cœur se partage entre ses regrets de la fin prochaine d'Ampélos, et sa joie de voir naître le vin délicieux.

Dès ce moment, il ne quitte plus son charmant ami dans les forêts, sur la plage, et dans leurs chasses accoutumées. Plus ses yeux le considèrent, plus il veut jouir de sa vue : les amants se lassent-ils jamais de regarder ce qu'ils aiment? Quelquefois, pendant les festins du dieu, le jeune satyre fait sortir de sa flûte des sons étranges, et brouille tous les tons de ses pipeaux. Alors, comme si cet air irrégulier était une musique harmonieuse, Bacchus se met à bondir sur le sol et applaudit vivement de ses deux mains. Puis, s'approchant de cette bouche qui chante encore, il y applique ses lèvres, fait de la mélodie le prétexte de ses tendres caresses, et jure par Jupiter que les chansons de Pan et les concerts d'Apollon ne se sont jamais élevés si haut.

Cependant Até (4), l'homicide déesse, apercevant l'audacieux chasseur errant loin de Bacchus dans les montagnes, prend la forme gracieuse d'un adolescent de son âge; et, pour plaire à la marâtre du dieu de Phrygie, lui adresse ces paroles douces à la fois et perfides :

« Intrépide jeune homme, c'est en vain que ton ami
« s'appelle Bacchus : quel fruit recueilles-tu de sa fa-
« veur? Ce n'est pas toi qui conduis son char divin;
« ce n'est pas toi qui diriges sa panthère : ces soins
« sont départis à Maron (5); c'est lui qui tient dans ses
« mains le fouet directeur et les rênes brillantes.
« Quel présent le dieu du thyrse t'a-t-il fait? Les
« égipans ont sa musette et ses flûtes sonores; dans
« la répartition de ses attributs, c'est aux satyres
« qu'il a réservé les tambourins; les Bassarides (6)
« des montagnes elles-mêmes s'asseyent sur le dos
« de ses lions. Que te revient-il donc de l'inutile af-
« fection que te témoigne le maître des panthères? On
« a vu souvent, dans l'azur du ciel, Atymne (7) con-
« duire le char de Phébus, assis et fendant l'espace

ἔκλυες αὐτὸν Ἄβαριν, ὃν εἰς δρόμον ἠεροφοίτην
ἱπταμένῳ πόμπευεν ἀλήμονι Φοῖβος ὀϊστῷ·
αἰετὸν ἡνιόχευεν ἐν αἰθέρι καὶ Γανυμήδης,
Ζῆνα νόθον πτερόεντα, τεοῦ γενετῆρα Λυαίου.
Ἄμπελον οὔποτε Βάκχος ἐκούφισεν, ὄρνις Ἐρώτων,
σὸν δέμας ἀδρύπτοισιν ἑοῖς ὀνύχεσσιν ἀείρων.
Τρώϊος οἰνοχόος πέλε φέρτερος, ὃς Διὸς αὐλὴν
οἶκον ἔχει. Σὺ δὲ, κοῦρε, φέρων πόθον εἰσέτι δίφρου,
εἰς δρόμον ἀστήρικτον ἀναίνεο πῶλον ἐλαύνειν,
ὅττι πολυστροφάλιγγι ποδῶν δεδονημένος ὁπλῇ,
ἵππος ἀελλήεις ἀποσείεται ἡνιοχῆα·
Γλαῦκον ἀπεστυφέλιξαν ἐπὶ χθονὶ λυσσάδες ἵπποι,
καὶ ξυνῆς μεθέπων Ποσιδήϊον αἷμα γενέθλης,
ἠερόθεν προκάρηνον, ἀπόσπορον Ἐννοσιγαίου,
Πήγασος ὠκυπέτης ἀπεσείσατο Βελλεροφόντην.
Δεῦρό μοι εἰς ἀγέλην, λιγυηχέες ἧχι νομῆες,
καὶ βόες ἡμερόεντες, ἐφεδρήσσοντα δὲ ταύρῳ
ὑψιφανῆ τελέσω σε βοοσσόον ἡνιοχῆα·
σὸς γὰρ ἄναξ πολὺ μᾶλλον ἐπαινήσει σε, δοκεύων,
ταυροφυὴς Διόνυσος, ἐφήμενον ἰξύϊ ταύρου.
Νόσφι φόβου δρόμος οὗτος, ἐπεὶ καὶ, θῆλυς ἐοῦσα,
παρθένος Εὐρώπη βοέων ἐπεβήσατο νώτων,
χερσὶ κέρας κρατέουσα, καὶ οὐ χατέουσα χαλινοῦ.
Ὣς φαμένη παρέπεισε, καὶ ἠέρα δύσατο δαίμων.
Καί τις ἀπὸ σκοπέλοιο κατέδραμε ταῦρος ἀλήτης
ἀπροϊδὴς, καὶ γλῶσσαν, ἑῆς ἐπιμάρτυρα δίψης,
χείλεσιν οἰγομένοισι παρίσχανεν ἀνθερεῶνος,
καὶ πίεν· ἀμφὶ δὲ κοῦρον, ἅπερ παρεόντα νομῆα,
ἵστατο, γινώσκοντι πανείκελος· ὃς δὲ μετώπου
λοξὸν ἐὸν κέρας εἶχεν· ἀμαιμακέτοιο δὲ ταύρου
πυκνὸν ἐρευγομένοιο ποτὸν πολυχανδέϊ λαιμῷ,
ἡβητὴν ἐδίηνε κατάῤῥυτος ἰκμὰς ἐέρσης,
ἐσσομένων ἅτε μάντις, ὅτι χθονίῳ βόες ὁλκῷ,
ἀμφὶ μιῇ μογέοντες ἀτέρμονι κυκλάδι νύσσῃ,
ὕδασιν ἀμπελόεσσαν ἐπαρδεύουσιν ὀπώρην.
Καὶ θρασὺς ἵστατο κοῦρος, ὑπὲρ βοέοιο μετώπου
ἀμφαφόων ἐπίκυρτον ἀταρβέϊ χειρὶ κεραίην·
καὶ βοὸς ὑλονόμοιο τετυμμένος ἡδέϊ κέντρῳ,
ἤθελεν ἄζυγα ταῦρον ὀρίδρομον ἡνιοχεύειν.
Δρεψάμενος δὲ πέτηλα βαθυσχοίνῳ παρὰ ποίῃ,
ψευδαλέην χλοεροῖσι λύγοις ἔπλεξεν ἱμάσθλην
μόσχοις ὀξυτέροισι, πολυστρέπτῳ δὲ κορύμβῳ
γνάμψας ἀγκύλα κύκλα τύπον ποίησε χαλινοῦ.
Καὶ δροσεροῖς πετάλοισι δέμας διεκόσμεε ταύρου,
καὶ ῥόδα φοινίσσοντα πέριξ ἐπεδήσατο νώτῳ,
καὶ κρίνα καὶ νάρκισσον ἐπηώρησε μετώπῳ,
αὐχένι πορφύρουσαν ἐπικρεμάσας ἀνεμώνην·
καὶ διδύμην ἑκάτερθε κατεχρύσωσε κεραίην,
χερσὶ βαθυνομέναις ξανθόχροα πηλὸν ἀφύσσων
γείτονος ἐκ ποταμοῖο. Καὶ αἰόλον ὑψόθι νώτου
δέρμα περιστορέσας, ῥαχίης ἐπεβήσατο ταύρου·
καὶ βοέαις πλευρῇσι νόθην μάστιγα τιταίνων,
εὐχαίτην ἅτε πῶλον, ἐὸν μάστιζε φονῆα.

« auprès de lui ; on t'a parlé de cet Abaris (8) que ce
« même Phébus lança dans la carrière des airs sur
« une flèche ailée et voyageuse. Ganymède aussi n'a-
« t-il pas dirigé dans les routes des cieux le vol de Ju-
« piter, l'aigle simulé et le père de ton Bacchus?
« Certes jamais Bacchus n'aurait su, oiseau des
« amours, enlever Ampélos et le ravir dans ses serres
« inoffensives? L'échanson troyen l'emporte, car il a
« pour demeure la cour de Jupiter. Mais toi, enfant, à
« qui l'on refuse un char, ne va pas accepter un pou-
« lain impatient, qui, dans sa fougue capricieuse,
« t'entraine sur ses pieds prompts comme l'orage, et
« renverse son écuyer. Des cavales furieuses ont
« foulé Glaucos (9) sur la terre; et le véloce Pégase,
« bien qu'il eût à ménager le sang de Neptune dont
« il sortait, a précipité du haut des cieux Belléro-
« phon, le descendant de Neptune. Viens avec moi
« vers les troupeaux, où les bœufs apprivoisés obéis-
« sent à la flûte des bergers; je te ferai asseoir sur des
« taureaux, et t'apprendrai à devenir leur conduc-
« teur. Ton maître t'applaudira bien davantage
« quand il te verra affermi sur les reins d'un taureau,
« lui qui en a la nature; cette course d'ailleurs est
« sans danger; la jeune Europe n'est-elle pas montée
« sur le dos d'un taureau, se tenant de la main à
« ses cornes, et sans autre bride, toute femme qu'elle
« était? »

Après ces paroles persuasives, la divinité s'envola. Tout à coup un taureau vagabond descend des hauts pâturages; son gosier entr'ouvert laisse pendre sa langue, en témoignage de sa soif; il boit et s'arrête auprès d'Ampélos comme auprès de son berger, ou comme s'il l'eût connu ; puis l'invincible animal détourne les cornes de son front, et, pendant qu'il se désaltère à larges gorgées, l'eau qui tombe goutte à goutte de ses lèvres vient mouiller Ampélos : véritable manifestation de l'avenir, puisque, dans leurs travaux, les bœufs de la terre ne cessent pas de tourner la roue qui amène les eaux au cep de la vigne (10). Le téméraire enfant, debout, caresse d'une main intrépide les cornes recourbées de ce front, et se sent dévoré d'un ardent désir de conduire à travers les forêts ce taureau des montagnes encore indompté. Il cueille les tiges d'une plante verte à longs filaments, et en tresse une sorte de fouet, comme pour hâter la marche des veaux paresseux. Il forme aussi une espèce de frein en allongeant et en tordant ensemble des rameaux entrelacés. Puis il pare le taureau d'un feuillage que la rosée humecte encore. Il attache tout autour de son dos des roses vermeilles, suspend à son front le narcisse et le lis, à son cou la brillante anémone. Ensuite il puise dans le creux de la main, au fleuve rapproché, un limon jaune pour dorer les deux côtés des cornes. Enfin il jette sur les reins de l'animal une peau tachetée, y monte, et, le frappant aux flancs du fouet improvisé, il fustige comme un coursier à la longue crinière son assassin; alors, dans son imprudence, il crie à la déesse du croissant :

Καὶ θρασὺς ἠύτησεν ἔπος ταυρώπιδι Μήνῃ·
Εἶξον ἐμοί, κερόεσσα βοῶν ἐλάτειρα Σελήνη·
ἄμφω γὰρ κερόεις γενόμην, καὶ ταῦρον ἐλαύνω.
Τοῖον ἐπαυχήσας ἔπος ἴαχε κυκλάδι Μήνῃ.
Καὶ φθονερῆς σκοπίαζε δι' ἠέρος ὄμμα Σελήνης
Ἄμπελον ἀνδροφόνῳ πεφορημένον ἅρπαγι ταύρῳ.
Καί οἱ πέμπε μύωπα βοοσσόον· αὐτὰρ ὁ πικρῷ
ἄστατα φοιτητῆρι δέμας κεχαραγμένος οἴστρῳ,
δύσβατον ἀμφὶ τένοντα κατέτρεχεν, εἴκελος ἵππῳ.
Καὶ νέος ἄζυγα ταῦρον ἰδὼν λυσσώδεϊ κέντρῳ
ἴχνος ἀερσιλόφοισιν ἐπιῤῥήσσοντα κολώναις,
ταρβαλέος πρὸ μόροιο γοήμονι λίσσετο φωνῇ·
Σήμερον ἵστασο, ταῦρε, καὶ αὔριον ὠκὺς ὁδεύσεις·
μή με κατακτείνειας ἐρημάδος ὑψόθι πέτρης,
πότμον ἐμὸν νήπυστον ὅπως μὴ Βάκχος ἀκούσῃ.
Μὴ κοτέεις, ὅτι, ταῦρε, τεὴν χρύσωσα κεραίην;
μὴ φθονέσεις, ὅτι Βάκχος ἐμὴν φιλότητα φυλάσσει;
εἰ δὲ κατακτείνεις με, καὶ οὐκ ἀλέγεις Διονύσου,
οὐδέ τις οἶκτος ἔχει σε γοήμονος ἡνιοχῆος,
ὅττι νέος γενόμην, ὅτι καὶ φίλος εἰμὶ Λυαίου,
εἰς Σατύρους με κόμιζε, καὶ αὐτόθι, ταῦρε, δαμάσ-
ὄφρα τύχω μετὰ πότμον ἐριχλαύτοιο κονίης. [σεις,
Ναὶ, λίτομαι, φίλε ταῦρε· παραιφασίην δὲ νοήσω,
πότμον ἐμὸν στενάχοντος ἀδακρύτου Διονύσου.
Εἰ τεὸν ἡνιοχῆα κερασφόρον ἠπεροπεύεις,
εἴκελον εἶδος ἔχοντα τεῇ ταυρώπιδι μορφῇ,
γίνεο φωνήεις, καὶ ἐμὸν μόρον εἰπὲ Λυαίῳ.
Ταῦρε, τεῆς Δήμητρος ἀνάρσιε καὶ Διονύσου,
ἀχνυμένου Βρομίοιο συνάχνυται ὄμπνια Δηώ.
Τοῖον ἔπος ῥοδόεις νέος ἔννεπεν, Ἀΐδι γείτων,
δύσμορος. Ἀΐσσων δὲ ποδῶν διδυμάονι χηλῇ
οὔρεος ἄκρα κάρηνα δυσέμβατα λυσσαλέος βοῦς
ἡβητὴν προκάρηνον ἑῶν ἀπεσείσατο νώτων.
Ἤριπε δ' αὐτοκύλιστος· ἐπ' ἀστραγάλου δὲ πεσόν-
λεπτὸν ὑποτρίζων, ἐδιχάζετο δόχμιος αὐχήν. [τος,
Καί μιν ὑπὲρ δαπέδοιο παλινδίνητον ἑλίξας,
θηγαλέῃ γλωχῖνι κατεπρήνιξε κεραίης.
Καὶ νέκυς ἦν ἀκάρηνος· ἀτυμβεύτοιο δὲ νεκροῦ
λευκὸν ἐρευθιόωντι δέμας φοινίσσετο λύθρῳ.
Καί τις ἰδὼν Σατύρων κεκονιμένον ὑψόθι γαίης
Ἄμπελον ἱμερόεντα, δυσάγγελος ἤλυθε Βάκχῳ.
Καὶ θεὸς εἰσαΐων, ταχὺς ἔδραμεν, εἴκελος αὔραις·
οὐ τόσον Ἡρακλέης δρόμον ἤνυεν, ὁππότε Νύμφαι
ἁβρὸν Ὕλαν φθονεροῖσι κατεκρύψαντο ῥεέθροις,
νυμφίον ἰκμαλέῃ πεφυλαγμένον ἅρπαγι κούρῃ,
ὡς τότε Βάκχος ὄρουσεν ὀρίδρομος· ἐν δὲ κονίῃ
κείμενον ἔστενε κοῦρον ἅτε ζώοντα δοκεύων.
καί μιν ἀνεχλαίνωσε, τὸν ἄπνοον, ὑψόθεν ὤμου
νεβρίδα καὶ ψυχροῖσιν ἐπὶ στέρνοισι καθάψας,
καὶ, νέκυός περ ἐόντος, ἐδύσατο ταρσὰ κοθόρνοις·
καὶ ῥόδα καὶ κρίνα πάσσε κατὰ χροὸς, ἀμφὶ δὲ χαί-
οἷα μινυνθαδίοιο δεδουπότος ὀξέϊ κέντρῳ, [ταις,
ἄνθος ἀνῃώρησε ταχυφθιμένης ἀνεμώνης·

« O Lune cornue, qui diriges des taureaux, je « l'emporte sur toi ; car je dirige aussi des taureaux, « et suis né cornu moi-même. »

A ces paroles présomptueuses, dont il insulte son disque, la Lune jette au travers des airs un regard jaloux vers Ampélos qu'emportait l'animal ravisseur et homicide, et lui envoie un taon ennemi des bœufs. Harcelé par les piqûres sanglantes de son constant persécuteur, le taureau se précipite comme un coursier dans des traverses inaccessibles. En voyant sa monture indocile sous cet aiguillon furieux franchir les collines les plus escarpées, l'adolescent, s'alarme, supplie et déplore son destin.

« Arrête-toi pour aujourd'hui, taureau; demain tu « iras plus vite. Ne me fais pas mourir sur ces ro- « ches isolées, et que Bacchus n'apprenne pas de si « loin ma funeste étourderie. T'offenserais-tu parce « que j'ai doré tes cornes? ou serais-tu jaloux de mon « amitié pour Bacchus? Si, sans égards pour lui, « sans pitié pour ton guide infortuné, tu veux perdre « en moi un si jeune homme et le favori d'un dieu, « porte-moi chez les satyres. Là, tu prendras ma vie; « mais ma cendre du moins sera mouillée de larmes. « Je t'en conjure, cher taureau, j'aurai ainsi la con- « solation d'entendre Bacchus, qui n'a jamais pleuré, « gémir sur mon sort. Hélas ! si tu trahis ton mal- « heureux conducteur, qui porte des signes sembla- « bles aux tiens et est orné de cornes pareilles, parle « au moins, et annonce toi-même à mon ami mon « malheur. Veux-tu donc déplaire à la fois à Cérès « et à Bacchus? Tu le sais, quand Bacchus s'afflige, « Cérès s'afflige avec lui. »

Ainsi disait le charmant satyre près de mourir. L'animal en furie, franchissant, de l'élan de ses doubles jarrets, les plus impraticables montagnes, lance enfin loin de son dos le malheureux adolescent. Il tombe la tête en avant, replié sur lui-même. Les nerfs de son cou se brisent ; sa tête frissonne légèrement et se sépare du corps. Alors le taureau le foule étendu sur le sol, sous les pointes aiguës de ses cornes ; et le cadavre, privé de sa tête et de la sépulture, étale sur la poussière sa blancheur toute rougie de sang.

Un satyre qui a vu l'aimable Ampélos gisant sur la poudre, en porte à Bacchus la triste nouvelle. Le dieu s'élance aussitôt, rapide comme le souffle des vents. Hercule courut moins vite quand les nymphes recouvrirent sous leurs flots envieux le tendre Hylas (11), époux destiné de la fille des eaux qui l'entraîne. C'est ainsi que Bacchus traverse maintenant les montagnes ; il sanglote à la vue d'Ampélos renversé sur le sol comme s'il vivait encore ; il revêt alors de la nébride ces épaules insensibles et ces membres refroidis, chausse ces pieds inanimés de cothurnes, bien qu'il ne soit plus, répand sur son corps des roses et des lis ; et, autour des cheveux, en signe d'une si courte existence, il place la fleur de l'ané-

καὶ παλάμῃ πόρε θύρσον, ἑῷ δέ μιν ἔσκεπε πέπλῳ
πορφυρέῳ· καὶ δῶρον ἀκερσεκόμοιο καρήνου
πλοχμὸν ἕνα τμήξας, ἐπεθήκατο μάρτυρι νεκρῷ
λοίσθιον· ἀμβροσίην δὲ λαβὼν παρὰ μητέρι Ῥείῃ,
ὠτειλαῖς ἐπέχευεν, ὅθεν νέος, εἶδος ἀμείψας,
ἀμβροσίην εὔοδμον ἑῇ μετέθηκεν ὀπώρῃ.
Καὶ νέκυος χαρίεντος ὑπὲρ δαπέδοιο ταθέντος,
οὐ χλόος ἀμφεχύθη ῥοδόεν δέμας· ὠκυμόρου δὲ
καὶ πλόκαμοι χαρίεντες ἐρωτοτόκοιο καρήνου
αὔραις φειδομένῃσιν ἐπαιθύσσοντο προσώπου·
ἦν δέ τις ἱμερόεις κεκονιμένος. Ἀμφὶ δὲ νεκρῷ
Σειληνοὶ στενάχιζον, ἐπωδύροντο δὲ Βάκχαι.
Οὐδέ ἑ κάλλος ἔλειπε, καὶ εἰ θάνεν· ὡς Σάτυρος δὲ
κεῖτο νέκυς, γελόωντι πανείκελος, οἷάπερ αἰεὶ
χείλεσιν ἀφθόγγοισι χέων μελιήδυν ἀοιδήν.
Καὶ νέκυν εἰσορόων κινυρὴν ἀνενείκατο φωνὴν
νηπενθὴς Διόνυσος, ἔχων ἀγέλαστον ὀπωπήν.
Μοιράων πεσέτω φθονερὸν λίνον· ἦ ῥα καὶ αὐτοὶ
ταῦροι ἐπ' ἠϊθέοις ζηλήμονες, ὥσπερ ἀῆται;
τίς Ζέφυρος μετὰ Φοῖβον ἐπέχραε καὶ Διονύσῳ;
ὄλβιος ἔπλετο Φοῖβος Ἀτύμνιος· ἠϊθέου γὰρ
ἔλλαχεν οὔνομα τοῦτο· Θεραπναίου δὲ καὶ αὐτοῦ
φάρμακον ἡβητῆρος ἐπώνυμον ἄνθος ἀείρει,
αἴλινον ἐν πετάλοισιν ἐπιγράψας Ὑακίνθῳ.
Ποῖον ἔχω καὶ ἐγὼ κεφαλῆς στέφος, ἢ τίνα πάλλω
ἄνθεα φωνήεντα, παρήγορα παιδὸς ἀνίης;
ἀλλὰ τεοῦ θανάτου τιμήορος, εἰς φόνον ἕλκων,
ἄξομαι εἰς σέο τύμβον, ἀώριε, ταῦρον ἀλήτην.
Οὐ μὲν ἐγὼ βουπλῆγι τεὸν κτείνοιμι φονῆα,
ὄφρα λάχῃ μόρον ἶσον ἀρασσομένοιο μετώπου
ταύροις σφαζομένοισιν· ἀναῤῥήξαιμι δὲ πικρὴν
ταύρου γαστέρα πᾶσαν ἐμῆς γλωχῖνι κεραίης,
ὅττι τανυκραίρῳ σε κατεπρήνιξεν ἀκωκῇ.
Ὄλβιος Ἐννοσίγαιος, ἐπεί τινα γείτονα πάτρης
παιδὸς ἐμοῦ Φρύγα κοῦρον ἐφίλατο· τὸν δὲ κομίζων
χρύσεον εἰς Διὸς οἶκον ἀνήγαγεν, ἀστὸν Ὀλύμπου,
καί οἱ, ὅτε σπεύδεσκεν ἐς ἱπποσύνην Ἀφροδίτης,
ὤπασεν ἄβροχον ἅρμα, γαμοστόλον Ἱπποδαμείης.
Μοῦνος ἐγὼ νέον ἔσχον ἀώριον· ἱμερόεις γὰρ
Ἄμπελος οὐ γάμον εἶδε βιοσσόον, οὐδ' ἐπὶ παστῷ
νυμφιδίην νέος οὗτος ἐμὴν ἔζευξεν ἀπήνην,
ἀλλὰ θανὼν λίπε πένθος ἀπενθήτῳ Διονύσῳ.
Οὔπω μοι, φίλε κοῦρε, τεὸν στόμα κάλλιπε Πειθώ,
ἀλλὰ σέθεν φθιμένοιο καὶ ἄπνοα χείλεα ναίει·
καὶ νέκυός περ ἐόντος ἔτι στίλβουσι παρειαί,
ὀφθαλμοὶ γελόωσι καὶ εἰσέτι· διχθαδίης δὲ
εἰσέτι σῆς παλάμης χιονώδεές εἰσιν ἀγοστοί,
σοὺς δ' ἐρατοὺς πλοκάμους λιγυροὶ δονέουσιν ἀῆται.
Οὐ ῥόδα σῶν μελέων θανατηφόρος ἔσβεσεν ὥρη,

mone qui meurt si vite. Puis il donne à la main un thyrse, l'enveloppe de son manteau de pourpre, et, détachant de son front une boucle de son intacte chevelure, il la dépose sur le cadavre comme un gage suprême; ensuite il verse sur les blessures l'ambroisie qu'il a prise chez Rhéa, sa mère; et de là vient qu'en changeant de forme, l'adolescent a communiqué le parfum de l'ambroisie à son fruit.

La pâleur n'altéra point les grâces et les roses de ce mort charmant qui languit sur la terre. L'élégante chevelure de cette tête délicieuse si promptement éteinte s'y agite encore aux caresses du vent. Il est ravissant même sur la poussière. Autour de lui les satyres gémissent, les bacchantes se désolent. Sa beauté lui survit; tout mort qu'il est, c'est encore un satyre : car il sourit, comme s'il laissait tomber toujours de ces lèvres aujourd'hui muettes la douce chanson.

A cette vue, l'insensible Bacchus, si attristé cette fois, fait entendre ces plaintifs regrets.

« Le fil des Parques envieuses est donc tranché. « Eh quoi? les taureaux deviennent-ils, ainsi que les « vents, jaloux de l'amitié des jeunes hommes? Le « Zéphyre s'est-il donc attaqué à Bacchus, après Apol- « lon? Non, Apollon l'Atymnien a été moins mal- « heureux, puisqu'il a gardé ce nom; il s'est consolé « en portant sur sa tête la fleur homonyme de son « favori de Thérapné, et en inscrivant un cri dou- « loureux sur l'hyacinthe. Mais moi! quelles couron- « nes dans mes cheveux, quelles fleurs plaintives « peuvent amortir la douleur qu'Ampélos me cause?

« Infortuné! je veux au moins venger ta mort, et « immoler ce taureau vagabond sur ta tombe préma- « turée. Non, je ne ferai pas rouler sous la massue « ton assassin, il ne mérite pas la destinée des bœufs « dont on brise le front pour les abattre. Je déchire- « rai, comme il a fait lui-même quand il t'a percé, « ses entrailles inhumaines avec la pointe de mes « cornes.

« Heureux Neptune! ce jeune Phrygien qu'il aima, « le compatriote de mon ami, il a pu le transporter « dans la demeure dorée de Jupiter, dans la citadelle « de l'Olympe; et quand ce héros, dans la lutte de « Vénus, a recherché l'hymen d'Hippodamie (12), Nep- « tune a pu lui offrir, pour l'enlever, son char divin! « Seul je dois voir mon compagnon finir avant le « temps; l'aimable Ampélos ne devait pas se perpé- « tuer par un heureux mariage, ni se servir de mon « char pour gagner l'asile nuptial; et en mourant il « ne laisse à l'insouciant Bacchus que des soucis.

« Cher enfant, Pitho n'a pas quitté ta bouche; elle « réside encore après toi sur tes lèvres immobiles; tes « joues inanimées brillent encore. Tes yeux sourient « comme autrefois. Tes mains et tes bras ont toujours « la blancheur de la neige. Toujours les vents mur- « murent en faisant onduler ta charmante chevelure. « L'heure de la mort n'a pas effacé tes roses, et toute « ta beauté te reste.

ἀλλ' ἔτι σοὶ τάδε πάντα φυλάσσεται. Ὤμοι Ἐρώτων,
τί χρέος ἦν, ἵνα ταῦρον ἀμείλιχον ἡνιοχεύοις;
εἴ σε διεπτοίησεν ἀελλοπόδων πόθος ἵππων,
τίπτε μοι οὐκ ἀγόρευες, ὅπως ἀπὸ γείτονος Ἴδης
ἐνθάδε δίφρον ἄγοιμι, καὶ ἀρχαίης ἀπὸ φάτνης
Τρώϊον εἰς σὲ κόμιζον ἐπουρανίων γένος ἵππων,
πατρίδα συλήσας Γανυμήδεος, ὃν τρέφεν Ἴδη,
σοὶ δέμας ἶσον ἔχοντα, τὸν ἀνδροφόνων ἀπὸ ταύρων
φειδομένοις ὀνύχεσσιν ἐκούφισεν ὑψιπέτης Ζεύς.
Εἰ ἐτεὸν μενέαινες ἐν οὔρεσι θῆρας ἐναίρειν,
τίπτε μοι οὐ κατέλεξας ὅτι χρέος ἔπλετο δίφρου;
καί κεν ἐμῆς ἤλαυνες ἀπήνομα κύκλον ἀπήνης,
καί κεν ἐμῆς ἄψαυστα δεδεγμένος ἡνία Ῥείης,
μειλιχίων ἀδόνητος ἐμάστιες ἅρμα λεόντων.
Οὐκέτι σὺν Σατύροισιν ἐποίνιον ὕμνον ἀείδεις,
οὐκέτι Βασσαρίδεσσι φιλοκροτάλοισι κελεύεις,
οὐκέτι θηρεύοντι συναγρώσσεις Διονύσῳ.
Ὤμοι, ὅτ' οὐκ Ἀΐδης πέλεν ἤπιος, οὐδ' ἐπὶ νεκρῷ
δέχνυται ἀγλαὰ δῶρα βαθυπλούτοιο μετάλλου,
Ἄμπελον ὄφρα θανόντα πάλιν ζώοντα τελέσσω·
ὤμοι, ὅτ' οὐκ Ἀΐδης ποτὲ πείθεται· ἢν δ' ἐθελήσῃ,
ὄλβον ὅλον στίλβοντα χαρίζομαι Ἠριδανοῖο,
δένδρεα συλήσας ποταμήϊα· μαρμαρέην δὲ
ἄξομαι ἀστράπτουσαν Ἐρυθραίην λίθον Ἰνδῶν,
ἀφνειῆς τ' Ἀλύβης ὅλον ἄργυρον· ἀντὶ δὲ νεκροῦ
παιδὸς ἐμοῦ χρύσειον ὅλον Πακτωλὸν ὀπάσσω.
Ὣς εἰπὼν στενάχιζε νέκυν φίλον· ἐν δὲ κονίῃ
κείμενον εἰσορόων, πάλιν ἴαχε πενθάδι φωνῇ·
Ζεῦ πάτερ, εἰ φιλέεις με, καὶ εἰ πόνον οἶδας ἐρώτων,
Ἄμπελον αὐδήεντα τίθει πάλιν εἰς μίαν ὥρην,
ὑστάτιον καὶ μοῦνον ὅπως ἕνα μῦθον ἐνίψῃ·
τί στενάχεις, Διόνυσε, τὸν οὐ στοναχῇσιν ἐγείρεις;
οὐατά μοι παρέασι, καὶ οὐ βοόωντος ἀκούω,
ὄμματά μοι παρέασι, καὶ οὐ στενάχοντα δοκεύω.
Νηπενθὴς Διόνυσος, ἐμοὶ μὴ δάκρυα λείβῃς,
ἀλλὰ τεὸν λῖπε πένθος, ἐπεὶ φονίῃ παρὰ πηγῇ
Νηϊάδες στενάχουσι, καὶ οὐ Νάρκισσος ἀκούει·
Ἡλιάδων Φαέθων κινυρὴν οὐκ οἶδεν ἀνίην.
Ὤμοι, ὅτ' οὔ με φύτευσε πατὴρ βροτός, ὄφρα κεν εἴην
σύννομος ἠϊθέῳ καὶ ἐν Ἄϊδι, μηδ' ἐνὶ Λήθῃ
Ἄμπελον ἱμερόεντα δεδουπότα μοῦνον ἐάσω.
Εἰς πόθον ἠϊθέοιο μακάρτερός ἐστιν Ἀπόλλων,
οὔνομα παιδὸς ἔχων πεφιλημένον· αἴθε καὶ αὐτὸς
εἴην Ἀμπελόεις, Ὑακίνθιος ὥσπερ Ἀπόλλων.
Ὑπνώεις τέο μέχρι, καὶ οὐκέτι, κοῦρε, χορεύεις;
εἰς προχοὰς ποταμοῖο τί σήμερον οὐκέτι βαίνεις,
κάλπιν ἔχων εὔυδρον; ὀρεσσαύλῳ δ' ἐνὶ λόχμῃ
ἠθάδος ὀρχηθμοῖο τεὴ πάλιν ἤλυθεν ὥρη.
Εἰ κοτέεις, φίλε κοῦρε, ποθοβλήτῳ Διονύσῳ,
φθέγγεο Σειληνοῖσιν, ὅπως σέο μῦθον ἀκούσω.
εἴ σε λέων ἐδάμασσεν, ἐγὼ ξύμπαντας ὀλέσσω,

« O mes tristes amours, quel besoin avais-tu de « monter ce barbare taureau? Si la passion des che« vaux faisait tes délices, pourquoi ne pas me le dire? « J'aurais amené pour toi, des crèches antiques de « l'Ida voisin (13), mon char et la race troyenne des « coursiers célestes. J'aurais dépouillé en ta faveur la « patrie de Ganymède que l'Ida vit naître, et que tu « égalais en beauté. Ah ! le souverain des dieux a bien « su, dans ses serres complaisantes, l'arracher aux « taureaux homicides ! Si tu souhaitais réellement « poursuivre les hôtes des montagnes, pourquoi ne « m'as-tu pas dit qu'il te fallait un char? Tu aurais « dirigé mes roues indestructibles, ou bien, prenant « en main les rênes sacrées de Rhéa ma nourrice, tu « aurais, sans danger, fouetté les flancs de ses lions « apprivoisés.

« Tu ne chantes plus avec les satyres les chan« sons des festins (14). Tu n'ordonnes plus aux « Bassarides d'agiter leurs cymbales; tu ne chasses « plus en compagnie de Bacchus. Ah! pourquoi Plu« ton est-il inexorable? S'il agréait pour rançon des « morts les plus nobles et les plus riches présents, je « rappellerais Ampélos (15) à la vie; mais, hélas! il « ne se laisse jamais fléchir ! Oui, je dépouillerais, « pour les lui donner, tous les trésors qui brillent « sur les arbres des rives de l'Éridan; j'apporterais « les plus éclatants rubis des Indes, tout l'argent des « mines d'Alybe; enfin, pour racheter mon ami, « j'offrirais tout l'or du Pactole. »

Il sanglotait en prononçant ces mots; et, à la vue de ces dépouilles chéries gisant sur la poussière, il ajouta d'une voix plaintive :

« O mon père, si vous me chérissez, et si vous avez « souffert vous-même dans vos amours, rendez pour « une heure seulement la parole à Ampélos, afin « qu'il puisse me dire un seul et dernier adieu. — « Bacchus, pourquoi gémir sur celui que tes gémis« sements ne peuvent ranimer? J'ai des oreilles, mais « je n'entends plus ta voix. J'ai des yeux, et je ne « vois plus tes pleurs. Joyeux Bacchus, ne verse « plus de larmes et cesse de t'affliger. Narcisse n'en« tend pas les naïades quand elles sanglotent au« près de la fontaine où il s'éteint; et Phaéton n'a « pas entendu les lamentations des héliades. — Hélas! « que ne suis-je né d'un père mortel ! j'aurais accom« pagné mon ami jusque chez les ombres, et je n'au« rais pas laissé mon doux Ampélos tomber seul dans « les flots du Léthé. Oui, Phébus a des amitiés plus « fortunées que les miennes, puisqu'il conserve le « surnom chéri de son ami, et plût au ciel que l'on « m'appelât aussi Bacchus l'Ampélien, comme on le « nomme l'Hyacinthien Apollon. Dormirais-tu donc « encore, enfant? Et pourquoi ne danses-tu pas? « Pourquoi ne vas-tu pas aujourd'hui remplir ta large « cruche aux eaux limpides du fleuve? Voici l'heure « où, dans les bois profonds de la montagne, tu avais « coutume de danser. Cher ami, si Bacchus te déplaît « par ses tendres alarmes, parle au moins aux silè« nes, et que j'apprenne ainsi ton aventure. Si un lion « t'a dompté, je les exterminerai tous, autant que la

πάντας, ὅσους Τμώλοιο φέρει λέπας· οὐδὲ λεόντων
Ῥείης ἡμετέρης ποτὲ φείσομαι, ἀλλὰ δαμάσσω,
εἰ βλοσυροῖς γενύεσσι τεοὶ γεγάασι φονῆες·
πόρδαλις εἰ πρήνιξε τεὸν δέμας, ἄνθος Ἐρώτων,
οὐκέτι παρδαλίων δέμας αἰόλον ἡνιοχεύσω·
ἄλλοι θῆρες ἔασιν· ὅλης δ' ἐπιήρανος ἄγρης
Ἄρτεμις ἐξ ἐλάφων κεραελκέα δίφρον ἐλαύνει.
Νεβρίδα πέπλον ἔχων, ἐποχήσομαι ἅρματι νεβρῶν.
Εἴ σε σύες κατέπεφνον ἀναιδέες, εἰν ἑνὶ μάρψας
πάντας ἐγὼ κτείνοιμι, καὶ οὐχ ἕνα μοῦνον ἐάσω
κάπρον ἔτι ζώοντα λελειμμένον Ἰοχεαίρῃ·
εἰ δέ σε ταῦρος ἔπεφνεν ἀτάσθαλος, ὀξέϊ θύρσῳ
ταυρείην προθέλυμνον ἀϊστώσαιμι γενέθλην.
Ὣς ὁ μὲν ἐστενάχιζεν. Ἔρως δέ οἱ ἐγγύθεν ἔστη,
Σειληνοῦ λασίοιο φέρων κερεαλκέα μορφήν,
θύρσον ἔχων· καὶ στικτὸν ἐπὶ χροῒ δέρμα καθάψας,
γηροκόμῳ ναρθῆκι δέμας στηρίζετο βάκτρῳ.
Καὶ Βρομίῳ γοόωντι παρήγορον ἴαχε φωνήν·
Ἄλλῳ λῦσον ἔρωτι τεῶν σπινθῆρας ἐρώτων,
εἰς νέον ἡβητῆρα μετάτροπον οἶστρον ἀμείψας,
λησάμενος φθιμένοιο· παλαιοτέροιο γὰρ αἰεὶ
φάρμακόν ἐστιν ἔρωτος ἔρως νέος· οὐ γὰρ ὀλέσσαι
οὐ χρόνος οἶδεν ἔρωτα, καὶ εἰ μάθε πάντα καλύπτειν.
Εἰ δὲ τεῆς ἐθέλεις ὀδυνήφατον ἄλκαρ ἀνίης,
φέρτερον ἄμφεπε παῖδα· πόθον πόθος οἶδε μαραίνειν.
Καὶ Ζέφυρον κλονέεσκε Λάκων νέος· ἀλλὰ θανόντος,
ἡβητὴν Κυπάρισσον ἰδὼν ἐρατεινὸς Ἀήτης,
εὗρεν Ἀμυκλαίοιο παραιφασίην Ὑακίνθου.
Ἢν ἐθέλῃς, ἐρέεινε φυτηκόμον· ἐν δαπέδῳ γὰρ
κείμενον ἀθρήσας κεκονιμένον ἄνθος, ἀροτρεὺς
φάρμακον ὀλλυμένοιο νεώτερον ἄλλο φυτεύει.
Κλῦθι, παλαιγενέων μερόπων ἵνα μῦθον ἐνίψω·
Ἁβρὸς ἔην ποτὲ κοῦρος, ὑπέρτερος ἥλικος ἥβης,
Μαιάνδρου παρὰ χεῦμα, πολυσχιδέος ποταμοῖο,
εἴδεϊ λεπταλέῳ ταναός, πόδας ὀξύς, ἐθείρας
ἰθυτενής, ἀνίουλος· ἐπ' ἀμφοτέραις δὲ παρειαῖς
αὐτοφυὴς Χάρις ἦεν ἐπισκαίρουσα προσώπῳ,
ὄμμασιν αἰδομένοισιν· ἀπὸ βλεφάρων δέ οἱ αἰεὶ
κάλλος ὀϊστεύοντος ἑκηβόλος ἔῤῥεεν αἴγλη·
καὶ δέμας εἶχε γάλακτι πανείκελον· ἀμφὶ δὲ λευκῷ
ἀκροφανὲς πόρφυρε ῥόδον διδυμόχροϊ πυρσῷ.
Τὸν Κάλαμον καλέεσκε πατὴρ φίλος, ὃς διὰ γαίης
νειόθι χυμαίνων σκολιὸν ῥόον εἰς φάος ἕλκων,
ἑρπύζων δ' ἀΐδηλος ὑπὸ χθόνα λοξὸς ὁδίτης,
ὀξὺς ἀναθρώσκων, ὑπερίσχεται αὐχένα γαίης,
ἐνδόμυχος Μαίανδρος, ἄγων ὑποκόλπιον ὕδωρ.
Τοῖος ἔην ἐρόεις Κάλαμος ταχύς· ἠΐθεος δὲ
ἱμερτῷ ῥοδόπηχυς ὁμήλικι τέρπετο Καρπῷ,
ὃς τόσον ἔλλαχε κάλλος, ὃ μὴ βροτὸς ἔλλαχεν ἀνήρ·
εἰ γὰρ ἔην νέος οὗτος ἐπὶ προτέρων ποτὲ φωτῶν,
καί κεν ἐϋσμήριγγος ἐγίνετο νυμφίος Ἠοῦς,

« forêt du Tmole en contient : je n'épargnerai pas « même les lions de Rhéa, notre commune nourrice, « s'ils ont porté sur toi leurs dents cruelles. Si c'est « une panthère qui a flétri ton corps, la fleur des « amours, je ne monterai plus jamais sur le corps « tacheté des panthères. J'ai bien d'autres bêtes fauves « à atteler : Diane, souveraine universelle de la chasse, « ne dirige-t-elle pas un char que traînent les cerfs « aux bois rameux ? Pourquoi donc, moi, dont la né- « bride est déjà le manteau, ne me ferais-je pas aussi « conduire par des faons ? Si de barbares sangliers « t'ont attaqué, je les anéantirai tous ensemble, et je « n'en laisserai pas vivre un seul, même pour les « plaisirs de Diane ; enfin, si c'est un taureau impie « qui t'immola, je déracinerai la génération entière « des taureaux avec le fer de mon thyrse. »

Pendant qu'il gémit ainsi, Éros s'approche sous la forme velue d'un silène au front cornu. Il porte le thyrse ; une fourrure mouchetée l'enveloppe ; il s'appuie sur le bâton de férule si secourable à la vieillesse, et cherche à apaiser ainsi les gémissements de Bacchus :

« Qu'un autre amour, lui dit-il, s'allume des étin- « celles de cet amour ! tourne tes affections vers un « nouvel adolescent, et oublie celui que tu perds. « L'amour qui vient a toujours été le remède de l'a- « mour qui s'en va (16), et le temps, qui sait tout « détruire, n'a pas encore su abolir l'amour. Si tu « cherches un remède certain à ta souffrance, prends « un meilleur ami. L'amour seul peut éteindre l'amour. « Un jeune Lacédémonien (17) fit aussi le tourment de « Zéphyre ; mais, après sa mort, Zéphyre, toujours « amoureux, vit le jeune Cyparisse et oublia Hya- « cinthe d'Amyclée. Consulte, si tu le veux, les cul- « tivateurs : le jardinier te dira que, dès qu'une fleur « se flétrit et tombe, il met à sa place une fleur nou- « velle. Écoute, et je vais te raconter une fable des « hommes nés bien avant nous :

— « Il y avait jadis sur les bords du Méandre, « fleuve aux mille détours, un jeune homme plus « grand que tous ceux de son âge, d'une taille élan- « cée et mince, aux jambes allongées, portant droite « sa chevelure ; la grâce, aux regards timides, jouait « d'elle-même sur ses joues et sur son front ; ses « yeux dardaient toujours au loin le plus resplendis- « sant éclat. Son corps entier égalait la blancheur du « lait, et à cette blancheur la rose mêlait l'empreinte « gracieuse de sa double nuance. Son père, qui le « chérissait, l'avait nommé Calamos (18) ; et ce père « était le Méandre, qui d'abord voyage en rampant « sous la terre, puis grossit inaperçu dans ses té- « nébreux abîmes son cours subitement tortueux, « bouillonne quand il se produit brusquement au « jour, et inonde alors la surface du sol de ses eaux « souterraines. Tel était l'ardent et aimable Ca- « lamos.

« Il avait pour ami le charmant Carpos (19), du « même âge, aussi beau que lui, doué de plus d'at- « traits que n'en eut jamais un mortel. Certes, s'il « eût vécu dans les âges primitifs, Carpos eût été

φέρτερον εἶδος ἔχων, ῥοδέῳ χροῒ μοῦνος ἐλέγξας
ἀγλαΐην Κεφάλοιο, καὶ Ὠρίωνος ὀπωπήν·
οὐδέ κεν εὐκάρπῳ παλάμῃ πηχύνατο Δηὼ
νυμφίον Ἰασίωνα, καὶ Ἐνδυμίωνα Σελήνη·
ἀλλὰ νέος τάχα κεῖνος ἀρείονος εἵνεκα μορφῆς
εἷς πόσις ἀμφοτέρων νυμφεύσατο λέκτρα θεάων,
Δηοῦς ξανθοκόμου μεθέπων πολυλήϊον εὐνήν,
καὶ ξυνὴν ὁμόλεκτρον ἔχων ζηλήμονα Μήνην.
Τοῖος ἔην ἐρόεις Καλάμῳ φίλος, ἄνθος Ἐρώτων
κάλλος ἔχων· ἄμφω δὲ συνήλικες ὑψόθεν ὄχθης
γείτονος ἐψιόωντο πολυγνάμπτου ποταμοῖο. [δὲ
Τοῖσι μὲν ἔσκε δίαυλος ἕλιξ δρόμος· ἀμφοτέροις
ἦεν ἔρις· Κάλαμος μὲν ἐπέτρεχεν εἴκελος αὔραις,
καὶ πτελέην βαλβῖδα φέρων, καὶ νύσσαν ἐλαίην,
ἠϊόνας ποταμοῖο διέδραμεν ἄκρον ἀπ' ἄκρου.
Καὶ Κάλαμος ταχύγουνος ἑκούσιος ἤριπε γαίῃ,
καὶ Καρπῷ χαρίεντι θελήμονα κάλλιπε νίκην.
Παιδὶ δὲ λουομένῳ συνελούετο κοῦρος ἀθύρων,
καὶ πάλιν εἴκελον ἄλλον ἐν ὕδασιν εἶχον ἀγῶνα·
καὶ βραδὺς ἐν προχοῇσιν ἐνήχετο, Καρπὸν ἐάσας
πρόσθε μολεῖν, ἵνα χερσὶν ὀπίστερος οἴδματα τέμνων,
κούρου νηχομένοιο παρὰ σφυρὰ δεύτερος ἔλθῃ,
ἠϊθέου προθέοντος ἐλεύθερα νῶτα δοκεύων.
Καὶ διερῆς βαλβῖδος ἔην δρόμος· ἤρισαν ἄμφω,
τίς τίνα νικήσειεν, ὅπως παλινόστιμος ἔλθῃ,
ὄχθης ἀμφοτέρης διδυμάονα νύσσαν ἀμείβων,
γαῖαν ἐς ἀντιπέραιαν ἐρεσσομένων παλαμάων.
Καὶ προχοὴν ὁδὸν εἶχεν· ἀεὶ δέ οἱ ἐγγὺς ἱκάνων
κοῦρος, ἐπειγομένης παλάμης πεφιδημένος ὁρμῆς,
νηχομένων σκοπίαζε ῥοδόχροα δάκτυλα χειρῶν·
καὶ Κάλαμος προκέλευθος ἑὴν ἀνεσείρασεν ὁρμήν,
ἠϊθέῳ δ' ὑπόειξε. Καὶ ἔδραμε, χεῖρας ἐρέσσων,
κοῦρος ἀελλήεις, ὑπὲρ οἴδματος αὐχένα τείνων.
Καί νύ κεν ἐκ ῥοθίων ἐπεβήσατο Καρπὸς ἀρούρης,
καὶ μετὰ χερσαίην ποταμηΐδα δύσατο νίκην,
ἀλλά μιν ἀντικέλευθος ἀνεστυφέλιξεν ἀήτης,
καὶ γλυκὺν ἔκτανε κοῦρον ἀμείλιχος· ἠϊθέου γὰρ
οἰγομένῳ νήριθμον ὕδωρ ἐπεσύρετο λαιμῷ.
Καὶ Κάλαμος φθονεροῖο φυγὼν ἀνέμοιο θυέλλας,
ἔκτοθεν ἡβητῆρος ἐδύσατο γείτονας ἀκτάς.
Καὶ φίλον οὐ παρεόντα καὶ οὐκ ἀΐοντα νοήσας,
ἱμερόεν στενάχων, κινυρῇ βρυχήσατο φωνῇ·
Νηϊάδες, φθέγξασθε, τίς ἥρπασε Καρπὸν ἀήτης;
ναὶ, λίτομαι, πυμάτην δότε μοι χάριν, ἔλθετε πηγὴν
εἰς ἑτέρην, καὶ πατρὸς ἐμοῦ θανατηφόρον ὕδωρ
φεύγετε, μηδὲ πίητε ῥόον, Καρποῖο φονῆα.
Οὐ μὲν ἐμὸς γενέτης νέον ἔκτανεν· ἀλλὰ μεγαίρων
καὶ Καλάμῳ μετὰ Φοῖβον, ἀπώλεσε Καρπὸν Ἀήτης,
καὶ τάχα μιν ποθέων, ζηλήμονι τύψεν ἀέλλῃ,
ἠϊθέῳ μετὰ δίσκον ἄγων ἀντίπνοον αὔρην.
Οὔπω ἐμὸς προχοῇσι λελουμένος ἔνθορεν ἀστήρ,
οὔπω ἐμὸς σελάγιζεν ἑωσφόρος. Ἀλλὰ ῥεέθροις
Καρποῦ δυομένοιο, τί μοι φάος εἰσέτι λεύσσειν;

« l'époux de l'Aurore à la riche chevelure; car, par « ses formes et son éclat, il surpassait à la fois Orion « et Céphale. La féconde Cérès n'eût jamais reçu « dans ses bras Jasion son époux, et la Lune, Endy« mion; car bientôt, par l'excellence de sa beauté, « Carpos serait devenu le seul mari des deux dées« ses; il eût partagé la couche si riche en gerbes de « la blonde Cérès, et celle de l'envieuse Lune. Tel « était de son côté, dans tout le charme de sa fleur, « le délicieux ami de Calamos.

« Tous les deux se livraient aux divertissements de « leur âge sur la plage voisine du fleuve sinueux. La « rive était pour eux le stade arrondi qu'ils devaient « franchir pour la course. Calamos désignait un orme « pour barrière, pour but un olivier; puis il s'élan« çait tel que les vents, et il aurait parcouru le ri« vage du fleuve d'un bout à l'autre, s'il ne s'était « laissé tomber au plus fort de sa vitesse, et s'il n'eût « ainsi cédé volontairement la victoire à son gracieux « compagnon.

« Ensuite le jeune homme se baignait avec l'enfant; « et dans leurs jeux ils recommençaient une lutte « toute pareille: Calamos alors ralentissait ses mou« vements, et laissait Carpos s'avancer à la nage pour « rester lui-même en arrière; puis, tandis qu'il fen« dait les flots, il arrivait après lui, et considérait « les épaules nues de l'adolescent qui le précède. La « course des eaux s'établissait ainsi au point de dé« part; c'était à qui, après avoir en nageant touché « la double borne des deux rives, reviendrait le plus « tôt au bord opposé. Aussitôt il le devançait à tra« vers les courants, ménageait la vigueur de ses bras « pour se tenir sans cesse à côté de son ami, et « observer, pendant qu'il nageait, ses doigts de rose. « Bientôt Calamos, qui se trouve le premier, modère « ses élans et se laisse dépasser. Alors celui-ci tend la « tête sur les ondes; aidé des rames de ses mains, « il avance avec rapidité; il va sortir des courants, « atteindre le bord, et remporter la victoire des eaux « après celle de la terre, lorsqu'un vent contraire le « renverse, soulève contre sa gorge entr'ouverte une « vague immense, et le submerge sans pitié, le doux « adolescent.

« Calamos, échappé aux tourbillons de ce vent ja« loux, gagne, sans son ami, la rive la plus proche; « et, comme il ne le voit ni ne l'entend plus, il gémit « tendrement, et s'écrie d'une voie plaintive:

« O naïades, dites-moi quel vent m'a ravi Carpos? « Ah! je vous le demande comme une grâce suprême, « passez à d'autres sources, fuyez les ondes homicides « de mon père, et ne buvez plus une eau qui a fait « périr Carpos. Mais non, ce n'est pas mon père qui « l'a perdu, c'est Zéphyre, rival envieux de Cala« mos, comme il le fut d'Apollon. Dans sa passion, « il l'aura frappé d'une tempête jalouse, au lieu du « disque, et il lui a opposé des souffles ennemis. « Hélas! mon astre n'est pas sorti des flots où il s'é« tait plongé, et mon étoile du matin ne brille plus. « Ah! si Carpos est au fond des eaux, que m'im-

Νηϊάδες, φθέγξασθε, τίς ἔσβεσε φέγγος Ἐρώτων;
δηθύνεις ἔτι, κοῦρε; τί σοι τόσον εὔαδεν ὕδωρ;
κρείσσονά μου φίλον εὗρες ἐν ὕδασι, τῷ παραμίμνων
δειλαίου Καλάμοιο πόθους ἔρριψας ἀήταις;
εἰ μία Νηϊάδων σε δυσίμερος ἥρπασε Νύμφη,
ἔννεπε, καὶ πάσῃσι κορύσσομαι· εἰ δέ σε τέρπει
γνωτῆς ἡμετέρης γαμίων ὑμέναιος Ἐρώτων,
εἰπέ, καὶ ἐν προχοῇσιν ἐγὼ σέο παστὸν ἀνάψω.
Καρπέ, παραπλώεις με, λελασμένος ὕδατος ὄχθης;
κάμνον ἐγὼ καλέων σε, καὶ οὐ βοόωντος ἀκούεις.
Εἰ Νότος, εἰ θρασὺς Εὖρος ἐπέπνεεν, οὗτος ἀλάσθω
νηλειὴς ἀχόρευτος, ἀτάσθαλος ἐχθρὸς Ἐρώτων·
εἰ Βορέης σε δάμασσεν, ἐς Ὠρείθυιαν ἱκάνω.
Εἰ δέ σε κῦμα κάλυψε, καὶ οὐχ ἠδέσσατο μορφήν,
καί σε πατὴρ ἐμὸς εἷλεν ἀφειδέϊ κύματος ὁλκῷ,
ὕδασιν ἀνδροφόνοισιν ἑὸν καὶ παῖδα δεχέσθω,
καὶ Κάλαμον κρύψειεν ὀλωλότος ἐγγύθι Καρποῦ.
Ἀλλὰ πεσὼν προκάρηνος, ὅπῃ θάνε Καρπὸς ἀλήτης,
σβέσσω θερμὸν ἔρωτα, πιὼν Ἀχερούσιον ὕδωρ.
Εἶπεν ἀναβλύζων βλεφάρων ῥόον· ἀμφὶ δὲ νεκρῷ
κυανέην πλοκαμῖδα κατηφέϊ τάμνε σιδήρῳ,
ἣν τρέφεν, ἣν κομέεσκε· καὶ ὤρεγε πενθάδα χαίτην
Μαιάνδρῳ γενετῆρι, καὶ ὑστατίην φάτο φωνήν·
Δέξο μετὰ πλοκάμους καὶ ἐμὸν δέμας· οὐ δύναμαι
εἰς μίαν ἠριγένειαν ἰδεῖν φάος ἔκτοθι Καρποῦ. [γὰρ
Καρπῷ καὶ Καλάμῳ βιοτὴ μία, καὶ λάχον ἄμφω
εἴκελον οἶστρον Ἔρωτος ἐπὶ χθονός· ὑδατόεις δὲ
εἷς μόρος ἀμφοτέροισι καὶ ἐν προχοῇσι γενέσθω.
Τεύξατε, Νηϊάδες, ποταμηΐδος ὑψόθεν ὄχθης
ἄκριτον ἀμφοτέροισι κενήριον· ἀμφὶ δὲ τύμβῳ
γράμμασι πενθαλέοισιν ἔπος κεχαραγμένον ἔστω·
Καρποῦ καὶ Καλάμοιο πέλω τάφος, οὓς πάρος ἄμφω
ἀλλήλους ποθέοντας ἀμείλιχον ἔκτανον ὕδωρ.
Καὶ Καλάμῳ δυσέρωτι, κασιγνήτῳ περ ἐόντι,
βαιὸν ἕνα θνήσκοντι δαΐξατε βόστρυν ἐθείρης,
καὶ πλοκάμους ξύμπαντας ὀλωλότι κείρατε Καρπῷ.
Εἶπε, καὶ αὐτοκύλιστος ἐπωλίσθησε ῥεέθρῳ,
πατρὸς ἀναινομένοιο πιὼν παιδοκτόνον ὕδωρ.
Καὶ Κάλαμος καλάμοισιν ἐπώνυμον ὤπασε μορφὴν
ἰσοφυῆ, καὶ Καρπὸς ἐλέξατο καρπὸς ἀρούρης.
Τοῖα παρηγορέων φιλίῳ μειλίξατο μύθῳ
θοῦρος Ἔρως, γλυκὺ κέντρον ἐλαφρίζων Διονύσῳ.
Καὶ κινυρῇ πολὺ μᾶλλον ἱμάσσετο Βάκχος ἀνίῃ
ἠϊθέου διὰ πότμον ἀώριον. Ἀσταθέος δὲ
θυγατέρες λυκάβαντος, ἀελλοπόδοιο τοκῆος,
εἰς δόμον Ἠελίοιο ῥοδώπιδες ἤϊον Ὧραι·
ὧν ἡ μὲν νιφόεντι κατάσκιον ἀμφὶ προσώπῳ
λεπταλέον πέμπουσα κελαινεφέος σέλας αἴγλης,
ψυχρὰ χαλαζήεντι συνήρμοσε ταρσὰ πεδίλῳ,

« porte la lumière du jour ? O naïades, dites-le-moi ; ce flambeau des amours, qui donc l'a éteint ? — Enfant, tu tardes encore ? D'où vient que l'eau te plait tant ? As-tu donc trouvé quelque ami que tu me préfères ? Pour rester près de lui, aurais-tu jeté au vent l'amitié de l'infortuné Calamos ? Si une naïade, tristement éprise, t'a enlevé, dis-le-moi, je m'armerai contre leur tribu tout entière. Ah ! si tu désires l'hymen de ma sœur, tu n'as qu'à le dire, et je dresserai moi-même sur les flots votre couche nuptiale (20). Carpos, tu me dépasses maintenant dans les eaux, et tu as oublié la rive du fleuve. Je me lasse à t'appeler, et tu n'entends pas mes cris ; si le Notos, si l'audacieux Euros t'ont submergé, que ce barbare ennemi des Amours s'éloigne à jamais avec son insatiable cruauté. Si c'est Borée, je m'en vengerai sur son Orithyie. Enfin, si, sans égard pour ta beauté, les vagues de mon père t'ont englouti, et qu'il t'ait entraîné lui-même sous ses flots inhumains, qu'il reçoive son fils dans ses ondes homicides, et engloutisse aussi Calamos auprès de Carpos inanimé. Hélas ! ma tête tombe déjà dans les flots où il a disparu, et ce n'est qu'en buvant les eaux de l'Achéron que je pourrai amortir ma brûlante ardeur. »

« A ces mots, il verse des torrents de larmes, il tranche en l'honneur du mort sa brune chevelure, qu'il avait tant soignée et embellie ; puis, tendant à Méandre, son père, ce gage de deuil, il prononce ces dernières paroles : O mon père, après mes cheveux, recevez aussi mon corps ; loin de Carpos, je ne puis voir se lever une seule aurore : Calamos et Carpos n'avaient qu'une même existence. La même tendresse les avait unis sur la terre : qu'une même destinée les unisse dans les flots ! Et vous, naïades, élevez sur les bords du fleuve un monument où nous serons confondus, et gravez sur le marbre cette douloureuse inscription : — Je suis la tombe de Carpos et de Calamos ; une onde impitoyable a fait périr jadis ces deux amis. — Alors, chères naïades, pour ce Calamos, votre frère aux tristes amours, vous offrirez, quand il expire, une faible boucle de votre chevelure, et pour Carpos, déjà mort, tous vos cheveux. — Il dit, et glissant de lui-même dans les eaux, il boit malgré son père l'onde qui prive le Méandre d'un fils. Calamos laissa aux roseaux sa forme élancée avec son nom, et le fruit de la terre s'appela Carpos. »

Ainsi disait l'impétueux Éros pour consoler Bacchus et pour calmer ses doux et cuisants regrets ; mais ce trépas prématuré n'en renouvelait que mieux l'affliction du dieu et ses plaintes ; et cependant les Saisons au teint de rose, filles de l'année si rapide créatrice, se pressaient dans la maison du Soleil.

L'une porte sur son visage amaigri et ombragé par les frimas le reflet des sombres nuées, attache les talonnières de la grêle à ses pieds refroidis ; puis, ras-

καὶ διερῷ πλοκαμῖδας ἐπισφίγξασα καρήνῳ,
ὀμβροτόκον κρήδεμνον ἐπεσφήκωσε μετώπῳ·
καὶ κρυερὸν στέφος εἶχε καρήατι· χιονέῃ δὲ
στήθεα παχνήεντα κατέσκεπε λευκάδι μίτρῃ.
Ἡ δὲ χελιδονίων ἀνέμων τερψίμβροτον αὔρην
ἔπτυε φυσιόωσα· φιλοζεφύρου δὲ καρήνου
εἰαρινὴν δροσόεντι κόμην μιτρώσατο δεσμῷ,
ἀνθεμόεν γελόωσα· διαιθύσσουσα δὲ πέπλου
ὄρθριον οἰγομένοιο ῥόδου δολιχόσκιον ὀδμὴν,
διπλόον ἔπλεκε κῶμον Ἀδώνιδι καὶ Κυθερείῃ.
Ἄλλη ἅμα γνωτῇσι θαλυσιὰς ἔστιχεν Ὥρη,
καὶ στάχυν, ἀκροκόμοισι περιφρίσσοντα κορύμβοις,
δεξιτερῇ κούφιζε, καὶ ὀξυτόμου γένυν ἅρπης,
ἄγγελον ἀμητοῖο· δέμας δ' ἐσφίγγετο κούρη
ἀργενναῖς ὀθόνῃσιν· ἑλισσομένης δὲ χορείῃ
φαίνετο λεπταλέοιο δι' εἵματος ὄργια μηρῶν·
καὶ νοτεροὺς ἱδρῶτας ἀνιεμένοιο προσώπου
θερμοτέρῳ Φαέθοντι καθικμαίνοντο παρειαί.
Ἄλλη δ', εὐαρότοιο προηγήτειρα χορείης,
θαλλὸν ἐλαιήεντα λιπότριχι δήσατο κόρσῃ,
ἑπταπόρου ποταμοῖο διάβροχον ὕδασι Νείλου·
καὶ ψεδνὴν μεθέπουσα μαραινομένην τρίχα κόρσης,
καρφαλέον δέμας εἶχεν, ἐπεὶ Φθινοπωρὶς ἐοῦσα
φυλλοχόοις ἀνέμοις ἀπεκείρατο δενδράδα χαίτην·
οὔπω γὰρ χρυσέων ἑλίκων πλεκτοῖσι κορύμβοις
βότρυες ἀμπελόεντες ἐπέῤῥεον αὐχένι νύμφης·
οὐδέ μιν οἰνωθεῖσα φιλακρήτῳ παρὰ ληνῷ
πορφυρέης ἐμέθυσσε Μαρωνίδος ἰκμὰς ἐέρσης,
οὐδὲ παλινδίνητος ἀνέδραμε Κισσὸς ἀλήτης·
ἀλλὰ τότε χρόνος ἦλθε μεμορμένος· οὗ χάριν αὐταὶ
εἰς δόμον Ἠελίοιο συνήλυδες ἔδραμον Ὧραι.

semblant ses boucles sur sa tête humide, elle affermit sur son front un voile pluvieux. La couronne de ses cheveux est gelée, et une blanche ceinture de neige serre son sein glacé. L'autre amène avec elle les délicieuses haleines des vents chélidoniens (21); et sur sa tête aimée du Zéphyre, elle pare sa chevelure printanière d'un bandeau de rosée. Son sourire est plein de fleurs (22), son manteau déployé répand le parfum matinal et prolongé de la rose épanouie, et elle donne le signal des jeux de Cythère et d'Adonis. La troisième, qui marche après ses sœurs, préside aux fêtes Thalysies. Elle porte dans sa main droite un épi hérissé de grains barbus, et une faucille aiguë et recourbée, avant-courrière de la moisson. Sa taille est entourée des voiles qui blanchissent sur la mer; et ses beautés, parmi les rondes de la danse, se révèlent sous la transparence de ses vêtements. Le plus brûlant soleil sèche aussitôt les gouttes de sueur qui mouillent ses joues. La quatrième, enfin, conduit les chœurs d'une danse régulière, et cache son front presque chauve sous les rameaux des oliviers que baigne le Nil aux sept embouchures. Ses rares cheveux se flétrissent sur sa tête; son corps se dessèche, car elle est l'Automne, et les vents, ennemis des feuilles des forêts, n'ont pas ménagé sa chevelure. La vigne n'avait pas encore embelli des guirlandes entrelacées de ses pampres et de ses raisins dorés le cou de la nymphe. Elle ne s'était pas encore enivrée, auprès du pressoir où l'on boit à longs traits, des flots pourprés de la liqueur de Maronie, et le lierre n'avait pas encore enroulé sur lui-même ses tiges vagabondes (23).

Mais l'époque fixée par les destins approchait; et, pour la hâter, les Saisons accourent toutes ensemble dans la demeure du Soleil (24).

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΙΒ.

Δωδεκάτῳ φρένα τέρψον, ὅπῃ νέον ἄνθος Ἐρώτων
Ἄμπελος εἶδος ἄνηκεν ἐς ἀμπελόεσσαν ὀπώρην.

Ὧς αἱ μὲν δυτικοῖο παρ' ὀφρύσιν Ὠκεανοῖο
Ἠελίου γονόεντος ἐναυλίζοντο μελάθροις.
Τῇσι δὲ νεισσομένῃσι συνήντεεν Ἕσπερος ἀστὴρ,
θρώσκων ἐκ μεγάροιο· διεσσυμένη δὲ καὶ αὐτὴ
ἀρτιφανὴς ἀνέτελλε βοῶν ἐλάτειρα Σελήνη.
Αἱ δὲ φερεζώοιο παρ' ὄμμασιν ἡνιοχῆος
κάρπιμον ἴχνος ἔκαμψαν. Ὁ μὲν δρόμον ἄρτι τελέσσας
ἠερόθεν νόστησε· πυριγλήνου δ' ἐλατῆρος
Φωσφόρος αἰγλήεις τετράζυγος ἐγγύθι δίφρου
λύσατο θερμὰ λέπαδνα, καὶ ἀστερόεσσαν ἱμάσθλην,

DIONYSIAQUES.

CHANT DOUZIÈME

Le douzième livre vous charmera quand vous verrez Ampélos, nouvelle fleur des amours, prendre la forme de la vigne et de son fruit.

C'est ainsi que, près des cimes de l'Océan occidental, les Saisons s'installaient dans le palais du Soleil leur père; et, comme elles se portaient en avant, Hespéros, qui en sortait, vint à leur rencontre. La Lune se levait aussi, et montrait déjà son char à l'horizon. A la vue de leur vivifiant régulateur, les Saisons l'entourent de leur marche féconde. Il achevait sa carrière, et s'apprêtait à quitter les airs. La brillante étoile du matin dépose à côté du char de l'étincelant conducteur les rênes fumantes et le fouet constellé; puis elle purifie dans les flots rapprochés

γείτονος Ὠκεανοῖο παρὰ προχοῇσι καθήρας
μυδαλέων ἱδρῶτι πυριτρεφέων δέμας ἵππων·
πῶλοι δ' αὐχενίας νοτερὰς δονέοντες ἐθείρας,
μαρμαρέοις ὀνύχεσσιν ἐπέκτυπον αἴθοπι φάτνῃ.
Θυγατέρας δὲ Χρόνοιο, πέριξ φλογεροῖο θοώκου
ἱπταμένας στεφανηδὸν ἀτειρέος ἡνιοχῆος,
τέσσαρας, ἠσπάζοντο δυώδεκα κυκλάδες Ὧραι,
δμωΐδες Ἠελίοιο, συνήλυδες αἴθοπι δίφρῳ,
μυστιπόλοι λυκάβαντος ἀμοιβάδες· Ὠγυγίῳ γὰρ
αὐχένα δοῦλον ἔκαμψαν ὅλου νωμήτορι κόσμου.
Καί οἱ ἀνηΰτησεν ἔπος σταφυληκόμος Ὥρη,
μάρτυρον ἱκεσίης σχομένη φθινοπωρίδος Ὥρην·
Ἠέλιε ζείδωρε, φυτηκόμε, κοίρανε καρπῶν,
οἰνοτόκον πότε βότρυν ἀεξήσουσιν ἀλωαί;
καὶ μακάρων τίνι τοῦτο γέρας μνηστεύεται Αἰών;
ναί, λίτομαι, μὴ κρύπτε, κασιγνήτων ὅτι μούνη
πασάων ἀγέραστος ἐγὼ πέλον· οὐ γὰρ ὀπώρην,
οὐ στάχυν, οὐ λειμῶνα, καὶ οὐ Διὸς ὄμβρον ἀέξω.
Ἔννεπεν. Ἐσσομένης δὲ τιθηνήτειραν ὀπώρης
Ἠέλιος θάρσυνε, καὶ ἀντιπόρῳ παρὰ τοίχῳ.
Δάκτυλον ὀρθώσας, ἐπεδείκνυε κυκλάδι κούρῃ
κύρβιας Ἁρμονίης ἑτερόζυγας, αἷς ἔνι κεῖται
εἰν ἑνὶ θέσφατα πάντα, τάπερ πεπρωμένα κόσμῳ
πρωτογόνοιο Φάνητος ἐπέγραφε μαντιπόλος χείρ,
καὶ γραφίδων ποίκιλλεν ἐφάρμενον οἶκον ἑκάστῃ.
καί τινα μῦθον ἔειπε πυρὸς ταμίης Ὑπερίων·
Κύρβιδι μὲν τριτάτῃ, ποθὲν ἔσσεται οἰνὰς ὀπώρη,
γνώσεαι, ἧχι λέων καὶ παρθένος· ἐν δὲ τετάρτῃ,
τίς σταφυλῆς σκηπτοῦχος, ὅπῃ γλυκὺ νέκταρ ἀφύσ-
γραπτῇ χειρὶ κύπελλον ἀερτάζει Γανυμήδης. [σων,
Τοῖα θεοῦ φαμένοιο, φιλάμπελος ἔτρεχε κούρη,
ὄμματα δινεύουσα. Καὶ ὀμφαίῳ παρὰ τοίχῳ
πρώτην κύρβιν ὄπωπεν, ἀτέρμονος ἥλικα κόσμου,
εἰν ἑνὶ πάντα φέρουσαν, ὅπα σκηπτοῦχος Ὀφίων
ἤνυσεν, ὅσσα τέλεσσε γέρων Κρόνος, ὁππότε τέμνων
ἄρσενα πατρὸς ἄροτρα, λεχώϊον ἤροσεν ὕδωρ,
σπείρων ἄσπορα νῶτα θυγατρογόνοιο θαλάσσης,
ὅς ποτε λάϊνον υἷα κεχηνότι δέξατο λαιμῷ,
Ζηνὸς ψευδομένοιο νόθον δέμας εἰλαπινάζων·
καὶ λίθος ἐνδομύχων τεκέων μαιώσατο φύτλην,
φόρτον ἀκοντίζων ἐγκύμονος ἀνθερεῶνος.
Ἀλλ' ὅτε μαρναμένοιο Διὸς πυριλαμπέα νίκην,
καὶ Κρονίου νιφετοῖο χαλαζήεσσαν ἐνυὼ
ἀμφίπολος Φαέθοντος ἀελλόπος ἔδρακεν Ὥρη,
Γείτονα δέρκετο κύρβιν ἀμοιβαδίς· εἶχε δὲ κείνη,
πῶς βροτέην ὤδινε γονὴν πίτυς, ἢ πόθεν ἄφνω
δενδρείην γονόεσσαν ἀναπτύξασα λοχείην,
ἄσπορον αὐτοτέλεστον ἀνήρυγεν υἱέα πεύκη,
καὶ πόθεν ἄστεα πάντα κατέκλυσεν ὑέτιος Ζεὺς
ἠλιβάτοις πελάγεσσιν, ἄγων ὑψούμενον ὕδωρ·
πῶς Νότος ἐκ Βορέαο, καὶ ἐκ Λιβὸς Εὖρος ἱμάσσων,

de l'Océan les membres baignés de sueur des quatre coursiers que le feu nourrit. Ils secouent leurs humides crinières, et frappent la crèche brûlante de leurs ongles luisants. Les douze Heures, satellites circulaires du Soleil, compagnes de son char resplendissant, prêtresses alternatives de l'année, saluent les quatre filles du Temps qui volent en forme de guirlande autour du trône de flamme de leur infatigable directeur, et toutes inclinent leur tête soumise devant l'éternel moteur de l'univers (1).

C'est alors que l'Heure où naît le raisin, soutenue dans ses supplications par la Saison de l'automne, parla ainsi :

« Bienfaisant Soleil, maître des végétaux, roi des « fruits, quand donc les champs cultiveront-ils la « grappe mère du vin ? A quel dieu le temps a-t-il « réservé cette prérogative ? Dites, je vous en conjure, « et ne me le cachez pas, car je suis la seule, parmi « toutes mes sœurs, dépourvue de privilége. Ce n'est « pas moi qui fais croître les fruits, l'épi, la prairie, « ou qui verse la pluie de Jupiter. »

Elle dit : le Soleil console la future nourrice de la vendange, dirige son doigt vers le mur opposé, et lui montre les Tables de l'Harmonie, divisées en séries diverses, où reposent tous ensemble les arrêts du destin, tels que Phanès (2), le premier né, les a inscrits de sa main fatidique, et en a fixé par des nuances variées l'ordre respectif.

« Sur la troisième Table, » lui répond alors le suprême dispensateur du feu, « tu reconnaîtras le « moment où doit naître la vendange ; c'est là que « sont le Lion et la Vierge. Et sur la quatrième, tu « sauras qui doit être le roi du raisin. C'est la ligne « où est figuré Ganymède tenant en l'air la coupe, et « y versant le doux nectar. »

A ces paroles du dieu, l'Heure amie de la vigne s'approche et regarde de tous côtés ; elle voit d'abord sur le mur prophétique la première inscription contemporaine du monde qui n'a pas eu de commencement ; elle retrace à la fois tous les actes du roi Ophion (3), et du vieux Saturne ; comment celui-ci, mutilant son père, sema un germe prolifique sur les ondes infertiles de la mer (4) et en fit naître une fille ; comment il engloutit dans sa bouche avide une pierre au lieu d'un fils, se repaissant ainsi du corps fictif d'un faux Jupiter ; et comment, la pierre donnant naissance à une tribu d'enfants intérieurs, il lança ce fardeau hors de son gosier fécond. Après avoir observé la brûlante victoire des rayons de Jupiter sur les neiges et les grêles de Saturne, la suivante du soleil, l'Heure aux pieds rapides passe à la Table voisine. Là elle voit le pin produire une race humaine, et faire tout à coup sortir de sa tige productive un fils né de lui-même et sans générateur ; puis, comment Jupiter, le dieu des pluies, soulève jusque dans les airs les eaux de la mer, inonde tous les points de la terre ; ensuite, comment Notos, après Borée, et Euros après le vent d'Afrique, entraînent loin des

λάρνακα Δευκαλίωνος ἀλήμονα, γείτονα Μήνης,
εἰς πλόον ἠερόφοιτον ἐκούφισεν, ἄμμορον ὅρμου.
Καὶ τριτάτην ὅτε κύρβιν ἐσέδραμεν εὔποδι ταρσῷ
μυστιπόλος λυκάβαντος, ἕλιξ στηρίζετο κούρη,
μόρσιμα παπταίνουσα πολύτροπα θέσφατα κόσμου,
γράμματα, φοινίσσοντι σοφῶς κεχαραγμένα μίλτῳ,
ὁππόσα ποικιλόμυθος ἐπέγραφεν ἀρχέγονος φρήν,
τοῖα προθεσπίζοντα. Καὶ ἐν πινάκεσσιν ἀνέγνω·
Ἥρης βουκόλος Ἄργος ἐς ὄρνεον εἶδος ἀμείψει,
φαιδρὸν ἔχων βλεφάρων τύπον αἰόλον· ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
Ἁρπαλύκη μετὰ λέκτρον ἀλιτροβίων ὑμεναίων
υἱέα δαιτρεύσασα θυγατρογάμῳ γενετῆρι,
ἠερίην πτερόεσσαν ἐρετμώσειε πορείην
ὄρνις ἀελλήεσσα· καὶ ἱστοπόνος Φιλομήλη
ἔσσεται αἰολόδειρος ὑποτρύζουσα χελιδών,
μαρτυρίην βοόωσα λιπογλώσσοιο σιωπῆς,
δαίδαλα φωνήεντα σοφῷ γράψασα χιτῶνι.
Καὶ Νιόβη Σιπύλοιο παρὰ σφυρά, πέτρος ἐχέφρων,
δάκρυσι λαϊνέοισιν ὀδυρομένη στίχα παίδων,
στήσεται οἰκτρὸν ἄγαλμα· καὶ ἔσσεται αὐτόθι γείτων
Πύῤῥος ἐρωμανέων Φρύγιος λίθος, εἰσέτι Ῥείης
οἶστρον ἔχων ἀθέμιστον ἀνυμφεύτων ὑμεναίων,
Θίσβη δ' ὑγρὸν ὕδωρ καὶ Πύραμος, ἥλικες ἄμφω,
ἀλλήλους ποθέοντες· ἐϋστεφάνοιο δὲ κούρης
Μίλακος ἱμείρων Κρόκος ἔσσεται ἄνθος Ἐρώτων·
καὶ γαμίην μετὰ νύσσαν ἀελλοπόδων Ὑμεναίων,
καὶ Παφίης μετὰ μῆλα λεοντείην ἐπὶ μορφὴν
Ἄρτεμις οἰστρήσειεν ἀμειβομένην Ἀταλάντην.
Καὶ τὰ μὲν εἰν ἑνὶ πάντα παρέστιχεν ἄστατος Ὥρη,
εἰσόκε χῶρον ἵκανεν, ὅπῃ πυρόεις Ὑπερίων
σύμβολα μαντοσύνης ἀνεμώλεϊ πέφραδε κούρῃ,
ἧχι λέων ἐτέτυκτο σελασφόρος, ἧχι καὶ αὐτὴ
παρθένος ἀστερόεσσα νόθῃ ποικίλλετο μορφῇ,
οἴνοπα βότρυν ἔχουσα, θερειγενὲς ἄνθος ὀπώρης.
Κεῖθι Χρόνου θυγάτηρ πόδας εὔνασε· ταῦτα δ' ἀνέγνω·
Κισσὸς ἀερσιπότης, ἐρόεις νέος, ἐς φυτὸν ἕρπων
ἔσται κισσὸς ἕλιξ καὶ ἐν ἔρνεσιν· ἠϊθέου δὲ
ὄρθιος ἐκ Καλάμοιο δόναξ κυρτούμενος αὔραις
λέπτον ἀεξιφύτοιο φανήσεται ἔρνος ἀρούρης,
ἡμερίδων στήριγμα· καὶ εἰς φυτὸν εἶδος ἀμείψας,
Ἄμπελος ἀμπελόεντι χαρίζεται οὔνομα καρπῷ.
Ἀλλ' ὅτε θέσφατα ταῦτα θαλυσιὰς ἔδρακε κούρη,
δίζετο χῶρον ἐκεῖνον, ὅπῃ παρὰ γείτονι τοίχῳ
ποιητῷ κεχάρακτο τύπῳ Γανυμήδεος εἰκών,
ἰκμάδα νεκταρέην χρυσέῳ στάζουσα κυπέλλῳ,
ἧχι χαρασσομένων ἐπέων τετράζυγος ὀμφή·
κεῖθι θεὰ φιλόβοτρυς ἐκώμασεν. Εὗρε δὲ νύμφη
θέσφατα κισσοφόρῳ πεφυλαγμένα ταῦτα Λυαίῳ·
Φοίβῳ Ζεὺς ἐπένευσεν ἔχειν μαντώδεα δάφνην·
καὶ ῥόδα φοινίσσοντα ῥοδόχροϊ Κυπρογενείῃ·
γλαυκὸν Ἀθηναίῃ γλαυκώπιδι θαλλὸν ἐλαίης·
καὶ στάχυας Δήμητρι· καὶ ἡμερίδας Διονύσῳ.

ports, dans sa navigation aérienne, l'arche errante de Deucalion et la rapprochent de la Lune. Enfin, quand l'Heure prêtresse de l'année a atteint d'un pied léger la troisième Table, elle y arrête sa course circulaire, et y considère les décrets divers de la destinée du monde. La pensée primitive les y a inscrits dans son infinie sagesse, et en a habilement marqué les traits en vermillon. Voici ce qu'elle remarque sur ces prophétiques tableaux.

Argus, le berger de Junon, prendra la forme d'un oiseau, et portera sur son plumage l'image brillante et variée de ses yeux.— Harpalice (5), après les violences du plus coupable hyménée, hachant elle-même en morceaux son propre fils pour son incestueux père, deviendra aussi un oiseau et volera impétueusement dans les airs.—Philomèle, l'infortunée brodeuse (6), après avoir peint sur son voile intelligent des traits révélateurs, sera l'hirondelle aux plumes nuancées, et gazouillera en témoignage de sa langue arrachée et désormais muette. — Niobé, aux pieds du mont Sipyle, rocher animé, pleurera de ses larmes de pierre ses nombreux enfants, et se dressera en statue plaintive. — Non loin d'elle, Pyrrhus (7), encore épris de Rhéa, expiant le rêve d'un hymen illégitime, sera changé en pierre de Phrygie.—Thisbé et Pirame, tendre couple du même âge, verseront l'eau d'une même fontaine. — Crocos (8), passionné pour Smilax (9), la nymphe aux riches guirlandes, sera la fleur des amours.—Et, après sa lutte dans une course qui doit amener son hymen, après les pommes d'or de Vénus, Atalante, que Diane aura rendue furieuse, revêtira la forme d'une lionne.

Tous ces événements réunis en un seul tableau, l'Heure mobile les laisse loin derrière elle, et parvient à l'endroit dont le brûlant Hypérion lui a signalé les mystérieux symboles. Là se trouve tracé le signe du lion; la Vierge constellée y brille elle-même sous une forme empruntée, et porte une grappe noire, ornement de la saison des vendanges (10). C'est là que s'arrête la fille du Temps, et voici ce qu'elle y reconnait. Cissos, le charmant adulte qui rampe sur les arbres et s'élance au milieu des airs, sera ce lierre homonyme qui s'entortille même aux rejets. Le long et mince roseau de Calamos, que font plier les vents, produit fluet d'un sol fertile, paraîtra pour étayer les pampres sauvages. Ampélos, changé en arbuste, donnera son nom au fruit de la vigne. Enfin, après avoir parcouru toutes ces sentences du destin, la prêtresse de l'été cherche sur le mur voisin le point où est représentée l'image de Ganymède versant le nectar dans une coupe d'or. C'était à la quatrième colonne des caractères fatidiques. La déesse de l'automne la voit et en triomphe, car la nymphe y trouve toutes les destinées réservées au dieu que couronne le lierre : c'est là qu'elle voit Jupiter accorder le laurier des oracles à Apollon, les roses vermeilles à Vénus aux couleurs de rose, le rameau azuré de l'olive à Minerve aux yeux bleus, l'épi à Cérès, et la vigne à Bacchus.

ία μὲν ἐν γραφίδεσσι φιλεύϊος ἔδρακε κούρη
μένη δ' ἤϊξε· κασιγνήτας δὲ λαβοῦσα,
ον ἠῴοιο διέστιχεν Ὠκεανοῖο,
ύνης Φαέθοντος ὁμόδρομος. Οὐδὲ Λυαίῳ
ακον ἦν, ἑτάροιο δεδουπότος, οὐδὲ χορείης
τις ἔην· φιλίῳ δὲ νόον δεδονημένος οἴστρῳ
ι πικρὰ λίγαινεν· ἀκηδέστῳ δὲ σιωπῇ
ια νῶτα λέλοιπεν ἀδουπήτοιο βοείης·
ἱ πηκτὶς ἔτερπεν. Ἀμειδήτῳ δὲ προσώπῳ
ὰ κινυρομένοιο φιλοστόργου Διονύσου,
ο μὲν Λυδοῖο ῥόος δονακώδεος Ἕρμου,
νὰ κυλινδομένης προχοῆς ἀνεμώδεϊ παλμῷ,
ρέειν μενέαινε· βαθυκτεάνῳ δὲ ῥεέθρῳ
ωλὸς κροκόεις ἀνεσείρασε πένθιμον ὕδωρ,
ς ἔχων μίμημα κατηφέος· ἀμφὶ δὲ νεκρῷ
ίων ἀνέκοψε παλίσσυτον ὁλκὸν ἐναύλων
άριος, προχέων Φρύγιον ῥόον· αἰνοτόκου δὲ
αλίδος στοναχῇσι διάβροχος ἄπνοος εἰκὼν
α δάκρυα χεῦεν, ὀδυρομένου Διονύσου.
ίτυς αἰάζουσα, συνέμπορος ἥλικι πεύκῃ,
ιλέον ψιθύριζεν· ἀκερσεκόμου δὲ καὶ αὐτὴ
ου δένδρον ἐοῦσα, κόμην ἀπεσείσατο δάφνη
ιλέοις ἀνέμοις· λιπαρὴ δ' ἄτμητος ἐλαίη
ι χαμαὶ κατέχευε, καὶ εἰ φυτὸν ἦεν Ἀθήνης.
ία πόθῳ στενάχοντος ἀδακρύτου Διονύσου,
ὰ μετετρέψαντο παλίλλυτα νήματα Μοῖραι·
όον ἀχνυμένοιο παραιφαμένη Διονύσου,
πος ἐμπεδόμυθος ἀνήρυγεν ἔνθεον ὀμφήν·
ει τοι, Διόνυσε, τεὸς νέος, οὐδὲ περήσει
ν ὕδωρ Ἀχέροντος· ἀκαμπέα δ' εὗρε τελέσσαι
όος ἀτρέπτου παλινάγρετα νήματα Μοίρης.
ιλος οὐ τέθνηκε, καὶ εἰ θάνεν· ἱμερόεν γὰρ
τὸν, εἰς γλυκὺ νέκταρ ἐγὼ σέο κοῦρον ἀμείψω.
μὲν εὐτροχάλου παλάμης βητάρμονι παλμῷ
ον ἁρμονίην διδυμόθροος αὐλὸς ἀράσσων,
ει, Φρύγα ῥυθμὸν ἔχων, ἢ Δωρίδα μολπήν·
ν ἐν θυμέλῃσιν ἀνὴρ εὔρυθμος ἀείσει,
υ καλάμοιο χέων Ἰσμήνιον ἠχὼ,
της Μαραθῶνος· ἀνευάζουσι δὲ Μοῦσαι
ιλον ἱμερόεντα σὺν ἀμπελόεντι Λυαίῳ.
σκολιὴν πλοκάμοιο λιπὼν ὀφιώδεα μίτρην,
ατα βοτρυόεντα περιπλέξεις σέο χαίτῃ,
ρ ζῆλον ἄγων, ὅτι πένθιμα χειρὶ τιταίνει
ι δενδρήεντα φιλοκλαύτων ὑακίνθων·
ποτὸν μεθέπεις, βροτέης ἄμπαυμα γενέθλης,
ρος οὐρανίου χθόνιον τύπον. Ἀνθεμόεν δὲ
ς Ἀμυκλαίοιο τεὸς νέος εὖχος ἐλέγξει·
πόλις κείνοιο μαχήμονα χαλκὸν ἀείρει,
ἔθεν ἠϊθέοιο φεραυγέα πατρὶς ἀέξει
ἐρευθομένης ποταμηΐδος ὄμβρον ἐέρσης,
ν ὅλη κομόωσα, καὶ οὐ χαίρουσα σιδήρῳ·
ταμοῦ κελάδοντος ἀγάλλεται ἀμφὶ ῥεέθρῳ,
ρον Εὐρώταο πέλει Πακτώλιον ὕδωρ.
ελε, πένθος ὄπασσας ἀπενθήτῳ Διονύσῳ,

Voilà ce qu'observa sur les Tables d'Harmonie l'Heure vouée au dieu du vin. Dans son ravissement, elle prit sa course, entraina ses sœurs, et se rendit dans les flots de l'Océan oriental pour y accompagner les coursiers de Phaéton.

Cependant Bacchus ne pouvait se consoler de la mort d'Ampélos. L'esprit agité de ses tendres regrets, il oubliait la danse ; il ne chantait que d'amères complaintes, et négligeait son tambourin silencieux, dont les grelots d'airain restaient muets aussi. Plus de lyre mélodieuse ; à la gravité de son visage, à ses plaintes, à son douloureux gémissement, l'Hermos s'arrête. Ce fleuve de Lydie qui, d'un élan si rapide, roule ses ondes parmi les roseaux, ne songe plus à couler. Le brillant Pactole, tel qu'un homme consterné, enchaine ses flots attristés et ses riches courants. Le Sangaris, en l'honneur du mort, suspend le cours des eaux que lui livrent les sources de la Phrygie. Enfin, l'image inanimée de la fille de Tantale, mère si malheureuse, fond en gémissements, et verse une double tribut de larmes en voyant pleurer Bacchus. Le pin gémissant murmure à côté d'un mélèze du même âge (11). L'arbuste de Phébus à l'intacte chevelure, le laurier lui-même abandonne ses cheveux aux vents affligés ; et, bien qu'il soit l'arbre de Minerve, l'onctueux olivier laisse tomber sur la terre des feuilles que le fer n'a pas atteintes. A ces sanglots et à ces regrets de Bacchus, qui ne pleure jamais, les Parques suspendent et détournent leurs fils inexorables, et Atropos (12), dont les paroles ne trompent pas, pour calmer les angoisses du dieu, lui fait entendre sa voix divine :

« Bacchus, ton ami existe encore pour toi, et il ne « doit pas traverser les ondes amères de l'Achéron. « Tes lamentations ont su fléchir les irrévocables ar« rêts de la destinée. Ampélos, tout mort qu'il est, « vit encore, car je vais changer ton charmant com« pagnon en un breuvage du plus doux nectar. Par« tout la flûte au double son qui, sous une main « agile, anime la danse et l'harmonie des festins, le « célèbrera sur le mode phrygien, ou avec le rhythme « dorique. En son honneur, un habile musicien, ci« toyen de Marathon (13), dictera sur le théâtre aux « chalumeaux aoniens les chants réguliers de l'Ismé« nie ; et les Muses uniront dans leurs hymnes le dé« licieux Ampélos à Bacchus, son ami. Toi-même, « laissant de côté le bandeau de serpents qui se tord « sur ta tête, tu entrelaceras les bandelettes du rai« sin à ta chevelure ; comme Phébus porte dans ses « mains les tiges plaintives de son Hyacinthe tant « pleuré. Que dis-je ! en donnant aux générations « humaines le bienfait de ton breuvage, ce type « terrestre du céleste nectar, tu élèveras la gloire de « ton compagnon bien au-dessus des fleurs de l'en« fant d'Amyclée. Si sa ville natale produit l'airain « des combats, la patrie de ton ami voit l'éclat de « ses flots étincelants et vermeils, et, comme elle se « couvre d'or tout entière, elle n'a pas besoin du fer ; « enfin si Hyacinthe venait à vanter le cours retentis« sant de son fleuve, certes le Pactole l'emporte sur « l'Eurotas. Ampélos, tu as donné un vif chagrin à

ὄφρα μελιῤῥαθάμιγγος ἀεξομένου σέθεν οἴνου,
τερπωλὴν ὀπάσειας ὅλῳ τετράζυγι κόσμῳ,
καὶ σπονδὴν μακάρεσσι, καὶ εὐφροσύνην Διονύσῳ·
Βάκχος ἄναξ δάκρυσε, βροτῶν ἵνα δάκρυα λύσῃ.
Ὣς φαμένη, γνωτῇσι συνέμπορος ἔστιχε δαίμων.
Καὶ κινυρῷ μέγα θάμβος ἐφαίνετο μάρτυρι Βάκχῳ·
καὶ γὰρ ἀναΐξας ἐρόεις νέκυς, ὡς ὄφις ἕρπων,
Ἄμπελος αὐτοτέλεστος ἑὴν ἠλλάξατο μορφὴν,
καὶ πέλε νήδυμον ἄνθος· ἀμειβομένοιο δὲ νεκροῦ
γαστὴρ θάμνος ἔην περιμήκετος· ἄκρα δὲ χειρῶν
ἀκρέμονες βλάστησαν· ἐνεῤῥίζωντο δὲ ταρσοί·
βόστρυχα βότρυες ἦσαν· ἐμορφώθη δὲ καὶ αὐτὴ
νεβρὶς, ἀεξομένης πολύδαίδαλον ἄνθος ὀπώρης·
ἀμπελόεις δὲ κόρυμβος ἔην δολιχόσκιος αὐχήν·
ἰσοφυὴς δ' ἀγκῶνι τιταίνετο καμπύλος ὄρπηξ,
οἰδαίνων σταφυλῇσιν· ἀμειβομένου δὲ καρήνου,
γναμπτῆς κυρτὰ κόρυμβα τύπον μιμεῖτο κεραίης.
Κεῖθι φυτῶν στίχες ἦσαν ἀπείρονες· αὐτοτελὴς δὲ
ὄρχατος ἀμπελόεις, χλοεροὺς ὄρπηκας ἑλίσσων,
οἴνοπι γείτονα δένδρα νέῳ μιτρώσατο καρπῷ.
Καὶ νέον ἔπλετο θάμβος· ἐπεὶ τότε κοῦρος ἀθύρων,
εἰς φυτὸν ὑψιπέτηλον ἑὸν πόδα λοξὸν ἑλίσσων,
Κισσὸς ἀερσιπότητος ἑὴν δενδρώσατο μορφὴν,
καὶ πέλεν ἀγκύλον ἔρνος ἐπώνυμον· ἀρτιφυῆ δὲ
ὄρχατον ἡμερίδων σκολιῷ μιμήσατο δεσμῷ.
Καὶ φιλίοις πετάλοισι κατάσκιον ἔσκεπε κόρσην,
καὶ πλοκάμους ἐμέθυσσε φιλακρήτων ἀπὸ φύλλων
κυδιόων Διόνυσος· ἀεξιφύτοιο δὲ κούρου
ἄρτι πεπαινομένης ἐδρέψατο καρπὸν ὀπώρης.
Καὶ θεὸς αὐτοδίδακτος, ἄτερ ποδὸς, ἔκτοθι ληνοῦ,
βότρυν ἐπισφίγγων παλάμης βεβριθότι καρπῷ,
χερσὶ περιπλεκέεσσι μέθης ὠδῖνα πιέζων,
πορφυρέης ἀνέφηνε νεόῤῥυτον ὄγκον ὀπώρης.
Καὶ γλυκερὸν ποτὸν εὗρε· καὶ οἰνοχύτου Διονύσου
λευκὰ διαινομένων ἐρυθαίνετο δάκτυλα χειρῶν.
Καὶ δέπας ἀγκύλον εἶχε βοὸς κέρας· ἡδυπότου δὲ
χείλεσιν ἀκροτάτοισιν ἐγεύσατο Βάκχος ἐέρσης,
γεύσατο καὶ καρποῖο. Καὶ ἀμφοτέροις φρένα τέρ-
μῦθον ἀγηνορέοντος ἀνήρυγεν ἀνθερεῶνος· [πων,
Ἀμβροσίην καὶ νέκταρ ἐμοῦ Διὸς, Ἄμπελε, τίκτεις·
ἔρνεα δισσὰ φέρων πεφιλημένα, καρπὸν Ἀπόλλων
οὐ φάγε δαφνήεντα, καὶ οὐ πίεν ἐξ ὑακίνθου.
Οὐ στάχυς ὠδίνει γλυκερὸν ποτόν· ἵλαθι, Δηώ·
εἶδαρ ἐγὼ μερόπεσσι, καὶ οὐ πόμα μοῦνον ὀπάσσω.
Εἶξον ἐμοὶ, Κλυτότοξε, πολυθρήνων ὅτι φύλλων
πενθαλέῳ μίτρωσας ἀπενθέα βόστρυχα δεσμῷ·
αἴλινα σοῖς πετάλοισι χαράσσεται· εἰ δ' ἐνὶ κήπῳ
στέμμα φέρει Κλυτότοξος, ἐγὼ γλυκὺν οἶνον ἀφύσ-
καὶ στέφος ἱμερόεν περιβάλλομαι· ἡδυπότην δὲ [σω,

« Bacchus qu'aucun chagrin n'avait encore affligé; « mais c'était pour apporter le plaisir aux quatre « régions du monde (14), puisque tu fais naître le vin « aux gouttes mielleuses ; ce vin, la libation des dieux, « la joie de Bacchus. Oui, le roi Bacchus a pleuré, « mais c'était pour tarir les larmes des mortels. »

A ces mots, la divinité se retire auprès de ses sœurs; et tout à coup un grand prodige se manifeste à Bacchus au milieu de ses plaintes. L'aimable mort ressuscité prend de lui-même une forme nouvelle; il glisse comme un reptile et devient un arbuste délicieux. Dans sa métamorphose, son ventre est un cep allongé; les extrémités de ses mains poussent des rameaux, et ses pieds des racines. Les boucles de ses cheveux sont des filaments; sa nébride elle-même donne au fruit qui va mûrir les variations de ses teintes. Son cou aminci s'étend en guirlande de pampres ; ses rejets, appesantis sous le raisin, se replient comme des coudes anguleux, et sa tête imite encore par des tiges arrondies les courbures de la corne; des rangs innombrables de ceps se multiplient : et de lui-même le vignoble qui déroule sa verdure jette en écharpe les pampres rougis de l'arbuste inconnu sur les arbres ses voisins.

Nouveau prodige ! Cissos, qui jadis, dans les jeux de son enfance, gagnait à l'aide de ses pieds qui les enroulent, les sommets des plus grands arbres, Cissos prend encore dans les airs une enveloppe végétale; il devient la plante tortueuse qui porte son nom, et, né à peine, il imite dans ses obliques enlacements la vigne de vergers.

Bacchus, dans son triomphe, ombrage aussitôt sa tête de ses touffes chéries, et pare ses cheveux de ce feuillage enivrant. Il recueille le fruit déjà mûr de son robuste ami. Puis le dieu instinctivement, sans le secours des pieds, loin de tout pressoir, écrase la grappe dans les paumes pressées de ses mains, en exprime le jus à travers ses doigts entrelacés; ensuite, montrant au jour les gouttes pourprées qui coulent pour la première fois, il inaugure le doux breuvage, et la blancheur de ses doigts s'empreint d'une couleur vermeille. Enfin la corne d'un taureau lui sert de coupe: il goûte du bout des lèvres la délicieuse rosée; il goûte aussi le fruit; et, ravi des deux épreuves, il laisse tomber ces mots de sa bouche enorgueillie :

« Ampélos, c'est le nectar et l'ambroisie de mon « père que tu crées dans ce double et précieux pro- « duit. Apollon n'a pas fait son aliment d'un laurier « ni sa boisson de l'hyacinthe. Pardonne, Cérès; « mais ton épi n'enfante point une douce liqueur (15); « et moi je donne aux humains un aliment et un « breuvage à la fois.

« Apollon, je l'emporte sur toi. Tu ceins tes che- « veux indociles d'un triste bandeau de feuilles plain- « tives; le deuil est gravé sur la tige qui t'est chère. « Eh bien ! si le dieu de l'arc prend sa couronne dans « un jardin, j'y prends aussi ma riche guirlande : j'y « bois un vin délicieux ; et par ce charmant breuvage,

ἐμῆς κραδίης ὅλον Ἄμπελον αὐτὸν ἀείρω.
Ἐρισταφύλῳ, Κορυθαίολος· αἱματόεις γὰρ
ει λύθρον Ἄρηϊ, καὶ ἀμπελόεις Διονύσῳ
ος οἰνωθέντος ἐρευθιόωσαν ἐέρσην.
ἐσυλήθης μετὰ Παλλάδος· οὐ γὰρ ἐλαῖαι
σύνην τίκτουσι, καὶ οὐ στάχυς ἀνέρα θέλγει.
ων γενόμην πολὺ φέρτερος· ἡμετέρου γὰρ
μὴ παρεόντος, ἀτερπέα δεῖπνα τραπέζης·
μὴ παρεόντος, ἀθελγέες εἰσὶ χορεῖαι.
ασαι, Γλαυκῶπι, τεῆς πίε καρπὸν ἐλαίης·
σὸν ἀγλαόδωρον ἐμὴ νίκησεν ὀπώρη,
εῷ λιπόωντι δέμας χρίουσιν ἐλαίῳ
; ἀεθλητῆρες ἀτερπέες· αἰνοπαθὴς δὲ
ν, ἠὲ θύγατρα ποθεῖς ξυνήονι πότμῳ,
ίων φθιμένων, ἢ μητέρος, ἢ γενετῆρος
πένθος ἔχων, ὅτε γεύσεται ἡδέος οἴνου,
ν δεξομένης ἀποσείσεται ὄγκον ἀνίης.
λε, καὶ σέο πότμος ἐπήρατος· ἦ ῥα καὶ αὐτῆς
, καὶ εἰς σέο κάλλος ἐθηλύνθη λίνα Μοίρης·
καὶ οἰκτίρμων Ἀΐδης πέλεν, εἰς σὲ καὶ αὐτὴ
φόνη τρηχεῖαν ἑὴν ἤμειψε μενοινὴν,
νέκυν ζώγρησε κασιγνήτῳ Διονύσῳ.
ιες, ὡς τέθνηκεν Ἀτύμνιος· οὐ Στυγὸς ὕδωρ,
ίγα Τισιφόνης, οὐχ ἔδρακες ὄμμα Μεγαίρης·
δ' εἰσέτι, κοῦρε. καὶ εἰ θάνες, οὐδέ σε Λήθης
ν ὕδωρ, οὐ ξυνὸς ἔχει τάφος· ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
ν ὑμετέρην ᾐδέσσατο γαῖα καλύψαι·
ρυτόν σε τέλεσσε πατὴρ ἐμὸς, υἷα γεραίρων·
μας εἰς γλυκὺ νέκταρ ἄναξ ἤμειψε Κρονίων.
σις, ὡς γραπτοῖσι Θεραπναίοισι κορύμβοις,
ν ἀκλαύτοισι τεοῖς ἐχάραξε πετήλοις·
ὑμετέρην καὶ ἐν ἔρνεσι, κοῦρε, φυλάσσεις·
ελέων ἀκτῖνα τεὴ κήρυξε τελευτή·
τε προλέλοιπεν ἐρευθαλέη σέο μορφή·
τεοῦ θανάτου τιμήορος οὔ ποτε λήξω,
ῳ τεὸν οἶνον ἐπισπένδων ὀλετῆρι
φόνῳ. Σὺ δὲ μῶμον Ἀμαδρυάδεσσιν ἀνάπτεις
κατοῖς πετάλοισιν· ἀπ' εὐόδμων δὲ κορύμβων
ις ἡμετέρων με περιπνείουσιν ἐρώτων.
καρπὸν ἔχει μελιηδέα, μύρτος ἀέξει
κηώεντα· καὶ οὐ φρενοθελγέϊ καρπῷ
είας ἀνέμοισιν ἀκοντίζουσι μερίμνας.
ν ἐγὼ μήλοιο ποτὲ κρητῆρι κεράσσω;
κέῳ ποτὲ σῦκον ἐπιστάξαιμι κυπέλλῳ;
ὁμοῦ καὶ μῆλον ἔχει χάριν ἄχρις ὀδόντων·
κται φυτὸν ἄλλο τεαῖς σταφυλῇσιν ἐρίζειν·
ον, οὐ νάρκισσος ἐΰχροος, οὐχ ἀνεμώνη,
νον, οὐχ ὑάκινθος ἰσάζεται ἔρνεϊ Βάκχου,
ολυτρίπτοιο νέαις λιβάδεσσιν ὀπώρης

« j'emporte au fond de mon cœur mon Ampélos tout « entier.

« Le guerrier le cède au vigneron : l'un fait à « Mars une libation de sang, l'autre offre à Bacchus « le jus vermeil d'une grappe énivrante. Oui, Cérès, « et vous, Pallas, vous êtes vaincues (16). Les oli- « viers n'enfantent pas la gaieté; l'épi ne charme pas « les humains. Je vous dépasse l'une et l'autre. Sans « le vin, que seraient les plaisirs de la table? Sans « le vin, où donc est le charme de la danse? Essaye, « si tu peux, ô Minerve, de boire le suc de ton olive. « Ah! ma vendange est bien au-dessus de ton noble « arbuste. Ton produit onctueux va couler sans « plaisir sur les membres des athlètes; et moi, quand « la mort inévitable enlève à un infortuné son épouse « et sa fille à la fois; quand il perd ses enfants, sa « mère ou son père; si, dans ses angoisses, il goûte à « ma liqueur, je le délivre aussitôt du terrible poids « de ses souffrances accumulées.

« Cher Ampélos, ta fin est douce aussi. Pour toi, « pour ta beauté, la Parque elle-même a ramolli son « fil. Pour toi, l'enfer cesse d'être inexorable; pour « toi, Proserpine adoucit ses inhumaines sentences, « et elle te ressuscite en faveur de son frère Bacchus. « Tu n'es pas mort comme est mort Atymne; tu n'as « subi ni l'eau du Styx, ni les regards de Mégère, « ni les torches ardentes de Tisiphone : ami, tout « éteint que tu es, tu vis encore. L'onde du Léthé ne « t'a pas englouti; tu n'as pas eu la tombe commune « à tous; et la terre elle-même craint de recouvrir ta « beauté. Mon père, pour honorer son fils, a fait de « toi un arbuste; il a échangé ton corps contre un « délicieux nectar. La nature n'a pas gravé sur tes « feuilles, comme sur la fleur de Thérapné(17), de « douloureux gémissements, et tu gardes ta cou- « leur habituelle jusque dans tes produits. Ta fin a « signalé l'éclat de tes formes, et ta gracieuse rou- « geur ne t'a pas abandonné. Quant à moi, vengeur « de ta mort, je n'oublierai jamais de verser ta li- « queur en libation sur la tête de ton homicide per- « sécuteur. Tes charmants rameaux font honte à tou- « tes les hamadryades; et les émanations de tes pam- « pres embaumés inspirent et renouvellent la ten- « dresse. Le poirier a un fruit agréable sans doute, « et le myrte pousse aussi des fleurs parfumées; mais « leurs produits ne charment pas les sens, et ne savent « pas livrer aux vents de l'oubli les soucis de l'huma- « nité. Qui, moi? j'irais puiser dans nos grands vases « les sucs de la pomme, ou presser dans la coupe « destinée au nectar le jus des figues? Mais la pomme « et la figue ne plaisent que jusqu'aux lèvres (18), et « nul autre fruit ne saurait désormais lutter contre « ton raisin. Non, la rose, le beau narcisse, l'ané- « mone, le lis et enfin l'hyacinthe, ne peuvent s'éga- « ler à l'arbuste de Bacchus; certes la nouvelle es- « sence que distille ton fruit contient en elle l'esprit « de toutes les fleurs; cette liqueur seule se mêle à

σὸν ποτὸν ἄνθεα πάντα δεδέξεται· ἓν ποτὸν ἔσται
μιγνύμενον πάντεσσι, καὶ εἰς μίαν ἵξεται ὀδμὴν,
ἄνθεσι παντοίοις κεκερασμένον· εἰαρινὴν γὰρ
κοσμήσει τεὸν ἄνθος ὅλην λειμωνίδα ποίην. [χου·
Ἄμπελε, καὶ μετὰ πότμον ἐϋφραίνεις φρένα Βάκ-
πᾶσιν ἐμοῖς μελέεσσιν ἐγὼ σέο πῶμα κεράσσω.
ἀμφὶ σὲ δένδρεα πάντα κάτω νεύοντι καρήνῳ·
εἴκελα λισσομένῳ, κυρτούμενον αὐχένα κάμπτει,
ὑψιτενῆ δὲ πέτηλα γέρων ἐκλίνατο φοίνιξ·
ἀμφὶ δὲ μηλείῃ τανύεις πόδας· ἀμφὶ δὲ συκῇ
χεῖρας ἐφαπλώσας ἐπερείδεαι· ὑμετέρην δὲ,
δμωΐδες ὡς δέσποιναν, ἐλαφρίζουσιν ὀπώρην,
εὖτε τιταινομένων πετάλων ἑλικώδεϊ παλμῷ
ἀμφιπόλων ὑπὲρ ὦμον ἀνέρχεαι· ἀγχιφύτων δὲ
ἁβρὰ πολυσπερέων ἑτερόχροα φύλλα κορύμβων,
οἷα σέθεν κνώσσοντος, ἐπαιθύσσουσι προσώπῳ
αὔραις φειδομένῃσι καταψύχοντες ἀῆται,
λεπταλέην ἅτε λάτρις ἐθήμονα ῥιπίδα σείει,
ψυχρὸν ἑῷ βασιλῆϊ φέρων ποιητὸν ἀήτην.
Εἰ δὲ μεσημβρίζουσιν ἄγεις Φαέθοντος ἀπειλὴν,
σῆς σταφυλῆς προκέλευθος ἐτησιὰς ἔρχεται αὔρη,
δίψιον εὐνάζουσα πυρώδεος ἀστέρα Μαίρης,
ὁππότε θερμαίνει σε θερειγενέος δρόμος ὥρης,
θάλπων Σειριόεντι πεπαινομένην δρόσον ἀτμῷ.
Ἔννεπε κυδιόων· προτέρας δ' ἔῤῥιψε μερίμνας,
φάρμακον ἡβητῆρος ἔχων εὔοδμον ὀπώρην.
Καὶ τὰ μὲν ἀμπελόεντος ἀείδεται ἀμφὶ κορύμβου,
πῶς πέλεν ἡβητῆρος ἐπώνυμος. Ὑμνοπόλων δὲ
ἄλλη πρεσβυτέρη πέλεται φάτις· ὥς ποτε γαίῃ
οὐρανόθεν φερέκαρπος Ὀλύμπιος ἔῤῥεεν ἰχὼρ,
καὶ τέκε Βακχιάδος σταφυλῆς ποτόν· ἐν σκοπέλοις
αὐτοφυὴς ἀκόμιστος ἀέξετο καρπὸς ὀπώρης· [δὲ
οὔπω δ' ἡμερὶς ἦεν ἐπώνυμος, ἀλλ' ἐνὶ λόχμαις
ἀγριὰς ἡβώωσα πολυγνάμπτοισιν ἐλίνοις,
οἰνοτόκων βλάστησε φυτῶν εὐάμπελος ὕλη,
ὑγρὸν ἀναβλύζουσα βεβυσμένον ὄγκον ἐέρσης.
Καὶ πολὺς ὄρχατος ἦεν, ὅπῃ στοιχηδὸν ἀνέρπων,
σείετο φοινίσσων ἐπὶ βότρυϊ βότρυς ἀλήτης·
ὧν ὃ μὲν ἡμιτέλεστος ἑὰς ὠδῖνας ἀέξων,
αἰόλα πορφύρων, ἑτερόχροϊ φαίνετο καρπῷ·
ὃς δὲ φαληριόων ἐπεπαίνετο, σύγχροος ἀφρῷ·
καὶ πολὺς ὤθεεν ἄλλος ὁμόζυγα γείτονα γείτων
ξανθοφυής· ἕτερος δὲ μέλας ἰνδάλλετο πίσσῃ,
περκάζων ὅλον ἔρνος, ἀπ' οἰνοτόκων δὲ πετήλων
σύμφυτον ἀγλαόκαρπον ὅλην ἐμέθυσσεν ἐλαίην·
ἄλλου δ' ἀρτιχάρακτος ἐπέτρεχεν ὄμφακι καρπῷ
βότρυος ἀργυρέοιο μέλας αὐτόσσυτος ἀὴρ,
ὄγκῳ βοτρυόεντι φέρων σφριγόωσαν ὀπώρην·
καὶ πίτυν ἀντικέλευθον ἕλιξ ἔστεψεν ὀπώρη,
συμφερτοῖς σκιόωσα περισκεπὲς ἄνθος ἰάμνοις,
καὶ φρένα Πανὸς ἔτερπε· τινασσομένους δὲ Βορῆϊ

« toutes les autres liqueurs ; ton parfum confond les
« fleurs les plus embaumées en un seul et unique par-
« fum, et ta fleur embellit toute la végétation dont
« au printemps s'émaillent les prairies.
« Oui, Ampélos, même après ta mort tu réjouis le
« cœur de Bacchus, car ton breuvage se mêle à tout
« mon être. Tous les arbres te soumettent leurs
« têtes qui s'inclinent comme s'ils t'imploraient;
« l'antique palmier abaisse devant toi ses rameaux
« élevés; tu foules le pommier sous tes pieds; tu
« embrasses de tes mains le figuier que tu raffermis.
« Ils portent ta vendange comme des esclaves leur
« souveraine ; et lorsque tu étends vers eux tes pam-
« pres arrondis, tu marches appuyé sur les épaules
« de tes serviteurs. Les vents, pour te rafraîchir de
« leurs haleines complaisantes, secouent près de ton
« visage, et comme si tu sommeillais, les feuil-
« les mollement nuancées des arbustes d'alentour;
« tel l'esclave agite l'éventail accoutumé, et crée
« pour son maître des souffles légers et refroidis. Si
« tu amènes avec toi les ardeurs d'un soleil méridio-
« nal, du moins les vents étésiens te précèdent et
« apaisent la soif de la brûlante canicule, quand la
« saison d'été te réchauffe et mûrit ta liqueur sous ses
« vapeurs enflammées. »

Ainsi disait Bacchus dans sa fierté ; puis il jette au vent ses premiers soucis, et la vendange parfumée le console d'Ampélos évanoui.

C'est là ce que l'on publie sur la vigne et sur le nom qu'elle a reçu de l'adolescent. Mais il est chez les poëtes sacrés une plus antique légende (19). Ils disent qu'une liqueur féconde et divine se répandit un jour du ciel sur la terre, et y fit naître le breuvage du raisin de Bacchus; que, négligé d'abord, son arbuste croissait de lui-même dans les hauteurs; et ce n'était pas la vigne franche son homonyme. L'arbuste sauvage, surchargé de pampres flexibles, se propageant de lui-même dans l'épaisseur des bois, ses rejetons vineux laissaient jaillir la liqueur de ses grappes abondantes. Peu à peu le vignoble naturel s'étendit, serpentant d'un rang à l'autre; le raisin vagabond rougit, et ondule sur le raisin : l'un se gonfle, imparfait d'abord, puis insensiblement il varie en brunissant ses couleurs; l'autre s'enfle d'un suc aussi blanc que l'écume. Tantôt ses grappes, d'une teinte blonde, se pressent sur les grappes multipliées de son voisin; tantôt il prend la couleur de la poix, mûrit, en bigarrant sur toutes ses tiges, et enivre l'olivier aux nobles fruits, son associé, sous ses branchages vineux. Ailleurs, une teinte noirâtre et spontanée court sur le grain argenté formé à peine, et ajoute un jus abondant au poids de la grappe. La vigne alors s'entortille au pin qu'elle trouve sur sa route, couronne sa tête, et ils s'ombragent ainsi l'un l'autre de leurs branches enlacées. L'esprit de Pan en fut charmé; et le Mélèse, rapprochant des guirlandes de la vigne ses longs rameaux que secoue Borée, agite comme s'il chancelait sous l'ivresse, son odorante chevelure.

ἀκρέμονας πελάσσασα παρ' ἀμπελόεντι κορύμβῳ,
οἰνοβαφὴς ἑλέλιζε κόμην εὐώδεα πεύκη.
Ἀμφὶ δέ μιν σκολιῇσι δράκων δινωτὸς ἀκάνθαις
λαρὸν εὐῤῥαθάμιγγος ἀμέλγετο νέκταρ ὀπώρης.
Καὶ βλοσυραῖς γενύεσσι ποτὸν Βακχεῖον ἀμέλξας,
βότρυος οἰνωθέντος ἐπιστάζων πόμα λαιμῷ,
πορφυρέῃ ῥαθάμιγγι δράκων φοίνιξεν ὑπήνην.
Καὶ θεὸς οὐρεσίφοιτος ὄφιν θάμβησε, δοκεύων
οἰνωπῇ ῥαθάμιγγι πεφυρμένον ἀνθερεῶνα.
Καὶ στικταῖς φολίδεσσι μετάτροπον ὁλκὸν ἑλίξας,
πετραίην βαθύκολπον ἐδύσατο γείτονα χειὴν,
Εὔϊον ἀθρήσας, ὄφις αἰόλος. Εἰσορόων δὲ
Βάκχος ἐρευθαλέης ἐγκύμονα βότρυν ἐέρσης,
ὀμφαίης ἐνόησε παλαίτερα θέσφατα Ῥείης.
Καὶ σκοπέλους ἐλάχηνε· πεδοσκαφέος δὲ σιδήρου
θηγαλέῃ γλωχῖνι μυχὸν κοιλήνατο πέτρης·
λειήνας δὲ μέτωπα βαθυνομένων κενεώνων,
τάφρον ἐϋσταφύλοιο τύπον ποιήσατο ληνοῦ,
βότρυας ἀμώων νεοθηλέας ὀξέϊ θύρσῳ,
τεύχων ὀψιγόνοιο τύπον γαμψώνυχος ἅρπης. [τῶν
Καὶ Σατύρων χορὸς ἦεν ὁμόστολος· ὧν ὃ μὲν αὐ-
λοξὸς ἔην τρυγόων· ὃ δὲ βότρυας ἄγγεϊ κοίλῳ
δέχνυτο τεμνομένους· ὃ δὲ σύμπλοκα φύλλα δαΐζων,
χλωρὰ φιλακρήτων ἀπεσείσατο λύματα καρπῶν·
ἄλλος ἄτερ θύρσοιο, καὶ εὐθήκτοιο σιδήρου,
δεξιτερὴν ἀσίδηρον ἐπ' ἀκρεμόνεσσι τιταίνων,
βότρυος εἱλικόεντος ἀπέκλασεν ἄκρα κόρυμβα,
ὀκλάζων ἐπίκυρτον, ἐς ἄμπελον ὄμμα τιταίνων·
καὶ γλαφυρῷ κενεῶνι χυτὴν ἔστρωσεν ὀπώρην,
ὀγκώσας σταφυλῇσι μεσόμφαλα νῶτα χαράδρης·
βότρυας εἱλικόεντας ἐπασσυτέρους θέτο κόλπῳ,
ἐκταδὸν ἔνθα καὶ ἔνθα· καὶ ὡς θημῶνας ἀλωῆς,
πλήσας κόλπον ἅπαντα, συνήγαγε κοιλάδι πέτρῃ,
καὶ σταφυλὴν ἐπάτησε ποδῶν βητάρμονι παλμῷ.
Καὶ Σάτυροι σείοντες ἐς ἠέρα θυιάδα χαίτην,
ἰσοφυὲς μίμημα διδασκόμενοι Διονύσου,
στικτὰ περισφίγξαντες ἐπωμίδι δέρματα νεβρῶν,
Βακχείης ἀλάλαζον ὁμόγλωσσον μέλος ἠχοῦς,
ποσσὶ πολυσκάρθμοισι περιθλίβοντες ὀπώρην,
Εὔϊον ἀείδοντες. Ἐρισταφύλοιο δὲ κόλπου
οἴνου ἀναβλύζοντος ἐπορφύροντο χαράδραι·
στεινομένη δὲ πόδεσσιν ἀμοιβαίοισιν, ὀπώρη
λευκὸν ἐρευθαλέης ἀνεκήκιεν ἀφρὸν ἐέρσης.
καὶ βοέοις ἀρύοντο κεράεσσιν ἀντὶ κυπέλλων
μήπω φαινομένων· ὅθεν ὕστερον ἐξέτι κείνου
θέσκελον οὔνομα τοῦτο κεραννυμένῳ πέλεν οἴνῳ.
Καί τις ἀναβλύζων φρενοθελγέος ἰκμάδα Βάκχου,
καμπύλον ἴχνος ἔκαμψε ποδῶν ἑλικώδεϊ παλμῷ,
δεξιὸν ἐκ λαιοῖο μετήλυδα ταρσὸν ἀμείβων,
καὶ λασίας ἐδίηνε γενειάδας ἰκμάδι Βάκχου·
καί τις ἀκεσσιπόνοιο πιὼν ῥόον ἄσχετον οἴνου,
κυανέην ῥοδόεντι ποτῷ πόρφυρεν ὑπήνην·
ἄλλος ἀνεσκίρτησε, μέθης δεδονημένος οἴστρῳ,

Un dragon, qui entourait l'arbre de ses anneaux obliques, lécha le délicieux nectar de la grappe emmiellée, puis il suça avidement la liqueur bachique, distilla dans sa terrible gueule goutte à goutte ce breuvage du raisin, et la rosée écarlate rougit les poils de son menton.

Le dieu s'étonna de voir au sein des montagnes la gorge du reptile toute empreinte d'incarnat; mais le dragon, à son aspect, ramassant sa queue sous ses écailles tachetées, se perdit aussitôt dans le creux d'une roche voisine.

Bacchus considéra cette grappe gonflée d'un suc vermeil, et reconnut les antiques prédictions de Rhéa : il fouilla le sol; du fer d'une pioche aiguë il creusa un coin du rocher, approfondit ses flancs, polit ses parois, et figura par cette cavité primitive une sorte de pressoir de la vendange; puis il moissonna le raisin nouveau-né avec le tranchant de son thyrse, et ce fut le type de la serpette crochue qui ne devait naître que plus tard.

Cependant le chœur des satyres l'aide à l'ouvrage : l'un se courbe pour vendanger; l'autre reçoit le raisin, dès qu'il est détaché du cep, dans un vase profond. Celui-ci arrache les feuilles qui l'enveloppent, le nettoie des grains verts ou desséchés. Celui-là, déposant son thyrse et les cymbales sonores, tend sa main désarmée vers les tiges les plus hautes, en saisit l'extrémité flexible où pend le fruit, les courbe en les attirant, et regarde partout sur la vigne; puis il couche par lits la vendange versée dans un baquet concave où il l'entasse sur le milieu; ensuite il rapproche les grappes pressées, les étend çà et là : enfin, quand il a rempli le vase, comme les sacs sur l'aire, il le porte à la pierre creusée et foule ce raisin sous ses pieds bondissants. Alors, à l'exemple de Bacchus et par ses préceptes, les satyres abandonnent aux vents leurs boucles échevelées; ils attachent aussi la peau du cerf moucheté sur leurs épaules, répètent d'une voix unanime les chants bachiques; et, écrasant la vendange sous leurs pieds agiles, ils entonnent Evohé (20). Des torrents de vin jaillissent tout rougissants de la fosse surchargée de grappes. Le raisin, pressé par leurs bonds alternatifs, laisse flotter une écume blanche sur la rouge liqueur : les coupes n'existant pas encore, les satyres la puisent à l'aide des cornes du bœuf, et c'est là l'origine du nom divin que le vin versé leur emprunta plus tard (21).

Mais, à peine l'un d'eux eut-il goûté la délicieuse rosée de Bacchus, que ses genoux fléchissent; il tourne en doublant ses pas, et porte ses pieds vacillants à droite et à gauche, tandis que ses joues velues s'imprègnent de la douce liqueur; un autre, à force d'engloutir les flots de ce breuvage qui guérit les soucis, en humecte sa barbe brune, qui devient vermeille. Un troisième pirouette dans les folies de l'ivresse,

φρικτὸν ἀρασσομένης ἀΐων μύκημα βοείης·
ἄλλος ἄνω τανύων σφαλερὴν ἐπὶ δένδρον ὀπωπὴν,
ἡμιφανῆ σκοπίαζεν ἀνάμπυκα γείτονα Νύμφην·
καί νύ κεν ὑψιπέτηλον ὀρειάδος εἰς φυτὸν ὕλης
εἷρπεν ὀλισθηροῖο ποδὸς γαμψώνυχι ταρσῷ,
εἰ μή μιν Διόνυσος ἐρήτυεν· ἀμφὶ δὲ πηγὰς
ἄλλος ἐγερσινόοιο μέθης ἑτερόῤῥονι παλμῷ
ὑδρηλὴν ἐδίωκεν ἀνείμονα Νηΐδα κούρην·
καί νύ κε νηχομένην λασίῳ πήχυνεν ἀγοστῷ,
εἰ μή μιν φθαμένη βυθίῳ κεκάλυπτο ῥεέθρῳ.
Μούνῳ δ' οἰνοποτῆρι Διονύσῳ πόρε Ῥείη
λυσσαλέης ἀμέθυστον ἀλεξήτειραν ἀνάγκης.
Πολλοὶ δ' εὐκεράων Σατύρων φιλοπαίγμονι ταρσῷ
εἰς χορὸν οἰστρηθέντες ἐκώμασαν· ὧν ὁ μὲν αὐτῶν
θερμὸν ἔχων νέον οἶστρον ὑπὸ φρένα, πομπὸν Ἐρώτων,
πήχεϊ λαχνήεντι μέσην ἠγκάσσατο Βάκχην·
ὃς δὲ νοοπλάγκτοιο μέθης δεδονημένος οἴστρῳ,
παρθενικῆς ἀγάμοιο σαόφρονος ἥψατο μίτρης·
αὖ ἐρύων δ' ἐπὶ Κύπριν ἀπειθέος εἵματα νύμφης,
χερσὶν ὀπισθοτόνοις ῥοδέων ἐπαφήσατο μηρῶν.
Καί τις ἀναινομένην ἀνεσείρασε Μύστιδα κούρην,
λαμπάδα νυκτιχόρευτον ἀναπτομένην Διονύσῳ·
ὃς δὲ περὶ στέρνοις πεφιλημένα δάκτυλα βάλλων,
οἰδαλέην ἔθλιψεν ἀκαμπέος ἄντυγα μαζοῦ.
Καὶ γλυκερῆς Διόνυσος ἑῆς μετὰ κῶμον ὀπώρης
δύσατο κυδιόων Κυβεληΐδος ἄντρα θεαίνης,
κλήματα βοτρυόεντα φιλανθέϊ χειρὶ τιταίνων,
Μαιονίην δ' ἐδίδαξεν ἑὴν ἄγρυπνον ἑορτήν.

quand il entend les effroyables mugissements du tambourin.

Plus loin, un satyre, dirigeant ses yeux troublés sur un arbre, guette une nymphe demi-nue qu'il y entrevoit rapprochée de lui; et, malgré ses pieds vacillants, il eût grimpé, par l'effort de ses genoux, jusqu'au sommet du plus grand des arbres de la montagne, si Bacchus ne l'en eût empêché. Près des fontaines, un de ses camarades, dont l'ivresse éveille et égare l'ardeur, poursuit, malgré ses refus, une chaste naïade des eaux; et il allait la saisir à la nage dans ses bras velus, si elle ne l'eût prévenu et n'eût plongé jusques au fond des courants. Rhéa, parmi les buveurs, n'a donné qu'à Bacchus l'améthyste qui préserve des fureurs du vin (22).

La foule des satyres aux belles cornes se réunit en chœur et se livre à de folles orgies; l'un d'eux, tout échauffé par la liqueur nouvelle avant-courrière des amours, jette ses bras hérissés de poil autour d'une bacchante. Un autre, dans les transports de son ivresse, ose toucher à la pudique ceinture d'une vierge modeste qui ne connait pas le mariage; et pendant qu'elle s'arrache à ses embrassements, il la retient par ses voiles, et porte sa main téméraire sur les attraits qu'ils lui dérobent. Un satyre ne craint même pas d'attaquer la prêtresse Mystis pendant qu'elle allume les flambeaux des danses nocturnes de Bacchus; et, malgré sa résistance, il promène des doigts caressants sur la poitrine de la nymphe, et presse les contours de son jeune sein (23).

Bacchus, après les orgies de ses douces vendanges, se retire triomphant dans les grottes de Cybèle; et, brandissant dans ses mains amies des fleurs les tiges de la vigne, il institue les fêtes nocturnes que la Méonie célèbre encore en son honneur.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΙΓ.

Ἐν τρισκαιδεκάτῳ στρατιὴν νήριθμον ἐνίψω,
καὶ προμάχους ἥρωας, ἀγειρομένους Διονύσῳ.

Ζεὺς δὲ πατὴρ προέηκεν ἐς αὔλια θέσκελα Ῥείης
Ἶριν, ἀπαγγέλλουσαν ἐγερσιμόθῳ Διονύσῳ,
ὄφρα δίκης ἀδίδακτον ὑπερφιάλων γένος Ἰνδῶν
Ἀσίδος ἐξελάσειεν ἑῷ ποινήτορι θύρσῳ,
ναύμαχον ἀμήσας ποταμήϊον υἷα κεράστην,
Δηριάδην, βασιλῆα· καὶ ἔθνεα πάντα διδάξῃ
ὄργια νυκτιχόρευτα, καὶ οἴνοπα καρπὸν ὀπώρης.
Ἡ μὲν ἐρεσσομένων πτερύγων ἀνεμώδεϊ ῥιπῇ
δυσσαμένη κελάδοντα λεοντοκόμου μυχὸν ἄντρου,
ἄψοφον ἴχνος ἔπηξεν· ἀφωνήτῳ δὲ σιωπῇ

DIONYSIAQUES.

CHANT TREIZIÈME.

Je dirai dans le treizième livre le dénombrement de l'armée, et les héros guerriers rassemblés autour de Bacchus.

Bientôt le père des dieux détache Iris vers les crèches divines de Rhéa; elle doit annoncer au belliqueux Bacchus qu'il chassera d'Asie avec son thyrse vengeur la race orgueilleuse de ces Indiens à qui la justice est inconnue, qu'il vaincra dans un combat naval le fils cornu d'un fleuve, le roi Dériade, et enseignera à toutes les nations les joies des danses nocturnes et le fruit vineux de la vendange.

Iris, s'élançant impétueusement sur ses ailes qui battent l'air, arrive à l'entrée des grottes bruyantes habitées par les lions. Elle y pénètre sans bruit, soumet sa

σφιγξαμένη στόμα δοῦλον, ὀρειάδος ἐγγὺς ἀνάσσης,
ἵστατο κυρτωθεῖσα· καθελκομένου δὲ καρήνου
χείλεσιν ἱκεσίοισι πόδας προσπτύξατο Ῥείης.
Καὶ τὴν μὲν Κορύβαντες, ἀμειδέϊ νεύματι Ῥείης,
θεσπεσίης αἴροντο παρὰ κρητῆρι τραπέζης·
θαμβαλέη δὲ πιοῦσα νεηγενέος χύσιν οἴνου,
τέρπετο βακχευθεῖσα. Καρηβαρέουσα δὲ δαίμων
παιδὶ Διὸς παρεόντι Διὸς μυθήσατο βουλήν·
Ἀλκήεις Διόνυσε, τεὸς γενέτης σε κελεύει,
εὐσεβίης ἀδίδακτον ἀϊστῶσαι γένος Ἰνδῶν.
Ἀλλὰ τεαῖς παλάμῃσι μαχήμονα θύρσον ἀείρων,
αἰθέρος ἄξια ῥέξον· ἐπεὶ Διὸς ἄμβροτος αὐλὴ
οὔ σε πόνων ἀπάνευθε δεδέξεται, οὐδέ σοι Ὧραι
μήπω ἀεθλεύσαντι πύλας πετάσωσιν Ὀλύμπου.
Ἑρμείας μόγις ἦλθεν ἐς οὐρανὸν, ὁππότε ῥάβδῳ
ὄμμασιν ἀστράπτοντα ποδῶν ἄπο μέχρι κομάων
βουκόλον Ἄργον ἔπεφνε, καὶ Ἄρεα λύσατο δεσμῶν.
Δελφίνην δ' ἐδάμασσε, καὶ αἰθέρα ναῖεν Ἀπόλλων.
Οὐδὲ τεὸς γενέτης, μακάρων πρόμος, ὑψιμέδων Ζεὺς
νόσφι πόνων ἀνέβαινεν ἐς οὐρανὸν, ὄρχαμος ἄστρων,
εἰ μὴ πρῶτον ἔδησεν ἀπειλητῆρας Ὀλύμπου,
Ταρταρίῳ Τιτῆνας ὑποκρύψας κενεῶνι.
Καὶ σὺ μετ' Ἀπόλλωνα, μεθ' Ἑρμάωνα, μογήσας,
μισθὸν ἔχεις καμάτων, πατρώϊον αἰθέρα ναίων.
Ὣς φαμένη, πρὸς Ὄλυμπον ἔβη θεός. Αἶψα δὲ Ῥείη
παμμήτωρ προέηκεν ἀγέστρατον ἀγγελιώτην,
Πύρριχον, ὀρχηστῆρα φιλοσμαράγοιο βοείης,
φύλοπιν ἀγγέλλοντα κορυσσομένοιο Λυαίου.
Καὶ στρατιὴν πολύμορφον ἀολλίζων Διονύσῳ,
Πύρριχος ἀενάοιο διέδραμεν ἕδρανα κόσμου.
Εὐρώπης δὲ γένεθλα καὶ Ἀσίδος ἔθνεα γαίης,
πάντας ἄγων, νόστησεν ἐς ἁβροβίων χθόνα Λυδῶν.
Ἀλλὰ πολυσπερέων προμάχων ἡρωΐδα φύτλην,
καὶ λασίων Σατύρων, Κενταυρίδος αἷμα γενέθλης,
Σειληνῶν τε φάλαγγα δασυκνήμοιο γενέθλης,
καὶ στίχα Βασσαρίδων, Κορυβαντίδες εἴπατε Μοῦσαι.
Οὐ γὰρ ἐγὼ τόσα φῦλα δέκα γλώσσῃσιν ἀείσω,
οὐδὲ δέκα στομάτεσσι, χέων χαλκόθροον ἠχώ,
ὁππόσα Βάκχος ἄγειρε δορυσσόος· ἀλλὰ λιγαίνων
ἡγεμόνας, καὶ Ὅμηρον ἀοσσητῆρα καλέσσω,
εὐεπίης ὅλον ὅρμον· ἐπεὶ πλωτῆρες ἀλῆται
πλαγκτοσύνης καλέουσιν ἀρηγόνα Κυανοχαίτην.
Πρῶτα μὲν, εὐθύρσοιο καλεσσαμένου Διονύσου,
Ἀκταίων ταχὺς ἦλθεν, ὁμόγνιον αἷμα γεραίρων,
πατρίδος Ἀονίης ἑπτάστομον οὖδας ἐάσας·
Βοιωτῶν δὲ φάλαγγες ἐπέρρεον, οἳ χθόνα Θήβης
ᾤκεον εὐπύργοιο, καὶ ἔνδιον Ἐννοσιγαίου
Ὀγχηστὸν, Πετεῶνα, καὶ Ὠκαλέην, καὶ Ἐρυθράς,
Ἄρνην βοτρυόεσσαν, ἀγαλλομένην Διονύσῳ·
οἵ τε Μίδειαν ἔναιον, ἀειδομένας τε πολίχνας

bouche au plus rigoureux silence, et se tient d'abord inclinée auprès de la reine des montagnes. Puis elle se prosterne, et baise de ses lèvres suppliantes les pieds de Rhéa. A un signe de l'auguste divinité, les Corybantes conduisent Iris auprès des coupes de la table divine; elle s'étonne d'y boire cette liqueur nouvelle qui la charme, l'enivre; puis, la tête alourdie des fumées du vin, elle dévoile au fils de Jupiter, qui est auprès d'elle, les volontés de Jupiter lui-même :

« Courageux Bacchus, ton père t'ordonne d'exterminer la race impie des Indiens. Prends dans tes mains le thyrse guerrier, et mérite l'Olympe par tes exploits. La cour immortelle de Jupiter ne t'accueillera pas sans épreuves; et les Heures ne t'ouvriront les portes du ciel que si tu combats. Mercure y est à peine parvenu pour avoir, sous son caducée, fait périr le berger Argus, tout couvert, des pieds aux cheveux, de ses yeux étincelants, et pour avoir détaché les fers de Mars. Apollon n'habita les cieux qu'après avoir dompté Delphine (1). Ton père lui-même, le premier des dieux, le grand Jupiter, n'a pas sans fatigue occupé le trône des astres, car il a auparavant enchaîné les assaillants de l'Olympe, et enseveli les Titans dans les antres du Tartare. Quand tu auras souffert, comme Apollon et Mercure, tu auras aussi en héritage le séjour des airs pour prix de ton labeur. »

Elle dit, et retourna dans l'Olympe. Aussitôt Rhéa, la mère universelle, fit partir en héraut pour rassembler ses troupes, Pyrrhique, le danseur au bruyant tambourin; il est chargé de proclamer la guerre et d'en annoncer les préparatifs. Pyrrhique parcourt toutes les contrées du monde éternel, et forme des éléments les plus divers l'armée de Bacchus; il réunit les générations de l'Europe, les nations de l'Asie, et les conduit toutes ensemble chez les voluptueux Lydiens.

Mais cette héroïque race de guerriers si différents, les satyres velus, la génération des centaures, les tribus des silènes aux jambes hérissées de poils, et les phalanges des bassarides; dites-les vous-mêmes, ô Muses des Corybantes! car pour dénombrer la multitude que Bacchus rallie sous sa lance, dix langues ne pourraient me suffire, ni même dix bouches à la voix d'airain. Pour célébrer leurs chefs, j'appellerai à mon secours Homère; Homère, asile de tout le beau langage. Eh quoi! les navigateurs errants pour les aider dans leur course vagabonde n'implorent-ils pas aussi Neptune (2)?

Et d'abord, à l'appel du dieu du thyrse accourut Actéon. Il a, pour faire honneur à leur commune origine, quitté sa patrie, l'Aonie, que sept fleuves traversent. Les phalanges de la Béotie le suivent. Ce sont les citoyens de Thèbes aux belles tours, d'Oncheste, séjour de Neptune (3), de Pétéone (4), Ocalée (5), Érythré (6), d'Arné la Vineuse, dont Bacchus fait la richesse (7); ceux qui habitent Midée (8), et les célèbres

Εἰλέσιον, καὶ Σχοῖνον, ἁλικρήπιδά τε Θίσϐην,
ὅρμον ἐϋτρήρωνα θαλασσαίης Ἀφροδίτης,
καὶ δάπεδον Σχοίνοιο, καὶ εὐχαίτην Ἐλεῶνα,
Κώπας τ', ἀγλαὸν οὖδας, ὅπῃ περίπυστον ἀκούω
ἐγχελύων θρέπτειραν, ἐπώνυμον εἰσέτι λίμνην·
καὶ λάσιον Μεδεῶνα, καὶ οἳ λάχον εὔϐοτον Ὕλην,
σκυτοτόμου Τυχίοιο τανυκνήμιδα τιθήνην·
καὶ πέδον, εὐρύαλον χθονίῃ πεφυλαγμένον ὀμφῇ,
ἅρματος ὀψιγόνοιο φερώνυμον Ἀμφιαράου·
Θεσπιέων τε πόληα, βαθυκνήμους τε Πλαταιάς,
ὑδρηλήν θ' Ἁλίαρτον, ὀρεσσιχύτου ποταμοῖο
χεύμασι μεσσατίοισι μεριζομένην Ἑλικῶνος·
οἵ τ' εἶχον πυμάτην Ἀνθηδόνα, γείτονα πόντου,
βαιὴν ἰχθυϐολῆος ἀεζώοιο πολίχνην,
ὑγροϐίου Γλαύκοιο· καὶ οἳ δυσπέμφελον Ἄσκρην,
πάτρην αὐδήεσσαν ἀσιγήτοιο νομῆος,
Γραίης θ' ἱερὸν ἄστυ, καὶ εὐρυχόρου Μυκαλησσοῦ,
Εὐρυάλης μίμημα φερώνυμον ἀνθερεῶνος,
καὶ χθόνα Νισαίην, καὶ ἐπώνυμον ἄστυ Κορώνου.
Τοῖσι μὲν ἐρχομένοισιν Ἑώϊον εἰς κλίμα γαίης
Ἀκταίων πρόμος ἦεν· ἐπ' ἠϊθέοιο δὲ νίκῃ
πατροπάτωρ δαφναῖος ἐπέπταρε μάντις Ἀπόλλων.
Βοιωτῶν δ' ἑτέροιο προηγεμόνευεν ὁμίλου
εὐχαίτης Ὑμέναιος, ἔχων ἀχάρακτον ὑπήνην
ἀρτιθαλής, Βρομίῳ πεφιλημένος· ἐρχομένῳ δὲ
κούρῳ παιδοκόμος πολιὸς πρόμος, οὔνομα Φοίνιξ,
εἵπετο, Λαοκόωντι πανείκελος, ὃς πάρος Ἀργοῦς,
νηὸς Ἰησονίης, ἐπιϐήμενος, εἰς χθόνα Κόλχων
σύμπλοος ὡμάρτησε κορυσσομένῳ Μελεάγρῳ.
Τοῖος ἐών, ἔτι κοῦρος, ἔχων παιδήϊον ἥϐην,
ἁϐροκόμης Ὑμέναιος ἐδύσατο φύλοπιν Ἰνδῶν,
δινεύων ἑκάτερθε παρηΐδος ἥλικα χαίτην.
Καί οἱ ἐφωμάρτησαν ὁμήλυδες ἀσπιδιῶται,
οἵ τ' Ἀσπληδόνος ἄστυ, καὶ ὃν Χάρις οὔποτε λείπει,
Ὀρχομενὸν Μινυάο, χοροίτυπον ἄλσος Ἐρώτων,
οἵ θ' Ὑρίην ἐνέμοντο, θεηδόχον οὖδας ἀρούρης,
ξεινοδόκου μεθέπουσαν ἐπωνυμίην Ὑριῆος,
ἧχι Γίγας ἀπέλεθρος, ἀπειρογάμων ἀπὸ λέκτρων,
Ὠρίων τριπάτωρ ἀπὸ μητέρος ἄνθορε Γαίης,
εὖτε θεῶν τριγόνοισιν ἀεξηθεῖσα γενέθλαις,
εἰς τόκον αὐτοτέλεστον ἐμορφώθη χύσις οὔρων,
αὔλακα νυμφεύσασα τελεσσιγόνοιο βοείης,
καὶ χθονὸς ἄσπορον υἷα λαγὼν μαιώσατο Βύρσης.
Οἵ τ' ἔχον ἀγρομένων ξεινηδόχον οὖδας Ἀχαιῶν,
Αὐλίδα πετρήεσσαν, ἐδέθλιον Ἰοχεαίρης,
ἧχι θεὰ βαρύμηνις ὀρεσσαύλῳ παρὰ βωμῷ
δέκτο θυηπολίην ψευδήμονος Ἰφιγενείης,
καὶ κεμὰς οὐρεσίφοιτος ἀμεμφέϊ καίετο πυρσῷ,
ἁρπαμένης νόθον εἶδος ἀληθέος Ἰφιγενείης,
ἣν Ὀδυσσεὺς ἐκόμισσε δολοπλόκος, ὡς Ἀχιλῆος
ἐσσομένην πρὸ μόθοιο παρευνέτιν, ἔνθεν ἀκούει
Αὐλὶς ἀνυμφεύτοιο γαμοστόλος Ἰφιγενείης·

villes d'Hilésie (9), Scole (10), Thisbé, fondée sur les ondes, port chéri des colombes de la Vénus des mers (11), et la plaine de Schœnos (12), et Éléone aux belles forêts (13), et le sol fertile de Copas (14), où l'on m'assure que le lac de ce nom est fameux encore par les anguilles qu'il nourrit, et Médéon, aux ombrages touffus (15), et ceux qui ont en partage Hylé (16), aux riches pâturages et aux larges penchants, nourrice de Tychos (17), l'habile artiste en boucliers; et la vaste plaine destinée à l'oracle terrestre qui doit porter plus tard le nom laissé par le char d'Amphiaraüs (18), et la ville des Thespiens (19), et Platée (20) aux collines prolongées, et Haliarte (21), que baigne le fleuve Hélicon, torrent de la montagne, dont les flots la divisent en deux parts; et ceux qui tiennent Anthédon (22) à la dernière limite vers la mer, petite ville de l'immortel pêcheur Glaucos (23), habitant des eaux, et Ascrée (24), d'un accès si difficile, illustre patrie du chantre immortel des pâturages, et la sainte citadelle de Gréa (25), et la large Mycalesse (26), qui garde le nom imité du gosier de la gorgone Euryale, et les champs de Nyssa (27), et la ville qui a reçu le nom de Coronos (28). Tous partaient sous la conduite d'Actéon pour les régions orientales; et son aïeul paternel (29), le dieu du laurier, prophétisait au jeune héros la victoire.

La seconde partie de l'armée béotienne se rangeait sous les ordres d'Hyménée à la riche chevelure; il n'avait encore qu'une barbe dessinée à peine, et tout jeune, il était chéri de Bacchus. Un guerrier aux cheveux blancs le suivait pour veiller sur lui; il s'appelait Phénix (30). Ainsi, Laocoon s'embarqua jadis sur Argo, le vaisseau de Jason, pour accompagner en Colchide Méléagre, et naviguer avec lui. Tel était, dans la fleur de son adolescence, l'élégant Hyménée, quand il se préparait à la guerre des Indes. Des deux côtés de ses joues s'agitait une moitié de sa chevelure, et des combattants de son âge lui obéissaient. C'étaient les habitants de la citadelle d'Asplédon (31), d'Orchomène, ville de Minyas, où est le bois consacré aux danses amoureuses; Orchomène (32), que la déesse Charis n'abandonne jamais; ceux qui habitent Hyrie dont le sol, asile des dieux, a reçu le nom de l'hospitalier Hyriée (33). C'est là que le géant immense, Orion, né de trois pères qui n'avaient pas connu le mariage, s'élança du sein maternel de la terre; lorsque l'urine accumulée des trois dieux générateurs se transforma en un produit spontané, imprégna le sillon d'une peau de bœuf féconde, et fit croître dans des flancs de cuir un mortel qu'aucune union n'avait enfanté. Et ceux qui occupent les champs hospitaliers, où se rassemblèrent les Grecs, la pierreuse Aulis (34), séjour de Diane, où la déesse irritée agréa sur son autel montagnard le sacrifice d'une fausse Iphigénie. Un faon des collines y fut consumé par le feu sacré, trompeuse image de la véritable Iphigénie disparue. C'était elle que le cauteleux Ulysse avait amenée pour épouser Achille avant la guerre, et de là vient qu'Aulis passe pour la conciliatrice des noces d'Iphigénie, qui ne se maria jamais. Dès lors, un

ὁλκάσι δ' Ἀργείων ἐπεσύρισε πομπὸς ἀήτης,
ἄψοφα μαστίζων ἐχενηΐδος ἄκρα γαλήνης,
νεβροφόνῳ βασιλῆϊ φέρων παλινάγρετον αὔρην·
κούρη δ' ὀψὲ μολοῦσα μετάρσιος ἐς χθόνα Ταύρων,
φρικτὰ κακοξείνων ἐδιδάσκετο θεσμὰ λεβήτων,
ἀνέρα δαιτρεύουσα· καὶ ἀνδροφόνῳ παρὰ βωμῷ
γνωτὸν ἀλιπτοίητον ἀνεζώγρησεν Ὀρέστην.
Βοιωτῶν τόσος ἦλθεν ἀμετρήτων στόλος ἀνδρῶν,
Ἰνδῴην ἐπὶ δῆριν ὁμαρτήσας Ὑμεναίῳ.
Τοῖσι συνεστρατόωντο σοφῇ παρὰ Δελφίδι πέτρῃ
ἀγχίποροι Φωκῆες ὁμήλυδες, οἳ Κυπαρίσσου
εἶχον ἕδος γαίης, καὶ Ὑάμπολιν, ἥνπερ ἀκούω
Ἀονίης ὑὸς οὖδας ἐπώνυμον, ἣ περὶ μορφῆς
αὐχένα γαῦρον ἄειρε, καὶ ἤρισε Τριτογενείῃ.
Οἵ τε λάχον Πυθῶνα, καὶ ἀμφικρήμνων ἀλωὴν,
Κρίσσαν ἀειδομένην, καὶ Δαυλίδα. καὶ Πανοπῆα
γείτονα Βάκχον ἔχοντες· ἐπεὶ δαφναῖος Ἀπόλλων
κλῆρον ἑὸν ξύνωσε κασιγνήτῳ Διονύσῳ,
Παρνησσὸν δικάρηνον. Ἀγειρομένοισι δὲ λαοῖς
Πυθιὰς ὀμφήεσσα θεηγόρος ἔκλαγε πέτρη,
καὶ τρίπος αὐτοβόητος· ἀσιγήτοιο δὲ πηγῆς
Κασταλίης λάλον οἶδμα σοφῷ πάφλαζε ῥεέθρῳ.
Εὐβοέων δὲ φάλαγγας ἐκόσμεον ἀσπιδιῶται
παιδοκόμοι Κορύβαντες ἀεξομένου Διονύσου,
οἳ Φρύγα κόλπον ἔχοντες ὀρεσσιπόλῳ παρὰ Ῥείῃ,
νήπιον εἰσέτι Βάκχον ἐκυκλώσαντο βοείαις,
τόν ποτε, πορφυρέῳ κεκαλυμμένον οἴνοπι πέπλῳ,
εὗρον ἐνὶ σκοπέλοις, κερόεν βρέφος, ἔνθα μιν Ἰνὼ
Μύστιδι παιδοκόμῳ παρεκάτθετο, μητρὶ κορύμβων.
Οἳ τότε πάντες ἵκανον ἀειδομένης ἀπὸ νήσου,
Πρυμνεὺς, εἰλιπόδης τε Μίμας, καὶ ὀρίδρομος Ἄκμων,
Δαμνεύς τ', Ὠκυθόος τε σακεσπάλος, οἷς ἅμα βαίνων,
Σύνδρομος Ἰδαίῳ, κορυθαιόλος ἦλθε Μελισσεὺς,
οὓς ποτε δυσσεβίης κεκορυθμένος ἄφρονι κέντρῳ,
Σῶκος ἀλιζώνοιο πατὴρ νοσφίσσατο πάτρης
Κόμβης ἑπτατόκου μετὰ μητέρος· οἱ δὲ φυγόντες
Κνώσσιον οὖδας ἵκοντο· καὶ ἔμπαλιν ἦσαν ἀλῆται
ἐς Φρυγίην Κρήτηθεν, ἀπὸ Φρυγίης ἐς Ἀθήνας,
ἀλλοδαποὶ ναετῆρες ὁμέστιοι, εἰσόκε Κέκροψ
Σῶκον ἀπηλοίησε Δίκης ποινήτορι χαλκῷ.
Καὶ χθόνα καλλείψαντες ἁλικλύστου Μαραθῶνος,
νόστιμον ἴχνος ἔκαμψαν ἐς ἱερὸν οὖδας Ἀβάντων,
Κουρήτων προτέρων χθόνιον γένος, οἷς μέλος αὐλῶν,
οἷς βίος εὐκελάδων ξιφέων κτύπος, οἷς τινι ῥυθμῷ
κῶλα ποδῶν μεμέλητο καὶ ἀσπιδόεσσα χορείη.
Τοῖσι συνεστρατόωντο μαχήμονες υἷες Ἀβάντων,
οἳ λάχον ὀφρυόεσσαν Ἐρέτριαν· οἳ λάχον ἄμφω,
καὶ Στύρα καὶ Κήρινθον, ἀειδομένης τε Καρύστου
ἕδρανα καὶ Δίου κραναὸν πέδον· οἵ τ' ἔχον Ἄκρην,
Ἄκρην κυματόεσσαν ἀσιγήτοιο Γεραιστοῦ,
καὶ Τύχα, καὶ Κοτύλαιον ἕδος, καὶ Κιρέος ἕδρην,

vent favorable aux vaisseaux des Grecs souffla, frappa sans bruit une surface immobile, et soumit la brise rebelle au roi meurtrier d'une biche. Plus tard, après avoir traversé les airs et abordé en Tauride, la jeune nymphe y apprit les lois inhospitalières des chaudières horribles, et y sacrifia des humains. Mais, tout près de l'autel homicide, elle reconnut et sauva son frère Oreste, poursuivi par ses terreurs jusque sur les mers. Telle était l'innombrable troupe des Béotiens, qui suivirent Hyménée à la guerre des Indes.

A ceux-ci se joignirent auprès de la roche fatidique de Delphes, les Phocéens leurs limitrophes, ceux qui habitaient la contrée de Cyparisse (35), et Hyampolis (36), dont le nom est celui de la laie aonienne qui leva, m'a-t-on dit, vers le ciel une tête orgueilleuse, et crut l'emporter sur Minerve en beauté. Les possesseurs de Pythone (37), de la fameuse Crissa (38) et ses vergers suspendus aux flancs de la montagne, et Daulis (39) et Panopée (40), qui ont Bacchus pour voisin; car Apollon, le dieu du laurier, a mis en commun avec Bacchus, son frère, le Parnasse à la double cime, son héritage. Alors, à ce grand concours de peuples, l'oracle de la Pythie, sa roche divine et le trépied qui parle de lui-même retentirent à la fois, et la source éloquente de l'immortelle Castalie fit bouillonner ses flots intelligents.

Les troupes de l'Eubée étaient ces mêmes Corybantes armés de boucliers qui avaient élevé et vu croître Bacchus; ils occupaient le golfe Phrygien auprès de Rhéa, qui se plaît dans les montagnes; et ils avaient, avec ces mêmes boucliers, formé le cercle autour du jeune dieu, quand jadis ils trouvèrent parmi les rochers l'enfant cornu enveloppé dans un manteau de pourpre de la couleur du vin; c'était là qu'Ino l'avait remis aux soins de Mystis, la mère des guirlandes (41). Tous accouraient alors de l'île célèbre d'Eubée. Prymnée, Mimas aux pieds tardifs, Acmon le coureur de la montagne, Damnès, Ocythoos le sonneur de boucliers; l'actif Mélissée qu'Idéos accompagne. Tous ensemble, chassés de leur patrie maritime par la colère injuste et impie de leur père Socos (42), avec Combé (43), leur mère, qui lui avait donné sept enfants. Tous ils échappèrent, parvinrent à Gnosse, passèrent de nouveau de Crète en Phrygie, et de Phrygie à Athènes, sans se quitter jamais dans leur séjour sur le sol étranger, jusqu'à ce que Cécrops eut immolé Socos sous son fer vengeur. Alors, abandonnant la terre de Marathon, où la mer brise, ils retournèrent sur le sol sacré des Abantes, race terrestre des premiers Curètes dont la vie s'écoule au son des flûtes, au bruit mesuré des glaives, aux rondes cadencées et à la danse du bouclier.

Avec eux se montrent les fils belliqueux des Abantes qui habitent la sourcilleuse Erétrie (44), Styra (45), Cérinthe (46), et la fameuse Caryste (47), où sont le temple et l'aride plaine de Jupiter. Les citoyens d'Acré (48); Acré, où retentissent les vagues du cap Géreste qui ne se taisent jamais, et Tycha (49), et la montagne de Cotylée (50), et les bords du Cirès (51),

Μαρμαρίου τε τένοντα, καὶ Ὠγυγίης πέδον Αἴγης.
Τοῖς ἅμα λαὸς ἵκανεν ὁμόστολος, οἷς πέλε πάτρη
Χαλκὶς, ὀπισθοκόμων μητρόπτολις Ἐλλοπιήων.
Ἑπτὰ μὲν ἡγεμόνες στρατὸν ὥπλισαν· ἀλλ' ἕνα πάντες
θυμὸν ἔχον κατ' Ἄρηα· καὶ ἀστέρας αἴθοπι βωμῷ
ζωδιακῆς ναετῆρας ἐμειλίξαντο κελεύθου,
δῆριν ἰσηρίθμοισιν ἐπιτρέψαντες ἀλήταις. [θεὺς,
Κεκροπίδας δ' ἐκόρυσσε μόθων ἀκόρητος Ἐρεχ-
χρύσεον ἀγλαόπαιδος Ἐρεχθέος αἷμα κομίζων,
τόν ποτε πυρσοφόροιο κατὰ πτύχα παρθενεῶνος
παρθένος αὐτολόχευτος ἀνέτρεφεν ἄρσενι μαζῷ
παιδοκόμος Γλαυκῶπις ἀνήροτος· αἰδομένη δὲ
παρθενίῳ πήχυνεν ἀήθεϊ κοῦρον ἀγοστῷ,
Ἡφαιστηϊάδην, ὅτε δύσγαμος Ἀμφιγυήεις
ἀλλοίῃ φιλότητι γονὴν ἔσπειριν ἀρούρης,
θεσμὸν ἀκοντίζων αὐτόσσυτον ἀφρὸν Ἐρώτων.
Καὶ στίχες Ἀτθίδος ἦλθον ἐπήλυδες· ἐγρεμόθων δὲ
σὺν δορὶ, σὺν ξιφέεσσιν ἐπειγομένων ναετήρων,
εἰς μόθον εὐπήληκες ἐβακχεύθησαν Ἀθῆναι,
ἐσσυμένων δ' ἐς Ἄρηα, λιμὴν ἤχησε Φαληρεύς·
καὶ πολὺς, ἀγγέλλων προτέρην αὐτόχθονα φύτλην,
χρύσεος εὐπλέκτῃσι κόμαις ἐσφίγγετο τέττιξ·
οἳ λάχον Οἰνώης γόνιμον πέδον, οἵ τε χαρήνων
γείτονος Ὑμηττοῖο μελισσήεντας ἐναύλους,
καὶ τέμενος βαθύδενδρον ἐλαιοκόμου Μαραθῶνος·
οἵ τε πόλιν Κυθέροιο, καὶ οἳ λάχον ὅρμον Ἀθήνης,
ἀγχίαλον Βραύρωνα, κενήριον Ἰφιγενείης,
καὶ δάπεδον Θορικοῖο, καὶ εὐώδινος Ἀφίδνης·
οἵ τ' ἔχον ἀγλαόπαιδος Ἐλευσινίην χθόνα Δηοῦς·
μυστιπόλοι ταλάροιο καὶ εὐκάρποιο θεαίνης,
Τριπτολέμου γεγαῶτες ἀφ' αἵματος, ὅς ποτε Δηοῦς
δίφρον ἐχιδνήεντα δι' ἠέρος ἡνιοχεύων,
στικτὰ φερεσταχύων ἐπεμάστιε νῶτα δρακόντων.
Καὶ πολὺς ἔνθα καὶ ἔνθα σιδήρεα τεύχεα πάλλων
παισὶ κορυσσομένοισι γέρων ὤρεξεν Ἀχαρνεύς.
Τοῖος Ἀθηναίων στρατιῆς πρόμος ἦλθεν Ἐρεχθεὺς,
Σίφνον ἔχων συνάεθλον, ὁμόπτολιν ἡγεμονῆα.
Πατρίδα γαῖαν ἔλειπε καὶ Αἰακὸς, ὃν νόθον ὄρνις
ἁρπαμένῃ σπέρμηνε μιγεὶς Ἀσωπίδι νύμφῃ,
αἰετὸς, Αἰγίνης πτερόεις πόσις, ὑψιμέτης Ζεύς·
ἐκ δὲ γάμου πεφάτιστο καὶ Αἰακός· ἔξοχα δ' ἄλλων
χραισμῆσαι μενέαινε κασιγνήτῳ Διονύσῳ.
Μυρμιδόνων δὲ φάλαγγας ἐκόσμεεν ἴδμονι τέχνῃ,
οἳ πρὶν ἔσαν μύρμηκες, ἐφερπύζοντες ἀρούρης,
ποσσὶ πολυσπερέεσσι μεμηλότες, εἰσόκεν αὐτῶν
ἐκ χροὸς οὐτιδανοῖο χαμαιγενὲς εἶδος ἀμείψας,
φέρτερον εἰς δέμας ἄλλο μετέπλασεν ὑψιμέδων
καὶ στρατὸς ἐβλάστησεν ἐνόπλιος· ἐξαπίνης γὰρ [Ζεὺς,
ἀλλοφυὴς, ἄφθογγος, ἀπόσπορος ἑσμὸς ἀρούρης
εἰς βροτὸν αὐδήεντα δέμας μορφώσατο μύρμηξ.

et la colline de Marmarie (52), et la plaine de la vénérable Ægée (53). Auprès de ceux-ci vient se ranger le peuple dont Chalcis (54) est la patrie. Elle est la métropole de ces Hellopiens dont la chevelure se déploie derrière la tête. Sept chefs les commandent; mais tous ils n'ont pour la guerre qu'un même cœur; ils conjurent, sur un autel allumé, les astres qui habitent la voie du zodiaque, et divisent leurs troupes en autant de bataillons qu'ils comptent de pléiades.

Érechthée, insatiable des combats, enrôla les Cécropides; il est de l'illustre race de cet Érechthée aux nobles enfants, que, dans son réduit virginal, éclairé des feux du sacrifice, Minerve la Vierge, née d'elle-même, la chaste nourrice approcha de sa mamelle virile; elle berça sur ses bras timides et inexpérimentés ce fils de Vulcain, lorsque le malheureux époux, trompé dans ses vœux, fit pénétrer au sein de la terre les germes spontanés de ses brûlants amours.

Les troupes réunies de l'Attique paraissent ensuite. Athènes tout entière, parée de casques (55) excite la fureur de ses belliqueux enfants qui courent à la mêlée avec la lance et le glaive. Sous leur marche guerrière, le port Phalère retentit, et la cigale d'or (56), qui révèle leur origine autochthone, se multiplie sur les tresses élégantes de leur chevelure. Avec lui viennent les cultivateurs de la fertile plaine d'Œnoé (57), des penchants de l'Hymette voisin, patrie de l'abeille (58), et des tertres de Marathon, ombragés d'une forêt d'oliviers (59); les citoyens de Cythéros (60), et du port de Minerve, Brauron (61), le maritime, où est la tombe d'Iphigénie, de la plaine Thorice (62), et de la riche Aphidna (63), et ceux qui tiennent la terre de Cérès, l'auguste mère, Éleusis (64), où les prêtres de la déesse aux beaux épis et aux lourdes corbeilles, se vantent de descendre de Triptolème; le divin Triptolème qui, fouettant les flancs mouchetés des dragons attelés au char de gerbes de Cérès, guida jadis ces monstres au milieu des airs. De nombreux vieillards d'Acharnes, vibrant çà et là leurs armes de fer (65), les tendent à leurs enfants pour les préparer au combat. Telle est l'armée des Athéniens, dont Érechthée est le chef; Siphnos (66), de la même ville, lui vient en aide.

Éaque (67) quitta également son Égine; c'est lui que Jupiter, l'aigle aérien, l'époux ailé d'Égine, oiseau mensonger, fit naitre en s'unissant à la fille de l'Asope après l'avoir ravie. Le nom d'Éaque lui était venu de cette union; et plus qu'aucun autre il était pour son frère Bacchus un ardent auxiliaire. Il instruisit dans l'art des combats ces phalanges de Myrmidons qui furent originairement des fourmis toujours pressées de courir sur la terre à l'aide de leurs pieds nombreux; jusqu'au moment où le prudent Jupiter donna une forme supérieure à ce vil insecte né du sol. Les bataillons surgirent ainsi tout armés; et tout à coup l'essaim muet, sorti de terre, cette fourmi d'une autre nature, devint un corps doué de la forme humaine et de la

ρόμος Αἰακὸς ἦρχεν· ἐν εὐτύκτῳ δὲ βοείῃ
νόθον, σοφὸν ὄρνιν, ἐπέγραφε, σῆμα γενέθλης,
μένοις ὀνύχεσσιν ἐλαφρίζοντα γυναῖκα.
ταμὸς πυρίκαυτος ἔην σχεδόν· ἄγχι δὲ κούρη,
ι κατηφιόωσα, καὶ εἰ πέλεν ἄπνοος εἰκὼν,
ν ὄμμα τίταινεν, ἅτε στενάχουσα τοκῆα,
ὸν βαρύγουνον· ἔοικε δὲ τοῦτο βοῆσαι·
ἐμοὶ πόρες ἕδνον, ἐμὸν γενετῆρα δαμάσσας.
ἥτης δ' ἡγεμόνευε πολυγλώσσων ναετήρων
ιος, φαιδρωπὸν ἔχων δέμας· ἀμφότερον δὲ,
ἔην ἐρόεις, τόσον ἄλκιμος· ὅν ποτε νύμφη,
ένη Μίνωϊ σαόφρονος ἅμμα χορείης,
ιὰς Ἀνδρογένεια Κυδωναίῃ τέκεν εὐνῇ.
ὅτε λαὸν ἄγων ἑκατόμπολιν οἴνοπι Βάκχῳ,
κυδαίνων ἐμφύλιον αἷμα γενέθλης
ς ἑοῦ· Σεμέλης γὰρ ἀνεψιὸς ἔπλετο Μίνως,
ου ξυνὰ γένεθλα· πολυσπερέες δὲ μαχηταὶ
ς ἑνὶ σπεύδοντι συνέρρεον ἡγεμονῆϊ,
ἀπὸ Κνωσσοῖο, μαχήμονες, οἱ δ' ἀπὸ Λύκτου,
ου στρατιῇσι συνήλυδες· οἷς ἅμα πολλοὶ
ρου Γόρτυνος ἐθωρήσσοντο πολῖται,
ισται Ῥυτίοιο, καὶ εὐκάρποιο Λυκάστου,
ονὸς Ἰδαίοιο Διὸς, καὶ ἐέθλια Θέννων,
ιπεδον Κισάμοιο, καὶ ἄστεα καλὰ Κυταίου.
ἀπὸ Κρήτης πρόμος ἤλυθεν· ἐρχομένῳ δὲ
τέραις ἀκτῖσι χέων μαντήϊον αἴγλην,
ιῳ σελάγιζεν ὁμώνυμος Ἄρεος ἀστὴρ,
ἐσσομένης πρωτάγγελος· ἀλλ' ἐνὶ χάρμῃ
ις, νόθον οἶστρον ἀήθεος ἔσχεν ἀρούρης,
· οὐ γὰρ ἔμελλεν ἰδεῖν μετὰ φύλοπιν Ἰνδῶν
ον Ἰδαίης κορυθαίολον ἄντρον ἐρίπνης·
βίον προβέβουλε λιπόπτολιν· ἀντὶ δὲ Δίκτης
σιος ἐν Σκυθίῃ μετανάστιος ἔσκε πολίτης,
ολιὸν Μίνωα καὶ Ἀνδρογένειαν ἐάσας
ύνων σοφὸς ἦλθεν ἐς ἔθνεα βάρβαρα Κόλχων.
ρίους δ' ἐκάλεσσε, καὶ ὤπασεν οὔνομα Κόλχοις
ιχὸν, οἷς ξένα θεσμὰ φύσις πόρε· παιδοκόμου δὲ
ον Ἀμνισοῖο ῥόον Κρηταῖον ἐάσας,
μέοις στομάτεσσι νόθον πίε Φάσιδος ὕδωρ.
ῶνος Ἀρισταῖος βραδὺς ἤϊε, λοίσθιος ἄλλων,
γαῖαν ἔναιον ὁμούριον Ἑλλάδι γαίῃ,
ιτος γλυκεροῖο πολυτρήτων ἀπὸ σίμβλων
α γαῦρον ἄειρε, καὶ οἰνοχύτῳ Διονύσῳ
ν ἀκρήκτῳ μελιηδέος ἐλπίδι νίκης.
ντέροις δ' ἐδίκαζον, ὅσοι ναετῆρες Ὀλύμπου·
παῖς Φοίβοιο, νεόρρυτα χεύματα σίμβλων
ιτοις ὀρέγων, μελιηδέος ἤμβροτε νίκης,
ισοὶ παχὺ χεῦμα φιλοπτόρθοιο μελίσσης
ιενοι, κόρον ὀξὺν ἀτερπέος εἶχον ἐέρσης.
όρος ἦν μακάρων τρίτατον δέπας· οὐδὲ τετάρ-
μένου γεύσαντο παλιννόστοιο κυπέλλου, [του
ιάλα διψώωντες· ἀρυομένοιο δὲ Βάκχου

parole. Éaque était leur chef. Sur son riche bouclier, en signe de son origine, il avait retracé l'oiseau intelligent, emblème de Jupiter, qui enlève une femme dans ses serres caressantes; on y voyait aussi le fleuve consumé par la foudre, et sur ses bords, la Nymphe triste et plaintive, bien qu'image inanimée, regardant de côté son père, le malheureux Asope, au cours ralenti, comme si elle gémissait sur son sort; elle semblait dire : « Ta victoire sur mon père est « donc le premier gage de ton amour. »

Astérios, que distingue sa beauté, commande les Crétois aux nombreux idiomes. Il est aussi aimable qu'il est vaillant. La nymphe Androgénie (68) de Phestos (69), oubliant sa sagesse virginale, et cédant à l'amour de Minos (70), l'avait jadis mis au monde dans son palais de Cydonie (71); maintenant il amène à Bacchus le peuple des cent villes, et il honore ainsi la race dont son père est issu. Minos, en effet, avait la même origine que Cadmus, et il était cousin de Sémélé. A ce seul chef obéissaient tous ces combattants si divers. Les belliqueux habitants de Gnosse (72) et de Lyctos (73), réunis aux troupes de Milet (74). Avec eux s'armaient les nombreux citoyens de Gortyne (75), de Rytée (76), de la fertile Lycaste (77), du territoire de Jupiter Idéen (78), du sol de Théné (79), de la plaine de Cissamos (80), et des beaux remparts de Cytée (81).

Tel était le chef de l'armée venue de Crète. Quand il marchait, l'astre de Mars, son homonyme, étincelait, et, par des rayons plus ardents, jetait un éclat précurseur prophétique de la victoire. Mais, après son triomphe, Astérios fut pris d'un goût étrange pour un pays inaccoutumé, et ne voulut pas revoir, après la guerre des Indes, l'antre belliqueux des rochers de l'Ida, son séjour paternel. Il préféra l'existence d'un expatrié; au lieu de Dicté (82), le citoyen de Gnosse s'établit en Scythie. Il abandonna le vieux Minos, Androgénie, et il vint, homme civilisé, parmi les populations barbares de la Colchide, où l'on immole les hôtes; il les appela Astériens, et donna ainsi une dénomination crétoise à ces mêmes Colchiens dont la nature seule a réglé les lois bizarres. Puis, renonçant aux flots paternels de l'Amnise de Crète, qui avait vu son enfance, il but, dans sa maturité, l'onde étrangère du Phase.

De tous ceux qui habitaient les contrées limitrophes de la Grèce, Aristée seul vint sans empressement et même le dernier. Enorgueilli d'avoir inventé le miel et les ruches aux mille compartiments, il avait disputé en vain au dieu créateur de la vigne le prix du plus doux breuvage. Tous les habitants de l'Olympe autant qu'il en est, furent leurs arbitres. Le fils de Phébus leur présenta le suc tout fraîchement écoulé des rayons; mais la victoire lui échappa; car, en recevant cet épais produit de la féconde abeille, les immortels se dégoûtèrent bientôt de la fade boisson; ils s'en lassèrent dès la troisième coupe, et les plus altérés refusèrent d'y toucher quand elle revint pleine pour la quatrième fois; tandis qu'ils se délectèrent à puiser à longs traits la liqueur limpide de Bacchus, et en burent incessam-

ὄμβρῳ εὐῤῥαθάμιγγι νόον τέρποντες ἐέρσης,
εἰς ὅλον ἦμαρ ἔπινον ἀλωφήτου χύσιν οἴνου.
Καὶ μεθύων γλυκὺν οἶνον ἐθάμβεεν ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ,
ἐξ ἑτέρου ποθέων ἕτερον δέπας ἡδέϊ θυμῷ,
εὐφροσύνην ἀκόρητον ἔχων θελξίφρονος οἴνου.
Ζεὺς δὲ μελιῤῥαθάμιγγος ἐθάμβεεν ἔργα μελίσσης,
δαιδαλέην τ' ὠδῖνα φιλοσμήνου τοκετοῖο,
δῶρον Ἀρισταίοιο· καὶ οἰνοχύτῳ Διονύσῳ
ὤπασε λυσιπόνοιο φέρειν πρωτάγρια νίκης.
Ἔνθεν Ἀρισταῖος βραδὺς ἤϊεν εἰς μόθον Ἰνδῶν,
ὄψιμος εὐνήσας πρότερον χόλον ἅρπαγι νίκης,
ἔνδιον Ἑρμείαο λιπὼν Κυλλήνιον ἕδρην.
Οὔπω γὰρ προτέρῃ Μεροπηΐδι νάσσατο νήσῳ,
οὔπω δ' ἀτμὸν ἔπαυσε πυρώδεα διψάδος ὥρης,
Ζηνὸς ἀλεξικάκοιο φέρων φυσίζοον αὔρην,
οὐδὲ σιδηροχίτων, δεδοκημένος ἀστέρος αἴγλην,
Σείριον αἰθαλόεντος ἀναστέλλων πυρετοῖο,
ἐννύχιον πρήϋνε, τὸν εἰσέτι διψαλέον πῦρ
θερμὸν ἀκοντίζοντα δι' αἰθέρος αἴθοπι λαιμῷ
ἄσθμασι λεπταλέοισι καταψύχουσιν ἀῆται·
ἀλλ' ἔτι Παῤῥασίης πέδον ᾤκεεν· ἐρχομένῳ δὲ
λαὸς ἐθωρήχθη βαλανηφάγος Ἀρκὰς ἀλήτης,
οἵ τ' εἶχον Λαδῶνα, καὶ ἄλσεα καλὰ Λυκαίου,
καὶ κραναὴν Στύμφηλον, ἀειδομένην τε πολίχνην
Ῥίπην, καὶ Στρατίην, καὶ Μαντινέην, καὶ Ἐνίσπην,
Παῤῥασίην τ' εὔδενδρον, ὅπῃ πέδον ἐστὶ θεαίνης
ἀστιβὲς ἀρχεγόνοιο λεχώϊον εἰσέτι Ῥείης,
καὶ δάπεδον Φενεοῖο, καὶ Ὀρχομενοῖο πόληα,
Ὀρχομενὸν πολύμηλον, ἐδέθλιον Ἀπιδανήων·
οἵ τ' ἔχον Ἀρκαδίην, πόλιν Ἀρκάδος, ὃν ποτε μήτηρ
Καλλιστὼ Διῒ τίκτε· πατὴρ δέ μιν εἰς πόλον ἄστρων
στηρίξας, ἐκάλεσσε χαλαζήεντα Βοώτην.
Τόσσον Ἀρισταῖος στρατὸν ὥπλισεν Ἀρκάδι λόγχῃ,
ἀνδράσι μαρναμένοις νομάδας κύνας εἰς μόθον ἕλ-
τόν ποτε Κυρήνη, κεμαδοσσόος Ἄρτεμις ἄλλη, [χων
Φοιβείῃ φιλότητι λεοντοφόνος τέκε νύμφη,
ὁππότε μιν Λιβύῃ ψαμαθώδεϊ καλὸς Ἀπόλλων
ἤγαγε, νυμφοκόμῳ μετανάστιον ἅρπαγι δίφρῳ.
Καί μιν ἔτι σπεύδοντα, λιπὼν μαντώδεα δάφνην,
αὐτὸς ἑαῖς παλάμῃσι πατὴρ θώρηξεν Ἀπόλλων,
παιδὶ δὲ τόξον ἔδωκε, καὶ ἥρμοσε χειρὶ βοείην
δαιδαλέην· γλαφυρὴν δὲ, καθιεμένην διὰ νώτου
ὠμαδίῳ τελαμῶνι, κατεκλήϊσσε φαρέτρην.
Τῷ δ' ἔπι Σικελίηθεν ἑκηβόλος ἤλυθεν Ἀχάτης,
καί οἱ ἐφωμάρτησαν ὁμήλυδες ἀσπιδιῶται, [λίκων,
Κοσσυρίων τ', Ἐλύμων τε πολὺς στρατὸς, οἵ τε Πα-
ἕδρανον ἀμφενέμοντο, καὶ οἳ Κατάνην παρὰ λίμ-
γείτονα Σειρήνων πόλιν ᾤκεον, ἃς Ἀχελώῳ [νην
Τερψιχόρη ῥοδόεσσα βοοκραίρων ἀπὸ λέκτρων
τίκτεν, ἀελλήεντι συναπτομένη παρακοίτῃ·
οἵ τ' εἶχον Καμάριναν, ὅπῃ κελάδοντι ῥεέθρῳ

ment pendant tout un jour. **Dans leur ivresse, ils s'émerveillèrent successivement de la douceur de ce breuvage, demandèrent joyeusement une coupe après l'autre, et durent au vin, charme de l'imagination, une infatigable gaieté. Jupiter admira sans doute les travaux de l'abeille, les gouttes du miel, et l'ingénieuse multiplication des essaims, invention d'Aristée ; mais il donna la palme à la liqueur de Bacchus, car elle apaise les douleurs.**

Et c'est ainsi qu'Aristée, **mal guéri de son dépit** contre son heureux compétiteur, **venait si lentement** à la guerre des Indes, et quittait **tardivement le séjour** de Cyllène, demeure de Mercure ; **car il n'avait pas encore** habité la première île des **Méropes (83). Il n'avait** pas encore adouci la vapeur **enflammée des heures de** sécheresse et amené les souffles **bienfaisants de Jupiter**, le vainqueur du mal. Il **n'avait pas encore, sur**veillant, sous un vêtement de fer, **l'éclat de la cons**tellation dévorante, arrêté et endormi **pendant toute la** nuit, l'incendie de la Canicule (84) ; **grâce à lui, main**tenant les vents rafraîchissent **le monde de leurs ha**leines légères, pendant **qu'elle lance de son gosier** brûlant le feu et l'aridité. **Il demeurait encore** dans la plaine de Parrhasie. **Le peuple vagabond de** l'Arcadie, qui se nourrit de **glands, le suivait au** combat, ainsi que les **possesseurs des bords du La**don (85), des grands bois sacrés **du Lycée (86), de** Stymphale l'escarpée (87), et **des villes chantées** par le poëte, Ripé (88), Stratie (89), **Énispe (90), Man**tinée (91), enfin Parrhasie (92) **aux grands arbres,** où est la sainte plaine réservée **à la déesse Rhéa,** principe des générations ; **et ceux qui tenaient le ter**ritoire de Phénée (93), et la ville **du héros Orcho**ménos (94), Orchomène, riche **en troupeaux, séjour** des Aphidantes (95), et la ville **Arcadie (96) que** fonda jadis Arcas, fils de Jupiter et **de Callisto; son** père l'établit dans la sphère des astres, **où il en fit le** grêleux Bouvier.

C'étaient là les troupes qu'Aristée **avait armées de** la lance arcadienne. Il menait au **combat ses chiens** errants mêlés à ses guerriers. **Cyrène, sa mère, autre** Diane Chasseresse, exterminatrice **des lions, l'avait** jadis donné à l'amour de Phébus, **quand le bel Apol**lon l'eut conduite au travers **des airs, sur son char** ravisseur et nuptial, au milieu **des sables de la Libye.** Le dieu lui-même, quittant son **prophétique laurier,** avait de ses propres mains armé **son fils. Il lui fit don** d'un arc, ajusta à son bras un **bouclier merveilleux,** et affermit, par une courroie sur **ses épaules, le bril**lant carquois qui flottait le long de **ses reins.**

Achate (97), qui lance au loin **les traits, arriva de** Sicile ; ses compatriotes qui le suivent **portent des** boucliers. Ce sont les troupes **nombreuses des Cosy**riens (98) et des Hélymes (99), **les peuplades qui en**tourent le temple des Palices (100), **ceux qui habitent** Catane (101), ville maritime, voisine **des Sirènes (102).** Ces Sirènes, que la vermeille **Terpsichore vit naître** de son union avec son époux cornu, **l'impétueux** Achéloüs (103) ; et les possesseurs **de Camarine (104), où**

Ἵππαρις ἀστήρικτος ἐρεύγεται ἀγκύλον ὕδωρ,
Ὕβλης θ' ἱερὸν ἄστυ, καὶ οἳ σχεδὸν ᾤκεον Αἴτνης,
ἧχι πυρὸς κρητῆρες ἀναπτομένης ἀπὸ πέτρης
θερμὸν ἀναβλύζουσι Τυφαονίης σέλας εὐνῆς·
οἵ τε δόμους ἐδάσαντο παρ' ὀφρυόεντι Παχύνῳ,
καὶ δάπεδον νησαῖον ἁλιρροίζοιο Πελώρου,
καὶ Σικελὴν Ἀρέθουσαν, ὅπῃ μετανάστιος ἕρπει,
στέμματι Πισαίῳ κομόων, Ἀλφειὸς ἀλήτης,
πορθμεύων βατὸν οἶδμα, καὶ ἀκροτάτου διὰ πόντου
ἕλκει δοῦλον Ἔρωτος ὑπέρτερον, ἄβροχον ὕδωρ,
θερμὸν ἔχων ψυχροῖο δι' ὕδατος ἁπτόμενον πῦρ·
τοῖς ἔπι Φαῦνος ἵκανε, πυρισφρήγιστον ἐάσας
Ἰταλίης διλόφοιο πελωρίδα πέζαν ἐρίπνης,
τὸν βυθίῳ Κρονίωνι συναπτομένη τέκε Κίρκη,
σύγγονος Αἰήταο πολύθρονος, ἣ παρὰ λόχμῃ
ᾤκεε πετραίοιο βαθύσκια κύκλα μελάθρου.
Καὶ Λίβυες στρατόωντο παρ' ἑσπέριον κλίμα γαίης
ἀγχινεφῆ ναίοντες ἀλήμονος ἄστεα Κάδμου.
Κεῖθι γὰρ ἀντιπόρων ἀνέμων πεφορημένος αὔραις,
εἰς χρόνον ᾤκεε Κάδμος, ἔχων Σιθωνίδα νύμφην
σύμπλοον, Ἁρμονίην, ἔτι παρθένον, ἧς διὰ μορφὴν
γείτονας ἀντιβίους πολεμητόκος ὥπλισε φήμη,
ἣν Χάριν ἣν ὀνόμηνε Λίβυς στρατός· ἀβροτέρη γὰρ
Βιστονὶς ἐβλάστησεν ἐπιχθονίη Χάρις ἄλλη,
τῆς ἄπο καὶ Λιβύης Χαρίτων λόφος· ἧς ἐπὶ μορφῇ
ἅρπαγος ὑσμίνης δεδονημένος ἄφρονι κέντρῳ,
φρικτὸς ἐρωμανέων ἐκορύσσετο βάρβαρος Ἄρης,
λαὸς ἐρημονόμος Μαυρούσιος. Ἀλλὰ τινάσσων
χερσὶ γυναιμανέεσσι Λιβυστίδος ἔγχος Ἀθήνης,
Ἁρμονίης πολέμιζε, προασπίζων παρακοίτης,
ἑσπερίων δ' ἐφόβησεν ὅλον γένος Αἰθιοπήων
σὺν Διὶ θωρηχθέντι, σὺν Ἄρεϊ, καὶ Κυθερείῃ.
Κεῖθι καί, ὡς ἐνέπουσι, παρὰ Τριτωνίδι λίμνῃ
Ἁρμονίῃ παρέλεκτο ῥοδώπιδι Κάδμος ἀλήτης·
Νύμφαι δ' Ἑσπερίδες μέλος ἔπλεκον, ὧν ἀπὸ κήπων
Κύπρις ὁμοῦ καὶ Ἔρωτες ἐκόσμεον εὔγαμον εὐνήν,
χρυσείην θαλάμοισιν ἐπικρεμάσαντες ὀπώρην,
νύμφης ἕδνον ἔρωτος ἐπάξιον, ἧς ἀπὸ φύλλων
Ἁρμονίη καὶ Κάδμος ἐγκτεάνῳ παρὰ παστῷ
βόστρυχον ἀφνειοῖσιν ἐμιτρώσαντο κορύμβοις
ἀντὶ ῥόδου γαμίοιο· καὶ ἀβροτέρη πέλε νύμφη,
χρύσεα δῶρα φέρουσα, γέρας χρυσέης Ἀφροδίτης.
Καὶ μέλος ἀστραίης κιθάρης ἐπίκωμον ἐγείρας,
μητροπάτωρ σφαιρηδὸν ἑῷ βητάρμονι ταρσῷ
οὐρανὸν ἀμφελέλιζε Λίβυς κυρτούμενος Ἄτλας,
καὶ μέλος ἁρμονίης ἐμελίζετο γείτονι φωνῇ.
Καὶ ζυγίης φιλότητος ἑῆς μνημήϊα νύμφης,
δῶκε ποδῶν ἐπίβαθρα Λιβυστίδι Κάδμος ἀρούρῃ,

le mobile Hipparis (105), vomit bruyamment ses ondes sinueuses, et la ville sacrée d'Hybla (106), et ceux qui vivent auprès de l'Etna, où des cratères de feu font jaillir du sein des roches incendiées les flammes incandescentes de la couche de Typhon, et ceux qui disséminent leurs habitations sur le sourcilleux Pachyne, la presqu'île allongée de Pélore, où la mer bat le rivage, et la Sicilienne Aréthuse (107), où rampe le voyageur Alphée, qui s'exile tout chargé des couronnes de Pise. Il se fraye une route à travers les vagues, roule, esclave de l'amour, à la surface des mers une onde que ne corrompt jamais leur amertume, et conserve sa flamme toujours brûlante sous la fraîcheur des flots.

Avec eux vient Phaunos (108). Il a quitté cette prodigieuse plaine de l'Italie, dominée par un double sommet que stigmatise le feu (109). Circé, unie au roi des mers, fils de Saturne, le mit au monde; la magicienne Circé, la sœur d'Aètc, qui séjourne à la limite des forêts, dans les obscures et circulaires profondeurs d'un palais de roches.

Les Libyens s'enrôlèrent aussi. Ils habitent les villes rapprochées des nues que Cadmus fonda dans le cours de ses voyages au penchant occidental du monde. Car, emporté par les souffles des vents contraires, c'est là qu'il demeura longtemps avec la nymphe de Thrace, compagne de sa navigation, Harmonie, vierge encore. Sa beauté dont la renommée fait naître les combats, avait mis en armes tous les voisins rivaux. L'armée libyenne l'avait surnommée sa Charis; la charmante fille de la Bistonie florissait en effet comme une Charis mortelle, et n'y a-t-il pas en Libye une colline des grâces aussi (110)? Épris follement du désir de l'enlever, le peuple qui vit dans les déserts de Maurousie (111) se souleva tout entier dans son horrible fureur; c'était une guerre barbare. Mais Cadmus fit vibrer dans ses mains conjugales la lance de Minerve libyenne, et combattit pour défendre son épouse Harmonie; il fut secouru par Jupiter, Mars et Vénus, et mit en fuite toute la race des Éthiopiens de l'Hespérie. Ainsi le raconte l'antiquité. C'est là qu'auprès du lac Tritonis (112), la charmante Harmonie s'unit pour la première fois au vagabond Cadmus. Les nymphes Hespérides firent entendre le chant de l'Hymen. Dans leurs jardins, Cypris et Éros, pour parer cet heureux mariage, suspendirent une vigne d'or au lit nuptial, dot bien digne d'un tel amour; et, dans leur opulent réduit, Harmonie ainsi que Cadmus couronnèrent leurs cheveux de ce riche feuillage, en place de la rose accoutumée. Chargée de ces présents dorés offerts par la Vénus dorée, l'épouse ne s'en montra que plus belle. C'est alors que le Libyen Atlas, son aïeul maternel, éveillant les sons joyeux de la Lyre céleste, fit tournoyer en dansant la sphère qui reposait sur ses épaules voûtées; et d'une voix rapprochée il chanta la chanson des noces d'Harmonie. En souvenir de son épouse et de cet amoureux hymen, Cadmus fonda sur la terre de Libye des villes au

δωμήσας πολίων ἑκατοντάδα· δῶκε δ' ἑκάστῃ
δύσβατα λαϊνέοις ὑψούμενα τείχεα πύργοις.
Κείνου μνῆστιν ἔχοντες ἐπεστρατόωντο μαχηταὶ,
μαρναμένου Βρομίοιο προασπιστῆρες Ἐνυοῦς,
τηκομένης ναίοντες ἐδέθλια γείτονα Μήνης,
καὶ Διὸς Ἀσβύσταο μεσημβρίζοντας ἐναύλους,
μαντιπόλου κερόεντος, ὅπῃ ποτὲ πολλάκις Ἄμμων,
ἀρνειοῦ τριέλικτον ἔχων ἴνδαλμα κεραίης,
ὀμφαίοις στομάτεσσιν ἐθέσπισεν, ἑσπέριος Ζεύς.
οἵ τε ῥόον Χρεμέταο, καὶ οἳ παρὰ Κίνυφος ὕδωρ
ᾤκεον ἀζαλέης ψαμαθώδεα πέζαν ἀρούρης,
Αὐσχῖσαι, Κάβαλές τε συνήλυδες, οὓς πλέον ἄλλων
Ἄρεϊ τερπομένους Ζεφυρήϊος ἔτρεφεν ἀγκών.
Τόσσος λαὸς ἔην ἑκατόμπολις. Ἐρχομένης δὲ
πληθύος ἡγεμόνευε Κραταιγόνος, ὅν ποτε κούρη
Ἀγκινόη Χρεμέταο, παρὰ πλαταμῶνα τοκῆος,
Ψύλλου κουφονόοιο μινυνθαδίῃ τέκεν εὐνῇ,
νυμφίον ἀγκὰς ἔχουσα θεημάχον, οὗ ποτε καρποὺς
ἄσθματι διψαλέῳ Νότος ἔφλεγε, θερμὸς ἀήτης.
Αὐτὰρ ὁ θωρήσσων κορυθαιόλον Ἄρεα νηῶν,
ναύμαχον ἑσμὸν ἄγειρεν, ὅπως ποινήτορι θεσμῷ
ἠερίοις ἀνέμοισιν ἀναστήσειεν Ἐνυώ,
ἱέμενος κτεῖναι φλογερὸν Νότον· ἄγχι δὲ νήσου
Αἰολίης στόλος ἦλθε σακέσπαλος· ἀλλὰ μανέντος
ἀνδρὸς, ἀκοντιστῆρες ἀελλήεντι κυδοιμῷ
ὁλκάδα μαστίζοντες, ἐθωρήχθησαν ἀῆται,
συμφερτὴν δονέοντες ἀρείονα σύμπνοον αὔρην,
καὶ στρατιὴν καὶ Ψύλλον ἐτυμβεύσαντο θαλάσσῃ.
Κυπριάδας δὲ φάλαγγας ἐκοσμήτην Ἀγαπήνωρ,
εὐχαίτης τε Λάπηθος· ἐθωρήσσοντο δὲ πολλοὶ,
οἵ τ' ἔλαχον Σφήκειαν, ἁλίκτυπον ἄντυγα νήσου,
Κύπρον, ἐϋπτερύγων θεοδέγμονα νῆσον Ἐρώτων,
Κύπριδος αὐτογόνοιο φερώνυμον, ἧς ποτε Κύπρου
ἄκρα περιγράψας βυθίῃ γλωχῖνι τριαίνης,
ἰσοφυεῖ δελφῖνι τύπον τορνώσατο Νηρεύς.
Ὁππότε γὰρ γονόεσσα, κατάρρυτος ἄρσενι λύθρῳ,
Οὐρανίη μόρφωσε λεχώϊον ἀφρὸν ἐέρση,
καὶ Παφίην ὤδινε, Κεραστίδος εἰς χθόνα Κύπρου,
ἔμφρονα θυμὸν ἔχων, ὑπὲρ οἴδματος ἔτρεχε δελφὶς,
ἑζομένην λοφίῃσιν ἐλαφρίζων Ἀφροδίτην.
Οἵ τ' ἔχον Ὑλάταο πέδον, καὶ ἐδέθλια Χυτροῦ,
καὶ Τάμασον, καὶ Τέμβρον, Ἐρύσθειάν τε πολίχνην,
καὶ τέμενος βαθύδενδρον ὀρεσσαύλοιο Πανάκρου.
Ἐκ δὲ Σόλων κεκόρυστο πολὺς στρατὸς, ἐκ δὲ Λαπήθων,
ὕστερον ἣν ἐκάλεσσαν ὁμώνυμον ἡγεμονῆος,
ὃς τότε λαὸν ἄγειρεν, ἐν εὐθύρσῳ δὲ κυδοιμῷ
κάτθανε, καὶ κτερέϊστο, καὶ οὔνομα λεῖπε πολίταις.
Οἵ τε πόλιν Κινύρειαν, ἐπώνυμον εἰσέτι πετρῶν
ἀρχεγόνου Κινύραο, καὶ Οὐρανίης πέδον ἕδρης,

nombre de cent (113), et les dota chacune de remparts inaccessibles dominés par des tours de pierre: reconnaissants de ces bienfaits, leurs belliqueux habitants se présentent aux premiers rangs pour prendre part aux guerres de Bacchus. Ils avaient quitté les terres voisines de la Lune quand elle vient de naître (114), et les retraites méridionales de Jupiter Asbyste (115), oracle cornu. Là, le Jupiter Hespérien, caché sous le nom d'Ammon, et sous la forme d'un bélier aux cornes triplement enroulées, annonçait autrefois l'avenir de sa bouche prophétique. Puis venaient les cultivateurs des rives du Chrémétès (116), la plaine sablonneuse et aride, voisine des eaux du Cinyphe (117), les Auschises et leurs compagnons les Cabales (118), favoris de Mars, que nourrit la vallée de Zéphyre.

Telle était la nombreuse population des cent villes. Crategone (119) la commandait. Anchinoé, fille du Chrémétès, l'avait mis au monde dans la plaine qu'arrose le fleuve son père, après son union si éphémère avec Psyllos (120) l'insensé; Psyllos, l'antagoniste des dieux, dont Notos, le vent torride, avait un jour desséché les moissons sous ses vapeurs consumantes. Aussitôt, transportant Mars et ses casques étincelants sur la mer, Psyllos avait rassemblé un essaim de guerriers maritimes pour soulever une lutte vengeresse contre ces vents dévastateurs; il veut immoler le brûlant Notos, et au bruit des boucliers, il amène une puissante flotte auprès des îles éoliennes. A la vue de sa folie, les vents s'arment aussi, attaquent ses vaisseaux de leurs tempêtes retentissantes, agitent tous ensemble leurs souffles réunis, l'emportent, et ensevelissent sous la mer Psyllos ainsi que ses troupes.

Les phalanges des Cypriens sont sous les ordres d'Agapénor (121) et de Lapithos à la belle chevelure. De nombreux guerriers les suivent; ce sont les heureux habitants de Sphécie (122), que baigne la mer dans sa rondeur; Cypre, retraite divine des amours aux ailes rapides; Cypre, honorée du nom de la primitive Cypris, et dont Nérée, traçant les contours avec la pointe de son trident maritime, fit la forme pareille au dauphin son compagnon. Car, au moment où la rosée productrice et divine, mêlée à un germe puissant, féconda l'écume des mers, et en créa la déesse de Paphos dans les parages de Cypre Cérastide (123), ce fut un dauphin qui courut, dans son instinct prudent, à la surface des ondes, et y soutint Vénus assise sur son dos; les possesseurs de la plaine d'Hylate (124); des murs de Chytros (125); de Tamase (126); de Tembros (127); de la ville d'Érythée (128), et des tertres ombragés du Panacre (129) montagneux; enfin les Solons envoyèrent une troupe nombreuse (130); ainsi que les Lapèthes (131): ceux-ci prirent plus tard cette dénomination, quand le chef qui les avait rassemblés périt dans la guerre des Indes, y fut enseveli, et laissa son nom à ses concitoyens; puis les habitants de la ville de Cinyre, qui porte encore le nom des rochers de l'antique Cinyras (132); et la plaine où est située Uranie (133),

αἰθερίου κενεῶνος ἐπώνυμον, ὅττι πολίτας
ἔτρεφεν ἀστράπτοντας ἐπουρανίων τύπον ἄστρων.
Οἵ τ' εἶχον Καρπάσειαν, ἁλιστεφὲς οὖδας ἀρούρης,
καὶ Πάφον, ἁβροκόμων στεφανηφόρον ὅρμον Ἐρώτων,
ἐξ ὑδάτων ἐπίβαθρον ἀνερχομένης Ἀφροδίτης,
ἧχι θαλασσιγόνου Παφίης νυμφήϊον ὕδωρ,
Σάτραχος ἱμερόεις, ὅθι πολλάκις οἶδμα λαβοῦσα,
Κύπρις ἀνεχλαίνωσε λελουμένον υἱέα Μύῤῥης·
καὶ πόλιν ἀρχεγόνου ποτὲ Περσέος, ᾧ ποτὲ Τεῦκρος,
καλλείψας Σαλαμῖνα, χολωομένου Τελαμῶνος,
ὁπλοτέρην πύργωσεν ἀειδομένην Σαλαμῖνα.
Λυδῶν δ' ἁβρὸς ὅμιλος ἐπέῤῥεεν, οἵ τ' ἔχον ἄμφω,
Κίμψον ἐϋψήφιδα καὶ ὀφρυόεσσαν Ἰτώνην,
οἵ τε Τορήβιον εὐρὺ, καὶ οἳ Πλούτοιο τιθήνας
Σάρδιας εὐώδινας, ὁμήλικας Ἠριγενείης·
καὶ χθόνα Βακχείην σταφυληκόμον, ἧχί τε κοῦρος
ἀμπελόεις Διόνυσος, ἔχων δέπας ἔμπλεον οἴνου,
Ῥείῃ πρῶτα κέρασσε, πόλιν δ' ὀνόμηνε Κεράσσας·
καὶ σκοπιὰς Ὁανοῖο, καὶ οἳ ῥόον ἔλλαχον Ἕρμου,
ὑδατόεν τε Μέταλλον, ὅπῃ Πακτώλιον ἰλὺν
ξανθὸς ἀποπτύων ἀμαρύσσεται ὄλβος ἐέρσης.
Καὶ Στατάλων κεχόρυστο πολὺς στρατὸς, ἧχι Τυ[φωεὺς,
θερμὸν ἀναβλύζων πυριθαλπέος ἆσθμα κεραυνοῦ,
ἔφλεγε γείτονα χῶρον· ἀελλήεντι δὲ καπνῷ
αἰθομένου Τυφῶνος ἐτεφρώθησαν ἐρίπναι,
γυιοβόρῳ σπινθῆρι μαραινομένων κεφαλάων.
Ἀλλὰ Διὸς Λυδοῖο θυώδεα νηὸν ἐάσας,
ἀρητὴρ ἀσίδηρος ἐμάρνατο κέντορι μύθῳ,
μύθῳ ἀκοντιστῆρι, καὶ οὐ τμητῆρι σιδήρῳ,
γλώσσῃ ἐρητύων πειθήνιον υἱὸν ἀρούρης,
ἔγχος ἔχων στόμα θοῦρον, ἔπος ξίφος, ἀσπίδα φωνὴν,
τοῦτο θεοκλήτῳ προχέων ἔπος ἀνθερεῶνι·
στῆθι, τάλαν· φλογόεις δὲ Γίγας ὑπὸ μυστίδι τέχνῃ
ἀῤῥαγέος μύθοιο σοφῷ στηρίζετο δεσμῷ,
ἀνέρα δειμαίνων, κεχορυθμένον ἔμφρονι λόγχῃ,
γυιοπέδην ἀσίδηρον ἔχων ποινήτορι μύθῳ.
Οὐδὲ τόσον τρομέεσκεν ὀϊστευτῆρα κεραυνοῦ
εἰνογίγας πολύπηχυς, ὅσον ῥηξήνορα μύστην,
γλώσσῃ ὀϊστεύοντα λάλον βέλος. Εἶχε δὲ χάμνων
ἕλκεα φωνήεντα, πεπαρμένος ὀξέϊ μύθῳ.
Καὶ πυρὸς ἕλκος ἔχων, τετορημένος ἔγχεϊ θερμῷ,
ἄλλῳ θερμοτέρῳ νοερῷ πυρὶ κάμνε Τυφωεὺς,
καὶ στατὸν ἀστυφέλικτον ἐνεῤῥίζωσεν ἀνάγκῃ
ταρσὸν ἐχιδνήεντα πεπηγότα μητέρι Γαίῃ,
οὐτηθεὶς ἀχάρακτον ἀναιμάκτῳ δέμας αἰχμῇ.
Ἀλλὰ τὰ μὲν προτέροισιν ἐν ἀνδράσιν ἤγαγεν αἰών.
Καὶ Φρύγες ἐστρατόωντο παρ' ἐγρεμόθων στίχα
οἵ τ' ἔλαχον Βούδειαν, ἀειδομένην τε πολίχνην [Λυδῶν,
δενδροκόμον Τελμησσὸν, εὔσκιον ἄλσος ἀρούρης·

l'homonyme de la céleste voûte, parce qu'elle renfermait des citoyens brillants à l'égal des astres du ciel; et les maîtres de Carpasie (134), dont la mer environne le sol; Paphos (135), le port orné des guirlandes des plus élégants amours. C'est là que le délicieux Satraque (136) roule des ondes chères à la fille de la mer, car elle a bien souvent inondé des eaux de ce fleuve le fils de Myrrha, son époux, quand il s'y livre aux plaisirs du bain. Enfin les États de l'antique Persée, où Teucer, fuyant Salamine et la colère de Télamon, devaient fonder un jour une seconde Salamine (137), plus célèbre que la première.

Les voluptueuses phalanges des Lydiens accoururent en foule. Ceux qui occupaient Cimpsos (138) aux riches cailloux; et la sourcilleuse Itone (139); et la vaste Torébie (140); et la nourrice de Plutus, Sardes (141), grosse d'une souterraine opulence, contemporaine de l'Aurore; et la Terre, que parent les grappes de Bacchus, où ce dieu, tout enfant, remplissant une coupe du jus de la vigne, le versa pour la première fois à Rhéa, et en souvenir nomma la ville Cérassas (142); et ceux qui eurent en partage les penchants d'Hoanie (143); et les courants de l'Hermos (144); et les ondes du Métallos, dont les jaunes trésors font jaillir et briller dans ses eaux le limon du Pactole; et les rangs multipliés des Stataliens (145).

C'est là que vomissant les brûlantes exhalaisons de la foudre embrasée, Typhée avait incendié la contrée d'alentour. Sous la vapeur tourbillonnante de ses feux, les sommets des pics escarpés, desséchés par des étincelles dévorantes, tombaient en cendre. Alors, quittant le temple embaumé de Jupiter lydien, un prêtre se présente sans armes, pour combattre par sa parole dominatrice, et soumettre à l'obéissance le fils de la Terre; parole pénétrante qui remplace le fer aigu. Sa lance est sa bouche intrépide; son épée est sa langue; son bouclier est sa voix. De son gosier inspiré il fait sortir ces mots: Arrête, misérable (146)! Aussitôt le géant incandescent, enchaîné par la magique puissance de l'invincible parole, s'arrête, tremble devant cet homme armé de la lance de l'intelligence; et, mieux que le fer, ces mots vengeurs deviennent des entraves. Jamais le terrible Typhée aux deux cents bras n'avait frémi devant les flèches du tonnerre autant que devant le puissant magicien dont la bouche lance un trait éloquent; atteint de ces mots acérés, il gémit sous le tranchant de la voix; et déjà cicatrisé de la foudre, déjà percé d'une pique de feu, il a rencontré le feu de la pensée plus brûlant encore: il est frappé d'un coup qui ne laisse après lui ni sang ni trace, et il succombe; alors il suspend forcément sa marche, se solidifie, enfonce ses pieds monstrueux dans le sein de sa mère et s'y enracine... Mais toutes ces choses, le temps les a accomplies chez les hommes primitifs.

Auprès des vaillants Lydiens se rangeaient les peuples Phrygiens; les habitants de Boudée (147); de Telmesse (148), ville célèbre, parée de ses beaux

οἳ Δρεσίην ἐνέμοντο καὶ Ὄϐριμον, ὅς τε ῥεέθροις
Μαιάνδρου σκολιοῖσιν ἑὸν παραϐάλλεται ὕδωρ,
καὶ δάπεδον Δοίαντος ἐπώνυμον· οἵ τε Κελαινὰς
εὐροχόρους ἐνέμοντο, καὶ ἵλαον ῥόον Ὀργοῦς.
Τοῖσι συνεστρατόωντο καὶ οἳ λάχον ἄστεα ναίειν
γείτονα Σαγγαρίου, καὶ Ἐπίκτητος ἕδρανα γαίης,
Τῶν πρόμος ἡγεμόνευε, λιπὼν ὀφιώδεα Δίρκην,
Πρίασος, Ἀονίης μετανάστιος ἀστὸς ἀρούρης.
Ὁππότε γὰρ Φρυγίης πέδον ἔκλυσεν ὑέτιος Ζεὺς,
ὀμϐρηροῖς πελάγεσσι χέων ὑψίδρομον ὕδωρ,
καὶ δρύες ἐκρύφθησαν, ἀκανθοφόροις τ' ἐνὶ βήσσαις
διψαλέαι ποταμηδὸν ἐκυμαίνοντο κολῶναι,
ἰκμαλέον τότε δῶμα λιπὼν, κεκαλυμμένον ὄμϐρῳ,
καὶ ῥόον ἠερόφοιτον, ἀκοντιστῆρα μελάθρων,
Πρίασος Ἀονίης μετανάσσατο κόλπον ἀρούρης,
Ζηνὸς ἀλυσκάζων θανατηφόρον ὄμϐριον ὕδωρ.
Αἰεὶ δ' ἀλλοδαποῖσι παρ' ἀνδράσι δάκρυα λείϐων,
μνώετο Σαγγαρίοιο, καὶ ἠθάδα δίζετο πηγὴν,
Ἀονίου ποταμοῖο πιὼν ἀλλότριον ὕδωρ.
Ὀψὲ δὲ δύσνιφον οἶδμα καὶ ὑδατόεσσαν ἀνάγκην
Ζεὺς ὕπατος πρήϋνε, καὶ ἐκ Σιπύλοιο καρήνων
κλυζομένης Φρυγίης παλινάγρετον ἤλασεν ὕδωρ·
καὶ ῥόον Ἐννοσίγαιος ὅλον μετέθηκε τριαίνῃ
εἰς βυθίους κευθμῶνας ἀτεκμάρτοιο θαλάσσης,
καὶ νιφετοῦ κελάδοντος ἐγυμνώθησαν ἐρίπναι.
Καὶ τότε Βοιωτοῖο παλίνδρομος οὖδας ἐάσας,
Πρίασος ὑστερόμητις ἑὴν ὑπεδύσατο πάτρην,
καὶ γενέτην βαρύγουνον ἀρήγονι πήχεος ὁλκῷ
νόστιμος ἀγκὰς ἔμαρψεν, ὃν εὐσεϐέων χάριν ἔργων
Ζεὺς μέγας ὀμϐρήεντος ἀνεζώγρησεν ὀλέθρου,
Ὄμϐριον ὃν καλέουσιν. Ἀπὸ Φρυγίοιο δὲ κόλπου
Πρίασον αὐχήεντες ἐκυκλώσαντο μαχηταί.
Τοὺς δὲ λίγα κροτέοντας ὑπ' εὐρύθμῳ χθόνα ταρσῷ,
καὶ Γάϐιος καὶ Στάμνος ἐπὶ κλόνον ὥπλισαν Ἰνδῶν.
Καὶ στρατὸν ὀρχηστῆρα περισκαίροντα δοκεύων,
τοῖον ἔπος λέξειας, ὅτι πρόμος ἡγεμονεύει
εἰς χορὸν, οὐκ ἐπὶ δῆριν, ἐνόπλιον ἄνδρα κομίζων.
Τοῖσι γὰρ ἐρχομένοισιν ἀνακρούουσα χορείην,
Μυγδονὶς ἐγρεκύδοιμος ἐπὶ κλόνον ἔϐρεμε φόρμιγξ,
ἀντὶ χοροῦ πέμπουσα μόθου λαοσσόον ἠχώ.
Καὶ πολέμῳ σάλπιγγες ἔσαν σύριγγες Ἐρώτων,
καὶ δίδυμοι Βερέκυντες ὁμόζυγες ἔκλαγον αὐλοί,
καὶ κτύπον ἀμφιπλῆγα βαρυσμαράγων ἀπὸ χειρῶν
χαλκείοις πατάγοισιν ἐμυκήσαντο βοεῖαι.
Ἀστερίου δ' ἀπάνευθεν ἑοῦ γενέταο μολόντος
ἀρτιθαλὴς Μίλητος ὁμόστολος ἵκετο Βάκχῳ,
Καῦνον ἔχων συνάεθλον, ἀδελφεὸν, ὃς τότε Καρῶν
λαὸν ἄγων, ἔτι κοῦρος, ἐδύσατο φύλοπιν Ἰνδῶν.
Οὔπω γὰρ δυσέρωτα δολοπλόκον ἔπλεκεν ὀμφὴν

arbres et des ombrages de sa vaste forêt; de Drésie (149), et des rives de l'Obrime (150), qui mêle ses eaux au cours sinueux du Méandre; de la terre qui porte le nom de Doias (151); les possesseurs de la spacieuse Célène (152), et des bords de l'Orgas (153), aux flots adoucis. Avec eux viennent ceux qui ont l'heureux privilége d'habiter les villes voisines du Sangaris et les contrées de la Phrygie Épictète (154): Priase les commande; il a enfin quitté Dircé, séjour du dragon.

Priase était devenu citoyen de la terre d'Aonie, lorsque le pluvieux Jupiter inonda la plaine phrygienne et versa les cataractes du ciel sur des mers s'élevant jusqu'aux nues; quand les chênes furent engloutis, et que, dans leurs ravins buissonneux, les arides collines se virent assaillies par les fleuves. C'est alors que Priase abandonna son humide demeure envahie par les flots; et, fuyant ces torrents aériens qui sapaient les plus solides murailles, il se transporta dans un golfe de la terre d'Aonie pour se garantir des pluies meurtrières de Jupiter (155). Mais toujours, parmi ces hommes d'un autre pays, Priase pleurait au souvenir du Sangaris, redemandait sa fontaine accoutumée, et ne buvait qu'à regret l'onde étrangère du fleuve d'Aonie. Enfin le roi des cieux suspendit les courants neigeux et les fatales inondations; il chassa de la Phrygie submergée les eaux que repoussaient les cimes du Sipyle; Neptune, avec son trident, ouvrit à tous ces torrents une issue dans les profondeurs de la mer qui n'en fut point altérée. Les rochers se dégagèrent de ces bruyantes cascades; alors, abandonnant la Béotie, Priase, dont les pensées étaient restées en arrière, retourna dans son pays; à peine arrivé, il se jeta dans les ondes pour secourir son père au pas chancelant qu'elles entraînaient; il le saisit dans ses bras, et, pour prix de sa piété, le grand Jupiter, le dieu qu'on invoque sous le nom de Torrentiel le sauva de la fureur du torrent. Les guerriers de la Phrygie, glorieux d'un tel chef, se réunissent autour de Priase.

Gabios (156) et Stamnos (157) mènent à la guerre des Indes une population légère qui frappe le sol de ses pas cadencés. A la vue de ces bataillons qui sautent et bondissent, vous diriez que leur chef conduit ses hommes armés dans un chœur, et non au combat. C'est la lyre de Mygdonie qui règle leur marche par un chant de danse. Ses sons, au lieu de les mener dans les rondes, les précipitent dans la mêlée. Les pipeaux amoureux sont pour eux de belliqueuses trompettes. La double flûte de Bérécynte résonne; et les tambourins, frappés sur les deux faces par leurs mains bruyantes, retentissent sous des grelots d'airain.

Le fils d'Astérios, qui marche dans l'armée d'un autre côté que son père, Milet (158), à la fleur de l'âge, se tient auprès de Bacchus. Son frère Caunos (159) l'accompagne : Caunos, tout jeune alors, chef des Cariens; il les guide à la guerre des Indes; il n'a pas encore éprouvé ce fatal et trompeur amour

γνωτῆς οἶστρον ἔχων ἀδαήμονος· οὐδὲ καὶ αὐτὴν,
ἀντιτύπου φιλότητος ὁμοζήλων ἐπὶ λέκτρων
Ζηνὶ συναπτομένην, ἐμελίζετο σύγγονον Ἥρην,
Λάτμιον ἀμφὶ βόαυλον ἀκοιμήτοιο Σελήνης,
ὀλβίζων ὑπ' ἔρωτι μεμηλότα γείτονι πέτρῃ
νυμφίον Ἐνδυμίωνα ποθοβλήτοιο Σελήνης·
ἀλλ' ἔτι Βυβλὶς ἔην φιλοπάρθενος· ἀλλ' ἔτι θήρην
Καῦνος ὁμογνήτων. ἐδιδάσκετο νῆϊς ἐρώτων·
οὔπω δ', ἁβροκόμοιο κασιγνήτοιο φυγόντος,
δάκρυσιν ὀμβρηθεῖσα δέμας μορφώσατο κούρη,
καὶ ῥόον ὑδατόεντα γοήμονος ἔβλυε πηγῆς.
Τῷ δ' ἅμα θαρσήεντες ἐπεῤῥώοντο μαχηταὶ,
οἳ Μυκάλην ἐνέμοντο, καὶ οἳ λάχον ἀγκύλον ὕδωρ
εἰς χθόνα δυομένοιο παλιννόστου ποταμοῖο,
Μαιάνδρου σκολιοῖο, διερπύζοντος ἐναύλων.
Θρηϊκίης δὲ Σάμοιο συνέῤῥεον ἀσπιδιῶται,
κοίρανος οὓς προΐαλλε, βαθυσμήριγγος ὑπήνης
Ἠμαθίων βαρύγουνος ἔχων χιονώδεα χαίτην,
Τιτήνων μελέεσσιν ἐοικότας, οἵ τ' ἔχον ἄμφω,
ἀγχίαλον Μύρμηκα καὶ ἀνθεμόεντα Σαώκην,
καὶ χθόνα Τεμπυρίοιο, καὶ εὐλείμωνος ἀρούρης
ἄλσεα Ὀδρυσίων τε, κατάσκια δενδράσι λόχμῃ,
καὶ ζαθέην Ζήρυνθον ἀκοιμήτων Κορυβάντων,
κτίσμα φατιζομένης Περσηΐδος, ὁππόθι κούρης
μυστιπόλων δαΐδων θιασώδεές εἰσιν ἐρίπναι·
οἵ τε πολυγλώχινος ὑπὸ κρηπῖδος ἀρούρης
Βρίσιαν ἀμφενέμοντο, καὶ ἃς ὑπὸ γείτονι πόντῳ
Ἀτραπιτοὺς βυθίοιο Ποσειδάωνος ἀκούω.
Τόσσαι μὲν στίχες ἦλθον ὁμήλυδες· ἀρχεγόνου δὲ
Ἠλέκτρης ὁμόφυλον ἐπιστώσαντο γενέθλην.
Κεῖθι γὰρ Ἁρμονίην, γένος αἰθέρος, αἷμα θαλάσσης,
Ἄρης, Ζεὺς, Κυθέρεια, θεῶν χραισμήτορι, Κάδμῳ
κουριδίην ἀνάεδνον ἐδωρήσαντο γυναῖκα.
Τοῖσι κορυσσομένοισι σὺν εὐθύρσῳ Διονύσῳ,
Ἠλέκτρης ἀνέτελλε δι' αἰθέρος ἕβδομος ἀστὴρ,
δεξιὸν ὑσμίνης σημήϊον· ἀμφὶ δὲ νίκῃ
Πληϊάδων κελάδησε βοῆς ἀντίθροος ἠχὼ,
γνωτῆς αἷμα φέροντι χαριζομένη Διονύσῳ,
καὶ στρατιῇ πόρε θάρσος ὁμοίϊον. Ἐρχομένων δὲ
Ὤγυρος ἡγεμόνευεν, ἐς Ἄρεα δεύτερος Ἄρης,
Ὤγυρος ὑψικάρηνος, ἔχων ἴνδαλμα Γιγάντων.
Τοῦ μὲν ἔην ἄγναμπτον ὅλον δέμας· ἐκ δὲ καρήνου,
αὐχενίου τε τένοντος ὀπισθοκόμων ἐπὶ νώτων
ἰσοφανεῖς πλοκαμῖδες ἀκανθοφόροισιν ἐχίνοις
ἔῤῥεον, ἰξύος ἄχρι κατήλυδες· εἶχε δὲ δειρὴν
μηκεδανὴν, περίμετρον, ὁμοίϊον αὐχένι πέτρης,
βάρβαρον ἦθος ἔχων πατρώϊον. Οὐδέ τις αὐτοῦ
φέρτερος ἄλλος ἴκανεν ἑώϊον ἐς μόθον Ἰνδῶν
νόσφι Διωνύσοιο· καὶ ὅρκιον ὤμοσε Νίκην,
Ἰνδῴην χθόνα πᾶσαν ἑῷ δορὶ μοῦνος ὀλέσσαι.
Καὶ θρασὺς υἱὸς Ἄρηος, ἑὴν Πίμπλειαν ἐάσας,

que lui réserve la destinée et que doit lui inspirer son innocente sœur. Il n'a pas encore célébré et invoqué dans ses chants Junon, sœur elle-même et compagne de Jupiter, image de cette union fraternelle qu'il doit souhaiter si ardemment un jour; il n'a pas, auprès des antres du Latmos, où Phœbé ne dort jamais, envié les tendres amours de la Lune enivrée de désirs pour son époux Endymion, qui soupire sous la roche voisine. Byblis est encore la chaste Byblis. Dans son innocence de ces funestes passions d'un même sang, Caunos n'a encore appris que la chasse; et la nymphe, au départ de son aimable frère, n'a pas encore perdu sa forme sous ses larmes, et fait jaillir de son corps inanimé les courants d'une source plaintive (160).

Avec Milet, et sous ses ordres, accouraient les guerriers de Mycale et les habitants des bords du Méandre, dont le cours tortueux traverse des abîmes souterrains avant de ramper au grand jour.

Puis venaient en foule les guerriers de Samothrace, robustes et membrus comme des Titans. C'est leur roi Hémathion qui les envoye; Hémathion, ralenti par la vieillesse, à la barbe touffue et à la blanche chevelure. Avec eux les habitants de Myrmèce (161), sur la mer, et du mont Saoce (162), exposé aux vents; des champs de Tempyra (163); des forêts sacrées des Odrysiens (164), aux riches prairies ombragées de bosquets; de la divine Zérynthe (165), séjour des Corybantes qui ne connaissent pas le sommeil. Elle fut bâtie par la célèbre Hécate Perséide (166), là où sont les roches consacrées par ses fêtes et par ses sanglantes cérémonies; et ceux qui habitent Brisia (167), sur les bords d'une terre à tant de promontoires, et le pays voisin de la mer qu'on m'a dit s'appeler les sentiers du Neptune souterrain (168).

Tels étaient les bataillons concitoyens qui obéissaient, issus d'une même tribu, à la génération de la primitive Électre. C'est dans leur patrie que Jupiter, Mars et Vénus avaient accordé pour épouse légitime Harmonie, race des cieux, lignée de la mer, à Cadmus leur auxiliaire, bien qu'il n'eût aucune dot à lui offrir. Pendant que ces populations s'armaient en faveur du dieu du thyrse, Électre, septième constellation, s'élevait dans le ciel, heureux augure du combat. La voix répercutée des Pléiades, en l'honneur de leur sœur dont Bacchus était le descendant, répéta les chants de la victoire, et redoubla l'intrépidité de ses bataillons. Ogyros guidait leur marche : Ogyros (169), un second Mars dans les combats; Ogyros, qui porte la tête élevée et l'apparence d'un géant. Ses forces ne se lassent jamais. Sa chevelure, semblable aux piquants des hérissons, tombe sur les nerfs de son cou, sur son dos et jusque sur ses flancs. Sa tête démesurée s'allonge comme la pointe d'une roche; il tient de son pays les coutumes barbares; nul ne le dépasse dans les exploits de la guerre orientale, si ce n'est Bacchus. Et il a juré par la victoire que, lui seul, il anéantirait sous sa lance les légions de l'Inde tout entière.

Le vaillant fils de Mars, Œagre, a quitté sa ville de

Βιστονίης Οἴαγρος ἐκώμασεν ἄστρον ἀρούρης,
Ὀρφέα καλλείψας ἐπὶ γούνασι Καλλιοπείης,
νήπιον, ἀρτιχύτῳ μεμελημένον εἰσέτι μαζῷ.
Τόσσαι μὲν στίχες ἦλθον. Ὁμοζήλῳ δὲ πορείῃ
λαῶν ἀγρομένων Κυβεληΐδες ἔκτυπον αὐλαὶ,
Μυγδονίης τε πόληος ἐκυκλώθησαν ἀγυιαί.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΙΔ.

Εἰς δέκατον δὲ τέταρτον ἔχε φρένα· κεῖθι κορύσσει
δαιμονίην στίχα πᾶσαν ἐς Ἰνδικὸν Ἄρεα Ῥείη.

Ῥείη δ' ὠκυπέδιλος, ὀρεσσαύλῳ παρὰ φάτνῃ
αὐχένα λαχνήεντα περισφίγξασα λεόντων,
σύνδρομον ἠώρησεν ὑπηνέμιον σφυρὸν αὔραις,
ἠερίους κενεῶνας ἐρετμώουσα πεδίλῳ.
Θεσπεσίας δὲ φάλαγγας ἀολλίζουσα Λυαίῳ,
ὡς πτερὸν, ἠὲ νόημα, διέστιχεν ἕδρανα κόσμου,
εἰς Νότον, εἰς Βορέην, εἰς Ἕσπερον, εἰς κλίσιν Ἠοῦς·
καὶ δρυσὶ, καὶ ποταμοῖσι μίαν ξυνώσατο φωνὴν,
Νηϊάδας καλέουσα, καὶ ἀγριάδας στίχας ὕλης.
Δαιμονίη δ' ἀΐουσα γονὴ Κυβεληΐδος ἠχοῦς,
πάντοθεν ἠγερέθοντο. Καὶ ὑψόθεν εἰς χθόνα Λυδῶν
ἀπλανὲς ἴχνος ἄγουσα, μετάρσιος ἵκετο Ῥείη.
Καὶ νυχίην παλίνορσος ἐκούφισε μύστιδα πεύκην,
Μύγδονιῳ, θερμοῦσα τὸ δεύτερον ἠέρα πυρσῷ.
Ἀλλὰ μετὰ βροτέην προμάχων ἡρωΐδα φύτλην,
καὶ στρατιὴν ζαθέην με διδάξατε Φοιβάδες Ὧραι.
Πρῶτα μὲν ἐκ Λήμνοιο πυριγλώχινος ἐρίπνης
φήμη ἀελλήεσσα, Σάμου παρὰ μύστιδι πεύκῃ,
υἱέας Ἡφαίστοιο δύω θώρηξε Καβείρους,
οὔνομα μητρὸς ἔχοντας ὁμώνυμον, οὓς πάρος ἄμφω
οὐρανίῳ χαλκῆϊ τέκε Θρήϊσσα Καβειρώ.
Ἄλκων, Εὐρυμέδων τε, δαήμονες ἐσχαρεῶνος.
Καὶ βλοσυροὶ Κρήτηθεν ἀολλίζοντο μαχηταὶ,
Δάκτυλοι Ἰδαῖοι, κραναῆς ναετῆρες ἐρίπνης,
γηγενέες Κορύβαντες ὁμήλυδες, ὧν ποτὲ Ῥείη
ἐκ χθονὸς αὐτοτέλεστον ἀνεβλάστησε γενέθλην·
οἳ βρέφος ἀρτιλόχευτον ἀεξιτόκῳ παρὰ πέτρῃ,
Ζῆνα, φερεσσακέεσσιν ἐμιτρώσαντο χορείαις,
κῶμον ἀνακρούοντες ὀρίκτυπον, ἠεροπῆα,
ἠέρα βακχεύοντες· ἀρασσομένοιο δὲ χαλκοῦ
ἀγχινεφὴς Κρονίοισιν ἐπέβρεμεν οὔασιν ἠχὼ,
κουροσύνην Κρονίωνος ὑποκλέπτουσα βοείαις.
Καὶ πρόμος ἡγεμόνευε χοροπλεκέων Κορυβάντων

Pimplée (170), c'est là qu'il s'enorgueillit d'Orphée, l'astre de la Thrace; il l'a laissé sur les genoux de Calliopée, si enfant qu'il n'a encore d'autre souci que le lait de sa jeune mère.

Telle se présente l'armée. Sous les pas de ces nations rassemblées dans un même dessein, le palais de Cybèle retentit, et les rues de la ville de Mygdonie se peuplent de leur multitude (171).

DIONYSIAQUES.

CHANT QUATORZIÈME.

Prêtez votre attention au quatorzième livre : c'est là que Rhéa arme toutes les phalanges des divinités pour la guerre des Indiens.

Cependant la rapide Rhéa, après avoir rattaché les têtes velues de ses lions à leurs crèches de la montagne, s'éleva sur ses pieds aussi prompts que les vents, et fendit de ses talonnières l'espace des airs. Pour réunir en faveur de Bacchus les divines phalanges, elle parcourut aussi vite que la flèche ou la pensée les bases du monde, au Midi, au Nord, vers le soir et vers les penchants de l'Aurore. Elle fit entendre une même voix aux chênes, aux fleuves, appelant les naïades et les tribus sauvages des forêts. Au cri de Cybèle, les divinités se rassemblent de toutes parts. Rhéa se dirige, d'une marche sûre, par les hauteurs des airs vers la Lydie ; elle secoue encore sa torche mystique, et réchauffe une seconde fois les airs aux flambeaux nocturnes de Mygdonie (1).

O vous, Muses inspirées (2), après les races guerrières des héros mortels, enseignez-moi aussi l'armée divine.

Et d'abord la Renommée, qui des rochers incandescents de Lemnos a volé jusqu'à la torche sacrée de Samothrace (3), arme aussitôt deux Cabyres, fils de Vulcain ; ils portent le nom générique de leur mère, Cabiro de Thrace, qui jadis les a donnés au céleste orfévre : c'est Alcon (4) et Eurymédon (5), habiles à la forge.

Les féroces guerriers de la Crète, les dactyles Idéens, se réunissent; ils séjournent sur les pics escarpés; avec eux marchent les corybantes Autochthones, dont Rhéa fit jaillir jadis du sein de la terre la tribu tout entière, pour son fils Jupiter qu'elle venait de mettre au monde auprès de l'antre où il allait grandir. Ils l'entourèrent aussitôt de leurs rondes en agitant des boucliers, et firent retentir la montagne et les airs sous leurs danses bondissantes, comme de leurs chants joyeux et trompeurs, car l'écho des nues voisines renvoyait ces bruits de l'airain aux oreilles de Saturne, et lui dérobait ainsi l'enfance de Jupiter. A la tête de ces Corybantes amis des danses, est Pyr-

Πύῤῥιχος, Ἰδαῖός τε σακέσπαλος, οἷς ἅμα βαίνων,
Κνώσσιος αἰόλα φῦλα παρώνυμος ὥπλισε Κύρβας.
Καὶ φθονεροὶ Τελχῖνες, ἐπήλυδες ἐς μόθον Ἰνδῶν,
ἐκ βυθίου κενεῶνος ἀολλίζοντο θαλάσσης.
Καὶ Κδολιχῇ παλάμῃ δονέων περιμήκετον αἰχμὴν,
ἦλθε Λύκος, καὶ Κέλμις ἐφέσπετο Δαμναμενῆϊ,
πάτριον ἰθύνων Ποσιδήϊον ἅρμα θαλάσσης,
Τληπολέμου μετὰ γαῖαν ἁλιπλανέες μετανάσται,
δαίμονες ἀγρονόμοι, μανιώδεες, οὓς πάρος αὐτοὶ,
πατρῴης ἀέκοντας ἀποτμήξαντες ἀρούρης,
Θρίναξ σὺν Μακαρῆϊ, καὶ ἀγλαὸς ἤλασεν Αὔγης,
υἱέες Ἠελίοιο. Διωκόμενοι δὲ τιθήνης,
χερσὶ βαρυζήλοισιν ἀρυόμενοι Στυγὸς ὕδωρ,
ἄσπορον εὐκάρποιο Ῥόδου ποίησαν ἀλωὴν,
ὕδασι Ταρταρίοισι περιῤῥαίνοντες ἀρούρας.
Τοῖς ἔπι Κενταύρων διφυὴς παράμειβε γενέθλη,
ἵππιον εἶδος ἔχοντι Φόλῳ συνομάρτεε Χείρων
ἀλλοφυὴς, ἀδάμαστος, ἔχων ἀχάλινον ὑπήνην.
Κυκλώπων δὲ φάλαγγες ἐπέῤῥεον· ὧν ἐνὶ χάρμῃ
χερσὶν ἀθωρήκτοισιν ἀκοντίζοντο κολῶναι,
ἔγχεα πετρήεντα, καὶ ἀσπίδες ἦσαν ἐρίπναι,
καὶ σκοπιὴ λοφόεσσα χαραδραίη πέλε πήληξ,
καὶ Σικελοὶ σπινθῆρες ἔσαν φλογόεντες ὀϊστοί.
Καὶ σέλας αἰθύσσοντες ἐθήμονος ἐσχαρεῶνος,
πυρσοφόροις παλάμῃσιν ἐθωρήσσοντο μαχηταὶ,
Βρόντης τε, Στερόπης τε, καὶ Εὐρύαλος, καὶ Ἐλατρεὺς,
Ἄργης τε, Τράχιός τε, καὶ αὐχήεις Ἁλιμήδης.
Ἀλλὰ, τόσος καὶ τοῖος, ἐλείπετο μοῦνος Ἐνυοῦς
ἀγχινεφὴς Πολύφημος, ἀπόσπορος Ἐννοσιγαίου,
ὅττι μιν ὑγροκέλευθος ἐρήτυεν, αὐτόθι μίμνειν,
ἄλλος Ἔρως, πολέμοιο φιλαίτερος· εἰσορόων γὰρ
ἡμιφανῆ Γαλάτειαν, ἐπέκτυπε γείτονι πόντῳ
νυμφιδίῃ σύριγγι χέων φιλοπάρθενον ἠχώ.
Καὶ σκοπέλων ναετῆρες, ἀπ' αὐτορόφοιο μελάθρου,
οὔνομα Πανὸς ἔχοντες, ἐρημονόμου γενετῆρος,
Πᾶνες ἐθωρήχθησαν ὁμήλυδες, ὧν ἐπὶ μορφῇ
ἀνδρομέῃ κεκέραστο δασύτριχος αἰγὸς ὀπωπή.
Καὶ νόθον εἶδος ἔχοντες, εὐκραίροιο καρήνου,
δώδεκα Πᾶνες ἔσαν κερααλκέες· ἀρχεγόνου δὲ
Πανὸς ἑνὸς γεγάασιν ὀρεσσαύλοιο τοκῆος.
Τὸν μὲν ἐφημίξαντο Κελαινέα, μάρτυρι μορφῇ·
τὸν δὲ φυῆς, Ἀργεννὸν, ὁμώνυμον· Αἰγοκόρῳ δὲ
ἑρμενον οὔνομα θῆκαν, ἐπεὶ νομίῃ παρὰ ποίμνῃ
αἰγείων κεκόρητο περιθλίβων γάλα μαζῶν·
ἄλλος δ' Ἠϋγένειος ἀκούετο, θεσπέσιος Πὰν,
ἀμφιλαφῆ πλοκάμοισιν ἔχων λειμῶνα γενείου·
καὶ Νομίος, καὶ κορεστῷ σὺν Ὠμηστῆρι Δαφοινεύς·
καὶ Φόρος ὡμάρτησε δασυκνήμιδι Φιλάμνῳ·
Ξάνθῳ Γλαῦκος ἵκανεν ὁμόστολος· ἀντιτύποις γὰρ
Γλαῦκος ἑοῖς μελέεσσιν ὁμόχροος ἔσκε θαλάσσης,
γλαυκιόων· καὶ Ξάνθος, ἔχων ξανθόχροα χαίτην,
οὔνομα τοῖον ἔδεκτο, κερασφόρος ἀστὸς ἐρίπνης·

rhique (6), Idéos (7) le sonneur de boucliers; et près d'eux Cyrbas (8) de Gnosse, qui conduit les diverses phalanges dont le nom est le sien.

Les Telchines (9) malfaisants, bien qu'étrangers à la guerre des Indes, s'assemblèrent hors des profondeurs de la mer. Agitant de sa longue main une pique immense, Lycas (10) se présente avec Celmis (11) et Damnamène (12). Ce sont eux qui, exilés de la terre de Tlépolème (13), et errants au sein des mers, dirigent le char maritime de Neptune leur père : ces divinités agricoles et frénétiques, les fils du Soleil, Thrinax (14), Macarée (15) et le brillant Augée (16), les ont jadis expulsées de la terre, qu'elles disaient leur héritage. Chassés ainsi de Rhodes leur nourrice, les Telchines puisèrent dans leurs mains envieuses l'onde du Styx; et, arrosant les campagnes de l'île de ces eaux infernales, ils rendirent le sol de Rhodes aussi stérile qu'il avait été fécond.

Auprès d'eux s'avançait la double race des Centaures. Chiron (17) accompagne Pholos (18) qui a tout entière la forme du cheval; Chiron, d'une autre nature, l'indomptable, dont la barbe n'a jamais connu le frein.

Puis accouraient les troupes des Cyclopes. Dans le combat, leurs mains dépourvues de fer lancent des collines; les roches sont leurs épées, les pics leurs boucliers, les hauteurs plongeant sur les ravins, leurs casques, et les étincelles siciliennes, leurs brûlantes flèches. Ces guerriers, allumant les flammes étincelantes de leurs fourneaux habituels, se protègent par leurs bras chargés de feu. C'est Brontès (19), Sterope (20), Euryale (21), Élatrée (22), Argès (23), Trachios (24) et l'orgueilleux Halimède (25).

Seul, Polyphème, égal à eux tous, manquait à Bellone; le géant Polyphème (26), rejeton de Neptune. Un autre penchant plus doux que celui des combats, et qui lui venait de la mer, le retenait dans sa demeure; il surveillait Galatée, visible à peine, et faisait résonner les rivages voisins des sons amoureux de sa flûte nuptiale.

Les hôtes des hauteurs qui, sous leurs grottes natives, portent le nom de Pan, leur père, ami des solitudes; ces Pans, dont la forme humaine se mêle à la forme d'un bouc velu, occupaient les mêmes rangs sous cette apparence empruntée à des têtes cornues; douze Égipans vigoureux s'avancent, et tous ils se vantent d'être issus du Pan primitif, le dieu montagnard; on appelle celui-ci Célénée (27), en raison de son teint, et Argenne (28) doit aussi son nom à sa couleur; Égécore (29) a reçu le sien de ce qu'il se lasse à traire les chèvres au bercail; Éygénée (30), le merveilleux Égipan, est ainsi nommé, parce que sa barbe fleurie se mêle à ses cheveux autour de son menton; Néméos (31), Daphœnée (32) avec Omestor (33) le rassasié, Phoros (34) à côté de Philamne (35) aux jambes velues; puis Glaucos (36) auprès de Xanthe (37), Glaucos, dont les membres d'un bleu d'azur reproduisaient la glauque nuance de la mer; Xanthe, l'hôte cornu des précipices, à qui ses

καὶ θρασὺς Ἄργος ἵκανε, φέρων χιονώδεα χαίτην·
Τοῖσιν ἔσαν δύο Πᾶνες ὁμήλυδες, οὓς τέκεν Ἑρμῆς,
κεκριμένῃ φιλότητι μιγεὶς διδυμάοσι Νύμφαις·
τὸν μέν, ὀρεστιάδος Σωσοῦς μετανεύμενος εὐνήν,
μαντιπόλου σπέρμηνε θεηγόρον ἔμπλεον ὀμφῆς,
Ἀγρέα, θηροφόνῳ μελέτῃ πεπυκασμένον ἄγρης·
τὸν δὲ νομαῖς οἴων, Νόμιον, φίλον, ὁππότε Νύμφης
δέμνιον ἀγραύλοιο διέστιχε Πηνελοπείης,
ποιμενίῃ σύριγγι μεμηλότα· τοῖς ἅμα Φόρβας
ὠμηστὴς ἀκόρητος ὁμόστολον εἶχε πορείην.
Καὶ παλάμην νάρθηκι γέρων Σειλῆνος ἐρείσας,
δισσοφυὴς κεκόρυστο κερασφόρος υἱὸς ἀρούρης,
τρισσοὺς παῖδας ἄγων θιασώδεας· εἰς ἐνοπὴν γὰρ
Ἀστραῖος κεκόρυστο, Μάρων κίεν, ἕσπετο Ληνεύς,
χεῖρας ἐλαφρίζοντες ἀριπλανέος γενετῆρος
γηροκόμοις ῥοπάλοισι. Λιποσθενέων δὲ γερόντων
νωχελὲς ἀμπελόεντι δέμας κουφίζετο βάκτρῳ,
ὧν μάλα πουλυέλικτος ἔην χρόνος, ὧν ἄπο θερμὴ
πουλυγάμων Σατύρων διφυὴς ἀνέτελλε γενέθλη.
Καὶ Σατύρους κερόεντας ἐκόσμεον ἡγεμονῆες,
Ποιμένιος, Θίασός τε, καὶ Ὑψίκερως, καὶ Ὀρέστης,
καὶ κρυερῷ Φλεγραῖος ἐφωμάρτησε Ναπαίῳ·
ἦλθε Νέμων, κεκόρυστο Λύκων θρασύς· ἀκροπότης
Πετραίῳ γελόωντι φιλέψιος ἕσπετο Φηρεύς, [δὲ
καὶ Δρύμος οὐρεσίφοιτος ὁμόστολον εἶχε πορείην
Ληνοβάτῳ, καὶ Σκιρτὸς ἐκώμασε σύνδρομος Οἴστρῳ·
σὺν δὲ Φερεσπόνδῳ Δίκος ἤϊεν, ἠχέτα κῆρυξ,
καὶ Πρόνομος, πραπίδεσσι κεκασμένος, οὓς τέκεν
Ἰφθίμην κρυφίοισιν ὑποζεύξας ὑμεναίοις, [Ἑρμῆς,
τήν ποτε Δῶρος ἔτικτε, Διὸς βλάστημα γενέθλης,
ῥίζα γονῆς Ἕλληνος· ἀπ' ἀρχεγόνοιο δὲ Δώρου
Δωρίδος ἐβλάστησεν Ἀχαϊκὸν αἷμα γενέθλης·
τοῖσι γέρας καὶ σκῆπτρον ἐπέτρεπεν Εἰραφιώτης
οὐρανίου κήρυκος, ἀεξινόοιο τοκῆος.
Αἰεὶ μὲν μεθύουσα φιλακρήτοισι κυπέλλοις
πᾶσα γονὴ Σατύρων θρασυκάρδιος· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
αἰεὶ ἀπειλητῆρες ἀεὶ φεύγοντες Ἐνυώ,
νόσφι μόθοιο λέοντες, ἐνὶ πτολέμοις δὲ λαγωοί,
ἴδμονες ὀρχηστῆρες, ἐπιστάμενοι πλέον ἄλλων
οἰνοδόκου μέθυ λαρὸν ἀπὸ κρητῆρος ἀφύσσειν·
τῶν ὀλίγοι γεγάασι μαχήμονες, οὓς θρασὺς Ἄρης
παντοίην ἐδίδαξε μεληδόνα δηϊοτῆτος,
κοσμῆσαί τε φάλαγγα· κορυσσομένου δὲ Λυαίου,
οἳ μὲν ἀδεψήτοισι δέμας κρύψαντο βοείαις,
οἳ δὲ δοραῖς λασίῃσιν ἐκαρτύνοντο λεόντων·
ἄλλοι πορδαλίων βλοσυρὰς δύσαντο καλύπτρας,
οἳ δὲ τανυπτόρθοισιν ἐθωρήσσοντο κορύναις,
οἳ δὲ τανυκραίρων ἐλάφων, ἀντίρροπον ἄστρων,
ποικίλον ἐν στέρνοισιν ἀνεζώννυντο χιτῶνα·
τοῖς μὲν ἐπὶ κροτάφοις διδυμάονες ἀμφὶ μετώπῳ
ὀξυτενεῖς γλωχῖνες ἐμηκύνοντο κεραίης·

cheveux jaunissants avaient valu son nom; enfin l'intrépide Argos (38), avec sa neigeuse chevelure.

Deux Pans marchaient avec eux, fils de deux nymphes jumelles auxquelles Mercure s'était uni successivement. L'un, Agrée, habile et rusé chasseur des bêtes fauves, que Mercure, s'emparant de la couche de Sosa, nymphe des montagnes, avait animé du don divin de prophétie. L'autre, Nomios (40), ami des brebis et de leurs pâturages, auquel il avait accordé le talent de la flûte pastorale, après avoir pénétré dans le réduit de Pénélope, nymphe des plaines. Phorbas les accompagne, Phorbas (41), l'insatiable consommateur.

Le vieux Silène, élevant dans ses mains la férule, Silène, d'une double nature, fils cornu de la Terre, s'est armé lui-même, et il conduit à Bacchus les trois enfants qu'il lui a consacrés. C'est Astrée (42) qui s'avance, Maron qui court (43) et Lénée qui le suit (44); ils soutiennent de leurs massues, secours de la vieillesse, les pas de leur père chancelant. Vieillards eux-mêmes ils appuient leur corps paresseux et affaibli sur un cep de vigne; leurs années se sont renouvelées longtemps, et c'est d'eux qu'est issue la double et ardente génération des Satyres polygames.

Les Satyres cornus étaient commandés par Poménios (45), Thiasos (46), Hypsicère (47), Oreste (48), le brûlant Phlégrée (49), et le froid Napéos (50), Némon (51), l'intrépide Lycon (52), le joyeux Phérée (53), compagnon du riant Pétrée (54); Drymos (55) le Montagnard s'associait à Lénobate (56), et Skirtos (57), en délire, gambadait avec Oestros (58). Auprès de Phéresponde (59) s'avancent Dicos (60), le messager verbal, le prudent et expérimenté Pronomos (61); Mercure les avait eus de son union clandestine avec Iphthime (62), fille de Doros (63), qui lui-même, source de la race hellénique, descendait de Jupiter. C'est en effet, de ce Doros primitif qu'est sorti le sang grec de la génération dorienne. Bacchus réservait à ces trois fils de Mercure le sceptre et l'honneur des fonctions d'ambassadeur que leur père céleste exerçait avec une sublime intelligence.

Mais sans cesse la tribu des Satyres au cœur hardi s'enivre de coupes pleines jusqu'au bord; toujours menaçants dans le tumulte, toujours fuyants à la guerre; lions loin de la mêlée, lièvres dans le combat (64), habiles danseurs, plus habiles encore que tous les autres à épuiser à longs traits le vin des plus larges amphores. Peu de capitaines parmi eux apprirent, sous les ordres du valeureux Mars, l'art si varié de la guerre, et surent faire manœuvrer les bataillons. Dans l'armée de Bacchus, les uns se revêtaient de peaux de bœuf toutes brutes, les autres se fortifiaient sous les peaux hérissées des lions; ceux-ci s'entourent de la formidable enveloppe des panthères, ceux-là s'arment des plus longues massues; tantôt ils passent autour de leurs reins des peaux de cerf aux bois rameux, et s'en font une ceinture diaprée à l'égal du ciel étoilé; tantôt, sur leurs tempes, autour de leurs fronts, s'allongent les doubles pointes aiguës

ψεδνὴ δ' ὀκριόεντι καρήατι φύετο χαίτη
ἀκροφανὴς σκολιῇσιν ἐπ' ὀφρύσιν· οὔατα δ' ἄμφω
νεισσομένων πτερόεντες ἀνεῤῥίπιζον ἀῆται
ἰθυτενῆ, λασίοισιν ἐπικτυπέοντα γενείοις
ἐκταδόν· ἱππείη δὲ τιταινομένη διὰ νώτου
ὄρθιος ἀμφιέλικτος ἐπ' ἰξύος ἔῤῥεεν οὐρή.
　Ἀνδροφυὴς δ' ἑτέρη Κενταυριὰς ἵκετο φύτλη,
Φηρῶν εὐκεράων λάσιον γένος, οἷς πόρεν Ἥρη
ἀλλοφυὲς δέμας ἄλλο κερασφόρον· ὑγρογόνων γὰρ
Νηϊάδων ποτὲ παῖδες ἔσαν, βροτοειδέϊ μορφῇ,
ἃς Ὑάδας καλέουσι, Λάμου ποταμηΐδα φύτλην,
καὶ Διὸς εὐώδινα τιθηνήσαντο γενέθλην,
Βάκχον, ἔτι πνείοντα πολυῤῥαφέος τοκετοῖο,
παιδοκόμοι ῥυτῆρες ἀθηήτου Διονύσου,
οὐ ξένον εἶδος ἔχοντες· ἐνὶ σκοτίῳ δὲ μελάθρῳ
πολλάκι πηχύναντο πεπηλότι κοῦρον ἀγοστῷ,
αἰθέρα παππάζοντα, Διὸς πατρώϊον ἕδρην,
εἰσέτι κουρίζοντα, σοφὸν βρέφος. Ἀρτιτόκῳ δὲ
πῇ μὲν ἔην ἐρίφῳ πανομοίϊος, ἔνδοθι μάνδρης
κρυπτόμενος· δολιχῇ δὲ δέμας πυκνώσατο χαίτῃ
ἀλλοφανής· δόλιον δὲ χέων βληχηθμὸν ὀδόντων,
ἴχνεσιν αἰγείοισι νόθην μιμήσατο χηλήν.
Πῇ δὲ γυναικείην φορέων ψευδήμονα μορφὴν,
μιμηλὴ κροκόπεπλος ἐν εἵμασι φαίνετο κούρη
ἀρτιθαλής· φθονερῆς δὲ παραπαίζων νόον Ἥρης,
χείλεσιν ἀντιτύποισιν ἀνήρυγε θῆλυν ἰωὴν,
καὶ πλοκάμοις εὔοδμον ἐπεσφήκωσε καλύπτρην,
θήλεα πέπλα φέρων πολυδαίδαλα· μεσσατίῳ δὲ
στήθεϊ δεσμὸν ἔβαλλε, καὶ ὄρθιον ἄντυγα μαζοῦ
παρθενίῳ ζωστῆρι, καὶ, οἷά περ ἅμμα χορείης,
πορφυρέην λαγόνεσσι συνήρμοσε κυκλάδα μίτρην.
Καὶ δόλος ἦν ἀνόνητος· ἐπεὶ μάθεν ὑψόθεν Ἥρη,
πάντοθι δινεύουσα πανόψιον ὄμμα προσώπου,
μορφὴν ἀλλοπρόσαλλον ὀπιπεύουσα Λυαίου·
καὶ Βρομίου φυλάκεσσιν ἐχώσατο· δρεψαμένη δὲ
Θεσσαλίδος δολόεντα παρ' ἀχλύος ἄνθεα γαίης,
ὕπνον θελγομένων φυλάκων ἐπέχευε καρήνῳ,
μάγγανα φαρμακόεντα καταστaλάουσα κομάων·
καὶ μάγον ἁβρὸν ἄλειφα περιχρίσασα προσώπου,
ἀνδρομέης ἤμειψε παλαίτερον εἶδος ὀπωπῆς.
Τοῖσι μὲν οὐατόεσσα φυῆς ἰνδάλλετο μορφὴ,
ἱππείη δ' ἀνέτελλε δι' ἰξύος ὄρθιος οὐρὴ,
ἰσχία μαστίζουσα δασυστέρνοιο φορῆος,
καὶ βοέη βλάστησε κατὰ κροτάφοιο κεραίη·
ὄμματα δ' εὐρύνοντο τανυκραίροιο μετώπου,
καὶ σκολιαὶ πλοκαμῖδες ἀνηέξηντο καρήνων·
γναθμοὶ δ' ἀργιόδοντες ἐμηκύνοντο γενείων,
ξείνη δ' αὐτοτέλεστος ἀπ' ἰξύος εἰς πόδας ἄκρους
ἀμφιλαφὴς λασίοιο κατ' αὐχένος ἔῤῥεε χαίτη.
Δώδεκα δὲ ξύμπαντας ἐκόσμεον ἡγεμονῆες,
Σπαργεύς τε, Γληνεύς τε χοροίτυπος· ἀλλοφυὴ δὲ
σύνδρομος Εὐρυβίῳ σταφυληκόμος ἵκετο Κηπεὺς,
καὶ Ῥιφόνῳ Πετραῖος ὁμάρτεεν· ἀκροπότης δὲ
Αἴσακος Ὀρθάων τε συνέστιχον, οἷς μίαν ἄμφω

de la corne (65); de rares cheveux croissent sur leur tête raboteuse et viennent finir à leurs sourcils tortueux. Quand ils marchent, les vents ailés sifflent contre leurs oreilles roidies et le long de leurs joues velues; une queue de cheval s'étend sur leur dos, s'arrondit autour de leurs reins et se dresse.

Une autre tribu de Centaures à la figure d'hommes se présente; c'est la race velue des Phéres aux belles cornes; Junon leur a donné un corps porteur de cornes aussi, mais d'une nature toute différente. Ils furent autrefois, sous leur forme humaine, les enfants de ces naïades qu'on appelle Hyades, filles du fleuve Lamos (66). Ils eurent soin de Bacchus, le rejeton de Jupiter, au moment même où il s'échappait de la couture génératrice, et ces gardiens zélés de l'invisible Bacchus n'avaient point alors une figure étrange. Souvent, dans un antre ténébreux, ils le berçaient sur leurs bras, lorsqu'il redemandait par ses cris les airs, sa demeure paternelle. Enfant encore, et déjà rusé, tantôt il copiait en tout un chevreau qui vient de naître : caché au fond de la bergerie, il se couvrait tout entier de longs poils, et, sous cette apparence étrangère, poussant un chevrotement trompeur, il imitait la marche et les pas de la chèvre; tantôt, se déguisant sous la forme mensongère d'une femme, il ressemblait à une toute jeune fille sous ses robes et ses manteaux nuancés, retenait ses cheveux sous des coiffures parfumées, et se parait comme elle de vêtements de mille couleurs. Puis, se raillant de la jalousie de Junon, il faisait sortir de ses lèvres imitatrices une voix féminine. Ensuite il croisait une écharpe sur sa poitrine, feignait de soutenir les rondeurs de son sein sous une ceinture virginale; et, comme pour défendre sa pudeur, il entourait sa taille d'une bandelette de pourpre. Le mystère fut inutile : Junon, qui jette de si haut et de tous côtés son inévitable regard, surprit ces déguisements et s'irrita contre les gardiens de Bacchus. Alors, cueillant pendant la nuit les fleurs malfaisantes de la Thessalie, elle amena sur leurs paupières un sommeil enchanté; puis elle distilla sur leurs cheveux des essences empoisonnées, oignit leurs fronts d'une liqueur pénétrante et magique, et altéra l'ancienne apparence de leurs visages humains. Ils prirent la forme d'un animal aux longues oreilles. La queue droite d'un cheval surgit derrière eux et vint fouetter les flancs de son velu possesseur, en même temps que la corne d'un bœuf poussa sur leurs tempes : leurs yeux s'élargirent sur leurs fronts cornus : leurs tresses croissaient toutes tortueuses sur leurs têtes : leurs mâchoires aux dents blanches s'allongèrent vers leurs mentons : une crinière étrangère s'échappa de leur encolure hérissée et courut d'elle-même de leurs reins jusqu'au bout de leurs pieds. Douze chefs commandaient la tribu entière : Spargée (67) et Glénée (68) le danseur; Cépée (69), cultivateur du raisin, compagnon d'Eurybie (70), satyre d'une autre nature; Pétrée (71) et Riphon (72); Orthaon (73) et Ésaque (74), le hardi buveur, qu'ac-

Ἀμφιθέϊς καὶ Φροῦρος ἐποιήσαντο πορείην·
εὐκεράῳ δὲ Φάρητι συνέμπορος ἦλθε Νομείων.
Κενταύρων δ' ἑτέρη διφυὴς κεκόρυστο γενέθλη,
Κυπριὰς, ὁππότε Κύπρις ἐπέτρεχεν εἴκελον αὔραις,
ἴχνιον ἱμείροντος ἀλυσκάζουσα τοκῆος,
μὴ γενέτην ἀθέμιστον ἐσαθρήσειεν ἀκοίτην·
Ζεὺς δὲ πατὴρ ὑπόειξε, γάμων ἄψαυστον ἐάσας
ὠκυτέρην ἀκίχητον ἀναινομένην Ἀφροδίτην·
ἀντὶ δὲ Κυπριδίων λεχέων ἔσπειρεν ἀρούρῃ
παιδογόνων προχέων φιλοτήσιον ὄμβρον Ἐρώτων·
γαῖα δὲ δεξαμένη γαμίην Κρονίωνος ἐέρσην,
ἀλλοφυῆ κερόεσσαν ἀνηκόντιζε γενέθλην.
Τοῖσι κορυσσομένοισι συνέδραμον εἰνένὶ Βάκχαι,
αἳ μὲν Μῃονίης ἀπὸ ῥωγάδος, αἳ δὲ κολώνης
ἠλιβάτων ἤϊξαν ὑπὲρ Σιπύλοιο καρήνων.
Νύμφαι δ' ἑλκεχίτωνες ὀρειάδες ἄρσενι θυμῷ
λυσσάδες ἐῤῥώοντο σὺν εὐθύρσοισι μαχηταῖς,
αἵ τε παλιννόστων ἐτέων πολυδινέϊ νύσσῃ
μηκεδανὸν ζώεσκον ἐπὶ χρόνον, αἳ μὲν ἐρίπναις
γείτονες οἰονόμων ἐπιμηλάδες, αἳ δὲ λιποῦσαι
ἄλσεα δενδρήεντα καὶ ἀγριάδος ῥάχιν ὕλης,
συμφυέες Μελίαι, δρυὸς ἥλικες· αἳ τότε πᾶσαι
ἐς μόθον ἠπείγοντο συνήλυδες, αἳ μὲν ἔχουσαι
τύμπανα χαλκεόνωτα, Κυβηλίδος ὄργανα Ῥείης,
αἳ δὲ κατηρεφέες πλοκάμους ἑλικώδεϊ κισσῷ,
ἄλλαι ἐμιτρώθησαν ἐχιδναίοισι κορύμβοις·
χειρὶ δὲ θύρσον ἄειρον ἀκαχμένον. Αἳ τότε Λυδαὶ
Μαινάδες ὡμάρτησαν ἀταρβέες ἐς μόθον Ἰνδῶν·
ὧν τότε Βασσαρίδες, θιασώδεες ἴδμονι τέχνῃ,
κρείσσονες ἠπείγοντο Διωνύσοιο τιθῆναι,
Αἴγλη, Καλλιχόρη τε, καὶ Εὐπετάλη, καὶ Ἰώνη,
καὶ Καλύκη γελόωσα, Βρύουσά τε, σύνδρομος αὔραις,
Σειλήνη τε, Ῥόδη τε, καὶ Ὠκυρόη, καὶ Ἐρευθὼ,
Ἀκρίστη τε, Θέρη τε, καὶ ἕσπετο σύννομος Ἅρπη,
Οἰνάνθη ῥοδόεσσα, καὶ ἀργυρόπεζα Λυκάστη,
Στησιχόρη, Προθόη τε· φιλομμειδὴς δὲ γεραιὴ,
οἰνοβαρὴς Τρυγίη πυμάτη κεκόρυστο καὶ αὐτή.
Βάκχων τοῖος ἔην κερόεις στρατὸς, οἷς ἅμα Βάκχαι
εἰς μόθον ὡπλίζοντο. Φιλαγρύπνῳ δὲ Λυαίῳ
πάννυχος ἀστερόεντα πυρίτροχον ὁλκὸν ὑφαίνων,
οὐρανὸς ἐβρόντησεν, ἐπεὶ τότε μάρτυρι πυρσῷ
νίκης Ἰνδοφόνοιο τέλος μαντεύσατο Ῥείη.
Κεκριμένον μὲν ἕκαστος ἑὸν στρατὸν ἤγαγε Βάκχῳ·
πάντων δ' ἡγεμόνευε πυρίβρομος Εἰραφιώτης,
ἀστράπτων ἀρίδηλος. Ἐς ὑσμίνην δὲ χορεύων,
οὐ σάκος, οὐ δόρυ θοῦρον ἐκούφισεν, οὐ ξίφος ὤμῳ,
οὐ κυνέην ἐπέθηκεν ἀκερσεκόμοισιν ἐθείραις,
χάλκεον ἀῤῥαγέος κεφαλῆς σκέπας· ἀλλὰ καρήνου
ἄπλοκον ἐσφήκωσε δρακοντείῳ τρίχα δεσμῷ,
κράασι κυκλώσας βλοσυρὸν στέφος· ἀντὶ δὲ τυκτῆς
δαιδαλέης κνημῖδος ἕης ἐπιγουνίδος ἄκρης
ἄργυρα πορφυρέοις ἐπεθήκατο ταρσὰ κοθόρνοις

compagnaient Amphithéis (75), Phrouros (76), enfin Noméon (77) et Pharès à la corne acérée (78).

La seconde variété des Centaures qui avaient pris les armes était née dans l'île de Chypre. Quand Cypris, craignant de rencontrer dans son père un époux illégitime, sut éviter, aussi prompte que les vents, les poursuites du dieu à qui elle devait la vie, le grand Jupiter ne put l'atteindre, et dut, sans la soumettre à son union, abandonner Vénus, que lui dérobaient sa légèreté et ses refus. La terre prit alors la place de Cypris, et vit naître, des fécondes tentatives du fils de Saturne, une nouvelle race cornue dont elle venait de recevoir en son sein nuptial le germe générateur.

Les bacchantes réunies s'étaient ralliées à ces combattants ; les unes accouraient des rochers de Méonie, les autres des plus hauts sommets du mont Sipyle. Pour rejoindre les soldats du thyrse, les nymphes des montagnes, aux longues tuniques, mais au cœur viril, s'élancent furieuses : dans leur longue existence, elles ont vu maintes fois se renouveler le cours circulaire des années : celles-ci, voisines des brebis et des bergers, vivent dans les hauteurs ; celles-là ont les chênes pour contemporains, ou sont les sœurs des frênes ; elles quittent les bois aux grands arbres et les penchants de la forêt sauvage. Elles marchent toutes ensemble au combat, soit avec les tambourins chargés de grelots, instruments de Cybèle ; soit la tête couverte d'un lierre sinueux, soit avec des vipères pour bandeaux de leur chevelure. Elles ont à la main le thyrse aigu (79). Les Ménades de Lydie se présentent avec intrépidité à la guerre des Indes : parmi elles, on remarque les Bassarides, habiles dans l'art des chants inspirés ; ce sont les nourrices de Bacchus : Églé (80), Callichore (81), Eupétale (82), Ione (83), la riante Calycé (84), Briuse, compagne des vents printaniers (85) ; Silénie (86), Rodé (87), Ocyrhoé (88), Ereutho (89), Acriste (90), Théré (91), et Harpé, qui les suit sans cesse (92), la vermeille Œnanthe (93), Lycaste aux pieds d'argent (94), Stésichore (95), Prothoé (96) et Trygie elle-même (97), la joyeuse vieille, appesantie par le vin, s'était mise en marche la dernière.

Telle était l'armée cornue des serviteurs de Bacchus, grossie des bacchantes belliqueuses : pendant toute la nuit, le ciel, en l'honneur du dieu ami de l'insomnie, fit gronder son tonnerre et reluire le feu de ses éclairs. C'est par ces signes étincelants que Rhéa prophétisait l'extermination des Indiens et la victoire.

Chaque chef avait conduit séparément ses troupes à Bacchus (98), et le dieu petillant, échappé à la divine couture, commandait toute l'armée dans son plus brillant éclat. Il ne portait pas dans la mêlée un bouclier, une forte lance, ou un glaive suspendu à ses épaules ; il ne chargeait pas son intacte chevelure d'un casque d'airain qui eût protégé sa tête invincible, mais il attachait ses cheveux déployés par des nœuds de serpents, et ceignait sa tête de cette formidable couronne. Au lieu de brodequins artistement fabriqués et montant jusqu'aux genoux, il avait ajouté

νεβρίδα λαχνήεσσαν ἐπὶ στέρνοιο καθάψας,
στικτὸν ἔχων θώρηκα, τύπον κεχαραγμένον ἄστρων,
λαιῇ μὲν κέρας εἶχε, βεβυσμένον ἡδέος οἴνου,
χρύσεον εὐποίητον· ἀπ' οἰνοχύτου δὲ κεραίης
ὄρθιος οἰνοπότοιο κατέῤῥεεν ὁλκὸς ἐέρσης·
χειρὶ δὲ κέντορα θύρσον, ἐελμένον οἴνοπι κισσῷ,
δεξιτερῇ κούφιζεν· ἐπ' ἀκροτάτῳ δὲ κορύμβῳ
χαλκοβαρὴς πετάλοισι κατάσκιος ἧεν ἀκωκή·
καὶ χρυσέαις λαγόνεσσι περίτροχον ἥρμοσε μίτρην.
'Αλλ' ὅτε δὴ Διόνυσος ἔσω Κορυβαντίδος ὕλης
χρύσεον εὐποίητον ἐδύσατο κόσμον 'Ενυοῦς,
εὔδια καλλείψας χοροτερπέος ἔνδια 'Ρείης,
Μυγδονίαν παράμειβεν· ὀρεσσιβάτοις δ' ἅμα Βάκ-
δαίμονι βοτρυόεντι συνεσσεύοντο μαχηταί. [χαις
Οἱ μὲν, ἐϋτροχάλοιο κυβερνητῆρες ἀπήνης,
φυταλιῆς κομίσαντο νέης μοσχεύματα Βάκχου·
πολλαὶ δ' ἡμιόνων στίχες ἤϊον· ἀμφὶ δὲ νώτῳ
νέκταρος ἀμπελόεντος ἐκούφισαν ἀμφιφορῆας·
καὶ βραδέων ἐπέθηκαν ὄνων τετληότι νώτῳ
ῥήγεα φοινικόεντα, καὶ αἰόλα δέρματα νεβρῶν.
'Άλλοι δ' οἰνοποτῆρες ἅμα χρυσέοισι κυπέλλοις
ἀργυρέους κρητῆρας ἀγίνεον, ὅπλα τραπέζης·
καὶ χαροπῆς Κορύβαντες ἐποίπνυον ἀγχόθι φάτνης,
αὐχένα πορδαλίων ζυγίῳ δήσαντες ἱμάντι·
κισσοδέτοις δὲ λέοντας ἐπιστώσαντο λεπάδνοις,
χεῖλος ἐπισφίγξαντες ἀπειλητῆρι χαλινῷ.
Καὶ λασίην Κένταυρος ἔχων φρίσσουσαν ὑπήνην,
εἰς ζυγὸν αὐτοκέλευστος ἑκούσιον αὐχένα τεῖνεν,
καὶ, Σατύρων πολὺ μᾶλλον, ἔχων πόθον ἡδέος οἴνου,
ἡμιτελὴς χρεμέτιζεν ἀνὴρ, κεκερασμένος ἵππῳ,
ἱέμενος Διόνυσον ἑοῖς ὤμοισιν ἀείρειν.
Καὶ θεὸς, εὐόρπηκος ἐχήμενος ἄντυγι δίφρου,
Σαγγαρίου παρὰ χεῦμα, περὶ Φρύγα κόλπον ἀρού-
λαϊνέης Νιόβης παρεμέτρεε πενθάδα πέτρην. [ρης,
Καὶ λίθος, 'Ινδὸν ὅμιλον ἐριδμαίνοντα Λυαίῳ
δακρυόεις δρόων, βροτέην πάλιν ἴαχε φωνήν·
Μὴ μόθον ἐντύνητε θεημάχον, ἄφρονες 'Ινδοὶ,
παιδὶ Διὸς, μὴ Βάκχος ἀπειλείοντας 'Ενυὼ
λαϊνέους τελέσειε καὶ ὑμέας, ὥσπερ 'Απόλλων,
μυρομένους, τύπον ἶσον ἐμῇ πετρώδεϊ μορφῇ·
μὴ ποταμοῦ παρὰ χεῦμα φερώνυμον 'Ινδὸν 'Ορόν-
γαμβρὸν ἐσαθρήσητε δεδουπότα Δηριαδῆος. [την
'Ρείη χωομένη δύναται πλέον 'Ιοχεαίρης·
Φοίβου φεύγετε Βάκχον ἀδελφεόν· αἰδέομαι γὰρ,
'Ινδῶν κτεινομένων, ἀλλότρια δάκρυα λείβειν.
Τοῖα λίθον βοόωντα πάλιν σφρηγίσσατο σιγή.
Καὶ θεὸς ἀμπελόεις, Φρυγίης μετὰ πέζαν ἐρίπνης,
'Ασκανίης ἐπέβαινεν. 'Ομηγερέες δὲ πολῖται
πάντες, ὅσοις 'Ιόβακχος ἑὴν ὤρεξεν ὀπώρην,
καὶ τελετὰς ἐδέχοντο, καὶ ἠσπάζοντο χορείας,
αὐχένα δοχμώσαντες ἀνικήτῳ Διονύσῳ,
εἰρήνης ἐθέλοντες ἀναιμάκτοιο γαλήνην.
Εἰς ἐνοπὴν δ' ἥβος ἴδη θεὸς, ὕβριν ἐλαύνων

à des cothurnes de pourpre une chaussure d'argent. La nébride velue dont il couvrait sa poitrine lui servait de cuirasse, marquetée comme le ciel étoilé. Il tenait de sa main gauche une corne d'or élégante, toute remplie d'un vin délicieux ; et de cette corne, comme d'une aiguière, le breuvage s'échappait à flots abondants. Dans sa main droite, il portait le thyrse aigu enveloppé d'un lierre épais ; ce feuillage en ombrageait la pointe d'acier (99), et il avait adapté à l'or de la surface une bandelette circulaire.

A peine Bacchus eut-il revêtu, dans la forêt des Corybantes, son riche et élégant costume de combat, qu'abandonnant le tranquille séjour de Rhée, et les plaisirs de ses danses, il laissa derrière lui la Mygdonie. Tous les guerriers et toutes les Bacchantes des montagnes s'ébranlent à la suite du dieu du vin. Ceux-ci conduisent sur des chars aux belles roues les provins du nouvel arbuste de Bacchus. Puis viennent en grand nombre les mulets chargés d'amphores pleines du jus de la vigne. On a placé sur le dos patient des ânes au pas tardif les grappes pourprées et les enveloppes mouchetées des cerfs. Les échansons portent, avec les coupes d'or, les aiguières d'argent, instruments de la table. Les Corybantes s'empressent autour de la brillante crèche des léopards, passent le harnais autour de leurs têtes ; et, attachant les lions par des courroies de lierre tressé, ils assujettissent à leurs lèvres ce frein menaçant.

Le Centaure, dont l'encolure agite la terrible crinière, tend de lui-même au joug sa tête complaisante ; et, plus épris de la douceur du vin, que les satyres même, homme et cheval à demi, il hennit du désir de porter sur son dos Bacchus en personne.

Le dieu, assis sur son char habilement dirigé, dépasse le fleuve Sangaris, les plaines de Phrygie et le rocher plaintif de Niobé. La pierre qui pleure en voyant le sort des Indiens rassemblés pour combattre Bacchus, s'écrie encore une fois d'une voix humaine :

« Indiens insensés, ne tentez pas une lutte impie
« contre le fils de Jupiter ! Tremblez que, si vous le
« menacez de la guerre, Bacchus ne fasse de vous des
« rochers pleurants, ainsi qu'Apollon m'a changée en
« pierre ; craignez de voir Oronte l'Indien, le gendre
« de Dériade, succomber près du fleuve dont il porte
« le nom ; la colère de Rhéa est plus puissante que
« celle de Diane. Fuyez Bacchus, car il est le frère
« d'Apollon. Ah ! je le redoute, le trépas des Indiens
« va me faire verser des larmes pour d'autres malheurs
« que les miens. »

Après avoir fait retentir ces paroles, la pierre garda de nouveau le silence. Bientôt le dieu de la vigne, quittant les plaines phrygiennes, gravit la montagne d'Ascanie (100). Ses habitants se réunissent, et tous ceux à qui Bacchus présente son fruit accueillent son culte ; épris de ses danses, ils acceptent le joug de l'invincible divinité, et demandent une paix que le sang n'a pas achetée.

Le dieu fit néanmoins de bonne heure l'apprentis-

ἀνδρῶν κυανέων, ἵνα δούλιον αὐχένα Λυδῶν,
καὶ Φρυγίης ναετῆρα, καὶ Ἀσκανίης πολιήτην
κοιρανίης δασπλῆτος ἀποζεύξειε λεπάδνων.
Τοῖς τότε Βάκχος ἔπεμπε δύω κήρυκας Ἐνυοῦς,
ἀγγελίην ἐνέπειν, ἢ φευγέμεν, ἢ πολεμίζειν.
Καί σφισι νεισσομένοισι συνέστιχεν αἰγίβοτος Πὰν,
στῆθος ὅλον σκιόωντα φέρων πώγωνα κομήτην.
Ἥρη δ' ὠκυπέδιλος, ἐειδομένη δέμας Ἰνδῷ,
οὐλοκόμῳ Μελανῆϊ, μὴ οἴνοπα θύρσον ἀείρειν,
Ἀστράεντα κέλευε, δορυσσόον ὄρχαμον ἀνδρῶν,
μηδὲ φιλακρήτων Σατύρων ἀλάλαγμα γεραίρειν,
ἀλλὰ μάχην ἄσπονδον ἀναστῆσαι Διονύσῳ·
καί τινα μῦθον ἔειπε, παραιφαμένη πρόμον Ἰνδῶν·
Ἡδὺς ὁ δειμαίνων ἁπαλὴν στίχα θηλυτεράων.
Ἀστράεις, πολέμιζε· κορύσσεο καὶ σὺ, Κελαινεῦ,
χαλκὸν ἔχων, τμητῆρα κορυμβοφόρου Διονύσου·
ἔγχεϊ δ' οὐ πέλε θύρσος ὁμοίϊος. Ἀλλὰ, Κελαινεῦ,
Δηριάδην πεφύλαξο μεμηνότα, μή σε δαμάσσῃ,
οὐτιδανὴν ἀσίδηρον ἀλυσκάζοντα γυναῖκα.
Ὣς φαμένη, παρέπεισε· καὶ ἠέρα δύσατο δαίμων,
μητρυιὴ κοτέουσα μενεπτολέμῳ Διονύσῳ.
Καὶ Βρομίου κήρυκες ἀπήλυθον· ἀγχιφανὴς δὲ
Ἀστράεις ὑπέροπλος, ἔχων ἄστοργον ἀπειλὴν,
μαίνετο, βουκεράους Σατύρους καὶ Πᾶνα διώκων,
μειλιχίου κήρυκας ἀτιμάζων Διονύσου.
Οἱ δὲ παλιννόστοιο ποδὸς δειδήμονι ταρσῷ
φύξιον ἴχνος ἔκαμψαν ἐγερσιμόθῳ Διονύσῳ.
Καὶ στρατὸν ὥπλιζε Βάκχος ἐς ἀντιπόρων στίχας Ἰνδῶν·
οὐδ' ἔλαθε ζοφόεντα Κελαινέα θῆλυς Ἐνυώ,
ἀλλὰ θορὼν ἀκίχητος, ὅλον στρατὸν ὥπλισεν Ἰνδῶν.
Καὶ θρασὺς Ἀστράεις, μενεδήϊον οἶστρον ἀέξων,
Ἀστακίδος κελάδοντα περὶ ῥόον ἵστατο λίμνης,
δέγμενος ἀμπελόεντος ἐπηλυσίην Διονύσου.
Ἀλλ' ὅτε δὴ διδύμου στρατιῆς ἑτερόζυγι λαῷ
ἀμφοτέρων στίχα πᾶσαν ἐκόσμεον ἡγεμονῆες,
κλαγγῇ μὲν ζοφόεντες ἐπὶ κλόνον ἤϊον Ἰνδοὶ,
Θρηϊκίοις γεράνοισιν ἐοικότες, εὖτε φυγοῦσαι
χειμερίην μάστιγα καὶ αἰθερίην χύσιν ὄμβρου,
Πυγμαίων ἀγεληδὸν ἐπαΐσσουσι καρήνοις,
Τηθύος ἀμφὶ ῥέεθρα, καὶ ὀξυόεντι γενείῳ
οὐτιδανῆς ὀλέκουσι λιποσθενὲς αἷμα γενέθλης,
ἱπτάμεναι νεφεληδὸν ὑπὲρ κέρας Ὠκεανοῖο.
Εἰς ἐνοπὴν δ' ἑτέρωθεν ἐβακχεύοντο μαχηταὶ,
ἀκλινέες θεράποντες ἐγερσιμόθου Διονύσου.
Βασσαρίδων δὲ φάλαγγες ἐπέῤῥεον· ἀγρομένων δὲ
ἡ μὲν ἐχιδναίῳ κεφαλὴν ἐζώσατο δεσμῷ·
ἡ δὲ διεσφήκωτο κόμην εὐώδεϊ κισσῷ.
Ἄλλη χαλκοφόρῳ παλάμην ἐκορύσσετο θύρσῳ
οἰστρομανής· ἑτέρη δὲ κατ' αὐχένος, ἄμμορα δεσμῶν,
μηκεδανῆς μεθέηκε καθειμένα βόστρυχα χαίτης,
Μαινολὶς ἀκρήδεμνος, ἐπ' ἀμφοτέρων δέ οἱ ὤμων

sage des combats; il voulut dompter l'insolence des hommes noirs, et délivrer les Lydiens esclaves, les populations de la Phrygie, et l'Ascanie elle-même de leur joug tyrannique. Bacchus leur envoie deux hérauts d'armes, et leur déclare qu'ils aient à se retirer ou à combattre. Pan se joint aux messagers, Pan le chévrier, dont la barbe touffue ombrage la poitrine tout entière.

Aussitôt l'impétueuse Junon, sous la figure de Mélanée (101), Indien aux cheveux crépus, conseille à Astraïs (102), le chef guerrier du pays, de ne pas arborer le thyrse, de mépriser les cris de ces satyres grands buveurs, et de soulever contre Bacchus une guerre irréconciliable; puis elle dit ces mots au capitaine des Indiens, pour le déterminer :

« Il vous sied bien, vraiment, de redouter un faible « bataillon de femmes. Astraïs, combattez; et vous, « Célène (103), armez-vous d'un acier qui tranche à « la fois Bacchus et ses guirlandes. Le thyrse ne res« semble en rien à l'épée. Craignez, Célène, craignez « la fureur de Dériade. Si vous fuyez devant une « femmelette sans armes, il vous immolera sans « pitié. »

Elle dit, l'emporte; et, marâtre irritée contre le belliqueux Bacchus, la déesse remonte dans les airs.

Les messagers du dieu arrivent auprès d'Astraïs déjà sous les armes, qui s'approche, l'insolente menace à la bouche. Dans sa colère, il chasse les deux satyres aux cornes de bœuf, ainsi que Pan, et traite sans égards ces envoyés du dieu conciliateur. Ceux-ci, tout effrayés, dirigent aussitôt leurs pas rétrogrades vers le vaillant Bacchus.

Le dieu range alors son armée en face des troupes indiennes. La déesse Bellone ne fit pas défaut au noir Célène; elle accourt invisible, et range de son côté l'armée entière des Indiens. L'audacieux Astraïs, enhardi dans sa fureur guerrière, se développe auprès des flots bruyants du lac Astacide, et y attend l'attaque du dieu de la vigne.

Dès que la double armée fut complétement mise en bataille par ses chefs, les noirs Indiens poussèrent de grands cris en courant à la mêlée. Semblables aux grues de la Thrace, quand, à l'approche de l'hiver et sous les menaces aériennes de la pluie, elles se rassemblent en troupe sur la tête des pygmées autour des courants de Téthys, et qu'après avoir exterminé de leur bec aigu la race énervée de cette imbécile génération, elles s'envolent comme un nuage par-dessus les espaces de l'Océan.

A leur tour, les intrépides soldats du valeureux Bacchus se précipitent en furie sur l'ennemi. Les phalanges des Bassarides s'élancent. Parmi elles, celle-ci a entouré sa tête d'un bandeau de vipères; celle-là retient ses cheveux sous le lierre parfumé; l'une fait vibrer dans sa main frénétique un thyrse armé de fer; l'autre, plus furieuse encore, laisse tomber de sa tête dégagée de voiles et de bandeaux sa longue chevelure; et les vents se jouent dans les boucles déployées des deux côtés de ses épaules. Tantôt elles

ἀπλεκέας πλοκαμῖδας ἀνεῤῥίπιζεν ἀήτης·
ἄλλη ῥόπτρα τίνασσε συνήορα δίζυγι χαλκῷ,
πλοχμοὺς εἱλικόεντας ἐπαιθύσσουσα καρήνων·
ἄλλη δ' ἐν παλάμῃσι, κατάσχετος ἅλματι λύσσης,
ὄρθιον ἐσμαράγησε μόθων ἀντίκτυπον ἠχὼ,
χερσὶ περικροτέουσα βαρύβρομα νῶτα βοείης·
καὶ πέλεν ἔγχεα θύρσα· καλυπτομένη δὲ πετήλοις
δούρατος ἀμπελόεντος ἔην χαλκήλατος αἰχμή.
Ἡ δὲ δαφοινήεντος ἐφιμείρουσα κυδοιμοῦ,
ὠμοβόρων ἔζευξεν ἐπ' αὐχένι δεσμὰ δρακόντων·
ἄλλη ποικιλόνωτον ἐπὶ στέρνοιο καλύπτρην
πορδαλίων, ἑτέρη δὲ κατὰ χροὸς, οἷα χιτῶνα,
στικτὰ φιλοσκοπέλων ἐνεδύσατο δέρματα νεβρῶν,
δαιδαλέης ἐλάφοιο περισφίγξασα καλύπτρην.
Ἄλλη, σκύμνον ἔχουσα δασυστέρνοιο λεαίνης,
ἀνδρομέῳ γλαγόεντι νόθῳ πιστώσατο μαζῷ·
καί τις ὄφιν τριέλικτον ἀπήμονι δήσατο κόλπῳ,
ἐνδόμυχον ζωστῆρα, κεχηνότα γείτονι μηρῷ,
μείλιχα συρίζοντα, φιλακρήτοιό τε κούρης
ὑπναλέης ἄγρυπνον ὀπιπευτῆρα χορείης·
ἄλλη, ταρσὰ φέρουσα κατ' οὔρεα γυμνὰ πεδίλων,
ποσσὶ βάτους πατέουσα καὶ ὀξυέθειρας ἀκάνθας,
θηγαλέῃ στατὸν ἴχνος ἐπεστήριξεν ἀχέρδῳ.
Καί τις ἐφερπύζουσα τανυκνήμιδι καμήλῳ,
καμπύλον ἀμητῆρι διέθρισεν αὐχένα θύρσῳ·
καὶ τυφλοῖσι πόδεσσι περιπταίουσα κελεύθῳ,
ἡμιφανὴς πεφόρητο· πολυγνάμπτῳ δὲ πορείῃ
φοιταλέης ἀχάλινον ἐπείγετο σῶμα καμήλου,
καὶ σφαλερῇ πλήσσουσα βαθυνομένην χθόνα χηλῇ,
ὕπτιος αὐτοκύλιστος ἐπωλίσθησε κονίῃ.
Ἄλλη δ' ἴχνος ἄγουσα βοοτρόφον εἰς ῥάχιν ὕλης,
ἄσχετα μαινομένοιο δορῆς ἐδράξατο ταύρου,
καὶ βλοσυροῖς ὀνύχεσσι χαρασσομένης ἀπὸ δειρῆς
ταυρείην ἀτόρητον ἀπεφλοίωσε καλύπτρην·
ἄλλη δ' ἔγκατα πάντα διήφυσεν. Ἦν δὲ νοῆσαι
παρθένον ἀκρήδεμνον ἀσάμβαλον ὑψόθι πέτρης,
τρηχαλέῳ πρηῶνι περισκαίρουσαν ἐρίπνης·
οὐ σκοπιὴν δ' ἔφριξε δυσέμβατον· οὐ πόδα κούρης
ὀξυπαγὴς ἀπέδιλον ὄνυξ ἐχάραξε κολώνης.
Πολλὴ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα παρ' Ἀστακίδος στόμα λί-
Ἰνδῴη δεδάϊκτο γονὴ Κούρητι σιδήρῳ. [μνης
Δυσμενέων δὲ φάλαγγας ἐκυκλώσαντο μαχηταὶ
τεύχεσιν ἀντιτύποισι· φερεσσακέος δὲ χορείης
ῥυθμὸν ἐμιμήσαντο ποδῶν ἑλικώδεϊ παλμῷ.
Καὶ λασίῃ παλάμῃ σκοπιὴν λοφόεσσαν ἀείρων,
οὔρεος ἄκρα κάρηνα ταμὼν, ἐκορύσσετο Ληνεὺς,
πέμπων ὀκριόεσσαν ἐπ' ἀντιβίοισιν ἀκωκήν.
Βάκχη δ' ἀμφαλάλαζε· καὶ ἀμπελόεσσαν ἀκωκὴν
Βασσαρὶς ἠκόντιζε· μελαῤῥίνου δὲ γενέθλης
ἄρσενα πολλὰ κάρηνα δαΐζετο θήλεϊ θύρσῳ.
Καὶ φονίῳ θρασὺν ἄνδρα διατμήγουσα κορύμβῳ,
Εὐπετάλη κεκόρυστο· πολυσταφύλῳ δὲ πετήλῳ
κέντορα κισσὸν ἔπεμπεν, ἀλοιητῆρα σιδήρου.
Στησιχόρη δ' εὔβοτρυς ἐπεσκίρτησε κυδοιμῷ,

agitent le double airain des cymbales en secouant sur leurs têtes les anneaux de leurs cheveux; tantôt, en proie à des accès de rage, elles multiplient, sous les paumes de leurs mains, les roulements des tambourins tendus; et le bruit des combats gronde répercuté. Les thyrses deviennent des piques; et l'acier que cache le feuillage est la pointe de cette lance ornée de pampres. Une bacchante, dans son ardeur pour le carnage, rattache sur sa tête les couples des serpents les plus voraces; une autre place sur sa poitrine l'enveloppe tigrée des léopards, tandis qu'une troisième, se faisant un vêtement de la peau mouchetée des faons montagnards, emprunte ainsi sa robe à un cerf élégant. Celle-ci, portant sur son sein un lionceau arraché à la poitrine velue de sa mère, confie au lait d'une mamelle humaine cet illégitime nourrisson. Celle-là, entourant sa taille virginale des triples anneaux d'un serpent, s'en sert comme d'une ceinture intérieure, car il vibre sa langue autour d'elle, siffle doucement, et devient le gardien vigilant de la pudeur de la jeune fille, pendant qu'elle sommeille livrée aux vapeurs du vin (104). L'une, dont les talons dégagés de brodequins foulaient dans les montagnes les buissons et les ronces épineuses, monte et se tient sur un arbre hérissé de piquants; l'autre, se glissant par surprise sur le dos d'un chameau aux longues jambes, aiguillonne de la pointe du thyrse son cou recourbé; puis elle disparaît à demi emportée par ces pieds qui ne voient pas le sentier. L'énorme animal, qu'aucun frein ne dirige, fait mille détours dans sa marche impétueuse, et frappe en glissant la terre qu'il creuse de ses pas jusqu'à ce qu'il se replie et se couche de lui-même sur le sable. Celle-ci, dans les penchants des forêts où paissent les bœufs, saisit la peau d'un taureau furieux et indompté; puis, de ses ongles cruels déchirant le cuir de l'animal, elle le dépouille de son enveloppe toute brute, tandis que celle-là gonfle de son souffle ses entrailles. On apercevait au haut d'un pic, privée de voile et de chaussure, une vierge bondissant d'une roche aiguë à l'autre au bord des précipices, sans frémir; et les cailloux pointus de la colline ne laissaient aucune meurtrissure à ses pieds nus.

Bientôt de toutes parts les Indiens tombent en grand nombre sous le fer des Curètes, à la naissance du lac Astacide. Les phalanges ennemies sont cernées par les troupes de Bacchus; et dans ces manœuvres guerrières, celles-ci imitent encore les rondes de la danse des boucliers. Le dieu arme sa main robuste de la cime d'un pic; et, le détachant des sommets de la montagne, il lance sur ses adversaires cette pointe raboteuse. Alors les Bacchantes poussent de grands cris. Les Bassarides lancent aussi leurs dards aigus chargés de pampres. Bien des têtes mâles de ce peuple à la peau noire cèdent au thyrse féminin. Eupétale frappe un guerrier intrépide de sa guirlande meurtrière; et, sous ses feuilles de vigne, le lierre acéré broie le fer ennemi. Stésichore aux belles grappes bondit dans la mêlée, et épouvante les races indiennes

καὶ δηίων ἔσσευε γένος ῥηξήνορι ῥόμβῳ,
κύμβαλα δινεύουσα βαρύβρομα δίζυγι χαλκῷ.
Καὶ πολὺς ἀμφοτέροισιν ἔην μόθος· ἔβρεμε σύριγξ,
σύριγξ ἐγρεκύδοιμος· ἐπέκτυπε δ' αὐλὸς Ἐνυοῦς·
Βασσαρίδες δ' ὀλόλυξαν. Ἐγειρομένου δὲ κυδοιμοῦ,
βρονταίοις πατάγοισι μέλας μυκώμενος ἀὴρ
ἐκ Διὸς ἐσσομένην Βρομίῳ μαντεύσατο νίκην.
Καὶ πολὺς ἐσμὸς ἔπιπτεν. Ὅλη δ' ἐρυθαίνετο λύθρῳ
ὑγρῷ διψὰς ἄρουρα· καὶ Ἀστακίδος στόμα λίμνης
αἱμοβαφὲς κελάρυζε, φόνῳ κεκερασμένον Ἰνδῶν.
Ἀντιβίους δ' ᾤκτειρε θεὸς φιλοπαίγμονι θυμῷ,
καὶ προχοαῖς κατέχευε μέθης γέρας· ἐν δὲ ῥοάων,
χιονέην ἤμειψε φυὴν ξανθόχροον ὕδωρ,
καὶ ποταμὸς κελάρυζε, μελίρρυτα χεύματα σύρων.
Καὶ προχοὰς ἐμέθυσσεν· ἀμειβομένων δὲ ῥοάων,
ἔπνεον ἀρτιχύτοιο μέθης εὐώδεες αὖραι.
Ὄχθαι ἐφοινίσσοντο· πιὼν δέ τις Ἰνδὸς ἀγήνωρ
τοίην ἐκ στομάτων πολυθαμβέα ῥήξατο φωνήν·
Ξεῖνον ἴδον καὶ ἄπιστον ἐγὼ ποτόν· οὐ γλάγος αἰγῶν
ἄργυφον οὐ πέλε τοῦτο, καὶ οὐ μέλαν, οἷάπερ ὕδωρ
οὐδέ μιν, οἷον ὄπωπα, πολυτρήτοις ἐνὶ σίμβλοις
βομβήεσσα μέλισσα λοχεύεται ἡδέϊ κηρῷ·
ἀλλὰ νόον τέρπουσαν ἔχει καλλίπνοον ὀδμήν.
Ἀνὴρ διψαλέος, πολυθαλπέϊ καύματος ἀτμῷ
βαιὸν ἑαῖς παλάμῃσιν ἀφυσσάμενος χυτὸν ὕδωρ,
λαίλαπα καρχαλέης ἀποσείεται αὐτίκα δίψης.
Καὶ μέλι μᾶλλον ἔχει ταχινὸν κόρον· ἆ μέγα θαῦμα,
τοῦτο πιών, ἐθέλω πιέειν πάλιν· ἀμφότερον γὰρ
καὶ γλυκερὸν τόδε χεῦμα, καὶ οὐ κόρον ἀνδράσι τίκτει.
Ἥβη, κάλπιν ἄειρε, καὶ ἔρχεο δεῦρο, λαβοῦσα
Τρώϊον οἰνοχόον, ζαθέων δρηστῆρα κυπέλλων,
ὄφρα μελιρραθάμιγγος ἀφυσσάμενος ποταμοῖο,
Ζηνὸς ὅλους κρητῆρας ἀναπλήσῃ Γανυμήδης.
Δεῦτε, φίλοι, γεύσασθε μελισταγέος ποταμοῖο.
Ἐνθάδε παπταίνω τύπον αἰθέρος· αὐτόχυτον γὰρ
κεῖνο, τόπερ καλέουσι Διὸς πόμα, νέκταρ Ὀλύμπου,
Νηϊάδες χθονίοισιν ἀναβλύζουσι κυπέλλοις.

des roulements sourds et terribles de ses cymbales au double airain.

Le combat fut rude des deux côtés; on entendait des chalumeaux encore, mais c'étaient des chalumeaux guerriers : la flûte de Bellone résonnait. Les Bassarides hurlaient; et, dans l'ardeur de la bataille, l'air assombri et mugissant sous le tonnerre grondeur, annonçait à Bacchus, au nom de Jupiter, sa future victoire. Un grand nombre de combattants périt. La terre altérée rougissait tout autour imprégnée de carnage, et le détroit du lac Astacide murmurait sous des flots teints du sang des Indiens.

Enfin le dieu à qui les joies du cœur sont chères eut pitié de ses ennemis; il communiqua aux eaux du lac la puissance de l'ivresse, et changea l'apparence neigeuse et blanchissante des courants. Aussitôt le fleuve grossit en bruissant sous ces vagues d'une douce liqueur, et enivre son embouchure : des haleines embaumées se dégagent de ces flots que le vin vient de renouveler; les rives s'empourprent, et, après y avoir bu, un noble Indien s'écrie dans sa surprise :

« Quelle est donc cette boisson étrangère et que « je ne puis comprendre? Elle n'est ni blanche comme « le lait des chèvres, ni noire comme l'eau (105). « Elle ne ressemble pas à celle que je vois l'abeille « bourdonnante produire d'une cire mielleuse dans ses « ruches à mille compartiments. Elle a une odeur dé« licieuse qui charme l'esprit. Un homme (106) que les « vapeurs pénétrantes de la chaleur altère puise de ses « mains quelques gouttes de l'eau qui court, et aus« sitôt la violence de cette soif ardente se dissipe. On « se rassasie promptement de miel; mais, ô prodige! « ici, en buvant, je veux boire encore; cette liqueur « est bien douce, et pourtant elle n'amène pas le dé« goût. Hébé, prends ton amphore, approche, conduis « avec toi Ganymède, l'échanson troyen qui verse à « boire aux dieux; qu'il vienne puiser à ce fleuve aux « gouttes exquises, pour en remplir toutes les coupes « des festins de Jupiter! Accourez, amis, buvez de « ces eaux que vous distille un fleuve de miel. Je vois « ici une image des cieux. Le nectar de l'Olympe « qu'on nomme le breuvage de Jupiter devient une « œuvre de la nature, et ce sont les naïades qui le « versent aux hommes dans leurs coupes terrestres. »

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΙΕ.

Πέμπτῳ καὶ δεκάτῳ βριαρὴν Νίκαιαν ἀείσω,
θηροφόνον ῥοδόπηχυν, ἀπειλήτειραν Ἐρώτων.

Ὣς φαμένου, νεφεληδὸν ἐπέρρεον αἴθοπες Ἰνδοὶ
ἀμφὶ ῥόον ποταμοῖο μελίπνοον· ὧν ὃ μὲν αὐτῶν

DIONYSIAQUES.

CHANT QUINZIÈME.

Dans le quinzième livre, je chanterai l'inhumaine Nicée, la chasseresse aux bras de rose, qui effraye les Amours.

A la voix de l'Indien, ses noirs compatriotes accourent en foule sur les bords du fleuve aux doux

ἀμφιβαφής, στατὸν ἴχνος ἐπ' ἰλύϊ δισσὸν ἐρείσας,
ἡμιφανὴς ἕστηκε, καὶ ὀμφαλὸν ὕδατι δεύων,
κυρτὸς ἔσω ποταμοῖο κεκυφότα νῶτα συνάπτων,
χερσὶ βαθυνομένῃσι μελισταγὲς ἤφυσεν ὕδωρ·
ὃς δὲ παρὰ προχοῇσι, κατάσχετος αἴθοπι δίψῃ,
πορφυρέῳ προβλῆτα γενειάδα κύματι βάπτων,
στῆθος ἐφαπλώσας ποταμηίδος ὑψόθεν ὄχθης,
οἰγομένοις στομάτεσσιν ἀνήρυσεν ἰκμάδα Βάκχου.
Πρηνὴς δ' ἄλλος ἔην, πελάσας στόμα γείτονι πηγῇ,
καὶ διερὰς δαπέδῳ ψαμαθώδεϊ χεῖρας ἐρείσας,
χείλεσι διψαλέοισιν ἐδέχνυτο δίψιον ὕδωρ.
Ἄλλοι δ' ὀστρακόεντι μέθην ἀρύοντο κυπέλλῳ,
πυθμένα κουφίζοντες ἐαγότος ἀμφιφορῆος.
Καὶ πολὺς ἑσμὸς ἔπινεν ἐρευθιόωντι ῥεέθρῳ,
κισσυβίῳ προχέων ποταμηίδος ὄγκον ἐέρσης,
μηλονόμων ἄγραυλον ἔχων δέπας. Ἀντιβίων δὲ
οἶνον ἀρυομένων πολυχανδέος ἀνθερεῶνος,
ὄμμασι δερκομένοισιν ἐδιπλώθησαν ἐρίπναι,
καὶ βλεφάροις δοκέεσκον ἰδεῖν διδυμόζυγον ὕδωρ.
Καὶ προχοὴ κελάρυζε φιλακρήτου ποταμοῖο,
ξανθὸν ἀναβλύζουσα μέθης ῥόον· ἡδυπότους δὲ
οἰνάδος ἠρεύγοντο ῥοὰς εὐώδεες ὄχθαι.
Δυσμενέας δ' ἐμέθυσσε χάλις ῥόος. Ἔνθα τις ἀνὴρ
Ἰνδὸς, ἀμερσινόοιο μέθης δεδονημένος οἴστρῳ,
εἰς ἀγέλην ἤϊξε, καὶ εὐπετάλῳ παρὰ λόχμῃ
ταῦρον ἀπειλητῆρα μετήγαγε, δέσμιον ἕλκων,
διχθαδίων κεράων κεχαραγμένον ἄκρον ἐρύσσας
τολμηραῖς παλάμαις, διδυμάονος οἷα κεραίης
ταυροφυῆ Διόνυσον ὑπὸ ζυγὰ δούλια σύρων.
Ἄλλος, ἔχων δασπλῆτα σιδηρείης γένυν ἅρπης,
αἰγὸς ὀρεσσινόμοιο διέθρισεν ἀνθερεῶνα,
θηγαλέῳ δρεπάνῳ δεδαϊγμένον, οἷά τε δειρὴν
Πανὸς ἐϋκραίροιο ταμὼν γαμψώνυχι χαλκῷ.
Ἄλλος ἀπηλοίησε βοῶν κερεαλκέα φύτλην,
οἷάπερ ἀμώων Σατύρων ταυρώπιδα μορφήν.
Ὃς δὲ τανυκραίρων ἐλάφων ἐδίωκε γενέθλην,
στικτῆς εἰσορόων πολυδαίδαλον εἶδος ὀπωπῆς,
οἷά τε Βασσαρίδων ὀλέκων στίχα· δαιδαλέαις γὰρ
νεβρίσιν ἰσοτύποισι παρεπλάγχθησαν ὀπωπαί.
Καί τις ὁμοκλήσας ἐκορύσσετο γείτονι δένδρῳ,
μαστίζων ἑκάτερθε· καὶ εἰαρινοῖσι δοκεύων
σειομένην ἀνέμοισι φυτῶν ἑλικώδεα χαίτην,
ἁβροκόμων ὅρπηκας ἀπηλοίησε κορύμβων,
φύλλα διασχίζων λασίης δρυὸς, οἷα μαχαίρῃ
πλοχμὸν ἀκερσεκόμοιο διατμήγων Διονύσου,
μαρνάμενος πετάλοισι, καὶ οὐ Σατύροισιν ἐρίζων,
τερπωλὴν ἀνόνητον ἔχων σκιοειδέϊ νίκῃ.
Καὶ φονίαις λιβάδεσσιν ὅλον θώρηκα μιαίνων,
Ἰνδὸς ἀκοντιστῆρι μέλας ἐρυθαίνετο λύθρῳ.
Μαίνετο δ' ἀντιβίων ἕτερος χορός· ἀντὶ δὲ λόγχης
ὃς μὲν ἑλὼν βαρύδουπον ἐπωμαδίῳ τελαμῶνι
τύμπανον ἠέρταζε· καὶ ἀμφιπλῆγι βοείῃ
δίζυγον ἐσμαράγησε μέλος χαλκόκροτον ἠχώ.
Ὃς δὲ πολυτρήτοιο βοῇ δεδονημένος αὐλοῦ,

parfums. L'un, affermissant ses deux pieds sur le limon, enfoncé jusqu'au nombril dans les flots qui le baignent de toutes parts, se montre à demi incliné, la poitrine courbée sur le courant, et y puise dans le creux de ses mains cette eau qui distille le miel. Un autre, auprès de l'embouchure, possédé d'une soif brûlante, plonge sa longue barbe dans ces ondes pourprées, et, s'étendant sur le sol de la rive, il aspire à pleine bouche la rosée de Bacchus. Celui-ci, tout penché, s'approche de cette source si voisine, appuie ses bras sur le sable humide, et reçoit sur ses lèvres altérées le flot de cette liqueur qui altère encore. Ceux qui n'ont plus à la main que le fond de leur cruche brisée puisent le vin dans un coquillage. Un grand nombre s'abreuve à ce torrent rougi (1), et remplit largement de l'eau du fleuve des écuelles, coupes rustiques des pasteurs des champs.

Après avoir ainsi englouti le vin à plein gosier, ils voient les rochers se doubler sous leurs regards, et s'imaginent que l'onde coule des deux côtés; cependant le fleuve continue à murmurer dans son cours et à faire bouillonner ses flots brunis, tandis que ses bords embaumés se renvoient l'un à l'autre les vagues du délicieux breuvage.

Un torrent d'ivresse inonde l'ennemi. Un de ces Indiens, égaré par la fureur insensée que donne le vin, se jette sur un troupeau, détourne de sa colline ombragée un taureau menaçant, l'enchaîne, et de ses mains hardies le conduit par la pointe aiguë de la double corne, comme s'il soumettait au joug de l'esclavage Bacchus, doué, sous sa forme de taureau, d'une double corne aussi. Un autre, du terrible tranchant de sa faux d'acier, frappe le cou d'une chèvre montagnarde qu'il divise en deux parts, croyant sous ce puissant cimeterre avoir fait tomber la tête de Pan au front cornu. Celui-ci extermine la race des bœufs, comme s'il moissonnait la génération des satyres qui ont l'apparence du taureau. Celui-là poursuit les troupes de cerfs aux têtes allongées, et les prend, à leur peau symétriquement mouchetée, pour la tribu des Bassarides, trompé par les nébrides élégantes et diaprées dont elles se parent également. Un guerrier, en poussant de grands cris, s'attaque à un arbre voisin qu'il frappe de tous côtés; et comme il s'aperçoit que les rameaux ondulent remués par les vents, il abat les pointes des plus jeunes tiges, et fend ainsi le branchage d'un chêne touffu, pensant couper avec son glaive l'intacte chevelure de Bacchus. C'était lutter contre le feuillage, et non contre les satyres; et, dans son imbécile joie, il remportait contre l'ombrage une ombre de victoire. L'Indien, dont la cuirasse entière porte les traces du carnage, s'empourpre lui-même, tout noir qu'il est, du sang qui en rejaillit (2).

Une autre troupe d'ennemis se livre à d'autres frénésies. Celui-ci, au lieu de sa lance, saisit un tambourin sonore par la courroie qui le suspend à l'épaule, le jette en l'air, et, le frappant sur ses deux faces, il fait rendre à l'airain deux bruits à la fois. Celui-là, s'animant aux cris d'une flûte dont les trous s'ouvrent

ἄστατος εἱλικόεντι ποδῶν βακχεύετο παλμῷ.
Καί τις ἀπειρήτοις ἐνὶ χείλεσι λωτὸν ἐρείσας,
δίθροον ἁρμονίην ἐμελίζετο Μυγδόνος αὐλοῦ.
Γηραλέου δὲ φυτοῖο θορὼν παρὰ γείτονι ῥίζῃ,
γλαυκὸν εὐῤῥαθάμιγγος ἀνήρυσε θαλλὸν ἐλαίης,
ὄμβρῳ ἐερσήεντι διάβροχον, οἷα πιέζων
οἰνωπῇ ῥαθάμιγγι Μαρωνίδος ἄγγον ἀπήνης.
Ἄλλοι σὺν ξιφέεσσι, σὺν ἔγχεσι, σὺν τρυφαλείαις,
ἄσχετα βακχευθέντες ἀμερσινόῳ φρένας οἴνῳ,
ὄργια μιμήσαντο φερεσσακέων Κορυβάντων,
ἴχνια δινεύοντες ἐνόπλιον ἀμφὶ χορείην,
καὶ παλάμης ἑλικηδὸν ἀμοιβαίῃσιν ἐρωαῖς
ἀσπίδες ἐκρούοντο κυβιστητῆρι σιδήρῳ.
Καί τις ὀπιπεύων θιασώδεος ὄργια Μούσης,
μιμηλὴν Σατύροισι συνεσκίρτησε χορείην·
καί τις ἀρασσομένης ἀΐων κελάδημα βοείης,
μείλιχον ἦθος ἔδεκτο· φιλοσμαράγῳ δὲ μενοινῇ
οὐτιδανὴν ἀνέμοισιν ἑὴν ἔῤῥιψε φαρέτρην,
λύσσαν ἔχων· ἕτερος δὲ γυναιμανέων πρόμος Ἰνδῶν
ἀπλεκέος πλοκαμῖδος ἑλὼν ὑψαύχενα Βάκχην,
παρθενικὴν ἀδάμαστον ἀτάσθαλον εἰς γάμον ἕλκων,
σφίγξεν ὑπὲρ δαπέδοιο· τανυσσάμενος δὲ κονίῃ,
χερσὶν ἐρωμανέεσσιν ἀπεσφρηγίσσατο μίτρην,
ἐλπίδι μαψιδίῃ πεφορημένος· ἐξαπίνης γὰρ
ὄρθιος εἷρπε δράκων ὑποκόλπιος, ἰξύϊ γείτων,
δυσμενέος δ' ἤϊξε καθ' αὐχένος· ἀμφὶ δὲ δειρῇ
οὐραίαις ἑλίκεσσιν ἀνέπλεκε κυκλάδα μίτρην·
ταρβαλέοις δὲ πόδεσσι φυγὼν μελανόχροος ἀνὴρ
θερμὸν ἀνυμφεύτων ἀπεσείσατο κέντρον ἐρώτων,
αὐχένιον φορέων ὀφιώδεος ὅρμον ἀκάνθης.
Ὄφρα μὲν οἰνηθέντες ἐν οὔρεσιν ἔτρεχον Ἰνδοὶ,
τόφρα δὲ νήδυμος ὕπνος ἑὸν πτερὸν οὖλον ἑλίξας,
ἀκλινέων σφαλεροῖσιν ἐπέχραεν ὄμμασιν Ἰνδῶν,
εὔνασε δ' οἰστρηθέντας ἀμετρήτῳ νόον οἴνῳ,
Πασιθέης γενετῆρι χαριζόμενος, Διονύσῳ·
ὧν ὃ μὲν ὕπτιος εὗδεν ἄνω νεύοντι προσώπῳ,
ὑπναλέῳ μυκτῆρι μεθυσφαλὲς ἆσθμα τιταίνων·
ὃς δὲ βαρυνομένην κεφαλὴν ἐπεθήκατο πέτρῳ,
νωθρὸς εὐχροκάλῳ ποταμηΐδι κείμενος ὄχθῃ·
ἠματίοις δ' ὀάριζε νοοπλανέεσσιν ὀνείροις,
ὀρθὰ περὶ κροτάφοισι πεπηγότα δάκτυλα βάλλων.
Πρηνὴς δ' ἄλλος ἔην τετανυσμένος· εἶχε δὲ δισσὴν
χεῖρα καθιεμένην, ἰσοελκέα δίζυγι μηρῷ.
Καί τις ἑῆς παλάμης κεφαλὴν ἐπερείσατο καρπῷ,
οἶνον ἀναβλύζων. Ὃ δὲ καμπύλα γυῖα συνάπτων,
ὡς ὄφις ἀμφιέλικτος, ἐκέκλιτο, λοξὸς ἰαύων.
Καὶ χορὸς ἀντιβίων, πεφορημένος εἰς ῥάχιν ὕλης,
ὃς μὲν ὑπὸ δρυὸς εὗδεν, ὃ δὲ πτελέης ὑπὸ θάμνῳ·
ἄλλος, ἐπὶ πλευροῖσι πεσὼν, ἐκλίνετο φηγῷ,
λαιὴν ὀφρυόεντι βαλὼν ἔπι χεῖρα μετώπῳ.
Καὶ πολὺς ἐσμὸς ἴαυε, λάλος νέκυς, ἠέρι πέμπων
ἀλλοίης ἀχάλινον ἀσημάντου θρόον ἠχοῦς
οἰνοβαρής· ἕτερος δὲ τινασσομένοιο καρήνου
γηραλέης πλατὺ νῶτον ἐπέτρεπε πυθμένι δάφνης

ensemble, bondit et tourne sans relâche sur ses pieds (3). Un troisième, appuyant sur ses lèvres inhabiles une tige de lotus, croit égaler l'harmonie de la double flûte mygdonienne; puis il court vers le tronc vieilli d'un olivier voisin, et suce un des rejets reverdis de cet arbuste à la noble liqueur, tout humide de pluie et de rosée, comme s'il léchait les gouttes de vin d'un tonneau du char que conduit Maron.

D'autres Indiens, irrésistiblement transportés par ces fumées qui égarent l'esprit, imitent avec leurs glaives, leurs piques et leurs casques, les joies guerrières des Corybantes, et, dans leur danse des armes, ils frappent à la ronde leurs boucliers d'une main alternative et d'un fer tournoyant. L'un s'emporte aux chants de la Muse bachique, et gambade comme dans les chœurs des satyres; l'autre s'attendrit au roulement du tambourin, et, dans son goût poussé jusqu'au délire pour le bruit sonore, il jette au vent son inutile carquois. Un chef que la passion enflamme arrête par ses cheveux flottants une fière Bacchante, et, provoquant une union impie, il la renverse sur le sol, se couche sur la poussière, et déjà ses mains amoureuses dénouaient la ceinture de la vierge indomptée (4); mais son espérance est vaine, car tout à coup un serpent se dresse sur le sein de la jeune fille, garantit ses flancs, s'élance sur le cou de l'ennemi, et des anneaux de sa queue lui forme autour de la tête un bandeau circulaire. Le guerrier noir se met à fuir épouvanté, et emporte avec lui ce collier serpentin qui refroidit la vaine ardeur de son amour illégitime.

Les Indiens coururent ainsi dans les montagnes, sous les vapeurs du vin, jusqu'à ce qu'un doux sommeil, suspendant leurs excès, eût troublé leurs regards et appesanti leurs yeux sous ses ailes moëlleuses. Pour plaire à Bacchus, père de Pasithée (5), le Sommeil calme leurs fureurs, qu'excite ce vin pris sans mesure. L'un dort sur son dos, le visage tourné en l'air, et ses narines bruyantes renvoient le souffle de l'ivresse : l'autre appuie sa tête alourdie contre une pierre, s'étend nonchalamment sur le sable de la rive, et, dans un songe qui égare son esprit au milieu du jour, il balbutie, et promène brusquement ses doigts roidis autour de ses tempes : celui-ci, la tête penchée, tient ses deux mains pendantes en contre-poids avec ses deux jambes : celui-là soutient son front sur la paume de sa main pour vomir des flots de vin, tandis qu'un autre, ramassant ses membres comme un serpent enroulé, sommeille, le corps tout arrondi.

Ceux qui s'étaient jetés dans les penchants de la forêt y dorment, l'un sous un chêne, l'autre sous les branches d'un tilleul. Celui-ci, tombant sur le flanc, s'appuie contre un hêtre, en plaçant sa main gauche entre l'écorce et son front. Une multitude, ivre morte, parle en sommeillant, et articule mille sons insignifiants et désordonnés; l'un, la tête branlante, s'adosse au tronc d'un laurier antique; l'autre, couché sur des

βαρὺ κνώσσοντα βατιστρώτων ἐπὶ λέκτρων,
ἡμου φοίνικος, ἢ εὐώδινος Ἀθήνης,
ν ἀνέμοισιν, ἕλιξ ἐπεσύρισεν ὄρπηξ.
ς ὑπὲρ δαπέδοιο χυτῇ κεκόνιστο κονίῃ,
ποδῶν προχοῇσι κατακλύζων ποταμοῖο·
φυσιόωντος ἐσείετο νεῦρα μετώπου·
ἀπειρήτοιο μέθης βακχεύετο παλμῷ·
φαλὴν βαρύθουσαν ἐπέτρεπε γείτονι πεύκῃ.
ηίους κνώσσοντας ἰδὼν γελόωντι προσώπῳ,
ς ἄναξ ἀγόρευε, χέων σημάντορα φωνήν·
φόνοι θεράποντες ἀνικήτου Διονύσου,
μόθου σφίγξαντες ἀολλέας υἱέας Ἰνδῶν
ς ἀναιμάκτῳ ζωγρήσατε δηϊοτῆτι·
ιαρῷ γόνυ δοῦλον ὑποκλίνας Διονύσῳ,
ὑποδρήσσειεν ἐμῇ θιασώδεϊ Ῥείῃ,
οἴνοπα θύρσον· ἀποῤῥίψας δὲ θυέλλαις
ην κνημῖδα, πόδας σφίγξειε κοθόρνοις,
φαλὴν σφίγξειεν ἐμῷ κισσώδεϊ δεσμῷ,
σας πλοκαμῖδας ἀερσιλόφου τρυφαλείης,
λέμων ἀλάλαγμα λιπὼν καὶ θούριον ἠχώ,
ιείσειε κορυμβοφόρῳ Διονύσῳ.
φαμένου, δρηστῆρες ἐποίπνυον· ὧν ὁ μὲν αὐ-
ι δυσμενέων ὀφιώδεα δεσμὸν ἑλίξας, [τῶν
δρακοντείῃ πεπεδημένον ἀνέρα σειρῇ·
ἑλὼν λασίης κεχαλασμένον ὁλκὸν ὑπήνης,
βαθυσμήριγγος ἀνείρυσεν ἀνθερεῶνος·
; ἑὰς παλάμας τανύσας σκολιότριχι κόρσῃ,
δουρίκτητον ἀδέσμιον εἷλκεν ἐθείρης·
ὁμοπλέκτους παλάμας περὶ νῶτα καθάψας,
ιλικόεντι λίνων μιτρώσατο δεσμῷ
ῳ. Τρομερῷ δὲ Μάρων ἐλελίζετο παλμῷ,
ρῆς οἴνῳ βεβαρημένον, Ἰνδὸν ἀείρων·
ἀκοντιστῆρα λαβὼν, βεβιημένον ὕπνῳ,
βοτρυόεντι περίπλοκον αὐχένα σύρων,
ν πορδαλίων ὑπὲρ ἄντυγα θήκατο δίφρων.
κεκλιμένοιο φιλεύϊος ἑσμὸς ἀλήτης
ὀπισθοτόνους ἀλύτῳ σφηκώσατο δεσμῷ,
ρίης ἐπέβησεν ἀκαμπτοπόδων ἐλεφάντων·
λὺς, εὐκύκλοιο λαβὼν τελαμῶνα βοείης,
ἐπωμαδίῳ πεπεδημένον εἶχεν ἱμάντι.
τις ἀερτάζουσα καλαύροπα μηλοβοτῆρος,
ρὶς, ἀφριόωσα λαθίφρονι κύματι λύσσης,
ἐρευνητῆρα βαθυπλούτοιο θαλάσσης
ῇ παλάμῃ πολυκαμπέος εἷλκεν ἐθείρης,
ἐς ζυγόδεσμον. Ἐπειγομένου δὲ Λυαίου,
ὐθώρηκα σιδήρεος εἷλκεν Ἐρεχθεὺς
ἐκλινέεσσι· μεθυσφαλέος δὲ φορῆος
ελαινόῤῥινον ὀρεστιὰς ἤλασε Βάκχη,
ιαστίζουσα δορικτήτων ἐλεφάντων.
υσέην Ὑμέναιος ἀνηέρταζε βοείην,
συλήσας χρυσάσπιδα· γηθόσυνος δὲ
ἐρωμανέεσσιν ἐδέρκετο Βάκχος ὀπωπαῖς,
ν ὑπναλέοιο καταυγάζοντα φορῆος.
ος ἠκόντιζεν ἐν ἔντεσιν ὄλβιον αἴγλην,

broussailles, mêle ses profonds ronflements au vent qui murmure dans les têtes hautes et dans les tiges arrondies du palmier (6) ou de l'olivier fécond. Un Indien se roule sur la poussière du sol, tandis que ses pieds trempent dans le courant du fleuve. Un autre, à force de souffler, ébranle tous les nerfs de son front; et un dernier, en proie à la plus folle ivresse, choque sa tête pesante contre un pin voisin.

Bacchus, à la vue de ses ennemis assoupis profondément, sourit, et donne ainsi ses ordres souverains:

« Exterminateurs des Indiens, soldats de l'invinci-
« ble Bacchus, venez vous emparer sans combat de
« toute l'armée ennemie. Prenez-les tout vivants dans
« une guerre où le sang ne coulera pas. Que l'Indien
« esclave, fléchissant le genou devant le formidable
« Bacchus, agite mon thyrse, et se soumette au culte
« divin de Rhéa; qu'il jette loin de lui ses cnémides
« d'argent, et chausse nos cothurnes; qu'abandonnant
« les hautes crinières de ses casques, il serre sa tête
« de mes bandeaux de lierre; enfin, qu'au lieu de son
« cri de combat et de ses clameurs guerrières, en
« l'honneur du dieu des guirlandes, il chante Évohé ! »

Il dit; ses serviteurs s'empressent. L'un, jetant au cou d'un Indien un lacet de vipère, le conduit embarrassé sous ses entraves de serpent: l'autre saisissant la barbe longue et mêlée d'un ennemi, l'entraine par les touffes de son menton. Celui-ci, étendant ses mains sur une tête aux cheveux crépus, la fait prisonnière sans autre chaine que sa chevelure: celui-là, serrant de ses mains croisées le dos de l'adversaire, passe le nœud d'une corde autour de son cou. Maron enivré tremble et vacille sous un Indien qu'il enlève, et que le vin appesantit. Un autre, surprenant un guerrier entièrement assoupi, l'enchaine par une guirlande de pampres, et le porte ainsi sur les chars que trainent les panthères; enfin, l'Indien que la troupe errante de Bacchantes trouve à terre, elle attache ses bras derrière lui d'un lien solide, et le jette sur le haut des éléphants dont les pieds ne peuvent se courber, tandis qu'un plus grand nombre se sert de la courroie qui retient autour du cou l'élégant tambourin pour en garrotter l'ennemi.

Une Bassaride écumante, dans un accès de fureur qui lui fait tout oublier, s'arme de la houlette d'un gardien de brebis, et, de ses mains audacieuses saisissant la chevelure bouclée d'un investigateur des richesses que la mer cache dans ses abîmes, elle en fait son esclave. Encouragé par Bacchus, Érechthée, qui n'a que des armes de fer, porte sur ses robustes épaules un ennemi à la riche cuirasse. Une bacchante des montagnes chasse du dos de l'animal à la trompe noire son conducteur aviné, et frappe les reins de l'éléphant, dont elle fait sa part de butin et sa proie. Hyménée dépouille un ennemi de son bouclier d'or, et s'en sert comme d'un tambourin doré. Bacchus en est, plein de joie, et de ses regards passionnés, il l'admire tout étincelant sous des armes ravies à leur possesseur endormi. L'adolescent répand un éclat pareil

ὡς, Λυκίου Γλαύκοιο λαβὼν, ἀμάρυσσε μαχητὰς,
ἀφνειοῖς σακέεσσιν ἀπαστράπτων, Διομήδης.
Ἄλλους δ' ἀντιβίους στρατιὴ ληΐσσατο Βάκχων,
νήδυμον ὕπνον ἔχοντας, ὁμόστολον ἡδέος οἴνου.
Ἔνθα τις ἀγκυλότοξος, ἐρημάδι σύννομος ὕλῃ,
παρθένος Ἀστακίδεσσιν ὁμότροφος ἤνθεε νύμφαις,
καλλιφυὴς Νίκαια, λαγωβόλος Ἄρτεμις ἄλλη,
ἀλλοτρίη φιλότητος, ἀπειρήτη Κυθερείης,
θῆρας ὀϊστεύουσα, καὶ ἰχνεύουσα κολώναις·
οὐδὲ μυχῷ θυόεντι καλύπτετο παρθενεῶνος·
καί οἱ ἐνὶ σκοπέλοισιν, ἐρημονόμῳ παρὰ πέτρῃ,
ἠλακάτη πέλε τόξον ἀειδέος ἔνδοθι λόχμης·
μηκεδανοὶ κλωστῆρες ἔσαν πτερόεντες ὀϊστοὶ,
καὶ σταλίκων ξύλον ὀρθὸν ὀρειάδος ἱστὸς Ἀθήνης·
καὶ καθαρῇ συνάεθλος ὁμίλεεν Ἰοχεαίρῃ,
καὶ λίνον ἐν σκοπέλοισιν ἀνέπλεκεν ἠθάδος ἄγρης
νήματος ἀσκητοῖο φιλαίτερον· οὔ ποτε τόξον
ποικίλον εἶδος ἔχοντος ἀνάλκιδος ἥπτετο νεβροῦ,
δορκάδας οὐκ ἐδίωκε, καὶ οὐκ ἔψαυε λαγωοῦ·
ἀλλὰ περιζεύξασα δαφοινήεντι χαλινῷ,
γλαυκὰ δασυστέρνων ἐπεμάστιε νῶτα λεόντων.
Πολλάκι δ' ἔγχος ἄειρε καταντία λυσσάδος ἄρκτου·
μέμφετο δ' Ἰοχέαιραν ἑκηβόλον, ὅττι λιποῦσα
στικτὴν πορδαλίων γενεὴν, καὶ φῦλα λεόντων,
οὐτιδαναῖς ἐλάφοισιν ἑὴν ἔζευξεν ἀπήνην.
Οὐδὲ μύρῳ μεμέλητο· μελικρήτων δὲ κυπέλλων
ὑδατόεν προβέβουλε χαραδραίης πόμα πηγῆς,
ψυχρὸν ὕδωρ προχέουσα. Καὶ αὐτορόφῳ κενεῶνι
κούρης δύσβατος οἶκος ἐρημάδες ἦσαν ἐρίπναι.
Πολλάκι δ' εὐκαμάτοιο μετὰ δρόμον ἠθάδος ἄγρης
πορδαλίων σχεδὸν ἧστο· μιῇ δ' ὑπὸ κοιλάδι πέτρῃ
μίμνε, μεσημβρίζουσα λεχωΐδος ἄγχι λεαίνης.
Ἡ δὲ γαληναίῃσιν ὑπ' ὀφρύσι, μειλιχίη θὴρ,
ἀδρύπτοις γενύεσσι δέμας λιχμάζετο κούρης,
καὶ, κινυροῦ μίμημα κυνὸς, δειδήμονι λαιμῷ
ὠμοτόκος στόμα λάρον ὑπεκνιζᾶτο λεαίνη
χείλεϊ φειδομένῳ· δοκέων δέ μιν Ἄρτεμιν εἶναι,
εἰς πέδον ἱκεσίοιο καθελκομένοιο καρήνου,
αὐχένι λαχνήεντι λέων ἐκλίνετο νύμφῃ.
Καί τις ἐνὶ ξυλόχοις ὀρεσίτροφος ἤνθεε βούτης,
ἰθυτενὴς, περίμετρος, ὑπέρτερος ἥλικος ἥβης·
οὔνομά οἱ πέλεν Ὕμνος, ὃς ἀγριάδος μέσον ὕλης
ἱμερτὰς ἐνόμευε βόας παρὰ γείτονι κούρῃ.
Καὶ νομίην ἐρατῇσι καλαύροπα χερσὶ τινάσσων,
εἰς βαθὺν ἦλθεν ἔρωτα, καὶ οὐκέτι τέρπετο ποίμναις,
εἴκελος Ἀγχίσῃ ῥοδοειδέϊ, τοῦ ποτὲ Κύπρις
ἀργεννὴν ἐνόμευεν ὀρεσσινόμων στίχα ταύρων,
κεστὸν ἐλαφρίζουσα βοοσσόον. Ἀμφὶ δὲ λόχμῃ
βουκόλος ἀγρώσσουσαν ἰδὼν χιονώδεα κούρην,
οὐ βοέης ἀγέλης ἐμπάζετο· φοιταλέη δὲ
εἰς ἕλος αὐτοκέλευστος ἐβόσκετο πόρτις ἔρημον,
ἀρχαίου δυσέρωτος ἀποπλαγχθεῖσα νομῆος,

à celui de Diomède, lorsque, après son échange, le héros a ébloui ses compagnons du riche bouclier du Lycien Glaucos. L'armée des bacchantes fait bien d'autres prisonniers que lui livre le profond sommeil uni aux douces fumées du vin.

Là, cependant, dans les profondeurs de la forêt solitaire, fleurissait, concitoyenne des nymphes d'Astacie (7), une vierge à l'arc recourbé, la belle Nicée, autre Diane chasseresse. Étrangère à l'amour, ignorant Cythérée, elle fréquentait les collines dont elle immolait sous ses flèches les fauves habitants. Elle ne se cachait pas sous les retraites embaumées du gynécée; mais son arc, dans les ravins, dans les roches désertes, dans les forêts sombres, lui tenait lieu de quenouille : ses flèches ailées remplaçaient les longs fuseaux, et le bois dressé des épieux était la seule navette de cette Minerve des montagnes. Elle aidait la chaste Diane dans ses travaux : elle tendait dans les détroits les filets de la chasse journalière, qu'elle préférait à tous les fils d'une trame élégante : elle ne dirigeait jamais son arc contre un faon timide à la peau tachetée, elle ne poursuivait ni le lièvre, ni le chevreuil, mais elle s'attaquait à la jaune fourrure des lions au dos velu, et les soumettait à un mors sanglant. Souvent aussi elle tournait sa pique contre les ourses furieuses, et reprochait à Diane, qui lance au loin les traits, de négliger les races des lions et des léopards, pour n'atteler à son char que des cerfs vulgaires; elle n'avait aucun souci des essences parfumées; aux breuvages du miel elle préférait l'eau froide des sources, des torrents; et les antres solitaires formaient, sous leurs voûtes naturelles, son inaccessible demeure. Parfois, après la poursuite accoutumée et la noble chasse des panthères, elle s'asseyait un moment, ou s'arrêtait sous une grotte profonde, laissant passer la chaleur du jour en compagnie d'une lionne en gésine. L'animal apprivoisé adoucissait ses regards et léchait la jeune fille de sa langue caressante; puis, comme un chien familier, elle glapissait d'un gosier timide et d'une lèvre craintive. Cette même lionne, qui venait d'enfanter de voraces lionceaux, baisait sa bouche enchanteresse, tandis que le lion, prenant la nymphe pour Diane, posait sa tête sur le sol, et courbait, à ses pieds, une crinière suppliante.

Dans ces forêts isolées, florissait aussi un pasteur de bœufs élevé au sein des montagnes, dépassant ses contemporains par sa taille haute et droite. Il se nommait Hymnos (8); et, au milieu des bois sauvages, il faisait paître de beaux troupeaux auprès de la nymphe. Il portait dans ses mains gracieuses la houlette pastorale; mais bientôt il s'éprit d'un si violent amour, qu'il perdit le goût des pâturages; semblable au charmant Anchise, quand Cypris un jour fit du ceste un aiguillon, et vint auprès de lui garder dans la montagne ses blancs et nombreux taureaux. Le pasteur avait vu la jeune fille au teint de neige chassant autour des halliers, et dès lors il négligea ses troupeaux. La génisse errante se rend d'elle-même pour y paître au marais désert, et la vache, loin de celui qui fut son gardien, et qu'un malheu-

μάλη πεφόρητο, περισκαίρουσα κολώνας,
α μαστεύουσα. Νέος δ' ἐπλάζετο βούτης,
ικῆς ὀρόων ῥοδοειδέα κύκλα προσώπου.
. δολόεις ἐρέθιζεν Ἔρως ποθέοντα νομῆα,
ι λαβροτέρῳ δεδονημένον· ἐν σκοπέλῳ γὰρ
ικῆς, ἀκίχητον ἐπεσσυμένης δρόμον ἄγρης,
ι δλον κόλπωσεν ἐς ἠέρα κοῦφος ἀήτης·
οὸς ἤνθει κάλλος· ἐλευκαίνοντο δὲ μηροί,
υρὰ φοινίσσοντο, καὶ ὡς κρίνον, ὡς ἀνεμώνη
ν μελέων ῥοδόεις ἀνεφαίνετο λειμών.
ος ἡμερόφοιτο:, ἔχων ἀκόρητον ὀπωπήν,
ίων ἐδόκευεν ἐλεύθερον ἄντυγα μηρῶν.
ι ὀπισθοπόροιο κόμης ἐλέλιζεν ἀήτης,
ων ἑκάτερθεν· ἀειρομένων δὲ κομάων,
ιαῆς σελάγιζε μέσος γυμνούμενος αὐχήν.
ος οὐρεσίφοιτος ὁμάρτεε πολλάκι κούρῃ,
ι ἐπιψαύων σταλίκων, ἢ τόξον ἀφάσσων,
ποθοβλήτοιο τιταινομένοιο βελέμνου,
ς ἐδόκευε ῥοδόχροα δάκτυλα κούρης.
ε τοξεύουσα, κέρας κυκλώσατο νευρῇ,
λάμη γυμνοῦτο, λαθὼν νέος ὄμματι λοξῷ,
ὀϊστευτῆρα βραχίονα δέρκετο κούρης,
παλινδίνητον ἄγων, ὀχετηγὸν Ἐρώτων,
ν, ὡς Νίκαια, πέλεν λευκώλενος Ἥρη·
ιην δ' ἐπὶ πέζαν ἑὴν ἐτίταινεν ὀπωπήν,
ν ἀργυφέη πέλε παρθένος, ἠὲ Σελήνη.
νέος ἀμφιέπων ὑποκάρδιον ἕλκος Ἐρώτων,
ἰὼν, καὶ νόσφιν ἐὼν, ἐμνώετο κούρης,
λος εἰς σκοπὸν εἷλκεν ὀρειάδος ἀντίον ἄρκτου,
λεοντείην παλάμαις ἐσφίγξατο δειρήν,
γυμνώσασα βραχίονα μάρτυρι δεσμῷ,
ἔλιν ἱδρώουσα λοέσσατο χεύματι πηγῆς
ῆς, καὶ μᾶλλον ἀεὶ μιμνήσκετο πέπλου,
μιν δονέων, καὶ ἐς ὀμφαλὸν ἄχρις ἀείρων,
σας χροὸς ἄνθος, ἀνηκόντιζεν ἀήτης.
μνῆστιν ἔχων, γλυκερὰς ἱκέτευεν ἀέλλας,
άλιν βαθύκολπον ἀναστείλωσι χιτῶνα.
νέος ἀστήρικτος ἐϋκραίρῳ παρὰ ποίμνῃ
ι θηρεύουσαν ἰδὼν ὑψαύχενα κούρην,
ιπεῤῥοίβδησεν ἔπος ζηλήμονι φωνῇ·
ι βέλος γενόμην, ἢ δίκτυον, ἠὲ φαρέτρη,
λος γενόμην θηροκτόνον, ὄφρα με γυμναῖς
ἐλαφρίσσειεν· ὀπισθοτόνοιο δὲ τόξου
ῦρα βόεια πολὺ πλέον, ὄφρα με μαζῷ
πελάσειε σαόφρονος ἔκτοθι μίτρης,
μάλη, ναὶ μόσχε, σαόφρονος ἔκτοθι μίτρης.
εσημβρίζουσα ποθοβλήτῳ παρὰ πηγῇ
αταψύξειεν, ἴδω δ' ὑψαύχενα κούρην,
μάλη, ναὶ μόσχε, δίχα φθονεροῖο χιτῶνος.
ε, κουφίζεις βέλος ὄλβιον· ὑμέτεροι γὰρ
ι μηλονόμοιο μακάρτεροί εἰσιν ὀϊστοί,
ῶν ψαύουσιν ἐρωτοτόκων παλαμάων.
λυκεροῖς σταλίκεσσιν ἀφωνήτοισι μεγαίρω·

reux amour accable, s'égare en parcourant les collines, et redemande son maître. Hélas ! le jeune berger s'égare aussi à la recherche du visage vermeil de la belle Nicée.

Éros, le trompeur Éros, irrite la passion d'Hymnos et l'agite de toutes ses fureurs. Tantôt, quand la jeune fille court à la chasse d'un élan qu'on ne peut suivre, un léger souffle des airs gonfle ses vêtements sur le haut d'une roche, et laisse apercevoir son éclatante beauté. Elle paraît blanche comme le lis, rougissante comme l'anémone ; elle est une prairie de roses qui se mêle à la neige ; et le jeune homme, errant pendant tout le jour, ne peut se lasser de la vue de ces attraits dégagés de leurs voiles. Tantôt aussi les vents arrondissent les boucles de cheveux de la nymphe des deux côtés de la tête, et laissent étinceler dans sa nudité la blancheur de son cou. Parfois, devenu montagnard, Hymnos accompagne Nicée ; et soit qu'il touche ses épieux ou effleure son arc, soit qu'il envie la flèche qu'elle tend, toujours il contemple les doigts de rose de la séduisante nymphe ; si, quand elle tire à elle la corde de l'arc, son bras se découvre, il considère d'un œil avide et furtif ce bras élégant qui va lancer le trait ; son regard, canal des amours, y revient sans cesse, et demande si les bras de Junon sont aussi blancs que ceux de Nicée ; puis il contemple la lune quand elle monte dans sa route du soir pour voir si, dans son éclat argenté, elle l'emporte sur Nicée.

Blessé d'un trait si profond, Hymnos, de près comme de loin, rappelle sans cesse comment Nicée a pris pour but de ses javelots une ourse des montagnes ; comment elle a laissé voir ses deux bras qui portent la chaîne pour lier de ses mains le cou d'un lion ; comment, après ses fatigues, elle s'est baignée à la fontaine cachée à demi par les flots. Sans cesse surtout il pense à ce voile qu'agitait le vent qui l'a blessé en le soulevant si haut, qu'il laissait apparaître la fleur de la beauté. A ce souvenir, il conjure les douces brises de souffler de nouveau pour relever encore ce voile aux profonds replis.

Un jour, inquiet auprès de ses troupeaux aux larges fronts, l'amant aperçut l'altière jeune fille que la chasse rapprochait de lui ; et, d'une voix envieuse, il murmura ces paroles :

« Que ne suis-je javelot, filet ou carquois ! Oui, que « ne suis-je un javelot meurtrier ! elle me porterait « dans ses mains nues. Ah ! que ne suis-je bien plutôt « la corde de cet arc, quand elle le tend, elle me presse« rait sur son sein de neige dégagé de sa chaste cein« ture ; oui, génisse, oui, taureau, dégagé de sa chaste « ceinture. Plût aux dieux qu'à la chaleur du milieu « du jour elle vînt se rafraîchir au courant de cette « amoureuse fontaine ! J'y verrais la fière jeune fille, « oui, taureau, oui, génisse, dégagée de son vêtement « jaloux. O vierge, vos flèches sont vraiment heu« reuses ! plus favorisées que le pasteur Hymnos, elles « touchent vos mains qui font naître l'amour. Ah ! « j'envie ces épieux muets qui vous sont si chers : et ce « n'est pas eux seuls qui excitent ma jalousie, mais

οὐδὲ μόνων σταλίκων με φέρει πόθος· ἀλλὰ καὶ αὐ-
ζῆλον ἔχω τόξοιο, καὶ ἀπνεύστοιο φαρέτρης. [τοῦ
Πῆ μοι, πῆ, Κυθέρεια, τόσην ᾤκτειρας ἀνάγκην;
Θρινακίην οὐκ οἶδα, καὶ οὐ κερεαλκέα ποίμνην,
οὐ βόας Ἠελίοιο κατ' οὔρεα ταῦτα νομεύω,
οὐ κρυφίην ἤγγειλε πατὴρ ἐμὸς Ἄρεος εὐνήν.
Παρθένε, μή με δίωκε, καὶ εἰ βόας εἰς νομὸν ἕλκω·
οὐρανίων λεχέων ἐπιβήτορές εἰσι νομῆες.
Τιθωνὸς ῥοδόεις πέλε βουκόλος, ὃν διὰ μορφήν,
δίφρον ἑὸν στήσασα, φαεσφόρος ἥρπασεν Ἠώς·
καὶ Διὸς οἰνοχόος πέλε βουκόλος, ὃν διὰ κάλλος
φειδομέναις ὀνύχεσσιν ἐκούφισεν ὑψιπέτης Ζεύς.
Δεῦρο, βόας ποίμαινε, καὶ ὁπλοτέρην σε καλέσσω
ἄλλῳ βουκολέοντι σὺν Ἐνδυμίωνι Σελήνην.
Ῥῖπτε βέλος, καὶ ψαῦε καλαύροπος, ὄφρα τις εἴπῃ·
Ὕμνου μηλονόμοιο βόας Κυθέρεια νομεύει.
Ὣς φάτο, καὶ λιτάνευε· φίλων δ' ἐδράξατο γούνων
χερσὶ γυναιμανέεσσι, καὶ ἕσπετο· καί οἱ ἐνίψαι
ἔτρεμεν οἶστρον Ἔρωτος, ἑῇ δ' ὑπεμέμφετο σιγῇ.
Καί ποτε, θάρσος ἔχων, γαμίων ὑποεργὸν Ἐρώ-
κείμενα Νικαίης ἀνεκούφισεν ἔντεα θήρης· [των,
καὶ δόρυ θοῦρον ἄειρε, πόθου δ' ὑπὸ μείζονι κέντρῳ
κούρης χωομένης γλυκερὴν ἤειρε φαρέτρην,
καὶ κύσε δίκτυα κωφά, καὶ οὐ πνείοντας ὀϊστούς,
χείλεσι τερπομένοισι μιαιφόνον ἰὸν ἐρείσας,
καὶ στέρνοις ἐπέλασσεν, ἀφειδέϊ χειρὶ πιέζων·
καί τινα μῦθον ἔειπεν ἀδουπήτῳ τινὶ φωνῇ· [ρης,
Πρὸς Παφίης, φθέγξασθε πάλιν, δρύες, ὡς ἐπὶ Πύρ-
ὡς ἐπὶ Δευκαλίωνος, ἐλέγξατε λυσσάδα κούρην.
Δάφνη καὶ σὺ φίλη, δενδρώδεα ῥῆξον ἰωήν·
αἴθε καλὴ Νίκαια πάρος πέλε, καί κεν Ἀπόλλων
ἁβροτέρην ἐδίωκε, καὶ οὐ φυτὸν ἔπλετο Δάφνη.
Ὣς φάτο· καὶ σύριγγι σαόφρονος ἐγγύθι κούρης,
μάρτυν ἑῆς ὀδύνης, γαμίην ἐλελίζετο μολπήν.
Παρθενικὴ δ' ἀγόρευεν ἐπεγγελόωσα νομῆϊ·
Ἡδὺς ὁ συρίζων Παφίης μέλος, ὑμέτερος Πάν·
πολλάκι μέλψεν Ἔρωτα, καὶ οὐ πέλε νυμφίος Ἠχοῦς,
ἆ πόσα Δάφνις ἄειδεν ὁ βουκόλος· ἀμφὶ δὲ μολπῇ
παρθένος ἀστιβέεσσιν ἐκεύθετο μᾶλλον ἐρίπναις,
ποιμενίης φεύγουσα βοῆς μέλος. Ἆ πόσα Φοίβου
ἔκλυε μελπομένοιο, καὶ οὐ φρένα θέλγετο Δάφνη.
Ὣς φαμένη, δόρυ θοῦρον ἐδείκνυεν ἄφρονι βούτῃ·
αὐτὰρ ὁ, λυσσήεντι τετυμμένος ἡδέϊ κέντρῳ,
μὴ νοέων, ὅττι τόσσον ἔην ἄστοργος Ἀμαζών,
πομπὸν ἑοῦ θανάτοιο, δυσίμερον ἴαχε φωνήν·
Ναί, λίτομαι, προΐαλλε φίλον δόρυ· χιονέῃ δὲ
κτεῖνέ με σῇ παλάμῃ, καὶ τέρπομαι· οὐ σέο λόγχην,
οὐ τρομέω, φυγόδεμνε, τεὸν ξίφος, ὅττι τελευτὴν
ὀξυτάτην ὀπάσειεν, ὅπως ποτὲ πικρὸν ἀλύξω
ἔμπεδον ἕλκος Ἔρωτος, ὑπὸ φρένα βοσκόμενον πῦρ.

« encore votre arc lui-même et votre insensible carquois (9).

« Pourquoi donc, Cythérée, pourquoi me faire « souffrir un mal si cruel? Je ne connais ni la Sicile, ni l'art de soigner les chèvres. Je ne fais pas « paître sur ces montagnes les bœufs du Soleil; et « mon père n'a jamais dénoncé les amours secrets de « Mars. O jeune fille, ne me repoussez point parce que « je garde des troupeaux de bœufs. Les bergers ont « partagé des couches célestes. Le charmant Tithon « fut berger, et Aurore, éprise de sa beauté, arrêta « le char qui ramène la lumière, et l'enleva. L'é« chanson des dieux fut berger, et Jupiter, épris de « sa beauté, le ravit au milieu des airs dans ses ailes « caressantes. Ah! viens diriger mes génisses, et tu « seras plus heureuse que la Lune avec Endymion, « qui fut pasteur comme moi. Jette tes flèches, prends « la houlette, et l'on dira : C'est Vénus qui conduit les « génisses du berger Hymnos. »

Ainsi disait-il en suppliant; et de ses mains amoureuses il pressait les genoux chéris de la nymphe; la suivait, tremblait de lui exprimer toute sa frénésie, et se reprochait son silence.

Un jour, avec cette hardiesse qui vient en aide à l'amour légitime, il prend à terre les armes de chasse de la nymphe, soulève sa vaillante lance, et avec plus de plaisir encore, malgré le courroux de la jeune fille, son carquois favori; il baise les filets insensibles, les flèches inanimées, et, portant à ses lèvres ravies un trait souillé de sang, il le presse vivement de sa main, le serre sur son cœur; puis il prononce ce peu de mots d'une voix timide :

« Au nom de Vénus, chênes de la forêt, parlez « encore comme au temps de Pyrrha et de Deucalion. « Réprimandez la rigueur de cette jeune fille. Et « vous, Daphné, qui devez m'être favorable, que « votre tige élève sa voix. Ah! si la belle Nicée eût « été jadis près d'Apollon, c'est elle qu'il eût préférée, « poursuivie, et Daphné ne serait pas arbuste! (10) »

Il dit; et sa flûte exprimant sa souffrance répétait une chanson conjugale aux chastes oreilles de la nymphe. Elle rompit alors le silence et insulta ainsi le berger :

« Votre Pan a vraiment bonne grâce à jouer l'air « de Vénus; il a eu beau célébrer l'amour, est-il « donc devenu l'époux d'Écho? Que n'a pas chanté le « berger Daphnis? Et ses chansons pastorales mettaient en fuite sa nymphe, qui ne s'en cachait que « mieux dans les inaccessibles ravins. Que de fois en« fin Daphné entendit les mélodies d'Apollon sans en « être touchée! »

A ces mots, elle menace le pasteur insensé de sa lance impétueuse. Mais lui, frappé d'un doux aiguillon ne peut croire, dans son délire, que l'amazone soit si insensible, et il lui adresse ces tristes paroles, avant-courrières de sa mort :

« Eh bien, je t'en conjure, use de ta lance chérie! Que « ta main de neige m'immole! J'y consens avec joie, « inhumaine, je ne redoute ni ta pique, ni ton glaive, « ni la fin la plus prompte; j'éviterai ainsi cette

ι μᾶλλον ἴαλλε τεὸν δόρυ, μὴ φρένα τύψῃς,
ἰς ἑτέρης οὐ δεύομαι. Εἰ δέ σε τέρπει,
ιαι ἄλλο βέλεμνον, ὅπως ἐμὲ γαῖα καλύψῃ,
ιρὸς ἕλκος ἔχοντα, καὶ οὐτηθέντα σιδήρῳ.
ἴην, ὅτι πότμος ἐπήρατος· εἰ δὲ βελέμνῳ
ῥος μετὰ Κύπριν ὀϊστεύσεις με καὶ αὐτὴ,
ἰαφίης, μὴ πέμπε κατ' αὐχένος, ἡμετέρην δὲ
ιος εἰς φρένα πῆξον, ὅπῃ βέλος ἐστὶν Ἐρώτων.
ἴ με τὸν δυσέρωτα, τεῆς μὴ φείδεο νευρῆς·
ης δὲ σίδηρον, ὅταν ψαύσειας ὀϊστῶν. [νῷ
ιαι αὐτοκέλευστος ἐγὼ σκοπὸς, ὄμματι τερπ-
ια μαρμαίροντα περὶ γλυφίδεσσι δοκεύων,
ν αὖ ἐρύοντα τεὴν μελιηδέα νευρὴν,
ιῷ ῥοδόεντι πελαζομένην σέο μαζῷ.
ιι νεκρὸς Ἔρωτος ἑκούσιος ἡδέϊ πότμῳ·
ἔγω θανάτοιο, καὶ οὐ τρομέω νέφος ἰῶν,
ν ὑμετέρην χιονώδεα χεῖρα δοκεύων,
ένην τόξοιο καὶ ἱμερόεντος ὀϊστοῦ.
ἐ πάντα βέλεμνα τεῆς προΐαλλε φαρέτρης,
ὶ πέμπε βέλεμνα μιαιφόνα· πικρότεροι γὰρ
ἐμὲ κλονέουσι πυριγλώχινες ὀϊστοί.
ι καταχτείνῃς με τεῷ φρενοθελγέϊ τόξῳ,
ιε, μὴ φλέξειας ἐμὸν δέμας ἠθάδι πυρσῷ·
ἦς ἑτέρης οὐ δεύομαι· ἀλλὰ σὺ, κούρη,
ι ἐμοὶ φθιμένῳ γλυκερὴν περίχευε κονίην
ιῇ, πυμάτην ὀλίγην χάριν, ὄφρα τις εἴπῃ·
ιος ὡς ἐλέαιρε, τὸν ἔκτανε. Μηδὲ θανόντος
ἐμὸς, μὴ πηκτὶς ἐμῷ περὶ σήματι κείσθω,
ἡν μὴ βάλλε καλαύροπα, μάρτυρα τέχνης·
αταχταμένοιο τεὸν βέλος ὑψόθι τύμβου
ἐμῷ δυσέρωτι λελουμένον εἰσέτι λύθρῳ.
μοι ὑστατίην ἑτέρην χάριν ὑψόθι τύμβου·
Ναρκίσσοιο ποθοβλήτοιο γενέσθω,
ος ἱμερόεις, ἢ Μίλακος ἄνθος ἐρώτων·
ἢν τε φύτευε μινυνθαδίην ἀνεμώνην,
ἀπαγγέλλουσαν ἐμὴν μινυώριον ἥβην.
ιε μὴ τέκε πόντος ἀμείλιχος, ἠὲ κολῶναι,
μοὶ χέε δάκρυ, τόσον μόνον, ὅσσον ἐέρσαις
ς ῥοδόεντα παρηΐδος ἄκρα διαίνειν.
ιὲ σεῖο χάραξον ἔπος τόδε πενθάδι μίλτῳ·
βουκόλος Ὕμνος, ὃν ἔκτανεν ἄμμορον εὐνῆς
ιὴ Νίκαια, καὶ ἐκτερέϊξε θανόντα.
φαμένου, Νίκαια χολώετο· λυσσαλέη δὲ
ιοδόλου γυμνώσατο πῶμα φαρέτρης,
ιος ἰθυκέλευθον ἀνείρυσεν· ἐκταδίη δὲ
ἐπισθοτόνοιο κέρας κυκλώσατο τόξου·
ν δὲ βέλεμνον ἐς ἀνθερεῶνα νομῆος
μένου προέηκε· καὶ ἄσχετος ἰὸς ἀλήτης
ἔτι προχέοντα μέσῳ σφρηγίσσατο λαιμῷ.
' οὐ νεκρὸς ἀδακρυς ἔην τότε· μεμφομένη δὲ
ἕνον Νίκαιαν, ὀρεστιὰς ἄχνυτο Νύμφη,
νη νέκυν Ὕμνον· ἐν εὐδένδρῳ δὲ μελάθρῳ

« amère et constante plaie de l'amour, ce feu qui dévore mon âme. Frappe ma tête et non mon cœur de « ta lance! Que dis-je? il ne me faut pas d'autre « blessure; et pourtant, si tu le souhaites, j'appelle « un second dard encore, afin que la terre me couvre « blessé du fer à la fois, et expirant sous le feu. Oui, « la mort me serait douce; mais, si tu veux m'atteindre toi-même de tes flèches après celles de « Cypris, je t'en supplie en son nom, épargne ma « tête; enfonce ton trait dans mon cœur, où est déjà « le trait de l'amour. Crois-moi, pour immoler ton « malheureux amant, ne ménage pas la corde de ton « arc. Mais quoi! en touchant ta flèche, tu en adoucis la pointe. Ah! je me fais volontairement ta « proie, et je considère de mes regards charmés ces « doigts rayonnants qui ajustent la flèche, ainsi que « cette heureuse corde que ta main vermeille, en la « tendant, rapproche de ton sein. Je meurs immolé « par l'amour, et ne regrette pas une si douce destinée. Je ne refuse point le trépas, j'accepte une « nuée de traits, pourvu que je voie tes bras de neige « manier nus ton arc et tes flè ches bien aimées. « Vide pour moi ton carquois tout entier; pour « moi, choisis tes traits les plus cruels; des traits « plus amers et plus brûlants encore ont pénétré « mon âme. Si je succombe sous ton arc séducteur, « vierge charmante, ne va pas brûler mon corps, « suivant la coutume : il est consumé par avance; « répands sur moi seulement une poussière qui me « sera précieuse, épanchée par ta main; dernière et « faible faveur; et l'on dira : La nymphe a pris pitié « de celui qu'elle a perdu! Non, je ne veux sur mon « monument, ni ma flûte, ni ma musette, ni ma « houlette pastorale, symboles de ma vie; il suffit « de ta flèche, que tu fixeras sur le haut de mon tombeau tout humide encore du sang d'un amant infortuné. Veux-tu accorder à ma tombe une autre « grâce suprême? Viens-y placer le narcisse amoureux, ou le tendre crocus (11), ou le liseron, la fleur « des amours (12); viens-y planter aussi la printanière anémone, qui dure si peu, pour signaler « aux passants ma courte jeunesse. Oh! si la mer impitoyable, si les rochers ne t'ont pas fait naître, « donne-moi une seule larme, une larme si chétive « qu'elle mouille à peine le bord gracieux de ta joue « de rose, et qu'à l'aide du carmin funéraire (13), « ta main écrive sur la pierre ces vers (14) : — Ci-gît le « berger Hymnos; la vierge Nicée a refusé de s'unir à lui, l'a tué et l'a enseveli après la mort (15). »

Il dit; la colère de Nicée s'accroît; dans sa rage, elle ouvre le fatal couvercle de son carquois meurtrier, en tire une flèche rapide, l'ajuste à son arc qui s'arrondit sous ses efforts, et lance le trait ailé contre la gorge du berger, comme il parlait encore. La flèche, dont rien n'arrête l'élan, suspend au milieu du gosier le cours de la parole.

La mort d'Hymnos fut accompagnée de bien des larmes. La nymphe des montagnes, courroucée contre Nicée l'homicide, le pleura. Dans sa grotte om-

Ῥυνδακὶς ὑγροφόρητος, ἀσαμένος ἔστενε κρήνη.
Νηϊάδες δ' ἔκλαυσαν· ὑπὲρ Σιπύλοιο δὲ γείτων
δάκρυσιν αὐτοχύτοις Νιόβης πλέον ἔστενε πέτρη.
Κούρη δ' ὁπλοτάτη, γαμίων ἔτι νῆϊς Ἐρώτων,
μήπω Βουκολίωνος ὁμιλήσασα χαμεύνῃ,
Νηῒς Ἀβαρβαρέη νεμεσίζετο πολλάκι νύμφῃ.
Ἀμφὶ δὲ Δίνδυμον ἄκρον, ὁμήλυδες, ἐγγύθι λόχμης,
Ἀστακίδες μέμψαντο Κυβηλίδος ἤθεα νύμφης.
Αἴλινα δὲ φθέγξαντο, καὶ οὐ τόσον αἴθοπι πότμῳ
Ἡλιάδες Φαέθοντος ἐδακρύσαντο θανόντος.
Καὶ φονίης ἀδάμαστον ὀπιπεύων φρένα κούρης,
τόξον Ἔρως ἔῤῥιψε, καὶ ὅρκιον ὤμοσε βούτην,
παρθενικὴν ἀέκουσαν ὑποζεῦξαι Διονύσῳ.
Ὄμμασι δ' ἀκλαύτοισι, λεοντείων ἐπὶ δίφρων,
Δινδυμὶς ἠϊθέοιο δεδουπότος ἔστενε Ῥείη,
μήτηρ Ζηνὸς, ἄνασσα· καὶ ὀλλυμένου μόρον Ὕμνου
καὶ γάμον ἐχθαίρουσα κινύρετο παρθένος Ἠχώ.
Καὶ δρύες ἐφθέγξαντο· τί σοι τόσον ἤλιτε βούτης;
μήποτε τοὶ Κυθέρεια, μὴ Ἄρτεμις ἵλαος εἴη.
Ἔδρακε δ' Ἀδρήστεια μιαιφόνον, ἔδρακε, κούρην,
ἔδρακεν Ἀδρήστεια νέκυν, σπαίροντα σιδήρῳ,
καὶ νέκυν ἀρτιδάϊκτον ἐδείκνυε Κυπρογενείῃ,
μέμψατο δ' αὐτὸν Ἔρωτα. Καὶ εὐπετάλῳ παρὰ λόχμῃ
Ὕμνον ἐποικτείροντος ἐλείβετο δάκρυα ταύρου·
καὶ δάμαλις δάκρυσε, καὶ ἔστενεν ἀχνυμένη βοῦς,
ποιμένος ἀσπαίροντος· ἔοικε δὲ τοῦτο βοῆσαι·
βούτης καλὸς ὄλωλε, καλὴ δέ μιν ἔκτανε κούρη·
παρθενικὴ ποθέοντα κατέκτανεν· ἀντὶ δὲ φίλτρων
πότμον μισθὸν ἔδωκε· ποθοβλήτου δὲ νομῆος
αἵματι χαλκὸν ἔβαψε, καὶ ἔσβεσε πυρσὸν Ἐρώτων.
Βούτης καλὸς ὄλωλε, καλὴ δέ μιν ἔκτανε κούρη.
Καὶ Νύμφας ἀκάχησεν, ὀρειάδος οὐ κλύε πέτρης,
οὐ πτελέης ἤκουσε καὶ οὐκ ἠδέσσατο πεύκην,
λισσομένην· μὴ πέμπε βέλος, μὴ κτεῖνε νομῆα.
Καὶ λύκος ἔστενεν Ὕμνον, ἀναιδέες ἔστενον ἄρκτοι,
καὶ βλοσυροῖς βλεφάροισι λέων ὠδύρετο βούτην·
βούτης καλὸς ὄλωλε, καλὴ δέ μιν ἔκτανε κούρη.
Ἄλλο λέπας δίζεσθε, βόες, μαστεύσατε, ταῦροι,
ξεῖνον ὄρος· ποθέων γὰρ ἐμὸς γλυκὺς ὤλετο βούτης,
θηλυτέρῃ παλάμῃ δεδαϊγμένος, ἔς τινα λόχμην
ἴχνος ἄγων· σώζεσθε, νομαὶ, σώζεσθε, χαμεῦναι.
Βούτης καλὸς ὄλωλε, καλὴ δέ μιν ἔκτανε κούρη.
Χαίρετέ μοι, σκοπιαί τε καὶ οὔρεα, χαίρετε, πηγαί·
χαίρετε, Νηϊάδες, καὶ Ἁμαδρύες. Ἀμφότεροι δὲ
Πὰν νόμιος, καὶ Φοῖβος ἀνίαχον· αὐλὸς ἀλάσθω.
Πῆ Νέμεσις; πῆ Κύπρις; Ἔρως, μὴ ψαῦε φαρέτρης.
σύριγξ, μηκέτι μέλπε· λιγύθροος ὤλετο βούτης.
Δειλαίου δὲ νομῆος ἀμεμφέα λύθρον Ἐρώτων
γνωτῇ Φοῖβος ἔδειξε, καὶ ἔστενεν Ἄρτεμις αὐτὴ
Ὕμνου νεκρὸν ἔρωτα, καὶ εἰ πέλε νῆϊς Ἐρώτων.

bragée, la source du Rhyndaque, qui traverse les ondes, en gémit (16). Les naïades sanglotent, et le rocher de Niobé, sur le Sipyle voisin, répand pour lui plus que ses larmes naturelles. Pour lui, la plus jeune des naïades, sans expérience du mariage et des amours, Abarbarée (17), qui n'avait pas encore partagé la couche rustique de Boucolion (18), s'emporta souvent contre Nicée. Sur le promontoire de Dindyme, voisin des forêts, les Astaciennes ses compagnes reprochèrent à la nymphe de Cybèle sa cruauté. Le chant du deuil résonna partout, et jamais les Héliades ne pleurèrent d'autant de larmes la destinée de Phaëthon consumé dans les airs. En voyant ce cœur indompté et cette barbare jeune fille, Éros jette son arc, et jure par le berger lui-même de soumettre à Bacchus la vierge rebelle. Rhéa sur son char aux lions, Rhéa dont les yeux ne pleurèrent jamais, s'attendrit sur cet amant si promptement disparu; Rhéa la reine de Dindyme, la mère de Jupiter! Écho, la vierge ennemie du mariage, plaignit aussi son sort, et les chênes s'écrièrent: « Ce berger est-il donc si coupable envers toi? Ah! « que jamais Cythérée, que jamais Diane ne te soient « propices! »

Adrastée vit la nymphe meurtrière, Adrastée (19) vit le jeune homme palpitant sous le fer; elle le montra mort à peine à Cypris, et en fit le reproche à Éros lui-même. Dans le fond des forêts, le taureau compatissant versa des larmes; la génisse le pleura. La vache désolée gémit sur son pasteur inanimé, et on crut l'entendre mugir ces mots :

« Le beau berger n'est plus, et une belle nymphe « l'a tué. » — « Une jeune fille a immolé celui qui l'aimait; en échange de son amour, elle lui a donné « la mort pour récompense. Elle a trempé son fer « dans le sang du pasteur que le désir consume, et « elle a éteint le flambeau des amours.

« Le beau berger n'est plus, et une belle nymphe « l'a tué. — Elle a affligé les nymphes; elle n'a écouté « ni la roche des montagnes, ni le tilleul, ni le mélèze « qui l'imploraient. — Ne le frappe pas, disaient-ils, « ne tue pas le pasteur. — Le loup lui-même a pleuré « Hymnos; les ours inhumains l'ont pleuré; le lion « l'a pleuré aussi sous ses formidables paupières.

« Le beau berger n'est plus, et une belle nymphe « l'a tué (20). — Cherchez, génisses, cherchez un « autre promontoire; taureaux, cherchez une col« line étrangère. Mon berger chéri est mort d'amour; « il a succombé sous la main d'une femme, là-bas, « dans la montagne. Plus de litières pour nous, plus « de pâturages. »

« Le beau berger n'est plus, et une belle nymphe « l'a tué.—Adieu retraites des monts élevés; adieu fon« taines, adieu naïades; et vous, hamadryades, adieu. »

Pan le pasteur et Apollon s'écrient à la fois : « Pé« risse à jamais la flûte! Où est Némésis? Où est « Vénus? Éros, ne touche pas à ton carquois; et vous, « chalumeaux, taisez-vous : le pasteur harmonieux « n'est plus. »

Apollon montre à sa sœur ce meurtre de l'innocent berger; et Diane elle-même, malgré son inexpérience des amours, pleure Hymnos et son amour évanoui.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΙϚ.

Ἕκτῳ καὶ δεκάτῳ γαμίην Νίκαιαν ἀείδω,
εὐνέτιν ὑπνώουσαν ἀκοιμήτου Διονύσου.

Οὐδὲ φόνος νήποινος ἔην κινυροῖο νομῆος·
ἀλλὰ λαβὼν ἑὰ τόξα, καὶ ἱμερόεν βέλος ἕλκων,
θοῦρος Ἔρως αἴδηλος ἐθωρήχθη Διονύσῳ,
ἑζομένῳ παρὰ χεῖλος εὐχροκάλου ποταμοῖο.
Καὶ ταχινὴ Νίκαια μετὰ δρόμον ἠθάδος ἄγρης
ἄσχετον ἱδρώουσα φιλοσκοπέλων ἀπὸ μόχθων,
γυμνὸν ὀρεσσιχύτοισι δέμας φαίδρυνε λοετροῖς.
Οὐ μὲν Ἔρως δήθυνεν ἑκηβόλος· ἀμφὶ δὲ νευρῇ
ἀκροφανῆ πώγωνα βαλὼν πτερόεντος ὀϊστοῦ,
τόξον ἑὸν κύκλωσεν· ἐρωμανέος δὲ Λυαίου
εἰς κραδίην κατέπηξεν ὅλον βέλος. Ἐν δὲ ῥεέθροις
νηχομένην Διόνυσος ἰδὼν γυμνόχροα κούρην,
ἡδυμανὴν πυρόεντι νόον δεδόνητο βελέμνῳ.
Ἤϊε δ' ἔνθα καὶ ἔνθα, λαγωβόλος ὁππόθι κούρη,
πῇ μὲν ὀπιπεύων ἑλικώδεα βόστρυχα χαίτης
ἐς δρόμον ἱεμένης, δεδονημένα κυκλάσιν αὔραις,
πῇ δὲ παρελκομένων πλοκάμων στίλβοντα δοκεύων
αὐχένα γυμνωθέντα, σέλας πέμποντα Σελήνης.
Καὶ Σατύρων ἀμέλησε, καὶ οὐκέτι τέρπετο Βάκχαις·
παπταίνων δ' ἐς Ὄλυμπον, ἐρωτοτόκῳ φάτο φωνῇ·
Ἵξομαι, ᾗχι πέλει δροσερὸς δρόμος, ᾗχι φαρέτρη,
ᾗχι βέλος καὶ τόξον ἐπήρατον, ᾗχι καὶ αὐταὶ
παρθενικῆς ἀγάμοιο μύρου πνείουσι χαμεῦναι·
ψαύσω καὶ σταλίκων, καὶ δίκτυα χερσὶ πελάσσω·
ἀγρώσσω καὶ ἔγωγε, καὶ ἠθάδα νεβρὸν ὀλέσσω.
Εἰ δέ μοι, ὡς βαρύθυμος, ὀνειδίσσειεν Ἀμαζὼν,
θῆλυν ἐρευγομένη μελιηδέος ὄγκον ἀπειλῆς,
κούρης χωομένης ἐπὶ γούνασι χεῖρα πελάσσω,
ψαύων ὡς ἱκέτης ἐρατοῦ χροὸς, οὐ μὲν ἐλαίης
θαλλὸν ἀερτάζων, ὅτι δένδρεόν ἐστιν Ἀθήνης,
παρθενικῆς ἀγάμου καὶ ἀθελγέος, ἀντὶ δὲ πικροῦ
ἀκρέμονος λιπόωντος ἐμῇ μελιηδέϊ νύμφῃ
οἴνοπα καρπὸν ἔχοντα μελιρραθάμιγγος ὀπώρης
βότρυν ἀερτάζων ἱκετήσιον. Ἢν δὲ χαλέψῃ
παρθένος ἀγκυλότοξος, ἐμῷ χροῒ μὴ δόρυ πήξῃ,
μὴ βέλος αὖ ἐρύσειε μιαιφόνον, αἰδομένη δὲ
ἀκροτάτῳ πλήξειεν ἐμὸν δέμας ἡδέϊ τόξῳ.
Αἴθε πέλον νόθος ὄρνις εὔπτερος, ὅττι καὶ αὐτὴ
παρθένος ἡμετέρη φιλέει πτερόεντας ὀϊστούς·
πληγῆς οὐκ ἀλέγω φρενοθελγέος· ἢν δ' ἐθελήσῃ,
ἱμερταῖς παλάμῃσιν ἐμῶν δράξαιτο κομάων,
σφιγγομένης ἐρύουσα θελήμονα βόστρυχα χαίτης.
Οὐ μὲν ἐρητύσω ποτὲ παρθένον· ὡς κοτέων δὲ

DIONYSIAQUES.

CHANT SEIZIÈME.

Je chante dans le seizième livre l'union de Nicée, surprise dans son sommeil par le vigilant Bacchus.

La mort du plaintif berger ne resta pas sans vengeance. Éros indigné prend son arc, choisit en secret une flèche amoureuse, et la destine à Bacchus assis près de l'embouchure du fleuve aux belles rives.

En ce moment l'agile Nicée, après sa chasse habituelle, se délassait de ses fatigues incessantes parmi les ravins, et se purifia dans les bains formés par les eaux de la montagne. Le divin archer n'hésite pas; il ajuste sur la corde l'extrémité barbue de sa flèche ailée, et arrondit son arc. Aussitôt le trait pénètre tout entier dans le cœur de Bacchus, qu'il enflamme. A la vue de Nicée nageant sans voile au milieu des ondes, ce trait brûlant et doux égare sa raison; il va çà et là partout où va la jeune chasseresse; tantôt il observe sa chevelure ondoyante dans sa course, quand les vents l'agitent de toutes parts; tantôt il contemple le cou sans voile que laissent voir les cheveux, égal en éclat à la lune. Dès lors il néglige les satyres, oublie les bacchantes; et, regardant vers l'Olympe (1), il dit d'une voix éperdue :

« Oui, j'irai partout où l'emporte sa course légère, « partout où est son carquois, sa flèche et son arc « enchanteur, partout où ses retraites jettent leur « parfum chaste et virginal; je toucherai ses épieux, « je manierai ses filets, je chasserai moi-même, et « j'immolerai les faons qui me sont familiers. Si, « comme une amazone courroucée, elle m'outrage, « je supporterai le charmant fardeau de sa colère fé« minine; j'approcherai ma main de ses genoux pour « l'apaiser; j'effleurerai ce corps ravissant, selon la « coutume des supplications (2); mais je ne lui ten« drai pas le rameau d'olivier, puisqu'il est l'arbuste « de Minerve, vierge et rebelle aussi. Au lieu de la « branche huileuse et amère, j'offrirai en hommage « suppliant, à la nymphe qui m'est aussi agréable que « le miel, mon raisin vermeil plein du jus le plus « mielleux aussi. Si elle s'irrite encore, cette vierge « à l'arc recourbé, ah! qu'elle ne me frappe ni de sa « lance ni de son javelot meurtrier, mais seulement « d'une main timide et du bout de son arc chéri. Eh! « que ne puis-je emprunter à quelque oiseau son « brillant plumage, puisque notre vierge aime les « flèches empennées! Non, je ne refuserai pas ces dé« licieuses blessures. Qu'elle saisisse, si elle le veut, « mes cheveux de ses doigts adorés; qu'elle en arrache « même violemment les boucles complaisantes; je « m'y prêterai sans peine; mais alors, si je m'irrite à

δεξιτερὴν σφίγγουσαν ἀφειδέϊ χειρὶ πιέζω,
δάκτυλα φοινίσσοντα λαϐὼν γαμψώνυχι δεσμῷ,
κυπριδίου καμάτοιο παρήγορα· παρθενικὴ γὰρ
κάλλος ὅλον σύλησεν Ὀλύμπιον. Ἵλαθι, Κέρνη·
Ἀστακὶς ἐϐλάστησε νέη ῥοδοδάκτυλος Ἠὼς,
ἄλλη ἀνῃώρητο φαεσφόρος· ὁπλοτέρη γὰρ
ἔμπεδον εἶδος ἔχουσα πέλει Νίκαια Σελήνη.
Ἤθελον, ἱμείρων, πολυδαίδαλον εἶδος ἀμεῖψαι,
εἰ μὴ δ' ἐρήτυέν με σέϐας πατρώϊον αἰδοῦς·
καί κεν ἐγὼ Τυρίοιο δι' ὕδατος ὑγροπόρος βοῦς,
ἄϐροχον ἐν πελάγεσσιν ἐμὴν Νίκαιαν ἀείρων,
ἔπλεον, Εὐρώπης ἅτε νυμφίος· ὡς ἀέκων δὲ
νῶτον ἐμὸν δονέεσκον, ὀρινομένης ἵνα κούρης
δεξιτερὴ πάλλευκος ἐμῆς δράξαιτο κεραίης.
Ἤθελον, εἰ γενόμην πτερόεις πόσις, ὄφρα χορεύσω,
κουφίζων ἀτίνακτον ὑπὲρ νώτοιο γυναῖκα,
ὡς Κρονίδης Αἴγιναν, ὅπως μετὰ λέκτρα τελέσσω
Αἰακὸν ἄλλον ἄρειον, ὁμόστολον ἄρχον Ἐνυοῦς.
Οὐ μὲν ἐμῆς ἀλόχοιο βαλὼν γενετῆρα κεραυνῷ,
νύμφῃ πατρὸς ὄλεθρον ἀτάσθαλον ἕδνον ὀπάσσω,
μὴ γλυκερὴν Νίκαιαν, ἀποφθιμένοιο, χαλέψω.
Μᾶλλον ἐγὼ Δανάης ποθέων τύπον ὑγρὸν ἐρώτων,
ἤθελον, εἰ χρύσειος ἐγὼ πέλον ὄμϐρος ἀκοίτης,
αὐτὸς δῶρα γάμων, αὐτὸς πόσις, ὄφρα χορεύσω,
ἀφνειῆς προχέων φιλοτήσιον ὄμϐρον ἐέρσης·
ἔπρεπε γὰρ Νίκαιαν, ἐμὴν εὐώπιδα κούρην,
χρύσεον εἶδος ἔχουσαν, ἔχειν χρύσειον ἀκοίτην.
Τοῖον ἐρωμανέων ἔπος ἴαχε θυιάδι φωνῇ.
Καί ποτε κηώεντος ἔσω λειμῶνος ὁδεύων,
ἄνθεα πάντα δόκευε, τεθηλότα σύγχροα κούρης,
καί τινα μῦθον ἔειπεν ἐς ἠερόεντας ἀήτας·
Ἄρτι μόγις, Νίκαια, τεὴν ἴδον ἐνθάδε μορφήν·
μὴ σέο κάλλος ἄμειψας ἐς ἄνθεα; καλλιφυῆ γὰρ
παπταίνων ῥοδεῶνα, τεὰς ἐνόησα παρειάς.
Ἀλλὰ τεὸν θαλέει ῥόδον ἔμπεδον· ἀμφιέπει γὰρ
ἔμφυτον οὐ λήγουσαν ἐρευθομένην ἀνεμώνην.
Εἰς κρίνον ὄμμα φέρων, χιονώδεας εἶδον ἀγοστοὺς,
ἀθρήσας δ' ὑάκινθον, ἴδον κυανόχροα χαίτην.
Δέξο με θηρεύοντα συνέμπορον· ἢν ἐθελήσῃς,
αὐτὸς ἐγὼ σταλίκων γλυκερὸν βάρος, αὐτὸς ἀείρω
ἐνδρομίδας καὶ τόξα καὶ ἱμερόεντας ὀϊστοὺς,
αὐτὸς ἐγώ· Σατύρων οὐ δεύομαι· οὐ παρὰ λόχμῃ
δίκτυα Κυρήνης ἀνεκούφισεν αὐτὸς Ἀπόλλων;
τίς φθόνος, εἰ μεθέπω καὶ ἐγὼ λίνον; οὐ μογέω δὲ
αὐτὸς ἐμοῖς ὤμοισιν ἐμὴν Νίκαιαν ἀείρων.
Οὐ μὲν ἐγὼ γενετῆρος ὑπέρτερος· ἐν ῥοθίοις γὰρ
Εὐρώπην ἀδίαντον ἐκούφισε, ποντοπόρος βοῦς.
Παρθενικὴ ῥοδόεσσα, τί σοι τόσον εὔαδον ὗλαι;
σῶν ἐρατῶν μελέων περιφείδεο· μηδ' ἐπὶ πέτραις
ἀστορέες σέο νῶτα κατατρίψωσι χαμεῦναι.
Ἔσσομαι, ἢν ἐθέλῃς, θαλαμηπόλος· ἐν δὲ μελάθρῳ
αὐτὸς ἐγὼ στορέσω σέο δέμνια, τοῖσι πετάσσω
δέρματα πορδαλίων πολυδαίδαλα, τοῖς ἅμα βάλλω

« mon tour, je presserai sans l'épargner cette main
« qui me serre, et je tiendrai sous l'effort de mes
« doigts ces doigts de rose qui me consoleront de tout
« ce que me fait souffrir Vénus.

« Oui, cette jeune fille l'emporte sur toutes les
« beautés olympiennes; pardonne, Cerné (3). La nym-
« phe d'Astacie est une autre Aurore aux doigts de
« rose; c'est un nouvel astre matinal qui se lève, et
« Nicée est une lune plus jeune, qui brille d'un perpé-
« tuel éclat. Dans mes désirs, j'aimerais à emprunter
« mille formes étrangères, si ma vénération pour mon
« père ne m'arrêtait. Je voudrais, comme le Taureau
« qui fendit les flots de la mer Tyrienne pour épou-
« ser Europe, emporter aussi ma Nicée respectée des
« ondes; je feindrais de secouer mon dos indocile afin
« que, dans sa frayeur, sa blanche main s'appuyât
« sur ma corne. Je voudrais devenir un époux ailé
« pour enlever sans secousse une mortelle, comme
» Jupiter fit pour Égine; afin de voir sortir de mon
« union un autre belliqueux Éaque, qui préside
« avec moi aux combats (3). Mais je ne frapperais
« pas de la foudre le père de mon épouse, et ne la
« payerais point de cette dot impie. Je ne saurais af-
« fliger d'une telle douleur ma chère Nicée. Ah! c'est
« surtout les amours de Danaé et leur forme liquide
« que j'envie : que ne suis-je cette pluie d'or conjugale
« qui devient à la fois l'époux et le don nuptial! Oui,
« j'aimerais à verser les torrents amoureux d'une si
« riche rosée. Il siérait à ma nymphe aux beaux yeux,
« à ma Nicée, quand elle a tout l'éclat de l'or, d'avoir
« un époux d'or aussi. »

Ces discours passionnés, le dieu les prononça d'une voix frénétique; puis, un jour, traversant une prairie embaumée, il en considère toutes les fleurs, qui lui rappellent les couleurs de la jeune fille, et il dit ces mots qu'emportent les vents :

« Même ici, chère Nicée, je retrouve presque ta
« beauté; l'aurais-tu donc changée en fleurs? A l'aspect
« de ces rosiers à la noble tige, j'ai cru voir tes joues;
« mais tes roses sont toujours épanouies, et s'unissent
« à la vermeille anémone, qui chez toi ne sait pas
« mourir (4). Ce lis que j'admire me fait voir la neige
« de tes bras, et cette hyacinthe, ta noire chevelure.

« Laisse-moi chasser à tes côtés; si tu y consens, je
« porterai moi-même tes épieux; moi-même je porte-
« rai tes brodequins, ton arc, tes flèches chéries, et ce
« fardeau me sera bien doux. Je m'en chargerai seul;
« qu'ai-je besoin des satyres? Apollon n'a-t-il pas porté
« lui-même dans les bois les filets de Cyrène? et rou-
« girais-je de me soumettre à des filets aussi? Que
« dis-je? Je ne crains pas de porter ma Nicée sur mes
« épaules (5), je ne suis pas supérieur à mon père. Et
« le taureau navigateur n'a-t-il pas enlevé sur les
« mers Europe, garantie de l'atteinte des flots?

« Fille au teint de rose, pourquoi te plaire aux fo-
« rêts? Ménage tes formes enchanteresses; crains de les
« meurtrir quand tu choisis les roches pour ton lit.
« Confie-moi, de grâce, les soins de ta couche. Je la
« dresserai moi-même dans les antres. Je la formerai
« des fourrures apprêtées des panthères, et j'y ajou-

φρικτὰ λεοντείης πυκινότριχα νῶτα καλύπτρης,
γυμνώσας ἐμὰ γυῖα· σὺ δὲ γλυκὺν ὕπνον ἰαύεις,
νεβρίσι δαιδαλέῃσι καλυπτομένη Διονύσου·
Μυγδονίης δ' ἐλάφου σκέπας ἄρμενον ὑψόθι βάλλω,
γυμνώσας Σατύρους. Σκυλάκων δὲ σοὶ εἰ χρέος εἴη,
σοὶ κύνας εἰν ἑνὶ πάντας ἐμοῦ τάχα Πανὸς ὀπάσσω·
ἄξομαι ἐκ Σπάρτης ἑτέρους κύνας, οὓς ἀτιτάλλει
ἠϊθέων ἐς ἔρωτας ἐμὸς Κάρνειος Ἀπόλλων.
Καὶ κύνας ἀγρευτῆρας Ἀρισταίοιο καλέσσω·
καὶ λίνα σὺν σταλίκεσσι καί, ἄρμενα δῶρα, κομίσσω
ἐνδρομίδας Νομίοιο καὶ Ἀγρέος, οἳ πάρος ἔγνον
καὶ νομὸν εὐλείμωνα καὶ εὐκαμάτου δρόμον ἄγρης.
Εἰ δὲ θερειγενέος τρομέεις φλόγα διψάδος ὥρης,
ἡμερίδων ὄρπηκας ὑπὲρ λέκτροιο φυτεύσω,
καί σε περιπνεύσωσι μέθης εὐώδεες αὖραι,
κεκλιμένην κατὰ μέσσα πολυσταφύλοιο καλύπτρης.
Παρθενικὴ περίφοιτε, ποθοβλήτοιο προσώπου
βαλλομένας Φαέθοντι τεὰς ἐλέαιρε παρειάς,
μὴ σέλας Ἠελίου μελέων ἀκτῖνα μαραίνῃ,
μὴ πλοκάμους πτερόεντες ἀμαλδύνωσιν ἀῆται.
Εὗδε ῥόδων ἀνὰ μέσσα, καὶ ἐν πετάλοις ὑακίνθων,
γείτονι σεῖο κάρηνον ἐρεισαμένη σταφυλίδι,
ἀθανάτοις πισύρεσσιν ὅπως ἕνα κῶμον ἀνάψῃς,
Φοίβῳ καὶ Ζεφύρῳ καὶ Κύπριδι καὶ Διονύσῳ.
Ληϊδίην δ' ὀπάσαιμι γονὴν μελανόχροον Ἰνδῶν,
παστάδος ὑμετέρης θαλαμηπόλον· ἀλλὰ τί φύτλην
κυανέην ὀνόμηνα, τεῆς νυμφοστόλον εὐνῆς;
νυκτὶ μελαγχλαίνῳ πότε μίσγεται ἀργέτις ἠώς;
Ἀστακὶς ὁπλοτέρη πέλες Ἄρτεμις· ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
δμωΐδας ἑξήκοντα χορίτιδας εἰς σὲ κομίσσω,
ὄφρα χορὸν νήριθμον ὀπάονα σεῖο τελέσσω,
ἀμφιπόλοις ἰσόμετρον ὀρειάδος Ἰοχεαίρης,
εἴκελον Ὠκεανοῖο θυγατράσι, μὴ σοὶ ἐρίζῃ
Ἄρτεμις ἀγρώσσουσα, καὶ εἰ πέλε δεσπότις ἄγρης.
Σοὶ Χάριτας ζαθέοιο χαρίζομαι Ὀρχομενοῖο
Ἀμφιπόλους, ἐμὰ τέκνα, μεταστήσας Ἀφροδίτης.
Εἰ δὲ μόθου λάχες οἶστρον, ἅτε κλυτόδοξος Ἀμαζών,
ἵξεαι Ἰνδῴην ἐπὶ φύλοπιν, ὄφρα κεν εἴης
Πειθὼ νόσφι μόθοιο καί, ὁππότε δῆρις, Ἀθήνη.
Δέξο καί, ἢν ἐθέλῃς, ἐλαφηβόλα θύρσα Λυαίου,
νεβροφόνος τε γένοιο· καὶ ὑμετέρων ἀπὸ χειρῶν,
ὑμετέροις τε πόνοισιν ἐμὴν κόσμησον ἀπήνην,
πόρδαλιν ἠὲ λέοντας ὑποζεύξασα χαλινῷ.
Τίς φθόνος, ἀγρώσσειν σε σὺν ἀγρώσσοντι Λυαίῳ;
Ἀλλὰ πόθῳ φρένα θέλξον ἀθελγέα, καὶ σὲ δεχέσθω
θηροσύνης μετὰ μόχθον ἐμὸν λέχος, ὄφρα φανείης
Ἄρτεμις ἐν σκοπέλοισι καὶ ἐν θαλάμοις Ἀφροδίτη.
Ὣς εἰπών, ἐδίωκεν ὀρειάδα γείτονα κούρην,
τοῖον ἔπος βοόων· μένε, παρθένε, Βάκχον ἀκοίτην.
Ἡ δὲ χολωομένη βριαρὴν ἀνενείκατο φωνήν,
παρθενικῆς στόμα λάβρον ἐπαιθύσσουσα Λυαίῳ·

« terai les épaisses et effrayantes enveloppes des « lions que je quitterai pour toi. Tu dormiras du « plus doux sommeil, cachée sous les nébrides élé« gantes de Bacchus. Je dépouillerai les satyres de « la peau des cerfs Mygdoniens, que je tendrai « au-dessus de ta tête pour t'abriter. Te faut-il des « chiens? je te prête à l'instant toute la meute réunie « de Pan, mon ami. J'en ferai venir encore de Sparte, « où mon frère Apollon le Carnéen (6) les exerce « pour plaire à ses favoris. J'appellerai tous les chiens « de chasse d'Aristée; je t'offrirai les filets, les épieux, « et surtout un don qui doit t'agréer, les chaussures « d'Agrée et de Nomios (7), qui présidèrent jadis, « l'un aux beaux pâturages, l'autre aux nobles tra« vaux de la chasse.

« Si, au temps de la moisson, tu redoutes l'ardeur « de la saison brûlante, je planterai au-dessus de ta « couche des rejets de vignes sauvages dont l'enivrante « odeur t'embaumera quand tu seras mollement in« clinée à l'ombre de leurs grappes. Belle vagabonde, « épargne ton délicieux visage; prends pitié de tes « joues que Phaéthon peut brunir. Crains que son as« tre ne flétrisse ta rayonnante beauté; que les halei« nes des vents ne gâtent ta molle chevelure. Dors au « milieu des roses, et sur les fleurs de l'hyacinthe; « appuie ta tête sur la vigne qui est là près de toi; ce « sera une même joie pour quatre immortels ensem« ble : Phébus, Zéphyre, Cythérée et Bacchus (8).

« Je ferai de la noire génération des Indiens, qui est « le butin de ma victoire, les esclaves familiers de tes « appartements. Mais non! Pourquoi parler ici de « cette race de noirs pour orner ta couche virginale? « La blanche aurore se mêle-t-elle jamais aux ténèbres « de la nuit? Vierge d'Astacie, puisque tu es une au« tre Diane plus jeune, moi-même je conduirai vers « toi un chœur de soixante compagnes (9); et le cor« tége que je te réserve atteindra le nombre des nym« phes de la Diane des montagnes. Ou plutôt il sera « égal aux filles de l'Océan, afin que Diane, toute reine « de la chasse qu'elle est, ne puisse te le disputer. Je « t'amènerai pour suivantes les Grâces de la divine « Orchomène, mes filles, que j'enlèverai à Vénus.

« Que si la passion des combats t'enflamme, comme « une Amazone amie de la gloire, viens à la guerre « des Indes. Tu y seras Pitho pour le conseil, et « Pallas pour la mêlée. Ou bien prends ce thyrse de « Bacchus fatal aux cerfs; immole ses faons, soumets « au frein et au joug la panthère ou les lions, et tu « pareras ainsi mon char de tes mains, au prix de tes « fatigues. Quoi donc? Aurais-tu honte de chasser en « compagnie de Bacchus? Mais, par pitié, laisse fléchir « sous l'amour ton inflexible cœur! Que ma couche « te reçoive après les fatigues de la chasse! Sois Diane « dans les forêts et Vénus dans le lit nuptial (10)! »

Il dit; et poursuivant la nymphe dans les montagnes, il lui crie, quand il se rapproche d'elle : « Attends, jeune fille, attends Bacchus ton époux. » Alors, dans son courroux, la vierge fait entendre une voix terrible, et ces paroles brûlantes s'échappent de sa bouche indignée :

Ταῦτα, μολὼν, ἀγόρευε φιλοστόργῳ τινὶ νύμφῃ.
Εἰ δύνασαι Γλαυκῶπιν ἢ Ἄρτεμιν ἐς γάμον ἕλκειν,
καὶ βριαρὴν Νίκαιαν ἔχεις πειθήμονα νύμφην·
εἰμὶ γὰρ ἀμφοτέρῃσιν ὁμόστολος. Εἰ δέ σε φεύγε,
ἀπροϊδὴς ὑμέναιος ἀπειρώδινος Ἀθήνης,
καὶ νόον οὐ θέλξειας ἀπειθέος Ἰοχεαίρης,
δέμνια Νικαίης μὴ δίζεο. Μηδέ σε λεύσσω
ἁπτόμενον τόξοιο καὶ ἀμφιψαύοντα φαρέτρῃ,
μὴ μετὰ βουκόλον Ὕμνον ὀλωλότα καὶ σὲ δαμάσσω.
Οὐτήσω Διόνυσον ἀνούτατον· εἰ δὲ σιδήρῳ
γυῖα φέρεις ἀχάρακτα, καὶ οὐκ εἴκοντα βελέμνῳ,
υἱέας ὑψιλόφους μιμνήσκομαι Ἰφιμεδείης,
καὶ σὲ σιδηρείῃσιν ἀλυκτοπέδῃσι πεδήσω,
σεῖο κασιγνήτῳ πανομοίϊον· ἐνδόμυχον δὲ
χαλκείοις κεράμοισι μετ' Ἄρεα καὶ σὲ φυλάξω,
ἄχρις, ἀναπλήσας τρισκαίδεκα κύκλα Σελήνης,
ἠερίοις ἐμὸν οἶστρον ἀποῤῥίψειας ἀήταις.
Χερσὶ γυναιμανέεσσιν ἐμῆς μὴ ψαῦε φαρέτρης.
Τόξον ἔχω· σὺ δὲ θύρσον. Ἐν Ἀστακίῃ μὲν ἐρίπνῃ
εἰς ὕας ἠὲ λέοντας ἐμὸν βέλος ἐνθάδε πέμπω,
Ἀρτέμιδος συνάεθλος· ὑπὲρ Λιβάνοιο δὲ πέτρης
νεβροὺς καὶ σὺ δίωκε συναγρώσσων Ἀφροδίτῃ.
Οὐ δέχομαι σέο λέκτρα, καὶ εἰ Διὸς αἷμα κομίζεις·
εἰ δὲ θεὸν μενέαινον ἔχειν πόσιν, οὐκ ἂν ἀκοίτην
ἁβροκόμην ἀσίδηρον ἀνάλκιδα θήλεϊ μορφῇ
εἶχον ἐγὼ Διόνυσον· ἐμῷ δ' ἐφυλάσσετο παστῷ
νυμφίος, ἢ κλυτότοξος ἄναξ, ἢ χάλκεος Ἄρης,
ὃς μὲν τόξον ἔχων, ὃ δὲ φάσγανον ἕδνον ἐρώτων.
Ἀλλ' ἐπεὶ οὐ μακάρων τινὰ δέξομαι, οὐδὲ καὶ αὐτὸν
πενθερὸν, οἶστρος ἔχει με, τεὸν Κρονίωνα καλέσσαι,
ἄλλην δίζεο, Βάκχε, νέην πειθήμονα νύμφην.
Τί σπεύδεις; ἀκίχητον ἔχεις δρόμον, ὥς ποτε Δάφνην
Λητοΐδης ἐδίωκε, καὶ ὡς Ἥφαιστος Ἀθήνην.
Τί σπεύδεις; δρόμος οὗτος ἐτώσιος· ἐν σκοπέλοις γὰρ
ἐνδρομίδες πολὺ μᾶλλον ἀρείονές εἰσι κοθόρνων.
Ὣς φαμένη, λίπε Βάκχον. Ἀεὶ δ' ὑπὸ φορβάδα λόχμην
παρθενικὴν μάστευεν ὀρίπλανον· ἐσσυμένῳ δὲ
σύνδρομος ὡμάρτησε κύων πινυτόφρονι θυμῷ,
τόν ποτε θηρεύοντι φιλοσκοπέλῳ Διονύσῳ
ὤπασε δῶρον ἔχειν σκυλακοτρόφος ὑψίκερως Πάν.
Καί μιν ἅτε φρονέοντα καὶ αὐδήεντα δοκεύων,
σύννομον ἰσοκέλευθον, ἑῶν ξυνήονα μόχθων,
Βάκχος ἐρωμανέων φιλίῳ προσπτύξατο μύθῳ·
Τίπτε, κύων περίφοιτος, ὁμόδρομός ἐσσι Λυαίῳ,
Πανὸς ἀεὶ ποθέοντος ἐπάξιε; τίπτε σὺ μοῦνος
παρθένον ἰχνεύοντι συνιχνεύεις Διονύσῳ;
ἦ ῥά σε Πὰν γαμίων οἰκτίρμονα θῆκεν ἐρώτων,
παρθένον ἡμετέρην ὅτι δίζεο, μηδ' ἐνὶ πέτραις
Βάκχον ἀλητεύοντα κατ' οὔρεα μοῦνον ἐάσῃς;
μοῦνος ἐποικτείρεις με, καὶ ὡς βροτὸς, εἰς ῥάχιν ὕλης
πλαζομένης λοφόεντα μετέρχεαι ἔνδια κούρης.
Κάμνε τεῷ βασιλῆϊ· χάριν δέ σοι εἵνεκα μόχθων

« Va, porte tes vœux à quelque nymphe facile. Si « tu viens à bout de séduire Minerve ou Diane, la ri- « gide Nicée pourra t'écouter, car je suis la compagne « de toutes les deux. Mais si la chaste Minerve se re- « fuse à tes instances téméraires, si tu ne peux adou- « cir l'inflexible Chasseresse, ne recherche pas Nicée. « Et que je ne te voie ni toucher à mon arc, ni manier « mon carquois, tu aurais le même sort que le berger « Hymnos; oui, je blesserais Bacchus l'invulnérable. « Ou si le fer ne peut rien sur toi, si tu es insensible « au javelot (11), je n'ai pas oublié les Géants fils d'I- « phimédie (12); comme ton frère, je t'enchaînerai « sous des entraves de fer, et dans le cachot d'airain « qui a retenu Mars prisonnier, jusqu'à ce qu'après « treize retours circulaires de la lune, les vents évapo- « rent enfin la passion que je t'inspire. Ne caresse pas « mon carquois de tes mains amoureuses : j'ai un arc, « si tu as un thyrse. Auxiliaire des luttes de Diane, « je sais, dans les collines d'Astacie, lancer mes traits « contre les sangliers et les lions. Pour toi, va chasser « les faons dans les rochers du Liban en compagnie « de Vénus. Non, je n'accepte pas ton alliance, même « si tu es du sang de Jupiter. Ah ! si je désirais un « dieu pour époux, certes ce ne serait pas Bacchus, ce « jeune efféminé, délicat, sans armes, à la molle che- « velure. Je réserverais ma main pour le dieu de l'arc « renommé, ou pour Mars étincelant sous le bronze. « J'aurais au moins pour gage d'amour, de l'un un « arc, de l'autre un glaive. Mais quoi ? Je ne veux au- « cun des Immortels pour époux, et l'honneur d'avoir « Jupiter pour beau-père n'a rien qui me tente. Cher- « che, ô Bacchus, cherche quelque jeune fille plus « crédule. Pourquoi courir ainsi ? Tu ne m'atteindras « pas. Le fils de Latone n'a-t-il pas en vain poursuivi « Daphné, et Vulcain Minerve ? Pourquoi courir ? « Tant de hâte est inutile. Crois-moi, pour franchir « les rochers, mes brodequins valent mieux que tes « cothurnes (13). »

A ces mots, elle s'enfuit, et le dieu ne cesse de chercher la vierge errante dans les collines et dans les pâturages. Un chien le suit dans ses courses rapides, un chien à l'instinct avisé ; Pan, le dieu cornu, qui en élève un grand nombre, le lui a donné un jour qu'il chassait au milieu des ravins. En voyant ce chien s'associer à ses fatigues, le suivre fidèlement à pas égaux, et si près de raisonner et de parler lui-même, Bacchus, dans son délire amoureux, lui adresse ces mots bienveillants :

« Pourquoi, chien vagabond, toi si digne compa- « gnon de Pan toujours épris, accompagnes-tu main- « tenant Bacchus ? Pourquoi, seul avec lui, suis-tu les « traces de la vierge qu'il poursuit ? Pan t'a donc ap- « pris à compatir aux amours infortunés, puisque tu « cherches aussi notre Nymphe, et que tu ne veux « pas laisser Bacchus s'égarer seul au sein des mon- « tagnes ? Toi seul as pitié de moi ; et, comme un « homme, aux penchants de la forêt, tu interroges les « retraites élevées de l'errante jeune fille. Oui, tra- « vaille pour ton maître ! En échange de tes peines,

δώσω ἀμοιϐαίην· μετὰ Σείριον, ἀστέρα Μαίρης,
αἰθέρος ἀστρὸν ἄγω σε, καὶ ἀστερόεντα τελέσσω
ἐγγύθι Προκύονος, σταφυλὴν ἵνα καὶ σὺ πεπαίνῃς,
βότρυος Εἰλείθυιαν ἀκοντίζων σέθεν αἴγλην.
Τίς φθόνος, ἀντέλλειν τρίτατον κύνα; καὶ σὺ φαείνοις
σύνδρομος ἀστερόεντος ἐπειγομένοιο λαγωοῦ.
Εἰ θέμις, οἰκτείρων με, σαόφρονι μέμφεο κούρῃ,
δόχμιον ὄμμα φέρων Κυϐεληΐδος εἰς ῥάχιν ὕλης,
ὅττι με μαστεύοντα, γυνὴ θεὸν, εἰσέτι φεύγει.
Μέμφεο δ' ἀμφοτέροισιν, Ἀδώνιδι καὶ Κυθερείῃ·
φοιταλέην δὲ δίωκε δι' οὔρεος ἄστατον Ἠχὼ,
μὴ τελέσῃ φυγόδεμνον ἐμὴν πλέον εἰσέτι νύμφην.
Μηδὲ λίπῃς σέο Πᾶνα δυσίμερον ἐγγύθι κούρης,
μή μιν ἑλὼν, ζεύξειεν ἀναγκαίοις ὑμεναίοις.
Παρθένον αἴκεν ἴδῃς, ταχὺς ἔρχεο, μάρτυρι σιγῇ,
ἢ νοεραῖς ὑλακῇσιν ἀπαγγέλλων Διονύσῳ.
Ἄγγελος ἔσσο πόθοιο· κύων δέ τις ἄλλος ἀλάσθω,
ἢ σύας, ἠὲ λέοντας ἀπὸ σκοπέλοιο διώκων.
Πὰν φίλε, κικλήσκω σε μακάρτατον, ὅττι καὶ αὐτοὶ
σεῖο κύνες γεγάασιν ἐρευνητῆρες ἐρώτων.
Ἀνδρομέην, πολύμορφε Τύχε, παίζουσα γενέθλην,
ἵλαθι, πανδαμάτειρα· μετὰ βροτέην τάχα φύτλην
καὶ σκυλάκων κρατέεις, ὅτι δύσμορος οὗτος ἀλήτης
θητεύει μετὰ Πᾶνα καὶ ἱμείροντι Λυαίῳ.
Εἰσὶ καὶ ἐν σκυλάκεσσιν ἐχέφρονες, οἷσι Κρονίων
ἀνδρομέην φρένα δῶκε, καὶ οὐ βροτέην πόρε φωνήν.
Παρθενικὴν μέμψασθε, φίλαι δρύες· εἴπατε, πέτραι·
καὶ κύνες οἰκτείρουσι, καὶ οὐκ ἐλέαιρεν Ἀμαζών.
Ἔννεπεν ἄγχι φυτοῖο. Δι' εὐπετάλου δὲ κορύμϐου
φθογγῆς εἰσαΐουσα γυναιμανέος Διονύσου,
ἀρχαίη Μελίη φιλοκέρτομον ἴαχε φωνήν·
Ἄλλοι μὲν, Διόνυσε, κυνοσσόοι Ἰοχεαίρῃ
ἐνθάδε θηρεύουσι· σὺ δ' ἀγρώσσεις Ἀφροδίτῃ·
ἡδὺς ὁ δειμαίνων ἁπαλόχροον ἄζυγα κούρην·
Βάκχος ὁ τολμήεις ἱκέτης πέλε, λάτρις Ἐρώτων·
Ἰνδοφόνοις παλάμῃσιν ἀνάλκιδα λίσσετο κούρην.
Σὸς γενέτης οὐκ οἶδε, πόθου θελξίφρονι μύθῳ
εἰς γάμον, εἰς ὑμέναιον ἄγειν πειθήμονα κούρην·
οὐ Σεμέλην ἱκέτευεν, ἕως ἐτύχησεν ἐρώτων,
οὐ Δανάην παρέπεισεν, ἕως σύλησε κορείην.
Ζηνὶ συναπτομένην Ἰξίονος οἶσθα γυναῖκα,
καὶ γάμιον χρεμέτισμα, καὶ ἱππείους ὑμεναίους·
Ἀντιόπης ἐδάης φιλοπαίγμονα θεσμὸν ἐρώτων,
καὶ Σάτυρον γελόωντα, νόθον μιμηλὸν ἀκοίτην.
Ὣς φάτο, κερτομέουσα νόον δειδήμονα Βάκχου,
καὶ δρυὸς ἐντὸς ἵκανεν ὁμήλικος. Ἐν δὲ κολώναις,
ἀσχαλόων, Διόνυσος ὁμάρτεε θυιάδι κούρῃ
ποσσὶν ἐρωμανέεσσι· καὶ ὠκυπέδιλος Ἀμαζὼν
ἄστατος ἄκρα κάρηνα μετήϊε δύσϐατα πέτρης,

« je te réserve une récompense. Tu habiteras les airs « après Sirius, l'astre de Méra, et je te placerai dans « la Sphère auprès de Procyon (14), afin que tu gon-« fles aussi le raisin et que tu arrondisses la grappe « sous la féconde influence de ton éclat. Qui donc « m'empêcherait de placer dans le ciel un troisième « chien céleste? On t'y verra poursuivre encore dans « sa course le lièvre étoilé.

« Ah ! plains-moi. Promène tes regards scrutateurs « dans le fond des forêts de Cybèle, et, s'il t'est per-« mis, reproche à la nymphe inhumaine de me « fuir quand je la désire, et, mortelle, de refuser un « dieu. Accuse à la fois Adonis et Cythérée.

« Chasse hors de ces montagnes Écho, si rigoureuse « et si mobile, de peur qu'elle ne redouble encore la « sévérité de ma nymphe : ne laisse pas approcher « de Nicée ton ancien maître aux violents amours ; il « pourrait s'en emparer et la contraindre à l'hymen. « Ah ! si tu parviens à apercevoir la vierge, accours « et indique-la-moi par un silence expressif ou par « des aboiements. Sois le messager de l'amour, et « laisse tes compagnons se perdre à la poursuite des « sangliers ou des lions dans les détours des collines.

« Ami Pan, je te proclame heureux à bon droit, « car tes chiens eux-mêmes deviennent les investiga-« teurs des amours. Et toi, fortune aux mille formes, « qui te joues des générations, voilà qu'après la race « humaine tu t'exerces aussi sur les chiens, et ce mal-« heureux vagabond ne quitte le service de Pan que « pour Bacchus l'amoureux. Il y a donc aussi parmi « les chiens des sages (15) que Jupiter, en les privant « d'une voix d'homme, a pourtant doués d'un cœur « humain. Chênes chéris, grondez Nicée ; et vous, « rochers, dites-lui : « Eh quoi ! les chiens s'atten-« drissent, et l'Amazone reste sans pitié ! »

Comme il parlait ainsi auprès d'un arbre, l'antique Mélie (16), du sein des rameaux touffus, entendit ses plaintes passionnées, et d'une voix railleuse, lui cria :

« O Bacchus, ceux qui chassent ici sont les chas-« seurs de Diane ; mais vous, vous ne chassez que « Vénus. Il vous sied bien de trembler devant une dé-« licate et faible fille ; l'audacieux Bacchus, depuis « qu'il aime, s'est donc fait suppliant ; il tend vers « une nymphe débile des mains teintes d'un sang in-« dien. Ah ! votre père n'a jamais su par des discours « séducteurs attirer des filles dociles vers l'union et « l'hyménée. Il n'a pas imploré Sémélé avant d'être « heureux auprès d'elle ; il n'a pas raisonné avec Danaé « pour en triompher. Vous connaissez ses entreprises « envers l'épouse d'Ixion, ses hennissements conju-« gaux, l'audace du coursier. Vous n'ignorez pas l'a-« moureuse supercherie qui lui livra Antiope, et le sa-« tyre qui souriait en prêtant sa forme à l'époux. »

Elle dit ; et après s'être moquée de la timidité de Bacchus, elle rentra dans le chêne compagnon de sa vie (17).

Cependant le dieu désespéré continuait sa course éperdue dans les collines, à la suite de la nymphe sa-crée ; et la légère Amazone, franchissant les cimes des

ἴχνος ἐρευνητῆρος ὑποκλέπτουσα Λυαίου.
Καὶ φλογερῷ Φαέθοντος ἱμασσομένης χρόα πυρσῷ,
ἄβροχα διψαλέης τερσαίνετο χείλεα κούρης·
καὶ δόλον ἀγνώσσουσα γυναιμανέος Διονύσου,
ξανθὸν ὕδωρ ἐνόησε φιλακρήτου ποταμοῖο,
καὶ πίεν ἡδὺ ῥέεθρον, ὅθεν πίον αἴθοπες Ἰνδοί.
Καὶ φρένα δινηθεῖσα μέθῃ, βακχεύετο κούρη,
καὶ κεφαλὴν ἐλέλιζε, μετήλυδα δίζυγι παλμῷ,
καὶ διδύμην ἐδόκησεν ἰδεῖν πολυχανδέα λίμνην,
ὄμματα δινεύουσα· βαρυνομένου δὲ καρήνου,
δέρκετο θηροβότου διπλούμενα νῶτα κολώνης·
καὶ τρομεροῖσι πόδεσσιν ὀλισθήσασα κονίῃ,
εἰς πτερὸν, αὐτοκύλιστος, ἐσύρετο γείτονος ὕπνου·
καὶ γαμίῳ βαρύγουνος ἐθέλγετο κώματι νύμφη.
Τὴν μὲν ἰδὼν εὕδουσαν, Ἔρως ἐπεδείκνυε Βάκχῳ,
Ὕμνον ἐποικτείρων· Νέμεσις δ' ἐγέλασσεν ἰδοῦσα.
Καὶ δολόεις Διόνυσος ἀδουπήτοισι κοθόρνοις
εἰς γάμον ἄψοφος εἷρπε, ποδῶν τεχνήμονι παλμῷ.
Κούρης δ' ἐγγὺς ἵκανε· καὶ ἀτρέμας ἄκρον ἐρύσσας
δεσμὸν ἀσυλήτοιο φυλάκτορα λύσατο μίτρης
φειδομένῃ παλάμῃ, μὴ παρθένον ὕπνος ἐάσῃ.
Γαῖα δὲ κηώεσσαν ἀναπτύξασα λοχείην,
φυταλιὴν ὤδινε, χαριζομένη Διονύσῳ·
πολλὴν δ' ἀμπελόεσσαν ἐλαφρίζουσα καλύπτρην,
πλεκτὸς βοτρυόεντι χάμαξ ἐβαρύνετο καρπῷ.
Καὶ λέχος ἦν πετάλοισι κατάσκιον· ἡμερίδων γὰρ
αὐτοφυὴς μίτρωσεν ἕλιξ εὐάμπελον εὐνήν.
Καὶ πολὺς ἔνθα καὶ ἔνθα, μετάρσιος οἴνοπι καρπῷ,
Κυπριδίοις ἀνέμοισιν ἐσείετο βότρυς ἀλήτης,
ἀμφοτέρους τ' ἐπύκαζεν· ἑλικοφόρῳ δὲ κορύμβῳ
ἱμερόεις ἐμέθυσσεν ὁμόζυγος οἰνάδος ὅρπηξ
στρεπτὸν ἀεξομένης ἐπιβήτορα κισσὸν ὀπώρης.
Καὶ δολόεις γάμος ἦεν, ὀνειρείης τύπον εὐνῆς,
Ὕπνον ἔχων συνάεθλον. Ἐνοσφίσθη δὲ χορείης
παρθενικὴ κνώσσουσα· καὶ ἔδρακε πομπὸν Ἐρώτων
Ὕπνον, ὑποδρηστῆρα μεθυσφαλέων Ὑμεναίων.
Πνοιὴ δ' ὑψιπόρῳ σκιρτήματι θυιάδος ὕλης
ἄστατος αὐτοβόητος ἀνέπλεκεν ὕμνον Ἐρώτων·
καὶ μέλος ἠνεμόφοιτον ὀρεσσαύλων Ὑμεναίων
αἰδομένοις στομάτεσσιν ἀμείβετο παρθένος Ἠχὼ,
Πανιὰς, ὑστερόφωνος· ὑπὲρ δαπέδου δὲ χορεύων
βουκόλος ἐσμαράγησεν, Ὑμὴν, Ὑμέναιε, λιγαίνων.
Ἱμερόεις γάμος οὗτος! ὀρεστιὰς ἴαχε πεύκη.
Ψυχὴ δ' ἠνεμόφοιτος ἀναΐξασα νομῆος,
παρθένον ὑπναλέην νυχίοις ἐρέθιζεν ὀνείροις·
Εἰσὶ καὶ ἱμείροντος Ἐριννύες, εὔγαμε κούρη.
Νυμφίον εἰ φύγες Ὕμνον, ἐνυμφεύθης Διονύσῳ.
Λοξὰ θεμιστεύεις, θαλαμηπόλε παρθένε νύμφη·
κτείνεις γὰρ ποθέοντα, καὶ οὐ γαμέοντα διώκεις.
Παρθένε, χάλκεον ὕπνον ἐρασσαμένῳ πόρες Ὕμνῳ·

rochers les moins accessibles, se dérobait à toutes ses recherches. Enfin le soleil fait sentir à Nicée sa brûlante chaleur ; ses lèvres se dessèchent sous l'ardeur de la soif : ignorant le stratagème de l'amoureux Bacchus, elle voit briller l'onde chère aux buveurs, et s'abreuve de ces doux courants où ont bu les noirs Indiens. Bientôt l'ivresse s'empare de ses sens ; sa tête chancelle et tourne. Hors d'elle-même, elle croit voir de ses yeux troublés deux immenses lacs ; le front appesanti, elle aperçoit doubles aussi les penchants de la colline aux fauves habitants ; ses pieds tremblent, elle glisse sur la poussière. Les ailes du sommeil s'approchent insensiblement de ses paupières ; et, accablée, elle s'affaisse, et tombe dans un fatal assoupissement, précurseur des joies de l'hymen.

Éros la voit endormie ; dans sa compassion pour Hymnos, il la montre à Bacchus ; Némésis la voit aussi et sourit. Alors, le dieu rusé marche lentement, pas à pas, fait glisser adroitement et sans bruit ses cothurnes, s'approche de la jeune fille, et défait peu à peu, du bout des doigts de peur de la réveiller, mais d'une main sûre, les nœuds de la ceinture qui garde son innocence.

Aussitôt, désireuse de plaire à Bacchus, la terre enfante et déploie pour sa couche une végétation embaumée ; les perches qui soutiennent un berceau de pampres touffus plient sous le poids du fruit des raisins entrelacés. Cette couche s'ombrage encore des feuilles de la vigne sauvage qui l'entoure d'elle-même. Les grappes pleines d'un jus rougissant, suspendues et incertaines, se balancent çà et là aux souffles de Cypris, et cachent les deux époux, tandis que la tige du lierre, charmant compagnon du vignoble, parfume les airs de ses rameaux en guirlandes et enroule autour des ceps déjà mûrs ses jets dominateurs.

Ce fut une menteuse union, une sorte de rêve dont le sommeil fut l'auxiliaire. La vierge cessa de l'être sans cesser de dormir, et elle vit le sommeil, messager de l'amour, devenir aussi le ministre d'un hymen dû à l'ivresse. Un souffle inspiré, se mêlant aux ondulations de la forêt émue, fait retentir partout les hymnes des amours et le chant de l'hyménée que les vents portent dans les montagnes. La vierge Écho les répète de sa bouche timide ; Écho, aimée de Pan, à qui appartient toujours le dernier son. Le berger se met à danser sur le sol ; il fait redire autour de lui le chant d'hymen, ô hyménée ! et le pin de la montagne s'écrie : « C'est vraiment une charmante « union ! »

C'est alors que l'âme d'Hymnos, errante dans les airs, vint inquiéter le sommeil de la nymphe par de nocturnes visions :

« Heureuse épousée, » lui dit-elle, « il est donc aussi « des furies vengeresses des amants. Vous avez refusé « Hymnos, et vous appartenez à Bacchus. Vierge in« juste, vous réglez mal la condition de votre hymé« née. Vous immolez l'époux, et vous acceptez le ra« visseur. Chaste fille, vous avez plongé Hymnos « dans un sommeil d'airain ; chaste fille, un dou

παρθένε, νήδυμος ὕπνος ἀπώλεσε σεῖο κορείην.
Οἰκτρὸν ἴδες γελόωσα δεδουπότος αἷμα νομῆος·
οἰκτρότερον στενάχουσα τεῆς ἴδες αἷμα κορείης.
Ὣς φαμένη σκιόεντι πανείκελος ἔσσυτο καπνῷ
ψυχὴ δακρυόεσσα ποθοβλήτοιο νομῆος·
Ταρταρίην δ' ἀκίχητος ἐδύσατο πάνδοχον αὐλὴν,
Βάκχου ζῆλον ἔχουσα μεθυσφαλέων Ὑμεναίων.
Καὶ λιγυροῖς δονάκεσσι γαμήλιον ἦχον ἀράσσων,
ζῆλον ὑποκλέπτων ὑποκάρδιον, ὑμνοπόλος Πὰν
μεμφόμενον μέλος εἶπεν ἐς ἀλλοτρίους ὑμεναίους.
Καί τις ἐρωμανέων Σατύρων παρὰ γείτονι λόχμῃ,
θηητὴρ ἀκόρητος ἀθηήτων ὑμεναίων,
Βακχείην ἀγόρευεν, ἰδὼν εὐπάρθενον εὐνήν·
Πὰν κερόεις ἔτι μοῦνος ἔχει δρόμον εἰς Ἀφροδίτην·
Πὰν φίλε, καὶ σὺ γένοιο φυτοσκάφος ἀντὶ νομῆος·
καὶ σὺ διωκομένης πότε νυμφίος ἔσσεαι Ἠχοῦς;
καὶ σὺ δόλον πότε τοῖον ἀοσσητῆρα τελέσσεις,
ὑμετέρων ἐπίκουρον ἀνυμφεύτων ὑμεναίων·
ποιμενίην τ' ἀπόειπε καλαύροπα, καὶ παρὰ πέτρῃ
λεῖπε βόας καὶ μῆλα. Τί σοι ῥέξουσι νομῆες;
ἔγρεο, καὶ σὺ φύτευε γαμοστόλον οἶνον Ἐρώτων.
Οὔπω μῦθος ἔληγε, καὶ ἴαχεν αἰγίβοτος Πάν·
αἴθε πατήρ με δίδαξε τελεσσιγάμου δόλον οἴνου·
αἴθε νοοσφαλέος σταφυλῆς, ἅτε Βάκχος, ἄνασσον·
καί κεν ἐμῶν ἐτέλεσσα πολύπλανον οἶστρον ἐρώτων,
ὑπναλέην μεθύουσαν ἰδὼν δυσπάρθενον Ἠχώ.
Ἱλήκοι, νομὸς οὗτος· ἐπεὶ παρὰ γείτονι πηγῇ
ἀρδεύω τάδε μῆλα· φιλακρήτῳ δὲ ῥεέθρῳ
παρθενικὰς Διόνυσος ἀθελγέας εἰς γάμον ἕλκει.
Φάρμακον εὗρεν Ἔρωτος ἑὸν φυτόν. Ἐῤῥέτω αἰγῶν,
ἐῤῥέτω ἡμετέρων ὀΐων γλάγος· οὐ δύναται γὰρ
εἰς πόθον ὕπνον ἄγειν, ἢ παρθένον εἰς γάμον ἕλκειν.
Μοῦνος ἐγὼ, Κυθέρεια, βιάζομαι· ὤμοι Ἐρώτων·
Σύριγξ Πανὸς ἔφευγεν ἀνυμφεύτους ὑμεναίους,
καὶ γάμον ἀρτιτέλεστον ἀνευάζει Διονύσου
αὐτομάτοις μελέεσσι· τὸ δὲ πλέον ἠθάδι μολπῇ
φθεγγομένης Σύριγγος ἀμείβετο σύνθροος Ἠχώ.
Νυμφιδίης, Διόνυσε, μέθης θελξίμβροτε ποιμὴν,
ὄλβιος ἔπλεο μοῦνος, ἀναινομένης ὅτι νύμφης
εὗρες ἀοσσητῆρα γαμοστόλον οἶνον Ἐρώτων.
Τοῖον ἔπος κατέλεξε δυσίμερος ἀχνύμενος Πὰν,
ζῆλον ἔχων καὶ ἔρωτα τελεσσιγάμοιο Λυαίου.
Καὶ τελέσας φιλότητα καὶ εἰνοδίης πόθον εὐνῆς
ἀφράστῳ Διόνυσος ἀνῃώρητο πεδίλῳ.
Νύμφη δ' ἐγρομένη, ποταμηΐδι μέμφετο πηγῇ,
Ὕπνῳ χωομένη, καὶ Κύπριδι, καὶ Διονύσῳ,
ὄμβρῳ δακρυόεντι κατάῤῥυτος· ἀχνυμένη δὲ
ἔκλυε Νηϊάδων γαμίης ἔτι λείψανα μολπῆς,
καὶ, λεχέων κήρυκα ποθοβλήτοιο Λυαίου,
ἡμερίδων πετάλοισι κατάσκιον εἶδε χαμεύνην,
νεβρίσι νυμφιδίῃσι πυκαζομένην Διονύσου,

« sommeil vous livre à la violence. Vous avez ri en « voyant le sang du misérable pasteur succombant « sous vos coups. C'est à vous de pleurer maintenant « votre virginité perdue. »

A ces mots, l'âme plaintive du berger, mort pour l'amour, s'envola comme l'ombre d'une fumée; et, envieuse de cet hymen qu'une trompeuse ivresse livrait à Bacchus, elle descendit sans laisser de traces dans les palais du Tartare, où tout s'engloutit.

Pan, le chansonnier, fit rendre, à son tour, à ses aigres pipeaux un son nuptial; il dissimula sa jalousie secrète, et composa un chant satirique contre les unions étranges. Enfin un amoureux satyre des bois voisins, spectateur insatiable des plus mystérieux hymens, à la vue de Bacchus près de sa belle compagne, parla ainsi :

« Pan, le dieu cornu, est le seul à courir encore « après Vénus. Ami Pan, fais-toi planteur toi-même, « au lieu de berger, et tu seras un jour l'époux d'É« cho que tu poursuis sans cesse; alors tu inventeras « quelque ruse secourable, pareille à celle-ci, pour ve« nir en aide à tes amours malheureux. Laisse là ta hou« lette pastorale, abandonne tes génisses et tes brebis « auprès de ta grotte. Que te font les bergers? Lève« toi, va planter la vigne; c'est elle qui mène aux « faveurs de l'amour. »

A peine achevait-il, que Pan, le chevrier, s'écria :

« Ah! si mon père m'avait enseigné (18) l'artifice de « ce vin qui accomplit les mariages! Ah! si comme « Bacchus je régnais sur ce raisin qui égare la rai« son! j'aurais déjà surpris endormie et enivrée « Écho, la méchante vierge, et j'aurais obtenu le « prix de la passion qui me fait errer à l'aventure. « Adieu les pâturages! Pendant que j'abreuve mes « troupeaux à cette fontaine, voilà que Bacchus attire « à lui, par ses ondes enivrantes, les nymphes les « plus rebelles. Il a fait de son arbuste un remède à « l'amour. Arrière le lait des chèvres! arrière le lait « des brebis! Il n'a pas la vertu d'endormir et de sou« mettre les vierges. O Cythérée, je suis le seul à souf« frir. O mes tristes amours! Hélas! Syrinx si barbare « dans ses refus, vient de célébrer elle-même de ses sons « complaisants la récente conquête de Bacchus; et ces « sons multipliés, Écho les redit aussi, et les multi« plie. O Bacchus, charmant dispensateur du délire « de l'ivresse, sois donc heureux tout seul, toi qui as « inventé le vin auxiliaire de tes amours et vainqueur « des nymphes les plus dédaigneuses! »

Ainsi disait, tout affligé, Pan aux amours stériles, et il envie, dans son infortune, les succès de Bacchus.

Cependant, après ces plaisirs qu'il vient de trouver sur une couche terrestre, le dieu s'élança tout à coup dans les airs. La nymphe s'éveille, s'en prend à la source du fleuve, s'indigne contre le sommeil, Cypris, Bacchus, et verse un torrent de larmes. Désolée, elle entend encore les derniers accents du chant nuptial des naïades, qui lui apprennent les violences du Dieu, son amant. Elle voit sa couche ombragée des feuilles de la vigne sauvage, et dressée sur les nébrides de Bacchus, qui lui révèlent sa furtive union. Elle

κρυπταδίων λεχέων αὐτάγγελον· εἶδε καὶ αὐτὴν
μίτρην παρθενίην, γαμίης πλήθουσαν ἐέρσης.
Καὶ ῥοδέας ἐχάραξε παρηΐδας· ἀμφοτέρους δὲ
μηροὺς πληξαμένη, κινυρῇ βρυχήσατο φωνῇ·
Ὤμοι παρθενίης, τὴν ἥρπασεν εὔϊον ὕδωρ·
ὤμοι παρθενίης, τὴν ἥρπασεν ὕπνος ἐρώτων·
ὤμοι παρθενίης, τὴν ἥρπασε Βάκχος ἀλήτης.
Ἐῤῥέτω Ὑδριάδων δολόεν ποτόν· ἐῤῥέτω εὐνή.
Νύμφαι Ἁμαδρυάδες, τίνα μέμψομαι; ἡμετέρην γὰρ
Ὕπνος, Ἔρως, δόλος, οἶνος ἐληΐσσαντο χορείην.
Παρθενικὴν ἀπέειπε καὶ Ἄρτεμις· ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
τίπτε μοι οὐ φυγόδεμνος ὅλον δόλον ἔννεπεν Ἠχώ,
τίπτε μοι εἰς ἐμὸν οὖας, ὅσον μὴ Βάκχον ἀκοῦσαι,
οὐ Πίτυς ἐψιθύριζε, καὶ οὐκ ἐφθέγξατο Δάφνη·
παρθενικὴ, πεφύλαξο πιεῖν ἀπατήλιον ὕδωρ.
Ἔννεπε· καὶ πολύδακρυν ἀνέβλυσεν ὄμβρον ὀπωπῆς.
Καί ποτε μὲν μενέαινε, κατ' αὐχένος ἄορ ἐρεῖσαι·
ἄλλοτε δ' αὐτοκύλιστος ἀπ' οὔρεος ἤθελε πίπτειν,
ὑστατίῃ προκάρηνος ὀλισθήσασα κονίῃ.
Καὶ γαμίης μενέαινεν ἀϊστῶσαι πόμα πηγῆς,
εἰ μὴ ἀμειψαμένη προτέρη χύσις ἰκμάδα Βάκχου,
λευκὸν ὕδωρ κελάρυζε, καὶ οὐκέτι χεῦμα Λυαίου.
Καὶ Κρονίδην ἱκέτευε καὶ Ἄρτεμιν, ὄφρα τελέσσῃ
αὔλια Νηϊάδων κεκονιμένα διψάδι χέρσῳ.
Πολλάκι δ' ὄμμα τίταινε δι' οὔρεος, εἴ που ἐφεύ-
ἴχνιον ἀστήρικτον ἀθήητου Διονύσου, [ροι
ὄφρα βάλῃ τόξοισι, γυνὴ θεὸν, ὄφρα δαμάσσῃ
δαίμονα βοτρυόεντα· καὶ ἤθελε μᾶλλον ἐκείνην
ἄμπελον εὐναίην φλογερῷ πυρὶ πᾶσαν ὀλέσσαι.
Πολλάκι δ' ἀθρήσασα δι' οὔρεος ἴχνια Βάκχου,
ἠερίας τόξευεν ὀϊστεύουσα θυέλλας.
Πολλάκι δ' ἔγχος ἄειρε, καὶ ὡς σκοπὸς ἀντίος ἔστη,
ὄφρα δέμας πλήξειεν ἀνουτήτου Διονύσου·
ἀλλὰ μάτην προέηκε, καὶ οὐκ ἐτύχησε Λυαίου.
Καὶ ποταμῷ κεχόλωτο, καὶ ὤμοσε, μή ποτε πηγῆς
χείλεσι διψαλέοισι πιεῖν ἀπατήλιον ὕδωρ·
ὤμοσε, καὶ κατὰ νύκτας ἔχειν ἄγρυπνον ὀπωπὴν,
ὤμοσε, μὴ γλυκὺν ὕπνον ἐν οὔρεσιν ἄλλον ἰαύειν.
Καὶ σκύλακας νεμέσησε φυλάκτορας, ὅττι καὶ αὐτοὶ
οὐ τότε θωρήσσοντο γυναιμανέοντι Λυαίῳ.
Δίζετο δ' ἀγχονίοιο μετάρσιον ἄλκαρ ὀλέθρου,
θλιβομένη σφιγκτῆρι περίπλοχον αὐχένα δεσμῷ,
μῶμον ἀλευομένη φιλοκέρτομον ἥλικος ἥβης.
Ἀρχαίην δ' ἀέκουσα λίπεν θηροτρόφον ὕλην,
αἰδομένη, μετὰ λέκτρα φανήμεναι Ἰοχεαίρῃ.
Καὶ ζαθέης ῥαθάμιγγι γονῆς πλησθεῖσα Λυαίου,
γαστέρι φόρτον ἄειρε· τελειομένης δὲ λοχείης,
θῆλυν ἐμαιώσαντο τόκον ζωθαλπίδες Ὧραι,
καὶ δρόμον ἐννεάκυκλον ἐπιστώσαντο Σελήνης.
Ἐκ δὲ γάμου Βρομίοιο θεόσσυτος ἤνθεε κούρη,

voit sa ceinture virginale elle-même souillée. Alors, déchirant ses joues de rose, elle meurtrit ses flancs; et d'une voix plaintive mêlée à ses sanglots :

« O ma virginité, » s'écrie-t-elle, « que m'a ravie « cette liqueur enivrante !

« O ma virginité, que m'a ravie le sommeil des « amours !

« O ma virginité, que le vagabond Bacchus m'a « ravie !

« Périsse cette mensongère liqueur que versent les « Hydriades ! Périsse cette couche ! O nymphes hamadryades, qui dois-je donc accuser ? L'astuce, le « sommeil, l'amour et le vin m'ont livrée à la fois. « Diane elle-même a répudié sa compagne. Pourquoi « donc Écho, qui fuit aussi le mariage, ne m'a-t-elle « pas dévoilé tout le stratagème ? Pourquoi Pitys par « son murmure, et Daphné, par sa voix, n'ont-elles pas « dit à mon oreille, d'assez près pour ne pas être en-« tendues de Bacchus. — « Redoute, jeune fille, cette « perfide liqueur. »

Alors un déluge de larmes inonde son visage. Tantôt elle veut porter son glaive à sa gorge; tantôt se précipiter du haut de la montagne, et rouler une dernière fois la tête en avant sur la poussière; puis anéantir cette source dont le breuvage l'a perdue; mais, déjà dégagée des premiers flots empreints de la rosée de Bacchus, l'onde a repris son murmure et sa blanche limpidité. Alors elle supplie le fils de Saturne et Diane de semer de poussière le lit aride des naïades; ensuite elle porte son regard vers la montagne pour y entrevoir un faible vestige de l'invisible Bacchus, l'accabler de ses flèches, lutter femme contre un Dieu, et dompter le génie de la grappe. Avant tout, elle eût voulu consumer d'une flamme ardente toute cette vigne protectrice de sa couche. Souvent, comme elle reconnait sur la colline les traces de Bacchus, elle lance des flèches qui ne rencontrent que les vents des airs. Souvent aussi elle vibre sa lance pour en frapper le dieu invulnérable, comme si le but était là. Vains efforts ! ses coups ne peuvent l'atteindre.

Alors elle s'indigne contre le fleuve, et jure de ne plus tremper des lèvres altérées dans ses ondes insidieuses; elle jure de ne jamais, pendant la nuit, fermer la paupière; elle jure de ne plus jamais s'abandonner aux douceurs du sommeil dans les montagnes. Elle s'irrite contre les chiens qui la gardent, et qui auraient dû s'élancer d'eux-mêmes contre le téméraire Bacchus; puis elle cherche pour (19) mourir le secours d'un lacet suspendu, et veut presser son cou d'un lien serré et circulaire, afin d'éviter les railleries et la malice des femmes jeunes comme elles (20). Enfin elle quitte à regret l'antique forêt, qui nourrit sa proie accoutumée, car elle tremble de paraître aux yeux de Diane après sa faute.

Cependant elle portait dans son sein un fardeau, fruit divin de la race de Bacchus ; les Heures vivifiantes, après avoir ramené neuf fois le cours circulaire de la lune, la délivrèrent d'une fille, qu'elle nomma Télète (21). Divin rejeton des amours de Bromios, Té-

ἣν Τελετὴν ὀνόμηνεν, ἀεὶ χαίρουσαν ἑορταῖς,
κούρην νυκτιχόρευτον, ἐφεσπομένην Διονύσῳ,
τερπομένην κροτάλοισι καὶ ἀμφιπλῆγι βοείῃ.
Καὶ πόλιν εὐλάϊγγα φιλακρήτῳ παρὰ λίμνῃ
τεῦξε θεὸς, Νίκαιαν ἐπώνυμον, ἣν ἀπὸ νύμφης
Ἀστακίης ἐκάλεσσε, καὶ Ἰνδοφόνον μετὰ νίκην.

lète florissait dans les fêtes de son père ; elle le suit partout, danse pendant la nuit, et prend son plaisir à écouter les cymbales et le double tambourin.

Bacchus, après ses victoires dans les Indes, fonda sur les bords du lac enchanté une ville magnifique, et en l'honneur de la nymphe d'Astacie, il l'appela Nicée (22).

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΙΖ.

Ἑβδομάτῳ δεκάτῳ πρωτάγριον Ἄρεα μέλπω,
καὶ ῥόον οἰνωθέντα καὶ αὐτοδάϊκτον Ὀρόντην.

Οὐδὲ φιλακρήτοιο μέθης πεπεδημένον ὕπνῳ
ζωγρήσας, ἀτίνακτον ἀνουτήτων γένος Ἰνδῶν,
ληθαίοις Διόνυσος ἐπέτρεπε δῆριν ἀήταις·
ἀλλὰ πάλιν Φρύγα θύρσον ἐκούφισεν· ὑψιλόφου γὰρ
εἰς ἐνοπὴν καλέοντος ἐπείγετο Δηριαδῆος,
παιδὸς Ἀμαζονίης δολίην ἄμνηστον ἐάσας
οἰνοβαρῆ φιλότητα καὶ ὑπναλέους ὑμεναίους.
Καὶ θεὸς ἡγεμόνευε, Διὸς κήρυκα γενέθλης
οὐρανίην ἀκτῖνα φέρων στίλβοντι προσώπῳ.
Ἀμφὶ δὲ Λύδιον ἅρμα γιγαντοφόνου Διονύσου
θυρσοφόροι στίχες ἦσαν· ἐμιτρώθη δὲ μαχηταῖς
μεσσοφανὴς ἑκάτερθε, καὶ ἀντήστραπτεν Ὀλύμπῳ·
κάλλεϊ δ' ἔκρυφε πάντας· ἰδὼν δέ μιν, ἦ τάχα φαίης
Ἠέλιον πυρόεντα, πολυσπερέων μέσον ἄστρων.
Καὶ στρατιῆς ἀσίδηρον ἄναξ ὥπλισσεν Ἐνυὼ,
οὐ ξίφος, οὐ μελίην θανατηφόρον, ἀντὶ δὲ λόγχης
κισσὸν ἔχων, ἄῤῥηκτον ἑὸν δόρυ· καί μιν ἑλίσσων
Ἀσίδος ἐν πολίεσσι, καὶ Ἀσίδος ἐν χθονὶ πήξας,
ἄγριον ἡνιόχευε Κυβηλίδος ἅρμα θεαίνης,
ἡμερίδων τελαμῶνι, κατάσκιον εἵλικι κισσῷ,
ἀνθοκόμῳ μάστιγι μετήλυδα δίφρον ἱμάσσων·
Ἠῴην δ' ἐμέθυσσε Μαρωνίδος αἶαν ὀπώρης.
Καὶ Βρομίῳ συνάεθλος ὅλος στρατὸς ἕρπε Βακχῶν,
θάρσος ἔχων προτέροιο μόθου χάριν, ὁππότε δισσῷ
ἠδυμανὴς ἀσίδηρος, ὁμόζυγι πήχεϊ μάρψας,
ἔμφρονα νεκρὸν, ἄναυδον ἐνόπλιον Ἰνδὸν ἀείρων,
Σειληνὸς βαρύγουνος ἐχάζετο, νωθρὸς ὁδίτης·
ὁππότε κωμάζουσα ποδῶν διδυμάονι ῥυθμῷ,
Ἰνδὸν ἔτι κνώσσοντα, μάχης αὐτόσιτον ἄγρην,
ληΐδα θηρεύουσα, περισφίγξασα δὲ δειρὴν,
Βακχιὰς ἀκρήδεμνος ἐπεκροτάλιζε Μιμαλλών.
Ἐκ πόλιος δὲ πόληα μετήϊεν· ἀγχιπόρου δὲ
ἤλυθεν εἰς Ἀλύβης πέδον ὄλβιον, ὁππόθι γείτων
χεύμασιν ἀφνειοῖσι διϊπετὲς οἶδμα κυλίνδων,

DIONYSIAQUES.

CHANT DIX-SEPTIÈME.

Je chante dans le dix-septième livre le sanglant début de la guerre, le fleuve changé en vin, et le suicide d'Oronte.

Cependant, après avoir fait captive cette tribu d'Indiens qu'une profonde ivresse lui livre, enchaînée par le sommeil, immobile et sans blessure, Bacchus ne jeta pas sa querelle aux vents de l'oubli. Il reprend le thyrse phrygien, marche contre le géant Dériade, qui l'appelle au combat, et ne donne un souvenir ni à l'amazone qu'il a trompée, ni à son amoureuse union fruit de l'assoupissement et du vin (1).

Le dieu se met à la tête de l'armée. Son front s'illumine de ce rayon céleste qui annonce le fils de Jupiter. Autour de son char de Lydie, triomphateur des géants, se pressent les rangs armés du thyrse. Environné de ses guerriers, Bacchus brille de toutes parts, radieux à l'égal de l'Olympe. Il les éclipse tous, et à sa beauté on l'eût pris pour le soleil étincelant au milieu des astres (2). Chef de troupe sans armes, au lieu du fer, il commande avec le lierre ; cette lance invincible, qui lui tient lieu de glaive et de javelots meurtriers, il l'agite dans les villes, l'enfonce dans le sol de l'Asie : il conduit à l'aide de rênes de vigne le char sauvage de la déesse Cybèle, ombragé par un lierre courbé en berceau, et il dirige l'attelage voyageur avec un fouet orné de fleurs. Il embaume et enivre de son raisin toute la contrée orientale. L'armée entière des bacchantes, son auxiliaire, accourt à sa suite, enhardie par cette première victoire, où Silène, le marcheur paresseux, après avoir, dans un doux délire, saisi de ses deux mains désarmées un Indien couvert de fer, mort et muet bien qu'animé, s'avançait à pas tardifs, chargé de ce fardeau : victoire où la fougueuse Mimallone, bondissant en cadence sur ses deux pieds, et traînant par le cou un Indien assoupi, butin du combat, prise de sa chasse, redoublait, échevelée, le cliquetis de ses cymbales.

Bacchus, passant d'une province à l'autre, arriva dans la plaine voisine d'Alybe, qu'enrichit le Geudis en roulant auprès d'elle le courant de ses ondes opu-

Γεῦδις ἰχεκτεάνων ὑδάτων λευκαίνεται ὁλκῷ,
ἀργυρέου δαπέδοιο περιξύων κενεῶνα.
 Ἔνθα διαστείχοντα βαθυπλούτῳ παρὰ πέτρῃ,
βουκεράοις Σατύροισιν ὁμήλυδα, πεζὸν ὁδίτην,
Βάκχον ἀνὴρ ἄγραυλος ἐρημάδι δέκτο καλιῇ,
Βρόγγος, ἀδωμήτων ὀρεσίδρομος ἀστὸς ἐναύλων,
γηγενέων ἀχάρακτον ὑπὸ κρηπῖδα θεμέθλων
ναίων οἶκον ἄοικον. Εὐφροσύνης δὲ δοτῆρα,
αἰγὸς ἀμελγομένης κεράσας χιονωπὸν ἐέρσην,
ξεινοδόκος γλαγόεντι ποτῷ μειλίξατο ποιμὴν,
εἴδασιν οὐτιδανοῖσι, καὶ ἀγραύλοισι κυπέλλοις.
Καὶ μίαν εἰροπόκων ὀΐων ἀνελύσατο μάνδρης,
ὄφρα κε δαιτρεύσειε θυηπολίην Διονύσῳ.
Ἀλλὰ θεὸς κατέρυκε· γέρων δ' ἐπεπείθετο Βάκχου
νεύμασιν ἀτρέπτοισιν· ὄϊν δ' ἄψαυστον ἐάσας,
ποιμενίην τινὰ δαῖτα θελήμονι θῆκε Λυαίῳ,
τεύχων δεῖπνον ἄδειπνον ἀδαιτρεύτοιο τραπέζης,
οἷα Κλεωναίοιο φατίζεται ἀμφὶ Μολόρχου,
κεῖνα, τάπερ σπεύδοντι λεοντοφόνους δι' ἀγῶνας
ὥπλισεν Ἡρακλῆϊ· χύδην δ' ἐπέβαλλε τραπέζῃ
εἰν ἁλὶ νηχομένης φθινοπωρίδος ἄνθος ἐλαίης
Βρόγγος, ἔχων μίμημα φιλοστόργοιο νομῆος,
πλεκτοῖς ἐν ταλάροις νεοπηγέα τυρὸν ἀείρων,
ἰκμαλέον, τροχόεντα. Θεὸς δ' ἐγέλασσε, δοκεύων
ἀγρονόμων λιτὰ δεῖπνα· φιλοξείνῳ δὲ νομῆϊ
ἵλαον ὄμμα φέρων, ὀλίγης ἔψαυσε τραπέζης,
δαρδάπτων ἀκόρητος· αἰεὶ δ' ἐμνώετο κείνης
εἰλαπίνην ἐλαχεῖαν ἀναιμάκτοιο τραπέζης
μητρὸς ἑῆς παρὰ δόρπον, ὀρεσσαύλοιο Κυβήλης.
Καὶ κραναοὺς πυλεῶνας ἐθάμβεε κυκλάδος αὐλῆς,
πῶς φύσις ἐργοπόνος δόμον ἔγλυφε· πῶς δίχα τέχνης
ἀντιτύποις κανόνεσσιν ἐτορνώθησαν ἐρίπναι.
 Ἀλλ' ὅτε Βάκχος ἄναξ νομίης ἐκορέσσατο φορβῆς,
δὴ τότε δαιμονίῳ δεδονημένος ἄσθματι Βάκχου
ἀγρονόμος σύριζεν ἐθήμονι Πανὸς ἀοιδῇ
Βρόγγος, ἐπιθλίβων διδυμόθροον αὐλὸν Ἀθήνης,
ὑμνείων Διόνυσον· ὃ δὲ φρένα τέρπετο μολπῇ·
καὶ κεράσας κρητῆρι νεόρρυτον ἰκμάδα ληνοῦ,
Βρόγγῳ δῶκε πιεῖν, καὶ ἔφη θελξίφρονι μύθῳ·
 Δέξο, γέρον, τόδε δῶρον, ὅλης ἄμπαυμα μερίμνης·
οὐ χατέεις δὲ γάλακτος, ἔχων εὔοδμον ἐέρσην,
νέκταρος οὐρανίου χθόνιον τύπον, οἷον ἀφύσσων,
Ζῆνα μέγαν κατ' Ὄλυμπον ἐϋφραίνει Γανυμήδης·
ἀρχαίου δὲ γάλακτος ἔα πόθον· ἀρτιτόκων γὰρ
μαζῶν θλιβομένων χιονώδεες ἰκμάδες αἰγῶν
ἀνέρας οὐ τέρπουσι, καὶ οὐ λύουσι μερίμνας.
 Ὣς εἰπὼν, νομίης ξεινήϊα δῶκε τραπέζης,
μητέρα λυσιπόνοιο μέθης, εὔβοτρυν ὀπώρην.
καί μιν ἄναξ ἐδίδαξε φιλάνθεμον ἔργον ἀλωῆς,
κλήματα γυρήσαντα φυτῶν εὐκληδέϊ βόθρῳ,
γηραλέου τμήξαντα τεθηλότος ἄκρα κορύμβου,
βότρυος οἰνοτόκοιο νεόσπορον ὄγκον ἀέξειν.
 Καλλείψας δὲ νομῆα, καὶ ἀγριάδος ῥάχιν ὕλης,

lentes; car ses flots blanchissent sous l'argent qu'il détache des profondeurs du sol.

Là, comme il continuait à pied sa marche, et, accompagné des satyres aux cornes de taureau, traversait ces roches qui recèlent des trésors, un homme des champs reçut le dieu dans sa cabane solitaire. C'est Brongos (3), citoyen de ces montagnes où ne s'élève aucun toit ; sur ces limites incertaines qui le séparent du domaine des géants, il habite une demeure qui n'est pas une maison. Le berger hospitalier mêle l'eau de la neige au lait de ses chèvres, et offre pour tout régal, au dieu qui donne la joie (4), cette boisson laiteuse dans de rustiques écuelles, et quelques vils aliments. Puis il amène du bercail une de ses brebis à l'épaisse toison, pour en faire un sacrifice à Bacchus. Mais le dieu s'y oppose : le vieillard, obéissant à d'immuables volontés, épargne la brebis, et ne présente à Bacchus, suivant ses désirs, que les mets des bergers. Table sans apprêts pour un repas chétif, pareil à celui qui fut servi, dit-on, chez Molorque de Cléone (5) à Hercule quand il allait combattre le lion. A l'imitation de ce pasteur bienveillant, Brongos apporte en abondance la joie de l'automne, l'olive nageant dans le sel, puis un fromage arrondi, tout frais, humide encore sur son éclisse. Le dieu sourit à la vue de la modeste nourriture des cultivateurs ; ensuite, jetant un regard favorable vers le berger hospitalier, il se place à l'humble table et y mange d'un insatiable appétit, fidèle au souvenir de ces festins modiques, privés de toute chair, que sa mère Cybèle livrait à son enfance au sein des montagnes. Il admira les âpres et informes vestibules de ce palais circulaire, comment la nature industrieuse avait su creuser une habitation, et comment, en dépit des règles de l'art, les roches se courbaient d'elles-mêmes en édifices.

Dès que le dieu fut rassasié de cette nourriture pastorale, Brongos le campagnard, agité d'un souffle divin, fit entendre la chanson habituelle de Pan, et célébra Bacchus au son de la double flûte de Minerve. Charmé de cette harmonie, le dieu verse dans une coupe la liqueur nouvellement écoulée du pressoir, et, l'offrant à Brongos, il lui dit d'une voix engageante :

« Vieillard, reçois ce présent qui chasse tous les « chagrins. Cette rosée odorante te dispense du lait. « C'est la terrestre image du céleste nectar dont Ganymède dans l'Olympe abreuve et réjouit le maître « des dieux. Laisse là le lait suranné ; tu aurais beau « presser les mamelles de tes chèvres les plus fécondes, leur jus neigeux ne peut rien pour dissiper « les soucis et pour enchanter les humains. »

Il dit ; et, en échange de sa table hospitalière, il donne à Brongos le beau fruit de la grappe, mère de cette ivresse qui adoucit les peines. Il lui enseigne les travaux propices aux vergers, et lui apprend à propager les rejets de l'arbuste en les courbant dans un sillon habilement recouvert, à retrancher les pampres vieillis après la vendange, et à accroître ainsi le poids du raisin comme le produit de la récolte nouvelle (6). Ensuite Bacchus, laissant en arrière le pasteur et les

εἰς ἑτέρην ἔσπευδεν ὀρειάδα φύλοπιν Ἰνδῶν.
Καὶ Σατύρων ὁμόφοιτον ὀρίδρομον ἴχνος ἐπείγων,
ἀμφιπόλοις παλίνορσος ὁμίλεε θυιάσι Βάκχαις.
Διψώων δὲ μόθοιο καὶ εὐθύρσοιο κυδοιμοῦ,
Τυρσηνῆς βαρύδουπον ἔχων σάλπιγγα θαλάσσης,
πομπὸν Ἐνυαλίοιο, μέλος μυκήσατο κόχλῳ,
λαὸν ἀολλίζων· βριαροὺς δ' ἐμέθυσσε μαχητὰς,
θερμοτέροις ἐς Ἄρηα νοήμασιν ἀνέρας ἕλκων,
Ἰνδῴης ὀλετῆρας ἀβακχεύτοιο γενέθλης.
Τοὺς μὲν ἄναξ Διόνυσος ἐκόσμεεν εἰς μόθον Ἰνδῶν·
Ἀστράεις δ' ἀκίχητος, ἰὼν, ἤγγειλεν Ὀρόντῃ
Ἰνδῶν δοῦλα γένεθλα, καὶ ἴαχε πενθάδι φωνῇ·
Γαμβρὲ δοριθρασέος μενεδήϊε Δηριαδῆος,
κλῦθι, καὶ εἰσαΐων, μὴ χώεο· καί σε διδάξω
νίκην φαρμακόεσσαν ἀθωρήκτου Διονύσου·
Ἰνδοῖς καὶ Σατύροισιν ἔην μόθος· ἔβρεμε δ' ἀκμὴ
Βασσαρίδων, καὶ λαὸς ἐμὸς κεκόρυστο Λυαίῳ,
ἀστράπτων σακέεσσιν· ἀκοντοφόρους δὲ δοκεύων
Λυδὸς ἀνὴρ πολυΐδρις ἐμοὺς ἔφριξε μαχητάς.
Ἵστατο δ' ἀπτολέμων Σατύρων πρόμος, οὐ δόρυ χάρμης
χειρὶ φέρων, οὐ γυμνὸν ἔχων ξίφος· οὐδ' ἐπὶ νευρῇ
εἰς σκοπὸν ἰθυκέλευθον ὑπηνέμιον βέλος ἕλκων·
ἀλλὰ κέρας βοὸς εἶχεν· ἐνὶ γλαφυρῇ δὲ κεραίῃ
φάρμακον ὑγρὸν ἄειρε, καὶ ἀργυρέου ποταμοῖο
εἰς προχοὰς δολόεσσαν ὅλην κατέχευεν ἐέρσην,
ἰκμάδι φοινίξας γλυκερὸν ῥόον. Ἐν δὲ κυδοιμῷ,
καύματι διψώοντες, ὅσοι πίον αἴθοπες Ἰνδοὶ,
ἄφρονα λύσσαν ἔχοντες, ἀνεκρούσαντο χορείην.
Καί σφισι λοίγιος ὕπνος ἐπέχραεν· ἀκλινέες δὲ
ἔσχατα βακχευθέντες ἐπευνάζοντο βοείαις.
Ἄλλοι δ' ἀστορέεσσι κατεκλίνοντο χαμεύναις,
νωθρὸν ἐπιτρέψαντες ἀκοιμήτῳ δέμας ὕπνῳ,
Βάκχαις ἀδρανέεσσιν ἑλώρια καὶ Διονύσῳ.
Τοὺς δὲ δίχα πτολέμοιο, καὶ εὐθήκτοιο σιδήρου
δούλιον ἐς ζυγόδεσμον ἐληΐσσαντο γυναῖκες,
βριθομένους μελέεσσι· καὶ ἀντιβίων ὑπὲρ ὤμων,
ὡς νέκυες ζώοντες ἐλαφρίζοντο μαχηταί·
οἱ μὲν ἔτι βλύζοντες ἐπίκλοπον ἰκμάδα Βάκχου,
ἀπτολέμοις Σατύροισιν ἐδουλώθησαν ἀνάγκῃ,
χεύματι φαρμακόεντι μεμηνότες. Ἐκ δὲ κυδοιμοῦ
μοῦνος ἐγὼ λιπόμην, φονίης ἔτι νῆϊς ἐέρσης,
χείλεσιν ἀβρέκτοισι φυγὼν ἀπατήλιον ὕδωρ.
Ἀλλὰ ποτὸν πεφύλαξο, δορυσσόε, μὴ μετὰ νίκην
κερδαλέην ἀσίδηρον ἀναιμάκτοιο Λυαίου
ζωγρήσῃ δόλος ἄλλος ἐν Ἄρεϊ λείψανον Ἰνδῶν.
Ὣς φαμένου, βαρύμηνις ἐχώσατο μᾶλλον Ὀρόντης,
καὶ ταχὺς εἰς μόθον ἦλθε παλίνδρομος· ἡμιτελὴς γὰρ
ἦεν ἀγών· ἑτέρης δὲ θεμείλια πήγνυτο χάρμης.
Ὄφρα μὲν Ἰνδὸν ὅμιλον ὀρίδρομος ὥπλισεν Ἄρης,
τόφρα δὲ Βασσαρίδες πολυκαμπέος ὑψόθι Ταύρου
εἰς μόθον ἠπείγοντο· συνεστρατόωντο δὲ Βάκχοι
ὁπλοφόροι, καὶ Φῆρες ἀτευχέες· οἱ μὲν ἐναύλων

penchants incultes des forêts, atteint bientôt une autre tribu d'Indiens qui vit dans les montagnes; il détache vers eux les satyres accoutumés à parcourir les hauteurs, et revient se mettre à la tête des bacchantes, ses suivantes dévouées. Dans sa soif de la mêlée et de la gloire des batailles, il prend la trompe sonore de la mer Tyrrhénienne, messagère du combat, et fait mugir la conque pour rallier ses troupes. Il enivre ses robustes guerriers, excite leur courage par de plus ardentes exhortations, et se prépare à exterminer la race indienne qui le méconnait.

Pendant ces mouvements de l'armée de Bacchus, Astraïs, sans être poursuivi, s'est retiré vers Oronte, et lui a annoncé la captivité de ses troupes.

« Gendre belliqueux de l'intrépide Dériade, » lui a t-il dit d'une voix affligée, « écoutez, et, en m'entendant, retenez votre colère. Je viens vous apprendre la victoire que Bacchus désarmé doit à son poison. Les Indiens et les satyres étaient aux mains; aux cris des brillantes Bassarides, mes soldats opposaient leurs boucliers étincelants. A la vue de ces armes, le rusé Lydien tremble devant mes guerriers; immobile à la tête de ses satyres, qui ne connaissent pas la guerre, il n'a dans ses mains ni la lance des batailles ni l'épée nue. Il ne dirige point sur la corde une flèche ailée, droit au but, mais il tient une corne de bœuf creuse et remplie d'un venin liquide; il la verse tout entière dans le courant argenté du fleuve, et rougit de cette liqueur magique les douces eaux. Tous ceux de nos Indiens altérés par la chaleur, qui pendant le combat viennent y boire, forment aussitôt des danses furibondes et insensées que termine un sommeil pernicieux. Les plus rebelles s'assoupissent dans leurs excès et se couchent sur leurs boucliers. Plusieurs s'étendent nonchalamment sur la terre nue, domptés par ce sommeil fictif qui les livre en proie à Bacchus et aux débiles bacchantes. Les uns, engourdis, sans résistance et sans coup férir, sont faits prisonniers par des femmes; guerriers pleins de vie, ils sont emportés comme des cadavres sur les épaules de l'ennemi; les autres, dans la frénésie de cette boisson perfide et envenimée qu'ils vomissent encore, deviennent forcément les captifs des satyres les moins aguerris. Je suis resté seul après la mêlée, sans avoir goûté à cette liqueur perfide et homicide dont mes lèvres se sont détournées. Chef de l'armée, gardez-vous de ce breuvage, et craignez aussi que le vainqueur rusé, qui ne connait ni le fer ni le sang, n'invente un nouveau stratagème pour soumettre le reste des Indiens. »

Il dit; le fougueux Oronte s'enflamme de colère, revient sur ses pas, et présente aussitôt la bataille; car l'engagement n'avait encore été que partiel, et l'on se préparait à un combat plus décisif.

Tant que les Indiens montagnards restèrent sous les armes, les Bassarides les combattirent sur les nombreux replis du Taurus; elles ont pour auxiliaires les troupes de Bacchus armées et les Phères sans armes.

ῥηξάμενοι κρηπῖδας ἐκούφισαν, οἱ δὲ κολώνης
ὑψιτενῆ πρηῶνα, καὶ ἀρχομένοιο κυδοιμοῦ
ἔχραον ἀντιβίοισι· πολυσχιδέες δὲ χαράδραι
Ἰνδῴοις ἑλικηδὸν ὀϊστεύοντο καρήνοις.
Καὶ ποσὶ λεπταλέοισιν ἐπισκαίροντες ἐρίπνῃ
Πᾶνες ἐθωρήσσοντο μεμηνότες, ὧν ὁ μὲν αὐτῶν
μάρψας εὐπαλάμῳ βεβιημένων αὐχένα δεσμῷ,
δήϊον αἰγείῃσιν ἀνέσχισεν ἀνέρα χηλαῖς,
σὺν βριαρῷ θώρηκι μέσον κενεῶνα χαράσσων·
ὃς δὲ τανυπτόρθων κεράων εὐκαμπέσιν αἰχμαῖς
ὄρθιον ἁρπάξας τετορημένον Ἰνδὸν ἀλήτην,
μεσσοπαγῆ κούφιζεν· ἐς ἠερίας δὲ κελεύθους
δύσσοον ὑψιπότητον ἀνηκόντιζε κεραίῃς,
κύμβαχον αὐτοκύλιστον· ἀμαλλοφόροιο δὲ Δηοῦς
ἄλλος ἑῇ παλάμῃ δονέων καλαμητόμον ἅρπην,
ὡς στάχυν ὑσμίνης, ὡς δράγματα δηϊοτῆτος,
δυσμενέων ἤμησε γονὰς γαμψώνυχι χαλκῷ,
τεύχων κῶμον Ἄρηϊ, θαλύσια καὶ Διονύσῳ,
τέμνων ἐχθρὰ κάρηνα· καὶ ὤρεγε μάρτυρι Βάκχῳ
καμπύλον ἀνδρομέῃ πεπαλαγμένον ἄορ ἐέρσῃ,
λοιβὴν αἱματόεσσαν ἐπισπένδων Διονύσῳ,
τῇ καὶ Ἄρηα μέθυσσεν, ἐνυάλιον πόμα λείβων.
Ἄλλου δ' ἱσταμένου δεδραγμένος αἰγίβοτος Πὰν,
χερσὶν ὁμοπλεκέεσσιν ἐπ' αὐχένι δεσμὸν ἑλίξας,
δήϊον εὐθώρηκα μετεστυφέλιξε κεραίῃ,
δισσοτόμῳ γλωχῖνι δαϊζομένου κενεῶνος·
ἄλλον ἐπαΐσσοντα καλαύροπι φῶτα δαΐζων,
μεσσόθεν ὀφρυόεντα διέθλασεν ἄκρα μετώπου.
Ἄλλος ὑποπτήσσων μανιώδεα Πανὸς ἱμάσθλην,
εἰς ἐνοπὴν ἄγραυλον ἄραψ βακχεύετο ποιμήν.
Καὶ θρασὺς Ἰνδῴην στρατιὴν θάρσυνεν Ὀρόντης,
μῦθον ἀπειλητῆρα χέων ὑψήνορι φωνῇ·
Δεῦτε, φίλοι, Σατύροισιν ἀναστήσωμεν Ἐνυώ·
Ἄρεα μὴ τρομέοιτε φυγοπτολέμου Διονύσου·
μηδέ τις ὑμείων πιέτω ξανθόχροον ὕδωρ,
μὴ γλυκερῆς δολόεντα μεμηνότε φάρμακα πηγῆς,
μὴ μετὰ τόσσα κάρηνα καὶ ἡμέας ὕπνος ὀλέσσῃ
Ἰνδῶν οἰνομόρων δεδαϊγμένα χειρὶ Λυαίου·
Δεῦτε, πάλιν μαχόμεσθα πεποιθότες· ἀπτόλεμος δὲ
ἀμφαδίην ποτὲ Βάκχος ἐμὴν σχήσειεν Ἐνυώ;
εἰ δύναται, μενέτω με φυγὰς πρόμος, ὄφρα δαείῃ,
οἵους Δηριάδης προμάχους ἐς Ἄρηα κορύσσει.
Μαρνάσθω πετάλοισιν· ἐγὼ δ' αἴθωνι σιδήρῳ.
Χάλκεον ἔγχος ἔχοντι τί μοι ῥέξειε κορύμβοις
Λυδὸς, ἀκοντίζων δρυόεν βέλος; ἀλλὰ μαχητὴν
σφιγγόμενον βαρύδεσμον ἀνάλκιδα τοῦτον ἐρύσσω,
θηλυμανῆ Διόνυσον, ὀπάονα Δηριαδῆος.
Ἡδὺς ὁ οἰνεύων κεχαλασμένα βόστρυχα χαίτης,
ἡδὺς ὁ Βασσαρίδων ἐρόεις πρόμος· ἀλλὰ καὶ αὐταὶ
κάλλεϊ τοξεύουσι, καὶ οὐ βελέεσσι, γυναῖκες.
Οὗτος ὁ θῆλυν ἔχων ἁπαλὸν χρόα, πάντας ἐάσας
Ἰνδοὺς τοσσατίους, ἑνὶ μάρναο μοῦνον Ὀρόντῃ.

Ceux-ci, détachant les pierres des grottes, ceux-là les pointes aiguës des collines, fondent sur l'ennemi, commencent la lutte, et font pleuvoir des quartiers de roches tournoyantes sur la tête des Indiens.

Les Égipans, bondissant de leurs pieds légers sur les pics, prennent part à la furie de la bataille; l'un d'eux enchaîne de ses mains robustes la gorge d'un ennemi, foule ses flancs, sa forte cuirasse, et déchire ses entrailles sous ses pieds de chèvre; l'autre, saisissant un Indien par le milieu du corps, le fait tournoyer tout roidi sur les pointes élégamment recourbées de ses longues cornes, et le lance au haut des airs, d'où l'infortuné revient pirouettant et culbuté. Celui-ci manie la faux chère à la déesse des gerbes, et qui fait tomber l'épi; il moissonne de son fer crochu les genoux des ennemis, comme des épis du combat ou des gerbes de la mêlée, et tranche leurs têtes dont il dresse à la fois des trophées à Mars et des Thalysies à Bacchus (7). Il présente à l'un son fer recourbé, dégouttant de sang humain, et enivre l'autre en lui versant ce martial breuvage comme une sanglante libation.

Pan le chevrier court sur un Indien arrêté, étreint son cou de ses mains entrelacées, traverse sa cuirasse de ses cornes, et lui fend le ventre de leur double pointe; puis il poursuit un fuyard qui s'échappe, lui écrase le milieu du front jusqu'au bord des sourcils avec sa houlette; et le berger arabe, tremblant devant cette lanière de Pan qui donne la folie, pousse des cris de désespoir et de champêtres clameurs.

Cependant le valeureux Oronte encourage l'armée indienne, et, d'une voix altière, prononce ces paroles menaçantes :

« Venez, amis, venez affronter avec moi les satyres.
« Ne redoutez pas d'engager le combat avec Bacchus
« qui le fuit. Que nul de vous ne boive l'eau brunie,
« et ne recherche la douceur trompeuse de la source
« empoisonnée, de crainte qu'après tant d'Indiens
« tombés dans leur ivresse sous les coups de Bacchus,
« le sommeil ne nous perde aussi! Venez, pressés
« courage et combattons encore. Quoi donc? Bacchus
« va-t-il au grand jour et sans obstacle dissiper mon
« armée? Qu'il m'attende, s'il le peut, ce chef fugitif,
« et il verra quels hommes Dériade place à la première ligne de ses défenseurs. A lui, pour la bataille, des branches touffues; à moi le fer étincelant.
« Que peuvent les guirlandes de ce Lydien qui lance
« des traits de bois contre mon glaive d'acier? Je
« mettrai aux fers cet adversaire sans force; et cet
« amant passionné des femmes deviendra le valet de
« Dériade. Il a bonne grâce, le charmant capitaine des
« Bassarides! Il a vraiment bonne grâce sous les boucles abandonnées de sa chevelure! Les femmes en
« effet n'ont pas des flèches pour armes, mais leur
« seule beauté (8). Eh bien! que cet efféminé dont le
« corps est si délicat laisse de côté les Indiens tous
« tant qu'ils sont, et s'attaque au seul Oronte. »

ιν, προμάχοισιν ἐπέδραμε θερμὸς Ὀρόντης,
ἱμώων διφυὲς θέρος. Οὐδέ τις ἔτλη
ου προμάχοιο μένειν ἀντίξοον ὁρμήν,
ὁς Εὐρυμέδων πυρόεις, οὐ σύγγονος Ἄλκων,
Πετραῖος, Σατύρων πρόμος· οὐδέ τις αὐτῶν
ων παρέμιμνεν. Ἀελλήεντι δὲ ταρσῷ
ς ἀνεπτοίητος ἐμαίνετο Δηριαδῆος,
ενταύρων ἀνεμώδεα λᾶαν ἀείρων,
εν Ὑλαίοιο· δασυστέρνου δὲ νομῆος
ἄκρα μέτωπα, βαλὼν μυλοειδέϊ πέτρῃ,
πας ἐστυφέλιξε χαραδρήεντι βελέμνῳ,
ἴον μίμημα, τετυγμένον ἠθάδι γύψῳ,
ον πήληκος, ἀληθέος ἕρκος ὀπωπῆς·
ιὲν ἐν χθονὶ πῖπτε πολυσχιδὲς, αἴθοπι τέφρῃ
· ἀργυφέη δὲ πέλεν κόνις· αὐτὰρ ὁ κάμνων
ετρήεντι, πέδον πήχυνεν ἀγοστῷ.
ρου δ' ἑτέροιο, δι' εὐκεράοιο καρήνου,
ιφ βουπλῆγι τυχὼν λασίοιο μετώπου,
ν ἐπίκυρτον ἀπηλοίησε κεραίην.
ὺς εἰς χθόνα πῖπτεν· ἐπισκαίρων δὲ καρήνῳ,
ης κεκύλιστο, καὶ οὔασι τύπτε κονίην·
ας ὀρθώσας, πυμάτῳ βακχεύετο ταρσῷ
ην ἀγέλαστον ἔχων ὀρχηθμὸν ὀλέθρου·
κον ἐσμαράγησε πέλωρ, ἅτε ταῦρος ἰάλλων
ἑον μύκημα σεσηρότος ἀνθερεῶνος,
τείς. Ἑλίκην δὲ βαλὼν, ἄστοργος Ἐρεμβεὺς
χαλκὸν ἔλασσε· καὶ ἄργυφον ἄντυγα μαζοῦ
φοινίσσοντι κατέγραφε κυανέη χείρ.
κονιομένην ἑτέρῃ ξύνωσαν ἀνίῃ,
ἀναστείλαντες, ἀκοντιστῆρες ἀῆται.
οὺς ἔδλυε λύθρον ἐπήρατον· αἰδομένη δὲ
ῇ συνάγειρεν ἑὸν φεύγοντα χιτῶνα,
φυλασσομένη χιονώδεος ὄργια μαζοῦ.
θεὸς ἀθρήσας δηΐων ἑτεραλκέα νίκην,
ύρους πτώσσοντας, ἐπεσμαράγησε κυδοιμῷ,
ατὸς ἐννεάχιλος, ἐριγδούπων ἀπὸ λαιμῶν
τοῖς στομάτεσσι χέων ἀντίκτυπον ἠχώ.
μίῳ ταχύγουνος ἐμάρνατο μοῦνος Ὀρόντης,
ἐών· βροτέῃ δὲ θεὸν προκαλίζετο φωνῇ.
δ' ἐς μόθον ἦλθον ὁμήλυδες· ὧν ὁ μὲν αὐτῶν
ων· ὁ δὲ θύρσον ἀκαχμένον. Ἄκρα δὲ Βάκχου
ἀνουτήτοιο βαλὼν, ὑπέροπλος Ὀρόντης
ην Βρομίοιο μάτην ἤρασσε κεραίην·
ἄναξ Διόνυσος ἀδηλήτοιο καρήνου
υῆ τύπον εἶχε Σεληναίοιο μετώπου
ενον βουπλῆγος ἀλοιητῆρι σιδήρῳ,
ὅπως Ἀχελῷος ἀείδεται, οὗ ποτε κόψας
ἐης κέρας εἷλε γαμοστόλος· ἀλλὰ Λυαῖος
ν μίμημα βοώπιδος εἶχε Σελήνης,
ἴης ἄῤῥηκτον ἔχων βλάστημα κεραίης,
ς ἀτίνακτον. Ὁ δὲ θρασὺς ἀντία Βάκχου
λαρύδουπος ὁμοίιος Ἰνδὸς ἀέλλῃ
ν ἠκόντιζεν· ἀνεγνάμφθη δέ οἱ αἰχμὴ,
ς ἀψαμένη, μολίβου τύπον. Ἀντιτύπου δὲ

A ces mots, le bouillant guerrier s'élance sur les premiers rangs, et fauche cette double moisson de Mars. Nul n'ose s'opposer au terrible choc d'un tel adversaire. Ni l'ardent Eurymédon, ni Alcon son allié. Pétrée, le capitaine des satyres s'enfuit; les silènes eux-mêmes se retirent. Le gendre intrépide de Dériade se précipite comme un tourbillon; furieux, il lance contre les centaures une roche qui vole et frappe Hylée (9). Le front du berger à la poitrine velue se brise sous l'énorme pierre; le trait détaché des rochers a frappé l'enveloppe qui protége sa tête; trompeuse et habile imitation plâtrée d'un casque véritable, elle tombe en mille morceaux sur le sol, comme une cendre brillante, et argente la poussière; aussitôt, cédant à ce trait colossal, le centaure mesure la plaine de tous ses membres. Oronte frappe ensuite d'une hache à deux tranchants le front d'un centaure de la seconde nature, à la corne et aux poils de taureau. Il tombe tout entier, roule à demi mort sur sa tête, et balaye la poussière de ses oreilles. Puis il se relève tout à coup, bondit une dernière fois sur ses pieds, et danse la terrible ronde de la mort. Enfin il pousse un beuglement effroyable, comme un taureau frappé au front, et jette de son gosier tendu de sauvages mugissements. Le nègre barbare dirige encore son épée contre la poitrine d'Hélice, et tache la blancheur du sein d'une rougeur de sang (10). Elle s'affaisse sur la poussière; le sang jaillit de son corps gracieux; et les vents ennemis, qui soulèvent ses vêtements, l'affligent d'une autre douleur; elle ramène alors son voile qui, en s'échappant, révélait les attraits de ce sein de neige que sa main pudique veut cacher (11).

Cependant Bacchus, voyant la victoire passer aux ennemis et les satyres trembler, jette un grand cri dans la mêlée. Sa voix va retentissant comme une armée de neuf mille hommes, qui fait sortir à la fois une seule clameur de ses gosiers bruyants. Oronte, tout mortel qu'il est, se présente aussitôt, et provoque un dieu de sa voix humaine. Tous les deux s'avancent, l'un avec sa pique, l'autre avec le thyrse aigu. Oronte, surchargé d'armes, frappe au sommet de la tête Bacchus désarmé; mais c'est vainement qu'il heurte la pointe de la corne. Le dieu ne porte point sur son front invulnérable cette arme des silènes empruntée au taureau que peut entamer la hache pénétrante, ainsi qu'on le raconte d'Achéloüs, qui vit jadis sa corne tranchée par Hercule son rival. Mais il possède un croissant céleste imité de la lune aux yeux de bœuf, rejet de la corne infrangible et divine qu'aucun antagoniste ne peut abattre (12). Le terrible et vaillant Indien, tel qu'une tempête aérienne, redouble ses coups. Mais la pointe de sa pique rencontre la nébride et se tord comme du plomb. Bacchus à son tour, di-

πέμπων οἴνοπα θύρσον ἐπὶ πλατὺν ὦμον Ὀρόντου,
Βάκχος ἑκὼν ἀφάμαρτεν· ἐπεγγελόων δὲ Λυαίου
ἔγχεϊ κισσήεντι, θεημάχος εἶπεν Ὀρόντης·
Οὗτος, ὁ θῆλυν ὅμιλον ἐμαῖς στρατιῇσι κορύσσων,
εἰ δύνασαι, πολέμιζε γυναικείῳ σέο θύρσῳ·
εἰ δύνασαι, προμάχιζε· καὶ, εἰ μερόπων φρένα τέρπεις,
πανδαμάτωρ, ἕνα μοῦνον ἀθελγέα θέλξον Ὀρόντην.
ἵστασο δηριόων, καὶ γνώσεαι, οἷον ἀέξει
ὄρχαμον ἀλκήεντα γέρων ἐμὸς Ἰνδὸς Ὑδάσπης.
Οὐ Φρυγίης γενόμην, ὅθεν ἄρσενές εἰσι γυναῖκες,
ἄσπορον ἀμήσαντες ἀνυμφεύτου στάχυν ἥβης·
οὐ θεράπων ἀσίδηρος ἀνάλκιδός εἰμι Λυαίου.
Φάρμακα σοὺς προμάχους οὐ ῥύσεται· ὑμετέρας δὲ
Θυιάδας ἀμφιπόλους ληΐσσομαι· ἐκ δὲ κυδοιμοῦ
Σειληνοὺς θεράποντας ἐμῷ βασιλῆϊ κομίσσω·
σὰς προπόλους Ἰνδοῖσι γυναιμανέεσσι συνάψω,
ἑλκομένας ἐπὶ λέκτρα δοριχτήτων ὑμεναίων.
Σοὺς Σατύρους πτώσσοντας ἐμῷ δορὶ πάντας ὀλέσσω.
Εἶπεν ὁμοκλήσας στρατιῆς πρόμος· εἰσαΐων δὲ
Βάκχος ἄναξ κεχόλωτο, καὶ ἀμπελόεντι κορύμβῳ
τύψε κατὰ στέρνου πεφιδημένος· οὐτιδανῷ δὲ
ἄνθεϊ βοτρυόεντι τυπεὶς, ἐσχίζετο θώρηξ.
Οὐδὲ καλυπτομένου χροὸς ἥψατο Βακχιὰς αἰχμὴ,
οὐ δέμας ἄκρον ἄμυξε. Σιδηρείου δὲ χιτῶνος
ῥηγνυμένου βαρύδουπος ἐχάζετο γυμνὸς Ὀρόντης.
Ἠώην δ' ἐπὶ πέζαν ἑὰς ἐτίταινεν ὀπωπὰς
ἀντιπόρῳ Φαέθοντι, καὶ ὑστατίην φάτο φωνήν·
Ἠέλιε, φλογεροῖο δι' ἅρματος αἰθέρα τέμνων,
γείτονα Καυκασίην ὑπὲρ αὔλακα φέγγος ἰάλλων,
στῆσον ἐμοὶ σέο δίφρα, καὶ ἔννεπε Δηριαδῆϊ
Ἰνδῶν δοῦλα γένεθλα, καὶ αὐτοδάϊκτον Ὀρόντην,
καὶ θύρσους ὀλίγους ῥηξήνορας· εἰπὲ καὶ αὐτοῦ
νίκην φαρμακόεσσαν ἀπειρομόθου Διονύσου,
καὶ ῥόον οἰνωθέντα νοοσφαλέος ποταμοῖο·
εἰπὲ δὲ, πῶς ἀκάμαντα σιδηροφόρων στρατὸν Ἰνδῶν
λεπταλέοις πετάλοισι διασχίζουσι γυναῖκες.
Εἰ δὲ τεῆς Κλυμένης μιμνήσκεαι εἰσέτι λέκτρων,
ῥύεο Δηριαδῆα, τεῆς βλάστημα γενέθλης,
Ἀστρίδος αἷμα φέροντα, φατιζομένης σέο κούρης.
Οὐ πιθόμην Βρομίῳ θηλύφρονι· μάρτυρας ἕλκω
ἠέλιον, καὶ γαῖαν ἀτέρμονα, καὶ θεὸν Ἰνδῶν,
ἁγνὸν ὕδωρ. Σὺ δὲ χαῖρε, καὶ ἵλαος ἔσσο κυδοιμῷ
Ἰνδῶν μαρναμένων· καὶ ὀλωλότα θάψον Ὀρόντην.
Ὣς εἰπὼν, ξίφος εἷλκε· μέσῳ δ' ἐνὶ γαστέρα πήξας,
αὐτοφόνῳ βαρύποτμος ἐπεσκίρτησε σιδήρῳ·
καὶ ποταμῷ κεκύλιστο, καὶ οὔνομα δῶκεν Ὀρόντῃ.
Καί μιν ἔτι πνείοντα καὶ ἀσπαίροντα δοκεύων,
Βάκχος ἄναξ ἀγόρευε, χέων φιλοκέρτομον ἠχώ·
Κεῖσο, νέκυς, ξείνοισιν ἐν ὕδασιν· ὑμέτερον δὲ
Δηριάδην θνήσκοντα πατὴρ κρύψειεν Ὑδάσπης.
Ὑμέας ἀμφοτέρους, ἑκυρὸν καὶ γαμβρὸν, ὀλέσσω,

rige son thyrse vers les larges épaules d'Oronte, puis le détourne volontairement. L'adversaire du dieu rit de cette lance de lierre, et lui dit :

« Toi qui opposes une armée de femmes à mes « troupes, combats, si tu le peux, avec ton thyrse efféminé. Si tu le peux, avance : charme universel des « humains, essaye donc de charmer Oronte, le « seul rebelle. Viens lutter, et tu sauras quel robuste « capitaine le vieux fleuve indien, mon Hydaspe, a « fait naître. Je ne suis pas de Phrygie, où les hommes « sont femmes (12) et moissonnent l'épi infécond de « leur stérile jeunesse. Je ne suis pas un serviteur sans « armes du débile Bacchus. Tes poisons ne sauveront pas tes guerriers. Les thyades qui t'accompagnent seront mon butin : je préserverai dans la « mêlée tes silènes pour les établir serviteurs de mon « roi, et tes suivantes, je compte les unir aux plus « amoureux de mes Indiens, qui feront de leurs conquêtes les compagnes de leurs couches. Quant à tes « peureux satyres, je les exterminerai tous de ma « lance. »

Telles étaient les menaces du chef de l'armée ennemie. Bacchus l'entend, s'irrite et atteint légèrement d'une guirlande de pampres la poitrine d'Oronte. Au contact de ces fleurs chétives de la grappe, la cuirasse se brise ; le trait du dieu ne pénètre pas plus avant que l'enveloppe, et n'effleure même pas le corps. Aussitôt l'Indien, dépouillé de son vêtement de fer qui tombe en pièces, recule à grands cris ; puis il tend ses regards vers le soleil qui parcourt en face de lui la route orientale, et lui adresse ces paroles suprêmes :

« Soleil, dont le char ardent fend en ce moment « les airs, toi qui illumines aussi de ton éclat la contrée voisine, le Caucase, suspends ta marche en ma « faveur, et annonce à Dériade la captivité des Indiens, ces thyrses amincis à qui tout cède, enfin, « Oronte s'immolant lui-même. Raconte-lui aussi ce « Bacchus sans expérience de la guerre, victorieux à « l'aide du poison, et les ondes changées en vin de « ce fleuve qui donne le délire. Dis-lui comment des « femmes avec de minces branchages dispersent l'armée infatigable des Indiens couverts de fer; et s'il « te souvient encore de l'amour de Clymène, protége « Dériade, issu de ta race. Il est du sang d'Astris, « qu'on dit ta fille (11). Quant à moi, je n'obéirai « point à Bacchus l'efféminé. J'en prends à témoin le « soleil, la terre infinie, et l'eau, sainte divinité des « Indiens. O soleil, reçois mes adieux ; sois propice « dans la guerre à mes compatriotes, et ensevelis « Oronte qui va mourir. »

A ces mots, il tire son épée, la dresse contre ses flancs ; puis l'infortuné se précipite de lui-même sur son fer homicide, et roule dans le fleuve Oronte auquel il a donné son nom (12).

Bacchus le voit expirer, palpitant encore, et lui adresse ces paroles insultantes :

« Repose, cadavre, dans ces ondes étrangères. Hydaspe, ton père, se chargera de recouvrir votre Dériade mourant. Gendre et beau-père, vous succom-

...ορὸς φονίοιο καὶ εὐθήκτοιο μαχαίρης
... εὔια θύρσα καὶ ἀμπελόεσσαν ἀκωκήν·
... δαφοινήεντι κατακτείνων σε σιδήρῳ,
...ς ἁβρὰ ῥέεθρα μελισταγέος ποταμοῖο·
...οταμός σε κάλυψε, καὶ ἤμβροτες ἡδέος οἴνου.
...θέλῃς, πίε μοῦνος ὅλον ῥόον· ἀλλὰ ῥεέθρων
...ιπέεις ποταμοῖο, πιὼν Ἀχερούσιον ὕδωρ
...ν· ἀνδροφόνῳ δὲ ῥόῳ καὶ χεύματι πικρῷ
...ίζα κυμαίνουσαν ἔχων ἐγκύμονα Μοίρης,
... Κωκυτοῖο, καί, ἢν ἐθέλῃς, πίε Λήθην,
...ς ὄφρα λάθοιο καὶ αἱμαλέοιο σιδήρου.
...ννεπε, κερτομέων διερὸν νέκυν. Οἰδαλέος δὲ
...σιν ἀσταθέεσσιν ἐσύρετο νεκρὸς Ὀρόντης.
...ψυχροῖς μελέεσσι διαπλώοντα ῥεέθρῳ
...ν ἠρεύγοντο νέκυν ποταμηΐδες ὄχθαι.
...ὲν ἐταρχύσαντο, καὶ ἔστενον αἴλινα Νύμφαι,
...μαδρυάδες, χρυσέης παρὰ πυθμένα Δάφνης,
...ῥοὰς ποταμοῖο· καὶ ἔγραφον ὑψόθι τύμβου·
...ν ἀτιμήσας, στρατιῆς πρόμος, ἐνθάδε κεῖται,
...ρόνῳ παλάμῃ δεδαϊγμένος Ἰνδὸς Ὀρόντης.
...δὲ μόθου τέλος ἦεν ἀτερπέος· ἡμιτελὴς γὰρ
...γών, καὶ δῆρις ἀνήνυτος· ὑψιφανὴς δὲ
... Ἄρης ἀλάλαζε· παλιννόστῳ δὲ κυδοιμῷ
... ἐρευγομένη μανιώδεος ὄγκον ἀπειλῆς,
...ας εἰς μόθον ἄλλον ἐκώμασε θυιὰς Ἐνυώ,
... ἀνδροφόνοισιν ἀκοντίζουσα κορύμβοις,
... βακχευθεῖσα. Φιλοπτόρθου δὲ Λυαίου
...νέες δρυόεντι κατεκτείνοντο σιδήρῳ,
...ν ἄλκος ἔχοντες· ἀθωρήκτοιο δὲ Βάκχης
... βοτρυόεντι δαϊζομένοιο σιδήρου,
... χαλκοχίτωνες ἐθάμβεον ὀξέϊ θυρσῷ
...ε γυμνωθέντα νεούτατα· ῥηΐτεροι γὰρ
...ίων, θώρηκος ὀϊστεύοντο φορῆες.
...ις ἀρειμανέων Σατύρων πρόμος, ἀνέρα βάλ-
...ἶπτε πέτηλα· νεουτήτου δὲ φορῆος [λων,
...ος ἀμπελόεντι χιτὼν ἐσχίζετο κισσῷ.
...οὺς αὐλὸς ἔμελπε φόνου μέλος· ἐν δὲ κυδοιμῷ
... μὲν θεράποντες ἑλινοφόρου Διονύσου,
...μενοι πελέκεσσι καὶ ἀμφιτόμοισι μαχαίραις,
...ς ἔσαν πυργηδὸν ἀπήμονες· οὐλόκομοι δὲ
...νέες λεπτοῖσι κατεκτείνοντο πετήλοις·
... δ' ἐπέπηκτο τανυπτόρθοις ἐνὶ δένδροις
...ν πυκνὰ βέλεμνα, καὶ ἔγχεϊ νύσσετο πεύκη,
...έρῳ, βέβλητο πίτυς, τοξεύετο δάφνη,
...ου δένδρον ἐοῦσα, καὶ αἰδομένοις ἐνὶ φύλλοις
...ομένων ἐκάλυπτε τανυπτερύγων νέφος ἰῶν,
...ν ἴδῃ, βελέεσσιν ὀϊστευθεῖσαν, Ἀπόλλων.
... δ' ἄλλος ἔην φόνος ἄσπετος· ὧν ὑπὸ λύθρῳ
...μενα πετάλοισιν ἐφοινίσσοντο χιτῶνες
...μένων ἅτε ταῦρος· ἐκυκλώσαντο δὲ Βάκχαι

« berez l'un et l'autre sous mon thyrse, sous les coups « de mes pampres, et non sous un glaive acéré ou « une lance meurtrière. Lorsque tu rougis de ton « sang ton propre fer, tu évites sans doute le breu- « vage énervant du fleuve qui distille le miel ; mais « un fleuve t'engloutit encore, et tu perds ainsi les « douceurs du vin. Bois donc, seul si tu le veux, ces « eaux tout entières ; mais à quoi bon y recourir ? « quand déjà tu bois l'onde fatale de l'Achéron, et « que tu portes dans tes flancs, tendus par ces flots « amers et homicides, l'atteinte des parques. Va donc, « goûter l'eau du Cocyte, ou plutôt bois le Léthé « pour oublier ton fer souillé de ton propre sang, et « ta défaite. »

Il disait ainsi, poursuivant de ses railleries Oronte déjà mort et gonflé sous les eaux, tandis que les flots inconstants rejetaient d'une rive à l'autre les membres refroidis et le cadavre inanimé. Les nymphes lui rendirent les honneurs funèbres, et mêlèrent leurs gémissements au chant du deuil ; ces nymphes hamadryades qui habitent les bords du fleuve, et la rive de la brillante Daphné (15). Puis, elles gravèrent ces mots sur sa tombe :

« Ci-gît Oronte, chef de l'armée indienne ; il ou- « tragea Bacchus, et se tua de sa propre main. »

Cependant, la cruelle mêlée ne se termina pas ainsi. C'eût été une lutte imparfaite et vaine. Mars, l'Indien, pousse ses clameurs dans les airs ; de son côté, Bellone échevelée vomit en faveur des Lydiens ses menaces furieuses, excite les bacchantes à recommencer la bataille, lance à l'ennemi des guirlandes meurtrières, et se livre à toute la frénésie du tumulte. Les adversaires du dieu ami des provins succombent sous une blessure mortelle due à un fer de bois (16). Les Indiens revêtus d'airain s'épouvantent quand une bacchante sans armure brise leur fer sous une lance de pampres, et redouble les plaies récentes de leur poitrine dépouillée à l'aide d'un thyrse aigu. Les guerriers couverts d'airain sont blessés plus aisément que les soldats sans cuirasse : un vaillant satyre du premier rang, pour atteindre son antagoniste, lui lance le rameau sacré, et la cotte de mailles d'acier se broie au contact d'une feuille de lierre.

La flûte belliqueuse a donné le signal du carnage. Les compagnons du dieu de la vigne, les serviteurs de Bacchus, ont beau être frappés de haches et de glaives à deux tranchants, ils demeurent debout et sans blessures ; tandis que l'ennemi aux cheveux crépus s'affaisse sous les plus minces rejets. Les javelots pressés des Indiens s'enfoncent l'un après l'autre dans les troncs des arbres ; la lance ébranle le mélèse à la tige onduleuse ; le sapin est entamé, le laurier percé de dards ; et pourtant c'est l'arbre de Phébus ; mais il cache sous ses branches timides le nuage des flèches ailées qui l'atteignent, de peur qu'Apollon ne le voie en butte à tous ces traits.

La mort se multiplie sous mille formes pour ceux dont les vêtements déchirés par les feuilles ennemies rougissent, et qui, souillés de carnage, mugissent comme le taureau. Les bacchantes invincibles ont

ἀκλινέες στεφανηδὸν ὁμοζυγέων στίχας Ἰνδῶν.
Καὶ γυμνῇ παλάμῃ, σακέων δίχα, νόσφι σιδήρου,
Βάκχη ῥόπτρα τίνασσε, καὶ ἤριπεν ἀσπιδιώτης·
τύμπανα δ' ἐσμαράγησε, καὶ ὠρχήσαντο μαχηταί·
κύμβαλα δ' ἐκροτάλιζε, καὶ αὐχένα κύψε Λυαίῳ
Ἰνδὸς ἀνὴρ ἱκέτης. Ὀλίγῳ δ' ἐνὶ δέρματι νεβρῶν
ἀῤῥαγέες γλωχῖνες ἐδοχμώθησαν ἀκόντων·
χαλκοβαρὴς δ' ἄγναμπτος ἐτέμνετο φυλλάδι πήληξ.
Ἀθρήσας δὲ τάλαντα μάχης ἑτεραλκέϊ ῥιπῇ,
νίκην Ἰνδοφόνοιο προθεσπίζοντα Λυαίου,
Ἀστράεις ἀκίχητος ἐχάζετο, πότμον ἀλύξας,
ἐγχείην τανύφυλλον ὑποπτήσσων Διονύσου.
Τόφρα δ' Ἀρισταῖος φυσίζοα φάρμακα πάσσων,
Βασσαρίδων ὅλον ἕλκος ἀκέσσατο Φοιβάδι τέχνῃ,
τῆς μὲν ἐπὶ πληγῇσι βαλὼν Κενταυρίδα ποίην,
τῆς δὲ βαρυνομένης φονίην ἐκάθηρεν ἐέρσην,
αἷμα περιθλίβων· κινυρὴν δ' ἰήσατο Βάκχην,
συντρίψας βοτάνας πολυειδέας ἕλκεσι κούρων,
ἢ ποδὸς, ἢ παλάμης, ἢ στήθεος, ἢ κενεῶνος.
Ἄλλου δὲ προμάχου, φονίῳ βληθέντος ὀϊστῷ,
εἷλκε θοὴν γλωχῖνα, καὶ ἕλκεα χειρὶ πιέζων,
αἱμαλέην κατὰ βαιὸν ἀνηκόντιζεν ἐέρσην·
ἄλλῳ χεῖρα πέλασσε, καὶ ἕλκεος ἄκρα χαράξας,
ἰῷ φαρμακόεντι σεσηπότα τάμνε μαχαίρῃ,
ἀκροτάτῃ παλάμῃ, πεφιδημένα δάκτυλα βάλλων·
καὶ χλοερῷ συνέμιξε βιαρκέος ἄνθεϊ γαίης
δαιδαλέας ὠδῖνας ἀλεξικάκοιο μελίσσης,
χειρὶ περιῤῥαίνων ὀδυνήφατον ἰκμάδα Βάκχου.
Ἄλλους δ' οὐταμένους ἰήσατο Φοιβάδι φωνῇ,
φρικτὸν ὑποτρύζων πολυώνυμον ὕμνον ἀοιδῆς,
πατρῴης νοέων ζωαρκέος ὄργια τέχνης.
Ὣς ὁ μὲν αἰόλον ἕλκος ἀκέσσατο. Μαρναμένων δὲ
ἤδη βαρβαρόφωνος ἐπαύσατο Ἰνδὶς Ἐνυώ.
Καὶ πολέας ζώγρησαν ἀπὸ πτολέμοιο μαχητὰς
Βασσαρίδες· πολλοὶ δὲ λελοιπότες οὔρεα Ταύρου
δυσμενέες νόστησαν ἐς Ἰνδῷον κλίμα γαίης
ἐλπίσιν ἀπρήκτοισιν, ἐς οἰκία Δηριαδῆος,
ἀμφιλαφεῖς ἐλατῆρες ἀμετροβίων ἐλεφάντων.
Καὶ Σατύρους μετὰ δῆριν ἐποίνιον εἰς χορὸν ἕλκων,
Πὰν νόμιος κελάδησε, χέων ἐπινίκιον ἠχώ.
Καὶ Βλέμυς οὐλοκάρηνος, Ἐρυθραίων πρόμος Ἰνδῶν,
ἱκεσίης κούφιζεν ἀναίνομα θαλλὸν ἐλαίης,
Ἰνδοφόνῳ γόνυ δοῦλον ὑποκλίνων Διονύσῳ.
Καὶ θεὸς, ἀθρήσας κυρτούμενον ἀνέρα γαίῃ,
χειρὶ λαβὼν, ὤρθωσε· πολυγλώσσῳ δ' ἅμα λαῷ
κυανέον πόμπευεν ἐρυθρῶν τηλόθεν Ἰνδῶν,
κοιρανίην στυγέοντα καὶ ἤθεα Δηριαδῆος
Ἀῤῥαβίης ἐπὶ πέζαν· ἐπεὶ παρὰ γείτονι πόντῳ,

cerné les rangs des Indiens d'une même tribu. L'une d'elles, sans bouclier, sans glaive, agite de sa main nue les grelots, et les guerriers, armés de boucliers tombent. Le tambourin résonne, et la troupe se met en danse; les cymbales bruissent, et les Indiens suppliants viennent s'incliner devant Bacchus: car la pointe des dards les plus solides s'émousse contre la plus mince peau de faon, et le casque d'airain le plus résistant et le plus lourd est fendu par quelques rameaux légers. Astraïs lui-même voit la balance du combat pencher contre les Indiens et présager la victoire à Bacchus; alors redoutant la lance au long feuillage, il recule sans être vu pour éviter la mort.

Cependant, Aristée apprête les remèdes qui rappellent la vie, et il guérit par l'art de Phébus toutes les blessures des Bassarides: tantôt il applique à l'une l'herbe centaurée (17); tantôt, pour l'autre, il attire par la saignée et dégage le sang corrompu; il soulage les bacchantes qui se plaignent, en broyant des plantes différentes, suivant la nature du mal, sur leurs blessures du pied, de la main, des flancs ou de la gorge. A un guerrier du premier rang qu'a blessé une flèche mortelle, il extrait la pointe pénétrante, et presse de sa main la plaie pour en faire sortir goutte à goutte le sang vicié. Il s'approche d'un autre, ouvre d'une main les lèvres de la blessure, et coupe légèrement avec son poignard du bout des doigts tout ce qu'a flétri la flèche empoisonnée. Puis il mêle aux fleurs toutes fraiches que donne la terre bienfaisante, les produits industrieux et salutaires de l'abeille, et répand tout autour la liqueur de Bacchus, qui calme la douleur. Ensuite il apaise d'autres maux par les enchantements de Phébus, car il sait murmurer des paroles merveilleuses qui épouvantent et qui guérissent, comme il connait tous les mystères vivifiants de la science de son père.

C'est ainsi qu'Aristée soignait des blessures si diverses. Déjà la pernicieuse Bellone des Indes aux cris barbares, a suspendu le combat. Les Bassarides firent captifs un grand nombre d'ennemis; mais beaucoup de guerriers, abandonnant les montagnes du Taurus, se retirèrent, sans désespérer de leur cause, vers les régions indiennes et vers les domaines de Dériade, dirigeant les éléphants à la longue vie (16), qui les emportent sur les deux extrémités de leurs reins.

Après la bataille, Pan, le berger, réunit les satyres dans une danse bachique, et fait résonner le chant de la victoire.

C'est alors que Blémys (19), à la tête crépue, chef des Indiens de l'Érythrée, s'avance tenant en main le rameau pacifique et suppliant de l'olivier; il incline ses genoux soumis devant le vainqueur des Indiens. A l'aspect du guerrier prosterné jusqu'à terre, le dieu le prend par la main, et le relève; bientôt il l'envoie, avec son peuple aux idiomes variés, régner, tout noir qu'il est, loin des noirs Indiens et loin de Dériade, dont il déteste les coutumes et la domination sur les plaines de l'Arabie; car il occupait ces contrées heureuses qui bordent la mer, et déjà il avait deu

ὄλβιον οὖδας ἔναιε, καὶ οὔνομα δῶκε πολίταις.
Καὶ Βλέμυς ὠκὺς ἵκανεν ἐς ἑπταπόρου στόμα Νείλου,
ἐσσόμενος σκηπτοῦχος ὁμόχροος Αἰθιοπήων·
καί μιν ἀειθερέος Μερόης ὑπεδέξατο πυθμὴν,
ὀψιγόνοις Βλεμύεσσι προώνυμον ἡγεμονῆα.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΙΗ.

Ὀκτωκαιδεκάτῳ Στάφυλος καὶ Βότρυς ἱκάνον,
εἰς θαλίην καλέοντες ὀρίδρομον υἷα Θυώνης.

Ἤδη δὲ πτερόεσσα πολύστομος ἵπτατο Φήμη,
Ἀσσυρίων στίχα πᾶσαν ὑποτροχόωσα πολήων,
οὔνομα κηρύσσουσα κορυμβοφόρου Διονύσου,
καὶ θρασὺν Ἰνδὸν Ἄρηα, καὶ ἀγλαόβοτρυν ὀπώρην.
Καὶ Στάφυλος, Σατύρων στρατιὴν ἀσίδηρον ἀ-
έργιά τ' ἀμπελόεντα, καὶ εὔια θύσθλα Λυαίου, [χούων,
Βάκχον ἰδεῖν μενέαινε. Καὶ υἱέα Βότρυν ἐπείγων,
κοίρανος Ἀσσυρίων ἀνεμώκεος ὑψόθι δίφρου
ἤντετο βοτρυόεντι παρερχομένῳ Διονύσῳ.
Τὸν μὲν ἰδὼν ἐπιόντα, καὶ ἀργυρόκυκλον ἀπήνην,
πορδαλίων τε λέπαδνα, καὶ ἡνία φαιδρὰ λεόντων,
Βότρυς ἀκερσεκόμης ἀνεσείρασεν ἅρμα τοκῆος.
Καὶ Στάφυλος σκηπτοῦχος ἑοῦ κατεπήλατο δίφρου,
πορδαλίων στατὸν ἴχνος ὀπιπεύων Διονύσου·
καὶ ποδὸς ὀκλάζοντος ἐπὶ χθονὸς ἴχνος ἐρείδων,
θαλλὸν ἐλαιήεντα θεουδέϊ χειρὶ τίταινεν·
καὶ φιλίῳ Διόνυσον ἄναξ μειλίσσετο μύθῳ·
Πρὸς Διὸς ἱκεσίοιο, τεοῦ, Διόνυσε, τοκῆος,
πρὸς Σεμέλης θεόπαιδος, ἐμὸν μὴ δῶμα παρέλθῃς.
Ἔκλυον, ὡς ὑπέδεκτο τεὸν γενετῆρα Λυκάων,
καὶ Διὶ παμμεδέοντι μιῆς ἔψαυσε τραπέζης.
Δαιτρεύσας δ' ἑὸν υἷα, θεοῖς παρέθηκεν ἐδωδήν.
Νύκτιμον ἀγνώσσοντι τεῷ παρέβαλλε τοκῆϊ·
Ζῆνα καὶ Ἀπόλλωνα μόνους ξείνισσε Μακέδω
Ἀρκαδίης παρὰ πέζαν. Ὑπὲρ Σιπύλου δὲ καρήνων
Τάνταλος, ὡς ἐνέπουσι, τεὸν ξείνισσε τοκῆα,
αὐτὸν ὁμοῦ μακάρεσσι, καὶ υἱέα χειρὶ δαΐξε·
καὶ Πέλοπος πλατὺν ὦμον, ὅσον θοινήσατο Δηὼ,
μορφώσας ἐλέφαντι, νόθῳ τεχνήμονι κόσμῳ,
υἱέα δαιτρευθέντα πάλιν ζώγρησε Κρονίων,
ἔμπαλιν ἀλλήλοις μεμερισμένα γυῖα συνάπτων.
Καὶ Φλεγύας ὅτε πάντας ἀνερρίψωσε θαλάσσῃ,

son nom à leurs habitants (20). Blémys se rendit promptement aux sept embouchures du Nil, pour y devenir le roi des Éthiopiens, dont il avait la couleur; et le sol de Méroé (21), couvert de moissons perpétuelles, reconnut les lois de ce chef qui devait laisser aussi son nom aux Blemmyes à venir.

DIONYSIAQUES.

CHANT DIX-HUITIÈME.

Dans le dix huitième livre, Staphyle et Botrys viennent offrir leur splendide hospitalité au fils de Thyone, à sa sortie des montagnes.

Mais déjà, portée sur ses ailes rapides, la Renommée aux mille bouches volait par toute la ligne des villes assyriennes pour y publier le nom de Bacchus chargé de guirlandes, la grande guerre des Indes, et et l'arbuste au noble fruit.

En apprenant les merveilles de la vigne, les thyrses sacrés, et l'armée des satyres sans épée, Staphyle (1) désira voir Bacchus. Ce roi des Assyriens, monté sur un char élevé, et accompagné de son fils Botrys, vint à la rencontre du dieu du raisin. A son approche, et à l'aspect des roues d'argent, des harnais, des panthères et des brillantes rênes des lions, Botrys à l'intacte chevelure fait reculer le char de son père. Le roi Staphyle descend de son siége, quand il voit les léopards de Bacchus arrêtés; puis, fléchissant le genou jusqu'à terre, il tend d'une main respectueuse le rameau d'olivier, et flatte le dieu par ce discours amical:

« O Bacchus, je vous en conjure par Jupiter suppliant, votre père, par Sémélé, mère d'un dieu (2), « ne dédaignez pas ma maison. J'ai appris que Lycaon (3) avait reçu l'auteur de vos jours, qu'il s'était « assis à la même table que le souverain du monde; « et qu'égorgeant son fils de ses propres mains, il « avait présenté aux dieux cet aliment, et offert « Nyctime (4), que votre père ne reconnut pas d'abord. « C'est dans la plaine de l'Arabie que Macédo (5) re- « çut ainsi Jupiter et Apollon isolés. Mais on dit que, « sur les sommets du Sipyle, Tantale devint aussi « l'hôte de Jupiter, comme de tous les immortels « avec lui, et qu'il déchira son fils de sa propre main. « Bientôt Jupiter ressuscita Pélops mis en morceaux, « et, lui façonnant artistement en ivoire une large « épaule pareille à celle que Cérès avait dévorée, il « rajusta de nouveau les uns aux autres les membres « séparés de Pélops; enfin, quand Neptune, fendant le « Péloponèse d'un bout à l'autre avec les trois poin- « tes de sa lance, engloutit toute la race des Phlé- « gyes (5), le dieu préserva Nyctime et Pélops que

νῆσον ὅλην τριόδοντι διαρρήξας, Ἐνοσίχθων
ἀμφοτέρους ἐφύλαξε, καὶ οὐ πρήνιξε τριαίνῃ.
Ἀλλὰ τί σοι, Διόνυσε, Λυκάονα παιδοφονῆα,
ξεινοδόκον μακάρων, καὶ Τάνταλον ἠπεροπευτὴν,
νεκταρέων ὀνόμηνα δολόφρονα φῶρα κυπέλλων,
δήϊον ἀμβροσίης καὶ νέκταρος ἄνδρα πιφάσκων;
καὶ σὺ, φέρων μίμημα τεοῦ ξενίοιο τοκῆος,
ἐς μίαν ἠριγένειαν ἐμῶν ἐπίβηθι μελάθρων·
δὸς χάριν ἀμφοτέροις, καὶ Βότρυϊ καὶ γενετῆρι.
Ὣς εἰπὼν, παρέπεισεν. Ἑῷ δ' ἐποχήσατο δίφρῳ,
ὀλβίζων ἑὸν οἶκον, ἐφεσπομένου Διονύσου.
Καὶ θρασὺς ἱππείην ἀνεκούφισε Βότρυς ἱμάσθλην·
Ταυρείην δ' ἑλικηδὸν ἐρημάδα πέζαν ὁδεύων,
ἤλασε πάτριον ἅρμα, καὶ ἡγεμόνευε Λυαίῳ
Ἀσσυρίην ἐπὶ γαῖαν. Ἐπαυχενίοις δὲ λεπάδνοις
χρύσεα Μυγδονίοιο δεδεγμένος ἡνία δίφρου,
ἡνίοχος Βρομίοιο Μάρων, ἀκόρητος ἱμάσθλης,
θηρονόμου μάστιγος ἀφειδέα ῥοῖζον ἰάλλων,
πορδαλίων ἤλαυνεν ἀελλήεσσαν ἀπήνην.
Καὶ Σάτυροι προθέοντες ἀνεκρούσαντο χορείην
ἀμφιπερισκαίροντες, ὀρίδρομον ἅρμα Λυαίου·
πολλὴ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα φιλάμπελος ἔτρεχε Βάκχη.
Δύσβατον οἶμον ἔχουσα βατῷ ποδί· καὶ πτύχα πέ-
στεινὴν κλιμακόεσσαν ἐμέτρεεν ὠκέϊ ταρσῷ· [τρης
καὶ παλάμῃ κροτάλιζε, καὶ εὐρύθμοισι πεδίλοις,
μόχθον ὑποκλέπτουσα βαθυκρήμνοιο κελεύθου
Οἰστρομανεῖς καὶ Πᾶνες ἐθήμονος ὑψόθι πέτρης
ποσσὶ δασυκνήμοισιν ἐπωρχήσαντο κολώνῃ,
ἀστιβέος πρηῶνα διαστείχοντες ἐρίπνης.
Ἀλλ' ὅτε νεισσομένοισι φάνη βασιλήϊος αὐλὴ,
τηλεφανὴς στίλβουσα λίθων ἑτερόχροϊ κόσμῳ,
εὐχαίτης τότε Βότρυς, ὄχον πατρῷον ἐάσας,
εἰς δόμον ὠκυπέδιλος ἔβη, προκέλευθος ὁδίτης,
ἐντύνων ἅμα πάντα· φιλοστόργῳ δὲ μενοινῇ
ὥπλισε πιαλέης ἑτερότροπα δεῖπνα τραπέζης.
Ὄφρα μὲν εἰσέτι Βότρυς ἐκόσμεε δαῖτα Λυαίῳ,
τόφρα δὲ ποικιλόδωρος ἄναξ ἐπεδείκνυε Βάκχῳ
κάλλεα τεχνήεντα λιθοστρώτοιο μελάθρου,
τῶν ἄπο μαρμαρέη πολυδαίδαλος ἔρρεεν αἴγλη,
σύγχροος ἠελίοιο καὶ ἀντιτύποιο σελήνης·
τοῖχοι δ' ἀργυρέοισιν ἐλευκαίνοντο μετάλλοις.
Καὶ μερόπων σπινθῆρας ἐπαστράπτουσα προσώπῳ
λύχνις ἔην, λύχνοιο φερώνυμος· εἶχε καὶ αὐτὴν
οἶκος, ἐρευθιόωντι κεχασμένος αἴθοπι πέτρῳ,
οἰνωπὴν ἀμέθυστον, ἐρειδομένην ὑακίνθῳ,
αὐγὴν δ' αἰθαλόεσσαν ἀπέπτυεν ὠχρὸς ἀχάτης,
καὶ φολίδων στικτοῖσι τύποις ἀμάρυσσεν ὀφίτης·
Ἀσσυρίη δὲ μάραγδος ἀνήρυγεν ἔγχλοον αἴγλην.
χιονέῃ δὲ φάλαγγι περιστρωθέντα μελάθρῳ
χρύσεα δουρατέης ἐρυθαίνετο νῶτα καλύπτρης,
ἀφνειοῖς ὀρόφοισι· πολυσχιδέων δὲ μετάλλων
φαιδρὸν ἐϋψήφιδι πέδον ποικίλλετο τέχνῃ.
Καὶ πυλεὼν περίμετρος ἐϋγλύπτῳ τινὶ δούρῳ
λεπτοφυῆ τύπον εἶχε νεοπρίστων ἐλεφάντων.

« venait d'épargner son trident. Mais pourquoi vous « citer Lycaon, l'hôte des dieux, assassin de son fils, « ou Tantale le traître, qui déroba subtilement le « divin breuvage? C'est vous parler des ennemis du « nectar et de l'ambroisie. Quant à vous, imitez le « dieu hospitalier qui vous fit naître; entrez pour un « jour seulement dans mon palais, et accordez cette « grâce à Botrys comme à son père. »

Il dit : Bacchus cède à ses instances et le suit, tandis qu'il remonte sur son char et se félicite de l'honneur fait à sa maison. Puis, pendant que le hardi Botrys, tenant des chevaux sous son fouet, conduit le char de son père dans les contours des routes désertes du Taurus, et sert ainsi de guide à Bacchus à travers la Syrie, Maron, de son côté, directeur infatigable du char divin, a pris les rênes d'or de l'attelage mygdonien, et, hâtant le pas des léopards, il fait claquer incessamment les lanières qui règlent la marche. Les satyres courent en avant, ou forment leurs rondes autour de cet équipage accoutumé aux montagnes. De nombreuses bacchantes, amies des vignes, abordent çà et là d'un pied rapide les routes escarpées, et franchissent d'un bond les replis des roches en échelles, où le sentier est le plus étroit. Pour charmer et déguiser les fatigues de ce voyage autour des abîmes, elles dansent en cadence au bruit de leurs grelots. Les fougueux Égipans, au haut des rochers, leur séjour habituel, gambadent d'un pied velu sur les collines, et sautent par-dessus les pics qu'on ne foula jamais.

Mais lorsque, dans leur marche, leur apparaît enfin la demeure royale, éclatante au loin des nuances variées de ses pierres élégantes, Botrys à la belle chevelure quitte le char de son père, et le devance d'un pied léger dans le palais, pour y préparer toutes choses, et y régler, d'un zèle empressé, l'abondance et la diversité du repas.

Pendant que son fils ordonne le festin, le roi, dans sa magnifique hospitalité, montre à Bacchus la superbe architecture et les ornements du palais; tous ensem-ble répandent un éclat de mille couleurs, égal à splendeur du soleil et de la lune qui le réfléchit murs blanchissent sous des couches d'argent; la nite, qui donne son nom au lustre, fait jailli regards des hommes ses étincelles. Les salles, du feu des rubis, se parent aussi de l'amé neuse, qui le dispute à l'hyacinthe. La jette sa blonde clarté; l'ophite y ray sous des écailles émaillées, et l'émerau y multiplie ses verts reflets (8). La bois, qui s'appuie sur les chapiteau tout autour du palais, rougit sous l'o forme des voûtes opulentes. Le so variées des cailloux polis, enchâss les métaux découpés; et le pour est incrusté d'un bois dont les s finesse de l'ivoire récemment a

καμπύλον ἴχνος ἄγων τροχαλῷ κυκλούμενον ὁλκῷ,
Βότρυος ὀρχηστῆρος ἐπ' αὐχένι πῆχυν ἐρείσας.
Καὶ ποτὸν εὐφήμησε χοροπλεκέος Διονύσου,
ἄστατος, ἔνθα καὶ ἔνθα καθειμένα βόστρυχα σείων,
ὤμῳ ἐπαΐσσοντα. Μέθη δ' ἐχόρευε καὶ αὐτὴ,
πῆχυν ἐπικλίνουσα καὶ υἱέϊ καὶ παρακοίτῃ,
μεσσατίη Σταφύλου καὶ Βότρυος· ἦν δὲ νοῆσαι
τερπωλὴν τριέλικτον ὁμοπλέκτοιο χορείης.
Καὶ Πίθος ὠμογέρων, πολιὴν ἀνέμοισι τινάσσων,
χεύματος ἡδυπότοιο βεβυσμένος ἄχρις ὀδόντων,
οἰνοβαρὴς ἐχόρευε, μεθυσφαλὲς ἴχνος ἑλίσσων·
καὶ γλυκεραῖς λιβάδεσσιν ἐρευγομένων ἀπὸ λαιμῶν
ξανθὴν ἀφριόωσαν ἑὴν λεύκαινεν ὑπήνην.
Καὶ πίον εἰς ὅλον ἦμαρ. Ἀφυσσομένων δὲ κυπέλλων,
ἑσπερίην χθόνα πᾶσαν ὑπόσκιος ἔσκεπεν ὄρφνη,
ἀκροκελαινιόωσα· καὶ αἰόλα φέγγεϊ λεπτῷ
ἄστρα καταυγάζων ἐμελαίνετο δίχροος ἀὴρ,
δυομένου Φαέθοντος ὑπὸ σκιοειδέϊ κώνῳ,
βαιὸν ὀπισθοκέλευθον ἔχων ἔτι λείψανον Ἠοῦς·
καὶ ζόφον ἐγλαίνωσεν ἑῷ χροῒ σιγαλέη νὺξ,
οὐρανὸν ἀστερόεντι διαγράψασα χιτῶνι.
Οἱ δὲ μετὰ κρητῆρα μέθης, μετὰ δεῖπνα τραπέζης
Βότρυς ὁμοῦ γενετῆρι καὶ οἰνοχύτῳ Διονύσῳ,
κεκριμένοι στοιχηδὸν ἐϋστρώτων ἐπὶ λέκτρων
ὕπνου δῶρον ἕλοντο, καὶ ὡμίλησαν ὀνείροις.
Ἀλλ' ὅτε δὴ ῥοδέοις ἀμαρύγμασιν, ἄγγελος Ἠοῦς,
ἀκροφαὴς ἐχάραξε λιπόσκιον ὄρθρος ὀμίχλην,
εὐχαίτης τότε Βάκχος ἑῶϊος ἄνθορεν εὐνῆς,
ἐλπίδι νικαίῃ δεδονημένος· ἐννύχιος γὰρ
Ἰνδῴην ἐδάϊζε γονὴν κισσώδεϊ θύρσῳ,
ὑπναλέης μεθέπων ἀπατήλιον εἰκόνα χάρμης.
Καὶ κτύπον εἰσαΐων Σατύρων καὶ δοῦπον ἀκόντων,
φλοῖσβον ὀνειρείης ἀπεσείσατο δηϊοτῆτος,
ὕπνον ἀποσκεδάσας πολεμήϊον. Εἶχε δὲ θυμῷ
μαντιπόλου φόβον αἰνὸν ἀπειλητῆρος ὀνείρου·
μιμηλῆς γὰρ ὅπωπε μάχης ἴνδαλμα Λυκούργου,
ἐσσομένων προκέλευθον, ὅτι θρασὺς ἔνδοθι λόχμης
δύσμαχος ἐκ σκοπέλοιο λέων λυσσώδεϊ λαιμῷ
Βάκχον, ἔτι σκαίροντα, καὶ οὐ ψαύοντα σιδήρου,
εἰς φόβον ἐπτοίησε, καὶ ἤλασεν ἄχρι θαλάσσης,
κρυπτόμενον πελάγεσσι, πεφυζότα θηρὸς ἀπειλήν.
Καὶ φόβον ἄλλον ὄπωπε, λέων θρασὺς ὅττι γυναῖκας
θυρσοφόρους ἐδίωκε, κεχηνότος ἀνθερεῶνος,
αἱμάσσων ὀνύχεσσι· χαρασσομένων δὲ γυναικῶν,
Μύστιδος ἐκ παλάμης ἐκυλίνδετο θύσθλα κονίῃ·
κύμβαλα δ' ἐν χθονὶ κεῖτο. Μεταστρεφθεῖσα δὲ Βάκχη
δεσμὰ λεοντείοισιν ἐπεσφήκωσε γενείοις,
σειρὴν ἀμπελόεσσαν ἐπισφίγξασα καρήνῳ·
θηρὶ δὲ θῆλυς ὅμιλος ἐπέδραμεν, ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ,
καὶ βλοσυροὺς ἐχάραξε πόδας καὶ χήλας ἀκάνθαις·
καὶ μόγις εἱλικόεντι περιζωσθέντα κορύμβῳ
Ἄρτεμις ἐζώγρησεν· ἀπ' αἰθερίοιο δὲ κόλπου
ἀστεροπὴ πυρόεσσα καταΐξασα προσώπου,
θῆρα παλινδίνητον ἐθήκατο τυφλὸν ὁδίτην.

ses élans, il arrondit ses genoux repliés en ligne circulaire, et passe son coude autour du cou du sautillant Botrys (12). Enfin il glorifie la liqueur du dieu ami des danses, chancelle et agite les boucles abandonnées de sa chevelure, qui flotte sur ses reins. Méthé se balance à son tour, appuyée sur son fils et sur son époux, entre Staphyle et Botrys. Il fallait voir le triple enlacement de cette gracieuse danse! Pithos (14), le vert vieillard, jette aux vents sa tête chenue; plongé jusqu'aux dents dans les flots du doux breuvage, il saute alourdi, double ses pas vacillants, et sous les gouttes qui tombent de son gosier ouvert, il blanchit sa barbe brune d'une blanche écume (15).

On but tout le jour, et les coupes se vidaient encore quand l'obscurité du soir, gagnant insensiblement la cime des airs, vint jeter son ombre sur la terre. Le ciel, sous une double teinte, noircit et s'éclaire à la fois de la faible lueur des étoiles; Phaéthon descend sous le globe qui le cache, mais il laisse après lui un léger vestige de l'Aurore, et la nuit silencieuse revêt les ténèbres de sa couleur, en émaillant le ciel de sa robe étoilée. Après l'ivresse de la coupe, après les joies de la table, Botrys, comme son père, et Bacchus le dispensateur du vin se couchent séparément sur des lits moëlleux, rangés en ordre, et s'abandonnent aux bienfaits du sommeil et des songes (16).

Mais, dès que le crépuscule parut à l'horizon, et que, précurseur de l'aurore, il eut bordé d'une ligne rose les ténèbres diminuées (17), Bacchus à la belle chevelure, agité de l'espoir de la victoire, quitte sa couche. Toute la nuit, livré à l'image fantastique d'un combat qui a inquiété son sommeil, il a taillé en pièces la race indienne avec le lierre de son thyrse. Les cris des satyres et le bruit des javelots ont interrompu son rêve guerrier et dissipé ces visions tumultueuses, et cependant il garde au fond de son cœur le souvenir des menaçantes prophéties du formidable songe. C'était comme une annonce de l'avenir, et comme une figure de son combat contre Lycurgue.

Il lui sembla que, dans un bois profond, un lion intrépide et terrible, à la gorge furieuse, s'élançant d'un ravin, mettait en fuite Bacchus comme il dansait encore dépourvu de ses armes, et qu'il le chassait jusqu'à la mer, où le dieu se cachait sous les flots pour éviter le redoutable animal. Nouvelle terreur, quand il vit ce lion téméraire poursuivre aussi les femmes qui portent le thyrse des bâillements de son gosier et de ses ongles sanguinaires; puis il aperçut les bacchantes dispersées, les thyrses tombés de la main de Mystis dans la poussière, les cymbales gisant sur le sol. Enfin, l'une d'elles retournant sur ses pas, passe des liens à la gueule du lion, et en fixe la tête sous des cordes tressées de pampres. Toutes les femmes alors accourent l'une après l'autre autour du lion, et piquent avec des épines ses pieds et ses mâchoires cruelles. Entouré des rejets et des filaments de la vigne, à peine Diane a-t-elle pu le sauver de leur fureur. Mais tout à coup un éclair de feu, parti du sein des airs, a fondu

αὐχενίῳ δὲ λέοντος ἐπέπλεκεν αὐχένα δεσμῷ.
Τοῖον ὄναρ Διόνυσος ἐσέδρακεν. Ἐκ λεχέων δὲ
ὀρθὸς ἰὼν, ἐνέδυνε φόνῳ πεπαλαγμένον Ἰνδῶν
χρύσεον ἀστερόεντα κατὰ στέρνοιο χιτῶνα·
καὶ σκολιῷ μίτρωσε κόμην ὀφιώδεϊ δεσμῷ,
καὶ πόδας ἐσφήκωσεν ἐρευθιόωντι κοθόρνῳ,
χειρὶ δὲ θύρσον ἄειρε, φιλάνθεμον ἔγχος Ἐνυοῦς·
καὶ Σάτυρον κίκλησκεν ὀπάονα. Θεσπεσίην δὲ
Βακχείων στομάτων ἀΐων ἀντίτυπον ἠχὼ,
κοίρανον ἔγρετο Βότρυς· ἑὸν δ' ἔνδυνε χιτῶνα·
καὶ Πίθον ἐξυπνίσσε· Μέθη δ' ὡς ἔκλυε φωνὴν,
κρᾶτα μόγις κούφιζε· βαρυνομένου δὲ καρήνου,
ὀκναλέη πάλιν εὗδε· καὶ ὄρθριον εἰσέτι νύμφη
μίμνεν ἀμεργομένης γλυκερώτερον ὕπνον ὀπώρης·
ὀψὲ δὲ λέκτρον ἔλειπεν ἑῷ βραδυπειθέϊ ταρσῷ.
Καὶ Στάφυλος φιλόβοτρυς ἐφωμάρτησε Λυαίῳ,
εἰς ὁδὸν ἐσσυμένῳ, ξεινήϊα δῶρα τιταίνων,
χρύσεον ἀμφιφορῆα σὺν ἀργυρέοισι κυπέλλοις,
οἷς πάρος αἰὲν ἔπινεν ἀμελγομένων γλάγος αἰγῶν·
καὶ πόρε ποικίλα πέπλα, τάπερ παρὰ Τίγριδος ὕδωρ
νήματι λεπταλέῳ τεχνήσατο Περσὶς Ἀράχνη.
Καὶ Βρομίῳ πολύδωρος ἄναξ ἐφθέγξατο φωνήν·
Μάρναό μοι, Διόνυσε, καὶ ἄξια ῥέζε τοκῆος.
Δεῖξον, ὅτι Κρονίδαο φέρεις γένος· ἀρτιθαλὴς γὰρ
γηγενέας Τιτῆνας ἀπεστυφέλιξεν Ὀλύμπου
σὸς γενέτης, ἔτι κοῦρος· ἐπείγεο καὶ σὺ κυδοιμῷ
γηγενέων ὑπέροπλον ἀϊστῶσαι γένος Ἰνδῶν.
Μέμνημαί τινα μῦθον, ὃν ἡμετέρῳ γενετῆρι
Ἀσσύριός ποτε Βῆλος, ἐμῆς πολιοῦχος ἀρούρης,
πατροπάτωρ ἐμὸς, εἶπεν· ἐγὼ δέ σοι αὐτὸς ἐνίψω·
κουφίζων Κρόνος ὑγρὸς ἀμερσιγάμου γένυν ἅρπης,
Τιτήνων προκέλευθος, ἐμάρνατο σεῖο τοκῆϊ,
ὁππότε μητρῴῃσιν ἐπεσσυμένοιο χαμεύναις
τάμνεν ἀνυμφεύτων στάχυν ἄρσενα πατρὸς ἀρό-
καὶ Κρόνος εὐρυγένειος ἀνεῤῥίπιζεν Ἐνυὼ, [τρων.
ἔγχεα παχνήεντα κατὰ Κρονίωνος ἰάλλων,
ψυχρὸν ἀκοντίζων διερὸν βέλος· ὀξυτενεῖς γὰρ
ἠερόθεν πέμποντο χαλαζήεντες ὀϊστοί.
Καὶ πλέον Ἠελίοιο κορύσσετο πυρσοφόρος Ζεὺς,
θερμοτέρῃ σπινθῆρι λύων πετρούμενον ὕδωρ.
Ὠμοβόρους δὲ λέοντας ἐπὶ κλόνον Ἰνδὸν ἱμάσσων,
μὴ τρομέοις ἐλέφαντας· ἐπεὶ τεὸς ὑψιμέδων Ζεὺς
Κάμπην ὑψικάρηνον ἀπηλοίησε κεραυνῷ,
ἧς σκολιὸν πολύμορφον ὅλον δέμας· ἀλλοφυεῖς γὰρ
λοξὴν αὐτοέλικτον ἀνεῤῥίπιζον Ἐνυὼ
χείλεσιν ἑρπηστῆρες ἐχιδναίων ἀπὸ λαιμῶν
ἰὸν ἐρευγόμενοι δολιχόσκιον. Ἀμφὶ δὲ δειρὴν
ἤνθεε πεντήκοντα καρήατα ποικίλα θηρῶν·
καὶ τὰ μὲν ἐβρυχᾶτο λεοντείοισι καρήνοις
Σφιγγὸς ἀσημάντοιο τύπῳ βλοσυροῖο προσώπου·
ἄλλα δὲ καπρείων ἀνεκήκιεν ἀφρὸν ὀδόντων,
συμφερτῇ δὲ φάλαγγι πολυσκυλάκων κεφαλάων
Σκύλλης ἰσοτέλεστον ἔην μίμημα προσώπου·
καὶ χροῒ μεσσατίῳ διφυὴς ἀνεφαίνετο νύμφη,

le lion, qui reprend sa marche, son aveugle docilité, et reçoit à son cou son licol habituel.

Tel fut le songe de Bacchus. Il se lève aussitôt de sa couche, et revêt le manteau d'or teint encore du sang des Indiens qui rayonne sur sa poitrine, entoure ses cheveux du tortueux bandeau de ses serpents, passe à ses pieds ses cothurnes rougis, et prend en sa main le thyrse, lance fleurie des combats. Il appelle le satyre qui le sert. Au son répercuté de la bouche divine, Botrys éveille le roi, et prend ses vêtements; il réveille aussi Pithos. Méthé entend la voix, soulève à peine sa tête appesantie, se rendort, et jouit de ce sommeil du matin, plus doux que le raisin qu'on vient de cueillir; elle quitta son lit bien tard d'un pied indolent et rebelle.

Staphyle, devenu l'ami du raisin, accompagne Bacchus prêt à continuer son voyage, et lui porte les dons de l'hospitalité : c'est l'aiguière d'or avec les coupes d'argent où il a bu jusqu'ici le lait des chèvres. Il y joint les étoffes peintes que, sur les bords du Tigre, l'industrie de la Perse tisse de sa plus fine trame (17); et le généreux roi lui parle ainsi :

« Allez, Bacchus, allez combattre, et vous rendre « digne de votre naissance. Montrez que vous êtes du « sang de Jupiter. Enfant encore, et à peine adoles- « cent, votre père sut chasser de l'Olympe les Titans « fils de la Terre; hâtez-vous d'exterminer la race in- « solente des Indiens fils de la Terre aussi. Je n'ai pas « oublié un certain récit que fit jadis à mon père « mon aïeul Bélus (18) l'Assyrien, roi de ce pays. Je « vais vous le redire.

« Saturne, teint du sang de la faux qui venait de « mutiler l'auteur de ses jours, devança les Titans « pour s'opposer à votre père, après avoir mois- « sonné dans le sein de la Terre l'épi de la virilité d'U- « ranus, et rendu stériles leurs embrassements. Sa- « turne à la large barbe alluma la guerre en lançant « contre son fils des traits humides et des javelots gla- « cés; car les flèches aiguës de la grêle traversaient les « hauteurs des airs. Mais Jupiter, armé de plus de feux « que le soleil, fondait, d'une étincelle plus pénétrante « encore, cette eau pétrifiée.

« Vous, Bacchus, qui conduisez à la guerre des Indes « des lions anthropophages, ne redoutez pas les élé- « phants : votre grand Jupiter n'a-t-il pas anéanti sous « sa foudre Campé (19) à la crête haute, dont tout le « corps n'était qu'un ensemble de mille formes entrela- « cées? Ses reptiles, de nature diverse, vomissaient au « loin de leur gosier de vipère le venin de leur gueule « monstrueuse, et par leurs anneaux obliques rallu- « maient le combat. Cinquante têtes d'animaux variés « se dressaient sur son cou. Les unes, sous la formidable « figure d'un sphinx incompréhensible, rugissaient de « leur gorge de lion; les autres couvraient d'écume « leurs défenses de sangliers; et, présentant entrela- « cée une nombreuse phalange de chiens, ils offraient « une complète ressemblance avec la figure de Scyl- « la (20). Campé participait à deux natures jusques

ἰοβόλοις κομόωσα δρακοντείοισι κορύμβοις.
Τῆς μὲν ἐπὶ στέρνοισιν ἐς ἀκροτάτην πτύχα μηρῶν
κητείαις φολίδεσσι νόθη τρηχύνετο μορφή,
ὑψιτενής· ὄνυχες δὲ πολυσπερέων παλαμάων
λοξὸν ἐδοχμώσαντο, τύπον γαμψώνυχος ἅρπης.
Ἐξ ὑπάτου δὲ τένοντος ἀμαιμακέτων διὰ νώτων
σκορπίος αὐτοέλικτος, ἐπήορος αὐχένος οὐρῇ
εἷρπε χαλαζήεντι τεθηγμένος ὀξέϊ κέντρῳ.
Τοίη ποικιλόμορφος ἕλιξ κουφίζετο Κάμπη,
καὶ χθόνα δινεύουσα, καὶ ἠέρα, καὶ βυθὸν ἅλμης,
ἵπτατο κυανέων πτερύγων ἑτερόζυγι παλμῷ,
λαίλαπας αἰθύσσουσα, καὶ ὁπλίζουσα θυέλλας,
Νύμφη Ταρταρίη, μελανόπτερος· ἐκ βλεφάρων δὲ
τηλεπόρους σπινθῆρας ἀνήρυγε φοιταλέη φλόξ.
Ἀλλὰ τόσον κτάνε θῆρα πατὴρ τεὸς αἰθέριος Ζεύς,
καὶ Κρονίην νίκησεν ἐχιδνήεσσαν Ἐνυώ.
Γίνεο καὶ σὺ τοκῆϊ πανείκελος, ὄφρα καὶ αὐτὸν
γηγενέων ὀλετῆρα μετὰ Κρονίδην σε καλέσσω,
δηΐον ἀμήσαντα χαμαιγενέων στάχυν Ἰνδῶν.
Σοὶ μόθος οὗτος ἔοικεν ὁμοίϊος· ἀρχεγόνον γὰρ
σὸς γενέτης Κρονίοιο προασπιστῆρα κυδοιμοῦ,
ἠλιβάτοις μελέεσσι κεκασμένον υἱὸν ἀρούρης,
Ἰνδὸν ἀπεπρήνιξεν, ὅθεν γένος ἔλλαχον Ἰνδοί.
Ἰνδῷ σὸς γενέτης, σὺ δὲ μάρναο Δηριαδῆϊ.
Γίνεό μοι καὶ Ἄρηϊ πανείκελος, ὅττι καὶ αὐτὸς
τηλίκον ἐπρήνιξε θεήμαχον υἱὸν Ἐχίδνης,
φρικτὸν ἀποπτύοντα δυσειδέος ἰὸν Ἐχίδνης,
ὃς λάχε διπλόον εἶδος, ὁμόζυγος ἔνδοθι λόχμης
μητρῴης δονέων ἑλικώδεα κύκλον ἀκάνθης·
τὸν Κρόνος ἄπλετον εἶχε κατισχύοντα κεραυνῷ,
Ἄρεα συρίζοντα ποδῶν ὀφιώδεϊ ταρσῷ,
ὁππότε κουφίζων παλάμας ὑπὲρ ἄντυγα μηροῦ,
Ζηνὶ τεῷ πολέμιζεν, ἐν ἠερίῃ δὲ κελεύθῳ
στοιχάδας ὑψιλόφῳ νεφέλας ἔστησε καρήνῳ,
καὶ σκολιαῖς ὄρνιθας ἐπιπλαγχθέντας ἐθείραις
πολλάκι συμμάρψας, πολυχανδέϊ δαίνυτο λαιμῷ.
Τοῦτον ἀριστεύοντα τεὸς κτάνε σύγγονος Ἄρης.
Ἄρεος οὐ χαλέω σε χερείονα· καὶ γὰρ ἐρίζοις
πᾶσι Διὸς τεκέεσσιν· ἐπεὶ φονίῳ σέο θύρσῳ
τόσσον ἀριστεύεις, ὅσσον δορὶ μάρναται Ἄρης,
καὶ τελέεις, ἅτε Φοῖβος, ἀέθλια. Θηροφόνου δὲ
υἱὸν ἐγὼ Διὸς ἄλλον ἐμῷ ξείνισσα μελάθρῳ·
χθιζὰ γὰρ εἰς ἐμὸν οἶκον εὔπτερος ἤλυθε Περσεύς,
γείτονα Κωρυκίοιο διαυγέα Κύδνον ἐάσας,
ὡς σύ, φίλος· καὶ ἔφασκεν ἐπώνυμον ὠκέϊ ταρσῷ
ἀνδράσι πὰρ Κιλίκεσσι νεόκτιτον ἄστυ χαράξαι.
Ἀλλ' ὁ μὲν ἠέρταζεν ἀθηήτοιο Μεδούσης, [ρεις,
Γοργόνος, ἄκρα κάρηνα· σὺ δ' οἴνοπα καρπὸν ἀεί-
ἄγγελον εὐφροσύνης, βροτέης ἐπίληθον ἀνίης.
Περσεὺς κῆτος ἔπεφνεν Ἐρυθραίῳ παρὰ πόντῳ,
καὶ σὺ καταπρήνιξας Ἐρυθραίων γένος Ἰνδῶν,

« au milieu du corps, et ses cheveux n'étaient que des « guirlandes de venimeux serpents. Sa poitrine, jusqu'au-dessous des hanches, s'armait d'écailles de « poisson hérissées sous une forme étrange; les griffes de ses mains multipliées se recourbaient comme « une faucille crochue, tandis que sur la plus haute « pointe de ses reins indomptables un scorpion enroulé « sur lui-même rampait en montrant l'extrémité de sa « tête allongée, et faisait vibrer la pointe de son dard « foudroyant.

« Telle était cette Campé multiple qui s'élançait en « rond, traversait la terre, les airs, les abîmes des « mers, galoppait par le double effort de ses ailes noirâtres, soulevait les ouragans et déchaînait les tempêtes. Nymphe du Tartare aux ailes obscures, elle « faisait jaillir au loin de ses paupières la flamme vagabonde des plus pénétrantes étincelles. Et pourtant votre père, le roi des airs, vint à bout d'un tel « monstre et vainquit cette hydre auxiliaire de Saturne. Imitez-le en tout, ô Bacchus; comme en Jupiter, j'aimerai à voir en vous l'exterminateur des « fils de la Terre; car ces Indiens ennemis, que vous « allez moissonner, sont nés des sillons aussi. Vos « labeurs ici sont les mêmes, puisque Indos (21), le « chef primitif d'où les Indiens tirent leur origine, « était un géant, muni de bras immenses, que votre « père précipita des premiers rangs de l'armée de « Saturne. Il combattit Indos, combattez Dériade. « Imitez aussi Mars : n'a-t-il pas renversé lui-même « ce fils de l'hydre, impie adversaire des dieux, qui « vomissait également l'horrible poison de son affreuse « mère? Il était doué d'une double forme; car, semblable à l'hydre, il traînait comme elle les longs « cercles de ses anneaux au fond des bois. Saturne se « servait de ce corps immense pour l'opposer à la « foudre; et quand, agitant ses mains autour de ses « flancs, il s'attaquait à votre père dans le champ des « airs, il animait la mêlée par les sifflements de ses « queues serpentines; il arrêtait les rangées de nuages « où se perdait sa tête, et parfois, saisissant par ses « cheveux de vipère les oiseaux égarés, il les engloutissait dans sa gueule béante. Malgré tant de hauts « faits, votre frère Mars l'immola. Je ne vous crois pas « inférieur à Mars, car vous pouvez le disputer à tous « les enfants des dieux. Ne dominez-vous point par le « bois de votre thyrse autant que Mars par sa lance, « et vos exploits n'égalent-ils pas ceux de Phébus?

« J'ai reçu chez moi un autre fils de Jupiter, un « autre exterminateur des monstres; Persée a été tout « récemment mon hôte. Comme vous, cher ami, il « venait de quitter, à l'aide de ses superbes ailes, le « voisin du Coryce, le transparent Cydnus (22). Il « m'a dit qu'il avait fondé chez les Ciliciens une ville « nouvelle qui portait le nom de ses rapides talonnières (23). Persée a élevé dans les airs la tête de « Méduse interdite aux regards, et vous y montrez le « fruit violet qui annonce la joie aux hommes et dissipe leurs chagrins. Persée a sans doute détruit un « monstre marin dans la mer Rouge (24); mais vous, « exterminant la race rouge des Indiens tout entière,

κτεῖνε δὲ Δηριάδην, ὡς ἔκτανες Ἰνδὸν Ὀρόντην,
κήτεος εἰναλίοιο κακώτερον. Ἀχνυμένην μὲν
Περσεὺς Ἀνδρομέδην· σὺ δὲ ῥύεο μείζονι νίκῃ
πικρὰ βιαζομένην ἀδίκων ὑπὸ νεύμασιν Ἰνδῶν
Παρθένον ἀστερόεσσαν, ὅπως ἕνα κῶμον ἀνάψω
Γοργοφόνῳ Περσῆϊ καὶ Ἰνδοφόνῳ Διονύσῳ.
Ὣς εἰπὼν παλίνορσος ἑῷ νόστησε μελάθρῳ
ἁβρὸς ἄναξ, Βρομίου ξεινηδόχος. Εἰσαΐων δὲ
φθεγγομένου βασιλῆος ἐτέρπετο κέντορι μύθῳ
θυρσομανὴς Διόνυσος· ἐβακχεύθη δὲ κυδοιμῷ
οὔασι θελγομένοισι μόθον πατρῷον ἀκούων·
καὶ Κρονίδην νείκεσσε, καὶ ἤθελε μείζονα νίκην
ἐσσομένην τριτάτην, διδύμην μετὰ φύλοπιν Ἰνδῶν,
ζῆλον ἔχων Κρονίδαο. Φερέσπονδον δὲ καλέσσας,
οὐρανίου κήρυκος ἀπόσπορον, εἴκελον αὔραις
Ἰφθίμης σοφὸν υἷα, φίλῳ προσπτύξατο μύθῳ·
Ὦ τέκος Ἑρμάωνος, ἐμοὶ πεφιλημένε κῆρυξ,
τοῦτο, μολών, ἄγγειλον ἀγήνορι Δηριαδῆϊ·
κοίρανε, νόσφι μάχης ἢ δέχνυσο δῶρα Λυαίου,
ἢ Βρομίῳ πολέμιζε, καὶ ἔσσεαι ἶσος Ὀρόντῃ.
Εἶπε· καὶ ὠκυπέδιλος, ἀπὸ χθονὸς εἰς χθόνα βαί-
Ἠῴην ἐπὶ πέζαν ἀταρπιτὸν ἤνυε κῆρυξ, [νων,
σκῆπτρον ἔχων γενετῆρος. Ὁ δὲ χρυσέων ἐπὶ δίφρων
βότρυν ἀερτάζων, φρενοτερπέα καρπὸν ὀπώρης,
ποσσὶ πολυγνάμπτοισιν ἀπ' ἄστεος ἄστεα βαίνων,
Ἀσσυρίην χθόνα πᾶσαν ἑῆς ἔπλησεν ὀπώρης,
ἀγρονόμοις ὀρέγων σταφυληκόμον ἄνθος ἀλωῆς.
Ὄφρα μὲν ἀντολικοῖο παρὰ πτερὸν αἴθοπος Εὐ-
φοιταλέῳ Σύρον οὖδας ἐμέτρεεν οἴνοπι δίφρῳ· [ρου
τόφρα δὲ καὶ Σταφύλῳ μόρος ἔχραεν· ἐν δὲ μελάθρῳ
δμῶες ἀνερρήξαντο κατὰ στέρνοιο χιτῶνα·
ἀμφίπολοι δ' ἀλάλαζον· ἐφοινίσσοντο δὲ μαζοί,
τυπτόμενοι παλάμῃσι· πολυθρήνων δὲ γυναικῶν
πενθαλέοις ὀνύχεσσι χαράσσετο κύκλα προσώπου.
Ὀψὲ δὲ δὴ παλίνορσος ἐρισταφύλων ἐπὶ δίφρων
νοστήσας, Διόνυσος ἐδύσατο Βότρυος αὐλήν,
μνῆστιν ἔχων Σταφύλοιο φιλοστόργοιο τραπέζης.
Καὶ Πίθον ὡς ἐνόησε κατηφιόωντι προσώπῳ,
πότμον ἑοῦ Σταφύλοιο σοφῇ μαντεύσατο σιγῇ
αὐτόματος. Καλέσας δὲ Μέθην, ἐξείρετο μύθῳ·
Εἰπέ, γύναι, τί παθοῦσα, τεὴν ἠλλάξαο μορφήν·
αὐχμηρὴν ὁρόω σε, καὶ ἀστράπτουσαν ἔασα.
Τίς τεὸν ἔσβεσε κάλλος ἀθέσφατον; οὐκέτι πέμπεις
ἔμφυτον οἰνωπῇσι παρῃΐσι πορφύρεον πῦρ.
Καὶ σύ, γέρον, μὴ κρύπτε, πόθεν τάδε δάκρυα χεύεις;
τίς τάμεν, εὐρυγένειε, τεὸν πώγωνα κομήτην;
τίς πολιὴν ᾔσχυνε; τίς ἔσχισε σεῖο χιτῶνα;
καὶ σύ, φιλακρήτοιο Μέθης βλάστημα τεκούσης,
τέκνον ἐμοῦ Σταφύλοιο, πόθεν λάχες ἄτριχα κόρσην;
τίς φθόνος ἠμάλδυνε τεὴν ἑλικώδεα χαίτην;
οὐ πλόκαμοι προχυθέντες ἐπ' ἀργυφέων σέθεν ὤμων,
ἀπλεκέες, Συρίοιο μύρου πέμπουσιν ἀϋτμήν·
οὐκέτι βακχευθέντος ἀφ' ὑμετέροιο καρήνου
μαρμαρυγὴν ῥοδόεσσαν ὀϊστεύουσι παρειαί.

« vous allez traiter Dériade comme vous avez traité « Oronte, bien plus redoutable qu'un monstre marin. « Persée a délivré la triste Andromède; délivrez à vo- « tre tour, par un effort plus grand, la vierge Astrée, « qui reçoit tant d'outrages chez les injustes Indiens, « et je célébrerai dans une même fête triomphale « Persée le vainqueur de la Gorgone, et le vainqueur « des Indes, Bacchus (25). »

Ainsi disant, l'aimable monarque hôte de Bacchus retourna dans son palais. Le dieu du thyrse accueille avec plaisir ce récit du roi qui stimule son courage. En écoutant ces exploits de sa famille, qui charment ses oreilles, il souhaite de rivaliser avec Jupiter, envie la gloire de son père, et après la double défaite des Indiens, il appelle de tous ses vœux une troisième victoire plus décisive. Il mande alors auprès de lui Phéresponde, le rejeton du messager céleste, le fils prudent d'Iphthime, prompt comme les vents. « Fils de Mer- « cure, » lui dit-il d'une voix affectueuse, messager « qui m'es si cher, va dire ceci en mon nom au noble « Dériade : O roi! reçois sans résistance les dons de « Bacchus, ou combats contre lui, et tu auras le sort « d'Oronte. » Il dit; le rapide ambassadeur passe de pays en pays, et traverse toutes les routes de l'Orient, le spectre de son père à la main. Cependant le dieu promène sur son char d'or le fruit délicieux de la vigne. De détour en détour, il gagne une ville après l'autre, remplit toute l'Assyrie de sa vendange, et distribue aux agriculteurs le cep fleuri, ornement des vergers.

Mais, tandis qu'auprès de la région brûlante de l'Eurus méridional, Bacchus parcourt l'Assyrie sur son char errant et vineux, le destin s'est appesanti sur Staphyle. Dans son palais, ses serviteurs gémissent; ses suivantes arrachent les vêtements qui recouvrent leurs poitrines; elles meurtrissent et ensanglantent leur sein, sanglotent; et les femmes, dans leurs regrets, déchirent leur visage de leurs ongles.

Bacchus retournait alors tardivement sur ses pas, et ramenait son char orné de raisins dans le palais de Botrys, car il n'a pas oublié la bienveillante hospitalité de Staphyle. A la vue de Pithos et de sa tête baissée, il comprend ce silence expressif, et devine ~~de~~ lui-même la mort de son cher Staphyle; il appelle alors Méthé et l'interroge :

« Femme, répondez. Qu'avez-vous donc souffert « pour être si changée? Je vous ai laissée rayonnante « et vous retrouve abattue. Qui donc a éteint votre « merveilleuse beauté? Vos joues ne rougissent plus « de ce feu naturel que donne le vin. Parle, Pithos; « d'où viennent tes larmes? Vieillard au menton » touffu, qui donc a coupé ta barbe allongée? Qui a « souillé tes cheveux blancs? Qui a déchiré ta robe?

« Et vous, rejeton de Méthé l'ardente buveuse; « vous, fils de mon cher Staphyle, pourquoi cette « tête sans chevelure? Quel regard malfaisant a dé- « truit vos boucles arrondies? Les anneaux de votre « tête ne tombent plus déployés sur vos épaules ar- « gentées, et n'exhalent plus les parfums de la Syrie. « Votre tête n'est plus colorée; vos joues ne jettent

Πῶς φορέεις τάδε πέπλα, χυτῇ ῥυπόωντα κονίῃ;
πῇ μοι ἔβη Τυρίης βασιλήϊα πέπλα θαλάσσης;
οὐκέτι γιγνώσκω σε, μαραινομένοιο προσώπου.
Πῇ Στάφυλος σκηπτοῦχος ἀνήλυθεν, ὄφρα νοήσω;
εἰπέ, τεὸν γενετῆρα τίς ἥρπασεν ἐς μίαν ὥρην;
γινώσκω σέο πῆμα, καὶ εἰ κρύπτειν μενεαίνεις·
φωνῆς ὑμετέρης οὐ δεύομαι· αὐτόματοι γὰρ
σιγαλέοι σέο πένθος ἀπαγγέλλουσιν ὀπωπαί·
γινώσκω σέο πῆμα, καὶ εἰ κρύπτειν μενεαίνεις·
δάκρυα σὰς ὀδύνας μαντεύεται· αὐσταλέοι δὲ
πότμον ἐμοῦ Σταφύλοιο τεοὶ βοόωσι χιτῶνες.
Ἐλπίδα δ' ἡμετέρην φθόνος ἥρπασεν· ὠϊσάμην
Ἰνδοφόνον μετὰ δῆριν ἅμα Σταφύλῳ βασιλῆϊ [γὰρ
χερσὶν ἀερτάζειν θαλαμηπόλον ἑσπέριον πῦρ,
Βότρυος ἀγχιμάχοιο τελειομένων ὑμεναίων.

« plus leur éclat de rose. Pourquoi donc portez-vous « ces voiles souillés de cendre? Où sont ces manteaux « que la mer Tyrienne offre aux rois? Votre visage « est flétri, et je ne vous reconnais plus.

« Mais où donc est allé le roi Staphyle? Apprenez-« le-moi. Dites qui a fait disparaître si promptement « votre père. Ah! je comprends la douleur que vous « cherchez à me cacher. Qu'ai-je besoin de votre voix? « Vos regards silencieux disent d'eux-mêmes toute « votre peine. Oui, je comprends la douleur que vous « voulez me cacher (26). Vos larmes expliquent votre « chagrin. Vos vêtements lugubres publient assez « haut la destinée de mon cher Staphyle; la mort « envieuse nous a donc ravi nos espérances! Ah! « je me flattais qu'après la guerre des Indes, j'allu-« merais de mes mains les flambeaux du soir pour « la couche nuptiale de Botrys, compagnon de mes « combats, et qu'uni au roi Staphyle, je verrais « s'accomplir son hyménée. »

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΙΘ.

Ἐννεακαιδεκάτῳ Σταφύλου περὶ τύμβον ἐγείρει
Βάκχος ἐπὶ κρητῆρι θυώδεϊ τερπνὸν ἀγῶνα.

Ὣς φαμένου, βαρὺ κέντρον ἔχων νεοπενθέϊ θυμῷ,
κοῦρος ἀφωνήτῳ σφρηγίσσατο χείλεα σιγῇ,
δάκρυσιν αὐτοχύτοις νικώμενος. Ὀψὲ δὲ μήτηρ
οἰκτρὸν ἔπος κατέλεξε, Μέθη, χαίρουσα Λυαίῳ·
Ὑμετέρης ἄγρυπνον ὀπιπευτῆρα χορείης,
σὸν Στάφυλον, Διόνυσε, κατεύνασεν ἔμπεδος ὕπνος,
σὸν Στάφυλον, Διόνυσε, Χαρωνίδες ἥρπασαν αὖραι.
Δισσὸν ἐμοὶ βαρὺ πένθος ἐπέχραεν· ἀμπελόεις μὲν
Βάκχος ἐμὲ προλέλοιπε· πόσις δ' ἐμὸς ἔμπεσε νούσῳ·
καὶ ξυνὴν μεθέπεσχον ἐπ' ἀμφοτέροισιν ἀνίην,
καὶ Σταφύλῳ θνήσκοντι, καὶ οὐ παρεόντι Λυαίῳ.
Ἀλλὰ τεῆς, φίλε Βάκχε, πολυρραθάμιγγος ὀπώρης
δός μοι σεῖο κύπελλον ἐνίπλεον, ὄφρα πιοῦσα
εὐνήσω βαρὺ πένθος ἀπενθήτῳ σέθεν οἴνῳ.
Ἐλπὶς ἐμοί, Διόνυσε φιλεύϊε, μοῦνον ὀπώρην,
μοῦνον ἴδω κρητῆρα, καὶ οὐκέτι δάκρυα λείβω.
Ὣς φαμένην ἐλέαιρε· κεραssάμενος δὲ κυπέλλῳ
ἰκμάδα λυσιμέριμνον ἀλεξικάκου πόρεν οἴνου
παιδὶ νέῳ καὶ μητρὶ κατηφέϊ. Καὶ πίον ἄμφω
τερψινόῳ ῥαθάμιγγι μελίρρυτον ὄμβρον ὀπώρης.
Καὶ στοναχὴν πρήϋνε Μέθη, καὶ Βότρυς ἀνίην·
καί τινα μῦθον ἔειπε γυνὴ θελξίφρονι Βάκχῳ·
Ἤλθες ἐμοί, φίλε Βάκχε, φίλον φάος· οὐκέτ' ἀνίη.

DIONYSIAQUES.

CHANT DIX-NEUVIÈME.

Dans le dix-neuvième livre, Bacchus, près de la tombe de Staphyle, donne, pour prix d'une agréable lutte, la tonne parfumée.

Il dit; et Botrys, sous le poids et l'amertume de sa douleur récente, garde le silence; il fond en larmes: Méthé sa mère demeure longtemps avant de saluer le dieu, et lui adresse ces tristes paroles :

« O Bacchus, votre Staphyle n'est plus; ce specta-« teur vigilant de vos danses, un invincible sommeil « l'a endormi. Votre Staphyle n'est plus. Charon l'a « emporté sur ses ailes (1), et deux violents chagrins « m'ont affligée à la fois. Le dieu de la vigne m'avait « abandonnée, et mon époux languissait. Je souffrais « tout ensemble de l'agonie de Staphyle et de l'ab-« sence de Bacchus. Mais quoi! cher Lyéos, donnez-« moi une coupe pleine de votre abondante liqueur; « je la boirai, et, puisqu'elle dissipe toutes les dou-« leurs, elle calmera la mienne. Aimable consolateur, « vous êtes ma seule espérance; que je voie seulement « votre raisin, que je voie votre tonne, et je ne pleu-« rerai plus! »

Le dieu en a pitié; il verse dans une coupe ce vin qui fait évanouir les soucis, et tend le bienfaisant breuvage au fils et à la mère affligée. Ils burent tous deux le jus mielleux et enchanteur de la vendange. Méthé apaisa ses soupirs, et Botrys son chagrin. Elle dit alors au dieu qui charme l'esprit :

« Cher Bacchus, vous venez à moi comme une r

Δάκρυον ἐξερήμυνε ποτῷ παιήονος οἴνου. [τοῦ
Οὐ πόσιν, οὐ πατέρος στενάχω μόρον· ἀλλὰ καὶ αὐ-
Βότρυος, ἣν ἐθέλῃς, νοσφίσσομαι· ἀμφαδίην γὰρ
Βάκχον ἔχω γενετῆρα, καὶ υἱέα, καὶ παρακοίτην.
Ἕσπομαι, ἢν ἐθέλῃσθα, καὶ εἰς τεὸν οἶκον ἱκάνω·
εἴην Βασσαρίδεσσιν ὁμόστολος· ἢν δ' ἐθελήσῃς,
κουφίζω σέο θύρσα, καὶ ἱμερόεσσαν ὀπώρην·
χείλεσι δ' ἡμετέροις ἐπιλήνιον αὐλὸν ἐρείσω.
Χήρην μή με λίπῃς, μὴ διπλόον ἄλγος ἀέξω,
καὶ φθιμένου Σταφύλοιο, καὶ οἰχομένου Διονύσου.
Βότρυν ἔχεις θεράποντα· διδασκέσθω δὲ χορείας,
καὶ τελετάς, καὶ θύσθλα, καί, ἢν ἐθέλῃς, μόθον Ἰνδῶν·
καί μιν ἴδω γελόωντα φιλακρήτῳ παρὰ ληνῷ,
ποσσὶ περιθλίβοντα τεῆς ὠδῖνας ὀπώρης.
Γηραλέου δὲ Πίθου μιμνήσκεο, μή μιν ἐάσῃς
σῆς τελετῆς ἀδίδακτον, ἢ ἄμμορον ἡδέος οἴνου.
Ὣς φαμένην θάρσυνε Μέθην γελόωντι προσώπῳ
Βάκχος ἄναξ, καὶ τοῖα φιλακρήτῳ φάτο νύμφῃ·
Ὦ γύναι, ἀγλαόδωρε μετὰ χρυσέην Ἀφροδίτην,
εὐφροσύνης δώτειρα, καὶ ἄμβροτε μῆτερ ἐρώτων,
εἰλαπίνης ψαύοντι συνειλαπίναζε Λυαίῳ·
ἔσσο Διωνύσῳ στεφανηφόρος, ὡς Ἀφροδίτῃ,
ἄνθεσι μιτρωθεῖσα καὶ εὐάνθεσσι κορύμβοις.
Στέμματι σῶν πλοκάμων τελέσω ζηλήμονα Νίκην·
οἰνοχόον τελέσω σε μετὰ χρυσόκομον Ἥβην.
Ἔσσεαι ἀμπελόεντι συναντέλλουσα Λυαίῳ,
Βακχείων ὁμόφοιτος ὑποδρήστειρα κυπέλλων·
καί σε, Μέθην, καλέσουσι κόρον τερψίμβροτον οἴνου·
Βότρυν ἐμῆς καλέσω λαθικηδέα καρπὸν ὀπώρης,
καὶ σταφυλὴν φερέβοτρυν ἀπὸ Σταφύλοιο καλέσσω
ἡμερίδων ὠδῖνα καὶ ἀμπελόεσσαν ἐέρσην.
Οὐδὲ Μέθης ἀπάνευθε δυνήσομαι εἰλαπινάζειν·
οὐδὲ Μέθης ἀπάνευθεν ἐγώ ποτε κῶμον ἐγείρω.
Ὣς εἰπὼν Σταφύλοιο μεθυσφαλέος παρὰ τύμβον
νηπενθὴς Διόνυσος ἀπενθέα θῆκεν ἀγῶνα·
καὶ τράγον εὐπώγωνα καὶ ἄρσενα ταῦρον ἐρύσσας,
διπλόα θῆκεν ἄεθλα· καὶ εὐφόρμιγγας ἐρίζειν
Πιερικῆς ἐκάλεσσεν ἀμιλλητῆρας ἀοιδῆς·
διπλόα θῆκεν ἄεθλα, καὶ ἀθλητῆρας ἐπείγων,
ἴδμονας εὐκελάδοιο λύρης, μειλίξατο μύθῳ·
Ἀττικὸν ἐνθάδε κῶμον ἐγείρετον· ἀθλοφόρῳ γὰρ
ἀνέρι νικήσαντι λιπόχροα ταῦρον ὀπάσσω·
ἀνδρὶ δὲ νικηθέντι δασὺν τράγον ἐγγυαλίξω.
Ὣς φαμένου Βρομίοιο, λυρόκτυπος ἄνθορεν ἀνήρ,
Βιστονίης, Οἴαγρος, ἀθαλπέος ἀστὸς ἀρούρης,
πλῆκτρον ἔχων φόρμιγγι παρήορον. Αὐτὰρ ἐπ' αὐτῷ
Ἀτθίδος ὑμνοπόλου ναέτης ἀνόρουσεν Ἐρεχθεύς.
Ἄμφω δ' εἰς μέσον ἦλθον ἀεθλητῆρες ἀγῶνος,
φορμίγγων ἐλατῆρες· ἐμιτρώσαντο δὲ χαίτας
δαφναίοις πετάλοισιν· ἀνεζώννυντο δὲ πέπλους.
Ἀρχόμενοι δ' ἐλέλιζον ἐθήμονι δάκτυλα παλμῷ
ἀκραδίης θλίβοντες ἀμοιβαίην στίχα νευρῆς,

« cieuse lumière. Plus de tristesse ; votre vin consolateur a séché mes larmes. Je ne gémis plus sur la destinée d'un père, d'un époux. Je pourrais même, si vous l'exigez, me séparer de Botrys ; Bacchus me tient lieu d'époux, de fils et de père (2). Si vous y consentez, je vous suivrai dans votre demeure aux yeux de tous ; j'y serai la compagne des Bassarides ; je porterai votre thyrse ou votre fruit délicieux. J'approcherai mes lèvres de la flûte qui vous est consacrée. Mais ne m'abandonnez pas dans mon veuvage ; n'ajoutez pas, à mes regrets de la mort de Staphyle, mes regrets de votre départ. Botrys devient votre serviteur. Qu'il s'exerce à vos danses, à vos thyrses, à vos cérémonies, et même à votre guerre des Indes, si vous le souhaitez ; que je le voie sourire auprès du pressoir généreux, et fouler sous ses pieds votre féconde vendange ! Souvenez-vous aussi du vieux Pithos ; qu'il ne reste pas étranger à votre culte, et privé de votre douce boisson. »

Bacchus la rassure d'un visage riant, et répond en ces termes à la nymphe passionnée.

« O femme, dont les bienfaits égalent ceux de la charmante Vénus, ô vous dispensatrice de la joie, mère éternelle des amours, soyez à jamais la compagne des festins de Bacchus. Vos fleurs et vos feuillages embaumés lui donneront, comme à Vénus, ses couronnes. Les guirlandes de vos cheveux rivaliseront avec les palmes de la victoire. Vous verserez le vin, comme Hébé à la chevelure dorée ; vous serez l'étoile satellite du dieu de la vigne, vous ne le quitterez pas, et vous préparerez sa coupe. On donnera votre nom à cette satiété du vin qui fait la joie des hommes. J'appellerai Botrys ce fruit de ma vendange qui fait oublier le chagrin, la grappe qui le produit prendra le nom de Staphyle, et se gonflera du jus de mon arbuste chéri. Point de banquets pour moi sans Méthé ; sans Méthé pour moi point de joie. »

Il dit, et près du monument de Staphyle, ami du vin, Bacchus le consolateur établit un joyeux combat. Il fait amener un bouc barbu avec un robuste taureau pour double récompense, et veut que l'on dispute d'abord le prix du chant poétique. Il excite les rivaux habiles dans l'art de la lyre sonore.

« Venez, » leur dit-il, « renouvelons ici la fête de l'Attique. J'offrirai au vainqueur ce taureau engraissé, et au vaincu, ce bouc à la robe épaisse. »

A ces mots, un joueur de la lyre, habitant de la Thrace glacée, se lève ; c'est Éagre ; son archet brille déjà sur la corde. Après lui paraît Érechthée, citoyen de l'Attique amie des vers. Tous les deux s'avancent au milieu de l'arène avec leurs lyres ; tous les deux portent sur leurs cheveux les feuilles du laurier ; leur manteau est rattaché à leur ceinture. Tous les deux, suivant l'usage, avant de commencer, éprouvent sous leurs doigts les cordes tendues, passent de l'une à l'autre, et en pincent légèrement l'extrémité pour s'assurer de leur justesse, afin que, lorsqu'ils veulent faire

ἄκρα περισφίγγοντες, ὅπως μήτ' ὄρθιος εἴη,
μήτε τι θηλύνειε, παρειμένος ἄρσενα μολπήν.
Καὶ πρῶτος κλήροιο τυχὼν, τεχνήμονι ῥυθμῷ
Κεκροπίης ναέτης κιθάρην ἐλέλιζεν Ἐρεχθεὺς,
μέλπων πάτριον ὕμνον· ὅτι ζαθέαις ἐν Ἀθήναις
καὶ Κελεὸς ξείνισσε βίου παμμήτορα Δηὼ,
Τριπτολέμῳ σὺν παιδὶ, καὶ ἀρχαίῃ Μετανείρῃ,
καί σφισι καρπὸν ὄπασσεν, ὅτε χθονὸς αὔλακα νίκων,
Τριπτόλεμος σπόρον εὗρε φερεσταχύων ἐπὶ δίφρων,
καὶ Κελεοῦ φθιμένοιο νεοδμήτῳ παρὰ τύμβῳ
ὄμμασιν ἀκλαύτοισι θαλυσιὰς ἔστενε Δηώ·
ἀλλὰ παρηγορέουσα πάλιν θελξίφρονι μύθῳ
Τριπτολέμου βαρὺ πένθος ἀπέσβεσε καὶ Μετανείρης·
τοῖα σοφὸς φόρμιζε λυρόκτυπος· ἀμφὶ δὲ ῥυθμῷ
πάντες ὁμοῦ θέλγοντο· σὺν εὐθύρσῳ δὲ Λυαίῳ
ἅρμενον ἱμερόφωνον ἐθάμβεον Ἀτθίδα μολπήν.
Δεύτερος, αἰόλον ὕμνον ἄναξ Οἴαγρος ὑφαίνων,
ὡς γενέτης Ὀρφῆος, ὁμέστιος ἠθάδι Μούσῃ,
δίστιχον ἁρμονίην ἀνεβάλλετο Φοιβάδι μολπῇ,
παυροεπὴς, λιγύμυθος· Ἀμυκλαῖον τίνι θεσμῷ
εὐχαίτην Ὑάκινθον ἀνεζώγρησεν Ἀπόλλων,
καὶ Στάφυλον Διόνυσος ἀεὶ ζώοντα τελέσσει.
Οὕτω καὶ Διόνυσον ἑῷ ξείνισσε μελάθρῳ
Ἀσσυρίων σκηπτοῦχος· ἄναξ δέ οἱ ἀντὶ τραπέζης
ὤπασεν εὔϊα δῶρα καὶ ἀμπελόεσσαν ὀπώρην,
καὶ Σταφύλου φθιμένοιο, φιλακρήτου βασιλῆος,
υἱέα Βότρυν ἔπαυσε φιλοθρήνοιο μερίμνης,
καὶ κινυρῆς ἀλόχοιο, Μέθης, εὔνησεν ἀνίην.
Οὔπω κῶμος ἔληγεν· ἐπεφθέγξαντο δὲ λαοὶ
εὐφήμοις ἐπέεσσιν ὁμογλώσσων ἀπὸ λαιμῶν·
καὶ Σάτυροι σμαράγησαν ἀολλέες. Ἐκ δὲ θοώκου
ἄστατος ἅλλετο Βάκχος, ἄνω καὶ ἔνερθε τινάσσων
δεξιτερήν· καὶ Βότρυς ἀνέδραμεν, εὐάδι φωνῇ
ἁρμονίην εὔρυθμον ἀοιδοπόλοιο γεραίρων.
Οἰάγρου δὲ κάρηνον ἄναξ ἐστέψατο κισσῷ.
Καὶ γενέτης Ὀρφῆος, ἐπιρρήσσων χθόνα ταρσῷ,
ἄσμενος ἄζυγα ταῦρον ἐδέξατο, μισθὸν ἀοιδῆς,
ἀμφὶ δέ μιν στοιχηδὸν ἐπεσκίρτησαν ἑταῖροι.
Καὶ τράγον εὐρυγένειον, ἄχος καὶ ζῆλον ἀέξων,
αἰδομέναις παλάμῃσιν ἀνείρυσεν ἀστὸς Ἀθήνης.
Εὐχαίτης δ' Ἰόβακχος, ἀφειδέϊ χειρὶ κομίζων,
ἄξια θῆκεν ἄεθλα χοροπλεκέος περὶ νίκης,
γηραλέου κρητῆρα θυώδεος ἔγκυον οἴνου,
χρύσεον, ἄσπετα μέτρα κεχανδότα, διψάδι γαίῃ
ἰκμάδα τετραέτηρον ἀναβλύζοντα Λυαίου,
Ἡφαίστου σοφὸν ἔργον Ὀλύμπιον, ὅν ποτε Κύπρις
ὤπασε βοτρυόεντι κασιγνήτῳ Διονύσῳ.
Μείονα δὲ κρητῆρα μέσῳ παρέθηκεν ἀγῶνι
ἀργύρεον, στίλβοντα, περίτροχον, ὅν ποτε Βάκχῳ
δῶκεν ἄναξ Ἀλύβης ξεινήϊον, οἰκία ναίων
ἀφνειὴν παρὰ πέζαν, ὅπῃ χθονίοιο μετάλλου

entendre une voix mâle, elles ne viennent en amollir le son.

Le sort désigne Érechthée pour chanter le premier. Le concitoyen de Cécrops accompagne de sa cithare sur un rhythme savant un hymne patriotique. Il dit comment, dans la divine Athènes, Célée (3), aidé de son fils Triptolème et de l'antique Métanire, a reçu chez lui Cérès, la mère de la vie universelle; comment elle leur a donné le blé; comment Triptolème (4), promenant sa charrue triomphale et féconde dans le sillon de la terre, inventa l'art de semer; comment, à la mort de Célée, Cérès vint gémir sur la tombe récente; la joyeuse Cérès, dont les yeux ne pleurent jamais ! Comment enfin, les consolant par des discours qui plaisent au cœur, elle apaisa le profond chagrin de Triptolème et de Métanire (5).

Ainsi chantait l'habile joueur de la lyre. Ses vers charment l'assemblée; et tous admirent, avec le dieu du thyrse, cette mélopée attique si heureusement choisie et si harmonieuse.

Le roi Éagre qui vient ensuite, varie la trame de son chant. Il est le père d'Orphée: la muse est sa compagne assidue. Il ménage ses paroles, et sa douce mélodie se détache en distiques élégants que lui a enseignés Phébus. Il dit d'abord par quel art Apollon ressuscita Hyacinthe d'Amyclée, et comment Bacchus vient de rendre Staphyle immortel. Alors il représente le roi d'Assyrie accueillant le dieu dans son palais, et recevant pour prix de son hospitalité le bienfait du vin comme le fruit de la vendange. Il retrace ensuite Staphyle expirant, ce roi si bienveillant pour Bacchus, puis le dieu qui calme les regrets et les gémissements de son fils Botrys, et apaise la douleur de Méthé, sa plaintive compagne.

A peine le chant fini, l'assemblée retentit d'éloges unanimes. Les satyres en chœur applaudissent tumultueusement. Bacchus s'agite sur son siége, élevant et abaissant sa main droite; enfin Botrys accourt pour honorer lui-même de ses suffrages le poëte et son harmonie cadencée. Le roi place ensuite sur la tête d'Éagre la couronne de lierre; et le père d'Orphée, dans sa joie, frappant la terre de ses pieds, va recevoir, pour prix de la poésie, le taureau qui n'a pas encore subi le joug. Ses compagnons bondiss[illegible] l'un après l'autre autour de lui; et le citoyen d'Athènes, confus et mécontent, entraine de ses mains [illegible]vieuses le bouc à la large barbe.

Bientôt Bacchus à la belle chevelure dépose gé[illegible]reusement les nobles prix destinés à la danse. C'[illegible] un grand vase d'or tout plein d'une liqueur qui [illegible] longtemps vieilli et qui embaume; il reçoit dans [illegible] flancs d'innombrables mesures, et verse aux buveu[illegible] altérés un vin de quatre ans. Merveilleux et cél[illegible] ouvrage de Vulcain, Cypris un jour en a fait pré[illegible] à son frère Bacchus. Le dieu place encore au mili[illegible] de l'arène une coupe ronde, de moindre grande[illegible] d'argent ciselé, que le roi d'Alybe lui a offerte [illegible] don d'hospitalité, ce roi de la contrée opulente où [illegible] couches noires du sol s'argentent sous les cou

ις ἀγκῶσι μέλας λευκαίνεται ἀγκών.
ἰ χείλεος ἄκρον, ἐπ' ἀμπελόεντι κορύμβῳ
λιξ· χρυσέῳ δὲ πέριξ δαιδάλλετο κόσμῳ.
ἄγων, ἔστησε βαθυνομένῳ κενεῶνι
ει πνείοντα νεώτερον ὄγκον ὀπώρης,
ἀνυμφεύτοιο μέθης ποτόν· οὐ νέμεσις γὰρ,
ιχηθέντα πιεῖν ἀμέριμνον ἐέρσην.
ὅτε Βάκχος ἄεθλα μέσῳ στήριξεν ἀγῶνι,
ὀρχηθμοῖο καλέσσατο μάρτυρι φωνῇ·
ις ἀεθλεύσει, κυκλούμενος ἴδμονι ταρσῷ,
τροχαλοῖο ποδὸς κρίσιν, οὗτος ἑλέσθω
εον κρητῆρα καὶ ἡδυπότου χύσιν οἴνου·
σοι, σφαλεροῖο ποδὸς δεδονημένος ὁλκῷ,
ὀ' ὀρχήσαιτο, καὶ ἥσσονα δῶρα δεχέσθω.
ἐγὼ πάντεσσιν ὁμοίϊος. Ἀθλοφόρῳ δὲ
κήσαντι χοροίτυπον ἁβρὸν ἀγῶνα,
δα στίλβοντα, καὶ οὐ ταχὺν ἵππον ὀπάσσω,
καὶ θώρηκα, φόνῳ πεπαλαγμένον Ἰνδῶν,
ς ἰθυκέλευθον ἀκοντιστῆρας ἐγείρων·
ωκείης τέταται δρόμος, οὐ δορὸς αἰχμὴ
ου· Σταφύλῳ δὲ, καταφθιμένῳ βασιλῆϊ,
λοσκάρθμῳ, φιλοπαίγμονα κῶμον ἐγείρω·
λαισμοσύνῃ γυιαλκέϊ δῶρα τιταίνω·
ος ἱπποσύνης, οὐχ Ἤλιδός εἰσιν ἀγῶνες,
ος Οἰνομάου γαμβροκτόνος· ἡμετέρη γὰρ
χορός· βαλβῖδες, ἐπισκιρτήματα ταρσῶν,
χαλὴ, καὶ σκαρθμὸς ἕλιξ, καὶ νεῦμα προσώ-
κινυμένοιο, καὶ αὐδήεσσα σιωπὴ, [που,
ι δινεύουσα καὶ ὀρχηστῆρος ὀπωπήν.
ἔπος φαμένου, κερόεις Σειληνὸς ἀνέστη,
έρων βαρύθοντι Μάρων ἀνεπήλατο ταρσῷ,
ἀστράπτοντα μέγαν κρητῆρα δοκεύων,
χρύσεος ἦεν ὑπέρτερος, ἀλλ' ὅτι μοῦνος
ρραθάμιγγα παλαίτατον ὄγκον ἐέρσης
είλεος ἄχρις· ἔρως δέ μιν ἡδέος οἴνου
ον· πολιὴν δὲ βιήσατο Βακχιὰς ὀδμή.
δας ἀμφελέλιζεν, ἑῆς πειρώμενος ἀλκῆς,
γῆρας ἔπαυσε λελασμένα γυῖα χορείης.
χὴν Σταφύλοιο γέρων μειλίξατο φωνῇ,
ν λασίῳ προχέων ἔπος ἀνθερεῶνι·
Μάρων, συνάεθλος ἀπενθήτοιο Λυαίου·
ειν οὐκ οἶδα· τί δάκρυσι καὶ Διονύσῳ;
οδῶν, ἐμὰ δῶρα ταφήϊα σῷ παρὰ τύμβῳ·
μειδιόωντα· Μάρων οὐκ οἶδε μερίμνας,
οἶδε Μάρων, οὐ πενθάδος ὄγκον ἀνίης·
; πέλε λάτρις ἀπενθήτου Διονύσου.
ειο Μάρωνι, καὶ εἰ πίες ὕδατα Λήθης·
ιν, ὄφρα πίοιμι παλαιγενέος χύσιν οἴνου,
ς δὲ νέης πιέτω νέον οἶνον ὀπώρης.
αφύλῳ μετὰ πότμον, ἅτε ζώοντι, χορεύσω,
ρὸν προβέβουλα φιλοχνίσσοιο τραπέζης.

d'un métal souterrain. Des festons de lierre en couronnent les bords; et des ciselures d'or en émaillent le contour (6). Il y ajoute une tonne toute parfumée de la récente vendange et du breuvage, doux encore, auquel l'ivresse ne mêle pas l'eau. Pourquoi envier, en effet, au vaincu un breuvage qui doit dissiper le chagrin?

En plaçant tous ces prix dans le centre de la lice, Bacchus fait appel aux plus experts dans l'art de la danse.

« Celui qui l'emportera, » leur dit-il, « par l'agilité « savante de ses pas, dans cette épreuve de la danse « légère, recevra ce vase d'or et son vin délicieux. « Celui qui tomberait, ou dont le pied viendrait à « glisser, ou qui se laisserait surpasser enfin, aura le « second prix. Ici je ne ressemble à personne. L'athlète « vainqueur, dans les doux jeux de la danse, ne ga« gnera ni de brillants trépieds, ni un coursier ra« pide. Je ne donne ni une pique, ni une cuirasse « teinte du sang des Indiens, comme si j'excitais à « lancer le disque en droite ligne. Il ne s'agit ni de « la pointe, ni de la portée de la lance, ni de la vi« tesse de la course. C'est par des danses que je veux « honorer la tombe de l'ami des danses, Staphyle; je « ne récompense ni la vigueur du corps dans la lutte, « ni la course des chevaux. Ce ne sont pas ici les « combats de l'Élide; ce ne sont pas les épreuves « d'Œnomaüs, assassin de ses gendres (7). Notre car« rière, à nous, c'est la danse; notre arène, c'est la « pirouette, les gambades, les gestes de bras, l'ex« pression du visage, la constante mobilité, un silence « qui parle, enfin le rapide mouvement de la main « comme des yeux. »

Il dit : le cornu Silène se lève; et Maron, qui a vu trois générations, se dresse sur ses jarrets appesantis. Il n'a pas considéré l'or étincelant du plus grand des deux vases, ni qui des deux prix était le premier; il n'a vu que cette belle liqueur d'autrefois qui s'enfle jusqu'aux bords; l'amour du bon vin l'a rajeuni, le parfum de Bacchus l'emporte sur ses cheveux blancs. Il tourne sur ses pieds pour essayer ses forces et pour voir si la lourde vieillesse ne lui a pas fait oublier la danse. Puis le vieillard laisse tomber de son gosier à la barbe touffue ces sobres paroles; et il invoque l'âme du roi Staphyle :

« Je suis Maron, le compagnon de Bacchus, ennemi « du souci. Je ne sais pas pleurer. Qu'y a-t-il de com« mun entre Bacchus et les larmes? Staphyle, mes « pirouettes sont les dons funèbres que j'apporte à ta « tombe. Agrée mes sourires; Maron ne connaît pas « le chagrin; il ne connaît ni les sanglots, ni l'amer« tume des regrets. Il est le joyeux adorateur du dieu « hostile à la tristesse.

« Sois propice à ton ami Maron, même après avoir « bu l'onde du Léthé. Accorde-moi ta faveur pour me « faire goûter ce vin d'une saveur antique, et que « Silène s'abreuve à son gré du vin nouveau de la « vendange nouvelle. Pour Staphyle, après sa mort, « comme pendant sa vie, je veux danser. N'ai-je pas « dansé, le premier, autour de son splendide festin?

Σοί, Στάφυλε, ζώοντι, καὶ οὐ πνείοντι χορεύω,
κῶμον ἀνακρούων ἐπιτύμβιον· εἰμὶ δὲ Βάκχου,
οὐ θεράπων Φοίβοιο· καὶ οὐ μάθον αἴλινα μέλπειν,
οἷα παρὰ Κρήτεσσιν ἄναξ ἐλίγαινεν Ἀπόλλων,
δακρυχέων ἐρατεινὸν Ἀτύμνιον· Ἡλιάδων δὲ
ξεῖνος ἐγὼ γενόμην, ἀλλότριος Ἠριδανοῖο,
εἰμὶ νόθος Φαέθοντος, ὀλωλότος ἡνιοχῆος·
οὐ Σπάρτης ναέτης· οὐ πένθιμον ἄνθος ἀείρω,
σείων ἁβρὰ πέτηλα φιλοκλαύτων ὑακίνθων.
Σήμερον ἢ Μίνωϊ παρήμενος ἶσα δικάζεις,
εἴτε καὶ ἀνθεμόεσσαν ἔχεις Ῥαδαμάνθυος αὐλήν,
Ἠλυσίου λειμῶνος ἐν ἄλσεσιν ἁβρὸς ὁδεύων,
κέκλυθι σεῖο Μάρωνος· ἐγὼ δέ σοι ἀντὶ κυπέλλων
ἀσπόνδοις στομάτεσσιν ἐρεύγομαι ἔμφρονα λοιβήν.
Ἵλαθι σεῖο Μάρωνι· δίδου δέ μοι οἴνοπα νίκην,
νίκην πασιμέλουσαν· ἐγὼ δέ σοι ὑψόθι τύμβου
σπείσω ἐμῶν χρυσέων πρωτάγρια καλὰ κυπέλλων,
ἀρχόμενος κρητῆρος ἐμῆς πρωτάθλια νίκης.
Ὣς εἰπὼν, ἐχόρευε Μάρων ἑλικώδεϊ ταρσῷ,
δεξιὸν ἐκ λαιοῖο μετήλυδα ταρσὸν ἀμείβων,
σιγὴν ποικιλόμυθον ἀναυδέϊ χειρὶ χαράσσων·
ὀφθαλμοὺς δ' ἐλέλιζεν ἀλήμονας, εἰκόνα μύθων,
νεύματι τεχνήεντι νοήμονα ῥυθμὸν ὑφαίνων·
καὶ κεφαλὴν ἐτίνασσε, καὶ ἤθελε βόστρυχα σείειν,
εἰ μὴ γυμνὰ μέτωπα λιπότριχος εἶχε καρήνου.
Οὐδὲ μὲν, οἷα γέρων, Τιτήνιον αἷμα κομίζων,
ἔγραφε φωνήεντι τύπῳ Τιτηνίδα φύτλην·
οὐ Κρόνον, ἠὲ Φάνητα παλαίτερον· οὐδὲ γενέθλην
Ἠελίου Τιτῆνος, ὁμόχρονον ἥλικι κόσμῳ·
ἀλλὰ λιπὼν ξύμπαντα, καὶ ἀστραίης χύσιν ὕλης,
οἰνοχόον Κρονίδαο σοφῇ ποίκιλλε σιωπῇ,
Ζηνὶ δέπας τανύοντα, καὶ ἀθανάτων χορὸν ἄλλων
αἰὲν ἐπασσυτέροισιν εὐφραίνοντα κυπέλλοις,
νέκταρ ἀρυομένην ὠρχήσατο παρθένον Ἥβην,
καὶ ζαθέην προχέοντα κατὰ κρητῆρος ἐέρσην.
Ἦν δέ οἱ ἁρμόδιος γλυκερὸς ποτός· ἀλλὰ καὶ αὐτὴν
ἐς Σατύρους δ' ὁρόων Γανυμήδεος ἔγραφε μορφὴν
χερσὶν ἀφωνήτοισι, καὶ ὁππότε δέρκετο Βάκχας,
Ἥβην χρυσοπέδιλον ἐχέφρονι δείκνυε σιγῇ.
Τοῖα Μάρων ἐχάρασσε, πολύτροπα δάκτυλα πάλλων.
Καὶ ποδὸς εὐρύθμοιο σοφὴν ἀνεσείρασεν ὁρμὴν,
ἀσταθέος τελέσας πολυκαμπέα μέτρα χορείης.
Ἵστατο δὲ τρομέων, δεδοκημένος ὄμματι λοξῷ,
τίς τίνα νικήσειε, τίς εἰς ἑὸν οἶκον ἱκάνοι,
μείζονα καὶ πλήθοντα μέθης κρητῆρα κομίζων.
Σειληνὸς δ' ἐχόρευε· πολυστρέπτοιο δὲ τέχνης
σύμβολα τεχνήεντα κατέγραφε σιγαλέη χείρ.
Καὶ παλάμαις τότε τοῖος ἐνῆν τύπος· ὥς ποτε πολλὴ
υἱέϊ Κυρήνης ἔρις ἔμπεσε καὶ Διονύσῳ
ἀμφὶ πότου· μάκαρες δὲ συνήϊον· οὐ τότε πυγμή,

« O Staphyle, je danse maintenant pour ta mort, « comme j'ai fait pour ta vie, puisque je prélude à ta « fête funèbre. Je suis le serviteur de Bacchus et non « d'Apollon ; je n'ai pas appris les chants du deuil « dont Phébus enchanta la Crète quand il pleurait le « charmant Atymne ; je suis étranger aux Héliades ; « que m'importe l'Éridan? Je ne connais pas Phaéthon, « l'infortuné cocher. Je n'ai jamais habité Sparte ; « mes mains n'ont point agité les tendres feuilles de « l'hyacinthe si regretté, ni cueilli sa fleur doulou-« reuse. Maintenant, Staphyle, si tu juges aux enfers « à côté de Minos, ou si, te promenant mollement « dans les bosquets et les prairies de l'Élysée, tu ha-« bites le palais fleuri de Rhadamanthe, écoute ton « cher Maron ; au lieu de nos rasades accoutumées, je « te propose, de mes lèvres sobres en ce moment, une « libation raisonnable. Sois-moi propice ; accorde-« moi ce prix coloré, ce prix que tous ambitionnent ; « et, de mon côté, je ferai hommage à ta tombe des « prémices de ma conquête en commençant par ce « vase d'or qui sera devenu la récompense de ma « victoire. »

Après ces mots, Maron débute par tourner sur ses deux pieds ; puis il fait succéder rapidement le pied gauche au pied droit, et figure d'une main muette un silence expressif. Ensuite il jette tout autour de lui des regards, images de la parole ; et marie à une habile cadence ses gestes intelligents. Il agite sa tête pour secouer ses cheveux, comme si son front chauve n'en était pas dépourvu. Il pourrait, vieux comme il l'est, et issu d'une race titanique (8), représenter la tribu des Titans, ou Saturne, ou Phanès plus antique encore, ou bien la génération du Soleil, Titan lui-même, contemporain du monde ; mais il laisse de côté tout ce qui touche à ces antiques origines ; et il figure, dans une taciturnité étudiée, l'échanson de Jupiter quand il tend la coupe à son maître, et réjouit le chœur des immortels en leur offrant toujours et de plus en plus à boire. Le doux breuvage est son thème favori ; car il fait voir encore la vierge Hébé puisant elle-même le nectar à la tonne pendant qu'elle verse les flots de la liqueur divine. Enfin, quand il peint par des gestes expressifs la beauté de Ganymède, il regarde les satyres ; mais, quand il se tourne vers les bacchantes, son adroit silence ne désigne plus qu'Hébé à la coupe d'or.

Voilà ce que Maron (9) retraçait à l'aide de ses doigts agiles, des élans cadencés de ses pieds et de ses mille attitudes. Après avoir accompli les diverses phases de sa danse, il s'arrêta tout tremblant, et jeta un regard oblique autour de lui, comme pour deviner quel serait le vainqueur, et qui emporterait chez soi le plus grand des deux vases si bien rempli.

Silène se présente à son tour. Sa main muette exécute d'abord les plus subtiles pratiques de l'art de la pantomime, et voici ce qu'expriment ses doigts.

Il s'éleva jadis une grande querelle entre le fils de Cyrène et Bacchus au sujet des boissons ; les dieux s'assemblèrent ; le combat n'était alors ni le pugilat,

οὐ δρόμος, οὐ τότε δίσκος ἀέθλια· παιδὶ δὲ Φοίβου
ὄργανα κεῖτο κύπελλα, μεμηλότα καὶ Διονύσῳ,
καὶ δίδυμοι κρητῆρες, ὃ μὲν χρονίου χύσιν οἴνου,
ὃς δὲ φέρων νέα δῶρα φιλοπτόρθοιο μελίσσης.
Καὶ Κρονίδης ἐκάθητο δικασπόλος· ἀθλοφόροις δὲ
ἁβρὸς ἀγὼν τετάνυστο μελισταγέος περὶ νίκης.
Τεύχεα κεῖτο κύπελλα· καί, ὡς χρυσόπτερος Ἑρμῆς,
αὐτὸς Ἔρως ἐρόεις ἐναγώνιος εἰς μέσον ἔστη,
χειρὶ μιῇ καὶ κισσὸν ἔχων καὶ θαλλὸν ἐλαίης,
Βάκχῳ κίσσινον ἄνθος, Ἀρισταίῳ δὲ προτείνων
στέμμασι Πισαίοισιν ἐοικότα θαλλὸν ἐλαίης,
Παλλάδος ἁγνὸν ἄγαλμα. Μελικρήτῳ δὲ κυπέλλῳ
πρῶτος Ἀρισταῖος κεράσας ὠδῖνα μελίσσης,
ὤρεγεν ἀθανάτοισι σοφὸν ποτόν, ἄλλον ἀπ' ἄλλον
εὐφραίνων, καὶ ἔνειμε δέπας στοιχηδὸν ἑκάστῳ.
Τοῖσι μὲν ἀρχομένοισιν εὐρραθάμιγγος ἐέρσης,
ὀξύτατος κόρος ἔσχεν· ἀρυομένων δὲ κυπέλλων,
τὸ τρίτον ἠρνήσαντο, καὶ οὐχ ἥψαντο τετάρτου,
καὶ μέλιτος μέμψαντο ταχὺν κόρον· ἡδυπότου δὲ
ἁβροχίτων Διόνυσος ἀπὸ κρητῆρος ἀφύσσων,
κούφισε δισσὰ κύπελλα, καὶ ὤρεγε δίζυγι παλμῷ
τὸ πρῶτον Κρονίδῃ, τὸ δὲ δεύτερον ὤπασεν Ἥρῃ,
πατροκασιγνήτῳ τρίτατον δέπας Ἐννοσιγαίῳ.
Ἑξείης δ' ἅμα πᾶσι θεοῖς καὶ Ζηνὶ τοκῆϊ
κεκριμένοις ἐκέρασσε· κατηφιόωντι δὲ μούνῳ
μειδιόων ἐτίταινε δέπας ζηλήμονι Φοίβῳ.
Οἳ δὲ πολυσπερέεσσι νόον θέλγοντο κυπέλλοις,
διψαλέοι δ' ἔτι μᾶλλον ἀεὶ γίνοντο πιόντες,
καὶ πάλιν ᾔτεον ἄλλο, καὶ οὐ κόρος ἔσχε κυπέλλων,
ἀθάνατοι δ' ὀλόλυξαν· ἐπετρέψαντο δὲ Βάκχῳ
οἰνάδος ἡδυπότοιο φέρειν πρεσβήϊα νίκης.
Καὶ μεθύων ἀκόρητος Ἔρως, ὀχετηγὸς ἀγῶνος,
κισσῷ νικήεντι κόμην ἔστεψε Λυαίου.

Τοῦτο σοφῇ παλάμῃ κερόεις Σειληνὸς ὑφαίνων,
δεξιτερὴν μὲν ἔπαυσε· πολυσκάρθμῳ δὲ πεδίλῳ
ἐκ χθονὸς ἠώρητο, καὶ ἠέρι πέμπεν ὀπωπάς,
πῇ μὲν ἐπ' ἀλλήλοισιν ὁμόζυγα ταρσὰ συνάπτων,
πῇ δὲ διαζεύξας, ἑτεραλκέϊ πάλλετο τέχνῃ·
ἄλλοτε πουλυέλικτος ὑπὲρ δαπέδοιο χορεύων,
ὀρθὸς ἐπὶ πτέρναις ἑλικώδεϊ σείετο παλμῷ·
δεξιτερῷ δ' ἄγναμπτος ἐπεστηρίζετο ταρσῷ,
δάκτυλον ἄκρον ἔχων ἑτέρου ποδός, ἢ γόνυ κάμψας
συμφερταῖς παλάμῃσιν, ἢ ἐκταδίην πτύχα μηρῶν,
Σειληνὸς βαρύγουνος, ἔχων ποδὸς ὄρθιον ὁρμήν·
καὶ πόδα λαιὸν ἄειρεν ἐπὶ πλευροῖο καὶ ὤμου,
κουφίζων ἑλικηδόν· ὀπισθοτόνῳ δ' ὑπὸ τέχνῃ
καμπύλον ἠώρησεν ἐπ' αὐχένι ταρσὸν ἑλίξας.
Καὶ βαλίῃ στροφάλιγγι παλιννόστοιο χορείης
ὕπτιος αὐτοέλικτος ἐκάμπτετο κυκλάδι τέχνῃ,
πεπταμένην ἐπίκυρτον ἐς ἠέρα γαστέρα φαίνων,
τὴν αὐτὴν στεφανηδὸν ἀτέρμονα νύσσαν ἀμείβων·
καὶ κεφαλὴ πεφόρητο παρήορος, οἷά περ αἰεὶ
ἁπτομένη δαπέδοιο, καὶ οὐ ψαύουσα κονίης.
Καὶ ποδὶ λαχνήεντι πέδον Σειληνὸς ἐρέσσων,

ni la course, ni le disque. Les coupes en furent les instruments chers au fils d'Apollon comme à Bacchus, et deux tonnes furent déposées, l'une renfermant un vin vieux, l'autre les produits tous récents que l'abeille a recueillis de tige en tige. Jupiter fut établi juge. Entre les concurrents, il s'agissait de la plus parfaite distillation. Les coupes, armes de la lutte, furent déposées. Et, debout au centre, le charmant Éros lui-même, comme un autre Mercure aux ailes d'or, présida au défi. Il tenait d'une main le lierre, de l'autre le rameau d'olivier; il en tendait la fleur à Bacchus, et à Aristée le rameau de l'olive tout pareil aux couronnes de Pise, saintes offrandes de Pallas.

Aristée le premier versa dans un vase destiné au miel le produit de l'abeille, et offrit l'industrieux breuvage aux immortels, en passant de l'un à l'autre, et le distribuant au hasard, et à chaque place. Mais, dès le début, cette liqueur trop douce amena la satiété. On ne toucha pas à la troisième coupe, et on refusa la quatrième (10). Puis on reprocha à l'abeille ce rapide dégoût.

Bacchus alors s'avance, vêtu légèrement; il puise à sa tonne délicieuse, remplit deux coupes, et de ses deux mains il offre la première à Jupiter, la seconde à Junon, puis la troisième à Neptune son oncle; ensuite il verse pour tous les dieux et pour son père Jupiter séparément, et sourit quand il tend la coupe à Phébus, le seul à qui la jalousie fait baisser la tête. Les dieux se délectaient à ce breuvage, doublaient l'épreuve; et plus ils buvaient, plus ils étaient avides de boire. Ils en redemandaient sans relâche, et ne pouvaient s'en lasser. Enfin les immortels jettent de grands cris : ils proclament la prééminence de la boisson de Bacchus; et Éros, le directeur de la lutte, l'insatiable Éros, enivré lui-même, pose sur la chevelure du dieu la couronne du lierre vainqueur (11).

C'est là ce qu'avait reproduit le cornu Silène dans sa savante pantomime. Bientôt il fait taire ses mains, et d'un pied bondissant il s'élance dans les airs, porte ses yeux en haut, et tantôt collant ses jambes l'une à l'autre, tantôt les écartant, il déploie un talent d'un autre genre. Parfois emporté par son élan circulaire, il danse en tournant sans cesse, droit sur ses pieds; d'autres fois, appuyé sans fléchir sur la jambe droite, il roidit l'autre jusqu'au bout des doigts; alors il plie le genou et croise les mains; ou bien, droit sur ses jarrets, il allonge ses flancs repliés, toujours le pied tendu. Ensuite il dresse son pied gauche jusque sur ses hanches et sur ses épaules, en l'y arrondissant; et le rejetant adroitement en arrière, il le lève en l'air, le passe et le tourne autour de son cou. Puis, recommençant sa danse tourbillonnante, il se couche sur le dos, se courbe en arrière, s'enroule en forme de cerceau, montre en l'air son ventre arrondi, et tourne sans fin dans ses évolutions sous cette attitude. Tantôt il tient la tête en bas, comme si elle reposait sur le sol, et cependant il n'effleure même pas la poussière; tantôt, sillonnant la terre de ses pieds velus, il bondit incessamment çà et là par l'effort de ses jarrets.

ἄστατος ἔνθα καὶ ἔνθα ποδῶν βακχεύετο παλμῷ,
Καὶ τότε γούνατα κάμνε· τινασσομένου δὲ καρήνου,
ὕπτιος αὐτοκύλιστος ἐπωλίσθησεν ἀρούρῃ·
καὶ ποταμὸς μορφοῦτο· δέμας δέ οἱ ἔβλυεν ὕδωρ
χεύμασιν αὐτομάτοισιν· ἀμειβομένου δὲ μετώπου,
εἰς προχοὴν ἐπίκυρτον ἐκυμαίνοντο κεραῖαι,
καὶ ῥόθιον κορυφοῦτο κυκώμενον ὑψικάρηνον,
καὶ βυθὸς ἰχθυόεις ψαμάθῳ κοιλαίνετο γαστήρ.
Σειληνοῦ δὲ χυθέντος, ἀμειβομένη πέλε χαίτη
εἰς θρύον αὐτοτέλεστον· ὑπὲρ ποταμοῖο δὲ γείτων
ὀξυτενὴς σύριζε δόναξ δεδονημένος αὔραις
αὐτοφυής. Γλυκερὴν δὲ Μάρων ἐκτήσατο νίκην,
ἀγκὰς ἔχων κρητῆρα, βεβυσμένον ἡδέος οἴνου·
Σειληνοῦ δὲ χυθέντος ἀέθλιον οἷά τε λοιβὴν,
ἀργύρεον κρητῆρα λαβὼν, ἔῤῥιψε ῥεέθροις,
καὶ προχοὰς ἐμέθυσσε χοροπλεκέος ποταμοῖο,
χῶρος ὅθεν κρητῆρος ἐπώνυμος· ἡδυπότου δὲ
Σειληνοῦ κελάδοντος ἀκούεται εὔϊον ὕδωρ.
Καί τινα μῦθον ἔλεξε Μάρων ποταμηΐδι πηγῇ·
Οὔ σε Μάρων, Σειληνὲ, βιάζεται· εἰς σὲ δὲ ῥίψω
οἶνον ἐρευθιόωντα, καὶ οἰνοδόκον σε καλέσσω.
Δέξο, μέθης ἀκόρητε, τεὸν μέθυ· δέχνυσο Βάκχου
ἀργύρεον κρητῆρα, καὶ ἔσσεαι ἀργυροδίνης.
Εἰλιπόδη Σειληνὲ, καὶ ἐν προχοῇσι χορεύεις,
σεῖο ποδῶν στροφάλιγγα καὶ ἐν ῥοθίοισι φυλάσσεις,
εἰσέτι κωμάζεις διερὸν τύπον· ἀλλὰ σὺ Βάκχαις
ἵλαθι, καὶ Σατύροισι, καὶ οἰνοπότῃσιν ὀπώρης·
Σειληνούς τε φύλασσε, τεῆς βλάστημα γενέθλης·
ἀκροπότῃ δὲ Μάρωνι χαρίζεο· μηδέ σε νίκης
ζῆλον ὑποκλέπτοντα καὶ ἐν ποταμοῖσι νοήσω.
Ὕδασι μᾶλλον ἄεξε Μαρωνίδος οἶνον ὀπώρης·
ἔσσο καὶ ἐν ποταμοῖσιν ὁμοφρονέων Διονύσῳ.
Νήπιε, τίς σε δίδαξεν, ἀρειοτέροισιν ἐρίζειν;
Σειληνὸς πάλιν ἄλλος ὑπέρβιος, αὐλὸν ἀμείβων,
αὐχένα γαῦρον ἄειρε, καὶ εἰς ἔριν ἤλυθε Φοίβῳ·
ἀλλά ἑ γυμνώσας λασίου χροὸς, ἔρνεϊ δήσας,
ἔμπνοον ἀσκὸν ἔθηκε· καὶ ὑψόθι πολλάκι δένδρου
ἐνδόμυχος κόλπωσε τύπον μιμηλὸς ἀήτης,
οἷα πάλιν μέλποντος ἀσιγήτοιο νομῆος.
Καί μιν ἐποικτείρων, μορφώσατο Δελφὸς Ἀπόλλων,
καὶ ποταμὸν ποίησεν ὁμώνυμον. Εἰσέτι κείνου
Σειληνοῦ λασίοιο φατίζεται ἀγκύλον ὕδωρ,
καὶ κτύπον ἠνεμόφοιτον ἐρεύγεται, οἷά περ αἰεὶ
ἀντιτύποις δονάκεσσιν ἐρίζεται Ἀργυροτόξῳ.
Καὶ σὺ δέμας μετάμειψας, ἀρείονι νεῖκος ἀνάψας,
Σειληνῷ προτέρῳ πανομοίϊος. Ἀλλὰ σὺ νύμφην
μηκέτι μαστεύσειας ἀσάμβαλον ἠθάδα Βάκχην,
Βάκχην λυσιέθειραν ὀρειάδα· λυσικόμων γὰρ
Νηϊάδων ἀπέλεθρος εὐφραίνοι σε γενέθλη.
Μηκέτι μαστεύσῃς ὀφιώδεα δεσμὰ Λυαίου,
ἐγχέλυας μεθέπων, σκολιὴν ὠδῖνα ῥεέθρων·
καὶ στικταῖς φολίδεσσιν ἀρηρότες ἀντὶ δρακόντων

Enfin ses genoux se lassent; sa tête chancelle, et il tombe tout de son long sur la terre. Aussitôt il est fleuve; des flots s'échappent spontanément de son corps; son front s'altère, ses cornes jaillissent en jets crochus. La vague s'amoncelle et bouillonne sur le haut de sa tête, pendant que son ventre, creusant le sable, devient dans les profondeurs le domaine des poissons. Ainsi répandu, sa chevelure se transforme aussi; c'est le jonc naturel; sa flûte de roseau s'enracine d'elle-même sur la rive du fleuve, s'allonge et chante quand l'haleine des vents vient l'agiter.

Alors Maron s'empare du prix tant désiré, serre entre ses bras le vase d'or tout rempli du vin délicieux; puis il prend le cratère d'argent, récompense destinée à ce Silène qui coule maintenant; il en fait comme une libation de la lutte, la lance dans les courants, et enivre les ondes du fleuve danseur autrefois. Le lieu garda le nom de Cratère, et l'on y entend encore murmurer l'onde douce à boire du silène ami de Bacchus (12).

Maron, s'adressant alors à la source du fleuve: « Silène, » lui dit-il, « Maron ne te porte aucun préjudice. Je te jette ce vin rouge, et je te fais ainsi sommelier. Reçois, infatigable buveur, ton breuvage chéri; reçois aussi le cratère d'argent de Bacchus, et tu rouleras des flots argentés (13). Silène aux pieds arrondis, tu danses même dans tes courants, et tu conserves sous tes eaux impétueuses les tourbillons de tes pieds. Tu bondis encore sous ta forme liquide. Sois propice aux bacchantes, aux satyres et aux amis du vin. Protége les silènes qui sont de ta race; favorise le hardi buveur Maron. Ne va point, parmi les fleuves, me garder rancune de ma victoire; que tes eaux, bien au contraire, fassent croître la récolte de Maron (14). Et même parmi ces fleuves, tu seras, en cela, d'accord avec Bacchus.

« Insensé, qui donc t'a appris à provoquer ceux qui te surpassent? Jadis un autre silène, animant sa orgueilleuse flûte, levait une tête hautaine et osa défier Apollon. Le dieu l'attacha à un arbre, le dépouilla de sa peau, et en fit une outre animée; là souvent, au haut de la tige, le vent imitateur s'engouffrant de lui-même, reproduit, comme s'il chantait encore, l'image de ce chanteur que l'avenir n'oubliera pas. Apollon Delphien en eut pitié; il le changea en un fleuve du même nom (15). Ainsi s'appelle encore l'onde sinueuse de ce silène velu, et, sous l'haleine des vents, il résonne comme si ses mélodieux roseaux défiaient toujours le dieu dont l'arc est d'argent.

« Ainsi tu viens de changer de forme pour t'être attaqué à plus fort que toi; tu es en tout semblable à l'antique Silène. Tu n'iras plus maintenant chercher ton épouse accoutumée parmi les bacchantes aux pieds nus, les bacchantes échevelées de la montagne. Les naïades sont échevelées aussi, et leur race est nombreuse; tu peux t'en contenter. Tu ne poursuivras plus les serpents pour en tresser les bandeaux de Bacchus: tu as là les anguilles, fil

ἰχθύες ὑμετέροισιν ἐφερπύζουσι ῥεέθροις.
Εἰ δὲ σὺ βοτρυόεντος ἐνοσφίσθης Διονύσου,
μᾶλλον ἐπολβίζω σε, σὺ γὰρ καὶ βότρυν ἀέξεις·
τί πλέον ἤθελες ἄλλο, τεῶν θρεπτῆρα ῥοάων
Ζῆνα φέρων, μετὰ Βάκχον, ὅλης γενετῆρα γενέθλης;
ἀντὶ τεῶν Σατύρων, ποταμῶν στίχες· ἀντὶ δὲ ληνοῦ,
Ὠκεανοῦ κελάδοντος ὑπὲρ νώτοιο χορεύεις.
Εἴκελον εἶδος ἔχεις καὶ ἐν ὕδασιν· οὐ νέμεσις δὲ
Σειληνὸν, κομόωντα βοοκραίροισι μετώποις,
ταυρείην κερόεσσαν ἔχειν ποταμηΐδα μορφήν.
Εἶπε Μάρων· καὶ πάντες ἐθάμβεον, ἀγκύλον ὕδωρ
Σειληνοῦ ζαχύτοιο κυβιστητῆρος ἰδόντες,
ἰσοφυὲς μίμημα πολυγνάμπτου ποταμοῖο.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

Κ.

Εἰκοστὸν μεθέπει φονίου βουπλῆγα Λυκούργου,
εἰς βυθὸν ἰχθυόεντα διωκομένου Διονύσου.

Αὔτο δ' ἀγών. Σάτυροι δὲ σὺν εὐθύρσῳ Διονύσῳ
Βότρυος ἀφνειοῖσιν ἐναυλίζοντο μελάθροις.
Τοῖσι δὲ δαινυμένοις ἐπεκώμασεν οἰνὰς ὀπώρη·
καὶ κτύπος ἦν τυπάνων ἐπιδόρπιος· ὀξὺ δὲ σύριγξ
ἀμφιλαφὴς ἐλίγαινεν· ἀρυόμενοι δὲ κυπέλλοις
οἰνοχόοι μογέεσκον ἀλωφήτῳ παρὰ δείπνῳ·
καὶ πλέον αἰτίζεσκον ὀπάονας οἶνον ἀφύσσειν
δαιτυμόνες σαίνοντες· ἀνεσκίρτησε δὲ Βάκχη,
κύμβαλα δινεύουσα· φιλοσκάρθμοιο δὲ κούρης
ἄπλοκος ἀκρήδεμνος ἐσείετο βόστρυχος αὔραις.
Καὶ θεὸς ἀμπελόεις, καλέσας Σταφύλοιο γυναῖκα,
αὐχμὸν ἀποσμήξας, ἐπεκόσμεεν οἴνοπι πέπλῳ.
Καὶ Πίθον εὐρυγένειον ὅλον ῥυπόωντα καθήρας,
ἀργεννῷ παλίνορσος ἀνεχλαίνωσε χιτῶνι.
Οὐκέτι δ', αὐτοχύτοισι παρήϊα δάκρυσι δεύων,
ῥίψας πένθιμα πέπλα, χυτῇ πεπαλαγμένα τέφρῃ,
Βότρυς ἀνεστενάχιζε· Διωνύσῳ δὲ πιθήσας,
φωριαμοὺς ὤϊξε θυώδεας· οἰγομένων δὲ
μαρμαρυγὴ σελάγιζε πολυγλήνων ἀπὸ πέπλων.
Κεῖθεν ἑλὼν, Σταφύλου βασιλήϊα φαιδρὰ τοκῆος
δύσατο πορφυρέῳ πεπαλαγμένα φάρεα κόχλῳ,
καὶ θαλίης ψαύοντι συνειλαπίναζε Λυαίῳ.
Τοῖσι δὲ τερπομένοισιν ἀνέδραμεν Ἕσπερος ἀστὴρ,
φέγγος ἀναστείλας χοροτερπέος Ἠριγενείης.
Δαιτυμόνων δὲ φάλαγγες ἀμοιβάδες ἔνδοθεν αὐλῆς
ὕπνου δῶρον ἕλοντο βαθυστρώτων ἐπὶ λέκτρων.
Καὶ Πίθος ἄγχι Μάρωνος ἀνήϊεν εἰς μίαν εὐνήν.

« tortueuses des courants. Au lieu des dragons, des « poissons aux écailles tachetées rampent dans tes « eaux ; et, s'il a fallu te séparer du dieu du raisin, « n'es-tu pas heureux quand tu arroses le raisin en- « core (16)? Que veux-tu de plus? Tu nourris dans « tes flots Jupiter, qui fut après Bacchus le père de « toute ta race. En place de ta tribu de satyres, tu as « la tribu des fleuves. Tu ne danses plus sur le pres- « soir, mais sur le dos du bruyant Océan ; enfin, tu « as conservé ta forme même sous les eaux, et il était « bien juste que Silène, puisqu'il était orné de cornes « de bœuf, gardât encore cette corne du taureau, « qui est le symbole des fleuves (17). »

Maron achève ainsi ; et chacun s'émerveille de voir l'onde tortueuse de Silène métamorphosé rouler, culbuter encore, et imiter en tout un fleuve aux mille replis (18).

DIONYSIAQUES.

CHANT VINGTIÈME.

Le vingtième livre contient la hache du sanguinaire Lycurgue poursuivant Bacchus jusque dans les poissonneux abîmes des mers.

Après les jeux, les satyres et le dieu du thyrse s'établissent dans le palais opulent de Botrys. Le jus de la vendange embellit leurs festins, que le bruit des instruments accompagne. Le son aigu des chalumeaux y résonne de tous côtés ; les échansons se fatiguent à remplir les coupes autour d'un banquet continuel ; les convives animés pressent tendrement leurs serviteurs de verser encore ; la bacchante bondit en agitant ses cymbales ; et ses cheveux, dégagés de bandeaux et de voiles, pendant ses danses chéries, flottent au gré des vents.

Cependant le dieu de la vigne appelle l'épouse de Staphyle ; et, en place de ses vêtements négligés, il lui donne un manteau aux couleurs du vin. Il purifie Pithos, et, de nouveau, pare d'une robe argentée sa longue barbe toute salie. Botrys ne gémit plus ; il a rejeté ses habits de deuil souillés de cendres, ses joues ne sont plus inondées de larmes. Par les conseils du dieu, il a rouvert ses coffres parfumés, et l'éclat des manteaux qu'ils renferment éblouit. C'est là qu'il prend les habits royaux de son père, où brillent les teintes du coquillage pourpré, et il participe aux joyeux banquets de Bacchus.

Pendant leurs plaisirs, Vesper s'en va, chassant devant lui l'aurore amie des danses ; et les troupes de convives prennent tour à tour leur repos dans des lits moelleux, sous les voûtes du palais. Pithos, encore tout rempli de ce breuvage qui embaume le pressoir, partagea la couche de Maron ; ils s'enivrèrent l'un l'autre,

Νεκταρέης εὔοδμον ἀναβλύζων πόμα ληνοῦ,
ἀλλήλους δ' ἐμέθυσσαν, ἴσην πέμποντες ἀϋτμὴν,
πάννυχον. Εὐπετάλη δὲ, τιθηνήτειρα Λυαίου,
δαλὸν ἀνηψαμένη καὶ Βότρυϊ καὶ Διονύσῳ,
δισσὴν ἀμφοτέροις ἁλιπόρφυρον ἔντυεν εὐνήν.
Γείτονι δ' ἐν θαλάμῳ, Σατύρων δίχα, νόσφι Λυαίου,
ἀμφίπολοι στορέσαντο λέχος χρύσειον ἀνάσσῃ.
Βάκχῳ δ' ἦλθεν ὄνειρος, Ἔρις, πολέμοιο τιθήνη,
ἅρμασι μιμηλοῖσιν ἐφεδρήσσουσα λεόντων,
Ῥείης εἶδος ἔχουσα, φιλοκροτάλοιο θεαίνης·
καὶ Φόβος ἡνιόχευεν ὀνειρείων ζυγὰ δίφρων,
ἀντιτύποις μελέεσσι νόθος μορφούμενος Ἄττις.
Καὶ θρόον ὀξὺν ἔχων, ἁπαλόχροος ἄρσενι μορφῇ,
ἡνίοχον Κυβέλης ἀπεμάξατο θήλεϊ φωνῇ·
Βάκχου δ' ὑπναλέοιο παρεστηυῖα καρήνῳ,
φοιτὰς Ἔρις νεμέσησε, καὶ ἐγρεμόθῳ φάτο φωνῇ.
Ὑπνώεις, Διόνυσε θεηγενές· εἰς ἐνοπὴν δὲ
Δηριάδης καλέει σε, καὶ ἐνθάδε κῶμον ἐγείρεις.
Μητρυιὴ δ', ὁρόωσα τεὴν φύζηλιν Ἐνυὼ,
Ἥρη κερτομέει σε· σὺ δὲ στρατὸν εἰς χορὸν ἕλκεις.
Αἰδέομαι Κρονίωνι φανήμεναι· ἅζομαι Ἥρην,
ἅζομαι ἀθανάτους, ὅτι μὴ κάμες ἄξια Ῥείης.
Τιτήνων δ' ὀλετῆρα, προασπιστῆρα τοκῆος,
αὐχένα γαῦρον ἔχοντα κατ' οὐρανὸν, Ἄρεα φεύγω,
ἀσπίδα κουφίζοντα διάβροχον ἤθάδι λύθρῳ·
καὶ γνωτὴν σέο μᾶλλον, ἀριστογόνοιο τοκῆος
αὐτοτελῆ γονόεντος ἀμήτορα παῖδα καρήνου,
Παλλάδα δειμαίνω κορυθαίολον, ὅττι καὶ αὐτὴ
μέμφεται ἄρσενα Βάκχον ἀεργέα θῆλυς Ἀθήνη·
εἴκαθεν αἰγίδι θύρσος, ἐπεί ποτε Παλλὰς ἀγήνωρ
αἰγίδα κουφίζουσα πύλας ἔστεψεν Ὀλύμπου,
Τιτήνων σκεδάσασα θυελλήεσσαν ἐνυὼ,
πατρῴου δ' ἐγέραιρε σοφὴν ὠδῖνα καρήνου·
καὶ σὺ Διὸς γονόεσσαν ἐπαισχύνεις πτύχα μηροῦ.
Ἠνίδε, πῶς γελόωσι καὶ Ἑρμείας καὶ Ἀπόλλων,
ὃς μὲν ἀερτάζων δίδυμον βέλος, εἰσέτι λύθρῳ
ὑψιλόφων τεκέων πεπαλαγμένον Ἰφιμεδείης,
ὃς δὲ καταφθιμένοιο πολυβλεφάροιο νομῆος
ῥάβδον ἔχων ὀλέτειραν. Ἐγὼ δ' ἐμὸν αἰθέρα φεύγω,
μῶμον ἀλυσκάζουσα φυγοπτολέμου Διονύσου.
Θύρσους δ' ἠρεμέοντας ὀπιπεύουσα Λυαίου,
μέμφεται ὀρχηστῆρι φιλοσκόπελος Διονύσῳ
παρθένος Ἰοχέαιρα· κυβερνήτειρα δὲ δίφρου
οὐτιδανῶν ἐλάφων, βαλίων ὀλέτειρα λαγωῶν,
μέμφεται οὐρεσίφοιτος ὀρειάδος ἐγγύθι Ῥείης
πορδαλίων ἐλατῆρι καὶ ἡνιοχῆϊ λεόντων.
Παιδὸς ἐμοῦ, Διὸς οἶκον ἀναίνομαι· ἐν γὰρ Ὀλύμπῳ
ἅζομαι αὐχήεσσαν ἀγαλλομένην ἔτι Λητῶ,
ἰὸν ἐμοὶ τανύουσαν ἑῶν χραισμήτορα λέκτρων,
γηγενέος Τιτυοῖο ποθοβλήτοιο φονῆα.
Καὶ διδύμαις ὀδύνῃσιν ἱμάσσομαι, ὅττι δοκεύω
ἀχνυμένην Σεμέλην καὶ ἀγήνορος ἀστέρα Μαίης.
Οὐ σὺ Διὸς τεκέεσσιν ὁμοίϊος· οὐ κτάνες ἰῷ

et chantèrent à l'unisson pendant toute la nuit. Eupétale (1), chargée du soin de Bacchus, porta le flambeau devant le dieu et devant Botrys; elle installa pour eux un double lit sur des étoffes de pourpre. Enfin, dans un appartement voisin, mais séparé de Bacchus et loin des satyres, les suivantes dressèrent pour la reine sa couche dorée.

Bientôt la Discorde, nourrice de la Guerre, apparait en songe à Bacchus sous la forme de Rhéa, la déesse des cymbales. Elle en a aussi emprunté le char que trainent les lions. La Terreur guide ce char vaporeux sous la figure imaginaire d'Attis (2). Et, comme lui, joignant un corps amolli à l'apparence d'un homme, elle imite le cocher de Cybèle jusque dans le ton perçant de sa voix féminine. La Discorde se présente furieuse à Bacchus endormi, s'irrite et lui adresse ces belliqueuses paroles :

« Tu dors, divin Bacchus; Dériade te provoque au « combat, et tu excites ici l'orgie. Junon, ta marâtre, « qui voit tes timides hostilités, t'insulte, et tu mènes « ton armée à la danse. Ah! j'ai honte de paraître « devant Jupiter. Je crains Junon, je crains les im« mortels; car tes actes ne sont pas dignes de Cy« bèle. Je fuis surtout Mars, l'exterminateur des Ti« tans, le plus vaillant défenseur de ton père, Mars « qui lève une tête si hautaine dans les cieux, et dont « le bouclier est sans cesse dégouttant de sang. Je re« doute surtout ta sœur, qui ne connut pas de mère, « la fille d'un père si noblement fécond, qui d'elle« même sut jaillir de la tête paternelle; cette belli« queuse Pallas, qui, même sous le nom plus féminin « de Minerve, fait honte au mâle Bacchus de sa « oisiveté. Quoi donc? l'égide l'emporte sur le thyrse, « puisque jadis, armée de l'égide, la vaillante Pallas « protégea les portes de l'Olympe, repoussa l'ora« geuse attaque des Titans, et honora le front im« mortel dont elle est si heureusement sortie. Mais « toi, tu déshonores la cuisse de Jupiter, qui t'a fait « naitre. Vois, Apollon et Mercure sourient : l'un « vibre les deux javelots teints encore du sang des « géants, fils d'Iphimédie; l'autre, son caducée, qui « vient d'immoler le berger aux cent yeux. Moi« même, je ne me montre plus dans mon royaume « des airs, pour éviter des railleries sur Bacchus le « fuyard. La vierge Diane, amie des rochers, en voyant « les thyrses si pacifiques, en fait un crime à ce Bac« chus qui n'aime que les danses. Elle n'attèle que « d'ignobles cerfs, elle n'immole que des lièvres ti« mides; et pourtant, dans ces forêts, ma demeure, « qu'elle parcourt, elle accuse le dieu conducteur des « panthères et guide des lions. Je n'ose plus même « paraitre chez mon fils, car je rencontrerais dans « l'Olympe l'orgueilleuse Latone; et, toute triom« phante encore, elle m'y vanterait cette flèche qui, « en la sauvant des violences du géant Titye, lui a « valu la couche de Jupiter. N'aurais-je pas aussi le « double chagrin d'y voir consternées Sémélé et « l'étoile de ta noble nourrice? Non, tu n'es pas sem« blable aux enfants du maître des dieux. Ton dard

Ὦτον ἀπειλητῆρα, καὶ ὑψιπόδην Ἐπιάλτην·
οὐ Τιτυὸν πτερόεντι τεῷ κατέπεφνες ὀϊστῷ,
οὐ θρασὺν Ὠρίωνα δυσίμερον, οὐ πρόμον Ἥρης,
Ἄργον, ἀεξικάκοιο βοοσκόπον υἱὸν ἀρούρης,
Ζηνὸς ὀπιπευτῆρα βοοκραίρων ὑμεναίων·
ἀλλὰ παρὰ Σταφύλῳ καὶ Βότρυϊ κῶμον ὑφαίνεις,
ἀκλεὴς ἀσίδηρος, ἐποίνιον ὕμνον ἀείδων.
Αἰσχύνεις Σατύρων χθόνιον γένος, ὅττι καὶ αὐτοὶ
Βακχιάδος ψαύοντες ἀναιμάκτοιο χορείης,
Ἄρεος ἐλπίδα πᾶσαν ἐπετρέψαντο κυπέλλοις.
Ἔστι καὶ εἰλαπίνη μετὰ φύλοπιν, ἔστι χορεύειν
Ἰνδοφόνον μετὰ δῆριν ἔσω Σταφύλοιο μελάθρου·
πηκτίδες εὖ ψαύουσιν ἐνυαλίην μετὰ νίκην;
νόσφι πόνων οὐκ ἔστιν ἀνέμβατον αἰθέρα ναίειν·
οὐ πέλε ῥηϊδίη μακάρων ὁδός· ἐξ ἀρετῆς δὲ
ἀτραπὸς Οὐλύμποιο θεόσσυτος εἰς πόλον ἕλκει.
Τέτλαθι καὶ σὺ πόνους πολυειδέας· οὐρανίην γὰρ
Ἥρη σοὶ κοτέουσα Διὸς μαντεύεται αὐλήν.
Ὣς φαμένη πεπότητο. Θεὸς δ' ἀνεπήλατο λέκτρου,
φρικτὸν ἔχων ἔτι δοῦπον ἀπειλητῆρος ὀνείρου.
Καὶ θρασὺς ἄνθορε Βότρυς, ἑὸν δ' ἔνδυνε χιτῶνα,
Σιδονίης ἀκτῖνας ἀκοντίζοντα θαλάσσης,
καὶ χρυσέῳ συνέεργεν ἀρηρότα ταρσὰ πεδίλῳ·
ὤμοις δ' ἀκαμάτοις λιπαρὴν κληῖδα φυλάσσων,
φαιδρὸν ἁλιχλαίνων περονήσατο φᾶρος ἀνάκτων,
πατρῴην λαγόνεσσι βαλὼν ὑψήνορα μίτρην,
σκῆπτρον ἔχων· Σάτυροι δὲ δαφοινήεσσαν ἀπήνην
πορδαλίων ζεῦξαν ἐπειγομένῳ Διονύσῳ.
Σειληνοὶ δ' ἀλάλαζον· ἐμυκήσαντο δὲ Βάκχαι
θυρσοφόροι· στρατιαὶ δὲ συνήλυδες εἰς μόθον Ἰνδῶν
στοιχάδες ἐρρώοντο· καὶ ἔβρεμεν αὐλὸς Ἐνυοῦς·
κεκριμένας δὲ φάλαγγας ἐκόσμεον ἡγεμονῆες.
Καί τις ὑπὲρ νώτοιο θορὼν ἐπιβήτορι παλμῷ,
εἰς δρόμον ἐσσυμένης λοφίην ἐπεμάστιεν ἄρκτου
λυσσαλέης· ἕτερος δὲ δασύτριχα γαστέρα νύσσων,
ἄγριον ἡνιόχευε καλαύροπι ταῦρον ἀλήτην
πλευραῖς ἀμφοτέραις κεχαλασμένα ταρσὰ συνάπτων·
ὃς δὲ δασυστέρνων ῥαχίης ἐπέβαινε λεόντων
αὐχενίων πλοκάμων δεδραγμένος ἀντὶ χαλινοῦ.
Καὶ μέγαρον πατρῷον ὁμοῦ καὶ κλῆρον ἐάσας,
Βότρυς ἐρευθήεις, τετράζυγον ἅρμα τιταίνων,
σύνδρομος ἡνιόχευε φιλοσταφύλῳ Διονύσῳ,
δμῶας ἔχων κατόπισθε· Μέθη δ' ἅμα μητέρι νύμφη
λευκοχίτων ἀνέβαινεν ἐς ἀργυρόκυκλον ἀπήνην,
καὶ ζυγίων Φασύλεια κυβερνήτειρα λεπάδνων,
εἰς λόφον ἡμιόνων χρυσέην ἐλέλιζεν ἱμάσθλην.
Καὶ Πίθος εὐρυκάρηνος, ὀπίστερον ἅρμα τιταίνων,
ἕσπετο θητεύων καὶ Βότρυϊ καὶ Διονύσῳ.
Οὐ μὲν ἔην ἀγέραστος· ἑλὼν δέ μιν εἰς χθόνα Λυδῶν
Βάκχος ἄναξ ἔστησε μέθης ἐγκύμονι ληνῷ,
δεχνύμενον χυτὸν ὄγκον ἐϋρραθάμιγγος ὀπώρης

« n'a pas dompté l'insolent Otos, ni l'immense « Éphialte. Tes flèches n'ont immolé ni Titye le brave « Orion, si malheureux en amour, ni Argus (3), le dé- « fenseur de Junon, le berger surveillant des ten- « dresses de Jupiter et de la génisse, ce fils d'une terre « fertile en monstres. Toi, tu passes ton temps dans « les fêtes auprès de Botrys et de Staphyle, sans « gloire, désarmé, chantant des chansons à boire; et « tu entraînes dans ta honte la race des satyres ter- « restres; car, depuis qu'ils ont pris part aux danses « innocentes de Bacchus, ils ont éteint dans les coupes « toute leur ardeur guerrière. Et pourtant le festin « viendrait encore après la bataille; on pourrait dan- « ser encore après la guerre des Indes dans le palais « de Staphyle; et la lyre ne perd pas ses charmes « après une noble victoire. Crois-moi, on n'atteint « pas sans labeur la sphère inaccessible (4). Le che- « min qui mène chez les immortels est rude: et c'est « de la vertu que part le sentier de l'Olympe, tracé « par la main des dieux. Accomplis donc toi-même « de nombreux travaux; le courroux de Junon te pré- « sage aussi le séjour céleste (5). »

Elle dit, et s'envole. Le dieu s'élance de son lit, et entend encore les menaces du songe effrayant murmurer à ses oreilles.

Le courageux Botrys se lève aussi; il a revêtu une robe rayonnante des couleurs de la mer sidonienne, et attaché à ses pieds des brodequins d'or. Il garde constamment sur ses épaules le brillant manteau de pourpre des rois, qu'une superbe agrafe retient à son cou; il porte autour des reins l'auguste écharpe de son père, et tient le sceptre dans sa main.

Les satyres, pour le voyage de Bacchus, attellent les panthères à son char rougi. Les silènes jettent au loin leurs clameurs; les bacchantes qui portent les thyrses mugissent. Toute l'armée des Indes s'avance par bataillons; et la flûte sonne le chant de guerre. Les chefs rangent leurs troupes séparément. Celui-ci s'élance avec légèreté sur le dos d'une ourse furieuse, et fouette son cou pour la faire courir. Celui-là, monté sur le dos d'un taureau sauvage, y colle ses jambes pendantes des deux côtés, et frappe les flancs de l'animal velu pour diriger sa course vagabonde; enfin un troisième, assis sur l'échine d'un lion à l'épaisse fourrure, le tire par sa crinière qui lui tient lieu de bride.

Botrys, tout éclatant de pourpre, quitte son palais et son royaume héréditaires; il dirige un char à quatre chevaux et accompagne le dieu ami de Staphyle; ses serviteurs le suivent avec Méthé, sa mère; la nymphe Phasylée (6), vêtue de blanc, monte sur une litière aux roues argentées; et, chargée du soin de guider l'attelage, elle agite sa lanière dorée autour de l'encolure des mulets.

Enfin, Pithos, à la large tête, mène le dernier char, et il vient pour servir à la fois Botrys et Bacchus. Ces soins ne restèrent pas sans récompense. Quand le roi Bacchus revint en Lydie, il l'établit auprès d'un pressoir surchargé de vendange pour recevoir la belle liqueur qui s'en écoule dans les vases destinés au vin;

ἄγγεσιν οἰνοδόχοις, ὅθεν οὔνομα τοῦτο φυλάσσων,
πορφυρέῳ κενεῶνι πίθος παρὰ γείτονι ληνῷ
ἵσταται εὔϊα δῶρα δεδεγμένος εἰσέτι Βάκχου,
σῆμα Πίθου προτέροιο· καὶ εἰ βροτέην λάχε φωνήν,
τοῖον ἔπος Σατύροισιν ἐρεύγετο, κῶμον ἀκούων·
εἰμὶ πίθος, προτέροιο φερώνυμος· ἄγχι δὲ ληνοῦ
δέχνυμαι ἡμερίδων γλυκερὸν ῥόον· Ἀσσυρίων δὲ
λάτρις ἐγὼ Σταφύλου καὶ Βότρυος· ἀμφοτέρους δὲ
νηπιάχους ἔθρεψα, γέρων τροφός· εἰσέτι δ' ἄμφω,
οἷα πάλιν ζώοντας, ἐμαῖς λαγόνεσσιν ἀείρω.
Καὶ τὰ μὲν ὣς ἤμελλε μετὰ χρόνον ὀψὲ τελέσσειν
Βάκχος ἄναξ. Περόων δὲ Τύρον καὶ Βύβλον ἑδεύων,
καὶ ποταμοῦ θυόεντος Ἀδώνιδος εὔγαμον ὕδωρ,
καὶ σκόπελον Λιβάνοιο καὶ ἔνδια Κυπρογενείης,
Ἀρραβίης ἐπέβαινε, καὶ εὐόδμων ὑπὸ δένδρων
Νυσιάδος τανύφυλλον ἐθάμβεε δειράδα λόχμης,
καὶ πόλιν αἰπύδμητον, ἀκοντοφόρων τροφὸν ἀνδρῶν.
Ἔνθα τις, Ἄρεος αἷμα, μιαιφόνος ᾤκεεν ἀνήρ,
ἤθεσι ῥιγεδανοῖσιν ἔχων μίμημα τοκῆος,
ὀθνείους ἀθέμιστος ἀμεμφέας εἰς μόρον ἕλκων,
αἰνομανὴς Λυκόοργος· ἀποκταμένων δὲ σιδήρῳ
ἔστεφεν ἀνδρομέοισιν ἑὸν πυλεῶνα καρήνοις
εἴκελος Οἰνομάῳ, καὶ ὁμόγονος, οὗ ποτε δειλὴ
πατρὸς ἀνυμφεύτοισι δόμοις ἐφυλάσσετο κούρη
χήρη, γηραλέη, γαμίων ἔτι νῆϊς ἐρώτων,
εἰσόκε Τανταλίδης, ἱππήλατον οἶδμα χαράσσων,
ἄβροχον ἅρμα φέρων τετράζυγον Ἐννοσιγαίου,
νυμφίδιον δρόμον εἶχεν, ὅτε τροχοειδέϊ κύκλῳ
Μύρτιλος αἰολόμητις ἐπίκλοπον ἤνυσε νίκην,
μιμηλῷ τελέσας ἀπατήλιον ἄξονα κηρῷ,
οἶκτον ἔχων καὶ ἔρωτα γοήμονος Ἱπποδαμείης.
Καὶ δρόμος ἦν ἀνόνητος· ὑπ' ἠελίοιο δὲ δίφρου
κηροπαγὴς φλογόεντι ῥῦμα θερμαίνετο πυρσῷ,
καὶ τροχὸν ἠκόντιζε λυθεὶς μινυώριος ἄξων.
Τοῖος ἔην Λυκόοργος ὁμότροπος· ἀχθοφόρους δὲ
πολλάκις ἐν τριόδοισιν ἀλήμονας ἄνδρας ὁδίτας
δήσας, εἰς δόμον εἷλκεν, Ἐνυαλίῳ δὲ τοκῆϊ
δαιτρεύων ἱέρευε· δαϊζομένων δὲ μαχαίρῃ
ἄκρα λαβὼν, ἐπύκαζε κακοξείνους πυλεῶνας.
Ὡς δ' ὅτε δυσμενέων μετὰ φύλοπιν ὀψὲ μολόντος
ἀνδρὸς ἀκοντοφόροιο, νέης ἀναθήματα νίκης,
ἀσπίδες ἢ πήληκες ἐπεκρεμόωντο μελάθρῳ,
οὕτω καὶ φονίοιο παρὰ προπύλαια Λυκούργου
ἄκρα ποδῶν καὶ χεῖρες ἐπῃώρηντο θανόντων.
Καὶ φόνος ἦν· Ξενίου δὲ Διὸς παρὰ γείτονι βωμῷ
ὀθνεῖοι στενάχοντες ἐμιστύλλοντο μαχαίρῃ,
οἷα βόες καὶ μῆλα· περιῤῥαίνοντο δὲ βωμοὶ,
σφαζομένων· στικτὴ δὲ κόνις φοινίσσετο λύθρῳ
δώματος ἀμφὶ θύρετρα· βιαζόμενοι δὲ πολῖται,
ἀντὶ Διὸς σπεύδοντο θυηπολέειν Λυκοόργῳ.
Οὐδ' ἔλαθες, Διόνυσε, δολοῤῥαφέος φθόνον Ἥρης·
ἀλλὰ πάλιν κοτέουσα τεῇ θεόπαιδι γενέθλῃ,
ἄγγελον Ἶριν ἔπεμπε δυσάγγελον, ὄφρα σε θέλξῃ,

et ce tonneau au ventre rougi, voisin du pressoir, qui se dresse pour recueillir le jus liquide des grappes amoncelées, en a pris le nom de Pithos, monument du Pithos primitif. Et, s'il était encore doué d'une voix humaine, il dirait aux satyres, quand il entend leurs cris joyeux : « Je suis Pithos, homonyme du premier « tonneau; c'est moi qui reçois près du pressoir le « doux produit des vignes; j'ai servi Staphyle et Bo- « trys, rois d'Assyrie; je les ai nourris dans leur en- « fance; j'ai vieilli en les nourrissant, et maintenant « je les reçois tous les deux dans mon sein, comme « s'ils vivaient encore. »

Mais Bacchus ne devait accomplir que plus tard cette métamorphose. Il dépasse Tyr, laisse de côté Byblos (7), l'onde conjugale et limpide d'Adonis le fleuve embaumé, et le rocher du Liban, où Cypris fait sa demeure; il monte vers l'Arabie, il admire les penchants de l'épaisse forêt de Nysa (8), ses arbres odorants, et sa ville construite dans les roches, nourrice des guerriers habiles à lancer le javelot.

C'est là qu'habitait un fils sanguinaire de Mars, imitant son père par ses horribles coutumes. Le féroce Lycurgue mettait arbitrairement à mort les innocents étrangers, et couronnait ses vestibules de têtes humaines tranchées par le fer. Semblable à son frère Œnomaüs (9), dont la fille infortunée, sans avoir éprouvé la douceur de l'amour conjugal, vieillissait veuve, et gardée dans la maison d'un père ennemi du mariage. Quand le fils de Tantale monté sur le char à quatre coursiers de Neptune, ce char que les ondes respectent, franchit l'arène et obtint la victoire qui lui donna une épouse; car le rusé Myrtile (10), usa de supercherie en sa faveur; ému lui-même de pitié et d'amour pour la triste Hippodamie, il imita en cire un essieu perfide; la course fut vaine; le moyeu s'échauffa par l'ardeur du soleil, et l'essieu éphémère dessoudé lança au loin la roue.

Lycurgue avait les mœurs d'Œnomaüs. Souvent, lorsque dans les carrefours il rencontrait des voyageurs à pied, égarés, chargés de fardeaux, il les enchainait, les trainait chez lui, et les coupait en morceaux pour les sacrifier à Mars, son père; puis son poignard en détachait les extrémités pour en garnir ses barbares portiques, et, tandis que le guerrier armé de javelots, au retour d'un long combat contre l'ennemi, suspend sous ses voûtes les boucliers et les casques, trophées de sa dernière victoire, on voyait étalés sous les vestibules de l'homicide Lycurgue les pieds et les mains de ses victimes. C'était une affreuse boucherie. Auprès de l'autel de Jupiter Hospitalier, les étrangers gémissaient sous le couteau, mis en pièces comme des brebis ou des bœufs. Les degrés étaient arrosés de sang; autour des portes du palais la poussière rougissait sous l'empreinte du carnage; et, contraints par ses violences, ses concitoyens s'empressaient de sacrifier à Lycurgue, en place de Jupiter.

Cependant, ô Bacchus, vous ne pûtes éviter les artifices de la haine de Junon (11). Toujours irritée de votre naissance, elle envoya Iris (12), messagère cruelle

κλεψινόῳ κεράσασα δόλῳ ψευδήμονα πειθώ·
δῶκε δέ οἱ βουπλῆγα θεημάχον, ὄφρα κομίσσῃ
Ἀῤῥαβίης μεδέοντι, Δρυαντιάδῃ Λυκοόργῳ.
Οὐδὲ θεὰ δήθυνεν· ἀμειβομένῳ δὲ προσώπῳ
Ἄρεος ἀντιτύποιο νόθην ἐψεύσατο μορφήν·
καὶ λόφον εὐπήληκα διαιθύσσουσα καρήνου,
δαιδαλέους κροκόεντας ἑοὺς ῥίψασα χιτῶνας,
κερδαλέῳ θώρηκι καλύπτετο, μαῖα κυδοιμοῦ,
αἱμαλέῳ θώρηκι· καὶ ἐγρεκύδοιμον ἀπειλὴν
ἄρσενα κερδαλέην βλοσυρῷ πέμπουσα προσώπῳ,
γλῶσσαν Ἐνυαλίου τροχαλῇ μιμήσατο φωνῇ·
Τέκνον, ἀνικήτου σπόρος Ἄρεος, ἦ ῥα καὶ αὐτὸς
Βασσαρίδων τρομέεις ἁπαλόχροα θῆλυν ἀπειλήν;
οὐκ ἀπὸ Θερμώδοντος Ἀμαζόνες εἰσὶ καὶ αὗται,
οὐκ ἀπὸ Καυκασίοιο μαχήμονες εἰσὶ γυναῖκες·
οὐ θοὰ τόξα φέρουσι, καὶ οὐ δονέουσιν ὀϊστούς·
οὐ θρασὺν ἵππον ἔχουσιν Ἀρήϊον· οὐδ' ὑπὲρ ὤμων
βάρβαρον ἡμιτέλεστον ἐλαφρίζουσι βοείην·
αἰδέομαι, καλέων σε ποτὶ κλόνον, ὅττι γυναῖκες
δῆριν ἀπειλείουσιν ἀδηρίτῳ Λυκοόργῳ.
ἠρεμέεις, Λυκόοργε, κορυσσομένου Διονύσου;
θνητὸς ἀνὴρ πέλεν οὗτος ἀώριος· οὐκ ἀπὸ φύτλης
οὐρανίης βλάστησε· Διός δέ μιν Ἑλλάδι φήμῃ
ἔμμεναι, ἔπλασε μῦθος· ἐγὼ δ' οὐκ οἶδα πιθέσθαι
ἀμφὶ τόκου Κρονίωνος, ὅτι βροτὸν ἄρσενι μηρῷ
υἱέα θῆλυν ἔτικτε πατὴρ ἐμὸς ὑψιμέδων Ζεύς.
Μύθοις ψευδαλέοις οὐ πείθομαι· οὐ βροτὸς ἀνὴρ
Ζηνὸς ἐμοῦ τόκον ἔσχεν, ὅθεν βλάστησεν Ἀθήνη·
Ζεὺς ἐμὸς οὐ δεδάηκεν ἀνάλκιδα παῖδα λοχεῦσαι.
Ἄρεα, σὸν γενέτην, ἔχε μάρτυρον· εἴσιδ' Ἀθήνην
παῖδα Διός, θήλειαν ἀρειοτέρην Διονύσου. [ζεις
Τέκνον ἐμόν, μεθέπεις κρατερὸν σθένος· οὐδὲ χατί-
πατρὸς Ἐνυαλίοιο, καὶ εἰ πολέμοισιν ἀνάσσει·
ἔμπης δ', ἢν ἐθέλῃς, θωρήξομαι, οὐδέ σε λείψω
μοῦνον ἐνὶ πτολέμοισι· θεὰ δέ σοι, εἰ χρέος εἴη,
γνωτὴ Ζηνὸς ἄκοιτις ὁμόστολος εἰς μόθον Ἥρη
ἕσπεται, υἱωνοῖο προασπίζουσα Λυκούργου.
Ὣς φαμένη, μείδησε θεὰ χρυσόπτερος Ἶρις,
ψευδαλέην ἴρηκος ἐρετμώσασα πορείην.
Καί μιν ἰδὼν Λυκόοργος ἑὴν μαντεύσατο νίκην,
γινώσκων ταχὺν ὄρνιν, ὅτι πτερὰ φοίνια πάλλων,
ἀδρανέας δεδάηκε πελειάδας εἰς φόβον ἕλκειν.
Εἶδε γάρ, εἶδεν ὄνειρον ὁμοίϊον, ὡς παρὰ λόχμῃ
χαιτήεις κεκόρυστο λέων λυσσώδεϊ λαιμῷ,
καὶ βαλίων ἐλάφων κεραὴν ἐδίωκε γενέθλην.
Τοῖον ὄναρ νοέων, ἐκορύσσετο θυιάδι Βάκχαις,
Βασσαρίδας κεμάδεσσιν ἀπειρομύθοισιν ἐΐσκων·
καὶ πλέον ἔλλαβε θάρσος. Ἀναΐξασα δὲ δαίμων
νεύμασιν Ἡραίοισι, προάγγελος ἦλθε Λυαίῳ,
ταρσὰ ποδῶν πτερόεντι περισφίγξασα πεδίλῳ,
ῥάβδον ἐλαφρίζουσα, καὶ ὡς Διὸς ἄγγελος Ἑρμῆς
Βάκχῳ χαλκοχίτωνι δολοπλόκον ἔπλεκε φωνήν·

cette fois, pour vous séduire, et faire passer dans votre esprit abusé une fausse persuasion; elle lui remit une hache impie pour la porter à ce roi de l'Arabie, ce Lycurgue né de Dryas (13).

La déesse obéit; elle change aussitôt de visage, prend la forme étrangère de Mars, place sur sa tête l'aigrette du casque étincelant, jette loin d'elle ses robes élégantes que teint le safran, et se cache sous une cuirasse menteuse, cuirasse ensanglantée, nourrice des combats. Puis, d'un formidable visage, lançant des menaces viriles et fallacieuses à la fois, elle imite la voix brusque et le langage du dieu de la guerre :

« O mon fils, rejeton de l'invincible Mars, aurais-« tu donc peur aussi des bravades efféminées des Bas-« sarides ? Ce ne sont pas ici les Amazones du Ther-« modon, ni les vaillantes guerrières du Caucase. « Elles ne portent pas des arcs rapides, elles ne lancent « pas de flèches; elles n'ont pas le courageux coursier « des combats; elles n'ont pas sur leurs épaules le « demi-bouclier des barbares. Ah ! j'ai honte de t'ap-« peler à la lutte, lorsque ce sont des femmes qui « provoquent le pacifique Lycurgue ! Quoi donc, « Lycurgue, tu te reposes quandBacchus s'arme? Et « pourtant ce n'est qu'un mortel avorté, il n'est « pas de race divine; c'est dans la Grèce qu'on le dit « fils de Jupiter, et ce bruit est un mensonge. Je ne « crois point, quant à moi, à cet enfantement du fils « de Saturne. Je me refuse à penser que le sage Jupi-« ter ait produit de sa cuisse mâle un enfant si effé-« miné. Je n'ajoute nulle foi à ces récits imposteurs; « aucun mortel n'a reçu la vie, de mon Jupiter, « comme il l'a donnée à Minerve. Mon Jupiter n'eût « pas su produire un fils si lâche. Crois en Mars, l'au-« teur de tes jours. Vois Pallas, la fille du roi des « dieux : toute femme qu'elle est, elle l'emporte sur « Bacchus. Mon fils, tu es doué d'une grande force, et « tu n'as pas besoin de Mars, ton père, bien qu'il pré-« side aux combats; mais, si tu le souhaites, je m'ar-« merai aussi, et je ne t'abandonnerai pas dans ta que-« relle : s'il le faut, la déesse sœur et épouse de Jupiter « te suivra dans la mêlée, et combattra au premier « rang pour défendre Lycurgue, son petit-fils. »

Après ces mots, Iris aux ailes d'or se mit à sourire, et remonta dans les airs sous la forme trompeuse d'un épervier.

En la voyant, Lycurgue présage sa victoire; car il reconnait l'oiseau rapide dont les ailes ensanglantées jettent l'épouvante parmi les faibles colombes, et il a vu aussi, dans un rêve tout pareil, un lion dresser sa crinière furieuse, et chasser toute la race cornue des cerfs fugitifs.

Au souvenir de ce songe, il s'arme contre les bacchantes, qu'il compare à des faons timides, et son audace s'en accroît. Bientôt la déesse qui obéit aux volontés de Junon se présente aussi à Bacchus, pour préparer l'avenir. Elle a attaché à ses pieds les rapides talonnières de Mercure. Elle prend le caducée, comme si elle était le messager de Jupiter, et parle ainsi, d'une voix perfide, à Bacchus, qu'elle trouve armé :

Γνωτὲ, περισσονόοιο Διὸς τέκος, ἔκτοθι χάρμης
ὄργια σεῖο κόμιζε φιλοξείνῳ Λυκοόργῳ.
Λεῖπε μόθον, μὴ κτεῖνε φίλον, μὴ φεῦγε γαλήνην.
Ἵλαθι μειλιχίοσι. Τίς ἤπιον ἄνδρα δαμάσσει;
μηδὲ τεοῖς ἱκέτῃσιν ἀναστήσειας ἐνυώ·
μὴ τεὸν ἀστερόεντι δέμας θώρηκι καλύψῃς·
μὴ κεφαλὴν σφίγξειας ἀερσιλόφῳ τρυφαλείῃ·
μὴ τρίχα μιτρώσειας ἐχιδνήεντι κορύμβῳ·
ἀλλὰ λιπὼν σέο θύρσα μιαιφόνα, καὶ κέρας οἴνου
ἔμπνοον ἡδυπότοιο καὶ ἠθάδα ῥάβδον ἀείρων,
εὔϊα δῶρα τίταινε φιλοσταφύλῳ Λυκοόργῳ.
Ἄρτι δέμας κόσμησον ἀναιμάκτῳ σέο πέπλῳ,
ἄρτι μέλος πλέξωμεν ἀθωρήκτοιο χορείης,
καὶ στρατὸς ἠρεμέων μενέτω παρὰ δάσκιον ὕλην,
μὴ μόθον ἐντύνειε γαληναίῳ βασιλῆϊ·
ἀλλὰ βαλὼν πλοκάμοισι φίλον στέφος, ἔρχεο χαίρων
εἰς δόμον ἀκλήϊστον ἑτοιμοτάτου Λυκοόργου·
ἔρχεο, κωμάζων ἅτε νυμφίος· Ἰνδοφόνους δὲ
θύρσους σεῖο φύλαξον ἀπειθέϊ Δηριαδῆϊ.
Οὐ μὲν ἄναξ Λυκόοργος ἀνάλκιδα θυμὸν ἀέξει·
ἔστι γὰρ Ἄρεος αἷμα διϊπετές· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
πατρὸς Ἐνυαλίοιο φέρων ἐμφύλιον ἀλκὴν,
οὐδὲ τεοῦ Κρονίωνος ὑποπτήξειεν ἐνυώ.
Ὣς φαμένη, παρέπεισε. Μεταχθονίῳ δὲ πεδίλῳ
αἰθέρος ἔνδον ἵκανε. Δολοφροσύνῃ δὲ θεαίνης
ἐγρεμόθους Διόνυσος ἑοὺς ἀπεσείσατο θύρσους,
καὶ κυνέην λοφόεσσαν ἑῶν ἀνέλυσε κομάων,
καὶ σάκος ἀστερόνωτον ἐθήκατο. Χειρὶ δὲ γυμνῇ
πορφυρέης ἤειρε βεβυσμένον ἄγγος ἐέρσης,
ὀξὺ κέρας, καὶ βότρυν ἀπενθέα· μηκεδανὴν δὲ
ἄπλοκον ἀμπελόεντι κόμην ἐστέψατο κισσῷ.
Καὶ στρατιὴν εὔοπλον, ἐγερσιμόθους τε γυναῖκας
ἐγγύθι Καρμήλοιο λιπὼν, καὶ δίφρα λεόντων,
ἁβροχίτων ἀσίδηρος ἐκώμασε, πεζὸς ὁδίτης.
Καὶ μέλος εὐφροσύνης ἐπιδόρπιον ἴαχε σύριγξ,
καὶ φίλιον σύριγμα συνωρίδες ἔβρεμον αὐλοί·
χερσὶ δὲ δινεύουσα φιλεύϊα ῥόπτρα Λυαίου,
Βασσαρὶς ἐσκίρτησε παρὰ προπύλαια Λυκούργου.
Καὶ θρασὺς ὡς ἤκουσεν ἄναξ ἀλάλαγμα χορείης,
αὐλοῦ μελπομένοιο μέλος Βερεκυντίδος ἠχοῦς,
καὶ καναχὴν σύριγγος, ἀρασσομένης δὲ καὶ αὐτῆς
μαίνετο παπταίνων διδυμόκτυπα κύκλα βοείης.
Καὶ θεὸν ἀμπελόεντα παρὰ προθύροισι δοκεύων,
σαρδόνιον γελόων, φιλοκέρτομον ἴαχε φωνὴν,
Βασσαρίδων ἐλατῆρι χέων ἄσπονδον ἀπειλήν·
Ἡμετέρων ὁράᾳς ἀναθήματα ταῦτα μελάθρων;
καὶ σὺ, φίλος, κόσμησον ἐμὸν δόμον, ὡς σέο θύρσοις,
ἢ ποσὶν, ἢ παλάμῃσιν, ἢ αἱματόεντι καρήνῳ.
Στήσω δ' ὑμετέρου θεοδέγμονος ἔνδοθι νηοῦ
θύρσους Βασσαρίδων, νόθα δούματα. Βουκεράων δὲ
Κενταύρων ἀτίνακτα κεράατα μακρὰ δαΐξας,
τοξοφόρων Ἀράβων κεραελκέα τόξα τελέσσω,
ὡς θέμις· ἐκταδίην δὲ ταμὼν δολιχόσκιον οὐρὴν
Σειληνῶν, λασίην τελέσω πλήξιππον ἱμάσθλην.

« O mon frère, fils du dieu qui domine par sa prudence, porte ton culte chez l'hospitalier Lycurgue « sans recourir aux combats. Point de bataille ; n'im« mole pas un ami, et ne repousse pas la paix ; sois « propice aux humbles. Qui donc voudrait s'irriter « contre un homme soumis? Ne déclare pas la guerre « à tes suppliants, et ne va pas te cacher sous une « cuirasse étincelante. A quoi bon couvrir ta tête du « casque empanaché, ou serrer tes cheveux sous des « bandeaux de serpents? Laisse là les thyrses meur« triers ; remplis une corne d'un vin délicieux, prends « ta baguette ordinaire, et offre tes divins présents à « Lycurgue, qui aime aussi le raisin. Pare-toi désor« mais de ces manteaux que le sang n'a jamais souil« lés. Dansons encore au bruit des chants pacifiques; « que ton armée reste oisive dans les forêts sombres, « et ne porte pas la guerre chez un roi paisible : place « sur ta tête la couronne qui t'est chère. Viens joyeu« sement dans le séjour de Lycurgue qui t'est ouvert; « il t'attend. Viens paré comme un époux, et réserve tes « thyrses pour les Indiens, et pour le rebelle Dériade. « D'ailleurs, tu le sais, ce roi Dériade n'est pas sans « courage ; il est du sang divin de Mars. Il porte dans « les combats une vaillance héréditaire, et ne redou« terait pas de lutter même contre ton Jupiter. »

Elle dit, persuade, et de la terre retourne dans les airs. Bacchus cède à l'artifice de la déesse ; il dépose ses thyrses belliqueux, il détache le casque à la haute aigrette qui couvre sa chevelure, et quitte son bouclier étoilé. Dans ses mains désarmées, il prend une tonne remplie de sa rouge liqueur, puis le raisin joyeux et la corne pointue ; il a couronné de feuilles de lierre ses longs cheveux déployés. Puis il laisse auprès du Carmel (14) ses bataillons sous les armes, et ses intrépides guerrières avec les chars des lions. Vêtu mollement, sans glaive, il se prépare à une fête, et s'avance à pied. Les chalumeaux font entendre l'air qui excite à la gaieté après les festins ; la double flûte y mêle un son amical, et la Bassaride, agitant les instruments chers à Bacchus, bondit auprès des vestibules de Lycurgue.

Le roi barbare, quand il entend les cris joyeux de la danse, les sons de la flûte redisant les airs de Bérécynte, et le bruit des chalumeaux, entre en fureur à la seule vue du tambourin et de ses coups redoublés. Il aperçoit le dieu de la vigne devant les portiques de son palais, sourit amèrement, et, lançant au chef des Bassarides d'implacables menaces, il lui crie d'une voix insultante :

« As-tu vu ces trophées de mon palais? Eh bien! « cher ami, tu orneras aussi ma maison de tes pieds, « de tes mains ou de ta tête sanglante, comme s'ils « étaient tes thyrses. Quant à ceux des Bassarides, je « garderai ces javelots postiches pour le temple où « nous recevons les dieux. Ces longues cornes qu'on « ne peut ébranler sur la tête de bœuf des centaures, « je les taillerai en morceaux, j'en ferai des arcs solides pour mes archers arabes, et c'est juste. La queue « mince et longue des silènes sera un excel-

Ταῦτα μὲν εἰς σὲ φέρω μετὰ φύλοπιν· ἀπτολέμου δὲ
Βάκχου ξανθὰ πέδιλα, γυναικείους τε χιτῶνας
πορφυρέους, καὶ θῆλυν ἐπ' ἰξύϊ κυκλάδα μίτρην
γνωτῇ σεῖο δάμαρτι φυλάξομεν Ἀφρογενείῃ,
ἄρμενα θήλεα δῶρα· γυναιμανέος δὲ Λυαίου
ἀμφιπόλων στίχα πᾶσαν ἐμοῖς δμώεσσι συνάψω
εἰς εὐνὴν ἀνάεδνον ἀναγκαίων ὑμεναίων,
οἷα δοριχτήτοισι πέλει θέμις. Οὐτιδανοὺς δὲ
ἡμερίδων ὅρπηκας, ἰδ' εὔϊα δῶρα Λυαίου
θερμοτέρῳ σπινθῆρι δεδέξεται Ἀρβαβίη φλόξ.
Καὶ βριαρὴ θεράπαινα χοροπλεκέος Διονύσου
Βασσαρὶς ἀλλοίην ἐχέτω καὶ ἀηθέα τέχνην,
δώματα ναιετάουσα μετ' οὔρεα· δαιδαλέην δὲ
νεβρίδα καλλείψασα, δέμας κρύψειε χιτῶνι,
καρπὸν ἀλετρεύουσα μύλης τροχοειδέϊ πέτρῃ·
καὶ στεφάνους ῥίψασα, καὶ ἣν καλέουσιν ὀπώρην,
κοινὰ διδασκέσθω μελεδήματα δίζυγι θεσμῷ,
δμωὶς ἀναγκαίη καὶ Παλλάδι καὶ Κυθερείῃ,
ἠματίοις ταλάροισι καὶ ἐννυχίοις ὑμεναίοις,
κερκίδα κουφίζουσα καὶ οὐκέτι κύμβαλα Ῥείης.
Σειληνοὶ δὲ γέροντες ἐμῆς παρὰ δαῖτα τραπέζης
εὔϊον ἀείσωσι, καὶ ἠθάδος ἀντὶ Λυαίου
κῶμον ἀνακρούσωσι καὶ Ἄρεϊ καὶ Λυκοόργῳ.
Εἰ κεραοῖς Σατύροισι, κερασφόρε Βάκχε, κελεύεις,
ὑμέας, ἶσα βόεσσιν, ἐμῷ βουπλῆγι δαμάσσω.
Τοῦτο σοὶ ἐξ ἐμέθεν ξεινήϊον, ὄφρα τις εἴπῃ
ἢ θεός, ἢ μερόπων τις, ὅτι προπύλαια Λυκούργου
ἡμιτόμοις μελέεσσιν ἐμιτρώθη Διονύσου.
Οὐ παρὰ Βοιωτοῖσιν ἀνάσσομεν· οὐ τάδε Θῆβαι·
οὐ Σεμέλης δόμος οὗτος, ὅπη νόθα τέκνα γυναῖκες
ἀστεροπῇ τίκτουσι καὶ ὠδίνουσι κεραυνῷ.
Σείοις οἴνοπα θύρσον· ἐγὼ βουπλῆγα τινάσσω,
καὶ σὲ διατμήξας βοέου κατὰ μέσσα μετώπου,
ὑμετέρην ἐπίκυρτον ἀναῤῥήξαιμι κεραίην.
Ὣς εἰπὼν, ἐδίωκε Διωνύσοιο τιθήνας,
θεινομένας βουπλῆγι. Φιλοσκάρθμων δὲ γυναικῶν
ἡ μὲν ἑῆς παλάμης ἀπεσείσατο κύμβαλα Ῥείης,
ἡ δὲ φιλοκροτάλων ἀπεθήκατο τύμπανα χειρῶν·
ἄλλη βοτρυόεσσαν ἀνηκόντιζεν ὀπώρην,
ἄλλη νεκταρέοισι συνωλίσθησε κυπέλλοις·
πολλαὶ δ' αὐτοκύλιστον ἀπεῤῥίψαντο κονίῃ
ἡδυμελῆ σύριγγα, καὶ ἔμπνοον αὐλὸν Ἀθήνης.
Ὡς δ' ὅτε τις παρὰ χεῦμα, γαληναίῃ παρὰ λόχμῃ,
ἀννεφέλου Φαέθοντος ἰδὼν τερψίμβροτον αἴγλην
μῆλα λάβων αἶγας τ' ἀπὸ τὸ σπέος ἤλασε ποιμήν·
Πανὶ δὲ κῶμον ἄγειρε· συνωρχήσαντο δὲ Νύμφαι·
ἄφνω δὲ σκοπέλοιο χύθη κυκοώμενον ὕδωρ,
κύμασι πυργωθέντος ὀρεσσιχύτου ποταμοῖο·
αὐτὰρ ὁ, συρίζων, ἀπεσείσατο πηκτίδα χειρῶν,
δειμαίνων θρασὺ κῦμα χαραδραίου ποταμοῖο,
αἰδαλέῳ μὴ μῆλα κατακρύψειε ῥεέθρῳ·
Ἄ νε τερψινόου σκεδάσας ἀλάλαγμα χορείης,
...κάρηνον ἀνάμπυκας ἤλασε Βάκχας.

« pour mes chevaux. Voilà, ô mon père, ce que je vous « offrirai après la bataille. Les brillantes chaussures « de ce lâche Bacchus, sa robe féminine et pour« prée, et cette molle ceinture dont il entoure sa « taille, je les garde à Vénus, votre épouse, et votre « sœur : ces présents conviennent aux femmes. Les « nombreuses suivantes de ce Bacchus libertin, je les « unirai à mes serviteurs ; ce sera un hymen sans « dot, il est vrai, et forcé, mais c'est la loi de la vic« toire. Les foyers de l'Arabie se chaufferont de tous « ces vils sarments de vigne sauvage, les divins bien« faits de Bacchus. La robuste sujette de ce roi dan« seur, la Bassaride, fera encore sa demeure des mon« tagnes, mais elle aura un métier tout différent et « inaccoutumé : déposant sa merveilleuse nébride, elle « se couvrira d'une longue chemise, et broiera le bled « sous la meule tournante. Oubliant les couronnes, « et ce qu'ils appellent la vendange, elle apprendra les « doubles emplois du ménage, qui lui sont étrangers, « les travaux du jour et de la nuit, esclave de Pallas « et de Vénus à la fois. En place des cymbales de Rhéa, « elle aura la navette. Les vieux silènes chanteront « leur Evohé autour de la table de mes festins, et, au « lieu de leur Bacchus habituel, ils célébreront leurs « joyeuses fêtes en l'honneur de Mars et de Lycurgue.

« Quant à toi, Bacchus cornu, qui commandes à des « satyres cornus aussi, je vous frapperai tous de ma « hache comme de vrais taureaux. C'est là toute l'hos« pitalité que tu auras de moi, et l'on dira, parmi les « dieux ou parmi les hommes, que les vestibules de « Lycurgue portent pour ceinture les membres muti« lés de Bacchus. Nous ne sommes pas roi des Béo« tiens ; ce n'est pas ici Thèbes ; ce n'est pas ici cette « maison de Sémélé, où les femmes, grosses de la fou« dre, accouchent de leurs bâtards à l'aide des éclairs. « Tu agites un thyrse vineux ; moi, je brandis la ha« che ; avec elle je fendrai ton front de bœuf, et brise« rai toutes vos cornes bossues. »

Il dit, et met en fuite les nourrices de Bacchus en les frappant de sa hache. L'une des danseuses laisse tomber de ses mains les cymbales de Rhéa ; l'autre, les tambourins avec les grelots. Celle-ci lance au loin les grappes dont elle est chargée ; celle-là glisse sur le nectar de sa coupe tout répandu. Un grand nombre enfin jette sur la poussière où ils roulent d'eux-mêmes les doux chalumeaux et la flûte harmonieuse de Minerve.

Comme un berger qui, voyant briller après l'hiver le séduisant éclat d'un soleil sans nuage, a fait sortir ses troupeaux du bercail et les garde dans un bois paisible, il célèbre la fête de Pan, et les nymphes dansent avec lui. Mais tout à coup s'élance des rochers l'onde impétueuse et amoncelée de tous les torrents de la montagne. A la vue des flots de ces cascades bondissantes, la musette dont il jouait tombe des mains du pasteur, et il tremble que de tels courants n'entraînent ses brebis.

Ainsi Lycurgue interrompt les cris joyeux de la danse, et disperse jusque sur le sommet des monts les bacchantes qui perdent leurs bandelettes. Il les

Καὶ χλονέων ἀκόρευτος, ἀλήμονα θῆλυν ἐνυώ,
θηγαλέον βουπλῆγα φέρων, κειμήλιον Ἥρης,
χαλκοχίτων Λυκόοργος ἀτευχέϊ μάρνατο Βάκχῳ.
καὶ κέλαδον βρονταῖον ἐπέκτυπε δύσμαχος Ἥρη,
μητρυιὴ βαρύδουπος ἐπιβρίθουσα Λυαίῳ,
Καί μιν ἀνεπτοίησε. Βαρυζήλου δὲ θεαίνης
ὕψι κορυσσομένης, ἐλελίζετο γούνατα Βάκχου·
ἔλπετο γὰρ Κρονίωνα προασπίζειν Λυκοόργῳ,
αἰθερίου πατάγοιο τύπον βρονταῖον ἀκούων·
ταρβαλέοις δὲ πόδεσσι φυγών, ἀκίχητος ὁδίτης,
γλαυκὸν Ἐρυθραίης ὑπεδύσατο χεῦμα θαλάσσης.
Τὸν δὲ Θέτις βυθίη φιλίῳ πήχυνεν ἀγοστῷ,
καί μιν ἔσω δύνοντα πολυφλοίσβοιο μελάθρου,
χερσὶ φιλοξείνοισιν Ἄραψ ἠσπάζετο Νηρεύς·
τὸν δὲ παρηγορέων, φιλίῳ μειλίξατο μύθῳ·
Εἰπέ, τί σοι, Διόνυσε, κατηφέες εἰσὶν ὀπωπαί;
οὔ σε χαμαιγενέων Ἀράβων στρατός, οὔ σε διώκων
θνητὸς ἀνὴρ νίκησε, καὶ οὐ βροτέην φύγες αἰχμήν·
ἀλλὰ Διὸς Κρονίδαο κασιγνήτη δάμαρ, Ἥρη,
οὐρανόθεν κεκόρυστο, συναιχμάζουσα Λυκούργῳ,
Ἥρη, καὶ μενέχαρμος Ἄρης, καὶ χάλκεος αἰθήρ,
τέτρατος ἦν Λυκόοργος ὁ τηλίκος· ὑψιμέδων δὲ
πολλάκι, σὸς γενέτης, πρόμος αἰθέρος, εἴκαθεν Ἥρῃ.
Σοὶ πλέον ἔσσεται εὖχος, ὅταν μακάρων τις ἐνίψῃ,
ὅττι Διὸς μεγάλοιο δάμαρ καὶ σύγγονος Ἥρη
χεῖρας ἑὰς θώρηξεν ἀθωρήκτῳ Διονύσῳ.
Τοῖα παρηγορέων, Βρομίῳ μυθήσατο Νηρεύς.
Καὶ χαροποῖς ῥοθίοισι καλυπτομένου Διονύσου,
ἀσχαλόων Λυκόοργος ἐς ὕδατα ῥῆξεν ἰωήν·
Αἴθε πατήρ με δίδαξε μετὰ κλόνον ἔργα θαλάσσης,
ὥς κεν ἀεθλεύσαιμι καὶ ἰχθυβόλων ἐς ἀγῶνα,
ἀγρεύσας Διόνυσον, ὑποβρυχίων δ' ἀπὸ κόλπων
Λυδὸν ἐμὸν θεράποντα τὸ δεύτερον ἐς χθόνα σύρων.
Ἀλλ', ἐπεὶ οὐ μάθον ἔργα θαλασσοπόρων ἁλιήων,
καὶ βυθίης οὐκ οἶδα λινορραφέος δόλον ἄγρης,
Λευκοθέης ἔχε δῶμα βαθύρροον, εἰσότε πόντου
καὶ σὲ, καὶ ὃν καλέουσι μεταστήσω Μελικέρτην,
σύγγονον αἷμα φέροντα· καὶ οὐ χρέος ἐστὶ σιδήρου,
οὐ χθονίου βουπλῆγος ἀφειδέος· ἀλλὰ χατίζω
ἰχθυβόλων, ἵνα δύντες Ἐρυθραίης βυθὸν ἅλμης,
ἐνδόμυχον Διόνυσον ἀφαρπάζωσι θαλάσσης.
Ἰχθυβόλοι, Νηρῆος ἐρευνητῆρες ἐναύλων,
δίκτυα μὴ νεπόδεσσιν ἐφαπλώσητε θαλάσσης,
ἀλλὰ λίνοις Διόνυσον ἐρύσσατε· Λευκοθέη δὲ
ἐς χθόνα νοστήσειε, συναγρευθεῖσα Λυαίῳ,
καὶ θρασὺς εἰς ἐμὸν οἶκον ὁμαρτήσειε Παλαίμων,
ἀβρέκτοις μελέεσσιν ὑποδρήσσων Λυκοόργῳ,
ὄφρα λιπὼν Ἐφύρειον ἁλιτρεφέων δρόμον ἵππων,
δίφρον ἐμὸν ζεύξειεν ἐπιχθονίῃ παρὰ φάτνῃ,
αὐτὸς ὁμοῦ καὶ Βάκχος ὀπάονες· εἷς δόμος ἔστω,
εἷς δόμος ἀμφοτέροισι Παλαίμονι καὶ Διονύσῳ.

poursuit sans relâche, et ne se lasse pas de guerroyer contre des femmes errantes, brandissant la hache acérée, gage de l'amitié de Junon (15). C'est Lycurgue couvert de fer combattant Bacchus désarmé. En ce moment, la terrible ennemie, la cruelle marâtre, fait entendre pour accabler le dieu le roulement du tonnerre, et l'épouvante; l'opiniâtre et envieuse déesse, qui lutte de si haut, fait fléchir les genoux de Bacchus. A ce bruit de la foudre qui ébranle les airs, il croit que Jupiter est devenu le premier auxiliaire de Lycurgue; il fuit alors sur ses pieds tremblants, voyageur inaperçu, et va se cacher sous les flots azurés de la mer Rouge.

Thétis au fond des eaux le reçoit dans ses bras affectueux; le Nérée de l'Arabie lui tend des mains hospitalières, comme il descend sous les voûtes tumultueuses, et il le console par ces paroles bienveillantes :

« Dites, Bacchus, dites-moi pourquoi ces regards « honteux ? Certes ce n'est pas à l'armée des Arabes « nés de la terre, ce n'est à aucun mortel, ce n'est pas « à l'effort des hommes, que vous cédez. C'est l'épouse « et la sœur du fils de Saturne, c'est Junon courroucée contre vous, qui du haut des cieux combat pour « Lycurgue. Junon, le belliqueux Mars, et un ciel « d'airain; ce terrible Lycurgue ne vient là qu'en quatrième, et souvent votre père, le souverain des airs, « a dû céder lui-même à Junon. Vous n'en aurez que « plus d'honneur lorsque, parmi les immortels, on « dira : La sœur et l'épouse du grand Jupiter a armé « ses propres mains contre Bacchus désarmé. »

Ainsi parlait Nérée pour consoler Bromios. Mais Lycurgue, désespéré de ces flots profonds qui lui dérobent son adversaire, leur parle ainsi :

« Ah ! pourquoi, en m'apprenant la guerre, mon « père ne m'a-t-il pas appris aussi la mer ? Je m'exercerais encore sur le champ de bataille des pêcheurs, « poursuivant ma proie; je retirerais des replis de « l'abîme mon prisonnier lydien, et le ramènerais à « terre. Mais, puisque je ne connais ni le métier des « pêcheurs qui s'avancent sur les mers, ni l'art rusé de « chasser dans les gouffres avec des filets, habite donc, « fuyard, le palais profond de Leucothée, jusqu'à ce « que j'enlève à la mer et toi et celui qu'on appelle « Mélicerte, qui est aussi de ton sang. Il ne faut pas « d'épée pour cela; je puis ménager ma hache terrestre. J'ai besoin seulement de quelques pêcheurs qui, « s'enfonçant dans les profondeurs des ondes de la mer « Érythréenne, s'emparent de ce Bacchus interne des « eaux. O vous, investigateurs des secrètes solitudes « de Nérée, ne déployez pas vos filets contre les poissons des mers; prenez seulement Bacchus dans vos « mailles, et que Leucothée, saisie avec lui, retourne à « la terre. Le vaillant Palémon me suivra dans mon « palais; là, sans se mouiller, il servira Lycurgue. « Il abandonnera la carrière des chevaux que nourrit « la mer autour d'Éphyre (16), et attellera mon char « auprès des crèches terrestres. Bacchus et lui seront « mes valets. Il n'y aura encore qu'un séjour, un « même séjour pour Palémon comme pour Bacchus. »

Ὣς εἰπὼν, κεχόλωτο, καὶ ἠπείλησε θαλάσσῃ,
καὶ πολιῷ Νηρῆϊ, καὶ ἤθελε πόντον ἱμάσσειν.
Ζεὺς δὲ πατὴρ ἰάχησεν ἀμαιμακέτῳ Λυκοόργῳ·
Ἀφραίνεις, Λυκόοργε, μάτην ἀνέμοισιν ἐρίζων.
Χάζεο σοῖσι πόδεσσιν, ἕως δρόωσιν ὀπωπαί.
Ἔκλυες, ὡς τὸ πάροιθεν ὀρεσσιχύτῳ παρὰ πηγῇ
γυμνὴν Τειρεσίας θηήσατο μοῦνον Ἀθήνην,
οὐ δόρυ θοῦρον ἄειρε, καὶ οὐ πολέμιζε θεαίνῃ·
ἔμπης, μοῦνον ὄπωπε, καὶ ὤλεσε φέγγος ὀπωπῆς.
Τοῖον ἔπος κατέλεξε δι' ἠέρος ὑψιμέδων Ζεὺς,
δυσσεβίην ὑπέροπλον ὀπιπεύων Λυκοόργου.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΚΑ.

Εἰκοστὸν πρώτιστον ἔχει χόλον Ἐννοσιγαίου,
καὶ μόθον Ἀμβροσίης ῥηξήνορα, καὶ λόχον Ἰνδῶν.

Οὐδὲ Δρυαντιάδης προτέρης ἐπελήσατο χάρμης·
ἀλλὰ λάβεν βουπλῆγα τὸ δεύτερον, ἔνδοθι λόχμης
ἔθνεα Βασσαρίδων διζήμενος. Ἀμβροσίῃ δὲ
δῶκε μένος καὶ θάρσος ἀρειμανὲς οὐράνιος Ζεύς·
ἣ τότε βακχευθεῖσα, κατάσχετος οἴδματι λύσσης,
μάρμαρον ἠέρταξε, καταιχμάζουσα Λυκούργου,
καὶ βριαρὴν τρυφάλειαν ἀπεστυφέλιξε κομάων.
Αὐτὰρ ὁ θαρσήεις ἐπεμάρνατο μείζονι πέτρῃ
τρηχαλέῃ, καὶ στέρνα βοώπιδος ἤλασε Νύμφης·
οὐδέ μιν ἐπρήνιξε· χόλῳ δ' ἀνενείκατο φωνήν·
Ἄρες, ἄναξ πολέμοιο, πάτερ κρατεροῖο Λυκούργου,
αἰδόμενος σκοπίαζε τεὸν γόνον ἀντὶ Λυαίου
οὐτιδανὴν ἀσίδηρον ὀϊστεύοντα γυναῖκα.
Πόντος ἐμὸν βουπλῆγα βιάζεται· ἐν ῥοθίοις γὰρ
κρύπτετο μὲν Διόνυσος· ἐγὼ δ' ἄπρηκτος ὁδεύων,
ἵξομαι εἰς ἐμὸν ἄστυ, πόνον δ' ἀτέλεστον ἀνύω.
Ἔννεπεν· Ἀμβροσίην δὲ μέσην γυιαλκέϊ δεσμῷ,
χειρὶ λαβὼν, ἐπίεζε· καὶ ἤθελε δεσμὰ καθάψας,
οἷα δορυκτήτην μετανάστιον εἰς δόμον ἕλκειν,
καὶ δοκίμην Βρομίοιο φέρων θιασώδεα Νύμφην
ἀμφιτόμῳ, βουπλῆγι μετάφρενα δούλια νύσσειν.
Οὐδέ μιν ἱσταμένην ἀνεσείρασεν· οὐδέ ἑ λύθρῳ
αὐτοχύτῳ φοίνιξεν ἀρασσομένοιο καρήνου.
Ἀλλὰ φύγε θρασὺν ἄνδρα, καὶ εὔξατο μητέρι γαίῃ
Ἀμβροσίη κροκόπεπλος, ὅπως Λυκόοργον ἀλύξῃ.
Γαῖα δὲ καρποτόκεια, πετασσαμένη κενεῶνα,
ἀμφίπολον Βρομίοιο φιλήτορι δέξατο κόλπῳ

Il dit, et dans sa colère il menaça les flots. le vieux Nérée, et voulut fouetter la mer (17). Le grand Jupiter cria alors à l'indomptable Lycurgue (18) :

« Lycurgue, tu deviens fou, tu luttes en vain de « vitesse avec les vents. Suspends ta course pendant « que tes yeux t'éclairent encore. Jadis, tu le sais, « Tirésias, pour avoir aperçu Minerve se baigner sans « voile à une fontaine de la montagne, Tirésias, qui « n'avait ni provoqué la déesse, ni levé la lance contre « elle, mais qui l'avait seulement regardée, a perdu « tout à fait la lumière des yeux. »

Ainsi disait, au milieu des airs, le prévoyant Jupiter, à l'aspect des violences et des impiétés de Lycurgue (19).

DIONYSIAQUES.

CHANT VINGT ET UNIÈME.

Le vingt-et-unième livre renferme la colère de Neptune, la lutte irrésistible d'Ambrosie, et les embûches des Indiens.

Cependant le fils de Dryas n'a point oublié ses premières manœuvres de combat; il reprend sa hache (1), et poursuit encore dans le fond des forêts la race des Bassarides; c'est alors que le maître des cieux inspira à Ambrosie (2) une force et une intrépidité belliqueuses. Dans un accès de rage, elle lève en l'air une pierre énorme, la lance contre Lycurgue et fait tomber de sa tête son casque pesant. Celui-ci, confiant en ses forces, s'arme d'un bloc raboteux et plus lourd; il en frappe la poitrine de la nymphe aux beaux yeux; mais il n'a pu l'abattre, et dans sa colère il s'écrie :

« Mars, roi de la guerre, père du robuste Lycurgue, « verras-tu sans rougir ton fils luttant contre une « femme chétive et désarmée, à la place de Bacchus? « Mais quoi! la mer fait tort à ma hache; il s'est « blotti sous les ondes, et je l'ai poursuivi inutilement; maintenant, je reviens dans ma citadelle, et « je renonce à cette entreprise inachevée. »

Il dit, et saisissant Ambrosie par le milieu du corps, il la comprime de ses bras vigoureux; il voudrait l'enchaîner, la traîner dans sa demeure comme une proie du combat, et il pique en la conduisant de la double pointe de son fer les épaules esclaves de la nymphe éprouvée et fidèle, si chère à Bacchus. Mais il ne peut ni la renverser ni ensanglanter sa tête en la meurtrissant; elle échappe à toutes ces violences. Alors Ambrosie au voile brillant prie la Terre sa mère de la dérober à Lycurgue. La Terre féconde ouvre ses flancs aussitôt, et reçoit toute vivante dans ses bras

Ἀμβροσίην ζώουσαν· αἰστωθεῖσα δὲ Νύμφη,
εἰς φυτὸν εἶδος ἄμειψε, καὶ ἀμπελόεις πέλεν ὄρπηξ·
σειρὴν δ' ἀρτιέλικτον ἐπιπλέξασα Λυκούργῳ,
ἀγχονίῳ σφήκωσεν ὁμόζυγον αὐχένα δεσμῷ,
μαρναμένη μετὰ θύρσον ἀπειλητῆρι κορύμβῳ.
Καὶ φυτὸν αὐδῆεν ζαμενὴς ποιήσατο Ῥείη,
ἡμερίδων βασιλῆϊ χαριζομένη Διονύσῳ·
Ἀμβροσίη δ' ὀλόλυξε, καὶ ἔμπνοον ἴαχε φωνήν·
Οὐδὲ φυτόν περ ἐοῦσα, τεὴν ποτε δῆριν ἀλύξω·
σὸν δέμας οὐτήσω καὶ ἐν ἔρνεσιν· ἀντὶ δὲ σειρῆς
χαλκείης, ἀλύτοις σε περισφίγξοιμι πετήλοις.
εἰς σὲ καὶ ἀμπελόεσσα κορύσσομαι, ὄφρα τις εἴπῃ·
Βασσαρίδες κτείνουσι καὶ ἐν πετάλοισι φονῆας.
Φυταλιὰς πεφύλαξο μαχήμονας· ἀντιβίους γὰρ
ἡμερίδες βάλλουσι, καὶ αἰχμάζουσιν ὀπῶραι.
Σοὶ μαχόμην ζώουσα, καὶ ὀλλυμένη σε δαμάσσω·
οὕτω ἀριστεύουσι Διωνύσοιο τιθῆναι.
Ἔκλυες εἰναλίην ἐχενηΐδα, πῶς ἐνὶ πόντῳ,
ἰχθὺς βαιὸς ἄναλκις, ἐπέχραε πολλάκι ναύταις,
ἄψ ἀνασειράζων· ὀλίγῳ δ' ὑπὸ χάσματι λαιμοῦ
μηκεδανὴν ἀνέκοψε κατάσχετον ὁλκάδα δεσμῷ.
Δέξο με χερσαίην ἐχενηΐδα, δέξω πετήλων
αὐτοπέδην ἀσίδηρον ἐρισταφύλοιο κυδοιμοῦ.
Μίμνε μοι αὐτόθι, μίμνε, δεδεγμένος υἷα Θυώνης,
εἰσόκε νοστήσειε θαλασσαίων ἀπὸ κόλπων.
Τοῖα μὲν ἀμπελόεσσα κορυμβοφόρῳ φάτο φωνῇ
Ἀμβροσίη τανύφυλλος, ἀρασσομένοιο Λυκούργου·
καὶ χλοεροῖς δεσμοῖσι κατάσχετος ἄγριος ἀνὴρ,
ἀρραγέων ἀτίνακτος ἀλυκτοπέδῃσι πετήλων
ἀμφιπαγὴς ἀλάλαζεν, ἀπειλείων Διονύσῳ.
Οὐδὲ φυγεῖν σθένος εἶχε· μάτην δ' ἐτίνασσεν ἀνάγκῃ
οὐτιδαναῖς ἑλίκεσσι περίπλοκον ἀνθερεῶνα·
οὐδὲ δι' ἀσφαράγοιο μέσση πορθμεύετο φωνὴ,
θλιβομένου στεφανηδόν· ἐκυκλώσαντο δὲ Βάκχαι
αὐχένα μιτρωθέντα μέσον πνικτῆρι κορύμβῳ.
Καὶ πέλεκυν δασπλῆτα δορυσσόος ἥρπασεν Ἄρης
παιδὸς ἑοῦ· Βρομίην γὰρ ἐδείδιε λυσσάδα Βάκχην,
μὴ φονίῳ βουπλῆγι δέμας πλήξειε Λυκούργου·
οὐδὲ Δρυαντιάδην χλοερῶν ἀπελύσατο δεσμῶν,
καὶ μάλα περ ποθέων· στεροπῇ δ' ὑπόειξε τοκῆος,
δοῦπον ἀπειλητῆρα Διὸς βρονταῖον ἀκούων.
Καὶ δολιχὴν προθέλυμνον, ἐπιπροχυθεῖσα καρήνῳ,
ἀνδρὸς ἀμαιμακέτοιο κόμην ὤλοψε Πολυξώ·
γαστέρι δ' ἀντιβίου μανιώδεα χεῖρα βαλοῦσα,
ἁπτομένη θώρηκος, ἀνέσπασεν ἅρπαγι παλμῷ,
χωομένη τ' ἔρρηξε,—μαχήμονες, εἴπατε, Μοῦσαι,
οἷον ἔην τότε θαῦμα, — σιδηρείου περ ἐόντος,
θηλυτέροις ὀνύχεσσι δαϊζομένοιο χιτῶνος.
Καὶ ταναοῖς πλέξασα λύγοις ἑλικώδεα σειρὴν,
Κλήδη λυσιέθειρα, καὶ ἀμπελόεσσα Γιγαρτὼ
εὐπετάλῳ μάστιγι δέμας φοίνιξε Λυκούργου
αἱμαλέῃ σμώδιγγι χαρασσομένων ἐπὶ νώτων.

affectueux Ambrosie, la suivante de Bacchus. La nymphe engloutie prend une forme végétale et devient un cep de vigne. Tout à coup elle enveloppe Lycurgue des tiges sarmenteuses qui viennent de naître, enlace son cou, l'étreint d'anneaux tortueux, et, après le thyrse, elle l'attaque encore avec ses guirlandes.

Rhéa indignée, qui veut favoriser le dieu de la vigne, donne un langage à l'arbuste ; Ambrosie jette de grands cris et dit d'une voix animée :

« Non, tout arbuste que je suis, je ne cesserai ja-
« mais de t'affronter. Je te blesserai même avec mes
« rejets. Au lieu d'une chaîne de fer, je te serrerai de
« mon indissoluble feuillage. Je lutterai contre toi,
« sous ma forme de vigne, et l'on dira : Les Bassarides
« viennent à bout des assassins, même avec des
« feuilles. Défends-toi contre mes tiges belliqueuses.
« Mes pampres savent assaillir l'ennemi, et mes grap-
« pes l'atteindre. Je te bravais pendant ma vie, je te
« vaincrai après ma mort. Tels sont les exploits des
« nourrices de Bacchus. Tu connais la rémore des
« mers (3); tu sais comment, au sein des flots, ce pois-
« son tout petit et sans force fond sur les nautoniers
« et les enchaîne en arrière; comment de sa bouche
« chétive il retient les plus grands vaisseaux et sus-
« pend leur course. Je suis pour toi la rémore de la
« terre; je t'arrête sans armes sous les entraves de mes
« raisins et de mes pampres. Reste là près de moi;
« restes-y pour attendre que le fils de Thyone soit
« revenu de son asile maritime. »

Ainsi disait, d'une voix qui s'échappait de son feuillage, Ambrosie aux rameaux étendus. Elle insultait le sauvage Lycurgue retenu sous ses vertes étreintes, tandis que, fixé de tous côtés par ces entraves indestructibles, il faisait entendre des hurlements et des menaces contre Bacchus. Sa force ne lui suffisait pas pour s'échapper, et il secouait en vain les minces spirales qui torturaient son cou en l'entourant. Sa voix ne traversait plus son gosier resserré de toutes parts; car les bacchantes avaient passé à sa gorge une courroie de feuillages prête à l'étrangler.

Cependant le dieu qui brandit la lance s'est emparé de la terrible hache de son fils ; Mars a craint que quelque bacchante, dans sa fureur, ne frappât Lycurgue du tranchant meurtrier ; mais, malgré tout son désir, il n'osa affranchir le fils de Dryas de ses attaches de verdure, et il dut céder à la foudre paternelle en entendant gronder le tonnerre menaçant de Jupiter.

Alors, acharnée sur la tête de l'inébranlable guerrier, Polyxo (4) arrache ses cheveux jusque dans leurs racines écorchées; elle saisit de ses mains enragées la cuirasse, l'enlève de la poitrine de son adversaire et la brise dans sa fureur; puis (Muses des combats, racontez ce prodige !) elle met en pièces, sous ses ongles de femme, la chemise aux mailles de fer. Clédé (5) l'échevelée, qui vient de tresser un lien d'écorces d'osier amincies, et Gigarto (6), de pampres, fustigent ensemble Lycurgue, dont le corps et les reins tuméfiés rougissent sous ces sanglantes lanières.

Φλειὼ δ' ὀξυτέρῃσι κατέγραφε ταρσὸν ἀκάνθαις,
αἰνομανής· Ἐρίφη δὲ συνέμπορος Ἐῤῥιφιώτῃ,
δραξαμένη μέσσοιο δασύτριχος ἀνθερεῶνος,
ἄνδρα βαλεῖν μενέαινεν ἐπὶ χθονί· μαρναμένη δὲ,
Βακχείης Φασύλεια κυβερνήτειρα χορείης,
δυσμενέος κενεῶνα κατέγραφεν ὀξέϊ κέντρῳ.
Καὶ Θεόπη κεκόρυστο, τιθηνήτειρα Λυαίου,
ῥινοτόμῳ νάρθηκι· δέμας δ' ἤρασσε Λυκούργου
καὶ Βρομίη, Βρομίοιο φερώνυμος· ᾗς ἅμα Νύμφη
Κισσηὶς φιλόβοτρυς ἐμάστιεν ἀνέρα κισσῷ.
Βάλλετο δ' ἔνθα καὶ ἔνθα· πολυσπερέων δὲ βολάων
τοσσατίην ἕστηκε μένων ἀντίξοον ὁρμήν.
Νυμφάων παλάμῃσι, πολυγνάμπτοις τε πετήλοις
ἀμφιπαγὴς πεπέδητο, καὶ οὐ γόνυ κάμψε Λυαίῳ·
οὐ δ' ἕο χεῖρα τίταινεν, ἀλεξήτειραν ἀνάγκης.
Οὐ βροντῆς φόβον εἶχεν· ἀπειλήσας δὲ κεραυνῷ,
χώετο Βασσαρίδεσσιν· ἐπεσσυμένην δὲ προσώπῳ
ἀστεροπὴν ἐνόησε, καὶ οὐχ ὑπόειξε Λυαίῳ.
Ἄρεα μοῦνον ἔχεν χραισμήτορα, μοῦνος ἐρίζων
Ζηνὶ, Ποσειδάωνι, Ῥέῃ, Χθονὶ, Νηρέϊ, Βάκχῳ.
Καὶ μογέων ἀχάλινον ἀπεῤῥοίβδησεν ἰωήν· [σθω
Ἄψατε πῦρ, φλέξωμεν ὅλον φυτὸν, ἐν πυρὶ κεί-
Βακχικὰ ταῦτα πέτηλα, καὶ αἰθομένας διὰ πάντα
ἡμερίδας ῥίψωμεν ὑποβρυχίῳ Διονύσῳ,
ἠνορέης Ἀράβων σημήϊον· ἀλλὰ καὶ αὐτὴν
δεξαμένη κατὰ κῦμα Θέτις πυρίκαυτον ὀπώρην,
τέφρην ἀμπελόεσσαν ἀποσβέσσειε θαλάσσῃ. [σμῶν·
Λύσατε φάσματα ταῦτα καὶ αἰόλα μάγγανα δε-
μάγγανα Νηρεΐδων Ποσιδήϊα ταῦτα δοκεύω,
λύσατε, καὶ ῥοθίοις τὰ πελάσσατε· μαντιπόλῳ γὰρ
Πρωτέϊ φαρμακόεντι κορύσσομαι· ἅψατε πεύκην,
ὄφρα μολὼν παρὰ πόντον ἐμῷ ποινήτορι πυρσῷ
ξεινοδόκον Βρομίοιο καταφλέξω Μελικέρτην.
Εἶπεν ἀπειλείων καὶ Νηρέϊ καὶ Διονύσῳ.
Καὶ πολέμῳ δρυόεντι βιαζομένοιο Λυκούργου,
πῆμα φάνη πάλιν ἄλλο κακώτερον· Ἀῤῥαβίῃ γὰρ
πόντιον Ἐννοσίγαιον ὀρεστιὰς ὥπλισε Ῥείη,
σχιζομένων καναχηδὸν ἀκοντιστῆρα θεμέθλων.
Καὶ δαπέδου βαθύκολπον ἀπεστυφέλιξεν ὀχῆα
αἰχμάζων τριόδοντι θαλασσομέδων Ἐνοσίχθων,
ἐνδομύχοις ἀνέμοισιν ἱμασσομένων κενεώνων
γειτονόνοις ἀνέμοισιν· ἐπεὶ νωμήτορι παλμῷ
χάσματα κοιλαίνουσι σεσηρότα φωλάδες αὖραι.
Ἀῤῥαβίης δ' ἀτίνακτος ἐσείετο κόλπος ἀρούρης·
ἀγχινεφῆ δὲ μέλαθρα τινάκτορι λύετο παλμῷ,
καὶ δρύες εἰς χθόνα πῖπτον· ἀρασσόμενος δὲ τριαίνῃ
Νύσιος ἀμφιέλικτο Ἄραψ ὠρχήσατο πυθμήν.
Ὄφρα μὲν Ἐννοσίγαιος, ὑπὸ χθόνα λάβρος ἀή-
νερτερίων κευθμῶνα μετεῤῥίζωσεν ἐναύλων· [της,
τόφρα πέλεν κακὸν ἄλλο νεώτερον· ὑλονόμοι γὰρ
θεινόμεναι μάστιγι δρακοντοκόμοιο Μεγαίρης
Νυσιάδες ταυρηδὸν ἐμυκήσαντο γυναῖκες,
σφωϊτέρων τεκέων δηλήμονες· ἐσσυμένη δὲ
ἣ μὲν ἀνηκόντιζεν ἐς ἠέρα κοῦρον ἀλήτην,

Phlio (7), en délire, perce ses pieds de ses plus fortes épines. Ériphe (8), la compagne assidue d'Errhiphiote (9), le tire par le milieu de son menton velu, et cherche à le renverser. Phasylée (10), qui conduit le char de Méthé, s'anime aussi, et pique le ventre de son ennemi de la pointe de son aiguillon. Théope (11), la nourrice de Bacchus, s'arme d'une férule qui déchire la peau. Bromie (12), homonyme du dieu lui-même, le secoue, tandis que Cisséis (13), la nymphe amie du raisin, le flagelle de son lierre.

Cependant Lycurgue s'agite de tous côtés, et soutient debout les assauts multipliés de si nombreux antagonistes; étroitement emprisonné sous les poignets des nymphes et sous ces branches sinueuses, il ne fléchit pas le genou, il ne tend pas vers Bacchus une main qui mettrait fin à son supplice; il ne redoute pas le tonnerre; il provoque la foudre, s'irrite contre les Bassarides, voit l'éclair menacer sa tête, et ne se rend pas. Il n'a pour auxiliaire que Mars; tandis que Jupiter, Neptune, Rhéa, la Terre, Nérée et Bacchus sont contre lui. Il souffre, et pourtant il hurle ces clameurs effrénées :

« Allumez la flamme! Brûlons ces végétaux! Que « le feu dévore toutes ces broussailles de Bacchus! « Lançons ces vignes calcinées en entier à ce dieu qui « s'enfuit sous les eaux; il connaîtra la valeur des « Arabes. Que Thétis, en recevant dans ses flots la « vendange consumée, éteigne elle-même sous ses « ondes cette cendre vineuse. Abolissez tous ces si- « mulacres et ces magiques enchantements qui me « retiennent, je n'y vois que les prestiges maritimes « des filles de Nérée. Brisez-les et rendez-les à la mer, « car j'ai pour ennemi un Protée sorcier et empoi- « sonneur. Allumez les torches! je veux aller jus- « qu'au bord des flots brûler aussi de ce feu vengeur « le recéleur de Bacchus, Mélicerte. » Ainsi disait-il dans ses fureurs contre Bacchus et contre Nérée.

Pendant que Lycurgue se débattait dans sa prison végétale (14), un autre fléau plus cruel que lui se manifesta. Rhéa, la déesse des montagnes, souleva contre l'Arabie le dieu des mers, si habile à déchirer bruyamment les fondements de la terre. Neptune, chargé du soin de l'Océan, retira la barre qui contient le sol dans ses profondeurs, et le fendit de son trident. Aussitôt les flancs de la terre furent balayés par des vents souterrains, vents funestes qui, refoulés dans les antres, creusent, sous leurs efforts impétueux, des gouffres entr'ouverts. Le sol de l'inébranlable Arabie tremble. Ses demeures les plus élevées fondent sous les secousses, tombent ainsi que les chênes, et toute la contrée arabe qui entourait Nysa (15) oscille, ébranlée par le trident.

Pendant que, sous la violence de ses orages intestins, Neptune confondait les retraites des solitudes souterraines, une autre calamité se déclare; atteintes du fouet de Mégère aux cheveux de serpents, les femmes qui habitaient la forêt de Nysa mugissent comme des taureaux, et s'acharnent sur leurs enfants. Celle-ci, dans sa frénésie, fait tourner son fils en l'air, d'où il retombe sur la tête en roulant sur la pous-

ἠερόθεν προκάρηνον ὀλισθήσαντα κονίῃ·
ἡ δὲ φίλον βρέφος ἦλευ, ἑοῦ καὶ ἀμήσατο μαζοῦ·
ἄλλη παιδοφόνον παλάμην φοίνιξε, σιδήρῳ
υἱέα δαιτρεύσασα καὶ ἔπλετο μαινὰς Ἀγαύη.
Καὶ σφετέροις τεκέεσσιν ἐπέδραμον· ἀρτιτόκους δὲ
υἱέας, οὓς ἐλόχευσαν, ἐμιστύλλαντο μαχαίρῃ.
Τοῖα μὲν οἰστρήεντι δόλῳ κυμαίνετο βούτης,
δαιτρεύων ἑὰ τέκνα καὶ υἱέας εἰλαπινάζων
παιδοβόροις γενύεσσι· νοοσφαλέων δὲ βοτήρων
ἄτροφον ἀρσενόπαιδα τόκον τυμβεύσατο γαστήρ.
Καὶ τὰ μὲν ὡς ἐνόησε Διὸς δάμαρ, ὠκέϊ ταρσῷ
Ἀῤῥαβίης σχεδὸν ἦλθεν· Ἐνυαλίου δὲ καμόντα
υἱέα δενδρήεντος ἀνεζώγρησε κυδοιμοῦ,
Ἄρεος ἄορ ἔχουσα σιδήρεον· ἀμφὶ δὲ Βακχῶν
δαιμονίης γύμνωσε σελασφόρα νῶτα μαχαίρης,
εἰς φόβον ἀΐσσουσα Κυβηλίδα θῆλυν ἐνυώ.
Ἀμβροσίης δὲ πέτηλα διατμήξασα σιδήρῳ,
δεσμοὺς βοτρυόεντας ἀπεσφήκωσε Λυκούργου·
καὶ χθονὸς ἐπρήϋνε τινάκτορα Κυανοχαίτην,
γνωτὸν ἑὸν, καὶ Ζῆνα πόσιν, καὶ μητέρα Ῥείην,
ῥυσαμένη Λυκόοργον, ὅπως ἐναρίθμιος εἴη
ἀθανάτοις. Ἄραβες δὲ πολυκνίσσων ἐπὶ βωμῶν,
ὡς θεὸν, υἷα Δρύαντος ἐμειλίξαντο θυηλαῖς,
ἀντὶ Διωνύσοιο μελιῤῥαθάμιγγος ὀπώρης
λύθρον ἐπισπένδοντες ἀβακχεύτῳ Λυκοόργῳ.
Καὶ τὰ μὲν ὣς ἤμελλε γέρων Χρόνος ὀψὲ τελέσσειν.
Ζεὺς δὲ πατὴρ, ἵνα μή τις ἀγηνορέων βροτὸς ἀνὴρ
ἄλλος, ἔχων μίμημα δορυθρασέος Λυκοόργου,
μῶμον ἀναστήσειεν ἀμωμήτῳ Διονύσῳ,
αἰνομανῆ Λυκόοργον ἐθήκατο τυφλὸν ἀλήτην,
ἄστεος ἀγνώστοιο παλινδίνητον ὁδίτην,
πομπὸν ἀναγκαίης διζήμενον ἀτραπιτοῖο
πολλάκις αὐτοκέλευθα περιπταίοντα πεδίλοις.
Καὶ τὰ μὲν ἐν σκοπέλοισιν. Ἐρυθραίῳ δ' ἐνὶ πόντῳ
θυγατέρες Νηρῆος ἔσω βαθυκύμονος αὐλῆς
εἰναλίῃ Διόνυσον ἐμειλίξαντο τραπέζῃ.
Καὶ Σεμέλης ῥίψασα διϊπετέος φθόνον εὐνῆς,
οἰνοφύτῳ θρασὺν ὕμνον ἀνακρούουσα Λυαίῳ,
μαῖα Διωνύσοιο, μελίζετο ποντιὰς Ἰνώ.
Καὶ Βρομίῳ γλυκὺ νέκταρ ἀπὸ κρητῆρος ἀφύσσων,
σύντροφος ἰσοέτερος ἐῳνοχόει Μελικέρτης.
Ὣς ὁ μὲν αὐτόθι μίμνεν, ἔσω βαθυκύμονος αὐλῆς,
πόντον ἔχων πλατὺν οἶκον, ὑποβρύχιος μετανάστης.
Καὶ Θέτιδος βρυόεντι χυθεὶς ἐπεκέκλιτο κόλπῳ·
Καδμείην δ' ἀκόρητος ἑὴν εὔπαιδα τιθήνην,
αὐτοκασιγνήτην προσπτύξατο μητέρος Ἰνώ,
καὶ φιλίῳ πήχυνε Παλαίμονα πολλάκι δεσμῷ,
σύντροφον ἰσοέτηρον. Ἀδουπήτῳ δὲ πεδίλῳ
οὐκέτι πουλυέλικτον ἀνακρούουσα χορείην,
Βάκχου μὴ παρεόντος, ἀνεπτοίητο Μιμαλλὼν,
ἴχνια μαστεύουσα θαλασσοπόροιο Λυαίου.
Καὶ Σάτυρος φιλόκωμος, ἔχων ἀγέλαστον ὀπωπὴν,
ξείνῳ πένθεϊ κάμνεν· ὀριπλάγκτοισι δὲ χηλαῖς

sière. Celle-là écrase son nourrisson, et oublie que son sein l'allaita. Une troisième, teignant ses mains de son propre sang, divise les membres de son enfant avec le fer, et devient une autre Agavé (16). Ces mêmes rejetons qu'elles ont portés dans leurs flancs, et à qui elles viennent de donner le jour, elles les dépècent en tranches amincies sous leurs couteaux (17). Le pasteur qui vient de broyer sa progéniture sous ses dents infanticides, et en a fait son régal, grossit sous cette frénétique supercherie; et les entrailles des bergers abusés deviennent la tombe de leurs premiers-nés qu'ils ne veulent pas nourrir.

A la vue de tant de maux, l'épouse de Jupiter accourt près de l'Arabie pour sauver le fils de Mars des arbustes qui lui font la guerre. Elle a pris l'épée de fer de Mars lui même. Elle fait reluire aux yeux des bacchantes la lame nue du poignard divin, et met en fuite toute l'armée féminine de Cybèle; elle coupe avec le tranchant les rameaux d'Ambrosie, et dégage Lycurgue de ses chaines de vigne. Ensuite elle apaise également son frère Neptune qui ébranle la terre, Jupiter son époux, Rhéa sa mère, et obtient que Lycurgue, délivré, prenne un jour place parmi les immortels. Les Arabes implorèrent comme un dieu le fils de Dryas sur des autels entourés de la fumée de nombreux sacrifices; et, en place de la douce liqueur de Bacchus, leurs libations en l'honneur de son ennemi furent du sang. Mais le vieillard, le Temps, ne devait accomplir que plus tard toutes ces destinées (18).

Et maintenant le père des dieux veut que nul autre mortel, à l'exemple de Lycurgue le hardi guerrier, n'essaye, dans sa témérité, de résister à l'irrésistible Bacchus; il fit du roi barbare un aveugle errant, tournant sans cesse dans la ville qu'il ne reconnait plus, assujetti à un guide pour le diriger dans les sentiers, et heurtant partout le sol de ses pieds lorsqu'il marche seul.

C'est là ce qui se passait dans les montagnes. Mais sur la mer Érythrée, les filles de Nérée, dans le palais de leurs abimes, avaient accueilli Bacchus par un maritime banquet. Oubliant sa jalousie des couches divines de Sémélé, Ino, nourrice du dieu, et devenue divinité de la mer, entonna un hymne généreux à la louange du vin, tandis que Mélicerte, d'un âge pareil et nourri du même lait, remplissait sa coupe d'un doux nectar et la présentait à Bacchus. Durant son séjour dans la cour profonde, l'exilé sous-marin avait pour retraite le large Océan, et reposait sur la mousse du sein de Thétis. Il ne se lassait pas de serrer dans ses bras Ino, la fille de Cadmus, la sœur de sa mère, Ino la nourrice d'un si noble enfant; et il pressait de ses mains affectueuses Palémon, le compagnon de son jeune âge.

Déjà, en l'absence du dieu, après avoir inutilement cherché ses traces que recouvrait la mer, la mimallone consternée avait suspendu ses rondes bruyantes; le joyeux satyre, devenu sérieux, languissait dans un chagrin nouveau pour lui; les égipans

ν οἰστρήσαντες ἀνὰ δρυμὰ Πᾶνες ἀλῆται,
, ἐρευνητῆρες ἀκηρύκτου Διονύσου.
ιὸς δ' ἀχόρευτος, ἀκηδέα κύμβαλα ῥίψας,
ιατηφιόων· Κρονίη δ' ἐλελίζετο Νύμφη
ς, ἀπενθήτοιο Διονύσοιο τιθήνη,
ίης ὁμόδιφρος εὐκνήμιδος ἀπήνης.
μὲν δεδόνητο κατηφέες· ἀχνυμένοις δὲ
ς, ἀκυμάντοιο λιπὼν κευθμῶνα θαλάσσης,
ην ἀδίαντον ἑὴν ἤλαυνεν ἀπήνην,
περχομένοιο προαγγέλλων Διονύσου. [πέζης,
ρα μὲν ἄμφεπε Βάκχος ἁλίτροφα δεῖπνα τρα-
δὲ Καυκασίοιο δι' οὔρεος εἰς πόλιν Ἰνδῶν
του Βρομίοιο ποδήνεμος ἵκετο κήρυξ,
υῆς, νόθον εἶδος ἔχων κερααλκεῖ μορφῇ,
πον μίμημα Σεληναίῃσι κεραίαις,
ὀρεσσινόμοιο περὶ χροὶ δέρμα συνάψας,
η κληῖδι καθειμένον ἐξ ἑνὸς ὤμου.
ιοῦ πλευροῖο κατήορον εἰς πτύχα μηροῦ,
ίρης ἑκάτερθε παρηίδος οὔατα σείων,
ς οὐατόεις, λάσιος δέμας· ἐκ μεσάτης δὲ
ὑποέλικτος ἐσύρετο σύγγονος οὐρή.
φὶ δέ μιν γελόωντες ἐπέῤῥεον αἴθοπες Ἰνδοί,
ν ἐγγὺς ἵκανεν, ὅπῃ διδυμόζυγι δίφρῳ
Δηριάδης περιμήκετος, ὄρχαμος ἀνδρῶν,
των στατὸν ἴχνος ἀναστέλλων ἐλεφάντων.
άτυρον γελόων, φιλοκέρτομον ἴαχε φωνήν·
ὺς Δηριάδῃ διδυμόχροας ἄνδρας ἰάλλει
ωῆς Διόνυσος, ἀθύρματα δηϊοτῆτος,
ιεῖς, οὐ φῶτας ὅλην βροτοειδέα μορφήν,
εἶδος ἔχοντας, ἐπεὶ διδυμάονι μορφῇ
θοι ταῦροί τε καὶ ἀνέρες· ἀμφότερον γὰρ
ιὸς εἶδος ἔχουσι, καὶ ἀνδρομέοιο προσώπου.
νεκε, καὶ πολέμοιο προάγγελμα σήματα φαί-
ι ποικιλόνωτον ἀφειδέϊ τύψε μαχαίρῃ [νων,
φανῆ περίκυκλον ἐς ὀμφαλόν· ἐκ δὲ βοείης
; ἀρασσομένης ἐπεβόμβεε λοίγιον ἠχώ.
ι βλοσυρῷ βασιλῆϊ τεθηπότα χείλεα λύσας,
ίην Βρομίοιο ταχύδρομος ἔννεπε κήρυξ·
ιάδη, σκηπτοῦχε, θεὸς Διόνυσος ἀνώγει,
; δεχνυμένους λαθικηδέος οἶνον ὀπώρης,
ιν ἀθανάτοισι, δίχα πτολέμων, δίχα μόχθων·
ιε μὴ δέξαιντο, κορύσσεται, εἰσόκε θύρσοις
ρίδων γόνυ δοῦλον ὑποκλίνειεν Ὑδάσπης.
ίης ἤκουσας ἀληθέος· εἰπὲ καὶ αὐτὸς
ν τινὰ μῦθον, ἵν' ἀγγείλω Διονύσῳ. [νήν·
φαμένου, σκηπτοῦχος ἀνήρυγε λισσάδα φω-
ποι, οἷον ἔπος θρασὺς ἔννεπεν, ἀνδρόμεος θήρ.
αι κήρυκα μαχήμονι χειρὶ δαμάσσαι,
υ θοῦρον ἔχοντα, καὶ οὐ ψαύοντα βοείης.

vagabonds erraient sur leurs montagnes dans un triste délire, et couraient vers les taillis pour y découvrir l'invisible Bacchus. Le silène gisait la tête basse, loin des danses et de ses cymbales rouillées. L'antique Macris (19), nourrice de l'insouciant Bacchus, Macris qui monte auprès de lui sur son char aux belles roues, se désespérait. Tous s'abandonnaient à une sombre douleur, lorsque Celmis, quittant les retraites d'une mer apaisée sur le char respecté des ondes, qu'il a reçu de son père, fit cesser leur affliction en leur annonçant le retour de Bacchus qui approchait.

Mais, tandis que le dieu partageait les festins de la table maritime, son rapide ambassadeur avait traversé les montagnes du Caucase, et arrivait dans la cité des Indiens. Le serviteur du dieu du vin avait la nature du taureau; mais il y joignait plus d'une forme étrangère; ainsi sa tête portait les mêmes cornes que le front des silènes; la peau d'une chèvre montagnarde couvrait son corps, et descendait de la hauteur de son cou vers l'épaule gauche, jusqu'aux replis de sa hanche droite; il agitait des deux côtés de ses joues les larges oreilles d'un âne; il était entièrement velu; et, du centre de ses reins, traînait en s'arrondissant d'elle-même une queue du même animal (20).

Les noirs Indiens le suivirent en s'en moquant jusqu'à ce qu'il fût proche de l'endroit où le gigantesque Dériade, le chef de ces peuples, assis sur un trône à deux faces, dirigeait la marche solide de ses monstrueux éléphants. Lui-même il railla le satyre, et dit d'une voix injurieuse :

« Voilà donc quels hommes à deux corps Bac-
« chus le Tauromorphe députe vers Dériade, sans
« doute comme une plaisanterie de guerre! Monstres
« mixtes, qui n'ont ni toute la conformation hu-
« maine, ni l'apparence complète des animaux. Tau-
« reaux et hommes bâtards à la fois, car ils ont le
« visage de l'homme et les membres du bœuf. »

Il dit, et, en signe avant-coureur de la guerre, il frappe des coups redoublés de son poignard son brillant bouclier, sur la bosse arrondie du centre. Aussitôt le son retentissant de l'airain se prolonge en un bruit formidable (21).

L'ambassadeur qui a fait si vite un si long chemin, ouvre enfin devant le terrible monarque ses lèvres stupéfiées, et lui redit les paroles de son maître :

« Roi Dériade, le dieu Bacchus somme les Indiens
« de recevoir sans guerre et sans combat le vin de sa
« bienfaisante vendange pour en faire des libations
« aux immortels. S'ils s'y refusent, il ne déposera les
« armes qu'après que l'Hydaspe aura fléchi le genou
« devant les thyrses des Bassarides. Voilà bien exac-
« tement son message; dites, à votre tour, je vous le
« demande, ce que je dois rapporter à Bacchus. »

A ces paroles, le roi fait éclater une voix furieuse :

« O ciel! quelles paroles vient de prononcer dans
« son audace cette bête humaine! Je veux néanmoins
« épargner à mes mains belliqueuses la honte de tou-
« cher à un ambassadeur qui ne porte d'ailleurs ni

Ἔκλυον, ὅσσα μόγησε τεὸς πρόμος· ἔκλυε Γάγγης
ἀδρανίην Βρομίοιο καὶ ἠνορέην Λυκοόργου.
Οἶδα τεὸν βασιλῆα, νόθον θεὸν, ὁππότε φεύγων
εἰς βυθὸν ὠλίσθησεν ἀλεξικάκοιο θαλάσσης.
Καὶ πυρόεις σέο Βάκχος ἀκούεται, ὅττι τεκούσης
ἐκ λαγόνων ἀνέτελλε διοβλήτοιο Θυώνης.
Καὶ πυρός ἐστιν ὕδωρ πολὺ φέρτερον· ἢν ἐθελήσῃ,
χεύματι παφλάζοντι πατὴρ ἐμὸς, Ἰνδὸς Ὑδάσπης
Ζηνὸς ἀποσβέσσειε πυρίπνοον ἆσθμα κεραυνοῦ.
Ἢν δ' ἐθέλῃς, πόδα κάμψον ὁμούριον εἰς χθόνα Μή-
κεῖσε μολὼν, ἀγόρευε χοροστασίας Διονύσου. [δων·
Δείξω Βάκτριον οὖδας, ὅπου θεὸς ἔπλετο Μίθρης,
Ἀσσύριος Φαέθων ἐνὶ Περσίδι· Δηριάδης γὰρ
οὐ μάθεν οὐρανίων μακάρων χορὸν, οὐδὲ γεραίρει
Ἠέλιον, καὶ Ζῆνα, καὶ εὐφαέων χορὸν ἄστρων.
Οὐ Κρόνον, οὐ Κρονίδην ἐδάην, ὀλετῆρα τοκῆος,
οὐ Κρόνον ἀγκυλόμητιν, ἑῶν θοινήτορα παίδων,
Αἰθέρος ἀμήσαντα φυτοσπόρον ἰσχὺν ἀρότρων.
Ἀγνώσσω σέο δῶρα, καὶ ἣν ὀνόμηνας ὀπώρην·
οὐ δέχομαι ποτὸν ἄλλο μετὰ χρύσειον Ὑδάσπην.
Οἶνος ἐμὸς πέλεν ἔγχος· ὁ δ' αὖ πότος ἐστὶ βοείη.
Οὐ Σεμέλη με λόχευσε πυριβλήτοις ὑμεναίοις,
δεξαμένη θαλάμοις φόνιον φλόγα· χαλκοχίτων δὲ
ἡμέας ἠέξησε μόθων ἀκόρητος Ἐνυώ.
Οὐ μακάρων ἀλέγω τεκέων Διός· ἀμφότεροι γὰρ
Μοῦνοι ἐμοὶ γεγάασι θεοὶ, καὶ Γαῖα καὶ Ὕδωρ.
Ταῦτα, μολὼν, ἀγόρευε φυγοπτολέμῳ Διονύσῳ·
ἔρρε, φυγὼν ἀκίχητος, ἕως ἔτι τόξον ἐρύκω,
ἔρρε, φυγὼν ἐμὸν ἔγχος· ἐς ὑσμίνην δὲ κορύσσας
ἡμιτελεῖς σέο θῆρας, ἀθωρήκτους τε γυναῖκας,
Δηριάδῃ πολέμιζε, καὶ Ἰνδῴην μετὰ νίκην
σύνδρομον αὖ ἐρύσω σε δοριχτήτῳ Διονύσῳ.
Οὐ μὲν ἐγὼ τελέσω σε διάκτορον· οὐ δύνασαι γὰρ
λάτριον ἔργον ἔχειν οἰκοσσόον· ἀλλά σε μακροῖς
οὔασι ῥιπίζοντα παρ' εἰλαπίνῃσιν ἐάσω.
Ὣς εἰπὼν, ἀπέπεμψεν ἀπειλείοντι προσώπῳ·
καὶ πίνακος πτυκτοῖο μέσον κενεῶνα χαλάξας,
τοῖον ἔπος ταχύμυθος ἐπέγραφε δίζυγι δέλτῳ·
εἰ δύνασαι, Διόνυσε, κορύσσεο Δηριαδῆϊ.
Τοῖα μὲν εἰσαΐων, πάλιν ἔδραμεν ἠχέτα κήρυξ.
Σειληνοὺς δὲ ἐκίχησε γεγηθότας· ἐξανιὼν δὲ
ἐκ ῥοθίων Διόνυσος, ὀρειάσι μίγνυτο Νύμφαις.
Καὶ Σάτυροι σκίρτησαν· ἐπωρχήσαντο δὲ Βάκχαι·
γηραλέοις δὲ πόδεσσι Μάρων ἡγήσατο μολπῆς,
πῆχυν ἐπικλίνων διδυμάονος αὐχένι Βάκχης,
μεσσοφανὴς εὔοδμον ἀποβλύζων χύσιν οἴνου·
καὶ μέλος ἀκρήδεμνος ἐπεσμαράγησε Μιμαλλὼν,
ἴχνιον εἰσαΐουσα παλιννόστου Διονύσου.
Καὶ θεὸς ἀμπελόεις προτέρας ἔρριψε μερίμνας,
τερπωλῆς δ' ἐπέβαινεν, ἐπεὶ μάθεν ἔνδοθι πόντου
πάντα, Τορωναίοιο παρὰ Πρωτῆος ἀκούων·

« lance ni bouclier. Oui, j'ai appris les exploits de ton capitaine. Le Gange connaît la pusillanimité de Bacchus et la valeur de Lycurgue. On m'a raconté que ton roi, Dieu bâtard, a pu s'échapper en fuyant jusque dans les profondeurs de la mer qui l'ont sauvé, et j'ai ouï dire aussi que ton maître était sorti tout brûlant des flancs de Thyone sa mère, consumée par un dieu. Mais l'eau est bien meilleure que le feu; et si mon père, l'Indien Hydaspe, le voulait, il aurait bientôt éteint sous ses ondes bouillonnantes les vapeurs enflammées de la foudre.

« Tu peux, si tu le veux, passer sur le territoire limitrophe des Mèdes et y publier les ballets de Bacchus; je te montrerai le pays des Bactriens, qui ont pour dieu Mithra, le Phaétohn-Assyrien de la Perse. Quant à Dériade, il ne connaît pas le chœur des habitants du ciel; il n'honore ni le Soleil, ni Jupiter, ni toute la bande des brillantes étoiles; il ignore Saturne et son fils le parricide; ce rusé Saturne, qui dévore ses enfants après avoir mutilé la vigoureuse fécondité de l'Éther (22). Je repousse tes dons et ce que tu nommes la vendange; je n'accepte aucun autre breuvage que celui de mon précieux Hydaspe. Mon vin, c'est ma lance; une autre boisson, c'est mon bouclier. Je ne suis pas né, moi, de ces couches ardentes de Sémélé, qui reçoit en son lit une flamme meurtrière. C'est la guerre revêtue d'airain, la guerre insatiable de combats qui nous a donné le jour; je m'inquiète peu des enfants immortels de Jupiter, et il n'y a de dieux pour moi que l'Eau et la Terre. Rapporte ces paroles au lâche Bacchus (23). Pour toi, pars au plus vite; pars avant que j'aie pris mon arc; pars, évite ma lance. Va préparer au combat tes animaux incomplets, tes femmes sans cuirasse, et reviens lutter contre Dériade. Tu feras alors, comme ton maître, partie de mon butin, et je te réunirai à lui après ma victoire. Cependant je ne t'élirai pas pour mon messager. Tu ne peux guère non plus exercer chez moi un emploi servile et domestique; mais, dans nos festins, tes longues oreilles pourront faire l'office de mon éventail. »

Il dit, le congédia d'un regard menaçant, et, ouvrant l'étui où sont repliées ses tablettes (24), il trace ces termes laconiques sur leur double feuillet : « Bacchus, viens, si tu le peux, faire la guerre à Dériade. »

Après avoir entendu de telles paroles, l'ambassadeur se remit en route et trouva les silènes dans la joie; Bacchus, sorti des flots de la mer, se mêlait aux nymphes des montagnes. Les satyres gambadaient, les Bassarides sautaient. Maron, de ses pieds vieillis, suivait la cadence, et appuyant ses bras sur le cou de deux bacchantes, il faisait jaillir au milieu d'elles les flots parfumés du vin. Enfin, en apprenant le retour de Bacchus, la mimallone sans voile entonnait une bruyante chanson.

Le dieu de la vigne jette loin de lui les soucis du passé et se livre au plaisir. Il a tout appris de Protée le Toronéen (25) pendant son séjour sous les ondes;

ιν Ἀράβων ἐνοσίχθονα παλμὸν ἀρούρης,
ιαλερὸν Λυκόοργον, ἑῷ ποδὶ τυφλὸν ἀλήτην·
καὶ νομίης θανατηφόρον οἶστρον ἀνάγκης,
ορὸς ἀγρονόμων ἐλελίζετο, πῶς ἐνὶ βήσσαις
ἱρας ὠδῖνας ἐδαιτρεύσαντο γυναῖκες·
δ' αἰθερίων Ὑάδων χολόν· ἔκλυεν αὐτὴν
οσίην, μετὰ γαῖαν ἐπαντέλλουσαν Ὀλύμπῳ,
οσίην, ἀκάμαντι κορυσσομένην Λυκοόργῳ,
ύθον εὐόρπηκα, καὶ ἀμπελόεσσαν ἐνυώ.
σι δὲ τερπομένοισι παλίνδρομος ἤϊε κήρυξ,
ἡς, πολύευκτος ἀγαλλομένῳ Διονύσῳ,
ύνην ἐνέπων ὑψαύχενα Δηριαδῆος,
δέλτον ἔχων, ἐγκύμονα δηϊοτῆτος.
μὲν ἄναξ ἀμέλησεν· ἐς ὑσμίνην δὲ μαχητὰς
εις ἐσόβησε πρὸς ἄστεα Δηριαδῆος,
λα γινώσκων κεχαραγμένα μάρτυρι δέλτῳ.
κλέσας Ῥαδάμανας ἀλήμονας, οὓς ποτε γαίης
ιίης ἀέκοντας ἀπὸ χθονὸς ἤλασε Μίνως
ίης ἐπὶ πέζαν, ἐπέφραδε νεύματι Ῥείης
νήϊα δοῦρα θαλάσσιον εἰς μόθον Ἰνδῶν.
αχὺς ἤλασε δίφρον Ἑώϊον εἰς κλίμα γαίης,
ιν ἀστράπτων ἅτε Φωσφόρος. Ἀμφὶ δὲ πέ-
ισίην λοφόεντα διαστείχων κενεῶνα, [τρην
παράμειβε φεραυγέα πέζαν ἀρούρης,
υ βαλβῖδα μεσημβρίζουσαν ὁδεύων.
ιρα μὲν εὐθύρσοιο μάχης ἠκούετο φάμη,
ρατὸς ἀγχικέλευθος ὀρεσσινόμου Διονύσου,
δὲ Δηριάδης πυκινὸν λόχον ἵδρυεν Ἰνδῶν,
ἐς ἀντιπέραιαν ἑὸν στρατὸν ἄζυγα πέμπων,
ἐπιτρέψας δολομήχανον ἐλπίδα χάρμης
χαλκοχίτωνι· καὶ ἔπλεεν ὑψόθι νηῶν
ἐρετμώσας πεπερημένον Ἰνδὸν Ὑδάσπην.
τρατιαῖς διδύμῃσι μερίζετο φύλοπις Ἰνδῶν
έρην παρὰ πέζαν ἀκοντοφόρου ποταμοῖο,
ὺς μὲν Ζεφύροιο παρὰ σφυρά· Δηριάδης δὲ
ίρου σχεδὸν ἦλθε παρὰ πτερὸν αἴθοπος Εὔρου.
δέ τις αὐτόθι χῶρος ἐΰσκιος, ὁππόθι πυκνοῖς
παντοίοισιν ἐμιτρώθη ῥάχις ὕλης
νῆς, καὶ κοῖλον ἔην σπέος· ἱπτάμενος δὲ
ε δένδρεα κεῖνα παρέδραμεν ἰὸς ἀλήτης,
ἰστεύσειε, καὶ οὔ ποτε μεσσόθι θάμνων
πεφόρητο κατάσσυτος ὀξέϊ παλμῷ,
γοις ἀκτῖσιν ὁμόπλοκα φύλλα χαράξας·
ης ἠερόφοιτος ἐδύσατο δάσκιον ὕλην
ς ὑετίοιο· μόγις δέ οἱ ὕδατος ὁλκῷ
ης Διὸς ὄμβρος ἐπέβρεχεν ἄκρα πετήλων.
τανυπρέμνοισιν ἐν ἄλσεσι φώριος Ἄρης
ων χλοεροῖσι φυτῶν κεκάλυπτο κορύμβοις,
ης, ἀτίνακτος· ἐνὶ δρυόεντι δὲ κόλπῳ
ἐδουπήτων πεφυλαγμένον ἴθμα πεδίλων·
ιανείσσων κρυφίῳ ποδὶ φυλλάδα λόχμην,
ὸς ὀκλάζοντος ἔχεν φόβον, οὐ λάλον ἠχὼ

le tremblement de terre de l'inhospitalière Arabie, la délivrance de Lycurgue errant et aveugle, le fléau mortel de la rage appesanti sur les agriculteurs, les fureurs du laboureur dans les champs, et dans les vallons les femmes déchirant le fruit de leurs entrailles. Il a su le courroux des Hyades célestes, Ambrosie, après la terre, allant briller dans l'Olympe, Ambrosie, l'antagoniste de l'indomptable Lycurgue, enfin le combat des tiges et la bataille des pampres.

Cependant l'ambassadeur revient sain et sauf au milieu de ces fêtes; et sa présence redouble la satisfaction de Bacchus, quand il apprend la démence orgueilleuse de Dériade et reçoit les doubles tablettes qui couvent les hostilités.

Alors le chef d'armée ne néglige aucun de ses devoirs; il soulève résolument les populations des États de Dériade, et arme leurs guerriers, en leur adressant des signes tracés sur les tablettes. Il fait appel aux Rhadamanes (26) nomades, chassés jadis de la Crète par Minos, et maintenant établis dans la plaine de l'Arabie. Par les conseils de Cybèle, il les invite à construire des vaisseaux pour attaquer les Indiens par mer. Aussitôt après, brillant sous les armes comme l'étoile du matin, il dirige son char vers la région orientale du monde, dépasse les rochers élevés du Caucase en longeant leurs flancs; et, laissant derrière lui la plaine des contrées lumineuses où se lève l'aurore, il marche vers la ligne que voit le soleil à midi.

Au bruit de ces apprêts, en apprenant que l'armée du dieu qui se plaît aux montagnes approche, Dériade rassemble de son côté les troupes nombreuses des Indiens; puis il détache une partie de ses forces sur la rive opposée du fleuve, et met tout son espoir dans le stratagème de ses guerriers vêtus de fer. Ces troupes s'embarquent sur des vaisseaux et passent l'Hydaspe à l'aide de leurs rames. L'armée indienne se trouve ainsi divisée en deux ailes, sur la double rive du fleuve chargé d'armes : Thourée (27) dans la direction du Zéphyre, et Dériade sur l'autre bord du côté du brûlant Euros.

Là est un lieu sombre qu'une forêt immense couvre sur son penchant des arbres les plus rapprochés et les plus divers. C'est comme une grotte profonde; jamais une flèche, si on essayait de la lancer, ne pourrait dans son vol dépasser la hauteur des tiges (28); jamais le plus ardent soleil n'a pu faire glisser au travers de cette voûte ses plus rapides rayons, ni percer ces feuilles entrelacées. La pluie des nuées que Jupiter envoie ne traverse pas cet ombrage, et à peine ces torrents qu'il fait tomber du plus haut des airs mouillent-ils la pointe des rameaux; c'est là, dans ces bois vastes et profonds, que l'armée inaperçue et inattaquable se cache sous les verts branchages des arbres gigantesques. Dans ce ténébreux asile, elle pose un pied prudent et sans bruit; le guerrier qui marche d'un pas furtif sous l'épaisse feuillée ne craint pas que son pied puisse y glisser, ni que l'écho redise

χείλεϊ βαμβαίνοντι, καὶ οὐ χλόον ἀμφὶ προσώπου·
ἀλλὰ νόον θρασὺν εἶχε καὶ ἔμπεδον, ἐν δὲ χαμεύναις
μετρητὸν βλεφάροισιν ἐνόπλιον ὕπνον ἴαυεν,
δέγμενος ἐρχομένης στρατιῆς εὔρυθμον ἐνυώ.

et balbutie ses paroles, ni que la pâleur se voie sur son visage. Bien au contraire, son courage redouble et s'affermit. Il s'étend tout armé sur le sol; un sommeil modéré gagne ses paupières, et il attend l'armée qui s'avance à pas cadencés (29).

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΚΒ.

Δεύτερον εἰκοστὸν Βρομίου μόθον ἔργα τε μέλπει,
Αἰακὸς ὅσσα τέλεσσε καὶ ἐν πεδίῳ καὶ Ὑδάσπῃ.

Ἀλλ' ὅτε δὴ πόρον ἷξον ἐϋκροκάλου ποταμοῖο
Βάκχου πεζὸς ὅμιλος, ὅπη βαθυδίνεϊ κόλπῳ
πλωτὸν ὕδωρ, ἅτε Νεῖλος, ἐρεύγεται Ἰνδὸς Ὑδάσπης·
δὴ τότε Βασσαρίδων ἐμελίζετο θῆλυς ἀοιδὴ,
Νυκτελίῳ Φρύγα κῶμον ἀνακρούουσα Λυαίῳ,
καὶ λασίων Σατύρων χορὸς ἔβρεμε μύστιδι φωνῇ.
Γαῖα δὲ πᾶσα γέλασσεν· ἐμυκήσαντο δὲ πέτραι·
Νηϊάδες δ' ὀλόλυξαν· ὑπὲρ ποταμοῖο δὲ Νύμφαι
σιγαλέοις ἑλικηδὸν ἐμηκήσαντο ῥεέθροις,
καὶ Σικελῆς ἐλίγαινον ἰσόζυγα ῥυθμὸν ἀοιδῆς,
οἷον ἀνεκρούοντο μελιγλώσσων ἀπὸ λαιμῶν
ὑμνοπόλοι Σειρῆνες. Ὅλη δ' ἐλελίζετο λόχμη,
καὶ μέλος ἐφθέγξαντο σοφαὶ δρύες, εἴκελον αὐλῷ,
Ἀδρυάδες δ' ἀλάλαζον· ἐπ' εὐπετάλοιο δὲ Νύμφη
ἡμιφανὴς ἤειδεν ὑπερκύψασα κορύμβου.
Χιονέῳ δὲ γάλακτι χυτὴ λευκαίνετο πηλή,
ὑδρηλή περ ἐοῦσα· χαραδραίῳ δ' ἐνὶ κόλπῳ
Νηϊάδες λούσαντο γαλαξήεσσι ῥεέθροις,
καὶ γάλα λευκὸν ἔπινον· ἐρευθιόωντι δὲ μαζῷ
οἶνον ἐρευγομένη κραναὴ πορφύρετο πέτρη,
γλεῦκος ἀμοσχεύτοιο διαβλύζουσα κολώνης
ἡδυπότοις λιβάδεσσι· καὶ αὐτοφύτων ἀπὸ δένδρων
λαρὰ μελιῤῥαθάμιγγος ἐλείβετο δῶρα μελίσσης,
σίμβλων οὐ χατέοντα· καὶ ἀρτιτόκων ἀπὸ θάμνων
ἄχνοον ὀξυέθειρος ἀνέδραμε μῆλον ἀκάνθης·
αὐτομάτου δὲ χυθέντος ἐπ' ἀκρεμόνεσσιν ἐλαίου,
ἰκμάσιν ἀθλιβέεσσιν ἐλούετο δένδρον Ἀθήνης.
Καὶ κύνας ὀρχηστῆρας ἐπηχύνοντο λαγωοί·
μηκεδανοὶ δὲ δράκοντες ἐβακχεύοντο χορείῃ,
ἴχνια λιχμώωντες ἐχιδνοκόμου Διονύσου,
αὐχένα δοχμώσαντες· ἀνήρυγε δ' ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ
μειλίχιον σύριγμα γεγηθότος ἀνθερεῶνος·
τερπομένου δὲ δράκοντος ἔην τότε ῥυθμὸς ἐχέφρων,
καὶ δολιχῆς ἐλέλικτο περίπλοκος ὁλκὸς ἀκάνθης,
Ἰνδῴην δ' ἑλικηδὸν ἐπισκαίροντες ἐρίπνην
τίγριδες ἀψιόωντο· πολὺς δέ τις ἔνδοθι λόχμης

DIONYSIAQUES.

CHANT VINGT-DEUXIÈME.

Le vingt-deuxième livre chante les exploits de Bacchus dans la mêlée, comme les hauts faits d'Éaque dans la plaine et sur les bords de l'Hydaspe.

Aussitôt que l'armée pédestre de Bacchus a atteint le passage du fleuve au sable brillant, là où, comme le Nil, l'Hydaspe décharge ses ondes navigables dans un golfe vaste et profond; les Bassarides entonnent de leurs voix féminine l'hymne phrygien dédié au dieu nocturne (1). Le chœur des satyres velus en redit les chants sacrés. La terre entière sourit; les rochers mugissent; les naïades hurlent; les nymphes du fleuve murmurent sous leurs courants silencieux, et font entendre des chants sonores, pareils à ceux dont les sirènes, mélodieux poëtes, charment la Sicile.

Toute la forêt s'anime; les chênes intelligents rendent un son pareil à la flûte; les dryades jettent de grands cris, et l'une d'elles, se penchant sur ses beaux feuillages, chante à demi cachée. L'eau de la fontaine blanchit et ne verse plus qu'un lait de neige, et les naïades, dans les replis des torrents, s'abreuvent des flots de ce lait qui les inonde. La roche stérile entr'ouvre son sein rougissant pour en faire jaillir le vin et le mêler au moût dont la colline, sans être plantée, produit la douce liqueur (2). Les dons mielleux de l'abeille s'écoulent abondamment des arbres qui les livrent d'eux-mêmes (3). L'orange sans duvet surcharge les plus jeunes rejets de la piquante aubépine; l'arbre de Minerve distille spontanément l'huile du bout de ses rameaux, et s'humecte d'un jus que la meule n'a pas exprimé (4). Les lièvres jettent leurs coudes au cou des chiens qui dansent; les serpents allongés, épris de la danse aussi, inclinent leurs têtes et lèchent les traces du dieu à la chevelure de vipères. Ils laissent l'un après l'autre échapper de leurs gosiers réjouis un doux sifflement; le dragon, discipliné dans sa gaieté, suit le rhythme et arrondit en cadence ses longs anneaux; les tigres bondissent en jouant sur les précipices des Indes, et les nombreux éléphants de la forêt y tressaillent en l'honneur de Bacchus, et s'agitent sur leurs pieds intrépides. Le lion fait en-

νεσκίρτησεν ὀρεσσινόμων ἐλεφάντων,
ἀδειμάντοισι περισκαίρων Διονύσου.
λέων πλοκαμῖδα παρήορον ἀνθερεῶνος,
ς ἀντεχόρευε λέων βητάρμονι κάπρῳ·
εροῖς μελέεσσι παρήορον ὄρθιον οὐρὴν
αἰθύσσοντες. Ὁμοζήλῳ δὲ χορείῃ
ς ὑψιπότητος ἐπέτρεμε σύνδρομος ἄρκτῳ.
λέων σκυλάκων ἀνεσείρασεν Ἄρτεμις ὁρμὴν,
ης ὀρόωσα χοροίτυπον ἅλμα λεαίνης
ένη δ' εὔκυκλον ἑὴν ἀνελύσατο νευρὴν,
η, μὴ θῆρας ὀϊστεύσειε βελέμνοις.
ιέης δ' ὄρνιθες ἀνέκλαλον εἰκόνα φωνῆς,
ν ἀτέλεστον ὑποκλέπτοντες ἰωὴν,
Ἰνδοφόνοιο προθεσπίζοντες ἀγῶνος.
ις ἐσαθρήσας ἑτερότροπα θαύματα Βάκχου,
αλων πυκινοῖο δι' ἀκροτάτοιο κορύμβου,
περιστείλας, θηήτορα κύκλον ὀπωπῆς
ἰδεῖν μεθέηκεν, ὅσον περιδέρκεται ἀνὴρ,
ποιητοῖσι διοπτεύων τρυφαλείης,
τραγικοῖο χοροῦ δεδαημένος ἀνὴρ,
ἔχων μύκημα τανυφθόγγων ἀπὸ λαιμῶν,
ιον τυκτοῖο δι' ὄμματος ὄμμα τιταίνει,
ἴον βροτέοιο φέρων ἴνδαλμα προσώπου.
θαύματα πάντα λαθὼν ὑπὸ δάσκιον ὕλην
ς ἐδόκευεν ὑποκλέπτοντι προσώπῳ.
ις δ' ἤγγειλε· φόβῳ δ' ἐλελίζετο Θουρεὺς,
ενος Μορρῆϊ καὶ ἄφρονι Δηριαδῆϊ.
ε δ' Ἰνδὸς ὅμιλος· ἀφειδήσας δὲ κυδοιμοῦ,
ταρβαλέων ἀπεσείσατο τεύχεα χειρῶν,
παπταίνων δεδονημένα θυιάδι ῥιπῇ.
ὐ κεν Ἰνδὸς ὅμιλος, ἑλὼν ἀπὸ γείτονος ὄχθης
ον ἱκεσίης, γλαυκόχροα θαλλὸν ἐλαίης,
δοῦλον ἔκαμψεν ἀδηρίτῳ Διονύσῳ·
εταλλάξασα δέμας, πολυμήχανος Ἥρη
ίας θάρσυνε, καὶ ἤπαφεν ὄρχαμον Ἰνδῶν,
λίδων μάγον ὕμνον ἐφαψαμένη Διονύσῳ,
ρκης κυκεῶνα θεοκλήτοις ἐπαοιδαῖς,
φαρμακτῆρος ἀφαρμάκτου ποταμοῖο.
ἐν ἀντιβίους ταχυπειθέας· εἶπε δ' ἑκάστῳ,
ε τις σφάλλοιτο κατάσχετος αἴθοπι δίψῃ,
ίου ποταμοῖο πιὼν δεδολωμένον ὕδωρ.
νύ κεν ἀφράστοιο διαθρώσκοντες ἐναύλου,
ἴναις στρατιῇσιν ἐπέχραον αἴθοπες Ἰνδοί·
ς ἠνεμόεντος ὑπερκύψασα κορύμβου,
ίου κενεῶνος Ἁμαδρυὰς ἔνθορε Νύμφη.
ὲ θύρσον ἔχουσα, φυὴν ἰνδάλλετο Βάκχῃ,
ν δρυόεντι πυκαζομένη τρίχα κισσῷ·
ίων δ' ἐνέπουσα δόλον σημάντορι σιγῇ,
στρυόεντος ἐπεψιθύριζε Λυαίου·
αλόεις Διόνυσε, φυτηκόμε κοίρανε καρπῶν,
ὸν Ἀδρυάδεσσι χάριν καὶ κάλλος ὀπάσσει·
ης οὐ γενόμην, οὐ σύνδρομός εἰμι Λυαίου,

duler sur son cou sa crinière élevée, et répond à la danse du sanglier son compagnon. Leur queue hérissée sur leurs membres formidables se roidit dans toute sa longueur, et la panthère aux bonds aériens trépigne à côté de l'ourse dans une ronde rivale, tandis que Diane détourne l'élan de ses chiens, prend plaisir à voir la lionne sauter comme dans une danse familière, et détend aussitôt la corde de son arc artistement arrondi, de crainte de lancer malgré elle des flèches contre les fauves habitants des forêts. Les oiseaux font entendre une voix, image de la voix humaine, lui empruntent des cris imitateurs et prophétisent la victoire qui doit coûter tant de sang aux Indiens.

L'un des ennemis a remarqué les prodiges divers de Bacchus. Écartant les feuilles, il promène à travers les extrémités du branchage touffu son œil observateur; il n'en voit pas plus que ne peut apercevoir un guerrier par les trous pratiqués dans son casque; ou bien un acteur du chœur tragique, lorsque poussant un horrible mugissement de sa gorge prolongée, et cachant un visage humain sous une trompeuse effigie, il tend son œil en dedans d'un œil factice (5). C'est ainsi que, se dérobant sous l'épaisseur de la forêt, l'Indien invisible considère furtivement toutes ces merveilles. Il en prévient l'ennemi. Thourée (6) tremble, et s'en prend à Morrhée comme à l'insensé Dériade. L'armée (7) indienne s'épouvante, se refuse au combat, et sent les armes d'airain vaciller dans ses mains effrayées, à l'aspect des arbres qui s'agitent sous l'influence divine.

A ce moment, cette aile de l'armée indienne eût cueilli sur la rive voisine le vert rameau d'olivier, en signe de supplication; elle eût fléchi, sans combat, le genou devant Bacchus, si l'artificieuse Junon, changeant de forme, ne fût venue rendre le courage aux ennemis, et tromper leur chef. Elle accuse Bacchus d'avoir fait usage des chants magiques de la Thessalie, du prestige des invocations, et du breuvage de Circé, comme s'il avait empoisonné l'Hydaspe, que ne peut atteindre le poison. Elle persuade l'esprit facile des Indiens, et leur recommande de ne pas se laisser aller, même dans les transports de la soif la plus ardente, à boire cette eau mensongère du fleuve qui égare l'esprit.

C'est alors que, sortant tout à coup de leur repaire ignoré, les Indiens allaient fondre sur l'armée pendant son repas, lorsque une hamadryade, qui allonge la tête au-dessus des rameaux aériens, accourt du fond des taillis. Elle porte un thyrse, elle a tout l'extérieur d'une bacchante, et ombrage comme elle sa chevelure de tiges de lierre. Elle explique d'abord le stratagème des Indiens par des gestes muets; puis elle murmure ces mots à l'oreille de Bacchus :

« Dieu de la vigne, roi des fruits et ornement des « végétaux, votre arbuste donne la grâce et la beauté « aux hamadryades. Je ne suis pas née Bassaride; je

μοῦνον ἐμὴ παλάμη ψευδήμονα θύρσον ἀείρει·
οὐ πέλον ἐκ Φρυγίης, σέο πατρίδος, οὐ χθόνα Λυδῶν
ναιετάω παρὰ χεῦμα ῥυηφενέος ποταμοῖο·
εἰμὶ δὲ καλλιπέτηλος Ἀμαδρυάς, ᾗχι μαχηταὶ
δυσμενέες λοχόωσιν· ἀφειδήσασα δὲ πάτρης,
ῥύσομαι ἐκ θανάτοιο τεὸν στρατόν· ὑμετέροις γὰρ
πιστὰ φέρω Σατύροισι, καὶ Ἰνδώη περ ἐοῦσα,
ἀντὶ δὲ Δηριαδῆος ὁμοφρονέω Διονύσῳ·
σοὶ γὰρ ὀφειλομένην ὀπάσω χάριν, ὅττι ῥεέθρων
ὑγροτόκους ὠδῖνας ἔτι δρύας αἰὲν ἀέξει
ὀμβρηρῇ ῥαθάμιγγι πατὴρ μέγας ὑέτιος Ζεύς.
Δός μοι σεῖο πέτηλα, καὶ ἐνθάδε ταῦτα φυτεύσω,
δός μοι σεῖο κόρυμβα, τάπερ λύουσι μερίμνας·
ἀλλά, φίλος, μὴ σπεῦδε ῥόον ποταμοῖο περῆσαι,
μή σοι ἐπιβρίσωσιν ἐν ὕδασι γείτονες Ἰνδοί·
εἰς δρύας ὄμμα τίταινε, καὶ εὐπετάλῳ παρὰ λόχμῃ
ἀπροϊδῆ σκοπίαζε καλυπτόμενον λόχον ἀνδρῶν.
Ἀλλὰ τί σοι ῥέξουσιν ἀνάλκιδες ἔνδοθι λόχμης;
δυσμενέες ζώουσιν, ἕως ἔτι θύρσον ἐρύκεις.
Σιγῇ ἐφ' ὑμείων, μὴ δήϊος ἐγγὺς ἀκούσῃ,
μὴ κρυφίοις Ἰνδοῖσιν ἐπαγγείλειεν Ὑδάσπης.
Ὣς φαμένη, παλίνορσος Ἀμαδρυὰς ᾤχετο Νύμφη,
ὡς πτερὸν ἠὲ νόημα· μεταλλάξασα δὲ μορφήν,
ἰσοφυὴς ὄρνιθι διέτρεχε φωλάδος ὕλης,
ἥλικος ἀΐσσουσα κατὰ δρυός. Αὐτὰρ ὁ σιγῇ
μίσγετο Βασσαρίδεσσιν· Ἀμαδρυάδος δὲ θεαίνης
εἶπεν ἑοῖς προμάχοισιν ἐς οὔατα μῦθον, ἑκάστῳ
νεύμασι δενδίλλων· νοερῇ δ' ἐκέλευε σιωπῇ
τεύχεσι θωρηχθέντας ἀνὰ δρύας εἰλαπινάζειν·
καὶ κρυφίων ἀγόρευε δολορραφέων στόλον Ἰνδῶν,
μή σφιν ἐπιβρίσωσιν ἀθωρήκτοισι μαχηταί,
εἰσέτι δαινυμένοισιν ἀνὰ στρατόν. Οἱ δὲ Λυαίῳ
κεκλομένῳ πείθοντο, καὶ εἰς μόθον ἦσαν ἑτοῖμοι
σιγαλέον παρὰ δεῖπνον ἀκοντοφόροιο τραπέζης.
Καὶ ταχινὸν μετὰ δόρπον ἐπέρρεον ἀσπιδιῶται,
γείτονος ἐκ ποταμοῖο πιεῖν ἐπιδόρπιον ὕδωρ,
νεύμασι θεσπεσίοισι περισσονόου Διονύσου,
μὴ στρατὸν εὐνήσειε μέθη, καὶ κῶμα, καὶ ὄρφνη.
Καὶ στρατὸς ἔνθα καὶ ἔνθα φιλοπτολέμῳ πέσεν εὐνῇ,
βαιὸν ἐνυαλίης ὑπὲρ ἀσπίδος ὕπνον ἰαύων.
Ζεὺς δὲ πατὴρ δολόεντα μετατρέψας νόον Ἰνδῶν,
ἑσπερίην ἀνέκοψε μάχην μυκήτορι βόμβῳ
ὄμβρου παννυχίοιο χέων ἀπερείσιον ἠχώ.
Ἀλλ' ὅτε χιονόπεζα, χαραξαμένη ζόφον, Ἠὼς
ὄρθρον ἀμελγομένην δροσερὴν πορφύρετο πέτρην,
ἄκρον ὑπερκύψαντες ἐγερσιμόθου σκέπας ὕλης,
δυσμενέες προύτυψαν ἀολλέες· ἦρχε δὲ Θουρεύς,
Ἰνδῴου πολέμοιο πέλωρ πρόμος, εἴκελος ὁρμὴν
ἠλιβάτῳ Τυφῶνι, καταΐσσοντι κεραυνοῦ.
Καὶ στρατιαὶ πινυτοῖο δολόφρονι νεύματι Βάκχου

« ne suis pas l'une des compagnes de Bacchus. Ma « main ne porte qu'un thyrse emprunté; je n'appar- « tiens pas à la Phrygie, votre pays; je n'habite pas « les bords du fleuve qui enrichit la Lydie. Je suis « une hamadryade de ces grands arbres, où les guer- « riers ennemis vous dressent des embûches. Mais « j'oublie en ce moment ma patrie, et je veux sauver « votre armée de la mort. Vos satyres ajouteront foi « à mes paroles, tout indienne que je suis; car mon « penchant m'entraîne vers Bacchus et non vers Dé- « riade. D'ailleurs le service que je vous rends, je le « dois à votre père, le grand Jupiter. Ne vient-il pas « toujours grossir de ses eaux pluvieuses les courants « qui arrosent et font croître les chênes? Donnez-moi « vos arbustes, je veux les planter ici; donnez-moi « ces pampres qui dissipent le chagrin. Mais surtout, « cher Bacchus, ne vous hâtez pas de traverser le « fleuve. Les Indiens qui sont là vous attaqueraient « sur les eaux. Regardez bien vers les chênes, et vous « reconnaîtrez sous les ombres touffues de la forêt le « piége imprévu qui s'y cache. Ah! que peuvent con- « tre vous vos faibles adversaires? Dès que votre « thyrse paraît, ils ont cessé de vivre. Taisons-nous « cependant, de crainte que l'ennemi, qui est si près, « ne nous entende, et que l'Hydaspe n'avertisse les « Indiens embusqués. »

Ainsi dit l'hamadryade; et elle disparaît aussi prompte que la flèche ou la pensée; elle change de forme, devient un oiseau, traverse la forêt, et va se poser sur un chêne de son âge.

Le dieu parcourt sans parler les rangs des Bassarides; puis il redit à voix basse à l'oreille de ses capitaines ce qu'il vient d'apprendre de la divine hamadryade. Ses regards obliques leur désignent la forêt. Il ordonne, dans un silence expressif, qu'on établisse les banquets sous les chênes, mais sans quitter les armes; alors il prévient chaque guerrier du stratagème de la troupe ennemie, afin qu'elle ne puisse les surprendre désarmés pendant le festin. On se conforme aux volontés de Bacchus; chacun se tient prêt à la lutte, et se place à table armé et muet.

Après un repas abrégé, les combattants volent vers le fleuve voisin pour y boire l'eau du soir. Ainsi le veut Bacchus dans sa prudence supérieure et divine, car il redoute pour les siens l'ivresse, le sommeil et l'obscurité. La troupe s'étend çà et là sur la couche chère au guerrier; et, reposant la tête sur son bouclier, elle s'endort d'un léger sommeil. Le père des dieux a déjoué les projets perfides des Indiens, et suspendu leur attaque à la fin du jour par les mugissements de son tonnerre. Un orage qui retentit au loin verse la pluie pendant toute la nuit.

Mais, dès que l'aurore aux pieds de neige efface les ténèbres, et rougit les rochers, qui pompent la rosée du matin, les ennemis se montrent au bord de la forêt belliqueuse. Les premiers, ils se précipitent en foule. Thourée les commande, le monstrueux Thourée, chef de l'avant-garde, impétueux comme l'immense Typhée attaquant la foudre. L'intrépide armée de Bacchus, par ses sages et adroites directions, si-

ψευδαλέον φόβον εἶχον, ἀταρβέες· ἐκ δὲ κυδοιμοῦ
αὐτόματοι χάζοντο θελήμονες, εἰσόκεν Ἰνδοὶ
ἐς πεδίον προχέοντο, λελοιπότες ἔνδια λόχμης.
Τεύχεσι δ' ἀφνειοῖσι κορύσσετο Λύδιος ἀνήρ,
χρυσοφαῆ Λυκίοιο τύπον Γλαύκοιο κομίζων,
κηρύσσων ἑὸν οὖδας, ὅπη Πακτωλίδος ὄχθης
φαιδρὸς ἐρευγομένης ἀμαρύσσεται ὄλβος ἐέρσης·
καὶ ῥοδέαις ἤστραψε βολαῖς, ἀντώπιον Ἠοῦς,
σείων ξανθὰ μέτωπα ῥυηφενέος τρυφαλείης,
Λυδὸς ἀνὴρ ἀρίδηλος· ἀπὸ στέρνων δὲ φορῆος
μαρμαρυγὴ σελάγιζεν ἐρευθομένοιο σιδήρου.
Καὶ κυνέην στίλβουσαν ἐπὶ κροτάφοιο τινάσσων,
ἐξ Ἀλύβης πρόμος ἄλλος, ἀριστεύων Διονύσῳ,
πάτριον ὄλβον ἔφαινεν· ἐπ' εὐφαέος δὲ καρήνου
ἀργυρέης πήληκος ἐλάμπετο μάρμαρος αἴγλη,
χιονέης σέλας ἶσον ἀκοντίζουσα Σελήνης.
Καὶ θεὸς ἀστήρικτος ὅλους ἐφόβησε μαχητὰς
δυσμενέων, οὐ γυμνὸν ἔχων ξίφος, οὐ δόρυ πάλλων,
ἀλλὰ μέσος προμάχων πεφορημένος, εἴκελος αὔραις,
δεξιὸν ἐκ λαιοῖο κέρας κυκλώσατο χάρμης,
θύρσον ἀκοντίζων δολιχόσκιον, ἄνθεϊ γαίης,
ἔγχεϊ κισσήεντι διασχίζων νέφος Ἰνδῶν.
Οὐδέ μιν ὑψικάρηνος ὁ τηλίκος ἤλασε Θουρεύς,
οὐ στρατὸς, οὐ πρόμος ἄλλος· ἐπ' ἀλλήλοις δὲ χυθέντες,
εἴκαθον ἔνθα καὶ ἔνθα διεσσυμένῳ Διονύσῳ.
Κυανέην δ' Οἴαγρος ἀνεστυφέλιξεν ἐνυώ,
ἀμώων ἀκόρητος ἐπασσυτέρων στίχας ἀνδρῶν,
ἔγχεϊ Βιστονίῳ κορυθαίολα λήϊα τέμνων,
Κραιπνὸς, ἀερσιλόφοιο καθημένος ὑψόθεν ἵππου.
Ὡς δ' ὅτε τις προχέων ποταμὸς δυσπέμφελον ὑγρὴν,
ἔσσυτος ἐκ σκοπέλοιο χαραδρήεντι ῥεέθρῳ
ἔρχεται, εἰς πεδίον πεφορημένος· οὐδέ μιν αὐταὶ
ἔρκεσιν ἀρραγέεσσιν ἀναστέλλουσιν ἀλωαὶ,
λαϊνέης μέσα νῶτα διαξύοντα γεφύρης·
πολλὴ μὲν κεκύλιστο πίτυς· πολλὴ δὲ πεσοῦσα
ὑψιφανὴς προκάρηνος ἐσύρετο ῥεύματι πεύκη·
ὣς ὅγε δυσμενέων στρατὸν ἄμφεπεν, ἄλλον ἐπ' ἄλλῳ
πεζὸν ἐπιστροφάδην ὀλέκων Σιθωνίδι λόγχῃ.
Καί μιν ἐκυκλώσαντο, καὶ ἣν καλέουσι, μαχηταὶ
μιμηλὴν σακέεσσιν ἐπυργώσαντο χελώνην·
ἴχνεϊ μὲν στατὸν ἴχνος ἐρείδετο· κεκλιμένη δὲ
ἀσπὶς ἑὴν προθέλυμνος ἀμοιβαδὶς ἀσπίδι γείτων
στεινομένη, καὶ ἔνευε λόφῳ λόφος· ἀγχιφανὴς δὲ
ἀνδρὸς ἀνὴρ ἔψαυεν· ἐγειρομένης δὲ κονίης
ἱππείοις ὀνύχεσσιν, ἐλευκαίνοντο μαχηταί.
Ἔνθα τίνα πρῶτον, τίνα δ' ὕστατον Ἄϊδι πέμπων,
Βιστονίης Οἴαγρος ἀπέθρισεν ἀστὸς ἀρούρης,
κτείνων ἄλλοθεν ἄλλον, ἑῆς ἀλόχοιο τελέσσας
ἔργα φατιζομένης ἐπιδευέα Καλλιοπείης;
τὸν μὲν ὑπὲρ μαζοῖο θοῷ δορὶ, τὸν δὲ δαΐζων
ἄορι κωπήεντι κατ' αὐχένος, αἰνομανῆ δὲ
δήϊον ἄλλον ἔνυξε παρ' ὀμφαλόν· ἐκ φονίης δὲ
ὠτειλῆς ἑὸν ἔγχος ἀνείρυσεν, ἑλκομένῳ δὲ

mule l'effroi. Elle se retire volontairement devant la bataille, jusqu'à ce qu'elle ait ainsi attiré les Indiens dans la plaine et loin de la forêt.

Le guerrier lydien y brille sous la richesse de son armure pareille aux armes d'or du lycien Glaucos, et fait reconnaître qu'il a pour patrie les rives où le Pactole roule les trésors de ses ondes rayonnantes. Le Lydien se distingue encore par les reflets roses, rivaux de l'aurore, que dardent les revers de son casque aux trois opulentes aigrettes, et sa poitrine reluit sous l'éclat du fer doré. Un autre capitaine, venu d'Alybe pour seconder Bacchus, balance sur son front le métal étincelant de son pays, et sur sa tête resplendit un casque argenté, semblable aux blanches lueurs de la lune.

Le mobile Bacchus sème l'épouvante parmi tous les ennemis qui le voient, sans tirer l'épée, sans brandir la lance, se porter aussi prompt que les vents au milieu des premières lignes, passer de l'aile droite à l'aile gauche, et chasser devant lui des nuées d'Indiens, à l'aide d'un long thyrse et d'une fleur. Le gigantesque Thourée, tout immense qu'il est, ne peut le faire reculer, ni aucun autre capitaine, ni l'armée tout entière; bien au contraire, se pressant les uns sur les autres, ils s'écartent de tous côtés à son approche.

Œagre met d'abord en désordre toute la troupe des noirs. Il se précipite, insatiable faucheur, sur les rangs les plus épais, et tranche avec sa lance de Bistonie (8) cette moisson guerrière. Il est agile, et monte un cheval à la crinière ondoyante. Tel (9) qu'un fleuve qui répand son onde irrésistible du haut des rochers, s'élance en cascades bruyantes vers la plaine : les digues des champs les plus fortes ne peuvent arrêter sa course; il rompt et enlève les voûtes des ponts; il roule de nombreux sapins, et les plus hauts mélèses tombent, la tête en avant, entraînés par ses flots; ainsi Œagre fond sur l'armée ennemie, ravageant tout ce qui est autour de lui, avec sa lance sithonienne (10), et les bataillons des fantassins l'un après l'autre. Ceux-ci l'enveloppent, et dressent avec leurs boucliers cette machine de guerre qui prend la forme de la tortue (11). Le pied immobile s'affermit contre un autre pied; le bouclier se penche jusque sur les bords des boucliers contigus pour s'enraciner mutuellement l'un sur l'autre. L'aigrette ondoie près de l'aigrette; l'homme presse l'homme; et les combattants blanchissent tous ensemble sous la poussière que soulève le pied des coursiers.

Quelle fut alors la première, quelle fut la dernière victime que le citoyen de la terre bistonienne précipita dans les enfers? Il immole l'un après l'autre, et accomplit des exploits dignes d'être célébrés par son épouse Calliope. Il enfonce les poitrines de sa lance rapide, tranche les têtes avec son glaive à la riche poignée : dans sa colère, il perce un ennemi au-dessus du nombril, retire alors sa lance de la cruelle blessure, et fend de son fer rougi les entrailles qui fument en-

σπλάγχνα δαφοινήεντι συνέσπασε θερμὰ σιδήρῳ.
Ἄλλου μαρναμένοιο κατέδραμε, φάσγανον ἕλκων,
ἄορι δ' εὐθήκτῳ παλάμην τάμεν· ἡ δὲ πεσοῦσα
αἱμοβαφὴς ἤσπαιρεν ἐπὶ χθονὸς, ἀλλομένη χείρ·
καὶ παλάμη τέτμητο, καὶ οὐ μεθέηκε βοείην,
ἄκρα περισφίγγουσα κονιομένου τελαμῶνος·
ἄλλον ἀπηλοίησεν, ἀφειδέϊ δουρὶ τινάξας,
θηγαλέῃ γλωχῖνι βραχίονος ἄκρα τορήσας·
ἄορι δ' ἀσπίδα τύψεν· ἀρασσομένης δὲ σιδήρῳ
ἀῤῥαγέος βόμβησε μεσόμφαλα νῶτα βοείης.
Ψυχὴ δ' ἠνεμόφοιτος, ἀναΐξασα θανόντων,
συμπλεκέος ποθέεσκεν ἐθήμονα σώματος ἥβην.
Αὐτὰρ ὁ λυσσήεντι μόθου δεδονημένος οἴστρῳ,
ἐγχείην ἐλέλιζε, μετήλυδα κυκλάδι τέχνῃ,
ἢ πλευρῆς ἑκάτερθεν, ἢ αὐχένος, ἢ σχεδὸν ὤμου.
Σείων δ' ἔνθα καὶ ἔνθα παλινδίνητον ἀκωκὴν,
στεινομένης μέσα νῶτα διέτμαγε δηϊοτῆτος.
Ὡς δ' ὅτε ῥιγαλέου σκιερὴν μετὰ χείματος ὥρην
φαίνεται ἀσκεπέων νεφέων γυμνούμενος ἀὴρ,
φέγγεος εἰαρινοῖο δεδεγμένος αἴθριον αἴγλην·
ὣς ὅγε, βακχεύων πυκινὰς στίχας, ἄτρομος ἀνὴρ,
Ἰνδῶν σχιζομένων μεσάτην γυμνώσατο χάρμην.
Κυκλώσας δ' ἑὰ τόξα, καὶ ἁπλώσας ἐπὶ νευρὴν,
ὄρθιον, ἀκροτάτου τετανυσμένον ἄχρι σιδήρου,
εἰς σκοπὸν εἷλκε βέλεμνον· ἀριστοτόκῳ δ' ἐπὶ νύμφῃ
νίκης ἐλπίδα πᾶσαν ἐπέτρεπε Καλλιοπείῃ.
Ἐννέα μὲν προέηκε τανυγλώχινας ὀϊστούς·
ἐννέα δ' ἄνδρας ἔπεφνεν· ἔην δέ τις ἶσος ἀριθμὸς
πεμπομένοις βελέεσσι καὶ ὀλλυμένοισι μαχηταῖς·
ὧν ὁ μὲν ἄκρα μέτωπα διέσχισεν, ἰὸς ἀλήτης·
ὃς δὲ δασυστέρνοιο κατέγραφεν ἄντυγα μαζοῦ·
ἄλλος ὑπὲρ λαγόνων, ἕτερος δ' ἐπὶ νηδύϊ πίπτων
μεσσατίῃ πεφόρητο χαρασσομένου κενεῶνος·
ὃς δὲ διὰ πλευροῖο διέδραμεν· ὃς δὲ φυγόντος
ὀρθὸς ἀελλήεντι ποδῶν ἐνεπήγνυτο ταρσῷ,
καὶ χθονίῳ σφήκωσεν ὁμόζευκτον πόδα δεσμῷ.
Ἠνεμόεν δὲ βέλεμνον ἀνέριζεν· ἐκ δὲ φαρέτρης
ἄλλου πεμπομένοιο, κατέδραμεν ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ,
ἠερίῃ στροφάλιγγι κατάσχετος ὄμβρος ὀϊστῶν.
Ὡς δ' ὅτε χαλκήων τις, ἐπ' ἄκμονι χαλκὸν ἐλαύνων,
ἀκαμάτῳ ῥαιστῆρι πυρίβρομον ἦχον ἰάλλει,
τύπτων γείτονα μύδρον· ἀποθρώσκουσι δὲ πολλοὶ
ἀλλόμενοι σπινθῆρες ἀρασσομένοιο σιδήρου,
ἠέρα θερμαίνοντες· ἀμοιβαίῃσι δὲ ῥιπαῖς
ὃς μὲν ἔην προκέλευθος, ὁ δὲ σχεδὸν, ἄλλος ὀρούσας
ἄλλον ἔτι θρώσκοντα κιχάνεται αἴθοπι παλμῷ·
ὣς ὅγε, τοξεύων στρατιὴν ἀντώπιον Ἰνδῶν
μαρναμένων, ἐκέδασσεν ἀλωφήτων ἀπὸ τόξων,
κτείνων ἄλλοθεν ἄλλον ἐπασσυτέροισι βελέμνοις.
Μεσσατίης δὲ φάλαγγος ἀλευαμένης νέφος ἰῶν,
χῶρος ἐγυμνώθη, κεραῆς ἴνδαλμα Σελήνης,
ἡμιφαὴς ὅτε βαιὸν ἀποστίλβουσα μετώπου,
ἄκρα διαπλήσασα δύω νεοφεγγέος αἴγλης,
κεκλιμέναις ἀκτῖσι μέσον κύκλοιο χαράσσει,

core ; il court sur un autre combattant, tire son épée, et lui coupe un bras de ce tranchant aigu. La main sanglante tombe sur la poussière, y palpite, mais elle n'abandonne pas le bouclier, qu'elle serre encore par sa poudreuse courroie. Œagre bat un guerrier des coups redoublés de sa lance, perce de la pointe le haut du bras, et frappe le bouclier de son épée: l'airain retentit, sans se rompre, au centre comme sur les bords. L'âme des mourants, qui s'échappe et s'envole, regrette le corps accoutumé qu'elle avait associé à sa jeunesse.

Bientôt, furieux de toute la rage que donnent les cris et le tumulte, Œagre, par un art spécial, fait tournoyer sa lance sur son cou, près de ses épaules, des deux côtés de ses flancs; puis il en présente çà et là, dans tous les sens, la pointe, et rompt enfin par le milieu le cercle que l'ennemi a formé. Comme, après les ténèbres d'une horrible tempête, le ciel se dégage des nuées qui l'assombrissaient, se dévoile et reprend l'éclat printanier d'une vive lumière; tel le guerrier intrépide disperse, dans sa fureur, les bandes pressées des Indiens, et se fait jour à travers leurs rangs, qu'il anéantit.

Alors il tend son arc, et ajuste sur la corde sa flèche droite, qu'il tire à lui jusqu'au bout du fer pour la diriger vers le but qu'il a visé. Il invoque ensuite Calliope, en qui il met tout l'espoir de sa victoire, Calliope (12) l'heureuse mère. Puis il lance neuf flèches aux larges pointes; et neuf Indiens succombent. Le nombre est pareil entre les traits lancés et les guerriers expirants. La flèche, dans son vol, a brisé le front de l'un, pénétré la poitrine velue de l'autre, percé celui-ci au-dessus des flancs, celui-là dans les intestins, qu'elle traverse de part en part. Ce combattant est atteint dans les côtes; cet autre fuyait, le trait s'enfonce droit dans le pied qui fend l'air et le cloue au sol en s'y fixant lui-même. La flèche le dispute à la flèche ; l'une à peine lancée, l'autre est tirée du carquois ; elles se poursuivent dans le ciel, et, sous cette tourmente aérienne, elles pleuvent sur l'ennemi comme un torrent. Tel qu'un forgeron qui retourne le fer sur l'enclume, le rapproche, et le frappe tout enflammé d'un marteau infatigable et sonore; les étincelles jaillissent, errantes et innombrables, sous ses coups alternatifs ; elles réchauffent l'air, et, dans leurs bonds, l'une s'élance au loin, l'autre tout près; celle-ci, qui nait, va s'unir par un trait brûlant à celle qui est déjà née : ainsi Œagre, harcelant les bataillons opposés, les disperse à l'aide d'un arc infatigable, et les immole successivement sous ses flèches accumulées.

Les phalanges fuient ce nuage de traits qui les atteint dans leur centre, et le terrain se vide et se dégage en forme de cercle. C'est l'image de ce croissant dont la lune prête à disparaître montre la faible lumière, lorsque, recourbant les deux pointes de son disque renouvelé, elle trace d'un feu plus doux et plus distinct ses rayons inclinés vers son centre; et

ὀξέϊ κεκριμένῳ μαλακῷ πυρί· μεσσατίης δὲ
γυμνὰ χαρασσομένης ἔτι φαίνετο κύκλα κεραίης.
Καὶ τότε τις προμάχοιο περὶ στόμα χαλκὸν ἐρείσας,
δεξιτερὴν δασπλῆτι γενειάδα τύψε μαχαίρῃ.
Καί τις ἐπ' ἀντιβίοισιν, ἐν ἠέρι ῥόμβον ἰάλλων,
εἰς σκοπὸν ὑψικέλευθον ἐπέμπετο λᾶας ἀλήτης·
καὶ λίθος ἠερόφοιτος ἐπεσμαράγησε καρήνῳ,
καὶ λόφον εὐπήληκος ἀπεστυφέλιξεν ἐθείρης,
αὐχενίου δεσμοῖο παρ' ἀνθερεῶνα λυθέντος·
τῆς δὲ κυλινδομένης, κεφαλὴ γυμνοῦτο φορῆος.
Ἄλλου βαλλομένοιο τανυγλώχινι σιδήρῳ
λευκὸς ἀκοντιστῆρι χιτὼν ἐρυθαίνετο λύθρῳ·
ἄλλου μαρναμένοιο, τιταινομένων ἀπὸ τόξων
αἱμοβαφὴς πτερόεντι χαράσσετο μηρὸς ὀϊστῷ.
Καὶ πολὺς ἀρτιδάϊκτος ἑλίσσετο νεκρὸς ἀρούραις,
θερμὸν ἀποπτύων ῥόον αἵματος· ὀλλυμένων δὲ
οἳ μὲν ἐπὶ πλευροῖσιν ἐπῃώρηντο θανόντες·
ὃς δὲ τυπεὶς κεκύλιστο, χαρασσομένου κενεῶνος·
ἄλλος ὑπὲρ δαπέδοιο χυτῇ τετάνυστο κονίῃ·
ἄλλος ἐπεστήρικτο παρ' ὀμφαλόν· ὃς δ' ἐπὶ γαίῃ
ἀνέρος ἀσπαίροντος ἐπεσκίρτησε καρήνῳ·
ὃς δὲ πεσὼν ἰάχησε, τετυμμένος ἀνθερεῶνα,
καὶ πόδας ἐμφελέλιξεν, ἔχων ὀρχηθμὸν ὀλέθρου·
πρηνὴς δ' ἄλλος ἔκειτο, καὶ ὡς κοτέων ὀλετῆρι,
εὐρυχανὴς ἔσφιγξε μεμηνότι γαῖαν ὀδόντι.
Οὐ μοῦνοι τότε φῶτες ἐπέβρεμον· ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ
ἵπποι χαλκοχίτωνες ἐπεσμαράγησαν Ἐνυώ,
Ἄρεα σαλπίζοντες ἐνυαλίῳ χρεμετισμῷ.
Κούρη δ' ὑστερόφωνος ὀρεσσαύλων ἀπὸ λαιμῶν
πετραίοις στομάτεσσιν ἀμειβομένη κτύπον αὐτῶν,
μιμηλὴ χρεμέτιζε μέλος πολεμήϊον Ἠχώ.
Καί τις ἑὴν σάλπιγγα μάτην περὶ χεῖλος ἐρείσας,
ἐχθρὸς ἀνήρ, κελάδησεν ἐγερσιμόθου μέλος ἠχοῦς,
ὀκναλέον φύξηλιν ἑὸν στρατὸν εἰς μόθον ἕλκων.
Οἱ δὲ βοῆς ἀΐοντες ἐπὶ κλόνον ἔρρεον Ἰνδοί·
θαρσαλέοι δ' ἥψαντο παλιννόστοιο κυδοιμοῦ,
αἰδόμενοι, βασιλῆϊ φανήμεναι ἔκτοθι χάρμης.
Καὶ πολέες στεφανηδὸν ἀπόσσυτον εἰν ἑνὶ χώρῳ
Αἰακὸν εὐθώρηκες ἐκυκλώσαντο μαχηταί.
Αὐτὰρ ὁ μέσσος ἔην βεβιημένος, οὐ τρυφαλείῃ,
οὐ πίσυνος σακέεσσι, καὶ οὐ θώρηκι κυδοιμοῦ·
ἀλλά ἑ πατρῴοις πεπυκασμένον ἀντὶ σιδήρου
ἀρρήκτοις νεφέεσσιν ὅλον πύργωσεν Ἀθήνη,
οἷς πάρος ἀβρέκτοιο κατέσβεσεν αὐχμὸν ἀνούρης,
διψαλέην ἐπὶ γαῖαν ἄγων βιοτήσιον ὕδωρ,
Ζηνὸς ἐπομβρήσαντος· ἀμαλλοτόκοιο δὲ γαίης
αὔλακες εὐώδινες ἐνυμφεύθησαν ἀρότρῳ.
Καὶ μέσος ἀντιβίων κυκλούμενος ἔνθεος ἀνὴρ
τοὺς μὲν ἀπηλοίησε θοῷ δορί, τοὺς δὲ μαχαίρῃ,
τοὺς δὲ λίθοις κραναοῖσι· πέδον δ' ἐρυθαίνετο λύθρῳ
Ἰνδῶν κτεινομένων· καὶ ἀκαμπέος ἀνέρος αἰχμῇ
κεῖτο πολυσπερέων νεκύων χύσις, ὧν ὁ μὲν αὐτῶν
ἡμιθανὴς ἤσπαιρεν, ὁ δὲ χθόνα ποσσὶν ἀράσσων,
ὕπτιος αὐτοκύλιστος ὁμίλεε γείτονι πότμῳ.

cependant on distingue encore les lignes du demi-globe qu'elle vient d'abandonner.

Mais bientôt, portant son fer à la figure d'un des capitaines, un serviteur de Bacchus tranche sa joue droite, tandis qu'une autre fait tournoyer le rhombe (13) bruyant; la pierre vole à son but direct par la route des airs, siffle en les traversant, résonne sur le front, et brise l'aigrette brillante comme les liens qui attachent le casque sous la gorge. Il roule, et laisse la tête du guerrier sans défense. Celui-ci, frappé par un fer à la large pointe, rougit de son sang la blancheur de son vêtement; celui-là, pendant qu'il combat de près, voit sa cuisse percée par un flèche ailée que vient de lancer un arc éloigné.

Les cadavres s'amoncellent dans les champs qu'ils inondent d'un sang fumant encore; les uns expirent couchés sur le flanc. Celui-ci, frappé au ventre, s'est arrondi sur sa blessure, celui-là s'est allongé sur la poussière. Un autre s'est appuyé sur son nombril en mourant; un troisième est tombé sur la tête d'un guerrier à l'agonie; un Indien, blessé à la gorge, rend l'âme en poussant un grand cri, et tourne sur ses pieds comme s'il était saisi par la danse de la mort; enfin, un autre est couché sur le visage, mord la terre de sa bouche grande ouverte, et d'une dent furieuse, comme s'il s'irritait encore contre son vainqueur.

On n'entend pas seulement les clameurs des hommes. Les chevaux bardés de fer se mêlent eux-mêmes aux bruits des combats, et sonnent la charge par leurs belliqueux hennissements. La nymphe qui parle la dernière de son gosier montagnard les redit de sa voix de pierre, et hennit comme eux un son guerrier.

C'est alors que vainement un Indien approche ses lèvres de sa trompette et sonne l'air qui rétablit le combat pour rappeler à la mêlée l'armée qui se décourage et se débande. A ce signal, l'ennemi recommence la lutte et revient vaillamment à l'attaque, honteux d'avoir pu paraître, aux yeux du chef, fuir un moment l'action.

Aussitôt de nombreux combattants bien armés se concentrent autour d'Éaque, et le pressent de toutes parts. Il eût péri sans doute dans ce cercle, et ni son casque, ni son bouclier, ni sa cuirasse, ne l'eussent sauvé, si Minerve, au lieu du fer, ne l'eût recouvert entier des indestructibles nuées de son père, comme d'une tour; ces mêmes nuées sous lesquelles Jupiter éteignit les ardeurs de la terre languissante, lorsqu'il jeta les torrents de ses eaux vivifiantes sur les campagnes altérées (14). Les sillons fertilisés, s'ouvrant dès lors au soc de la charrue, enfantèrent de nouveau la gerbe. Protégé par les dieux, Éaque, dans ce centre des ennemis, les extermine, tantôt avec l'agilité de la lance, tantôt avec des roches anguleuses. La plaine rougit du sang des Indiens. Sous les coups du guerrier invincible, la mort varie ses formes; l'un palpite dans les dernières convulsions, l'autre glisse sur ses pieds, tombe la tête en avant, tourne sur lui-même et roule au-devant du trépas.

Καὶ δαπέδῳ στείνοντο· νέκυς δ' ἐπερείδετο νεκρῷ,
κεκλιμένῳ μετρηδόν· ἀπ' ἀρτιτόμοιο δὲ λαιμοῦ
ψυχρὸν ἐρευθιόωντι δέμας θερμαίνετο λύθρῳ.
Καὶ φόνος ἄσπετος ἦεν· ἐπασσυτέρων δὲ πεσόντων,
Γαῖα κελαινιόωσα κατάῤῥυτος αἵματος ὁλκῷ,
υἱέας οἰκτείρουσα χαραδραίῃ φάτο φωνῇ·
Υἱὲ Διὸς ζείδωρε μιαιφόνε, καὶ γὰρ ἀνάσσεις
ὄμβρου καρποτόκοιο, καὶ αἱμαλέου νιφετοῖο,
ὄμβρῳ μὲν γονόεσσαν ὅλην ἐδίηνας ἀλωὴν
Ἑλλάδος, Ἰνδῴην δὲ κατέκλυσας αὔλακα λύθρῳ.
Ὁ πρὶν ἀμαλλοφόρος, θανατηφόρος· ἀγρονόμοις μὲν
σὸς νιφετὸς σταχὺν εὗρε· σὺ δὲ σταχὺν ἔθρισας Ἰνδῶν,
ἀνέρας ἀμώων, μέγα λήϊον· ἀμφότερον δὲ
ἐκ Διὸς ὄμβρον ἄγεις, ἐξ Ἄρεος αἵματι νίφεις.
Τοῖα μὲν ἔννεπε Γαῖα φερέσβιος. Ἀλλὰ Κρονίων
οὐρανόθεν κελάδησε, καὶ Αἰακὸν εἰς φόνον Ἰνδῶν
βρονταίοις πατάγοισι Διὸς προκαλίζετο σάλπιγξ.
Καί τις ἐν ἀντιβίοισιν, ἐς Αἰακὸν ὄμμα τανύσσας,
πέμπε βέλος, καὶ βαιὸν, ὅσον χροὸς ἄκρον ἀμύξαι,
μηρὸν ἐπιγράψαντα, παρέτραπεν ἰὸν Ἀθήνη.
Μάρνατο δ' εἰσέτι μᾶλλον ἀνώδυνος εἰς μέσον Ἰνδῶν
Αἰακὸς ἀστήρικτος, ἐπεὶ βέλος ἥπτετο μηροῦ,
λεπτὸς ὄνυξ ἅτε φωτὸς, ὅτε χροὸς ἄκρα χαράξῃ.
Καί τις ἀνὴρ ἀκίχητος ἐχάζετο, πεζὸς ὁδίτης,
ἴχνεσιν ὠκυτέροισι, καὶ ἤθελε γείτονα λόχμην
δύμεναι, ᾗχι πάροιθεν ἐκεύθετο· τὸν δὲ διώκων,
εἰς δρόμον ἡνιόχευε, ποδήνεμον ἵππον Ἐρεχθεύς.
Ἀλλ' ὅτε τόσσον ἔμαρψεν, ὅσον προμάχοιο βαλόντος
ἔγχεος ἱπταμένοιο τιταίνεται ὄρθιος ὁρμή·
δὴ τότε δὴ μέσα νῶτα μετάτροπος ἀντίος ἔστη
πεζὸς ἀνὴρ, ἱππῆα δεδεγμένος· αὐτὰρ ὁ κάμψας
ὀκλαδὸν ἐστήριξεν ἀριστερὸν ἴχνος ἀρούρῃ,
λοξὸς ἐπὶ πλευροῖσιν· ὀπισθοτόνοιο δὲ ταρσοῦ
ἴχνιον ἠέρταξε μετάρσιον, ὀρθὰ τιταίνων
δεξιτεροῦ ποδὸς ἄκρα πεπηγότα δάκτυλα γαίῃ,
Ἰνδικὸν ἑπταβόειον ἔχων σάκος, εἰκόνα πύργου,
γυμνὸν ἑλὼν ξίφος ὀξύ· προϊσχόμενος δὲ προσώπου
ἀσπίδα χαλκεόνωτον, ἐπέδραμεν Ἰνδὸς ἀγήνωρ,
ἢ θανέειν, ἢ φῶτα βαλεῖν, ἢ πῶλον ἐλάσσαι
ἄορι τολμήεντι· καὶ ὀμφαλόεντι σιδήρῳ
δόχμιος ἀντικέλευθον ἀναθραύσας γένυν ἵππου,
πεζὸς ἐὼν, ἐτίναξεν ὑπέρτερον ἡνιοχῆα.
Καί νύ κεν ἐς χθόνα ῥῖψεν ἀμήτορος ἀστὸν Ἀθήνης·
ἀλλά μιν ἔγχεϊ νύξε παρ' ὀμφαλὸν ἄκρον Ἐρεχθεὺς,
καὶ φονίῳ μέσον ἄνδρα πεπαρμένον ἕλκεϊ χαλκοῦ,
εἰς πέδον ἠκόντιζεν· ὁ δὲ στροφάδεσσιν ἐρωαῖς,
ἠερόθεν προκάρηνος ἐπωλίσθησε κονίῃ,
κρᾶτα κυβιστητῆρα φέρων βητάρμονι πότμῳ.
Τὸν δὲ λιπὼν σπαίροντα, μετατρέψας δρόμον ἵππου,
ἄλλοις δυσμενέεσσιν ἐπέχραεν ἀστὸς Ἀθήνης.
Οὐδὲ μάχης ἀπέληγε, συναιχμάζων Διονύσῳ,
Αἰακὸς ἀπτοίητος· ἐβακχεύθη δὲ κυδοιμῷ,
κτείνων ἔνθα καὶ ἔνθα· καὶ ἐκ πεδίοιο διώκων

Le sol en est jonché. Le cadavre le dispute au cadavre et s'entasse en monceaux. Le sang qui jaillit d'un gosier entr'ouvert va réchauffer un corps déjà refroidi. C'est un immense carnage. Sous les rangs pressés qui succombent, la terre inondée des flots d'un sang noir plaint ses fils, et dit d'une voix caverneuse :

« Fils de Jupiter, bienfaisant bourreau, car tu commandes aux pluies fécondes, comme aux déluges « de sang; tu as arrosé de tes eaux fertiles toutes « les campagnes de la Grèce, et tu inondes de carnage « les sillons indiens. Tu donnais l'abondance, maintenant tu donnes la mort. Tes ondées avaient relevé « l'épi des agriculteurs, et tu as tranché l'épi des Indiens en fauchant cette terrible moisson de guerriers. Tu empruntes donc à la fois la pluie à Jupiter « et le sang à Mars ! »

Ainsi disait la Terre, mère de la vie; mais Jupiter tonne du haut des cieux, et sa trompette aérienne, par ses roulements et ses éclats, excite Éaque à anéantir les Indiens. Un ennemi, qui le suit des yeux, lui décoche alors une flèche qui ne fait qu'effleurer le bord de sa cuisse; Minerve l'a détournée. L'inébranlable Éaque n'en combat pas moins vivement au milieu des Indiens; il n'a éprouvé aucune douleur, et la flèche a touché sa cuisse aussi faiblement que l'ongle léger d'un homme peut entamer la peau.

Cependant un guerrier se retire inaperçu, hâte sa marche, et essaye de rentrer dans la forêt voisine dont il a quitté l'asile. Érechthée le voit, le poursuit, et dirige contre lui son coursier aussi prompt que le vent. Déjà il n'y a plus entre eux que l'espace nécessaire pour vibrer toute droite, et faire voler la lance, lorsque le fantassin, par une rapide conversion, se retourne, fait face au cavalier et l'attend. Il s'agenouille, appuie contre la terre son pied gauche, plie obliquement les reins, puis il soulève son jarret en arrière, tandis que de son pied droit il enfonce dans le sol la pointe de ses doigts pour s'y affermir; alors il se ramasse sous un bouclier de l'Inde à sept peaux de bœuf comme sous une tour, l'élève à la hauteur de son visage, et tient son épée nue; le courageux Indien a résolu de frapper l'ennemi de son glaive téméraire, de mettre en fuite le coursier, ou de mourir; aussitôt il s'incline et brise de son fer recourbé la mâchoire du cheval qui vient droit à lui; bien qu'à pied il ébranle le cavalier qui le domine; et il aurait renversé le citoyen de la noble Athènes, si Érechthée n'eût heurté de sa lance le milieu de la poitrine de l'Indien, et, le transperçant de la pointe du fer, ne l'eût, par ce coup mortel, rejeté bien loin dans la plaine. Il tombe le front en avant sur la poussière, tourne violemment sur lui-même; sa tête danse et bondit avant de mourir. L'Athénien l'abandonne expirant, ramène son coursier et va fondre sur d'autres adversaires.

Cependant l'intrépide auxiliaire de Bacchus, Éaque, ne s'est pas éloigné du combat. Égorgeant çà et là, il s'emporte dans la mêlée, chasse de la plaine les

χοὰς ποταμοῖο μετήγαγε λαὸν ἀλήτην.
ρτοὶ δ' ἕνα μοῦνον ἐκυκλώσαντο μαχηταὶ,
ιενον ξιφέεσσι, καὶ οὐκ ἀλέγοντα μαχαίρης,
ος πτερόεντος· ἐπασσυτέρῃσι δὲ ῥιπαῖς
ς ἤμησε σιδήρεα λήϊα χάρμης,
ήρ, καὶ πᾶσιν ἐμάρνατο, τοὺς μὲν ἐπ' ὄχθαις,
κάτω ποταμοῖο μαχήμονι χειρὶ δαΐζων.
χύων ἔπλησεν ὅλον ῥόον· ὀλλυμένων δὲ
μορμύρων, ἐρυθαίνετο λευκὸς Ὑδάσπης.
δ' ὑδατόεντι νέκυς πεφορημένος ὁλκῷ
ις μελέεσσιν· ὑποβρυχίοιο δὲ λύθρου
ς λούσαντο δαφοινήεντι ῥεέθρῳ,
νίαις λιβάδεσσιν ἐφοινίχθη μέλαν ὕδωρ.
τις ἀνὴρ, προμάχοιο φυγὼν ἀνεμώδεα ῥιπὴν,
ος αὐτοκύλιστος ἐπωλίσθησε ῥεέθρῳ.
δ' ἐν προχοῇσιν, ἀποῤῥίψαντες ἀκωκὴν,
ἀνέφαινον ἀτευχέες, ὃς μὲν ἐπ' ὄχθης,
αρὰ ψαμάθοις τετανυσμένος, ὃς δ' ἐπὶ γαίῃ
ὀκλάζων, κυρτούμενον αὐχένα κάμπτων·
ιτὰς ἀπέειπεν ἄνω νεύοντι προσώπῳ
, ἀντιβίοισιν ἀκαμπέα μῆνιν ἀέξων·
ὴν δ' ἀσίδηρον, ἐπιψαύοντα λιτάων,
α μοῦνον ἔπεφνε Λυκάονα· δυσμενέας δὲ
ἀνοικτίρμοσσι κυλινδομένους ἐπὶ γαίῃ
ευς κεράϊζε, ῥόον ποταμοῖο μιαίνων·
λὺν Ἀστεροπαῖον ἐδέξατο νεκρὸν Ὑδάσπης.
ἀθεεὶ πολέμιζε καὶ Αἰακός· ἀντιβίους γὰρ,
έτης Πηλῆος, ἔσω ποταμοῖο δαΐζων,
ον μόθον εἶχε, καὶ ὑδατόεσσαν ἐνυὼ,
οθεσπίζων ποταμοῦ περὶ χεῦμα Καμάνδρου
ν ἡμιτέλεστον, ἐπεσσομένην Ἀχιλῆϊ·
θον υἱωνοῖο μόθος μαντεύσατο πάππου.
τις ἐνὶ προχοῇσιν ἀσάμβαλος ἴαχε Νύμφη
ἀκρήδεμνος, ὑπερκύψασα ῥοάων·
άδων ὁμόφυλε, διϊπετὲς αἷμα κομίζων,
ὕδωρ ἐλέαιρε διϊπετέος ποταμοῖο.
ν Ἰνδὸν ὄλεσσε τεὸν δόρυ· παῦε Νύμφαις
ε Νηϊάδεσσιν ἀδακρύτοισιν ἐγείρων.
ὑδατόεσσα καὶ ὑμετέρη πέλε μήτηρ·
γὰρ ποταμοῖο τεὴν Αἴγιναν ἀκούω.
, τίς σε λόχευσε, καὶ οὐκέτι χεῦμα μιαίνεις.
ι εἰς ῥόον ἄλλον ἀκήρατον, εἰς ἅλα βαίνω,
θαλασσαίη δέχεται Θέτις· ἀλλὰ μελέσθω
ιεις ῥόος οὗτος Ἐρινύϊ καὶ Διονύσῳ.

troupes dispersées, et les pousse jusqu'à l'embouchure du fleuve. Là, les Indiens pressés entourent ce seul combattant qu'ils frappent en vain de leurs épées ; il n'a souci ni de leurs flèches ailées, ni de leurs poignards; il redouble ses coups et fauche les épis de fer de cette noire moisson. Rapide adversaire, il fait face à tous, et immole sous ses coups pressés les uns au haut de la rive, les autres en bas. Le courant regorge de cadavres; le blanc Hydaspe, qui murmure sous le sang des mourants, en est rougi. Les morts aux membres tuméfiés sont entraînés par les ondes. Les naïades, sous leurs abîmes, se baignent dans des vagues ensanglantées, et les noires eaux se teignent de la couleur du carnage.

Un Indien, mis en fuite par la terrible impétuosité d'Éaque, se lance de lui-même, la tête la première, au milieu des flots. D'autres, en grand nombre, jettent leurs armes dans le fleuve et demandent grâce, celui-ci prosterné sur les hauteurs du rivage, celui-là sur le sable; un troisième s'agenouille tout droit sur le sol, puis il touche la terre de sa tête inclinée. Mais Éaque sent croître son infatigable colère; il refuse d'un geste expressif (15) toute merci, et, parmi tant d'Indiens désarmés qui l'implorent, il fait plus d'un Lycaon (16). Il égorge de ses mains implacables une troupe innombrable d'ennemis qui roulent de la terre dans les eaux du fleuve qu'il a souillées; et l'Hydaspe reçoit la foule des Astéropées expirants (17).

Éaque ne combattait pas sans la prévision des dieux. Père de Pélée, s'il taille en pièces les ennemis sur les bords d'un fleuve, lutte contre des vagues, et s'il a sa bataille des eaux, c'est qu'il présage ainsi les exploits inachevés qui attendent Achille dans les flots du Scamandre. Le combat de l'aïeul prophétise le combat du petit-fils.

Cependant, à l'embouchure du fleuve, une naïade aux pieds nus fait entendre sa voix, et paraît sans voile à la surface des courants :

« Allié des naïades, » dit-elle, « toi qui, comme elles, « portes le sang des dieux, prends pitié de l'onde sacrée d'un fleuve issu des dieux aussi : assez d'Indiens ont péri sous ta lance. Cesse d'arracher des « larmes aux naïades qui ne pleurent jamais. N'est-ce « pas une nymphe des eaux qui fut ta mère? Oui, je « sais que ton Égine est la fille d'un fleuve. Ah! souviens-toi de celle qui t'a fait naître, et tu ne profaneras plus les flots. Me faudrait-il donc aller chercher ailleurs des courants incorruptibles, descendre « vers la mer, demander un asile à Thétis, et abandonner ces ondes ensanglantées à la Discorde et à « Bacchus (18)? »

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΚΓ.

Εἰκοστῷ τριτάτῳ πεπερημένον Ἰνδὸν Ὑδάσπην,
καὶ κλόνον ὑδατόεντα καὶ αἰθαλόεντα λιγαίνω.

Ὣς φαμένη, πατρῷον ἐδύσατο φοίνιον ὕδωρ
Νηϊὰς ὑδατόεσσα διάβροχος αἵματι Νύμφη.
Αὐτὰρ ὃ βάρβαρα φῦλα παρ' ἠόνας ἄορι τύπτων,
εἰς προχοὰς ἔτρεψε· διωκόμενοι δὲ σιδήρῳ,
δυσμενέες κτείνοντο, φόνῳ στείνοντες Ὑδάσπην.
Καὶ πολὺς ἐν ῥοθίοισι πόδας καὶ χεῖρας ἑλίσσων,
νηχομένους μιμεῖτο, καὶ ἤθελε πότμον ἀλύξαι,
χερσὶν ἀπειρήτοις ποταμήϊα χεύματα τέμνων·
ἀλλὰ ῥόῳ κεκάλυπτο· καὶ ὕδασιν ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ
ἔγχυος οἰδαίνων διερῷ τυμβεύετο πότμῳ.
Οὐδ' ἐπὶ δὴν παρὰ θῖνα φερεσσακέος ποταμοῖο
πληθύϊ τοσσατίῃ φονίων κυκλούμενος Ἰνδῶν,
Αἰακὸς εἰσέτι μίμνεν, ἐπεὶ μογέοντι παρέστη
Ἰνδοφόνος Διόνυσος, ἀκαχμένα θύρσα τινάσσων.
Ἔνθα πολὺν στρατὸν ἄλλον ἀφειδέϊ δούρατι νύσσων
Αἰακὸς ἐπρήνιξεν· ἐμαίνετο δ' οἷά περ Ἄρης,
σύνδρομος εὐθώρηκι κασίγνητος Διονύσῳ.
Καὶ διερῇ Διόνυσος ὁμίλεε σύζυγι χάρμῃ,
ὑγρὸν ἐπ' ἀντιβίοισι φέρων μόρον. Εἰ δέ τις ἀνὴρ
νήχετο, δαιδαλέης ὑπὲρ ἀσπίδος οἴδματα τέμνων,
νηχομένου κεράϊξε μετάφρενον· εἰ δέ τις Ἰνδῶν
ἡμιφανὴς πολέμιζεν, ἐπ' ἰλύϊ ταρσὸν ἐρείσας,
θύρσῳ στῆθος ἔτυψεν ἢ αὐχένα, κύματα τέμνων
δυομένῳ· βυθίων γὰρ ἐπίστατο κόλπον ἐναύλων,
ἐξ ὅτε μιν φεύγοντα μόθον δασπλῆτα Λυκούργου
δώματι κυμαίνοντι γέρων ὑπεδέξατο Νηρεύς.
Πολλοὶ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα περικλείοντο ῥεέθρῳ,
υἷα Διὸς τρομέοντες ἐριδρόμον, ὧν ὃ μὲν αὐτῶν
ὄρθιος ἰλυόεντι πόδας σφηκώσατο πηλῷ·
αὐτοπαγὴς δ' ἀτίνακτος, ἀπ' ἰξύος ἄχρι καρήνου
ἡμιφανής, ἀνέτελλε καλυπτομένην πτύχα μηροῦ·
καὶ Βρομίῳ πολέμιζεν ἐν ὕδασι, μᾶλλον ἀρούρης,
ἀμφοτέραις παλάμαις διδυμάονα δούρατα πάλλων·
καὶ τὸ μὲν αἰχμάζεσκεν ἐς ἠόνας ὑψόσε πέμπων,
Αἰακὸν ἀντικέλευθον ἔχων σκοπόν· ἄλλο δὲ σείσας
ἔγχος, ἀνουτήτοιο κατηκόντιζε Λυαίου.
Καί τις ἐνεστήρικτο, μέσον κενεῶνα καλύπτων·
ὃς δὲ φυγεῖν οὐχ εὗρε, τετυμμένος ὀξέϊ θύρσῳ,
ἴχνια πηλώεντι φέρων πεπεδημένα δεσμῷ; [λος,
ταρσὸν ἔχων ψαμάθοισι κατάσχετον· ἵστατο δ' ἄλ-
κνήμης βαλλομένης· ὃ δὲ γούνατος ἄκρα διαίνων,
ὑγρὴν αἱμαλέοιο δι' ὕδατος εἶχεν ἀνίην.

DIONYSIAQUES.

CHANT VINGT-TROISIÈME.

Dans le vingt-troisième livre, je chante le passage de l'Hydaspe, le tumulte de ses eaux, et son incendie.

Ainsi, disait la naïade nymphe des eaux, ensanglantée maintenant; et elle se replongea dans ses ondes héréditaires et parricides.

Cependant Éaque, assaillant sur le rivage, l'épée à la main, toutes ces bandes de barbares, les pousse vers l'embouchure du fleuve. Poursuivis par ses armes, ils meurent, et vont encombrer l'Hydaspe. Un grand nombre se jette dans les flots, arrondissant les bras et les pieds comme pour y nager, et tenter d'échapper ainsi à la destinée; mais leur bras inexpérimenté ne peut dompter les courants qui les recouvrent bientôt. Alors, gonflés par les ondes, et entassés les uns sur les autres, ils n'ont d'autre tombe que l'humide élément.

Le héros, au sein d'une telle multitude d'Indiens expirants sur les bords du fleuve qui déjà charrie les boucliers, ne s'arrête pas encore; car à côté de lui, pour partager ses exploits, il a Bacchus l'exterminateur, brandissant ses thyrses aigus. C'est alors qu'Éaque anéantit un autre nombreux bataillon sous sa lance infatigable; le compagnon et le frère de Bacchus à la riche cuirasse possède toute la fureur de Mars.

Le dieu lui-même s'associe à la guerre des eaux, et y porte la mort. Si un guerrier, à l'aide de son ingénieux bouclier, fend les flots, il lui brise le dos pendant qu'il nage. Si un autre, visible à demi, combat en se roidissant sur la vase, il le frappe, sous l'eau, de son thyrse sur le cou, à la poitrine, et se met à la nage lui-même, car il connait les sinuosités des vastes abimes, depuis que, se dérobant à la colère inhumaine de Lycurgue, il a été admis dans le palais houleux du vieux Nérée. La foule, fuyant devant l'impétuosité du fils de Jupiter, est enfermée sur tous les points par les courants. Celui-ci s'arrête tout droit sur le limon où il s'affermit; fixe et inébranlable, il ne laisse voir que la moitié du corps, de la tête aux reins. Puis, soulevant les replis de ses hanches, il montre dans les flots plus de bravoure que sur la terre, et brandit de ses deux mains un double javelot : l'un qu'il lance au loin vers le haut du rivage pour essayer d'y atteindre Éaque, l'autre qu'il secoue et darde contre l'invulnérable Bacchus. Celui-là demeure immobile et caché jusqu'à la moitié du ventre; il n'a pu fuir, frappé qu'il est de la pointe du thyrse; et ses pieds enchainés par la fange ne se peuvent détacher du sable. L'un se tient debout sur sa jambe blessée; l'autre, quand une eau sanglante gagne son genou, sent redoubler sa souffrance. Enraciné dans la vase jusqu'au menton, un troisième se

ῥρίζωτο δεδυκότος ἄχρι γενείου,
ς ἠώρησε, λελουμένον ὦμον ἀείρων,
ͅρικτὰ ῥέεθρα, καταΐσσοντα προσώπου.
ὶ προχοῇσιν ὅλον δέμας ἐκ ποδὸς ἄκρου
ου στέρνοιο κατάῤῥυτος, ὃς δὲ διαίνων
χθαδίους, ὃ δὲ βόστρυχον ἄκρον ἐρείσας,
ιυματόεσσαν ἐπαΐσσουσαν ἀπειλήν.
ͅ ἄλλος ἔδυνε, διάβροχα χείλεα σείων,
ν παρὰ χεῦμα σεσηρότος ἀνθερεῶνος.
ς ἑοὺς ἑτάρους δεδοκημένος Ἰνδὸς ἀγήνωρ,
κτεινομένους δολιχῷ δορὶ, τοὺς δὲ μαχαί-
τευθέντα χαραδρήεντι βελέμνῳ, [ρῃ,
λυπλέκτῳ δεδαϊγμένον ὀξέϊ κισσῷ,
ικρὸν ὅμιλον ἐδείκνυεν· ἀχνύμενος δὲ
.ην· φθονερῷ δὲ χόλου βακχεύετο πυρσῷ,
καρχαρόδοντι μεμυκότα χείλεα δεσμῷ.
ς, αὐτοφόνον μιμούμενος Ἰνδὸν Ὀρόντην,
ͅ αἷμα φέρων, καὶ βάρβαρον ἦθος ἀέξων,
ύμνωσεν· ἀποῤῥίψας δὲ χιτῶνα,
ῥαγὲς ἕρκος, ἀλεξητῆρα βελέμνων,
, ἀπτοίητος, ἑῷ κενεῶνι πελάσσας,
ταχύποτμος ἀγήνορα ῥήξατο φωνήν·
ιρ, δέχνυσο τοῦτο φίλον ξίφος· αἰδέομαι
ὶ κτείνειεν ἀνάξιος ἀπτόλεμος χείρ. [γὰρ,
ῷ κενεῶνι θελήμονα χαλκὸν ἐλάσσω,
ιτὴρ μέμψαιτο, δεδουπότα θήλεϊ θύρσῳ,
ρον, μὴ Βάκχον ἐμὸν καλέσειε φονῆα.
τε, κυανέης κατὰ γαστέρος ἄορ ἐρείσας
ς παλάμῃσιν, ἅτε ξένον ἄνδρα δαΐζων,
ͅ, αὐτοδάϊκτος ἐν ἀντιβίοισι Μενοικεὺς,
; μετὰ δῆριν ἰδεῖν ἔτι Δηριαδῆα·
ͅ ἀκλαύτοισι θελήμονι κάτθανε πότμῳ,
ης ἀπάνευθεν ἐφαίνετο χάλκεος Αἴας.
όνος ἄσπετος ἦεν· ἀναινομένῳ δὲ ῥεέθρῳ
υς ἐκάλυψε, καὶ ἔπλετο τύμβος Ὑδάσπης.
ἴσω ποταμοῖο πανυστατίην χέε φωνήν·
τερ, προχοῇσι πόθεν σέο τέκνα καλύπτεις;
Βάκτρον Ἄρηα μετήϊον, ἀλλὰ ῥεέθροις
Μῆδον ὅμιλον ἀπέκτανε Μῆδος Ἀράξης·
Εὐφρήτης οὐκ ἔκρυφε γείτονα Πέρσην·
ι παρὰ Ταῦρον ἔην μόθος, ἀλλ' ἐνὶ χάρμῃ
ὶς ποτε Κύδνος ἑῷ τυμβεύσατο κόλπῳ·
ς, χιονῶδες ἄγων πετρούμενον ὕδωρ,
αυρομάτῃ θωρήσσεται· ἀλλὰ κορύσσων
ἀντιβίοισι χαραδρήεσσαν ἐνυὼ,
παχνήεντι κατεπρήνιζε βελέμνῳ·
ς πέλε σεῖο μακάρτερος, ὅττι ῥεέθροις
ν Φαέθοντα καὶ οὐκ ἔκρυψε πολίτην,
ην ἐκάλυψε καὶ οὐ τάφος ἔπλετο Κελτῷ·
οις ναέτῃσι ῥυηφενέων ἀπὸ δένδρων
ͅ ἤλεκτρα, φεραυγέα δῶρα κυλίνδει·

hausse sur le bout des pieds pour dégager ses épaules et éviter les terribles courants qui envahissent son visage. Celui-ci flotte tout entier dans les vagues, des pieds au milieu de la poitrine; celui-là y enfonce aussi ses deux épaules, ne laisse plus voir que le haut de ses cheveux, et reçoit ainsi toute la violence des flots, tandis que son voisin, les dents serrées et les lèvres palpitantes, descend dans l'abîme homicide.

A la vue de ses compagnons immolés, les uns par la longue lance, les autres par l'épée, ceux-ci par les flèches meurtrières, ceux-là par un lierre entrelacé, un illustre Indien montre à Thourée cette multitude de mourants. Dans sa douleur, il arrache sa chevelure. Emporté par l'indignation et la haine, il mord ses lèvres frémissantes et muettes; le barbare, nourri dans les coutumes barbares, à l'exemple d'Oronte qui s'est immolé lui-même, tire vivement son épée, dépouille les mailles de fer, rempart indestructible de Mars, abri contre tous les traits; puis, inaccessible à la crainte, il dirige son fer contre ses flancs, et fait entendre ces paroles suprêmes avant de trancher noblement sa courte destinée :

« O mes entrailles, recevez ce glaive bienfaiteur;
« je ne veux pas qu'une main indigne de moi m'immole sans combat, et je presse moi-même sur vous
« un fer volontaire. Non, mon père ne reprochera pas
« à ma mémoire d'être tombé sous le thyrse d'une
« femme, et ne nommera pas mon vainqueur un Satyre ou Bacchus. »

Il dit; et dressant contre ses flancs noirs son épée, comme s'il frappait un inconnu, il succombe sous ses mains intrépides, nouveau Ménécée (1), car, il a craint de revoir Dériade après la bataille. Il se soumet, sans verser une larme, au destin qu'il a souhaité; on dirait le vaillant Ajax, moins la folie.

Le carnage fut immense. L'Hydaspe recouvrit malgré lui les morts sous ses courants, et devint leur tombe commune. C'est alors qu'un Indien lui adresse ainsi ses adieux du milieu des ondes :

« Père, d'où vient que vous engloutissez vos enfants? J'ai souvent fait la guerre aux Bactriens, mais
» je n'y vis jamais l'Araxe de Médie (2) faire périr
« l'armée des Mèdes. L'Euphrate Persique (3) ne submerge pas le Perse, son voisin. J'ai maintes fois
« combattu sous le Taurus, mais jamais dans la bataille, le Cydnus n'a fait de son sein le tombeau
« des guerriers de la Cilicie; le Tanaïs (4), dont les
« ondes se pétrifient sous les neiges, ne s'arme point
« contre les Sauromates de ses bords; bien au contraire, il porte fréquemment ses ravages dans la Colchide, leur ennemie, et souvent il l'écrase sous ses
« glaçons. L'Éridan fut plus heureux que vous, puisque ses flots, dans la personne de Phaéthon, n'ont
« pas noyé un concitoyen, mais un étranger; il ne
« submerge pas le Galate; il ne devient pas le tombeau du Celte, et du moins il roule pour ses chers
« riverains l'ambre des Héliades, dons brillants qui

Ῥῆνος Ἴβηρ βρεφέεσσι κορύσσεται, ἀλλὰ δικάζων,
καὶ κρυφίην ὠδῖνα διασχίζων τοκετοῖο,
κτείνει ξεῖνα γένεθλα· σὺ δὲ φθιμένων ναετήρων
κρύπτεις γνήσια τέκνα, καὶ οὐ νόθον αἷμα καλύπτεις.
Πῶς δύνασαι ποταμοῖσι μιγήμεναι, ἠὲ καὶ αὐτῷ
Ὠκεανῷ γενέτῃ, καὶ Τηθύϊ, σεῖο τεκούσῃ,
αἱμαλέαις λιβάδεσσι φόνου πλημμυρίδα χεύων;
ἅζεο, μὴ νεκύεσσι Ποσειδάωνα μιήνῃς.
Σεῖο ῥόος Βρομίοιο κακώτερος, ὅττι με θύρσοις
οὐ κλονέει Διόνυσος, ὅσον κλονέεις με ῥεέθροις.
Ὣς εἰπών, βαρύποτμος ἐδέχνυτο λοίσθιον ὕδωρ.
Καὶ ῥόος ἦν ἔνοπλος· ἐκουφίζοντο δὲ λαοὶ
οἰδαλέοις μελέεσσιν· ἀποφθιμένου δὲ φορῆος,
ἡμιφανὴς πλωτῆρι λόφῳ πορθμεύετο πήληξ,
δυομένη κατὰ βαιόν· ἐφελκόμεναι δὲ ῥεέθροις
ἐκταδὸν ἐν ῥοθίοισιν ἅτε πρυμνήσια νηῶν
νηχομένους τελαμῶνας, ἐναυτίλλοντο βοεῖαι,
στοιχάδες ἔνθα καὶ ἔνθα· βαρυνόμενος δὲ σιδήρῳ
εἰς βυθὸν ὑγροχίτωνα κατέσπαζεν ἀνέρα θώρηξ.
Οὐδὲ μόθου Διόνυσος ἑοὺς ἀνέκοψε μαχητάς,
εἰ μὴ πάντας ἔπεφνεν ἑῷ ταμεσίχροϊ θύρσῳ,
Θοῦρεα μοῦνον ἔλειπεν ἑῆς θηήτορα νίκης·
Καλλείψας ἕνα μοῦνον ὅλων κήρυκα θανόντων.
Ἀλλ' ὅτε βαρβαρόφωνος ἑῴϊος ὤκλασεν Ἄρης,
δὴ τότε ναυτιλίης ἑτερότροπα μάγγανα τεύχων,
χεύμασιν ἀκλύστοισι χορὸς πορθμεύετο Βάκχων.
Καὶ θεὸς ἡγεμόνευε, δι' οἴδματος ἡνιοχεύων
ἅρμασι χερσαίοισι νόθον πλόον· ὑγροπόρων δὲ
πορδαλίων ἀδίαντος ὄνυξ ἐχάραξεν Ὑδάσπην.
Αἰγείοις δὲ πόδεσσι διέτρεχε Παρράσιος Πάν,
ἄκρα γαληναίοιο διαστείχων ποταμοῖο.
Καὶ Λύκος ἡνιόχευε θαλασσαίων δρόμον ἵππων,
πατρῴην ἀδίαντον ἄγων τέθριππον ἀπήνην·
καὶ γνωτῷ παρεόντι συνέστιχε Δαμναμενῆϊ
Κέλμις, ἀκυμάντοιο καθιππεύων ποταμοῖο.
Ἄργος ὑπὲρ νώτοιο θορὼν, ὁμόφοιτον ἀέλλαις
εἰς πλόον ἡνιόχευε καλαύροπι ταῦρον ὁδίτην,
καὶ βοέοις ὀνύχεσσι κατέγραφεν ἄψοφον ὕδωρ.
Σειληνοὶ δὲ γέροντες ἐναυτίλλοντο θαλάσσῃ,
καὶ ποσὶ καὶ παλάμῃσιν ἐρετμώσαντες Ὑδάσπην.
Καὶ στρατιαὶ πλόον εἶχον ἀκυμάντου ποταμοῖο,
ὧν ὃ μὲν Ἰνδῴην σχεδίην πολύδεσμον ἐρέσσει,
ὃς δὲ κυβερνήσας διερὴν ἀκάτοιο πορείην,
ἐνδαπίων σκάφος εἷλε λινορραφέων ἁλιήων
ἁρπάξας· ἕτερος δὲ νόθῳ ναυτίλλετο θεσμῷ,
ἅμματι τεχνήεντι περίπλοκα δούρατα δήσας,
καὶ ξύλον αὐτόπρεμνον ὁμοίϊον ὁλκάδι τεύχων,
ἔκτοθι πηδαλίου, δίχα λαίφεος, ἐκτὸς ἐρετμῶν,
οὐ Βορέην καλέων νηοσσόον· ἰθυτενὲς γὰρ
εἰς βυθίους κενεῶνας ὑποβρύχιον δόρυ πέμπων,
Ἄρεος ὑγροπόροιο δορυσσόος ἔπλεε ναύτης·

« s'écoulent de leurs tiges opulentes. Le Rhin de l'Ibérie (5) est funeste aux enfants sans doute; mais, « dans ses arrêts, il ne condamne que le fruit des « couches mystérieuses. Il ne perd que des générations illégitimes, tandis que vous engloutissez, non « pas des bâtards, mais les rejetons des nobles Indiens. Comment pouvez-vous vous mêler aux « fleuves, ou même à l'Océan votre père, et à Téthys, « qui vous a donné le jour, quand vos eaux sanglantes regorgent de carnage. Respectez-les du moins, « et cessez de souiller Neptune avec vos cadavres. « Vos flots sont plus cruels que Bacchus, et ses thyrses ne me font pas autant de mal que vos courants. » Ainsi dit l'infortuné, et il reçoit l'onde fatale qui le prive de la vie.

Cependant, le cours du fleuve se remplit d'armes; elles se détachent des cadavres submergés. Le casque, dont le porteur est mort, avance en agitant son aigrette qui passe, parait à moitié, et s'enfonce peu à peu. Les boucliers, emportés par les flots, traînent après eux par rangées çà et là leurs courroies, comme les cordages des vaisseaux flottent allongés sur les vagues; et la cuirasse, que le fer alourdit, rencontre dans l'abime son guerrier sous un humide vêtement.

Bacchus ne rappelle ses troupes que quand l'ennemi a péri tout entier sous le tranchant du thyrse. Il n'épargne qu'un homme pour être le témoin de sa victoire, c'est Thourée, qu'il réserve pour raconter seul le désastre universel.

Après ce premier triomphe sur les barbares de l'Orient, le chœur des bacchantes traverse les eaux tranquilles du fleuve à l'aide des prodiges divers de la navigation. Le dieu les guide; il dirige des chars terrestres dans cette route nouvelle pour eux; et les pieds de ses panthères s'appuient sur l'Hydaspe sans s'y mouiller. Pan, le Parrhasien (6), court de ses pieds de chèvre à la surface du fleuve aplani; Lycos, habitué à conduire le char à quatre chevaux de son père sans effleurer les mers, mène ses coursiers à travers les flots. Celmis, à côté de son frère Damnaménée, chevauche sur les ondes calmées; Argos, sautant sur le dos d'un taureau aussi rapide que l'ouragan, le dirige vers le passage avec sa houlette, et grave les ongles d'un bœuf sur les eaux silencieuses. Les vieux silènes qui flottent sur la mer rament des pieds et des mains sur l'Hydaspe.

L'armée se présente ensuite pour passer le fleuve paisible encore. L'un fait mouvoir un radeau indien à mille attaches. L'autre s'empare de la nacelle qui contient les filets des pêcheurs du pays, et s'en sert comme d'une barque de transport. Celui-ci, par une étrange invention, entrelace ingénieusement des javelots à un câble, et donne ainsi à un bois (7), qui est à lui seul sa proue et sa poupe, la forme d'un bateau; il navigue sans gouvernail, sans voile, sans rames, et n'invoque pas Borée pour favoriser sa marche; mais il tient droite et enfoncée dans le sein des flots sa pique, et, encore armé de sa lance, il est le nautonier de Mars, devenu marin. Celui-là, à l'abri des eaux sur son bouclier, exécute son trajet par une

καὶ πλωτῆς ἀδίαντος ἐπ' ἀσπίδος οἴδματα τέμνων,
πεῖσμα φέρων τελαμῶνα, σακέσπαλον εἶχε πορείην,
ξείνην ναυτιλίην ψευδήμονι νηῒ χαράσσων.
Καὶ στρατὸς ἱππήων ῥόον ἔστιχε· καὶ πλόος ἵπ-
ποσσὶν ἔην, ῥαχίησιν ἀειρομένων ἐλατήρων. [πων
Καὶ τότε νηχομένου διερὸν δρόμον εὔποδος ἵππου,
ἰξύϊ κουφίζοντος ὑπέρτερον ἡνιοχῆα,
ὑψιφανὴς ἀνέκοπτε δι' ὕδατος ἄβροχος αὐχήν.
Καὶ στρατὸς ἐγρεμόθων πρυλέων, ἀκάτοιο χατί-
ἀσκοῖς οἰδαλέοισι χέων ποιητὸν ἀήτην, [ζων,
δέρματι φυσαλέῳ διεμέτρεεν Ἰνδὸν Ὑδάσπην,
ἐνδομύχων δ' ἀνέμων ἐγκύμονες ἔπλεον ἀσκοί.
Ἥρη δ' ὡς ἐνόησε δαϊκταμένων φόνον Ἰνδῶν,
οὐρανόθεν πεπότητο· δι' ὑψιπόρου δὲ κελεύθου
ἄστατος ἠνεμόεντι κατέγραφεν ἠέρα ταρσῷ.
Αἴολον ἰνδάλλετο καὶ ἤπαφεν Ἰνδὸν Ὑδάσπην
φύλοπιν αἱματόεσσαν ἀναστῆσαι Διονύσῳ.
Γνωτὲ πέπον, τέο μέχρι τεὸς ῥόος ἄψοφος ἕρπει;
οἴδματα σεῖο κόρυσσον, ἐπιβρίθων Διονύσῳ,
ὄφρα καταχρύψωμεν ἐν ὕδασι πεζὸν ὁδίτην·
Σοὶ καὶ ἐμοὶ πέλεν αἶσχος, ὅταν Βρομίοιο μαχηταὶ
ἀβρέκτοις.τόσον οἶδμα διασχίζουσι πεδίλοις.
Καὶ προχέων κρουνηδὸν ἀλεξήτειραν ἰωήν,
γνωτῷ κυματόεντι γέρων ἰάχησεν Ὑδάσπης,
μῦθον ἀπειλητῆρα χέων πολυπίδακι λαιμῷ·
εἰπέ, πόθεν βατὸς ἔσχεν ἐμὸς ῥόος; ὑγροβαφὴς δὲ
Νηϊὰς ἐν προχοῇσι πόθεν χρεμετισμὸν ἀκούει,
καὶ ῥάχιν ἰχθυόεσσαν ὄνυξ ἵππειος ἀράσσει;
αἰδέομαι, ποταμοῖσι μιγήμεναι, ὅττι γυναῖκες
ἡμέας ἀκλύστοισι διαστείβουσι πεδίλοις.
Οὔ ποτε τολμήεντες ἐμὸν ῥόον ἔπλεον Ἰνδοὶ
ἅρμασιν ἠλιβάτοισι, καὶ οὐ πατρώϊον ὕδωρ
Δηριάδης ἐχάραξεν ἑῷ περιμήκεϊ δίφρῳ,
ὑψιπόλων λοφίῃσιν ἐφεδρήσσων ἐλεφάντων.
Αἴολε, καὶ σὺ τέλεσσον ἐμοὶ χάριν· ἀντιβίοις δὲ
σοὺς προμάχους θώρηξον, ἀελλήεντας ἀήτας,
μαρναμένους Σατύροισιν, ὅτι στρατὸς, ὑγρὸς ὁδί-
ἅρμασι χερσαίοισι βατὸν ποίησεν Ὑδάσπην, [της,
καὶ δρόμον ἁβρὸν ἔχουσιν ἐν ὕδασιν ἡνιοχῆες.
Σοὺς ἀνέμους θώρηξον ἐμῷ πορθμῆϊ Λυαίῳ·
χεύμασι δ' ἑλκέσθω Σατύρων στόλος· ἡνιόχων δὲ
συρομένων προχοῇσιν ἐμὸς ῥόος ἅρμα δεχέσθω,
οἴδματι λυσσήεντι καλυπτομένων ἐλατήρων.
ὑγροπόρους δὲ λέοντας ἀϊστώσω Διονύσου·
οὐ μὲν ἐγὼ νήποινον ἀήθεα πορθμὸν ἐάσω,
ἀτραπὸν ἡμιόνοισι καὶ ἀβρέκτοισιν ὁδίταις.
Ὣς εἰπών, ἐκόρυσσεν ἑὸν ῥόον· ἄλτο δὲ Βάκχῳ
αἰχμάζων ῥοθίοισιν· ἀελλήεσσα δὲ πολλὴ
μαρναμένων ὑδάτων διερὴ μυκήσατο σάλπιγξ.
Καὶ ποταμὸς κελάρυζεν, ἄγων ὑψούμενον ὕδωρ,
μαρνάμενος Σατύροισι. Πολυφλοίσβῳ δὲ κυδοιμῷ
Βασσαρὶς ἁβροχίτων ἀπεσείσατο κύμβαλα χειρῶν·
καὶ πόδας ἀμφελέλιζεν· ἐρεσσομένοιο δὲ ταρσοῦ

manœuvre insolite sur cette nacelle factice; il se tient à la courroie en guise de corde, et agite le bouclier, même en naviguant.

Puis la cavalerie avance en ordre dans le courant. Les chevaux nagent des pieds avec leurs écuyers soulevés sur leur dos, et, dans cette carrière des eaux où le coursier agile emporte encore son maître attaché à ses flancs, sa tête seule domine les ondes sans en être atteinte.

Viennent ensuite les vaillants fantassins qui, n'ayant pu trouver de bateaux, gonflent des outres par une brise fictive, et passent l'Hydaspe sur ces peaux tendues qui naviguent grosses des baleines intérieures du vent.

Cependant, dès que Junon a connu la défaite et la mort des Indiens, elle s'est élancée du ciel, effleurant de ses pieds rapides les routes élevées des airs; elle a pris la figure d'Éole, engage avec perfidie à l'Hydaspe (8) à présenter une sanglante bataille à Bacchus.

« Frère chéri, » lui dit-elle, « jusques à quand ton « cours restera-t-il (9) muet? Arme tes flots; fonds sur « Bacchus, et engloutissons ses fantassins dans tes on- « des. C'est pour toi et pour moi une honte de voir « ses guerriers fendre de tels courants à pied sec. »

Alors le vieil Hydaspe, versant à longs flots de son gosier à mille sources une voix tutélaire, fait entendre à son frère des abîmes ces paroles pleines de menaces :

« Dis-moi, d'où vient qu'on marche sur mes flots? « Pourquoi l'humide naïade entend-elle des hennisse- « ments à mon embouchure? Pourquoi des coursiers « battent-ils de leurs pieds ma surface poissonneuse? « Je rougis de me montrer parmi les fleuves, quand « des femmes nous foulent à sec sous leurs pieds. Ja- « mais les Indiens les plus téméraires n'ont passé mes « courants sur leurs chars élevés, et jamais Dériade « n'a effleuré les ondes paternelles avec son vaste « trône d'où il domine assis sur le dos de ses subli- « mes éléphants. Éole, accorde-moi à ton tour une « faveur. Arme tes troupes, les vents tumultueux, « contre ces satyres dont les bataillons marchent sur « les eaux, et ont rendu l'Hydaspe accessible aux « chars du continent, contre ces cochers qui se sont « frayé une route si commode dans mes ondes. Dé- « chaîne tes tempêtes contre ce Bacchus, mon nocher. « Que cette flotte de satyres reste submergée; que ton « courant reçoive les chars entraînés par mes vagues, « et engloutisse dans tes abîmes furibonds leurs « conducteurs. Quant à moi, j'anéantirai ces lions « aquatiques; je ne laisserai pas sans vengeance de si « insolentes tentatives, et ne souffrirai pas que mon « lit devienne un sentier à sec pour les passants et les « mulets. »

Il dit, soulève les flots, et s'élance contre Bacchus, armé de ses vagues impétueuses. La trompette orageuse des eaux sonne la charge par ses mugissements redoublés. Le fleuve fait bruire ses ondes grossies qu'il dresse contre les satyres. Dans cette tumultueuse confusion, la Bassaride, mollement vêtue, laisse tomber ses cymbales, roule sur ses pieds, et les attaches dorées de ses cothurnes brodés se déchirent. L'onde,

ξανθὰ πολυῤῥαφέων ἀπεσχίζετο δεσμὰ πεδίλων·
καὶ ῥόος ἠνεμόεις, πεφορημένος ἄχρι καρήνου,
Βάκχης νηχομένης ἑλικώδεας ἔκλυσε χαίτας.
ἄλλη βριθομένη διεροὺς ἀπεθήκατο πέπλους,
νεβρίδας οἰδαλέοισιν ἐπιτρέψασα ῥεέθροις·
καί οἱ ἐπὶ στέρνοισι κορυσσομένου ποταμοῖο
ὄγκος ἐρευθιόωντι μέλας ἐπεσύρετο μαζῷ.
Καὶ Σάτυρος, παλάμῃσιν ἐρετμώσας χυτὸν ὕδωρ,
ἰκμαλέην ἐλέλιζε δι' ὕδατος ὄρθιον οὐρήν.
Γηραλέοις δὲ πόδεσσι μεθυσφαλὲς ἴχνος ἐρέσσων,
ἄστατος ὑδατόεντι Μάρων πεφορημένος ὁλκῷ,
κύμασιν ἀσκὸν ἔλειπε βεβυσμένον ἡδέος οἴνου.
Πυκνὰ δὲ σειομένη, διδυμόζυγι σύνδρομος αὐλῷ,
Πανιὰς ἀκροτάτοιο δι' ὕδατος ἔπλεε σύριγξ,
κύμασιν αὐτοέλικτος. Ἀπειλητῆρι δὲ παλμῷ
Σειληνοῦ λασίοιο κατ' αὐχένος ἔῤῥεε χαίτη.
Καὶ ποταμὸς κελάδησεν, ἀφυσγετὸν οἴδματι σύρων,
ξανθὸν ὑπὲρ πεδίοιο χέων μετανάστιον ὕδωρ,
κικλήσκων Διόνυσον ἐς ὑδατόεσσαν ἐνυώ.
Καὶ ῥόος ἐγρεκύδοιμος, ἔχων ἀντίπνοον αὔρην,
ἀγχινεφὴς ὑψοῦτο, διάβροχον ἠέρα φαίνων,
οἴδματι παφλάζοντι καταθρώσκων Διονύσου.
Οὐχ οὕτω Σιμόεντος ἀρειμανὲς ἔβρεμεν ὕδωρ,
οὐχ οὕτω ῥόος ἔσχεν ἐγερσιμόθοιο Καμάνδρου,
χεύματι κυματόεντι κατακλύζων Ἀχιλῆος·
ὡς τότε Βακχείην στρατιὴν ἐδίωξεν Ὑδάσπης.
Καὶ ποταμῷ Διόνυσος ἀνήρυγε θυιάδα φωνήν·
Τί κλονέεις Διὸς υἷα, Διϊπετές; ἢν ἐθελήσω,
τερσαίνει σέο χεῦμα πατὴρ ἐμὸς, ὑέτιος Ζεύς.
Ἐκ νεφέων βλαστήσας ἐμοῦ Κρονίδαο τοκῆος,
καὶ νεφεληγερέταο Διὸς βλάστημα διώκεις.
Πατρὸς ἐμοῦ πεφύλαξο βέλος λοχίοιο κεραυνοῦ,
μὴ στεροπὴν Κρομίοιο γενέθλιον εἰς σὲ κορύσσῃ.
Ἄζεο, μὴ βαρύγουνος, ὅπως Ἀσωπὸς, ἀκούσῃς.
Σὴν προχοὴν πρήϋνον, ἕως ἔτι μῆνιν ἐρύκω.
Ὑδατόεις πυρόεντι κορύσσεαι· οὐ δύνασαι δὲ
τλήμεναι αἰθαλόεντος ἕνα σπινθῆρα κεραυνοῦ.
Εἰ δὲ μέγα φρονέεις χάριν Ἀστερίης, σέο νύμφης,
ἣ λάχεν αἰθερίης Ὑπερίονος αἷμα γενέθλης·
Ἠελίου θρασὺν υἷα, πυρώδεος ἡνιοχῆος,
οὐρανὸν ἱππεύοντα, πατὴρ ἐμὸς ἔφλεγε πυρσῷ,
καὶ νέκυν ἔστενε παῖδα πυρὸς ταμίης Ὑπερίων,
οὐδὲ χάριν Φαέθοντος ἐμῷ πολέμιζε τοκῆϊ,
οὐ πυρὶ πῦρ ἀνάειρε, καὶ εἰ πυρὸς ἡγεμονεύει.
Εἰ χάριν ὑμετέρου μεγαλίζεαι Ὠκεανοῖο,
Ἠριδανὸν σκοπίαζε, Διὸς πληγέντα βελέμνῳ,
ὑμέτερον πυρίκαυτον ἀδελφεόν· αἰνοπαθὴς δὲ
σὸς διερὸς προπάτωρ, μιτρούμενος ἰξύϊ κόσμον,
χεύμασι τοσσατίοισι χέων γαιήοχον ὕδωρ,
υἱὸν ἴδε φλεχθέντα, καὶ οὐ πολέμιζεν Ὀλύμπῳ,
οὐ προχοαῖς ἐρίδαινε πυριγλώχινι κεραυνῷ.

qui assaillit violemment le front de la bacchante à la nage, vient briser sur les boucles de ses cheveux. L'une d'elles, appesantie par les flots, se dépouille de ses manteaux mouillés, et confie aux courants débordés sa nébride. Le fleuve, qui bat en courroux sa poitrine, mêle la masse noire des eaux aux roses de son sein. Le satyre se sert de ses mains comme d'une rame dans les vagues croissantes, et agite à leur surface sa queue toute droite, qu'elles imprègnent. Maron, dans sa démarche avinée, et sur ses pieds vieillis, est emporté çà et là par les ondes, et leur abandonne une outre pleine du vin le plus doux. Les chalumeaux des égipans flottent, vivement secoués, à côté de la double flûte et y tournent d'eux-mêmes à la surface, tandis que, sous l'attaque de ces torrents, la chevelure hérissée de Silène retombe amollie sur son cou.

Le fleuve retentit sous les amas et les débris qu'il roule. Il répand au loin sur la plaine ses ondes jaunies, et provoque Bacchus à un combat des eaux. Son courant belliqueux, qu'arrêtent des souffles contraires, s'amoncelle jusque vers les nues, fend les airs qu'il pénètre, et déchaîne à grand bruit contre le dieu ses flots bouillonnants. L'onde guerrière du Simoïs (10) ne sut pas mugir ainsi; le fougueux Scamandre (11) ne souleva pas contre Achille (12) des vagues aussi puissantes, que l'Hydaspe quand il lutte contre l'armée de Bacchus. Alors le dieu fait entendre au fleuve sa voix solennelle :

« Rejeton de Jupiter, pourquoi t'opposer à un fils « de Jupiter? Je n'ai qu'à vouloir, et mon père, le « dieu des pluies, mettra ton lit à sec. Tu es né des « nuées du fils de Saturne, et tu poursuis celui que « fit naître le souverain des nuées. Crains cette foudre « de mon père, qui présida à mon berceau; tremble « qu'il ne vibre contre toi mon éclair natal; et prends « garde que, comme l'Asope, on n'en vienne à te sur- « nommer *le tardif;* apaise ton cours, tandis que je « suis encore maître de ma colère. Tes eaux s'insur- « gent contre le feu; et pourtant tu ne saurais sup- « porter une seule étincelle de la brûlante foudre. Si « c'est Astérie (13), ton épouse, qui te rend si fier, « parce qu'elle est de la race céleste d'Hypérion, « mon père a consumé, dans sa course au milieu des « cieux, le fils téméraire de ce soleil qui guide le « char étincelant; Hypérion, le dispensateur du feu, « a gémi sur les restes de son fils, et cependant « il n'a pas pour Phaéthon fait la guerre à mon « père; bien qu'il promène le feu dans les airs, il « n'a pas élevé le feu contre le feu (14). Est-ce de « ton océan que tu t'enorgueillis? Vois l'Éridan, ton « frère, embrasé et languissant sous les traits de Ju- « piter; cet Océan lui-même, ton humide aïeul, qui « comprime sous ses flancs le monde, qui ébranle la « terre sous de si immenses flots, il a vu d'un œil « consterné son fils réduit en cendres; il ne s'est pas « révolté contre l'Olympe, et il n'a pas lutté contre la « foudre aux traits brûlants. Ménage donc tes ondes.

Ἀλλὰ τεῶν ὑδάτων ἔτι φείδεο· μή σε νοήσω
Ἠριδανῷ φλεχθέντι κεκαυμένον ἶσον Ὑδάσπην.
Ὣς φαμένῳ βαρύδουπος ἐχώσατο μᾶλλον Ὑδά-
κύμασι λαβροτέροισι χέων ὑψίδρομον ὕδωρ. [σπης,
καί νύ κεν ἔκρυφε πᾶσαν ἀβακχεύτων στίχα Βάκχων,
εἰ μὴ Βάκχος ἄμυνεν· ἀπ' ἀγχιπόροιο δὲ λόχμης
πυρσοτόκον νάρθηκα λαβὼν, ἀντώπιον Ἠοῦς
Ἠελίῳ θέρμηνεν· ἐριφλεγέος δὲ κορύμβου
αὐτογόνῳ σπινθῆρι λοχεύετο δουράτεον πῦρ.
Καὶ προχοαῖς φλόγα ῥῖψεν· ἀπειλητῆρι δὲ δαλῷ
καιομένου ποταμοῖο, ῥοαὶ ἐπεπάφλασαν ὄχθαι.
Καὶ πολὺς ἠερόφοιτος ἑλίσσετο καπνὸς ἀλήτης,
λωτοῦ καιομένοιο, μαραινομένου τε κυπείρου.
Καὶ θρύα πῦρ ἀμάθυνε· πολυστροφάλιγγι δὲ ῥιπῇ
καπνοῦ λιγνυόεντος ἕλιξ ἐμέθυσσεν ἀϋτμὴ
ἠερίας ἀψῖδας· ὅλη δ' ἐμελαίνετο λόχμη,
εὐόδμων ἀνέμοισιν ἱμασσομένη δονακήων. [λῷ
Καὶ σέλας εἰς βυθὸν εἷρπεν· ἐνεκρύπτοντο δὲ πη-
ἰχθύες αἰθαλόεντες· ὑποβρυχίοιο δὲ πυρσοῦ
νηχομένῳ σπινθῆρι διάβροχος ἔζεεν ἰλὺς,
ὑγρὸν ἀναπτομένη· βυθίον δ' ἀπὸ καπνὸς ἐναύλων
ἔμπυρος ὑδατόεντι διέσσυτο σύνδρομος ἀτμῷ.
Ὑδριάδων δὲ φάλαγγες ἀνάμπυκες ὠκέϊ ταρσῷ
γυμναὶ κυματόεντος ἀπεπλάζοντο μελάθρου.
Καί τις ἀναινομένη φλογερὸν πατρώϊον ὕδωρ,
Νηϊὰς ἀκρήδεμνος, ἀήθεα δύσατο Γάγγην·
ἄλλη δ' Ἰνδὸν ἔναιεν ἐριβρεμέτην Ἀκεσίνην
ἀζαλέοις πελέεσσιν· ἀλωομένην δὲ Χοάσπης
ἄλλην οὐρεσίφοιτον ἀνάμπυκα Νηΐδα Νύμφην,
παρθενικὴν ἀπέδιλον ἐδέξατο, Περσίδι γείτων.
Ὠκεανὸς δ' ἰάχησεν, ἀπειλείων Διονύσῳ,
ὑδατόεν μύκημα χέων πολυπίδακι λαιμῷ,
καὶ ῥόον ἀενάων στομάτων κρουνηδὸν ἰάλλων,
ἠϊόνας κόσμοιο κατέκλυσε χεύματι μύθων·
Ἥλικος Ὠκεανοῖο παρευνέτι, σύγχρονε κόσμου,
πάντροφε συμμιγέων ὑδάτων, αὐτόσπορε Τηθὺς,
ἀρχαίη, φιλότεκνε, τί ῥέξομεν; αἰθαλόεις γὰρ
εἰς ἐμὲ καὶ σέο τέκνα κορύσσεται ὑέτιος Ζεύς.
Ἅρπαγα γὰρ νόθον ὄρνιν ἔχει Κρονίωνα φονῆα
Ἀσωπὸς γενετῆρα, καὶ υἱέα Βάκχον Ὑδάσπης.
Ἀλλὰ Διὸς στεροπῇσιν ἄγων ἀντίξοον ὕδωρ,
ἠέλιον πυρόεντα ῥόῳ σβεστῆρι καλύψω·
κρύψω δ' αἰθέρος ἄστρα· καὶ ἀθρήσει με Κρονίων
χεύματι μορμύροντι κατακλύζοντα Σελήνην.
Ἀρκτῴην δ' ὑπὸ πέζαν ἐμαῖς προχοῇσι λοέσσω
ἄξονος ἄκρα κάρηνα, καὶ ἄβροχον ὁλκὸν ἁμάξης.
Καὶ βυθίης ἀρχαῖον ἐμῆς πλωτῆρα θαλάσσης,
αἰθέριον δελφῖνα, πάλιν πλωτῆρα τελέσσω,
κρυπτόμενον πελάγεσσι· καὶ ἀστερόφοιτον ἐρύσσω
νόστιμον οὐρανόθεν, μετανάστιον εἰς χθόνα Κελτῶν,
Ἠριδανὸν πυρόεντα καὶ ὑδατόεντα τελέσσω,

« et crains que je ne voie l'Hydaspe en feu rivaliser « avec l'Éridan consumé. »

Il dit, l'Hydaspe redouble sa colère et ses épouvantables bruissements; il soulève plus haut encore les montagnes d'une onde plus irritée, et sans doute il eût envahi tous les rangs des bacchantes dont les jeux ont cessé, si Bacchus n'y eût mis obstacle. Le dieu cueille dans un bois voisin la férule, mère du feu; il l'échauffe au soleil en la tournant vers l'aurore. La tige ardente se charge d'une étincelle qu'elle-même a produite. Alors il la lance dans les flots. Soudain sous cette torche ennemie, le fleuve s'embrase; les courants bouillonnent contre les rives. Une épaisse et vagabonde fumée s'arrondit dans les airs. Le lotus se dessèche, le jonc petille; la flamme met les algues en cendre; des torrents d'une vapeur rougeâtre jaillissent en tourbillonnant et vont enivrer les voûtes des cieux, tandis que, fouettée par les vents, toute la forêt des roseaux odorants noircit.

Un prodige se manifeste au fond des abîmes. Les poissons incandescents se cachent dans la vase, mais la vase elle-même, poursuivie jusque dans ses profondeurs par l'étincelle qui la pénètre, bout dans sa brûlante humidité. Une vapeur fuligineuse s'échappe des solitudes sous-marines, et va rejoindre dans les airs la fumée des eaux. Les phalanges des Hydriades s'enfuient d'un pied rapide et toutes nues de leurs demeures orageuses. Une naïade sans voile qui renonçait aux eaux paternelles, cherche un refuge inaccoutumé dans le Gange (15); celle-ci court sur ses pieds amaigris habiter le bruyant Acésine des Indes (16); et le Choaspe, voisin de la Perse (17), donne asile à une jeune fille sans chaussure, naïade échevelée qui s'égare comme une nymphe dans les montagnes.

C'est alors que l'Océan éclate en menaces contre Bacchus. Il mugit de son gosier à mille sources; étend comme un torrent le bruit de ses bouches éternelles, et inonde les confins du globe du flot de sa parole.

« Contemporaine du monde, vous qui partagez la « couche de l'Océan, vous qui avez son âge, souve- « raine universelle des eaux, Téthys, née de vous- « même, antique Téthys, si tendre mère, qu'allons- « nous devenir? Le dieu des pluies n'est plus pour « vos enfants et pour moi que le dieu du feu. Cet oi- « seau mensonger et ravisseur, cet assassin que l'A- « sope a trouvé en Jupiter le père, l'Hydaspe le trouve « dans Bacchus le fils. Eh bien! je vais soulever mes « ondes contre les éclairs et éteindre les ardeurs du « soleil. Je submergerai les étoiles; le fils de Saturne « me verra ensevelir la Lune sous mes vagues « bruyantes. Je baignerai sur la route de l'Ourse les « pointes de l'axe et les roues du chariot que les eaux « n'atteignirent jamais; je rendrai au dauphin con- « stellé, ancien habitant de mes abîmes, son vieux « domaine en le cachant encore sous les mers, et je « ramènerai des cieux l'Éridan foudroyé, pour habiter « encore le sol des Celtes, après avoir figuré parmi

αἰθέρα γυμνώσας διεροῦ πυρός· ὑψιπόρους δὲ
ἰχθύας ἀστερόεντας ἐμοὺς πάλιν εἰς ἅλα σύρω,
νηχομένους μετ' Ὄλυμπον ἐν ὕδασιν. Ἔγρεο, Τηθύς,
ὕδασιν αἰθέρος ἄστρα καλύψομεν, ὄφρα νοήσω
ταῦρον, ἀκυμάντοιο πάλαι πλωτῆρα θαλάσσης,
κύμασι λαβροτέροις πεφορημένον ὑγρὸν ὁδίτην,
Εὐρώπης μετὰ λέκτρον. Ὀρινέσθω δὲ καὶ αὐτή,
δερκομένη κερόεσσαν ἐμὴν ταυρώπιδα μορφήν,
ταυροφυὴς κερόεσσα βοῶν ἐλάτειρα Σελήνη.
Ἵξομαι ὑψικέλευθος ἐς οὐρανόν, ὄφρα νοήσω
ἰκμαλέον Κηφῆα, καὶ ὑγροχίτωνα Βοώτην,
ὡς πάρος Ἐννοσίγαιος, ὅτε θρασὺς ἀμφὶ Κορίνθου,
ὑγρὸς Ἄρης ἀλάλαζεν ἐς ἀστερόεσσαν ἐνυώ.
Κρύψω δ' ἔμπυρον αἶγα, Διὸς τροφόν· ὑγροπόρῳ δὲ
ἄρμενον ὑδροχοῆϊ χαρίζομαι ἄφθονον ὕδωρ.
Τηθύς, καὶ σύ, θάλασσα, κορύσσεο· ταυροφυῆ γὰρ
Ζεὺς νόθον υἷα λόχευσεν, ἵνα ξύμπαντας ὀλέσσῃ
καὶ ποταμοὺς καὶ φῶτας ἀμεμφέας· ἀμφότερον δὲ
Ἰνδοὺς θύρσος ἔπεφνε, καὶ ἔφλεγε πυρσὸς Ὑδάσπην.
Ἔννεπε, παφλάζων βαθυκύμονος οἴδματι φωνῆς.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΚΔ.

Εἰκοστὸν δὲ τέταρτον ἔχει γόον ἄσπετον Ἰνδῶν,
κερκίδα δ' ἱστοπόνοιο καὶ ἠλακάτην Ἀφροδίτης.

Ζεὺς δὲ πατὴρ κοτέοντος ἀπέτραπε παιδὸς ἀπειλήν,
δοῦπον ὁμοπλεκέων νεφέων βρονταῖον ἱμάσσων·
καὶ χόλον ἐπρήϋνεν ἀτέρμονος Ὠκεανοῖο,
ὑσμίνην φλογόεσσαν ἐρητύων Διονύσου.
Ἥρη δ' ἐσμαράγησε δι' ἠέρος ἄπλετον ἠχώ,
μῆνιν ἀναστέλλουσα πυρισθενέος Διονύσου.
Καὶ διερὴν παλάμην ὀρέγων οἰκτίρμονι Βάκχῳ,
παιδὶ Διὸς πυρόεντι γέρων ἰάχησεν Ὑδάσπης,
μῦθον ἀναβλύζων ἱκετήσιον ἀνθερεῶνος·
Φείδεό μοι, Διόνυσε, διϊπετέος ποταμοῖο,
ὕδασι καρποτόκοισι φέρων χάριν· ὑμετέρη γὰρ
ἐξ ὑδάτων εὔβοτρυς ἀνεβλάστησεν ὀπώρη.
Ἀασάμην, Διόνυσε πυριτρεφές· οὐρανίην γὰρ
σῶν δαΐδων ἀμάρυγμα τεὴν κήρυξε γενέθλην.
Ἀλλὰ πόθος τεκέων με βιήσατο· Δηριάδῃ γὰρ
υἱέϊ πιστὰ φέρων, ῥοθίων ἐλέλιζον ἀπειλήν,

« les astres. L'air se fondra en eau q
« dégagé de ses feux humides. J'entr
« veau dans la mer mes poissons do
« étoiles, et ils nageront chez moi a
« dans l'Olympe. Levez-vous, Téthys
« astres du ciel avec nos ondes. Je ve
« ce taureau qui jadis a traversé ma s
« et qui s'est promené sur mes flots
« pour l'amour d'Europe. A la vue
« l'image du taureau ajoute à ma forn
« révoltera comme moi; la Lune qui
« bœufs sous l'apparence du taureau
« nes. Je marcherai directement vers
« y retrouver le pluvieux Céphée et
« moite enveloppe; comme autrefois l
« la terrible bataille éclata autour d
« retentit jusque dans la sphère (18).
« vivante la chèvre, nourrice de Jup
« un don agréable à l'aquatique ver
« frant toute l'abondance de mes vagu
« donc aussi, Téthys, vous qui êtes
« n'a créé ce fils bâtard à la forme
« pour perdre à la fois les fleuves et
« cents des humains. Car son thyrse
« Indiens; et sa torche vient de consu
Il dit, et le son de sa voix a fait
eaux jusque dans leurs profondeurs.

DIONYSIAQ

CHANT VINGT-QUATI

Le vingt-quatrième chant renfer
des Indiens, ainsi que la navette et
brodeuse Vénus.

Cependant le souverain des dieux dé
du ressentiment de son fils, et fait écl
nues le bruit du tonnerre. Il suspend
diaire de Bacchus, et apaise le courro
Océan. Junon, arrêtant la colère d'un
par ses flammes, prolonge au sein de
sans fin.

Alors l'Hydaspe tend sa main humi
patissant Bacchus; une parole supp
son gosier; et il s'adresse ainsi au fi
Jupiter (1):

« O Bacchus, épargnez un fleuve n
« égard pour les eaux, mères des fru
« des eaux que votre beau raisin pren
« O vous que la flamme a nourri, j
« reur. L'éclat de vos brandons mani
« leste origine, et mon amour pour
« égaré. Car je n'ai soulevé mes flots
« rents que pour être fidèle à Déria

Ἰνδοῖς κτεινομένοισι βοηθόον οἶδμα κυλίνδων.
Τοῦτό με, τοῦτο κόρυσσεν, ἐριδμαίνειν Διονύσῳ.
Πρὸς δὲ τεοῦ ξενίοιο καὶ ἱκεσίοιο τοκῆος,
ἄζεο παφλάζοντα τεῷ πυρὶ θερμὸν Ὑδάσπην.
Νηϊάδες φεύγουσιν ἐμὸν ῥόον· ἀμφὶ δὲ πηγὰς
ἡ μὲν ναιετάει διερὸν δόμον· ἡ δ' ἐνὶ λόχμαις,
σύννομος Ἀδρυάδεσσι, φυτὸν μετὰ πόντον ἀμείβει·
ἄλλη δ' Ἰνδὸν ἔχει μετανάστιος· ἡ δὲ φυγοῦσα,
ποσσὶ κονιομένοισιν ἐδύσατο διψάδα πέτρην
Καυκασίην· ἑτέρη δὲ μεταΐξασα Χοάσπην
ναίει ξεῖνα ῥέεθρα καὶ οὐκέτι πάτριον ὕδωρ.
Αἰδέομαι γενετῆρι φανήμεναι, ὅττι θαλάσσῃ
αἵματι μορμύροντι μεμιγμένα χεύματα σύρω,
καὶ φονίῃ ῥαθάμιγγι Ποσειδάωνα μιαίνω·
μὴ καλάμους ὀλέσειας, ἐμῶν βλάστημα ῥοάων,
οἷσιν ἀεξομένοισιν ἐρείδεται οἰνάδος ὄρπηξ
ἀμπελόεις· δόνακες γὰρ ἐπ' ἀλλήλοισι δεθέντες,
ὑμετέρην εὔεδρον ἐλαφρίζουσιν ὀπώρην.
Μὴ δόνακας φλέξειας, ὅθεν σέο Μυγδόνες αὐλοί,
μή ποτέ σοι μέμψαιτο τεὴ φιλόμολπος Ἀθήνη,
ἥ ποτε Γοργείων βλοσυρὸν μίμημα καρήνων
φθεγγόμενον Λίβυν εὗρεν ὁμοζυγέων τύπον αὐλῶν.
Καὶ σέο μυστιπόλοιο κυβερνήτειραν ἀοιδῆς,
Πανιάδος σύριγγος ὁμόθροον αἴδεο μολπήν.
Λῆγε, τεῷ νάρθηκι ῥόον ποταμοῖο μαραίνων,
ὅττι ῥόος ποταμοῖο τεοὺς νάρθηκας ἀέξει.
Οὐ ξένον οἶδμα πέρησας ἐπώνυμος· ἀλλοφυῆ γὰρ
ἄλλον ἐγὼ Διόνυσον ἐμοῖς φαίδρυνα λοετροῖς,
ὁπλοτέρου Βρομίοιο φερώνυμον, εὖτε Κρονίων
Ζαγρέα παιδοκόμοισιν ἐμαῖς παρεκάτθετο Νύμφαις.
Καὶ σὺ φέρεις Ζαγρῆος ὅλον δέμας· ἀλλὰ σὺ κείνῳ
δὸς χάριν ὀψιτέλεστον, ὅθεν πέλες· ἀρχεγόνου γὰρ
ἐκ κραδίης ἀνέτελλες ἀειδομένου Διονύσου.
Ὑμετέρου δὲ γέραιρε Λάμου κουροτρόφον ὕδωρ·
μνώεο Μαιονίης σέο πατρίδος· ὑμετέρου γὰρ
Πακτωλοῦ χρυσόεντος ἀδελφεός ἐστιν Ὑδάσπης.
Καὶ σὺ τόσοις ποταμοῖσι μίαν χάριν ἄρτι τιταίνων,
γνωτοῖς ἡμετέροισι, τεὴν ἀνασείρασον αἴγλην.
Μηδὲ πυρὶ φλέξῃς ὑδάτων χύσιν· ἐξ ὑδάτων γὰρ
ἀστεροπὴ βλάστησε, τεοῦ Διὸς ὑέτιον πῦρ·
ἀλλὰ χόλον πρήϋνε, τεοῖς ὅτι γούνασι πίπτω,
μειλίχιον στορέσας ἱκέτην ῥόον. Ἐν πολέμοις γὰρ
καί κεν ἀποῤῥίψας παλινάγρετον ὄγκον ἀπειλῆς,
ἀστεροπὴν ἀνέκοπτε πατὴρ τεὸς ὑψιμέδων Ζεύς,
εἰ θρασὺν αὐχένα κάμπτε, καὶ ἤπιος ἔσχε Τυφωεύς.
Ὣς φαμένου, Διόνυσος ἑὴν ἀνεσείρασε πεύκην.
Καὶ προχοὰς Ἀρκτῷος ἀνεῤῥίπιζεν ἀήτης
χειμερίῃ μάστιγι, φέρων δυσπέμφελον αὔρην,
χεῦμα πυριβλήτοιο καταψύχων ποταμοῖο,
καὶ ῥοθίων ἄσβεστον ἀπέσβεσε δαιμόνιον πῦρ,
Ἠέλιον κ καὶ Ζῆνα γεραίρων.

« secourir les Indiens dans leur infortune. C'est la « cause, et la seule, de ma résistance à Bacchus. Je « vous en conjure par votre père, le dieu, hospitalier et suppliant, contemplez l'Hydaspe embrasé, « bouillonnant sous vos feux. Voilà que les naïades désertent mon cours. L'une va chercher son humide « asile auprès des sources, l'autre va partager avec les « dryades le séjour des bois, et quitte la mer pour un « arbre. Celle-ci s'exile vers l'Indus; et, s'échappant « d'un pied poudreux, elle s'enfonce dans les roches arides du Caucase. Celle-là adopte le Choaspe, « et abandonne les ondes paternelles pour des flots « étrangers. Je n'ose me montrer à mon père, car je « n'apporte plus à la mer que des courants troublés « qui murmurent sous le sang, et je souille Neptune « de mes vagues homicides.

« De grâce, ne détruisez pas les roseaux que je fais « croître sur mes rives; ils grandissent pour soutenir « vos tiges et vos pampres. Les roseaux entrelacés ne « supportent-ils pas votre riche vendange qui leur sied « si bien (2)? Ah! ne brûlez pas les roseaux, ils donnent « les flûtes de Mygdonie. Votre harmonieuse Minerve « vous le reprocherait un jour. C'est elle qui, la première, unit leurs doubles tuyaux, terrible imitation « des têtes de la Gorgone, pour en tirer le son de la « flûte de Libye (3). Ménagez les pipeaux de Pan et « leur mélodie, qui, sur un seul ton, préside aux « chants de vos fêtes. Cessez de dessécher les courants du fleuve par votre férule, quand ce fleuve « fait croître vos férules par ces mêmes courants. Vous « n'avez pas traversé des ondes étrangères à votre « nom. J'ai purifié et baigné un autre Bacchus d'une « nature différente, l'homonyme d'un Bromios plus « jeune, quand le fils de Saturne confia l'enfance de « Zagrée aux soins de mes nymphes (4): et n'avez vous « pas vous-même toute l'apparence de Zagrée? Accordez donc ma grâce à votre origine, puisque vous « êtes sorti du cœur de ce Bacchus tant célébré (5). « Récompensez en moi l'onde du Lamos qui vous a « nourri, et souvenez-vous de votre pays la Méonie. « L'Hydaspe est le frère de votre Pactole aux flots « dorés. Honorez d'une seule faveur à tant de fleuves « nos alliés; éteignez votre flamme et ne consumez « plus les eaux; les eaux ont allumé l'éclair, ce feu « pluvieux de votre père. Calmez votre ressentiment; « je tombe à vos genoux. J'aplanis et apaise mes « flots suppliants. Ah! dans la chaleur du combat, le « souverain des dieux qui vous fit naître aurait jeté « loin de lui le fardeau redoublé de sa colère et « suspendu les effets de sa foudre, si Typhée avait « courbé sa tête orgueilleuse et se fût soumis. »

Il dit; Bacchus retire à lui sa torche vengeresse. Le vent de l'Ourse fond sur les flots, et, les fouettant des souffles glacés des hivers, il rafraîchit le courant du fleuve embrasé; enfin, pour honorer Jupiter, le Soleil, et le premier Bacchus, il éteint le feu surnaturel et inextinguible des eaux.

Ὄφρα μὲν εἰσέτι Βάκχος ἐπέπλεεν ὑγρὸν Ὑδάσπην,
τόφρα δὲ θάρσυς, Ἄρηος ἔχων περιμήκετον ὁρμὴν,
Δηριάδης ἐπὶ δῆριν ἐπώνυμον ὥπλισεν Ἰνδοὺς,
στήσας ἀμφὶ ῥέεθρον ἑὰς στίχας, ὄφρα μαχηταὶ
λαὸν ἐρητύσωσιν ἀνερχομένων ἔτι Βάκχων.
Οὐδὲ λάθεν Διὸς ὄμμα πανόψιον· ἐσσύμενος δὲ
οὐρανόθεν πεφόρητο, προασπίζων Διονύσου.
Καὶ σφετέροις υἱέσσιν ἀρηγόνες, ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ,
σὺν Διὶ πάντες ἵκοντο θεοὶ ναετῆρες Ὀλύμπου
ἅλματι πωτήεντι· καὶ Αἰγίνης χάριν εὐνῆς
αἰετὸς ἠώρητο τὸ δεύτερον ὑψιπέτης Ζεὺς
Ἀσωποῦ μετὰ χεῦμα, καὶ Αἰακὸν ἠεροφοίτην,
φειδομένων ὀνύχων δεδραγμένος ἅρπαγι ταρσῷ,
κουφίζων ἐκόμισσεν ἐς Ἄρεα Δηριαδῆος,
Ἰνδῴην ἐπὶ πέζαν· ἀπ' εὐρυπόροιο δὲ κόλπου
υἱὸν Ἀρισταῖον γενέτης ἐσάωσεν Ἀπόλλων,
φαιδρὸς ἀλεξικάκων πεφορημένος ἅρματι κύκνων,
μνῆστιν ἔχων θαλάμοιο λεοντοφόνοιο Κυρήνης·
καὶ κρατέων, εὔπαιδα τανύπτερος ἥρπασεν Ἑρμῆς
υἱέα Πηνελόπης, κεραελκέα Πᾶνα κομήτην·
Οὐρανίη δ' Ὑμέναιον ἀνεζώγρησεν ὀλέθρου,
παιδὸς ἑοῦ γονόεντος ἐπώνυμον· ἠερίους δὲ
ἀτραπιτοὺς ἐχάραξεν, ὁμοίιος ἀστέρος ὁλκῷ,
γνωτῷ βοτρυόεντι χαριζομένη Διονύσῳ.
Καλλιόπη δ' Οἴαγρον ἑοῖς ἀνεκούφισεν ὤμοις·
καὶ τεκέων Ἥφαιστος ἑῶν ἀλέγιζε Καβείρων,
ἀμφοτέρους δ' ἥρπαξεν, ὁμοίιος ὀξέϊ πυρσῷ.
Ἠϋγενὴν δ' ἐσάωσεν Ἐρεχθέα Παλλὰς Ἀθήνη
Ἰνδοφόνον, ναετῆρα θεοκρήπιδος Ἀθήνης.
Νύμφας δ' Ἀδρυάδας ναέται ζώγρησαν Ὀλύμπου
πάντες, ὅσοις μεμέληντο φίλαι δρύες· ἔξοχα δ' ἄλλων
Δαφναίας ἐσάωσε φανεὶς δαφναῖος Ἀπόλλων·
καί σφιν ἅμα χραίσμησε, συνέμπορος υἱέϊ, μήτηρ,
εἰσέτι κυδαίνουσα λεχώϊα δένδρεα Λητώ.
Βασσαρίδων δὲ φάλαγγα, κορυμβοφόρους τε γυναῖ-[κας
ἐκ βυθίου ῥύσαντο πολυφλοίσβοιο κυδοιμοῦ
θυγατέρες Κύδνοιο, φιλοζεφύρου ποταμοῖο,
πλωτὸν ἐπιστάμεναι διερὸν δρόμον, ἃς ἐπὶ νίκῃ
Ἄρεος Ἰνδῴοιο πατὴρ πεπορίσατο Βάκχῳ,
Νηϊάδας πολέμοιο δαήμονας, ἅς ποτε χάρμην,
μαρνάμενος Κρονίωνι, Κίλιξ ἐδίδαξε Τυφωεύς.
Καὶ στρατὸς ὡμάρτησεν ὁμόστολος· ἐσσυμένους δὲ
Εὔϊος ἔφθασε πάντας, ὀρεσσαύλων ἐπὶ δίφρων
ἄξονος ἀβρέκτοιο διαξύων ῥόον ὁλκῷ.
Καὶ Σάτυροι δρόμον εἶχον ὁμόστολον, οἷς ἅμα Βάκ-[χαι
ὑγροπόροι καὶ Πᾶνες ὁμήλυδες. Ἔξοχα δ' ἄλλων
ὠκύτεροι Τελχῖνες ἁλιτρεφέων ὑπὲρ ἵππων,
πατρῴης ἐλατῆρες ἁλικρήπιδος ἀπήνης,
εἰς δρόμον ὡμάρτησαν ἐπειγομένῳ Διονύσῳ.
Ἄλλοι δ' ἦσαν ὄπισθεν. Ἐπεσσεύοντο δὲ πορθμῷ,
ἐξ ἑτέρης ἀνιόντες ἀθηήτοιο κελεύθου,
ᾗχι θεὸς πόμπευεν· ἐπεὶ πτερὸν ἠρέμα πάλλων,
αἰετὸς ἡγεμόνευε δι' ἠέρος ἀντίτυπος Ζεὺς,
φειδομένοις ὀνύχεσσι μετάρσιον υἷα κομίζων,

Tandis que Bacchus traversait encore les ondes de l'Hydaspe, l'intrépide Dériade, animé de l'impétuosité de Mars, excite les Indiens à la bataille, car il en porte le nom (6). Il range les troupes sur les rives pour les opposer à l'armée du dieu dès sa sortie du fleuve. Mais cette manœuvre n'échappe point à l'œil universel de Jupiter, et aussitôt il quitte rapidement les cieux pour venir en aide à Bacchus. Avec lui s'élancent tous les dieux de l'Olympe; ils volent au secours de leurs enfants. Le grand Jupiter, pour l'amour d'Égine, s'élève une seconde fois après les flots de l'Asope sous la forme d'un aigle; et emporte dans ses serres complaisantes Éaque, qu'il dépose à travers les hauteurs des airs, dans la plaine des Indes, pour y combattre Dériade. L'éclatant Apollon, en souvenir de son alliance avec l'ennemie des lions, Cyrène, fait passer à son fils Aristée le large golfe, sur le char traîné par ses cygnes libérateurs; le puissant Mercure enlève sur ses ailes étendues le fils de Pénélope, Pan, chef d'une nombreuse race, qui mêle des cornes à sa chevelure; Uranie (7) sauve de la mort Hyménée en faveur du nom qu'il partage avec son fils le générateur; et pour favoriser le dieu du raisin, son frère, elle fend les sentiers de l'air, semblable à la traînée lumineuse d'une étoile. Calliope charge Œagre sur ses épaules. Vulcain n'oublie pas ses Cabires; et, pareil à une vive étincelle, il les ravit tous les deux; Pallas sauve le noble Érechthée, le fléau des Indiens, citoyen d'Athènes qu'elle a fondée. Les autres habitants de l'Olympe, à qui les beaux chênes sont chers, préservent les Dryades. Avant tous, l'amant de Daphné protége les nymphes du laurier par sa présence. Et Latone s'unit à son fils pour honorer les arbres qui ont prêté leur appui à ses couches. Les phalanges des Bassarides et les femmes qui portent les guirlandes sont garanties des tumultueuses atteintes des abîmes par les filles du Cydnus, le fleuve ami du Zéphyre; elles savaient l'art de passer les flots à la nage, et Jupiter les avait envoyées à son fils pour assurer sa victoire sur les Indiens; car ces nymphes connaissaient aussi la guerre, qu'elles avaient apprise de Typhée de Cilicie, quand il luttait contre le rejeton de Saturne.

L'armée s'avance à leur suite. Bacchus précède ses troupes; et, de l'essieu de son char montagnard, il effleure les flots qui le respectent. Les satyres l'entourent. Avec ceux-ci passent les bacchantes et les égipans. Les Telchines, plus prompts encore, qui savent atteler au char marin de leur père des coursiers nourris par la mer, accompagnent dans sa marche, les pas rapides du dieu. D'autres sont restés en arrière, car ils ont cherché un second passage en s'engageant dans une route inaperçue. Un dieu les conduit aussi. Jupiter sous la forme de l'aigle, ralentissant son vol au sein des airs, les guide, emporte

ν, ἠερίῃ πεφορημένον ὕψι κελεύθῳ.
ὕτε παιπαλόεντα κατ' ἄγκεα Πᾶνες ἀλῆται
τα λεπταλέοισι διέτρεχον οὔρεα χηλαῖς
ἱ, τὰ μὴ θρασὺς ὄρνις ἐπέπτατο κοῦφος ὁδίτης,
ρων πτερύγων διαμείβων δίζυγι παλμῷ.
η τ' ἐχόρευον ἐπισκαίροντες ἐρίπνῃ,
ιοπέλους ἐπίοικον, ἐναυλίζοντο δὲ λόχμαις,
τας κλισίας ἐς ἠρέμα δασύσκιον ὕλης.
ις ὀϊστοβόλων βέλος ἥρμοσε κυκλάδι νευρῇ,
τελέην τόξευεν· ὁ δὲ σκοπὸν εἶχεν ἐλαίην·
τυν ἄλλος ἔβαλλε· πολὺς δ' ἐπὶ γείτονα πεύκην
μένων σύριζεν ἐν ἠέρι ῥοῖζος ὀϊστῶν.
τανυκραίρων ἐλάφων κεμαδοσσόον ἄγρην
ἶμα σκυλάκεσσιν· ἅμα Δρυάδεσσί τε Νύμφαις
ἴδες μίσγοντο φιλοπτόρθου Διονύσου.
ρίδων δὲ φάλαγγες Ἐρυθραίῃ παρὰ λόχμῃ
ν ὀρεσσαύλοιο τιθηνήσαντο λεαίνης·
ὕτου δὲ γάλακτος ἀνέβλυον ἰκμάδα μαζοί.
ἐχιδναίοιο πόθον μεθέπουσα κορύμβου,
ν μάστευε δι' οὔρεος ἄντρα δρακόντων,
ίνην τ' ἀνέφαινεν· ἀκοντιστῆρι δὲ θύρσῳ
νεβρὸν ἔβαλλεν ἀελλόπον· ἡ δὲ λαθοῦσα
ι λυσσήεντι κατέδραμε λυσσάδος ἄρκτου·
ελαρρίνων οὐρῆς ἐδράξατο θηρῶν,
φίης ἐπέβαινεν ὀρεσσινόμων ἐλεφάντων.
ι μὲν ἔβρεμε κῶμος ὀρίκτυπος. Ἀχνύμενος δὲ
ιῃ βασιλῆϊ δυσάγγελος ἵκετο Θουρεύς,
πν ἀφθόγγοισιν ἀπαγγέλλων φόνον Ἰνδῶν.
γις ἐκ στομάτων ἀνενείκατο πενθάδα φωνήν·
ιάδη σκηπτοῦχε, θεηγενὲς ἔρνος Ἐνυοῦς,
ὡς ἐκέλευσας, ἐς ἀντιπέραιαν ἐῴην·
ν ἐν βήσσῃσιν ἐρημάδα γείτονα λόχμην·
όχον στήσαντες, ἐμίμνομεν, εἰσόκεν ἔλθῃ
ανῆς Διόνυσος· ἐπερχομένοιο δὲ Βάκχου
πεσμαράγησεν· ἀδεψήτου δὲ βοείης
ένης ἑκάτερθεν, ἔην χαλκόκροτος ἠχώ,
ναχῇ σύριγγος· ὅλη δ' ἐλελίζετο λόχμη,
ιες ἐφθέγξαντο, καὶ ὠρχήσαντο κολῶναι·
ς δ' ὀλόλυξαν. Ἐγὼ δ' ἐκόρυσσα μαχητάς,
ους τρομέοντας ἀπειθέας εἰς μόθον ἕλκων.
κ, ὃν καλέουσιν, ἀκαχμένα θύρσα τινάσσων,
οῖς πετάλοισιν ὀϊστεύων γένος Ἰνδῶν,
ιὲν ἐν πεδίῳ στρατὸν ἄσπετον, ὀξέϊ κισσῷ
ον· ἐν ῥοθίοις δὲ τὸ λείψανον ὤλεσεν Ἰνδῶν.
σοφοὺς Βραχμῆνας ἐρείομεν, ὄφρα δαείῃς,
αὐτὸς ἵκανεν ἐς ἡμέας, ἢ βροτὸς ἀνήρ.
ίην ἀνόνητον ἀναστήσειας ἐνυώ,
ατιὴν ὀλέσειας ἀφεγγέϊ δηϊοτῆτι·
ἀχλυόεις τέταται ζόφος· ἀγχιφανὴς δέ,
ναστέλλων, ἀμαρύσσεται Ἕσπερος ἀστήρ.
ιόθος μεθέπει σε δυσαντήτοιο κυδοιμοῦ,
ι Ἰνδὸν ἔρυκε, καὶ αὔριον εἰς μόθον ἕλκεις.

son fils Éaque dans ses serres qui le ménagent, et lui fait traverser les routes du ciel.

Alors, ces effrayantes montagnes ardues, dont l'oiseau le plus intrépide n'ose dépasser les sommets sur les doubles ailes qui le font voyager si légèrement dans l'espace, les égipans, errants dans les ravins escarpés, en franchissent les précipices de leurs pieds grêles et fourchus. Puis ils dansent en bondissant sur les roches des Indes, s'installent sur les pics, et s'établissent dans le fond des bois en dressant des tentes sous ces forêts touffues et désertes. L'un tend une flèche sur la corde de son arc circulaire, et frappe un tilleul. L'autre prend un olivier pour son but. Celui-ci blesse un pin; et les traits nombreux lancés contre les mélèses du voisinage sifflent au milieu des airs. Aidés de leurs chiens, ils se livrent également, à la chasse des cerfs aux bois rameux. Les dryades de Bacchus, ami des belles tiges, se mêlent aux hamadryades, et la troupe des Bassarides nourrit les petits de la lionne des montagnes dans les solitudes de l'Érythrée (8); leurs mamelles lui versent abondamment un lait qui naît de lui-même. L'une, qu'entraîne son goût pour les guirlandes de vipère, cherche sur les collines les retraites des dragons venimeux, et montre encore ses talents de chasseresse. L'autre immole un faon qui bondit en lui lançant son thyrse. Celle-ci se cache, et tout à coup s'élance furieuse à l'encontre d'une ourse furieuse aussi : celle-là, saisit la queue des bêtes à la trompe noire, et saute sur le cou des sauvages éléphants. Toutes leurs joies retentissent dans la montagne.

Cependant l'affligé Thourée arrivait, triste messager, auprès du roi Dériade. Ses larmes silencieuses annoncent la mort des Indiens, et à peine une voix douloureuse peut-elle sortir de sa bouche :

« Roi Dériade, divin rejeton de Bellone, nous avons, « selon vos ordres, passé sur le bord opposé; nous « avons découvert dans les vallons rapprochés une fo- « rêt solitaire. Là, dressant nos embûches, nous avons « attendu le frénétique porteur du thyrse. La flûte a « annoncé sa marche; tout à coup le bruit d'airain « d'une peau de bœuf brute et frappée des deux côtés, « unie au cri des chalumeaux se fait entendre. Alors, « toute la forêt s'émeut: les chênes parlent, les collines « dansent, les naïades hurlent. J'arme mes guerriers, « et les mène au combat, paresseux, indociles, trem- « blants; et celui qu'on nomme un dieu, qui vibre « des thyrses effilés, lançant contre la race des In- « diens ses ignobles rameaux, en immole dans la « plaine une multitude innombrable à l'aide de son « lierre aigu. Le reste périt dans les flots.

« Consultons les sages brachmanes (9), et sachons si « c'est en effet un dieu qui nous arrive, ou bien un « guerrier mortel. N'engagez pas inutilement le combat « pendant la nuit, et ne compromettez pas l'armée « dans une attaque ténébreuse; déjà une noire obs- « curité s'étend; déjà l'étoile du soir brille près de « nous, et suspend l'action : si le désir d'une rude « bataille vous tient encore, retenez vos troupes, au- « jourd'hui; demain vous les porterez en avant. »

Ὣς εἰπὼν, παρέπεισεν ἀπειθέα Δηριαδῆα,
οὐ χάριν ἀδρανίης πειθήμονα, δυομένῳ δὲ
μεμφόμενον Φαέθοντι, καὶ οὐκ εἴκοντα Λυαίῳ.
Ἰνδῴην δὲ φάλαγγα μεταστήσας ποταμοῖο,
Δηριάδης ὑπέροπλος ἐχάζετο, πενθάδι λύσσῃ,
ἑζόμενος λοφίῃσι παλιννόστων ἐλεφάντων.
Ἰνδοὶ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα σὺν ἠλιβάτῳ βασιλῆϊ
εἰς πόλιν ἐῤῥώοντο πεφυζότες, ἔνδοθι πύργων
νίκην εἰσαΐοντες ἀρειμανέος Διονύσου.

Ἤδη δὲ στονόεσσα δι' ἄστεος ἵπτατο φήμη,
σύγγονον ἀγγέλλουσα νεοσφαγέων φόνον Ἰνδῶν.
Καὶ γόος ἄσπετος ἔσχε· φιλοθρήνων δὲ γυναικῶν
πενθαλέοις ὀνύχεσσι χαράσσετο κύκλα προσώπου,
καὶ μεσάτου στέρνοιο διεσχίζοντο χιτῶνες,
στήθεα γυμνώσαντες· ἀμοιβαίῃσι δὲ ῥιπαῖς
τυπτομένων παλάμῃσιν ἴτυς φοινίσσετο μαζῶν
αἱμοβαφής. Πολιὸς δὲ γέρων ἐπὶ γήραος οὐδῷ
χιονέην πλοκαμῖδα κατηφέϊ τάμνε σιδήρῳ,
τέσσαρας ἡβώωντας ὀλωλότας υἷας ἀκούων,
Αἰακὸς οὓς ἐδάμασσε μιῇ δασπλῆτι μαχαίρῃ,
κτεινομένους ἐλεεινά· βαρυτλήτων δὲ γυναικῶν
ἣ μὲν ἑὸν στενάχιζεν ἀδελφεὸν, ἣ δὲ τοκῆα·
ἄλλη ποικιλόδακρυς ἀνεστενάχιζετο νύμφη
νυμφίον ἀρτιχόρευτον, ἐοικότα Πρωτεσιλάῳ,
ἄλλη Λαοδάμεια· νεοζεύκτοιο δὲ νύμφης
ἄπλοκος ἀκρήδεμνος ἐτίλλετο βότρυς ἐθείρης.

Καί τις ἀμηχανέουσα δεδουπότος εὐνέτις Ἰνδοῦ,
ἀγχιτόκους ὠδῖνας ἀναπλήσασα λοχείης,
καὶ δεκάτης δρόωσα λεχώϊα κύκλα Σελήνης,
ὑδρηλῷ πολύδακρυς ἐπέστενεν ἀνδρὸς ὀλέθρῳ·
καὶ ποταμῷ κοτέουσα γοήμονα ῥήξατο φωνήν·

Οὐ πίομαι πατρῷον ἐμόν ποτε πικρὸν Ὑδάσπην·
οὐκέτι κεῖνα ῥέεθρα παρέρχομαι, οὐκέτι δειλὴ
σεῖο νέκυν κρύψαντος ἐπιψαύσω ποταμοῖο,
οὐ μὰ σὲ, καὶ σέο φόρτον, ὃν ἔνδοθι γαστρὸς ἀείρω,
οὐ μὰ σὲ, καὶ τὸν ἔρωτα, τὸν οὐ χρόνος οἶδε μαραίνειν.
Τίς με λαβὼν κομίσειεν, ὅπου πέσε νεκρὸς ἀκοίτης,
ὄφρα περιπτύξω διερὸν νέκυν, ὄφρα καὶ αὐτὴν
κῦμα κατακρύψῃ με σὺν ὑγροπόρῳ παρακοίτῃ;
αἴθε δὲ καὶ τέκον υἷα, καὶ ἔτρεφον. Ἄρτι δὲ δειλὴν
γαστέρος ὄγκος ἔχει με πεπαινομένου τοκετοῖο.
Εἰ δὲ τέκω ποτὲ παῖδα, καὶ αἰτίζῃ γενετῆρα,
υἱέϊ παππάζοντι πόθεν δείξαιμι τοκῆα;

Εἶπε, τὸν οὐκ ἀΐοντα κινυρομένη παρακοίτην.
Ἄλλη δ' ἐστενάχιζεν ἀνυμφεύτους ὑμεναίους
ὀλλυμένου μνηστῆρος, ὃν οὐκ ἴδεν εὔγαμος ὥρη
στέμματι νυμφιδίῳ πεπυκασμένον, οὐδ' ἐνὶ παστῷ
ἡδυμελὴς ἤεισε βιοσσόος αὐλὸς Ἐρώτων.

Τοῖσι μὲν ἀχνυμένοισιν ἔην γόος· ἀμφὶ δὲ λόχμας
Βάκχος ἑοῖς Σατύροισι καὶ Ἰνδοφόνοισι μαχηταῖς

Ces paroles entraînent Dériade malgré lui. Il ne cède point par faiblesse devant Bacchus, mais devant le soleil qui disparait, et qu'il accuse. Il éloigne ses troupes des bords du fleuve, et, dans sa rage et ses regrets, il se retire en armes, assis sur le cou de ses éléphants, qu'il fait rétrograder. Les Indiens, à la suite de leur roi qui les domine, s'enfuient çà et là épouvantés vers la cité, et à l'abri des tours, quand ils apprennent la victoire du belliqueux Bacchus.

Mais déjà la Renommée retentissante a volé au sein de la ville, et a fait connaître aux Indiens la récente extermination de leurs frères. Le deuil est immense. Les femmes, amies des lamentations, déchirent leur visage de leurs ongles, en signe de douleur. Elles mettent en pièces les voiles qui cachent leur poitrine, et leur sein découvert rougit de sang sous leurs coups redoublés. Un vieillard au déclin de la vie, dans son affliction, fait tomber sous le fer ses cheveux blancs, à la nouvelle de ses quatre fils pleins de jeunesse qu'Éaque, lui seul, de sa terrible épée, a cruellement égorgés. Parmi ces femmes si éprouvées, l'une gémit sur son frère, l'autre sur l'auteur de ses jours; cette épouse verse des larmes abondantes pour cet époux à qui elle vient de s'unir à peine, nouveau Protésilas d'une autre Laodamie (10). Les jeunes fiancées arrachent leur chevelure déroulée et privée de bandeaux.

L'une d'elles, compagne d'un Indien immolé, va subir, dans sa misère, les douleurs de l'enfantement. Elle a vu s'accomplir le cercle que la dixième lune fixe à sa délivrance (11). Ses larmes l'inondent; et, irritée contre le fleuve qui lui a ravi son époux, elle prononce ces paroles plaintives :

« Non, je ne boirai plus jamais ces ondes amères de
« l'Hydaspe de mon pays. Je n'entrerai plus dans ses
« flots. Malheureuse ! Je ne toucherai plus à ce fleuve
« qui me dérobe ce qui reste de toi. C'est par toi que
« j'en jure, et par ce fardeau que mon sein porte encore,
« et qui t'appartient; c'est par toi que j'en jure, et
« par notre amour que le temps ne peut flétrir.
« Oh ! qui m'emportera vers les lieux où est tombé
« mon époux chéri ? que je serre dans mes bras son
« cadavre tout humide encore, ou que, comme lui, le
« fleuve m'engloutisse à ses côtés ! Ah ! que n'ai-je
« déjà donné le jour à cet enfant ! que ne l'ai-je déjà
« nourri ! Misérable ! voilà que le poids de mes en-
« trailles m'annonce leur maturité ! Et ton fils que
« j'aurai fait naitre, s'il me demande un jour son
« père, comment pourrai-je le lui montrer quand il
« balbutiera ton nom (12) ? »

Elle parlait ainsi, en sanglotant, à son époux qui ne pouvait l'entendre. Une autre pleurait sur son hymen inachevé, sur la mort de son fiancé que l'heureux jour du mariage n'a pu couronner de la guirlande nuptiale, et sur sa couche attristée, qui n'a pas retenti de la flûte vivifiante et mélodieuse des amours.

Ici tout était deuil et affliction. Mais là, dans le fond de la forêt, Bacchus dresse pour ses satyres et

εἰλαπίνην ἔστησεν. Ἐδαιτρεύοντο δὲ ταῦροι,
καὶ δαμάλαι στοιχηδὸν ἐμιστύλλοντο μαχαίρῃ,
θεινόμεναι πελέκεσσιν, Ἐρυθραίης τ' ἀπὸ ποίμνης
πυκνὰ δορικτήτων ἱερεύετο πώεα μήλων.
Ἑζόμενοι δ' ἀγεληδὸν ἐπ' εὐκύκλοιο τραπέζης,
Σειληνὸς Σάτυρός τε σὺν εὐθύρσῳ Διονύσῳ
χερσὶ πολυσπερέεσσι μιῆς ἔψαυσεν ἐδωδῆς.
Πίνετο δ' ἄσπετος οἶνος ἀμοιβαδίς· οἰνοχόοι δὲ
εὐόδμους ἐκένωσαν ἀπείρονας ἀμφιφορῆας,
νεκταρέης ἀρύοντες ἀμεμφέα βότρυν ὀπώρης.
Τοῖσι δὲ τερπομένοισι, παρὰ κρητῆρα λιγαίνων,
Λέσβιος αὐτοδίδακτος ἀνέπλεκε Λεῦκος ἀοιδὴν,
πῶς πρότεροι Τιτῆνες ἐθωρήχθησαν Ὀλύμπῳ·
καὶ Διὸς ὑψιμέδοντος ἀληθέα μέλπετο νίκην,
πῶς Κρόνον εὐρυγένειον, ὑποκλάζοντα κεραυνοῖς,
Ταρταρίῳ ζοφόεντι κατεσφρηγίσσατο κόλπῳ,
χείματος ὑδρηλοῖσι μάτην κεκορυθμένον ὅπλοις.
Κυπριάδος δὲ Λάπηθος ἀτευχέος ἀστὸς ἀρούρης
ἔμφρονι φορμικτῆρι παρέζετο, καί οἱ ἐδωδῆς
πίονα μοῖραν ὄρεξε, καὶ ᾔτεε κεῖνον, ἀείδειν
τερπνὸν ἀσιγήτοισι μεμηλότα μῦθον Ἀθήναις,
ἱστοπόνον Κυθέρειαν, ἐριδμαίνουσαν Ἀθήνῃ.
Αὐτὰρ ὁ φορμίζων, ἀνεβάλλετο Κύπριν ἀείδειν,
ὥς ποτε κέντρον ἔχουσα φιληλακάτοιο μερίμνης,
χερσὶν ἀπειρήτοισι μετήϊεν ἱστὸν Ἀθήνης,
κερκίδα κουφίζουσα καὶ οὐκέτι κεστὸν Ἐρώτων.
Καὶ Παφίης τετάνυστο παχὺς μίτος, οἷά τε μακρὴ
οἰσυΐνη μήρινθος ἐΰστροφος, ἥν τινι τέχνῃ
ὁλκοῖς μηκεδανοῖσι γέρων ἐῤῥάψατο τέκτων,
φράξας ἀρτιτέλεστα σεσηρότα δούρατα νηῶν.
Ἡ δὲ πανημερίη καὶ παννυχίη πέλας ἱστοῦ
Παλλάδος ἔργον ἔτευχε παλίλλυτον· ἀλλοτρίῳ δὲ
ἀτρίπτους ἕο χεῖρας ἀήθεϊ τείρετο μόχθῳ·
καὶ κτενὶ πουλυόδοντι διαξύουσα χιτῶνα,
καὶ λίθον ὀρχηστῆρα περικρεμάσασα μελάθρῳ
κερκίδι πέπλον ὕφαινε, καὶ ἔπλετο Κύπρις Ἀθήνη.
Καὶ πόνος ἦν ἀγέλαστος· ὑφαινομένοιο δὲ πέπλου
εὐρυτενὴς ὠγκοῦτο πέλωρ μίτος· αὐτόματοι δὲ
στήμονες ἐῤῥήγνυντο παχυνομένοιο χιτῶνος.
Εἶχε δὲ διχθαδίοισι πόνοις ἐπιμάρτυρα τέχνης
Ἠέλιον, καὶ, λύχνον ἀμαγρυπνόντα, Σελήνην.
Οὐ χορὸν ὠρχήσαντο χορίτιδες Ὀρχομενοῖο,
ἀμφίπολοι Παφίης· τροχαλῇ δ' ἐλέλιξεν ἐρωῇ
Πασιθέη κλωστῆρα, καὶ εἰροκόμος πέλε Πειθὼ,
καὶ μίτον Ἀγλαΐη καινῇ μετέδωκεν Ἀθήνῃ.
Καὶ μερόπων ἀλάλητο γέρων βίος· ἁρμονίην δὲ
ἔστενεν ἀχρήϊστον ἀκυπρεύτων ὑμεναίων
ἡνίοχος βιότοιο, γάμους δεδοκευμένος Αἰών·
καὶ φλογερὴν ἀγέραστος Ἔρως ἀνελύσατο νευρὴν,
παπταίνων ἀλόχευτον ἀνήροτον αὔλακα κόσμου.
Οὐ τότε φορμίγγων ἐρόεις κτύπος, οὐ τότε σύριγξ,
οὐ λιγὺς αὐλὸς ἔμελπεν, Ὑμὴν, Ὑμέναιε, λιγαίνων.

pour les vainqueurs des Indiens un banquet somptueux. On égorge les taureaux ; on dépèce sous le coutelas les génisses que la massue frappe l'une après l'autre ; et les troupeaux de l'Érythrée, conquis par les armes, fournissent de nombreuses brebis aux sacrifices. Assis en troupe autour de la table arrondie, le silène, le satyre et le dieu du thyrse n'eurent tous pour des convives si divers que le même aliment ; le vin se boit tour à tour à grands flots ; et les échansons mettent à sec d'innombrables amphores parfumées de ce nectar que donne le meilleur raisin de la vendange.

Au milieu de leurs plaisirs, le Lesbien Leucos (13) chante pendant que la coupe circule. Il n'a rien appris que de lui-même : il raconte dans ses chants la guerre que les premiers Titans ont déclarée à l'Olympe ; puis la victoire légitime du souverain des dieux ; enfin, Saturne à la large barbe pliant sous la foudre, vainement armé des intempéries de l'air, des frimas, et emprisonné dans le fond du ténébreux Tartare.

Lapèthe, citoyen de Chypre, l'île ennemie des armes, est assis à côté de l'habile joueur de la lyre ; il lui offre une part succulente du festin, et le prie de chanter la fable qui occupe et charme l'immortelle Athènes, Cypris émule des travaux de Minerve.

Alors Leucos prélude sur la lyre, et commence à célébrer Vénus. Il dit comment un jour, tourmentée du souci que donne la passion de la quenouille, la déesse a pris dans ses mains inexpérimentées la toile de Minerve, et la navette au lieu du ceste des amours. Elle tendit d'abord un fil épais comme cette longue ficelle d'un osier fortement tressé que le vieux constructeur prépare pour remplir les intervalles des vaisseaux dont il achève d'ajuster les bois. Tout le jour et toute la nuit, assise au métier, elle bâtit l'élégant ouvrage de Pallas, et fatigue ses mains rebelles à ce labeur inaccoutumé. Tantôt elle livre la toile aux mille dents du peigne ; tantôt elle suspend à la poutre la pierre du balancier, tisse l'étoffe avec la navette, et de Vénus devient Minerve. C'était un travail sérieux. La toile s'élargissait, s'amassait autour du métier, et les fils qui servent de chaîne s'écartaient d'eux-mêmes sous le tissu grossi. Vénus a pour témoin de ses occupations redoublées le Soleil, et pour lampe la Lune qui veille avec elle. Les divinités d'Orchomène, les Grâces, suivantes de Cypris, ne forment plus les chœurs de leur danse. Pasithée file et fait tourner le fuseau, Pitho dispose la laine, et Aglaé fait passer le fil à la nouvelle Minerve.

Cependant la vie humaine s'en allait vieillissant. Le Temps, le guide de l'existence, le propagateur du mariage, pleurait l'inutile harmonie de ces unions où manquait Vénus. L'amour sans récompense détendait la corde brûlante de son arc, à l'aspect des sillons du monde restés sans germe et sans culture. Ni le son de la lyre amoureuse, ni les chalumeaux, ni la mélodieuse flûte, ne faisaient alors répéter le cri d'*Hymen ! ô Hy-*

ἀλλὰ βίου μινύθοντος, ἱμασσομένης τε γενέθλης,
συζυγίης ἀλύτοιο μετωχλίσθησαν ὀχῆες.
Καὶ Παφίην φιλόμοχθον ἴδεν ταλαεργὸς Ἀθήνη,
καὶ χόλον εἶχε γέλωτι μεμιγμένον, ὡς ἴδε μακρὴν
τρηχαλέην μήρινθον ἀπειροπόνου Κυθερείης·
ἀθανάτοις δ' ἤγγειλε· βαρυζήλῳ δὲ μενοινῇ
ἔννεπε, μεμφομένη καὶ Κύπριδι καὶ γενετῆρι·
Σὴ δόσις ἀλλοπρόσαλλος ἀμείβεται, οὐράνιε Ζεῦ·
οὐκέτι Μοιράων μεθέπω δόσιν· ἱστοπόνος γὰρ
κλῆρον ἐμὸν σύλησε τεὴ θυγάτηρ, Ἀφροδίτη.
Κλῆρον Ἀθηναίης οὐχ ἥρπασε δεσπότις Ἥρη,
γνωτὴ καὶ παράκοιτις ἐμοῦ Διός· ἀλλὰ χαλέπτει
ἐκ γενετῆς σακέεσσι κορυσσομένην Ἀγελείην
ἡ ταμίη θαλάμων, ἁπαλὴ θεός. Ὑμετέρου δὲ
ἀπτόλεμος Κυθέρεια πότε προμάχιζεν Ὀλύμπου
ἠὲ τίνας Τιτῆνας ἀπώλεσε θήλεϊ κεστῷ,
ὅττι μετὰ πτολέμους με βιάζεται· ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
εἰπέ μοι, Ἰοχέαιρα, τεῆς πότε μεσσόθεν ὕλης
εἶδες ὀϊστεύουσαν, ἢ ἀγρώσσουσαν Ἀθήνην;
τίς καλέει Γλαυκῶπιν, ὅτ' ὠδίνουσι γυναῖκες;
Ὣς φαμένης, ἀγέροντο θεοί, ναετῆρες Ὀλύμπου,
ἱστὸν ἰδεῖν ἐθέλοντες ἐποιχομένην Ἀφροδίτην.
Καὶ καμάτους δρόωντες ἀπειρομόγου Κυθερείης,
θαμβαλέοι νόθον ἔργον ἐκυκλώσαντο θεαίνης.
Καὶ γελόων ἀγόρευε πάλιν φιλοκέρτομος Ἑρμῆς·
Ἱστὸν ἔχεις, Κυθέρεια· τεὸν λίπε κεστὸν Ἀθήνῃ.
Εἰ μίτον ἀμφαφάᾳς, εἰ κερκίδα χερσὶ τιταίνεις·
καὶ δόρυ θοῦρον ἄειρε καὶ αἰγίδα Τριτογενείης.
Οἶδα, πόθεν, Κυθέρεια, πολύχροον ἱστὸν ὑφαίνεις,
σὸς δόλος οὔ με λέληθε· τεὸς τάχα νυμφίος Ἄρης
εἰς γάμον ἱμερόεντας ἀπαιτίζει σε χιτῶνας.
Ἄρεϊ πέπλον ὕφαινε· νεοκλώστῳ δ' ἐνὶ πέπλῳ
ἀσπίδα μὴ ποίκιλλε· τί γὰρ σακέων Ἀφροδίτῃ;
τεῦχε τεῆς, Φαέθοντα, φεραυγέα μάρτυρον εὐνῆς,
φώριον ἀγγέλλοντα τεῶν συλήτορα λέκτρων·
ἢν ἐθέλῃς, ποίκιλλε καὶ ἀρχαίους σέο δεσμούς,
καὶ θεὸν ἀσκήσειε νόθον πόσιν αἰδομένη χείρ.
Χρυσῷ τεῦξον Ἄρηα μετὰ χρυσέης Ἀφροδίτης,
κερκίδα χειρὶ φέροντα, καὶ οὐ πάλλοντα βοείην,
δίπλακα ποικίλλοντα σὺν ἐργοπόνῳ Κυθερείῃ.
Καὶ σὺ τεὸν μετὰ τόξον, Ἔρως, ἄτρακτον ἑλίσσων,
μητέρι νήματα τεῦχε, φιληλακάτῳ Κυθερείῃ,
ὄφρα μετὰ πτερόεντα καὶ ἱστοπόνον σε καλέσσω,
καὶ μετὰ νεῦρα βίαια θεὸν πυρόεντα νοήσω,
πηνίον ἐξέλκοντα παρὲκ μίτον, ἀντὶ βελέμνων.
Ἀλλά, θεὰ Κυθέρεια, φιληλακάτων ἀπὸ χειρῶν
ῥῖπτε μίτους ἀνέμοισι, καὶ ἄμφεπε κεστὸν ἱμάντα,
συζυγίης δ' ἀλέγιζε τὸ δεύτερον· ἀρχέγονος γὰρ
πλάζεται εἰσέτι κόσμος, ἕως ἔτι πέπλον ὑφαίνεις.
Ὣς φαμένου μείδησαν, ὅσοι ναετῆρες Ὀλύμπου·
Καὶ μίτον ἡμιτέλεστον ἀποῤῥίψασα χιτῶνος,
αἰδομένη Γλαυκῶπιν, ἑῆς ἐπεβήσατο Κύπρου

ménée! mais la vie abrégée et la génération languissante relâchaient les liens de l'indissoluble mariage.

En voyant Vénus éprise du travail, la laborieuse Minerve, mêla un sourire à sa colère quand elle aperçut les raboteuses et longues ficelles de son inhabile rivale. Aussitôt elle en donne avis aux immortels, et, dans ses jaloux ressentiments, elle adresse ces reproches à Cypris et à son père.

« Dieu du ciel, vos présents passent donc ainsi d'une « déesse à l'autre, et je perds les attributs que m'ont « destinés les Parques! Votre fille Vénus empiète sur « mon apanage, que Junon avait respecté, Junon, « sœur et épouse de mon Jupiter! La molle divinité « qui préside aux mariages l'emporte sur Agélie (14), « qui s'arme de l'égide de son père. Cette peureuse « Cythérée a-t-elle donc jamais combattu pour votre « Olympe? Quels Titans ont péri sous son ceste efféminé, pour venir ainsi m'outrager après ses victoires? Dites-le vous-même, Diane, avez-vous vu « jamais au sein de vos forêts Minerve chasser et lancer des flèches? et quelle femme, dans les douleurs « de l'enfantement, a jamais invoqué Pallas? »

Elle dit; et les dieux qui habitent l'Olympe se rassemblent, curieux de voir Vénus travailler la toile. Pour mieux considérer l'œuvre de Cythérée novice à la peine, ils l'entourent et s'étonnent de cet étrange produit. Alors Mercure, une seconde fois railleur (15), l'interpelle en riant :

« Eh! quoi, Vénus, vous tenez le métier? Donnez « donc votre ceste à Minerve, puisque vous maniez « le fil et agitez la navette. Prenez-lui aussi sa forte « lance et son égide. Ah! reine de Cythère, je sais « bien pourquoi vous tissez cette toile si variée. Votre ruse ne m'a point échappé. C'est Mars, votre futur époux, qui vous demande ces merveilleux ornements pour son mariage. Tissez donc pour Mars un « manteau tout neuf; mais gardez-vous d'y retracer « un bouclier. Qu'y a-t-il de commun entre les boucliers et Vénus? Peignez-y le soleil, éclatant témoin « de vos amours, et délateur du ravisseur furtif de « votre couche. Placez-y, si vous le voulez, vos antiques filets, et que votre main pudique y représente « le dieu, votre illégitime époux. Brodez en or Mars « auprès de sa Vénus dorée; Mars qui tient la navette « et n'agite plus son bouclier, mais qui nuance les « couleurs de la trame pour la laborieuse Vénus! « Et toi, Éros, laisse là ton arc, tourne le fuseau; « prépare les écheveaux pour la quenouille chérie de « ta mère. Je ne t'appellerai plus l'amour ailé, mais « bien l'amour tisserand; et je verrai le dieu qui consume, au lieu de la corde et des flèches qui exercent « tant de violences, serrer le fil sur le métier. Mais « non, déesse de Cythère, jetez au vent tous ces fils de « la quenouille, votre nouvelle favorite. Reprenez le « ceste; présidez encore à l'hymen. Pendant que vous « ourdissez votre toile, le monde perd son principe « et s'égare. »

Tous les habitants de l'Olympe sourient à ces paroles. Vénus redoute la colère de Minerve et abandonne sa toile inachevée : redevenue la propagatrice

μέης Κυθέρεια τιθηνήτειρα γενέθλης.
ον αἰολόμορφον Ἔρως πάλιν ἥρμοσε κεστῷ,
ων εὐαρότοιο λεχώϊον αὔλακα κόσμου.
ην ἱμερόφωνον ἀνέπλεκε Λεῦκος ἀοιδὴν,
της ἀδίδακτον ἀνυμνείων Ἀφροδίτην,
όνῳ μέγα νεῖκος ἀναστήσασαν Ἀθήνῃ.
λ' ὅτε δὴ κόρος ἔσχε φιλακρήτοιο τραπέζης,
ἀναβλύζοντες ἐρημάδι κάππεσον εὐνῇ·
δαιδαλέης ἐπὶ νεβρίδος, οἳ δ' ἐπὶ φύλλων
μένων, ἕτεροι δὲ χυτῆς ἐφύπερθε κονίης
σιν αἰγείοισιν ἐπεστορέσαντο χαμεύνην·
δ' ἐγρεμόθοισιν ἐφωμίλησαν ὀνείροις,
ον ὡπλίσαντες ἐνυαλίῳ δέμας ὕπνῳ,
μὲν Ἰνδὸν ἔβαλλε, καθήμενον ὑψόθεν ἵππου·
πεζὸν ἔνυξε κατ' αὐχένος· ὃς δὲ δαΐζων,
γαῖαν ἔτυψεν· ὃ δ' οὔτασε Δηριαδῆα·
δ' ἠερόφοιτον ἑὸν βέλος ὑψόσε πέμπων,
τους ἐλέφαντας ὀνειρείῳ βάλεν ἰῷ.
ρδαλίων δὲ γένεθλα, καὶ ἄγρια φῦλα λεόντων,
ύνες ἀγρευτῆρες ἐρημονόμου Διονύσου
ἀμοιβαίης φυλακῆς ἄγρυπνον ὀπωπὴν,
χον ἐγρήσσοντες ὀρειάδος ἔνδοθεν ὕλης,
ριν ἐπαΐξειε μελαινομένων μόθος Ἰνδῶν·
αΐδες στοιχηδὸν ἐπαστράπτεσκον Ὀλύμπῳ,
ιάδος λαμπτῆρες ἀκοιμήτοιο χορείης.

du genre humain, elle descend dans son île de Chypre. Éros embellit encore de ses attraits cette existence aux phases si diverses, et répand de nouveau son germe producteur dans les sillons fertilisés du monde.

Telle fut la gracieuse mélodie que chanta Leucos. C'était la chanson de Vénus novice défiant au grand combat de la quenouille la laborieuse Minerve (16).

Bientôt rassasiée des plaisirs de la table et de la coupe, l'armée, pleine de vin encore, tombe sur sa couche des déserts; les uns étendus sur leur riche nébride, les autres sur des lits de feuilles. Plusieurs doublent des peaux de chèvre sur l'épaisse poussière. Dans leur sommeil belliqueux, ils se revêtent de fer, à la faveur des songes. Celui-ci abat un Indien monté sur son coursier; celui-là, comme s'il frappait un fantassin à la gorge, heurte et déchire la terre de son glaive; l'autre blesse Dériade; un dernier lance ses traits par les airs et va y atteindre les immenses éléphants d'une flèche imaginaire.

La race des panthères, les tribus sauvages des lions, et les chiens de chasse, compagnons de Bacchus quand il habite les solitudes, font tour à tour une garde diligente. Ils veillent toute la nuit dans les forêts de la montagne pour n'être pas surpris par une attaque des noirs Indiens. Et les rangées des torches, flambeaux des danses des bacchantes qui ne connaissent pas le sommeil, envoient leurs reflets jusque sur l'Olympe.

ΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΚΕ.

Εἰκοστὸν κατὰ πέμπτον ἔχει Περσῆος ἀγῶνα καὶ κρίσιν Ἡρακλῆος ἐς ἠνορέην Διονύσου.

αι, πάλιν πολέμιζε σοφὸν μόθον ἔμφρονι θύρσῳ·
γὰρ γόνυ δοῦλον ὑποκλίνων Διονύσῳ,
κιν ἑπταέτηρον Ἑῴϊος εὔνασεν Ἄρης·
δρακοντείοιο τεθηπότες ἄκρα γενείου,
ης πλατάνοιο πάλιν κλάζουσι νεοσσοὶ,
είου πολέμοιο προμάντιες. Οὐ μὲν ἀείσω
ους ἓξ λυκάβαντας, ὅτε στρατὸς ἔνδοθι πύργων
ς ἔην· τελέσας δὲ τύπον μιμηλὸν Ὁμήρου,
τον ὑμνήσω πολέμων ἔτος· ἑβδομάτης δὲ
νην ἰσάριθμον ἐμῆς στρουθοῖο χαράξω·
η δ' ἑπταπύλῳ κεράσω μέλος, ὅττι καὶ αὐτὴ
' ἐμὲ βακχευθεῖσα περιτρέχει· οἷα δὲ νύμφη
ν ἑὸν γύμνωσε κατηφέος ὑφόθι πέπλου,
ραμένη Πενθῆος· ἐποτρύνων δέ με μέλπειν,
αλέην ἕο χεῖρα γέρων ὤρεξε Κιθαιρὼν,

DIONYSIAQUES.

CHANT VINGT-CINQUIÈME.

Le vingt-cinquième chant contient le parallèle de Persée, et la comparaison d'Hercule avec le vaillant Bacchus.

O Muses, livrez encore le combat du génie à l'aide du thyrse civilisateur. Une lutte de sept années n'a pas soumis les populations orientales; elles n'ont pas courbé leurs genoux asservis aux pieds du vainqueur; dans leur stupeur devant le formidable Dragon, les jeunes passereaux crient encore sur le platane des Indes, et prophétisent les nouvelles épreuves de Bacchus. Je ne dirai pas les six premiers ans où les forces des barbares restèrent cachées derrière leurs tours. Fidèle à l'imitation d'Homère, je ne célébrerai que la dernière époque des batailles, et je retracerai les combats de l'année que désigne mon septième oiseau (1).

C'est pour Thèbes aux sept portes que je chante. C'est elle qui s'agite et se presse autour de moi, telle que la nymphe en deuil qui déchire les voiles de son sein au souvenir de Penthée. Le vieux Cithéron lui-même excite ma voix, et tend vers moi sa main af-

αἰδόμενος, μὴ λέκτρον ἀθέσμιον, ἠὲ βοήσω
πατροφόνον πόσιν υἷα παρευνάζοντα τεκούσῃ.
Ἀονίης ἀΐω κιθάρης κτύπον· εἴπατε, Μοῦσαι,
τίς πάλιν Ἀμφίων λίθον ἄπνοον εἰς δρόμον ἕλκει;
οἶδα, πόθεν κτύπος οὗτος· ἀειδομένη τάχα Θήβη
Πινδαρέης φόρμιγγος ἐπέκτυπε Δώριος ἠχώ.

Ἀλλὰ πάλιν κτείνωμεν Ἐρυθραίων γένος ἀνδρῶν·
οὔποτε γὰρ μόθον ἄλλον ὁμοίιον ἔδρακεν αἰών,
Ἠῴου πρὸ μόθοιο, καὶ οὐ μετὰ φύλοπιν Ἰνδῶν
ἄλλην ὀψιτέλεστον ἰσόρροπον εἶδεν Ἐνυώ·
οὐδὲ τόσος στρατὸς ἦλθεν ἐς Ἴλιον, οὐ στόλος Ἀργοῦς
τηλίκος· ἀλλὰ νέοισι καὶ ἀρχεγόνοισιν ἐρίζων,
εὐκαμάτους ἱδρῶτας ἀναστήσω Διονύσου,
κρίνων ἠνορέην τεκέων Διός, ὄφρα νοήσω,
τίς κάμε τοῖον ἀγῶνα, τίς εἴκελος ἔπλετο Βάκχου.

Περσεὺς μὲν ταχύγουνος, ἐύπτερον ἴχνος ἑλίσσων,
ἀγχινεφῆ δρόμον εἶχεν, ἐν ἠέρι πεζὸς ὁδίτης,
εἰ ἐτεὸν πεπότητο. Τί δὲ πλέον, εἰ σφυρὰ πάλλων,
ξείνην εἰρεσίην ἀνεμώδεϊ νήχετο ταρσῷ,
Φορκίδος ἀγρύπνοιο λαθὼν ὀφθαλμὸν ἀλήτην,
εὖτε βαρυνομένης παλάμης ληΐστορι καρπῷ
ἄψοφον ἀκροπόρων πεφυλαγμένος ἅλμα πεδίλων,
ὄγμον ἐχιδνήεντα μιῆς ἤμησε Μεδούσης,
ἧς ἔτι κυμαίνουσα γοναῖς ἐθλίβετο γαστήρ,
Πήγασον ὠδίνουσα, καὶ ἔγκυον αὐχένα νύμφης
Γοργόνος Εἰλείθυια μογοστόκος ἔθρισεν ἅρπη,
αὔλακος ἱπποτόκοιο θαλύσιον· ἀπτολέμου δὲ
Περσεὺς ὠκυπέδιλος ἐκούφισε σύμβολα νίκης
ἄπνοα, Γοργείης ὀφιώδεα λήϊα χαίτης,
αἱμαλέῃ ῥαθάμιγγι κατάρρυτα λείψανα κόρσης,
ἡμιτελὲς σύριγμα νεοτμήτων ἀπὸ λαιμῶν
λεπτὸν ἀποτρύζοντα, καὶ οὐ στίχεν ἄρσενι χάρμῃ·
οὐ τότε χερσαίης ἐνοπῆς κτύπος· οὐδ' ἐνὶ πόντῳ
Περσέϊ μαρναμένῳ πολεμήϊα λαίφεα νηῶν
ἐγρεμόθοις ἀνέμοισιν Ἄρης κολπώσατο ναύτης·
οὐ φονίῃ ῥαθάμιγγι Λίβυς φοινίσσετο Νηρεύς,
οὐ νέκυν αὐτοκύλιστον ἐδέξατο λοίγιον ὕδωρ·
ἀλλὰ δρακοντείης τρομέων συριγμὸν ἐθείρης,
Σθεινοῦς μαινομένης πτερόεις ἐλελίζετο Περσεύς·
καὶ κυνέην Ἀΐδαο φέρων καὶ Παλλάδος ἅρπην,
καὶ πτερὸν Ἑρμάωνος ἔχων καὶ Ζῆνα τοκῆα,
ὠκυτέρῳ φύξηλις ἀνηώρητο πεδίλῳ,
Εὐρυάλης μύκημα καὶ οὐ σάλπιγγος ἀκούων,
συλήσας Λιβύης ὀλίγον σπέος· οὐ στρατὸν ἀνδρῶν
ἔκτανεν, οὐ φλογόεντι πόλιν τεφρώσατο δαλῷ.

Ἀλλ' οὐ τοῖος ἔην Βρομίου μόθος· οὐ ποσὶν ἕρπων
Βάκχος ἐθωρήχθη, δολόεις πρόμος· οὐδὲ λοχήσας
φρουρὸν ἀκοιμήτοιο μετήλυδα κύκλον ὀπωπῆς
Φορκίδος, ἀλλοπρόσαλλον ἀμειβομένης πτερὸν Ὕπνου,

fligée; il tremble que je ne proclame une union incestueuse, et le fils parricide qui partagea le lit de sa mère (2). Eh quoi! j'entends le son d'une cithare d'Aonie. Muses, quel est donc le nouvel Amphion qui fait mouvoir des pierres insensibles? Ah! je sais d'où vient ce bruit harmonieux. C'est l'écho dorien qui répète au sein de Thèbes enchantée un prélude de la lyre de Pindare (3).

Allons immoler de nouveau la race des enfants de l'Érythrée; jamais les siècles n'avaient vu de guerre semblable à la guerre orientale, et jamais, après les combats des Indes, Bellone ne devait allumer plus tard de tels combats. L'armée qui marcha contre Ilion et l'expédition du navire Argo ne purent l'égaler (4); je vais placer les nobles travaux de ma divinité en balance avec ceux des héros antiques et modernes, et peser la vaillance des fils de Jupiter, afin de juger si l'un d'eux subit jamais de si grandes luttes, et peut rivaliser avec Bacchus (5).

Le véloce Persée, se balançant sur ses ailes, a pris son vol vers les nuages, s'il est vrai qu'il ait jamais volé, et a franchi, voyageur pédestre, la route aérienne. Mais quoi! fit-il autre chose qu'agiter ses talonnières, nager et ramer rapidement d'un pied léger par une manœuvre nouvelle, et échapper à l'œil inquiet de la Phorcide vigilante (6), lorsqu'il marcha sur la pointe de ses pieds pour en ménager l'élan et le bruit, et moissonna enfin d'un coup violent de sa main appesantie, l'épi des vipères d'une seule Méduse (7)? elle portait encore, pressé dans ses flancs gonflés, Pégase; la faux qui trancha le gosier de la Gorgone, prémices de ces sillons qui allaient enfanter un coursier, fut l'Ilithye qui la délivra de son fardeau. Le léger Persée emporta dans les airs les témoignages inanimés d'une victoire si peu disputée. Il en eut les dépouilles, les serpents de la chevelure de Méduse, les restes de sa tête baignés de son sang, le sifflement imparfait et le faible murmure de sa gorge à peine séparée; mais ce ne fut point une lutte vigoureuse; il n'y eut point là le bruit d'une bataille terrestre. Mars devenu marin n'a point armé contre Persée, sur l'étendue des abîmes, les voiles de ses vaisseaux et les haleines des vents belliqueux. Les flots de la Libye ne se teignent pas des couleurs du carnage; les eaux profondes n'engloutissent pas le mourant qui s'y précipite; mais, tremblant lui-même au sifflement de la chevelure des vipères et devant les fureurs de Sthéno, Persée s'envole au loin : protégé par le casque de Pluton, par la faux de Pallas, par l'aile de Mercure, bien qu'il ait pour père Jupiter, il fuit de toute la vitesse de ses talonnières, au seul bruit du mugissement d'Euryale et non de la trompette. Il dévasta sans doute en Libye une petite grotte; mais il n'extermina pas une armée de guerriers, et ne réduisit pas une ville en cendres sous ses torches enflammées.

La victoire de Bacchus fut tout autre. Bacchus ne rampe point sur ses pieds pour surprendre son adversaire; il ne dresse point des embûches à un œil, unique sentinelle, que la Phorcide chargée de veiller

ἤνυσε θῆλυν ἄεθλον ἀθωρήκτοιο Μεδούσης·
ἀλλὰ διατμήγων Ἰνδῶν στίχα δίζυγι νίκῃ
χερσαίου πολέμοιο καὶ ὑγροπόροιο κυδοιμοῦ,
λύθρῳ γαῖαν ἔδευσε, καὶ αἵματι κῦμα κεράσσας,
Νηρεΐδας φοίνιξεν ἐρευθιόωντι ῥεέθρῳ,
κτείνων βάρβαρα φῦλα· πολὺς δὲ ἐπὶ μητέρι Γαίῃ
ὑψιλόφων ἀκάρηνος ἐτυμβεύθη στάχυς ἀνδρῶν·
πολλοὶ δ' ἐν πελάγεσσιν ὀλωλότες ὀξέϊ θύρσῳ,
αὐτόματοι πλωτῆρες ἐπορθμεύοντο θαλάσσῃ,
Ἰνδῶν νεκρὸς ὅμιλος· ἀνικήτῳ δὲ Λυαίῳ
ὕδασιν αἰχμάζοντος ἐγερσιμόθου ποταμοῖο
Ἄρεα κυματόεντα παρέρχομαι, ὁππότε πεύκη
Βακχιὰς αἰθαλόεσσα κατέφλεγε βάρβαρον ὕδωρ
μυδαλέῳ σπινθῆρι, καὶ ἔζεε κύματι θερμῷ,
καπνὸν ἀναβλύζων ποταμήϊον ὑγρὸς Ὑδάσπης.
Ἀλλ' ἐρέεις, ὅτι κῆτος ἁλίτροφον ἔκτανε Περσεύς·
ὄμματι Γοργείῳ πετρώσατο θῆρα θαλάσσης.
Τί πλέον, εἰ φονίης δεδοκημένος ὄμμα Μεδούσης,
ἀνδρομέων μελέων ἑτερότροπον εἶδος ἀμείψας,
εἰς λίθον αὐτοτέλεστον ἐμορφώθη Πολυδέκτης;
Βάκχου δ' Ἰνδοφόνου βριαρὸς πόνος οὐ μία Γοργώ,
οὐ λίθος ἠερόφοιτος ἁλίκτυπος, ἢ Πολυδέκτης·
ἀλλὰ δρακοντοκόμων καλάμην ἤμησε Γιγάντων
Βάκχος ἀριστεύων ὀλίγῳ ῥηξήνορι θύρσῳ,
ὁππότε Πορφυρίωνι μαχήμονα κισσὸν ἰάλλων,
Ἐγκέλαδον στυφέλιξε, καὶ ἤλασεν Ἀλκυονῆα,
αἰχμάζων πετάλοισιν· ὀϊστεύοντο δὲ θύρσοι,
γηγενέων ὀλετῆρες, ἀοσσητῆρες Ὀλύμπου,
χερσὶ διηκοσίῃσιν ἕλιξ ὅταν υἱὸς ἀρούρης,
θλίβων ἀστερόεσσαν ἴτυν πολυδειράδι κόρσῃ,
λεπταλέων γόνυ κάμψεν ἀκοντιστῆρι κορύμβων·
ἔγχεϊ κισσήεντι, καὶ οὐ πυρόεντι κεραυνῷ
τηλίκος ἑσμὸς ἔπιπτεν ὅλος ῥηξήνορι θύρσῳ.
Ἀλλά, φίλοι, κρίνωμεν· ἐν ἀντολίῃ μὲν ἀρούρῃ
Ἰνδοφόνους ἱδρῶτας ὀπιπεύων Διονύσου,
Ἥλιος θάμβησεν· ὑπὲρ δυτικοῖο δὲ κόλπου
ἑσπερίη Περσῆα τανύπτερον εἶδε Σελήνη,
βαιὸν ἀεθλεύσαντα πόνον γαμψώνυχι χαλκῷ·
καὶ Φαέθων ὅσον εὖχος ὑπέρτερον ἔλλαχε Μήνης,
τόσσον ἐγὼ Περσῆος ἀρείονα Βάκχον ἐνίψω.
Ἴναχος ἀμφοτέρων πέλε μάρτυρος, ὁππότε κισσῷ
καὶ φονίῳ νάρθηκι Μυκηνίδες ἤρισαν αἰχμαὶ
χαλκοβαρεῖς· Σατύρων δὲ φιλεύϊον Ἄρεα φεύγων,
θυρσοφόρῳ Βρομίῳ δρεπανηφόρος εἴκαθε Περσεύς,
καὶ δόρυ θοῦρον ἔπεμπε, μαχήμονος ἀντὶ Λυαίου
οὐτιδανὴν ἀσίδηρον ἀκοντίζων Ἀριάδνην.
Οὐκ ἄγαμαι Περσῆα, μίαν κτείναντα γυναῖκα,
εἵμασι νυμφιδίοισιν ἔτι πνείουσαν ἐρώτων.
Εἰ δὲ Διὸς χρυσέων μεγαλίζεται εἵνεκα λέκτρων
κυδαίνων γαμίης φιλοπάρθενον ὄμβρον ἐέρσης·

prête à ses sœurs, pour se livrer alternativement au sommeil. Il n'engage pas une lutte féminine contre une Méduse désarmée. Mais il taille en pièces les troupes indiennes dans un double triomphe : par ses batailles continentales, il inonde la terre de carnage; et par ses combats sur mer, il extermine des tribus entières de barbares, teint de sang les flots, et va rougir les Néréides jusqu'au sein de leurs abîmes. De nombreux bataillons de guerriers à la haute stature sont ensevelis, décapités dans les flancs du sol qui les vit naître, tandis qu'une multitude de cadavres, immolés à la pointe du thyrse, flottent d'eux-mêmes sur les ondes, entraînés par les courants des mers. Je laisse de côté le combat livré par Bacchus l'invincible à cette armée de vagues qu'un fleuve excita contre lui, alors que, sous son humide étincelle, sa torche brûlante a consumé des eaux barbares, et que l'Hydaspe, bouillonnant dans son cours échauffé, lançait des torrents de vapeur et de fumée.

Mais, allez-vous dire, c'est un monstre nourri dans les flots qu'immola Persée. — Oui, sans doute; aidé de l'œil de la Gorgone, il a pétrifié un animal des mers; et c'est ainsi que Polydecte (8), sous ce regard meurtrier de Méduse, a vu également ses membres humains perdre leur forme et devenir d'eux-mêmes un rocher. Les terribles exploits de Bacchus, le fléau des Indiens, ne se bornent pas à une Gorgone isolée, à une pierre dressée dans les airs où la mer brise, et à un Polydecte. C'est avec un faible mais indomptable thyrse, que Bacchus domine et fauche la moisson des géants à la chevelure de dragon, lorsqu'il lance à Porphyrion son lierre belliqueux, renverse Alcyonée et précipite Encelade sous les feuilles de ses traits. Ses thyrses brandis ont immolé les Titans et délivré l'Olympe; quand le fils de la terre agitait autour de la sphère ses deux cents bras et pesait sur elle de son corps à tant de têtes, c'est devant une épée de lierre, c'est devant les plus délicates guirlandes qu'il dut fléchir le genou, et ce formidable essaim succomba tout entier bien moins sous les feux de la foudre que sous le thyrse exterminateur.

Amis, jugeons et comparons. C'est le Soleil qui contemple en se levant sur la terre orientale les hauts faits de Bacchus, et c'est la Lune du soir qui voit aux limites du couchant Persée, à l'aide de ses ailes et de sa faux, achever une insignifiante épreuve. Pour moi, Bacchus l'emporte autant sur Persée que la Lune le cède à Phébus (9). Inachos a pu juger de leur commune valeur (10) quand les lances de Mycène dirigèrent leur pesant airain contre le lierre et les sanglantes férules; Persée, le porteur de la faux, se retira alors devant le porteur du thyrse, et s'enfuit devant les satyres, ardents auxiliaires; mais il lança un vaillant javelot, et au lieu du belliqueux Bacchus, il atteignit la timide Ariadne désarmée. Non, je ne puis louer l'assassin d'une femme revêtue de la robe nuptiale, et qui respire encore tout le charme des amours.

Persée veut-il s'enorgueillir de l'union dorée de Jupiter? Vantera-t-il les flots amoureux d'une rosée

οὐ Δανάην ἐκόμισσεν ἐς οὐρανὸν ὑέτιος Ζεὺς,
βαιὸς κλεψίγαμος· Σεμέλη δ' ἐπέβαινεν Ὀλύμπου,
σὺν Διῒ, σὺν μακάρεσσι μιῆς ψαύουσα τραπέζης,
υἱέϊ βοτρυόεντι παρεζομένη Διονύσῳ.
Οὐ Δανάη λάχεν οἶκον Ὀλύμπιον· ὑγροπόρου δὲ
λάρνακος ἔνδον ἐοῦσα, Διὸς ναυτίλλετο νύμφη,
μεμφομένη ζυγίων ἀπατήλιον ὄμβρον Ἐρώτων,
ἄστατον ὄλβον ἔχουσα μινυνθαδίου νιφετοῖο.
Οἶδα μὲν Ἀνδρομέδην, ὅτι φαίνεται ἐντὸς Ὀλύμπου,
ἀλλὰ πάλιν μογέει καὶ ἐν αἰθέρι· καὶ τάχα δειλὴ
πολλάκι τοῖον ἔλεξεν ἔπος νεμεσήμονι φωνῇ· [σεῦ;
Τί πλέον, εἴ με κόμισσας ἐς αἰθέρα, νύμφιε Περ-
καλὸν ἐμοὶ πόρες ἕδνον Ὀλύμπιον· ἀστερόεν γὰρ
κῆτος ἔτι κλονέει με καὶ ἐνθάδε, καὶ νέον ἄλλον,
ἀντίτυπον προτέροιο, μετὰ χθόνα καὶ φόβον ἅλμης,
εἰσέτι δεσμὸν ἔχω καὶ ἐν ἄστρασιν· οὐ σέθεν ἅρπη
οὐρανίη με σάωσε· μάτην δέ μοι ἐντὸς Ὀλύμπου
μείλιχον ἀστραίης ἀμαρύσσεται ὄμμα Μεδούσης·
κῆτος ἔτι κλονέει με, καὶ οὐ πτερὰ κοῦφα τιταίνεις.
Μήτηρ ἀχνυμένη με βιάζεται, ὅττι καὶ αὐτὴ
δειλὴ Κασσιέπεια δι' αἰθέρος εἰς ἅλα δύνει,
Νηρεΐδας τρομέουσα, καὶ ὀλβίζει δρόμον ἄρκτου,
ἄβροχον Ὠκεανοῖο, καὶ οὐ ψαύοντα θαλάσσης·
καὶ φόβον Ἀνδρομέδης ὁρόων, καὶ κῆτος Ὀλύμπου,
γηραλέος μετὰ γαῖαν ὀδύρεται ἐνθάδε Κηφεύς.
Τοῖον ἔπος βαρύδεσμος ἀνίαχε πολλάκι νύμφη,
Περσέα κικλήσκουσα, καὶ οὐ χραίσμησεν ἀκοίτης.
Εἰ δὲ καὶ Ἀνδρομέδης ἐπαγάλλεται ἄστρασι Περσεὺς,
δόχμιον ὄμμα τίταινε δι' αἰθέρος, ἧχι φαείνει
αἰγλήεις Ὀφιοῦχος, ὄφιν δινωτὸν ἀείρων,
καὶ στέφανον περίκυκλον ἐσαθρήσεις Ἀριάδνης,
σύνδρομον Ἠελίοιο, συναντέλλοντα Σελήνῃ,
ἵμερον ἀγγέλλοντα φιλοστεφάνου Διονύσου.
Οἶδα μόθον Μίνωος, ὃν ὥπλισε θῆλυς Ἐνυὼ,
κεστὸν ἐλαφρίζουσα καὶ οὐ τελαμῶνα βοείης,
ὁππότε Κύπρις ἔην κορυθαίολος, ὁππότε Πειθὼ
χάλκεον ἔγχος ἔπαλλε, καὶ ἔπλετο Παλλὰς Ἀθήνη,
μαρναμένῳ Μίνωϊ συνέμπορος· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
ἀπτολέμων τόξευε γαμοστόλος ἑσμὸς Ἐρώτων,
καὶ Πόθος ἱμερόεις πολιπόρθιος· ἡνίκα λαῷ
Νισαίῳ Μεγαρῆϊ Κυδωνιὰς ἔβρεμε σάλπιγξ·
εὖτε Φόβον καὶ Δεῖμον ἰδὼν συνάεθλον Ἐρώτων,
ἴχνεσιν αἰδομένοισιν ἐχάζετο χάλκεος Ἄρης,
ἀσπίδα κουφίζουσαν ὀπιπεύων Ἀφροδίτην,
καὶ Πόθον αἰχμάζοντα· καὶ εὐθώρηκι μαχητῇ
ἀβροχίτων ἐτέλεσσεν Ἔρως καλλίτριχα νίκην·
Σκύλλα γὰρ ὑπνώοντος ἀκερσεκόμοιο τοκῆος

féconde? Mais quoi ! le dieu des pluies, timide séducteur, ne transporta point Danaé dans l'Olympe, tandis que Sémélé y est montée, y partage la table du maître du monde et des immortels, et s'y assoit à côté de son fils, le dieu du raisin. Certes Danaé n'eut pas le ciel pour demeure, car cette épouse de Jupiter flotta longtemps, enclose dans une arche, accusant l'amoureuse supercherie de son hymen et la richesse éphémère d'une pluie qui dura si peu.

Je connais Andromède. Je sais qu'elle a une place au milieu des astres; mais elle souffre encore, même au sein des airs, et plus d'une fois l'infortunée a dit d'une voix pleine de reproches :

« Pourquoi donc, ô mon époux Persée, m'avoir « transportée dans les cieux? C'est pour moi une belle « dot que votre Olympe! Voilà que la baleine de la « sphère me poursuit encore, même ici, nouveau « monstre pareil au premier qui m'a tant effrayée « sur la terre et sur la mer. Je porte encore des chaî- « nes même parmi les étoiles; votre faux divine ne « m'a pas sauvée; c'est en vain que dans l'Olympe « l'œil de la Méduse céleste s'adoucit en ma faveur; « oui, la baleine me poursuit encore, et vous ne lui « opposez plus la légèreté de vos ailes; ma mère dans « ses chagrins m'afflige et me presse de son côté. Ne « faut-il pas que la triste Cassiopée (11) descende du « ciel dans la mer, où elle redoute les Néréides, et « qu'elle envie la carrière de l'Ourse, qui jamais ne se « baigne dans cet océan dont les flots ne peuvent l'at- « teindre? Enfin le vieux Céphée, à l'aspect des ter- « reurs d'Andromède et du monstre olympien qui la « menace, après avoir tant pleuré sur la terre, pleure « encore dans les cieux. » — Ainsi gémit maintes fois l'épouse enchaînée; elle invoque Persée, et son époux ne lui est d'aucun secours.

Mais, si Persée vient à se vanter d'avoir placé parmi les astres son Andromède, jetez les regards vers ce côté du ciel où le brillant Serpentaire soutient le serpent qui l'enroule; vous y verrez la couronne arrondie d'Ariadne; Ariadne, compagne du Soleil, se lève en même temps que la Lune, et c'est la charmante avant-courière de l'ami des couronnes, Bacchus.

Je n'ignore pas les triomphes de Minos qu'arma la déesse Bellone, quand elle maniait le ceste au lieu de la courroie du bouclier. C'est alors que Cypris brillait sous un casque de guerre, que Pitho vibrait une lance d'airain, et qu'elle était devenue Pallas-Minerve pour soutenir Minos dans ses épreuves. En même temps l'essaim ravisseur des Amours efféminés lançait ses traits dans la mêlée, et le tendre Désir (12) s'emparait des citadelles. C'est ainsi que le peuple niséen de la Mégaride (13) entendit retentir la trompette de Cydonie. A la vue de Phobos et de Dimos, auxiliaires des Amours, Mars, tout chargé de ses armes, se retira d'un pied timide quand il aperçut Vénus portant le bouclier et le Désir vibrant la lance. L'Amour aux moelleux vêtements livra à un guerrier paré d'une riche cuirasse la victoire à la belle chevelure. Car Scylla, pendant que dormait son père aux cheveux

ἥλικα πορφυρέης ἀπεκείρατο βότρυν ἐθείρης,
καὶ πόλιν ἔπραθε πᾶσαν ἑνὶ τμητῆρι σιδήρῳ
βόστρυχον ἀμήσασα πολισσούχοιο καρήνου.
Μίνως μὲν πτολίπορθος ἑῷ ποτὶ κάλλεϊ γυμνῷ
ὑσμίνης τέλος εὗρε, καὶ οὐ νίκησε σιδήρῳ,
ἀλλὰ πόθῳ καὶ ἔρωτι· κορυσσομένου δὲ Λυαίου,
οὐ Πόθος ἐπρήϋνεν ἀκοντοφόρων μένος Ἰνδῶν,
οὐ Παφίη κεκόρυστο, συναιχμάζουσα Λυαίῳ,
κάλλεϊ νικήσασα μόθου βέλος· οὐ μία κούρη
οἰστρομανὴς χραίσμησεν, ἐρασσαμένη Διονύσου,
οὐ δόλος ἱμερόεις, οὐ βόστρυχα Δηριαδῆος,
ἀλλὰ πολυσπερέων πολέμων ἑτερότροπος Ἰνδὸς
νίκης εὖχος ἔχει παλιναυξέος. Εἰ δὲ γεραίρεις
Ἴναχον Ἡρακλῆος, ὅλον πόνον αὐτὸς ἐλέγξω·
Τί πλέον Ἡρακλέης θρασὺς ἤνυσεν, εἴ τινα πηγὴν
πολλὰ καμὼν, ὀλίγην ὀφιώδεα λύσατο Λέρνην,
τέμνων αὐτοτέλεστα θαλύσια φωλάδος ὕδρης,
φυταλιὴν πολύδειρον ἀνασταχύοντα δρακόντων.
Αἴθε δὲ μοῦνος ἔπεφνε, καὶ οὐκ ἐκάλεσσε μογήσας
ἀρτιφύτων Ἰόλαον ἀλοιητῆρα καρήνων,
δαλὸν ἀερτάζοντα σελασφόρον, εἰσόκεν ἄμφω
θῆλυν ὄφιν πρήνιξαν· ἐγὼ δ' οὐκ οἶδα γεραίρειν
οὐτιδανῇ δύο φῶτας ἐριδμαίνοντας ἐχίδνῃ·
Εἷς πόνος ἀμφοτέροισι μερίζετο· θυρσοφόρος δὲ
μοῦνος ἀποτμήξας ὀφιώδεας υἷας ἀρούρης,
Εὔϊος ἔχραε πᾶσι, Διὸς πρόμος· ὧν ὑπὲρ ὤμων
ἀμφιλαφεῖς ἑκάτερθεν ἀμοιβάδες ἔρρεον ὕδραι,
ὕδρης Ἰναχίης πολὺ μείζονες· ἀντὶ δὲ Λέρνης,
ἀσταθέες σύριζον ἐν αἰθέρι, γείτονες ἄστρων.
Πλήκοις, Ἰόλαε· σὺ γὰρ δέμας ἔφλεγες ὕδρης,
καὶ μόνος Ἡρακλέης, μόνος ἥρπασεν οὔνομα νίκης.
Οἶδα μὲν, ὅττι λέοντι βραχίονα λοξὸν ἑλίξας,
εὐπαλάμῳ πήχυνε περίπλοκον αὐχένα δεσμῷ,
πότμον ἄγων ἀσίδηρον, ὅπῃ ζωαρκέϊ λαιμῷ
ἔμπνοος ἀσφαράγοιο μέσος πορθμεύεται ἀήρ·
οὐκ ἄγαμαι καὶ τοῦτο· παρ' εὐπετάλῳ ποτὲ λόχμῃ
χερσὶ λεοντοφόνοισιν ἀριστεύουσα Κυρήνη,
παρθένος ἔργον ἔτευξεν ὁμοίϊον, ὅττι καὶ αὐτὴ
ἄρσενα θῆρα δάμασσεν ἀκαμπέϊ θήλεϊ δεσμῷ·
ἀρτιθαλὴς δ' ἔτι κοῦρος ἐν οὔρεσι Βάκχος ἀθύρων,
χειρὶ μιῇ λασίου δεδραγμένος ἀνθερεῶνος,
φοίνιον εἷλκε λέοντα, καὶ ὤρεγε μητέρι Ῥείῃ,
αὐχενίου πλοκάμοιο κεχηνότα λαῖμα πιέζων·
εἷλκεν ἔτι ζώοντα· περισφίγξας δὲ λεπάδνῳ
θῆρα κυβερνητῆρι διεσφήκωσε χαλινῷ,
ζεύξας δοῦλα γένεια, καὶ ἥμενος ὑψόθι δίφρου,
ἄγρια ταρβαλέου περιμάστιε νῶτα λέοντος·
οὐ Νεμέην ἐλάχειαν ἐμὸς πρόμος, οὔ τινα Λέρνην
Βάκχος ἀνεζώγρησε πολυσφαράγων ἀπὸ λαιμῶν,

intacts, trancha sur le front du vieillard la boucle née avec lui, et perdit la ville tout entière d'un seul coup de ce fer acéré qui fit tomber la mèche pourprée de la tête protectrice (14).

Ainsi Minos, le destructeur des remparts, doit à sa seule beauté l'issue de la lutte. C'est l'Amour et le Désir qui le font triompher, ce n'est pas l'épée. Ah! le Désir n'a pas émoussé le courage et les traits des guerriers indiens. Cythérée en armes n'est pas venue combattre auprès de Bacchus, et sa beauté n'a point remporté la victoire. Il n'a eu pour lui ni la passion d'une jeune fille éperdue, ni une ruse amoureuse, ni un cheveu de Dériade, mais les mille combats des Indes sans cesse renaissants dans leur diversité.

C'est ainsi qu'il l'emporte une seconde fois; or, si vous vantez l'Inachus d'Hercule, je vais à mon tour attaquer tous ses travaux (15). Que fit-il donc, ce vaillant Hercule, si ce n'est de délivrer à grand' peine je ne sais quelle chétive fontaine de Lerne occupée par un serpent? Il tranche dans son antre les épis de cette hydre qui se multiplient d'eux-mêmes, et font croître une épaisse moisson de reptiles. Et cet exploit, il est loin de l'accomplir à lui seul; il appelle à son aide Iolas (16), qui, brandissant dans les airs une torche étincelante, consume les têtes à mesure qu'elles paraissent, jusqu'à ce qu'à eux deux, ils soient venus à bout d'un serpent femelle. Je ne puis, je l'avoue, admirer cette victoire de deux héros sur une ignoble vipère. Et ici d'ailleurs l'honneur se partage, quand, au contraire, le dieu du thyrse anéantit à lui seul les fils de la terre et leurs dragons : soldat de Jupiter, il fond sur tous; et cependant des hydres bien autrement formidables que l'hydre inachienne(17) glissaient à l'envi des deux côtés de ses épaules; au lieu de ramper comme à Lerne, elles s'élançaient en sifflant dans les airs, et se rapprochaient des astres. Oui, on te fait tort, Iolas; c'est toi qui as mis l'hydre en cendres, et c'est Hercule, le seul Hercule qui en a la gloire et le surnom.

Je sais qu'Hercule, enfonçant obliquement son bras dans la gueule d'un lion, dont il étreint la gorge sous son autre poignet (18), l'a immolé sans le secours du glaive, en rétrécissant le passage du gosier où l'air donne la vie. Quoi de surprenant? Cyrène au fond des bois ombragés, la vierge Cyrène, exterminatrice des lions, accomplit de ses mains de semblables exploits; et, toute femme qu'elle est, elle enchaîne sous des liens indestructibles les plus mâles habitants des forêts. C'est en se jouant que Bacchus, adolescent à peine, a saisi d'une seule main par les poils de la gorge un lion tout sanglant, et tirant par sa crinière la gueule toute béante, l'a offert à Rhéa la mère des dieux. Il l'amena vivant, le comprima sous un harnais, le serra du frein qui devait le diriger, attela au joug son menton assujetti; puis, assis sur le haut du char, il fouetta le dos sauvage du lion épouvanté.

Non, ce n'est pas l'humble Némée, ou une Lerne inconnue que Bacchus a sauvées de ces mille gosiers,

θάμνον ἐχιδνήεντα ταμὼν παλιναυξέος ὕλης·
ἀλλὰ Νότον καὶ ταρσὰ Βορήϊα καὶ πτερὸν Εὔρου
καὶ κλιτὺν Ζεφύροιο φύων τετράζυγι νίκῃ,
Οὐρανὸν ἐπλήρωσεν ἑῶν καὶ πόντον ἀέθλων.
Εἰ κλέος ἀνθρώποισι δράκων, εἰ φωλάδες ὕδραι,
Βάκχου στέμματα ταῦτα, λεχώϊα ταῦτα Λυαίου
φρικτὰ δρακοντοφόρων ὀφιώδεα δεσμὰ κομάων,
ἐξότε πατρὸς ἔλειπε τελεσσιγόνου πτύχα μηροῦ.
Οἶδα καὶ Ἀρκάδα κάπρον ὀρίδρομον· ἀλλὰ Λυαίῳ
παίγνια κουρίζοντι σύες καὶ φῦλα λεόντων.
Πορδαλίων δὲ γένεθλα καὶ ὠμοβόρων γένος ἄρκτων
νηπιάχοις παλάμῃσιν ἐδουλώθη Διονύσου.
Σιγήσω κεμάδος χρύσεον κέρας· οὐ δὲ καλέσσω
τηλίκον Ἡρακλῆα, μιῆς ἐλάφοιο φονῆα·
μὴ τρομερῆς ἐλάφου μιμνήσκεο· νεβροφόνῳ γὰρ
Θυιάδι βαιὸν ἄθυρμα πέλει κεμαδοσσόος ἄγρη.
Κνώσσιον Ἡρακλῆος ἔα πόνον· οἰστρομανῆ δὲ
οὐκ ἄγαμαί τινα ταῦρον, ὃν ἤλασεν, ὅττι τινάσσων
τοσσατίην κορύνην, ὀλίγην ἔτμηξε κεραίην·
πολλάκι τοῦτο τέλεσσε γυνὴ μία· πολλάκι Βάκχη
ἄσπετον εὐκεράων ἀγέλην δαιτρεύσατο ταύρων,
ὑστατίη θεράπαινα βοοκραίρου Διονύσου·
πολλάκις, εἰ κεράεσσιν ἐμάρνατο μαινόμενος βοῦς,
θηγαλέην ἐπίκυρτον ἀνειρύσασα κεραίην,
εἰς γόνυ ταῦρον ἔκαμψεν, ἀκοντιστῆρα λεόντων.
Κάλλιπε καὶ τριλόφοιο καρήατα Γηρυονῆος·
καὶ γὰρ ἐμὸς Διόνυσος ἑῷ ταμεσίχροϊ κισσῷ
Ἄλπον ἀπηλοίησε, θεημάχον υἱὸν ἀρούρης,
Ἄλπον ἐχιδναίοις ἑκατὸν κομόωντα καρήνοις,
Ἠελίου ψαύοντα καὶ αὖ ἐρύοντα Σελήνην,
ἀστραίην πλοκάμοισι περιθλίβοντα χορείην.
Ἆθλα μὲν Ἡρακλῆος, ὃν ἤροσεν ἀθάνατος Ζεύς,
Ἀλκμήνης τρισέληνον ἔχων παιδοσπόρον εὐνήν,
οὐτιδανὸς πόνος ἦεν ὀρίτροφος· ἔργα δὲ Βάκχου
ἠὲ Γίγας πολύπηχυς, ἢ ὑψιλόφων πρόμος Ἰνδῶν·
οὐ κεμάς, οὐ βοέης ἀγέλης στίχες, οὐ λάσιος σῦς,
οὐδὲ κύων, ἢ ταῦρος, ἢ αὐτόπρεμνος ὀπώρη
χρυσοφαής, ἢ κόπρος, ἢ ἄστατος ὄρνις ἀλήτης,
οὐτιδανὴν ἀσίδηρον ἔχων πτερόεσσαν ἀκωκήν,
ἢ γένυς ἱππείη ξεινοκτόνος, οὐ μία μίτρη
Ἱππολύτης ἐλαχεῖα· Διωνύσοιο δὲ νίκη
Δηριάδης ἀπέλεθρος, ἢ εἰκοσίπηχυς Ὀρόντης.
Παμφαὲς υἱὲ Μέλητος, Ἀχαιΐδος ἄφθιτε κῆρυξ,
ἱλήκοι σέο βίβλος, ὁμόχρονος Ἠριγενείῃ·
Τρῳάδος ὑσμίνης οὐ μνήσομαι· οὐ γὰρ ἐΐσκω
Αἰακίδῃ Διόνυσον, ἢ Ἕκτορι Δηριαδῆα.
Ὑμνήσειν μὲν ὄφελλε τόσον καὶ τοῖον ἀγῶνα

en tranchant les rejets toujours renaissants d'une forêt de reptiles. Mais, fertilisant le Midi, les confins de Borée, les contrées de l'Euros, et les penchants du Zéphire, il a par cette quadruple victoire rempli de ses hauts faits le ciel et la mer à la fois. Si un dragon, si des hydres caverneuses suffisent à la gloire de quelques humains, ils ne sont pour Bacchus que les formidables bandeaux de ses cheveux, et ils ont formé ses couronnes ou orné son berceau, dès qu'il a quitté l'abri de la cuisse où son père acheva sa maturité.

Je connais aussi le sanglier errant dans les montagnes de l'Arcadie; mais les sangliers et les troupes de lions sont pour Bacchus les jouets de son adolescence. Les races des panthères et des ours voraces se sont soumis à ses mains enfantines.

Je ne dis rien de la biche et de son bois doré, je rougirais de voir dans le grand Hercule le meurtrier d'une biche. Oublions ces faons timides : leur chasse et celle des cerfs n'offre aux bacchantes qu'un bien faible plaisir.

Laissez encore de côté l'aventure de la Crète. Je ne puis admirer je ne sais quel taureau fougueux, dont Hercule, armé d'une telle massue, abattit une corne si courte. Souvent une femme y suffit. Souvent une bacchante, la moindre des servantes du dieu au front de taureau, met en pièces sous son coutelas un immense troupeau de bœufs aux belles cornes; souvent aussi, quand une de ses victimes la menace du front, elle saisit les pointes crochues et acérées [illegible] taureau, et fait tomber sur ses genoux ce provocateur [illegible] des lions.

Passez sous silence les trois têtes de Géryon (1[illegible] De la pointe de son lierre, mon Bacchus a fendu A[illegible] pos, le fils de la terre, l'antagoniste des dieux, et [illegible] broyé. Alpos, dont les cent têtes se couvrent de [illegible] tres; Alpos (20) enfin qui touche le soleil, qui [illegible] tourne la lune, et dont la chevelure interrompt [illegible] marche des astres.

Cet Hercule que l'immortel Jupiter a fait naître [illegible] arrêtant trois fois en faveur d'Alcmène le cours [illegible] lune, n'eut qu'un combat de peu de valeur cont[illegible] lions des montagnes. Les exploits de Bacchus, [illegible] un géant aux mille bras, c'est le capitaine des [illegible] à la haute stature. Ce n'est pas une biche, [illegible] peaux de bœufs, un sanglier velu, un chien, [illegible] reau, des fruits d'or avec leurs racines, le [illegible] d'une étable, l'oiseau incessamment mobile [illegible] pour toute défense que son bec et ses ailes [illegible] vaux qui dévorent les hôtes, ou une vaine [illegible] enlevée à Hippolyte (21). Les trophées d[illegible] ce sont l'immense Dériade et Oronte a[illegible] dées (22).

O vous, fils du Mélès, illuminate[illegible] chantre immortel de la Grèce, votre [illegible] vivre autant que l'aurore, me le pa[illegible] tais sur la guerre de Troie; car je n[illegible] rer Bacchus à Éacide, ou Dériade [illegible] c'est votre muse qui aurait dû gl[illegible] Hec[illegible] rifier d[illegible]

Μοῦσα τεὴ, καὶ Βάκχον ἀκοντιστῆρα Γιγάντων,
ἄλλοις δ' ὑμνοπόλοισι πόνους Ἀχιλῆος ἐᾶσαι,
εἰ μὴ τοῦτο Θέτις γέρας ἥρπασεν. Ἀλλὰ λιγαίνων
πνεῦσον ἐμοὶ τεὸν ἆσθμα θεόσσυτον· ὑμετέρης γὰρ
δεύομαι εὐεπίης, μὴ τηλίκον Ἄρεα μέλπων,
Ἰνδοφόνους ἱδρῶτας ἀμαλδύνω Διονύσου. [δρῶν,
Ἀλλὰ, θεὰ, με κόμιζε τὸ δεύτερον εἰς μέσον ἀν-
ἔμπνοον ἔγχος ἔχοντα καὶ ἀσπίδα πατρὸς Ὁμήρου,
μαρνάμενον Μορρῆϊ καὶ ἄφρονι Δηριαδῆϊ,
σὺν Διὶ καὶ Βρομίῳ κεχορυθμένον· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
Βακχιάδος σύριγγος ἀγέστρατον ἦχον ἀκούσω,
καὶ κτύπον οὐ λήγοντα σοφῆς σάλπιγγος Ὁμήρου,
ὄφρα κατακτείνω νοερῷ δορὶ λείψανον Ἰνδῶν.
Ὣς ὁ μὲν Ἰνδῴοιο περὶ ῥάχιν εὔβοτον ὕλης
ἧστο, Βάκχος ὅμιλος, ἐρημάδος ἀστὸς ἐρίπνης,
ἀμβολίῃ πολέμοιο· φόβῳ δ' ἐλελίζετο Γάγγης,
οἰκτείρων ἑὰ τέκνα· νεοφθιμένων δ' ἐπὶ πότμῳ
πᾶσα πόλις δεδόνητο· φιλοθρήνων δὲ γυναικῶν
πινδαλέοις πατάγοισιν ἐπεσμαράγησαν ἀγυιαί.
Δηριάδην δ' ἐλέλιζε φόβος καὶ θαῦμα καὶ αἰδώς·
ἤδη γὰρ κλύε πάντα· τὸ δὲ πλέον ὄμματι λοξῷ
ἄχνυτο παπταίνων, ὅτι θέσκελον εἶδος ἀμείψας,
οἴνῳ κυματόεντι μέλας κελάρυζεν Ὑδάσπης.
Κεῖθι καὶ εὐρυγένειος, ἑὸν πόδα νωθρὸν ἐλαύνων,
καὶ πάρος ἀχλυόεσσαν ἔχων ἀλαωπὸν ὀμίχλην,
ξείνην λυσιπόνοιο μέθης ἔῤῥιψεν ἐέρσην
ὄμμασι κολλητοῖσιν· ἀρυομένου δὲ προσώπου
οἰνωπὰς ῥαθάμιγγας, ἀνωΐχθησαν ὀπωπαί·
τερπομένοις δὲ πόδεσσι γέρων ἐχόρευε, λιγαίνων
ἰκμάδα φοινίσσουσαν ἀλεξικάκου ποταμοῖο.
Χερσὶ δὲ γηραλέῃσι ῥόον νιφετηδὸν ἀφύσσων,
πορφυρέης ἔπλησε μέθης εὐώδεας ἀσκούς·
καὶ Διὶ βωμὸν ἀνῆψε καὶ οἰνοχύτῳ Διονύσῳ,
ἀθρήσας Φαέθοντος ἀηθέος ὄψιμον αἴγλην.
Καὶ κύνας οἰνωθέντας ἐπ' ἠόνι κοῦρος ἑώρων,
λαρὸν ὕδωρ λάπτοντας ἐρευθομένου ποταμοῖο,
θηρητὴρ, ὁμόφοιτος ὀρειάδος Ἰοχεαίρης,
εἰς πόλιν ἴχνος ἔκαμψεν, ἀπειθέϊ Δηριαδῆϊ
ἀγγέλλων γλυκὺ χεῦμα μεθυσφαλέος ποταμοῖο.
Ἤδη δ' ἀμπελόεσσα δι' ἄστεος ἔτρεχεν ὀδμὴ,
καὶ λιαροῖς ἀνέμοισιν ὅλας ἐμέθυσσεν ἀγυιάς,
νίκην Ἰνδοφόνοιο προθεσπίζουσα Λυαίου·
πύργοις δ' ἠλιβάτοισιν ἐναυλίζοντο πολῖται
δειδιότες, καὶ τεῖχος ἐμιτρώσαντο βοείαις
ἄστεος ὑψιλόφοιο φυλάκτορες. Ἐν δὲ κολώναις
ἀσχαλόων Διόνυσος ἐμέμφετο πολλάκις Ἥρῃ,
ὅττι πάλιν φθονέουσα μάχην ἀνεσείρασεν Ἰνδῶν,
νίκης δ' ἐλπίδα πᾶσαν ἀνεῤῥίπιζον ἀῆται·
πλησαμένης δέκα κύκλα παλιννόστοιο Σελήνης
μετρήσασα κόθοιο τριηκοστῆς δρόμον Ἠοῦς·
παπταίνων δὲ λέοντας ἀεργηλῇ παρὰ φάτνῃ,

bats, et Bacchus, l'adversaire des géants. Que ne lai siez-vous à d'autres poëtes les exploits d'Achille, Thétis leur eût permis cet honneur! Chantez enco et inspirez-moi de votre souffle divin. Oui, j'ai b soin de toute votre éloquence pour célébrer une tel guerre, et pour ne pas affaiblir les exploits de Ba chus, l'exterminateur des Indiens.

O déesse, portez-moi une seconde fois au mili des guerriers. Armé de la lance enthousiaste et d bouclier d'Homère notre père, j'y combattrai av Jupiter et Bacchus contre Morrhée et l'insensé D riade. Au son de la flûte, qui excite les Bacchantes la bataille, au bruit harmonieux qui s'échappe sa relâche de la trompette homérique, je vais, devant l traits mon génie, faire disparaître ce qui reste enco des Indiens.

C'est ainsi qu'aux fertiles penchants de la forêt d Indes, l'armée de Bacchus, concitoyenne des roch solitaires, se reposait dans l'attente du combat. l Gange frémissait de terreur et plaignait ses enfant la ville entière pleurait les récentes victimes; et l rues retentissaient de tous les regrets bruyants d femmes amies des lamentations.

Mais ce n'est pas de terreur seulement que frémi sait Dériade. C'était aussi de stupeur et de honte. Il tout appris; et il se désespère surtout quand ses r gards confus tombent sur cet Hydaspe qui a perc sa forme divine, et qui murmure aujourd'hui noi sous des flots de vin. En effet, le vieillard à la long barbe, traînant son pied paresseux, aveuglé p l'épaisse fumée, les yeux éteints et fermés, avait r poussé d'abord cette liqueur étrangère qui dissipe l douleurs; mais, bientôt quand il reçut sur son visa les gouttes vermeilles, ses yeux s'ouvrirent. Alors dansa sur ses pieds, et dans ses transports il chanta rouge breuvage du dieu bienfaisant. Ensuite, puisa ses flots par torrents, de ses mains vieillies il remp des outres embaumées du liquide pourpré; et pl tard, en revoyant ce soleil qui depuis longtemps n l'éclairait plus, il dressa un autel à Jupiter et a dieu de la vigne. Un chasseur, compagnon adolesce de la Diane des montagnes, vit alors ses chiens enivr sur le rivage, après s'être abreuvés avidement da les eaux attrayantes du fleuve rougi; et, se dirigea vers la ville, il annonça à l'incrédule Dériade, que fleuve, ivre lui-même, roulait les flots les pl doux.

Déjà le parfum de la vigne se répand dans la vil entière, et, porté sur les tièdes haleines des vent embaume toutes les rues, symbole avant-coureur d triomphe de Bacchus. Les citoyens effrayés s'établi sent dans les tours élevées; et les gardiens de haute citadelle garnissent les remparts de leurs bo cliers. Combien de fois, au milieu des collines, Ba chus attristé n'a-t-il pas maudit Junon, qui, dans l accès renouvelés de sa haine, enchaîne la bataille fait évanouir pour lui tout espoir d'une prompte vi toire! La déesse avait en effet reculé le combat de l'i tervalle de trente aurores, et voulu que la Lu

οἷα λέων βρυχᾶτο, καὶ ἔστενεν ἔνδοθι λόχμης
ὄμμασιν ἀκλαύτοισι· κατηφιόωντι δὲ Βάκχῳ
ἑλκεχίτων Σκυθικοῖο δι' οὔρεος ἄσπορος Ἄττις
ἵκετο, μαστίζων μετανάστιον ἅρμα λεόντων,
Ῥείης θεσπεσίης ταχὺς ἄγγελος, ὅς ποτε χαλκῷ
φοινίξας γονόεντα τελεσσιγάμου στάχυν ἥβης,
ῥίψεν ἀνυμφεύτων φιλοτήσιον ὄγκον ἀρότρων,
ἄρσενος ἀμητοῖο θαλύσιον· αἱμαλέῃ δὲ
παιδογόνου ῥαθάμιγγι περιρραίνων πτύχα μηροῦ,
θερμὸν ἀλοιητῆρι δέμας θῆλυνε σιδήρῳ.
Ὃς τότε διφρεύων Κυβεληΐδος ἅρμα θεαίνης,
ἄγγελος ἀσχαλόωντι παρήγορος ἦλθε Λυαίῳ.
Καί μιν ἰδὼν Διόνυσος ἀνέδραμε, μὴ σχεδὸν ἔλθῃ,
Ῥείην παμμήτειραν ἄγων ἐπὶ φύλοπιν Ἰνδῶν.
Στήσας δ' ἄγριον ἅρμα, δι' ἄντυγος ἡνία τείνας,
καὶ ῥοδέης ἀχάρακτα γενειάδος ἄκρα φαείνων,
Βάκχῳ μῦθον ἔλεξε, χέων ὀξεῖαν ἰωήν·
Ἀμπελόεις Διόνυσε, Διὸς τέκος, ἔγγονε Ῥείης,
εἰπέ μοι εἰρομένῳ, πότε νόστιμος εἰς χθόνα Λυδῶν
ἵξεαι, οὐλοχάρηνον ἀϊστώσας γένος Ἰνδῶν;
οὔπω ληϊδίας κυανόχροας ἔδρακε Ῥείη·
οὔπω σοὶ μετὰ δῆριν, ὀρεσσαύλῳ παρὰ φάτνῃ,
Μυγδονίων ἔσμηξα τεῶν ἱδρῶτα λεόντων
Πακτωλοῦ παρὰ χεῦμα ῥυηφενές· ἀλλὰ κυδοιμοῦ
ἄψοφον ἀενάων ἐτέων στροφάλιγγα κυλίνδεις·
οὔπω θηροκόμῳ θεομήτορι σύμβολα νίκης,
Ἰνδῴων ἐκόμισσας ἑώϊα φῦλα λεόντων.
Ἀλλὰ παρ' Ἡφαίστοιο καὶ ἀθανάτης σέο Ῥείης
δέχνυσο τεύχεα ταῦτα, τάπερ κάμε Λήμνιος ἄκμων,
σὺν χθονὶ πόντον ἔχοντα καὶ αἰθέρα καὶ χορὸν ἄστρων.
Οὔπω μῦθος ἔληγε, καὶ ἴαχε Βάκχος ἀγήνωρ·
Σχέτλιοί εἰσι θεοί, ζηλήμονες· ἐν πολέμοις μὲν
εἰς μίαν Ἠριγένειαν ἀϊστῶσαι πόλιν Ἰνδῶν
ἔγχεϊ κισσήεντι δυνήσομαι· ἀλλά με νίκης
μητρυιῆς ἀέκοντα παραπλάζει φθόνος Ἥρης.
Ἀμφαδὰ Δηριάδῃ πρόμος ἵσταται ἄγριος Ἄρης
μαρνάμενος Σατύροισιν· ἐγὼ δέ ἑ πολλάκι θύρσῳ
οὐτῆσαι μενέαινον· ἀπειλήσας δὲ Κρονίων
βρονταίοις πατάγοισιν ἐμὴν ἀνεσείρασεν ὁρμήν.
Ἀλλὰ βαρυσμαράγων νεφέων κτύπον οὐράνιος Ζεὺς
σήμερον εὐνήσειε, καὶ αὔριον Ἄρεα δήσω,
εἰσόκεν εὐπήληκα διατμήξω στάχυν Ἰνδῶν.
Ὣς φάμενον Διόνυσον ἀμείβετο Λύδιος Ἄττις·
Αἰθέρος ἀστερόεσσαν ἀνούτατον ἀσπίδα πάλλων,
ὦ φίλος, οὐ τρομέεις χόλον Ἄρεος, οὐ φθόνον Ἥρης,
οὐ μακάρων στίχα πᾶσαν, ἔχων παμμήτορα Ῥείην,
οὐ στρατὸν ἀγκυλότοξον, ὅπως μὴ δούρατα πέμπων,
Ἠέλιον πλήξειεν, ἢ οὐτήσειε Σελήνην.
Τίς ξίφος Ὠρίωνος ἀμαλδύνειε μαχαίρῃ;

eût auparavant accompli dix fois son cours. Bacchus, à la vue des lions oisifs auprès de leurs crèches, rugit comme eux ; et, au fond des bois, il pleure de ces yeux qui ne connaissent pas les larmes. Enfin, au milieu de son chagrin, à travers les montagnes des Scythes, arrive auprès de lui Attis à la longue robe : le stérile Attis (23), qui dirige le char voyageur de la divine Rhéa : il est son rapide messager. C'est lui qui, mutilant d'un fer ensanglanté l'épi fécond de sa jeunesse, renonça aux charmes de l'amour, et rejeta loin de lui, comme les prémices d'une moisson, le fardeau de sa virilité. Sa main arrosa les replis de son corps fertile encore des gouttes de son sang, et un homicide acier refroidit et émoussa ses ardeurs. Maintenant, directeur du char de la déesse Cybèle, il vient consoler la tristesse de Bacchus; le dieu en l'apercevant court à lui, pour l'empêcher d'approcher et d'amener à la guerre des Indes la mère universelle, Rhéa.

Attis arrête son char sauvage, attache les rênes au siége; et montrant des joues de rose que ne brunit aucun duvet, d'une voix aiguë il parle ainsi à Bacchus :

« Dieu de la vigne, fils de Jupiter, rejeton de Rhéa, « répondez à ma question : Quand donc reviendrez-« vous en Lydie, après avoir anéanti tous ces In-« diens aux cheveux crépus? Rhéa n'a pas encore « vu de captives à la peau noire. Je n'ai pas en-« core, près des ondes du Pactole, après la mêlée, « essuyé la sueur de vos lions de Mygdonie, dans leurs « crèches montagnardes. Et voilà que vous prolongez « éternellement le cours silencieux des années? Vous « n'avez pas encore, à la mère d'un dieu (24), à la « nourrice des hôtes des forêts, amené, en témoignage « de vos victoires, la race orientale des lions indiens. « Recevez donc ces armes que vous envoient votre « immortelle Rhéa et Vulcain. C'est l'œuvre de l'en-« clume de Lemnos : elle y a retracé tout à la fois la « terre, la mer, l'air et les astres. »

A peine il finissait, que le noble Bacchus s'écria : « Malheureux sont les dieux que tourmente l'envie! « Je puis, dans une bataille d'un seul jour, anéantir « la ville des Indiens sous mon épée de lierre; et « voilà que la jalousie de Junon, ma marâtre, dé-« tourne de moi la victoire! Le féroce Mars lutte con-« tre les satyres, et il est devenu l'auxiliaire avoué « de Dériade. J'ai voulu plus d'une fois le frapper de « mon thyrse. Et toujours les menaces de Jupiter et « son tonnerre grondant ont arrêté mon courage. « Mais qu'aujourd'hui le dieu du ciel apaise le « bruit de ses nuées retentissantes; et demain j'en-« chainerai Mars jusqu'à ce que j'aie taillé en pièces « ces Indiens et leurs grands casques. »

Le Lydien Attis répond ainsi à Bacchus : « Ami, « avec ce bouclier invulnérable qui représente la cé-« leste Sphère, ne craignez ni la colère de Mars, ni « la haine de Junon, ni la troupe entière des dieux. « Avec l'appui de Rhéa, ne redoutez pas même une « armée toute entière d'archers. Pourraient-ils frap-« per le soleil de leurs traits ou blesser la lune? Quel « glaive ne s'émousserait contre le glaive d'Orion?

ἢ χθονίοις βελέεσσιν ὀϊστεύσεις Βοώτην;
ἀλλ' ἐρέεις γενέτην κεραελκέα Δηριαδῆος·
Ὠκεανὸν περόωντι, τί σοὶ ῥέξειεν Ὑδάσπης;
θαρσήεις πολέμιζε τὸ δεύτερον, ὅττι κυδοιμοῦ
νίκην ὀψιτέλεστον ἐμὴ μαντεύσατο Ῥείη·
οὐ γὰρ πρὶν πολέμου τέλος ἔσσεται, εἰσόκε χάρμης
ἕκτον ἀναπλήσωσιν ἔτος τετράζυγες Ὧραι·
οὕτω γὰρ Διὸς ὄμμα καὶ ἀτρέπτου λίνα Μοίρης
νεύμασιν Ἡραίοισιν ἐπέτρεπον· ἐσσομένῳ δὲ
ἑβδομάτῳ λυκάβαντι διαῤῥαίσεις πόλιν Ἰνδῶν.
Ὣς εἰπὼν, Βρομίῳ πόρεν ἀσπίδα· καὶ φρένα τέρ-
οἴνου λυσιπόνοιο φιλακρήτοισι κυπέλλοις, [πων
εἰλαπίνης ἔψαυσεν· ἀρεσσάμενος δὲ τραπέζῃ
θυμὸν ἑὸν, παλίνορσος ἐμάστιε νῶτα λεόντων,
νόστιμον εἰς Φρυγίην ὀρεσίδρομον ἅρμα νομεύων.
Καυκασίων δ' ἤλαυνε παρὰ πρηῶνας ἐναύλων,
Ἀσσυρίων δὲ κάρηνα καὶ οὔρεα δύσβατα Βάκτρων,
καὶ σκοπιὰς Λιβάνοιο παρήλυθε καὶ ῥία Ταύρου,
εἰσόκε Μαιονίης ἐπέβη χθονός· αὐτοπαγῆ δὲ
Ῥείης ὀβριμόπαιδος ἐδύσατο θέσκελον αὐλήν·
ὠμοβόρους δὲ λέοντας ἀπεσφήκωσε λεπάδνων,
φάτνης δ' ἐγγὺς ἔδησε, καὶ ἀμβροσίην πόρε φορβήν.
Αὐτὰρ ὁ μητρῴην δεδαημένος ἔνθεον ὀμφὴν,
θυρσομανὴς Διόνυσος, ὀρειάσι μίσγετο Βάκχαις,
καλλείψας ἀνέμοισι κατηφέος ὄγκον ἀνίης,
χειρὶ σάκος δονέων πολυδαίδαλον, ὅπλον Ὀλύμπου,
Ἡφαίστου σοφὸν ἔργον. Ἀολλίζοντο δὲ λαοὶ,
ποικίλα παπταίνοντες Ὀλύμπια θαύματα τέχνης,
θαύματα μαρμαίροντα, τάπερ κάμεν οὐρανίη χείρ,
ἀσπίδα δαιδάλλουσα πολύχροον, ἧς ἐνὶ μέσσῳ
ἐν μὲν γαῖαν ἔτευξε περίδρομον· ἀμφὶ δὲ γαίῃ
οὐρανὸν ἐσφαίρωσε, χορῷ κεχαραγμένον ἄστρων,
καὶ χθονὶ πόντον ἔποιεν ὁμόζυγον· αἰθέριον δὲ
χρυσῷ μὲν φλογέων ἐποχημένον ἄντυγι δίφρων
Ἠέλιον ποίκιλεν, ἐπ' ἀργυρέου δὲ μετάλλου
λευκαίνων τροχόεσσαν ὅλην κύκλωσε Σελήνην·
ἐν δὲ τὰ τείρεα πάντα, τάπερ πολυφεγγέϊ κόσμῳ
μιτρώσας στεφανηδὸν ἕλιξ ποικίλλεται αἰθὴρ
ἑπτὰ περὶ ζώνῃσι, καὶ ἀξονίῳ πόρε κύκλῳ
ἄβροχον οὐρανίης διδυμάονα ῥυμὸν ἀμάξης·
ἄμφω γὰρ παρὰ νύσσαν ὑπέρτερον Ὠκεανοῖο
ἀλλήλων στιχόωσιν ἐπ' ἰξύϊ, καὶ τόσον αἰεὶ
νειόθι δυομένης κεφαλὴ κατατείνεται ἄρκτου,
ὅσσον ἀνερχομένης ἑτέρης ἀνατείνεται αὐχήν·
διχθαδίης δὲ δράκοντα μέσον ποίκιλεν ἀμάξης,
ὃς σχεδὸν ἀμφοτέρων μεμερισμένα γυῖα συνάπτων,
γαστέρος οὐρανίης ἑλικώδεϊ κάμπτεται ὁλκῷ,
ἂψ ἀνασειράζων δέμας αἰόλον, οἷά τε λοξοῦ
Μαιάνδρου κελάδοντος ἕλιξ ῥόος, ὃς διὰ γαίης,
δοχμώσας ἐπίκυρτον ὕδωρ, σπειρηδὸν ὁδεύει·
εἰς κεφαλὴν Ἑλίκης ἀντώπιον ὄμμα τιταίνων
ἀστραίαις φολίδεσσι δέμας μιτρούμενος, ἄρκτων

« Quelle flèche mortelle pourrait atteindre le divin « Bouvier? Parleriez-vous du fleuve cornu, père de « Dériade? Mais quand vous traversez l'Océan, que « peut vous faire l'Hydaspe? Recommencez vos vail« lants combats. Ma déesse vous prédit une issue « tardive, mais favorable. La lutte ne peut prendre « fin avant que les quatre Saisons n'aient accompli « la septième année de la guerre. C'est là ce que le « tout-puissant Jupiter et le fil de l'inexorable Parque « ont accordé aux désirs de Junon. Mais, au déclin de « cette septième année, vous allez pénétrer dans la « capitale des Indiens. »

Il dit, et donne le bouclier à Bacchus; puis il prend part à un joyeux festin, et boit à longs traits le vin qui dissipe la tristesse et satisfait son appétit; ensuite, après les plaisirs de la table, il remonte sur son char, fouette le dos des lions, et reprend la route des collines de Phrygie. Il dépasse les cimes désertes du Caucase, franchit les hauteurs de l'Assyrie, les montagnes des Bactriens, d'un si difficile accès, les penchants du Liban, les pieds du Taurus, et descend vers la Mygdonie. C'est que là, victime volontaire, il rentre dans le palais divin de Rhéa, mère d'augustes enfants, enlève les harnais des lions voraces, les attache auprès de leur crèche, et leur donne pour pâture l'ambroisie.

Instruit du divin oracle que lui fait annoncer sa mère, le dieu du thyrse se mêle aux bacchantes des montagnes, jette aux vents le poids de ses chagrins, et agite le prodigieux bouclier, arme de l'Olympe, savant ouvrage de Vulcain. La foule se rassemble pour considérer les merveilles divines et variées de l'art, merveilles éclatantes sous les mille nuances dont une main céleste a émaillé le bouclier.

Et d'abord, au centre, Vulcain représente et fait courir la terre; autour d'elle il arrondit le ciel avec le chœur des astres : il lie le continent à la mer; il figure en or le soleil traversant les airs sur l'essieu de son char enflammé; et il blanchit d'argent tout le disque tournoyant de la lune. Puis vient la multitude des étoiles que l'éther dont elles sont environnées comme d'une couronne, fait reluire autour des sept zones dans l'ordre le plus éclatant. Ensuite paraît auprès de l'axe circulaire le double essieu du chariot céleste qui domine éternellement la mer. Ces deux ourses, en effet, au-dessus de la ligne que l'Océan ne peut atteindre, tournent en s'appuyant naturellement sur leurs reins; et autant s'incline la tête de l'ourse qui descend la dernière, d'autant se relève la tête de l'ourse qui remonte. Entre les deux, on voit aussi le dragon, pressant l'une et l'autre d'une égale moitié de ses membres (25). Son ventre céleste se creuse et se courbe; il redresse et ramène en arrière son corps moucheté, tel que le sinueux Méandre qui roule bruyamment des courants tortueux, et promène en serpentant sur la terre les replis de ses ondes. Puis, vis-à-vis d'elles, il tend son œil sur la tête d'Hélice, entoure les deux ourses de ses écailles étoilées, les comprime et les étreint. Sur

τείρεται ἀμφίζωστος· ἐπὶ γλώσσῃ δέ οἱ ἄκρῃ
φέγγος ἀποπτύων προτενὴς ἀμαρύσσεται ἀστὴρ,
πέμπων πουλυόδοντα μέσην φλόγα, χείλεσι γείτων.
Τοῖα μὲν εἰς μέσα νῶτα σοφὸς τεχνώσατο χαλκεὺς
ἀσπίδος εὐτύκτοιο· χαριζόμενος δὲ Λυαίῳ,
τεῦξε λυροδμήτοιο βοόκτιτα τείχεα Θήβης,
ἑπταπόρων στοιχηδὸν ἀμοιβαίων πυλεώνων
κτιζομένων· καὶ Ζῆθος ἔην περὶ πατρίδι κάμνων,
θλιβομένῃ πετραῖον ἐπωμίδι φόρτον ἀείρων·
Ἀμφίων δ' ἐλίγαινε λυρόκτυπος· ἀμφὶ δὲ μολπῇ
εἰς δρόμον αὐτοκύλιστον ἕλιξ ἐχόρευε κολώνη,
οἷά τε θελγομένη καὶ ἐν ἀσπίδι· καί τάχα φαίης
ποιητήν περ ἐοῦσαν, ὅτι σκιρτήματι παίζων,
κοῦφος ἀκινήτης ἐλελίζετο παλμὸς ἐρίπνης·
σιγαλέῃ δὲ λύρῃ μεμελημένον ἄνδρα δοκεύων,
κραιπνὸν ἀνακρούοντα μέλος ψευδήμονι νευρῇ,
ἀγχιμολεῖν ἔσπευδες, ὅπως τεὸν οὖας ἐρείσας,
πυργοδόμῳ φόρμιγγι καὶ ὑμετέρην φρένα τέρψῃς,
μολπῆς ἑπτατόνοιο λιθοσσόον ἦχον ἀκούων.
Καὶ σάκος εὐδίνητον, ὅπῃ χορὸς αἰόλος ἄστρων,
δαίδαλον ἄρμενον εἶχεν, ἐπεὶ Διὸς ἔνδοθεν αὐλῆς
Τρώϊος οἰνοχόος ζαθέῃ ποικίλλετο τέχνῃ,
αἰετὸν εὐποίητον ἔχων πτερόεντα φορῆα.
Ταρβαλέος δ' ἤϊκτο δι' αἰθέρος ἱπτάμενος Ζεὺς,
οἷα καὶ ἐν γραφίδεσσι, κατάσχετος ἅρπαγι ταρσῷ,
ἀδρύπτοις ὀνύχεσσι τεθηπότα κοῦρον ἀείρων,
ἠρέμα κινυμένων πτερύγων πεφιδημένος ὁρμῇ,
μὴ φονίοις ῥοθίοισι κατακρύπτοιτο θαλάσσης
ἠερόθεν προκάρηνος ὀλισθήσας Γανυμήδης·
Μοίρας δ' ἔτρεμε μᾶλλον, ὅπως μὴ πρῶτον ὀπάσσας,
ἡβητὴς ἐρόεις ἑὸν οὔνομα γείτονι πόντῳ,
ὄψιμον ἁρπάξειε γέρας πεφυλαγμένον Ἕλλῃ·
οὐρανίης δ' ἤσκητο θεῶν παρὰ δαῖτα τραπέζης
κοῦρος, ἀφυσσομένῳ πανομοίϊος· αὐτοχύτου δὲ
νεκταρέης κρητῆρα βεβυσμένον εἶχεν ἐέρσης,
καὶ Διῒ δαινυμένῳ δέπας ὤρεγεν· ἕζετο δ' Ἥρη
οἷα χολωομένη καὶ ἐν ἀσπίδι, μάρτυρι μορφῇ
ψυχῆς ζῆλον ἔχουσα· παρεζομένῃ δὲ θέαινα
Παλλάδι δείκνυε κοῦρον, ὅτι γλυκὺ νέκταρ Ὀλύμπου
βουκόλος ἀστερόφοιτος ἐῳνοχόει Γανυμήδης,
πάλλων χειρὶ κύπελλα, τάπερ λάχε παρθένος Ἥβη.
Μαιονίην δ' ἤσκησεν, ἐπεὶ τροφὸς ἔπλετο Βάκχου,
καὶ Μορίην καὶ στικτὸν ὄφιν καὶ θέσπιδα ποίην,
καὶ χθονὸς ἄπλετον υἷα δρακοντοφόνον Δαμασῆνα,
καὶ Τύλον, ἰοβόλῳ κεχαραγμένον ὀξέϊ πότμῳ,
Μαιονίης ναέτην μινυώριον, ὅς ποτε βαίνων
Μυγδονίου ποταμοῖο παρ' ὀφρύσι γείτονος Ἕρμου,
ἥψατο χειρὶ δράκοντος· ὁ δὲ πλατὺν αὐχένα τείνας·
ὑψώσας δὲ κάρηνον ἀφειδέϊ χάσματι λαιμοῦ
ἀντίον ἀνδρὸς ὄρουσε, καὶ ἰσχία φωτὸς ἀράσσων,

la pointe de sa langue brille un astre qui projette au loin une rapide lumière, et qui, rapproché de ses lèvres, darde une vive étincelle du milieu de ses dents.

Voilà ce que le génie de l'orfévre a représenté au centre du bouclier si artistement élaboré. Ensuite, pour plaire à Bacchus, il a reproduit les remparts de Thèbes, édifiés par la lyre, et désignés par la génisse (26); puis, l'une après l'autre, les sept grandes portes correspondantes. On y voyait Zéthos (27), souffrant pour son pays, courber ses épaules meurtries sous le poids des pierres. Amphion chantait, et, au son de sa lyre, la colonne se mettait en marche roulant sur elle-même, et semblait attirée même sur le bouclier. Vous eussiez dit que l'immobile roche des montagnes, bien que fictive, oscillait et bondissait dans un élan joyeux et léger. Vous auriez cru que cet homme, qui ne frappe pourtant qu'une lyre muette, faisait résonner ces cordes factices sous une vive harmonie; et l'on se hâte d'approcher pour tendre l'oreille et pour écouter cette mélodie des sept tons qui fait mouvoir les pierres, et cette cithare qui bâtit des tours en enchantant l'esprit.

Le bouclier, merveilleux dans tous ses contours, représente, au sein de la sphère éthérée, un autre chef-d'œuvre digne de l'art divin. C'est l'échanson de Troie à la cour de Jupiter, porté sur les ailes d'un aigle majestueux : on l'aperçoit d'abord tout tremblant entraîné par son ravisseur, tel qu'il est figuré dans les tableaux, quand le dieu prend son vol à travers les airs; mais en enlevant dans ses serres qui le ménagent l'enfant terrifié, il ralentit le mouvement de ses ailes dans l'espace, car il redoute lui-même que Ganymède ne glisse et ne tombe du ciel, la tête en avant, dans les flots de la mer prête à le submerger. Il craint surtout le courroux des Parques, si le charmant adolescent venait à donner ainsi le premier son nom aux ondes du détroit, quand elles ont réservé cet honneur à Hellé. L'enfant paraît ensuite auprès de la table des dieux, puisant le nectar, remplissant jusqu'aux bords une coupe de la généreuse liqueur, et l'offrant à Jupiter pendant le festin. Junon y a pris place; elle est jalouse au fond du cœur, même sur le bouclier, de l'éclatante beauté de Ganymède. Ses traits expriment la colère, et la déesse montre à Pallas, assise auprès d'elle, ce berger enfant qui est venu dans l'Olympe pour y verser le doux nectar et pour ravir à la vierge Hébé la prérogative de la coupe.

La Méonie (28) figure ensuite, car elle est la nourrice de Bacchus, et là sont Morie, le serpent tacheté, l'herbe divine, l'immense Damasène, fils de la terre, meurtrier du dragon; enfin, Tylos (29), habitant éphémère de la Méonie, expirant sous le venin foudroyant du monstre.

Un jour, comme il marchait sur la rive escarpée et voisine de l'Hermos, qui arrose la Mygdonie, sa main toucha un dragon. Aussitôt, tendant son large cou, levant la tête, et la bouche béante, le reptile se dresse

ἐλέλιζε θυελλήεσσαν ἱμάσθλην,
τέῳ στεφανηδὸν ἐπὶ χροῒ νῶτα συνάπτων,
ιος περὶ κύκλα νεότριχος ἀνθερεῶνος,
ουλυόδοντι παρηΐδος ἄκρα χαράξας,
; γενύεσσιν ἀπέπτυεν ἰκμάδα γλώσσης.
ἐπιθρώσκοντι βαρυνομένων ὑπὲρ ὤμων,
ς ἑλίκεσσιν ἐμιτρώθη μέσος αὐχὴν,
υς εἰς χθόνα πῖπτεν, ὁμοίϊος ἔρνεϊ γαίης,
ὅρμον ἔχων ὀφιώδεα, γείτονα Μοίρης.
ίον οἰκτείρουσα, δεδουπότα μάρτυρι πότμῳ,
κρήδεμνος ἐπέστενε γείτονι νεκρῷ·
ἕνα πρήνιζεν ὁδοιπόρον, οὐδὲ νομῆα,
λον οὐ κτάνε μοῦνον ἀώριον· οὐδ' ἐνὶ λόχμῃ
ἄγε θῆρας ἐδαίνυτο· πολλάκι δ' ἕλκων
ν αὐτόρριζον ὑπὸ λαβίδεσσιν ὀδόντων
ν εὐρώεντι κατέκρυφεν ἀνθερεῶνι.
ι δ' ἑλκυσθέντα παλινδίνητον ὁδίτην,
ν ἐνδομύχοις πεφορημένον εἰς στόμα σύρων,
ν αὖ ἐρύων βλοσυρὸν φύσημα γενείων,
νῆς ὅλον ἄνδρα κεχηνότι δέξατο λαιμῷ.
Μορίη σκοπίαζε κασιγνήτοιο φονῆα,
παπταίνουσα· φόβῳ δ' ἐλελίζετο νύμφη,
ν δρόωσα πολύστιχον ὄγμον ὀδόντων,
νάτου στέφος εἶδε, περίπλοκον ἀνθερεῶνι·
δὲ κωκύουσα δρακοντοβότῳ παρὰ λόχμῃ,
ῳ Δαμασῆνι συνήντεεν, υἱέϊ Γαίης,
ας αὐτογόνοισι τόκοις μαιώσατο μήτηρ,
της μεθέποντα δασύτριχα κύκλα γενείου·
ένῳ δέ οἱ ἦεν Ἔρις τροφός· ἔγχεα δ' αὐτῷ
ίην, καὶ χύτλα φόνοι, καὶ σπάργανα θώρηξ,
λεχῶν μελέων βεβαρημένος εὐρέϊ φόρτῳ,
αἰχμάζων, βρέφος ἄλκιμον, αἰθέρι γείτων,
της δορὺ πάλλον ὁμόγνιον· ἀρτιφανῆ δὲ
ν Εἰλείθυια λεχώϊον ἀσπιδιώτην.
μὲν ἐσαθρήσασα παρὰ κλέτας εὔβοτον ὕλης,
ετο λισσομένη· κινυρὴ δ' ἐπεδείκνυε νύμφη
ν ἑρπηστῆρα κασιγνήτοιο φονῆα,
ιλον, ἀρτιχάρακτον ἔτι σπαίροντα κονίῃ·
τε θῆρα πέλωρον ἐρήτυεν ὄφρα δαμείη·
ίγας ἀμέλησε, πέλωρ πρόμος· ἀλλὰ πιέσσας
ον αὐτόπρεμνον ἀνέσπασε μητρὸς ἀρούρης,
ρου δὲ δράκοντος ἐναντία δόχμιος ἔστη.
ρόμος εἱλικόεις ὀφιώδεϊ μάρνατο σειρῇ,
ῃ σάλπιγγι μόθου συριγμὸν ἰάλλων,
κονταπέλεθρος ὄφις, κυκλούμενος ὁλκῷ·
δύμῳ σφιγκτῆρι πόδας σφηκώσατο δεσμῷ,
ολιαῖς φολίδεσσι δέμας Δαμασῆνος ἱμάσσων,
τι λυσσήεντι πύλας ὤϊξεν ὀδόντων,
ι τοξεύων διερὸν βέλος, ὄμματα σείων,
φόνου πνείοντα· γιγαντείῳ δὲ προσώπῳ
ὀμβρηρῆσι γενειάσι πίδακας ἰοῦ,
ν διστεύων δολιχόσκιον ἀφρὸν ὀδόντων·
ρου δὲ Γίγαντος ἐπεσκίρτησε καρήνῳ,

contre lui, fait tourbillonner le fouet de sa queue, en bat les membres de l'infortuné, et, s'enroulant autour du corps, il s'allonge en guirlande jusqu'au menton ombragé à peine. Puis il sillonne la joue de mille morsures, et y vomit le poison de sa langue. Ensuite, dominant les épaules qu'il écrase, il étreint la gorge sous les anneaux de sa queue; et sous ce collier qui amène la fin de sa destinée, Tylos tombe mort sur le sol comme un arbre déraciné.

Une Naïade sans voile eut pitié d'un si jeune homme quand elle le vit près d'elle succomber à un tel destin. Et ce n'était pas un seul voyageur, un seul pâtre, pas même un seul Tylos, qu'il avait prématurément immolé. Il ne se contentait pas de se nourrir des bêtes fauves au fond des bois et près de sa retraite. Souvent, arrachant avec les tenailles de ses dents l'arbre le plus solide sur ses racines, il l'absorbait, en redoublant les horribles aspirations de son vaste gosier. Souvent aussi, étourdissant et attirant vers lui par ses souffles intestins, le voyageur éloigné, il le roulait sous ses cruelles haleines et l'engloutissait enfin tout entier dans sa gueule béante.

Cependant Morie avait aperçu de loin le meurtrier de son frère; tremblante de frayeur, elle avait vu les morsures multipliées des dents venimeuses, et cette gorge serrée sous le collier de la mort. Sanglotant amèrement dans la forêt dépeuplée par le monstre, elle rencontra Damasène, l'un de ces fils que jadis la Terre enfanta seule, et qui a reçu de sa mère la barbe épaisse et ronde de son menton. Né à peine, Éris (30) fut sa nourrice, le glaive fut pour lui la mamelle, le carnage ses langes, la cuirasse son maillot. Chargé du fardeau des membres les plus longs et les plus larges, l'enfant, vaillant nourrisson, lançait déjà des traits dans les airs, y vibrait une lance issue de la terre comme lui, et Ilithye ne l'avait pas plutôt amené au jour qu'elle l'avait revêtu d'un bouclier.

Morie voit Damasène dans les hauts et abondants pâturages de la forêt; elle s'incline, le supplie, lui montre en pleurant l'horrible reptile, assassin de son frère, qui palpite encore sur la poudre sous sa récente blessure, et lui demande la mort du monstre. Le guerrier monstrueux aussi ne rejette pas la prière; il saisit un arbre qu'il arrache du sein de la terre, tout enraciné; et il se courbe pour faire face à l'homicide dragon. De son côté, le tortueux adversaire s'arme de tous ses anneaux. Le sifflement de son gosier est la trompette du combat; son corps, long de cinquante arpents, s'enroule sur lui-même, il s'attache d'abord aux pieds de Damasène, qu'il comprime d'un double lien; il le fouette de ses sinueuses écailles; il ouvre dans un bâillement effroyable les portes de ses dents, allume ses yeux sanglants, avides de meurtre, lance de l'arc de ses lèvres des flèches humides, et vomit en torrent de ses mâchoires des sources de poison contre la face du géant. Il l'inonde des jets d'une écume verdâtre; puis, d'un élan qui fait trembler la terre, il se dresse sur lui-même aussi

ὄρθιος ἀΐξας μελέων ἐνοσίχθονι παλμῷ.
Ἀλλὰ δρακοντείης ἀπεσείσατο φόρτον ἀκάνθης
αἰνογίγας, σκοπέλοισιν ἐοικότα γυῖα τινάσσων·
καὶ παλάμῃ τανύφυλλον ἑὴν ἐλέλιζεν ἀκωκήν,
ὀρθὸν ἀκοντίζων δρυόεν βέλος· ἀμφὶ δὲ κόρσῃ
πῆξε φυτὸν προθέλυμνον, ὅπῃ περὶ κυκλάδα δειρὴν
αὐχενίῃ γλωχῖνι συνήπτετο δεσμὸς ἀκάνθης.
Καὶ φυτὸν ἐῤῥίζωτο τὸ δεύτερον· ἀμφὶ δὲ γαίῃ
κεῖτο δράκων ἀτίνακτος, ἕλιξ νέκυς. Ἐξαπίνης δὲ
θῆλυς ὄφις, ξύουσα παλιννόστῳ πέδον ὁλκῷ,
εὐνέτις ἀμφιέλικτος ἐδίζετο λοξὸν ἀκοίτην,
οἷα γυνὴ ποθέουσα νέκυν πόσιν· εἰς σκοπέλους δὲ
μηκεδανῆς ἐλέλιζε θοώτερον ὁλκὸν ἀκάνθης,
εἰς ὄρος ἐσσυμένη βοτανηφόρον· ἀμφὶ δὲ λόχμην
δρεψαμένη Διὸς ἄνθος ἐχιδνήεντι γενείῳ,
ἀζαλέῳ μακτῆρι συνήρμοσεν. ἰοβόλῳ δὲ,
καὶ νέκυος δασπλῆτος ἀλεξήτειραν ὀλέθρου
χείλεσιν ἀκροτάτοις ὀδυνήφατον ἤγαγε ποίην·
καὶ νέκυς αὐτοέλικτος ἐπάλλετο· καὶ τὸ μὲν αὐτοῦ
ἄπνοον ἦν· ἕτερον δὲ διέστιχεν· ἄλλο δὲ σείων,
ἡμιτελὴς νέκυς ἦεν, ἔχων αὐτόσσυτον οὐρήν·
καὶ ψυχραῖς γενύεσσι παλίνσοον ἆσθμα τιταίνων,
οἰγομένῳ κατὰ βαιὸν ἐθήμονι βόμβεε λαιμῷ,
συριγμὸν προχέων παλινάγρετον· ὀψὲ δὲ βαίνων,
νόστιμος ἀρχαίην ὑπεδύσατο φωλάδα χειήν.
Καὶ Μορίη Διὸς ἄνθος ἐκούφισεν· ἀμφὶ δὲ νεκροῦ
ζωοτόκῳ μακτῆρι φερέσβιον ἥρμοσε ποίην.
Καὶ βοτάνη ζείδωρος ἀκεσσιπόνοισι κορύμβοις
ἔμπνοον ἐψύχωσε δέμας παλιναυξέϊ νεκρῷ.
Ψυχὴ δ' εἰς δέμας ἦλθε τὸ δεύτερον· ἐνδομύχῳ δὲ
ψυχρὸν ἀοσσητῆρι δέμας θερμαίνετο πυρσῷ.
Καὶ νέκυς, ἀμφιέπων βιοτῆς παλινάγρετον ἀρχήν,
σφάλλετο δεξιτεροῖο ποδὸς θέναρ· ἀμφὶ δὲ λαιὸν
ὀρθώσας στατὸν ἴχνος, ὅλῳ στηρίζετο ταρσῷ,
ἀνδρὸς ἔχων τύπον ἶσον, ὃς ἐν λεχέεσσιν ἰαύων,
ὄρθριον οἰγομένης ἀποσείεται ὕπνον ὀπωπῆς.
Καὶ πάλιν ἔζεεν αἷμα· νεοπνεύστοιο δὲ νεκροῦ
χεῖρες ἐλαφρίζοντο· καὶ ἁρμονίη πέλε μορφῇ,
ποσσὶν ὁδοιπορίη, φάος ὄμμασι, χείλεσι φωνή.
Καὶ Κυβέλη κεχάρακτο νεητόκος, οἷά τε κόλπῳ
μιμηλὴν ἀλόχευτον ἐλαφρίζουσα λοχείην
πήχεσι ποιητοῖσι, καὶ ἀστόργῳ παρακοίτῃ
λαϊνέην ὠδῖνα δολοπλόκος ὤρεγε Ῥείη,
ὀκρυόεν βαρὺ δεῖπνον· ὁ δὲ τροχοειδέα μορφὴν
ἔκρυφε, μάρμαρον υἷα, πατὴρ θοινήτορι λαιμῷ,
ἄλλου ψευδομένοιο Διὸς δέμας εἰλαπινάζων.
Καὶ λίθον ἐν λαγόνεσσι μογοστόκον ἔνδον ἀείρων,
θλιβομένην πολύτεκνον ἀνηκόντιζε γενέθλην,
φόρτον ἀποπτύων ἐγκύμονος ἀνθερεῶνος.

haut que la tête, et bondit sur le front élevé de son adversaire.

A son tour, le terrible géant, secouant ses membres pareils aux roches des montagnes, se dégage de ce fardeau du dragon; puis il soulève la longue tige dont il a fait son arme, et il dirige tout droit le chêne son javelot. Il enfonce l'arbre tel qu'il l'a extirpé, dans le corps du reptile, là où, vers les rondeurs de la gorge, l'épine du dos se rattache à la pointe du cou. Le chêne prend racine une seconde fois, et cloue au sol le dragon immobile et inanimé. Mais tout à coup la femelle du reptile, effleurant le sol dans sa marche sinueuse, cherche à entourer de ses nœuds déroulés les nœuds obliques du mâle compagnon de sa couche, comme une épouse regrettant un époux qui n'est plus. Puis elle hâte, au milieu des ravins, les mouvements de son corps allongé, pénètre dans la montagne où sont les plantes; là, au fond d'un bois, elle cueille de sa bouche de serpent la fleur de Jupiter (31), la prépare, en la pétrissant, sous ces brûlantes mâchoires qui lancent le venin; ensuite, avec la pointe de son dard, elle approche du bout des lèvres du reptile, tout cadavre qu'il est, l'herbe qui fait cesser la douleur et qui chasse la mort.

Aussitôt ce cadavre tressaille de lui-même. Une part reste insensible, l'autre rampe. La mort ne règne qu'à demi. Il agite sa crête que la queue suit d'elle-même; il tend d'un souffle ressuscité (32) sa gorge déjà froide, ouvre peu à peu son gosier, qui s'enfle comme autrefois, laisse échapper un sifflement régénéré, et retourne lentement vers le creux qui fut sa primitive retraite.

Morie cueille à son tour la fleur de Jupiter; elle prépare, en la broyant sous ses dents, l'herbe qui va donner la vie au cadavre; et la plante salutaire dont les feuilles guérissent les douleurs vivifie le mort ranimé. L'âme rentre au corps; ce corps refroidi se réchauffe intérieurement d'un feu libérateur. Tylus recommence l'existence qui lui est rendue; mais le nerf du pied droit lui manque; quand il se tient debout ou qu'il marche, il s'appuie tout entier sur le pied gauche, semblable à un homme engourdi dans son lit, qui secoue avec peine le sommeil loin de ses yeux entr'ouverts par l'aurore. Le sang bout de nouveau, la respiration renait, les mains s'agitent, l'harmonie des formes a reparu; la marche est revenue aux pieds, la lumière aux yeux, aux lèvres la parole.

Enfin se montre Cybèle, récente mère; on croirait la voir porter sur ses bras fictifs un enfant imité à qui elle n'a pas donné le jour: l'astucieuse déesse présente un produit de pierre à son époux inhumain, lourd et raboteux aliment. Le père, sous cette forme arrondie, engloutit dans son gosier vorace ce fils de marbre, et se repait ainsi d'un autre faux Jupiter. La pierre féconde engendre bientôt une nombreuse postérité qui se presse dans les flancs du dieu, et son gosier élargi en rejette le fardeau.

Τοῖα μὲν ἐργοπόνοιο πολύτροπα δαίδαλα τέχνης
εἶχεν ἐνυαλίου προφυλάκτιτος ἀσπὶς ὀλέθρου
Βακχιάς, ἣν ὁρόωντες ἐθάμβεον ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ,
καὶ σάκεος τροχόεντος ἐκυκλώσαντο φορῆα,
ἔμπυρον αἰνήσαντες Ὀλύμπιον ἐσχαρεῶνα.
Τοῖσι δὲ τερπομένοισι δύσιν διεμέτρεεν Ἠώς,
φέγγος ἀναστείλασα πυριγλήνοιο προσώπου·
καὶ σκιερὴν ἐμέλαινεν ὅλην χθόνα σιγαλέη Νύξ.
Λαοὶ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα χαμαιστρώτων ἐπὶ λέκτρων
ἑσπερίῃ μετὰ δόρπον ὀρειάδι κάππεσον εὐνῇ.

Telles étaient les merveilles diverses que l'art avait réunies pour Bacchus sur le bouclier préservateur dans les luttes de Mars. A sa vue, l'admıration passait d'un objet à l'autre, on se pressait autour du possesseur de ce bouclier arrondi, et chacun faisait l'éloge de l'œuvre de la forge divine.

Pendant ces plaisirs, l'Aurore parcourt et illumine l'occident de l'éclat de son front aux paupières de feu. La Nuit silencieuse verse ses ténèbres sur la terre entière; et, couchées à terre çà et là, les troupes s'étendent sur ces lits de la montagne, après le repas du soir.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΚϚ.

Εἰκοστὸν λάχεν ἕκτον ἐπίκλοπον εἶδος Ἀθήνης,
καὶ πολὺν ἐγρεκύδοιμον ἀγειρομένων στόλον Ἰνδῶν.

Δηριάδῃ δ', εὕδοντι κατηφέος ὑψόθεν εὐνῆς,
Βάκχῳ πιστὰ φέρουσα παρίστατο θοῦρις Ἀθήνη,
γνωτῷ δ' ἐσσομένην ἑτέρην μνηστεύετο νίκην·
καὶ δέμας ἀλλάξασα μετάτροπον ἶσον Ὀρόντῃ,
γαμβρὸν ἀερσιλόφου μιμήσατο Δηριαδῆος.
Καί μιν, ἀποῤῥίψαντα μιαιφόνον οἶστρον Ἐνυοῦς,
μιμηλὴ δολίοιο παρήπαφεν ὄψις ὀνείρου,
τοῖον ἔπος βοόωσα, καὶ ὀλλυμένων ἐπὶ πότμῳ
ταρβαλέον θάρσυνεν ἐς ὑσμίνην Διονύσου·
Εὕδεις, Δηριάδη· σὲ δὲ μέμφομαι· ἀστυόχων γὰρ
πάννυχον ὕπνον ἔχειν ἀλλότριόν ἐστιν ἀνάκτων·
ὕπνου μέτρον ἔχει βουληφόρος. Ἀμφὶ δὲ πύργων
δυσμενέες κλονέουσι, καὶ οὐ δόρυ θοῦρον ἀείρεις,
οὐκ ἀΐεις τυπάνων ῥόθιον κτύπον, οὐ μέλος αὐλῶν,
οὐ φονίης σάλπιγγος ἀγέστρατον ἦχον ἀκούεις.
Ὑμετέρην δὲ θύγατρα νεήνιδα πενθάδα χήρην,
Πρωτονόην, ἐλέαιρε, κινυρομένην παρακοίτην·
Στῆθος ἐμὸν σκοπίαζε, τετυμμένον ὀξέϊ θύρσῳ
μηδὲ λίπῃς, σκηπτοῦχε, τεὸν νήποινον Ὀρόντην.
Κτεῖνον ἐμοὺς ὀλετῆρας ἀτευχέας· ὠκυμόρου γὰρ
γαμβροῦ σεῖο θανόντος ἔτι ζώουσι φονῆες,
Δηριάδην δ' ἐνόησα πεφυζότα θῆλυν Ἐνυώ.
Ὤμοι, ὅτ' οὐ Λυκόοργος ἀρήϊος ἐνθάδε ναίει·
ὤμοι, ὅτ' οὐκ Ἀράβεσσιν ὑπερφιάλοισιν ἀνάσσεις,
Οὐ θεὸς ἦν Διόνυσος, ὃν εἰς ἁλὸς οἶδμα διώκων,
θνητὸς ἀνὴρ ποίησεν ὑποβρύχιον μετανάστην.
Ἄτρομος ἔσσο λέων, ὅτι χάλκεον ἀνέρα φεύγων,
νεβροχίτων Διόνυσος ὁμοίϊος ἔπλετο νεβρῷ.

DIONYSIAQUES.

CHANT VINGT-SIXIÈME.

Dans le vingt-sixième livre se trouve l'image trompeuse de Minerve, et la nombreuse armée des guerriers indiens rassemblés.

Pendant que Dériade dort sur sa couche attristée, la vaillante Minerve, fidèle amie de Bacchus, s'approche et prépare pour son frère l'avenir d'une autre victoire. Elle change sa forme contre celle d'Oronte, et emprunte le simulacre du gendre de Dériade à la haute taille. Puis, quand l'ardeur homicide de Bellone s'éteint chez le roi, la vaine image d'un songe trompeur le sollicite; et s'il s'épouvante du sort de tant d'infortunés, la déesse le rassure et l'excite à lutter contre Bacchus, en lui criant ces paroles :

« Tu dors, Dériade. Sommeil coupable ! il n'appartient pas aux capitaines qui veillent sur les citadelles de dormir toute une longue nuit (1) : les heures du sommeil sont comptées pour les chefs du conseil. L'ennemi s'agite autour des remparts, et tu ne lèves pas encore ta vaillante lance. Tu n'entends pas les roulements bruyants du tambourin, le chant des flûtes. Ces sons belliqueux de la trompette meurtrière n'ont pas retenti à ton oreille. Prends au moins pitié des gémissements de ta fille, mon épouse éplorée, Protonoé, veuve si jeune ! Considère ma poitrine percée d'un thyrse aigu. Roi des hommes, ne laisse pas ton Oronte sans vengeance. Extermine ces meurtriers qui n'ont pas d'armes. Les assassins de ton gendre, disparu si vite, vivent encore, et j'ai vu Dériade fuir la bataille que lui offrent des femmes ! Hélas ? pourquoi le belliqueux Lycurgue n'est-il pas ici ? et que n'as-tu pour sujets des Arabes audacieux ? Bacchus n'était pas un dieu quand un simple mortel l'épouvantait et le réduisait par ses poursuites à se cacher sous les flots de la mer. Deviens pour lui un lion intrépide, puisque, effrayé par ce guerrier couvert de fer,

Οὐ κεῖνος κατέπεφνεν ἀρειμανέων γένος Ἰνδῶν,
ἀλλὰ μὲν αὐτὸς ἔπεφνε πατὴρ τεός· ἐν πολέμοις γὰρ
σοὺς προμάχους φεύγοντας ἰδὼν, ἐδάμασσεν Ὑδά-
Οὐ σὺ πέλεις ἑτέροισιν ὁμοίϊος· οὐράνιον γὰρ [σπης.
θυγατέρος Φαέθοντος, ἐριφλεγέος σέο πάππου,
αἷμα φέρεις· οὐ θνητὸν ἔχεις δέμας· οὔ σε δαμάσσει
οὐ ξίφος ἠὲ βέλεμνον, ἐπιβρίθοντα Λυαίῳ.
Ὣς φαμένη, πρὸς Ὄλυμπον ἔβη πολύμητις Ἀθή-
εἶδος ὀνειρείοιο μεταλλάξασα προσώπου. [νη,
Δηριάδης δ' ἠῷος ἀπὸ πτολίων, ἀπὸ νήσων
κέκλετο κηρύκεσσι, πολυσπερὲς ἔθνος ἀγείρειν.
Καὶ πολὺς ἔνθα καὶ ἔνθα θυελλήεντι πεδίλῳ,
λαὸν ἀολλίζων ἑτερόπτολιν, ἤιε κῆρυξ
Ἠώην παρὰ πέζαν· ἀρειμανέες δὲ μαχηταὶ
πάντοθεν ἠγερέθοντο, καλεσσαμένου βασιλῆος.
Πρῶτα μὲν ὡπλίζοντο κυβερνητῆρες Ἐνυοῦς,
Ἀγραῖος Φλόγιός τε, συνήλυδες ἡγεμονῆες,
ἀρτιτελὲς μετὰ σῆμα νεοφθιμένοιο τοκῆος,
Εὐλαίου δύο τέκνα· συνεστρατόωντο δὲ λαοὶ,
ὅσσοι Κυσὰ νέμοντο, καὶ Ἰνδῴου ποταμοῖο
Βάγια Ζωραμβοῖο παρὰ πλατὺ βόρβορον ὕδωρ,
καὶ Ῥοδόην εὔπυργον, ἀρειμανέων πόλιν ἀνδρῶν,
καὶ κραναὸν Προπάνισον· ὅσοι τ' ἔχον ἄντυγα νήσου
Γηρείων, ὧν παῖδες ἐθήμονος ἀντὶ τεκούσης
χείλεσιν ἀκροτάτοισιν ὑποκλέπτοντες ἐέρσην,
ἄρσενα μαζὸν ἔχουσι γαλακτοφόρου γενετῆρος.
Οἵ τε Σεσίνδιον αἰπὺ, καὶ οἳ λινοερκέϊ κύκλῳ
ἀρραγὲς, εὐποίητον ἐϋκλώστοισι θεμέθλοις,
Γάζον ἐπυργώσαντο λινοπλέκτοισι δομαίοις,
Ἄρεος ἀκλινὲς ἕρμα, καὶ οὔ ποτε δήϊος ἀνὴρ,
χαλκὸν ἔχων, ἔρρηξε λινοχλαίνων στίχα πύργων.
Τοῖς δ' ἔπι θαρσήεντες ἐπεστρατόωντο μαχηταὶ,
Δάρδαι, καὶ Πρασίων στρατιαὶ, καὶ φῦλα Σαράγγων
χρυσοφόρων, οἷς πλοῦτος ὁμέστιος, οἷς θέμις αἰεὶ
χέδροπα καρπὸν ἔδειν βιοτήσιον· ἀντὶ δὲ σίτου
κεῖνον ἀλετρεύουσι μύλης τροχοειδέϊ κύκλῳ·
καὶ σκολιοπλοκάμων Ζαβίων στίχες, οἷσιν ἐχέφρων
Στασσάνωρ πρόμος ἦεν, ὃς ἔστυγε Δηριαδῆα,
ἤθεσιν εὐσεβέεσσιν ὁμοφρονέων Διονύσῳ·
τὸν μὲν ἄναξ Διόνυσος, ἄγων μετὰ φύλοπιν Ἰνδῶν,
ἀλλοδαπὸν ναετῆρα λυροδμήτῳ πόρε Θήβῃ·
καὶ Δίρκῃ παρέμιμνε, λιπὼν πατρῷον Ὑδάσπην,
Ἀονίου ποταμοῖο πιὼν Ἰσμήνιον ὕδωρ. [ρεὺς
Τοῖς δ' ἔπι, κυδιόων, στρατὸν ἄσπετον ὥπλισε Μορ-
Διδνασίδης, γενετῆρι συνέμπορος, ὃς τότε λυγρῷ
γήραϊ πένθος ἔχων κεκερασμένον ἥψατο χάρμης,
ξηραλέῃ παλάμῃ πολυδαίδαλον ἀσπίδα πάλλων,
καὶ πολιῷ λειμῶνι κατάσκιον ἀνθερεῶνα,
αὐτόματον κήρυκα χρόνου δολιχοῖο, τινάσσων,
υἱὸν ἔτι στενάχων μινυώριον, Ἰνδὸν Ὀρόντην,
Διδνάσος αἰολόδακρυς. Ἄναξ δέ οἱ ἕσπετο Μορρεύς,

« Bacchus, vêtu de la peau d'un cerf, est devenu de son « côté tout pareil à un faon ; non, ce n'est pas lui qui « a immolé la race des valeureux Indiens. C'est ton « père lui-même qui les mit à mort, en voyant tes « soldats fuir la mêlée. Ah ! tu n'es pas semblable au « reste des hommes. Tu es du sang divin de la fille « de Phaéthon, ton étincelant aïeul ; ton corps n'est « pas mortel, et quand tu t'élanceras sur Bacchus, tu « n'as à redouter ni javelot ni épée. »

Ainsi dit la prudente Minerve ; puis, abandonnant l'image du songe, elle remonta dans l'Olympe.

Dès le jour, Dériade se hâte de réunir par ses hérauts les nations éparses dans les cités et les îles ; de nombreux et rapides messagers s'élancent de toutes parts dans la plaine orientale pour rassembler les peuples divers, et des guerriers pleins d'ardeur se lèvent de tous côtés à l'appel du roi.

Agrée (2) et Phlogios (3), chefs de la guerre, s'arment les premiers, dépositaires d'un pouvoir égal; tous les deux fils d'Eulée (4), dont ils viennent de dresser à peine la tombe. Avec eux marchent les peuples qui habitent Cysa (5), Bagia (6) auprès du Zorambos (7), le fleuve indien qui roule au loin ses eaux bourbeuses; Rhodoé (8), aux belles tours, séjour des plus nobles guerriers; et Propanise l'escarpée (9); et ceux qui possèdent l'île arrondie de Gérée (10), où les enfants n'ont pas comme nous leur mère pour nourrice, mais où ils puisent du bout de leurs lèvres la douce rosée au sein de leurs pères, dont la mamelle masculine se gonfle de lait. Ceux qui vivent dans la haute Sésinde (11), et ceux qui, entourant Gazos (12) d'un rempart de fil invincible habilement tressé en solides assises, l'ont fortifiée de créneaux et de murailles de lin, inexpugnable retraite de Mars. Contre une rangée de tours vêtues de lin, que peut le fer de l'ennemi ?

Auprès d'eux se placent les Dardes courageux (13), les bataillons des Prasiens (14), les tribus des Sarangues (15) chargés d'or. La richesse est leur compagne, et chez eux l'aliment perpétuel est le légume. Car ce sont des légumes que leurs meules arrondies broient en place du froment. Puis les phalanges des Zabiens (16) à la chevelure tortueuse ; le sage Stassanor (17) les commande. Il haïssait Dériade. Sa piété et ses mœurs le rapprochent de Bacchus ; et Bacchus vainqueur, l'emmenant après la guerre des Indes, le transporta, citoyen étranger, à Thèbes née de la lyre ; il s'établit auprès de Dircé, et échangea les eaux paternelles de l'Hydaspe contre les ondes de l'Ismène, le fleuve de l'Aonie.

Morrhée le Didnaside (18) vient ensuite, et s'enorgueillit de conduire une armée immense. Son père est auprès de lui; accablé par la vieillesse et par un cruel chagrin à la fois, Didnasos (19) a cherché la guerre; sa main desséchée brandit un superbe bouclier; son menton vacille et s'ombrage d'une barbe blanche et touffue, qui accuse sa longévité; et ses larmes abondantes coulent encore pour l'Indien Oronte, son fils mort si jeune. Le roi Morr-

ὄρθιον ἔγχος ἔχων, τιμήορος ὄφρα δαμάσσῃ
λαὸν ὅλον Βρομίοιο, καὶ ἤθελε μοῦνος ἐρίζειν
Βάκχῳ γνωτοφόνῳ, καὶ ἀνούτατον υἷα Θυώνης
οὐτῆσαι μενέαινε, κασιγνήτοιο φονῆα.
Καί σφισιν ὡμάρτησε πολυγλώσσων γένος Ἰνδῶν,
οἵ τ' ἔχον Ἠελίοιο πόλιν, καλλίκτιτον Αἴθρην,
ἀννεφέλου δαπέδοιο θεμείλιον· οἵ τ' ἔχον ἄμφω,
Ἀσηνῆς λασιῶνα καὶ Ἀνδονάδης δονακῆα,
καὶ φλογερὴν Νήσαιαν, ἀχειμάντους τε Μαλάνας,
καὶ πέδον εὐδίνητον ἁλιστεφάνου Παταλήνης·
τοῖς ἔπι Δωσαρέων πυκιναὶ στίχες, οἷα καὶ αὐτῶν
φρικτὰ δασυστέρνων ἐκορύσσετο φῦλα Σαβάρων,
τοῖσιν ἐνὶ κραδίῃ λάσιαι τρίχες, ὧν χάριν αἰεὶ
ψυχῆς θάρσος ἔχουσι, καὶ οὐ πτώσσουσιν Ἐνυώ.
Τοῖσι συνεστρατόωντο καὶ ἀνέρες Οὐατοκοῖται,
οἷσι θέμις δολιχοῖσιν ἐπ' οὔασιν ὕπνον ἰαύειν·
τοὺς μὲν Φρίγγος ἵκανε καὶ Ἄσπετος εἰς μόθον ἕλκων,
αὐχήεις τε Τάνυκλος ὁμόστολος, οἷς ἅμα βαίνων,
Ἱππουρῷ συνάεθλος, Ἐγρέτιος ἔστιχε πέμπτος.
Καὶ νόον ἶσον ἔχοντες, ὅλον στρατὸν Οὐατοκοίτην
πέντε δαφοινήεντες ἐκόσμεον ἡγεμονῆες.
Τέκταφος εἰς μόθον ἦλθεν ἑκηβόλος, ὅς ποτε κούρης
χείλεσι πειναλέοισιν, ἀλεξητήρια πότμου,
πατροκόμου δολόεντος ἀμέλγετο χεύματα μαζοῦ,
ὁππότε μιν σκηπτοῦχος, ἔχων ἄστοργον ἀπειλήν,
Δηριάδης, σειρῇσι πολυπλέκτοισι πιέζων,
δέσμιον εὐρώεντι κατεκλήϊσσε βερέθρῳ,
ἄτροφον, αὐχμώωντα, δέμας κεκαφηότα λιμῷ,
ἄμμορον ἠελίοιο καὶ εὐκύκλοιο σελήνης.
Καὶ χθονίῳ κεκάλυπτο βυθῷ πεπεδημένος ἀνήρ,
οὐ ποτόν, οὔ τινα δαῖτα φέρων, οὐ φῶτα δοκεύων,
ἀλλὰ πεδοσκαφέων λαγόνων ὑπὸ κοιλάδι πέτρῃ,
Τέκταφος, αὐαλέος ψαφαρῷ χροΐ, νεκρὸς ἐχέφρων,
κεῖτο δυσπαθέων· χρονίῳ δ' ἐστρεύγετο λιμῷ,
πειναλέων στομάτων ὀλιγοδρανὲς ἆσθμα τιταίνων,
ἔμπνοος, ἀπνεύστοισιν ὁμοῖος· οἷα δὲ νεκροῦ
ἐκ χροὸς ἀζαλέοιο δυσώδεες ἔπνεον αὖραι.
Καὶ φυλάκων στρατὸς ἦεν ἐελμένον ἄνδρα φυλάσσων,
ὃν τότε κερδαλέη θυγάτηρ ἀπατήνορι μύθῳ
ἔπαφεν· ἱκεσίῃ δὲ βαρύστονον ἴαχε φωνήν,
σεισαμένη δολόεντα νεητόκος εἵματα, νύμφη·
Μή με κατακτείνητε, φυλάκτορες· οὐδὲν ἀείρω·
οὐ φόρος, οὐ φόρος εἰμί, καὶ ἣν σκηπτοῦχος ἀκούσῃ·
οὐ ποτὸν ἦλθον ἄγουσα καὶ οὔ τινα δαῖτα τοκῆϊ,
δάκρυα, δάκρυα μοῦνον ἐμῷ γενετῆρι κομίζω·
χεῖρες ἀπαγγέλλουσιν ἐλεύθεροι· εἰ νόος ὑμῖν,
εἰ νόος ἐστὶν ἄπιστος, ἀμεμφέα λύσατε μίτρην,
ῥίψατέ μοι κρήδεμνα, τινάξατε χερσὶ χιτῶνα·
οὐ ποτὸν ἦλθον ἄγουσα φερέσβιον. Ἀλλὰ καὶ αὐτήν
κρύψατε σὺν γενετῆρι καταχθονίῳ με βερέθρῳ·
τίς νέκυν οἰκτείροντι χολώσεται; αἰνομόρῳ δὲ
τίς κοτέει θνήσκοντι; τίς ἄπνοον οὐκ ἐλεαίρει;
ὄμματα δ' οὐ μύοντα καταχλείσω γενετῆρος,

et dresse sa lance pour exterminer l'armée entière de Bacchus. Ne veut-il pas aussi lutter seul contre le meurtrier de son frère, et blesser cet invulnérable fils de Thyone sous lequel Oronte a succombé?

Les Indiens aux idiomes variés les suivent. Ce sont les habitants de la ville du Soleil, Æthré (20) aux pompeux édifices, fondée sur une plaine sans nuages. Les possesseurs communs des halliers d'Asène (21) et des roseaux d'Andonade (22), de la brûlante Nésée (23), de Malane (24) qui ne connait pas l'orage, et des champs de Patalène (25) qu'arrondissent et couronnent les eaux. Puis les rangs pressés des Dosaréens (26) et l'effrayante tribu des Sabares (27) à la poitrine velue; des poils touffus se hérissent sur leur cœur: de là vient la constante énergie de leur âme, et leur mépris des dangers du combat.

Avec ceux-ci s'avancent les Ouatocètes (28), qui s'endorment couchés sur leurs longues oreilles : Phringos (29), Aspétos (30), l'orgueilleux Tanyclos (31), Hippouros (32), et enfin Égrétios (33) le cinquième, les conduisent à la mêlée. Ces cinq chefs, animés d'une même pensée et avides de carnage, dirigent l'armée entière des Ouatocètes.

Tectaphe (34), qui lance au loin le javelot, vint aussi. Tectaphe de ses lèvres affamées suça le lait d'une femme, et trouva la vie dans le sein bienfaiteur qu'une ruse filiale lui offrait. Lorsque dans sa rigueur l'insensible Dériade le retenait sous un vaste cachot saisi par des chaînes redoublées, Tectaphe, sans aliment, flétri, privé du soleil et des doux rayons de la lune, succombait épuisé sous l'inanition. Caché et enchaîné dans un profond souterrain, où jamais il ne vit ni homme, ni boisson, ni nourriture, desséché, languissant, mort animé, il gisait dans sa souffrance sous les flancs creusés d'une roche. Là, une longue faim le consumait; chassant à peine de sa bouche avide un souffle défaillant, il vivait pareil aux humains qui ne respirent plus, et de son corps exténué, comme d'un cadavre, s'exhalaient de fétides émanations.

Une multitude de gardes surveillait le prisonnier. Ce sont eux que sa fille astucieuse surprend par des paroles qui séduisent les hommes. Récemment accouchée, elle secoue ses vêtements imposteurs et redouble les profonds gémissements de sa voix suppliante.

« O gardes, n'allez pas m'immoler! Je ne porte « rien, je n'ai rien sur moi; je le dirai à votre roi « lui-même. Je n'ai pour mon père ni aliments ni « breuvage. Je lui apporte mes larmes, mes seules « larmes; mes mains vides le témoignent. Ah! si vous « ne m'en croyez pas, déliez mon innocente ceinture, « arrachez mes voiles, secouez ma tunique. Non! je « n'apporte aucune de ces boissons qui donnent la « vie. De grâce, renfermez-moi avec mon père dans « sa fosse souterraine. S'offenserait-on de ma pitié « pour un cadavre? Peut-on s'irriter contre l'infortuné « qui meurt? Qui donc n'aurait pitié d'un dernier « soupir? Je viens fermer les paupières immobiles

χρύψατε· τίς θανάτοιο πέλει φθόνος; ὀλλυμένους δὲ
εἰς τάφος ἀμφοτέρους, γενέτην καὶ παῖδα, δεχέσθω.
Ὣς φαμένη, παρέπεισε. Καὶ εἰς μυχὸν ἔδραμε κού-
ὀρφναίῳ γενετῆρι φαεσφόρος· ἐν δὲ βερέθρῳ [ρη,
εἰς στόμα πατρὸς ἔχευεν ἀλεξικάκων γάλα μαζῶν
ἄτρομος· Ἠερίης δὲ θεουδέος ἔργον ἀκούων,
Δηριάδης θάμβησε· περισσονόοιο δὲ κούρης
εἴκελον εἰδώλῳ γενέτην ἀνελύσατο δεσμῶν·
φήμη δ' ἀμφιβόητος ἀκούετο, καὶ στρατὸς Ἰνδῶν
μαζὸν ἀλεξικάκοιο δολοπλόκον ᾔνεσε νύμφης.
Ὃς τότε Βωλίγγεσσι μετέπρεπεν, ὡς μέσος ἄστρων
αἰθέρα φαιδρύνων, ἀμαρύσσεται ἕσπερος ἀστήρ,
ἕσπερος, ἑσπομένης λιποφεγγέος ἄγγελος ὄρφνης.
Γίγλων δ' ὑψικάρηνος, ἀερσιπόδης τε Θοραιεύς,
ὑψινεφής θ' Ἵππαλμος ὑπὲρ πυμάτης κλίμα γαίης
ὥπλισαν αἰόλα φῦλα δορυθρασέων Ἀραχώτων,
Δραγγαίων τε φάλαγγας ὁμήλυδας, οἵ τε σιδήρῳ
κτεινομένους κατ' Ἄρηα χυτῇ κρύπτουσι κονίῃ.
Καὶ στρατὸν ἀγκυλότοξον ἀολλίσσας ἐπικούρων,
Ἀβράατος βραδὺς ἦλθε· νεοτμήτων δὲ κομάων,
αἰδόμενος χώριστο, χόλον καὶ πένθος ἀέξων
βουκρυέρου βασιλῆος, ἐπεί νύ οἱ ἄφρονι λύσσῃ
Δηριάδης ὑπέροπλος ὅλην ἀπεκείρατο χαίτην,
Ἰνδοῖς πικρὸν ὄνειδος. Ἀναγκαῖος δὲ μαχητὴς
εἰς ἐνοπὴν μόγις ἦλθε, καὶ αἰπυλόφῳ τρυφαλείῃ
λωβητὴν ἐκάλυπτε λιπότριχον ἄντυγα κόρσης,
κρυπτὸν ἐνὶ κραδίῃ μεθέπων κότον· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
ἤματι μὲν πολέμιζεν· ἀεὶ δ' ὑπὸ πάννυχον ὥρην
ἄγγελον ἀγγέλλοντα νοήματα Δηριαδῆος,
Βάκχῳ πιστὸν ἔπεμπεν ὀπάονα· λαθριδίως δὲ
Δηριάδῃ κεκόρυστο, καὶ ἀμφαδίην Διονύσῳ.
Σκυθῶν δ' ἄγρια φῦλα, καὶ ἐγρεμόθων Ἀριαινῶν,
καὶ Ζοάρων ἐκόρυσσε γονήν, καὶ φῦλον Ἀώρνων,
Κασπείρων τε γένεθλα, καὶ Ἄρβιας, οἵ τ' ἔχον αὐ-
Ὕσπορον, αἰγλήεντι διαστίλβοντα ῥεέθρῳ, [τὸν
ἠλέκτρου κομόωντα βαθυπλούτοισι μετάλλοις·
οἵ τ' ἔχον Ἀρσανίην εὐδείελον, ἧχι γυναῖκες
εἰς μίαν Ἠριγένειαν ἐθήμονι Παλλάδος ἱστῷ
ὀξείαις παλάμῃσιν ὅλον τελέουσι χιτῶνα.
Τοῖς δ' ἔπι θωρήσσοντο κυβιστητῆρι κυδοιμῷ
Κιρράδιοι, δεδαῶτες ἀλίκτυπον ἄντυγα νήσων,
Ἄρεος εἰναλίοιο δαήμονες. Ὑγροπόρους δὲ
ὁλκάδας οὐ δεδάασιν· ἀδεψήτῳ δὲ βοείῃ
δουρατέων πλώουσι τύπῳ τεχνήμονι νηῶν·
δέρμασι δ' ἰθύνουσι νόθον πλόον, οἷς ἔνι ναύτης
ἕζεται ἀκλύστοισιν ἐν οἴδμασι ποντοπορεύων,
ὁλκάσι μιμηλοῖσι θαλάσσια νῶτα χαράσσων.
Τοὺς Θύονις κόσμησε καὶ Ὄλκασος, ὄρχαμος ἀνδρῶν,
Θαρσήρου δύο παῖδες, ἐρετμοφόροιο τοκῆος.

« de mon père. Renfermez-moi avec lui. M'enviez-« vous la mort? Ah! qu'un seul tombeau recueille à « la fois la fille et l'auteur de ses jours (35)! »

Elle dit, les persuade, et se précipite, astre de lumière, vers un père perdu dans un ténébreux cachot. Puis, dans cette prison, elle verse intrépide, à la bouche de son père, le lait vivifiant de ses mamelles. Dériade admira l'action d'Érie l'inspirée, et fit tomber les fers de ce père qui n'est plus qu'un spectre, en faveur d'une fille si noblement ingénieuse. Le bruit s'en répandit de toutes parts, et l'armée indienne n'eut que des louanges pour ce sein pieux et cette ruse libératrice.

Tectaphe brillait au milieu des Bolingiens (36), comme Hespéros étincelle au centre des étoiles : Hespéros, l'illuminateur des airs, l'avant-coureur de l'aveugle obscurité qui le suit.

Giglon (37), à la haute stature, le véloce Thorée (38), et Hippalme (39), qui touche aux nues, ont réuni, sur les derniers penchants de la terre, les tribus diverses des courageux Arachotes (40) armés de lances; ils sont accompagnés des phalanges de ces Dranges (41) qui recouvrent de poussière les restes des guerriers immolés par le fer.

Habraate (42) a rassemblé la troupe des archers auxiliaires. Il marche seul et lentement : honteux de sa chevelure récemment tranchée, il nourrit sa douleur et sa colère contre son implacable souverain; car, dans une rage insensée, le fier Dériade a fait abattre tous ses cheveux, et pour les Indiens c'est une amère injure. Contraint de combattre, il ne va à la mêlée qu'à regret, et il cache sous un casque à la haute aigrette sa tête nue et outragée. Son cœur en garde un ressentiment profond : il se présente pendant le jour à la bataille; mais, dans les heures de la nuit, il envoie en message (43) à Bacchus un de ses fidèles suivants pour lui révéler les desseins de Dériade. Il combat manifestement pour Dériade, et en secret pour Bacchus. Il commande les sauvages tribus des Scythes (44), des vaillants Ariènes (45), les races des Zoares (46), des Aornes (47), les Caspires (48), les Arbiens (49), possesseurs du fleuve Hysporos (50) aux flots étincelants, lequel dans la profondeur de ses courants roule le riche métal de l'ambre; puis, les habitants d'Arsanie (51), si heureusement située, où de leurs mains agiles les femmes achèvent sur le métier cher à Pallas une tunique entière d'une aurore à l'autre aurore.

Avec eux s'avancent les Cirrhadiens (52), habitués à plonger dans les contours des îles maritimes. Ils sont exercés à la guerre navale, mais ils ne connaissent pas les barques qui fendent les eaux ; au lieu de navires de bois artistement fabriqués, ils voguent sur les peaux toutes rudes des bœufs. Assis sur ces peaux, le nautonier dirige son étrange navigation au travers des flots paisibles, sillonnant le dos des mers dans ces barques imitatives. Thyamis (53) les commande avec Olkasos (54), chef des guerriers, tous les deux fils de Tharsère (55) le rameur.

Καὶ πολὺς ἑσμὸς ἵκανεν, Ἀρειζάντειαν ἐάσας,
ξείνου δουρατέου μέλιτος τροφὸν, ἧχι πιόντα
ἠερίης ζείδωρον ἑώϊον ἀρδμὸν ἐέρσης
δένδρεα χαιτήεντα μελίῤῥυτον, ὡς ἀπὸ σίμβλων,
δαιδαλέην ὠδῖνα σοφῆς τίκτουσι μελίσσης
αὐτοτόκοις χλοερῶν πεταλῶν ποτόν· εἰς πεδίον γὰρ
ἀρτιφανὴς Φαέθων, ὅτε λούεται Ὠκεανοῖο,
ὄμπνιον ἠῴης ἀποσείεται ἰκμάδα χαίτης,
ῥαίνων ζειοτόκοιο φυτηκόμον αὔλακα γαίης.
Τοῖον Ἀρειζάντεια φέρει μέλι· τῷ δ' ἔπι χαίρων,
οἰγομέναις πτερύγεσσιν ὑπὲρ πετάλοιο χορεύων,
ἵπταται ἄσπετος ὄρνις· ὄφις δέ τις ἀγκύλος ἕρπων
μητρῴας ἑλικηδὸν ὁμόπλοκον ἠδέϊ δένδρῳ
ἰκμάδα λειριόεσσαν ἀμέλγεται ἅρπαγι λαιμῷ,
χείλεσι λιχμώων γλυκερὴν ὠδῖνα κορύμβων·
δενδραίην δὲ δράκοντες ἀναβρόσκοντες ἐέρσην,
ἡδὺ μέλι προχέουσι, καὶ οὐ τόσον ἰὸν ἀλήτην
πικρὸν ἀποπτύουσιν, ὅσον γλυκὺ χεῦμα μελίσσης·
Ἧχι μελισταγέεσσιν ἐπ' ἀκρεμόνεσσιν ἀείδει
Ὡρίων, γλυκὺς ὄρνις, ὁμοίϊος ἔμφρονι κύκνῳ·
οὐ μὲν ἀνακρούει ζεφυρήτιδι σύνθροος αὔρῃ,
ὑμνοτόκων πτερύγων ἀνεμώδεα ῥοῖζον ἰάλλων,
ἀλλὰ σοφοῖς στομάτεσσι μελίζεται, οἷά τις ἀνὴρ,
πηκτίδι νυμφοκόμῳ θαλαμηπόλον ὕμνον ἀράσσων.
Κατρεὺς δ' ἐσσομένοιο προθεσπίζει χύσιν ὄμβρου,
ξανθοφυὴς, λιγύφωνος· ἀπὸ βλεφάρων δέ οἱ αἴγλη
πέμπεται, ὀρθρινῇσι βολαῖς ἀντίῤῥοπος ἠοῦς·
πολλάκι δ' ἠνεμόεντος ὑπὲρ δένδροιο λιγαίνων,
σύνθρονος, ὡρίωνος, ἀνέπλεκε γείτονα μολπὴν,
φοινικέαις πτερύγεσσι κεκασμένος· ἦ τάχα φαίης,
μελπομένου κατρῆος ἑώϊον ὕμνον ἀκούων,
ὄρθριον αἰολόδειρον ἀηδόνα κῶμον ὑφαίνειν.
Κεῖθι καὶ ἐγρεμόθων μερόπων στρατὸς, οὓς ἐπὶ χάρ-
ἄτρομος Ἱππασίοιο πάϊς θώρηξε Φυλίτης, [μην
γνωτὸν ἔχων Βυλταίων, ὁμόστολον ἡγεμονῆα.
Τοῖς ἔπι θωρήσσοντο Σίβαι, καὶ λαὸς Ὑδάρκης,
καὶ στρατὸς ἄλλος ἵκανε, πόλιν Κάρμινναν ἐάσας,
ὧν ἅμα Κόλταρος ἦρχε καὶ Ἀστράεις, πρόμος Ἰν-
Λώγου δίζυγα τέκνα, τετιμένα Δηριαδῆϊ. [δῶν,
Καὶ στόλος ἄλλος ἵκανε τριηκοσίων ἀπὸ νήσων,
αἵτε περιστιχόωσιν ἀμοιβάδες ἄλλυδις ἄλλαι,
γείτονες ἀλλήλῃσιν, ὅπῃ περιμηκέϊ πορθμῷ
δίστομος Ἰνδὸς, ἄγων μετανάστιον ἀγλαὸν ὕδωρ,
ἑρπύζων κατὰ βαιὸν ἀπὸ Σίνδου δοναχῆος
λοξὸς ὑπὲρ δαπέδοιο παρ' ἠῴου στόμα πόντου,
ἔρχεται αὐτοκύλιστος ὑπὲρ λόφον Αἰθιοπῆα·
ἧχι θερειγενέων ὑδάτων ὑψούμενος ὁλκῷ,
χεύμασιν αὐτογόνοις ἐπὶ πήχεϊ πῆχυν ἀέξει,
καὶ χθόνα πιαλέην ἀγκάζεται ὑγρὸς ἀκοίτης,
τέρπων ἰκμαλέοισι φιλήμασι διψάδα νύμφην,
οἶστρον ἔχων πολύπηχυν ἀμαλλοτόκων ὑμεναίων,
μέτρῳ μοιριδίῳ παλιναυξέα χεύματα τίκτων,
Νεῖλος ἐν Αἰγύπτῳ, καὶ ἑοῖος Ἰνδὸς Ὑδάσπης.

Une nombreuse troupe vient d'Arizantie (56), la mère d'une nouvelle et ligneuse abeille. C'est là que, s'impreignant au matin de la féconde humidité d'une rosée aérienne, des arbres chevelus distillent, comme d'une ruche, le produit merveilleux de l'abeille industrieuse ; la liqueur s'écoule d'elle-même des verdoyantes feuilles ; semblable à ces gouttes abondantes que Phaéthon, quand il paraît, encore baigné de l'Océan, secoue de sa chevelure matinale, et fait tomber en douce pluie dans les sillons ensemencés d'une terre génératrice (57). Tel est le miel d'Arizante. Attirés par sa douceur, les oiseaux viennent en foule à tire d'ailes se poser et voltiger sur la tige ; le serpent à la marche sinueuse rampe et s'arrondit en ceinture autour de l'arbre; il lèche de ses lèvres le tendre produit des rameaux, et suce avidement la délicate rosée. Les dragons se repaissent aussi du même suc, et, pénétres de ce miel délicieux, au lieu d'un venin amer et vagabond, ils ne dardent plus que la douce liqueur de l'abeille.

Là, sur ce mielleux branchage, chante le horion (58), le charmant oiseau, semblable au cygne mélodieux. Animés par les haleines du zéphyre, il ne prélude pas en battant les vents du bruit de ses ailes harmonieuses, mais il chante de son bec inspiré comme un homme qui, sur la musette nuptiale, ferait résonner l'hymne de l'hymen. Là, le catrée (59) au jaune plumage, prophétise la pluie de sa voix sonore; ses yeux vibrent un éclat semblable aux rayons qui précèdent le soleil; souvent, à côté du horion, et sur le même rameau d'un arbre élevé, tout brillant de ses ailes de pourpre, il se fait entendre; alors, à ce chant matinal du catrée, on le prendrait pour un rossignol au cou varié, dont le ramage joyeux salue l'aurore.

C'est de là qu'arrive le bataillon de ces valeureux guerriers dirigés dans les combats par l'intrépide Phylitès (60), fils d'Hippasios (61), aidé de son frère Byltée (62).

Puis viennent les Sibes (63), la population d'Hydarque (64), et la troupe qui a quitté la ville de Carminne (65); Coltare (66) les commande avec Astraïs (67), le chef des Indiens, tous les deux fils de Logas (68), et honorés de Dériade.

Une autre armée paraît ensuite envoyée par ces trois cents îles qui se rangent et s'agglomèrent les unes auprès des autres dans le large lit de l'Indus aux deux branches, quand, promenant ses nobles ondes, il s'échappe, voyageur insensible, des roseaux du Sinde. Le fleuve dirige à travers les plaines son cours tortueux vers la bouche de la mer orientale, et vient briser de lui-même ses vagues contre la colline éthiopienne (69). C'est là que, comme le Nil en Égypte, l'indien et oriental Hydaspe, grossi par les eaux nées de la brûlante saison, voit s'augmenter de coudée en coudée ses courants naturels; puis il jette ses bras humides autour de la terre, sa féconde épouse, la réjouit, la désaltère de ses humides baisers; et se hâtant vers cet hymen passionné qui va produire au loin la gerbe, il donne à ses flots une croissance périodique que la loi des destins a réglée.

Κεῖθι μελαμψήφιδα διαξύων ῥόον ὁπλῇ,
νήχεται ὑδατόεις ποταμήϊος ἵππος ἀλήτης,
οἷος ἐμοῦ Νείλοιο θερειγενὲς οἶδμα χαράσσων
ναματάει, βυθίοιο δι' ὕδατος ὑγρὸς ὁδίτης,
μηκεδαναῖς γενύεσσιν· ἐπ' αἰγιαλοῖο δὲ βαίνει
αἰχμῇ καρχαρόδοντι διασχίζων ῥάχιν ὕλης·
καὶ διερὴν ἀχάρακτον ἔχων γένυν ἅρπαγα κάρπου
μιμηλῇ δρεπάνῃ σταχυηφόρα λήϊα τέμνει,
ἀμητὴρ ἀσίδηρος ἀμαλλοφόροιο δαπέδοιο.
Τοῖα μὲν ἑπταπόροιο φατίζεται εἴκελα Νείλου
Ἰνδῴου ποταμοῖο φέρειν μένος. Οἱ δὲ λιπόντες
νήσων ἀγκύλα κύκλα καὶ ἕδρανα γείτονος Ἰνδοῦ,
ἄνδρες ἐθωρήσσοντο μαχήμονες, ὧν πρόμος ἀνὴρ,
Ῥίψασος, ἡγεμόνευεν, ἔχων ἴνδαλμα Γιγάντων.
Οὐδὲ γέρων Ἄρητος ἐλείπετο, Δηριαδῆος
εἰς ἐνοπὴν καλέοντος ἀταρβέος· ἀλλὰ καθάψας
χαλκοβαρῆ λασίοιο κατὰ στέρνοιο χιτῶνα,
ξηραλέου κούφιζεν ὑπὲρ νώτοιο βοείην,
αὐχένι κυρτωθέντι περικρεμάσας τελαμῶνα.
Καὶ στρατιὴν θώρηξεν, ἀναγκαῖος πολεμιστὴς,
πέντε σὺν υἱήεσσι, Λύγῳ καὶ ὁμήλυδι Μύσσῳ,
Κώφῳ, καὶ Παράφραντι, καὶ ὀψιγόνῳ Μυλίανῳ.
Καὶ πολιὴν πλοκαμῖδα περισφίγξας τρυφαλείῃ,
λαιὸν εὐτροχάλοιο μετέστιχε δηϊοτῆτος,
δεξιτερὸν πολέμοιο κέρας τεκέεσσιν ἐάσας,
οὓς φύσις ἀφθόγγων στομάτων σφρηγίσσατο δεσμῷ,
γλῶσσαν ὑποσφίγξασα, σοφῆς ὀχετηγὸν ἰωῆς·
ὁππότε γὰρ θαλάμοιο παρὰ φλιῇσι χορεύων,
Λαοβίην ζυγίοιο γάμου πιστώσατο θεσμῷ,
παιδογόνοις Ἄρητος ὁμιλήσας Ὑμεναίοις,
ἔνθεον ἔπλετο θάμβος· ἐπεὶ γαμίῳ παρὰ βωμῷ
νυμφοκόμῳ πεπόνητο θυηπολέων Ἀφροδίτῃ
νυμφίος ἀρτιχόρευτος· ἐν εὐύμνῳ δὲ μελάθρῳ
δοῦπον ἀνακλάγξασα λεχώϊον ἀνθερεῶνος,
μάντις ἐπεσσομένων, ἐβαρύνετο πουλυτόκος σῦς,
ἀλλοίην καὶ ἄπιστον ἐλαφρίζουσα λοχείην.
Καὶ νεπόδων ὤδινε νόθον γένος· ἐκ λαγόνων δὲ
ὑγρὴν ἰχθυόεσσαν ἀνηκόντιζε γενέθλην
ἀντὶ τόκου χθονίοιο λοχευσαμένη τόκον ἅλμης.
Καὶ συὸς ἰχθυγόνοιο πολύστομος ἵπτατο φήμη,
λαὸν ἀολλίζουσα· πολυσπερέες δὲ πολῖται
χερσαίην πολύτεκνον ἐθηήσαντο λοχείην,
ἰσοφυὲς μίμημα θαλασσοτόκοιο γενέθλης.
Μαντιπόλον δ' ἐρέεινε θεηγόρον· εἰρομένῳ δὲ
ἐσσομένην θέσπιζεν ἀφωνήτων στίχα παίδων,
εἰναλίης ἴνδαλμα λιπογλώσσοιο γενέθλης.
Καὶ τότε μάντις ἔλεξε, προάγγελα θέσφατα κεύθειν,
ὄφρα κεν ἱλάσκοιτο τανύπτερον υἱέα Μαίης,
γλώσσης ἡγεμονῆα, σοφῆς ἰθύντορα φωνῆς.
Λαοβίη δ' ὤδινεν· ἀμοιβαίῃ δὲ λοχείῃ
τίκτε συὸς βρεφέεσσιν ἰσηρίθμων στίχα παίδων,
ἰχθύσιν ἀφθόγγοισιν ἐοικότας, οὓς μετὰ νίκην

Là, fendant les eaux de ses ongles noirs et bruyants, le cheval du fleuve nage à l'aventure dans les abîmes, tel qu'il se promène dans les flots débordés de mon Nil; il les sillonne, plonge dans les profondeurs, et souffle de ses longs naseaux. Ensuite il monte au rivage, et, comme il n'a pour s'emparer du froment qu'une bouche informe, amollie par l'humidité, il racle la surface de la glèbe à l'aide des scies de ses dents acérées; il fait tomber les tiges sous cette faucille imitative, et moissonne, dépourvu de fer, les plaines chargées d'épis.

C'est ainsi que le fleuve Indus passe pour rivaliser avec le Nil aux sept embouchures. Les guerriers qui abandonnent les contours des îles et le séjour des rives obéissent à Ripsase (70), capitaine, qui a toute l'apparence des géants.

Le vieil Arète (71) ne fit pas défaut à l'appel de l'intrépide Dériade. Il revêt sa poitrine velue d'une pesante maille d'airain, soutient sur ses épaules amaigries un bouclier dont il a rattaché la courroie à son cou recourbé. Contraint de combattre, il a levé une armée qu'il dirige avec ses cinq fils, Lygos (72), Myssos (73), Cophos (74), Paraphras (75), et le dernier de ses enfants Myliane (76). Il a pressé d'un casque sa blanche chevelure; il commande l'aile gauche du grand cercle de ses troupes, et laisse la droite à ses fils. La nature avait scellé d'un cachet leur bouche muette, quand elle lia leur langue, organe de la parole raisonnée : en effet, lorsque Arète demanda une postérité à l'hymen; qu'empressé d'ouvrir les portes nuptiales, il se soumit, avec Laobie (77), aux lois du joug conjugal et fécond, un prodige divin éclata. Au moment où, sur l'autel consacré, le nouvel époux se préparait à implorer Vénus protectrice du mariage, aux chants harmonieux dont le palais résonnait, la truie du sacrifice mêla le cri des douleurs de l'enfantement. Prophète de l'avenir, appesantie par une nombreuse portée, elle mit bas un produit incroyable et merveilleux. Une race illégitime de poissons s'échappa de son sein; au lieu d'un fruit terrestre, elle donna un fruit des eaux. La renommée aux mille bouches répand aussitôt la nouvelle de la truie, mère des poissons; la foule se rassemble, chacun veut voir cette génération multipliée qui vient d'éclore sur le continent, toute semblable aux générations aquatiques; on interroge le devin inspiré; il répond qu'une troupe nombreuse d'enfants, privés de la parole, va naitre. C'est là ce que présage cette multitude d'habitants muets de la mer. Le devin ajoute encore, après avoir consulté les signes prophétiques, qu'il faut implorer le fils ailé de Maïa, le guide de la langue, le régulateur de la parole intelligente. Bientôt Laobie accoucha; elle mit au monde à son tour des enfants en nombre pareil aux produits de la truie, et dépourvus

Βάκχος ἄναξ ἐλέαιρε· λιποφθόγγων δ' ἀπὸ λαιμῶν
γλώσσης δεσμὸν ἔλυσε, καὶ ἤλασεν ἥλικα σιγὴν,
φωνὴν δ' ὀψιτέλεστον ἐπεξύνωσεν ἑκάστῳ.
Τοῖσι συνεστρατόωντο φερεσσακέες πολεμισταὶ,
οἵ τε Πύλας ἐνέμοντο, καὶ οἳ λάχον ἐγγύθεν Εὔρου
ναιομένην Κώλαλλα, μαχήμονος ἔνδιον Ἠοῦς,
καὶ ζαθέην Γορύανδον ἐΰσπορον αὔλακα γαίης.
Τοῖς ἔπι θωρήχθησαν, ὅσοι λάχον ἄντυγας Ὄσθης,
μητέρα δενδρήεσσαν ἀμετροβίων ἐλεφάντων,
οἷς φύσις ὤπασε κύκλα διηκοσίων ἐνιαυτῶν
ζώειν ἀενάοιο χρόνου πολυκαμπέϊ νύσσῃ,
ἠὲ τριηκοσίων· καταβόσκεται ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ,
ἐκ ποδὸς ἀκροτάτου μελανόχροος ἄχρι καρήνου,
γναθμοῖς μηκεδανοῖς ἕλκων προβλῆτας ὀδόντας
δίζυγας· ἀμητὴρ δὲ τύπῳ γαμψώνυχος ἅρπης,
θηγαλέῳ μυκτῆρι, διασπείρων στίχα δένδρων
ποσσὶ τανυκνήμοισι, φέρων ἴνδαλμα καμήλων
καὶ λοφίην ἐπίκυρτον, ἑῷ πολυχανδέϊ νώτῳ
ἑσμὸν ὀχεῖ νήριθμον ἐπασσυτέρων ἐλατήρων·
δινεύων στατὸν ἴχνος ἀκαμπέϊ γούνατος ὁλκῷ,
αὐχένα βαιὸν ἔχει κυρτούμενον· εἶλε δὲ λέπρου
ὄμμασιν ἰσοτύποισι συῶν ἴνδαλμα προσώπου,
καὶ τύπον εὐρυμέτωπον ἐχιδναίοιο καρήνου,
ὑψιφανὴς, περίμετρος· ἑλισσομένου δὲ πορείῃ,
οὔατα μὲν λιπόσαρκα, παρήορα γείτονι κόρσῃ,
λεπταλέων ἀνέμων ὀλίγῃ ῥιπίζεται αὔρῃ·
πυκνὰ δὲ μαστίζουσα δέμας νωμήτορι παλμῷ,
λεπτοφυὴς ἐλαχεῖα τινάσσεται ἄστατος οὐρή.
Πολλάκι δ' ἐν πολέμοισι, γένυν προβλῆτα τινάσσων,
ξείνην καρχαρόδοντα φέρων ἑτερόστομον ἅρπην,
ἀνέρι ταυροκάρηνος ἐπέχραεν ἠλιβάτῳ θὴρ,
δινεύων ἑκάτερθε γενειάδος ἔμφυτον αἰχμήν·
πολλάκι δ' εὐθώρηκα μετάρσιον ἀσπιδιώτην
ὄρθιον ἠέρταζε, πεπαρμένον ἅρπαγι λαιμῷ,
ἄνδρα δὲ καρχαρόδοντι κατεπρήνιξεν ἀκωκῇ·
καὶ νέκυν αὐτοκύλιστον ἐπὶ στροφάλιγγι κονίης,
ὑψόθεν ἠκόντιζε, παλινδίνητον ἀλήτην,
αἰθύσσων δ' ἑλικηδὸν ἴτυν σκολιοῖο προσώπου,
ἀντίτυπον σπειρῶδες ἐχιδνήεσσιν ἀκάνθαις
κάρχαρον ἔνθα καὶ ἔνθα παρὰ προβολῇσι γενείου
ἄχρι ποδῶν τανύει κεχαραγμένον ἄορ ὀδόντων.
Τοὺς μὲν ἄναξ Διόνυσος, ἄγων μετὰ φύλοπιν Ἰνδῶν
Καυκασίην παρὰ πέζαν Ἀμαζονίου ποταμοῖο,
εἰς φόβον εὐπήληκας ἀνεπτοίησε γυναῖκας,
ἠλιβάτων λοφίῃσιν ἐφεδρήσσων ἐλεφάντων.
Ἀλλὰ τὰ μὲν μετὰ δῆριν. Ἐς ὑσμίνην δὲ Λυαίου
Δηριάδῃ καλέοντι τότε πρόμος ἦλθε Φυλοίτης,
ὀρθοπόδην ἐλέφαντα κατὰ κλόνον ἡνιοχεύων,
καλλιτόκου Μαράκανδος ἀρειμανὲς αἷμα γενέθλης·
καί οἱ ἐς ὑσμίνην ἑτερόθροος ἕσπετο γείτων
λαὸς ἐϋκρήμνον Εὐθυδήμειαν ἐάσας.

de voix comme les poissons. Bacchus, après sa victoire, en eut pitié. Il délia leur langue muette, abolit ce silence né avec eux, et leur donna enfin à tous l'usage de la parole.

Avec eux s'alignent les guerriers armés de boucliers qui possèdent Pyles (78), Colalla (79), habitée jusqu'aux limites de l'Euros, séjour de la vaillance orientale, et la divine Goryande (80), le plus fertile sillon du continent.

Ensuite, paraissent ceux qui tiennent les contours d'Ostha (81), mère des forêts où les éléphants prolongent leur vie démesurée; car, la nature leur a donné de voir, dans le cours multiplié de leur âge, l'année se renouveler deux ou trois cents fois; ils paissent l'un près de l'autre: l'éléphant est noir de la pointe des pieds jusqu'à la tête; deux dents se prolongent en dehors de ses longues mâchoires; sa trompe aiguë moissonne comme une faux recourbée; il disperse les rangées des arbres sous ses pieds larges et épais; sa croupe arrondie ressemble à celle du chameau, et il transporte sur son vaste dos un nombreux essaim de conducteurs entassés; puis, se balançant sur ses genoux inflexibles, il forme sous un tel fardeau des pas assurés. Son cou s'abaisse légèrement; ses yeux, semblables aux yeux du sanglier, lui en donnent la rude apparence, en même temps que sa haute et immense tête représente le large front du dragon. Quand il se met en marche, ses oreilles décharnées, qui pendent des deux côtés de sa tête, se meuvent et s'éventent à la moindre haleine du plus faible zéphyr; sa queue mince et courte s'agite sans cesse, et bat son corps d'un mouvement continu. Souvent, dans les combats, l'animal secoue sa trompe allongée, et, portant de tous côtés les armes naturelles de son menton, il promène sa faux étrange à deux tranchants aigus, et fond la tête en avant, comme un taureau, sur les guerriers au haut des chars. Souvent aussi il saisit de sa terrible mâchoire un fantassin chargé de son bouclier et de sa cuirasse, il l'enlève, le lance tout droit dans les airs, et l'immole en le recevant sur la pointe acérée de son ivoire. Puis il rejette et fait tournoyer dans les cieux le cadavre qui roulait dans des tourbillons de poussière. Enfin il redouble les obliques évolutions de sa tête, image des spirales tortueuses d'un reptile, et, agitant çà et là à côté les scies découpées de son menton, il tend jusques à ses pieds le glaive irrité de ses défenses.

C'est d'eux que Bacchus, en général habile, se servit, après les combats des Indes, pour effrayer dans la plaine du Caucase, que traverse le fleuve Amazone, les femmes parées de casques; et c'est ainsi qu'il les mit en fuite, assis sur le cou de ces immenses éléphants; mais ce ne fut qu'après la guerre; et maintenant c'est Phylète (82) qui, à l'appel de Dériade, conduit contre Bacchus dans la mêlée l'éléphant à la marche directe. C'est Phylète qui commande aussi la tribu belliqueuse de la noble race que produit Maracande (83); ses voisins d'Euthydémie (84) aux grands précipices, qui parlent un autre langage, le suivent également.

Δερβίκκων δὲ γένεθλα συνέσπετο Δηριαδῆϊ,
Αἰθιοπῆές τε, Σάκαι τε, καὶ ἔθνεα ποικίλα Βάκτρων,
καὶ πολὺς οὐλοκόμων Βλεμύων στρατός. Ἀλλοφανῆ
Αἰθίοπες μεθέπουσι τύπον τεχνήμονα χάρμης· [δὲ
ἵππου γὰρ φορέοντες ὀλωλότος ἄντυγα κόρσης,
ψευδόμενοι κρύπτουσιν ἀληθέα κύκλον ὀπωπῆς,
καὶ κεφαλὴν βροτέην ἑτέρῳ σφίγγουσι προσώπῳ,
ἄπνοον ἀσκήσαντες ἐς ἔμπνοον· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
δήϊον ἀγνώσσοντα νόθῳ κλονέουσι καρήνῳ·
καὶ πρόμος ἐκ στομάτων ἀπατήλιον ἦχον ἰάλλει,
ἵππιον ἀνδρομέῃ προχέων χρεμετισμὸν ἰωῇ.
Οἳ μὲν ἀολλίζοντο, καλεσσαμένου βασιλῆος.
Πάντων δ' ἡγεμόνευεν ἐς Ἄρεα κοίρανος Ἰνδῶν,
ὃν διερῇ φιλότητι πατὴρ ἔσπειρεν Ὑδάσπης,
Ἀστρίδος εὐώδινος ὁμιλήσας ὑμεναίοις,
κούρης Ἠελίοιο. Φάτις δέ τις, ὅττι ἑ μήτηρ
Νηρεΐς, Ὠκεανοῖο γένος, τεκνώσατο, Κητώ,
ἥν ποτε παφλάζοντι διερπύζων περὶ παστῷ,
νυμφίος ὑδατόεντι γάμῳ πήχυνεν Ὑδάσπης,
γνήσιον αἷμα φέρων Τιτήνιον· ἀρχεγόνου γὰρ
ἐκ λεχέων Θαύμαντος ἐγείνατο δίζυγα φύτλην
Ἠλέκτρη ῥοδόπηχυς, ὁμευνέτις, ἧς ἀπὸ λέκτρων
καὶ ποταμὸς βλάστησε καὶ ἄγγελος Οὐρανιώνων,
Ἶρις ἀελλήεσσα, καὶ ὠκυρέεθρος Ὑδάσπης,
ἣ μὲν ἐπευθύνουσα ποδῶν δρόμον, ὃς δὲ ῥοάων·
ἄμφω δ' ἀντικέλευθον ἴσην μεθέπουσι πορείην,
Ἶρις ἐν ἀθανάτοισι, καὶ ἐν ποταμοῖσιν Ὑδάσπης.
Τόσσος ἄρα στρατὸς ἦλθε· πόλις δ' ἐστείνετο λαῷ.
Καὶ στίχες εὐπήληκες ἐμιτρώθησαν ἀγυιὰς
τετραπόρων πλήσαντες ἐν ἄστεϊ κύκλα κελεύθων·
οἳ μὲν ἐπὶ τριόδοισιν ἐπήτριμοι· οἳ δ' ἐνὶ τάφροις·
ἄλλοι δ' ἠλιβάτοιο πρὸ τείχεος· οἳ δ' ἐπὶ πύργων
νήδυμον ὕπνον ἴαυον ἀκοντοφόρων ἐπὶ λέκτρων·
ἐγρεμόθῳ δ' εὕδοντες ἐφωμίλησαν ὀνείρῳ,
μιμηλὴν Σατύροισιν ἀναστήσαντες ἐνυώ·
ἡγεμόνων δὲ φάλαγγας ἑῷ ξείνισσε μελάθρῳ
Δηριάδης, καὶ πάντες ἀμοιβαίων ἐπὶ θώκων
ξεινοδόκῳ βασιλῆϊ μιῆς ἥπτοντο τραπέζης.
Τοῖσι μὲν ἕσπερα δεῖπνα καὶ ἐννυχίου πτερὸν Ὕπνου
μέμβλετο, καὶ στρατὸς εὗδεν ἐνόπλιος, Ἄρεϊ γείτων.

La nation des Derbiques (85) s'est réunie à Dériade, de même que les Éthiopiens (86), les Saces (87) et les diverses tribus des Bactriens (88); les Blemmyes (89) crépus se présentent en grand nombre. Mais les Éthiopiens usent d'une forme de combat adroite et étrange; ils prennent la tête osseuse d'un coursier expiré, cachent un visage véritable sous cette menteuse enveloppe, attachent une tête humaine à un masque qui ne l'est pas, et unissent ainsi le mort au vivant; puis, dans la mêlée, ils atteignent l'ennemi sans défiance contre ce front emprunté; et leur chef, quand un son s'échappe de sa bouche trompeuse, au lieu de la voix d'un homme, ne fait entendre que le hennissement d'un cheval. Ils accourent en foule à l'appel du roi.

Ce roi qui les commande tous, c'est le souverain des Indes, issu des amours de l'humide Hydaspe et de la fille du Soleil Astris (90), dont l'hyménée fut si noblement fécond. Une autre légende le fait naître de la naïade Céto (91), fille de l'Océan, et veut qu'Hydaspe, originaire de la race titanique, ait rampé vers le lit bouillonnant de cette épouse, et jeté autour d'elle ses ondes conjugales. En effet, Électre (92) aux bras de rose donna à l'antique Thaumas (93), dont elle partageait la couche, une double progéniture: Hydaspe aux rapides courants et Iris la messagère de l'Olympe. L'une hâte le vol de ses pieds, comme l'autre la course de ses ondes; et tous deux, en sens contraire, marchent d'une même vélocité, Iris parmi les immortels, et Hydaspe parmi les fleuves.

Telle était l'armée indienne. La ville en est encombrée. Les rangs des guerriers ceignent les rues et remplissent les quartiers de la citadelle. D'autres s'entassent dans les recoins des carrefours. Ceux-ci s'établissent dans les retranchements ou sur le haut des remparts; ceux-là au sommet des tours, où ils goûtent un tranquille sommeil sur ces lits chargés de projectiles, et, dans des songes belliqueux, ils livrent aux satyres une bataille imaginaire. Dériade ouvre son palais hospitalier aux chefs des phalanges: tous, sur des siéges rangés autour d'une même table, s'y placent en compagnie du roi. Le festin du soir se prolonge jusqu'à l'heure du repos nocturne, et la troupe s'endort tout armée près de l'ennemi (94).

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΚΖ.

Ἕβδομον εἰκοστὸν μεθέπει στίχας, ᾗχι Κρονίων
εἰς μόθον ὁπλίζει Βρομίῳ ναετῆρας Ὀλύμπου.

Ἄρτι δὲ λυσιπόνοιο τιναξαμένη πτερὸν Ὕπνου,
ἀντολίης ᾤιξε θύρας πολεμητόκος Ἠὼς,
καὶ Κεφάλου λίπε λέκτρα σελασφόρα· βαλλόμενος δὲ
ἀντιπόρῳ Φαέθοντι μέλας λευκαίνετο Γάγγης.
Καὶ φυγὰς ἀρτιχάρακτος ἐχάζετο χῶνος ὁμίχλης,
σχιζόμενος φαέεσσιν· ἀπὸ δροσεροῖο δὲ δίφρου
ὄρθιος εἰαρινῇσιν ἐλούετο καρπὸς ἐέρσαις.
Καὶ κλόνος ἦν· Φαέθων δὲ πυριτρεφέων δρόμον
ἀενάων ἐτέων φλογόεις ἀνεσείρασε ποιμὴν, [ἵππων
γείτονος εἰσαΐων κορυθαιόλον Ἄρεος Ἠχώ·
καὶ στρατὸν αἰχμάζειν προκαλίζετο μάρτυρι πυρσῷ,
θερμὸν ἀκοντίζων ῥοδόεν βέλος· ἀμφὶ δὲ γαίῃ
αἱμαλέης ξένον ὄμβρον ἀπ' ἰκμάδος ὑέτιος Ζεὺς
οὐρανόθεν κατέχευε, φόνου πρωτάγγελον Ἰνδῶν.
Καὶ φονίαις λιβάδεσσιν ἐνυαλίου νιφετοῖο
δίψια κυανέης ἐρυθαίνετο νῶτα κονίης
Ἰνδῴου δαπέδοιο· νεοσμήκτου δὲ σιδήρου
Ἠελίου σελάγιζε βολαῖς ἀντίῤῥοπος αἴγλη.
Ἐγρομένας δὲ φάλαγγας ἐπὶ κλόνον ὥπλισεν Ἰν-
Δηριάδης ὑπέροπλος· ἐποτρύνων δὲ μαχητὰς, [δῶν
μῦθον ἀπειλητῆρος ἀνήρυγεν ἀνθερεῶνος·
Δμῶες ἐμοὶ, μάρνασθε, πεποιθότες ἠθάδι νίκῃ,
καὶ θρασὺν ὃν καλέουσι κερασφόρον υἷα Θυώνης
λάτριν ἰσοκραίροιο τελέσσατε Δηριαδῆος.
Κτείνατέ μοι καὶ Πᾶνας ἀλοιητῆρι σιδήρῳ·
εἰ δὲ θεοὶ γεγάασι, καὶ οὐ θέμις ἐστὶ δαΐξαι
Πανὸς ἀνουτήτοιο δέμας δμητῆρι σιδήρῳ,
Πᾶνας ὀρεσσινόμους ληΐσσομαι ἔνδοθι λόχμης
ἔθνεα βουκολέοντας ἐρημονόμων ἐλεφάντων.
Πολλοὶ θῆρες ἔασι καὶ ἐνθάδε, τοῖσι συνάψω
Φῆρας ὁμοῦ καὶ Πᾶνας ὀρεσσινόμου Διονύσου·
κούρῃ δ' ἡμετέρῃ θαλαμηπόλον ἑσμὸν ὀπάσσω,
δαινυμένου Μοῤῥῆος ὑποδρηστῆρα τραπέζης.
Καί τις ἀνὴρ, Φρυγίηθεν ὁμόστολος οἴνοπι Βάκχῳ,
Ἰνδῴου ποταμοῖο δέμας λούσειε ῥεέθροις·
ἀντὶ δὲ Σαγγαρίου καλέσει πατρῷον Ὑδάσπην.
Ἄλλος ἀνὴρ, Ἀλύβηθεν ὁμαρτήσας Διονύσῳ,
ἐνθάδε θητεύσειε, καὶ ἀργυρέου ποταμοῖο
χεύματα καλλείψας, πιέτω χρυσαυγέα Γάγγην.

DIONYSIAQUES.

CHANT VINGT-SEPTIÈME.

Le vingt-septième livre déploie les phalanges des armées, et Jupiter y excite à combattre en faveur de Bacchus les habitants de l'Olympe.

Déjà l'Aurore, secouant les ailes du Sommeil réparateur, abandonne la couche lumineuse de Céphale, ouvre les portes de l'orient et ramène la guerre. Le Gange voit ses ombres blanchir sous les lueurs opposées de Phaéthon. L'enveloppe vagabonde de ses brumes, à peine ciselée par un premier rayon, se déchire, s'évapore; et les moissons se redressent baignées des rosées printanières du char céleste qui les versa.

Le tumulte renait; le Soleil, modérateur enflammé des années éternelles, suspend la course de ses chevaux nourris de feu, quand il entend auprès de lui le retentissement des casques de Mars. Il allait, par l'éclat d'un rayon et la chaleur d'un trait de rose (1), manifester sa présence et appeler l'armée aux combats, lorsque Jupiter fit tomber des cieux sur la terre l'étrange pluie d'une liqueur de sang, présage de mort pour les Indiens. La noire poussière de la plaine des Indes voit rougir sa surface altérée, s'empreint des gouttes meurtrières de cette rosée martiale; et le fer qui la reçoit étincelle d'un éclat semblable aux reflets du soleil.

Le fier Dériade prépare au combat les phalanges des Indiens qui s'éveillent; il exhorte ses guerriers, et sa voix leur adresse ces arrogantes paroles:

« Combattez, ô mes sujets; confiez-vous en la victoire accoutumée; faites de ce fils insolent de Thyone, qu'on nomme le porte-corne, un serviteur de Dériade qui porte des cornes égales sur le front (2). Immolez pour moi tous ces égipans sous votre glaive dévastateur; s'ils sont vraiment des divinités, et qu'un fer aigu ne puisse entamer le corps invulnérable de Pan, faites du moins prisonniers tous ces Égipans montagnards; et ils iront dans nos forêts garder les troupes des éléphants amis des solitudes. Là aussi sont de nombreuses bêtes fauves auxquelles je réunirai les centaures et les égipans de Bacchus, le dieu des montagnes (3); j'en ferai en outre un essaim d'esclaves pour les appartements de ma fille, et ils dresseront la table des festins de Morrhée. Le soldat qui a quitté la Phrygie pour accompagner le vineux Bacchus, se baignera dans le courant de la rivière Indienne. Il nommera l'Hydaspe son fleuve paternel, au lieu du Sangaris; et cet autre guerrier, qui est venu d'Alybe se joindre à Bacchus, ne sera plus ici qu'un mercenaire, et boira les flots d'or du Gange en échange des ondes argentées de son pays.

Χάζεό μοι, Διόνυσε, φυγὼν δόρυ Δηριαδῆος·
ἔστι καὶ ἐνθάδε πόντος ἀπείριτος· ἀλλὰ θαλάσσης
Ἀῤῥαβίης μετὰ κῦμα καὶ ἡμετέρη σε δεχέσθω·
εὐρύτερος βυθὸς οὗτος ἐρεύγεται ἄγριον ὕδωρ,
καὶ Σατύρους καὶ Βάκχον ἐπάρκιός ἐστι καλύψαι,
καὶ στίχα Βασσαρίδων. Οὐ μείλιχος ἐνθάδε Νηρεύς·
οὐ Θέτις Ἰνδῴη σε δεδέξεται, οὐδέ σε κόλπῳ
ξεινοδόκον μετὰ κῦμα πάλιν φεύγοντα σαώσει,
αἰδομένη βαρύδουπον ἐμὸν πατρῷον Ὑδάσπην.
Εἰμὶ δορυθρασέος στρατιῆς πρόμος· εἰμὶ Λυκούργου
φέρτερος, ὅς σε δίωκε καὶ ἀπτολέμους σέο Βάκχας·
ἀλλ' ἐρέεις· Κρονίωνος Ὀλύμπιον αἷμα κομίζω.
Οὐρανόθεν γένος εἶχες· ἐμὴ δέ σε Γαῖα καλύψει.
Αἰθέρα Γαῖα λόχευσε, χορῷ κεχαραγμένον ἄστρων·
καὶ Κρόνον ὠμηστῆρα, νέων θοινήτορα παίδων,
οὐρανόθεν γεγαῶτα, κατέκρυφε κόλπος ἀρούρης.
οὐ Διὸς ὠδίνοντος ἐμὲ κλονέουσι λοχεῖαι·
πολλάκις ὠδίνουσαν ἐμὴν ἐνόησα γυναῖκα.
Σὸν γένος οὐ κλονέει με Διϊπετές· αἰνομόρου γὰρ
σῆς Σεμέλης ἤκουσα πυριβλήτους Ὑμεναίους.
Μὴ στεροπὴν ἀγόρευε, Διὸς νυμφοστόλον εὐνῆς,
μὴ κεφαλὴν Κρονίωνος, ἢ ἄρσενα μηρὸν ἐνίψῃς·
Σὺν σοὶ δ', ἢν ἐθέλῃ, γενέτης τεὸς, αὐτοτόκος Ζεὺς
ἄρσενι θωρήξειεν ἀρηγόνα θῆλυν Ἀθήνην,
Νίκην ἣν καλέουσιν, ἵνα πρηῶνας ἀράξας,
Παλλάδος αἱμάξω κεφαλὴν ταμεσίχροϊ πέτρῳ
ἢ δορὶ τολμήεντι, καὶ εὐκεράων ἀπὸ τόξων
μηρὸν ἀπειλητῆρος ὀϊστεύσω Διονύσου,
βουκεράων Σατύρων ἡγήτορος· οὐταμένου δὲ,
καὶ Διὶ, καὶ Βρομίῳ, καὶ Παλλάδι μῶμον ἀνάψω.
Οὐ τρομέω ποτὲ θῆλυν ἐγὼ πρόμον· εἰ δὲ τινάσσει
ἀστεροπὴν γενετῆρος, ἔχω πατρώϊον ὕδωρ.
Εἰ δὲ σὺν ἀμφοτέροισι κορύσσεται Ἀμφιγυήεις,
δεύομαι Ἡφαίστου τεχνήμονος, ὄφρα καὶ αὐτὸς
τεύχεα χαλκεύσειε πολύτροπα Δηριαδῆϊ.
Καὶ θρασὺν, ὃν καλέουσιν ὁμόγνιον αἷμα Λυαίου,
Αἰακὸν, οὐρανίοιο Διὸς βλάστημα τοκῆος,
Ζηνὶ καταχθονίῳ δεδαϊγμένον, Ἀϊδι, πέμψω·
οὐδέ μιν ἁρπάξειε δι' ἠέρος ἱπτάμενος Ζεύς.
Καὶ πολέας Κρονίδαο δεδουπότας υἷας ἀκούω·
Δάρδανος ἐκ Διὸς ἔσκε, καὶ ὤλετο· καὶ θάνε Μίνως,
οὐδέ μιν ἐῤῥύσαντο Διὸς ταυρώπιδες εὐναί·
εἰ δὲ θεμιστεύει καὶ ἐν Ἄϊδι, τίς φθόνος, Ἰνδοῖς
Αἰακὸς εἰ φθιμένοισι δικάζεται; ἢν δ' ἐθελήσῃ,
κοιρανίην νεκύων ἐχέτω καὶ σκῆπτρα βερέθρου.
Καὶ ναέτην βαρύζηλον ἀπειρώδινος Ἀθήνης,
Ἡφαίστου πυρόεντος ἀπόσπορον, αἴθοπι πυρσῷ
φλέξατε, τὸν καλέουσιν Ἐρεχθέα· καὶ γὰρ ἐκείνου
αἷμα φέρει περίπυστον Ἐρεχθέος, ὅν ποτε μαζῷ

« O Bacchus, recule devant moi et crains la lance de
« Dériade. Nous avons également ici une mer im-
« mense; et après les ondes de l'Arabie, nos ondes
« peuvent te recevoir. Ce gouffre plus large vomit
« une eau sauvage qui suffit pour engloutir ensemble
« Bacchus, les satyres et les rangs entiers des Bassa-
« rides. Notre Nérée, à nous, ne sait pas compatir.
« La Thétis des Indes ne t'accueillera pas dans son
« sein, et n'offrira pas une seconde fois à ta fuite
« l'asile de ses flots hospitaliers, car elle redoute
« mon fleuve paternel, le bruyant Hydaspe. Oui, c'est
« moi qui suis le chef de toutes ces lances, et je suis
« plus puissant que Lycurgue qui t'a mis en déroute
« avec tes lâches bacchantes. — Mais quoi, me dis-tu,
« je suis du sang olympien de Jupiter! — Eh bien! si
« tu te vantes du ciel ton berceau, ma terre sera ta
« tombe, cette terre qui engendra l'air étincelant au
« loin sous le chœur des astres; le vorace Saturne, qui
« se repait de ses enfants nouveau-nés, venait du ciel
« aussi, et cependant les abîmes souterrains le re-
« couvrent. Ta race divine n'a rien qui m'importune.
« Ces douleurs de l'enfantement de Jupiter ne peuvent
« m'effrayer. J'ai vu plus d'une fois mon épouse en
« ressentir de semblables. On m'a raconté le brûlant
« hyménée de la malheureuse Sémélé; crois-moi, ne
« parle ni de cet éclair qui préside à la couche de
« Jupiter, ni de sa tête, ni de son giron masculin.

« Que ton père, qui sait engendrer à lui seul, arme,
« s'il le veut, pour secourir ta virilité cette divinité
« femelle, la Minerve, qu'on nomme Victoire; d'un
« roc tranchant arraché à la montagne, ou de ma lance
« audacieuse, j'ensanglanterai la tête de Pallas; mon
« arc à la riche corne frappera la cuisse de l'insolent
« Bacchus, chef des cornus satyres, et par une telle
« blessure j'insulterai Jupiter, Bacchus et Pallas à la
« fois. Non, je ne redouterai jamais un capitaine
« femme; et si elle agite la foudre de son père, j'ai
« toutes les ondes de mon père pour moi. Que si Nep-
« tune se fait leur auxiliaire, je m'adresserai à l'ha-
« bile Vulcain, afin qu'il fabrique aussi des armes
« subtiles pour Dériade. Le vaillant Éaque, qu'on dit
« le frère de Bacchus, cet Éaque, le rejeton du Ju-
« piter céleste, je l'enverrai sous terre expirer aux
« pieds du Jupiter infernal; et c'est en vain que pour
« le ravir ce dieu étendrait ses ailes dans les airs.
« Ce n'est pas, on me l'a dit, le seul de ses fils qui
« aura connu la mort. Dardanus était issu de Jupi-
« ter, et il a cessé de vivre. Minos n'existe plus, et
« la couche de Jupiter Taureau n'a pu le garantir
« du trépas. Mais Minos est encore juge aux enfers;
« pourquoi donc Éaque, parmi les morts, ne ren-
« drait-il pas aussi la justice aux Indiens? Ah! qu'il
« tienne à son gré le sceptre souterrain, et exerce son
« empire sur les ombres.

« Quant à cet ennemi opiniâtre, ce citoyen de la
« chaste Athènes, rejeton de l'ardent Vulcain, con-
« sumez-le de flammes incessantes; on le nomme
« Érechthée, puisqu'il est du sang de ce fameux Érech-
« thée que jadis Pallas, vierge opiniâtre, privée de

παρθενικὴ φυγόδεμνος ἀνέτραφε Παλλὰς ἀμήτωρ,
λάθριον ἀγρύπνῳ πεφυλαγμένον αἴθοπι λύχνῳ·
καὶ κενεοῦ ζοφόεντος ἐν ἕρκεϊ παρθενεῶνος,
μιμνέτω Ἰνδῴῃ κεκαλυμμένος αἴθοπι κίστῃ.
Καὶ δολιχοῖς μελέεσσιν ἐπιψαύοντας Ὀλύμπου
γηγενέας Κύκλωπας ὀλέσσατε, μὴ δορὸς αἰχμῇ
γαστρὶ μέσῃ πλήξαντες, ἢ αὐχένι· χαλκοβαρὲς δὲ
ὀφθαλμῷ τροχόεντι βέλος τετορημένον ἔστω.
Μὴ χθονίους Κύκλωπας ὀλέσσατε· καὶ γὰρ ἐκείνων
δεύομαι· Ἰνδῴῳ δὲ παρήμενος ἐσχαρεῶνι,
Βρόντης μὲν βαρύδουπον ἐμοὶ σάλπιγγα τελέσσῃ,
βρονταίοις πατάγοισιν ἰσόκτυπον, ὄφρα κεν εἴην
Ζεὺς χθόνιος· Στερόπης δὲ νέην ἀντίῤῥοπον αἴγλην
ἀστεροπῆς τεύξειε καὶ ἐνθάδε· καί μιν ἐλέγξω,
μαρνάμενος Σατύροισιν, ἵνα φρένα μᾶλλον ἀμύξῃ,
Δηριάδην κτυπέοντα καὶ ἀστράπτοντα δοκεύων,
ζηλήμων Κρονίδης, πεφοβημένος ὄρχαμον Ἰνδῶν
ὑψίγονον, φλογόεντος ἀκοντιστῆρα κεραυνοῦ.
Τίς φθόνος, εἰ πρηστῆρι μαχήμονα χεῖρα κορύσσω;
μητρὸς ἐμῆς γενέτης, φλογερῶν ἐπικοίρανος ἄστρων,
αὐτὸς ὅλος Φαέθων πυρόεις πρόμος· εἰ δὲ τοκῆος
αἷμα φέρω ποταμοῖο, καὶ ὑδατόεντι βελέμνῳ
μαρνάμενος μόθον ὑγρὸν ἀναστήσω Διονύσῳ,
Βακχῶν ἐχθρὰ κάρηνα ῥοαῖς ποταμοῖο καλύπτων.
Καὶ τροχαλοὺς δρηστῆρας ἐϋσκάρθμοιο βοείης,
ἴδμονας εὐπήληκος Ἐνυαλίοιο χορείης
ἄξατέ μοι Κορύβαντας ἀτευχέας· ὀλλυμένοις δὲ
διχθαδίοις τεκέεσσιν ἐπικλαύσειε Καβειρὼ
Λημνιάς, ἀκρήδεμνος· ἀποῤῥίψας δὲ πυράγρην,
αἰθαλόεις Ἥφαιστος ἑῆς ὀλετῆρα γενέθλης
ἥμενον ἀθρήσειεν ὑπὲρ δίφροιο Καβείρων,
ἵππων χαλκοπόδων ἐπιβήτορα Δηριαδῆα.
Καὶ βυθίων τμήξαντες ἀλοιητῆρι σιδήρῳ
σώματα Τελχίνων τυμβεύσατε γείτονι πόντῳ,
πατρὶ Ποσειδάωνι μεμηλότα· δαιδαλέου δὲ
δίφρου γλαυκὰ λέπαδνα, καὶ ὑγροπόρων γένος ἵπ-
νίκης πόντια δῶρα κομίσσατε Δηριαδῆϊ. [πων
Κτείνωμεν Διὸς υἷας· Ἀρισταῖον δὲ δαμάσσαι
οὐ φθονέω Μοῤῥῆϊ, λαγωβόλον υἱέα Φοίβου,
οὐτιδανῆς ἐλατῆρα φιλοπτόρθοιο μελίσσης.
Ὑμεῖς μὲν δρεπάνοισι καὶ ἀμφιπλῆγι μαχαίρῃ
κτείνετε Βασσαρίδων ἁπαλὰς στίχας· ὑψικέρων δὲ
παῖδα Διὸς κερόεις ποταμήϊος υἱὸς ὀλέσσει.
Μή τις ὑποπτήξειεν, ἰδὼν ἐλατῆρα λεαίνης,
ἢ πρόμον, ἀγροτέρης ἐπιβήμενον ἰξύος ἄρκτου,
μὴ θηρῶν ζυγίων βλοσυρὸν στόμα· τίς γὰρ ἀλύξει
πόρδαλιν ἠὲ λέοντα, κορυσσομένων ἐλεφάντων;
Ὣς φαμένου βασιλῆος, ἐπὶ κλόνον ἤϊον Ἰνδοί,
οἱ μὲν ὑπὲρ νώτοιο σιδηροφόρων ἐλεφάντων,

« mère, nourrit de son sein; elle le garda furtivement, à la lueur vigilante d'une lampe qui ne s'éteint jamais, dans l'asile sombre et vide de sa demeure virginale. Eh bien ! qu'il reste aussi caché « dans une ciste (4) ténébreuse et éternelle au fond « des Indes.

« Détruisez les cyclopes fils de la Terre, qui de la « longueur de leurs membres touchent au ciel. Mais « ne frappez pas leurs flancs ou leurs épaules de la « pointe de vos lances, et que vos javelots d'airain se « retournent dans l'orbite de leur œil unique. Ménagez en même temps les cyclopes souterrains. J'ai « besoin de leurs services. Il faut que Brontès, à l'aide « d'une forge indienne, me fabrique une trompe qui « gronde à l'égal des roulements du tonnerre; et je « deviendrai ainsi, à mon tour, un Jupiter infernal. « Il faut que Stérope invente aussi pour moi un nouvel éclair pareil à l'autre; je le ferai vibrer dans « mes combats contre les satyres pour mieux exciter « la jalousie de Jupiter, et le confondre; quand il « verra Dériade manier l'éclair et le tonnerre, il tremblera devant le chef des Indiens à la haute naissance, qui sait lancer aussi la brûlante foudre.

« Et pourquoi n'armerais-je pas, à mon tour, mes « mains de tourbillons de feu? Ce Phaéthon, roi suprême des astres embrasés, qui est tout entier de « feu, n'est-il pas le père de ma mère? et quand un « fleuve m'a donné le jour, ne puis-je livrer contre « Bacchus une bataille aquatique, lutter contre lui « avec des traits liquides et submerger sous les courants les têtes ennemies des bacchantes?

« Conduisez désarmés à mes pieds ces corybantes « qui manœuvrent en cadence leurs agiles boucliers, « habiles exécutants de la danse guerrière; que Cabiro de Lemnos pleure échevelée le trépas de ses « deux enfants. Que l'incandescent Vulcain, quittant « ses tenailles, voie Dériade, le fléau de sa race, s'asseoir sur le char des Cabires, et guider leurs chevaux « aux pieds d'airain.

« Pourfendez ensuite de votre glaive exterminateur « les Telchines (5) des abimes. Ensevelissez-les dans la « mer voisine, et que Neptune leur père en ait soin. « Leur char merveilleux, leurs harnais azurés, leur « race des coursiers qui traversent la mer, amenez-les « à Dériade; ce sera le trophée maritime de sa victoire.

« Immolons les fils de Jupiter. Je n'envie pas au « glaive de Morrhée le fils de Phébus, le chasseur des « lièvres, Aristée, directeur de la chétive et butineuse « abeille. Quant à vous, fondez, avec votre acier à « deux tranchants et vos faux, sur les délicates phalanges des Bassarides. Le fils d'un fleuve cornu va « dompter la haute corne du fils de Jupiter; et qu'aucun de vous ne tremble en voyant ce capitaine guider une lionne, monter sur la croupe d'une ourse « sauvage, ou atteler à son char des animaux aux « gueules farouches. Évite-t-on ou le lion ou la panthère quand on a pour soi les éléphants (6)? »

A ces paroles de leur roi, les Indiens s'avancent en tumulte, les uns sur le dos des éléphants chargés de

οἱ δὲ συνεστρατόωντο θυελλοπόδων ὑπὲρ ἵππων.
Καὶ πέλας ἦν πρυλέων στρατὸς ἄπλετος· οἱ μὲν ἀκωκὰς,
οἱ δὲ σάκος τ' ἔφερον, καὶ κλῆϊδα, τοὶ δὲ φαρέτρην,
ἄλλος ἀνηέρταζεν ἀνὴρ χαλκήλατον ἅρπην,
ἀμητὴρ πολέμοιο· καὶ ἔστιχεν ἄλλος, ἀείρων
ἀσπίδα καὶ θοὰ τόξα καὶ ἠνεμόεντας ὀϊστούς.
Καὶ μόθον ἐστήσαντο παρὰ στόμα γείτονος Ἰνδοῦ,
εἰς πεδίον προθέοντες· ἀπ' εὐδένδροιο δὲ λόχμης
ἀσπίσι καὶ ξιφέεσσι καὶ ἀῤῥαγέεσσι πετήλοις
θυρσοφόρος Διόνυσος ἑοὺς ἐκόρυσσε μαχητάς·
καὶ πισύρων ἀνέμων φλογερῆς ἀντώπιον Ἠοῦς,
τέτραχα τεμνομένην στρατιὴν ἐστήσατο Βάκχων·
πρώτην μὲν βαθύδενδρα παρὰ σφυρὰ κυκλάδος ἄρκτου,
ἧχι πολυσπερέων ποταμῶν πεφορημένον ὁλκῷ,
Καυκασίου σκοπέλοιο Διϊπετὲς ἔρχεται ὕδωρ,
τὴν αὐτὴν παρὰ πέζαν, ὅπῃ περιμηκέϊ πορθμῷ
χεῦμα παλινδίνητον ἄγει βαρύδουπος Ὑδάσπης·
τὴν ἑτέρην δὲ φάλαγγα συνήρμοσεν, ὁππόθι γαίης
μεσσατίης στεφανηδὸν, ἐς ἑσπέριον κλίμα νεύων,
δίστομος οὐρεσίφοιτος ἑὸν ῥόον Ἰνδὸς ἑλίσσει,
κύμασιν ἀμφίζωστον ἐπιστέψας Παταλήνην·
καὶ τριτάτην κόσμησεν, ὅπῃ νοτίῳ παρὰ κόλπῳ
κύματι πορφύροντι μεσημβριὰς ἕλκεται ἅλμη·
καὶ στρατιὴν εὔχαλκον ἄναξ ἔστησε τετάρτην
ἀντολίης ὑπὸ πέζαν, ὅθεν δονακῆα διαίνων
στέλλεται εὐόδμοισι καταῤῥυτος ὕδασι Γάγγης.
Κεκριμένης δὲ φάλαγγος ἐϋκνήμιδος ἑκάστης,
τέσσαρας εὐπήληκας ἐκόσμεεν ἡγεμονῆας.
Καὶ στρατὸν ὀτρύνων, λαοσσόον ἴαχε φωνήν·
Βασσαρίδες, καὶ δεῦρο χορεύσατε· δυσμενέων δὲ
κτείνατε βάρβαρα φῦλα, καὶ ἔγχεϊ μίξατε θύρσους,
μίξατε καὶ ξιφέεσσι· καὶ ἠθάδος ἀντὶ τραπέζης
σάλπιγξ ἐγρεκύδοιμος ἐμοῖς Σατύροισι γενέσθω
πηκτὶς ἐμή· χλοερὴ δὲ, καταιχμάζουσα σιδήρου,
δούρατα νικήσειεν ἀκαχμένα φυλλὰς ὀπώρη·
ἀντὶ δὲ νυκτελίοιο χοροστασίης Διονύσου,
αὐλὸς ἐμὸς φθέγξαιτο μετάτροπον ὕμνον Ἐνυοῦς,
τερψινόου Βρομίοιο λιπὼν ἐπιδόρπιον ἠχώ.
Εἰ μὲν ἐμοὶ γόνυ δοῦλον ὑποκλίνειεν Ὑδάσπης,
μηδὲ πάλιν Βάκχοισι παλίγκοτον οἶδμα κορύσσει,
ἔσσομαι εὐάντητος· ὅλον δέ οἱ ἀγλαὸν ὕδωρ
χεύμασι ληναίοισιν ἐς Εὔϊον οἶνον ἀμείψω,
τεύχων λαρὰ ῥέεθρα· καὶ ἀγριάδος λόφον ὕλης
μιτρώσω πετάλοισι, καὶ ἀμπελόεντα τελέσσω.
Εἰ δὲ πάλιν προχοῇσιν ἀλεξικάκοισιν ἀρήξει
Ἰνδοῖς θεινομένοισι, καὶ υἱέϊ Δηριαδῆϊ,
ἀνδροφυὴς, κερόεσσαν ἔχων ποταμηΐδα μορφὴν,
χεῦμα γεφυρώσαντες ὑπερφιάλου ποταμοῖο,
ἴχνεσιν ἀβρέκτοισιν ὁδεύσατε δίψιον ὕδωρ·
καὶ γυμνῇ ψαμάθῳ πατέων αὐχμηρὸν Ὑδάσπην
πεζὸς ὄνυξ εὔϊππος ἐπιξύσειε κονίην.

fer, les autres tout à côté sur des coursiers rapides comme la tempête. L'armée des fantassins est innombrable. Ils portent des piques ou de larges boucliers, la massue ou le carquois; l'un, moissonneur du combat, lève en l'air une faux d'airain; l'autre, couvert de son écu, se présente portant son arc agile et ses flèches qui volent avec les vents. Ils s'étendent sur la plaine et se rangent en bataille sur la rive voisine de l'Indus.

Bacchus de son côté, paré de son thyrse, arme ses troupes d'épées, de boucliers, de rameaux invincibles. et sort de la forêt aux grands arbres. Puis il partage ses forces en quatre divisions, et les place en face de la brillante aurore, dans la direction des quatre vents. La première vers l'ourse circulaire, dans les pentes ombragées d'où s'échappe l'onde divine des rochers du Caucase, accrue du courant de tant d'autres fleuves, et sur la ligne même où le bruyant Hydaspe roule dans son vaste lit ses eaux tournoyantes. Il établit sa seconde phalange dans la plaine intérieure que l'Indus enferme de sa double branche, lorsque, fléchissant vers le penchant oriental le cours de ses flots, il en fait la ceinture et la couronne de Patalène. Par ses ordres, la troisième se range au sud, près du golfe où l'Océan méridional étend ses vagues que le soleil dore; et il forme la quatrième ligne de ses soldats aux belles armes sur la route du Levant, du côté où le Gange chemine en baignant des roseaux, et entraîne dans son courant des ondes parfumées (7). Puis il désigne les quatre nobles chefs qui vont commander chacun une de ces intrépides phalanges; et, de sa voix qui soulève les peuples, il excite le courage de ses bataillons :

« Bassarides, formez encore ici vos chœurs. Immolez les tribus barbares de vos ennemis. Mêlez vos thyrses à la lance, mêlez vos thyrses à l'épée; que la musette accoutumée de nos festins devienne pour mes satyres un clairon belliqueux, et que cette tige d'un vert feuillage, couronnée de fer, l'emporte sur les javelots acérés; qu'au lieu d'inviter aux danses du Bacchus nocturne, ma flûte fasse entendre l'air qui appelle aux combats, et abandonne les chants dont Bromios (8) réjouit le repas du soir. Si l'Hydaspe fléchit ses genoux esclaves devant moi, et que, par un retour à la haine, il n'arme pas de nouveau ses flots contre mes bacchantes, je serai généreux; je changerai encore en liqueur de Bacchus toutes ses nobles ondes; il ne roulera dans ses courants que mon délicieux breuvage, et je ceindrai de mes rameaux le sommet de ses bois incultes qui se couvriront de mes vignes. Veut-il au contraire, sous la forme humaine, lui qui a la nature cornue des fleuves, aider encore de ses flots secourables les Indiens et son fils Dériade dans leur défaite? Alors faites-vous un pont du courant de ce fleuve orgueilleux. Passez sans mouiller vos pas ses eaux appauvries, et que vos coursiers, foulant sous leurs ongles le sable mis à nu de l'Hydaspe tari, en raclent de leurs pieds la poussière.

Εἰ δὲ πολυπτοίητος ἀρειμανέων πρόμος Ἰνδῶν
αἰθερίου Φαέθοντος ἀπόσπορός ἐστι γενέθλης,
καὶ Φαέθων πυρόεσσαν ἐμοὶ στήσειεν Ἐνυὼ,
θυγατέρος πυρόεσσαν ἑῆς ὠδῖνα γεραίρων,
γνωτὸν ἐμοῦ Κρονίδαο πάλιν Φαεθοντίδι χάρμη,
πόντιον, ὑδατόεντα πυρὸς σβεστῆρα κορύσσω·
Θρινακίην δ' ἐπὶ νῆσον ἐλεύσομαι, ὁππόθι ποῖμναι
καὶ βόες αἰθερίοιο πυραυγέος ἡνιοχῆος·
Ἠελίου δὲ θύγατρα, δορικτήτην ἅτε κούρην,
Λαμπετίην, ἀέκουσαν ἐπὶ ζυγὰ δούλια σύρω,
ὄφρα γόνυ κλίνειε· καὶ εἰς ὄρος Ἀστρὶς ἀλάσθω,
μυρομένη βαρύδεσμον ὀπάονα Δηριαδῆα·
ἐλθέτω, ἣν ἐθέλῃ, μετανάστιος εἰς χθόνα Κελτῶν,
ὄφρα φυτὸν γεγαυῖα σὺν Ἡλιάδεσσι καὶ αὐτὴ
πυκνὰ φιλοθρήνοισιν ἐπικλαύσειε ῥεέθροις.
Σπεύσατέ μοι, καὶ κύκλα μελαῤῥίνοιο προσώπου
Ἰνδῶν ληϊδίων λευκαίνετε μύστιδι γύψῳ·
καὶ θρασὺν, ἀμπελόεντι περιπλεχθέντα κορύμβῳ,
νεβρίδι χαλκοχίτωνα καλύψατε Δηριαδῆα·
καὶ Βρομίῳ γόνυ δοῦλον ὑποκλίνων μετὰ νίκην,
Ἰνδὸς ἄναξ ῥίψειεν ἑὸν θώρηκα θυέλλαις,
κρείσσονι λαχνήεντι δέμας θώρηκι καλύπτων·
καὶ πόδα πορφυρέοισι περισφίγξειε κοθόρνοις,
ἀργυρέας ἀνέμοισιν ἑὰς κνημῖδας ἐάσας·
καὶ μετὰ φοίνια τόξα καὶ ἠθάδος ἔργα κυδοιμοῦ
ὄργια νυκτιχόρευτα διδασκέσθω Διονύσου,
βάρβαρα δινεύων ἐπιλήνια βόστρυχα χαίτης.
Δυσμενέων δὲ κάρηνα κομίσσατε, σύμβολα νίκης,
Τμῶλον ἐς ἠνεμόεντα, πεπαρμένα μάρτυρι θύρσῳ.
Πολλὰς δ' ἐκ πολέμοιο μεταστήσω στίχας Ἰνδῶν,
ζωγρήσας μετ' Ἄρηα· παρὰ προπύλαια δὲ Λυδῶν
πήξω μαινομένοιο κεράατα Δηριαδῆος.
Ὣς φάμενος, θάρσυνεν· ἐπεῤῥώοντο δὲ Βάκχαι,
Σειληνοὶ δ' ἀλάλαζον Ἀρηϊφίλης μέλος Ἠχοῦς,
καὶ Σάτυροι κελάδησαν ὁμοφθόγγων ἀπὸ λαιμῶν.
Καὶ τυπάνου κελάδοντος ὁμόθροος ἔβρεμεν Ἠχὼ
φρικαλέον μύκημα· φιλοκροτάλων δὲ γυναικῶν
χερσὶν ἀμοιβαίῃσιν ἀράσσετο δίκτυπος Ἠχώ·
καὶ νομίη Φρύγα ῥυθμὸν ἀγέστρατος ἴαχε σύριγξ,
καὶ Σάτυρους ἐκόρυσσεν· ἐλευκαίνοντο δὲ γύψῳ
μυστιπόλῳ, καὶ φρικτὸν ἐπῃώρητο παρειαῖς
ψευδομένου νόθον εἶδος ἀφωνήτοιο προσώπου.
Καὶ στρατιῆς προκέλευθος, ἐπιβρίθουσα κυδοιμῷ,
Μυγδονίη μάρμαιρε δι' ἠέρος ἀλλομένη φλὸξ,
Βακχείην πυρόεσσαν ἀπαγγέλλουσα λοχείην·
Σειληνοῦ δὲ γέροντος ἀπ' εὐκεράοιο μετώπου
μαρμαρυγὴ σελάγιζεν· ὀρεσσαύλοιο δὲ Βάκχης
δέσμιος ἀπλέκτοισι δράκων ἐσφίγγετο χαίταις.
Καί τις, ἐπ' ἀντιβίοισι μεμηνότα τίγριν ἱμάσσων,
δίφρα διεπτοίησεν ὁμοζυγέων ἐλεφάντων.
Καὶ πολιὸς κεκόρυστο Μάρων ἑλικώδεϊ θαλλῷ,

« Si le chef que les guerriers indiens redoutent voit « sa race remonter à l'aérien Phaéthon, et que, pour « honorer la couche brûlante de sa fille, Phaéthon « m'attaque avec tous ses feux, j'appellerai encore à « cette bataille héliaque le frère maritime de mon « Jupiter, pour éteindre ces mêmes feux avec ses « ondes; puis j'irai dans l'île sicilienne où paissent « les troupeaux et les bœufs du guide aérien du « char étincelant; là, je m'emparerai, comme d'une « proie de ma victoire, de la fille du Soleil, la jeune « Lampétie (9), et je la courberai sous mon joug « malgré sa résistance, jusqu'à ce qu'elle ait plié le « genou devant moi. Astris se perdra dans les mon- « tagnes, désespérée de voir Dériade me suivre en- « chaîné et me servir. Qu'alors, étrangère au pays des « Celtes, elle y aille à son gré partager avec les Hé- « liades l'asile d'un arbre, et y laisser tomber aussi « dans le fleuve plaintif ses larmes abondantes.

« Croyez-moi, blanchissez sous le gypse des initia- « tions (10) la noire figure de vos captifs indiens; en- « veloppez de vos pampres le vaillant Dériade; re- « couvrez ses mailles de fer de la nébride; qu'inclinant « devant Bacchus, après la victoire, ses genoux asser- « vis, le roi des Indes jette sa cuirasse aux vents et lui « préfère le vêtement d'une meilleure et plus moel- « leuse cuirasse; qu'il chausse des cothurnes de pour- « pre et laisse là ses cnémides d'argent; après l'arc « meurtrier et les manœuvres habituelles de la guerre, « il apprendra les mystères des danses nocturnes de « Bacchus; et sa chevelure barbare s'arrondira en « boucles pour nos fêtes.

« Allez, ces têtes des ennemis, portez-les, témoins « de votre victoire et à la pointe de votre thyrse sur « les hauteurs du Tmole; c'est là que je compte trans- « porter aussi de nombreuses troupes d'Indiens que « je sauverai de la mort des combats; et c'est sous les « portiques des Lydiens que je suspendrai les cornes « du furibond Dériade (11). »

A ce langage encourageant, les Bacchantes s'agi- tent; les silènes répètent à grands cris l'hymne guer- rier, et les satyres leur répondent d'une voix una- nime. L'écho renvoie l'effrayant mugissement du tambourin qui roule, et le bruit des doubles cym- bales que les femmes frappent de leurs mains alter- natives. Le fifre pastoral crie sur le mode phrygien et anime les satyres à la bataille; ils blanchissent leur figure du gypse mystique; et l'image simulée d'un visage trompeur et muet, qui se dresse sur leurs joues, épouvante.

En avant de l'armée, la torche de Mygdonie étin- celle en sautillant dans les airs, grosse de combats, emblème de ces couches brûlantes qui enfantèrent Bacchus. Le beau front cornu du vieillard Silène re- luit et éclate; le serpent s'enroule aux cheveux épars de la bacchante montagnarde, et le tigre déchaîné sur l'ennemi effraye de ses fureurs les chars attelés d'éléphants; l'antique Maron, qui déchire les com- battants indiens avec un rejet de la vigne, s'arme de

ἡμερίδων ὅρπηκι διασχίζων δέμας Ἰνδῶν
μαρναμένων. Καὶ πάντες, ὅσοι ναετῆρες Ὀλύμπου,
Ζηνὶ παρεδριόωντες ἔσω θεοδέγμονος αὐλῆς,
πασσυδὸν ἠγορόωντο πολυχρύσων ἐπὶ θώκων.
Τοῖσι δὲ δαινυμένοισιν, ἀπὸ κρητῆρος ἀφύσσων,
εὐχαίτης γλυκὺ νέκταρ ἐῳνοχόει Γανυμήδης·
οὐ τότε γὰρ Τρώεσσιν Ἀχαιϊκὸς ἔβρεμεν Ἄρης,
ὡς πάρος, ὄφρα κύπελλα πάλιν μακάρεσσι κεράσσῃ
Ἥβη καλλιέθειρα, καὶ ἀθανάτων ἑκὰς εἴη
Τρώϊος οἰνοχόος, μὴ πατρίδος οἶτον ἀκούσῃ.
Τοῖσι συνηγρομένοις ἀγορήσατο μητιέτα Ζεύς·
ἔννεπε δ' Ἀπόλλωνι καὶ Ἡφαίστῳ καὶ Ἀθήνῃ·
Ἄξονος ὀμφαλίοιο θεηγόρε κοίρανε Πυθοῦς,
τοξοσύνης σκηπτοῦχε, σελασφόρε, σύγγονε Βάκχου,
μνώεο Παρνησσοῖο καὶ ὑμετέρου Διονύσου.
Ἄμπελος οὔ σε λέληθεν ἐφήμερος· οἶσθα καὶ αὐτὴν
ἀμφοτέρων σκοπέλων διδυμάονα μύστιδα πεύκην·
ἀλλὰ κασιγνήτοιο τεοῦ προμάχιζε Λυαίου,
Βασσαρίδων ἐπίκουρος, Ὀλύμπια τόξα τιταίνων·
Παρνησοῦ δὲ γέραιρε τεὴν ξυνήονα πέτρην,
ὁππότε κωμάζουσα χοροίτυπος ἴαχε Βάκχη,
σοὶ μέλος ἐντύνουσα καὶ ἀγρύπνῳ Διονύσῳ,
Δελφικὸν ἀμφοτέροισιν ὁμόζυγον ἁψαμένη πῦρ.
Μνώεο σῆς, κλυτότοξε, λεοντοφόνοιο Κυρήνης·
δὸς χάριν ἀμφοτέροισι, καὶ Ἀγρέϊ καὶ Διονύσῳ·
ὡς Νόμιος, Σατύρων νομίων προμάχιζε γενέθλης.
Ἥρης ζῆλον ἄλαλκε βαρύφρονα, μή ποτε Φοίβου
μητρυιὴ γελάσειε, Διωνύσοιο φυγόντος,
ἥτις ἐμῶν μεθέπουσα χόλον καὶ ζῆλον ἐρώτων,
αἰὲν ἐμοῖς τεκέεσσι κορύσσεται. οὔ σε διδάξω
μητέρος ὑμετέρης λόχιον πόνον, ἡνίκα παίδων
δίζυγα φόρτον ἔχουσα, πολύπλανος ἤϊε Λητώ,
κέντροις παιδογόνοισιν ἱμασσομένη τοκετοῖο,
ὁππότε Πηνειοῖο φυγὰς ῥόος, ὁππότε Σῦρος
μητέρα σὴν ἀπόειπεν, ὅτε δρόμον εἷλκε καὶ αὐτὸς
Ἀσωπὸς βαρύγουνος, ὀπίστερον ἴχνος ἑλίσσων,
εἰσόκε Δῆλος ἄμυνε μογοστόκος, εἰσόκε Λητὼ
οὐτιδανοῖς πετάλοισι γέρων μαιώσατο φοίνιξ.
Καὶ σύ, Διὸς πατέρος καὶ μητέρος ἄτρομε κούρη,
γνωτῷ, Παλλάς, ἄμυνε, τεῆς κοσμήτορι πάτρης·
καὶ γὰρ ἀοσσητῆρε, φερεστάφυλον σέο Βάκχον
ἄρσενα τόν γ' ὤδινε πατὴρ ἐγκύμονι μηρῷ,
θηλυτέρην δ' ἐλόχευσε τεὴν ὠδῖνα καρήνῳ·
ῥύεο σοὺς ναετῆρας, ἐφεσπομένους Διονύσῳ,
Ἀκταίης τε γέραιρε φερέπτολιν ὄζον ἐλαίης·
μηδὲ τεοῦ Μαραθῶνος ὀλωλότα τέκνα νοήσῃς,
Ἰκαρίῳ δὲ γέροντι χαρίζεο· καὶ γὰρ ἐκείνῳ
δώσει ποικιλόβοτρυς ἑὴν Διόνυσος ὀπώρην·
μὴ ταλάρους γονόεντας ἀτιμήσῃς Μετανείρης·
μνώεο Τριπτολέμοιο καὶ εὐαρότου Κελεοῖο·
ἀλλὰ τεὴν δονέουσα γενέθλιον ἥλικα λόγχην,
αἰγίδα δ' αἰθύσσουσα κυβερνήτειραν Ἐνυοῦς,
γίνεό μοι Σατύροισι βοηθόος, ὅττι καὶ αὐτοὶ
αἰγὸς ὀρεσσινόμου λασίους φορέουσι χιτῶνας.

pampres, et tous les dieux de l'Olympe se réunissent en foule, rangés sur leurs siéges d'or dans la cour hospitalière et divine, et s'associent auprès de Jupiter. Pendant leur repas, Ganymède aux beaux cheveux leur verse de son aiguière le doux nectar. Ce n'était pas ici comme le jour où l'armée des Grecs fondit sur les Troyens; Hébé à la riche chevelure n'avait pas à remplir de nouveau les coupes des immortels, et l'échanson troyen ne s'était pas éloigné de l'Olympe dans la crainte d'y apprendre les malheurs de sa patrie. Le prudent Jupiter tient ce discours aux dieux ainsi rassemblés, et s'adresse à Apollon, à Vulcain et à Minerve :

« Souverain prophétique de Pytho et de l'axe ombilical de la terre (12), maître suprême en la science de l'arc, astre du monde, souviens-toi de ton Bacchus, toi son frère, et du Parnasse (13). La courte existence d'Ampélos t'est connue; tu sais aussi la double torche mystique des doubles cimes. Combats donc pour le dieu issu de ton sang, et tends ton arc olympien en faveur des Bassarides. Glorifie cette roche du Parnasse qui vous est commune, car c'est là que dans les transports de la danse sacrée, allumant pour vous deux la double torche de Delphes, la bacchante voue ses chants et ses cris au vigilant Bacchus et à toi. Dieu dont l'arc est illustre, n'oublie pas ta mère Cyrène, exterminatrice des lions; favorise à la fois Bacchus et Agrée; et puisque tu es Nomios (14) aussi, combats pour la génération des Satyres pasteurs. Repousse l'inquiète jalousie de Junon, et que la marâtre d'Apollon ne mette pas Bacchus en fuite. Dans sa haine et dans sa jalousie de mes amours, elle s'arme sans cesse contre mes enfants. Faut-il t'apprendre tout ce qu'en a souffert ta mère lorsque, appesantie sous un double fardeau, elle errait en tous lieux pressée des premières douleurs de l'enfantement? Le Pénée retira ses flots; Syros (15) refusa de recevoir Latone, et le tardif Asope lui-même arrêta son cours et fit rétrograder ses ondes, jusqu'à ce qu'enfin Délos s'offrit à sa délivrance, et que le chétif feuillage du palmier la secourût.

« Et toi, Pallas, intrépide fille de Jupiter, père et mère tout ensemble, défends l'ornement de ta patrie, ton frère, le dieu du raisin, que l'auteur de tes jours a fait naître mâle de sa cuisse féconde, comme il t'a fait jaillir femelle de son cerveau générateur, pour vous prêter un mutuel secours. Honore l'olivier de l'Attique qui fit donner ton nom à sa ville; protége ses habitants qui ont suivi Bacchus, et crains de voir la défaite des fils de ta chère Marathon. Accorde cette faveur au vieil Icarios (16), car le dieu du raisin lui donnera un jour sa vendange. Ne méprise pas les corbeilles productrices de Métanire (17); pense à Célée (18) l'habile laboureur et à Triptolème (19) : ne sont-ils pas les auxiliaires de ton Bacchus, le dieu de la grappe? Brandis cette lance née avec toi ; rallume cette égide qui brille dans les combats et les dirige ; viens assister avec moi les satyres.

Καὶ θεὸς ἀγρονόμων, νομίης σάλπιγγος ἀνάσσων,
αἰγίδος ἡμετέρης ἐπιδεύεται, αἰγίβοτος Πάν,
ὃς πρὶν ἀσυλήτοισιν ἐμοῖς σκήπτροισιν ἀρήγων,
μάρνατο Τιτήνεσσι· γαλακτοφόρου δὲ τιθήνης,
αἰγὸς Ἀμαλθείης ὀρεσίδρομος ἔπλετο ποιμήν·
ῥύεό μιν, μετόπισθε βοηθόον Ἀτθίδι χάρμῃ,
Μηδοφόνον ῥυτῆρα τινασσομένου Μαραθῶνος.
Αἰγίδα σεῖο τίνασσε, προασπίζουσα Λυαίου,
σεῖο κασιγνήτου μελαναιγίδος, ὃς σέο πάτρην
ῥύσεται, ἐξελάσας Βοιώτιον ἡγεμονῆα·
καὶ μέλος ἀείσει ζωάγριον ἀστὸς Ἐλευσοῦς,
πιστὸν ἀνευάζων Ἀπατούριον υἷα Θυώνης,
οὗ μέτα δὴ Φρύγα ῥυθμὸν ἀνακρούσουσιν Ἀθῆναι,
Λιμναῖον μετὰ Βάκχον, Ἐλευσινίῳ Διονύσῳ.
Καὶ σύ, τελεσσιγόνου φιλοπάρθενε νυμφίε Γαίης,
ἠρεμέεις, Ἥφαιστε, καὶ οὐκ ἀλέγεις Μαραθῶνος,
ἧχι θεᾶς ἀγάμου γάμιον σέλας; οὔ σε διδάξω
μυστιπόλους σπινθῆρας ἀειφανέος σέο λύχνου·
λάρνακα παιδοκόμου μιμνήσκεο παρθενεῶνος,
ᾧ ἔνι κοῦρος ἔην Γαιήϊος, ᾧ ἔνι κούρη
σὸν σπόρον αὐτοτέλεστον ἀνέτρεφεν ἄρσενι μαζῷ.
σὸν πέλεκυν κούφιζε μογοστόκον, ὄφρα σαώσῃς
σῷ λοχίῳ βουπλῆγι τεῆς ναετῆρας Ἀθήνης.
Ἠρεμέεις, Ἥφαιστε, καὶ οὐ σέο τέκνα σαώσεις;
ἠθάδα πυρσὸν ἄειρε, προασπιστῆρα Καβείρων,
ὄμμα δὲ σεῖο τίταινε, καὶ ἀρχαίην σέο νύμφην,
μεμφομένην σκοπίαζε τεὴν φιλόπαιδα Καβειρώ·
Λημνιὰς Ἀλκιμάχεια τεῆς ἐπιδεύεται ἀλκῆς.
Ὦ γένος ἀλλοπρόσαλλον Ὀλύμπιον· ἆ μέγα θαῦμα·
ξείνῳ Δηριαδῆϊ παρίσταται Ἀργολὶς Ἥρη·
Κεκροπίδας δὲ φάλαγγας ἀναίνεται Ἀτθὶς Ἀθήνη·
μητρὶ δὲ πιστὰ φέρων, ἐμὸν υἱέα Βάκχον ἐάσας,
καὶ στρατιὴν Θρῄσσαν, ἐφεσπομένην Διονύσῳ,
ῥύεται Ἰνδὸν ὅμιλον ἐμὸς Θρηΐκιος Ἄρης.
Ἀλλὰ πυρὶ φλογόεντι συναιχμάζων Διονύσῳ,
μοῦνος ἐγὼ πάντεσσι κορύσσομαι, εἰσόκε Βάκχος
κυανέην προθέλυμνον ἀϊστώσειε γενέθλην.
Ὣς φαμένου, σπέρχοντο θεοὶ ναετῆρες Ὀλύμπου,
ξυνοὶ ἀοσσητῆρες, Ἀθηναίη καὶ Ἀπόλλων,
καὶ πυρόεις Ἥφαιστος ὁμάρτεε Τριτογενείῃ.
Ἀθανάτοις δ' ἑτέροισιν ὁμίλεε σύνδρομος Ἥρη,
Ἄρεα χειρὸς ἔχουσα καὶ εὐρυρέεθρον Ὑδάσπην,
δυσμενέων συνάεθλον ὁμοζήλοιο κυδοιμοῦ,
τοῖσι Φόβος καὶ Δεῖμος ὁμέμποροι, οἷσι καὶ αὐτὴ
ἀντίπαλος Βρομίοιο φερέσταχυς ἵκετο Δηώ,
Ζειογόνη φθονέουσα φερεσταφύλῳ Διονύσῳ,
ὅττι μέθης ποτὸν εὗρε, παλαίτερον εὖχος ἐλέγξας
Ζαγρέος, ἀρχεγόνοιο φατιζομένου Διονύσου.

« Ils sont vêtus aussi des poils de la chèvre montagnarde. Le berger des chèvres, Pan, le dieu champêtre, qui commande au clairon pastoral, a besoin de notre égide. Jadis il vint prêter son appui à mon sceptre inviolable et lutter contre les Titans. Et il garde encore dans les montagnes ma nourrice au lait abondant, la chèvre Amalthée (20). Soutiens-le, car bientôt dans la bataille athénienne il soutiendra à son tour Marathon ébranlée, et épouvantera les Mèdes (21). Fais vibrer ton égide en faveur de ton frère le Mélanégide (22), qui doit délivrer un jour ta patrie et en chasser le chef des Béotiens. C'est alors que le citoyen d'Éleusis entonnera le chant du salut en l'honneur de son fidèle ami, le fils de Thyone l'Apaturien (23), et bientôt Athènes célébrera sur le rhythme de Phrygie, après le Bacchus Limnéen (24), le Bacchus d'Éleusis (25). »

« Quant à toi, Vulcain, époux de la Terre, qui sait achever ta progéniture, amant de Minerve, tu restes à l'écart, et n'a plus soin de Marathon. C'est là, pourtant que brille le feu nuptial de la déesse vierge. Dois-je te rappeler les mystiques étincelles de ton éternel flambeau? Tu n'as pu oublier ni la lampe éducatrice, ni cet appartement virginal où reposait l'enfant de la Terre, et où la jeune fille (26) donna à ce germe, produit de lui-même, son sein viril. Apporte cette hache qui termine les douleurs de l'enfantement; cette hache génératrice sauvera les citoyens de ton Athènes. Quoi! Vulcain, tu te tiendrais à l'écart, et ne sauverais pas même tes propres rejetons? Élève dans les airs ta torche accoutumée, protectrice des Cabires. Tends tes regards au loin, et tu verras ton antique épouse Cabiro, la tendre mère, te reprocher d'abandonner ses fils. La vaillante Alcimachie de Lemnos (27) a besoin de toute ta valeur.

« O race des dieux contrariante et versatile! Étange spectacle! L'Argienne Junon appuie Dériade le barbare, et l'Athénienne Minerve néglige les phalanges cécropides! Mars de Thrace défend l'armée des Indes, et pour être fidèle à sa mère, il abandonne mon fils, ainsi que les bataillons de la Thrace qui suivent Bacchus. Eh bien, je lutterai seul contre tous; et ma foudre brûlante combattra pour Bacchus jusqu'à ce qu'il ait ruiné de fond en comble toutes ces générations de noirs (28)! »

Il dit; les dieux habitants de l'Olympe s'empressent. Les deux auxiliaires se réunissent Apollon à Minerve, et l'incandescent Vulcain, à Tritogénie. Junon rassemble et rallie les autres immortels; elle conduit par la main Mars et l'Hydaspe aux larges courants, pour opposer aux ennemis leur bienveillante assistance. Phobos et Dimos les suivent; avec eux marche Cérès elle-même. Cérès, la mère des épis, devenue l'antagoniste de Bacchus, car elle lui envie ses grappes vivifiantes, et l'invention de ce doux breuvage qui a effacé la vieille gloire de Zagrée; Zagrée, célébré sous le nom de Bacchus antique et primitif.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΚΗ.

Εἰκοστὸν σκοπίαζε καὶ ὄγδοον, ὁππόθι πολλὴν
Κυκλώπων πυρόεσσαν ἐσαθρήσειας Ἐνυώ.

Καὶ στρατιὴ κεκόρυστο πολύτροπος, εἰς μόθον Ἰνδῶν
σπερχομένων ἀγεληδόν· ὁ μὲν ταμεσίχροϊ θυρσῷ
κραιπνὸς ἐς ὑσμίνην πολυδαίδαλα δίφρα νομεύων,
πορδαλίων ἐπέβαινεν· ὁ δὲ φρίσσοντι λεπάδνῳ
ζεῦξεν Ἐρυθραίων ὀρεσίδρομον ἅρμα λεόντων,
καὶ βλοσυρὴν ἴθυνε συνωρίδα· κυανέας δὲ
ἄλλος ἐριπτοίητος ἀκοντίζων στίχας Ἰνδῶν,
ἀστεμφὴς ἀχάλινον ἐτέρπετο ταῦρον ἱμάσσων·
Καί τις ἀναΐξας Κυβεληΐδος εἰς ῥάχιν ἄρκτου,
ἔχραε δυσμενέεσσι, καὶ οἴνοπα θύρσον ἑλίσσων,
ἡνιόχους ἐφόβησε τανυκνήμων ἐλεφάντων·
καί τις ὀρεσσινόμων Σατύρων, ἅτε πῶλον ἐλαύνων,
ποσσὶ διχαζομένοισιν ὑπὲρ ῥάχιν ἧστο λεαίνης.
Ἄλλος ἀκοντίζων στρατιὴν ταμεσίχροϊ κισσῷ,
οὐ ξίφος, οὐ σάκος εἶχε περίτροχον, οὐ δόρυ χάρμης
φοίνιον, ἀλλὰ πέτηλα φυτῶν ἑλικώδεα σείων,
λεπτῷ χαλκοχίτωνα κατέκτανεν ἀνέρα θαλλῷ.
Καὶ πάταγος βρονταῖος ἐπέκτυπεν, εἴκελος αὐλῷ·
Σειληνοὶ δ' ἰάχησαν· ἐπεστρατόωντο δὲ Βάκχαι,
νεβρίδας ὡς θώρηκα κατὰ στέρνοιο βαλοῦσαι.
Ἰνδοὶ δ' ἀνταλάλαζον· ἀολλίζων δὲ μαχητὰς
βάρβαρος ἐσμαράγησεν ἀγέστρατος αὐλὸς Ἐνυοῦς.
Στέμματα μὲν κορύθεσσιν, ἐπέκτυπε δ' αἰγίδι θώ-
ἔγχεσι θύρσος ὄρουσε· καὶ ἰσάζοντο κοθόρνοις [ρηξ·
ἀντίτυποι κνημῖδες· ὁμοζυγέων δὲ φορήων
στοιχάδες ἀλλήλῃσιν ἐπηρείδοντο βοεῖαι,
καὶ πρυλέες πρυλέεσσιν· ἀερσιλόφῳ δὲ καρήνῳ
Μυγδονίην πήληκα Πελασγιὰς ὤθεε πήληξ.
Καὶ τελέτῃ Βρομίοιο συνεσμαράγησεν Ἐνυώ·
Εὔϊα δ' ἴαχε ῥόπτρα, καὶ ἡγήτειρα κυδοιμοῦ,
λαὸν ἀολλίζουσα, συνέκτυπε πηκτίδι σάλπιγξ,
σπονδῇ λύθρον ἔμιξε, φόνον δ' ἐκέρασσε χορείῃ.
Ἔνθα τις ἀπρήϋντος ἔην ἔρις· ἀμφότεροι γὰρ
Φαῦνος Ἀρισταῖός τε μίαν συνέλασσαν Ἐνυώ,
οἷσιν ἐφωμάρτησε καὶ Αἰακός, ἄξια ῥέζων
Ζηνὸς ἑοῦ γενετῆρος, ὑπὲρ νώτοιο τιταίνων
ἀσπίδα χαλκείην πολυδαίδαλον, ἧς ἐνὶ κύκλῳ
δαίδαλα πολλὰ πέπαστο, τάπερ κάμε Λήμνιος ἄκμων.
Καὶ κλόνος ἦν προμάχων ἑτερότροπος· ὃς μὲν ἀεί-
Βακχείης ἐλέλιζε μετάρσιον ἅλμα χορείης· [ρων
ὃς δὲ πεσὼν στενάχιζεν· ὁ δὲ κροτάλιζε πεδίλῳ·

DIONYSIAQUES.

CHANT VINGT-HUITIÈME

Parcourez le vingt-huitième livre, et vous verrez s'y multiplier la brûlante attaque des Cyclopes.

Ainsi, cette armée si diverse se portait à la rencontre des Indiens qui marchaient en troupe. L'un monte sur les chars des panthères mouchetées, et les dirige rapidement vers la mêlée à l'aide de l'aiguillon de son thyrse; l'autre, attelant au joug montagnard les lions de l'Érythrée, qui frémissent sous le harnais, en guide un couple formidable. Celui-ci attaque hardiment les rangs des noirs Indiens, et s'amuse, immobile sur le dos d'un taureau sans frein, à le chasser sur eux; celui-là se lance sur les reins de l'ourse de Cybèle, fond sur l'ennemi, fait tournoyer le thyrse vineux, et met en fuite les conducteurs des éléphants aux larges jambes. Un satyre, hôte des collines, se sert d'une lionne comme d'un coursier, et s'y assoit en passant les jambes d'un côté et de l'autre de sa croupe. Enfin, un guerrier se présente en face de l'ennemi avec son lierre pourfendeur; il ne porte ni épée, ni bouclier arrondi, ni lance sanglante de bataille, il se contente de brandir des feuilles enroulées, et il immole un soldat chargé d'airain avec un mince rameau. Le roulement du tonnerre retentit et remplace la flûte; les silènes jettent de grands cris, et les bacchantes se préparent au combat en plaçant sur leur poitrine la nébride en guise de cuirasse.

Les Indiens répondent par leurs clameurs. Le fifre barbare de Bellone résonne, réunit et excite les guerriers. Les bandelettes heurtent les casques, la cuirasse les peaux de chèvre. Contre les lances se dresse le thyrse. Les cnémides s'opposent aux cothurnes et les balancent. Les boucliers des guerriers dont les rangs se touchent, s'appuient l'un sur l'autre, le fantassin sur le fantassin; et sur les têtes à la haute aigrette, le casque des Pélasgiens presse le casque de Mygdonie (1). Bellone s'anime des chants mystiques de Bromios. Les divines cymbales bruissent, rassemblent la troupe et la conduisent au combat; le clairon répond à la musette, mêle le sang aux libations et la mort à la danse.

La mêlée s'engage implacable; car Phaunos et Aristée dirigent ensemble le même assaut. Éaque les accompagne : il porte sur ses épaules un merveilleux bouclier d'airain dont le cercle est ciselé des plus riches ornements qu'ait jamais produits l'enclume de Lemnos; et ses exploits sont dignes de Jupiter son père.

La première ligne des combattants a des fortunes diverses : l'un s'élance en l'air dans les bonds de la ronde bachique; l'autre gémit en tombant; celui-ci

ὃς δὲ τυπεὶς ἤσπαιρεν· ὃ δ' ἐσκίρτησε Λυαίῳ.
Ἄλλος ἀπὸ στομάτων πολεμήϊον ἦχον ἰάλλων,
Ἄρεος ἔγχος ἔμελπεν· ὃ δ' εἰλαπίνην Διονύσου·
Ἔνθα πολὺ πρώτιστος, ἑῷ ποδὶ κοῦφος ἐρείσας,
ἀντία Δηριάδαο κατηκόντιζε Φαληνεύς,
καὶ τύχεν ἀῤῥήκτοιο σιδηρείοιο χιτῶνος·
οὐ δὲ, τιταινομένου, χροὸς ἥψατο λοίγιος αἰχμή·
ἀλλὰ παραΐξασα πάγη χθονί· λυσσαλέος δὲ,
Δηριάδην ἀπέλεθρον ἐπαϊχθέντα νοήσας,
ἀλκήεις ἐκίχησε Κορύμβασος· ἐσσυμένου δὲ
λαιμὸν ἀπηλοίησε μεσαίτατον, ἄορι τύψας,
καὶ κεφαλὴν ἤμησε· δαϊζομένου δὲ φάλοιο,
αἱμοβαφὴς ἀκάρηνος ἐπὶ χθόνα πῖπτε Φαληνεύς.
Ἀμφὶ δέ οἱ μόθος ὦρτο πολύθροος· ἀκρότατον δὲ
Δεξίοχος Φλογίοιο μεσόφρυον ἔξεσε χαλκῷ,
πλήξας ἄκρα μέτωπα, διχαζομένης τρυφαλείης·
αὐτὰρ ὃ ταρβήσας, ὀλίγον γόνυ γουνὸς ἀμείβων,
μηκεδανῇ κεκάλυπτο κασιγνήτοιο βοείῃ,
Δαρδανίης ἅτε Τεῦκρον ὀϊστευτῆρα γενέθλης
εἰς σάκος ἑπταβόειον ἐδέχνυτο σύγγονος Αἴας,
πατρῴῃ συνάεθλον ἀδελφεὸν ἀσπίδι κεύθων.
Αὐτίκα δ' ἐκ κολεοῖο Κορύμβασος ἄορ ἐρύσσας,
αὐχένα Δεξιόχοιο κατεπρήνιξε μαχαίρῃ.
Καὶ ταχὺς ἀσπαίροντι θορὼν περιδέδρομε νεκρῷ
οἰστρομανὴς Κλύτιος, πρυλέων πρόμος· ὑψιλόφου
κραιπνὸς ἐριπτοίητος ἀκόντισε Δηριαδῆος· [δὲ
ἀλλὰ δόρυ προμάχοιο παρακλιδὸν ἔτραπεν Ἥρη,
καὶ Κλυτίῳ κοτέουσα καὶ Ἰνδοφόνῳ Διονύσῳ·
ἔμπης οὐκ ἀφάμαρτε ταχὺς πρόμος· ἀλλὰ τορήσας
θηρὸς ἀμαιμακέτοιο πελώριον ἀνθερεῶνα,
ὀρθοπόδην ἐλέφαντα κατέκτανε Δηριαδῆος.
Καὶ μογέων ὀδύνῃσιν, ὅλην ἐτίναξεν ἀπήνην
αὐχένι κυανέῳ περιδέσμιον ἠλίβατος θήρ·
καὶ γένυν αἰθύσσων σκολιὴν, προβλῆτα προσώπου,
αἱμοβαφῆ ζυγίων ἀνεσείρασε δεσμὰ λεπάδνων.
Ἀλλὰ πολυκλεΐστον ὑπὸ ζυγὸν ἄορι κάμψας
αὐχενίων ἀνέκοψεν ὁμόζυγον ὁλκὸν ἱμάντων
ἡνίοχος ταχυεργός· ἀπ' εὐρυβάτοιο δὲ φάτνης
ὑψιφανὴς νέον ἄλλον ἑλὼν ἔζευξε Κελαινεύς.
Καὶ Κλύτιος θρασὺς ἔσκεν ἀδευκέος ἐλπίδι νίκης·
Δεξιόχου δὲ φονῆα καλέσσατο θυιάδι φωνῇ,
λοίγιον ὑβριστῆρι χέων ἔπος ἀνθερεῶνι·
Στῆθι, κύων, μὴ φεῦγε, Κορύμβασε, καί σε διδάξω,
οἷον ἀκοντιστῆρες ὀπάονές εἰσι Λυαίου. [δάξω,
Ὑμέας εἰς Φρυγίην ληΐσσομαι· ἄστεα δ' Ἰνδῶν
δηώσει δόρυ τοῦτο· καὶ Ἰνδοφόνον μετὰ νίκην
Δηριάδην θεράποντα Διωνύσοιο τελέσσω·
παρθενικὴ δ' ἀνάεδνος ἑὴν λύσειε χορείην,
δεχνυμένη Σατύροιο δασυστέρνους Ὑμεναίους,
Ἰνδὴ, Μυγδονίοιο μιαινομένη σχεδὸν Ἕρμου.
Ὣς φαμένου, κεχόλωτο Κορύμβασος· ὀψιμαθοῦς δὲ
φθεγγομένου Κλυτίοιο διέθρισεν ἀνθερεῶνα. [δὲ

bat la terre de ses pieds, comme un tambourin; celui-là palpite sous sa blessure; un troisième gambade en l'honneur de Lyéos (2). Un guerrier jette des cris belliqueux et célèbre la lance de Mars, un autre le festin de Bacchus.

Alors, bien avant les autres, appuyé légèrement sur un pied, Phalénée (3) lance son dard contre Dériade, et touche l'infrangible tunique de fer; la pointe mortelle n'atteint pas ce vaste corps, mais elle le dépasse et s'enfonce dans le sol. Le puissant Corymbase (4), dans sa fureur, se jette en avant, car il a vu l'attaque dirigée contre Dériade; il frappe de son épée le guerrier tout courant, fend le milieu du gosier, lui tranche le cou; alors, baigné de sang et privé de son cimier, Phalénée tombe décapité sur la terre.

Autour de lui la lutte s'engage et varie. Dexioque (5) effleure de son fer le sourcil de Phlogios (6), et frappe le rebord du casque qu'il divise en deux parts. Celui-ci s'effraye, se retire à petits pas, et se cache sous le long bouclier de son frère; comme Ajax recevait sous le bouclier aux sept peaux de bœuf Teucer, né du même sang, l'archer destructeur des générations dardaniennes, et couvrait ainsi le frère qui combattait avec lui sous cet abri paternel. Aussitôt Corymbase tire du fourreau son épée, et du tranchant il fait tomber d'un seul coup la tête de Dexioque. Clytios (7), un chef de fantassins, se précipite furieux autour du cadavre palpitant; et dans son intrépide rapidité, il lance aussitôt contre Dériade un dard que Junon détourne, car elle hait Clytios et Bacchus, l'exterminateur des Indiens. Mais le fougueux capitaine n'a pas perdu ses efforts; il a percé l'immense gorge de l'animal invincible, et tué le grand éléphant qui portait le roi. Le monstre, dans ses souffrances, ébranle tout entière la litière assujettie à sa noire encolure; il tourmente l'oblique mâchoire qui prolonge son visage, et met en pièces ses harnais ensanglantés; son conducteur insinue promptement un glaive sous le joug solidement affermi, coupe les courroies qui l'attachent à la croupe; et Célène (8) diligent cocher, amène de la vaste crèche un autre éléphant qu'il attèle, et sur lequel il remonte.

L'espoir d'une victoire si inattendue enfle le cœur de Clytios; il interpelle le meurtrier de Dexioque d'une voix enthousiaste, et lui adresse ce langage injurieux et fatal :

« Arrête-toi, misérable ! Corymbase, cesse de fuir,
« et je t'apprendrai ce que valent les traits des serviteurs de Bacchus. Je vous emmènerai captifs en
« Phrygie. Cette lance dévastera les cités des Indes.
« Après ma sanglante victoire, je ferai de Dériade
« un esclave de Bacchus. Privée de dot et outragée,
« la jeune Indienne, unie aux satyres velus, verra
« son premier hymen s'accomplir sur les bords de
« l'Hermos de Mygdonie (9). »

Il dit; Corymbase s'irrite, et tranche la gorge de Clytios, trop tard avisé, comme il parle encore; la

Καὶ κεφαλὴ πεπότητο μετάρσιος ἅλματι Μοίρης,
αἱμαλέῃ ῥαθάμιγγι περιῤῥαίνουσα κονίην.
Καὶ νέκυν ὀρχηστῆρα παλινδίνητον ἐάσας
Σειληνοὺς ἐφόβησε Κορύμβασος, ἔξοχος Ἰνδῶν,
ἔξοχος ἠνορέην μετὰ Μοῤῥέα καὶ βασιλῆα.
Αἰχμητὴν δὲ Σέβητα βαλὼν ὑπὲρ ἄντυγα μαζοῦ,
χάλκεον ὤθεεν ἔγχος ἔσω χροός· αἱμαλέου δὲ
δούρατος ἑλκομένοιο, χυτῇ κατέβαλλε κονίῃ.
Οἰνομάνῳ δ' ἐπόρουσεν· ὁ μὲν φυγὰς, εἴκελος αὔραις,
εἰς στρατιὴν Βρομίοιο τεθηπότι χάζετο ταρσῷ·
καί μιν ἰδὼν, ἐδίωκεν ὀπίστερος· ἐν δ' ἄρα νώτῳ
μεσσατίῳ δορὺ πῆξε· διαΐσσουσα δὲ ῥιπῇ,
γαστέρος ἀμφιτόμοιο παρ' ὀμφαλὸν ἄνθορεν αἰχμή.
Αὐτὰρ ὁ φοινήεντι πεπαρμένος ἀμφὶ σιδήρῳ,
πρηνὴς ἀρτιδάϊκτος ἐπωλίσθησε κονίῃ·
τὸν δὲ κατὰ βλεφάρων θανατηφόρος ἔσβεσεν ἀχλύς.
Οὐδὲ μόθων ἀπέληγε πέλωρ πρόμος· ἀλλὰ μαχηταὶ
τέσσαρες εὐπήληκες ἐνὶ κτείνοντο φονῆϊ,
Τυνδάριός τε, Θόων τε, καὶ Ἀντεσίων, καὶ Ὀπίτης.
Καὶ πολὺς ἀρτιδάϊκτος ἔην νέκυς, οὐ χθονὶ πίπτων
πρηνὴς, οὐ δαπέδῳ τετανυσμένος ὕπτιος ἀνήρ·
ἀλλὰ θανὼν, ἀτίνακτος ἐπεστηρίζετο γαίῃ,
μαρναμένῳ προμάχῳ πανομοίϊος, ὡς δόρυ πάλλων,
ὡς τανύων θοὰ τόξα, καὶ ὡς βέλος εἰς σκοπὸν ἕλκων.
Καὶ νέκυς ἀλκήεις, ποθέων μετὰ πότμον Ἐνυὼ,
νήματα Μοιράων ἐβιήσατο δούρατι κούφῳ,
εἴκελος αἰχμάζοντι, πολυσπερέων ἀπὸ τόξων
ἐκ κεφαλῆς βελέεσσι πεπαρμένος εἰς πόδας ἄκρους,
Ἄρεος ὀρθὸν ἄγαλμα· καὶ αἰχμητῆρα θανόντα
ὄμμασι θαμβαλέοισιν ἐθηήσαντο μαχηταὶ,
ἔγχος ἔτι κρατέοντα, καὶ οὐ ῥίψαντα βοείην,
νεκρὸν ἀκοντιστῆρα, καὶ ἄπνοον ἀσπιδιώτην.
Καί τις Ἀθηναίοιο τυχὼν δασπλῆτι σιδήρῳ,
δεξιτερὴν ἤμησε, βραχίονος ἄκρον ἀράξας·
ἣ δὲ κυβιστήσασα φόνου βητάρμονι παλμῷ,
ἤριπεν αὐτοδάϊκτος, ὁμήλικι σύμπλοκος ὤμῳ,
ξανθὰ διαστίζουσα κατάῤῥυτα νῶτα κονίης.
Καί νύ κεν, ἀλλομένης ταναὸν δόρυ χειρὸς ἐρύσσας,
ἔγχεϊ τηλεβόλῳ παλινάγρετον εἶχεν Ἐνυὼ,
καὶ λαιὴ πολέμιζε δορυσσόος ἀντίτυπος χείρ·
ἀλλά μιν ἀντικέλευθος ἀνάρσιος ἔφθασεν ἀνὴρ,
καὶ λαιὴν προθέλυμνον ἀμοιβάδι τύψε μαχαίρῃ·
καὶ παλάμη χθονὶ πῖπτεν· ἀκοντίζων δὲ φονῆα
αἱμαλέης ἔῤῥαινεν ἑκηβόλος ὁλκὸς ἐέρσης
πορφυρέαις λιβάδεσσιν· ὑπὲρ δαπέδοιο δὲ δειλὴ
ἅλμασιν αὐτοκύλιστος ἐπάλλετο μαινομένη χεὶρ,
αἵματι φοινιχθεῖσα, καὶ ἀγκύλα δάκτυλα γαίῃ
εὐπαλάμῳ σφήκωσε μέσῃ γαμψώνυχι δεσμῷ,
οἷα περισφίγγουσα πάλιν τελαμῶνα βοείης.
Καί τινα μῦθον ἔειπεν, Ἀρήϊα δάκρυα λείβων·
Ἄλλην εἴσετι χεῖρα λιλαίομαι, ὄφρα τελέσσω
τριχθαδίαις παλάμῃσιν ἐπάξια Τριτογενείης·
ἔμπης, καὶ μετὰ χεῖρας, ἀνάρσιον ἄνδρα διώξω·
τοῦτό μοι ἠνορέης ἔτι λείψανον, ὄφρα τις εἴπῃ

tête bondit dans les airs sous l'élan de la destinée; et des gouttes de sang arrosent au loin la poussière.

Corymbase laisse le cadavre se rouler sur lui-même et met en fuite les Silènes; il surpasse tous les Indiens; il en est le plus vaillant après le roi et Morrhée. Il frappe Sébès (10) armé de javelots, au-dessus de la poitrine, et traverse le corps du fer de sa lance; puis il la retire sanglante, et le rejette sur la poudre. Il court sur Œnomane (11); celui-ci s'échappe, aussi prompt que les vents, et se retire d'un pas effrayé dans les rangs de l'armée. Corymbase le voit, le poursuit, et lui enfonce sa lance au milieu des reins. La pointe, violemment poussée, ressort du ventre qu'elle vient de fendre auprès du nombril. Le guerrier, transpercé d'un fer sanglant, se penche aussitôt sur sur le sol, tombe la tête en avant; et le nuage de la mort éteint ses paupières.

Le prodigieux capitaine ne s'arrête pas. Quatre nobles combattants succombent à la fois sous ses coups. Tyndarios (12), Thoon (13), Antésion (14), et Opitès (15). La terre est jonchée de morts récents; mais ils ne se couchent point sur le visage, ils ne s'étendent point sur le dos; ils gardent en expirant sur le sol leur attitude guerrière. Celui-ci vibrant sa pique, celui-là tendant son arc rapide, comme s'il décochait encore une flèche vers le but. Un robuste cadavre, avide de combats même après la mort, défie d'un dard inutile les arrêts des Parques; percé de flèches de la tête à l'extrémité des pieds, par des milliers d'archers, il semble brandir encore sa pique; statue dressée de Mars : dans le soldat mourant, ses compagnons considèrent avec épouvante le cadavre du lancier qui tient encore sa lance, et le fantassin inanimé dont le bouclier ne tombe pas.

Un Athénien, frappé au bout du bras par un fer impitoyable, voit trancher sa main droite; elle se retourne, danse sous les agiles palpitations de la mort, glisse à peine détachée de l'épaule, sa compagne, qui la soutenait, et humecte de traces brillantes la surface de la poussière; il retire alors de sa main perdue sa longue lance, recommence avec elle à menacer au loin; et sa main gauche qui la brandit allait combattre à la place de l'autre, quand un ennemi s'approche, l'attaque et coupe jusqu'à sa racine cette même main qui tombe à son tour sur le sol. Un jet de sang jaillit contre l'adversaire, et l'arrose au loin de sa rouge rosée. La malheureuse main pirouette dans sa fureur, rebondit sur la poussière dans ses élans; puis, toute sanglante, elle saisit la terre qu'elle pénètre de ses doigts recourbés, et s'y attache fortement par ses liens crochus, ainsi que par sa paume étroitement serrée, comme si elle retenait encore la courroie du bouclier.

Le guerrier s'écrie alors, en versant des larmes belliqueuses : « Ah ! que n'ai-je une troisième main (16) « pour accomplir encore des exploits en l'honneur de « Tritogénie ! Eh bien ! même sans bras, je fondrai sur

εὖχος Ἀθηναίων περιδέξιον, ὅττι καὶ αὐτοῖς
ποσσὶν ἀριστεύουσι, δαϊζομένων παλαμάων.
Ὣς εἰπὼν, προμάχοισιν ἐπέδραμεν, εἴκελος αὔραις,
ὁπλισμένην ἀσίδηρον ἐπεντύνων ὀλετῆρι.
Οἳ δέ μιν ἀθρήσαντες ἐθάμβεον, ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ,
καὶ πρόμον ἡμιτέλεστον ἐκυκλώσαντο μαχηταὶ
ἀμφιλαφεῖς· ὃ δὲ μοῦνος ἀφειδέϊ δέκτο μαχαίρῃ
πληγὴν ἀλλοπρόσαλλον ἀμοιβαίοιο σιδήρου.
Καὶ μόγις εἰς χθόνα πίπτεν· ἔην δέ τις Ἄρεος εἰκὼν,
ὀψιγόνῳ ναετῆρι φυλασσομένη Κυνεγείρῳ.
Οὐ τότε μοῦνος ὅμιλος ἐτέμνετο πεζὸς ὁδίτης,
ἀλλὰ καὶ ἱππήεσσιν ἔην φόνος· ἔστιχε δ' ἄλλος,
ἄλλῳ πότμον ἄγων· ἐλατὴρ δ' ἐλατῆρα κιχήσας,
ἢ προτέρῳ φεύγοντα μετάφρενα δουρὶ δαΐζων,
ἢ σχεδὸν ἀντιόωντα κατὰ στέρνοιο τυχήσας,
ἱππόθεν ἀρτιδάϊκτον ἀπεστυφέλιξε κονίῃ.
Καί τις ὑπὲρ λαπάρην βεβολημένος ἵππος ὀϊστῷ
εἰς πέδον ἠκόντιζεν ἀπόσσυτον ἡνιοχῆα,
οἷος ἀερσιπότητος ἀλήμονι σύνδρομον αὔρῃ
Πήγασος ὠκυπετὴς ἀπεσείσατο Βελλεροφόντην·
ἄλλος ἐριπτοίητος, ὀλισθηρῶν ἀπὸ νώτων
ὄρθιος ἱππείης διὰ γαστέρος εἰς χθόνα πίπτων,
κύμβαχος ἐστήρικτο παρήορος· ἀμφὶ δὲ γαίῃ
κρᾶτα βαλὼν ἐκύλισσε, λιπὼν πόδας εἰς ῥάχιν ἵππου.
Καὶ βριαροὶ Κύκλωπες ἐκυκλώσαντο μαχητὰς,
Ζηνὸς ἀοσσητῆρες· ὁμιχλήεντι δὲ λαῷ
Ἀργίλιπος σελάγιζε, φεραυγέα δαλὸν ἀείρων·
καὶ χθονίῳ κεκόρυστο πυριγλώχινι κεραυνῷ,
μαρνάμενος δαΐδεσσι· καὶ ἔτρεμον αἴθοπες Ἰνδοὶ,
οὐρανίῳ πρηστῆρι τεθηπότες ἀντίτυπον πῦρ.
Καὶ πυρόεις πρόμος ἦεν· ἐπ' ἀντιβίων δὲ καρήνοις
γηγενέος σπινθῆρες ἐτοξεύοντο κεραυνοῦ.
Καὶ μελίας νίκησε, καὶ ἄσπετα φάσγανα Κύκλωψ,
σείων θερμὰ βέλεμνα καὶ αἰθαλόεσσαν ἀκωκὴν,
δαλὸν ἔχων ἅτε τόξα· καὶ ἄσπετον ἄλλον ἐπ' ἄλλῳ
Ἰνδὸν ὀϊστευτῆρι κατέφλεγεν ἀνέρα πυρσῷ.
Οὐχ ἕνα Σαλμωνῆα νόθων ἤλεγξε κεραυνῶν·
οὐχ ἕνα μοῦνον ἔπεφνε θεημάχον· οὐ μία μούνη
Εὐάδνη στενάχιζε, μαραινομένου Καπανῆος.
Καὶ Στερόπης κεκόρυστο, σέλας μιμηλὸν ἑλίσσων,
αἰθερίαις στεροπῇσι φέρων ἀντίκτυπον αἴγλην,
σβεστὸν ἔχων ἀμάρυγμα, τάπερ τέκεν Ἑσπερίη φλὸξ,
σπέρμα πυρὸς Σικελοῖο καὶ αἴθοπος ἐσχαρεῶνος.
Καὶ νεφέλη σκέπας εἶχεν ὁμοίϊον· ἐνδόμυχον δὲ
κρύπτε, καὶ ἂψ ἀνέφηνε σέλας διδυμάονι παλμῷ,
φέγγεος οὐρανίοιο φέρων τύπον· ἀστεροπὴ γὰρ
ἐρχομένη φεύγουσαν ἔχει παλινάγρετον αἴγλην.
Καὶ Βρόντης πολέμιζε, μέλος κελαδεινὸν ἀράσσων,
βρονταίοις πατάγοισι χέων ἀντίκτυπον Ἠχώ·
καὶ ξείνῃ ῥαθάμιγγι χαμαιγενέος νιφετοῖο
ποιητὸν προχέων μινυώριον αἴθριον ὕδωρ,
μιμηλαῖς λιβάδεσσι νόθος πέλεν ἀννέφελος Ζεύς.

« l'ennemi. Il reste encore cette ressource à ma valeur, « et l'on vantera la glorieuse adresse des Athéniens, « qui, à défaut des mains, savent briller par leurs « pieds même. »

Il dit, se précipite comme la tempête sur les premiers rangs et dirige sur son adversaire un assaut désarmé. Les Indiens étonnés l'entourent; ils se groupent l'un après l'autre autour de cette moitié de soldat; et, seul, il reçoit les coups multipliés des épées qui se succèdent. Enfin, sous tant de traits, c'est à peine s'il tombe, image belliqueuse que devait reproduire Cynégire (17), son compatriote à venir.

Cependant l'infanterie n'est pas seule entamée. La lutte est aussi meurtrière aux cavaliers. L'un s'avance portant la mort à l'autre. L'écuyer s'engage avec l'écuyer, et, soit que d'un premier javelot il traverse le dos du fuyard, soit que de près il frappe la poitrine de son adversaire, il le renverse aussitôt du haut de son coursier sur le sable. Tantôt l'animal, atteint d'une flèche au-dessus du flanc, lance loin de lui dans la plaine son cavalier; tel le véloce Pégase, rival des haleines vagabondes, dans son vol aérien précipite Bellérophon. Tantôt, dans son effroi, un guerrier glisse des reins du cheval sur ses flancs, va toucher la terre tout étendu, s'y appuie en culbutant, et tandis que sa tête frappe et bondit sur le sol, ses pieds reposent encore sur la croupe.

C'est alors que les robustes Cyclopes auxiliaires de Jupiter, enveloppent l'ennemi. Argilipe (18) secoue en l'air, au-dessus des troupes entassées, une torche scintillante; il s'arme de sa foudre terrestre aux pointes de feu et combat avec un brandon. Les noirs Indiens en frémissent; ils tremblent devant cette image de l'éclair céleste et devant ce brûlant capitaine. L'étincelle de cette foudre née de la terre est dardée sur leurs têtes; le cyclope qui vibre des traits ardents et une pique incandescente, vient à bout des javelots et des glaives les plus nombreux. Sa torche est son arc, et l'un après l'autre, de cette flèche embrasée, il consume incessamment les guerriers indiens. Mais de ces mêmes foudres illégitimes, ce n'est pas un seul Salmonée (19) qu'il châtie; il immole plus d'un ennemi des dieux; et à la vue d'un Capanée (20) foudroyé plus d'une Évadné (21) gémit.

Stérope (22) s'est emparé d'un éclair qu'il brandit, pareil à ces éclairs qui reluisent au sein des cieux et dont la lueur, née des ardeurs du soir, s'éteint aussitôt; c'est un produit de l'ardente forge qu'alimente le feu sicilien; il a pour enveloppe une sorte de nuage qui le recèle; il paraît et disparaît sous un double essor, semblable à une lumière aérienne, car le véritable éclair, quand il se montre, éteint sa propre lueur et la rallume tour à tour.

Brontès (23) vient au combat avec ses roulements sonores qui répondent aux coups du tonnerre; à l'aide de quelques gouttes empruntées aux eaux de la terre, il crée dans les airs une humidité factice, éphémère, et, Jupiter illégitime, il produit sans nuage un semblant de pluie.

Ζεὺς δὲ πατὴρ Κύκλωπος ἰδὼν μίμημα κυδοιμοῦ
ὑψινεφὴς ἐγέλασσεν, ὅτι χθονίων νεφελάων
δεχνυμένη ξένον ὄμβρον ἀπειρήτου διὰ κόλπου,
νίφετο μὲν τότε γαῖα· χυτὴν δ' οὐκ εἶχεν ἐέρσην,
ἄβροχα νῶτα φέρων γυμνούμενα δίψιος ἀήρ.
Βρόντης δ' ἰσότυπος τεχνήμονα δοῦπον ἐάσας,
εἰς φόνον ἀντιβίων Σικελῷ κεκόρυστο σιδήρῳ·
καὶ δονέων ῥαιστῆρα μετάρσιον ὑψόθεν ὤμων
δυσμενέων ἤρασσε καρήατα πυκνὰ σιδήρῳ·
τύπτε δ' ἐπιστροφάδην ζοφερὰς στίχας, οἷάπερ αἰεὶ
Αἰτναίῳ πατάγῳ σφυρήλατον ἄκμονα τύπτων.
Καὶ σκοπιῆς πρηῶνα τανυκρήπιδος ἀράξας,
ἔγχεϊ πετρήεντι κατέτρεχε Δηριαδῆος·
καὶ παλάμῃ περίμετρον ἀφειδέϊ πέτρον ἰάλλων
ἄντα κορυσσομένοιο μελαρρίνου βασιλῆος,
στήθεα λαχνήεντα χαραδραίῃ βάλεν αἰχμῇ.
Αὐτὰρ ὅ, τοσσατίῳ μινύσας μυλοειδέϊ πέτρῳ,
στέρνον ὅλον βεβάρητο· φόνον δ' ἤμυνεν Ὑδάσπης
παιδὸς ἑοῦ βληθέντος. Ὁ δὲ θρασύς, ἕλκεϊ κάμνων,
ἀκαμάτων δόρυ θοῦρον ἑῶν ἀπεσείσατο χειρῶν,
χάλκεον, εἰκοσίπηχυ· πέδῳ δ' ἔρριψε βοείην
αἰδομέναις παλάμῃσι· καὶ ἀδρανὲς ἆσθμα τιταίνων,
μαρμαρέῃ γλώχινι τετυμμένος ἄντυγα μαζοῦ,
ἠερόθεν προκάρηνος ἀπ' ἠλιβάτου πέσε δίφρου,
ὡς ἐλάτη περίμετρος ὑπέρλοφος, ἥ τε πεσοῦσα
ἄσπετον εὐρείης περιδέδρομε κόλπον ἀρούρης.
Ἀμφὶ δέ μιν δασπλῆτες ἐς ἅρματα κούφισαν Ἰνδοί,
δειδιότες Κύκλωπα δυσειδέα, μή τινι ῥιπῇ
ὑψιτενῆ πάλιν ἄλλον ἑλὼν πρηῶνα κολώνης,
τρηχαλέῳ βασιλῆα κατακτείνειε βελέμνῳ,
μῆκος ἔχων ἰσόμετρον ἀερσιλόφου Πολυφήμου.
Καὶ βλοσυροῦ προμάχοιο μέσῳ σελάγιζε μετώπῳ
μαρμαρυγὴ τροχόεσσα μονογλήνοιο προσώπου·
καὶ βλοσυροῦ Κύκλωπος ὑποπτήσσοντες ὀπωπήν,
θαμβαλέῳ δεδόνηντο φόβῳ κυανόχροες Ἰνδοί,
οὐρανόθεν δοκέοντες, Ὀλυμπιὰς ὅττι Σελήνη,
Γηγενέος Κύκλωπος ἐναντέλλουσα προσώπῳ,
πλησιφαὴς ἤστραπτε, προασπίζουσα Λυαίου.
Καὶ Τράχιος κεκόρυστο· κασιγνήτῳ δ' ἅμα βαί-[νων,
ἠλιβάτῳ παλάμῃ δονέων σάκος, ἶσον ἐρίπνῃ,
ὑψινεφὴς ἐλάτην περιμήκετον εἶχεν Ἐλατρεύς,
ἔγχεϊ δενδρήεντι καρήατα δήϊα τέμνων.
Εὐρύαλος κεκόρυστο· διατμήξας δὲ κυδοιμόν,
ἐκ πεδίου φεύγοντα πολὺν στρατὸν ἄχρι θαλάσσης,
κόλπον ἐς ἰχθυόεντα περικλείων στίχας Ἰνδῶν,
δυσμενέας νίκησεν ἀκοντοφόρου διὰ πόντου
ὄρθιον εἰκοσίπηχυ δι' ὕδατος ἆορ ἑλίσσων·
καὶ δολιχῷ βουπλῆγι ταμὼν ἀλιγείτονα πέτρην,
ῥῖψεν ἐπ' ἀντιβίοισιν· ἀτυμβεύτοιο δὲ πολλοὶ
διχθαδίης ἐνόησαν ἁλιβρέκτου λίνα Μοίρης,
Ἄρεϊ κυματόεντι, καὶ ὀκριόεντι βελέμνῳ.
Τοῖς ἅμα σύγγονος ἄλλος ἀριστεύων, Ἁλιμήδης,
ἠλιβάτοις μελέεσσι πέλωρ βακχεύετο Κύκλωψ,

Le père des dieux sourit au haut des airs en voyant le cyclope l'imiter; car la terre inondée recevait alors sur ses vastes flancs l'étrange pluie, produit de ces vapeurs terrestres, et l'air altéré ne versait plus de sa surface dégagée et aride aucune rosée. Puis, quand Brontès l'imitateur abandonne le grondement artificiel du tonnerre, il prépare le trépas des Indiens avec son acier de Sicile; il balance sur ses épaules un marteau qu'il promène en l'air, et dont il brise les têtes pressées des ennemis; il frappe leurs rangs noirs de coups cadencés, de même qu'il bat sans cesse et fait résonner la solide enclume de l'Etna.

Bientôt il saisit une roche qui fait la pointe d'un large écueil, et court sur Dériade avec ce glaive de pierre; il lance d'une main vigoureuse le bloc immense contre le roi des noirs qui s'avance vers lui, atteint de cette arme du torrent sa poitrine velue, et la fait fléchir tout entière sous l'énorme rocher qui égale la forme et le poids d'une meule. L'Hydaspe arrache à la mort son fils tout meurtri; ce fier Dériade, languissant sous sa blessure, jette loin de ses mains infatigables sa vaillante lance d'airain, longue de vingt coudées; ses bras tremblants laissent échapper son bouclier; frappé sur le cœur de la pointe du marbre, il respire d'un souffle affaibli, et tombe de toute la hauteur de son char, la tête en avant, comme un grand sapin, dominateur de la colline, tombe et recouvre un large espace dans la vaste plaine. Autour de lui accourent en foule les Indiens; ils craignent que le hideux cyclope ne détache encore un autre sommet escarpé de la montagne, et par un second effort n'écrase leur roi sous un trait raboteux, immense, tout pareil à celui du gigantesque Polyphème (24). Au milieu du front du redoutable combattant reluit et éclate la rondeur de son œil unique; à cet aspect du terrible guerrier, les noirs Indiens, saisis d'étonnement et d'épouvante, s'imaginent voir au milieu des cieux la lune olympienne surgir du visage du cyclope fils de la Terre, et briller en son plein, auxiliaire de Bacchus.

Le rude Trachios (25), le colossal Élatrée (26), qui secoue au haut des airs un bouclier semblable à un roc, marche avec son frère, et fait vibrer près des nuages un sapin effilé, glaive de bois avec lequel il tranche les têtes des ennemis.

Euryale (27) fend la presse et poursuit jusqu'au bord de la mer une nombreuse troupe d'Indiens qui s'échappaient; il les accule vers les golfes poissonneux. Là, faisant tournoyer dans les eaux son épée de vingt coudées toute droite, il détruit l'ennemi sur des ondes qui ne connaissent que l'aviron; puis il détache de sa longue hache une roche de la rive, et la lance sur ses adversaires. Leur foule succombe sans sépulture, sous la double destinée d'un trépas maritime; l'attaque des flots et les rochers de la montagne.

Avec eux se distingue un autre cyclope, leur frère le monstrueux Halimède (28); ses membres, qu'

καὶ δηΐους ἐφόβησε· φυλασσόμενος δὲ προσώπου
κυκλάδος, ὀμφαλόεντα προΐσχανε νῶτα βοείης.
Καί μιν ἰδὼν Φλόγιος, κταμένων τιμήορος Ἰνδῶν,
τόξον ἑὸν κύκλωσε, καὶ ἠνεμόεν βέλος ἕλκων,
μεσσοφανῆ πτερόεντι βαλεῖν ἤμελλε βελέμνῳ·
ἀλλὰ τιτυσκομένοιο μαθὼν ἀντώπιον ὁρμήν,
δόχμιος ἐσσυμένοιο βολὴν ἀλέεινεν ὀϊστοῦ
Κύκλωψ ὑψικάρηνος· ὁ δὲ πρηῶνα τινάσσων,
ῥῖπτε κατὰ Φλογίου κραναὸν βέλος· αὐτὰρ ὁ φεύγων,
ἕρμασι βουκεράοιο παρίστατο Δηριαδῆος,
καὶ μόγις ἠερόφοιτον ἀλεύατο μάρμαρον αἰχμήν,
κεῖθι μένων· κοτέων δὲ περὶ Φλογίοιο φυγόντος,
λοίγιον ἀνθερεῶνα διαπτύξας, Ἁλιμήδης
δώδεκα φῶτας ἔπεφνε μιῆς μυκήματι φωνῆς,
λυσσαλέης προχέων ὀλεσήνορα βόμβον ἰωῆς.
Κυκλώπων δ' ἀλαλητὸς ἐπεσμαράγησεν Ὀλύμπῳ,
γλώσσαις σμερδαλέῃσι. Καὶ ὀρχηστῆρες Ἐνυοῦς,
Δικταῖοι Κορύβαντες ἐπεστρατόωντο κυδοιμῷ·
Δαμνεὺς μὲν πολέμιζεν, ἀνάρσια φῦλα διώκων,
ἐν πεδίῳ δ' ἀδαμαστός· ὀρινομένῃσι δὲ Βάκχαις
Πρυμνεὺς εὔδιος ἦλθεν, ἅτε πρυμναῖος ἀήτης,
ῥυόμενος πλωτῆρα, συνιππεύοντα θυέλλαις·
καὶ στρατιῇ πολύευκτος ἐπήλυθεν, οἷος ἱκάνει
νηυσὶ τινασσομένῃσι γαληναῖος Πολυδεύκης,
εὐνήσας βαρὺ κῦμα θυελλοτόκοιο θαλάσσης.
Ποσσὶ δ' ἐλαφροτέροισι διεπτοίησε μαχητὰς
Ὠκύθοος· πολέας δὲ κατέκτανεν ὀξέϊ πότμῳ,
τὸν μὲν ἐνὶ σταδίῃ δαμάσας δορί, τὸν δὲ βελέμνῳ
τηλεφανής, ἕτερον δὲ ταμὼν δασπλῆτι μαχαίρῃ·
ἄλλον ἔτι προθέοντα, πεφυγμένον εἴκελον αὔραις,
λυσσήεις ἐκίχησε, ποδήνεμα γούνατα πάλλων,
εἰς δρόμον Ἰφίκλῳ πανομοίϊος, ὅς τις, ἐπείγων
ταρσὰ ποδῶν, ἀβάτοιο κατέγραφεν ἄκρα γαλήνης·
καὶ σταχύων ἐφύπερθε μετάρσιον εἶχε πορείην,
ἀνθερίκων στρατὸν ἄκρον ἀκαμπέα ποσσὶν ὁδεύων.
Ὠκύθοος πέλε τοῖος ἀέλλοπος· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
εἱλιπόδην ἔστησε Μίμας εὔρυθμον Ἐνυώ,
καὶ στρατὸν ἐπτοίησε, χοροίτυπον ἄορ ἑλίσσων,
σκαρθμὸν ἔχων ἀγέλαστον ἐνόπλιον ἴδμονι ταρσῷ,
οἷον ὅτε Κρονίοισιν ὑπ' οὔασι δοῦπον ἐγείρων,
Πύρριχος Ἰδαίοισι σάκος ξιφέεσσιν ἀράσσων,
ψευδομένης ἀλάλαζε μέλος μενεδήϊον Ἠχοῦς,
Ζηνὸς ὑποκλέπτων παλιναυξέος ἔγκρυφον ἥβην.
Τοῖον ἔχων μιμηλὸν ἐνόπλιον ἅλμα χορείης,
χαλκοχίτων ἐλέλιζε Μίμας ἀνεμώδεα λόγχην·
τέμνων δ' ἐχθρὰ κάρηνα, σιδήρεα λήϊα χάρμης,
Ἰνδῴοις πελέκεσσι καὶ ἀμφιπλῆγι μαχαίρῃ
δυσμενέων, ἐτίταινε θαλύσια μάρτυρι Βάκχῳ,
ἀντὶ θυηπολίης βοέης καὶ ἐθήμονος οἴνου
λοιβὴν αἱματόεσσαν ἐπισπένδων Διονύσῳ.
Καὶ ποδὸς ἀσταθέος χωλούμενος ἴδμονι ταρσῷ,
σύνδρομος Ὠκυθόῳ κορυθαίολος ἤϊεν Ἄκμων·
μάρνατο δ' ἀστυφέλικτος ἅτε σφυρήλατος ἄκμων,

avec fureur au haut des airs, mettent en fuite l'ennemi. Pour préserver le cercle de son œil, il porte devant lui un bouclier circulaire. A son aspect, Phlogios cherche à venger la mort des Indiens; il courbe son arc, y tend une flèche rapide, et il allait atteindre d'un trait ailé le centre de ce corps gigantesque, quand le Cyclope, qui a observé la visée de son adtagoniste, se courbe tout grand qu'il est pour éviter le coup qui le menace; puis il saisit une roche, et lance contre Phlogios cette arme raboteuse. Celui-ci s'enfuit, et se tient derrière les chars du terrible Dériade. C'est à peine si la pierre qui traverse les airs l'épargne sous cet abri. Irrité de voir Phlogios lui échapper, Halimède ouvre son gosier, pousse au loin le cri pernicieux de sa rage meurtrière, et tue douze hommes d'un seul mugissement de sa voix (29). Les épouvantables clameurs des cyclopes retentissent sous la voûte des cieux (30), et les danseurs des batailles, les corybantes de Dicté, s'avancent au combat.

Damnée (31) l'indomptable poursuit des bataillons de fuyards dans la plaine. Prymnée (32) secourt les bacchantes effrayées, comme le vent favorable dont il porte le nom délivre le nautonier luttant contre l'orage. Les bataillons l'implorent, et il vient à eux tel que Pollux lorsqu'il amène le calme aux vaisseaux fatigués, et endort les vagues des mers qu'agite la tempête.

Ocythoos (33) épouvante les guerriers par la légèreté de sa course, et en immole plusieurs en un clin d'œil; tout près, et de pied ferme, il frappe celui-ci de sa lance, celui-là au loin de son javelot, cet autre de son impitoyable épée; un dernier qui s'enfuit avec la rapidité de l'air, il le devance, agile comme les vents, et, furieux, le saisit pendant qu'il court encore. Tel Iphiclos (34), sous sa vitesse, effleurait la surface des mers inaccessibles, et volait en l'air audessus des épis, sans courber sous ses pieds l'extrémité des rangs droits et pressés de leurs tiges barbues. Ocythoos montre la même vélocité pendant que Mimas (35) s'exerce dans la mêlée à des assauts flexibles et cadencés. Il terrifie l'armée quand il brandit son glaive, en frappe la terre, et multiplie sérieusement les habiles évolutions de ses danses offensives. Comme jadis pour étourdir les oreilles de Saturne, Pyrrhique (36) frappait bruyamment sur l'Ida son bouclier de son épée, et, trompant l'écho par ses clameurs belliqueuses, y cachait l'enfance furtive de Jupiter grandissant. A son exemple, et dansant tout armé comme lui, Mimas à la cuirasse d'airain fait rapidement tournoyer sa lance, et tranche les têtes des ennemis; puis, de cette moisson de fer de la guerre, de ces haches indiennes, de ces glaives à deux tranchants il dresse des prémices à Bacchus, et verse en présence et en l'honneur du dieu, des libations de sang à la place des sacrifices habituels des taureaux et du vin.

Auprès d'Ocythoos, Acmon (37), orné d'un casque brillant, boite adroitement sur la base d'un pied mobile; il est invincible comme la plus dure enclume,

ἀσπίδα κουφίζων Κορυβαντίδα, τῆς ἐνὶ μέσσῳ
πολλάκις ὕπνον ἴαυεν ἐν οὔρεσι νηπίαχος Ζεύς.
Καὶ Διὸς οἶκος ἔην ὀλίγον σπέος, ἔνθα ἑ κλεινὴ
αἶξ ἱερὴ γλαγόεντι νόθῳ μαιώσατο μαζῷ,
ξεῖνον ἀναβλύζουσα σοφὸν γλάγος, εὖτε βοείη
κλεψιτόκοις πατάγοισι σακέσπαλον ἔβρεμεν ἠχὴ,
τυπτομένη μέσα νῶτα κυβιστητῆρι σιδήρῳ.
Ὧν χάριν ἀσκήσασα λίθον ψευδήμονα, Ῥείη
ἀντίδοτον Κρονίδαο Κρόνου παρέθηκε τραπέζῃ.
Ὀψιφανὴς δ' Ἰδαῖος ἐδύσατο κῶμον Ἐνυοῦς,
ὀρχηστὴρ πολέμοιο, πολύτροπον ἴχνος ἑλίσσων,
ἄσχετος Ἰνδοφόνοιο μόθου δεδονημένος οἴστρῳ.
Καὶ ζοφερὴν στίχα πᾶσαν ἀνεπτοίησε Μελισσεὺς,
θάρσος ἔχων ἀδόνητον· ἐπωνυμίην δὲ φυλάσσων,
φρικτὰ κορυσσομένης μιμήσατο κέντρα μελίσσης.
Ξυνὴν δ', εἰς ἓν ἰόντες, ὁμόζυγον εἶχον Ἐνυὼ
Ἄρεος ὀρχηστῆρες ἀτερπέος· ἀμφὶ δὲ δίφρῳ
Δηριάδην στεφανηδὸν ἐμιτρώσαντο βοείαις,
τεύχεα πεπλήγοντες· ἐν εὐρύθμῳ δὲ κυδοιμῷ
κύκλον ἐπυργώσαντο φερεσσακέεσσι χορείαις.
Ἠχὼ δ' ἠερόφοιτος ἀνέδραμεν εἰς Διὸς αὐλὰς,
καὶ κτύπον ἀμφοτέρων ἐπεδείδιον εὔποδες Ὧραι.

et il porte le bouclier des corybantes dans lequel s'endormit maintes fois, au sein des forêts, Jupiter enfant; car le dieu n'avait alors pour demeure qu'une grotte chétive où la chèvre devenue sacrée le nourrissait d'une mamelle illégitime, et lui versait ingénieusement un lait étranger. Le son des boucliers frappés à leur centre par le fer des danseurs fit retentir l'écho, et c'est aux corybantes que Rhéa dut de pouvoir habiller une pierre trompeuse, et l'offrir au repas de Saturne, à la place de son fils.

Opsiphane (38) l'Idéen, danseur de la guerre, tourne en tout sens sur ses pieds, et, incessamment emporté par le délire de la bataille si fatale aux Indiens, il se livre à l'orgie de Bellone.

Mélissée (39) jette l'épouvante dans tous les rangs ennemis par son inébranlable intrépidité; fidèle à son étymologie, il imite la fureur et les cruelles piqûres de l'abeille.

Tous ensemble, ils marchent en dansant et d'un seul élan à la terrible mêlée; ils investissent le char de Dériade d'une ceinture de boucliers qu'ils frappent en même temps que leurs armes; dans leurs rondes bruyantes et cadencées, ils forment un cercle étroit autour du roi. L'écho, au travers des airs, en arrive au séjour divin, et les Heures légères ont tremblé de ce double retentissement.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΚΘ.

DIONYSIAQUES.

CHANT VINGT-NEUVIÈME.

Εἰκοστῷ δ' ἐνάτῳ πολέμων ἀποχάζεται Ἄρης,
οἷά περ εἰς γάμον ἄλλον ἐπειγομένης Κυθερείης.

Dans le livre vingt-neuvième, Mars s'éloigne du combat pour surveiller Vénus, dont il craint le retour auprès de son époux.

Ἥρη δ', ὡς ἐνόησε δαϊζομένων στίχας Ἰνδῶν,
δύσμαχον ἔμβαλε θάρσος ἀγήνορι Δηριαδῆϊ.
Καὶ πλέον οἶστρον ἔρωτος ἐδέξατο δηϊοτῆτος
φρικτὸς ἄναξ· προμάχοις δὲ χέων λυσσώδεα φωνὴν,
κυανέην στοιχηδὸν ὅλην περιδέδρομε χάρμην,
λαὸν ὅλον φεύγοντα παλίσσυτον εἰς μόθον ἕλκων,
ἄλλον ἐνηείῃ μετανεύμενος, ἄλλον ἀπειλῇ.
Καὶ θρασὺς ἔπλετο μᾶλλον· ὁμηγερέες δὲ καὶ αὐτοὶ,
κεκλομένου βασιλῆος, ἐπὶ κλόνον ἔρρεον Ἰνδοί.
Καὶ Σατύρων στίχα πᾶσαν ἑκηβόλος ἔσχισε Μορρεὺς,
πῇ μὲν ἐπ' ἀντιβίοισιν ὀπισθοτόνων ἀπὸ τόξων
πέμπων ἠερόφοιτον ἐπασσυτέρων νέφος ἰῶν·
πῇ δὲ παλινδίνητον ἑὸν δόρυ θοῦρον ἑλίσσων,
Σειληνῶν κερόεσσαν ἀνεπτοίησε γενέθλην.

Dès que Junon a vu les troupes indiennes dispersées, elle inspire au noble Dériade un courage invincible; ce redoutable chef montre pour le combat une ardeur qui dépasse les emportements de l'amour. Il fait entendre à la première ligne une voix furieuse, parcourt l'un après l'autre tous les rangs des noirs, et tantôt par la douceur, tantôt par la menace, ramène à la mêlée la foule qui la fuit. Sa vaillance redouble; à l'appel de leur roi, les Indiens se reforment d'eux-mêmes et se précipitent en avant. Tantôt Morrhée par ses traits met le désordre dans le bataillon entier des satyres, en faisant pleuvoir sur l'ennemi la plus épaisse nuée de flèches à l'aide de ses arcs tendus; tantôt il épouvante la tribu cornue des silènes en retournant en tous sens sa terrible lance. Puis, brandis-

Καὶ βαλίου Κουρῆτος ἀκοντιστῆρα τιταίνων
μάρμαρον, ἀντιπόροιο Μελισσέος ἤμβροτε Μορρεύς,
ἤμβροτεν· οὐ γὰρ ἔοικε λίθῳ Κορύβαντας ὀλέσσαι.
Εὐχαίτης δ' Ὑμέναιος ἐμάρνατο, φάσγανα σείων,
Θεσσαλικῆς ἀκίχητος ὑπὲρ ῥάχιν ἥμενος ἵππου,
Ἰνδοὺς κυανέους ῥοδοειδέϊ χειρὶ δαΐζων·
ἀγλαΐη δ' ἤστραπτεν· ἴδοις δέ μιν εἰς μέσον Ἰνδῶν
φωσφόρον αἰγλήεντα δυσειδέϊ σύνδρομον ὄρφνῃ.
Καὶ δηΐους ἐφόβησεν· ἐπεί νύ οἱ εἵνεκα μορφῆς
μαρναμένῳ Διόνυσος ἐπέπνεεν ἔνθεον ἀλκήν.
Τὸν μὲν ἰδὼν Ἰόβακχος ἀριστεύοντα κυδοιμῷ,
τέρπετο, καὶ συνάεθλον ἑῆς οὐκ ἤθελε χάρμης
ἀστεροπὴν Κρονίωνος, ὅσον μελίην Ὑμεναίου.
Εἴ ποτε πῶλον ἔλαυνεν, ἀπόσσυτον εἰς μόθον Ἰνδῶν,
σμερδαλέων Διόνυσος ἐμάστιεν αὐχένα θηρῶν,
ἵππῳ δ' ἅρμα πέλαζε, παρ' ἡβητῆρι θαμίζων,
κοῦρον ἔχων, ἅτε Φοῖβος Ἀτύμνιον· ἵστατο δ' αἰεὶ
ἀγχιφανής· ἐρόεις δὲ καὶ ἄλκιμος εἶν ἐνὶ θεσμῷ
ἠϊθέῳ μενέαινε φανήμεναι· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
καὶ μελέων ἔψαυε, συναιχμάζων Ὑμεναίῳ.
Ἓν δέ ἑ μοῦνον ὄρινεν, ὅτι χθονίης ἀπὸ φύτλης
υἱὸς ἔην Φλεγύαο, καὶ οὐ Κρονίδαο τοκῆος.
Καί οἱ ἀεὶ παρέμιμνε, πατὴρ ἅτε, παῖδα φυλάσσων,
δειμαίνων, ἵνα μή τις ἑκηβόλος, ἰὸν ἰάλλων,
κοῦρον ὀϊστεύσειεν· ἐπερχομένων δὲ βολάων,
δεξιτερὴν ἐτίταινε, προασπίζων Ὑμεναίου.
Καί οἱ ἀριστεύοντι τόσην ἐφθέγξατο φωνήν·
Πέμπε βέλος, φίλε κοῦρε, καὶ οὐκέτι μαίνεται Ἄρης·
κάλλεϊ Βάκχον ἔβαλλες, ὀϊστευτῆρα Γιγάντων,
βάλλε τεοῖς βελέεσσι καὶ ἄφρονα Δηριαδῆα,
δυσμενέων βασιλῆα θεημάχον, ὄφρα τις εἴπῃ·
ἀμφοτέρων ἐτύχησε, βαλὼν Ὑμέναιος ὀϊστῷ,
εἰς χρόα Δηριάδαο καὶ εἰς κραδίην Διονύσου.
Ὣς φαμένου Βρομίοιο, πολὺ πλέον ἥψατο χάρμης
ἱμερόεις Ὑμέναιος ἑκηβόλος, ᾧ ἔπι χαίρων
οἰστρήεις Διόνυσος ἐδύσατο μᾶλλον ἐνυώ,
καὶ ζοφερὴν προθέλυμνον ὅλην ἐφόβησε γενέθλην.
Καί τις ἰδὼν Διόνυσον, ἀφειδέϊ λαίλαπι χάρμης
Ἰνδῴων ἀκόρητον ὀϊστευτῆρα καρήνων,
τοῖον ἔπος κατέλεξε φιλοκτεάνῳ Μελανῆϊ·
Τοξότα, πῇ σέο τόξα καὶ ἠνεμόεντος ὀϊστοί;
ἡμέας ἁβροχίτωνες ὀϊστεύουσι γυναῖκες.
Ἀλλὰ βέλος προΐαλλε μινυνθαδίῳ Διονύσῳ·
μή σε παραπλάγξειεν Ὀλύμπιον οὔνομα φήμης·
μὴ τρομέοις ποτὲ Βάκχον, ὃς ἐκ χθονίοιο τοκῆος
ὠκύμορον λάχεν αἷμα· Διὸς δ' ἐψεύσατο φύτλην.
Δεῦρο βέλος προΐαλλε, καὶ εἰς σκοπὸν αἴ κε τυχήσῃς,
δέχνυσαι ἄσπετα δῶρα βαθυπλούτου βασιλῆος,
αἴ κεν ἴδῃ Διόνυσον, ἀγήνορα παῖδα Θυώνης,
πυρκαϊῆς ἐπιβάντα, τεῷ δμηθέντα βελέμνῳ,
ἓν δὲ βέλος λύσειεν ὅλον μόθον. Ἀμφοτέροις δέ,
ὕδατι χεῖρας ἄειρε, καὶ εὔχεο μητέρι γαίῃ·
ῥέζειν δ' ἀμφοτέροισι θυηπολίας μετὰ νίκην,
ἀψεύστοις στομάτεσσιν ὑπόσχεο· καὶ παρὰ βωμῷ

sant un rocher contre les agiles Curètes, il le lance vers Mélissée qui lui fait face, et le manque ; il le manque, car une pierre ne peut venir à bout d'un corybante ?

Hyménée à la riche chevelure combat en secouant ses flambeaux. Insaisissable et assis sur les reins d'une jument de Thessalie, il frappe les noirs ennemis de sa main de rose, et rayonne de magnificence. On eût dit, en l'apercevant au milieu des Indiens, voir l'étoile du matin resplendir au sein d'une informe obscurité ; il jetait au loin la terreur ; car, en faveur de sa beauté, Bacchus lui avait inspiré dans la lutte une force divine.

A la vue de tant d'exploits, le dieu, ravi d'un tel auxiliaire pour sa cause, se prend à préférer la lance d'Hyménée à la foudre de Jupiter. Dès que celui-ci dirige un coursier et se précipite à la mêlée, Bacchus fouette l'encolure de son terrible attelage, rapproche son char du cheval, et ne quitte plus l'adolescent, tel que Phébus pour le jeune Atymne ; il se tient sans cesse à ses côtés, veut paraître à ses yeux tendre et vaillant à la fois, et dans la bataille, tandis qu'il combat auprès de lui, il jouit de sa beauté même. Il ne regrette que sa naissance terrestre, car c'est un fils de Phlégyas (1) et non de Jupiter. Assidu près de lui comme un père qui veille sur son enfant, il tremble que quelque archer ne le frappe d'une flèche lancée de loin ; il tend la main au-devant des coups pour préserver Hyménée, et, au milieu de ses exploits, il lui adresse ces paroles :

« Lance tes traits, cher enfant ; Mars ne peut s'en « offenser. N'as-tu pas blessé de ta beauté Bacchus « dont les flèches ont abattu les géants ? Frappe aussi « de tes dards l'insensé Dériade, ce roi de nos enne- « mis, l'adversaire des dieux ; et l'on dira : Hyménée « a atteint à la fois de sa flèche le corps de Dériade et « le cœur de Bacchus. »

Il dit ; et Hyménée, l'aimable archer, s'anime de plus en plus à la lutte. Bacchus à son tour, enthousiaste et charmé, se précipite plus vivement sur les noirs ennemis, dont il fait trembler de fond en comble la noire génération. En le voyant dans le tourbillon de la bataille frapper de ses flèches infatigables les têtes indiennes, un guerrier parle ainsi à l'avare Mélanée (2) :

« Archer, où sont ton arc et tes flèches rapides ? « Voilà que des femmes mollement vêtues nous acca- « blent de leurs coups ; décoche donc un trait à ce « Bacchus éphémère, et ne te laisse pas égarer par le « vain bruit de sa divinité. Il n'est jamais redoutable ; « il ment quand il se dit fils de Jupiter, et il n'a reçu « d'un père terrestre qu'une vie passagère. C'est lui « qu'il faut viser ; si tu atteins ce but, tu recevras de « notre roi, qui possède de si immenses richesses, des « dons innombrables ; quand il verra vaincu par tes « traits, sur le bûcher suprême, le noble fils de « Thyone. Une seule flèche finira le débat. Tends les « mains vers l'Eau, supplie la Terre notre mère. « Promets d'une bouche sincère à nos deux divinités

ταυροφυὴς ἐχέτω κερεαλκέα ταῦρον Ὑδάσπης·
γαῖα δὲ κυανέη μελανόχροον ἄρνα δεχέσθω.
Ὣς εἰπὼν, παρέπεισεν ὀϊστοβόλον Μελανῆα,
ἄνδρα νοοπλανέων κτεάνων δεδονημένον οἴστρῳ.
Αὐτὰρ ὃ σιγαλέος γυμνώσατο πῶμα φαρέτρης,
ἰὸν ἑλὼν προβλῆτα, καὶ ἥρμοσεν ἤθάδι νεύρῃ
τόξον ὀπισθοτόνῳ παλάμης κυκλούμενον ὁλκῷ·
ἀκρότατον δὲ σίδηρον ἐρεισάμενος περὶ τόξῳ,
φοίνια νεῦρα βόεια πελάσσατο γείτονι μαζῷ.
Καὶ βέλος ἰθυκέλευθον ἀπεπλάγχθη Διονύσου,
Ζηνὸς ἐρητύσαντος· ἐϋστεφάνου δ' Ὑμεναίου
αἱμοβαφὴς πτερόεντι χαράσσετο μηρὸς ὀϊστῷ.
Οὐδὲ λάθεν Διόνυσον ἐπ' ἠέρος ἰὸς ἀλήτης
ἱπτάμενος ῥοιζηδὸν, ἀηδέϊ σύνδρομος αὔρῃ·
ἀλλὰ διεσσυμένοιο βολὴν θήλυνεν ὀϊστοῦ,
καὶ φονίην ἀλάωσεν ἐκηβολίην Μελανῆος·
καὶ Παφίη γλωχῖνας ἀψηχόντιζε βελέμνου,
σύγγονος, ἱμείροντι χαριζομένη Διονύσῳ·
καὶ βέλος ἔτρεπε τόσσον ἀπὸ χροὸς, ὡς ὅτε μήτηρ
παιδὸς ἔτι κνώσσοντος ἀλήμονα μυῖαν ἐλάσσῃ,
ἠρέμα φάρεος ἄκρον ἐπαιθύσσουσα προσώπῳ.
Καὶ χροὸς ἄγριον ἕλκος ἐρευθομένου διὰ μηροῦ
ἀγχιφανὴς Ὑμέναιος ἐδείκνυε γείτονι Βάκχῳ,
δάκρυ χέων ἐρατεινὸν ὑπ' ὀφρύσιν, ὄφρα νοήσῃ
δεξιτερὴν ἐπίκουρον ἀλεξικάκου Διονύσου,
ἰητροῦ χατέων ζωαρκέος· αὐτὰρ ὁ λευκῆς
χειρὸς ἔχων Ὑμέναιον ἑῆς ἐπέβησεν ἀπήνης·
καί μιν ἄγων ἀπάνευθε πολυφλοίσβοιο κυδοιμοῦ
νωθρὸν ἐπὶ σκιόεντι πέδῳ παρὰ γείτονι φηγῷ
θῆκε καρηβαρέοντα· καὶ ὡς Ὑάκινθον Ἀπόλλων
ἔστενεν, ἀνδροφόνῳ βεβολημένον ὠκέϊ δίσκῳ,
μεμφόμενος Ζεφύρου ζηλήμονος ἄσθμα θυέλλης·
οὕτω καὶ Διόνυσος ἀνέσπασε πολλάκι χαίτην,
ὄμμασιν ἀκλαύτοισιν ἐπικλαύσας Ὑμεναίῳ.
Δάκρυα δ' ἡβητῆρος ὀδυρομένοιο δοκεύων,
ἀμφοτέροις κεχόλωτο, καὶ Ἄρεϊ καὶ Μελανῆϊ.
Καὶ γλυκεροὺς ἱδρῶτας ἀποσμήξας Ὑμεναίου,
μεμφομένοις στομάτεσσιν ὑποκρυφίην χέε φωνήν·
Ἄμπελον ἔκτανε ταῦρος, Ἄρης Ὑμέναιον ὀλέσσει.
Οὐ τάχα μοι πέπρωτο, φυγεῖν ποτε παιδὸς ἀνίην,
ὅττι πάλιν τάχα τοῦτον ὀλωλότα παῖδα γοήσω.
Αἴθε δὲ πάντας ἔπεφνεν, ὅσους ἐκόρυσσα μαχητὰς,
καλλείψας ἕνα μοῦνον ἀνούτατον· ἐν πολέμοις γὰρ
ποῖον ἄχος κλονέει με, δαϊζομένοιο Καβείρου;
ὠτειλὴ Σατύρου πότε ποῦ, πότε Βάκχον ὀρίνῃ;
Σειληνὸς πεσέτω σταφυληκόμος· ἑσμὸς ὀλέσθω
Βασσαρίδων, καὶ μοῦνον ἀπήμονα παῖδα νοήσω.
Ἵληκοι Κλυτότοξος, Ἀρισταίοιο πεσόντος,
ποῖον ἐμοί ποτε πένθος, ἐϋρραθάμιγγος ὀπώρης
κρείσσονα κικλήσκοντος ἑῆς ὠδῖνα μελίσσης;
τίς βαρὺς ἀμφοτέροις φθόνος ἔχραεν; εἰ θέμις εἰπεῖν,
Ἥρη δερκομένη ζηλήμονι Βάκχον ὀπωπῇ,
καὶ νέον ἀμήτηρα μελαββίνοιο γενέθλης,

« des sacrifices après la victoire; jure que l'Hydaspe « à la forme de taureau verra un taureau cornu s'ap- « procher de son autel, et que la terre noirâtre rece- « vra un agneau à la laine noire (3). »

Il dit; il persuade l'archer Mélanée que passionnent les richesses, et dont elles égarent l'esprit. Celui-ci détache en silence son carquois, en ouvre le couvercle, y prend une longue flèche, l'ajuste à la corde accoutumée de l'arc que sa main arrondit en arrière, puis il le tend jusqu'à ce que la pointe du fer en touche les bords, et que le nerf meurtrier du bœuf vienne effleurer sa poitrine. La flèche vole droit au but; Jupiter la détourne de Bacchus, et la cuisse d'Hyménée aux belles couronnes est sillonnée par le trait ailé qui l'ensanglante.

Cette flèche légère qui traverse et siffle dans les airs, pareille à un vent importun, n'a point échappé à Bacchus. Il adoucit la rapidité du coup, et écarte la visée mortelle de Mélanée. Vénus, par égard pour la tendresse du dieu son frère, retient la pointe du trait et la chasse, comme une mère éloigne la mouche vagabonde de son enfant qui dort encore, et agite sans bruit autour de lui l'extrémité de son voile.

Hyménée s'approche de Bacchus; il lui montre la vive blessure de sa cuisse rougissante. Une larme s'échappe de sa charmante paupière, pour implorer la main secourable du Dieu qui chasse les maux. Il a besoin d'un médecin salutaire. Bacchus saisit la blanche main d'Hyménée, le fait monter sur son char, le tire à l'écart loin du tumulte de la bataille, et le dépose languissant et oppressé sur la terre ombragée, auprès d'un hêtre. Là, tel qu'Apollon gémissait sur Hyacinthe frappé d'un disque rapide et meurtrier, et reprochait au jaloux Zéphyre son souffle orageux, tel Bacchus déchire incessamment sa chevelure et pleure Hyménée de ses yeux qui ne savent pas pleurer. A la vue des larmes de l'adolescent, il s'emporte à la fois contre Mélanée et Mars; puis, essuyant tendrement la sueur d'Hyménée, il laisse échapper tout bas ces paroles :

« Un taureau m'a ravi Ampélos, et Mars veut m'ô- « ter Hyménée. Il est donc dans ma destinée de n'é- « chapper jamais à de tels chagrins, puisque je vais « pleurer encore cet enfant qui va mourir. Ah! que « Mars m'enlève autant de guerriers que j'en compte « sous mes ordres, pourvu qu'il en ménage un seul et « me le laisse. Car enfin, si un Cabire succombe dans « le combat, quelle douleur m'en revient-il? Bacchus « ira-t-il jamais s'émouvoir pour la blessure d'un « satyre? Ah! que Silène et sa chevelure parée de rai- « sins périsse; que l'essaim des Bassarides disparaisse, « pourvu que je voie ce seul enfant hors d'atteinte! « Oui, pardonne, Apollon! quels regrets pourrait « m'arracher le trépas d'Aristée, quand il a déclaré « le produit de son abeille supérieur aux belles gout- « tes de ma vendange? Hélas! quelle terrible haine

ἠϊθέῳ φθονέουσα καὶ ἱμείροντι Λυαίῳ,
Ἰνδῴην μεθέποντα νόθην ἄγνωστον ὀπωπήν,
ὥπλισε θοῦρον Ἄρηα, βαλεῖν Ὑμέναιον ὀϊστῷ,
ὄφρα νόον δυσέρωτος ἀνιήσειε Λυαίου.
Ἀλλὰ βέλος τανύων, ἢ φοίνια τόξα τιταίνων,
ψευδαλέῳ Μελανῆϊ κορύσσομαι, ὄφρα τελέσσω
ποινὴν ἱμερόεντος ὀφειλομένην Ὑμεναίου.
Αἴ κε θάνῃς, Ὑμέναιε, λιπὼν ἀτέλεστον ἐνυώ,
χάζομαι ἐκ πολέμοιο, καὶ οὐκέτι θύρσον ἀείρω.
Δυσμενέας σύμπαντας ἐγὼ ζώοντας ἐάσω,
ἀμήσας ἕνα φῶτα, νεὸν Μελανῆα φονῆα.
Οὐ κτάνε Δηριάδης σε, καὶ εἰ κοτέει Διονύσῳ.
Ἰλήκοις, Κυθέρεια. Μετὰ θρασὺν υἱέα Μύῤῥης
μείλιχον ἄλλον Ἄδωνιν ἀμείλιχος ἤλασεν Ἄρης,
ἤλασε, καὶ ῥοδέου χροὸς ἥψατο, καὶ διὰ μηροῦ
ἄρτι πάλιν κελάρυζεν ἐπὶ χθονὶ λύθρος ἐρώτων·
ἀλλὰ τεῷ ποθέοντι χαριζομένη Διονύσῳ,
πέμπε μοι ἐνθάδε Φοῖβον, ἀδελφεὸν, ἴδμονι τέχνης
λυσιπόνου, καὶ κοῦρον ἀκέσσεται. Ἴσχεο, φωνή·
Φοῖβον ἐκ κατ' Ὄλυμπον ἀκηδέα, μή μιν ὀρίνω,
ἕλκεος ἱμερόεντος ἀναμνήσας Ὑακίνθου.
Πέμπε μοι, ἢν ἐθέλῃς, Παιήονα· κεῖνος ἱκέσθω·
ἄμμορός ἐστι πόθων, ἀλλότριός ἐστιν ἐρώτων.
Ὠτειλῆς τύπον ἄλλον ἐσέδρακον· ἐν πολέμοις γὰρ
ἄλλος ἀνὴρ κενεῶνα τυπεὶς φοινίσσεται αἰχμῇ·
ἄορι δ' ἄλλος ἔχει παλάμης πόνον· ὃς δὲ βελέμνῳ
εἰς λαπάρην· ἕτερος δὲ δι' οὔατος· ἐν κραδίῃ δὲ
λοίγιον ἕλκος ἔχοντι συνουτήθην Ὑμεναίῳ.

Εἶπε· καὶ ἐπτοίητο παρακλιδὸν ὄμματι λοξῷ
ὠτειλὴν χαρίεντος ὀπιπεύων Ὑμεναίου.
Καὶ χροὸς ἐκτὸς ἐόντας ἰδὼν πώγωνας ὀϊστοῦ,
λευκὸν ἐρευθόμενον διδυμόχροον ἕλκος ἀφάσσων,
ἀσπάσιον λάχε θάρσος· ἀφ' αἱμαλέοιο δὲ μηροῦ,
φειδομέναις παλάμῃσιν ἀνείρυσεν ἄκρον ὀϊστοῦ.
Μηρῷ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα φιλεύϊον ἄνθος ἐπάσσας,
κοῦρον ἀνεζώγρησεν ἑῷ παιήονι κισσῷ,
οἶνον ἀλεξητῆρα περιῤῥαίνων Ὑμεναίῳ.
Ὡς δ' ὅτ' ὀπὸν ταχυεργὸς, ἐπειγόμενον γάλα πήξας,
ὄφρα μιν ἐντύνειε πεπηγμένον αἰπόλος ἀνὴρ,
κυκλώσας ταλάροισι τύπῳ τροχοειδέϊ ταρσῶν,
χιονέης κυκόων ἀπαμείρεται ὑγρὸν ἐέρσης·
ὣς ὅ γε φοίνιον ἕλκος ἀκέσσατο Φοιβάδι τέχνῃ.
Καὶ νέος ἀρτεμέων παλινάγρετον εἶχεν ἐνυώ,
χειρὸς ἀκεσσιπόνοιο Διωνύσοιο τυχήσας.
Καὶ βέλος ἠερόφοιτον ἑκηβόλος εἰς σκοπὸν ἕλκων,
τόξα πάλιν κύκλωσε· τιτυσκόμενος δὲ βελέμνῳ
ἀντίδοτον πόρεν ἕλκος ὀϊστοβόλῳ Μελανῆϊ.
Καὶ θρασὺς ἔσσυτο κοῦρος· ἐφεσπόμενος δὲ Λυαίῳ
αἰεὶ φῶτας ἔβαλλε, καὶ οὐκέτι λείπετο Βάκχου.

« s'est appesantie sur nous deux! Faut-il le dire? « Junon a jeté un regard de jalousie sur Bacchus, « comme sur cet enfant exterminateur de la race des « noirs; irritée contre l'adolescent et contre son malheureux ami, elle a déguisé l'impétueux Mars « sous l'apparence méconnaissable d'un Indien, et l'a « excité à lancer un trait contre Hyménée, pour dé« sespérer l'infortuné Bacchus. Mais, soit qu'il vibre « un javelot, soit qu'il tende un arc homicide, j'atta« querai ce Mélanée menteur, et j'accomplirai la ven« geance due à mon aimable Hyménée. Ah! cher « Hyménée, si tu meurs, j'abandonne la bataille « inachevée, je me retire de la lutte et ne brandis « plus le thyrse. Oui, je laisse la vie à tous nos en« nemis, un seul excepté, Mélanée ton récent assassin. « Car enfin Dériade me fait la guerre, mais il ne t'a « pas immolé.

« Pardonne aussi, Cythérée; après l'intrépide fils de « Myrrha, le rude Mars a poursuivi un autre gracieux « Adonis; il l'a poursuivi, a touché son corps de rose, « et le sang des amours a coulé une fois encore d'une « cuisse blessée sur la terre. Accorde cette faveur à « Bacchus, qui brûle de tes feux; envoie-moi Phébus « notre frère, habile dans l'art qui calme les dou« leurs: il guérira cet enfant. Mais non, je me tais. « N'inquiète pas Phébus dans l'Olympe. Je l'irriterais « en lui rappelant la blessure du charmant Hyacin« the (4). Envoie-moi, s'il te plait, Péon (5). Qu'il « vienne, lui qui reste étranger à la tendresse et n'a « pas connu les amours. Certes c'est là une bizarre « blessure; dans la mêlée, un guerrier voit la pointe « d'une pique rougir son ventre. Un autre souffre de « sa main qu'a frappée le glaive. Celui-ci reçoit un « trait dans les flancs, un autre dans l'oreille; mais « ici, c'est mon cœur qui est blessé du coup fatal qui « frappe Hyménée. »

Il dit et se détourne, car il craint d'apercevoir même d'un regard oblique la blessure du bel adolescent. Cependant, en voyant les barbes de la flèche en dehors de la plaie, où la blancheur et la rougeur se confondent, il reprend une douce confiance; il la presse et retire délicatement de la cuisse sanglante la pointe du trait. Ensuite, il exprime çà et là sur la cuisse le jus de la fleur chère à Bacchus, puis il achève de le guérir à l'aide de son lierre salutaire, et de le réconforter par la liqueur secourable du vin.

De même que l'actif chevrier, quand il presse la crème épaissie pour l'encercler dans les moules des corbeilles et la dresser en forme arrondie sur l'éclisse, la remue pour en chasser le suc laiteux de la blanche liqueur, ainsi Bacchus, avec tout l'art de Phébus, presse et cicatrise la mortelle blessure. Grâce à la main du dieu qui guérit les douleurs, l'intrépide adolescent retourne au combat, dirige de nouveau vers un but lointain ses traits ailés, tend encore son arc, et blessé d'une flèche, c'est une flèche dont il blesse à son tour l'archer Mélanée.

Il s'élance vaillamment; suivi de Bacchus, il ne cesse de frapper l'ennemi et ne s'écarte jamais du dieu. Telle que l'ombre de l'homme rampe inanimée,

Ὡς δ' ὅτε τις σκιόεις τύπος ἀνέρος, ἄπνοος ἕρπων,
ἀγχιφανής, ἀτάρακτος, ὁμόδρομος ἀνδρὸς ὁδεύει,
καί οἱ ἀεὶ σπεύδοντι συνέσπεται· ἱσταμένου δὲ
ἵσταται· ἑζομένῳ δὲ παρέζεται· ἐν δὲ τραπέζῃ
μιμηλαῖς παλάμῃσι συνέμπορος εἰλαπινάζει·
ὣς ὅγε κοῦρος ἔμιμνεν ὁμόδρομος οἴνοπι Βάκχῳ.
Οὐδὲ χόλου Διόνυσος ἐλώφεεν· ἀλλὰ τορήσας,
μεσσοπαγῆ κούφιζε πεπαρμένον ἀνέρα θύρσῳ,
ὄρθιον ὑψιπότητον· ἐν ἠερίῃ δὲ κελεύθῳ,
Ἰνδὸν ἐλαφρίζων, ζηλήμονι δείκνυεν Ἥρῃ.
Καὶ τελέων τρισσῇσιν ἐπωνυμίῃσιν ἐνυώ,
θεῖος Ἀρισταῖος, δεδαημένος Ἄρεος Ἀγρεύς,
ὡς Νόμιος πολέμιζε, καλαύροπα χερσὶ τινάσσων,
νυμφίος Αὐτονόης Ἑκατηβόλος· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
τόξον ἔχων κλυτόδοξον ἑὸν μιμεῖτο τοκῆα,
θάρσος ἔχων ὑπέροπλον ὀϊστοβόλοιο τεκούσης,
Κυρήνης προτέρης Ὑψηΐδος· αἰνομανῆ δὲ
δέσμιον ἐζώγρησεν ἀνάρσιον ἄτρομος Ἀγρεύς,
ἀγρεύσας ἅτε θῆρα· καὶ ἀντιβίων ὀλετῆρα,
ἠθάδι χειρὶ τίταινε βαρὺν λίθον, οἷον ἐρείσας,
πιαλέης ἔθλιψε χυτὰς ὠδῖνας ἐλαίης·
δυσμενέας δ' ἐφόβησεν ἀγήνορας ἠθάδι ῥόμβῳ,
σείων χαλκὸν ἐκεῖνον, ὃν ἐν παλάμῃσι τινάσσων,
φοιταλέης ἐφόβησε μεμηνότα κέντρα μελίσσης.
Θρηϊκίης δὲ Σάμοιο πυρισθενέες πολιῆται,
Λημνιάδος δύο παῖδες ἐβακχεύοντο Καβειροῦς·
Ἡφαίστου δὲ τοκῆος ἐρευθομένου πυρὸς ἀτμῷ,
συγγενέας σπινθῆρας ἀνηκόντιζον ὀπωπαί.
Τοῖσι μὲν ἐξ ἀδάμαντος ἔην ὄχος· ἀμφὶ δὲ πῶλοι,
χαλκείῃ κροτέοντες ἀρασσομένην κόνιν ὁπλῇ,
καρχαλέον χρεμετισμὸν ἀνήρυγον ἀνθερεῶνος,
οὓς γενέτης Ἥφαιστος ἀμιμήτῳ κάμε τέχνῃ,
πυρσὸν ἀπειλητῆρα διαπνείοντας ὀδόντων,
οἷα καὶ Αἰήτῃ, βριαρῷ σημάντορι Κόλχων,
χαλκοπόδων μόρφωσε συνωρίδα δίζυγα ταύρων,
τεύχων θερμὰ λέπαδνα καὶ ἔμπυρον ἱστοβοῆα.
Εὐρυμέδων μὲν ἔλαυνε· πυριβλήτῳ δὲ χαλινῷ
ἔμπυρον ἡνιόχευε σιδηροπόδων γένυν ἵππων·
Ἄλκων δ' αἰθαλόεντι συνήρμοσε χεῖρα βελέμνῳ,
πατρῴης Ἑκάτης θιασώδεα πυρσὸν ἑλίσσων·
χειρὶ δὲ Λήμνιον ἔγχος, ὅπερ κάμε πάτριος ἄκμων,
δεξιτερῇ κούφιζεν· ἐπ' εὐφυέεσσι δὲ μηροῖς
φάσγανον ἠώρησε σελασφόρον· εἰ δέ τις ἀνὴρ,
ἀκροτάτοις ὀνύχεσσι λίθον τινὰ ξηρὸν ἀείρας,
θηγαλέης ἤρασσε πυρίδρομα νῶτα μαχαίρης,
αὐτόματοι σπινθῆρες ὀϊστεύοντο σιδήρου.
Καὶ φθονεροὶ Τελχῖνες ἐπεστρατόωντο κυδοιμῷ,
ὃς μὲν ἔχων ἐλάτην περιμήκετον, ὃς δὲ κρανείου
θάμνον ὅλον πρόρριζον, ὁ δὲ πρηῶνος ἀράξας
ἄκρον, ἀπηλοίησε, καὶ ἐς μόθον ἤϊεν Ἰνδῶν,
λᾶαν ἀκοντιστῆρα μεμηνότι πήχεϊ σείων.
Καὶ φάλαρον σείοντες ἀερσιλόφου τρυφαλείης,
Δικταῖοι Κορύβαντες ἐπεστρατόωντο κυδοιμῷ,
εἰς μόθον οἰστρηθέντες· ἀμιλλητῆρι δὲ χαλκῷ

se montre incessamment à ses côtés, marche avec lui, le suit quand il avance, s'arrête quand il s'arrête, s'assoit quand il s'assoit, partage sa table, son repas, et imite le mouvement de ses mains; tel et aussi fidèle, l'enfant s'attache à Bacchus. Mais le dieu ne laisse pas languir sa propre colère; il transperce un guerrier de son thyrse par le milieu du corps, l'enlève tout droit, et montre cet Indien vacillant dans l'espace des airs à la jalouse Junon.

Le divin Aristée combat aussi sous son triple attribut : Agrée, il a fait à la chasse l'apprentissage de laguerre; Nomios, il brandit une houlette dans la mêlée; enfin Écatébole (6) l'époux d'Autonoé, lance au loin les traits comme son père Apollon, et, comme lui encore, il porte au combat un arc glorieux. N'a-t-il pas toute la valeur de sa mère si célèbre par ses flèches, Cyrène, la guerrière, l'antique Hypséide (7)? Intrépide chasseur, il s'empare du plus furieux des ennemis, qu'il enchaine tout vivant comme une bête fauve; puis, pour écraser ses adversaires, il soulève de sa main accoutumée à de tels fardeaux une pierre pareille à celle qui broie les produits entassés de l'onctueuse olive. Enfin il met en fuite les plus braves Indiens au bruit de ce même airain qu'il a secoué de ses mains pour éloigner les dards furieux de l'abeille vagabonde (8).

Les deux fils de Cabiro de Lemnos, ces habitants de Samothrace dont le feu fait la force, se livrent à leur délire. Leurs prunelles dardent des étincelles sœurs de la rouge vapeur de Vulcain leur père; leur char est de diamant; leurs coursiers, qui battent et soulèvent la poussière de leurs ongles d'airain, exhalent de leurs gosiers un hennissement enflammé. Vulcain les a créés pour ses fils par un art inimitable, et leur a donné de respirer la flamme par leurs bouches menaçantes, tel que pour Æète (9), le redoutable prince de Colchos, il forma le couple des taureaux aux pieds d'airain, attelés par des harnais incandescents à un timon de feu. C'est Eurymédon (10) qui conduit le char; il dirige avec un mors brûlant la bouche embrasée des chevaux aux pieds de fer; Alcon (11) charge ses bras de traits flamboyants, et brandit la torche vouée dans sa patrie à Hécate; il tient dans sa main droite sa pique de Lemnos, ouvrage de l'enclume de son père : ses nobles flancs portent un glaive chargé d'éclairs; et si la moindre pierre qu'un guerrier balance au bout des doigts vient à effleurer la surface nourrie de feu de son poignard effilé, de ce fer jaillissent aussitôt des étincelles spontanées.

Les Telchines malfaisants s'avancent au combat, l'un armé d'un long sapin, l'autre de la tige tout entière d'un cornouiller (12) déraciné, tandis qu'un troisième, détachant la cime d'un pic, fond sur les Indiens, et brandit de ses bras furieux ce rocher javelot.

Les corybantes de Dicté, rangés pour l'attaque, se précipitent à la mêlée, et secouent l'aigrette de leur casque à la haute cime; leurs glaives nus tombent à

φάσγανα τυπτομένησιν ἐπέκτυπε γυμνὰ βοείαις,
σκαρθμοῖς ἀντιτύποισι· φερεσσακέος δὲ χορείης
ῥυθμὸν ἐμιμήσαντο ποδῶν ἑλικώδεϊ παλμῷ,
Ἄρεϊ βακχευθέντες. Ὀρεσσαύλων δὲ νομήων
Ἰνδῴη δεδάϊκτο γονὴ Κουρῆτι σιδήρῳ·
καί τις ἀνὴρ προκάρηνος ἐπωλίσθησε κονίῃ,
εἰσαΐων μύκημα βαρυγδούποιο βοείης.
Καὶ λασίῃ παλάμῃ σκοπιὴν λοφόεσσαν ἀείρων,
οὔρεος ἄκρα κάρηνα ταμὼν, ἐκορύσσετο Ληνεὺς,
πέμπων ὀκριόεσσαν ἐπ' ἀντιβίοισιν ἀκωκήν.
Σειληνῶν δὲ φάλαγγα δορυσσόος ἤλασε Μορρεὺς,
θεινομένην βουπλῆγι· μιῇ δ' ἐλατῆρος ὁμοκλῇ
Ἀστραῖος δεδόνητο, Μάρων φύγεν, ὤκλασε Ληνεὺς,
Σειληνοῦ τρία τέκνα δασύτριχος, ὃς δίχα λέκτρων
ἄσπορος αὐτολόχευτος ἀνέδραμε μητρὸς ἀρούρης.
Καί τις ἀερτάζουσα φιλάνθεμον ἔγχος ἐνυοῦς,
Βασσαρὶς ἠκόντιζεν· ἀβακχεύτου δὲ γενέθλης
ἄρσενα πολλὰ κάρηνα δαΐζετο θήλεϊ θύρσῳ.
Βάκχη δ' ἀμφαλάλαζε· καὶ ἀμπελόεντες ὀϊστοὶ
κισσοφόρων παλάμῃσιν ἐδινεύοντο γυναικῶν.
Ἔνθα μέλος πλέξασα καὶ Ἄρεϊ καὶ Διονύσῳ,
Εὐπετάλη κεκόρυστο· φιλοσταφύλῳ δὲ πετήλῳ
κέντορα κισσὸν ἔπεμπεν ἀλοιητῆρα σιδήρου,
Ἰνδῴην δρυόεντι γονὴν ὀλέκουσα κορύμβῳ.
Καὶ δηΐων κλονέουσα νέφος ῥηξήνορι θύρσῳ,
Τερψιχόρη φιλόβοτρυς ἐπεσκίρτησε κυδοιμὸν,
κύμβαλα δινεύουσα, βαρύβρομα δίζυγι χαλκῷ.
Οὐ τόσον Ἡρακλέης Στυμφηλίδας ἤλασε βόμβῳ,
χαλκὸν ἔχων βαρύδουπον, ὅσον στρατὸν ἤλασε Ἰνδῶν
Τερψιχόρη, κτυπέουσα χοροῦ πολεμήϊον ἠχώ.
Καὶ Τρυγίη βαρύγουνος ἐλείπετο νόσφιν ὁμίλου
ὑστατίη, καὶ ἔπηξε φόβῳ πόδας· οὐδέ τις αὐτῇ
Σειληνῶν παρέμιμνε· λίπον δέ μιν αὐτόθι μούνην
ταρβαλέην, χατέουσαν ἀρηγόνος· ἀκροπότῃ δὲ
χεῖρας ὄρεξε Μάρωνι· Μάρων δ' ἀπέειπε γεραιὴν,
ὅττι χοροὺς ἀνέκοπτε φιλακρήτων Κορυβάντων
καὶ Σατύρων· αἰεὶ δὲ θεοῖς ἠρᾶτο, δαμῆναι
γηραλέην ἀνόνητον ὑπ' ἔγχεϊ Δηριαδῆος.
Καὶ Καλύκη πολέμιζε, παρισταμένη Διονύσῳ
οἰστρομανής. Τρομερῆς δὲ μέθης ἐλελίζετο παλμῷ
Οἰνώη προθέουσα· βαρυνομένη δὲ κορυμβῷ
γούνατα μὲν μογέεσκε· φιλακρήτοιο δὲ νύμφης
οἰναρέου σμήριγγες ἐδινεύοντο καρήνου.
Καὶ στόνος ἦν βαρύδουπος· ὁμοζήλῳ δὲ κυδοιμῷ
Ἀστράεις Σταφύλην, Καλύκην δ' ἐδίωκε Κελαινεύς·
ἱμερτὴν δὲ Τάνυκλος ἀνεπτοίησε Λυκάστην.
Τῇσι θεὸς χραίσμησε· νεουτήτων δὲ γυναικῶν
ἕλκεσι φάρμακα πάσσεν· ἐνυαλίῳ δὲ σιδήρῳ
τειρομένην ποδὸς ἄκρον, ἀνάμπυκα ῥύσατο Ῥόδην
κλήματος ἀμπελόεντι περισφίγξας πόδα δεσμῷ·
Εὐπετάλης δ' ἰχῶρα νεόσσυτον ἔσβεσεν οἴνῳ,
καὶ Σταφύλης χυτὸν αἷμα κατεπρήϋνεν ἀοιδῇ·

l'envi et en bonds cadencés sur leurs armures retentissantes. Il imitent dans leur fureur guerrière, sous l'élan de leurs pas arrondis, le rhythme de la danse des boucliers. La race des bergers montagnards succombe sous un fer curète, et, aux mugissements du grondant bouclier, plus d'un guerrier effrayé s'affaisse la tête en avant sur la poussière.

Lénée arme sa main velue de la crête d'un rocher qu'il vient d'arracher aux plus hauts sommets de la montagne, et envoie à l'ennemi cette pointe raboteuse. Mais Morrhée poursuit impétueusement la phalange entière des silènes qu'il écrase de sa hache; à un seul cri de ce puissant adversaire, Astrée s'émeut, Maron s'enfuit, Lénée se sent défaillir. Ce sont les trois fils du velu Silène; ce même Silène, créé sans union, conçu de lui-même, qui sortit sans germe du sein de la terre maternelle (13).

La Bassaride élève en l'air la pique fleurie, son arme de combat. Et ce thyrse féminin abat les nombreuses têtes mâles de la race qui méconnaît Bacchus. La bacchante jette de grands cris; et les javelots de pampre s'agitent dans les mains des femmes qui portent le lierre. Eupétale entonne un chant en l'honneur de Bacchus et de Mars; elle lance un lierre aigu au feuillage chargé de grappes, qui va briser le fer et écraser la génération indienne sous la guirlande d'un arbuste. Terpsichore, amie du raisin, dissipe les nuées d'ennemis à l'aide de son thyrse meurtrier; elle bondit dans la mêlée en agitant le double airain de ses bruyantes cymbales; Hercule avec son airain retentissant poursuivit les Stymphalides (14) de moins de roulements que Terpsichore n'en fait répéter à l'écho belliqueux pendant qu'elle chasse l'armée indienne devant sa danse.

Trygie, aux genoux tardifs, reste en arrière hors des rangs; la peur engourdit sa marche; aucun des silènes n'est demeuré auprès d'elle; ils l'abandonnent seule, tremblante et privée d'appui. C'est vainement qu'elle tend les mains à Maron, le franc buveur; Maron se refuse à ses prières, car sa vieillesse ralentit les danses des corybantes, amis du vin, ainsi que des satyres, et il demande sans cesse aux dieux de voir succomber sous la pique de Dériade cette vieille femme qui n'est bonne à rien.

Calicé se bat debout près de Bacchus, et toujours écumante; Œnoé (15) s'avance et tourne dans les accès d'une chancelante ivresse; accablée sous la grappe, ses genoux fléchissent, et, sur le front de la nymphe en délire, les tresses de ses cheveux ondulent sous le pampre.

Les cris et les gémissements redoublent lorsque, à l'envi Astréis poursuit Staphyle (16), Célène Calicé; et que Tanyclos épouvante la charmante Lycaste (17).

Le dieu les secourt; il prodigue ses médicaments aux plaies des femmes qui viennent d'être blessées; il serre sous le lien d'une tige de vigne le pied de Rhodé, dont un fer martial vient de déchirer l'extrémité, et qui a perdu son enveloppe. A Eupétale, il étanche avec le vin le sang qui vient de couler; il arrête celui que répand Staphyle par des paroles en-

Μυρτοῦς δ' οὐταμένην παλάμην ἰήσατο μύρτῳ,
καὶ Καβύρην ἐσάωσεν, ἀνειρύσσας βέλος ὤμου,
ἕλκεϊ φοινήεντι περιρραίνων πόμα ληνοῦ·
Νύσης δ' ἄλγος ἔπαυσε νεουτήτοιο προσώπου,
χρίσας ἔνθα καὶ ἔνθα παρηΐδα λευκάδι γύψῳ·
ὄμμασι δ' ἀκλαύτοισιν ἐπεστενάχιζε Λυκάστῃ.
Ἀλλ' ὅτε Βασσαρίδων ὀδύνας πρηΰνατο τέχνῃ
θυρσομανὴς Διόνυσος, ἐμάρνατο μείζονι χάρμῃ.
Καὶ βριαρῶν προμάχων ἑτερόζυγον ἑσμὸν ἐγείρων,
αὐλὸς ἐπεσμαράγησεν ἀγέστρατον Ἄρεος ἠχώ·
καὶ διδύμαις παλάμῃσι φιλοσμαράγων Κορυβάντων
ἄντυγες ἀμφιπλῆγες ἀνεκρούοντο βοείης·
κύμβαλα δὲ κροτάλιζε· μεταλλάξασα δὲ μολπὴν,
Πανιὰς ἡδυμέλεια μόθους ἐμελίζετο σύριγξ.
Ἀντιβίων δὲ φάλαγγες ἐπέβρεμον· ἀμφιλαφεῖς δὲ
ἠερόθεν πτερόεντες ἀνεῤῥοίζησαν ὀϊστοί·
λίγξε βιὸς, βόμβησε λίθος, μυκήσατο σάλπιγξ.
Καί τις ἀμερσινόοιο κατάσχετος ἅλματι λύσσης
Βασσαρὶς Ἰνδὸν Ἄρηα μετέστιχε, θυιὰς Ἐνυώ,
ἀμφὶ σὲ, Λύδιε δαῖμον· ἀπὸ πλοκάμοιο δὲ Βάκχης
ἀφλεγέος σελάγιζε κατ' αὐχένος αὐτόματον πῦρ.
Ἀλλ' ὅτε δὴ πόρον ἷξον, ὅπῃ πεφορημένος ὁλκῷ
λευκὸν ὕδωρ μεθύοντι ῥόῳ φοίνιξεν Ὑδάσπης,
δὴ τότε Βάκχος ἄϋσε βαρυσμαράγων ἀπὸ λαιμῶν,
ὁππόσον ἐννεάχιλος ἐπέβρεμεν ἑσμὸς ἐνυοῦς
φρικτὸν ὁμογλώσσων στομάτων θρόον· ἀσταθέες δὲ
ξανθὸν ἀλυσκάζοντες ἐπὶ ῥόον ὤκλασαν Ἰνδοὶ,
ἄλλοι δ' ἐν πεδίῳ· στρατιὴ δ' ἐμερίζετο Βάκχου,
δυσμενέας κτείνουσα καὶ ἐν δαπέδῳ καὶ Ὑδάσπῃ,
δίψῃ καρφαλέῃ κεχαφηότας, ὁππότε γαίης
ἠὼς μέσσον ἀνέσχε, καὶ ἔτρεμε θερμὸς ὁδίτης
αἴθοπος Ἠελίοιο μεσημβρίζουσαν ἱμάσθλην.
Καὶ θεὸς ἀμπελόεις προκαλίζετο κοίρανον Ἰνδῶν,
μῦθον ἀπειλητῆρα χέων λυσσώδεϊ λαιμῷ·
Τίς φόβος; εἰ ποταμοῖο φέρει γένος ὄρχαμος Ἰνδῶν,
οὐρανόθεν λάχον αἷμα· χερειότερος δὲ Λυαίου
Δηριάδης ὑπέροπλος, ὅσον Διός ἐστιν Ὑδάσπης.
Ἢν δ' ἐθέλω, νεφέων σχεδὸν ἵσταμαι· ἢν δ' ἐθελήσω
ἵξεται ἰθυκέλευθον ἐμὸν βέλος ἄχρι Σελήνης.
Εἰ δὲ μέγα φρονέεις, μεθέπων κερεαλκέα μορφὴν,
εἰ δύνασαι, προμάχιζε βοοκραίρῳ Διονύσῳ.
Ὣς φαμένου, βρυχηδὸν ἐμυκήσαντο μαχηταί·
ἄλλῳ δ' ἄλλος ἔριζε, συναιχμάζων Διονύσῳ.
Αἰγείοις δὲ πόδεσσιν ἐμάρνατο Μαινάλιος Πάν·
ὀξὺ δὲ τοξευτῆρος ὅλον κενεῶνα χαράξας,
θηγαλέῃ Μελανῆος ἀνέσχισε γαστέρα χηλῇ,
ποινὴν ἕλκος ἔχοντος ἀπαιτίζων Ὑμεναίου,
ὄφρα βαθυσφρήγιστον ἐλαφρίσσειεν ἀνίην
ὄμμασιν ἀκλαύτοισιν ὀδυρομένου Διονύσου.
Λυσσήεις δ' Ἰόβακχος ἐπέδραμε δηϊοτῆτι.
Καὶ νεφέων ἔψαυσε, καὶ ἥψατο χερσὶν Ὀλύμπου·
ἄλλοτε μηκύνων ταναὸν δέμας, αἰθέρι γείτων,

chantées, guérit avec le myrte la main entamée de Myrto (18), sauve Calicé en arrachant la flèche qui lui perce l'épaule, et en versant sur la plaie rougie la liqueur du pressoir. Il apaise la souffrance de Nysé (19) dont on vient de meurtrir le visage, en étendant çà et là sur sa joue le gypse le plus blanc; et les yeux du dieu qui ne pleurent jamais ont des larmes pour les frayeurs de Lycaste.

Après avoir calmé par son art les douleurs des Bassarides, le dieu du thyrse se livre à la fougue ranimée du combat. La flûte fait retentir des accents belliqueux et réveille un autre essaim de valeureux guerriers. Frappés d'une double main sur les deux côtés de leur orbe, les boucliers des bruyants corybantes retentissent. Les cymbales résonnent; l'harmonieux roseau de Pan change de mode, et célèbre la guerre; la troupe ennemie en renvoie le son; les flèches qui volent dans les airs sifflent de toutes parts. La corde vibre, la pierre gronde; la trompette mugit. C'est alors qu'emportée par l'élan de cette fureur qui égare l'esprit, une Bassaride, Bellone inspirée, traverse les rangs indiens en ton honneur, divinité de la Lydie (20), et une flamme spontanée brille sur son front sans consumer sa chevelure.

Dès qu'ils atteignent le point où l'Hydaspe impétueux a vu rougir ses ondes limpides sous les flots du divin breuvage, Bacchus, de sa gorge sonore pousse un long cri effrayant, pareil à la clameur qu'une armée de neuf mille hommes jette à la fois de tous ses gosiers. Les Indiens se débandent et se retirent les uns vers les flots brunis, les autres dans les champs. Les troupes de Bacchus se partagent l'Hydaspe et la plaine, et elles immolent l'ennemi haletant sous une soif brûlante, comme lorsque l'aurore a atteint le centre de la terre, et que le voyageur altéré tremble sous l'ardeur accablante du soleil de midi (21).

Alors le dieu de la vigne provoque le roi des Indes par ces mots qui s'échappent menaçants de sa bouche furieuse :

« Que crains-tu, souverain des Indiens? si tu descends d'un fleuve, j'ai moi-même mon origine dans les cieux. Et Bacchus l'emporte autant sur le fier Dériade que Jupiter sur l'Hydaspe. Je m'élève à mon gré jusqu'aux nues; et, si je le voulais, mes traits monteraient tout droit à la lune. T'enorgueillis-tu de ta forme cornue? Alors viens t'opposer, si tu le peux, aux cornes de Bacchus. »

Il dit; les guerriers rugissent et grincent des dents; auxiliaires de Bacchus, ils luttent entre eux de hauts faits. Pan, du Ménale, combat avec ses pieds de chèvre, déchire les flancs de Mélanée à la flèche aiguë, [illegible] en disperse les entrailles de ses ongles acérés; c'[illegible] ainsi qu'il venge la blessure d'Hyménée, et soulage [illegible] douleur profonde de Bacchus, dont les yeux indif[illegible]rents viennent de pleurer.

Le dieu, dans sa rage, fond sur l'ennemi : tant[illegible] de ses mains il touche aux nuages et à l'Olymp[illegible] tantôt il allonge son vaste corps jusqu'aux astres[illegible]

ταρσὸν ἔπηξε, καὶ ἠέρα τύψε καρήνῳ.
ὲ μαρναμένοισιν ἐπήλυθεν ἕσπερος ἀστὴρ,
ιοφόνοιο θελκτήρια δηϊοτῆτος.
πνώοντι παρίστατο νεύματι Ῥείης,
ποικίλλουσα, δολοπλόκος ὄψις ὀνείρου,
ς βοόωσα, νόθη σκιοειδέϊ μορφῇ·
Ἄρες, σὺ μὲν εὗδε, δυσίμερε, μοῦνος ἰαύων
ων· Παφίην δὲ τὸ δεύτερον ὑψόθι λέκτρων
Ἥφαιστος ἔχει προτέρην Ἀφροδίτην·
ων ἐδίωκε Χάριν, ζηλήμονα νύμφην.
δὲ δάμαρτα παλίνδρομον εἰς γάμον ἕλκων,
ως τόξευεν, ἀναινομένην Ἀφροδίτην,
γενετῆρι φέρων χάριν. Ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
αν παρέπεισε πόθων ἀδίδακτος Ἀθήνη,
ἡ δολόμητις, ὅπως Ἥφαιστον ἀλύξῃ,
η νόθα λέκτρα πεδοτρεφέων Ὑμεναίων,
ρου μετὰ πότμον Ἐρεχθέος ἄρσενι μαζῷ
ήσειε νεώτερον υἱὸν ἀρούρης.
αὶ Θρηΐσσαν ἰὼν ἐπὶ πέζαν ἐρίπνης,
ν Κυθέρειαν ἐθήμονος ἔνδοθι Λήμνου,
ὡς προπύλαια Πάφου, καὶ ἐδέθλια Κύπρου
στεφάνωσεν ὁμόστολος ἑσμὸς Ἐρώτων,
ν δ' ἐπάκουε μελιζομένην Ἀφροδίτην,
ν φιλότητα παλιννόστων ὑμεναίων.
σφίσθης σέο Κύπριδος· ἀνδροφόνον γὰρ
ωκὺν Ἄρηα παρέδραμε. Μέλπε καὶ αὐτὸς
πυρόεντι συναπτομένην Ἀφροδίτην.
δ' ἐπίβηθι· παρισταμένους δὲ καμίνῳ
ι Κύκλωπας· ἀριστοπόνου δὲ καὶ αὐτοὶ
Ἡφαίστοιο, σοφῶν ζηλήμονες ἔργων,
ἐντύνουσι, καὶ ἀρχαίῳ σέο δεσμῷ
τελέσουσιν ὁμοίϊον, ὄφρα καὶ αὐτὸς,
υς δολίῃσιν ἀλυπτοπέδῃσι πιέζων,
ρα γάμοιο τεῷ ποινήτορι δεσμῷ,
Ἥφαιστον ἐπισφίγξας Ἀφροδίτῃ.
οὶ ναετῆρες ἐπαινήσουσιν Ὀλύμπου,
γρεύσαντα τεῶν συλήτορα λέκτρων.
αὶ σὺ γένοιο δολοπλόκος· ἔγρεο, νύμφης
ς ἀλέγιζε. Τί σοὶ κακὰ Δηριαδῆος;
ἡμείων, Φαέθων μὴ μῦθον ἀκούσῃ.
μένη, πεπότητο. Καὶ αὐτίκα δῶμα τινά-
τιχάρακτον ὀπιπεύων φάος Ἠοῦς, [ξας,
ρης ἀνέπαλτο, Φόβον καὶ Δεῖμον ἐγείρας,
ίνιον ἅρμα ταχύδρομον· οἱ δὲ τοκῆϊ
νῳ πείθοντο. Καὶ ἀγκυλόδοντι χαλινῷ
πτοίητος, ἐπισφίγξας γένυν ἵππων,
ὐχένα δοῦλον ἐπεσφήκωσε λεπάδνῳ·
ἀμφὶς ἔδησεν· Ἄρης δ' ἐπεβήσατο δίφρου·
ς ἡνιόχευεν, ὄχον πατρῷον ἐλαύνων,
ἐκ Λιβάνου πεφορημένος, ἐκ δὲ Κυθήρων
απεν ἅρμα Κεραστίδος εἰς χθόνα Κύπρου.

et, fixant son pied sur la terre, il frappe le ciel de son front.

Cependant l'astre du soir s'est levé durant la bataille, et a interrompu ces fêtes de l'extermination indienne. Par les ordres de Rhéa, un songe perfide, multiplicateur des fantômes, s'offre à Mars qui sommeille, et, sous une forme étrange et vaporeuse, lui crie ces mots :

« Dors, Mars (22); Mars aux malheureux amours; « dors seul sous ton armure : voilà qu'une seconde « fois Vulcain retient dans son lit la déesse de Pa- « phos, qui jadis fut ta Vénus. Il a chassé de son pa- « lais Charis, sa jalouse compagne; il rappelle et « force à se réunir à lui son ancienne épouse. Éros « lui-même, pour favoriser Vulcain son père, a blessé « Vénus de son arc; et Minerve, la vierge rusée, mal- « gré son inexpérience des amours, a fait consentir à « cette réconciliation le grand Jupiter, car elle veut « éviter Vulcain, cette union illégitime et ces germes « terrestres qu'elle n'a pas oubliés; elle a craint qu'a- « près le sort du premier Érechthée, elle n'eût encore « à nourrir de sa mamelle virile un fils de la Terre « plus récent.

« Réveille-toi; va sur le plateau de la montagne de « Thrace, et vois de là ta Cythérée habiter comme « autrefois Lemnos; vois comme l'essaim des Amours « qui l'accompagne a couronné de fleurs les portiques « de Paphos et la terre de Chypre; écoute les chants « des femmes de Byblos qui célèbrent cette flamme « rallumée et cet hymen renouvelé. O Mars, on t'a » privé de ta Cypris; le boiteux a couru plus vite « que le rapide et homicide Mars : c'est à toi de « chanter maintenant Vénus, réunie au brûlant Vul- « cain. Crois-moi, descends en Sicile, va solliciter les « cyclopes dans leurs fournaises; ces industrieux « collaborateurs de ton rival, émules de ses œuvres « merveilleuses, inventeront eux-mêmes pour toi « quelque nouvel artifice imité de tes anciens filets; « ainsi, les serrant à ton tour sous tes lacs trompeurs, « tu chargeras le séducteur de tes chaînes vengeresses « et emprisonneras avec Vénus Vulcain l'estropié. « Les dieux, habitants de l'Olympe, t'applaudiront « d'avoir surpris et enchaîné l'usurpateur de ton lit. « Réveille-toi donc, deviens astucieux aussi, lève-toi, « songe à l'épouse qui t'est ravie. Que te font les « maux de Dériade?... Mais taisons-nous : Phaéthon « ne pourrait-il pas nous entendre? »

Elle dit et s'envole; aussitôt le bouillant dieu de la guerre ébranle son palais, et s'élance à la vue des premières lueurs de l'aurore matinale; il réveille Phobos et Dimos, veut qu'ils préparent son char rapide et meurtrier; et ils obéissent à leur père qui marche avec eux. Dimos effrayé passe les dents recourbées du mors à la bouche des coursiers, enchaîne sous le harnais leurs cous obéissants, et les attache au timon. Mars monte sur son siége. Phobos conduit le char de son père; il l'emporte du Liban à Paphos; il dirige sa course inconstante de Cythère à Chypre la Cérastide; dans son envieuse inquiétude, Mars consi-

Πολλάκι, πολλάκι Λῆμνον ἐδέρκετο, καὶ πλέον ἄλλων
κρυπτάδια σκοπίαζε πυρίπνοον ἐσχαρεῶνα,
Κύπριν ἀνιχνεύων τροχαλῷ ζηλήμονι ταρσῷ,
εἴ μιν ἐσαθρήσειε παρ' Ἡφαίστοιο καμίνοις,
ὡς πάρος, ἱσταμένην, καὶ ἐδείδιε, μή οἱ ὀπωπὴν
καπνὸς ἀμαλδύνειε μελαινομένης Ἀφροδίτης.
Ἔδραμε καὶ μετὰ Λῆμνον ἐς οὐρανὸν, ὄφρα σιδήρῳ
νυμφιδίην μακάρεσσιν ἀναστήσειεν ἐνυὼ,
καὶ Διΐ, καὶ Φαέθοντι, καὶ Ἡφαίστῳ, καὶ Ἀθήνῃ.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

Λ.

Ἐν δὲ τριηκοστῷ μετὰ νέρτερον οἶκον ἀνάγκης
Τέκταφον Εὐρυμέδων δεδαϊγμένον Ἄϊδι πέμπει.

Ὣς ὃ μὲν ἑπτάζωνον ἐς οὐρανὸν ἔδραμεν Ἄρης,
ζηλήμων, βαρύμηνις. Ἐς ὑσμίνην δὲ χορεύων,
θαρσήεις Διόνυσος ἐπέχραεν αἴθοπι λαῷ,
πῆ μὲν ἐνὶ πρώτοισι θορὼν ἐνοσίχθονι παλμῷ,
πῇ δὲ μέσος προμάχοισιν· ἀκοντιστῆρι δὲ θύρσῳ
κυανέης ἤμησε θαλύσια δηϊοτῆτος·
δυσμενέος δὲ φάλαγγος ἐμαίνετο φῦλα δαΐζων,
ὡς ἴδε Βάκχος Ἄρηα, λελοιπότα φύλοπιν Ἰνδῶν,
καὶ Σατύρους θάρσυνεν ἐς ἄρεα Δηριαδῆος.
Ἄλλῳ δ' ἄλλος ἔριζε. Κορυμβοφόρου δὲ κυδοιμοῦ
δεξιτερὸν στόμα λάβρον ἐπιτρέψας Διονύσῳ,
λαιὸν Ἀρισταῖος κέρας ἔστιχε δηϊοτῆτος.
Καὶ Βρομίου θεράποντας ὀπιπεύων ἔτι Μορρεὺς
μαρναμένους πετάλοισι καὶ ἀνθεμόεντι βελέμνῳ,
ἄφρονι Δηριάδῃ πολυθαμβέα ῥήξατο φωνήν·
Δηριάδη, τί τὸ θάμβος; ἐμοὶ πίπτουσι μαχηταὶ,
βαλλόμενοι θύρσοισι καὶ οὐτιδανοῖσι πετήλοις.
Ὁπλοφόρους δ' ὀλέκουσιν ἀνάσπιδες ἀκλινέες δὲ
Βασσαρίδες, πελέκεσσι καὶ ἀμφιπλῆγι μαχαίρῃ
τυπτόμεναι, μίμνουσιν ἀνούτατοι. Εἰ θέμις εἰπεῖν,
καὶ σὺ, λιπὼν, σκηπτοῦχε, τεὴν χαλκήλατον αἰχμὴν,
οἴνοπα θύρσον ἄειρε μιαιφόνον, ὅττι σιδήρου
δυσμενέες πολὺ μᾶλλον ἀριστεύουσι κορύμβοις.
Οὔ ποτε τοῖον ὄπωπα μόθου τύπον· οὐτιδανοὶ δὲ
θύρσοι ἀκοντιστῆρες ἀρείονές εἰσιν ἀκόντων.
Δὸς καὶ ἐμοὶ κλονέειν χλοερὸν βέλος· ἡμέτεροι γὰρ
ἀπτολέμου νάρθηκος ἐνικήθησαν ὀϊστοί.
Δός μοι ξανθὰ πέδιλα φορήμεναι, ὅττι καὶ αὐταὶ
ἀῤῥαγέες κνημῖδες ὑπεκλίνοντο κοθόρνοις.
Τί πλέον, εἰ χάλκειον ἔχω σάκος, εὖτε γυναῖκες
μᾶλλον ἀριστεύουσιν ἀτευχέες, ἐν δὲ κυδοιμοῖς
κύμβαλα δινεύουσι, καὶ ὀκλάζουσι μαχηταὶ,

dère sans cesse, sans cesse Lemnos, et plus que tout il surveille l'ardente forge; il guette tout autour d'un pied furtif et suspendu, pour apercevoir si Vénus n'est pas, comme jadis, debout auprès des fourneaux de Vulcain; car il redoute que la fumée ne gâte et ne brunisse son visage. Puis de Lemnos il s'élance vers le ciel pour redemander aux dieux, les armes à la main, sa compagne, et combattre à la fois Jupiter, Phaéthon, Vulcain et Pallas.

DIONYSIAQUES.

CHANT TRENTIÈME.

Dans le trentième livre, Eurymédon envoie aux enfers Tectaphe, qu'il immole, et qui a déjà subi la fatalité d'une demeure souterraine.

Tandis que, dans sa colère et sa jalousie, Mars traverse les sept zones du ciel, Bacchus court plus audacieux au combat et fond sur les noires populations; dans son élan qui ébranle la terre, tantôt il se précipite sur la première ligne, tantôt au milieu des rangs. De son thyrse aiguisé comme une faux, il tranche les prémices d'une moisson de noirs, et, dans sa fureur, il extermine des lignes entières de phalanges ennemies. Dès qu'il a vu Mars abandonner le parti des Indiens, il excite les satyres contre Dériade; ceux-ci s'avancent à l'envi; et Aristée, laissant à Bacchus l'impétueuse droite de cette bataille des pampres, met en ordre l'aile gauche de l'armée.

A la vue des serviteurs du dieu combattant encore avec des feuillages et des dards en fleurs, Morrhée stupéfait parle ainsi à l'insensé Dériade :

« Dériade, quel est donc ce prodige? Mes guerrie
« tombent frappés de feuilles et de vils rameaux; d
« Bassarides sans bouclier et pourtant inébranlabl
« viennent à bout de soldats couverts d'armures,
« quand les haches et les glaives à deux tranchan
« les atteignent, elles restent sans blessure. Oser
« je le dire? Que ne quittes-tu toi-même, ô mon ro
« pique d'airain, puisque les guirlandes ennemi
« l'emportent sur le fer? Je ne vis jamais une te
« nature de combat. Des thyrses chétifs percent mie
« que des javelots. Permets-moi donc de brandir a
« ces traits de verdure, puisque nos flèches le cède
« à l'ignoble férule. Laisse-moi porter des chau
« dorées, quand nos infrangibles cnémides succo
« bent devant les cothurnes. Que me sert mon boucli
« d'airain, lorsque des femmes sans armes sont
« plus vaillantes dans la mêlée; quand, au bruit
« leurs cymbales, les combattants se retirent, que
« cimier aux trois aigrettes cède aux guirlandes et

φάνοις τρυφάλεια, καὶ εἴκαθε νεβρίδι θώρηξ;
ι δ' ἀντικέλευθος ἀνουτήτου Διονύσου,
ιν ἄῤῥηκτον ἀνασχίσσαι κενεῶνα,
ν εὔσκοπα δοῦρα, καὶ ὡς ἔψαυε Λυαίου,
ἧς ἄγναμπτος ἐκάμπτετο χαλκὸς ἀκόντων.
ιαμένου, μείδησεν ἄναξ θρασύς· ἀμφὶ δὲ γαμ-
ι λοξὰ τίταινε, χόλου κήρυκι, σιωπῇ· [βρῷ
ἐπειλήτειραν ἀπεῤῥοίβδησεν ἰωήν·
ρομέεις Διόνυσον ἀτευχέα, νήπιε Μοῤῥεῦ;
δειμαίνων Σατύρων παίζουσαν Ἐνυώ.
ράμενος, θάρσυνεν ἀταρβέϊ γαμβρὸν ἀπειλῇ.
ίου προμάχοισι πέλωρ ἐκορύσσετο Μοῤῥεύς·
δ' Εὐρυμέδοντα, μέσον βουβῶνα χαράξας
οινήεντι· διαΐσσουσα δὲ μηροῦ
ι, τάμε σάρκα λιπόχροα θυιὰς ἀκωκή·
δ' ὀκλάζοντι χαμαὶ πέσε. Χαλκοχίτων δὲ
οὐκ ἀμέλησε κασιγνήτοιο πεσόντος·
αζομένῳ πρόμος ἤλυθεν, ἔγχος ἀείρων
ος εὐδίνητον· ὅλον δ' ἐκάλυπτε μαχητήν,
πυργώσας δέμας ἀνέρος· ἀντιβίοις δὲ
νθα καὶ ἔνθα παλινδίνητον ἀκωκήν,
γνωτὸς ἄμυνε· καὶ οὐταμένῳ περιβαίνων,
ἱ σκύμνοισι λέων, βρυχήσατο λαιμῷ,
ιυσσώωντι χέων Κορυβαντίδα φωνήν.
ν ὀπιπεύων κυκλούμενον ἴδμονι ταρσῷ
κεκλιμένοιο προασπιστῆρα Καβείρον,
; Τύφωνι, πέλωρ βακχεύετο Μοῤῥεύς,
; διχθαδίοις κεχολωμένος, ὄφρα κε μήτηρ
δακρύσειεν ὀλωλότα τέκνα Καβειρώ,
ν Ἠριγένειαν ἑνὶ τμηθέντα σιδήρῳ.
κεν ἀμφοτέρους ἰσοελκέϊ δῶκεν ὀλέθρῳ·
ὰ στομάτων βεβιημένον ἆσθμα τιταίνων,
ν Εὐρυμέδων γενέτην ἐκαλέσσατο φωνῇ·
πάτερ, ἐργοπόνοιο πυρίπνοε κοίρανε τέχνης,
ὀφειλομένην προτέρην χάριν, ὁππότε μούνη
ην τρικάρηνον ἀλωϊὰς ἥρπασε Δηώ,
λυπτομένης ὀπτήρια Περσεφονείης,
χους δ' ἀνέκοψε τεοὺς φυσήτορας ἀσκούς,
τὴν ἐσχαρεῶνα, καὶ ἅρπαγα σεῖο πυράγρην·
ιν ἐπτοίησα, προασπίζων γενετῆρος,
κ ὑμετέροιο βοηθόος· ἐξ ἐμέθεν δὲ
ιλῷ σπινθῆρι μέλας θερμαίνεται ἀήρ.
μοι σέο παῖδα, τὸν ἄγριος οὔτασε Μοῤῥεύς.
Καὶ οὐρανόθεν πυρόεις Ἥφαιστος ὀρούσας,
ον ἀμφελέλιζε πολυσχιδὲς ἁλλόμενον πῦρ,
ν παλάμῃ πυρόεν βέλος· ἀμφὶ δὲ δειρὴν
ς αὐτοέλικτος ἑλίσσετο πυρσὸς ἐχέφρων,
μιτρώσας πυριθαλπέος ὅρμον ἀνάγκης,
ων· πυρόεν δὲ μετὰ στέφος ἀνθερεῶνος,
ἐς ἐσχατόωντα θορὼν ἐπιβήτορι παλμῷ,
ιόδα προμάχοιο πυρίπλοκον ἔπλεκε σειρήν,
ν δαπέδῳ σταθερὸν σέλας ἅλματι πεζῷ·

« cuirasse à la nébride? Plus d'une fois j'ai fait face à « cet invulnérable Bacchus; et quand je croyais, par « des traits bien dirigés, déchirer ses flancs insensi- « bles, à peine ils le touchaient que l'inflexible airain « de mes traits les plus aigus s'est émoussé. »

Il dit; l'intrépide monarque sourit, jette un regard de travers sur son gendre, et son silence témoigne son courroux; enfin sa voix arrogante éclate :

« Insensé Morrhée! Quoi! tu trembles devant Bac- « chus désarmé? Comme il a bonne grâce à redouter « le folâtre assaut des satyres! »

Il rallume par ces paroles intrépides le courage de son gendre; et le colossal Morrhée fond aussitôt sur le premier rang de l'armée de Bacchus. Il blesse Eurymédon en le frappant au milieu de l'aine d'une épée rougissante; la pointe furieuse a traversé le gras de la cuisse et les chairs, qui changent de couleur. Son genou fléchit, il tombe; mais son frère Alcon, revêtu d'airain, s'est aperçu de sa chute et marche à son aide; il brandit une épée et un bouclier mobiles. Il fait de l'un un rempart pour le corps du guerrier qu'il recouvre tout entier; puis, de l'autre, il présente de tous côtés à l'ennemi une pointe tournoyante, et, frère, il protége son frère. Il s'empresse autour du blessé comme un lion autour de ses lionceaux; il rugit du fond de son gosier, et, dans leur rage, ses lèvres jettent au loin le cri des corybantes. En voyant le Cabire tourner habilement autour de son frère étendu, et le défendre, l'immense Morrhée, pareil à Typhée, s'irrite contre les deux frères. Dans son courroux, il veut faire pleurer à leur mère Cabiro, ses deux fils succombant, dans la même aurore, sous un seul glaive. Et sans doute il eût fait subir à l'un et à l'autre le même trépas, si Eurymédon, exhalant de sa bouche une respiration pénible, n'eût imploré ainsi le dieu de Lemnos :

« O mon père, prince de l'art industrieux que le « souffle du feu fait naître, accordez-moi une grâce : « c'est la première, et elle m'est due, depuis que Cé- « rès seule et les trésors de son aire ont envahi la « Sicile aux trois promontoires, présent de la dot « de Proserpine qu'elle y avait cachée (1). La déesse « détruisit alors les outres de vos soufflets souter- « rains, vos vastes forges et vos puissantes tenail- « les. Je l'effrayai, je défendis mon père, je vins au « secours de votre enclume. C'est à moi que vous « devez ces étincelles siciliennes qui embrasent et « obscurcissent les airs; sauvez donc votre fils que « vient de blesser le sauvage Morrhée. »

Il dit, et le brûlant Vulcain s'élance des cieux, roule autour de lui le feu, né d'un même père, qui sautille et se déchire en mille parts; il brandit dans sa main un trait brûlant. La flamme animée s'attache et s'arrondit d'elle-même autour du cou de Morrhée, et ceint d'un collier de feu le gosier qu'elle enroule et oppresse; ensuite, guirlande embrasée, elle court d'un bond envahissant de la gorge jusqu'au dernier bout des pieds, qu'elle serre et entortille d'un lien de feu, et, dans ses élans tout

θερμάνθη δὲ κάρηνον, ἀναπτομένης τρυφαλείης.
Καί νύ κεν ἐπρήνικτο, τυπεὶς φλογόεντι βελέμνῳ,
εἰ μὴ Δηριάδαο πατὴρ ἤμυνεν, Ὑδάσπης·
ἧστο γάρ, ὑσμίνην δεδοκημένος ὑψόθι πέτρης,
ταυροφυής, νόθον εἶδος ἔχων, βροτοειδέϊ μορφῇ.
Ὅς μιν ἀνεζώγρησε, χέων ἀντίπνοον ὕδωρ,
ψύχων θερμὸν ἄημα πυριβλήτοιο προσώπου,
λύματα τεφρήεντα διασμήχων τρυφαλείης.
Μορρέα δ' ἁρπάξας, ζοφερῇ χλαίνωσεν ὀμίχλῃ,
πορφυρέῃ νεφέλῃ κεκακωμένα γυῖα καλύψας,
μή μιν ἀποκτείνειε σελασφόρος Ἀμφιγυήεις,
Λήμνιον αἰθύσσων θανατηφόρον ἁπτόμενον πῦρ,
μή, προτέρου φθιμένοιο, γέρων φιλότεκνος Ὑδάσπης
γαμβρὸν ἴδῃ πάλιν ἄλλον ὀλωλότα Δηριαδῆος,
μηδὲ μόρον Μορρῆος ἅμα κλαύσειεν Ὀρόντῃ.
Πυρσοφόρος δ' Ἥφαιστος ὅλους ἐδίωκε μαχητάς,
ἱσταμένους περὶ παῖδα νεούτατον· ὑψόθι δ' ὤμου
υἱὸν ἐλαφρίζων, ἐπερείσατο γείτονι φηγῷ,
νόσφιν ἀπὸ φλοίσβοιο, καὶ ἐζώγρησε καμόντα,
οὐταμένῳ βουβῶνι φερέσβια φάρμακα πάσσων.
Οὐδὲ μόθου προτέροιο λελασμένος ἔπλετο Μορρεύς·
ἀλλὰ πάλιν κεκόρυστο, φυγὼν πυρόεσσαν Ἐνυώ,
καὶ πρόμον ἀστράπτοντα, καὶ αἰθαλόεσσαν ἀκωκήν.
Καὶ Φλόγιον Στροφίοιο πολύστροφον υἷα κιχήσας,
ἔκτανεν, ὀρχηστῆρα φιλοσκάρθμον Διονύσου,
ὅστις ἀδακρύτοιο παρ' εἰλαπίνῃσι Λυαίου
ἀντιτύπων ἐλέλιζε πολύτροπα δάκτυλα χειρῶν,
καὶ θάνατον Φαέθοντος ἐχέφρονι χειρὶ χαράσσων,
δαιτυμόνας ποίησεν ἀήθεα δάκρυα λείβειν,
ψευδαλέου Φαέθοντος ἐπικλάγγοντας ὀλέθρῳ·
Καὶ νέον αἰθαλόεντα καὶ αὐτοκύλιστον ὑφαίνων,
σμερδαλέον πόρε πένθος ἀπενθήτῳ Διονύσῳ.
Τοῦτον ἰδὼν σκαίροντα δορυσσόος ἔννεπε Μορρεύς·
Ἀλλοῖος χορὸς οὗτος, ὃν ἔπλεκες ἄγχι τραπέζης·
ὀρχηθμὸν γελόωντα παρὰ κρητῆρι τιταίνων,
ὀρχηθμὸν στονόεντα πόθεν μετὰ δῆριν ὑφαίνεις;
εἰ δὲ καὶ οἶστρος ἔχει σε χοροστασίης Διονύσου,
Ἄϊδι μυστιπόλευε, καὶ οὐ γύψοιο χατίζεις,
αὐτοβαφῆ μεθέπων κεκονιμένα κύκλα προσώπου·
ἢν ἐθέλῃς δέ, χόρευε φιλοθρήνῳ παρὰ Λήθῃ,
Περσεφόνη δ' ἀγέλαστος ἀγαλλέσθω σέο μολπῇ.
Ἔννεπε κυδιόων. Καὶ ἐπέδραμεν ἶσος ἀέλλῃ,
Σειληνοὺς δ' ἐφόβησεν· ἀμαιμακέτῳ δὲ μαχαίρῃ
Τέκταφος ὡμάρτησε σακέσπαλος, ὅν ποτε δήσας,
Δηριάδης ἔκρυψεν ἔσω γνοφεροῖο βερέθρου.
Οὐδὲ φυγεῖν μόρον εὗρε τὸ δεύτερον· ἐν γὰρ ἀνάγκῃ
τίς δύναται ποτε πότμον ἀπ' ἀνέρος ἐχθρὸν ἐρύκειν,
νηλὴς πανδαμάτειρα θανεῖν ὅτε Μοῖρα κελεύει;
οὐ γὰρ Τέκταφον εὗρε δόλος θνήσκοντα σαῶσαι,
ὃς τότε λυσσώων στρατιὴν ἐδίωξε Λυαίου,
εὐκεράων Σατύρων φιλοπαίγμονα γυῖα θερίζων.
Ἐγρεμόθον δ' ἤμησε Πυλαιέος ἀνθερεῶνα,

près de la terre, c'est un météore fixe qu'elle agite sur le sol (2). Le casque du guerrier brûle; sa tête s'échauffe, et sans doute il eût succombé sous l'attaque flamboyante, si le père de Dériade, l'Hydaspe, ne fût venu à son secours. Sa nature de taureau avait emprunté la forme humaine, et, assis au haut d'une roche, il surveillait la bataille. Hydaspe sauve Morrhée de la mort, répand l'eau sur son visage, rafraîchit les ardeurs de son front que le feu calcine, et nettoie les souillures de la cendre du casque; puis il le saisit, l'habille d'un brouillard épais et recouvre ses membres torturés d'un nuage noir pour le préserver de cet étincelant Vulcain, qui a excité contre lui toutes les flammes meurtrières de Lemnos; le vieil Hydaspe, tendre père, ne veut pas que Dériade voie un second gendre mourir après le premier, et qu'il ait à pleurer à la fois le sort d'Oronte et de Morrhée.

Vulcain, à l'aide de sa torche, écarte tous les Indiens groupés autour de son fils à la récente blessure; puis il le charge sur ses épaules, l'appuie en dehors du tumulte contre un hêtre voisin, et guérit le malade en appliquant à l'aine entr'ouverte des remèdes vivifiants.

Cependant Morrhée n'a pas ralenti ses premiers [illegible] sauts; échappé à l'attaque du feu, à cet adversaire [illegible] scintillant, à ces armes incandescentes, il reprend [illegible] course, et immole Phlogios (3), le fils de Strophios [illegible] qu'il surprend au milieu de ses évolutions; c'est [illegible] danseur favori de Bacchus; lorsque, pendant les [illegible] tins du dieu qui ne pleure jamais, il agitait les doi[illegible] agiles de ses mains imitatrices, et représentait par [illegible] gestes savants la mort de Phaéthon, il arrachait [illegible] larmes inaccoutumées aux convives, et les faisait [illegible] mir sur la destinée d'un Phaéthon fictif; puis, qu[illegible] il représentait le héros tournant sur lui-même [illegible] embrasé, il excitait la plus violente affliction [illegible] Bacchus qui ne sait pas s'affliger. L'impétueux [illegible] rhée le voit palpiter, et s'écrie ·

« Voilà bien une autre danse que celle dont tu [illegible]
« tourais la table : riant danseur, quand la coupe [illegible]
« cule, d'où vient que dans les combats tu n'as p[illegible]
« que la danse de la mort? Si la fureur des [illegible]
« sacrées de Bacchus te tient encore, va célébrer [illegible]
« mystères aux enfers; tu n'as pas besoin de gy[illegible]
« pour poudrer ton visage qui pâlit de lui-[illegible]
« Danse, si tu le veux, sur les bords du plaintif Lé[illegible]
« et que la grave Proserpine s'égaye de tes chants. »

Après ces paroles altières, Morrhée fond comme [illegible] rage sur les silènes, qu'il met en fuite. Tectaphe [illegible] suit, secouant son bouclier et son glaive invincible [illegible] c'est lui que jadis Dériade cachait enchaîné dans [illegible] fosse sombre. Il ne sut pas échapper une seconde [illegible] à sa destinée. Qui donc pourrait éloigner ja[illegible] la nécessité fatale, lorsque la Parque inhumaine, à qui rien ne résiste, ordonne la mort? Nul stratagème ne peut maintenant sauver Tectaphe. Dans sa fureur, il poursuit l'armée de Bacchus, et moissonne les membres folâtres des satyres aux belles cornes. Il tranche la gorge de Pylée (5), qui

κίου δὲ μέτωπον ἀφειδέϊ τύψε μαχαίρῃ,
θον εὐρύστερνον ἀπηλοίησε σιδήρῳ. [χων·
χεν ἄλλον ὅμιλον ἐπασσυτέρων κτάνε Βάκ-
ιν Εὐρυμέδων ταχὺς ἔδρακε, καί οἱ ὑπέστη,
ον ἀξίνην δὲ Καβειρίδα χειρὶ τινάσσων,
ν ἄκρα μέτωπα· διχαζομένου δὲ καρήνου
αἱμαλέης ἀνεκήκιεν αὐλὸς ἐέρσης.
ιόμος εἰς χθόνα πίπτε· περιῤῥαίνων δὲ κονίην,
ῆς κεκύλιστο· πεδοσκαφέος δὲ μελάθρου
ιν κακότητα, καὶ ὁπλοτέρης λίνα Μοίρης
, καὶ δολίου μεμνημένος εἰσέτι φίλτρου
ἀλεξικάκου, κινυρῇ βρυχήσατο φωνῇ,
κινυρομένοιο κατέῤῥεε δάκρυα μύθῳ·
τερ ἐμὴ καὶ μαῖα, δολοπλόκε δύσγονε κούρη,
οι οὐ σχεδὸν ἦλθες, ὅτ' ἐγγύθεν ἦλθον ὀλέθρου;
θεν οὐ χραίσμησας ἐμοὶ πάλιν, ἄτρομε κούρη;
ιο φίλτρον ἔδη φυσίζοον; ἦ ῥα φυλάσσεις
ι τεῷ ζώοντι καὶ οὐ θνήσκοντι τοκῆϊ;
ιος ἐξ Ἀΐδαο δυνήσεται ἄνδρα κομίζειν,
μοι δόλον ἄλλον ἀρείονα· δίζεο βουλὴν
λέην θανάτοιο, μετὰ χθονίους κενεῶνας·
πύλας Ἀΐδαο καὶ ἐν πολέμοισιν ἀλύξω,
ι νόστιμος οἶμος ἀνοστήτοιο βερέθρου.
ιν ἔπος μόγις εἶπε, καὶ οὐκέτι λείπετο φωνή.
ρέτην δρόωσα νεούτατον ὑψόθι πύργου,
ποικιλόδακρυς ἀνέβλυε πενθάδα φωνὴν
σκολιὴν δὲ κόμην ᾔσχυνε κονίῃ,
γυμνώσασα, δαϊζομένοιο χιτῶνος,
ελὴν ἤρασσεν· ἀνηκέστῳ δὲ τοκῆϊ,
ἐσαΐοντι, τόσην ἐφθέγξατο φωνήν·
πάτερ βαρύποτμε γαλακτοφόρου σέο κούρης,
ἀπνεύστοις ἐπὶ χείλεσι σεῖο θανόντος
γλάγος ἄλλο φερέσβιον, ὤ ἔπι, δειλή,
ετέρην παλινάγρετον εἰς σὲ κομίσσω;
πάλιν ἄλλον ἀρηγόνα μαζὸν ὀρέξαι;
Ἀϊδονῆα δυνήσομαι ἠπεροπεύειν.
Δηριάδαο φυλάκτορες· ἀντὶ δ' ἐκείνου
οι μυχὸν ἄλλον ἔσω χθονός, ἧχι μολοῦσα,
ὸν γενετῆρα πάλιν ζώοντα τελέσσω.
ῃς φυλάκεσσιν ὁμοίϊος, ὄφρα τελέσσω
ον δόλον ἄλλον ἀοσσητῆρα τοκῆος.
ερ, ἓν γέρας ἄλλο φυλάσσεται· οὐ γὰρ ἐάσω
ὶ φθιμένοις σε· σὺ δὲ κταμένης σέο κούρης
αὐχένος αἷμα μετὰ προτέρου γάλα μαζοῦ.
ἄορ ἐκεῖνο μιαιφόνον, ὄφρα δαμείην
φόνῳ βαρύθυμος ὀλισθήσασα σιδήρῳ.
ὃς ἡμετέρου κεφαλὴν ἔτμηξε τοκῆος,
καὶ Ἠερίην μετὰ Τέκταφον, ὄφρα τις εἴπῃ·
ενέτην καὶ παῖδα μιῇ πρήνιξε μαχαίρῃ.
α δακρυχέουσα. Πόνος δ' ἠέξετο μείζων·
αὶ διδύμαις στρατιῇσιν ἐπεῤῥίπιζεν Ἐνυώ·
ρίδην ἔκτεινε Δασύλλιον ἄορι Μορῥεύς,
σμενέεσσιν ἀποῤῥίψαντα βοείην,

au combat; il fend le front d'Onthyrios (6) de son glaive vigoureux, et en perce aussi les larges flancs de Pithos. Il allait porter ses ravages sur une troupe plus pressée des soldats de Bacchus; mais le rapide Eurymédon le voit, s'attache à lui, fait vibrer la hache à deux tranchants des Cabires, brise ses tempes, et de sa tête fendue jaillit au loin le jet de la liqueur sanglante: le guerrier tombe, arrose la poussière, s'y roule en expirant; il regrette alors la grotte souterraine, ses malheurs passés, les premiers arrêts de sa destinée; il se souvient de sa fille, du breuvage trompeur et salutaire, il gémit d'une voix plaintive, et, dans ses gémissements, il mêle à ses larmes ces paroles (7):

« O ma mère et ma nourrice, fille ingénieuse d'un « père infortuné, que n'étais-tu près de moi quand « j'approchais ainsi de la mort? ou pourquoi, femme « intrépide, ne m'as-tu pas encore secouru? Qu'as-tu « fait de cette boisson qui rend la vie? N'es-tu fidèle à « ton père que quand il vit, et non quand il meurt? « Cherche pour moi un autre artifice plus puissant, « s'il est un artifice qui rappelle les hommes de l'en- « fer; cherche une ruse qui trompe la mort, comme « sous les cavernes de la terre, afin que, si j'ai pu re- « venir de l'abîme d'où l'on ne revient jamais, j'évite « aussi dans les combats les portes du royaume des « ombres. »

A peine il a dit ces paroles qu'il ne lui reste plus de voix. En voyant du haut des tours son père et sa récente blessure, la malheureuse Éérie verse des torrents de larmes, et fait entendre les cris du deuil. Elle souille de poussière les boucles de ses cheveux, déchire les voiles qui couvrent sa poitrine, meurtrit sa tête, et comme si son père, qu'elle ne peut plus guérir, l'entendait encore, elle lui adresse ces mots:

« O fils et malheureux père de la fille qui t'apporta « son lait, aujourd'hui à tes lèvres mourantes et ina- « nimées quel aliment puis-je encore livrer qui te « rende la vie? Infortunée, comment rappeler ton âme « qui s'enfuit? Hélas! quel sein puis-je tendre aujour- « d'hui pour ton assistance? Ah! si je savais tromper « aussi le dieu des enfers! Venez, gardes de Dériade; « montrez-moi un autre gouffre terrestre où je par- « vienne et ressuscite encore le cadavre de mon père. « Mais quoi, l'enfer ne ressemble pas aux sentinelles. « Je ne saurais y tramer une seconde ruse pour sauver « mon père et soulager ses maux. Non, c'est une autre « offrande que je te réserve; tu ne descendras pas seul « chez les ombres. Reçois, après le lait de son sein, le « sang de la gorge de ta fille mourante. Ah! que n'ai-je « ce même glaive pour m'immoler dans mes angois- « ses, et tomber sous le fer qui m'a ravi mon père! « Oui, glaive sanglant qui vient de briser la tête de « l'auteur de mes jours, frappe aussi Éérie après Tec- « taphe, et que l'on puisse dire: La même épée a « égorgé le père et la fille tout à la fois. » Elle dit, pleure, et sa douleur s'accroît.

Cependant Bellone souffle ses ardeurs sur les deux armées, Morrhée frappe de son glaive Dasylle du Ténare (8), Dasylle qui ne quitta jamais son bouclier de-

ἀντιβίοις δ' ἀτίνακτον Ἀμυκλαῖον πολιήτην,
γναθμοῦ δεξιτεροῖο παρ' ὀστέον ἔγχος ἐρείσας.
Ἔκτανε δ' Ἀλκιμάχειαν ὀρίδρομον, εἰν ἑνὶ θεσμῷ
ἠνορέην καὶ κάλλος ὑπέρτερον ἥλικος ἥβης,
κούρην Ἁρπαλίωνος, ἐρισταφύλοιο τοκῆος,
ἣ πέλε τολμήεσσα, καὶ εἰς δόμον ἤλυθεν Ἥρης,
κισσὸν ἀερτάζουσα, τὸν Ἀργολὶς ἔστυγε δαίμων,
ὅσσον ἐρευθιόωσαν ἐθήμονα φίλατο ῥοιήν·
καὶ βρέτας εὐποίητον ἐμάστιεν οἴνοπι θύρσῳ,
χάλκεον ἀμπελόεντι δέμας πλήσσουσα κορύμβῳ,
μητρυιὴν βαρύμηνιν ἀτιμάζουσα Λυαίου.
Οὐδὲ χόλον δασπλῆτα χαθαψαμένης φύγεν Ἥρης
Λημνιὰς Ἀλκιμάχεια θεημάχος· ἀλλ' ἐνὶ γαίῃ
ὀθνείῃ κτερέϊστο· μετὰ πτολέμους δὲ τοκῆα
οὐχ ἴδεν Ἁρπαλίωνα τὸ δεύτερον, οὐχ ἴδε πάτρην,
Λῆμνον, Ἰησονίης νυμφόστολον Ὑψιπυλείης·
ἀλλὰ παρὰ ξείνοισι χυτῇ κεκάλυπτο κονίῃ,
πότμον ἀμειβομένη τιμήορον. Ἆ μέγα δειλή,
ἤμβροτεν Ἁρπαλίωνος, ἐνοσφίσθη δὲ Λυαίου.
Οὐδὲ δαϊζομένης ζαμενὴς ἐκορέσσατο Μορρεὺς
Μαινάδος Ἀλκιμάχης θεοπαίγμονος· ἀλλὰ καὶ αὐτὴν,
Ἤλιδα ναιετάουσαν, Ὀλύμπιον οὖδας ἀρούρης,
Ἀλφειοῦ παρὰ χεῦμα φιλοστεφάνου ποταμοῖο,
ἔκτανε Κωδώνην ἔτι παρθένον. Ἵλατε, Μοῖραι,
οὐ πλοκάμους ἐλέαιρε μαραινομένοιο καρήνου,
οὐ ῥοδέην ἀκτῖνα κονιομένοιο προσώπου·
οὐδὲ περὶ στέρνοισιν, ἴσον τροχοειδέϊ μήλῳ,
μαζὸν ἰδὼν, ἐλέαιρεν, ἀκαμπέα κέντορα μίτρης,
οὐδὲ βαθυνομένοιο τομὴν ᾐδέσσατο μηροῦ·
ἀλλὰ τόσον κτάνε κάλλος ἀώριον· οὐταμένη δὲ
ἡ μὲν ἐπὶ χθονὶ πῖπτεν· ἀπειρεσίας δὲ διώκων
Μαινάδας εὐπέπλους κορυθαίολος ἔκτανε Μορρεὺς,
Εὐθυπόδην, Στερόπην τε, Σόην τ' ἤμησε μαχαίρῃ,
καὶ Σταφύλην ἐδάϊξεν, ἐρευθαλέην τε Γιγαρτὼ
οὔτασε, καὶ ῥοδόεντος ὑπὲρ μαζοῖο τορήσας
στέρνα Μελικταίνης φονίῳ πόρφυρε σιδήρῳ.
Ἥρη δ' ἀλλοπρόσαλλος, ἐπιβρίθουσα Λυαίῳ,
δῶκε μένος καὶ θάρσος ἀγήνορι Δηριαδῆϊ,
καί οἱ ἀριστεύοντι σελασφόρον ὤπασεν αἴγλην
εἰς φόβον ἀντιβίοισι· κορυσσομένου δὲ φορῆος
ἀσπίδος Ἰνδῴης ἀμαρύσσετο φαίνιος αἴγλη,
καὶ κυνέης σελάγιζεν ὑπὲρ λόφον ἀλλομένη φλόξ.
Καὶ θρασὺς ἔτρεμε Βάκχος, ὅπως ἴδε Δηριαδῆος
ὀμφαλὸν ἀστράπτοντα πυριβλήτοιο βοείης,
καὶ σέλας ἠερόφοιτον ἀναπτομένης τρυφαλείης.
Τὸν μὲν ἰδὼν, Διόνυσος ἐθάμβεεν· οὐδέ οἱ ἔτλη
ἀντιάσαι· νοέων δὲ χολωσσομένης δόλον Ἥρης
ποσσὶν ἀναινομένοισιν ἐχάζετο δηϊοτῆτος.
Καὶ τότε θαρσήεντες ἐπὶ κλόνον ἤϊον Ἰνδοὶ,
ὑσμίνην Βρομίοιο λελοιπότος· εἰσορόων δὲ
Δηριάδης ἐδάϊζεν ἐπασσυτέρων στίχα Βακχῶν
ἐγχείην ἑκάτερθε παλινδίνητον ἑλίσσων.
Ἀσχαλόων δ' Ἰόβακχος ἀνήϊεν εἰς ῥάχιν ὕλης,
καὶ κλονέειν ἀνέμοισιν ἐπέτρεπεν ἐλπίδα χάρμης,

vant l'ennemi; puis il brise de sa lance les os de la joue droite à un citoyen d'Amyclée (9) que rien n'ébranlait. Il immole aussi Alcimachie (10) la montagnarde, qui surpasse toute la jeunesse contemporaine par sa vaillance autant que par sa beauté. C'est la fille d'Harpalion (11), riche producteur de la grappe. Elle osa pénétrer dans le temple de Junon, et y secouer dans les airs le lierre, qui est en horreur à la divinité d'Argos, autant qu'elle favorise la rougissante grenade. Alcimachie flagella du feuillage de son thyrse l'élégante statue de la déesse, meurtrit l'effigie d'airain sous les tiges de la vigne, et outragea l'implacable marâtre de Bacchus. Elle ne devait pas échapper à la terrible colère qu'elle avait allumée chez Junon. La Lemnienne impie allait être ensevelie dans une terre étrangère; elle ne revit pas son père après la guerre des Indes; elle ne revit pas sa patrie Lemnos, témoin de l'union de Jason et d'Hysipyle; mais, atteinte d'un destin vengeur, elle reposa sous la poussière d'un sol lointain. Infortunée, elle perdit Harpalion, et fut abandonnée de Bacchus (12).

Le bouillant Morrhée ne se contente pas d'égorger Alcimachie, la Ménade qui se rit des dieux; il immole aussi Codone (13), qui habite en Élide la terre d'Olympie, près des courants de l'Alphée, le fleuve ami des couronnes. Pardonnez, ô Parques, il n'a pitié ni des beaux cheveux de ce front qu'il va flétrir, ni de l'éclat de ce visage de rose qu'il va souiller de poussière. Il n'a pitié ni de ce sein pareil à la rondeur de la pomme qui repousse sans fléchir l'effort de la ceinture. Il n'a pas craint de fendre ces flancs aux larges contours, et d'anéantir avant le temps une telle beauté. Elle s'affaisse sous sa blessure. Morrhée tourne alors ses armes contre les Ménades aux riches manteaux; il moissonne de son glaive Euthypode (14), Stéropé (15), Soé (16); il met en pièces Staphyle (17), blesse la vermeille Gigarto (18), et, perçant la poitrine de Mélictène (19) au-dessus de sa gorge de rose, il l'ensanglante tout entière de son fer meurtrier.

Cependant Junon, dans son courroux contre Bacchus, donne à son tour au noble Dériade la force et l'audace; elle lui accorde, pour l'aider dans ses exploits, une splendeur étincelante qui fait trembler l'ennemi. En ses mains le bouclier indien darde un reflet sanglant, et une flamme vagabonde reluit au-dessus de son cimier. Les plus vaillants guerriers tremblent en voyant le feu jaillir du centre du bouclier de Dériade, et l'éclair aérien s'allumer sur son casque. Bacchus à cette vue s'étonne; il ne marche pas à sa rencontre; il reconnaît le stratagème de Junon irritée, et s'éloigne du combat qu'il refuse.

A cette retraite de Bacchus, les Indiens ranimés courent à la mêlée. Dériade l'aperçoit, et disperse sous sa lance qu'il fait tournoyer de tous côtés les rangs épais des bacchantes. Le dieu inquiet s'enfonce dans la forêt; il redoute le terrible courroux de sa marâtre, et jette aux vents tout espoir d'une heureuse

μητρυιῆς τρομέων χόλον ἄγριον. Ἦλθε δ' Ἀθήνη
οὐρανόθεν· πρὸ γὰρ ἧκε διάκτορον ὑψιμέδων Ζεὺς,
γνωτὸν ὅπως φεύγοντα, χόλῳ πεφοβημένον Ἥρης,
εἰς ἐνοπὴν ἐρύσειε, μεταστρέψαντα μενοινήν·
στῆ δ' ὄπιθεν· ξανθῆς δὲ κόμης ἐδράξατο Βάκχου,
μούνῳ φαινομένη, βλοσυρὴ θεός· ἐκ δὲ προσώπου
μαρμαρυγὴν φρονόεσσαν ἀνηκόντιζον ὀπωπαί·
καὶ νοεροὺς σπινθῆρας ἐπιπνείουσα Λυαίῳ,
μεμφομένη κοτέουσα φιλοπτολέμῳ φάτο φωνῇ·
Πῇ φεύγεις, Διόνυσε; τί σοὶ φόβος ἀντὶ κυδοιμοῦ;
πῆ σέθεν ἄλκιμα θύρσα, καὶ ἀμπελόεντες ὀϊστοί;
ἀμφὶ σέθεν τίνα μῦθον ἐμῷ Κρονίωνι βοήσω;
ποῖον ἴδον κατὰ δῆριν ὀλωλότα κοίρανον Ἰνδῶν;
ζώει Δηριάδης, καὶ μάρναται εἰσέτι Μορρεύς.
Ποίην Ὀρσιβόην ληΐσσατο, δεσπότιν Ἰνδῶν;
Χειροβίην οὐκ εἶδε δορικτήτην σέο Ῥείη.
Ποίην δ' οὐρανίην ἐπεδείκνυες ἔμφυτον ἀλκήν;
ἢ Λιβύης ἐπέβης; ἢ Περσέος εἶχες ἀγῶνα;
ἢ Σθεινοῦς ἴδες ὄμμα λιθώπιδος, ἠὲ καὶ αὐτῆς
δύσμαχον Εὐρυάλης μυκώμενον ἀνθερεῶνα;
ἢ πλοκάμους ἐνόησας ἐχιδνοκόμοιο Μεδούσης,
καὶ σὲ πολυσπερέων περιδέδρομε χάσμα δρακόντων;
οὐ Σεμέλη τέκε παῖδα μαχήμονα· Γοργοφόνον δὲ
ἄξιον υἷα λόχευσεν ἐμοῦ Διὸς Ἀκρισιώνη·
οὐ γὰρ ἑὴν δρεπάνην πτερόεις ἀπορίψατο Περσεύς·
Ἑρμείαν δὲ γέραιρεν, ἑῶν δωτῆρα πεδίλων.
Γείτονα μάρτυν ἔχω, πετρώδεα θῆρα θαλάσσης·
εἴρεό μοι Κηφῆα, τά περ κάμε Περσέος ἅρπη·
ἀντολίην δ' ἐρέεινε καὶ ἕσπερον· ἀμφότερον γὰρ,
Νηρεΐδες τρομέουσι τὸν Ἀνδρομέδης παρακοίτην,
Ἑσπερίδες μέλπουσι τὸν ἀμητῆρα Μεδούσης.
Αἰακὸς ἀπτοίητος ὁμοίϊος οὐ πέλε Βάκχῳ,
οὐ φύγε Δηριάδην, οὐκ ἔτρεμε φύλοπιν Ἰνδῶν.
Χθιζὰ πάλιν σε φόβησεν Ἄραψ πρόμος· εἰσέτι κείνου
ἅζομαι Ἄρεα θοῦρον ἰδὼν γενετῆρα Λυκούργου,
ἀδρανίην βοόωντα φυγοπτολέμου Διονύσου.
Σὸς καὶ ἐμὸς γενέτης οὐκ ἔτρεμε δηϊοτῆτα,
εὖτε θεοὶ Τιτῆνες ἐθωρήχθησαν Ὀλύμπῳ.
Ἁλήκοι Διὸς εὖχος, ἀδελφεὸν οὔ σε καλέσσω,
Δηριάδην φεύγοντα καὶ ἀπτολέμων γένος Ἰνδῶν.
Ἀλλὰ λαβὼν σέο θύρσα, πάλιν μιμνήσκεο χάρμης,
καὶ στρατιῆς προμάχιζε, κορυσσομένῃσι δὲ Βάκχαις
ὄψεαι εὐθώρηκα συναιχμάζουσαν Ἀθήνην,
αἰγίδα κουφίζουσαν, ἀνούτατον ὅπλον Ὀλύμπου.
Ὣς φαμένη, Βρομίῳ μένος ἔμπνεεν· αὐτὰρ ὁ θυ-
θαρσήεις πολέμιζε τὸ δεύτερον· ἐσσομένης δὲ [μῷ
νίκης ἐλπίδα πᾶσαν ἐπέτρεπε Τριτογενείῃ.
Ἔνθα τίνα πρῶτον, τίνα δ' ὕστατον ἔκτανε Βάκ-
ὁππότε μιν θάρσυνε μόθων ἀκόρητος Ἀθήνη; [χος,
κτεῖνε μὲν ἀντιβίων ἑκατοντάδα νηλέϊ θύρσῳ·
πολλοῖς δ' ἕλκος ὄπασσε πολύτροπον, ἔγχεϊ τύπτων,
ἠὲ φυτῶν ἑλίκεσσιν, ἢ εὐόρπηκι κορύμβῳ,
ἢ λίθον αἰχμάζων, κραναὸν βέλος· οἱ δὲ τυπέντες

lutte. Minerve descend alors des cieux, car le prudent Jupiter l'envoie en messager auprès de ce frère qui fuit devant la colère de Junon, pour changer ses pensées et le ramener au combat. Debout derrière lui, la formidable déesse le retient par ses blonds cheveux. Elle lance de ses pupilles l'éclat de la sagesse, communique à Bacchus les étincelles de l'intelligence, et, mêlant des reproches au ressentiment, elle lui adresse ces paroles belliqueuses :

« Où vas-tu, Bacchus ! Pourquoi la fuite au lieu du « combat? Où sont les thyrses vaillants et les flèches « de pampre? Qu'irai-je raconter de toi à mon Jupi- « ter? Quel roi des Indiens ai-je vu périr dans la ba- « taille? Quelle Orsobie (20) reine des Indes as-tu faite « prisonnière? Rhéa n'a pas encore vu Chérobie (21) « ta captive; Dériade existe, et Morrhée se bat tou- « jours. Est-ce là la force que te donne ta nature cé- « leste? Es-tu jamais descendu en Libye? Y as-tu « supporté les épreuves de Persée? as-tu vu l'œil pé- « trifiant de Sthéno, ou le gosier invincible et mu- « gissant d'Euryale elle-même? Méduse a-t-elle secoué « devant toi sa chevelure de vipères? A-t-elle multi- « plié autour de toi ses dragons béants? Tandis que « la fille d'Acrisios (22) a donné le glorieux vainqueur « des Gorgones à mon Jupiter, certes Sémélé n'a pas « mis au monde un fils belliqueux. Jamais Persée ne « jeta loin de lui sa faux dans les airs; et il fit tou- « jours honneur aux talonnières que lui donna Mer- « cure. J'en ai près d'ici (23) pour témoins les mons- « tres de la mer devenus rochers. Demande à Céphée « ce que la faux de Persée sut accomplir. Interroge « l'orient et l'occident; car, si d'un côté, les Néréides « tremblent devant l'époux d'Andromède, de l'autre « les Hespérides (24) célèbrent le faucheur de Méduse. « Ah! l'intrépide Éaque ne ressemble guère à Bac- « chus. Il n'a pas fui Dériade, il ne s'est pas éloigné « de l'armée indienne. Mais toi, hier encore, le chef « des Arabes t'épouvantait; et je crains de voir le père « de ce Lycurgue, le vaillant Mars, publier derechef « la pusillanimité de Bacchus. Ton père, qui est le « mien, n'a pas redouté la guerre quand les dieux « Titans ont marché contre l'Olympe. Non, par hon- « neur pour Jupiter, je ne t'appellerai pas mon frère, « quand tu fuis Dériade et la race des lâches Indiens. « Mais quoi? reprends tes thyrses, reviens au combat, « mets-toi à la tête de tes phalanges, et tu verras Mi- « nerve à la belle cuirasse auxiliaire des bacchantes « armées, brandir encore pour toi l'égide, l'invinci- « ble bouclier de l'Olympe. »

Elle dit, et souffle son courage à Bacchus. Le dieu, dont le cœur se rassure, retourne à la bataille, et place dans la protectrice d'Athènes tout l'espoir de sa future victoire.

Quand la déesse insatiable de combats l'excite, quel sera donc le premier ou le dernier guerrier que va frapper Bacchus (25)? Sous son thyrse inhumain, les ennemis tombent par centaines. Les coups qu'il porte varient; tantôt il frappe de l'épée, tantôt des pampres de la vigne ou de ses vigoureuses tiges; puis il lance une pierre, trait raboteux; sous ce fléau divin les

δαιμονίῃ καναχηδὸν ἐβακχεύθησαν ἱμάσθλῃ.
Φρίγγου δ' οὔτασεν ὦμον ἀριστερὸν ὀξέϊ θύρσῳ·
ὃς δὲ θορὼν ἀκίχητος ἐχάζετο· τὸν δὲ φυγόντα
θηγαλέῳ βουπλῆγι κατεπρήνιξε Μελισσεύς.
Ἐγρετίῳ δ' ἐπόρουσε, φιλεύϊον ἔγχος ἑλίσσων,
θυρσομανὴς Διόνυσος ἑκηβόλος· ἱπταμένη δὲ
Βακχιὰς ἐῤῥοίζησε δι' ἠέρος ἔγχεος αἰχμὴ,
ἄνδρα βαλεῖν ἐθέλουσα· καὶ, Ἐγρετίοιο φυγόντος,
ἔγραε Βωλίγγεσσι, καὶ ἐγρεμόθους Ἀραχώτας
εἰς φόβον ἐπτοίησε· φιλακρήτῳ δὲ πετήλῳ
φρικτὰ δορυθρασέων ἐδαΐζετο φῦλα Σαλάγγων·
καὶ στρατὸς ἐπτοίητο φερεσσακέων Ἀριηνῶν·
καὶ προμάχους Φρίγγοιο καὶ Ἐγρετίοιο διώκων,
Εὔϊος ἐπτοίησεν ὅλον στρατὸν Οὐατοκοίτων·
καὶ Λύγον αἱματόεντος ἀπεστυφέλιξε κυδοιμοῦ
ἀλκήεις Ἰόβακχος· ἐφεδρήσσοντα δὲ δένδρῳ
οὔτασε Μειλανίωνα δολοπλόκον οἴνοπι θύρσῳ,
Βασσαρίδας κρυφίοισιν ὀϊστεύοντα βελέμνοις·
ἀλλά μιν ἐζώγρησεν ἀπήμονα δύσμαχος Ἥρη,
ὅττι δόλῳ κεκόρυστο, καὶ ἔγραε πολλάκι Βάκχαις
κρυπταδίοις πολέμοισιν· ἀεὶ δέ μιν ἔκρυφε πέτρη
ἢ φυτὸν ὑψικάρηνον ὑποκύπτοντα πετήλοις,
ἀνέρας ἀφράστοισιν ὀϊστεύοντα βελέμνοις.
Ἰνδοὶ δ' ἀνδροφόνοιο μετεπαύσαντο κυδοιμοῦ,
ἠνορέην τρομέοντες ἀνικήτου Διονύσου.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΛΑ.

Ἐν δὲ τριηκοστῷ πρώτῳ μειλίσσεται Ἥρη
Ὕπνον ἐπὶ Κρονίδην, καὶ Περσεφόνην ἐπὶ Βάκχῳ.

Ὣς ὁ μὲν, Ἰνδῴοιο τυπεὶς ἴϋγγι κυδοιμοῦ,
Βάκχος Ἐρυθραίης περιδέδρομε κόλπον ἀρούρης,
χρύσεα χιονέῃσι παρηΐσι βόστρυχα σείων.
Ἥρη δὲ, φθονεροῖσιν ἀνοιδαίνουσα μερίμναις,
ὅλον ἀπειλητῆρι κατέγραφεν ἠέρα πυρσῷ,
αὐτόθι παπταίνουσα πολυσπερέων στρατὸν Ἰνδῶν,
θύρσοις ἀνδροφόνοισιν ἀλοιηθέντα Λυαίου.
Καὶ χόλον ἄλλον ἔγειρεν Ἐρυθραίῳ παρὰ πόντῳ,
Ἀνδρομέδης δρόωσα πολύπλοκα λείψανα δεσμῶν,
καὶ λίθον ἐν ψαμάθῳ, βλοσυρὸν τέρας Ἐννοσιγαίου.
ἀχνυμένη δ' ἑὸν ὄμμα παρέτραπε, μὴ παρὰ πόντῳ
Γοργοφόνου Περσῆος ἴδῃ χαλκήλατον ἅρπην.
Ἤδη γὰρ ταχύγουνον ἐν ἠέρι ταρσὸν ἑλίσσων,
δίψιον ἀμφὶ τένοντα Λίβυν πορθμεύετο Περσεὺς,
νηχόμενος πτερύγεσσι· μονογλήνου δὲ γεραιῆς

blessés se livrent à de bruyantes fureurs. Il atteint l'épaule gauche de Phringos de la pointe du thyrse; celui-ci se retire de toute sa vélocité, et, dans sa fuite, Mélissée l'abat d'un aiguillon aigu. Bacchus alors, brandissant sa pique sacrée, le thyrse fougueux dont il frappe au loin, la lance sur Égrétios; la pointe de la pique divine siffle en traversant les airs, avide de frapper le guerrier. Mais il échappe, et le dieu tombe alors sur les Bolingiens et met en déroute les valeureux Arachotes. Son feuillage enivrant met en pièces les tribus effrayées des Salangues armés de lances, et les bataillons des Ariènes tremblent sous leurs boucliers. En poursuivant Phringos et Égrétios leurs capitaines, Bacchus a jeté l'épouvante dans tous les rangs des Ouatocètes. Il a battu, chassé Lygos (26) loin d'une mêlée qui veut du sang, et il a blessé de son thyrse vineux le rusé Mélanion (27), perché sur un arbre d'où il décochait aux Bassarides ses flèches clandestines. L'indomptable Junon le préserva en raison de ses stratagèmes et des attaques furtives qu'il multipliait autour des armées de Bacchus. Toujours caché derrière un rocher, ou penché sur les rameaux d'un arbre à la haute cime, il atteignait les guerriers de ses traits inattendus.

Les Indiens, tremblants devant les exploits de l'invincible Bacchus, suspendent enfin la bataille homicide (28).

DIONYSIAQUES.

CHANT TRENTE ET UNIÈME.

Dans le trente et unième livre, Junon excite le Sommeil qu'elle gagne contre Jupiter, et Proserpine contre Bacchus.

C'est ainsi qu'emporté par le tourbillon de la guerre, et secouant les boucles d'or de ses cheveux autour de ses joues de neige, Bacchus parcourt les sinuosités des champs de l'Érythrée.

Cependant Junon, le cœur gonflé de ses soucis jaloux, sillonne l'espace entier de l'air d'une flamme menaçante, quand elle voit l'armée des Indiens épars succomber sous les thyrses homicides de Bacchus: la mer Érythrée réveille en elle un autre ressentiment, car elle aperçoit les débris des liens à mille nœuds qui ont enchaîné Andromède, ainsi que le rocher du rivage, formidable monstre de Neptune; elle détourne alors ses regards affligés, de peur de rencontrer aussi près des ondes la faux d'airain du vainqueur de la Gorgone.

Déjà, en effet, fendant les airs de ses rapides talonnières, et nageant de ses ailes, Persée avait atteint les penchants desséchés de la Libye; déjà, arrachant

Φορκίδος ἀγρύπνοιο λαβὼν ὀφθαλμὸν ἀλήτην,
δύσβατον ἄντρον ἔδυνε, καὶ ἀμώων παρὰ πέτρῃ
λήϊα συρίζοντα, θαλύσια λοξὰ κομάων,
Γοργόνος ὠδίνοντα διέθρισεν ἀνθερεῶνα,
καὶ δρεπάνην φοίνιξε· δαϊζομένης δὲ Μεδούσης,
αἱμοβαφῆ παλάμην ὀφιώδεϊ λοῦσεν ἐέρσῃ,
κρᾶτα ταμών· χρυσέῳ δὲ σὺν ἄορι παῖδα λοχεύων,
ἱππείην ἐλόχευσε γονὴν διδυμητόκος αὐχήν.
Καὶ φθονερὸς πραπίδεσσι χόλος διεπάφλασεν Ἥρης,
ζῆλον ἐρευγομένης ἐπὶ Περσέϊ καὶ Διονύσῳ.
ἤθελε δὲ Κρονίδαο καὶ ὄμματα καὶ φρένα θέλγειν
εἰς γάμον ἠπεροπῆα, καὶ εἰς πτερὸν ἡδέος ὕπνου,
ἑλκομένου μετὰ λέκτρον, ὅπως δολίῃ τινὶ τέχνῃ,
Ζηνὸς ἔτι χνώσσοντος, ἐπιβρίσειε Λυαίῳ.
ὀρφναίην δ' Ἀΐδαο μετήλυθε πάνδοχον αὐλήν·
Περσεφόνην δ' ἐκίχησε, δολόφρονι δ' ἴαχε μύθῳ·
Ὀλβίστην ἐνέπω σε, θεῶν ὅτι τηλόθι ναίεις·
οὐ Σεμέλην ἐνόησας, ἔσω ναίουσαν Ὀλύμπου.
Δείδια, μὴ Διόνυσον, ὃν ἀνδρομέη τέκε γαστήρ,
ἀστεροπὴν κρατέοντα, μετὰ Ζαγρῆα, νοήσω,
ἢ χθονίαις παλάμῃσιν ἐλαφρίζοντα κεραυνούς.
Ἄρεα δ', ὅνπερ ἔτικτον, ὃν οὐρανίη τέκε γαστήρ,
υἱὸν ἐμόν, χθονίῳ πεπεδημένον ἀκλέϊ δεσμῷ,
κρύψεν ἔσω κεράμοιο, περισφίγξας, Ἐπιάλτης·
οὐδέ οἱ ἐχραίσμησεν ἐμὸς πόσις, οὐράνιος Ζεύς.
Ἀλλὰ τόκον Σεμέλης φλογερῶν ἐῤῥύσατο πυρσῶν,
καὶ βρέφος εἰσέτι Βάκχον ἀνεζώγρησε κεραυνοῦ,
ἡμιτελῆ νόθον υἷα· δαϊζομένου δὲ μαχαίραις,
Ζαγρέος οὐ προμάχιζεν, ἐπουρανίου Διονύσου.
Συλήθης, φερέκαρπε· παρὰ σταχυώδεϊ Νείλῳ
ἀντὶ τεῆς Δήμητρος ἀμαλλοτόκοιο τεκούσης
ἄλλῃ κῶμον ἄγουσι· νόθη δέ τις ὄμπνια Δηὼ
ταυρῶπις κερόεσσα φατίζεται Ἰναχὶς Ἰώ.
Τί πλέον, ὅττι δράκοντος ἔχων ψευδήμονα μορφήν,
δεσμὸν ἀσυλήτοιο τεῆς σύλησε χορείης,
εἰ μετὰ λέκτρον ἔμελλε τεὰς ὠδῖνας ὀλέσσαι;
Τοῦτό με μᾶλλον ὄρινεν, ὅτι Κρονίδης πόλον ἄστρων
ἕδνα πόρεν Σεμέλῃ, καὶ Τάρταρα Περσεφονείῃ.
Οὐρανὸς Ἀπόλλωνι φυλάσσεται· οὐρανὸν Ἑρμῆς
ναιετάει· σὺ δὲ τοῦτον ἔχεις δόμον, ἔμπλεον ὄρφνης,
Ζεὺς μὲν ἄναξ κατ' Ὄλυμπον ἔχει δόμον, ἔμπλεον ἄστρων·
γνωτῷ δ' Ὑγρομέδοντι γέρας πόρεν ἁλμυρὸν ὕδωρ,
καὶ ζόφον ἀχλυόεντα τεῷ πόρεν οἶκον ἀκοίτῃ.
Ἀλλὰ τεὰς θώρηξον Ἐριννύας οἴνοπι Βάκχῳ,
μὴ βροτὸν ἀθρήσαιμι νόθον σκηπτοῦχον Ὀλύμπου.
Μηδὲ νέον Διόνυσον ἀνυμνήσωσιν Ἀθῆναι·
μηδὲ λάχῃ γέρας ἶσον Ἐλευσινίῳ Διονύσῳ,
μὴ τελετὰς προτέροιο διαλλάξειεν Ἰάκχου,
μὴ τάλαρον Δήμητρος ἀτιμήσειεν ὀπώρης.
Αἴδεο λισσομένην Διὸς εὐνέτιν, αἴδεο Δηώ,

l'œil que l'antique et vigilante Phorcys agite sous son unique paupière, il avait pénétré dans l'antre inaccessible, moissonné sous la roche les prémices de ces épis obliques qui s'enroulent et sifflent sur les cheveux de la Gorgone, écrasé la gorge qui les fait naître, et rougi sa faux. Déjà, tranchant la tête de Méduse exterminée, il avait trempé sa main dans la sanglante rosée de serpents; et délivré, à l'aide de son glaive d'or, le cou de la Gorgone qui, dans un double enfantement, avait fait naître la race des nobles coursiers (1).

L'envie et la colère font bouillonner dans le cœur de Junon la jalousie qu'elle vomit contre Bacchus et Persée; elle veut séduire les yeux et l'esprit de Jupiter, l'attirer à elle par le charme d'une union perfide, le retenir sous l'aile d'un doux sommeil, et pendant qu'il dort, inventer quelque ruse pour écraser Bacchus. Elle descend donc dans le sombre palais de Pluton ouvert à tous, y trouve Proserpine, et lui adresse ces paroles artificieuses :

« Que tu es heureuse d'habiter loin des dieux! Tu « n'as pas vu Sémélé introduite dans l'Olympe. En « vérité, je crains d'y trouver ce Bacchus, né d'une « mortelle, maître des éclairs après Zagrée, et balan- « çant la foudre de ses mains terrestres, tandis que « Mars, mon fils, que seule j'ai mis au monde, que « des flancs célestes ont enfanté, retenu depuis long- « temps sous des chaînes ignobles, est demeuré caché « dans le vase d'argile où Éphialte (2) l'enchaîna. A « quoi servit que le divin Jupiter fût mon époux? « C'est l'enfant de Sémélé qu'on arrache à l'ardeur des « flammes; c'est cet illégitime Bacchus, embryon im- « parfait qu'on sauve de la foudre, quand on n'a rien « fait pour soustraire le Bacchus divin, Zagrée, aux « poignards qui le déchiraient. Ah! féconde Cérès, on « vous fait tort; au lieu de ta mère aux riches gerbes, « c'est une autre déesse que l'on implore près du Nil « aux abondants épis, et l'on y vénère sous la figure et « la corne bovines, comme sous le nom de l'Inachienne « Io, je ne sais quelle illégitime Cérès. Pourquoi « donc prendre la forme trompeuse d'un dragon pour « faire subir à ta virginité le dernier outrage, quand « on devait, après le crime, anéantir le fruit de ton « sein? Oui, ce qui me révolte par dessus tout, c'est « que le fils de Saturne ait donné en dot à Sémélé « l'Olympe, et à Proserpine le Tartare. C'est le ciel « qu'on réserve à Apollon, on en fait le séjour de Mer- « cure; tu n'as pour demeure qu'un gouffre plein de « ténèbres, et le roi Jupiter a gardé pour lui un palais « remplis d'astres. Il a donné à son frère, le roi de « la plaine humide, la demeure des ondes amères, « et n'a réservé à ton époux que la noire habitation « des ombres. Arme donc toutes tes Furies contre ce « vineux Bacchus, afin que je ne voie pas un mortel « souverain usurpateur de l'Olympe. Qu'Athènes « n'adresse pas ses hymnes à cette nouvelle divinité! « qu'il ne vienne pas partager les honneurs du Bac- « chus d'Éleusis, se substituer aux mystères de l'an- « tique Iacchus (3) et déshonorer la corbeille des fruits « de Cérès. Respecte les prières de l'épouse de Jupiter,

αἴδεο λισσομένην καθαρὴν Θέμιν, ὄφρα κεν Ἰνδοὶ
βαιὸν ἀναπνεύσωσι, τινασσομένου Διονύσου·
ἔσσο μοι ἀχνυμένῃ τιμήορος, ὅττι Κρονίων
Βάκχῳ νέκταρ ὄπασσε, καὶ Ἄρεϊ λύθρον Ἐνυοῦς.
Ὣς φαμένη συνέχευεν ὅλην φρένα Περσεφονείης,
δάκρυσι ποιητοῖσι διαινομένοιο προσώπου,
αἱμύλα κωτίλλουσα. Θεὰ δ' ἐπένευε θεαίνῃ,
καί οἱ δῶκε Μέγαιραν ὁμόστολον, ὄφρα τελέσσῃ,
βάσκανον ὄμμα φέρουσα, νόον ζηλήμονος Ἥρης.
Ἡ δὲ θυελλήεντι διαΐξασα πεδίλῳ,
τρὶς μὲν ἀνηέρθη, τὸ δὲ τέτρατον ἵκετο Γάγγην·
καὶ νέκυν Ἰνδὸν ὅμιλον ἀμειδέϊ δεῖξε Μεγαίρῃ,
καὶ στρατιῆς ἱδρῶτα, καὶ ἠνορέην Διονύσου.
Ἰνδοφόνους δὲ Μέγαιρα πόνους δρόωσα Λυαίου,
ζηλήμων ἐμέγηρε, καὶ οὐρανίης πλέον Ἥρης.
Ἡ δὲ νόῳ κεχάρητο· δρακοντοκόμῳ δὲ θεαίνῃ,
σαρδόνιον γελόωσα, κατηφέα ῥήξατο φωνήν·
Οὕτω ἀριστεύουσι νέοι βασιλῆες Ὀλύμπου,
οὕτω ἀκοντίζουσι νόθοι Διός· ἐκ Σεμέλης δὲ
Ζεὺς ἕνα παῖδα λόχευσεν, ἵνα ξύμπαντας ὀλέσσῃ
Ἰνδοὺς μειλιχίους καὶ ἀμεμφέας· ἀλλὰ δαείη
Ζεὺς ἄδικος καὶ Βάκχος, ὅσον σθένος ἐστὶ Μεγαίρης.
Ὢ πόποι, οἷον ἄθεσμον ἔχει νόον ὑψιμέδων Ζεύς·
Τυρσηνοῖς ἀδίκοις οὐ μάρναται, ὅττι μαθόντες
φώρια θεσμὰ βίαια κακοξείνων ἐπὶ νηῶν,
ἅρπαγες ἀλλοτρίων, Σικελῇ πλώουσι θαλάσσῃ·
οὐ κτάνε δυσσεβέων Δρυόπων γένος, οἷς βίος αἰχμαὶ,
καὶ φόνος· εὐσεβίῃ δὲ μεμηλότας ἔκτανεν Ἰνδοὺς,
οὓς τάχα πασιμέλουσα Θέμις μαιώσατο μαζῷ.
Ὢ πόποι, οἷον ἄθεσμον ἔχει νόον· ἀθάνατον γὰρ
θνητὸς ἀνὴρ ἔφλεξε τόσον καὶ τοῖον Ὑδάσπην,
θνητὸς ἀνὴρ ἔφλεξε, τὸν οὐράνιος τέκετο Ζεύς.
Ὣς φαμένη, πεπότητο δι' αἰθέρος· ἡ δὲ σιωπῇ
γείτονα Καυκασίης ὑπὸ φωλάδα πέζαν ἐρίπνης
φρικτὸν ἀμειψαμένη μελέων ὀφιώδεα μορφὴν,
γλαυκὶ φυὴν ἰκέλη, μένεν αὐτόθι, μέχρι νοήσῃ
Ζῆνα μέγαν κνώσσοντα· τὸ γὰρ φάτο κοίρανος Ἥρη·
Αὐτὴ δὲ Χρεμέταο μετήϊεν Ἕσπερον ὕδωρ,
Ἥρη μητιόωσα, γέρων βαρὺς ὁππόθι κάμνει,
οὐρανίῃ στροφάλιγγι Λίβυς κυρτούμενος Ἄτλας,
καὶ Ζεφύρου δυσέρωτος ἐδίζετο σύγγαμον Ἶριν,
Ζηνὸς ἐπειγομένοιο διάκτορον, ὄφρα τελέσσῃ
ἠερόθεν σκιόεντι ποδήνεμον ἄγγελον Ὕπνῳ.
Τὴν δὲ χαλεσσαμένη, φιλίῳ μειλίξατο μύθῳ·
Ἶρις, ἀεξιφύτου Ζεφύρου χρυσόπτερε νύμφη,
εὔλοχε μῆτερ Ἔρωτος, ἀελλήεντι πεδίλῳ
σπεῦδε μολεῖν ζοφόεντος ἐς Ἑσπέριον δόμον Ὕπνου·
δίζεο καὶ περὶ Λῆμνον ἁλίκτυπον· εἰ δέ μιν εὕρῃς,
λέξον, ἵνα Κρονίωνος ἀθελγέος ὄμματα θέλξῃ
εἰς μίαν Ἠριγένειαν, ὅπως Ἰνδοῖσιν ἀρήξω.

« respecte Cérès, respecte la sainte Thémis qui te supplie ; fais que les Indiens respirent un moment loin « des coups de leur ennemi. Viens le punir de mes « douleurs, puisque Jupiter, qui a donné le nectar à « Bacchus, n'a donné à Mars que le sang du carnage. »

Elle dit, bouleverse tout l'esprit de Proserpine sous ce babillage décevant (4), et y joint quelques larmes factices dont elle mouille son visage. La déesse consent aux vœux d'une déesse, et lui donne pour compagne Mégère (5), dont l'œil fascinateur devait accomplir ses jaloux desseins. Trois fois elle fend les airs de ses pieds prompts comme l'orage; puis, d'un quatrième élan, elle atteint le Gange, et montre à la terrible Mégère la foule des Indiens immolés, les labeurs de l'armée et la gloire de Bacchus.

A l'aspect des sanglants exploits du dieu, Mégère éprouve plus d'envie encore que la céleste Junon; la déesse y applaudit au fond du cœur, et à un sardonique sourire elle ajoute ces paroles chagrines adressées à la divinité dont les dragons sont la chevelure :

« Voilà les hauts faits des nouveaux souverains « de l'Olympe! voilà les hauts faits des bâtards de « Jupiter! Il n'a eu qu'un fils de Sémélé; et ce fils « va exterminer tous ensemble les doux et innocents « Indiens. Ah! que l'inique Jupiter et Bacchus ap« prennent jusqu'où va la force de Mégère. Grands « dieux! combien le dominateur du ciel est injuste! « Il ne s'élève pas contre les coupables Tyrrhéniens « qui exercent sur les flots de la Sicile une industrie « violente et clandestine, et qui, sur des vaisseaux « hostiles aux étrangers, s'emparent de ce qui ne leur « appartient pas. Il ne sait pas anéantir la race impie « des Dryopes (6), dont l'existence est le sang et le « meurtre; et il perd les pieux Indiens que Thémis, « chère à tous, a nourris de son lait. Grands dieux! « qu'il est injuste! Un guerrier mortel embrase l'im« mortel Hydaspe, tout grand qu'il est; et ce guerrier « mortel, le céleste Jupiter lui donna le jour! »

A ces mots elle s'envole dans les airs. Mégère gagne en silence un repaire voisin, dans les rochers du Caucase; là, elle quitte la forme serpentine de ses membres effrayants, prend celle d'une chouette, et s'arrête jusqu'à ce qu'elle sache le grand Jupiter endormi; ainsi le veut la reine Junon.

Celle-ci poursuit ses projets, et atteint l'onde occidentale du Chrémétès, là où le vieillard fatigué, le Libyen Atlas, souffre et se courbe sous la rondeur de la sphère; elle y cherche Iris, l'épouse de Zéphyre aux malheureux amours. C'est l'avant-courrière de Jupiter qu'elle veut dépêcher du haut des airs, vers le ténébreux Sommeil, en messager rapide. Elle l'appelle, et la flatte par ces paroles amicales :

« Iris aux ailes d'or, épouse du Zéphyre ami de la « végétation, heureuse mère de l'Amour (7), vole de « tes ailes les plus impétueuses vers le palais occiden« tal du Sommeil; cherche-le aussi dans Lemnos que « les flots assiégent; si tu le trouves, dis-lui qu'il « vienne charmer pendant un jour les yeux de l'im« placable Jupiter, afin que je porte mes secours aux

Ἀλλὰ δέμας μετάμειβε· μελανζώνου δὲ θεαίνης
μορφὴν Νυκτὸς ἔχουσα δυσειδέα, μητέρος Ὕπνου,
γίνεο κυανέη, ψευδώνυμος, ὅττι καὶ αὐτὴ
ἀντιτύποις μελέεσσιν, ὅτε χρέος ἐστὶν ἀνάγκης,
εἰς Θέμιν, εἰς Κυθέρειαν, ἐς Ἄρτεμιν εἶδος ἀμείβω.
Πασιθέης δ' ὑμέναιον ὑπόσχεο, τῆς διὰ κάλλος
ἱμείρων ἀνύσειεν ἐμὸν χρέος· οὔ σε διδάξω,
ὅττι γυναιμανέων τὶς ἐπ' ἐλπίδι πάντα τελέσσει.
Ὣς φαμένης, πεπότητο θεά, χρυσόπτερος Ἶρις,
ἠέρα παπταίνουσα, καὶ εἰς Πάφον, εἰς χθόνα Κύπρου
ἀπλανὲς ὄμμα τίταινε· τὸ δὲ πλέον ὑψόθι Βύβλου
Ἀσσυρίου σκοπίαζεν Ἀδώνιδος εὔγαμον ὕδωρ,
διζομένη περίφοιτον ἀλήμονος ἴχνιον Ὕπνου.
Εὗρε δέ μιν Μινύαο παρὰ κλέτας Ὀρχομενοῖο·
κεῖθι γὰρ αἰὲν ἔμιμνε, νοοπλανὲς ἴχνος ἑλίσσων,
Πασιθέης ἐρόεντα παρὰ προπύλαια θαμίζων.
Καὶ δέμας ἀλλάξασα μετάτροπον ἄσκοπος Ἶρις
κυανέης ἄγνωστον ἐδύσατο Νυκτὸς ὀπωπήν·
Ὕπνου δ' ἐγγὺς ἵκανε, δολοπλόκος· οἷα δὲ μήτηρ
κλεψινόοις ὀάροις ἀπατήλιον ἴαχε φωνήν.
Τέκνον ἐμόν, τέο μέχρις ἐμὲ Κρονίδης ἀθερίζει;
οὐχ ἅλις, ὡς Φαέθων με βιάζεται, ὅττι καὶ αὐτὸς
Ὄρθρος ἀκοντίζει με, καὶ Ἠριγένεια διώκει;
Ζεὺς νόθον υἷα φύτευσεν, ὅπως ἐμὸν Ὕπνον ἐλέγξῃ.
Εἷς βροτὸς αἰσχύνει με καὶ υἱέα· παννύχιος γὰρ
μυστιπόλῳ σπινθῆρι φεραυγέα δαλὸν ἀνάπτων,
Βάκχος ἀμαλδύνει με, καὶ ἐγρήσσων σε χαλέπτει.
Εἷς βροτὸς αἰσχύνει με φαεσφόρος, ὅττι καλύπτει
καὶ μεγάλην περ ἐοῦσαν ἐμῆς ἀκτῖνα Σελήνης.
Ἅζομαι Ἠριγένειαν ἐπεγγελόωσαν ὁμίχλῃ,
ὅττι νόθον μεθέπω νύχιον σέλας· ἀλλοτρίῳ γὰρ
ποιητῷ Φαέθοντι φαείνομαι ἠματίη Νύξ.
Ὕπνε, τί πανδαμάτωρ κικλήσκεαι; οὐκέτι θέλγεις
ἀνέρας ἐγρήσσοντας, ὅτι χθονίοιο Λυαίου
κῶμον ἐμὸν νίκησε νόθον σέλας· ἡμετέρων γὰρ
φαιδροτέραις δαΐδεσσι καταχρύπτει φλόγας ἄστρων.
Ὕπνε, τί πανδαμάτωρ κικλήσκεαι; ἢν ἐθελήσῃς,
τρέψον ἐμοὶ τεὸν ὄμμα, καὶ ἑπταπύλῳ παρὰ Θήβῃ
πάννυχον ἐγρήσσοντα πάλιν Κρονίωνα νοήσεις·
λεῦσον ἀτασθαλίην ἀδίκου Διός· Ἀμφιτρύων μὲν
νόσφιν ἑοῦ θαλάμοιο σιδηροχίτων μετανάστης
μάρναται· Ἀλκμήνῃ δὲ παρέζεται ἐνδόμυχος Ζεύς,
νυμφιδίην ἀκόρητος ἔχων τρισέληνον ὁμίχλην.
Μὴ Διὸς ἐγρήσσοντος ἴδω καὶ νύκτα τετάρτην.
Ἀλλά, τέκος, Κρονίωνι κορύσσεο, μὴ πάλιν ἄλλην.
Μὴ πάλιν ἐννεάκυκλον ἀναπλήσειεν ὁμίχλην.
Μνημοσύνης προτέρης μιμνήσκεο· τῇ παριαύων,
ἐννέα νύκτας ἔμιμνεν, ἔχων ἄγρυπνον ὀπωπήν,
οἶστρον ἔχων πολύτεκνον ἀκοιμήτων ὑμεναίων.
Πανδαμάτωρ θεὸς ἄλλος ὁμόπτερος, εἴκελος Ὕπνῳ,
βαιὸς Ἔρως, Κρονίδην ὀλίγῳ νίκησε βελέμνῳ.
Γηγενέων δ' ἐλέαιρε γονὴν μελανόχροον Ἰνδῶν·
σὸς χάριν· ὑμετέρης γὰρ ὁμόχροές εἰσι τεκούσης·

« Indiens. Change de forme toi-même, prends la hideuse apparence de la déesse à la noire ceinture, la « Nuit mère du Sommeil; mens à ton nom, deviens « sombre. Moi-même ne sais-je pas, quand la destinée « le veut, me revêtir de l'image de Thémis, de Cythérée « et de Diane? Promets-lui l'hymen de Pasithée. Dans « son amour pour une telle beauté, il ne refusera pas « de me servir. Ai-je besoin de t'apprendre qu'un « cœur bien épris accorde tout à l'espérance? »

A ces mots, Iris aux ailes d'or prend son vol; elle épie les airs, puis elle tend son regard infaillible vers Paphos et Chypre; elle considère surtout au-dessus de Byblos les belles ondes nuptiales de l'Assyrien Adonis, pour y rencontrer quelque trace fugitive du vagabond Sommeil; elle le découvre enfin aux penchants d'Orchomène de Minyas: car c'est là qu'on le trouve sans cesse, portant ses pas éperdus autour des charmants portiques de Pasithée (8).

L'invisible Iris change de forme, et revêt l'apparence méconnaissable de la sombre Nuit; l'artificieuse déesse s'approche furtivement du Sommeil, et, comme une mère dans ces entretiens qui s'emparent de l'âme, elle lui adresse d'une voix trompeuse ce langage.

« O mon fils! quand donc Jupiter cessera-t-il de « me tourmenter? Ce n'est pas assez que Phaéthon « me fasse violence, que le point du jour m'opprime « et que l'Aurore me chasse; le dieu du ciel a créé un « fils illégitime pour détrôner mon Sommeil chéri; un « seul mortel éclipse mon fils et moi. Bacchus, par « ses étincelles sacrées et ses torches flamboyantes, « m'éblouit pendant la nuit entière et t'importune de « ses veilles. Un mortel illuminateur m'humilie en « voilant ma Lune, même lorsqu'elle brille de ses « plus beaux rayons. Je crains que l'Aurore, à son « tour, ne rie de mon obscurité, quand je subis l'éclat « nocturne de cet astre usurpateur; car, auprès de ce « Phaéthon fictif et étrange, j'ai l'air d'une nuit diurne. « O Sommeil, pourquoi t'appeler le dominateur universel? Tu ne charmes plus les hommes après leurs « veillées, puisque l'éclat emprunté du Bacchus terrestre l'emporte sur mes réjouissances, et que ses « torches brillantes font pâlir le feu de mes étoiles. « Pourquoi donc, ô Sommeil, t'appeler le dominateur « universel? Tourne, si tu le veux, ton regard vers « Thèbes aux sept portes: tu y verras encore Jupiter « veiller toute une longue nuit; tu y verras son « crime et sa perversité. Tandis que, loin de ses propres appartements, Amphitryon, revêtu de fer, combat sur le sol étranger, Jupiter l'Intérieur ne se « lasse pas de prolonger pendant une triple nuit ses « ténèbres nuptiales. Faut-il que je le voie veiller une « quatrième nuit encore? Ah! mon fils, arme-toi contre lui; car il peut créer aussi une obscurité de neuf « jours; songe à cette primitive Mnémosyne (9) auprès de laquelle il demeura pendant neuf nuits sans « jamais s'abandonner à tes charmes, dans son « ardeur vigilante à multiplier sa postérité. Et cependant un autre universel dominateur, ce dieu « qui a tes ailes et ta ressemblance, l'enfant Éros, « a dompté Jupiter du moindre de ses traits. Prends

ῥύεο κυανέους, κυανόπτερε· μηδὲ χαλέψῃς
Γαῖαν ἐμοῦ γενετῆρος ὁμήλικα, τῆς ἀπὸ μούνης
πάντες ἀνεβλάστησαν, ὅσοι ναετῆρες Ὀλύμπου.
Ἀλλὰ σύ μοι, φίλε κοῦρε, χολώεο δίζυγι θεσμῷ
μυστιπόλοις Σατύροισι, καὶ ἀγρύπνῳ Διονύσῳ·
δὸς χάριν ἀχνυμένῃ σέο μητέρι, δὸς χάριν Ἥρῃ,
καὶ Διὸς ὑψιμέδοντος ἀθελγέα θέλξον ὀπωπὴν
εἰς μίαν Ἠριγένειαν, ὅπως Ἰνδοῖσιν ἀρήξῃ,
οὓς Σάτυροι κλονέουσι, καὶ εἰσέτι Βάκχος ὀρίνει.
Μὴ τρομέοις Κρονίδην, ὅτε σύγγαμος ἵλαος Ἥρῃ·
μὴ τρομέοις Σεμέλην, ἣν ἔφλεγεν αὐτὸς ἀκοίτης·
οὐ στεροπὴ πυρόεσσα δυνήσεται ἰσοφαρίζειν,
οὐ βροντὴ βαρύδουπος ἀρασσομένων νεφελάων·
μοῦνον ἐμοὶ πτερὰ πάλλε, καὶ ἀκλινέων ἐπὶ λέκτρων
μίμνει Ζεὺς ἀτίνακτος, ὅσον χρόνον, Ὕπνε, κελεύεις.
Γείτονι πιστὰ φύλαξον, ἐπεὶ τεὸς ἠχέτα γείτων
Ὠκεανὸς κελάδων προπάτωρ πέλε Δηριαδῆος.
Εἰ δὲ σὺ ναιετάεις παρὰ Τηθύϊ Λευκάδα πέτρην,
Δηριάδῃ χραίσμησον, ὃν ἤροσεν Ἰνδὸς Ὑδάσπης·
ἔκλυον, ὡς ποθέεις Χαρίτων μίαν· ἀλλ' ἐνὶ θυμῷ
οἶστρον ἔχων θαλάμοιο, φυλάσσεο, μηδὲ χαλέψῃς
μητέρα Πασιθέης, ζυγίην θαλαμηπόλον Ἥρην.
Ὣς φαμένη, παρέπεισε. Καὶ οἷά τε μητρὸς ἀκούων,
Ὕπνος ἀνεπτοίητο, καὶ ὤμοσεν ὄμματα θέλγειν
Ζηνὸς ἀκοιμήτοιο καὶ εἰς τριτάτης δρόμον Ἠοῦς·
ἀλλά μιν ᾔτεεν Ἶρις, ἵνα Κρονίωνα πεδήσῃ
ὑπνώειν ἕνα μοῦνον ἐπὶ δρόμον Ἠριγενείης.
Αὐτόθι δ' Ὕπνος ἔμιμνε, δεδεγμένος εὔγαμον ὥρην.
Καὶ ταχινὴ πεπότητο θεὰ παλινόστιμος Ἶρις·
σπερχομένη δ' ἤγγειλεν ἀμεμφέα μῦθον ἀνάσσῃ.
Ἡ δὲ θυελλήεντι δι' ἠέρος ἵπτατο ταρσῷ,
καὶ δόλον ἔπλεκεν ἄλλον, ὅπως Διὸς ἐγγύθεν ἔλθῃ,
κεστὸν ἀερτάζουσα, πόθου θελξίφρονα μίτρην.
Καὶ Παφίην μάστευεν· ὑπὲρ Λιβάνοιο δὲ μούνην
Ἀσσυρίην ἐκίχησεν ἐρημαίην Ἀφροδίτην
ἑζομένην· Χάριτες γὰρ ἐς ἄνθεα ποικίλα κήπων
εἰαριναὶ στέλλοντο, χορίτιδες Ὀρχομενοῖο,
ἡ μὲν ἀμεργομένη Κίλικα κρόκον, ἡ δὲ κομίζειν
βάλσαμον ἱμείρουσα, καὶ Ἰνδῴου δονακῆος
φυταλίην, ἑτέρη δὲ ῥόδων εὐώδεα ποίην.
Θαμβαλέη δ' ἀδόκητος ἑῶν ἀνεπήλατο δίφρων,
ὡς Διὸς εἶδε δάμαρτα, Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη·
ἀχνυμένην δ' ὁρόωσα, πολύτροπον ἴαχε φωνήν·
Ἥρη, Ζηνὸς ἄκοιτι, τί σοι χλοάουσι παρειαί;
τίπτε τεαί, βασίλεια, κατηφέες εἰσὶν ὀπωπαί;
ἦ ῥα πάλιν πέλεν ὄμβρος ἐπίκλοπος ὑέτιος Ζεύς;
μὴ πάλιν ἔπλετο ταῦρος, ἐν ὕδασιν ὑγρὸς ὁδίτης;
τίς πάλιν Εὐρώπη σε βιάζεται; ἠὲ τίς ἄλλη
Ἀντιόπη, Νυκτῆος ἀναινομένου γενετῆρος,
ψευδαλέου Σατύρου λασίῃ νυμφεύεται εὐνῇ;

« pitié des fils de la terre, les Indiens à la peau noire, « par égard pour ta mère dont ils ont la couleur. « Dieu aux ailes noires, sauve des noirs; ne va pas « affliger cette même Terre compagne de l'auteur de « mes jours, quand elle seule a donné l'être à tous « les habitants de l'Olympe. Mais toi, cher enfant, « épouse ma double querelle contre les mystères « des satyres et les veillées de Bacchus. Pense à ta « mère affligée, pense à Junon; charme pour un jour « les yeux de l'implacable Jupiter afin qu'elle vienne « en aide aux Indiens pressés par les satyres et que « Bacchus persécute encore. Ne redoute pas Jupiter, « car il est pour Junon un époux bienveillant, et ne « crains pas Sémélé, qu'après son union il a con- « sumée lui-même. L'éclair brûlant n'est pas aussi « puissant que toi, ni même le tonnerre qui gronde « au milieu des nues déchirées. Secoue seulement « tes ailes en ma faveur, ô Sommeil; et, pour tout « le temps qu'il te plaira, Jupiter va demeurer im- « mobile sur sa couche inébranlable. Sois fidèle à tes « voisins, car le bruyant Océan, qui retentit dans « ton voisinage, est l'aïeul de Dériade. Et puisque tu « habites auprès de Téthys la roche Leucade, viens se- « courir Dériade qu'a fait naître l'Hydaspe indien. Je « sais que tu aimes une des Grâces. Eh bien! si ton « cœur brûle de s'unir à elle, garde-toi de mécontenter « Junon qui préside au mariage, et qui est la mère « de Pasithée (10). »

Elle dit, et le persuade. Le Sommeil respectueux et docile, comme s'il venait d'entendre sa mère, jure de s'appesantir sur les paupières du vigilant Jupiter, même pendant le cours de trois aurores; mais Iris le prie de n'enchaîner les yeux du dieu que pendant une aurore seule. Le sommeil s'arrête alors pour attendre l'heure favorable aux amours.

Aussitôt la déesse Iris s'envole, retourne à la hâte vers sa maîtresse, et lui rapporte fidèlement ce qu'elle vient d'entendre.

Junon traverse alors les airs d'un pas impétueux, et invente un nouveau stratagème pour approcher de Jupiter armée du ceste, ceinture séductrice des désirs: elle cherche Vénus et la trouve en Assyrie, seule, assise à l'écart sur le Liban (11). Vénus a envoyé les Grâces danseuses d'Orchomène cueillir dans les jardins les fleurs variées du printemps: l'une y prend le crocus de Cilicie; l'autre, la tige du roseau indien dont elle cherche à extraire le parfum, et la troisième, les feuilles embaumées de la rose (12).

A la vue inopinée de l'épouse de Jupiter, la fille de Jupiter se lève de son siége toute surprise; elle remarque l'affliction de la déesse, et lui adresse ce discours, où les questions s'accumulent:

« Junon, épouse de Jupiter, d'où vient la pâleur « de vos joues? Reine, d'où vient la tristesse de vos « regards? Quoi donc! le pluvieux Jupiter est-il en- « core une pluie furtive? Est-il encore Taureau pour « voyager sur la liquide plaine? Est-ce encore Europe « qui vous inquiète? ou bien une nouvelle Antiope, « au refus de son père Nyctée (13), va-t-elle passer « dans les bras velus d'un satyre mensonger? Est-il

μὴ νέος εἰς γάμον ἄλλον ἐπείγεται ἵππος ἐχέφρων,
μιμηλοῖς στομάτεσσι νόθον χρεμετισμὸν ἰάλλων;
μὴ Σεμέλην ἑτέρην λοχίῳ μνηστεύσατο πυρσῷ,
καὶ στεροπὴν ἐλέλιζε, κυβερνήτειραν Ἐρώτων;
μὴ δαμάλης ἐπὶ λέκτρον εὐκραίροιο χορεύει,
μυκηθμὸν προχέων φιλοτήσιον; ἣν ἐθελήσῃς,
Ζηνὸς ὀπιπευτῆρα βοοσκόπον ἄλλον ἐγείρεις,
βουκόλον, ἀγρύπνοις κεχαραγμένον Ἄργον ὀπωπαῖς.
Εἰπέ μοι εἰρομένῃ, καὶ ὅσον σθένος ἐστὶν, ἀρήξω.
Ὣς φαμένην δολόεντι θεὰ προσπτύξατο μύθῳ·
Κύπρι θεὰ, θνητοῖσιν ἐάσομεν οὖδας Ὀλύμπου·
Ζεὺς Σεμέλην ἐς Ὄλυμπον ἀνήγαγε, μητέρα Βάκχου,
ἄξει καὶ Διόνυσον ἐς αἰθέρα. Τίς δόμος Ἥρην
δέξεται; ἢ τίνα χῶρον ἐλεύσομαι; αἰδέομαι δὲ,
μὴ Σεμέλην ἐσίδοιμι νόθην βασίλειαν Ὀλύμπου.
Δείδια, μὴ ζοφόεντος ἴδω δόμον Ἰαπετοῖο,
μή με λαβὼν ἐλάσειε, μετὰ Κρόνον, ἐκτὸς Ὀλύμπου.
Δείδια, μὴ μετὰ γαῖαν ἐν αἰθέρι νέκταρ ἐλέγχων,
ἄμπελον, ἣν καλέουσι, καὶ ἐν μακάρεσσι φυτεύσῃ.
Μή ποτε τοῦτο γένοιτο, Δίκη, καὶ Γαῖα, καὶ Ὕδωρ.
Κλήματα μὴ κομίσειεν ἐς αἰθέρα, μὴ χάριν οἴνης
οὐρανὸν ἀμπελόεντα μετ' ἀστερόεντα καλέσσω·
μηδὲ πίω ποτὸν ἄλλο μετὰ γλυκὺ νέκταρ Ὀλύμπου.
Δείδια, μὴ μενέχαρμον ἴδω μεθύουσαν Ἀθήνην,
μὴ δόρυ κουφίσσειεν ἐπ' Ἄρεϊ καὶ Κυθερείῃ·
μὴ σφαλερῇ ῥαθάμιγγι νοοσφαλέος Διονύσου
αἰθέρι τολμήεσσαν ἀναστήσωσιν ἐνυὼ
ἀστέρες οἰνοπλῆγες, ἐπ' ἀλλήλοισι μανέντες·
μή ποτε βακχευθέντες ὅλοι ναετῆρες Ὀλύμπου
ὄργια μιμήσαιντο φερεσσακέων Κορυβάντων.
Οὐχ ἅλις αἶσχος ἐκεῖνο θεοστυγὲς, ὅττι δοκεύω
Τρώϊον ἡβητῆρα, Διὸς δρηστῆρα κυπέλλων,
οὐρανὸν αἰσχύνοντα καὶ οἰνοχόον Διὸς Ἥβην,
χερσὶν ἐπιχθονίοισιν ὅτε γλυκὺ νέκταρ ἀφύσσει.
Αἰδομένη δ' ἐπὶ γαῖαν ἐλεύσομαι· ἀμφοτέροις δὲ
αἰθέρα καλλείψω, Γανυμήδεϊ καὶ Διονύσῳ·
αἰθέρα καλλείψω, Σεμέλης δόμον. Εἷς δόμος ἔστω
οὐρανὸς ἀμφοτέροις, καὶ Περσέϊ καὶ Διονύσῳ.
Ἵξομαι εἰς ἐμὸν Ἄργος, ἐς ἀγλαὸν ἄστυ Μυκήνης,
ἐν χθονὶ ναιετάουσα· σὺν ἀχνυμένῃ δὲ τεκούσῃ
ἕσπεται αὐτὸς Ἄρης, σέο νυμφίος· ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
Σπάρτης σῆς ἐπίβηθι, καὶ εὐθώρηκα δεχέσθω
χαλκείῳ σὺν Ἄρηϊ χολωομένην Ἀφροδίτην.
Οἶδα, πόθεν μεθέπω τάδε πήματα· πατρὸς Ἐριννὺς
ὕβριν ἀπαιτίζει με, βιαζομένοιο τοκῆος,
ὅττι Κρόνου γενετῆρος ἐπιβρίθουσα κυδοιμῷ,
σὺν Διὶ μαρναμένῳ Τιτηνιὰς ἔχραεν Ἥρη·
καλὸν ἐμοὶ, Διόνυσον ἰδεῖν κατὰ μέσσον Ὀλύμπου,
ἥμενον ἐγγὺς Ἔρωτος, ὁμέστιον Ἀφρογενείῃ,

« encore un coursier intelligent marchant à un nouvel « amour au bruit des faux hennissements de sa bouche empruntée? A-t-il cherché à plaire à une autre « Sémélé avec ses flammes génératrices, et brandi « l'éclair pour être heureux? Serait-ce une génisse « aux belles cornes qu'il cherche à l'aide de ses amou- « reux mugissements? Mais quoi! vous pouvez à « votre gré, pour surveiller les troupeaux de génisses, « susciter encore un berger, nouvel Argus parsemé « des plus vigilantes prunelles. Satisfaites à mes « questions, et je vous servirai autant que mon pou- « voir s'étend. »

A ces paroles, la déesse réplique par un discours artificieux.

« Déesse de Chypre, il nous faut céder le seuil de « l'Olympe aux fils des hommes. Jupiter a placé dans « le ciel Sémélé, mère de Bacchus; il placera Bacchus « lui-même dans la sphère. Quel séjour restera-t-il à « Junon? et où irai-je? Je crains de voir Sémélé reine « usurpatrice de l'Olympe; je crains d'être moi-même « saisie et reléguée loin du ciel, comme Saturne, dans « la demeure ténébreuse de Japet. Je tremble qu'il n'en « vienne à planter chez les immortels ce qu'ils appel- « lent la vigne, pour remplacer dans l'Olympe comme « sur la terre le nectar. Ah! terre, mer, et toi, Dicé (14), « empêchez-le, de grâce; qu'il n'aille pas transporter « ses pampres dans la sphère, et qu'à force de vin il « ne m'oblige pas à dire au lieu du ciel étoilé le ciel « vineux (15). Non, je ne veux d'autre breuvage que « le doux nectar de l'Olympe. Je redoute de voir la « belliqueuse Pallas enivrée lever sa lance contre Cy- « thérée et Mars; j'ai peur que les astres égarés par « cette liqueur de Bacchus, qui fait errer l'esprit, n'al- « lument dans les airs une audacieuse querelle, et ne « se précipitent les uns sur les autres dans leur fou- « gueuse ivresse; enfin que, tous ensemble, les habi- « tants de l'Olympe ne reproduisent dans leurs trans- « ports les orgies des belliqueux Corybantes. Ah! « cet outrage si humiliant pour les dieux ne leur « viendrait pas seul, puisque je vois le Troyen ado- « lescent préposé à la coupe de Jupiter verser le doux « nectar de ses mains mortelles, et déshonorer à la « fois l'Olympe, et Hébé jusque-là l'échanson du « maître des dieux. Oui, j'irai honteusement sur « la terre, laissant à Ganymède et à Bacchus le « ciel, ce ciel devenu le séjour de Sémélé. Qu'il « soit donc à la fois la demeure de Bacchus et de « Persée! Quant à moi, si je dois habiter là bas, « j'irai dans mon Argos, dans ma noble citadelle de « Mycènes. Mars votre époux suivra sa mère désolée. « Et vous, dans votre colère, vous descendrez à Sparte, « qui vous recevra, revêtue d'une riche cuirasse, au- « près de Mars chargé d'airain (16). Ah! je sais d'où « viennent mes maux. Érinnys (17) venge sur moi « l'injure que j'ai faite à mon père, lorsque j'ai pris « part à la guerre contre Saturne, et que Junon la « Titanide a combattu à côté de Jupiter contre l'au- « teur de ses jours. Il est juste alors que je voie à mon « tour Bacchus, au centre de l'Olympe, s'asseoir à côté « d'Éros, auprès de Vénus, et s'armer de l'égide,

αἰγίδα κουφίζοντα μετὰ Κρονίδην καὶ Ἀθήνην.
Ἀλλὰ, θεὰ, χραίσμησον· ἐμῆς δ' ἐπίκουρον ἀνάγκης,
εἰς μίαν Ἠριγένειαν, ὅπως Διὸς ὄμματα θέλξῃ,
δός μοι κεστὸν ἱμάντα, τεὴν πανθελγέα μίτρην,
καὶ Διὸς ὑπνώοντος ἐμοῖς Ἰνδοῖσιν ἀρήξω.
Δισσὴ ἐγὼ γενόμην ἑκυρὴ σέθεν· ἡμετέρου γὰρ
υἱέος, Ἡφαίστοιο καὶ Ἄρεος, ἔπλεο νύμφη.
Δὸς χάριν ὀψιτέλεστον, ἐπεὶ κυανόχροες Ἰνδοὶ
ξεινοδόκοι γεγάασιν Ἐρυθραίης Ἀφροδίτης,
οἷς κοτέων Διόνυσος ἐπέχραεν, οἷσι καὶ αὐτὸς
θηλυμανὴς ἄστοργος ἐχώσατο παιδοτόκος Ζεὺς,
καὶ στεροπὴν ἐλέλιξε, συναιχμάζων Διονύσῳ.
Δός μοι κεστὸν ἱμάντα βοηθόον, ᾧ ἔνι μούνῳ
θέλγεις εἰν ἑνὶ πάντα· καὶ ἄξιός εἰμι φορῆσαι,
ὡς ζυγίη γεγαυῖα, καὶ ὡς συνάεθλος Ἐρώτων.

« comme Jupiter et Pallas. O déesse! venez à mon « aide ; pour charmer les yeux de mon époux, prêtez-« moi dans ma détresse, pour un jour, un seul jour, « la parure de votre ceste, votre séduisante ceinture, « afin que pendant le sommeil de Jupiter je favorise les « Indiens. Je suis deux fois votre belle-mère, puisque « vous avez pour époux mes deux fils, Vulcain et Mars. « Accordez cette grâce tardive à ces noirs Indiens, qui « se vantent d'avoir donné jadis l'hospitalité à la Vénus « de l'Érythrée (18). Ce sont ces mêmes Indiens qu'é-« crase la colère de Bacchus, et qu'extermine ce père « criminel de tant d'enfants, cet amant passionné de « tant de femmes, qui manie les éclairs en sa faveur. « Oui, prêtez-moi la parure de ce ceste secourable (19), « qui vous suffit pour charmer le monde entier : je « ne suis pas indigne de le porter, moi, la déesse du « mariage et l'auxiliaire des amours. »

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΛΒ.

Ἐν δὲ τριηκοστῷ καὶ δευτέρῳ εἰσὶ κυδοιμοὶ,
καὶ Διὸς ὑπναλέοιο λέχος, καὶ λύσσα Λυαίου.

Ὣς φαμένη, παρέπεισε. Δολοφράδμων δ' Ἀφρο-
πείθετο κερδοσύνῃσι· ἀνειρύσασα δὲ κόλπου, [δίτη
Ἥρῃ δῶρον ἔδωκε θελήμονι κεστὸν ἐρώτων.
Καί τινα μῦθον ἔλεξε, χάριν θελκτῆρος ἱμάντος·
Δέχνυσο τοῦτον ἱμάντα, τεῆς ἐπίκουρον ἀνίης·
θέλξεις δ' εἰν ἑνὶ πάντα πόθων ἰθύντορι κεστῷ,
Ἠέλιον, καὶ Ζῆνα, καὶ αἰθέρα, καὶ χορὸν ἄστρων,
καὶ ῥόον ἀστήρικτον ἀτέρμονος Ὠκεανοῖο.
Εἶπε· καὶ Ἀσσυρίην Λιβανηΐδα δύσατο πέτρην.
Ἥρη δ' ἀστερόφοιτον ἐδύσατο κύκλον Ὀλύμπου.
Καὶ ταχινὴ πάνλευκον ἑὴν ἐπεκόσμεε μορφήν·
πολλάκι δ' ἰσάζουσα, καθειμένον ἄχρι μετώπου,
πλαζομένης ἔστησε μετήλυδα βότρυν ἐθείρης·
καὶ πλεκτὴν θυόεντι κόμην ἐδίηνεν ἐλαίῳ,
τοῦ καὶ κινυμένοιο μετ' αἰθέρα καὶ μετὰ πόντον,
γαῖαν ὅλην ἐμέθυσσε μύρου δολιχόσκιος ὀδμή·
καὶ κεφαλῇ στέφος εἶχε παναίολον, ᾧ ἔνι πολλαὶ
λυχνίδες ἦσαν, Ἔρωτος ὁμόστολοι, ὧν ἀποπέμπει
φαιδρὰ τινασσομένων ἀμαρύγματα κυπριδίη φλόξ·
εἶχε δὲ πέτρον ἐκεῖνον, ὃς ἀνέρας εἰς πόθον ἕλκει,
οὔνομα φαιδρὸν ἔχοντα ποθοβλήτοιο Σελήνης·
καὶ λίθον ἱμείρουσαν ἐρωτοτόκοιο σιδήρου,
καὶ λίθον Ἰνδῴην φιλοτήσιον, ὅττι καὶ αὐτὴ

DIONYSIAQUES.

CHANT TRENTE-DEUXIÈME.

Dans le trente-deuxième livre se trouvent les combats, l'union de Jupiter, son sommeil, et la fureur de Bacchus.

Elle dit et détermine la déesse; Vénus, si habile en intrigue, se laisse tromper; elle détache de son sein et livre le ceste amoureux qu'ambitionne Junon; puis elle lui adresse ce peu de mots, en éloge de la séduisante écharpe :

« Recevez cette ceinture qui va secourir vos tour-« ments. Ce ceste modérateur des désirs attirera vers « vous tout ensemble le Soleil, Jupiter, les airs, le « chœur des astres, et même les flots inconstants de « l'Océan infini. »

Après ces paroles, elle s'enfonce dans les roches assyriennes du Liban (1); Junon remonte au centre étoilé de l'Olympe, et s'occupe aussitôt de relever sa éclatante beauté. D'abord elle égalise en les repassant maintes fois les boucles mobiles de son errante chevelure, qu'elle arrête et fixe sur son front; puis elle empreint d'une huile odorante leurs anneaux entrelacés, et, quand elle agite ce parfum dans les airs et sur les ondes, une douce odeur se répand au loin et enivre la terre tout entière. Elle met ensuite sur sa tête un diadème aux mille couleurs, où brillent de nombreux lychnites, compagnons des amours; leur flamme mystérieuse se révèle, quand ils se meuvent, par d'étincelants reflets; elle porte aussi cette pierre qui anime les désirs des hommes, et emprunte son nom rayonnant à la lune que les désirs consument; puis la pierre amoureuse du fer qui l'aime aussi et l'attire (2); et la pierre des Indes, qui fait aimer,

ἐξ ὑδάτων βλάστησεν, ὁμόγνιος Ἀφρογενείης,
κυανέην θ' ὑάκινθον, ἐράσμιον εἰσέτι Φοίβῳ·
ἀμφὶ δ' ἑοῖς πλοκάμοισιν ἐρωτίδα δήσατο ποίην,
ἣν φιλέει Κυθέρεια, καθὼς ῥόδον, ὡς ἀνεμώνην,
καὶ φορέει, μέλλουσα μιγήμεναι υἱέι Μύῤῥης·
καὶ λαγόνας στεφανηδὸν ἀηθέϊ δήσατο κεστῷ·
εἷλε δὲ ποικίλον εἷμα παλαίτατον, ᾧ χύτο νύμφη,
κρυπταδίῃ φιλότητι κασιγνήτων ὑμεναίων,
νυμφίον ἀρχαίης ἔτι λείψανον εἷμα κορείης,
κουριδίης φιλότητος ἵνα μνήσειεν ἀκοίτην·
νιψαμένη δὲ, μέτωπα καλύψατο νώροπι πέπλῳ,
καὶ περόνην συνέεργεν, ἑοῦ κληῖδα χιτῶνος·
καὶ δέμας ἀσκήσασα, καὶ ἀθρήσασα κατόπτρῳ,
ὡς πτερὸν, ἠὲ νόημα δι' αἰθέρος ἔδραμεν Ἥρη.
Καὶ Διὸς ἐγγὺς ἵκανεν· ἰδὼν δέ μιν ὑψιμέδων Ζεὺς
θερμοτέρους ἐς ἔρωτας ἱμάσσετο κέντορι κεστῷ.
Καὶ Διὸς εἰσορόωντος ἐδουλώθησαν ὀπωπαί·
καί μιν ὀπιπεύων, Κρονίδης ἐξείρετο μύθῳ·
Ἥρη, τίπτε βέβηκας ἑώϊον εἰς κλίμα γαίης;
τίς χρειώ σε κόμιζε; τί σήμερον ἐνθάδε βαίνεις;
ἦ ῥα πάλιν κοτέουσα κορύσσεαι οἴνοπι Βάκχῳ,
καὶ ποθέεις Ἰνδοῖσιν ὑπερφιάλοισιν ἀρῆξαι;
Ἔννεπε. Καὶ γελόωντι νόῳ πολυμήχανος Ἥρη
θηλυμανῆν ἀγόρευε παραιφαμένη παρακοίτην·
Ζεῦ πάτερ, ἄλλος ἔχει με φίλος δρόμος· οὐ γὰρ
Ἄρεος Ἰνδῴοιο καὶ Ἰνδοφόνου Διονύσου [ἱκάνω,
ἀλλοτρίας μεθέπουσα μεληδόνας· ἀντολίης δὲ
γείτονος Ἠελίοιο μετέρχομαι αἴθοπας αὐλὰς,
σπερχομένη· πτερόεις γὰρ Ἔρως παρὰ Τηθύος ὕδωρ
Ὠκεανηϊάδος Ῥοδόπης δεδονημένος οἴστρῳ,
συζυγίην ἀπέειπε· καὶ ἔπλετο κόσμος ἀλήτης,
καὶ βίος ἀχρήϊστος, ἀποιχομένων Ὑμεναίων.
Τοῦτον ἐγὼ καλέουσα, παλίνδρομος ἐνθάδε βαίνω·
οἶσθα γὰρ, ὡς Ζυγίη κικλήσκομαι, ὅττι καὶ αὐτῆς
χεῖρες ἐμαὶ κρατέουσι τελεσσιγόνου τοκετοῖο.
Τοῖον ἔπος βοόωσαν ἀμείβετο θερμὸς ἀκοίτης·
Νύμφα φίλη, λίπε δῆριν. Ἐμὸς Διόνυσος ἀγήνωρ,
ἀμφοῖν προθέλυμνον ἐβακχεύων γένος Ἰνδῶν,
χαιρέτω. Ἀμφοτέρους δὲ γαμήλια λέκτρα δεχέσθω·
οὐ γὰρ ἐμὲ χθονίης ἀλόχου πόθος, οὐδὲ θεαίνης
θυμὸν ἐμὸν θελκτῆρι τόσον βακχεύσατο κεστῷ.
Οὐ τόσον ἠρασάμην Νιόβης παρὰ γείτονι Λέρνῃ,
κούρης ἀρχεγόνοιο Φορωνέος· οὐ τόσον Ἰοῦς
φοιτάδος, Ἰναχίης, ταυρώπιδος, ἣ παρὰ Νείλῳ
τίκτε γονὴν Ἐπάφοιο καὶ ἀρχεγόνου Κεροέσσης·
οὐδ' ὅτε Τηϋγέτης Ἀτλαντίδος, ἧς ἀπὸ λέκτρων
πρεσβυγενὴς πολιοῦχος ἀεξήθη Λακεδαίμων·
οὐ Παφίης τόσον ἦλθον ἐς ἵμερον, ἧς χάριν εὐνῆς
Κενταύρους ἐφύτευσα, βαλὼν σπόρον αὔλακι γαίης·
ὡς σέο νῦν μεθέπω γλυκερὸν πόθον. Ἦ ῥα καὶ αὐτὴ,

puisqu'elle naît des ondes, comme Vénus fille de l'écume (3). Et le brun hyacinthe (4), dont Phébus est toujours idolâtre; elle attache autour de ses cheveux la plante créée pour l'amour, que Cythérée chérit autant que la rose et l'anémone, et dont elle se pare quand elle se rend auprès du fils de Myrrha (5). Elle passe en ceinture autour de sa taille le ceste inaccoutumé; elle a pris l'ancienne robe chargée de broderies qu'elle portait jeune fille, le jour où dans un hymen clandestin elle s'unit à son frère: robe nuptiale témoin de son antique virginité; et elle a voulu ainsi rappeler à son époux leurs premières amours (6). Elle baigne son front, qu'elle cache sous un voile éblouissant, et attache les agrafes qui ferment sa tunique. Puis elle compose sa démarche, consulte son miroir (7), et s'élance au travers des airs comme l'oiseau ou la pensée.

Elle approche du souverain des dieux. A sa vue, Jupiter s'anime d'une ardeur que redouble la ceinture provocatrice. Ses regards en la contemplant se font esclaves; il l'observe, et lui adresse ces questions:

« Junon, que viens-tu faire sur le penchant oriental « du monde? Pourquoi y descends-tu aujourd'hui? « Quelle nécessité t'y appelle? Serait-ce encore pour « armer ta colère contre le dieu de la vigne? Et mets-« tu donc tant de zèle à secourir les orgueilleux In-« diens? »

Il dit; l'artificieuse Junon sourit au fond de son cœur, et trompe son époux passionné.

« Père des dieux, dit-elle, c'est un autre dessein qui « m'attire; je ne viens pas pour la guerre des Indiens « ou pour Bacchus leur exterminateur. J'ai bien « d'autres soucis. Je me rends à la cour brûlante du « Soleil, voisin de l'Orient; car le volage Éros, épris « auprès des domaines de Téthys de la beauté de Rho-« dope l'Océanide (8), me refuse son concours. Et « voilà qu'en l'absence d'Hyménée, le monde erre à « l'aventure, et la vie ne sert à rien. Je descends « pour rappeler Éros, et je monte aussitôt ici; car tu « sais qu'on m'invoque sous le nom de Zygie (9), et « que mes mains président encore à l'enfantement qui « donne l'existence. »

A ces paroles, l'ardent époux répond:

« Épouse chérie, cesse la dispute. Laissons loin de « nous mon noble Bacchus et la génération des In-« diens, qu'il moissonne et déracine; que la couche « nuptiale nous reçoive l'un et l'autre. Jamais désir « d'une femme mortelle ou d'une déesse ne consuma « mon cœur d'un si puissant attrait; j'aimais moins, « sur la rive rapprochée de Lerne (10), Niobé, la fille « de l'antique Phoronée; ou l'errante Io l'Inachienne, « aux yeux de génisse, qui mit au monde, sur les « bords du Nil, Épaphos et Céroësse (11), la mère des « races. Oui, quand la fille d'Atlas, Taygète (12), vit « naître de notre union le primitif Lacédémon, le « protecteur des cités; et même, lorsque, dans ma fu-« reur pour Vénus, je fécondais les sillons de la terre « et créais les centaures, j'éprouvai moins de trans-« ports que je n'en ressens maintenant pour toi. Se-« rait-ce donc que toi-même, sous ton nom de Zygie

ὡς Ζυγίη γεγαυῖα καὶ ὡς μεδέουσα γενέθλης,
Κυπριδίοις βελέεσσιν ὀϊστεύεις παρακοίτην;
Ὣς εἰπών, χρυσέας νεφέλας πυργηδὸν ἑλίξας,
δινωτὴν ἐπίκυρτον ἐνεσφαίρωσε καλύπτρην·
καὶ θαλάμου ποιητὸς ἔην τύπος, ὅν ποτε κύκλῳ
Ἴριδος αἰθερίης ἑτερόχροος ἔτρεφε μορφὴ
πορφυρέη, καὶ Ζηνὶ καὶ ἀγλαοπήχεϊ νύμφῃ
αὐτόματον σκέπας ἦεν ὀρεσσαύλων ὑμεναίων,
καὶ τύπος αὐτοτέλεστος ἀναγκαίης πέλεν εὐνῆς.
Οἳ δὲ γάμου χαρίεντος ὁμίλεον ἡδέϊ θεσμῷ·
Γαῖα δὲ κηώεσσαν ἀναπτύξασα λοχείην,
ἄνθεσιν ἱμερτοῖσι γαμήλιον ἔστεφεν εὐνήν·
θήλεϊ δ' ἄρσενα φύλλα συνέπλεκε γείτονι ποίῃ,
οἷα πόθου πνείων, καὶ ἐν ἄνθεσιν ἁβρὸς ἀκοίτης·
καὶ κρόκος ἐβλάστησε Κίλιξ, καὶ ἐφύετο μῖλαξ·
καὶ λέχος ἀμφοτέρων ἐπεκόσμεε διπλόος ὅρπηξ,
Ζῆνα κρόκῳ πυκάσας, καὶ μίλακι σύγγαμον Ἥρην·
καὶ Διὸς ὀξὺν ἔρωτα νοήμονι δείκνυε σιγῇ
ἠμέριος νάρκισσος, ἐπιθρώσκων ἀνεμώνῃ.
Οὐδέ τις ἀθανάτων σκιόεν λέχος, οὐ τότε Νύμφαι
γείτονες, οὐ Φαέθων πανεπόψιος, οὐδὲ καὶ αὐτῆς
ἔδρακεν ἄφθιτα λέκτρα βοώπιδος ὄμμα Σελήνης,
πυκνοῖς γὰρ νεφέεσσιν ἐμιτρώθη σκέπας εὐνῆς.
Καὶ Διὸς ὄμματα θέλξεν ὁμόστολος Ὕπνος Ἐρώτων.
Ὄφρα μὲν ἁβρὸς ἴαυεν ἐν ἄνθεσι θελγόμενος Ζεύς,
ἀγκὰς ἔχων παράκοιτιν ἀθηήτων ἐπὶ λέκτρων·
τόφρα δὲ ποικιλόμορφος ἐν οὔρεσι φοιτὰς Ἐριννὺς
νεύμασιν Ἡραίοισιν ἐθωρήχθη Διονύσῳ·
καὶ κτύπον ἐσμαράγησεν ἐπ' ὀφθαλμοῖσι Λυαίου,
σεισαμένη βαρύδουπος ἐχιδνήεσσαν ἱμάσθλην·
καὶ κεφαλὴν ἐλέλιξε· δρακοντείων δὲ κομάων
φρικτὰ τινασσομένων ἐπεσύρισε λοίγιος ἠχώ·
καὶ σκοπιὴν ἔρραινον ἐρημάδα πίδακες ἰοῦ·
ἄλλοτε θηρείοιο τύπον φαίνουσα προσώπου,
αἰνομανὴς ἔφριξε λέων πυκινότριχι λαιμῷ,
χάσματι φοινήεντι καταΐσσων Διονύσου.
Νυκτερίῳ δὲ Μέγαιρα κελαινιόωσα χιτῶνι,
εἰς μόθον αὖτις ἵκανεν, ἐπαιθύσσουσα Λυαίῳ
φάσματα ποικιλόμορφα. Κατὰ Βρομίοιο δὲ πολλαὶ
ἰοβόλου ῥαθάμιγγες ὀϊστεύοντο καρήνου,
καὶ βλύζουν σμήριγγες· ἀεὶ δέ οἱ ἔνδον ἀκουῆς
νερτερίης σύριζε λαθίφρονος ἦχος ἱμάσθλης.
Καὶ μογέων, Διόνυσος ἐρημάδος ἔνδοθι λόχμης
δύσβατα φοιτητῆρι διέστιχεν οὔρεα ταρσῷ,
ἄσθματι δαιμονίῳ δεδονημένος· ἀμφὶ δὲ πέτραις,
οἰστρομανὴς ἅτε ταῦρος, ἑὰς ὤξυνε κεραίας,
τρηχαλέον μύκημα χέων λυσσώδεϊ λαιμῷ·
πυκνὰ δὲ καλλείψασα καὶ ὑστερόφωνον ἀοιδὴν,
φθόγγῳ μαινομένῳ μυκήσατο δύσθροος Ἠχώ,
ἀντίτυπον θρασὺν ἦχον ἀμειβομένη Διονύσου.
Τὸν μὲν ἀμερσινόοιο κατάσχετον ἅλματι λύσσης
Ἄρτεμις ἐσκοπίαζε, καὶ ἤθελε λύσσαν ἐλάσσαι·
ἀλλά μιν ἐπτοίησε βαρύκτυπος ὑψόθεν Ἥρη,
πυρσὸν ἀκοντίζουσα· καὶ εἴκαθε δεσπότις ἄγρης,

« et dans tes soins pour la génération, tu perces aussi « ton époux de toutes les flèches de Cypris? »

Il dit, et entasse enroulés l'un sur l'autre des nuages d'or; il en crée une enveloppe courbe et arrondie; c'était une sorte de lit nuptial factice, pareil à ce cercle dont jadis la brillante Iris émailla et embellit les airs, le jour où elle offrit une retraite naturelle à Jupiter et à son épouse aux nobles bras pour leur union que cacha la montagne. Telle était la forme de cette couche improvisée qui réunit le frère et la sœur.

Pendant qu'ils se lient des douces chaînes du plus charmant amour, la terre ouvre les trésors embaumés de son sein et couronne le lit nuptial des fleurs les plus délicieuses. Les tiges mâles s'y entremêlent amoureusement aux plantes femelles leurs voisines, comme s'il y avait aussi parmi les fleurs de tendres époux (13). Le safran de Cilicie, le liseron naissent d'eux-mêmes, et leurs doubles rejets parent à la fois la couche des deux divinités. Le crocus devient touffu pour Jupiter, et le liseron pour Junon son épouse. Le narcisse éphémère se penche vers l'anémone, comme pour lui indiquer dans un silence intelligent les courtes amours de Jupiter. Aucun des dieux n'aperçut ce lit vaporeux, ni les nymphes voisines, ni Phaéthon qui voit tout; le regard même de la Lune aux grands yeux ne put pénétrer cette union immortelle, tant la couche s'environnait d'épaisses nuées.

Le sommeil, compagnon des amours, vint enfin appesantir les paupières du dieu; mais, pendant que le tendre Jupiter dormait enchanté, tenant en ses bras son épouse au milieu des fleurs sur cette couche invisible, Érinnys, errant sous mille formes, s'apprêtait sur les montagnes, et par les ordres de Junon, à combattre Bacchus. Elle agite bruyamment le fouet des vipères, et le fait claquer en face du dieu. Elle secoue la tête; sa chevelure serpentine ondule et fait entendre d'horribles sifflements; des sources de venin inondent les promontoires déserts. Parfois elle emprunte la forme d'un hôte des forêts; lion furieux, elle épouvante, hérisse son épaisse crinière, et fond sur son ennemi, la gueule béante et ensanglantée. Puis, assombrissant sa robe nocturne, Mégère retourne à la lutte et déchaîne des fantômes de toutes les formes contre Bacchus. Pour lui jaillissent de sa tête venimeuse ou distillent de ses cheveux des gouttes empoisonnées, et toujours aux oreilles du dieu bourdonne le bruit du fouet infernal qui rend insensé.

Hors de lui, et haletant sous le souffle de la Divinité, Bacchus s'enfuit dans la forêt solitaire et franchit rapidement les plus inaccessibles montagnes. Comme un taureau furieux, il aiguise ses cornes contre les roches, et jette de son gosier frénétique un horrible mugissement; pour le redire et répondre à ses cris de rage, Écho, d'une voix attristée, mugit aussi et cesse de répéter les derniers sons du chant des bergers. Diane le voit bondir incessamment dans les accès de son aveugle rage, et voudrait le guérir; mais elle a peur que la grondante Junon ne lance la foudre du haut des airs, et la déesse de la chasse cède à regret à sa marâtre; elle a cependant suivi comme une sorte de

μητρυιῇ κοτέουσα· φύλαξ δέ τις ἔπλετο Βάκχου
μαινομένου, καὶ θῆρας ἑοὺς ἀνέκοψεν ἀπειλῇ·
καὶ κύνας ἀγρευτῆρας ἐπεσφηκώσατο λαιμῷ,
αὐχενίων σφίγξασα πολύπλοκον ὁλκὸν ἱμάντων,
μὴ χρόα δηλήσαιντο νοοσφαλέος Διονύσου.
Καὶ βαλίας ἐλάφους, λασίας τ' ἐδίωκε λεαίνας
Βάκχος ἀελλήεις, μεθέπων ὀρεσίδρομον ἄγρην·
οὐδέ οἱ ἄγχι λέων θρασὺς ἤϊε· ταρβαλέη δὲ
ἄρκτος ἀνεπτοίητος ἐκεύθετο φωλάδι πέτρῃ,
λύσσαν ἀπειλητῆρος ὑποπτήσσουσα Λυαίου,
δεχνυμένη βλοσυρῇσι θεήλατον ἦχον ἀκουαῖς·
μηκεδανούς τε δράκοντας, ἐρειδομένους τινὶ πέτρῃ,
μείλιχα λιχμώωντας, ἀπέθρισε νηλέϊ θύρσῳ·
καὶ σκοπιὰς ἐτίναξε, τανυγλώχινι κεραίῃ
κλίνων ἀκλινέων ἱκετήσια φύλλα λαρίγγων·
καὶ δρύας εὐκάρποιο μετεῤῥίζωσεν ἀρούρης·
Ἀδρυάδας τ' ἐδίωκεν· ὀϊστεύων δὲ κολώνας,
Νηϊάδας ποταμοῖο μετήλυδας ἤλασε Νύμφας.
Βασσαρίδες δ' ἀλάληντο, καὶ οὐχ ἥπτοντο Λυαίου,
καὶ Σάτυροι φρίσσοντες ἐνεκρύπτοντο θαλάσσῃ·
οὐδέ οἱ ἐγγὺς ἵκοντο, τεθηπότες ὄγκον ἀπειλῆς,
μή σφιν ἐπαΐξειε, χέων ἑτερόθροον ἠχώ,
ἀφρὸν ἀκοντίζων χιονώδεα, μάρτυρα λύσσης.
Ἔνθα τις οὐ κατὰ κόσμον ἔην ἔρις· οὐ κλόνος ἀν-
ἴσος ἔην, οὐ δῆρις ὁμοίϊος· ἀκάματος γὰρ [δρῶν
νόστιμος ἐγρεκύδοιμος ἐπέδρεμε χάλκεος Ἄρης,
Μοῤῥαίου προμάχοιο φέρων τύπον, ὃς πλέον ἄλλων
ὑσμίνης ἀκόρητος ἀτερπέϊ τέρπετο λύθρῳ,
ᾧ πλέον εἰλαπίνης φόνος εὔαδεν· ἐν δὲ βοείῃ,
οἷά τε Γοργείων πλοκάμων ὀφιώδεας ὁλκοὺς,
γραπτὸν ἐϋσμήριγγος ἔχων ἴνδαλμα Μεδούσης,
Δηριάδῃ πέλεν ἶσος, ὁμόχροος· οὐ τότε μορφῆς
ῥιγεδανῆς ἀγέλαστον ἔχων μίμημα προσώπου,
καὶ σκολιὴν πλοκαμῖδα φέρων καὶ σῆμα βοείης,
αἰνομανὴς πεφόρητο μόθῳ λαοσσόος Ἄρης,
καὶ προμάχους θάρσυνεν. Ὁμογλώσσῳ δ' ἀλαλητῷ,
Βάκχου μὴ παρεόντος, ἀταρβέες ἔβρεμον Ἰνδοὶ,
καὶ κτύπον ἐννεάχιλον ἐπέκτυπε λοίγιος Ἄρης,
φοιταλέην συναέθλον ἔχων Ἔριν· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
στῆσε Φόβον καὶ Δεῖμον ὀπάονα Δηριαδῆος.
Καὶ στρατιὴν οἴστρησαν ἐρημονόμου Διονύσου
Δηριάδης, καὶ Μωῤῥαῖος, καὶ σύνδρομος Ἄρης.
Ὡς δ' ὅτε χειμερίων ῥοθίων μυκώμενος ὁλκῷ,
ἄπλοος ἀντιπόροις βακχεύετο πόντος ἀέλλαις,
κύμασιν ἠλιβάτοισι κατάῤῥυτον ἠέρα νίπτων·
πρυμναίους τε κάλωας ἀφειδέϊ κύματος ὁρμῇ
λαίλαπες ἐῤῥήξαντο, καὶ ἄσθματι λαῖφος ἑλίξας,
ἱστὸν ἀνεχλαίνωσε κεκυφότα λάβρος ἀήτης,
λαίφεσιν ἀμφίζωστον· ἐδοχμώθη δὲ κεραίη·
ναῦται δ' ἀσχαλόωντες ἐπέτρεπον ἐλπίδα πόντῳ·
ὣς τότε Βάκχον ὄρινεν ὅλον στρατὸν Ἰνδικὸς Ἄρης.
Δηριάδης δ', ὑπέροπλον ἔχων θράσος, ἔχραε Βάκ-
νεύμασιν Ἡραίοισι τιναssομένου Διονύσου. [χαις,

surveillant le dieu frénétique, et arrêté par ses menaces les bêtes fauves qui lui obéissent. Elle rappelle ses chiens investigateurs, et rattache par plus d'un nœud les courroies à leurs cols accouplés, de crainte qu'ils ne nuisent à l'insensé Bacchus.

Alors, emporté par l'ardeur de cette chasse des montagnes, le dieu poursuit les biches rapides et les lionnes velues. Le courageux lion n'ose l'approcher. L'ourse stupéfaite se cache épouvantée dans le creux des rochers; elle écoute de ses farouches oreilles les clameurs divines, et redoute la fureur menaçante de Bacchus. Il écrase de son thyrse impitoyable de longs reptiles appuyés sur des roches, où ils se léchaient de leurs langues inoffensives. Il ébranle les promontoires, fait fléchir sous sa corne à la longue pointe les rangées suppliantes des inflexibles mélèses, déracine les chênes des fertiles campagnes, chasse les hamadryades, dévaste les collines, et met en fuite les nymphes naïades qui s'exilent des fleuves. Les Bassarides jettent des hurlements et se détachent du dieu du vin; enfin les satyres effrayés se cachent dans la mer; ils ne l'approchent plus, glacés par l'excès de sa colère; car, aux sons inaccoutumés de sa voix, aux jets d'une blanche écume qui témoigne de sa rage, ils tremblent qu'il ne se précipite sur eux.

Dès lors la bataille n'est plus régulière, ni l'effroi des guerriers égal, ni la lutte pareille. L'infatigable Mars, vêtu d'airain, est revenu ranimer le combat; il a pris la ressemblance du chef Morrhée, qui, avant tout, fait son plaisir du déplaisant carnage; insatiable du massacre, il le préfère aux festins; mais sur son bouclier, à la place des anneaux de serpents qui forment les boucles de la Gorgone, il porte gravée l'image d'une Méduse à la belle chevelure (14). Il marche l'égal de Dériade et il a sa couleur; car ce n'est pas sous l'apparence de l'effrayant visage, de la chevelure hérissée, et du signe distinctif de son bouclier, que le terrible Mars excite les troupes, s'élance sur l'ennemi, et rallie les premiers rangs. Intrépides en l'absence de Bacchus, les Indiens poussent d'unanimes clameurs. Alors le pernicieux Mars fait résonner un cri pareil à celui de neuf mille hommes. Il a pour auxiliaire l'impétueuse Discorde; car il a donné à Dériade, pour le suivre dans la mêlée, Phobos et Dimos; et, pendant que Bacchus s'égare dans le désert, Dériade, Morrhée, et Mars leur compagnon, ravagent à la fois son armée.

Tel que, sous le poids des vagues de l'hiver, l'Océan mugit et se gonfle impraticable sous l'effort des tempêtes opposées; il lave l'espace des airs sous les flots qu'il élève jusqu'à eux; l'ouragan brise les cordages de la poupe sous l'irrésistible élan des vagues, tord la voile dans ses tourbillons impétueux, et en dépouille le mât qu'il fait plier; les vergues se courbent, et les nautoniers désolés ont jeté à la mer leur espérance: tel le Mars des Indes a porté le trouble dans l'armée bachique tout entière.

Le fier Dériade reprend confiance en ses armes, lorsqu'il voit Bacchus en butte à l'inimitié de Junon, et il fond sur les bacchantes.

Συμμιγέες δὲ φάλαγγες ὁμοζήλοιο κυδοιμοῦ
Βασσαρίδων στίχα πᾶσαν ἐμιτρώσαντο σιδήρῳ,
καὶ πολέες φεύγοντες ἑνὶ κτείνοντο φονῆϊ,
θεινόμενοι ξιφέεσσιν. Ὁμηρίδες, εἴπατε, Μοῦσαι,
τίς θάνε, τίς δούπησεν ὑπ' ἔγχεϊ Δηριαδῆος·
Οἴβαλιος, Θύαμίς τε, καὶ Ἀρμένιος, καὶ Ὀφέλτης,
Κρίασος Ἀργεάδης, Τελέβης, καὶ Λύκτιος Ἀνθεύς,
καὶ Θρόνιος, καὶ Δρῆσος, ἐϋμμελίης τε Μολυνδεύς,
ἀλκήεις τε Κόμαρος· ἐτέμνετο δ' ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ
ἔγχεϊ Δηριάδαο νέκυς στρατός· ὀλλυμένων δὲ
ὃς μὲν ἔην δαπέδῳ τετανυσμένος· ὃς δὲ ῥεέθροις
πλώετο, κυματόεντα φέρων μόθον· ὃς δὲ θαλάσσῃ
ἀγχιπόρῳ δέδμητο, διωκόμενον δὲ σιδήρῳ,
κύμασιν ἀρτιχάρακτον Ἄραψ τυμβεύσατο Νηρεύς·
ὃς δὲ θυελλήεντι δι' οὔρεος ἔδραμε ταρσῷ,
Κῆρα φυγών· ἕτερος δὲ, πεπαρμένον ἔγχος ἐάσας
μεσσοπαγὲς περὶ νῶτα, μετέστιχεν ἔνδια λόχμης,
χρηΐζων ἀπεόντος ἀλεξικάκου Διονύσου.
Αὐχήεις δ' Ἐχέλαος ἀτυμβεύτῳ πέσε πότμῳ,
Μορρέος ἠλιβάτοιο τυπεὶς ῥηξήνορι πέτρῳ,
Κύπριος, ἀρτιχάρακτον ἔχων ἔτι κύκλον ὑπήνης,
ὑψικόμῳ φοίνικι πανείκελος· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
ἁβρὸς ἀκερσεκόμης ἐκυλίνδετο, λαμπάδα σείων,
πληγεὶς ἰσχίον ἄκρον, ὅπῃ χροὸς εἴλικι δεσμῷ
συμφερτῇ κοτύλῃ φύσις ἥρμοσεν ἄξονα μηροῦ·
καὶ θάνεν, ἁπτομένην κρατέων ἔτι μυστίδα πεύκην·
ἀσπαίρων δὲ, κάρηνον ἑῷ τεφρώσατο πυρσῷ,
φλέξας λιγνυόεντι πολύπλοκα βόστρυχα δαλῷ.
Καί οἱ ἐπαυχήσας φιλοκέρτομος ἴαχε Μορρεύς·
Κοῦρε, φατιζομένης ἀλλότριε σεῖο τιθήνης,
ἡβητὴρ Ἐχέλαε, γονὴν ἐψεύσαο Κύπρου·
οὐκ ἀπὸ Πυγμαλίωνος ἔχεις γένος, ᾧ πόρε Κύπρις
μηκεδανὴν βιότοιο πολυχρονίοιο πορείην·
οὔ σε τεῆς Παφίης ἐρρύσατο νυμφίος Ἄρης·
οὐδέ σοι ἄσπετα κύκλα παλιννόστων ἐνιαυτῶν
δῶκε τεὴ Κυθέρεια καὶ οὐ σκάζουσαν ἀπήνην,
ὄφρα φύγῃς σέο πότμον ἀλεξιμόρων ἐπὶ δίφρων,
ἡμιόνων βαρύγουνον ἀεὶ δρόμον ἡνιοχεύων.
Ἤλιτον, ἐκ Κύπροιο φέρεις γένος· ὠκύμορον γὰρ
Ἄρης καὶ σὲ δάμασσεν, ὁμοίιον υἱέϊ Μύρρης.
Ὣς εἰπὼν, πρυλέεσσι δορυσσόος ἤϊσε Μορρεύς,
εἰλιπόδην τε Βίβλιθον ἑλὼν, καὶ Δένθιν ὀλέσσας·
αὐχένα δ' ὀρχηστῆρος Ἐριγβώλοιο δαΐξας,
ἔγχεϊ τηλεβόλῳ Φρυγίους ἐφόβησε μαχητάς·
Σηβέα δ' ὀκριόεντι κατεπρήνιξε βελέμνῳ·
Θηβαίων δὲ φάλαγγα, καὶ Ἀκταίωνα διώκων,
ἔκτανεν Εὐβώτην, Καδμηΐδος ἀστὸν ἀρούρης,
σύννομον Ἀκταίωνος. Ὁμοφθόγγῳ δ' ἀλαλητῷ
πολλοὶ, Δηριάδαο πεφυζότες ἄπλετον ἀλκὴν,
πασσυδὸν ὠλίσθησαν ὁμόζυγος εἰς λίνα Μοίρης,
αὐτόμολοι θνήσκοντες ἀλοιητῆρι σιδήρῳ,
ἀνδρὸς ἑνὸς ῥιπῇσιν· ἐπ' ἀλλήλοισι δὲ πεσόντες,
αἱμαλέῃ στοιχηδὸν ἐπεστόρνυντο κονίῃ

Les phalanges se pressent à l'envi autour des rangs des Bassarides, et leur présentent une ceinture de fer. De nombreux fuyards succombent sous le glaive d'un seul vainqueur. Dites, Muses d'Homère, dites qui tombe et qui expire sous la lance de Dériade. C'est Œbalios (15), Thyamis (16), Arménios (17), Opheltès (18), Criase l'Argéade (19), Télèbe (20), Anthée de Lyctos (21), Thronios (22), Drésos (23), Molyndée l'habile lancier (24), et le robuste Comare (25). Un bataillon de cadavres s'entasse sous la lance de Dériade. L'un est gisant sur la plaine, l'autre surnage au milieu des courants, et fait la guerre aux vagues du fleuve. Celui-ci, frappé sur le bord de la mer, est chassé par le fer jusque dans les flots; et le Nérée de l'Arabie ensevelit sous ses ondes la récente blessure. L'un fuit le trépas en s'échappant d'un pas impétueux vers la montagne; l'autre, dont une pique a traversé les reins, se retire dans l'asile de la forêt, et implore l'assistance du salutaire Bacchus, qui est absent.

Le brillant Échélaos (26) n'a pas même une tombe; frappé d'une pierre homicide lancée par le colossal Morrhée, le Cyprien dont la barbe trace à peine un cercle tout nouveau s'affaisse, semblable au palmier à la haute cime. Le tendre adolescent aux cheveux intacts roule secouant sa torche; il est atteint à la pointe de la hanche, là où la nature, emboîtant les nerfs dans la cavité du cotyle (20), les a rattachés au buste par des liens entrelacés. Il meurt tenant encore allumé le brandon mystique qui consume de ses feux sa tête expirante, et met en cendres sous ce tison fameux les boucles tordues de sa chevelure.

Morrhée s'en enorgueillit, et lui crie ces injures :

« Enfant, étranger à ta célèbre nourrice, jeune « Échélaos, tu mens à ta cyprienne origine; tu n'es « pas issu de Pygmalion, à qui Cypris accorda la « longue durée de l'existence. Mars, l'époux de ta « Cythérée, ne t'a pas sauvé. Ta déesse de Paphos ne t'a « donné ni le cours nombreux des ans qui se renou- « vellent, ni son équipage qui ne boita jamais, pour te « faire échapper sur son char, vainqueur de la mort, à « ta destinée, puisque tu diriges toujours le pas tardif « des mulets. Mais je me trompe : tu es bien de Chypre « aussi, puisque Mars vient de trancher ta courte « jeunesse, ainsi qu'il a traité le fils de Myrrha. »

Il dit, et, brandissant sa lance, il fond sur les fantassins. Il immole Biblithos (28) aux pieds recourbés et Denthis (29); il fend la tête du danseur Erigbole (30), et met en fuite les Phrygiens devant les coups de sa pique qu'il allonge; il écrase Sébès (31) sous une pierre raboteuse; en poursuivant les phalanges thébaines, il égorge le compagnon d'Actéon, Eubotès (32), l'habitant de la plaine cadméide. Ceux qu'effrayent les grandes clameurs et la prodigieuse vigueur de Dériade tombent de fond en comble et en foule dans les filets des Parques; transfuges d'un côté, ils viennent de l'autre succomber d'eux-mêmes sous les coups et le fer exterminateur d'un seul guerrier. Là, s'affaissant l'un sur l'autre, ils sont couchés par rangées sous une poussière sangla-

Κρίμισος, Ἰχναλέων, Θρασίος, Θάργηλος, Ἰάων,
οἷσι δαϊζομένοις ἐναρίθμιος ἤριπε Κοίλων,
καὶ νέκυς αἱματόεντι Κύης ἐκυλίνδετο σωρῷ.
Καὶ φόνος ἄσπετος ἔσκε· δαϊζομένων δὲ σιδήρῳ,
ἐχθρῷ διψὰς ἄρουρα θελήμονι λούετο λύθρῳ,
δεχνυμένη ξένον ὄμβρον Ἐνυαλίου νιφετοῖο.
Βακχείης δὲ φάλαγγος ἔην κλόνος· ἀσταθέες γὰρ
πεζοὶ μὲν δεδόνηντο· φυγοπτολέμων δ' ἐλατήρων
εἰς φόβον εὐλάϊγγες ἀνεκρούοντο χαλινοί·
ὧν ὁ μὲν οὐρεσίφοιτος ἐδύσατο κοιλάδα πέτρην·
ὃς δὲ μολὼν τανύφυλλον ὑπὸ κλέτας ἕζετο λόχμης
κρυπτόμενος πετάλοισιν· ὁ δὲ σπήλυγγα λεόντων,
ἄλλος ἀμαιμακέτοιο μετήϊεν ἔνδιον ἄρκτου·
καί τις ἀερσιλόφοιο διὰ πρηῶνος ἀλύξας,
ποσσὶν ὀρεσσινόμοισι διέστιχεν ἄκρα κολώνης.
Βάκχη δ' ἀρτιτόκοιο παρήλυθε θηρὸς ἐναύλους,
ταρβαλέῳ πρηῶνα διαστείβουσα πεδίλῳ·
οὐ γὰρ ἔχειν μενέαινε λεοντείην ἔτι πέτρην·
ἀλλὰ λιποσθενέων ἐλάφων ἐκίχησε καλιὴν
ἤθεσιν ἀδρανέεσσιν· ἐπεὶ προτέρην φρένα Βάκχη
εἰς κραδίην ἐλάφοιο μετέτρεπεν, ἀντὶ λεαίνης.
Καί τις ἀελλοπόδων Σατύρων δειδήμονι ταρσῷ
ἔτρεχεν, ἀσταθέεσσιν ἀσάμβαλος εἴκελος αὔραις,
φεύγων Δηριάδαο θεημάχον ὄγκον ἀπειλῆς.
Καὶ σκοπέλους διέθρεξε γέρων Σειληνὸς ἀλήτης·
πολλάκι δ' εἰς χθόνα πῖπτε, κονιομένοιο προσώπου,
ὀκλάζων παχύγουνος ὀλισθηροῖσι πεδίλοις,
ἔμπαλιν ὀρθώσας λάσιον δέμας· ἐν δὲ κολώναις,
ἀντὶ μόθου, κεκάλυπτο, καὶ Εὔϊον ἔγχος ἀνάγκῃ
κάλλιπεν, ἀπτολέμοισι μεμηλότα θύρσον ἀέλλαις,
καὶ μόγις εὐπήληκος ἀλεύατο Μορρέος αἰχμήν.
Ὀκναλέοις δὲ πόδεσσιν ἐχάζετο νωθρὸς Ἐρεχθεύς,
ἐντροπαλιζομένην τανύων εὔκυκλον ὀπωπήν,
αἰδόμενος μενέχαρμον ἑὴν πολιοῦχον Ἀθήνην.
Βακχείην δ' ἀέκων ἠρνήσατο μαινάδα χάρμην,
λαιὸν Ἀρισταῖος βεβολημένος ὦμον ὀϊστῷ.
Καὶ στρατιὴν ἀλέεινε δορυθρασέων Κορυβάντων,
οὐτηθεὶς λασίοιο κατὰ στέρνοιο, Μελισσεύς,
μαζὸν Ἐρυθραίῃ κεχαραγμένος ἄκρον ἀκωκῇ.
Καὶ βλοσυροὶ Κύκλωπες ἀναιδέες εὔποδι ταρσῷ
εἰς φόβον ἠπείγοντο τεθηπότες, οἷς ἅμα φεύγων
Ἰνδῴην ἀδόνητος ἐλίμπανε Φαῦνος ἐνυώ. [χων,
Εὐκεράου δὲ φάλαγγος ὅλον στρατὸν εἰς φόβον ἕλ-
πρεσβυγενὴς φύξηλις ἐχάζετο Παῤῥάσιος Πάν·
σιγαλέοις δὲ πόδεσσιν ἐδύσατο δάσκιον ὕλην,
μή μιν ἴδῃ φεύγοντα δι' οὔρεος ἄστατος Ἠχώ,
καί οἱ ἐπεγγελάσειε, καὶ ἀδρανέοντα καλέσσῃ.
Καὶ πρόμαχοι τότε πάντες ὑπέκφυγον· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
Αἰακὸς αὐτόθι μοῦνος ἐλείπετο· μαρνάμενος δὲ
δεύετο, μὴ παρεόντος ἀνικήτου Διονύσου·
ἔμπης δ' αὐτόθι μίμνεν. Ἀπὸ σκοπέλοιο δὲ Νύμφαι
Νηϊάδος βυθίοισιν ἐνεκρύπτοντο μελάθροις·
αἳ μὲν Ὑδασπιάδεσσιν ὁμήλυδες, αἳ δὲ φυγοῦσαι
Ἰνδὸν ἐς ἀγχικέλευθον ἐναυλίζοντο ῥεέθροις.

C'est Crimisos (33), Ichnaléon (34), Thrasios (35), Thargèle (36), Iaon (37); Coilon (38) s'arrondit encore par surcroit sur ce monceau ensanglanté, que couronne enfin le cadavre de Cyès (39). Le carnage est immense; la terre altérée boit avidement le sang de ses ennemis que le fer égorge, et se plait à recevoir la pluie étrangère de ce déluge martial.

Le trouble règne dans l'armée de Bacchus; et pendant que l'infanterie plie de toutes parts, les cavaliers retirent en arrière leurs brides étincelantes de pierreries pour fuir le combat. L'un court à la montagne et se glisse dans les creux des rochers; l'autre s'arrête dans les taillis des hauteurs et se cache sous le feuillage. Celui-ci pénètre dans l'antre des lions; celui-là, dans le repaire des ourses invincibles; un autre, évitant les pics les plus élevés, fait franchir aux pieds de son coursier les sommets de la colline; une bacchante qui dans sa frayeur foule les cimes des roches laisse de côté le séjour de la lionne en gésine : cet antre n'est plus son asile favori, et sa timidité se réfugie dans les retraites des biches peureuses. Car la bacchante a perdu ses anciens penchants; et, au lieu d'un cœur de lionne, elle ne porte plus que le cœur d'un cerf.

L'un des plus rapides satyres se met à fuir épouvanté, et il précède les vents de ses pieds dépourvus de chaussure, tant il redoute les menaces de Dériade, l'ennemi des divinités. Le vieux Silène, errant dans les hauts lieux, tombe plus d'une fois en les parcourant, souille son visage de poussière, chancelle sur ses pieds qui glissent et sur ses genoux tardifs; puis, sitôt qu'il relève son corps velu, il se dérobe aux combats en se cachant parmi les collines, abandonne au destin l'armée de Bacchus, jette le thyrse aux vents de la fuite, et échappe à grand'peine aux coups du belliqueux Morrhée. Érechthée s'arrête, recule à pas lents et tourne derrière lui les regards de son beau visage, car il craint la belliqueuse Minerve, fondatrice de sa cité. Aristée, blessé d'une flèche à l'épaule gauche, quitte malgré lui la furibonde mêlée. Mélissée, frappé sur sa poitrine dont les poils se hérissent, s'éloigne des rangs des belliqueux corybantes; un javelot de l'Érythrée a entamé la pointe de sa mamelle. Les sauvages et fougueux cyclopes, consternés eux-mêmes, se mettent à fuir de leurs pieds vigoureux; et, avec eux, l'antique, l'inébranlable Phaunos quitte la bataille indienne. Pan de Parrhasie, devenu fuyard, entraine le bataillon entier de la phalange aux belles cornes; il rentre dans l'épaisseur de la forêt à pas silencieux, de peur que la mobile Écho, en le voyant s'enfuir au travers des montagnes, ne l'appelle pusillanime et ne le raille.

Ainsi tous les capitaines abandonnent le combat; mais Éaque y est demeuré seul, et il continue à se battre immobile, bien que l'invincible Bacchus soit absent. Il est demeuré seul, car les nymphes des rochers se cachent dans les grottes profondes des naïades : les unes s'établissent auprès de leurs compagnes de l'Hydaspe; les autres, sous l'abri des courants de l'Indus voisin. Celles-ci rejoignent les naïades de

ἄλλαι Ἑσυδριάδεσσιν ὁμόστολοι, αἳ δ' ἐνὶ Γάγγῃ
λύθρον ἀπεσμήξαντο νεόσσυτον, ἃς τότε πολλὰς
ἐρχομένας ἀγεληδὸν ἐς ὑδατόεντας ἐναύλους
Νηϊὰς ἀργυρόπεζα φιλοξείνῳ πυλεῶνι
δέξατο κυματόεντος ἐς αὔλια παρθενεῶνος·
ἄλλαι δ' Ἀδρυάδος σκιεροῖς κρύπτοντο κορύμβοις,
δυσάμεναι δρυόεντας ἀνοιγομένους κενεῶνας·
πολλαὶ δ' ὑγροτόκους ὑπὸ πίδακας ἐγγύθι πέτρης
Βασσαρίδες κρουνηδὸν ἐκώκυον· ἀρτιχύτῳ δὲ
ὄμβρῳ δακρυόεντι φιλοθρήνοιο προσώπου
πληθομένη βαθύκολπος ὅλη πορφύρετο πηγὴ
μυρομένων βαρὺ πένθος ἀπενθήτου Διονύσου.

l'Hésydros (40); celles-là vont se laver des récentes souillures du carnage dans le Gange; elles accourent en foule dans le séjour des ondes; la naïade aux pieds d'argent les reçoit sous les voûtes hospitalières et dans son palais virginal. D'autres se dérobent sous les tiges touffues des hamadryades, et se réfugient dans les flancs des chênes entr'ouverts.

Les Bassarides, réunies en grand nombre auprès de la roche d'où les sources ruissellent, versent des torrents de larmes. Cette pluie de pleurs (41), qui vient inonder leur visage ami des gémissements, désole et trouble les fontaines les plus profondes qu'elle fait déborder, tant elles ressentent de douleur pour ce Dieu qui ne connaît pas ses propres maux (42)!

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΛΓ.

Ἐν δὲ τριηκοστῷ τριτάτῳ Μοῤῥῆα δαμάζει
φλέξας θοῦρος Ἔρως ἐπὶ κάλλεϊ Χαλκομεδείης.

Αὐτὰρ ὁ φοιταλέῳ πεφορημένος ἅλματι ταρσῶν,
εὐκεράῳ ταχύγουνος ὁμοίϊος ἔσσυτο ταύρῳ,
λοίγιον ἆσθμα χέων, ἑτερόφρονος οἴδματι λύσσης.
Καὶ Χάρις ὠκυπέδιλος Ἐρυθραίῳ παρὰ κήπῳ,
φυταλίην εὔοδμον ἀμεργομένη δονακήων
ὁππότε παντοίην δροσερὴν ἐδρέψατο ποίην,
ὄφρα πυριπνεύστων Παφίων ἔντοσθε λεβήτων,
Ἀσσυρίου μίξασα χυτὰς ὠδῖνας ἐλαίου,
ἄνθεσιν Ἰνδῴοισι μύρον τεύξειεν ἀνάσσῃ,
χῶρον ὅλον θηεῖτο· καὶ ἀγχιπόρῳ παρὰ λόχμῃ
λύσσαν ἑοῦ γενετῆρος ὀπιπεύουσα, Λυαίου,
ἀχνυμένη δάκρυσε· φιλοστόργῳ δὲ μενοινῇ
πενθαλέοις ὀνύχεσσιν ἑὰς ἐχάραξε παρειάς·
καὶ Σατύρους σκοπίαζεν, ὑποπτήσσοντας Ἐνυώ·
Κωδώνην δ' ἐνόησε, μινυνθαδίην τε Γιγαρτὼ,
κεκλιμένας ἐφύπερθεν ἀτυμβεύτοιο κονίης·
Χαλκομέδην δ' ἐλέαιρε, θυελλήεντι πεδίλῳ
μαινομένου Μοῤῥῆος ἀλυσκάζουσαν ἀκωκὴν,
καὶ φθονερὴ δεδόνητο ῥοδώπιδος εἵνεκα κούρης,
μή ποτε νικήσειεν ἐς ἀγλαΐην Ἀφροδίτην.
Ἀχνυμένη δ' ἐς Ὄλυμπον ἀνήϊε πενθάδι σιγῇ
ἄλγος ἑοῦ γενετῆρος ὑποκλέπτουσα Λυαίου·
καὶ χλόος εὐκύκλοιο παρηΐδος ἄνθος ἀμείψας,
μαρμαρυγὴν στίλβουσαν ἀπημάλδυνε προσώπου.
Τὴν δὲ κατηφιόωσαν Ἀδωνιὰς ἔννεπε Κύπρις,
τοῖον ἔπος βοόωσα παρήγορον· ἐκ δὲ προσώπου
Πασιθέης ἐνόησεν ἄχος κήρυκι σιωπῇ·

DIONYSIAQUES.

CHANT TRENTE-TROISIÈME.

Dans le trente-troisième livre, l'impétueux Éros dompte Morrhée, et l'enflamme pour la beauté de Chalcomède.

C'est ainsi que, semblable à un taureau aux belles cornes, Bacchus, emporté par l'élan de ses pieds, bondissait impétueusement; et, l'esprit égaré sous l'effort de la rage, exhalait au loin un souffle pernicieux.

Cependant, un jour que la Grâce légère cueillait dans les bosquets de l'Érythrée les tiges des roseaux odorants, afin de mêler, dans les bouillantes chaudières de Paphos, au fruit liquide de l'olivier d'Assyrie ces fleurs indiennes, et en composer les parfums de sa maîtresse : comme, pour former des monceaux de l'humide plante, elle jetait ses regards de tous côtés, elle remarque dans le bois voisin la frénésie de Bacchus, son père, et en verse de douloureuses larmes. Dans sa tendresse filiale, elle s'afflige et déchire ses joues de ses ongles. Elle voit les satyres effrayés du combat. Elle voit Codone et Gigarto, qui a passé si vite, couchées sur la poussière, et privées d'honneurs funèbres; puis elle plaint Chalcomède qui échappe par la vélocité de sa course aux armes du fougueux Morrhée; et pourtant elle est jalouse de cette nymphe au visage de rose, car elle craint qu'un jour par sa beauté elle ne vienne à surpasser Vénus.

Désolée, elle remonte dans l'Olympe; puis, triste et muette, elle dissimule le chagrin que lui cause son père Bacchus. La pâleur a flétri la fleur de sa belle joue, et a éteint l'éclatante splendeur de son visage.

L'épouse d'Adonis devine l'affliction de Pasithée à son silence comme à son visage abattu, et elle lui adresse ces paroles pour consoler sa peine :

Νύμφα φίλη, τί παθοῦσα, τεὴν ἠλλάξαο μορφήν;
παρθένε, πῶς μετάμειψας ἐρευθαλέην σέο χροιήν;
εἰαρινὴν δ' ἀκτῖνα τίς ἔσϐεσε σεῖο προσώπου;
οὐκέτι σῶν μελέων ἀμαρύσσεται ἄργυφος αἴγλη·
οὐκέτι δ', ὡς τὸ πρόσθε, τεαὶ γελόωσιν ὀπωπαί.
Ἀλλὰ τεὰς ἀγόρευε μεληδόνας· ἦ ῥά σε τείρει
υἱὸς ἐμὸς, φιλέεις δὲ ποθοβλήτῳ παρὰ πέτρῃ
οἷα Σεληναίη τινὰ βουκόλον; ἦ ῥά που αὐτὴν
καὶ σὲ μετ' Ἠριγένειαν Ἔρως ἐπεμάστιε κέντρῳ;
οἶδα, πόθεν χλοάουσι παρηΐδες· ὅττι σε κούρην
νυμφίος ἀχλυόεις νυμφεύεται, Ὕπνος ἀλήτης·
οὐ μὲν ἀναινομένην σε βιήσομαι, οὐδὲ συνάψω
λευκάδα Πασιθέην μελανόχροον Ὕπνον ἀκοίτην.
Ὣς φαμένης, δάκρυσε Χάρις, καὶ ἀμείβετο μύθῳ·
Ἀενάου κόσμοιο φυτοσπόρε, μῆτερ Ἐρώτων,
βουκόλος οὐ κλονέει με, καὶ οὐ θρασὺς ἵμερος Ὕπνου·
οὐ πέλον Ἠριγένεια δυσίμερος, ἠὲ Σελήνη·
ἀλλὰ πόνος περίφοιτος ἀνιάζει με Λυαίου,
πατρὸς ἐμοῦ, φρίσσοντος Ἐριννύας· ὑμετέρου δὲ,
εἰ δύνασαι, προμάχιζε κασιγνήτου Διονύσου.
Ἔννεπε· καὶ γενετῆρος ὅλον πόνον εἶπεν ἀνάσσῃ,
Βασσαρίδων τε φάλαγγας ἀπείρονας, ἃς κτάνε Μορρεὺς,
καὶ Σατύρων φύζηλιν ὅλον στρατὸν, εἶπε καὶ αὐτὴν
δαιμονίην μάστιγα τινασσομένου Διονύσου·
καὶ κινυρὴν σπαίρουσαν ὑπὲρ δαπέδοιο Γιγαρτὼ,
Κωδώνην τ' ἀγόρευε προώριον· αἰδομένη δὲ
πένθος ὁμοῦ καὶ κάλλος ἐπέφραδε Χαλκομεδείης.
Καὶ ῥοδέου σπινθῆρα μεταλλάξασα προσώπου,
ἠθάδα ῥῖψε γέλωτα φιλομμειδὴς Ἀφροδίτη.
Ἀγλαΐην δ' ἐκέλευσε διάκτορον, ὄφρα καλέσσῃ
υἱέα, θοῦρον Ἔρωτα, μετάρσιον ἠεροφοίτην,
ἀνδρομέης γονόεντα κυβερνητῆρα γενέθλης.
Καὶ Χάρις ἴχνος ἔκαμψε, πολυστρέπτῳ δὲ προσώπῳ
χθονὶ πόντον ὅπωπε καὶ οὐρανὸν, εἴ που ἐφεύροι
ἄστατον ἴχνος Ἔρωτος· ἐπεὶ πτερὰ πάντοθι πάλλει,
τέτραχα τεμνομένην κυκλούμενος ἄντυγα κόσμου.
Εὗρε δέ μιν χρυσέοιο περὶ ῥίον ἄκρον Ὀλύμπου,
νεκταρέας ῥαθάμιγγας ἀκοντίζοντα κυπέλλοις.
Πὰρ δέ οἱ ἵστατο κοῦρος ὁμήλιος, ἁβρὸς ἀθύρων,
εὐχαίτης Ὑμέναιος· ἀερσινόου δὲ τεκούσης,
Οὐρανίης, σοφὸν ἔργον, ἐπισταμένης δρόμον ἄστρων,
σφαῖραν ἄγων τροχόεσσαν, ἀέθλια θήκατο νίκης,
Ἄργου δαιδαλέης ἀντίῤῥοπον εἰκόνα μορφῆς.
Καὶ πτερόεις εὔκυκλον Ἔρως μητρῷον ἀείρων,
χρύσεον ὅρμον ἔθηκε θαλασσαίης Ἀφροδίτης,
νίκης φαιδρὸν ἄγαλμα παναίολον. Ἀργύρεος δὲ
κεῖτο λέβης ἐν ἀγῶνι, καὶ οἰνοχύτου βρέτας Ἥβης
μεσσοφανῆ σκοπὸν εἶχε. Καὶ ἱμερόεις Γανυμήδης,
οἰνοχόος Κρονίδαο, δικασπόλος ἦεν ἀγῶνος,
στέμμα φέρων παλάμῃσι. Φιλακρήτων δὲ βολάων
λαχμὸς ἔην, μεθέπων ἑτερότροπα δάκτυλα χειρῶν·
καὶ τὰ μὲν ὀρθώσαντες ἀνέσχεθον, ἄλλα δὲ καρπῷ
χειρὸς ἐπεσφήκωτο, συνήορα σύζυγι δεσμῷ.

« Nymphe chérie, qu'as-tu donc? Pourquoi ces « traits altérés? Vierge, comment as-tu perdu tes cou« leurs vermeilles? Qui donc a terni sur ta figure le « rayon du printemps? Ton teint n'éblouit plus par « sa blancheur; ton regard ne sourit plus comme au« trefois. Confie-moi tes soucis. Serait-ce que mon fils « te tourmente? Aimerais-tu comme la Lune je ne « sais quel berger dans quelque grotte amoureuse? « Serait-ce qu'après Aurore, Éros t'aurait frappée toi« même de son arc? Ah! je sais d'où vient la pâleur « de ton front. Tu ne veux pas t'unir si jeune à ce som« meil vagabond et ténébreux qui te poursuit. Eh « bien! je ne ferai pas violence à tes refus, et je ne « livrerai pas pour compagne au noir sommeil la « blanche Pasithée. »

Elle dit; la Grâce verse des larmes et répond ainsi : « O génératrice du monde éternel, mère des amours, « ce n'est ni un berger ni la téméraire poursuite du « sommeil qui me troublent. Je ne suis pas malheu« reuse en amour comme Aurore ou la Lune; mais « j'éprouve une vive douleur de voir Bacchus, mon « père, errer poursuivi et épouvanté par les Furies. De « grâce, si vous le pouvez, combattez pour le dieu « votre frère. »

Alors elle raconte à sa maîtresse tous les malheurs de Bacchus, ces innombrables phalanges de Bassarides que Morrhée a immolées, la déroute du bataillon entier des satyres; elle dit le dieu lui-même persécuté par le fouet d'Érynnis. Elle fait voir la plaintive Gigarto expirant sur le sol, et la mort prématurée de Codone; enfin elle rappelle timidement les maux et la beauté de Chalcomède.

La joyeuse Vénus perd son sourire accoutumé et amortit l'étincelle de son visage de rose; elle ordonne à Aglaé, son messager, d'appeler son fils l'impétueux Éros, le volage habitant des airs, le fécond directeur de la génération humaine.

La Grâce se met en chemin, et tourne sans cesse son visage vers la terre, la mer et le ciel, pour y rencontrer les inconstants vestiges d'Éros; car il agite en tous lieux ses ailes, et parcourt les quatre régions du monde circulaire.

Elle le découvre auprès de la cime dorée de l'Olympe, lançant avec la coupe les gouttes du nectar (1). Près de lui se tient Hyménée à la belle chevelure, le tendre adolescent compagnon de ses jeux: Hyménée présente une sphère arrondie, habile ouvrage de sa mère Uranie, dont l'esprit sublime connait le cours des astres; il en fait le prix de la lutte; c'est l'image artificielle qui reproduit la beauté d'Argus (2). Le volage Éros offre de son côté le superbe collier d'or que porte sa mère la maritime Vénus, récompense émaillée et étincelante du vainqueur; le bassin d'argent est dressé pour le défi; le but central est une statue d'Hébé versant le vin. Le charmant Ganymède, l'échanson de Jupiter, est l'arbitre: il tient dans ses mains la couronne. Il s'agissait de lancer la joyeuse liqueur par diverses évolutions des doigts, soit en les dressant, soit en les réunissant dans la paume des mains, ou en les entrelaçant les uns aux autres.

Ἀμφοτέροις δ' ἔρις ἦεν ἐπήρατος· ἁβροκόμης δὲ,
πρῶτα λαχὼν, Ὑμέναιος ἕλεν δέπας· ἱπταμένην δὲ
νεκταρέην ῥαθάμιγγα μετάρσιον ἠέρι πέμπων,
ῥῖψε λέβητος ὕπερθε· καὶ οὐ τότε μητέρι Μούσῃ
εὐχωλὴν ἀνέφηνε. Διεσσυμένη δὲ κυπέλλου
ἄγγος μέσσον ἔτυψεν ἀερσιπότητος ἐέρση·
ἀλλὰ παρατρέψασα βολὴν βητάρμονι παλμῷ,
ἑλκομένη παλίνορσος ἀγάλματος ἀμφὶ προσώπῳ,
ἄψοφος ἄκρον ἔτυψεν ἀδουπήτοιο καρήνου.
Δεύτερος αἰολόμητις Ἔρως τεχνήμονι θεσμῷ
ἱμερόεν δέπας εἷλε, καὶ εὔξατο Κυπρογενείῃ
λάθριος ἐν πραπίδεσσι· καὶ ἀπλανὲς ὄμμα τανύσσας,
εἰς σκοπὸν ἠκόντιζεν, ἑκηβόλον ἰκμάδα πέμπων·
νεκταρέου δὲ ποτοῖο παλινδίνητος ἐέρση
ἰθυτενὴς, ἄγναμπτος ἀγάλματος ὑψόθι κόρσης
ἠερόθεν βαρύδουπος ἐπεσμαράγησε μετώπῳ.
Ἴαχε δ' ἁβρὸν ἄγαλμα· καὶ υἱέϊ Κυπρογενείης
ἄργυφος ἐσμαράγησε λέβης ἐπινίκιον ἠχώ·
καὶ στέφος ἁβρὸν Ἔρωτι πόρεν γελάσας Γανυμήδης.
Καὶ ταχὺς αἰόλον ὅρμον ἑλὼν, καὶ σφαῖραν ἀείρων,
διπλόον εἶχεν ἄεθλον ἐϋῤῥαθάμιγγος ἀγῶνος·
σκιρτήσας δὲ πόδεσσι, κυβιστήσας δὲ καρήνῳ,
κυδιόων ἐχόρευεν Ἔρως θρασύς· ἀντιπάλου δὲ
πολλάκις ἀχνυμένοιο κατήγαγε χεῖρα προσώπῳ.
Ἀγλαΐη δέ οἱ ἄγχι παρίστατο· τερψινόου δὲ
δέξατο χερσὶν ἄνακτος ἀέθλια· νεῦσε δὲ κούρῳ,
νόσφι μολεῖν, καὶ Ἔρωτος ἐς οὔατα, μάρτυρι φωνῇ,
ψευδομένης ἀγόρευε δολόφρονα μῦθον ἀνάσσης·
Πανδαμάτωρ, ἀδάμαστε, βιοσσόε, σύγχρονε κόσμου,
σπεῦσον, ἐπεὶ Κυθέρεια βιάζεται, οὐδέ τις αὐτῇ
ἀμφιπόλων παρέμιμνε, Χάρις φύγεν, ᾤχετο Πειθὼ,
καὶ Πόθος ἀστήρικτος ἐχάζετο· σοὶ δέ με μούνην
πέμψεν, ἀνικήτοιο τεῆς χατέουσα φαρέτρης.
Ὣς φαμένην ἐρέεινεν Ἔρως, ἵνα πάντα δαείῃ·
ὅττι νέοι σύμπαντες, ἀτέρμονος ὁππότε μύθου
ἀρχὴν εἰσαΐουσι, τέλος σπεύδουσιν ἀκοῦσαι·
καὶ στομάτων ἀχάλινον ἀπεῤῥοίβδησεν ἰωήν·
Τίς Παφίην ἀκάχησεν ἐμήν; ἵνα χεῖρα κορύσσω,
μαρνάμενος πάντεσσι· βιαζομένης δὲ τεκούσης,
νευρὴν πανδαμάτειραν ἐπὶ Κρονίωνα τανύσσω,
καὶ πάλιν οἰστρηθέντα γαμοκλόπον ὄρνιν ἐρώτων,
αἰετὸν, ἤ τινα ταῦρον ἁλὸς πλωτῆρα τελέσσω.
Εἰ δέ ἑ Παλλὰς ὄρινε, καὶ ἤκαχεν Ἀμφιγυήεις,
Κεκροπίου λύχνοιο φεραυγέα δαλὸν ἀνάψας
μάρναμαι ἀμφοτέροισι, καὶ Ἡφαίστῳ καὶ Ἀθήνῃ·
εἰ δέ μιν Ἰοχέαιρα λαγωβόλος εἰς χόλον ἕλκει,
ἔμπυρον Ὠρίωνος Ὀλύμπιον ἆορ ἐρύσσας
Ἄρτεμιν οἰστρήσαιμι, καὶ αἰθέρος ἐκτὸς ἐλάσσω.
Οὐ μὲν Ἐνυαλίου τρομέω σθένος, οὐδὲ μογήσω,
Ἄρεα μαστίζων, πεπεδημένον ἠδέϊ κεστῷ·
καλλείψας δὲ βέλεμνα καὶ ἔμπυρον ἅμμα φαρέτρης,
δαφναίοις πετάλοισι θελήμονα Φοῖβον ἱμάσσω,
δέσμιον αὐθέντι περισφίγξας ὑακίνθῳ·

La gracieuse lutte s'établit, et le sort désigne le premier, Hyménée à la molle chevelure; il prend la coupe, fait voler en l'air les gouttes du nectar, et passe au-dessus du bassin : il ne fit pas honneur à la Muse sa mère, car la liqueur échappée de la coupe traverse l'air et va frapper le milieu du vase; là elle bondit, se détourne et rejaillit sur le visage de la statue, dont la tête muette, atteinte à son sommet, ne rend aucun son.

Le rusé Éros vient en second; il tient la charmante coupe, suivant les règles de la science, invoque en secret Cypris au fond de son cœur; puis, visant d'un regard infaillible, il lance au loin vers le but le jet liquide. Le breuvage de la divine rosée tournoie, s'étend droit vers la tête, et frappe sans détour le front de la statue qui résonne bruyamment dans les airs; la douce effigie retentit, et le vase argenté renvoie au fils de Cypris le son de sa victoire. Ganymède donne en riant la douce couronne à Éros, qui s'empare aussitôt du collier, emporte la sphère, et jouit du double prix de son adresse au combat du beau breuvage. L'audacieux Éros saute sur ses pieds, cabriole, danse dans son orgueilleuse joie, et essuye fréquemment de sa main les larmes de son antagoniste.

Aglaé s'approche d'Éros et reçoit les prix des mains de son voluptueux souverain. Puis elle lui fait signe de venir à l'écart, et elle redit à son oreille d'une voix fidèle le message artificieux d'une mensongère maitresse.

« Indomptable dompteur universel, conservateur « de l'existence, contemporain du monde, hâte-toi, « car Cythérée souffre; nulle de ses suivantes ne lui « reste; Charis a fui; Pitho s'est envolée; le Désir « qui ne la quittait jamais est parti; elle n'a plus « que moi qu'elle t'envoie; car elle a besoin de ton « invincible carquois. »

A peine elle a dit qu'Éros l'interroge et veut tout apprendre. Y a-t-il un enfant qui ne désire savoir la fin d'une longue histoire, dès qu'il en a écouté le commencement? Aussitôt il crie ces paroles de sa bouche que rien n'arrête :

« Qui donc peut affliger ma Vénus? Faut-il que « j'arme mes mains pour lutter contre tous? Si l'on « offense ma mère, je tendrai contre Jupiter ma « corde irrésistible : dans ses fureurs adultères, je « puis en faire encore un aigle ravisseur ou un tau- « reau qui navigue. Si Pallas la tourmente, ou que le « dieu du feu l'irrite, j'attaquerai à la fois Minerve « et Vulcain, en allumant contre eux le brandon « étincelant de la torche de Cécrops (4). Si la divi- « nité chasseresse excite son courroux, je tirerai le « glaive enflammé et olympien d'Orion, je persécute- « rai Diane et la chasserai des airs. Je ne crains pas la « vigueur de Neptune, et j'aurai peu de peine à ve- « nir à bout de Mars, retenu déjà par de doux at- « traits. Qu'ai-je besoin de mes flèches et des brû- « les courroies de mon carquois? Pour blesser Ph « qui s'y prête, il ne me faut que des feuilles de « rier, et pour l'enchainer, le célèbre hyaci « J'emporterai sur mes ailes mon compag

κουφίσσω πτερύγεσσιν ὁμόστολον υἱέα Μαίης,
οὐτιδανὴν καλέοντα μάτην ἐπαρηγόνα Πειθώ·
καὶ διδύμους φωστῆρας ὑποδρήσσοντας ἐρύσσω
εἰς Πάφον οὐρανόθεν, καὶ ὀπάονα μητρὶ κομίσσω
σὺν Κλυμένῃ Φαέθοντα, σὺν Ἐνδυμίωνι Σελήνην,
πάντες ἵνα γνώωσιν, ὅτι ξύμπαντα δαμάζω.
Εἶπε· καὶ ἰθυκέλευθον ἐν ἠέρι ταρσὸν ἐλαύνων,
ἔφθασεν Ἀγλαΐην πτερύγων διδυμάονι ῥύμῃ,
ἄχρι δόμων ἐπέβαινεν ἐπειγομένης Ἀφροδίτης.
Ἡ μέσον ἀγκὰς ἑλοῦσα γαληνιόωντι προσώπῳ
πεπταμένῳ πήχυνε γεγηθότι κοῦρον ἀγοστῷ,
γούνασι κουφίζουσα φίλον βάρος· ἑζομένου δὲ
καὶ στόμα παιδὸς ἔκυσσε καὶ ὄμματα· θελξινόου δὲ
ἁπτομένη τόξοιο, καὶ ἀμφαφόωσα φαρέτρην,
οἷα χόλου πνείουσα δολόφρονα ῥήξατο φωνήν·
Τέκνον ἐμὸν, Φαέθοντος ἐλήσαο καὶ Κυθερείης·
Ἥλιος γελάᾳ με, καὶ Ἀστρίδος αἷμα κορύσσει,
παιδὸς ἑῆς υἱῆα, μαχήμονα Δηριαδῆα,
Βασσαρίδων ὀλετῆρα γυναιμανέος Διονύσου,
καὶ Σατύρων Βρομίοιο ποθοβλήτων ἐλατῆρα·
οὐκέτι Πασιφάης μυκώμενα λέκτρα διώκει.
Τοῦτό με μᾶλλον ὄρινεν, ὅτι βροτοειδέϊ μορφῇ
Ἄρης ἐγρεκύδοιμος, ἔχων συνάεθλον Ἐνυώ,
ἀρχαίης φιλότητος ἀφειδήσας Ἀφροδίτης,
νεύμασιν Ἡραίοισιν ἐθωρήχθη Διονύσῳ,
Ἰνδῴῳ βασιλῆϊ συνέμπορος. Ἀλλ' ἐνὶ χάρμῃ
Ἄρης Δηριάδαο, σὺ δὲ προμάχιζε Λυαίου.
Ἔγχος ἔχει· σὺ δὲ τόξον ὑπέρτερον, ᾧ γόνυ κάμπτει
Ζεὺς ὕπατος, καὶ θοῦρος Ἄρης, καὶ θέσμιος Ἑρμῆς·
δειμαίνει σέο τόξα καὶ εἰ κλυτότοξος Ἀπόλλων.
Εἰ δὲ τεῇ, φίλε κοῦρε, χαρίζεαι Ἀφρογενείῃ,
Βασσαρίδων προμάχιζε καὶ ἡμετέρου Διονύσου.
Ἀλλὰ μολὼν ἀκίχητος Ἑώϊον εἰς κλίμα γαίης
Ἰνδῴην παρὰ πέζαν, ὅπῃ θεράπαινα Λυαίου
ἔστι τις ἐν Βάκχῃσιν, ὑπέρτερος ἥλικος ἥβης,
οὔνομα Χαλκομέδη φιλοπάρθενος· εἰ δέ κεν ἄμφω
Χαλκομέδην καὶ Κύπριν ἔσω Λιβάνοιο νοήσῃς,
οὐ δύνασαι, φίλε κοῦρε, διακρίνειν Ἀφροδίτην·
κεῖθι μολὼν, χραίσμησον ἐρημονόμῳ Διονύσῳ,
Μοῤῥέα τοξεύσας ἐπὶ κάλλεϊ Χαλκομεδείης.
Σὸν καὶ ἐμὸν κύδαινε γαμοστόλον οἶστρον ἐρώτων,
εὐφροσύνης κήρυκα βιοζυγέων ὑμεναίων.
Σεῖο δὲ τοξοσύνης γέρας ἄξιον, ἐγγυαλίξω
Λήμνιον εὐποίητον ἐγὼ στέφος, εἴκελον αἴγλαις
Ἠελίου φλογεροῖο· σὺ δὲ γλυκὺν ἰὸν ἰάλλων,
δὸς χάριν ἀμφοτέροις, καὶ Κύπριδι καὶ Διονύσῳ.
Εἶπε θεά. Καὶ μάργος Ἔρως ἀνεπάλλετο κόλπου
μητρὸς ἑῆς, καὶ τόξον ἐκούφισεν, ἀμφὶ δὲ βαιῷ
ὤμῳ πανδαμάτειραν ἐπῃώρησε φαρέτρην.
Καὶ πτερόεις πεπότητο δι' αἰθέρος· ἀμφὶ δὲ Κέρνῃ
κυκλώσας πτερὰ κοῦφα, βολαῖς ἀντώπιος Ἠοῦς
ἵπτατο, μειδιόων, ὅτι τηλίκον ἡνιοχῆα

« airs, le fils de Maïa, implorant en vain le secours « de son inutile Pitho (4); je ferai descendre du ciel « vers Paphos les deux grands luminaires pour y être « esclaves : à l'aide de Clymène, je soumettrai Phaé- « thon à ma mère, et la Lune à l'aide d'Endymion. « Tous, ils verront ainsi que je suis plus fort que « toute chose (5). »

Il dit, et s'élevant par la plus droite voie au sein des airs, il dépasse Aglaé d'un élan de ses doubles ailes avant qu'elle ait atteint le palais de l'impatiente Vénus.

La déesse, d'un visage apaisé le reçoit tout entier dans ses bras, l'enveloppe des mains joyeuses qu'elle tend vers lui, prend sur ses genoux ce fardeau chéri qu'elle y assoit, baise ses yeux, sa bouche, touche son arc enchanteur, caresse son carquois, et d'une voix trompeuse exprime ainsi la colère :

« O mon fils, tu oublies à la fois et Vénus et Phaé- « thon. Voilà qu'il me brave, et qu'il arme le sang « d'Astris, le fils de sa fille, le vaillant Dériade, l'ex- « terminateur des Bassarides, de Bacchus l'ami des « femmes, enfin le fléau des ses satyres amoureux ; il « ne surveille plus les amours mugissants de Pasi- « phaé (6). Ce qui m'irrite le plus, c'est que le belli- « queux Mars, avec Bellone son auxiliaire, s'associe « au roi des Indes, combat sous une forme mortelle « contre Bacchus pour obéir à Junon, et oublie le « primitif amour de Cythérée. Si donc Mars dans la « mêlée vient en aide à Dériade, combats toi-même « pour Bacchus. Il a une lance, mais ton arc l'em- « porte; car c'est devant cet arc que s'inclinent le « souverain Jupiter, le valeureux Mars, le législa- « teur Mercure (7) ; et c'est lui que redoute Apollon, « tout glorieux archer qu'il est. Oui, cher enfant, si « tu veux plaire à ta Vénus, combats pour notre Bac- « chus et pour les Bassarides ; glisse-toi sans être vu « sur le penchant oriental du monde : là, dans la « plaine des Indes, il est parmi les bacchantes une « vierge supérieure à toute la jeunesse de son âge : « elle se nomme Chalcomède; et si tu apercevais sur « le Liban Chalcomède et Cypris ensemble, tu ne sau- « rais toi-même, ô mon fils, reconnaître Vénus. C'est « là qu'il faut aller pour secourir Bacchus égaré. « Blesse Morrhée de la beauté de Chalcomède; glorifie « cet emportement qui sait ravir l'amour et qui t'ap- « partient comme à moi (8) ; il annonce et adoucit « l'hymen fruit de la violence ; oui, pour récompenser « dignement un arc si habile, je te donnerai une « couronne, superbe ouvrage de Lemnos, semblable « au plus brillant éclat du soleil. Lance une bien « douce flèche; et tu seras ainsi favorable à Cypris et « à Bacchus à la fois. »

Elle dit; le malin Éros s'élance du sein de sa mère, prend son arc, suspend à sa petite épaule son carquois dominateur universel, et court sur ses ailes dans les airs (9). Puis il tourne dans son vol agile vers Cerné (10), et va droit aux rayons de l'aurore; là il sourit d'avoir, par des traits si chétifs, consumé un si puissant maître du char céleste,

δίφρων οὐρανίων ὀλίγοις ἔφλεξε βελέμνοις,
καὶ σέλας Ἠελίοιο σέλας νίκησεν Ἐρώτων.
Καὶ ταχὺς Ἰνδῴοιο μολὼν κατὰ μέσσον ὁμίλου,
τόξον ἑὸν στήριξεν ἐπ' αὐχένι Χαλκομεδείης·
καὶ βέλος ἰθύνων ῥοδέης περὶ κύκλα παρειῆς,
Μοῤῥέος εἰς φρένα πέμψεν. Ἐρετμώσας δὲ πορείην,
νηχομένων πτερύγων ἑτερόζυγι ναυστόλος ὁλκῷ,
πατρῴους ἀνέβαινεν ἐς ἀστερόεντας ὀχῆας,
καλλείψας πυρόεντι πεπαρμένον Ἰνδὸν ὀϊστῷ.
Αἰεὶ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα πόθου δεδονημένος ἰῷ,
παρθένος ᾗχι βέβηκε, δυσίμερος ᾔιε Μοῤῥεύς,
μείλιχον ἄορ ἔχων, πεφιδημένον ἔγχος ἀείρων,
καὶ θρασὺν ἱμερόεντι νόον μαστίζετο κέντρῳ·
ἀμφὶ δέ μιν περίκυκλον ἐρωμανὲς ὄμμα τιταίνων,
νεύμασι Κυπριδίοισιν ἀθελγέας εἷλκεν ὀπωπάς.
Ἡ δὲ δολοφρονέουσα παρήπαφεν ὄρχαμον Ἰνδῶν,
οἷά περ ἱμείρουσα· πόθου δ' ἀπεμάξατο κούρη
ψευδαλέον μίμημα· καὶ αἰθέρος ἥπτετο Μοῤῥεύς,
ἐλπίδι μαψιδίῃ πεφορημένος· ἐν κραδίῃ γὰρ
παρθενικὴν ἐδόκησεν ἔχειν βέλος ἶσον Ἐρώτων,
κοῦφος ἀνήρ, ὅτι παῖδα σαόφρονα δίζετο θέλγειν
κυανέοις μελέεσσι, καὶ οὐκ ἐμνήσατο μορφῆς.
Καί οἱ ἐπεγγελόωσα δόλῳ φιλοπαίγμονι κούρη
ἀγχιφανὴς ἐρέθιζε δυσίμερον· ἀντιβίῳ δὲ
εἶπεν ἀνυμφεύτοιο ποδήνεμα γούνατα νύμφης,
πῶς ποτε Φοῖβον ἔφευγε, Βορηΐδι σύνδρομος αὔρῃ,
πῶς διερὸν παρὰ χεῦμα τιταινομένου ποταμοῖο,
παρθένιον πόδα πῆξε παρ' εὐρυρέεθρον Ὀρόντην,
ὁππότε γαῖα, χανοῦσα παρ' εὐύδρου στόμα λίμνης,
παῖδα διωκομένην οἰκτίρμονι δέξατο κόλπῳ.
Τοῖον ἔπος φαμένης, ἀνεπάλλετο χάρματι Μοῤῥεύς·
ἐν δέ ἑ μοῦνον ὄρινε, διωκομένην ὅτι Δάφνην,
ὡς θεός, οὐκ ἐκίχησε, καὶ οὐκ ἐμίηνεν Ἀπόλλων.
Καὶ βραδὺν ἔννεπε Φοῖβον· ἀεὶ δ' ὑπεμέμφετο γαίῃ
παρθένον ὅττι κάλυψεν, ἀπειρήτην ὑμεναίων·
δείδιε γάρ, τρομέων γλυκερῷ πυρί, μή τι καὶ αὐτὴ
εἴη Χαλκομέδη φιλοπάρθενος, οἷά τε Δάφνη,
μή μιν ἰδὼν φεύγουσαν, ἐτώσιον εἰς δρόμον ἔλθῃ,
μοχθίζων ἀτέλεστον ἐς ἵμερον, ὥσπερ Ἀπόλλων.
Ἀλλ' ὅτε νὺξ ἀνέτελλε, κατευνήτειρα κυδοιμοῦ,
Χαλκομέδη μὲν ἵκανεν ἐρημάδος εἰς ῥάχιν ὕλης,
ἴχνια μαστεύουσα νοοπλανέος Διονύσου.
Οὐ τότε ῥόπτρα φέρουσα, καὶ Εὔϊα κύμβαλα Ῥείης,
ὄργια μυστιπόλευεν ἀκοιμήτοιο Λυαίου·
ἀλλὰ κατηφιόωσα, καὶ οὐ ψαύουσα χορείης
εἶχεν ἀσιγήτοισιν ἀήθεα χείλεσι σιγήν,
νοῦσον ἀλεξητῆρος ἐπισταμένη Διονύσου.
Ὀκναλέοις δὲ πόδεσσι, μόγις θρασύς, ᾔιε Μοῤῥεύς,
ἐντροπαλιζομένῳ δεδοκημένος ὄμματι νύμφην,
μεμφόμενος Φαέθοντα ταχύδρομον· ἑσπόμενον δὲ
Χαλκομέδῃ νόον εἶχεν ὁμόστολον· ἀσχαλόων δὲ

et fait pâlir l'astre du soleil devant l'astre des amours.

Bientôt, pénétrant dans le centre de la mêlée indienne, il appuie son arc sur le cou de Chalcomède; et visant, auprès des rondeurs de la joue de rose, il lance de là une flèche au cœur de Morrhée; puis, à l'aide du double sillage de ses ailes, il rame et navigue pour sa traversée (11), remonte vers les limites étoilées de sa patrie, et laisse l'Indien en proie à ce trait embrasé.

Toujours cependant, çà et là, partout où va la jeune fille, va aussi le malheureux amant rongé par le venin du désir. Sa lance s'est adoucie, son épée s'attendrit, son intrépidité cède à la violence de l'aiguillon amoureux; il tend autour de lui des regards éperdus, car les décrets de Vénus ont refusé tout plaisir à ses yeux.

Mais bientôt l'astucieuse déesse abuse le chef des Indiens. Elle feint l'amonr; elle prend la ressemblance menteuse d'une jeune fille éprise; et Morrhée, emporté d'un vain espoir, se croit aux cieux (12). Il a pensé que la vierge renferme dans son cœur un trait ardent pareil au sien. Insensé, il cherche à plaire à une chaste nymphe, et, sous sa noire apparence, il oublie ce qu'il est.

Pour mieux accroître son délire, Vénus, par une maligne et folâtre ruse, vient près de lui, et raconte à un Indien la vélocité de la nymphe indomptée; comment un jour, rapide comme le souffle de Borée, elle échappa à Phébus; comment, dans sa fuite précipitée, auprès des courants humides de l'Oronte aux larges flots, elle suspendit sa course virginale sur la rive; et que là, s'entr'ouvrant auprès de l'embouchure du fleuve aux eaux limpides, la terre reçut l'adolescente poursuivie dans son sein compatissant.

A ce récit, Morrhée tressaille de joie, il regrette seulement qu'Apollon, qui était dieu, n'ait pas atteint Daphné dans sa poursuite et joui de son amour. Il gourmande la lenteur de Phébus, et reproche sans cesse à la terre d'avoir englouti la jeune fille avant qu'elle eût connu l'hymen. Car il frémit d'une douce flamme, et craint que Chalcomède ne chérisse autant que Daphné sa virginité; que, la voyant fuir, il ne coure inutilement après elle; et que, tel qu'Apollon, il ne souffre à attendre un plaisir qui lui échappe toujours.

Cependant, quand la nuit arrive et apaise le combat, Chalcomède parcourt les penchants de la forêt solitaire afin d'y chercher la trace de l'insensé Bacchus; elle ne porte plus le rhombe bruyant (13) ni les cymbales sacrées de Rhéa pour célébrer les orgies du nocturne Lyéos (14); la tête basse, elle néglige la danse; et ses lèvres muettes gardent un silence inaccoutumé, car elle a appris la maladie de Bacchus le Préservateur.

Morrhée a perdu presque tout son courage; il s'avance lentement et à pas timides; il tourne ses regards vers la nymphe, et accuse la lenteur de Phaéthon. Sa pensée suit et accompagne Chalcomède; dans son inquiétude, il adoucit sa voix pour les tendres

Κυπριδίοις ὀάροισιν ἀνήρυγε θῆλυν ἰωὴν,
αἰθύσσων νυχίων ὑποκάρδιον ἰὸν ἐρώτων·
"Ἔρῥε, βέλος καὶ τόξον Ἀρήϊον· ἱμερόεν γὰρ
φέρτερον ἄλλο βέλος με βιάζεται· ἔρῥε, φαρέτρη·
κεστὸς ἱμὰς νίκησεν ἐμῆς τελαμῶνα βοείης.
Οὐκέτι Βασσαρίδεσσι μαχήμονα χεῖρα κορύσσω·
ἀλλὰ θεὸν πατρῷον, ὕδωρ καὶ γαῖαν ἐάσας,
βωμὸν ἀναστήσω καὶ Κύπριδι καὶ Διονύσῳ,
ῥίψας χάλκεον ἔγχος Ἐνυαλίου καὶ Ἀθήνης.
Οὐκέτι πυρσὸν ἔχων θωρήσσομαι· ἀδρανέος γὰρ
δαλὸν Ἐνυαλίοιο κατέσδεσε πυρσὸς Ἐρώτων·
ἄλλῳ θερμοτέρῳ πυρὶ βάλλομαι. Αἴθε καὶ αὐτὸς,
αἴθε γυναιμανέων Σάτυρος πέλον, ὄφρα χορεύσω
μεσσόθι Βασσαρίδων, παλάμῃ δ' ἵνα πῆχυν ἐρείσας,
σφίγξω δεσμὸν ἔρωτος ἐπ' αὐχένι Χαλκομεδείης.
Εἰς Φρυγίην Διόνυσος ὀπάονα Δηριαδῆα
δουλοσύνης ἐρύσειεν ὑπὸ ζυγόν· ἀντὶ δὲ πάτρης
Μαιονίη πολύολβος ἐὸν ναέτην με δεχέσθω·
Τμῶλον ἔχειν ἐθέλω μετὰ Καύκασον· ἀρχέγονον δὲ
Ἰνδὸν ἀποῤῥίψας ἐμὸν οὔνομα, Λυδὸς ἀκούσω,
αὐχένα, δοῦλον Ἔρωτος, ὑποκλίνων Διονύσῳ·
Πακτωλὸς φερέτω με· τί μοι πατρῷος Ὑδάσπης;
Χαλκομέδης δ' ἐχέτω με δόμος γλυκύς· ἐν πολέμοις γὰρ
Κύπρις ὁμοῦ καὶ Βάκχος· ὑπ' ἀμφοτέροις δὲ βελέμ-
γαμβροὶ Δηριαδῆος ἐπέχραον, ὄφρα τις εἴπῃ· [νοις
Μοῤῥέα κεστὸς ἔπεφνε, καὶ ἔκτανε θύρσος Ὀρόντην.
Τοῖα μὲν ἠΰτησε· πολυφλοίσβῳ δὲ μερίμνῃ
τήκετο Χαλκομέδης μεμνημένος· ἐν γὰρ ὀμίχλῃ
θερμότεροι γεγάασιν ἀεὶ σπινθῆρες ἐρώτων.
Ἤδη γὰρ σκιόεντι θορὼν αὐτόχθονι παλμῷ
ἄψοφος ἀννεφέλοιο μελαίνετο κῶνος ὀμίχλης,
καὶ τρομερῇ σύμπαντα μιῇ ξύνωσε σιωπῇ·
οὐδέ τις ἴχνος ἔπειγε δι' ἄστεος Ἰνδὸς ὁδίτης·
οὐδὲ γυνὴ χερνῆτις ἐθήμονος ἥπτετο τέχνης,
οὐδέ οἱ ἐν παλάμῃσι, φιληλακάτῳ παρὰ λύχνῳ,
κύκλον ἐς αὐτοέλικτον ἰὼν ἄτρακτος ἀλήτης,
ἄστατος ὀρχηστῆρι τιταίνετο νήματος ὁλκῷ·
ἀλλὰ καρηβαρέουσα φιλαγρύπνῳ παρὰ λύχνῳ,
εὗδε γυνὴ ταλαεργός· ὄφις δέ τις ἥσυχος ἕρπων,
κεῖτο πεσών· κεφαλῇ δὲ δέων παλινάγρετον οὐρὴν,
γαστέρος ὑπναλέης ἀνεσείρασεν ὁλκὸν ἀκάνθης·
καί τις ἀερσιπόδης ἐλέφας παρὰ γείτονι πέτρῳ
ὄρθιον ὕπνον ἴαυεν, ὑπὸ δρυῒ νῶτον ἐρείσας.
Καὶ τότε μοῦνος ἄϋπνος ἀπόσσυτος ἄψοφος ἕρπων,
ποσσὶ παλιννόστοισιν ἕλιξ ἐστρέψετο Μοῤῥεὺς,
μούνην Χειροβίην θαλάμοις εὕδουσαν ἐάσας.
Καί τινος ἀρχαίοιο σοφοῦ πάρα μῦθον ἀκούσας,
ἀνδράσι πὰρ Κιλίκεσσιν ἔχων μόθον ἐγγύθι Ταύρου,
ἔνθεον ἀστραίων δεδαημένος οἶστρον ἐρώτων,
ἠέρι πεπταμένην μετρούμενος αἴθριον αὐλὴν,
νυμφίον Εὐρώπης ἐπεδέρκετο, ταῦρον Ὀλύμπου·
ἀξονίῳ τε τένοντι πολυπλανὲς ὄμμα τιταίνων,

entretiens de Cypris; et il nourrit dans le fond de son cœur le poison des nocturnes amours.

« Traits et arc belliqueux, » dit-il, » je vous quitte : « voilà qu'un autre trait délicieux et plus puissant « m'a vaincu ; adieu carquois ! Le ceste l'emporte sur « la courroie de mon bouclier. Non, je n'armerai plus « ma main guerrière contre les Bassarides; mais, « abandonnant l'onde et la terre, divinités de ma « patrie, j'élèverai un autel à Cypris et à Bac- « chus, et jetterai loin de moi la lance d'airain « de Mars et de Minerve : je ne veux plus combattre à « l'aide d'un brandon, puisque le brandon des amours « a éteint la torche impuissante de Mars. C'est un feu « plus brûlant qui me consume. Que ne suis-je aussi, « ah ! que ne suis-je un de ces satyres passionnés ! je « prendrais part aux danses des Bassarides; j'entrela- « cerais ma main à la main de Chalcomède, et j'en- « chainerais son cou de mes bras amoureux ! Oui, « que Bacchus soumette Dériade et l'emmène captif en « Phrygie ! et que, loin de mon pays, l'opulente Méo- « nie me reçoive aussi pour son citoyen ! Je préfère le « Tmole au Caucase; j'abdique le titre d'Indien. Je « veux qu'on m'appelle Lydien désormais, puisque « j'incline devant Bacchus ma tête esclave d'Éros. « Que me fait mon paternel Hydaspe ? C'est le Pac- « tole qui doit me porter. Le charmant séjour de « Chalcomède sera le mien. Cypris et Bacchus ont « réuni leurs assauts; et, tous les deux, ils accablent « de leurs traits les gendres de Dériade. Oui, l'on « dira que si le thyrse a mis à mort Oronte, c'est le « ceste qui a perdu Morrhée. »

Tels étaient ses cris; et, dans ses bouillantes inquiétudes, il se consumait au souvenir de Chalcomède; car les ténèbres rendent toujours plus vives les étincelles de l'amour.

Déjà courait sur la terre qui la fait naître l'enveloppe obscure qui s'étend insensiblement, s'assombrit sans nuage, et apaise tous les bruits dans un religieux et universel silence. Le voyageur indien ne hâte plus son pas à travers la ville. La fileuse néglige son art accoutumé; auprès de la lampe amie de la quenouille, l'errant fuseau, qui roule toujours dans son propre cercle, repose immobile maintenant au bout du fil que les mains ne font plus voltiger. L'ouvrière diligente s'endort, le front fatigué, auprès de la lampe de la veillée. Le serpent rampe plus lentement, s'arrête, se couche ; et, ramenant sa queue vers sa tête, il enroule ses anneaux autour de son ventre engourdi : près de lui, l'éléphant dort en l'air, debout contre un roc, et appuyé sur un chêne.

C'est alors que, seul éveillé, Morrhée s'échappe sans bruit des appartements de Chérobie qu'il laisse dormir isolée. Il avance à petits pas, va et revient. Il a appris d'un certain vieillard savant, pendant qu'il portait la guerre chez les Ciliciens auprès du Taurus, la science des amours célestes des astres : alors, méditant sur la cour étoilée qui se déploie dans les airs, il considère le taureau olympien, époux d'Europe; puis il dirige ses regards errants vers le pôle, et reconnait, à la mobilité du char de Callisto (5), que la

Καλλιστὼ σκοπίαζε καὶ ἄστατον ὁλκὸν ἁμάξης,
γινώσκων, ὅτι θῆλυς ἐδέξατο θῆλυν ἀκοίτην,
μιμηλῆς μεθέποντα νόθον δέμας Ἰοχεαίρης
ἀγνώστοις μελέεσσιν· ὑπερτέλλοντα δὲ ταύρου,
Μύρτιλον ἐσκοπίαζε πυρίπνοον ἡνιοχῆα,
ὅττι δρόμῳ χραίσμησε, καὶ εἰς γάμον Ἱπποδαμείης,
ἀντίτυπον ποίησε ῥύμον τροχοειδέϊ κηρῷ,
ἄχρι Πέλοψ γάμον εὗρε· καὶ ἀγχόθι Κασσιεπείης
αἰετὸν, Αἰγίνης τανυσίπτερον εἶδεν ἀκοίτην,
καὶ δόλον ἤθελε τοῖον ἐπίκλοπον, ὄφρα καὶ αὐτὸς
Χαλκομέδης λύσειεν ἀνυμφεύτοιο κορείην,
καί τινα μῦθον ἔειπεν, ἔχων ἄγρυπνον ὀπωπήν·
Ἔκλυον, ὡς, Σατύρῳ πανομοίϊος, ὑψιμέδων Ζεὺς
Ἀντιόπην δολόεντι τύπῳ νυμφεύσατο κούρην,
μιμηλῇ φιλότητι φιλοσκάρθμων ὑμεναίων·
τοῖον ἔχειν ἐθέλω καὶ ἐγὼ δέμας, ὄφρα χορεύσω
εἰς στρατὸν εὐκεράων Σατύρων, ἄγνωστος ἱκάνων,
Χαλκομέδης ἵνα λέκτρα φιλακρήτοιο τελέσσω.
Οἶδα, πόθεν, Κυθέρεια, χολώεαι υἱάσιν Ἰνδῶν·
γείτονας Ἠελίοιο τεοὶ κλονέουσιν ὀϊστοί·
οὔπω μνῆστιν ὄλεσσας ἐλεγχομένων σέο δεσμῶν.
Οὐ Φαέθων με φύτευσε· τί με κλονέεις, Ἀφροδίτη;
οὐ τέκε Πασιφάη με βοοσκόπος, οὐκ Ἀριάδνης
γνωτὸς ἐγώ. Φθέγξασθε, λίθοι, πετρώδεα φωνήν·
Χαλκομέδην ποθέω, καὶ ἀναίνεται. Ἔρρε, φαρέτρη,
ἔρρετε, φοίνια τόξα, καὶ ἠνεμόεντος ὀϊστοί·
Ἄρης οὔ με σάωσε, κορυσσομένης Ἀφροδίτης·
βαιὸς Ἔρως με δάμασσε, τὸν οὐ κτάνε Βάκχος ἀγήνωρ.
Τοῖα μάτην κατὰ νύκτα δυσίμερος ἔννεπε Μορρεύς.
Οὐδὲ νοοπλανέην πτερὸν εὔνασεν ἡδέος ὕπνου
Χαλκομέδην φυγόδεμνον, ἐπεὶ πόθον εἶχεν ὀλέθρου,
Μορρέα δειμαίνουσα μεμηνότα, μή μιν ἐρύσσας
θερμὸς ἀνὴρ ζεύξειεν ἀναγκαίοις ὑμεναίοις,
Βάκχου μὴ παρεόντος. Ἐρυθραίῃ δὲ θαλάσσῃ
ἔννυχον ἴχνος ἔκαμψε, καὶ ἴαχε κύματι κωφῷ·
Μηλὶς, ἐπολβίζω σε· σὺ γάρ ποτε, νῆϊς ἐρώτων,
αὐτομάτῃ στροφάλιγγι δέμας ῥίψασα θαλάσσῃ
λέκτρα γυναιμανέοντος ἀλεύαο Δαμναμενῆος·
σὸν μόρον ὀλβίζω φιλοπάρθενον· οἰστρομανῆ γὰρ
νυμφίον εἰς σὲ κόρυσσεν ἁλὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη,
καὶ σὲ θάλασσα φύλαξε, καὶ εἰ Παφίης πέλε μήτηρ,
καὶ θάνες ἐν ῥοθίοις ἔτι παρθένος. Ἀλλὰ καὶ αὐτὴν
Χαλκομέδην ἐθέλουσαν ὕδωρ κρύψειε θαλάσσης,
Μορρέος ἱμείροντος ἀπειρήτην ὑμεναίων,
ὄφρα νέη Βριτόμαρτις ἐγὼ φυγόδεμνος ἀκούσω,
ἥν ποτε πόντος ἔδεκτο, καὶ ἔμπαλιν ὤπασε γαίῃ,
Κυπριδίων Μίνωος ἀφειδήσασαν ἐρώτων·
οὔ με διεπτοίησειεν ἐρωμανέων Ἐνοσίχθων,
οἷάπερ Ἀστερίην φιλοπάρθενον, ἣν ἐνὶ πόντῳ
πλαζομένην ἐδίωκε παλίνδρομον, εἰσόκεν αὐτὴν
ἄστατον ἱππεύουσαν, ἀμοιβάδι σύνδρομον αὔρῃ,
κύμασιν ἀστυφέλικτον ἐνερρίζωσεν Ἀπόλλων.

déesse s'est unie à une autre déesse, car, pour déguiser sa forme, son époux emprunta l'image trompeuse d'une Diane simulée; il observe que Myrtile (16) se lève au dessus du taureau, Myrtile, le cocher scintillant, auxiliaire de la course de Pélops, puisque pour favoriser son union avec Hippodamie il a fabriqué d'une cire arrondie un essieu imposteur : il remarque tout près de Cassiopée (17) l'aigle aux ailes étendues, époux d'Égine; il ambitionne un semblable stratagème qui lui ouvre aussi les bras de la chaste Chalcomède. Enfin il termine sa veillée contemplative par ces mots :

« On m'a dit que le puissant Jupiter s'est uni à la « jeune Antiope sous les traits mensongers des satyres, et qu'il a imité leurs bonds pour parvenir aux « joies de l'hymen. Que ne suis-je tel qu'un satyre « aux belles cornes! pour traverser leur armée sans « être reconnu, et pour m'unir à la bacchante Chalcomède! Ah! Cythérée, je sais d'où vient ta colère « contre les fils des Indiens, et pourquoi tes traits « s'appesantissent sur les voisins du Soleil : tu ne « peux oublier les filets qu'il révéla. Mais Phaéthon « n'est pas mon père : pourquoi donc me tourmenter « ainsi? Pasiphaé, l'amie des taureaux, ne m'a pas « donné le jour. Je ne suis pas le frère d'Ariadne. « Collines, faites entendre la voix de vos rochers. « J'aime Chalcomède; et elle me refuse. Adieu mon « carquois, mon arc sanglant, mes flèches ailées. Mars « ne m'a pas préservé des traits de Vénus, et l'enfant « Éros vient à bout de celui que toute la vaillance de « Bacchus n'a pu terrasser. »

Ainsi, pendant la nuit, disait en vain l'amant infortuné. Mais l'aile du doux sommeil n'endort pas de son côté l'inquiète et chaste Chalcomède; car elle souhaite la mort, et tremble que, dans ses ardeurs, le fougueux Morrhée, en l'absence de Bacchus, ne la charge des chaines d'un hymen involontaire. Elle dirige au milieu de la nuit ses pas vers les flots de l'Érythrée, et parle ainsi aux ondes muettes :

« O Mélis (19), combien tu fus heureuse! Ignorant « les amours, tu te précipitas dans la mer d'un élan « spontané pour échapper à l'union du fougueux « Damnaménée. J'envie le bonheur de ta destinée virginale. La fille de la mer, Vénus, excita contre toi un « séducteur violent. Mais, toute mère de Vénus qu'elle « est, la mer te préserva, et tu as péri vierge encore « dans les vagues. Ah! pourquoi la mer n'engloutirait-elle pas Chalcomède aussi, pour la ravir à l'hymen du fougueux Morrhée? Pourquoi ne m'appellerait-on pas la nouvelle Britomartis, la pudique « nymphe (20) qui, pour éviter les amours de Minos, fut reçue jadis par les flots, puis rendue « par eux à la terre? L'amoureux délire de Neptune ne m'effrayerait pas plus que l'innocente Astérie (21), dont il poursuivit longtemps les traces « dans ses erreurs sur les eaux, jusqu'à ce que, mobile voyageuse, errante au gré des vents, Apollon « l'eût affermie et enracinée au sein des vagues.

Δέξο με, δέξο, θάλασσα, φιλοξείνῳ σέο κόλπῳ·
δέχνυσο Χαλκομέδην μετὰ Μηλίδα· δέξο καὶ αὐτὴν
ὁπλοτέρην Βριτόμαρτιν, ἀναινομένην ὑμεναίους,
Χαλκομέδην ἐλέαιρε, βοηθόε παρθενικάων,
ὄφρα φύγω Μοῤῥῆα, καὶ ὑμετέρην Ἀφροδίτην.
Ὣς φαμένη, δεδόνητο νόον παρὰ γείτονι πόντῳ·
καί νύ κεν αὐτοκύλιστος ἐδύσατο κῦμα θαλάσσης·
ἀλλὰ Θέτις χραίσμησε, χαριζομένη Διονύσῳ·
καὶ δέμας ἀλλάξασα, παρίστατο Χαλκομεδείῃ,
Βάκχης τ' εἶδος ἔχουσα, παρήγορον ἴαχε φωνήν·
Τέτλαθι, Χαλκομέδη, μὴ δείδιθι Μοῤῥέος εὐνήν·
αἴσιον ὄρνιν ἔχεις με τεῆς ἀλύτοιο κορείης,
μαρτυρίην μεθέπουσαν ἀνυμφεύτων σέο λέκτρων.
Εἰμὶ Θέτις, φυγόδεμνος ὁμοίϊος· εἰμὶ καὶ αὐτὴ,
οἷάτε Χαλκομέδη, φιλοπάρθενος· οὐρανόθεν δὲ
Ζεύς με πατὴρ ἐδίωκε, καὶ ἤθελεν εἰς γάμον ἕλκειν,
εἰ μή μιν ποθέοντα γέρων ἀνέκοπτεε Πρωτεὺς,
θεσπίζων, Κρονίωνος ἀρείονα παῖδα φυτεῦσαι,
μὴ Θέτιδός ποτε κοῦρος ἐπιβρίσειε τοκῆϊ,
καὶ Κρονίδην ἐλάσειεν, ἅτε Κρόνον ὑψιμέδων Ζεύς.
Γίνεό μοι δολόεσσα φερέσβιος· αὐτοφόνος γὰρ
αἴ κε θάνῃς, ἀδίδακτος ἀνυμφεύτων ὑμεναίων,
Βασσαρίδων στίχα πᾶσαν ἀνάρσιος Ἰνδὸς ὀλέσσει·
ἀλλά μιν ἠπερόπευε, καὶ ἐκ θανάτοιο σαώσεις
σὴν στρατιὴν φύξηλιν, ἱμασσομένου Διονύσου,
ψευδομένη Παφίης κενεὸν πόθον· εἰ δέ σε Μοῤῥεὺς
εἰς εὐνὴν ἐρύσειεν, ἀναινομένην ὑμεναίους,
οὐ χατέεις ἐπὶ Κύπριν ἀρηγόνος· ὑμετέρης γὰρ
φρουρὸν ἔχεις ἀπέλαστον ὄφιν χραισμήτορα μίτρης.
Ὑμέτερον δὲ δράκοντα λαβὼν μετὰ φύλοπιν Ἰνδῶν,
στηρίξει Διόνυσος ἐν ἀστεροφεγγέϊ κύκλῳ,
ἄγγελον οὐ λήγοντα τεῆς ἀλύτοιο κορείης,
ἐγγὺς ἑοῦ στεφάνοιο φεραυγέος, εὖτε τελέσσῃ
ἀστερόεν μέγα σῆμα Κυδωναίης Ἀριάδνης·
ἀρκτῴῳ δὲ δράκοντι δράκων τεὸς ἰσοφαρίζων,
ἀστράψει μερόπεσσι, συναστράπτων Ὀφιούχῳ.
Ὕστερον αἰνήσεις ἁλίην Θέτιν, εὖτε νοήσῃς
ἀστέρα σὸν πυρόεντα συναστράπτοντα Σελήνῃ.
Ἔσσο δὲ θαρσήεσσα γάμου χάριν· οὐ γὰρ ἀκοίτης
ἔμπεδον ὑμετέρης ἀναλύσεται ἅμμα κορείης,
οὐ μὰ σὲ, καὶ Διόνυσον, ἐμῆς ψαύσαντα τραπέζης,
οὐ μὰ σὲ, καὶ σέο θύρσα, καὶ εἰναλίην Ἀφροδίτην.
Εἶπε παραιφαμένη· νεφέλῃ δ' ἐκαλύψατο κούρην,
μή μιν ἐσαθρήσωσι φυλάκτορες, ἢ σκοπὸς ἀνὴρ,
φοίριον ἴχνος ἔχων δολίῳ ποδὶ, νυκτὸς ὁδίτης,
Ἠὲ γυναιμανέων θρασὺς αἰπόλος, ἑσπερίην δὲ
παρθενικὴν ἐρύσειε παρ' εἰνοδίους ὑμεναίους.

« O mer, reçois-moi dans ton sein hospitalier! Reçois « Chalcomède après Mélis, reçois cette nouvelle Britomartis, transfuge de l'hyménée. Libératrice des « vierges, prends pitié de Chalcomède, et fais-lui éviter Morrhée et ta Vénus à la fois. »

Elle dit, et se désespère sur le bord voisin de l'Océan; là sans doute elle se fût précipitée spontanément sous les abîmes, si Thétis, en faveur de Bacchus, ne fût venue à son aide. La déesse change de forme, prend l'apparence d'une bacchante, s'approche de Chalcomède et la rassure ainsi :

« Courage, chère Chalcomède, ne crains pas les « violences de Morrhée. Tu as en moi l'augure prophétique de ton indissoluble virginité, et le témoin « futur de ta chaste innocence. Je suis Thétis, ennemie « comme toi du lien conjugal, et comme toi pure. Jupiter, mon père, m'a poursuivie du haut des cieux et « a voulu s'unir à moi; mais le vieux Protée arrêta « ses désirs en le menaçant d'un fils plus puissant que « lui-même; il annonça qu'un enfant de Thétis, attaquant un jour son père, chasserait Jupiter comme « le grand Jupiter avait chassé Saturne. Deviens rusée, « pour nous sauver. Si tu te donnes la mort sans connaître même un hymen simulé, l'impie Indien exterminera la troupe entière des Bassarides. Consens à « le tromper, feins de ressentir les vaines atteintes de « Cypris, et tu délivres ainsi du trépas toute cette armée « en déroute pendant les souffrances de Bacchus. Si « Morrhée, malgré tes refus, t'attire sur sa couche, tu « n'as pas besoin d'une défense contre Vénus, tu as « pour gardien inaccessible le serpent protecteur de « ta ceinture; ce même reptile que Bacchus, après « la guerre des Indes, doit fixer dans le cercle éclatant de la sphère, comme un éternel témoignage « de ton inviolable chasteté, tout auprès de la flamboyante couronne dont il prépare le signe étincelant pour Ariadne de Cydonie (23). Dès lors, « ton dragon s'égalant au dragon de l'ourse, s'unira « au Serpentaire pour éclairer ensemble les humains. « Tu remercieras plus tard la maritime Thétis, quand « tu verras ton astre briller à côté de la Lune. Non, ne « crains rien du mariage; celui qui partagerait ta « couche ne saurait nuire à ta virginité. J'en jure « par toi et par Bacchus qui s'est assis à ma table; « oui, par toi-même, par tes thyrses et par la maritime Vénus. »

Elle console ainsi la nymphe, et la cache sous un nuage pour lui faire éviter les regards des gardes, comme de la sentinelle, guerrier errant dans la nuit, dont le pas est furtif et trompeur (24); enfin pour qu'un pâtre libertin et insolent ne contraigne pas la jeune fille attardée à s'unir à lui sur les chemins (25).

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΛΔ.

Κτεινομέναις ἑκάτερθε τριηκοστοῖο τετάρτου
Δηριάδης Βάκχῃσι κορύσσεται ἔνδοθι πύργων.

Κούρη δ' οὐρεσίφοιτος ἑῷ ταχυδῖνεϊ ταρσῷ
ἄψοφον ἴχνος ἔχουσα, διέστιχεν εἰς ῥάχιν ὕλης.
Οὐδὲ Θέτις δήθυνεν ἐπ' ἠόνος· ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
πατρῴην βρυόεσσαν ἐδύσατο Νηρέος αὐλήν.
Ἤδη δ' ἀννεφέλοιο δι' ἠέρος ὄμμα τιταίνων,
ἄντυγας ἀστραίας ὀρόων, ἐκορέσσατο Μορρεύς·
καί τινα μῦθον ἔειπε, μεληδόσι θυμὸν ἱμάσσων·
Πλάζεται ἀλλοπρόσαλλος ἐμὸς νόος· οὐ μία βουλὴ,
εἷς νόος οὐ μεθέπει με· πολυσπερέες δὲ μενοιναὶ
ἀμφ' ἐμὲ κυκλώσαντο, καὶ οὐ μίαν οἶδα τελέσσαι·
κτείνω Χαλκομέδειαν ἐπήρατον; ἀλλὰ τί ῥέξω;
μή με πόθῳ μετὰ πότμον ἀποκτείνειε καὶ αὐτή.
Ἀλλὰ λίπω ζώουσαν ἀνούτατον, ἀμφαδίην δὲ
παρθένον εἰς ὑμέναιον ἐφέλκομαι; ἀλλ' ἐνὶ θυμῷ
Δηριάδην τρομέω, καὶ Χειροβίην ἐλεαίρω.
Οὐ μὲν ἐγὼ κτείνω ποτὲ παρθένον· ἣν δὲ δαμάσσω,
πῶς δύναμαι ζώειν, ὅτε παρθένον οὐκέτι λεύσσω;
κάμνω, Χαλκομέδης ὅτι λείπομαι εἰς μίαν ὥρην.
Τοῖα μάτην ἐνέπων, πολυμέρμερος ᾔιε Μορρεὺς,
παφλάζων ὀδύνῃσι ποθοβλήτοιο μερίμνης.
Τὸν δὲ παλινδίνητον ἀλώμενον ἔκτοθεν εὐνῆς,
μουνάδος ἀμνήστοιο λελοιπότα δέμνια νύμφης,
ἔδρακεν ἐγρήσσων θρασὺς Ὕσακος· ὡς δολόεις δὲ
κρυπτὸν ἀτεκμάρτων ἐφράσσατο κέντρον ἐρώτων,
πιστότατος θεράπων· σκολιῷ δέ μιν εἴρετο μύθῳ,
τοῖον ἔπος προχέων ἀπατήλιον ἀνθερεῶνος·
Τίπτε λιπὼν σέο λέκτρα καὶ ὑπναλέην σέο νύμφην,
πλάζεαι ἔνθα καὶ ἔνθα κατὰ κνέφας, ἄτρομε Μορρεῦ;
μή τάχα Δηριάδης σε διεπτοίησεν ἀπειλῇ;
μή σοι Χειροβίη κοτέει ζηλήμονι θυμῷ,
ἐλπομένη, φιλέειν σε δοριχτήτην τινὰ Βάκχην;
καὶ γὰρ ὅτ' εἰσορόωσιν ἐρωμανέοντας ἀκοίτας,
κρυπταδίην διὰ Κύπριν ἀεὶ φθονέουσι γυναῖκες.
Μὴ τάχα πανδαμάτωρ θρασὺς Ἵμερος εἰς σὲ κορύσ-
νυμφιδίους σπινθῆρας ἀκοιμήτοιο φαρέτρης; [σει
μή τινα Βασσαρίδων ποθέεις μίαν; ὡς μὲν ἀκούω,
τρεῖς Χάριτες γεγάασι, χορίτιδες Ὀρχομενοῖο,
ἀμφίπολοι Φοίβοιο· χοροπλεκέος δὲ Λυαίου
εἰσὶ τριηκοσίων Χαρίτων στίχες, ὧν μία μούνη
πασάων προφέρουσα φαείνεται, οἷα καὶ αὐτὴ
φαιδροτέραις ἀκτῖσι καταχρύπτει σέλας ἄστρων,
μαρμαρυγὴν εὐκύκλον ἀκοντίζουσα Σελήνη.
Ἔστι δὲ Πασιθέη κορυθαίολος, ἥντινα Βάκχαι

DIONYSIAQUE

CHANT TRENTE-QUATRIÈM

Au trente-quatrième livre, les bacchantes,
de tous côtés, souffrent encore de la ri
Dériade dans l'enceinte des tours.

La nymphe habituée aux montagnes se ret
bruit, d'un pas rapide, dans les penchants d
rêt; et Thétis, sans s'arrêter sur le rivage,
elle-même la cour paternelle et mousseuse de

Mais déjà Morrhée s'est lassé de tendre les
vers la limpidité des airs et de contempler la
céleste; de son cœur agité de soucis s'éch
ces paroles :

« Mon esprit s'égare indécis. Je n'ai plus
« seul désir ni un seul sentiment; mille
« m'assiégent, et je ne sais laquelle accompli
« molerai-je la charmante Chalcomède? Mais
» après son trépas, elle m'immolera elle-même
» regrets (1). Faut-il m'emparer de la nymp
« vante sans la blesser, et nous unir dans un
« hyménée? Mais quoi! je redoute Dériade et je
« Chérobie. Ah! je ne me résoudrai jamais à im
« Chalcomède : comment pourrais-je vivre
« sans elle, moi qui souffre tant quand je pas
« heure sans la voir? »

Ainsi parlait vainement l'inquiet Morrhée, en
aux douloureux soucis qui bouillonnent dans
âme éperdue.

Hysaque (2), vigilante et intrépide sentinelle,
s'échapper de la couche d'une épouse qu'il laisse
et qu'il oublie. Il l'a vu s'égarer loin d'elle en
détours; et le plus fidèle des serviteurs, devenu
a deviné la blessure secrète d'un amour que rien
révèle. Il lui adresse alors ce langage détour
d'une parole dissimulée, il l'interroge ainsi

« Vaillant Morrhée, pourquoi donc quitt
« et ton épouse endormie? Pourquoi erre
« dans les ténèbres? La colère de Dériad
« effrayé? Fuis-tu les ressentiments jalo
« bie irritée de ton penchant pour l'une
« tes nos captives? Ah! toujours, quan
« leurs maris épris d'amour, les fem
« nent quelque furtive infidélité. Ser
« pétueux Éros, à qui rien ne résiste
« toi les nuptiales étincelles de son
« ble? Quelque Bassaride est-elle l
« On m'a dit qu'il y avait trois Grâ
« chomène, et servantes de Phéb
« chus comptait plus de trente
« ses chœurs (3); et qu'une seu
« sur les autres autant que la l
« çant les plus lumineux ray
« pâlir l'éclat des étoiles. C'e

Ἔστι καὶ ὑπναλέοιο γάμου χάρις, ἔστι καὶ αὐτῶν
ἱμερόεις γλυκὺς οἶστρος ὀνειρείων ὑμεναίων.
Ἤθελον ἀγκὰς ἔχειν σε, καὶ ἐγγύθι φαίνεται Ἠώς.
Ὣς φαμένη, πεπότητο. Καὶ ἐξ ὕπνου θόρε Μορρεύς,
ἀρχομένης τ' ἐνόησεν ἀμερσιγάμου φάος Ἠοῦς,
Χαλκομέδην τ' ἐδόκησεν ἔχειν πόθον· αἶψα δὲ σιγῇ
ἔννεπε, Κυπριδίην ἀπατήλιον ἐλπίδα βόσκων·
Τριπλόον, Ἠριγένεια, φέρεις φάος, ὅττι κομίζεις
Χαλκομέδην, καὶ φέγγος ἄγεις, καὶ νύκτα διώκεις.
Μορρέος ἀγρύπνοιο παρήγορε, καὶ σὺ φανείης,
Χαλκομέδη, ῥοδόεσσα ῥοδοστεφέος πλέον Ἠοῦς·
οὔποτε τοῖον ἄγουσι ῥόδον λειμωνίδες αὖραι.
Παρθενικὴ χαρίεσσα, τεαὶ μεθέπουσι παρειαὶ
εἰαρινὸν λειμῶνα, τὸν οὐ θέρος οἶδε μαραίνειν·
ἄνθεα σοὶ θαλέουσιν, ὅτε φθινοπωρίδες Ὧραι·
σὰ κρίνα καὶ κατὰ χεῖμα φαείνεται· ἀμφιέπει δὲ
σὸν δέμας οὐ λήγουσαν ἐρευθομένην ἀνεμώνην,
ἣν Χάριτες κομέουσι, καὶ οὐκ ὀλέκουσιν ἀῆται.
Οὔνομα σὸν κόσμησας, ἀριστεύουσα σιδήρῳ·
ἄρμενον ἠνορέῃ τεὸν οὔνομα· Χαλκομέδην δὲ
οὔ σε μάτην καλέουσι· σὲ γὰρ τέκε χάλκεος Ἄρης
Κύπριδος ἐν λεχέεσσιν Ἐρωτοτόκοιο χορεύων.
Χαλκομέδην μὲν ἅπαντες· ἐγὼ δέ σε μοῦνος ἐνίψω
Χρυσομέδην, ὅτι κάλλος ἔχεις χρυσέης Ἀφροδίτης·
πείθομαι, ὡς Σπάρτηθεν ἔχεις γένος· ὡς δοκέω γάρ,
Χαλκομέδην ἐλόχευσε σιδηροχίτων Ἀφροδίτη.
Τοῖον ἔπος κατέλεξε φιλαγρύπνων ἐπὶ λέκτρων.
Ἀλλ' ὅτε φοινίσσοντι σέλας πέμπουσα προσώπῳ,
ὑσμίνης προκέλευθος ἑκηβόλος ἔνθορεν Ἠώς,
Ἰνδῴην ἐκόρυσσε γονὴν λαοσσόος Ἄρης.
Καὶ τότε θωρηχθέντες εὐτροχάλων ἀπὸ λέκτρων
ἅρματι Δηριάδαο συνήλυδες ἔῤῥεον ἄνδρες.
Βάκχαι δ', οὐ παρεόντος ἀκιχήτου Διονύσου,
εἰς πεδίον προχέοντο κατηφέες· ἐν κραδίῃ δὲ
οὐκέτι θαρσήεντες ἐπεστρατόωντο κυδοιμῷ·
ἀλλὰ φόβῳ δονέοντο. Καὶ οὐ ῥηξήνορι λύσσῃ
εἰσέτι νεβροχίτωνες ἐβακχεύοντο γυναῖκες·
οὐδὲ βαρυφθόγγοιο μεμυκότος ἀνθερεῶνος
ἀφρὸν ἀνηκόντιζον· ἐν ἀφλοίσβῳ δὲ σιωπῇ
μίμνεν ἀδεψήτοιο περίκροτα νῶτα βοείης·
οὐ δαΐδες σελάγιζον Ἐνυαλίης φλόγα πεύκης,
καπνὸν ἐρευγομένης θανατηφόρον· ἀλλ' ὑπὸ κέντρῳ
δαιμονίης μάστιγος ἐθηλύνοντο μαχηταί.
Οὐ Σάτυροι κελάδησαν ἐθήμονες· οὐ θρόος αὐλοῦ
ἔβρεμεν ἐγρεκύδοιμος· ἀβακχεύτῳ δὲ κυδοιμῷ
Σειληνοὶ πολέμιζον ἐχέφρονες· οὐδὲ προσώπῳ
μίλτον ἐπιχρίσαντες, ὁμόχροον αἴθοπι λύθρῳ,
ξανθὸν ἐφοινίξαντο τύπον ψευδήμονι μορφῇ
εἰς φόβον· οὐδὲ μέτωπα πεφυρμένα λευκάδι γύψῳ,
ὡς πάρος, ὠχραίνοντο· καὶ οὐ στομάτεσσι πιόντες
θερμὸν ἐρημονόμοιο νεόσσυτον αἷμα λεαίνης,

« L'union nocturne a bien son prix ; et l'hyménée « en songe excite encore la douce fureur des désirs. « Ah ! j'aurais voulu te tenir dans mes bras, mais « voilà que près de nous paraît l'aurore. »

Elle dit, et s'envole : Morrhée se réveille, et reconnaît cette première lueur du matin qui interrompt les amours. Il lui semble que Chalcomède partage son ardeur ; il nourrit cette tendre et folle espérance, et dit aussitôt tout bas :

« Aurore, tu portes avec toi une triple lumière, « puisque, en montrant Chalcomède, tu amènes ta « propre lueur, et chasses la nuit ; et toi, consolatrice « des insomnies de Morrhée, Chalcomède, que ne pa« rais-tu ? toi, plus rose que la couronne de roses de « l'Aurore ! Car, jamais les haleines du printemps « n'ont fait éclore une telle fleur. Vierge charmante, « tes joues présentent une prairie printanière que « l'été ne saurait flétrir ; tes fleurs, à toi, s'épanouissent » dans la saison de l'automne. Tes lis éclatent même « en hiver. Ta beauté se pare d'une anémone constam« ment vermeille, que chérissent les Grâces, et que « les vents ne dessèchent jamais. Tu as voulu orner « ton nom du fer qui sert à tes exploits, il convient à « ta vaillance, et ce n'est pas en vain qu'on t'appelle « Chalcomède ; c'est Mars, le dieu d'airain, qui t'a « donné la vie, uni à Cypris, la mère des Amours. « Oui, chacun te nomme Chalcomède ; sois Chryso« mède pour moi seul (5). N'as-tu pas toute la beauté « de la Vénus Dorée ! Ah ! sans doute, tu seras née à « Sparte, où je dois croire que la Vénus à l'armure « de fer t'a mise au monde. »

Ainsi disait Morrhée sur le lit où il veille ; mais dès que l'Aurore, avant-courrière des combats, eut jeté au loin les rayons de son visage vermeil (6), Mars, l'agitateur des peuples, arme de nouveau la race indienne. Alors les guerriers s'élancent tout armés de leurs couches circulaires, et accourent en foule autour du char de Dériade.

Cependant, en l'absence de Bacchus, qu'on ne peut retrouver, les bacchantes affligées se répandent dans la plaine. Elles reprennent leurs rangs, mais elles sont sans courage ; la crainte les agite, et les femmes revêtues de la nébride n'ont plus cette fougue qui rompt les bataillons. Les mugissements sonores ne sortent plus de leurs gosiers écumants ; la surface rude et retentissante du tambourin languit dans un profond silence. Les brandons ne jettent plus l'éclat de la torche martiale ; ils ne vomissent plus leur fumée homicide ; sous le fouet stimulant de la divinité, les combattants s'amollissent. Les satyres ne font plus entendre leurs cris accoutumés. Les fredons de la flûte n'excitent plus à la bataille. Les silènes luttent sagement et sans transports : ils n'ont point couvert leur joue du carmin pareil au sang du carnage ; ils n'ont qu'une sorte de rougeur pâle et trompeuse que donne la peur. Leurs fronts ne blanchissent plus sous les couches épaisses du gypse ; et les fougueux égipans, qui sucent de leurs lèvres le sang tout chaud de la lionne du désert, ne se précipitent plus au combat. La

Πᾶνες ἀελλήεντες ἐβακχεύοντο κυδοιμῷ·
ἀλλὰ φόβῳ γεγαῶτες ἐνηέες, ὀκναλέοι δὲ
φρικτὸν ἀναστείλαντες ὀρίδρομον ἅλμα χορείης,
φειδομέναις ἤρασσον ἀδουπήτον χθόνα χηλαῖς.
Δηριάδης δ' ὑπέροπλος ἐπέχραεν ἄρσενι χάρμῃ,
σείων, ὡς τρυφάλειαν, ἑῆς γλωχῖνα κεραίης·
θηλυτέρῃ δὲ φάλαγγι θορὼν, βακχεύετο Μορρεύς·
Ἔνθα δ' ἀτιμήσας Χαρίτων ἴνδαλμα προσώπου,
Βασσαρίδας ζώγρησεν ἀνάλκιδας ἕνδεκα Μορρεὺς,
ἃς μετὰ Χαλκομέδην ἐκρίνατο· Μαινολίδων δὲ
χεῖρας ὀπισθοτόνους ἀλύτῳ σφηκώσατο δεσμῷ·
καὶ στίχα λυσιέθειραν ἐπὶ ζυγὰ δούλια σύρων,
ληΐδας ἀμφιπόλους ἑκυρῷ πόρε Δηριαδῆϊ,
ἕδνον ἑῆς ἀλόχοιο τὸ δεύτερον, ἧς χάριν εὐνῆς
νυμφοκόμον μόθον εἶχεν ἀερσιλόφῳ παρὰ Ταύρῳ,
ἕδνα φέρων θαλάμων, Κιλίκων ἱδρῶτας ἀέθλων,
νυμφίος ἀκτήμων, ἀρετῇ δ' ἐκτήσατο νύμφην.
Ὁππότε Δηριάδαο νέην βασιληΐδα κούρην,
ἥλικα Χειροβίην, ζυγίῳ σφηκώσατο δεσμῷ·
οὐ γὰρ δῶρον ἔδεκτο γαμήλιον ὄρχαμος Ἰνδῶν
παιδὸς ἑῆς, οὐ χρυσὸν ἀπείριτον, οὐ λίθον ἅλμης
μαρμαρέην· ἀγέλας δὲ βοῶν καὶ πώεα μήλων
Δηριάδης ἀπέειπε· καὶ ἐγρεμόθοισι μαχηταῖς
θυγατέρων ἔζευξεν ἀδωροδόκους ὑμεναίους.
Γαμβρὸν ἔχων Μορρῆα, καὶ ἐννεάπηχυν Ὀρόντην·
καὶ διδύμοις προμάχοισιν ἑὴν νύμφευσε γενέθλην,
Μορρέϊ Χειροβίην, καὶ Πρωτονόειαν Ὀρόντῃ·
οὐ γὰρ ἐπιχθονίοισιν ὁμοίϊος ἔπλετο Μορρεὺς,
ἀλλὰ Γιγαντείων μελέων ὑψαύχενι μορφῇ
Ἰνδῶν γηγενέων μιμήσατο πάτριον ἀλκὴν,
ἠλιβάτου Τυφῶνος ἔχων αὐτόχθονα φύτλην,
εὖτε πυριτρεφέων Ἀρίμων παρὰ γείτονι πέτρῃ
σύγγονον ἠνορέην ἐπεδείκνυε μάρτυρι Κύδνῳ.
Ὥς ποτε Μορρείοιο γάμου μνηστῆρι σιδήρῳ
Ἀσσυρίη γόνυ κάμψε, καὶ εἰς ζυγὰ Δηριαδῆος
αὐχένα πετρήεντα Κίλιξ δοχμώσατο Ταῦρος,
καὶ θρασὺς ὤκλασε Κύδνος, ὅθεν Κιλίκων ἐνὶ γαίῃ
Σάνδης Ἡρακλέης κικλήσκεται εἰσέτι Μορρεύς.
Καὶ τὰ μὲν ἐν προτέροισιν. Ἐν ὀψιγόνῳ δὲ κυδοιμῷ
Θυιάδας ἐζώγρησεν ἀφειδέϊ δούρατι Μορρεύς·
κυδιόων δ' ἀχάλινον ἀπερροίβδησεν ἰωήν·

Σοὶ μὲν ἐγὼ, σκηπτοῦχε, τεῆς κειμήλια κούρης,
Βάκχας πρῶτον ἄγω· μετέπειτα δὲ Βάκχον ὀπάσσω.

Ὣς φαμένου Μορρῆος, ἀμείβετο κοίρανος Ἰνδῶν·
Χειροβίην ἀνάεδνον ἔχων, κορυθαίολε Μορρεῦ,
ἄξιά μοι πόρες ἕδνα φερεσσακέων ὑμεναίων,
ἄστεα δουλώσας Κιλίκων ῥηξήνορι νίκῃ.
Ἄρτι πάλιν νέα δῶρα χαρίζεαι· ἢν δ' ἐθελήσῃς,
ἄλλας Βασσαρίδας ληΐσσεο· Χειροβίης δὲ
ἀμφιπόλων ἔμπλησον ὅλον δόμον· ἀμφὶ δὲ Βάκχου
οὐ χατέω Μορρῆος· ἀλυκτοπέδαις δὲ πεδήσας,
δούλιον εἰς ζυγόδεσμον ἐγὼ Διόνυσον ἐρύσσω.

reur les apprivoise; ils mènent lentement les rondes effrayantes de leur danse à travers la montagne; et ils foulent un sol muet sous leurs pieds fourchus devenus timides.

Dériade attaque de toutes ses armes les bataillons des hommes, et brandit en guise d'aigrette la pointe de sa corne, tandis que Morrhée court et se précipite sur les phalanges des femmes.

C'est alors qu'outrageant ces beautés, image des Grâces, Morrhée a fait captives onze faibles Bassarides, qu'il choisit à la place de Chalcomède (7). Il passe à leurs mains, qu'il attache derrière leurs dos, des chaînes indissolubles; il soumet aux lois de la captivité la tribu de ces Ménades échevelées, et il abandonne ce butin d'esclaves à son beau-père Dériade; seconde rançon de son épouse; car il l'acheta d'abord par ses combats auprès des sommets du Taurus. Les présents de ses noces furent alors ses exploits chez les Ciliciens. Époux sans trésors, c'est par son courage qu'il a conquis sa compagne. En effet, quand il l'unit par les liens de l'hymen à Chérobie, sa fille, jeune princesse royale du même âge, le souverain des Indes ne reçut en échange aucun don de mariage, ni les monceaux de l'or, ni la perle, bijou de la mer. Dériade refusa les troupeaux de bœufs, la multitude des brebis; il donna ses filles à de vaillants guerriers qui n'apportaient aucune dot (8); il lui suffit d'avoir pour gendres Morrhée et Oronte, grand de neuf coudées. Il livra sa postérité à ces deux capitaines, à Oronte Protonoé, et Chérobie à Morrhée. Car Morrhée n'était pas semblable à la race des hommes de nos jours; par sa stature et ses membres de géant, il reproduisait la vigueur des Indiens, fils de la terre. Il est de la tribu autochthone (9) de l'immense Typhon, et, auprès de la grotte incandescente et voisine des Arimes, il a rendu son frère, le Cydnus (10), témoin de sa valeur héréditaire. L'Assyrie avait en effet courbé le genou devant ce glaive de Morrhée, qui lui valut son épouse; le Taurus de Cilicie avait soumis au joug de Dériade ses cimes rocheuses : l'intrépide Cydnus s'inclina lui-même; et de là vient que chez les Ciliciens, Morrhée est encore honoré sous le nom d'Hercule Sandès (11). Telle fut l'issue de ses premiers combats; dans sa lutte récente, Morrhée, après avoir conquis par sa lance les Thyades vivantes, jette au loin dans son orgueil ces accents de sa voix présomptueuse :

« Roi, voici d'abord des bacchantes pour meubler « le palais de ta fille : bientôt je vais t'amener Bac« chus. »

A ces paroles, le roi des Indiens répond ainsi :

« Époux de Chérobie, vaillant Morrhée, tu me don« nas de bien dignes gages de ton belliqueux hymé« née, en asservissant les cités des Ciliciens par tes « sanglants hauts faits; et voilà que je reçois encore « de toi de nouveaux présents. Fais ta proie à ton « gré des autres Bassarides. Remplis d'esclaves le pa« lais de Chérobie. Je n'ai pas besoin de Morrhée pour « venir à bout de Bacchus. C'est de moi qu'il rece« vra ses entraves : c'est moi qui le courberai sous le

Αὐτὰρ ἐπὴν Βρομίου στρατιὴν σύμπασαν ὀλέσσω,
Μαιονίην ἐπὶ γαῖαν ἐλεύσομαι, ἔνθεν ἀφύξω
Λυδῶν ἄσπετον ὄλβον, ὅσον Πακτωλὸς ἀέξει·
ἵξομαι εἰς Φρυγίην εὐάμπελον, ὁππόθι Ῥείη,
παιδοκόμος Βρομίοιο· καὶ ἀγχικέλευθον ὀλέσσω
ἀργυρέης Ἀλύβης πέδον ὄλβιον, ὄφρα κομίσσω
φαιδρὰ ῥυηφενέων χιονώδεα νῶτα μετάλλων·
πέρσω δ', ἣν καλέουσι, καὶ ἑπταπύλου χθόνα Θήβης,
καὶ φλέξω Σεμέλης φλογερὸν δόμον, ὁππόθι παστοὶ
λείψανα θερμὰ φέρουσι μαραινομένων ὑμεναίων.
Μοῦνον ἐμοὶ πεφύλαξο δορικτήτης πόθον εὐνῆς,
μὴ σὲ γυναιμανέεσσιν ἴδω πανομοίιον Ἰνδοῖς·
ὄμματα μὴ σκοπίαζε καὶ ἀργυφον αὐχένα Βάκχης,
μὴ ποθέων τελέσειας ἐμὴν ζηλήμονα κούρην.

Εἶπεν ἄναξ ἀθέμιστος· Ἐνυαλίοιο δὲ γαμβροῦ
ἀμφιπόλων στίχα πᾶσαν ἐδέξατο, δῶρα κυδοιμοῦ
Δηριάδης· Φλογίῳ δὲ καὶ Ἀγραίῳ πόρε Βάκχας,
ἑλκομένας πλοκαμῖδος· ὁμοπλέκτῳ δ' ἐνὶ δεσμῷ
ἀρραγέες παλάμῃσιν ἐμιτρώθησαν ἱμάντες.

Τὰς μὲν ἄγων Φλόγιος, βασιληΐδος ἄγγελα νίκης,
σφιγγομένας πόμπευε δι' ἄστεος. Ὑψιτενεῖς δὲ
αἱ μὲν ἐϋγλυφάνοιο παρὰ προπύλαια μελάθρου
ἀγχονίῳ θλίβοντο περίπλοκον αὐχένα δεσμῷ·
αἱ δὲ πεδοσκαφέεσσιν ἐτυμβεύοντο βερέθροις·
ἄλλαις θερμὸν ὄπασσε μόρον πυρόεντι ῥεέθρῳ,
φρείατος ἐν γυάλοισιν, ὅπῃ βυθίων ἀπὸ κόλπων
χερσὶν ἀμοιβαίαις βεβιημένον ἕλκεται ὕδωρ.
Καί τις, ἔσω διεροῖο βαθυνομένη κενεῶνος,
ἡμιθανὴς ἀτίνακτος ἀμορβαίῃ φάτο φωνῇ·

Ἔκλυον, ὡς Ἰνδοῖσι θεὸς πέλε γαῖα καὶ ὕδωρ·
οὐδὲ μάτην ποτὲ τοῦτο φατίζεται· ἀμφότεροι γὰρ
εἰς ἐμὲ θωρήχθησαν ὁμόφρονες, εἰμὶ δὲ μέσση
καὶ χθονίου θανάτοιο καὶ ὑδατόεντος ὀλέθρου,
καὶ μόρον ἐγγὺς ἔχω διδυμόζυγον· ἰλυόεις γὰρ
ξεῖνος δεσμὸς ἔχει με, καὶ οὐκέτι ταρσὸν ἀείρω·
ὑγρὰ δὲ ῥιζώσασα πεπηγότα γούνατα πηλῷ,
ἵσταμαι ἀστυφέλικτος ἐγώ, Μοίρῃσιν ἑτοίμη·
καὶ ποταμός με δίωκε, καὶ οὐ χυτὸν ἔτρεμον ὕδωρ.
Αἴθε καὶ οὗτος ἔην κελάδων ῥόος, ὄφρα καὶ αὐτοῦ
χεῖρας ἐρετμώσασα, διατμήξω μέλαν ὕδωρ. [μῷ

Ἔννεπεν· οἰγομένῳ δὲ κατάῤῥυτα χεύματα λαι-
δεχνυμένη, κατὰ βαιὸν ἀτυμβεύτῳ θάνε πότμῳ.

Αὐτὰρ ὁ, Χαλκομέδης πεπεδημένος ἡδέϊ κέντρῳ,
Μαινολίδων ἀσίδηρον ὅλον στρατὸν ἤλασε Μοῤῥεὺς
εἰς πόλιν ὀφρυόεσσαν, ὀπίστερος ἔγχεϊ νύσσων.
Ὡς δ' ὅτε μηλονόμος πολυχανδέος εἰς μυχὰ μάνδρης,
συμμιγέων ὀΐων σποράδας στίχας εἰς ἓν ἐλαύνων,
εἰροπόκων ἴθυνε καλαύροπι πώεα μήλων
πασσυδίῃ· πολέες δὲ συνεστιχόωντο βοτῆρες,
μῆλα περισφίγγοντες ὁμόζυγι πήχεος ὁλκῷ,

« joug. Quand j'aurai anéanti l'armée ennemie tout « entière, je passerai en Méonie, pour puiser chez les « Lydiens autant de trésors que le Pactole en fait « croître. Je parcourrai les belles vignes de Phrygie « où réside Rhéa, la nourrice de Bacchus. Près de là, « je dévasterai l'opulent territoire d'Alybe l'argentée. « pour en rapporter ce métal de neige dont la riche « surface blanchit (12). Je ravagerai le territoire de « Thèbes, que l'on vante sous le nom de la ville aux « Sept-Portes. Je brûlerai ce brûlant palais de Sé- « mélé, où son lit nuptial porte encore les ardents « vestiges de son hymen embrasé. Garde-toi bien « seulement de rechercher jamais l'union de tes cap- « tives, et ne sois pas en cela semblable à nos fougueux « Indiens. Ne considère ni les yeux ni les blanches « épaules des bacchantes; tu rendrais ma fille ja- « louse de tes désirs. »

Ainsi disait le monarque impie. Dériade reçoit des mains martiales de son gendre, en prémices des batailles, ces nombreuses esclaves; il remet les bacchantes à Phlogios et à Agrée (13), qui, les traînant par les cheveux, ceignent leurs bras de chaînes redoublées et d'indestructibles courroies.

Ces témoins de la victoire royale, Phlogios les conduit enchaînées au sein de la ville. Celles-ci, sous les portiques du palais aux élégantes sculptures, restent suspendues au lacet élevé qui entoure et torture leur cou : celles-là sont ensevelies dans des fosses creusées sous la terre. D'autres succombent consumées par des flots bouillants sous les voûtes de ces mêmes citernes où des mains alternatives amènent forcément l'eau des profondeurs de l'abîme. L'une d'elles enfoncée dans ces ondes caverneuses, morte à demi
immobile, parle ainsi d'une voix étouffée :

« On m'a dit que la terre et l'eau sont les divini-
« des Indiens. Ah! ce n'est pas un vain récit;
« toutes les deux s'accordent à me persécuter,
« participe à une mort terrestre comme à un
« tique trépas. Pour moi s'approche cette double
« tinée, puisque, retenue et liée par ce limon
« ger, je n'en puis retirer ni mes pieds ni mes
« enracinés dans la fange liquide, et que,
« inébranlable, j'attends les Parques;
« un fleuve m'a poursuivie, et je n'ai pas
« ondes débordées. Ah! pourquoi celui-ci n
« aussi un cours et des vagues? J'aurais
« de mes mains et fendu ces flots ténébreu-

Elle dit; et les eaux qui l'entourent
bientôt son gosier entr'ouvert; elle les reço
sans sépulture (14).

Cependant Morrhée, que le plus dou
chaîne à Chalcomède, chasse devant lui
cilleuse ville, l'armée entière des Mé
qu'il poursuit de sa lance. Comme
troupeaux pousse hors des recoins
et réunit confondues en une seule
dispersées des brebis, puis, sous sa
forme un seul monceau de toutes
ses; de nombreux pasteurs ma
serrent de front, en étendant leu

εἶχε νόον γελόωντα, χόλον δ' ἀνέφηνε προσώπῳ.
Ἧκα δὲ δινήσας, σφαλερὴν προέηκεν ἀκωκὴν
εἰς σκοπὸν ἀχρήϊστον ἑκούσιος· ἡ δὲ φυγοῦσα
ἠερίαις ταχύγουνος ἐπέτρεχε σύνδρομος αὔραις.
Γῆς δὲ τιταινομένης ἀνεμώδεϊ γούνατος ὁρμῇ
πλοχμοὺς βοτρυόεντας ἀνεῤῥίπιζον ἀῆται,
αὐχένα γυμνώσαντες, ἐριδμαίνοντα Σελήνῃ.
Φειδομένοις δὲ πόδεσσιν ἑκούσιος ἔτρεχε Μοῤῥεύς·
πῇ μὲν ἐϋῤῥαφέων ποδὸς ἴχνια γυμνὰ πεδίλων,
ἢ σφυρὰ παπταίνων ῥοδοειδέα, πῇ δὲ δοκεύων
πλαζομένης ἑλικηδὸν ὀπίστερα βόστρυχα χαίτης,
Χαλκομέδην ἐδίωκε· καὶ ἴαχεν ἡδέϊ μύθῳ,
μείλιχον ἀφλοίσβοιο χέων ἔπος ἀνθερεῶνος·
Μίμνε με, Χαλκομέδεια, τὸν ἱμείροντα μαχητήν·
ῥύεται ἀγλαΐη σε, καὶ οὐ δρόμος· οὐ τόσον αἰχμαὶ
ἄνδρα βαλεῖν δεδάασιν, ὅσον σπινθῆρες ἐρώτων.
Δήϊος οὐ γενόμην, μὴ δείδιθι· μαρνάμενον γὰρ
χαλκείην σέο κάλλος ἐμὴν νίκησεν ἀκωκήν·
ἔγχεος οὐ χατέεις, οὐκ ἀσπίδος· ὑμετέρου γὰρ
ὡς ξίφος, ὡς δόρυ θοῦρον, ἔχεις ἀκτῖνα προσώπου,
καὶ μελίης πολὺ μᾶλλον ἀριστεύουσι παρειαί·
παρθένε, τί τρομέεις, ὅτι μείλιχον ἔγχος ἀείρω;
σοὺς πλοκάμους δρόων ἑλικώδεας, ὑψόθεν ὤμων
ἀσκεπέων, τρυφάλειαν ἐμῶν ἀπέθηκα κομάων·
νεβρίδα παπταίνων, στυγέω θώρηκα φορῆσαι.
Φρικτὸν ἐμῆς παλάμης λέλυται σθένος· οὐ νέμεσις
εἰ δόρυ θοῦρον ἔχω νικώμενον, ὅττι καὶ αὐτὸς, [γὰρ,
Κύπριδος ἱσταμένης, θηλύνεται ἄγριος Ἄρης.
Δέξο με σοῖς Σατύροισιν ὁμόστολον· ἐν πολέμοις γὰρ
Ἰνδοὶ ἀριστεύσουσιν, ἕως ἔτι χεῖρα κορύσσω·
ἢν δ' ἐθέλῃς, ἅτε λάτρις ὑποδρήσσω Διονύσῳ·
ἢν ἐθέλῃς, με δαΐζε κατ' αὐχένος, ἢ κενεῶνος·
οὐκ ἀλέγω θανάτοιο, τεῇ δεδαϊγμένος αἰχμῇ·
μοῦνον ἐμὲ στενάχιζε δεδουπότα· μυρομένης δὲ
δάκρυα Χαλκομέδης μέ κεν ἐξ Ἀΐδαο κομίσσει.
Ὣς φαμένου, παράμειβε γυνὴ, καὶ ἐμίγνυτο Βάκχοις,
καὶ φονίου Μοῤῥῆος ἀποπλαγχθεῖσα κυδοιμοῦ,
θαρσαλέη πολέμιζε, καὶ ἤρισεν ἄρσενι χάρμῃ.
Καὶ τότε δυσκελάδοιο λιπὼν στροφάλιγγα κυδοιμοῦ,
ἄμπνυτο Βάκχος ὅμιλος, ἕως ἀνεχάζετο Μοῤῥεύς.
Βασσαρίδων δὲ φάλαγγα δι' ἄστεος, ἄορι τύπτων,
Δηριάδης ἐδίωκεν, ἕως σχεδὸν ἤλασε πύργων,
οἰγομένου στίχα πᾶσαν ἔσω πυλεῶνος ἐέργων
τείχεος ὑψιλόφοιο· διωκόμεναι δὲ σιδήρῳ,
ἄστεος ἐντὸς ἵκανον, ἀποσπάδες ἤθαδος ὕλης·
ἀσταθέες δὲ φάλαγγες ἀήθεα κύκλα κελεύθου
ἔστιχον ἔνθα καὶ ἔνθα διακριδὸν, εἰς πτερὸν Εὔρου,
εἴς τε ῥάχιν Ζεφύροιο παρ' Ἑσπέριον κλίμα γαίης·
αἳ δὲ Νότου παρὰ πέζαν ἀλήμονες, αἳ δὲ Βορῆος
Βασσαρίδες κλονέοντο. Καὶ ἀρσενόθυμον ἀνάγκην

s'irriter ; car son âme se réjouit, en même temps que son visage révèle sa colère ; il balance mollement son javelot, le jette à faux et l'égare volontairement loin du but. Le trait s'échappe et va se perdre rapidement au sein des souffles aériens. La nymphe alors déploie les élans de ses genoux, et fuit aussi prompte que les vents dont les haleines font voltiger les tresses de ses cheveux, et dévoilent la blancheur de ses épaules rivales de la Lune. Morrhée court aussi ; mais il aime à ralentir sa course, car il considère tantôt les traces de ce pied que ne cache plus une élégante chaussure, tantôt ce pied vermeil lui-même ; il observe aussi les boucles de la chevelure qui ondule derrière Chalcomède. C'est ainsi qu'il la poursuit; puis tout bas, d'un murmure adouci, il lui adresse ces tendres paroles :

« Attends, Chalcomède, attends ton adversaire éperdu. Ce n'est pas ta vélocité qui te préserve, c'est ton éclat. Les armes les plus aiguës peuvent moins contre un guerrier que les étincelles de l'amour. Je ne suis plus un ennemi; ne me redoute plus. Dans notre lutte, ta beauté l'emporte sur l'acier de mon épée. Il ne te faut ni pique ni bouclier. Les rayons de ton visage sont tes glaive et ta vaillante lance (16). Oui, tes joues te valent plus de gloire que tes javelots. Que crains-tu, vierge charmante, quand je ne brandis plus qu'une lance amie ? A la vue des boucles de tes cheveux qui tombent sur tes épaules sans voile, j'ai déposé l'aigrette de mon front ; et lorsque j'aperçois ta nébride, je prends en haine ma cuirasse. L'effrayante vigueur de mon bras s'émousse. Et pourquoi rougir si ma robuste lance est subjuguée? Le farouche Mars lui-même ne s'attendrit-il pas en face de Vénus ? Reçois-moi parmi tes satyres. Les Indiens se l'emporteront dans la bataille que tant que je serai au milieu d'eux. Si tu le veux, je servirai Bacchus en esclave. Déchire à ton gré mes flancs ou mes épaules (17). Je ne refuse pas de périr sous tes atteinte, pourvu que tu gémisses sur mon trépas; les larmes de Chalcomède, si elle me pleure, me rappelleraient même de l'enfer (18). »

Il dit, mais la nymphe l'évite et se confond parmi les troupes de Bacchus ; puis, abandonnant l'attaque de l'homicide Morrhée, elle tourne vers les autres guerriers les efforts de son courage. L'armée divine a respiré loin du tourbillon et du bruit de la cruelle mêlée pendant que Morrhée s'en est éloigné.

Dériade, de son côté, chasse vers la ville et frappe de son glaive la phalange des Bassarides, jusqu'à ce qu'il les rapproche des tours; il pousse le bataillon entier vers les portes des remparts élevés qu'il a fait ouvrir ; et les nymphes arrachées à leurs forêts accoutumées, poursuivies par le fer, pénètrent dans la cité. Leurs troupes errantes s'enfoncent çà et là séparément dans les détours des rues qu'elles ne connurent jamais. Les Bassarides se dispersent du côté de l'Euros, vers le penchant occidental du Zéphyre, vers la ligne de Notos et de Borée ; les Ménades aje-

Μαινάδες ἠλλάξαντο, πάλιν δ' ἐγένοντο γυναῖκες.
καὶ μόθον ἠρνήσαντο, φιληλακάτοιο δὲ τέχνης
καὶ ταλάρων μνήσαντο, καὶ ἤθελον αὖτις Ἀθήνης
ἀμφιέπειν κλωστῆρα καὶ οὐκέτι θύσθλα Λυαίου.
Καὶ στίχα χιονέην ὀλέκων, κυανόχροος ἀνὴρ
ἐνδόμυχον κλόνον εἶχε πολισσούχοιο κυδοιμοῦ.

rent leur courage viril et redeviennent femmes. Elles renoncent à la mêlée, se souviennent de la corbeille à ouvrage, de l'art chéri de la quenouille; et il leur faut échanger encore les thyrses de Bacchus contre le fuseau de Minerve. Le noir capitaine exterminateur de toute cette troupe au teint de neige a renfermé l'effort des assiégeants dans l'enceinte de ses murs.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΛΕ.

Μοῤῥέος ἐχθρὸν Ἔρωτα τριηκοστῷ ἐνὶ πέμπτῳ δίζεο, Βασσαρίδων τε φόβον, καὶ Ἄρηα γυναικῶν.

Δηριάδης δ' ἀπέλεθρος ἐμάρνατο θυιάδι χάρμῃ·
καὶ Βρομίου προπόλοισιν ἐπέχραε κοίρανος Ἰνδῶν,
πῆ μὲν ἀκοντίζων δολιχῷ δορὶ, πῆ δὲ δαΐζων
ἄορι κωπήεντι· χαραδραίοις δὲ βελέμνοις
τοξεύων, πεφόρητο, καὶ ὀξυτέροισιν ὀϊστοῖς.
Ὣς αἳ μὲν κλονέοντο κατὰ πτόλιν ἔνδοθι πύργων
ἔγχεϊ Δηριάδαο· πολυγλώσσῳ δὲ κυδοιμῷ
ἀμφοτέρων κτύπος ἦεν· ἐρευθιόωντι δὲ λύθρῳ
ἄστιος εὐλάϊγγες ἐφοινίχθησαν ἀγυιαὶ,
κτεινομένων καναχηδὸν ἐν ἄστεϊ θηλυτεράων.
Ἀκλινέες δὲ γέροντες ἀερσιλόφων ἐπὶ πύργων
φύλοπιν ἐσκοπίαζον· ὑπὲρ τεγέων δὲ καὶ αὐταὶ
θυρσοφόρον στίχα πᾶσαν ἐθηήσαντο γυναῖκες.
Καί τις ὑπὲρ μεγάροιο, περικλινθεῖσα τιθήνῃ,
παρθένος ἑλκεσίπεπλος ἐδέρκετο θῆλυν ἐνυώ,
καὶ κταμένῃ βαρύδακρυς ἐπέστενεν ἥλικι κούρῃ.
Οὐδέ τις ἱμερόεσσαν ἑλὼν ἐδιήσατο νύμφην,
ὅττι γυναιμανέεσσιν ἄναξ ἐπετέλλετο λαοῖς,
φεύγειν δήϊα λέκτρα δορικτήτων Ὑμεναίων,
μὴ Παφίης ἀλέγοντες, ἀφειδήσωσιν Ἐνυοῦς.
Καί τις ὑπὲρ δαπέδοιο περιπταίουσα κονίῃ
παρθενικὴ γυμνοῦτο· παρελκομένου δὲ χιτῶνος,
ἀγλαΐῃ κεκόρυστο, καὶ ἱμείροντα φονῆα
οὔτασεν οὐτηθεῖσα· βέλος δέ οἱ ἔπλετο μορφή,
καὶ φθιμένη νίκησε· κατ' ἀντιβίοιο δὲ γυμνοὶ
μηροὶ ἐθωρήχθησαν, ὀϊστευτῆρες Ἐρώτων.
Καί νύ κε νεκρὸν ἔχων πόθον ἄπνοον, ὥσπερ Ἀχιλλεὺς,
ἄλλην Πενθεσίλειαν ὑπὲρ δαπέδοιο δοκεύων,
ψυχρὰ κονιομένης προσπτύξατο χείλεα νύμφης,
εἰ μὴ Δηριαδῆος ἐδείδιεν ὄγκον ἀπειλῆς.
Καὶ γυμνῆς σκοπίαζεν ἀναινομένης χρόα κούρης,
καὶ σφυρὰ λευκὰ δόκευε, καὶ ἀσκεπέων πτύχα μηρῶν,
καὶ μελέων ἔψαυσε, καὶ ἥψατο πολλάκι μαζοῦ
οἰδαλέου, ῥοδόεντος, ἐοικότος εἰσέτι μήλῳ·

DIONYSIAQUES.

CHANT TRENTE-CINQUIÈME.

Cherchez dans le trente-cinquième livre l'amour hostile de Morrhée, la fuite des Bassarides, et le combat des femmes.

Cependant l'immense Dériade se livre à toute la fureur des combats. Le roi des Indiens fond sur les suivantes de Bacchus. Tantôt il perce de sa longue lance, tantôt il fend de son épée à la large garde. Puis il lance les traits que roulent les torrents et des flèches plus rapides encore.

C'est ainsi que les bacchantes sont poussées vers la ville, et dans l'enceinte des tours par le glaive de Dériade. Des clameurs s'élèvent des deux parts, en langues diverses; les rues aux pavés polis rougissent du sang des femmes bruyamment immolées dans le sein de la ville. Les vieillards immobiles sur les sommets des tours observent la mêlée; et les Indiennes elles-mêmes, au haut des toits, considèrent toute la troupe armée de thyrses. Plus d'une jeune fille au long voile, penchée sur sa nourrice, regarde du haut de son palais cette lutte féminine, et pleure en gémissant sur la jeune fille de son âge qui vient de périr. Nul guerrier n'outrage les nymphes charmantes dont il s'empare; le roi a ordonné à ses soldats aux passions fougueuses de fuir ces unions ennemies et cet hymen captif; car il craint que Vénus ne fasse tort à Bellone.

Une vierge est tombée sur le sol poudreux, à demi nue. Sous ses vêtements relevés, sa beauté s'arme encore; blessée, elle blesse son meurtrier séduit. Son javelot est son éclat; elle meurt et triomphe; ses charmes nus lancent contre son antagoniste les flèches des Amours; et certes, dans ses désirs pour un cadavre inanimé, comme Achille à la vue d'une autre Penthésilée (1), l'Indien eût baisé les lèvres refroidies de la nymphe étendue sur la poussière, s'il n'eût redouté le poids de la colère de Dériade. Alors il considère cette beauté qui se révèle et lui est refusée; il voit la blancheur de ses pieds, ses formes que rien ne voile; il la touche, approche sa main de cette poitrine de rose qui n'a pas encore perdu les contours de la pomme;

ἤθελε καὶ φιλότητι μιγήμεναι· ὀψὲ δὲ κάμνων
τοίην ἱμερόεσσαν ἀνήρυγεν ἄφρονα φωνήν·
Παρθενικὴ ῥοδόπηχυ, τεὸν δυσέρωτα φονῆα
οὔτασας οὐταμένη, φθιμένη ζώοντα δαμάζεις,
καὶ σὺ τεὸν βλεφάροισιν ὀϊστεύεις ὀλετῆρα·
ἔγχος ἐνικήθη σέο κάλλεϊ· σεῖο προσώπου
μαρμαρυγαὶ κλονέουσιν, ὅσον γλωχῖνες ἀκόντων·
στῆθος ἔχεις ἅτε τόξον, ἐπεὶ σέο μᾶλλον ὀϊστῶν
μαζοί δ' ἀριστεύουσιν, ὀϊστευτῆρες Ἐρώτων.
Ξεῖνον ἔχω καὶ ἄπιστον ἐγὼ πόθον, ὅττι διώκω
κούρης νεκρὸν Ἔρωτα, καταφθιμένων Ὑμεναίων,
ἄπνοος οἶστρος ἔχει με τὸν ἔμπνοον· εἰ θέμις εἰπεῖν,
χείλεα φωνήεντα καὶ ἔμπνοα ταῦτα γενέσθω,
σῶν γλυκερῶν στομάτων ἵνα, παρθένε, μῦθον ἀκού-
τοῖον ἔπος βοόωντα· κυλινδομένην ἐνὶ γαίῃ, [σω,
ἣν κτάνες, ἣν σύλησας, ἀτάσθαλε, κάλλιπε κούρην·
ἣν σέο χαλκὸς ἔταμνεν ἐμοῦ μὴ ψαῦε χιτῶνος·
τί κρατέεις κενεῶνα, τὸν οὔτασας; ἴσχεο, δειλῆς
ἀμφαφόων ἐμὸν ἕλκος, ὅ μοι πόρες. Ἐῤῥέτω αἰχμή,
ἐῤῥέτω ἡμετέρης παλάμης θράσος, ὅττι λιποῦσα
Σειληνούς, πολιῇσιν ὑποφρίσσοντας ἐθείραις,
καὶ Σατύρων δύσμορφον ὅλον γένος, ἀντὶ γερόντων,
ἀντὶ δασυστέρνων ἁπαλὴν ἐδάμασσε γυναῖκα.
Ἀλλὰ ποθοβλήτοιο τεοῦ χροὸς ἕλκος ἀφάσσων,
ποῖον ἔχω μάγον ὕμνον, ἢ ἀστερόεσσαν ἀοιδήν,
ὄφρα θεόκλητον προχέων μέλος εὐάδι φωνῇ,
οὐταμένου τεὸν αἷμα κατευνήσω κενεῶνος;
ἤθελον ἐγγὺς ἔχειν φυσίζοον ἐνθάδε πηγήν,
ὄφρα τεοῖς μελέεσσι βαλὼν ὀδυνήφατον ὕδωρ,
πρηΰνω τεὸν ἕλκος ἐπήρατον, ὄφρα καὶ αὐτὴν
ψυχὴν ὑμετέρην παλινάγρετον εἰς σὲ κομίσσω.
Ποίην καλλιβότοιο διαστείχων ῥάχιν ὕλης,
ἕλκεος ὑμετέροιο βοηθόον εἰς σὲ καλέσσω
γηραλέον Χείρωνα φερέσβιον; ἢ πόθεν εὕρω
φάρμακα, λυσιπόνου Παιήονος ὄργια τέχνης;
ἤθελον, ἣν καλέουσιν, ἔχειν Κενταυρίδα ποίην,
ὄφρα τεοῖς μελέεσσιν ἀνώδυνον ἄνθος ἐπάσσας
ἐξ Ἀΐδος ζώουσαν ἀνοστήτοιο σαώσω. [δων,
Γλαῦκε, πολυσπερέων ἐτέων στροφάλιγγα κυλίν-
εἰ θέμις, ἀτρυγέτοιο λιπὼν κευθμῶνα θαλάσσης,
δεῖξον ἐμοὶ βοτάνην ζωαρκέα, δεῖξον ἐκείνην,
ἧς ποτὲ σοῖς στομάτεσσιν ἐγεύσαο, καὶ βίον ἕλκεις
ἄμβροτον, ἀενάοιο χρόνου κυκλούμενος ὁλκῷ.
Ὣς εἰπών, παράμειβε, νέκυν πόθον ἐν φρεσὶ κεύθων.
Πολλαὶ δ' εὐρυχόροισι περικλείοντο μελάθροις,
ἐνδόμυχοι δὲ φάλαγγες ἐπεσμαράγησαν Ἐνυώ.
Καὶ στόνος ἄπλετος ἦεν ὑπωροφίοιο κυδοιμοῦ·
ἄλλη δ' εἰνοδίην ὑπεδύσατο δηϊοτῆτα,
παρθένος ἐγρεκύδοιμος· ὑπὲρ τεγέων δὲ καὶ Ἰνδαὶ
λαϊνέοις βελέεσσιν ἐθωρήσσοντο γυναῖκες.
Καὶ πόσιος κταμένου τιμήορος ἄνθορε νύμφη,
Πρωτονόη, στενάχουσα καὶ εἰσέτι νεκρὸν Ὀρόντην.
Θηλυτέρην δὲ φάλαγγα διέστιχεν· ἣν δὲ νοῆσαι
ἄλλην ἀντιάνειραν ἐρυθραίην Ἀταλάντην.

il envie d'autres plaisirs; et, trop tard épris, il fait entendre d'une voix éperdue ces paroles insensées :

« Jeune fille aux bras de rose, blessée tu blesses ton ennemi aux malheureux amours; morte, tu domptes les vivants, et tes yeux percent encore le cœur de ton assassin (2). Sa lance succombe devant ta beauté. Les rayons de ton visage font autant de mal que les pointes des dards. Tes attraits sont ton arc, et ces archers de l'Amour font plus de ravages que des flèches. J'éprouve un étrange et incroyable désir; je poursuis l'amour d'une femme qui n'est plus, quand l'hymen ne peut exister; je vis, et la passion d'une morte me possède. Oserai-je le dire? Oui, je souhaite que ces lèvres s'animent, et parlent encore, dût ta bouche, jeune fille, me faire entendre ces imprécations : — Méchant, laisse là gisante sur le sol cette vierge que tu as immolée, et que tu outrages; ne touche pas à mon vêtement que ton fer a fendu. Pourquoi maîtriser ces flancs que tu viens de percer? Cesse de manier la triste blessure que tu m'as faite. » — Ah! malheur à ma lance, malheur à mon bras téméraire! j'ai pu négliger les Silènes hérissés de chevelures crêpues, toute la hideuse race des satyres, et au lieu de ces vieillards aux poitrines velues, immoler une femme si délicate! Ah! quand je presse la blessure de ton corps charmant, quel hymne magique, quels enchantements constellés me reste-t-il pour endormir de ma voix inspirée et enthousiaste tes angoisses et arrêter ton sang? que n'ai-je là, près de moi, une source vivifiante pour baigner ton corps dans les eaux qui calment la douleur, j'adoucirais ta gracieuse plaie jusqu'à ce que j'eusse rappelé vers toi ton âme errante! Oh! quel penchant de nos forêts aux riches pâturages faut-il traverser afin de t'amener le vieil et bienfaisant Chiron (3), qui guérit les maux? Où trouverai-je les remèdes mystérieux de Péon (4) et son art salutaire? Que n'ai-je cette plante que vous appelez centaurée (5)! j'exprimerais sur toi le suc de sa fleur qui apaise les souffrances, et je te sauverais vivante de l'Enfer d'où l'on ne revient pas. Glaucos, toi qui vois se renouveler les révolutions si multipliées des âges, quitte, s'il t'est permis, le séjour des mers stériles, montre-moi l'herbe de vie, cette herbe qui jadis, goûtée par ta bouche, te donna l'existence incorruptible que tu roules dans le cercle éternel des ans (6). »

A ces mots, il s'éloigne et cache en son cœur cet amour qui ne s'attache plus à la vie.

Cependant les bacchantes renfermées en troup[illegible] dans de vastes palais, y font résonner le cri de Bellone; les gémissements du combat retentissent i[illegible]cessamment sous les voûtes; et tandis que la vier[illegible] belliqueuse affronte la bataille dans les rues, l[illegible] femmes indiennes sur les toits s'arment de pierre[illegible] Protonoé accourt pour venger la mort de son épou[illegible] car elle pleure encore le trépas d'Oronte; elle co[illegible]mande la phalange féminine, et l'on croit voir u[illegible] nouvelle et noire Atalante au mâle courage (7). [illegible]

Χειροβίη δὲ λαβοῦσα σάκος καὶ Μορῥέος αἰχμὴν,
ἔγχρε Βασσαρίδεσσι, καὶ εἴκελος ἔπλετο Γόργῃ,
ἣ πάρος, εὐπύργοιο τινασσομένης Καλυδῶνος,
Τοξέος αἰθύσσουσα κασιγνήτοιο βοείην,
μάρνατο, θῆλυς ἐοῦσα, χολωομένου Μελεάγρου.
Ὀρσιβόη δὲ, φανεῖσα σὺν ἐγρεμόθῳ παρακοίτῃ,
θάρσος ἐνυαλίης μιμήσατο Δηϊανείρης,
ὁππότε Παρνησσοῖο κακοξείνῳ παρὰ πέτρῃ
θωρήχθη Δρυόπεσσι, καὶ ἔπλετο θοῦρος Ἀμαζών.
Ὄφρα μὲν ἐγρεμόθοιο δι' ἄστεος ἔβρεμεν Ἄρης,
Λύδια Βασσαρίδων ὀρεσίδρομα φῦλα δαΐζων,
τόφρα δὲ Χαλκομέδεια πρὸ τείχεος ἵστατο μούνη,
νόστιμον ἐκ πολέμοιο μεταστρέψασα πορείην,
οἰστρομανῆ Μορῥῆα δεδεγμένη, εἴ ποθεν ἔλθῃ.
Καὶ τότε πουλυέλικτον ἐρωμανὲς ὄμμα τιταίνων,
παρθένον ὡς ἐνόησε, ποδήνεμος ἵκετο Μορῥεὺς,
εἰς δρόμον ἱμερόεντα θοώτερα γούνατα πάλλων.
Τῆς δὲ διωκομένης ἀνεκούφισε πέπλον ἀήτης·
θέλγετο δ' εἰσέτι μᾶλλον ἀνείμονι κάλλεϊ μορφῆς,
παπταίνων προθέουσαν ἀνάμπυκα λευκάδα νύμφην.
Ἡ δέ μιν ἠπερόπευε, καὶ αἰδομένη φάτο φωνῇ,
ὠκυτέρην Μορῥῆος ὑποπτήσσουσα πορείην·
Εἰ ἐτεὸν μεθέπεις ἐμὰ δέμνια, νυμφίε Μορῥεῦ,
κάτθεο σὸν θώρηκα σιδήρεον, ὅττι χορεύει
εἰς γάμον ἀβροχίτων, ὅτε Κύπριδι μίσγεται, Ἄρης,
εἵματι χιονέῳ πεπυκασμένος, ὥσπερ Ἀπόλλων,
ὄφρα Πόθος καὶ Κύπρις ἐνὶ ζεύξειεν ὀχῆϊ
ἡμέας ἀμφοτέρους, γαμίης ἐπιβήτορας εὐνῆς,
Μορῥέα θοῦρος Ἔρως, καὶ Χαλκομέδην Ἀφροδίτη.
Οὐ δέχομαι χάλκειον ἐγὼ πόσιν ὑψόθι λέκτρων,
αἵματι φοινήεντα, καὶ αὐχμώοντα κονίῃ·
ἀλλὰ ῥόῳ φαίδρυνε τεὸν δέμας, ὄφρα φανείης
ὡς Φαέθων, προχοῇσι λελουμένος Ὠκεανοῖο·
ῥίψον ἐνυαλίην σέθεν ἀσπίδα, ῥίψον ἀκωκὴν,
μή ποτ' ἐμὲ πλήξειε τεὴ θανατηφόρος αἰχμή·
κάτθεό μοι δασπλῆτα τεῶν πήληκα κομάων,
ὅττι λόφος κλονέει με τινασσομένης τρυφαλείης·
μὴ νόθον εἶδος ἔλοιμι σιδηρείοιο προσώπου·
τίς πόθος εὐφραίνει με, καλυπτομένης σέο μορφῆς;
εἰς σὲ γὰρ ἶσα βέλεμνα καὶ εἰς ἐμὲ διπλόα πέμπων,
Ἵμερος ἀμφοτέροισι μίαν ξύνωσεν ἀνίην,
εἰς κραδίην Μορῥῆϊ, καὶ εἰς φρένα Χαλκομεδείῃ.
Κάμνον ἐγὼ, κρύπτουσα τεὸν πόθον· οὐ γὰρ ἀκοίτην
παρθένος αἰδομένη προκαλίζεται εἰς Ἀφροδίτην.
Οὐκέτι Μαιονίης ἐπιβήσομαι· οὐ δ' ἐνὶ παστῷ
ἄζομαι, ἢν ἐθέλῃς, μετὰ Μορῥέα, Βάκχον ἀκοίτην·
ἔσσομαι Ἰνδῴη καὶ ἐγὼ, φίλος· ἀντὶ δὲ Λυδῆς
κυδαίνει Θυέεσσιν Ἐρυθραίην Ἀφροδίτην
κρυπταδίη Μορῥῆος ὁμευνέτις· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
Ἰνδὸς ἀνὴρ ἐχέτω με, συναιχμάζων Ἀφροδίτῃ·
Ὣς φαμένη, παρέπεισε γυνὴ δυσέρωτα μαχητὴν,
ψευσαμένη· γελάσας δὲ δυσίμερος ἔννεπε Μορῥεύς·
Οὐ νέμεσις, Μορῥῆα, τὸν εὐπήληκα μαχητὴν,
χάλκεον ἔγχος ἔχειν ἐνὶ παστάδι Χαλκομεδείης,

robie a pris le bouclier et la lance de Morrhée; elle fond sur les Bassarides, et ressemble à cette Gorgé (8) qui, jadis dans l'assaut de Calydon aux hautes tours, brandissant le bouclier de son frère Toxée, combattit, toute femme qu'elle était, pendant le ressentiment de Méléagre (9), — Orsiboé se montre à côté de son belliqueux époux, et reproduit l'audace de la martiale Déjanire (10), lorsqu'auprès des roches inhospitalières du Parnasse elle luttait contre les Dryopes, et se montra si vaillante amazone.

Tandis que Mars grondait au sein de la ville belliqueuse et taillait en pièces les tribus lydiennes des Bassarides montagnardes, Chalcomède, revenue de sa course à travers la mêlée, restait seule devant les remparts et attendait le retour du bouillant Morrhée. Le héros, qui tend de toutes parts ses regards passionnés, aperçoit la nymphe, et accourt de toute la légéreté de ses pieds dont l'amour redouble la vitesse. Le vent soulève le manteau de Chalcomède et accroît les plaisirs du guerrier qui la poursuit, à la vue de tant de beautés révélées et de la blancheur de la nymphe demi-nue qui court devant lui. C'est alors qu'elle le trompe, et, dans la frayeur de se voir atteinte, lui adresse ces paroles timides.

« Si vraiment tu désires me plaire, ô Morrhée mon « époux, quitte ta cuirasse d'airain. Quand Mars s'ap- « proche de Vénus, il n'a plus ses armes, mais il pa- « rait, tel qu'Apollon, orné d'un vêtement léger et « blanc (11). Alors parvenus l'un et l'autre à la couche « nuptiale, Cypris et le Désir nous atteleront au même « char; le vaillant Éros Morrhée, et Vénus Chalco- « mède. Je ne reçois pas dans mon lit un époux d'ai- « rain tout couvert de sang et souillé de poussière. Bai- « gne-toi dans ces flots, et tu brilleras comme Phaé- « thon, lorsqu'il sort des abîmes de l'Océan. Jette au « loin ton belliqueux bouclier, jette ta lance meur- « trière qui pourrait me blesser (12). Dépose pour moi « le terrible casque de ton front. L'aigrette qui ondule « sur sa cime m'importune. Je ne veux pas voir ton « visage sous un masque de fer. Comment t'aimerais- « je quand tu dérobes ta beauté? Et pourtant, en nous « frappant de deux flèches pareilles, le même attrait a « uni dans un commun délire l'âme de Morrhée et le « cœur de Chalcomède. Je souffre, et je cache l'ardeur « que tu m'inspires. Une vierge pudique doit-elle « provoquer l'amour de son époux? Non, je ne re- « tourne plus en Méonie; il dépend de Morrhée que « je me sépare à jamais de l'alliance de Bacchus. « Ami, je deviendrai moi-même Indienne : ta com- « pagne secrète, au lieu de la lydienne Vénus, hono- « rera de ses sacrifices la Vénus d'Érythrée; et dans « les combats Morrhée, le vaillant Indien, m'aura « pour auxiliaire à côté de Cypris. »

Elle dit; et sa feinte abuse le guerrier, son amant malheureux. Le dédaigné Morrhée sourit, et lui répond en ces termes :

« Pourquoi donc Morrhée, le capitaine au beau « casque, ne garderait-il pas sa lance d'acier auprès

ὄφρα περιπτύξω σε, φερώνυμε, χαλκὸν ἀείρων·
ἔμπης φοίνιον ἔγχος ἀναίνομαι· οὐ δὲ βοείης
ἅπτομαι· ὡς ἐθέλεις δὲ, λελουμένος εἰς σὲ χορεύω
χερσὶν ἀναιμάκτοισι, καὶ ἔσσομαι ἄλλος ἀκοίτης,
γυμνὸς Ἄρης μετὰ δῆριν ἔχων γυμνὴν Ἀφροδίτην.
Κούρην Δηριαδῆος ἀναίνομαι· αὐτὸς ἐλάσσω
ἐκ μεγάρων ἀέκουσαν ἐμὴν ζηλήμονα νύμφην·
οὐκέτι Βασσαρίδεσσι κορύσσομαι· εἴ με κελεύεις
ὄφρα φίλοις ναετῆρσι μαχέσσομαι, Ἰνδὸν ὀλέσσω,
οἴνοπα θύρσον ἔχων, οὐ χάλκεον ἔγχος ἀείρων·
ῥίψω δ' ἔγχεα πάντα, καὶ ἄνθεα λεπτὰ τινάξω,
ὑμετέρῳ βασιλῆϊ συναιχμάζων Διονύσῳ.
Ὣς εἰπὼν, παλάμης μελίην ἀπεσείσατο Μοῤῥεὺς,
καὶ λόφον ἱδρώοντος ἀπεσφήκωσε καρήνου,
μυδαλέης τ' ἔῤῥιψεν ἑῆς τελαμῶνα βοείης,
εὐκαμάτῳ ῥαθάμιγγι λελουμένον ἤθάδος ὤμου·
λύσατο καὶ χάλκειον ἀπὸ στέρνοιο χιτῶνα,
αἱμαλέον θώρηκα. Καὶ ἔντεα, κείμενα γαίῃ,
Μοῤῥέος ἱμείροντος ἐδείκνυεν Ἄρεϊ Κύπρις,
μορφῇ ἀθωρήκτῳ νικώμενα Χαλκομεδείης·
καί τινα μῦθον ἔειπεν, ἑὸν δ' ἐρέθιζεν ἀκοίτην·
Ἄρες, ἐσυλήθης· πολέμους ἠρνήσατο Μοῤῥεὺς,
οὐ φορέων θώρηκα, καὶ οὐ ξίφος· ἀλλὰ γυναῖκα
ἱμερτὴν ποθέων ἀπεσείσατο τεύχεα χειρῶν.
Καὶ σὺ τεὸν δόρυ θοῦρον ἀναίνεο· καὶ σὺ θαλάσσῃ
λούεο, σῶν βελέων γυμνούμενος· ἀπτόλεμος γὰρ
Κύπρις ἀριστεύει, πλέον Ἄρεος, οὐδὲ χατίζει
ἀσπίδος, οὐ μελίης ποτὲ δεύεται· ἀμφότερον γὰρ
ἔγχος ἐμὸν πέλε κάλλος, ἐμὸν ξίφος ἔπλετο μορφή,
καὶ βλεφάρων ἀκτῖνες ἐμοὶ γεγάασιν ὀϊστοί·
οὐ τόσον αἰχμάζεις, ὅσον ὀφρύες· οὐ τόσον αἰχμαὶ
ἀνέρας οὐτάζουσιν, ὅσον βάλλουσιν ὀπωπαί.
Μαζὸς ἀκοντίζει πλέον ἔγχεος· ἱμερόεις γὰρ
ἀντὶ δορυθρασέος θαλαμηπόλος ἔπλετο Μοῤῥεύς.
Μὴ Σπάρτης ἐπίβηθι, μαχήμονες ἧχι πολῖται
χάλκεον εἶδος ἔχουσι κορυσσομένης Ἀφροδίτης,
μή σε, δόρυ κρατέουσα, τεῷ πλήξειε σιδήρῳ.
Δέρκεο σοὺς θεράποντας, ὑποδρηστῆρας Ἐρώτων,
καὶ θρασὺν αὐχένα κάμψον ἀνικήτῳ Κυθερείῃ.
Ἄρες, ἐνικήθης, ὅτι χάλκεον ἔγχος ἐάσας,
νεβρίδα Χαλκομέδης γαμίην ὑπεδύσατο Μοῤῥεύς.
Εἶπε, μόθους γελόωσα, φιλομμειδὴς Ἀφροδίτη,
Ἄρεα κερτομέουσα γαμοστόλον. Ἄγχι δὲ πόντου
καλλείψας ἀκόμιστον ἐπ' αἰγιαλοῖο χιτῶνα,
θαλπόμενος γλυκερῇσι μεληδόσι, λούσατο Μοῤῥεύς,
γυμνὸς ἐών· ψυχρῇ δὲ δέμας φαίδρυνε θαλάσσῃ,
θερμὸν ἔχων Παφίης ὀλίγον βέλος· ἐν δὲ ῥεέθροις
Ἰνδῴην ἱκέτευεν ἐρυθραίην Ἀφροδίτην,
εἰσαΐων, ὅτι Κύπρις ἀπόσπορός ἐστι θαλάσσης.
Καὶ κενεῇ χρόα λοῦσεν ἐπ' ἐλπίδι· χιόνεος γὰρ
ἱμερόεις μενέαινε φανήμεναι ἄζυγι κούρῃ·

« de Chalcomède? Ne puis-je donc te presser dans « mes bras d'airain, toi qui portes l'airain dans ton « nom? Mais quoi! je renonce aussitôt à mes armes « homicides. Je ne touche plus mon bouclier. Puis« que tu le veux, je vais venir à toi après le bain, « et les mains pures de sang. Je serai un Mars nu « après la guerre auprès d'une Vénus nue aussi. Je « renonce à la fille de Dériade; je chasserai moi« même, malgré elle, de mon palais, mon envieuse « épouse. Je cesserai d'attaquer les Bassarides : si tu « m'ordonnes de combattre mes concitoyens chéris, « j'abandonnerai ma lance de fer, et j'exterminerai « l'Indien avec le thyrse vineux; enfin, je jette au « loin mes javelots pour brandir vos fleurs légères et « devenir l'auxiliaire de Bacchus, votre roi. »

Ainsi disait Morrhée. Sa main quitte aussitôt la lance, détache le casque empreint de la sueur de son front, et défait la courroie de ce bouclier humide que baignent toujours les gouttes glorieuses ruisselant sur ses épaules; il dépose aussi la tunique d'airain qui recouvre sa poitrine et sa sanglante cuirasse. Alors Cypris montre à Mars les armes de l'amoureux Morrhée couchées sur le sol, vaincues par la beauté de Chalcomède désarmée; et, pour provoquer le compagnon de sa couche, elle lui adresse ces paroles :

« O Mars, on te fait tort; voilà que Morrhée se re« tire de la mêlée, dépose sa cuirasse comme son « glaive, et, dans son amour pour une femme adorée, « détache les défenses de ses bras. Quitte donc aussi « ta vaillante lance, laisse là tes javelots et baigne-toi « dans la mer. Cypris, si peu guerrière, l'emporte sur « Mars, et n'a besoin pour ses exploits ni de lance ni « de casque. Ma pique, c'est ma beauté; mon glaive, « c'est mon éclat; les rayons de mes paupières sont « mes flèches. Tu perces moins que mes yeux; tes « armes blessent moins de guerriers que n'en at« teignent mes regards; mes attraits valent mieux « que l'épée (13). Et Morrhée, de terrible qu'il était, « est devenu le plus doux des époux. Crois-moi, ne « descends pas à Sparte, dont les belliqueux habi« tants possèdent l'image en bronze de la Vénus ar« mée; de crainte que, de la lance qu'elle brandit, « elle ne te frappe avec ton propre fer. Vois tes ser« viteurs; ils ne sont plus que les valets de l'amour, « et ils courbent leur tête intrépide devant l'invincible « Cythérée. Mars, tu es vaincu, voilà que Morrhée a « échangé sa pique d'airain contre la nébride nup« tiale de Chalcomède. »

C'est ainsi que la rieuse Vénus raille les exploits de l'adultère Mars.

Cependant Morrhée a déposé sur le rivage de la mer ses vêtements souillés; il se confie aux plus douces chimères et se baigne; il est nu, il rafraîchit et purifie son corps dans les eaux; un trait léger de Cypris l'y réchauffe; et, au sein des ondes, il invoque la noire Vénus des Indes, car il a ouï dire que Vénus était née de la mer. Mais il se baigne dans une vaine espérance, puis qu'il cherche à paraître charmant sous un teint de neige aux yeux de la jeune

Ἱσταμένη δ' ἄφθογγος ἐπ' ἠόνος εἶχε σιωπὴν
Χαλκομέδη δολόεσσα· μεταστρεφθεῖσα δὲ κούρη
Μορρέος ἀχλαίνοιο, σαόφρονας εἶλκεν ὀπωπάς,
ἀσκεπὲς αἰδομένη δέμας ἀνέρος· εἰσιδέειν γὰρ
ἅζετο, θῆλυς ἐοῦσα, λελουμένον ἄρσενα κούρη.
Λουσάμενος δ' ἀνέβαινε μέλας πάλιν· εἶχε δὲ μορφὴν,
ὡς φύσις ἐβλάστησε· καὶ ἀνέρος οὐ δέμας ἅλμη,
οὐ χροιὴν μετάμειψεν, ἐρευθαλέη περ ἐοῦσα.
καὶ λινέῳ κόσμησε δέμας χιονώδεϊ πέπλῳ,
οἷον ἔσω θώρηκος ἀεὶ φορέουσι μαχηταί.
Ἀλλ' ὅτε χῶρον ἔρημον ἐσέδρακεν, ἄρμενον εὐ-
τολμηρὴν παλάμην ὀρέγων αἰδήμονι νύμφῃ, [ναῖς,
εἵματος ἀψαύστοιο σαόφρονος ἥψατο κούρης.
Καί νύ κεν ἀμφίζωστον ἑλὼν εὐήνορι δεσμῷ,
νυμφιδίῳ σπινθῆρι βιήσατο Θυιάδα κούρην·
ἀλλά τις ἀχράντοιο δρακὼν ἀνεπήλατο κόλπου,
παρθενικῆς ἀγάμοιο βοηθόος· ἀμφὶ δὲ μίτρην
ἀμφιλαφὴς κυκλοῦτο φυλάκτορι γαστέρος ὁλκῷ.
Ὀξὺ δὲ συρίζοντος ἀσιγήτων ἀπὸ λαιμῶν,
πέτραι ἐμυκήσαντο· φόβῳ δ' ἐλελίζετο Μορρεύς,
αὐχένιον μύκημα νόθης σάλπιγγος ἀκούων,
παπταίνων ἀγάμοιο προασπιστῆρα κορείης.
Καὶ πρόμος ἀμφιέλικτος ἀνεπτοίησε μαχητὴν,
οὐρὴν ἀγκυλόκυκλον ἐπ' αὐχένι φωτὸς ἑλίξας,
ἔγχος ἔχων στόμα λάβρον· ἐτοξεύοντο δὲ πολλοί,
ἰὸν ἀκοντίζοντες, ἐχιδνήεντες ὀϊστοί·
οἱ μὲν ἀμιτρώτοιο διαΐσσοντες ἐθείρης,
οἱ δὲ δρακοντοκόμοιο δι' ἰξύος, οἱ δ' ἀπὸ κόλπου,
Ἄρεα συρίζοντες, ἐβακχεύοντο μαχηταί.
Ὄφρα μὲν ὑψιλόφοιο πρὸ ἄστεος ἵστατο Μορρεύς,
Χαλκομέδην δολόεσσαν ἀνήνυτον εἰς γάμον ἕλκων,
τόφρα δὲ Βασσαρίδος στρατιῆς εὔοπλος Ἐνυὼ
ἔγχος ἀτειρήεντος ἀλεύατο Δηριαδῆος·
καὶ γὰρ ἀπ' Οὐλύμποιο θορὼν, ὠκύπτερος Ἑρμῆς,
ἀντίτυπον Βρομίοιο φέρων ἴνδαλμα προσώπου,
Βακχείην ἐκάλεσσεν ὅλην στίχα μύστιδι φωνῇ·
δαιμονίην δὲ γυναῖκες ὅτ' ἔκλυον Εὔιον ἠχὼ,
εἰς ἕνα χῶρον ἵκανον· ἀπὸ τριόδων δὲ κομίζων
Μαινολίδων ὅλον ἔθνος, ἐς ἀγκύλα κύκλα κελεύθου
ἤγαγεν ὠκυπέδιλος, ἕως σχεδὸν ἤιε πύργων·
καὶ φυλάκων στοιχηδὸν ἀκοιμήτοισιν ὀπωπαῖς
νήδυμον ὕπνον ἔχευεν ἑῇ πανθελγέϊ ῥάβδῳ
φώριος Ἑρμείας, πρόμος ἔννυχος· ἐξαπίνης δὲ
Ἰνδοῖς μὲν ζόφος ἦεν· ἀθηήτοισι δὲ Βάκχαις
φέγγος ἔην ἀδόκητον· ἀδουπήτων δὲ γυναικῶν
λάθριος ἡγεμόνευε δι' ἄστεος ἄπτερος Ἑρμῆς·
χειρὶ δὲ θεσπεσίῃ βριαρὴν κληῖδα πυλάων
ἠλιβάτων ὤϊξε, καὶ ἥλιος πέλε Βάκχαις.
Ἠματίην δ' ὅτε νύκτα φαεσφόρος ἤλασεν Ἑρμῆς,
Δηριάδης ὑπέροπλος, ἔχων ἀτέλεστον ἀπειλὴν,
Βασσαρίδων μάστευε λιπόπτολιν ἑσμὸν ἀλήτην.
Ὡς δ' ὅτε τις κατὰ νύκτα βαθυπλούτοις ἐν ὀνείροις
βόσκεται ἀπρήκτοισιν ἐπ' ἐλπωρῇσιν, ἀείρων

Debout et muette sur le rivage, la trompeuse Chalcomède, détourne ses pudiques regards; elle craint la vue d'un guerrier dépourvu de vêtements, et ne veut pas que ses yeux de femme entrevoient un homme au sein des eaux.

Morrhée remonte sur la rive, noir encore, après le bain; il a gardé l'apparence que lui donna la nature. Car l'onde amère a beau briller (14), elle ne change ni les traits ni la couleur des mortels. Il ne peut que se parer de ce lin d'une blancheur éclatante que les guerriers portent toujours quand ils n'ont pas leur cuirasse.

Bientôt il remarque un endroit écarté favorable à ses desseins, et il tend à la craintive jeune fille une main téméraire; il touche aux vêtements sacrés de la chaste nymphe; et sans doute, l'enchaînant et la pressant de ses bras robustes, il eût outragé de ses étreintes brûlantes la prêtresse de Bacchus, quand un reptile s'élance d'un sein si pur et vient en aide à la virginité. Enroulé autour de la ceinture, il entoure les flancs qu'il garde sous les sifflements aigus et incessants de sa gorge; les grottes en mugissent. Morrhée se sent saisir de terreur au bruit du clairon imitatif de ce gosier, et à l'aspect de ce défenseur d'une chasteté intacte. Le protecteur annelé épouvante son adversaire, et jette sa queue tortueuse autour du cou du guerrier. Il a pour lance sa gueule dévorante, pour arc et pour flèches ses dards venimeux, qui, se multipliant sur la chevelure en désordre de la nymphe, sur les flancs qu'ils enveloppent et sur la poitrine, sifflent la charge et s'animent d'une belliqueuse fureur!

Tandis que, devant les remparts de la ville à la haute cime, Morrhée s'efforce en vain de s'unir à la rusée Chalcomède, l'armée des Bassarides en bon ordre évite l'attaque de l'infatigable Dériade; car Mercure, accourant de l'Olympe sur ses ailes rapides, a pris la figure de Bacchus, et rallie de sa voix mystique la troupe entière des bacchantes. Les femmes, aux sons bachiques de l'appel sacré, se réunissent en un seul lieu. Le dieu aux rapides talonnières attire toute la tribu des Ménades hors des quartiers, et les conduit par les détours anguleux des rues, jusqu'auprès des tours. Là, sur les paupières des sentinelles qui se relèvent pour veiller, le furtif Mercure, nocturne capitaine, répand à l'aide de son charmant caducée un doux sommeil. Aussitôt les ténèbres naissent pour les Indiens, pendant qu'une lumière soudaine éclaire les bacchantes invisibles. Mercure, dégagé de ses ailes, guide clandestinement à travers la ville les femmes silencieuses; sa main divine ouvre les lourds verrous des immenses portes, et pour les bacchantes il est le soleil.

Cependant, dès que Mercure eut rétabli la lumière et chassé ces ténèbres diurnes, le fier Dériade, trompé dans ses fureurs, se met à la recherche de l'essaim vagabond de Bassarides qui vient de quitter la ville. Tel que durant la nuit, un homme qu'enrichit un

ἀφνειαῖς παλάμῃσι μινυνθαδίου χύσιν ὄλβου,
ὑπναλέων κτεάνων ἀπατήλιον ἐλπίδα βόσκων·
ἀλλ' ὅτε, φαινομένης ῥοδοειδέος Ἠριγενείης,
χάζεται εὐκτεάνοιο παλίλλυτος ὄψις ὀνείρου,
σὺν κενεαῖς παλάμῃσιν ἐγείρεται, οὐδὲν ἀείρων,
ῥίψας κλεψινόων σκιοειδέα τέρψιν ὀνείρων·
ὣς τότε Δηριάδης, ὅτε μὲν ζόφος εἶχεν ἀγυιάς,
τέρπετο, Βασσαρίδων δοκέων αὐτόσσυτον ἄγρην
ἀμφιέπειν ἔντοσθεν ἐεργομένων πυλεώνων,
ψευδομένην ἀνόνητον ἔχων σκιοειδέα νίκην·
ἀλλ' ὅτε φέγγος ἔλαμψε, καὶ οὐκέτι δέρκετο Βάκχας,
ὡς ὄναρ, ἔδρακε πάντα, καὶ ἴαχε πενθάδι φωνῇ,
ὡς Διὶ καὶ Φαέθοντι χολώετο καὶ Διονύσῳ,
Μαινολίδας φυγάδας διζήμενος· ἀμφὶ δὲ πύργων
Βασσαρίδες κελάδησαν ἀνάμπυκες Εὐάδι φωνῇ.
Δηριάδης δ' ἐδίωκε τὸ δεύτερον· ἔγρετο δὲ Ζεὺς
Καυκάσου ἐν κορυφῇσιν, ἀποῤῥίψας πτερὸν Ὕπνου.
Καὶ δόλον ἠεροπῆα μαθὼν κακοεργέος Ἥρης,
Σειληνοὺς ἐδόκευε πεφυζότας, ἔδρακε Βάκχας,
σπερχομένας ἀγεληδὸν ἀπὸ τριόδων, ἀπὸ πύργων,
καὶ Σατύρους κείροντα, καὶ ἀμώοντα γυναῖκας
Δηριάδην ἐνόησεν ὀπίστερον, ὄρχαμον Ἰνδῶν,
υἱέα δ' ἐν δαπέδῳ κατακείμενον· ἀμφὶ δὲ νύμφαι
ἐγγὺς ἔσαν στεφανηδόν· ὁ δὲ στροφάλιγγι κονίης
κεῖτο καρηβαρέων, ὀλιγοδρανὲς ἆσθμα τιταίνων,
ἀφρὸν ἀκοντίζων χιονώδεα, μάρτυρα λύσσης.
Καὶ φθονερῆς ἤλεγξε δόλον δυσμήχανον Ἥρης,
καὶ δολίην παράκοιτιν ἐμέμψατο κέντορι μύθῳ·
καί νύ κεν, ἀχλυόεντος ὁμέστιον Ἰαπετοῖο,
Ὕπνον ὁμιχλήεντα κατεκλήϊσσε βερέθρῳ,
εἰ μὴ Νὺξ ἱκέτευε, θεῶν δμήτειρα καὶ ἀνδρῶν.
Καὶ μόγις εὐνήσας ὁλοὸν χόλον, ἴαχεν Ἥρῃ·
Οὔπω ἐμῆς Σεμέλης ἐκορέσσαο, δύσμαχος Ἥρη,
ἀλλ' ἔτι καὶ φθιμένῃ τάχα χώεαι; οὐδὲ καὶ αὐτὴ
σὸν κότον ἐπρήϋνεν ἀτέρμονα νυμφιδίη φλόξ,
λέκτρα διασκεδάσασα διοβλήτοιο Θυώνης;
Ἰνδοφόνῳ τέο μέχρις ἐπιβρίθεις Διονύσῳ;
ἅζεο σοὺς προτέρους πάλιν ἄκμονας· εἰσέτι κεῖνοι,
εἰσέτι μοι παρέασιν ἀρηγόνες, οὓς ποσὶ δήσας
ὑμετέροις ἔσφιγξα· σὺ δ' ἄστατος ὑψόθι γαίης
αἰθέρι καὶ νεφέλῃσι μετάρσιον εἶχες ἀνάγκην·
καὶ θρασὺς ἐν νεφέλῃσι περίπλοκον ὑψόθι γαίης
δέσμιον εἶδεν Ἄρης σε, καὶ οὐ χραίσμησε τεκούσῃ·
οὐ πυρόεις Ἥφαιστος ἐπήρκεσεν· οὐ δύναται γὰρ
τλήμεναι αἰθαλόεντος ἕνα σπινθῆρα κεραυνοῦ.
Δήσω σὰς παλάμας χρυσέῳ πάλιν ἠθάδι δεσμῷ·
Ἄρεα δ' ἀῤῥαγέεσσιν ἀλυκτοπέδῃσι πεδήσω
εἰς τροχὸν αὐτοκύλιστον, ὁμόδρομον οἷος ἀλήτης
Τάνταλος ἠερόφοιτος, ἢ Ἰξίων μετανάστης·
καί μιν ἀναλθήτοισιν ὅλον πληγῇσιν ἱμάσσω,
εἰσόκε νικήσειεν ἐμὸς πάϊς υἱέας Ἰνδῶν.

songe se repait de folles chimères, soulève dans ses mains opulentes une pluie d'or qui tombe goutte à goutte, et nourrit l'espérance des trésors qu'il doit à un sommeil trompeur : puis, quand parait l'aurore aux doigts de rose, la vision s'envole avec toutes ses richesses ; il se réveille alors ; il n'a plus rien, et il rejette loin de lui les plaisirs imaginaires de ses rêves enchanteurs. Ainsi, tant que l'obscurité régnait dans les rues, Dériade s'est réjoui de tenir resserrée sous ses portiques intérieurs sa proie entassée, les Bassarides ; mais, dans ses vaines illusions, il n'a qu'une vaporeuse victoire ; et quand la lumière brille et qu'il ne voit plus les bacchantes, tout lui parait un songe ; il jette des cris de douleur, comme s'il s'irritait contre Jupiter, Phaéthon et Bacchus. Il cherche les Ménades fugitives ; et les Bassarides échevelées lui répondent bruyamment autour des remparts par le cri d'Évohé.

Dériade reprend sa poursuite ; mais Jupiter, sur les sommets du Caucase, a secoué l'aile du sommeil ; il s'éveille, et reconnait le frauduleux stratagème de la malfaisante Junon. Il voit fuir les silènes, les bacchantes s'échapper en troupe des carrefours et des remparts, Dériade, le souverain des Indes, anéantir les satyres et moissonner les femmes qu'il chasse devant lui ; il voit son fils étendu sur le sol : les Nymphes s'approchent et l'entourent ; mais il gît, la tête pesante, dans des tourbillons de poussière, respire à peine, et une blanche écume, signe de rage, s'échappe de ses lèvres (15). Jupiter reconnait l'imposture et l'intrigue de la haineuse Junon ; il adresse à son astucieuse épouse de sanglants reproches. Et [illegible] doute il eût enfermé le ténébreux Sommeil dans [illegible] même cachot où il prive Japet (16) de toute lumière, [illegible] la Nuit, dominatrice des hommes et des dieux, ne l'[illegible] imploré ; cependant il a peine à retenir sa terrible co[illegible]lère, et il crie à Junon :

« Ainsi donc, indomptable Junon, ma Sémélé ne [illegible]
« pas suffi. Tu t'armes contre elle, même lorsque e[illegible]
« ne vit plus. Quoi ! la flamme nuptiale qui a ré[illegible]
« en cendres Thyone, victime de Jupiter, n'a pu ad[illegible]
« cir ton éternelle colère ? Jusques à quand t'a[illegible]
« neras-tu contre Bacchus, le vainqueur des In[illegible]
« Crains encore les enclumes d'autrefois. Elle[illegible]
« là, elles sont là toujours pour me prêter le[illegible]
« telles que je les attachai à tes pieds, lorsq[illegible]
« ton vol mobile au-dessus de la terre, au m[illegible]
« airs et des nuages, tu en as subi la to[illegible]
« L'intrépide Mars t'aperçut trainant ta ch[illegible]
« les nuées, et il ne put secourir sa mère[illegible]
« lant Vulcain ne vint pas à ton seco[illegible]
« cède à la moindre étincelle de ma [illegible]
« brasée. Je puis encore serrer tes m[illegible]
« liens d'or qu'elles connaissent. Je ga[illegible]
« sous d'indissolubles entraves sur la ro[illegible]
« d'elle-même, comme Tantale (18), l'[illegible]
« teur des airs, ou comme Ixion (19)[illegible]
« meurtrirai tout entier de coups qu[illegible]
« jusqu'à ce que mon fils ait vainc[illegible]

νικήσω καὶ ἔγωγε χαμαιγενέων γένος Ἰνδῶν.
Σήμερον ἀθρήσητε, κορυμβοφόρον μετὰ νίκην,
Δηριάδην ἱκέτην βραδυπειθέα, καὶ χορὸν Ἰνδῶν,
αὐχένα δοχμώσαντα γαληναίῳ Διονύσῳ,
καὶ ποταμὸν, μεθέποντα μεθυσφαλὲς Εὔϊον ὕδωρ·
ἀντιβίους δ' ὄψεσθε παρὰ κρητῆρι Λυαίου,
ξανθὸν ὕδωρ πίνοντας ἀπ' οἰνοπόρου ποταμοῖο,
καὶ θρασὺν Ἰνδὸν ἄνακτα, κατάσχετον οἰνοπι κισσῷ,
ἱλλόμενον πετάλοισι καὶ ἀμπελόεντι κορύμβῳ,
εἴκελα δεσμὰ φέροντα, τάπερ μετὰ κύματα λύσσης
Νυσιάδες βοόωσι θεουδέες εἰσέτι Νύμφαι,
ἀλκῆς ἡμετέρης ἐπιμάρτυρες, ὁππότε κισσοῦ
ἀγχονίῳ σφίγξασα θεημάχον ἀνέρα δεσμῷ,
Ἀρραβίην ἐφόβησεν ἐμὴ θρασυεργὸς ὀπώρη,
ἅμματι βοτρυόεντι βιαζομένου Λυκοόργου.
Ἀλλὰ τόσου μετὰ κύκλα κυλινδομένοιο κυδοιμοῦ
ληΐδα δυσμενέων συλήσετε, καὶ κτέρας ἅλμης,
μαρμαρέας λάϊγγας· ἐμὴν δ' ἐπὶ μητέρα Ῥείην
ἑλκομένας πλοκάμοιο μεταστήσασθε γυναῖκας,
καὶ προμάχους τίσασθε δεδουπότας, ὧν ἐπὶ πότμῳ
τείρομαι ὀξείῃσι μεληδόσιν· ἐν κραδίῃ δὲ
ἀμφότερον φθονέω τε καὶ ἄχνυμαι, ὅττι δοκεύω
Δηριάδην ζώοντα καὶ ἀκτερέϊστον Ὀφέλτην,
μεμφόμενον μετὰ πότμον ἀεργέα χεῖρα Λυαίου.
Αἰδέομαι μετὰ δῆριν Ἀρέστορα, μὴ καὶ ἀκούσῃ,
ὅττι θανὼν οὐχ εὗρεν ἀρηγόνα νεκρὸς Ὀφέλτης.
Οὐ δύναμαι Κρήτης Κορυβαντίδος ἄστυ περῆσαι,
μὴ γενέτης Ἀγέλαος ὀλωλότα παῖδα γοήσῃ,
Ἀνθέος ὀλλυμένοιο φόνον νήποινον ἀκούων.
Αἰδέομαι Μίνωϊ φανήμεναι· ἐν κλισίῃ γὰρ
Ἀστέριος μογέει βεβολημένος, ὃν πλέον ἄλλων
ῥύσομαι· Εὐρώπης γὰρ ἔχει γένος· ἀλλὰ σαώσας,
νόστιμον ἀρτεμέοντα πάλιν γενετῆρι κομίσσω,
πηὸν ἐμὸν, μετὰ δῆριν, ὅπως μὴ Κάδμος ἀκούσῃ
Ἀστέριον χατέοντα λιποπτολέμου Διονύσου.
Οὐκέτι Κωδώνη θωρήσσεται· οὐκέτι δειλὴ
μάρναται Ἀλκιμάχεια δορυσσόος· ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
Οἴβαλος δέδμητο, καὶ εἰσέτι θύρσον ἐρύκω.
Ἀλλὰ πάλιν μάρνασθε, καὶ εἰν ἑνὶ πᾶσιν ἀρήξω,
τοσσατίων ἕνα μοῦνον ἀποκτείνας ὀλετῆρα.

terre. Je dompterai comme lui la race des Indiens, fils de leur sol. Aujourd'hui après le triomphe des pampres, vous verrez l'opiniâtre Dériade supplier, le chœur des indiens courber la tête devant le pacifique Bacchus, et leur fleuve rouler mon enivrante liqueur. Vous verrez les ennemis dans les festins bachiques boire les ondes rougies de ce fleuve vineux et en vider les coupes. Le téméraire roi des Indes, retenu sous le lierre, entravé par les feuillages et les guirlandes de la vigne, portera les mêmes chaines que célèbrent encore dans leurs transports inspirés les nymphes de Nysa, ces témoins de notre valeur, lorsque, serrant un guerrier impie de ses liens strangulateurs, mon intrépide arbuste a épouvanté l'Arabie du spectacle d'un Lycurgue captif sous l'étreinte de la grappe. Après les temps révolus d'une si grande guerre, vous aurez pour butin de l'ennemi les pierres brillantes, dépouilles de la mer. Vous traînerez par leurs cheveux les femmes aux pieds de ma mère Rhéa. Vous vengerez ces chefs tombés dont le trépas excite mes plus amers regrets; car mon cœur gémit à la fois et s'indigne quand il voit Dériade vivre et Ophelte reprocher, tout mort qu'il est, à Bacchus, l'oisiveté de son bras. Je tremble qu'après la guerre, Arestor (20) apprenne qu'Ophelte en mourant n'a pas trouvé de défenseur. Non, je n'oserai plus traverser la citadelle crétoise des Corybantes, de crainte que, gémissant sur le trépas de son fils Anthée, Agélaos (21) ne vienne à savoir que cette mort n'est pas vengée encore. Comment me montrer à Minos? Lorsque languit, blessé sous sa tente, Astérios, que je dois secourir avant tout autre, puisqu'il est du sang d'Europe. Ah! je ramènerai à son père mon parent sain et sauf après nos batailles : et je ne veux pas que l'on dise à Cadmus que Bacchus a déserté le combat quand Astérios avait besoin de son secours. Quoi donc! Codone n'est plus là sous les armes. L'infortunée Alcimaquie ne brandit plus sa lance; Œbalios lui-même est tombé, et je porte encore le thyrse! Oui, combattez toujours; et d'un seul coup, je viens en aide à tous; car je veux immoler celui qui seul a fait tant de victimes.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΛϚ.

Ἐν δὲ τριηκοστῷ ἕκτῳ μετὰ κύματα λύσσης
Βάκχος Δηριαδῆϊ κορύσσεται, εἶδος ἀμείβων.

Ὣς φάμενος, θάρσυνε γεγηθότας ἡγεμονῆας·
Δηριάδης δ' ἑτέρωθεν ἑοὺς ἐκόρυσσε μαχητάς.

DIONYSIAQUES.

CHANT TRENTE-SIXIÈME.

Dans le trente-sixième livre, Bacchus, dég[illegible] frénésie, lutte contre Dériade, à l'aide de [illegible] formations.

Il dit, et il rend le courage et la joie à [illegible] taines. Dériade, de son côté, arme ses dé[illegible]

Ἀμφοτέρῃ δὲ φάλαγγι θεοί, ναετῆρες Ὀλύμπου,
κεκριμένοι στέλλοντο, κυβερνητῆρες Ἐνυοῦς,
οἱ μὲν Δηριαδῆος ἀρηγόνες, οἱ δὲ Λυαίου.
Ζεὺς μέν, ἄναξ μακάρων, ὑψίζυγος ὑψόθι Κέρνης
Ἄρεος εἶχε τάλαντα παρακλιδόν· οὐρανόθεν δὲ
ἔμπυρον ὑδατόεις προκαλίζετο Κυανοχαίτης
Ἠέλιον, Γλαυκῶπιν Ἄρης, Ἥφαιστος Ὑδάσπην·
Ἥρης δ' ἀντικέλευθος ὀρεστιὰς Ἄρτεμις ἔστη·
Λητῴην δ' ἐπὶ δῆριν ἐΰρραπις ἤλυθεν Ἑρμῆς.
Καὶ ζαθέου πολέμου διδυμόκτυπος ἔβρεμεν ἠχὼ
ἀμφοτέροις μακάρεσσιν· ἐπεσσυμένων δὲ κυδοιμῷ,
Ἄρης ἑπταπέλεθρος ἐμάρνατο Τριτογενείῃ,
καὶ δόρυ θοῦρον ἴαλλεν· ἀνουτήτου δὲ θεαίνης
μέσσην αἰγίδα τύψεν· ἀθηήτου δὲ καρήνου
ἤλασε Γοργείης ὀφιώδεα λήϊα χαίτης,
Παλλάδος οὐτήσας λάσιον σάκος· ὀξυτενὴς δὲ
πεμπομένη ῥοιζηδὸν ἀκαμπέος ἔγχεος αἰχμὴ
ποιητὴν πλοκαμῖδα νόθης ἐχάραξε Μεδούσης.
Κούρη δ' ἐγρεκύδοιμος, ἐπαΐξασα καὶ αὐτή,
σύγγονον ἔγχος ἄειρεν ἐπ' Ἄρεϊ, Παλλὰς ἀμήτωρ,
κεῖνο, τόπερ φορέουσα λεχώϊον ἥλικι χαλκῷ,
ἔνθορε πατρῴοιο τελεσσιγόνοιο καρήνου.
Καὶ δαπέδῳ γόνυ κάμψε τυπεὶς περιμήκετος Ἄρης·
ἀλλά μιν ὀρθώσασα παλινδίνητον, Ἀθήνη
μητρὶ φίλῃ μετὰ δῆριν ἀνούτατον ὤπασεν Ἥρῃ.
Ἥρῃ δ' ἀντερίδαινεν ὀρεσσικόμου Διονύσου
Ἄρτεμις, ὡς συνάεθλος ὀρεστιάς· ἰθυτενὲς δὲ
τόξον ἑὸν κύκλωσεν· ὁμοζήλῳ δὲ κυδοιμῷ
Ἥρη, Ζηνὸς ἕλουσα νέφος πεπυκασμένον ὤμοις,
ἀρραγὲς ὡς σάκος εἶχε· καὶ Ἄρτεμις ἄλλον ἐπ' ἄλλῳ
ἠερίης πέμπουσα δι' ἄντυγος ἰὸν ἀλήτην,
εἰς σκοπὸν ἀχρήϊστον ἑὴν ἐκένωσε φαρέτρην,
καὶ νεφέλην ἄρρηκτον ὅλην ἐπύκαζεν ὀϊστοῖς·
καὶ γεράνων μιμηλὸς ἔην τύπος ἠεροφοίτης,
ἱπταμένων στεφανηδὸν ἀμοιβαίῳ τινὶ κύκλῳ.
Καὶ νέφεϊ σκιόεντι πεπηγότες ἦσαν ὀϊστοί·
ἄσπιλος δ' ἀχάρακτος ἀναίμονας εἶχε καλύπτρη.
Καὶ κραναὸν κούφισσεν ὑπηνέμιον βέλος Ἥρη·
χειρὶ δὲ δινεύουσα πεπηγότα νῶτα χαλάζης,
Ἄρτεμιν ἐστυφέλιξε χαραδρήεντι βελέμνῳ.
Τόξου δ' ἀγκύλα κύκλα συνέθλασε μάρμαρος αἰχμή·
οὐ δὲ μάχην ἀνέκοψε Διὸς δάμαρ· Ἀρτέμιδος δὲ
στήθεος ἄκρον ἔτυψε μεσαίτατον· ἡ δὲ τυπεῖσα
ἔγχεϊ παχνήεντι, χαμαὶ κατέχευε φαρέτρην.
Καί οἱ ἐπεγγελόωσα Διὸς μυθήσατο νύμφη·
Ἄρτεμι, θηρία βάλλε· τί μείζοσιν ἀντιφερίζεις;
σῶν σκοπέλων ἐπίβηθι· τί σοι μόθος; οὐτιδανὰς δὲ
ἐνδρομίδας φορέουσα, λίπε κνημῖδας Ἀθήνῃ,
καὶ λίνα σεῖο τίνασσε δολοπλόκα· θηροφόνοι γὰρ
σοὶ κύνες ἀγρώσσουσι, καὶ οὐ πτερόεντες ὀϊστοί·
οὐ σὺ λεοντοφόνον μεθέπεις βέλος· ἀδρανέων γὰρ
σῶν καμάτων ἱδρῶτες ἀνάλκιδές εἰσι λαγωοί.
Σῶν δ' ἐλάφων ἀλέγιζε, καὶ εὐκεράου σέο δίφρου,
τῶν ἐλάφων ἀλέγιζε· τί σοὶ Διὸς υἷα γεραίρειν,

dieux habitants de l'Olympe se divisent, se placent dans les deux phalanges, et dirigent la bataille, les les uns pour Dériade, les autres en faveur de Bacchus. Le roi des bienheureux, Jupiter, assis sur les hauteurs de Cerné, tient et fait pencher la balance du combat. Du haut des cieux, le souverain des eaux, à la chevelure azurée, provoque le Soleil, roi du feu; Mars, Minerve, et Vulcain l'Hydaspe. La déesse des montagnes, Diane, se présente en face de Junon, et Mercure, au beau caducée, se prépare à braver Latone.

Le double écho de la bataille divine retentit pour les immortels qui s'engagent l'un contre l'autre; Mars, large de sept arpents, attaque Minerve et fait voler sa lance impétueuse. Il atteint le milieu de l'égide de l'invulnérable déesse; il frappe les gerbes serpentines de la chevelure de la Gorgone, et sa tête, dont on ne peut soutenir le regard. Il a blessé le velu bouclier; mais la pointe acérée de la pique inflexible, en sifflant dans son vol, n'a touché que les anneaux fictifs d'une fausse Méduse. La vierge belliqueuse attaque à son tour; Pallas, qui n'a pas eu de mère, lève la lance, sa sœur, contre Mars : cette lance, d'un airain du même âge, qu'elle portait lorsqu'elle jaillit du cerveau créateur de son père. L'immense Mars plie sous le coup : mais Minerve soutient ses genoux chancelants, et le rend à Junon, sa mère chérie, exempt de blessure après la lutte.

Diane, auxiliaire montagnarde du montagnard Bacchus, s'oppose à Junon. Elle arrondit la roideur de son arc. Pour l'affronter, Junon recouvre ses épaules d'une des nuées de Jupiter, comme d'un industrieux bouclier. C'est en vain que Diane fait succéder l'une à l'autre dans les contours des airs ses flèches vagabondes, qu'elle vide son carquois, et garnit de traits l'impénétrable nuée tout entière. C'était une image aérienne de ces grues qui fendent l'espace en couronne et dans une espèce de cercle alternatif; les flèches restent fixées à l'épais nuage, et le sang n'a pas coulé des blessures de son intacte surface. Alors Junon soulève un trait aérien et raboteux; elle balance dans ses mains un grêlon à la surface glacée, et dirige contre Diane ce javelot de cristal (1). La pointe brillante brise le cercle de l'arc. Mais l'épouse de Jupiter n'a pas suspendu ses efforts, et elle effleure le milieu de la poitrine de Diane. La déesse, blessée de ce dard de glace, laisse tomber à terre son carquois, et Junon lui adresse ces paroles railleuses :

« Va frapper les bêtes fauves, ô Diane, et ne t'attaque point à plus fort que toi. Retourne dans tes ravins. Que te fait la guerre? Laisse les cnémides à Pallas, reprends tes chétives chaussures, va tendre tes perfides filets. Ce sont des chiens qui chassent et immolent les animaux pour toi, et non tes flèches ailées. Ce ne sont pas des lions que cherchent tes traits. L'objet de tes impuissantes fatigues, c'est le lièvre fuyard. Soigne tes cerfs et ton char aux belles cornes. Oui, soigne tes cerfs. Est-ce à toi d'honorer ce fils de Jupiter qui ne monte que des pan-

πορδαλίων ἐλατῆρα καὶ ἡνιοχῆα λεόντων;
ἣν δ' ἐθέλῃς, ἔχε τόξον, Ἔρως ἅτε τόξα τιταίνει.
Παρθενικὴ φυγόδεμνε, μογοστόκε, πορθμὸν ἐρώτων,
κεστὸν ἔχειν ὤφελλες, ἀοσσητῆρα λοχείης,
σὺν Παφίῃ, σὺν Ἔρωτι· σὺ γὰρ κρατέεις τοκετοῖο.
Ἀλλὰ, τελεσσιγόνοιο κυβερνήτειρα γενέθλης,
ἔρχεο παιδοτόκων ἐπὶ παστάδα θηλυτεράων,
καὶ λοχίοις βελέεσσιν ὀϊστεύουσα γυναῖκας,
εἴκελος ἔσσο λέοντι, λεχωΐδος ἐγγύθι νύμφης,
ἀντὶ φιλοπτολέμοιο μογοστόκος. Ἀλλὰ καὶ αὐτῆς
λῆγε σαοφρονέουσα σαόφρονος εἵνεκα μίτρης,
ὅττι, τεῶν μελέων φορέων τύπον, ὑψιμέδων Ζεὺς
παρθενικὰς ἀγαυὰς νυμφεύεται· εἰσέτι κείνην
εἰκόνα σὴν βοόωσι γαμοκλόπον Ἀρκάδες ὗλαι,
Καλλιστοῦς ἀγάνοιο γαμοστόλον· ὑμετέρην δὲ
ἔμφρονα μάρτυρον ἄρκτον ἔτι στενάχουσι κολῶναι,
μεμφομένην νόθον εἶδος ἐρωμανὲς Ἰοχεαίρης,
θηλυτέρης ὅτε λέκτρον ἐδύσατο θῆλυς ἀκοίτης.
Ἀλλὰ τεὴν ἀνόνητον ἀποῤῥίψασα φαρέτρην,
Ἥρης κάλλιπε δῆριν ἀρείονος· ἣν δ' ἐθελήσῃς,
ὡς λοχίη πολέμιζε τελεσσιγάμῳ Κυθερείῃ.
Ἔννεπε· τειρομένην δὲ παρήλυθεν Ἄρτεμιν Ἥρη.
Τὴν δὲ φόβῳ τρομέουσαν ἀπὸ φλοίσβοιο κομίζων,
ἀμφοτέρῳ πήχυνε κατηφέϊ Φοῖβος ἀγοστῷ,
καί μιν ἄγων ἔστησεν ἐρημάδος ἔνδοθι λόχμης·
νοστήσας δ' ἀκίχητος ὁμίλεε θέσπιδι χάρμῃ.
Καὶ βυθίου προμάχου πυρόεις πρόμος ἀντίος ἔστη,
Φοῖβος ἐς ὑσμίνην Ποσιδήϊον· ἀμφὶ δὲ νευρῇ
θῆκε βέλος, καὶ πυρσὸν ἐκούφισε Δελφίδα πεύκην,
ἀμφοτέρῃ παλάμῃ περιδέξιος, ὄφρα κορύσσῃ
ὁλκῷ κυματόεντι σέλας, καὶ τόξα τριαίνῃ.
Αἰχμὴ δ' αἰθαλόεσσα, καὶ ὑδατόεντες ὀϊστοὶ
σύμπεσον ἀλλήλοισι· κορυσσομένοιο δὲ Φοίβου,
Ἄρεος ἐσμαράγησε μέλος πατρώϊος αἰθὴρ,
βρονταῖον κελάδημα· θυελλήεσσα δὲ σάλπιγξ,
οὔασι Φοιβείοισιν ἐπέκτυπε ποντιὰς Ἠχώ·
Τρίτων δ' εὐρυγένειος ἐβόμβεεν ἤθαδι κόχλῳ,
ἀνδροφυὴς ἀτέλεστος, ἀπ' ἰξύος ἔγχλοος ἰχθύς·
Νηρεΐδες δ' ἀλάλαζον· ὑποκρύφιος δὲ θαλάσσῃ,
σειομένου τριόδοντος, Ἄραψ μυκήσατο Νηρεύς.
Οὐρανίης δὲ φάλαγγος ὑπέρτερον ἦχον ἀκούων,
Ζεὺς χθόνιος κελάδησε, μὴ Ἐννοσίγαιος ἀράσσων
γαῖαν ἱμασσομένην ῥοθίων ἐνοσίχθονι παλμῷ,
ἁρμονίην κόσμοιο μετοχλίσσειε τριαίνῃ,
μή ποτε σχιζήσας χθονίων κρηπῖδα βερέθρων,
θηητὴν τελέσειεν ἀθηήτου χθονὸς ἕδρην,
μὴ βυθίων φλέβα πᾶσαν ἀναῤῥήξειεν ἐναύλων,
νυκτερίνῳ κευθμῶνι χέων μετανάστιον ὕδωρ,
νέρτερον εὐρώεντα κατακλύζων πυλεῶνα.
Τόσσος ἄρα κτύπος ὦρτο θεῶν, ἔριδι ξυνιόντων,
καὶ χθόνιαι σάλπιγγες ἐπέβρεμον· ἀμφοτέρους δὲ,

« thères et n'attelle que des lions? Si tu veux prendre « un arc, qu'il soit pareil à l'arc d'Éros lui-même. « Mais non, vierge opiniâtre et accoucheuse pourtant, « c'est le ceste, asile des amours, que tu devrais por« ter, d'accord avec Vénus et Éros, pour venir en aide « à l'enfantement, puisque toi-même y présides. « Va donc, directrice de la reproduction générative, « retire-toi dans les gynécées des femmes enceintes; « frappe-les de ces traits qui donnent l'existence; « sois comme le lion complaisant de la lionne en gé« sine; préside aux couches au lieu des batailles. « Cesse même d'alléguer à l'appui de ta pudicité ta « pudique ceinture, quand c'est sous ta forme que le « puissant Jupiter s'unit à des vierges illustres. Les « forêts de l'Arcadie parlent encore de ton image « adultère qui séduisit la noble Callisto; les collines « pleurent toujours ton ourse, ce témoin animé qui « reproche à l'amoureuse Diane l'image empruntée « d'une femme époux, pénétrant dans le lit d'une au« tre femme. Jette-là ton carquois inutile; laisse la « guerre à Junon qui l'emporte sur toi; et dispute à « ton gré à Cythérée, chargée d'accomplir les maria« ges, le prix de l'enfantement. »

Ainsi dit Junon, et elle abandonne Diane à ses souffrances. Apollon l'entraîne, tremblante de frayeur, loin du tumulte, l'entoure de ses bras affligés, l'emporte, la dépose dans la profondeur d'un bois solitaire, et revient, sans être aperçu, se mêler à la bataille divine.

Brûlant antagoniste du guerrier des abîmes, Phébus se présente pour combattre Neptune. Habile de sa double main, il place un trait sur sa corde; il porte aussi le feu de la torche de Delphes pour en opposer la flamme à l'attaque des eaux et l'arc au trident. Les dards embrasés et les flèches liquides tombent entremêlés. A l'assaut de Phébus, l'air, sa patrie, fait entendre le roulement du tonnerre comme un chant du combat, tandis que l'écho des mers, la trompette des orages, retentit à ses oreilles. Triton à la large barbe sonne de sa trompe accoutumée; Triton, imparfait dans son humaine nature, qui finit en verdâtre poisson. Les Néréides (2) poussent les cris de la mêlée; et, caché sous la mer dont le trident secoue les profondeurs, le Nérée de l'Arabie mugit (3).

En entendant bruire sur sa tête la céleste phalange, le Jupiter souterrain gronde; il craint que Neptune ne brise la terre fouettée de l'élan des flots qui l'ébranlent; que le trident ne vienne désorganiser l'harmonie du monde, qu'il ne déchire la base des abîmes terrestres (4), et ne rende visible l'invisible séjour; enfin, qu'après avoir rompu toutes les veines des retraites sous-marines, il ne verse son onde étrangère dans les régions ténébreuses, et n'inonde de ses flots envahissants les vastes portiques des infernales demeures.

Tel était le tumulte que soulevait le conflit des dieux, et les trompettes de la terre en retentissaient.

ῥάβδον ἐλαφρίζων, ἀνεσείρασε μείλιχος Ἑρμῆς·
τρισσοῖς δ' ἀθανάτοισι μίαν ξυνώσατο φωνήν·
Γνωτὲ Διὸς, καὶ κοῦρε, σὺ μὲν, Κλυτότοξε, θυέλλαις
πυρσὸν ἴα καὶ τόξα, σὺ δὲ, γλωχῖνα τριαίνης,
μὴ μακάρων Τιτῆνες ἐπεγγελάσωσι κυδοιμῷ,
μὴ Κρονίην μετὰ δῆριν, ἀπειλήτειραν Ὀλύμπου,
δεύτερον ἀθανάτοισιν Ἄρης ἐμφύλιος εἴη,
μὴ μόθον ἄλλον ἴδοιμι μετὰ χρόνον Ἰαπετοῖο·
μὴ δὲ, μετὰ Ζαγρῆα, καὶ ὀψιγόνου περὶ Βάκχου
φλέξας γαῖαν ἅπασαν ἑῷ πυρὶ χωόμενος Ζεὺς,
ἀενάου κλύσσειε τὸ δεύτερον ἄντυγα κόσμου,
ὕδασιν ὀμβρήσας χυτὸν αἰθέρα· μὴ δὲ νοήσω
ἠερίοις πελάγεσσι διάβροχον ἅρμα Σελήνης,
μὴ ψυχρὴν ἐχέτω Φαέθων πάλιν ἔμπυρον αἴγλην·
πρεσβυτέρῳ δ' ὑπόεικε κυβερνητῆρι θαλάσσης,
πατροκασιγνήτῳ τίνων χάριν, ὅττι γεραίρει
εἰναλίην σέο Δῆλον ἁλὸς μεδέων, Ἐνοσίχθων·
μή σε λίπῃ φοίνικος ἔρως, μὴ μνῆστις ἐλαίης.
Τίς πάλιν, Ἐννοσίγαιε, δικασπόλος ἐνθάδε Κέκροψ;
τίς πάλιν Ἴναχος ἄλλος, ὃ σὴν πόλιν ἔλαχεν Ἥρῃ;
ὅττι καὶ Ἀπόλλωνι κορύσσεαι, ὥσπερ Ἀθήνῃ,
καὶ μόθον ἄλλον ἔχεις προτέρην μετὰ φύλοπιν Ἥρης.
Καὶ σὺ, πάτερ μεγάλοιο, κερασφόρε, Δηριαδῆος,
Ἡφαίστου πεφύλαξο σέλας, μετὰ λαμπάδα Βάκχου,
μή σε πυριγλώχινι καταφλέξειε κεραυνῷ.
Ὣς εἰπὼν, ἀνέκοψε θεῶν ἔμφυλον ἐνυώ.
Καὶ τότε λυσσήεις παλινάγρετον ἄμφεπε χάρμην
Δηριάδης βαρύμηνις, ἀπήμονας ὡς ἴδε Βάκχας.
Καὶ μόθον ἀρτεμέοντος ὀπιπεύων Διονύσου,
εἰς ἐνοπὴν οἴστρησε πεφυζότας ἡγεμονῆας·
καὶ ξυνὴν πρυλέεσσι καὶ ἱππήεσσιν ἀπειλὴν
βάρβαρον ἐσμαράγησε βαρυφθόγγων ἀπὸ λαιμῶν·
Σήμερον ἢ Διόνυσον ἐγὼ πλοκαμῖδος ἐρύσσω,
ἢ ἐ μόθος Βακχεῖος ἀϊστώσει γένος Ἰνδῶν.
Ὑμεῖς μὲν Σατύροισιν ἀλεξήτειραν ἀνάγκην
στήσατε· Δηριάδης δὲ κορυσσέσθω Διονύσῳ.
Ἡμερίδων δὲ πέτηλα, καὶ ὄργανα ποικίλα Βάκχου
φλέξατε, καὶ κλισίας ἐμπρήσατε· Μαινολίδας δὲ
δμωίδας αὐχήεντι κομίσσατε Δηριαδῆϊ.
Καὶ πυρὶ δήϊα θύρσα μαραίνετε· βουκεράων δὲ
Σειληνῶν, Σατύρων τε πολυσπερέων κεφαλάων
λήϊον ἀμήσαντες ἀλοιητῆρι σιδήρῳ,
στέψατε πάντα μέλαθρα βοοκραίροισι καρήνοις.
Μὴ Φαέθων στρέψειε πυραυγέας εἰς δύσιν ἵππους,
πρὶν Σατύρους καὶ Βάκχον ἀλυκτοπέδῃσι κομίσσω
σφιγγόμενον, καὶ στικτὸν, ἐμῇ δεδαϊγμένον αἰχμῇ,
ῥωγαλέον φορέοντα κατὰ στερνοῖο χιτῶνα,
θύρσον ἀποῤῥίψαντα· τανυπλοκάμων δὲ γυναικῶν
χαίτην ἀμπελόεσσαν ἐνὶ τεφρώσατε δαλῷ·
θαρσαλέοι δὲ γένεσθε, καὶ Ἰνδῴην μετὰ χάρμην
νίκην κυδιάνειραν ἀείσατε Δηριαδῆος,
ὄφρα τις ἐῤῥίγησι καὶ ὀψιγόνων στρατὸς ἀνδρῶν,
Ἰνδοῖς γηγενέεσσιν ἀνικήτοισιν ἐρίζειν.

Mercure tend son caducée conciliateur, les sépare, et adresse à trois immortels (5) une même parole :

« Frère de Jupiter, et toi son fils à l'arc glorieux, « jetez au vent, vous, votre trident aigu, toi ton arc, « et tes flammes; les Titans riraient de ce combat des « immortels. Faut-il qu'après l'assaut de Saturne, qui « menaça l'Olympe, une discorde intestine s'élève « encore parmi les dieux ? Verrons-nous se renou- « veler la lutte de Japet ? Jupiter, pour venger, après « Zagrée, un second Bacchus, consumera-t-il la terre « entière de ses feux courroucés ? Va-t-il noyer les « airs sous ses pluies et inonder encore les contours « du monde éternel ? Non, je ne veux pas voir une « seconde fois le char de la Lune assailli par les va- « gues, ni l'éclat brûlant de Phaéthon refroidi. Cède « au souverain des mers plus âgé que toi; tu le dois par « reconnaissance pour ce frère de ton père, puisque « Neptune, dans son royaume des eaux, honore ta « maritime Délos. Pense à ton palmier chéri, et « n'oublie pas l'olivier (6). Et toi, Neptune, as-tu « donc encore ici Cécrops (7) pour arbitre ? Un se- « cond Inachus (8) va-t-il attribuer ta ville à Junon ? « D'où vient que tu t'irrites contre Phébus comme « jadis contre Minerve, et qu'après ta querelle avec « Junon, tu cherches une seconde querelle ? Quant à « toi, fleuve cornu, père du grand Dériade, prends « garde à l'étincelle de Vulcain : ne peut-il pas, « après la torche de Bacchus, t'embraser encore de « sa foudre aux pointes de flamme ? »

Il dit, et met un terme à la guerre intestine des dieux.

Cependant l'implacable Dériade, furieux de voir lui échapper les bacchantes, rétablit et recommence la lutte; à l'aspect de Bacchus convalescent et de ses attaques, il rallie, excite ses capitaines fugitifs, et de son gosier retentissant il jette au loin, en cris barbares, ces menaces communes aux fantassins et aux cavaliers :

« C'est aujourd'hui que je traînerai Bacchus par les « boucles de ses cheveux, ou que ses armes anéanti- « ront la race indienne. Tombez, comme le destin, « sur les satyres; Dériade se réserve Bacchus. Brûlez « ces feuilles sauvages, et ces mille instruments ba- « chiques; incendiez les tentes; amenez les ménades « esclaves aux pieds de Dériade enorgueilli. Ces thyrses « ennemis, consumez-les par le feu. Fauchez sous « votre fer exterminateur cette moisson de silènes « cornus et de satires aux têtes variées. Couronnez « toutes nos maisons de ces fronts de taureaux. Et « que Phaéthon ne dirige pas ses coursiers brûlants « vers le penchant du soir avant que je n'aie enchaîné « les satyres et mis aux fers Bacchus; ce Bacchus « moucheté qui, jetant son thyrse, n'aura plus sur « sa poitrine qu'un vêtement mis en pièces par ma « lance. Réduisez en cendres sous un seul brandon « cette chevelure des femmes aux boucles vineuses. « Courage ! bientôt, après le combat, vous chante- « rez la glorieuse victoire de Dériade, et les armées « à venir trembleront de s'attaquer aux Indiens, fils « invincibles de la terre (9). »

Ἔννεπε· καὶ προμάχους μετανεύμενος ἄλλον ἐπ' [ἄλλῳ,
ἡνιόχους οἴστρησεν ἀμετροβίων ἐλεφάντων,
καὶ πρυλέων πομπῆας ἐπεστήριξε καρηνῷ,
μαρναμένους πυργοθέν. Ὁμοζήλῳ δὲ κυδοιμῷ
θυρσομανὴς Διόνυσος ἐρημονόμων στίχα θηρῶν
εἰς ἐνοπὴν παρέταξεν· ὀριτρεφέες δὲ μαχηταὶ
δαιμονίῃ βρυχηδὸν ἐβακχεύθησαν ἱμάσθλῃ.
Καὶ πολὺς ἐκ στομάτων ἐκορύσσετο μαινόμενος θήρ·
καὶ πολὺς ἐν χθονὶ κεῖτο, τυπεὶς ζώοντι βελέμνῳ,
ἄπνοος, ἀμφιέπων βέλος ἔμπνοον. Ὀρθοπόδων δὲ
εἰς λοφιὴν ἐπίκυρτον ἀναΐξας ἐλεφάντων,
πόρδαλις ἠώρητο μετάρσιος ἅλματι ταρσῶν·
πυκνὰ δὲ θηρείοιο κατεστήρικτο καρήνου,
καὶ δρόμον ἐρρώννυσε τανυκνήμων ἐλεφάντων.
Ὠμοβόρων δὲ, δράκοντες, ἀποπτύοντες ὀδόντων,
τηλεβόλους πόμπευον ἐς ἠέρα πίδακας ἰοῦ,
χάσματι συρίζοντι μεμυκότος ἀνθερεῶνος,
λοξὰ παρασκαίροντες· ἐς ἀντιβίους δὲ θορόντες
αὐτόματον σκοπὸν εἶχον ἐχιδνήεντες ὀϊστοί.
Καὶ σκολιαῖς ἑλίκεσσιν ἐμιτρώθη δέμας Ἰνδῶν,
εἰλομένων· κρατεροὺς δὲ πόδας σφηκώσατο σειρὴ,
εἰς δρόμον ἀΐσσοντας· ἀρειμανέης δὲ γυναικὸς
δῆριν ἐμιμήσαντο δρακοντοβόλου Φιδαλείης,
ἥ ποτε κέντρον ἔχουσα γυναικείοιο κυδοιμοῦ,
δυσμενέας νίκησεν ἐχιδνήεσσι κορύμβοις.
Καί τις ἀπὸ στομάτων δολιχόσκιον ἔγχος ἰάλλων,
ἰὸν ἀκοντιστῆρα κατέπτυε Δηριαδῆος,
καὶ φονίῃ ῥαθάμιγγι χάλυψ ἐδιαίνετο θώρηξ.
Καὶ πολὺς ἑσμὸς ἔπιπτε, βαρυσμαράγων ἀπὸ λαιμῶν
φρικτὸν ἐρημονόμων ἀΐων βρύχημα λεόντων·
καί τις ἐνικήθη, τρομέων μυκήματα ταύρου,
καὶ βοὸς εἰσορόων βλοσυρῆς γλωχῖνα κεραίης,
λοξὸν ἀκοντίζουσαν ἐς ἠέρα· φοιταλέος δὲ
εἰς φόβον ἄλλος ὄρουσεν, ὑποφρίσσων γένυν ἄρκτου·
θηρείαις δ' ἰαχῇσιν ὁμόκτυπος, ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ,
Πανὸς ἀνικήτοιο κύων συνυλάκτεε λαιμῷ,
καὶ μόθον ὑλακόμωρον ἐδείδεσαν αἴθοπες Ἰνδοί.
Ξυνὴ δ' ἀμφοτέροισιν ὁμόζυγος ἦεν Ἐνυώ·
γαῖα δὲ διψώουσα φόνου κυμαίνετο λύθρῳ
μαρναμένων ἑκάτερθε· πολυσπερέων δὲ δαμέντων,
πληθύϊ τοσσατίῃ νεκύων ἐστείνετο Λήθη·
χειρὶ δ' ἀνοχλίζων Ἀΐδης ὀρφναῖον ὀχῆα,
εὐρυτέρους πυλεῶνας ἑῶν ὤϊξε μελάθρων,
κτεινομένων ἑκάτερθε· διεσσυμένων δὲ βερέθρου,
Ταρτάριον μύκημα Χαρωνίδες ἔκτυπον ὄχθαι.
Καὶ πολὺς ἐγρεκύδοιμος ἔην κτύπος, ἀντιβίων δὲ
ὠτειλὴ κταμένων ἑτερότροπος, ὧν ὁ μὲν αὐτῶν
ἱππόθεν ὠλίσθησε, τετυμμένος ἀνθερεῶνα,
ὃς δὲ κατὰ στέρνοιο περίτροχον ἄντυγα μαζοῦ,
ὃς δὲ μέσον κενεῶνα πεπαρμένος, ἔκθορε δίφρου·
ἄλλος εὐγλώχινι παρ' ὀμφαλὸν ἄκρον ὀϊστῷ
βλήμενος, αὐτοκύλιστος ὁμίλεε γείτονι πότμῳ,
ὃς δὲ τυπεὶς μεσάτης ὑπὲρ αὐχένος, ὃς δὲ δι' ὤμου,
καὶ φυγὰς ἄλλος ἔπιπτε, ῥάχιν τετορημένος αἰχμῇ,

Il dit, et, passant d'un de ses capitaines à l'au anime les conducteurs des éléphants à la vie dé rée; il place sur leur tête les chefs des fantassins combattre du haut des tours. Le dieu du thyrse oppose les rangs des bêtes fauves des déserts, excite à la charge. Ces combattants, nourris dan montagnes, entrent en furie, et rugissent sou fouet divin. Tandis que de nombreux éléphants, leur colère, aiguisent leurs défenses, d'autres combent atteints d'un trait vivant, et demeu sans vie sous un dard animé. La panthère s'élève l'air par l'élan de ses jarrets, retombe sur la cro bossue des éléphants qui s'avancent droit sur le larges pieds, s'établit sur le front de l'animal mo trueux, et redouble sa vitesse. Les dragons bondis de tous côtés, et font jaillir de leurs dents vora des sources de venin lancées dans les airs avec sourd sifflement de leurs gorges béantes et irrité Leurs dards envenimés trouvent un but naturel d l'ennemi; leurs anneaux tortueux saisissent et en cent les Indiens; leurs queues enracinent les pi les plus robustes au plus fort de la course; et ils i tent Phidalée (10), l'intrépide guerrière, armée reptiles, qui jadis, dans son ardeur pour le comb où elle guidait des femmes, vainquit l'ennemi des guirlandes de vipères. L'un de ces dragons mit, contre Dériade, comme un long javelot, le poi provocateur de ses dents; et la cuirasse d'airain s'e preint d'une goutte homicide.

Une multitude d'Indiens tombe aux rugissem effroyables des bruyants gosiers des lions du dé D'autres sont vaincus par l'épouvante quand le reaux mugissent, et qu'ils voient s'agiter ob ment dans les airs les pointes des terribles celui-ci se met à fuir tout tremblant devant choires de l'ourse. Les chiens de l'invincible pondent par leurs hurlements successifs à sauvages, et les noirs Indiens redoutent d' ces frénétiques aboiements. Bellone exerce se dans les deux partis; la terre altérée s'in deux côtés de sang et de carnage. Le Léthé s' d'une si grande foule de cadavres des diver Pluton, ouvrant de sa main ses ténébreu élargit les vastes portes de ses demeures morts des deux armées; ils descendent de et les rives de Charon leur renvoient l ments du Tartare.

Le tumulte belliqueux s'accroît, et qui déciment l'ennemi varient. L'un de son coursier frappé à la gorge, l' trine, auprès de la ligne circula melle (11); celui-ci, le ventre fendu de son char; celui-là, le nombri pointe acérée d'une flèche, roule d mort qui approche; ils sont attei du cou, tantôt dans les épaules; en fuyant, le dos percé d'un jav

οὐ δόρυ θοῦρον ἔχουσιν Ἀμαζονίδες Διονύσου·
ὤ μοι Δηριάδαο μεμηνότος, ὅττι γυναῖκες
χαλκείους ὄρπηξι διασχίζουσι χιτῶνας.
Ἔννεπε, θαμβήσας κραναὸν βέλος, οἷον ἔχουσα,
τηλίκον ὑψικάρηνον ἀπέκτανεν ἀνέρα Βάκχη.
Δηριάδης δ' ἀκίχητος ἐπέδραμε Θυιάσι Βάκχαις,
καὶ Χαρόπην ἐδίωκε λιθοσσόον· ἡ δὲ φυγοῦσα,
μάρνατο θαρσήεσσα, παρισταμένη Διονύσῳ,
θύρσον ἀκοντίζουσα φιλάνθεμον Εὐάδι χάρμῃ.
Δηριάδης δ' Ὀρίθαλλον ἀπηλοίησε σιδήρῳ,
Κουρητῶν ὁμόφυλον, Ἀβαντίδος ἀστὸν ἀρούρης.
Καὶ κοτέων ἑτάροιο δεδουπότος, ἀρχὸς Ἀβάντων
Καρμίνων βασιλῆα κατεπρήνιξε Μελισσεύς,
Κόλταρον, ὀξυόεντι κατ' αὐχένος ἄορι τύψας,
Λωγασίδην, ὃς μοῦνος, ἐπεὶ σοφὸς ἔσκε μαχητής,
Δηριάδῃ μεμέλητο δορυθρασέων πλέον Ἰνδῶν,
καί μιν ἄναξ φίλεεν κατὰ Μορρέα· πολλάκι δ' αὐτῇ
Ὀρσιβόῃ καὶ ἄνακτι μιῆς ἔψαυσε τραπέζης,
θυγατέρων βασιλῆος ὁμέστιος· ἀμφοτέροις γὰρ
ἔγχεϊ καὶ πραπίδεσσιν ὑπέρβαλε σύντροφον ἥβην.
Ἔνθα πολὺς προμάχῳ πρόμος ἤρισεν· ὑψιφανῇ δὲ
Πευκετίῳ πολέμιζεν ἀερσιπόδης Ἁλιμήδης,
καὶ Φλογίῳ κεκόρυστο Μάρων, καὶ Θουρέϊ Ληνεύς.
Ὑσμίνης δὲ τάλαντα πατὴρ ἔκλινε Κρονίων·
καὶ βριαρῷ Διόνυσος ἐμάρνατο Δηριαδῆϊ,
μίξας ἔγχεϊ θύρσον· ἀκοντοφόρῳ δὲ μαχητῇ
πυκνὸν ἀκοντίζοντι μετάτροπον εἶδος ἀμείβων,
δύσατο παντοίης πολυδαίδαλα φάσματα μορφῆς·
πῇ δὲ θυελλήεσσα κορύσσετο μαινομένη φλόξ,
ἀγκύλον αἰθύσσουσα σέλας βητάρμονι καπνῷ·
ἄλλοτε χυμαίνων, ἀπατήλιον ἔρρεεν ὕδωρ,
ὑγρὸς, ὀϊστεύων ὀϊερὸν βέλος· ἀμφιέπων δὲ
ἰσοφυὲς μίμημα λεοντείοιο προσώπου,
ὄρθιον ἠέρταζε μετάρσιον ἀνθερεῶνα,
τρηχαλέον βρύχημα χέων πυκινότριχι λαιμῷ
καὶ κέλαδον βρονταῖον ἐρισμαράγοιο τοκῆος·
ἐκ βλοσυροῦ δὲ λέοντος ἐφαίνετο κάπρος ἀλήτης,
εὐρύνων μέγα χάσμα δασύτριχος ἀνθερεῶνος·
καὶ λοφιὴν πελάσας ἐπὶ γαστέρι Δηριαδῆος,
ὀρθὸς ὀπισθιδίοιο ποδὸς στηρίζετο παλμῷ,
θηγαλέοις ὀνύχεσσι μέσον κενεῶνα χαράσσων.
Καὶ σκιερῆς φορέων πολυδαίδαλον εἶδος ὀπώρης,
ἀλλοφανὴς μορφοῦτο, καὶ εἴκελος ἔρνεϊ γαίης,
αὐτοτελὴς ἀκίχητος ἀνέδραμεν, αἰθέρα τύπτων,
ὡς πίτυς, ὡς πλατάνιστος· ἀμειβομένου δὲ καρήνου
μιμηλοῖς πετάλοισι νόθην δενδρώσατο χαίτην,
γαστέρα θαμνὸν ἔχων περιμήκετον· ἀκρέμονας δὲ
χεῖρας ἑὰς ποίησε, καὶ ἐφλοίωσε χιτῶνας,
καὶ πόδας ἐρρίζωσεν· ἀνακρούων δὲ κεραίαις,
μαρναμένου βασιλῆος ἐπεψιθύριζε προσώπῳ·
καὶ στικτοῖς μελέεσσι τύπον μιμηλὸν ὑφαίνων,
πόρδαλις ὑψιπότητος ἀνέδραμεν ἅλματι ταρσῶν,
καὶ λοφιῆς ἐπέβαινεν ἀερσιλόφων ἐλεφάντων,
κοῦφα βιβάς· ἐλέφας δὲ παρήορος, ἅρμα τινάσσων,

« cle. Ces amazones de Bacchus n'ont ni la forte « lance, ni le bouclier sur l'épaule. Malheureux Dé- « riade, c'est vainement que tu t'irrites ; des femmes « brisent avec des baguettes tes mailles d'airain ! »

Ainsi disait l'Indien stupéfait à la vue de cette pierre qui, dans les mains de la bacchante, vient d'immoler un si gigantesque guerrier.

Dériade accourt aussitôt, fond sur les bacchantes, et poursuit l'héroïne de la pierre, Charopée : elle fuit, se rallie à Bacchus ; et, courageuse, reprend l'arme divine, le thyrse fleuri. Dériade fait tomber sous son fer Orithalle (16), allié à la tribu des Curètes, le citoyen de la terre des Abantes. Leur chef Mélissée, irrité de la mort de son compagnon, immole Coltare (17), le roi des Carmines, qu'il frappe à la gorge de son glaive acéré. C'est le fils de Logas (18), et seul pour son expérience de la guerre, Dériade le préférait aux plus vaillants Indiens, et l'aimait presque à l'égal de Morrhée ; plus d'une fois, convive des royales princesses, il s'assit à la table même du souverain, auprès d'Orsiboé ; car il surpassait tous ses jeunes contemporains par sa valeur comme par sa prudence. Là, les capitaines luttent contre les capitaines : le véloce Halimède attaque Poucétios (19), qui parait de loin. Maron s'élance contre Phlogios, et Lénée contre Thourée.

Cependant le père des dieux fait pencher la balance du combat ; et Bacchus, croisant le thyrse contre l'épée, assaille le vigoureux Dériade. Aux traits redoublés des javelots du guerrier, le dieu, changeant d'apparence, oppose les ingénieux fantômes de toutes ses transformations : tantôt c'est une flamme furieuse et soudaine, qui, au sein d'une sautillante fumée, allume et recourbe son éclat ; tantôt, s'armant de traits humides, il grossit ses flots et roule des ondes mensongères. Parfois il prend la figure d'un lion, dresse en l'air sa gorge et fait sortir de sa gueule velue un mugissement sauvage, pareil au roulement du tonnerre du grondant auteur de ses jours. Ensuite de lion formidable, il devient sanglier vagabond, élargit le gouffre béant de son gosier à l'épaisse crinière ; puis, lançant sa tête contre le ventre de Dériade, debout et affermi sur ses pieds de derrière, il déchire de ses dents acérées le milieu des flancs de son ennemi. Il prend encore l'aspect et l'image ingénieuse d'une vigne touffue, et en double la métamorphose ; car, tantôt pareil à une tige sortie du sol, il s'élance de lui-même sans arrêt et va onduler dans les airs comme le pin et le platane ; et tantôt, altérant sa tête, il fait croître la chevelure factice de ses pampres imitatifs ; son ventre devient un long cep, ses mains des rameaux, ses vêtements une verdoyante écorce (20) ; ses pieds s'enracinent ; il arrête les efforts du roi en s'entortillant à ses cornes et en murmurant à son visage. Il mêle ensuite à des membres mouchetés une fourrure empruntée, et, panthère aérienne, [illegible] rampe à petits pas, puis s'élance d'un bond de [illegible] jarrets sur la croupe des plus hauts éléphants. L'animal se dresse, ébranle le char, secoue les brillantes

ἀμπελόεις νίκησεν ἕλιξ πρόμος· ἀμφιέπων δὲ
ἡμερίδων ὅρπηκι κατάσχετον ἀνθερεῶνα,
πνίγετο Δηριάδης, σκολιῷ τεθλιμμένος ὁλκῷ.
Καὶ μογέων ἀτίνακτος ἐλύσσατο μαινάδι φωνῇ,
λεπτὸν ἔχων ὀλόλυγμα θεουτάτος ἀνθερεῶνος,
νεύμασιν ἀφθόγγοις ἱκετήσια δάκρυα λείβων·
καὶ παλάμην ὤρεξεν ἀναυδέα, μάρτυρι σιγῇ
μόχθον ὅλον βοόων· τὸ δὲ δάκρυον ἔπλετο φωνή.
Καὶ σκεδάσας Διόνυσος ἑὴν πολύδεσμον ὀπώρην,
γυιοπέδην εὔβοτρυν ἀνέσπασε Δηριαδῆος·
καὶ στέφος ἡμερίδων, ἑλικώδεα κισσὸν, ἐάσας,
δέσμιον αὐχένα λῦσεν ὁμοπλεκέων ἐλεφάντων.
Οὐ δὲ φυγὼν δρυόεντα τανυπτόρθοιο κορύμβου
δεσμὸν ἀπειλητῆρα, καὶ αὐτοέλικτον ἀνάγκην,
Δηριάδης ἀπέειπεν ἐθήμονα κόμπον ἀπειλῆς·
ἀλλὰ πάλιν πρόμος ἔσκε θεημάχος· εἶχε δὲ βουλὴν
διχθαδίην, ἢ Βάκχον ἑλεῖν, ἢ δμῶα τελέσσαι.
Ἀμφοτέρους δ' ἀνέκοψε μάχης ἀμφιδρόμος ὀρφνή·
καὶ μόθος ἦν μετὰ νύκτα, καὶ ὑπναλέων ἀπὸ λέκτρων
ἐγρομένους θώρηξεν ἀμοιβαίη πάλιν Ἠώς·
οὐδὲ μόθων τέλος ἦεν ἐπειγομένῳ Διονύσῳ·
ἀλλὰ τόσων μετὰ κύκλα κυλινδομένων ἐνιαυτῶν
ῥυθμὸν Ἐνυαλίοιο μάτην ἐπεβόμβεε σάλπιγξ.
Ἤδη δ' ἐγρεμόθων ἐτέων πολυκαμπέϊ νύσσῃ
Βακχιὰς ὀψιτέλεστος ἐμαίνετο μᾶλλον Ἐνυώ.
Οὐ μὲν, ἀπειθήσαντες, ἀρειμανέος Διονύσου
κάλλιπον ἀμνήστοισι μεμηλότα μῦθον ἀήταις
Δικταῖοι Ῥαδαμᾶνες ὁμόφρονες· ἀλλὰ Λυαίῳ
νῆας ἐτεχνήσαντο μαχήμονας· ἀμφὶ δὲ λόχμας
ποίπνυον ἄλλοθεν ἄλλος· ὃ μὲν τορνώσατο γόμφους·
ὃς δὲ μέσην πεπόνητο περὶ τρόπιν· ἴκρια δ' ἄλλος,
ὀρθὰ περὶ σταμίνεσσιν ἀμοιβαίῃσιν ὑφαίνων,
ὁλκάδι τοῖχον ἔτευχεν· ἐπηγκενίδας τε συνάπτων
μηκεδανὰς κατέπηξε· βαθυνομένῃ δὲ μεσόδμῃ
μεσσοφανῆ μέσον ἱστὸν Ἄραψ ὠρθώσατο τέκτων,
λαίφεϊ πεπταμένῳ πεφυλαγμένον· αὐτὰρ ἐπ' ἄκρῳ
δουρατέην ἐπίκυρτον ἐτορνώσαντο κεραίην
ἴδμονες εὐπαλάμοιο καὶ Ἡφαίστου καὶ Ἀθήνης.
Ὣς οἱ μὲν μογέοντες ἀμιμήτῳ τινὶ τέχνῃ
Βάκχῳ νῆας ἔτευχον. Ἐπασχαλόων δὲ κυδοιμῷ
μαντοσύνης Διόνυσος ἑῆς ἐμνήσατο Ῥείης,
ὅττι τέλος πολέμοιο φανήσεται, ὁππότε Βάκχοι
εἰναλίην Ἰνδοῖσιν ἀναστήσωσιν Ἐνυώ.
Καὶ Λύκος ἀκροτάτοιο δι' οἴδματος ἡγεμονεύων,
νεύμασιν ἀτρέπτοισιν ὑποδρήσσων Διονύσου,
ἄβροχον ἡνιόχευεν ὁδοιπόρον ἅρμα θαλάσσης,
ἧχι σοφοὶ Ῥαδαμᾶνες, ἁλιπλανέες μετανάσται,
νῆας ἐτεχνήσαντο θαλασσοφόνῳ Διονύσῳ. [δων,
Καὶ τότε τετραπόροιο χόρου στροφάλιγγα κυλίν-
ἱππεύων ἔτος ἕκτον, ἑλίσσετο καμπύλος Αἰών.

innombrables, la vigne, tortueux guerrier, l'a dompté. La gorge emprisonnée sous les pampres et comprimée sous leurs sinueux anneaux, Dériade étouffe; immobile sous les tortures, il veut faire retentir ses plaintes frénétiques; mais son gosier, meurtri par une divinité, ne rend plus qu'un faible murmure; ses pleurs suppliants accompagnent des gestes muets. Il tend la main sans parler; son silence témoigne et crie ses douleurs, et il n'a plus d'autre voix que ses larmes.

Mais bientôt Bacchus, brisant les étreintes de sa belle vigne enroulée, détruit les entraves de Dériade. Il détourne les couronnes de pampres, les spirales du lierre, et délivre le cou des éléphants enveloppés sous ces liens.

Échappé aux chaines des longues et meurtrières guirlandes et à cette violence des tiges entrelacées, Dériade n'a rien perdu de son audace et de son orgueil accoutumé. Il revient combattre le dieu, dans le double dessein de l'immoler ou d'en faire son esclave. Bientôt les ténèbres qui les entourent l'un et l'autre suspendent la lutte. Mais elle revient après la nuit; l'Aurore, à son retour, réveille les guerriers endormis sur leurs couches, et les arme de nouveau; car la fin des labeurs de Bacchus n'est pas arrivée; et les années, renouvelant leur cours circulaire, feront vainement entendre longtemps encore les sons du clairon belliqueux.

Cependant, après les ans révolus, consacrés aux efforts de la guerre, l'attaque de Bacchus en finissant redouble de fureur. Dans leur zèle unanime, les Rhadamanes de Dicté n'ont pas jeté au vent de l'oubli les ordres du valeureux Bacchus. Ils ont fabriqué des vaisseaux pour le combat, et se sont activement succédé les uns aux autres dans la forêt. Celui-ci arrondit les chevilles, celui-là travaille au centre de la carène; un autre, dressant les poutrelles qu'il unit alternativement par des solives intermédiaires, crée les murailles (22) du vaisseau, puis il cl[illegible] fixe et joint les longues planches. Le charpentier arabe dresse dans la poutre qu'il a creusée au milieu du navire le mât central réservé aux voiles tendues, et applique à la cime une corne de bois arrondie: Il exerce ainsi à la fois les métiers de l'adroit Vulcain et de Minerve.

C'est ainsi que, par une sorte d'art inimitable, il[illegible] bâtissent laborieusement des vaisseaux pour Bacch[illegible] Le dieu, au milieu des soucis de la guerre, se [illegible] vient des prophéties de sa mère Rhéa. Elle a dit q[illegible] la fin de la lutte sera proche quand l'armée off[illegible] aux Indiens une bataille maritime.

Lycos, que les ordres suprêmes de Bacchus ont [illegible] vesti du commandement sur toute la surface des [illegible] des, dirige son char voyageur, et affronte les fl[illegible] vers le point où les industrieux Rhadamanes, ces [illegible] vigateurs nomades, ont construit des vaisseaux p[illegible] la victoire maritime de Bacchus. Le temps, da[illegible] marche circulaire, chassant devant lui le chœur [illegible] riodique des quatre saisons, s'avançait alors [illegible] sixième année.

ἀγορὴν δ' ἐκάλεσσε μελαββίνων γένος Ἰνδῶν
ης σκηπτοῦχος· ἐπειγομένῳ δὲ πεδίλῳ
ιλλίζων, ἑτερόθροος ἤϊε κήρυξ.
δ' ἠγερέθοντο πολυσπερέων στίχες Ἰνδῶν,
ι στοιχηδὸν ἀμοιβαίων ἐπὶ βάθρων·
ἀγρομένοισιν ἄναξ ἀγορήσατο Μοββεύς·
ίλοι, τάχα πάντες, ἅπερ κάμον ὑψόθι Ταύρου,
γαῖα Κίλισσα καὶ Ἀσσυρίων γένος ἀνδρῶν
δοῦλον ἔκαμψεν ὑπὸ ζυγὰ Δηριαδῆος·
ι, ὅσσα τέλεσσα, καταιχμάζων Διονύσου,
ενος Σατύροισι, καὶ ἀμητῆρι σιδήρῳ
ἐχθρὰ κάρηνα βοοκραίροιο γενέθλης,
Βασσαρίδων πεπεδημένον ἑσμὸν ἐρύσσας,
Δηριάδῃ, πολέμου γέρας, ὧν ὑπὸ λύθρῳ
εὐλάϊγγες ἐφοινίχθησαν ἀγυιαὶ
ένων· ἕτεραι δὲ μετάρσιον, ἀντὶ χορείης,
θλίβοντο περίπλοκον αὐχένα δεσμῷ·
ὑδατόεντος ἐπειρήθησαν ὀλέθρου,
μεναι κευθμῶνι πεδοσκαφέος κενεῶνος.
πάλιν ναέτῃσιν ἀρείονα μῆτιν ὑφαίνω·
Ῥαδαμᾶνας, ὅτι δρυτόμῳ τινὶ τέχνῃ
εχνήσαντο φυγοπτολέμῳ Διονύσῳ·
οὐ τρομέω δόρυ ναυμάχον· ἐν πολέμοις γὰρ
φερεσσακέων κεκορυθμένον ὑψόθι νηῶν
οῖς πετάλοισι πότε κτείνουσι γυναῖκες;
λυσσώων ὀρεσίδρομος ὑψίκερως Πὰν
οις ὀνύχεσσι διατμήξει δέμας Ἰνδῶν;
εται, βαρύδουπον ὕδωρ Σειληνὸς ἐρέσσων
μῳ νάρθηκι, μαχήμονα νῆα καλέψαι,
ὸν αἱματόεντα θορὼν λυσσώδεϊ ταρσῷ,
ἀνακρούων θανατηφόρον· οὐ δ' ἐνὶ πόντῳ
ις κεράεσσι πεπαρμένον ἄνδρα δαμάζει
ινῇ, μεσάτοιο διχαζομένου κενεῶνος·
υπεὶς προκάρηνος, ἀτυμβεύτῳ τινὶ μοίρῃ,
ι ἐν ῥοθίοισιν· ὀλισθήσουσι δὲ Βάκχαι
μηκεδανοῖσι μιαιφόνον εἰς βυθὸν ἅλμης,
μεναι· καὶ νῆας ἀϊστώσω Διονύσου,
χον εἰκοσίπηχυ δι' ὁλκάδος ἔγχος ἐλαύνων.
φίλοι, μάρνασθε πεποιθότες· ἀντιβίων δὲ
ὑποπτήξειεν ὀπιπεύων στίχα νηῶν
ἰδων· Ἰνδοὶ γὰρ ἐθήμονές εἰσι κυδοιμοῦ
υ, καὶ μᾶλλον ἀριστεύουσι θαλάσσῃ
ι δηριόωντες. Ἀνικήτῳ δὲ σιδήρῳ
ίας Σατύρους ληΐσσομαι· ἀλλὰ κομάων,
ηκοσίων προμάχων ἕνα μοῦνον ἐρύσσω
ενῇ Διόνυσον, ὀπάονα Δηριαδῆος.
; εἰπὼν, παρέπεισεν ἀθελγέα Δηριαδῆα
ὺς αἰολόμητις· ἐπεφθέγξαντο δὲ λαοί,
ἐπαινήσαντες· ὁμογλώσσων δ' ἀπὸ λαιμῶν
ισι κινυμένοισιν ἰσόθροος ἔβρεμεν Ἠχώ.
δ' ἄναξ ἀγορήν· Βρομίῳ δ' ἐστέλλετο κήρυξ,
ων ὑσμίνην ἐνέπων πειθήμονι Βάκχῳ.
ιμφω δ' εἰς ἓν ἰόντες, ἐρυχομένοιο κυδοιμοῦ,

Cependant le monarque indien appelle au conseil la race des noirs. Le hérault aux pieds rapides, variant son langage, rassemble les peuples. Aussitôt les diverses tribus des Indes se réunissent; on s'assoit en ordre sur des gradins étagés; et le chef Morrhée parle ainsi à la multitude :

« Amis, vous savez tous déjà mes luttes sur les sommets du Taurus jusqu'à ce que j'aie assujetti au joug « de Dériade les contrées de la Cilicie et les générations assyriennes. Vous savez aussi mes exploits « contre Bacchus, mes combats contre les satyres et « contre la race cornue dont j'ai moissonné sous mon « fer les odieuses têtes, lorsque, traînant l'essaim des « Bassarides enchaînées, je l'ai offert en prix de la « guerre à Dériade, et que les rues de notre cité aux « riches édifices se sont rougies de leur sang : les unes « ont trouvé dans les airs, au lieu de la danse, la corde « qui s'est enroulée autour de leurs cous étranglés; « les autres, renfermées dans les abîmes creusés sous « la terre, y ont subi le trépas des eaux. Mais je médite « pour nos concitoyens un plus heureux stratagème. « J'apprends que les Rhadamanes offrent à Bacchus, « qui fuit le combat, leur science de charpentiers et « leurs navires. Certes je ne redoute pas la lance nautique : tant que nos guerriers s'armeront de leurs « boucliers sur nos vaisseaux, périront-ils jamais « dans la mêlée sous les ignobles feuillages des femmes? Pan aux hautes cornes, l'énergumène qui « ne parcourt que les montagnes, viendra-t-il alors « déchirer les Indiens de ses ongles aigus? En quoi « Silène, s'il rame sur les eaux bruyantes avec sa vile « férule, peut-il nuire à nos bâtiments de guerre? Ce « n'est pas là que, bondissant dans sa danse furieuse « et sanglante, il préludera à ses homicides orgies; « ce n'est pas sur la mer que, fondant sur nos guerriers avec ses cornes de taureau, il fendra leurs ventres en deux parts. Atteint lui-même, il culbutera « dans les flots sans y trouver de sépulture; les bacchantes, percées de nos longues piques, glisseront « dans les gouffres de nos mers souillées de leur sang; « et moi-même, poussant à travers les vaisseaux « ma lance maritime, longue de vingt coudées, j'exterminerai la flotte de Bacchus. Amis, combattez « avec confiance : que la vue des rangs ennemis de « tous ces navires bachiques n'effraye aucun de vous. « Les Indiens sont accoutumés aux luttes maritimes, « et ils brillent sur la mer plus encore que sur « la terre. Quant à moi, je suis las d'immoler des satyres sous mon invincible épée; au lieu de deux « cents guerriers, j'en veux traîner un seul par sa « chevelure jusqu'aux pieds de Dériade pour le servir, et ce sera Bacchus l'efféminé. »

Ainsi dit Morrhée, et son adroite prudence console les déplaisirs de Dériade. La foule applaudit à ce discours; de toutes ces bouches aux idiomes variés, s'élancent à flots pressés des cris unanimes. Le roi dissout l'assemblée, et l'on envoie un héraut pour dénoncer la lutte maritime à Bacchus qui accepte le défi.

Ainsi le conflit se prolongeait; les deux ennemis

ἀμβολίην ποίησαν ἐπὶ τρία κύκλα Σελήνης,
εἰσόκε ταρχύσωσι δαϊκταμένων στίχα νεκρῶν·
ἦν δέ τις εἰρήνη μινυώριος, Ἄρεϊ γείτων,
φύλοπιν ὠδίνουσαν ἐφαπλώσασα γαλήνην.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΛΖ.

Ἤχι τριηκοστὸν πέλεν ἕβδομον, εἵνεκα νίκης ἀνδράσιν ἀθλοφόροις ἐπιτύμβιοί εἰσιν ἀγῶνες.

Ὣς οἱ μὲν φιλότητι μεμηλότες ἔμφρονες Ἰνδοί,
Βακχείην ἀνέμοισιν ἐπιτρέψαντες ἐνυώ,
ὄμμασιν ἀκλαύτοισιν ἐταρχύσαντο θανόντας,
οἷα βίου βροτέου γαιήϊα δεσμὰ φυγόντας,
ψυχῆς πεμπομένης, ὅθεν ἤλυθε, κυκλάδι σειρῇ
νύσσαν ἐς ἀρχαίην· στρατιὴ δ' ἀμπαύετο Βάκχου.
Καὶ φιλίην Διόνυσος ἰδὼν πολέμοιο γαλήνην,
πρώϊος ἡμιόνους καὶ ὁμήλυδας ἄνδρας ἐπείγων,
ἀζαλέην ἐκέλευσεν ἄγειν ὀρεσίτροφον ὕλην,
ὄφρα πυρὶ φλέξειεν ὀλωλότα νεκρὸν Ὀφέλτην.
Τῶν μὲν ἔην προκέλευθος ἔσω πιτυώδεος ὕλης
Φαῦνος, ἐρημονόμῳ μεμελημένος ἠθάδι λόχμῃ,
μητρὸς ὀρεστιάδος δεδαημένος ἔνδια Κίρκης.
Καὶ δρυτόμῳ στοιχηδὸν ἐτέμνετο δένδρα σιδήρῳ·
πολλὴ μὲν πτελέη τανυήκεϊ τάμνετο χαλκῷ,
πολλὴ δ' ὑψιπέτηλος ἐπέκτυπε κοπτομένη δρῦς,
καὶ πολλὴ τετάνυστο πίτυς, καὶ ἐκέκλιτο πεύκη
αὐχμηροῖς πετάλοισι· πολυσπερέων δ' ἀπὸ δένδρων
τεμνομένων κατὰ βαιὸν ἐγυμνώθησαν ἐρίπναι·
καί τις Ἁμαδρυάδων μετανάστιος ἔστιχε Νύμφη,
πηγαίῃ δ' ἀκίχητος ἀήθεϊ μίγνυτο κούρῃ.
Καὶ πολὺς ἐρχομένοισιν ὀρίδρομος ἤϊεν ἀνήρ,
οὔρεος οἶμον ἔχων ἑτερότροπον· ἦν δὲ νοῆσαι
ὑψιφανῆ προβλῆτα κατήλυδα λοξὸν ὁδίτην
ποσσὶ πολυπλανέεσσιν· εὐπλέκτοιο δὲ σειρῆς
πυκνὰ περισφίγξαντες ἀρηρότι δούρατα δεσμῷ,
οὐρήων ἐπέθηκαν ὑπὲρ ῥάχιν· ἐσσυμένων δὲ
ἡμιόνων στοιχηδὸν ὀρίδρομος ἔκτυπεν ὁπλή,
σπερχομένων, καὶ νῶτα πολυψαμάθοιο κονίης
συρομένων κατόπισθε φυτῶν ἐβαρύνετο φόρτῳ.
Καὶ Σάτυροι καὶ Πᾶνες ἐποίπνυον, ὧν οἱ μὲν αὐτῶν
ὀλοτόμοις πελέκεσσιν ἀμοιβαίων ἀπὸ δένδρων
φιτροὺς ἀκαμάτοισιν ἐλαφρίζοντες ἀγοστοῖς,
ποσσὶ φιλοσκάρθμοισιν ἐπεκροτάλιζον ἐρίπνῃ.

d'accord ont consenti la trêve pour t lune, jusqu'à ce que les derniers de dus à tant de morts qui ont péri. Ce courte durée, voisine de la guerre, u préparant et couvant le combat (23).

DIONYSIAQ

CHANT TRENTE-SEPT

C'est ici le trente-septième liv funèbres, les guerriers athlètes, e la lutte.

Cependant les Indiens, devenus leurs soins à l'amitié, et, livrant au la guerre que leur fait Bacchus, ils e morts; mais ils ne les pleurent pa échappent aux chaînes terrestres d tournant d'où elles sont venues, nent dans l'ordre circulaire leur n L'armée de Bacchus se repose.

Le dieu, à la faveur de cette heure du combat, hâte, à l'heure matinale, hommes qui les accompagnent; il porte les bois que nourrissent les bûcher consume les restes d'Ophelte

Phaunos guide les guerriers dans il est accoutumé aux demeures de tagnarde Circé, il a l'expérience et solitaires. Le fer du bûcheron abat l gées; nombreux sont les ormes q l'acier au large tranchant; nombre branchage élevé qui résonnent en r Les pins se couchent, et les mélè foule sur leur feuillage desséché. L pouillent peu à peu des arbres d L'hamadryade exilée s'échappe san mêle aux nymphes des fontaines q point.

Les hommes, en nombreuses phal trent, se croisent et suivent les sent montagne; on les voit descendre à cheminer obliquement dans les pe teurs; puis, liant les bois pressés en bien tressées dont ils ont prépa les placent sur le dos des mules. Ce marche régulière; leurs pieds retent tes de la montagne; les branches qu croupe et qu'elles traînent, soulèven sable et une épaisse poussière (2). I égipans s'empressent; les uns porte infatigables les souches des arbres, ont successivement coupées, et bo pieds folâtres sur les rochers; les —

μὲν ὑλονόμοι χθονὶ κάτθεσαν, ᾗχι τελέσσαι
ν δαπέδῳ σημήνατο τύμβον Ὀφέλτη.
πολὺς ἐσμὸς ἔην ἑτερόπτολις· ἀμφὶ δὲ νεκρῷ
ἡν πλοκαμῖδα κατηφέϊ τάμνε σιδήρῳ.
ί μιν στενάχοντες ἐπέρρεον ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ,
ἀμοιβαίῃσιν ὅλον σκιόωντες ἐθείραις.
ων ἔστενε Βάκχος ἀπενθήτοιο προσώπου
ν ἀκλαύτοισιν· ἀκερσεκόμου δὲ καρήνου
ν ἕνα τμήξας, ἐπεθήκατο δῶρον Ὀφέλτῃ.
σαν δὲ πυρὴν ἑκατόμπεδον ἔνθα καὶ ἔνθα
θεράποντες ὀριτρεφέος Διονύσου·
ρῇ μεσάτῃ στόρεσαν νέκυν· ἀμφὶ δὲ νεκρῷ
ς Δικταῖος, ἐπήορον ἄορ ἐρύσσας,
κυανέους δυοκαίδεκα δειροτομήσας,
ἔγων, στεφανηδὸν ἐπασσυτέρῳ τινὶ κόσμῳ.
ἐτίθει μέλιτος καὶ ἀλείφατος ἀμφιφορῆας·
ιες σφάζοντο βόες καὶ πώεα ποίμνης
πυρῆς· κταμένων δὲ βοῶν ἐπενήνεε νεκρῷ
α κυκλωθέντα καὶ ἀρτιτόμων στίχας ἵππων,
ὁ δημὸν ἅπαντα λαβὼν στοιχηδὸν ἑκάστου,
έκυν στορέσας, κυκλώσατο πίονα μίτρην.
ὰ πυρὸς χρέος ἔσκε· φιλοσκοπέλοιο δὲ Κίρκης
ς ἐρημονόμος, Τυρσηνίδος ἀστὸς ἀρούρης,
ς ἀγροτέρης δεδαημένος ἔργα τεκούσης,
όκους λᾶϊγγας, ὀρειάδος ὄργανα τέχνης,
ἐκ σκοπέλοιο, καὶ, ὁππόθι σήματα νίκης
πίπτοντες ἐπιστώσαντο κεραυνοὶ,
θεσπεσίου πυρὸς ἤγαγεν, ὥς κεν ἀνάψῃ
ν φθιμένοιο· Διοβλήτῳ δὲ θεείῳ
ων ἔχρισσε λίθων κενεῶνας ἀμαυρούς
ων· καὶ λεπτὸν Ἐρυθραίοιο κορύμβου
ροξύσας, διδυμάονι μίγνυε πέτρῳ·
ἔνθα καὶ ἔνθα, καὶ ἄρσενι θῆλυν ἀράσσων,
ὐτολόχευτον ἀνείρυε λάϊνεον πῦρ·
ὑπέθηκεν, ὅπῃ πέλεν ἀχυρὰς ὕλη.
φθιμένου περιδέδρομεν ἁπτόμενον πῦρ·
Φαέθοντος ἐναντίον ὄμμα τανύσσας
ἐκάλεσσεν Ἑῷον Εὖρον ἀήτην,
ἐπίκουρον ἄγειν ἀντίπνοον αὔρην.
υ καλέοντος Ἑωσφόρος ἔκλυε γείτων
γνωτὸν ἑὸν προέηκε Λυαίῳ,
νοτέρῳ φλογοειδέα πυρσὸν ἀνάπτειν.
ον ῥοδόεντα λιπὼν μητρώϊον Ἠοῦς,
γόεσσαν ἀνεῤῥίπιζεν ἀήτης
ἰσσων ἀνεμοτρεφὲς ἀλλόμενον πῦρ·
εζον ἐς ἠέρα θυιάδες αὖραι,
Ξὺν ἀχνυμένῳ δὲ Λυαίῳ
ὁμόγνιον αἷμα κομίζων,
ἄπελλον ἔχων δέπας ἡδέος οἴνου
χυτὴν ἐμέθυσσε κονίην,
ου Ἀρεστορίδαο γεραίρων.
ερόοιο προάγγελος ἅρματος Ἠοῦς
ἀμαρύσσετο νύκτα χαράσσων,
ουσαν· ἀμοιβαίῳ δὲ κυπέλλῳ

forêts, rangent les bois sur le sol où Bacchus a voulu que fût dressée la tombe d'Ophelte.

Les guerriers des divers pays se rassemblent autour du bûcher. Le ciseau des funérailles a tranché leurs cheveux en signe de deuil (3) ; ils se pressent alternativement autour du cadavre, sanglottent, et l'ombragent en entier de leurs boucles amoncelées. Bacchus pleure de ses yeux étrangers aux larmes, et d'un visage qui ignore la douleur ; puis il détache un anneau de son intacte chevelure, et dépose ce don sur Ophelte.

Les serviteurs idéens du dieu des montagnes dressent un bûcher qui a cent pieds sur toutes ses faces ; ils couchent le mort au milieu. Autour du cadavre, Astérios lève le glaive montagnard de Dicté ; il range en une sorte de cercle pressé douze Noirs indiens dont il tranche la tête (4) ; il y place aussi des amphores de miel et d'huile. Puis des génisses et des brebis en grand nombre sont égorgées devant le bûcher ; il entoure le cadavre d'une couronne de bœufs et des rangées des chevaux qu'il vient d'immoler. Enfin il retire toute la graisse qui s'en écoule, et en recouvre le cadavre, auquel il forme ainsi une onctueuse ceinture (5).

Il fallait du feu. Phaunos, citoyen des plaines de Tyrrhénie, le fils de Circé l'amie des rochers, l'habitant des déserts, que sa mère a instruit des ressources des champs, détache d'une roche les pierres qui recèlent la flamme, ces instruments de l'industrie montagnarde à qui la foudre, en tombant du ciel, a confié les traces de sa victoire. Il réunit les restes de ce feu divin pour allumer le bûcher funèbre ; puis il oint d'un soufre fulminant les noirs côtés des deux pierres génératrices ; il aiguise ensuite comme un clou une baguette de bois de l'Érythrée, l'introduit entre les deux cailloux et les frotte de tous côtés l'un contre l'autre, mariant ainsi la femelle au mâle, jusqu'à ce que le feu caché dans la pierre éclate de lui-même ; enfin, à l'endroit où la paille est placée, il l'introduit sous le bûcher.

Et cependant le feu allumé ne court pas autour du cadavre. Alors le dieu, tendant son regard vers Phaéthon qui brille en face de lui, appelle Euros, le vent oriental, son voisin, et veut qu'il excite contre le bûcher des souffles secourables. Héosphore, qui n'est pas loin, a entendu l'appel de Bacchus, et lui envoie son frère pour animer d'un souffle plus puissant le feu qui va s'enflammer.

Le Vent quitte aussitôt le palais de rose de l'Aurore sa mère, et ravive pendant la nuit entière l'ardeur du bûcher ; excité et nourri par ce souffle, la flamme s'élance, et des haleines impétueuses en font jaillir l'éclat dans les airs jusqu'auprès du soleil. A côté de Bacchus en deuil, Astérios de Dicté, dont le sang s'allie à Ophelte, verse la coupe de Gnosse à deux anses pleine du vin le plus doux et le plus parfumé, et enivre la poussière du sol pour honorer le fils d'Arestor et son âme qui s'envole.

Mais aussitôt que l'aube avant-courrière du char humide de l'Aurore dentelle la nuit de ses teintes rougissantes, tous accourent et viennent de leurs cou-

πυρκαϊὴν ἑτάροιο κατέσϐεσαν ἰκμάδι Βάκχου.
Καὶ βαλίαις πτερύγεσσιν ἐχάζετο θερμὸς ἀήτης
εἰς δόμον Ἠελίοιο φαεσφόρον· Ἀστέριος δὲ
ὀστέα συλλέξας, κεκαλυμμένα δίπλακι δημῷ,
εἰς χρυσέην φιάλην κατεθήκατο λείψανα νεκροῦ.
Καὶ τροχαλοὶ Κορύϐαντες, ἐπεὶ λάχον ἔνδιον Ἴδης,
τύμϐον ἐτορνώσαντο· βαθυνομένων δὲ θεμέθλων
νεκρὸν ἐταρχύσαντο, μιῆς οἰκήτορα πάτρης,
Κρήτης γνήσιον αἷμα, πεδοσκαφέος διὰ κόλπου·
καὶ κόνιν ὀθνείην πυμάτην ἐπέχευαν Ὀφέλτῃ,
καὶ τάφον αἰπυτέροισιν ἀνεστήσαντο δομαίοις,
καὶ τοῖον ἐπιγράψαντες ἔπος νεοπενθέϊ τύμϐῳ·
« Νεκρὸς Ἀρεστορίδης μινυώριος ἐνθάδε κεῖται,
« Κνώσσιος, Ἰνδοφόνος, Βρομίου συνάεθλος, Ὀφέλτης. »
Καὶ θεὸς ἀμπελόεις, ἐπιτύμϐια δῶρα κομίζων,
αὐτόθι λαὸν ἔρυκε, καὶ ἵζανεν εὐρὺν ἀγῶνα,
τέρμα δρόμου τελέσας ἱππήλατον· ἐν δαπέδῳ δὲ
ὀργυιῆς ἰσόμετρος ἔην λίθος εὐρέϊ μέτρῳ
ἡμιτόμου κύκλοιο φέρων τύπον, εἰκόνα μήνης,
ἀντιτύποις λαγόνεσσιν ἐΰξοος, οἷον ὑφαίνων
ἐργοπόνοις παλάμῃσι γέρων τορνώσατο τέκτων,
ἔνθεον ἀσκῆσαι ποθέων βρέτας· ὃν τότε γαίῃ
κουφίζων παλάμῃσι πέλωρ ἱδρύσατο Κύκλωψ,
νύσσης λαϊνέης ἀντίῤῥοπον, ἶσον ἐκείνῳ
ἀντίπορον λίθον ἄλλον ὁμόζυγον ἐν χθονὶ πήξας.
Ποικίλα δ' ἦεν ἄεθλα, λέϐης, τρίπος, ἀσπίδες, ἵπποι,
ἄργυρος, Ἰνδὰ μέταλλα, βόες, Πακτώλιος ἰλύς.
Καὶ θεὸς ἱππήεσσιν ἀέθλια θήκατο νίκης,
πρώτῳ μὲν θέτο τόξον Ἀμαζονίην τε φαρέτρην
καὶ σάκος ἡμιτέλεστον Ἀρηϊφίλην τε γυναῖκα,
τήν ποτε Θερμώδοντος ὑπ' ὀφρύσι πεζὸς ὁδεύων,
λουομένην ζώγρησε, καὶ ἤγαγεν εἰς πόλιν Ἰνδῶν·
δευτέρῳ ἵππον ἔθηκε, Βορειάδι σύνδρομον αὔρῃ,
ξανθοφυῆ, δολιχῇσι κατάσκιον αὐχένα χαίταις,
ἡμιτελὲς κυέουσαν ἔτι βρέφος, ἧς ἐπὶ φόρτῳ,
ἵππιον ὄγκον ἔχουσα γονῆς, οἰδαίνετο γαστήρ·
καὶ τριτάτῳ θώρηκα, καὶ ἀσπίδα θῆκε τετάρτῳ,
τὸν μὲν ἀριστοπόνος τεχνήσατο Λήμνιος ἄκμων,
ἀσκήσας χρυσέῳ δαιδάλματι· τῆς δ' ἐνὶ μέσσῳ
ὀμφαλὸς ἀργυρέῳ τροχόεις ποικίλλετο κόσμῳ·
πέμπτῳ δοιὰ τάλαντα, γέρας Πακτωλίδος ὄχθης.
ὀρθωθεὶς δ' ἀγόρευεν, ἐπισπέρχων ἐλατῆρας·
Ὦ φίλοι, οὓς ἐδίδαξεν Ἄρης πολίπορθον ἐνυώ,
οἷς δρόμον ἱπποσύνης δωρήσατο Κυανοχαίτης,
οὐ μὲν ἐγὼ καμάτων ἀδαήμονας ἄνδρας ἐπείγω,
ἀλλὰ πόνοις βριαροῖσιν ἐθήμονας· ἡμέτεροι γὰρ
παντοίαις ἀρετῇσι μεμηλότες εἰσὶ μαχηταί.
εἰ γὰρ ἀπὸ Τμώλοιο γένος λάχε Λύδιος ἀνὴρ,
ἱππείης τελέσει Πελοπηΐδος ἄξια νίκης·
εἰ δὲ πέδον Πισαῖον ἔχει, μαιήϊον ἵππων,
Ἤλιδος εὐδίφροιο καὶ Οἰνομάοιο πολίτης,

pes successives éteindre sous la liqueur de Bacchus le bûcher de leur compagnon. Le vent brûlant s'est retiré sur ses ailes rapides vers la demeure éclatante du Soleil ; Astérios recueille alors les ossements recouverts d'une double graisse, et place ces restes dans une urne d'or. Les corybantes tourneurs (6), qui sont allés habiter l'Ida, creusent un tombeau, et dans les flancs approfondis de la terre, ils ensevelissent ce mort, citoyen d'une même patrie, qu'animait le sang national de la Crète ; ils jettent la dernière poussière d'un sol étranger sur Ophelte, établissent sa tombe sous un haut édifice, et, sur ce monument de leur douleur récente, ils inscrivent ces mots :

« Ci-gît le fils d'Arestor, Ophelte emporté si vite. Il « était de Gnosse, il immola les Indiens, et fut le « compagnon de Bacchus. »

Le dieu de la vigne apporte alors les présents des jeux funèbres ; il assemble ses troupes, forme à l'endroit même une vaste lice, et fixe la borne de la course des chars (7). Là se trouvait sur la terre une pierre égale en largeur à trois coudées, arrondie en demi-cercle, image de la Lune, polie sur toutes ses faces, telle qu'un vieux sculpteur l'eût préparée de ses mains laborieuses pour en faire une sublime statue. Un monstrueux cyclope l'enlève, la dresse sur le sol; et, en pendant de cette borne de pierre, il place vis-à-vis pour l'accompagner un autre bloc tout pareil qu'i y enfonce. Les prix du combat varient ; ce sont d… vases, des trépieds, des boucliers, des chevaux, l'… gent, les métaux indiens, des bœufs et le limon… Pactole (8).

Le dieu dépose les récompenses de la victoire… les écuyers; au premier il destine l'arc, le carqu… demi-bouclier des Amazones et Aréiphile la… rière (9) : il l'a sauvée comme elle se baignai… dant qu'il voyageait à pied sur les bords … leux du Thermodon (10), et il l'a condui… lui dans les Indes. Le second prix sera un… brune, rapide comme le souffle de Borée : … ble crinière ombrage son encolure; elle por… un poulain qui va voir le jour, et ses flanc… dissent sous ce fardeau qui promet un noble… Le troisième prix est une cuirasse, un bou… quatrième. Le merveilleux travail de l'e… Lemnos a perfectionné l'une avec l'or … combiné, et l'autre se relève à son centre … gant bosselage d'argent. Le cinquième a… lents, produit de la rive du Pactole.

Le dieu se lève et encourage les préten…

« Amis, à qui Mars a appris à détrui… « que Neptune a doués de la science… « chars, je n'excite pas en vous des ho… « périence du labeur, mais bien des ho… « més aux plus rudes fatigues, car n… « toutes les vertus en partage. Si d… « tire son origine lydienne du Tm… « avec les palmes hippiques rem… « lops (11). Si le concitoyen d'Œno…

ἄλλος ἀνὴρ ἀδίδακτος, ἀπόσσυτον ἅρμα παρέλκων,
πλάζεται ἔνθα καὶ ἔνθα, καὶ ἀντιπόρων δρόμος ἵππιων
ἄστατος οὐ μάστιγι βιάζεται, οὐδὲ χαλινῷ
πείθεται· ἡνίοχος δὲ μετάτροπος ἔκτοθι νύσσης
ἕλκεται, ᾗχι φέρουσιν ἀπειθέες ἅρπαγες ἵπποι.
Ὃς δέ κε τεχνήεντι δόλῳ μεμελημένος εἴη,
ἡνίοχος πολύμητις, ἔχων καὶ ἐλάσσονας ἵππους,
ἰθύνει, προκέλευθον ὀπιπεύων ἐλατῆρα,
ἐγγὺς ἀεὶ περὶ νύσσαν ἄγων δρόμον· ἅρμα δὲ κάμπτει,
ἱππεύων περὶ τέρμα, καὶ οὔ ποτε τέρμα χαράσσων.
Σκέπτεό μοι, καὶ σφίγγε κυβερνητῆρι χαλινῷ
δοχμώσας ὅλον ἵππον ἀριστερὸν ἐγγύθι νύσσης.
Ἔσσο κυβερνήτῃ πανομοίιος· ἀμφότερον δὲ,
κέντρῳ ἐπισπέρχων, προχέων πλήξιππον ἀπειλὴν,
δεξιὸν ἵππον ἔλαυνε, θοώτερον εἰς δρόμον ἕλκων,
ἀθλιβέος μεθέποντα παρειμένα κύκλα χαλινοῦ·
λοξὸς ἐπὶ πλευρῇσι παρακλιδὸν ἅρμα βαρύνων,
ἀγχιφανὴς ἄψαυστος, ἀναγκαίῳ τινὶ μέτρῳ,
σὸν δρόμον ἰθύνων πεφυλαγμένος, ἄχρι φανείη
πλήμνη ἑλισσομένου σέθεν ἅρματος, οἷά περ ἄκρου
τέρματος ἁπτομένου τροχοειδέϊ γείτονι κύκλῳ·
ἀλλὰ λίθον πεφύλαξο, μὴ ἄξονι νύσσαν ἀράξας,
καὶ τεὸν ἔνθα καὶ ἔνθα περὶ δρόμον ἅρμα νομεύων,
εἰν ἑνὶ δηλήσαιο καὶ ἅρματα καὶ σέθεν ἵππους.
Ἔσσο κυβερνήτῃ πανομοίιος, ἅρμα νομεύων
εἰς δρόμον ἰθυκέλευθον, ἐπεὶ τεχνήμονι βουλῇ
πηδάλιον δίφροιο πέλει νόος ἡνιοχῆος.
Σπεῦδε, τέκος, γενετῆρα τεαῖς ἀρετῇσι γεραίρειν·
καὶ δρόμος ἱπποσύνης μεθέπει κλέος, ὅσσον ἐνυώ.
Σπεῦδε, καὶ ἐν σταδίοισι μετὰ πτολέμους με γεραίρειν·
Ἄρεα νικήσας, ἑτέρην ὑποδύσεο νίκην,
ὄφρα μετ' αἰχμητῆρα καὶ ἀθλοφόρον σε καλέσσω.
Ὦ τέκος, ἄξια ῥέξον ὁμογνήτῳ Διονύσῳ,
ἄξια καὶ Φοίβοιο καὶ εὐπαλάμοιο Κυρήνης.
Καὶ καμάτους νίκησον Ἀρισταίοιο τοκῆος.
Ὣς εἰπὼν, παλίνορσος ἐχάζετο, παῖδα διδάξας
ἠθάδος ἱπποσύνης ἑτερότροπα κέρδεα τέχνης.
Καὶ κυνέης ἔντοσθεν ἐθήμονος ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ
τυφλὴν χεῖρα τίταινε, φυλασσομένοιο προσώπου,
κλῆρον ἔχειν ἐθέλων ἑτερότροπον, οἷά τις ἀνὴρ
εἰς κύβον ἀλλοπρόσαλλον ἐχηβόλα δάκτυλα πάλλων.
Καὶ λάχον ἡνιοχῆες ἀμοιβάδις· ἱππομανὴς δὲ
Φαῦνος, ἀειδομένης Φαεθοντίδος αἷμα γενέθλης,
κλήρῳ πρῶτος ἔην, καὶ δεύτερος ἦεν Ἀχάτης·
τῷ δ' ἔπι Δαμναμενῆος ἀδελφεός· ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτῷ
ἔλλαχεν Ἀκταίων· ὁ δὲ φέρτατος εἰς δρόμον ἔστη,
ὑστατίου κλήροιο τυχὼν, πλήξιππος Ἐρεχθεύς.
Καὶ βοέας μάστιγας ἐκούφισαν ἡνιοχῆες,
ἱστάμενοι στοιχηδὸν ἀμοιβαίων ἐπὶ δίφρων.
Καὶ σκοπὸς Αἰακὸς ἦεν ἐτήτυμος, ὄφρα νοήσας
καμπτομένους περὶ τέρμα φιλοστεφάνους ἐλατῆρας,
μάρτυς ἀληθείης, ἑτερόθροα νείκεα λύσῃ,
ὄμμασιν ἀπλανέεσσι διακρίνων δρόμον ἵππων.

« un conducteur qui n'a rien appris lance son char « vers le milieu de l'arène, s'égare çà et là, et que son « attelage contrarié n'obéit ni au fouet ni au frein. « il tourne emporté en dehors de la borne partout où « l'entraînent ses chevaux indociles devenus ses maî« tres. L'écuyer judicieux, au contraire, qui ne né« glige pas un heureux artifice, même s'il n'a que des « chevaux inférieurs, les redresse, ne perd jamais de « vue son devancier, se rapproche de lui quand ils « vont ensemble atteindre la borne, et la double alors « sans jamais l'effleurer. Regarde-moi, presse ainsi le « frein directeur pour faire tourner tout entier ton « cheval gauche auprès de la pierre; sois comme un « pilote; sers-toi de l'aiguillon et menace les chevaux « de la voix; excite le coursier de droite pour accroî« tre sa vitesse; qu'il sente que les rênes détendues « lui sont remises; pèse alors obliquement et en t'in« clinant sur les côtés du char, tout près du bord, « mais sans le toucher, dans la mesure nécessaire; « poursuis ainsi ta course sans dévier, jusqu'à ce que « tu voies le moyeu du char, quand il tourne, raser « du cercle de ses roues la pointe de la borne; mais « prends garde à la pierre, ne vas pas la toucher de « ton essieu, ni te promener çà et là dans la lice: « tu nuirais à la fois au char, aux chevaux et à toi« même. Oui, sois comme le pilote : dirige, ainsi « que lui, tes efforts en ligne droite; la pensée de « l'écuyer quand il est habile, est pour le char un « véritable gouvernail. Hâte-toi, mon enfant, d'il« lustrer par tes vertus celui de qui tu tiens le jour. « Autant que les combats, la carrière hippique donne « la gloire; hâte-toi de me faire honneur dans le « stade ainsi que dans la mêlée. Tu as vaincu Mars, « remporte une autre victoire; et qu'après les ex« ploits de ta lance, je te proclame encore le vain« queur des jeux. O cher enfant, sois digne de Bac« chus, ton allié, de Phébus, de l'adroite Cyrène, et « dépasse en hauts faits ton père Aristée. »

Il dit, et retourne à sa place, après avoir ainsi révélé à son fils les ruses variées et familières à l'art de mener les chars.

Aussitôt chaque prétendant détournant le visage, étend l'un après l'autre une main aveugle dans le casque accoutumé, et cherche à fixer le sort en sa faveur, comme les doigts du joueur jettent loin de lui des dés alternatifs. Les écuyers tirent successivement; Phaunos, le fougueux ami des chevaux, le rejeton de la race tant célébrée du soleil, est le premier que le sort désigne. Achate est le second; puis, le frère de Damnaménée; ensuite Actéon; et celui qui devait l'emporter sur tous dans la lice, Érechthée, le dompteur des coursiers, n'obtient que la dernière place.

Les écuyers saisissent leurs lanières de cuir; ils sont debout et rangés en ordre sur les chars; Éaque est leur juge véridique : c'est lui dont les yeux infaillibles doivent surveiller la lutte. Témoin fidèle, il discernera les efforts dans l'arène des rivaux qui se disputent les couronnes, et réglera leurs différends.

Τοῖσι μὲν ἐκ βαλβῖδος ἔην δρόμος· ἐσσυμένων δὲ
ὃς μὲν ἔην προκέλευθος· ὃ δὲ προθέοντα κιχῆσαι
ἤθελεν· ὃς δ' ἐδίωκε μεσαίτατον· ὃς δὲ χαράξαι
ἀγχιφανὴς μενέαινεν ὀπίστερον ἡνιοχῆα.
Καί τις ἐνὶ σταδίοις ἐλατὴρ, ἐλατῆρα κιχήσας,
δόχμιος ὀκλάζων, τετανυσμένον ὀρθὸς ἐλαύνων
ἰξύϊ καμπτομένῃ καὶ ἑκούσιον ἵππον ἀνάγκῃ,
ἅρματι δίφρον ἔμιξε· καὶ ἡνία χερσὶ τινάσσων,
ἵππους ἀγκυλόδοντι διεπτοίησε χαλινῷ·
καί νύ κεν ἀΐσσοντι ποδῶν ἐπιβήτορι παλμῷ
εἰς τροχὸν αὐτοκύλιστον ὄνυξ ὠλίσθανεν ἵππων,
εἰ μὴ ἔτι σπεύδουσαν ἑὴν ἀνέκοψεν ἐρωὴν
ἡνίοχος, κατόπισθεν ἐπήλυδα δίφρον ἐρύκων.
Ἄλλος ἐπαΐσσοντι συνέμπορος ἡνιοχῆϊ,
εἰς ἔριν ἀμφήριστον ἰσόῤῥοπον εἶχε πορείην,
φειδομένῃ παλάμῃ τεχνήμονι βαιὸν ἱμάσσων,
ἐντροπαλιζομένης δοχμώσατο κύκλον ὀπωπῆς,
δίφρον ὀπισθοπόρου πεφυλαγμένος ἡνιοχῆος.
Καί τις ἔχων προκέλευθος ὀπίστερον ἡνιοχῆα,
ἀντίτυπον δρόμον εἶχεν ὁμοζήλων ἐπὶ δίφρων,
ἄστατος ἔνθα καὶ ἔνθα περικλείων ἐλατῆρα.
Λαοὶ δ', εἰς ἓν ἰόντες, ἐν ὑψιλόφῳ τινὶ χώρῳ
ἑζόμενοι στοιχηδὸν ὀπιπευτῆρες ἀγῶνος,
τηλόθεν ἐσκοπίαζον ἐπειγομένων δρόμον ἵππων·
ὧν ὃ μὲν εἱστήκει πεφορημένος· ὃς δὲ τινάσσων
δάκτυλον ἄκρον ἔσειεν, ἐπισπέρχων ἐλατῆρα·
ἄλλος ἀμιλλητῆρι πόθῳ δεδονημένος ἵππων,
ἱππομανῆ νόον εἶχεν, ὁμόδρομον ἡνιοχῆος.
Καί τις ἑοῦ προκέλευθον ἰδὼν δρόμον ἡνιοχῆος,
χερσὶν ἐπεπλατάγησε, καὶ ἴαχε θυιάδι φωνῇ,
θαρσύνων, γελόων, τρομέων, ἐλατῆρι κελεύων.
Ἅρματα δ' εὐποίητα, θοώτερα λυσσάδος ἄρκτου,
ἄλλοτε μὲν πεπότητο μετάρσια· πῆ δ' ἐνὶ γαίῃ
ἀκροφανῆ πεφόρητο, μόγις ψαύοντα κονίης·
καὶ ταχινῷ ψαμαθῶδες ἕδος τροχοειδέϊ κύκλῳ
ἅρματος ἰθυπόροιο κατέγραφεν ὁλκὸς ἀλήτης.
Συμφερτὴ δ' ἔρις ἦεν· ἐγειρομένη δὲ καὶ αὐτὴ
στήθεσιν ἱππείοισιν ἀνῃώρητο κονίη·
χαῖται δ' ἠερίῃσιν ἐπεῤῥώοντο θυέλλαις.
Ὀτρηροὶ δ' ἐλατῆρες ὁμογλώσσων ἀπὸ λαιμῶν
ὀξυτέρην μάστιγος ἐπεῤῥοίζησαν ἰωήν. [σας,
Ἀλλ' ὅτε δὴ πύματον τέλεον δρόμον, ὀξὺς ὀρού-
Κέλμις ἔην πρώτιστος, ἁλίδρομον ἅρμα τιταίνων·
ἀγχιφανὴς γὰρ Κέλμις, ἀπόσπορος Ἐννοσιγαίου,
εἰναλίην μάστιγα Ποσειδάωνος ἑλίσσων,
πάτριον ἡνιόχευε θαλασσονόμων γένος ἵππων·
οὐ δὲ τόσον πεπότητο τανύπτερος, ἠέρα τέμνων,
Πήγασος ὑψιπότητος, ὅσον βυθίων πόδες ἵππων
χερσαίην ἀκίχητον ἐποιήσαντο πορείην.
Καὶ οἱ ὁμαρτήσας, ἐπεμάστιεν ἵππον Ἐρεχθεὺς
ἀγχιφανής· καὶ δίφρον ὀπισθοπόρον τάχα φαίης
εἰναλίου Τελχῖνος ἰδεῖν ἐπιβήτορα δίφρων·
... γὰρ ἀερσιπότητος Ἐρεχθέος ἵππος ἀγήνωρ,
... μυκτῆρι παλίμπνοον ἄσθμα τιταίνων,

Ils s'élancent dè la barrière; dans ce premier essor, l'un prend les devants, l'autre le gagne; un troisième tient le milieu; celui-ci cherche à froisser l'écuyer qui le suit de près; un rival qui atteint dans l'espace du stade son rival, se penche d'abord et s'agenouille, puis se redresse, ramène son cheval allongé, en fait fléchir les reins, l'arrête; mêle le char au char, et, de sa main secouant les rênes, il effraye, du bruit du mors aux dents recourbées, les coursiers voisins. Dans cet impétueux élan, l'ongle des chevaux aurait frappé sur les rondeurs de la roue, si le guide n'eût aussitôt retenu la rapidité de sa course, et retiré en arrière son char provocateur. Celui-là se maintient de front avec un char lancé dans toute sa vitesse, soutient la marche égale et douteuse, ne fouette que d'une main habilement ménagée, et, tournant légèrement son regard de côté, il surveille le char de l'écuyer qui vient après lui. Un dernier, qui a devancé son voisin, oppose sa marche jalouse aux efforts de l'équipage qui le suit, et qui, d'un côté et de l'autre, se présente incessamment devant lui.

Le peuple réuni sur les hauteurs, et assis en rang pour mieux voir l'arène, considère de loin la vélocité des coursiers. L'un se lève tout transporté, l'autre montre du bout du doigt qu'il agite un écuyer dont il voudrait presser la marche. Celui-ci, que possède la jalouse émulation de la lice, laisse ses pensées frénétiques courir avec le conducteur; celui-là, voyant l'écuyer qu'il favorise précéder les autres, bat des mains, crie d'une voix enthousiaste, l'encourage, rit, tremble et lui donne ses ordres.

Tantôt les chars élégants, plus rapides qu'une ourse furieuse, volent dans les airs: tantôt ils paraissent emportés à la surface du sol, rasant à peine la poussière; et le sillon passager et direct des roues ne laisse sur le sable qu'une rapide empreinte. La lutte s'anime et se mêle; la poussière excitée s'élève jusqu'au poitrail des chevaux; leurs crinières se dressent au vent des airs qu'ils fendent; et les écuyers impatients font retentir tous à la fois des cris plus aigus que les sifflements de leurs fouets.

La course touche à sa fin; Celmis est le premier; il excite ardemment son char habitué à courir sur la mer. Car Celmis qui se rapproche, le descendant du dieu des eaux, fait tournoyer dans les airs le fouet maritime de Neptune, dirige la race des coursiers marins de son père; et jamais le voyageur du ciel, le sublime Pégase n'a volé sur ses ailes étendues aussi vite que les pieds de ces chevaux des abîmes franchissent le sol dans leur course insaisissable à l'œil.

Tout auprès de lui, Érechthée frappe ses coursiers. On dirait, à voir son char si voisin de l'autre, qu'il est monté par un Telchine des mers; car le noble coursier d'Érechthée vole dans les airs, chasse de ses doubles naseaux un souffle haletant dont il

ἀλλοτρίου θέρμαινε μετάφρενον ἡνιοχῆος·
καί νύ κεν αὐχενίων ἐδράξατο χερσὶ κομάων,
ἀλλὰ παρατρέψας ἀνεσείρασε δίφρον Ἐρεχθεύς·
ἡνία δ' εὐποίητα κατέσπασεν ἅρπαγι παλμῷ,
ἀγχιφανῆ κατὰ βαιὸν ἐπισφίγγων γένυν ἵππων·
καί νύ κε σειομένων τροχαλῇ στροφάλιγγι γενείων
ἐντροπαλιζομένοις βλεφάροις ἐλατῆρα δοκεύων,
ἀφριόων στατὸς ἵππος ἀπέπτυεν ἄκρα χαλινοῦ·
καὶ πάλιν ἐγγὺς ἔλασσε, φυγὼν ἀχάλινον ἀνάγκην.
Καί μιν ἑοῖς ὀχέεσσιν ἐπαΐσσοντα δοκεύων,
Κέλμις ἀπειλήτειραν ἀπεβροίβδησεν ἰωήν·
Λῆγε, θαλασσαίοισι μάτην ἵπποισιν ἐρίζων·
ἄλλον ἐμοῦ γενέταο Πέλοψ ποτὲ δίφρον ἐλαύνων,
Οἰνομάου νίκησεν ἀνικήτων δρόμον ἵππων.
Ἱπποσύνης μὲν ἔγωγε κυβερνητῆρα καλέσσω
ἵππιον Ὑγρομέδοντα· σὺ δὲ, πλήξιππε, τιταίνεις
νίκης ἐλπίδα πᾶσαν ἐς ἱστοτέλειαν Ἀθήνην·
οὐ δὲ τεῆς ὀλίγης μορίης χρέος· ἀλλὰ κομίζω
ἀμπελόεν στέφος ἄλλο, καὶ οὐκ ἐλαχεῖαν ἐλαίην.
Ὣς φαμένου, ταχύβουλος ἐχώσατο μᾶλλον Ἐρεχθεύς,
καὶ δόλον ἠπεροπῆα καὶ ἔμφρονα μῆτιν ὑφαίνων,
χερσὶ μὲν ἡνιόχευεν ἑὸν δρόμον· ἐν κραδίῃ δὲ
ἱπποσύνης πολιοῦχον ἑὴν ἐπίκουρον Ἀθήνην
κικλήσκων, ταχύμυθον ἀνήρυγεν Ἀτθίδα φωνήν·
Κοίρανε Κεκροπίης, ἱπποσσόε, Παλλὰς ἀμήτωρ,
ὡς σὺ Ποσειδάωνα τεῷ νίκησας ἀγῶνι,
οὕτω σὸς ναέτης, Μαραθώνιον ἵππον ἐλαύνων,
υἱέα νικήσειε Ποσειδάωνος, Ἐρεχθεύς.
Τοῖον ἔπος βοόων, ἐπεμάστιεν ἰσχία πώλων,
ἅρματι δ' ἅρμα πέλασσεν ἰσόζυγον· ἀντιβίου δὲ
λαιῇ μὲν βαρύδεσμον ἐπισφίγγων γένυν ἵππων,
σύνδρομον αὖ ἐρύων βεβιημένον ἅρμα χαλινῷ,
δεξιτερῇ μάστιζεν ἑοὺς ὑψαύχενας ἵππους,
ἐσσυμένους προτέρωσε· μεταστήσας δὲ κελεύθου,
θῆκε παλινδίνητον ὀπίστερον ἡνιοχῆα.
Καὶ τροχαλοῖς στομάτεσσι χέων φιλοκέρτομον ἠχὼ,
υἷα Ποσειδάωνος ἀμοιβάδι νείκεε φωνῇ,
ἐντροπαλιζομένην μεθέπων γελόωσαν ὀπωπήν·
Κέλμις, ἐνικήθης· σέο φέρτερός ἐστιν Ἐρεχθεύς,
ὅττι τεὸν Βαλίον, Ζεφυρηΐδος αἷμα γενέθλης,
ἄρσενα καὶ νέον ἵππον, ὁδοιπόρον ἄβροχον ἅλμης,
γηραλέη νίκησεν ἐμὴ θήλεια Ποδάρκη.
Εἰ μὲν ἀγηνορέεις Πελοπηΐδος εἵνεκα τέχνης,
ὑμετέρου γενετῆρος ἁλίδρομον ἅρμα γεραίρων,
Μύρτιλος αἰολόμητις ἐπίκλοπον ἤνυσε νίκην,
μιμηλῷ τελέσας ἀπατήλιον ἄξονα κηρῷ·
εἰ δὲ μέγα φρονέεις γενεῆς χάριν Ἐννοσιγαίου,
ἵππιον ὃν καλέεις, βυθίων ἐπιβήτορα δίφρων,
πόντιον αὐτὸν ἄνακτα, κυβερνητῆρα τριαίνης,
ἄρσενα σὸν νίκησεν ἀρηγόνα θῆλυς Ἀθήνη.
Ὣς φάμενος, Τελχῖνα παρέδραμεν ἀστὸς Ἀθήνης.

réchauffe les épaules de son devancier; et certes, Érechthée aurait pu saisir la chevelure qui ondoie sur le cou de son rival, s'il n'eût retenu son char en le détournant; et si, tirant à lui d'un poignet vigoureux les rênes élégantes, il n'eût serré légèrement la bouche de ses chevaux en les rapprochant. Le coursier, après une si violente secousse, les yeux tournés en arrière sur son guide, allait, couvert d'écume, rejeter le bout du frein qui le presse; mais Érechthée le retire encore à lui, et évite ainsi la disgrâce de le voir s'emparer du mors. Celmis alors, en apercevant son rival si près de son attelage, lui crie d'une voix menaçante :

« Arrête, tu luttes vainement contre les coursiers « de la mer. C'est avec un char de mon père, pareil « au mien, que jadis Pélops a vaincu les chevaux « invincibles d'Œnomaos. J'invoque, pour me guider « dans la carrière, l'hippique souverain des eaux (17). « Et toi, bourreau des coursiers, tu n'as pour te se- « courir que la déesse de la navette, Minerve. Qu'ai-je « besoin de ton chétif olivier? C'est une couronne de « vigne qu'il me faut, et non ta médiocre olive. »

Ces paroles irritent doublement l'impétueux Érechthée. Il médite à la fois une ruse artificieuse et une sage pensée : ses mains continuent à diriger sa course; mais son cœur implore pour le succès de ses efforts le secours de Minerve, protectrice de sa ville; et il lui adresse brièvement la rapide invocation de l'Attique :

« Reine de la Cécropie, Pallas, qui n'eus pas de « mère, guide agile des coursiers (18), comme tu l'as « emporté sur Neptune dans ton défi, fais que ton ci- « toyen Érechthée, quand il conduit un cheval de « Marathon, l'emporte encore sur un fils de Nep- « tune. »

Après ces paroles, il fouette les flancs des chevaux, et pousse son char au niveau de l'autre; puis, serrant de sa main gauche les freins des coursiers de Celmis, il tire violemment en arrière les rênes du char de son compétiteur; et, de la droite, il fouette ses chevaux à la haute encolure, qu'il précipite en avant. Puis il change de voie, prend la place de Celmis qu'il laisse en arrière; dans la volubilité de son langage, il interpelle à son tour le fils de Neptune, le raille, et tournant vers lui un regard moqueur :

« Celmis, tu es dépassé. Érechthée l'emporte sur « toi. Ma vieille Podarcé a vaincu ton Balios, le jeune « et mâle coursier, rejeton de Zéphyre, ce voyageur « des flots que les flots ne peuvent atteindre; si tu « t'enorgueillis de l'art de Pélops, et que tu vénères le « char marin de l'auteur de tes jours, l'astucieux « Myrtile lui déroba la victoire, à l'aide de la cire « imitative dont il fabriqua un essieu fictif; si tu es « fier de ce sang de Neptune que tu nommes l'Hippi- « que et qui monte le char des abîmes, vois ce roi de « la mer, ce maître du trident, ton mâle protecteur, « Minerve, une femme, l'a vaincu! »

Ainsi disant, le citoyen d'Athènes a laissé derrière

Κύκλος ὅσον τροχόεις ἀπολείπεται ὠκέος ἵππου,
τοῦ μὲν ἐπαΐσσοντος ἐπισσώτρων μόγις ἄκρων
ἐκταδίαι ψαύουσιν ἑλισσομένης τρίχες οὐρῆς·
τῷ δ' ἔπι Φαῦνος ἔλαυνεν, ὄχον τέθριππον ἱμάσσων·
Ἀκταίων δὲ τέταρτος ἐπίκλοπος ἕσπετο Φαύνῳ,
πατρὸς Ἀρισταίου μεμνημένος εἰσέτι μύθων
κερδαλέων· καὶ λοῖσθος ἔην Τυρσηνὸς Ἀχάτης.
Καὶ θρασὺς Ἀκταίων δολίην ἐφράσσατο βουλήν·
Φαῦνον ἑοῖς ὀχέεσσιν ἔτι προθέοντα κιχήσας,
ὀξυτέρῃ μάστιγι μεταστρέψας δρόμον ἵππων,
σύνδρομος ἡνιόχευε, παρακλέπτων ἐλατῆρα,
βαιὸν ὑποφθάμενος· καὶ ἐπ' ἄντυγι γούνατα πήξας,
δίφρον ἀμιλλητῆρα κατέγραφεν ἅρματι λοξῷ,
ἱππείους τροχόεντι διαξύων πόδας ὁλκῷ.
Καὶ δαπέδῳ πέσεν ἅρμα· τινασσομένοιο δὲ δίφρου,
τρεῖς μὲν ὑπὲρ δαπέδοιο μένον πεπτηότες ἵπποι,
ὃς μὲν ὑπὲρ λαγόνων, ὃ δὲ γαστέρος, ὃς δ' ἐπὶ δειρήν·
εἷς δέ τις ὀρθὸς ἔμιμνε παρακλιδόν· ἀμφὶ δὲ γαίῃ
ἄκρα ποδῶν ῥίζωσε, καὶ ἄστατον αὐχένα σείων,
σύζυγος ἐστήριξεν ὅλον πόδα γείτονος ἵππου,
κουφίζων ζυγόδεσμα, καὶ ὕψωσε ῥυμὸν ἀνέλκων.
Οἱ μὲν ἔσαν προχυθέντες ἐπὶ χθονός· αὐσταλέος δὲ
ἡνίοχος κεκύλιστο παρὰ τροχὸν, ἅρματι γείτων·
θρύπτετο δ' ἄκρα μέτωπα· μιαινομένου δὲ γενείου,
ὀξυτενὴς κεκόνιστο πέδῳ κεχαραγμένος ἀγκών.
Ἡνίοχος δ' ἀνέπαλτο θοώτερος· ἐσσυμένος δὲ
εἰς χθόνα πεπτηῶτι παρίστατο γείτονι δίφρῳ,
αἰδομένῃ παλάμῃ τετανυσμένον ἵππον ἀνέλκων,
καὶ βαλιῇ μάστιγι κατηφέα πῶλον ἱμάσσων.
Καὶ θρασὺς Ἀκταίων, πεπονημένον ἐγγύθι δίφρου
Φαῦνον ὀπιπεύων, φιλοπαίγμονα ῥήξατο φωνήν·
Λῆγε, μάτην ἀέκοντας ἐπισπέρχων σέθεν ἵππους,
ῆγε, μάτην· φθάμενος γὰρ ἀπαγγέλλω Διονύσῳ,
αῦνος ὅτι προθέοντας ὅλους ἐλατῆρας ἐάσας,
στιμος ὀψικέλευθος ἐλεύσεται, ἅρματα σύρων.
ίδεο σῆς μάστιγος, ἐπεὶ ταμεσίχροϊ κέντρῳ
ν δρόων φκτειρα δέμας κεχαραγμένον ἵππων.
Ἔννεπεν, ἀστήρικτον ὄχον προκέλευθον ἐλαύνων
τέρῃ μάστιγι· καὶ ἄχνυτο Φαῦνος ἀκούων.
μόγις ἐν δαπέδῳ, λασίης δεδραγμένος οὐρῆς,
ιμένων ὤρθωσε δέμας κεκονιμένον ἵππων·
τινα λυομένοιο παραΐξαντα λεπάδνου
ν ἄγων, παλίνορσον ἐπεσφήκωσε χαλινῷ·
ας δ' ἔνθα καὶ ἔνθα παρεσσυμένων πόδας ἵππων,
τὸς ὕψι βέβηκε· καὶ ἴχνιον ἅρματι πήξας,
λέῃ μάστιζε τὸ δεύτερον ἵππον ἱμάσθλῃ.
λέον ἤλασε Φαῦνος, ἐπισπέρχων δρόμον ἵπ- [πων·
ρος δ' ἐδίωκε παροίτερον ἡνιοχῆα.
αμένους ἐκίχησεν, ἐπεὶ μένος ἔμβαλεν ἵπποις
Ἐννοσίγαιος, ἑὸν θρασὺν υἷα γεραίρων·
τὴν δὲ κέλευθον ἰδὼν περὶ κοιλάδι πέτρῃ,
κ μῆτιν ὕφαινε δολοπλόκον, ὄφρα κιχήσας,
τεχνήεντι παραΐξειεν Ἀχάτην.
ς ἔην βαθύκολπος, ὃν ἐξέρρηξε κελεύθου

lui et le Telchine d'autant d'espace qu'il y en a entre un coursier rapide et la roue, quand les crins tendus de sa queue arrondie en effleurent le cercle. Phaunos vient ensuite, et son char à quatre chevaux. Actéon se glisse en quatrième, auprès de Phaunos, et n'a pas encore oublié les astucieux conseils de son père Aristée. Le Tyrrhénien Achate, ferme la marche.

C'est alors que le téméraire Actéon médite un stratagème : il poursuit de son char Phaunos, qui le précède toujours ; puis il détourne par des coups de fouet mieux appliqués les pas des chevaux qu'il met au niveau de leurs devanciers ; il se dérobe en passant à Phaunos, qu'il gagne un instant de vitesse, appuie ses genoux aux contours du siége, effleure de son char oblique le char rival, et fait passer sa roue sur les pieds des coursiers voisins. Leur char se renverse : à cette secousse, trois chevaux tombent sur le sol ; l'un sur les flancs, l'autre sur le ventre, le troisième sur l'encolure. Un seul s'incline, mais ne succombe pas ; il cloue les extrémités de ses pieds sur la terre, secoue incessamment la tête, appuie une jambe tout entière sur le cheval attelé près de lui, soulève les harnais, et retient le timon en l'air. Les autres sont couchés à terre et près de la roue. Phaunos a roulé près de son char ; la surface de son front est meurtrie ; son menton souillé et la pointe de son coude effleurée se recouvrent de la poussière de l'arène. Mais bientôt il bondit, redouble d'agilité, s'empresse autour du char culbuté près de lui, ménage de la main le cheval debout, dont il retient la rêne, et frappe vigoureusement ses compagnons abattus. Le téméraire Actéon, qui voit Phaunos s'inquiéter autour de son équipage, lui adresse ces paroles enjouées :

« Cesse de tourmenter tes chevaux, cesse de les hâter en vain. Je vais annoncer à Bacchus que Phaunos s'est fait précéder de ses rivaux et qu'il arrivera le dernier, traînant lui-même son char tardif. Ménage ton fouet. Moi-même je prends pitié de tes coursiers, quand je les vois meurtris de si piquants aiguillons. »

Il dit, et presse d'un fouet plus rapide son char agile ; Phaunos dépassé l'entend et se désespère. A peine, en les tirant par les crins de leur queue, a-t-il pu relever ses chevaux poudreux couchés sur le sol ; il rattache par la bride un des poulains qui échappe à son harnais en se débattant, il remet chacun à leur place les pieds de ses coursiers impatients, et remonte sur son char. Alors, affermissant ses genoux, il flagelle de nouveau son attelage sous ses terribles lanières ; il s'anime, suit de plus près l'écuyer qui le précède, excite encore la célérité de ses chevaux ; car l'hippique Neptune, par honneur pour son intrépide rejeton, leur avait inspiré un grand courage, et il atteint ses devanciers, lorsque, voyant la route rétrécie par les roches creusées, il médite un ingénieux artifice pour gagner adroitement Achate et le dépasser.

Il est une ravine profonde, agrandie sur la voie par

χειμερίῃ μάστιγι Διὸς μετανάστιον ὕδωρ,
ἠερόθεν προχέοντος· ἐεργομένῳ δὲ ῥεέθρῳ
ὄμβρου γειτοσύνοιο ῥάχις κοιλαίνετο γαίης,
ἧχι μολὼν, ἀέκων ἀνεσείρασε δίφρον Ἀχάτης,
φεύγων ἀγχικέλευθον ἐπηλυσίην ἐλατῆρος·
καί οἱ ἐπεσσυμένῳ τρομερὴν ἀνενείκατο φωνήν·
Εἰσέτι, νήπιε Φαῦνε, τεοὶ ῥυπόωσι χιτῶνες,
εἰσέτι σῶν ὀχέων ψαμαθώδεές εἰσι κορῶναι·
οὔπω σῶν ἐτίναξας ἀκοσμήτων κόνιν ἵππων.
Λύματα σεῖο κάθαιρε· τί σοι τόσον ἵππον ἐλαύνειν;
μή σε πάλιν πίπτοντα καὶ ἀσπαίροντα νοήσω.
σὸν θρασὺν Ἀκταίωνα φυλάσσεο, μή σε κιχήσας,
ταυρείῃ σέο νῶτον ὑποστίξειεν ἱμάσθλῃ,
μή σε πάλιν προκάρηνον ἀκοντίσσειε κονίῃ.
Εἰσέτι σῆς μεθέπεις κεχαραγμένα κύκλα παρειῆς·
Φαῦνε, τί μαργαίνεις, ξυνηότα μῶμον ἀνάπτων
πατρὶ Ποσειδάωνι καὶ Ἠελίῳ, σέο πάππῳ;
ἅζεό μοι Σατύρων φιλοκέρτομον ἀνθερεῶνα·
Σειληνοὺς πεφύλαξο καὶ ἀμφιπόλους Διονύσου,
μή σοι ἐπεγγελάσωσι καὶ αὐσταλέῳ σέο δίφρῳ.
πῇ θρόνα; πῇ βοτάναι; πῇ φάρμακα ποικίλα Κίρκης;
πάντα σε, πάντα λέλοιπεν, ὅτ' εἰς δρόμον ἦλθες ἀγῶ-
Τίς κεν ἀπαγγείλειεν ἀγήνορι σεῖο τεκούσῃ [νος.
καὶ σέο κύμβαχον ἅρμα καὶ αὐχμώουσαν ἱμάσθλην;
Τοῖον ἀπερροίβδησεν ἀγήνορα μῦθον Ἀχάτης,
κερτομέων· Νέμεσις δὲ τόσην ἐγράψατο φωνήν.
Καὶ σχεδὸν ἤλυθε Φαῦνος, ὁμήλυδα δίφρον ἐλαύνων·
ἅρματι δ' ἅρμα πέλαζε, καὶ ἄξονι γόμφον ἀράσσων
μεσσοπαγῆ, συνέαξε, βαλὼν τροχοειδέϊ κύκλῳ.
Καὶ τροχὸς αὐτοκύλιστος ἕλιξ ἐπεκέκλιτο γαίῃ,
ἅρμασιν Οἰνομάοιο πανείκελος, ὁππότε, κηροῦ
θαλπομένου Φαέθοντι, λυθεὶς ἀπατήλιος ἄξων
ἱπποσύνην ἀνέκοπτε μεμηνότος ἡνιόχηος.
Στεινωπὴν δὲ κέλευθον ἔχων, ἀπέμιμνεν Ἀχάτης,
εἰσόκε τετραθόρων ὑπὲρ ἄντυγος ἥμενος ἵππων,
ὠκυτέρῃ μάστιγι παρήλυθε Φαῦνος Ἀχάτην,
οἷά περ οὐκ ἀΐων· καὶ ἐκούφισε μᾶλλον ἱμάσθλην,
μαστίζων ἀκίχητος ἐπειγομένων λόφον ἵππων.
Καὶ πέλεν Ἀκταίωνος ὀπίστερος, ὅσσα θορόντος
δίσκου πεμπομένοιο πέλει δολιχόσκιος ὁρμὴ,
ὃν βριαρῇ παλάμῃ δονέων, αἰζηὸς ἰάλλει.
Λαοῖς δ' ἔμπεσε λύσσα· καὶ ἤρισεν ἄλλος ἐπ' ἄλ-
συνθεσίας τεύχοντες ἀτεκμάρτου περὶ νίκης [λῳ,
ἐσσομένης· τὰ δὲ δῶρα θυελλοπόδων χάριν ἵππων
ἢ τρίπος, ἠὲ λέβης, ἢ φάσγανον, ἠὲ βοείη.
Καὶ ναέτης ναετῆρι, φίλος δ' ἐρίδαινεν ἑταίρῳ,
γηραλέος δὲ γέροντι, νέῳ νέος, ἀνέρι δ' ἀνήρ.
Ἦν δ' ἔρις ἀμφοτέρων ἑτερόθροος, ὃς μὲν Ἀχάτην
κυδαίνων, ἕτερος δὲ χερείονα Φαῦνον ἐλέγχων,
ἐν χθονὶ πεπτηῶτα κυλινδομένων ἀπὸ δίφρων,
ἄλλος ἐριδμαίνων, ὅτι δεύτερον ἦεν Ἐρεχθεὺς
εἰναλίου Τελχῖνος ὀπίστερος ἡνιοχῆος·
ἄλλῳ δ' ἄλλος ἔριζεν, ὅτι φθαμένων δρόμον ἵππων

les fléaux de l'hiver : quand Jupiter verse du haut des cieux les eaux qui débordent sous l'effort des courants pluvieux, cette fente de la terre s'est élargie sous les torrents; c'est là qu'est contraint de se diriger Achate, pour éviter le choc de l'impétueux écuyer qui le talonne; et il lui adresse ces paroles d'une voix entrecoupée :

« Insensé Phaunos ! quoi ! tes vêtements sont encore salis; les anneaux de ton char sont pleins de sable; et tu n'as pas encore secoué la poussière de tes coursiers déshonorés ! Lave tes souillures; pourquoi recommencer la lutte ? Faut-il que je te voie tomber derechef et palpiter? Redoute ton téméraire Actéon : il saurait t'atteindre encore, et flageller tes épaules de ses lanières de taureau. Crains qu'il ne te jette une seconde fois la tête en avant sur la poussière, quand tes joues portent encore les traces de tes blessures. Que tardes-tu, Phaunos, d'adresser de doubles reproches à ton père Neptune et à ton aïeul le Soleil ? Tremble devant les langues railleuses des satyres, prends garde que les silènes et les suivants de Bacchus ne plaisantent sur toi et ton char couvert de poudre. Où sont maintenant les herbes, les simples et les charmes divers de Circé? T'ont-ils donc tous abandonné, oui tous, quand tu t'es présenté dans la lice? Qui se chargera d'annoncer à ta noble mère ton char culbuté et ton fouet flétri. »

Ces paroles hautaines que vient de faire entendre l'injurieux Achate, Némésis en tient compte. Phaunos s'approche, atteint son rival, engage char contre char, et frappant de son essieu la cheville intermédiaire, il la brise sous le cercle de sa roue : la roue détachée roule d'elle-même et se couche sur le sol, tel que le char d'Œnomaos, quand la cire du moyeu fictif, fondue par le soleil, trompa les efforts de cet ardent écuyer. Resserré par la route étroite, Achate dut attendre que Phaunos, assis sur son char attelé de quatre coursiers, l'eût dépassé d'un élan plus rapide; et, comme s'il ne l'eût pas entendu, il fouette alors d'une vigueur incessante l'encolure de ses chevaux excités, et se rapproche d'Actéon à la distance qu'un disque lancé de loin par la main d'un homme jeune et robuste peut parcourir en roulant (19).

Dès lors la fureur s'empare de la multitude : l'un provoque l'autre; les défis s'engagent sur la victoire future que rien ne témoigne encore. On dispute en faveur des coursiers les plus agiles, les trépieds, le vase, le glaive ou le bouclier. Le compatriote défie le compatriote, l'ami son compagnon, le vieillard s'attaque au vieillard, le jeune homme au jeune homme, le guerrier au guerrier. Les avis se partagent. L'un vante Achate, l'autre met au-dessus de lui Phaunos, qui est tombé de son char renversé; celui-ci soutient qu'Érechthée n'est que le second, et ne doit venir qu'après le Telchine des mers. Celui-là conteste, et dit que le citoyen d'Athènes, en s'approchant adroitement des chevaux qu'il a atteints,

ανῆς νίκησε πολύτροπος ἀστὸς Ἀθήνης,
ν, ἔτι προθέοντα παραΐξας ἐλατῆρα.
ω νεῖκος ἔληγε, καὶ ἔφθασεν ἐγγὺς Ἐρεχθεύς,
; ἔνθα καὶ ἔνθα κατωμαδὸν αἰὲν ἱμάσσων·
λὺς ἱππείοιο δι' αὐχένος ἔῤῥεεν ἱδρώς
ισίου στέρνοιο· καθ' ἡνιόχοιο δὲ πυκναὶ
ραὶ ῥαθάμιγγες ἐπεῤῥώοντο κονίης·
α δ' ἀγχιπόροισιν ἐπέτρεχεν ἴχνεσιν ἵππων
ένη στροφάλιγγι· καὶ οὐ τροχόεντι σιδήρῳ
λέης ἀτίνακτα τινάσσετο νῶτα κονίης.
δ ποτήεντα μετὰ δρόμον ὑψόθι δίφρου
τον ἦλθεν ἀγῶνος· ἑῷ δ' ἔσμηξε χιτῶνι
ἑων ἱδρῶτα διασταζοντα μετώπων.
εχὺς ἐκ δίφροιο κατήϊε· μηκεδανὴν δὲ
ὸν εὐποίητον ἑὴν ἔκλινεν ἱμάσθλην·
; δ' Ἀμφιδάμας θεράπων λύεν· ὠκύτερος δὲ
μένῃ παλάμῃ πρωτάγρια κούφισε νίκης,
ν καὶ τόξα καὶ εὐπήληκα γυναῖκα,
ν ἡμιτόμοιο μεσόμφαλα νῶτα βοείης.
δ' ἐπὶ δεύτερος ἦλθε θαλασσαίων ἐπὶ δίφρων.
ς, ἐπισπέρχων Ποσιδήϊον ἅρμα θαλάσσης,
α δ' εἷλεν ἄεθλα, καὶ ὤρεγε Δαμναμενῆϊ,
ἵππον ἔχειν, ζηλήμονι χειρὶ τιταίνων.
τρίτος Ἀκταίων ἀνεκούφισε σύμβολα νίκης,
αῆ θώρηκα, παναίολον εἶδος Ὀλύμπου.
δ' ἐπὶ Φαῦνος ἵκανε· καὶ αὐτόθι δίφρον ἐρύσ-
ν ἀργυρόκυκλον ἀνηέρταζε βοείης, [σας,
σῆς μεθέπων ἔτι λείψανα κεινὰ κονίης.
Σικελῷ θεράπων βραδυδίνεος ἐγγύθι δίφρου
δισσὰ τάλαντα κατηφεῖ δῶκεν Ἀχάτῃ,
παρηγορέοντι φιλοστόργῳ Διονύσῳ.
ὰρ δ πυγμαχίης χαλεπῆς ἔστησεν ἀγῶνα.
μὲν θέτο ταῦρον ἀπ' Ἰνδῴοιο βοαύλου
ἔχειν· ἑτέρῳ δὲ, μελαῤῥίνων κτέρας Ἰνδῶν,
ον αἰολόνωτον ἄγων κατέθηκε βοείην.
εἰς δ' ἀγόρευεν, ἀεθλητῆρας ἐπείγων,
μου δύο φῶτας ἐριδμαίνειν περὶ νίκης·
μῆς οὗτος ἄεθλος ἀτειρέος· ἀθλοφόρῳ δὲ
ικήσαντι δασύτριχα ταῦρον ὀπάσσω·
ὲ νικηθέντι πολύπτυχον ἀσπίδα δώσω.
αμένου Βρομίοιο σακέσπαλος ὦρτο Μελισ-
υγμαχίῃ μεμελημένος· εὐκεράου δὲ [σεύς,
ος ταύροιο τόσην ἐφθέγξατο φωνήν·
ἴτω, ὃς ποθέει σάκος αἰόλον· οὐ γὰρ ἐάσω
ίονα ταῦρον, ἕως ἔτι χεῖρας ἀείρω.
ραμένου, σύμπαντας ἐπεσφρήγισσε σιωπή·
δων δὲ οἱ οἶος ἀνίστατο, τῷ πόρεν Ἑρμῆς
πυγμαχίης γυιαλκέος, ὃς πάρος αἰεὶ
μεμέλητο παρήμενος ἐσχαρεῶνι,
ηϊάδης, σφυρήλατον ἄκμονα τύπτων.
πτοιαλέος ἀδελφεὸς ἄμφεπεν Ἄλκων·
οἱ παρέθηκε, καὶ ἥρμοσεν ἰξύϊ μίτρην,
χαῖς παλάμῃσι κασιγνήτοιο συνάπτων,
ἔσφιγξε περίπλοκον ὁλκὸν ἱμάντων.

l'emporte sur Celmis, et qu'il a dépassé son devancier (20).

La dispute dure encore qu'Érechthée est déjà tout près, fouettant sans cesse de tous côtés les épaules de ses chevaux. Des flots de sueur coulent de leur encolure et de leur poitrail dont les poils se hérissent. Les nombreux flocons d'écume, salis de poussière qu'ils lancent au loin, tombent sur leur guide. Les chars roulent jusque sous les pieds des chevaux dans ce rapide tourbillon; et le fer de la roue marque à peine son passage sur la surface intacte d'un sable menu. Après cette course impétueuse, Érechthée revient sur son char au centre de la lice; là il essuie avec sa tunique la sueur qui perle sur son front humide; puis il saute promptement hors du char, appuie son long fouet contre le joug élégant : et son serviteur Amphidamas dételle les coursiers. Alors il s'empare d'une main ravie des premiers prix de la victoire, le carquois, l'arc, la femme au beau casque, et il fait résonner le milieu de la ronde surface du demi-bouclier.

Celmis descend le second du char maritime, Celmis, le guide des coursiers de Neptune au sein des mers; il reçoit le second prix, et sa main jalouse présente la cavale féconde à son frère Damnaménée.

Actéon reçoit en témoignage de sa victoire la cuirasse dorée, image émaillée de l'Olympe.

Phaunos vient ensuite : il ramène son char; et, encore souillé des restes desséchés d'une vaine poussière, il emporte le bouclier au centre argenté.

Enfin un serviteur livre au Sicilien Achate, auprès de son char attardé, deux talents d'or que le bienveillant Bacchus envoie pour consoler la tristesse de son malheureux ami.

Le dieu prépare ensuite la pénible lutte du pugilat. Il place en premier prix un taureau, produit des étables des Indes; et pour le second, le bouclier propre aux noirs Indiens, arme barbare dont la surface est peinte. Puis il se lève, engage deux lutteurs aux bras robustes à se disputer la victoire, et dit :

« C'est ici le combat du ceste indompté; j'offre ce « taureau aux poils épais au vainqueur, et ce bouclier « sinueux au vaincu. »

A ces paroles de Bacchus, le corybante Mélissée se présente. Le pugilat est son occupation préférée, il saisit le taureau par ses belles cornes, et s'exprime ainsi :

« Que celui qui souhaite le bouclier émaillé se « présente. Quant à moi, tant que je saurai user de « mes bras, je ne céderai à personne ce gras tau- « reau. »

Un silence universel suit ces mots; et Eurymédon seul se présente. Un jour qu'il travaillait à la forge de son père Vulcain, et battait la solide enclume, Mercure lui donna les instruments du robuste pugilat. Son frère Alcon s'inquiète et le sert; il le dépouille de son tablier, passe la ceinture à ses flancs, garnit ses longues mains des lanières d'un cuir desséché

20.

Καὶ πρόμος εἰς μέσον ἦλθεν, ἑοῦ προϐλῆτα προσώπου
λαιὴν χεῖρα φέρων, σάκος ἔμφυτον· ἀντὶ δὲ λόγχης,
καρτίστης παλάμης ταμεσίχροες ἦσαν ἱμάντες·
αἰεὶ δ' ἀντιπάλοιο φυλάσσετο δύσμαχον ὁρμὴν,
μή ποτέ μιν πλήξειε κατ' ὀφρύος ἠὲ μετώπου
ἠέ μιν αἱμάξειε τετυμμένον ὄφρυν ἀράξας,
ἢ μέσον ἐγκεφάλοιο νοήμονος ὄγκον ἐλάσσας,
ἢ, παλάμην τρηχεῖαν ἐπὶ κροτάφοισι τιταίνων
ἄκρα διατμήξειε, κατὰ κροτάφοιο τυχήσας,
ὄμμα δὲ γυμνώσειε λιπογλήνοιο προσώπου,
ἠὲ δαφοινήεντος ἀρασσομένοιο γενείου
ὀξυτέρων ἐλάσειε πολύστιχον ὄγμὸν ὀδόντων.
Ἔνθα μὲν Εὐρυμέδοντος ἐπεσσυμένοιο Μελισσεὺς
στήθεος ἄκρον ἔλασσεν· ὁ δὲ σχεδὸν ἄντα προσώπου
χεῖρα μάτην ἐτίταινε, καὶ ἤμϐροτεν, ἠέρα τύπτων·
καί μιν ἀεὶ τρέψων περιδέδρομε, κόλπον ἀμείϐων,
δεξιτερὴν γυμνοῖο κάτω μαζοῖο τιταίνων.
Ἄμφω δ' εἰς ἓν ἵκανον ἐπήλυδες, ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ
ἴχνεσι φειδομένοισι ποδὸς πόδα τυτθὸν ἀμείϐων·
χερσὶ δὲ χεῖρας ἔμιξαν· ἐπασσυτέρῃσι δὲ ῥιπαῖς
φρικτὸς ὁμοπλεκέων ἐπεϐόμϐεε δοῦπος ἱμάντων
ἀκροτάτην περὶ χεῖρα· χαρασσομένης δὲ παρειῆς
αἱμαλέαις λιϐάδεσσιν ἐφοινίχθησαν ἱμάντες.
Καὶ γενύων πέλε δοῦπος· ἐπὶ θρωσμῷ δὲ μετώπου,
εὐρυτέρου γεγαῶτος, ἐκοιλαίνοντο παρειαί·
ὀφθαλμοὶ δ' ἑκάτερθεν ἐκυμαίνοντο προσώπου.
Εὐρυμέδων μὲν ἔκαμνε Μελισσέος ἴδμονι τέχνῃ,
ἄσχετον ἠελίοιο μένων ἀντώπιον αἴγλην,
ὄμμα καταυγάζοντος· ἐπαΐξας δὲ Μελισσεὺς,
ὀξυτέρῃ στροφάλιγγι μετάρσιον ἴχνος ἀείρων,
ἀμφὶ γναθμὸν ἔτυψεν ὑπ' οὔατος· αὐτὰρ ὁ κάμνων
ὕπτιος αὐτοκύλιστος ἐρείσατο νῶτα κονίῃ,
θυμολιπὴς, μεθύοντι πανείκελος· εἶχε δὲ κόρσην
κεκλιμένην ἑτέρωσε, καὶ αἵματος ἔπτυεν ἄχνην,
λεπτὰ παχυνομένοιο· λαϐὼν δέ μιν ἐκτὸς ἀγῶνος
στυγνὸς ὑπὲρ νώτοιο μετήγαγε σύγγονος Ἄλκων
πληγῇ ἀμερσινόῳ βεϐαρημένον· ἐσσυμένος δὲ
Ἰνδῴην περίμετρον ἀνηέρταζε βοείην.
Καὶ διδύμους Διόνυσος ἀεθλητῆρας ἐπείγων,
ἀνδράσιν ἀθλοφόροισι πάλης κήρυξεν ἀγῶνα.
Καὶ τρίπος εἰκοσίμετρος ἀέθλιον ἵστατο νίκης
πρώτῳ ἀεθλητῆρι· τίθει δ' εἰς μέσσον ἀείρας
ἀνθεμόεντα λέϐητα, χερείονι φωτὶ φυλάσσων.
Ὀρθωθεὶς δ' ἰάχησε πάλιν σημάντορι φωνῇ·
Δεῦτε, φίλοι, καὶ τοῦτον ἐγείρατε καλὸν ἀγῶνα.
Ἔννεπε· κεκλομένου δὲ φιλοστεφάνου Διονύσου,
πρῶτος Ἀρισταῖος, μετέπειτα δὲ δεύτερος ἔστη
Αἰακὸς, εὐπαλάμοιο πάλης δεδαημένος ἔργα.
Ζώματι δὲ σκεπόωντες ἀθηήτου φύσιν αἰδοῦς,
γυμνοὶ ἀεθλεύοντες ἐφέστασαν· ἀμφότεροι δὲ
πρῶτα μὲν ἀμφοτέρας παλάμας ἐπὶ δίζυγι καρπῷ
σύμπλεκον ἔνθα καὶ ἔνθα, χυτῆς ἐπὶ νῶτα κονίης
ἀλλήλους ἐρύοντες ἀμοιϐάδις, ἅμματι χειρῶν
ἀκροτάτῳ σφίγξαντες· ἔην δ' ἀμφίδρομος ἀνὴρ,

ché qu'il y entrelace. Le guerrier s'avance dans la lice, et tend sa main gauche, bouclier naturel, devant son visage. De la droite, au lieu de pique, il porte les courroies meurtrières, et toujours il surveille les assauts de son terrible adversaire, de crainte qu'il n'en soit frappé sur les sourcils ou à l'extrémité du front; car il pourrait, soit ensanglanter ses paupières en les déchirant, soit appesantir ses coups sur le centre du cerveau, siége de la pensée, et meurtrir les tempes en attaquant leur superficie; ou, forçant une main raboteuse sur l'extrémité du front, chasser l'œil de son orbite aveuglé; ou bien encore fendre les joues ensanglantées, et briser les rangs pressés des dents les plus aiguës.

Tout à coup Mélissée atteint Eurymédon qui s'avance, à l'extrémité de la poitrine; et la main qui protégeait le visage s'est tendue vainement pour parer le coup, elle n'a frappé que l'air : dès lors le premier tourne et court sans cesse autour de son antagoniste, change d'attaque, et menace de la main droite la mamelle nue : enfin ils se saisissent tous les deux, changeant de place l'un après l'autre insensiblement et à petits pas, puis ils mêlent les bras aux bras : sous leurs coups multipliés, les lanières enlacées au bout de leurs mains rendent un son effrayant, et se teignent des gouttes de sang de leurs joues entamées; les mâchoires résonnent aussi; ces mêmes joues se creusent sous les hauteurs du front qui s'est aplati; et les yeux se gonflent des deux côtés du visage.

Eurymédon se fatigue de l'adresse de Mélissée qui le tient sans cesse sous l'éclat insupportable de la lumière du soleil pour éblouir ses yeux; c'est alors que reculant d'un pas, Mélissée s'élance, ranime le tourbillon de ses coups et frappe la mâchoire au-dessous des oreilles. Eurymédon blessé tombe à la renverse et roule de lui-même sur la poussière; il y appuie ses flancs tel qu'un homme défaillant ou enivré. Sa tête vacille de côté et d'autre; sa bouche écume d'un sang légèrement épaissi : son frère Alcon l'emporte alors tristement sur ses épaules hors de la lice, tout accablé et étourdi de la blessure; mais il enlève aussi le large bouclier indien.

Bacchus appelle parmi les concurrents un couple d'athlètes, et proclame l'épreuve de la lutte. Il désigne un trépied de vingt mesures pour récompense au lutteur heureux. Il réserve pour le vaincu un bassin ciselé de fleurs qu'on apporte dans la lice. Puis il se lève, et crie encore d'une voix indicatrice :

« Voici un noble combat, venez y prendre part. »

Il dit; à l'appel du dieu qui chérit les guirlandes, Aristée se lève le premier. Le second est Éaque, exercé dans les œuvres des bras robustes : ils se présentent nus dans l'arène; un tablier seul cache de leur corps ce qu'il n'est pas permis de voir (21). Tous deux ils entrelacent de tous côtés leurs deux bras de leurs doubles poignets pour se renverser mutuellement sur une poussière menue, et ils se serrent et s'attirent des chaînes alternatives de leurs mains; puis l'un recule ou fait reculer l'autre; ils vont et viennent dans la

ἄνδρα παλινδίνητον ἄγων ἑτερόζυγι παλμῷ,
ἕλκων ἑλκόμενός τε· συνοχμάζοντο γὰρ ἄμφω
χερσὶν ἀμοιβαίησιν· ἐκυρτώσαντο δὲ δειρήν·
μεσσατίῳ δὲ κάρηνον ἐπηρείδοντο μετώπῳ
ἀκλινέες, νεύοντες ἐπὶ χθονός· ἐν δὲ μετώπων
θλιβομένων καμάτοιο προάγγελος ἔρρεεν ἱδρώς.
Ἀμφοτέρων δ' ἄρα νῶτα κεκυφότα πήχεος ὁλκῷ
δίζυγι συμπλεκέος παλάμης ἐτρίβετο δεσμῷ·
σμῶδιξ δ' αὐτοτέλεστος ἀνέδραμεν αἵματι θερμῷ,
αἰόλα πορφύρουσα· δέμας δ' ἐστίζετο φωτῶν.
Οἱ δὲ παλαισμοσύνης ἑτερότροπα μάγγανα τέχνης
ἀλλήλοις ἀνέφαινον ἀμοιβαδίς· ἀντίβιον δὲ
πρῶτος Ἀρισταῖος παλάμης πηχύνατο καρπῷ,
ἐκ χθονὸς ὀχλίζων· δολίης δ' οὐ λήθετο τέχνης
Αἰακὸς αἰολόμητις· ὑποκλέπτοντι δὲ ταρσῷ
λαιὸν Ἀρισταίοιο ποδὸς κώληπα πατάξας,
ὕπτιον αὐτοκύλιστον ὅλον περικάββαλε γαίῃ,
ἠλιβάτῳ πρηῶνι πανείκελον· ἀμφὶ δὲ λαοὶ
τηλίκον αὐχήεντα βοώμενον υἱέα Φοίβου
ὄμμασι θαμβαλέοισιν ἐθηήσαντο πεσόντα.
Δεύτερος ἠέρταζε μετάρσιον ὑψόθι γαίης,
κουφίζων ἀμογητὶ πελώριον υἷα Κυρήνης,
Αἰακὸς, ἐσσομένην ἀρετὴν τεκέεσσι φατίζων,
ἀκαμάτῳ Πηλῆϊ, καὶ εὐρυβίῃ Τελαμῶνι,
ἀγκὰς ἔχων, οὐ νῶτον ἢ ὄρθιον αὐχένα κάμπτων,
πήχεσιν ἀμφοτέροισι μεσαίτατον ἄνδρα κομίζων,
ἶσον ἀμειβόντεσσιν ἔχων τύπον, οὓς κάμε τέκτων,
πρηΰνων ἀνέμοιο θυελλήεσσαν ἀνάγκην.
Καὶ πελάσας ὅλον ἄνδρα περιστρωθέντα κονίῃ,
Αἰακὸς ἀντιπάλοιο μέσων ἐπεβήσατο νώτων·
καὶ πόδα πεπταμένης διὰ γαστέρος ἐκτάδα πέμπων,
καμπύλον ἀκροτάτῳ περὶ γούνατι δέσμα συνάπτων,
ταρσῷ ταρσὸν ἔρειδε περὶ σφυρὸν ἄκρον ἑλίξας.
Καὶ ταχὺς ἀντιβίου τετανυσμένος ὑψόθι νώτων,
χεῖρας ἑὰς στεφανηδὸν ἐπ' ἀλλήλῃσιν ἑλίξας,
αὐχένι δεσμὸν ἔβαλλε βραχίονα, δάκτυλα κάμψας·
μυδαλέῳ δ' ἱδρῶτι χυτὴν ἔρραινε κονίην,
αὐχμηρῇ ψαμάθῳ διερὴν ῥαθάμιγγα καθαίρων,
μὴ διολισθήσειε περίπλοκος ἅμματι χειρῶν,
θερμὴν τριβομένοιο κατ' αὐχένος ἰκμάδα πέμπων.
Τοῦ δὲ πιεζομένοιο, συνέρρεον ὀξέϊ παλμῷ
κεκριμένοι κήρυκες, ὀπιπευτῆρες ἀγῶνος,
μή μιν ἀποκτείνειεν ὁμόζυγι πήχεος ὁλκῷ.
Οὐ γὰρ ἔην τότε θεσμὸς ὁμοίϊος, ὃν πάρος αὐτοὶ
ὀψίγονοι φράσσαντο, τιταινομένων ὅτε δεσμῶν
αὐχενίων, πνικτῆρι πόνῳ βεβαρημένος ἀνὴρ
νίκην ἀντιπάλου μαρτύρεται ἔμφρονι σιγῇ,
ἀνέρι νικήσαντι κατηφέα χεῖρα πετάσσας.
Καὶ τρίπον εἰκοσίμετρον ἐπηχύναντο λαβόντες
Μυρμιδόνες, θεράποντες ἀεθλοφόρου βασιλῆος·
Ἀκταίων δὲ λέβητα ταχίονι κούφισε ῥιπῇ,
δεύτερα πατρὸς ἄεθλα κατηφέϊ χειρὶ κομίζων.
Καὶ τότε Βάκχος ἔθηκε ποδῶν ταχύτητος ἀγῶνα·
πρώτῳ ἀεθλητῆρι τιθεὶς κειμήλια νίκης

lice sous une pression réciproque; tous les deux s'emboitent alternativement, rapprochent leur tête qu'ils appuient sur le milieu du front, immobiles et tournés vers la terre. Une pénible sueur, témoignage de leurs efforts, coule de leur visage; l'un et l'autre ils compriment sous les doubles liens de leurs bras entrelacés, leurs reins qu'ils font plier. Une tumeur de sang court tout à coup d'elle-même sur leur corps qu'elle échauffe, qu'elle rougit et stigmatise.

Les deux athlètes usent, l'un après l'autre, des ressources variées de la lutte. Aristée, le premier, étreint son adversaire sous les paumes de ses mains, et se fait du sol un levier. L'ingénieux Éaque a recours alors à une adroite ruse, il frappe d'un pied furtif le jarret gauche d'Aristée, et le précipite à terre tout entier sur le dos, tel que s'écroule un haut promontoire. Le peuple regarde d'un œil stupéfait tomber ce fils d'Apollon, si grand, si glorieux et si vanté. Éaque, dans une seconde épreuve, enlève sans effort au milieu des airs l'immense fils de Cyrène, et c'est le présage de la force réservée dans l'avenir à ses enfants, l'infatigable Pélée et le robuste Télamon; il l'emporte sans courber ni la tête ni les épaules; il l'a saisi de ses deux bras au milieu du corps; et ils représentent ensemble ces poutres que l'architecte dresse l'une contre l'autre pour défier la violence des tempêtes et des vents. Éaque, après avoir jeté tout de son long Aristée sur la poussière, monte sur ses reins, encercle ce ventre étendu sous la longueur de ses jambes, l'entrave de la pointe de ses genoux recourbés, le retient de la rondeur de ses mollets, appuie pied contre pied; et, s'étendant aussitôt sur le dos de son adversaire, il arrondit les doigts, entrelace les mains l'une à l'autre, et passe un bras comme une chaine autour de la gorge d'Aristée. Il empreint la poussière de sa propre sueur; et aussitôt il en combat l'humidité par un sable aride (22), de peur que la chaude rosée qui tombe de sa tête ne relâche et fasse glisser les étreintes de ses mains.

Les juges et les hérauts qui surveillent la lutte accourent auprès d'Aristée abattu, et tremblent qu'il n'expire sous ces doubles entraves (23). Les règles du combat n'étaient pas alors telles que la postérité devait les établir, quand, sous les chaines qui compriment sa gorge, il suffit au lutteur, s'il se sent étouffer, de reconnaître, dans un silence prudent, la supériorité de son rival, et de tendre au vainqueur une main humiliée.

Les Myrmidons, serviteurs de leur roi triomphant, enlèvent dans leurs bras le trépied aux vingt mesures; Actéon emporte aussitôt le second prix acquis à son père, le bassin dont il prend tristement possession.

Bacchus introduit alors la lutte de la course. Il offre au premier athlète, pour gage de la victoire,

ἀργύρεον κρητῆρα πυρίπνοιο Σίδονος ἔργον·
δευτέρῳ αἰολόδειρον ἐθήκατο Θεσσαλὸν ἵππον·
καὶ πυμάτῳ ξίφος ὀξὺ σὺν εὐτύκτῳ τελαμῶνι.
Ὀρθωθεὶς δ' ἀγόρευσε, ποδώκεας ἄνδρας ἐπείγων·
Ἀνδράσιν ὠκυπόροισιν ἀέθλια ταῦτα γενέσθω.
Ὣς ἔφαθ'· Ὠκύθοος δ' ἐθήμονα γούνατα πάλλει·
τῷ δ' ἔπι ποικιλόμητις ἀνέδραμεν ὠκὺς Ἐρεχθεὺς,
Παλλάδι νικαίῃ μεμελημένος, αὐτὰρ ἐπ' αὐτῷ
Πρίασος ὠκύπορος, Κυβεληΐδος ἀστὸς ἀρούρης.
Τοῖσι μὲν ἐκ βαλβῖδος ἔην δρόμος· Ὠκύθοος δὲ
πρῶτος ἀελλήεντι ποδῶν κουφίζετο παλμῷ,
ἰθυτενῆ προκέλευθον ἔχων δρόμον· ἐσσυμένος δὲ
δεύτερος ἀγχικέλευθος ὀπίστερος ἦεν Ἐρεχθεὺς,
γείτονος Ὠκυθόοιο μετάφρενον ἄσθματι βάλλων,
καὶ κεφαλὴν θέρμαινε· φιληλακάτοιο δὲ κούρης
οἷα κανὼν στέρνοιο πέλει μέσος, ὅν τινι μέτρῳ
παρθένος ἱστοπόνος τεχνήμονι χειρὶ τανύσσῃ,
Ὠκυθόου πέλε τόσσον ὀπίστερος· ἀμφὶ δὲ γαίῃ
ἴχνια τύπτε πόδεσσι, πάρος κόνιν ἀμφιχυθῆναι.
Καί νύ κεν ἀμφήριστος ἔην δρόμος· ἀλλὰ πορείην
μιμηλὴν ἰσόμετρον ἰδὼν, ἐτιταίνετο ταρσῷ
κουφοτέρῳ, καὶ φῶτα παρέδραμε μείζονι μέτρῳ,
ὁππόσον ἀνέρος ἴχνος· ὅθεν, τρομέων περὶ νίκης,
τοῖον ἔπος βοόων, Βορέην ἱκέτευεν Ἐρεχθεύς·
Γαμβρὲ, τεῷ χραίσμησον Ἐρεχθέϊ καὶ σέο νύμφῃ,
εἰ μεθέπεις γλυκὺν οἶστρον ἐμῆς ἔτι παιδὸς ἐρώτων·
δός μοι σῶν πτερύγων βάλιον δρόμον εἰς μίαν ὥρην,
Ὠκύθοον ταχύγουνον ἵνα προθέοντα παρέλθω.
Ὣς φαμένου, Βορέης ἱκετήσιον ἔκλυε φωνὴν,
καί μιν ἐϋτροχάλοιο ταχίονα θῆκεν ἀέλλης.
τρεῖς μὲν ἐπερρώοντο ποδῶν ἀνεμώδεϊ παλμῷ·
ἀλλ' οὐκ ἶσα τάλαντα· καὶ ὁππόσον ὠκέϊ ταρσῷ
Ὠκυθόου προθέοντος ὀπίστερος ἦεν Ἐρεχθεὺς,
τόσσον ἀελλήεντος Ἐρεχθέος ἔπλετο γείτων
Πρίασος αὐχήεις, Φρύγιον γένος. Ἐσσυμένων δὲ
ὁππότε λοίσθιος ἦεν ἔτι δρόμος ἅλματι ταρσῶν,
Ὠκύθοος ταχύγουνος ἐπωλίσθησε κονίῃ,
ἧχι βοῶν πέλεν ὄνθος ἀθέσφατος, οὓς περὶ τύμβῳ
Μυγδονίῃ Διόνυσος ἀπηλοίησε μαχαίρῃ·
ἀλλὰ παλιννόστοιο ποδὸς ταχυδινέϊ παλμῷ
Ὠκύθοος πεφόρητο μετάλμενος· ἐσσυμένως δὲ
ἀντιπάλου προθέοντος ἐπήλυδα ταρσὸν ἀμείβων,
εἰ τότε βαιὸς ἔην ἔτι ποῦ δρόμος, ὃ τάχα βαίνων,
ἢ πέλεν ἀμφήριστος, ἢ ἔφθασεν ἀστὸν Ἀθήνης.
Καὶ κτέρας αἰολόνωτον ἐκούφισεν ὠκὺς Ἐρεχθεὺς,
Σιδόνιον κρητῆρα τετυγμένον· Ὠκύθοος δὲ
εἴρυσε Θεσσαλὸν ἵππον· ὁ δὲ τρίτος ἠρέμα βαίνων,
Πρίασος, ἄορ ἔδεκτο σὺν ἀργυρέῳ τελαμῶνι.
Καὶ Σατύρων ἐγέλασσε χορὸς φιλοπαίγμονι θυμῷ,
παπταίνων Κορύβαντα, χυτῇ ῥυπόωντα κονίῃ,
ὄνθον ἀποπτύοντα κατάρρυτον ἀνθερεῶνος.
Καὶ σόλον αὐτοχόωνον ἄγων ἐπέθηκεν ἀγῶνι

une coupe d'argent, chef-d'œuvre des forges de Sidon; au second, un coursier de Thessalie à la robe mouchetée; au dernier, un glaive acéré avec son baudrier élégant. Il se lève et appelle ainsi les rapides coureurs :

« Voilà les prix destinés aux guerriers les plus « agiles. »

Il dit; et Ocythoos agite ses genoux accoutumés à la course. Le prompt Érechthée s'empresse, il est fertile en expédients et cher à la victorieuse Pallas. Après lui vient le véloce Priase, habitant des plaines de Cybèle. Ils partent de la barrière; Ocythoos se maintient le premier par l'impétueuse célérité de ses pieds qui le portent dans une ligne directe; derrière mais tout près s'élance Érechthée dont le souffle va frapper les épaules d'Ocythoos, et réchauffer sa tête. Autant que la navette se rapproche du sein de la diligente jeune fille, quand, pour achever sa toile, elle tend et mesure les fils d'une main expérimentée, d'autant Érechthée demeure en arrière d'Ocythoos; il frappe du pied ses traces avant que la poussière s'en élève. Et sans doute la course allait rester indécise; mais Ocythoos s'aperçoit de ce rival qui l'approche et va l'atteindre; il redouble alors d'agilité, met entre eux deux un espace plus grand, pareil au pas d'un homme. Inquiet de la victoire, Érechthée en ce moment invoque Borée, et lui adresse ces mots :

« O mon gendre, viens au secours d'Érechthée et « de ton épouse, si un tendre amour t'enflamme en- « core pour ma fille; prête-moi pour un moment la « célérité de tes ailes, et fais-moi dépasser cet agile « Ocythoos qui me précède toujours. »

Il dit; Borée exauce sa prière, et lui donne un élan supérieur au plus alerte tourbillon; les trois concurrents multiplient leurs impétueux efforts. Mais la balance n'est pas égale; et d'autant qu'Érechthée, malgré sa course ailée, reste en arrière d'Ocythoos, d'autant il laisse derrière lui le noble Phrygien, le fier Priase. Tout à coup, comme la course se termi[illegible] et n'exige plus qu'un dernier effort, le véloce Oc[illegible] thoos glisse sur la poussière, là où s'est accum[illegible] le fumier des bœufs que Bacchus a égorgés aup[illegible] de la tombe sous son couteau de Mygdonie. Oc[illegible] thoos retire aussitôt son pied, bondit par-des[illegible] l'obstacle, et reprenant sa course, gagne le niveau [illegible] rival qui l'a précédé; et, si la carrière eût été mo[illegible] près de finir, il eût sans doute par sa vitesse ren[illegible] la victoire indécise, ou même dépassé le citoyen d' [illegible] thènes.

Érechthée se saisit aussitôt de la belle coupe sid[illegible] nienne à la surface émaillée; Ocythoos s'empare [illegible] coursier de Thessalie, et Priase, qui s'avance le[illegible] ment en troisième; reçoit le glaive avec son ba[illegible] drier d'argent. La troupe des satyres à l'esprit fo[illegible] tre rit de voir le corybante, tout souillé de po[illegible] sière, rejeter le fumier qui découle encore de s[illegible] menton.

Le dieu place dans la lice une masse de fer qu'[illegible]

λους Διόνυσος ἀκοντιστῆρας ἐπείγων.
μὲν δύο δοῦρα σὺν ἱπποκόμῳ τρυφαλείῃ
γων· ἑτέρῳ δὲ διαυγέα κυκλάδα μίτρην,
:άτῳ φιάλην, καὶ νεβρίδα θῆκε τετάρτῳ,
έῃ κληῖδι Διὸς περονήσατο χαλκεύς.
εὶς δ' ἀνὰ μέσσον ἐγερσινόῳ φάτο φωνῇ·
ἰγὼν ἐπὶ δίσκον ἀεθλητῆρας ἐπείγει. [σεύς·
ιαμένου Βρομίοιο, σακέσπαλος ὦρτο Μελισ-
:ι δεύτερος ἦλθεν ἀερσιπόδης Ἁλιμήδης·
:ος Εὐρυμέδων καὶ τέτρατος ἤλυθεν Ἄκμων.
τυρες στοιχηδὸν ἐφέστασαν ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ.
λον εὐδίνητον ἑλὼν, ἔῤῥιψε Μελισσεύς·
ὶ δ' ἐγέλασσαν ὀλίζονα φωτὸς ἐρωήν.
ιον εὐδίνητον ἑλὼν νωμήτορι καρπῷ,
; Εὐρυμέδων παλάμην ἐπερείσατο δίσκῳ,
ἶλος προέηκε περίτροχον εὔλοφος Ἄκμων·
ος ἠερόφοιτον ἐπέτρεχε σύνδρομον αὔραις,
πὸν Εὐρυμέδοντος ὑπέρβαλε μείζονι μέτρῳ
:ροφάλιγγι. Καὶ ὑψιπόδης Ἁλιμήδης
τὸν ἠκόντιζεν ἐν ἠέρι δίσκον ἀλήτην·
ος ἠερίῃσιν ἐπεῤῥοίζησεν ἀέλλαις
ρῆς παλάμης πεφορημένος, ὡς ἀπὸ τόξου
ἀσταθέεσσι βέλος δεδονημένον αὔραις
ἠερόθεν δὲ πεσὼν, ἐκυλίνδετο γαίῃ
τηλεπόρῳ, πεφορημένος εἰσέτι παλμῷ
ὐστρέπτοιο, φέρων αὐτόσσυτον ὁρμὴν,
σήματα πάντα παρέδραμεν. Ἀγρόμενοι δὲ
ἐπεσμαράγησαν ὀπιπευτῆρες ἀγῶνος,
ιου δίσκοιο τεθηπότες ἄστατον ὁρμήν.
δονέων δύο δοῦρα σὺν ὑψιλόφῳ τρυφαλείῃ,
δῶρα κόμιζεν ἀγηνορέων Ἁλιμήδης·
δ' εἰλιπόδης χρυσαυγέα κούφισε μίτρην·
τος Εὐρυμέδων, φιάλην ἀπύρωτον ἀείρας,
τον κτέρας εἷλε· κατηφιόων δὲ προσώπῳ,
ποικιλόνωτον ἀνηέρταζε Μελισσεύς.
προμάχοις Διόνυσος ἀέθλια θήκατο τόξου,
ης ἀνάθημα· καὶ ἑπταέτηρον ἐρύσσας
ταλαεργὸν ἀέθλιον ἵστατο νίκης·
ς εὐποίητον ἐνεστήριξεν ἀγῶνι,
ειοτέρῳ πεφυλαγμένον. Εὐρύαλος δὲ,
θεώσας περιμήκετον ἱστὸν ἀρούρῃ,
περ δαπέδου ψαμαθώδεος· ὑψιφανῆ δὲ
ἠώρησε πελειάδα σύμπλοκον ἱστῷ,
ν δισσοῖσι μίτον περὶ ποσσὶν ἑλίξας.
ἀγρομένοις ἐναγώνιον ἴαχε φωνὴν,
ν ἠερόφοιτον ὀϊστευτῆρας ἐπείγων·
ν ὀϊστεύσειε, πελειάδος ἄκρα τορήσας,
φερέτω πολυαλφέα, μάρτυρα νίκης·
σφαλάζοιτο πελειάδος, εἰς σκοπὸν ἕλκων,
γλώχινι λιπὼν ἀχάρακτον ὀϊστῷ,
μηρίνθοιο βαλὼν πτερόεντι βελέμνῳ,

n'a pas dégrossie, et fait appel à tous ceux qui lancent le disque. Le vainqueur aura deux javelots avec un casque à l'aigrette de crin, le second une brillante écharpe circulaire, le troisième une coupe allongée, et le quatrième une nébride à laquelle le divin forgeron a adapté une agrafe d'or.

Bacchus se lève, s'avance au centre de l'arène, et éveille l'attention par ces mots :

« Voici la lutte qui anime les prétendants au triomphe du disque (24). »

A ces paroles du dieu, Mélissée, le sonneur de boucliers, se lève : Halimède, aux pieds aériens, vient ensuite; le troisième est Eurymédon; Acmon est le quatrième. Tous les quatre se placent en ligne l'un près de l'autre. Mélissée pousse d'abord la masse arrondie, et les silènes sourient d'un jet si chétif; puis, Eurymédon, saisissant l'orbe rapide qu'il règle sous l'effort de son poignet, le lance d'une largeur de main au delà. Ensuite, Acmon, à la haute tête, fait voler devant lui le trait d'une si pesante rondeur; ce trait court dans les airs à l'égal d'un souffle, et dépasse de beaucoup dans son rapide élan la marque d'Eurymédon. Enfin, le gigantesque Halimède dirige à son tour vers le même but le disque qu'il fait tournoyer dans les nuages. La masse échappée de cette main monstrueuse siffle au sein des tempêtes aériennes, comme une flèche directe que l'arc a décochée vole emportée par les haleines inconstantes. Le disque tombe du haut des airs, roule en bondissant au loin sur la terre, et, toujours poussé par l'effort d'une main expérimentée, il conserve sa puissance primitive jusqu'à ce qu'il ait laissé toutes les marques loin derrière lui. Les spectateurs réunis applaudissent unanimement, et contemplent la course sautillante du disque qui ne sait s'arrêter.

Halimède s'enorgueillit d'emporter le double prix, les deux javelots et la haute aigrette qu'il brandit dans sa main; Acmon, aux pieds boiteux, prend l'écharpe où brille l'or; Eurymédon, la coupe qui ne connaît pas le feu, et que deux anses décorent; enfin Mélissée, au visage mécontent, se retire avec la nébride tachetée.

Bacchus présente aux combattants les prix de l'arc, hommage à la science du tir; il conduit dans l'arène une mule laborieuse âgée de sept ans, pour récompense de la victoire. Un vase élégant est réservé au vaincu. Euryale enfonce et dresse dans le sol sablonneux des champs le long mât d'un vaisseau; il élève avec ce mât une colombe captive qu'on aperçoit de loin, et dont il a attaché tout autour les deux pieds par un fil mince et léger. Puis, le dieu fait entendre aux guerriers rassemblés sa voix encourageante, et presse les archers vers le but dressé au milieu des airs.

« Celui, » dit-il, « dont la flèche percera la colombe, « aura cette mule précieuse pour prix de son adresse; « celui qui, visant le but, manquera la colombe « et la laissera sans blessure sous la pointe de ses « traits ailés, mais en touchant le fil, comme il « n'aura eu qu'un moindre succès, ne recevra aussi

ἧσσονα τοξεύσειε, καὶ ἧσσονα δῶρα δεχέσθω·
ἀντὶ γὰρ ἡμιόνου δέπας οἴσεται, ὄφρα κε Φοίβῳ
τοξοφόρῳ σπείσειε καὶ οἰνοχύτῳ Διονύσῳ.
Τοῖον ἔπος βοόωντος ἐϋκτεάνοιο Λυαίου,
Ἀστέριός τ', Ὑμέναιός τ' εὐχαίτης εἰς μέσον ἔστην,
καὶ σκοπὸν ἰθυκέλευθον ἄγων ἀντώπιον ἱστοῦ,
Κνώσσια τόξα φέρων, τετανυσμένα κυκλάδι νευρῇ,
Ἀστέριος προέηκε βέλος, κλήροιο τυχήσας·
καὶ τύχε μηρίνθοιο· δαϊζομένης δὲ βελέμνῳ,
ἠερίη πεφόρητο μετάρσιος ὄρνις ἀλήμων·
καὶ μίτος εἰς χθόνα πῖπτε. Δι' ὑψιπόρου δὲ κελεύθου
ὄμμα φέρων ἑλικηδὸν, ὑπὲρ νεφέων δὲ δοκεύων,
τοξευτὴρ Ὑμέναιος, ἑτοιμοτάτης ἀπὸ νευρῆς
εἰς σκοπὸν ἠερόφοιτον ὑπηνέμιον βέλος ἕλκων,
ὀξύτερον προέηκε, πελειάδος ἄντα τιταίνων·
καὶ πτερόεις πεπότητο δι' ἠέρος ἰὸς ἀλήτης
ἀκροφανής, μέσα νῶτα παραξύων νεφελάων,
συρίζων ἀνέμοισι· βέλος δ' ἴθυνεν Ἀπόλλων,
πιστὰ φέρων δυσέρωτι κασιγνήτῳ Διονύσῳ·
ἱπταμένης δ' ἐτύχησε πελειάδος· ἐσσυμένης δὲ
στήθεος ἄκρον ἔτυψε· βαρυνομένου δὲ καρήνου,
ὄρνις ἀελλήεσσα δι' ἠέρος ἔμπεσε γαίῃ·
ἡμιθανὴς δὲ πέλεια περὶ πτερὰ πάλλε κονίῃ,
ποσσὶ περισκαίρουσα χοροπλεκέος Διονύσου.
Καὶ θεὸς, ἡβητῆρος ἀναθρώσκων ἐπὶ νίκῃ,
χεῖρας ἐπεπλατάγησεν ἐπικλάγξας Ὑμεναίῳ·
ξυνοὶ δ' εἰν ἑνὶ πάντες, ὅσοι παρέμιμνον ἀγῶνι,
ἀγχινεφῆ θάμβησαν ἐκηβολίην Ὑμεναίου.
Καὶ γελόων Διόνυσος, ἑαῖς παλάμῃσιν ἐρύσσας,
ἡμίονον πόρε δῶρον, ὀφειλομένην Ὑμεναίῳ·
καὶ γέρας Ἀστερίοιο δέπας κούφιζον ἑταῖροι.
Καὶ φιλίην ἐπὶ δῆριν ἀκοντιστῆρας ἐπείγων,
Ἰνδικὰ Βάκχος ἄεθλα φέρων παρέθηκεν ἀγῶνι,
διχθαδίην κνημῖδα καὶ Ἰνδῴης λίθον ἅλμης.
Ὀρθωθεὶς δ' ἀγόρευε· δύω δ' ἐκέλευσε μαχηταῖς,
ὄφρα μόθῳ παίζοντι, καὶ οὐ κτείνοντι σιδήρῳ
μιμηλὴν τελέσωσιν ἀναίμονος εἰκόνα χάρμης·
Οὗτος ἀγὼν, δύο φῶτας ἀκοντιστῆρας ἐρείγων,
μείλιχον οἶδεν Ἄρηα καὶ εὐδιόωσαν Ἐνυώ.
Ὣς φαμένου Βρομίοιο, σιδήρεα τεύχεα βάλλων,
Ἀστέριος κεκόρυστο· καὶ Αἰακὸς εἰς μέσον ἔστη,
χάλκεον ἔγχος ἔχων, πολυδαίδαλον ἀσπίδα πάλλων,
οἷα λέων ἄγραυλος, ἐπαΐσσων τινὶ ταύρῳ,
ἢ συῒ λαχνήεντι, σιδηρείῳ τε χιτῶνι
εἰς μέσον ἐρρώοντο καλυψάμενοι δέμας ἄμφω
Ἄρεος αἰχμητῆρες· ὃ μὲν, δόρυ θοῦρον ἰάλλων,
Ἀστέριος, Μίνωος ἔχων πατρώϊον ἀλκὴν,
οὔτασε δεξιτεροῖο βραχίονος ἄκρον ἀμύξας·
ὃς δὲ, κατ' ἀσφαράγοιο σιδήρεον ἔγχος ἀείρων,
Αἰακὸς, ὑψιμέδοντος ἑοῦ Διὸς ἄξια ῥέζων,
νύξαι μὲν μενέαινε μεσαίτατον ἀνθερεῶνα·
ἀλλά ἑ Βάκχος ἔρυκε, καὶ ἥρπασε φοίνιον αἰχμὴν,
αὐχένα μὴ πλήξειεν ἀκοντιστῆρι σιδήρῳ·
ἀμφοτέρους δ' ἀνέκοπτε, καὶ ἴαχε θυιάδι φωνῇ·

« qu'une moindre récompense; au lieu de la mule, « il aura le vase pour en faire des libations à Phébus « le dieu de l'arc, et en même temps à Bacchus le « dieu du vin. »

A ces paroles de l'opulent Bacchus, Astérios et Hyménée s'avancent l'un et l'autre. Le sort désigne Astérios le premier : armé de son arc de Gnosse tendu de la corde accoutumée, il prend sa visée droit au mât et décoche sa flèche; il a touché les fils : déchirés par l'acier, ils laissent échapper l'oiseau vagabond qui s'envole au sein des airs, et le fil tombe à terre. L'archer Hyménée qui porte à la ronde son regard vers la route des cieux, aperçoit la colombe au-dessus des nuages; il ajuste aussitôt vers ce but aérien, sur sa corde toujours prête, une flèche prompte comme un souffle, et la lance contre la colombe, moins rapide qu'elle. Le trait voyageur vole sur ses ailes au sein des airs; on n'en voit que la pointe; il fend le milieu des nuages et siffle avec les vents. Apollon le dirige pour favoriser son frère Bacchus, dont il plaint les malheureux amours. La flèche atteint la colombe dans son vol, traverse l'extrémité de la poitrine; et l'oiseau aérien, la tête penchée, tombe sur le sol du haut des airs. La colombe mourante aux pieds du dieu des chœurs palpite encore sur la poussière.

Bacchus saute de joie à cette victoire, bat des mains, et jette des cris joyeux et perçants en l'honneur d'Hyménée : réunis sur un seul point, tous les spectateurs restés sur la lice s'étonnent de cette flèche merveilleuse qui a traversé les nues; Bacchus sourit, et conduit de sa propre main vers Hyménée la mule, présent qu'il a si bien mérité. Les compagnons d'Astérios prennent pour lui la coupe qui est sa récompense.

Enfin le dieu stimule les guerriers vers un combat amical, et dépose des prix indiens pour cette épreuve. C'est un cuissard double et une pierre précieuse de la mer Indienne. Il se lève et parle; il veut que deux guerriers représentent dans un engagement fictif et à l'aide d'un glaive ménagé l'image simulée d'une lutte où ne doit pas couler le sang.

« Ce combat, » dit-il, « que vont se livrer deux « soldats ne connait qu'un Mars adouci et une Bellone apaisée. »

A ces paroles de Bacchus, Astérios secoue ses armes de fer et s'en revêt; Éaque s'avance au milieu de l'arène; il a son épée d'acier et il agite un bouclier élégant; tels qu'un lion, rôdant la nuit dans les campagnes fond sur un taureau ou sur un sanglier velu, les deux serviteurs de Mars se précipitent dans le cirque, cachés sous une tunique de fer; Astérios, qui brandit une robuste lance, a toute la vigueur de son père Minos; et il blesse l'extrémité du brassard gauche qu'il a faussé. Éaque, digne fils de Jupiter qui règne au haut des cieux, dirige une pique de fer contre la gorge et va atteindre le milieu du gosier d'Astérios; mais Bacchus l'arrête, enlève la sanglante pointe, de peur que l'acier ne vienne à atteindre le guerrier; et, faisant cesser leur assaut, il leur crie d'une voix animée :

Ῥίψατε τεύχεα ταῦτα, φίλην στήσαντες Ἐνυώ.
ἄρθμιος οὗτος Ἄρης, καὶ ἀνούτατοί εἰσιν ἀγῶνες.
Ἔννεπεν· ἐγρεμόθου δὲ λαβὼν πρεσβήϊα νίκης,
Αἰακὸς αὐχήεις, χρυσέας κνημῖδας ἀείρων,
δῶκεν ἑῷ θεράποντι· καὶ ὕστερα δῶρα κομίζων
Ἀστέριος κούφιζε δορικτήτην λίθον Ἰνδῶν.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΛΗ.

Ἧχι τριηκοστὸν κάλει ὄγδοον, αἴθοπι δαλῷ
δειλαίου Φαέθοντος ἔχεις μόρον ἡνιοχῆος.

Λῦτο δ' ἀγών· λαοὶ δὲ μετήϊον ἔνδια λόχμης,
καὶ σφετέραις κλισίῃσιν ὁμίλεον· ἀγρονόμοι δὲ
Πᾶνες ἐναυλίζοντο χαραδραίοισι μελάθροις,
αὐτοπαγῆ ναίοντες ἐρημάδος ἄντρα λεαίνης
ἑσπέριοι· Σάτυροι δὲ, δεδυκότες εἰς σπέος ἄρκτου,
θηγαλέοις ὀνύχεσσι καὶ οὐ τμητῆρι σιδήρῳ
πετραίην ἐλαχεῖαν ἐκοιλαίνοντο χαμευνήν,
εἰσόκεν ὄρθρος ἔλαμψε σελασφόρος, ἀρτιθαλὲς δὲ
ἀμφοτέροις ἀνέτελλε γαληναίης φάος ἠοῦς,
Ἰνδοῖς καὶ Σατύροισιν· ἐπεὶ τότε κυκλάδι νύσσῃ
Μυγδονίου πολέμοιο καὶ Ἰνδῴοιο κυδοιμοῦ
ἀμβολίην ἐτάνυσσεν ἕλιξ χρόνος· οὐδέ τις αὐτοῖς
οὐ φόνος, οὐ τότε δῆρις· ἔκειτο δὲ τηλόθι χάρμης
Βακχιὰς ἑξαέτηρος ἀραχνιόωσα βοείη.
Ἀλλ' ὅτε δὴ πολέμων ἔτος ἕβδομον ἤγαγον Ὧραι,
οὐράνιον τότε σῆμα, προάγγελον οἴνοπι Βάκχῳ,
φαίνετο, θάμβος ἄπιστον· ἐπεὶ ζόφος ἤματι μέσσῳ
ἀπροϊδὴς τετάνυστο· κελαινιόωντι δὲ πέπλῳ
κρυπτόμενον Φαέθοντα μεσημβριὰς εἶχεν ὁμίχλη·
κλεπτομένης δ' ἀκτῖνος ἐπεσκιόωντο κολῶναι·
καὶ πολὺς ἔνθα καὶ ἔνθα κατήριπε πυρσὸς ἀλήτης,
ἔρματος οὐρανίοιο κατάρρυτος· ἄκρα δὲ γαίης
μυρίος ἔκλυσεν ὄμβρος· ἐκυμαίνοντο δὲ πέτραι
ἠερίαις λιβάδεσσιν, ἕως μόγις ὑψόθι δίφρου
ὑψιφανὴς ἀνέτελλε πάλιν πυρόεις Ὑπερίων.
Βάκχῳ δ' ἀσχαλόωντι δι' ἠέρος αἴσιος ἔπτη
αἰετὸς ὑψικέλευθος, ὄφιν κερόεντα κομίζων
θηγαλέοις ὀνύχεσσιν· ὃ δὲ θρασὺν αὐχένα κάμπτων,
κύμβαχος αὐτοκύλιστος ἐπωλίσθησεν Ὑδάσπῃ.
Καὶ τρομερὴ νήριθμον ὅλον στρατὸν εἶχε σιωπή·
Ἴδμων δ' αἰολόμητις, ἐπεὶ μάθεν ὄργια Μούσης

« Abandonnez de telles armes ; il s'agit d'une lutte « amicale. Ici Mars est bienveillant, et ses combats « ne doivent pas blesser. »

Il dit. Le glorieux Éaque recueille le prix de la martiale victoire, et transmet à son serviteur les cuissards dorés ; tandis qu'Astérios, pour seconde récompense, emporte la pierre indienne que sa lance vient de conquérir (25).

DIONYSIAQUES.

CHANT TRENTE-HUITIÈME.

Ici le trente-huitième livre fait voir le destin de Phaéthon le malheureux cocher, consumé par l'ardente foudre.

Le combat a cessé. Les troupes se retirent dans leurs asiles de la forêt et se réunissent sous leurs tentes. Les égipans campagnards s'établissent le soir dans les antres et dans les creux que la nature a formés pour la solitaire lionne. Les satyres pénètrent dans les grottes de l'ourse ; et de leurs ongles aigus, sans le secours du fer tranchant, ils se creusent un lit étroit dans la roche, jusqu'à ce que l'aube lumineuse brille et leur annonce, comme aux Indiens, l'éclat florissant d'une paisible aurore : car le temps, dans son cours circulaire, a prolongé la trêve entre les assaillants de Mygdonie et la résistance des Indiens ; il n'y a plus ni lutte ni carnage ; et, depuis six ans, le bouclier de Bacchus gît loin du combat sous les toiles de l'araignée (1).

Mais aussitôt que les Heures ont amené la septième année, un signe céleste s'est manifesté ; incroyable prodige et présage favorable à Bacchus. Une obscurité soudaine s'élève au milieu du jour ; un nuage étend son voile ténébreux sur l'orient et cache le soleil ; en l'absence de ses rayons les collines s'assombrissent. Des feux incertains tombent à l'aventure et en grand nombre détachés du char céleste. Une immense pluie inonde la superficie de la terre, et les roches sont lavées par les torrents des airs jusqu'à ce que le brûlant Hypérion (2) se soit emparé péniblement de son siége et qu'il ait reparu dans les hauteurs du ciel.

Alors un aigle prophétique se montre dans les routes de l'empyrée aux regards affligés de Bacchus : il tient dans ses serres un serpent cornu (3) ; celui-ci recourbe sa tête audacieuse en replis tortueux ; puis il glisse de lui-même et tombe dans les flots de l'Hydaspe. Aussitôt un silence effrayant règne dans l'innombrable armée. Le prudent Idmon (4), nourri

Οὐρανίης, εὔκυκλον ἐπισταμένης ἴτυν ἄστρων,
ἄτρομος ἵστατο μοῦνος, ἐπεὶ μάθεν Ἴδμονι τέχνῃ
συμπλεχέος Φαέθοντι κατάσκια κύκλα Σελήνης,
καὶ φλόγα πορφύρουσαν ὑπὸ ζοφοειδέϊ κώνῳ
κλεπτομένην Φαέθοντος ἀθηήτοιο πορείην,
καὶ πάταγον βρονταῖον, ἀρασσομένων νεφελάων
αἰθέριον μύκημα, καὶ ἀστράπτοντα κομήτην,
καὶ δοκίδων ἀκτῖνα, καὶ ἔμπυρον ἅλμα κεραυνοῦ.
Τοῖα παρ' Οὐρανίης δεδαημένος ἔργα θεαίνης,
ἵστατο, θαρσήεσσαν ἔχων φρένα· γυῖα δ' ἑκάστου
λύετο· μαντιπόλος δὲ γέρων γελόωντι προσώπῳ,
Ἴδμων, ἐμπεδόμυθον ἔχων ἐπὶ χείλεσι πειθώ,
λαὸν ὅλον θάρσυνεν, ὅτι χρονίοιο κυδοιμοῦ
ἐσσομένην μετὰ βαιὸν ἐπίστατο γείτονα νίκην.
Καὶ Φρύγιον πολυΐδριν ἀνείρατο μάντιν Ἐρεχθεὺς,
σύμβολα παπταίνων ὑπάτου Διὸς, εἰ πέλε χάρμης
αἴσια δυσμενέεσσιν ἢ Ἰνδοφόνῳ Διονύσῳ,
οὐ τόσον ὑσμίνης ποθέων τέλος, ὅσσον ἀκοῦσαι
μυστιπόλοις ὀάροισι μεμηλότα μῦθον Ὀλύμπου,
καὶ στίχας ἀστραίων ἑλίκων καὶ κυκλάδα μήνην,
καὶ δύσιν ἠματίην, Φαεθοντίδος ἄμμορον αἴγλης
κλεπτομένης· αἰεὶ δὲ θεορρήτων περὶ μύθων
Ἀτθίδος ἀρχαίης φιλοπευθέες εἰσὶ πολῖται.
Οὐ δὲ γέρων ἀμέλησε θεοπρόπος· ἀλλὰ Λυαίου
σείων εὔια θύρσα, καὶ οὐ Πανοπηΐδα δάφνην,
τοῖον ἔπος μαντῷον ἀνήρυγεν ἀνθερεῶνος·
Εἰσαΐειν ἐθέλεις φρενοθελγέα μῦθον, Ἐρεχθεῦ,
ὃν μοῦνοι δεδάασι θεοὶ ναετῆρες Ὀλύμπου·
λέξω δ', ὥς με δίδαξεν ἐμὸς Δαφναῖος Ἀπόλλων.
Μὴ στεροπὴν τρομέοις, μὴ δείδιθι πυρσὸν ἀλήτην,
μὴ δρόμον Ἠελίου ζοφοειδέα, μηδὲ Λυαίου
νίκης ἐσσομένης πρωτάγγελον ὄρνιν Ὀλύμπου·
ὡς ὅγε, θηγαλέων ὀνύχων κεχαραγμένος αἰχμαῖς,
ἅρπαγος οἰωνοῖο πεπαρμένος ὀξέϊ ταρσῷ,
εἰς προχοὰς ποταμοῖο δράκων ὤλισθε κεραστὴς,
καὶ νέκυν ἑρπηστῆρα γέρων ἔκρυψεν Ὑδάσπης,
οὕτω Δηριάδην πατρώϊον οἶδμα καλύψει,
εἴκελον εἶδος ἔχοντα βοοκραίρῳ γενετῆρι.
Τοῖα γέρων ἀγόρευε θεηγόρος· ἀμφὶ δὲ μύθῳ
μαντιπόλῳ γήθησεν ὅλος στρατός· ἔξοχα δ' ἄλλων
θαύματι χάρμα κέρασσεν ἀμύμονος ἀστὸς Ἀθήνης,
τοῖος ἐὼν γλυκερῇσιν ἐπ' ἐλπίσιν, ὡς ἐνὶ μέσσῳ
κωμάζων Μαραθῶνι μετ' Ἄρεα Δηριαδῆος.
Καὶ τότε μουνωθέντι φιλοσκοπέλῳ Διονύσῳ
σύγγονος οὐρανόθεν Διὸς ἄγγελος ἤλυθεν Ἑρμῆς·
καί τινα μῦθον ἔειπε, παρηγορέων ἐπὶ νίκῃ·
Μὴ τρομέοις τόδε σῆμα, καὶ εἰ πέλεν ἠματίη νύξ·
τοῦτό σοι, ἄτρομε Βάκχε, πατὴρ ἀνέφηνε Κρονίων
νίκης Ἰνδοφόνοιο προάγγελον· ἠελίῳ γὰρ
δεύτερον ἀστράπτοντι φεραυγέα Βάκχον ἐΐσκω,

dans les secrets de la muse Uranie qui connaît les voies harmonieusement circulaires des astres, est le seul qui ne tremble pas; sa profonde science a calculé les cercles de la lune ombragés par le soleil qui s'y entrelace, la flamme rougissante sous un cône ténébreux qui éclipse la marche de l'invisible Phaéthon, les roulements du tonnerre, le mugissement aérien des nuages déchirés, la flamboyante comète, l'éclat des météores et les bonds embrasés de la foudre : enfin ses méditations sur les œuvres de la déesse Uranie ont rassuré son esprit; et tandis que chacun s'épouvante, le vieux devin Idmon, d'un visage souriant, encourage le peuple entier ; ses lèvres témoignent une inébranlable confiance; et il affirme que la victoire avant peu va mettre fin à la longue guerre.

Érechthée, à la vue de ces signes du souverain des dieux, demande aussi au Phrygien (5), devin expérimenté, s'ils sont favorables aux Indiens ou à Bacchus leur exterminateur; Érechthée ne souhaite pas tant la fin des batailles qu'il ne désire entendre les récits de l'Olympe embellis d'attrayants mystères, l'ordre des planètes, la lune périodique, enfin ces ténèbres diurnes qui ont résisté à l'éclat voilé de Phaéthon lui-même. Les citoyens de la vieille Attique ont toujours été crédules auditeurs des fables qui traitent des dieux.

Le vieil interprète des oracles l'écoute. Sa main, au lieu du laurier de Panope, agite les thyrses consacrés à Bacchus, et sa bouche laisse échapper cette sentence :

« Érechthée, tu veux entendre pour le plaisir de « ton esprit, un récit que connaissent seuls les dieux « habitants de l'Olympe. Quant à moi, je te dirai ce « que m'a appris mon Daphnéen (6) Apollon. Ne « crains ni cet éclair, ni ces feux errants, ni la mar- « che assombrie du soleil, ni cet oiseau de l'Olympe « qui est l'avant-coureur de la future victoire de « Bacchus. Comme le dragon cornu blessé de la pointe « acérée des serres de l'oiseau ravisseur, et enlevé « sur ses ailes rapides, est tombé dans les courants « du fleuve, et comme le vieil Hydaspe a englouti le « reptile inanimé, ainsi les flots paternels recouvri- « ront ce Dériade, dont l'apparence est semblable à « son père aux cornes de taureau. »

Ainsi dit le vieillard prophète. L'armée entière se réjouit de l'oracle; plus qu'elle encore, le citoyen d'Athènes l'accomplie, mêle la joie à son étonnement et se livre aux plus douces espérances, comme si déjà, après la guerre des Indes, il triomphait au milieu de Marathon.

C'est alors que Mercure, messager de Jupiter, descend des cieux auprès de son frère Bacchus; il le trouve seul auprès des coteaux dont il aime le séjour, et il lui adresse ces paroles pour le rassurer sur la victoire :

« Ne crains pas le prodige de cette nuit diurne, « courageux Bacchus : c'est un signe précurseur de la « victoire que t'envoie le père des dieux. Pour moi, « ce soleil qui brille une seconde fois, c'est l'écla- « tant Bacchus; et la ténébreuse nuée, c'est le noir

ιασὶν ὀρφναίῃ μελανόχροον Ἰνδὸν ὁμίχλῃ·
γὰρ τύπος οὗτος ὁμοῖος· εὐφαέος δὲ
ρος ἠμάλδυνε καλυπτομένης φάος ἠοῦς,
ἔλιν ἀντέλλων πυριφεγγέος ὑψόθι δίφρου
ις ζοφόεσσαν ἀπηκόντιζεν ὁμίχλην,
σῶν βλεφάρων μάλα τηλόθι καὶ σὺ τινάξας
ερίης ζοφόεσσαν Ἐρινύος ἄσκοπον ἀχλύν,
ψεις κατ' Ἄρηα τὸ δεύτερον ὡς Ὑπερίων.
ον οὔ ποτε θαῦμα γέρων χρόνῳ ἤγαγεν Αἰών,
, δαιμονίοιο πυρὸς βεβολημένος ἀτμῷ,
χος Ἠελίοιο φεραυγέος ἔκπεσε δίφρου
ῆς Φαέθων, ποταμῷ δ' ἐκρύπτετο Κελτῷ·
ιασὶν ἡβητῆρα παρ' ὀφρύσιν Ἠριδανοῖο
δες κινυροῖσιν ἔτι στενάχουσι πετήλοις.
; φαμένου, Διόνυσος ἐγήθεεν ἐλπίδι νίκης·
ίαν δ' ἐρέεινε, καὶ ἤθελε μᾶλλον ἀκοῦσαι
ις Ἑσπερίοισι μεμηλότα μῦθον Ὀλύμπου,
Φαέθων κεκύλιστο δι' αἰθέρος, ἢ πόθεν αὐταὶ
δες παρὰ χεῦμα γοήμονος Ἠριδανοῖο
τὸν ἠμείβοντο, καὶ εὐπετάλων ἀπὸ δένδρων
α μαρμαίροντα κατασταλάουσι ῥεέθροις.
ἀνειρομένῳ πετάσας στόμα, μείλιχος Ἑρμῆς
ιον ἐρροίβδησεν ἔπος φιλοπευθέϊ Βάκχῳ·
δρομέου, Διόνυσε, βίου τερψίμβροτε ποιμήν,
παλαιγενέων ἐπέων γλυκὺς οἶστρος ἐπείγει,
ὅλον Φαέθοντος ἐγὼ στοιχηδὸν ἐνίψω.
νὸς κελάδων, μιτρούμενος ἄντυγα κόσμου,
ἔην περὶ νύσσαν ἄγων γαιήοχον ὕδωρ,
ις ἀρχεγόνοισιν ὁμιλήσας ὑμεναίοις,
ος ὑδατόεις, Κλυμένην τέκεν, ἥν ποτε Τηθὺς
ιονα Νηρείδων διερῷ μαιώσατο μαζῷ,
νον ὁπλοτέρην εὐώλενον, ἧς ἐπὶ μορφῇ
ις, λυκάβαντα δυωδεκάμηνον ἑλίσσων,
ις ἑπτάζωνον ἴτυν στεφανηδὸν ὁδεύων,
, πυρὸς ταμίης, ἑτέρῳ πυρί· καὶ φλόγα δίφρων
λας ἀκτίνων ἐβιήσατο πυρσὸς Ἐρώτων,
ε φοινίσσοντος ὑπὲρ σέλας Ὠκεανοῖο,
ον ἠῴοισιν ἑὸν δέμας ὕδασι λούων,
νον ἀγχικέλευθον ἐσέδρακεν, ὁππότε γυμνὴ
ν, πατρῴοισιν ἐπισκαίρουσα ῥεέθροις,
ένη δ' ἤστραπτεν· ἔην δέ τις, ὡς ὅτε δισσῆς
ερυγὴν τροχόεσσαν ἀναπλήσασα κεραίης,
ῃ σελάγιζε δι' ὕδατος ὄμπνια Μήνη.
ανὴς δ' ἀπέδιλος ἐν ὕδασιν ἵστατο κούρη,
ν ῥοδέῃσιν ὀϊστεύουσα παρειαῖς·
οχοαῖς κεχάρακτο τύπος χροός· οὐ τότε μίτρη
ς στέρνα κάλυπτε· καταυγάζουσα δὲ λίμνην
ίων εὔκυκλος ἴτυς φοινίσσετο μαζῶν.
ερίῳ δ' ἐλατῆρι πατὴρ ἐζεύξατο κούρην·
λυμένης ὑμέναιον ἀνέκλαγον εὔποδες Ὧραι
ίμον Ἠελίοιο φαεσφόρον· ἀμφὶ δὲ Νύμφαι
ις ὠρχήσαντο· παρ' ὑδατόεντι δὲ παστῷ

« et téméraire Indien. C'est là ce que représentent les « airs. Comme l'obscurité a effacé et dérobé la lumière « de la brillante aurore, et qu'ensuite le soleil, reparaissant au haut de son trône flamboyant, a dissipé « la sombre nuée ; ainsi, toi-même, après avoir secoué loin de tes paupières l'image obscure et invisible de l'infernale furie, tu resplendiras encore « tel qu'Hypérion. Jamais le vieillard éternel, le « Temps, n'a amené un tel prodige, depuis le jour où, « étourdi par la vapeur du feu divin, Phaéthon, à « demi consumé, tomba la tête en avant du trône « illuminateur du Soleil, et fut englouti par le fleuve « des Celtes. Sur les rives de l'Éridan, les Héliades « pleurent encore de leurs rameaux plaintifs le jeune « audacieux. »

Il dit ; Bacchus accueille avec joie cette espérance de la victoire ; puis il interroge Mercure et veut apprendre ce récit olympien, cher aux Celtes de l'Occident : comment Phaéthon roula dans les airs, et d'où vient que les Héliades, auprès des eaux compatissantes de l'Éridan, sont devenues des arbres, et de leurs rameaux touffus distillent dans les flots des larmes étincelantes.

Ces questions délient la bouche du bienveillant Mercure, et il fait résonner le poëme divin en faveur de Bacchus qui se plaît à l'apprendre :

« Aimable régulateur de la vie humaine, ô Bac« chus ! puisque tu es avide de connaître ces fictions « antiques, je vais te raconter dans son ordre régu« lier toute la fable de Phaéthon.

« Le bruyant Océan, qui entoure le globe de sa cein« ture et pousse autour de la limite qu'il baigne les « ondes dont il ébranle la terre, vit dans un hymen « des eaux, naître de son union primitive avec Té« thys, Clymène : c'est la plus belle des vierges que « jamais l'humide Téthys ait nourrie de son sein ; « c'est la plus jeune des néréides aux bras éclatants. « Pour sa beauté, le soleil, qui sous douze mois « arrondit l'année, et parcourt en cercle la route « aérienne des sept zones ; pour elle, le dispensateur « du feu éprouve lui-même un autre feu ; le flambeau « des Amours l'emporte sur la flamme de son char « et sur l'éclat de ses rayons ; car, atteignant l'O« céan qu'il rougit et où il baigne son corps brûlant « dans les vagues orientales, il a apperçu près de lui « la nymphe qui nage nue et joue dans les flots pa« ternels. Elle resplendit au sein des ondes, telle que « la Lune tout entière, quand elle a rempli le cercle « éclatant de sa double corne, se réfléchit le soir « dans les eaux. Lorsque Clymène, à demi nue (7), se « redresse sur la mer, ses joues lancent leurs traits de « rose contre le Soleil ; et sa forme se réfléchit dans « les courants. Aucune écharpe alors ne voile la « blancheur de son sein, dont la rondeur élégante « éblouit la plaine liquide.

« Le père donna sa fille au guide du char aérien : « les Heures légères célébrèrent l'hymen de Clymène « avec le Soleil illuminateur. Les naïades y dansè« rent sous le réduit nuptial des eaux. La nymphe « féconde subit l'union rayonnante, et reçut dans ses

Οὐρανίης, εὔκυκλον ἐπισταμένης ἴτυν ἄστρων,
ἄτρομος ἵστατο μοῦνος, ἐπεὶ μάθεν Ἴδμονι τέχνῃ
συμπλεκέος Φαέθοντι κατάσκια κύκλα Σελήνης,
καὶ φλόγα πορφύρουσαν ὑπὸ ζοφοειδέϊ κώνῳ
κλεπτομένην Φαέθοντος ἀθηήτοιο πορείην,
καὶ πάταγον βρονταῖον, ἀρασσομένων νεφελάων
αἰθέριον μύκημα, καὶ ἀστράπτοντα κομήτην,
καὶ δοκίδων ἀκτῖνα, καὶ ἔμπυρον ἅλμα κεραυνοῦ.
Τοῖα παρ' Οὐρανίης δεδαημένος ἔργα θεαίνης,
ἵστατο, θαρσήεσσαν ἔχων φρένα· γυῖα δ' ἑκάστου
λύετο· μαντιπόλος δὲ γέρων γελόωντι προσώπῳ,
Ἴδμων, ἐμπεδόμυθον ἔχων ἐπὶ χείλεσι πειθώ,
λαὸν ὅλον θάρσυνεν, ὅτι χρονίοιο κυδοιμοῦ
ἐσσομένην μετὰ βαιὸν ἐπίστατο γείτονα νίκην.
Καὶ Φρύγιον πολύϊδριν ἀνείρετο μάντιν Ἐρεχθεύς,
σύμβολα παπταίνων ὑπάτου Διός, εἰ πέλε χάρμης
αἴσια δυσμενέεσσιν ἢ Ἰνδοφόνῳ Διονύσῳ,
οὐ τόσον ὑσμίνης ποθέων τέλος, ὅσσον ἀκοῦσαι
μυστιπόλοις ὀάροισι μεμηλότα μῦθον Ὀλύμπου,
καὶ στίχας ἀστραίων ἑλίκων καὶ κυκλάδα μήνην,
καὶ δύσιν ἠματίην, Φαεθοντίδος ἄμμορον αἴγλης
κλεπτομένης· αἰεὶ δὲ θεορρήτων περὶ μύθων
Ἀτθίδος ἀρχαίης φιλοπευθέες εἰσὶ πολῖται.
Οὐ δὲ γέρων ἀμέλησε θεοπρόπος· ἀλλὰ Λυαίου
σείων εὔια θύρσα, καὶ οὐ Πανοπηΐδα δάφνην,
τοῖον ἔπος μαντῷον ἀνήρυγεν ἀνθερεῶνος·
Εἰσαΐειν ἐθέλεις φρενοθελγέα μῦθον, Ἐρεχθεῦ,
ὃν μοῦνοι δεδάασι θεοὶ ναετῆρες Ὀλύμπου·
λέξω δ', ὥς με δίδαξεν ἐμὸς Δαφναῖος Ἀπόλλων.
Μὴ στεροπὴν τρομέοις, μὴ δείδιθι πυρσὸν ἀλήτην,
μὴ δρόμον Ἠελίου ζοφοειδέα, μηδὲ Λυαίου
νίκης ἐσσομένης πρωτάγγελον ὄρνιν Ὀλύμπου·
ὡς ὅγε, θηγαλέων ὀνύχων κεχαραγμένος αἰχμαῖς,
ἅρπαγος οἰωνοῖο πεπαρμένος ὀξέϊ ταρσῷ,
εἰς προχοὰς ποταμοῖο δράκων ὤλισθε κεραστής,
καὶ νέκυν ἑρπηστῆρα γέρων ἔκρυψεν Ὑδάσπης,
οὕτω Δηριάδην πατρώϊον οἶδμα καλύψει,
εἴκελον εἶδος ἔχοντα βοοκραίρῳ γενετῆρι.
Τοῖα γέρων ἀγόρευε θεηγόρος· ἀμφὶ δὲ μύθῳ
μαντιπόλῳ γήθησεν ὅλος στρατός· ἔξοχα δ' ἄλλων
θαύματι χάρμα κέρασσεν ἀμύμονος ἀστὸς Ἀθήνης,
τοῖος ἐὼν γλυκερῇσιν ἐπ' ἐλπίσιν, ὡς ἐνὶ μέσσῳ
κωμάζων Μαραθῶνι μετ' Ἄρεα Δηριαδῆος.
Καὶ τότε μουνωθέντι φιλοσκοπέλῳ Διονύσῳ
σύγγονος οὐρανόθεν Διὸς ἄγγελος ἤλυθεν Ἑρμῆς·
καί τινα μῦθον ἔειπε, παρηγορέων ἐπὶ νίκῃ·
Μὴ τρομέοις τόδε σῆμα, καὶ εἰ πέλεν ἠματίη νύξ·
τοῦτό σοι, ἄτρομε Βάκχε, πατὴρ ἀνέφηνε Κρονίων
νίκης Ἰνδοφόνοιο προάγγελον· ἠελίῳ γὰρ
δεύτερον ἀστράπτοντι φεραυγέα Βάκχον ἐΐσκω,

dans les secrets de la muse Uranie qui connaît les voies harmonieusement circulaires des astres, est le seul qui ne tremble pas; sa profonde science a calculé les cercles de la lune ombragés par le soleil qui s'y entrelace, la flamme rougissante sous un cône ténébreux qui éclipse la marche de l'invisible Phaéthon, les roulements du tonnerre, le mugissement aérien des nuages déchirés, la flamboyante comète, l'éclat des météores et les bonds embrasés de la foudre : enfin ses méditations sur les œuvres de la déesse Uranie ont rassuré son esprit; et tandis que chacun s'épouvante, le vieux devin Idmon, d'un visage souriant, encourage le peuple entier ; ses lèvres témoignent une inébranlable confiance; et il affirme que la victoire avant peu va mettre fin à la longue guerre.

Érechthée, à la vue de ces signes du souverain des dieux, demande aussi au Phrygien (5), devin expérimenté, s'ils sont favorables aux Indiens ou à Bacchus leur exterminateur; Érechthée ne souhaite pas tant la fin des batailles qu'il ne désire entendre les récits de l'Olympe embellis d'attrayants mystères, l'ordre des planètes, la lune périodique, enfin ces ténèbres diurnes qui ont résisté à l'éclat voilé de Phaéthon lui-même. Les citoyens de la vieille Attique ont toujours été crédules auditeurs des fables qui traitent des dieux.

Le vieil interprète des oracles l'écoute. Sa main, au lieu du laurier de Panope, agite les thyrses consacrés à Bacchus, et sa bouche laisse échapper cette sentence :

« Érechthée, tu veux entendre pour le plaisir de
« ton esprit, un récit que connaissent seuls les di-
« habitants de l'Olympe. Quant à moi, je te dirai
« que m'a appris mon Daphnéen (6) Apollon.
« crains ni cet éclair, ni ces feux errants, ni la
« che assombrie du soleil, ni cet oiseau de l'Oly-
« qui est l'avant-coureur de la future victoire
« Bacchus. Comme le dragon cornu blessé de la poi-
« acérée des serres de l'oiseau ravisseur, et
« sur ses ailes rapides, est tombé dans les cours
« du fleuve, et comme le vieil Hydaspe a englouti
« reptile inanimé, ainsi les flots paternels recou-
« ront ce Dériade, dont l'apparence est semblable
« son père aux cornes de taureau. »

Ainsi dit le vieillard prophète. L'armée entière se réjouit de l'oracle; plus qu'elle encore, le citoyen d'Athènes l'accomplie, mêle la joie à son étonnement et se livre aux plus douces espérances, comme si déjà, après la guerre des Indes, il triomphait au milieu de Marathon.

C'est alors que Mercure, messager de Jupiter, descend des cieux auprès de son frère Bacchus; il le trouve seul auprès des coteaux dont il aime le séjour, et il lui adresse ces paroles pour le rassurer sur la victoire :

« Ne crains pas le prodige de cette nuit diurne,
« courageux Bacchus : c'est un signe précurseur de la
« victoire que t'envoie le père des dieux. Pour moi,
« ce soleil qui brille une seconde fois, c'est l'écla-
« tant Bacchus; et la ténébreuse nuée, c'est le noir

εὔλοχος ἀστράπτοντι γάμῳ νυμφεύετο κούρη,
καὶ ψυχροῖς μελέεσσιν ἐδέξατο θερμὸν ἀκοίτην·
ἀστραίης δὲ φάλαγγος ἔην θαλαμηπόλος αἴγλη,
καὶ μέλος εἰς Ὑμέναιον ἀνέπλεκε Κύπριδος ἀστὴρ,
συζυγίης προκέλευθος Ἑωσφόρος· ἀντὶ δὲ πεύκης
νυμφιδίην ἀκτῖνα γαμοστόλον εἶχε Σελήνη·
Ἑσπερίδες δ' ἀλάλαζον· ἐῇ δ' ἅμα Τηθύϊ νύμφῃ
Ὠκεανὸς κελάδησε μέλος πολυπίδακι λαιμῷ.
Καὶ Κλυμένης γονόεντι γάμῳ κυμαίνετο γαστήρ·
καὶ βρέφος ὠδίνουσα πεπαινομένου τοκέτοιο,
γείνατο θέσκελον υἷα φαεσφόρον· ἀμφὶ δὲ κούρῳ
τικτομένῳ κελάδησε μέλος πατρώϊος αἰθήρ·
Ὠκεανοῦ δὲ θύγατρες ἀποθρώσκοντα λοχείης
υἱέα παππῴοισιν ἐφαιδρύναντο λοετροῖς·
σπάργανα δ' ἀμφεβάλοντο· καὶ ἀστέρες, αἴθοπι παλ- [μῷ
εἰς ῥόον αἴσσοντες ἐθήμονος Ὠκεανοῖο
κοῦρον ἐκυκλώσαντο, καὶ Εἰλείθυια Σελήνη,
μαρμαρυγὴν πέμπουσα σελασφόρον· Ἠέλιος δὲ
υἱέϊ δῶκεν ἔχειν ἑὸν οὔνομα, μάρτυρι μορφῇ
ἅρμενον· ἠϊθέου γὰρ ἐπ' ἀστράπτοντι προσώπῳ
Ἠελίου γενετῆρος ἐπέπρεπε σύγγονος αἴγλη.
Πολλάκι παιδοκόμοισιν ἐν ἤθεσι κοῦρον ἀθύρων,
Ὠκεανὸς, Φαέθοντα, παλινδίνητον ἀείρων,
γαστρὶ μέσῃ κούφιζε· δι' ὑψιπόρου δὲ κελεύθου
ἄστατον αὐτοέλικτον ἀλήμονι σύνδρομον αὔρῃ
ἠερόθεν παλίνορσον ἐδέξατο κοῦρον ἀγοστῷ·
καὶ πάλιν ἠκόντιζεν· ὃ δὲ τροχοειδέϊ παλμῷ
χειρὸς ἐϋστρέπτοιο παράτροπος Ὠκεανοῖο,
δινωτῇ στροφάλιγγι κατήριπεν εἰς μέλαν ὕδωρ,
μάντις ἑοῦ θανάτοιο· γέρων δ' ᾤμωξε νοήσας,
θέσφατα γινώσκων· πινυτῇ δ' ἔκρυψε σιωπῇ,
μὴ Κλυμένης φιλόπαιδος ἀπενθέα θυμὸν ἀμύξῃ,
πικρὰ προθεσπίζων Φαεθοντίαδος λίνα Μοίρης.
Καὶ παῖς ἀρτικόμιστος, ἔχων ἀνίουλον ὑπήνην,
πῇ μὲν ἑῆς Κλυμένης δόμον ἄμφεπε· πῇ δὲ καὶ αὐ- [τῆς
Θρινακίης λειμῶνα μετήϊεν, ἧχι θαμίζων,
Λαμπετίῃ παρέμιμνε, βόας καὶ μῆλα νομεύων·
ἀσκήσας δὲ λέπαδνα, καὶ ἀνθοκόμων ἀπὸ κήπων
πλέξας λεπταλέοισι λύγοις τριέλικτον ἱμάσθλην,
ἀρνειοῖς πισύροισι νέους ἐπέθηκε χαλινούς.
Πατρὸς ἑοῦ ζαθέοιο φέρων πόθον ἡνιοχῆος,
ἄξονι τεχνήεντα συνήρμοσε δούρατα δεσμῷ,
κυκλώσας τροχόεντα τύπον ψευδήμονι δίφρῳ·
καὶ νόθον εὐποίητον ἑωσφόρον ἀστέρα τεύχων
ἄνθεσιν ἀργεννοῖσιν, ἴσον τροχοειδέϊ κύκλῳ,
θῆκεν ἑῆς προκέλευθον ἐϋκνήμιδος ἀπήνης,
ἀστέρος ἠῴοιο φέρων τύπον· ἀμφὶ δὲ χαίταις
ὄρθιον ἔνθα καὶ ἔνθα φεραυγέα δαλὸν ἐρείσας,
ψευδομέναις ἀκτῖσιν ἑὸν μιμεῖτο τοκῆα,
ἱππεύων στεφανηδὸν ἁλίκτυπον ἄντυγα νήσου.
Ἀλλ' ὅτ' ἀντῄξητο, φέρων εὐάνθεμον ἥβην,
πολλάκι πατρῴης φλογὸς ἥψατο· χερσὶ δὲ βαιαῖς
κούφισε θερμὰ λέπαδνα καὶ ἀστερόεσσαν ἱμάσθλην·
καὶ τροχὸν ἀμφιπόλευε· καὶ ἀμφαρόων δέμας ἵππων

« bras humides son brûlant époux; la phalange des
« astres présida au mariage; l'étoile de Cypris, Héos-
« phore en fut le précurseur, et fit entendre le chant
« d'hyménée. Au lieu des torches nuptiales, la Lune
« éleva dans les airs son chaste éclat. Les Hespérides
« jetèrent de grands cris; et, d'accord avec Téthys,
« l'Océan, en faveur de sa fille, fit retentir la grande
« voix de son gosier à mille sources.

« Sous ce fécond hymen, Clymène vit sa taille s'ar-
« rondir; et de ses flancs, que le temps avait mûris,
« surgit un fils illuminateur et divin. Autour de l'en-
« fant, l'air, domaine de son père, fit entendre un
« chant en l'honneur de sa naissance; les filles de
« l'Océan le reçurent au sortir du sein de sa mère, le
« lavèrent dans les flots de son aïeul, l'enveloppèrent
« de langes; et les astres, accoutumés à plonger dans
« leur marche brûlante sous les flots de l'Océan, l'en-
« tourèrent ainsi que la Lune Ilithyie (8), qui jetait
« alors sa plus vive lueur. Le soleil voulut que son
« fils portât son nom de Phaéthon, si conforme à sa
« beauté; et déjà sur le visage de l'adolescent rayon-
« nait une lumière, sœur de sa propre lumière.

« Souvent, dans les jeux habituels de l'éducation,
« l'Océan soulevait Phaéthon sur ses flancs arrondis,
« puis le lançait droit et bondissant de lui-même dans
« les routes de l'Éther, à l'égal des brises vagabondes;
« enfin, il le recevait, à son retour des airs, dans ses
« bras pour l'y renvoyer encore; mais lui, se ramas-
« sant dans un élan circulaire, évitait les mains
« adroites et mobiles de l'Océan; et se précipitait,
« par une pirouette rapide, dans les profondeurs des
« eaux : à ce présage de la destinée, le vieillard gé-
« mit, reconnait les divins oracles et garde un si-
« lence prudent, pour ne pas alarmer l'heureuse Cly-
« mène, et l'affliger en lui prophétisant l'amère des-
« tinée que les Parques réservent à son fils.

« A peine élevé et sans barbe encore, il habitait
« tantôt la maison de sa mère Clymène, tantôt les
« prairies de la Sicile, où il séjournait souvent
« auprès de Lampétie, gardant ses bœufs et ses bre-
« bis. Là, fabriquant des harnais, et tressant les écor-
« ces amincies des arbustes fleuris en forme de fouet,
« il passait des freins d'un nouveau genre à quatre
« de ses agneaux. Ensuite, jaloux de l'art de son père,
« le divin conducteur, il adaptait un essieu artiste-
« ment taillé à un char de bois, et façonnait une
« sorte de roue par des cercles liés entre eux : puis il
« créait une étoile du matin fictive avec des fleurs ar-
« gentées qu'il enroulait en couronne, et la plaçait
« en avant de son char, si bien orné, pour imiter
« l'astre matinal : enfin, dressant d'un côté et de
« l'autre de ses coursiers une torche brûlante, et co-
« piant son père par de factices rayonnements, il
« chevauchait tout autour de l'île que la mer frappe
« de ses flots.

« Grandi, et dans la fleur de l'adolescence, il s'ap-
« prochait des flammes paternelles; il soulevait de
« ses petits bras les brûlants harnais et le fouet étoilé.
« Il prenait soin de la roue, et s'amusait à flatter les

ς παλάμησιν, ἐτέρπετο κοῦρος ἀθύρων·
ῆ δ' ἔψαυε πυριβλήτοιο χαλινοῦ.
ο δ' ἱπποσύνης μεθέπων πόθον· ἑζόμενος δὲ
ι πατρῴοις, ἱκετήσια δάκρυα λείβων,
μπυρον ἅρμα καὶ αἰθερίων δρόμον ἵππων.
νέτης ἀνένευεν· ὁ δὲ πλέον ἡδέϊ μύθῳ
ν λιτάνευε. Παρηγορέων δ' ἐπὶ δίφρῳ
ῳ νέον υἷα φιλόστοργος φάτο φωνῇ·
τέκος Ἠελίοιο, φίλον γένος Ὠκεανοῖο,
έρας μάστευε· τί σοί ποτε δίφρος Ὀλύμπου;
νης ἀκίχητον ἔα δρόμον· οὐ δύνασαι γὰρ
ἐμὸν ἅρμα, τό περ μόγις ἡνιοχεύω.
ε θοῦρος Ἄρης φλογερῷ κεκόρυστο κεραυνῷ,
ιέλος σάλπιγγι, καὶ οὐ βρονταῖον ἀράσσει·
ἄγων πτερόεντα, καὶ οὐ ταχὺν ἵππον Ἀπόλ-
ροπὴν πυρόεσσαν ἀερτάζει γενετῆρος. [λων,
ς, ῥάβδον ἔχων, οὐκ αἰγίδα πατρὸς ἀείρει.
ιέλας Ἥφαιστος ἑοῦ γενετῆρος ἀείρει,
ταρ' ἐσχαρεῶνι σιδήρεον ἄκμονα τύπτει,
σι ποιητοῖσι χέων ποιητὸν ἀήτην.
ρεληγερέτης κικλήσκεται, οἷα Κρονίων·
ιέεις, Ζαγρῆϊ πόρεν σπινθῆρα κεραυνοῦ·
ὸς σκηπτὸν ἄειρε, καὶ ὡμίλησεν ὀλέθρῳ.
καὶ σὺ, τέκος, πανομοΐα πήματα πάσχειν.
, καὶ οὐ παρέπεισε· πάϊς δὲ γενήτορα νύσσων,
ι θερμοτέροισιν ἑοὺς ἐδίηνε χιτῶνας·
δὲ πατρῴης φλογερῆς ἔψαυσεν ὑπήνης,
ν ἐν δαπέδῳ κυκλούμενον αὐχένα κάμπτων,
ενος. Καὶ παῖδα πατὴρ ἐλέαιρε δοκεύων.
νυρὴ Κλυμένη πλέον ἤτεεν· αὐτὰρ ὁ θυμῷ
κ γινώσκων ἀμετάτροπα νήματα Μοίρης,
ίων ἐπένευσεν· ἀποσμήξας δὲ χιτῶνι
ένου Φαέθοντος ἀφειδέος ὄμβρον ὀπωπῆς,
παιδὸς ἔκυσσε· τόσην δ' ἐφθέγξατο φωνήν·
δεκα πάντες ἔασι πυρώδεος αἰθέρος οἶκοι,
ιοῦ γλαφυροῖο πεπηγότες ἄντυγι κύκλου,
ένοι στοιχηδὸν ἐπήτριμοι, οἷς ἐνὶ μούνοις
ιουλυέλικτος ἀταρπιτός ἐστι πλανήτων
ίων. Καὶ ἕκαστον ἕλιξ Κρόνος οἶκον ἀμείβει,
σι βαρύγουνος, ἕως μόγις ὀψὲ τελέσσῃ
καὶ δέκα κύκλα παλιννόστοιο Σελήνης,
ἑβδομάτης ὑπὲρ ἄντυγος· ὑψόθι δ' ἕκτης
ρον γενετῆρος ἔχει δρόμον ἀντίπορος Ζεὺς,
ἡμον εἰς λυκάβαντα διέρχεται· ἐν δ' ἄρα πέμ-
ν ἑξήκοντα παρέρχεται ἔμπυρος Ἄρης, [πτῃ,
σεῖο τοκῆος· ἐπαντέλλων δὲ τετάρτῃ,
ἐγὼ στεφανηδὸν ὅλον πόλον ἅρμασι τέμνω,
ων ἑλίκων πολυκαμπέα κύκλα διώκων,
χρόνου πισύρησι φέρων κυκλούμενος Ὥραις,
ὑτὴν περὶ νύσσαν, ἕως ὅλον οἶκον ὁδεύσω,
ς ἠθάδα μῆνα τελεσφόρον· οὐ δὲ πορείην

« coursiers de ses mains de neige, ou serrait de ses « doigts le mors flamboyant. La passion de guider « les chars le transporte; assis sur les genoux de « son père, il verse des larmes suppliantes, et lui de« mande son siége de feu et son attelage aériens. Le « père refuse; alors il le presse de prières plus insi« nuantes et de plus de caresses. Enfin, pour lui faire « oublier le char des airs, le tendre père dit à son « enfant de cette voix qui traverse l'espace :

— « O fils du Soleil, rejeton chéri de l'Océan, « demande une autre faveur. Que te fait le char de « l'Olympe? Laisse là cette carrière et cet inimitable « exercice. Tu ne pourrais diriger mon char, dont « je suis à peine le maître moi-même. Jamais l'in« trépide Mars ne s'est armé de la foudre brû« lante; son harmonie, c'est le clairon, et non le « tonnerre. Apollon, qui conduit un cygne ailé « et non un coursier rapide, ne vibre point l'éclair « brûlant de son père. Mercure a un caducée, et « ne porte point l'égide paternelle. Vulcain ne ma« nie pas les nuées de l'auteur de ses jours, mais il « frappe l'enclume de fer auprès de ses fourneaux « où il n'amène que les haleines fictives d'un vent « fictif, et on ne l'appelle pas l'assembleur de nuages « comme le fils de Saturne. Mais quoi? diras-tu, il a « bien donné l'étincelle de la foudre à Zagrée : oui, « Zagrée reçut la foudre, et y trouva la mort. Crains, « mon fils, de subir aussi des châtiments tout pareils. « — Il dit, mais sans le persuader; l'enfant battit son « père, et versa sur ses vêtements de plus brûlantes lar« mes. Puis il caressa de sa main la barbe étincelante « de l'auteur de ses jours, et, dans ses supplications, « il courba jusque sur le sol sa tête inclinée. A cette « vue, le père eut pitié de son fils. La plaintive Clymène « redoublait ses instances; et, le Soleil qui connaissait « au fond du cœur les inflexibles décrets de la Parque, « consentit enfin douloureusement; il essuya de sa « robe le ruisseau de larmes qui ne cessait de couler « sur le visage de Phaéthon, baisa ses lèvres, et lui « adressa ces paroles :

—« Il est en tout douze maisons de l'air enflammé, « reliées ensemble par le cercle élégant du zodiaque; « séparées, mais rangées l'une à côté de l'autre, elles « forment la voie oblique et contournée dans laquelle « seule se meuvent les planètes fixes. Saturne, ram« pant sur ses genoux tardifs, visite, en tournant, « chacune de ces demeures, jusqu'à ce qu'au-dessus « des rondeurs de la septième zone il voie pénible« ment s'achever trente retours de la lune; au-dessus « de la sixième, Jupiter, opposé à son père, mar« che plus vite que lui, et termine sa course dans « l'année; à la cinquième, Mars, l'étincelant voisin « de son père, fournit sa carrière en soixante jours; « et moi qui me lève dans la quatrième, je traverse « circulairement sur mon char le pôle tout entier, « chassant devant moi les orbes tortueux des Ourses « célestes. Entouré des quatre Saisons, je conduis la « carrière des temps sur une ligne uniforme jusqu'à ce « que j'aie dépassé en entier l'une de ces demeures et

καλλείψας ἀτέλεστον, ὀπίστερον οἶμον ἀμείβω,
οὐ δὲ πάλιν προκέλευθον· ἐπεὶ πολυκαμπέες ἄλλοι
ἀστέρες ἀντιθέοντες ἀεὶ στείχουσιν ἀλῆται·
ἂψ δ' ἀνασειράζοντες ἅμα πρόσσω καὶ ὀπίσσω,
ἡμιτελῆ μεθέπουσι παλίλλυτα μέτρα κελεύθου,
δέγμενοι ἀμφοτέρωθεν ἐμὴν ἑτερόσσυτον αἴγλην·
οἷς ἔνι λευκαίνουσα πόλον κερόεσσα Σελήνη,
κύκλον ὅλον πλήσασα, σοφῷ πυρὶ μῆνα λοχεύει,
μεσσοφανής, ἐπίκυρτος, ὅλῳ πλήθουσα προσώπῳ·
Μήνῃ δ' ἀντικέλευθος, ἐγὼ σφαιρηδὸν ἑλίσσων
μαρμαρυγὴν, θρέπτειραν ἀμαλλοτόκου δαπεδοῖο,
ζωδιακὴν περὶ νύσσαν ἀτέρμονα κύκλον ὁδεύω,
τίκτων μέτρα χρόνοιο· καὶ οἰκόθεν οἶκον ἀμείβων,
καὶ τελέσας ἕνα κύκλον, ὅλον λυκάβαντα κομίζω.
Μή σε παραπλάγξειαν ἐν αἰθέρι φοιτάδες ἵπποι·
μὴ δὲ διοπτεύων δυοκαίδεκα κύκλα πορείης
ἐκ δόμου εἰς δόμον ἄλλον ἐπείγεο· καὶ σέο δίφρῳ
κριὸν ἐφιππεύων, μὴ δίζεο ταῦρον ἐλαύνειν·
γείτονα μὴ μάστευε προάγγελον ἱστοβοῆος,
σκορπίον ἀστερόφοιτον ἐπὶ ζυγὸν ἡνιοχεύων,
εἰ μὴ ἀναπλήσειας ἐείκοσι καὶ δέκα μοίρας.
Ἄκρα δὲ συνδέσμοιο φυλάσσεο, μὴ σχεδὸν ἕρπων,
ἅρμασιν ὑμετέροις ζοφοειδέα κῶνον ἑλίξας,
φέγγος ὅλον κλέψειεν, ἐπισκιόων σέο δίφρῳ.
Μὴ δὲ παριππεύσειας ἐθήμονος ἄντυγα κύκλου·
μὴ δὲ τανυπλέκτων ἑλίκων πολυκαμπέϊ δεσμῷ,
πέντε παραλλήλων δεδοκημένος ἄντυγα κύκλων,
οἶστρον ἔχοις, καὶ νύσσαν ὁμήθεα πατρὸς ἐάσῃς.
Ἀλλὰ σὺ μὲν κλύε μῦθον· ἐγὼ δέ σε πάντα διδάξω·
κέντρον ὅλου κόσμοιο, μεσόμφαλον ἄστρον Ὀλύμ-
κριὸν, ἐγὼ μεθέπων ὑψούμενος, εἶαρ ἀέξω· [που,
καὶ τροπικὴν Ζεφύροιο προάγγελον ἄντυγα βαίνων
νύκτα ταλαντεύουσαν ἰσόῤῥοπον ἠριγενείῃ,
ἰθύνω δροσόεντα χελιδονίης δρόμον Ὥρης·
κριοῦ δ' ἀντικέλευθον ἐνέρτερον οἶκον ἀμείβων,
χηλαῖς ἐν διδύμῃσιν ἰσήμερα φέγγεα πέμπων,
ἐντύνω παλίνορσος ἰσόζυγον ἦμαρ ὁμίχλῃ,
καὶ δρόμον εἰνοσίφυλλον ἄγω φθινοπωρίδος Ὥρης,
φέγγεϊ μειοτέρῳ χθαμαλὴν ἐπὶ νύσσαν ἐλαύνων
φυλλοχόῳ ἐνὶ μηνί· καὶ ἀνδράσι χεῖμα κομίζω
ὄμβριον ἰχθυόεντος ὑπὲρ ῥάχιν αἰγοκερῆος,
ἀγρονόμοις ἵνα γαῖα φερέσβια δῶρα λοχεύσῃ,
νυμφίον ὄμβρον ἔχουσα καὶ εἰλείθυιαν ἐέρσην·
καὶ θέρος ἐντύνω σταχυηκόμον ἄγγελον ὄμπνης,
θερμοτέραις ἀκτῖσι πυρώδεα γαῖαν ἱμάσσων,
ὑψιτενὴς παρὰ νύσσαν ὅτ' εἰς δρόμον ἡνιοχεύω
καρκίνον, ἀντικέλευθον ἀθαλπέος αἰγοκερῆος,

« accompli l'espace accoutumé du mois ; je ne laisse point ma marche inachevée, je ne retourne jamais sur mes pas, ni ne me hâte sur ma route. J'abandonne aux autres astres qui se contrarient leurs progressions sinueuses et vagabondes ; ramenés à la fois en avant et en arrièrre, ils ne poursuivent leur carrière qu'à demi, et en l'interrompant pour recevoir sur deux faces mon universelle lumière ; parmi eux, la Lune cornue, en finissant sa révolution et en éclairant le pôle de sa blancheur, produit le mois par ses feux réguliers, quand elle se montre d'abord à demi, puis entamée, et déployant enfin toute l'étendue de son front. Pour moi, dans une voie opposée à la sienne, j'arrondis mon éclat qui va mûrir les moissons de la terre, je dirige ma marche éternelle et circulaire autour de la ligne du zodiaque, et je crée les mesures du temps, puisque, de maison en maison, j'achève un seul cercle et forme le cours régulier de l'année.

« Que mes coursiers impétueux n'aillent pas t'égarer dans les airs. Ne va pas, en apercevant devant toi douze voies, passer trop vite d'une maison dans l'autre. Quand tu monteras avec ton char sur le Bélier, ne te presse pas d'arriver au Taureau. Quand tu tiendras sous ton joug le Scorpion céleste, ne recherche pas pour avant-coureur de ton timon son voisin, avant que tu n'aies fourni les trente portions du mois. Surveille la pointe des Poissons, de peur qu'ils ne viennent en rampant arrondir leur cône ténébreux autour de ton char, et que, l'ombrageant ainsi, ils ne dérobent toute ta lumière. Contiens tes coursiers dans les limites de leur chemin habituel. Ne t'emporte pas à l'aspect des cinq cercles parallèles que parcourent les Ourses entrelacées l'une à l'autre dans leur tortueuse circonférence, et ne quitte jamais le sentier accoutumé de ton père.

« Écoute-moi bien, et je vais tout t'apprendre ; lorsque, en m'élevant au centre du montre, je rencontre le Bélier, l'astre ombilical de l'Olympe, je crée le Printemps, et marchant vers la ligne tropicale, avant-courrière du Zéphyre, partageant dans une égale balance l'empire de la nuit et de l'aurore, je règle la marche de la saison des rosées qui voit venir l'hirondelle. Quand j'arrive dans la ligne inférieure, en face du Bélier, et qu'égalisant encore les jours, j'éclaire les deux côtés de la Balance, et proportionne une seconde fois la lumière et les ténèbres, j'amène la saison de l'Automne qui fait tomber les feuilles ; dans le mois qui leur est fatal, je ne jette plus qu'une lumière diminuée sur le globe terrestre, et j'apporte ainsi aux hommes l'hiver sur la croupe pluvieuse du poissonneux Capricorne, afin que la terre, recueillant les ondées conjugales et une humidité créatrice, prépare en son sein des dons vivifiants pour les agriculteurs. Enfin j'arme l'Été, messager de Cérès, de tous ses épis, lorsque, tourmentant la terre échauffée de mes plus brûlants rayons, je m'élève au plus haut point de ma carrière sur le dos du Cancer, opposé au Capri-

ρους, καὶ Νεῖλον ὁμοῦ καὶ βότρυν, ἀέξων.
ινος δὲ δρόμοιο, μετέρχεο γείτονα Κέρνην,
ρον ἀπλανέος μεθέπων πομπῆα κελεύθου,
της προκέλευθον· ἀμοιβαίη δὲ πορείη
μον ἰθύνουσι δυώδεκα κυκλάδες Ὧραι.
εἰπὼν, Φαέθοντος ἐπεστήριξε καρήνῳ
ν τρυφάλειαν· ἑῷ δέ μιν ἔστεφε πυρσῷ,
ρους ἀκτῖνας ἐπὶ πλοκάμοισιν ἑλίξας,
ας στεφανηδὸν ἐπ' ἰξύϊ λευκάδα μίτρην·
ἀνεχλαίνωσεν ἑῷ πυρόεντι χιτῶνι,
ια φοινίσσοντι διεσφήκωσε πεδίλῳ.
δὲ δίφρον ἔδωκε· καὶ ἠῴης ἀπὸ φάτνης
'Ηελίοιο πυρώδεας ἤγαγον Ὧραι·
σὺς εἰς ζυγὸν ἦλθεν Ἑωσφόρος· ἀμφὶ δὲ φαι-
αὐχένα δοῦλον ἐπεκλήϊσσε λεπάδνῳ. [δρῳ
Φαέθων ἐπέβαινε· δίδου δέ οἱ ἡνία πάλλειν,
κρμαίροντα καὶ αἰγλήεσσαν ἱμάσθλην
γενέτης· τρομερῇ δ' ἐλελίζετο σιγῇ,
νώσκων μινυώριον· ἐγγύθι δ' ὄχθης
ἧς Κλυμένη φλογερῶν ἐπιβήτορα δίφρων
ένη φιλότεκνος ἐπάλλετο χάρματι μήτηρ.
η δὲ δροσόεις ἀμαρύσσετο φοίνιος ἀστὴρ,
έθων ἀνέβαινεν ἑώϊον ἄντυγα φαίνων,
ταπποισι λελουμένος 'Ωκεανοῖο.
ασὺς εὐφαέων ἐλατὴρ ὑψίδρομος ἵππων
ἐσκοπίαζε, χορῷ κεχαραγμένον ἄστρων,
ερὶ ζώναις κυκλούμενον· εἶδεν ἀλήτας
ρους, καὶ γαῖαν ὁμοίϊον ἔδρακε κέντρῳ
αγῆ, δολιχῇσιν ἀνυψωθεῖσαν ἐρίπναις,
ι πυργωθεῖσαν ὑπωροφίοισιν ἀήταις·
ταμοὺς σκοπίαζε, καὶ ὀφρύας 'Ωκεανοῖο,
σειράζοντος ἑὸν ῥόον εἰς ἑὸν ὕδωρ. [στρων
ρα μὲν ὄμμα τίταινεν ἐς αἰθέρα καὶ χύσιν ἀ-
ονὸς αἰόλα φῦλα καὶ ἄστατα νῶτα θαλάσσης,
ίνων ἑλικηδὸν ἀτέρμονος ἕδρανα κόσμου·
δὲ δινηθέντες ὑπὸ ζυγὸν αἴθοπες ἵπποι
οῦ παράμειβον ἐθήμονος ἄντυγα κύκλου.
αέθων ἀδίδακτος, ἔχων πυρόεσσαν ἱμάσθλην,
ο, μαστίζων λόφον ἵππιον· οἱ δὲ μανέντες,
ν ὑποπτήσσοντες ἀφειδέος ἡνιοχῆος,
ς ἀέκοντες ὑπὲρ βαλβῖδα κελεύθου
ν παρὰ νύσσαν ἀλήμονες ἔτρεχον ἵπποι,
ενοι κτύπον ἄλλον ἐθήμονος ἡνιοχῆος.
ότιον παρὰ τέρμα, καὶ ἄρκτια νῶτα Βορῆος
νος. Οὐρανίῳ δὲ παριστάμεναι πυλεῶνι,
ινὲς νόθον ἦμαρ ἐθάμβεον εὔποδες Ὧραι·
δ' 'Ηριγένεια· καὶ ἴαχε Φωσφόρος ἀστήρ·
έρεαι, φίλε κοῦρε; τί μαίνεαι, ἵππον ἐλαύνων;
σῆς μάστιγος ἀγήνορος· ἀμφοτέρων δὲ
ανέων πεφύλαξο καὶ ἀπλανέων χορὸν ἄστρων,
σὺς 'Ωρίων σε κατακτείνειε μαχαίρῃ,
ράλῳ πυρόεντι γέρων πλήξει Βοώτης·
ς δ' ἱπποσύνης ἔτι φείδεο· μή δέ σε μακρῷ
ι τυμβεύσειεν ἐν αἰθέρι κῆτος 'Ολύμπου·

« corne glacé, et que je grossis à la fois et le raisin « et le Nil. En partant, laisse de côté Cerné, que « tu verras près de toi, et suis fidèlement la route « que t'indique l'étoile du matin; ce guide ne peut « égarer ta carrière, et les douze Heures circulai- « res la dirigeront aussi dans leur marche alter- « native (9). —

« Il dit, et il affermit sur la tête de Phaéthon le cas- « que d'or; il couronne son fils de ses feux, arrondit « sur sa chevelure les sept rayons (10), attache en « écharpe autour de sa tête la ceinture argentée; il « l'enveloppe de la robe brûlante, passe à ses pieds les « brodequins incandescents et lui livre son char. Les « Heures amènent de la crèche orientale les coursiers « flamboyants du Soleil; l'intrépide Héosphore, « s'approchant du joug, boucle le brillant harnais sur « leur tête soumise.

« Phaéthon monte; son père lui tend les rênes, les « rênes éblouissantes, le fouet étincelant, et il frémit « en silence, à la pensée de la courte existence de son « fils: près de la rive, Clymène (11), à demi voilée, « regarde le jeune conducteur du char enflammé, et « son cœur maternel attendri palpite de joie.

« Déjà pâlit l'étoile humide et rougissante; Phaé- « thon, baigné des ondes de l'Océan son aïeul, s'élève « et montre son disque matinal : le guide téméraire « des coursiers illuminateurs considère d'en haut le « ciel émaillé sous le chœur des astres, et encerclé des « sept zones; il voit les étoiles errantes en face de lui, « et la terre, semblable à un cône fixé sur un axe, « exhaussée sur ses vastes précipices et fortifiée de « tous côtés par les vents qui protègent ses voûtes; il « voit les fleuves et les bords escarpés de l'Océan re- « poussant les flots contre les flots. Mais tandis qu'il « tend son regard vers les cieux et qu'il contemple les « penchants des astres, les diverses tribus de la terre, « la surface mobile des mers comme les bases arron- « dies du monde infini, les ardents coursiers entraî- « nant leur joug ont dépassé le cercle accoutumé du « zodiaque : l'inexpérimenté Phaéthon, armé du fouet « de feu, en frappe leur crinière dans sa fureur : et, fu- « rieux à leur tour, les coursiers, effrayés de l'aiguil- « lon d'un guide qui ne sait pas les ménager, se pré- « cipitent malgré eux sur la barrière de leur antique « route, et attendent une seconde direction de leur « conducteur accoutumé : ils courent à l'aventure « autour de la ligne du pôle. Le tumulte naît aux « confins du Midi comme aux penchants arctiques de « Borée. Les Heures légères debout sous les portiques « célestes s'étonnent de ce jour étrange et inconnu; « l'Aurore tremble; et l'astre du matin s'écrie :

— « Où vas-tu, cher enfant? Pourquoi cette colère « en dirigeant tes coursiers? Ménage ton noble fouet; « surveille à la fois la marche des constellations fixes « ou mobiles, de crainte que le fougueux Orion ne « t'immole de son glaive, ou que le vieux Bouvier ne « te frappe de son incandescente massue. Redoute « aussi de tourner vers la mer, de peur que la Baleine « olympienne ne t'engloutisse même au milieu des

ἄζεο τοξευτῆρα, τιταινομένης ἀπὸ νευρῆς
μή σε πυριγλώχινι κατακτείνειεν ὀϊστῷ.
Μὴ δέ σε δαιτρεύσειε λέων, ἢ ταῦρος Ὀλύμπου,
αὐχένα κυρτώσας φλογερῇ πλήξειε κεραίῃ·
μὴ χάος ἄλλο γένοιτο, καὶ αἰθέρος ἄστρα φανείη
ἤματος ἱσταμένοιο· μεσημβρίζοντι δὲ δίφρῳ
ἄστατος Ἠριγένεια συναντήσειε Σελήνῃ.
Ὣς φαμένου, Φαέθων πλέον ἤλασεν, ἅρμα παρέλκων
εἰς Νότον, εἰς Βορέην, Ζεφύρου σχεδὸν, ἐγγύθεν Εὔρου·
καὶ κλόνος αἰθέρος ἦεν· ἀκινήτοιο δὲ κόσμου
ἁρμονίην ἐτίναξεν· ἐδοχμώθη δὲ καὶ αὐτὸς
αἰθέρι δινήεντι μέσος τετορημένος ἄξων.
Καὶ μόγις αὐτοέλικτον ἐλαφρίζων πόλον ἄστρων,
ὀκλαδὸν ἐστήρικτο Λίβυς κυρτούμενος Ἄτλας,
μείζονα φόρτον ἔχων· καὶ ἰσήμερον ἔκτοθεν ἄρκτου
κύκλον ἐπιξύων ἑλικώδεϊ γαστέρος ὁλκῷ,
σύνδρομος ἀστερόεντι δράκων ἐπεσύριζε ταύρῳ·
καὶ κυνὶ σειριάοντι λέων βρυχήσατο λαιμῷ,
αἰθέρα θερμαίνων λάβρῳ πυρὶ, καὶ θρασὺς ἔστη,
καρκίνον ὀκταπόδην κλονέων λασιότριχι παλμῷ·
οὐρανίου δὲ λέοντος ὀπισθιδίῳ παρὰ ταρσῷ
παρθένον ἀγχικέλευθον ἐμάστιε δίψιος οὐρή·
κούρη δὲ πτερόεσσα, παραΐξασα Βοώτου,
ἄξονος ἐγγὺς ἵκανε, καὶ ὡμίλησεν ἁμάξῃ.
Καὶ δυτικὴν παρὰ νύσσαν ἀλήμονα φέγγεα πέμπων,
Ἕσπερον ἀντικέλευθον Ἑωσφόρος ὤθεεν ἀστήρ·
πλάζετο δ' Ἠριγένεια· καὶ ἠθάδος ἀντὶ λαγωοῦ
Σείριος αἰθαλόεις ἐδράξατο διψάδος ἄρκτου·
διχθὰ δὲ καλλείψαντες, ὁ μὲν Νότον, ὃς δὲ Βορῆα,
ἰχθύες ἀστερόεντες ἐπεσκίρτησαν Ὀλύμπῳ,
γείτονες ὑδροχόοιο· κυβιστητῆρι δὲ παλμῷ
σύνδρομος αἰγοκερῆος ἕλιξ ὠρχήσατο δελφίς·
καὶ Νοτίης ἑλικηδὸν ἀποπλαγχθέντα κελεύθου
σκορπίον ἀγχικέλευθον, ἑῆς ψαύοντα μαχαίρης,
ἔτρεμεν Ὠρίων καὶ ἐν ἄστρασι, μὴ βραδὺς ἕρπων,
ἄκρα ποδῶν ξύσειε τὸ δεύτερον ὀξέϊ κέντρῳ.
Καὶ κέρας ἡμιτέλεστον ἀποπτύουσα προσώπου,
ἀκροκελαινιόωσα μεσημβριὰς ἄνθορε Μήνη·
οὐ γὰρ ὑποκλέπτουσα νόθον σέλας ἄρσενι πυρσῷ
ἀντιπόρου Φαέθοντος ἀμέργετο σύγγονον αἴγλην·
Πληϊάδος δὲ φάλαγγος ἕλιξ ἑπτάστερος ἠχὼ
οὐρανὸν ἑπτάζωνον ἐπέβρεμε κυκλάδι φωνῇ·
καὶ κτύπον αἰθύσσοντες ἰσηρίθμων ἀπὸ λαιμῶν,
ἀστέρες ἀντιθέοντες ἐβακχεύθησαν ἀλῆται·
Ζῆνα μὲν ὤθεε Κύπρις, Ἄρης Κρόνον· εἰαρινῆς δὲ
Πλειάδος ἐγγὺς ἵκανεν ἐμὸς μετανάστιος ἀστήρ·
ἄστρασι δ' ἑπταπόροις κεράσας ἐμφύλιον αἴγλην,
ἡμιφανὴς ἀνέτελλεν ἐμῇ παρὰ μητέρι Μαίῃ,
ἅρματος οὐρανίοιο παράτροπος, ᾧ πέλεν αἰεὶ
σύνδρομος ἢ προκέλευθος ἑώϊος, ἑσπέριος δὲ,
Ἠελίου δύνοντος, ὀπίστερα φέγγεα πέμπει·
καί μιν, ὅτε δρόμον ἶσον ἔχων ἰσόμοιρος ὁδεύει,
Ἠελίου κραδίην ἐπεφήμισαν ἴδμονες ἄστρων.
Καὶ δροσεραῖς νιφάδεσσι διάβροχον αὐχένα τείνων,

« airs dans ses vastes flancs; tremble que le Sagittaire, « de sa corde tendue, ne décoche contre toi une flèche aux pointes de feu, que le Lion ne te dévore, « ou que le Taureau céleste, recourbant sa tête, ne te « frappe de sa brûlante corne; qu'enfin un autre « chaos ne survienne, ne montre en plein jour les « étoiles du ciel, ou que, sur son char, l'inconstante « Aurore n'aille rencontrer la Lune, à l'heure de « midi. » —

« Il dit, et Phaéthon n'en continue que mieux à « diriger son char vers Notos, vers Borée, près de « l'Euros ou du Zéphyre. L'éther se confond, et « ébranle l'immobile harmonie du monde; l'axe lui-« même plie sous l'effort des airs, dont il perce le « centre. C'est à peine si, en soutenant la sphère, le « Libyen Atlas, agenouillé, peut supporter sans fléchir ce poids exorbitant. En dehors de l'Ourse, le « Dragon, traînant son cercle équinoxial sur les anneaux arrondis de son ventre, vient siffler auprès du « Taureau constellé; le Lion rugit contre le Chien « embrasé, réchauffe l'air du feu de sa gorge redoutable, se dresse audacieux, et, dans un élan qui « secoue sa crinière, il tourmente les huit pieds de « l'Écrevisse : sa queue altérée fouette derrière ses « jarrets la Vierge sa voisine; et la Vierge ailée elle-« même, lancée sur le Bouvier, se rapproche de l'axe « et s'enlace au Chariot : Héosphore, projetant sa « lueur errante sur les penchants du soir, chasse de-« vant lui Hespéros son opposite : l'Aurore s'égare [illegible] « au lieu du Lièvre accoutumé, la brûlante Canicule « poursuit l'Ourse maintenant haletante. Les Poissons « de la sphère, quittant des deux côtés, l'un le midi [illegible] « l'autre le nord, bondissent dans l'Olympe auprès du « Verseau; le Dauphin plonge, et arrondit sa danse « en compagnie du Capricorne. Le Scorpion, qui s'est « éloigné en rampant de sa route méridionale, fait « frémir même au milieu de la sphère Orion dont il « effleure le glaive, et qui tremble de le voir se glisser vers la pointe de ses pieds pour les percer une « seconde fois d'un dard aigu. La Lune rejetant de « son front sa corne inachevée, en voile les extrémités « et court au midi; car elle ne dérobe plus son éclat « emprunté aux flammes viriles du Soleil, et n'attire « plus les rayons opposés de son frère. La voix et le « bruit de la phalange des sept pléiades retentit autour « des sept zones du ciel; animés par les cris de ces « gosiers, dont le nombre est égal au leur, les planètes « courent en désordre l'une contre l'autre. Cypris « heurte Jupiter, Mars Saturne; mon astre vagabond « lui-même s'approche de la Pléiade du printemps, « répand une clarté de famille sur chacune des sept « sœurs, s'élève à demi visible auprès de ma mère « Maïa, et se détourne du char céleste dont il a toujours été le compagnon et l'avant-coureur matinal. « Maintenant il suit le Soleil quand il se couche, et « n'envoie que derrière lui ses rayons. Et comme il « divise également les planètes et marche au milieu « d'elles, c'est lui que les astronomes, ont appelé le cœur du soleil. L'époux d'Europe, le

ἄζεο τοξευτῆρα, τιταινομένης ἀπὸ νευρῆς
μή σε πυριγλώχινι κατακτείνειεν ὀϊστῷ.
Μὴ δέ σε δαιτρεύσειε λέων, ἢ ταῦρος Ὀλύμπου,
αὐχένα κυρτώσας φλογερῇ πλήξειε κεραίῃ·
μὴ χάος ἄλλο γένοιτο, καὶ αἰθέρος ἄστρα φανείη
ἤματος ἱσταμένοιο· μεσημβρίζοντι δὲ δίφρῳ
ἄστατος Ἠριγένεια συναντήσειε Σελήνῃ.
Ὣς φαμένου, Φαέθων πλέον ἤλασεν, ἅρμα παρέλκων
εἰς Νότον, εἰς Βορέην, Ζεφύρου σχεδὸν, ἐγγύθεν Εὔρου.
καὶ κλόνος αἰθέρος ἦεν· ἀκινήτοιο δὲ κόσμου
ἁρμονίην ἐτίναξεν· ἐδοχμώθη δὲ καὶ αὐτὸς
αἰθέρι δινήεντι μέσος τετορημένος ἄξων.
Καὶ μόγις αὐτοέλικτον ἐλαφρίζων πόλον ἄστρων,
ὀκλαδὸν ἐστήρικτο Λίβυς κυρτούμενος Ἄτλας,
μείζονα φόρτον ἔχων· καὶ ἰσήμερον ἔκτοθεν ἄρκτου
κύκλον ἐπιξύων ἑλικώδεϊ γαστέρος ὁλκῷ,
σύνδρομος ἀστερόεντι δράκων ἐπεσύριζε ταύρῳ·
καὶ κυνὶ σειριάοντι λέων βρυχήσατο λαιμῷ,
αἰθέρα θερμαίνων λάβρῳ πυρὶ, καὶ θρασὺς ἔστη,
καρκίνον ὀκταπόδην κλονέων λασιότριχι παλμῷ·
οὐρανίου δὲ λέοντος ὀπισθιδίῳ παρὰ ταρσῷ
παρθένον ἀγχικέλευθον ἐμάστιε δίψιος οὐρή·
κούρη δὲ πτερόεσσα, παραΐξασα Βοώτου,
ἄξονος ἐγγὺς ἵκανε, καὶ ὡμίλησεν ἁμάξῃ.
Καὶ δυτικὴν παρὰ νύσσαν ἀλήμονα φέγγεα πέμπων,
Ἕσπερον ἀντικέλευθον Ἑωσφόρος ὤθεεν ἀστήρ·
πλάζετο δ' Ἠριγένεια· καὶ ἠθάδος ἀντὶ λαγωοῦ
Σείριος αἰθαλόεις ἐδράξατο διψάδος ἄρκτου·
διχθὰ δὲ καλλείψαντες, ὃ μὲν Νότον, ὃς δὲ Βορῆα,
ἰχθύες ἀστερόεντες ἐπεσκίρτησαν Ὀλύμπῳ,
γείτονες ὑδροχόοιο· κυβιστητῆρι δὲ παλμῷ
σύνδρομος αἰγοκερῆος ἕλιξ ὠρχήσατο δελφίς·
καὶ Νοτίης ἑλικηδὸν ἀποπλαγχθέντα κελεύθου
σκορπίον ἀγχικέλευθον, ἑῆς ψαύοντα μαχαίρης,
ἔτρεμεν Ὠρίων καὶ ἐν ἀστράσι, μὴ βραδὺς ἕρπων,
ἄκρα ποδῶν ξύσειε τὸ δεύτερον ὀξέϊ κέντρῳ.
Καὶ κέρας ἡμιτέλεστον ἀποπτύουσα προσώπου,
ἀκροκελαινιόωσα μεσημβριὰς ἔνθορε Μήνη·
οὐ γὰρ ὑποκλέπτουσα νόθον σέλας ἄρσενι πυρσῷ
ἀντιπόρου Φαέθοντος ἀμέργετο σύγγονον αἴγλην·
Πληϊάδος δὲ φάλαγγος ἕλιξ ἑπτάστερος ἠχὼ
οὐρανὸν ἑπτάζωνον ἐπέβρεμε κυκλάδι φωνῇ·
καὶ κτύπον αἰθύσσοντες ἰσηρίθμων ἀπὸ λαιμῶν,
ἀστέρες ἀντιθέοντες ἐβακχεύθησαν ἀλῆται·
Ζῆνα μὲν ὤθεε Κύπρις, Ἄρης Κρόνον· εἰαρινῆς δὲ
Πλειάδος ἐγγὺς ἵκανεν ἐμὸς μετανάστιος ἀστήρ·
ἀστράσι δ' ἑπταπόροις κεράσας ἐμφύλιον αἴγλην,
ἡμιφανὴς ἀνέτελλεν ἐμῇ παρὰ μητέρι Μαίῃ,
ἅρματος οὐρανίοιο παράτροπος, ᾧ πέλεν αἰεὶ
σύνδρομος ἢ προκέλευθος ἑώϊος, ἑσπέριος δὲ,
Ἠελίου δύνοντος, ὀπίστερα φέγγεα πέμπει·
καί μιν, ὅτε δρόμον ἶσον ἔχων ἰσόμοιρος ὁδεύει,
Ἠελίου κραδίην ἐπεφήμισαν ἴδμονες ἄστρων.
Καὶ δροσεραῖς νιφάδεσσι διάβροχον αὐχένα τείνων,

airs dans ses vastes flancs; tremble que le Sagittaire, de sa corde tendue, ne décoche contre toi une flèche aux pointes de feu, que le Lion ne te dévore, ou que le Taureau céleste, recourbant sa tête, ne te frappe de sa brûlante corne; qu'enfin un autre chaos ne survienne, ne montre en plein jour les étoiles du ciel, ou que, sur son char, l'inconstante Aurore n'aille rencontrer la Lune, à l'heure de midi. » —

« Il dit, et Phaéthon n'en continue que mieux à diriger son char vers Notos, vers Borée, près de l'Euros ou du Zéphyre. L'éther se confond, et ébranle l'immobile harmonie du monde; l'axe lui-même plie sous l'effort des airs, dont il perce le centre. C'est à peine si, en soutenant la sphère, le Libyen Atlas, agenouillé, peut supporter sans fléchir ce poids exorbitant. En dehors de l'Ourse, le Dragon, traînant son cercle équinoxial sur les anneaux arrondis de son ventre, vient siffler auprès du Taureau constellé; le Lion rugit contre le Chien embrasé, réchauffe l'air du feu de sa gorge redoutable, se dresse audacieux, et, dans un élan qui secoue sa crinière, il tourmente les huit pieds de l'Écrevisse : sa queue altérée fouette derrière ses jarrets la Vierge sa voisine; et la Vierge ailée elle-même, lancée sur le Bouvier, se rapproche de l'axe et s'enlace au Chariot : Héosphore, projetant sa lueur errante sur les penchants du soir, chasse devant lui Hespéros son opposite : l'Aurore s'égare; au lieu du Lièvre accoutumé, la brûlante Canicule poursuit l'Ourse maintenant haletante. Les Poissons de la sphère, quittant des deux côtés, l'un le midi, l'autre le nord, bondissent dans l'Olympe auprès du Verseau; le Dauphin plonge, et arrondit sa danse en compagnie du Capricorne. Le Scorpion, qui s'est éloigné en rampant de sa route méridionale, fait frémir même au milieu de la sphère Orion dont il effleure le glaive, et qui tremble de le voir se glisser vers la pointe de ses pieds pour les percer une seconde fois d'un dard aigu. La Lune rejetant de son front sa corne inachevée, en voile les extrémités et court au midi; car elle ne dérobe plus son éclat emprunté aux flammes viriles du Soleil, et n'attire plus les rayons opposés de son frère. La voix et le bruit de la phalange des sept pléiades retentit autour des sept zones du ciel; animés par les cris de ces gosiers, dont le nombre est égal au leur, les planètes courent en désordre l'une contre l'autre. Cypris heurte Jupiter, Mars Saturne; mon astre vagabond lui-même s'approche de la Pléiade du printemps, répand une clarté de famille sur chacune des sept sœurs, s'élève à demi visible auprès de ma mère Maïa, et se détourne du char céleste dont il a toujours été le compagnon et l'avant-coureur matinal. Maintenant il suit le Soleil quand il se couche, et n'envoie que derrière lui ses rayons. Et comme il divise également les planètes et marche au milieu d'elles, c'est lui que les astronomes, ont appelé le cœur du soleil. L'époux d'Europe, le

ὑρώπης, μυκήσατο ταῦρος Ὀλύμπου,
ὀρθώσας πόδα καμπύλον· ὀξυτενὲς δὲ
Φαέθοντι κέρας λοξοῖο μετώπου,
ιλογερῇσιν ἐπέκτυπεν ἄντυγα χηλαῖς.
ς ἐκ κολέοιο, παρήορον αἴθοπι μηρῷ,
ρος εἷλκε· καλαύροπα πάλλε Βοώτης·
ἀστραίοιο μετάρσια γούνατα πάλλων,
ἐχρεμέτιζε· καὶ αἰθύσσων πόλον ὁπλῇ,
Λίβυς ἵππος ἐπέτρεχε γείτονι κύκλῳ·
ν πτερὰ πάλλεν, ὅπως πάλιν ἡνιοχῆα
ντίσσειεν ἀπ' αἰθέρος, οἷα καὶ αὐτὸν
ιραννίης ἀπεσείσατο Βελλεροφόντην.
ὑψιπόροιο Βορειάδος ἐγγύθι νύσσης
ἐχόρευον ἐπ' ἰξύϊ κυκλάδες Ἄρκτοι·
ῳ μίσγοντο, καὶ Ἑσπερίῃ παρὰ λίμνῃ
ζνος ἔλουσαν ἀηθέος Ὠκεανοῖο.
ι πατὴρ Φαέθοντα κατεπρήνιξε κεραυνῷ
τοκύλιστον ὑπὲρ ῥόον Ἠριδανοῖο·
ρμονίην παλινάγρετον εἴλικι δεσμῷ,
ελίῳ πάλιν ὤπασεν· αἰθέριον δὲ
όρεν ἅρμα, καὶ ἀρχαίῃ παρὰ νύσσῃ
ι Φαέθοντος ἐπέτρεχον εὔποδες Ὧραι.
ᾶσα γέλασσε τὸ δεύτερον· ἠερόθεν δὲ
Διὸς ὄμβρος ὅλας ἐκάθηρεν ἀρούρας,
ῥαθάμιγγι κατέσβεσε πυρσὸν ἀλήτην,
χθόνα πᾶσαν ἐριφλεγέων ἀπὸ λαιμῶν
χρεμέθοντες ἀπέπτυον αἴθοπες ἵπποι.
δ' ἀνέτελλε, παλίνδρομος ἅρμα νομεύων·
ς ἠέξητο· πάλιν δ' ἐγέλασσαν ἀλωαί,
ι προτέρην βιοτήσιον αἰθέρος αἴγλην.
πατὴρ Φαέθοντα κατεστήριξεν Ὀλύμπῳ,
ἐνιόχῳ καὶ ἐπώνυμον· οὐράνιον δὲ
ρμαίροντι σελασφόρον ἅρμα τιταίνων
ι αἴσσοντος ἔχει τύπον ἡνιόχοιο,
ποθέων καὶ ἐν ἀστράσιν ἅρμα τοκῆος.
ιὸς πυρίκαυτος ἀνήλυθεν εἰς πόλον ἄστρων
κινήσαντος· ἐν ἀστερόεντι δὲ κύκλῳ
πυρόεντος ἑλίσσεται ἀγκύλον ὕδωρ·
ὠκυμόροιο δεδουπότος ἡνιόχοιο
ἶδος ἄμειψαν ὀδυρομένων δ' ἀπὸ δένδρων
ετάλοισι κατασταλάουσιν ἐέρσην.

ΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΛΘ.

ν δὲ τριηκοστῷ ἐνάτῳ μετὰ κύματα λεύσσεις
ηριάδην φεύγοντα πυριφλεγέων στόλον Ἰνδῶν.

ι, ἀκίχητος ἐς οὐρανὸν ἤλυθεν Ἑρμῆς,
πων καὶ θαῦμα κασιγνήτῳ Διονύσῳ.

« Taureau olympien mugit, tendant son cou pénétré « des plus humides nuées ; il a redressé, pour courir, « le pied qu'il replie, et, détournant la corne aiguë « de son front oblique vers Phaéthon, il bat le globe « céleste de ses ongles brûlants : le brave Orion tire du « fourreau le glaive allongé sur sa cuisse étincelante : « le Bouvier vibre sa houlette : Pégase hennit, agite « dans les airs ses jarrets constellés; puis ce coursier « libyen, à demi visible, s'élance dans l'orbite qui « l'avoisine, frape le pôle de la corne de ses pieds; « et secoue enfin dans sa colère ses ailes, comme si, « après avoir précipité de la voûte céleste Bellérophon « lui-même, il cherchait encore à chasser du ciel un « autre écuyer. Les Ourses circulaires ne se balancent « plus, l'une sur les flancs de l'autre, auprès de la « borne septentrionale du ciel; mais elles se mêlent « au midi, et, près des abîmes du couchant, elles « baignent leurs pieds insubmersibles dans l'Océan « qui leur était inconnu.

« Le père des dieux frappa de la foudre Phaéthon, « qui tomba aussitôt du haut des airs dans les flots « de l'Éridan (12). Il ramena l'harmonie en rattachant « la chaine des cercles, rendit ses coursiers au Soleil, « replaça le char des airs à l'orient ; et les Heures lé- « gères, suivantes de Phébus, reprirent leur marche « auprès de la voie primitive. La terre entière sourit « de nouveau (13). La pluie féconde de Jupiter vint « du haut des airs nettoyer tous les champs, et ses « gouttes pénétrantes éteignirent tout ce que de leur « gorge embrasée les coursiers hennissants et fou- « gueux avaient vomi sur le sol immense.

« Le Soleil se leva, reprit les rênes de son char; les « moissons grandirent, et le verger, sous l'ancienne « température qui donne la vie, refleurit. Notre « père Jupiter établit Phaéthon dans l'Olympe; là, il « est encore le Cocher dont il a le nom et la forme. « Il dirige de son bras étincelant dans les cieux un « char constellé, et il représente un guide emporté dans « la carrière, comme s'il enviait encore, même au sein « des astres, le char paternel. Le fleuve consumé par- « vint aussi dans la sphère céleste par les décrets de « Jupiter ; l'onde tortueuse du brûlant Éridan s'y en- « roule en un cercle étoilé; les sœurs (14) du guide « tombé et disparu si vite furent métamorphosées en « arbres (15), et les feuilles de leurs rameaux qui pleu- « rent distillent encore une opulente liqueur (16). »

DIONYSIAQUES.

CHANT TRENTE-NEUVIÈME.

Dans le trente neuvième livre, après la bataille navale, vous verrez Dériade fuir les vaisseaux indiens incendiés.

Mercure s'élève inaperçu dans les cieux après ce récit, et en laisse à son frere Bacchus l'étonnement et

Ὄφρα μὲν εἰσέτι Βάκχος ἀκοσμήτων χύσιν ἄστρων
θάμβεε καὶ Φαέθοντα δεδουπότα, πῶς παρὰ Κελ-
Ἑσπερίῳ πυρίκαυτος ἐπωλίσθησε ῥεέθρῳ, [τοὺς
τόφρα δὲ νῆες ἵκανον ἐπήλυδες, ἃς ἐνὶ πόντῳ
στοιχάδας ἰθύνοντες ἐς Ἄρεα ναύμαχον Ἰνδῶν,
ἀκλύστῳ Ῥαδαμᾶνες ἐναυτίλλοντο θαλάσσῃ,
πόντον ἀμοιβαίῃσιν ἐπιῤῥήσσοντες ἀγυιαῖς,
ὑσμίνης ἐλατῆρες· ἐπειγόμενος δὲ Λυαίῳ,
ὁλκάσιν ἀντιτύποις ἐπεσύρισε πομπὸς ἀήτης·
καὶ Λύκος ἡγεμόνευεν ἐν ὕδασι δίφρον ἐλαύνων,
ἱππείαις ἀχάρακτον ἐπιξύων ῥόον ὁπλαῖς.
Δηριάδης δ' ἀπέλεθρος ὑπέρτερος, ὑψόθι πύργων,
ἐσσυμένων νεφεληδὸν ἐδέρκετο λαίφεα νηῶν
ὀφθαλμῷ κοτέοντι· καὶ, ὡς ὑπέροπλος, ἀκούων,
ἐγρεμόθους ὅτι νῆας Ἄραψ τορνώσατο τέκτων,
ὤμοσεν, ὑλοτόμοισιν ἄγειν Ἀράβεσσιν ἐνυώ,
καὶ πόλιν ἠπείλησεν ἀϊστῶσαι Λυκοόργου,
ἀμήσας Ῥαδαμᾶνας ἀλοιητῆρι σιδήρῳ.
Καὶ στόλον ἀθρήσαντες ἀταρβέες ἔτρεμον Ἰνδοὶ,
Ἄρεα παπταίνοντες ἀλίκτυπον, ἄχρι καὶ αὐτοῦ
γούνατα τολμήεντος ἐλύετο Δηριαδῆος.
Ποιητῷ δὲ γέλωτι γαληναίοιο προσώπου
Ἰνδὸς ἄναξ ἐκέλευσε, τριηκοσίων ἐπὶ νηῶν
ἧς ἐλεφαντοβότοιο παρὰ σφυρὰ δύσβατα γαίης
λαὸν ἄγειν. Καὶ κραιπνὸς ἐς ἀτραπὸν ἤϊε κήρυξ,
ποσσὶ πολυγνάμπτοισιν ἀπὸ χθονὸς εἰς χθόνα βαίνων,
καὶ στόλος ὀξὺς ἵκανε πολυσπερέων ἀπὸ νήσων,
κεκλομένου βασιλῆος. Ὁ δὲ θρασὺς, αὐχένα τείνων,
ὁλκάδας εὐπήληκας ἐς Ἄρεα πόντιον ἕλκων,
λαὸν ἑὸν θάρσυνε· καὶ ὑψινόῳ φάτο φωνῇ·
Ἀνέρες, οὓς ἀτίταλλεν ἐμὸς μενέχαρμος Ὑδάσπης,
ἄρτι πάλιν μάρνασθε πεποιθότες· αἰθόμενον δὲ
ἄξατε πῦρ ἐς Ἄρηα, καὶ ἄσπετον ἅψατε πεύκην,
νῆας ἵνα φλέξοιμι νεήλυδας αἴθοπι δαλῷ,
καὶ στρατὸν ὑγροκέλευθον ὑποκρύψοιμι θαλάσσῃ
σὺν δορὶ, σὺν θώρηκι, σὺν ὁλκάσι, σὺν Διονύσῳ.
Εἰ θεὸς ἔπλετο Βάκχος, ἐμῷ πυρὶ Βάκχον ὀλέσσω·
οὐχ ἅλις, ὡς προχοῇσι πολύτροπα φάρμακα τεύχων,
ἄνθεσι Θεσσαλικοῖσιν ἐμὸν φοίνιξεν Ὑδάσπην,
καί μιν ἰδὼν, σίγησα, καὶ ἥσυχος εἰσέτι λεύσσειν
ἔτλην ξανθὰ ῥέεθρα μιαινομένου ποταμοῖο;
εἰ γὰρ ἐὴν ῥόος οὗτος ἀπ' ἀλλοτρίου ποταμοῖο,
μὴ δὲ πατὴρ ἐμὸς ἦεν Ἀρήϊος Ἰνδὸς Ὑδάσπης,
καί κεν ἐγὼ τόδε χεῦμα χυτῆς ἔπλησα κονίης,
ὁδμὴν βοτρυόεσσαν ἀμαλδύνων Διονύσου,
καὶ προχοὴν μεθύουσαν ἐμοῦ γενετῆρος ὁδεύων,
ποσσὶ κονιομένοισι διέτρεχον ἄβροχον ὕδωρ,
οἷα παρ' Ἀργείοισι φατίζεται, ὡς Ἐνοσίχθων
ξηρὸν ὕδωρ ποίησε, καὶ αὐσταλέου ποταμοῖο
Ἰναχίην ἵππειος ὄνυξ ἐχάραξε κονίην.
Οὐ θεὸς, οὐ θεὸς οὗτος· ἐὴν δ' ἐψεύσατο φύτλην·
ποίην γὰρ Κρονίωνος Ὀλύμπιον αἰγίδα πάλλει;
ποῖον ἔχει σπινθῆρα διοβλήτοιο κεραυνοῦ;

le plaisir. Mais, tandis que le dieu s'émerveille encore de ce renversement des astres, de cette chute de Phaéthon, et comment, consumé par la foudre, il est tombé du ciel dans le fleuve occidental des Celtes, arrivent les vaisseaux étrangers que les Rhadamanes (...) dressent en ligne sur les flots et qu'ils conduisent sur des ondes paisibles pour attaquer les Indiens par me... Ces provocateurs de la bataille tracent l'un après l'autre des routes sur l'Océan. Les souffles d'un vent favorable les amènent à Bacchus et les font remonter vers lui : Lycos les commande; du haut du char qu'il dirige sur les eaux, il fait raser à ses coursiers le courant où leurs ongles ne laissent aucune empreinte.

Cependant, du sommet des tours, le gigantesque Dériade, élevant son regard courroucé par-dessus la tête de ses compagnons, a vu les voiles des vaisseaux se déployer comme un nuage; guerrier infatigable, quand il apprend que l'Arabe a fabriqué des navires pour l'attaquer, il jure de porter le fer et la flamme chez ces Arabes bûcherons; il menace d'anéantir la ville de Lycurgue et de moissonner les Rhadamanes de son glaive exterminateur; les plus intrépides Indiens tremblent à la vue de la flotte; cet appareil maritime les frappe d'épouvante, et l'audacieux Dériade lui-même sent fléchir ses genoux. Cependant le roi des Indes, d'un sourire dissimulé et d'un visage serein, ordonne qu'on amène des bords inaccessibles de sa province où vivent les éléphants la force de trois cents vaisseaux ; un messager diligent monte aussitôt par les sentiers détournés de territoire en territoire; la flotte des îles diverses accourt à l'appel de son maître; il reprend courage, relève la tête en voyant ses beaux vaisseaux prêts au combat naval, et rassure ses troupes.

« Soldats, » leur dit-il d'une voix superbe, « vous « qu'a nourris mon belliqueux Hydaspe, combattez « encore avec confiance; allumez pour la guerre un « feu étincelant. Secouez de nombreuses torches. Je « veux embraser de mes brandons ces nouveaux venus; je veux engloutir sous les abîmes cette armée « qui marche sur les mers avec ses lances, ses cuirasses, ses nacelles et son Bacchus. Serait-il dieu, mes « flammes en auront raison. N'est-ce pas assez « quand il a multiplié ses enchantements dans les « ondes, et rougi mon Hydaspe de ses fleurs de Thessalie, que j'aie gardé le silence et considéré de sang-« froid les courants brunis et mon fleuve souillé? « Ah ! si ce fleuve eût été étranger pour moi, si l'indien et martial Hydaspe n'eût été mon père, j'aurais « moi-même versé la terre dans son lit, et frayé ainsi « une route aux grappes de Bacchus; j'aurais alors « marché sur les flots enivrés de l'auteur de mes « jours, et sous mes pieds soulevé la poussière au sein « des eaux qui n'auraient pu m'atteindre. Ainsi, dit-« on chez les Grecs, Neptune dessécha les courants et « effleura des ongles des coursiers la poudre du fleuve « Inachus tari (2). Non, ce Bacchus n'est pas un dieu. « Il n'est pas dieu, et son origine est un mensonge. « Vibre-t-il l'égide olympienne de Jupiter? A-t-il l'é-« tincelle de la foudre divine? Quel éclair céleste son

οὐρανίην στεροπὴν γενετῆρος ἀείρει;
δαιδαλέη πότε ποικίλον ἄστρον ἐΐσκω;
εις, ὅτι βότρυν ἐδέξατο, καὶ χύσιν οἴνου
ρὰ Κρονίωνος, ἀεξιφύτοιο τοκῆος·
ὥς ποτε θῶκον ἑὸν καὶ σκῆπτρον Ὀλύμπου
ρας Ζαγρῆϊ, παλαιοτέρῳ Διονύσῳ,
ὴν Ζαγρῆϊ, καὶ ἄμπελον οἴνοπι Βάκχῳ.
αἷμα φέροντι καὶ ἀγρονόμῳ τινὶ βούτῃ
σεν, οἰνοχόῳ Γανυμήδεϊ, νέκταρ Ὀλύμπου·
δ' οὐ πέλεν οἶνος ὁμοίϊος. Εἴξατε, θύρσοι·
δμοῦ Σατύροισιν ἐπὶ χθονὸς εἰλαπινάζει·
ι οὐρανίοισι σὺν ἀθανάτοις Γανυμήδης.
ἔλε βροτὸς οὗτος ἐπουρανίοιο τοκῆος,
καὶ μακάρεσσιν ὁμῆς ἔψαυσε τραπέζης.
νίδης κατ' ἄρηα κορύσσεται οἴνοπι κισσῷ·
ὸς σκηπτοῖσιν ὁμοίϊα θύρσα καλέσσω·
άνων πατάγοισι μέλος βρονταῖον ἐΐσκων,
ῳ θώρηκι Διὸς νέφος ἶσον ἐνίψω.
, καὶ εἰς μόθον ὦρτο· συνεῤῥώοντο δὲ λαοὶ
ι, σὺν σακέεσσι· καὶ ὄψιμον ἐλπίδα νίκης
υ πολέμοιο μετεστήσαντο θαλάσσῃ.
ομάχοις Διόνυσος ἐκέκλετο θυιάδι φωνῇ·
ς ἄλκιμα τέκνα καὶ εὐθώρηκος Ἀθήνης,
ἔργα μόθοιο καὶ ἐλπίδες εἰσὶν ἀγῶνες,
τε καὶ μετὰ πόντον ἀϊστώσατε γένος Ἰνδῶν,
ν τελέσαντες ἐπιχθονίην μετὰ νίκην.
αλασσαίοιο διάκτορα δηϊοτῆτος,
ιπλώσαντες ὁμόπλοκα δίζυγι δεσμῷ
α κολλήεντα, περὶ στόμα εἱμένα χαλκῷ,
δυσμενέεσσιν ἀλιπτοίητον ἐνυώ,
μενοι, μὴ χειρὶ πυραυγέα δαλὸν ἀείρων,
ης φλέξειεν Ἀρήϊα δούρατα νηῶν.
φόβου μάρνασθε, Μιμαλλόνες· ὑγρομόθων
ἀντιβίων κενεαυχέες. εἰ δὲ μογήσας, [γὰρ
ν οὐκ ἐτέλεσσεν ἐπὶ χθονὸς ὄρχαμος Ἰνδῶν,
ων λοφιῇσιν ἐφεδρήσσων ἐλεφάντων,
ῆς, ἀκίχητος, ἀνούτατος, ἠέρι γείτων·
ἐγὼ προμάχων ποτὲ δεύομαι· οὐδὲ καλέσσω
οσσητῆρα μετὰ Κρονίωνα τοκῆα,
πόντοιο καὶ αἰθέρος· ἢν δ' ἐθελήσω,
ἐμοῦ Κρονίδαο, Ποσειδάωνα, κορύσσω,
ν στίχα πᾶσαν ἀμαλδύνοντα τριαίνῃ·
όμον εὐρυγένειον, ἀπόσπορον Ἐννοσιγαίου,
ν ἔχω συνάεθλον, ἐμῆς ἅτε γείτονα Θήβης,
Ἀονίης Ἀνθηδόνος ἀστὸν ἀρούρης·
ν ἔχω καὶ Φόρκυν· ἱμασσομένην δὲ θαλάσσῃ
Δηριάδαο καταχρύψει Μελικέρτης,
ων Διόνυσον ὁμόγνιον, οὗ ποτε μήτηρ,
ἔτρεφε Βάκχον, ἐπεὶ πόρε ποντιὰς Ἰνὼ
γος ἀμφοτέροισι, Παλαίμονι καὶ Διονύσῳ·
όλου δὲ γέροντος, ὃς ἡμετέρην ποτὲ νίκην
νην κατὰ πόντον ὑποβρυχίῃ φάτο φωνῇ,
λος, Πρωτῆος, ἐς ὑσμίνην δὲ κορύσσει
ρας Νηρῆος ἐμὴ Θέτις· ἐν δὲ κυδοιμοῖς,

« père lui a-t-il livré? Comparerons-nous jamais une « nébride tachetée à une étoile scintillante? Mais « quoi! il a reçu en don d'un père qui fait croître les « végétaux, la grappe et la liqueûr du vin! On m'a « dit, en effet, que jadis Jupiter avait prêté à Zagrée, « l'antique Bacchus, son trône et le siége de l'Olympe; « oui, l'éclair à Zagrée et la vigne au vineux Bacchus. « Jupiter a voulu, il est vrai, que je ne sais quel « rustique berger né du sang troyen, Ganymède, ver- « sât dans l'Olympe le nectar. Mais qu'ont de com- « mun le nectar et le vin? Arrière les thyrses! Bac- « chus festoie sur la terre les satyres; et Ganymède « partage les repas des immortels. Si cet homme « avait une origine céleste, il s'assoirait à la table de « Jupiter et des dieux. Non, le fils de Saturne ne « s'arme pas d'un lierre vineux pour le combat. Je ne « dirai point que les thyrses ressemblent au fracas « de la foudre, ni le bruit des cymbales au roulement « du tonnerre; et une nuée de Jupiter n'a valu ja- « mais une cuirasse terrestre. »

Il dit, et s'élance à la bataille. Ses troupes le suivent avec leurs piques, leurs boucliers, et reportent sur la mer l'espoir tardif d'une victoire qui leur échappe sur le continent.

De son côté, Bacchus, d'une voix inspirée parle ainsi à ses soldats :

« Valeureux fils de Mars et de Minerve à la belle « cuirasse, vous dont la guerre est la vie, vous dont « l'espoir est le combat, hâtez-vous d'exterminer aussi « sur les flots la race indienne. Et que la victoire « vous couronne sur la mer comme sur la terre! « unissez par un double lien ces piques entrelacées, « protectrices des luttes maritimes, ces piques sou- « dés par l'acier qui revêt leurs pointes, et épouvan- « vantez l'ennemi de ces faisceaux redoutés, avant « que Dériade brandisse ses torches brûlantes et con- « sume le bois de vos navires belliqueux. O Mimal- « lones, combattez sans crainte : les espérances de « nos adversaires sur la mer sont vaines, quand le « chef des Indiens n'a pu, après tant de fatigues, repous- « ser sur la terre nos attaques; et pourtant il s'assoit « sur le sommet des plus hauts éléphants. Il touche « aux nues et se dérobe aux coups et aux blessures « au sein des airs (3). Ah! je ne manquerais jamais de « défenseurs, si je voulais invoquer un autre secours « que celui de mon père, maître des ondes et des « cieux; je pourrais armer à mon gré son frère Nep- « tune, et le trident anéantirait toute la flotte des « Indes. J'aurais pour auxiliaire le guerrier à la large « barbe, rejeton de Neptune, Glaucos (4), le voisin de « de Thèbes mon pays, le maritime citoyen d'Anthé- « don et du sol d'Aonie. Oui, Glaucos et Phorcys à la « fois (5). Mélicerte, par honneur pour Bacchus son « frère, submergerait aussi sous ses flots les navires « de Dériade; car jadis sa mère a nourri mon en- « fance, lorsque la reine des mers Ino donnait son « lait à la fois à Bacchus et à Palémon : je suis l'ami « de Protée, le vieillard prophète, dont la voix s'éleva « jadis des abîmes pour prédire notre future victoire « sur les eaux. Ma Thétis amènerait dans nos rangs « les filles de Nérée; et mon Ino s'armerait pour venir

Βασσαρίδων συνάεθλος, ἐμὴ θωρήσσεται Ἰνώ.
Θωρήξω δ' ἐς ἄρηα καὶ Αἴολον, ὄφρα νοήσω
Εὖρον ἀκοντίζοντα, καὶ αἰχμάζοντα Βορῆα,
γαμβρὸν ἐμοῦ προμάχου, Μαραθωνίδος ἅρπαγα νύμ-
καὶ Νότον Αἰθιοπῆα, προασπιστῆρα Λυαίου· [φης,
καὶ Ζέφυρος πολὺ μᾶλλον ἀελλήεντι κυδοιμῷ
ὁλκάδας ἀντιβίων δηλήσεται· ἡμετέρου γὰρ
εὐνέτιν Ἶριν ἔχει Διὸς ἄγγελον. Ἀλλὰ σιωπῇ
ἔκτοθεν εὐθύρσοιο καὶ Ἰνδῴοιο κυδοιμοῦ
μιμνέτω ἠρεμέων θρασὺς Αἴολος, ἠθάδι δεσμῷ,
ἀσκὸν ἐπισφίγξας ἀνεμώδεα· μὴ δ' ἐνὶ πόντῳ
ἄσθμασιν Ἰνδοφόνοισιν ἀριστεύσωσιν ἀῆται·
ἀλλὰ μόθον τελέσω, νηοφθόρα θύρσα τιταίνων.
Ὣς εἰπὼν, ἐκόρυσσε πεποιθότας ἡγεμονῆας.
Ἤδη δὲ πτολέμοιο προάγγελος ἤρξατο σάλπιγξ,
καὶ μέλος ἐγρεκύδοιμον ἀνέκλαγον Ἄρεος αὐλοὶ,
λαὸν ἀολλίζοντες· ἀρασσομένη δὲ βοείη
εἰναλίου κελάδησε μόθου χαλκόκροτον ἠχὼ,
καὶ καναχὴν ὁμόδουπον ἀγέστρατος ἴαχε σύριγξ·
ἀντὶ δὲ πετραίης πολεμήϊα λείψανα φωνῆς
Πανιὰς ὑστερόφωνος ἀμείβετο ποντιὰς Ἠχώ.
Τοῖσι δὲ μαρναμένοισιν ἔην κλόνος· ὦρτο δ' ἰωὴ
κεκλομένων· καὶ λαὸς ἐθήμονι μάρνατο τέχνῃ,
κυκλώσας στεφανηδὸν ὅλον στρατόν· ἐν δ' ἄρα μέσσῳ
νηυσὶν ὁμοζυγέεσσιν ἐμιτρώθη στόλος Ἰνδῶν,
εἰς λίνον ἐργομένων νεπόδων τύπον. Αἰακίδαις δὲ
Αἰακὸς, ὑγρὸν ἄρηα προθεσπίζων Σαλαμῖνος,
ἀρχόμενος πολέμοιο θεουδέα ῥήξατο φωνήν·
Εἰ πάρος ἡμετέρην ἀΐων ἱκετήσιον ἠχὼ,
ἄσπορον εὐρυάλωος ἀπήλασας αὐχμὸν ἀρούρης,
διψαλέην ἐπὶ γαῖαν ἄγων βιοτήσιον ὕδωρ,
δὸς πάλιν ὀψιτέλεστον ἴσην χάριν ὑέτιε Ζεῦ,
ὕδατι κυδαίνων με καὶ ἐνθάδε· καί τις ἐνίψῃ
νίκην ἡμετέρην δεδοκημένος, ὡς ἐνὶ γαίῃ
Ζεὺς ἑὸν υἷα γέραιρε, καὶ ἐν πελάγεσσι γεραίρει.
Ἄλλος ἀνὴρ λέξειεν Ἀχαιϊκός· εἶν ἑνὶ θεσμῷ
Αἰακὸς Ἰνδοφόνος φυσίζοος· ἀμφότερον γὰρ,
κτείνων ἐχθρὰ κάρηνα, καὶ αὔλακι καρπὸν ὀπάσσας,
χάρμα πόρεν Δήμητρι καὶ εὐφροσύνην Διονύσῳ.
Ῥύεο δ' ἡμετέρης πλόον ὁλκάδος· αὐσταλέῳ δὲ
ὡς χθονίῳ κενεῶνι φερέσβιον ἤγαγον ὕδωρ,
καὶ χθονίων λαγόνων θανατηφόρον οἶδμα κορύσσω,
μαρνάμενον στρατιῇσι καὶ ὁλκάσι Δηριαδῆος.
Ἀλλὰ, πάτερ, σκηπτοῦχε βίου, σκηπτοῦχε κυδοιμοῦ,
πέμπε μοι αἰετὸν ὄρνιν, ἐμῆς κήρυκα γενέθλης,
δεξιτερὸν προμάχοισι καὶ ὑμετέρῳ Διονύσῳ·
ἄλλος δ' ἀντιβίοισιν ἀριστερὸς ὄρνις ἱκέσθω.
Σύμβολα δ' ἀμφοτέροις ἑτερότροπα ταῦτα γενέσθω·
τὸν μὲν ἐσαθρήσω, πεφορημένον ἅρπαγι ταρσῷ,
θηγαλέων ὀνύχων κεχαραγμένον ὀξέϊ κέντρῳ,
νεκρὸν ὄφιν περίμετρον ἀερτάζοντα κεράστην,
δυσμενέος κερόεντος ἀπαγγέλλοντα τελευτήν·
λαῷ δ' ἀντιβίων ἕτερος μελανόχροος ἔλθῃ,
κυανέαις πτερύγεσσι προθεσπίζων φόνον Ἰνδῶν,

« en aide aux Bassarides dans la mêlée. Je puis aussi « appeler Éole lui-même au combat, voir Euros lan- « cer les javelots, Borée brandir la pique; Borée, le « gendre de mon capitaine et le ravisseur de la nym- « phe de Marathon (6). Notos, l'Éthiopien, me proté- « gerait de son bouclier. Mieux qu'eux tous, Zéphyre « soulèverait ses orages contre la flotte ennemie. « N'a-t-il pas pour épouse Iris la messagère de notre « Jupiter! Mais non, que le téméraire Éole reste muet, « apaisé, et à l'écart des luttes du thyrse contre les « Indes; qu'il scelle de ses chaines accoutumées l'ou- « tre des vents. Je n'ai pas besoin, pour extermine[illegible] « les Indiens sur la mer, des exploits de leurs souffl[illegible]. « Le thyrse me suffit pour briser les vaisseaux [illegible] « mettre fin au combat. »

Il dit, et rend la confiance à ses capitaines q[illegible]'il range en bataille. Déjà la trompette avant-courri[illegible] du combat s'entend; déjà les flûtes de Mars rasse[illegible]blent les troupes et font retentir leur bellique[illegible] harmonie; l'airain sonore des boucliers résonne d[illegible] bruit maritime; le fifre qui mène à la mêlée [illegible] répond; l'écho de Pan est devenu l'écho de la mer[illegible], et sa voix de rocher renvoie les cris affaiblis de la gue[illegible], qu'elle est la dernière à répéter.

La bataille s'engage : les clameurs s'élèven[illegible] et grandissent; les troupes combattent dans leur o[illegible] accoutumé, et se rangent toutes en cercle; la flotte des Indiens, comme des poissons forcés dans les filets (7), est investie de vaisseaux qui marchent de front. Éaque, au début de la lutte, adresse ainsi aux Éacides sa voix inspirée, présage du triomphe naval de Salamine :

« O Jupiter, roi des pluies, si jadis, sensible à [illegible] « voix suppliantes, vous avez chassé l'infertile séche- « resse de nos vastes campagnes et arrosé de vos eau[illegible] « vivifiantes nos sillons altérés, accordez-nous plu[illegible] « tard encore une pareille faveur; que vos onde[illegible] « ici servent une seconde fois à ma gloire, et qu'e[illegible] « voyant nos succès, on dise que Jupiter honore so[illegible] « fils sur les mers comme il l'honora sur la terre[illegible] « Qu'un autre guerrier grec puisse dire aussi : Éaqu[illegible] « donne à la fois la mort et la vie; il tranche les tête[illegible] « des Indiens ennemis et rend les moissons à la glèbe[illegible]; « il charme Cérès et réjouit Bacchus! Protégez [illegible] « marche de nos vaisseaux, et si j'ai su appeler [illegible] « onde qui rend la vie dans les flancs d'une terre arid[illegible], « faites que je soulève aujourd'hui du sein des abîm[illegible] « terrestres des flots qui portent la mort, pour att[illegible]- « quer Dériade avec mes navires et mes bataillons. [illegible] « mon père, maître de l'existence et maître aussi d[illegible] « combats, envoyez à la droite de nos troupes et [illegible] « votre Bacchus l'aigle emblème de ma race; qu'[illegible] « oiseau pareil vole à la gauche de l'ennemi; qu'[illegible] « portent aux deux armées des présages tout co[illegible]- « traires; que l'un se montre à ma vue, emportant [illegible] « dans son vol ravisseur, et meurtrissant des poin- « tes acérées de ses serres rapides, l'immense ser- « pent Céraste, dont le cadavre annonce la fin pro- « chaine de notre adversaire cornu; et que l'autre se « présente aux Indiens, noir comme eux, prophéti-

:ον θανάτοιο μέλαν τύπον· ἣν δ' ἐθελήσῃς,
οις πατάγοισιν ἐμὴν μαντεύεο νίκην·
ιοπὴν Βρομίοιο λεχώϊα φέγγεα, πέμπων,
:ο γέραιρε πάλιν πυρί· δυσμενέων δὲ
εὐπήληκας ὀϊστεύσωσι κεραυνοί.
τερ, Αἰγίνης μιμνήσκεο, μὴ σέο νύμφης
αἰσχύνειας ὁμόπτερον ὄρνιν Ἐρώτων.
:ιπὼν, πολέμιζεν. Ἐς ἠερίας δὲ κελεύθους
αλιννόστοιο βαλὼν ἀντώπιον ἄρκτου,
ἑὸν λιτάνευε, καὶ ἴαχε μῦθον Ἐρεχθεύς·
ὸς ἐμὸς, Βορέης, θωρήσσεο, καὶ σέο νύμφης
ένῳ γενετῆρι βοηθόον ἄσθμα τιταίνων,
οῦ θαλάμοιο θαλασσαίην πόρε νίκην·
μὲν Βρομίοιο φέρων νηοσσόον αὔρην,
ιν ἀμφοτέροισιν Ἐρεχθέϊ καὶ Διονύσῳ·
: Δηριάδαο, μεμηνότα πόντον ἱμάσσων,
ι κυματόεντι τεὰς θώρηξον ἀέλλας·
ὁ ὑσμίνης ἐμπείραμος, ὅττι καὶ αὐτὸς
ναιετάεις, ἐμπείραμος οἷά περ Ἄρης.
ν δὲ φάλαγγι δυσήνεμον ἄσθμα κομίζων,
ιχνήεντι κορύσσεο Δηριαδῆϊ·
δ' ἀντιβίοισι θυελλήεσσαν ἐνυώ,
ας τόξευε χαλαζήεντι βελέμνῳ,
πιστὰ φέρων καὶ Παλλάδι καὶ Διονύσῳ.
Κεκροπίης εὐπαρθένου, ἧχι γυναῖκες
ποικίλλουσι τεῶν ὑμέναιον ἐρώτων·
δὲ γέραιρε γαμοστόλον, ὁππόθι κούρην
σὴν παράκοιτιν ἀνήρπασαν ἁρπαγες αὖραι,
ἀτίνακτον ἀκινήτῳ σέθεν ὤμῳ.
ν, ὡς συνάεθλος ἐλεύσεται ἄλλος ἀήτης
ἀντιβίοισιν Ἑώϊος· ἀλλ' ἐνὶ χάρμῃ
ίω θρασὺν Εὖρον, ὅτι πτερόεντες ἀῆται
ὅσοι πνείουσιν, ὀπάονές εἰσι Βορῆος·
ιος Αἰθιόπων Νοτίην ἐπὶ πέζαν ἀρούρης
νοστήσειε Κορύμβασος· ἀλλὰ δαμείη,
ἔχων συνάεθλον ἑὸν Νότον Αἰθιοπῆα,
ὑπὲρ πόντοιο πιὼν θανατηφόρον ὕδωρ·
ίω Ζεφύροιο, κορυσσομένοιο Βορῆος.
μοφροσύνην ἐχυρῷ σέθεν· οὐρανόθεν δὲ
Βακχιάδεσσιν ἐμαῖς στρατιῇσιν ἀρήξει
ινος τριόδοντι Ποσειδάων καὶ Ἀθήνη,
ῆς ναίετῃσιν, ὁ δὲ γνωτοῖο γενέθλῃ·
ιεις Ἥφαιστος Ἐρεχθέος αἷμα γεραίρων,
ἀντητος ἐς ὑδατόεσσαν Ἐνυώ,
ηριάδαο μαχήμονα πυρσὸν ἑλίσσων.
ιε νικῆσαι καὶ ἐν ὕδασι· καὶ μετὰ νίκην
ῃ κομίσειεν ἀπήμονα λαὸν Ἐρεχθεύς,
ίην μέλψωσι καὶ Ὠρείθυιαν Ἀθῆναι.
ἔπος βοόων, ἀλιδινέος ἤρξατο χάρμης
λμήεντι, καὶ, ὡς ναίετης Μαραθῶνος,

« sant leur mort de ses ailes obscures, image ténébreuse et spontanée du trépas. Venez, de grâce, « prédire ma victoire par les roulements de votre « tonnerre; lancez cet éclair, illuminateur de la naissance de Bacchus. Que votre feu glorifie encore un « de vos fils, et que les flèches de la foudre anéantissent ces grands vaisseaux des ennemis. Oui, mon « père; souvenez-vous d'Égine (8), et ne déshonorez « pas cet oiseau compagnon de vos amours, qui fut « l'époux de votre épouse. »

Il dit, et s'avance au combat. Érechthée, de son côté, tend ses yeux dans les routes des airs vers la pointe où l'Ourse céleste fait sa révolution, et il crie ces paroles à son gendre qu'il implore :

« O Borée, ô mon gendre, arme-toi; prête l'appui « de tes souffles au père de ton épouse; donne à ses « efforts belliqueux la victoire en don de ton hyménée. Apporte à notre flotte ces haleines qui font voler les vaisseaux, et sois propice à Érechthée ainsi « qu'à Bacchus. Excite tes orages, fouette la mer en « furie, et soulève les vagues contre la flotte de Dériade. Tu n'es pas sans expérience des combats, « puisque tu habites la Thrace; n'es tu pas aussi « exercé que Mars lui-même? Dirige tes brises « glacées contre les phalanges de nos ennemis; tire « contre Dériade le glaive de tes frimas; oppose-leur toutes les tempêtes; accable-les sous les « traits de la grêle, et montre-toi fidèle ami de « Jupiter, de Pallas et de Bacchus. Souviens-toi « de la Cécropie (9) aux belles vierges, où les femmes brodent sous leurs navettes tes amours et « ton hymen. Fais honneur à l'Ilissus, ton complice, qui vit la nymphe athénienne, aujourd'hui « ton épouse, enlevée par tes impétueuses haleines, « inébranlablement assise sur les immobiles épaules « de son ravisseur. J'ai appris qu'un autre vent, voisin oriental de nos ennemis, vient à leur aide; « mais comment redouterais-je dans la mêlée le vaillant Euros? Tous les vents ailés, autant qu'il en « souffle, ne sont-ils pas les serviteurs de Borée? Que « le chef des Éthiopiens, Corymbase, ne revienne jamais dans la plaine de sa méridionale contrée, mais « que, dompté comme son brûlant auxiliaire, le Notos « d'Éthiopie, il boive sous les mers l'onde glacée qui « donne la mort. Peu m'importe le Zéphyre, quand « Borée est pour moi (10). Témoigne à ton beau-père « ta bienveillance; avec toi, du haut des cieux, Neptune, armé de son trident, et Minerve, favoriseront les soldats de Bacchus que je commande : « l'une, parce qu'ils sont ses citoyens; l'autre, parce « qu'ils descendent de son frère. Le brûlant Vulcain, « pour glorifier le sang d'Érechthée, viendra au-devant de la bataille des eaux, et dardera contre le « vaisseau de Dériade sa torche martiale. De grâce, « fais-moi vaincre aussi sur les mers; qu'Érechthée, « après le triomphe, ramène dans la Cécropie ses troupes épargnées; et Athènes célébrera par ses chants « Borée et Orithyie. »

A ces mots, il entame la lutte navale, aidé de sa pique audacieuse; possesseur de Marathon, il a la

νεύμαχον εἶχεν ἔρωτα· φιληρέτμου δὲ κυδοιμοῦ
ἦν κλόνος, ἦεν Ἄρης τότε ναυτίλος· ἐν παλάμῃ δὲ
πηδάλιον Φόβος εἷλε· κυβερνήτης δὲ κυδοιμοῦ
Δεῖμος ἀκοντοφόρων ἀνελύσατο πείσματα νηῶν.
Καὶ βυθίῳ τριόδοντι κορύσσετο Κυανοχαίτης
μαρνάμενος δηΐοισι· καὶ ἄβροχον ἡνιοχεύων
ἅρμα Ποσειδάωνος, ἐβακχεύθη Μελικέρτης.
Καὶ πισύραις κατὰ πόντον ἐφιππεύοντες ἀέλλαις,
κύματα πυργώσαντες, ἐθωρήχθησαν ἀῆται,
δυσμενέων ἐθέλοντες ἀϊστῶσαι στίχα νηῶν,
οἳ μὲν Δηριαδῆος ἀρηγόνες, οἳ δὲ Λυαίου·
καὶ Ζέφυρος κεχόρυστο· Νότος δ' ἐπεσύρισεν Εὔρῳ·
καὶ Βορέης, Θρήϊσσαν ἄγων ἀντίπνοον αὔρην,
ἄγρια μαινομένης ἐπεμάστιε νῶτα θαλάσσης.
Καὶ στόλον ἰθύνουσα μαχήμονα Δηριαδῆος,
ὑσμίνης Ἔρις ἦρχε· Διωνύσοιο δὲ νηῶν
Ἰνδοφόνῳ παλάμῃ κολπώσατο λαίφεα Νίκη·
χείλεσι δ' ἰκμαλέοισι μαχήμονα κόχλον ἐρείσας,
εἰναλίῃ σάλπιγγι μέλος μυκήσατο Νηρεύς·
καὶ Θέτις ἐσμαράγησεν ἐνυαλίης μέλος ἠχοῦς,
κύμασι πατρῴοισι προασπίζουσα Λυαίου.
Κυκλώπων δὲ φάλαγγες ἐναυτίλλοντο θαλάσσῃ
ὁλκάδας ἀγχιάλοισιν ὀϊστεύοντες ἐρίπναις·
Εὐρύαλος δ' ἀλάλαζεν· ἁλιρροίζῳ δὲ κυδοιμῷ
ἀγχινεφὴς οἴστρησεν ἐς ὑσμίνην Ἁλιμήδης.
Καὶ διδύμαις στρατιῇσιν ἐπέκτυπε πόντιος Ἄρης
χερσαίην μετὰ δῆριν· ἁλιρροίζῳ δ' ἀλαλητῷ
ὁλκάσι Βακχείῃσιν ἐπέῤῥεον ὁλκάδες Ἰνδῶν.
Καὶ φόνος ἦν ἑκάτερθε· καὶ ἔζεε κύματα λύθρῳ·
καὶ πολὺς ἀμφοτέρων στρατὸς ἤριπεν· ἀρτιχύτῳ δὲ
αἵματι κυανέης ἐρυθαίνετο νῶτα θαλάσσης.
Πολλοὶ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα χυτῷ πίπτοντες ὀλέθρῳ,
οἰδαλέοι πλωτῆρες ἐναυτίλλοντο θαλάσσῃ·
καὶ ῥοθίοις ἑλικηδὸν, ἔχων πορθμῆας ἀήτας,
σύρετο νεκρὸς ὅμιλος, ἀφειδέϊ σύνδρομος αὔρῃ.
Πολλοὶ δ' αὐτοκύλιστον ὑπὸ στροφάλιγγα κυδοιμοῦ
εἰς ῥόον ὠλίσθησαν· ἀναγκαίῃ δὲ πιόντες
πικρὸν ὕδωρ, ἐνόησαν ὑποβρυχίης λίνα Μοίρης,
βριθόμενοι θώρηκι· καὶ οἰδαλέων μέλαν ὕδωρ
κυανέων ἐκάλυπτεν ὁμόχροα σώματα νεκρῶν
βένθεϊ φυκιόεντι· σὺν ὑγροπόρῳ δὲ φορῆϊ
χάλκεος ἰλυόεντι χιτὼν ἐκαλύπτετο πηλῷ.
Καὶ τάφος ἔπλετο πόντος· ἐτυμβεύοντο δὲ πολλοὶ
κητείοις γενύεσσιν· ἐν ἰχθυόεντι δὲ λαιμῷ,
ἄπνοον ἀντλήσασα νέκυν, τυμβεύσατο φώκη,
ξανθὸν ἐρευγομένη ῥόον αἵματος. Ὀλλυμένων δὲ
τεύχεα πόντος ἔδεκτο· νεοσφαγέος δὲ φορῆος
αὐτομάτη λοφόεσσα δι' ὕδατος ἔπλεε πήληξ,
δεσμοῦ λυομένοιο· θυελλήεντι δὲ πολλῆς
χεύματι φοιταλέης ἐπενήχετο κύκλα βοείης
σὺν διερῷ τελαμῶνι. Πολὺς δ' ὑπὸ κύμασιν ἄκροις
ἀφρὸς ἐρευθιόων πολιῆς ἀνεκήκιεν ἅλμης,
αἱμαλέῳ πάνλευκον ὑποστίξας χύσιν ὁλκῷ.
Καὶ φονίαις λιβάδεσσιν ἐφοινίχθη Μελικέρτης·

passion des combats nautiques. Le tumulte des rames et de la mêlée s'accroît. Mars n'est plus qu'un matelot. Phobos prend dans sa main le gouvernail; et Dimos, l'intendant des batailles, détache les ancres des vaisseaux armés d'avirons.

Neptune, de son côté, armé du trident des abîmes, attaque l'ennemi; Mélicerte dirige le char du dieu des mers, et fait fureur sur les flots qui ne peuvent l'atteindre. Les quatre vents qui chevauchent sur l'Océan, montés sur quatre orages, élèvent les vagues comme des tours, et travaillent à anéantir les rangs des vaisseaux opposés, les uns en faveur de Dériade, les autres pour Bacchus. Zéphyre s'anime; Notos siffle contre Euros; et Borée, qui amène de la Thrace des souffles contraires, fouette la surface des mers dont il excite la sauvage fureur. La Discorde a réglé pour la flotte de Dériade l'ordre de l'attaque, et a commencé le combat, tandis que la Victoire, d'une main fatale aux Indiens, a gonflé les voiles des vaisseaux de Bacchus. Nérée appuie sur ses lèvres humides une trompe guerrière, il fait mugir le clairon naval; Thétis répond à cette harmonie par un écho maritime, et mène au secours de Bacchus toutes les vagues de son père. Les phalanges des Cyclopes naviguent aussi, décochant sur les navires les roches de la rive; Euryale jette le cri du combat; le gigantesque Halimède devient frénétique dans cette mêlée dont retentissent les flots. Bellone, après tant de débats terrestres, résonne encore sur la mer pour les deux armées. Au milieu des cris tumultueux qui se prolongent sur les ondes, les vaisseaux des Indiens fondent sur les vaisseaux de Bacchus. La mort règne des deux côtés. Les vagues bouillonnent; les bataillons entiers succombent des deux parts; la surface de la mer perd son azur et rougit sous le sang qu'on vient de répandre. De nombreux matelots, tuméfiés après leur trépas, surnagent çà et là. La multitude des morts que les vents tourmentent sur les flots tournoyants vogue au gré de leurs violentes haleines. Sous l'ouragan impétueux de la mêlée, beaucoup ont glissé dans les courants; appesantis par leur cuirasse, ils ont bu fatalement l'onde amère et subi les arrêts de la Parque des abîmes (11). Les eaux noires et profondes ont caché dans la [illegible] de leurs gouffres des cadavres gonflés, noirs comme elles; la cotte de mailles s'enfonce avec le guerrier qui la porte, et se cache sous un limon épais. La mer est un tombeau. Plusieurs sont ensevelis dans les mâchoires des baleines. Le phoque engloutit dans sa gorge tendue aux poissons des restes inanimés, et vomit des flots sanglants; l'Océan se couvre des armes des guerriers disparus; le casque et son aigrette, séparés du soldat qui vient de périr, flottent encore d'eux-mêmes à la surface: les boucliers arrondis et leurs humides courroies tourbillonnent en foule dans les courants; une écume rougie brise au bord des vagues blanchissantes et tache le flot argenté d'une traînée de sang.

La liqueur pourprée du carnage rejaillit sur Méli-

ιέη δ' ὀλόλυζε, τιθηνήτειρα Λυαίου,
γαῦρον ἔχουσα· καὶ Ἰνδοφόνου περὶ νίκης
ιυκιόεντι κόμην ἐστέψατο Νύμφη.
έτις ἀκρήδεμνος ὑπερκύψασα θαλάσσης,
ἐρεισαμένη καὶ Δωρίδι καὶ Πανοπείῃ,
ν ὄμμα τίταινεν ἐπ' εὐθύρσῳ Διονύσῳ.
ιθίη Γαλάτεια θαλασσαίου διὰ κόλπου
ῆς πεφόρητο, διαξύουσα γαλήνην·
ιίου Κύκλωπος ἀλιπτοίητον ἐνυὼ
ένη, δεδόνητο· φόβῳ δ' ἤμειψε παρειάς·
γὰρ Πολύφημον ἰδεῖν κατὰ φύλοπιν Ἰνδῶν,
Δηριάδαο συναιχμάζοντα Λυαίῳ·
ιέη δ' ἱκέτευε θαλασσαίην Ἀφροδίτην,
ισειδάωνος ἀριστεύοντα σαῶσαι·
ιέτην φιλότεκνον ἐφ' υἱέϊ Κυανοχαίτην,
ιένου λιτάνευε προασπίζειν Πολυφήμου.
ιθίου τριόδοντος ἐκυκλώσαντο φορῆα
ρες Νηρῆος· ἐρειδόμενος δὲ τριαίνῃ
Ἐννοσίγαιος ἐδέρκετο γείτονα χάρμην·
ιατὸν εὐθώρηκος ὀπιπεύων Διονύσου,
ιν δρόμον ἑτέρου Κύκλωπος ἐνυώ,
θῳ Βρομίῳ πολυμεμφέα ῥήξατο φωνήν·
ἰνοπήν, φίλε Βάκχε, τόσους Κύκλωπας ἀγεί-
μας δ' ἕνα μοῦνον ἀπόπροθι δηϊοτῆτος, [ρων,
νον ἑπταέτηρον ἔχεις πολύκυκλον ἀγῶνα,
ἀλλοπρόσαλλον ἀτέρμονος ἐλπίδα χάρμης,
οὗ μεγάλοιο προασπιστῆρες ἀγῶνος
ἑνὸς χατέουσιν ἀνικήτου Πολυφήμου.
ετην ἐπὶ δῆριν ἐμὸς πάϊς ἵκετο Κύκλωψ,
ὑπὲρ πεδίοιο συναιχμάζων Διονύσῳ,
ιν ἑλέλιζεν ἐμῆς γλωχῖνα τριαίνης,
βουκεράοιο διέθλασε Δηριαδῆος,
ιὺν Ἰνδὸν ὅμιλον ἐμῷ τριόδοντι δαΐζων,
ἠριγένειαν ὅλον γένος ἔκτανεν Ἰνδῶν·
ὸς πάλαι ἄλλος, ἔχων ἑκατοντάδα χειρῶν,
ιν ὀλετῆρι, τεῷ χραίσμησε τοκῆϊ,
ν πολύπηχυς, ὅτε Κρόνον εἰς φόβον ἕλκων,
ιν ἐτίταινε πολυσπερὲς ἔθνος ἀγοστῶν,
σκιόωσαν ἔχων ὑψαύχενα χαίτην·
συροὶ Τιτῆνες ἐνοσφίσθησαν Ὀλύμπου,
ιου Βριαρῆος ὑποπτήσσοντες ἐνυώ.
ν ἔπος φθονέων νεμεσήμονι πέφραδε φωνῇ·
η δὲ Θόωσα κατηφέας εἶχε παρειάς,
παρεόντος ἐρωμανέος Πολυφήμου.
δες δὲ φάλαγγες ἐπέχραον αἴθοπι λαῷ·
δυσμενέων στρατὸς ἄσπετος, ὧν ἐνὶ χάρμῃ
ένων ξιφέεσσι καὶ ὀξυτέροισιν ὀϊστοῖς,
ὑπὲρ λαπάρην βέλος ἔμπεσε· τοῦ δὲ τυπέν-
ιλκείῳ μεσάτης ὑπὲρ ἄντυγα κόρσης, [τος
βεβάθυστο χαρασσομένοιο καρήνου.
στέρης δὲ φάλαγγος, ἐν ἠέρι ῥοῖζον ἰάλλων,
ιπλανέων δολιχόσκιος ὄμβρος ὀϊστῶν·
ιν ἱστὸν ἔβαλλε μεσαίτατον· ὃς δὲ περήσας

certe. Leucothée, la nourrice de Bacchus, lève une tête orgueilleuse, et pousse de grands cris; elle a placé sur ses cheveux une couronne d'algues fleuries en l'honneur de la victoire qui va anéantir les Indiens; Thétis montre sur la mer son front dégagé de voiles, appuie ses bras sur Doris et Panope, et tourne un regard complaisant sur le dieu du thyrse. Galatée quitte ses gouffres sous-marins, et paraît à demi portée par des flots paisibles qu'elle fend : elle a vu l'attaque du cyclope homicide épouvanter la mer; elle s'en émeut; l'effroi fait pâlir ses joues; elle a cru apercevoir entouré d'Indiens Polyphème, auxiliaire de Bacchus contre Dériade, et, dans sa terreur, elle a supplié Vénus, la fille de la mer, de sauver le valeureux fils de Neptune; puis elle a conjuré Neptune lui-même, si tendre père, de protéger son fils Polyphème dans la mêlée. Les filles de Nérée entourent le maître du trident des abîmes; appuyé sur cette arme, le dieu des ondes considère près de lui le combat; il observe l'armée du dieu victorieux, voit avec envie les exploits d'un autre cyclope, et adresse ces vifs reproches à Bacchus, perturbateur des mers :

« Pourquoi donc, cher Bacchus, quand tu réunis « tant de cyclopes, en laisser un seul à l'écart des « combats? La guerre a langui dans le cercle de sept « années (12), nourrissant éternellement l'espérance « d'une bataille toujours reculée, parce qu'un seul « chef, l'invincible Polyphème, manquait dans les « rangs des défenseurs de la grande querelle. Le cy- « clope mon fils se fût armé pour ta cause, et, ton « auxiliaire sur les champs de bataille, il eût brandi « auprès de Bacchus la pointe de mon trident hérédi- « taire. Sous cette faux, il aurait brisé la poitrine de « Dériade à la corne de taureau, moissonné la multi- « tude, et exterminé en un seul jour la race entière « des Indiens. Un autre de mes fils, armé de cent « mains, a bien jadis aidé ton père à dompter les Ti- « tans. Lorsque l'immense Ægéon, faisant fuir Sa- « turne, déployait la tribu de ses bras au haut des « airs, et ombrageait le soleil de sa sublime cheve- « lure, les terribles Titans s'éloignèrent de l'Olympe, « redoutant de lutter contre les robustes bras de « Briarée. »

Ces reproches disaient la jalousie de Neptune, et Thoose (13) honteuse baisse les joues et s'attriste de ne pas voir Polyphème, que l'amour retient loin des combats.

Les phalanges de Bacchus tombent à leur tour sur l'escadre des noirs; une multitude innombrable d'ennemis succombe, frappée par les glaives et par les flèches plus rapides encore. L'un reçoit un trait dans les flancs, l'autre est frappé du tranchant de l'épée au milieu du front, et la profonde blessure a brisé son crâne. Des deux flottes part une pluie de flèches qui traverse bruyamment les airs et atteint au loin sans s'égarer; l'une s'enfonce au milieu du mât, l'au-

ἱστίον εὐδίνητον, ἐβόμβεε σύνδρομος αὔραις·
σέλμασι δ' ἄλλος ἔην τετορημένος· ἀγχιφανῆ δὲ
ἄλλα κυβερνητῆρος ἀποπλαγχθέντα καρήνου,
ἄστατα πηδαλίοιο διέτμησεν ἄκρα κόρυμβα.
Ἄλλος ἔην προτόνοισι πεπαρμένος· ὃς δὲ μεσόδμῃ
κεῖτο πεσών· ἕτερος δὲ δι' ἠέρος ἰὸς ἀλήτης
ἀκροτάτης ἐτύχησεν ἀερσιλόφοιο κεραίης·
καὶ Φλόγιος κλυτότοξος, ὑπηνέμιον βέλος ἕλκων,
ἰκρία νηὸς ἔβαλλε, καὶ οὐκ ἐτύχησε Λυαίου.
Ἦν δ' ἐσιδεῖν κατὰ πόντον εὔπτερον ἰὸν ἀλήτην,
πουλύποδος σκολιοῖσι περιπλεχθέντα κορύμβοις·
ἄλλου δ' ἤμβροτεν ἄλλος· Ἐρυθραίῳ δὲ σιδήρῳ
πομπίλον ἄλλος ἔτυψε, καταιχμάζων Διονύσου.
Ἔγχεϊ δ' ἠκόντιζε Κορύμβασος, ὄφρα τυχήσῃ
ὁλκαίης Σατύροιο· παραΐξασα δὲ λόγχη
ἰχθύος ἰθυπόροιο κατέγραφε δίζυγον οὐρὴν
θηγαλέῃ γλωχῖνι. Τιτυσκόμενος δὲ σιδήρῳ,
εἰς σκοπὸν ἀχρήϊστον ἀνουτήτου Διονύσου
Δηριάδης δόρυ πέμπεν· ἀποπλαγχθεῖσα δὲ Βάκχου,
εἰς ῥαχίην δελφῖνος ἐποίπνυε λοίγιος αἰχμή,
κυρτὸς ὅπῃ λοφιῇσι συνάπτεται ἰχθύος αὐχήν·
δελφὶς δ' αὐτοέλικτος ἐθήμονι κυκλάδι νύσσῃ,
ἡμιθανὴς σκίρτησε χορίτιδος ἅλματι Μοίρης·
πολλοὶ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα, κυβιστητῆρες ὀλέθρου,
ἰχθύες ὠρχήσαντο χαρασσομένων ὑπὸ νώτων.
Καὶ Στερόπης προμάχιζεν· ἀερσιπόδης δ' Ἁλιμήδης
χειρὶ λαβὼν πρηῶνα θαλασσοτόκοιο κολώνης,
ῥῖψεν ἐπ' ἀντιβίοισιν· ἔδυνε δὲ φοιταλέη νηῦς,
τρηχαλέου βληθεῖσα λίθου τροχοειδεῖ κύκλῳ.
Πνιγομένων νεφεληδὸν ἔην δ' ἑτερόκτυπος ἠχώ.
Πολλοὶ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα πολυσπερέων ἐλατήρων,
πόντον ἀμοιβαίοισιν ἀνασχίζοντες ἐρετμοῖς,
κυανέην λεύκαινον ἐπασσυτέρην χύσιν ἀφρῷ·
καί τις ἀκοντισθεῖσα δι' ὁλκάδος ὁλκάδι γείτων,
ἀμφοτέρας ἔζευξεν ἁλίδρομος ἔγχεος αἰχμή,
νῆας ἐπισφίγξασα δύο ξυνήονι δεσμῷ
καὶ πόνος ἦν ἀνόητος ἐπειγομένων ἐλατήρων·
συμφερτοὺς δὲ κάλωας ἀοσσητῆρι σιδήρῳ
ἰθυντὴρ ἀπέκοψε, καὶ ἔσχισεν ἄορι σειρήν.
Καὶ στόλος ἀμφοτέρων τετράζυγον εἶχεν ἐνυώ,
ὧν ὁ μὲν ἀντιπόροιο περὶ ῥάχιν αἴθοπος Εὔρου,
ὃς δὲ Λιβὸς δροσεροῖο παρὰ πτερὸν, ὃς δὲ Βορῆος,
καὶ Νοτίην παρὰ πέζαν. Ἀμοιβαίῃσι δὲ ῥιπαῖς
Μορρεὺς μὲν ταχύγουνος, ἀφ' ὁλκάδος ὁλκάδα βαίνων,
Βασσαρίδων ἐφόβησεν ἀλιπτοίητον ἐνυώ,
ἶσος ἀριστεύων καὶ ἐν ὕδασιν· ἀλλά ἑ θύρσῳ
Εὔιος οὐτήσας, διερῆς ἀνεσείρασε χάρμης·
καὶ μογέων ὀδύνῃσιν ἐπὶ πτόλιν ᾤχετο Μορρεύς.
Ὄφρα μὲν ἔνθεον ἕλκος, ὅ μιν λάχε, δαιμονίη χεὶρ

tre troue la voile arrondie et siffle comme les vents. Celle-ci perce de part en part les flancs du vaisseau. D'autres, dirigées de près contre la tête des pilotes, brisent l'extrémité mobile et le manche du gouvernail. Un trait demeure saisi dans les cordages; un autre tombe sur la poutre du milieu et y reste; celui-ci, plus vagabond, va toucher la pointe de l'antenne qui se balance dans les airs.

Phlogios, l'illustre archer, décoche une flèche prompte comme les vents, et, sans atteindre Bacchus, elle frappe le pont de son vaisseau. Il fallait voir une autre flèche errante, que ses ailes emportent sur les flots, s'arrêter dans les plis tortueux d'un polype; une autre, dirigée contre Bacchus aussi, s'éloigner du but et frapper un thon d'un fer de l'Érythrée. Corymbase lance sa pique pour percer le vaisseau d'un satyre; l'arme le dépasse, et va effleurer de sa pointe aiguë la queue à deux nageoires d'un rapide poisson. Dériade apprête son coup, vise l'invulnérable Bacchus du fer de son javelot; mais c'est en vain : le trait meurtrier se détourne et va s'enfoncer en vibrant dans la crête d'un dauphin, là où la tête se courbe pour s'unir au cou. Le dauphin, s'arrondissant encore de lui-même dans son cercle habituel, bondit en expirant sous l'étreinte d'une Parque sautillante; et les poissons dansent çà et là dans les culbutes de la mort, et tressaillent sur leurs dos déchirés.

Stérope est aux premiers rangs, et le colossal Halimède, saisissant de ses mains la roche d'une colline née de la mer, la lance contre l'ennemi. Le navire errant, entraîné par ce bloc raboteux, s'enfonce. L'écho répète les cris divers de l'équipage entassé qui se noie.

De nombreux matelots de toutes nations, dispersés çà et là, déchirent la mer sous leurs rames alternatives, et redoublent l'écume des flots blanchissants. Une pique lancée de près traverse à la fois deux vaisseaux, les réunit l'un à l'autre et les serre de ce lien commun. C'est en vain que l'équipage cherche à les séparer; le travail des rameurs empressés demeure sans effet. Le maître du gouvernail tranche alors d'un fer secourable les câbles entremêlés, et son épée rompt leur chaîne.

Les deux flottes sont engagées sur quatre points différents. L'une s'élance du côté du brûlant Eurus, l'autre vers le vent de Libye, celle-ci vers Borée, celle-là sur la ligne du Notos. L'impétueux Morrhée multiplie les assauts; il passe de vaisseau en vaisseau et jette l'effroi parmi les Bassarides. Ses exploits sur les eaux sont dignes de lui, mais Bacchus le blesse de son thyrse et interrompt la lutte navale. Morrhée, souffrant de sa blessure, s'est retiré vers la ville. Tandis que cette plaie qu'il doit à un dieu reçoit les soins de la main inspirée et salutaire

λυσιπόνου Βραχμῆνος ἀκέσσατο Φοιβάδι τέχνῃ,
θεσπεσίῃ μάγον ὕμνον ὑποτρύζοντος ἀοιδῇ,
τόφρα δὲ δυσμενέεσσιν ἐπέχραε Λύδιος Ἄρης.
Τοῖσι μὲν ὑγρεχύδοιμος ἔην πλόος· εἶχε δ' Ἐνυὼ
ναυτιλίης προκέλευθον· ἁλισμαράγου δὲ κυδοιμοῦ
ἦν κλόνος ἀμφοτέρων ἑτερότροπος· ἀντιβίων γὰρ
ὅσσοι μὲν κραναοῖσιν ὀϊστεύοντο βελέμνοις,
ἢ φονίοις πετάλοισιν, ἢ ἔγχεσιν, ἠὲ μαχαίρῃ,
χεῖρας ἐρετμώσαντες ἀήθεας εἰς μέλαν ὕδωρ,
ἴχνεσιν ἀσταθέεσσιν, ἐτυμβεύοντο θαλάσσῃ·
εἰ δέ τις εἰς ἅλα πῖπτε τυπεὶς Βρομίοιο μαχητὴς,
αἰθύσσων παλάμας, ἐπενήχετο, κύματα τέμνων
χερσὶ θαλασσομόθοισιν· ἁλιρροίζῳ δὲ κυδοιμῷ
μαρνάμενος ῥοθίοισι, μετ' ἀνέρας ἔσχισεν ὕδωρ.
Ὡς δὲ μόθου τέλος ἦεν, ἐριφλοίσβου τε κυδοιμοῦ
ἠθάδα πόντον ὄπωπε κατάρρυτον αἵματι Νηρεύς·
ξανθῆς δ' Ἐννοσίγαιος ἐθάμβεε νῶτα θαλάσσης,
ἰχθύας ἀνδροφάγους δρόων, καὶ πληθύϊ νεκρῶν
γείτονος ἄβροχα νῶτα γεφυρωθέντα θαλάσσης.
Εὐρυμέδων δὲ, Κάβειρος, ἐθήμονα δαλὸν ἀείρων,
ὑσμίνης δόλον εὗρεν ἀρηγόνα· μηκεδανὴν γὰρ
νηῦν ἑὴν ἔφλεξεν, ἑκούσιον ἁψάμενος πῦρ·
νηυσὶ δ' ἐπ' ἀντιβίοισιν ἐπέτρεχε λυσσαλέη νηῦς,
νεύμασι Βακχείοισι περισκαίρουσα θαλάσσῃ.
Καὶ λοξαῖς ἑλίκεσσιν ἀφ' ὁλκάδος ὁλκάδα βαίνων,
κύκλον ἐς αὐτοέλικτον ἐνήχετο πυρσὸς ἀλήτης,
καίων ἔνθα καὶ ἔνθα πολυσπερέων στίχα νηῶν.
Καὶ σέλας ἀθρήσασα πυριβλήτοιο θαλάσσης,
Νηρεῒς ἀκρήδεμνος ἐδύσατο βένθεα πόντου,
αἰθομένου φεύγουσα δι' ὕδατος ἰκμαλέον πῦρ.
Χάζετο δ' Ἰνδὸς ὅμιλος ἐπὶ χθόνα, πόντον ἐάσας,
καὶ Φαέθων ἐγέλασσεν, ὅτι προτέρους μετὰ δεσμοὺς
ἐκ πυρὸς Ἡφαίστοιο πάλιν φύγε ναύμαχος Ἄρης·
Δηριάδης δ' ἀκίχητος, ἰδὼν φλόγα σύνδρομον αὔραις,
εἰς πεδίον πεπότητο, θοώτερα γούνατα πάλλων,
φεύγων ὑγρὸν Ἄρηα θαλασσομόθου Διονύσου.
Εἰναλίης δὲ τάλαντα μάχης ἔκλινε Κρονίων,
νίκην ὑδατόεσσαν ἐπευτύνων Διονύσῳ.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

Μ.

Τεσσαρακοστὸν ἔχει δεδαϊγμένον ὄρχαμον Ἰνδῶν·
πὰρ δὲ Τύρον Διόνυσος ἐδύσατο, πατρίδα Κάδμου.

ἀ Δίκην ἀλέεινε πανόψιον· οὐδὲ καὶ αὐτῆς
ντέος κλωστῆρος ἀκαμπέα νήματα Μοίρης·

brachmane à qui l'art de Phébus apprit à calmer les douleurs en murmurant des paroles enchantées et des chansons magiques, la flotte de Lydie fond sur l'ennemi et mêle la navigation au combat; Bellone la devance; alors le tumulte des divers engagements parcourt les ondes et y résonne. Les ennemis qu'atteignent les blocs de pierre, les rameaux meurtriers, les piques ou l'épée, tombés dans les eaux profondes, y rament de leurs mains inaccoutumées, de leurs pieds inhabiles, et y demeurent ensevelis. Quand au contraire un guerrier de Bacchus blessé glisse dans les flots, il les fend de ses pieds habitués à la mer, surnage à l'aide de ses mains exercées, et, luttant contre les vagues qui l'assiégent bruyamment, il les déchire et revient au milieu des siens.

Cependant le combat finissait; Nérée voit l'Océan sa demeure refluer de sang sous la tumultueuse bataille; Neptune s'étonne de cette surface des mers rougie, de ces poissons qui dévorent les guerriers, et de cette multitude de cadavres qui forme sur les ondes voisines un pont à l'abri de ses flots.

C'est alors que le cabire Eurymédon, élevant sa torche accoutumée, invente un stratagème favorable à l'attaque; il brûle d'un feu qu'il allume lui-même le long vaisseau qu'il occupe, puis il le détache sur les vaisseaux ennemis. Le navire, par les ordres de Bacchus, court en furie sur la mer; cette torche errante vogue dans une ligne circulaire; par ses obliques détours, elle gagne les navires l'un après l'autre, et consume çà et là des rangées entières de vaisseaux. La Néréide, qui voit l'éclat d'une mer embrasée, plonge échevelée dans les gouffres de l'Océan, et échappe à travers des eaux brûlantes à cet incendie des flots (14).

L'armée des Indiens abandonne la mer, se retire sur le continent, et Phaéthon sourit à la vue de Mars qui, après les premiers filets, fuit une seconde fois devant les feux de Vulcain. Dériade, à l'aspect des flammes qui montent dans les airs, s'échappe sans être aperçu dans la plaine, de toute la rapidité de ses genoux, pour éviter les humides assauts de Bacchus, le nautique guerrier (15).

C'est alors que le fils de Saturne fait pencher la balance du combat naval, et donne à Bacchus la victoire maritime (16).

DIONYSIAQUES.

CHANT QUARANTIÈME.

Le quarantième livre contient la mort du chef des Indiens, et le passage de Bacchus à Tyr, patrie de Cadmus.

Dériade n'évita pas Dicé qui voit tout, ni les inflexibles décrets de la Parque, la fileuse inexorable.

ἀλλά μιν ἀθρήσασα πεφυζότα, Παλλὰς Ἀθήνη,
ἕζετο γὰρ κατὰ πόντον ἐπὶ προβλῆτος ἐρίπνης,
ναύμαχον εἰσορόωσα κορυσσομένων μόρον Ἰνδῶν,
ἐκ σκοπιῆς ἀνέπαλτο, καὶ ἄρσενα δύσατο χάρμην·
κλεψινόοις δ' ὀάροισι παρήπαφεν ὄρχαμον Ἰνδῶν,
Μορῥέος εἶδος ἔχουσα· χαριζομένη δὲ Λυαίῳ,
Δηριάδην ἀνέκοψε, καὶ, ὡς ἀλέγουσα κυδοιμοῦ,
φρικτὸν ἀπεῤῥοίβδησεν ἔπος πολυμεμφέϊ φωνῇ·
Φεύγεις, Δηριάδη; τίνι κάλλιπες Ἄρεα νηῶν;
πῶς δύνασαι ναέτησι φανήμεναι; ἢ πόθεν ἄντην
ὄψεαι Ὀρσιβόην μενεδήϊον, αἴ κεν ἀκούσῃ
Δηριάδην φεύγοντα καὶ οὐ μίμνοντα γυναῖκας;
αἴδεο Χειροβίην ῥηξήνορα, μή σε νοήσῃ,
ὑσμίνην ἀσίδηρον ὑποπτήσσοντα Λυαίου,
ἢ δόρυ θοῦρον ἔχουσα, καὶ ὀχλίζουσα βοείην,
μάρνατο Βασσαρίδεσσι, συνεσπομένη παρακοίτῃ.
Χάζεό μοι, Μορῤῆϊ λιπὼν μόθον· ἢν δ' ἐθελήσῃς
αὐτὸς ἀριστεύσω, καὶ ἀνάλκιδα Βάκχον ὀλέσσω.
Πενθερὸν οὐ καλέσω σε πεφυζότα· σεῖο δὲ κούρης
ἔστω, Χειροβίης, ἕτερος πόσις· αἰδόμενος γὰρ
καλλείψω τεὸν ἄστυ, καὶ ἵξομαι εἰς χθόνα Μήδων·
ἵξομαι εἰς Σκυθίην, ἵνα μὴ σέο γαμβρὸς ἀκούσω.
Ἀλλ' ἐρέεις, εὔοπλος ἐμὴ δάμαρ οἶδεν ἐνυώ.
Εἰσὶν Ἀμαζονίδες περὶ Καύκασον, ὁππόθι πολλαὶ
Χειροβίης πολὺ μᾶλλον ἀριστεύουσι γυναῖκες·
κεῖθι δορικτήτην βριαρὴν ἀνάεδνον ἄκοιτιν
εἰς γάμον, ἣν ἐθέλω, μίαν ἄξομαι· ἐν θαλάμοις γὰρ
οὐ δέχομαι σέο παῖδα φυγοπτολέμοιο τοκῆος.
Ὣς φαμένη, παρέπεισεν ἀγήνορα Δηριαδῆα,
καί οἱ θάρσος ἔδωκε τὸ δεύτερον, ὄφρα δαμείη,
μαρναμένου Βρομίοιο τυπεὶς φθισήνορι θύρσῳ.
Καὶ θρασὺς, ἀγνώσσων δολίην παρεοῦσαν Ἀθήνην,
ψευδομένου Μορῤῆος ἐλεγχέα μῦθον ἀκούων
χείλεσιν αἰδομένοισι παρήγορον ἴαχε φωνήν·
Φείδεο σῶν ἐπέων· τί με μέμφεαι, ἄτρομε Μορῤεῦ;
οὐ πρόμος, οὐ πρόμος οὗτος, ἑὸν δέμας αἰὲν ἀμείβων·
καὶ γὰρ ἀμηχανέω, τίνι μάρναμαι, ἢ τίνα βάλλω·
σπεύδων μὲν πτερόεντι βαλεῖν Διόνυσον ὀϊστῷ,
ἢ ξίφεϊ πλήξας μέσον αὐχένος, ἢ δόρυ πέμπων,
πόρδαλιν αἰολόνωτον ἐπαΐσσοντα κιχάνω,
οὐτῆσαι ποθέων διὰ γαστέρος, ἀντὶ Λυαίου
μαινομένου δὲ λέοντος ἐπείγομαι αὐχένα τέμνειν·
καὶ θρασὺν ἀντὶ λέοντος ὄφιν δασπλῆτα δοκεύω.
Σπεύδων δ' ἀντὶ δράκοντος ὀπιπεύω ῥάχιν ἄρκτου.
Εἰς λοφιὴν δ' ἐπίκυρτον ἐμὸν δόρυ θοῦρον ἰάλλω·
ἀλλὰ μάτην τανύω δολιχὸν βέλος· ἀντὶ γὰρ ἄρκτου
φαίνεται ἠερόφοιτος ἀνούτατος ἱπταμένη φλόξ.
Κάπρον ἰδὼν ἐπιόντα, βοὸς μυκηθμὸν ἀκούω,
ἀντὶ συός τινα ταῦρον ὑπὲρ λοξοῖο μετώπου
παπταίνω, χαροπῇσιν ἀκοντίζοντα κεραίαις
ἡμετέρους ἐλέφαντας· ἐγὼ δ' ἐμὸν ἆορ ἑλίσσω
θηρσὶ πολυσπερέεσσι, καὶ οὐχ ἕνα θῆρα δαμάζω·
καὶ φυτὸν ἀθρήσας, τανύω βέλος· ἀλλὰ φυγόντος

Pallas l'a vu fuir. Assise sur une colline avancée vers la mer, elle considérait la déroute navale de l'armée des Indes. Elle s'élance du promontoire et se mêle aux rangs des guerriers. Là elle abuse le roi des Indiens par des paroles qui déguisent la pensée, elle a pris l'apparence de Morrhée pour favoriser Bacchus, et elle arrête Dériade. Puis, comme si elle préparait encore la résistance, elle lui adresse d'une voix terrible ces vifs reproches :

« Tu fuis, Dériade! A qui donc laisses-tu la lutte « des mers? Comment oses-tu te montrer à nos con- « citoyens et te présenter à la belliqueuse Orsiboé, « quand elle saura que Dériade a déserté et cédé à « des femmes? Tremble que la vaillante Chérobie ne « te voie épouvanté devant l'attaque désarmée de « Bacchus, tandis qu'avec sa robuste lance elle manie « le bouclier et fond sur les Bassarides à la suite de « son époux. Éloigne-toi, abandonne la guerre à Mor- « rhée; c'est moi qui triompherai, puisque tu le « veux; c'est moi qui immolerai le lâche Bacchus. « Mais je renonce à un beau-père fuyard. Cherche un « autre mari pour ta fille; je vais quitter tout hon- « teux tes États et me retirer chez les Mèdes; j'irai « jusqu'en Scythie pour fuir le nom de ton gendre. « Mais quoi! vas-tu dire, mon épouse savait s'armer « elle-même et connaissait la guerre. Eh bien, il y a, « vers le Caucase, des Amazones dont les exploits « l'emportent sur Chérobie. Là je choisirai à mon gré « une compagne que ma lance aura conquise, sans « autre dot que sa valeur, et je ne recevrai plus dans « mon lit la fille d'un père qui fuit le combat. »

Elle dit, et persuade le noble Dériade. Elle lui rend une seconde fois l'énergie pour le faire tomber sous le thyrse meurtrier de Bacchus. Son courage renaît; il ne reconnaît pas la présence trompeuse de Minerv et, à ces reproches d'un faux Morrhée, sa voix, q cherche à s'excuser, et ses lèvres timides réponden

« Ménage tes paroles; pourquoi me blâmer, int « pide Morrhée? Ce n'est pas un soldat; non, ce n'e « pas un soldat que ce subtil transformateur. Je « sais comment l'attaquer ou l'atteindre. Quand « cherche à le percer d'une flèche ailée, quand je por « mon épée à sa gorge, ou bien si je lui lance « javelot, je rencontre un léopard à la croupe tach « tée qui fond sur moi. Si je veux le blesser da « le flanc, au lieu de Bacchus, c'est un lion furie « dont j'allais trancher la tête; bientôt, en place d « lion, j'aperçois un serpent énorme et intrépid « Je marche contre ce dragon, je ne vois plus que « dos d'une ourse. Je brandis ma robuste lance cont « cette crête bossue; mais j'allonge en vain ma piqu « ce n'est plus une ourse, c'est une flamme invul « rable qui s'élance au milieu des airs. Je vois un sa « glier qui m'arrive, et tout à coup à sa place j'enten « le mugissement d'un bœuf, et j'aperçois un taure « qui d'un front oblique tourne ses cornes menaça « tes contre nos éléphants. Je dirige mon glaive cont « une multitude d'animaux féroces, et n'en p « immoler un seul. J'ai vu un arbre, je tends

κύκλα κονισαλέοιο καταισχύνουσα προσώπου,
κλαῖεν ἐπ' ἀμφοτέροισι καὶ ἀνέρι καὶ γενετῆρι,
διπλόον ἄλγος ἔχουσα· καὶ ἴαχε πενθάδι φωνῇ·
Ἆνερ, ἀπ' αἰῶνος νέος ὤλεο· κὰδ δέ με χήρην
κάλλιπες ἐν μεγάροισιν, ἀπειρήτην τοκετοῖο·
νήπιον οὐ τέκον υἷα, παραίφασιν· οὐ μετὰ δῆριν
νόστιμον ἄνδρα νόησα τὸ δεύτερον· ἀλλὰ σιδήρῳ
αὐτὸς ἑῷ δέδμητο, καὶ οὔνομα δῶκε ῥεέθρῳ,
καὶ θάνεν ἐν ξείνοισιν, ὅπως ἐμὸν ἄνδρα καλέσσω
ἄσπορον αὐτοδάϊκτον ἀνόστιμον ὑγρὸν Ὀρόντην.
Μύρομαι ἀμφοτέρους, καὶ Δηριάδην καὶ Ὀρόντην,
ἶσον ἀποφθιμένους διερὸν μόρον· ἀνδροφόνον γὰρ
Δηριάδην κρύψε κῦμα· ῥόος δ' ἐκάλυψεν Ὀρόντην.
Μητέρι δ' οὐ γενόμην πανομοίϊος· Ὀρσιβόη γὰρ
θυγατέρων ἤεισε καταφθαμένους ὑμεναίους·
Πρωτονόης γάμον εἶδεν, ἐδέξατο γαμβρὸν Ὀρόντην·
Χειροβίην δ' ἔζευξεν ἀνικήτῳ παρακοίτῃ,
ὃν τρομέει καὶ Βάκχος ὁ τηλίκος· ἀμφιέπει μὲν
Χειροβίη ζώοντα φίλον πόσιν· οὐ δέ ἑ θύρσος
οὐ ῥόος ἐπρήνιξεν· ἐγὼ δ' ἄρα διπλόα πάσχω,
ἀνέρος οἰχομένοιο, καὶ ὀλλυμένου γενετῆρος.
Λῆγε, μάτην σέο παῖδα παρηγορέουσα, τιθήνη,
δός μοι ἔχειν ἐμὸν ἄνδρα, καὶ οὐ γενετῆρα γοήσω·
δεῖξον ἐμοί τινα παῖδα, παρήγορον ἀνδρὸς ἀνίης.
Τίς με λαβὼν κομίσειεν ἐς εὐρυρέεθρον Ὑδάσπην,
ὄφρα κύσω φίλον οἶδμα μελισταγέος ποταμοῖο;
τίς με λαβὼν κομίσειεν ἐς ἱερὰ τέμπεα Δάφνης,
ὄφρα περιπτύξαιμι καὶ ἐν προχοῇσιν Ὀρόντην;
εἴην ἱμερόεις καὶ ἐγὼ ῥόος· αἴθε καὶ αὐτή,
δάκρυσιν ὀμβρηθεῖσα, φανήσομαι αὐτόθι πηγή,
ἧχι θανὼν εὔυδρος ἐμὸς πόσις οἴδμα κυλίνδει,
εὐνέτις ὑδατόεσσα· καὶ ἔσσομαι οἷα Κομαιθώ,
ἣ πάρος ἱμερόεντος ἐρασσαμένη ποταμοῖο,
τέρπεται ἀγκὰς ἔχουσα καὶ εἰσέτι Κύδνον ἀκοίτην,
δαέρος ἡμετέρου παρὰ Μορρέος οἷον ἐκείνῳ
ἀνδράσι πὰρ Κιλίκεσσι μεμηλότα μῦθον ἀκούω·
οὐ μὲν ἐγὼ ποθέουσα παρέρχομαι ἡδὺν Ὀρόντην,
οἷα φυγὰς Περίβοια· καὶ οὔ ποτε καμπύλον ὕδωρ
φὺψ ἀνασειράζουσα, φυλάξομαι ὑγρὸν ἀκοίτην.
Εἰ δέ μοι οὐ πέπρωτο θανεῖν παρὰ γείτονι Δάφνῃ,
κύμασι πατροπάτωρ με κατακρύψειεν Ὑδάσπης,
μὴ Σατύρου κερόεντος ἐν ἀγκοίνῃσιν ἰαύσω,
μὴ Φρύγα κῶμον ἴδω, μὴ κύμβαλα χερσὶ τινάξω,
μὴ τελετὴν τελέσω φιλοπαίγμονα, μηδὲ νοήσω
Μαιονίην, μὴ Τμῶλον ἴδω, μὴ δῶμα Λυαίου,
ἢ ζυγὰ δουλοσύνης βαρυαχθέα, μή τις ἐνίψῃ·
κούρη Δηριάδαο, δοριθρασέος βασιλῆος,
ληϊδίη μετὰ δῆριν ὑποδρήσσει Διονύσῳ.
Ὣς φαμένης, ἐλεεινὰ συνεστενάχοντο γυναῖκες,
ὧν πάϊς, ὧν τέθνηκεν ἀδελφεὸς, ὧν γενετῆρες,
ἢ πόσις ἀρτιγένειος ἀώριος· ἐκ δὲ καρήνου
Χειροβίη τίλλουσα κόμην ἤμυξε παρειάς·
διχθαδίαις δ' ὀδύνῃσιν ἱμάσσετο, καὶ γενετῆρα
οὐ τόσον ἐστενάχιζεν, ὅσον νεμέσιζεν ἀκοίτῃ·

sure, a meurtri ses joues, et flétri sa figure sous la poussière. Elle pleure à la fois son époux, son père, et, dans sa double douleur, elle crie d'une voix plaintive :

« O mon époux, tu mourus jeune, il y a longtemps, « et me laissas sans enfants et veuve dans nos pa- « lais (1). Je n'eus pas un fils pour me consoler, et je « ne vis pas mon mari revenir du combat; il se frappa « de son épée, donna son nom à un fleuve, périt « sur la terre étrangère, et mon humide Oronte fut « à la fois privé du retour, suicide, et sans postérité. « Maintenant je gémis sur la destinée qui est commune « à Dériade et à Oronte; car une onde homicide a re- « couvert Dériade, et Oronte a été englouti par les flots. « Ah! je ne suis pas semblable à ma mère; elle a du « moins par avance célébré l'hymen de ses filles : elle « a vu les noces de Protonoé; elle a reçu son gendre « Oronte. Elle a donné à Chérobie cet invincible « époux dont Bacchus, tout grand qu'il est, s'é- « pouvante. Et cet époux chéri, Chérobie le voit en- « core vivant auprès d'elle. Le thyrse et le fleuve l'ont « épargné, quand je regrette ensemble mon mari ab- « sent et mon père disparu (2). O ma nourrice, cesse de « consoler en vain ton enfant. Rends-moi mon époux, « et je ne pleurerai pas l'auteur de mes jours; ou mon- « tre-moi un fils qui me console de son père! Oh! « qui m'emportera vers les larges courants de l'Hy- « dapse pour y baiser les flots chéris de mon doux « fleuve? Qui m'emportera vers les saintes vallées de « Daphné (3) pour embrasser même dans son cou- « rant mon Oronte? Que ne suis-je un amoureux « courant moi-même, et pourquoi, fondue dans mes « larmes, ne puis-je, liquide épouse, reparaître fon- « taine aussi sur les bords où mon époux en mou- « rant roula ses ondes limpides? Je serais pareille [illegible] « Cométho (4) qui, jadis éprise d'un fleuve dél[illegible]- « cieux, tient encore dans ses bras ravis son épou[illegible] « Cydnus, si j'en crois le récit répandu en Cilicie q[illegible]e « m'en a fait mon beau-frère Morrhée. Ah! dans mo[illegible] « amour, je ne dépasserais pas le charmant Oro[illegible]e « comme la fugitive Péribée (5), et je ne ralentira[illegible]is « pas le cours de mes ondes sinueuses pour m'él[illegible]i- « gner d'un humide époux. Mais du moins si les d[illegible] « tins me refusent de mourir auprès de Daphné, q[illegible]e « mon aïeul Hydaspe m'engloutisse avant que je « repose dans les bras d'un satyre cornu! No[illegible], « je ne veux ni voir ces phrygiennes orgies, ni [illegible]- « couer les cymbales dans mes mains; je ne ve[illegible]x « pas m'initier à ces folâtres mystères; je ne ve[illegible]x « connaître ni la Méonie, ni le Tmole (6), ni le pal[illegible]is « de Lyéos, ni le joug pesant de l'esclavage. No[illegible], « on ne dira pas que la fille du roi Dériade, à [illegible] « vaillante lance, captive après la guerre est l'e[illegible]- « elave de Bacchus. »

Elle dit, et les femmes qui ont perdu un fils, [illegible] frère, un père, un époux jeune et mort avant l'âge, [illegible] lamentent et sanglotent avec elle. Chérobie arrach[illegible] ses cheveux et meurtrit son visage; elle est en pro[illegible] à un double chagrin, et pourtant elle ne regrette p[illegible] son père autant qu'elle s'indigne contre son époux -

ρ Μοῤῥῆος ἐρωμανέουσαν ἀνάγκην
ν ἠπεροπῆα σαόφρονα Χαλκομεδείης.
ι μῦθον ἔειπεν, ἑὸν ῥήξασα χιτῶνα·
ιενος μελίης, γενέτην ἐμὸν ἔκτανε Μοῤῥεύς·
λε φθιμένου τιμήορος· ἐχθομένην δὲ
δην ποθέων, οὐκ ἤλασε θῆλυν Ἐνυώ·
Βασσαρίδεσσι χαρίζεται. Εἴπατε, Μοῖραι·
ς Ἰνδῴην πόλιν ἔπραθε; τίς φθόνος ἄφνω
μφοτέρῃσι θυγατράσι Δηριαδῆος;
μὲν κατὰ δῆριν, ἑὴν παράκοιτιν Ὀρόντης
ην ἀκόμιστον ἐθήκατο πενθάδα χήρην·
ν δ' ἀπέειπεν ἔτι ζώουσαν ἀκοίτης.
δ' ἡμετέρης ὀλοώτερα πήματα πάσχω·
η πόσιν ἔσχεν, ἀοσσητῆρα τιθήνης,
πόσιν ἔσχεν, ἑῆς δηλήμονα πάτρης,
ν ἀνόνητον, ὀπάονα Κυπρογενείης
ἀλλοπρόσαλλον, ὁμοφρονέοντα Λυαίῳ·
ωρήχθη καὶ ἐμὸς γάμος· ἡμετέρου γὰρ
ἱμείροντος, ἐσυλήθη πόλις Ἰνδῶν·
νοσφίσθην χάριν ἀνέρος· ἥπερ ἀγήνωρ
τηρ βασιλῆος, ἐγώ ποτε δεσπότις Ἰνδῶν,
ἀμφιπόλων καὶ ἐγὼ μία· καὶ τάχα δειλὴ
Χαλκομέδειαν ἐμὴν δέσποιναν ἐνίψω.
Ἰνδὸν ἔδεθλον ἔχεις, ἀπατήλιε Μοῤῥεῦ·
ὐτοκέλευστος ἐλεύσεαι εἰς χθόνα Λυδῶν,
δης διὰ κάλλος ὑποδρήσσων Διονύσῳ.
Χαλκομέδης ἔχε δέμνια, νυμφίε Μοῤῥεῦ·
ἐρ τρομέεις βλοσυρὸν στόμα Δηριαδῆος.
ικλήσκει σε δράκων πάλιν, ὅς σε δίωκεν,
ἀσυλήτοιο γάμου συριγμὸν ἰάλλων.
μὲν ἀχνυμένη βαρυδάκρυος ἔννεπε νύμφη·
η δ' ὀλόλυξε τὸ δεύτερον. Ἀμφοτέραις δὲ
κικλίνασα κατηφέας, ἴαχε μήτηρ·
δος ἡμετέρης πέσον ἐλπίδες· οὐκέτι λεύσσω
ηριαδῆα καὶ οὐκέτι γαμβρὸν Ὀρόντην.
ς τέθνηκεν· ἐσυλήθη πολις Ἰνδῶν,
ἤριπε τεῖχος ἐμῆς χθονός. Αἴθε καὶ αὐτὴν
ἑλὼν ὀλέσῃ με σὺν ὀλλυμένῳ παρακοίτῃ,
αδὼν ῥίψειεν ἐς ὠκυρέεθρον Ὑδάσπην,
αινομένην· ἐχέτω δέ με πενθερὸν ὕδωρ·
άδεσσιν ὁμέστιος, ὅττι καὶ αὐτὴν
ην ζώουσαν ἐδέξατο Κυανοχαίτης,
Νηρείδων κικλήσκεται· ἀντὶ δὲ λευκῆς
ανόπεζα φανήσομαι ὑδριὰς Ἰνώ.
ν δ' ἑπόμην καὶ ἐν ὕδασι· μὴ δὲ νοήσω
ην ἀέκουσαν ἐφεσπομένην Διονύσῳ·
Χειροβίης ἕτερον γόον οἰκτρὸν ἀκούσω,
ης ἐς ἔρωτα δορικτήτων ὑμεναίων.
ν ἄλλον ἴδοιμι μετ' ἀνέρα Δηριαδῆα·
μὲν ἑλκεχίτωνες ἐπωδύροντο γυναῖκες,
ι στοιχηδὸν ἐρισμαράγων ἐπὶ πύργων.
οι δ' ἐκροτάλιζον, ἀποῤῥίψαντες ἐνυὼ,
κ βοόωντες ὁμογλώσσων ἀπὸ λαιμῶν·
μέγα κῦδος· ἐπέφνομεν ὄρχαμον Ἰνδῶν.

Elle a appris la violente passion de Morrhée et le rusé stratagème de la chaste Chalcomède; elle déchire ses vêtements et parle ainsi :

« Morrhée, en ménageant sa lance, a fait périr « mon père, et n'a pas vengé sa mort! Épris de l'o« dieuse Chalcomède, il n'a pas voulu engager le « combat contre des femmes, et maintenant il favo« rise les Bassarides. O Parques! dites, quel destin « jaloux est tombé sur l'État indien? Oui, quel destin « a fondu tout à coup sur les deux filles de Dériade! « Oronte meurt dans le combat, et laisse sa veuve « dans le deuil et l'abandon; tandis que Morrhée ré« pudie Chérobie vivante. Ah! je souffre plus cruelle« ment que ma sœur : Protonoé avait un époux pro« tecteur du pays qui le vit naître; Chérobie a un « époux destructeur de sa patrie, guerrier inutile, va« leureux poursuivant de Cypris et partisan volage « de Bacchus. Mon mariage même s'arme contre « moi. Morrhée se passionne, et l'État indien suc« combe. Je perds mon père à cause de mon époux. « J'étais noble, fille de roi, princesse des Indes, et je « vivrai confondue parmi des esclaves : infortunée! « bientôt je nommerai ma maîtresse la suivante Chal« comède. Imposteur Morrhée, tu as aujourd'hui les « Indes pour séjour; demain tu iras de toi-même « en Lydie servir Bacchus pour la beauté de Chalco« mède. Eh bien! Morrhée, mon époux, unis-toi pu« bliquement à Chalcomède : tu n'as plus à craindre « les sanglants reproches de Dériade. Va donc, le ser« pent qui t'a chassé, gardien d'une pudeur virgi« nale, siffle encore et t'appelle (7). »

Ainsi l'épouse éplorée exhale sa douleur. Protonoé gémit de nouveau près d'elle; leur mère, dans son abattement, appuie ses bras sur toutes les deux, et s'écrie :

« Il n'est plus d'espoir pour notre pays. Je ne vois « plus ni mon époux Dériade ni mon gendre Oronte. « Dériade est mort. L'empire des Indes a pris fin. « L'indestructible rempart de ma patrie est tombé. « Pourquoi Bacchus ne m'immole-t-il pas avec mon « époux immolé? Pourquoi ne me jette-t-il pas dans « les courants rapides de l'Hydaspe, quand je ne veux « plus de la terre! Ah! que les flots de mon beau« père me reçoivent : je serais semblable aux naïa« des! et Neptune accueillit dans son sein Leucothée « vivante; on l'implora parmi les Néréides. Au lieu « de la blanche Ino, je deviendrais, dans les ondes, « l'Ino de la plaine noire (8). Oui, je suivrai même « dans les eaux Dériade; je ne veux pas voir Protonoé « traînée à la suite de Bacchus. Je ne veux pas un jour « entendre gémir encore Chérobie, contrainte de subir « l'amour d'un captif hyménée; et moi-même, après « Dériade, pourrais-je avoir un autre époux (9)? »

Ainsi se lamentaient les femmes sous leurs longs manteaux, et rangées au haut des tours retentissantes.

Cependant les troupes de Bacchus font résonner les cymbales en terminant le combat, et crient d'une voix unanime : « Nous avons obtenu une grande « gloire : nous avons immolé le chef des Indiens (10). »

Καὶ γελόων Διόνυσος ἐπάλλετο χάρματι νίκης·
ἀμπνεύσας δὲ πόνοιο καὶ αἱματόεντος ἀγῶνος,
πρῶτα μὲν ἐκτερέϊξεν ἀτυμβεύτων στίχα νεκρῶν,
δωμήσας ἕνα τύμβον ἀπείριτον εὐρέϊ κόλπῳ,
ἄκριτον ἀμφὶ πυρὴν ἑκατόμπεδον· ἀμφὶ δὲ νεκροῖς
Μυγδονὶς αἰολόμολπος ἐπέκτυπεν αἴλινα σύριγξ,
καὶ Φρύγες αὐλητῆρες ἀνέπλεκον ἄρσενα μολπὴν
πενθαλέοις στομάτεσσιν· ἐπωρχήσαντο δὲ Βάκχαι,
ἁβρὰ μελιζομένοιο Γανύκτορος εὐάδι φωνῇ·
καὶ Κλεόχου Βερέκυντες ὑπὸ στόμα δίζυγες αὐλοὶ
φρικτὸν ἐμυκήσαντο Λίβυν γόον, ὃν πάρος ἄμφω
Σθεινώ τ' Εὐρυάλη τε μιῇ πολυδειράδι φωνῇ
ἀρτιτόμῳ ῥοιζηδὸν ἐπεκλαύσαντο Μεδούσῃ,
φθεγγομένων κεφαλῇσι διηκοσίῃσι δρακόντων,
ὧν ἀποδυρομένων σκολιὸν σύριγμα κομάων,
θρῆνον πουλυκάρηνον ἐφημίξαντο Μεδούσης.
Παυσάμενος δὲ πόνοιο, καὶ ὕδατι γυῖα καθήρας,
ὤπασε λυσομένοισι θεουδέα κοίρανον Ἰνδοῖς,
κιρνάμενος μέθυ λαρόν· ἐπὶ ξυνῷ δὲ κυπέλλῳ
Βάκχοις δαινυμένοισι μιῆς ἥψαντο τραπέζης,
ξανθὸν ὕδωρ πίνοντες ἀπ' οἰνοπόρου ποταμοῖο.
Καὶ χορὸς ἄσπετος ἔσκεν· ἐπεσκίρτησε δὲ πολλὴ
Βασσαρὶς, οἰστρήεντι πέδον κρούουσα πεδίλῳ·
καὶ Σάτυρος, βαρύδουπον ἐπιῤῥήσσων χθόνα ταρσῷ,
λοξὰ κυβιστητῆρι ποδῶν βακχεύετο παλμῷ,
πῆχυν ἐπικλίνων μανιώδεος αὐχένι Βάκχης·
καὶ πρυλέες Βρομίοιο συνωρχήσαντο βοείαις,
καὶ τροχαλῆς τελέοντες ἐνόπλια κύκλα χορείης,
ῥυθμὸν ἐμιμήσαντο φερεσσακέων Κορυβάντων·
καὶ στρατὸς ἱππήων κορυθαιόλον εἰς χορὸν ἔστη,
νίκην πανδαμάτειραν ἀνευάζων Διονύσου.
Οὐδέ τις ἄφθογγος ἦεν· ὁμογλώσσῳ δ' ἀλαλητῷ
εἰς πόλον ἑπτάζωνον ἀνέδραμεν εὔϊος ἠχώ.
Ἀλλ' ὅτε λυσιπόνοιο παρήλυθε κῶμος ἑορτῆς,
νίκης ληΐδα πᾶσαν ἑλὼν μετὰ φύλοπιν Ἰνδῶν,
ἀρχαίης Διόνυσος ἑῆς ἐμνήσατο πάτρης,
λύσας ἑπταέτηρα θεμείλια δηϊοτῆτος.
Καὶ δηίων ὅλον ὄλβον ἐληΐζοντο μαχηταί,
ὧν ὃ μὲν Ἰνδὸν ἴασπιν, ὃ δὲ γραπτῆς ὑακίνθου
Φοιβάδος εἶχε μέταλλα, καὶ ἔγχλοα νῶτα μαράγδου·
ἄλλος ἐϋκρήπιδος ὑπὸ σκοπιῇσιν Ἰμαίου
ὄρθιον ἴχνος ἔπειγε δοριχτήτων ἐλεφάντων·
ὃς δὲ παρ' Ἠμωδοῖο βαθυσπήλυγγι κολώνῃ
ἤλασεν Ἰνδῴων μετανάστιον ἅρμα λεόντων
κυδιόων· ἕτερος δὲ κατ' αὐχένος ἅμμα πεδήσας,
Μυγδονίης ἔσπευδεν ἐς ἠόνα πόρδαλιν ἕλκειν.
Καὶ Σάτυρος πεφόρητο· φιλακρήτῳ δὲ πετήλῳ
στικτὸν ἔχων προκέλευθον ἐκώμασε τίγριν ἱμάσ-
ἄλλος ἄγων νόστησεν ἑῇ Κυβεληΐδι νύμφῃ [σων·
φυταλίην εὔοδμον ἁλιτρεφέων δονακήων,
καὶ λίθον ἀστράπτουσαν, Ἐρυθραίης γέρας ἅλμης·
χειρὶ δὲ κουφίζουσα ῥυηφενέος χύσιν ὄλβου,
εἰς σκοπιὰς Τμώλοιο θεόσσυτος ἤϊε Βάκχη,
κῶμον ἀνευάζουσα παλιννόστῳ Διονύσῳ.

Bacchus, en souriant, applaudit à son triomphe. Il respire après tant de labeurs et après une si sanglante guerre. Il rend d'abord les honneurs à la foule des morts restés sans sépulture; il dresse un monument immense, large de cent pieds, tombe universelle après le bûcher. Le roseau de Mygdonie aux sons variés fait entendre autour des cadavres le chant du deuil, et les Phrygiens redisent sur leur flûte l'air lugubre et mâle des regrets. Les bacchantes dansent à la voix inspirée du mélodieux Ganyctor (11); et sous la bouche de Cléoque (12), les doubles flûtes de Bérécynte font mugir l'effrayante lamentation libyque, que jadis Sthéno et Euryale réunies crièrent du bruit de tous leurs gosiers, lorsque, dans les douleurs de leur sœur récemment décapitée, les dragons de leurs deux cents têtes et le sifflement funèbre de leur tortueuse chevelure entonnèrent ensemble la complainte de Méduse (13).

Le dieu se délasse de ses fatigues et se purifie dans les eaux. Puis il donne aux Indiens, pour adoucir leurs peines, la divinité qu'annonçaient les oracles (14), et leur verse son délicieux breuvage; il les réunit autour d'une seule table; auprès de la coupe commune où ils puisent l'onde rougie du fleuve qui roule le vin, un chœur sans fin commence; la foule des Bassarides bondit en délire et bat le sol de ses pieds. Le satyre, dans ses gambades et ses pirouettes, fait retentir la terre sous l'élan de ses jarrets, et appuie ses bras sur le cou de la frénétique bacchante. Les fantassins sautillent avec leurs boucliers imitant dans leurs rondes armées la danse cadencée des corybantes; les cavaliers se rangent dans un chœur belliqueux pour célébrer la victoire du dieu dominateur universel; rien n'est muet, et l'écho inspiré porte jusqu'au pôle aux sept zones les clameurs d'une joie unanime.

Après ces plaisirs d'une fête qui repose des travaux, Bacchus réunit tout le butin que lui a laissé la victoire des Indes : il désorganise l'appareil de cette guerre qui a duré sept ans, et se souvient de son antique patrie. Le dieu distribue en entier à son armée les trésors de l'ennemi. L'un a le jaspe des Indes, l'autre l'émail de l'hyacinthe aimé de Phébus et la verte surface de l'émeraude; un autre hâte la marche roidie des éléphants qu'il a conquis sur les riches penchants de l'Imaüs (15). Celui-ci amène glorieusement des collines de l'Émodus (16) aux grottes profondes un couple de lions indiens qu'il en exile. Celui-là s'empresse de jeter une chaîne au cou d'une panthère qu'il veut conduire aux rivages mygdoniens. Un satyre s'emporte, et, dans son délire, fouette devant soi de pampres un tigre moucheté. Un autre veut rapporter à sa fiancée auprès de Cybèle les feuilles parfumées des roseaux que nourissent les ondes (17), et la pierre brillante que donne la mer Erythrée. La bacchante enthousiaste revient les mains chargées d'or vers les hauteurs du Tmole pour y célébrer la fête du retour de Bacchus. Plus d'une jeune mariée à la peur

ἰ' ἐκ θαλάμοιο σὺν ἀρτιγάμῳ παρακοίτῃ
λοκάμων μελανόχροος ἕλκετο νύμφη,
αὐχένα δοῦλον ὑποζεύξασα λεπάδνῳ.
τρατιῇ Διόνυσος ἐδάσσατο ληΐδα χάρμης
ιν συνάεθλον ὑπότροπον οἴκαδε πέμπων,
μετὰ δῆριν· ἀπεσσεύοντο δὲ λαοί,
α κουφίζοντες ἑώϊα δῶρα θαλάσσης,
αἰολόμορφα· παλιννόστῳ δὲ πορείῃ
ἰνευάζοντες ἀνικήτῳ Διονύσῳ,
δακχεύοντο, πολυκμήτοιο λιπόντες
δλου πολέμοιο, Βορειάδι σύνδρομον αὔρῃ
ένην· καὶ ἕκαστος ἔχων ἀναθήματα νίκης,
ἐς δόμον ἦλθε παλίνδρομος. Ἀντὶ δὲ πάτρης
ς τότε μοῦνος ἀνιπτοπόδων σχεδὸν ἄρκτων
ἀμφὶ ῥέεθρον ἀθαλπέϊ νάσσατο γαίῃ,
'έτων παρὰ κόλπον, ἑοῦ γενέταο τοκῆος
πτερόεντος ὑπὸ σφυρὰ δύσνιφα ταύρου,
Κνώσσιον ἄστυ καὶ ἀρσενόπαιδα γενέθλην,
ην στυγέων καὶ ἑὸν Μίνωα τοκῆα· [νοις
θίην προβέβουλεν ἑῆς χθονός. Ἀυτὰρ ὁ μού-
ίην μετὰ δῆριν Ἀμαζονίου ποταμοῖο
ἐοῖς Σατύροισι καὶ Ἰνδοφόνοις ἅμα Βάκχαις
ης ἐπίβαινε τὸ δεύτερον, ἧχι θαμίζων
ακχεύτων Ἀράβων ἐδίδαξεν ἀείρειν
λους νάρθηκας· ἀεξιφύτοιο δὲ λόχμης
ἰοτρυόεντι κατέστεφεν οὔρεα καρπῷ.
δίης δὲ τένοντα, βαθύσκιον ἄλσος ἐάσας,
ι Ἀσσυρίην διεμέτρεε, πεζὸς ὁδίτης,
ὼν μενέαινεν ἰδεῖν χθόνα, πατρίδα Κάδμου·
ρίχνος ἔκαμψε, καὶ ἄσπετα πέπλα δοκεύων,
ι Ἀσσυρίης ἑτερόχροα δαίδαλα τέχνης,
ι εἰσορόων Βαβυλωνίδος ἔργον Ἀράχνης·
ίῃ σκοπίαζε δεδευμένα φάρεα κόχλῳ,
ἰους σπινθῆρας ἀκοντίζοντα θαλάσσης,
ιν ἁλιεργὸς ἐπ' αἰγιαλοῖσιν ἐρέπτων
ον χαροπῇσι γενειάσι θέσκελον ἰχθύν,
πόρφυρε παρηΐδας αἵματι κόχλου,
φοινίξας διερῷ πυρί, τῷ ποτε μούνων
ἀλιγλαίνων ἐρυθαίνετο φᾶρος ἀνάκτων.
πόλιν ἀθρήσας ἐπεγήθεεν, ἣν Ἐνοσίχθων
ῷ μίτρωσεν ὅλῳ ζωστῆρι θαλάσσης,
πον λάχε τοῖον Ὀλύμπιον, οἷον ὑφαίνει
ῆς λείπουσα μιῇ γλωχῖνι σελήνη.
ὀπιπεύοντι μέσην χθόνα, σύζυγον ἅλμῃ,
ἔλαχε θάμβος· ἐπεὶ Τύρος εἰν ἁλὶ κεῖται,
α μοιρηθεῖσα· συναπτομένη δὲ θαλάσσῃ,
ἰαις λαγόνεσσι μίαν ζυνώσατο μίτρην.
ίνῃ δ' ἀτίνακτος ὁμοίϊος ἔπλετο κούρῃ·
αλὴν καὶ στέρνα καὶ αὐχένα δῶκε θαλάσσῃ,
ἐφαπλώσασα μέσῃ διδυμάονι πόντῳ,
λευκαίνουσα θαλασσαίῳ δέμας ἀφρῷ,
ας ἀμφοτέρους ἐπερείσατο μητέρι γαίῃ.
λιν Ἐννοσίγαιος ἔχων ἀστεμφέϊ δεσμῷ,

noire est traînée par les cheveux, loin de son asile, avec l'époux à qui elle vient de s'unir, et son cou asservi s'attelle au joug de l'esclavage.

Après avoir ainsi réparti à son armée le butin des batailles, fruit de la guerre, Bacchus renvoie toutes les troupes auxiliaires dans leurs foyers : les bataillons se mettent en marche, chargés des dons éclatants de la mer orientale et d'oiseaux à la forme variée (18). Tous, dans ce retour, ils célèbrent la gloire de l'invincible Bacchus, se livrent à la joie ; et, partout où ils passent, ils laissent, volant aussi vite qu'un souffle de Borée, le souvenir de ces combats auxquels tant de guerriers ont pris part (19) : chacun remporte tardivement chez lui, par le même chemin qui l'amena, les gages de la victoire ; Astérios (20) seul, au lieu de sa patrie, s'établit dans la froide contrée voisine du Phase, non loin des ourses dont les pieds ne se baignent jamais dans la mer. Auprès du golfe des Massagètes, il habite au-dessous des genoux neigeux du Taureau céleste, l'auteur de sa race; c'est là qu'il a fui la citadelle de Gnosse, car il hait la postérité masculine de Minos, Pasiphaé, son père, Minos lui-même; et il préfère à son pays la Scythie.

Après la bataille du Caucase, sur les bords du fleuve des Amazones, Bacchus a revu l'Arabie, suivi seulement de ses satyres (21) et des bacchantes exterminatrices des Indiens ; là, dans ses courses répétées, il a enseigné au peuple arabe les mystiques férules, et, des grappes de son raisin, il a couronné les fertiles sommets des forêts de Nysa.

Bientôt il quitte ces forêts touffues au penchant de l'Arabie, parcourt, pédestre voyageur, la route assyrienne, et veut visiter la terre des Tyriens, patrie de Cadmus : il y dirige ses pas ; il considère d'abord ces tissus innombrables qui étalent à ses yeux surpris les couleurs variées de l'industrie assyrienne et les blancs produits des métiers de Babylone. Puis il admire les étoffes empreintes du coquillage de Tyr (22), qui lancent au loin les étincelles pourprées de la mer. Sur ce rivage, le chien pêcheur, broyant sous ses dents voraces le poisson enclos dans la divine coquille, empourpra de ce sang ses blanches joues, comme s'il les avait rougies dans un feu liquide; feu réservé pour donner au manteau des rois, que la mer habille seuls, le brillant éclat de la pourpre (23).

Il s'applaudit de voir cette ville, qui n'a pas reçu en entier de Neptune l'humide écharpe de la mer, mais qui représente aussi la forme olympienne de la Lune, quand, pour arrondir son disque, une seule part lui manque encore. En contemplant le continent uni à la mer qui l'environne, un double étonnement le saisit; car Tyr, reposant sur les flots, divisée par la terre et reliée par les mers, attache sur ses trois flancs une seule ceinture. Dans son immobilité, elle est semblable à une vierge qui flotte, livrant aux ondes sa tête, son cou, ses épaules, et qui, étendant ses mains sur deux mers dont elle voit blanchir autour d'elle l'écume, appuie ses deux pieds sur la terre qui la fit naître; tandis que Neptune, l'humide époux, nage

νυμφίος ὑδατόεις περινήχεται, οἷα συνάπτων
πήχεϊ παφλάζοντι περίπλοκον αὐχένα νύμφης.
Καὶ Τύρον εἰσέτι Βάκχος ἐθάμβεε, τῇ ἔνι μούνῃ
βουκόλος ἀγχικέλευθος ὁμίλεε γείτονι ναύτῃ,
συρίζων παρὰ θῖνα, καὶ αἰπόλος ἰχθυβολῆϊ
δίκτυον αὖ ἐρύοντι· καὶ ἀντιτύποισιν ἐρετμοῖς
σχιζομένων ὑδάτων, ἐχαράσσετο βῶλος ἀρότρῳ·
εἰναλίης δ' ὀάριζον ὁμήλυδες ἐγγύθι λόχμης
πορθμέες ὑλοτόμοισι· καὶ ἔβρεμεν εἰν ἑνὶ χώρῳ
φλοῖσβος ἁλὸς, μύκημα βοῶν, ψιθύρισμα πετήλων,
πεῖσμα φυτὸν, πλόος ἄλσος, ὕδωρ νέες, ὁλκὰς ἐχέτλη,
μῆλα, δόναξ, δρεπάνη, σκαφίδες, λίνα, λαίφεα, θώρηξ.
Καὶ τάδε παπταίνων, πολυθαμβέα ῥήξατο φωνήν·
Νῆσον ἐν ἠπείρῳ πόθεν ἔδρακον; εἰ θέμις εἰπεῖν,
τηλίκον οὔ ποτε κάλλος ἐσάθρεον· ὑψιτενῆ γὰρ
δένδρεα συρίζει παρὰ κύματα· Νηρεΐδος δὲ
φθεγγομένης κατὰ πόντον Ἁμαδρυὰς ἐγγὺς ἀκούει·
καὶ Τυρίοις πελάγεσσι καὶ ἀγχιάλοισιν ἀρούραις
πνείων ἐκ Λιβάνοιο μεσημβρινὸς ἁβρὸς ἀήτης
ἄσθματι καρποτόκῳ προχέει νησοσσόον αὔρην,
ψύχων ἀγρονόμον, καὶ ναυτίλον εἰς πλόον ἕλκων·
καὶ χθονίην δρεπάνην βυθίῃ πελάσασα τριαίνῃ,
φθέγγεται Ὑγρομέδοντι θαλυσιὰς ἐνθάδε Δηὼ,
κωφῆς ἄβροχον ἅρμα καθιππεύοντα γαλήνης
ἰθύνειν δρόμον ἶσον ὁμοζήλων ἐπὶ δίφρων,
ὄμπνια μαστίζουσα μετάρσια νῶτα δρακόντων.
Ὦ πόλι πασιμέλουσα, τύπος χθονὸς, αἰθέρος εἰκὼν,
συμφυέος τρίπλευρον ἔχεις τελαμῶνα θαλάσσης.
Ὣς εἰπὼν, παράμειβε, δι' ἄστεος ὄμμα τιταίνων·
καί οἱ ὀπιπεύοντι λιθογλώχινες ἀγυιαὶ
μαρμαρυγὴν ἀνέφαινον ἀμοιβαίοιο μετάλλου.
Καὶ προγόνου δόμον εἶδεν Ἀγήνορος, ἔδρακεν αὐλὰς
καὶ θάλαμον Κάδμοιο· καὶ ἁρπαμένης ποτὲ νύμφης
Εὐρώπης ἀφύλακτον ἐδύσατο παρθενεῶνα,
μνῆστιν ἔχων κερόεντος ἑοῦ Διός· ἀρχεγόνους δὲ
πηγὰς θάμβεε μᾶλλον, ὅπῃ χθονίου διὰ κόλπου
νάματος ἐκχυμένου, παλινάγρετον εἰς μίαν ὥρην
χεύμασιν αὐτογόνοισι πολυτρεφὲς ἔβλυεν ὕδωρ·
εἶδεν Ἀβαρβαρέης γόνιμον ῥόον, ἔδρακε πηγὴν,
Καλλιρόην ἐρόεσσαν ἐπώνυμον· εἶδε καὶ αὐτῆς
ἁβρὸν ἐρευγομένης Δροσερῆς νυμφήϊον ὕδωρ.
Ἀλλ' ὅτε πάντα νόησεν ἑῷ φιλοτερπέϊ θυμῷ,
εἰς δόμον Ἀστροχίτωνος ἐκώμασε, καὶ πρόμον ἄστρων
τοῖον ἔπος βοόων ἐκαλέσσατο μύστιδι φωνῇ·
Ἀστροχίτων Ἥρακλες, ἄναξ πυρὸς, ὄρχαμε κόσμου,
Ἠέλιε, βροτέοιο βίου δολιχόσκιε ποιμὴν,
ἱππεύων ἑλικηδὸν ὅλον πόλον αἴθοπι δίσκῳ,
υἷα χρόνου λυκάβαντα δυωδεκάμηνον ἑλίσσων,
κύκλον ἄγεις μετὰ κύκλον· ἀφ' ὑμετέροιο δὲ δίφρου
γήραϊ καὶ νεότητι ῥέει μορφούμενος αἰών·

autour d'elle, étreint sa cité d'une chaîne indissoluble, et enlace au cou de la nymphe ses bras tumultueux (24).

Bacchus admire encore dans Tyr, l'unique ville où, quand le pasteur des bœufs joue de sa flûte sur la rive, il se mêle au nautonier rapproché de lui, et le berger des chèvres au pêcheur qui retire son filet des flots; où la charrue trace son sillon en allant au-devant des rames qui fendent les ondes; où, réunis au sein d'un bois maritime, les matelots s'entretiennent avec les bûcherons; où résonnent aux mêmes lieux le bruit des eaux, le mugissement des génisses, le murmure des feuilles, le cordage et l'arbre, la navigation et la forêt, le ruisseau et les navires, la barque et la charrue, les brebis, les roseaux, la faucille, l'aviron, les filets, les voiles et la cuirasse. A cette vue, son admiration éclate :

« Vit-on jamais une île sur le continent? Non, s'il
« faut le dire, je ne contemplai jamais de telles beau-
« tés. Les plus grands arbres murmurent au sein des
« flots, et l'hamadryade entend près d'elle les paroles
« de la néréide des mers. Les douces haleines qui
« soufflent du Liban (25) sur les plages tyriennes et
« sur les campagnes de la rive, y versent, au milieu
« du jour, des brises qui fertilisent la terre et [illegible]
« mènent les vaisseaux, rafraîchissent le cultivateur
« et poussent les nefs sur les ondes. Là, Cérès [illegible]
« trelace la faux des sillons au trident des abîmes.
« Là, du sein des moissons mûries, elle prie le dieu
« des eaux de parcourir avec elle une commune car-
« rière; et la vénérable déesse fouette la croupe de
« ses dragons aériens à côté du char émule qui rase
« sans bruit la surface des ondes paisibles. O ville
« chérie du monde, image de la terre, type du ciel, tu
« tiens les triples rênes de la mer qui s'unit à toi! »

Il dit, et parcourt la ville d'un œil curieux. A ses regards s'offrent des rues dont les pierres alignées renvoient l'éclat alternatif des métaux. Il considère la maison d'Agénor son ancêtre, le palais et les appartements de Cadmus. Il pénètre dans le gynécée mal gardé d'Europe, l'épouse jadis enlevée, et se souvient de son Jupiter sous les cornes du Taureau; il admire surtout les sources primitives où une eau profonde, après avoir coulé dans les flancs de la terre, revient à chaque heure à la lumière, et fait jaillir les flots tournoyants nés d'elle-même. Il observe le courant fécond d'Abarbarée, la charmante fontaine qui s'épanche sous le nom de Callirrhoé, et les ondes abondantes et virginales de la douce Drosère.

Lorsqu'il a tout observé dans son esprit, ami de ces jouissances, il se rend pour le sacrifice dans le temple d'Astrochiton; et là, d'une voix mystique il invoque ainsi le chef des astres :

« Roi du feu, principe du monde, Hercule Astro-
« chiton, Soleil, éternel régulateur de la vie des
« hommes, toi qui parcours de ton disque brûlant
« tous les pôles, tu ramènes par cercle les douze
« mois de l'année, fille du Temps. C'est de ton char
« que l'âge descend et se forme pour la jeunesse et la

ρῆς ὠδῖνος, ἀμήτορος εἰκόνα Μήνης
:ριέλικτον, ὅτι δροσόεσσα Σελήνη
ης ἀκτῖνος ἀμέλγεται ἀντίτυπον πῦρ,
ἐπίκυρτον ἀολλίζουσα κεραίην·
; αἰθέρος ὄμμα, φέρεις τετράζυγι δίφρῳ
ιτὰ φθινόπωρον, ἄγεις θέρος, εἶαρ ἀμείβων.
, ἀκοντιστῆρι διωκομένη σέο πυρσῷ,
ἀστήρικτος, ὅτε ζυγὸν ἄργυφον ἕλκων,
ῆς ἵππειος ἱμάσσεται ὄρθιος αὐχήν·
λαμπομένοιο φαάντερον, οὐκέτι λάμπων
; εὐφαέεσσι χαράσσεται ἄστρασι λειμών·
δ' ἀντολικοῖο λελουμένος Ὠκεανοῖο,
νος γονόεσσαν ἀθαλπέος ἰκμάδα χαίτης,
ἄγεις φερέκαρπον· ἐπ' εὐώδινι δὲ Γαίῃ
ῴων ἐρεύγεαι ἀρδμὸν ἐέρσης,
χύων ὠδῖνας ἀναλδαίνεις σέο δίσκῳ,
ζωοτόκοιο δι' αὔλακος ὄμπνιον ἀκτήν,
π' Εὐφρήταο, Λίβυς κεκλημένος Ἄμμων,
ους Νειλῷος, Ἄραψ Κρόνος, Ἀσσύριος Ζεύς·
α κηώεντα φέρων γαμψώνυχι ταρσῷ,
ς σοφὸς ὄρνις ἐπ' εὐόδμῳ σέο βωμῷ,
τέρμα βίοιο φέρων αὐτόσπορον ἀρχήν,
ι, ἰσοτύποιο χρόνου παλινάγρετος εἰκών,
' ἐν πυρὶ γῆρας, ἀμείβεται ἐκ πυρὸς ἥβην·
ίραπις ἔφυς, Αἰγύπτιος ἀνέφελος Ζεύς,
ος, εἰ Φαέθων πολυώνυμος, εἴτε σὺ Μίθρης,
; Βαβυλῶνος, ἐν Ἑλλάδι Δελφὸς Ἀπόλλων·
ἔμος, σκιεροῖς ὃν Ἔρως ἔσπειρεν ὀνείροις,
ς τελέων ἀπατήλιον ἵμερον εὐνῆς,
; ὑπνώοντος, ὅταν γλωχῖνι μαχαίρης
ιμῳ σπόρον ὑγρὸν ἐπιξύσαντος ἀρούρης,
εις λιβάδεσσιν ἐμαιώθησαν ἐρίπναι·
Παιήων ὀδυνήφατος, εἰ πέλες Αἰθήρ
ς, Ἀστροχίτων δὲ φατίζεαι, ἐννύχιοι γὰρ
ν ἀστερόεντες ἐπαυγάζουσι χιτῶνες·
εὐμενέεσσιν ἐμὴν ἀσπάζεο φωνήν.
ον ἔπος Διόνυσος ἀνήρυγεν. Ἐξαπίνης δέ,
εἶδος ἔχων, θεοδέγμονος ἔνδοθι νηοῦ
χίτων ἤστραψε· πυριγλήνου δὲ προσώπου
:ρυγὴν ῥοδόεσσαν ἀπηκόντιζον ὀπωπαί.
ὸς αἰγλήεις παλάμην ὤρεξε Λυαίῳ,
ον εἷμα φέρων, τύπον αἰθέρος, εἰκόνα κόσμου,
ον ξανθὰ γένεια καὶ ἀστερόεσσαν ὑπήνην,
ν εὐφραίνων φιλίῃ ξείνισσε τραπέζῃ.
ὃ θυμὸν ἔτερπεν ἀδαιτρεύτῳ παρὰ δείπνῳ,
ἀμβροσίης καὶ νέκταρος· οὐ νέμεσις δέ,
εὐνέκταρ ἔπινε μετὰ γλάγος ἄμβροτον Ἥρης.
δ' Ἀστροχίτωνα, χέων φιλοπευθέα φωνήν·
χίτων με δίδασκε, τύπῳ χθονός, εἰκόνι νήσου,
ον νῆσον ἔμιξεν, ὁμόζυγα μητρὶ θαλάσσῃ;

« vieillesse à la fois; aide d'un sublime enfantement, « tu produis la triple image de la bienfaisante Lune, « qui n'a pas eu de mère. C'est à tes feux féconds « qu'elle rallume ses feux reflétés quand elle réunit « en globe les cornes recourbées d'un taureau. Œil « de l'air que tu illumines, tu portes, dans ton char « aux quatre coursiers, l'hiver après l'automne et « l'été à la suite du printemps. La Nuit, poursuivie « par tes traits, s'enfuit détrônée dès que paraît ton « joug argenté, et que la tête de tes chevaux qui se « cabrent sous ton fouet montre le bord de ta lu« mière. Obscure avant tes flammes, la vaste prairie « du ciel s'émaille, sous ton éclat, d'étoiles plus bril« lantes. Baigné dans les flots de l'Océan oriental, tu « secoues la tiède rosée de ta féconde chevelure, tu « promènes une pluie bienfaisante; tu répands sur la « terre fertile le breuvage éthéré de la rosée matinale; « et, versant dans les sillons générateurs les dons de « Cérès, tu fais croître et gonfler les épis sous ton « disque. On te nomme Bélus sur l'Euphrate, Ammon « en Libye, Apis sur le Nil, Cronos dans l'Arabie, en « Assyrie Jupiter. Sur ton autel parfumé, l'oiseau « qui présage sa fin, le phénix, après mille ans, ap« porte dans ses serres recourbées des rameaux odo« riférants. A la fin de sa vie, il en renouvelle par « lui-même le début; il s'enfante seul, image du « temps qui recommence et se perpétue; il se dégage « de sa vieillesse, et reçoit des flammes une jeunesse « nouvelle. Que tu sois Sérapis, le Jupiter sans nuage « de l'Égypte, ou le Temps, ou Phaéthon sous tant de « noms divers; que tu sois Mithra, le soleil de Baby« lone, ou l'Apollon delphique de la Grèce; que tu sois « enfin le dieu Gamos (26), né des songes nocturnes « où l'Amour accomplit les vœux illusoires d'une « union imaginaire, lorsque, pendant le sommeil de « Jupiter, la terre entr'ouverte par la pointe du glaive « générateur en reçut les germes humides que les col« lines firent éclore sous les rosées envoyées des cieux; « que tu sois le Péon qui apaise la douleur, ou l'éther « émaillé que l'on nomme Astrochiton, car tes tu« niques constellées illuminent le ciel pendant la « nuit : écoute d'une oreille favorable et exauce ma « prière (27). »

Tel fut l'hymne que fit entendre Bacchus. Et aussitôt, revêtant une forme divine dans le temple où il l'accueille, Astrochiton resplendit. Les yeux de son visage aux brûlantes pupilles jettent au loin l'éclat d'une lumière de rose; le dieu étincelant tend la main à Bacchus; il porte un vêtement émaillé, type de la sphère, image du monde; ses joues d'or et sa barbe constellée reluisent. Il reçoit Bacchus avec joie, et le fait asseoir à sa table hospitalière (28). Le dieu, dans un festin où ne paraît aucun autre aliment, se repaît et se délecte d'ambroisie et de nectar. Et pourquoi n'eût-il pas bu le doux nectar, lui qui avait sucé le lait incorruptible de Junon?

Bientôt, d'une voix qui cherche à s'instruire, il interroge Astrochiton ainsi :

« O Astrochiton, dites-moi qui donc, sous la forme « d'un continent et sous l'image d'une île, a croisé l'île

τίς θεὸς ἄστυ πόλισσε; τίς ἔγραφεν οὐρανίη χείρ;
τίς σκοπέλους ἀνάειρε καὶ ἐῤῥίζωσε θαλάσσῃ;
τίς κάμε δαίδαλα ταῦτα; πόθεν λάχον οὔνομα πηγαί;
Εἶπε· καὶ Ἡρακλέης φιλίῳ μειλίξατο μύθῳ·
Βάκχε, σὺ μὲν κλύε μῦθον· ἐγὼ δέ σε πάντα διδάξω.
Ἐνθάδε φῶτες ἔναιον, ὁμόσπορος οὕς ποτε μούνους
ἀενάου κόσμοιο συνήλικας ἔδρακεν Αἰών,
ἁγνὸν ἀνυμφεύτοιο γένος χθονὸς, ὧν τότε μορφὴν
αὐτομάτην ὤδινεν ἀνήροτος ἄσπορος ἰλύς·
οἳ πόλιν ἰσοτύπων δαπέδων αὐτόχθονι τέχνῃ
πετραίοις ἀτίνακτον ἐπυργώσαντο θεμέθλοις·
οἱ δ' ὅτε πηγαίῃσι παρ' εὐύδροισι χαμευναῖς,
ἠελίου πυρόεντος ἱμασσομένης χθονὸς ἀτμῷ,
τερψινόου ληθαῖον ἀμεργόμενοι πτερὸν ὕπνου,
εὗδον ὁμοῦ, κραδίῃ δὲ φιλόπτολιν οἶστρον ἀέξων,
γηγενέων στατὸν ἴχνος ἐπῃώρησα καρήνῳ,
καὶ βροτέου σκιοειδὲς ἔχων ἴνδαλμα προσώπου
θέσφατον ὀμφήεντος ἀνήρυγον ἀνθερεῶνος·
Ὕπνον ἀποσκεδάσαντες ἀεργέα, παῖδες ἀρούρης,
τεύξατέ μοι ξένον ἅρμα βατῆς ἁλός· ὀξυτόμοις δὲ
κόψατέ μοι πελέκεσσι ῥάχιν πιτυώδεος ὕλης.
Τεύξατέ μοι σοφὸν ἔργον· ὑπὸ σταμίνεσσι δὲ πυκνοῖς
ἰκρία γομφώσαντες ἐπασσυτέρῳ τινὶ κόσμῳ,
συμφερτὴν ἀτίνακτον ἀρηρότι δήσατε δεσμῷ,
δίφρον ἁλὸς, σχεδίην πρωτόπλοον, ἣ διὰ πόντου
ὑμέας ὀχλίσσειε· καὶ ἀγκύλον ἄκρον ἀπ' ἄκρου
πρωτοπαγὲς δόρυ μακρὸν ὅλον στήριγμα δεχέσθω·
ἰκρία δὲ σταμίνεσσιν ἀρηρότα δήσατε κύκλῳ,
τοίχου δουρατέου πυκινὸν τύπον· ὑψιτενὲς δὲ,
σφιγγόμενον δεσμοῖσι, μέσον ξύλον ὄρθιον ἔστω·
καὶ λίνεον πλατὺ φᾶρος ἐφάψατε δούρατι μέσσῳ,
συμπλεχέας δὲ κάλωας ἀμοιβάδις, ὧν ἀπὸ δεσμῶν
ἐκταδὸν ἠερίῳ κολπώσατε φᾶρος ἀήτῃ,
ἔγχυον ἐξ ἀνέμου νηοσσόον· ἀρτιπαγῆ δὲ
φράξατε λεπταλέοισι σεσηρότα δούρατα γόμφοις,
πυκνὰ περιστρώσαντες ὁμοζυγέων ἐπὶ τοίχων
ῥιπέσιν οἰσυΐνοις, μὴ φώριον οἶδμα χυθείη
ἐνδόμυχον γλαφυροῖο χεχηνότι δούρατος ὁλκῷ.
Καὶ σχεδίης οἴηκα, κυβερνητῆρα πορείης,
ὑγρῆς ἀτραπιτοῖο πολύστροφον ἡνιοχῆα,
πάντοθι δινεύοντες, ὅπῃ νόος ὑμέας ἕλκει,
δουρατέῳ κενεῶνι χαράξατε νῶτα θαλάσσης,
εἰσόκε χῶρον ἵκοισθε μεμορμένον, ὁππόθι δισσαὶ
ἀσταθέες πλώουσιν ἀλήμονες εἰν ἁλὶ πέτραι,
ἃς φύσις Ἀμβροσίας ἐπεφήμισεν, αἷς ἔνι θάλλει
ἥλικος αὐτόῤῥιζον ὁμόζυγον ἔρνος ἐλαίης,
πέτρης ὑγροπόροιο μεσόμφαλον· ἀκροτάτοις δὲ
αἰετὸν ἀθρήσητε παρεδρήσσοντα κορύμβοις,
καὶ φιάλην εὔθικτον· ἀπὸ φλογεροῖο δὲ δένδρου
θαμβαλέους σπινθῆρας ἐρεύγεται αὐτόματον πῦρ·

« et le continent sous le joug de la mer qui les enfanta? Quel dieu construisit cette cité? Quelle main divine l'a dessinée? Qui nivela ses écueils et l'enracina dans les flots? Quel est l'auteur de ces merveilles? Enfin d'où vient à ces fontaines leur nom? »

Il dit, et Hercule le satisfait en ces termes :

« Bacchus, écoutes-en l'histoire, et je vais tout t'apprendre. Les hommes qui habitent ici, et que le Temps, né d'un même élément, a vus jadis seuls contemporains d'un monde éternel, sont la race sacrée de cette terre immaculée dont un jour le limon sans semence et sans germe créa spontanément leur forme et leur beauté. Par un art régulier et autochthone comme leur sol, ils élevèrent une ville inébranlable sur les rochers qui la fondent; et quand, auprès des fontaines limpides que verse la terre, à l'heure où la vapeur d'un soleil brûlant la consume, ils s'endormirent ensemble sous l'aile enchanteresse d'un profond sommeil, moi qui nourrissais dans mon cœur un tendre amour pour leur ville, j'arrêtai [illegible] moment mes pas au-dessus de la tête des fils de [illegible] terre; j'empruntai l'image vaporeuse d'un vis[illegible] humain, et leur fis entendre ainsi l'oracle de [illegible] voix prophétique :

« Enfants du sol, secouez l'oisiveté du somme[illegible] créez-moi ce char étranger à une mer qu'il re[illegible] accessible; coupez-moi, de vos haches tranchante[illegible] le dos de cette forêt de pins. Créez-moi une œuv[illegible] merveilleuse. Sur des madriers rapprochés, clou[illegible] symétriquement de nombreuses solives; liez par d[illegible] chaines redoublées, que leur entrelacement re[illegible] inébranlables, ce siége des mers, ce navigateur p[illegible] mitif qui va vous soulever sur les ondes. Que la po[illegible] tre fondamentale reçoive toutes les longueurs [illegible] bois courbés d'une pointe à l'autre. Unissez par [illegible] cercles qui les relient les solives aux madriers: [illegible] rez-les en forme d'un rempart de bois. Qu'une [illegible] allongée, s'appuyant sur les câbles, se dresse au [illegible] lieu. Attachez à son centre une large toile de li[illegible]; serrez-la des deux côtés de cordes qui la compri[illegible] ment, jusqu'à ce que, dégagée de ses liens, elle se déploie au souffle des airs, et que, gonflée par le vent, elle entraine le vaisseau. Fermez par des chevilles amincies les interstices des planches que vous venez d'assembler; tapissez d'épaisses claies d'osier les parois associées, de peur qu'un flot clandestin ne pénètre par quelque fente entr'ouverte au sein des bois enlacés; et le timon du navire, le directeur de la marche, le guide mobile dans l'humide sentier, tournez-le partout où votre esprit vous entraine. Fendez alors la surface des mers dans ces flancs de bois, jusqu'à ce que vous ayez atteint le pays que les destins vous indiquent, là où deux roches errantes nagent incertaines sur les flots. La nature les rendit célèbres sous le nom d'Ambrosies (29). Là fleurit, au centre de la roche voyageuse, la souche enracinée d'un olivier son contemporain. Vous verrez à son plus haut sommet un aigle arrêté et une coupe élégante. Une flamme aux

ιας ἀφλεγέος περιβόσκεται ἔρνος ἐλαίης,
τὸν ὑψιπέτηλον ἕλιξ ὄφις ἀμφιχορεύει,
ροις βλεφάροισι καὶ οὔασι θάμβος ἀέξων·
ἀερσιπότητον ἐς αἰετὸν ἄψοφος ἕρπων,
πειλητῆρι δράκων περιβάλλεται ὁλκῷ,
ιαπτύων θανατηφόρον ἰὸν ὀδόντων
αῖς γενύεσσι κατεσθίει· οὐ δὲ καὶ αὐτὸς
ἐρπηστῆρα πολυσπείρητον ἀκάνθαις
ς ὀνύχεσσι μετάρσιον, ἠέρα τέμνει,
ιν ὀξυόδοντι καταγράψειε γενείῳ·
ανυπρέμνοιο φυτοῦ πεφορημένος ὄζοις,
ἀδηλήτου περιβόσκεται ἔρνος ἐλαίης,
υτοῦ κατὰ μέσσα φίλον σέλας ἀτμὸν ἰάλλει·
ακοντείων φολίδων σπείρημα μαραίνει
ον ἀγχικέλευθον· ὁμοπλεκέων δὲ καὶ αὐτῶν
ρύγων ὄρνιθος ἐφάπτεται ἁλλόμενον πῦρ·
ύλιξ ἀτίνακτος ἐπήορος ὑψόθι πίπτει,
ιων ἀνέμοισιν ὀλισθήσασα κορύμβων.
φὸν ἀγρεύσαντες ὁμόχρονον ὄρνιν ἐλαίης,
ὑψιπέτην, ἱερεύσατε Κυανοχαίτῃ,
ἐπισπένδοντες ἁλιπλανέεσσι κολώναις,
καὶ μακάρεσσι· καὶ ἄστατος οὐκέτι πέτρη
αι ὑγροφόρητος· ἀκινήτοις δὲ θεμέθλοις
ίτη ζωσθεῖσα συνάπτεται ἄζυγι πέτρῃ.
ε δ' ἀμφοτέραις ἐπικείμενον ἄστυ κολώναις,
ίρης ἑκάτερθεν ἐπὶ κρηπῖδι θαλάσσης.
ν ἔπος μαντῷον ἀνήρυγον· ἐγρόμενοι δὲ
ες δεδόνηντο, καὶ οὔασιν αἰὲν ἑκάστου
ος ἀπλανέων ἐπεβόμβεε μῦθος ὀνείρων.
δ' ἐγὼ τέρας ἄλλο μετὰ πτερόεντας ὀνείρους
ένοις ἀνέφηνα, φιλόκτιτον ἦθος ἀέξων,
νος πολιοῦχος· ὑπερκύψας δὲ θαλάσσης,
τον μίμημα φέρων ἰσόζυγι μορφῇ,
ίον αὐτοδίδακτον ἐνήχετο ναυτίλος ἰχθύς.
τε παπταίνοντες, ἐοικότα νηὶ θαλάσσης,
όον εὐποίητον ἄτερ καμάτοιο μαθόντες,
εδίην πήξαντες ὁμοίϊον ἰχθύϊ πόντου
ίης τύπον ἶσον ἐμιμήσαντο θαλάσσης.
λόος ἦν· πισύρων δὲ λίθων ἰσοελκέϊ φόρτῳ
ίην ἰσόμετρον ἐπιστώσαντο θαλάσσῃ,
ιάνων ἀτίνακτον ἐμιμήσαντο πορείην,
ιάτων ἔντοσθεν, ἀοσσητῆρα κελεύθου,
λαφρίζουσι καταχθέα, μή ποτε κείνων
ίνων πτερὰ κοῦφα παραπλάγξειεν ἀήτης·
χῶρον ἐκεῖνον ἐσέδρακον, ἧχι θυέλλαις
ίον αὐτοκέλευθον ἐναυτίλλοντο κολῶναι.
εδίην ἔστησαν ἁλιστεφάνῳ παρὰ νήσῳ,
ιλάδων ἐπέβαινον, ὅπῃ φυτὸν ἦεν Ἀθήνης.
δὲ μαιομένοισιν ἐφέστιον ὄρνιν ἐλαίης,
ἠερόφοιτος ἑκούσιον εἰς μόρον ἔστη·
ες δὲ λαβόντες εὔπτερον ἔνθεον ἄγρην,
ασειράζοντες ὀπισθοτόνοιο καρήνου,
ἐφαπλώσαντες ἐλεύθερον ἀνθερεῶνα,
αὐτοκέλευστον ἐδαιτρεύσαντο μαχαίρῃ

« merveilleuses étincelles y jaillit; d'elle-même de « l'arbuste embrasé; son éclat nourrit l'olivier in- « combustible; et un serpent, qui balance ses an- « neaux autour des plus hauts branchages, accroît la « surprise des yeux et des oreilles à la fois : car le « dragon ne rampe pas sans bruit vers l'aigle aérien : « il ne cherche pas à l'envelopper de ses obliques « anneaux; il ne vomit pas le mortel venin de ses « dents, et ne broie pas l'oiseau dans sa gueule. « L'aigle de son côté ne saisit pas des ongles de ses « serres les anneaux du reptile, ne s'envole pas avec « lui au sein des airs, et ne le meurtrit pas de son « bec acéré. La flamme qui voltige autour des larges « rameaux de l'arbuste ne consume pas l'invulnérable « olivier, mais elle jette sa vapeur au centre des tiges « comme un astre bienveillant; elle ne flétrit pas les « replis des écailles du dragon qui vit auprès d'elle, « et ne s'attache pas aux ailes de l'oiseau qu'elle enlace « de ses jets vagabonds. Enfin la coupe suspendue de- « meure immobile, et ne tombe jamais sous l'effort des « vents qui secouent les rameaux (30). Emparez-vous « du sublime oiseau contemporain de l'olivier, et sa- « crifiez l'aigle qui vole au plus haut des airs au dieu « Neptune. Faites de son sang des libations à ces col- « lines voyageuses de la mer, à Jupiter et aux dieux. « La roche mobile cessera d'errer sur les ondes; et, « s'arrêtant d'elle-même, s'unira, par d'inébranlables « fondements, à la roche qu'elle a quittée. Construi- « sez alors sur ces deux collines une ville qui des « deux côtés verra le rivage des deux mers.

« Tel fut mon oracle. Les fils de la terre réveillés « s'émurent. Le récit inspiré de ce songe véridique « résonnait sans cesse à leurs oreilles. Après ces rêves « rapides, je manifestai à leurs esprits inquiets un « second prodige; car, protecteur futur de la cité, je « sentais grandir mon amour pour elle. Penché sur « les eaux, le poisson Nautile, parfaite image d'une « nef toute pareille, exécutait alors un trajet qu'il « doit à son seul instinct; ils le virent; et, instruits « sans péril de son habile manœuvre semblable au « vaisseau des mers, ils construisirent un navire sur « le modèle du poisson de l'Océan, et le reproduisi- « rent sur les flots. Dès lors la navigation exista. « Sous le poids égal de quatre pierres, ils confièrent « aux ondes leurs trajets équilibrés, et copièrent ainsi « la marche imperturbable des grues qui, pour aider à « leurs voyages, chargent leur bec d'un pesant caillou, « afin que, dans leur vol, la tempête ne puisse éga- « rer la légèreté de leurs ailes (31). Enfin ils ont « vu ce pays où les collines nagent d'elles-mêmes au « gré des tempêtes; ils arrêtent alors leur navire près « d'une île que couronne la mer, et montent sur les « écueils où est l'arbuste de Minerve. Dans leurs re- « cherches empressées de l'oiseau compagnon de l'o- « livier, l'aigle habitant des airs s'offre à son trépas « volontaire. Les fils de la terre saisissent aussitôt « cette proie divine aux superbes ailes; puis, détour- « nant sa tête et dégageant sa gorge dépouillée de ses « plumes, ils immolent l'aigle sans résistance sous

Ζηνὶ καὶ Ὑγρομέδοντι· δαϊζομένου δὲ σιδήρῳ
ἔμφρονος οἰωνοῖο, νεοσφαγέων ἀπὸ λαιμῶν
θέσκελον ἔῤῥεεν αἷμα, θαλασσοπόροι δὲ κολῶναι
δαιμονίαις λιβάδεσσιν ἐπεῤῥιζῶντο θαλάσσῃ
ἄγχι Τύρου παρὰ πόντον· ἐπ' ἀῤῥαγέεσσι δὲ πέτραις
γηγενέες βαθύκολπον ἐδωμήσαντο τιθήνην. [των
Σοὶ μὲν, ἄναξ Διόνυσε, πεδοτρεφὲς αἷμα Γιγάν-
ἔννεπον αὐτολόχευτον ὁμώνυμον, ὄφρα δαείης
ὑμετέρων προγόνων Τυρίην αὐτόχθονα φύτλην·
ἀμφὶ δὲ πηγάων μυθήσομαι· ἀρχέγονοι γὰρ
παρθενικαὶ πάρος ἦσαν ἐχέφρονες, ὧν ἐπὶ μίτρῃ
θερμὸς Ἔρως κεχόλωτο καὶ ἱμερόεν βέλος ἕλκων,
τοῖον ἀλεξιγάμοισιν ἔπος ξυνώσατο Νύμφαις·
Νηῒς Ἀβαρβαρέη φιλοπάρθενε, δέξο καὶ αὐτὴ
τοῦτο βέλος, τόπερ ἔσχεν ὅλη φύσις· ἐνθάδε πήξω
παστάδα Καλλιρόης, Δροσερῆς δ' ὑμέναιον ἀείσω.
Ἀλλ' ἐρέεις· μεθέπω διερὸν γένος· ἐκ δὲ ῥοάων
αὐτοτελὴς γενόμην, καὶ ἐμὴ τροφὸς ἔπλετο πηγή.
Νηρεῒς ἦν Κλυμένη, καὶ ἀπόσπορος Ὠκεανοῖο·
ἀλλὰ γάμοις ὑπόειξεν· ἐνυμφεύθη δὲ καὶ αὐτή,
ὡς ἴδε λάτριν Ἔρωτος ἀρείονα Κυανοχαίτην,
οἴστρῳ κυπριδίῳ δεδονημένον· ἀρχέγονος δὲ
Ὠκεανὸς, ποταμοῖσι καὶ ὕδασι πᾶσι κελεύων,
Τηθύος οἶδεν ἔρωτα καὶ εὐύδρους ὑμεναίους.
Τέτλαθι καὶ σὺ φέρειν ἴσα Τηθύϊ· τοσσατίης δὲ
ἐξ ἁλὸς αἷμα φέρουσα, καὶ οὐκ ὀλίγης ἀπὸ δίνης,
ἱμείρει Γαλάτεια μελιζομένου Πολυφήμου,
καὶ βυθίη χερσαῖον ἔχει πόσιν· ἐκ δὲ θαλάσσης,
πηκτίδι θελγομένη, μετανάστιος εἰς χθόνα βαίνει.
Καὶ πηγαὶ δεδάασιν ἐμὸν βέλος· οὔ σε διδάξω
ἵμερον ὑδατόεντα· ποθοβλήτοιο δὲ πηγῆς
ἔκλυες ὑγρὸν ἔρωτα, Συρηκοσίης Ἀρεθούσης·
Ἀλφειὸν δεδάηκας, ὃς ἰκμαλέῳ παρὰ παστῷ
ὑδρηλαῖς παλάμαις περιβάλλεται ἠθάδα Νύμφην.
Πηγῆς αἷμα φέρουσα, τί τέρπεαι Ἰοχεαίρῃ;
Ἄρτεμις οὐ βλάστησεν ἀφ' ὕδατος, ὡς Ἀφροδίτη.
Ἔννεπε Καλλιρόῃ· Δροσέρῃ μὴ κρύπτε καὶ αὐτῇ.
Κύπριδι μᾶλλον ὄφελλες ἄγειν χάριν, ἣ δὲ καὶ αὐτὴ
αὐχένα κάμψεν Ἔρωτι, καὶ εἰ τροφός ἐστιν Ἐρώτων.
Δέχνυσο κέντρα πόθοιο, καὶ ὑγρόγονόν σε καλέσσω
εἰς γενεὴν, ἐς ἔρωτα κασιγνήτην Ἀφροδίτης.
Τοῖον ἔπος κατέλεξεν· ὀπισθοτόνοιο δὲ τόξου
τριπλόα πέμπε βέλεμνα, καὶ εὐύδρῳ παρὰ παστῷ
Νηϊάδων φιλότητι συνήρμοσεν υἷας ἀρούρης,
καὶ Τυρίης ἔσπειρε θεηγενὲς αἷμα γενέθλης.
Τοῖα μὲν Ἡρακλέης, πρόμος αἰθέρος, ἔννεπε Βάκχῳ
τερψινόοις ὀάροισιν· ὃ δὲ φρένα τέρπετο μύθῳ,
καὶ πόρεν Ἡρακλῆϊ, τὸν οὐρανίη κάμε τέχνη,
χρυσοφαῆ κρητῆρα σελασφόρον· Ἡρακλέης δὲ
ἀστραίῳ Διόνυσον ἀνεχλαίνωσε χιτῶνι.

« leurs couteaux, en l'honneur de Jupiter et de Neptune. Tout à coup, du gosier de l'oiseau fatidique « que le fer vient de déchirer, jaillit le sang des oracles. Sous ces libations sacrées, les collines errantes prennent racine dans les flots de la mer auprès « de Tyr; et sur leurs rochers inébranlables, les « fils de la terre élèvent la cité au large sein qui les « nourrit.

« Roi Bacchus, je t'ai raconté l'origine terrestre de « cette race homonyme des géants née d'elle-même, « et nourrie par son propre sol, afin que tu saches « que la race autochthone de tes ancêtres vient de « Tyr. Je vais maintenant te parler des sources. « Elles furent à l'origine de chastes vierges; mais « le brûlant Éros se courrouça de leur pureté : il « lança une flèche amoureuse, et adressa une même « parole à ces nymphes ennemies du mariage :

« — Naïade Abarbarée (32), qui chéris ta virginité, « reçois ce trait que rien ne refuse dans la nature; je veux aussi tendre la couche nuptiale de « Callirhoé (33), et célébrer l'hymen de Drosère (34). « Mais quoi ! diras-tu, je persécute ma propre race. « Ne suis-je pas né des eaux moi-même, et ma nourrice ne fut-elle pas une fontaine (35)? Oui, sans « doute, Clymène était Néréide et petite-fille de « l'Océan; mais elle cédait à l'amour. Elle accepta un « époux quand elle vit le puissant Neptune se soumettre à Éros et s'abandonner au délire de Cypris. « L'antique Océan, qui commande aux fleuves comme « à toutes les eaux, a éprouvé le charme de Téthys et « d'un maritime hyménée. Soumets-toi donc à ce « joug que Téthys a porté. Galatée, qui appartient à « une mer si vaste, et qui n'est pas issue d'une onde « méprisable, a aimé les chants de Polyphème. Nymphe des abîmes, elle a un époux sur le rivage; et « attirée par sa musette, elle quitte les flots pour la « terre. Les fontaines connaissent aussi mes traits. « Faut-il t'apprendre que le désir règne sous les « eaux? Tu sais l'humide penchant de la source amoureuse, la syracusaine Aréthuse? On t'a parlé d'Alphée, qui, dans sa couche liquide, jette les bras de « ses ondes autour de sa nymphe chérie. Toi qui es « née d'une source, pourquoi faire tes délices de « Diane? Ce n'est pas elle qui naquit des eaux, mais « Vénus. Dis-le à Callirhoé, apprends-le aussi à « Drosère. C'est à Cypris que tu devrais ton obéissance, et, toute nourrice des Amours qu'elle est, elle « reconnaît le pouvoir d'Éros. Éprouve donc à ton « tour l'aiguillon du désir, et je verrai en toi par ta « naissance une fille des eaux, et par ton amour une « sœur de Vénus. — »

« Il dit, tend son arc en arrière, lance trois flèches « dans l'asile de leurs belles ondes, livre à l'amour des « naïades les fils de la terre, et crée la race divine « des citoyens de Tyr. »

Ainsi, dans de charmants entretiens, Hercule, le chef des airs, parlait à Bacchus, et le dieu se plaisait à l'écouter. Il donne ensuite à Hercule une coupe d'un or étincelant, œuvre d'un art céleste; et Hercule revêt à son tour d'un manteau constellé (

Καὶ θεὸν ἀστροχίτωνα, Τύρου πολιοῦχον ἐάσας,
Ἀσσυρίης ἑτέρης ἐπεβήσατο Βάκχος ἀρούρης.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΜΑ.

Πρῶτον τεσσαρακοστὸν ἔχει πόθον· υἱεῖ Μύῤῥης
ἄλλην Κύπριν ἔτικτεν, Ἀμυμώνην, Ἀφροδίτη.

Ἄρτι μὲν ὀφρυόεντος ἀπὸ Λιβάνοιο καρήνου
πήξας ἀγλαόκαρπον ἐπὶ χθονὶ βότρυν ὀπώρης,
οἰνοτόκους ἐμέθυσσεν ὅλης κενεῶνας ἀρούρης.
Καὶ Παφίης δόμον εἶδε γαμήλιον· ἡμερίδων δὲ
ἔρνεσιν ἀρτιφύτοισι βαθύσκιον ἄλσος ἐρέψας,
ἀμπελόεν πόρε δῶρον Ἀδώνιδι καὶ Κυθερείῃ.
Καὶ Χαρίτων χορὸς ἦεν· ἀεξιφύτοιο δὲ λόχμης
ἡμερίδων ζωστῆρι, θορὼν ἐπιβήτορι παλμῷ,
κισσὸς ἀερσιπότητος ἐμιτρώθη κυπαρίσσῳ.
Ἀλλὰ θεμιστοπόλου Βερόης παρὰ γείτονι πέζῃ
ὕμνον Ἀμυμώνης, Λιβανηΐδες εἴπατε Μοῦσαι,
καὶ βυθίου Κρονίδαο καὶ εὐύμνοιο Λυαίου
ἄρεα κυματόεντα καὶ ἀμπελόεσσαν ἐνυώ.
Ἔστι πόλις Βερόη, βιότου τρόπις, ὅρμος Ἐρώτων,
ποντοπαγής, εὔνησος, εὔχλοος· οὐ ῥάχις ἰσθμοῦ
στεινή, μῆκος ἔχοντος, ὅπῃ διδύμης μέσος ἅλμης
κύμασιν ἀμφοτέροισιν ἱμάσσεται ὄρθιος αὐχήν,
καὶ νομὸν ἰχθυβολῆϊ γέρων ἐμερίζετο ποιμήν.
Ἀλλὰ τὰ μὲν βαθύδενδρον ὑπὲρ ῥάχιν αἴθοπος Εὔρου
Ἀσσυρίῳ Λιβάνῳ παραπέπταται, ἧχι πολίταις
ὄρθια συρίζουσα βιοσσόος ἔρχεται αὔρη,
εὐόδμοις ἀνέμοισι τινασσομένων κυπαρίσσων·
καὶ δόμος ἀγρονόμων, ὅθι πολλάκις ἐγγύθι λόχμης
Πανὶ μελιζομένῳ δρεπανηφόρος ἤντετο Δηώ,
καί τις ἐφ' ἱστοβοῆϊ γεωμόρος, αὐχένα κάμψας,
ῥαίνων ἀρτιχάρακτον ὀπισθοβόλῳ χθόνα καρπῷ,
γείτονι μηλοβοτῆρι παρὰ σφυρὰ φορβάδος ὕλης,
σφίγξας σύζυγα ταῦρον, ὁμίλεε κυρτὸς ἀροτρεύς.
Ἄλλα δὲ πὰρ πελάγεσσιν ἔχει πόλιν, ἧχι τιταίνει
στέρνα Ποσειδάωνι, καὶ ἔμβρυον αὐχένα κούρης
πήχεϊ μυδαλέῳ περιβάλλεται ὑγρὸς ἀκοίτης,
πέμπων ὑδατόεντα φιλήματα χείλεσι νύμφης·
καὶ βυθίης ἀπὸ χειρὸς ὁμευνέτις ἠθάδι κόλπῳ
ἕδνα Ποσειδάωνος, ἁλίτροφα πώεα λίμνης,
εἰναλίῃ Νηρῆος ἐπισκαίροντα τραπέζῃ,
δέχνυται, ἰχθυόεντα πολύχροα δεῖπνα θαλάσσης,

Bacchus se sépare alors du dieu Astrochiton, fondateur de Tyr, et se dirige vers la seconde région de la plaine d'Assyrie.

DIONYSIAQUES.

CHANT QUARANTE ET UNIÈME.

Le quarante et unième livre est consacré à l'Amour; Vénus donne au fils de Myrrha une autre Cypris dans Amymone, dont elle est mère.

Déjà Bacchus a enraciné dans le sol l'arbuste de sa vendange (1), et enivré de son noble fruit la contrée tout entière, jusqu'aux derniers replis des plaines fertiles (2) que domine le Liban sourcilleux. A la vue de la demeure nuptiale de Vénus, il fait naître de ses rejetons un bois touffu, et il offre à Adonis et à Cythérée (3) l'hommage des pampres qu'il vient de créer. Les Grâces y établissent leur danse, et ceignent de l'écharpe envahissante des vignes la forêt où croissent les grands arbres; le lierre, au sein des airs, va s'unir au cyprès.

Muses du Liban, dans cette plaine si voisine de Béroé, la reine des lois, chantez-nous l'hymne d'Amymone (4); dites-nous le combat des flots, la bataille de la vigne ainsi que la lutte de Neptune, le roi des abîmes, et de Bacchus si digne de nos accents sacrés.

Béroé est le charme de la vie, la fille de la mer, le port des amours, la ville aux îles superbes et à la riche verdure. Elle n'a pas cette croupe d'un isthme rétréci dont la tête effilée est battue des deux cotés par les vagues de deux mers, et où le vieux pâtre des bœufs partage sa prairie avec le pêcheur; mais elle se prolonge du côté du brûlant Euros, sur les penchants ombreux du Liban assyrien : de là, pour ses habitants fortunés, accourent sans arrêt, et en murmurant au travers des cyprès qu'elles agitent, les vivifiantes haleines des vents embaumés. Là est le séjour des cultivateurs, où souvent, auprès des bois, Cérès et sa faucille se rencontrent avec la flûte de Pan ; où l'ouvrier de la charrue, quand, la tête baissée, il a fait pleuvoir dans le sillon qu'il vient de creuser son grain lancé en arrière, et que, détournant le couple de ses taureaux, il recommence son labour, converse, fatigué, avec le berger des brebis au bord des pâturages de la forêt. La ville règne sur la plage où elle presse Neptune de ses contours, et où l'humide époux, jetant autour du cou de la nymphe féconde ses bras onduleux, rapproche des lèvres de son épouse les baisers de ses vagues.

Vers la ligne de l'Ourse, là où la plaine septentrionale allonge ses flancs jusque sur le promontoire aux flots profonds, l'heureuse compagne reçoit dans son sein, de la main du dieu des abîmes, en gages accoutumés de leur union, les troupeaux bondissants sous

ἀρκτῴην παρὰ πέζαν, ὅπῃ βαθυκύμονος ἀκτῆς
μηκεδανῷ κενεῶνι Βορήϊος ἕλκεται αὐλών.
Ἀμφὶ δὲ τερψινόοιο μεσημβρινὸν αὐχένα γαίης
εἰς ῥαχίην Νοτίην ψαμαθώδεες εἰσὶν ἀταρποὶ
εἰς χθόνα Σιδονίην, ὅθι ποικίλα δένδρεα κήπων
καὶ σταφυλαὶ κομόωσι· τανυπτόρθοις δὲ πετήλοις
δάσκιος ἀπλανέεσσι τιταίνεται οἶμος ὁδίταις.
Δοχμώσας δὲ ῥέεθρον, ἐπ' ἠόνι πόντος ἀράσσει
ἀμφὶ δύσιν κυανωπὸν, ὅπῃ λιγυηχέϊ ταρσῷ
Ἑσπερίων Ζεφύροιο καθιππεύοντος ἐναύλων,
συριγμῷ δροσόεις Λιβάνου ῥιπίζεται ἀγκὼν,
ἀνθεμόεις ὅθι χῶρος, ὅπῃ παρὰ γείτονι πόντῳ
φυταλίαι θαλέουσι, καὶ εὐπετάλων ἀπὸ δένδρων
ἄσθματι βομβήεντι μελίζεται ἔμπνοος ὕλη.
Ἐνθάδε φῶτες ἔναιον, ὁμήλικες Ἠριγενείης,
οὓς Φύσις αὐτογένεθλος ἀνυμφεύτῳ τινὶ θεσμῷ,
ἤροσε νόσφι γάμων, ἀπάτωρ, ἀλόχευτος, ἀμήτωρ,
ὁππότε συμμιγέων ἀτόμων τετράζυγι δεσμῷ,
ὕδατι καὶ πυρόεντι πεφυρμένον ἠέρος ἀτμῷ
σύζυγα μορφώσασα σοφὸν τόκον ἄσπορος ἰλὺς
ἔμπνοον ἐψύχωσε γονὴν ἐγκύμονι πηλῷ·
οἷς Φύσις εἶδος ὄπασσε τελεσφόρον· ἀρχεγόνου γὰρ
Κέκροπος οὐ τύπον εἶχον, ὃς ἰοβόλῳ ποδὸς ὁλκῷ
γαῖαν ἐπιξύων, ὀφιώδεϊ σύρετο ταρσῷ,
νέρθε δράκων, καὶ ὕπερθεν ἀπ' ἰξύος ἄχρι καρήνου
ἀλλοφυὴς ἀτέλεστος ἐφαίνετο δίχροος ἀνήρ·
οὐ τύπον ἄγριον εἶχον Ἐρεχθέος ὃν τέκε Γαίη,
αὔλακι νυμφεύσας γαμίην Ἥφαιστος ἐέρσην·
ἀλλὰ θεῶν ἴνδαλμα γονῆς αὐτόχθονι ῥίζῃ
πρωτοφανὴς χρύσειος ἐμαιώθη στάχυς ἀνδρῶν·
καὶ Βερόης νάσσαντο πόλιν, πρωτόσπορον ἕδρην,
ἣν Κρόνος αὐτὸς ἔδειμε, σοφῆς ὅτε νεύματι Ῥείης
ὀκρυόεν θέτο δόρπον ἑῷ πολυχανδέϊ λαιμῷ,
καὶ λίθον Εἰλείθυιαν ἔχων βεβριθότι φόρτῳ,
θλιβομένης πολύπαιδος ἀκοντιστῆρα γενέθλης,
χανδὸν ὅλον ποταμοῖο ῥόον νεφεληδὸν ἀφύσσων,
στήθεϊ παφλάζοντι μογοστόκον ἔσπασεν ὕδωρ,
λύσας γαστέρος ὄγκον· ἐπασσυτέρους δὲ διώκων
διστοτόκους υἷας ἀνήρυγεν ἔγκυος αὐχήν,
πορθμὸν ἔχων τοκετοῖο λεχώϊον ἀνθερεῶνα.
Ζεὺς τότε κοῦρος ἔην, ἔτι ποῦ βρέφος· οὔ ποτε πυκνὴ
θερμὸν ἀνασχίζουσα νέφος βητάρμονι παλμῷ,
ἀστεροπὴ σελάγιζε, καὶ οὐ Τιτηνίδι χάρμῃ,
Ζηνὸς ἀοσσητῆρες ὀϊστεύοντο κεραυνοί·
οὐ δὲ συνερχομένων νεφέων μυκήτορι ῥόμβῳ
βρονταίη βαρύδουπος ἐβόμβεεν ὄμβριος ἠχώ.
Ἀλλὰ πόλις Βερόη προτέρη πέλεν, ἣν ἅμα γαίῃ
πρωτοφανὴς ἐνόησεν ὁμήλικα σύμφυτος Αἰών.
Οὐ τότε Ταρσὸς ἔην τερψίμβροτος, οὐ τότε Θήβη,
οὐ τότε Σάρδιες ἦσαν, ὅπῃ Πακτωλίδος ὄχθης,
χρυσὸν ἐρευγομένης, ἀμαρύσσεται ὄλβιος ἰλὺς,
Σάρδιες, Ἠελίοιο συνήλικες· οὐ γένος ἀνδρῶν,
οὐ τότε τις πόλις ἦεν Ἀχαιϊὰς, οὐδὲ καὶ αὐτὴ
Ἀρκαδίη προσέληνος· ἀνεβλάστησε δὲ μούνη

les ondes que nourrit le maritime Nérée, ces poissons à mille nuances, tribut que la mer paye à nos festins.

Auprès des délicieuses collines de la plaine méridionale, sur les pentes du sud, où règnent les chemins de sable qui mènent à Sidon, brillent les arbres variés et la vigne des jardins, et ils recouvrent sous leurs larges rameaux la route ombragée où ne pe[illegible] s'égarer le voyageur.

La vaste mer, brisant sur la rive, arrondit ses [illegible] paces dans le lointain azuré, où Zéphyre agite [illegible] ailes rapides et bruyantes au sein de ses domai[illegible] du soir. Rafraîchie par ces humides haleines, la val[illegible]ée du Liban lui ouvre tous ses replis. Là tout fleur[illegible]it; là, dans le voisinage des flots, verdit une végétati[illegible] splendide, et les arbres au riche feuillage de la fo[illegible] animée y chantent sans cesse sous des souffles re[illegible]tentissants.

Voilà la demeure des hommes contemporains de l'aurore, qu'une nature spontanée fit naître par [illegible] loi inconnue, mais chaste et primitive, sans m[illegible], sans fécondation, sans générateur; lorsque la mati[illegible], sans germe elle-même, réunissant sous la quadru[illegible] chaine des éléments les atomes entrelacés, accom[illegible]plit une image parfaite, et de la vapeur combinée des eaux, du feu et de l'air, donna une âme à cette race que venait d'enfanter le limon (5). La Nature leur donna une forme accomplie. Ils n'avaient pas l'apparence de cet antique Cécrops (6), qui, rasant le sol de son pied venimeux, rampait sur ses anneaux de serpent, dragon dans ses membres inférieurs, tandis que de ses flancs à son front se montrait un homme imparfait et double : ils n'étaient pas semblables à ce[illegible] Érechthée (7) que Vulcain offrit à la terre lorsqu'i[illegible] féconda ses sillons d'une rosée conjugale. Ils étaien[illegible] l'image d'une nature divine; l'épi d'or des homme[illegible] primitifs grandi sur sa racine autochthone. Ils habi[illegible]tèrent la ville de Béroé, cité primordiale que Satur[illegible] construisit lui-même, lorsque, par les volontés de [illegible] prudente Rhéa, une pierre fut le repas de son gosier [illegible] vorace, et que, cette pierre devenant, dans les entrail[illegible]les comprimées sous ce poids, l'Ilithyie d'une nom[illegible]breuse génération, il engloutit dans ses flancs appe[illegible]santis, à grands flots et par nuées, tous les couran[illegible] des fleuves, et fit jaillir de son sein bouillonnant [illegible] eaux douloureusement enfantées; puis, chassant [illegible] produits d'une double essence, sa tête féconde vom[illegible]t tout ce qui avait pris pour asile son gosier gé[illegible]rateur. Jupiter venait de naître alors, et suçait [illegible]core la mamelle. L'éclair n'avait pas déchiré les nu[illegible] brûlantes sous les élans redoublés de sa vagabo[illegible] lumière; la foudre, auxiliaire du souverain des dieu[illegible], n'avait pas lancé ses traits dans la bataille des Tit[illegible], et le bruit de la pluie et du tonnerre ne roulait [illegible] encore en mugissant sous les nuages amoncelés.

La ville de Béroé fut la première que le Temp[illegible], créé avec elle, ait vu paraître avec la terre sa co[illegible]temporaine. La délicieuse Tarse n'existait pas, ni Th[illegible]bes, ni Sardes, où sur la rive du Pactole qui regor[illegible] d'or étincelle une vase opulente. Sardes (8), née av[illegible] le Soleil (9). La mère des guerriers, n'était pas encor[illegible],

τέρη Φαέθοντος, ὅθεν φάος ἔσχε Σελήνη·
μένη χθόνα πᾶσαν, ἑῷ παμμήτορι κόλπῳ
νεοφεγγὲς ἀμελγομένη σέλας αἴγλης
ς ὀψιτέλεστον ἀκοιμήτοιο Σελήνης,
κυανέης ἀπεσείσατο χῶνον ὀμίχλης,
ος ζοφόεσσαν ἀπεστυφέλιξε καλύπτρην·
μένη Κύπρον τε καὶ Ἴσθμιον ἄστυ Κορίνθου,
Κύπριν ἐδέξατο φιλοξείνῳ πυλεῶνι
ἀρτιλόχευτον, ὅτε βρυχίην Ἀφροδίτην
ης ὤδινεν ἀπ' αὔλακος ἔγκυον ὕδωρ,
νόσφι γάμων ἀρόσας ῥόον ἄρσενι λύθρῳ,
ῆς μορφοῦτο θυγατρογόνῳ γόνος ἀφρῷ·
τις ἔπλετο μαῖα· συναντέλλων δὲ θεαίνῃ,
ἱμὰς, στεφανηδὸν ἐπ' ἰξύϊ κύκλον ἑλίξας,
ῳ ζωστῆρι δέμας μίτρωσεν ἀνάσσης.
ἰχνεύουσα δι' ὕδατος ἄψοφον ἀκτὴν,
ν,οὐκ ἐπὶ Βύβλον ἀνέδραμεν,οὐ πόδα χέρσῳ
ος ῥηγμῖνος ἐφήρμοσεν, ἀλλὰ καὶ αὐτῶν
στροφάλιγγι παρέτρεχεν ἄστυ Κυθήρων.
α φυκιόεντι περιτρίψασα κορύμβῳ,
η πέλε μᾶλλον· ἀκυμάντοιο δὲ πόντου,
ρετμώσασα θεητόκον ἔσχισεν ὕδωρ
η, καὶ στέρνον ἐφαπλώσασα θαλάσσῃ,
ν ἀνέκοπτε χαρασσομένην ἅλα ταρσῷ·
ις ἠώρησε· διχαζομένης δὲ γαλήνης
ἀμοιβαίοισιν ὀπίστερον ὤθεεν ὕδωρ.
όης ἐπέβαινε· ποδῶν δ' ἐπίβαθρα θεαίνης,
ρχομένης, ναέτης ἐψεύσατο Κύπρου.
Κύπριν ἐδέξατο, καὶ ὑψόθι γείτονος ὅρμου
ς λειμῶνες, ἐρευγόμενοι βρύα ποίης,
θα καὶ ἔνθα· πολυψαμάθῳ δ' ἐνὶ κόλπῳ
δέοισιν ἐφοινίσσοντο κορύμβοις·
κελάρυζε γαλαξαίῳ χύσις ὁλκῷ·
ἀφριόωσα, θυώδεος ἔγκυος οἴνου,
ην ὠδῖνα χαραδραίῳ τέκε μαζῷ,
λιβάδεσσι κατάχυτον ὄμβρον ἐέρσης·
ιυ δὲ μύροιο μετάρσιον ἀτμὸν ἑλίσσων,
μέθυσσε πόρους εὔοδμος ἀήτης.
θοῦρον Ἔρωτα, γονῆς πρωτόσπορον ἀρχὸν,
κόσμοιο φερέσβιον ἡνιοχῆα,
ς ὤδινεν ὑπ' ὀφρύσι γείτονος ὅρμου·
ἀκυπόδης, κρότον ἄρσενα ποσσὶ τινάξας,
ἀμαιεύτοιο μογοστόκον ἔφθασεν ὥρην,
νυμφεύτοιο μεμυκότα κόλπον ἀράξας,
ι πρὸ τόκοιο· κυβιστητῆρι δὲ παλμῷ
τερὰ κοῦφα, πύλας ὤϊξε λοχείης.
ς αἰγλήεντι θορὼν ἐπὶ μητρὸς ἀγοστῷ,
κλινέεσσιν Ἔρως ἀνεπάλλετο μαζοῖς,
ιδοκόμῳ τετανυσμένος· εἶχε δὲ φορβῆς
τοδίδακτον· ἀνημέλκτοιο δὲ θηλῆς
ὢν, γονίμων λιβάδων τεθλιμμένον ὄγκον,
ἀκόρητος ὅλον γλάγος ἔσπασε μαζῶν.
ίου, Βερόη, πολίων τροφὸς, εὖχος ἀνάκτων,

ni aucune autre ville grecque, ni même l'Arcadie antélunaire (10). Car Béroé seule est née avant toute terre et plutôt que Phaéthon, dont la Lune emprunte sa lueur. Elle attira dans son sein, générateur universel, tout l'éclat nouveau-né du soleil, et la lumière plus récente de la Lune qui ne dort jamais; la première elle secoua le fardeau des nuées obscures et repoussa la ténébreuse enveloppe du chaos. Elle précéda Chypre et la citadelle isthmique de Corinthe. C'est elle qui la première reçut dans son sein hospitalier Cypris que la mer venait de produire, lorsque l'onde fécondée dans un divin sillon mit au jour l'Aphrodite des abîmes, et que, loin de toute union génératrice, un germe né de lui-même, semant sur les flots sa mâle liqueur, créa la fille de l'écume. La nature aida seule à sa naissance; l'écharpe émaillée parut avec elle, et, s'arrondissant en couronne autour de ses flancs, entoura sa maîtresse d'une instinctive ceinture. La déesse marcha sans bruit à la surface des eaux vers la rive; elle ne courut alors ni à Paphos ni à Byblos, elle ne mit pas son pied sur les brisants des écueils de Coliade (11); elle laissa même derrière elle, dans un élan plus rapide, la ville de Cythère; et, caressé par les guirlandes des algues, son corps n'en eut que plus d'éclat. Elle tendit ses mains sur une plaine sans vagues, elle fendit à la nage (12) l'eau qui venait de produire une divinité, et, déployant sa poitrine sur les flots, elle frappa de ses pieds l'onde effleurée et silencieuse. Puis elle souleva la tête, repoussa par des élans alternatifs le calme qui se divisait après elle, monta sur le rivage de Béroé; et c'est à l'aide d'un mensonge que l'habitant de Chypre montre la place où se posèrent les pieds de la déesse quand elle quitta la mer (13).

Oui, Béroé reçut Cypris la première, auprès et au-dessus de son port : la prairie, multipliant d'elle-même la mousse de ses gazons, fleurit de toutes parts; sur le sable entassé de son golfe, la rive rougit des guirlandes de la rose; une blanche fontaine de lait murmura; et une roche écumeuse, grosse d'un vin odoriférant, fit couler de son sein pierreux un produit de pourpre, pluie jaillissante de la rosée de Bacchus; un encens naturel, enroulant sa vapeur dans les airs, enivra de son parfum les routes célestes. La nouvelle née mit alors au jour, sous les écueils du port voisin, le vaillant Éros, le chef primitif de la génération, le guide vivifiant de l'harmonie du monde. L'enfant impétueux, brûlant même avant de naître, fit rendre à ses pieds un son mâle, fendit les entrailles fermées d'une mère qui n'avait pas eu d'époux, et devança l'heure où elle devait le livrer sans effort au monde; puis, dans ses bonds multipliés, agitant des ailes légères, il enfonça les portes de l'enfantement. Aussitôt il accourt dans les bras éblouissants de sa mère; étendu sur une poitrine chérie, il y tressaille incessamment sans la faire fléchir, apprend du Désir à se nourrir lui-même, mord le bout de cette chaste mamelle gonflée sous une rosée féconde, et ne se lasse pas d'exprimer le lait d'un inépuisable sein.

Béroé, racine de la vie, nourrice des cités (14),

πρωτοφανής, Αἰῶνος ὁμόσπορε, σύνθρονε κόσμου,
ἕδρανον Ἑρμείαο, Δίκης πέδον, ἄστυ θεμίστων,
ἔνδιον Εὐφροσύνης, Παφίης δόμος, οἶκος Ἐρώτων,
Βάκχου τερπνὸν ἔδεθλον, ἐναύλιον Ἰοχεαίρης,
Νηρεΐδων ἀνάθημα, Διὸς δόσις, Ἄρεος αὐλή,
Ὀρχομενὸς Χαρίτων, Λιβανηΐδος ἄστρον ἀρούρης,
Τηθύος ἰσοέτηρος, ὁμόδρομος Ὠκεανοῖο,
ὅς Βερόην ἐφύτευσεν ἑῷ πολυπίδακι παστῷ,
Τηθύος ἰκμαλέοισιν ὁμιλήσας ὑμεναίοις,
ἥνπερ Ἀμυμώνην ἐπεφήμισαν, εὖτέ ἑ μήτηρ
ὑδρηλῆς φιλότητος ὑποβρυχίῃ τέκεν εὐνῇ·
ἀλλά τις ὁπλοτέρη πέλεται φάτις, ὅττι μιν αὐτὴ
ἀνδρομέης Κυθέρεια κυβερνήτειρα γενέθλης
Ἀσσυρίῳ πάνλευκον Ἀδώνιδι γείνατο μήτηρ.
Καὶ δρόμον ἐννεάκυκλον ἀναπλήσασα σελήνης,
φόρτον ἐλαφρίζει· φθάμενος δέ μιν ὠκέϊ ταρσῷ,
ἐσσομένων κήρυκα, δίκης τινὰ δέλτον ἀείρων,
εἰς Βερόης ὠδῖνα μογοστόκος ἤλυθεν Ἑρμῆς,
καὶ Θέμις Εἰλείθυια· καὶ οἰδαλέου διὰ κόλπου
στεινομένης ὠδῖνος ἀναπτύξασα καλύπτρην,
ὀξὺ βέλος κούφιζε πεπαινομένου τοκετοῖο,
θεσμὰ Σόλωνος ἔχουσα· παρεζομένη δὲ λοχείῃ,
λυσιτόκῳ βαρὺ νῶτον ἐπικλίνασα θεαίνῃ,
Κύπρις ἀνωδίνεσκε, καὶ Ἀτθίδος ὑψόθι βίβλου
παῖδα σοφὴν ἐλόχευσε, Λακωνίδες οἷα γυναῖκες
υἱέας ὠδίνουσιν ἐπ' εὐκύκλοιο βοείης.
Καὶ τόκον ἀρτιλόχευτον ἀπέπτυε θήλεϊ κόλπῳ,
ἄρσενα μαῖαν ἔχουσα, δικασπόλον υἱέα Μαίης·
καὶ βρέφος εἰς φάος ἦγεν· ἐκυκλώσαντο δὲ κούρην
τέσσαρες, ἄστεα πάντα διϊππεύοντες, ἀῆται,
ἐκ Βερόης ἵνα γαῖαν ὅλην πλήσωσι θεμίστων.
Τῇ δὲ λοχευομένῃ πρωτάγγελος εἰσέτι θεσμῶν,
Ὠκεανὸς πόρε χεῦμα λεχώϊον ἰξύϊ κόσμου,
ἀενάῳ τελαμῶνι χέων μιτρούμενον ὕδωρ·
χερσὶ δὲ ξηραλέῃσιν ἐς ἀρτιτόκου χρόα κούρης,
σπάργανα πέπλα Δίκης ἀνεκούφισε σύντροφος Αἰών,
μάντις ἐπεσσομένων, ὅτι γήραος ἄχθος ἀμείβων,
ὡς ὄφις ἀδρανέων φολίδων σπείρημα τινάξας,
ἔμπαλιν ἡβήσειε, λελουμένος οἴδμασι θεσμῶν·
θεσπεσίην δὲ θύγατρα λοχευομένης Ἀφροδίτης,
σύνθροον ἐκρούσαντο μέλος τετράζυγες Ὧραι.
Καὶ Παφίης ὠδῖνα τελεσσιγόνοιο μαθόντες,
θῆρες ἐβακχεύοντο· λέων δέ τις, ἁβρὸν ἀθύρων,
χείλεϊ μειλιχίῳ ῥαχίην ἠσπάζετο ταύρου,
ἀκροτέροις στομάτεσσι φίλον μυκηθμὸν ἰάλλων·
καὶ τροχαλῇ βαρύδουπον ἐπιρρήσσων πέδον ὁπλῇ,
ἵππος ἀνεκροτάλιζε, γενέθλιον ἦχον ἀράσσων·
καὶ ποδὸς ὑψιπόροιο θορὼν ἐπιβήτορι παλμῷ
πόρδαλις αἰολόνωτος ἐπεσκίρτησε λαγωῷ·
ὠρυγῆς δ' ὀλόλυγμα χέων φιλοπαίγμονι λαιμῷ,
ἀδρύπτοις γενύεσσι λύκος προσπτύξατο ποίμνην·
καί τις ἐνὶ ξυλόχοισι λιπὼν κεμαδοσσόον ἄγρην,
ἄλλον ἔχων γλυκὺν οἶστρον, ἀμιλλητῆρι χορείῃ
ὀρχηστὴρ ἐρίδαινε κύων βητάρμονι κάπρῳ·

honneur des rois; Béroé, reine primitive du monde, sœur du temps, demeure préférée de Mercure, domai de la Justice, rempart des législateurs, séjour de joie, palais de Vénus, temple de l'Amour, délici asile de Bacchus, retraite de Diane, présent des réides, don de Jupiter, cour de Mars, Orchomène Grâces, étoile du Liban, toi qui égales les année Téthys et de l'Océan son époux, qui te créèrent d le lit à mille sources où s'accomplit leur hu hyménée; on te nomma Amymone du jour où, sa couche des abîmes, ta mère mit au monde ce de ses maritimes amours.

Cependant une légende plus récente veut que la d trice des générations humaines, la même Cythérée, ait donné cette éclatante fille à l'Assyrien Adonis; qu'au moment où elle allait en déposer le fardeau, après le cours circulaire de neuf lunes, Mercure, empressé d'arriver auprès d'elle, tenant encore, présage de l'avenir, une table des arrêts de la Justice, accourut à son assistance, et que Thémis fut son Ilithyie. En effet, quand, pour adoucir les douleurs aiguës de l'enfantement, Thémis pénétrait ces flancs grossis pour en élargir les voies devant un produit comprimé, elle portait avec elle les lois de Solon : à cet instant du pénible travail, le dos pesamment appuyé sur la déesse qui la secourt et va la délivrer, Cypris mit au jour sur le livre de l'Attique (15) son éloquente fille, comme les femmes de Sparte enfantent leurs fils sur les rondeurs du bouclier. Enfin, pour l'aider à faire échapper de son sein ce produit à peine détaché, elle eut aussi un mâle assistant, le fils de Maia, le jurisconsulte suprême.

Ainsi naquit l'enfant. Les quatre vents qui soufflent sur tous les pays bercent la nymphe pour remplir la terre entière des sentences de Béroé. L'Océan, dont les eaux forment une éternelle ceinture, premier messager des lois qu'elle enfante encore de nos jours, en porte le flot bienfaisant jusqu'aux limites du monde; le Temps son contemporain, de ses mai desséchées, n'étend autour de l'enfant nouveau- d'autres langes que les manteaux de la Justice; prophète de l'avenir, puisque dans sa pesante vie lesse, comme le serpent se dépouille de l'inutile e veloppe de ses écailles, le Temps doit trouver une je nesse nouvelle dans les ondes purifiantes de la lég lation. Enfin, à la naissance de la merveilleuse fi de Vénus, les quatre Saisons firent retentir l'Oly de leurs chants simultanés.

La nouvelle d'un si parfait rejeton de Vénus ga les forêts, dont les hôtes exultent. Le lion, da des jeux folâtres, presse d'une lèvre adoucie croupe du taureau, et du bout de son gosier murmu un tendre rugissement. Le coursier frappe le sol q retentit sous sa corne arrondie, pour célébrer l'h reuse naissance; la panthère mouchetée, qui s lance en bondissant dans les airs, cabriole devan lièvre; le loup dans les profondeurs de sa gue hurle gaiement, et baise la brebis de ses mâch inoffensives. Le chien abandonne la chasse de

ὀρθώσασα, περιπλεχθεῖσα δὲ δειρῇ,
ηλήτῳ δαμάλην ἠγκάσσατο δεσμῷ·
κυρτώσασα φιλέψιον ἄντυγα κόρσης,
εσκίρτησε, δέμας λιχμῶσα λεαίνης,
μύκημα νέων πέμπουσα γενείων·
ν ἐλέφαντι δράκων ἔψαυεν ὀδόντων.
ἐφθέγξαντο· γαληναίῳ δὲ προσώπῳ
μπε γέλωτα φιλομμειδὴς Ἀφροδίτη,
ων δρόωσα λεχωΐα παίγνια θηρῶν.
ἀμφελέλιζε γεγηθότα κύκλον ὀπωπῆς,
ῶ· μούνην δὲ συῶν οὐκ ἤθελε λεύσσειν
, ἅτε μάντις, ἐπεὶ συὸς εἰκόνι μορφῆς
χαρόδων, θανατηφόρον ἰὸν ἰάλλων,
ς ἤμελλεν Ἀδώνιδι πότμον ὑφαίνειν.
ώην γελόωσαν, ἔτι βρέφος, ἅμματι χειρῶν
παρὰ μητρὸς, ὅλου κόσμοιο τιθήνη,
Ἀστραίη, χρυσέης θρέπτειρα γενέθλης,
κππάζουσαν ἀνέτρεφεν ἔμφρονι μαζῷ·
δὲ γάλακτι ῥοὰς βλύζουσα θεμίστων,
ιδὸς ἔδευσε, καὶ ἔβλυεν εἰς στόμα κούρης,
δυτόκοιο περιθλίψασα μελίσσης
ὠδῖνα πολυτρήτοιο λοχείης,
νήεντα σοφῷ κεράσασα κυπέλλῳ·
ν ἀστερόεντα περιγνάμψασα, κορύμβοις,
ά περ ὅρμον ἐπ' αὐχένι θήκατο κούρης.
ιψαλέη ποτὸν ᾔτεεν, ὤρεγε κούρη
Ἀπόλλωνι λάλον πεφυλαγμένον ὕδωρ,
ισσοῖο, τὸν ἔμπνοον Ἀτθίδι Μούσῃ
δονέουσιν ἐπ' ἠόνι Φοιβάδες αὖραι·
ἁβρὰ λοετρὰ, χορίτιδες Ὀρχομενοῖο,
ι Παφίης, μεμελημένον ἐννέα Μούσαις
; ἀρύοντο νοήμονος ἵππιον ὕδωρ.
ρόη βλάστησεν, ὁμόδρομος Ἰοχεαίρῃ,
ρητῆρος ἀερτάζουσα τοκῆος·
ης ὅλον εἶδος ὁμόγνιον εἶχε τεκούσης,
; αἰγλήεντας· ὑπερκύψασα δὲ πόντου,
ιαίρουσα Θέτις βητάρμονι ταρσῷ,
γυρόπεζαν ἴδεν Θέτιν· αἰδομένη δὲ
, δειμαίνουσα πάλιν στόμα Κασσιεπείης.
δ' ἑτέρην δεδοκημένος ἄζυγα κούρην,
ν ἐποίητο, καὶ ἤθελεν εἶδος ἀμεῖψαι·
φόρτον Ἔρωτος ἔχων ταυρώπιδι μορφῇ,
ς πεφόρητο δι' ὕδατος ἴχνος ἐρέσσων,
ἀδίαντον ὑπὲρ νώτοιο γυναῖκα,
ήστις ἔρυκε βοοκραίρων Ὑμεναίων
στερόεν δὲ μέλος ζηλήμονι λαιμῷ,
Εὐρώπης, μυκήσατο ταῦρος Ὀλύμπου,
οτύποιο δι' αἰθέρος εἰκόνα τεύχων,
ων στήσειε νεώτερον ἄστρον Ἐρώτων.
ην, διεροῖσιν ὀφειλομένην Ὑμεναίοις,
ἶπεν ἄκοιτιν, ἐπιχθονίης περὶ νύμφης
αμίην πεφυλαγμένος Ἐννοσιγαίου.
ἦν Βερόη, Χαρίτων θάλος· εἴποτε κούρη

dans les halliers, s'éprend d'une autre passion, et saute dans la danse, émule du sanglier qui gambade auprès de lui. L'ourse se dresse sur ses pieds, se jette autour du cou de la vache qu'elle serre d'une innocente étreinte; la génisse, dans ses sauts multipliés, recourbant une tête caressante, va lécher la lionne, et de son jeune gosier pousse un mugissement imparfait. Le dragon touche l'éléphant de ses dents amies, et les chênes parlent; Vénus, heureuse de ces jeux qui célèbrent sa délivrance, montre sur son visage serein son sourire accoutumé, et promène sur tous un regard satisfait; mais ses yeux évitent les joies des seuls sangliers, comme si elle prévoyait que sous leur forme le barbare Mars, à la dent aiguë, lançant le venin de la mort, doit dans sa jalousie trancher la destinée d'Adonis.

La vierge Astrée, la nourrice du monde, l'éducatrice de l'âge d'or, reçoit de sa mère, sur ses bras entrelacés, Béroé, qui sourit dès sa naissance, et elle la nourrit de sa mamelle sensée quand elle balbutie déjà la justice. Elle lui ouvre les sources virginales du lait de ses arrêts, en mouille les lèvres de l'enfant, les fait pénétrer dans sa bouche, et, pétrissant le doux miel de l'Attique, merveilleux produit des ruches d'une abeille féconde, elle mêle dans une coupe savante le suc des rayons éloquents; elle enlace aux guirlandes l'épi constellé sur le cou de la jeune fille, comme si elle y plaçait un collier d'or, et, si Béroé altérée sollicite un breuvage, elle lui tend l'eau pythique réservée pour les oracles d'Apollon, ou les flots de l'Ilissus qu'anime la muse athénienne quand les souffles inspirés du mont Piéros viennent en agiter la rive (16). Puis les danseuses d'Orchomène, les suivantes de Vénus, préparent pour ses bains délicieux l'onde hippique de la fontaine intelligente si chère aux neuf Sœurs.

Béroé grandit; compagne de Diane, elle portait les filets du chasseur son père; elle eut toute la beauté de sa mère Vénus, et ses pieds éblouissants; Thétis, en s'élevant au-dessus de la mer pour y danser de ses pieds de neige, crut voir une autre Thétis aux pieds d'argent (17), et se cacha toute confuse, craignant encore les railleries de Cassiopée. A la vue de cette seconde vierge d'Assyrie, Jupiter s'émeut de nouveau; il songe à changer de forme; et certes il aurait une fois encore, subissant le fardeau de l'amour sous l'apparence d'un taureau, emporté Béroé sur les ondes, effleuré leur surface et enlevé une femme sur sa croupe au-dessus des flots qui ne peuvent l'atteindre, si le souvenir de son hymen de Sidon ne l'eût retenu, et si le taureau de l'Olympe, l'époux d'Europe, n'eût fait entendre un mugissement céleste de son gosier jaloux; car il a tremblé que le dieu ne plaçât dans la sphère une autre constellation sous sa même image, et n'y établit un second astre plus jeune, destiné à guider les maritimes amours. Alors Jupiter abandonne à son frère Béroé, promise à son humide hymen, et ne veut pas pour une épouse mortelle soulever contre Neptune une querelle nuptiale.

Telle était Béroé, rejeton des grâces; quand la

λαροτέρην σίμβλοιο μελίρρυτον ἤπυε φωνὴν,
ἡδυεπὴς ἀκόρητος ἐφίστατο χείλεσι Πειθώ·
καὶ πινυτὰς οἴστρησαν ἀκηλήτων φρένας ἀνδρῶν
ὀφθαλμοὶ γελόωντες, ἀκοντιστῆρες Ἐρώτων.
Ἀσσυρίης δ' ἔκρυπτεν ὁμήγυριν ἥλικος ἥβης
φαιδροτέραις χαρίτεσσιν, ὅσον πλέον ἄστρα καλύπτει,
ἀνεφέλους ἀκτῖνας ὀϊστεύουσα, Σελήνη
πλησιφαής· λευκοὶ δὲ παρὰ σφυρὰ νείατα κούρης
πορφυρέοις μελέεσσιν ἐφοινίσσοντο χιτῶνες.
Οὐ νέμεσίς ποτε τοῦτο, καὶ εἰ πλέον ἥλικος ἥβης
τηλίκον ἔλλαχεν εἶδος, ἐπεί νύ οἱ ἀμφὶ προσώπῳ
κάλλεα διχθαδίων ἀμαρύσσετο φαιδρὰ τοκήων.
Ἣν τότε Κύπρις ἰδοῦσα, νοήμονος ἔγκυος ὀμφῆς,
ὠκυτέρην ἐλέλιζε περιστρωφῶσα μενοινήν·
καὶ νόον ἱππεύσασα περὶ χθόνα πᾶσαν ἀλήτην,
φαιδρὰ παλαιγενέων διεμέτρεε βάθρα πολήων·
ὅττι φερωνυμίην ἑλικώπιδος εἶχε Μυκήνης,
στέμματι τειχιόεντι περιζωσθεῖσα Μυκήνη
Κυκλώπων κανόνεσσι, καὶ ὡς Νοτίῳ παρὰ Νείλῳ
Θήβης ἀρχεγόνοιο φερώνυμος ἔπλετο Θήβη·
καὶ Βερόης μενέαινεν ἐπώνυμον ἄστυ χαράξαι,
ἀντιτύπων μεθέπουσα φιλόπτολιν οἶστρον ἐρώτων.
Φραζομένη δὲ Σόλωνος ἀλεξικάκων στίχα θεσμῶν,
δόχμιον ὄμμα τίταινεν ἐς εὐρυάγυιαν Ἀθήνην,
γνωτῆς ζῆλον ἔχουσα δικασπόλον· ἐσσυμένῳ δὲ
ἠερίην ἁψῖδα διερροίζησε πεδίλῳ
εἰς δόμον Ἁρμονίης παμμήτορος, ὁππόθι νύμφη
εἴκελον οἶκον ἔναιε τύπῳ τετράζυγι κόσμου
αὐτοπαγῆ· πίσυρες δὲ θύραι στιβαροῖο μελάθρου
ἀρραγέες πισύρεσσιν ἐμετρήθησαν ἀήταις·
καὶ δόμον ἐρρύοντο περίτροχον, εἰκόνα κόσμου,
δμωΐδες ἔνθα καὶ ἔνθα· μεριζομένων δὲ θυρέτρων,
Ἀντολίη, θεράπαινα, πύλην περιδέδρομεν Εὔρου,
καὶ Ζεφύρου πυλεῶνα Δύσις, θρέπτειρα Σελήνης,
καὶ Νότιον πυρόεντα Μεσημβριὰς εἶχεν ὀχῆα,
καὶ πυκινὴν νεφέεσσι παλυνομένην δὲ χαλάζῃ,
Ἄρκτος, ὑποδρήστειρα πύλην ἐπέτασσε Βορῆος.
Κεῖθι Χάρις προθοροῦσα, συνέμπορος Ἀφρογενείη,
Εὔρου κόψε θύρετρον Ἑώϊον· ἐνδόμυχος δὲ,
ἀντολίης κροκόεντος ἀρασσομένου πυλεῶνος,
ἄνδραμεν Ἀστυνόμεια, διάκτορος· ἱσταμένην δὲ
Κύπριν ἐσαθρήσασα παρὰ προπύλαια μελάθρου,
ποσσὶ παλιννόστοισι προάγγελος ἦλθεν ἀνάσσῃ.
Ἡ μὲν ἐποιχομένη πολυδαίδαλον ἱστὸν Ἀθήνης
κερκίδι πέπλον ὕφαινεν· ὑφαινομένου δὲ χιτῶνος
πρώτην γαῖαν ἔπασσε μεσόμφαλον· ἀμφὶ δὲ γαίῃ
οὐρανὸν ἐσφαίρωσε, χόρῳ κεχαραγμένον ἄστρων·
συμφερτὴν δὲ θάλασσαν ἐφήρμοσε σύζυγι γαίῃ.
Καὶ ποταμοὺς ποίκιλλεν· ἐπ' ἀνδρομέῳ δὲ μετώπῳ
ταυροφυὴς μορφοῦτο κερασφόρος ἔγχλοος εἰκών·
καὶ πυμάτην παρὰ πέζαν ἐϋκλώστοιο χιτῶνος
ὠκεανὸν κύκλωσε περίδρομον ἄντυγι κόσμου.
Ἀμφίπολος δέ οἱ ἦλθε, καὶ ἐγγύθι θήγεος ἱστοῦ,
ἱσταμένην ἤγγειλε παρὰ προθύροις Ἀφροδίτην.

nymphe faisait entendre une voix plus douce qu'un rayon de miel, la séduisante Pitho résidait incessamment sur ses lèvres ; ses yeux souriants, armes des amours, attiraient vers elle les esprits éclairés des hommes les plus rebelles; elle éclipsait de l'éclat de ses charmes toute la jeunesse de son âge rassemblée en Assyrie, autant que la lune en son plein fait pâlir les étoiles quand elle jette ses rayons dans un ciel sans nuages. A l'extrémité de ses pieds, ses blancs vêtements rougissaient, dans leur transparence, d'une teinte de rose; et comment s'étonner de cet éclat et de cette splendeur si supérieure aux beautés de son âge, quand sur sa figure elle reproduisait les traits éclatants des deux auteurs de ses jours?

Cypris, à son aspect, préoccupée d'un divin oracle, agite d'un plus pressant souci son indécise pensée: elle fait voyager son esprit vagabond sur la terre entière, et parcourt les superbes fondations des villes les plus antiques. Elle voit que Mycènes, entourée d'une couronne de remparts par l'art des cyclopes, porte le nom de la nymphe Mycène aux grands yeux (18). Elle voit une autre Thèbes prendre le nom de la Thèbes primitive, voisine du Nil méridional; et comme, dans son jaloux enthousiasme, elle veut égaler la vill qu'elle chérit à ses rivales, elle cherche à fonder u cité sous le nom de Béroé. Alors, au souvenir d lois bienfaisantes de Solon, elle tourne son regar vers Athènes aux larges rues, car elle est envieuse d sa sœur, l'arbitre de la justice. D'un pas rapide, el traverse la voûte des airs et se rend auprès d'Har monie, la mère universelle, dont le palais natur reproduit les quatre régions du monde. Quatre port du solide édifice sont ouvertes aux quatre vents, qu ne peuvent les ébranler. Les suivantes d'Harmonie maintiennent partout un ordre, circulaire image d globe, et se partagent le soin des portiques. L'esclav Antolie (19) s'empresse à la porte d'Euros; Dysis (20 la nourrice de la Lune, ouvre au zéphyre; Mésem brie (21) tient le brûlant verrou de Notos, et Arc tos (22), qui obéit à Borée, commande à la barriè où s'épaississent les nuées et où la grêle se conden

La Grâce qui accompagne toujours Vénus la pré cède en ce moment, et frappe à la porte oriental d'Euros : au bruit qui retentit sous l'éclatant portiq d'Antolie, Astynomie (23), la gardienne intérieure accourt; elle a vu Vénus debout sous le péristyle d palais, et elle revient sur ses pas l'annoncer à sa maî tresse. Harmonie en ce moment travaillait attentive ment aux broderies de Minerve, et tissait de sa navett un manteau. Elle avait d'abord retracé au centre d l'ouvrage la terre. Autour de la terre, elle avait ar rondi le ciel émaillé du chœur des astres, et marié l mer entrelacée au continent son compagnon; puis el marquetait les fleuves; sous un front humain, u forme de taureau cornu les désignait par une ver nuance, et, sur les bords du merveilleux tissu, l'Océ faisait courir autour du globe sa ronde ceinture (2

La suivante approche du métier; elle annonce Cypris est debout devant le palais : la déesse au

θεὸς, ὡς ἤκουσε, μίτους ῥίψασα χιτῶνος,
ἑλον ἱστοπόνων ἀπεσείσατο κερκίδα χειρῶν·
ταχινὴ πυκάσασα δέμας χιονώδεϊ πέπλῳ
ἱροτέρη χρυσέης ὑπερίζανεν ἤθάδος ἕδρης,
νυμένη Κυθέρειαν· ἀναΐξασα δὲ θώκου
ιφανῆ κύδαινεν ἐπερχομένην Ἀφροδίτην.
Παφίην ἵδρυσεν ἐπὶ θρόνον ἐγγὺς ἀνάσσης
υνόμη τανύπεπλος· ἀτυζομένου δὲ προσώπου
ιριν ὀπιπεύουσα κατηφέϊ μάρτυρι μορφῇ,
τρόφος Ἀρμονίη φιλίῳ ξεινίζατο μύθῳ·
αὶ τότε δὴ Κυθέρεια· φυτοσπόρε, μαῖα γενέθλης,
ς ὅλου κόσμοιο, τεῆς ὑπὸ νεύματι βουλῆς
ανέες κλώθουσι πολύτροπα νήματα Μοῖραι,
μένη θέσπιζε, καὶ ὡς βιότοιο τιθήνη,
τροφὸς ἀθανάτων, ὡς σύγχρονος ἥλικι κόσμῳ,
ἰ, τίνι πτολίων, βασιληΐδος ὄργανα φωνῆς,
ιτελῶν ἀτίνακτα φυλάσσεται ἡνία θεσμῶν;
ι πολυχρονίοιο πόθου δεδονημένον ἰῷ,
ρης κέντρον ἔχοντα κασιγνήτων Ὑμεναίων,
χρόνον ἱμείροντα τριηκοσίων ἐνιαυτῶν,
να γάμοις ἔζευξα· χάριν δέ μοι, ἄξιον ἔργων
θὸν ἑοῦ θαλάμοιο νοήμονι νεῦσε κρηήνῳ,
ι μιῇ πολίων, ὧν ἔλλαχον, ἐγγυαλίξει
ιὰ Δίκης· ποθέω δὲ δαήμεναι, εἰ χθονὶ Κύπρου,
Πάφῳ τάδε δῶρα φυλάσσεται, ἠὲ Κορίνθῳ,
πάρτη, Λυκόοργος ὅθεν πέλεν, ἠὲ καὶ αὐτῆς
ης ἡμετέρης, Βερόης εὐήνορι πάτρῃ.
ὰ δίκης ἀλέγιζε, καὶ ἁρμονίην πόρε κόσμῳ
ονίη γεγαυῖα βιοσσόος· εἰς σὲ γὰρ αὐτὴ [δρῶν
ἐν ἐπειγομένην με θεμιστοπόλων τροφὸς ἀν-
ένος ἀστερόεσσα· τὸ δὲ πλέον ἔννομος Ἑρμῆς
γέρας μοι ἔδωκε, βιαζομένους ἵνα μούνη
κς, οὓς ἔσπειρα, γάμου δεσμοῖσι σαώσω.
ς φαμένην θάρσυνε θεὰ, καὶ ἀμείβετο μύθῳ·
θαρσαλέη, μὴ δείδιθι, μῆτερ Ἐρώτων·
γὰρ ἐν πινάκεσσιν ἔχω μαντήϊα κόσμου,
ίνακες γεγάασιν, ἐπώνυμοι ἑπτὰ πλανήτων.
τος εὐτροχάλοιο φερώνυμός ἐστι Σελήνης·
ρος Ἑρμείαο πίναξ χρύσειος ἀκούει,
ον, ᾧ ἔνι πάντα τετεύχαται ὄργια θεσμῶν·
α σὸν μεθέπει ῥοδόεις τρίτος· ὑμετέρου γὰρ
ρος ἠῴοιο φέρει τύπον· ἑπταπόρων δὲ
ρτος, Ἠελίοιο, μεσόμφαλός ἐστι πλανήτων·
τος, ἐρευθιόων, πυρόεις κικλήσκεται Ἄρης·
αέθων Κρονίδαο φατίζεται ἕκτος ἀλήτης·
ος ὑψιπόλοιο Κρόνου πέλεν οὔνομα φαίνων.
ἔνι ποικίλα πάντα μεμορμένα θέσφατα κόσμου
ματι φοινικόεντι γέρων ἐχάραξεν Ὀφίων.
ἐπὶ ἰθυνόων με διείρεαι εἵνεκα θεσμῶν,
ευτέρῃ πολίων πρεσβήϊα ταῦτα φυλάσσω·
ῶν Ἀρκαδίη προτέρη πέλεν, ἢ πόλις Ἥρης,
δεις εἰ γεγάασι παλαίτεραι, εἰ δὲ καὶ αὐτὴ
σὸς ἀειδομένη πρωτόπτολις, εἰ δέ τις ἄλλη,

jette les pelotons que retenait sa robe, éloigne de ses mains laborieuses la divine navette, s'enveloppe rapidement d'un manteau blanc comme la neige, et s'assoit plus belle sur son siége d'or accoutumé, pour recevoir Cythérée. Dès qu'elle approche, Harmonie se lève de ce siége pour honorer la déesse qu'elle voit venir de loin (25). Eurynome aux longs vêtements place Vénus sur un trône auprès de sa maîtresse. Harmonie a remarqué le visage inquiet de Cypris, ses traits qui portent l'empreinte de son trouble, et la nourrice universelle l'accueille par de bienveillantes paroles. Cypris l'interroge alors :

« O toi qui élèves les générations que tu fais naître, « car les Parques inflexibles obéissent à ta volonté « quand elles tissent et entremêlent leur fil : réponds « à mes questions, et, puisque tu alimentes la vie « et nourris les immortels, contemporaine du monde, « dis-moi à quelle cité sont réservées les organes de « la voix souveraine, et les freins inébranlables des « meilleures lois. Lorsque, après un amour de trois « siècles, Jupiter languissait sous la peine prolon- « gée des désirs, qu'il aspirait à posséder Junon par « un fraternel hyménée, c'est moi qui les ai unis; et, « en souvenir de cette union, pour digne prix de mon « ouvrage, il décréta dans sa sagesse qu'il donnerait « à l'une des villes qui sont mon partage les lois de « la Justice. Je brûle d'apprendre si c'est à Chypre ou « à Paphos que ce bienfait est destiné, à Corinthe, « à Sparte, où est né Lycurgue, ou bien à la noble « patrie de ma fille Béroé. Harmonie, toi qui protéges l'existence, rends aussi la justice et accorde « l'harmonie au monde; c'est vers toi que dirige mes « pas empressés la Vierge constellée (26), la nourrice « des jurisconsultes; et, ce qui est plus encore, c'est « à moi seule que le législateur Mercure a accordé « le privilége de sauver de sa rigueur ces mêmes hu- « mains que j'ai fait naître en les enchaînant de mes « liens (27). »

Après ces paroles de Vénus, la déesse la rassure, et lui répond :

« Prenez courage, mère des Amours, vous n'avez « rien à redouter. J'ai là sur sept tables les destinées « du monde : elles portent le nom des sept planètes. « La première est l'homonyme de la lune au superbe « disque; la seconde est la table de Mercure : elle « brille sous l'or, et contient tous les mystères des « lois; la troisième a votre nom et vos couleurs de « rose, car elle est l'image de votre astre matinal; la « quatrième, c'est le soleil qui tient le centre des sept « astres; la cinquième est rouge, et on la nomme « Mars le brûlant; la sixième, on l'appelle le Phaéthon de Jupiter, et la septième porte le nom de Sa- « turne, qui se montre dans les hauteurs du pôle. « C'est là que le vieillard Ophion a réuni et tracé en « lettres de carmin les destinées diverses et tous les « oracles du monde. Mais, puisque vous m'interrogez « sur les lois régulatrices, les honneurs en sont ré- « servés au plus ancien des États. Je ne sais, quant à « moi, si c'est l'Arcadie, ou la cité de Junon (28), ou « Sardes, ou Tarse qui passe pour la plus antique des « villes, ou tout autre; mais la table de Saturne va

οὐκ ἐδάην· Κρόνιος δὲ πίναξ τάδε πάντα διδάσκει,
τίς προτέρη βλάστησε, τίς ἔπλετο σύγχρονος Ἠοῦς.
Εἶπε· καὶ ἡγεμόνευεν ἐς ἀγλαὰ θέσφατα τοίχου.
Καὶ μόγις ἔδρακε χῶρον, ὅπῃ Βερόης περὶ πάτρης
θέσφατον ὀψιτέλεστον Ὀφιονίῃ γράφε τέχνῃ
ἐν πίνακι Κρονίῳ, πεφυλαγμένον οἴνοπι μίλτῳ·
πρωτοφανὴς Βερόη πέλε σύγχρονος ἥλικι κόσμῳ,
νύμφης ὀψιγόνοιο φερώνυμος, ἣν μετανάσται
υἱέες Αὐσονίων, ὑπατήϊα φέγγεα Ῥώμης,
Βηρυτὸν καλέσουσιν, ἐπεὶ Βῆρος πέλε γείτων.
Τοῖον ἔπος δεδάηκε θεοπρόπον. Ἀλλ' ὅτε δαίμων
θέσκελον ἑβδομάτου πίνακος παρεμέτρεεν ἀρχήν,
δεύτερον ἐσκοπίαζεν, ὅπῃ παρὰ γείτονι τοίχῳ
ποικίλα παντοίης ἐχαράσσετο δαίδαλα τέχνης
μαντιπόλοις ἐπέεσσιν· ὅτι πρώτιστα νοήσει
Πὰν νόμιος σύριγγα, λύρην Ἑλικώνιος Ἑρμῆς,
δίθροον ἁβρὸς Ὕαγνις εὐτρήτου μέλος αὐλοῦ,
Ὀρφεὺς μυστιπόλοιο θεηγόρα χάρματα μολπῆς,
καὶ Λίνος εὐεπίην Φοιβήϊος, Ἀρκὰς ἀλήτης
μέτρα δυωδεκάμηνα καὶ Ἠελίοιο πορείην,
μητέρα τικτομένων ἐτέων τετράζυγι δίφρῳ·
καὶ σοφὸς Ἐνδυμίων, ἑτερότροπα δάκτυλα κάμψας,
γνώσεται ἄστατα κύκλα παλιννόστοιο Σελήνης
τριπλόα· καὶ στοιχεῖον ὁμόζυγον ἄζυγι μίξας,
Κάδμος εὐγλώσσοιο διδάξεται ὄργια φωνῆς,
θεσμὰ Σόλων ἄχραντα, καὶ ἔννομος Ἀτθίδι πεύκῃ
συζυγίης ἀλύτοιο συνωρίδα δίζυγα Κέκροψ·
καὶ Παφίη, μετὰ πάντα πολύτροπα δαίδαλα Μούσης,
πυκνὰ πολυσπερέων παρεμέτρεεν ἔργα πολήων·
καὶ πίνακος γραπτοῖο μέσην ὑπὲρ ἄντυγα κόσμου,
τοῖον ἔπος σοφὸν εὗρε πολύστιχον Ἑλλάδι Μούσῃ·
σκῆπτρον ὅλης Αὔγουστος ὅτε χθονὸς ἡνιοχεύσει,
Ῥώμῃ μὲν ζαθέῃ δωρήσεται Αὐσόνιος Ζεὺς
κοιρανίην, Βερόῃ δὲ χαρίζεται ἡνία θεσμῶν,
ὁππότε θωρηχθεῖσα φερεσσακέων ἐπὶ νηῶν,
φύλοπιν ὑγρομόθοιο κατευνήσει Κλεοπάτρης·
πρὶν γὰρ ἀτασθαλίη πολιπόρθιος οὔποτε λήξει,
εἰρήνην κλονέουσα σαόπτολιν, ἄχρι δικάζει
Βηρυτὸς, βιότοιο γαληναίοιο τιθήνη,
γαῖαν ὁμοῦ καὶ πόντον, ἀκαμπέϊ τείχεϊ θεσμῶν
ἄστεα πυργώσασα, μία πτόλις ἄστεα κόσμου.
Καὶ θεὸς, ὁππότε πᾶσαν Ὀφιονίην μάθεν ὀμφὴν,
εἰς ἑὸν οἶκον ἵκανε παλίνδρομος· ἑζομένου δὲ
υἱέος ἐγγὺς ἔθηκεν ἑὴν χρυσήλατον ἕδρην·
καὶ μέσον ἀγκὰς ἑλοῦσα γαληνιόωντι προσώπῳ,
πεπτάμενον πήχυνε γεγηθότι κοῦρον ἀγοστῷ,
γούνασι κουφίζουσα φίλον βάρος· ἀμφότερον δὲ
καὶ στόμα παιδὸς ἔκυσσε καὶ ὄμματα· θελξινόου δὲ
ἁπτομένη τόξοιο, καὶ ἀμφαφόωσα φαρέτρην,
οἷά περ ἀσχαλόωσα δολόφρονα ῥήξατο φωνήν·
Ἐλπὶς ὅλου βιότοιο, παραίφασις Ἀφρογενείης,
νηλειὴς ἐμὰ τέκνα βιήσατο μοῦνα Κρονίων·
ἐννέα γὰρ πλήσασα μογοστόκα κύκλα Σελήνης,
ὀριμὺ βέλος μεθέπουσα δυηπαθέος τοκετοῖο,

« tout nous apprendre, et quelle cité parut avant les « autres, et quelle fut la contemporaine de l'Aurore. »

Elle dit, et conduit Vénus vers les brillants oracles de la muraille. Là, à peine elle a considéré l'endroit où l'art d'Ophion (29) a consigné les décrets à venir de la patrie de Béroé et les a marqués d'un vermillon foncé sur les tables de Saturne, que Béroé, la contemporaine du monde, s'y montre la première; Béroé, qui donna son nom à la nymphe née plus tard, et qu'en venant l'habiter, les fils de l'Ausonie, les flambeaux de Rome impériale, appelèrent Béryte, parce qu'elle est la voisine de Ber (30).

Tel est l'arrêt divin qui se révèle à Vénus; mais, en parcourant le début divin de la septième table, elle s'arrête encore à l'endroit où sont retracés sur le mur, sous de prophétiques paroles, les chefs-d'œuvre variés de tous les arts. Elle y voit le berger Pan inventer le chalumeau; l'Héliconien Mercure (31), la lyre; le tendre Hyagnis (32), la mélodie de la double flûte; Orphée, le charme religieux d'une harmonie mystique; Linus, le fils d'Apollon, la poésie ; le voyageur Arcas (33), la mesure des douze mois et la marche du Soleil, mère des années qu'enfante le char des quatre coursiers. Le savant Endymion (34), en variant la courbure de ses doigts, calculera les cercles mobiles et triplés des retours de la lune. Cadmus, unissant les consonnes aux voyelles, créera les signes mystérieux du beau langage; Solon, la sainteté des lois; et le législateur Cécrops, à la lueur de la torche d'Athènes, le couple sacré de l'indissoluble mariage.

Vénus, au milieu de ces inventions si variées du génie, ramène ses regards vers les œuvres des différentes villes; et, sur la table qui correspond au centre du monde, elle reconnait le sublime oracle que la muse grecque a tant célébré : sous le sceptre qu'Auguste étendra sur l'univers entier, le dieu de l'Ausonie donnera à Rome l'empire, et à Béroé le frein des lois; lorsque, armant ses vaisseaux guerriers, elle apaisera la révolte maritime de Cléopâtre (35): et la discorde, en ravageant les États, ne cessera de troubler la paix qui fait leur salut, que quand Béryte, protectrice du repos de l'existence, jugera la terre comme les mers, fortifiera les villes par l'indestructible boulevard des lois, enfin lorsque cette cité seule régira toutes les cités du monde.

Instruite de tous les oracles d'Ophion, la déesse retourne dans sa demeure et approche son siége d'or du siége où son fils s'assoit. Son visage est calme; elle prend l'enfant sur son sein, l'enferme tout étendu dans ses bras réjouis, et balance sur ses genoux ce doux fardeau ; puis elle baise la bouche et les yeux de son fils, touche son arc enchanteur, caresse son carquois, feint l'inquiétude, et lui adresse ces paroles trompeuses :

« Espoir du monde, toi, la consolation de Vénus, « hélas! l'impitoyable fils de Saturne n'est cruel que « pour mes enfants : après neuf retours de la lune accomplis dans une pénible grossesse, soumise aux « cruelles angoisses d'un enfantement douloureux,

Ἁρμονίην ἐλόχευσα, καὶ ἄλγεα ποικίλα πάσχει
ἀχνυμένη· κούρην δὲ μογοστόκον ἔλλαχε Λητὼ,
Ἄρτεμιν Εἰλείθυιαν, ἀρηγόνα θηλυτεράων.
Τέκνον Ἀμυμώνης ὁμογάστριον, οὔ σε διδάξω,
ὡς λάχον ἐξ ἁλὸς αἷμα καὶ αἰθέρος· ἀλλὰ τελέσσαι
ἤθελον ἄξιον ἔργον, ὅπως περὶ μητρὶ θαλάσσῃ,
οὐρανόθεν γεγαυῖα, καὶ οὐρανὸν ἐν χθονὶ πήξω·
ἀλλὰ κασιγνήτης ἐπὶ κάλλεϊ τόξα τιταίνων,
θέλγε θεοὺς, καὶ μᾶλλον ἴσον βέλος εἰν ἑνὶ θεσμῷ
πέμπε Ποσειδάωνι καὶ ἀμπελόεντι Λυαίῳ,
ἀμφοτέροις μακάρεσσιν· ἐγὼ δέ σοι, ἄξια μόχθων,
δῶρον ἑκηβολίης, ἐπιεικέα μισθὸν ὀπάσσω·
δώσω σοὶ χρυσέην γαμίην χέλυν, ἣν ἐπὶ παστῷ
Ἁρμονίῃ πόρε Φοῖβος· ἐγὼ δέ τοι ἐγγυαλίξω,
ἄστεος ἐσσομένου μνημήϊον, ὄφρα κεν εἴης
καὶ μετὰ τοξευτῆρα λυρόκτυπος, ὥσπερ Ἀπόλλων.

« j'ai donné au monde Harmonie (36), et voilà qu'elle « subit mille maux divers; tandis que Latone a mis « au jour la jeune fille qui préside à l'enfantement, « Diane Ilithyie, la protectrice des femmes. O toi, « mon fils, sorti du même sein qu'Amymone (37), je « ne t'apprendrai pas que je dois ma naissance à la « mer et au ciel! Eh bien, je veux accomplir une « œuvre digne de moi, en faveur de cette mer qui m'a « fait naître ; et, puisque je viens des cieux, fixer « aussi les cieux sur la terre. Arme ton arc de toute « la beauté de ta sœur; charme l'Olympe, et lance à « fois un trait égal à Neptune et à Bacchus, le dieu « de la vigne, immortels tous les deux. Pour ta peine « et pour prix de ton adresse, je te prépare une ré- « compense qui doit te plaire : je te donnerai la nup- « tiale lyre d'or que Phébus offrit à Harmonie le « jour de son union : ce sera pour toi un souvenir de « la ville qui va naître; et, après avoir lancé des flè- « ches comme Apollon, tu joueras encore comme lui « de la lyre. »

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΜΒ.

Τεσσαρακοστὸν ὕφηνα τὸ δεύτερον, ἧχι λιγαίνω
Βάκχου τερπνὸν ἔρωτα, καὶ ἵμερον Ἐννοσιγαίου.

Ὣς φαμένη παρέπεισε· μεταχθονίῳ δὲ πεδίλῳ
θερμὸς Ἔρως ἀκίχητος ὑπηνέμιον πόδα πάλλων
ἀψινεφὴς πτερόεντι κατέγραφεν ἠέρα ταρσῷ,
τόξα φέρων φλογόεντα· κατωμαδίη δὲ καὶ αὐτὴ
μειλιχίου πλήθουσα πυρὸς κεχάλαστο φαρέτρη.
Ὡς δ' ὁπότ', ἀννεφέλοιο δι' αἰθέρος ὀξὺς ὁδίτης,
ἐκταδίῳ σπινθῆρι τιταίνεται ὄρθιος ἀστὴρ,
ἢ στρατιῇ πολέμοιο φέρων τέρας, ἤ τινι ναύτῃ,
αἰθέρος ἔγραφε νῶτον ὀπισθιδίῳ ποδὸς ὁλκῷ·
ὣς τότε θοῦρος Ἔρως πεφορημένος ὠκέϊ ῥοίζῳ,
παλλομένων πτερύγων ἀνεμώδεα βόμβον ἰάλλων,
ἠερόθεν ῥοίζησε· καὶ Ἀσσυρίῃ παρὰ πέτρῃ
ἔμπυρα δισσὰ βέλεμνα μιῇ ξυνώσατο νευρῇ
παρθενικῆς ὑπ' ἔρωτος, ὁμοίϊον εἰς πόθον ἕλκων
διχθαδίους μνηστῆρας ὁμοζήλων Ὑμεναίων,
δαίμονα βοτρυόεντα καὶ ἡγεμονῆα θαλάσσης.
Τῆμος ὁ μὲν βαθὺ κῦμα λιπὼν ἁλιγείτονος ὅρμου,
ὃς δὲ Τύρου μετὰ πέζαν ἔσω Λιβάνοιο καρήνων,
ἤντεον εἰς ἕνα χῶρον· ἀπὸ βλοσυροῖο δὲ δίφρου
πόρδαλιν ἱδρώοντα Μάρων ἀνέλυσε λεπάδνων·
καὶ κόνιν ἐξετίναξε, καὶ ἔκλοεν ὕδατι πηγῆς,
θερμὸν ἀναψύχων κεχαρημένον αὐχένα θηρός.

DIONYSIAQUES.

CHANT QUARANTE-DEUXIÈME.

J'ai composé le quarante-deuxième livre, et j'y ai chanté le tendre amour de Bacchus et la passion de Neptune.

Ces paroles persuadent Éros : impétueux, invisible, d'un pied rapide qui repousse la terre, il s'élance, et, près des nues, il dessine dans les airs le passage de ses ailes; il a son arc brûlant, et le carquois même suspendu à ses épaules est rempli d'une douce flamme. Tel qu'une étoile en traversant légèrement un ciel sans nuage s'étend en ligne droite sous une longue étincelle, porte aux soldats ou aux matelots un présage de guerre, et sillonne après elle sous sa traînée la surface des airs; ainsi l'intrépide Éros, emporté par la vitesse de son élan, fait bruire au haut des cieux le vent de ses ailes qui sifflent en s'agitant. Près de la roche assyrienne, il réunit deux traits de feu sur une seule corde en faveur de Béroé, et allume la même passion chez les deux poursuivants d'un même hyménée, le dieu du raisin et le directeur des mers.

L'un a quitté les vagues profondes du port voisin, l'autre descend des cimes du Liban après avoir franchi la plaine de Tyr. Ils se rencontrent aux mêmes lieux. Maron détache des harnais du char redoutable la panthère en sueur (1), la lave aux eaux de la fontaine (2), secoue sa poussière, et rafraîchit son cou

ἔνθα μολὼν ἀκίχητος Ἔρως ἐπὶ γείτονι κρήνῃ
αίμονας ἀμφοτέρους διδυμάονι βάλλεν ὀϊστῷ,
ακχεύσας Διόνυσον, ἄγειν κειμήλια νύμφῃ,
εὐφροσύνην βιότοιο καὶ οἴνοπα βότρυν ὀπώρης,
οἰστρήσας δ' ἐς ἔρωτα κυβερνητῆρα τριαίνης,
διπλόον ἕδνον ἔρωτος ἄγειν ἀλιγείτονι κούρῃ,
ναύμαχον ὑγρὸν Ἄγρην καὶ αἰόλα δεῖπνα τραπέζης.
Καὶ πλέον ἔφλεγε Βάκχον, ἐπεὶ νόον οἶνος ἐγείρει
εἰς πόθον· ὁπλότερος δὲ πολὺ πλέον ἄφρονι κέντρῳ
θελγομένην ἀγάλινον ἔχει πειθήνιον ἥβην.
Βάκχον Ἔρως τόξευεν, ὅλον βέλος εἰς φρένα πήξας!
ἔφλεγε δ', ὅσσον ἔθελγεν, ἐπιστάξας μέλι πειθοῦς!
ἀμφοτέρους δ' οἴστρησε· δι' αἰθερίης δὲ κελεύθου
κυκλώσας βαλίοισιν ὁμόδρομον ἴχνος ἀήταις,
νηχομένῳ, νόθος ὄρνις, ἀνηώρητο πεδίλῳ,
τοῖον ἔπος βοόων φιλοκέρτομος· ἀνέρας οἴνῳ
εἰ κλονέει Διόνυσος, ἐγὼ πυρὶ Βάκχον ὀρίνω.
Καὶ θεὸς ἀμπελόεις, ἀντώπιον ὄμμα τιταίνων,
ἁβρὸν ἐϋπλοκάμοιο δέμας διεμέτρεε νύμφης,
θάμβος ἔχων ὀχετηγὸν ἐς ἵμερον· ἀρχομένων δὲ
ὀφθαλμὸς προκέλευθος ἐγίνετο πορθμὸς ἐρώτων.
Πλάζετο μὲν Διόνυσος ἔσω τερψίφρονος ὕλης,
λάθριος εἰς Βερόην πεφυλαγμένον ὄμμα τιταίνων,
καὶ κατὰ βαιὸν ὄπισθεν ἐς ἀτραπὸν ἤϊε κούρης·
οὐ δέ οἱ εἰσορόωντι κόρος πέλεν· ἱσταμένην γὰρ
παρθένον ὅσσον ὄπωπε, τόσον πλέον ἤθελε λεύσσειν.
Καὶ Κλυμένης φιλότητος ἀναμνήσας, πρόμον ἄστρων
Ἠέλιον λιτάνευεν, ὀπισθοτόνων ἐπὶ δίφρων
αἰθερίῳ στατὸν ἵππον ἀνασφίγγοντα χαλινῷ,
μηκύνειν γλυκὺ φέγγος, ἵνα βραδὺς εἰς δύσιν ἔλθῃ
φειδομένῃ μάστιγι παλιμφυὲς ἦμαρ ἀέξων.
Καὶ Βερόης μετρηδὸν ἐπ' ἴχνεσιν ἴχνος ἐρείδων,
οἷά περ ἀγνώσσων, περιδέδρομεν· ἐκ Λιβάνου δὲ
μυδαλέου ποδὸς ἴχνος ὑποκλέπτων, Ἐνοσίχθων
ἐντροπαλιζομένῳ βραδυπειθέϊ χάζετο ταρσῷ,
καὶ νόον ἀστήρικτον ὁμοίϊον εἶχε θαλάσσῃ,
κύμασι παφλάζοντα πολυφλοίσβοιο μερίμνης.
Καὶ γλυκερῆς ἀκόρητος ἔσω Λιβανηΐδος ὕλης
οἰώθη Διόνυσος ἐρημαίῃ παρὰ νύμφῃ.
Οἰώθη Διόνυσος· Ὀρειάδες εἴπατε Νύμφαι,
τί πλέον ἤθελεν ἄλλο φιλαίτερον, ἢ χρόα κούρης
μοῦνος ἰδεῖν, δυσέρωτος ἐλεύθερος Ἐννοσιγαίου;
καὶ δολίην Διόνυσος ἔχων ἀγέλαστον ὀπωπὴν,
παρθενικὴν ἐρέεινεν Ἀδώνιδος ἀμφὶ τοκῆος,
ὡς φίλος, ὡς ὁμόθηρος ὀρίδρομος· ἱσταμένης δὲ
στήθεϊ χεῖρα πέλασσε δυσίμερον· ἄκρα δὲ μίτρης
ὡς ἀέκων ἔθλιψεν· ἐπιψαύουσα δὲ μαζῶν
δεξιτερὴ νάρκησε γυναιμανέος Διονύσου·
καὶ κύσε νηρίθμοισι φιλήμασι, λάθριος ἕρπων,
χῶρον, ὅπῃ πόδα θῆκε, καὶ ἣν ἐπάτησε κονίην
παρθενικὴ, ῥοδόεντι καταυγάζουσα πεδίλῳ· [ρης
καὶ γλυκὺν αὐχένα Βάκχος ἐδέρκετο, καὶ σφυρὰ κού-
νεισσομένης, καὶ κάλλος, ὅπερ φύσις ὤπασε νύμφῃ,
κάλλος, ὅπερ φύσις εὗρε· καὶ οὐ ξανθόχροϊ κόσμῳ

brûlant qui en frissonne de plaisir. Alors Éros s'ap-
proche sans être vu de la source, et frappe deux divi-
nités d'une double flèche : il excite Bacchus à offrir à
la nymphe, pour gage de sa tendresse, la joie de la
vie avec le fruit de son noir raisin ; tandis qu'il
anime le dieu du trident du désir de présenter à sa
jeune voisine, en double don d'amour, la chasse des
mers, qui est aussi un combat, et les mets variés de
la table. Il consume Bacchus d'une ardeur plus vive,
car le vin passionne l'esprit, excite les jeunes hom-
mes, et fait pencher leur âge vers les plaisirs immo-
dérés. Éros enfonce son trait tout entier dans le cœur
de Bacchus ; il le consume autant qu'il le charme, et
lui distille le miel de la persuasion. Après les avoir
enflammés l'un et l'autre, Éros reprend le chemin des
airs, donne à sa course toute la célérité des tempê-
tes, nage, oiseau inconnu, et, en s'élevant sur ses
ailes, il crie ces mots railleurs :

« Si le vin de Bacchus met le trouble chez les hu-
« mains, ma flamme sait troubler Bacchus lui-
« même. »

Cependant le dieu de la vigne considère la nymphe
à la riche chevelure, dont les douces beautés sont sous
ses yeux. L'admiration le conduit à l'amour ; ses re-
gards en deviennent les avant-coureurs et les gui-
des. Il erre au sein de la délicieuse forêt, dirige furti-
vement vers Béroé un œil attentif, et marche derrière
elle sur la route à pas timides ; il ne se lasse pas de
l'observer, et plus il contemple la nymphe debout de-
vant lui, plus il cherche à la contempler encore ; il se
souvient de l'amour de Clymène, et supplie le roi des
astres, le Soleil, de retenir en arrière son char aérien,
d'arrêter ses coursiers en serrant leurs rênes, afin de
prolonger sa douce lumière, d'accroître, en ména-
geant son fouet, l'éclat renouvelé du jour, et d'arriver
ainsi plus tard au couchant. Quelquefois, mesurant
sa marche sur celle de Béroé, il passe autour d'elle
comme s'il ne la connaissait pas ; tandis que Nep-
tune, dissimulant les humides traces de sa course, va
et vient sur ses pieds indécis, imite la mer dans les
agitations de son âme, et roule des pensées et des sou-
cis bouillonnants comme ses flots (3).

Sans cesse, au sein des bois du Liban, Bacchus re
seul auprès de la nymphe isolée. Il reste seul (
Dites-le, divinités des forêts, cherchait-il ainsi au
chose que le plaisir de contempler la nymphe, se
éloigné de son rival ? Il dissimule sa ruse sous
visage sérieux, et interroge la vierge sur son
comme s'il était l'ami d'Adonis ou comme s'il
suivait la même proie dans les montagnes ; é
devant lui, et il étend un bras amoureux vers
trine, presse comme par hasard le bout de sa cei
effleure son sein d'une main passionnée qui s'e
dit aussitôt (5) ; puis il se glisse à la dérobée, et
d'innombrables baisers les traces de la vie
poussière qu'elle a foulée et qui a relui sous s
de rose. Quand elle s'avance, le dieu consid
belles épaules, l'extrémité de ses pieds, et t
éclat que lui donne la nature et que la nature

ἀλλοφυὴς ἄγνωστος ὁμίλεεν ἄζυγι κούρῃ,
εἴκελος ἡβητῆρι· καὶ ἀκλινὲς ἀμφὶ προσώπῳ
ψευδαλέον μίμημα σαόφρονος ἔπλασεν αἰδοῦς.
Καὶ πῆ μὲν σκοπίαζεν ἐρημάδος ἄκρον ἐρίπνης,
πῆ δὲ τανυπτόρθοιο βαθύσκιον εἰς ῥάχιν ὕλης,
εἰς πίτυν ὄμμα φέρων βεβιημένον, ἄλλοτε πεύκην,
ἢ πτελέην ἐδόκευε· φυλασσομένου δὲ προσώπου
ὄμμασι λαθριδίοισιν ἐδέρκετο γείτονα κούρην,
μή μιν ἀλυσκάσσειε μετάτροπος· ἠϊθέῳ γὰρ,
κάλλος ὀπιπεύοντι καὶ ἥλικος ὄμματα κούρης
κρυπτάδιης, ἐλάχεια παραίφασίς ἐστιν Ἐρώτων.
Καὶ Βερόης σχεδὸν ἦλθε, καὶ ἤθελε μῦθον ἐνίψαι,
καί οἱ ἐριπτοίητον ὑπὸ στόμα μῦθος ἀλήτης
γλῶσσαν ἐς ἀκροτάτην ἐτιταίνετο, χείλεϊ γείτων,
ἐκ φρενὸς ἀΐσσων καὶ ἐπὶ φρένα νόστιμος ἕρπων·
ἀλλὰ φόβον γλυκύπικρον ἔχων, αἰδήμονι σιγῇ
εἰς φάος ἐσσυμένην παλινάγρετον ἔσπασε φωνήν.
Καὶ μόγις ὑστερόμυθον ὑπὸ στόμα δεσμὸν ἀράξας,
αἰδοῦς ἀμβολιεργὸν ἀπεσφήκωσε σιωπὴν,
καὶ Βερόην ἐρέεινε, χέων ψευδήμονα φωνήν·
Ἄρτεμι, πῆ σέο τόξα; τίς ἥρπασε σεῖο φαρέτρην;
πῆ λίπες, ὃν φορέεις ἐπιγουνίδος ἄχρι, χιτῶνα;
πῆ σέο κεῖνα πέδιλα, θοώτερα κυκλάδος αὔρης;
πῆ χορὸς ἀμφιπόλων; πῆ δίκτυα; πῆ κύνες ἀργαί;
οὐ δρόμον ἐντύνεις κεμαδοσσόον· οὐκ ἐθέλεις γὰρ
ἀγρώσσειν, ὅτι Κύπρις Ἀδώνιδος ἐγγὺς ἱκάνει.
Ἔννεπε, θάμβος ἔχων ἀπατήλιον· ἐν κραδίῃ δὲ
παρθενικὴ μείδησεν· ἀπειροκάκῳ δὲ μενοινῇ
αὐχένα γαῦρον ἄειρεν, ἀγαλλομένη χάριν ἥβης,
ὅττι, γυνή περ ἐοῦσα, φυὴν ἤϊκτο θεαίνῃ·
οὐ δὲ δόλον γίνωσκε νοοπλανέος Διονύσου.
Καὶ πλέον ἄχνυτο Βάκχος, ἐπεὶ πόθον οὐ μάθε κούρη,
νήπιον ἦθος ἔχουσα, καὶ ἤθελεν, ὄφρα δαείη
οἶστρον ἑὸν βαρύμοχθον· ἐπισταμένης ὅτι κούρης,
ὄψιμος ἠϊθέῳ περιλείπεται ἐλπὶς ἐρώτων,
ἐσσομένης φιλότητος· ἐπ' ἀπρήκτῳ δὲ μενοινῇ
ἀνέρες ἱμείρουσιν, ὅτ' ἀγνώσσουσι γυναῖκες.
Καὶ θεὸς ἦμαρ ἐπ' ἦμαρ ἔσω πιτυώδεος ὕλης,
δείελος, εἰς μέσον ἦμαρ, ἑώϊος, ἕσπερος ἕρπων,
παρθενικῇ παρέμιμνε, καὶ ἤθελεν εἰσέτι μίμνειν·
πάντων γὰρ κόρος ἐστὶ παρ' ἀνδράσιν, ἡδέος ὕπνου,
μολπῆς τ' εὐκελάδοιο, καὶ ὁππότε κάμνεται ἰσχὺς
εἰς δρόμον ὀρχηστῆρα· γυναιμανέοντι δὲ μούνῳ
οὐ κόρος ἐστὶ πόθων· ἐψεύσατο βίβλος Ὁμήρου.
Καὶ μογέων Διόνυσος ὑπεβρυχᾶτο σιωπῇ,
δαιμονίῃ μάστιγι τετυμμένος, ἔνδοθι πέσσων
κρυπτὸν ἀκοιμήτων ὑποκάρδιον ἕλκος ἐρώτων.
Ὡς δ' ὅτε βοῦς ἀκίχητος, ἔσω πλαταμῶνος ὁδεύων,
ἐσμὸν ὀρεσσινόμων παραμέτρεεν ἤθαδα ταύρων,
οἰστρηθεὶς ἀγέληθεν, ὃν εὐπετάλῳ παρὰ λόχμῃ
βούτυπος ὀξυόεντι μύωψ ἐχαράσσετο κέντρῳ
ἀπροϊδής· ὀλίγῳ δὲ δέμας βεβολημένος οἴστρῳ,
τηλίκος ἐστυφέλικτο, καὶ ὄρθιον ὑψόθι νώτου
ἂψ ἀνασειράζων παλινάγρετον ἔκλασεν οὐρὴν,

rence, il s'attache à elle, semblable à un jeune adolescent à la molle chevelure, et il conserve, imperturbables sur sa figure, les trompeurs indices d'une chaste timidité. Il examine tantôt la cime d'un ravin solitaire, tantôt les penchants touffus de la forêt sombre; puis il porte ses regards contraints vers un mélèse, un pin ou un orme; et cependant son visage vigilant jette un coup d'œil furtif sur la nymphe qui est auprès de lui, de peur qu'elle ne le quitte et ne s'en retourne. Hélas! pour un amant, voir les traits et les yeux de la beauté à la dérobée, c'est une bien chétive consolation.

Il s'approche de Béroé, veut lui parler, et dans sa bouche intimidée la parole errante expire sur le bord de sa langue, tout près de ses lèvres; elle s'élance de son cœur, et y revient lentement. Agité de douces et amères (8) inquiétudes, au moment de se faire entendre, il étouffe sa voix sous une réserve respectueuse; puis sa bouche, qui murmure à peine un dernier mot, secoue la chaine de la honte, et se dégage des lenteurs du silence. Alors il adresse à Béroé ces questions mensongères :

« O Diane, où donc est ton arc? qui t'a pris ton carquois? où as-tu laissé cette tunique qui ne descend « qu'à tes genoux (9)? où sont ces brodequins plus « rapides que l'air qui circule? où sont le chœur des « suivantes, les filets, les chiens agiles? Tu ne cours « pas à la poursuite des cerfs? Refuserais-tu de chasser là où Vénus s'approche d'Adonis? »

Il dit, et feint l'étonnement. La nymphe sourit au fond du cœur; dans son innocente joie, elle lève fièrement la tête, s'applaudit de sa jeunesse, et, mortelle, de se voir comparée à une déesse pour la beauté; elle n'a pas deviné l'artifice de l'amoureux Bacchus, qui se désole de n'être pas compris de la vierge naive; il eut voulu qu'elle connût la violence de sa passion, car, sitôt que son amour est su, l'amant ne perd jamais l'espoir d'une récompense, même lente à venir; mais c'est vainement qu'il aime quand son amour est ignoré. Chaque jour le dieu se glisse dans la forêt des pins (10). A l'aurore, à midi, le matin et le soir, il y reste auprès de la jeune fille, et voudrait y rester encore. Ah! les hommes se fatiguent de tout, du doux sommeil, du bruit harmonieux de la musique, les rondes de la danse épuisent les forces; l'amant seul ne se lasse jamais d'aimer, et le livre d'Homère en a menti (11).

Dans sa souffrance, atteint du divin aiguillon, Bacchus frémit en silence, et nourrit au fond de son cœur la secrète blessure dont rien n'endort la douleur. Tel qu'un taureau qui s'égare sans être aperçu sur la plage, abandonne son troupeau habituel et les pâturages des bois, lorsqu'un taon persécuteur des bœufs (22) l'a tout à coup piqué de son dard aigu, et l'a chassé de la forêt ombreuse : harcelé par un si chétif insecte, le puissant animal dresse sa queue sur son dos, la retire, l'arrondit, et en frappe ses flancs; puis il froisse les rochers de sa croupe recourbée, [illegible]

κυρτὸς ἐπιτρίβων σκοπέλων ῥάχιν· ἀντίτυπον δὲ
ὀξὺ κέρας δόχμωσεν, ἀνούτατον ἠέρα τύπτων·
οὕτω καὶ Διόνυσον, ὃν ἔτρεφε πολλάκι νίκη,
βαιὸς Ἔρως οἴστρησε, βαλὼν πανθελγέϊ κέντρῳ.
Ὀψὲ δὲ, μαστεύων γλυκὺ φάρμακον εἰς Ἀφροδί-
Πανὶ δασυστέρνῳ, Παφίης ἐγκύμονι μύθῳ, [την,
Κυπριδίην ἄγρυπνον ἑὴν ἀνέφαινεν ἀνάγκην,
καὶ βουλὴν ἐρέεινεν, ἀλεξήτειραν ἐρώτων.
Καὶ καμάτους Βάκχοιο πυριπνείοντας ἀκούων,
Πὰν κερόεις ἐγέλασσε· κατέκλασεν δὲ μενοινὴν,
οἰκτείρων δυσέρωτα δυσίμερος· εἶπε δὲ βουλὴν
Κυπριδίην· ὀλίγην δὲ παραίφασιν εἶχεν ἐρώτων,
ἄλλον ἰδὼν φλεχθέντα μιῆς σπινθῆρι φαρέτρης·
Ξυνὰ παθὼν, φίλε Βάκχε, τεὰς ᾤκτειρα μερίμνας·
καὶ σὲ πόθεν νίκησεν Ἔρως θρασύς; εἰ θέμις εἰπεῖν,
εἰς ἐμὲ καὶ Διόνυσον Ἔρως ἐκένωσε φαρέτρην.
Ἀλλὰ φόβῳ πεπέδησο· φιλεύϊε, πῆ σέο θύρσοι
ἀνδροφόνοι; πῆ φρικτὰ κεράατα; πῆ σέο χαίτῃ
γλαυκὰ πεδοτρεφέων ὀφιώδεα δεσμὰ δρακόντων;
πῆ στομάτων μύκημα βαρύβρομον· ὦ μέγα θαῦμα,
παρθένον ἔτρεμε Βάκχος, ὃν ἔτρεμε φῦλα γιγάντων·
γηγενέων ὀλετῆρα φόβος νίκησεν Ἔρωτος·
τοσσατίων δ' ἤμησεν ἀρειμανέων γένος Ἰνδῶν,
καὶ μίαν ἱμερόεσσαν ἀνάλκιδα δείδιε κούρην·
δείδιε θηλυτέρην ἁπαλόχροον· ἐν δὲ κολώναις
θηροφόνῳ νάρθηκι κατεπρήϋνε λεόντων
φρικαλέον μύκημα, καὶ ἔτρεμε θῆλυν ἀπειλήν.
Ἀλλὰ πόθου δολίοιο πολύτροπον ἦθος ἐνίψω·
πᾶσα γυνὴ ποθέει πλέον ἀνέρος· αἰδομένη δὲ
κεύθει κέντρον Ἔρωτος, ἐρωμανέουσα καὶ αὐτὴ,
καὶ μογέει πολὺ μᾶλλον, ἐπεὶ σπινθῆρες Ἐρώτων
θερμότεροι γεγάασιν, ὅτε κρύπτουσι γυναῖκες
ἐνδόμυχον πραπίδεσσι πεπαρμένον ἰὸν Ἐρώτων.
Καὶ γὰρ ὅτ' ἀλλήλῃσι πόθων ἐνέπουσιν ἀνάγκην
λυσιπόνοις ὀάροισιν ὑποκλέπτουσι μερίμνας
Κυπριδίας· σὺ δὲ, Βάκχε, τεῶν ὀχετηγὸν ἐρώτων,
μιμηλῆς ἐρύθημα φέρων ἀπατήλιον αἰδοῦς,
οἷα σαοφρονέουσαν ἔχων ἀγέλαστον ὀπωπήν,
ὡς ἀέκων, Βερόης σχεδὸν ἵστασο, καὶ λίνα πάλλων·
θαύματι μὲν δολίῳ ῥοδοειδέα δέρκεο κούρην,
κάλλος ἐπαινήσας, ὅτι τηλίκον οὐ λάχεν Ἥρη·
καὶ Χάριτας κίκλησκε χερείονας· ἀμφοτέρων δὲ
μορφῆς μῶμον ἄναπτε, καὶ Ἀρτέμιδος, καὶ Ἀθήνης·
καὶ Βερόην ἀγόρευε, φαεινοτέρην Ἀφροδίτης.
Κούρη δ' εἰσαΐουσα τεὴν ψευδήμονα μορφὴν,
αἴνῳ τερπομένη πλέον ἵσταται· οὐκ ἐθέλει γὰρ
ὄλβον ὅλον χρύσειον, ὅσον ῥοδέης περὶ μορφῆς
εἰσαΐειν, ὅτι κάλλος ὑπέρβαλεν ἥλικος ἥβης.
παρθενικὴν δ' ἐς ἔρωτα νοήμονι θέλγε σιωπῇ,
κινυμένων βλεφάρων ἀντώπια νεύματα πέμπων.
Πεπτάμενον δὲ μέτωπον ἀφειδέϊ χειρὶ πατάξας,
ψευδαλέον σέο θάμβος ἐχέφρονι δείκνυε σιγῇ·
ἀλλὰ φόβος μεθέπει σε, σαόφρονος ἐγγύθι κούρης·
ἀλλὰ, τί σοὶ ῥέξει μία παρθένος; οὐ δόρυ πάλλει,

de la pointe de ses cornes, et bat l'air qu'il ne peut blesser. Tel ce Bacchus, qu'a si souvent couronné la victoire, succombe sous l'attrayante piqûre de l'enfant Éros.

Bientôt il cherche un doux remède à son délire, et, dans un récit plein de sa passion, il révèle à Pan, le dieu velu, les souffrances qu'il doit à Vénus, et qui chassent loin de lui le sommeil; il lui demande un conseil qui en guérisse. Pan sourit en apprenant les brûlantes angoisses de Bacchus; et, malheureux amant lui-même, il suspend son chagrin pour compatir aux malheurs de l'amour. Puis il lui donne son voluptueux avis, et trouve une ombre de soulagement à voir un rival de son infortune consumé sous l'étincelle du même carquois:

« Ami Bacchus, comme toi je souffre, et je plains « tes souffrances. D'où vient que le téméraire Éros t'a « dompté aussi? Il a, si j'ose le dire, vidé son carquois « sur Bacchus et sur Pan. Mais quoi? la crainte t'enchaîne! Dieu du vin, où sont tes thyrses sanglants? « où sont tes cornes formidables? où sont sur tes cheveux les verdâtres anneaux des serpents que nourrit « la terre, et le profond mugissement de ta bouche? « O merveille! ce Bacchus que redoute l'armée des « géants, a peur d'une vierge! L'exterminateur des « Titans frémit devant Éros! Il a moissonné d'innombrables générations de belliqueux Indiens, et « il tremble devant une faible et charmante fille! il « tremble devant une vierge délicate. Dans nos collines, sa férule meurtrière a apprivoisé le terrible « rugissement des lions, et il s'effraye d'une femme! « Eh bien, il faut t'apprendre les ruses variées habituelles en amour. La femme aime avec plus d'ardeur que l'homme; mais, toute passionnée qu'elle « est, elle cache timidement sa blessure, et n'en souffre que davantage, car les étincelles de l'amour deviennent plus brûlantes pour elle, à mesure qu'elle « renferme plus profondément dans son âme le trait « qui l'a frappée; et quand les femmes se racontent « l'une à l'autre la violence de leurs désirs, elles « trompent leurs voluptueux soucis par ces entretiens qui les soulagent. Quant à toi, Bacchus, pour « te guider en amour, emprunte le fard d'une artificieuse réserve: que ton visage soit respectueux et « sévère; ne viens auprès de Béroé que comme malgré toi, et portant les filets du chasseur. Tu verras la charmante nymphe rougir de ton admiration « flatteuse, si tu mets son éclat au-dessus de celui de « Junon. Dis-lui qu'elle a surpassé les Grâces; dédaigne auprès de la sienne la beauté de Diane et de Minerve, et prouve à Béroé qu'elle est plus éclatante « que Vénus. En écoutant ces éloges menteurs, elle « n'en triomphera que mieux, car ce qu'une fille préfère même à la richesse de l'or, c'est de s'entendre « dire que ses traits de rose l'emportent sur toute la « jeunesse de son âge. Quand tu seras en face d'elle, « tes yeux mobiles la charmeront par leur éloquence « muette; puis, de ta main, frappe la largeur de ton « front sans le ménager, et témoigne par un habile « silence ton admiration factice. Mais quoi? la peur

οὐ ῥοδέῃ παλάμῃ τανύει βέλος· ἔγχεα κούρης
ὀφθαλμοὶ γεγάασιν, ἀκοντιστῆρες Ἐρώτων·
παρθενικῆς δὲ βέλεμνα ῥοδώπιδές εἰσι παρειαί.
Ἔδνα δὲ σοῖο πόθοιο, τεῆς κειμήλια νύμφης,
μὴ λίθον Ἰνδῴην, μὴ μάργαρα χειρὶ τινάξῃς,
οἷα γυναιμανέοντι πέλει θέμις· εἰς Παφίην γὰρ
ἀμφιέπεις τεὸν εἶδος ἐπάρκιον· εὐαφέος δὲ
κάλλεος ἱμείρουσι καὶ οὐ χρυσοῖο γυναῖκες.
Μαρτυρίης ἑτέρης οὐ δεύομαι· ἁβροκόμου γὰρ
ποῖα παρ' Ἐνδυμίωνος ἐδέξατο δῶρα Σελήνη;
Κύπριδι ποῖον Ἄδωνις ἐδείκνυεν ἕδνον ἐρώτων;
ἄργυρον Ὠρίων οὐχ ὤπασεν Ἠριγενείῃ·
οὐ Κέφαλος πόρεν ὄλβον ἐπήρατον· ἀλλ' ἄρα μοῦνος,
χωλὸς ἐών, Ἥφαιστος ἀθελγέος εἵνεκα μορφῆς
ὤπασε ποικίλα δῶρα, καὶ οὐ παρέπεισεν Ἀθήνην·
οὐ πέλεκυς χραίσμησε λεχωῖος· ἀλλὰ θεαίνης
ἱμείρων, ἀφάμαρτε. Σὲ δὲ ζυγίων Ὑμεναίων
φέρτερον, ἣν ἐθέλῃς, θελκτήριον ἄλλο διδάξω·
βάρβιτα χειρὶ λίγαινε, τεῆς ἀναθήματα Ῥείης,
Κύπριδος ἁβρὸν ἄγαλμα παροίνιον· ἀμφοτέροις δὲ,
πλήκτροις καὶ στομάτεσσι χέων ἑτερόθροον ἠχὼ,
Δάφνην πρῶτον ἄειδε, καὶ ἀσταθέος δρόμον Ἠχοῦς
καὶ κτύπον ὑστερόφωνον ἀσιγήτοιο θεαίνης,
ὅττι θεοὺς ποθέοντας ὑπέκφυγον· ἀλλὰ καὶ αὐτὴν
μέλπε Πίτυν φυγόδεμνον, ὀρειάδι σύνδρομον αὔρῃ,
Πανὸς ἀλυσκάζουσαν ἀνυμφεύτους Ὑμεναίους·
μέλπε μόρον φθιμένης αὐτόχθονα· μέμφεο γαίῃ.
Καὶ τάχα δακρύσειε, γοήμονος ἄλγεα νύμφης
καὶ μόρον οἰκτείρουσα· σὺ δὲ φρένα τέρπεο σιγῇ,
μυρομένης ὁρόων μελιηδέα δάκρυα κούρης·
οὐδὲ γέλως πέλε τοῖος, ἐπεὶ πλέον αἴθοπι μορφῇ
ἱμερταὶ γεγάασιν, ὅτε στενάχουσι γυναῖκες.
Μέλψον ἐρωμανέουσαν ἐπ' Ἐνδυμίωνι Σελήνην·
μέλπε γάμον χαρίεντος Ἀδώνιδος· εἰπὲ καὶ αὐτὴν
αὐχμηρὴν ἀπέδιλον ἀλωομένην Ἀφροδίτην,
νυμφίον ἰχνεύουσαν ὀρίδρομον· οὐδὲ σὲ φεύγει
πατρῴων ἀΐουσα μελίφρονα θεσμὸν ἐρώτων.
Σοὶ μὲν ἐγὼ τάδε πάντα, δυσίμερε Βάκχε, πιφαύσκω·
ἀλλά με καὶ σὺ δίδαξον ἐμῆς θελκτήριον Ἠχοῦς.
Ὣς εἰπὼν, ἀπέπεμπε γεγηθότα παῖδα Θυώνης.
Καί ποτε νηπιάχοισιν ἐν ἤθεσιν εἴρετο κούρη
υἷα Διὸς παρεόντα, τίς ἔπλετο, καὶ τίνος εἴη;
καὶ πρόφασιν μόγις εὗρε, παρὰ προθύροις Ἀφροδίτης
ὄρχατον ἀμπελόεντα, καὶ ὄμπνια λήϊα γαίης,
καὶ δροσερὸν λειμῶνα, καὶ αἰόλα δένδρα δοκεύων
ἤθεσι κερδαλέοισι· καὶ, οἷά τε γηπόνος ἀνὴρ,
ἀμφὶ γάμου τινὰ μῦθον ἀσημάντῳ φάτο φωνῇ·
Εἰμὶ τεοῦ Λιβάνοιο γεωμόρος· ἢν ἐθελήσῃς,
ἀρδεύσω σέο γαῖαν, ἐγὼ σέο καρπὸν ἀέξω,
Ὡράων πισύρων νοέων δρόμον· ἱσταμένην δὲ
νύσσαν ὀπιπεύων φθινοπωρίδα, τοῦτο βοήσω·
σκορπίος ἀντέλλει βιοτήσιος, ἔστι δὲ κῆρυξ
αὔλακος εὐκάρποιο, βόας ζεύξωμεν ἀρότρῳ.

« te saisirait-elle auprès d'une fille sage? Dis-moi, que « peut te faire une vierge toute seule? Elle ne brandit « pas la pique; sa main de rose ne sait pas vibrer le « javelot. Elle n'a d'autres armes que ses yeux, les ar« chers de l'Amour; ses traits, ce sont ses joues de « rose. Ne va pas, comme font les amants, montrer « dans tes mains, pour rançon de tes désirs et pour of« frande à ta belle, les perles ou les pierres des Indes; « ta tournure suffira. Ce n'est pas l'or qu'envient les « femmes; c'est une palpable beauté. En faut-il la « preuve? Quels présents la Lune a-t elle reçus du char« mant Endymion? Quel gage d'amour Adonis offrit-« il à Cythérée? Pour plaire à l'Aurore, Orion lui « donna-t-il de l'argent, ou Céphale de l'or? Vulcain « seul, boiteux et laid, offrit des dons merveilleux, et « n'eut de Minerve que des refus. Sa hache génératrice « n'y fit rien; il aimait la déesse et il échoua. Mais « veux-tu que je t'enseigne un charme plus attrayant « pour la réduire au joug de l'hyménée? Joue de la « lyre, instrument consacré à ta Cybèle; c'est, après « le festin, le doux attribut de Vénus. Mêle les accents « de ta bouche au bruit de ton archet; chante Daphné « d'abord, la course de la mobile Écho, et, quand elles « ont fui devant l'amour des dieux, ce dernier son que « fit entendre la babillarde déesse. Célèbre encore la « chaste Pitys qui s'élance aussi vite qu'un souffle de la « montagne pour échapper aux poursuites illégitimes « de Pan; raconte comment elle mourut sur le sol qui « la vit naître, et fais-en le reproche à la terre. Bien« tôt la nymphe pleurera, dans sa pitié pour la des« tinée et les malheurs de Pitys la plaintive; et tu « jouiras en silence des douces larmes que verse la « jeune fille attendrie. Rien n'est plus réjouissant que « de voir gémir les femmes; car la douleur les rend « plus belles. Puis tu feras voir la tendresse de la « Lune pour Endymion, l'union du gracieux Adonis. « Tu peux dire encore le désordre des vêtements de « Vénus, ses pieds sans chaussures, quand dans la « montagne elle court éperdue à la recherche de son « époux. En écoutant la douce aventure des amours « de son père, crois-moi, Béroé ne te fuira plus. Voilà, « cher Bacchus, ce que, pour calmer tes maux, j'avais « à te dire; apprends-moi donc, à ton tour, à char« mer mon Écho (13). »

Il dit, et renvoie le fils de Thyone tout joyeux; or, comme un jour Béroé, car c'est la coutume des filles naïves, demande au fils de Jupiter quel il est, et quel est son père, Bacchus à l'esprit inventif a trouvé là tout aussitôt un prétexte. Sous ces vestibules de Vénus, il regarde le verger chargé de vignes, les riches moissons des champs, les humides prairies, les arbres divers; puis, tel qu'un ouvrier du sol, d'une voix libertine, il prononce quelques mots d'union :

« Je suis un laboureur de votre Liban. Si vous le « voulez, je cultiverai vos propriétés et soignerai « vos récoltes. Je connais la marche des quatre sai« sons. Quand je vois finir l'automne, je dis : Le « Scorpion bienfaisant se lève; il veut qu'on prépare « la glèbe pour le grain, lions les bœufs à la charrue.

; δύνουσι· πότε σπείρωμεν ἀρούρας;
ὠδίνουσιν, ὅτε δρόσος εἰς χθόνα πίπτει,
ν Φαέθοντι. Καὶ Ἀρκάδος ἐγγὺς ἁμάξης,
ὀμβρήσαντος, ἰδὼν Ἀρκτοῦρον, ἐνίψω·
τότε γαῖα Διὸς νυμφεύεται ὄμβρῳ·
τέλλοντος, ἑῷος εἰς σὲ βοήσω·
ιο τέθηλε· πότε κρίνα καὶ ῥόδα λέξω;
ὡς ὑάκινθος ἐπέτρεχε γείτονι μύρτῳ·
ίᾳ νάρκισσος, ἐπιθρώσκων ἀνεμώνῃ·
υς ἠέξητο, καὶ ἀμητοῖο χατίζει·
ήσω σταχυηφόρον· ἀντὶ δὲ Δηοῦς
ῇ ῥέξαιμι θαλύσια, Κυπρογενείῃ·
υλὴν δρόων, θέρεος περόωντος, ἐνίψω·
ἡβώωσα πεπαίνεται, ἄμμορος ἅρπης·
σὸν γάνος ἦλθε, πότε τρυγόωμεν ὀπώρην;
ειοπόνον με, τεῆς ὑποεργὸν ἀλωῆς·
; με κόμισσε φυτηκόμον Ἀφρογενείης,
τὸν πήξαιμι φερέσβιον, ἡμερίδων δὲ
γινώσκω νεοθηλέα, χερσὶν ἀφάσσων·
ἐν ποτὲ μῆλα πεπαίνεται· οἶδα φυτεῦσαι
έην τανύφυλλον, ἐρειδομένην κυπαρίσσῳ·
καὶ φοίνικα γεγηθότα θήλεϊ μίσγω,
ν, ἣν ἐθέλῃς, παρὰ μίλακι καλὸν ἀέξω·
ρυσὸν ἄγοις κομιδῆς χάριν· οὐ χρέος ὄλβου·
χω δύο μῆλα, μιῆς ἕνα βότρυν ὀπώρης.
μάτην ἀγόρευε, καὶ οὐχ ἠμείβετο κούρη,
μὴ νοέουσα γυναιμανέος στίχα μύθων.
λῳ δόλον ἄλλον ἐπέρραφεν Εἰραφιώτης·
ης ἀπὸ χειρὸς ἐδέχνυτο δίκτυα θήρης,
μβήσας τεχνήμονα· πυκνὰ δὲ σείων,
ν ἀμφελέλιζε, καὶ εἴρετο πολλάκι κούρην·
ὸς ἔντεα ταῦτα, τίς οὐρανίη κάμε τέχνη;
; καὶ γὰρ ἄπιστον ἔχω νόον, ὅττι τέλεσσεν
ἧς Ἥφαιστος Ἀδώνιδι τεύχεα θήρης.
, ἀκηλήτοιο παραπλάζων φρένα κούρης.
ε πεπταμένων ἀνεμωνίδος ὑψόθι φύλλων
ὕπνον ἴαυεν· ὄναρ δέ οἱ ἔπλετο κούρη,
μφιδίῳ πεπυκασμένη· ἀντίτυπον γὰρ
περ τελέει τις ἐν ἤματι, νυκτὶ δοκεύει.
; ὑπνώων, κεραοὺς βόας εἰς νομὸν ἕλκει·
ηρητῆρι φαείνεται ὄψις ὀνείρου·
ι δ' εὕδοντες ἀροτρεύουσιν ἀρούρας,
ὶ σπείρουσι φερέσταχυν· ἀζαλέῃ δὲ
σημβρίζοντα κατάσχετον αἴθοπι δίψῃ
εἰς ἀμάρην ἀπατήλιος ὕπνος ἐλαύνει.
ὶ Διόνυσος, ἔχων ἰνδάλματα μόχθων,
πτερόεντα νόον πόμπευεν ὀνείρῳ.
ροῖσι γάμοισιν ὁμίλεεν· ἐγρόμενος δὲ,
οὐχ ἐκίχησε, καὶ ἤθελεν αὖτις ἰαύειν·
ἣν ἐκόμισσε μινυνθαδίης χάριν εὐνῆς,
πετάλοισι ταχυφθιμένης ἀνεμώνης.
ὸ δ' ἀφθόγγων πετάλων χύσιν· ἀχνύμενος δὲ
μοῦ καὶ Ἔρωτα καὶ ἑσπερίην Ἀφροδίτην
ν ἱκέτευεν ἰδεῖν πάλιν ὄψιν ὀνείρου,

« Les Pléiades se couchent : quand sèmerons-nous les « champs? Les sillons se fécondent lorsque la rosée de « Phaéthon tombe sur la terre et la baigne. Si, pen- « dant les torrents de l'hiver, je vois Arcture tout près « du char d'Arcas (14), je dis : C'est maintenant que « la terre altérée se marie à la pluie de Jupiter. Dès « le début du printemps, je crierai de grand matin : « Voilà vos fleurs épanouies : vous faut-il des roses ou « des lis? Voyez comme l'hyacinthe court vers le « myrte son voisin, comme le narcisse sourit penché « sur l'anémone (15). Vos épis sont-ils mûrs et deman- « dent-ils le moissonneur? les gerbes tomberont sous « ma faucille, et, au lieu de Cérès, c'est à votre mère « Cypris que j'en offrirai les prémices. Lorsque l'été « s'en va, je visiterai la vigne, et dirai : La grappe « grossit, rougit, et n'a plus besoin de la serpe. « Jeune fille, vos plaisirs approchent; quand donc « cueillerons-nous le raisin? Oui, acceptez-moi pour « travailler vos terres et cultiver vos vergers. Donnez- « moi pour jardinier à votre Vénus, afin que je mul- « tiplie l'arbuste vivifiant; car je sais connaître à la « main la maturité des jeunes grappes. Je sais ce qui « fait grossir la pomme; je sais planter l'orme dont « les larges rameaux s'appuient sur le cyprès; j'unis « le palmier mâle tout joyeux au palmier femelle, « ou, si vous l'aimez mieux, je marie à merveille le « liseron à la rose. Je ne demande pas d'or pour ma « peine. Que m'importe la richesse? Pour me payer, « deux pommes ou le fruit d'une seule tige suffiront. »

Il parle en vain, la jeune fille ne peut lui répondre; car elle n'a pas compris le sens de ces paroles passionnées Alors le dieu Éraphiotès (16) trame un second stratagème après le premier : il prend dans les mains de Béroé les filets de chasse, comme pour en admirer la perfection ; il les déploie, les manie longtemps, et demande plus d'une fois à la nymphe : « Quel dieu, « quel art céleste a pu produire de tels chefs-d'œu- « vre? Qui les a faits? Ah! j'ai peine à croire que le « jaloux Vulcain ait fabriqué ces armes pour la chasse « d'Adonis? »

C'est ainsi qu'il cherchait à séduire l'incorruptible Béroé; puis, quand un doux sommeil le gagnait étendu sur les feuilles de l'anémone, il voyait en songe la jeune fille parée des vêtements d'une épousée; car on a pendant la nuit le reflet des préoccupations du jour. Le pasteur, en dormant, mène ses génisses au pâturage; le chasseur pense à ses filets. Les cultivateurs, dans leur sommeil, labourent les champs, et sèment les sillons qui doivent porter l'épi. Lorsque, sous le soleil de midi, un homme est saisi d'une soif brûlante, un rêve trompeur le conduit à un fleuve ou à un fossé (17). C'est ainsi que, sous l'aile d'un songe, fidèle image de ses désirs, Bacchus triomphe dans la joie d'une vaporeuse union; et quand, à son réveil, il ne voit pas la nymphe, il veut dormir encore. Puis il rejette cette vaine et trop rapide jouissance sur les feuilles de l'éphémère anémone qui forment son lit. Il s'indigne contre des fleurs muettes; et, dans son chagrin, il supplie le Sommeil, l'Amour et la Vénus du soir de recommencer le rêve, avide qu'il est même

φάσμα γάμου ποθέων ἀπατήλιον· ἄγχι δὲ μύρτου
πολλάκι Βάκχος ἴαυε, καὶ οὐ γαμίου τύχεν ὕπνου·
ἀλλὰ πόνον γλυκὺν εἶχε· ποθοβλήτῳ δὲ καὶ αὐτὸς
λυσιμελὴς Διόνυσος ἐλύετο γυῖα μερίμνῃ.
Καὶ Βερόης γενετῆρι συνέμπορος, υἱέϊ Μύῤῥης,
θηροσύνην ἀνέφηνεν· ἀκοντιστῆρι δὲ θύρσῳ
στικτὰ νεοσφαγέων ὑπεδύετο δέρματα νεβρῶν,
λάθριος εἰς Βερόην δεδοκημένος· ἱσταμένου δὲ
παρθένος ἄστατον ὄμμα φυλασσομένη Διονύσου,
φάρεϊ μαρμαίρουσαν ἑὴν ἔκρυψε παρειήν.
Καὶ πλέον ἔφλεγε Βάκχον, ὅτι δρηστῆρες Ἐρώτων
αἰδομένας ἔτι μᾶλλον ὀπιπεύουσι γυναῖκας,
καὶ πλέον ἱμείρουσι καλυπτομένοιο προσώπου.
Καί ποτε μουνωθεῖσαν Ἀδώνιδος ἄζυγα κούρην
ἀθρήσας, σχεδὸν ἦλθε, καὶ ἀνδρομέης ἀπὸ μορφῆς
εἶδος ἑὸν μετάμειψε, καὶ ὡς θεὸς ἵστατο κούρῃ·
καί οἱ ἑὸν γένος εἶπε, καὶ οὔνομα, καὶ φόνον Ἰνδῶν,
καὶ χορὸν ἀμπελόεντα, καὶ ἡδυπότου χύσιν οἴνου,
ὅττι μιν ἀνδράσιν εὗρε· φιλοστόργῳ δὲ μενοινῇ
θάρσος ἀναιδείῃ κεράσας ἀλλότριον αἰδοῦς,
τοίην ποικιλόμυθον ὑποσσαίνων φάτο φωνήν·
Παρθένε, σὸν δι' ἔρωτα καὶ οὐρανὸν οὐκέτι ναίω·
σαὶ πρότεραι σπήλυγγες ἀρείονές εἰσιν Ὀλύμπου·
πατρίδα σὴν φιλέω πλέον αἰθέρος· οὐ μενεαίνω
σκῆπτρα Διὸς γενετῆρος, ὅσον Βερόης ὑμεναίους·
ἀμβροσίης σέο κάλλος ὑπέρτερον· αἰθερίου δὲ
νέκταρος εὐόδμοιο τεοὶ πνείουσι χιτῶνες.
Παρθένε, θάμβος ἔχω, σέο μητέρα Κύπριν ἀκούων,
ὅττι σε κεστὸς ἔλειπεν ἀθελγέα· πῶς δὲ σὺ μούνη
σύγγονον εἶχες Ἔρωτα, καὶ οὐ μάθες οἶστρον ἐρώτων;
οὔ σε τέκε Γλαυκῶπις ἢ Ἄρτεμις· ἀλλὰ σύ, κούρη,
Κύπριδος αἷμα φέρουσα, τί Κύπριδος ὄργια φεύγεις;
ἀλλ' ἐρέεις Γλαυκῶπιν ἀπειρήτην ὑμεναίων·
νόσφι γάμου βλάστησε, καὶ οὐ γάμον οἶδεν Ἀθήνη.
Οἶσθα γὰρ, ὡς πυρόεσσαν ἀτιμήσασα Κυθήρην
μισθὸν ἀγηνορίης φιλοπάρθενος ἔλλαχε Σύριγξ,
ὅττι, φυτὸν γεγαυῖα, νόθῃ δονακώδεϊ μορφῇ
καὶ φύγε Πανὸς ἔρωτα, πόθους τ' ἔτι Πανὸς ἀείδει·
καὶ θυγάτηρ Λάδωνος, ἀειδομένου ποταμοῖο,
ἔργα γάμων στυγέουσα, δέμας δενδρώσατο Νύμφη,
ἔμπνοα συρίζουσα· καὶ ὀμφήεντι κορύμβῳ
Φοίβου λέκτρα φυγοῦσα, κόμην ἐστέψατο Φοίβου.
Καὶ σὺ πόθον δασπλῆτα φυλάσσεο, μή σε χαλέψῃ
θερμὸς Ἔρως βαρύμηνις· ἀφειδήσασα δὲ μίτρης,
διπλόον ἄμφεπε Βάκχον, ὀπάονα καὶ παρακοίτην·
καὶ λίνα σεῖο τοκῆος, Ἀδώνιδος, αὐτὸς ἀείρων,
λέκτρον ἐγὼ στορέσοιμι κασιγνήτης Ἀφροδίτης.
Ποῖά σοι Ἐννοσίγαιος ἐπάξια δῶρα κομίσσει;
ἦ ῥά σοι ἔδνα γάμοιο δεδέξεται ἁλμυρὸν ὕδωρ,
καὶ στορέσει, πνείοντα δυσώδεα πόντιον ὀδμήν,
δέρματα φωκάων, Ποσιδήϊα πέπλα θαλάσσης;
δέρματα φωκάων μὴ δέχνυσο· σεῖο δὲ παστῷ
Βάκχας ἀμφιπόλους, Σατύρους θεράποντας ὀπάσσω.

de cette ombre de plaisir. Il s'assoit alors auprès du myrte; mais le sommeil et ses illusions se sont envolés, il ne lui reste que sa douleur; et ce Bacchus, qui délasse de tant de fatigues, demeure accablé lui-même sous ses amoureuses inquiétudes.

Parfois il se livre à la chasse en compagnie du père de Béroé, le fils de Myrrha, et tandis qu'il dépouille de leurs peaux tachetées les faons que vient d'immoler le thyrse, son javelot, il jette sur elle des regards dérobés. La jeune fille, qui voit les yeux de Bacchus constamment fixés sur elle, cache sous son voile l'éclat de ses joues; le dieu brûle d'un feu plus vif; car les partisans d'Éros poursuivent surtout de leurs regards les femmes craintives, et s'attachent avec plus d'ardeur au visage qu'on leur a dérobé.

Enfin, un jour qu'il a vu seule la pudique fille d'Adonis, il s'approche, quitte sa forme humaine, et, auprès d'elle, il se montre tel qu'un dieu. Il lui dit sa race, son nom, sa victoire des Indes, comment il inventa en faveur des hommes l'arbuste de la vigne et le doux breuvage du vin. Dans ses soucis amoureux, il mêle à l'audace une confiance qui chasse sa timidité, et il cherche à flatter la nymphe par la variété de ses discours :

« Jeune fille, c'est pour ton amour que je n'habite « pas encore le ciel ; je préfère tes grottes antiques à « l'Olympe. Ta patrie m'est plus chère que les airs, « et je souhaite le sceptre de Jupiter mon père moins « ardemment que l'hymen de Béroé. Ta beauté l'emporte sur l'ambroisie. Tes vêtements jettent un plus « doux parfum que le nectar des dieux. Jeune fille, en « apprenant que Cypris est ta mère, je m'étonne que « sa ceinture t'ait laissée insensible, et que toi, qui as « seule Éros pour frère, tu ne connaisses pas le charme « de l'amour. Cependant ce n'est ni Diane ni Minerve « qui t'ont fait naître. Fille de Vénus, pourquoi donc « crains-tu ses mystères? On t'a dit que Minerve avait « fui l'hyménée; mais elle est née en dehors du ma« riage, et le mariage ne peut lui être connu. Tu sais « pour avoir méprisé la brûlante Cythérée, quel prix « a eu de sa fierté la rigoureuse Syrinx (18). Tu sais « qu'après avoir fui Pan et l'Amour, arbuste aujour« d'hui, sous la forme empruntée d'un roseau, elle « célèbre encore les amours de Pan. La fille du La« don (19), le fleuve tant vanté, dans sa frayeur de « l'hyménée, se vit changer en arbre; nymphe ani« mée, elle soupire encore, et ses guirlandes fatidi« ques, après avoir fui Phébus, en ornent pourtant la « chevelure. Crains une terrible destinée, et que le « courroux d'Éros ne s'appesantisse sur toi. Oublie ta « ceinture, et sois à la fois la compagne et l'épouse de « Bacchus. Je porterai moi-même les filets de ton père « Adonis; moi-même je dresserai la couche de ma « sœur Vénus. Quels présents dignes de toi pourrait « t'offrir le dieu des eaux? Te donnera-t-il pour gage « d'hymen son onde salée? Préparera-t-il pour toi les « peaux de ses phoques, ces manteaux de Neptune « qui portent avec eux l'odeur infecte des mers? Oh « rejette au loin les peaux des phoques. Tu auras « pour servir ton appartement nuptial, les bacchantes

ὀξὺ δὲ λεπταλέοιο δι' εἵματος, οἷα κατόπτρῳ,
ὄμμασιν ἀπλανέεσσι τύπον τεκμαίρετο κούρης,
οἷά τε γυμνωθέντα παρακλιδὸν ἄκρα δοκεύων
στήθεα μαρμαίροντα· πολυπλεκέεσσι δὲ δεσμοῖς
μαζῶν κρυπτομένων φθονερὴν ἐπεμέμφετο μίτρην,
δινεύων ἑλικηδὸν ἐρωμανὲς ὄμμα προσώπου,
παπταίνων ἀκόρητος ὅλον δέμας· οἰστρομανὴς δὲ
εἰναλίην Κυθέρειαν ἁλὸς μεδέων Ἐνοσίχθων
μοχθίζων ἱκέτευε· καὶ ἀγραύλῳ παρὰ ποίμνῃ
παρθένον ἱσταμένην φιλίῳ μειλίξατο μύθῳ·
Ἑλλάδα καλλιγύναικα γυνὴ μία πᾶσαν ἐλέγχει·
οὐ Πάφος, οὐκέτι Λέσβος ἀείδεται· οὐκέτι Κύπρου
οὔνομα καλλιτόκοιο φατίζεται· οὐκέτι μέλψω
Νάξον ἀειδομένην εὐπάρθενον· ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
εὔτοκος, εἰς ὠδῖνας ἐνικήθη Λακεδαίμων·
οὐ Πάφος, οὐκέτι Λέσβος· Ἀμυμώνης δὲ τιθήνη,
ἀντολίη, σύλησεν ὅλον κλέος Ὀρχομενοῖο,
μούνην ἀμφιέπουσα μίαν Χάριν· ὁπλοτέρη γὰρ
τρισσατίων Χαρίτων, Βερόη βλάστησε τετάρτη.
Παρθένε, κάλλιπε γαῖαν, ὅπερ θέμις· οὐ σέο μήτηρ
ἐκ χθονὸς ἐβλάστησεν, ἁλὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη·
πόντον ἔχεις ἐμὸν ἕδνον ἀτέρμονα, μείζονα γαίης·
σπεῦσον ἐριδμαίνειν ἀλόχῳ Διός, ὄφρα τις εἴπῃ,
ὅττι δάμαρ Κρονίδαο καὶ εὐνέτις Ἐννοσιγαίου
πάντοθι κοιρανέουσιν, ἐπεὶ νιφόεντος Ὀλύμπου
Ἥρη σκῆπτρον ἔχει, Βερόη κράτος ἔσχε θαλάσσης.
Οὔ σοι Βασσαρίδας μανιώδεας ἐγγυαλίξω,
οὐ Σάτυρον σκαίροντα, καὶ οὐ Σειληνὸν ὀπάσσω·
ἀλλὰ τελεσσιγάμοιο τεῆς θαλαμηπόλον εὐνῆς
Πρωτέα σοι καὶ Γλαῦκον ὑποδρηστῆρα τελέσσω·
δέχνυσο καὶ Νηρῆα, καί, ἢν ἐθέλῃς, Μελικέρτην·
καὶ πλατύν, ἀενάου μιτρούμενον ἄντυγι κόσμου,
Ὠκεανὸν κελάδοντα τεὸν θεράποντα καλέσσω·
σοὶ ποταμοὺς ξύμπαντας ὀπάονας ἕδνον ὀπάσσω.
Εἰ δὲ καὶ ἀμφιπόλοις ἐπιτέρπεαι, εἰς σε κομίσσω
θυγατέρας Νηρῆος· ἀναινομένη δὲ γενέσθω
μαῖα Διωνύσοιο τεὴ θαλαμηπόλος, Ἰνώ.
Ἔννεπε· χωομένην δὲ λιπὼν δυσπειθέα κούρην,
ἠέρι μῦθον ἔειπε χέων ἀνεμώδεα φωνήν·
Μύῤῥης ὄλβιε κοῦρε, λαχὼν εὔπαιδα γενέθλην,
τιμὴν μοῦνος ἔχεις διδυμάονα· μοῦνος ἀκούεις
καὶ γενέτης Βερόης καὶ νυμφίος Ἀφρογενείης.
Τοῖα μὲν Ἐννοσίγαιος ἱμάσσετο κέντορι κεστῷ·
πολλὰ δὲ δῶρα τίταινεν Ἀδώνιδι καὶ Κυθερείῃ,
κούρης ἕδνον ἔρωτος. Ὁμοπληγεὶς δὲ βελέμνῳ
ὄλβον ἄγων Διόνυσος, ὅσον παρὰ γείτονι Γάγγῃ
χρυσοφαεῖς ὠδῖνες ἐμαιώσαντο μετάλλων,
πολλὰ μάτην ἱκέτευε θαλασσαίην Ἀφροδίτην.
Καὶ Παφίη δεδόνητο· πολυμνήστοιο δὲ κούρης
ἀμφοτέρους μνηστῆρας ἐδείδιεν· ἀμφοτέρων δὲ
ἰσοτύπων ὁρόωσα πόθον καὶ ζῆλον ἐρώτων,
Ἀρεϊ νυμφιδίῳ Βερόης κήρυξεν ἀγῶνα,
καὶ γάμον αἰχμητῆρα, καὶ ἱμερόεσσαν Ἐνυώ.
Καί μιν ὅλην πυκάσασα γυναικείῳ τινὶ κόσμῳ,

considèrent toutes ses formes à travers leur lég enveloppe, comme dans un miroir ; il jette un regar détourné vers le bord de ce sein éclatant, comme s elle en avait écarté le voile; il s'indigne de cett ceinture envieuse, dont les replis multipliés cachent tant d'attraits. Ses yeux épris tournent autour du visage de la nymphe, et il ne peut se lasser de contempler sa personne tout entière. Alors, éperdu, Neptune, le roi des-mers, implore dans ses angoisses la maritime Cythérée, et adresse ces tendres paroles à la vierge debout auprès d'un troupeau des champs :

« Une seule femme efface toute la Grèce aux belles « femmes. On ne célèbrera plus Paphos ni Lesbos. On « ne préconisera plus Chypre et ses beautés (22). Je « ne veux plus vanter Naxos, si renommée par ses « vierges superbes ; Lacédémone elle-même n'a rien « enfanté d'aussi éclatant (23). Non, plus de Paphos, « plus de Lesbos. L'Orient, qui nous donne Amy« mone, a dépassé toute la gloire d'Orchomène, et ne « nous offre pourtant qu'une seule Grâce. Plus jeune « que les trois Grâces, Béroé devient la quatrième. « Crois-moi, jeune fille, quitte la terre ; et c'est juste, « car ce n'est pas de la terre qu'est née ta mere; « Vénus est fille des mers. Mon Océan infini t'est ré« servé, et il est plus vaste que le continent. Hâte-toi « de rivaliser avec l'épouse du fils de Saturne, et l'on « dira que les compagnes de Jupiter et de Neptune « règnent en tous lieux, car Junon porte le sceptre « du neigeux Olympe, et Béroé tient l'empire des « mers. Je ne te livrerai pas de folles Bassarides, ni le « satyre gambadeur, ni le silène. C'est Protée e « Glaucos (24) qui viendront servir dans ton palai « et dresser la couche où s'accomplira ton hyméné « reçois aussi Nérée, et, si tu le veux, Mélicerte. « large et bruyant Océan lui-même qu'entoure l' « ternelle ceinture du monde, je l'appellerai p « t'obéir. Par mes ordres, tous les fleuves viendr « à ta suite : et si tu souhaites des compagnes, je « mènerai les filles de Nérée; mais qu'Ino seule « éloignée de l'asile de notre hymen : n'est-elle « la nourrice de Bacchus ? »

Il dit, quitte la nymphe indocile et courro puis, de sa voix des tempêtes, il jette ces parole les airs :

« Heureux fils de Myrrha, par une si noble « acquiers à la fois deux honneurs, puisque « te nomme l'époux de Cypris et le père de F

C'est ainsi que Neptune gémissait sous les c ceste. Il offre de nombreux présents à Ado Cythérée pour gagner l'amour de leur fill rival apporte de son côté toutes les richesse fantent les mines d'or des rives du Gange; en vain qu'il implore la maritime Vénus.

Cependant Cypris s'inquiète; elle redou tant d'autres ces deux amants de sa fille. Ce marque chez eux une jalousie pareille et ardeur. Elle publie alors le concours des Béroé, le combat du mariage, la bataille de Cypris revêt sa fille tout entière d'une sorte

καὶ γαμίου πολέμοιο θεμείλια πῆξεν Ἐνυώ·
καὶ κλόνον αἰθύσσων Ἐνοσίχθονι καὶ Διονύσῳ
θοῦρος ἔην Ὑμέναιος· ἐς ὑσμίνην δὲ χορεύων,
χάλκεον ἔγχος ἄειρεν Ἀμυκλαίης Ἀφροδίτης
Ἄρεος ἁρμονίην Φρυγίῳ μυκώμενος αὐλῷ.
Καὶ Σατύρων βασιλῆϊ καὶ ἡνιοχῆϊ θαλάσσης
παρθένος ἦεν ἄεθλος· ἀναινομένη δὲ σιωπῇ,
εἰναλίου μνηστῆρος ἔχειν μετανάστιον εὐνήν,
ὑγρὸν ὑποβρυχίων ὑπεδείδιε παστὸν ἐρώτων,
καὶ πλέον ἤρεσε Βάκχος· ἐΐκτο δὲ Δηϊανείρῃ,
ἥ ποτε, νυμφιδίοιο περιβρομέοντος ἀγῶνος,
ἤθελεν Ἡρακλῆα· καὶ ἀσταθέος ποταμοῖο
ἵστατο δειμαίνουσα βοοκραίρους Ὑμεναίους.
Καὶ δρόμον αὐτοκέλευστον ἔχων ἑλικώδεϊ ῥόμβῳ
ἀνέφελος σάλπιζε μέλος πολεμήϊον αἰθήρ·
καὶ βλοσυρὸν μύκημα χέων λυσσώδεϊ λαιμῷ,
Ἀσσυρίῳ τριόδοντι κορύσσετο Κυανοχαίτης,
σείων πόντιον ἔγχος· ἀπειλήσας δὲ θαλάσσῃ
εἰς ἐνοπὴν Διόνυσος ἐκώμασεν οἴνοπι θύρσῳ,
μητρὸς ὀρεσσινόμοιο καθήμενος ἅρματι Ῥείης.
Καί τις ἀεξομένη παρὰ Μυγδόνος ἄντυγα δίφρου
ἄμπελος αὐτοτέλεστος ὅλον δέμας ἔσκεπε Βάκχου,
βόστρυχα μιτρώσασα, κατάσκια σύζυγι κισσῷ·
καί τις ὑπὸ ζυγόδεσμα περίπλοκον αὐχένα σείων,
θηγαλέῳ χθονὸς ἄκρα λέων ἐχαράξατο ταρσῷ,
τρηχαλέον μύκημα σεσηρότι χείλεϊ πέμπων·
καὶ βραδὺς ἑρπύζων, ἐλέφας παρὰ γείτονι πηγῇ
ὄρθιον ἀγνάμπτοιο ποδὸς στήριγμα κολάψας,
ὄμβριον ἀζαλέοισιν ἀνήφυσε χείλεσιν ὕδωρ·
καὶ προχοὰς ξήραινε· κονιομένων δὲ ῥοάων
πηγαίην ἀχίτωνα μετήγαγε διψάδα Νύμφην.
Καὶ θεὸς ὑγρομέδων ἐκορύσσετο· Νηρεΐδων δὲ
ἦν κλόνος· ἰκμαλέοι δὲ θαλασσαίων ἐπὶ νώτων
δαίμονες ἐστρατόωντο· τανυπτόρθοις δὲ κορύμβοις
δῶμα Ποσειδάωνος ἱμάσσετο, πόντιον ὕδωρ·
καὶ χθονίου λοφόεντος ἀρασσομένου κενεῶνος,
ἡμερίδες Λιβάνοιο μετοχλίζοντο τριαίνῃ.
Καί τινα βοσκομένην μελανόχροον ἐγγύθι πόντου
εἰς βοέην ἀγέλην Ποσιδήϊον ἅλματι ταρσῶν
Θυιάδες ἐρρώοντο· τανυγλήνοιο δὲ ταύρου
ἣ μὲν ἐφαπτομένη ῥάχιν ἔσχισεν· ἣ δὲ μετώπου
διχθαδίης ἀτίνακτα διέθλασεν ἄκρα κεραίης·
καί τις ἀλοιητῆρι διέτμαγε γαστέρα θύρσῳ·
ἄλλη πλευρὸν ἔτεμνεν ὅλον βοός· ἡμιθανὴς δὲ
ὕπτιος αὐτοκύλιστος ὑπώκλασε ταῦρος ἀρούρῃ·
καὶ βοὸς ἀρτιτόμοιο κυλινδομένοιο κονίῃ
ἣ μὲν ὀπισθιδίους πόδας ἔσπασεν· ἣ δὲ λαβοῦσα
προσθιδίους ἐρύεσκε· πολυστροφάλιγγι δὲ ῥιπῇ
ὄρθιον ἐσφαίρωσεν ἐς ἠέρα δίζυγα χηλήν.
Καὶ στρατιῇ Διόνυσος ἐκόσμεεν ἡγεμονῆας,
στήσας πέντε φάλαγγας ἐς ὑδατόεσσαν Ἐνυώ.
Τῆς πρώτης στιχὸς ἦρχε Κίλιξ εὐάμπελος Οἰνεύς,
υἱὸς Ἐρευθαλίωνος, ὃν ἤροσεν ἐγγύθι Ταύρου,
Φυλλίδος ἀγραύλοισιν ὁμιλήσας ὑμεναίοις·

tial, et Bellone fonde à la fois une bataille et un mariage. Le vaillant Hyménée anime la querelle de Bacchus et de Neptune; il y marche brandissant la lance de Vénus d'Amyclée (1), et il fait mugir sur la flûte phrygienne une martiale harmonie. La vierge est le prix que vont se disputer le dieu des satyres et le roi de la mer; Béroé se tait, mais elle redoute la couche inconstante de son maritime amant; elle préfère Bacchus, et voudrait refuser cet asile des amours sous-marins qui l'effraye; elle ressemble à Déjanire, qui dans la bruyante lice ouverte pour elle favorisait Hercule, et craignait l'hymen du fleuve mobile à la corne de taureau (2).

Un ciel sans nuage résonne du chant des combats, et en prolonge spontanément les sons sous ses voûtes arrondies. Neptune fait vibrer la pique marine, son trident assyrien, et jette au loin un horrible mugissement de son gosier furibond; Bacchus s'avance contre la mer, paré de son thyrse vineux, et assis sur le char montagnard de Rhéa sa mère. Une vigne née d'elle-même enveloppe les contours du char de Mygdonie, couvre le dieu tout entier, et l'entoure de ses raisins, mêlés au lierre fidèle. Le lion attaché au joug secoue sa crinière, fait entendre l'effrayant rugissement de sa gueule béante, et bat la surface de la terre de ses griffes aiguës; l'éléphant s'avance lentement, s'approche d'une fontaine, enfonce droit dans le sol ses pieds roidis et inflexibles; puis il aspire de ses lèvres brûlantes toute l'eau des torrents, tarit les flots, et force la nymphe de la source à s'enfuir nue et altérée loin de son lit poudreux.

Cependant le dieu des eaux se prépare au combat, Les Néréides se troublent. Les divinités de la mer se rangent en bataille à sa surface. Le palais de Neptune, le domaine des ondes, est envahi par les pampres aux longues tiges; et tandis que les antres profonds du Liban s'ébranlent avec ses cimes, ses vignes glissent sous l'effort du trident (3). Un troupeau à la peau noire paissait pour Neptune le long du rivage; les Thyades se précipitent sur lui en courant. L'une s'attache au buffle aux longues prunelles et déchire sa croupe; une autre brise sur son front la double pointe de ses cornes inébranlables; celle-ci lui fend le ventre d'un thyrse meurtrier; celle-ci perce les flancs d'une génisse, qui tombe expirante et se renverse d'elle-même, le dos étendu sur le [illegible]. Une Ménade saisit les pieds de derrière de la génisse qui se roule dans la poussière sous ses blessures, tandis qu'une autre s'empare des pieds de devant; elles la lancent tout droit et la font tourbillonner dans les airs, où pirouettent ses doubles jambes.

Bacchus divise son attaque contre les eaux en cinq phalanges; il leur donne cinq commandants. La première est sous les ordres du Cilicien Œnée (4), qu'Éreuthalion (5) a vu naître, auprès du Taurus, de son union avec la champêtre Phyllis (6). Hélicaon

τῆς δ' ἑτέρης ἡγεῖτο μελαγχαίτης Ἑλικάων
ξανθοφυὴς ῥοδέοισι παρηΐσιν· ἀμφὶ δὲ δειρῇ
πλοχμὸς εὐστροφάλιγγος ἕλιξ ὑπεσύρετο χαίτης·
Οἰνοπίων τριτάτης, Στάφυλος προμάχιζε τετάρτης,
Οἰνομάου δύο τέκνα, φιλακρήτοιο τοκῆος·
πέμπτης δ' ἡγεμόνευε Μελάνθιος, ὄρχαμος Ἰνδῶν,
ὃν τέκεν Οἰνώνη Κισσηΐς· ἀμφὶ δὲ κούρῳ
φυταλίης πλέξασα θυώδεος ἄκρα πετήλων,
σπάργανα βοτρυόεντα πέριξ εἱλίξατο μήτηρ,
υἱέα χυτλώσασα μέθης ἐγκύμονι ληνῷ.
Τοίη κισσοφόροισιν ὀϊστεύουσα βελέμνοις,
σύνδρομος ἀμπελόεντι φάλαγξ ἐκορύσσετο Βάκχῳ.
Καὶ στρατιὴν θώρηξε, χέων λαοσσόον ἠχώ·
Βασσαρίδες μάρνασθε· κορυσσομένου δὲ Λυαίου,
αὐλὸς ἐμὸς κερόεις, πολεμήϊον ἦχον ἀράσσων,
ἀντίτυπον φθέγξαιτο μέλος μυκήτορι κόχλῳ·
καὶ διδύμοις πατάγοισι μόθου χαλκόθροον ἠχὼ
τύμπανα δουπήσειεν· Ἐνυαλίῳ δὲ χορεύων,
Γλαῦκον ὀϊστεύσειε Μάρων ῥηξήνορι θύρσῳ·
καὶ πλοκάμους Πρωτῆος ἀήθεϊ δήσατε κισσῷ,
καὶ Φαρίου πόντοιο λιπὼν Αἰγύπτιον ὕδωρ,
νεβρίδα ποικιλόνωτον ἔχων μετὰ δέρματα φώκης,
αὐχένα κυρτώσειεν ἐμοὶ θρασύν· εἰ δύναται δὲ,
Σειληνῷ μεθύοντι κορυσσέσθω Μελικέρτης·
καὶ ναέτην Τμώλοιο μετὰ βρυόεντας ἐναύλους
γηραλέον Φόρκυνα διδάξατε θύρσον ἀείρειν·
καὶ Σάτυρος μενέχαρμος, ἑὸν νάρθηκα τινάσσων,
διψαλέον Νηρῆα μεταστήσειε θαλάσσης,
ἀμπελόεις δὲ γένοιτο γέρων, χερσαῖος ἀλωεὺς
ἀγραύλοις παλάμῃσι· καὶ ἀρτιφύτων ἀπὸ κήπων
βόστρυχα μιτρώσασθε Παλαίμονος οἴνοπι δεσμῷ·
καί μιν ἀποδρήσσοντα μετ' Ἰσθμιάδος βυθὸν ἅλμης
πόντιον ἡνιοχῆα κομίσσατε μητέρι Ῥείῃ,
εἰναλίῃ μάστιγι κυβερνητῆρα λεόντων·
οὐ γὰρ ἐμὸν κατὰ πόντον ἀνεψιὸν εἰσέτ' ἐάσω·
ἀθροίσω δὲ φάλαγγα δορικτήτοιο θαλάσσης
νεβρίσι κοσμηθεῖσαν· ἀπειρήτῃσι δὲ Νύμφαις
κύμβαλα Νηρεΐδεσσιν ὀπάσσατε· μίξατε Βάκχαις
Ὑδριάδας· Θέτιδος δὲ, καὶ εἰ γένος ἐστὶ θαλάσσης,
μούνης ξεινοδόκοιο φυλάξατε δῶμα θεαίνης·
Λευκοθέης δ' ἀπέδιλα συνάψατε ταρσὰ κοθόρνοις·
χερσαίη δὲ φανεῖσα, συνέμπορος εὐάδι Βάκχῃ,
Δωρὶς ἀερτάσσειεν ἐμὴν θιασώδεα πεύκην,
καὶ βυθίη Πανόπεια, τιναξαμένη βρύον ἅλμης,
βόστρυχα μιτρώσειεν ἐχιδνήεντι κορύμβῳ·
Εἰδοθέη δ' ἀέκουσα περίκροτα ῥόπτρα δεχέσθω·
καὶ πόθον ἶσον ἔχουσαν ἐρωμανέοντι καὶ αὐτῷ
τίς νέμεσις Γαλάτειαν ὑποδρήσσειν Διονύσῳ,
ἕδνον Ἀμυμώνης θαλαμηπόλον ὄφρα τελέσσῃ
ἱστοπόνῳ παλάμῃ Λιβανηΐδι πέπλον ἀνάσσῃ;
ἀλλὰ γένος Νηρῆος ἐάσατε· ποντοπόρους γὰρ
δμωΐδας οὐκ ἐθέλω, Βερόῃ μὴ ζῆλον ἐγείρω.
Καὶ κομόων γλωχῖνι τανυπτόρθοιο μετώπου,
Πὰν ἐμὸς οὐρεσίφοιτος ἀτευχέϊ χειρὶ πιέζων

à la noire chevelure (7) conduit la seconde. Ses joues de roses éclatent; et autour de sa tête voltigent les boucles arrondies de ses beaux cheveux. Œnopion (8) est le chef de la troisième phalange; Staphyle (9), de la quatrième : tous les deux fils d'Œnomane (10), le hardi buveur. Enfin à la tête de la cinquième paraît Mélanthios (11), le chef des Indiens, fils d'Œnone de Cissa (12) : sa mère avait tressé autour de l'enfant l'extrémité des tiges de l'arbuste divin, arrondi des pampres vineux en forme de langes, et choisi le creux d'un pressoir pour son berceau. Telle est la troupe armée de javelots de lierre qui accompagne le dieu de la vigne. Il en forme les rangs, et l'anime par ces paroles :

« Bassarides, combattez; et que la corne de la « flûte de Bacchus réponde par les accents de sa belliqueuse harmonie aux mugissements de la trompe « marine. Que le roulement des tambourins, que leur « double airain résonnent du bruit de la guerre; et « que Maron, dans sa danse martiale, s'élance contre « Glaucos avec son thyrse exterminateur. Enchaînez « les cheveux de Protée sous un lierre qu'il ne con- « nait pas. Qu'il abandonne les eaux égyptiennes de « son phare maritime; qu'au lieu des peaux de pho- « ques, il prenne la nébride mouchetée, et courbe de- « vant moi sa tête audacieuse; Mélicerte résistera, « s'il le peut, à l'ivresse de Silène; apprenez au vieux « Phorcys à quitter le séjour des algues pour brandir « le thyrse et habiter le Tmole (13); que le bouillant « satyre, à l'aide de sa férule, chasse de la mer Né- « rée : faites-en un vieux vigneron, et que sa main « champêtre cultive le continent. Ceignez les cheveux « de Palémon d'un bandeau de raisin pris dans les « jardins que nous venons de planter, et conduisez- « le vers Rhéa pour la servir; ce guide maritime « passera des profondeurs des flots de l'isthme au « char de ma mère, dont il pressera les lions de son « fouet maritime. Non, je ne laisserai pas mon cou- « sin languir dans les ondes, et je réunirai toute une « phalange de captifs des mers pour leur donner la « nébride. Portez les cymbales aux Néréides, qui n'en « savent pas l'usage; mêlez les hydriades aux bac- « chantes; épargnez seulement, toute marine qu'elle « est, le palais hospitalier de Thétis. Prêtez vos co- « thurnes aux pieds sans chaussure de Leucothée; « que Doris (14) se montre sur le rivage à côté de la « bacchante en délire; qu'elle élève dans les airs la « torche sacrée; que Panope (15), en secouant la mousse « des abîmes, couronne ses cheveux de la guirlande « de vipères. Qu'Idothée (16) soit contrainte d'accep- « ter les roptres bruyants. Et pourquoi Galatée, aussi « éprise que Bacchus lui-même, en devenant es- « clave, ne tisserait-elle pas de ses mains laborieuses « un manteau, présent de mariage, pour sa maîtresse « Amymone ?

« Mais laissons là les Néréides : je ne veux pas, avec « ces belles captives, voyageuses des mers, alarmer « la jalousie de Béroé. Que mon Pan montagnard,

θηγαλέῃ πλήξειε Ποσειδάωνα κεραίῃ,
στέρνου μεσσατίοιο τυχὼν εὐκαμπέσιν αἰχμαῖς,
ἢ σκοπέλῳ λοφόεντι· διαρρήξειε δὲ χηλαῖς
δισσοφυῆ Τρίτωνος ὁμόζυγα κύκλον ἀκάνθης.
Γλαῦκος, ἁλιβρέκτοιο διάκτορος Ἐννοσιγαίου,
Βάκχῳ ὑποδρήσσειε, περίκροτα χερσὶν ἀείρων,
αὐχενίῳ τελαμῶνι παρήορα τύμπανα Ῥείης.
Οὐ μούνης Βερόης πέρι μάρναμαι, ἀλλὰ καὶ αὐτῆς
νύμφης ἡμετέρης περὶ πατρίδος· οὔ μιν ἀράξας
ἱσταμένην ἀτίνακτον ἁλὸς μεδέων Ἐνοσίχθων,
εἰναλίην περ ἐοῦσαν, ἀμαλδύνειε τριαίνῃ,
ὅττι κορυσσομένῳ θωρήξομαι· ἀμφότερον γάρ,
εἰ λάχε γείτονα πόντον, ἔχει φυτὰ μυρία Βάκχου,
νίκης ἡμετέρης σημήϊον ἀγχιάλοιο.
Ἀλλὰ παλαιοτέρην μετὰ Παλλάδα μάρτυρι Βάκχῳ
Κέκροψ ἄλλος ἵκοιτο δικασπόλος, ὄφρα καὶ αὐτὴ
ἄμπελος ἀείδοιτο φερέπτολις, ὥσπερ ἐλαίη·
καὶ διερὴν μετὰ δῆριν, ἔχων Λιβανηΐδα νύμφην,
ἓν γέρας ἱμείροντι χαρίζομαι Ἐννοσιγαίῳ,
ἢν ἐθέλῃ μέλψειεν ἐμῶν ὑμέναιον ἐρώτων,
μοῦνον ἐμῇ Βερόῃ μὴ δόχμιον ὄμμα τανύσσῃ.
Καὶ πόλιος τελέσας ἱερὸν τύπον, οὔ μιν ἐάσω
ἐγγὺς ἁλός· κραναὰς δὲ ταμὼν νάρθηκι κολώνας,
γείτονα Βηρυτοῖο γεφυρώσω βυθὸν ἅλμης,
χερσώσας σκοπέλοισιν ἁλὸς πετρούμενον ὕδωρ·
τρηχαλέη δὲ κέλευθος ἰσάζεται ὀξέϊ θύρσῳ.
Ἀλλὰ πάλιν μάρνασθε, Μιμαλλόνες, ἤθαδι νίκῃ
θαρσαλέαι· κταμένων δὲ νεόρρυτον αἷμα Γιγάντων
νεβρὶς ἐμὴ μεθέπουσα μελαίνεται· εἰσέτι δ' αὐτὴ
ἀντολίη τρομέει με, καὶ εἰς πέδον αὐχένα κάμπτει
Ἰνδὸς Ἄρης· Βρομίῳ δὲ λιτήσια δάκρυα λείβων,
δάκρυα κυματόεντα, γέρων ἔφριξεν Ὑδάσπης.
Τοῖον ἔπος κατέλεξεν· ἀπειλητῆρι δὲ μύθῳ
κερτομέων Διόνυσον ἀμείβετο Κυανοχαίτης·
Αἰδόμενος, Διόνυσε, κορύσσομαι, ὅττι τριαίνης
ἤρισας αἰχμητῆρι, φυγὼν βουπλῆγα Λυκούργου·
οὐκ ἄγαμαί ποτε τοῦτο, σελασφόρε· μητροφόνου γὰρ
ἐκ πυρὸς ἐβλάστησας, ὅθεν πυρὸς ἄξια ῥέζεις.
Δεῦρο, Θέτις, σκοπίαζε· τεὸς Διόνυσος ἀλύξας
καλὰ φιλοξείνῳ ζωάγρια δῶκε θαλάσσῃ.
Οὐ χατέω Σατύρων, οὐ Μαινάδας εἰς μόθον ἕλκω·
Νηρεΐδες γεγάασιν ἀρείονες· ἀλλὰ θαλάσσῃ
διψαλέαι κρύπτοιντο Μιμαλλόνες· οἰνοχύτου δὲ
ἀντὶ μέθης πιέτωσαν ἐμῆς ἁλὸς ἁλμυρὸν ὕδωρ,
καί τις, ἐλαυνομένη διερῇ Πρωτῆος ἀκωκῇ,
Βασσαρὶς αὐτοκύλιστος ὀλισθήσειε θαλάσσῃ,
ὀρχηθμὸν θανάτοιο κυβιστήσασα Λυαίῳ.
Αἰθιόπων δὲ φάλαγγας ἐρύσσατε καὶ στίχας Ἰνδῶν,
ληΐδα Νηρεΐδεσσι· κακογλώσσοιο δὲ νύμφης
Δωρίδι δούλια τέκνα κομίσσατε Κασσιεπείης,

« fier de la corne acérée de son front rameux, saisisse Neptune d'une main désarmée, le frappe de cette corne aiguë, l'atteigne au milieu de la poitrine de ses pointes élégantes, ou d'un quartier de roche; qu'il brise sous ses ongles crochus l'épine du dos où Triton marie ses deux natures. Que Glaucos, compagnon de Neptune quand il voyage sur les flots, porte désormais pour Bacchus, suspendus à son cou par une courroie, les tambourins de Rhéa qu'il frappera de ses mains. Je ne combats pas seulement pour Béroé, mais encore pour la patrie de notre nymphe. Il ne faut pas que le maître des eaux, quand elle est debout et inébranlable, l'anéantisse, toute marine qu'elle est, de son trident, dans son courroux de me voir lutter pour elle; car, si de deux côtés elle a la mer pour voisine, elle porte aussi par millions sur ses rives les ceps de Bacchus, et c'est un présage de notre victoire. Qu'un nouveau Cécrops soit l'arbitre de Bacchus, comme il le fut de Pallas, et qu'on célèbre la vigne, honneur des cités aussi bien que l'olive! Triomphant de cette lutte des flots et en possession de ma nymphe du Liban, j'accorderai néanmoins une récompense à l'amour de Neptune; il pourra chanter à son gré mon hyménée, pourvu qu'il ne jette pas un regard de travers sur ma Béroé. Mais je ne la laisserai plus sur la plage, j'en formerai une enceinte sacrée; ma férule détachera les blocs raboteux des collines. Je comblerai l'abîme qui environne Béryte; je repousserai les ondes de la mer devant les rochers du continent; et cette pierreuse avenue aura la forme aiguë de mon thyrse (17). O Mimallones, combattez de nouveau; ayez confiance en vos victoires accoutumées : ma nébride est noire du sang tout chaud des géants que je viens d'immoler. L'Orient me redoute, Mars l'Indien a humilié sa tête sur le champ de bataille, et le vieil Hydaspe, roulant des larmes suppliantes, toutes les larmes de ses flots, a tremblé. »

Il dit, Neptune répond par des railleries à ses menaces :

« O Bacchus, j'ai quelque honte à me présenter au combat, quand tu viens braver le trident après avoir fui devant la hache de Lycurgue. Fils de la foudre, je n'ai pu t'admirer en cela, mais tu es né d'un feu qui consuma ta mère; et tes actions sont dignes de ton origine. Venez, Thétis, et voyez quel prix reçoit la mer de votre hospitalité envers ce Bacchus que vous avez sauvé. Je n'ai pas besoin des satyres, et je ne veux pas chez moi les Ménades. Les Néréides valent mieux. Que ces Mimallones altérées plongent dans mes abîmes, et qu'à la place du vin qui les enivre, elles boivent mes ondes amères! Chassée devant les armes humides de Protée, la Bassaride tombera d'elle-même dans les flots, et dansera la ronde de la mort en l'honneur de Bacchus (18). Que les phalanges des Éthiopiens et les bataillons des Indes demeurent le butin des Néréides! Tous ces enfants de Cassiopée, la nymphe méd-

πηκτίδι συρίζων πολέμου μέλος· ἐν ῥοθίοις δὲ
μιμηλὴν ἀΐων ἀνεμώλιον εἰκόνα φωνῆς,
ποσσὶν ὀρεσσινόμοισι διέτρεχε πόντιον ὕδωρ,
μαστεύων κτύπον ἄλλον· ὑπηνέμιος δὲ καὶ αὐτὴ
τικτομένη σύριγγι διώκετο πόντιος ἠχώ.
Πρωτεὺς δ' Ἴσθμιον οἶδμα λιπὼν Παλληνίδος ἁλ-
εἰναλίῳ θώρηκι κορύσσετο, δέρματι φώκης· [μης,
ἀμφὶ δέ μιν στεφανηδὸν ἐπέρρεον αἴθοπες Ἰνδοί,
Βάκχου κεκλομένοιο, καὶ οὐλοκόμων στίχες ἀνδρῶν
φωκάων πολύμορφον ἐπηχύναντο νομῆα.
Σφιγγομένου δὲ γέροντος ἔην ἑτερόχροος εἰκών·
Πρωτεὺς γὰρ μελέεσσι τύπον μιμηλὸν ὑφαίνων,
πόρδαλις αἰολόνωτος ἐὴν ἐστίξατο μορφήν,
καὶ φυτὸν αὐτοτέλεστον ἐπὶ χθονὸς ὄρθιον ἔστη,
δενδρώσας ἑὰ γυῖα· τινασσομένων δὲ πετήλων
ψευδαλέον ψιθύρισμα Βορειάδι σύρισεν αὔρῃ·
καὶ γραπταῖς φολίδεσσι κεκασμένα νῶτα χαράξας,
εἷρπε δράκων· μεσάτου δὲ πιεζομένου κενεῶνος
σπεῖραν ἀνηώρησεν· ὑπ' ὀρχηστῆρι δὲ παλμῷ
ἄκρα τιταινομένης ἐλελίζετο κυκλάδος οὐρῆς,
καὶ κεφαλὴν ὤρθωσεν· ἀποπτύων δὲ γενείων
ἰὸν ἀκοντιστῆρα κεχηνότι σύρισε λαιμῷ·
καὶ δέμας ἀλλοπρόσαλλον ἔχων σκιοειδέϊ μορφῇ,
φρίξε λέων, σῦτο κάπρος, ὕδωρ ῥέε· καὶ χορὸς Ἰνδῶν
ὑγρὸν ἀπειλητῆρι ῥόον σφηκώσατο δεσμῷ,
χερσὶν ὀλισθηρῇσιν ἔχων ἀπατήλιον ὕδωρ·
κερδαλέος δὲ γέρων πολυδαίδαλον εἶδος ἀμείβων,
εἶχε Περικλυμένοιο πολύτροπα δαίδαλα μορφῆς,
ὃν κτάνεν Ἡρακλέης, ὅτε δάκτυλα δισσὰ συνάψας,
ψευδαλέον μίμημα νόθης ἔθραυσε μελίσσης·
χερσαίην δὲ γέροντος ἐκυκλώσαντο πορείην
πώεα κητώεντα· φιλοψαμάθοιο δὲ φώκης
οἰγομένῳ βαρύδουπον ὕδωρ ἐπεπάφλασε λαιμῷ.
Θυγατέρων δὲ φάλαγγα φιλεύϊον εἰς μόθον ἕλκων,
ἔγχεϊ κυματόεντι γέρων ὡπλίζετο Νηρεύς,
ποντοπόρῳ τριόδοντι καταθρώσκων ἐλεφάντων,
δεινὸς ἰδεῖν· πολλαὶ δὲ παρ' ἠόνα γείτονες ὄχθαι
εἰναλίῃ Νηρῆος ἐδοχμώθησαν ἀκωκῇ.
Νηρεΐδων δὲ γένεθλα συνεκρούσαντο τοκῆϊ
ὑσμίνης ἀλάλαγμα· καὶ εἰς μόθον ὑψόθι πόντου
ἡμιφανὴς ἀπέδιλος ἐβακχεύθη χορὸς ἅλμης.
Καὶ Σατύρων ἀσίδηρος ἐπαΐσσουσα κυδοιμῷ
ἀρχαίην ἔτι λύσσαν ἀνέδραμεν ἄστατος Ἰνώ,
λευκὸν ἐρευγομένη μανιώδεος ἀφρὸν ὑπήνης.
Καὶ βλοσυρὴ Πανόπεια, διαΐσσουσα γαλήνης,
γλαυκὰ θαλασσαίης ἐπεμάστιε νῶτα λεαίνης.
Ἄλλη δ' ἀντικέλευθον ἁλίδρομον εἶχε πορείην·
νώτῳ δ' ἰχθυόεντι καθιππεύουσα γαλήνης,
ἡνίοχος δελφῖνος, ὑπερκύψασα θαλάσσης,
ὑγρομανῆ δρόμον εἶχε· φαρῶν δέ τις ὑγρὸς ὁδίτης
μεσσοφανὴς δελφῖνας ὁμόζυγας ἔσχισε δελφίς.
Καὶ ῥόπαλον δυσέρωτος ἀειρομένη Πολυφήμου,
εἰναλίη Γαλάτεια κορύσσετο λυσσάδι Βάκχῃ.
Κουφίζων δ' ἀτίνακτον ἁλιτρεφέων ἐπὶ νώτων,
πομπίλος ἥρπαζε δι' ὕδατος Ἱπποθόειαν.

sa musette, il joue l'air du combat ; et comme il entend sur les flots une ombre de voix fugitive que les vents emportent, il court de ses pieds montagnards sur les vagues pour y chercher un dernier son, et même sur la mer il poursuit l'écho aérien que sa flûte a fait naître.

Protée a quitté les gouffres de la presqu'île de Pallène (21) ; il porte, pour cuirasse maritime, une peau de phoque. Bacchus détache contre lui un cercle de noirs Indiens ; et des bataillons de guerriers crépus serrent dans leurs bras le pasteur des phoques aux mille formes. Le vieillard saisi multiplie ses métamorphoses. Tantôt tissant sur ses membres une enveloppe imitative, il couvre sa forme de taches, et devient une panthère mouchetée ; tantôt c'est un arbre qui dresse de lui-même sa tige sur le sol, et dont le feuillage touffu, agité par les souffles de Borée, rend un murmure mensonger. Puis il se revêt d'écailles brillantes et nuancées ; il est dragon, il rampe, développe ses replis sous les anneaux comprimés de ses flancs, bondit, sautille sur le bout de sa queue en cercle qu'il allonge, roidit sa tête, et de sa gueule béante vomit, en sifflant, le venin de ses mâchoires. Ensuite il redouble ses transformations successives : c'est un lion qui se hérisse, un sanglier qui s'irrite, une eau qui coule ; et la troupe des Indiens, qu'il a enchaînée sous son humide courant, saisit une onde qui échappe à leurs mains trompées. Le rusé vieillard, dans sa merveilleuse versatilité, épuise toutes les formes qu'emprunta Périclymène (22) immolé par Hercule au moment où, de ses deux doigts, Alcide a étouffé l'image trompeuse d'une abeille factice. Les troupeaux monstrueux de la mer accompagnent en foule le vieux Protée dans sa marche sur la rive ; et l'onde retentit et bouillonne dans les gorges entr'ouvertes des phoques amis des sables.

Le vieux Nérée dirige contre les bacchantes la phalange de ses filles, qu'il range sous sa lance onduleuse, et il oppose le trident des mers aux éléphants. Effrayant spectacle ! Les rives de la plage voisine se courbent sous la pointe de l'arme maritime de Nérée ; les tribus des Néréides jettent toutes ensemble autour de leur père le hurlement du combat. La troupe marine qui, sans montrer ses pieds, paraît à demi, fait rage à la surface des flots. Une Néréide dirige au rebours de ses sœurs sa course insensée : montée sur un dauphin, elle y galope sur le dos du poisson dans la plaine liquide, la tête allongée sur les flots, et elle ressemble à ce dauphin, voyageur étourdi des mers, qui, au milieu des dauphins ses compagnons, trouble leurs rangs et contrarie leur marche. Ino, qui s'élance sans armes contre les satyres, court, retrouve son antique fureur, et vomit encore une blanche écume de son menton frénétique. La redoutable Panope, pour franchir le calme, fouette le dos verdâtre de la lionne marine ; la maritime Galatée, qui a pris la massue de Polyphème, son malheureux amant, fait face à la bacchante en délire, et un thon porte, immobile sur son dos poissonneux, Hippothée (23) qu'il élève au-dessus des ondes.

ις ἱππεύων ἐλατὴρ ὑπὸ κυκλάδι τέχνῃ,
ις ὅλον ἵππον ἀριστερὸν ἐγγύθι νύσσης,
:πον ἔλαυνε, παριεμένοιο χαλινοῦ,
πισπέρχων, προχέων πλήξιππον ἀπειλὴν,
ἐπίκυρτος, ἐπ' ἄντυγι γούνατα πήξας,
κτομένῃ· καὶ ἑκούσιον ἵππον ἐλαύνων,
ῃ παλάμῃ τεχνήμονι βαιὸν ἱμάσσει,
ὢν κατόπισθε· παρελκομένου δὲ προσώπου,
πισθοτόνοιο φυλάσσεται ἡνιοχῆος·
Νηρεΐδες διερὴν περὶ νύσσαν ἀγῶνος
ικυπόροισιν ἐοικότας ἤλασαν ἵπποις.
ποταμοὶ κελάδησαν ἐς ὑσμίνην Διονύσου,
ντες ἄνακτα, καὶ ἀενάων ἀπὸ λαιμῶν
μύκημα κεχηνότος Ὠκεανοῖο,
ὑσμίνης Ποσιδήϊος ἔβρεμε σάλπιγξ·
:γη κυρτοῦτο, συναιχμάζοντα τριαίνῃ·
Μυρτῷος ἐπέτρεχεν· ἀγχιφανὴς δὲ
ρ Σαρδῷος, Ἴβηρ ἐπεσύρετο Κελτῷ,
πελάγεσσι· καὶ ἠϊάδι δίζυγι πόντῳ
: ἀστήρικτος ἐμίγνυε καμπύλον ὕδωρ·
δὲ ῥέεθρα συναιθύσσοντες ἀέλλῃ
ενεῶνες ἐμαστίζοντο θαλάσσης
· Σικελῆς δὲ παρὰ σφυρὰ θυιάδος ἅλμης
πυργωθεῖσα συνέκτυπεν Ἀδριὰς ἅλμη
ις· καὶ κόχλον ἑλὼν, ὑπὸ Σύρτιδος ὕδωρ
σάλπιγγι Λίβυς μυκήσατο Νηρεύς·
:ναΐξας ῥοθίων, χερσαῖος ὁδίτης,
ὴν πόδα λαιὸν ἐρείσατο· δεξιτερῷ δὲ
ερα κάρηνα ταμὼν ἐνοσίχθονι ταρσῷ,
ς ἀψαύστοιο κατηκόντιζε μετώπου·
κρήπιδα λόφον νησαῖον ἑλίξας,
Ὑδριάδεσσιν· ἀποπλαγχθεῖσα δὲ πέτρη
ν, ἐτίναξε Παλαίμονος ἔμβρυον αὐλήν.
ἅμα τριόδοντι καταιχμάζων Διονύσου,
μητρῴοισιν ἐβακχεύθη Μελικέρτης,
ἰσθμιον ἅρμα· καὶ ἱππείῳ χρεμετισμῷ
κελάδημα συνεπλατάγησε λεόντων.
ιρίδων δὲ φάλαγγες ἐπεστρατόωντο κυδοι-
δονέουσα μετήλυδα βότρυν ἐθείρης, [μῷ,
ι ὑδατόεντα κορύσσετο φοιτάδι λύσσῃ,
οἰστρηθεῖσα ποδῶν ῥητάρμονι παλμῷ·
μου Θρήϊσσαν ὑπὸ σπήλυγγα Καβείρων
ῃ, Λιβάνοιο παρεσκίρτησεν ἐρίπνῃ,
ι αἰθύσσουσα μέλος Κορυβαντίδος ἠχοῦς·
ὁ Τμώλοιο, λεχωΐδος ὕψι λεαίνης,
ιτρώσασα κόμην ὀφιώδεϊ δεσμῷ,
ἀχρήϊεμνος ὑπεβρύχατο Μιμαλλὼν
ς ἴχνος ἔπηξε μετήορον ὑψόθι λόχμης,
γενύεσσιν ἐπαφριόωσα θαλάσσῃ.
δὲ Κίλισσαν ἀναβλύζοντες ἐέρσην,

Tel qu'un écuyer exercé à la course du cirque fait tourner son cheval gauche autour de la borne en le retenant, et lance le cheval qui est à droite en lui lâchant les rênes, l'anime de l'aiguillon, lui parle d'une voix menaçante, se penche, s'affermit des genoux contre le char, se courbe sur ses flancs; puis précipite l'attelage impatient, le caresse habilement du fouet, tend son regard en arrière, et ne perd jamais de vue le char du compétiteur qui le suit: telles les Néréides excitent vers la borne humide du combat les poissons pareils à de rapides coursiers.

Déjà les fleuves ont roulé leurs courants (24) vers la bataille au secours de leur roi contre Bacchus. l'Océan mugit de toutes les ondes éternelles de son gosier béant; il est la trompette de Neptune, qui donne le signal de la mêlée. Les mers s'enflent, soulevées par le trident. Les flots de Myrto se rencontrent avec les flots icariens; les eaux sardes avec les eaux de l'Hespérie: la mer Ibérienne grossit auprès de la mer Celtique. L'inébranlable Bosphore mêle les vagues tortueuses de ses deux mers familières. Des profondeurs de la mer Ionienne s'élèvent les flots qui vont s'unir, excités par les tempêtes, aux courants de la mer Égée. Aux bords de la mer furibonde de Sicile, l'Adriatique entasse ses vagues en montagne, et retentit auprès des nues; le Nérée de la Libye prend sa conque (25), et fait mugir la trompe maritime dans les abîmes de Syrtis. Un fleuve s'élance sur la rive, appuie son pied gauche sur un écueil, place le pied droit sur les cimes de la montagne, et en détache le sommet contre une ménade qu'il ne peut atteindre. Un autre, balançant la cime d'une île aux larges bases, la fait tomber sur les hydriades. La roche s'égare sans toucher les Néréides, et va ébranler la cour mousseuse de Palémon. Mélicerte, avec tous les flots de sa mère, se précipite contre Bacchus, armé du trident des abîmes; il conduit le char isthmique, et les lions indiens répondent en rugissant aux hennissements de ses coursiers.

Les phalanges des Bassarides se mêlent à la bataille: l'une, abandonnant au vent les boucles de sa chevelure, se prépare à opposer aux flots son délire, et l'agile fureur des élans de la danse; l'autre, nourrie dans les antres des Cabires de Samothrace, gambade sur les roches escarpées du Liban, et entonne le chant sauvage des Corybantes. Celle-ci arrive du Tmole, sur le cou d'une lionne qui vient de mettre bas, et ceint sa tête intrépide d'un bandeau de serpents: Mimallone énergumène et échevelée, elle rugit, se montre affermie sur ses pieds au sommet d'un pic, et, de sa bouche imitative, reproduit l'écume de la mer (26). Les silènes, enivrés du vin de Cilicie, cou-

πηκτίδι συρίζων πολέμου μέλος· ἐν ῥοθίοις δὲ
μιμηλὴν ἀΐων ἀνεμώλιον εἰκόνα φωνῆς,
ποσσὶν ὀρεσσινόμοισι διέτρεχε πόντιον ὕδωρ,
μαστεύων κτύπον ἄλλον· ὑπηνέμιος δὲ καὶ αὐτὴ
τικτομένη σύριγγι διώκετο πόντιος ἠχώ.

Πρωτεὺς δ' Ἴσθμιον οἶδμα λιπὼν Παλληνίδος ἁλ-
εἰναλίῳ θώρηκι κορύσσετο, δέρματι φώκης· [μης,
ἀμφὶ δέ μιν στεφανηδὸν ἐπέρρεον αἴθοπες Ἰνδοὶ,
Βάκχου κεκλομένοιο, καὶ οὐλοκόμων στίχες ἀνδρῶν
φωκάων πολύμορφον ἐπηχύναντο νομῆα.
Σφιγγομένου δὲ γέροντος ἔην ἑτερόχροος εἰκών·
Πρωτεὺς γὰρ μελέεσσι τύπον μιμηλὸν ὑφαίνων,
πόρδαλις αἰολόνωτος ἑὴν ἐστίξατο μορφὴν,
καὶ φυτὸν αὐτοτέλεστον ἐπὶ χθονὸς ὄρθιον ἔστη,
δενδρώσας ἑὰ γυῖα· τινασσομένων δὲ πετήλων
ψευδαλέον ψιθύρισμα Βορειάδι σύρισεν αὔρῃ·
καὶ γραπταῖς φολίδεσσι κεκασμένα νῶτα χαράξας,
εἶρπε δράκων· μεσάτου δὲ πιεζομένου κενεῶνος
σπεῖραν ἀνηώρησεν· ὑπ' ὀρχηστῆρι δὲ παλμῷ
ἄκρα τιταινομένης ἐλελίζετο κυκλάδος οὐρῆς,
καὶ κεφαλὴν ὤρθωσεν· ἀποπτύων δὲ γενείων
ἰὸν ἀκοντιστῆρα κεχηνότι σύρισε λαιμῷ·
καὶ δέμας ἀλλοπρόσαλλον ἔχων σκιοειδέϊ μορφῇ,
φρῖξε λέων, σύτο κάπρος, ὕδωρ ῥέε· καὶ χορὸς Ἰνδῶν
ὑγρὸν ἀπειλητῆρι ῥόον σφηκώσατο δεσμῷ,
χερσὶν ὀλισθηρῇσιν ἔχων ἀπατήλιον ὕδωρ·
κερδαλέος δὲ γέρων πολυδαίδαλον εἶδος ἀμείβων,
εἶχε Περικλυμένοιο πολύτροπα δαίδαλα μορφῆς,
ὃν κτάνεν Ἡρακλέης, ὅτε δάκτυλα δισσὰ συνάψας,
ψευδαλέον μίμημα νόθης ἔθραυσε μελίσσης·
χερσαίην δὲ γέροντος ἐκυκλώσαντο πορείην
πώεα κητώεντα· φιλοψαμάθοιο δὲ φώκης
οἰγομένῳ βαρύδουπον ὕδωρ ἐπεπάφλασε λαιμῷ.

Θυγατέρων δὲ φάλαγγα φιλεύϊον εἰς μόθον ἕλκων,
ἔγχεϊ κυματόεντι γέρων ὡπλίζετο Νηρεὺς,
ποντοπόρῳ τριόδοντι καταθρώσκων ἐλεφάντων,
δεινὸς ἰδεῖν· πολλαὶ δὲ παρ' ἠόνα γείτονες ὄχθαι
εἰναλίῃ Νηρῆος ἐδοχμώθησαν ἀκωκῇ.
Νηρεΐδων δὲ γένεθλα συνεκρούσαντο τοκῆϊ
ὑσμίνης ἀλάλαγμα· καὶ εἰς μόθον ὑψόθι πόντου
ἡμιφανὴς ἀπέδιλος ἐβακχεύθη χορὸς ἅλμης.
Καὶ Σατύρων ἀσίδηρος ἐπαΐσσουσα κυδοιμῷ
ἀρχαίην ἔτι λύσσαν ἀνέδραμεν ἄστατος Ἰνὼ,
λευκὸν ἐρευγομένη μανιώδεος ἀφρὸν ὑπήνης.
Καὶ βλοσυρὴ Πανόπεια, διαΐσσουσα γαλήνης,
γλαυκὰ θαλασσαίης ἐπεμάστιε νῶτα λεαίνης.
Ἄλλη δ' ἀντικέλευθον ἁλίδρομον εἶχε πορείην·
νώτῳ δ' ἰχθυόεντι καθιππεύουσα γαλήνης,
ἡνίοχος δελφῖνος, ὑπερκύψασα θαλάσσης,
ὑγρομανῆ δρόμον εἶχε· φαρῶν δέ τις ὑγρὸς ὁδίτης
μεσσοφανὴς δελφῖνας ὁμόζυγας ἔσχισε δελφίς.
Καὶ ῥόπαλον δυσέρωτος ἀειρομένη Πολυφήμου,
εἰναλίη Γαλάτεια κορύσσετο λυσσάδι Βάκχῃ.
Κουφίζων δ' ἀτίνακτον ἁλιτρεφέων ἐπὶ νώτων,
πομπίλος ἠέρταζε δι' ὕδατος Ἱπποθόειαν.

sa musette, il joue l'air du combat ; et comme il entend sur les flots une ombre de voix fugitive que les vents emportent, il court de ses pieds montagnards sur les vagues pour y chercher un dernier son, et même sur la mer il poursuit l'écho aérien que sa flûte a fait naître.

Protée a quitté les gouffres de la presqu'île de Pallène (21) ; il porte, pour cuirasse maritime, une peau de phoque. Bacchus détache contre lui un cercle de noirs Indiens ; et des bataillons de guerriers crépus serrent dans leurs bras le pasteur des phoques aux mille formes. Le vieillard saisi multiplie ses métamorphoses. Tantôt tissant sur ses membres une enveloppe imitative, il couvre sa forme de taches, et devient une panthère mouchetée ; tantôt c'est un arbre qui dresse de lui-même sa tige sur le sol, et dont le feuillage touffu, agité par les souffles de Borée, rend un murmure mensonger. Puis il se revêt d'écailles brillantes et nuancées ; il est dragon, il rampe, développe ses replis sous les anneaux comprimés de ses flancs, bondit, sautille sur le bout de sa queue en cercle qu'il allonge, roidit sa tête, et de sa gueule béante vomit, en sifflant, le venin de ses mâchoires. Ensuite il redouble ses transformations successives : c'est un lion qui se hérisse, un sanglier qui s'irrite, une eau qui coule ; et la troupe des Indiens, qu'il a enchainée sous son humide courant, saisit une onde qui échappe à leurs mains trompées. Le rusé vieillard, dans sa merveilleuse versatilité, épuise toutes les formes qu'emprunta Périclymène (22) immolé par Hercule au moment où, de ses deux doigts, Alcide étouffé l'image trompeuse d'une abeille factice. Les troupeaux monstrueux de la mer accompagnent en foule le vieux Protée dans sa marche sur la rive ; l'onde retentit et bouillonne dans les gorges entr'ouvertes des phoques amis des sables.

Le vieux Nérée dirige contre les bacchantes la phalange de ses filles, qu'il range sous sa lance onduleuse, et il oppose le trident des mers aux éléphants. Effrayant spectacle ! Les rives de la plage voisine se courbent sous la pointe de l'arme maritime de Nérée ; les tribus des Néréides jettent toutes ensemble autour de leur père le hurlement du combat. La troupe marine qui, sans montrer ses pieds, paraît à demi, fait rage à la surface des flots. Une Néréide dirige au rebours de ses sœurs sa course insensée : montée sur un dauphin, elle y galope sur le dos du poisson dans la plaine liquide, la tête allongée sur les flots, et elle ressemble à ce dauphin, voyageur étourdi des mers, qui, au milieu des dauphins ses compagnons, trouble leurs rangs et contrarie leur marche. Ino, qui s'élance sans armes contre les satyres, court, retrouve son antique fureur, et vomit encore une blanche écume de son menton frénétique. La redoutable Panope, pour franchir le calme, fouette le dos verdâtre de la lionne marine ; la maritime Galatée, qui a pris la massue de Polyphème, son malheureux amant, fait face à la bacchante en délire, et un thon porte, immobile sur son dos poissonneux, Hippothée (23) qu'il élève au-dessus des ondes.

τις ἱππεύων ἐλατὴρ ὑπὸ κυκλάδι τέχνῃ,
σας ἄλλον ἵππον ἀριστερὸν ἐγγύθι νύσσης,
ἵππον ἔλαυνε, παριεμένοιο χαλινοῦ,
ἐπισπέρχων, προχέων πλήξιππον ἀπειλὴν,
ν ἐπίκυρτος, ἐπ' ἄντυγι γούνατα πήξας,
μπτομένῃ· καὶ ἑκούσιον ἵππον ἐλαύνων,
ίνῃ παλάμῃ τεχνήμονι βαιὸν ἱμάσσει,
γλῶν κατόπισθε· παρελκομένου δὲ προσώπου,
ὀπισθοτόνοιο φυλάσσεται ἡνιοχῆος·
ι Νηρεΐδες διερὴν περὶ νύσσαν ἀγῶνος
ὠκυπόροισιν ἐοικότας ἤλασαν ἵπποις.
ποταμοὶ κελάδησαν ἐς ὑσμίνην Διονύσου,
οντες ἄνακτα, καὶ ἀενάων ἀπὸ λαιμῶν
ι μύκημα κεχηνότος Ὠκεανοῖο,
ς ὑσμίνης Ποσιδήϊος ἔβρεμε σάλπιγξ·
ιάγη κυρτοῦτο, συναιχμάζοντα τριαίνῃ·
ι Μυρτῷος ἐπέτρεχεν· ἀγχιφανὴς δὲ
ίῳ Σαρδῷος, Ἴβηρ ἐπεσύρετο Κελτῷ,
ν πελάγεσσι· καὶ ἠϊάδι δίζυγι πόντῳ
ος ἀστήρικτος ἐμίγνυε καμπύλον ὕδωρ·
ι δὲ ῥέεθρα συναιθύσσοντες ἀέλλῃ
κενεῶνες ἐμαστίζοντο θαλάσσης
ις· Σικελῆς δὲ παρὰ σφυρὰ θυιάδος ἅλμης
πυργωθεῖσα συνέκτυπεν Ἀδριὰς ἅλμη
ης· καὶ κόχλον ἑλὼν, ὑπὸ Σύρτιδος ὕδωρ
σάλπιγγι Λίβυς μυκήσατο Νηρεύς·
ἀναΐξας ῥοθίων, χερσαῖος ὁδίτης,
την πόδα λαιὸν ἐρείσατο· δεξιτερῷ δὲ
ἄκρα κάρηνα ταμὼν ἐνοσίχθονι ταρσῷ,
ιος ἀψαύστοιο κατηκόντιζε μετώπου·
εὐκρήπιδα λόφον νησαῖον ἑλίξας,
ρ' Ὑδριάδεσσιν· ἀποπλαγχθεῖσα δὲ πέτρη
ων, ἐτίναξε Παλαίμονος ἔμβρυον αὐλήν.
θίῳ τριόδοντι καταιχμάζων Διονύσου,
μητρῴοισιν ἐβακχεύθη Μελικέρτης,
Ἴσθμιον ἅρμα· καὶ ἱππείῳ χρεμετισμῷ
ν κελάδημα συνεπλατάγησε λεόντων.
σαρίδων δὲ φάλαγγες ἐπεστρατόωντο κυδοι-
ν δονέουσα μετήλυδα βότρυν ἐθείρης, [μῷ,
ων ὑδατόεντα κορύσσετο φοιτάδι λύσσῃ,
ς οἰστρηθεῖσα ποδῶν βητάρμονι παλμῷ·
άμου Θρήϊσσαν ὑπὸ σπήλυγγα Καβείρων
ένη, Λιβάνοιο παρεσκίρτησεν ἐρίπνῃ,
ον αἰθύσσουσα μέλος Κορυβαντίδος ἠχοῦς·
πὸ Τμώλοιο, λεχωΐδος ὕψι λεαίνης,
μιτρώσασα κόμην ὀφιώδεϊ δεσμῷ,
ις ἀκρήδεμνος ὑπεβρυχᾶτο Μιμαλλὼν
ιὸς ἴχνος ἔπηξε μετήορον ὑψόθι λόχμης,
ῖς γενύεσσιν ἐπαφριόωσα θαλάσσῃ.
ὶ δὲ Κίλισσαν ἀναβλύζοντες ἐέρσην,

Tel qu'un écuyer exercé à la course du cirque fait tourner son cheval gauche autour de la borne en le retenant, et lance le cheval qui est à droite en lui lâchant les rênes, l'anime de l'aiguillon, lui parle d'une voix menaçante, se penche, s'affermit des genoux contre le char, se courbe sur ses flancs; puis précipite l'attelage impatient, le caresse habilement du fouet, tend son regard en arrière, et ne perd jamais de vue le char du compétiteur qui le suit : telles les Néréides excitent vers la borne humide du combat les poissons pareils à de rapides coursiers.

Déjà les fleuves ont roulé leurs courants (24) vers la bataille au secours de leur roi contre Bacchus. l'Océan mugit de toutes les ondes éternelles de son gosier béant; il est la trompette de Neptune, qui donne le signal de la mêlée. Les mers s'enflent, soulevées par le trident. Les flots de Myrto se rencontrent avec les flots icariens; les eaux sardes avec les eaux de l'Hespérie : la mer Ibérienne grossit auprès de la mer Celtique. L'inébranlable Bosphore mêle les vagues tortueuses de ses deux mers familières. Des profondeurs de la mer Ionienne s'élèvent les flots qui vont s'unir, excités par les tempêtes, aux courants de la mer Égée. Aux bords de la mer furibonde de Sicile, l'Adriatique entasse ses vagues en montagne, et retentit auprès des nues; le Nérée de la Libye prend sa conque (25), et fait mugir la trompe maritime dans les abîmes de Syrtis. Un fleuve s'élance sur la rive, appuie son pied gauche sur un écueil, place le pied droit sur les cimes de la montagne, et en détache le sommet contre une ménade qu'il ne peut atteindre. Un autre, balançant la cime d'une île aux larges bases, la fait tomber sur les hydriades. La roche s'égare sans toucher les Néréides, et va ébranler la cour mousseuse de Palémon. Mélicerte, avec tous les flots de sa mère, se précipite contre Bacchus, armé du trident des abîmes; il conduit le char isthmique, et les lions indiens répondent en rugissant aux hennissements de ses coursiers.

Les phalanges des Bassarides se mêlent à la bataille : l'une, abandonnant au vent les boucles de sa chevelure, se prépare à opposer aux flots son délire, et l'agile fureur des élans de la danse; l'autre, nourrie dans les antres des Cabires de Samothrace, gambade sur les roches escarpées du Liban, et entonne le chant sauvage des Corybantes. Celle-ci arrive du Tmole, sur le cou d'une lionne qui vient de mettre bas, et ceint sa tête intrépide d'un bandeau de serpents : Mimallone énergumène et échevelée, elle rugit, se montre affermie sur ses pieds au sommet d'un pic, et, de sa bouche imitative, reproduit l'écume de la mer (26). Les silènes, enivrés du vin de Cilicie, cou-

Μυγδονίων ἐλατῆρες ἐθωρήσσοντο λεόντων,
καὶ βυθίῳ καναχηδὸν ἐπισκιρτῶντες ὁμίλῳ,
ἀμπελόεν παλάμῃσιν ἀνέσχεθον ἔγχος Ἐνυοῦς·
καὶ παλάμας τανύσαντο λεοντείην ἐπὶ δειρήν,
δραξάμενοι πλοκαμῖδος· ἀμαιμακέτους δὲ φορῆας
θαρσαλέοι λασίοισιν ἀνεκρούσαντο χαλινοῖς.
ἁρπάξας δὲ τένοντα χαραδρήεντος ἐναύλου,
Σειληνὸς πολέμιζε Παλαίμονι· φοιταλέην δὲ
ἔγχεϊ κισσήεντι δι' ὕδατος ἤλασεν Ἰνώ.
Ἄλλῳ δ' ἄλλος ἔριζε· καὶ οὐχ ἡδέσσατο Βάκχη,
θύρσῳ ἀκοντιστῆρι καταΐσσουσα τριαίνης,
Βάκχη θῆλυς ἐοῦσα· προασπίζων δὲ θαλάσσης
Πανὶ φιλοσκοπέλῳ μετανάστιος ἤρισε Νηρεύς
πήχεϊ παφλάζοντι· δαφοινήεντι δὲ κισσῷ
δαίμονα Παλληναῖον ὀρεστιὰς ἤλασε νύμφη·
οὐ δέ μιν ἐστυφέλιξεν· ἐπερχόμενον δὲ Λυαίῳ
Γλαῦκον ἀκοντιστῆρι Μάρων ἀπεσείσατο θύρσῳ.
Καὶ Σάτυροι ῥώοντο κυβιστητῆρι κυδοιμῷ
ταυροφυεῖς, κεράεσσι πεποιθότες· ἐσσυμένων δὲ
ἀλλοφανὴς κεχάλαστο δι' ἰξύος ὄρθιος οὐρή.
Σειληνῶν δὲ φάλαγγες ἐπέρρεον, ὧν ὃ μὲν αὐτῶν
ποσσὶ διχαζομένοις ἐποχήμενος ἰξύϊ ταύρου,
συμπλεχέων ἔθλιψε μέλος διδυμόθροον αὐλῶν.
Ὑψινεφὴς δ' ἐλέφας μελέων ἐνοσίχθονι παλμῷ
δινεύων στατὸν ἴχνος ἀκαμπέϊ γούνατος ὁλκῷ
χείλεσι μηκεδανοῖσι χαμευνάδι μάρνατο φώκῃ.
Καὶ πλοκάμους βαλίῃσι συναιθύσσουσα θυέλλαις,
Μυγδονὶς ἐκροτάλιζεν ὁμόζυγα κύμβαλα Βάκχη,
καὶ λοφιὴν ἐπίκυρτον ἐμάστιε λυσσάδος ἄρκτου
θηρὸς ὑποβρυχίης ἀντώπιον· ἀγροτέρη δὲ
πόρδαλις οὐρεσίφοιτος ἐλαύνετο κέντορι θύρσῳ.
Καί τις ἀμερσινόοιο κατάσχετος ἅλματι λύσσης,
ἴχνεσιν ἀβρέκτοισιν ἐπεσκίρτησε θαλάσσῃ,
οἷα Ποσειδάωνος ἐπισκαίρουσα χαρήνῳ·
λὰξ ποσὶ κύματα τύψεν· ἐπηπείλησε δὲ πόντῳ
σιγαλέῳ, καὶ κωφὸν ὕδωρ ἐπεμάστιε θύρσῳ
Βασσαρὶς ὑγροφόρητος· ἀπὸ πλοκάμοιο δὲ νύμφης
ἀφλεγέος σελάγιζε κατ' αὐχένος αὐτόματον πῦρ,
θάμβος ἰδεῖν· κινυρὴ δὲ παρ' ἠόνι, γείτονι πόντῳ,
φύλοπιν εἰσορόωσα θαλασσομόθου Διονύσου,
αἰνοπαθὴς Ψαμάθη πολυταρβέα ῥήξατο φωνήν·
Εἰ Θέτιδος χάριν οἶσθα, καὶ εὐπαλάμου Βριαρῆος,
εἰ μάθες Αἰγαίωνα, τεῶν χραισμήτορα θεσμῶν,
Ζεῦ ἄνα, Βάκχον ἔρυκε μεμηνότα· μηδὲ νοήσω
δουλοσύνην Νηρῆος ὁμοῦ Φωκοῖο τελευτῇ·
Λευκοθέην δ' ἐλέαιρε γοήμονα, τῆς παρακοίτης
υἷα λαβὼν, ἐδάϊξε, τὸν ἀστόργοιο τοκῆος
παιδοφόνοι γλωχῖνες ἐδαιτρεύσαντο μαχαίρης.
Μὴ Θέτις αἰολόδακρυς ὑποδρήσσειε Λυαίῳ·
δμωΐδα μή μιν ἴδοιμι παρὰ Βρομίῳ, χθόνα Λυδῶν
νασσαμένην μετὰ πόντον, Ἀχιλλέα, Πηλέα, Πύρρον,
υἱωνὸν, πόσιν, υἷα μιῇ στενάχουσιν ἀνίῃ.
Ὣς φαμένης ἤκουσε δι' αἰθέρος ὑψιμέδων Ζεύς,

duisent au combat les lions mygdoniens : ils bon[illegible] sent bruyamment dans le tumulte des flots, et t[illegible] nent élevé dans leurs mains le pampre, leur p[illegible] belliqueuse; puis ils étendent leurs bras sur le [illegible] des lions marins, les tirent par leurs poils, et diri[illegible] hardiment ces invincibles montures à l'aide du fre[illegible] de leur crinière. Silène s'empare de la roche qui [illegible] la voûte d'une caverne, et s'avance sur Palémon; pa[illegible] de sa lance de lierre, il poursuit sur les eaux [illegible] épouvantée.

Le combat s'anime : la bacchante, toute [illegible] qu'elle est, ne craint pas d'affronter le trident, a[illegible] autre javelot que le thyrse. Nérée sort des flots [illegible] protéger la mer, et oppose ses bras écumants à Pa[illegible] l'ami des rochers; une nymphe des montagnes cha[illegible] le dieu de Pallène devant son lierre sanglant, ma[illegible]is elle ne l'a point abattu; Maron détourne, par les tra[illegible]ts de son thyrse, Glaucos qui s'avance contre Bacch[illegible]. Les satyres, qui ont la forme du taureau, confia[illegible]ts dans leurs cornes, se battent en plongeant sous l[illegible] eaux, et leur queue dressée, en surnageant, se modi[illegible]e et s'amollit. Les phalanges des silènes se précipiten[illegible]; l'un d'eux, assis sur le dos d'un taureau qu'embra[illegible]sent ses deux jambes, fait entendre les doubles so[illegible]s des flûtes entrelacées. L'éléphant, dont la marche [illegible]it trembler la terre, et qui porte son corps immense pr[illegible] des nues, balance son pas solide sur ses inflexib[illegible]es genoux, et attaque avec sa lèvre allongée le phoq[illegible] étendu sur la rive. La bacchante de Mygdonie aba[illegible]n-donne ses cheveux aux souffles des tempêtes, frap[illegible] le double airain de ses cymbales, et flagelle la t[illegible]e d'une ourse furieuse pour la précipiter sur l'our[illegible] des mers; la panthère sauvage des montagnes [illegible] excitée par l'aiguillon du thyrse; et, dans les acc[illegible] de sa rage, elle bondit à l'aide de ses jarrets enn[illegible]mis des ondes, comme si elle s'élançait sur la t[illegible]e de Neptune; mais ses pieds ne creusent que les flo[illegible]ts. La Bassaride, qui sait traverser les courants, s'ind[illegible]gne de ces mers silencieuses, et fouette les eaux sou[illegible]des de son thyrse : sur les boucles de sa chevelu[illegible] ô merveille! brille une flamme spontanée qui [illegible] brûle pas son front; et c'est alors que la malhe[illegible]reuse Psamathe (27), à l'aspect de la rude gue[illegible] que fait à la mer l'armée de Bacchus, gémit sur la plage qui touche à l'Océan, et crie d'une voix effra[illegible] et plaintive :

« Grand Jupiter, si tu te souviens de Thé[illegible], « des bras puissants de Briarée; si tu n'as pas oub[illegible] « Ægéon qui fit respecter tes lois, éloigne le furie[illegible] « Bacchus. Fais que je ne voie pas à la fois la m[illegible] « de Phocos (28) et la captivité de Nérée. Prends p[illegible]« tié de la plaintive Leucothée, dont l'époux égor[illegible] « ce fils, haché par la lame homicide du couteau d[illegible] « père inhumain (29). Que Thétis, après tant de lar-« mes, ne soit pas soumise à Bacchus! que jamais je « ne l'aperçoive, esclave du dieu du vin, contrainte « d'habiter après l'Océan la Lydie, et de confondre « dans une seule douleur son fils, son petit-fils et son « époux : Achille, Pélée et Pyrrhus. »

Elle dit; Jupiter l'entend du haut des airs, accorde

ς ὑμέναιον ἐπέτρεπεν Ἐννοσιγαίῳ,
ἐπρήϋνε γαμοστόλον· οὐρανόθεν γὰρ
ἀτέλεστον ἀναστέλλοντες ἐνυώ,
τειλητῆρες ἐκυκλώσαντο κεραυνοί.
ἱμπελόεις, γαμίῳ δεδονημένος ἰῷ,
μενέαινε· πατὴρ δέ μιν ὑψιμέδων Ζεὺς
ἀνέκοπτε μέλος σάλπιγγος ἀράσσων,
ὑσμίνης ἀνεσείρασε πάτριος ἠχώ.
; δὲ πόδεσσιν ἐχάζετο νωθρὸς ὁδίτης,
πισθοβόλῳ δεδοκημένος ὄμματι κούρην·
ἰδομένοισιν ἀειδομένων ἐνὶ πόντῳ,
ν, ἤκουεν Ἀμυμώνης ὑμεναίων.
ἡμιτέλεστον ἁλίβρομος ἤπυε σύριγξ,
ἄσβεστον ἐν ὕδασι νυμφίδιον πῦρ,
υμώνης θαλαμηπόλος ἤρτυε Νηρεύς·
ἔπλεκε Φόρκυς· ὁμοζήλῳ δὲ πορείῃ
νεσκίρτησεν· ἐβακχεύθη Μελικέρτης·
Γαλάτεια διακρούουσα χορείην,
χηττῆρι ποδῶν ἐλελίζετο παλμῷ,
μέλος εἶπεν, ἐπεὶ μάθε καλὰ λιγαίνειν,
ύριγγι διδασκομένη Πολυφήμου.
ρόης διεροῖσιν ὁμιλήσας ὑμεναίοις,
ννοσίγαιος ἐφίλατο πατρίδα νύμφης·
; ναέτῃσιν, ἑῆς κειμήλιον εὐνῆς,
ελίοιο θαλασσαίην πόρε νίκην.
; ὄλβιος ἦεν, ἐπεὶ βυθίῳ παρὰ παστῷ
Ἔρωτος Ἄραψ ἐκομίσσατο Νηρεύς,
σοφὸν ἔργον, Ὀλύμπια δαῖα, νύμφῃ,
ν, κάλυκάς τε φέρων, ἕλικάς τε τιταίνων,
ηρεΐδεσσιν ἀμιμήτῳ κάμε τέχνῃ
γοπόνος παρὰ Κύπριδι· καὶ μέσον ἅλμης
εμονα πάλλεν ὑποβρυχίην τε πυράγρην,
ζοάνοιο περίδρομον ἄσθμα τιταίνων
νέμοισιν· ἀναπτομένης δὲ καμίνου,
ἄσβεστον ἐβόμβεεν ἐνδόμυχον πῦρ.
ν τάδε δῶκε πολύτροπα· δῶκε δὲ κούρῃ
Εὐφρήτης πολυδαίδαλον εἶδος ἀράχνης·
ηρ πόρε Ῥῆνος· ἐγχεχεάνων δὲ μετάλλων
ιλα δῶρα γέρων Πακτωλὸς ἀείρων
σσομένῃσιν, ὅτι πρόμον ἔτρεμε Λυδῶν
ὸν βασιλῆα, καὶ ἔτρεμε γείτονα Ῥείην
πολιοῦχον, ἑῆς χθονός· Ἠριδανὸς δὲ
ἤλεκτρα ῥυηφενέων ἀπὸ δένδρων
στίλβοντα· καὶ ἀργυρέης ἀπὸ πέτρης
σσα μέταλλα, καὶ ὁππόσα Γεῦδις ἀείρει,
μώνῃ δωρήσατο Κυανοχαίτης.
ν ἀρτιχόρευτος ὑποβρυχίῳ παρὰ παστῷ
νοσίγαιος· ἀμειδήτῳ δὲ Λυαίῳ
ως φθονέοντι παρήγορον ἴαχε φωνήν·
ὗμον, Διόνυσε, τί μέμφεαι εἰσέτι κεστόν;
Βερόης γάμος ἔπρεπεν, ἀλλὰ θαλάσσης
γάμος οὗτος, ὅτι βρυχίης Ἀφροδίτης
ὼν ἔζευξα θαλασσοπόρῳ παρακοίτῃ·
δ' ἐφύλαξα τεοῖς θαλάμοις Ἀριάδνην,

à Neptune l'hymen de Béroé, et apaise le tumulte de cette lutte conjugale. Les foudres lancées des cieux interrompent le combat nuptial inachevé, et enveloppent Bacchus en le menaçant. Le dieu de la vigne, que le poison du désir égare, brûlait encore pour la vierge; mais son père, le souverain des airs, l'arrête par les roulements de son tonnerre, et le bruit de la trompette du ciel sa patrie enchaîne son ardeur pour le combat. Attristé, il se retire à pas lents, jette en arrière un long regard sur Béroé, et ne veut pas entendre de ses jalouses oreilles retentir sur les flots les chants de l'hymen d'Amymone. Cependant la flûte des mers publie déjà cette union accomplie à demi. Nérée, allumant sur les flots la flamme d'un éternel hyménée, prépare la couche d'Amymone. Phorcys chante; Glaucos marche à côté de lui et bondit. Mélicerte a tout le délire de la joie. Galatée se balance incessamment sur ses pieds mobiles, et danse la ronde du mariage; puis elle entonne l'hymne nuptial, car elle a appris de la flûte pastorale de Polyphème l'art des chants mélodieux.

Neptune, uni à Béroé dans un maritime hyménée, se prend d'amour pour la patrie de son épouse, et accorde à ses habitants, en faveur de son alliance, la gloire de triompher dans les combats des mers. Et cet hymen fut heureux, puisque, dans son palais des abîmes, le Nérée de l'Arabie apporta à l'épousée en digne gage de sa tendresse tous les chefs-d'œuvre perfectionnés par la main de Vulcain; tout cet or, ces coupes et ces anneaux que, par l'ordre de Vénus, créa pour les Néréides l'inimitable orfévre de Lemnos. Lui-même il inventa pour elle une enclume brûlante au sein des mers, des tenailles sous-marines, et le creuset qu'il entoura de soufflets animés par des vents factices : alors un feu intérieur petilla incessamment dans cette forge toujours allumée au milieu des flots (30). Tels furent les présents variés que Béroé reçut de Nérée. L'Euphrate persique lui donna les produits ingénieux de ses métiers. Le Rhin lui apporta l'or. Le Pactole vint lui offrir des présents tout pareils de ses mines opulentes, mais il les offrit en les cachant, car il redoutait Bacchus son roi, maître des Lydiens, et sa voisine Rhéa, protectrice de la Mygdonie sa patrie. L'Éridan fournit l'ambre brillant que distillent les héliades de leurs riches rameaux; et Neptune prodigua lui-même tous ces métaux de la montagne argentée que le Strymon et le Geudis en détachent pour parer Amymone.

Mais à peine le dieu des eaux a-t-il célébré dans ses retraites sous-marines son joyeux hymen, qu'Éros adresse ces paroles à Bacchus pour consoler sa tristesse et sa jalousie :

« Bacchus, pourquoi t'emporter contre le ceste qui « forme les mariages? L'union de Béroé n'était pas « faite pour Bacchus et convenait à la mer, puisque « j'ai lié ainsi à un époux marin la fille de la maritime « Vénus. Je garde pour toi Ariadne, plus charmante

ἐκ γενεῆς Μίνωος, ὁμόγνιον· οὐτιδανὴν δὲ,
πόντιον αἷμα φέρουσαν, Ἀμυμώνην λίπε πόντῳ.
Ἀλλὰ λιπὼν Λιβάνοιο λόφον καὶ Ἀδώνιδος ὕδωρ,
ἵξεαι εἰς Φρυγίην εὐπάρθενον, ἧχί σε μίμνει
ἄβροχον Ὠκεανοῖο λέχος Τιτηνίδος Αὔρης·
καὶ στέφος ἀσκήσασα μάχης καὶ παστάδα κούρης
Θρήκη νυμφοκόμος σε δεδέξεται, ἧχι καὶ αὐτὴ
Παλλήνη καλέει σε δορυσσόος, ἧς παρὰ παστοὺς
ἀθλοφόρον γαμίοισι περιστέψω σε κορύμβοις,
ἱμερτὴν τελέσαντα παλαισμοσύνην Ἀφροδίτης.
Τοῖα γυναιμανέοντι κασιγνήτῳ φάτο Βάκχῳ
θοῦρος Ἔρως· πτερύγων δὲ πυρώδεα βόμβον ἰάλλων,
ἠερίῃ νόθος ὄρνις, ἀνῃώρητο πορείῃ,
καὶ Διὸς εἰς δόμον ἦλθεν. Ἀπ' Ἀσσυρίοιο δὲ κόλπου
ἁβροχίτων Διόνυσος ἀνήϊεν εἰς χθόνα Λυδῶν,
Πακτωλοῦ παρὰ πέζαν, ὅπῃ χρυσαυγέϊ πηλῷ
ἀφνειῆς ψαμάθοιο μέλαν φοινίσσεται ὕδωρ·
Μαιονίης δ' ἐπέβαινε, καὶ ἵστατο, μητέρι Ῥείῃ
Ἰνδῴης ὀρέγων βασιλήϊα δῶρα θαλάσσης·
καλλείψας δὲ ῥέεθρα βαθυπλούτου ποταμοῖο,
καὶ Φρύγιον κενεῶνα, καὶ ἁβροβίων γένος ἀνδρῶν,
Ἀρκτῴην παρὰ πέζαν ἑὴν ἐφύτευσεν ὀπώρην,
Εὐρώπης πολίεθρα μετ' Ἀσίδος ἄστεα βαίνων.

« encore, ton alliée, la fille de Minos. Laisse à l'O[illegible] « cette chétive Amymone, puisqu'elle appar[illegible] « à la race océanique. Quitte la cime du Liban [illegible] « ondes de l'Adonis. Tu vas arriver dans la Phry[illegible] « aux belles vierges; là t'attend le lit d'Aura la Ti[illegible] « nide, que l'Océan ne saurait atteindre. La Thrace [illegible] « pare pour toi la palme des combats et la couche [illegible] « tiale d'une de ses nymphes; c'est là que t'appe[illegible] « elle-même la belliqueuse Pallène; c'est en son h[illegible] « neur que je te couronnerai de mes guirlandes [illegible] « gales, et que je te verrai vainqueur dans la [illegible] « lutte des amoureux combats. »

Ainsi parle au passionné Bacchus son frère, l'i[illegible]pétueux Éros. Puis, oiseau trompeur, il fait [illegible] dans les airs le bruit de ses ailes brûlantes, et s'é[illegible] rapidement dans les cieux pour retourner dans le [illegible]lais de Jupiter.

Bacchus, mollement vêtu, quitte la terre assyrie[illegible] pour aborder chez les Lydiens, vers la plaine du [illegible]tole; près de ces ondes brunies où reluit le lim[illegible] doré d'un sable opulent, il s'avance en Méonie, et [illegible] rend auprès de sa mère Rhéa pour lui offrir les [illegible] de la mer Indienne. Il abandonne ensuite les ri[illegible] du fleuve aux profonds trésors, les plaines de Phry[illegible] et ces générations d'hommes voluptueux; enfin [illegible] plante sa vigne vers la région de l'Ourse, et, a[illegible] les villes (31) de l'Asie, il monte vers l'Europe et [illegible] cités (32).

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΜΔ.

DIONYSIAQUES.

CHANT QUARANTE-QUATRIÈME.

Τεσσαρακοστὸν ὕφηνα τὸ τέτρατον, ἧχι γυναῖκας
δέρκεο μαινομένας, καὶ Πενθέος ὄγκον ἀπειλῆς.

J'ai terminé le quarante-quatrième livre; c'e[illegible] que vous verrez la frénésie des femmes, et la co[illegible] menaçante de Penthée.

Ἤδη δ' Ἰλλυρίης Ταυλάντιον ἔθνος ἀρούρης,
καὶ πέδον Αἱμονίης, καὶ Πήλιον ἄκρον ἐάσας,
Ἑλλάδος ἐγγὺς ἵκανε, καὶ Ἀονίῃ παρὰ πέζῃ
στῆσε χορούς· αἴων δὲ μέλος μυκήτορος αὐλοῦ
Πανὶ Ταναγραῖος θιάσους ἐστήσατο ποιμήν·
καὶ κρήνη κελάδησεν, ὅπῃ χθονὸς ἄκρον ἀράξας
ὑγρὸς ὄνυξ ἵππειος ἐπώνυμον ἔγλυφεν ὕδωρ·
Ἀσωπὸς δ' ἐχόρευε, πυρίπνοα χεύματα σύρων,
καὶ προχοὰς ἐλέλιξε· σὺν Ἰσμηνῷ δὲ τοκῆϊ
κυκλάδας αἰθύσσουσα ῥοὰς ὠρχήσατο Δίρκη.
Καί ποτέ τις, δρυόεντος ἀναΐξασα κορύμβου,
ἡμιφανὴς ἐλίγαινεν Ἁμαδρυὰς ὑψόθι δένδρου,
οὔνομα κυδαίνουσα κορυμβοφόρου Διονύσου·
πηγαίη δ' ὁμόφωνος ἀσάμβαλος ἴαχε Νύμφη.
Φρικαλέαι δ' ἰάχησαν ἐν οὔρεσι λυσσάδες ἄρκτοι·
καὶ γένυν αἰθύσσουσα καὶ ὑψιπότητον ἐρωὴν

Déjà, quittant les Taulantes (1), nation de l'Illyr[illegible] les champs des Hémoniens (2), et les sommets du P[illegible]lion, Bacchus s'est rapproché de la Grèce; il a éta[illegible] ses chœurs dans la plaine d'Aonie. Le berger de [illegible]nagre entend la flûte mugissante, et institue les sa[illegible]fices de Pan (3). La source murmure, là où frapp[illegible] la superficie du sol de son ongle humide, le co[illegible]sier fit jaillir l'onde qui porte son nom. L'As[illegible] anime les flots que lui laissa la foudre, et tourn[illegible] dans ses courants. Dircé (4), avec l'Ismène son pè[illegible] fait danser ses courants mobiles. L'hamadryade le[illegible] la tête hors du feuillage, chante cachée à demi sur[illegible] haut de son chêne, et glorifie le nom du dieu [illegible] guirlandes, tandis que la nymphe aux pieds nus [illegible] la fontaine lui répond. Les ourses furieuses jett[illegible] d'horribles hurlements dans les montagnes. La pa[illegible]thère aiguise ses dents, et bondit dans les airs, tan[illegible]

ἰώρητο· λέων δέ τις ἁϐρὸς ἀθύρων,
βρύχημα συνήλικι πέμπε λεαίνῃ.
ύπος οὐρεσίφοιτος ἀδεψήτοιο βοείης
σπόνδοισιν ἐπεσμαράγησεν ἀκουαῖς·
ἰ' ἀθέμιστος ἄναξ ἐπεχώσατο Βάκχῳ,
ἡν ἐκόρυσσε μαχήμονα· κέκλετο δ' ἀσ-
απόροιο περιφράξαι κενεῶνας. [τοῖς,
εκλήϊσσαν ἀμοιϐαδίς· ἐξαπίνης δὲ
κληῖδες ἀνωΐγνυντο πυλάων,
ὡς πυλεῶνι μάτην ἐπέϐαλλον ὀχῆας
άποντες ἐριδμαίνοντες ἀήταις.
ς πυλαωρὸς ἰδὼν ἀνεσείρασε Βάκχην·
δὲ γέροντας ἀτεύχεας ἀσπιδιῶται
ἰχμητῆρες· ὁμογλώσσῳ δ' ἀλαλητῷ,
υ βασιλῆος ἀφειδήσαντες ἀπειλῆς,
ὠρχήσαντο· σὺν εὐτύκτοις δὲ βοείαις
ἱστήσαντο σακεσπάλον ἅλμα χορείης,
μίμημα φιλοσμαράγων Κορυϐάντων.
αὐτοέλικτος ἐσείετο Πενθέος αὐλὴ,
σφαιρηδὸν ἀναΐσσουσα θεμέθλων·
ν δεδόνητο, θορὼν ἐνοσίχθονι παλμῷ,
σσομένοιο προάγγελος· αὐτόματος δὲ
καίης ἐλελίζετο βωμὸς Ἀθήνης,
άδμος ἔδειμεν, ὅτε βραδυπειθέϊ ῥιπῇ
ργοδόμοιο φερέπτολις ὤκλασε χηλή·
εῖον ἄγαλμα πολισσούχοιο θεαίνης
βαθάμιγγι θεόσσυτος ἔϐλυεν ἱδρὼς,
ων ναέτῃσι· καὶ ἐκ ποδὸς ἄχρι καρήνου,
σσομένων, βρέτας Ἄρεος ἔρρεε λύθρῳ.
ἶται δεδόνηντο· φόϐῳ δ' ἐλελίζετο μήτηρ
ὑχήεντος· ἐϐακχεύθη δὲ μενοινὴν,
η προτέροιο δαφοινήεντος ὀνείρου,
θεσπίζοντος, ἐπεὶ πάρος ὑψόθι λέκτρων,
ανίην πατρώϊον ἥρπασε Πενθεὺς,
ὑπναλέοις δάροις εὕδουσαν Ἀγαύην,
μιμηλοῖο διεπτοίησεν ὀνείρου,
θρώσκοντα δι' εὐκεράου πυλεῶνος·
ρ, Πενθῆα χοροίτυπον ἁϐρὸν ὁδίτην,
σμήσαντα γυναικείῳ χρόα πέπλῳ,
φυρόνωτον ἐπὶ χθόνα φᾶρος ἀνάκτων,
εφρίζοντα, καὶ οὐ σκήπτροιο φορῆα.
δεῖν ἐδόκησε πάλιν Καδμηῒς Ἀγαύη,
σκιεροῖο μετάρσιον ὑψόθι δένδρου·
ὑψικάρηνον, ὅπῃ θρασὺς ἕζετο Πενθεὺς,
ιλώσαντο, καὶ ἄγριον εἶχον ἐρωὴν,
σειλητῆρι μετοχλίζοντες ὀδόντι,
ς γενύεσσι· τινασσομένοιο δὲ δένδρου,
αὐτοκύλιστος ἕλιξ δινεύετο Πενθεύς·
ήλήσαντο δεδουπότα μαινάδες ἄρκτοι·
δὲ λέαινα, διαΐσσουσα προσώπου,
ἔσπασε χεῖρα· καὶ ἄσχετα μαινομένη
Πενθῆος ἐρεισαμένη πόδα λαιμῷ, [θὴρ
ὀνύχεσσι διέθρισεν ἀνθερεῶνα·
δὲ κάρηνον ἐκούφισεν ἅρπαγι θύρσῳ

que le lion joue doucement avec la lionne, et envoie à sa compagne un tendre rugissement.

Le bruit du tambourin résonne dans les montagne, et arrive aux oreilles inexorables de Penthée. L'injuste monarque s'irrite contre Bacchus, rassemble son armée, et ordonne aux citoyens de fortifier les flancs de la ville aux sept portes. On les ferme successivement; mais aussitôt elles s'ouvrent d'elles-mêmes sur leurs gonds (5), et c'est en vain que, pour résister aux vents aériens, les serviteurs appuient contre elles de longs leviers; le gardien n'ose en rattacher la chaîne dès qu'il voit une bacchante : et les sentinelles à la pique allongée tremblent devant de vieux silènes sans armes. Souvent, sans tenir compte des menaces du roi qui les enrôle, ils dansent en poussant des cris unanimes. Puis, chargés de leurs élégants boucliers, ils imitent les bruyants corybantes et forment les rondes de la danse guerrière.

Déjà le palais de Penthée vacille de lui-même, et s'agite sur ses bases indestructibles; le portique s'ébranle, roule sous l'effort qui secoue la terre, et présage une prochaine calamité. L'autel de pierre de Minerve Oncée (6) tremble spontanément. C'est Cadmus qui l'éleva, quand la génisse indicatrice des remparts, résolue au repos, ploya ces genoux qui portaient avec eux une ville. Sur l'effigie sacrée de la déesse protectrice des cités, naissent d'elles-mêmes des gouttes d'une sueur fatidique qui jettent la terreur chez les citoyens; et, présage de l'avenir, la statue de Mars, des pieds jusqu'à la tête, se couvre de sang.

Les habitants s'alarment. La mère de l'orgueilleux Penthée s'effraye; son esprit s'égare au souvenir de l'ancien songe si amer et si sanglant qu'elle eut lorsque Penthée usurpa le trône de son père; alors Agavé, s'abandonnait aux douceurs du repos nocturne, quand le fantôme d'un rêve imitateur, échappé de la porte de corne qui ne trompe jamais, épouvanta sa couche : il lui sembla voir Penthée prendre part aux chœurs gracieux des danses vagabondes, revêtir ses formes masculines d'un voile de femme, jeter à terre le manteau de pourpre des rois, et quitter le sceptre pour le thyrse; la fille de Cadmus crut encore voir son fils assis au haut d'un arbre touffu. Autour de la tige élevée qui soutient l'intrépide Penthée, de féroces animaux formaient un cercle; dans leurs élans sauvages, ils se précipitaient sur l'arbre, et l'ébranlaient des dents de leurs gueules effroyables. Sous ces secousses, Penthée tombait la tête en avant, tournoyant sur lui-même; et des ourses furieuses l'achevaient après sa chute. Une lionne sauvage, déchirant sa figure, arrachait une de ses mains; puis, dans un accès de rage, appuyant un pied sur la gorge fendue à demi de Penthée, elle lui brisait le gosier d'une griffe aiguë; ensuite elle emportait la tête sanglante et ses tristes lambeaux à la pointe d'un thyrse, la secouait, la montrait à Cadmus, qui était auprès d'elle, et

οἰκτρὰ δαϊζομένου · καὶ ἐδείκνυε μάρτυρι Κάδμῳ
παλλομένη· βροτέην δ' ἀλιτήμονα ῥήξατο φωνήν·
Εἰμὶ τεὴ θυγάτηρ θηροκτόνος· εἰμὶ δὲ μήτηρ
Πενθέος ὀλβίστοιο · τεὴ φιλότεκνος Ἀγαύη
τηλίκον ὤλεσε θῆρα· λεοντοφόνοιο δὲ νίκης
δέχνυσο τοῦτο κάρηνον, ἐμῆς πρωτάγριον ἀλκῆς·
τηλίκον οὔ ποτε θῆρα κατέκτανε σύγγονος Ἰνώ·
οὐ κτάνεν Αὐτονόη· σὺ δὲ σύμβολα παιδὸς Ἀγαύης
πῆξον ἀριστοπόνοιο τεοῦ προπάροιθε μελάθρου.
Τοῖον ὄναρ βλοσυρωπὸν ὑπόχλοος εἶδεν Ἀγαύη.
Τοῖον ἴδεν ποτὲ φάσμα, καὶ ὀμφήεντος ὀνείρου
μνησαμένη, δεδόνητο φόβῳ φιλότεκνος Ἀγαύη.
Ἔνθεν ἐριπτοίητον ἀπωσαμένη πτερὸν ὕπνου,
ὀρθρινὴ καλέσασα θεηγόρον υἷα Χαρικλοῦς,
μάντιας ἐσσομένων, φονίους ἐδίδαξεν ὀνείρους.
Τειρεσίας δ' ἐκέλευσε, θεοπρόπος, ἄρσενα ῥέξαι
ταῦρον, ἀοσσητῆρα δαφοινήεντος ὀνείρου,
Ζηνὸς ἀλεξικάκοιο θεοκλήτῳ παρὰ βωμῷ,
μηκεδανῆς ἐλάτης παρὰ δένδρεον, ἧχι Κιθαιρὼν
πέπταται ὑψικάρηνος· Ἁμαδρυάδεσσι δὲ Νύμφαις
θῆλυν ὄϊν σήμαινε θυηπολέειν παρὰ λόχμῃ.
Ἔγνω δ' ἔμφρονα θῆρα, καὶ ἀγρώσσουσαν Ἀγαύ[ην]
παιδὸς ἑὴν ὠδῖνα, καὶ ὠλεσίτεκνον ἀγῶνα,
καὶ κεφαλὴν Πενθῆος· ἐν ἀφθόγγῳ δὲ σιωπῇ
κρύψεν ὀνειρείης ἀπατήλιον εἰκόνα νίκης,
Πενθέα μὴ βαρύμηνιν, ἑὸν βασιλῆα, χαλέψῃ.
Πειθομένη δὲ γέροντι σοφῷ, φιλότεκνος Ἀγαύη
εἰς ὄρος ὑψικάρηνον ὁμόστολος ἤϊε Κάδμῳ,
Πενθέος ἑσπομένοιο· καὶ εὐκεράῳ παρὰ βωμῷ
θῆλυν ὄϊν κερόεντι συνέμπορον ἄρσενι ταύρῳ,
ἧχι Διὸς πέλεν ἄλσος, ὀρειάδος ἔμπλεον ὕλης,
Ζηνὶ καὶ Ἀδρυάδεσσι μίαν ξύνωσε θυηλὴν
Κάδμος Ἀγηνορίδης, θεοτερπέα βωμὸν ἀνάψας,
ῥέζων ἀμφοτέροισιν· ἀναπτομένοιο δὲ πυρσοῦ,
κνίσσῃ μὲν περίφοιτος ἕλιξ συνενήχετο καπνῷ,
εὐόδμῳ στροφάλιγγι· δαϊζομένου δ' ἄρα ταύρου,
ὄρθιος αἱμαλέης αὐτόσσυτος αὐλὸς ἐέρσης
χεῖρας ἐρευθιόωντι φόνῳ πόρφυρεν Ἀγαύης.
Καὶ φόβον ἄλλον ἔχουσα μετὰ προτέρου φόβον ὕπνου,
νόστιμος εἰς δόμον ἦλθε σὺν υἱέϊ καὶ γενετῆρι.
Ἤδη δ' ἑπταπόροιο δι' ἄστεος ἵπτατο φήμη,
ὄργια κηρύσσουσα χοροπλεκέος Διονύσου·
οὐδέ τις ἦν ἀχόρευτος ἀνὰ πτόλιν· ἀγρονόμων δὲ
εἰαρινοῖς πετάλοισιν ἐμιτρώθησαν ἀγυιαί·
καὶ θάλαμον Σεμέλης χλοερῷ σκιόωσα κορύμβῳ,
νυμφιδίου σπινθῆρος ἔτι πνείοντα κεραυνοῦ
αὐτοφυὴς ἐμέθυσσεν ἕλιξ εὐώδεϊ καρπῷ.
Οἰδαλέην ἐπίκυρτον ἑὴν δοχμώσατο δειρήν,
μείλιχος εἰλικόεντι δράκων μιτρούμενος ὁλκῷ·
αὐχένιον δὲ τένοντα πέριξ στεφανηδὸν ἑλίξας,
στέμματι δ' ὁλκαίῳ κεφαλὴν κυκλώσατο Κάδμου
πρηΰς ὄφις, καὶ γλῶσσα πέριξ λίχμαζεν ὑπήνην,
σἰγομένη· καὶ θῆλυς ὄφις μιτρώσατο κόρσην
Ἁρμονίης, ξανθοῖσι περιπλεχθεῖσα κορύμβοις.

lui adressait d'une voix humaine ces mots imp... « Je suis ta fille, la meurtrière des bêtes fau... « J'ai donné le jour à Penthée, le plus heureux ... « mortels. Ton Agavé, la tendre mère, vient d'im... « ler ce monstre. Reçois cette tête, gage de ma ... « toire sur les lions : voilà les prémices de mon c... « rage ; jamais ma sœur Ino n'immola une telle pro... « ni même Autonoé. Ces trophées de ta fille, Aga... « va les suspendre aux portiques de ton supe... « palais. »

Telle avait été la cruelle vision de la pâle Agavé. ... souvenir de ce fantôme et de ce songe prophétiq..., la tendre mère tremble, chasse de ses yeux ce so... meil effrayant, appelle de bonne heure auprès d'el... le devin, fils de Charicle, et lui raconte le rêve ho...cide, prophète de l'avenir. Tirésias, l'interprète ... dieux, veut que, pour écarter ces songes sanglant..., elle sacrifie un taureau mâle sur l'autel où l'on inv...que Jupiter Libérateur, auprès du bosquet du long ...pin, là où le Cithéron porte le plus haut sa tête da... les airs. Il ordonne qu'on immole une brebis femelle au bord du bois, en l'honneur des nymphes ham... dryades. Il a reconnu ces monstres animés, cet... Agavé qui poursuit le fruit de ses entrailles, cet... lutte où doit périr un fils, et la tête de Penthée; ... il dissimule sous un profond silence cette image ... poreuse et cette victoire rêvée; car il ne veut p... irriter son roi, dont il connaît la colère implacable.

Ainsi, par le conseil du sage vieillard, Agavé, la tendre mère, s'est rendue avec Cadmus sur la cime du mont; Penthée la suit : sur l'autel aux belles cornes, le fils d'Agénor immole la brebis femelle et le taureau mâle (7), aux lieux où sont le bois consacré au roi des dieux et la forêt de la montagne. Il allume au foyer agréable aux immortels un seul sacrifice commun à Jupiter et aux hamadryades. La flamme brille, la vapeur s'élève en fumée odorante, et s'arrondit en tourbillons dans les airs. Un jet de sang s'échappe du taureau égorgé, et vient rougir de lui-même les mains d'Agavé. Elle ressent alors, après la terreur du songe, un nouvel effroi, et retourne dans son palais avec son fils et son père.

Déjà, dans la cité aux sept portes, la renommée a publié les fêtes des chœurs et la danse de Bacchus. Toute la ville y prend part. Les habitants des campagnes apportent le feuillage du printemps pour parer les rues; des pampres nés d'eux-mêmes ombragent de leurs vertes guirlandes l'appartement de Sémélé qui respire encore la foudre de l'étincelle conjugale, et l'enivrent de leurs fruits embaumés. Le dragon familier et bienveillant recourbe dans ses élans tortueux et abaisse sa tête glissante; puis, arrondissant les nerfs de sa gorge, il en fait un collier autour du cou de Cadmus, et lèche d'une langue caressante la barbe du héros (8). Le dragon femelle entoure le front d'Harmonie, s'enlace aux boucles brunes des cheveux, et promène sur le menton le dard inoffensif de sa gueule apprivoisée. Le fils de Saturne avait

ῳ φίλον ἰὸν ἀποπνείουσα γενείῳ·
ὁμων ὀφίων πετρώσατο γυῖα Κρονίων,
ν' Ἰλλυρικοῖο δρακοντοβότου στόμα πόντου
η καὶ Κάδμος, ἀμειβομένοιο προσώπου,
ἤμελλον ἔχειν ὀφιώδεα μορφήν.
δὲ παπταίνων πολυειδέα θαύματα Βάκχου,
ζων ὑπέροπλον ἄναξ κυμαίνετο Πενθεύς·
ιῆς προχέων ὑπερήνορα κόμπον ἀπειλῆς,
ος δμώεσσιν ἀτάσθαλος ἴαχε Πενθεύς·
ν ἐμὸν θεράποντα κομίσσατε, θῆλυν ἀλήτην,
νου Πενθῆος ὑποδρηστῆρα τραπέζης,
ρ ποτὸν ἄλλο διαστάζοντα κυπέλλῳ,
κ, ἢ γλυκὺ χεῦμα, κασιγνήτης δὲ τεκούσης
ης λύγοισιν ἀμοιβαίοισιν ἱμάσσω.
λα δ' ἠχήεντα διαρρίψαντες ἀήταις,
αγον Βερέκυντα, καὶ Εὔϊα τύμπανα Ῥείης,
Βασσαρίδας, μανιώδεας ἐνθάδε Βάκχας,
λους Βρομίοιο συνήλυδας, ἃς ἐνὶ Θήβῃ
ῦ διεροῖσιν ἀκοντίζοντες ἐναύλοις
Ἀονίαις ποταμηΐσι μίξατε Νύμφαις
· Ἀδρυάδας δὲ γέρων δέξαιτο Κιθαιρὼν,
Ἀδρυάδεσσιν ὁμόζυγας ἀντὶ Λυαίου·
κάμους τμήξωμεν ἀκερσεκόμου Διονύσου.
εμέλην ἐδάμασσεν, ἐγὼ Διόνυσον ὀλέσσω·
ι πειρήσαιτο καὶ ἡμετέροιο κεραυνοῦ,
αι, οἷον ἔχω χθόνιον σέλας· οὐρανίου γὰρ
ίρους σπινθῆρας ἐμὸν λάχεν ἀντίτυπον πῦρ·
ν αἰθαλόεντα τὸν ἀμπελόεντα τελέσσω.
κόθον στήσειε, μαχήμονα θύρσον ἀείρων,
αι, οἷον ἔχω χθόνιον δόρυ· καί μιν ὀλέσσω,
κ, οὐ λαγόνων, οὐ στήθεος, οὐ κενεώνων
ν μεθέποντα· καὶ οὐ βουπλῆγι δαΐξω
βοοκραίροιο κεράατα δισσὰ μετώπου·
ατμήξω μέσον αὐχένος· ἀλλά ἑ τύψω
αλκείῳ τετορημένον εἰς πτύχα μηροῦ,
ὸς μεγάλοιο γονὴν ἐψεύσατο μηροῦ,
ιον, ὡς ἑὸν οἶκον· ἐγὼ δέ μιν ἀντὶ μελάθρου,
ιὸς πυλεῶνος, ἐνέρτερον Ἀΐδι πέμπω,
αὐτοκύλιστον ἀλυσκάζοντα καλύψω
ν Ἰσμηνοῖο, καὶ οὐ χρέος ἐστὶ θαλάσσης.
ομαι βροτὸν ἄνδρα νόθον θεόν· εἰ θέμις εἰπεῖν
αι, ὡς Διόνυσος, ἐμὸν γένος· οὐκ ἀπὸ Κάδμου
ίρω χθονίοιο· πατὴρ δ' ἐμὸς, ὄρχαμος ἄστρων·
; με φύτευσε, καὶ οὐκ ἔσπειρεν Ἐχίων·
Σεληναίη με, καὶ οὐκ ἐλόχευσεν Ἀγαύη·
νος Κρονίδαο, καὶ αἰθέρος εἰμὶ πολίτης·
ς ἀστερόφοιτος ἐμὴ πόλις· ἵλατε, Θῆβαι·
ς ἐμὴ παράκοιτις, ἐμὴ δάμαρ ἄμβροτος Ἥβη·
' μαζὸν ὄρεξε μετ' Ἄρεα δεσπότις Ἥρη,
θέη μετὰ Φοῖβον ἐγείνατο Πενθέα Λητώ·
ιν ἱεμένην νυμφεύσομαι· οὐ δ' ἐμὲ φεύγει,
α Φοῖβον ἔφευγεν ἑῆς μνηστῆρα χορείης,
ἀλυσκάζουσα κασιγνήτων ὑμεναίων.

pétrifié les membres inférieurs des deux serpents (9), emblème de la forme qu'allaient subir un jour Harmonie et Cadmus; car tous les deux devaient revêtir l'enveloppe d'un serpent de pierre, là où commence la mer Illyrienne, patrie des dragons (10).

Le roi Penthée considère avec rage ces divers prodiges de Bacchus; il court aux armes, s'agite, vomit les orgueilleuses menaces d'une colère insensée, et crie à ses serviteurs ces paroles sacriléges :

« Amenez-moi cet esclave lydien, cette femme vagabonde; qu'il vienne servir les festins de Penthée, pour me verser dans sa coupe à vin un tout autre breuvage, le lait ou une douce liqueur : je le fustigerai à coups redoublés avec les lanières de la sœur de ma mère Autonoé. Ces Bassarides qui fatiguent les vents de leur bruyantes cymbales, traînez-les ici, et tout leur fracas de Bérécynte et les tambourins bachiques de Rhéa; ces bacchantes énergumènes, compagnes de Bromios ou ses suivantes, faites-les captives dans Thèbes; et, les lançant au milieu des flots de l'Ismène, réunissez-les aux naïades de l'Aonie, qui sont de leur âge. A la place de Lyéos, que le Cithéron reçoive dans les rangs de ses autres dryades ces dryades nouvelles (11), et tranchons les cheveux de Bacchus à l'intacte chevelure. Eh quoi ! Jupiter a fait périr Sémélé, je puis bien immoler Bacchus. S'il touche jamais à mes foudres, il verra de quel feu je brûle la terre, et combien mes torches l'emportent sur les plus ardentes étincelles des cieux. Aujourd'hui, ce dieu de vigne, j'en veux faire un dieu de cendre. S'il s'avance au combat avec son thyrse belliqueux, il connaîtra de quelle lance terrestre je me sers. Ce n'est pas aux flancs, aux pieds, à la poitrine, au ventre que je veux le percer (12); ce n'est pas avec la hache qui immole les taureaux que je briserai les doubles cornes de bœuf de son front bossu; je ne lui trancherai pas la tête : je le frapperai de l'acier de mon épée dans les replis de la cuisse. L'imposteur ne dit-il pas qu'il est le fils de la cuisse du maître des dieux, et que le ciel est sa demeure ! Au lieu du palais de Jupiter et des voûtes célestes, c'est chez Pluton que je l'enverrai sous la terre : ou, s'il cherche à s'échapper, je le cacherai sous les flots de l'Ismène. Pour cela, je n'ai nul besoin de la mer. Je ne veux pas faire d'un mortel une divinité bâtarde. Et pourquoi, si j'osais le dire, ne pas me créer, comme lui, une menteuse origine ? Non, je ne suis point du sang terrestre de Cadmus; mon père, c'est le Soleil, le roi des astres, et non pas Échion; ce n'est pas Agavé qui m'a mis au monde, c'est la Lune. Je suis de la race de Jupiter, je suis citoyen des cieux : Thèbes, pardonnemoi! la sphère étoilée est mon pays. Pallas a partagé ma couche. L'immortelle Hébé est mon épouse. La reine Junon, après Mars, donna son lait à Penthée. Penthée est né de la divine Latone, mère de Phébus. J'épouse Diane qui s'y prête, et elle ne me fuit pas comme, pour éviter la honte d'un hymen fraternel, elle a fui Apollon épris de sa virginale

Ἄξατε πῦρ θεράποντες, ἐπεὶ ποινήτορι θεσμῷ,
ἐκ πυρὸς εἰ πέλε Βάκχος, ἐγὼ πυρὶ Βάκχον ὀπάσσω.
Ἀλλὰ δ' ἐὴν Σεμέλην οὐκ ἔφλεγεν οὐρανίη φλόξ,
παιδὸς ἑῆς διὰ μῶμον ἑὸν δόμον ἔφλεγε Κάδμος·
ἀστεροπὴν δὲ κάλεσσε χαμαιγενὲς ἁπτόμενον πῦρ,
καὶ δαΐδων ὀνόμηνε σέλας σπινθῆρα κεραυνοῦ.
Ὣς φαμένου βασιλῆος, ἐπεστρατόωντο μαχηταὶ
ὁπλοφόροι, κενεοῖσιν ἐριδμαίνοντες ἀήταις.
Καὶ στρατὸς ἄσπετος ᾖεν ἔσω πιτυώδεος ὕλης,
ἴχνια μαστεύοντες ἀθηήτοιο Λυαίου.
Ὄφρα μὲν ἐννεέτησιν ἄναξ ἐπετέλλετο Πενθεύς,
τόφρα δὲ καὶ Διόνυσος, ἀφεγγέα νύκτα δοκεύων,
τοῖον ἔπος πρὸς Ὄλυμπον ἀνίαχε κυκλάδι Μήνῃ·
Ὦ τέκος Ἠελίοιο, πολύστροφε, πάντροφε Μήνη,
ἅρματος ἀργυφέοιο κυβερνήτειρα, Σελήνη,
εἰ σὺ πέλεις Ἑκάτη πολυώνυμος, ἐννυχίη δὲ
πυρσοφόρῳ παλάμῃ δονέεις θιασώδεα πεύκην,
ἔρχεο, νυκτιπόλος, σκυλακοτρόφος, ὅττι σε τέρπει
κνυζηθμῷ γοόωντι κυνοσσόος ἔννυχος ἠχώ·
Ἄρτεμις εἰ σὺ πέλεις ἐλαφηβόλος, ἐν δὲ κολώναις
νεβροφόνῳ σπεύδουσα συναγρώσσεις Διονύσῳ,
ἔσσο κασιγνήτοιο βοηθόος· ἀρχεγόνου γὰρ
αἷμα λαχὼν Κάδμοιο, διώκομαι ἔκτοθι Θήβης,
μητρὸς ἐμῆς Σεμέλης ἀπὸ πατρίδος· ὠκύμορος γὰρ
θνητὸς ἀνὴρ κλονέει με θεημάχος· ὡς νυχίη δὲ
νυκτελίῳ χραίσμησον ἐλαυνομένῳ Διονύσῳ·
εἰ δὲ σὺ Περσεφόνεια νεκυσσόος, ὑμετέροις δὲ
ψυχαὶ Ταρταρίοισιν ὑποδρήσσουσι θοώκοις,
νεκρὸν ἴδω Πενθῆα, καὶ ἀχνυμένου Διονύσου
δάκρυον εὐνήσειε τεὸς ψυχοστόλος Ἑρμῆς·
σεῖο δὲ Τισιφόνης μανιώδεος ἠὲ Μεγαίρης
Ταρταρίῃ μάστιγι λαθίφρονα παῦσον ἀπειλὴν
γηγενέος Πενθῆος, ἐπεὶ δυσμήχανος Ἥρη
ὀψίγονον Τιτῆνα νέῳ θώρηξε Λυαίῳ.
Ἀλλὰ σὺ φῶτα δάμασσον ἀθέσμιον, ὄφρα γεραίρῃς
ἀρχεγόνου Ζαγρῆος ἐπωνυμίην Διονύσου.
Ζεῦ ἄνα, καὶ σὺ δόκευε μεμηνότος ἀνδρὸς ἀπειλήν·
κλῦθι, πάτερ καὶ μῆτερ· ἐλεγχομένου δὲ Λυαίου,
σὴ στεροπὴ γαμίη Σεμέλης τιμηορὸς ἔστω.
Ὣς φαμένου, ταυρῶπις ἀνίαχεν ὑψόθι Μήνη·
Νυκτοφαὲς Διόνυσε, φυτηκόμε, σύνδρομε Μήνης,
σῆς σταφυλῆς ἀλέγω· καὶ ἐμοὶ μέλεν ὄργια Βακχῶν
ὑμετέρων, ὅτι γαῖα φυτῶν ὠδῖνα πεπαίνει,
μαρμαρυγὴν δροσόεσσαν ἀκοιμήτοιο Σελήνης
δεχνυμένη· σὺ δέ, Βάκχε χοροιτύπε, θύρσα τιταίνων,
σῆς γενετῆς ἀλέγιζε· καὶ οὐ τρομέοις γένος ἀνδρῶν
ἀδρανέων, οἷς κοῦφος ἀεὶ νόος, ὧν καὶ ἀνάγκη
Εὐμενίδων μάστιγες ἀναστέλλουσιν ἀπειλάς.
Σὺν σοὶ δυσμενέεσσι κορύσσομαι· ἶσα δὲ Βάκχῳ,
κοιρανέω μανίης ἑτερόφρονος· εἰμὶ δὲ Μήνη
Βακχιάς, οὐχ ὅτι μοῦνον ἐν αἰθέρι μῆνας ἑλίσσω,
ἀλλ', ὅτι καὶ μανίης μεδέω, καὶ λύσσαν ἐγείρω.

« beauté. Esclaves, allumez des flambeaux ; et si Bac- « chus est né du feu, c'est avec du feu que je « l'accueillir pour son châtiment. Mais quoi ! il « pas vrai que la flamme céleste ait consumé sa « mêlé : c'est Cadmus qui a brûlé son propre pal « pour cacher le déshonneur de sa fille ; il appela écl « le feu qu'il venait d'allumer sur la terre, et de « lueur des torches il fit l'étincelle de la foudre (13) »

Ainsi disait le roi ; ses guerriers accourent leurs armes, aussi prompts que de folles brises : une immense armée parcourt la forêt de pins y chercher les traces de l'invisible Bacchus.

Tandis que Penthée range ses sujets en batail Bacchus, qui attend l'obscurité de la nuit, vers l'Olympe, à la reine des mois, cette prière (14) :

« Fille mobile du Soleil, universelle « guide du char d'argent, ô Lune, si tu es Hécate « mille noms et que tu marches au sein des ténèbres « secouant la torche sacrée dans tes mains illumin- « trices ; si tu éclaires la nuit, et protéges les chie- « parce que tu aimes à entendre résonner l'écho « turne d'un plaintif hurlement ; ou si tu es Diane la « chasseresse, et que parmi les collines tu poursuis « les faons avec Bacchus l'exterminateur des cerfs, « viens secourir ton frère. Moi qui suis du sang de « Cadmus, chef de race, on m'exile de Thèbes, la patrie « de ma mère Sémélé. Un mortel éphémère et imp- « me poursuit. Déesse de la nuit, viens en aide « nocturne Bacchus persécuté. Si tu es Proserpine, la « reine des ombres, et si les âmes obéissent en effet « ton sceptre du Tartare, fais que je voie Penthée « parmi les morts, et que Mercure, qui t'amène les « âmes, essuie les larmes du triste Bacchus ! Que T- « siphone, la mégère frénétique, interrompe de son « fouet infernal la colère insensée de ce fils de la « Terre, puisque la perfide Junon déchaîne ce farouche « Titan contre le jeune Bacchus ; dompte cet enne- « des lois, et honore en Bacchus le nom de l'antique « Zagrée. Et toi, roi de l'Olympe, écoute les men- « ces de ce furieux, et exauce-moi, toi qui es mon « père ensemble et ma mère. Bacchus est méconnu : « que ton éclair nuptial venge encore une fois « mélé. »

Il dit, et la Lune au visage de taureau lui crie haut des cieux :

« O Bacchus qui brilles dans la nuit, auteur de la « vigne, compagnon de la Lune, j'aime ton raisin ; « je prends soin des mystères de tes bacchantes, pu- « que la terre ne mûrit les fruits qu'après avoir re- « ma brillante et incessante rosée. Oui, Bacchus « chœurs bruyants, brandis le thyrse, songe à ta « naissance, et ne redoute pas cette race impuissante « des humains dont l'esprit est toujours léger, et que « le fouet des Euménides forcera bien à cesser leurs « menaces ; avec toi je combattrai tes ennemis. Je « commande aussi, comme Bacchus, à la frénésie, et « je suis la Méné bachique (15), non pas seulement « parce que j'accomplis dans les airs le cercle des « mois, mais aussi parce que j'excite la manie et que

ιίην σέθεν ὕβριν ἐγὼ νήποινον ἐάσω·
ι Λυκόοργος, ἀπειλήσας Διονύσῳ,
ἰὼν ταχύγουνος, ὁ Μαινάδας ὀξὺ διώξας,
ἀλητεύει, καὶ δεύεται ἡγεμονῆος.
ἀμφὶ τένοντας Ἐρυθραίων δονακήων
ι ἔνθα καὶ ἔνθα, τεῆς αὐτάγγελος ἀλκῆς,
νεκρὸς ὅμιλος· ἀναινομένῳ δὲ ῥεέθρῳ
Δηριαδῆα πατὴρ ἔκρυψεν Ὑδάσπης,
ισσήεντι τετυμμένον· αὐτὰρ ὁ φεύγων
ι βαρύθοντι κατηφέϊ πίπτε ῥεέθρῳ.
ιως ὑμετέρῳ βεβολημένος ὀξέϊ θύρσῳ
ιν Ἀσσυρίοισι καλύπτεται Ἰνδὸς Ὀρόντης,
ιειμαίνων καὶ ἐν ὕδασιν οὔνομα Βάκχου.
οἱ δεδάασι τεὸν σθένος, ὁππότε νηός
στὸς ἄμειπτο, καὶ ἀμπελόεις πέλεν ὅρπηξ
ής· τὸ δὲ λαῖφος ὑπὸ σκιεροῖσι πετήλοις
ον εὔβοτρυς ἀνηέξητο καλύπτρη·
τονοι σύριζον ἐχιδνήεντι κορύμβῳ
βροτέην δὲ φυὴν καὶ ἐχέφρονα βουλὴν
ιες ῥίψαντες, ἀμειβομένοιο προσώπου,
ις δελφῖνες ἐνιπλώουσι θαλάσσῃ·
ιωμάζουσι, καὶ ἐν ῥοθίοις Διονύσῳ
ιστητῆρες ἐπισκαίρουσι γαλήνης.
ν ἔπος Βρομίῳ χρυσήνιος ἴαχε δαίμων.
μὲν εἰσέτι Βάκχος ὁμίλεε κυκλάδι Μήνῃ,
ὲ καὶ Ζαγρῆϊ χαριζομένη, Διονύσῳ
ιόνῃ θώρηξεν Ἐριννύας· ἀχνυμένῳ δὲ
ι χραίσμησε κασιγνήτῃ Διονύσῳ.
ὲ Διὸς χθονίοιο δυσάντεϊ νεύματι κόρσης,
δες, Πενθῆος ἐπεστρατόωντο μελάθρῳ,
ἐν ζοφεροῖο διαθρώσκουσα μελάθρου,
ιτην ἐλέλιζεν ἐχιδνήεσσαν ἱμάσθλην·
ῦ δὲ ῥέεθρον ἀρύετο καὶ Στυγὸς ὕδωρ,
ιίῃ ῥαθάμιγγι δόμους ἔρραινεν Ἀγαύης
θεσπίζουσα γόον καὶ δάκρυα Θήβης·
ν δὲ μάχαιραν ἀπ' Ἀτθίδος ἤγαγε δαίμων.
ν Ἰτύλοιο μιαιφόνον, ᾗ ποτε μήτηρ
ι θυμολέαινα σὺν ἀνδροφόνῳ Φιλομήλῃ
ιην ὠδῖνα διατμήξασα σιδήρῳ,
ίρῳ Τηρῆϊ φίλην δαιτρεύσατο φορβήν·
χειρὶ φέρουσα, φόνων ὀχετηγόν, Ἐριννύς,
ιοις ὀνύχεσσι διαγλύψασα κονίην,
ν ἔκρυφεν ἄορ ὀρεσσιφύτῳ παρὰ ῥίζῃ
ῆς ἐλάτης, ᾗ Μαινάδες, ὁππόθι Πενθεὺς
ανεῖν ἀκάρηνος· ἐπαμήσασα δὲ κόχλῳ
ις ἀρτιφόνοιο νεόῤῥυτον αἷμα Μεδούσης,
ίαις ἔχρισε Λιβυστίσι δένδρον ἐέρσαις.
ιὲν σκοπέλοις τεχνήσατο Μαινὰς Ἐριννύς.
νάλοις δὲ πόδεσσι δόμων ἐπεβήσατο Κάδμου
ης Διόνυσος, ἔχων ταυρώπιδα μορφήν,
ὸν Κρονίην μανιώδεα Πανὸς ἱμάσθλην·
ίας δ' ἄχθλινον Ἀρισταίοιο γυναῖκα,
ην ἐκάλεσσε, καὶ ἴαχε θυιάδι φωνῇ·
ίη, Αὐτονόη, Σεμέλης πλέον· ἀρτιγάμου γὰρ

« la rage m'obéit. Je ne laisserai pas impunie sur la « terre l'injure qui t'est faite. Déjà ce Lycurgue, qui « osa menacer Bacchus, ce Lycurgue si impétueux « un jour, et qui poursuivait de si près les Ménades, « aveugle maintenant, s'égare çà et là et demande « un guide. Déjà la foule des cadavres indiens jonche « le sol où naît le roseau de l'Érythrée, et proclame « ta valeur. Malgré lui, l'Hydaspe a dû recouvrir de « ses ondes son fils, frappé du glaive de ton lierre, « l'insensé Dériade, qui, dans sa fuite, s'est enfoncé « sous les courants d'un père désolé. L'Indien Oronte, « renversé par ton thyrse aigu, se cache dans les flots « de l'Assyrie, et, sous ses abîmes, il tremble encore « au nom de Bacchus. Les Tyrrhéniens ont éprouvé « ta puissance, lorsque le mât de leur vaisseau est « devenu la tige d'une vigne née d'elle-même; quand, « sous ses rameaux touffus, la voile s'est gonflée, « chargée des plus beaux raisins, que les câbles ont « sifflé sous les anneaux des serpents venimeux, et « que, perdant à la fois sa nature mortelle et la « pensée, l'ennemi, dans sa métamorphose, n'a plus « navigué sur les mers que sous la forme inintelli- « gente du dauphin. C'est là que, par leurs bonds « dans le calme des ondes, ils célèbrent encore, tes « orgies même sous les flots (16). »

Ainsi parle à Bacchus la divinité aux rênes d'or (17).

Pendant que le dieu s'entretient encore avec la reine des mois, Proserpine, en souvenir de Zagrée, arme les Furies en sa faveur, et porte assistance au second Bacchus, son frère opprimé.

Par les ordres terribles du Jupiter souterrain, les Euménides assiégent le palais de Penthée. L'une, échappée des voûtes ténébreuses, fait siffler le fouet des serpents du Tartare. Elle puise aux courants du Cocyte, dans les eaux du Styx, et arrose de ses gouttes infernales la demeure d'Agavé : lugubre prophétesse du deuil et des larmes de Thèbes, la Furie a apporté de l'Attique le couteau athénien, antique bourreau d'Ityle (18), dont se servit jadis Procné, la mère au cœur de lionne, lorsque, avec l'homicide Philomèle, elle mit en pièces sous ce fer le fruit unique de ses flancs et présenta le mets chéri à Térée, le père qui dévora son fils (19). Érinnys tient à la main ce couteau instrument du meurtre; puis elle creuse la poussière de ses ongles malfaisants, et cache le poignard attique auprès des racines du long sapin grandi sur la montagne où Penthée doit mourir décapité sous les coups des Ménades. Elle a recueilli dans une coquille les gouttes récemment versées de la Gorgone Méduse qui vient de périr, et elle frotte l'arbre de cette rosée sanglante de Libye. Telle fut sur les rochers l'œuvre de la terrible Érinnys.

Cependant Bacchus, qui brille au milieu des nuits, pénètre dans l'obscurité, sous l'apparence d'un taureau, jusqu'au fond du palais de Cadmus; il brandit les lanières de Saturne, mères des frayeurs de Pan, et va tourmenter l'épouse forcenée d'Aristée; il appelle Autonoé, et lui crie d'une voix délirante :

« Autonoé, vous êtes plus heureuse que Sémélé!

υἱέος εἰς ὑμέναιον ἐριδμαίνεις καὶ Ὀλύμπῳ·
αἰθέρος ἥρπασας εὖχος, ἐπεὶ λάχεν ἁβρὸν ἀκοίτην
Ἄρτεμις Ἀκταίωνα, καὶ Ἐνδυμίωνα Σελήνη.
Οὐ θάνεν Ἀκταίων, οὐκ ἔλλαχε θηρὸς ὀπωπήν,
οὐ στικτῆς ἐλάφοιο τανυγλώχινα κεραίην,
οὐ νόθον εἶδος ἔδεκτο, καὶ οὐκ ἐψεύσατο μορφήν,
οὐ κύνας ἀγρευτῆρας ἑοὺς ἐνόησε φονῆας·
ἀλλὰ κακογλώσσων στομάτων κενεόφρονι μύθῳ
υἱέος ὑμετέροιο μόρον ψεύσαντο βοτῆρες,
νυμφίον ἐχθαίροντες ἀνυμφεύτοιο θεαίνης.
Οἶδα, πόθεν δόλος οὗτος· ἐπ' ἀλλοτρίοις ὑμεναίοις,
εἰς γάμον, εἰς Παφίην ζηλήμονές εἰσι γυναῖκες.
Ἀλλὰ θυελλήεντι διαθρώσκουσα πεδίλῳ,
σπεῦδε, μολεῖν ἀκίχητος ἐς οὔρεα· κεῖθι μολοῦσα,
ὄψεαι Ἀκταίωνα, συναγρώσσοντα Λυαίῳ,
Ἄρτεμιν ἐγγὺς ἔχοντα, καὶ αἰόλα δίκτυα θήρης,
ἐνδρομίδας φορέοντα, καὶ ἀμφαφόωντα φαρέτρην.
Χάρματι δ' ἡβήσας, σέθεν υἱέος εἵνεκα νύμφης,
κωμάζει σέο Κάδμος ὀρεσσαύλῳ παρὰ παστῷ,
σείων ἠερίοις ἀνέμοις χιονώδεα χαίτην.
Ἔγρεο, καὶ σὺ γένοιο γαμοστόλος, εὔλοχε μῆτερ·
ἄρμενος οὗτος Ἔρως, ὅττι νυμφίον Ἄρτεμις ἁγνή,
υἱωνὸν γνωτοῖο, καὶ οὐ ξένον εἶχεν ἀκοίτην.
Ἀλλὰ θεὰ φυγόδεμνος ἐπήν ποτε παῖδα λοχεύσῃ,
υἱέα κουφίζουσα σαόφρονος Ἰοχεαίρης
πήχεϊ παιδοκόμῳ, ζηλήμονι δεῖξον Ἀγαύῃ.
Τίς νέμεσίς ποτε τοῦτο, κυνοσσόος εἰ παρὰ παστῷ
ἤθελε θηρητῆρα λαγωβόλον υἷα λοχεῦσαι,
εἴκελον Ἀκταίωνι φιλοσκοπέλῳ τε Κυρήνῃ,
μητρῴων ἐλάφων ἐποχημένον ὠκέϊ δίφρῳ;
Ὀλβίη, Αὐτονόη, Σεμέλης πλέον, ὅττι θεαίνης
εἰς γάμον ἐρχομένης ἑκυρὴ πέλες Ἰοχεαίρης·
Ἰνοῦς καλλιτόκοιο μακαρτέρη, ὅττι θεαίνης
σὸς πάϊς ἔλλαχε λέκτρα, τὰ μὴ λάχεν Ὦτος ἀγήνωρ·
οὐ θρασὺς Ὠρίων πέλε νυμφίος Ἰοχεαίρης.

« et, par le récent hymen de votre fils, vous rivalisez « avec l'Olympe. Vous avez tous les honneurs des airs; « car, si la Lune a pour époux Endymion, le charmant « Actéon est l'époux de Diane (20). Non, votre Ac- « téon n'est pas mort, il n'a pas pris la figure de « l'hôte des forêts; il n'a pas subi la forme illégitime « d'un cerf moucheté, à la corne plate et aiguë: il n'a « point changé d'apparence, ni reconnu dans ses chiens « de chasse ses meurtriers. Des bergers, dans les ab- « surdes récits de leurs langues calomniatrices, ont « imaginé la mort de votre fils par haine pour l'é- « poux de la déesse qui fuit le mariage. Je sais d'où « vient tout le mensonge. Les femmes n'envient- « elles pas toujours les unions ou les amours des au- « tres? Hâtez l'élan de vos pieds prompts comme « l'orage, gagnez les montagnes sans être aperçue; « vous y verrez Actéon chasser avec Bacchus, à « côté de Diane. Il porte les divers filets et les chaussu- « res des chasses, et il a son carquois. Votre Cadmus, « rajeuni à la vue de l'épouse de votre enfant, triom- « phe dans l'asile nuptial de la montagne, et secoue « aux vents des airs sa chevelure blanchie. Heureuse « mère, réveillez-vous, et venez applaudir à cette « union. Certes cet amour doit vous plaire, puis- « que la chaste Diane reçoit pour époux le petit-fils « de son frère, et non pas un étranger. Si jamais « divinité qui haïssait le mariage met au monde « fils, vous bercerez dans vos bras caressants l'enfa « de la pudique Diane, et vous le montrerez à la « louse Agavé. Pourquoi la déesse de la chasse « donnerait-elle pas, dans son réduit nuptial, le jou « un chasseur rival d'Actéon et de Cyrène l'amie « solitudes? Et pourquoi ne ferait-elle pas mon « son fils sur le char rapide de sa mère, traîné par « cerfs? Oui, Autonoé, vous-êtes plus heureuse q « Sémélé! car vous êtes belle-mère de la déesse Dia « qui a enfin consenti à l'hymen. Vous êtes plus fo « tunée qu'Ino aux beaux enfants, car votre fils « obtenu la couche qu'ambitionna en vain le no « Otos; et l'intrépide Orion ne fut jamais l'époux « Diane (21). »

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΜΕ.

Πέμπτον τεσσαρακοστὸν ἴδε πλέον, ᾗχι νοήσεις
Πενθέος ἄκρα κάρηνα καὶ ὠλεσίτεκνον Ἀγαύην.

Ὣς φαμένου Βρομίοιο, δόμων ἐξέδραμε νύμφη,
χάρματι λυσσήεντι κατάσχετος, ὄφρα νοήσῃ
νυμφίον Ἀκταίωνα, παρήμενον Ἰοχεαίρῃ.
Καὶ οἱ ἐπειγομένῃ σφαλερῷ ποδὶ σύνδρομος αὔραις
εἰς ὄρος ἀκρήδεμνος ὁμάρτεε Μαινὰς Ἀγαύη·

DIONYSIAQUES.

CHANT QUARANTE-CINQUIÈME.

Voyez aussi le chant quarante-cinquième; vous y trouv la tête suspendue de Penthée, et Agavé meurtrière de son fils

A ces paroles de Bacchus, Autonoé sort du pal en proie à une rage violente, et cherche partout téon, époux agréé de Diane. Dans sa course rapide rencontre Agavé furieuse, échevelée, et s'élançant prompte que les vents vers la montagne. Celle

καὶ Κρονίης μάστιγος ἱμασσομένη φρένα κέντρῳ,
ἄσκοπον ἐῤῥοίβδησε μεμηνότι χείλεϊ φωνήν·
Οὐτιδανῷ Πενθῆϊ κορύσσομαι, ὄφρα δαείη,
θαρσαλέην ὅτι Κάδμος Ἀμαζόνα τίκτεν Ἀγαύην.
Ἔμπλεος ἠνορέης καὶ ἐγὼ πέλον· ἢν ἐθελήσω,
καὶ γυμναῖς παλάμῃσιν ὅλον Πενθῆα δαμάζω,
καὶ στρατιὴν εὔοπλον ἀτευχέϊ χειρὶ δαΐζω·
θύρσον ἔχω· μελίης δ' οὐ δεύομαι, οὐ δόρυ πάλλω·
ἔγχεϊ δ' ἀμπελόεντι δορυσσόον ἀνέρα βάλλω·
οὐ φορέω θώρηκα, καὶ εὐθώρηκα δαμάσσω.
Κύμβαλα δ' αἰθύσσουσα καὶ ἀμφιπλῆγα βοείην,
κυδαίνω Διὸς υἷα, καὶ οὐ Πενθῆα γεραίρω.
Λύδιά μοι δότε ῥόπτρα· τί μέλλετε θυιάδες ὧραι;
ἕζομαι εἰς σκοπέλους, ὅθι Μαινάδες, ἧχι γυναῖκες
ἥλικες ἀγρώσσοντι συναγρώσσουσι Λυαίῳ.
Ζῆλον ἔχω, Διόνυσε, λεοντοφόνοιο Κυρήνης.
Ἔσσομαι ὠκυπέδιλος, ὁμήλυδος Ἰοχεαίρης
δίκτυα κουφίζουσα, καὶ οὐ κλωστῆρας Ἀθήνης.
Φείδεό μοι Βρομίοιο, θεημάχε, φείδεο, Πενθεῦ·
εἰς σκοπέλους ἀκίχητος ἐλεύσομαι, ὄφρα καὶ αὐτὴ,
Εὔϊον ἀείδουσα, χοροίτυπον ἴχνος ἑλίξω·
οὐκέτι βοτρυόεντος ἀναίνομαι ὄργια Βάκχου,
οὐκέτι Βασσαρίδων στυγέω χορόν· ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
δειμαίνω Διόνυσον, ὃν ἤροσεν ἄφθιτος εὐνὴ,
ὃν Διὸς ὑψιμέδοντος ἐχυτλώσαντο κεραυνοί·
Ὣς φαμένη πεπότητο νέη σκαίρουσα Μιμαλλὼν,
ληναίης μεθέπουσα φιλεύϊον ἅλμα χορείης,
Βάκχον ἀνευάζουσα, καὶ ἀείδουσα Θυώνην·
καὶ Σεμέλην ὑπάτοιο Διὸς κικλήσκε γυναῖκα,
καὶ σέλας εὐφαέων γαμίων ἐλίγαινε κεραυνῶν.
Καὶ χορὸς ἐν σκοπέλοισιν ἔην πολύς· ἀμφὶ δὲ πέ-
λεχον· ἑπταπύλου δὲ πέδον περιδέδρομε Θήβης[τραι
χὴ ποικιλόμορφος· ὁμογλώσσῳ δ' ἀλαλητῷ
μελπομένων βαρύδουπος ἐπεσμαράγησε Κιθαιρών·
καὶ δρυόεις κελάδησεν ὅλος κτύπος· ἦν δὲ νοῆσαι
δένδρεα κωμάζοντα, καὶ αὐδήεσσαν ἐρίπνην.
Καί τις ἑοῦ θαλάμοιο χοροίτυπος ἔκθορε νύμφη
αὐλὸς ὅτε τρητοῖσι πόροις ἰάχησε κεραστής·
καὶ κτύπος ἀμφιβόητος ἀδεψήτοιο βοείης
παρθενικὰς βάκχευσεν· ἀπ' εὐτύκτων δὲ μελάθρων
εἰς ὄρος ὑψικάρηνον ἐρημάδας ἤλασε Βάκχας.
Καί τις ἀνοιστρηθεῖσα θυελλήεντι πεδίλῳ
κούρη λυσιέθειρα διέσσυτο παρθενεῶνος,
κερκίδα καλλείψασα καὶ ἱστοτέλειαν Ἀθήνην·
καὶ παλαμῶν ἀτέλεστον ἀποῤῥίψασα χιτῶνα,
μίσγετο Βασσαρίδεσσι, καὶ Ἀονὶς ἔπλετο Βάκχη.
Τειρεσίας δ' ἱέρευσεν ἀλεξικάκῳ Διονύσῳ,
βωμὸν ἀναστήσας, ἵνα Πενθέος ὕβριν ἐρύξῃ
καὶ χόλον ἀπρήϋντον ἀποσκεδάσειε Λυαίου·
ἀλλὰ μάτην ἱκέτευσεν, ἐπεὶ λίνον ἤλυθε Μοίρης.
Καὶ Σεμέλης γενέτην ἐκαλέσσατο μάντις ἐχέφρων,
ὄφρα καταστήσωσι χοροστασίην Διονύσου.
Βριθομένοις δὲ πόδεσσι γέρων ὠρχήσατο Κάδμος,
στέψας Ἀονίῳ χιονώδεα βόστρυχα κισσῷ·

cœur tourmenté de l'aiguillon et du fouet de Saturne, laisse échapper de ses lèvres frénétiques ces paroles insensées :

« C'est contre ce stupide Penthée que je me révolte. « Il saura que Cadmus a pour fille, dans Agavé, une « intrépide amazone. Et moi aussi je suis brave ; je « pourrais à mon gré, de mes bras nus, immoler Pen- « thée, et mettre en pièces, sans armes, toute son ar- « mée couverte de fer. Je possède le thyrse, et pour- « quoi vibrer la pique ou le javelot? Ma lance de « lierre suffit pour venir à bout du porteur de lance ; « je n'ai pas de cuirasse, et la plus forte cuirasse ne « saurait me résister. Avec le son des cymbales et du « tambourin battu sur les deux surfaces, je glorifie le « fils de Jupiter, et je ne dois rien à Penthée ; donnez- « moi les roptres de Lydie. Que tardez-vous, heures « des fêtes? J'irai sur les rochers où sont les Ménades, « et où les suivantes de Bacchus chassent en sa com- « pagnie. Oui, Bacchus, j'envie les exploits de Cyrène « exterminatrice des lions. Je veux devenir aussi agile « que Diane pour partager ses plaisirs ; je porterai les « filets, et non pas les fuseaux de Minerve. Crains- « moi, Penthée, crains-moi, impie adversaire de Bro- « mios (1) ; je veux aller, sans que rien m'arrête, dans « les solitudes chanter Evohé, et prendre part aux « danses. Je ne hais pas les mystères du dieu de la « vigne ; je ne hais pas les chœurs des Bassarides, et « à mon tour je vénère ce Bacchus, issu d'une cou- « che immortelle, qu'à sa naissance les foudres du « souverain des dieux ont purifié. »

Elle dit, et, nouvelle Mimallone, elle pirouette, s'emporte, prend part aux élans inspirés de la danse sacrée, proclame Bacchus et chante Thyone ; elle invoque Sémélé, épouse du grand Jupiter, et célèbre l'éclat de la foudre qui a présidé à l'union étincelante.

Le bruit augmente dans les hauteurs. Les rochers résonnent ; mille clameurs diverses s'élèvent des plaines de Thèbes aux sept portes. Le Cithéron répond par ses retentissements aux chants hurlés à l'unisson. Le fracas des chênes bruit de toutes parts ; on voit les arbres s'émouvoir, et la colline prendre une voix. La jeune épousée quitte son appartement conjugal, au bruit des fredons de la flûte de corne (2) et de ses trous inégaux. Le son pénétrant du tambourin vient animer les vierges adolescentes, et les chasse des plus élégants palais vers les collines escarpées, comme des Ménades solitaires. La jeune fille quitte le gynécée, les cheveux épars, bondit sur ses pieds agiles, abandonne la navette et le métier de Minerve, jette loin d'elle sa broderie inachevée, se mêle aux Bassarides, et devient une bacchante aonienne (3).

Tirésias élève un autel, et sacrifie à Bacchus le préservateur, pour se garantir des insultes de Penthée, et pour dissiper l'implacable colère de Lyéos ; mais c'est en vain qu'il prie, la destinée l'emporte. Le sage devin s'adresse au père de Sémélé pour ordonner avec lui les fêtes de Bacchus. Le vieux Cadmus se balance sur ses pieds appesantis, et la neige de ses cheveux se couronne d'un lierre d'Aonie. Tirésias, son contempo-

Τειρεσίας δ' ὁμόφοιτος, ἑὸν πόδα νωθρὸν ἑλίσσων,
Μυγδονίῳ Φρύγα κῶμον ἀνακρούων Διονύσῳ,
εἰς χορὸν ἀΐσσοντι συνέμπορος ἤϊε Κάδμῳ,
γηραλέον νάρθηκι θεουδέα πῆχυν ἐρείσας.
Ἀθρήσας δὲ γέροντας ὁμήλικας ὄμματι λοξῷ,
Τειρεσίαν καὶ Κάδμον, ἀτάσθαλος ἴαχε Πενθεύς·
Κάδμε, τί μαργαίνεις; τίνι δαίμονι κῶμον ἐγείρεις;
Κάδμε, μιαινομένης ἀποκάτθεο κισσὸν ἐθείρης,
κάτθεο καὶ νάρθηκα νοοπλανέος Διονύσου·
Ὀγκαίης δ' ἀνάειρε σαόφρονα χαλκὸν Ἀθήνης.
Νήπιε Τειρεσία στεφανηφόρε, ῥῖψον ἀήταις
σῶν πλοκάμων τάδε φύλλα, νόθον στέφος· ἀντὶ δὲ θύρσου
Φοίβου μᾶλλον ἄειρε τεὴν Ἰσμηνίδα δάφνην.
Αἰδέομαι σέο γῆρας· ἀμετροβίων δὲ καὶ αὐτῶν
μάρτυρα σῶν ἐτέων, πολιὴν πλοκαμῖδα γεραίρω·
εἰ μὴ γὰρ τόδε γῆρας ἐρήτυε καὶ σέο χαίτη,
καί κεν ἀλυκτοπέδῃσιν ἐγὼ σέο χεῖρας ἑλίξας,
δέσμιον ἀχλυόεντι κατεσφρήγισσα βαράθρῳ.
Σὸς νόος οὔ με λέληθε· σὺ γὰρ Πενθῆϊ μεγαίρων,
μαντοσύναις δολίῃσι νόθον θεὸν ἀνέρα τεύχεις,
δῶρα λαβὼν Λυδοῖο παρ' ἀνέρος ἠπεροπῆος,
δῶρα πολυχρύσοιο φατιζομένου ποταμοῖο.
Ἀλλ' ἐρέεις, ὅτι Βάκχος ἐποίνιον εὗρεν ὀπώρην·
οἶνος ἀεὶ μεθύοντας ἐφέλκεται εἰς Ἀφροδίτην,
εἰς φόνον ἀσταθέος νόον ἀνέρος οἶνος ἐγείρει.
Ἀλλὰ Διὸς γενετῆρος ἔχει δέμας ἠδὲ χιτῶνας·
χρύσεα πέπλα φέρων, οὐ νεβρίδας, ὑψιμέδων Ζεὺς
ἀστράπτει μακάρεσσι· καὶ ἀνδράσι μάρναται Ἄρης,
χάλκεον ἔγχος ἔχων, οὐχ οἴνοπα θύρσον ἀείρων·
οὐ βοέοις κεράεσσι κερασφόρος ἐστὶν Ἀπόλλων.
Μὴ ποταμὸς Σεμέλην νυμφεύσατο, καὶ τέκε νύμφη
υἷα νόθον κερόεντα βοοκραίρῳ παρακοίτῃ;
Ὣς φαμένου Πενθῆος, ἀμείβετο μάντις ἐχέφρων·
Τί κλονέεις Διόνυσον, ὃν ἤροσεν ὑψιμέδων Ζεὺς,
ὃν Κρονίδης ὤδινε πατὴρ ἐγκύμονι μηρῷ,
παιδοκόμῳ δὲ γάλακτι θεητόκος ἔτρεφε Ῥείη,
ὃν πάρος ἡμιτέλεστον, ἔτι πνείοντα τεκούσης,
ἀφλεγέες σπινθῆρες ἐχυτλώσαντο κεραυνοῦ;
οὗτος ἀμαλλοτόκῳ Δημήτερι μοῦνος ἐρίζει,
ἀντίτυπον σταχύεσσιν ἔχων εὔβοτρυν ὀπώρην.
Ἀλλὰ χόλον Βρομίοιο φυλάσσεο· δυσσεβίης δὲ
σοί, τέκος, ἢν ἐθέλῃς, Σικελόν τινα μῦθον ἐνίψω·
Τυρσηνῶν ποτε παῖδες ἐναυτίλλοντο θαλάσσῃ,
ξεινοφόνοι, πλωτῆρες ἀλήμονες, ἅρπαγες ὄλβου,
πάντοθεν ἁρπάζοντες ἐπάκτια πώεα μήλων·
καὶ πολὺς ἔνθα καὶ ἔνθα δοριχτήτων ἀπὸ νηῶν,
εἰς μόρον ὑδατόεντα γέρων ἐκυλίνδετο ναύτης
ἡμιθανής· ἕτερος δὲ, προασπίζων ἔτι ποίμνης
ἀμφιλαφὴς πολιῇσι φόνῳ φοινίσσετο ποιμήν.
Ἔμπορος εἰ τότε πόντον ἐπέπλεεν, εἴ ποτε Φοίνιξ
ὤνια Σιδονίης ἁλιπόρφυρα πέπλα θαλάσσης
εἶχεν, ὑπὲρ πόντοιο λαβὼν Τυρσηνὸς ἀλήτης,
ἀπροϊδὴς πεφόρητο ῥυηφενέων ἐπὶ νηῶν·
καί τις ἄφαρ νήποινον ἀπείρονα φόρτον ὀλέσσας,

rain, tourne lentement, et célèbre les réjoui[illegible] phrygiennes du dieu de Mygdonie; il suit Cadmu[illegible] à la danse, et appuie sa prophétique vieillesse sur la [illegible]rule qu'il tient à la main. A cette vue, l'impie Pe[illegible]thée lance aux deux vieillards un regard courroucé [illegible].

« Eh quoi? Cadmus, leur crie-t-il, quelle est cet[illegible]le « folie? A quelle divinité dédiez-vous ces fêtes? Cad[illegible] « mus, rejetez ce lierre qui souille votre chevelure[illegible]; « laissez là cette férule du séducteur Bacchus; pren[illegible] « plutôt l'airain sacré de Minerve Oncée. Et toi, i[illegible]in- « sensé Tirésias, qui te couronnes de guirlandes, je[illegible]te « aux vents ce feuillage, ornement bâtard de ton fron[illegible]; « prends le laurier isménien de ton Phébus, au lieu d[illegible] du « thyrse. Je respecte ta vieillesse, et je prends en co[illegible]- « sidération ces boucles blanchies qui attestent [illegible] la « longévité; si je n'avais égard à ton âge et à ta chev[illegible]- « lure, j'aurais chargé tes mains d'entraves, et je t'a[illegible]- « rais enchaîné sous des voûtes ténébreuses. Ta pens[illegible] « ne m'échappe point : tu en veux à Penthée; à l'ai[illegible] de « de tes oracles menteurs, tu ériges un homme en [illegible] il- « légitime divinité, et tu reçois les présents de l'i[illegible]- « posteur Lydien, ces dons du fleuve célèbre où l'[illegible] « abonde. — Mais quoi, vas-tu me dire, Bacchus a i[illegible]- « venté le vin et sa récolte? — Le vin ne fait qu'ex[illegible]- « ter les ivrognes à l'amour; le vin réveille ch[illegible] « l'homme si mobile le penchant au meurtre. — M[illegible] « il a la forme et les vêtements de Jupiter son pè[illegible]. « — Ce n'est pas avec des nébrides, mais avec [illegible] « manteaux dorés, que le souverain du monde bri[illegible] « au sein des immortels : c'est avec un glaive d'air[illegible], « et non un thyrse vineux, que Mars combat sur [illegible] la « terre; ce n'est pas avec des cornes de bœuf qu[illegible] « montre le rayonnant Apollon. Sémélé a-t-elle d[illegible] « épousé un fleuve, et a-t-elle donné ainsi à un ép[illegible] « au front cornu un fils aux cornes bâtardes? »

A ces paroles de Penthée, le sage devin répond :

« Pourquoi persécuter ce Bacchus que le souver[illegible]ain « des dieux a créé, qu'il a enfanté lui-même d[illegible] sa « cuisse génératrice, et que Rhéa, la mère du gr[illegible] « Jupiter, a nourri de son lait vivifiant? C'est lui [illegible] « tout imparfait jadis et à peine arraché à sa mère [illegible] les « étincelles de la foudre purifièrent sans le consu[illegible]. « Seul, il rivalise avec Cérès déesse des gerbes, et [illegible] en « pendant de l'épi il présente le merveilleux rai[illegible]sin. « Gardez-vous de la colère de Bacchus. Si vous [illegible] « lez, mon fils, je puis vous raconter l'histoire d[illegible] une « impiété qu'a vue la Sicile.

« Jadis naviguaient sur la mer les enfants des [illegible] Tyr- « rhéniens (4); meurtriers de leurs hôtes, errant à [illegible] l'a- « venture, pillant l'or, dérobant en tous lieux les b[illegible] « qui paissent sur les rivages. Les vieux nauto[illegible] « dont ils avaient envahi les navires roulaient [illegible] « foule çà et là sur les vagues, attendant la mort, tandis « que le berger expirait sous ses cheveux blancs, dé- « fendant encore son troupeau. Quand le marchand « traversait la mer, et que le Phénicien allait vendre « les manteaux pourprés de la mer Sidonienne, le « Tyrrhénien, aventurier des ondes, tombait à l'im- « proviste sur ces opulents vaisseaux, et bientôt ce « Phénicien, dépourvu de ses précieuses marchandises,

ἁρπαμένοιο λιπόπτολις ἄμμορος ὄλϐου,
τὴν Ἀρέθουσαν ἀνὴρ πορθμεύετο Φοίνιξ.
Διὸς Διόνυσος. ἐπίκλοπον εἶδος ἀμείψας,
ς ἀπάφησε· νόθην δ' ὑπεδύσατο μορφὴν,
ἅτε κοῦρος, ἔχων ἀχάρακτον ὑπήνην,
όσμον ἔχων χρυσήλατον· ἀμφὶ δὲ κόρσην
ς ἀστράπτοντος ἔην αὐτόσσυτος αἴγλη
ἀσϐέστοιο, καὶ ἔγχλοα νῶτα μαράγδου,
Ἰνδῴη, χαροπῆς ἀμάρυγμα θαλάσσης·
δύσατο πέπλα, φαάντερα κυκλάδος Ἠοῦς
κσσομένης, Τυρίῃ πεπαλαγμένα κόχλῳ.
αἰγιαλοῖο παρ' ὀφρύσιν, οἷα καὶ αὐτὸς
μείρων ἐπιϐήμεναι· οἱ δὲ θορόντες,
ληΐσσαντο δολοπλόκον υἷα Θυώνης,
ων γύμνωσαν· ὑποτροχόωσα δὲ σειρὴ
ισθοτόνοισιν ἐμιτρώθη Διονύσου.
ἐξαπίνης μέγας ἔπλετο θέσπιδι μορφῇ,
ς, κερόεις, ὑψούμενος ἄχρις Ὀλύμπου,
ερίων νεφέων σκέπας· εὐκελάδῳ δὲ
ὸς ἐννεάχιλος ἔσω μυκήσατο λαιμῷ.
οἱ δὲ κάλωες ἐχιδναῖοι πέλον ὁλκοὶ,
ορφωθέντες ἐς ἀγκύλα νῶτα δρακόντων·
νοι σύριζον· ὑπηνέμιος δὲ κεραστὴς
ἑλίκεσσιν ἀνέδραμεν εἰς κέρας ἱστοῦ·
οῖς πετάλοισι κατάσκιος, ἠέρι γείτων,
κυπάρισσος ὑπέρτατος· ἐν δὲ μεσόδμῃ
ρσιπότητος ἀνήϊεν, αἰθέρι γείτων,
τοέλικτον ἐπιπλέξας κυπαρίσσῳ·
τηδαλίοισιν, ὑπερκύψασα θαλάσσης,
ἀμπελόεντι χάμαξ ἐβαρύνετο καρπῷ·
ἡδυπότοιο βαρυνομένη Διονύσου,
βλύζουσα, μέθης βακχεύετο πηγή·
έλματα πάντα διὰ πρώρης ἀνιόντες
ήθησαν· ἐμυκήσαντο δὲ ταῦροι,
υρὸν κελάδημα λέων βρυχήσατο λαιμῷ.
δ' ἰάχησαν· ἐϐακχεύοντο δὲ λύσσῃ,
οἰστρηθέντες· ἀεξιφύτοιο δὲ πόντου,
ματόεντες ἀπέπτυον ὕδατος ὁλκοί·
ἐϐλάστησε, καὶ ὑψόθεν, ὡς ἐνὶ κήπῳ,
ι κενεῶνες ἐφοινίσσοντο θαλάσσης·
ν ἐν ῥοθίοις ἀμαρύσσετο. Δερκομένων δὲ
ους λειμῶνας, ἐϐακχεύθησαν ὀπωπαὶ,
ρος βαθύδενδρον ἐφαίνετο, καὶ νομὸς ὕλης,
ἀγρονόμων, καὶ πώεα μηλοϐοτήρων·
ν ὠΐσαντο λιγυφθόγγοιο νομῆος,
σύριγγι μελιζομένοιο νοῆσαι·
ὢν ἀΐοντες εὐτρήτων μέλος αὐλῶν,
ο πλώοντες ἀτέρμονος ὑψόθι πόντου,
ἴν ἐδόκησαν· ἀμερσινόῳ δ' ὑπὸ λύσσῃ
ἀΐσσοντες, ἐπωρχήσαντο γαλήνῃ,
οι δελφῖνες· ἀμειϐομένου δὲ προσώπου,
ἰχθυόεσσαν ἐμορφώθη γένος ἀνδρῶν.
ι, τέκος δολόεντα χόλον πεφύλαξο Λυαίου·
ις μεθέπω δέμας ἄλκιμον· ἀμφιέπω δὲ

« on le débarquait au bord de la sicilienne Aréthuse, « enchaîné, loin de son pays, et privé de toutes les « richesses qu'on venait de lui ravir. Le fils de Jupi- « ter change de forme, et abuse les Tyrrhéniens; il « prend l'apparence étrangère d'un gracieux et im- « berbe adolescent; il porte au cou des ornements « d'or. Autour de sa tête brille un bandeau où re- « luit l'éclat naturel de l'inextinguible lychnis, la « verte surface de l'émeraude, et la pierre des In- « des qui réjouit la mer de ses étincelles. Il est vêtu « d'un manteau empreint du coquillage de Tyr, plus « éblouissant que le premier rayon de l'aurore. Il se « tient sur les bords escarpés du rivage, comme s'il « souhaitait passer sur un vaisseau. Les Tyrrhéniens « accourent, s'emparent de ce fils de Thyone si ra- « dieux, si rusé, et le dépouillent de tous ses trésors; « on attache ses mains derrière lui par une chaîne « redoublée. Mais tout à coup l'adolescent grandit « sous une forme divine; sous la nature de l'homme, « il est orné de cornes, s'élève jusqu'à l'Olympe, « et perce la voûte des nuées aériennes; son bruyant « gosier mugit comme une armée de neuf mille « soldats. Les câbles se déroulent en longs anneaux, « s'animent, et prennent la forme arrondie des ser- « pents. Les cordages sifflent. Un dragon cornu « monte en spirales jusqu'à la corne du mât. Soudain « le mât s'ombrage vers les cieux de rameaux ver- « doyants, et devient le plus grand des cyprès. Aussi « haut que lui, s'élance dans les airs un lierre enraciné « dans la poutre du milieu, qui enlace le cyprès de « ses tiges spontanées. Près du gouvernail une treille « s'appesantit sous les fruits de la vigne, et retombe « jusque sur les ondes; la poupe, accablée sous le « doux fardeau de la vendange, fait jaillir une source « de vin (5); les animaux sauvages, arrivés par la « proue, envahissent tous les bancs des rameurs. Les « taureaux mugissent, le lion fait entendre l'affreux « rugissement de son gosier. Les Tyrrhéniens jettent « de grands cris; la rage les saisit comme la peur et son « délire. Les eaux se couvrent d'arbustes et les vagues « se gonflent sous les fleurs. La rose croît, et rougit à « leur surface les flancs écumeux de la mer, comme « un jardin. Le lis brille dans les courants. L'aspect « de ces prairies mensongères éblouit les yeux. On « aperçoit une colline aux arbres touffus; puis le pâ- « turage d'une forêt, ensuite une danse de laboureurs, « enfin des troupeaux et leurs bergers. On croit en- « tendre le bruit aigu du pasteur qui chante sur son « roseau champêtre. Aux accents sonores des flûtes har- « monieuses, les navigateurs, au milieu des flots d'une « mer sans bornes, ont pensé reconnaître la terre (6); « dans une frénésie qui les prive de leur raison, ils se « précipitent au sein de l'abîme. Dauphins voyageurs « des mers, ils dansent aujourd'hui dans le calme des « flots! ils ont changé de figure, et leur humaine na- « ture a subi la forme du poisson (7).

« O mon fils, craignez la perfide colère de Lyéos. « Mais quoi! me direz-vous, je suis doué d'une grande

φρικτὸν ὀδοντοφύτων αὐτόσπορον αἷμα Γιγάντων.
Δαιμονίην φύγε χεῖρα γιγαντοφόνου Διονύσου,
ὅς ποτε Τυρσηνοῖο παρὰ κρηπῖδα Πελώρου
Ἄλπον ἀπηλοίησε, θεημάχον υἱὸν ἀρούρης,
μαρνάμενον σκοπέλοισι, καὶ αἰχμάζοντα κολώναις·
μαινομένου δὲ Γίγαντος ὑποπτήσσων στίχα λαιμῶν,
οὐ τότε κεῖνο κάρηνον ὁδοιπόρος ἔστιχε πέτρης·
εἰ δέ τις ἀγνώσσων ἀβάτῳ πεφόρητο κελεύθῳ,
μαστίζων θρασὺν ἵππον, ὑπὲρ σκοπέλοιο νοήσας,
χερσὶ πολυσπερέεσσι περίπλοχον υἱὸς ἀρούρης
ἡνίοχον καὶ πῶλον ἑῷ τυμβεύσατο λαιμῷ.
Πολλάκι δ' εὐδένδροιο δι' οὔρεος εἰς νομὸν ἕλκων
μῆλα μεσημβρίζοντα, γέρων δαιτρεύετο ποιμήν.
Οὐ τότε δ' αἰπολίοισι παρήμενος ἢ παρὰ μάνδραις,
συμφερτοῖς δονάκεσσι μελίζετο μουσοπόλος Πάν·
οὐ κτύπον ὑστερόφωνον ἀμείβετο πηκτίδος Ἠχώ·
ἀλλά, λάλον περ ἐοῦσαν, ἐθήμονι σύνθροον αὐλῷ
Πανὸς ἀσιγήτοιο κατεσφρηγίσσατο σιγή,
ὅττι Γίγας τότε πᾶσιν ἐπέχραεν· οὐ τότε βούτης,
οὐ χορὸς ὑλοτόμων τις ὁμήλικας ἤκαχε Νύμφας,
τέμνων νήϊα δοῦρα, καὶ οὐ σοφὸς ὁλκάδα τέκτων
δουροπαγὴς γόμφωσεν ὁδοιπόρον ἅρμα θαλάσσης,
εἰσόκε κεῖνα κάρηνα παρέστιχε Βάκχος ὁδεύων,
σείων Εὔϊα θύρσα· παρερχομένῳ δὲ Λυαίῳ
ὑψινεφὴς περίμετρος ἐπέχραεν υἱὸς ἀρούρης,
ἀσπίδα πετρήεσσαν ἑοῖς ὤμοισιν ἀείρων·
καὶ σκόπελον βέλος εἶχεν· ἐπεσκίρτησε δὲ Βάκχῳ,
γείτονα παχνήεσσαν ἔχων ὑψίδρομον αἰχμήν,
κλήθρην, ἢ πλατάνιστον ἀκοντίζων Διονύσῳ.
Ὡς ῥόπαλον πίτυν εἶχε, καὶ ὡς θοὸν ἆορ ἑλίσσων
πρυμνόθεν αὐτόρριζον ἐκούφισε θάμνον ἐλαίης.
Ὃς δ' ὅτε τηλεβόλους ὀρέων ἐκένωσε κολώνας,
καὶ σκιερῆς βαθύδενδρος ἐγυμνώθη ῥάχις ὕλης,
θυρσομανὴς τότε Βάκχος, ἑὸν βέλος ἐν χερὶ πάλλων,
εἰς σκοπὸν ἠκόντιζε, καὶ ἠλιβάτου τύχεν Ἄλπου
εἰς πλατὺν ἀνθερεῶνα· κατ' ἀσφαράγοιο δὲ μέσσου
ὀξυτενὴς χλοάουσα διέσσυτο Βακχιὰς αἰχμή.
Ἔνθα Γίγας, ὀλίγῳ τετορημένος ὀξέϊ κισσῷ,
ἡμιθανὴς κεκύλιστο, καὶ ἔμπεσε γείτονι πόντῳ,
πλησάμενος βαθύκολπον ὅλον κενεῶνα θαλάσσης·
ὑψώσας δὲ ῥέεθρα Τυφαονίης διὰ πέτρης,
θερμὰ κασιγνήτοιο κατέκλυσε νῶτα χαμευνῆς,
ἔμπυρον ὑδατόεντι καταψύχων δέμας ὁλκῷ.
Ἀλλά, τέκος, πεφύλαξο, μὴ εἴκελα καὶ σὺ νοήσῃς,
Τυρσηνῶν ἅτε παῖδες, ἅτε θρασὺς υἱὸς ἀρούρης.
Εἶπε, καὶ οὐ παρέπεισεν· ἀταρβήτῳ δὲ πεδίλῳ
εἰς ὄρος ὑψικάρηνον ὁμόσσυτος ἤϊε Κάδμῳ,
ὄφρα χοροῦ ψαύσειε· σιδηροφόροις δὲ μαχηταῖς,
ἀσπίδα κουφίζων, κορυθαιόλος ἴαχε Πενθεύς·
Δμῶες ἐμοί, στείχοντες ἐνὶ στόμα καὶ μέσον ὕλης,

« force. J'appartiens au redoutable sang des géants « indigènes que les dents ont enfantés? Croyez-moi, « craignez encore le bras divin de Bacchus l'exter- « minateur des géants. Jadis sur la rive du Pélore « tyrrhénien, il a anéanti Alpos (8), ce fils de la « Terre qui combattait les dieux avec des écueils et « leur lançait des collines. Le voyageur ne traversait « jamais alors ce promontoire, par crainte de la « voracité du géant frénétique; et si, sans le savoir, « fouettant son coursier intrépide, il avançait dans « l'inaccessible sentier, il l'apercevait sur sa roche; « le monstre alors, entortillant de ses nombreuses « mains le cavalier et le cheval, les ensevelissait « au fond de sa gorge. Souvent il dévorait aussi « le vieux berger qui dans les ardeurs de l'heure de « midi, menait ses brebis au pâturage de la forêt « ombreuse. Pan le musicien ne jouait pas alors de ses « roseaux réunis, assis avec les pasteurs auprès du « bercail; Écho n'y répétait pas le dernier son de la « musette; mais, malgré son goût pour le babillage « et pour les accents de la flûte accoutumée, elle « restait muette comme Pan, l'ennemi du silence. « Le géant les faisait trembler tous. Ni le bouvier, ni « les bandes de bûcherons ne venaient en coupant « les arbres pour les navires affliger les nymphes « leurs contemporaines. L'industrieux charpentier « n'assemblait plus les planches et les solives du « vaisseau, char navigateur des mers (9).

« Bientôt Bacchus dans ses voyages franchit ces « sommets en brandissant ses thyrses sacrés; alors « l'immense et colossal fils de la terre se fortifie contre « la marche du dieu; il prend sur ses épaules pour « bouclier un rocher, et un pic pour javelot. Armé de « ses glaciers aigus et voisins, il fond sur Bacchus, « et lui lance tantôt un aune, tantôt un platane. « Il a un pin pour massue, et il fait tournoyer comme « une épée rapide la tige d'un olivier qu'il vient « de déraciner; quand il eut dépeuplé tous les pen- « chants des montagnes pour créer des dards, le dieu « du thyrse, balançant son arme dans ses mains, la « dirigea vers son but et atteignit l'immense Alpos « dans la largeur du gosier; la pointe verdoyante « et acérée pénétra dans le milieu de la gorge. « Le géant, piqué de la pointe chétive d'un lierre, « roule expirant, tombe dans la mer voisine, et « remplit de son immensité toute la profondeur des « gouffres; il soulève les courants autour de la ro- « che de Typhon, inonde les flancs réchauffés de « la couche où gît son frère, et en rafraîchit les « membres embrasés sous le rejaillissement des « flots.

« Craignez, mon fils, craignez d'éprouver, à votre « tour, le même sort que les Tyrrhéniens, ou « téméraire fils de la terre. »

Tirésias dit; et, sans persuader le roi, il se rend d'un pas que rien n'arrête sur la cime de la montagne, en même temps que Cadmus, pour y prendre part aux danses. Penthée s'arme; et, brandissant son bouclier, il crie à ses soldats chargés de fer :

« Allez, mes serviteurs, allez à l'entrée et de-

μοι βαρύδεσμον ἀνάλκιδα τοῦτον ἀλήτην,
ιέης ἐρύσαντες ἀνάμπυκα βότρυν ἐθείρης·
ὑπεὶς Πενθῆος ἀμοιβαίῃσιν ἱμάσθλαις,
φαρμακόεντι ποτῷ θέλξειε γυναῖκας,
όνυ κλίνειεν· ἀπὸ σκοπέλων δὲ καὶ αὐτὴν
ι βακχευθεῖσαν, ἐμὴν φιλότεκνον Ἀγαύην,
ος ἀγρύπνοιο μεταστήσασθε χορείης.
φαμένου Πενθῆος, ὀπάονες ὠκέϊ ταρσῷ
ν ὑψικόμοιο δυσέμβατον εἰς ῥάχιν ὕλης,
ιαστεύοντες ὀριπλανέος Διονύσου.
ἴγις ἀθρήσαντες ἐρημάδος ἀγχόθι πέτρης
ανῆ Διόνυσον, ἐπερρώσαντο μαχηταί·
λάμαις Βρομίοιο περὶξ ἔσφιγξαν ἱμάντας,
βαλεῖν ἐθέλοντες ἀνικήτῳ Διονύσῳ·
μὲν ἦεν ἄφαντος, ἑῷ πτερόεντι πεδίλῳ
ιχίχητος· ἐν ἀφθόγγῳ δὲ σιωπῇ
ἴῃ θεράποντες ἐδουλώθησαν ἀνάγκῃ,
ἀλυσκάζοντες ἀθηήτοιο Λυαίου
ιόι. Καὶ Βάκχος, ὁμοίϊος ἀσπιδιώτῃ,
ταῦρον ἔχων, ἐδράξατο χειρὶ κεραίης,
ἴπων Πενθῆος, ἀπειλείων Διονύσῳ
ένῳ κερόεντι· καὶ ὡς κοτέοντι προσώπῳ
ς ἐγγὺς ἵκανε μεμηνότος· ἑζομένου δὲ
ιόου βασιλῆος ἀγήνορα κόμπον ἀθύρων,
ἐην ἀγέλαστος ἐπίκλοπον ἴαχε φωνήν·
ος ἀνήρ, σκηπτοῦχε, τεὴν οἴστρησεν Ἀγαύην·
νὴρ ἐθέλει βασιληΐδα Πενθέος ἕδρην·
αδὼν κερόεντα δολόφρονα Βάκχον ἀλήτην,
ἀλυκτοπέδῃσι τεῶν μνηστῆρα θοώκων,
ραλὴν πεφύλαξο βοοκραίρου Διονύσου,
βαλὼν πλήξειε τανυγλώχινι κεραίῃ.
φαμένου Βρομίοιο, κατάσχετος ἄφρονι λύσ-
ἀπειλητῆρα θεημάχος ἴαχε Πενθεύς· [ση,
ιατε, δήσατε τοῦτον, ἐμῶν συλήτορα θώκων·
ἡμοῖς σκήπτροισι κορύσσεται· αὐτὸς ἱκάνει,
ἡς ἐθέλων Σεμέλης πατρώϊον ἕδρην.
ἐμοί, Διόνυσον, ὃν ἤροσε λάθριος εὐνή,
ῇ τινὰ ταῦρον ἔχειν ξυνήονα τιμῆς,
ῳ νόθον εἶδος ἐπαυγάζοντα μετώπῳ,
ὰ Πασιφάην Σεμέλη τάχα γείνατο ταύρῳ,
ιένῳ, κερόεντι συναπτομένη παρακοίτῃ.
ε, καὶ ἀγραύλοιο πόδας ταύροιο πιέζων,
ν ἀλυκτοπέδῃσι· λαβών δέ μιν ἀντὶ Λυαίου,
, ἱππείης πεπεδημένον ἐγγύθι φάτνης,
ιέλης θρασὺν υἷα, καὶ οὔ τινα ταῦρον ἐέργων.
ἰων δὲ φάλαγγα, περίπλοκον ἅμματι χειρῶν,
φυρόν τινα κοῖλον ἀτερπέος οἶκον ἀνάγκης,
ρίων μίμημα δυσέκβατον, ἄμμορον Ἠοῦς,
εὐρώεντι κατεσφρήγισσε βαράθρῳ,
λους Βρομίου θιασώδεας, ὧν ὑπὸ δεσμῷ
ναις παλάμῃσιν ἐμιτρώθησαν ἱμάντες,
ι δὲ πόδεσσιν ἐπεσφρηγίζετο σειρή.
ταχυστροφάλιγγος ὅτε δρόμος ἦλθε χορείης,
ρ ὀρχήσαντο· θυελλήεσσα δὲ Βάκχη,

« sein de la forêt ; amenez-moi enchaîné ce vil aven-
« turier ; traînez-le par les boucles sans bandeau de
« sa chevelure frénétique et vagabonde ; afin que,
« frappé de coups de fouet redoublés par Penthée, il
« cesse de charmer les femmes de son breuvage em-
« poisonné (10), et fléchisse le genou. Ramenez aussi
« ma tendre mère du haut des rochers où elle prend
« part à ces danses errantes et nocturnes. »

A ces paroles de Penthée, ses gardes s'élancent dans les penchants escarpés de la haute forêt pour y chercher les traces du montagnard Bacchus. A peine ils ont vu près d'une roche solitaire le dieu du thyrse, qu'ils se jettent sur lui, passent des courroies pour fixer ses mains, et veulent charger de leurs chaînes l'invincible divinité ; mais il disparaît, court invisible sur les ailes de ses pieds ; et les gardes, dans une stupeur muette, dominés par la divine puissance, tremblent devant le courroux d'un dieu qu'ils ne peuvent apercevoir. Bacchus, sous la forme d'un soldat, a saisi un jeune taureau par les cornes, et comme s'il était l'un des serviteurs de Penthée, il intimide ce Bacchus faux et cornu ; puis, feignant l'indignation, il s'approche de Penthée courroucé, se rit des pompeuses forfanteries du roi furieux sur son trône, et d'un visage sérieux lui adresse ces paroles terribles et équivoques :

« O roi, voilà l'homme qui a égaré l'esprit de votre
« Agavé ; voilà l'homme qui ambitionne la demeure
« royale de Penthée. Emparez-vous de ce Bacchus
« vagabond, imposteur cornu ; chargez d'entraves ce
« prétendant à votre sceptre, mais prenez garde à
« sa tête au front de bœuf, de peur qu'il ne vous
« frappe de sa corne à la longue pointe. »

A ces accents de Bacchus, Penthée s'emporte, et, dans les accès du délire, il prononce ces menaces impies :

« Enchaînez, enchaînez ce spoliateur de mon
« trône, qui en veut à mon pouvoir. C'est lui qui
« redemande l'héritage de sa mère Sémélé fille de
« Cadmus. Ah ! sans doute il serait beau de partager
« mes honneurs avec ce Bacchus, né d'une union
« furtive, ce taureau d'humaine nature, dont le front
« cornu jette un éclat adultère, et que Sémélé a
« prématurément offert à un taureau des pâturages
« qu'elle a choisi pour époux, comme Pasiphaé ! »

Il dit, et serre d'entraves les pieds du taureau champêtre, le saisit à la place de Bacchus, le mène enchaîné vers la crèche des coursiers, et croit traîner, non pas un taureau, mais le valeureux fils de Sémélé lui-même ; puis, sous une large voûte, demeure profonde et désolée destinée aux châtiments, et qui, telle que l'inaccessible séjour des Cimmériens (11), ne connaît pas l'aurore, il enferme les mains serrées de cordes, la phalange des Bassarides, ces prêtresses inspirées des fêtes de Bromios dont les chaînes et les courroies meurtrissent les bras et dont les pieds restent attachés par des tresses d'airain.

Mais, à l'heure qui ramène la danse aux rapides tourbillons, les ménades bondissent et s'agitent. La

ἄστατα δινηθεῖσα ποδῶν βητάρμονι παλμῷ,
ἀῤῥαγέων ἀνέκοπτε παλίλλυτον ὁλκὸν ἱμάντων·
καὶ παλάμαις κροτάλιζεν ἐλεύθερον Εὔϊον ἠχὼ
εὐρύθμοις πατάγοισιν· ὑπὸ στροφάλιγγι δὲ ταρσῶν
χαλκοβαρὴς σφίγγουσα ποδῶν ἐσχίζετο σειρή.
Καὶ δόμον ἀχλυόεντα θεόσσυτος ἔστεφεν αἴγλη,
Βασσαρίδων ζοφεροῖο κατασκάζουσα μελάθρου·
καὶ σκοτίου πυλεῶνες ἀνεπτύσσοντο βερέθρου
αὐτόματοι· τρομερῷ δὲ τεθηπότες ἅλματι ταρσῶν
Βασσαρίδων βρύχημα καὶ ἄγριον ἀφρὸν ὀδόντων,
εἰς φόβον ἠπείγοντο φυλάκτορες. Αἱ δὲ φυγοῦσαι,
νόστιμον ἴχνος ἔκαμψαν ἐρημάδος εἰς ῥάχιν ὕλης,
ὧν ἡ μὲν βοέην ἀγέλην δαιτρεύσατο θύρσῳ
ῥινοτόρῳ, καὶ χεῖρας ἑὰς ἐμιήνατο λύθρῳ,
ταυρείην ὀνύχεσσι διασχίζουσα καλύπτρην
τρηχαλέην· ἑτέρη δὲ δαφοινήεντι κορύμβῳ
εἰροπόκων ἄῤῥηκτα διέτμαγε πώεα μήλων·
ἄλλη δ' αἶγας ἔπεφνεν· ἐφοινίσσοντο δὲ λύθρου
αἱμαλέαις λιβάδεσσι, δαϊζομένης ὑπὸ ποίμνης·
ἄλλη δὲ τριέτηρον ἀφαρπάξασα τοκῆος,
ἄτρομον ἀστυφέλικτον ἀδέσμιον ὑψόθεν ὤμων
ἵστατο κουφίζουσα, μεμηλότα παῖδα θυέλλαις,
ἑζόμενον γελόωντα, καὶ οὐ πίπτοντα κονίῃ·
καὶ γλάγος ᾔτεε κοῦρος, ἑὴν ἅτε μητέρα, Βάκχην,
στήθεα δ' ἀμφαφάασκεν· ἀνυμφεύτοιο δὲ κούρης
αὐτομάτην γλαγόεσσαν ἀνέβλυον ἰκμάδα μαζοί·
παιδὶ δὲ πειναλέῳ λασίους πετάσασα χιτῶνας,
χείλεσι νηπιάχοισι νεόῤῥυτον ὤρεγε θηλήν,
παρθενικὴ δ' ἐκόρεσσεν ἀήθεϊ κοῦρον ἐέρσῃ·
πολλαὶ δ' ἀρτιτόκοιο μετοχλισθέντα τεκούσης
τέκνα δασυστέρνοιο τιθηνήσαντο λεαίνης·
ἄλλη δίψιον οὖδας ἐπέκτυπεν ὀξέϊ θύρσῳ,
ἄκρον ὄρος πλήξασα νεοσχιδές· αὐτοτελὴς δὲ
οἶνον ἐρευγομένη κραναὴ πορφύρετο πέτρη·
λειβομένου δὲ γάλακτος ἀρασσομένης ἀπὸ πέτρης,
πίδακες αὐτοχύτοισιν ἐλευκαίνοντο ῥεέθροις·
ἄλλη ῥίψε δράκοντα κατὰ δρυός· ἀμφὶ δὲ δένδρῳ
σπεῖραν ὄφις κύκλωσε, καὶ ἔπλετο κισσὸς ἀλήτης,
πρέμνον ἑλισσομένῳ σκολιῷ μιτρούμενος ὁλκῷ,
ἀμφελελιζομένων μιμούμενος ἅμμα δρακόντων.
Καὶ Σάτυρος πεφόρητο, σεσηρότα θῆρα κομίζων,
τίγριν ἀπειλητῆρα, καθήμενον ὑψόθι νώτου,
ἄγριον ἦθος ἔχοντα, καὶ οὐ ψαύοντα φορῆα·
καὶ συὸς ἄκρα γένεια γέρων Σειληνὸς ἐρύσσας,
κάρχαρον ἠκόντιζεν ἐς ἠέρα κάπρον ἀθύρων·
ἄλλος ἀελλήεντι ποδῶν ἐπιβήτορι παλμῷ
εἰς λοφιὴν ἀχίχητος ἐπῃώρητο καμήλου·
καί τις ὑπὲρ νώτοιο θορὼν, ἐποχήσατο ταύρῳ.
Καὶ τὰ μὲν ἐν σκοπέλοισι· λυροδμήτῳ δ' ἐνὶ Θήβῃ
θαύματα ποικίλα Βάκχος ἐδείκνυε πᾶσι πολίταις·
καὶ σφαλεροῖσι πόδεσσιν ἐβακχεύοντο γυναῖκες
χείλεσιν ἀφροκόμοισιν· ὅλη δ' ἐλελίζετο Θήβη,
καὶ φλογεροὺς σπινθῆρας ἀπηκόντιζον ἀγυιαί·
σείετο πάντα θέμεθλα, καὶ ὡς βοέων ἀπὸ λαιμῶν,

bacchante impétueuse saute sur ses pieds mobiles dans ses élans multipliés, et brise les nœuds des plus fortes courroies. Elle frappe dans ses mains à coups cadencés en l'honneur de Bacchus le libérateur. Sous le tourbillon de ses pas, les lourds anneaux d'airain qui retenaient ses pieds éclatent; une lumière divine pare la ténébreuse demeure, et éclaire les sombres voûtes des Bassarides. Les portes de leur obscur cachot s'ouvrent d'elles-mêmes; à leur mugissement, à leur bouche écumeuse, les gardiens stupéfaits, dont les pieds tremblent d'effroi, prennent la fuite; elles s'échappent et retournent aux penchants de la forêt solitaire. L'une y met en pièces sous son thyrse tranchant (12) un troupeau de génisses, trempe ses mains dans le sang, et déchire de ses ongles les rudes enveloppes des taureaux; l'autre de ses tiges meurtrières fend les molles toisons des laineuses brebis. Celle-ci s'attaque aux chèvres; le carnage de ces troupeaux égorgés les rougit de jets sanglants. Celle-là a ravi à son père un enfant de trois ans, et le porte sans lisières sur ses épaules; sans peur et inébranlable, il sourit en jouant dans les airs, et ne tombe pas. Puis il demande du lait, et cherche le sein de la bacchante qu'il prend pour sa mère. Aussitôt des mamelles de la nymphe qui n'a pas connu d'époux jaillit la blanche liqueur; elle étend sur l'avide enfant sa robe velue, présente le bout du sein qui vient de s'enfler aux lèvres innocentes, et la vierge le rassasie d'un breuvage inaccoutumé. D'autres bacchantes allaitent les rejetons des lionnes à l'épaisse crinière, arrachés à la mère qui vient de les mettre au jour. Celle-ci frappe de son thyrse aigu un sol aride ou un pic détaché de la montagne; à l'instant l'âpre rocher rougit de lui-même et vomit le vin. Le lait s'épanche des roches fendues, et de ses flots spontanés blanchit les sources. L'une lance un dragon contre un chêne. Il s'enroule autour de l'arbre et devient un lierre vagabond; puis, enveloppant la tige de ses rejets sinueux et entrelacés, il imite encore les tortueux anneaux d'un dragon. Un satyre emporte sur son dos un tigre qui grince des dents, et la bête aux mœurs sanguinaires ne le touche pas. Le vieux Silène saisit un sanglier par les scies [illegible] ses défenses, et le lance en jouant dans les airs. Un autre, d'un bond de ses pieds agiles, s'établit sur la bosse d'un chameau, où il se dresse tout à coup, tandis qu'un dernier se précipite sur le dos d'un taureau, et s'y assoit.

C'est là ce qui se passe au sein des rochers (13); mais dans Thèbes, fille de la lyre, Bacchus aux yeux de tous les citoyens multiplie ses prodiges. Les femmes, dont les lèvres écument, s'agitent sur leurs pieds chancelants. La cité tout entière s'ébranle; les rues jettent de brûlantes étincelles. Partout les fondations se meuvent; les inébranlables portiques des

οὐ Διὶ μαζὸν ὄρεξε, καὶ ἔτρεφεν υἷα Θυώνης;
εἴρεο Δικταίης κορυθαίολον ἄντρον ἐρίπνης,
εἴρεο καὶ Κορύβαντας, ὅπη ποτὲ κοῦρος ἀθύρων,
μαζὸν Ἀμαλθείης κουροτρόφον αἰγὸς ἀμέλγων,
Ζεὺς μένος ἠέξησε, καὶ οὐ γλάγος ἔσπασε Ῥείης.
Ἀλλὰ σὺν ὑμετέροις Σατύροις καὶ θυιάσι Βάκχαις
Δίρκης λεῖπε ῥέεθρα, καί, ἢν ἐθέλῃς, σέο θύρσῳ
κτεῖνε παρ' Ἀσσυρίοισι νεώτερον ἄλλον Ὀρόντην.
Βάρβαρον οὐ μεθέπω καὶ ἐγὼ γένος· ἀρχέγονος δὲ
Ἰσμηνός με φύτευσε, καὶ οὐ τέκε λυγρὸς Ὑδάσπης·
Δηριάδην οὐκ οἶδα, καὶ οὐ Λυκόοργος ἀκούω.
Ἦ θεὸς ἐσσί, γόην ἀπεμάξαο καὶ σὺ τεκούσης·
οὐ Δανάην μετὰ λέκτρα κατέφλεγεν ὑέτιος Ζεύς,
καὶ γνωτὴν ἀδόνητον ἐμοῦ Κάδμοιο κομίζων,
Εὐρώπην ἐφύλαξε, καὶ οὐκ ἔκρυψε θαλάσσῃ.
Ψευδομένην Σεμέλην Κρονίδης ἔφλεξε κεραυνῷ·
ἅζεο, μὴ Κρονίδης μετὰ μητέρα καὶ σὲ δαμάσσῃ.
Οὐ σὺ γένος Κρονίωνος Ὀλύμπιον· ὀλλυμένης γὰρ
ἀστεροπαὶ βοόωσιν ὀνείδεα σεῖο τεκούσης,
καὶ κρυφίων λεχέων ἐπιμάρτυρές εἰσι κεραυνοί·
οἶδα μέν, ὡς ἀλόχευτον ἔτι βρέφος αἰθερίη φλὸξ
ὤλεσεν αἰθομένης μετὰ μητέρος· ἡμιτελῆ δὲ
λῦσε νόθην ὠδῖνα μαραινομένου τοκετοῖο·
εἰ δὲ μὲν οὐκ ἐδάμασσεν, ὅτι χθονίων ὑμεναίων
κρυπταδίης φιλότητος ἀναίτιος ἐσσὶ τεκούσης,
πείθομαι, ὡς ἐνέπεις, ἀέκοντα σὲ παῖδα καλέσσω
Ζηνὸς ἐπουρανίοιο, καὶ οὐ φλεχθέντα κεραυνῷ·
καὶ σύ με τοῦτο δίδαξον ἀληθέϊ μάρτυρι μύθῳ·
Ζεὺς γενέτης πότε Φοῖβον ἢ Ἄρεα γείνατο μηρῷ;
ὤφελες, ἅρμενον ἄλλον ἀμεμφέα μῦθον ἐνίψαι,
ψεύδεϊ κερδαλέῳ κεράσας θελξίφρονα Πειθώ,
ὅττι σε παιδοτόκῳ Κρονίδης τέκεν ἠθάδι κόρσῃ.
Οὐ τάχα τόσσον ἄπιστον ἔην ἔπος, ὅττι καὶ αὐτὸν
Βάκχον ἀνυμφεύτῳ μετὰ Παλλάδα τίκτε καρηνῷ.
Ἀλλ' ἐρέω· Γλαυκῶπις ἐς ἄρσενα δῆριν ἱκάνει,
σύγγονον ἔγχος ἔχουσα καὶ ἀσπίδα, Παλλὰς Ἀθήνη,
αἰγίδα καὶ σὺ τίταινε τεοῦ Κρονίδαο τοκῆος.
Ἤθελον, εἰ γένος ἔσχες Ὀλύμπιον· αἴθε Κρονίων
ὑψιμέδων σε φύτευσεν, ὅπως, Διὸς αἷμα διώκων,
νικήσω Διόνυσον, Ἐχίονος υἱὸς ἀκούων.
Εἰ Διὸς ἔλλαχες αἷμα, μετέρχεο κύκλον Ὀλύμπου,
αἰθέρα ναιετάων, λίπε Πενθέϊ πατρίδα Θήβην.
Ὣς φαμένου, νεμέσιζε θεός, καὶ ἀμείβετο μύθῳ,
κρύπτων δαιμονίης ὑποκάρδιον ὄγκον ἀπειλῆς·
Βάρβαρα θεσμὰ φέρουσαν ἐπολβίζω χθόνα Κελ-
τῶν, [τῶν,
ᾗχι νέων βρεφέων καθαρὴν ὠδῖνα διδάσκων,
Ῥῆνος ἀσημάντοιο θεμιστοπόλος τοκετοῖο,
αἵματος ἀγνώστοιο νόθον γένος οἶδεν ἐλέγξαι.
Οὐ μὲν ἐγὼ Ῥήνοιο φατιζομένου ποταμοῖο
χεύμασιν οὐτιδανοῖσι δικάζομαι· ἀλλὰ ῥεέθρων
πιστότεροι κήρυκες ἐμοὶ γεγάασι κεραυνοί.
Κρείσσονα μαρτυρίην στεροπῆς μὴ δίζεο, Πενθεῦ·

« pas donné le sein à Jupiter son fils, aurait nou... le fils de Thyone? Va interroger l'antre belliqu... de la colline de Dicté. Questionne les coryban... c'est auprès d'eux que Jupiter a vu grandir d... les jeux son enfance ; c'est la vivifiante mamelle de la chèvre Amalthée (2) qu'il a sucée, et non le l... de Rhéa. Quitte les flots de Dircé avec tous tes ... tyres et tes frénétiques bacchantes. Va, si tu veu... chez les Assyriens immoler quelque nouvel Oron... Je ne suis pas du sang des barbares. Je sors de l'antique Ismène, et non du misérable Hydaspe; je ne connais pas Dériade, et l'on ne m'a jamais app... Lycurgue. Si tu es une divinité, que n'essuies... les larmes de ta mère? Le dieu des pluies n'a ... brûlé Danaé après l'avoir aimée ; et quand il fit ... verser les mers à Europe, sœur de mon aïeul Cad... mus, loin de l'engloutir, il la préserva des flots. Jupiter a consumé de la foudre Sémélé qui le trompait; crains qu'il ne te frappe aussi comme elle. Non, tu n'es pas de la race olympienne du fils de Saturne; les éclairs qui ont perdu ta mère proclament sa honte, et la foudre l'accuse d'une union illicite. J'ai su même qu'après avoir brûlé la mère, le feu consuma le fruit de son sein avant sa naissance, et ... dans les flancs qui allaient le mettre au jour, dessécha ce germe imparfait et illégitime. Si ce feu ne l'a pas fait périr, car tu n'es pas coupable des amours clandestins et de l'hymen mortel de celle qui te donna la vie, je le croirai, comme tu le veux; je ne dirai plus que tu es le fils cicatrisé par la foudre, mais bien le fils réputé du souverain des dieux. Réponds sincèrement à ton tour, et apprends-moi si Jupiter a jamais enfanté de sa cuisse Phébus ou Mars. Tu pouvais imaginer une fable tout aussi convenable et plus plausible en mêlant une ombre de vraisemblance à un mensonge ; tu pouvais prétendre que Jupiter t'a produit de sa tête habituée à l'enfantement; il serait plus aisé de croire qu'après Pallas, il a fait sortir aussi Bacchus de son chaste front. Mais, je te le demande, quand Minerve vient combattre parmi les guerriers, elle tient un bouclier et la lance ... avec elle : montre-nous donc l'égide de ton père. Certes je te voudrais une origine olympienne; car, si le souverain des dieux t'avait donné le jour, en chassant Bacchus, je l'emporterais sur un rejeton de Jupiter, moi qui suis le fils d'Échion. Enfin, si tu es de sang divin, monte dans la sphère, habite les cieux ; et laisse à Penthée Thèbes, sa patrie. »

A ces paroles, le dieu s'indigne; mais il cache au fond de son cœur sa fatale et terrible colère; puis il répond ainsi :

« J'envie les lois qui régissent les États barbares des Celtes. Là, pour témoigner l'origine de l'enfant qui vient de naître, le Rhin, arbitre d'une paternité que rien ne manifeste, proclame l'illégitimité d'un sang inconnu (3). Je ne réclamerai pas la vaine épreuve des ondes du fleuve si vanté ; mes foudres sont des témoignages plus irrécusables que ses courants. Ne me demande pas, ô Penthée, d'autre

ἐν Γαλάτης, σὺ δὲ πείθεο μάρτυρι πυρσῷ.
ἑω Πενθῆος ἐγὼ χθονίοιο μελάθρου·
ωνύσοιο πέλει πατρώϊος αἰθήρ·
ὸς εἰ κρίσις ἦεν, ἢ ἀστερόεντος Ὀλύμπου,
; εἰρομένῳ· τίνα φέρτερον αὐτὸς ἐνίψῃς,
ἑπτάζωνον, ἢ ἑπταπύλου χθόνα Θήβης;
ω Πενθῆος ἐπιχθονίοιο μελάθρου·
ἰμῆς κύδαινε μελισταγὲς ἄνθος ὀπώρης,
ν ἀμπελόεντος ἀτιμήσῃς Διονύσου,
ῳ Βρομίῳ μὴ μάρναο· θηλυτέρῃ δὲ,
ιαι, πολέμιζε μιῇ ῥηξήνορι Βάκχῃ.
α καλὸν ἔθεντο προμάντιες οὔνομα Μοῖραι,
υ θανάτοιο προάγγελον· αἰνοπαθῆ δὲ,
σις, Πενθῆα, πεδοτρεφέος γενετῆρος
αἷμα φέροντα, φέρειν μίμημα Γιγάντων·
τις, καὶ Βάκχον, Ὀλύμπιον αἷμα γενέθλης
χειν μίμημα γιγαντοφόνοιο τοκῆος.
ειρεσίαν, τίνι χώεαι. Εἴρεο Πειθώ·
ιέλη παρίαυε, τίς ἤροσε παῖδα Θυώνης.
αθεῖν ἐθέλεις χοροτερπέος ὄργια Βάκχου,
καλλείψας βασιλῆϊα, τέτλαθι, Πενθεῦ,
πέπλα φέρειν, γίνεο καὶ ὁμῆλις Ἀγαύης·
ε θηρεύοντα παραΐξωσι γυναῖκες.
τεῇ παλάμῃ θηροκτόνα τόξα τανύσσῃς,
; ἐπαινήσει σε, συναγρώσσοντα τεκούσῃ.
μοῦνος ἔριζε, καὶ, εἰ θέμις, Ἰοχεαίρῃ,
οντοφόνον σε μετ' Ἀκταίωνα καλέσσω·
τεύχεα ταῦτα· σιδηροφόρους δὲ μαχητὰς
ἀθωρήκτοισιν ἐμαὶ κτείνουσι γυναῖκες.
ε νικήσωσιν ἀτευχέϊ θήλεϊ χάρμῃ
ιοσμηθέντα, τίς αἰνήσειε πολίτης
υναικείῃ κεχαφηότα δηϊοτῆτι;
ἰς οὐ τρομέει πτερόεν βέλος, οὐ δόρυ φεύγει·
λῳ κρυφίῳ πυκάσας ἄγνωστον ὀπωπὴν,
ργια πάντα χοροπλεκέος Διονύσου. [σων,
εἰπὼν, παρέπεισεν, ἐπεὶ νόον ἀνδρὸς ἱμάσ-
ης ἐδόνησε κατάσχετον ἅλματι λύσσης,
α ποικιλόμορφα μεμηνότι Πενθέϊ φαίνων·
ιλερῇ Πενθῆος ἐπεσμαράγησεν ἀκουῇ,
ης σάλπιγγος ἀλάστορα δοῦπον ἀράσσων.
ομίῳ συνάεθλος, ἐπέχραε Πενθέϊ Μήνη
η μάστιγι· συνερχομένης δὲ Λυαίῳ
ς θρασὺς οἶστρος ἀμερσινόοιο Σελήνης
Ἐχιονίδην προτέρης μετέθηκε μενοινῆς,
ἐπτοίησε. Καὶ εἰς δόμον ἤλυθε Πενθεὺς
ιανής, ποθέων θιασώδεος ὄργια Βάκχου·
οὺς δ' ὤϊξε θυώδεας, ἧχι γυναικῶν
Σιδονίης ἁλιπόρφυρα πέπλα θαλάσσης·
ἑ ποικιλόνωτον ἐδύσατο πέπλον Ἀγαύης·
ης δ' ἔσφιγξεν ἐπὶ πλοκαμῖσι καλύπτρην,
μιτρώσας βασιλήϊα κυκλάδι ζώνῃ·
ιας ἐσφήκωσε γυναικείοισι πεδίλοις·
ὶ θύρσον ἄειρε· μετερχομένοιο δὲ Βάκχας

« preuve que l'éclair; le Galate croit aux eaux, « crois toi-même à ce feu infaillible. Que me font « et Penthée et son palais terrestre? La demeure de « Bacchus est le ciel de son père. S'il fallait choisir entre la terre et l'Olympe étoilé, réponds « toi-même : préférerais-tu le sol de Thèbes et les « sept portes aux sept zones du ciel? Que me font « et Penthée et son terrestre palais? Honore seulement la douce fleur de ma vendange. Ne dédaigne pas le breuvage du dieu de la vigne. Ne « combats pas le vainqueur des Indiens. Lutte, si tu « le peux, avec une seule de ces femmes, une seule « valeureuse bacchante. Ah! les Parques prévoyantes « t'ont donné le nom qui te convient, et qui prophétise ta destinée (4). Il est juste que l'infortuné « Penthée, issu du sang des Géants, et dont le père « est né du sol, éprouve le sort des géants eux-mêmes. « Et n'est-il pas juste aussi que Bacchus, le fils du « souverain des dieux, partage le destin de l'exterminateur des géants? Interroge Tirésias, objet de « ta colère; interroge Pitho. Quel fut l'époux de Sémélé? Qui fut le père de son enfant? Penthée, si « tu veux connaître tous les mystères de Bacchus « et de ses chœurs, quitte le manteau royal et con« sens à revêtir des habits de femme. Deviens la « compagne d'Agavé, de peur que les Thébaines ne « t'immolent pendant que tu les surveilles. Si tu « tends de tes mains l'arc meurtrier des hôtes des « bois, Cadmus, en te voyant chasser avec ta mère, « louera ton courage; rivalise seul avec Bacchus « ou, si tu l'oses, avec Diane; je te proclamerai « alors le vainqueur des lions et un Actéon nouveau. « Quitte ces armes; mes compagnes, de leurs mains « désarmées, viennent à bout des guerriers chargés « de fer. Si elles l'emportent sur toi dans une lutte « féminine où elles n'opposent aucune armure à « tes attaques, que diront tes sujets en voyant un « homme succomber sous une femme? La Bassaride ne craint ni la flèche ailée, ni la lance. Crois-moi, déguise ton visage par une ruse qui restera « secrète, et tu verras de tes yeux tous les mystères « des chœurs de Bacchus. »

Il dit, et persuade Penthée; car il agite incessamment son esprit sous l'effort d'une rage vagabonde, multiplie les fantômes devant son imagination égarée, et les bruits pernicieux de la trompette divine dont il assourdit ses oreilles l'épouvantent. La puissante influence de la Lune qui anéantit la raison devient un auxiliaire de Bromios, le stimule dans sa téméraire fureur, l'effraye, et lui fait oublier son premier courroux; tourmenté, hors de lui, il souhaite ardemment voir ces mystères sacrés, retourne dans son palais, ouvre les coffres parfumés où se conservent les manteaux, destinés aux femmes, que la mer Sidonienne a teints de sa pourpre, et il revêt une longue tunique d'Agavé aux nuances variées; il couvre ses cheveux d'un voile d'Autonoé, et serre sa royale poitrine sous une écharpe circulaire; il passe à ses pieds la chaussure féminine, prend le thyrse, devance les bacchantes dans

ποικίλος ἰχνευτῆρι χιτὼν ἐπεσύρετο ταρσῷ.
Μιμηλοῖς δὲ πόδεσσιν ἑλιξ ὠρχήσατο Πενθεύς,
ἡδυμανής· λοξῷ δὲ πέδον κροτάλιζε πεδίλῳ
ἐκ ποδὸς αἰθύσσων ἕτερον πόδα· χεῖρα δὲ δισσὴν
θηλύνων ἐλέλιζεν ἀμοιβάδα δίζυγι παλμῷ,
οἷα γύνη παίζουσα χοροίτυπος· οἷα δὲ ῥόπτρῳ
δίκτυπον ἁρμονίην κροτέων ἑτερόζυγι χαλκῷ,
ἠερίαις μεθέηκεν ἀλήμονα βόστρυχον αὔραις,
Λυδὸν ἀνακρούων μέλος Εὔϊον. Ἦ τάχα φαίης,
ἄγρια κωμάζουσαν ἰδεῖν λυσσώδεα Βάκχην.
Καὶ διδύμους Φαέθοντας ἐδέρκετο, καὶ δύο Θήβας·
ἔλπετο δ' ἀκαμάτων ἐπικείμενον ὑψόθεν ὤμων
Θήβης ἑπταπόροιο μετοχλίζειν πυλεῶνα.
Ἀμφὶ δέ μιν στεφανηδὸν ἐκυκλώσαντο πολῖται,
ὃς μὲν ἔχων τροχόεντα λόφον χθονός, ὃς δ' ἐπὶ πέτρῳ
ὑψιφανής· ὃ δὲ πῆχυν ἐπ' ἀνέρος ὦμον ἐρείσας,
ἴχνος ἀνηώρησεν, ἐπὶ χθονὶ δάκτυλα πήξας·
καί τις ἐϋκνήμιδα μετήϊεν ὄχον ἀρούρης·
ἄλλος ἐπὶ προβλῆτος ἐπάλξιος, ὃς δὲ δοκεύων
δόχμιον ὄμμα τίταινεν ἀερσιλόφων ἀπὸ πύργων·
ὃς δὲ μέσας στεφανηδὸν ἐν ἄντυγι χεῖρας ἑλίξας,
ἴχνεσιν ἀκροπόροισιν ἀνήϊε κίονα βαίνων,
Πενθέα παπταίνων, δεδονημένον ἅλματι λύσσης,
θύρσον ἀερτάζοντα, καὶ αἰθύσσοντα κορύμβον.
Ἤδη δ' ἑπταπόροιο παρέδραμε τείχεα Θήβης,
αὐτομάτοις ἑλίκεσσιν ἀνοιγομένων πυλεώνων·
ἤδη δὲ πρὸ πόληος ἐς ἠέρα βόστρυχα σείων,
ἁβρὰ δρακοντοβότοιο παρέστιχε νάματα Δίρκης·
καὶ ποσὶ λυσσήεντι χοροίτυπον ἴχνος ἑλίσσων,
δαίμονος ἀμπελόεντος ὀπίστερον εἷχε πορείην.
Ἀλλ' ὅτε χῶρον ἵκανεν, ὅθι δρύες, ἧχι χορεῖαι,
καὶ τελεταὶ Βρομίου θιασώδεες, ἧχι καὶ αὐτὴ
Βασσαρίδων ἀπέδιλος ἔην κεμαδοσσόος ἄγρη,
ἀμπελόεις τότε Βάκχος, ὀρειάδος ἔνδοθι λόχμης,
ἀρχαίην ἐλάτην, ἰσομήκεα γείτονι πέτρῃ,
δένδρον ἰδὼν περίμετρον, ἐγήθεεν, ἧς ὑπὸ θάμνῳ
ἀγχινεφεῖς πετάλοισιν ἐπεσκιόωντο κολῶναι·
ἀκρότατον δὲ κόρυμβον ἀφειδέϊ χειρὶ πιέζων
ἔμπεδον, εἰς πέδον εἷλκεν· ἀπὸ χθονὸς ἔκθορε Πεν-
θαλλὸν ἀερσιπότητον· ἐπισφίγγων δὲ φορῆα, [θεὺς
ὑψι τιταινομένων ἐδράξατο χειρὶ κορύμβων·
καὶ πόδας ἔνθα καὶ ἔνθα παλινδίνητος ἑλίσσων,
ἄστατος ὀρχηστῆρι τύπῳ κουφίζετο Πενθεύς.
Καὶ τότε Βασσαρίδεσσι χοριτίδες ἤλυθον ὧραι·
ἀλλήλαις δ' ἐκέλευον· ἀνεζώννυντο δὲ πέπλοις·
νεβρίδα δ' ἀμφεβάλοντο· καὶ οὐρεσίφοιτος Ἀγαύη
ἀφροτόκοις στομάτεσσιν ἀπερροίβδησεν ἰωήν·
Αὐτονόη, σπεύσωμεν, ὅπῃ χορός ἐστι Λυαίου,
καὶ κτύπος οὐρεσίφοιτος ἀκούεται ἠθάδος αὐλοῦ,
ὄφρα μέλος πλέξαιμι φιλεύϊον, ὄφρα δαείω,
τίς φθαμένη στήσειε χοροστασίην Διονύσῳ,
τίς τίνα νικήσειε θυηπολέουσα Λυαίῳ.
Δηθύνεις ἀχόρευτε, καὶ ἡμέας ἔφθασεν Ἰνώ·
οὐκέτι πόντον ἔχει μετανάστιος· ἀλλὰ καὶ αὐτὴ

sa curiosité, et traîne après lui sa robe ondoyant

Enfin, dans un doux transport, Penthée danse tourne sur ses pieds imitateurs; il bat le sol de se pas obliques, les agite alternativement; étend ave grâce l'un après l'autre dans un double élan ses deu bras, tel qu'une femme dans les jeux de la danse : comme s'il tirait un double son du double airain d roptre, il laisse errer dans les airs les boucles de s chevelure, et entonne le chant lydien d'Évohé. On dirait une bacchante abandonnée aux accès du plu frénétique délire ; il voit deux soleils, deux Thèbes (5), et croit emporter sur ses épaules infatigables la grande porte de la ville aux sept issues.

Les citoyens l'entourent en foule ; l'un pour le mieux voir, monte sur un tertre arrondi, l'autre sur une pierre : tantôt on se hausse sur la pointe du pied en appuyant les bras sur l'épaule voisine. Tantôt on se tient sur un chariot campagnard aux larges roues. Celui-ci saute sur une avance en saillie ; celui-là, du haut des tours, observe en baissant les regards, tandis qu'un troisième, pressant de ses jambes une colonne qu'il entoure de ses bras, se glisse jusqu'au faîte pour considérer Penthée dans l'excès de son égarement, agitant le thyrse et les pampres.

Déjà les gonds ont roulé d'eux-mêmes devant lui ; et il a dépassé les remparts de Thèbes aux sept portes ; déjà, devant la ville, dans sa course échevelée, il a laissé derrière lui les douces eaux de Dircé qu'habitèrent les dragons ; et toujours, dans sa danse furieuse, il a suivi les pas du dieu de la vigne.

Mais, quand il arrive à l'endroit des chênes, où sont les danses, les fêtes mystérieuses de Bromios ; là, où la Bassaride demi-nue se livre à la chasse des faons Bacchus remarque avec joie, dans le fond des bois de la montagne, un antique sapin, arbre immense, aussi élevé que le pic qui l'avoisine, et dont les feuilles ombragent la cime des collines les plus hautes. Il attire à lui d'une main robuste le bout des branches amène à terre sans les rompre ; Penthée saute sur le rameau qui se relève, presse la tige qui le porte, saisit de ses mains les branchages redressés, entoure çà et là de ses pieds, et s'y balance dans une danse mobile et légère.

Bientôt l'heure des chœurs (6) s'annonce les Bassarides ; elles s'avertissent mutuellement ceignent de voiles, revêtent la nébride. A qui a gravi la montagne, crie de sa bo mante :

« Hâtons-nous, Autonoé ; voici la danse
« courons où s'entend le son montagnard
« accoutumée, je veux entonner le cha
« je veux savoir qui sera la première à
« la solennité, et qui l'emportera par
« Tu arrives trop tard à la danse, et In
« vancer ; car elle n'habite plus la mer

ἐξ ἁλὸς ἦλθε θέουσα σὺν ὑγροπόρῳ Μελικέρτῃ·
ἦλθε προασπίζουσα διωκομένου Διονύσου,
μὴ Πενθεὺς ἀθέμιστος ἐπιβρίσειε Λυαίῳ.
Μυστίδες, εἰς σκοπέλους, Ἰσμηνίδες ἔλθετε Βάκ-
καὶ τελετὰς στήσωμεν· ὁμοζήλῳ δὲ χορείῃ [χαι,
Λυδαῖς Βασσαρίδεσσιν ἐρίσομεν, ὄφρα τις εἴπῃ·
Μυγδονίην νίκησε Μιμαλλόνα Μαινὰς Ἀγαύη.
Ὣς φαμένη, σκοπίαζε καθήμενον ὑψόθι δένδρου,
ἄγριον οἷα λέοντα, θεημάχον υἱέα μήτηρ·
καί μιν ἀγειρομέναις ἐπεδείκνυε θυιάσι Βάκχαις·
υἱέα δ' ἔμφρονα θῆρα καλέσσατο λυσσάδι φωνῇ.
Ἀμφὶ δέ μιν στεφανηδὸν ἐκυκλώσαντο γυναῖκες,
ἑζόμενον πετάλοισι· καὶ εὐπαλάμῳ τινὶ δεσμῷ
δένδρον ἐπηχύναντο, καὶ ἤθελον εἰς χθόνα ῥίπτειν
ἔρνος ὁμοῦ Πενθῆϊ· περισφίγξασα δὲ θάμνῳ
ὁλκὸν ὁμοζυγέος παλάμης ἐνοσίχθονι παλμῷ,
πρυμνόθεν αὐτόρριζον ἀνέσπασε δένδρον Ἀγαύη.
Καὶ φυτὸν εἰς χθόνα πῖπτεν· ἐγυμνώθη δὲ Κιθαιρών·
καὶ θρασὺς αὐτοέλικτος ἄναξ, βητάρμονι παλμῷ,
κύμβαχος ἠερόθεν κεκυλισμένος ἤριπε Πενθεύς.
Καὶ τότε μιν λίπε λύσσα νοοσφαλέος Διονύσου,
καὶ προτέρας φρένας ἔσχε τὸ δεύτερον· ἀμφὶ δὲ γαίῃ,
γείτονα πότμον ἔχων, κινυρὴν ἐφθέγξατο φωνήν·
Νύμφαι Ἁμαδρυάδες με καλύψατε, μή με δαμάσ-
παιδοφόνοις παλάμῃσιν ἐμὴ φιλότεκνος Ἀγαύη. [σῃ
Μῆτερ ἐμὴ δύσμητερ, ἀπηνέος ἴσχεο λύσσης·
θῆρα πόθεν καλέεις με, τὸν υἱέα; ποῖα κομίζω
στήθεα λαχνήεντα; τίνα βρυχηθμὸν ἰάλλω;
οὐκέτι γινώσκεις με, τὸν ἔτρεφες; οὐκέτι λεύσσεις;
σὴν φρένα, καὶ τεὸν ὄμμα τίς ἥρπασε; χαῖρε, Κιθαιρών·
χαίρετε, δένδρεα ταῦτα καὶ οὔρεα· σώζεο, Θήβη·
σώζεο καὶ σὺ, φίλη παιδοκτόνε μῆτερ Ἀγαύη.
Εἰ δὲ κατακτείνεις με, χαριζομένη Διονύσῳ,
μούνη παῖδα δάμασσον, ἀγάστονε· μὴ δὲ δαμῆναι
Βασσαρίδων τεὸν υἷα νόθαις παλάμῃσιν ἐάσῃς.
Δέρκεο ταῦτα γένεια νεότριχα, δέρκεο μορφὴν
ἀνδρομέην· οὐκ εἰμὶ λέων· οὐ θῆρα δοκεύεις.
Φείδεο σῆς ὠδῖνος, ἀμείλιχε, φείδεο μαζῶν·
Πενθέα παπταίνεις με, τὸν ἔτρεφες. Ἴσχεο, φωνή·
μύθους σεῖο φύλαξον· ἀνήκοός ἐστιν Ἀγαύη.
Ὣς φάμενος, λιτάνευε, καὶ οὐκ ἤκουσεν Ἀγαύη.
Ἀμφὶ δέ μιν δασπλῆτες ἐπερρώοντο γυναῖκες
χερσὶν ὁμοζήλοισι· κυλινδομένου δὲ κονίῃ
ἡ μὲν ὀπισθιδίους πόδας εἴρυσεν· ἡ δὲ λαβοῦσα
δεξιτερὴν προθέλυμνον ἀνέσπασεν· Αὐτονόη δὲ
λαιὴν ἀντερύεσκε· περιπλεχθεῖσα δὲ μήτηρ,
στήθεϊ παιδὸς ἔπηξεν ἑὸν πόδα· κεκλιμένου δὲ
αὐχένα τολμήεντι διέθρισεν ὀξέϊ θύρσῳ.
Καὶ φονίῳ ταχύγουνος ἀνέδραμε χάρματι λύσσης·
αἱματόεν δὲ κάρηνον ἀτερπέϊ δείκνυε Κάδμῳ·
ψευδομένου δὲ λέοντος ἀγαλλομένη χάριν ἄγρης,
τοῖον ἀπερροίβδησεν ἔπος λυσσώδεϊ λαιμῷ·
Κάδμε μάκαρ, καλέω σε μακάρτερον· ἐν σκοπέλοις
χερσὶν ἀθωρήκτοισιν ἀριστεύουσαν, Ἀγαύην [γὰρ

« et elle accourt avec l'humide voyageur Mélicerte. « Elle vient protéger Bacchus contre les injustes per- « sécutions de Penthée. Bacchantes mystiques de l'Is- « mène, venez dans les rochers. Commençons la fête, « rivalisons par nos danses avec les Bassarides de « Lydie. Il faut qu'on dise : la ménade Agavé l'emporte « sur la mimallone de Mygdonie. »

Elle dit ; et la mère, qui voit au haut de l'arbre son fils l'impie, l'a pris pour un lion sauvage ; elle le montre aux bacchantes en délire qui se groupent autour d'elle, et, d'une voix égarée, elle nomme celui auquel elle donna la vie et la raison, une bête fauve. Les femmes forment un cercle autour des branches où il est assis ; elles les embrassent de leurs mains, et cherchent à tirer à elles le rameau et Penthée tout ensemble. Agavé s'en saisit, secoue de ses deux bras la tige qu'elle arrache et déracine tout entière ; l'arbre succombe ; le Cithéron reste nu. Le roi téméraire roule sur lui-même, danse dans les airs, tournoie et tombe la tête en avant. C'est alors que le délire de Bacchus abandonne Penthée ; sa raison revient ; gisant sur le sol, et, près de mourir, il dit d'une voix plaintive :

« Nymphes Hamadryades, cachez-moi pour que « mon Agavé n'immole pas son fils de ses mains. O « ma mère, cruelle mère, retiens ta rage parricide ! « Pourquoi voir dans ton enfant un animal sauvage ? « Ma poitrine est-elle donc velue ? M'as-tu entendu « rugir ? Ne connais-tu plus celui que tu as nourri ? « Quoi, tu n'y vois plus ? qui donc a égaré ton esprit et « tes yeux ? Adieu Cithéron ! Et vous, arbres et monta- « gnes, adieu ! Thèbes, sois heureuse ! Sois heureuse « aussi, toi, ma mère, que j'aime encore quand tu « me fais mourir ! Du moins, si tu m'égorges pour « plaire à Bacchus, infortunée, immole seule ton en- « fant ; ne laisse pas ton fils succomber sous des « mains étrangères. Vois ces joues dont le poil vient « de naître, vois ma forme humaine, je ne suis pas « un lion. Ce n'est pas un hôte des bois que tu con- « sidères. Barbare, épargne le fruit de tes entrailles, « épargne ton sein. Je suis Penthée que tu as nourri. « Mais cessez, ô ma voix, gardez pour vous vos paro- « les, Agavé ne les écoute pas. »

Il dit, supplie ; et Agavé ne peut l'entendre ; autour de lui se précipitent les femmes impitoyables. Leurs mains le roulent à l'envi sur la poussière ; l'une le traîne par les pieds ; l'autre arrache du bras sa main droite ; Autonoé détache la gauche. La mère qui s'est jetée sur lui presse de son pied la poitrine de son fils, et tranche sous le fer d'un thyrse audacieux sa tête inclinée ; aussitôt elle court dans la joie de sa rage meurtrière, montre à Cadmus désespéré cette tête sanglante ; et, triomphante de sa proie et de ce lion mensonger, elle s'écrie dans son délire :

« O bienheureux Cadmus, jamais tu ne fus plus « heureux : Diane a vu dans les rochers les exploits

Ἄρτεμις ἐσκοπίαζε, καὶ εἰ πέλε δεσπότις ἄγρης,
ζῆλον ὑποκλέπτουσα λεοντοφόνου σέο κούρης.
Καὶ Δρυάδες θάμβησαν ἐμὸν πόνον· ἡμετέρης δὲ
Ἁρμονίης γενέτης, κεκορυθμένος ἠθάδι λόγχῃ,
παῖδα τεὴν ἀσίδηρον ἐθάμβεε χάλκεος Ἄρης
θύρσον ἀκοντίζουσαν, ἀλοιητῆρα λεόντων,
κυδιόων· σὺ δὲ, Κάδμε, τεῶν ἐπιβήτορα θώκων,
Πενθέα δεῦρο κάλεσσον, ὅπως φθονεροῖσιν ὀπωπαῖς
θηροφόνους ἱδρῶτας ὀπιπεύσειεν Ἀγαύης.
Δμῶες ἐμοὶ, στείχεσθε· παρὰ προπύλαια δὲ Κάδμου
πήξατε τοῦτο κάρηνον, ἐμῆς ἀναθήματα νίκης.
Τηλίκον οὔποτε θῆρα κατέκτανε σύγγονος Ἰνώ·
Αὐτονόη, σκοπίαζε, καὶ αὐχένα κάμψον Ἀγαύῃ·
οὐ γὰρ ἐμοὶ λάχες εὖχος ὁμοίϊον· ὑμετέρου δὲ
μητρὸς Ἀρισταίοιο φατιζομένην ἔτι νίκην,
σῆς ἑκυρῆς, ᾔσχυνα, λεοντοφόνοιο Κυρήνης.
Ἔννεπε, κουφίζουσα φίλον βάρος· εἰσαΐων δὲ
Κάδμος ἀγαλλομένης ἑτερόφρονα παιδὸς ἀπειλὴν,
μίξας δάκρυσι μῦθον, ἀμείβετο πενθάδα φωνήν·
Οἷον θῆρα δάμασσας ἐχέφρονα, τέκνον Ἀγαύη;
οἷον θῆρα δάμασσας, ὃν ὑμετέρη τέκε γαστήρ;
οἷον θῆρα δάμασσας, ὃν ἐσπέρμηνεν Ἐχίων;
δέρκεο σεῖο λέοντα, τὸν εἰσέτι τυτθὸν ἀείρων,
παιδοκόμῳ κούφιζε γεγηθότι Κάδμος ἀγοστῷ·
δέρκεο σεῖο λέοντα, τὸν Ἁρμονίη σέο μήτηρ
πολλάκις ἠέρταζε, καὶ ὤρεγε μαζὸν ἀμέλγειν.
Μαστεύεις σέο παῖδα τεῶν θηήτορα μόχθων·
πῶς καλέσω Πενθῆα, τὸν ἐν παλάμῃσιν ἀείρεις;
Ὃν κτάνες ἀγνώσσουσα, πόθεν σέο παῖδα καλέσσω;
θῆρα τεὸν σκοπίαζε, καὶ υἱέα σεῖο νοήσεις.
Καλὰ φέρεις, Διόνυσε, τεῷ θρεπτήρια Κάδμῳ·
καλά μοι Ἁρμονίης νυμφεύματα δῶκε Κρονίων·
Ἄρεος ἄξια ταῦτα καὶ Οὐρανίης Ἀφροδίτης.
Ἰνὼ πόντον ἔχει· Σεμέλην ἔφλεξε Κρονίων·
μύρεται Αὐτονόη κερόεν τέκος· ἆ μέγα δειλὴ,
ἔκτανεν, ὃν τέκε μοῦνον, ἀώριον υἱὸν Ἀγαύη·
καὶ μογέει Πολύδωρος ἐμὸς λιπόπατρις ἀλήτης.
Μοῦνος ἐγὼ λιπόμην νέκυς ἔμπνοος· εἰς τίνα φεύγω,
Πενθέος ὀλλυμένοιο, καὶ οἰχομένου Πολυδώρου;
τίς πόλις ὀθνείη με δεδέξεται; ἔῤῥε, Κιθαιρών·
γηροκόμους Κάδμοιο κατέκτανες· ἀμφοτέρους δὲ
νεκρὸν ἔχεις Πενθῆα, καὶ Ἀκταίωνα καλύπτεις.
Ὣς φαμένου Κάδμοιο, γόον κρουνηδὸν ἰάλλων,
δάκρυσι πηγαίοισι γέρων ἔκλαυσε Κιθαιρών·
καὶ δρύες ὠδύροντο, καὶ ἔκλαγον αἴλινα Νύμφαι
Νηϊάδες. Πολιὴν δὲ κόμην ᾐδέσσατο Κάδμου
καὶ στοναχὴν Διόνυσος· ἀπενθήτου δὲ προσώπου,
μίξας δάκρυ γέλωτι, νόον μετέθηκεν Ἀγαύης,
καὶ πάλιν ἔμφρονα θῆκεν, ὅπως Πενθῆα γοήσῃ.
Ἡ δὲ μεταστρέψασα νόον, καὶ ἄπιστον ὀπωπὴν,
αὐτοπαγὴς, ἄφθογγος ἐπὶ χρόνον ἵστατο μήτηρ·
καὶ κεφαλὴν Πενθῆος ὀπιπεύουσα θανόντος,
ἤριπεν αὐτοκύλιστος· ὑπὲρ δαπέδοιο δὲ δειλὴ
βόστρυχον αἰσχύνουσα χυτῇ κεκύλιστο κονίῃ·

« des mains désarmées d'Agavé; et la reine de l « chasse a envié ce lion que vient d'immoler ta fille « Les dryades ont admiré ma vaillance. Le père d « notre Harmonie, armé de sa lance accoutumée « Mars, vêtu d'airain, s'en fait gloire; car il a vu « avec stupeur ton enfant ne vibrer d'autre arme qu « le thyrse et exterminer les lions (7). Oui, Cadmus « appelle ici Penthée, qui t'a succédé sur ton trône « pour voir de ses yeux jaloux ce que peut contre le « hôtes des bois Agavé. Allez, esclaves; suspende « cette tête sous les portiques de Cadmus. C'est l « trophée de ma victoire. Jamais ma sœur Ino n'a « immolé un tel monstre. Autonoé, regarde, et courbe « la tête devant ta sœur Agavé. Jamais tu n'as ob « tenu tant de gloire; et j'éclipse les hauts faits « célébrés encore de Cyrène ta belle-mère, la meur « trière des lions, qui donna le jour à Aristée. »

Elle dit, et soulève le fardeau chéri; Cadmus a entendu les cris de joie de sa fille insensée, il sanglote, et d'une voix éplorée il lui répond :

« Ah! ma fille Agavé! Quelle proie humaine tu « viens d'immoler! Cette proie, tes flancs lui ont « donné la vie! Cette proie, Échion en est le père! « Regarde ton lion, que Cadmus a porté tout enfant « et bercé dans ses bras joyeux. Regarde ton lion « que ta mère Harmonie soulevait et qu'elle pré« sentait à ton sein. Tu veux que ton fils soit té« moin de ton triomphe! Eh! comment pourrais-je « appeler Penthée quand tu le tiens dans tes bras? « D'où veux-tu que je l'appelle quand tu l'as immolé « sans le reconnaître? Considère un moment ta proie, « et tu verras ton fils. Oh! Bacchus! voilà donc le « prix des soins de Cadmus qui t'éleva! Est-ce ainsi « que le fils de Saturne récompense l'hymen d'Har« monie? Est-ce bien digne de Mars et de la céleste « Vénus? Ino vit sous les flots; Jupiter a consumé « Sémélé; Autonoé pleure son enfant changé e « cerf; et Agavé, la plus malheureuse de toutes « égorge son fils unique qui meurt si jeune! Pol « dore (8) errant gémit hors de sa patrie. Seul « reste comme un cadavre animé. Où fuir quand P « thée n'est plus, et que Polydore est loin de « Quelle ville étrangère me recevra? Malheur « Cithéron; exterminateur des soutiens de ma « lesse; voilà Penthée mort sur ton sein, « recouvres déjà Actéon. »

A ces paroles de Cadmus, le vieux Cithéron et verse toutes les larmes de ses fontaines. L se lamentent, les naïades entonnent le c deuil. Bacchus plaint les sanglots et les blancs de Cadmus; sur son visage qui ne c la douleur, il mêle un sourire à une larme Agavé la raison pour qu'elle puisse pleure

La mère a repris ses sens; immobile, el en croire ses yeux, et reste longtemps m considère la tête de Penthée expiré, et tom l'infortunée souille ses cheveux de pouss

μηκεδανὴν ἐλάφοιο νόθην κτερέϊξα κεραίην.
Σὴ δ' ὀδύνης ἐλάχεια παραίφασις, ὅττι θανόντος
οὐχ ἴδες ἀλλοῖον τύπον υἱέος· οὐ τρίχα νεβροῦ,
οὐ χηλὴν ἀνόνητον ἐκούφισας, ἠὲ κεραίην·
μούνη δ' ἔδρακον υἷα, νόθον νέκυν· ἀλλοφυῆ δὲ
καὶ στικτὴν καὶ ἄναυδον ἐκώκυον εἰκόνα μορφῆς,
καὶ μήτηρ ἐλάφοιο, καὶ οὐκέτι παιδὸς ἀκούω.
Ἀλλὰ σὺ, κυδαίνουσα, Διὸς φιλοπαρθένε κούρη,
ἀνδρὸς ἐμοῦ, σέο Φοῖβον, Ἀρισταίοιο τοκῆα,
εἰς ἔλαφον μετάμειψον ἐμὴν βροτοειδέα μορφήν·
δὸς χάριν Ἀπόλλωνι· μετ' Ἀκταίωνα δὲ δειλὴν
τοῖς αὐτοῖς σκυλάκεσσι καὶ Αὐτονόην πόρε φορβήν,
ἢ κυσὶν ὑμετέροισιν· ἐσαθρήσῃ δὲ Κιθαιρὼν
μητέρα καὶ μετὰ παῖδα κυνοσπάδα· μὴ δέ με δειλὴν,
σῶν ἐλάφων μεθέπουσαν ἴσην κεραελκέα μορφὴν,
ἄγρια μαστίζουσα, τεῇ ζεύξειας ἀπήνῃ.
Χαῖρε φυτὸν Πενθῆος, ἀμείλιχε, χαῖρε, Κιθαιρών·
χαίρετε καὶ νάρθηκες ἀμερσινόου Διονύσου·
σώζεό μοι, Φαέθων τερψίμβροτε· λάμπε κολώναις.
λάμπε καὶ ἀμφοτέροις, Λητωΐδι καὶ Διονύσῳ·
ἔσσο δὲ Πασιφάης τιμηορὸς, ὄφρα γελάσσῃς,
Ἁρμονίης γενέτειραν ἀνιάζων Ἀφροδίτην·
εἰ δὲ τεαῖς ἀκτῖσι καὶ ἀνέρας οἶσθα δαμάσσαι,
σῷ καθαρῷ πυρὶ βάλλε καὶ Αὐτονόην καὶ Ἀγαύην.
Εἶπε· καὶ ὠλεσίτεκνος ὀδύρετο μᾶλλον Ἀγαύη.
Καὶ νέκυν, ὃν κατέπεφνε, φίλη τυμβεύσατο μήτηρ,
πίδακα δακρυόεσσαν ἀναβλύζουσα προσώπου.
Καὶ τάφον εὐποίητον ἐτεκτήναντο πολῖται.
Ὣς αἳ μὲν στενάχοντο κατηφέες· εἰσορόων δὲ
Βάκχος ἄναξ ἐλέαιρε· φιλοθρήνους δὲ γυναῖκας
μυρομένας ἀνέκοψεν, ἐπεὶ στοιχηδὸν ἑκάστῃ
λυσιπόνῳ κεράσας μελιηδέϊ φάρμακον οἴνῳ,
δῶκε ποτὸν ληθαῖον· ὀδυρομένοιο δὲ Κάδμου
πένθιμον ἐπρήϋνε γόον παιήονι μύθῳ·
ἀμφοτέρας δ' εὔνησε, καὶ Αὐτονόην καὶ Ἀγαύην,
ἐλπίδος ἐσσομένης πρωτάγγελα θέσφατα φαίνων.
Ἰλλυρίην δ' ἐπὶ γαῖαν, ἐς Ἑσπερίου χθόνα πόντου
Ἁρμονίην λιπόπατριν, ὁμόστολον ἥλικι Κάδμῳ,
ἀμφοτέρους πόμπευεν ἀλήμονας, οἷς χρόνος ἕρπων
ὤπασε πετρήεσσαν ἔχειν ὀφιώδεα μορφήν. [σων,
Καὶ Σατύρους καὶ Πᾶνας ἔχων, καὶ λύγκας ἱμάσ-
ἁβρὸς ἀσιγήτοισιν ἐκώμασε Βάκχος Ἀθήναις.

« n'ai enseveli que les longs bois d'un cerf imposteur.
« Tu as du moins la triste consolation de n'avoir pas
« vu mourir ton fils sous une forme empruntée; tu
« n'as pas touché les poils de sa peau, ses pieds in-
« sensibles et ses bois; moi seule j'ai vu dans mon
« enfant un cadavre menteur. Il m'a fallu pleurer
« une image muette et tachetée, d'une autre nature,
« et l'on ne m'appelle pas la mère de mon fils, mais
« bien la mère d'un cerf. O vous, Diane, chaste fille
« de Jupiter, honorez votre Phébus qui fut père de
« mon époux Aristée; changez aussi en cerf ma
« forme mortelle, accordez cette faveur à Apollon.
« Donnez à dévorer aux mêmes chiens après Actéon
« la malheureuse Autonoé; ou bien livrez-moi à
« votre propre meute. Le Cithéron verra la mère
« en lambeaux comme il a vu le fils; mais n'allez
« pas dans mon infortune, quand j'aurai subi cette
« apparence cornue des cerfs, m'atteler à votre char,
« et me flageller impitoyablement. Et toi, arbre de
« Penthée, adieu! adieu, barbare Cithéron! J'aban-
« donne les férules du dieu qui égare l'esprit. Sois
« mon sauveur, Soleil, délices des humains, brille
« sur les collines. Brille en faveur de Diane comme
« de Bacchus. Venge Pasiphaé; afflige la mère d'Har-
« monie, et ris à ton tour de Vénus (12). Ah! si tu
« fais succomber les hommes sous tes rayons, anéan-
« tis ensemble Autonoé et Agavé de tes feux les plus
» purs. »

Elle dit; mais la douleur d'Agavé redouble. Pieuse mère, elle ensevelit le cadavre qui lui doit la mort. Son visage est inondé d'une source de larmes; et les citoyens dressent une tombe pompeuse à leur roi (13).

Pendant ces gémissements et ce deuil, Bacchus qui les voit en a pitié; il interrompt les lamentations lugubres, verse à tous dans un vin mielleux un remède à la douleur, et leur donne le breuvage qui fait oublier. Il adoucit les regrets et l'affliction de Cadmus par des discours salutaires; et il apaise Autonoé et Agavé en leur dévoilant les oracles avant-coureurs de l'avenir. Il envoie Cadmus et Harmonie sa compagne loin de Thèbes leur patrie, errer ensemble sur la terre d'Illyrie, aux bords de la mer Hespérienne, jusqu'à ce que le temps ait amené le jour où ils doivent subir la forme pétrifiée du serpent (14).

Puis le dieu réunit les égipans et les satyres, fouette les lynx, et, avec ses pompes et ses fêtes, il se rend dans l'immortelle Athènes (15).

ΙΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΜΖ.

σσαρακοστὸν ἐς ἕβδομον, ὁππόθι Περσεὺς,
Ἰκαρίοιο, καὶ ἁβροχίτων Ἀριάδνη.

ε καὶ ἔνθα δι' ἄστεος ἵπτατο φήμη
ιδόητος ἐρισταφύλου Διονύσου,
ήσαντος· ἀκοιμήτου δὲ Λυαίου
ώδινες ἐβακχεύθησαν Ἀθῆναι.
δρεμε κῶμος· ὁμηγερέες δὲ πολῖται
ιλέοισιν ἀνεγλαίνωσαν ἀγυιὰς
πτερέεσσιν· ἀεξιφύτοιο δὲ Βάκχου
τάλοισιν ἐμιτρώθησαν Ἀθῆναι
ιάλλους δὲ σιδηροφόρων διὰ μαζῶν
τιπόλοισιν ἀνεζώννυντο γυναῖκες·
' ἐχόρευον· ἐπεστέψαντο δὲ κόρσης
ντι περίπλοκον Ἀτθίδα χαίτην.
' ἐλέλιζε περὶ πτόλιν ἔμπνοον ὕδωρ,
όνυσον· ὁμοζήλῳ δὲ χορείῃ
ντο μέλος Κηφισσίδες ὄχθαι.
ινέτελλεν· ἀπὸ χθονίοιο δὲ κόλπου
ιυκεροῖο πεπαινομένου τοκετοῖο,
εντος ἐφοινίχθη Μαραθῶνος.
ιθύριζον· ἀνοιγομένων δὲ πετήλων
γοντο ῥόδον λειμωνίδες ὧραι·
ἀποτέλεστον ἐμαιώσαντο κολῶναι.
ίοις αὐλοῖσιν ἐπέκτυπεν αὐλὸς Ἀθήνης,
κελάδημα δόναξ ἐλίγαινεν Ἀχαρνεὺς,
πλάμησιν· ὁμογλώσσων δ' ἀπὸ λαιμῶν
ρύδουπος ὁμέμπορος ἄζυγι κούρῃ
ίην ἐπιδήμιος ἴαχε Βάκχη,
ίνουσα νέῃ Πακτωλίδι νύμφῃ·
κτιχόρευτον ἀνέσχεθε δίζυγι πεύκῃ,
γρῆϊ, καὶ ὀψιγόνῳ Διονύσῳ.
λάλος ὄρνις ὑπωροφίην χέε μολπὴν,
Τηρῆος ἀποῤῥίψασα θυέλλαις.
δ' Ἰτύλοιο καὶ ἱστοπόνου Φιλομήλης
λόδειρος ἀνέκλαγεν Ἀτθὶς ἀηδών·
ἐχόρευτος ἀνὰ πτόλιν· αὐτὰρ ὁ χαίρων,
καρίου δόμον ἤλυθεν, ὃς πλέον ἄλλων
νόμων, ἑτερότροπα δένδρα φυτεύειν.
ὶ πόδεσσι γέρων ἐχόρευεν ἀλωεὺς,
υσον ἐπήλυδα· καλλιφύτων δὲ
ρίδων ὀλίγῃ ξείνισσε τραπέζῃ·
ιέρασσεν, ἀφυσσαμένη γλάγος αἰγῶν.
ος ἔρυκε· φιλοστόργῳ δὲ γεραιῷ
ὄνοιο μέθης ἐγκύμονας ἀσκούς·
ιόδμον ἔχων δέπας ἡδέος οἴνου,
ῳ· φιλίῳ δ' ἠσπάζετο μύθῳ·

DIONYSIAQUES.

CHANT QUARANTE-SEPTIÈME.

Vous voici au quarante-septième livre, où sont la fin d'Icarios, Persée, et Ariadne à la molle tunique.

Déjà un bruit qui grossit de lui-même, avant-coureur du dieu de la vigne, annonce çà et là dans la cité que Bacchus voyage en Attique; et la féconde Athènes s'anime aux danses de Lyéos, qui ne connaît pas le sommeil. Partout retentit la joie. Les citoyens réunis revêtent d'une main empressée les rues des plus riches tapis. Par la puissance de Bacchus, Athènes s'entoure spontanément des rameaux de la vigne; et les femmes suspendent les phalles mystiques (1) sur leurs poitrines ornées de bronze. Les jeunes vierges dansent, et couronnent de la fleur du lierre leurs cheveux bouclés selon la coutume de l'Attique (2).

L'Ilissus, en l'honneur du dieu, roule autour de la ville une onde sonore, et les bords du Céphise retentissent des cris d'Évohé, que leur jettent à l'envi les chœurs et les danses rivales. L'arbuste paraît, et du sein de la terre, le raisin, mûri dans sa douce croissance, vient de lui-même rougir la patrie de l'olive, Marathon. Les chênes murmurent; la saison des fleurs fait naître la double nuance des boutons entr'ouverts de la rose (3), et le lis brille sans culture sur la colline (4).

La flûte d'Athènes résonne à côté de la flûte de Phrygie; le roseau d'Acharnes (5), sous les mains qui le pressent, fait entendre ses doubles accents. La bacchante indigène, mariant son chant aux cris de la bruyante bacchante de Mygdonie, s'avance avec elle et appuie son bras sur la jeune et chaste nymphe que le Pactole a vu naître. Une double torche promène ses feux nocturnes en l'honneur de l'antique Zagrée et du nouveau Bacchus. L'oiseau babillard qu'amène le Zéphyre, jetant aux orages le souvenir de Térée, fait retentir les voûtes de son chant, tandis qu'en mémoire d'Ityle et de la broderie de Philomèle, le rossignol de l'Attique, au plumage varié, lui répond et gémit.

La ville entière prend part aux fêtes; Bacchus y applaudit, et s'arrête dans la maison d'Icarios, qui l'emporte sur tous les autres agriculteurs dans l'art d'élever les arbres divers. Le vieux jardinier danse sur ses pieds champêtres, quand il voit Bacchus entrer chez lui, et il reçoit à sa table frugale le roi de la vigne aux nobles ceps. Erigone allait leur verser le lait des chèvres qu'elle vient de traire, mais le dieu s'y oppose; il offre au bienveillant vieillard des outres pleines d'un vin réparateur. Il tient dans sa main une coupe embaumée remplie du plus doux breuvage, la présente à Icarios, et lui dit d'une voix amicale :

ἔξο, γέρον, τόδε δῶρον, ὃ μὴ δεδάασιν Ἀθῆναι·
ίρον, ὀλβίζω σε· σὲ γὰρ μέλψουσι πολῖται
ιν ἔπος θροέοντες· ὅτι κλέος εὗρεν ἐλέγξαι
άριος Κελεοῖο, καὶ Ἠριγόνη Μετανείρης.
ιπτόλεμος στάχυν εὗρεν, ὁ δ' οἴνοπα βότρυν ὀπώ-
καρος, οὐρανίῳ Γανυμήδεϊ μοῦνος ἐρίζει. [ρης·
ῆλον ἔχω προτέρης Δημήτερος, ὅττι καὶ αὐτὴ
ιλλῳ γειοπόνῳ στάχυν ὄμπνιον ὤπασε Δηώ.
Γριπτολέμου προτέροιο μακάρτερε· θυμοβόρους γὰρ
οὐ στάχυες λύουσι μελήδονας· οἰνοτόκοι δὲ
βότρυες ἀνδρομέης παιήονές εἰσιν ἀνίης.
Τοῖον ἔπος κατέλεξε· φιλοξείνῳ δὲ γεραιῷ
ἁβρὸν ἐγερσινόοιο δέπας πόρεν ἔμπλεον οἴνου.
Καὶ πίεν ἄλλο μετ' ἄλλο γέρων φυτοεργὸς ἀλωεύς,
οἶστρον ἔχων ἀκόρητον ἐϋρραθάμιγγος ἐέρσης·
κούρη δ' ἀντὶ γάλακτος ἀφυσσαμένη χύσιν οἴνου
ὤρεγε χειρὶ κύπελλον, ἕως ἐμέθυσσε τοκῆα.
Ἀλλ' ὅτε δὴ κόρον εὗρε κυπελλοτόκοιο τραπέζης,
δόχμιος ἀμφιέλικτος, ἐρισφαλὲς ἴχνος ἑλίσσων,
ποσσὶν ἀμοιβαίοισιν ἀνεσκίρτησεν ἀλωεύς,
Ζαγρέος Εὔϊον ὕμνον ἀνακρούων Διονύσῳ.
Ἀγρονόμῳ δὲ γέροντι φυτηκόμος ὤπασε δαίμων
κλήματα βοτρυόεντα, φιλεύϊα δῶρα τραπέζης·
καί μιν ἄναξ ἐδίδαξεν, ἀεξιφύτῳ τινὶ τέχνῃ
κλάσσαι, βοθρῆσαί τε, βαλεῖν τ' ἐνὶ κλήματα γύροις.
Ἄλλοις δ' ἀγρονόμοισι γέρων φιλοεργὸς ἀλωεὺς
δῶρα φέρων Βρομίοιο καὶ ἀμπελόεσσαν ὀπώρην,
οἰνοφύτους ἐδίδαξε φυτηκομίας Διονύσου.
Καὶ νομίῳ κρητῆρι βαλὼν ῥόον ἄσπετον οἴνου,
δαινυμένους ηὔφραινεν ἐπασσυτέροισι κυπέλλοις,
οἰνοδόκων θυόεσσαν ἀναπτύξας χύσιν ἀσκῶν.
Καί τις ἐγερσινόοιο πιὼν ῥόον ἡδέος οἴνου,
Ἠριγόνης γενετῆρα φίλῳ μειλίξατο μύθῳ·
Εἰπέ, γέρον, πόθεν εὗρες ἐπὶ χθονὶ νέκταρ Ὀλύμ-
οὐκ ἀπὸ Κηφισσοῖο φέρεις ξανθόχροον ὕδωρ· [που;
οὐκ ἀπὸ Νηϊάδων μελιηδέα δῶρα κομίζεις·
οὐ γὰρ ἀναβλύζουσι μελίρρυτα χεύματα πηγαί,
οὐ ῥόος Ἰλισσοῖο χυτῷ φοινίσσεται ὁλκῷ·
πάτριον οὐ πόμα τοῦτο λοχεύεται Ἀτθὶς ἐλαίη·
οὐ ποτὸν ἔπλετο τοῦτο φιλοπτόρθοιο μελίσσης,
ὀξύτατον μερόπεσσι φέρον κόρον· ἀλλοφυὲς δὲ
καὶ μέλιτος γλυκεροῖο φέρεις γλυκερώτερον ὕδωρ·
λαρότερον δὲ γάλακτος ἔχεις ποτόν, εὐμιγέος τε
συμφερταῖς λιβάδεσσι μελικρήτου κυκεῶνος.
Εἰ δὲ ποτὸν μερόπεσσιν ἀεξιφύτων ἀπὸ κήπων
ἐκ καλύκων δεδάασιν ἄγειν ῥοδοπήχεες Ὧραι,
καί κεν ἐγὼ καλέεσκον Ἀδώνιδος, ἢ Κυθερείης
εἰαρινὸν πόμα τοῦτο, ῥόδων εὔοδμον ἐέρσην.
Λυσιπόνον καὶ ξεῖνον ἄγεις ποτόν· ἠερίοις γὰρ
πλαζομένας ἀνέμοισιν ἐμὰς ἐκέδασσε μερίμνας.
Μή σοι δῶρον ἔδωκεν ἀπ' αἰθέρος ἄμβροτος Ἥβη;
μή σοι τοῦτο κόμισσε τεὴ πολιοῦχος Ἀθήνη;
οὐρανόθεν κρητῆρα τίς ἥρπασεν, ἔνθεν ἀφύσσει
Ζηνὶ καὶ ἀθανάτοισι δέπας κεράσας Γανυμήδης;

« Vieillard, reçois ce présent que ne connaît pas « Athènes. O vieillard, je vante ton bonheur; car tes « concitoyens chanteront un jour ces vers à ta « louange.—Icarios a su l'emporter sur Célée comme « Érigone sur Métanire. Triptolème inventa l'épi « mais Icarios inventa le raisin. Icarios est le se « rival du céleste Ganymède (6).—Mais quoi! je ve « rivaliser avec la primitive Cérès quand elle don « à un ouvrier du sol comme toi, l'épi source de v « Ah! tu es plus heureux que Triptolème, car l « épis ne chassent pas les soucis dévorants; et l « grappe, mère du vin, guérit tous les maux d « hommes. »

Il dit, et donne au vieillard hospitalier une dé licieuse coupe remplie de cette boisson qui éveille l'es prit. Le vieux cultivateur des vergers se montre ins tiable de la limpide liqueur; il boit sans cesse, et l main de sa fille, qui puise au lieu du lait les flots d vin, lui a tant de fois tendu l'écuelle qu'elle a enivr son père. Enfin assouvi de ce repas qui vit naître la coupe, courbé, chancelant sur ses pieds qui l'égarent, le jardinier danse d'un élan alternatif, et entonne pour Bacchus l'hymne de Zagrée. En lui donnant les tiges du raisin, présents bacchiques des festins, le dieu des vignes lui apprit en même temps l'art de les faire croître, de les tailler, de les chausser et de coucher les plans dans leurs fosses (7).

Le vieil agronome, ami des vergers, enseigna aux laboureurs ses voisins l'art d'élever l'arbuste de Bacchus, il leur communiqua ses bienfaits et le fruit de la vigne; versant à grands flots le vin dans la large écuelle des bergers, il réjouit leurs repas de libations plus copieuses, et vida les flancs parfumés des outres. C'est alors qu'après avoir englouti un ruisseau de ce doux breuvage qui délie la langue, l'un des buveurs parla ainsi au père d'Érigone :

« Dis-moi, vieillard : où donc as-tu trouvé sur la « terre ce nectar de l'Olympe? Ce n'est pas le Céphise « qui t'a donné cette eau brunie. Ce ne sont pas le « naïades qui t'ont fait ce délicieux présent; les fon « taines ne font pas jaillir des flots si doux, et l'Ili « sus ne rougit pas le cours de ses ondes. Ce n'e « pas l'olive athénienne qui produit ce breuva « national. Ce n'est pas ici la boisson de la butine « abeille qui amène avec elle une si prompte sat « C'est une eau beaucoup plus douce que le « doux miel, et d'une tout autre nature, que tu « apportes. Tu as là un breuvage bien plus ag « que le lait et que le cycéon (8), même qua « le mélange à l'hydromel. Si les Saisons aux « vermeils avaient jamais exprimé pour les l « le suc des fleurs de nos fertiles jardins, j' « rais cette boisson douée de tous les par « roses et du printemps, la liqueur d'Ado « Cythérée. Ce remède étranger dissipe les « car il fait envoler mes soucis sur l'aile des « Ne serait-ce pas un don céleste que tu « de l'immortelle Hebé, ou bien que « Minerve protectrice de ta ville? Qui « dérober aux cieux l'aiguière où puis

Κελεοῖο μακάρτερε, μήτι καὶ αὐτὸς
νόθεν ναέτην ξείνισσας Ὀλύμπου;
ώς θεὸς ἄλλος ἐκώμασε σεῖο μελάθρῳ,
πόμα τοῦτο, τεῆς διὰ δεῖπνα τραπέζης,
ρον ἔδωκεν, ἅτε στάχυν ὤπασε Δηώ.
,θαμβήσας γλυκερὸν ποτόν· ἐκ στομάτων
ἀλάλαζε χέων ἄγραυλον ἀοιδήν. [δὲ
δ' ἀρύοντες ἐπασσυτέροισι κυπέλλοις
ιχεύθησαν ἀμερσινόῳ φρένας οἴνῳ·
ἐπλάζοντο· φιλακρήτοις δὲ κυπέλλοις
ρφύροντο παρήϊα· γειοπόνων δὲ
ιμαίνοντο· ποτῷ δ' ἐβαρύνετο κόρση,
οἰδαίνοντες ἐκυμαίνοντο καρήνου.
ρχομένοισιν ἐσείετο κόλπος ἀρούρης,
ὠρχήσαντο, καὶ ἐσκίρτησαν ἐρίπναι.
ραῖς λιβάδεσσιν ἀήθεος ἔμπλεος οἴνου,
τοκύλιστος ἐπὶ χθόνα κάππεσεν ἀνήρ.
ἀγρονόμων, φονίῳ δεδονημένος οἴστρῳ,
Ικαρίοιο κατέτρεχε θυιάδι λύσσῃ,
μακόεντα κερασσαμένου δόλον οἴνου·
ιν βουπλῆγα σιδήρεον, ὃς δὲ μακέλλῃ
χεῖρας, ὃ δὲ σταχυητόμον ἅρπην
ἕτερος δὲ λίθον περίμετρον ἀείρων,
τοίητο, καλαύροπα χειρὶ τιταίνων,
τλήσσοντες· ἑλὼν δέ τις ἐγγὺς ἐχέτλην,
τρηνε δέμας ταμεσίχροϊ κέντρῳ.
ων χθονὶ πῖπτε γέρων, φυτοεργὸς ἀλωεὺς,
; ῥοπάλοισιν· ἐπισκαίρων δὲ τραπέζῃ,
; κρητῆρα· καὶ αἴθοπος εἰς χύσιν οἴνου
εκύλιστο· βαρυνομένου δὲ καρήνου,
πληγῇσιν ἀμοιβαίῃσι τυπέντος,
οίνιξεν ὁμόχροον οἶνον ἐέρσῃ.
ἐκ στομάτων ἔπος ἴαχεν, Ἀΐδι γείτων·
ἱ Βρομίου, βροτέης ἀνάπαυμα μερίμνης,
ς ἐμὲ μοῦνον ἀμείλιχος· εὐφροσύνην γὰρ
ίσιν ὄπασσε, καὶ Ἰκαρίῳ πόρε πότμον·
Ηριγόνῃ πολεμήϊος· ἡμετέρην γὰρ
ιόνυσος ἐθήκατο πενθάδα κούρην.
ῦθος ἔληγε· μόρος δέ οἱ ἔφθασε φωνήν.
αὐτόθι κεῖτο, σαόφρονος ἔκτοθι κούρης,
πταμένοισιν. Ἐν ἀστρώτῳ δὲ χαμευνῇ
τνον ἴαυον ὑπὲρ δαπέδοιο φονῆες
νεκύεσσιν ἐοικότες· ἐγρόμενοι δὲ,
ἀγνώσσοντες ἀνέστενον· ὑψόθι δ' ὤμων
ρροίζοντες ἀνήγαγον εἰς ῥάχιν ὕλης,
μὸν ἔχοντες· ἐν εὐύδρῳ δὲ ῥεέθρῳ
άθηραν ὀρεσσιχύτῳ παρὰ πηγῇ·
ρτιδάϊκτον, ὃν ἔκτανον ἄφρονι λύσσῃ,
; παλάμῃσιν ἐτυμβεύσαντο φονῆες.
' Ἰκαρίοιο πανείκελος ἔσσυτο καπνῷ
Ηριγόνης· βροτέῃ δ' ἰσάζετο μορφῇ
ρείης σκιερῆς εἴδωλον ὀπωπῆς,
ήτῳ πανομοίϊον· εἶχε δὲ δειλὴ
ημάντοιο φόνου κήρυκα, χιτῶνα,

« pour abreuver Jupiter et les immortels? Tu es plus « heureux que l'hospitalier Celée (10); aurais-tu donc, « comme lui reçu quelque généreux habitant de l'O- « lympe? Je croirais qu'une autre divinité est venue « se réjouir sous ton toit, et a livré en présent à l'Atti- « que cette boisson de l'amitié, pour prix de ton re- « pas, ainsi que Cérès lui offrit l'épi. »

Il dit, s'émerveille, et, dans ses transports, il entonne une chanson campagnarde en l'honneur du doux breuvage. Les cultivateurs redoublent les rasades, et éteignent leur raison dans des flots de vin. Leurs yeux s'égarent, leurs joues pâles s'empourprent sous d'abondantes gorgées. Leur poitrine s'échauffe, leur tête s'alourdit; les nerfs de leur front se gonflent et palpitent. La terre tourne sous leurs regards, les chênes dansent, les collines bondissent; remplis d'une liqueur inaccoutumée qui les trompe, ils tombent d'eux-mêmes et roulent sur le sol.

Alors, dans le délire de l'ivresse, la troupe meurtrière des paysans se précipite en fureur sur le malheureux Icarios, comme s'il venait de leur verser un breuvage empoisonné. L'un prend la hache ferrée; l'autre arme ses mains d'une bêche; celui-ci, de la faucille qui tranche l'épi; celui-là soulève une pierre immense; un troisième s'élance brandissant sa houlette : tous ils frappent le vieillard; et l'un d'eux, prenant le coutre de la charrue voisine, perce Icarios de sa pointe acérée.

Il cède, accablé sous tant de blessures. Le laborieux jardinier succombe, et, en tombant sous la table, il brise la cruche où est le vin; alors, mort à demi, il roule dans les flots de la rouge liqueur; sa tête se penche; meurtri des coups que ses compagnons redoublent à l'envi, il mêle la couleur de son sang au vin qui rougit aussi, et ces mots échappent à peine à sa bouche expirante.

« Le vin de mon Bromios, consolateur du chagrin « des hommes et bon pour tous, est impitoyable « pour moi seul; il apporte la joie aux humains, il « n'apporte à Icarios que le trépas. Il est aussi le « doux ennemi de ma fille. Car ce même Bacchus, « qui n'a jamais de chagrin, va donner un grand « chagrin à Érigone. »

Il continuait; mais la mort devance sa voix. Il est là, les yeux ouverts, cadavre gisant loin de sa chaste fille. Ses meurtriers, accablés de vin et comme morts, dorment profondément sur la terre nue. Enfin ils se réveillent, et reconnaissent en sanglotant celui qu'ils ont immolé; ils ont repris leurs sens, et l'emportent sur leurs épaules jusqu'aux penchants de la forêt; là, ils lavent ses blessures dans les courants limpides d'une source des montagnes. Puis ce cadavre qu'ils viennent de déchirer dans leur rage insensée, ils l'ensevelissent de leurs mains homicides.

L'âme d'Icarios, semblable à une légère fumée, apparaît à Érigone, au sein des pâturages, sous l'apparence mortelle d'un homme qui vient d'être frappé, vaine image d'une forme vaporeuse. L'infortunée a trouvé le vêtement taché de son père, preuves

αἵματι φοινίσσοντα καὶ αὐχμώοντα κονίῃ,
ῥωγαλέον πληγῇσιν ἀμοιβαίοιο σιδήρου.
Καὶ παλάμας ὤρεξε· νεοσφαγέος δὲ δοκεύειν
ὠτειλὰς μελέων ἐπεδείκνυε γείτονι κούρῃ.
Παρθενικὴ δ' ὀλόλυζε φιλοθρήνοις ἐν ὀνείροις,
ὡς ἴδεν ἕλκεα τόσσα καρήατος, ὡς ἴδε δειλὴ
λύθρον ἐρευγομένοιο νεόρρυτον ἀνθερεῶνος.
Καὶ σκιόεις γενέτης ἔπος ἔννεπε πενθάδι κούρῃ·
Ἔγρεο, δειλαίη, καὶ δίζεο σεῖο τοκῆα·
ἔγρεο, καὶ μεθύοντας ἐμοὺς μάστευε φονῆας·
εἰμὶ τεὸς γενέτης βαρυώδυνος, ὃν χάριν οἴνου
ἀγρονόμοι δασπλῆτες ἐδηλήσαντο σιδήρῳ.
Ὦ τέκος, ὀλβίζω σε· σὺ γὰρ κταμένοιο τοκῆος
οὐ καναχὴν ἤκουσας ἀρασσομένοιο καρήνου,
οὐ πολιὴν ἐνόησας, ἐρευθομένην ὑπὸ λύθρῳ,
οὐ νέκυν ἀρτιδάϊκτον, ἐπισπαίροντα κονίῃ,
πατροφόνους κορύνας οὐχ ἔδρακες· ἀλλά σε δαίμων
ἔκτοθι πατρὸς ἔρυκε· τεὴν δ' ἐφύλαξεν ὀπωπήν,
μὴ μόρον ἀθρήσειε δαϊζομένου γενετῆρος.
Αἵματι πορφύροντας ἐμοὺς σκοπίαζε χιτῶνας·
χθιζὰ γὰρ οἰνωθέντες ἀμοιβαίοισι κυπέλλοις,
ἀγρονόμοι, βλύζοντες ἀήθεος ἰκμάδα Βάκχου,
ἀμφ' ἐμὲ κυκλώσαντο· δαϊζόμενος δὲ σιδήρῳ,
μηλονόμους ἐκάλεσσα, καὶ οὐχ ἤκουσαν ἰωήν·
μούνη δ' ὑστερόφωνος ἐμὸν κτύπον ἔκλυεν Ἠχώ,
θρήνοις ἀντιτύποισι τεὸν στενάχουσα τοκῆα.
Οὐκέτι κουφίζουσα καλαύροπα μεσσόθεν ὕλης,
εἰς νομὸν ἀνθεμόεντα καὶ εἰς λειμῶνας ἱκάνεις,
σὴν ἀγέλην βόσκουσα σὺν ἀγραύλῳ σέο πατρί·
οὐκέτι δενδροκόμοιο τεῆς ψαύουσα μακέλλης,
κῆπον ἐς εὐώδινα φέρεις ἀμαρήϊον ὕδωρ·
ἀλλὰ μελιρραθάμιγγος ἐμῆς ἀκόρητος ὀπώρης,
κλαῖε τεὸν γενέτην με δεδουπότα· καί σε νοήσω
ὀρφανικὴν ζώουσαν, ἀπειρήτην ὑμεναίων.
Ὣς φαμένη, πτερόεσσα παρέδραμεν ὄψις ὀνείρου.
Κούρη δ' ἐγρομένη, ῥοδέας ἤμυξε παρειάς·
πενθαλέοις δ' ὀνύχεσσιν ἀκαμπέας ἔξεσε μαζούς,
καὶ δολιχῆς προθέλυμνον ἀνέσπασε βότρυν ἐθείρης.
Καὶ βόας ἀθρήσασα, περισταμένους ἔτι πέτρῃ,
παρθένος ἀχνυμένη κινυρῇ βρυχήσατο φωνῇ·
Πῇ νέκυς Ἰκαρίοιο, φίλαι φθέγξασθε κολῶναι·
πότμον ἐμοῦ γενετῆρος ἰδήμονες εἴπατε ταῦροι·
πατρὸς ἐμοῦ κταμένοιο τίνες γεγάασι φονῆες;
πῇ μοι ἐμὸς γενέτης γλυκὺς οἴχεται; ἦ ῥα διδάσκων
γείτονα καλλιφύτοιο νέους ὄρπηκας ὀπώρης,
πλάζεται ἀγρονόμοισι παρήμενος; ἢ τίνι βούτῃ
δενδροκόμῳ παρέμιμνε, συνέστιος εἰλαπινάζων;
εἴπατε μυρομένῃ, καὶ τλήσομαι, εἰσόκεν ἔλθῃ.
Εἰ μὲν ἔτι ζώει γενέτης ἐμός, ἔρνεα κήπου
ἀρδεύσω παλίνορσος, ἅμα ζώουσα τοκῆϊ·
εἰ δὲ πατὴρ τέθνηκε, καὶ οὐκέτι δένδρα φυτεύει,
ἀθρήσω μόρον, ἶσον ἐπιφθιμένῳ γενετῆρι.
Ὣς φαμένη, ταχύγουνος ἀνέδραμεν εἰς ῥάχιν ὕλης,
ἴχνια μαστεύουσα νεοσφαγέος γενετῆρος.

d'un trépas que d'ailleurs rien ne manifeste; il est teint d'un sang souillé de poussière et percé des coups redoublés du fer; ce père lui tend les bras, et lui montre en s'approchant ses membres blessés. La jeune fille sanglote à cette vision lugubre, quand elle aperçoit, la malheureuse, tant de plaies sur une tête chérie, et le sang qui coule encore de la gorge entr'ouverte.

Le père, qui n'est plus qu'une ombre, dit alors à sa fille éplorée :

« Réveille-toi, infortunée, et demande ton père; « réveille-toi, et cherche mes assassins enivrés. Je suis « ton misérable père que des cultivateurs barbares « viennent d'immoler, et le vin en est cause. O mon « enfant, tu es heureuse encore, car tu n'as pas entendu les coups retentir sur la tête de ton père expirant; tu n'as pas vu mes cheveux blancs souillés « d'un sang noir; tu n'as pas vu mon cadavre sous « ses récentes blessures palpiter sur la poussière; tu « n'as pas vu ces massues parricides. Une divinité t'a « tenue éloignée de moi, et a préservé tes regards de « l'aspect d'un père mourant. Vois mon vêtement « rougi du sang de mes veines. Hier les paysans « enivrés par des coupes abondantes et par cette liqueur qu'ils ne connaissaient pas, m'ont entouré : « déchiré sous leur fer, j'ai appelé nos bergers; ils « n'ont pas entendu ma voix. Écho seule a répété mes « derniers cris, et a répondu par ses gémissements « aux miens. Tu n'iras plus avec ta houlette, au sein « des forêts et dans les champs, conduire ton troupeau vers les pâturages fleuris, en compagnie de « ton vieux père. Tu n'amèneras plus, à l'aide d'une « pioche salutaire, l'eau des rigoles pour abreuver « les arbres de nos fertiles jardins; pleure ton père « qui meurt, mais ne te lasse pas de mon fruit aux « gouttes de miel. Hélas! tu vas vivre orpheline, et « tu ne connaîtras pas l'hyménée. »

A ces mots, l'apparition s'est envolée; la vierge se réveille, meurtrit ses joues de rose, déchire son jeune sein de ses ongles en signe de deuil, arrache les boucles de sa longue chevelure; puis, à la vue de son troupeau qui l'attend auprès de la roche, elle s'écrie d'une voix plaintive :

« Où donc est le cadavre d'Icarios? Chères collines, « parlez; taureaux qui le savez, dites-moi la destinée de mon père? Quels furent ses assassins? Où « donc est-il, mon père bien-aimé? Est-il allé chez « quelque voisin apprendre à multiplier les beaux « rejets de la vigne nouvelle? Est-il resté auprès de « quelque bouvier, ami des arbres comme lui, pour « s'y livrer aux douceurs du repos? Répondez à mes « inquiétudes, et j'attendrai son retour. S'il respire « encore, je recommencerai à arroser les plantes de « son jardin, et continuerai à vivre auprès de lui; « mais, s'il n'existe plus, s'il ne doit plus planter ses « arbustes, je veux mourir aussi comme le père que « j'ai perdu. »

Elle dit, et court vers les penchants de la forêt pour y chercher les traces du père qu'on vient de lui ravir. Mais ni le hardi chevrier, ni le pasteur qui

εἰρομένη θρασὺς αἰπόλος, οὐ παρὰ λόχμαις
ν οἰκτείρων, ἀγελτ,κόμος ἔννεπε βούτης
ἀστήρικτον ἀκηρύκτοιο τοκῆος·
Ἰκαρίοιο γέρων ἐπεδείκνυε ποιμήν·
κτην ἀλάλητο· μόγις δέ μιν εὗρεν ἀλωεὺς,
ροῖς στομάτεσσι δυσάγγελον ἴαχε φωνὴν,
ον ἐγγὺς ἔδειξε νεοτμήτοιο τοκῆος.
θενικὴ δ' ἀΐουσα, σαόφρονι μαίνετο λύσσῃ·
κάμους τίλλουσα φίλῳ παρακάτθετο τύμβῳ
ς ἀκρήδεμνος ἀσάμβαλος· αὐτοχύτοις δὲ
ν ἀενάοισι λελουμένον εἶχε χιτῶνα.
δ' ἀφθόγγοισιν ἐπεσφρηγίσσατο σιγὴν
ιον· Ἠριγόνῃ δὲ κύων ὁμόφοιτος ἐχέφρων
ιῷ γοόωντι συνέστιχε πενθάδι κούρῃ,
δυρομένῃ συνοδύρετο. Μαινομένη δὲ
ὸν ὑψικάρηνον ἀνέδραμεν· ἀμφὶ δὲ δένδρῳ
σφίγξασα περίπλοκον αὐχένα δεσμῷ,
ιῳ στροφάλιγγι μετάρσιος ὤλετο κούρη,
ρους δονέουσα πόδας βητάρμονι παλμῷ.
ε, καὶ μόρον εἶχεν ἑκούσιον· ἀμφὶ δὲ κούρην
κύων δεδόνητο, καὶ ἴαχε πένθιμον ἠχώ,
θηρείοισι νοήμονα δάκρυα λείβων.
κύων ἀφύλακτον ἐρημάδα κάλλιπε κούρην·
υτῷ παρέμιμνεν, ἐπήλυδα θῆρα διώκων,
ιν, ἠὲ λέοντα· παρερχομένοισι δ' ὁδίταις
ιν ἀφθόγγοις ἐπεδείκνυεν ἄζυγα κούρην,
ἀγχονίοισι περίπλοκον ὑψόθι δένδρου.
ιν οἰκτείροντες, ἀνήϊον εἰς φυτὸν ὕλης
ἀκροβάτοισιν· ἀπ' εὐπετάλων δὲ κορύμβων
κὴν ἀδμῆτα κατήγαγον· ἀγχιφανῆ δὲ
κοιλαίνοντο πεδοσκαφέεσσι μακέλλαις.
ια καὶ πεπόνητο κύων πινυτόφρονι θυμῷ·
ίῳ δ' ἐβάθυνε πέδον τεχνήμονι ταρσῷ,
οις ὀνύχεσσι χυτῆς χθονὸς ἄκρα χαράσσων.
κυν ἀρτιδάϊκτον ἐπεκτερέϊξαν ὁδῖται·
νῆς μεθέπων ὑποκάρδιον ὄγκον ἀνίης,
ἔργον ἕκαστος ἀνέδραμεν ὀξέϊ ταρσῷ·
μοῦνος ἔμιμνε κύων παρὰ γείτονι τύμβῳ
ης ὑπ' ἔρωτι· θελήμονι δ' ὤλολε πότμῳ.
δὲ πατὴρ ἐλέαιρεν· ἐν ἀστερόεντι δὲ κύκλῳ
ιην στήριξε λεοντείῳ παρὰ νώτῳ·
ικὴ δ' ἄγραυλος ἔχει στάχυν· οὐ γὰρ ἀείρειν
οἴνοπα βότρυν, ἑοῦ γενέταο φονῆα.
δὲ γέροντα συνήλυδα γείτονι κούρῃ
ον ἀστερόφοιτον ἄγων, ὀνόμηνε Βοώτην
, ἁμαξαίης ἐπαφώμενον Ἀρκάδος ἄρκτου·
α μαρμαίροντα, καταΐσσοντα λαγωοῦ,
ν ἄστρον ἔθηκεν, ὅπῃ περὶ κύκλον Ὀλύμπου
ἀστερόεντι τύπῳ ναυτίλλεται ὁλκάς.
μὲν ἔπλασε μῦθος Ἀχαιϊκὸς, ἠθάδα πειθὼ
συγκεράσας· τὸ δ' ἐτήτυμον, ὑψιμέδων Ζεὺς
Ἠριγόνης σταχυώδεος ἀστέρι κούρης
ς ἐπένειμεν ὁμόῤῥοθον· αἰθερίου δὲ
νὸς κύνα θῆκεν, ὁμοίϊον εἴδεϊ μορφῆς,

soigne et conduit les bœufs dans les bois, ne peuvent, dans leur sympathie, répondre à ses questions, et lui révéler même un faible vestige de ce père disparu. Le vieux berger ne peut lui montrer le cadavre d'Icarios et c'est en vain qu'elle se désole. Enfin un jardinier la rencontre, lui dit d'une voix lugubre la triste nouvelle, et lui fait voir près d'elle la tombe récente de son père.

A ce récit, la vierge s'abandonne aux accès d'une pieuse fureur. Échevelée, les pieds nus, elle s'assoit sur le tombeau chéri, arrache ses cheveux et mouille ses vêtements de larmes incessantes. Longtemps ses lèvres muettes ont gardé le silence. Une chienne intelligente (11) a suivi ses pas, accompagné ses gémissements de hurlements plaintifs, et pleuré autant qu'elle pleure. Dans son délire, Érigone s'élance sur le haut d'un arbre, attache autour d'un rameau une courroie qu'elle passe autour de son cou, et meurt au milieu des airs dans un bond suicide, tandis que ses deux pieds s'agitent d'un dernier balancement. Elle meurt comme elle l'a voulu ; auprès d'elle la chienne se tourmente, fait entendre un hurlement de regret, et les yeux du fidèle animal répandent des larmes instinctives.

Cependant la vierge n'est pas restée seule ni privée de surveillants. La chienne ne la quitte pas ; elle s'établit autour de l'arbre pour la garantir des bêtes sauvages, du léopard ou du lion ; ses gestes muets révèlent aux passants la nymphe que la courroie retient au haut des rameaux. Ils la plaignent, se glissent de la pointe de leurs pieds jusqu'à la cime, détachent des larges branches la chaste jeune fille et creusent tout auprès la terre du fer de leur bêche. Avec eux travaille la chienne au cœur sensé ; elle gratte ingénieusement le sol de ses ongles aigus, et ses pieds affligés repoussent la terre qu'ils ont approfondie. Les passants ensevelissent ce cadavre récent, et chacun retourne aussitôt à son ouvrage, l'âme remplie d'un chagrin que tous ont partagé. Seule la chienne est demeurée près de la tombe par amour pour Érigone, et bientôt elle y succombe au trépas qu'elle a cherché.

Le père des dieux en eut pitié. Il place Érigone dans le cercle étoilé auprès de la crinière du Lion. L'agreste jeune fille y tient un épi, car elle n'a pas voulu du raisin meurtrier de son père. Le vieil Icarios se rapproche de sa fille dans la sphère, et y reçoit le nom de l'éclatant bouvier qui touche au char de la petite Ourse : la chienne devient un signe étincelant qui poursuit le lièvre ; et c'est une étoile flamboyante à l'endroit où la Nef maritime navigue autour de l'Olympe dans le ciel étoilé.

C'est là ce qu'imagina la fable athénienne dans son mélange habituel de vérité et de mensonge (12). Ce qu'il y a de vrai, c'est que le souverain du monde attacha l'âme d'Érigone à l'astre céleste de la Vierge aux épis et plaça, pour l'accompagner dans la sphère, la chienne auprès du chien de pareille forme qu'on

Σείριον ὃν καλέουσιν ὁμόῤῥυτον· Ἰκαρίου δὲ
ψυχὴν ἠερόφοιτον ἐπεξείνωσε Βοώτῃ.
Καὶ τὰ μὲν οἰνοφύτῳ Κρονίδης πόρεν Ἀτθίδι γαίῃ,
ἓν γέρας ἐντύνων καὶ Παλλάδι καὶ Διονύσῳ.
Ἰλισσοῦ δὲ ῥέεθρα μελίῤῥυτα Βάκχος ἐάσας,
ἁβρὸς ἐς ἀμπελόεσσαν ἐκώμασεν ἄντυγα Νάξου·
ἀμφὶ δέ μιν πτερὰ πάλλεν Ἔρως θρασύς· ἐρχομένου δὲ
μελλογάμῳ Κυθέρεια προηγεμόνευε Λυαίου· [δὲ
ἄρτι γὰρ ὑπνώουσαν ἐπ' αἰγιαλοῖσιν ἐάσας,
παρθενικὴν λιπόπατριν ἀμείλιχος ἔπλεε Θησεύς,
συνθεσίας δ' ἀνέμοισιν ἐπέτρεπεν. Ὑπναλέην δὲ
ἀθρήσας Διόνυσος ἐρημαίην Ἀριάδνην,
θαύματι μῖξεν ἔρωτα· χοροπλεκέεσσι δὲ Βάκχαις
γλώσσῃ θαμβαλέῃ πεφυλαγμένον ἔννεπε μῦθον·
Βασσαρίδες, μὴ ῥόπτρα τινάξατε· μὴ κτύπος ἔστω
ἢ ποδός, ἠὲ σύριγγος· ἐάσατε Κύπριν ἰαύειν·
ἀλλ' οὐ κεστὸν ἔχει σημάντορα Κυπρογενείης.
Πείθομαι, ὡς ἐρόεντι Χάρις νυμφεύεται Ὕπνῳ·
ἀλλ' ἐπεὶ ὄρθρος ἔλαμψε, καὶ ἐγγύθι φαίνεται ἠώς,
Πασιθέην εὕδουσαν ἐγείρατε· τίς παρὰ Νάξῳ,
τίς Χάριν ἐγλαίνωσεν ἀνείμονα; μὴ πέλεν Ἥβη;
ἀλλὰ δέπας μακάρων τίνι κάλλιπε; μὴ παρὰ πόντῳ
κέκλιται αἰγλήεσσα, βοῶν ἐλάτειρα, Σελήνη;
καὶ πόθεν Ἐνδυμίωνος ἐθήμονος ἐκτὸς ἰαύει;
μὴ Θέτιν ἀργυρόπεζαν ἐπ' αἰγιαλοῖσι δοκεύω;
ἀλλ' οὐ γυμνὸν ἔχει ῥοδόεν δέμας. Εἰ θέμις εἰπεῖν,
Ναξιὰς Ἰοχέαιρα πόνων ἀναπαύεται ἄγρης,
θηροφόνους ἱδρῶτας ἀποσμήξασα θαλάσσῃ·
τίκτει γὰρ γλυκὺν ὕπνον ἀεὶ πόνος· ἀλλ' ἐπὶ λίμνῃ
Ἄρτεμιν ἀναχίτωνα τίς ἔδρακε; μίμνετε, Βάκχαι·
στῆθι, Μάρων· μὴ δεῦρο χορεύσατε· λῆγε λιγαίνων,
Πὰν φίλε, μὴ σκεδάσειας ἑώϊον ὕπνον Ἀθήνης,
καὶ τίνι Παλλὰς ἔλειπεν ἑὸν δόρυ; καὶ τίς ἀείρει
χαλκείην τρυφάλειαν ἢ αἰγίδα Τριτογενείης;
Τοῖα μὲν ἔννεπε Βάκχος· ἀπὸ ψαμάθοιο δὲ δειλή,
ὕπνον ἀποσκεδάσασα, δυσίμερος ἔγρετο κούρη,
καὶ στόλον οὐκ ἐνόησε, καὶ οὐ πόσιν ἠεροπῆα·
ἀλλὰ σὺν ἀλκυόνεσσι Κυδωνιὰς ἔστενε νύμφη,
ἠϊόνας μεθέπουσα, βαρύβρομον ἕδνον ἐρώτων.
Ἠίθεον δ' ὀνόμηνεν· ἐμαίνετο δ' ἐγγύθι πόντου,
ὁλκάδα διζομένη· φθονερῷ δ' ἐπεμήνιεν ὕπνῳ,
καὶ Παφίης πολὺ μᾶλλον, ἐμέμφετο μητρὶ θαλάσ-
καὶ Βορέην ἱκέτευε, καὶ ὅρκιον εἶπεν ἀήτην, [σῃ·
ὅρκιον Ὠρείθυιαν, ὅπως πάλιν εἰς χθόνα Νάξου
κοῦρον ἄγοι· γλυκερὴν δὲ τὸ δεύτερον ὁλκάδα λεύσσῃ.
Αἴολον ᾔτεε μᾶλλον, ἀσελγέα· λισσομένῃ δὲ
πείθετο, καὶ κατένευσε, καὶ ἀντικέλευθον ἀήτην
πέμψεν, ἵνα πνεύσειε· ποθοβλήτοιο δὲ κούρης
οὐ Βορέης ἀλέγιζε, δυσίμερος· ἀλλὰ καὶ αὐταὶ
παρθενικῇ κοτέοντο τάχα ζηλήμονες αὖραι,
αἳ τότε νῆα κόμισσαν ἐς Ἀτθίδα. Παρθενικὴν δὲ

nomme Sirios. Il confondit l'âme d'Icari du Bouvier; tels furent les honneurs re maître des dieux à l'Attique, où croît l hommage à Pallas et à Bacchus à la fois.

Bientôt le dieu abandonne les courants favori des abeilles, et se rend avec tout dans l'île de Naxos chargée de vignes (1 pide Éros secoue ses ailes autour de lui rée, qui prépare son hymen, devance marche. Thésée venait d'y abandonner d core sur le rivage la vierge qui avait qu sa patrie; et le barbare, oubliant ses pror fui sur les ondes. Bacchus voit Ariadne solitaire : l'amour se joint à l'admiration surprise, il adresse à voix basse ces paro chantes de ses chœurs.

« Bassarides, n'agitez pas les roptre « bruit des pieds ni de la flûte. Laissez « pris; ou, si elle n'a pas le ceste qui révé « croirai que la Grâce s'est enfin unie au S « l'adore. Ah! puisque l'aube paraît et « est proche, vous pouvez réveiller Pasith « donc, à Naxos, aurait dépouillé Chari « voiles? Serait-elle Hébé? Mais à qui H « confié la coupe qu'elle remplit pour le « rait ce la Lune, qui, lassée de guider s « se couche dans tout son éclat près des « comment dort-elle loin de son fidèle « Est-ce Thétis aux pieds d'argent que je s « sa rive? Mais elle ne laisse pas voir son c « Oserai-je dire que Diane vient se reposer « travaux de la chasse, et se rafraîchir d « après les fatigues de ses victoires sur l « bois? Oui, la lassitude amène toujou « sommeil; mais qui donc a vu jamais « voile au bord des eaux? Arrêtez, bacch « Maron; ne dansez pas ici; ami Pan, ce « ter, ne va pas troubler le sommeil ma « nerve; mais à qui donc Pallas eût- « lance? Et qui pourrait porter le casqu « l'égide de Tritogénie (14)? »

Ainsi disait Bacchus. Cependant Ariadne aux tristes amours secoue les a meil sur le sable de la rive; elle se ré voit ni la flotte, ni son époux qui l'a tr la nymphe de Cydonie gémit comme l'a la destinée ne laisse pour souvenir de ses les bruits du rivage. Elle appelle le hér auprès des ondes, elle court à la rec vaisseau. Elle s'irrite contre ce sommeil e encore contre Vénus et contre la mer qu tre; elle invoque Borée, elle conjure elle conjure Orithyie de ramener à Nax et de lui faire revoir la nef bien-aim plore le violent Éole; il exauce sa prièr un vent défavorable, et lui ordonne de s Borée, tout amant malheureux qu'il est, pas au malheur d'Ariadne. Et sans dout jalouses s'irritent aussi contre la jeune qu'elles entraînent le vaisseau vers l'Atti

αὐτὸς Ἔρως θάμβησεν· ἀπενθήτῳ δ' ἐνὶ Νάξῳ
εἰσιδέειν ἐδόκησεν ὀδυρομένην Ἀφροδίτην·
ἦν δὲ φαεινοτέρη καὶ ἐν ἄλγεσι· καί μιν ἀνίη
ἀχνυμένην κόσμησε· κινυρομένη δ' Ἀριάδνη
εἴκαθεν εἰς κρίσιν ἦκα φιλομμειδὴς Ἀφροδίτη,
ἱμερόεν γελόωσα· καὶ εἴκαθεν ὄμματα Πειθοῦς
καὶ Χαρίτων καὶ Ἔρωτος ἐπήρατα δάκρυσι κούρης.
Ὀψὲ δὲ δακρυόεσσα τόσην ἐφθέγξατο φωνήν·
Ὕπνος ἐμοὶ γλυκὺς ἦλθεν, ἕως γλυκὺς ᾤχετο Θη-
Αἴθε μὲν εὑδομένην ἔτι κάλλιπεν· ὑπναλέη δὲ [σεύς.
Κεκροπίην ἐνόησα, καὶ ἐνδόθι Θησέος αὐλῆς
ἁβρὸς ἔην ὑμέναιος ἀειδομένης Ἀριάδνης,
καὶ χορός· ἡμετέρη δ' ἐπεκόσμεε τερπομένη χεὶρ
εἰαρινοῖς πετάλοισι τεθηλότα βωμὸν Ἐρώτων·
καὶ γάμιον στέφος εἶχον· ἔην δέ μοι ἐγγύθι Θησεὺς,
εἵμασι νυμφιδίοισι θυηπολέων Ἀφροδίτη.
Ὤμοι, ποῖον ὄνειρον ἴδον γλυκύν· ἀλλά με φεύγων,
ᾤχετο, καλλείψας ἔτι παρθένον· ἵλαθι, Πειθώ·
ταῦτά μοι ἀχλυόεσσα γαμοστόλος ὤπασεν ὀρφνὴ,
καὶ φθονερὴ τάδε πάντα φαεσφόρος ἥρπασεν Ἠώς·
ἐγρομένη δ' οὐχ εὗρον ἐμὸν πόθον· ἦ ῥα καὶ αὐταὶ
εἰκόνες ἀντιτύπων ζηλήμονές εἰσιν ἐρώτων,
ὅττι τελεσσιγάμων ἀπατήλιον ὄψιν ὀνείρων
ἱμερτὴν ἐνόησα, καὶ ἱμερόεις φύγε Θησεύς;
εἰς ἐμὲ καὶ φίλος Ὕπνος ἀνάρσιος· εἴπατε, πέτραι,
εἴπατέ μοι δυσέρωτι· τίς ἥρπασεν ἀστὸν Ἀθήνης;
δὸς κενεὴν πάλιν, Ὕπνε, φίλην χάριν, ἶσον ἐκείνῳ
πέμπων ἄλλον ὄνειρον ἐπήρατον, ὄφρα νοήσω
Κύπριδος ὑπναλέης γλυκερὴν ἀπατήλιον εὐνήν·
μοῦνον ἐμοῖς δήθυνον ἐπ' ὄμμασιν, ὄφρα νοήσω
ἄπνοον οἶστρον Ἔρωτος ὀνειρείων Ὑμεναίων.
Εἰ Βορέης πνεύσειεν, ἐς Ὠρείθυιαν ἱκάνω·
ἀλλά μοι Ὠρείθυια χολώεται, ὅττι καὶ αὐτὴ
αἷμα φέρει Μαραθῶνος, ὅθεν φίλος ἔπλετο Θησεύς.
Εἰ Ζέφυρος κλονέει, Ζεφυρηΐδι δείξατε νύμφῃ,
Ἴριδι, μητρὶ Πόθοιο, βιαζομένην Ἀριάδνην·
εἰ Νότος, εἰ θρασὺς Εὖρος, ἐς Ἠριγένειαν ἱκάνω,
μεμφομένη φθονερῶν ἀνέμων δυσέρωτι τεκούσῃ.
Εἰ μὲν ἐς Ἀτθίδα γαῖαν, ἐπίκλοπε νυμφίε Θησεῦ,
σὸν πλόον ἐκ Νάξοιο μετήγαγον ἅρπαγες αὖραι,
εἰπέ μοι εἰρομένῃ, καὶ ἐς Αἴολον αὐτίκα βαίνω,
μεμφομένη ῥοθίοισι καὶ οὐχ ὁσίοισιν ἀήταις·
εἰ δέ με, τὴν λιπόπατριν, ἐρημάδι πάρθετο Νάξῳ,
καὶ, σέθεν ἀγνώσσοντος, ἀμείλιχος ἔπλεε ναύτης,
ἤλιτεν εἰς Θησῆα, καὶ εἰς Θέμιν, εἰς Ἀριάδνην·
μηκέτι ναυτίλος οὗτος ἴδοι ποτὲ πομπὸν ἀήτην·
μὴ δέ μιν ἀσταθέεσσι συνιππεύοντα θυέλλαις
ἵλαος ἀθρήσειε γαληναῖος Μελικέρτης·
ἀλλὰ Νότος πνεύσειεν, ὅτε χρέος ἐστὶ Βορῆος·
Εὖρον ἴδοι, Ζεφύρου κεχρημένος· εἰαρινοὶ δὲ
ποντοπόροις ὅτε πᾶσιν ἐπιπνείουσιν ἀῆται,
χειμερίῃ τότε μοῦνος ὁμιλήσειε θαλάσσῃ.

Éros lui-même admire Ariadne. Il croit voir dans la joyeuse Naxos Cypris pleurer et n'en être que plus belle ; la douleur l'embellit. Alors il compare tout bas cette affliction au plus tendre sourire de Vénus ; et les regards les plus séduisants de Pitho, des Grâces et d'Éros ne valent pas à ses yeux une des larmes d'Ariadne. Enfin elle interrompt en ces mots ses longs gémissements :

« Un doux sommeil m'a gagnée pendant que mon « cher Thésée s'échappait. Ah ! pourquoi ce som« meil m'a-t-il abandonnée ? Je voyais en dormant la « Cécropie en songe. Dans le palais de Thésée, les « chants et les danses de l'hymen résonnaient pour « Ariadne ; et ma main ravie ornait de feuilles et de « fleurs printanières l'autel des Amours. Je portais la « couronne nuptiale, et Thésée, auprès de moi, revêtu « des habits de l'époux, sacrifiait à Vénus. Hélas ! « quel songe charmant ! mais il a fui, et m'a laissée « vierge encore. Pardonne Pitho ! Voilà ce que m'a« vaient donné les ténèbres d'une nuit favorable à « l'hyménée, voilà ce qu'emporte l'envieuse Aurore « avec sa lumière. A mon réveil, je n'ai plus trouvé « mes délices. Eh quoi ! les fantômes eux-mêmes en« vient-ils l'amour ? puisqu'après m'être unie à mon « époux dans la plus tendre imposture d'un rêve, je « vois fuir mon Thésée adoré ? Le doux sommeil lui« même m'a trahie. Parlez, rochers, parlez à la mal« heureuse amante ! dites qui m'a ravi le citoyen « d'Athènes ! Ah ! Sommeil, accorde-moi une nouvelle « grâce, douce mais vaine : envoie-moi un songe pa« reil à l'autre, afin que, dans une délicieuse erreur, « je connaisse une fois encore les charmes de Vénus ; « et viens t'appesantir sur mes yeux jusqu'à ce que « j'aie éprouvé les douceurs enivrantes de l'hymen, « au moins en rêve (15). Ah ! si le souffle de Borée « régnait, j'irais vers Orithyie. Mais elle me hait « sans doute, car elle est de Marathon, comme mon « cher Thésée. Si Zéphyre tourmente les airs, mon« trez à l'épouse de Zéphyre, à Iris, la mère du Désir, « Ariadne offensée. Si c'est Notos ou Euros le témé« raire, j'irai me plaindre à Aurore de leur violence : « elle est leur mère, et a souffert de l'amour. Ah ! « Thésée, mon artificieux époux, dis-moi, quand « je t'interroge, si les haleines qui t'emportent loin « de Naxos dirigent ta navigation vers l'Attique ; « alors je vais monter chez Éole, et accuser près de « lui les vagues et l'injustice des vents. Si, me « déposant dans les solitudes de Naxos, moi qui « abandonnai pour toi ma patrie, un barbare nau« tonier a fait voile sans ton aveu, il est coupable « envers Thésée, Thémis et Ariadne. Ah ! que ja« mais ce matelot ne connaisse les haleines d'un « vent favorable ! qu'il soit accueilli par les plus fou« gueux orages ; que jamais Mélicerte, le dieu du « calme, ne lui soit propice ! que Notos souffle quand « il a besoin de Borée, et Euros quand il lui faut « Zéphyre ! enfin, lorsque les brises du printemps « régneront pour tous les navigateurs, que l'Océan « réserve pour lui seul toutes les tempêtes de l'hi-

Ἤλιτε ναυτίλος οὗτος ἀθέσμιος· ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
ἀασάμην, ποθέουσα σαόφρονος ἀστὸν Ἀθήνης.
Αἴθε μιν οὐκ ἐπόθησα δυσίμερος· εἰς Παφίην γὰρ
ὁππόσον ἱμερόεις, τόσον ἄγριος ἔπλετο Θησεύς·
οὐ τάδε μοι κατέλεξεν, ἐμὸν μίτον εἰσέτι πάλλων·
οὐ τάδε μοι κατέλεξε παρ' ἡμετέρῳ λαβυρίνθῳ.
Αἴθε μιν ἔκτανε ταῦρος ἀμείλιχος· ἴσχεο, φωνή,
ἀφροσύνης· μὴ κτεῖνε νέον γλυκύν· ὤμοι ἐρώτων·
Θησεὺς ἔπλεε μοῦνος ἐς εὐώδινας Ἀθήνας.
Οἶδα, πόθεν Θησῆος ὑπόσχεσιν ἠπεροπῆος
θῆκεν Ἔρως βαρύμηνις ἀνήνυτον· ἀντὶ γὰρ Ἥρης,
ἣν ζυγίην καλέουσιν, ἀπειρογάμοιο θεαίνης,
ὤμοσεν ἀχράντοιο γαμήλιον ὅρκον Ἀθήνης·
Παλλάδος ὅρκον ὄμοσσε· τί Παλλάδι καὶ Κυθερείῃ;
Οἶδα, πόθεν με λέλοιπε· μιῆς τάχα παρθενικάων
σύμπλοον ἔσχεν ἔρωτα, καὶ ἐν Μαραθῶνι χορεύει
εἰς ἑτέρης γάμον ἄλλον· ἐγὼ δ' ἔτι Νάξον ὁδεύω.
Παστὸς ἐμὸς πέλε Νάξος, ἐπίκλοπε νυμφίε Θησεῦ·
ὤλεσα καὶ γενέτην καὶ νυμφίον· ὤμοι ἐρώτων·
οὐχ ὁρόω Μίνωα, καὶ οὐ Θησῆα δοκεύω·
Κνωσσὸν ἐμὴν προλέλοιπα, τεὰς οὐκ εἶδον Ἀθήνας·
πατρὸς ἐνοσφίσθην καὶ πατρίδος· ἆ μέγα δειλή,
ἕδνον ἐμῆς φιλότητος ὕδωρ ἁλός· εἰς τίνα φεύγω;
τίς θεὸς ἁρπάξει με, καὶ εἰς Μαραθῶνα κομίσσει,
Κύπριδι καὶ Θησῆϊ δικαζομένην Ἀριάδνην;
τίς με λαβὼν κομίσειε δι' οἴδματος; αἴθε καὶ αὐτὴ
ὑμετέρης μίτον ἄλλον ἴδω πομπῆα κελεύθου·
τοῖον ἔχειν ἐθέλω καὶ ἐγὼ μίτον, ὥς κεν ἀλύξω
Αἰγαίης ἁλὸς οἶδμα, καὶ εἰς Μαραθῶνα περήσω,
ὄφρα περιπτύξω σε, καὶ εἰ στυγέεις Ἀριάδνην,
ὄφρα περιπτύξω σε, τὸν ὁρκαπάτην παρακοίτην.
Δέξο με, σῶν λεχέων θαλαμηπόλον, ἣν ἐθελήσῃς,
καὶ στορέσω σέο λέκτρα, μετὰ Κρῆσσην Μαραθωνίς,
οἷά τε ληϊσθεῖσα· καὶ ὀλβίστῃ σέο νύμφῃ
τλήσομαι, ὡς θεράπαινα, πολύχροον ἱστὸν ὑφαίνειν,
καὶ φθονεροῖς ὤμοισιν ἀήθεα κάλπιν ἀείρειν,
καὶ γλυκερῷ Θησῆϊ φέρειν ἐπιδόρπιον ὕδωρ,
μοῦνον ἴδω Θησῆα· καὶ ἡμετέρη ποτὲ μήτηρ
ἀγρονόμοις θήτευε, καὶ αὐχένα κάμψε νομῆϊ·
βοσκομένῳ δ' ὀάριζεν ἀφωνήτῳ τινὶ ταύρῳ,
καὶ βοῒ ταῦρον ἔτικτε· μελιζομένου δὲ βοτῆρος
πηκτίδος οὐ πόθον ἔσχεν, ὅσον μυκηθμὸν ἀκούειν.
Οὐ μὲν ἐγὼ ψαύσοιμι καλαύροπος, οὐ περὶ φάτνῃ
στήσομαι· ἡμετέρης δὲ παρέσσομαι ἐγγὺς ἀνάσσης·
καὶ τεὸν ἱμερόεντα γάμων ὑμέναιον ἀείδω,
ζῆλον ὑποκλέπτουσα νεοζυγέος σέο νύμφης.
Φθεγγόμενον Θησῆα, καὶ οὐ μυκηθμὸν ἀκούσω·
στῆσον Ναξιάδεσσι παρ' ἠόσι ποντοπορεύων,
στῆσον ἐμοὶ σέο νῆα· τί, ναυτίλε, καὶ σὺ χαλέπτεις;
ὡς ἄρα καὶ σὺ πέλεις Μαραθώνιος· εἰ μὲν ἱκάνεις
εἰς ἐρατὴν σέο γαῖαν, ὅπῃ δόμος ἐστὶν Ἐρώτων,
δέξο με δειλαίην, ἵνα Κέκροπος ἄστυ νοήσω·

« ver. Oui, ce nautonier est criminel; mais ne suis-je pas coupable moi-même d'aimer un sujet de la chaste Minerve? Ah! malheureuse, pourquoi l'ai-je chéri? Autant Vénus lui avait donné de charmes, autant il a été cruel. Ce n'est pas ce qu'il m'avait dit quand il tenait encore mon fil à la main. Ce n'est pas ce qu'il m'avait dit auprès de notre labyrinthe (16); et pourquoi l'impitoyable taureau ne l'a-t-il pas immolé? Ah! tais-toi, misérable, et ne va pas, dans ta folie, maudire ton charmant ami. O mes amours! Thésée part seul pour l'heureuse Athènes! et je sais pourquoi, dans sa colère, Éros a laissé inaccomplie la promesse du parjure Thésée. Au lieu de la Junon que l'on nomme Nuptiale, Thésée invoqua Minerve, l'ennemie du mariage; il prononça le serment de notre union devant la chaste déesse; il attesta Pallas. Eh! qu'y a-t-il de commun entre Pallas et Cythérée? Oui, je devine pourquoi il me délaisse. Sans doute il navigue suivi des vœux d'une autre jeune fille, et il va chercher un autre hymen à Marathon, pendant que je suis à Naxos encore. Oui, Thésée, perfide époux, mon asile nuptial, c'est Naxos, et j'ai perdu à la fois mon père et mon mari. Hélas! Amour, je ne vois plus Minos, et je n'aperçois pas Thésée. J'ai quitté Gnosse, et n'ai pas vu Athènes. Je vis séparée de mon père et de mon pays. Malheureuse! je n'ai pour prix de ma tendresse que l'immensité des mers. Où fuir? Quel dieu m'emportera à Marathon? Ariadne y accuserait ensemble Cypris et Thésée. Ah! qui me fera passer les flots? et que n'ai-je, à mon tour, un fil pour me guider dans ma traversée! Ah! ce fil, je l'ambitionne pour éviter les vagues de la mer Égée, pour gagner Marathon et pour te serrer dans mes bras quand tu hais Ariadne; oui, pour te serrer dans mes bras, toi dont les serments m'ont abusée. Reçois-moi, s'il te plait, parmi tes suivantes, j'aurai soin de ton lit. Je dresserai ta couche, comme si j'étais une part de ton butin; de Crétoise je me ferai Athénienne. Je supporterai tout, oui, tout, pour te voir. Je servirai ton épouse plus heureuse; pour elle je broderai la toile, j'irai à la fontaine porter sur mes épaules, peu faites à un tel fardeau, l'urne pour le repas du soir de mon cher Thésée. Ma mère a bien servi chez les laboureurs, et a courbé la tête devant un berger. elle a brûlé pour un taureau muet qui paissait auprès d'elle. Elle a mis au jour un taureau pour la génisse; elle préféra un mugissement aux accents de la musette pastorale. Pour moi, je n'ai pas de houlette à prendre ni d'étable à surveiller. Sans cesse auprès de ma maîtresse, je déguiserai ma jalousie de ta nouvelle épouse; je chanterai pour toi le doux hymne de l'hymen, et ce n'est pas un mugissement que je veux entendre, mais la voix de Thésée. O toi, qui fends la mer près des rives de Naxos, nautonier, arrête pour moi ta nacelle. Quoi! tu es cruel aussi! Serais-tu donc de Marathon? Ah! si tu retournes dans ta douce patrie, asile des amours, reçois-moi, et fais connaître

ι καλλείψεις, καὶ, ἀμείλιχε, ποντοπορεύεις,
εῷ Θησῆϊ κινυρομένην Ἀριάδνην,
ιμένην ἀτέλεστον ἐπίκλοπον ὅρκον ἐρώτων.
ια κινυρομένης ἐπετέρπετο Βάκχος ἀκούων·
πίην δ' ἐνόησε, καὶ οὔνομα Θησέος ἔγνω,
όλον ἐκ Κρήτης ἀπατήλιον· ἄγχι δὲ κούρης,
εἶδος ἔχων ἀμαρύσσετο· παρθενικὴν δὲ
ον εἰς πόθον ἄλλον ἐμάστιε κέντορι τόξῳ
; Ἔρως περίφοιτος, ὅπως Μινωΐδα κούρην
ιένην ζεύξειε κασιγνήτῳ Διονύσῳ.
ινυρὴν δυσέρωτα παρηγορέων Ἀριάδνην,
ἔπος φάτο Βάκχος ἑῇ φρενοθελγέϊ φωνῇ·
ρθένε, τί στενάχεις ἀπατήλιον ἀστὸν Ἀθήνης;
ιν ἔχεις Θησῆος; ἔχεις Διόνυσον ἀκοίτην,
ιννυθαδίου πόσιν ἄφθιτον· εἰ δέ σε τέρπει
; ἠϊθέου βροτόεν δέμας, οὔ ποτε Θησεὺς
ιτὴν καὶ κάλλος ἐριδμαίνει Διονύσῳ.
ιρέεις· ναετῆρα πεδοσκαφέος λαβυρίνθου,
υῇ φοίνιξεν ὁμόζυγον ἀνέρα ταύρῳ·
ἰοσσητῆρα τεὸν μίτον· οὐ γὰρ ἀγῶνα
ἀεθλεύειν κορυνηφόρος ἀστὸς Ἀθήνης,
θῆλυς ἄμυνε ῥοδόχροος· οὔ σε διδάξω
ιφίην, καὶ Ἔρωτα, καὶ ἠλακάτην Ἀριάδνης.
ις οὐκ ἐρέεις ὅτι μείζονές εἰσιν Ἀθῆναι·
καμμεδέοντι πανείκελος ἔπλετο Μίνως,
νέτης· οὐ Κνωσσὸς ὁμοίϊός ἐστιν Ὀλύμπῳ.
μάτην στόλος οὗτος ἐμῆς ἀπεβήσατο Νάξου·
Ἰόθος σε φύλαξεν ἀρειοτέροις ὑμεναίοις.
ις, ὅττι λιποῦσα χερείονα Θησέος αὐλὴν
ν ἀστερόεντος ἐσαθρήσεις Διονύσου·
ον ἤθελες εὖχος ὑπέρτερον; ἀμφότερον γὰρ
ν οἶκον ἔχεις, ἑκυρὸς δέ σός ἐστι Κρονίων.
ι Κασσιέπεια δυνήσεται ἰσοφαρίζειν,
; ἑῆς διὰ κόσμον Ὀλύμπιον· αἰθερίους γὰρ
ις Ἀνδρομέδῃ καὶ ἐν ἀστράσιν ὤπασε Περσεύς·
ιὸν ἀστερόεν τελέσω στέφος, ὥς κεν ἀκούσῃς
; αἰγλήεσσα φιλοστεφάνου Διονύσου.
ια, παρηγορέων· καὶ ἐπάλλετο χάρματι κού-
ιν ὅλην Θησῆος ἀπορρίψασα θαλάσσῃ, [ρη,
ου μνηστῆρος ὑποσχεσίην ὑμεναίων
ίνη. Καὶ παστὸν Ἔρως ἐπεκόσμεε Βάκχῳ·
ρὸς ἐσμαράγησε γαμήλιος· ἀμφὶ δὲ παστῷ
πάντα τέθηλε· καὶ εἰαρινοῖσι πετήλοις
ἐκυκλώσαντο χορήτιδες Ὀρχομενοῖο·
λάμους ἐλίγαινεν Ἀμαδρυάς· ἀμφὶ δὲ πηγαῖς
ἀκρήδεμνος ἀσάμβαλος ἤνεσε Νύμφη
ι βοτρυόεντι συναπτομένην Ἀριάδνην.
γίη δ' ὀλόλυζε· πολισσούχοιο δὲ Φοίβου
ι νυμφίον ὕμνον ἀνακρούουσα Λυαίῳ,
ρὸν ἐσκίρτησε, καὶ ἀστυφέλικτος ἐοῦσα.
ιρέοις δὲ ῥόδοισι, περίτροχον ἄνθος ἐρέπτων,
ρως πυρόεις στέφος ἔπλεκε σύγχροον ἄστρων,
ου στεφάνοιο προάγγελον· ἀμφὶ δὲ νύμφης

« à l'infortunée la cité de Cécrops. Et si tu m'abandonnes, barbare, et continues ta route, dis au « moins à ton Thésée que tu as vu Ariadne pleurer et reprocher à sa perfidie tant de serments « trahis (17). »

Bacchus se plaît à écouter ces plaintes; il connaît la Cécropie, le nom de Thésée et son fallacieux voyage en Crète. Alors il s'approche de la nymphe dans tout l'éclat de sa divinité. L'impétueux Éros, qui l'accompagne, l'a frappé des traits de son arc, et lui inspire un amour plus ardent que le premier; car il veut unir au dieu son frère la fille de Minos. C'est alors que, pour consoler les chagrins d'Ariadne, Bacchus lui adresse ces paroles séduisantes :

« Jeune fille, pourquoi pleurer un perfide Athénien? Tu penses à Thésée, et tu as Bacchus auprès « de toi : un époux immortel, au lieu d'un époux « éphémère! Si la forme d'un jeune guerrier de ton « âge te plaît, Thésée a-t-il jamais égalé Bacchus « en valeur et en beauté? Sans doute il a mis à « mort l'homme-taureau qui dans sa double nature « habitait le labyrinthe souterrain, mais tu n'as pas « oublié ton fil protecteur; et jamais l'Athénien et « sa massue n'eussent suffi à une telle lutte, si une « main de rose ne les eût secourus. Faut-il t'apprendre ce que firent Éros, Vénus et la quenouille « d'Ariadne? Tu ne demanderas pas sans doute si « Athènes est plus grande que le ciel. Non, ton père « Minos lui-même n'était pas l'égal du grand Jupiter, et Gnosse ne ressemble pas à l'Olympe. Crois-moi, ce n'est pas au hasard que cette flotte aborda « le rivage de ma Naxos. L'Amour te gardait pour « un meilleur hyménée. Heureuse quand tu quittes « Thésée et sa cour chétive de trouver Bacchus et « son séjour immortel! Quel plus grand honneur « pourrais-tu souhaiter? Tu as le ciel pour demeure, « et Jupiter est ton beau-père. Cassiopée ne peut « comparer au tien l'éclat olympien de sa fille. Persée, il est vrai, a offert même dans les airs à Andromède des chaînes (18) célestes. Mais toi, c'est ta « couronne que je placerai parmi les étoiles; et l'on « dira : Voilà l'étincelante compagne du dieu des « couronnes, Bacchus (19). »

C'est ainsi qu'il la console; Ariadne, dans sa joie, jette pour jamais à la mer le souvenir de Thésée, et reçoit la promesse de l'hymen de son céleste amant; Éros a préparé la couche nuptiale. Tout fleurit autour d'elle; le chœur des noces retentit; les danseuses d'Orchomène entourent Naxos de la verdure du printemps; l'hamadryade chante; et la nymphe des fontaines, la naïade sans chaussure et sans bandeau, célèbre l'union d'Ariadne et du dieu du vin. Ortygie pousse de joyeuses clameurs en l'honneur de Bacchus, frère de Phébus qui la protége; elle entonne un hymne nuptial, et danse au milieu des flots, bien qu'elle y soit désormais inébranlable. Éros par un éclatant présage, forme avec les roses brillantes dont il entrelace les calices, une couronne qui étincelle comme les astres, avant-courrière de la couronne céleste; et l'essaim des amours qui ac-

Ναξιάδος σκίρτησε γαμοστόλος ἑσμὸς Ἐρώτων.
Καὶ ζυγίοις θαλάμοισιν, ὁμιλήσας ὑμεναίοις,
Χρυσοπάτωρ πολύπαιδα γονὴν ἔσπειρεν ἀκοίτης·
καὶ δολιχὴν πολιοῖο χρόνου στροφάλιγγα κυλίνδων,
μητέρος εὐώδινος ἑῆς ἐμνήσατο Ῥείης.
Καὶ Χαρίτων πλήθουσαν ἀμεμφέα Νάξον ἐάσας,
Ἑλλάδος ἄστεα πάντα μετήϊεν· ἱπποβότου δὲ
Ἄργεος ἐγγὺς ἵκανε, καὶ εἰ λάχεν Ἴναχον Ἥρη.
Οἱ δέ μιν οὐκ ἐδέχοντο· χοροπλεκέας δὲ γυναῖκας
καὶ Σατύρους ἐδίωκον· ἀπηρνήσαντο δὲ θύρσους,
μή ποτε δηλήσαιτο Πελασγικὸν ἔδρανον Ἥρη
ζηλήμων, βαρύμηνις ἐπιβρίθουσα Λυαίῳ·
Σειληνοὺς δὲ γέροντας ἐρήτυον. Ἀχνυμένος δὲ
Ἰναχίδας Διόνυσος ὅλας οἴστρησε γυναῖκας·
μυκηθμῷ δ' ἀλάλαζον Ἀχαιΐδες· ἀντομένοις δὲ
ἔχραον ἐν τριόδοισιν· ἐπὶ σφετέροισι δὲ δειλαὶ
ἀρτιτόκοις βρεφέεσσιν ἐπωξύνοντο μαχαίρας,
ὧν ἣ μὲν ξίφος εἷλκε, καὶ ἔκτανεν υἱέα μήτηρ·
μήτηρ δ' ἔκτανεν υἷα, καὶ οὐ πόθος ἔπλετο μαζῶν
παιδοκόμων, οὐ μνῆστις ἀναγκαίου τοκετοῖο·
ἄλλη δὲ τριέτηρον ἀπηλοίησε γενέθλην·
καί τις ἀνηκόντιζεν ἐς ἠέρα κοῦρον ἀλήτην,
εἰσέτι μαστεύοντα φίλον γλάγος· ὀλλυμένων δὲ
Ἴναχος ἀρτιτόκων βρεφέων ἐπεμαίνετο πότμῳ·
Ἀστερίων δ', ὅθι πολλὰ θαλύσια μείζονος ἥβης
ἠϊθέων κείροντο λιπότριχος ἄνθεα κόρσης,
αὐτοὺς παῖδας ἔδεκτο, καὶ οὐκέτι βόστρυχα χαίτης.
Καί τις ἰδὼν τινα λάτριν ἐπερχομένοιο Λυαίου,
τοῖον ἔπος κατέλεξε, Πελασγίδος ἀστὸς ἀρούρης·
Οὗτος, ὁ βότρυν ἔχων, διφυὴς γένος, ἅγιον Ἥρης
Ἄργος ἔχει Περσῆα, καὶ οὐ χατέει Διονύσου·
ἄλλον ἔχω Διὸς υἷα, καὶ οὐ Βάκχοιο χατίζω.
Ποσσὶ πολυσκάρθμοισι πατεῖ Διόνυσος ὀπώρην·
ἴχνεσιν ὑψιπόροισιν ἐμὸς γόνος ἠέρα τέμνει.
Μὴ κισσῷ δρεπάνην ἰσάζετε· καὶ γὰρ ἀρείων
Βάκχου θυρσοφόρου δρεπανηφόρος ἔπλετο Περσεύς.
Εἰ στρατὸν Ἰνδὸν ἔπεφνεν· ἀέθλιον ἶσον ἐνίψω
Γοργοφόνῳ Περσῆϊ, καὶ Ἰνδοφόνῳ Διονύσῳ.
Εἰ δὲ πολυκλύστοιο παρ' Ἑσπέριον κλίμα πόντου
ὁλκάδα λαϊνέην Τυρσηνίδα πῆξε θαλάσσῃ,
κῆτος ὅλον περίμετρον ἐμὸς πετρώσατο Περσεύς.
Εἰ δὲ τεὸς Διόνυσος ἐρημονόμῳ παρὰ πόντῳ
ὑπναλέην ἐσάωσεν ἐπ' ἠϊόνων Ἀριάδνην,
δεσμοὺς Ἀνδρομέδης πτερόεις ἀνελύσατο Περσεύς,
ἄξιον ἕδνον ἔχων πετρώδεα θῆρα θαλάσσης.
Οὐ κλυτὸς Ἀνδρομέδη, Παφίης χάριν, οὔ ποτε Περσεὺς
Θησέος ἱμείρουσαν ἑὴν ἐρρύσατο νύμφην·
ἀλλὰ σαοφρονέοντα γάμον λάχεν. Ὡς Σεμέλην δὲ,
οὐ Δανάην πυρόεντες ἐτεφρώσαντο κεραυνοί·
ἀλλὰ πατὴρ Περσῆος Ὀλύμπιος, ὄμβρος ἐρώτων

compagne le mariage bondit au tour de l'épouse de Naxos.

Dans l'union d'un si doux hyménée, le dieu, père de l'or (20), voit multiplier son heureuse postérité. Enfin, après de longues années qu'amène le temps aux blancs cheveux, il se souvient de sa mère, la féconde Rhéa ; alors il abandonne Naxos l'incomparable, que les Grâces ont embellie, et parcourt toutes les villes de la Grèce. Il se rapproche d'Argos aux beaux coursiers, bien que Junon commande à l'Inachus (21).

Les Argiens le méconnaissent, poursuivent les danseuses, les satyres, et refusent les thyrses, de crainte que la jalouse Junon, dans l'excès de la colère qu'elle fait peser sur Bacchus, ne vienne à ravager la terre de Pélasge (22). Ils ont arrêté les vieux silènes. Bacchus s'en irrite, et égare la raison de toutes les Inachides. Aussitôt les femmes de l'Achaïe poussent des hurlements ; elles se précipitent sur tous ceux qu'elles rencontrent dans les carrefours; et les misérables aiguisent des poignards contre le fruit que viennent de produire leurs entrailles. L'une prend un glaive et égorge son enfant; oui, la mère égorge son fils ; elle oublie que son sein l'a nourri, et qu'elle a tant souffert pour lui donner la vie ! L'autre immole sa douce progéniture âgée de trois mois ; celle-ci lance au milieu des airs le nourrisson qui cherche encore le lait, son aliment chéri. Inachus, à la nouvelle de ce massacre des nouveau-nés, entre en fureur ; et Astérion (23), qui voit tomber de sa tête chauve ces fleurs, ces nombreuses prémices d'une adolescence qui périt, reçoit dans son sein ses propres enfants et perd sa chevelure.

C'est alors qu'au passage du dieu, un habitant des plaines pélasgiques dit à un adorateur de Bacchus :

« Ce maître du raisin a deux natures ; mais Argos, « consacrée à Junon, possède Persée, et n'a nul besoin « de Bacchus. J'ai déjà un fils de Jupiter ; il ne m'en « faut pas d'autre. Celui-ci foule la vendange sous ses « pieds bondissants. Le mien, né chez moi, fend les « airs de ses ailes impétueuses. Le lierre vaudrait-il « la faux ? Persée, le maître de la faux, l'emporte « sur Bacchus, le maître du thyrse : s'il est venu à bout « de l'armée des Indes, pourrais-je comparer le « meurtre des Indiens à la victoire sur la Gorgone? « Si, vers les bords que la mer Hespérienne recouvre « de ses vagues. il a fixé dans les flots un vaisseau « tyrrhénien pétrifié, mon Persée fit un rocher d'une « immense baleine tout entière. Si ton Bacchus, auprès d'une mer déserte, a sauvé Ariadne endormie « sur la rive, Persée, à l'aide de ses ailes, a fait tomber les chaînes d'Andromède, et lui a donné pour « digne prix de ses noces les monstres de la mer « devenus rochers. Non, jamais Persée dont Andromède est la gloire, ne l'eût ravie pour en faire, à « son plaisir, son épouse si elle eût aimé Thésée; « c'est un chaste hymen qu'il a cherché ; et Danaé, « ne fut pas, comme Sémélé consumée par la foudre « brûlante. Le père olympien de Persée a dû son

χρύσεος εἰς γάμον ἦλθε, καὶ οὐ φλογόεις παρακοίτης.
Οὐκ ἄγαμαί ποτε τοῦτον ἐγὼ πρόμον· ἐν παλάμῃ γὰρ
ποῖον ἔχει δόρυ θοῦρον Ἀρήϊον; ἴσχεο, Περσεῦ·
Γοργοφόνῳ δρεπάνῃ μὴ μάρναο θήλεϊ κισσῷ·
μὴ σέο χεῖρα μίαινε γυναικείοισι κοθόρνοις·
μὴ κυνέην Ἀΐδαο τεοῖς κροτάφοισι τινάξῃς
στέμματος ἀμπελόεντος ἐναντίον· ἢν δ' ἐθελήσῃς,
Ἀνδρομέδην θώρηξον ἀθωρήκτῳ Διονύσῳ.
Χάζεό μοι, Διόνυσε, καὶ ἵππιον Ἄργος ἐάσας,
Θήβης ἑπταπύλοιο πάλιν βάκχευε γυναῖκας·
κτεῖνε νέον Πενθῆα· τί Περσέϊ καὶ Διονύσῳ;
Ἴναχον ὠκυρέεθρον ἀναίνεο· καὶ σὲ δεχέσθω
Θήβης ἀφνειῆς ποταμὸς βραδύς· οὐ σὲ διδάξω
Ἀσωπὸν βαρύγουνον ἔτι ζείοντα κεραυνῷ.
Τοῖον ἔπος κατέλεξεν, ἐπεγγελόων Διονύσῳ.
Ἀργείην δὲ φάλαγγα Πελασγιὰς ὥπλισεν Ἥρη·
μαντιπόλῳ δ' ἤϊκτο Μελάμποδι· χωομένη δὲ
Γοργοφόνῳ Περσῆϊ μαχήμονα ῥήξατο φωνήν·
Οὐρανίης βλάστημα γονῆς, κορυθαίολε Περσεῦ,
σὴν δρεπάνην ἀνάειρε, μὴ ἀπτολέμῳ τινὶ θύρσῳ
ἀδρανέες τεὸν Ἄργος ἀϊστώσωσι γυναῖκες·
μὴ τρομέοις ἕνα μοῦνον ὄφιν, ζωστῆρα κομάων,
ὅττι δαφοινήεσσα τεὴ θηροκτόνος ἅρπη
λήϊα τοσσατίων ὀφίων ἤμησε Μεδούσης.
Βασσαρίδων δὲ φάλαγγι κορύσσεο· χαλκορόφου δὲ
μνώεο παρθενεῶνος, ὅπῃ Δανάης διὰ κόλπου
χρύσεον ὄμβρον ἔχευε γαμοκλόπον ὑέτιος Ζεύς,
μὴ Δανάη μετὰ λέκτρα, μετὰ χρυσέους ὑμεναίους
οὐτιδανῷ γόνυ δοῦλον ὑπογνάμψειε Λυαίῳ.
Δεῖξον, ὅτι Κρονίωνος ἐτήτυμον αἷμα κομίζεις·
δεῖξον, ὅτι χρύσειον ἔχεις γένος· οὐρανίου δὲ
λέκτρα τεοῦ κήρυξον ἐχεκτεάνου νιφετοῖο.
Καὶ Σατύροις πολέμιζε· κορυσσομένῳ δὲ Λυαίῳ
φοίνιον ὄμμα τίταινε δρακοντοκόμοιο Μεδούσης·
καὶ μετὰ πικρὸν ἄνακτα πολυκλύστοιο Σερίφου,
λαΐνεον νέον ἄλλον ἐσαθρήσω Πολυδέκτην.
Σὺν σοὶ πανδαμάτειρα κορύσσεται Ἀργολὶς Ἥρη,
μητρυιὴ Βρομίοιο· προασπίζων δὲ Μυκήνης,
σὴν δρεπάνην κούφιζε σαόπτολιν, ὄφρα νοήσω
ἑσπομένην Περσῆϊ δορικτήτην Ἀριάδνην.
Κτεῖνε βοοκραίρων Σατύρων στίχα· Βασσαρίδων δὲ
ὄμματι Γοργείῳ βροτέην μετάμειψον ὀπωπὴν
εἰς βρέτας αὐτοτέλεστον ὁμοίϊον· ἀντιτύπῳ δὲ
κάλλεϊ πετρήεντι τεὰς κόσμησον ἀγυιάς,
Ἰναχίαις ἀγορῇσιν ἀγάλματα ποικίλα τεύχων.
Τί τρομέεις; Διόνυσον, ὃν οὐ Διὸς ἤροσαν εὐναί;
εἰπέ, τί σοι ῥέξειε; μετάρσιον ἠεροφοίτην
πεζὸς ὑπὲρ δαπέδοιο πότε πτερόεντα κιχήσει;
Ἔννεπε, θαρσύνουσα· καὶ εἰς μόθον ἔπτατο Περσεύς·
καὶ ναέτας καλέουσα Πελασγιὰς ἔβρεμε σάλπιγξ,
ὧν ὃ μὲν αἰχμητῆρος ἐκούφισε Λυγκέος αἰχμήν,
ὃς δὲ παλαιοτέροιο Φορωνέος, ὃς δὲ Πελασγοῦ·
ἄλλος ἀνηέρταζεν Ἀβαντίδα χειρὶ βοείην,

« union à une pluie d'or, et n'a pas été un époux « incendiaire. Je ne serai jamais le partisan d'un « tel guerrier. Quelle vaillante lance a-t-il jamais tenu « dans ses mains? Retire-toi, Persée; ne lutte pas « avec ta faux meurtrière de la Gorgone contre un « thyrse efféminé: ne souille pas tes mains à ces co- « thurnes de femmes; ne hasarde pas le casque de « Pluton, qui repose sur ta tête, contre les guir- « landes de la vigne. Ou, si tu le veux, arme An- « dromède contre ce Bacchus désarmé. Et toi Bacchus, « fuis, abandonne Argos et ses nobles coursiers; va « tourmenter encore les femmes de Thèbes aux sept « portes. Immole un nouveau Penthée. Qu'y a-t-il de « commun entre Persée et Bacchus? Renonce à « l'Inachus; ses courants sont trop rapides. Que le « fleuve aux flots tardifs de l'opulente Thèbes t'ac- « cueille! faut-il t'indiquer l'Asope rallenti qui fume « encore de la foudre (24)? »

Il dit, et raille ainsi le dieu. Cependant Junon, protectrice des Pélasgiens, arme les bataillons d'Argos; elle a pris la forme du devin Mélampe; et, dans son courroux, elle adresse une voix martiale à l'exterminateur de la Gorgone :

« Belliqueux Persée, rejeton d'une race céleste, « prends ta faux; ne laisse pas ton Argos succomber « sans combat sous le thyrse de quelques femmes « débiles. Ne redoute pas le serpent isolé qui sert « de bandeau à leur chevelure, quand ta faux a « moissonné tous les serpents de Méduse. Arme-toi « contre la phalange des Bassarides; souviens-toi que, « pour pénétrer jusqu'à Danaé dans sa prison d'airain « et gagner son amour, l'humide Jupiter a dû verser « tout l'or de ses pluies. Il ne faut pas qu'après cette « opulente union, Danaé courbe ses genoux asservis « devant le chétif Bacchus. Montre que tu es vrai- « ment du sang du fils de Saturne; montre que ton « origine est d'or, et glorifie la riche ondée céleste à « qui tu dois le jour. Fais la guerre aux satyres, « dirige contre les armées de Lyéos l'œil homicide de « Méduse à la chevelure de serpents; et, qu'après « le méchant roi de Sériphe battue des vagues, je « voie un autre Polydecte pétrifié. Avec toi combat « l'Argienne Junon, marâtre de Bacchus, et à qui « rien ne résiste. Protége Mycènes: lève cette faux « qui conserve les villes; et que je te voie suivi « d'Ariadne ta captive. Immole les rangs de ces sa- « tyres cornus; change par un regard de la Gorgone « la forme mortelle des Bassarides en statues à leur « image (25); la pierre qui reproduira leur beauté sera « l'ornement de tes rues. Et c'est pour les places publi- « ques de l'Inachus que tu dresseras ces monuments « divers. Craindrais-tu ce Bacchus que la couche de « Jupiter n'a pas fait naître? Que peut-il contre toi? « Dis-moi si jamais un fantassin atteignit un ennemi « qui a des ailes et qui nage au sein des airs. »

Elle dit, l'encourage; et Persée court au combat. La trompette pélasgique appelle aux armes les Argiens. L'un porte la pique habituelle de Lyncée (26); l'autre, l'arme de l'antique Phoronée (27), celui-ci de Pélasge; celui-là brandit le bouclier d'Abas (28),

καὶ μελίην Προίτοιο, καὶ Ἀκρισίοιο φαρέτρην
ἄλλος ἀνὴρ κούφιζεν· ὁ δὲ θρασὺς εἰς μόθον ἔστη,
ἄορ ἔχων Δαναοῖο, τό πέρ ποτε γυμνὸν ἀείρων,
θυγατέρας θώρηξεν ἐς ἀνδροφόνους ὑμεναίους·
ἄλλος ἔην κρατέων πέλεκυν μέγαν, ὃν παρὰ βωμῷ
Ἴναχος, ἀστυόχοιο θυηπόλος ἔνθεος Ἥρης,
ἵστατο κουφίζων, βοέων τμητῆρα μετώπων.
Καὶ στρατὸς ἐγρεκύδοιμος ἀερσιπόδων ὑπὲρ ἵππων
ἔδραμε μαρναμένου μετὰ Περσέος· ὃς δὲ παρέστη,
φρικαλέοις στομάτεσσι μάχης ἀλαλαγμὸν ἰάλλων,
πεζὸς ἀνήρ· καὶ τόξα συνήρμοσε κυκλάδι νευρῇ·
καὶ γλαφυρὴν ἤειρεν ὑπὲρ νώτοιο φαρέτρην·
καὶ πρόμος Ἀργείων δρεπανηφόρος ἔπλετο Περσεύς,
καὶ πόδας ἠερίοισιν ἐπεσφήκωσε πεδίλοις,
καὶ κεφαλὴν κούφιζεν ἀθηήτοιο Μεδούσης.

Λυσικόμους δ' Ἰόβακχος ἑὰς ἐκόρυσσε γυναῖκας
καὶ Σατύρους κερόεντας· ἐβακχεύθη δὲ κυδοιμῷ,
ἠερίην πτερόεντος ἰδὼν προμάχοιο πορείην·
χειρὶ δὲ θύρσον ἄειρεν, ἑοῦ προβλῆτα προσώπου
κουφίζων ἀδάμαντα, Διὸς πετρούμενον ὄμβρῳ
λᾶαν, ἀλεξητῆρα λιθογλήνοιο Μεδούσης,
ὄφρα φύγῃ σέλας ἐχθρὸν ἀθηήτοιο προσώπου.

Βασσαρίδων δὲ φάλαγγας ἰδὼν καὶ θύσθλα Λυαίου,
φρικαλέον γελόων κορυθαίολος ἔννεπε Περσεύς·

Ἡδὺς, ὁ θύρσον ἔχων χλοερὸν βέλος, εἰς ἐμὲ βαί-
ουτιδανοῖς πετάλοισι κορύσσεαι, Ἄρεα παίζων·[νων,
εἰ Διὸς ἔλλαχες αἷμα, τεὴν ἀνάφαινε γενέθλην·
εἰ ποταμοῦ χρύσειον ἔχεις Πακτώλιον ὕδωρ,
χρυσὸν ἔχω γενετῆρα· πατὴρ δ' ἐμὸς ὑέτιος Ζεύς·
ἠνίδε φοινίσσοντα θεμείλια παρθενεῶνος,
λείψανα κεῖνα φέροντα ῥυηφενέος νιφετοῖο.
Ἀλλὰ φύγε κλυτὸν Ἄργος, ἐπεὶ σέο δήϊος Ἥρη
ἔλλαχεν ἕδρανα ταῦτα, τεῆς ὀλέτειρα τεκούσης,
μή σε τὸν οἰστρήσαντα καὶ οἰστρηθέντα τελέσσῃ
μή σε πάλιν μανίῃ τεθοωμένον ὀψὲ νοήσω.

Ὣς εἰπὼν, προμάχιζεν· ἀνεπτοίησε δὲ Βάκχας,
Ἄρεα θωρήξασα καὶ ἀμητῆρα Μεδούσης,
Ἥρη πανδαμάτειρα· καταιθύσσουσα δὲ Βάκχου
ἀστεροπῆς μίμημα, θεόσσυτον ἁλλόμενον πῦρ,
ῥῖψε κατὰ Βρομίοιο σελασφόρον αἴθοπα λόγχην.
Καὶ γελόων Διόνυσος ἀμείβετο θυιάδι φωνῇ·

Οὐ τόσον ἀστράπτουσαν ἔχεις ἀσίδηρον ἀκωκήν·
οὐ δύνασαι κλονέειν με, καὶ εἰ λάχες ἔμπυρον αἰχμήν·
οὐδ' ἐμὲ πημαίνει στεροπὴ Διός· ἡμιτελῆ γὰρ
νήπιον εἰσέτι Βάκχον ἐχυτλώσαντο κεραυνοὶ,
ἀφλεγὲς ἆσθμα χέοντες ἀδηλήτῳ Διονύσῳ.
Καὶ σὺ μέγα φρονέων δρεπανηφόρε παύεο Περσεῦ·
Γοργόνος οὐ μόθος οὗτος ὀλιζόνος· οὐ μία νύμφη
Ἀνδρομέδη βαρύδεσμος ἀέθλιον· ἀλλὰ Λυαίῳ
δῆριν ἄγεις, ὃς Ζηνὸς ἔχει γένος, ᾧ ποτὲ μούνῳ
Ῥείη μαζὸν ὄρεξε φερέσβιον, ὅν ποτε πυρσῷ,
ἀστεροπῆς γαμίης μαιώσατο μειλιχίη φλὸξ,
ὃν Δύσις, ὃν θάμβησεν Ἑωσφόρος, ᾧ στίχες Ἰνδῶν
εἴκαθον, ὃν τρομέων Δηριάδης, ᾧ καὶ Ὀρόντης

javelot de Prœtus (29) et le carquois d'Acrise (30). Un troisième, plus (2) intrépide, montre dans la mêlée le glaive que Danaüs tira du fourreau, et dont il arma ses filles pour leur homicide hymen. Un dernier tient la puissante hache qu'Inachus brandissait à l'autel de Junon, lorsque, grand-prêtre du culte divin de sa protectrice, il en frappait le front des taureaux. Une armée belliqueuse, montée sur de rapides coursiers, s'élance à la suite de Persée. Le fantassin se présente, jette au loin de sa bouche frémissante le cri du combat, tend la corde de son arc recourbé, et prend sur ses épaules le carquois profond. A la tête des Argiens se place Persée avec sa faux. Il attache à ses pieds ses agiles talonnières, et tient la tête de Méduse à l'insoutenable regard.

Bacchus range, de son côté, ses femmes échevelées et ses satyres armés de leurs cornes; il s'anime à la lutte; et, voyant la marche aérienne de son antagoniste ailé, il prend dans ses mains le thyrse; il a sur son visage cette pierre du diamant durci par les pluies de Jupiter, qui détruit la vertu de l'œil pétrifiant de Méduse, et doit le préserver de l'éclat odieux de ce visage exterminateur (31).

A l'aspect des Bassarides et des thyrses, le belliqueux Persée, après un effrayant sourire, s'écrie :

« Il te sied bien, avec ce thyrse verdoyant pour « tout javelot, de marcher contre moi, de t'armer « d'un vil feuillage et de singer Mars. Si tu es du « sang de Jupiter, manifeste ton origine; si tu ap- « partiens à l'onde dorée du Pactole, l'or fut mon « père aussi, et je dois le jour à la pluie de Jupiter. « Regarde ces murs brillants de l'appartement de « ma mère, ils portent encore les traces de l'opulente « ondée. Mais fuis l'illustre Argos, c'est là que fait « son séjour Junon ton ennemie, qui perdit ta mère; « crains, toi qui donnes également le délire, qu'elle « n'égare ta raison, et que je ne te voie plus tard « à ton tour en proie aux accès de la folie. »

Il dit, et s'élance. L'irrésistible Junon, qui a pour elle Mars et le vainqueur de Méduse, effraye les bacchantes. Elle allume un semblant d'éclair, une flamme bondissante et divine, et détache contre Bromios cette pique étoilée et incandescente. Bacchus en sourit, et répond d'une voix inspirée :

« Cette arme qui n'a pas de fer ne brille pas assez « pour m'atteindre; et, quand sa pointe serait de « feu, elle ne saurait me nuire. L'éclair de Jupiter « me connait : la foudre n'a-t-elle pas ménagé Bac- « chus enfant encore, quand elle a, sans le blesser, « répandu autour de lui d'incombustibles vapeurs? « Orgueilleux Persée, porteur de la faux, calme- « toi. Il ne s'agit pas ici d'une faible Gorgone; ce « n'est pas une Andromède, épouse enchaînée, qui est « le prix du combat. Tu as affaire à Bacchus, rejeton « de Jupiter, le seul à qui Rhéa ait tendu sa vivi- « fiante mamelle; celui que la flamme de l'éclair « nuptial a bercé d'une étincelle familière, que « l'Occident et l'Orient ont admiré, que les nations « indiennes ont reconnu; devant qui Dériade trem- « blant, et Oronte, malgré son immense et gigan-

ἠλιβάτων ἀπέλεθρον ἔχων ἴνδαλμα Γιγάντων,
ἤριπον, ᾧ θρασὺς Ἄλπος ὑπώκλασεν, υἱὸς ἀρούρης,
ἀγχινεφὲς περίμετρον ἔχων δέμας, ᾧ γόνυ κάμπτει
λαὸς Ἄραψ, Σικελὸς δὲ μελίζεται εἰσέτι ναύτης
Τυρσηνῶν κακὸν εἶδος ἁλίδρομον, ὧν ποτε μορφὴν
ἀνδρομέην ἤμειψα μετάτροπον· ἀντὶ δὲ φωτῶν
ἰχθύες ὀρχηστῆρες ἐπισκαίρουσι θαλάσσῃ.
Θήβης δ' ἑπταπύλου γόον ἔκλυες· οὐ σὲ διδάξω
αἰνομανῆ Πενθῆα καὶ ὠλεσίτεκνον Ἀγαύην·
φήμης δ' οὐ χατέεις, ἢ μάρτυρος, ὅττι Λυαίου
πειρήθη τεὸν Ἄργος· Ἀχαιϊάδες δὲ καὶ αὐταὶ
σφωϊτέρας ὠδῖνας ἔτι στενάχουσι γυναῖκες.
Ἀλλά, φίλος, πολέμιζε, καὶ αἰχμάζοντα κορύμβοις
αἰνήσεις τάχα Βάκχον, ὅτι πτερὰ σεῖο πεδίλων
ὄψεαι ἀρραγέεσσιν ἐμοῖς εἴκοντα κοθόρνοις·
οὔποτε Βασσαρίδων σκεδάσεις μόθον· οὔποτε λήξω
πέμπων οἴνοπα θύρσον, ἕως τεὸν Ἀργεϊ δείξω
ἔγχεϊ κισσήεντι πεπαρμένον ἀνθερεῶνα,
καὶ δρέπανον πετάλοις νικώμενον· οὐ σὲ σαώσει
Ζεὺς ἐμός, οὐ Γλαυκῶπις ὁμόγνιος, οὐ σέθεν Ἥρη,
καὶ μάλα περ κοτέουσα μενεπτολέμῳ Διονύσῳ·
ἀλλὰ κατακτείνω σε· καὶ αὐχήεσσα Μυκήνη
ὄψεται ἀμηθέντα τὸν ἀμητῆρα Μεδούσης·
ἤ σε περισφίγξας, ἐνὶ λάρνακι μείζονι θήσω,
πλωτὸν ἀκοντίζων σε τὸ δεύτερον ἠθάδι πόντῳ·
ἢν δ' ἐθέλῃς, ἐπίβηθι τεῆς πάλιν ὀψὲ Σερίφου.
Ἢν δὲ τεῇ χρυσέῃ μεγαλίζεαι ἀμφὶ γενέθλῃ,
οὐτιδανὴν συνάεθλον ἔχε χρυσέην Ἀφροδίτην.
Ὣς εἰπών, προμάχιζεν· ἐπεστρατόωντο δὲ Βάκχαι,
καὶ Σάτυροι πολέμιζον. Ὑπὲρ Βρομίου δὲ καρήνου
αἰθύσσων πτερὰ κοῦφα μετάρσιος ἵπτατο Περσεύς·
ὑψώσας δ' Ἰόβακχος ἑὸν δέμας, αἰθέρι γείτων
ἄπτερος ὑψικέλευθος ἀείρετο μείζονι ῥοιζῷ,
ἱπταμένου Περσῆος ὑπέρτερος· ἑπταπόρῳ δὲ
αἰθέρι χεῖρα πέλασσε, καὶ ὡμίλησεν Ὀλύμπῳ,
καὶ νεφέλας ἔθλιψε· φόβῳ δ' ἐλελίζετο Περσεύς,
δεξιτερὴν ἀκίχητον ὀπιπεύων Διονύσου,
ἠελίου ψαύουσαν, ἐφαπτομένην δὲ σελήνης.
Ἀλλὰ λιπὼν Διόνυσον, ἐμάρνατο θυιάσι Βάκχαις,
καὶ παλάμῃ δονέων θανατηφόρον ὄμμα Μεδούσης
λαϊνέην ποίησε κορυσσομένην Ἀριάδνην.
Καὶ πλέον ἔβρεμε Βάκχος, ἰδὼν πετρώδεα νύμφην
καί νύ κεν Ἄργος ἔπερσε, καὶ ἐπρήνιξε Μυκήνας,
καὶ Δαναῶν ἤμησεν ὅλην στίχα, καί νύ κεν αὐτὴν
μαρναμένην ἄγνωστον ἀνούτατον οὔτασεν Ἥρην,
μάντιος ἀντιτύποιο νόθῃ βροτοειδέϊ μορφῇ,
καί νύ κεν ὠκυπέδιλος ὑπὲρ μόρον ἔφθιτο Περσεύς·
εἰ μή μιν κατόπισθε φανεὶς πτερόεντι πεδίλῳ,
χρυσείης πλοκαμῖδος ἑλὼν ἀνεσείρασεν Ἑρμῆς,
καί μιν ἀλεξικάκῳ φιλίῳ μειλίξατο μύθῳ·
Ζηνὸς γνήσιον αἷμα, νόθος ζηλήμονος Ἥρης,
οἶσθα μέν, ὥς σε σάωσα διιπετέων ἀπὸ πύρσων,

« tesque stature sont tombés; sous lequel succombe « Alpos, dont les membres touchent aux nues, l'intrépide Alpos, fils de la terre; pour qui l'Arabe « fléchit le genou (32); pour qui le nautonier de « Sicile chante encore la maritime métamorphose « des Tyrrhéniens; car je changeai jadis leur forme « humaine; et ces hommes ne sont plus aujourd'hui « que des poissons danseurs, bondissant sur les « ondes. Tu sais les gémissements de Thèbes aux « sept portes. Faut-il t'apprendre les fureurs de Penthée, et Agavé meurtrière de son fils? La renommée en est venue jusqu'à toi; et maintenant tu as « le témoignage de ton Argos qui vient de connaître « Bacchus; les mères de l'Achaïe gémissent encore « sur leurs enfants. Eh bien, ami, combattons; tu « sauras bientôt ce que valent les traits de mes « guirlandes, quand tu verras les ailes de tes pieds « céder devant mes indestructibles cothurnes. Non, « tu ne dissiperas pas les bataillons des Bassarides, « et je ne cesserai de lancer mon thyrse vineux « qu'après avoir montré à Argos ta gorge percée de « mon épée de lierre, et ta faux vaincue par mon « feuillage. Mon Jupiter ne te sauvera pas, ni ma « sœur Minerve, ni même ta Junon, bien qu'elle « s'irrite sans cesse contre le belliqueux Bacchus. « Je t'immolerai; et la célèbre Mycènes contemplera, « moissonné à son tour, le moissonneur de Méduse. « Ou bien je t'enfermerai sous des chaînes dans un « plus large coffre, et te lancerai sur la mer que tu « connais pour y naviguer encore. Tu pourras alors « à ton gré aborder plus tard à Sériphe (33); et là, si « tu t'enorgueillis d'être né de l'or, tu auras à ton « gré pour auxiliaire la dorée et méprisable Vénus « qu'on y adore. »

Il dit, et il avance: les bacchantes le suivent; les satyres marchent; au-dessus de la tête de Bromios, Persée fait voltiger au sein des airs ses ailes légères. Bacchus grandit, monte dans l'éther, y chemine sans ailes, s'élève d'un élan sublime, et domine le vol de Persée; il étend sa main vers les sept zones, se mêle à l'Olympe, et presse les nuages. Persée tremble d'effroi en voyant le bras de Bacchus que rien n'arrête toucher au soleil, en même temps qu'à la lune.

Alors il s'éloigne du dieu, fond sur les bacchantes inspirées; son bras promène le regard meurtrier de Méduse, et pétrifie Ariadne qui a pris les armes. Bacchus, à la vue de son épouse pétrifiée, redouble de fureur; et certes il aurait dévasté Argos, anéanti Mycènes, exterminé toute l'armée des fils de Danaüs et blessé Junon elle-même, l'invulnérable, qui, pour n'être pas reconnue, combattait sous l'apparence mortelle et empruntée du devin; Persée lui-même, tout agile qu'il est, aurait succombé sous la destinée, si Mercure n'eût paru sur ses rapides talonnières derrière Bacchus, ne l'eût saisi par les boucles d'or de sa chevelure, et ne l'eût adouci et consolé par ces paroles:

« Véritable sang de Jupiter; toi qui n'es illégitime « que pour la jalouse Junon, tu sais que je t'ai sauvé « de la foudre divine, que je te portai enfant encore

καί σε Λάμου ποταμοῖο θυγατράσιν ὤπασα Νύμφαις
εἰσέτι κουρίζοντα· πάλιν δέ σε χερσὶν ἀείρων,
εἰς δόμον ὑμετέρης κουροτρόφον ἤγαγον Ἰνοῦς·
καὶ σὺ τεῷ ῥυτῆρι φέρων χάριν υἱέϊ Μαίης,
γνωτὲ, μάχην εὔνησον ὁμόγνιον· ἀμφότεροι γὰρ
Περσεὺς καὶ Διόνυσος ἑνὸς βλάστημα τοκῆος·
μὴ στρατὸν Ἀργείων, μὴ μέμφεο Περσέος ἅρπην·
οὐ γὰρ ἑκὼν ἐς Ἄρηα κορύσσεται· ἀλλά μιν Ἥρη
ὥπλισε· μαντιπόλου δὲ Μελάμποδος εἴδεϊ μορφῆς
μάρναται ἀμφαδίην· σὺ δὲ χάζεο, δῆριν ἐάσας,
μή σοι ἐπιβρίσειε πάλιν δυσμήχανος Ἥρη.
Ἀλλ' ἐρέεις ἀλόχοιο τεῆς μόρον· εὐκλέϊ πότμῳ
μαρναμένη τέθνηκε· σὺ δὲ φθιμένην Ἀριάδνην
ὤφελες ὀλβίζειν, ὅτι τηλίκον εὗρε φονῆα,
οὐρανίης γεγαῶτα καὶ οὐ βροτέης ἀπὸ φύτλης,
κήτεος ἀμητῆρα καὶ ἱπποτόκοιο Μεδούσης.
Οὐ λίνα Μοιράων ἐπιπείθεται· οὐρανίου γὰρ
κάτθανεν Ἠλέκτρη Διὸς εὐνέτις· ᾤχετο δ' αὐτὴ
σῷ Διὶ νυμφευθεῖσα κασιγνήτη σέο Κάδμου,
Εὐρώπη, μετὰ λέκτρον Ὀλύμπιον· ὑμετέρη δὲ
εἰσέτι γαστρὶ φέρουσα τεὸν τόκον ὤλετο μήτηρ·
οὐ Σεμέλη πρὸ μόροιο πύλας ἐπέρησεν Ὀλύμπου,
ἀλλ' ὅτε πότμον ἔδεκτο. Καὶ ὀλλυμένη σέο νύμφη
ἵξεται ἀστεροφοιτον ἐς οὐρανόν· ἡμετέρης δὲ
Πλειάδος ἑπταπόροιο φανήσεται ἐγγύθι Μαίης.
Τί πλέον ἤθελεν ἄλλο φιλαίτερον, ἢ χθονὶ λάμπειν
αἰθέρα ναιετάουσα μετὰ Κρήτην Ἀριάδνη;
ἀλλὰ σὺ κάτθεο θύρσον, ἔα δ' ἀνέμοισιν ἐνυώ·
καὶ βρέτας αὐτοτέλεστον ἐπιχθονίης Ἀριάδνης,
οὐρανίης στήριξον ὅπη βρέτας ἵσταται Ἥρης.
Μὴ πόλιν ἐκπέρσειας, ὅπῃ σέθεν αἷμα τοκήων·
ὑμετέρης δὲ γέραιρε βοοκραίρου πέδον Ἰοῦς,
εὐνήσας σέο θυμόν· Ἀχαιϊάδας δὲ γυναῖκας
αἰνήσεις μετόπισθεν, ἐπεὶ ταυρώπιδος Ἥρης
βωμὸν ἀναστήσουσι καὶ εὐθαλάμου σέο νύμφης.
Τοῖον ἔπος κατέλεξε, καὶ ἵππιον Ἄργος ἐάσας,
εἰς πόλον αὖθις ἵκανεν, ἐπ' ἀμφοτέροισι κεράσσας
θεσμὸν ὁμοφροσύνης, καὶ Περσέϊ καὶ Διονύσῳ.
Οὐδὲ μὲν αὐτόθι μίμνεν ἐπὶ χρόνον Ἀργολὶς Ἥρη·
ἀλλὰ μεταστρέψασα νόθην βροτοειδέα μορφὴν,
θέσκελον εἶδος ἔχουσα, πάλιν νόστησεν Ὀλύμπῳ.
Ἰναχίῃ δὲ φάλαγγι γέρων ἀγόρευε Μελάμπους,
Λυγκέος ἀρχεγόνοιο θεουδέος αἷμα Πελασγοῦ·
Μαντιπόλῳ πείθεσθε, καὶ οἴνοπι σείσατε Βάκχῳ,
σείσατε χάλκεα ῥόπτρα, καὶ Εὔϊα τύμπανα Ῥείης,
Ἰναχίην μὴ πᾶσαν ἀϊστώσειε γενέθλην,
μὴ μετὰ νήπια τέκνα καὶ ἡβητῆρας ὀλέσσῃ,
μὴ τεκέων μετὰ πότμον ἀποκτείνειε γυναῖκας·
ἀλλὰ θυηπολίην θεοτερπέα ῥέξατε Βάκχῳ,
καὶ Διὶ, καὶ Περσῆϊ χορεύσατε, καὶ Διονύσῳ.
Ὣς εἰπὼν, παρέπεισεν· ἀολλίζοντο δὲ λαοὶ,
Βάκχῳ νυκτιχόρευτον ἀνακρούοντες ἀοιδήν·
καὶ τελετὰς στήσαντο· θεοκλήτῳ δὲ χορείῃ
ῥόπτρα μὲν ἐπλατάγησεν· ἐπεκροτέοντο δὲ ταρσοὶ,

« chez les nymphes, filles du fleuve Lamos; que plus tard je te pris dans mes bras pour te conduire dans le palais d'Ino qui devait te nourrir : ô mon frère, prouve à ton sauveur, le fils de Maïa, ta reconnaissance. Fais cesser cette guerre fraternelle, car Persée et toi vous êtes l'un et l'autre issus du même père. Ne lui reproche ni ses soldats d'Argos, ni sa faux. Ce n'est pas de son gré qu'il t'attaque; C'est Junon qui lui met les armes à la main, c'est elle qui combat manifestement sous la figure du devin Mélampe. Retire-toi, cesse ta lutte; il ne faut pas que les intrigues de Junon t'accablent encore. Veux-tu savoir la destinée de ton épouse? Elle est morte en combattant, et son sort est glorieux; oui, tu dois féliciter Ariadne pour avoir succombé sous un tel vainqueur, né d'une race céleste et non d'une terrestre origine, le héros qui triompha de la baleine et de Méduse, mère des coursiers. On n'échappe pas aux arrêts des Parques; Électre, l'épouse de ton céleste Jupiter, a subi la mort. Europe elle-même, la sœur de ton Cadmus, après son union divine avec Jupiter, son époux, ferma la paupière; ta mère périt quand elle te portait encore dans son sein, et Sémélé ne passa le seuil de l'Olympe qu'après s'être soumise au trépas. Ton épouse, à peine disparue, est déjà dans le ciel étoilé; elle va briller auprès de ma mère Maïa, l'une des sept Pléiades. Pouvait-elle souhaiter un autre destin que de briller encore pour la terre, et d'habiter, après la Crète, la sphère elle-même? Dépose le thyrse, jette la guerre aux vents, place la statue de la terrestre Ariadne auprès de la statue de la céleste Junon, et ne dévaste pas la ville où règne aussi le sang de tes ancêtres. Honore la terre d'où sortit la génisse Io. Apaise ta colère; un jour viendra où les femmes de l'Achaïe mériteront tes louanges; car elles dresseront le même autel à Junon aux grands yeux et à ton heureuse épouse Ariadne. »

Il dit, abandonne Argos aux nobles coursiers, et revient dans l'Olympe, après avoir rétabli une heureuse intelligence entre Persée et Bacchus; l'Argienne Junon elle-même s'éloigne : elle a quitté son enveloppe mortelle et empruntée; elle a repris ses traits divins, et elle est remontée dans l'Olympe; alors le vieux Mélampe (34), rejeton de l'antique Lyncée, fils lui-même du devin Pélasge, parle ainsi à l'armée d'Inachus :

« Croyez-en l'interprète des dieux : agitez pour le vineux Bacchus, agitez les roptres d'airain et les cymbales bachiques de Rhéa. Priez-le de ne pas anéantir la race entière d'Inachus, de ne pas exterminer la jeunesse après l'enfance, et de ménager les mères après le trépas de leurs fils. Instituez pour Bacchus un sacrifice agréable aux dieux, et les chœurs de la danse en honneur de Jupiter, de Bacchus (35) et de Persée. »

Ces paroles persuadent les Argiens; ils se réunissent, chantent le nocturne Bacchus, et établissent les initiations mystiques. Les roptres bruissent au sein des danses inspirées; les pieds battent bruyamment

καὶ δαΐδες σελάγιζον· ὁμηγερέες δὲ πολῖται
μυστιπόλῳ χρίοντο παρήϊα λευκάδι γύψῳ·
τύμπανα δ' ἐπλατάγησεν· ἀρασσομένοιο δὲ χαλκοῦ,
δίκτυπος ἔβρεμε δοῦπος· ἐφοινίσσοντο δὲ βωμοὶ
σφαζομένων στοιχηδὸν ἐπασσυτέρων ἀπὸ ταύρων·
κτείνετο δ' ἄσπετα μῆλα· καὶ ἀνέρες αἴθοπι βωμῷ
Βάκχον ἐμειλίξαντο, καὶ ἱλάσκοντο γυναῖκες·
καὶ μέλος ἠερόφοιτον ἐπέκτυπε θῆλυς ἰωή,
κῶμον ἀμειβομένη ζωάγριον· Ἰναχίδες δὲ
Μαινάδες ἐῤῥίψαντο λαθίφρονα λύσσαν ἀήταις.

le sol. Les citoyens réunis couvrent leurs joues de la blancheur du gypse mystique, les cymbales retentissent; l'airain résonne frappé à coups redoublés sur les deux surfaces (36). Les autels rougissent du sang des taureaux plus nombreux qu'on immole successivement. Les brebis succombent en foule. Les guerriers, près de l'autel allumé, apaisent Bacchus; leurs épouses l'implorent. La voix des femmes frappe les airs d'une joyeuse harmonie, en répétant les hymnes du salut; et le vent des tempêtes emporte au loin la fureur insensée des ménades inachides (37).

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΜΗ.

Δίζεο τεσσαρακοστὸν ἐς ὄγδοον αἷμα Γιγάντων,
Παλλήνην τε δόκευε, καὶ ὑπναλέης τόκον Αὔρης.

Αὐτὰρ ὁ πορδαλίων ἐποχημένος ἄντυγι δίφρου,
Θρηϊκίῃ περίφοιτος ἐκώμασε, Βάκχος, ἀρούρῃ,
ἵππιον ἀρχεγόνοιο Φορωνέος οὖδας ἐάσας·
οὐ δὲ χόλον πρήϋνε παλίγκοτον Ἰναχὶς Ἥρη
Ἄργεος οἰστρηθέντος· Ἀχαιϊάδων δὲ γυναικῶν
λύσσης μνῆστιν ἔχουσα, πάλιν θωρήσσετο Βάκχῳ·
Καὶ δολιὰς ἀνέφαινε λιτὰς παμμήτορι Γαίῃ,
ἔργα Διὸς βοόωσα, καὶ ἠνορέην Διονύσου,
γηγενέων ὀλέσαντος ἀμέτρητον νέφος Ἰνδῶν.
Καὶ Σεμέλης ὅτε παῖδα φερέσβιος ἔκλυε μήτηρ
Ἰνδώην ταχύποτμον ἀϊστώσαντα γενέθλην,
μνησαμένη τεκέων, πλέον ἔστενεν· ἀμφὶ δὲ Βάκχῳ
αὐτογόνων θώρηξεν ὀρίδρομα φῦλα Γιγάντων,
ὑψιλόφους ἕο παῖδας ἀνοιστρήσασα κυδοιμῷ·
Παῖδες ἐμοί, μάρνασθε κορυμβοφόρῳ Διονύσῳ
ἠλιβάτοις σκοπέλοισιν, ἐμῆς δ' ὀλετῆρα γενέθλης,
Ἰνδοφόνον Διὸς υἷα, κιχήσατε· μηδὲ νοήσω
σὺν Διὶ κοιρανέοντα νόθον σκηπτοῦχον Ὀλύμπου.
Δήσατε, δήσατε Βάκχον, ὅπως θαλαμηπόλος εἴη,
ὁππότε Πορφυρίωνι χαρίζομαι εἰς γάμον Ἥβην,
καὶ Χθονίῳ Κυθέρειαν· ὅτε Γλαυκῶπιν ἀείσω
σύνευνον Ἐγκελάδοιο, καὶ Ἄρτεμιν Ἀλκυονῆος·
ἄξατέ μοι Διόνυσον, ἵνα Κρονίωνα χαλέψω,
δουλοσύνην ὁρόωντα δοριχτήτοιο Λυαίου·
ἠέ μιν οὐτάζοντες ἀλοιητῆρι σιδήρῳ
κτείνατέ μοι, Ζαγρῆϊ πανείκελον, ὄφρα τις εἴπῃ
ἢ θεὸς ἢ μερόπων τις, ὅτι Κρονίδαο γενέθλῃ
Γαῖα χολωσαμένη διδύμους θώρηξε φονῆας,
πρεσβυτέρους Τιτῆνας ἐπὶ προτέρῳ Διονύσῳ,
ὁπλοτέρους δὲ Γίγαντας ἐπ' ὀψιγόνῳ Διονύσῳ.

DIONYSIAQUES.

CHANT QUARANTE-HUITIÈME.

Cherchez dans le quarante-huitième livre les géants exterminés, Pallène réduite, le sommeil et la maternité d'Aura.

Cependant Bacchus a quitté le seuil de l'antique Phoronée, le pays des nobles coursiers : et, monté sur le char traîné par les léopards, il atteint, dans ses joyeux voyages, le sol de la Thrace. Les fureurs d'Argos n'ont pu adoucir la colère renouvelée de l'argienne Junon : elle n'a pas oublié la frénésie des Achéennes, et s'arme encore contre le dieu. Elle adresse sa prière astucieuse à la Terre, la mère universelle. Elle lui crie les exploits de Jupiter et les triomphes de Bacchus qui a exterminé des nuées d'Indiens innombrables; alors, au souvenir des générations des Indes si promptement anéanties par le rejeton de Sémélé, la mère qui donne la vie redouble ses gémissements, et excite contre lui les tribus indigènes de ses fils les géants à la tête haute, qui courent les montagnes :

« Mes enfants, leur dit-elle, combattez le dieu des « guirlandes avec vos sourcilleux rochers; atteignez le « destructeur de ma race, ce vainqueur des Indiens, « ce fils de Jupiter, et que je ne voie pas régner avec « lui ce roi illégitime dans l'Olympe. Enchaînez « Bacchus; enchaînez-le; qu'il vienne assister à l'hy« ménée, quand j'unirai à Porphyrion (1) Hébé, à « Chthonios (2) Cypris; et qne je célébrerai l'hymen « de Minerve avec Encélade (3) et de Diane avec Al« cyonée. Amenez-moi Lyéos, et que la captivité d'un « fils réduit à l'esclavage afflige à son tour l'héritier « de Saturne; blessez de votre fer exterminateur « cette image de Zagrée; immolez-la. Les dieux et les « hommes diront que la Terre, dans son courroux, « a deux fois lancé ses forces contre la race céleste, « les Titans d'autrefois contre l'ancien Bacchus, et « contre le nouveau les géants d'aujourd'hui. »

Ὣς φαμένη, στίχα πᾶσαν ἀνεπτοίησε Γιγάντων·
γηγενέων δὲ φάλαγγες ἐπεστρατόωντο κυδοιμῷ,
ὃς μὲν ἔχων Νυσσῆον ἐδέθλιον, ὃς δὲ σιδήρῳ
ὑψινεφῆ κενεῶνα χαραδρήεντα κολάψας,
αἰχμάζων σκοπέλοισιν ἐθωρήχθη Διονύσῳ·
ὃς δὲ λόφον πετραῖον ἁλικρήπιδος ἀρούρης,
ἄλλος ἁλιζώνοιο διαῤῥήξας ῥάχιν ἰσθμοῦ,
εἰς ἐνοπὴν ἔσπευδεν· ἀμετρήτοισιν ἀγοστοῖς
Πήλιον ὑψικάρηνον ἀνηκόντιζε Πελωρεὺς,
γυμνώσας Φιλύρης γλαφυρὸν δόμον· ἁρπαμένου δὲ
ἀσκεπέος σκοπέλοιο, γέρων ἐλελίζετο Χείρων,
ἀνδροφυὴς ἀτέλεστος ὁμήλικι σύμπλοκος ἵππῳ.
Ἡμερίδων δὲ κόρυμβον ἔχων, ὀλετῆρα Γιγάν-
Βάκχος ἀερσιλόφοιο κατέτρεχεν Ἀλκυονῆος, [των,
Ἀλκυονεὺς δ' ἀπέλεθρος ἐπεσκίρτησε Λυαίῳ,
Θρηϊκίοις σκοπέλοις κεκορυθμένος· ἀντὶ δὲ Βάκ-
ὑψινεφῆ κούφιζε ῥάχιν δυσχείμονος Αἵμου [χου
εἰς σκοπὸν ἀχρήϊστον, ἀνουτήτου Διονύσου·
καὶ σκοπιὴν ἔῤῥιψεν· ἐφαπτόμεναι δὲ Λυαίου
νεβρίδος ἀῤῥήκτοιο, διεσχίζοντο κολῶναι·
Ἠμαθίης δὲ κάρηνα νέος γύμνωσε Τυφωεὺς
ὑψιφανὴς, προτέρῳ πανομοίϊος, ὅς ποτε πολλοὺς
ῥωγαλέους κενεῶνας ἐκούφισε μητρὸς ἀρούρης,
πετραίοις βελέεσσι καταιχμάζων Διὸς αὐτοῦ.
Ἀλλὰ πολυσπερέας παλάμας ἐδάϊξε Γιγάντων,
οὐ δόρυ θοῦρον ἔχων, οὐ φοίνιον ἄορ ἀείρων·
αἰχμάζων ἑλίκεσσι· φιλακρήτῳ δὲ κορύμβῳ
φρικτὰ πεδοτρεφέων ἐδαΐζετο φῦλα δρακόντων·
τυπτομένων δὲ Γίγαντος ἐχιδνοκόμων κεφαλάων
αὐχένες ἀμηθέντες ἐπωρχήσαντο κονίῃ.
Κτείνετο δ' ἄσπετα φῦλα· δαϊζομένων δὲ Γιγάντων
αἵματος ἀενάου ποταμοὶ ῥέον· ἀρτιχύτοις δὲ
πορφυρέοις ῥοθίοισιν ἐπορφύροντο χαράδραι·
γηγενέων δὲ φάλαγγες ἐβακχεύοντο δρακόντων,
βόστρυχα δειμαίνοντες ἐχιδνοκόμου Διονύσου.
Καί τις ἀπειλητῆρι φέρων σέλας ἀνθερεῶνι,
ἡμιδαὴς σύριζε δράκων πυριθαλπέϊ λαιμῷ,
καπνὸν ἀποπτύων, οὐ λοίγιον ἰὸν ἰάλλων.
Καὶ πυρὶ μάρνατο Βάκχος, ἐς ἠέρα δαλὸν ἰάλλων
ἀντιβίων ὀλετῆρα· δι' ὑψιπόρου δὲ κελεύθου
Βακχιὰς αὐτοέλικτος ἐπέτρεχεν ἁλλομένη φλὸξ,
γυιοβόρῳ σπινθῆρι καταφλέξουσα Γιγάντων·
πῆ τινος ἀσπαίροντος ἐπὶ χθονὸς ἄορ ἐρύσσας,
Βάκχος ἄναξ κεκόρυστο Γιγαντείοισι καρήνοις,
ἰοβόλων πλοκάμων ὀφιώδεα λήϊα κείρων·
πῆ στρατὸν αὐτοτέλεστον ἀτευχέϊ χειρὶ δαΐζων,
μάρνατο λυσσήεις, χλοερῶν ἐπιβήτορα δένδρων
κισσὸν ἔχων τανύφυλλον, ἀκοντιστῆρα Γιγάντων.
Καὶ κλόνος ἄσπετος ἦεν· ἐπ' ἀντιβίων δὲ καρήνων
Βάκχος ἀνηώρητο, μαχήμονα δαλὸν ἀείρων,
καὶ χθονίῳ πρηστῆρι δέμας θέρμαινε Γιγάντων
ἀντίτυπον μίμημα διοβλήτοιο κεραυνοῦ·
καὶ δαΐδες σελάγιζον· ἐπ' Ἐγκελάδου δὲ καρήνῳ
ἠέρα θερμαίνων ἐλελίζετο πυρσὸς ἀλήτης·

A ces paroles, elle soulève toutes les tribus des géants ; leurs phalanges se rangent en bataille : celui qui demeure dans la colline de Nyssa et celui qui a détaché, à l'aide du fer, les flancs des plus hauts précipices, s'arment ensemble de leurs rochers : l'un court au combat avec un tertre raboteux qui borde les campagnes, l'autre en arrachant le dos d'un isthme qu'entoure la mer. Pélorée (4), de ses bras démesurés, brandit le Pélion à la haute cime, et dégarnit les antres où Philyre (5) a fixé son séjour. Le vieux Chiron, qui (6) unit la nature d'un homme imparfait aux formes d'un coursier de son âge, se désole en perdant l'asile de sa grotte.

Bacchus fond sur Alcyonée à l'aigrette aérienne ; il ne porte qu'une guirlande de vignes, exterminatrice des géants, tandis que l'immense Alcyonée se précipite sur Bacchus armé des pics de la Thrace ; il balance contre le dieu qu'on ne peut blesser une cime nuageuse de l'Hémus chargé de frimas, et lui jette un promontoire ; mais c'est en vain ; les collines, en touchant l'infrangible nébride, tombent en poussière ; un nouveau Typhée a mis à nu les sommets de l'Hémathie ; il est semblable à ce premier Typhée, lequel, armé des flancs déchirés de la terre qui le fit naître, a jadis de ses traits pierreux assailli même Jupiter.

Mais le dieu qui ne porte ni un robuste javelot, ni un glaive sanglant, et qui combat avec les filaments de son arbuste, fait tomber les mains multipliées du géant ; son feuillage au vin généreux vien[illegible] à bout des plus terribles tribus des serpents nés da[illegible] les creux du sol. Les têtes aux cheveux de vipères [illegible] son antagoniste, frappées et moissonnées, palpitent [illegible] la poussière. D'innombrables phalanges succomben[illegible] dans ce massacre des géants, des fleuves d'un sa[illegible] éternel ont coulé ; et les torrents rougissent sous l[illegible] flots d'un carnage récent ; les dragons nés dans l[illegible] flancs de la terre se réunissent pour menacer la ch[illegible]velure du dieu qui voit aussi des serpents sur [illegible] tête. L'un d'eux porte la flamme au centre de [illegible] gorge béante ; alors, à demi consumé dans son gos[illegible] qui s'embrase, il siffle, et, au lieu de son venin pe[illegible]nicieux, il ne vomit que la fumée. Bacchus comb[illegible] aussi avec le feu ; il lance sur l'ennemi sa torc[illegible] meurtrière : la flamme bondissante court d'elle-mê[illegible] dans le chemin des airs, et attache ses dévoran[illegible] étincelles aux membres des géants.

Tantôt le dieu saisit l'épée d'un guerrier qui exp[illegible] sur la poudre, et fond sur les Géants dont il moisson[illegible] la chevelure serpentine et venimeuse. Tantôt il [illegible] poursuit l'ennemi que d'une main désarmée, et, da[illegible] sa rage belliqueuse, il lance sur eux le lierre a[illegible] longues tiges qui monte au haut des arbres les pl[illegible] verdoyants.

Le tumulte s'étend au loin. Le dieu plane sur les têtes de l'ennemi, et secoue son brandon belliqueux ; sa trombe terrestre, image de la foudre, arme de Jupiter, échauffe les têtes des géants. Ses jets éclatent ; une flamme vagabonde qui brûle les airs s'attache au front d'Encélade ; mais Encélade ne succombe pas, il

ἀλλά μιν οὐχ ἐδάμασσε, καὶ οὐ χθονίου πυρὸς ἀτμῷ
Ἐγκέλαδος γόνυ κάμψεν· ἐπεὶ πεφύλακτο κεραυνῷ.
Καί νύ κε πάντας ἔπεφνεν ἑῷ ῥηξήνορι θύρσῳ·
ἀλλὰ παλινδίνητος ἑκὼν ἀνεχάζετο χάρμης,
δυσμενέας ζώοντας ἑῷ γενετῆρι φυλάσσων. [σῷ·
Καί νύ κεν εἰς Φρυγίην ταχὺς ἔδραμεν ὠκέϊ ταρ-
ἀλλά μιν ἄλλος ἄεθλος ἐρήτυεν, ὄφρα θανόντων
τοσσατίων ἕνα φῶτα κατακτείνειε φονῆα,
Παλλήνης γενέτην θανατηφόρον, ὅς ποτε κούρης
οἶστρον ἔχων ἀθέμιστον ἁμαρτιγάμων ὑμεναίων,
συζυγίην ἀνέκοπτεν· ἀμετρήτους δὲ δαΐζων
μελλογάμους μνηστῆρας ἀπέθρισεν, ὧν ὑπὸ λύθρῳ
κτεινομένων καναχηδὸν ἐφοινίσσοντο παλαῖστραι,
εἰσόκε Βάκχος ἵκανε, Δίκης πρόμος· ἀγχιγάμου δὲ
Παλλήνης δυσέρωτι παριστάμενος γενετῆρι,
ῥιγεδανῆς ὑμέναιον ἀτάσθαλον ᾔτεε κούρης,
ποικίλα δ' ὤρεγε δῶρα· καὶ αἰτίζοντι Λυαίῳ
φρικτὸς ἀνὴρ κήρυξε παλαισμοσύνην ὑμεναίων·
καί μιν ἄγων ἐπέβησε κακοξείνοιο παλαίστρης,
ὁππόθι τολμήεσσα δορυσσόος ἵστατο κούρη,
νυμφιδίην ὤμοισιν ἐλαφρίζουσα βοείην.
Καὶ τότε Κύπρις ἔην ἐναγώνιος· ἦν δ' ἐνὶ μέσσῳ
γυμνὸς Ἔρως, καὶ στέμμα γαμήλιον ὤρεγε Βάκχῳ·
ἦν δὲ παλαισμοσύνη νυμφοστόλος· ἀργυφέῳ δὲ
ἁβρὸν ἀνεγλαίνωσεν ἑὸν δέμας εἵματι Πειθώ,
νίκην μελλογάμοιο προθεσπίζουσα Λυαίου.
Καὶ βριαρῶν μελέων ἀπεδύσατο φάρεα κούρη·
καὶ δόρυ θοῦρον ἔθηκε γαμήλιον· ἁβροτέρη δὲ
Σιθονὶς ἀκρήδεμνος ἀσάμβαλος ἵστατο κούρη,
ἡδυφανής, ἀσίδηρος· ἐρευθιόωντι δὲ δεσμῷ
ἀκλινέων τροχόεσσαν ἴτυν μιτρώσατο μαζῶν·
καὶ δέμας ἀσκεπὲς ἦεν· ἀμετρήτων δὲ κομάων
ἀσκεπέες πλοκαμῖδες ἐπέρρεον αὐχένι κούρης·
καὶ κνήμας ἀνέφαινε, καὶ ἀσκεπέων πτύχα μηρῶν,
γυμνῆς φαινομένης ἐπιγουνίδος· ἀμφὶ δὲ μηροῖς
ἥρμοσε λευκὸν ὕφασμα, γυναικείης σκέπας αἰδοῦς·
καὶ χρόα πιαλέῳ πεπαλαγμένον εἶχεν ἐλαίῳ,
καὶ παλάμας πολὺ μᾶλλον, ὅπως ἀλύτων ἀπὸ χειρῶν
ὑγρὸν ὀλισθήσειε πιεζομένη χρόα κούρη.
Καὶ βλοσυροῖς στομάτεσσιν ἀπειλήσασα Λυαίῳ,
νυμφοκόμῳ μνηστῆρι παρίστατο· διχθάδιον δὲ
αὐχένι δεσμὸν ἔβαλλεν ὁμόζυγι πήχεος ὁλκῷ·
ἀλλὰ παλινδίνητον ἑὴν ἀνελύσατο δειρὴν
Βάκχος, ἀπορρίψας ἁπαλόχροα δάκτυλα κούρης,
δεσμοῖς θηλυτέροισι περίπλοκον αὐχένα σείων·
καὶ διδύμας στεφανηδὸν ἐπ' ἰξύϊ χεῖρας ἑλίξας,
Παλλήνην ἐτίναξε ποδῶν ἑτεραλκέϊ παλμῷ·
καὶ ῥοδέης παλάμης ἐδράξατο· Κυπριδίην δὲ
εἶχε παραιφασίην, χιονώδεα χεῖρα πιέζων·
οὐδὲ τόσον μενέαινεν ἐπὶ χθονὶ παῖδα κυλίνδειν,
ὅσσον ἐπιψαύειν ἁπαλοῦ χροός, ἡδέϊ μόχθῳ [νων,
τερπόμενος· καὶ ἔκαμνε, δολοπλόκον ἆσθμα τιταί-
νων βροτός· ἀμβολίῃ δὲ θελήμονι κάλλιπε νίκην.
Παλλήνη δ' ἐρόεσσα, πάλης τεχνήμονι παλμῷ,

ne fléchit pas le genou devant la vapeur d'un feu terrestre; car il lui faut la foudre.

Et sans doute le dieu, de son thyrse meurtrier, les eût immolés tous; mais il se retire volontairement du combat, et veut laisser vivre encore des ennemis réservés à la gloire de son père.

Rien alors n'eût arrêté ses pas pressés de l'amener en Phrygie si un autre exploit ne l'eût retenu. Il voulut mettre à mort le seul bourreau de tant de victimes, le père barbare de Pallène (7), qui, dans son amour illégitime pour sa fille et pour un hymen impie, la refusait à ses nombreux prétendants. Il les déchirait, les broyait de ses mains, et l'arène des bruyantes épreuves rougissait du sang des compétiteurs. Bacchus vint enfin, champion de la justice. Il offrit au malheureux amant de Pallène, toujours voisine de l'hyménée, des dons divers pour en obtenir la main si disputée de sa redoutable fille. A la demande du dieu, le guerrier inhumain répond en proclamant une lutte conjugale. Il conduit sa fille dans la lice inhospitalière; elle s'y présente intrépidement, armée de sa lance, et elle porte sur ses épaules un bouclier virginal.

Cypris préside à l'épreuve : Éros se tient nu au centre, et tend à Bacchus la couronne nuptiale. C'est la lutte qui doit parer la fiancée. Pitho prend ses voiles les plus blancs et les plus moelleux, comme si elle présageait la victoire du futur époux. La nymphe rejette de ses mains robustes son manteau, dépose la forte lance qu'elle porte à ses noces; et la charmante fille de la Thrace, sans bandeau sur ses cheveux, sans chaussure à ses pieds, s'avance gracieuse et désarmée; une écharpe vermeille se presse autour des rondeurs de son chaste sein; elle est sans voile. Les boucles de ses longs cheveux que rien ne couvre tombent sur ses épaules; les replis de ses hanches se montrent à découvert jusqu'à ses genoux, nus aussi; un tissu d'une blancheur éclatante s'attache à ses flancs en dérobant tout ce que doit cacher la pudeur; et son corps s'est imprégné d'une huile onctueuse; ses bras surtout, afin que les mains inévitables du dieu glissent sur ses membres quand il voudra la saisir.

Elle s'approche de l'amant, son futur époux, et sa bouche profère de cruelles menaces; puis elle jette la chaîne de ses deux bras autour du cou de son antagoniste. Mais Bacchus écarte les doigts délicatement nuancés de la nymphe, dégage sa tête des liens dont une faible femme vient de l'entourer, arrondit ses bras autour des flancs de Pallène, et la secoue sous l'effort alternatif de ses pieds. Il s'empare des poignets de rose, ressent une amoureuse joie à serrer une main de neige; et, dans ce délicieux combat, se trouve plus heureux encore de presser ce corps charmant que si déjà il l'eût fait rouler sur la poussière. Bientôt il s'affaisse dans sa ruse comme un homme hors d'haleine, et retarde la victoire en la laissant incertaine. Alors la ravissante Pallène, par une habile manœuvre, sou-

θηλυτέραις παλάμῃσι δέμας κούφιζε Λυαίου·
οὐ δὲ μὲν ἠέρταζε τόσον βάρος· ἀλλὰ καμοῦσα,
ἄρσενα γυῖα λέλοιπεν ἀνικήτου Διονύσου.
Καὶ θεὸς ἀντιτύπῳ περιδέσμιον ἅμματι χειρῶν
παρθενικὴν ἐρόεσσαν ἑλὼν, ἅτε θύρσον ἀείρων,
δόχμιον ἀμφιέλικτον ἐκούφισεν ὑψόθεν ὤμου·
χειρὶ δὲ φειδομένῃ βριαρὴν ἀπεσείσατο κούρην·
Παλλήνην δ' ἀτίνακτον ὅλην ἐτανύσσατο γαίῃ.
Καὶ δολίοις βλεφάροισιν ἑὴν ἑλέλιζεν ὀπωπὴν,
κούρης ἁβροκόμου κεκονιμένα γυῖα δοκεύων,
καὶ πλοκάμους ῥυπόωντας ἀκηδέστοιο καρήνου·
ἀλλὰ παλινδίνητος ἀναΐξασα κονίης,
ὄρθιος ἐστήριξε τὸ δεύτερον ἴχνια κούρη·
καὶ τροχαλῇ Διόνυσος ἀφειδέϊ γούνατος ὁρμῇ,
γαστέρα Παλλήνης κρατέων, ἑτεραλκέϊ παλμῷ
παρθενικὴν μενέαινεν ὑπὲρ δαπέδοιο κυλίνδειν·
ἢ σφυρὸν, ἢ κνήμην δεδοκημένος, ἢ γόνυ κόψειν.
Καὶ παλάμας μετέθηκεν, ἐπὶ πλευροῖσιν ἑλίξας,
αὐχένα κυρτώσας ἐπικάρσιον· ἀμφὶ δὲ νώτῳ
μεσσατίῳ κύκλωσεν ὀπίστερα δάκτυλα κάμψας,
καὶ θεὸς αὐτοκύλιστος ἑκούσιος ἤριπε γαίῃ,
οὐτιδανῇ παλάμῃ νικώμενος· ἱμερόεν δὲ
φάρμακον εἶχεν ἔρωτος· ἐνὶ γλυκερῇ δὲ κονίῃ
κουφίζων ἐρόεις ἐπὶ νηδύϊ φόρτον ἐρώτων,
ὕπτιος αὐτὸς ἔμιμνε, καὶ οὐκ ἀπεσείσατο κούρην·
ἀλλά μιν ἐσφήκωσε πόθου φρενοθελγέϊ δεσμῷ.
Ἡ δὲ ταχυστροφάλιγγι ποδῶν νωμήτορι παλμῷ
ἴχνιον ἠώρησεν· ἐρωμανέος δὲ Λυαίου
ἄρσενα λύσατο χεῖρα· θεὸς δ' ὑπὸ μείζονι ῥιπῇ
γυῖα μεταστρέψας, ῥοδέην ἐτανύσσατο κούρην,
ἐν δαπέδῳ στορέσας· καὶ ἐπὶ χθονὶ κέκλιτο κούρη
χεῖρας ἐφαπλώσασα· τιταινομένῃ δ' ἐπὶ πέζαν
εὐπαλάμῳ σφήκωσεν ὁμόζυγον αὐχένα δεσμῷ.
Ὠκυτέροις δὲ πόδεσσι πατὴρ κατὰ μέσσον ὀρούσας,
ἀθλεύειν ἐθέλουσαν ἑὴν ἀνεσείρασε κούρην·
καὶ γαμίην ἀνέκοψεν ἀεθλοσύνην ὑμεναίων,
νίκην ἱμερόεσσαν ἐπιτρέψας Διονύσῳ,
μή μιν ἀποκτείνειεν ἔχων ἀστεμφέϊ δεσμῷ.
Καὶ Διὸς αἰνήσαντος, ἀεθλοφόρον μετὰ νίκην,
γνωτὸν Ἔρως ἔστεψε γάμων πομπῆϊ κορύμβῳ,
ἱμερτὴν τελέσαντα παλαισμοσύνην ὑμεναίων.
Καὶ πέλε τοῖος ἄεθλος ὁμοίϊος, ὡς ὅτε κούρην,
χρυσοφαῆ προπάροιθε γαμήλια δῶρα κυλίνδων,
Ἱππομένης νίκησεν ἐπειγομένην Ἀταλάντην.
Ἀλλ' ὅτε νυμφοκόμοιο μάχης ἐτέλεσσεν ἀγῶνα
Βάκχος, ἔτι στάζων γαμίους ἱδρῶτας ἀέθλων,
Σιθόνα μὲν πρήνιξε, τετυμμένον ὀξέϊ θύρσῳ,
μνηστήρων ὀλετῆρα· κυλινδόμενον δὲ κονίῃ,
κούρῃ κισσὸν ἔδωκε μιαιφόνον ἕδνον ἐρώτων.
Καὶ γάμος ἦν πολύϋμνος· ἀσιγήτῳ δ' ἐνὶ παστῷ
Σειληνοὶ κελάδησαν· ἐπωρχήσαντο δὲ Βάκχαι,
καὶ Σάτυροι μεθύοντες ἀνέπλεκον ὕμνον ἐρώτων,
συζυγίην μέλποντες ἀεθλοφόρων ὑμεναίων.
Νηρεΐδων δὲ φάλαγγες ὑπὸ σφυρὰ γείτονος ἰσθμοῦ

lève Bacchus, mais ne peut de ses mains de femme faire quitter la terre à un tel fardeau; elle se fatigue, et abandonne les membres robustes du dieu qu'on ne peut vaincre. Celui-ci fait aussitôt une chaîne de ses bras autour de la charmante jeune fille, et, comme si ce n'était qu'un thyrse, il la prend courbée et arrondie sur ses épaules; puis sa main retient, en la ménageant, la vigoureuse nymphe, et il l'étend tout entière sur le sol; ensuite il considère d'un regard furtif sa douce figure, ses formes moelleuses où s'attache la poussière, et les anneaux souillés de sa tête échevelée. Enfin il la relève et la replace sur ses pieds. Mais cette fois Bacchus ne la ménage plus, il appuie sur les flancs de Pallène l'effort d'un genou arrondi et cherche à la faire rouler sur le sol sous un élan redoublé en frappant ses jambes, ses talons ou ses jarrets. Bientôt il change d'attaque, se retourne vers les flancs, courbe la tête de Pallène, serre sous ses doigts les reins qu'il entoure par derrière et au milieu. Alors, se laissant tomber exprès, comme s'il était vaincu par ces bras débiles, il éprouve un doux soulagement à sa passion; car il jouit de supporter sur cette heureuse poussière l'amoureux fardeau des amours, demeure étendu et ne cherche pas à s'en dégager. Bien plus, il enchaîne la nymphe des liens des plus délicieux et les plus tendres. Pallène redouble le mouvement impétueux de ses pieds, redresse ses jarrets; et elle eût échappé aux viriles étreintes de son adversaire, si, par un bond plus énergique, il ne l'eût maîtrisée en se retournant, et n'eût renversé et couché sur le sol la nymphe de rose; elle s'appuie alors sur l'arène, détend les bras, et, tandis qu'elle repose sur le sol, le dieu presse d'une chaîne vigoureuse cette tête qu'il unit à la sienne.

Le père se précipite alors au milieu de l'arène, et dégage sa fille qui veut combattre encore; de peur de la voir étouffée sous ce rude embrassement, il interrompt cette lutte provocatrice de l'hymen, et reconnaît l'amoureuse victoire de Bacchus. Selon les décrets de Jupiter, Éros, après les succès de la lice, couronne de la guirlande avant-courrière de l'union son frère qui va vaincre aussi dans la douce lutte du mariage; et ce fut ainsi que, dans une épreuve pareille, Hippomène (8) vainqueur fit rouler devant les pieds agiles d'Atalante les fruits d'or auxquels il dut son hyménée.

Après ce triomphe qui lui donne une épouse, Bacchus, tout couvert encore de la noble sueur de ses exploits, anéantit de la pointe de son thyrse ce Sithon (9) l'assassin des prétendants, et il donne à Pallène, pour prix de ses amours ce même lierre homicide, roulant encore sur la poussière. Les hymnes s'élèvent de toutes parts; les silènes jettent d'incessantes clameurs autour de la couche; les bacchantes gambadent. Les satyres enivrés glorifient dans leurs chants d'amour cette alliance qui succède au combat: les phalanges des néréides sur les penchants de l'isthme voisin entourent Bacchus de leurs chœurs vir-

Διόνυσον ἐμιτρώσαντο χορείῃ,
ς ἐφθέγξαντο· παρὰ Θρήϊκι δὲ πόντῳ
ς Βρομίοιο γέρων ὠρχήσατο Νηρεύς·
ῃ Γαλάτεια περισκαίρουσα θαλάσσῃ,
ιν ἐλίγαινε, συναπτομένην Διονύσῳ·
ς ἐσκίρτησε, καὶ εἰ πέλε νῆϊς ἐρώτων·
λην ἔστεψεν ἁλιζώνου ῥάχιν ἰσθμοῦ,
ς ὑμέναιον ἀνευάζων Μελικέρτης·
ιμαδρυάδων φλογερῇ παρὰ γείτονι Λήμνῳ
ν Θρήϊσσαν Ἀθωϊὰς ἥψατο πεύκην.
οις ὀάροισι παρηγορέων ἕο νύμφην,
ην γενετῆρα, φιλεύϊος εἶπεν ἀκοίτης·
ίνε, μὴ στενάχιζε τεὸν δυσέρωτα τοκῆα·
μὴ στενάχιζε τεῆς μνηστῆρα χορείης·
ης ἔσπειρε, καὶ εἰς γάμον ἤγαγε κούρην;
ιν λίπε πένθος, ὅτι κταμένοιο τοκῆος,
ὑμετέροιο, Δίκη γελόωσα χορεύει·
παρθενίῃσι γαμήλιον ἁψαμένη πῦρ,
ἀγνώσσουσα, τεὸν γάμον εἰσέτι μέλπει,
ν πάλιν ἄλλον ὀπιπεύουσα θανόντα.
; μὲν ὄλωλε· καταφθιμένου δὲ τοκῆος
Ἱπποδάμεια σὺν ἀρτιγάμῳ παρακοίτῃ.
εοῦ γενέταο πόθου; ῥίψασα θυέλλαις,
οτρυόεντι συναπτομένη παρακοίτῃ,
λευομένη πατρώϊον· οὔ σε διδάξω
ἐχθρὸν ἔρωτα καὶ ἀμβολίην ὑμεναίων,
παλάμῃ γαμβροκτόνον ἔγχος ἀείρων,
ν σε τέλεσσεν, ἀπειρήτην Ἀφροδίτης,
δ' ἐκέδασσεν ἀνυμφεύτων σέο λέκτρων.
κων σκοπίαζε σεσηπότα λείψανα νεκρῶν,
ίη κόσμησε, καὶ ἔκτανε θοῦρις Ἐριννύς.
εῖνα κάρηνα, θαλύσια σεῖο μελάθρων,
τι στάζοντα κακοξείνων ὑμεναίων.
ι ὥς σε φύτευσεν ἄναξ ἐναγώνιος Ἑρμῆς,
ισσιγάμοιο μολὼν ἐπὶ δέμνια Πειθοῦς,
κλισμοσύνην ἐδιδάξατο πομπὸν ἐρώτων.
οὐ μεθέπεις χθόνιον γένος· οὐράνιος δὲ
ὥς σε λόχευσε τεὸς Θρηΐκιος Ἄρης·
, ὡς Κυθέρεια τεὴν ὤδινε γενέθλην·
εῶν διδύμων ἀπεμάξαο θεσμὰ τοκήων,
θος ἔχουσα, καὶ ἀγλαΐην Ἀφροδίτης·
παρηγορέων, ἀχέων παιήονι μύθῳ·
ης δ' εὔνησεν ἐπήρατα δάκρυα κούρης.
μης δήθυνεν ἐπὶ χρόνον ἐγγύθι νύμφης,
ιος φιλότητι νεοζυγέων ὑμεναίων.
ήνης δὲ μέλαθρα λιπὼν καὶ Θρῆκα Βορῆα,
ς δόμον ἦλθεν, ὅπῃ Φρυγίῃ παρὰ πέζῃ
εὐώδινος ἔσαν Κυβεληΐδες αὐλαί.
θηρεύουσα παρὰ σφυρὰ Δίνδυμα πέτρης,
ς οὐρεσίφοιτος ἀέξετο παρθένος Αὔρη,
ῖς ἔρωτος, ὁμόδρομος Ἰοχεαίρης,
ων φεύγουσα νοήματα παρθενικάων,
ὁπλοτέρη Ληλαντιάς, ἥν ποτε Τιτὴν,
ς Περίβοιαν, ἀπόσπορον Ὠκεανοῖο,

ginaux et de leurs voix harmonieuses. Le vieux Nérée, l'hôte de Bacchus, danse auprès des ondes de la Thrace. Galatée, en jouant sur une mer amoureuse, célèbre Pallène unie au dieu du vin. Thétis bondit, bien qu'elle ignore encore l'amour; Mélicerte applaudit à l'hymen de Pallène, et couronne les flancs fertilisés du promontoire maritime qui en est le témoin. Une hamadryade de l'Athos allume la torche nuptiale de Thrace aux flammes de Lemnos voisine; et l'époux joyeux console par ces tendres discours les regrets que l'épouse donne à son père :

« Jeune fille, ne pleure pas ton père aux malheureux amours; jeune fille, ne pleure pas l'ennemi de ta virginité : quel père s'est jamais uni à l'enfant qu'il fit naître? Cesse de gémir en vain sur le trépas de Sithon dont se réjouit Dicé. Libre désormais et affranchie, elle allume de ses mains de vierge le flambeau de l'hymen, bien qu'il lui soit étranger; elle célèbre ton union en voyant expirer un autre Œnomaos. Œnomaos meurt, et Hippodamie se console de la perte de son père avec l'époux qu'elle vient d'élire. Quant à toi, jette aux orages le souvenir honteux de la passion d'un père à qui tu viens d'échapper, et jouis de ton alliance avec le dieu du raisin. Ai-je besoin de t'apprendre que l'odieux amour de Sithon, et ses refus de ton mariage quand il égorgeait ses gendres sous sa pique sanguinaire, allaient te laisser vieillir dans l'inexpérience de Vénus, et interdisaient pour jamais l'approche de ta couche virginale? Vois ce qui reste de tous les prétendants que Cypris avait parés pour toi, et qu'a immolés la terrible Erinnys. Vois toutes ces têtes, trophées de ton palais, dégouttant encore du sang de ces inhospitaliers hyménées. Pour moi je crois que Mercure, l'arbitre des jeux de l'arène, t'a fait naître quand il a partagé la couche de la séduisante Pitho, puisqu'il t'a enseigné cette lutte qui mène aux amours. Non, tu n'es pas la fille mortelle de Sithon : le dieu de ta Thrace, le céleste Mars, t'aura donné la vie; et je dois penser que Vénus elle-même t'a portée dans ses flancs. Ah! puisque tu possèdes les goûts de Mars et tout l'éclat de Vénus, ne crains pas de subir les liens qui enchaînent les deux auteurs de tes jours. »

Telles furent les paroles du consolateur qui sait guérir tous les maux. Le dieu essuya les larmes attrayantes de Pallène, et s'arrêta longtemps auprès d'elle dans les douces jouissances de ce récent et fécond hymen.

Enfin il quitte le Borée de la Thrace, le palais de Pallène, et arrive chez Rhéa dans cette plaine de Phrygie où Cybèle à l'auguste maternité fait son séjour. Là croissait dans les montagnes qui entourent le Rhyndaque la vierge Aura, la chasseresse de la roche de Dindyme. Compagne de la déesse amie des flèches, elle ignorait encore l'amour, et ne partageait pas les pensées des jeunes filles indolentes. Nymphe aux pieds légers, ennemie des hommes et des plaisirs de Vénus, nouvelle Diane du Lélanton (10), elle est née du vieux Lélante uni jadis à la Titanide Péri-

πρεσβυγενὴς Λήλαντος, ἀελλόπον ἤροσε κούρην,
κούρην ἀντιάνειραν, ἀπειρήτην Ἀφροδίτης.
Ἡ μὲν ἀνεβλάστησεν, ὑπέρτερος ἥλικος ἥβης,
ἱμερτὴ, ῥοδόπηχυς, ἀεὶ χαίρουσα κολώναις·
πολλάκι δ' ἀγριώσσουσα κατέτρεχε λυσσάδος ἄρκτου,
καὶ δόρυ θοῦρον ἔπεμπε, καταιχμάζουσα λεαίνης,
οὐ κεμάδας κτείνουσα, καὶ οὐ βάλλουσα λαγωοὺς
ἀλλὰ δαφοινήεσσαν ἐλαφρίζουσα φαρέτρην,
ὠμοβόρων τόξευεν ὀρίδρομα φῦλα λεόντων
θηροφόνοις βελέεσσιν· ἐπωνυμίῃ δὲ καὶ ἔργῳ
ὀξύτατον δρόμον εἶχεν, ὀρειάσι σύνδρομος αὔραις.

Καί ποτε διψαλέοιο πυραυγέϊ καύματος ὥρῃ
παρθένος ὑπνώουσα πόνων ἀναπαύετο θήρης·
καὶ δέμας ἁπλώσασα Κυβηλίδος ὑψόθι ποίης,
κρᾶτα περικλίνασα σαόφρονος ἔρνεϊ δάφνης,
εὗδε μεσημβρίζουσα, καὶ ἐσσομένων ὑμεναίων
ἱμερτὴν ἐνόησε προμάντιος ὄψιν ὀνείρου,
ὅττι θεὸς πυρόεις, τανύσας βέλος αἴθοπι νευρῇ,
θοῦρος Ἔρως, τόξευε λαγωβόλος ἔνδοθι λόχμης,
οὐτιδανοῖς βελέεσσιν ὀϊστεύων στίχα θηρῶν·
παιδὶ δὲ θηρεύοντι συνέμπορος υἷί τε Μύῤῥης
Κύπρις ἔην γελόωσα· καὶ ἵστατο παρθένος Αὔρη,
Ἀρτέμιδος μετὰ τόξον, ἀήθεος ὑψόθεν ὤμου
ἀγρευτῆρος Ἔρωτος ἐλαφρίζουσα φαρέτρην·
αὐτὰρ ὁ θῆρας ἔπεφνεν, ἕως ἐκορέσσατο νευρῆς,
βάλλων πορδαλίων βλοσυρὸν στόμα καὶ γένυν ἄρ[κτου·]
ζωγρήσας δὲ λέαιναν, ἑῷ πανθελγέϊ κεστῷ
θῆρα πιεζομένην, φιλοπαίγμονι δεῖξε τεκούσῃ.
Παρθενικὴ δ' ἐδόκησε κατὰ κνέφας, ὅττι καὶ αὐτὴν
πῆχυν ἐπικλίνουσαν Ἀδώνιδι καὶ Κυθερείῃ
μάργος Ἔρως ἐρέθιζεν, ὑπογνάμπτων Ἀφροδίτῃ
ληϊδίης γόνυ δοῦλον ὑπερφιάλοιο λεαίνης,
τοῖον ἔπος βοόων· στεφανηφόρε μῆτερ Ἐρώτων,
αὐχένα σοὶ κλίνουσαν ἄγω φιλοπάρθενον Αὔρην·
ἀλλὰ, ποδοβλήτοιο χορήτιδες Ὀρχομενοῖο,
στέψατε κεστὸν ἱμάντα γαμοστόλον, ὅττι μενοινὴν
τοσσατίην νίκησεν ἀνικήτοιο λεαίνης.
Τοῖον ὄναρ μαντῷον ὀρεστιὰς ἔδρακεν Αὔρη·
οὐδὲ μάτην πρὸς Ἔρωτας ἔην ἔπος, ὅττι καὶ αὐτοὶ
εἰς λίνον ἄνδρα φέρουσι, καὶ ἀγρώσσουσι γυναῖκα.

Κούρη δ' ἐγρομένη πινυτόφρονι μαίνετο δάφνῃ,
καὶ Παφίῃ καὶ Ἔρωτι μαχέσσατο, καὶ πλέον Ὕπνῳ
χώσατο τολμήεντι, καὶ ἠπείλησεν Ὀνείρῳ,
καὶ πετάλοις νεμέσιζε καὶ ἀφθόγγῳ φάτο φωνῇ·

Οὐ νέμεσις, παρὰ μύρτον ὀνείρατα ταῦτα νοῆσαι·
Δάφνη, τί κλονέεις με; τί Κύπριδι καὶ σέο δένδρῳ;
ἀσσάμην εὕδουσα τεοὺς ὑπὸ γείτονας ὄζους,
σὸν φυτὸν ἐλπομένη φιλοπάρθενον· ὑμετέρης δὲ
φήμης οὐκ ἐτύχησε καὶ ἐλπίδος. Ὡς ἄρα, Δάφνη,
σὸν δέμας ἀλλάξασα, τεὸν νόον εὗρες ἀμεῖψαι;
οὐ πινυτῆς τόδε δένδρον, ἀπ' ἀρτιγάμοιο δὲ νύμφης
μαχλάδος οὗτος ὄνειρος ἐπάξιος· ἦ ῥά σε Πειθὼ,
ἦ ῥά σε χειρὶ φύτευσε τεὸς δαφναῖος Ἀπόλλων;
μὴ γαμίῃ μετὰ πότμον ὑποδρήσσεις Ἀφροδίτῃ;

bée (11), fille de l'Océan. Aura grandissait gracieuse, aux bras de rose, dépassait toute la jeunesse de son âge, et ne se plaisait que dans les collines; souvent, dans ses chasses, elle devance une ourse furieuse, lance son rude javelot contre une lionne, et épargne les lièvres et les faons. Elle porte un carquois ensanglanté, décoche ses flèches meurtrières contre les lions, hôtes voraces des montagnes; et, fidèle à son nom, elle s'élance aussi légère dans sa course que les souffles de la montagne (12).

Un jour qu'à l'heure enflammée où l'ardeur du soleil consume, elle se reposait des fatigues de la chasse, et dormait couchée sur le gazon de Cybèle, appuyant sa tête contre la tige d'un chaste laurier, dans son sommeil de midi, elle eut un songe charmant, avant-coureur prophétique de l'avenir : elle voit le dieu brûlant, l'impétueux Éros qui, près du bois où elle a dirigé ses pas, tend son arc, et lance de petites flèches contre les hôtes des forêts. Cypris, avec le fils de Myrrha, est là riant des prouesses de son enfant : et c'est la vierge Aura qui porte le carquois du chasseur Éros sur ses épaules habituées à l'arc de Diane. Le dieu immole les monstres jusqu'à lasser sa corde sous tant de traits exterminateurs des terribles léopards et des ourses faméliques; il a pris une lionne vivante, et montre à sa folâtre mère l'animal enchaîné sous le ceste, universel séducteur. Aura crut même voir dans l'ombre le malicieux Éros l'excitant elle-même à tendre les bras à Adonis et à Cythérée, tandis qu'il faisait ployer le genou asservi de l'orgueilleuse lionne, sa proie; et il lui sembla qu'il prononçait ces mots : « Mère des Amours et des couronnes, je « t'amène la vierge Aura pour incliner sa tête devant « toi. Et vous, danseuses de l'amoureuse Orchomène, « glorifiez le ceste, écharpe de l'hymen qui vient de « faire fléchir l'esprit superbe d'une lionne invincible. » Tel est le rêve prophétique qui s'est manifesté à Aura; et ce n'était pas une vaine allusion à Éros, car, s'il prend les hommes dans ses filets, il sait aussi s'emparer des femmes :

La nymphe s'éveille, s'emporte contre ce laurier intelligent, s'irrite contre Cypris et l'Amour, plus encore contre ce sommeil téméraire, s'en prend au songe, gronde le feuillage, et dit enfin tout bas :

« Ces rêves, j'aurais pu les avoir si j'avais sommeillé sous un myrte. Mais toi, Daphné, pourquoi « me nuire? Qu'y a-t-il de commun entre ta tige et « Cypris? Je me suis laissée aller au sommeil à « l'ombre voisine de tes rameaux, sur la foi de ton « virginal arbuste, tu as trompé d'un seul coup mon « attente et ta renommée. Quoi! Daphné, en changeant de forme tu aurais donc changé de penchant? « Tu n'es plus l'arbre d'une fille sensée; ce songe est » digne d'une femme sans honneur ou d'une nouvelle épouse : serait-ce donc que Pitho ou ton « Apollon ont greffé ton laurier de leur main? ou « bien, après la mort, te soumettrais-tu aux unions « de Vénus? »

δμοῦ κοτέουσα φυτῷ, καὶ Ἔρωτι, καὶ Ὕπνῳ.
τε θηρεύουσα κατ' οὔρεα δεσπότις ἄγρης,
ος αἰθαλόεντος ἱμασσομένη χρόα πυρσῷ,
ς ἔντυε δίφρον, ὅπως ἅμα νήϊσι Νύμφαις
ὀρεσσιχύτοισι δέμας ψύξειε λοετροῖς,
μέσσον ἔην φλογερὸν θέρος, ἡνίκα πάλλων
έης πυρόεντα μεσημβρινὸν ὄγκον ἀνάγκης,
σελάγιζε λεοντείων ἐπὶ νώτων.
λάδας ζυγίοισι συνεκλήϊσσε λεπάδνοις
ς οὐρεσίφοιτος· ἐπεμβαίνουσα δὲ δίφρου,
καὶ μάστιγα καὶ ἡνία παρθένος Αὔρη,
αἡν ἤλαυνε θυελλήεσσαν ἀπήνην.
δὲ θύγατρες ἀνάμπυκες Ὠκεανοῖο
; ἐῤῥώοντο συνήλυδες Ἰοχεαίρης,
ἐν ταχύγουνος ἔην προκέλευθος ἀνάσσης,
ἰσοκέλευθος, ἀναστείλασα χιτῶνα,
ην· ἑτέρη δὲ τανυκνήμιδος ἀπήνης
νη πείρινθος, ὁμόδρομον εἶχε πορείην.
λας Ἰοχέαιρα διαυγάζουσα προσώπου,
λων ἤστραψεν ὑπέρτερος, ὡς ὅτε δίφρῳ
πέμπουσα φιλαγρύπνων φλόγα Ταύρων,
υς ἀκτῖνας ὀϊστεύουσα, Σελήνη
ιης ἀνέτελλε πυριτρεφέων μέσον ἄστρων,
ν στίχα πᾶσαν ἀμαλδύνουσα προσώπῳ·
ς ἶσον ἔχουσα διέτρεχεν Ἄρτεμις ὕλην,
ῶρον ἵκανεν, ὅπῃ κελάδοντι ῥεέθρῳ
ίου ποταμοῖο διϊπετὲς ἕλκεται ὕδωρ.
; δ' ἀμφιέλισσαν ἑὴν ἀνέκοψεν ἱμάσθλην,
άδας χρυσέοισιν ἀνακρούουσα χαλινοῖς,
ας ἔστησε φεραυγέα δίφρον ἀνάσσης·
; ἐκ δίφροιο κατέδραμεν· ἐκ δέ οἱ ὤμων
ν Οὖπις ἔδεκτο, καὶ ἰοδόκην Ἑκαέργη,
ιας ἐνδρομίδας δὲ ποδῶν ἀνελύσατο Λοξώ.
ῦ δὲ θύγατρες ἐΰπλοκα δέσματα χαίτης,
εσημβρίζουσα, σέβας φιλοπάρθενον αἰδοῦς
οαῖς ἐφύλαξε, διερπύζουσα ῥοάων
ειδομένοισι· καὶ ἐκ ποδὸς ἄχρι καρήνου,
ῇ κατὰ βαιὸν ἀναστείλασα χιτῶνα,
σφίγγουσα πόδας διδυμάονι μηρῷ,
ενον μετρηδὸν ὅλον δέμας ἔκλυσε κούρη.
δας ἁπλώσασα, τιταινομένων παλαμάων,
νηχομένῃ συνενήχετο παρθένος Αὔρη.
παπταίνουσα δι' ὕδατος ἄσκοπος Αὔρη
ῆς βλεφάροισιν ἀναιδήτοιο προσώπου
θηήτοιο δέμας διεμέτρεε κούρης,
ν εἰσορόωσα σαόφρονος εἶδος ἀνάσσης·
κ δ' ὀκάλυπτος ἔσω ποταμηΐδος ὄχθης
ς ῥαθάμιγγας ἀποσμήξασκε κομάων
; ἀγροτέρη· σχεδόθεν δέ οἱ ἀγρότις Αὔρη
ἐμψαφόωσα, θεημάχον ἴαχε φωνήν·
μι, μοῦνον ἔχεις φιλοπάρθενον οὔνομα κού-[ρης,
στέρνων κεχαλασμένον ἄντυγι θηλῆς
ειες Παφίης, οὐκ ἄρσενα μαζὸν Ἀθήνης,
ους σπινθῆρας ὀϊστεύουσι παρειαί·

Ainsi disait-elle, dans son courroux contre l'arbuste, Éros, et le sommeil. Cependant la reine des bois, après avoir chassé sur la montagne, accablée sous l'ardeur de l'air embrasé, demande son char pour aller avec ses chastes nymphes rafraîchir ses membres échauffés dans les bains que versent les collines : c'était le milieu du brûlant été, car le soleil, nourrissant de tous les feux du midi sa dévorante violence, brillait sur le dos du lion. Diane attelle ses cerfs à leurs doubles harnais pour sa course des forêts. La vierge Aura monte sur le siége, tient le fouet et les rênes, et lance le char de cornes prompt comme les vents. Les filles de l'Océan éternel, suivantes et compagnes de Diane, se précipitent avec elle sans voiles. L'une devance sa maîtresse dans sa rapidité ; l'autre, garantissant la robe, se maintient à côté d'elle; celle-ci, derrière le char aux larges roues, touche le train, et court aussi vite que lui. Le visage de la déesse éclate et resplendit au-dessus de ses compagnes, comme, lorsque sur son disque céleste dardant les flammes de ses vigilants taureaux, la lune projette ses rayons dans un ciel sans nuage, monte à son plein au centre des astres nourris de ses feux, et fait pâlir devant sa clarté toute la céleste phalange. Telle brille Diane dans sa marche à travers les forêts, jusqu'à ce qu'elle ait atteint la rive où le fleuve Sangaris roule les eaux bruyantes de ses courants divins.

C'est là qu'Aura cesse d'agiter des deux côtés ses lanières; elle ôte aux cerfs leurs rênes d'or, et fixe le char illuminateur de sa maîtresse sur la rive. Diane descend alors du siége élevé, Oupis détache l'arc des épaules, Hécaerge (13) le carquois, Loxo s'incline et délie les brodequins qui s'élèvent jusqu'aux genoux; les filles de l'Océan délient les bandeaux de l'élégante chevelure (14). Là, dans la chaleur du midi, la déesse garde au sein des flots sa sainte et virginale pudeur. Elle avance dans les courants d'un pas timide, relève ses voiles à mesure qu'ils touchent les ondes, abaisse ses flancs accroupis sur ses pieds qui les pressent, et cache peu à peu tout son corps sous les eaux envahissantes. La vierge Aura tend les mains, déploie les pieds, et nage à côté de Diane qui nage avec elle (15).

C'est alors que par hasard Aura promène un regard indiscret à travers les eaux ; d'un œil téméraire elle a considéré le chaste corps de la divinité qu'il est défendu de voir, et parcouru les beautés de sa pudique maîtresse. Déjà la déesse de la chasse, à demi visible dans sa nudité, essuyait sur la rive du fleuve les gouttes humides de ses cheveux, quand la rustique Aura, qui est près d'elle, touche le sein de Diane, et dit d'une voix impie :

« Diane, tu n'as d'une chaste vierge que la renom-
« mée, car ta poitrine est flétrie et efféminée comme
« celle de Vénus, et tu n'as pas les puissantes ma-
« melles de Pallas; pourtant tes joues lancent des
« étincelles de rose : si donc tu as toute l'apparence

ἀλλὰ δέμας μεθέπουσα ποθοβλήτοιο θεαίνης,
καὶ σὺ γάμων βασίλευε σὺν ἁβροκόμῳ Κυθερείῃ,
δεξαμένη θαλάμου τινὰ νυμφίον· ἢν δ' ἐθελήσῃς,
Ἑρμείῃ παρίαυε, καὶ Ἄρεϊ λεῖψον Ἀθήνην·
ἢν δ' ἐθέλῃς, ἀνάειρε βέλος καὶ τόξον Ἐρώτων,
εἰ μεθέπεις θρασὺν οἶστρον ὀϊστοκόμοιο φαρέτρης.
Ἱλήκοι τεὸν εἶδος· ἐγὼ σέο πολλὸν ἀρείων·
δέρκεο, πῶς μεθέπω βριαρὸν δέμας· ἠνίδε μορφὴν
ἄρσενα, καὶ Ζεφύροιο θοώτερον ἴχνιον Αὔρης·
δέρκεο, πῶς σφριγόωσι βραχίονες· ἠνίδε μαζοὺς
ὄμφακας, οἰδαίνοντας, ἀθήλεας· ἦ τάχα φαίης,
ὅττι τεοὶ γλαγόεσσαν ἀναβλύζουσιν ἐέρσην·
πῶς παλάμην μεθέπεις ἁπαλόχροα; πῶς σέο μαζοὶ
οὔ τινα κύκλον ἔχουσι περίτροχον, οἷά περ Αὔρης,
αὐτόματοι κήρυκες ἀσυλήτοιο χορείης;
Ἔννεπε κερτομέουσα· κατηφιόωσα δὲ σιγῇ,
σύννοος οἰδαίνοντι χόλῳ κυμαίνετο δαίμων,
καὶ φονίους σπινθῆρας ἀνηκόντιζον ὀπωπαί·
ἐκ προχοῆς δ' ἀνέπαλτο· πάλιν δ' ἔνδυνε χιτῶνα,
καὶ καθαραῖς λαγόνεσσι τὸ δεύτερον ἥρμοσε μίτρην
ἀχνυμένη· Νέμεσιν δὲ μετήϊεν· εὗρε δὲ κούρην
ὑψινεφῆ παρὰ Ταῦρον, ὅπῃ παρὰ γείτονι Κύδνῳ
παῦσε Τυφαονίης ὑψαύχενα κόμπον ἀπειλῆς·
καὶ τροχὸς αὐτοκύλιστος ἔην παρὰ ποσσὶν ἀνάσσης,
σημαίνων, ὅτι πάντας ἀγήνορας εἰς πέδον ἕλκει
ὑψόθεν εἰλυφόωσα δίκης ποινήτορι κύκλῳ,
δαίμων πανδαμάτειρα, βίου στροφόωσα πορείην·
ἀνέρας ὑψιλόφους ἀλύτῳ σφίγγουσα χαλινῷ,
ἀντίτυπον μίμημα, καὶ ὡς κακότητος ἱμάσθλη,
ὡς τροχὸν αὐτοκύλιστον, ἀγήνορα φῶτα κυλίνδει.
Ἀμφὶ δέ οἱ πεπότητο παρὰ θρόνον ὄρνις ἀλάστωρ,
γρὺψ πτερόεις· πισύρων δὲ ποδῶν κουφίζετο παλμῷ,
δαίμονος ἱπταμένης αὐτάγγελος, ὅττι καὶ αὐτὴ
τέτραχα μοιρηθέντα διέρχεται ἕδρανα κόσμου,
ἔγνω δ', ὡς ἐνόησε θεὰν χλοάοντι προσώπῳ,
Ἄρτεμιν ἀχνυμένην, φονίης πλήθουσαν ἀπειλῆς·
καί μιν ἐειρομένη, φιλίῳ μειλίξατο μύθῳ·
Σὸν χόλον, Ἰοχέαιρα, τεαὶ βοόωσιν ὀπωπαί·
Ἄρτεμι, τίς κλονέει σε θεημάχος υἱὸς ἀρούρης;
τίς πάλιν ἐβλάστησεν ὑπὲρ δαπέδοιο Τυφωεύς;
μὴ Τιτυὸς παλίνορσος, ἐρωμανὲς ὄμμα τιταίνων,
εἵματος ἀψαύστοιο τεῆς ἔψαυσε τεκούσης;
Ἄρτεμι πῆ σέο τόξα, καὶ Ἀπόλλωνος ὀϊστοί;
τίς πάλιν Ὠρίων σε βιάζεται; εἰσέτι κεῖται
κεῖνος, ὃς ὑμετέροιο πάλαι ψαύεσκε χιτῶνος,
μητρὸς ἔσω λαγόνων νέκυς ἄπνοος· εἰ δέ τις ἀνὴρ
χερσὶ ποθοβλήτοισι τεῶν ἐδράξατο πέπλων,
σκορπίον ἄλλον ἄεξε, τεῆς ποινήτορα μίτρης·
εἰ δὲ πάλιν θρασὺς Ὦτος, ἢ αὐχήεις Ἐπιάλτης
συζυγίην μενέαινε τεῶν ἀκίχητον ἐρώτων,
κτεῖνον ἀνυμφεύτοιο τεῆς μνηστῆρα χορείης·
εἰ δὲ γυνὴ κλονέει σε, τεὴν ἅτε μητέρα Λητώ,
ἔσσομαι ἀχνυμένης τιμήορος Ἰοχεαίρης.
Εἰ δὲ γυνὴ πολύτεκνος ἀνιάζει σέο Λητώ,

« de la déesse des Amours, pourquoi ne pas présider « au mariage d'accord avec la molle Cythérée? Pourquoi ne pas accueillir dans ta couche un époux? « Choisis Mercure, si tu veux, pour laisser à Mars « Minerve; ou bien, si la passion intrépide du carquois et des flèches te possède, prends à ton gré « les traits et l'arc des Amours. Certes ta beauté cède « à la mienne; oui, je l'emporte sur toi. Regarde « comme mes membres sont larges et solides; vois « ces formes viriles, et ces jambes plus rapides que « le Zéphyr. Vois comme mes bras sont nerveux; « comme mon sein robuste se gonfle avant sa maturité. On croirait vraiment que le tien est près de « laisser échapper le lait Comme ta main est délicate! « Pourquoi donc ta poitrine n'a-t-elle pas ces globes « arrondis, naturel témoignage de ton intacte virginité? »

A ces reproches, Diane garde un douloureux silence. Les flots de la colère montent dans son cœur, et ses yeux lancent de sanglantes étincelles. Elle sort précipitamment des eaux, reprend ses vêtements, serre de nouveau ses membres purifiés sous sa ceinture, puis, toute à son chagrin, elle se rend auprès de Némésis. Elle la trouve sur la cime du Taurus, là où, près du Cydnus, elle sut arrêter les orgueilleuses menaces de Typhon; une roue qui tourne d'elle-même est aux pieds de la déesse, emblème de sa puissance, car elle est la dominatrice universelle qui renverse, après les avoir élevés, tous les grands de la terre; et, dans sa marche vengeresse, sa justice fait tourner comme dans un cercle, toute l'existence. C'est elle qui tient l'homme au faite de la puissance sous son frein irrésistible, type sublime de cette roue rapide qui précipite le superbe pour le punir de sa méchanceté; un griffon ailé (16), oiseau persécuteur, vole autour de son trône, et se balance sur ses quatre pieds, avant-coureur de la divinité; car dans ses voyages elle parcourt elle-même les quatre divisions du monde. A peine elle a vu la pâleur des traits de Diane qu'elle a reconnu son chagrin et son ressentiment. Elle l'interroge alors, et lui adresse ces paroles amicales :

« Diane, ton visage annonce ta colère : quel est « donc le fils impie de la terre qui t'a déplu? Y a-t-il « encore là-bas quelque Typhée? Titye (17) est-il revenu « avec ses regards insolents saisir l'inviolable vêtement de ta mère? Artémis, où est ton arc, où sont « les flèches d'Apollon? Orion (18) t'offense-t-il encore? « Non, celui qui osa jadis toucher à tes voiles gît dans « les flancs de sa mère, cadavre inanimé; et, si jamais un mortel effleure ton manteau d'une main « passionnée, tu n'as qu'à susciter un nouveau scorpion vengeur de ta chasteté. Si le téméraire Otos, « si le fier Ephialte, briguent encore ton amour et « ton impossible alliance, extermine l'ennemi de ton « impérissable virginité. Si une femme t'importunait comme ta mère Latone, elle me payerait cher « les pleurs qu'elle t'aurait fait verser. Oui, si quelque mortelle à la nombreuse progéniture chagrine « ta Latone, cette autre Niobé pleurera ses enfants

λαϊνέη Νιόβη κλαύσεις γενέθλην·
όνος, εἰ λίθον ἄλλον ὑπὲρ Σιπύλοιο τελέσσω;
πατὴρ διὰ λέκτρα μετὰ Γλαυκῶπιν ὀρίνει;
ὃν Ἑρμάωνι γάμον κατένευσε Κρονίων,
εἰ Ἡφαίστῳ καθαρῆς ὑμέναιον Ἀθήνης;
πω μῦθος ἔληγεν· ἀλεξικάκῳ δὲ θεαίνῃ
ἔπος φθαμένη σκυλακοτρόφος ἴαχε κούρη·
ιρθένε πανδαμάτειρα, κυβερνήτειρα γενέθλης,
ὐς, οὐ Νιόβη με, καὶ οὐ θρασὺς Ὦτος ὀρίνει·
τυὸς βαθύπεπλον ἐμὴν ἀνεσείρασε Λητώ·
ς Ὠρίων με βιάζεται, υἱὸς ἀρούρης·
με κερτομέουσα βαρύστομος ὀξέϊ μύθῳ
ι Ληλάντοιο πάϊς, δυσπάρθενος Αὔρη·
τί σοι τάδε πάντα διίξομαι; αἰδέομαι γὰρ,
ς ἐμῶν μελέων ἐνέπειν, καὶ ὀνείδεα μαζῶν·
δ' ἐμῇ πάθον ἄλγος ὁμοίϊον· ἀμφότερον γὰρ
υγίῃ Νιόβη διδυμητόκον ἤκαχε Λητώ,
ἄλιν ἐν Φρυγίῃ με θεημάχος ἤκαχεν Αὔρη·
ἣ μὲν νόθον εἶδος ἀμειψαμένη πόρε ποινὴν,
αλὶς αἰνοτόκεια, καὶ εἰσέτι δάκρυα λείβει
σι πετραίοισιν· ἀνιηθεῖσα δὲ μούνη
ς ἔχω νήποινον, ἐπεὶ φιλοπάρθενος Αὔρη
σιν οὐ λίθον εἶδε λελουμένον, οὐχ ἴδε πηγὴν,
ν ἀπαγγέλλουσαν ἀφειδέος ἀνθερεῶνος.
σὺ κυδαίνουσα τεὴν Τιτηνίδα φύτλην,
ετὰ μητρῴην ἑτέρην χάριν, ὄφρα νοήσω
ης ἀτίνακτον ἀμειβομένης δέμας Αὔρης·
τεὴν ἔμφυλον ὀδυρομένην λίπε κούρην,
αι ἐπεγγελόωσαν ἴδω πάλιν ἄτροπον Αὔρην,
ν ἠμήσειε τεὴ χαλκήλατος ἅρπη.
ς φαμένην θάρσυνε Δίκη, καὶ ἀμείβετο μύθῳ·
νη φυγόδεμνε, κυνοσσόε, σύγγονε Φοίβου,
ν ἐμῷ δρεπάνῳ Τιτηνίδα παῖδα κολάσσω·
μιν ἐν Φρυγίῃ τελέσω πετρώδεα νύμφην,
νων γεγαυῖα παλαίτατον αἷμα καὶ αὐτή,
οτέ μοι μέμψαιτο πατὴρ Λήλαντος ἀκούων·
σοι, Ἰοχέαιρα, χαρίζομαι· ἀγρότις Αὔρη
ενικὴν ἤλεγξε, καὶ οὐκέτι παρθένος ἔσται·
ιν ἐσαθρήσειας, ὀρεσσιχύτου διὰ κόλπου
σι πηγαίοισιν ὀδυρομένην ἔτι μίτρην.
ε παρηγορέουσα· καὶ οὔρεα κάλλιπε κούρη,
μις, ἑζομένη κεμάδων τετράζυγι δίφρῳ·
Φρυγίης ἐπέβαινεν· ὁμοζήλῳ δὲ πορείῃ
ινος Ἀδρήστεια μετήϊε σύσμαχον Αὔρην,
ας ἁμιλλητῆρας ὑποζεύξασα χαλινῷ.
ταχινὴ πεφόρητο δι' ἠέρος ὀξέϊ δίφρῳ·
ρόμον ἐστήριξεν ὑπὲρ Σιπύλοιο καρήνου,
αλίδος προπάροιθε λιθογλήνοιο προσώπου,
ων τετραπόδων σκολιοὺς σφίγγουσα χαλινούς.
ς δ' ἐγγὺς ἵκανεν ἀγήνορος· ὑψίνοον δὲ
α δειλαίης ὀφιώδεϊ τύψεν ἱμάσθλῃ·
ιν ἀνεστυφέλιξε δίκης τροχοειδέϊ κύκλῳ,
δον ἄφρονα κάμψεν ἀκαμπέος· ἀμφὶ δὲ μίτρην
ενικῆς ἐλέλιζεν ἐχιδνήεσσαν ἱμάσθλην

« de ses larmes de pierre. Qui m'empêche de donner « un nouveau rocher au Sipyle ? Serait-ce plutôt que « ton père t'engage comme Minerve à l'hyménée, « et qu'il t'aurait promise à Mercure, ainsi qu'il « promit la chaste Pallas à Vulcain ? »

A peine la bienfaisante déesse (19) a-t-elle fini de parler que la reine de la chasse se hâte de lui dire :

« Vierge dominatrice, ô toi qui diriges les générations des hommes ; non, ce n'est ni Jupiter, ni « Niobé, ni le téméraire Otos, qui causent mon chagrin. Tityе n'a point retenu par les larges replis de « sa robe ma Latone ; et le fils de la terre, Orion, n'a « pas reparu pour m'offenser. Mais c'est la fille du « Lélanton, Aura, la méchante vierge, dont les railleries et les piquants discours m'ont affligée. Oserai-je te raconter mon injure ? J'ai honte de répéter « tout ce qu'elle reproche à ma beauté, et ses insultes « à mon sein. Oui, je souffre autant que ma mère ; « si Niobé dans la Phrygie offensa Latone et ses deux « enfants, c'est en Phrygie aussi que l'impie Aura « m'offense ; la fille de Tantale, mère infortunée, a eu « pour châtiment cette forme étrangère d'un rocher « qui la recouvre, et elle pleure encore de ses yeux « de marbre ; moi seule, j'aurai une honte et une « douleur impunies ; car la vierge Aura n'a pas baigné sa pierre de ses larmes, et elle n'a pas vu une « source témoigner à jamais de sa langue indiscrète. « Honore toi-même ton origine titanide ; accorde-moi, comme tu le fis pour Latone, de voir Aura « changée en un immobile rocher ; n'abandonne pas « à son chagrin une déesse de ton sang ; fais que je « ne voie plus Aura la malapprise rire de Diane, ou « bien qu'elle succombe sous ta faux d'airain. »

Dicé la rassure : « Chaste fille de Latone, » lui dit-elle, « reine de la chasse, sœur de Phébus, je ne « châtierai pas de ma faux une Titanide ; je ne ferai « pas d'Aura une roche de Phrygie, car elle est aussi « de la race antique des Titans, et le vieux Lélante, « en l'apprenant, pourrait m'adresser de justes reproches. Mais voici ce que je puis pour toi : la rustique « Aura a ri de ta virginité ; elle cessera d'être vierge ; « et tu la verras dans le ravin où s'écoulent les eaux « de la montagne pleurer par des torrents de larmes « sa ceinture et sa pureté. »

C'est ainsi qu'elle console Diane, qui abandonne ces monts, portée par le char attelé de quatre cerfs, et retourne en Phrygie. La vierge Adrastée soumet à leur bride les griffons qui luttent entre eux de vitesse pour atteindre Aura la rude ennemie. Son char léger traverse rapidement les airs, elle retient les rênes obliques qui dirigent les oiseaux aux quatre pieds, et s'arrête sur le sommet du Sipyle non loin du visage pétrifié de la fille de Tantale ; elle s'approche de l'orgueilleuse Aura, frappe du fouet de ses serpents l'altière et malheureuse nymphe, la punit par un retour de sa justice, et dompte son indomptable fierté. L'Argienne Adrastée redouble les coups de ses lanières vipérines contre la ceinture de la vierge ; et, malgré son inexpérience des amours,

Ἀργολὶς Ἀδρήστεια· χαριζομένη δὲ θεαίνῃ
καὶ μάλα περ κοτέοντι, κασιγνήτῳ Διονύσῳ
ὥπλισεν ἄλλον ἔρωτα, καὶ εἰ πέλε νῆϊς ἐρώτων,
Παλλήνης μετὰ λέκτρα, μετὰ φθιμένην Ἀριάδνην,
τὴν μὲν λειπομένην ἐνὶ πατρίδι, τὴν δ' ἐνὶ γαίῃ
ἀλλοτρίῃ, πετραῖον Ἀχαιΐδος ὡς βρέτας Ἥρης,
καὶ Βερόης πολὺ μᾶλλον ἀνηνύστων περὶ λέκτρων.
Καὶ Νέμεσις πεπότητο νιφοβλήτῳ παρὰ Ταύρῳ,
εἰσόκε Κύδνον ἵκανε τὸ δεύτερον· ἀμφὶ δὲ κούρῃ
ἡδὺς ὅλῳ Διόνυσον Ἔρως οἴστρησεν ὀϊστῷ·
καὶ πτερὰ κυκλώσας, ἐπεβήσατο κοῦφος Ὀλύμπου.
Καὶ θεὸς οὐρεσίφοιτος ἱμάσσετο μείζονι πυρσῷ·
οὐ γὰρ ἔην ἐλαχεῖα παραίφασις· οὐ τότε κούρης
ἐλπίδα Κυπριδίην, οὐ φάρμακον εἶχεν ἐρώτων·
ἀλλά μιν ἔφλεγε μᾶλλον Ἔρως θελξίφρονι πυρσῷ
φοιτάδος ὀψιτέλεστον ἀπειθέος εἰς γάμον Αὔρης.
Καὶ μογέων ἔκρυπτεν ἑὸν πόνον· οὐ δ' ἐνὶ λόχμαις
Κυπριδίοις ὀάροισιν ὁμίλεεν ἐγγύθεν Αὔρης,
μή μιν ἀλυσκάσσειε· τί κύντερον, ἢ ὅτε μοῦνοι
ἀνέρες ἱμείρουσι, καὶ οὐ ποθέουσι γυναῖκες;
παρθένος εἰ δρόμον εἶχε κυνοσσόον ἔνδοθι λόχμης·
Κυπριδίοις δ' ἀνέμοισιν ἀειρομένοιο χιτῶνος,
μηρὸν ὀπιπεύων, θηλύνετο Βάκχος ἀλήτης.
Καὶ μέθεπε πραπίδεσσι πεπηγμένον ἰὸν Ἐρώτων,
ὀψὲ δὲ παφλάζοντι πόθῳ δεδονημένος Αὔρης,
Βάκχος ἀμηχανέων ἔπος ἴαχε λυσσάδι φωνῇ·
Πανὸς ἐγὼ δυσέρωτος ἔχω τύπον, ὅττι με φεύγει
παρθένος ἠνεμόφοιτος· ἐρημονόμῳ δὲ πεδίλῳ
πλάζεται ἀστήρικτος, ἀθήητου πλέον Ἠχοῦς.
Οὗτος ἔρως οὐ πᾶσιν ὁμοίϊος· οὐδὲ γὰρ αὐτὴ
παρθενικαῖς ἑτέρῃσιν ὁμότροπον ἦθος ἀέξει.
Ποῖον ἐμῆς ὀδύνης πέλε φάρμακον; ἦ ῥά ἑ θέλξω
νεύματι Κυπριδίῳ; πότε θέλγεται ἄτροπος Αὔρη
κινυμένοις βλεφάροισιν; ἐρωμανὲς ὄμμα τιταίνων,
τίς γαμίοις ὀάροισι παραπλάζει φρένας ἄρκτου
εἰς Παφίην, ἐς Ἔρωτα; τίς ὡμίλησε λεαίνῃ;
τίς δρυῒ μῦθον ἔλεξε; τίς ἄπνοον ἥπαφε πεύκην;
τίς κραναὴν παρέπεισε, καὶ εἰς γάμον ἤγαγε πέτρην;
ποῖος ἀνὴρ θέλξειεν ἀκηλήτου νόον Αὔρης;
ποῖος ἀνὴρ θέλξειεν; ἀμιτροχίτωνι δὲ κούρῃ
τίς γάμον, ἢ φιλότητος ἀρηγόνα κεστὸν ἐνίψῃ;
τίς γλυκὺ κέντρον Ἔρωτος, ἢ οὔνομα Κυπρογενείης;
μᾶλλον Ἀθηναίη τάχα πείσεται· οὐδέ με φεύγει
Ἄρτεμις ἀπτοίητος, ὅσον φιλοπάρθενος Αὔρη.
Ὄλβιε, Πάν, Βρομίοιο πολὺ πλέον, ὅττι με φεῦγον
φάρμακον εὗρες ἔρωτος ἐνὶ φρενοθελγέϊ φωνῇ·
σὸν κτύπον ὑστερόφωνος ἀμείβεται ἄστατος Ἠχώ,
φθεγγομένη λάλον ἦχον ὁμοίϊον· εἴθε καὶ αὐτὴ
ἐκ στομάτων ἕνα μῦθον ἀνήρυγε παρθένος Αὔρη.
Αἴθε φίλοις στομάτεσσιν ἔπος τόδε μοῦνον ἐνίψῃ·
Βάκχε, μάτην ποθέεις, μὴ δίζεο παρθένον Αὔρην.
Ἔννεπεν, ἀνθεμόεντος ἔσω λειμῶνος ὁδεύων,
εἰαρινοῖς ἀνέμοισι· καὶ εὐόδμῳ παρὰ μύρτῳ
ἡδὺ μεσημβρίζων πόδας εὔνασεν· ἀμφὶ δὲ δένδρῳ

pour plaire à Diane et satisfaire son courroux, elle prépare à son frère Bacchus un autre amour après l'union avec Pallène et la mort d'Ariadne; car il les a laissées, l'une dans sa patrie, l'autre dans la terre étrangère, où elle sert d'effigie de marbre à la Junon Achéenne, et surtout après Béroé qu'il adora si vainement.

Némésis s'élève alors au-dessus du Taurus et de ses neiges pour retourner sur les bords du Cydnus. Aussitôt le tendre Éros d'un trait profond a enflammé Bacchus pour Aura. Puis il arrondit ses ailes, et remonte rapidement vers l'Olympe.

Dès lors le dieu des montagnes brûle d'un feu plus ardent, car il n'a nul adoucissement à ses maux. Il n'a pas même l'espérance pour remède à sa peine. Éros le consume de sa plus vive ardeur en faveur d'Aura la rebelle et la dernière aimée. Bacchus, éperdu, cache son chagrin, et ne cherche pas dans les bois à entretenir Aura de son amour, car il craint de la mettre en fuite. Y a-t-il rien de plus cruel, en effet, que d'aimer seul sans être aimé? Si la vierge chasse au fond des forêts, si les vents amoureux soulèvent ses voiles, tout attendri à l'aspect de sa beauté, Bacchus erre auprès d'elle, et sent pénétrer plus profondément dans son âme le trait de l'amour; enfin, hors de lui, dans sa passion insensée pour Aura, il jette au vent ces bouillantes paroles:

« Ah! je ressemble à l'infortuné Pan, puisque « une vierge que les vents entraînent me fuit. Légère, « elle s'échappe dans les solitudes, plus mobile que « l'invisible Écho. Non, l'amour n'est pas pour tous « le même; Écho n'a pas communiqué sa façon d'ai- « mer aux autres vierges. Où trouver le remède à « mes maux? L'attendrirai-je par mes gestes amou- « reux? Ah! l'insensible Aura s'est-elle jamais at- « tendrie d'un regard? Et de doux regards peu- « vent-ils plier à l'amour et à Vénus le cœur d'une « ourse? Qui pourrait émouvoir une lionne? Parle- « t-on aux chênes ou aux mélèses inanimés? Peut-on « persuader et séduire une roche? Eh! comment char- « mer l'esprit de l'intraitable Aura? Oui, comment la « charmer? Comment jamais expliquer les joies du « mariage et le ceste protecteur des amours à une « nymphe inséparable de sa ceinture, qui ne sait ni « le doux aiguillon d'Éros ni le nom de Cypris? « Minerve se laisserait plutôt fléchir; et l'intrépide « Diane s'éloignerait de moi moins que la pudique « Aura. O Pan, tu es plus heureux que Bacchus, « puisque cette consolation de l'amour qui m'est re- « fusée, tu la trouves dans une voix attrayante. L'in- « constante Écho échange au moins avec toi le der- « nier son de tes paroles, quand elle répète le bruit « de ta voix. Pourquoi la vierge Aura ne me fait-elle « pas aussi entendre un mot! Ah! qu'elle prononce « un mot de ses lèvres chéries; oui, même ce seul mot: « Bacchus, c'est en vain que tu aimes, abandonne la « vierge Aura. »

Ainsi disait-il, en traversant, aux premiers souffles du printemps, une prairie émaillée; il s'arrête alors

κέκλιτο συρίζουσαν ἔχων Ζεφυρήϊον αὔρην,
καὶ καμάτῳ καὶ ἔρωτι κατάσχετος· ἑζομένῳ δέ,
ἥλικος αὐτομέλαθρος ὑπερκύψασα κορύμβου,
παρθένος ἀκρήδεμνος Ἁμαδρυὰς ἔννεπε Νύμφη,
Κύπριδι πιστὰ φέρουσα καὶ ἱμερόεντι Λυαίῳ·
Οὐ δύναταί ποτε Βάκχος ἄγειν ἐπιδέμνιον Αὔρην,
εἰ μή μιν βαρύδεσμον ἀλυκτοπέδῃσι πεδήσῃ,
δεσμοῖς Κυπριδίοισι πόδας καὶ χεῖρας ἑλίξας,
ἠέ μιν ὑπνώουσαν ὑποζεύξας ὑμεναίοις,
παρθενικῆς ἀνάεδνον ὑποκλέψειε χορείην.
Ὣς φαμένη, παλίνορσος ὁμήλικι κεύθετο θάμνῳ,
δυσαμένη δρυόεντα πάλιν δόμον· αὐτὰρ ὁ κάμνων,
Βάκχος ἐρωτοτόκοισι νόον πόμπευεν ὀνείροις.
Ψυχὴ δ' ἠνεμόφοιτος ἀποφθιμένης Ἀριάδνης,
νήδυμον ὑπνώοντι παρισταμένη Διονύσῳ,
ζηλήμων μετὰ πότμον, ὀνειρείῳ φάτο μύθῳ·
Ἀμνήμων Διόνυσε τεῶν προτέρων ὑμεναίων,
Αὔρης ζῆλος ἔχει σε, καὶ οὐκ ἀλέγεις Ἀριάδνης·
ὤμοι ἐμοῦ Θησῆος, ὃν ἥρπασε πικρὸς ἀήτης,
ὤμοι ἐμοῦ Θησῆος, ὃν ἔλλαχεν ἀνέρα Φαίδρη.
Οὐ τάχα μοι πέπρωτο φυγεῖν ψεύδορκον ἀκοίτην·
ἀλλὰ πολυσπερέων γαμίων ἐπιβήτορα λέκτρων,
νυμφίον ὀρκαπάτην, μετὰ Θησέα, καὶ σὲ καλέσσω·
ἄστατος ὑπναλέην με λίπεν νέος; ἀντὶ δὲ κείνου
νυμφεύθην δυσέρωτι καὶ ἠπεροπῆϊ Λυαίῳ.
Ὤμοι, ὅτ' οὐ βροτὸν ἔσχον ἐγὼ ταχύποτμον ἀκοίτην,
καί κεν ἐρωμανέοντι χορυσσομένη Διονύσῳ,
Λημνιάδων γενόμην καὶ ἐγὼ μία θηλυτεράων.
Εἰ δέ σε δῶρον ἔρωτος ἀπαιτίζει σέο νύμφη,
δέξο μὲν ἠλακάτην, φιλοτήσιον ἕδνον ἐρώτων,
ὄφρα πόρῃς, ἀθέμιστε, φιλοσκοπέλῳ σέο νύμφῃ
δῶρα τεῆς ἀλόχου Μινωΐδος, ὄφρα τις εἴπῃ·
δῶκε μίτον Θησῆϊ, καὶ ἠλακάτην Διονύσῳ.
Καὶ σύ, μετὰ Κρονίωνα, λέχος μετὰ λέκτρον ἀμείβων,
ἔργα γυναιμανέος μιμήσαο σεῖο τοκῆος,
οἶστρον ἔχων ἀκόρητον ἀμοιβαίης Ἀφροδίτης·
Σιθονίης τ' ἀλόχοιο νεοζυγέων ὑμεναίων,
Παλλήνης γάμον οἶδα, καὶ Ἀλθαίης ὑμεναίους·
σιγήσω φιλότητα Κορωνίδος, ἧς ἀπὸ λέκτρων
τρεῖς Χάριτες γεγάασιν ὁμόζυγες· ἀλλά, Μυκῆναι,
πότμον ἐμὸν φθέγξασθε, καὶ ἄγριον ὄμμα Μεδούσης·
καὶ φθονερῆς ἐς ἔρωτα βιαζομένης Ἀριάδνης
ἠϊόνες Νάξοιο, βοήσατε· νυμφίε Θησεῦ,
Μινωὴ καλέει σε, χολωομένη Διονύσῳ.
Ἀλλὰ τί Κεκροπίης μιμνήσκομαι; εἰς Παφίην γὰρ
μέμφομαι ἀμφοτέροις, καὶ Θησέϊ, καὶ Διονύσῳ.
Ὣς φαμένη, σκιόεντι πανείκελος ἔσσυτο καπνῷ.
Καὶ θρασὺς ἔσσυτο Βάκχος, ἀποσκεδάσας πτερὸν ὕπνου·
μυρομένην δ' ᾤκτειρεν ὀνειρείην Ἀριάδνην.
Καὶ δόλον ἀλλοπρόσαλλον ἐδίζετο πομπὸν ἐρώτων·
νύμφης δ' Ἀστακίδος προτέρων ἐμνήσατο λέκτρων,
πῶς ἐρατὴν δολόεντι ποτῷ νυμφεύσατο κούρην,
ὕπνον ἔχων πομπῆα μεθυσφαλέων ὑμεναίων.
Ὄφρα μὲν ἤθελε Βάκχος ἐπεντύνειν δόλον εὐνῆς,

près d'un myrte embaumé, pour laisser passer la chaleur du midi, et se couche sous l'arbuste, accablé d'amour et de fatigue aux murmures des haleines du Zéphyre. Une vierge hamadryade, sans voile sur ses cheveux, s'avance près de lui, en dehors de la tige contemporaine qui l'abrite, et, fidèle à Cypris comme à l'amoureux Bacchus, elle dit :

« Bacchus n'aura jamais Aura pour compagne, « s'il ne l'enchaîne sous de solides entraves; s'il « n'entoure ses bras et ses mains de liens amoureux, « ou s'il ne profite de son sommeil pour l'attacher à « l'hyménée et lui dérober sa virginité. »

A ces mots, l'hamadryade se cache au sein des rameaux de son âge, et regagne son asile végétal. Bacchus, agité, se livre aux rêves que fait naître l'amour; et, jalouse encore après le trépas, l'âme vaporeuse d'Ariadne qui n'est plus s'arrête près de lui, vient se mêler à ses songes, et lui dit :

« Bacchus, l'amour d'Aura l'emporte; tu ne penses « plus à ton premier hymen, tu oublies Ariadne. O « mon Thésée, que m'a enlevé un vent ennemi! O « mon Thésée que m'a ravi Phèdre! Il était donc « dans ma destinée de ne trouver que des parjures! « Après Thésée, qui admit à sa couche tant de rivales, « me fallait-il encore voir en toi un perfide époux! « Eh quoi! un inconstant m'abandonne pendant mon « sommeil! Au lieu de Thésée, je m'unis à Bacchus « que l'amour vient de maltraiter, et il est infidèle « aussi. Hélas! que n'ai-je eu un époux mortel et pé- « rissable! Que n'étais-je une de ces femmes de Lem- « nos qui se sont armées contre l'amour passionné de « Bacchus! Si ta nouvelle favorite te demande un gage « de ta tendresse, donne-lui, déloyal, donne-lui ma « quenouille, ce présent d'amour que te fit la fille de « Minos en s'unissant à toi. Offre-le à la rustique nym- « phe qui se plaît dans les rochers. Ariadne, dira-t-on, « livra le fil à Thésée et sa quenouille à Bacchus. Tu « vas donc, comme le fils de Saturne, passer d'un « amour à l'autre; et, imitateur des tendresses de « ton père, tu ne te lasseras jamais de tant d'homma- « ges successifs rendus à Vénus. J'ai appris ton hymen « récent avec Pallène de Sithonie, ton union avec Al- « thée (20). Je me tais sur Coronis (21), dont l'amour « a fait naître les trois Grâces inséparables. Mais vous, « Mycènes, redites ma destinée et le regard inhumain « de Méduse. Plages de Naxos, proclamez la jalouse « Ariadne contrainte d'aimer. O Thésée, mon époux, « la fille de Minos, que Bacchus offense, te rappelle; « Mais non! pourquoi penser à Athènes encore? « Hélas! en amour, n'ai-je pas autant à me plaindre « de Bacchus que de Thésée?

Elle dit, et s'envole comme une vaporeuse fumée; l'intrépide Bacchus secoue l'aile du sommeil; il s'élance, compatit aux douleurs de l'Ariadne de ses songes, et cherche un stratagème qui amène le succès de ses amours. Il rappelle son ancienne union avec la nymphe d'Astacie, et comment, abusant la jeune fille par un breuvage trompeur, il dut à l'ivresse et au sommeil son hyménée.

Pendant que Bacchus préparait la ruse de son

τόφρα δὲ φοιταλέη Ληλαντιὰς ἔδραμε κούρη,
πίδακα μαστεύουσα, κατάσχετος αἴθοπι δίψη.
Οὐ δὲ λάθεν Διόνυσον ὀρίδρομος ἄστατος Αὔρη
διψαλέη· ταχινὸς δὲ θορὼν ἐπὶ πυθμένα πέτρης,
θύρσῳ γαῖαν ἄρασσε· διχαζομένη δὲ κολώνη
αὐτομάτην ὤδινε μέθην εὐώδεϊ μαζῷ,
χεύματι πορφύροντι· χαριζόμεναι δὲ Λυαίῳ
δμωΐδες Ἠελίοιο κατέγραφον ἄνθεσιν Ὧραι,
πίδακος ἄκρα μέτωπα· καὶ εὐόδμοισιν ἀήταις
ἀρτιφύτου λειμῶνος ἱμάσσετο νήδυμος ἀήρ·
εἶχε δὲ Ναρκίσσοιο φερώνυμα φύλλα κορύμβων,
ἠϊθέου χαρίεντος, ὃν εὐπετάλῳ παρὰ Λάτμῳ
νυμφίος Ἐνδυμίων κεραῆς ἔσπειρε Σελήνης,
ὃς πάρος ἠεροπῆος ἐΰχροος εἴδεϊ κωφῷ
εἰς τύπον αὐτοτέλεστον ἰδὼν μορφούμενον ὕδωρ,
κάτθανε, παπταίνων σκιοειδέα φάσματα μορφῆς·
καὶ φυτὸν ἔμπνοον εἶχεν Ἀμυκλαίης ὑακίνθου·
ἱπτάμεναι δ' ἀγεληδὸν ἐπ' ἀνθεμόεντι κορύμβῳ,
εἰαρινῶν ἐλίγαινον ἀηδόνες ὑψόθι φύλλων.
Κεῖθι δὲ διψώωσα μεσημβριὰς ἔτρεχεν Αὔρη·
ἀμφὶ δέ οἱ βλεφάροισιν Ἔρως κατέχευεν ὀμίχλην.
Ἦλθε δὲ, διψώωσα Διὸς χύσιν, εἴ τινα πηγὴν,
ἢ ῥόον ἀθρήσειεν ὀρεσσιχύτου ποταμοῖο.
Ἀλλ' ὅτε Βακχείην ἀπατήλιον ἔδρακε πηγὴν,
δὴ τότε οἱ βλεφάρων σκιόεν νέφος ἤλασε Πειθὼ,
τοῖον ἔπος βοόωσα γάμου πρωτάγγελον Αὔρῃ·
« Παρθενικὴ, μόλε δεῦρο· τελεσσιγάμοιο δὲ πηγῆς
« εἰς στόμα δέξο ῥέεθρα, καὶ εἰς σέο κόλπον ἀκοίτην. »
Κούρη δ' ἄσμενος εἶδε· παραπροχυθεῖσα δὲ πηγῇ,
χείλεσιν οἰγομένοισιν ἀνήφυσεν ἰκμάδα Βάκχου.
Παρθενικὴ δὲ, πιοῦσα, τόσην ἐφθέγξατο φωνήν·
Νηϊάδες, τί τὸ θαῦμα; πόθεν πέλε νήδυμον ὕδωρ;
τίς ποτὸν ἔβλυσε τοῦτο; τίς οὐράνιος τέκεν ἀστήρ;
ἔμπης τοῦτο πιοῦσα, ποτὶ δρόμον οὐκέτι βαίνω·
ἀλλὰ πόδες βαρύθουσι, καὶ ἡδέϊ θέλγομαι ὕπνῳ,
καὶ σφαλερῶν στομάτων ἀπαλόθροον ἦχον ἰάλλω.
Εἶπε, καὶ ἀστήρικτον ἑοῦ ποδὸς εἶχε πορείην·
ἤϊε δ' ἔνθα καὶ ἔνθα πολυπλανέεσσι χορείαις,
πυκνὰ περὶ κροτάφοισι τινασσομένης πλοκαμῖδος·
καὶ κεφαλὴν ἔκλινεν ἐρειδομένην σχεδὸν ὤμῳ.
Εὗδε δ' ὑπὲρ δαπέδοιο, τανυπτόρθῳ παρὰ δένδρῳ
παρθενίην ἀφύλακτον ἐπιτρέψασα χαμευνῇ.
Καὶ πυρόεις βαρύγουνον Ἔρως δεδοκημένος Αὔρην,
οὐρανόθεν κατέπαλτο· γαληναίῳ δὲ προσώπῳ
μειδιόων ἀγόρευεν, ὁμοφρονέων Διονύσῳ·
ἀγνώσσεις, Διόνυσε· μένει δέ σε παρθένος Αὔρη.
Ὣς εἰπὼν, ἐς Ὄλυμπον ἐπείγετο, καὶ πτερὰ πάλλων,
εἰαρινοῖς πετάλοισιν, ἐχάζετο, τοῦτο χαράξας·
νυμφίε, λέκτρα τέλεσσον, ἕως ἔτι παρθένος εὕδει·
σιγῇ ἐφ' ἡμείων, μὴ παρθένον ὕπνος ἐάσῃ.
Καί μιν ἰδὼν Ἰόβακχος ἐπ' ἀστρώτοιο χαμευνῆς
νυμφιδίου ληθαῖον ἀμεργομένην πτερὸν ὕπνου,
ἄψοφος ἀκροτάτοισιν ἀσάμβαλος ἴχνεσιν ἕρπων,
κωφὸν ἀφωνήτοιο μετήϊε δέμνιον Αὔρης.

triomphe, la fille de Lélante courait impétueuse à la recherche d'une source pour étancher sa dévorante soif. Altérée dans son élan rapide à travers la montagne, elle n'échappa point à Bacchus. Il se précipite à la base d'un rocher, y frappe le sol de son thyrse; la colline s'ouvre aussitôt et enfante de son sein parfumé les flots rougis et spontanés de la vendange. Pour être agréable au dieu, les suivantes du Soleil émaillent de fleurs les abords de la fontaine; les haleines embaumées de la prairie nouvelle viennent frapper les airs; c'est le narcisse, sous le nom du gracieux adolescent que la Lune cornue donna à son époux Endymion, auprès du Latmos ombragé, et qui jadis, épris de la vaine et charmante image reproduite dans des eaux menteuses, mourut à l'aspect imaginaire de sa beauté. C'est la plante qui rappelle l'Amycléen Hyacinthe; et les rossignols voltigent par troupes sur les arbustes fleuris y chantent à l'abri d'un feuillage printanier.

Là court Aura pour étancher sa soif brûlante: Éros étend un nuage sur ses paupières; et d'abord c'est en vain qu'elle a cherché l'eau des pluies de Jupiter, ou une fontaine, ou un ruisseau venu de la montagne; mais ensuite, lorsqu'elle atteint la source perfide de Bacchus (22), Pitho fait tomber de ses yeux l'ombre nuageuse, et lui adresse ces mots avant-coureurs de l'hymen :

« Viens, jeune fille, reçois sur tes lèvres les cou-« rants de la nuptiale fontaine, et accueille en ton « sein ton époux. » Aura, réjouie à l'aspect de la source, se penche et s'abreuve à longs traits de la liqueur de Bacchus : elle a bu, et elle s'écrie :

« Naïades, quel prodige! D'où vient cette eau déli-« cieuse? Qui donc a fait jaillir un tel breuvage? « Quelle étoile céleste l'a créé? Mais quoi! je viens « de boire, et ne puis reprendre ma course; mes « pieds s'appesantissent; un doux sommeil me gagne, « et ma bouche incertaine ne balbutie que des ac-« cents inachevés. »

Elle dit; ses pieds chancellent; sa marche vacillante s'égare çà et là en mille circuits, ses cheveux battent sur ses tempes, sa tête s'affaisse et va presque toucher son épaule : puis elle s'endort sur le sol sous un arbre aux larges rameaux, et abandonne à la terre sa virginité sans surveillance. Le brûlant Éros a vu Aura ralentir sa marche; il s'élance des cieux, sourit, partage les pensées de Bacchus, et lui dit : « Bacchus, la vierge Aura t'attend, et tu l'ignores. » Après ces mots, il remonte dans l'Olympe en secouant ses ailes; mais, en partant, il a gravé ces paroles sur des feuilles printanières : « Deviens époux pendant « que la vierge sommeille encore, et taisons-nous, « de peur de l'éveiller. »

Bacchus voit la nymphe étendue sur la terre, sous l'aile appesantie d'un sommeil nuptial; sans bruit et sans chaussure, il rampe à petits pas, gagne la couche muette de l'insensible Aura, détache de ses doigts ti-

Χειρὶ δὲ φειδομένῃ γλαφυρὴν ἀπέθηκε φαρέτρην
παρθενικῆς, καὶ τόξα κατέκρυφε κοιλάδι πέτρῃ,
μή μιν ὀϊστεύσειε, τιναξαμένη πτερὸν ὕπνου·
καὶ δεσμοῖς ἀλύτοισι πόδας σφηκώσατο κούρης,
καὶ παλάμαις ἑλικηδὸν ἐπεσφρηγίσσατο σειρὴν,
μή μιν ἀλυσκάσσειεν· ἐπιστορέσας δὲ κονίῃ
παρθενικὴν βαρύϋπνον ἑτοιμοτάτην Ἀφροδίτῃ,
Αὔρης ὑπναλέης γαμίην ἔκλεψεν ὀπώρην.
Καὶ πόσις ἦν ἀνάεδνος· ὑπὲρ δαπέδοιο δὲ δειλὴ
οἰνοβαρὴς ἀτίνακτος ἐνυμφεύθη Διονύσῳ·
καὶ σκιεραῖς πτερύγεσσι περισφίγγων δέμας Αὔρης,
Ὕπνος ἔην Βάκχοιο γαμοστόλος, ὅττι καὶ αὐτὸς
πειρήθη Παφίης, καὶ ὁμόζυγός ἐστι Σελήνης,
καὶ νυχίης φιλότητος ὁμόστολός ἐστιν Ἐρώτων.
Καὶ γάμος ὡς ὄναρ ἔσκε· πολυσκάρθμῳ δὲ πορείῃ
εἰς χορὸν αὐτοέλικτον ἀνεσκίρτησε κολώνη·
ἡμιφανὴς δ' ἐδόνησεν Ἁμαδρυὰς ἥλικα πεύκην·
μούνη δ' ἦν ἀχόρευτος ἐν οὔρεσι παρθένος Ἠχώ·
αἰδομένη δ' ἀκίχητος ἐκεύθετο πυθμένι πέτρης,
μὴ γάμον ἀθρήσειε γυναιμανέος Διονύσου.
Καὶ τελέσας ὑμέναιον ἀδουπήτων ἐπὶ λέκτρων,
νυμφίος ἀμπελόεις, πεφυλαγμένον ἴχνος ἀείρας,
νύμφης μὲν κύσε χεῖλος ἐπήρατον· ἀκλινέας δὲ
λῦσε πόδας καὶ χεῖρας· ἀπὸ σκοπέλου δὲ φαρέτρην
χειρὶ λαβὼν καὶ τόξα, πάλιν παρακάτθετο νύμφῃ.
Καὶ Σατύρων σχεδὸν ἦλθεν, ἔτι πνείων ὑμεναίων,
ὑπναλέης ἀνέμοισιν ἐπιτρέψας λέχος Αὔρης.
Νύμφη δ' ἐκ φιλότητος ἀνέδραμε· λυσιμελῆ δὲ
ὕπνον ἀκηρύκτων ἀπεσείσατο μάρτυν ἐρώτων·
θάμβει δ' εἰσορόωσα σαόφρονος ἔκτοθι μίτρης
στήθεα γυμνωθέντα, καὶ ἀσκεπέος πτύχα μηροῦ,
καὶ γαμίῃ ῥαθάμιγγι περιστιχθέντα χιτῶνα,
ἐρπαμένην ἀνάεδνον ἀπαγγέλλοντα χορείην,
μαίνετο παπταίνουσα· καὶ ἥρμοσε κυκλάδα μίτρην,
στέρνα πάλιν σκιόωσα, καὶ ἠθάδος ἄντυγα μαζοῦ
παρθενίῳ ζωστῆρι μάτην ἐσφίγγετο θεσμῷ.
Ἀχνυμένη δ' ὀλόλυζε, κατάσχετος ἅλματι λύσσης·
ἀγρονόμους δ' ἐδίωξε· καὶ εὐπετάλου σχεδὸν ὄχθης,
τινυμένη δολόεντα πόσιν ποινήτορι θυμῷ,
μηλονόμους ἐδάϊξεν· ἀμειλίκτῳ δὲ σιδήρῳ
βουκόλον ἔκτανε μᾶλλον, ἐπεὶ μάθε νυμφίον Ἠοῦς,
Τιθωνὸν χαρίεντα, δυσίμερον ἀνέρα βούτην,
ὅττι βοῶν ἀγέλαις μεμελημένον ἔσχε καὶ αὐτὴ
Λάτμιον Ἐνδυμίωνα βοῶν ἐλάτειρα Σελήνη·
αἰπόλον ἔκτανε μᾶλλον, ὅλον χορὸν ἔκτανεν αἰγῶν
αἰνοπαθής, ὅτι Πᾶνα δυσίμερον ἔδρακε κούρη,
ἰσοφυῆ μεθέποντα δασύτριχος αἰγὸς ὀπωπήν·
ἔλπετο γὰρ μάλα τοῦτο, πόθῳ δεδονημένος Ἠχοῦς
ὅττι μιν ὑπναλέην ἐβιήσατο μηλονόμος Πάν·
γειοπόνους δ' ἐδάμασσε πολὺ πλέον, ὅττι καὶ αὐτοὶ
Κύπριδι θητεύουσιν, ἐπεὶ πέλε γήπονος ἀνὴρ,
Ἰασίων, Δήμητρος ἀμαλλοτόκου παρακοίτης·
ἔκτανε δ' ἀγρευτῆρα, παλαιοτέρῳ τινὶ μύθῳ
πειθομένη· Κέφαλον γὰρ, ἀμήτορος ἀστὸν Ἀθήνης,

mides le large carquois de la jeune fille, cache dans le creux d'un rocher son arc, de crainte qu'en se réveillant elle ne l'en frappe. Il attache ses pieds sous des courroies indissolubles, passe une corde autour de ses mains afin qu'elle ne puisse lui échapper, et profite du profond sommeil qui la livre à son amour pour accomplir furtivement leur union (23). L'époux parut sans l'hyménée. La malheureuse Aura, immobile, enivrée, reçut sur le sol même son amant dans ses bras. Le Sommeil qui la pressait sous ses ailes ténébreuses fut l'auxiliaire de Bacchus; car lui-même il a connu Vénus, s'est réuni à la Lune, et il accompagne les plaisirs nocturnes d'Éros. Cette union fut une sorte de songe. La colline tressaille et danse en bondissant; visible à demi, l'hamadryade agite le mélèse son contemporain. Seule dans la montagne, la vierge Écho (24) ne prend aucune part à ces joies, et se cache invisible dans le creux d'une roche, pour ne pas assister aux plaisirs du fougueux Bacchus.

Après l'accomplissement de son silencieux hyménée, le dieu de la vigne s'avance d'un pas précautionné, baise les lèvres de sa charmante épouse, délie ses pieds et ses mains immobiles, prend l'arc et le carquois derrière le rocher et les replace auprès d'elle; puis il retourne aux satyres, tout brûlant encore de son hymen, et jette au vent de l'oubli sa victoire sur la dormeuse Aura.

La nymphe, échappée enfin à l'amour, se dégage et secoue ce sommeil, témoin d'une clandestine union; elle s'étonne de ses vêtements en désordre; sa chaste ceinture et son sein profanés lui disent assez que sa primitive vertu vient de lui être ravie. Elle le voit et s'irrite, reprend le voile, dont elle ombrage de nouveau sa poitrine, et serre encore à la façon des vierges les contours de son sein sous les nœuds accoutumés de sa ceinture; elle hurle, s'abandonne aux accès de la rage, poursuit les cultivateurs, cherche à se venger de son perfide époux en attaquant dans sa colère jusque sur les rives ombragées les pasteurs de brebis, et immole d'un fer impitoyable les bouviers; car elle a su que le gracieux Tithon, époux de l'Aurore et son malheureux amant, avait été bouvier lui-même, et que la Lune, conductrice des taureaux, a pour époux le berger du Latmos, Endymion, qui prend soin des bœufs aussi. Elle ne fait grâce surtout ni aux chevriers, ni à leurs troupeaux, parce qu'elle voit Pan, amant infortuné, partager la forme et l'apparence d'une chèvre aux poils épais, et qu'elle s'imagine que, dans sa fureur pour Écho, Pan lui a fait subir, endormie, la même violence. Elle s'appesantit sur les laboureurs; car ils adorent Vénus, et Iasion, l'époux de la féconde Cérès, fut laboureur aussi; elle met à mort le chasseur, puisqu'une ancienne légende lui a dit que Céphale, citoyen de l'immortelle Athé-

ἔκλυε θηρητῆρα ῥοδοστεφέος πόσιν Ἠοῦς·
Βακχείης δ' ἐδάϊξεν ὑποδρηστῆρας ὀπώρης,
ὅττι φιλακρήτοιο μέθης βλύζοντες ἐέρσην,
οἰνοβαρεῖς δυσέρωτες ὀπάονές εἰσι Λυαίου·
ἔκλυε καὶ Φρυγίοιο, τὸν ἔκτανε παρθένος ἄλλη,
Ὕμνου πικρὸν ἔρωτα, ποθοβλήτοιο νομῆος·
οὔπω γὰρ δεδάηκε δολοφροσύνην Διονύσου,
καὶ πότον ἠπεροπῆα φιλακρήτου Κυθερείης·
ἀλλὰ φιλοσκοπέλων καλύβας ἐκένωσε νομήων,
αἵματι φοινήεντι περιῤῥαίνουσα κολώνας.
Καὶ νόον αἰθύσσουσα, κατάσχετος ἅλματι λύσσης,
Κύπριδος εἰς δόμον ἦλθεν· ἐπειλητῆρα δὲ κεστοῦ
λυσαμένη ζωστῆρα νεοκλώστοιο χιτῶνος,
ἁβρὸν ἀνικήτοιο δέμας μάστιζε θεαίνης·
καὶ βρέτας ἁρπάξασα τελεσσιγάμου Κυθερείης,
Σαγγαρίου σχεδὸν ἦλθε· κυλινδομένην δὲ ῥεέθρου
γυμναῖς Νηϊάδεσσι πόρεν γυμνὴν Ἀφροδίτην·
καὶ μετὰ θεῖον ἄγαλμα, καὶ αὐτοέλικτον ἱμάσθλην,
δείκελον ἁβρὸν Ἔρωτος ἀπηκόντιζε κονίῃ·
καὶ κενεὸν λίπε δῶμα Κυβηλίδος Ἀφρογενείης.
Φοιταλέη δ' ἀκίχητος ἐθήμονα δύσατο λόχμην,
καὶ σταλίκων ἔψαυσε, πάλιν δ' ἐμνήσατο θήρης·
καὶ διεροῖς βλεφάροισιν ἑὴν στενάχιζε χορείην,
ὀξὺ δὲ κωκύουσα τόσην ἐφθέγξατο φωνήν·
Τίς θεὸς ἡμετέρης ἀνελύσατο δεσμὰ χορείης;
εἰ μὲν ἐμὲ κνώσσουσαν ἐρημονόμων ἐπὶ λέκτρων,
εἶδος ὑποκλέπτων, ἐβιήσατο μητίετα Ζεύς,
οὐδὲ καὶ ἡμετέρην ᾐδέσσατο γείτονα Ῥείην,
ἀγροτέρους μετὰ θῆρας ὀϊστεύσω πόλον ἄστρων·
εἰ δέ μοι ὑπναλέῃ παρελέξατο Φοῖβος Ἀπόλλων,
πέρσω πασιμέλουσαν ὅλην πετρώδεα Πυθώ·
εἰ δὲ λέχος σύλησεν ἐμὸν Κυλλήνιος Ἑρμῆς,
Ἀρκαδίην προθέλυμνον ἐμοῖς βελέεσσιν ὀλέσσω,
καὶ τελέσω θεράπαιναν ἐμὴν χρυσάμπυκα Πειθώ·
εἰ δὲ δόλοις γαμίοισιν ὀνειρείων ὑμεναίων
ἀπροϊδὴς Διόνυσος ἐμὴν σύλησε χορείην,
ἵξομαι, ἧχι πέλει Κυβέλης δόμος· ὑψιλόφου δὲ
οἰστρομανῆ Διόνυσον ἀπὸ Τμώλοιο διώξω·
καὶ φονίην ὤμοισιν ἐπικρεμάσασα φαρέτρην,
εἰς Πάφον, εἰς Φρυγίην θωρήξομαι· ἀμφοτέροις γὰρ
τόξον ἐμὸν τανύσω, καὶ Κύπριδι, καὶ Διονύσῳ·
σοὶ πλέον, Ἰοχέαιρα, χολώομαι, ὅττι με, κούρη,
οὐ κτάνες ὑπναλέην, ἔτι παρθένον· οὐδὲ γὰρ αὐτῷ
σοῖς καθαροῖς βελέεσσιν ἐθωρήχθης παρακοίτῃ.
Ἔννεπε, καὶ τρομέουσαν ἑὴν ἀνεσείρασε φωνήν,
δάκρυσι νικηθεῖσα. Τελεσσιγάμου δὲ Λυαίου
παιδοτόκου πλησθεῖσα γονῆς δυσπάρθενος Αὔρη
διπλόον ὄγκον ἄειρεν· ἔσω δ' ἐπεμήνατο φόρτῳ,
ἄσχετα βακχευθεῖσα γονῇ δυσπάρθενος Αὔρη,
εἰ σπόρος αὐτολόχευτος, ἢ ἀνέρος ἐξ ὑμεναίων,
ἠὲ θεοῦ δολίοιο· Διὸς δ' ἐμνήσατο νύμφης,
Πλουτοῦς αἰνοτόκου Βερεκυντίδος, ἧς ἀπὸ λέκτρων
Τάνταλος ἐβλάστησε· καὶ ἤθελε γαστέρα τέμνειν,
ὄφρα δαϊζομένης ἀπὸ νηδύος ἄφρονι λύσσῃ

nes, a été chasseur et époux de l'Aurore aux doigts de rose. Elle persécute les ouvriers des vendanges de Bacchus, parce qu'ils expriment le jus qui donne l'ivresse ; et que des amoureux méchants et ivres sont les compagnons de Lyéos. Elle a bien appris l'amour malheureux d'Hymnos, le berger qu'immola une autre vierge, mais elle ignorait la ruse de Bacchus et le breuvage trompeur qui provoqua cette union. Elle rougit de sang les collines, et dévaste les cabanes des montagnards jusqu'à la cime des ravins (25).

Bientôt elle s'excite elle-même dans son délire, et, dans l'excès de sa frénésie, elle pénètre dans le temple de Cypris. Là, elle détache l'écharpe de la robe nouvelle que porte le déesse, le dépouille de son ceste et fustige ses membres délicats (26) ; puis elle enlève la statue de la protectrice des amours, s'approche du Sangaris, et livre aux naïades nues une Vénus nue aussi qu'elle fait rouler dans les flots. Après sa vengeance sur la déesse et sa divine statue, elle brise sur la poussière une effigie du tendre Éros. Enfin elle dépeuple le séjour de Vénus Cybèle (27); et, à bout de fureurs, elle revient inaperçue dans ses forêts accoutumées ; elle y reprend l'épieu et les plaisirs habituels de la chasse, verse de ses humides paupières les plus abondantes larmes sur sa virginité, sanglote, et se lamente ainsi :

« Quel est donc le dieu qui m'a ravi ma virginale
« pureté? Si, pendant que je dormais sur cette couche
« solitaire, le rusé Jupiter a changé de forme pour
« m'outrager, et n'a pas redouté notre Rhéa si voisine,
« après mes triomphes sur les hôtes des bois, je m'en
« prendrai au pôle des astres ; si c'est Phébus Apollon
« qui a abusé de mon sommeil, je ravagerai toute
« cette pierreuse Pythie qui attire tant d'hommages.
« Si c'est le Cyllénien Mercure, je ruinerai de fond
« en comble son Arcadie, et je ferai de sa Pitho aux
« voiles d'or ma servante. Si Bacchus, survenu tout
« a coup au milieu des erreurs des songes de l'hymen,
« à souillé ma chasteté, j'irai où est le temple de Cy-
« bèle, et je chasserai des hauteurs du Tmole l'insolent
« Bacchus. Je suspendrai à mes épaules le carquois
« exterminateur, je m'armerai contre Paphos et la
« Phrygie, et tendrai mon arc à la fois et contre Bac-
« chus et contre Cypris. Ah! Diane, c'est toi surtout
« qui m'irrites : comment ne m'as-tu pas immolée,
« vierge encore, tandis que je sommeillais? ou com-
« ment tes flèches vertueuses ne m'ont-elles pas pro-
« tégée contre mon ravisseur? »

Elle dit, et d'abondantes larmes interrompent sa tremblante voix. La malheureuse Aura voit ses flancs fécondés s'arrondir sous un double fardeau. Alors elle s'anime contre sa grossesse et s'emporte contre son fruit, qu'elle le doive à la nature seule, à l'hymen d'un mortel ou à un dieu imposteur. Elle se souvient de Plouto de Bérécynte (28), épouse de Jupiter, la mère infortunée qui donna le jour à Tantale ; et, dans une fureur insensée, elle cherche à déchirer ses entrailles pour détruire sa postérité avant de la mûrir

ἄτροφον ἡμιτέλεστον ἀϊστώσειε γενέθλην·
καὶ ξίφος ἠέρταζε· διὰ στέρνοιο δὲ γυμνοῦ
δεξιτερῇ μενέαινεν ἀφειδέϊ φάσγανον ἕλκειν·
πολλάκι δ' ἀρτιτόκοιο μετήϊεν ἄντρα λεαίνης,
ὥς κεν ὀλισθήσειε θελήμονος εἰς λίνα Μοίρης·
ἀλλά μιν οὐρεσίφοιτος ὑπέκφυγε ταρβαλέη θήρ,
μή μιν ἀποκτείνειε, μυχῷ δ' ἐκρύπτετο πέτρης,
σκύμνον ἐρημαίῃσιν ἐπιτρέψασα χαμευναῖς·
πολλάκι δ' οἰδαλέοιο γαλακταίου διὰ κόλπου
αὐτοφόνος μενέαινεν ἑκούσιον ἆορ ἐλάσσαι,
ὄφρα κεν αὐτόδμητος ὀνείδεα γαστρὸς ἀλύξῃ,
καὶ στόμα τερπομένης φιλοκέρτομον Ἰοχεαίρης·
καὶ νοέειν μενέαινεν ἑὸν πόσιν, ὄφρα καὶ αὐτὴ
υἱέα δαιτρεύσειεν ἀναινομένῳ παρακοίτῃ,
αὐτὴ παιδοφόνος καὶ δμευνέτις, ὄφρα τις εἴπῃ·
Πρόκνη παιδολέτειρα νέη πέλε δύσγαμος Αὔρη·
Καί μιν ὀπιπεύουσα νέων ἐγκύμονα παίδων
Ἄρτεμις ἐγγὺς ἵκανεν ἐῷ γελόωντι προσώπῳ,
δειλαίην δ' ἐρέθιζε, καὶ ἀστόργῳ φάτο φωνῇ·
Ὕπνον ἴδον, Παφίης θαλαμηπόλον, εἶδον Ἐρώ-
ξανθῆς νυμφιδίης ἀπατήλια χεύματα πηγῆς, [των
ἧχι ποτῷ δολόεντι νεήνιδες ἥλικα μίτρην
ἅρπαγι παρθενίης γαμίῳ λύουσιν ὀνείρῳ·
εἶδον ἐγὼ κλέτας, εἶδον, ὅπῃ ζυγίῃ παρὰ πέτρῃ
ἀπροϊδὴς δολόεντι γυνὴ νυμφεύεται ὕπνῳ·
Κύπριδος εἶδον ὄρος φιλοτήσιον, ἧχι γυναικῶν
παρθενίην κλέπτοντες ἀλυσκάζουσιν ἀκοῖται.
Εἰπέ, γύναι φυγόδεμνε, τί σήμερον ἠρέμα βαίνεις;
ἡ πρὶν ἀελλήεσσα, πόθεν βαρύγουνος ὁδεύεις;
νυμφεύθης ἀέκουσα, καὶ οὐ τεὸν οἶδας ἀκοίτην·
οὐ δύνασαι κεύθειν κρύφιον γάμον· οἰδαλέοι γὰρ
σὸν πόνον ἀγγέλλουσι νεογλαγέες σέο μαζοί.
Εἰπὲ δέ μοι, βαρύϋπνε, συοκτόνε, παρθένε, νύμφη,
πῶς μεθέπεις χλοάουσαν ἐρευθαλέην σέο μορφήν;
τίς σέο λέκτρα μίηνε; τίς ἥρπασε σεῖο κορείην;
ξανθαὶ Νηϊάδες, μὴ κρύπτετε νυμφίον Αὔρης.
Οἶδα, γύναι βαρύφορτε, τεὸν λαθραῖον ἀκοίτην·
σὸς γάμος οὔ με λέληθε, καὶ εἰ κρύπτειν μενεαίνεις,
σὸς πόσις οὔ με λέληθε· βαρυνομένη δέμας ὕπνῳ,
εὐνέτις ἀστυφέλικτος ἐνυμφεύθης Διονύσῳ.
Ἀλλὰ τεὸν λίπε τόξον· ἀναινομένη δὲ φαρέτρην,
ὄργια μυστιπόλευε γυναιμανέος σέο Βάκχου,
τύμπανα χειρὶ φέρουσα, καὶ εὐκεράων θρόον αὐλῶν.
Πρὸς δὲ τεῆς λίτομαί σε τελεσσιγάμοιο χαμεύνης,
ποῖά σοι ὤπασεν ἕδνα τεὸς Διόνυσος ἀκοίτης;
μή σοι νεβρίδα δῶκε, τεῆς αὐτάγγελον εὐνῆς;
μή σοι χάλκεα ῥόπτρα τεῶν πόρε παίγνια παίδων;
πείθομαι, ὡς πόρε θύρσον, ἀκοντιστῆρα λεόντων·
καὶ τάχα κύμβαλα δῶκε, τάπερ δονέουσι τιθῆναι
φάρμακα νηπιάχοισι φιλοθρήνων ὀδυνάων.
Ἔννεπε, κερτομέουσα· καὶ ἔμπαλιν ᾤχετο δαί-
θηρας δϊστεύουσα τὸ δεύτερον· ἐσσυμένη δὲ [μων,
ἠερίοις ἀνέμοισιν ἑὰς μεθέηκε μερίμνας.
Αὔρη δ' οὐρεσίφοιτος ἀμάρτυρος ὑψόθι πέτρης

et de la faire croître. Elle tire son poignard, et veut que sa main en dirige sans pitié la pointe sur sa poitrine nue ; souvent elle pénètre dans la grotte d'une lionne récente mère pour glisser volontairement dans les filets des Parques ; mais la lionne épouvantée s'enfuit devant elle, à travers les montagnes, ou se cache dans les replis des rochers, pour ne pas périr elle-même, abandonnant son lionceau sur sa couche solitaire. Tantôt elle prend le glaive pour enfoncer de ses mains un fer empressé dans ce sein qui se gonfle de lait, et éviter ainsi l'injure que ses flancs lui préparent, comme les insultantes railleries et la joie de Diane. Puis elle souhaite savoir qui fut son époux, car elle désire présenter aussi à un mari indigné un fils en morceaux, épouse et parricide à la fois, et elle veut que l'on dise : « Aura, dans son triste hymen, est « une Procné nouvelle, meurtrière de ses enfants. »

Diane a remarqué cependant cette future maternité ; elle s'approche d'un visage souriant, et irrite la malheureuse Aura par ces impitoyables paroles :

« J'ai vu le Sommeil préparer la couche de Vénus ; « j'ai vu les flots trompeurs d'une source amoureuse, « nuptiale et brunie : là, les jeunes filles qu'abuse le « breuvage confient à un rêve conjugal, vainqueur de « leur innocence, leur chère ceinture. J'ai vu l'asile, « oui, je l'ai vu, où, près d'un rocher témoin du ma- « riage, une femme subit tout à coup l'hymen dans « un sommeil mensonger ; je connais l'impudique « montagne de Cypris où se réfugient les amants qui « viennent d'attenter à la chasteté des femmes. Dis- « moi, ennemie de l'hyménée, pourquoi donc aujour- « d'hui cherches-tu la solitude ? Pourquoi marches-tu « si lentement, toi si légère autrefois ? On t'a con- « trainte au mariage, et tu ne connais pas ton époux. « Ah ! tu ne peux dissimuler ta clandestine union : « ton sein et le lait qui le gonfle révèlent ton mal- « heur. Dis-moi, dormeuse et chasseresse, vierge et « épouse, d'où vient la pâleur qui succède à l'éclat « de ton teint ? Qui donc a souillé ta couche ? Qui t'a « ravi ta virginité ? Naïades d'une eau rougie, ne ca- « chez plus le vainqueur d'Aura. Oui, femme au lourd « fardeau, je connais ton furtif époux. J'ai su cette « rencontre que tu cherches à déguiser. Je connais ton « amant. Accablée de sommeil, immobile, tu as reçu « Bacchus dans tes bras. Jette donc ton arc ; renonce « au carquois, préside aux mystères de ton fougueux « Lyéos. Prends les tambourins et les flûtes de corne « aux sons harmonieux. Dis-moi, je t'en conjure « par ce lit rustique qui vit ton hymen, quels dons « tu as reçus du dieu ton époux ? T'a-t-il donné la « nébride pour orner ta couche future ; t'a-t-il offert les « roptres d'airain pour jouets de tes enfants ? Je croi- « rais qu'il t'a fait présent du thyrse exterminateur « des lions, et qu'il va bientôt t'apporter ces cymba- « les qu'agitent les nourrices pour apaiser les cris « et les larmes de leurs nourrissons. »

Ainsi raillait Diane. Elle retourne aussitôt lancer ses flèches contre les hôtes des bois ; elle court, et laisse les vents aériens dissiper ses soucis.

Bientôt sur le sommet des pics rocailleux de la

ὀξὺ βέλος μεθέπουσα δυηπαθέος τοκετοῖο,
φρικαλέον βρύχησα λεχωΐδος εἶχε λεαίνης·
πέτραι δ' ἀντιάχησαν· ἐρισμαράγοιο δὲ κούρης
φθόγγον ἀμειβομένη μυκήσατο δύσθροος Ἠχώ.
Καὶ παλάμας, ἅτε πῶμα, περισφίγξασα λοχείῃ,
κλεῖε θοὴν ὠδῖνα πεπαινομένου τοκετοῖο,
καὶ τόκον ἀρτιτέλεστον ἐρήτυεν· ἐχθομένην γὰρ
Ἄρτεμιν οὐ μενέαινεν ἐπ' ὠδίνεσσι καλέσσαι·
Ἡραίας δὲ θύγατρας ἀναίνετο, μή ποτε, Βάκχου
μητρυιῆς ἅτε παῖδες, ἐπιβρίσωσι λοχείῃ.
Κούρη δ' ἀσχαλόωσα κατηφέα ῥῆξεν ἰωήν,
νυσσομένη κέντροισιν ἀπειρώδινος ἀνάγκης·
Οὕτως Ἰοχέαιραν ἴδω, καὶ θοῦριν Ἀθήνην
οὕτως, ἀμφοτέρας ἐγκύμονας ὄφρα νοήσω.
Οὕτω ξυνὰ παθοῦσαν ἴδω φιλοπάρθενον Ἠχώ,
Πανὶ παρευνηθεῖσαν, ἢ ἀρχεκάκῳ Διονύσῳ.
Ἄρτεμιν ὠδίνουσαν ἐλέγξατε, μαιάδες Ὧραι,
μαρτυρίῃ τοκετοῖο, καὶ εἴπατε Τριτογενείῃ·
παρθενικὴ γλαυκῶπι, νεητόκε μῆτερ ἀμήτωρ,
θῆλυ γάλα στάζουσα λεχώϊον ἄρσενι μαζῷ,
Ἄρτεμι, καὶ σὺ τεκοῦσα, παραίφασις ἔσσεαι Αὔρης.
Εἶπεν, ὀδυρομένη βαρυώδυνα κέντρα λοχείης.
Καὶ τόκον Ἰοχέαιρα κατέσχεθε· παιδοτόκῳ δὲ
νύμφῃ μόχθον ὄπασσεν ἐρυκομένου τοκετοῖο.
Καὶ τελετῆς Νίκαια κυβερνήτειρα Λυαίου,
μόχθον ὀπιπεύουσα καὶ αἴσχεα λυσσάδος Αὔρης,
τοίην κρυπταδίην οἰκτίρμονα ῥήξατο φωνήν·
Αὔρη, ξυνὰ παθοῦσα, κινύρεο καὶ σὺ χορείην·
γαστρὶ δὲ φόρτον ἔχουσα δυηπαθέος τοκετοῖο,
τέτλαθί μοι μετὰ λέκτρον ἔχειν καὶ κέντρα λοχείης,
τέτλαθι καὶ βρεφέεσσιν ἀήθεα μαζὸν ὀρέξαι.
καὶ σὺ πόθεν πίες οἶνον, ἐμῆς συλήτορα μίτρης;
καὶ σὺ πόθεν πίες οἶνον, ἕως πέλες ἔγκυος, Αὔρη;
καὶ σὺ πάθες, φυγόδεμνε, τάπερ πάθον· ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
μέμφεο νυμφοκόμων ἀπατήλιον ὕπνον ἐρώτων.
εἷς δόλος ἀμφοτέραις γάμον ἥρμοσεν· εἷς πόσις Αὔρης
παρθενικὴν Νίκαιαν ἐθήκατο μητέρα παίδων·
οὐκέτι τόξον ἔχω θηροκτόνον, οὐκέτι νευρήν,
ὡς πάρος, αὖ ἐρύω καὶ ἐγὼ βέλος· εἰμὶ δὲ δειλὴ
ἱστοπόνος θήλεια, καὶ οὐκέτι θοῦρις Ἀμαζών.
Ἔννεπεν, οἰκτείρουσα τελεσσιγόνου πόνον Αὔρης,
οἷά τε πειρηθεῖσα τόκου μογεροῖο καὶ αὐτή·
Λητῴη δ' ἀΐουσα βαρυφθόγγου κτύπον Αὔρης,
ἤλυθεν αὐχήεσσα τὸ δεύτερον ἐγγύθι νύμφης·
τειρομένην δ' ἐρέθιζε, καὶ ἴαχε κέντορι μύθῳ·
Παρθένε, τίς σε τέλεσσε λεχωΐδα μητέρα παίδων;
ἢ γάμον ἀγνώσσουσα πόθεν γλάγος ἔλλαχε μαζοῦ;
οὐκ ἴδον, οὐ πυθόμην, ὅτι παρθένος υἷα λοχεύει.

montagne, loin de tout témoin, Aura subit les cruelles douleurs de l'enfantement et fait entendre les rugissements terribles d'une lionne en gésine. Les roches les répètent, l'écho en retentit et répond par un mugissement semblable aux cris de la nymphe; elle se serre de ses mains comme d'un couvercle, pour étouffer sa souffrance, et le fardeau mûri qui va s'échapper. Elle arrête ainsi le fruit prêt à se produire, car elle ne veut pas invoquer dans ses douleurs Diane qu'elle hait; et elle refuse les filles de Junon (29), de peur que, nées de la marâtre de Bacchus, elles ne s'appesantissent sur ses couches. Alors, dans les douleurs doignantes et inconnues qui l'assiégent, elle s'écrie d'une voix affligée et honteuse :

« Ah! puissé-je voir ainsi Diane et l'intrépide Minerve, toutes deux sous le poids de la grossesse! « Ainsi puissé-je voir Écho, la vierge obstinée, souffrir autant que moi pour avoir partagé le lit de « Pan ou de ce Bacchus, cause de mes malheurs! « Heures, qui présidez à l'enfantement, accusez aussi « les douleurs de Diane (30), annoncez ses couches, « et dites à Minerve : — Vierge aux yeux bleus, mère « nouvelle qui n'eus pas de mère, toi, dont la virile mamelle va verser le lait d'une femme, et toi, « Diane, vous allez devenir, en enfantant, la consolation d'Aura. »

Ainsi disait-elle au milieu des cris de ses mortelles douleurs. Diane en suspend le terme, et prolonge les tortures de la malheureuse nymphe. C'est alors que Nicée chargée de diriger les mystères de Bacchus, voit la honte, les peines, les fureurs d'Aura, et lui dit d'une voix compatissante et discrète :

« Aura, qui partages mes maux, pleure à ton tour « ton innocence. Ton sein a porté un fardeau douloureux. Il faut donc qu'après ton union tu subisses les traits aigus de l'enfantement; il faut « que tu tendes à tes fils une mamelle inexpérimentée. Mais où as-tu trouvé le breuvage qui « perdit ma chasteté? d'où t'est venu le vin qui t'a « rendue mère? Ennemie du mariage, tu souffres « tout ce que j'ai souffert. Reproche donc aussi au « sommeil ses amours virginaux et perfides. Une « ruse a triomphé de nous deux. Un seul époux a fait « d'Aura et de la vierge Nicée les mères de ses enfants. Ah! je n'ai plus mon arc meurtrier des hôtes « des forêts, je n'ai plus ma corde. J'aurais encore, « comme jadis, lancé une flèche; mais, infortunée, je « suis une ouvrière du métier (31), et j'ai cessé d'être « une vaillante Amazone. »

C'est en ces mots que Nicée plaint les douleurs d'Aura; car elle sait par son expérience tout ce qu'il en coûte pour enfanter. Diane entend les profonds gémissements d'Aura; la fière déesse revient auprès d'elle, rit de ses souffrances, la provoque et lui crie :

« Vierge, qui donc t'a rendue mère de ces enfants qui « vont naître? Toi qui ne connaissais pas le mariage, « d'où vient le lait de ton sein? J'ignorais, et n'ai jamais vu qu'une vierge pût donner le jour à un fils;

ἦ ῥα φύσιν μετάμειψε πατὴρ ἐμός; ἦ ῥα γυναῖκες
νόσφι γάμου τίκτουσι; σὺ γὰρ, φιλοπάρθενε κούρη,
ὠδίνεις νέα τέκνα, καὶ εἰ στυγέεις Ἀφροδίτην.
ἦ ῥα κυβερνήτειραν ἀναγκαίου τοκετοῖο
Ἄρτεμιν οὐ καλέουσι λεχωΐδες, ὅττι σὺ μούνη
εἰς τόκον ἀγροτέρης οὐ δεύεαι Ἰοχεαίρης;
οὐδὲ τεὸν Διόνυσον ἀμαιεύτων ἀπὸ κόλπων
ἔδρακεν Εἰλείθυια, τεῆς ὀλέτειρα γενέθλης·
ἀλλά μιν ἡμιτέλεστον ἐμαιώσαντο κεραυνοί.
Μὴ κοτέεις, ὅτι παῖδας ἐνὶ σκοπέλοισι λοχεύεις;
καὶ σκοπέλων βασίλεια τόκου πειρήσατο, Ῥείη·
τίς νέμεσίς ποτε τοῦτο; κατ' οὔρεα τέκνα λοχεύεις,
ὡς δάμαρ οὐρεσίφοιτος ὀρεσσινόμου Διονύσου.
    Ἔννεπε· καὶ κοτέουσα λεχωΐας ἄχνυτο νύμφη,
Ἄρτεμιν αἰδομένη καὶ ἐν ἄλγεσιν. ἆ μέγα δειλή·
ἐγγὺς ἔην τοκετοῖο, καὶ ἤθελε παρθένος εἶναι.
Καὶ βρέφος εἰς φάος ἦλθε θοώτερον· Ἀρτέμιδος γὰρ
φθεγγομένης ἔτι μῦθον ἀκοντιστῆρα λοχείης,
διπλόος αὐτοκέλευστος ἐμαιώθη τόκος Αὔρης,
λυομένης ὠδῖνος, ὅθεν διδύμων ἀπὸ παίδων
Δίνδυμον ὑψικάρηνον ὄρος κικλήσκετο Ῥείης.
Καὶ θεὸς, ἀθρήσασα νέην εὔπαιδα γενέθλην,
τοῖον ἔπος παλίνορσος ἀμοιβαίῃ φάτο φωνῇ·
Μαῖα, γυνὴ, μάμμη, διδυμητόκε δύσγαμε νύμφη,
υἱέσι μαζὸν ὄρεξον ἀηθέα, παρθένε μῆτερ·
καππάζει σέο κοῦρος, ἀπαιτίζων σε τοκῆα·
εἰπὲ δὲ σοῖς τεκέεσσι τεὸν λαθραῖον ἀκοίτην.
Ἄρτεμις οὐ γάμον οἶδε, καὶ οὐ τρέφεν υἱέα μαζῷ·
σὸν λέχος οὔρεα ταῦτα, καὶ ἠθάδος ἀντὶ χιτῶνος
σπάργανα σῶν βρεφέων πολυδαίδαλα δέρματα νεβρῶν.
    Εἶπε· καὶ ὠκυπέδιλος ἐδύσατο δάσκιον ὕλην.
Καὶ καλέσας Νίκαιαν ἑὴν Κυβεληΐδα νύμφην,
μεμφομένην ἔτι λέκτρα, λεχωΐδα δείκνυεν Αὔρην
μειδιόων Διόνυσος· ἐρημονόμοιο δὲ κούρης
ἀρτιγάμοις ἀγόρευεν ἐπαυχήσας ὑμεναίοις·
Ἄρτι μόγις, Νίκαια, παραίφασιν εὗρες ἐρώτων·
ἄρτι πάλιν Διόνυσος ἐπίκλοπον ἤνυσεν εὐνήν·
παρθενικῆς δ' ἑτέρης γάμον ἥρπασεν· ἐν δὲ κολώναις,
ἡ πρὶν ἀλυσκάζουσα καὶ οὔνομα μοῦνον Ἔρωτος,
σοῖς θαλάμοις τύπον ἶσον ὀρεστιὰς ἔδρακεν Αὔρη.
οὐ μούνη γλυκὺν ὕπνον ἐδέξαο πομπὸν ἐρώτων,
οὐ μούνη πίες οἶνον ἐπίκλοπον ἅρπαγα μίτρης·
ἀλλὰ νέης ἄγνωστος ἀνοιγομένης ἀπὸ πηγῆς
νυμφοκόμος πάλιν οἶνος ἀνέβλυε, καὶ πίεν Αὔρη.
Ἀλλὰ βέλος δεδαυῖαν ἀναγκαίου τοκετοῖο,
πρὸς Τελετῆς λίτομαί σε, χοροπλεκέος σέο κούρης,
σπεῦσον ἀερτάζειν ἐμὸν υἱέα, μή μιν ὀλέσσῃ
τολμηραῖς παλάμῃσιν ἐμὴ δυσμήχανος Αὔρη·
οἶδα γὰρ, ὡς διδύμων βρεφέων ἕνα παῖδα δαμάσσει,
ἴσχετα λυσσώουσα· σὺ δὲ χραίσμησον Ἰάκχῳ·
ἔσσο φύλαξ ὠδῖνος ἀρείονος, ὄφρα κεν εἴη
σὴ Τελετὴ θεράπαινα καὶ υἱεῖ καὶ γενετῆρι.

« mon père a-t-il donc altéré l'ordre de la nature, et « les femmes pourraient-elles enfanter sans union? « Car toi-même, chaste nymphe, tu mets au monde « des enfants, et cependant tu hais Vénus. Est-ce que « les jeunes accouchées n'implorent plus Diane « pour diriger leurs pénibles couches, puisque je te « vois seule te passer du secours de la déesse de la « chasse? C'est ainsi qu'Ilithyie ne vit pas ton Bac« chus, le fléau de ta race, s'échapper du sein qui l'a « porté, et que la foudre l'aida à naître imparfait. Ne « t'irrite pas d'être accouchée parmi les roches; Rhéa, « la reine des roches, a connu ces mêmes douleurs. « Qu'y a-t-il là d'étrange? C'est dans les montagnes « que la montagnarde Aura va donner des fils au « dieu montagnard. »

Elle dit : la Nymphe souffrante s'afflige, s'indigne, et, même dans les douleurs, elle révère Diane. Infortunée! elle va enfanter, et voudrait être vierge! L'enfant se hâte de venir au jour; Diane n'a pas achevé ces discours provocateurs, qu'un double fardeau s'échappe spontanément des flancs délivrés; et deux jumeaux donnent à la haute montagne de Rhéa le nom de Dindyme (32). A la vue de cette jeune et brillante postérité, Diane s'adresse une fois encore à Aura :

« Sage femme, nourrice, épouse malheureuse, qui « donnes la vie à deux jumeaux, vierge mère, tends « à tes fils une mamelle inaccoutumée; ton en« fant balbutie, et te demande son père. Déclare à « tes parents ton époux clandestin. Diane ne connaît « ni le mariage ni l'art de nourrir. Ton lit sera cette « montagne; et au lieu des robes accoutumées, les « peaux tachetées des cerfs seront les langes de tes « nourrissons. »

A ces mots la déesse se perd dans les profondeurs des forêts. Bacchus alors appelle Nicée, son épouse cybélide, qui lui reproche encore leur union; il lui montre en souriant la jeune accouchée, et, fier de ce nouvel hymen avec une autre habitante des bois, il dit :

« Ainsi donc, Nicée, tu trouves enfin une con« solation à tes amours. Ainsi Bacchus a renouvelé sa « perfidie. Il est le ravisseur d'une autre vierge; et « Aura, qui fuyait autrefois parmi les collines jus« qu'au nom même d'Éros, vient de rencontrer au sein « des montagnes un sort pareil au tien. Tu n'es plus la « seule à subir un sommeil qui mène à l'amour; tu n'es « plus la seule qui se soit abreuvée d'un vin, séducteur « furtif de l'innocence; cette boisson inconnue vient « de jaillir encore d'une source nouvelle. Aura s'est « désaltérée à cette onde nuptiale. Mais toi qui as « éprouvé la violence des douleurs de l'enfantement, « je t'en supplie par Télète ta fille, l'amie de mes « chœurs, hâte-toi d'enlever mon fils, de peur que, « dans son courroux, mon Aura ne le détruise de ses « mains téméraires; je sais que, dans son incessante « fureur, elle doit anéantir un de ces jumeaux. Mais « porte tes secours à Iacchos (33); conserve le meil« leur des deux enfants, afin que ta Télète puisse ser« vir à la fois et le fils et le père. »

Ὣς εἰπὼν, παλίνορσος ἐχάζετο Βάκχος ἀγήνωρ,
κυδιόων Φρυγίοισιν ἐπ' ἀμφοτέροις ὑμεναίοις
πρεσβυτέρης ἀλόχοιο καὶ ὁπλοτέρης περὶ νύμφης.
Καὶ βαρὺ πένθος ἔχουσα τελεσσιτόκῳ παρὰ πέτρῃ,
παῖδας ἐλαφρίζουσα, λεχωϊὰς ἴαχε μήτηρ·
Ἠερόθεν γάμος οὗτος· ἐμὸν γόνον ἠέρι ῥίψω·
νυμφεύθην ἀνέμοισι, καὶ οὐ βροτέην ἴδον εὐνήν·
Αὔρης δ' εἰς ὑμέναιον ἐπώνυμοι ἤλυθον αὖραι·
καὶ λοχίας ἐχέτωσαν ἐμὰς ὠδῖνας ἀῆται.
Ἔῤῥετέ μοι, νέα τέκνα δολοῤῥαφέος γενετῆρος,
ὑμέας οὐκ ἐλόχευσα· τί μοι κακὰ θηλυτεράων;
ἀμφαδὸν ἄρτι, λέοντες, ἐλεύθεροι εἰς νόμον ὕλης
ἔλθετε θαρσήεντες, ὅτ' οὐκέτι μάρναται Αὔρη·
καὶ σκυλάκων ἑλίκωπες ἀρειόνές ἐστε λαγωοί·
θῶες, μὴ τρέπεσθε· παρ' ἡμετέρῃ δὲ χαμευνῇ
πόρδαλιν ἀπτοίητον ἐπισκαίροντα νοήσω·
ἄξατε σύννομον ἄρκτον ἀταρβέα· παιδοτόκου γὰρ
Αὔρης χαλκοχίτωνες ἐθηλύνθησαν ὀϊστοί.
Αἰδέομαι μεθέπειν, μετὰ παρθένον, οὔνομα νύμφης.
μὴ βριαρὸν τεκέεσσιν ἐμόν ποτε μαζὸν ὀπάσσω.
Μὴ παλάμῃ θλίψοιμι νόθον γάλα· μὴ δ' ἐνὶ λόχμαις,
θηροφόνος γεγαυῖα, γυνὴ φιλότεκνος ἀκούσω.
Ἔννεπε· καὶ διδύμους παῖδας χείρεσσι λαβοῦσα,
θῆκεν ὑπὸ σπήλυγγι λεχώϊα δεῖπνα λεαίνης·
ἀλλὰ Διωνύσοιο νέην εὔπαιδα γενέθλην,
πόρδαλις ὠμοβόροισι δέμας λιχμῶσα γενείοις,
ἔμφρονα θυμὸν ἔχουσα, σοφῷ μαιώσατο μαζῷ·
θαμβαλέοι δὲ δράκοντες ἐκυκλώσαντο λοχείην
ἰοβόλοις στομάτεσσιν, ἐπεὶ νέα τέκνα φυλάσσων,
μειλιχίους καὶ θῆρας ἐθήκατο νυμφίος Αὔρης.
Καὶ ποδὶ φοιταλέῳ Ληλαντιὰς ἄνθορε κούρη,
ἄγριον ἦτορ ἔχουσα δασυστέρνοιο λεαίνης·
ἠερίαις τ' ἀκίχητος ἀνηκόντιζεν ἀέλλαις,
θηρείων ἕνα παῖδα διαρπάξασα γενείων·
καὶ πάϊς ἀρτιλόχευτος, ὑπὸ στροφάλιγγι κονίης,
ἠερόθεν προκάρηνος ἐπωλίσθησεν ἀρούρῃ·
καί μιν ἀφαρπάξασα, φίλῳ τυμβεύσατο λαιμῷ,
δαινυμένη φίλα δεῖπνα· καὶ ἀστόργοιο τεκούσης
ταρβαλέη τέκος ἄλλο λεχωΐδος ἥρπασεν Αὔρης
παρθένος Ἰοχέαιρα· διαστείχουσα δὲ λόχμην
παιδοκόμῳ κούφιζεν ἀήθεϊ κοῦρον ἀγοστῷ.
Καὶ Βρομίου μετὰ λέκτρα, μετὰ στροφάλιγγα λοχείης,
μῶμον ἀλυσκάζουσα γαμήλιον ἀγρότις Αὔρη,
ἀρχαίης μεθέπουσα σέβας φιλοπάρθενον αἰδοῦς,
Σαγγαρίου σχεδὸν ἦλθεν· ὀπισθοτόνῳ δ' ἅμα τόξῳ
εἰς προχοὰς ἀκόμιστον ἑὴν ἔῤῥιψε φαρέτρην,
καὶ βυθίῳ προκάρηνος ἐπεσκίρτησε ῥεέθρῳ,
ὄμμασιν αἰδομένοισιν ἀναινομένη φάος Ἠοῦς,
καὶ ῥοθίοις ποταμοῖο καλύπτετο· τὴν δὲ Κρονίων
εἰς κρήνην μετάμειψεν· ὀρεσσιχύτοιο δὲ πηγῆς

Après ces paroles, Bacchus se retire fièrement. Il triomphe de son double hymen de Phrygie, de son ancienne comme de sa nouvelle épouse. Mais la jeune mère, qui gémit près de la roche, témoin de ses couches, soulève ses enfans, et s'écrie dans ses amères douleurs :

« Cette union vient des airs et c'est aux airs que « j'en rejette le fruit. J'avais épousé les vents, et n'ai « pas connu le lit d'un mortel. Les vents portent mon « nom ; ils ont fait mon hyménée. Qu'ils aient donc « en hommage les produits de mon sein ! Fuyez, « jeunes enfants d'un père artificieux ; je ne vous ai « pas portés dans mes flancs. Que me sont les maux « des femmes ? Venez maintenant, lions, venez « librement au grand jour dans les pâturages de la « forêt, venez-y sans crainte ; Aura ne s'arme plus « contre vous. Lièvres aux yeux roulants (34), vous « l'emportez sur mes chiens. Loups, ne fuyez plus, « je verrai la panthère bondir sans s'effrayer au- « près de ma couche. Menez-moi l'ourse qui vit « auprès d'elle : qu'elles ne craignent rien ; les flè- « ches aux pointes d'acier d'Aura se sont bien adou- « cies depuis qu'elle enfante. Ah ! j'ai honte de « porter le nom d'épouse, après le nom de vierge ! « Faudra-t-il donc aussi tendre à des nourrissons « cette mamelle autrefois si nerveuse, presser sous « mes doigts un lait adultère, et dans les forêts, « moi si cruelle pour leurs hôtes, me voir nommer « la tendre mère Aura ? »

Elle dit, prend dans ses mains les jumeaux, et les dépose dans un antre, pour en faire la proie d'une lionne en gésine ; mais la panthère de Bacchus lèche les deux beaux enfants de ses lèvres voraces, et, dans son instinct, leur offre une mamelle intelligente : les dragons respectueux les entourent et les défendent de leurs gueules venimeuses ; car l'époux d'Aura veille sur les nouveau-nés, et adoucit même les animaux.

La fille de Lélante accourt en délire : elle a le cœur inhumain d'une lionne à l'épaisse crinière ; elle saisit l'un des enfants de ses dents sauvages, et, sans être aperçue, le jette au sein des airs. Le nouveau-né tombe d'en haut, la tête en avant sur le sol, et soulève un tourbillon de poussière ; elle s'en empare encore, l'engloutit dans sa gorge maternelle, et se repait de cet aliment chéri. La vierge Diane, épouvantée, arrache alors à la mère impie son autre fils, traverse la forêt, et emporte l'enfant dans ses bras mal accoutumés à ces soins. Après son union avec Bacchus, après ses couches et ce délire, la rustique Aura veut éviter les railleries sur son hymen ; car elle honore encore la renommée de son antique pudeur. Elle s'approche du Sangaris (35). Et là, avec l'arc suspendu à ses épaules, elle jette dans les ondes du fleuve le carquois qu'elle a négligé, s'élance la tête la première dans les profondeurs des flots, et refuse à ses regards confus la lumière du jour. Le fleuve l'engloutit, et le fils de Saturne la change en fontaine. Le flot qui jaillit est

μαζοὶ κρουνὸς ἔην, προχοὴ δέμας, ἄνθεα χαῖται,
καὶ κέρας ἔπλετο τόξον ἐϋκραίρου ποταμοῖο
ταυροφυὲς, καὶ σχοῖνος ἀμειβομένη πέλε νευρὴ,
καὶ δόνακες γεγαῶτες ἐπεῤῥοίζησαν ὀϊστοὶ,
καὶ βυθὸν ἰλυόεντα διεσσυμένη ποταμοῖο
εἰς γλαφυρὸν κευθμῶνα χυτὴ κελάρυζε φαρέτρη.
Καὶ χόλον Ἰοχέαιρα κατεύνασεν· ἀμφὶ δὲ λόχμη
ἴχνια μαστεύουσα φιλοσκοπέλοιο Λυαίου,
ἤϊεν, ἀρτιλόχευτον ἀειρομένη βρέφος Αὔρης,
πήχεϊ κουφίζουσα νόθον βάρος· αἰδομένη δὲ
ὤπασεν ἄρσενα παῖδα κασιγνήτῳ Διονύσῳ.
Νικαίῃ δ' ἑὸν υἷα πατὴρ πόρε, μαιάδι νύμφῃ·
ἡ δέ μιν ἠέρταζε, καὶ ἀκροτάτης ἀπὸ θηλῆς
παιδοκόμων θλίβουσα φερέσβιον ἰκμάδα μαζῶν,
κοῦρον ἀνηέξησε. λαβὼν δέ μιν ὑψόθι δίφρου,
νήπιον εἰσέτι Βάκχον, ἐπώνυμον υἷα τοκῆος,
Ἀτθίδι μυστιπόλῳ παρακάτθετο Βάκχος Ἀθήνῃ,
Εὔϊα παππάζοντα· θεὰ δέ μιν ἔνδοθι νηοῦ
Παλλὰς ἀνυμφεύτῳ θεοδέγμονι δέξατο κόλπῳ·
παιδὶ δὲ μαζὸν ὄρεξε, τὸν ἔσπασε μοῦνος Ἐρεχθεὺς,
αὐτοχύτῳ στάζοντα νόθον γλάγος ὄμφακι μαζῷ.
Καί μιν Ἐλευσινίῃσι θεὰ παρακάτθετο Βάκχαις·
ἀμφὶ δὲ κοῦρον Ἴακχον ἐκυκλώσαντο χορείῃ
νύμφαι κισσοφόροι Μαραθωνίδες· ἀρτιτόκῳ δὲ
δαίμονι νυκτιχόρευτον ἐκούφισαν Ἀτθίδα πεύκην.
καὶ θεὸν ἱλάσκοντο μεθ' υἱέα Περσεφονείης,
καὶ Σεμέλης μετὰ παῖδα· θυηπολίας δὲ Λυαίῳ
ἀρχεγόνῳ στήσαντο, καὶ ὀψιγόνῳ Διονύσῳ,
καὶ τριτάτῳ νέον ὕμνον ἐπεσμαράγησαν Ἰάκχῳ.
καὶ τελεταῖς τρισσῇσιν ἐβακχεύθησαν Ἀθῆναι·
καὶ χορὸν ὀψιτέλεστον ἀνεκρούσαντο πολῖται,
Ζαγρέα κυδαίνοντες ἅμα Βρομίῳ καὶ Ἰάκχῳ.
Οὐδὲ Κυδωναίων ἐπελήσατο Βάκχος ἐρώτων·
ἀλλὰ καὶ ὀλλυμένης προτέρης ἐμνήσατο νύμφης·
καὶ στέφανον περίκυκλον ἀποιχομένης Ἀριάδνης
μάρτυν ἑῆς φιλότητος ἀνεστήριξεν Ὀλύμπῳ,
ἄγγελον οὐ λήγοντα φιλοστεφάνων ὑμεναίων.
Καὶ θεὸς ἀμπελόεις, πατρώϊον αἰθέρα βαίνων,
πατρὶ σὺν εὐώδινι μιῆς ἔψαυσε τραπέζης,
καὶ βροτέην μετὰ δαῖτα, μετὰ προτέρην χύσιν οἴνου,
οὐράνιον πίε νέκταρ ἀρειοτέροισι κυπέλλοις,
σύνθρονος Ἀπόλλωνι, συνέστιος υἱέϊ Μαίης.

son sein, l'eau son corps, les fleurs ses cheveux. La corne de son arc devient la corne du fleuve au front de taureau; les joncs sont la corde métamorphosée; ses flèches, des roseaux, car elles sifflent comme eux; son carquois plonge au fond des gouffres limoneux du Sangaris, et murmure en se frayant une voie au travers des ondes.

Diane apaise enfin son ressentiment; elle cherche autour du bois les vestiges du dieu ami des coteaux, soulève le jeune nouveau-né d'Aura, prend ce fardeau inconnu à ses bras, et, toute honteuse, elle tend l'enfant mâle à Bacchus, son frère.

Cependant le père donne son fils à Nicée pour veiller sur lui; celle-ci l'a reçu, a exprimé pour lui de l'extrémité d'une mamelle salutaire la liqueur vivifiante, et l'a fait grandir. Bientôt Bacchus enlève sur son char, enfant encore, ce Bacchus qui porte le nom de son père, et le présente à Minerve, au sein des mystères de l'Attique, tandis qu'il balbutie le cri d'Évohé. Pallas, dans son temple hospitalier, le reçoit sur ses bras qui ne connaissent pas l'hymen, lui tend son sein, ce sein que pressa seule la lèvre d'Érechthée, et elle laisse jaillir spontanément de sa mamelle virginale un lait étranger à sa chasteté. La déesse le confie aux bacchantes d'Éleusis. Les nymphes de Marathon prennent le lierre, entourent le jeune Iacchos de leurs danses; elles élèvent la torche nocturne de l'Attique (36) en l'honneur de la divinité qui vient de naître, et l'invoquent comme un dieu, après le rejeton de Proserpine et le fils de Sémélé. Elles établissent des sacrifices pour l'antique Lyéos, pour Bacchus venu plus tard, et elles chantent pour le troisième Iacchos un hymne nouveau. Athènes s'anime à ce triple culte; et ses citoyens instituèrent plus tard des chœurs pour glorifier Zagrée, Bromios et Iacchos à la fois.

Bacchus cependant n'a pas oublié ses amours de Cydonie. Il songe à cette première épouse qu'il a perdue, et il place dans l'Olympe la couronne circulaire d'Ariadne qui n'est plus, en témoignage de sa tendresse, et pour proclamer à jamais l'hymen qui les a unis de ses plus éclatantes couronnes.

Enfin le dieu de la vigne monte dans le Ciel sa patrie, s'assoit à la table du dieu qui l'enfanta; et, après les aliments mortels, après le breuvage du vin qu'il a inventé, il boit lui-même dans de plus nobles coupes le nectar céleste, en compagnie de Mercure et à côté d'Apollon (37).

*

On ne s'étonnera pas de rencontrer un *Errata* grec à la queue d'un poëme aussi volumineux que les *Dionysiaques*. L'attention imperturbable dans ces longues œuvres de l'esprit humain, et surtout l'infaillibilité, ne sont pas plus données aux écrivains qui s'imposent le devoir d'interpréter qu'aux typographes chargés de reproduire. L'édition de 1605, sortie des presses renommées de Wechel, aidé de correcteurs tels qu'Opsopée et Sylburg, présente un *Errata* de huit pages pleines, à quarante-cinq lignes l'une; et celle de 1569 n'en est point exempte, bien que son célèbre imprimeur, Plantin, affichât devant sa porte, à Anvers, ses épreuves, et offrît une récompense pour chaque faute constatée et dénoncée dans ses publications.

On a cité parmi les curiosités bibliographiques le *Corps des controverses* du cardinal Bellarmin, lequel mérita un *correctorium* dressé par le savant et scrupuleux auteur lui-même, qui ne remplissait pas moins de quatre-vingt-huit pages in-8°.

La *Somme* de saint Thomas, imprimée à Venise en 1594, portait cent onze pages *in-folio* d'erreurs relevées dans les textes.

J'ai grand besoin de me réfugier à l'abri de ces imposantes autorités; mais je m'excuserais davantage des négligences qu'il me faut, à mon tour, confesser et réparer, si elles étaient toutes de mon fait, et si elles ne pesaient bien souvent sur la conscience de mes compositeurs ou de mes protes. Il en est cependant dont je suis manifestement le seul coupable; et celles-là, je laisse au traducteur qui enjoliva d'esprit galant les *Métamorphoses* d'Ovide, le soin de les expliquer :

Pour moi, parmi des fautes innombrables,
Je n'en connais que deux considérables
Et dont je fais ma déclaration :
C'est l'entreprise et l'exécution;
A mon avis, fautes irréparables
Dans ce volume.

Puissé-je ainsi prévenir l'application qu'un lecteur malin serait tenté de me faire de ce rondeau, l'un des plus humbles de Benserade! et puisse cet aveu désarmer la sévérité de mes juges!

*

ERRATA GREC

COMPRENANT

L'INTRODUCTION, LE POEME, ET LES NOTES.

INTRODUCTION.

Sentences (γρῶμαι), *lisez* Sentences (γνῶμαι).
En *note*, Ρηγα θουριος, *lisez* Ῥήγα θούριος.

DIONYSIAQUES.

v. 276. ἐμυκήσαντο, *lisez* ἐμηκήσαντο.
v. 399. ἀλήσει ἀλᾶται.
v. 460. ἔσσω, — ἔσσο.
v. 71. ἀνέϐλεπε, — ἀνέϐλυε.
v. 44. ἀγχίγυοι, — ἀγχίγεοι.
v. 55. αἴθοπος, αἴθοπον.
v. 358. ἐπίλουτρα, — ἀπόϐαπτα.
v. 28. δαιτρὸς,— Δαιτρὸς, par une majuscule.
v. 41. Ἐνυὼ, — ἐνυὼ, sans majuscule.
v. 36. τραπέζης, — τραπέζῃ.
v. 128. καὶ κυανὴν, lisez ainsi le vers entier :
Κυανὴν ὅθι ποτ' Ἄναπος χυτλώσατο κούρην.
v. 135. θνητὴ τὸν πόσιν, — θνητὸς ἐμὸν πόσιν.
v. 311. ἀμφαφάωσα, ἀμφαφόωσα.
v. 169. εὐναέτηρος, ἐνναέτηρος.
v. 279. ἐπλήξατο, ἐψαύσατο.
v. 26. μετατρεπόοντο, — μετατρειῶντο.
v. 306. Point de virgule avant ni après λίπε.
v. 201. μὴ φθονέσεις, μὴ φθονέεις.
v. 453. ἀκόρευτος, ἀκόρεστος.
v. 152. ἀνευάζουσι, ἀνευάξουσι.
v. 164. κομόωσα, — κομποῦσα.
v. 230. ποθεῖς, — βοῶν.
v. 323. δράκων, — δακών.
v. 103. Βύρσης, — βύρσης, sans majuscule.
v. 416. Καρπάσειαν, Κραπάσειαν.
v. 14. θερμοῦσα, θερμῶσα.
v. 38. κδολιχῇ, — δολιχῇ.
v. 109. Πετραίῳ, — Πισαίῳ.
v. 122. αἰεὶ, — αἰὲν.
v. 242. πορχυρέοις, — πορφυρέοις.
v. 255. Μυγδονίαν, — Μυγδονίην.
v. 289. Φρυγίης μετὰ πέζαν ἐρίπνης,
Φρυγίην μετὰ πέζαν, ἐρίπνης.
v. 362. νόθῳ, νόθον.
v. 358. ἱμερταῖς, ἱμερτῆς.
v. 13. ἡδυμανὴ, — ἡδυμανῆ.

Page 142, v. 65. ποθέων, — ποθέω.
— 144, v. 155. ἀμφιψαύοντα, ἀμφαφόωντα.
— 146, v. 290. Ὑμὲν Ὑμέναιε, — Ὑμὴν Ὑμέναιε.
— 148, v. 360. Παρθενικὴν, Παρθενικῆς.
— 148, v. 361. ὅλον δόλον, ὅλον δέλος.
— 168, v. 207. ἀστραίης, ἀρχαίης.
— 172, v. 79. Μαίης, — μαίης, sans majuscule.
— 175, v. 192. κερδαλέῳ, σμερδαλέῳ.
— 176, v. 285. ὑμετέρου, — ἡμετέρου.
— 177, v. 291. εἰς σὲ φέρω, — εἰς σὲ πάτερ.
Ibid. v. 333. παρὰ χεῦμα, — μετὰ χεῖμα.
— 178, v. 344. ἀκόρευτος, ἀκόρεστος.
— 179, v. 19. ἕλκεις, — ἕλκειν.
— 182, v. 135. ἦλεν, ἑοῦ καὶ ἀμνήσατο, — ἦλε, καὶ οὐκ ἐμνήσατο
Ibid. v. 142. βοτήρων, — νομήων.
Ibid. v. 166. αὐτοκέλευθα περί, — αὐτοκέλευθον ἐπί.
— 184, v. 273. χαλάξας, — χαλάσσας.
— 185, v. 312. φάμη, — φήμη.
Ibid. v. 337. κρυρίῳ, κρυφίῳ.
— 191, v. 247. χαρασσομένης, χαλασσομένης.
Ibid. v. 277. μάτην, μάχης.
— 196, v. 112. κατέσπαζεν, — κατήσπαζεν.
— 198, v. 198. ἀπεσχίζετο, — ἀπελύετο.
— 207, v. 343. πέζαν, — γαίαν.
— 212, v. 214. Οὀρανὸν, — Οὐρανὸν.
Ibid. v. 164. Σκυθῶν, — Ξαθρῶν.
— 223, v. 187. αὐτοτόκοις... γὰρ, — αὐτοτόκον... ὧς.
Ibid. v. 210. σύνθρονος, ὠρίονος, — σύνθρονος Ὠρίονος.
Ibid. v. 216. Βυλταίων, — Βυλταῖον.
Ibid. v. 234. ἑοῖος, ἑώϊος.
— 224, v. 255. Λύγῳ, Λύζῳ.
— 225, v. 293. Γορύανδον, Γορύδαλιν.
— 233, v. 306. οὗ μέτα δὴ, — οὗ κάτα δὴ.
— 235, v. 77. πολυκλέϊστὸν, — πολυκλεῖστον.
— *Ibid.* v. 93. ὀψιμαθοῦς δὲ, — ὀψίμαθος δὲ.
— 236, v. 109. τὸν δὲ... ἔσϐεσεν, — τῷ δὲ... ἔϐρισεν.
— 238, v. 216. μινύσας, — μεθύσας.
— 244, v. 222. φάλαρον, — φαλαράν.
— 246, v. 278. καὶ Καϐύρην, — καὶ... Καλύκην.
— 247, v. 331. θελκτήρια, — θαλύσια.

Page 253, v. 208. ἀπορίψατο, — ἀπερίψατο.
— 254, v. 307. Σαλάγγων, — Σαράγγων.
— 257, v. 168. ὁμόχροες, — ὁμόχροος.
— 265, v. 258. διέθρεξε, — ἐδίωκε.
— 282, v. 43. μαζοὶ δ' ἀρι... — μαζοὶ ἀρι...
Ibid. v. 62. πηγνή, — πηγὴν.
— 294, v. 209. καὶ σκιερῆς, — Πῆ σκιερῆς.
— 299, v. 39. ἄλλως ἐπ', — ἄλλος ἐπ'.
— 307, v. 504. πτοιαλέος, — ἐριπτοίητος.
— 308, v. 310. χαρτίστης, — δεξιτερῆς.
Ibid. v. 514. ἢ μέσον... ἐλάσσας, — εἰς μέσον... ἐρέσσων.
— 329, v. 404. πεπότητα... γούνατο, — πεπότητο... γούνατα.
— 330, v. 44. μαινομένου δὲ, — μαινομένοιο.
— 343, v. 102. θυγατρογόνῳ, — θυγατροτόκῳ.
— 345, v. 204. καὶ δρύες, — ἰχθύες.
— 345, v. 221. avant κορύμβοις point de virgule, mais après.
— 350, v. 56. μυδαλέου, — ὀκνάλεου.
— 364, v. 269. πομίπλος, - πομπίλος.
Page 366, v. 337. ῥώονττο, — ῥώοντο.
— 375. v. 13. μελίης δ'οὐ, — μελίης οὐ.
Ibid. v. 36. καὶ χόρος, — καὶ κλόνος.
— 376. v. 85. Χιτῶνας, — Χιτῶνα.
— 385. v. 189. πῖπτεν, — πίπτεν.

NOTES.

Page 58. πυρισφήγιστον, *lisez :* πυρισφρήγιστον.
— 62. εὐρυχόρου, — εὐρυχόρους.
— 74. ἔαρ δ' ὀρόωσα, — ἔαρ θ' ὀρόωσα.
— 219, v. 216. Ἀθωϊάδως... Ἀθωνιάδως, — Ἀθωϊάδος... Ἀθωνιάδος.
— 222. v. 7. παιδοτόπου, — παιδοτόκου.
— 228, v. 60. ποσσὶν ἐϋκνημοισιν, — πασσὶν δασυμνήμοισιν.
— 234, v. 459. Ἱμάσσειν, — Ἱμάσσων.
— 245, v. 393. Νῆ' ἰδηίν, — Νῆ' ἰδέην.
— 248, v. 180. Ἀράβων το, — Ἀράβων τ'.
— 249, v. 148. Ἐκ πόρος, — Ἐκ πύρος.

NOTES ET COMMENTAIRES

SUR

LES DIONYSIAQUES,

POËME

DE NONNOS.

AVERTISSEMENT.

Sans m'arroger le droit de tracer une méthode spéciale pour l'usage de ces remarques que les allusions mythologiques du poëte, les incorrections des manuscrits ou la fantaisie du glossateur ont considérablement multipliées, je souhaiterais seulement ceci : au lieu de s'arrêter à chacun des petits chiffres entourés de deux traits crochus qui frappent les yeux à tout pas dans le cours du texte français, il faudrait, ce me semble, ne faire halte qu'à la fin du chant, pour venir alors lire tout d'un trait le total des gloses qui se rapportent à ce même chant. Le lecteur éviterait ainsi de suspendre tant de fois sa marche pour la reprendre péniblement ensuite, et de mener de front, au cœur et à la fin du volume, deux lectures en style si divers. Il s'épargnerait encore une véritable perte de temps employé à tant de pauses pour aller et revenir, ou même la fatigue des doigts occupés sans cesse à retourner les feuillets.

C'est dans l'espoir, je dois l'avouer, de voir adopter cet ordre à la fois plus expéditif et plus commode; c'est dans ce but, dis-je, et dans cet esprit que mes notes ont été composées et réparties. Plusieurs s'enchaînent et se continuent. Leur en-tête répété très-exactement suffit pour rappeler le passage qu'elles concernent comme le sujet qu'elles vont traiter. Et je me persuade qu'en pratiquant pour les appliquer le procédé qui m'a servi à les écrire, on se formera une plus juste idée, d'abord du mérite et de la manière de Nonnos, quels qu'ils soient, ensuite des légendes qu'il a recueillies, et surtout de l'étendue de son érudition.

« Phéniciens ont enseigné bien des routes qui « mènent chez les immortels. — Sémélé fut la « première, dans la Grèce, à présager Bacchus ; il « semble qu'ayant prédit sa très-prochaine venue, « elle donna plus tôt qu'il ne convenait, et sans at- « tendre le terme fixé, le signal de certains mys- « tères, et qu'ainsi elle fut consumée par le feu « qui tomba sur elle. Mais, lorsqu'il plut à Jupiter « d'accorder à tous les hommes un nouvel ordre « de choses, et de les faire, en commun, passer de « la vie nomade à l'état civilisé, Bacchus, génie « visible, partit des Indes, parcourut les villes, « accompagné de divinités nombreuses, comme « d'une armée, et donna à tous les hommes en- « semble, pour symbole de sa manifestation, la « vigne, que les Grecs nommèrent dans leur langue, « *hémérîs* (*soumise à la culture*, *affranchie*), « pour indiquer, selon moi, le bienfait et l'affran- « chissement que cet arbuste introduisait dans « leur existence. En même temps, ils firent de Sé- « mélé la mère de Bacchus, en raison de sa pré- « diction, et parce que le dieu lui-même l'hono- « rait comme ayant été la première à annoncer son « apparition future (ἱεροφάντιν).

« Après cet historique, exact ainsi qu'on peut « s'en assurer en l'étudiant avec beaucoup de soin, « ceux qui ont bien cherché quel était ce dieu Bac- « chus, trouvant la vérité dans ce récit, en ont « fait le fond de leur fable. Ils ont représenté « sa substance comme conçue dans son père « parmi les êtres intelligents, comme une produc- « tion non engendrée dans le monde, et comme « une puissance répandue partout dans l'univers. « Il me serait difficile d'indiquer ici quelles de- « vraient être nos recherches sur ce point, autant « parce que la matière est malaisée à connaî- « tre réellement, que parce que je ne voudrais « pas produire, comme sur un théâtre, ce dieu « à la fois manifeste et caché, ni le livrer, en « quelque sorte, à des esprits incultes, et disposés « à toute autre chose qu'à l'étude de la philoso- « phie.

« Je laisse donc à Bacchus lui-même le soin de « toutes ces choses ; seulement je le prie de péné- « trer mon âme et la vôtre de ce saint enthou- « siasme qui nous porte à la véritable connais- « sance des dieux. » (Julien *au cynique Héraclius*, 7ᵉ discours.)

Je me hâte de revenir à Nonnos, pour ne pas tomber dans les ténèbres métaphysiques de l'empereur Julien, qui semble toujours arriver au principe et à la morale du christianisme, même quand il les combat à l'aide de tous ses souvenirs païens. On le voit, dans le système du philosophe couronné, comme dans celui du poëte de Panopolis, Bacchus est toujours le dieu de la civilisation ; et je me borne à rappeler ici que dans les *Dionysiaques* il s'agit de la victoire du paganisme sur les cultes sauvages, des lumières relatives sur l'ignorance, du bon génie sur le mauvais, enfin du triomphe de la race blanche sur la race noire, que Nonnos voyait déjà se confondre sous ses yeux dans les populations de l'Égypte.

Je ne puis m'empêcher aussi d'attacher une dernière réflexion à ce début de Nonnos, le plus embarrassé peut-être des paragraphes de son poëme, quand le goût, la raison et l'imitation de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* lui faisaient un devoir d'y être plus clair encore et plus précis que partout ailleurs. J'en conclus que l'esprit de Nonnos s'était déjà dégagé de ces mythes profanes dont il allait célébrer l'origine. En effet, les invocations d'Homère aux Muses et aux dieux de l'Olympe partent d'un sentiment véritablement religieux et d'un cœur *croyant*. Les poëtes latins, à son exemple, épiques ou semi-épiques, se sont soumis à cet usage devenu règle, plutôt peut-être par discipline que par foi. Mais Nonnos, esclave à son tour de la formule, me paraît, dans cet exorde prolongé, développer péniblement son sujet, enfin obscurcir, malgré lui, de termes métaphysiques le mystère de la naissance de Bacchus, comme s'il avait déjà détaché ses convictions du culte de la mythologie, et réservé pour les vers d'Homère toute son adoration. En un mot, quand il illustre les vieux mensonges, chers encore à l'imagination des peuples, de tous les prestiges de la tradition, il se montre déjà, ce me semble, dégoûté lui-même des fables qui vont bientôt se dissiper, devant ses yeux, à la lumière de l'Évangile.

(1) *Les entrailles masculines*. — C'est le même mot chez Euripide : ἄρσενα τάνδε βᾶθι νηδύν. (*Bacch.*, v. 530.) « Que le corps de ton père soit pour toi le sein maternel. » C'est ainsi qu'un traducteur récent a étouffé sous une périphrase l'excessive crudité du poëte.

(2) *Les férules*. — Les plantes de férules étaient consacrées à Bacchus, soit parce que leur tige creuse servait à porter le feu des sacrifices, ainsi que, suivant Hésiode (*Théogonie*, v. 558), Prométhée en usa pour dérober le feu du ciel ; soit, comme le veut Pline (liv. XXIV, c. 1), parce que cette herbe, nuisible aux animaux, est aimée de l'âne, monture de Silène, et chéri de Bacchus. Plutarque en donne deux autres raisons. La première toute matérielle : c'est, dit-il, que ces bâtons de férules, étant à la fois solides et très-légers, soutiennent les vieillards et les convives chancelants, sans fatiguer leur main ; et que si, dans l'ivresse du repas, ils viennent à s'en frapper, ils ne se font aucun mal. Le second motif est tout philosophique ; en donnant pour attribut au dieu du vin l'oubli et la férule, l'antiquité a voulu que l'on pardonnât en les oubliant les excès de la coupe, ou du moins qu'ils fussent suivis de châtiments insignifiants et presque puérils.

A propos de ce proverbe que cite Platon dans le plus sublime de ses dialogues (*Phédon*, § 69) : « Il « y a plus de porteurs de férules que de Bacchus, » Érasme se livre à une boutade tout à fait amusante. « Ceci veut dire que bien des hommes ont plus de

« réputation que de vertu. Ne sont pas en effet théo« logiens tous ceux qui portent le bonnet de doc« teur. Ne sont pas poëtes tous ceux qui en pren« nent le titre. Ne sont pas moines tous ceux qui « en ont le capuchon. Ne sont pas chrétiens tous « ceux qui assistent aux offices. Ne sont pas nobles « tous ceux qui ont la Toison d'or. Ne sont pas « vierges toutes celles qui n'ont pas encore la « coiffe. Ne sont ni rois tous ceux qui ceignent la « couronne, ni évêques tous ceux qui ont crosse « et mitre, ni papes tous ceux dont la tiare signale « la sainteté. Ne sont pas généraux enfin tous ceux « qui montrent un aigle sur leurs étendards. Ce « n'est, comme dit Plutarque, ni le manteau ni la « barbe qui font le philosophe. » (Érasme. *Adag.*, *p.* 234.)

(3) *Protée.* — Nonnos, en rappelant ici l'épisode de Ménélas dans le quatrième livre de l'*Odyssée*, ne perd pas son goût pour les paraphrases : et, comme il a allongé en cent quarante-deux hexamètres le second et le plus court chapitre de l'Évangile selon saint Jean, il délaye ici en vingt alexandrins ces trois vers d'Homère, où il suit dans leur ordre et pas à pas les six métamorphoses de Protée : « Il se transforme d'abord en lion à la cri« nière épaisse, puis il devient dragon, léopard, « sanglier énorme. Enfin il se change en eau lim« pide et en arbre aux rameaux élevés. » (*Odyssée*, IV, 456.)

(4) *Le fils de Thyone.* — C'est le cinquième Bacchus de Cicéron (*de Nat. deor.* liv. III, c. 23) : *Quintum, Nyso natum et Thyone.* — Mais, chez Nonnos, comme chez Suidas, Thyone n'est qu'un des surnoms de Sémélé.

Ce troisième Bacchus, né plus tard, ne serait-il pas plutôt, chez Cicéron, l'aîné des autres, le même Bacchus qu'il fait naître de Jupiter et de Proserpine? Et Proserpine n'est-elle pas cette Cybélide, fille ou petite-fille de Cybèle, mère du troisième Bacchus ? Au lieu de laisser dans l'esprit du lecteur des doutes sur ce problème mythologique, au lieu de le fatiguer d'un résumé même succinct d'innombrables dissertations, je crois pouvoir assurer d'avance qu'il en trouvera la solution dans les derniers vers des *Dionysiaques*, si sa patience lui permet de pousser jusque-là.

(5) *Les Mimallones.* — Cette dénomination des Bacchantes vient de leur habileté et de leur penchant à imiter Bacchus, à μιμέομαι, comme le veut Suidas, ou de ce qu'elles habitaient les forêts profondes du mont *Mimas* en Asie Mineure, si l'on en croit Strabon. — Je ne suis pas assez savant pour aller chercher, à la suite de Heinsius, une autre étymologie chez les Chaldéens. *Memalleton*, dit-il, signifie *femmes bruyantes et bavardes.* Dans ces trois significations d'un mot assez bizarre, chacun peut choisir celle qui sera le plus à sa convenance.

(6) *Le nectar de Maronie*,—ville de Thrace près de l'embouchure de l'Hèbre, est le vin avec lequel Ulysse enivre Polyphème dans l'*Odyssée*, et que le cyclope met au-dessus de tous les produits vineux de la Sicile. Se douterait-on aujourd'hui, en traversant les solitudes baignées par la *Maritza*, que le vin de ses coteaux abandonnés l'emportait sur le nectar de Marsala et de Syracuse?

« La terre fertile des Cyclopes leur donne de « belles grappes, que gonfle la pluie de Jupiter, et « de bon vin ; mais celui-ci distille le nectar et « l'ambroisie. » (Homère, *Od.*, IX, 359.)

(7) *Marsyas.* — Ce sont ces deux vers, 42 et 43, relatifs à Marsyas, que l'historien Agathias a cités de mémoire à la suite de ce qu'il dit de Nonnos, et dont j'ai fait mention dans ma préface, οὐ γὰρ δὴ τῶν προηγουμένων ἐπῶν ἐπέμνημαι. — Il a fallu depuis y remplacer le verbe παρώρησε, mal construit d'ailleurs (car c'est toujours chez Nonnos ἐπηώρησε; liv. IV, v. 356; et liv. V, v. 182) par le verbe παρηώρησε, plus favorable à la fois au sens et à la prosodie.

Quant à Marsyas, cet inventeur infortuné de la flûte, qui, après avoir été écorché vif par Apollon, devait laisser son nom à plus d'un fleuve, il a inspiré à Alcée ces beaux vers :

« Tu ne chanteras plus comme jadis dans la « Phrygie, mère des pins : tu ne feras plus réson« ner le bruit de tes roseaux; satyre né d'une nym« phe, l'instrument de la Tritonide Minerve ne « brillera plus en tes mains comme autrefois. Des « chaînes chargent tes bras, parce que, mortel, tu « osas défier le dieu Phébus; et les lotus qui te « pleurent, tels qu'une lyre harmonieuse, au lieu « de la douce couronne, prix de la victoire, ne t'ont « donné que la mort. »

(*Choix de l'Anth. Jacobs*, § 1. *Epig.* 76.)

(8) *Europe.* — Europe aux larges yeux (εὐρὺς ὤψ), était née à Sarepta, s'il faut en croire Lycophron. « Les sangliers de l'Ida, les curètes, s'em« parèrent de la génisse de Sarepta. » (Πόρτιν Σαραπτίαν, v. 1298.) Quand on me montrait sur les bords de la mer Phénicienne, entre Tyr et Sidon, le village du prophète Élie, debout sur les décombres de Sarepta, « la ville des Sidoniens » (Bible, *les Rois*, liv. III, ch. 17), je ne savais pas que cette bourgade d'Arabes avait aussi une légende mythologique.

(9) *Éros, bouvier.* — Ce singulier titre d'Éros rappelle l'élégante idylle, ou plutôt l'épigramme de Moschus, l'*Amour laboureur :*

« Le méchant Amour, déposant son arc et son « flambeau, prend l'aiguillon, et met le sac des « semailles sur son épaule; puis, soumettant au « joug des taureaux laborieux, il ensemence les « sillons de la féconde Cérès; enfin, menaçant du « regard Jupiter lui-même : Fertilise ces champs, « lui dit-il, taureau d'Europe, si tu ne veux que je « t'attelle aussi. »

(10) *L'aiguillon.* — Au mot κεστῷ, *ceste, ceinture*, porté par les anciens manuscrits et conservé par l'édition de Graefe, j'ai substitué le mot κέν-

τρφ. *aiguillon ;* et je me persuade que c'est la version véritable.

(11) *Europe en mer.* — Ce tableau rappelle le cygne de Buffon :

« La queue est un vrai gouvernail ; les pieds sont « de larges rames, et ses grandes ailes, demi-ou« vertes au vent et doucement enflées, sont les voi« les qui poussent le vaisseau vivant, navire et « pilote à la fois. »

(12) *Imitation d'Apollonius de Rhodes.* — Ici ce n'est plus Homère qu'imite notre poëte, c'est Apollonius de Rhodes. Europe, comme Médée, envoie à sa mère les tresses de ses cheveux ; et toutes deux obéissent à la coutume antique.

« Quand le doux chant d'hyménée vient inquié« ter sur leur couche les jeunes filles, et qu'elles « offrent les prémices de leur chevelure intacte jus« qu'alors... » (Callimaque, *Délos*, v. 296.)

(13) *La nymphe athénienne.* — Orithyie était fille d'Érechthée, roi d'Athènes. Borée, roi de Thrace, ou le vent qui souffle du nord, l'enleva,

Pavidamque metu caligine tectus
Orythyiam amans fulvis amplectitur alis.
(Ovide, *Mét.*, l. VI, v. 707.)

Et, en ma qualité de traducteur du poëte le plus mythologique de l'antiquité, je préfère l'absurdité de ce mythe à la légende vulgaire de Socrate (Platon, *Phedros*, § 3), qui fait périr Orithyie renversée par un vent impétueux sur les rochers de l'Ilissus.

(14) *Enlèvement d'Europe.* — On peut comparer au récit de Nonnos la spirituelle narration d'Ovide (*Métam.*, liv. II, v. 850), les plaintes lyriques d'Horace (liv. III, ode 27), un fragment d'Anacréon, et mieux encore l'*Enlèvement d'Europe*, le chef-d'œuvre de Moschus. Le poëte épique de Panopolis, en les imitant les uns et les autres, mais surtout le dernier, reste éloigné de la grâcieuse élégance du chantre sicilien, autant que celui-ci de la simplicité bucolique de Théocrite.

(15) *Cadmus.* — Le nom de Cadmus, qui va se répéter si fréquemment dans le cours du poëme, est prononcé ici pour la première fois; il me servira de prétexte à traduire toute une *historiette* de Conon que Photius nous a conservée. — « La « phrase de ce narrateur est attique, » dit-il, « dans « la composition et la diction ; il est gracieux, ai« mable, mais il a quelque chose de contourné, « qui l'éloigne des idées reçues. » Et c'est ce qu'il est facile d'apercevoir dans ce récit.

« L'île de Thase est ainsi appelée du frère de Cad« mus. C'est là que Cadmus quitta Thasos en lui don« nant une moitié de son armée; et, comme c'était « un homme très-puissant lui-même parmi les Phé« niciens, il fut envoyé par leur roi en Europe. Ceux« ci dominaient en Asie et possédaient aussi le « royaume de Thèbes en Égypte ; Cadmus ne fut « pas, comme le croient les Grecs, envoyé à la re« cherche de la fille du roi de Phénicie, Europe, que « Jupiter aurait enlevée sous la forme d'un taureau ; « mais il se servit du prétexte du rapt de sa sœur « pour parcourir l'Europe et s'y établir ; d'où la « fable des Grecs sur Europe. Dans sa circumna« vigation européenne, il laissa, comme nous l'a« vons dit, Thasos, son frère, dans l'île de ce « nom, vint en Béotie, y fonda la ville qu'on nomme « Thèbes, et en éleva les remparts à l'aide de ses « compagnons; il lui donna le nom de sa Thèbes « paternelle. Les Béotiens d'abord avaient, en se « réunissant, vaincu les Phéniciens, qui, par leurs « embûches, leurs stratagèmes et l'aspect inaccou« tumé des armes, l'emportèrent bientôt, car « jusqu'alors les Grecs n'avaient connu ni le cas« que ni le bouclier. Cadmus, maître du pays, ses « ennemis étant retournés chacun chez eux, éta« blit les Phéniciens dans Thèbes et épousa Har« monie, fille de Vénus et de Mars. Il resta ainsi « de ces armes et de ces embûches, dans l'esprit « des Béotiens, l'idée que Cadmus et ses guerriers « sortaient tout armés de terre; et on les appela « *Spartes*, comme s'ils avaient été semés sur place. « Voilà ce qu'il y a de vrai sur Cadmus et son sé« jour à Thèbes ; tout le reste est fable et fait pour « charmer l'oreille : τὸ δὲ ἄλλο, μῦθος καὶ γοητεία « ἀκοῆς. » (Conon, ap. Phot. *Hist.* 37.)

(16) *La grotte des Arimes.* — *L'antre aux mille noms*, comme l'appelle Pindare, après avoir été l'habitation de Typhée en Cicile,

Εἰν Ἀρίμοις, ὅθι φασὶ Τυφωέος ἔμμεναι εὐνάς.
(Hom., *Il.*, II, 783.)

devint son tombeau en Italie, s'il faut en croire Virgile,

Inarime Jovis imperiis imposta Typhœo...
(*Én.*, l. IX, v. 716.)

Car ce nom d'*Inarime*, né du vers d'Homère, fut donné aussi à Pithécuse, l'île d'Ischia, que le géant fatigue encore de ses convulsions souterraines. — Quelque plaisir que j'aie ainsi à reconnaître dans le mont Époméé, qui a fait si souvent le charme de mes yeux, un rejeton volcanique de Typhée, je ne puis m'empêcher de penser que le Titan, sans sortir du pays qui le vit naître, aurait trouvé sous le mont Taurus, dont j'ai tant admiré les sommets et les neiges, une tombe tout aussi digne de lui : et c'est aussi la pensée de Strabon. — Suivant Nicandre, mythographe perdu, dont Antoninus Liberalis nous a conservé ce passage : « Typhon fils « de la Terre, était un génie d'une forme mons« trueuse et mixte et d'une force immense (ἐξαί« σιος, immanis). Il était né avec une foule de têtes, « d'ailes, de mains et de dragons autour des mem« bres. Il jetait à la fois tous les cris ; et rien ne « résistait à sa vigueur. Il voulut détrôner Jupi« ter : à cette attaque, tous les dieux s'enfuirent « en Égypte, moins Jupiter et Minerve. Typhon

« à fait moderne, comparativement à Homère, qui « anime cette poésie. Certaines expressions y tour- « nent à l'épigramme, comme le δείδια. *Je crains* « *aussi que dans la Grèce, mère des fables*, etc. »

A part le jeu de mots sur Harmonie, qui va jusqu'au calembour, je ne trouve, l'avouerai-je, à cette harangue de Jupiter, ni l'esprit moderne, ni la tournure épigrammatique; et le δείδια cité ci-dessus est une réminiscence d'Homère lui-même (*Iliade*, VI, 442), dont ce morceau tout entier n'est qu'une imitation élégante, je dirai même simple, autant que Nonnos peut atteindre à la simplicité. C'est quand le maître des dieux s'adresse à Éros qu'il me paraît, dans son style confus et antithétique, mériter le reproche de *modernité* que le critique russe lui fait ici.

(25) *La chèvre olénienne.* — C'est Amalthée, chèvre native d'Olénos, dans le Péloponèse; elle donna son lait à Jupiter, qui, en récompense, en fit une constellation :

.....Et oleniæ sidus pluviale capellæ.
(Ovid., *Mét.*, III, v. 594.)

(26) *Les ânes célestes.* — Nonnos, dans un poëme consacré à Bacchus, ne pouvait oublier la crèche des ânes célestes, ces deux constellations qui se voient au milieu de l'Écrevisse. « Bacchus, » dit Hygin, « rendu insensé et furieux par Junon, « s'enfuit dans la Thesprotie pour demander un re- « mède à l'oracle de Jupiter de Dodone; arrivé à un « grand marais qu'il ne pouvait traverser, il rencon- « tra deux ânes, s'empara de l'un d'eux, et passa « ainsi sans toucher l'eau. Puis, parvenu au temple « et guéri, il récompensa les ânes en les plaçant « dans la sphère. » (*Poët. astr.*, ch. 33.)

Ἐκ δ' ἄρκτοι τ' ἐφάνησαν, ὄνων τ' ἀνὰ μέσσον ἀμαυρὴ
φάτνη, σημαίνουσα τὰ πρὸς πλόον εὔδια πάντα.
(Théocrite, *Idyll.* XXII, v. 21.)

« Les ourses reparaissent, et la crèche sombre au « milieu des ânes présage que tout est favorable « à la navigation. »

Suivant une autre légende, Bacchus serait le seul des dieux qui aurait su réconcilier Junon avec son fils Vulcain; et il aurait ramené malgré lui dans les cieux le boiteux forgeron monté sur un âne. « Il « est clair, » dit le rhéteur Aristide, « qu'il y a là « une énigme, mais son sens ne peut échapper; on « comprend cette grande et invincible puissance « du dieu qui fait voler les ânes, et non pas seule- « ment les chevaux. »

En vérité, l'utile et patient quadrupède protégé par Bacchus a été tant ridiculisé de nos jours qu'Aristide semble ici ne parler sérieusement ni de l'un ni de l'autre.

(27) *Adrastée.* — Ce surnom de Némésis lui venait du temple que le roi Adraste avait élevé en son honneur sur les bords de la Propontide, dans la plaine, ou sur la montagne, ou près de la ville qui, toutes les trois, portaient aussi la dénomination d'Adrastée, citée par Homère. — Quand je remontais l'Hellespont sur ma barque grecque, un matelot d'Abydos me montra dans le lointain, entre Lampsaque et les écueils de Cysique, un promontoire qu'il nommait à tort le *golfe noir*. « Ceux « qui placent le golfe noir entre Cysique et les « Proconnèses, » dit Eustathe, « le font sans au- « cune autorité. » (*Com. Denys Periég.*, p. 538.) Le rameur d'Abydos me parlait sans doute du promontoire *Karaboha*, où fut autrefois la ville de Priape, à quelques milles de Parium, ou peut-être avait-il adopté la langue si confuse en géographie des conquérants, et alors il disait comme eux *Kara-Bournou*, appellation turque qui a remplacé en Orient tant de titres poétiques et sonores ; et cette *pointe noire* avait dû, en effet, porter jadis la ville ou le temple d'Adrastée.

« Comme les Argonautes, je regardais, d'un « côté, la bouche nuageuse du Bosphore et les « collines de la Mysie; de l'autre, le cours de l'Æ- « sèpe, et, dans les champs népéiens, la citadelle « d'Adrastée. » (Apollonius, *Arg.*, liv. I, v. 1116.)

(28) *Imitation de l'*Iliade. — Autre imitation ou parodie de trois vers fameux de l'*Iliade*. (I, 527 et suivants.)

« Ainsi disant, le fils de Saturne fait un signe de « ses noirs sourcils ; sa divine chevelure s'agite sur « sa tête immortelle ; et l'immense Olympe en est « ébranlé. »

(29) *Les nerfs de Jupiter.* — Ces nerfs de Jupiter tombés dans une première lutte de Jupiter contre Typhon, Nonnos, par une suite des traditions qui régnaient en Égypte autour de lui, les échangés contre les nerfs de Typhon lui-même.

« En la ville des Coptes, on dit que Mercure ôta « les nerfs de Typhon, dont il fit des cordes à sa « lyre, nous enseignant par là que la raison a mis « d'accord tout ce qui auparavant était en désac- « cord. » Amyot : — Ὡς τὸ πᾶν ὁ λόγος διαρμοσάμενος σύμφωνον ἐξ ἀσυμφώνων μερῶν ἐποίησε. (Plutarque, *Isis et Os.*, § 54.)

Ce qui veut dire, dans les deux langues, que Mercure est la raison, la lyre l'accord, et le discord les nerfs de Typhon, génie du mal.

(30) *Typhon et Typhée.* — Je n'ai pas tenu compte de la différence que les commentateurs les plus érudits établissent entre *Typhon et Typhée*, comme entre la cithare et la lyre. D'abord, parce que la limite qu'ils ont tracée, tant d'un côté que de l'autre de ces deux termes, me paraît toujours fort indécise; ensuite, même après l'examen le plus attentif du texte, je ne suis pas bien sûr que Nonnos n'ait pas voulu confondre lui-même dans son poëme, comme ils l'étaient alors dans l'idée mythologique, Typhée le Cilicien, fils de la Terre, et Typhon l'Égyptien, né d'Isis : et je me persuade qu'il s'est servi indifféremment des deux noms, au gré de la prosodie. Quant à la cithare, une dissertation sur cet article m'aurait entraîné beaucoup trop loin; car je n'aurais pas manqué de faire descendre des sept tons d'Orphée (*septem discrimina*

s sept notes de notre gamme actuelle ; ette lyre qui se frappait tantôt avec l'ar- tôt avec les doigts,

> e eadem digitis, jam pectine pulsat eburno,
> (Virg., *Æn.*, l. VI, v. 647.)

oulu reconnaître cette sorte de guitare- e dont l'essai, renouvelé de l'antique, a ment tenté de nos jours.

NOTES

DU

DEUXIÈME CHANT.

---

ithètes de remplissage. — Il n'y a point inos, à proprement parler, de ces épithè- ées par le besoin de la phrase ou par s de la mesure, dites communément de age; elles sont parfois tirées de loin, en- s les unes dans les autres; elles peuvent en temps surcharger et embarrasser la l : mais elles ont chez lui, comme chez s grecs plus parfaits, une signification si ce n'est claire; et elles sont toujours ées au sujet. Je le dis encore une fois ici iou des six épithètes entassées dans les s de ce début, pour n'avoir plus à y reve- n'est-il aussi riche en comparaisons pa- celle qui termine le premier chant, et à i commence le second? Les premiers u bon goût dissipent cette nuée d'épithè- l'enfance d'une langue voit s'épaissir, reformer à sa décadence. Avant de nous inimitable prose de *Don Quichotte*, Cer- 'était brisé lui-même contre cet écueil. *les* guardadores de las *simplas* ovejuelas an seguras debaxo de su amparo de los *ieros* dentes de los *hambrientes* lobos... ado despuntaba con los *rumiadores* dentes *nas* yervezuelas del *herboso* llano. »

(Cervantes, *la Galatea*.)

bœuf de labour. — Une loi d'Athènes t de sacrifier le bœuf de labour (Cicéron, *Deor*. liv. II). « Ne tue pas, disait-elle, if qui se fatigue attelé au joug du char ou harrue, car c'est un laboureur aussi, et il r l'homme le compagnon de ses travaux. » *Hist. var.*, liv. V, § 14.) Plus tard, ce ment fut un trait d'humanité loué par ogie.

n n'a pas conduit au sanglant abattoir « un bœuf que le sillon et la vieillesse accablaient : « mais il a respecté ses labeurs; et il le laisse jouir, « en mugissant dans un herbage épais, de sa dé- « livrance de la charrue. » (Addée de Macédoine, « *Anth. Jacobs*, liv. X, ép. 1.)

Et pourtant le bœuf de la Fontaine se plaignait encore :

> Puis, quand il était vieux,
> On croyait l'honorer chaque fois que les hommes
> Achetaient de son sang l'indulgence des dieux.
> (*Fabl.* IV, liv. X.)

(3) *Les guirlandes d'Amyclée*. — Hyacinthe était d'Amyclée; Apollon dispute à Ajax l'honneur d'avoir gravé ses regrets sur la fleur homonyme de son favori :

> Litera communis mediis pueroque viroque
> Inscripta est foliis : hæc nominis, illa querelæ.
> (Ovide, *Mét.*, l. XIII, v. 39.)

(4) *L'olivier Moria*. — Ce nom des douze oliviers sacrés, croissant à Athènes dans l'enceinte de la citadelle, à l'ombre du Parthénon, et fournissant l'huile des fêtes Panathénées, leur avait été légué par la nymphe Moria, chère à Minerve.

« Quand tu iras à l'Académie, » dit Aristophane, « tu te promèneras sagement avec quelque « ami de ton âge sous les oliviers sacrés. » (*Nuées*, v. 1003.) Ces oliviers athéniens me rappellent, et ici je ne voudrais qu'on m'accusât d'un rapprochement blasphémateur, les vieux oliviers que j'ai vus en Sicile sur la route qui mène de Calatafimi au temple de Ségeste. « Ils sont vénérés et portent « une croix gravée sur leur écorce, parce qu'ils « donnent l'huile pour les fêtes de la sainte Vierge, » me disait mon guide, « et ils font brûler la lampe « de la Madone, leur voisine, devant laquelle nous « venons de passer. »

(5) *Les Thalysies*. — Fêtes de Cérès; on y célébrait, par des sacrifices et des danses, la maturité des épis et l'époque de la moisson.

> Neque ante
> Falcem maturis quisquam supponat aristis,
> Quam Cereri, torta redimitus tempora quercu,
> Det motus incompositos, et carmina dicat.
> (Virg., *Géorg.*, l. I, v. 347-350.)

(6) *Les Hadryades* étaient peu connues sous ce nom dans la mythologie, et les poëtes les plus hardis des premières époques n'avaient jamais, par soumission pour la prosodie, risqué une telle création. J'étais tenté de lire αἱ δρυάδες; mais peut-être Nonnos a-t-il été encouragé à créer le mot synonyme ou abrégé d'*Hamadriades* par ce vers de Properce, où quelques glossateurs primitifs avaient aussi glissé des *Adryades*, et qui depuis a été rétabli ainsi :

> Non minor Ausoniis est amor, ah! Dryasin.
> (Prop., l. I, él. XX, v. 8.)

Faudrait-il lire Ὑδριάδες? comme dans ce vers d'une épigramme de Platon :

Ὑδριάδες Νύμφαι, Νύμφαι Ἀμαδρυάδες.
(*Anth.* IX, 823.)

Quoi qu'il en soit, les *Hadryades* ont prévalu dans les *Dionysiaques*, où on les retrouve au XXXIIe chant (vers 144 et 293); et de là, elles ont passé dans l'Anthologie.

(7) *Pitys.* — La nymphe Pitys, pour avoir préféré Borée à Pan, fut écrasée par celui-ci contre un rocher, et métamorphosée en pin. Ses larmes sont la résine. *Est honor et lacrymis.*

(8) *Astérie.* — La nymphe Astérie est la personnification de Délos, et c'est un des noms mythologiques de cette île. — Ovide la fait poursuivre et enlever par l'aigle de Jupiter.

Fecit et Asterien aquila luctante teneri.
(*Métam.*, l. VI, v. 108.)

(9) *Cométho.* — Fille de Ptérélas, roi de Thèbes: elle porta à Amphitryon, dont elle était éprise, le cheveu d'or qu'elle avait coupé sur la tête de son père, et d'où dépendaient la vie de Ptérélas, comme les destinées de la ville. Amphitryon l'ayant fait mettre à mort, elle fut changée en fontaine; c'est ainsi que Scylla, pour une action toute pareille, devint alouette.

...Patris miseri patriæque inventa sepulcrum
O nimium cupidis si non inhiasset ocellis.
(Virg., *Ciris.*, v. 131.)

Voici, et je n'en dirai pas plus sur ce médiocre imitateur des premiers chants des *Dionysiaques*, voici comment Pierre de Marcassus, poëte-romancier si fécond, et quelque peu mon compatriote pour être né sur la limite de la Gascogne et du Languedoc, a paraphrasé les deux vers qui parlent ici de *Cométho :*

« Je souhaiterais, dit-elle, devenir une de ces « fontaines de la Gaule, qui mêlent leurs eaux « avec *celles* de leurs amants, comme *celle* de la « Sicile, ou *celles* que le dieu de Cydne reçoit « dans son lit, même avec *celles* de leurs pères, « comme on dit de la chaste nymphe qui coule « assez près du lac de Nar. »

Certes, en voilà assez sur *Cométho*, et presque trop sur Pierre de Marcassus.

(10) *La nymphe du Cydnus.* — Cette nymphe, malheureuse en amour, δύσερως, que Nonnos ne nomme pas, doit être Glaphyre, dont le fragment d'une élégie de Parthénius nous fait lire l'histoire, et qui a laissé son nom à une province de la Cilicie.

« La vierge Glaphyre, » dit-il, « était reine des « Ciliciens; prête à se marier, elle s'éprit tout à « coup du limpide Cydnus, et alluma la torche de « Cypris en faveur d'un fleuve, jusqu'à ce que la « déesse en eût fait une fontaine, et eût, dans une « amoureuse union, mêlé les eaux du Cydnus et de « la nymphe.

Εἰσόκε μιν Κύπρις πηγὴν θέτο, μίξε δ' ἔρωτι
Κύδνου καὶ Νύμφης ὑδατόεντα γάμον.
(Dist. cité par Eustath., *Il.*, t. II, édit. rom., 712, p. 327.)

(11) *Myrrha*, — fille incestueuse de Cinyras, roi de Chypre, et mère d'Adonis, rappelle une tragédie, ou, pour mieux dire, un opéra d'Alfieri, qui n'a pas craint de traiter sur la scène italienne ce thème difficile :

Gratulor huic terræ, quod abest regionibus illis
Quæ tantum genuere nefas.
(Ovide, *Mét.*, l. X, v. 306.)

(12) *Les Poutrelles.* — La traduction n'a pu tenir compte de ce jeu de mots sur les poutres célestes, δοκίδες, δοκοί, que Nonnos a renforcé de l'épithète δολιχήρει. Les groupes d'étoiles sans nom que les astronomes primitifs appelaient du nom grec de Δοκίδες, *Poutrelles*, furent désignés ainsi par les laboureurs, premiers observateurs des astres, en raison de leur ressemblance avec les longs chevrons des cabanes. Une tradition des premiers siècles du christianisme veut que l'étoile qui apparut aux Mages pour les guider vers la crèche de Bethléem fût l'astre ou le météore nommé Δοκίτης.

Cassini, Galilée, excusez vos ancêtres :
Leurs yeux accoutumés à des objets champêtres
Ne virent dans le ciel que chiens, béliers, taureaux;
Vous y saurez un jour porter des noms plus beaux.
(Racine le fils, *Relig.*)

(13) *Les Aloïdes.* — Les enfants de Neptune et d'Iphimédie, femme d'Alcée, sont les *Aloïdes*, Éphialte et Otos, *le Cauchemar* et *le Hibou*. Ces jumeaux enfermèrent le dieu Mars dans un vase d'airain, dont un stratagème de Mercure le délivra; et ils étaient, malgré la signification de leurs noms propres, les plus beaux, après Orion, parmi les géants.

Καὶ πολὺ καλλίστους, μετά γε κλυτὸν Ὠρίωνα.
(Homère, *Od.*, XI, 306.)

C'est de ces fils de la Terre que le terrible Dante, une fois plaisant, a dit :

Natura certo quando lasciò l' arte
Di sì fatti animali, assai fe' bene.
(*Inferno*, ch. 31.)

(14) *La Victoire assise sur le char de Jupiter.* — « Jupiter, lorsque dans les bas-reliefs ou peintu- « res antiques il est représenté sur un char, a der- « rière lui la Victoire qui tient les rênes. » Cette observation de Winckelmann (*Allegorien der Goeth.*, ch. II, p. 36) s'appuie sur ce passage de Nonnos, qui fait conduire Jupiter au combat par la Victoire; c'est ainsi que, chez Euripide, Créuse, pour attester la naissance divine d'Ion, en jure par la Victoire-Minerve, qui jadis combattit les Géants sur le char et à côté de Jupiter.

Μὰ τὴν παραστήζουσαν ἅρμασίν ποτε
Νίκην Ἀθηνᾶν Ζηνὶ γηγενεῖς ἔπι.
(Euripide, *Ion*, v. 1418.)

(15) *Hiatus supprimé.* — Ἵστατο δ' ἶρις Ὀλύμπου. Κεῖτο δὲ γούνασι Νίκης. Je corrige ainsi ce vers entier en supprimant l'*hiatus*, qui n'est pas nonnique, et je ne puis me résoudre à y laisser subsister au pluriel, pour régir quatre substantifs,

tre, εἶεν, qui se montre au singulier plus haut; verbe faible, et insuffisant er la grande image de la lutte olym- and Homère me fournit le verbe κεῖμαι, ployé en pareille circonstance. (*Iliade*, .)

ɔbos et Dimos, la Peur et l'Épouvante. t les terribles compagnons de Mars, avec la Discorde sur l'armée des Grecs V, 640). Homère les dit fils de Mars, ner leur mère; tandis que quelques my- s les font naître de Vénus, et par consé- lonnent, on ne sait trop pourquoi, pour mour; plus tard, on les dépouilla de leur livin, et on en fit des chevaux.

> Terrorque Pavorque,
> artis equi.
> (Valerius Flaccus, l. III, v. 91.)

rrection expliquée. — Au lieu de ἰθυ- ɔpées droit, qui se reproduit dans tous de Nonnos, j'aime mieux lire ἰτυτμήτας, rond, puisqu'il s'agit d'une roche en ne doit pas blesser, mais assommer, ρην.

sommet de l'île que Typhée lance à Ju- emet en mémoire ces vers que j'ai lus t :

> l'aperçoit : de ses bras formidables,
> Nysire et ses grèves de sables,
> chers moussus; il la dresse dans l'air,
> ux noirs contours vole comme l'éclair,
> frappe, et les os du géant qui succombe
> sent les parvis de son humide tombe.
> (*Leconte de l'Isle*, poëmes antiques, p. 278.)

ɔrit de la poésie nonnique. — « L'esprit ésie nonnique, » dit encore M. Ouva- pour mieux parler, le goût dominant de e, trahit un penchant démesuré vers ce de grand et de sublime dans la nature, e temps que de vains efforts pour tout par le minutieux éclat d'une érudition ée, singulière méprise de l'art qui ne par là qu'une sorte d'image trompeuse! si que nous trouvons souvent Nonnos ans des descriptions astronomiques et logiques sans fin. C'est un des traits dis- le sa poésie, et peut-être un héritage de ine égyptienne..... L'épisode didactique nment descriptif de la formation des t des tempêtes est particulièrement re- ile. »

même épisode que Cunæus s'efforce de èce à pièce, qu'il traite d'abord de hors- ıepte, puis d'explication niaise. « Non- t-il, « avait lu quelque chose sur la cause rre dans les *Météores* d'Aristote, et il é aucun autre moyen de nous le dire que rrer ici; le voilà de poëte devenu tout hilosophe naturaliste, comme pour nous sa petite et vaine érudition. *Ostentato- uditiunculam.* » Ici j'abrége et j'affaiblis l'attaque, pour dire tout de suite combien je pré- fère en cette occasion le jugement du Russe, ha- bituellement louangeur, à la colère bien souvent injurieuse du bilieux Hollandais.

(20) *Tournure homérique et virgilienne.* — Ceci est une tournure de style épique imitée d'Ho- mère. Mot à mot : Si Jupiter versait la pluie à son tour, il baignerait tout le corps de Typhée, et rendrait à ses membres leur souplesse et leur vi- gueur. — C'est à quelque chose près, aussi, le *Ni faciat* de Virgile (*Én.*, liv. I, v. 58), dans la lutte d'Éole contre les vents.

(21) *Astrée.*—Astrée est le nom du Titan, époux de l'Aurore. (Hésiode, *Théog.*, v. 382.)

(22) *Eurynome.* — Océanide fut l'épouse d'O- phion.

(23) *Ophion.*—Ophion était l'un des cinq géants échappés à la bataille de l'Olympe, en nombre égal aux cinq Spartes que ménagea Cadmus, après le combat du Dragon.

(24) *Épitaphe de Typhée.* — En regard de cette épitaphe de Typhée, pour faire diversion à toutes ces monstrueuses images de dragons, et au deuil de la Terre sa mère, voici son portrait peint par Scarron :

> Je chante l'horrible Typhon,
> Au nez crochu comme un griffon,
> A qui cent bras longs comme gaules
> Sortaient de deux seules épaules,
> Entre lesquelles on voyait
> Tête qui le monde effrayait;
> Tête qui n'était pas à peindre,
> Mais tête à redouter et craindre.
> Au reste, d'esprit si quinteux
> Que j'en suis quelquefois honteux.

(25) *Ophite.* — « Euphorbe, » dit l'auteur poé- tique du *Traité des pierres*, « Euphorbe, qui sait « si bien l'art de guérir les hommes, prétend que « l'admirable ophite (la serpentine) n'est pas seu- « lement un remède contre les serpents, mais en- « core qu'il rend la vue aux aveugles, et fait cesser « les maux de tête les plus douloureux. » — Au reste, je n'ai jamais pu deviner l'énigme de ces conseils de Jupiter à Cadmus. L'image du serpent y domine; et c'est le symbole du génie du mal ou des géants usurpateurs détrônés par le génie du bien ou par le souverain légitime. Mais je n'ai trouvé aucune trace explicative de ce sacrifice noc- turne au dieu Mars, où figurent l'ophite et un cerf d'Illyrie; c'était peut-être une pratique particulière du culte de Mars dans cette contrée barbare, où Cadmus devait mourir. L'épithète εὔοδμον, appliquée à l'ophite, m'embarrasse aussi : l'ophite était-il parfumé par sa propre nature? C'est ce que Pline et Dioscoride n'ont pas dit, bien qu'ils aient re- tracé longuement ses propriétés. Il l'était sans doute accidentellement en raison de l'encens du sacrifice. « Si vous le jetez dans le feu, » dit Or- phée, « son odeur mettra tous les serpents en « fuite. » En tout cas, cette cérémonie où figure l'ophite thébain pourrait aussi être un des en-

chantements pratiqués par les devins de l'Égypte ou par les sorcières thessaliennes :

Parvis tinctus maculis Thebanus ophites.
(Lucain, *Phars.*, l. IX, v. 714.)

Hélas! à quoi servaient-ils alors? Il en est de même aujourd'hui.

Non valent
Convertere humanam vicem.
(Horace, *Epod.* V, v. 87.)

(26) *Le dragon d'Aonie.* — J'ai substitué, dans le texte grec du vers 673, le mot ἀονίοιο à l'épithète surabondante ici de οὐρανίοιο, parce que le dragon immolé par Cadmus reçoit aussi de son pays ce surnom d'*aonien*, chez Apollonius de Rhodes. (Lib. III, v. 1173.)

Ἀονίοιο δράκοντος ὃν Ὠγυγίῃ ἐνὶ Θήβῃ....

(27) *La corne de la biche.* — Les chasseurs et les naturalistes me reprocheront peut-être cette corne anguleuse des biches, qui n'en ont pas. Pollux les a devancés dans cette observation, quand il a dit, à propos d'un fragment d'Anacréon (*Od.* 69): Ἀκέρως ἡ θήλεια, καὶ Ἀνακρέων σφάλλεται μὲν κερόεσσαν ἔλαφον προσειπών. « La femelle du cerf n'a point de « cornes, et Anacréon se trompe lorsqu'il dit la « biche cornue. » Mais Callimaque et Pindare ont parlé de la biche comme Anacréon; et Sophocle lui-même appeler κερόεσσα, *cornue*, la biche qui allaita Télèphe. C'en est bien assez, sans doute, pour justifier Nonnos et son humble traducteur. Et pourtant voici encore une épigramme de l'Anthologie, qui ne révoque pas en doute le bois des biches :

« Lycormas de Lasion, le fils de Théaride, a pris « cette biche près du Ladon, autour des eaux d'É- « rymanthe, comme elle paissait sur les penchants « de Pholoé, qui nourrit les hôtes des bois. Il l'a « frappée de la pointe sifflante d'un javelot, puis, « détachant sa peau et le double bois qui parait « son front, il en a fait hommage à la déesse de la « chasse. » (Antipater, *Jacobs* II, ép. 6.)

Buffon ne s'est pas hasardé à trancher la question. « On prétend, » dit-il, « qu'il se trouve aussi « des biches qui ont un bois comme le cerf, et cela « n'est pas absolument contre toute vraisem- « blance. »

(28) *Céphée.* — Les quatre frères de Cadmus sont, d'après Nonnos :

I. Céphée, le roi des Éthiopiens et de la ville de Joppé ou Jaffa, l'époux de Cassiopée, le père d'Andromède :

Æthiopum populos, Cepheia conspicit arva.
(Ovide, *Mét.*, l. IV, v. 668.)

(29) *Thasos.* — II. Thasos donna son nom à la petite île de Thase, dans le golfe de Thrace : elle était d'abord célèbre par ses mines que découvrirent les Phéniciens venus avec Thasos (Hérodote, liv. VI, § 47), et sa richesse était devenue proverbiale. J'ai recueilli à Énos une médaille de cette île, dont je voyais à l'horizon l'ombre se perdre sur celle du mont Athos. Bacchus y est représenté la tête couronnée d'un cep de vigne, et son vin avait une grande réputation. *Sunt Thasiæ vites.* (Virgile, *Géorg.*, liv. II, v. 91.)

(30) *Cilix.* — III. Cilix s'établit au pays des Ciliciens. « Anciennement, » dit Hérodote, « ils s'ap- « pelaient Hypachéens; mais le Phénicien Cilix, fils « d'Agénor, leur donna son nom. » (Hérodote, liv. VII, cap. 91.)

(31) *Phinée.* — IV. Phinée épouse Cléopâtre, fille de Borée et d'Orithyie ; il devient roi de la Thrace, comme de cette embouchure de la mer Noire où j'ai vu s'amonceler tant d'orages, si redoutée des anciens et si ambitionnée des modernes.

Apollodore et Hygin font mention d'un cinquième frère de Cadmus, qu'ils nomment Phœnix; mais il est évident que c'est un surnom d'Agénor, roi et civilisateur de la Phénicie, comme ses fils voyageurs le furent de l'Éthiopie, de Thase, de la Cilicie, de la Thrace et de la Grèce enfin.

(32) *Astérion.* — Astérion de Crète, ainsi nommé par Apollodore, s'appelle Astérios chez Lycophron (vers 1301).

Δικταῖον εἰς ἀνάκτορον,
Δάμαρτα Κρήτης Ἀστερίῳ στρατηλάτῃ.

Il est ici roi de la forêt des Corybantes et de Dicté, sans doute de par ce vers d'Aratus, qui, dans ses *Phénomènes*, réunit les deux apanages sur la même tête.

Δίκτῳ ἐν εὐώδει, ὄρεος σχεδὸν Ἰδαίοιο.

(33) *Les deux premiers chants.* — Ces deux chants, qui semblaient présenter au lecteur superficiel un ensemble et un drame complets, eurent, il faut le croire, un grand succès à Alexandrie, où les Titanomachies et les Gigantomachies, fictions presque burlesques d'un culte mourant, étaient fort à la mode. C'est pour cette raison sans doute que leur texte, plus souvent copié, offre bien moins de fautes; il s'ensuit que le distique si incomplet, consacré par l'Anthologie à la mémoire de Nonnos, et que j'ai donné à la fin de l'introduction, fait mention seulement des combats de Bacchus contre les géants, ce qui se rapporte sans doute à ces deux premiers livres, bien qu'on n'y voie que Typhée, et que le paragraphe où il est question des géants de la Thrace tienne si peu de place dans le quarante-huitième et dernier. Cet exorde, qu'on avait séparé ou répandu dès sa composition, se rattachait cependant bien naturellement à Bacchus, et pouvait devenir, à juste titre, l'épisode d'une épopée qui portait son nom, puisqu'elle expliquait le côté terrestre de son origine, et l'honneur réservé à son aïeul Cadmus par le souverain des dieux de porter le culte phrygien et la civilisation dans la Grèce.

NOTES

DU

TROISIÈME CHANT.

ɜ *Massagètes*. — Les Massagètes et To-
leur reine, dont Hérodote nous fait de si
récits, et qu'il place au Levant de l'Araxe,
ɪnt pas être ces mêmes Massagètes, dont le
ɜt si rigoureux. Ceux-ci, chez Nonnos,
ɪtent les Scythes, et rappellent les beaux
Virgile :

> rescunt subitæ currenti in flumine crustæ;
> ɜque jam tergo ferratos sustinet orbes,
> ibus illa prius, patulis hunc hospita plaustris.
> (Virg., *Géorg.*, l. III, v. 302.)

ɜ vers ont été merveilleusement traduits
ranc de Pompignan :

> ɪves tout à coup l'hiver glace les ondes;
> ɜ soutient l'essieu dans ces chemins nouveaux;
> ɪar pesant roule où voguaient les vaisseaux.

ɜ *safran* (*crocus*). — Est originaire de la
ou, du moins, c'est en Cilicie que se trou-
rocus de Coryce, le meilleur des safrans,
érité les recommandations d'Horace :

> ɾeloque croco sparsum stetit.
> (*Satyr.* IV, l. II, v. 68.)

ir de Médée, qui rend invulnérable et que
ame *Prométhée*, avait, selon Apollonius
ies, la couleur du crocus de Coryce. Χροιῇ
ἴκελον κρόκῳ. (*Argon.* ch. III, v. 856.) C'est
même Coryce, dont Cointos de Smyrne
insi, quoi qu'en ait dit son traducteur
rlet : « ... Le sommet du Coryce, et le ro-
ɜ l'industrieux Vulcain, digne sujet d'ad-
ɪon pour les hommes. C'est là que brûle,
ɜ lasser, cette flamme que ni le jour ni
t ne voient éteindre. Autour d'elle, les pal-
fleurissent, et donnent des fruits abon-
» (Cointos, ch. XI, v. 95.)
ru brûler sur les hauteurs du Coryce, qui
es monts les plus élevés de la chaîne du
, cette flamme inextinguible, antique chi-
ɜ Bellérophon, toute pareille au feu qui
Pietra-Mala dans les Apennins, près de
e de Bologne à Florence. J'ai vu les pal-
ntés par le poëte de Smyrne, j'ai même
ɪa place de leurs fruits (*Souvenirs de l'O-*
1, p. 296); et si je le dis, ce n'est pas pour
r de contredire le docte commentateur de
, mais c'est pour mettre en relief et la scru-
exactitude des épiques grecs à maintenir
ides, et tout ce que les voyages en Orient
apportent de secours à l'intelligence des écrivains
de l'antiquité, comme à leur interprétation.

(3) *Samothrace*. — Il y a entre le Scamandre et la Samos de Cadmus, qui était aussi la Samos d'Homère, toute l'épaisseur de la Chersonèse de Thrace. La torche toujours allumée sur les hauteurs de Samos serait une heureuse idée, même quand ce ne serait pas un emprunt au culte cabirique; elle pourrait désigner aussi un petit volcan, frère du Mosychlos, la retraite lemnienne de Vulcain. Ici ce phare éternel signale de nombreux écueils et bien peu d'abris. Samothrace est l'île la moins abordable de l'Archipel, au dire de Pline : *importuosissima omnium*. (Liv. IV, c. 23.)

(4) *Hécate*. — Je croyais Hécate l'amie des chiens, puisqu'elle n'est autre que Diane, la grande chasseresse; mais voilà que l'épithète κυνοσφαγής de Lycophron (v. 77), accompagnée des autorités de Lucien et de Plutarque, m'apprend qu'on lui sacrifiait des chiens parce que leurs aboiements mettent en fuite les spectres protégés par la déesse des enchantements : « Ces mauvais fantômes de la « nocturne Hécate, » comme dit saint Grégoire de Nazianze, Καὶ νυχίης Ἑκάτης κακὰ φάσματα, Nonnos l'appelle ici φιλοσκύλακος, et ne craint pas de se placer en opposition même avec Théocrite, Τὰν καὶ σκύλακες τρομέοντι. (*Idyll.* II, v. 12.) Il faudrait donc peut-être lire φαγοσκύλακος, et faire d'Hécate la plus terrible ennemie de la gent canine. Mais moi, qui aime les chiens par reconnaissance pour leur fidélité et leurs talents; moi, qui me complais dans la leçon primitive fondée sur ce dicton de Plutarque-Amyot (*Is.* et *Os.* § 71) :

> Diane qui chasse la nuit,
> Le chien est son plaisant déduit;

moi, enfin, qui lis dans Orphée l'attribut σκυλακῖτις, commun à Diane et à Hécate (*Hymne* 35 et *prière*, v. 48), je ne changerai rien à mon texte jusqu'à plus ample informé.

(5) *Pitho*. — Pitho, déesse de la *Persuasion*, fait ici l'office de Pallas dans l'*Odyssée*. « O Phœ- « bus ! » s'écrie Pindare, « l'adroite persuasion est la « clef mystérieuse des plus chastes amours. » (*Pyth.* IX, v. 68.) Tout ce début n'est qu'une pâle copie de l'épisode de Nausicaa, divin chef-d'œuvre de la Muse antique; on retrouve à chaque pas les coutumes signalées par Homère, et même parfois ses expressions. Les lavoirs primitifs, l'urne d'autrefois qui est la cruche de nos jours, le zèle des femmes foulant le linge sous leurs pieds pour le blanchir; méthode encore en usage sur quelques points déserts de la Grèce continentale où le savon de Marseille tarde à pénétrer. Il n'y a en plus que cette image moderne, si souvent reproduite dans nos paysages grecs ou italiens, de la jeune fille qui porte si élégamment sous son bras sa cruche vide, en allant à la fontaine, pour la rapporter pleine sur sa tête, quand elle en revient. — On aura peut-être, à l'occasion de Pitho, remarqué cette cou-

tume antique, le bain de l'époux, qui doit précéder le mariage. Elle avait passé, si elle n'en venait, dans les prescriptions du Talmud, qui l'étend aux épouses. Et tout récemment, le gouvernement de Mecklembourg-Schwérin a ordonné que les fiancées juives fussent contraintes à prendre, la veille de leurs noces, le bain exigé par les rites de leur religion. (*Débats du 5 décembre* 1854.)

(6) *La corneille.* — Notre corneille babillarde ne serait-elle pas le type primitif de ce perroquet du Tasse, qui, dans les jardins d'Armide, nous adresse en si beaux vers les préceptes d'une morale si relâchée?

E lingua snoda in guisa larga, e parte
La voce si, ch' assembra il sermon nostro.
(*Gerus.*, ch. XVI, st. 13.)

Au reste, après toute sa rigueur envers les descriptions techniques des météores, Cunæus s'adoucit tout à coup aux exhortations amoureuses de la corneille.

« Ces vers sont si doux et si beaux, » dit-il, « qu'à « eux seuls ils rachèteraient bien des fautes. Notre « poëte, quand il parle de l'amour, se surpasse « lui-même; et, s'il n'eût pas traité d'autre sujet, « personne ne lui eût été supérieur. » Le goût de Cunæus pour la harangue de l'oiseau va si loin qu'il trouve les plus agréables du monde, *suavissimæ*, les pensées de cette cargaison d'amours conjugaux, et de l'amoureux commerce, où je ne puis voir qu'une phrase digne des *Précieuses ridicules*, nées douze cents ans plus tard. D'un autre côté, le terme grec κορώνη, très-distinct de κορωνίς, ne signifie pas toujours *corneille;* c'est quelquefois un oiseau de mer, ou le choucas. Rien ne m'empêcherait d'y voir la pie, qui appartient aussi par son bec et ses allures à la famille des corbeaux, et qui était consacrée à Bacchus au titre d'oiseau querelleur et bavard, défauts que donne l'ivresse.

(7) *Myrine.* — Les Cyclopes, orfévres primitifs, habitaient Lemnos. Myrine y donna son nom à la ville principale, fondée par le roi Thoas, son mari; et c'est de là que Nonnos appelle l'orfévrerie l'art *myrinéen*. Je n'en dirai pas davantage sur ce sujet, pour ne pas encourir l'anathème que prononce un ancien poëte anonyme dans cette épigramme de l'Anthologie latine :

Inter Amazonidas quas insula celsa Tritonis
Hespera progenuit, qui me nescire Myrinam
Dixerit, ignarum sese fateatur oportet
Eximiæ laudis.

(8) *Le palmier.* — Un jour que, de grand matin, je consultais le secrétaire perpétuel de l'Académie française sur mes tentatives de traduction, et que je recueillais de sa bouche spirituelle des conseils que son habile plume n'a pas légués encore à la postérité; à ce passage des palmiers, mon bienveillant auditeur m'arrêta : « C'est une gracieuse « image, » me dit-il, « que votre poëte avait tout « près de lui sur les rives du Nil, mais que peut-« être il a empruntée aux bords du Tibre. *Nutant* « *ad mutua palmæ fœdera*, dit Claudien; et « cet hémistiche est bien digne du brillant épi-« thalame d'Honorius et de Marie. — Sans doute, » ajoutait M. Villemain, « il faut choisir dans ces « poésies latines qui ont suivi les chefs-d'œuvre « du siècle d'Auguste; mais le labeur des recher-« ches porte presque toujours son fruit. Je ne « m'étonne pas que vous ayez voulu suivre jusque « sur le sol adoptif de l'Égypte un filon égaré de « ces mines grecques, si abondantes à toutes les « époques. Quant à moi, je vous exhorte à ne pas « perdre courage devant les difficultés ou même « l'aridité de la tâche; exhumez hardiment Nonnos « de la tombe où on l'oublie; et ne croyez pas « votre peine perdue, n'en dût-il rester que quel-« ques fragments, ou même quelques vers du « plus bel idiome du monde. »

(9) *Les candélabres.* — « Caranus au banquet de « ses noces, » dit Athénée, comme le jour finissait « et qu'on buvait encore, fit lever le rideau der-« rière lequel parurent tout à coup, dressés par « des ressorts, des Amours, des Dianes, des Égi-« pans, des Mercures et beaucoup d'autres statues « de même sorte, portant en guise de torches des « lampes d'argent. » (Athénée, liv. IV, ch. 2.) Dans les temps héroïques, et Casaubon dit à son tour, dans les siècles grossiers encore, où les lampes n'étaient pas connues, « des statues de jeunes « hommes, placées dans les angles des salles à man-« ger, soutenaient des flambeaux pour éclairer les « repas. »

Si non aurea sunt juvenum simulacra per ædes.
(Lucret., l. II, v. 24.)

Si du luxe trompeur la magique élégance
N'a point, pour soutenir les superbes flambeaux,
En statue, avec art, transformé les métaux.
(De Pongerville.)

En vérité, je ne puis croire, pour plaire à Casaubon, que la lampe huileuse, si imparfaite malgré tant d'améliorations récentes, qui m'éclaire pendant que j'écris ces lignes, soit un raffinement de notre époque, préférable aux nobles statues des candélabres primitifs.

(10) *Imitation de l'épisode de Nausicaa.* — La nuée qui cache Cadmus, le seuil d'airain du palais, toute cette architecture antique rajeunie par quelques inventions plus récentes; les chiens d'argent et d'or, les jardins d'Alcinoüs copiés dans leur magnificence et leur étendue, ces arbres fruitiers nommés de nouveau, un à un, et dans le même ordre, le zéphyre d'Homère, à qui, chez Nonnos, Apollon et Hyacinthe font cortége; enfin les deux fontaines, et çà et là certains hémistiches empruntés intégralement à l'*Odyssée:* voilà ce qui constitue une véritable compilation; et, après tout, elle me semble fort préférable aux

Allégories de Tzetzès, récemment exhumées de la bibliothèque du Vatican. L'hexamètre de Nonnos conserve toujours au sujet le ton épique et une certaine élégance, que le vers politique, si rapproché de la prose, ne respecte jamais. Le style de Tzetzès porte en lui, même dans son histoire, je ne sais quoi de vulgaire; et, quand il s'applique aux récits héroïques, il les rapetisse, et se place, pour ainsi dire, à égale distance du modèle et de la parodie; sorte de milieu entre Homère et Marivaux, dont l'*Iliade travestie* pétille au moins, dans son cynisme, de bouffonnerie et d'esprit.

(11) *Hémathion.*— Voici ce que dit sur Électre et Hémathion un commentateur anonyme, qui a fait jadis en grec, avec beaucoup de savoir, pour Apollonius de Rhodes ce que j'essaye en ce moment en français pour Nonnos: « C'est à Samo« thrace que demeurait Électre, la fille d'Atlas; « les habitants la nommaient Stratége; Hellanique « l'appelle Électryone. Elle eut de Jupiter trois « enfants : Dardanus, qui alla bâtir Troie, et que « les indigènes nomment Polyarque; puis Éétion, « qu'ils appellent Jasion, qui fut frappé de la fou« dre pour avoir outragé Cérès; et enfin Harmonie, « que Cadmus épousa. » (*Schol.* sur le v. 916 du 1er livre des *Argon.*)

Je ferai seulement observer que mon prédécesseur a méconnu le rôle de Jasion, époux de Cérès. La déesse l'aima autant qu'elle en était aimée; et, dans la religion des Cabires ou même des Hellènes, cet hymen était une allégorie de l'union du travail ou de l'agriculture avec la santé. Jasion, de ἰᾶσθαι, *guérir.*

(12) *L'Heptaporos*, le fleuve *aux sept gués*, en a sans doute bien davantage aujourd'hui, puisqu'il se cache, comme son frère *Rhésos*, sous quelqu'un de ces petits ruisseaux sans nom échappés de l'Ida, que j'ai enjambés, sans me douter de leur gloire homérique, en me rendant du tombeau d'Achille aux Dardanelles.

(13) *Dicé.* — Dicé, la justice, divinité auxiliaire de Thémis, ou Thémis elle-même, vierge allégorique. « Que Dicé éclate, » s'écrie Euripide, « qu'elle « s'avance avec son glaive! Divinité vengeresse, « qu'elle perce de part en part l'impie, l'ennemi « des lois, l'injuste fils d'Échion, né de la terre. » (Eurip., *Bacch.*, v. 992.)

(14) *La Bistonie ou la Thrace.* — La Thrace ou la Sithonie s'appelait Bistonie aussi. (*Voir* Hérodote, liv. VII, c. 110.)

(15) *Les hommes et les feuilles.* — Ici la paraphrase saute de l'*Odyssée* à l'*Iliade* (liv. VI, v. 145). Mais, de tous les imitateurs de la sublime comparaison d'Homère, nul, sans en excepter Aristophane, Pindare et Euripide, ne s'est élevé si haut que Fénelon dans cet admirable passage de Télémaque :

« Les générations des hommes s'écoulent comme « les ondes d'un fleuve rapide; rien ne peut arrê« ter le temps qui entraîne après lui tout ce qui « paraît le plus immobile. Toi-même, ô mon fils, « mon cher fils, toi-même qui jouis maintenant « d'une jeunesse si vive et si féconde en plai« sirs, souviens-toi que ce bel âge n'est qu'une « fleur, etc., etc. »

Il n'est pas défendu de penser aussi que Nonnos, le poétique commentateur de l'Évangile, n'a pas eu uniquement en vue le discours de Glaucus si merveilleusement mélancolique, mais qu'il avait sans doute lu le livre de Job, où se trouve l'image qu'il a reproduite : *Iste moritur robustus et sanus, felix et dives; alius vero moritur in amaritudine animæ, absque ullis opibus, et tamen simul in pulvere dormient.*

(16) *La rapidité de la vie.* — Enfin cette touchante similitude d'Homère, qui de nos jours devait avoir tant d'échos, faisait aussi les délices de l'antiquité, puisque Manéthon interrompt, pour la rappeler, sa contemplation des astres. « Le plus « sage des humains, Homère, a dit de sa bouche « sacrée, de ses lèvres d'ambroisie et de son ima« gination de nectar, quand il parle des généra« tions des hommes que le temps multiplie et em« porte *comme les feuilles que le vent jette à* « *terre*, etc. »

Χείλεσιν ἀμβροσίοις, καὶ νεκταρέῃ διανοίῃ.
(Manéthon, *Apotelesm.*, l. V, v. 12.)

(17) *Io.* — L'histoire d'Io est la base des raisonnements (*raggionamenti*) de Fiammetta, aimée de Boccace, dont il fit l'héroïne d'un de ses romans, tout comme une autre Napolitaine devait présider, cinq cents ans plus tard, à une confidence de Lamartine : *Graziella*, sœur jumelle de la charmante *Nisida*, que le comte de Forbin venait de créer pour le bonheur de Charles Barrimore. Toutes trois étaient filles de ces beaux rivages que baigne une mer si azurée entre Ischia et le Vésuve : l'une, Fiammetta, fille du roi Robert; les autres, Nisida et Graziella, nées de quelques pêcheurs obscurs des îles du golfe enchanté. Mais si Graziella, qui ne savait pas lire, eut un grand poëte pour transcrire ses douces pensées, Fiammetta inspira de son côté l'amour des lettres au créateur de la prose italienne, passé maître en mythologie et en science de la *généalogie des dieux*. Voici ce qu'elle dit au septième livre de ses tendres complaintes en peu de lignes, qui renferment toute la fable d'Io : *La figliola d' Inaco, transmutata in vacca, guardata da Argo, ad instanza di Giunone... morto Argo, con grave corpo leggerissimamente trasportata in Egitto, e quivi in propria forma tornata, e maritata ad Osiri, felicissima reina si vidde.* (Boccace, *Fiamm.*, liv. VII.)

(18) *Étymologie du Nil.* — Ces étymologies du Nil et d'Épaphus ressemblent à des calembours, et pourraient être des traditions égyptiennes que le poëte de Panopolis aurait recueillies sur place. Le mot Nil viendrait ainsi d'ἰλύς qui signifie *vase, limon.*

(19) *Épaphus* — de ἐπαφή, l'*action de toucher*. On retrouve ce jeu de mots sur le Nil dans les *Éthiopiques* d'Héliodore, et presque sous les mêmes termes. (*Liv.* 9.) Et Servius, annotant l'hémistiche des *Géorgiques : Nilus nigra fœcundat arena ;* a dit aussi : « Novum enim semper limum trahit « qui efficit fœcunditatem, unde et Nilus dictus est « quasi Νέαν ἰλὺν, trahens, nam antea Nilus latine « Melo dicebatur. » En résumé l'étymologie du *Nil* n'a pas été jusqu'ici mieux résolue que le problème de ses sources, et néanmoins on a eu recours à bien des idiomes pour éclaircir ce point toujours obscur : tantôt à l'arabe, et à *Nahal* ou *Nahr,* qui passerait ainsi de la vallée de l'Égypte au fleuve dont le cours l'enrichit ; tantôt au sanscrit, pour en tirer l'adjectif *Nélas*, bleuâtre, nuance habituelle de ses eaux, comme les Cyanées prenaient leur nom de l'azur lointain de leurs rochers, Leucade de son blanc promontoire, et la mer Rouge du corail ou des fucus de son lit. Il n'y a certes rien d'étrange à l'étymologie grecque que Nonnos, à son tour, met en avant par la bouche de Cadmus ; j'avoue même que cette origine du mot Nil me semble beaucoup plus naturelle que toutes les autres.

(20) *Phinée.* — On a déjà vu, à la fin du second livre, les cinq fils d'Agénor : Céphée, Thasos, Cilix, Phinée et Cadmus. Voici les cinq fils de Bélus : Phinée, Phénix, Agénor, Ægyptus et Danaüs. Phinée est l'homonyme de son neveu, et peut être confondu avec lui.

(21) *Phénix.* — Je ne veux voir en ce Phénix qu'un surnom d'Agénor, ou du moins un de ses frères qui le suivit en Phénicie et ne le quitta pas.

(22) *Ægyptus.* — Le père des quarante-neuf victimes, et de Lyncée, qui continua la race des rois d'Argos.

(23) *Danaüs.* — Enfin, le roi bourreau qui va compter ses gendres égorgés :

> Danaus generos ex cæde jacentes
> Dinumerat, summæ criminis unus abes.
> (Ovide. *Hér.* XIV, v. 80.)

Cadmus ne parle qu'avec répugnance de ces horribles noces des ses arrière-cousines, qui font peu d'honneur à sa race ; et il emploie, pour les désigner, des expressions obscures et presque énigmatiques, à la manière de Lycophron.

(24) *Hypermnestre.* — *A jamais mémorable ;* C'est là ce que signifie son nom ; elle a inspiré cette sublime expression d'Horace *splendide mendax*, et ce vers moins connu d'Ovide :

> Femina sum, et virgo natura mitis et annis.
> (*Hér.* XIV, v. 55.)

Elle fut bien plus célébrée encore par la muse latine que par les Grecs ses compatriotes ; un poëte chrétien signale ainsi sa piété conjugale :

> Aspicias illam sibi parva paventem
> Et pro dimisso tantum pallere marito.
> (Sid. Apoll., *Carm.* XV, v. 72.)

(25) *Vers d'Euripide.* — Ainsi dit Hécube dans Euripide : « O ma fille ! parmi tant de maux, je ne « sais auquel m'arrêter ; si un malheur m'atteint, « l'autre ne me quitte pas. Bientôt une nouvelle « infortune m'appelle, et la douleur succède à la « douleur. » (Eurip., *Héc.*, v. 575.)

(26) *Les Pléiades.* — « Les sept Pléiades, filles « d'Atlas, unies aux plus illustres des dieux et des « héros, devinrent les souches de la plupart des « races humaines, et les mères des dieux ou des « demi-dieux les plus renommés par leur mérite. « Ainsi, Maïa eut de Jupiter Mercure, dont les « inventions furent pour les hommes d'une grande « utilité. » (Diodore de Sicile, liv. III, ch. 60.) Et, par suite de cette même tradition, Nonnos rappelle qu'Électre, autre Atlantide, fit naître l'empire des Romains, flatterie détournée que la poésie épique n'a jamais négligée, pas plus chez Virgile que chez le Tasse ou chez Voltaire.

(27) Après *Astéropée* ou Stérope,

(28) Après la respectable *Maïa* (πότνια),

(29) Après la divine *Céléno* (θείη), toutes épithètes d'Hésiode, viennent

(30) La charmante *Taygète* (ἐρόεσσα), mère de Lacédémon, héros, chef de race et fondateur de ville ; puis,

(31) La divine *Alcyone* (δίη), mère d'Aréthuse ;

(32) Enfin *Mérope*, honteuse de s'être alliée à un mortel ; et Électre aux yeux noirs (κυανῶπις).

(33) *Thymbrée.* — Thymbra est au nord du cap Sigée. Comme je me dirigeais, à pied, vers la ville de Dardanus, s'ouvrait à ma droite un vallon étroit, inculte, mais paré au printemps de la plus riche végétation. Le ruisseau qui le baigne vient se perdre dans les joncs du Simoïs ; il y a là un hameau presque désert, qui recouvre des ruines ; et son nom turc, *Thymbreck-Déré*, désigne encore le fleuve, la vallée et le temple chéris d'Apollon.

(34) *Byzas.* — Byzas était fils de Neptune et de Céroesse, fille de Jupiter et d'Io. De là vient la consanguinité avec Cadmus, et l'à-propos de l'exemple qu'Électre met sous les yeux de son hôte pour le déterminer à s'établir hors de son pays. Roi de Thrace, de Mégare, ou simplement chef de la flotte des Mégariens, car on varie sur le titre, Byzas n'en est pas moins incontestablement le créateur de Byzance et le prédécesseur de Constantin. Claudien les rapproche dans ses invectives contre Eutrope.

> Quod tertius urbis
> Conditor : hoc Byzas Constantinusque videbant.
> (Claud., *in Eutr.*, l. II, v. 81.)

Nonnos, parmi les diverses étymologies du Bosphore, a choisi la légende fabuleuse qui veut qu'Io, poursuivie par la colère de Junon, ait traversé le détroit de Thrace, entre Byzance et Chalcédoine, pour obéir aux oracles, et laissé son nom de Génisse, *Damalis*, à la pointe asiatique de Scutari. C'est là que j'ai tant et si inutilement cherché la colonne de marbre blanc qui supportait la statue de la Génisse et son inscription grecque. Je n'y ai

jamais trouvé que quelques piliers d'un bois turc indiquant aux navigateurs de la Propontide le point où il faut cesser de longer la rive pour affronter les courants du Bosphore, et porter droit sur Constantinople.

(35) *La Salutation angélique.* — Si je ne devais être critiqué pour ce rapprochement beaucoup trop profane, je montrerais ici que Nonnos, en se préparant à commenter saint Jean, avait aussi sans doute lu dans saint Luc *la Salutation angélique;* et je tirerais de ce passage un témoignage de plus en faveur de l'identité du chantre de Bacchus et du paraphraste de l'Évangile.

(36) *L'Astronomie.* — Le poëte, en véritable Égyptien qu'il est, ne perd aucune occasion de jeter quelque trait d'astronomie au milieu d'un récit amoureux, ou même, comme ici, dans une prophétie.

(37) *Cadmus, le bon génie.* — Cadmus *Alexikakos*, mot à mot : *qui chasse le mal.* C'est le bon génie destructeur des géants, mauvais génies qu'il aida à terrasser, ou plutôt c'est l'exterminateur futur du dragon de Dircé, et du fléau de la Béotie.

On le voit, j'ai tâché de ne dire dans ces notes, autant que je le pouvais sans nuire à l'intelligence du texte, que ce qui me semblait le plus en dehors des dictionnaires mythologiques et le moins connu des lecteurs. Que si, après tant de citations, on venait à me jeter le reproche, prodigué à de plus habiles érudits, de faire des livres avec des livres; je répondrais que la chose et le blâme ne sont pas neufs. « La plupart de ceux qui escrivent, » disait Estienne Pasquier, « sont ou copistes ou abréviateurs, ou si vous me permettez user de ce mot, « rabobelineurs de livres. » (Liv. X, lettre 7.) Ainsi parlait l'excellent critique et le savant magistrat; et pourtant je ne connais pas, après Montaigne, de plume française qui ait cité avec plus d'abondance et de bonheur, sans perdre pour ce fait de son originalité.

NOTES

DU

QUATRIÈME CHANT.

(1) *Pisinoé.* — Pisinoé, *séduction*, est le nom fort bien porté que donne à l'une des sirènes Apollodore, et que Vénus prend ici avec autant de succès.

(2) *Imitation de Virgile.* — Ici, et c'est assez rare chez lui, Nonnos semble, en plus d'un endroit de cette harangue de Vénus-Pisinoé, avoir imité Virgile, et le premier aveu de l'infortunée Didon,

> Credo equidem, nec vana fides, genus esse deorum !

(3) *Cadmus-Cadmile.* — Hermès-Cadmus est un des noms consacrés à Mercure dans le culte mystérieux des Cabires. Et comme les jeunes filles de naissance libre assistaient les prêtres dans les rites religieux de la Samothrace, il est tout naturel que Pisinoé croie retrouver dans Cadmus le dieu Cadmile, qui lui est connu. « Cadmile, » dit Tzetzès dans son commentaire sur Lycophron « est le « Mercure de la Béotie. » — « Il est, » ajoute Fr. Creuzer, par la bouche de M. Guignaut (*Symbolique*, t. II, p. 298), « le dieu médiateur qui « met en communication le ciel et la terre, le « monde des corps et le monde des esprits, et « par là conduit à fin l'œuvre de la création uni- « verselle. » Enfin, Cadmile figure dans les mystères de Samothrace en qualité d'acolyte ou d'auxiliaire des Cabires; et, bien qu'ils aient été tous ensemble importés en Béotie par le célèbre Métaphus, profane missionnaire des temps primitifs, ils ne furent point admis au nombre des divinités purement grecques : le culte de la Thrace imparfaitement connu ne se confondit jamais avec la mythologie hellénique. — « Quod « autem ad Thraciam attinet, adeo ab ea divisa pri- « mitus et usque fuit Græcia, ut ne systema qui- « dem illius mythologicum usurpaverit unquam, « nec etiam apprime calluerit. *Cadmillus* et Cabiri « græci nunquam facti sunt, et vix bene apud « Græcos innotuere. » (Victor Cousin, *Procli præfat.*, t. I, p. 4.)

(4) *Hyacinthe.* — Comme on l'a déjà vu, Hyacinthe était d'Amyclée, si voisine de Sparte, comme Thérapné, que le poëte, et avec lui beaucoup de ses confrères du même siècle, voire même quelques-uns des siècles précédents, confondent volontairement ces trois villes.

(5) *Discours de Vénus.* — Vénus me paraît oublier totalement ici le précepte d'Horace :

> Si dicentis erunt fortunis absona dicta.

Elle met dans la bouche d'une jeune fille les expressions très peu convenables qu'elle venait sans doute d'entendre elle-même sur le mont Ida; et la harangue passionnée de Pisinoé ne présente dans la péroraison que la paraphrase de ces deux vers d'Anchise :

> Βουλοίμην κεν ἔπειτα, γύναι εἰκυῖα θεῇσι,
> σῆς εὐνῆς ἐπιβὰς, δῦναι δόμον Ἄϊδος εἴσω.
> (Homère. *Hymne à Vénus*, v. 155.)

« Femme semblable aux déesses, je consentirais, « après avoir partagé votre couche, à descendre « dans la demeure de Pluton. » Boitet, mon devancier, aurait-il voulu amortir l'effet de cette

amoureuse doléance lorsqu'il fait dire à Vénus : « J'y contenteray ma passion, j'esteindray mon « feu ; que je voye de prest votre perruque ! » C'est avec plus d'élégance et moins de trivialité que Vénus-Pisinoé, dans son amoureuse description de la beauté de Cadmus, la compare à l'éclat de l'étoile du matin. Claudien en dit autant d'Honorius :

> Quis non Luciferum roseo cum Sole videri
> Credidit.
> (III. *Cons. Hon.* v. 131.)

Mais ici la similitude est bien plus naturelle : c'est son astre favori que Vénus appelle au secours de son éloquence; c'est sa planète qui scintille le matin à l'horizon, et prend le nom d'Hespéros. Χρύσεον φαὸς Ἀφρογενείας, a dit Bion ; et Virgile :

> .....Oceani perfusus Lucifer unda,
> Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes.
> (*Énéide*, l. VIII, v. 590.)

(6) *L'immense Océan.* — Au mot στυγνὸν que portent les différents textes, j'ai substitué, de ma propre autorité, le mot στεινὸν, presque semblable. Je veux croire Nonnos trop ami de la vraisemblance pour avoir effrayé Harmonie de l'épithète στυγνὸν, *horrible*, et par l'image d'une mer qui, après tout, n'est guère horrible *au printemps ;* d'un autre côté, il est trop partisan de l'antithèse pour n'avoir pas cherché à opposer ici une mer étroite, στεῖνον ὕδωρ, à l'immensité de l'Océan, Ὠκεανὸν περίμετρον. Et si le mot στεινὸν ionique pour στένον ne se trouve pas dans Homère, on le lit chez Platon, Aristophane, et on le prononce avec admiration devant l'anse profonde et étroite qui porte son nom, Sténia, petit golfe pittoresque et secourable sur la rive européenne du Bosphore, entre Rouméli-Hissar et Kalender.

(7) *Discours de Pisinoé.* — Le long discours de Pisinoé, auquel Cunæus semble préférer la courte et plaintive allocution de la Lune, et surtout le détail régulier et comme chiffré des beautés de Cadmus, font naître chez M. Ouvaroff la réflexion suivante : « On ne saurait croire, dit-il, combien « cette manière de Nonnos se rapproche de certains « poëtes italiens, le cavalier Marini, par exemple ; « mais ni lui ni ses contemporains n'ont atteint la « hauteur de la parfaite harmonie de Nonnos, « quand, s'échappant des limites étroites de sa « subtile rhétorique, il s'élève jusqu'au domaine « propre de la poésie. » Que n'eût pas dit le critique russe des portraits physiques de héros et d'héroïnes, si multipliés dans les écrits fantastiques de notre époque ? Boileau n'a pu en éteindre la manie, même en les tournant en ridicule quand il les rencontre chez Chapelain et par son piquant commentaire des fameux vers :

> On voit hors des deux bouts de ses deux courtes manches,
> Sortir à découvert deux mains longues et blanches.

« Ces vers » me disait récemment un partisan de la nouvelle époque poétique, « ne sont pas si « mauvais qu'ils en ont l'air, ils font image. Voilà « de la poésie qui est de la peinture, » (quelle impie application du précepte d'Horace !) « et ils « me rappellent ces beaux portraits de femme de « Van-Dick et de Mignard, où les mains effilées et « les doigts de neige sont l'un des caractères dis« tinctifs de la noblesse du sang. » — J'interrompis en riant le moderne admirateur de Chapelain pour citer les deux vers qui suivent ce premier distique :

> Dont les doigts inégaux, mais tout ronds et menus,
> Imitent l'embonpoint des bras ronds et charnus.

« Eh bien ! » répliqua mon interlocuteur, « ce « n'est plus du Mignard, si vous voulez, c'est du « Rubens : toujours est-il que c'est Nicolas Des« préaux qui a tort » — A cela, que dire ? Rien, si ce n'est qu'il y a plus de versificateurs industrieux comme Nonnos, que de judicieux critiques comme Boileau.

(8) *La Lune et Endymion.* — On peut rapprocher l'apostrophe de la Lune à Harmonie du discours que cette même Lune adresse à Médée dans les *Argonautiques* d'Apollonius de Rhodes. L'imitation est sensible, et l'on saura sans doute gré à Nonnos d'avoir, sans trop de désavantage, soutenu la comparaison.

Néanmoins l'allocution semble amenée moins naturellement ici. Phœbé, chez Apollonius, se plaint de Médée qui, dans ses enchantements, l'a souvent évoquée du Latmos, et lui a reproché sa tendresse pour Endymion, tandis qu'Harmonie, n'étant pas magicienne, n'a pas offensé la Lune. Celle-ci alors ne peut plus que s'en prendre à Vénus pour l'avoir assujettie à l'amour d'un berger. L'épouse de Cadmus quitte sa patrie de son plein gré, et du consentement de ses parents adoptifs, ce qui ne l'empêche pas, comme la furtive épouse de Jason, ou comme les Troyennes de l'*Énéide*, de baiser, en pleurant, la porte, les murs et son lit de jeune fille.

> Κύσσε δ' ἑόν τε λέχος καὶ δικλίδας ἀμφοτέρωθεν
> Σταθμοὺς, καὶ τοίχων ἐπαφήσατο.
> (Apoll. liv. IV, v. 26.)

(9) *La navigation.* — On voit ici que l'art des Phéniciens ne se bornait pas à diriger un vaisseau sur la mer, mais qu'il enseignait encore à le préparer aux longues courses, à en disposer et à en égaliser le chargement. C'est ce que Delille a si bien exprimé dans ce vers technique :

> L'équilibre des poids le balance sur l'onde.
> (Del., *Imagin.*, ch. V.)

(10) *Les papyrus.* — C'est peut-être à une promenade faite, il y a douze ans, en Sicile, sur les bords du fleuve Anapus, que je dois l'avantage de rectifier ici l'erreur du traducteur latin de Nonnos. Il a trouvé dans ce passage une allusion aux livres sacrés, et je n'y vois que l'invention du pa-

.e *cicerone* qui me montra les tiges de de la fontaine Cyané voulut bien en ex- vant moi la moelle pulpeuse qu'il suçait ces; il en détacha l'écorce, les filaments, remit un morceau de papyrus qu'il avait, es procédés de Pline, préparé pour rece- riture. Le papyrus servait aussi à tresser ages; et son aigrette chevelue tenait lieu à radouber les vaisseaux. Voici une épi- descriptive du papyrus dont je surcharge , par égard pour Martial :

s ab æquorea cortex Mareotica concha
at : inoffensa curret arundo via.
(Mart., l. XIV, ép. 209.)

ssez l'écorce que fournit le lac Maréotis ne coquille de mer; et le roseau » (c'est ujourd'hui la plume des Turcs); « glissera rrêt sur cette surface unie. »

'*oracle pythique*. — Clavier a traduit et té ainsi ce vers 291 (*Histoire des temps* :, t. I) :

ıxe phrygien (c'est-à-dire, le trépied) rendit roix creuse les prédictions suivantes sur le qui parle de lui-même. » Puis il ajoute : ıt se rendait par un tuyau dans le bas- cuivre dont il ne pouvait s'échapper qu'en ant l'holmos ou couvercle qui le fermait nent. La Pythie, assise autour de ce cou- le contenait et pouvait en varier les faces faisant vibrer plus ou moins contre les lu bassin intérieur; c'est, je crois, ce que s a voulu dire dans ses *Dionysiaques* plus t dans un autre passage, liv. XIII, 133. » oliastes d'Euripide (*ad Phœniss.* v. 638); hane (*ad Ranas*, v. 1225), et M. Piccolos s. à l'Anthol, p. 190), nous ont conservé donné à Cadmus par la prêtresse de et certes il est d'une origine plus récente voyages antéhomériques du héros phéni- le voit bien à son style; il est moins poé- s doute, mais plus détaillé que celui de st, comme je suis en verve de correction, ıne main profane sur ce texte sacré, et je ıssi le vers neuvième de cet oracle qui en t :

ι σὺ ἡγεμόνα σχεῖν ἀτρέπτοιο κελεύθου,

iformément les deux textes; il me semble lire :

ι σὲ ἡγεμονεύειν ἀτρέπτοιο κελεύθου.

bien que les oracles de Delphes ne se ıs plus d'élégance que de clarté et qu'ils parfois la prosodie, celui-ci aurait du us ma correction, perdu une des taches ɔarent. Il deviendrait alors parfaitement e d'un bout à l'autre; et je tirerais de ce 'obscurité un argument en faveur de son oderne.

(12) *Castalie.* — Castalie, source abandonnée. Son eau qui inspirait les Muses, et qu'on donnait à boire à la Pythie quand elle allait s'asseoir sur le trépied sacré, n'abreuve plus que les brebis et les chèvres des bergers clephtes errant sur le Parnasse :

Fons ibi Castalius vitreo fonte superbit.
(Mart., l. XII, ép. 3.)

(13) *Cirrha.* — C'est cette roche que j'ai vue s'avancer aux pieds du Parnasse sur les parages solitaires du golfe de Corinthe :

Scopulosaque Cirrha
Parnassusque jugo misit desertus utroque.
(Lucain, *Phars.*, l. III, v. 173.)

(14) *Daulis.* — Daulis, ville de la Phocide, inexpugnable même pour les Romains, *quia in tumulo excelso sita est, nec scalis, nec operibus capi poterat.* (Tite-Live, liv. XXXII, ch. 18.)

(15) *Le poëte Musée.* — Le poëte Musée paraît avoir non-seulement emprunté ici à Nonnos cette image antithétique entre Junon, déesse des noces légitimes, et l'union physique dépourvue de toutes cérémonies, mais encore ses propres paroles.

Ἦν γάμος, ἀλλ' ἀχόρευτος· ἔην λέχος, ἀλλ' ἄτερ ὕμνων
οὐ Ζυγίην Ἥρην τις ἐπευφήμησεν ἀοιδός.
(Musée, *Hér. et Lé.*, v. 275.)

Hélas ! c'estoient des nopces, mais sans danses ;
C'estoit ung lict, mais lict sans accordances
D'hymnes chantez. Nul poëte on n'y veit
Qui du sacré mariaige escrivist.
(Cl. Marot.)

Mais Nonnos n'avait-il pas lui-même imité, un peu plus haut, Valérius Flaccus dans ces adieux passionnés de Médée traduits du passage d'Apollonius que j'ai cité à la note (8), ci-dessus ?

Ultima virgineis tunc flens dedit oscula vittis
Quosque fugit, complexa toros...
(*Argon.*, l. VIII, v. 6.)

(16) *Les vers intraduisibles.* — Je n'ai pas cru pouvoir recouvrir d'une gaze plus transparente ces derniers vers intraduisibles dans notre langue.

Du moindre sens impur la liberté l'outrage,
Si la pudeur des mots n'en adoucit l'image.
(Boileau, *Art poét.*, ch. II.)

Ce sont de ces traits d'esprit de l'école dégénérée d'Alexandrie qui passent à la fois les bornes de la décence et du goût. Claudien, né en Égypte à la même époque que Nonnos, a porté dans la poésie latine une pensée à peu près équivalente à celle que j'ai refusé d'interpréter.

Et vestes Tyrio sanguine fulgidas
Alter virgineus nobilitet cruor.

(17) *Panope.* — C'est Panope l'Homérique, la belle Panope, καλλιχόρου Πανοπῆος. (*Odyssée*, XIV, 580.)

(18) *Tanagre.* — Tanagre, la patrie de Corinne.

(19) *Le sol argileux.* — Y aurait-il eu à Chéronée quelque mine d'argent signalée par les anciens géologues? c'est ce que mes perquisitions archéologiques n'ont pu m'apprendre. Peut-être aussi n'est-il question ici que du sol argileux de la Béotie, qui déjà a doté Elassone de son épithète homérique : *la blanche Oloosson.*

(20) *Dircé.*—Dircé, la plus célèbre des fontaines de la Grèce, maintenant oubliée et sans honneurs, comme Aréthuse, l'ignoble lavoir des Syracusaines.

> Fair Greece! sad relic of departed worth,
> Immortal, though no more; though fallen, great!
> (Byron, *Ch. Har.*, ch. II, st. 73.)

(21) *Les blessures anatomiques.*— L'incorrigible penchant de Nonnos pour les menus détails l'a fait tomber ici dans de grandes fautes contre le goût. Paraphrasant encore le récit d'Ovide, il ne s'en est pas tenu, comme l'auteur des *Métamorphoses*, à une narration qui, toute mêlée qu'elle est de spirituelles antithèses, peut passer pour sobre à côté de la surabondance du poëte de Panopolis. Celui-ci a accumulé sous les yeux du lecteur des images repoussantes ; et, si l'on a reproché à Homère les blessures anatomiques de ses combats, l'utilité qu'en pourrait retirer la chirurgie et toute l'harmonie du vers ne suffirait pas à faire pardonner ici ce travail du scalpel égyptien. Tout dire en vers est une sorte de métier où l'on compte un grand nombre d'apprentis; mais bien choisir ce qu'il faut dire, est une science où il y a peu d'excellents artistes.

(22) *Combat du dragon et de Cadmus.* — Voici des vers gaulois à demi, qui me paraissent retracer assez exactement l'image que Nonnos met sous nos yeux :

> Droit devers le soleil il dresse sa poitrine,
> Eschauffant les replis de sa glissante eschine :
> Bragard de sa jeunesse, et, en cent nœus retors,
> Accourcit et allonge et enlace son cors,
> Reliche et repolit ses écailles bien jointes,
> Sifflant à col enflé de sa langue à trois pointes.
> (Rousard.)

(23) *Les cinq Spartes.* — Les cinq guerriers spartes (semés), échappés seuls à la guerre intestine, qui aidèrent à Cadmus à construire Thèbes, se nommaient : Echion, (*la vipère*); Oudée (*le souterrain*); Chthonios (*le terrestre*); Pélore (*le monstrueux*); Hypérénor (*le surhumain*), « autant qu'il en était resté après la lance de Mars le « moissonneur. »

> Ἄρεος ἀμώοντος ὅσοι ὑπὸ δουρὶ λίποντο.
> (Apollon. de Rh., l. IV, v. 1187.)

(24) *Cadmus, divinité cabirique.*— Ici Cadmus apaise les guerres intestines : il nous a récité trop bien lui-même sa généalogie, et nous le connaissons de trop longue main pour qu'il me soit venu dans l'esprit de parler encore de sa race ou de ses vertus. Je me borne à expliquer que les mystères cabiriques de Samothrace faisaient de Cadmus, Cadmile ou Mercure, une importante divinité à qui le dieu primitif aurait confié le soin de constituer et coordonner le monde. *Cadmus* ou *Cosmos*, le *monde* ou l'*ordre*. C'est là le service allégorique que Cadmus a rendu à Jupiter, en l'aidant à ramener l'harmonie dans les éléments troublés par Typhée, le génie du désordre : comme, en exterminant le dragon de Mars, il a éteint la guerre civile aussi bien sur la terre que dans les cieux.

(25) *Décadence de la littérature.* — Après cette fin du quatrième chant, où le mauvais goût se fait sentir, il faut remarquer que l'exagération et la recherche des pensées ne sont pas des défauts particuliers au quatrième siècle; elles ont régné à plus d'une époque de nos littératures modernes. Chaque nation, à son tour, est tombée dans cet abus des âges énervés, en l'appropriant à ses mœurs et à son esprit. Cette observation me rappelle la boutade d'un écrivain espagnol qui ne manque ni de sel ni de justesse : « Los Españoles escriben la mitad de lo que imaginan; los Franceses, mas de lo que piensan, los Alemanes lo dicen todo, pero de manera que la mitad no se les entiende : los Ingleses escriben para si solos. (Cadahalso, *Cart. Mar.*) « Les Espagnols écrivent deux fois moins qu'ils n'en inventent; les Français, plus qu'ils n'en pensent; « les Allemands disent tout, mais de façon à ce « qu'on n'en comprend pas la moitié : quant aux « Anglais, ils n'écrivent que pour eux seuls. »

Mais, si quelque chose peut consoler de voir tomber la littérature, c'est son histoire, développement universel et successif de l'intelligence. Ce sceptre, avant de se briser, a passé d'un peuple à l'autre. L'Egypte et la Phénicie cèdent leurs arts à la Grèce. Orphée et Homère transmettent le manteau philosophique et une langue divine à Platon. Rome s'élève quand Athènes tombe. Après le Dante, Cervantès, Camoens et Shakespeare, merveilles de leur époque et de leurs patries, s'avance l'ère géante de Louis-XIV, si digne de l'universelle admiration; elle est suivie plus qu'imitée par les spirituels et brillants écrivains du dix-huitième siècle; puis le flambeau passe à l'Allemagne pour nous éclairer encore par intervalles; et quand le monde, épuisé de génie, cesse de produire, c'est qu'il désespère d'atteindre jamais à la hauteur de ce qu'il a enfanté déjà.

NOTES

DU

CINQUIÈME CHANT.

(1) *Minerve Oncée.* — Minerve *Oncée*, et plus bas Apollon *l'Isménien*, sont des surnoms divins particuliers à la Béotie. Minerve, sous la désignation phénicienne d'*Onca*, avait donné son nom à l'une des sept portes de Thèbes. Nonnos va essayer de contredire plus tard cette origine cadméenne aussi, mais sans la détruire tout à fait, et sans contre-balancer l'autorité d'Eschyle : Πρῶτον μὲν Ὄγκα Παλλὰς. (Esch., *les Sept*, v. 500.)

« La gardienne de cette porte, Minerve *Onca*, « défendra son nid contre ce serpent venimeux. »

(2) *Festins du sacrifice.* — Tous ces apprêts de la cuisine des repas qui suivaient les sacrifices sont imités de l'*Iliade*, et, mieux encore, répétés de l'*Odyssée*. Nonnos a eu le tort d'amplifier aussi les détails de boucherie et de cuisson qu'on a blâmés chez Homère; mais, si les deux poëtes ont arrêté nos regards sur certains préparatifs trop vulgaires de la vie naturelle, que la pensée religieuse ennoblissait chez les peuples primitifs, ils nous ont au moins révélé des coutumes explicatives des sculptures antiques, qui, sans eux, seraient restées des énigmes pour nous. Cadmus parcourt ici toutes les phases du sacrifice, et en prend les noms techniques; d'abord, *Théoclymène*, il invoque les dieux; puis *Thyeste*, sacrificateur, il frappe la victime; enfin *Daitros*, officier tranchant, il divise les chairs du festin. Il faut observer que Cadmus agit en chef de secte, et qu'il institue en Grèce les rites importés d'Égypte, dont le poëte lui a fait honneur dans le chant précédent (liv. IV, v. 270).

(3) *Ectènes.* — A propos du vers 37, Lubinus Eilhartus est vertement tancé par le docte Walkenaer, et le mérite. « Cet interprète, dit-il, a « traduit ce vers ainsi : *Producens antesigna-* « *nis, et ense pugnabat cum populo.* Je ne crois « pas me souvenir d'avoir rien lu de plus absurde « en ce genre : en changeant une lettre, il aurait « fait de ἄορι, *ense*, l'ancien nom des Béotiens, « Ἄονι. » (Walk., *Not in Phœn.*, v. 645.)

Le célèbre philologue allemand devait ajouter que le traducteur latin s'était également trompé sur le sens des mots Ἐκτήνων προμάχοισι, qui signifient, non pas *producens antesignanis*, mais *Ectenium antesignanis*, ce qui fortifie sa correction du mot ἄορι; et il semble l'établir lui-même, en ajoutant : « Bœotiam scilicet antiquitus incoluerunt ante adventum Cadmi, Ἐκτῆνες, Ἄονες, Τέμμικες, κ. τ. λ. » (Strabon. liv. IX, p. 615.)

(4) *Arné.* — Mais je vais plus loin, et la rencontre que j'ai faite par hasard d'un vers de Lycophron m'a mis en mesure de rétablir complétement, si je ne me trompe, ce passage de Nonnos, sur lequel Graefe et Walckenaer lui-même se sont mépris. Il ne peut être question ici de l'Aonie généralisée, que Cadmus a traversée déjà en se rendant à Thèbes. (Voyez liv. IV, v. 337.) Il s'agit d'Arné, ville riche en raisins, πολυστάφυλον, comme l'appelle Homère (*Il.* II, 607). C'est une cité limitrophe des

(5) *Temmicéens.* — Le chantre d'Alexandra la désigne par ce vers, qui a servi de texte à notre poëte :

Ἀρνῆς παλαιᾶς γέννα Τεμμίκων πρόμοι.
(Lycophron, v. 644.)

(6) *Le Teumesse.* — Le nom du Teumesse, montagne de Béotie, signifie *constructeur*, et lui vient d'un antre que le père des dieux y pratiqua sous le feuillage pour y cacher ses amours :

Οὕνεκά οἱ Κρονίδης, ὡς μέγα πάντως ἀνάσσει
ἄντρον ἐνὶ σκιῇ τευμήσατο.....
(Fragment d'Antimaque, mal conservé par Étienne de Byzance, car il offense plus d'une fois la grammaire et la prosodie.)

Le Teumesse était célèbre par l'épaisseur de ses ombrages et les longues poutres de ses arbres :

Montibus orbatis lucorum gloria, magnæ
Theumesi venere trabes.
(Stace, *Théb.*, l. XII, v. 51.)

(7) *La porte Électre à Thèbes.* — Pourquoi donc, sans nous écarter de l'astronomie, science favorite de Nonnos, ne pas attribuer la quatrième porte de Thèbes à Électre, mère adoptive d'Harmonie, ou à l'une des sœurs de Cadmus, Électre, fille d'Agénor? Ce serait plus naturel, et le scoliaste d'Apollonius de Rhodes l'exige formellement. « Hellanique, » dit-il, « et Idoménée, dans le pre- « mier livre des *Troica*, affirment que la porte « Électride de Thèbes reçut d'Harmonie ce nom « en souvenir de sa mère. » (Scol., liv. I, v. 916.) Mais la première de ces deux Électre est une pléiade; et c'est aux sept planètes que notre poëte, d'après Cadmus sans doute, a dédié les sept portes. C'est un motif de la même nature qui lui a fait altérer l'origine de la porte Oncée, pour l'attribuer à la Lune, planète, et non à Minerve *Onca*, et pour réunir en cette occasion Minerve avec la Lune, comme nous venons de le voir. Cette complication de la Lune, des bœufs de son char, et de leur mugissement (ὀγκηθμοῖο), renouvelée des premier et deuxième livres, revient pour le besoin de l'étymologie astronomique. Je remarque également que, dans ce système, les sept portes de Thèbes se trouvent recevoir les noms des sept jours de notre semaine, et qu'Électre y tient la place correspondante au dimanche, puisqu'elle y représente le soleil, en raison du nom d'Élector (Ἠλέκτωρ), synonyme de Phaéton.

La gracieuse image du vers 91, Mars qui danse sans armes en donnant la main à Cythérée, se reflète avec moins d'éclat dans le vers 35 de l'*Enlèvement d'Hélène,* par Coluthus. C'est ainsi que le disciple a puisé plus d'une fois à la source abondante ouverte par son maître dans les *Dionysiaques.* Je ne m'attacherai pas à relever un à un ses emprunts d'idées, d'épithètes ou de tournures de phrase : tels que l'Hyacinthe du vers 227, faible copie du charmant tableau du livre III des *Dionysiaques* (v. 154), ou même les termes ambitieux et affectés, *le dos de la poussière,* νωτὰ κονίης (v. 347), qui se retrouvent deux ou trois fois chez Nonnos, et sentent l'école égyptienne. Mais je ne puis m'empêcher de remarquer que le Pâris de Coluthus, en arrivant auprès d'Hélène, est dans une situation tout à fait identique à celle de Cadmus auprès d'Harmonie dans l'île de Samothrace, le crime en plus de son côté : on voudra bien reconnaître aussi que notre héros phénicien a su attendrir Électre par le récit de ses malheurs, sans avoir recours à ces injures, adroites peut-être dans la bouche d'un séducteur, que le Troyen efféminé prodigue à Ménélas; elles scandalisent des oreilles conjugales, et font rougir l'épouse elle-même, sur le point de devenir coupable. Nonnos n'est jamais tombé dans de pareilles fautes contre les convenances et le bon ton.

(8) *Polymnie et Mars.*— Il est à remarquer que c'est Polymnie, la Muse de la poésie lyrique, et non Terpsichore, qui se charge de la pantomime. *Hanc partem musicæ disciplinæ mutam nominavere,* dit Cassiodore (*Epist.* 20). On retrouve là *ces mains qui disent tout* de l'Anthologie, χεῖρας παμφώνους. Voici comment le glossateur des peintures d'Herculanum a interprété en vers italiens ce passage des *Dionysiaques :*

E le mani movea Polimnia madre
Della danza, e l' immagine segnava
Imitatrice della muta voce,
Spiegando colle mani un' ingegnosa
Figura, con silenzio prudente,
Gli occhi intorno girando.
(*Pitture,* t. I, p. 144.)

(9) *L'heure de la toilette de la mariée,* νυμφοστόλον ὥρην.—Ces coutumes antiques se perpétuent dans les coutumes de nos jours. Les distiques de la Grèce moderne célèbrent toutes les phases de cette cérémonie, et offrent des chansons distinctes pour chacun de ces procédés traditionnels. Ils diffèrent quand on peigne la fiancée, quand on lui passe sa robe, quand on attache ses bijoux : pour ces préliminaires des noces, comme pour les couplets consécrateurs qui les accompagnent, je demande la permission de renvoyer le lecteur à mes *Chants du peuple en Grèce* (t. II, p. 170).

(10) *Jupiter Téléien.*—Comme Junon Téléienne, Jupiter présidait aux cérémonies religieuses du mariage, τέλος, *la perfection* ou le *grand but* de l'espèce humaine. (Voir Callimaque, *Hymne à Diane*, et Plutarque, *Propos de table,* liv. IV.)

(11) *L'amphisbène* (*la couleuvre à deux têtes*). — Cuvier réduit ce prodige à des proportions vraisemblables, et explique la crédulité des anciens par la double faculté reconnue à l'amphisbène, du moins dans sa signification étymologique, comme dans les écrits des naturalistes anciens, d'avancer également par ses deux extrémités et de porter à sa queue un dard envenimé comme celui de sa tête.

(12) *La topaze.* — Il s'agit ici de la topaze à qui une île de la mer Érythréenne a donné son nom, et non de la perle. La perle n'illumine pas les mers, elle se contente de les enrichir. J'ai donc remplacé le mot μάργαρον (vers 167) du texte de Graefe, par μάρμαρον, et je me sens soutenu dans ma version par l'autorité de Denys le Périégète:

Ἢ καὶ γλαυκιόωντα λίθον καθαροῖο τοπάζου.
(Vers 1121.)

(13) *Les Lychnites.*— Sorte d'escarboucle, douée, selon les croyances antiques, du privilége de luire dans les ténèbres. Nonnos, dans la description de ce collier, dont le rôle funeste ensanglante les annales fabuleuses où il porte le nom d'Ériphyle, n'a pas laissé échapper l'occasion de jouer sur le mot de la lychnite, et son étymologie, λύχνος (*lustre*) que les Latins ont tirée des Grecs. Dioscoride la confond avec le iaspis, auquel il donne autant de noms que de ressemblances et de propriétés (liv. V, § 160).

« Et toi, lui dit à son tour Orphée, les dieux te « chérissent, parce que, comme le cristal, tu as le « pouvoir d'envoyer la flamme que tu renfermes, « allumer leurs autels sans le secours du feu. » (*Les Pierres,* § VII, v. 31.)

(14) *Autonoé.* — Fille aînée de Cadmus. Son nom signifie *l'oubli de toutes choses* dans l'explication de ces allégories laissée par Fulgence, auteur mythologique, que l'on croit avoir été évêque de Carthage (αὐτὸ νόη); et c'est un sens grammatical un peu forcé, qu'elle n'aurait que trop justifié cependant dans le drame de Penthée, comme on le verra plus tard. (Liv. XLVI, v. 214.)

Chez le même auteur, *Ino* est la petite pointe du vin (οἰνός), si l'on ne veut pas dire l'ivresse; et il est vrai qu'Ino est la nourrice de Bacchus; mais ses fureurs maternelles, et tous ses malheurs qui ont passé en proverbe Ἰνοῦς ἄχη, auraient dû la préserver de cette joyeuse étymologie.

Agavé, toujours d'après Fulgence, c'est *la Folie*, car elle coupera la tête à son fils Penthée. Ne pourrait-on pas ici objecter contre ces paradoxes étymologiques qu'Autonoé est bien plutôt *la sagesse innée*, et que l'épithète ἀγαυὸς désigne toujours, chez Homère, des personnages illustres ou de noble sang ?

Enfin Sémélé, c'est *le libertinage*, σωμαλύων. Voici en quels termes s'exprime l'auteur latin: « Quid sibi hæc fabula sentiat, exquiramus. Qua« tuor sunt inebrietatis genera. Id est prima vino« lentia, *Ino*. Secunda rerum oblivio, *Autonoe*.

« Tertia libido, *Semele*. Quarta insania, *Agave*. »
(Fulg., *Mythol.*, liv. II. ch. 15.)

(15) *Ino*. — Ino, deuxième fille de Cadmus et d'Hermione, eut deux fils jumeaux, Mélicerte et Léarque. Et si Nonnos a créé pour elle l'épithète de καλλιφυής, *d'une belle croissance*, c'est sans doute que la mesure de son vers ne lui permettait pas de répéter l'épithète presque semblable consacrée par Homère : Καλλίσφυρος Ἰνώ (*Ino aux beaux pieds*).

(16) *Agavé*. — Agavé, unie à Échion, l'un des cinq Spartes dont il a été question déjà, donna le jour à Penthée. Χἀ μαλοπάρᾳος Ἀγαύα. (Théocrite, id. XXVI.) « Agavé, *au tayn floury des couleurs de la pomme*, pour parler comme Clotilde de Surville.

(17) *Aristée*. — Se nommait aussi, suivant Nonnos et quelques autres étymologistes, *Agrée et Nomios* (de ἀγρή, *la chasse*, et νεμεῖν, *paître*). C'est une allusion à un passage d'Apollonius de Rhodes, que le poëte égyptien met souvent à contribution (Apoll., *Argon.*, liv. II, v. 508), et dont il a plus bas copié un vers tout entier, en lui faisant subir une altération insignifiante.

Vers d'Apollonius, liv. II, v. 625 :

Γαῖαν ἐπιψύχουσιν ἐτήσιαι ἐκ Διὸς αὖραι.

Vers de Nonnos, liv. V, v. 278 :

Γαῖαν ἀναψύχουσιν ἐτήσιαι ἐκ Διὸς αὖραι.

(18) *Les vents étésiens*. — Je ne saurais ménager davantage cette épithète, διιπετέων. Toute respectable qu'elle est, elle n'a que faire ici, où il est question des vents étésiens. Ainsi les a nommés le premier Hérodote (liv. VII, ch. 168).

Pulverulenta Ceres, et Etesia flabra aquilonum.
(Lucrèce.)

Et d'ailleurs la phrase grecque, pour être complète et correcte, exige absolument une *copulative*. Le οὐ μὲν du 218e vers entraîne le ἀλλὰ δὲ du vers 220e.

(19) *L'abeille*. — Cette gracieuse image, et les trois hexamètres (vers 244-45 et 46) qui la peignent si bien, ont été cités par Dinner dans l'avant-propos de sa collection d'Épithètes grecques, dédiée à Érasme, où il fait jouer un rôle si brillant au poëte de Panopolis, et où il donne, à la fin de chaque article de son gros Dictionnaire alphabétique, une place large et distincte à toutes les épithètes saillies du cerveau de l'Égyptien. Dinner use de ces vers « savoureux, dit-il, et véritablement doux comme le miel, » en manière de devise ou d'emblème. La célèbre demi-strophe de Rousseau, qui a servi d'épigraphe à tant d'autres recueils, les traduit si exactement, que, si je l'avais osé, j'en aurais, butinant moi-même, enrichi la pauvreté de ma prose. Or, comme je ne le pouvais décemment dans le texte, je m'en dédommage ici :

Et semblable à l'abeille en nos jardins éclose,
De différentes fleurs j'assemble et je compose
Le miel que je produis.
(Rousseau, *Ode au comte de Luc.*)

(20) *Jupiter Icméen*. — Ἰκμαῖος, *qui répand l'humidité*, est un surnom de Jupiter, et une variante de l'autre surnom plus habituel, Ὑέτιος, *le Pluvieux*.

(21) *Les inventions d'Aristée*. — Parmi les inventions d'Aristée, Nonnos a négligé l'art de faire cailler le lait, qu'Oppien, exact comme un poëte didactique, a mentionné.

Καὶ ταμίσῳ πρῶτος γάλα πήξατο.
(*Cynég.*, l. IV, v. 268.)

Justin, après Diodore de Sicile, fait également honneur à Aristée de la science à qui nous devons nos excellents fromages : « Aristæum in Arcadia « late regnasse, eumque primum, et apium et « mellis usum, et lactis adcoagula, hominibus « tradidisse. » (Just., liv. XIII, ch. 7.)

(22) *Céos*. — Aristée, civilisateur par la culture, était adoré dans l'île de Céos ou Cos, comme le fut plus tard Hippocrate, bienfaiteur par la science ; l'un et l'autre luttèrent contre la peste, éternel fléau de l'Orient. Puisque les étymologies les plus bizarres ne m'ont pas arrêté plus haut, je ne ferai pas grâce au lecteur de l'anagramme de Cos, telle que l'École de Salerne la rapporte : ce sont les trois qualités essentielles du vin, ou ses trois épreuves qui l'ont ainsi désignée : *C*ouleur, *O*deur, et *S*aveur; *COS* : « vina pro- « bantur *C*olore, *O*dore, *S*apore. »

(23) *L'Hymen*. — Je ne puis me résoudre à laisser à l'Hyménée l'épithète si bizarre de εἰλιπόδην (*aux pieds recourbés*), qu'Homère et Hésiode ont réservée pour les bœufs ; et je rétablis tout entière dans le texte l'invocation nuptiale des coutumes de la Grèce, telle que nous l'a conservée Théocrite :

Ὑμὴν ὦ Ὑμέναιε, γάμῳ ἐπὶ τῷ δε χαρείης.
(Id. XVIII, v. 58.)

(24) *Cyrène*. — « Jamais Cyrène ne se plut, ni « à promener l'aiguille sur la toile, ni aux soins « domestiques des festins qui charmaient ses com- « pagnes : mais, armée d'un glaive et de javelots « d'airain, elle immolait les bêtes sauvages, pro- « tégeant le repos des bœufs de son père ; et ne « donnait à ses paupières qu'un moment de som- « meil à l'approche de l'aurore. Un jour, le dieu « qui lance au loin ses flèches, Apollon au large « carquois, la rencontra luttant seule et désarmée « contre un redoutable lion. » (Pindare, *Pyth.*, 9.)

J'interromps à regret le récit poétique de Pindare pour l'abréger. Apollon aima Cyrène, l'emmena en Libye et en eut Aristée, honoré dans l'île de Céos, où il inventa les ruches. Voilà d'un trait la généalogie et la biographie du gendre de Cadmus.

(25) *Actéon et Tirésias.* — « Que de victimes, » s'écrie Callimaque, « la fille de Cadmus, Autonoé, « et Aristée n'eussent-ils pas consumé sur les au- « tels pour obtenir la seule grâce de revoir aveu- « gle leur fils Actéon ! » (*Bains de Pallas*, v. 108.)

Politien avait fait l'éloge des vers où Nonnos a imité cette pensée de Callimaque, bien avant de donner la traduction latine de l'hymne sur les bains de Pallas. Il a tenté cette traduction, dit-il, préalablement à tout commentaire, *prius quam in ullius commentariis ebulliret* (*Miscellanées*, ch. 80), « *travail d'Hercule,* » ajoute-t-il, dont certes, mieux qu'un autre, je connais tous les embarras et les dangers.

(26) *Le sommeil du rossignol.* — Ce sommeil, semblable à celui du rossignol (ἀηδόνιος, et non ἀϊδόνιος, ὕπνος) est à remarquer, et rappelle l'admirable comparaison de Virgile. Autonoé et Aristée pleurent comme Philomèle, *amissos queritur fœtus ;* le sommeil léger du rossignol, qu'il interrompt pour gémir, est proverbial en Grèce. Κελάρυζ' ἐπίκλαυτον ἀηδόνιον νόμον, dit Aristophane (*Grenouilles*, v. 640).

(27) *L'olivier.* — Je prends la liberté de déraciner ici le hêtre, et de planter à la place ce même olivier du récit de l'ombre d'Actéon, que nous allons rencontrer plus loin (vers 476.) Si j'agis ainsi, c'est par respect pour Homère, à qui Nonnos a emprunté l'idée des deux arbres, en y ajoutant un petit jeu de mots sur le tilleul, qu'on lira plus tard. Il faut même que je convienne tout de suite d'une faute d'orthographe, sans laquelle mon auteur ne pouvait opérer son calembour. Or, en fait de calembour, la chose est commune au moins, si elle n'est excusable. Au lieu du φυλίης d'Homère, qui est *l'olivier sauvage*, le poëte égyptien a transformé le *tilleul*, φίλυρα, en un mot demi-barbare φιλίη, pour le rapprocher de φιλίας *l'amitié;* car, s'il avait conservé l'olivier sauvage de l'*Odyssée*, comme Minerve en est également la protectrice, tout le raisonnement d'Actéon sur la colère réunie des deux déesses tombait.

(28) *Loxo.* — Est choisie ici par Nonnos parmi les compagnes de Diane, en raison de son nom, qui signifie *oblique*, parce qu'elle a aperçu Actéon en regardant de côté : de même *Oupis* (de ὄψ), *qui envisage;* l'une et l'autre sont des divinités allégoriques, vierges consacrées aux cultes réunis de Diane et d'Apollon.

(29) *Otos.* — Otos, Aloïde, frère jumeau d'Éphialte, fils de Neptune et d'Iphimédie, femme d'Aloée; ce qui ne les empêcha pas de porter le nom de leur père putatif. On reconnaît là un usage antique qui fait remonter bien haut les prétentions des bâtards. Dans leur confiance de la victoire, ces deux immenses géants s'étaient réservé, après le pillage de l'Olympe, Éphialte Junon, et Otos Diane. On m'a montré à Naxos, près de la grotte cristallisée dans la montague de Dia, un antre profond qu'on disait leur tombeau.

..... Ἐν δὲ Νάξῳ
Φαντὶ θανεῖν λιπαρᾷ Ἰφιμεδεί-
ας παῖδας, Ὦτον καὶ τὲ, τολ
μάεις Ἐπιάλτα ἄναξ.
(Pindare, *Pyth.* IV, v. 158.)

(30) Ici le calembour étymologique de *Penthée*, πένθος, *malheur*, *chagrin*, appartient tout entier à Euripide, auquel je le restitue :

« Je suis Penthée, fils d'Agavé et d'Échion.

« *Bacchus.* Ce nom ne peut que vous apporter « le malheur. » (Eurip., *Bacch.*, v. 506.)

(31) *Léarque et Palémon.* — S'il y a ici quelque confusion pour le lecteur dans les noms propres du texte, ma note lui expliquera que Bromios et Bacchus ne font qu'un, comme Palémon et Mélicerte; j'en dis autant, pour n'y pas revenir plus tard, d'Ino et de Leucothoé. Athamas, dans un accès de démence, écrasa son fils Léarque contre les murs de son palais.

Hinc agitur furiis Athamas, et imagine falsa;
Tuque cadis patria, parve Learche, manu.
(Ovide, *Fast.*, liv. VI, v. 490.)

(32) *Zagrée.* — Zagrée est le Bacchus crétois, à corps ou à cornes de taureau, Bacchus primitif et *souterrain*, puisqu'il est né de la reine des enfers : Sosie mystique de l'Osiris égyptien, car tous les deux périrent traîtreusement assassinés.

Post-scriptum. — Avant d'aller plus loin, je voudrais ici, en quelques mots très-courts, et exempts, s'il se peut, de tout pédantisme, faire sentir et presque toucher au doigt et à l'œil les points rhythmiques sur lesquels Nonnos a fait une révolution dans l'hexamètre. — 1° Il a constamment proscrit l'usage, qui régnait jusqu'à lui, de la syllabe brève devenant longue en raison de la césure. 2° Il a poursuivi l'*hiatus* à outrance dans les premiers chants de son poëme, et l'a complétement banni des derniers. 3° Il a presque partout remplacé le lourd spondée facultatif du quatrième pied, par un dactyle rapide, mais non obligé, et il a ajouté ainsi à l'éclat et à la grâce du vers. 4° Enfin, dans sa haine du spondée, il l'a chassé du cinquième pied, où Homère et Hésiode l'avaient introduit pour les nécessités de la prosodie primitive : transmis par eux au vers héroïque latin, il est fréquent chez Lucrèce et Catulle, rare et à effet chez Virgile ; mais Nonnos, et ses disciples après lui, l'ont considéré comme un défaut, ou du moins comme une négligence : or je ne crois pas, moi, qui ai tant lu et relu les *Dionysiaques* pour les traduire ou les rétablir, y avoir trouvé un seul vers spondaïque parmi 21,895 hexamètres comptés.

NOTES

DU

SIXIÈME CHANT.

bonne déesse. — *La bonne mère* ou *la* ;esse (δμπνια μήτηρ). *Les cheveux rejetés* *re*, *et les soucis qui rongent son cœur* nt d'allusions aux mystères de Cérès, où :s se trouvent consacrées.
à sa fille Proserpine, la secourable Prole φέρειν ὄνησιν (et ici l'étymologie me n peu forcée), elle était celle des mères as qu'on n'osait nommer, τῶν Διονύσου μη- ἰῤῥητον (Plutarque, *Vie de César*, § XI), parce que ce Zagrée, le premier Bacchus, *eur* des âmes, (de ἀγρεύειν), rival de tait ainsi le fruit de l'inceste. Confondue nême avec sa mère, elle jouait un grand les fêtes d'Éleusis; et elle s'est appelée *jeune fille*, jusqu'à ce que Cicéron, dé- scandaleux mystère, lui ait donné ou- : le nom de Proserpine (*de Nat deor.*, ; 63). Toutes fictions dont saint Clément rie et Arnobe ont tiré un grand parti dans imentations contre les païens.
rée. — Astrée était un dieu que l'Aurore e des quatre Vents.

> ιίῳ δ' Ἠὼς ἀνέμους τέκε καρτεροθύμους.
> (Hésiode, *Théog.*, v. 378.)

airement, » dit Banier, « on donne Astrée un prince très-versé dans l'astronomie juste; les crimes dont les hommes se nt coupables lui inspirèrent une si vive que les dieux le ravirent au ciel. »
(Banier, *Mythol.* t. I.)
:n fait le père de tous les astres.

> ῶν Ἀστραίου κείνη γένος· ὅν ῥά τε φασὶν
> ν ἀρχαίων πατέρ' ἔμμεναι. . .
> (*Phænom.*, v. 98.)

sphore. — J'avais jusqu'ici fait figurer reusement l'*étoile du matin* dans ma ı du mot ἑωσφόρος; mais il me devient ı de persévérer dans ce système : et cet ouve trop directement personnifié dans : Cérès à Astrée, pour que je ne me voie a nécessité de lui créer, en désespoir de nom propre grec, au lieu d'une désigna- rnée. Je l'appelle donc Héosphore, bien que je suis à ne jamais lui donner en ›n nom latin de *Lucifer*.
calculs mathématiques et l'ardoise. — La cendre noire, αἴθοπι τέφρῃ, du texte de Graëfe, n'aurait pu résister à la pointe du compas et conserver les lignes tracées; il faut donc lire αἴθοπι πέτρῃ, et reconnaître ici l'ardoise habituelle qui sert aux démonstrations scientifiques.

(5) *Hespéros.* — Hespéros, élève la torche accoutumée des flambeaux nocturnes; cela veut dire qu'il donne le signal de la fête des flambeaux consacrée à Cérès chez les Athéniens. « Hespéros, » dit Callimaque, « qui seul sut persuader à la « déesse d'étancher sa soif lorsqu'elle cherchait « les traces invisibles de sa fille enlevée. »

> Ἕσπερος, ὅστε πιεῖν Δαμάτερα μοῦνος ἔπεισεν
> Ἁρπαγίμας ὅτ' ἄπυστα μετέστιχεν ἴχνια κώρας.
> (Call., *Hymne à Cérès*, v. 8.)

(6) *Astérion.* — Ce n'est pas ici l'Astérion, roi de Crète, que nous avons vu au premier chant destiné par Jupiter à l'honneur d'épouser Europe, ni même l'Astérion que nous retrouverons dans l'Argolide, au quarante-septième livre. C'est un personnage secondaire créé par Nonnos : il est le serviteur d'Astrée, à qui est confié le soin de la sphère mécanique; et il surveille aussi les astres dont il porte le nom.

(7) *L'épi de la Vierge.* — Cette étoile de première grandeur, placée sur la Vierge, porte dans la sphère le nom d'*Azimech*, qui signifie *Épi de la Vierge*.

> .... σταχυάς τ' ἐνὶ χερσὶ φέρουσα
> Παρθένος.
> (Manéthon, *Apotel.* liv. II, v. 134.)

(8) *Cyané et Anapos.* — Certes, pour décrire avec une si scrupuleuse exactitude les merveilles de Syracuse, Nonnos avait dû les visiter. On ne pouvait mieux peindre les sources de Cyané; et je me persuade que, par cette grotte grande comme un palais, il désigne les hautes et vastes cavernes connues sous le nom de l'*Oreille de Denys*; elles n'ont aussi qu'une seule entrée; et j'y ai trouvé les *Cordiers*, qui lui donnent son nom moderne, occupés à tresser des fils comme Proserpine, mais plus grossiers seulement. Ces immenses voûtes ne sont pas éloignées de plus de trois milles de la fontaine Cyané.

(9) *Le seuil de pierre.* — La toile du tisserand ἱστὸν (du vers 133), est un de ces mots hétérogènes qui, je le suppose, auront glissé d'une page à l'autre, et des travaux de Proserpine où il se reproduit sous des formes variées, dans la description de sa prison qu'il rendrait inintelligible. J'ai mis en son lieu et place le mot οὐδόν, *seuil* ou *entrée*, et Nonnos est trop habitué

> A compter des plafonds les ronds et les ovales,

pour n'avoir pas voulu placer ici, comme dans l'ordre régulier de l'architecture, le *seuil* après le vestibule ou les portiques.

(10) *Calligénie.* — Le nom de Calligénie, que Nonnos donne à la nourrice de Cérès, est un sur-

nom de la déesse elle-même. Calligénie (*la bien née*) est, aussi chez Apollodore, la terre ou un symbole de Cérès. Parfois aussi c'est Proserpine ; elle était peut-être, ajoute M. de Sacy, un nom mystérieux usité dans les Thesmophories. (*Note sur les Mystères du paganisme, par M. de Sainte-Croix*, t. II, p. 12.)

(11) *Le dragon bienfaisant.* — Le serpent, en horreur chez les fils d'Ève, avait dans l'antiquité la réputation d'un être bienfaisant. Il sert ici de transformation à Jupiter pour produire une divinité propice aux humains. Il était le symbole de la prudence, l'un des attributs d'Esculape.

Notre art des poisons même emprunte le secours,

a dit Hippocrate par la bouche de Racine le fils ; et c'est une allusion aux vipères de la thériaque. A propos de préservatifs médicaux où figurent les serpents, Pindare raconte qu'Iamos, le merveilleux devin, abandonné de sa mère Evadné, fut nourri du miel le plus pur par deux serpents envoyés par Apollon, son père, et par son grand-père Neptune. La prédilection de Nonnos pour les serpents et les dragons pourrait s'expliquer encore par sa qualité d'Egyptien. Il faut se souvenir que le bon serpent, Cneph en langue égyptienne, ce serpent qui jamais ne naquit et jamais ne mourra, dit Plutarque, ἀγέννητον ὄντα καὶ ἀθάνατον. (*De Os. et Is.* XXI), avait passé de l'Egypte au culte phénicien, puis avait été transmis à la doctrine grecque sous le nom d'Agathodémon, emblème de l'être créateur universel.

(12) *Les transformations de Zagrée.* — Toutes ces transformations de Zagrée sont trop bizarres pour être les fruits exclusifs de l'imagination du poëte égyptien. Elles retracent quelques-unes des formes multipliées sous lesquelles Bacchus était honoré. *Taure, Morphe, Mélanégide*, porteur de la noire égide de Jupiter, *Pogonias* ou l'adulte *barbu*, et tant d'autres dénominations qui se retrouvent en partie dans les nomenclatures de Nonnos, où domine toujours la forme du taureau, signe distinctif du Bacchus de l'Égypte et du vainqueur des Indes.

Et pour tout dire une fois sur Zagrée, il faut remarquer que les *Dionysiaques* ont grandement contribué à établir sa position et à fixer son rôle assez confus jusqu'à elles. Dans la mythologie, Zagrée a bien des traits de ressemblance, sans doute, avec le fils de Sémélé. On promenait pendant la nuit, dans l'Attique, des torches de pin en l'honneur de l'un et de l'autre (liv. XLVII, vers 29). Si le premier Bacchus a péri sous le poignard des antiques Titans, les Géants, également fils de la Terre, mais *venus après*, attaquèrent, à leur tour, le second Bacchus *né plus tard* (liv. XLVIII, vers 20). Cela est formellement expliqué. A l'un, l'aîné, Jupiter avait donné la foudre; à l'autre, il donna la vigne (liv. XXXIX, vers 72). Il n'y a plus lieu à les confondre dorénavant. Et pour compléter l'épithète d'Orphée τριγόνον (Hymn. 29), il faut attendre le troisième Bacchus, *Iacchus*, lequel fera son entrée à Athènes à la fin du quarante-huitième chant.

(13) *La mort de Zagrée.* — On me permettra de traiter avec quelque étendue ce sujet qui revient si fréquemment dans les *Dionysiaques*. « Le récit « des métamorphoses de Zagrée avant sa mort, » dit M. Ouvaroff, « m'avait d'abord paru fort im- « portant, car j'avais cru que ces diverses trans- « formations étaient un symbole, et qu'on y pou- « vait trouver des traces et plusieurs nuances du « mythe égyptien. Mais, hélas ! en se familiarisant « avec les manières de Nonnos, on reconnaît de « plus en plus que tout ce passage est un simple « jeu de sa fantaisie. On ne peut rien tirer, selon « moi, de toute cette aventure du miroir, bien « qu'un homme que j'honore, Creuzer (*Symbolik*, « v. 13, III, s. 407), en ait jugé autrement. » (Ouvaroff, p. 21.)

Le mythe de Zagrée, le premier Bacchus, soit qu'il ait sa source en Égypte, soit qu'il vienne des Indes, est évidemment la plus ancienne légende du culte dionysiaque. C'est de la Crète, sans doute, que celle-ci tire son origine, comme presque toutes les autres. Mais, avec le temps, la forme [illegible] crétoise disparut sous des traditions plus orientales [illegible] et plus rapprochées ; Zagrée se reproduisit alors [illegible] dans le système orphique :

Διὸς καὶ Περσεφονείης
Ἀρρήτοις λέκτροισι τεχνωθείς, ἄμβροτε δαίμων.
(Orphée, *Hymn.* 29.)

Et, pour démontrer à M. Ouvaroff que Nonnos dans le récit du mythe de Zagrée, ne s'est rie[illegible] permis de fantastique, pas même le miroir, il [illegible] suffira de citer ce passage de Firmicus, auteur la[illegible] tin qui écrivait avant Nonnos sur les erreurs de[illegible] religions primitives : « Juno satellites suos, qui [illegible] « Titanes vocabantur, in interioribus regiæ loca[illegible] « partibus, et crepundiis ac *speculo* affabre facto[illegible] « animos ita pueriles allexit, ut desertis regiis sedi[illegible] « bus ad insidiarum locum duceretur. Hic inter- [illegible] « ceptus trucidatur. » (Firmicus, *de Err. pr. gen*[illegible] p. 416.)

Le déluge universel qui suivit la mort de Zag[illegible] est rapporté par Servius (*ad Virg. Bucol.* [illegible] Les fragments de Callimaque et d'Euphorion [illegible] lent du stratagème des Titans contre le fils de [illegible] serpine ; et Diodore de Sicile raconte qu'ap[illegible] déluge, la vigne ayant paru de nouveau, [illegible] comme une seconde manifestation de Bacch[illegible] yeux des hommes : ὡσπερεὶ δευτέραν ἐπιφάνειαν [illegible] ὑπάρξαι τοῦ θεοῦ παρ' ἀνθρώποις. (Diod. de Sic., [illegible] ch. 62.) Il me semble donc qu'en cette circon[illegible] M. Ouvaroff n'a pas suffisamment appuyé [illegible] position au système du savant auteur de [illegible] *bolique*.

Voici, au reste, l'allégorie de ce mythe, [illegible] l'indique Plutarque : « Ce que les poëtes [illegible]

« rejette de son sein les végétaux, même l'herbe « des pâturages que reverdit la pluie... Les toits « s'ébranlent et s'écroulent, les eaux sapent leurs « fondations; la terre n'est plus qu'un lac... Les « nuées se sont entassées de plus en plus; les « neiges amassées par les siècles sont fondues. Le « torrent qui s'élance des plus hautes montagnes « roule les forêts détachées du sol et les roches « arrachées à leurs flancs : il balaye les fermes, et « emporte les troupeaux confondus ensemble : il « détruit les chaumières qu'il emmène en passant, « et se jette en fureur sur les villes dont il entraîne « pêle-mêle les habitants et les remparts. Les « fleuves ravagés eux-mêmes ont quitté leurs lits « et envahissent les collines. Il n'y a plus d'autre « abri contre les flots que le sommet des monta-« gnes; le laboureur s'enfuit avec ses enfants et « sa femme, poussant devant lui ses troupeaux. « Tout ce qui est en bas, l'onde le recouvre. Là se « réfugie ce qui reste du genre humain; et, dans « une telle extrémité, l'homme a du moins cette « consolation, que l'effroi chez lui est devenu stu-« peur: occupé à regarder, il n'a pas le temps de « craindre; la douleur ne l'a pas atteint, car « elle n'a plus de violence quand l'infortuné a « perdu tout sentiment de ses maux. » (Sénèque, *Quest. nat.*, liv. III, § 27.)

Cette description est entrecoupée chez Sénèque de quelques traits exagérés, et de quelques expressions outrées, bien qu'il critique lui-même les abus poétiques d'Ovide en pareil sujet. Mais le tableau est remarquable; et c'est bien le cas de dire avec Quintilien : « Multa enim, ut dixi, probanda « in eo, multa etiam admiranda sunt. Eligere modo « curæ sit, quod utinam ipse fecisset! »

(Quint. *Inst. Or.*, Liv. X. c. I.)

NOTES

DU

SEPTIÈME CHANT.

---

(1) *Æon.* — Le Temps, Æon, qui reparaîtra fréquemment dans le cours du poëme, tenait son rang parmi les divinités orphiques et dans la théogonie d'Épiménide : il est déjà chez Nonnos, sous diverses épithètes, le personnage allégorique à qui nous avons conservé de nos jours ses redoutables fonctions; et il commençait alors sa carrière moderne, puisque le poëte de Panopolis n'a pas craint de le faire figurer aussi diverses fois dans sa paraphrase de l'Évangile. — Les platoniciens reconnaissaient, en effet, sous le nom d'*Æones*, une série d'êtres divins qui concouraient au but commun, l'ordre du grand tout, τὸ πᾶν. Eros, tel qu'on va le voir au vers 110, σοφὸς αὐτοδίδακτος Ἔρως αἰῶνα νομεύων, « le sage Amour, qui n'a rien appris « que de lui-même, et qui gouverne le Temps, » appartient aussi à la tradition orphique, et le temps ne représente plus ici, sous la désignation αἰῶνα, que l'humanité. Tel que Nonnos le figure, Æon semble se rapprocher bien plutôt du christianisme que du polythéisme; et c'est aussi une indication de l'*unité*, où tendaient les systèmes philosophiques. C'est ce que M. Ouvaroff a dit, avec tant de justesse : Dans l'antiquité, tout était Dieu pour le peuple, et pour le philosophe Dieu était tout. — « Il est un Dieu, » dit la Sibylle, « monarque, ineffable, qui habite les airs, né de « lui-même, invisible et le seul qui voie tout. »

Εἷς θεὸς ἔστι μόναρχος, ἀθέσφατος, αἰθέρα ναίων
Αὐτοφυής, ἀόρατος, ὁρῶν μόνος αὐτὸς ἅπαντα.
(*Oracles sibyl.*, l. II, v. 12.)

(2) *Les Heures, filles de l'Année.* — Les Heures sont ici les filles de l'Année, soit d'une révolution du soleil. Λυκάβας, *piuttosto anno che sole*, a dit Zoëga, au sujet de ce passage de Nonnos. (T. II, p. 486.) C'est Homère qui a légué ce nom (marche de la lumière) à l'Année, que notre poëte appelle aussi « la fille du Temps, et la mère incon-« stante et rapide des Heures. »

(3) *Prométhée et Pandore.* — L'injure que le Temps jette en passant à Prométhée et au souvenir de Pandore, nous rappelle Hésiode en même temps qu'Eschyle. Ceci ne serait plus de mise aujourd'hui, car notre siècle a pris à tâche de réhabiliter la victime de l'éternel vautour; comme s'il ne voyait dans le contempteur des dieux qu'un philanthrope primitif et le premier martyr de l'humanité.

(4) *L'éternument.* — L'éternument est une observation ou un augure de la sage Pénélope :

Οὐχ ὁράας, ὅ μοι υἱὸς ἐπέπταρε πᾶσιν ἔπεσσιν;
(Homère, *Odyss.*, XVII. 545.)

Va tost, fay moy venir en présence cet homme,
Vois-tu pas que mon fils, ainsi que je le nomme,
Esternue aussitost? Tiens donc pour tout certain
Que tous ces poursuivans sont près de leur destin.

Ainsi parlait, en 1604, Salomon Certon, conseiller et secrétaire des finances de Sa Majesté en sa maison et couronne de Navarre; et cette traduction, dans son langage naïf et suranné, s'applique parfois assez heureusement aux expressions primitives d'Homère. L'éternument, signe de bonheur dans l'*Odyssée*, l'est encore dans Aristote (liv. 1 *de Animal.*). En France, on y répond par *A vos souhaits*; en Italie, dans les couvents, par un terme latin, *prosit;* chez le peuple, par *Evviva*, *Felicità*, *Salute*. Et ce dernier mot est le même qu'on prononçait du temps d'Apulée, *solito sermone salutem ei fuerat imprecatus.*

(5) *Io.* — Les douze unions de Jupiter que Nonnos a chiffrées ici, en nombre égal aux travaux d'Hercule, n'ont produit que des héros; et le choix habile que le poëte en a fait dans la foule des rivales de Junon, est un hommage à Alexandre le Grand, qu'il établit ainsi le dernier rejeton du souverain des dieux.

Io, dont nous avons écouté l'histoire racontée par son cinquième descendant Cadmus (liv. III), a fait naître Épaphos.

(6) *Europe.*—Europe (liv. I), Minos et Rhadamanthe.

(7) *Plouto.* — Plouto (liv. I, v. 146), Tantale.

(8) *Danaé.* — Danaé, dont l'aventure se reproduit si fréquemment dans les *Dionysiaques*, Persée.

(9) *Sémélé.* — Sémélé, Bacchus.

(10) *Égine.* — Égine, fille du fleuve Asope, donne à Jupiter Éaque, l'Ajax de la guerre des Indes.

(11) *Antiope.* — Antiope, fille de Nyctée, roi de Thèbes, mais qu'Homère a érigée en fille de l'Asope, comme la précédente, est mère de Zéthus et d'Amphion.

(12) *Léda.* — Léda met au monde Castor et Pollux.

(13) *Dia.* — Dia la Perrhébienne, Pirithoüs; et ici on peut remarquer qu'Homère, pour faire honneur à ses héros, renverse de temps en temps leur généalogie mythologique. A ses yeux, Antiope ne gagnait rien à être la fille de Nyctée, roi incestueux que Minerve changea en hibou, et il la fait naître d'un fleuve divin, l'Asope. (*Od.*, XI, 260.)

> La fille d'Asopus s'avance solitaire;
> Autrefois dans les bras du maître de la terre,
> Antiope dormit, et de leur union
> Vinrent le fier Zéthus et le noble Amphion.
> (Bignan.)

De même, dans l'*Iliade*, Pirithoüs échappe à la triste filiation d'Ixion que lui assigne la Fable, et devient ce héros à qui le vieux Nestor n'a pas connu d'égal. « Non, jamais je n'ai vu, et je ne verrai sans doute jamais des guerriers tels que Pirithoüs. » (*Iliad.*, I, 262.)

(14) *Alcmène.* — Alcmène est la mère du grand Hercule.

(15) *Laodamie.* — Laodamie, de Sarpédon,

(16) *Olympias.* — Et Olympias, d'Alexandre. Ce douzième amour de Jupiter, le seul qui, en dehors des fables antiques, appartienne à l'histoire comparativement moderne, est donc un tribut rétrospectif payé par Nonnos à la mémoire d'Alexandre le Grand.

Plutarque nous raconte quelques-unes des singulières légendes qui se rattachent à l'union d'Olympias et du serpent divin. Bien que la reine n'ait fait qu'en rire, s'il faut en croire Aulu-Gelle, Plutarque répète très-sérieusement, après Ératosthène, qu'avant d'envoyer Alexandre à l'armée, sa mère, pour l'engager à se rendre digne du dieu dont il était issu, lui confia le secret de sa naissance, qu'il n'a pas bien gardé.

(17) *Corrections du texte.* — Au lieu de φόβον, *la crainte*, qui n'a que faire ici, car Sémelé (et elle ne l'a que trop prouvé) n'est pas peureuse, lisons φόρον, mot dérivé de φόρημα, qui signifie vêtement dans la langue antique, comme dans la langue moderne des Grecs, et ce texte si obscur s'éclaircira.

Je ne puis admettre non plus (vers 48) le grain sec, ξηρόν, que la terre enfante; il ne devient sec que quand il l'a quittée. Jupiter veut dire ici que Cérès vient d'inventer tout récemment le blé, étranger jusque-là à l'agriculture. Il faut donc lire ξενόν. Et puisque nous sommes en verve d'explications grammaticales, je demande que l'on ne s'étonne pas si, malgré mon goût pour les noms grecs, les habitudes latines prises au collége l'ont emporté chez moi; je me suis déterminé, après quelque hésitation, à traduire Ényo par Bellone, afin d'être compris en France. On n'y connaît pas d'autre déesse de la guerre; et nous l'avons tant célébrée sous ce nom, qu'elle me paraît y porter un caractère plus noble et plus glorieux qu'Ényo.

(18) *Érinnys.* — Égine, l'une des nombreuses filles du fleuve Asope, fut aimée de Jupiter, qui parut à ses yeux d'abord sous les traits d'un aigle, comme on le voit au sixième numéro du catalogue amoureux de ce don Juan olympien; puis, sous la forme d'une flamme qui la consuma. Et c'est cette dernière métamorphose qui explique la malice d'Érinnys, l'esprit vengeur personnifié, que sans doute avait suscité la jalousie de Junon contre deux de ses rivales.

(19) *Le teint d'Europe.*— Le teint de Sémélé devient ici une allusion à la blancheur renommée d'Europe. Angélo, fille assez peu connue de Jupiter et de Junon, déroba à sa mère un merveilleux cosmétique, et le donna à Europe, son amie: celle-ci, avec ce secours, obtint bientôt un éclat pareil à celui de la reine des dieux. Cette blancheur surnaturelle pourrait bien n'être qu'un prétexte galant de l'adultère Jupiter pour pallier l'une de ses nombreuses infidélités. Quant aux taches de sang qui rejaillissent sur Sémélé, elles me rappellent une observation de M. de Chateaubriand, dont ce passage de Nonnos confirme la justesse :

« Peu de temps après le règne de Julien, le « christianisme avait forcé l'hellénisme à l'imitation pour maintenir sa puissance. La cérémonie « du taurobole ou du criobole, qui se rattachait « dans son principe à la plus haute antiquité, était « devenue une simple parodie du baptême. Au « bord d'une fosse couverte d'une pierre percée, le « sacrificateur égorgeait un taureau ou un bélier; « le sang de la victime coulait, au travers des « trous, sur le prosélyte placé au fond de la fosse.» (Chat., *Et. hist.*, II, 2e part.)

(20) *Lacunes.* — Pour dissiper toutes les obscurités que les premiers commentateurs ont versées

sur ce passage de Nonnos, bien assez compliqué par lui-même, il ne faut que se pénétrer des façons de son esprit et de son style, si l'on juge que la chose en vaut la peine. Il devient évident, alors que la lacune laissée par Graëfe entre le 183e et le 184e vers, et qu'il essaye de remplir par celui-ci,

Καὶ Σεμέλην, καὶ παῖδα φίλης ἐνὶ νηδύϊ μητρός,

ne résout pas le problème. Cette version, qui ferait frapper à la fois de la foudre Sémélé et Bacchus dans les flancs de sa mère, n'est aucunement admissible. Je donnerais, il me semble, un texte beaucoup plus plausible, bien qu'il soit de ma façon, parce qu'il serait d'accord avec la manie habituelle du poëte, et avec Homère (*Od.* XI, 259) :

Καὶ Σεμέλην, Αἰγινάν τε ποτάμοιο θύγατρην,

et l'on pourrait croire qu'il a voulu faire contraster Sémélé et l'Asope, comme dans le vers 180; or ce rapprochement d'Égine et de Sémélé se reproduit encore, en s'éclaircissant, dans les vers 210 et 215 qui suivent.

J'ajoute à ces longues explications un mot qui va les rendre superflues, et je soutiens que si l'on transporte à la page précédente, après le vers 174e, les six vers qui suivent la lacune, cette lacune disparaît comme l'amphibologie; et le vers supplétif de Graëfe, ainsi que le mien, tout ingénieux qu'ils puissent être, demeurent sans motif.

(21) *La prairie de roses.* — La prairie de roses ou de fleurs, car la rose, reine des fleurs, est souvent prise pour ses subordonnées toutes ensemble, est une image que Nonnos affectionne, puisque nous la retrouverons plus tard dans les portraits de Nicée et de Chalcomède. Or, si le poëte de Panopolis l'a prêtée à Musée pour en faire le soixantième vers de son poëme, c'est qu'il l'a probablement reçue d'Aristénète. » Son visage, dit celui-ci, « rougissait au point qu'on aurait dit une prairie « de roses cachée sous ses joues. » Τῶν παρειῶν ἔνδον εἶχέ τινα ῥόδων λειμῶνα. — Il me semble que Bion s'est exprimé avec autant de grâce et un peu moins d'affectation, quand il a dit, en parlant de Déidamie :

Καὶ τόσον ἄνθος
Χιονέαις πόρφυρε παρειαῖς.
(Idyl. XV, v. 20.)

Tant de fleurs rougissaient la neige de ses joues.

(22) *Les crimes de Saturne.* — Ces souvenirs mythologiques des crimes de Saturne, quelque peu déplacés dans la bouche d'une pudique naïade, sont bien difficiles à expliquer dans la langue française. Voici ce qu'en dit en latin l'auteur anonyme du *Pervigilium Veneris :*

Tunc cruore de superno, spumeo Pontus globo,
Cærulas inter catervas, inter et bipedes equos
Fecit undantem Dionen de maritis imbribus.

(23) *Le fleuve Olmée.*— Le fleuve Olmée, comme le Permesse, descendait de l'Hélicon, et se perdait dans le lac Copaïs. Près de son cours était situé le marais qui fournissait les roseaux dont on fabriqua les flûtes primitives :

Canoris
Et felix, Olmie, vadis.
(Stace, *Théb.*, l. VII, v. 283.)

(24) *Bacchus Bromios.* — J'aurai fort rarement recours à cette appellation de Bacchus, inusitée en français, mais très-commune chez les auteurs grecs. Parmi les diverses significations que lui ont donnée les archéologues, Nonnos a choisi l'étymologie qui remonte au verbe βρεμῶ, bruire : « Venez à ce Dieu paré de lierre, ce Dieu retentis« sant, que, parmi les hommes, nous nommons « Bromios. »

Δεῦτ'
ἐπὶ κισσοδέταν θεὸν
ὃν Βρόμιον οἶτ' ἐριβόαν βροτοὶ καλέομεν.

Ainsi le veut ce fragment d'un dithyrambe attribué à Pindare.

(25) *Bacchus Nyctélios.* — Jupiter l'*Intérieur* (ἐνδόμυχος), qui tonne sous les voûtes de Sémélé, sans l'accompagnement obligé des nuages, figure, en cette qualification par opposition, ou, pour mieux dire, pour faire pendant à Bacchus le *Nocturne* (νυκτελίος). C'est donc un des titres du vainqueur des Indes, qui voulait qu'on célébrât ses fêtes pendant la nuit.

Nycteliumque patrem, nocturnaque sacra precare.
(Ovide, *Art. am.*, l. I, v. 567.)
Inter sacra deum, nocturnique orgia Bacchi.
(Virg., *Géorg.*, l. IV, v. 521.)

Comme on le voit ici, et bien souvent ailleurs, ce qui manque surtout à Nonnos, c'est la sobriété de l'expression : et ce défaut dénote la décadence du style poétique, plus encore que le goût de l'antithèse. Il ne sait ni s'arrêter, ni se taire à propos. Il retourne la même image sous toutes les faces, jusqu'à ce qu'il l'ait étouffée sous le poids et le nombre des détails qui se suivent et s'enchaînent invariablement. Il y a néanmoins un sentiment naturel, bien souvent relevé par nos romanciers modernes, dans ce changement de ton de Jupiter, quand il n'a plus rien à souhaiter de Sémélé. Ce n'est pas l'amant, c'est l'époux qui parle à sa femme γύναι, ou plutôt c'est déjà le dieu qui reprend sa dignité et s'exprime en termes d'oracle.

NOTES

DU

HUITIÈME CHANT.

---

(1) *La couronne d'Ariadne.* — Le goût de Bacchus pour les guirlandes et les fleurs est

xpliqué par Athénée. *Bacchus amat* t Ovide,

. . . Baccho placuisse coronam
x Ariadnæo sidere nosse potes.
(*Fastes*, l. V, v. 348.)

ive qu'il en donne ici n'est pas très-, car la couronne d'Ariadne ne se com- de fleurs, mais de pierreries et d'or, le dit lui-même dans les *Métamor-* VIII, v. 177).

rre des Thyades. — Ici le zoïle des *es*, Cunæus, et Moser, commenta- ind, qui a soumis seulement un frag- oème à sa glose, semblent en avoir à illé le texte. Oubliant que, dans le lécadence, l'épithète de fabrique égyp- ιτόκος peut signifier, *près de naître*, que *près d'accoucher*, ils ont accumulé Bassarides des citations d'Aristote et d'Aristophane. Ils ont même fait in- pie, oiseau dont la comparaison ne ue d'être injurieuse aux femmes, pour une explication de ce vers obscur et e lierre, en grec, κισσὸς ou θύας, orne- des sacrifices de Bacchus, placé sur Sémélé, présageait ainsi l'avénement s, suivantes du dieu, qui devaient por- age odorant dans les cérémonies mys- prendre le nom. C'est là le sens; et, ès-naturel, il est du moins tout à fait ux tournures familières à notre poëte.

i de neuf mille hommes. — Homère terrible cri de Mars blessé par Dio- lameurs de neuf mille guerriers; et ce iqué aux hommes, Nonnos le trans- heureusement au cri lui-même. Les x mille combattants, ἀνέρες ἐννεάχιλοι, e simple et sublime; les neuf mille ον ἐννεάχιλον, c'est l'hyperbole excessive

pareil au bruit d'une armée invincible,
ioce au signal d'un combat furieux,

Rousseau; et en français on ne peut

ymphe Bistonis. — La nymphe Bisto- Mars, Térée, le sanglant persécuteur e; et elle donna son nom à un lac de qu'Hérodote dit fameux, et que Xerxès son armée. Ce lac et la ville, à peu de la mer, dont j'ai aperçu les collines dé- d j'allais visiter l'embouchure de l'Hè- lle aujourd'hui, en turc et même en ##.

r.— L'Ister, le Danube, était consacré je ne crois pas en effet que jamais quatre parties du monde, depuis les liqueux, pour lesquels il était une di- 'à nos jours, ait vu plus de batailles

(6) *Apaté.* — *La déesse Fourberie.* Nonnos introduit ici la Fourberie, divinité qu'il emprunte à Hésiode. Dans la *Théogonie*, elle est « fille de « la Nuit et sœur de la Débauche, de la perni- « cieuse Vieillesse et de la Dispute entêtée. » (*Théog.*, v. 224.) Ici elle a pour séjour les rives du fleuve Amnise, patrie d'Ilithyie, et les rochers de Dicté: fréquentée par les Corybantes, la monta- gne vit naître aussi Jupiter, et en porta le nom (Διὸς), suivant quelques mythographes. J'aime mieux, je l'avoue, l'explication étymologique du poëte Cal- limaque: « Minos, pendant neuf mois, poursuivit la « nymphe Dicté au milieu des rochers et des pré- « cipices, et il ne s'arrêta qu'au moment où, prêt à « la saisir, il la vit s'élancer dans la mer du haut « d'un promontoire. Elle tomba dans des filets de « pêche, qui la sauvèrent. Dès lors, les Cydoniens « la nommèrent Dictyenne, et le promontoire « d'où elle s'était précipitée, *Dicté* » (*Hym. à Diane*, v. 195), sans doute en raison des filets préservateurs, en grec *dictya*. Et si je m'étends avec trop de complaisance sur ces bords du fleuve Amnise et sur ces montagnes de Dicté, c'est que je les vois encore dans ma pensée, tels qu'ils m'apparurent quand je passai près d'eux en 1820, et que j'admirai leurs riches ombrages, leurs pics surplombant au-dessus des ondes, enfin ce beau rivage de Crète, qu'illuminait un soleil resplendissant de tous les feux de l'été.

(7) *Vertu des eaux du fleuve Amnise.* — Je n'ai pas trouvé d'autre manière de rendre ici l'é- pithète λεχώιον, aussi embarrassante que commune chez Nonnos. Dans cette circonstance, elle fait allusion aux eaux du fleuve Amnise, qu'on disait favorables à l'accouchement, et à une grotte con- sacrée à Lucine, qui se trouvait sur ses bords.

Στῆσε δ' ἐν Ἀμνισῷ, ὅθι τε σπέος Εἰλειθυίης.
(Homère, *Od.*, XIX, 187.)

Il faut être grand amateur d'étymologies pour voir dans le nom de ce ruisseau crétois une in- dication de ses vertus. Ἀμνισσὸς (de α privatif, et de μινεῖν, *rester*), parce qu'il ne permet pas au fruit des entrailles qu'il pénètre d'y demeurer. Que de choses dans un seul mot!

(8) *Le faux tombeau de Jupiter.*— Ceci est un emprunt fait tout entier à Callimaque: Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται. (*Hym. à Jup.*, v. 8.) « Les Crétois sont « toujours menteurs. Ce sont les Crétois, roi du « monde, qui t'ont dressé un tombeau, quand « tu ne peux mourir, puisque tu es éternellement.» « Pour trouver votre dieu, » dit ironiquement aux païens saint Clément d'Alexandrie, « ne vous « préoccupez pas du ciel, cherchez à terre. Les « Crétois, chez qui il est enterré, vous le diront. » Ὁ Κρὴς σοι διηγήσεται, παρ' ᾧ καὶ τέθαπται. (Saint Clém., *Protrept.*)

(9) *L'olivier de Délos.* — Je ne m'explique pas comment Nonnos, si enclin à copier exactement Homère, a pu substituer au fameux palmier de

Délos, adopté depuis par tant d'autres anciens poëtes, l'olivier, protégé seulement par Callimaque dans son hymne comparativement moderne, à moins que ce ne soit en raison du penchant qu'il témoigne dans ce huitième livre, d'une façon toute spéciale, pour son prédécesseur égyptien. Et je dirai, en passant, qu'à l'exemple de Spanheim, le célèbre commentateur de Callimaque, Ruhnkénius, a fait plus récemment usage des vers de Nonnos, et s'est appuyé de ses leçons pour rétablir en bien des points le texte des hymnes. Quoi qu'il en soit, ils ne feront pas l'un et l'autre autorité contre Homère; et le palmier de Délos, mort dans sa patrie, vivra autant dans la mémoire des hommes que la belle Nausicaa, semblable à son élégante tige :

Ἔνθα πρωτόγονός τε φοίνιξ κ. τ. λ.
(Euripide, *Héc.*, v. 440.)

« Là, le palmier sortit pour la première fois du « sein de la terre, et s'unit aux rameaux sacrés du « laurier pour favoriser Latone, et pour aider à « ce divin enfantement. »

(10) *Eurynome.* — Eurynome, *qui domine au loin*, Océanide, Titanide d'origine, mais Océanide par alliance comme l'antique Téthys; elle est l'épouse d'Ophion, l'un des dieux primitifs dont elle partage l'empire sur les Géants. (*Dionys.*, liv. XII, v. 44.) Les annales mythologiques comptent plusieurs nymphes de ce nom, entre autres la mère de Leucothée, Eurynome, la plus belle des femmes du pays où naît l'encens :

Gentis odoriferæ quam formosissima partu
Edidit Eurynome.
(Ovide, *Métam.*, l. IV, v. 209.)

et la surintendante du palais d'Ulysse.

(11) *Pithianasse.* — Pithianasse, signifie *conseillère des rois*,

(12) Et *Thelxinoé*, — *charme de l'esprit.* Cicéron fait figurer ce dernier nom parmi les quatre Muses primitives. (*De Nat. Deor.*, liv. III, c. 4.)

(13) *Mélanippe.* — Mélanippe, ou, pour mieux dire, Ménalippe, eut de Neptune deux fils. Pour ce fait, son père, Chiron le Centaure, ou Éole, le roi des vents, lui fit crever les yeux dans une prison. Le dieu la délivra, et lui rendit la vue. Elle épousa ensuite le roi Métaponte; en tout ce qui regarde Mélanippe, il règne dans les chroniques de la Fable une véritable confusion.

(14) *L'Énipée et le trident.* — Un habitant d'Argos m'a montré, du haut de sa citadelle, les bords lointains où sont des marais qui ne portent plus le nom de Lerne, et où fut la ville de Triène qu'Euripide dans les *Phéniciennes* a citée. C'est la contrée homonyme du trident de Neptune dont il est question ici. Le profond savoir de Nonnos s'épanche en récits et en conversations fortement élaborées, où il épuise et ressasse tous les souvenirs de la mythologie. Chez lui, l'érudition recherchée tient la place des images et des comparaisons que multiplient le génie et la verve d'Homère; et, malgré son adoration pour le grand poëte primitif, c'est presque toujours Stace ou Claudien, chantres héroïques plus rapprochés de son siècle, que son style semble prendre pour modèles.

(15) *Gardons le silence.* — Ce vers, qui termine un peu tard l'allocution prolongée de la fausse Junon, est imité d'Apollonius de Rhodes :

Τὰ δὲ σῖγα νόῳ ἔχετ' εἰσαΐουσαι
Ἐξ ἐμέθεν, μὴ πατρὸς ἐς οὔατα μῦθος ἵκηται.
(*Argon.*, ch. III, v. 908.)

Et les deux poëtes de l'école épique d'Alexandrie n'ont fait l'un et l'autre que copier le vers d'Homère :

Σιγῇ ἐφ' ὑμείων, ἵνα μὴ Τρῶές γε πύθωνται.
(Hom., *Il.*, VII, 195.)

(16) *Acrisios.* — Acrisios, qui eut pour fille Danaé, régna à Argos après Abas, et fut tué par Persée, son petit-fils, par mégarde; père inhumain, dont Vénus et Jupiter devaient déjouer les ruses :

Si non Acrisium, virginis abditæ
Custodem pavidum, Juppiter et Venus
Risissent.
(Horace, od. XVI, l. III.)

(17) *L'épithète* πολυφεγγής. — L'épithète πολυφεγγής (vers 319), *resplendissant*, que Manéthon a empruntée à Nonnos pour l'appliquer à Jupiter (ἢ καὶ Ζηνὸς πολυφεγγοῦς, liv. II, v. 460), est aussi le nom d'une montagne de la Grèce, dont j'ai côtoyé les penchants. Elle est le rempart septentrional de la Morée, comme Corinthe, vers laquelle elle dirige ses contre-forts, en est l'entrée; et toutes les deux me rappellent cette boutade du rhéteur Alciphron, qui nous a révélé tant de mystères des mœurs helléniques.

« Tel est le vestibule du Péloponèse. Corinthe, « placée au milieu des deux mers, charmante à « voir et pleine de délices et d'abondance, est « certainement habitée par des gens disgracieux « et fort peu aimables. Ils ont beau prétendre « que Vénus quitta Cythère pour chérir l'Acroco« rinthe et y séjourner; il se peut que Vénus y soit « la protectrice des femmes, mais certes les hom« mes n'y ont d'autre déesse que la faim. » Εἰ μὴ ἄρα τοῖς μὲν γυναίοις Ἀφροδίτη πολιοῦχος, τοῖς δὲ ἀνδράσιν ὁ λιμὸς καθίδρυνται. (Alc., liv. III, lett. 60.)

J'avais été fort tenté, pour mon compte, de répéter ces injures d'Alciphron, lorsque dans le kan de Corinthe je ne trouvai, en 1820, que du pain aigre et rance, des œufs vieillis, et pour tout lit, un peu de paille, que je partageai avec un voyageur écossais.

(18) *Le mot nymphe.* — On aura déjà remarqué sans doute que le mot *nymphe*, employé pour signifier *épouse*, est beaucoup plus commun chez Nonnos que son autre acception. Νεογάμου νύμφης δίκην, a dit Sophocle pour désigner une nouvelle

mariée, et plus tard on retrancha l'épithète. Phornutus donne une singulière étymologie de ce terme. Il prétend que les sources d'eau douce se renouvelant sans cesse se nomment *nymphes*, parce qu'elles paraissent toujours nouvelles, ἀπὸ τοῦ ἀεὶ νέαι φαίνεσθαι, et que les jeunes épouses portent ce nom, parce que, cachées jusqu'alors, elles se montrent pour la première fois : ἀπὸ τοῦ νῦν πρῶτον φαίνεσθαι κρυπτομένας τέως. (Phorn., *de Nat. deor.*) Le mot a gardé cette dernière acception dans la langue moderne; et c'est ainsi qu'on répond à la politesse des confitures hospitalières (γλύκο), que les jeunes filles offrent elles-mêmes dans l'intimité de leurs maisons à l'étranger. Quand celui-ci se hasarde à leur adresser quelques souhaits bienveillants, Καὶ νύφη, leur dit-il, au risque d'amener la rougeur sur leurs joues; et ce vœu d'heureux augure leur présage un mariage prochain.

(19) *Thyone*. — Thyone est synonyme de Sémélé. La fille de Cadmus reçut ce nom après avoir été consumée par la foudre, d'où le surnom de Bacchus, *Thyoneus*.

> Nec Semeleius
> Cum Marte confundet Thyoneus
> Prœlia.
>
> (Horace, l. I, od. XVII.)

(20) *L'éclair, sage-femme, et la foudre Ilithyie*. — Tous ces détails de mauvais goût, comme plusieurs traits des discours de Sémélé et de Jupiter, ne sont que la paraphrase d'un hémistiche d'Ovide : « Donis jugalibus arsit. » (*Métam.*, l. III, v. 309.) Et cette fois le poëte latin s'est arrêté sur la limite du bel esprit, que Nonnos a franchie pour aller se noyer dans toutes ces images forcées et ces expressions redondantes. Or, comme je ne veux pas laisser au lecteur, vers la fin de ce chant, une mauvaise impression, j'aime mieux ramener son esprit sur la présence de Jupiter porteur de l'éclair, στεροπηγερέτα, comme disent à la fois Homère (*Il.*, XVI, 298) et Nonnos. Thèbes s'illumine aussitôt. Sosie, chez Plaute, en dit autant à Amphitryon :

> Ædes totæ confulgebant tuæ, quasi essent aureæ.

mais cette observation d'un valet de comédie, le Panopolitain l'étend et lui donne toute l'ampleur de l'épopée. Ces deux vers pittoresques, en faisant resplendir la cité et son fleuve, éclatent eux-mêmes d'une merveilleuse harmonie. De tels effets, dit un grand critique, sont familiers à Nonnos dans l'œuvre divine des *Dionysiaques*. « Nonno talia « familiaria in divino Dionysiacôn opere. » (Casp. Barthius.)

(21) *Apothéose de Sémélé*.— Sémélé *vit après sa mort*, ἀποθανοῦσα ζωεῖ, (*Pyth.*, II), admirable expression de Pindare, que Nonnos a paraphrasée, comme cette parole si sacerdotale et si énergique du prêtre de Delphes pour exprimer *la Providence*, la parque de Dieu, μοῖρα Θεοῦ.

Les fonctions de cette parque avaient pris la place de la destinée dans la langue hellénique : εἱμαρμένη; elle mêle les fils entre eux, et Lycophron prétend qu'elle usait *de trois* sortes de fils pour ce mélange : πεπρωμένη, elle les *file;* μοῖρα, les *partage;* νέμεσις, les *distribue*, et αἶσα ou αἶα, les *prolonge :* terrible divinité, qui a inspiré à Mimnerme ces beaux vers ! et le poëte Sarrasin semble les avoir traduits pour moi :

> Ἀλλ' ὀλιγοχρόνιον, κ. τ. λ.
>
> Les jours, comme les flots, coulent rapidement :
> L'inutile vieillesse au tombeau nous appelle,
> Et quand notre nuit vient, elle vient éternelle.

NOTES

DU

NEUVIÈME CHANT.

(1) *Étymologie du lierre*. — L'heureux ambassadeur de Henri IV auprès de la reine Élisabeth, le diplomate dont Henri III, en récompense d'une négociation habile, avait déjà doré l'écusson d'une fleur de lis, le Piémontais Charles Pasquali, dans ses recherches sur l'étymologie du lierre, a mal cité et plus mal traduit encore ces deux vers où il veut lire ὑπερχυφάντε, au lieu de ὑπερχυφάντα. Et par une distraction commune aux hommes dont la tête, comme la vie et les ouvrages, sont remplis de trop de choses, dans son *traité des Couronnes*, le plus savant de ses écrits, il prétend, sans égards pour la chronologie, qu'ici Ovide est le plagiaire de Nonnos (Pasch., ch. 26, p. 50). Mais ce même lierre était destiné à troubler l'esprit d'un savant bien plus rapproché et mieux instruit des mystères du paganisme, et ne voilà-t-il pas que le judicieux Plutarque, après nous avoir dit que le lierre fut une coiffure adoptée par Bacchus parce qu'en hiver on ne pouvait trouver de feuilles de vigne, absolument comme on boit de la bière ou du cidre quand on n'a pas de vin, nous assure, un peu plus bas, « que le lierre a une propriété con- « traire à celle du vin, réprimant et estraignant « par sa froideur, la chaleur d'iceluy : (ἀλλὰ καὶ τὸν « κιττὸν ἀντιταττόμενον μάλιστα τῇ δυνάμει πρὸς τὸν οἶνον. » (*Sympos.*, liv. III, § 1.)

(2) *Draconie*. — La colline de Draconie, ou Dracanie, se retrouve dans Théocrite plus aisément que dans la géographie antique. On ne sait encore où placer cette montagne, témoin de la naissance de Bacchus.

> ὃν ἐν Δρακάνῳ νιφόεντι

Ζεὺς ὕπατος μεγάλαν ἐπιγουνίδα θήκατο λύσας.
(*Idyl.* XXVI, v. 34.)

J'aperçois bien dans Strabon un promontoire, ἄκρᾳ, nommé Dracanos, situé dans l'île d'Icarie, et tout auprès la petite ville (πολισμάτιον,) Œnoë, *la vineuse*. Mais c'en est-il assez pour y reconnaître le *neigeux Dracanos* de Théocrite, ou la *colline* qui a vu, chez Nonnos, les couches de Jupiter?

(3) *Nysos.* — Cette étymologie du nom grec de Bacchus n'a pas prévalu. Parmi toutes les conjectures des archéologues que je me dispense de rapporter sur le mot *Dionysos*, celle qui le traduit en français par *Dieu de Nyse* me paraît la plus raisonnable : mais elle ne pouvait être à l'usage de Nonnos; car il fait porter Bacchus par Mercure chez les filles de Lamos, dans le palais d'Ino, ou dans les forêts de Cybèle, et jamais dans cette ville de l'Arabie ou de l'Égypte, dont Bacchus, suivant Diodore de Sicile, a pris le nom, par préférence aux neuf autres villes appelées Nysa; et pourtant, dans ce nombre, la ville de Nysa, en Eubée, méritait bien cet honneur, vu que la vigne y mûrit et fleurit dans les vingt-quatre heures : ἔνθα διὰ μιᾶς ἡμέρας τὸν ἄμπελόν φασιν ἀνθεῖν, καὶ τὸν βότρυν πεπαίνεσθαι. (Steph. Byzant., p. 500, Νύσαι.)

(4) *Lamos.* — C'est ici le Lamos de Pausanias, qui coule des hauteurs de l'Hélicon, et n'est pas un grand fleuve, dit-il (liv. IX, ch. 31). Il y a aussi un Lamos en Cilicie, qui s'échappe du Taurus, et n'est guère plus important que son homonyme. Le ruisseau asiatique garde encore son nom; on l'appelle en turc *Lamouzo-sou*, *Eau du Lamos :* La ville de *Lamo*, qu'il arrose, possède un évêché grec, dépendant de la province ecclésiastique de Séleucie; mais tous ces priviléges actuels d'un Lamos qui coule encore sous son nom en Asie, quand on ne retrouve plus l'autre en Europe, ne sauraient me faire adopter un troisième Lamos que M. Creuzer croit avoir découvert (*symbolique*, IV, p. 200), dans un roi des Lestrigons que nomme l'*Odyssée*. (Liv. X, v. 81.) Evidemment la raison et le voisinage veulent que les premières nourrices du montagnard Bacchus aient été les filles du fleuve de la montagne qui borne la Béotie, où il vient de naître.

(5) *Ino avec Éole.* — Ce royaume d'Éole, je ne puis oublier que je l'ai contemplé pendant deux nuits dans des circonstances bien diverses : d'abord, du haut de la *Galatée*, la plus belle frégate qui ait jamais, comme la nymphe dont elle portait le nom, dominé les ondes siciliennes, quand j'allais avec tant de joie visiter les régions orientales; puis, vingt-cinq ans après, sur un des bateaux les plus imparfaits de la Méditerranée, dont la machine venait de casser, et dont la carène, après le danger couru, languissait, blessée et sans voiles, au gré des vents. Le volcan des îles d'Éole avait éclairé ces deux passages du même voyageur : n'était-ce pas l'image de la vie qui fait briller au début l'illusion du plaisir, et ne montre à la fin que la réalité des amertumes?

(6) *Roptron.* — Le roptre.

Καὶ Κορυβαντείων ἰαχήματα χάλκεα ῥόπτρων.
(Anthologie, liv. VI, ép. 4.)

« Et les cris d'airain des roptres des corybantes. » Je n'ai pas trouvé dans notre langue ou dans nos usages un mot pour exprimer les *roptra*, ces instruments des corybantes que Mystis fit passer du culte de Cybèle dans les cérémonies de Bacchus : et je ne me suis enhardi que plus tard à les franciser sous le nom de *roptres*. Je ne pouvais employer ni le *tambour de basque*, ni le *bonnet chinois*, qui sont tout au plus des variétés perfectionnées du *roptron*, ni même le sistre, instrument familier venu de Phrygie ou emprunté au culte d'Isis en Egypte. Selon Virgile, la rebelle Cléopâtre en faisait usage

Regina in mediis patrio vocat agmina sistro.
(*Énéide*, l. VIII, v. 696.)

et Vigenère le décrit ainsi, car il avait cru le reconnaître dans nos campagnes méridionales d'où il a certainement disparu pour passer dans le pays basque de l'autre côté des monts.

« Ces instruments dont l'on use au pays de « Béarn et Gascongne, à Rome, et en plusieurs « endroits de l'Italie, où les jeunes filles les sonnent fort dextrement, cela est presque comme « un petit crible, réservé qu'il n'y a point de trous « au parchemin dont il est couvert, et autour de « la quasse ou du cercle, large de quelques quatre « doigt au plus, il y a des sonnettes attachées, ou « des lames ou tablettes de cuyvre fort clicquantes, semblables à celles dont on soulait composer les brigandines ou collet d'écaille, de sorte « qu'en battant les doigts sur le fouds, et remuant « par mesme moyen le sistre de l'autre main, le « tout vient à rendre ensemble sinon une musique « harmonieuse à tout le moins un son très-bruyant « et qui n'est point autrement désagréable. » (Vigenère, *Philost.* le Nil.) Et ce tambourin, je le dis tout de suite pour n'avoir pas à revenir sur tous ces instruments communs à Bacchus et à Cybèle, mais fort divers, était tout autre chose que le *rombos*, ainsi nommé du bruit qu'il faisait en tournant rapidement en l'air au bout d'une courroie; le rombe était une sorte de toupie aérienne qu'imitent encore les enfants dans leurs jeux :

Il rombo e i mobili trastulli.

c'est ainsi que le docte commentateur italien des peintures d'Herculanum a traduit un vers d'Orphée où ces intruments sacrés se trouvent pêle-mêle. « Orphée, » dit Apollonius de Rhodes, « voulut que le « bruit des boucliers frappés en dansant pendant « le sacrifice couvrît les gémissements des Doriens « qui pleuraient leur roi; et c'est de là que les « Phrygiens ont pris l'usage d'implorer Cybèle au

« bruit du tambourin et du rombe. » (*Argon.*, iv. I, 1138.)

(7) *Les phalles.* — Cette coutume des cérémo-ies de Bacchus, dont Nonnos donne l'invention à Mystis et qu'il signalera encore dans le quarante-eptième chant, deviendrait une énigme dans ses 'ers, si nous y laissions le mot φιάλας, qu'on lit lans l'édition de Gräefe. Le savant Creuzer, lui-même, dans son traité sur Dionysos, en élude 'explication, et quelques autres archéologues alle-nands, tels que Schwenck (*Sinnbilder der alt. volk*, p. 39) et Koehler (*uber die Dion*, p. 19), l'ont pas donné de solution à ce problème. Rien ie m'empêcherait, à mon tour, de prétendre dans non commentaire que des fioles d'airain, attachées ar les femmes sur leurs poitrines nues, étaient peut-être un emblème des coupes qui auraient servi à nourir Bacchus, ou bien qu'elles étaient une ressource ontre la soif destinée à accroître la ferveur des rgies ; or, comme sur ce point il n'y a que des onjectures, même avec une grande méfiance de oi-même, je pourrais mettre en avant celle-ci : nais d'abord le mot φιάλα, personne ne le sait nieux que M. Creuzer, signifie une coupe plate et irge, et ne prend l'apparence d'une fiole, terme rançais, son dérivé, que lorsqu'elle devient une rne funéraire comme pour les cendres de Pa-rocle (Homère, *Iliade*, liv. XXIII, 243). Il me emble qu'à propos de ces coupes hétérogènes que vais bannir pour jamais, j'espère, du texte de Ionnos, il doit m'être permis, sinon de dire, au ioins d'indiquer toute ma pensée. Je me persuade onc que l'on peut remplacer heureusement dans vers 125 du neuvième chant, comme plus tard ans le vers 9 du quarante-septième, le mot φιάλας ar φάλλους. De cette façon, il n'y aura plus d'obs-urité : Mystis aura introduit dans les mystères de acchus cette autre coutume dont M. Creuzer lui-ême nous apporte tant d'antiques témoignages Dionysos, p. 232), et dont nos musées étalent nt de symboles à nos regards. Hérodote, d'ail-urs, le dit expressément : il attribue au sage élampos l'introduction dans la Grèce de cette ofane procession ou figure un signe que je ne ux pas nommer ; et il y a tout lieu de penser ie sur ce type du Mélampos d'Hérodote, Nonnos formé son personnage de Mystis. « Il paraît, » oute le père de l'histoire, « que Mélampos reçut les rites du culte dionysiaque du tyrien Cad-mus, ou des Phéniciens venus avec lui dans la contrée qu'on appelle aujourd'hui Béotie » (*Hé-d.* II, ch. 122.) Je ne puis donc, par respect ur mes lecteurs, laisser subsister dans ma tra-ction française le terme plus que suspect de upes, quand j'ai moins de pudeur en grec ; et là, je ésite pas, sans égards pour Mystis, à prononcer mot consacré, que je crois être la véritable ver-n. Je m'appuie, en outre, sur l'autorité de ce ssage de Plutarque, en m'abstenant de le traduire : ν δὲ Ἶσιν ἀντ' ἐκείνου μίμημα ποιησαμένην καθιερῶσαι τὸν φαλλὸν, ᾧ καὶ νῦν ἑορτάσειν τοὺς Αἰγυπτίους (Plutarque, *Isis et Osiris*, § XIX), comme sur ces paroles du célèbre antiquaire Gori dans son *Musée étrusque :* « Le donne etrusche soleano portare appesi « intorno al collo simili *fascini*, per impetrar la « fecondità. » (Gori, *Mus. Etr.*, t I, p. 143.)

Voici ce que dit M. Creuzer, à propos des coupes employées dans le culte de Bacchus : « On « lit un passage classique, à cet égard, chez ce « même Nonnos qui nous a révélé tant de faits « sur ces mystères. C'est dans le livre IX des « Dionysiaques à propos d'Ino la maritime, ou « Leucothée, qu'on voit instituant avec une « grande sagesse d'autres rites bachiques. » (Creuzer, *Dionysos.*, p. 63.) — M. Creuzer se trompe, pour avoir lui-même lu Nonnos trop rapidement. C'est Mystis la confidente d'Ino, et non Ino elle-même qui institue les mystères ; son nom le dit pour elle. « Ces vers, » ajoute-il après les avoir cités en y maintenant le mot φιάλας, « font allu-« sion à quelques cérémonies empruntées aux « mystères de Bacchus et de Cérès Thesmophore. » Toutes ces ténèbres, je le répète, se trouvent dissipées par la correction que je propose, et certes il est très-aisé de se rendre compte de l'interpolation du texte : quelque copiste ecclésiastique ou laïque même, quelque moine voisin de Panopolis, aura hésité devant l'apparente impudeur du mot, et l'aura échangé contre le terme φιάλας, on conviendra qu'il était facile de les écrire l'un pour l'autre.

(8) *La corbeille sacrée.* — La corbeille sacrée, qui vient tout de suite après le mot substitué à φιάλας dans ma rectification, la confirme de tout point, car on sait que, dans le culte éleusinien, la *cista* renfermait des objets destinés aux mystères de la purification. « Cista secretorum capax, » a dit Apulée, « penitus celans operta magnificæ religio-« nis. » (Liv. VI, § 9.)

Un jour, à Athènes, un demi-antiquaire disait à M. Fauvel, en ma présence, qu'il avait vu à côté des inscriptions d'Eleusis, que Spon y a signalées le premier, des dessins antiques représentant ces signes extérieurs du culte dionysiaque. Le vieux consul accueillit avec dédain et colère cette révélation, car il appartenait à la classe la plus bourrue des érudits. — « Eh ! quoi, répliqua-t-il, les mystères « d'Eleusis, énigmatiques encore, ne cachaient « donc rien, selon vous, puisque les signes les « plus allégoriques et les plus intimes du culte de « Bacchus et de Cérès y auraient figuré ostensible-« ment à côté d'inscriptions publiques ? Sachez « bien que la pudeur des anciens dépassait de « beaucoup la nôtre ; et que si, quelque touriste « profanateur ou ami des mystifications a sali le « marbre antique de ces signes équivoques dont « les murailles de nos plus grandes villes sont « surchargées, les siècles de Périclès et d'Alexan-« dre les proscrivaient sévèrement. »

(9) *Mystis.* — La surintendante des mystères

bachiques, l'institutrice de son culte, est un personnage créé par Nonnos, qui la fait naître très-convenablement à Sidon.

(10) *La Pythie.* — La prêtresse de Pytho (Πυθοῖ ἐν ἠγαθέῃ, *Odyss.*, VIII, 80), ainsi nommée parce qu'on y interrogeait l'oracle de Delphes, (de πυνθάνεσθαι, *interroger*); et cette étymologie, donnée par un scoliaste, semble n'avoir été inventée que pour contredire celle qui remonte au serpent Python, né du limon de la terre corrompue par les eaux du déluge, (de πύθω, putréfier). Pytho était une ville de la Phocide, comme Panope. Le laurier qui croissait à Panope était destiné aux cérémonies du culte d'Apollon.

Voici le vers d'Homère auquel Nonnos a emprunté ces deux noms.

Πυθώδ' ἐρχομένην διὰ καλλιχόρου Πανοπῆος.
(*Odyss.*, XI, 580.)

Or cette épithète de καλλιχόρου, *beau pays*, appliquée à Panope, est fort contestée par Pausanias, qui n'y a trouvé que des masures et des cavernes. Des femmes lui ont dit que ce mot est une pure galanterie poétique d'Homère envers les Thyades athéniennes; car, en venant chaque année célébrer sur le mont Parnasse les fêtes de Bacchus, elles s'arrêtaient à Panope pour y danser : et καλλιχόρου signifie *aux beaux chœurs dansants*, et point autre chose.

(11) *Coryce.* — Il s'agit ici du mont Coryce consacré aux Muses, séparé du Coryce de Cilicie par la Morée et toute la largeur de l'Archipel. Il fut la patrie de ce vieillard des *Géorgiques* qui vint habiter auprès de Tarente sur les bords du Galèse : et Virgile a su nous émouvoir de ce touchant souvenir comme s'il n'allait pas dans le même chant nous demander toutes nos larmes pour Orphée et pour Eurydice.

(12) *Athamas.* — Je reviens sur l'image d'Athamas cherchant à allaiter son fils, que mes lecteurs pourraient être tentés de ranger parmi les inepties reprochées par Heyne à Nonnos, mais qui n'est nullement de son cru. Voici ce qu'on lit dans les *Statues de Callistrate*, opuscule d'un rhéteur du deuxième siècle. C'était l'époque où régnait la mode des descriptions en style d'inventaires ou de procès-verbaux. « Chez les Scythes, Athamas était « représenté dans ses accès de folie furieuse. Sa « statue était nue : ses cheveux, rouges de sang, « flottaient au gré des brises, il avait les yeux hagards, etc., il tenait sur ses bras son fils et approchait sa mamelle des lèvres de l'enfant, comme si ces sources de la vie pouvaient donner la « nourriture. » (Callistrate, ἐκφράσεις, ch. 16.) Vaut-il la peine d'ajouter qu'Athamas, en offrant à Mélicerte, pour lui faire oublier sa nourrice, sa mamelle d'homme (ἄρσενα μαζὸν) se conforme à une coutume indienne que le poëte rappellera plus tard? Dans la bibliothèque des Sagas, remarquable ouvrage de Müller, et vaste recueil de nombreuses légendes, on voit un père, après la mort de la mère, approcher de son propre sein son enfant, lequel y puise d'abord le sang, ensuite la lymphe, enfin le lait. Et pour être très-paternelle, l'image ne m'en paraît pas plus gracieuse.

(13) *Schœnée.* — Schœnée était peut-être le fondateur de la ville de Schœnos, en Béotie, qui peut-être aussi devait son nom à l'abondance des joncs de son territoire (σχοίνος, jonc); il y a bien d'autres conjectures sur ce héros, mais toutes si vagues, que celle-ci m'a paru suffire.

(14) *Leucon.* — Leucon, *le blanc*, n'est connu que par son fils Érythros, *le rouge*, qui fonda la toute petite ville d'Erythrée, en Béotie, et par sa fille Évhippe, *la belle écuyère*, que Pausanias a nommés, l'un, liv. IV, ch. 21, l'autre, liv. IX, ch. 34.

(15) *Porphyréon.*—Porphyréon, *le pourpré*, n'a laissé de lui aucune trace; mais il est probable qu'il fut le *phéronyme*, il faudrait dire, pour être intelligible, le parrain de quelque montagne, comme le géant de ce nom, et surtout comme

(16) *Ptoüs*, son frère, qui fut l'*éponyme* d'une haute colline de Béotie, sur laquelle il bâtit un temple à Phébus, et cet oracle devint célèbre sous la dénomination d'Apollon Ptoüs. (Plutarque, *des Oracles.*)—Tels étaient les quatre fils de Thémisto, que nous allons retrouver elle-même dans le chant qui suit.

(17) Au milieu de tant de noms propres et de tant de savoir mythologique, il règne une grande confusion dans les vers qui terminent ce chant. La simplicité n'est pas la vertu favorite de Nonnos; et il ne peut figurer au nombre des écrivains privilégiés que cette précieuse qualité du style, jointe à quelques autres, a classés parmi les enchanteurs de tous les âges : à leur tête, je place, sans hésiter, Homère et la Fontaine. Certes, c'est avec grande raison qu'on fait lire Homère dans les classes, car il est le plus aisé et le plus attrayant des écrivains grecs, comme le plus excellent par le patriotisme; on donne aussi la Fontaine aux enfants pour ses tableaux naïfs et sa morale. Mais il faut les faire relire sans cesse l'un et l'autre aux rhétoriciens pour la beauté des images et la perfection de l'art. Enfin les hommes du monde, dans leur maturité ou leur vieillesse, les rechercheront toujours eux-mêmes pour distraire leur esprit éclairé, ou pour rafraîchir leur imagination blasée. Il est trop vrai, Nonnos ne peut aspirer à tant de gloire, et plusieurs de ses épisodes, entachés de la licence de son siècle, ne sauraient passer convenablement, dans le texte grec, sous les yeux de nos écoliers; mais il y a toujours quelque profit à en tirer pour l'érudition.

NOTES

DU

DIXIÈME CHANT.

misto. — A propos de Thémisto, il im- · la clarté du texte d'établir régulière- stérité d'Athamas.

ıière femme d'Athamas, roi d'Orcho- d'Éole et petit-fils d'Hellen, fut Néphélé, ıt Hellé et Phrixos. — La seconde fut ıut pour enfants Léarque, écrasé par son ıx, et Mélicerte. — La troisième, épou- t la frénésie d'Ino, fut Thémisto, fille qui lui donna en surplus des quatre en- nés dans le livre précédent, Sphingios et ·, éponymes, le premier de la colline , que cite Paléphate, et le second de ıitale du royaume de son père.

ouet de Pan. — Politien, qui a pris la ıus raconter dans ses *Miscellanea* tout ;erne l'origine du mot *panique*, en ci- traduisant Nonnos, n'a pas expliqué ırt mythologique existait entre Pan et ιμάδος Κρονίης). Serait-ce que, par un fla- ıronisme, notre poëte a fait allusion aux , où la licence allait jusqu'à la folie ? ı songé néanmoins à remplacer Κρο- *ıienne*, par χρονίης, *longue*, *persistante*, veut une ancienne leçon, bien que la ique d'Athamas ait duré longtemps, e me suis souvenu d'Euripide, que Non- mment imité : Ἀλλ' ἦ Κρονίου Πανὸς τρομερᾳ ι. (*Rhésus*, v. 35.) « Quoi donc, » dit chœur, « est-ce le fouet de Pan le Sa- ıi t'agite et t'épouvante ? »

erreurs paniques. —Pan et ses fureurs Nonnos des légendes patriotiques qu'il ıns les traditions de Panopolis. Le dieu d n'y est pas seulement armé d'une porte encore le fouet vengeur ; et tan- pe de frénésie le coupable Athamas, sème l'épouvante parmi les peuplades le Bacchus (liv. XIV). « O Pan, » s'é- e, « donnez-nous une fin de vie ver- et renvoyez les terreurs paniques aux s du monde. »

> ...Ἀγαθὴν δ' ὄπασον βιότοιο τελευτὴν
> ιὸν ἐκπέμπων οἶστρον ἐπὶ τέρματα γαίης.
> (*Hymne* 10, v. 22.)

selon Plutarque, dressa une embûche à acchus égyptien, il fit confectionner un ıu à merveille, ouvré et labouré fort ex- t, » de la longueur du corps d'Osiris, dont il avait pris secrètement la mesure; puis, l'ayant fait apporter en la salle où il donnait un repas, il dit en jouant qu'il l'offrait à celui dont le corps serait égal à ce contenant. Osiris s'y coucha pour l'éprouver, et alors les conjurés fermèrent le couvercle, le clouèrent et le jetèrent à la mer par la bouche du Nil nommée Tanitique, exécrable pour ce fait aux yeux de tout bon Égyptien. « A cette nouvelle, « les Égyptiens et les satyres qui habitent autour « de la ville de Chennis (Panopolis), en murmurè- « rent les premiers et s'émurent. Voilà pourquoi « les peurs soudaines, les troubles et émotions des « peuples, s'appellent encore aujourd'hui *frayeurs* « *paniques*. » (Plutarque, *Isis et Osiris*, c. XV.)

D'un autre côté, s'il est trop hardi de voir dans ce coffre jeté au Nil un souvenir du berceau de Moïse, je ne puis au moins m'empêcher d'y trouver une explication de l'épithète λαρνακόγυιε, que Théocrite a jetée comme une énigme de plus dans sa *Syrinx*, hymne en forme de flûte que rappelle le vers 113 de Nonnos.

Et pour en finir une fois pour toutes avec ces *paniques*, voici ce qu'en disait Ronsard dans sa Franciade :

> A son cri sautillait le troupeau des Ménades,
> Des Pans et des Sylvains, des Lènes et Thyades ;
> Et, menant un grand bruit de cors et de tabours,
> Fesoient trembler d'effroy les villes et les bours.
> (Liv. V, v. 390.)

(4) *La frénésie d'Athamas*. — La rage d'Athamas a tous les symptômes de celle d'Ajax, dans Coïntos de Smyrne.

> Μαίνετο λευγαλέως, ἄπλετος δέ οἱ ἔβρεεν ἀφρὸς
> Ἐκ στόματος.
> (Liv. V, v. 391.)

Et l'une et l'autre se rapprochent de Claudien dans le portrait de Mégère grossi par sa véhémence hyperbolique. « Et undantes spumis furialibus iræ. » (*In Ruf.*, l. I, v. 76.)

(5) *Léarque, fils d'Ino et d'Athamas*. — Valérius Flaccus a reproduit à son tour cette horrible scène lorsqu'il compare Médée fuyant le palais de son père, à Ino.

> Inde, velut torto furiarum ejecta flagello,
> Prosilit, attonito qualis pede prosilit Ino
> In freta, nec parvi meminit conterrita nati
> Quem tenet, extremum conjux ferit irritus isthmon.
> (*Argon.*, l. VIII, v. 20.)

(6) *Leucothée*.— Nonnos est étymologiste par penchant. On a déjà vu ses nouvelles dérivations des mots Nil, Dionysos, Mystis. Voici le tour de Leucothée, *la blanche déesse :* elle fut ainsi nommée pour avoir, en fuyant, traversé l'espace de la Mégaride, qui s'étend des monts Géraniens jusqu'à la roche Moluris, d'où elle se précipita. Ces campagnes arides et desséchées que j'ai traversées moi-même, trois mille ans après Ino, portaient primitivement le nom de *plaine blanche ;* et ce nom de Leucothée, *Albunea*, qui nous rap-

pelle une des fontaines favorites d'Horace, passa aux Néréides : Λευκοθέαι πᾶσαι αἱ ποντίαι (Hésychius). *Blanche* veut dire *belle*, c'est la couleur des dieux. *Color albus præcipue decorus Deo est*, a dit Cicéron.

(7) *Un vers de Racine traduit par Nonnos.* — Racine aurait-il donc connu ce beau vers de Nonnos, lorsqu'il a fait dire à Hippolyte :

> Quels amis me plaindront, quand vous m'abandonnez?

(8) *Néphélé.* — Nous venons de voir Néphélé, première femme d'Athamas. Ma note sur Ino, car elles sont inséparables, dira sa destinée.

> I, Decus, et pecoris Nephelæi vellera Graio
> Redde tholo.
> (Valér. Flaccus, *Argon.*, liv. I, v. 56.)

(9) *Hellé.* — Puis vient Hellé, sa célèbre fille. — « Déjà, » dit Eschyle, « l'armée des Perses a « laissé derrière elle le passage de l'Athamantide « Hellé. » — Πορθμὸν ἀμείψεν Ἀθαμαντίδος Ἕλλης. — (*Perses*, v. 69.)

(10) *Phrixus.* — Enfin Phrixus son fils. « L'âme de Phrixus, » dit Pélias dans Pindare, « m'ordonne de partir pour la demeure du roi « Æéte, afin d'en ramener la toison du bélier à la « laine profonde. (Pyth. IV, v. 286) » Et l'expression de Pindare se rapproche, autant que la prosodie le permettait, du nom du divin bélier lui-même, dont l'épithète *chrysomalle*, à la toison d'or, était devenue le synonyme.

(11) *Ino stérilisant la Béotie.* — Ino s'accuse ici elle-même d'un crime que lui reprochent quelques-uns de ses historiens mythologiques, mais qu'elle avait nié, si l'on en croit Ovide, ou du moins rejeté sur l'une de ses obscures rivales :

> Ipsa quidem fecisse negat, sed fama recepit.
> (*Fastes*, VI, v. 557.)

Par haine de Phrixus et d'Hellé, enfants du premier lit d'Athamas, Ino, dit le scoliaste de Lycophron, fit frire (φρυγεῖν) le grain réservé aux semences, en détruisit ainsi le germe et provoqua une disette dans la Béotie. Puis l'oracle, à son instigation, déclara que, pour faire cesser la stérilité, il fallait arroser la terre du sang des enfants de Néphélé. (N'y a-t-il pas là un symbole de la pluie, fille du nuage, νεφέλη, qui féconde les guérets?) Jupiter envoya, pour sauver Hellé et Phryxus, le bélier à la toison d'or. On sait le reste. Athénée et le scoliaste d'Aristophane racontent la chose différemment. Chez eux, c'est Néphélé qui frappe la terre de stérilité; mais là comme ici, c'est toujours l'allégorie du nuage, bienfaiteur quand il donne la pluie, et quand il la refuse, malfaisant.

(12) *Les vers* 164 *à* 169. — J'ai placé dans ma traduction les cinq vers de 164 à 169 avant le vers 158. Il y a ainsi moins de confusion : de cette sorte les bouffonneries de Silène ne coupent pas en deux parts les jeux des satyres, et n'arrivent que lorsque leurs tours de force et d'adresse sont complétement épuisés.

(13) *Le vers* 221. — Le vers 221, tel qu'il se comporte dans le texte, ressemble à une des répétitions redondantes habituelles à Nonnos. On pourrait même penser de prime abord qu'il est l'œuvre d'un copiste maladroit qui aurait cousu le premier hémistiche du vers 224 au dernier hémistiche du vers 227; mais la superfétation s'efface, si, au lieu d'ἐκτὸς ἔμιμνεν, on lit ἐνδὸς ἔμιμνεν, comme je le propose; et le sens naturel reparaît.

(14) *Hylas à la fontaine.* — Ici se reconnaît à plus d'un signe l'imitation de la troisième idylle de Théocrite et ce malheureux Hylas, le jeune ami d'Hercule :

> . . . . Hylas prend un vase d'argile,
> Et va pour leurs banquets, sur l'herbe préparés,
> Chercher une onde pure en ces bords ignorés.
> (André Chénier.)

(15) *Le musicien de Mygdonie.* — Nonnos désigne Marsyas sous le titre de musicien ou de joueur de flûte de la Mygdonie; et il transporte à Hyagnis, prince ou prêtre de Cybèle en Phrygie, l'aventure de Marsyas.

Cette Mygdonie, contrée, ville ou plaine, car elle figure dans l'histoire sous ces trois aspects, m'a causé jadis de grandes perplexités. Quand je contemplais les ruines de Périnthe sur les bords européens de la Propontide, j'y voyais, sur la foi du géographe Mélétius, les débris de Mygdonie. Plus tard, sur la rive asiatique, Strabon me montra, à l'ombre du mont Olympe, la plaine de Mygdonie. Je rencontrais aussi dans la Mésopotamie la Mygdonie de Nisibe, maintenant *Nesbin*, enfin en Macédoine une région de Mygdonie qui borde le Strymon, et qui, sans doute, est la Mygdonie primitive dont toutes les autres ne sont que des dérivations coloniales. — Parmi tous ces homonymes, le privilége, si c'en est un, de patrie de Marsyas me semble incontestablement acquis à la Mygdonie phrygienne, dont fait partie cette plaine de Myrlée ou de Moudania que j'ai longée plus d'une fois pour me rendre dans la ville de Prusias.

(16) *Pélops.* — Le fils de Tantale est le célèbre Pélops à qui Neptune donna un char d'or et des chevaux ailés pour vaincre OEnomaüs, et épouser Hippodamie. Nonnos a adopté en entier la version donnée par Pindare, qui fait de Pélops un jeune favori de Neptune enlevé sur des chevaux d'or, et prédécesseur de Ganymède dans ses fonctions à la table des dieux.

J'ai grande envie d'ajouter avec Pindare : « Ce « sont là bien des prodiges, sans doute. Mais quoi! « les fables émaillées d'habiles mensonges séduisent les esprits des hommes et leur plaisent bien « plus que les récits de la vérité. »

(Pindare, *Olymp*, I.)

(17) *Rectification du vers* 307. — J'essaye à

mon tour d'éclaircir ce passage, qui a vainement mis à l'épreuve la patience des commentateurs.

Et d'abord, si j'admettais la leçon de Scaliger, μοῦνον ἐμοὶ λίπε δῶμα, je déplacerais le vers tout entier, et, au lieu de le laisser entre la foudre confiée à Apollon (vers 303) et la foudre assassine de Sémélé (vers 305), où il me semble peu convenablement intercalé, je le rétablirais sous le n° 307, après la Méonie : il se trouverait ainsi rentrer dans un ordre d'idées plus naturel et presque intelligible; mais ma rectification (φίλα δῶρα) présente bien plus de vraisemblance, et porte avec elle un sens très-satisfaisant.

(18) *Mercure Énagonios.*—Mercure était le dieu des athlètes; en cette qualité, il présidait aux jeux gymnastiques, et avait en conséquence reçu le nom d'Ἐναγώνιος.

« Un hymne a ses bornes; et je ne puis y dire « tout ce qu'a fait en faveur d'Hérodote et de ses « coursiers, Mercure *Agonios.*»

(Pindare, *Isthm.* I.)

(19) *La joie de Bacchus.* — La locution familière dont se servaient les païens pour exprimer l'excès de la joie, *il touche à l'Olympe,* nous l'avons *christianisée*, en disant *: il est aux anges.* « Combien de gens, » dit Boëce, dans ses raisonnements pieux et philosophiques pour consoler l'infortune des grands, « se croiraient très-près du « ciel si la moindre part de ce qui vous reste leur « appartenait! *Sese cœlo proximos arbitrentur.* (Boëtius, *De Cons.* liv. II, ch. 4).

Et c'est encore ainsi que s'exprime le grand poëte portugais dans cette stance si mélancolique :

Com grandes esperanças jà cantei
Comque os deoses no Olympo conquistarà,
Depois vim a chorar porque cantura,
E agora choro jà porque chorei.
(Camoëns, *Rhythmas*, 1 p.)

« Je me mis à chanter avec de grandes espé« rances, et je crus atteindre les dieux dans l'O« lympe; puis j'en vins à pleurer d'avoir chanté; « et je pleure encore pour avoir pleuré déjà. »

(20) *Ampélos.* — Ampélos, Lénée, Cissos, sont autant de compagnons allégoriques de Bacchus, auxquels le rhéteur Himérius (*ap. Phot.* Or. 9) a joint OEneus et Botrys.

Ampélos (la vigne) ne serait-il pas une invention d'Ovide, bien qu'il lui ait laissé sa terminaison grecque?

Ampelon intonsum, satyris nymphâque creatum
Fertur in Ismariis Bacchus amasse jugis.
(*Fastes*, III, v. 409.)

La petite queue qui s'attache au bas des reins d'Ampélos deviendra dans la métamorphose le filament entortillé de la vigne; elle est figurée dans le bas-relief n° 7 de la villa Albani : ainsi l'affirme Winkelmann. (*Mon. ined.*, t. II, p. 2.) « Il genio « di Bacco, nominato *Ampelo*, figlio di Sileno, è « della razza de' fauni, e porta all' estremità del « tergo una piccola coda. » Dans les *Dionysiaques*, Ampélos est de la race des satyres, et non des faunes.

(21) *Lénée* — (de λῆνος, pressoir) est un fils de Silène créé par Nonnos, dont le surnom passa à Bacchus lui-même.

Ils chantaient Évoé, Bacchus et Thyonée,
Et Dionyse, Évan, Iacchus et Lénée,
Et tout ce que pour toi la Grèce eut de beaux noms.
(A. Chénier, Idyll. IX.)

(22) *Cissos.*—J'aurais donné encore cette même origine à Cissos (le lierre) si je n'avais trouvé quelques traces de sa métamorphose dans les *Saturnales* de Macrobe; or, comme Macrobe et Nonnos étaient contemporains, je ne sais trop auquel des deux attribuer cette fiction mythologique rétrospective.

(23) *Imitation d'Homère.* — Le vers 409 est difficile à interpréter tel qu'il se présente. On comprend mieux la pensée du poete que ses expressions, ou plutôt on retrouve ici, comme dans tout le récit des jeux d'Ampélos, l'imitation soutenue des jeux funèbres d'Achille autour de la tombe de Patrocle. Le vers de l'*Iliade* dit que les pieds d'Ulysse tombent dans les pas d'Ajax avant que la poussière ne s'en élève :

Αὐτὰρ ὄπισθεν
Ἴχνια τύπτε πόδεσσι, πάρος κόνιν ἀμφιχυθῆναι...
(Liv. XXIII, v. 764.)

et Macrobe, judicieux appréciateur de l'antiquité, fait ressortir l'énergie et la vérité de cette image du *divin poëte* (*Saturn.*, liv. V, ch. 13). Mais Nonnos, en conservant presque partout les mêmes expressions, en a fait un usage bien moins heureux. Il a mieux réussi dans la comparaison de la jeune fille, qu'il a également empruntée à Homère.

(24) *Le dixième chant.*— Les critiques Cunæus et Ouvaroff, rarement d'accord, donnent cependant ici de communs éloges à Nonnos. Le premier à l'occasion de quelques vers des plaintes d'Ino, dit dans un style peu souple et peu accoutumé à la louange. « Ceci est admirable et d'une haute portée. « Il y a là une passion véritable qui émeut et trans« porte; tout y est pur, plein de choses, et appro« prié au sujet. Il faut tout lire. Nous ne compte« rons pas chez Nonnos beaucoup de passages de « cette force. »

M. Ouvaroff étend son suffrage beaucoup plus loin. « Dans cet épisode d'Ampélos, dit-il, Nonnos « s'est surpassé lui-même ; à mon sens, il n'est ja« mais allé si haut que dans ce tableau plus élégiaque « qu'épique. Là, pour la tendresse des sentiments « et de l'expression, et par cette harmonie du « rhythme mêlée à tous les ornements du goût « moderne, il peut rivaliser avec les plus parfaites « créations des vieux poëtes grecs. Il faudrait, « pour signaler tous les traits remarquables de cet « épisode, le citer en entier. »

Pourquoi faut-il que cette abominable passion des Grecs anciens, dont on retrouve tant de traces chez les Turcs modernes, et que je ne veux pas désigner autrement, rende l'épisode d'Ampélos si peu acceptable aux oreilles françaises, et surtout si rebelle aux palliatifs du traducteur?

NOTES

DU

ONZIÈME CHANT.

(1) *Alybe.* — Il est évident que cette ville d'Alybe, voisine du Pactole où se baigne Bacchus, est la ville désignée par Homère comme le berceau de l'argent, ...Ἀλύϐης, ὅθεν ἀργύρου ἐστὶ γενέθλη. (*Iliade*, II, 857.)

Ce qui est beaucoup moins déterminé, c'est la position géographique de cette cité. Enfin une chose reste tout à fait obscure, c'est le fleuve Geudis ou *Eudis*, comme il va être nommé plus tard, dont je n'ai pu trouver aucune trace dans mes voyages à travers la Mysie et la Phrygie, pas plus que dans Strabon, malgré sa longue dissertation sur cette contrée argentifère. J'avais été tenté de substituer au Geudis, dénomination fort étrangère à la langue grecque, et si neuve à l'oreille des archéologues, le fleuve Hyllos (Ὕλλος), dont l'introduction ne nuit en rien à la mesure du vers, et qui maintient, auprès de l'Hermos, cité par notre poëte, l'Hyllos son frère, ainsi qu'Homère les a associés dans l'Iliade, tous les deux tributaires du Pactole :

Ὕλλῳ ἐπ' ἰχθυόεντι, καὶ Ἕρμῳ δινήεντι.
(XX, 392.)

Car c'est un procédé familier à Nonnos, de ne point séparer les noms et les images, de pousser l'emprunt jusqu'à la dernière limite, et de ne pas s'arrêter dans l'imitation. Mais les licences du traducteur ne m'ont point paru pouvoir s'étendre jusqu'à une telle altération. Il me semble néanmoins qu'il eût été mieux de voir ici le Gyndis d'Hérodote, dont le nom est presque identique avec celui du fleuve controversé : et Cyrus ayant traversé le Gyndis pour se rendre de Sardes à Ecbatane, Bacchus a pu le rencontrer sur sa route. Je laisse de côté la querelle établie, mais non vidée, sur ce point mythologique entre d'Anville et Larcher ; et je continue.

(2) *La lutte nautique.* — Ces exercices de la gymnastique des eaux, décrits par Nonnos avec tant d'amoureuse complaisance, me rappellent les beaux enfants que je vis se défier et nager au loin un soir sur la plage de Nisée. Mon hôte de Mégare m'avait conduit lui-même vers le bord de la mer : « Vous voyez là, me dit-il, nos apprentis marins : ils ne prennent encore que des poissons, « peut-être un jour ils prendront des hommes. Qui « sait? Ποῖος ἠξεύρει; » Je crus reconnaître, à cette observation de mon hôte, une réminiscence de l'Évangile, et j'en fis honneur à sa piété : c'est plus tard que, pensant à la malice de son regard, je le soupçonnai d'être affilié à l'Hétairie, et d'avoir voulu me signaler par avance quelque brûlotier de Canaris.

(3) *Le sourire mêlé à la douleur.* —

Elle sourit, et pourtant elle pleure;
Le ciel présente un contraste pareil,
Lorsque, dans l'air, on voit à la même heure
Tomber la pluie et briller le soleil.
(Malfilâtre, *Narcisse*, ch. II.)

(4) *Até.* — Até, la déesse *qui porte la mort* (θανατηφόρος, v. 113), est une divinité homérique dominatrice du roi des dieux lui-même. (*Iliade*, XIX, 95.)

Fille de Jupiter, la redoutable Até,
De son pied délicat n'effleure pas la terre :
Sur nos fronts elle marche, et sème au loin la guerre.
(Aignan.)

(5) *Maron.* — Maron est ce prêtre d'Apollon signalé dans l'*Odyssée* par sa généreuse hospitalité. Il s'était, suivant Diodore de Sicile, rendu célèbre par son habileté à cultiver la vigne; et célèbre à bon droit, puisqu'il savait lui faire produire ce vin rouge dont *une seule coupe*, *mêlée à vingt mesures d'eau, répandait un parfum divin.* (Homère, *Odyss.*, IX, 210.)

(6) *Les Bassarides.*—Les Bassarides, nourrices de Bacchus, que Nonnos relève dans tout son poëme au-dessus des vulgaires bacchantes, se confondent fréquemment avec la race tout entière. Elles n'en seraient cependant que la dernière classe, s'il fallait en croire leur étymologie, *Bassara;* et cette épithète néanmoins, qui reçoit une mauvaise acception, Lycophron n'a pas craint de l'appliquer à la chaste Pénélope, dont Pausanias a endommagé la renommée (liv. VIII, ch. 12.) « Austère prostituée, dit ce poëte prophétique, « la folle courtisane vuidera le palais « et dissipera dans les festins les richesses de son « malheureux époux. »

Ἡ δὲ Βασσάρα
Σεμνῶς κασωρεύουσα κοιλανεῖ δόμους
Θοίναισιν ὄλϐον ἐκχέασα τλήμονος.
(Lycophron, *Alex.*, v. 772.)

Pour varier mes traductions et me délasser un moment des antithèses et des répétitions de Nonnos, je place ici, tel qu'Euripide l'a tracé, le portrait des Bassarides, Ménades, Thyades et Mimallones primitives, comprises sous le nom générique de *Bacchantes :*

« Je dirigeais déjà mes troupeaux de bœufs « dans les hauts pâturages de la montagne, quand

« le soleil a montré ses premiers rayons pour ré- « chauffer la terre. J'aperçois aussitôt trois chœurs « de bacchantes commandés par Autonoé, par « Agavé votre mère, et le troisième par Ino. « Toutes dormaient sur le sol; les unes appuyées « contre les tiges des sapins, les autres à l'ombre « des chênes, la tête près de leurs pieds dans une « attitude décente, et non, comme vous dites, « enivrées de vin et de musique, cherchant la soli- « tude des forêts pour y poursuivre Cypris. En « entendant les mugissements des taureaux au « front cornu, votre mère crie aux bacchantes qui « l'entourent de se réveiller; elles chassent le « doux sommeil de leurs yeux, et se lèvent avec « une merveilleuse modestie, toutes ensemble, les « jeunes, les vieilles, et les vierges aussi. Elles dé- « nouent d'abord leur chevelure sur leurs épaules, « revêtent les nébrides dont elles fixent autour « d'elles la peau mouchetée, par une ceinture de « serpents armés de leurs dards. Celles dont le « lait abondant nourrit les enfants nouveau-nés « qu'elles viennent de quitter, présentent le sein « aux chevreuils ou aux louveteaux sauvages sus- « pendus dans leurs bras. Elles se parent de guir- « landes d'un lierre entrelacé au chêne et aux « fleurs du liseron. L'une d'elles frappe de son « thyrse une roche, et tout à coup l'eau d'une « source en sort. Une autre enfonce son bâton de « férule dans la terre, et un dieu en fait jaillir une « fontaine de vie. Si, dans leur soif d'une onde « limpide, elles creusent le sol du bout de leurs « doigts, elles y trouvent des ruisseaux de lait; et « des flots d'un miel délicieux découlent du lierre « de leurs thyrses. Que n'avez-vous vu ces pro- « diges vous-même? Cette divinité que vous con- « damnez, vous lui auriez dressé des autels. » (Euripide, *Bacch.*, v. 578.)

(7) *Atymne.* — Parmi les différents Atymnes qui s'égarent dans les ténèbres mythologiques, celui que Nonnos érige ici en favori d'Apollon doit être ce même Atymne dont la ville de Gortyne avait fait un dieu; car notre poëte dit plus bas (ch. XIX, v. 182) qu'Apollon pleura sa mort chez les Crétois.

(8) *Abaris.* — Le Scythe Abaris, sans être fort connu, est cependant moins ignoré qu'Atymne, grâce à Hérodote, qui, en cette occasion et contre son habitude, ne fait pas grand cas de la merveil- leuse legende. « Je ne m'arrête pas, » dit-il, « à « ce qu'on raconte de cet Abaris, qui était, assure- « t-on, hyperboréen, et qui, sans rien manger, « voyagea par toute la terre, porté sur une flèche. » C'est pourtant cette chronique, dédaignée par le père de l'histoire, que Nonnos reproduit ici. La septième des narrations mythologiques d'un autre Nonnos, qui commenta le panégyrique de saint Ba- sile écrit par saint Grégoire de Nazianze, se rapporte à la flèche d'Abaris, et en raconte ainsi la légende: « Abaris était hyperboréen; cette nation vit à l'ex- « trémité de la Scythie, la plus rapprochée du « pôle. Abaris, devenu un être surnaturel, fit tout « le tour de la Grèce sur une flèche; et, en cette « qualité, il y fit entendre des oracles et des prophé- « ties. Le rhéteur Lycurgue en parle, et dit que « pendant la peste qui régna chez les Hyperbo- « réens, Abaris vint en Grèce, se mit à la solde « d'Apollon, apprit de lui l'art de la divination, et « garda ensuite la flèche, qui est le symbole de ce « dieu. » — N'y a-t il pas là un avant-goût de nos armes parlantes? Au reste, l'impératrice Eudocie, dans son *Violier*, a fait l'éloge du sage Abaris et de Lycurgue, qui en a réhabilité la mémoire.

(9) *Glaucos.* — Ce Glaucos n'est pas le dieu marin dont parle Ino dans le neuvième chant. Ce n'est pas non plus le Glaucos de l'*Iliade*, le chef des Lyciens: c'est le Glaucos, argonaute, à qui certains mythologues font honneur de la construction du navire *Argo;* il était fils de Sisyphe, roi de Co- rinthe, et de l'Atlantide Mérope. Il fut foulé aux pieds par ses cavales furieuses.

> Et mentem Venus ipsa dedit, quo tempore Glauci
> Potniades malis membra absumpsere quadrigæ.
> (Virg., *Géorg.*, liv. III, v. 267.)

(10) *Les roues tournantes des puits d'É- gypte.* — Voici les *sakkié* modernes avec leur origine mythologique. J'ai vu ces roues hydrau- liques établies sur les bords du Nil pour y arroser les champs, et même les vignobles de *Schoubra*, la merveilleuse *villa* de *Méhémet-Ali;* mais je ne crois pas que ce procédé viticole ait jamais été en vigueur en Europe. Nos vignes à nous, cultiva- teurs de l'Ouest, souffrent bien rarement de la sécheresse; et, quand le cas arrive, ce n'est pas l'eau de nos fleuves, taris en même temps, qui suffirait pour les abreuver.

(11) *Hylas.* — Notre langue ne permet pas de montrer la Nymphe, future épouse d'Hylas, sous les traits masculins que lui donne l'énergique épi- thète de Nonnos. ἅρπαγι, *ravisseur*. Valérius Flac- cus la nomme Dryope (liv. III, v. 529). Les deux vers grecs, loin d'être une paraphrase, suivant la coutume de notre auteur, sont bien, au contraire, un résumé de l'épisode entier d'Apollonius de Rhodes, ou de l'admirable *Idylle* de Théocrite. Et si je ne puis y reconnaître également un souve- nir de Properce, du moins y trouverai-je un pré- texte pour étendre la témérité de mes corrections jusqu'au poëte latin. Il a dit, dans sa délicieuse *Élégie* d'Hylas, dont il veut faire une consolation aux chagrins de Gallus (liv. I. *Él.* XX, v. 47):

> Prolapsum leviter facili traxere liquore.

C'est *texêre* que je voudrais lire, l'ὑπερχρύψαντο de Nonnos; et je propose d'autant plus hardiment cette version, que je retrouve, trois vers plus haut, le même participe *trahens:*

> Innixus dextro plena trahens humero.

Or, l'élégant Properce est encore moins sujet

aux répétitions inutiles que le poëte de Panopolis.

(12) *Hippodamie.* — Voici le portrait d'une autre Hippodamie que Tzetzès a improvisée, et dont il a fait la fille de Briséis captive auprès d'Achille, le tout en vers politiques, variété de poésie traînante qui n'a plus le dactyle et qui n'a pas encore la rime; on y reconnaîtra à plus d'un trait ces portraits de femme à la plume si communs dans les écrits de nos jours :

« Hippodamie avait l'âge de vingt et un ans; elle « était femme de Mynès, roi des Lélèges; grande, « blanche, la gorge superbe, les cheveux crépus et « noirs, bien mise, les joues belles, amie des « rires, le nez magnifique, les paupières noires, « les sourcils se touchant l'un l'autre. » C'est ainsi que Tzetzès, dans ses *Allégories*, commente et *embellit* Homère. Genre puéril et fade! dont il se glorifie d'être l'auteur : y a-t-il donc de quoi se vanter? Travestir dans la même langue, et en vers bâtards et dégénérés qu'il appelle *techniques*, les beaux vers d'Homère, afin d'y trouver je ne sais quelles absurdes allégories, comme fit le Tasse quatre siècles plus tard pour la *Jérusalem;* c'était se livrer à un travail plat et inutile pour plaire à l'impératrice Irène; ou plutôt pour en obtenir les largesses bien mieux que les bonnes grâces. Tzetzès s'arrêtait, nous dit-il, dans son labeur commandé quand l'argent venait à lui faire défaut; et il laisse regretter que sa souveraine (ἡ ἄνασσα) ait été si généreuse. (*Allég. de l'Iliade*, livre XV, v. 255.)

(13) *Les Écuries de l'Ida.* — J'aurais trop à faire si je relevais l'un après l'autre tous les emprunts d'images, d'idées, de moyens épiques, ou même d'expressions que Nonnos a faits à Homère. Mais ici c'est Pindare qui vient donner des crèches primitives à cette race divine des chevaux troyens, si célèbres dans l'*Iliade*, ἀρχαῖαι φάτναι. Et ce passage du poëme n'en est pas pour cela plus aisé à traduire. Car je me refuse à prononcer le mot *étable*, adopté par plusieurs interprètes du lyrique thébain. L'*écurie*, qui est le mot technique, me paraît n'avoir pas atteint la hauteur du style des sublimes olympiques, et le mot *crèche*, dont je me sers faute de mieux, ne rend pas lui-même assez noblement les φάτναι. Serions-nous donc encore, à l'égard des chevaux, en arrière de l'antiquité, malgré tous les efforts de nos sociétés hippiques pour rivaliser avec la race des coursiers demi-dieux qui honorent la tombe de Patrocle?

(14) *Les chansons des festins.* — Mot à mot, *les hymnes du vin*, ἐποίνιον ὕμνον, ou *les chansons à boire*. Je n'ai pu me déterminer à reproduire un tel anachronisme : puisque, comme on va le voir à la fin du chant, il n'y avait encore ni pampres ni raisins pour parer la tête de l'Automne, réduite aux feuilles des oliviers du Nil; or, comme le vin n'existait pas avant la mort d'Ampélos, qui devint la vigne, on ne pouvait avoir encore inventé la *chanson à boire*, bien que son institution se perde dans la nuit des temps.

(15) *Ampélos.* — Au sujet d'Ampélos, j'aurais à relever quelques erreurs dans lesquelles l'auteur de la *Symbolique* me semble être tombé.

D'abord, sur l'autorité d'Athénée, ou du poëte Phérénice, il nous dit qu'Ampélos est né d'Oxyle et d'une Hamadryade; mais il confond évidemment ici le satyre Ampélos « avec tous les fruits « ou les arbustes nés de cette union, la noix, « le gland, la faîne, le sorbier, la figue, etc., « qu'on nomme aussi *hamadryades*. » (*Athénée*, liv. III, ch. 5.) Ensuite il prétend (*Symbol.*, IV, p. 191) que, dans les *Dionysiaques*, Até, par l'ordre de Rhéa, excite Ampélos à la poursuite des bêtes fauves, et encourage sa fatale passion pour la chasse, quand il n'est nullement question ici de Rhéa. Enfin la conclusion de ces raisonnements est plus étrange encore. — « Cette création, » dit M. Creuzer, « est évidemment une contrefaçon du « mythe de Phaéton et des Héliades; car, dans la « série des lamentations de Bacchus, les loups, « les panthères et les taureaux se trouvent désignés: précisément les animaux sauvages que ce « dieu apprivoise; et Ampélos est précipité du « dos d'un taureau, comme Phaéton, du haut du « char du Soleil. L'imagination du poëte a beau « s'égarer, on reconnaît toujours dans ses fictions « les symboles de l'astronomie orientale. »

Ici, je l'avoue, M. Creuzer me paraît atteint de la manie contemplative de Dupuis; et il m'est totalement impossible de retrouver la moindre influence des astres et une légende sidérale dans cette simple histoire d'Ampélos : Diodore de Sicile nous y a préparés, quand il nous fait voir Bacchus, « dans son enfance passée au milieu des « nymphes, découvrant le vin, et enseignant aux « hommes à cultiver la vigne. » Τραφέντα δὲ τὸν Διόνυσον ὑπὸ τῶν νυμφῶν, φασὶν εὑρετὴν τοῦ οἴνου γενέσθαι, καὶ τὴν φυτείαν διδάξαι τῆς ἀμπέλου τοὺς ἀνθρώπους. (*Diod.*, liv. IV, ch. II.)

Je veux conclure, à mon tour, de tout ceci, que, si M. Creuzer avait lu les *Dionysiaques* avec une attention qu'on leur a rarement prêtée jusqu'ici, ou, pour mieux dire, dans une édition plus correcte, le savant archéologue eût très-certainement évité les écueils où son érudition a fait naufrage.

(16) *Les sentences de Nonnos.* — Ces mots:

Παλαιοτέροιο γὰρ αἰεὶ
Φάρμακόν ἐστιν ἔρωτος ἔρως νεός,

que j'ai vus à Leyde, notés de la main d'Heinsius, à la fin de son exemplaire de Nonnos, parmi les sentences dignes de mémoire (γνωμαί), fait souvenir du dieu Pan dans la dixième églogue de Virgile, chef-d'œuvre de sentiment et de mélancolie.

Ecquis erit modus? inquit; Amor non talia curat.

(17) *Le jeune Lacédémonien.* — Le jeune Lacé-

démonien, ainsi que le favori de la ville de Thérapné, que nous avons vu plus haut, ne sont l'un et l'autre que des synonymes d'Hyacinthe d'Amyclée. Thérapné et Amyclée, voisines de Sparte, sont prises en poésie pour Sparte elle-même, et quelquefois pour toute la Laconie, à laquelle elles appartiennent. Ovide a dit, de ce même Hyacinthe, reproduit à satiété par Nonnos dans ces derniers chants :

> Prima Therapnæo feci de sanguine florem,
> Et manet in folio scripta querela suo.
> (Ovide, *Fastes*, liv. V, v. 224.)

> Et le sang d'Adonis, et la blanche Hyacinthe,
> Dont la feuille respire une amoureuse plainte.
> (A. Chénier, *Poëmes inachevés.*)

(18) *Calamos.* — Cet épisode de Carpos et de Calamos a mérité les éloges de Politien. Voici comment il le résume dans un de ces petits traités didactiques ou descriptifs, dignes d'être placés à côté de la poétique de Vida, de la même époque, tant on y trouve de goût et de saine critique :

> Ripa sub utraque suos Mæander misit olores.
> Mæander sibi nos refluit sæpe obvius undis,
> Mæander sub humum pudibundo flumine labens.
> Quin puerum ignarus Carpon, dum ludit in undâ,
> Delicias nati, mox natum merserat alveo
> Infelix genitor. Sed venti id crimen amantis.
> (Polit. *Misc.*, Ambr., t. II.)

(19) *Carpos.* — Nonnos, par la bouche de l'Amour, attribue à Carpos le sexe masculin, sans doute par suite de la première fiction d'Ampélos, et pour mieux se conformer aux mœurs infâmes de l'Orient antique et moderne. Il se serait épargné cette seconde allusion, et à nous ses traducteurs une rougeur de plus, s'il s'était souvenu de Pausanias. « Carpo, dit celui-ci, n'est pas le nom « d'une Grâce, mais d'une Saison (*Saison des « fruits*); l'autre, les Athéniens l'honoraient sous « le nom de déesse Thallotie (*Saison des fleurs.* » (Paus., liv. IX, ch. 35.)

Du reste, il faut remarquer d'un bout à l'autre de cette légende, créée en entier par notre poëte, les expressions et les images soutenues qui rapprochent allégoriquement le roseau de son homonyme Calamos. Or cette page, suivie de la description remarquable des saisons de l'année, est sans aucun doute l'une des plus gracieuses du poëme; et je ne crois pas la déprécier en ajoutant qu'elle rappelle en plus d'une rencontre le sentiment et l'élégance de Théocrite.

(20) *La sœur de Calamos.* — La sœur de Calamos, c'est Cyanée; non point cette nymphe de Diane, ou plutôt cette fontaine de Sicile, dont j'ai vu couler les eaux si abondantes et si limpides, au milieu des marais du golfe de Syracuse. Celle-ci est fille du Méandre. Elle épousa un fils d'Apollon, Milet, fondateur de la ville de ce nom : elle fut mère de Biblis et de Caunos :

> Filia Mæandri toties redeuntis eodem
> Cyane.
> (Ovide, *Métam.*, liv. IX, v. 450.)

(21) *Les vents chélidoniens.* — Les vents chélidoniens, qui soufflaient pendant neuf jours au commencement du mois de mars, avaient reçu ce nom de l'hirondelle (χελιδών) qu'ils ramenaient avec eux. « L'hirondelle, » dit Élien, « annonce l'arrivée « de la plus belle des saisons. Elle aime l'homme « parmi toutes les créatures, vit sous ses voûtes, « et y arrive d'elle-même sans y être invitée. Puis « elle en repart, quand cela lui plaît et qu'elle s'en « trouve bien. Les hommes l'accueillent sous leur « toit, suivant les règles de l'hospitalité posées « par Homère. Le poëte veut, en effet, qu'on re- « çoive de son mieux un hôte quand il arrive, « mais qu'on ne le retienne pas quand il veut « s'éloigner. » (Élien, *Hist.*, liv. I, ch. 52.)

(22) *Le sourire du Printemps.* — Flagrante imitation de l'*Iliade;* mais, si les larmes d'Andromaque mêlées de sourires rendent l'image d'Homère sublime, δακρυόεν γελάσασα, les sourires mêlés de fleurs de la saison printanière, ἀνθεμόεν γελάσασα, ne sont pas, chez Nonnos, dépourvus de toute grâce, et me paraissent fort supérieurs au νεκτάρεον μείδησ' d'Apollonius de Rhodes (*Arg.*, liv. III, v. 1009), bien plus recherché et prétentieux.

En résumé, les adieux à Carpos, répétition plus mélancolique et plus touchante des adieux de Bacchus à Ampélos, et tout l'épisode de Calamos, où Nonnos s'est copié et épuré lui-même, constituent une véritable idylle, et ressemblent, malheureusement pour notre interprétation, à la seconde églogue du poëte latin, si difficile à rendre convenablement en français. On dirait qu'en se rapprochant des temps antiques par sa fiction, Nonnos a pris aussi quelque chose de la naïveté et de la noble pureté du langage primitif.

(23) *Les quatre saisons.* — « Nonnus, en ses « *Dionysiaques,* » dit Vigénère, « met quatre sai- « sons de l'année qu'il descript d'une fort plaisante « manière, et très-convenable pour les peintures; « ce que nous nous sommes parforcés de rendre « ici, de mot à mot, bien qu'assez difficile et qui « peut-être semblera trop affecté, voire comme « intolérable aux lecteurs, qui excuseront néan- « moins la liberté du langage, car nous l'avons « tout exprez formé tel, pour tant mieux exprimer « cet autheur, et donner quelque cognoissance à « ceux qui n'entendent la langue grecque, de son « stille, qui est fort exquisement recherché et « poëtique. » Voici, à la suite de cette précaution oratoire, comment Vigénère nous retrace l'hiver. « L'une, jetant un foible rayon de lumière som- « bre autour de sa rugueuse face, accommoda de « glacez pennaches ses gresleux escarpins. La per- « ruque troussée en son chef humide d'une plu- « vieuse coiffure, recueillie à l'endroit du front, et « coronnée d'une *verde* guirlande, et sa poitrine « couverte d'un blanc bruineux corset. » (Vigenère, Philost., *les Heures*, p. 995.). Verde, traduction exacte du χλοερὸν, que j'ai remplacé par κρυερὸν, *glacée;* et pourtant on pourrait voir ici

la *pâle* couronne que les poëtes placent, il est vrai, sur la tête de l'Automne, et non sur celle de l'Hiver : car je retrouve la même épithète au vers 666 de la *Cosmographie* de Jean de Gaza :

Καὶ χλοεροῖς πέπλοισι δέμας φρίσσουσα καλύπτει.

On aura remarqué peut-être, dans la brillante description de Nonnos, la richesse des épithètes que le poëte multiplie. Elles sont toutes pittoresques. Je n'ai pu m'arrêter à en relever jusqu'ici le néologisme ; c'eût été trop de besogne : mais je l'ai regretté quelquefois, entre autres pour cette eau du Styx, *châtiment suprême,* ὑστερόποινον (ch. IX, v. 135), terme qui me semble merveilleusement adapté aux idées nouvelles, emprunté à Eschyle sans doute, mais appartenant tout entier à la religion chrétienne.

(24) *Réflexions sur ce chant.*— Voici les éloges que M. Ouvaroff donne une seconde fois à la fin de cet épisode d'Ampélos, après en avoir, dans le chant qui précède, admiré le début. Je les traduis sans m'en rendre garant ; car le docte critique me paraît, en cette circonstance, avoir emprunté à Nonnos lui-même sa teinte habituelle d'exagération :

« Non-seulement Nonnos s'est fait de l'épopée « une idée qui lui est propre ; mais encore il a « inventé un style à son usage et complet en ex- « pressions, tournures et parallèles. Lorsque, sou- « tenu par son meilleur génie, il s'engage dans la « bonne voie, il est incomparable (*Unvergleichlich.*) « Il faut être familier avec les poëtes grecs, pour « reconnaître dans les parties heureuses de cette « épopée toutes les traces de la poésie antique. Les « plus brillantes fleurs de l'anthologie y sont mê- « lées à la composition avec un art et un soin « particuliers. — Il est évident que tout l'épi- « sode d'Ampélos, en y comprenant son dernier « récit, est un charmant oasis dans le champ « large et trop souvent désert des *Dionysiaques.* « L'Amour, sans doute, y parle partout ; mais ici » le poëte ne tombe pas dans la monotonie. Le jeu « infini des couleurs avec lesquelles il rajeunit « sans cesse de telles peintures, signale les mer- « veilleuses ressources de son talent (*Den wun-* « *derbaren anlagen seines talents*). On peut y « remarquer avec quelle riche et brillante imagi- « nation il a tracé et exécuté deux tableaux exac- « tement pareils ; et combien la complainte de « Bacchus contraste admirablement avec la com- « plainte d'Ampélos. On y verra aussi que, dans la « première, le caractère du dieu est observé et « soutenu avec autant de sévérité que d'arti- « fice. »

NOTES

DU

DOUZIÈME CHANT.

---

(1) *Le cortége du Soleil.* — On remarquera sans doute, à la fin du dernier chant et au début de celui-ci, le pompeux cortége que les Saisons et les Heures forment autour du Soleil. Il est décrit à grands traits, et l'on croirait que ces vers de M. de Fontanes, qui très-probablement n'avait pas lu Nonnos, en sont la traduction :

Ainsi du dieu du jour les compagnes riantes,
Les Heures, devant lui laissant tomber les fleurs,
Et de son pavillon variant les couleurs,
Dansent autour du char qui répand la lumière :
Le Soleil réjoui suit en paix sa carrière,
Tandis que de leurs pas le cercle harmonieux
Glisse légèrement sur la voûte des cieux.
(Font., *Gr. Sau., fragments.*)

(2) *Phanès,* — que nous reverrons plus d'une fois dans le cours du poëme, est un personnage éminent de la théogonie orphique. Son nom signifie révélateur ; il est né de l'être qui a tout précédé ; il est créateur du monde : mais ici il joue un rôle secondaire ; il n'est que le dépositaire des arrêts des destins, et se place à côté du Jupiter hellénique, sans rien usurper de ses fonctions. Il est parfois encore le Soleil qu'il domine en cette circonstance de toute l'antiquité de ses oracles, et dont il a fait en quelque sorte son interprète. Ailleurs, il est également l'Amour, créateur universel ; et c'est en cette dernière qualité qu'Orphée nous donne, dans les *Argonautiques*, cette étymologie de son nom : (Φάνης de φαίνομαι).

Ὃν ῥα φάνητα
Ὁπλότεροι κλήζουσι βροτοί· πρῶτος γὰρ ἐφάνθη.
(Orphée, *Arg.*, v. 16.)

« L'Amour, que les hommes plus tard nommèrent Phanès, parce qu'il avait été le premier à « paraître. »

Phanès est aussi l'un des noms de Bacchus, s'il faut en croire, sur tous ces mythes confus qui se contredisent ou se répètent, ce vers cité par Diodore de Sicile :

Τοὔνεκά μιν καλέουσι Φάνητά τε καὶ Διόνυσον.
(Diod. Sic., liv. I.)

(3) *Ophion.*— Il ne faut pas considérer dans cet Ophion le géant vaincu par Saturne, ni l'un des cinq Spartes que nous avons vus aidant Cadmus dans la construction de Thèbes. Ophion représente ici l'un des premiers principes créateurs ou *démiurges ;* et cet être originel était supérieur au Soleil, comme le dit si bien Boëce, en parlant du

grand et unique architecte de l'univers, tel qu'il a été reconnu et adoré plus tard.

> Uno mentis cernit in ictu
> Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox veniunt :
> Quem, quia respicit omnia solus,
> Verum possis dicere solem.
> (Boëtius, *de Cons.*, l. V.)

(4) *Le père de Saturne.* — Voici comment M. Leconte de Lisle a surmonté les difficultés que présente l'énonciation en français de ce mythe de Saturne, qui revient fréquemment dans les *Dionysiaques :*

> D'un vaste ébranlement les jours étaient venus,
> Et la Terre vengeait l'outrage d'Uranus.
> Le dieu, père des dieux, que de sa faux cruelle
> Saturne mutila dans la voûte éternelle,
> Alors que, débordant comme un fleuve irrité,
> Le sang d'un dieu tomba du ciel épouvanté,
> Et qu'en flots clandestins la brûlante semence
> Féconda lentement la terre au sein immense.
> (Leconte de Lisle, *Poëm. antiq.*, *Khiron.*)

(5) *Harpalyce.* — C'est Parthénius qui, à peu près tout seul, nous a conservé le souvenir de l'épisode mythologique d'Harpalyce, et encore le termine-t-il par une sorte d'énigme; je veux dire cet oiseau κάλχις ou χάλκις, que l'on croit généralement être un hibou (Parthen., *De amat. affect.*). Les traits sous lesquels Nonnos le désigne ne me semblent guère convenir à la chouette, pas plus que l'adjectif λιγυρῇ d'Homère, qui, en musique peut se prendre en bonne comme en mauvaise part, et signifie aussi bien *harmonieux* qu'*aigu* et *strident*.

> Ὄρνιθι λιγυρῇ ἐναλίγκιος, ἥν τ' ἐν ὄρεσσι
> Χαλκίδα κικλήσκουσι θεοί, ἄνδρες δὲ Κύμινδιν.
> (*Iliade*, XIV, 290.)

« L'oiseau des montagnes, qui est appelé *chalcis* par les dieux, et *cymindis* par les hommes. » Madame Dacier tranche la question et dit : « Ce « cymindis est un oiseau de nuit, de la grosseur « d'un épervier, et tout noir. » — Mais la définition n'est pas suffisante pour satisfaire les chasseurs ou les naturalistes.

(6) *Philomèle.* — J'en ai trop dit ailleurs sur l'hirondelle, pour revenir encore une fois sur mon oiseau favori; je veux seulement ranger Nonnos parmi les autorités qui font de Philomèle la victime du barbare Térée, et réservent ainsi à Progné le rôle du rossignol.

(7) *Pyrrhus.*—Le nom propre de Pyrrhus, que, par obéissance pour Graëfe, j'ai donné à la pierre de Phrygie, ne serait-il pas plutôt un adjectif? et alors cette pierre *rousse* ou *rougeâtre* de Phrygie ne serait-elle pas le magnèse, homonyme de l'aimant, dont la ville du mont Sipyle porte en effet le nom? « La puissance divine, » dit Platon, « vous attire à elle comme cette pierre qu'Euri- « pide nomme *magnèse*, et que beaucoup d'au- « tres appellent *héraclée.* » (Plat., *Ion.*, p. 533.) Ici je ne prétends rien affirmer; car, sur ce point, Platon lui-même a trouvé des contradicteurs, entre autres Hésychius le lexicographe, qui accuse le grand philosophe d'avoir confondu le magnèse et l'aimant, fort divers entre eux. Malgré cette affinité que je crois reconnaître entre Pyrrhus, le *roux*, épris de la mère, et Porphyrion, *le rouge*, passionné pour la fille, je fais mes réserves, comme Pollux en d'autres circonstances, et je prie le lecteur de remarquer que je cite des noms et ne prononce pas de sentence. Τὰ δὲ τοιαῦτα ὀνόματα μηνύειν μὲ, καὶ μὴ κρίνειν νόμιζε. (Pollux, *Onom*, liv. VII, ch. 13.)

(8 et 9) *Crocos* et *Smilax.* — Les amours de Crocos, *le safran*, et de Smilax, *le liseron*, n'ont d'autre origine mythologique que ce vers d'Ovide :

> Et Crocon in parvos versum cum Smilace flores.
> (Ovide, *Métam.*, l. XIV, v. 283.)

(10) *L'étoile des vendanges.* — C'est le mot προτρυγητὴρ, *provindemiator*, avant-coureur de la vendange, étoile fixe de la troisième grandeur, qui se trouve sur l'aile septentrionale de la Vierge; elle est ainsi nommée parce qu'elle paraît le matin, à l'époque de la récolte de la vigne.

(11) *Le mélèse et le pin réunis.*— Ce vers (133), qui était resté dans ma mémoire et dans mon oreille après ma première lecture de Nonnos, y murmure encore aussi doucement que le premier vent de l'automne, quand il mêle les aiguilles déjà jaunissantes du mélèse aux rameaux toujours verts du pin son compagnon.

(12) *Atropos.* — Atropos à la parole irrévocable, ἐμπεδόμυθος, est celle des Parques qui tient le ciseau fatal, et dont le visage est couvert d'un voile noir.

> ....Florentesque manu scidit Atropos annos,
> Qualia pallentes declinant lilia culmos.
> (Stace, *Silv.*, l. III, c. 3.)

(13) *Le musicien de Marathon.*— Je me figure que ce musicien de Marathon qui transporte dans l'orchestre des théâtres les instruments et les chants aoniens, n'est autre que Thespis, l'inventeur de la tragédie :

> Dicitur et plaustris vexisse poemata Thespis,
> Quæ canerent, agerentque peruncti fæcibus ora.
> (Horace, *Art poét.*, v. 272.)

(14) *Les quatre régions du monde.* — Cette expression, τετράζυγι κόσμῳ, aurait certes le droit de nous surprendre, si sa désignation anticipée s'étendait aux quatre parties du monde que la géographie moderne a consacrées, et accrues récemment d'une cinquième. Une telle intuition de la quatrième, l'Amérique, érigerait Nonnos en rival et en glorieux prédécesseur de Christophe Colomb. Mais ici le τετράζυγι se rapporte aux quatre divisions de la sphère, le midi, le nord, le levant et le couchant; c'est bien assez pour l'honneur de notre poëte, qu'il ait prédit ainsi de si loin la vigne aux régions occidentales des Gaules, et aux rives septentrionales du Rhin.

(15) *La boisson faite avec l'orge.* — Nonnos

n'aurait-il pas eu ici en vue une sorte de bière aussi commune alors en Égypte qu'elle l'est maintenant en Angleterre ou en Allemagne? Osiris l'inventa sur les bords du Nil, et, s'il faut en croire Diodore de Sicile, « Ce breuvage n'était pas fort « inférieur en force et en parfum au vin lui-même. « Λειπόμενον οὐ πολὺ τῆς περὶ τὸν οἶνον εὐωδίας τε καὶ « δυνάμεως. » (Liv. I, ch. 20.)

Sur ce point, l'empereur Julien était d'un autre sentiment, à en juger par ses vers sur le *vin fait avec de l'orge*, titre de son épigramme. Je la traduis en me félicitant de l'invention de la vigne, qui a garanti quelques-unes de nos contrées gauloises de cette liqueur, si peu rivale de l'autre :

« Qui es-tu? d'où viens-tu, nouveau Bacchus? « Certes, je ne connais point en toi le Bacchus « véritable, et je n'en sais pas d'autre que celui « de Jupiter. Il a le parfum du nectar, et toi, tu « sens le bouc. Puisque, à défaut de raisin, les « Celtes t'ont formé d'épis, il faut t'appeler le « produit de Cérès et non de Bacchus. Vraiment « Pyrogène, tu n'es plus Bromios, mais *Bromos* « seulement. »

Par cette citation, j'ai cherché à faire oublier un moment et à couvrir d'un manteau de pourpre les jeux de mots familiers à Nonnos; ils redoublent ici sous la plume impériale. Et pour bien comprendre tout l'esprit de l'épigramme, il ne faut pas oublier que *tragos* est en même temps le bouc et une sorte de froment; que *pyrogène* signifie né du froment ou du feu, épithète de Bacchus comme Bromios; et enfin que *Bromos* désigne à la fois une variété de céréale, un ingrédient médicinal et une fâcheuse odeur.

Peste! où prend son esprit toutes ces gentillesses!

(16) *L'olive de Minerve.* — Martial, dans un accès de verve satirique contre les avocats amis de l'or de son siècle, quoiqu'il s'arrangeât assez bien de ses autres abus, tient un langage tout opposé à celui de Nonnos :

« C'est le coffre-fort de Minerve qui tient les « écus, dit-il. Laisse là les lierres de Bacchus, qui « ne te donneraient rien; l'arbre de Pallas noircit « et fait plier sous le poids de ses fruits sa cheve- « lure : que te font Cyrrha et le Permesse appau- « vri? Le barreau romain est plus près, c'est là « qu'est la richesse. » (Martial, liv. I, ép. 77.)

(17) *La fleur de Thérapné.* — Les douloureux gémissements inscrits sur la fleur de Thérapné m'ont rappelé ces jolis vers de Michaud :

Tout est cueilli; leurs mains vous moissonnent aussi,
Myrte heureux de Vénus, tendre et pâle souci,
Triste narcisse, et toi dont la feuille est empreinte
Des regrets d'Apollon et du sang d'Hyacinthe.
(*Enlèv. de Proserp.*, ch. II.)

J'ajoute que, si Nonnos revient si souvent aux guirlandes qui paraient les têtes de Bacchus et d'Apollon, c'est que parmi les nombreux attributs communs aux divinités figure l'épithète de *Comaios*, le chevelu. C'est sous cette invocation qu'Apollon était adoré à Naupacte, selon Athénée (liv. IV, ch. 13), et Bacchus la partage ainsi que toutes les perfections qui en dérivent. Εὐρυχαίτης (Pindare, *Isthm.*), à la large chevelure; ἀκερσεκόμης, à l'intacte chevelure (Coluthus); εὐχαίτης, aux beaux cheveux (*Anthologie*), etc., etc. — La fleur de Thérapné, je le répète, et l'enfant d'Amyclée que nous venons de voir au vers 160, c'est tout un : et les deux villes étaient les acolytes ou les faubourgs lointains, de Sparte : l'une, Thérapné, appuyée contre la montagne, avec ses grottes souterraines, ὑπὸ κεύθεσι γαίας, ἐν γυάλοις θεράπνας, a dit Pindare (*Ném.* od. X); l'autre, Amyclée, située dans la plaine, et remarquable par sa fertilité: Καλλιδενδρότατος καὶ καλλικαρπότατος (Polybe, liv. V). Apollon y était adoré sous le nom d'Amycléen, et Bacchus sous le sobriquet de Psilas : « Or c'est « à bon droit, ajoute Pausanias, car Psila signi- « fie les ailes dans la langue dorique, et le vin ne « soulève pas les hommes et ne fait pas errer leurs « pensées moins bien que les ailes ne font voler « les oiseaux. »

Ici je voudrais, par une digression géographique, rectifier une interprétation d'un passage de Polybe qui s'est glissée chez la plupart de ses traducteurs et à la faveur du savant Meursius : il s'agit de Gythium le port maritime, ou ce qu'on nomme maintenant l'échelle de Sparte *triginta stadiis a Sparta aberat*, dit Meursius (*Miscell. Lac.*, liv. IV, ch. 6). Ce serait environ 2,800 toises; et, pour établir cette distance, il rapporte les expressions de Polybe racontant la marche de l'armée de Philippe, roi de Macédoine, Γύθιον, ἔχει δ' ἀσφαλῆ λιμένα, τὸ δὲ πόλεως ἀπέχει τριάκοντα στάδια. Il me semble que Meursius a confondu ici la capitale avec la ville de province. Polybe veut dire que la ville de Gythium était à 30 stades de son port; et, en effet, le mouillage des vaisseaux est encore aujourd'hui à cinq quarts de lieue de Colokina, nom moderne de Gythium; et Lacédémone ou Misitra en est à plus de huit lieues. Il ne faut qu'une bonne carte, ou un voyageur attentif pour relever l'erreur et l'effacer.

(18) *La figue injuriée.* — Ne vais-je pas m'égarer moi-même à la recherche des allusions, quand je veux voir dans ces injures dites à la figue, pour honorer la vigne, une réplique à l'éloge que venait d'en faire Julien l'Apostat? La lettre où l'empereur philosophe établit la prééminence de la figue est curieuse à lire : après avoir cité Hérodote, Homère, Aristophane, Hippocrate même, Julien dit et affirme qu'il faut opposer la figue aux effets nuisibles des autres aliments; et que c'est pour cela, et non pour tout autre motif, qu'on la présente au commencement et à la fin du repas : τοῖς δείπνοις οὐκ ἄλλου τινὸς ἢ τούτου χάριν προτίθεσθαί τε καὶ ἐπιτραγηματίζεσθαι (Julien, *Épître à Sérapion*); et je retrouvais là tout à la fois la coutume méridionale qui fait servir les figues *après la soupe*,

comme l'usage allemand qui les réserve pour le dessert. Cela me remet aussi en mémoire l'observation d'un médecin lucquois. — Les maladies, me disait-il, diminuent sensiblement en Italie pendant les quatre mois d'été et d'automne où les figues abondent et sont la nourriture de tous. — Quoi qu'il en soit, et pour revenir à mon texte, Bacchus et l'antiquité ne furent pas toujours aussi injustes envers la figue ; puisque, sans parler de ce tronc de figuier, *truncus ficulnus*, qui est un dieu chez Horace, l'épithète de *Sycinos* figure parmi les attributs du dieu de la vigne, ainsi que les guirlandes de feuilles de figuier parmi ses coiffures, et la nymphe *Sycina* au nombre de ses favorites.

(19) *Seconde légende de la vigne.* — Cette autre légende sur l'invention de la vigne, que Nonnos nous donne comme une plus sérieuse tradition, se rapproche des fables rapportées à ce propos par Athénée, grand compilateur des annales de la gastronomie antique. Il énumère aussi les villes et les provinces qui se disputent l'honneur d'avoir vu naître, ou plutôt d'avoir trouvé le premier cep. Callimaque, dans un fragment de son poëme sur *les Causes*, Αἰτίαι, indique cette version, que Nonnos semble rapporter bien plus pour ne rien omettre que pour y ajouter foi.

(20) *Ivresse des satyres.* — Les cris d'Évhoé et l'ivresse turbulente des satyres me rappellent une boutade enthousiaste de M. Méry, que j'aurais appelée un dithyrambe, s'il n'y traitait avec irrévérence Bacchus et la mythologie. En voici un fragment :

Lierres au front, pampre à l'oreille,
Les doigts rougis par les raisins,
Quel vin Bacchus, dieu de la treille,
Buvait sur les coteaux voisins !
Il buvait l'eau douce
Et le cristal pur
Qui baigne la mousse
Des bois de Tibur.

Il n'avait ni table ni nappe ;
Les buveurs l'invoquent en vain :
Bacchus n'a trouvé que la grappe,
Nous avons inventé le vin.

Honte à la Grèce, notre mère !
Dans l'île blanche de Milo,
A la santé du vieil Homère
Les Bacchantes ont bu de l'eau.

Avant la nuit noire,
Tombant sur la mer,
Phébus n'a pu boire
Que le flot amer.

(21) *La corne, coupe primitive.* — Les bœufs de Péonie, et on en pourrait signaler encore la race en Sicile, avaient de grandes et longues cornes, dont les rois de la Thrace, hardis buveurs, firent des coupes primitives : percées au bout et dressées en l'air, elles laissaient distiller de haut la douce liqueur dans le gosier sans toucher les lèvres ; mode que nous voyons encore se perpétuer dans les années d'abondance. Les cornes des bœufs, appliquées à la bouteille (βοέοις κεράεσιν), offrent aussi dans leur étymologie la racine du verbe κεράννυμι, *verser*, *mêler l'eau avec le vin.* Et puisque ce mot, si vulgaire en français, revient si souvent dans les vers de Nonnos pour entraver ma traduction ou pour provoquer mes remarques, il me faut en parler une fois pour toutes.

Le taureau étant le symbole de la divinité créatrice dans tous les cultes de l'antiquité : « Populo-« rum omnium numen » (Pomponius Mela, liv. I, § IX), la corne devint l'emblème de la puissance. Dans les saintes Écritures, elle fut d'abord synonyme de la beauté, de la splendeur, et plus tard du pouvoir royal : « Decem cornua quæ vidisti, decem « reges sunt. » (*Apocalypse*, ch. 17, ℣ 12.) Chez Bacchus, elle reproduit la divinité d'Ammon, son père, le Jupiter-Bélier, ou les rayons du soleil, dont le taureau était un emblème aussi :

Ille suis Phœbi portat cum cornibus orbem.
(Manilius, *Astr.* liv. IV, v. 144.)

Enfin nous retrouverons cet insigne de la suprématie sur le front de Dériade, comme nous l'avons vu sur la tête de Moïse. Aurions-nous oublié ces rayons ou ces cornes du législateur des Hébreux, qui frappaient nos yeux enfantins dans les figures de la Bible, empruntées aux chefs-d'œuvre de Raphaël, pour nous attirer à la lecture, lorsque sur les genoux de nos mères, leur tendresse plus ingénieuse qu'érudite ne savait que répondre à nos questions multipliées sur cet étrange attribut ?

(22) *L'améthyste.* — Héliodore, le contemporain de Nonnos, attribue, comme lui, à l'améthyste cette vertu prophylactique. « Elle est fidèle, » dit-il, « à sa signification, car elle devient réelle-« ment un préservatif pour celui qui la porte, et « protége dans les festins sa sobriété : Οὐ γὰρ « ἐπιψεύδεται τὴν προσηγορίαν, ἀλλ' ἀληθῶς ἀμέθυσος τῷ « φέροντι γίγνεται, νηφάλιον ἐν τοῖς συμποσίοις διαφυλάτ-« τουσα. (Héliodore, *Æth.*, liv. V, ch. 14.)

Mais Plutarque conteste à l'améthyste cette faculté et cette étymologie : « Ceux qui croient, » dit-il, « que la plante ou la pierre précieuse nom-« mées l'une et l'autre *améthyste* ont la vertu « de chasser l'ivresse, se trompent étrangement : « cette appellation leur vient de leur couleur ; « car elles ont effectivement une nuance violette, « semblable au vin mêlé d'eau. » (Plutarque, *Banquet*, liv. III, § 1.)

(23) *L'orgie bachique et ses détails.* — Je ne puis jeter qu'une gaze beaucoup trop légère sur ces détails de l'orgie bachique ; je ferai remarquer seulement que les premiers siècles du christianisme étaient sur ce point bien moins timides ou bien moins prudes, tranchons le mot. Arnobe, Tertullien, saint Augustin lui-même, présentent à leur traducteur français des difficultés plus grandes, et le soumettent à une nécessité de périphrases bien plus prononcée en raison du titre et de la nature de leurs écrits, que ne peuvent en exiger même les

fêtes de Bacchus, et certains vers trop libres disséminés dans les quarante-huit chants des *Dionysiaques*.

NOTES

DU

CHANT TREIZIÈME.

LE DÉNOMBREMENT.

Observation préliminaire. — En matière épique, tous les procédés d'Homère font loi. Son dénombrement, qui a dicté tant de volumineuses dissertations, a débuté par être une loi lui-même. C'est par l'autorité de ce code de géographie primitive que Mycale fut adjugée aux habitants de Milet, Calydon aux Eoliens, et que Solon, le sage Solon, s'empara légitimement de Salamine; c'est encore à l'imitation de ces archives poétiques, qu'Hérodote, narrateur homérique pour ainsi dire, a passé la revue de l'armée et de la flotte de Xerxès, avant de raconter la grande guerre des Grecs et des Perses. Si donc Virgile, Lucain, Stace, Silius Italicus même, historien versificateur, ont reproduit cette marche de l'épopée sans nous déplaire, si le Tasse, l'Arioste, le Camoëns, Ercilla, Milton, Klopstock, Fénelon et Voltaire, en la répétant, se font lire sans regret, pourquoi dédaigner le dénombrement de Nonnos? Serait-ce parce qu'il est écrit en vers grecs aussi harmonieux et didactiques, sinon aussi simples, que ceux d'Homère? ou bien parce qu'il date du quatrième siècle, époque systématiquement négligée et méconnue?

Quoi qu'il en soit, je dois bien avouer qu'Orphée et l'entreprise des Argonautes, Homère et la guerre de Troie, Hésiode même et son énumération théogonique, se présentent souvent à la mémoire de Nonnos, dans sa revue des peuples réunis sous les étendards de Bacchus, ou plutôt des nations qui étaient alors favorisées par la culture de la vigne; et cependant ces faits, suivant les traditions mythologiques, devaient être bien postérieurs à l'expédition de Bacchus dans les Indes, si l'on osait assigner une époque précise à de telles fictions. J'ajoute que ces anachronismes, dans les *Dionysiaques*, sont mêlés de beaucoup d'autres plus frappants encore, dont l'*Iliade* n'a pu donner l'exemple, puisque Homère écrivait, peu de temps après les combats qu'il a célébrés. Or, cette confusion chronologique n'est sauvée de temps en temps que par la répétition des mots πάρος, ποτὲ, τότε, du texte grec, *auparavant*, *un jour*, *alors*, qui sont bien insuffisants pour rectifier des dates ou tout au moins pour désigner un siècle; mais, malgré tout, un véritable intérêt d'érudition se porte sur ces légendes imaginaires qui se rattachent à des notions de géographie antique très-positives. — Après cette observation préalable, j'entre en matière.

(1) *Delphine.* — Delphine est un des noms du serpent Python, Δελφύνην πελώριον, a dit Apollonius de Rhodes (liv. II, v. 706). Sans doute, parce qu'il était né du limon corrompu, resté à Delphes après le déluge de Deucalion, ou bien, parce qu'en témoignage de la victoire d'Apollon, la peau écailleuse de Python entourait le trépied de Delphes.

(2) *Imitation d'Homère.* — Ici Nonnos, et il en est fier, suit pas à pas les traces d'Homère, *asile complet du beau langage*, εὐεπίης ὅλον ὅρμον, ainsi qu'il le nomme lui-même; car, après avoir reculé, comme lui, devant la tâche de décrire une telle multitude, et souhaité les dix langues et les dix bouches à la voix d'airain, il invoque les Muses corybantes en place des Muses olympiennes, et commence aussi le *catalogue* par la Béotie. Là il répète les noms des *localités* citées par Homère avec une telle exactitude, que le texte de l'*Iliade* m'a servi à rétablir le texte des *Dionysiaques*. Ainsi, il est évident que le nom d'Arné, qui commence les deux vers 58 et 59, doit être supprimé dans le premier, où il s'est glissé par une incurie de copiste, et doit être remplacé par Oncheste, qu'Homère a dotée, comme elle le sera ici après ma correction, d'un temple de Neptune. Alors, au lieu de ἔνδιον Ἐννοσιγαίου Ἄρνην καὶ Πετεῶνα, je lis: ἔνδιον Ἐννοσιγαίου Ὀγχηστὸν, Πετεῶνα. Et je n'ai eu d'autre peine pour rétablir la mesure du vers que de retrancher la conjonctive καὶ, ainsi que cela se présente dans plusieurs des hémistiches qui précèdent ou suivent. Nonnos a néanmoins élagué de la Béotie homérique, non pas sans doute Hyrie et Aulis, qu'on retrouve dans la seconde classe des Béotiens sous les ordres d'Hyménée, mais bien Étéone, Glissas, Eutrèse; et il y ajoute seulement Ascrée, pour amener un compliment bien mérité, d'ailleurs, par Hésiode.

Je ferais également subir une légère inflexion à une lettre de la Méléone de Nonnos, qui deviendra ainsi la Médéone d'Homère. On pourrait croire aussi que les trois villes omises par notre poëte n'existaient plus de son temps, ou même qu'il ne restait plus au quatrième siècle, en Béotie, qu'un très-petit nombre des villes nommées par Homère et répétées par Nonnos.

(3) *Oncheste.* — « Oncheste, dit Strabon, est sur « une hauteur sans arbres; et son temple de Neptune est privé d'arbres aussi; mais les poëtes « embellissent tout. » (Οἱ δὲ ποιηταὶ κοσμοῦσιν.)

(4) *Péléon.* — Pétéon. Ce bourg de la Béotie, près de la route de Thèbes à Anthédon, ne sonne pas bien haut dans l'antiquité, dit Eustathe; on sait seulement qu'il a reçu son nom d'un certain Pétéon. J'ai poussé mes recherches plus loin que le

ıevêque de Thessalonique, et je veux ce certain Pétéon (Πετεῶνος τινὸς), le fils d'Ornéos et petit-fils d'Érechthée, d'Athènes par Égée, s'établit en Thes- t le père de Ménesthée, l'habile écuyer, ndait les Athéniens sous les murs de ii, chef de la faction des Pallantides, Athènes après Thésée.

ée. — Ocalée s'appelait ainsi, selon Byzance, parce qu'elle était le plus court r se rendre de Thespie à Thèbes (ὠκέα).

ıre. — Érythre, qui est sur la même a mère des colonies ioniennes de ce ıut en croire Strabon, et non quelques ardis, ses contradicteurs modernes. » *·um Erythræ* (Stace, *Theb*, VII, 265).

. — Arné, aux nombreux raisins chez πολυστάφυλος), est encore ici sous la ification (βοτρυόεσσαν), la contrée fière de l'imitation est complète. Arné, la se- de la Béotie, prit, plus tard, le nom de de Chéron, fils d'Apollon. Elle vit le le Philippe sur les Athéniens, de Scylla late, fit naître Plutarque, et elle se ca- nant sous des ruines où les bergers voi- ıt leurs chèvres, et que, pour ce fait, ils aprènes.

e. — Midée, comme par compensation, lidée, que, dans l'époque mythologique, Iomère seul a sauvée d'un entier ou- sa place à Livadie d'une célébrité toute

e. — Élésie, qui devait ce nom à la es marais (ἕλος), n'a laissé aucune trace.

le. — Scolos, sur le Cithéron, ville dans l'antiquité, puisqu'un proverbe d'en fuir les abords, Scolos, dont Pau- même n'a pu voir les ruines, partage l'épithète de *célèbre*. J'aurais dû dire car, dans la pensée de Nonnos, elles ne ent acquérir la célébrité qu'en raison des émétrius de Phalère, et par conséquent n anachronisme. « Dans Homère, dit-il, imparfaits ou ignorés des villes béo- ›rennent, de leur agglomération har- e, une certaine grandeur et quelque im- . » (*De l'élocution*.)

isbé. — Thisbé, qu'Homère désigne séjour favori des colombes, se voit sur le la mer de Corinthe. C'est le port où e maritime rassemble ses colombes les (εὐτρήρωνα). Et, en effet, le port de aintenant Gianiki, est ceint de rochers aux de Vénus font leurs nids en grand « Dionæis avibus circumsona Thisbe. » éb., l. VII, v. 261.) — Lactance assure r rendait des oracles à Thisbé par le s colombes, sans doute comme à Dodone.

œnos. — La ville de Schœnos, que je place Scolos, comme dans les vers de l'*Iliade*, bien qu'éponyme de Schœnée, le père d'Atalante, voit sa plaine traversée par le Schœnos, le Mo- rikios d'aujourd'hui, bien petite rivière, si l'on en uge par son nom. Les joncs qui le lui donnent ne croissent d'ordinaire qu'au bord de petits cours d'eau lents ou faibles, car ils sont déracinés et entraînés par les grands fleuves.

(13) *Éléone*. — Éléone est encore une de ces villes, nées des marais, qui semblent ne figurer, sur la carte poétique, qu'en faveur de leur nom mélodieux et de l'euphonie.

(14) *Copé*. — Copas, petite ville près du lac auquel elle a donné ou emprunté son nom, fut re- nommée par ses anguilles, inconnues à Homère. Il fait pourtant mention des anguilles du Sca- mandre, qui m'ont paru excellentes aussi. Les Co- païdes prirent une grande faveur sur les tables et les marchés d'Athènes. Les Béotiens, par une tra- dition antique dont ils ne savaient pas se rendre compte (était-ce donc en raison de leur qualité de Béotiens?), les sacrifiaient aux dieux en guise de victime : « C'est là, en effet, » dit Pausanias, « que « se trouvent les plus grandes et les plus exqui- « ses. » (καὶ μεγέθει μέγισται, καὶ ἐσθίειν εἰσὶν ἥδισται). Et Archestrate, le partisan d'Épicure, ajoute en vers dignes d'être enregistrés par les gastronomes : « L'anguille du lac Copaïs et du Strymon est grande « et d'une grosseur merveilleuse; elle l'emporte en « succulence sur tout le reste, et c'est, selon moi, « la reine des festins. »

> Κωπαΐαι καὶ Στρυμόνιαι, μεγάλαι τε γάρ εἰσι,
> καὶ τὸ πάχος θαυμασταί. Ὅμως δ' οἶμαι, βασιλεύει
> πάντων τῶν περὶ δαῖτα, καὶ ἡδονῇ ἡγεμονεύει.

(15) *Médéon*. — Médéon, la ville bien bâtie d'Homère (ἐϋκτίμενον), ne figure plus ici que char- gée d'arbustes touffus (λάσιον). Elle avait été fon- dée par Médéon, fils de Pylade et d'Électre.

(16) *Hylé*. — Hylé, comme Copé, donne son nom à un petit lac qui se dégorge dans le détroit oc- cidental de l'Eubée, mais à ciel ouvert, et par le fleuve Ismène, tandis que les eaux surabondantes du lac Copaïs s'y rendent par des canaux souter- rains.

(17) *Tychos l'Armurier*. — Hylé était la patrie de l'armurier Tychos, qui fit le bouclier d'Ajax, semblable à une tour (ἠΰτε πύργον). Et Nonnos fait ici allusion au vers 220 du septième chant de l'*Iliade*. Tychos, qu'Homère a immortalisé, était ce même ouvrier en cuir de Néon-Tychos sur les bords de l'Hermos, chez lequel le sublime mendiant, dans ses malheurs, trouva une hospitalité géné- reuse, et fit ses premiers vers.

« Honorez l'étranger qui n'a ni ressources ni « asile, ô vous habitants de la ville élevée et char- « mante que Cyme a fait naître aux penchants ré- « générés du mont Sardène, dont les sommets se « couvrent d'ombrage; ô vous tous qui buvez « l'onde délicieuse de l'Hermos profond, fleuve di- « vin enfanté par l'immortel Jupiter. »

(18) *Le char d'Amphiaraüs.* — La plaine d'Amphiaraüs désigne la ville d'Harma. C'est là que, dans sa fuite, Amphiaraüs, effrayé, et son char (ἅρμα) furent engloutis ensemble dans un abîme ouvert par Jupiter. « Car les enfants des dieux, » dit Pindare, « s'épouvantent aussi des terreurs que les « dieux envoient. » ἐν γὰρ Δαιμονίοισι φόβοις φεύγοντι καὶ παῖδες θεῶν. (*Ném.* od. IX. V. 61.)

(19) *Thespie.* — Thespie sur l'Hélicon. C'est maintenant Cacosi, suivant le géographe Mélétius. Et n'est-il pas la meilleure autorité pour cette partie de la Grèce qu'il avait longtemps habitée, parcourue et étudiée? Thespie n'avait plus au siècle de Cicéron d'autre titre à la curiosité que le Cupidon de Praxitèle : « *Cupidinem illum qui est Thespiis,* « *propter quem Thespiæ visuntur : nam alia vi-* « *sendi causa nulla est.* » (*In Ver.* act. II, lib. IV, c. 2.)

L'orateur romain oublie la célèbre fontaine de Thespie, qui, suivant Pline, donnait aux femmes la fécondité, ou peut-être ne croit-il pas à sa vertu. L'archevêque Mélétius l'a retrouvée dans ses investigations modernes; il vante aussi les remparts et les tombeaux creusés dans les carrières mêmes de Thespie. « Mais les Grecs, dit Pausanias, font « plus de cas des merveilles étrangères que de ce « qu'ils ont chez eux. » Liv. IX, c. 36.)

(20) *Platée.* — Platée est trop célèbre pour avoir besoin de mon commentaire. « Ces belles actions « accomplies dans un noble but et avec un grand « courage, je ne sais comment il se fait qu'on les « loue à plus haute et plus pleine voix. Tels sont « Marathon, Salamine, Platée, vastes champs ou- « verts à l'éloquence. » (Cic., *De off.*, l. I, ch. 18.)

(21) *Haliarte.* — Haliarte n'existe plus que sous le nom moderne de Tridouni; elle avait, chez Homère, l'épithète d'*Herbeuse* (ποίηνθ') qu'expliquent les irrigations du torrent de l'Hélicon, décrites par Nonnos. Mais cette abondance d'herbe, Stace la prend en mauvaise part, et prétend qu'elle nuit aux moissons d'Haliarte :

> Novis Haliartos aristis
> Invidet, et nimia sata læta supervenit herba.
> (*Théb.*, l. VII, v. 275.)

(22) *Anthédon.* — Anthédon, dans l'*Iliade*, est la frontière de la Béotie (ἐσχατόωσαν); elle est ici également à la dernière limite sur la mer. Mais Nonnos y rattache le souvenir de Glaucos, le dieu maritime.

(23) *Glaucos.* — Ovide, dans ses *Métamorphoses*, fait parler ce dieu marin en courtisan voluptueux et efféminé du siècle d'Auguste, lorsqu'il dit à Scylla : « Que me sert de plaire aux divinités « des mers, ou d'être dieu moi-même, si je ne puis « réussir à vous toucher? »

> Quid dis placuisse marinis
> Quid juvat esse deum, si non tu tangeris istis?
> (*Métam.*, l. XIII, v. 965.)

Une poëtesse grecque peu connue, qui avait écrit en vers *iambiques* un poëme de Scylla, et il en reste quelques lambeaux, Hédyle, dans un style naïf et bucolique, a dit bien mieux qu'Ovide si je ne me trompe.

« Glaucos offre en présent, tantôt un coquillage « des roches de la mer Erythrée, tantôt de jeunes « Alcyons sans plumes encore, pour amuser la « nymphe insensible; puis il pleure, et la vierge « Sirène, sa voisine, en prend pitié. »

(*Athénée*, liv. VII, ch. 12.)

(24) *Ascrée.* — Je ne puis en conscience respecter l'épithète Δαφνήεσσαν, *terre des lauriers*, que les manuscrits ou éditions de Nonnos donnent à Ascrée, patrie d'Hésiode. Le chantre des travaux et des jours, nous a trop bien dépeint sa ville adoptive, « misérable bourgade, dit-il, mauvaise en hi- « ver, fatigante en été, et honnête jamais. » J'aime mieux lire πατρίδ' ἀδυεπῆν ou αὐδηέσσαν, pour me rapprocher un peu plus du terme écrit; patrie éloquente du chantre immortel; car, je me souviens que cette même épithète ἀδυεπῆν est attribuée à Ascrée par Pindare : or Nonnos n'aura fait faute de lui en emprunter l'équivalent, suivant sa coutume, tout en reproduisant l'humeur d'Hésiode contre son pays par le terme δυσπέμφελον. Il pourrait me suffire, d'ailleurs, pour bannir irrévocablement du texte grec le mot Δαφνήεσσαν, de faire observer qu'il se retrouve à cinq vers de distance, et cette fois très-justement appliqué à Apollon.

(25) *Gréa.* — Gréa qui est aussi Pœmandrie et Tanagre chez les anciens, Sicamino chez les modernes, a donné son nom à la Grèce, et l'a reçu elle-même de Tanagra, fille d'Éole ou d'Asope, comme le voulait la célèbre Corinne, née dans ses murs. La nymphe Tanagra fut surnommée *la Vieille* (Γραῖα), pour avoir atteint une extrême vieillesse. Les citoyens de Gréa s'appelèrent Graikoi; de là les Grecs de nos jours, soit qu'ils tirent leur origine de Græa, soit d'un Græcos distinct, habitant de Græa; et ils ont gardé ce nom à travers les siècles, même depuis que la ville étymologique (ἱερὸν ἄστυ), *la ville sacrée*, a disparu.

(26) *Mycalesse.* — C'est encore en l'altérant que Nonnos a reproduit à l'avantage de Mycalesse l'épithète d'Homère εὐρύχορον, aux larges plaines; il y a joint un commentaire étymologique pour faire remonter aux mugissements d'une gorgone (μύκημα) l'appellation de Mycalesse; mais il est, sur ce point, en contradiction avec Pausanias, autorité plus grave. Celui-ci rapporte les légendes nationales, et affirme que Mycalesse prit son nom de la génisse fatidique, qui, en guidant Cadmus vers Thébes, vint à mugir en cet endroit.

(27) *Nisa.* — Est-ce Nisa qu'Homère a nommée divine, ζαθέην, parce qu'on y voyait un temple de Bacchus? Nonnos dit les champs de Nisée, et, involontairement sans doute, il indique ainsi un autre territoire que celui de la *Nissa* de l'*Iliade*. J'ai bien jadis, pour me rendre à Nisée, le port de Mé-

gare, traversé pendant près d'une heure de riantes campagnes que mon guide nommait la plaine de Nisée. D'un autre côté, il n'y a point de ville de Nisa en Béotie, ce dont Strabon le grand géographe, adorateur d'Homère, a peine à convenir. On veut voir alors, dans la Nissa du *Dénombrement* de l'*Iliade*, le bourg d'Isos, dont il restait encore quelques ruines au temps de Strabon. Mais, soit que Nonnos ait reculé devant la controverse, soit qu'il ait voulu s'éloigner d'Homère, ce que je ne saurais croire, toujours est-il qu'en cette occasion, en citant la plaine de Nisée, il a transporté à la Béotie un nom de la Mégaride.

(28) *Coronos.* — Coronos, fondateur de Coronée en Béotie, était, ainsi qu'Haliarte, fils de Thersandre, « ce héros honoré dans les luttes des « jeunes hommes et dans les combats guerriers. » (Pindare, *Ol.* II, v. 76). Coronos fut adopté par Athamas, enfin guéri de ces longues fureurs dont nous venons de gémir dans le dixième chant; et sa ville devint célèbre plus tard par la bataille où Agésilas défit toutes les forces de la Grèce combinées contre lui. Xénophon y assistait parmi les vaincus, et nous en a laissé le tableau le plus vif et le plus saisissant. Coronée était fertile en blé, comme Glisas en vin. Homère les a nommées toutes les deux; mais Nonnos a supprimé la dernière.

Feracem
Messe Coroniam, Baccho Glisanta colentes.
(Stace, *Théb.*, l. VII, v. 308.)

On le voit, les temps heureux prédits par Virgile dans sa quatrième églogue n'étaient pas arrivés, ces temps où toutes les terres devaient porter tous les fruits, *Omnis feret omnia tellus*. L'on en était, à Coronée, et nous en serons longtemps encore à cet axiome plus positif des Géorgiques :

Nec vero terræ ferre omnes omnia possunt.
(Liv. II, v. 109.)

(29) *Actéon.* — Cet Actéon, mort et enseveli au cinquième chant, puis reparaissant à la tête des Béotiens au treizième, m'aurait fort embarrassé si je ne m'étais souvenu que, par ce même vers 302 du V[e] chant, Nonnos annonce d'avance qu'Actéon, dont il raconte la mort, fera la guerre des Indes. Il semble à certains critiques que le poëte égyptien, grand amateur de chroniques fabuleuses[1], ne s'est pas contenté d'une seule aventure pour chacun de ses héros; et qu'après avoir sacrifié Actéon à la colère de Diane, comme le veulent Apollodore, Euripide et tant d'autres, il le ressuscite de sa propre autorité, pour l'envoyer avec Bacchus dans les Indes. Le vers qui amène cette double situation a, en effet, tout l'air d'avoir été glissé après coup dans le récit mortel et final, uniquement pour justifier la présence d'Actéon à l'armée, comme si Nonnos l'avait improvisé, plus tard, pour figurer dans son dénombrement. Je veux au moins tirer de ce mythe assez embrouillé deux ou trois conclusions morales à mon profit. Et d'abord, je dis avec Théocrite, dans un sens tout à fait allégorique : « Nourrissez donc des chiens pour qu'ils « vous dévorent! » Θρέψαι κύνας, ὥς τυ φάγοντι. (*Idyll.* V. v. 38.) Puis je maintiens avec le mythologue Fulgence, contemporain de Nonnos, que la curiosité donne à ses partisans plus de chagrins que de plaisirs. « *Curiositas semper periculorum germana*, « *detrimenta suis amatoribus novit magis partu-* « *rire quam gaudia.* » (Fulg., *Myth.*, liv. III). Ensuite je reconnais avec Natalis Comès (le savant Vénitien Noël Conti), un grand danger à nous mêler de ce qui ne nous regarde pas, et à pénétrer les secrets d'autrui. *Admonemur præterea per hanc fabulam ne simus nimis curiosi in rebus nihil ad nos pertinentibus, quoniam multis perniciosum fuit res arcanas aliorum cognovisse.* (Nat. Com., *Myth.*, liv. VI). Enfin, avec Paléphate, l'interprète des faits incroyables, je conseille de ne pas oublier pour la chasse les affaires sérieuses. Cet antique écrivain nous représente Actéon sous les traits d'un agriculteur négligent et dissolu; et il se rapproche en cela de la pensée d'un célèbre publiciste moderne : car M. le baron d'Ekstein fait des deux Actéons (les deux princes de Thèbes et de l'Attique, confondus en un seul roi) un Actéon-Actée, représentant sous ces deux noms le sol ou la côte (ἀκτὴ) cultivée et cultivable; et comme aussi bien il y a eu plus d'un Actéon, *neque vero unus tantum fuit Actæon* (Nat. Com., *ibid.*), il donne à l'un le département agricole de la fertile Attique, et à l'autre la chasse de l'inculte Béotie; c'est tout ce que je sais dire de mieux pour essayer de jeter une certaine lueur au travers de tant de ténèbres.

(30) *Phénix.* — Si Phénix, tuteur d'Hyménée, est un personnage, et même un nom emprunté à Homère, Laocoon et Méléagre sont des allusions aux *Argonautiques* d'Apollonius de Rhodes. Laocoon

Τὸν μὲν ἄρ' Οἰνεὺς
ἤδη γηραλέον κοσμήτορα παιδὸς ἴαλλεν.
(Ch. I, v. 194.)

(31) *Asplédon.* — La citadelle d'Asplédon, fils de Neptune et de Midée. Elle se nomma plus tard *Eudeiélos*, pour désigner son heureuse exposition aux penchants du soir et aux rayons du soleil couchant. Cette épithète, qu'Homère a consacrée à Ithaque (Ἰθάκην εὐδείελον) (*Od.* IX, 20), a reçu plus d'une interprétation; elle désigne à la fois, un point très-distinct, *bien visible* à l'œil, qui s'aperçoit de loin, et une hauteur occidentale, éclairée par les derniers feux du jour.

(32). *Orchomène.* — C'est l'Orchomène du roi Minyas. Homère vante son opulence (*Il.*, 9, 381), et Montesquieu l'attribue au commerce de la Propontide et de la mer Noire, d'où la fable de la Toison d'or. (*Espr. des lois*, XXI, 7.) Le roi Étéocle construisit à Orchomène de beaux monuments, entre autres, un temple à la Reconnaissance

(Χάρις), pour remercier les dieux de ses richesses. C'est à quoi Nonnos fait allusion. Les grandes constructions, s'il faut en croire Strabon, sont la preuve des grandes fortunes; « car, dit-il, on ne « peut beaucoup donner que quand on a beau« coup; le vase qui s'emplit ou se vide à mesure « des besoins peut se considérer comme toujours « plein » (p. 415).

(33) *Hyrie.* — Hyrie, patrie d'Hyriée. Le pauvre Hyriée, était le plus hospitalier des hommes, selon Paléphate, φιλοξενότατος. Il reçut Jupiter, Neptune et Mercure dans sa petite maison, *exiguam casam* (Ov., *Fast*, liv. V, v. 500). Ces dieux, en récompense, lui accordèrent un héritier qu'il n'espérait plus, parce qu'il était veuf. Le texte dit le reste, et ne le dit que trop bien; car il est difficile de le faire passer honnêtement en français. (*Pudor est ulteriora loqui*, Ov., *ibid.*) Pour me tirer d'un si mauvais pas, je cède la plume à Voltaire, beaucoup moins pudique que Nonnos :

« Un jour Jupiter, Neptune et Mercure, voya« geant en Thrace, entrèrent chez un certain roi, « nommé Hyriéus, qui leur fit bonne chère. Les « trois dieux, après avoir bien dîné, lui deman« dèrent s'ils pouvaient lui être bons à quelque « chose; le bonhomme, qui ne pouvait plus avoir « d'enfants, leur dit qu'il leur serait bien obligé « s'ils voulaient lui faire un garçon. Les trois « dieux se mirent à p..... sur le cuir d'un bœuf « tout frais écorché. De là naquit Orion, dont « on fit une constellation connue dans la plus haute « antiquité..... » (Volt., *Dict. philos.* art. *Allégories.*) J'interromps cet exposé cynique, qui va finir par une impiété. Enfin, Orion est issu de cette étrange origine, et a perdu la première lettre de son nom, qui la rappelait trop crûment.

Perdidit antiquum littera prima sonum.
(Ov., *ibid.*)

Or, si, à propos du mot βύρσης, que j'ai dû substituer à γαίης, pour rester fidèle à la légende, on venait à se formaliser de mes entreprises contre l'intégrité de l'édition *princeps* d'Anvers, reproduction si exacte du plus fautif manuscrit, je ferais observer que Graëfe s'est permis de bien autres libertés contre l'édition de Leipsick, et qu'il a de son vivant recueilli, pour ce fait, bien des éloges : quand les érudits auront consenti en majorité à lire les *Dionysiaques*, j'espère qu'ils me sauront gré également de toute la peine que j'ai prise pour dissiper quelques-uns des nuages qui formaient de si profondes ténèbres autour de cette épopée.

(34) *Aulis.*—Je laisse de côté la pierreuse *Aulis*, si fameuse, et je n'ai rien à ajouter à Nonnos, qui est ici l'abréviateur d'Euripide.

De la Béotie, Nonnos avec Homère, et procédant dans le même ordre que lui, passe en Phocide; nous allons les y suivre tous les deux. Chez l'un, comme chez l'autre, nous rencontrons en premier lieu :

(35) *Cyparisse.* — C'est la patrie de Cyparisse, qui n'est pas ici l'infortuné favori d'Apollon dont le cyprès, ornement des tombeaux chez tous les peuples, a été la funèbre métamorphose, mais bien Cyparisse, l'un des fils de Minyas. Eustathe conteste cette origine du nom de la contrée, et assure qu'elle le doit à ses nombreux cyprès. « Cette étymologie, dit-il, est toute naturelle, et « n'est nullement ancienne; elle se forme de ces « deux mots, κύει παρίσους, appliqués au cyprès, « parce que cet arbre produit des rameaux égaux « les uns aux autres. » Je donne ce calembour pour ce qu'il vaut, et ne prétends en aucune façon arrêter ni contredire les dissertations sur le cyprès symbolique que nous ont déjà données ou nous préparent de savants orientalistes.

Puis Nonnos saute par-dessus Anémorie, pour arriver sans doute plus vite à Hyampolis et aux autres villes phocéennes. Faut-il lui pardonner, dans un de ses vers répétés de l'*Iliade*, l'irrévérence avec laquelle il altère ou rajeunit l'épithète consacrée par Homère à Crissa, la *divine* Crissa?

(36) *Hyampolis.* — Ici, notre poëte donne, avec une certaine hésitation, à Hyampolis une étymologie traditionnelle, qui pourrait être de quelque poids; elle eût pu faire diversion aux incertitudes de Strabon, ou tout au moins de ses commentateurs, s'ils avaient pris la peine de lire Nonnos. Ils ont vainement tenté de retracer, dans le nom homérique, une colonie des Hyantes, peuplade fort ignorée, que Cadmus avait chassés de la Béotie et qui, sans doute n'eussent pas envoyé des auxiliaires à Bacchus, son petit-fils. Quoi qu'il en soit, Hyampolis est trop peu connue dans l'antiquité pour se prêter à toutes ces conjectures. On n'en sait guère autre chose que sa situation topographique, ainsi décrite par Stace. — « Et « Hyampolin acri subnixam scopulo. » (*Théb.*, l. VII, v. 345.)

(37) *Pythone.* — Pythone. C'est l'appellation que prit Delphes en vieillissant, et cela dit tout.

(38) *Crissa.* — Crissa! à ce nom magique, je suspends mes recherches érudites; et je me transporte en esprit vers ces bords enchantés où je me plongeais jadis dans les ondes qui vont baigner Corinthe.

Crissa, j'aimais ton golphe aux flots étincelants, ton horizon d'azur, ces sommets du Parnasse et du Pinde qui te dominent, ces voiles isolées qui côtoyent lentement tes rivages déserts, comme on aime la nature et ses grandes scènes au printemps de la vie. Je ne pensais pas alors qu'un jour j'aurais, pour toute jouissance, le plaisir imparfait d'en retracer les souvenirs dans ces commentaires, et de les contempler de loin encore à travers les ombres du passé. — Je reprends prosaïquement mon cours de géographie mythologique.

(39) *Daulis.* — Daulis, patrie de Philomèle et de Progné : « C'est là, » dit Thucydide dans son style sévère, « que des femmes accomplirent le

« d'Itis ; et de ce souvenir il résulte que beaucoup « de poëtes nomment le rossignol, l'*oiseau de Daulis*. (Liv. II.)

(40) *Panopée*. — Panopée, selon Pausanias, « ne « peut s'appeler une ville, quand elle n'a ni palais « pour les magistrats, ni gymnase, ni théâtre, ni « place publique, pas même une fontaine perpé- « tuelle. Ce sont des maisons creusées dans le roc, « ou plutôt des cabanes montagnardes dans des « ravins. » — Telle était la patrie d'Épéos, le fabricateur du cheval de Troie.

(41) *Mystis*. — Je ne puis me résoudre à laisser Mystis jouir en paix de la maternité de Corinthe, et ce mot me paraît de mauvais aloi. Corinthe, fondateur de la ville de ce nom, était fils de Jupiter ou de Pélops. On ne sait quelle fut sa mère. J'aime à lire κορύμβου, au lieu de κορίνθου ; ce serait désigner ainsi les *corymbes*, ces guirlandes de lierre ou de vigne qui parent la chevelure de Bacchus et des Bacchantes. Mystis, ordonnatrice des fêtes et des coutumes dionysiaques, Mystis, qu'on a vue dans le 9e chant (vers 120) inventer l'ornement des corymbes, ne doit figurer ici que comme la mère des guirlandes, et n'a rien à faire avec Corinthe, ville ou héros.

(42) *Socos*. — Socos, le Vigoureux, qui emprunte si mal à propos son nom à une épithète de Mercure, *le puissant conservateur* (*Iliade*, liv. 20, v. 72), était sans doute l'un des rois primitifs de l'Eubée ; on trouve aussi, dans l'*Iliade*, un Troyen, nommé Socos, noble, généreux, vengeur de son frère, qui tombe, comme lui, sous les coups d'Ulysse (liv. 10, v. 458) ; mais il n'avait rien de commun avec l'époux inhumain de Combé.

(43) *Combé*. — Je ne puis croire qu'il s'agit ici de Combé, la fille d'Ophios, que rappelle Ovide.

Ophias effugit natorum vulnera Combe.
(*Métam.*, l. VII, v. 383.)

Elle inventa les armes d'airain et en reçut le nom de Chalcis, qu'elle porta en Eubée. Mais cette Combé, l'*armurière*, avait eu cent enfants, et sa fécondité devint proverbiale, tandis que la Combé de Nonnos n'avait donné le jour qu'à sept rejetons. Nous revenons à Homère, après nous en être un moment éloignés, et nous arrivons aux pays les troupes commandées par les Corybantes.

(44) *Érétrie*. — Érétrie était la seconde ville de l'Eubée. L'armée de Darius la pilla et incendia ses temples pour se venger des mêmes profanations commises par les Grecs au siége de Sardes. (Hérodote, liv. IV, c. 101.)

(45) *Styra*. — Styra, maintenant Stoura, village au nord du cap Capharée; j'ai vu de loin ce village escarpé ; et, du haut de mon vaisseau, j'ai contemplé, sans péril, ce formidable promontoire en le saluant de l'épithète de xylophage, *mangeur de navires*, que lui donnait l'antiquité.

(46) *Cérinthe*. — Cérinthe, aujourd'hui Coumi, petit hameau sur les bords de la mer, à l'embouchure du fleuve Boudore, ruisseau que nourrissent la montagne du même nom et la forêt Nédée.

(47) *Caryste*. — Caryste, ville de Jupiter, aux pieds du mont Oché, ainsi nommée, parce qu'elle est le point le plus élevé de l'Eubée (Διὰ τὸ ἐξέχειν τῶν ἄλλων), comme le veut Mélétius, et non parce qu'il a vu l'union de Junon et Jupiter ou les mariages des brebis, version étymologique que je réprouve malgré l'autorité d'Étienne de Byzance. Caryste dominait l'île de Myrto et ses mers si fécondes en naufrages.

(48) *Acré*. — Acré, ainsi l'indique son nom, est la pointe orientale que le cap Géreste prolonge sur la mer vers l'île d'Andros.

(49) *Tycha*. — Ce Styx ou cette Stiga que porte le texte grec de toutes les éditions resterait inexplicable si je n'avais essayé de les remplacer par Tycha, qui fait au moins partie de l'Eubée en qualité de montagne, quand Styga n'y figure ni comme ville ni comme rivière.

(50) *Cotylée*. — Cotylée, qui est aussi une montagne voisine d'Oché, ne se trouve ni dans Homère ni dans Strabon ; mais Eschine en a parlé.

(51) *Cirès*. — Siris, qui se rencontre dans la Péonie ou en Italie, me paraît fort déplacée ici ; et, grâce à une légère altération du texte, j'en fais le nom d'un fleuve célèbre par la vertu de ses eaux dont j'ai dit quelque chose ailleurs, le Cirès. (*Épisodes littéraires en Orient*, t. II, p. 67.)

(52) *Marmarie*. — La colline de Marmarie, qui donnait des colonnes d'un marbre renommé, est l'ancien Amarynthos, consacrée à Diane.

(53) *Ægée*. — Enfin, à l'*OEta d'Ogygie*, dont je ne saurais me rendre compte, je prends la liberté de substituer *Æga*, l'une des villes qui prétend à l'honneur d'avoir donné son nom à la mer Égée. A ce titre, Nonnos ne peut l'avoir oubliée, et, s'il l'appelle *Ogygie*, c'est que parfois ce mot devient un adjectif et signifie *antique*, *vénérable*, presque *divine*, ce qui s'applique parfaitement à Æga.

(54) *Chalcis*. — Chalcis, capitale de l'Eubée. La ville des Hellopiens, qui tient la tête des populations des belliqueux Abantes dans l'*Iliade*, en termine le catalogue chez Nonnos. Elle est trop connue pour en dire autre chose, si ce n'est qu'*Hellopia* fut le premier nom de l'Eubée, comme *Egripo* en est le dernier. Et puisque nous sommes en verve d'étymologies, cet Égripo me paraît tout aussi bien une *corruption* turque d'*Evripos*, nom porté longtemps par l'Eubée et son détroit, que de *Négrepont*, dénomination temporaire et italienne.

(55) *Athènes*. — Plusieurs critiques ont soutenu que les onze vers, consacrés à la ville d'Athènes dans le *dénombrement*, n'appartenaient pas originellement à l'*Iliade*, mais bien qu'ils étaient l'ouvrage de quelque interpolateur athénien, jaloux de faire participer son pays à la gloire du siége de Troie, et à l'honneur de figurer dans Homère. Nonnos semble avoir pris à tâche de dédommager

e Pasiphaé et de Crété, la Crète personni- séduisait Androgénie, et forçait, par la le ses violences, la nymphe Dicté à se pré- lans la mer?

ydonie. — Nonnos commence par établir ier rang de sa nomenclature crétoise les 'Homère a citées lui-même.

Gnosse. — La grande ville, μεγάλη πόλις , Od., XIX, 178), séjour de Mino», où fut eau de Jupiter. Longtemps, capitale de dut céder cet honneur à Gortyne et à Plus tard, Gnosse, dans sa décadence, e Strabon. Et je cite par reconnaissance eau qui m'éclaire dans mes investigations ses.

yctos. — Lyctos, ville intérieure, *la bien* κτιμένην (*Iliade*, XVII, 611), colonie des oniens (Aristote, *Polit.*, liv. II, ch. 8), et 'Idoménée; *Lyctius Idomeneus* (Virgile, III, v. 401).

ilet de Crète. — Milet, métropole d'une let plus célèbre. Ce héros ou ce village le la Crète ont aussi donné leur nom aux ie j'ai vues sur les bords du Rhyndaque, ie, entre Loupat et Mikalitza; mes cartes iques, à défaut de mon guide, les indi- ous la dénomination antique de Mileto-

ortyne. — Gortyne, grande ville embas- χιόεσσαν (*Iliade*, liv. II, v. 646), qui par- avec Gnosse la primauté et l'importance s; c'est maintenant un village oublié, que encore le fleuve terrestre du Léthé.

ytée. — Rytium, que la multitude des lres fit abandonner, s'il faut en croire ουσι δὲ καὶ ὑπὸ σκολοπενδρῶν ἐξαναστῆναι Ῥυτιεῖς im., liv. XV, ch. 26). C'est, sans doute, corpion venimeux, qui est si commun en ù il chemine par les temps humides.

caste. — Lycaste, que sa blancheur ou, ux dire, son terrain argileux chez Homère), pas plus que sa fécondité chez Nonnos), n'ont pu sauver du temps. J'aurais uver quelque affinité entre cette épithète , *blanchissante*, et la nymphe Argès dont parle Plutarque. Elle était native ite ou de Lyctos; Jupiter l'enleva, et la a sur la montagne *Argillos*, en Égypte. argileuse montagne des bords du Nil, je à y reconnaître le crayeux *Mokatam*, qui Caire. En tout cas, Lycaste n'existait , quand Strabon écrivait dans son voisi- ntôt, négligeant Pheste, dont il a déjà fait propos d'Androgénie, après avoir épuisé de la Crète homérique, notre poëte ite plus qu'à ses propres ressources.

territoire de Jupiter Idéen. — C'est la ntagne où naquit le souverain des dieux : couvre le soleil bien avant qu'il soit sur n, et on la nomme *Ida*, parce qu'une fois « monté sur son sommet, on peut apercevoir de « là (ἰδεῖν) tous les environs et les deux mers. » Voilà tout ce qu'en dit le bon archevêque Mélétius, et je n'irai pas plus avant que lui. « La mer! » ajoute Tournefort, voyageur peu avide du pittoresque, « pourquoi se fatiguer si cruellement pour « la voir de si loin? »

(79) *Théné*. — Les manuscrits disent *Thèbes*. Il est malheureux que, parmi les Thèbes, au nombre de neuf, qu'énumère Étienne de Byzance, il ne se trouve aucune place pour celle-ci; or, comme Strabon n'admet pas davantage une Thèbes crétoise, je propose de lui substituer la ville de Thènes, Θένια, ou Théné, suivant l'orthograqhe de Pline; et je me crois autorisé à cette correction, d'autant mieux que Pollux parle d'un certain vin thénéen de quelque valeur, produit des environs de l'ancienne ville de Théné en Crète; ce qui expliquerait suffisamment la présence des Thénéens auprès de Bacchus. Callimaque en a aussi adouci le nom dans cet hémistiche :

> Θενὰι δ'ἔσαν ἔγγυθι Κνωσσοῦ.
> (Hymn. I, v. 42.)

(80) *Cissamos*. — Cissamos nous transporte vers une autre contrée de la Crète, et nous fait passer de l'orient à l'occident. Cissamos était l'arsenal maritime de la ville intérieure d'Aptère, et c'est aujourd'hui Kisamo, un évêché grec. On le voit, l'importance du lieu n'a pas plus été altérée par les siècles que son orthographe. Un manuscrit porte, au lieu de Cisamos, *Dictamos*, qui fut une ville de Crète, et s'appelait aussi Dictynne, toujours en souvenir de la Nymphe Dicté ou du fameux Dictame.

> Et le dictame idois, qui, par le daim mangé,
> Ne guarit seulement son flanc endommagé
> Par le trait gnosien; ains promptement rejette
> Contre l'archer voisin la sanglante sagette.
> (Dubartas, *Trois. jour de la semaine*, t. I, p. 1286.)

(81) *Cytée*. — Cytée passe pour avoir disparu sous la ville de Candie : son nom harmonieux s'est effacé devant le mot moderne rude, et pourtant malgré la négation de Tournefort, vraiment grec, de χάνδαξ, *fossé*; ce nom lui fut donné par les Sarrasins, qui la fortifièrent au neuvième siècle; et Candie, qui communiqua à la ville entière son appellation adoucie, mais barbare, désigne, depuis longtemps, l'île divine que nous venons de parcourir en compagnie d'Homère et de Nonnos.

(82) *Dicté*. — Je ne puis oublier tout le plaisir que m'a donné la vue de cette montagne, lorsque, après une nuit d'orage passée parmi les écueils ou les grandes vagues de la mer Carpathienne, j'ai trouvé de douces brises et des ondes apaisées à l'abri des monts de la Crète; enfin, lorsque, par un jour de la plus brûlante canicule, glissant lentement sur les eaux presque à l'ombre du rivage, je contemplais les noirs sapins des sommets de Dicté,

les Athéniens de l'oubli de leur gloire antique par la description plus étendue qu'il fait de leur puissance et de leurs dèmes, désignation plus moderne, née sans doute en même temps que la république. Or, dans le dénombrement homérique ou dans les vers que le patriotisme y a fait insérer, ce dont nous pourrions, à l'aide d'un passage de Cicéron, accuser Pisistrate (Cic., *de Orat.*, liv. III, c. 34), Athènes en était encore à Thésée, son roi légitime, ou plutôt au cousin de ce roi l'usurpateur Ménesthée.

(56) *La cigale d'or.* — La Minerve, parée d'un casque, et la cigale d'or, sont empruntées aux médailles d'Athènes.

(57) *OEnoé.* — OEnoé, et non Œnone, est une ville sur les confins de l'Attique; Thucydide nous apprend qu'en raison de cette situation, les Athéniens la fortifièrent pour en faire un rempart contre leurs voisins de la Béotie et de l'Eubée. OEnoé, d'ailleurs, *ville du vin*, tient mieux ici sa place qu'OEnone, ville de la Troade, homonyme de l'amante négligée de Pâris. Ici, l'étymologie décide; et, bien que prodiguée par Nonnos, l'étymologie n'est pas sans autorité. De plus graves auteurs s'y sont arrêtés. Platon lui-même, sans sortir de notre sujet, ne prétend-il pas que le vin se nomme οἶνος, en grec, « parce qu'il fait croire de l'esprit à la plus « grande partie des buveurs qui n'en ont pas. » Οἶνος ὅτι οἴεσθαι νοῦν ἔχειν ποιεῖ τῶν πινόντων τοὺς πολλοὺς οὐκ ἔχοντας (Platon, *Cratyle.*)

(58) L'*Hymette.* — Je dirai de l'Hymette et de

(59) *Marathon,*—comme disait Pomponius Méla d'Athènes, leur capitale : *Clariores quam ut indicari egeant.* Et j'ajoute, avec lui, Brauron, Thorice, autrefois des villes maintenant des noms. *Olim urbes, jam tantum nomina.*

(60). *Cythéros.* — Céléos, que je déplace pour le détrôner, usurpe ici évidemment sur Kythéros, bourg de la tribu Pandionide, et, d'un autre côté, Céléos, comme nous le verrons plus tard, régnait à Éleusis, que Nonnos va nommer. Or, dans son dénombrement, il a pour habitude de désigner les noms des villes elles-mêmes, et rarement leurs rois homonymes ou les héros qui en étaient sortis.

(61) *Brauron.* — J'en ai aperçu l'emplacement et quelques décombres auprès de la mer, quand je regardais autour de moi du haut d'un tertre de Marathon, et que je foulais sous mes pieds les ossements et les flèches des Perses.

(62) *Thorice.* — Thorice, bourg de la tribu Acamantide.

(63) *Aphidna.* — Aphidna de la tribu Léontide, célèbre par ses mines d'argent.

(64) *Éleusis.* — Éleusis peut se passer sous silence, comme Athènes, et sans plus d'inconvénient.

(65) *Acharnes.* — Acharnes, deme de la tribu OEnoïde, où se fabriquaient les armes de fer, et qu'Aristophane a immortalisée. Ces nombreux vieillards de Nonnos me font souvenir de Thucydide. « Acharnes, dit-il, est le dème le plus con« sidérable de l'Attique. » χωρίον μέγιστον τῆς Ἀττικῆς τῶν δήμων καλουμένων. (Thuc., liv. 2). « Acharnes, re« nommée dans les temps antiques par ses héros, » dit Pindare : Ἀχάρναι δὲ παλαίφατον Εὐάνορες. (Pind., *Nem.*, od. II.)

(66) *Siphnos.* — Siphnos, que notre poëte donne pour collègue à Érechthée dans le commandement des troupes d'Athènes, figure là, sans doute, en sa qualité de fils de Sunios, que lui attribue Denys de Byzance sur l'autorité d'un certain Nicolas. (Ne serait-ce pas le savant Nicolas Damascène?) Le père éponyme du cap Sunium a fait naître un enfant éponyme de l'île de Siphnos. Cela est dans l'ordre; mais j'oubliais toutes ces étymologies topographiques à l'aspect des grands paysages, le jour, où me dirigeant vers le promontoire Sunium que je voulais aborder, je laissais derrière moi les collines de Siphante, l'antique Siphnos, et ses fertiles campagnes qui recouvrent des mines d'or, célèbres autrefois, perdues aujourd'hui. Ce que je trouvais alors de plus piquant à cette île, c'était le masque de mousseline que les femmes grecques de Siphanto, renchérissant sur les dames turques, leur ont emprunté; ces bandelettes, cachant étroitement et sous une sorte de réseau épais et aplati la bouche, le nez, le front et les sourcils peints, dit-on, des plus noires couleurs, laissent apercevoir seulement le blanc des yeux. J'avais rencontré à Constantinople, à la promenade du champ des Morts, une de ces momies vivantes, et j'aurais pu la croire échappée de ces mêmes tombeaux qui nous entouraient.

(67) *Eaque.* — Est-ce donc l'aigle son père, (αἰετός), comme le veut Nonnos, ou la Terre (Αἶα), dont il était un des plus habiles administrateurs, comme le prétendent d'autres archéologues, qui est la racine du nom d'Éaque. Quoi qu'il en soit, il mérita, par son amour de la justice, les honneurs divins; et il alla régir après Égine, dans le royaume des ombres, les îles élyséennes.

> Ereptum stygiis fluctibus Æacum
> Virtus, et favor, et lingua potentium
> Vatum divitibus consecrat insulis.
> Dignum laude virum Musa vetat mori :
> Cœlo Musa beat.
>
> (Horace, l. IV, od. 8.)

(68) *Androgénie.* — Androgénie était de la ville de Pheste-Cydonie, que Tournefort a reconnue pour être la moderne La Canée.

(69) *Pheste.* — Pheste, conquise et détruite par les Gortyniens (Polybe, liv. IV), avait été célèbre par le goût inné de ses habitants pour les facéties (*Athénée*, liv. VI), et Cydonie était une colonie des Samiens qui y bâtirent des temples. Ainsi parle l'histoire par la bouche d'Hérodote (liv. III), tandis que la mythologie veut que Cydonie et Pheste aient été fondées par Phestos et Cydone, beaux-pères, frères ou fils de Minos.

(70) *Minos.* — Mais ce Minos, quelle était donc sa sagesse passée en proverbe, lorsque, époux lé-

gitime de Pasiphaé et de Crété, la Crète personnifiée, il séduisait Androgénie, et forçait, par la crainte de ses violences, la nymphe Dicté à se précipiter dans la mer?

(71) *Cydonie.* — Nonnos commence par établir au premier rang de sa nomenclature crétoise les villes qu'Homère a citées lui-même.

(72) *Gnosse.* — La grande ville, μεγάλη πόλις (Homère, *Od.*, XIX, 178), séjour de Minos, où fut le tombeau de Jupiter. Longtemps, capitale de l'île, elle dut céder cet honneur à Gortyne et à Cydonie. Plus tard, Gnosse, dans sa décadence, vit naître Strabon. Et je cite par reconnaissance ce flambeau qui m'éclaire dans mes investigations ténébreuses.

(73) *Lyctos.* — Lyctos, ville intérieure, *la bien bâtie*, ἐϋκτιμένην (*Iliade*, XVII, 611), colonie des Lacédémoniens (Aristote, *Polit.*, liv. II, ch. 8), et patrie d'Idoménée; *Lyctius Idomeneus* (Virgile, *Én.*, liv. III, v. 401).

(74) *Milet de Crète.* — Milet, métropole d'une autre Milet plus célèbre. Ce héros ou ce village primitif de la Crète ont aussi donné leur nom aux ruines que j'ai vues sur les bords du Rhyndaque, en Bithynie, entre Loupat et Mikalitza; mes cartes géographiques, à défaut de mon guide, les indiquaient sous la dénomination antique de Miletopolis.

(75) *Gortyne.* — Gortyne, grande ville embastillée, τειχιόεσσαν (*Iliade*, liv. II, v. 646), qui partageait avec Gnosse la primauté et l'importance politiques; c'est maintenant un village oublié, que traverse encore le fleuve terrestre du Léthé.

(76) *Rytée.* — Rytium, que la multitude des scolopendres fit abandonner, s'il faut en croire Élien, λέγουσι δὲ καὶ ὑπὸ σκολοπενδρῶν ἐξαναστῆναι Ῥυτιεῖς (*Hist. anim.*, liv. XV, ch. 26). C'est, sans doute, ce petit scorpion venimeux, qui est si commun en Orient, où il chemine par les temps humides.

(77) *Lycaste.* — Lycaste, que sa blancheur ou, pour mieux dire, son terrain argileux chez Homère (ἀργινόεντα), pas plus que sa fécondité chez Nonnos (εὐκάρποιο), n'ont pu sauver du temps. J'aurais voulu trouver quelque affinité entre cette épithète d'Homère, *blanchissante*, et la nymphe Argès *blanche*, dont parle Plutarque. Elle était native de Lycaste ou de Lyctos; Jupiter l'enleva, et la transporta sur la montagne *Argillos*, en Égypte. or cette argileuse montagne des bords du Nil, je me plais à y reconnaître le crayeux *Mokatam*, qui domine le Caire. En tout cas, Lycaste n'existait déjà plus, quand Strabon écrivait dans son voisinage. Bientôt, négligeant Pheste, dont il a déjà fait mention à propos d'Androgénie, après avoir épuisé le trésor de la Crète homérique, notre poëte n'emprunte plus qu'à ses propres ressources.

(78) *Le territoire de Jupiter Idéen.* — C'est la haute montagne où naquit le souverain des dieux : « on y découvre le soleil bien avant qu'il soit sur « l'horizon, et on la nomme *Ida*, parce qu'une fois « monté sur son sommet, on peut apercevoir de « là (ἰδεῖν) tous les environs et les deux mers. » Voilà tout ce qu'en dit le bon archevêque Mélétius, et je n'irai pas plus avant que lui. « La mer! » ajoute Tournefort, voyageur peu avide du pittoresque, « pourquoi se fatiguer si cruellement pour « la voir de si loin? »

(79) *Théné.* — Les manuscrits disent *Thèbes*. Il est malheureux que, parmi les Thèbes, au nombre de neuf, qu'énumère Étienne de Byzance, il ne se trouve aucune place pour celle-ci; or, comme Strabon n'admet pas davantage une Thèbes crétoise, je propose de lui substituer la ville de Thènes, Θένναι, ou Théné, suivant l'orthograqhe de Pline; et je me crois autorisé à cette correction, d'autant mieux que Pollux parle d'un certain vin thénéen de quelque valeur, produit des environs de l'ancienne ville de Théné en Crète; ce qui expliquerait suffisamment la présence des Thénéens auprès de Bacchus. Callimaque en a aussi adouci le nom dans cet hémistiche :

> Θενὰι δ'ἔσαν ἐγγύθι Κνωσσοῦ.
> (Hymn. I, v. 42.)

(80) *Cissamos.* — Cissamos nous transporte vers une autre contrée de la Crète, et nous fait passer de l'orient à l'occident. Cissamos était l'arsenal maritime de la ville intérieure d'Aptère, et c'est aujourd'hui Kisamo, un évêché grec. On le voit, l'importance du lieu n'a pas plus été altérée par les siècles que son orthographe. Un manuscrit porte, au lieu de Cisamos, *Dictamos*, qui fut une ville de Crète, et s'appelait aussi Dictynne, toujours en souvenir de la Nymphe Dicté ou du fameux Dictame.

> Et le dictame idois, qui, par le daim mangé,
> Ne guarit seulement son flanc endommagé
> Par le trait gnosien; ains promptement rejette
> Contre l'archer voisin la sanglante sagette.
> (Dubartas, *Trois. jour de la semaine*, t. I, p. 1286.)

(81) *Cytée.* — Cytée passe pour avoir disparu sous la ville de Candie : son nom harmonieux s'est effacé devant le mot moderne rude, et pourtant malgré la négation de Tournefort, vraiment grec, de χάνδαξ, *fossé;* ce nom lui fut donné par les Sarrasins, qui la fortifièrent au neuvième siècle; et Candie, qui communiqua à la ville entière son appellation adoucie, mais barbare, désigne, depuis longtemps, l'île divine que nous venons de parcourir en compagnie d'Homère et de Nonnos.

(82) *Dicté.* — Je ne puis oublier tout le plaisir que m'a donné la vue de cette montagne, lorsque, après une nuit d'orage passée parmi les écueils ou les grandes vagues de la mer Carpathienne, j'ai trouvé de douces brises et des ondes apaisées à l'abri des monts de la Crète; enfin, lorsque, par un jour de la plus brûlante canicule, glissant lentement sur les eaux presque à l'ombre du rivage, je contemplais les noirs sapins des sommets de Dicté,

et, plus bas, ses roches arides et son pittoresque promontoire.

(83) *L'île des Méropes.*—C'est dans l'île de *Céos* que régna Aristée, dégoûté de la Béotie après la mort de son fils Actéon. Nonnos, en la désignant sous le nom d'*île des Méropes* emprunte cette épithète à l'hymne d'Homère, Κόως τε πόλις μερόπων ἀνθρώπων (*Hym. à Apoll.*, v. 42),—et confond Céos avec Cos, la patrie d'Hippocrate. Hélas! le moindre Turc de nos jours en fait la différence, puisque Cos est encore sous le joug musulman, quand Zéa, la Céos moderne, dépend du royaume de Grèce. Toujours est-il qu'Aristée, bienfaiteur de cette île, y fut adoré sous l'invocation de Jupiter Aristée. « On « observe régulièrement à Céos, » nous dit Cicéron, « le lever de la canicule, pour en conjecturer les « bonnes ou mauvaises influences sur le cours de « l'année. » (Cic., *de Divin.*, liv. I, ch. 57.)

(84) *L'abeille et la canicule.*—Nonnos rappelle ici sommairement quelques-uns des bienfaits d'Aristée, qu'il a détaillés dans le cinquième chant. Il répète un vers entier et un hémistiche de sa précédente description, et, même en cela, il a l'exemple et l'excuse d'Homère; ensuite, il revient complaisamment sur l'invention du miel et sur l'éducation des abeilles. — « L'abeille, » dit Eustathe, dans une judicieuse et spirituelle remarque, « a une vé« ritable affinité avec la poésie, en raison de toute « la peine que lui donne sa composition, comme « par la douceur de son œuvre, et l'industrieuse « régularité de son travail. La poésie prend sa « part de devoirs tout pareils et de ces mêmes fa« tigues. Car, sans labeur, rien de beau. — Οὐδὲν γὰρ « τῶν καλῶν πόνου χωρίς. »

(85) *Le Ladon.* — *Lasione*, inconnue en Arcadie, va disparaître dans mon texte et dans ma traduction sous les flots du Ladon, le célèbre Ladon, dont on a tant parlé dans tous les siècles, mais dont on ne dit plus comme Pausanias : « Il passe « pour le plus beau de tous les fleuves de la Grèce, « et même des pays barbares. » Il est vrai que plus haut l'ancien archéologue, presque toujours exact et positif dans ses jugements, attribue cette supériorité à la limpidité de ses eaux. « On aurait tort, » ajoute-t-il, « de croire ce fleuve assez important « pour avoir des îles pareilles à celles du Danube « ou du Pô, quand elles sont grandes tout au plus « comme un bac. »

(86) *Le Lycée.* — Le mont Lycée, dont j'ai vu de loin les cimes dominer l'Arcadie méridionale et s'abaisser brusquement vers la Messénie, est encore une de ces montagnes dotées en Orient du titre d'Olympe. « Et cum Cyllene gelidi pineta Lycæi. » (Ovide, *Mét.*, I, v. 217.)

Ces pins du Lycée et du Cyllène ont fait place à des arbustes épineux et à une végétation rabougrie. Mais ils me rappellent quelques stances mélancoliques de la Muse grecque moderne, que ces hauteurs de l'Élide, ou plutôt l'infortunée et héroïque Missolonghi ont inspirées à l'un de ses plus nobles enfants. J'ai cru pouvoir faire de leur texte et de leur traduction un intermède à tant de recherches et de notions géographiques :

Τὸ φεγγάρι ἀπ' τῆς Κυλλήνης
ἀρχινοῦσε τὸ βουνὸ
ν' ἀναβαίνῃ ἀγάλια, ἀγάλια
τὸν ἀνέφαλο οὐρανὸ.

Τότες ἄρχισε ἡ κυράμου
ταπεινᾶ νὰ τραγουδῆ
μὲ τὴν αὖρα, μὲ τὸ κῦμα,
τὴν ἀκολούθην ᾠδή.

Χλωμιασμένο μου φεγγάρι,
ποῦ τὴν ἄπνουν φέγγεις γῆ,
τὴν θαμμένην εἰς τὸ σκότος
σὰν λαμπάδα Νεκρικὴ.

Ἀρχινᾶς, φωτογενιέσαι,
καὶ εἰς τοὺς κόλπους τοῦ φωτὸς
ἀπ' ὀλίγο ὀλίγο αὐξάνεις
ὡς ποῦ γίνεσαι ὅλο φῶς.

Καὶ φῶς ὅλον ὅταν γίνῃς,
σύγνεφο συχνὰ πυκνὸν,
Ξάφνου σκόνεται, σὲ ἁρπάζει
ἀπ' τὰ μάτια τῶν θνητῶν.

Καὶ ὁ πικρότατος ὁ Χάρος
τέτοιας ἔρχεται λογῆς,
καὶ ἀναπάνταχα ἀφανίζει,
τὸ τερπνὸ ἄνθος τῆς ζωῆς.

TRICOUPI.

« La lune commençait « à s'élever lentement, « lentement, dans un ciel « sans nuage, au-dessus « de la montagne de Cyllène. » — « Lorsque ma « dame fit entendre tout « bas aux flots et aux « brises des airs le chant « qui va suivre : — O ma « pâle lune, qui éclaires « une terre inanimée, et « ensevelie dans l'ombre, « comme une lampe fu« nèbre. — Tu commen« ces, tu reluis, tu puises « tes feux dans le sein de « la lumière; puis tu « grossis peu à peu, et « deviens tout entière un « globe éclatant. — Mais, « hélas! ce globe, un « épais nuage l'obscur« cit bien souvent tout à « coup, et le dérobe à « nos yeux mortels. — « Ainsi s'avancent vers « nous les amertumes de « la mort; elles nous en« veloppent de tous côtés « et dissipent les plus « douces fleurs de notre « vie qui s'envole. »

(87) *Stymphale.* — Nonnos la qualifie d'*escarpée;* Polybe dit, en effet, que ses alentours sont abruptes et difficiles, δυσχωρίαι.

(88) *Ripé.* — Quant à Ripé, je ne comprendrais guère d'où lui viendrait la célébrité isolée dont la qualifie le texte grec, et voici ce que disait Strabon de Ripé, comme de

(89) *Stratie,* — et d'

(90) *Enispe* ses voisines. — « Elles sont difficiles à trouver; et si on les trouvait, cela ne « servirait à rien, car elles sont désertes. » C'est m'interdire de pousser plus avant sur ce point mon commentaire; je donne seulement à ces trois villes, dont certains détracteurs ont voulu, en dépit de Pausanias, faire des îles du Ladon l'épithète commune de ἀειδομένας τε πολίχνας au lieu de ἀειδομένην τε πολίχνην qui se trouve au singulier dans le texte, et cela signifie que ces trois villes ont été déjà célébrées par Homère, le poëte par excellence.

(91) *Mantinée.* — Mantinée, chez Homère *charmante* (ἐρατεινὴν), a cessé de l'être chez Nonnos, qui la déshérite de tout attribut, malgré ses titres à la gloire. Le père Hardouin, qui a commenté Pline, comme j'essaye de commenter Nonnos, lui fait ici un reproche dont j'ai à cœur de le venger: « Nonnos, dit-il, par licence poétique, a écrit le

« nom de la Mantinée (Μαντίνεια) de Plutarque, de « Xénophon, de Strabon même par un ε bref et un « η long, Μαντινέη. « Le jésuite breton me semble ici plus préoccupé de ses paradoxes habituels que d'Homère, dont il a pourtant publié une apologie. C'est l'Iliade qui a dit Μαντινέην, nécessaire à la mesure du vers ; Nonnos n'a fait que répéter, et l'orthographe homérique a tellement prévalu que notre Français a traduit *Mantinée* et non *Mantinie ;* on conviendra que chez l'un comme chez l'autre poëte, il n'y a pas là vraiment matière suffisante à querelle même littéraire.

(92) *Parrhasie.* — Fondée par Parrhasios, fils de Jupiter. Ville antique qui donne aussi poétiquement son nom à l'Arcadie.

Lupercal
Parrhasio dictum Panos de more Lycæi,

disait Virgile, qui, parfois aussi a recherché le sens étymologique.

(93) *Phénée.* — Célèbre dans la vie d'Hercule et d'Evandre. Il est question ici de la plaine du lac Phénée où le Ladon commence, et dont les eaux salubres pendant le jour, donnaient la mort pendant la nuit : Ainsi les eaux du Nil que j'aimais tant à boire, dans les jours brûlants, rafraîchies et filtrées dans les cruches de Kené que le vent agitait sur ma tête, suspendues au mât de ma barque, m'ont donné la fièvre dans la nuit que je passai étendu sur le sable de leurs rives.

(94) *Orchoménos* — était l'un des cinquante Lycaonides qu'extermina Jupiter après son horrible repas chez Lycaon, homme et roi primordial, changé en loup. *Occidit una domus.* Il avait eu le temps de fonder la ville d'*Orchomène* en Arcadie, bien moins célèbre que l'Orchomène de Minyas que nous avons vue déjà en Béotie.

(95) *Les Aphidantes.*—Il s'agit ici des habitants du district dépendant de Tégée, où régnait Aphidas, fils d'Arcas; ou plutôt, si ce n'est tout un, des Arcadiens Apidanéens qui vivaient sur les hauteurs de l'Érymanthe : ils tiraient aussi leur nom d'Apis fils de Phoronée, le *Médecin-devin, enfant d'Apollon*, comme l'appelle Eschyle Ἰατρόμαντις παῖς Ἀπόλλωνος, lequel s'établit en Arcadie après avoir purgé le Pénoponèse *des serpents dévorants, hôtes venimeux et féroces.* Le roi Apis, qui s'empara de Sicyone, le plus antique royaume de la Grèce, et en chassa les Telchines, était de son sang. Peut-être c'était lui-même, grâce à une allégorie des Telchines rapprochés des serpents; car sur ce point il règne une obscurité telle que toutes les conjectures demeurent permises.

(96) *Arcas.* — Et voici enfin ce fondateur de la ville Arcadie, lequel, en partant avec sa mère Calisto pour la sphère céleste, avait laissé son nom à sa province natale. et son tombeau à Mantinée : ses restes y furent transportés du mont Ménale voisin, aux termes d'un oracle de Delphes, exprimé dans ce vers passablement prosaïque :

Ἔνθα δὲ κεῖται
Ἀρκάς, ἀφ' οὗ δὴ πάντες ἐπίκλησιν καλέονται.

(97) *Achate.* — Ici Nonnos semble laissé à lui-même, et nager sans liége; car Homère n'a pas envoyé au siége de Troye la moindre députation sicilienne : mais Virgile ne tardera pas à le secourir; et d'abord cet Achate qui commande les troupes siciliennes me paraît être purement une réminiscence de l'*Énéide.*

Au reste, mon voyage en Sicile de l'année 1840 me met en mesure de redresser les notions topographiques de Nonnos, ou plutôt de réparer les erreurs de son copiste. Ce n'est pas le promontoire Pélore qui porte une tête *sourcilleuse ;* il étend, au contraire, vers le détroit de Messine et les rochers de Scilla, une longue plage sablonneuse parfaitement conforme à la description que fait Nonnos du cap Pachyne, lequel, de son côté, ne présente point à la mer le sol d'une presqu'île (νησαῖον δάπεδον), mais bien plutôt une colline escarpée. Il ne faut donc, pour concilier le texte grec avec l'exactitude géographique, que feuilleter les dernières pages de mes *Vingt jours en Sicile*, et faire ici que les deux promotoires Pachyne et Pélore changent de place entre eux.

(98) *Les Cosyriens.* — Je débusque sans pitié les Cillyriens, peuplade qui n'a jamais fait partie d'aucune contrée sicilienne ou autre tant soit peu connue, du premier rang que leur avait offert ce recensement, et j'allais mettre à leur place, dans le texte grec, les Lilybéens que, sans cette correction, Nonnos eût passés sous silence. Or il me semblait trop bon géographe et trop exact nomenclateur pour séparer, dans le treizième livre, une pointe du triangle des deux autres pointes et Lilybée de Pachyne et de Pélore, quand il les a déjà réunis en trois vers du deuxième chant (de 395 à 398) : mais, malgré mon admiration pour ce promontoire que j'ai vu prolonger ses belles montagnes sur la mer qui le sépare de Carthage, c'est de Cosyra qu'il s'agit ici, île sicilienne, voisine de Sélinonte et par conséquent de Lilybée (Steph. Byz.), île que Pline et Strabon ont nommée, et dont Ovide a dit :

Fertilis et Melitl sterili vicina Cosyre.
(Liv. III, *Fastes*, v. 567.)

(99) *Les Hélymes*, — colonie troyenne, dont Eryce et Ségeste étaient les capitales (Thucyd. l. IV, ch. 2. — Silius Ital., liv. XIV, v. 46).

(100) *Les Palices*—et leur lac, si bien décrit par Diodore, leur voisin,

(101) *Catane* — et sa rade,

(102) *Les Sirènes*, — dévolues aux mers italiennes, changent de séjour au gré des poëtes. Nonnos les fixe auprès de Catane, et Ovide un peu plus haut dans le détroit de Messine. Apollonius de Rhodes, après Homère, place les Sirènes dans une île, et c'est à l'auteur des *Argonautiques* que le

poëte égyptien a emprunté, pour leur généalogie, le fleuve

(103) *Achéloüs* — et la muse *Terpsichore*, c'est-à-dire l'union des eaux et de l'harmonie.

> Τὰς μὲν ἄρ' εὐειδὴς Ἀχελωίῳ εὐνηθεῖσα
> Γείνατο Τερψιχόρη, Μουσέων μία.
> (Apoll. Rh., l. IV, v. 895.)

« Les pasteurs crurent que les Muses et les « Sirènes avaient renouvelé au bord de l'Alphée le « combat qu'elles s'étaient livré jadis, quand les « filles de l'Achéloüs, vaincues par les doctes « sœurs, furent contraintes de se dépouiller de « leurs ailes. » (Chateaubriand, *les Mart.*, liv. II.)

« Les souvenirs de la mythologie, » me disait M. de Chateaubriand, « et les citations de la Bible « que j'ai accumulées dans les premiers chants « des *Martyrs*, firent d'abord l'effet d'un étrange « amalgame; mais peu à peu les lecteurs du *Génie du* « *Christianisme* s'y accoutumèrent : les uns et les « autres en découlaient naturellement; et vous ne « sauriez croire quel plaisir j'avais éprouvé à re- « cueillir en Orient toutes ces images. Nourrisson « du Pinde, et croisé à Solyme, j'étais heureux de « mêler mes délaissements aux ruines d'Athènes, « mes pleurs aux larmes de Madeleine. » Or cette dernière phrase, un peu ambitieuse, qui venait d'être tracée pour les *Mémoires d'Outre-tombe*, je l'entendais à Londres dans notre cabinet d'études diplomatiques.

(104) *Camarine*, — qu'on voit de si loin, *adparet Camarina procul* (Virgile, En., III, 701),

(105) *Hipparis*, — fleuve ou ruisseau vanté par Pindare (Olymp. V),

(106) *Hybla* — et ses abeilles, rivales de l'Hymette,

(107) *Aréthuse*. — Aréthuse enfin, chantée par tant de poëtes : et à propos de tous ces noms grecs si mélodieux, je renvoie encore à ces mêmes *Vingt jours en Sicile*, tous mes lecteurs s'ils sont assez avides de commentaires pour ne pas se contenter de ceux qui précèdent ou vont suivre. Quant à moi, je ne saurais m'en lasser. Car, « me trouvant inu- « tile à ce siècle, je me rejecte à cet autre; et en « suis si embabouiné que ces vieilles choses m'in- « téressent et me passionnent. » (*Montaigne*.)

Néanmoins, puisque j'ai, dix ans à l'avance, écrit sur la Sicile tout ce qui peut aider à l'intelligence du texte de Nonnos, assez clair en cet endroit, je demande la permission, pour procurer une diversion à mon esprit et à ma plume, de traduire un autre poëte grec encore et de dire avec le sententieux Théognis. — « Et moi aussi, je suis allé « autrefois en Sicile; moi aussi, j'ai vu les champs « couverts de vignes de l'Eubée, et Sparte, ville « illustre que baigne l'Eurotas chargé de roseaux. « Partout on m'a accueilli avec bienveillance. Et « cependant jamais ces contrées étrangères ne « m'ont donné assez de plaisir pour faire oublier à « mon cœur que rien n'est meilleur que la patrie. »

(108) *Phaunos*. — Cette désignation de l'Italie n'a rien de précis ni de satisfaisant, soit que l'on conserve le mot πυριοσφήγιστον, *scellé par le feu*, soit que l'on adopte πυριοσφρίγιστον, *gonflée par le feu*, plus intelligible en français que convenable en grec. Il resterait toujours l'énigme des trois pointes, τριλόφοιο, ou des trois sommets : en substituant, διλόφοιο, les deux sommets, ce qui se rapproche davantage de l'édition de Falkenburg et par conséquent du manuscrit originel, on pourrait y voir l'Apennin, dont les cimes, si elles ne sont doubles, regardent au moins les plaines italiennes des deux côtés. Mais il est plus probable que, par un anachronisme pardonnable chez un poëte, Nonnos a voulu désigner les campagnes de Naples, et les deux têtes du Vésuve, qui, de son temps, comptait déjà trois siècles de ravages, mais qui n'existait pas pour Phaunos.

(109) *Les sommets de feu*. — C'est en ce sens que le docte commentateur des bronzes d'Herculanum a tranché la difficulté, en traduisant ainsi ce passage :

> Fauno vien dopo, dagli arsicci campi
> D' Italia ove due teste inalza un monte
> Fauno di Circe figlio, e del gran Giove.
> (Bronzi, t. II.)

Et cependant il me reste quelques scrupules sur cette épithète, τρίλοφος, que nous avons déjà rencontrée (liv. VI, v. 329), appliquée au pays des Tyrrhéniens, et qui, au lieu du Vésuve et du *Monte-Somma*, pourrait désigner les Alpes, et leur continuation, les Apennins, sous les aspects variés de leurs cimes et de leurs penchants.

(110) *La colline des Grâces*. — La colline des Grâces se trouve dans Hérodote (liv. IV, § 175). Et le fleuve Cinyps, cité plus loin, en descend pour courir bien peu de temps vers la mer, comme tous les torrents de l'Afrique septentrionale, autres que le Nil.

(111) *Maurousie*. — C'est la Maurousie, le pays des Maures, *gens Maurusia*, dont Iarbas, dédaigné par Didon, est le roi dans l'*Énéide*. Nonnos désigne ici par son épithète, Ἐρημονόμος, les Maures nomades dont Denys le Périégète fait cette remarquable description :

« C'est dans ces déserts que s'étendent et se « dispersent les innombrables tribus des nomades. « C'est là qu'ils vivent sur le rivage, et au milieu « des forêts, cherchant dans la chasse leur misé- « rable existence, car ils ne savent pas fendre la « terre avec la charrue; jamais ils n'entendent « l'agréable bruit du chariot, ni le mugissement « des bœufs qui reviennent à l'étable. Ils paissent « eux-mêmes au milieu des chênes, sans connaître « l'épi, sans comprendre la moisson. »

(112) *Le lac Tritonis*. — Là est aussi le lac ou le fleuve *Tritonis*, situé, comme le jardin des Hespérides, dans le voisinage de l'antique Atlas.

(113) *Les cent villes de Libye*. — C'est ainsi

: par la fondation de *cent villes libyennes*, lmus devait accomplir la prophétie dont parle rodote. « Un Triton, » dit-il, « annonça à Jaon, jeté par la tempête sur la côte d'Afrique, u'un jour les Grecs devaient bâtir cent villes ar les bords du lac Tritonis. » Τότε ἑκατὸν πό- ; οἰκῆσαι περὶ τὴν Τριτωνίδα λίμνην Ἑλληνίδας, πᾶσαν ι ἀνάγκην. (Hérod., liv. IV, ch. 179.)

114) *La lune Méné*. — J'ai dû me résoudre à passer du commentaire que Graefe nous a mis sur ce vers; car, attendu trente ans pent sa vie, il ne paraîtra pas après sa mort; je ablis donc ainsi le texte :

Τηκομένης ναίοντες ἐδέθλια γείτονα Μήνης.

l s'agirait ici, d'après mes conjectures, non de une, mais de l'île Ména, située dans le lac itonis, et habitée par les Éthiopiens ichthyoges. (Diod., liv. III.) J'ai d'ailleurs, pour apyer ma version, Bochart, qui voudrait lire μένης (l'île brûlante), en raison de ces expresns de Diodore, Méné *possède de grands souaux de feu*, ἔχει πυρὸς ἐκφυσήματα μεγάλα· il est itenu lui-même par Triller (*Crit.*, liv. I, c. VI), i propose τηκομένης, *liquescentis insulæ;* et si lopte cette dernière leçon, c'est qu'elle resnble davantage au terme du manuscrit, τικτομέ-, et explique mieux l'erreur du copiste.

115) *Jupiter Asbyste*. — Jupiter Asbyste nous déjà occupé dans un des chants qui précèdent.

116) *Le fleuve Chrémètes*. — Le Chrémètes est si peu connu comme fleuve que comme père nchiroé, et l'on n'en sait que ce qu'en disent *Météores* d'Aristote. Le plus grand avec le Nil fleuves connus de la Libye, il se jette dans *la r extérieure* (est-ce donc l'Océan)? Ὅ τε Χρεμέκαλούμενος, ὃς εἰς τὴν ἔξω ῥεῖ θάλατταν. (*Météor.*, I, ch. XIII); mais si Chrémètes est un des ns du Nil, comme quelques géographes l'ont , pourquoi ne pas lire Anchinoé, qu'Apollonous dit être fille du Nil? Nous retrouverions si la jeune veuve de Psyllos dans l'épouse de os, qui devint la mère de Danaos et d'Æitos.

117) *Le Fleuve Cinyphe*.—C'est le Cinyphe, *le yps d'Hérodote*, dont les boucs fournissent aux dats pour leur coiffure et aux plus pauvres mats pour leur voiles une barbe blanchie par la illesse; et cela me fait songer à ces voiles en l de chèvre, noires comme les tentes des Béins, que les barques des Maures pêcheurs tent aux vents dans l'Archipel, ainsi qu'à ces les chèvres que j'ai vues toutes vivantes, en 18, descendre sur nos vaisseaux les courants Bosphore pour donner à Paris nos moelleux hemires français.

> Incanaque menta
> Cinyphii tondent hirci, setasque comantes,
> Usum in castrorum, et miseris velamina nautis.
> (Virg., *Géorg.*, l. III, v. 312.)

(118) *Les Auschises et les Cabales*. —Les Auschises sont à l'occident des Asbystes, et entourent les Cabales, « tribu peu nombreuse, » dit Hérodote, « qui s'étend sur les côtes de la mer vers « le territoire de Barca. »

> Poi la plebe di Barca, e nuda, e inerme
> Quasi, sotto Alarcon passar si vede;
> Che la vita famelica nell' erme
> Piagge, gran tempo sostentò di prede.
> (Le Tasse, *Ger.*, l. XVII, st. 19.)

(119) *Cratégone*. — Cratégone, le fils de la force, est un personnage totalement inconnu dans la mythologie grecque, et appartient sans doute à quelque légende d'Égypte ou d'Afrique que Nonnos aura recueillie sur place.

(120) *Psyllos*. — Psyllos, l'insensé, est pris probablement ici pour personnifier l'imbécillité nationale. « Le vent du midi,» dit toujours Hérodote, « ayant desséché leurs citernes, les Psylles tinrent « conseil entre eux, et résolurent, d'un consente« ment unanime, de faire la guerre au vent du « midi (je rapporte ce qu'on dit en Libye). Arrivés « dans les déserts, ce même vent se mit à souffler « et les ensevelit sous le sable. » On lit à ce sujet dans les *Mémoires de littérature de l'Académie*, t. X, p. 437, après la tradition des Psylles enfouis par les vents d'Afrique dans les sables du désert : « Nonnus renchérit bien sur tout ce merveil« leux au XIII[e] livre de ses *Dionysiaques*, où, « faisant le dénombrement des peuples qui accom« pagnent Bacchus dans son expédition des Indes, « il suppose, à l'occasion des Psylles, qu'un de « leurs rois, pour venger la mort de son fils, « équipa une flotte contre le vent du midi, qu'il « aborda aux îles Éoliennes dans le dessein de l'y « attaquer, et que les vents, armés pour leur dé« fense, submergèrent le roi Psyllos avec tous ses « vaisseaux. N'est-il pas admirable que ce roi aille « chercher au septentrion le vent du midi? car « les îles Éoliennes sont au nord de la grande « Syrte; mais c'est de quoi Nonnus s'est peu em« barrassé. »

J'ai à cœur de blanchir mon poëte des injustes imputations de M. l'abbé Souchay. Il n'y a rien d'extraordinaire ni d'inconséquent à ce que Psyllos, pour éteindre le fleuve dévastateur de ses campagnes, et non pour venger la mort d'un fils dont ni la Fable ni le poëte égyptien n'ont parlé, soit allé attaquer les vents chez eux, dans leur royaume et leur citadelle; c'est une tactique approuvée en tout temps : et d'ailleurs ceux qui la trouvent ridicule ne devraient-ils pas se souvenir que Nonnos a fait de Psyllos un insensé?

(121) *Agapénor*. — De Libye en Samothrace le trajet serait long et la transition brusque. Et cependant tous les textes de Nonnos, tant imprimés que manuscrits s'accordent à nous ramener en Samothrace pour nous renvoyer immédiatement dans l'île de Chypre. Cette marche, au rebours de l'ordre ethnographique, m'a surpris. Et

plus j'y ai réfléchi, plus je me suis convaincu qu'il y avait là une forte interversion du texte. Je crois avoir bien fait de la réparer. Dans ce but, j'ai transporté les trente-huit vers qui séparent Psyllos le Libyen, d'Agapénor le Cypriote (de 393 à 431), au bout du dénombrement, trois vers avant la fin du livre, c'est-à-dire sous les numéros 527 à 565. De cette façon, le lecteur passe tout naturellement d'Égypte en Chypre, ce qui est la route habituelle; et il n'aura plus que très-peu de chemin à faire pour revenir des sommets du Mycale à Samothrace. Par là, Nonnos aura imité l'ordre homérique, lequel, sans enjambement, va toujours d'une province limitrophe à l'autre. Il aura, en outre, pour couronner sa nomenclature, réservé le souvenir du premier chantre du monde; et placé la fin de son dénombrement sous le patronage d'Orphée, comme l'invocation à Homère en fait le début. Ces bons effets ne lui auront rien coûté, quant à lui, et à moi, seulement quelques chiffres changés dans la pagination des feuilles.

C'est par un même procédé, mais avec une moindre interversion du texte, que j'ai placé les Mygdoniens après les Phrygiens; le vers 511 semblait m'ordonner cette réforme; et puisque l'armée des Indes se réunit en Mygdonie, le contingent mygdonien devait clore le catalogue. Je n'ai fait figurer après lui que Caunos et Orphée dont Nonnos voulait nous rappeler l'aventure personnelle ou la mémoire, et couronner ainsi par une sorte d'épisode poétique son long dénombrement. Or mes conjectures et mon procédé de reclassement qui ont rejeté Samothrace à la fin du livre, ont reçu une parfaite confirmation d'un manuscrit consulté à la Vaticane par mon ami, M. le comte Ad. de Caraman, en 1854. — C'est la copie *Regina*, qui a appartenu à la reine Christine de Suède; où le vers final 562 suit immédiatement le dénombrement de la Samothrace, comme le bon sens me l'avait prématurément indiqué.

Nous voici donc à l'île de Chypre; et tout d'abord j'élimine du texte grec ce *vaillant Litros* dont on n'entendit jamais parler (Λίτρος Ἀγήνωρ), et je lui substitue le célèbre Agapénor; qui, après le siége de Troie, fut jeté par les tempêtes dans l'île de Chypre où il fonda Paphos. Ἐκοσμήτην Ἀγαπήνωρ Εὐχαίτης τε Λάπηθος. J'emploie à cet effet, pour rétablir le rhythme, le genre duel, ainsi qu'Homère me l'a enseigné dans une occasion toute pareille.

> Τῶν μὲν ἄρ' Ἀμφίμαχος καὶ Θάλπιος ἡγησάσθην,
> (*Iliade*, II, 620.)

Puis, après avoir expliqué qu'ici

(122) *Sphécie*, — mot à mot, l'*île des Guêpes;* et plus loin,

(123) *Céraste*,—*la Cornue*, à raison de la multiplicité de ses caps, sont des variétés des noms primitifs de l'île de Chypre réunies dans un seul vers de Lycophron, j'ajoute qu'Étienne de Byzance ne l'a pas compris, et qu'il n'est pas sans excuse, vu l'obscurité habituelle de l'Alexandra (Lyc., vers 447). Ensuite je viens à

(124) *Hylate*, — qui figure dans Lycophron également, et qui est la ville Hylé ou Hylate, consacrée à Apollon.

Il n'y a point eu dans les dictionnaires géographiques, et surtout il n'est jamais resté dans ma mémoire de voyageur, d'autre

(125) *Sestos* — que

> La grant tour de Seste,
> Là où Héro, par amour, tant osa.
> (Marot.)

Je vais donc, en place de cette Sestos étrangère à l'île de Chypre, que porte le texte grec, proposer *Chytros*, maintenant Citria, ou Cythère, ou Palæo-Chytro, si l'on en croit le judicieux d'Anville; Chythro, dont le miel rivalisait avec l'Hymette (Diophanes, *Geop.*, liv. XV). Je ne sais si, en cette circonstance, je ne me laisse pas emporter trop loin par mon vieux penchant pour Citria, et si je ne commets pas une grosse erreur topographique; mais je vois, et je voudrais revoir partout cette délicieuse vallée de Cythère, dont mon imagination s'est empreinte; arrosée des eaux de la haute et abondante source du mont Panacre que nous allons rencontrer plus bas, elle est ombragée d'orangers toujours en fleur et en fruits. C'est là qu'après un jour entier de fatigues poétiques dans ces collines pittoresques, je reçus chez le riche *Hadji Pétraki* la plus délassante hospitalité. C'était ce même *Pierre le Pèlerin* que je devais, trois ans plus tard, reconnaître pauvre, exilé, presque fou, dans les rues de Londres, et dont M. de Chateaubriand m'aida à soulager les malheurs. J'étouffe ces réminiscences qui font remonter, en soupirant, ma pensée vers un âge plus heureux; mais je ne puis m'empêcher. à cette occasion, d'ajouter un argument de plus à ma polémique de l'an passé en faveur de la Cythère de Chypre, que contestait le savant archéologue, directeur de l'excellente revue intitulée le *Correspondant*.

Non-seulement Dapper, dans son *Exacte Description* des îles de l'Archipel, a fait un chapitre de la Cythère de Chypre; mais, à côté de l'autorité d'Ortélius que M. de Chateaubriand a proclamé le *Ptolémée moderne* (*Introduction à l'Itinéraire*), j'aurais pu citer Virgile lui-même lorsqu'il fait dire à Vénus (*Én.*, liv. X, v. 50) :

> Est Amathus, est celsa mihi Paphos, atque Cythera,
> Idaliæque domus.

Certainement Vénus n'est pas tombée sciemment dans la faute de géographie qui m'était reprochée; elle n'a pas confondu sa ville de Cythère en Chypre, avec son île de Cythère, et, dans sa réponse à Jupiter, elle n'a pas sauté de Paphos à l'entrée de l'Archipel, pour en revenir aussitôt à Idalie. C'est évidemment quatre villes de Chypre

qu'elle a citées ensemble, « Amathonte, Paphos, « Idalie et Cythère. »

Cela dit, je continue mes commentaires ethnographiques.

(126) *Tamase.* — Certes elle ne doit pas être bien éloignée de Chytri, puisque Ovide affirme que c'est la meilleure contrée de l'île. *Telluris Cypriæ pars optima* (Met., liv. X, v. 545); sans doute en raison de l'abondance et de la qualité de ses mines de cuivre (Strabon, liv. XIV).

(127) *Tembros,* — autre dépendance d'Apollon-Hylate, est citée dans un vers des *Bassariques* de Dionysos le Samien, que nous a conservé Étienne de Byzance; et ce vers confirme le nom de la ville suivante Érystée, que Graëfe semble disposé à contester.

(128) *Érystée* — appartient à Apollon *médecin*, ou *sauveur* (de 'Ερύω, je préserve), adoré en Chypre pour avoir guéri Vénus de son amour après la mort d'Adonis, sans doute, ajoute un chroniqueur malin, en tâchant de le remplacer.

(129) *Le mont Panacre.* — Ces trois villes, entassées dans un seul vers des *Dionysiaques*, me ramènent, malgré moi, au mont Panacre qui les domine. Meursius, sur la foi de Nonnos, l'avait appelé Panarcte (*Cyp.*, l. I, p. 42); mais Abr. Berkélius, en commentant Étienne de Byzance, y a substitué Panacre. Au lieu de ce dernier nom que je croyais dévolu à une montagne de Crète, je l'aurais à mon tour qualifié volontiers de mont Phalacre, *Mont Chauve*, en France, *Chaumont*, si Nonnos n'avait vanté l'épaisseur de ses forêts. Car, pour être véridique, je n'ai aperçu que des buissons touffus et de vigoureux arbustes, en pleine végétation du mois de juin, sur ces hauteurs du mont Panacre hérissées de rochers et de pics aigus.

(130) *Les Solons,* — qu'Hérodote nomme Soliens (liv. V, § 110), sont désignés par Ptolémée comme habitant les penchants septentrionaux de l'île.

« Au partir d'Ægypte, » dit Plutarque-Amyot, « Solon passa en Cypre, là où il eut fort grande « amitié avec un des princes du païs nommé « Philocyprus, qui estoit seigneur d'une ville, non « guères grande, en assiette bien forte, mais en « païs aspre, maigre, et stérile. Parquoy Solon lui « remonstra qu'il vallait beaucoup mieux la re- « muer de ce lieu là en une belle et fertille plaine « qui estoit au dessouls, et la y redifier plus « grande et plus plaisante qu'elle n'estoit : ce qui « fut faict à sa persuasion; et fut lui-même pré- « sent aiant toute la superintendance du basti- « ment de la ville, laquelle il ayda à disposer et « ordonner très bien, tant pour le plaisir que pour « la force et pour la seureté, de manière que beau- « coup de gens y viendront d'ailleurs habiter. Et « lequel, pour honorer Solon, appela sa ville Soles, « qui paravant s'appelait Æpie. »

(131) *Les Lapèthes* — ou Lapithes, nommés ainsi plus tard de ce Lapithos, qui commanda les bataillons cypriens avec Agapénor, étaient au nord de la longue montagne qui partage l'île en deux régions et en deux climats : la ville charmante de Lapèthe, ainsi la désigne un vers d'Alexandre d'Éphèse (Steph. Byzant.) Καὶ ἱμερόεσσα Λάπηθος, est aujourd'hui la chétive bourgade de *Lapito*.

(132) *Cinyras.* — Cinyre fut ainsi appelée de Cinyras, père incestueux d'Adonis, « que la mari- « time Cypre vit comblé de richesses par la divi- « nité; et la richesse que répand la main divine est « la plus durable. » (Pindare, *Ném.*, 8.)

(133) *Uranie.* — Je n'ai pu reconnaître d'abord nulle part la ville Uranie, éponyme de la sphère céleste. J'avais cru en retracer quelques vestiges dans cette invocation de Catulle, d'où certains critiques même l'ont chassée : « O Vénus, » dit-il, « toi qui honores de ta présence Idalie la « sainte, Ourie, Amathonte, etc. » Mais j'ai rencontré ensuite une explication satisfaisante à demi. Mélétius assure que dans le voisinage de Crapasie se trouve, rapprochée comme dans les *Dionysiaques*, la plaine *Oura boos*, *queue de la vache;* et c'est en effet l'extrémité orientale de l'île dont on a parfois comparé la forme à une génisse. Le savant archevêque d'Athènes a retourné ainsi la *Boosoura* de Strabon; et je n'y vois nul inconvénient. Mais Nonnos, effrayé sans doute de la vulgarité de l'image, aura cherché une étymologie plus relevée; et il me semble qu'à son tour il l'a portée trop haut, puisque, par une forte hyperbole, il fait de ses habitants autant d'étoiles. Au reste, Ouraboos aurait son pendant dans la géographie antique et même moderne : on connaît plus d'un promontoire appelé *Tête de bœuf, Bucéphale,* sans parler du coursier d'Alexandre; et le Delta que forment les deux branches du Nil au-dessous du Caire est dit aussi *le ventre de la vache* (*Batn el-Bakhara*), dans la langue des Fellahs. Néanmoins je dois penser que Nonnos a emprunté son Uranie, comme la ville suivante, à Diodore de Sicile, qui en fait une des conquêtes de Démétrius.

(134) *Carpasie* — (et non *Crapasie* comme le veut Graëfe) fut fondée dans la partie orientale de l'île par Pygmalion, frère de Didon, et roi de la cité de Tyr qui se trouvait presque en face sur le continent.

(135) *Paphos.* — Tout est dit de Paphos, si ce n'est que le torrent dont elle boit quelques gouttes d'eau, est ce même

(136) *Satraque,* — où Vénus et Adonis seraient aujourd'hui bien embarrassés de se baigner pendant la saison, prolongée dans l'île de Chypre, où l'on se baigne en plein air. Et pourtant ce fleuve Satraque doit être le même que « le fleuve Barbaros, « aux cent embouchures, qui n'a pas besoin des « pluies pour fertiliser Paphos. »

Πάφον θ' αὖ ἑκατόστομοι
Βαρβάρου ποταμοῦ ῥοαὶ
Καρπίζουσιν ἄνομβροι.
(Eurip., *Bacch.*, v. 404.)

Au reste, Paphos a beau ne plus être la capitale de l'île, elle en est toujours la ville la plus célèbre.

(137) *Salamine*, Lapithos et Paphos forment les trois premières sections que Cluvier, le plus savant géographe des temps modernes, a déterminées pour l'île de Chypre. La quatrième seule manque dans le recensement de Nonnos ; et c'est Amathonte. On remarquera ici que le vers de Nonnos ᾧ ποτε Τεῦκρος, etc., est la traduction littérale d'Horace :

> Teucer Salamina patremque
> Quum fugeret.
> (Liv. I, od. 7.)

Teucer, frère d'Ajax, et créateur de Salamine, fut plus heureux qu'Hélénus, frère d'Hector ; celui-ci ne fonda sur le rivage de l'Épire qu'un faible simulacre de son pays : « Parvam Trojam simulataque magnis Pergama, » tandis que Teucer établit en Chypre une ville bien plus considérable que son exiguë patrie. « Et ces villes cypriennes, » s'écrie le chœur des Perses dans le dénombrement des pays soumis à Darius, « Paphos, Soles et Salamine, dont la métropole est maintenant pour nous la cause de tant de larmes. » (Eschyle, *Perses*, v. 893.) Avant d'avoir parcouru en peu d'heures toute cette île de Salamine, voisine d'Athènes, j'avais suivi dans ses transformations l'autre Salamine de Teucer, depuis son antiquité, commencée sous les noms de Coronis et de Constantia, jusqu'au dernier, qui fut Famagouste: et j'ai vu les remparts ruinés de cette cité des Vénitiens blanchir au bout de la longue plaine de Chypre quand je chassais les francolins dans les lits des torrents bordés de lauriers-roses.

(138) *Cimpsos*. — J'aurais dû renoncer à Cimpsos, et lui chercher un remplaçant parmi les villes lydiennes qui sont rares ou du moins peu connues, si je ne l'avais enfin rencontré, ville ou pays, dans un vers de Lycophron (vers 1353) entre le Tmole et le Pactole. Tzetzès le nomme sans rien ajouter : Meursius et Potter l'ont négligé dans leurs commentaires de l'inintelligible Alexandra, peut-être en raison d'une certaine apparence d'étrangeté que ce mot porte en lui-même, et je fais comme eux. Or M. Dehèque, qui s'est dévoué récemment avec une si heureuse patience à deviner les énigmes de Lycophron, ne s'est pas arrêté plus que moi à Cimpsos.

(139) *Itone*. — Itone est aussi une ville de Lydie, a dit Etienne de Byzance, quand il parle de l'Itone de Thessalie; c'est là tout ce que j'en sais. J'ai néanmoins découvert dans la Pharsale un certain Itonus qui, le premier, fondit l'argent et frappa monnaie :

> Primus.....
> Fudit et argentum flammis aurumque moneta
> Fregit.
> (Lucain, l. VI, v. 402.)

Ce monarque primitif devait être d'Itone en Lydie, si même son nom ne signifiait pas naturellement l'*Itonien*. « De tous les peuples que nous « connaissons, » dit Hérodote, « les Lydiens furent les premiers à faire, pour leur usage, des « monnaies d'or et d'argent (liv. I, § 94).) » Les métaux apportés par ses fleuves ou produits par son sol y abondaient.

(140) *Torébie*. — *Thorrébon*, dont notre poëte a adouci l'appellation en favorisant la mesure de son vers, fut fondée par Torrhèbe, fils d'Atys, comme Lydos, et tous les deux donnèrent successivement leur nom à la contrée ; mais Lydos lui laissa le sien. Leur sœur Torrhébie fut aimée de Jupiter et en eut un fils, Carios, qui, de son côté, donna ce nom à l'une des montagnes du pays.

(141) *Sardes*. — Sardes, l'antique Sardes dont le sol était gros d'argent et d'or, [illegible], fut vraiment la nourrice de Plutus, dieu chthonien des richesses souterraines, car elle était la capitale du royaume de Crésus.

(142) *Cérassas*. — Cérassas, contrée affectionnée de Bacchus, prend son nom du verbe κεράννυμι (je *verse* ou je *mêle* le vin), source de tant d'autres étymologies. Elle devait être située sur les penchants du Tmole, père des vins généreux.

> Firmissima vina,
> Tmolus et adsurgit quibus. . . . .
> (Virg., *Géorg.*, l. II, v. 97.)

(143) *Hoanie*. — Hoanos est une ville de Lydie, citée dans les *Bassariques* de Dionysios et non ailleurs, que nous avons perdues à mon vif regret, car elles auraient jeté un grand jour sur mes perquisitions. Étienne de Byzance, qui les rappelle, la qualifie de ville ; ici c'est une montagne.

(144) *Métallos*.—Métallos est une source ou un affluent du Pactole qui s'explique de lui-même.

(145) *Les Stataliens*.—Les Stataliens me paraissent constituer, avec les Arimes de l'*Iliade*, une seule et même peuplade *où Typhée gît renversé* (liv. II, v. 763). Typhée le volcan, personnifié.

(146) *Étymologie des Stataliens*. — Cette étymologie se trouve plus loin dans le vers 485 de ce même chant des Dionysiaques στῆθι τάλαν.

« La parole est l'arme d'Apollon, » a dit Himérius, λόγος δὲ ἄρα τὸ βέλος Ἀπόλλωνος (ap. Phot., p. 1131.) Et comme un propos en amène un autre, je ne puis m'empêcher d'appliquer à Nonnos, et à moi-même son humble traducteur, ce que M. Boissonade dit si judicieusement de cet Himérius, et de M. Wernsdorf, son collecteur.

« Quelques lecteurs d'un goût trop sévère peut-« être et trop dédaigneux, ne lui sauront pas trop « de gré de toutes les peines qu'il s'est données « pour nous faire lire aussi complet que possible « un déclamateur du Bas-Empire. Mais les bons « esprits savent que rien n'est à mépriser ; qu'il « faut soigneusement recueillir et conserver jusqu'aux moindres débris de l'antiquité, que les « monuments s'éclairent mutuellement, et que

« ceux que l'on se croirait quelquefois en droit de « négliger deviennent précieux par le jour qu'ils « peuvent jeter sur les plus beaux chefs-d'œuvre.» Boissonade, *Biog. Univ.*, art. *Himérius*.)

(147) *Boudée.* — Boudée est citée dans l'*Iliade* en dehors du *Catalogue* comme une ville bien habitée, εὐναιομένη. Était-elle en Thessalie, en Béotie, ou en Macédoine? Je veux croire avec Nonnos qu'elle était aussi en Phrygie ; et elle pourrait avoir quelque analogie avec cette étape de Scipion, *Beudos quod vetus appellant*, dont fait mention Tite-Live. (Liv. XXXVIII, ch. 15.)

(148) *Telmesse.* — *Téménie* est une ville phrygienne sur les confins de la Lycaonie. C'est tout ce qu'en dit Étienne de Byzance ; et Strabon n'en parle pas. La célébrité que lui attribue Nonnos s'évanouit devant ce nom presque inconnu. Mais si, au lieu de *Téménie*, nous lisons Telmesse ou Termesse qui devait être limitrophe, ville toute différente de cette autre Telmesse ou Telmisse dont je crois avoir vu les ruines en Lycie, la mesure du vers n'y perdra rien ; et comme, suivant le témoignage de Cicéron, elle avait une excellente école d'haruspices (*qua in urbe excellit aruspicum disciplina*), qu'en outre elle a été vantée par Hérodote, Arrien, saint Clément d'Alexandrie et saint Grégoire de Nazianze, l'épithète ἀειδομένην trouverait ainsi sa juste application, et les grands bois sacrés, εὔσκιον ἄλσος ἀρούρης, auraient *leur raison d'être* (si j'ose, en un tel sujet, m'exprimer d'une façon si moderne), dans les *agros uberrimos maximeque fertiles* (Cic. *de Div.*, liv. II, ch. 42), dont la fécondité favorise les expériences de la divination.

(149) *Drésie.* — Drésie est encore une de ces *localités* insignifiantes que le poëte Denys dans ses *Bassariques* avait seul désignées. Serait-ce la patrie homonyme du guerrier Drésos qui tomba sous les coups d'Euryale, au début du sixième chant de l'Iliade?

(150) *Obrime.* — Le fleuve Obrimos a une autre terminaison chez Pline, Obrimas. Tite-Live parle de ses sources auprès desquelles Séleucus se rendit en allant d'Apamée au-devant de Scipion.

(151) *Doïas.* — Doïas est un emprunt de notre poëte à Apollonius de Rhodes. « La plaine de « Doïas, dit son scholiaste, est voisine de trois « villes habitées par les Amazones, selon Phéré- « cyde l'historien : Lycastie, Thémiscyre et Cha- « lybe. » — Ne pouvant en retracer l'emplacement, j'en admire au moins l'euphonie.

(152) *Célènes.* — Célènes, qui, depuis, fut Apamée, est située au pied de la montagne Signia, qu'entourent les trois fleuves Marsyas, Obrimas et Argas. Ce rapprochement et ce voisinage, que Pline atteste, m'ont été d'une merveilleuse ressource pour éclaircir un des vers les plus embrouillés de Nonnos. J'ai donc mis de côté la version de Cunæus, ἱερὰ ῥεύματα Γοργοῦς ; celle de Falkenburg, ἱλαστήρια, et même celle de Graëfe, ἱκαστήρια Γοργοῦς, tout aussi obscure ; et, persuadé que mon poëte, partisan à l'excès des réminiscences complètes et des images prolongées, n'a pas voulu séparer le fleuve

(153) *Orgas*, — du fleuve Obrimas, que Pline a nommés l'un à côté de l'autre, je donne au premier la terminaison grecque ος, ainsi que vient de procéder Nonnos à l'égard de son voisin, au lieu de l'*as*, produit présumé de la Carie au langage barbare, Καρῶν βαρβαροφώνων (Homère, *Il.* II, 867.) Puis, ayant remarqué que Strabon parle de son cours lent et tranquille, πρᾷον καὶ μαλακόν, j'ai composé de tous ces éléments, ou plutôt j'ai restitué au texte ces mots ἱλάου ῥόον 'Οργοῦς. Enfin, enhardi par ma propre initiative, j'ai changé dans le même vers l'épithète χρυσοχόρους, que Graefe trouve stupide, et la sienne χρυσοφόρους, qui me paraît également assez mal assortie à Célènes, en celle de εὐρυχόρου, *spacieuse*, qui me semble plus convenable pour une ville baignée par trois fleuves et destinée à porter plus tard le nom de *Kibotos*, arche universelle. Tel est et restera mon raisonnement sur ce vers 517, jusqu'à ce qu'un nouveau commentateur ou lecteur de Nonnos essaye de le renverser ; mais les uns et les autres sont fort rares.

(154) *La Phrygie-Épictète.* — Je prétends encore avoir toute raison quand je destitue la terre *Elespide*, qui est une énigme pour tous les savants, et que j'en fais le sol *Épictète*. La Phrygie-Épictète comprenait en effet la plus grande partie des villes qu'arrose le Sangaris dans sa région supérieure, et avant de se rapprocher de l'Euxin.

(155) *Priase.* — La pluie de Jupiter (Διὸς ὄμβρος) était chez les Grecs une pluie excessive, *diluviale*, dont le roi des dieux se réservait à lui seul le privilége ; il pouvait prêter sa foudre et ses tempêtes à Pallas pour punir le second Ajax, à Junon pour persécuter Énée, mais il gardait pour lui sa pluie. Or, comme le dit Théognis, « Jupiter « ne peut plaire à tout le monde, soit qu'il lâche « ses pluies, soit qu'il les retienne. » Et c'est de là que vient le *Métayer* de la Fontaine :

> Qu'il eût du chaud, du froid, du beau temps, de la bise,
> Enfin du sec ou du mouillé. . . . .
> Jupiter y consent. Contrat passé, notre homme
> Tranche du roi des airs, pleut, vente, et fait en somme
> Un climat pour lui seul. . . . .

Je demande la permission d'interrompre le cours de mes observations météorologiques, en faveur de quelques vers de cet épisode de Priase. Les mêmes yeux qui se sont justement attendris à l'image du Grec de Virgile mourant sur la terre de Laurente avec le doux souvenir d'Argos, n'auront-ils pas une larme pour Priase, pleurant à la mémoire du Sangaris, et regrettant la source qui avait coutume de le désaltérer? L'épithète appliquée à cet exilé, *qui pense en arrière*, ὀπισθόμητις, n'a-t-elle pas ici, j'ose le dire, une expression sublime? Convenons-en, ces trois vers, si mélodieux et si touchants, qui arrêtent d'eux-mê-

mes le lecteur pour le faire soupirer, et se gravent si bien dans son esprit, dédommagent de la sécheresse d'une nomenclature, et compensent bien des aspérités.

(156) *Gazios.* — Gazios et

(157) *Stamnos.* — Ces deux chefs des Mygdoniens demeurent parfaitement inconnus. Ce sont sans doute les plus habiles danseurs de ces bataillons sacrés que Nonnos représente sous les mêmes traits qu'Hérodote. Cyrus, par le conseil de Crésus, leur ayant fait porter des robes longues pour les amollir et les rendre sédentaires, ils devinrent bientôt, en effet,

Un peuple sans vigueur et presque inanimé,
Qui gémissait sous l'or dont il était armé.
(Racine, *Alexandre.*)

Ces vêtements ioniens sont, à peu de chose près, l'ancien costume des Turcs, inventé par Sémiramis pour déguiser et confondre les sexes. — En lisant Γάζιος pour Γάβιος, terme sans signification, on aurait, pour le premier des guerriers danseurs, le sobriquet de *Trésorier* ou de *coffrefort,* et pour Stamnos, son collègue, celui d'*Amphore* ou de *Pot à boire.*

Je me défie néanmoins de ces noms burlesques, et j'aime mieux, à propos des chefs de l'antique Lydie, rappeler les vers élégants de M. de Fontanes :

Et ces doux Lydiens, qui du sein du repos
Transportés à regret, sur ces sanglants rivages,
Du fortuné Méandre ont vu fuir les ombrages,
Le Tmole, le Caïstre aux flots mélodieux,
Où les cygnes mourants murmurent leurs adieux.
(*Gr. sauv.*, ch. II.)

(158) *Milet.* — Nonnos altère ici visiblement la généalogie de Milet.

(159) *Caunos.* — Il fait de ce héros le fils d'Astérios et le frère de Caunos, comme de

(160) *Byblis,* — par conséquent ; quand il est connu, dans les fastes mythologiques, pour être le fils d'Apollon, l'époux de Cyanée, le père de Caunos et le fondateur de la célèbre ville d'Asie qui porte son nom. Sans m'appesantir sur cet épisode de Byblis, qui raccourcit en peu de vers le récit dramatique et passionné d'Ovide, je retourne à Samothrace, que j'ai gardée pour la fin de mon labeur.

Or la lacune qui se présente dans les éditions de Falkenburg et de Graëfe, huit vers avant la fin de ce même chant, et dont je n'ai tenu aucun compte, me semblerait fortifier mon système de transposition. Elle pourrait être le résultat d'un déplacement de feuillets, et prouverait ainsi que je n'ai pas eu tort d'enlever l'île de Samothrace du rang qu'elle occupait entre l'Égypte et Chypre, pour en faire en quelque sorte la péroraison de mon dénombrement.

(161) *Myrmèce.* — Myrmèce était sans doute un port maritime de Samothrace, dominé par

(162) *Le mont Saoce,* —qui s'élève au milieu de l'île : *Attollitur monte Saoce* (Pline, liv. IV, § 23). Ce titre de Myrmèce, *fourmi,* étymologie des Myrmidons, était assez commun en Orient. Quelques îles de la mer libyque le portent : et le lac de *Kutchuck-Tcheckmedgé*, grossi des eaux des vastes forêts qui entourent Constantinople, dont j'ai tant agité les flots et parcouru les rivages dans mes excursions de chasseur, se nomme également Myrmex. Ainsi furent désignés en plus d'une contrée les lieux habités par les laborieux agriculteurs qui remuaient et creusaient la terre, comme les fourmis.

(163) *Tempyra.* — Sur la foi d'Ovide, quand il prétend qu'il n'y a pas loin de Samothrace à Tempyra,

Saltus ab hac terra brevis est Tempyra petenti.

j'efface du texte grec *Tesmérios*, qui n'a jamais compté dans la topographie de la Thrace, et j'y intercale Tempyra. Hélas! Ovide ne connaissait que trop bien le lieu de son exil. Il visita Tempyre; et de là, prenant congé de la barque fidèle qui lui avait fait traverser les mers de la Grèce, il fit le reste de la route à pied, sans doute pour arriver à Tomes le plus tard possible.

Nam mihi Bistonios placuit pede carpere campos.
(*Tristes*, l. X, v. 23.)

(164) *Les Odrysiens.* — Je n'ai pu découvrir aucune trace des bois sacrés de *Physiade* que portent les manuscrits. Je l'ai remplacée, de ma propre autorité, par Odrysiade, dont Bacchus portait le surnom, et dont Étienne de Byzance, comme tout exprès pour me venir en aide, se plaît à indiquer le genre féminin qui va si bien à ma version. J'avais cru un moment que Callimaque me prêterait pour la circonstance Physadie, Φυσάδειαν, dont il ne sait que faire (*Hymne à Pallas*, vers 47), car ses commentateurs n'ont pu la trouver nulle part; mais Physadie est une fontaine de Laconie, et Physiade ou Odrysiade est une forêt de la Thrace.

(165) *Zérinthe.* — Zérinthe est, dans Lycophron, une ville de la Thrace, consacrée à Hécate; et un vers de l'obscure Cassandre m'a servi à expliquer une énigme de Nonnos.

(166) *Hécate*, *Perséide.* — La terrible Hécate s'appelait en effet Perséide, car elle était fille de Persès et d'Astérie. (Voir la *Théogonie* d'Hésiode.)

Ibat ad antiquos Hecates Perseidos aras.
(Ovide, *Métam.*, l. VII, v. 61.)

(167) *Brisia.* — Enfin *Brotios*, que j'ai inutilement cherché dans les traités de géographie antique, devient *Brisia*, peuplade de Thrace, que Nonnos ne pouvait convenablement oublier; car la nymphe Brisa, son éponyme, était une des

nourrices de Bacchus; et par ce motif encore, Bacchus fut surnommé Briséos.

(168) *Les sentiers de Neptune.* — Ce n'est pas sans peine que j'ai rectifié ces dénominations de la Thrace; je retrouve plus aisément dans ma mémoire, non sans doute l'emplacement de cette ville sous-marine pour ainsi dire, que la carte de l'infortuné Riga ne m'a pas montrée, et dont Nonnos ne dit que le surnom vulgaire, mais au moins ses attributs topographiques. J'ai vu dans le golfe d'Énos, au bord de la mer, de pareils escarpements. La description du poëte me rappelle aussi les chemins suspendus sur des mers profondes et creusés dans les rocs de Santorin, comme les abords d'Ithaque qu'Homère a décrits avec leurs roches monstrueuses et leurs roides sentiers (ἀτραπιτοί τε διηνεκέες,—πέτραι τ' ἠλίβατοι), Homère, *Odyss.*, XIII, 195.

(169) *Ogyros.* — Ogyros, que le vieil Hémathion, après l'apothéose d'Électre, a mis à la tête de ses troupes, en les envoyant à l'armée de Bacchus, était sans doute un chef de la Thrace. Sa stature est pareille à celle des géants domiciliés dans les hautes montagnes de Rhodope; il est un second Mars, divinité nationale de l'endroit. Enfin il est barbare comme les Thraces, et son nom, qui ne se retrouve pas dans les annales grecques, est barbare comme lui.

(170) *Pimplée.* — Orphée a ici une mention particulière et bien méritée. Nonnos détache du dénombrement des peuplades soumises au géant Ogyros, Pimplée, la patrie de l'*Astre de la Thrace*, et il donne à OEagre, le père du *premier chantre du monde*, une place spéciale parmi les héros. Pimplée est située au pied du mont Olympe, et fait aujourd'hui partie de la Thessalie; mais, dans les temps antiques, la circonscription de la Thrace s'étendait jusque-là.

(171) *Epilogue du dénombrement.* — Je demande grâce, en terminant ce long commentaire topographique, pour les souvenirs de mes voyages en Orient qui s'y sont glissés au courant de la plume et presque malgré moi. Certes, je ne cherche point à me prévaloir de l'avantage que j'ai pu tirer de mes excursions levantines pour l'interprétation des énigmes ou des allusions de Nonnos. — Pauvre profit, me disait récemment un sévère censeur, pauvre profit appliqué à un médiocre poëte! Est-ce une compensation suffisante de toutes vos fatigues dans ces pérégrinations si difficiles alors? — A cela j'ai répondu, d'abord, que cette peine était un plaisir,

> Fatigue si l'on veut, ma fatigue m'est chère;

puis, que, dédié aux grands écrivains de la Grèce et surtout à Homère, car je ne pensais pas alors à Nonnos, ce voyage avait été pour moi, ce qu'il est resté depuis, une véritable jouissance.

Quant à mes tortures de commentateur autour de ces vers d'une géographie technique, je pourrais m'en consoler avec malignité, en réfléchissant que le poëte auteur de ces ennuis en a éprouvé au moins autant à les composer; mais j'aime mieux croire que ses efforts et les miens n'auront pas été complétement improductifs, et que, si les notions ethnographiques de Nonnos ne peuvent, comme celles d'Homère, entrer dans un code hellénique, elles jetteront du moins quelque lumière sur plusieurs points obscurs jusqu'ici dans l'histoire des nations.

NOTES

DU

CHANT QUATORZIÈME.

---

(1) *La ville de Mygdonie.* — La ville de Mygdonie, dont le dernier vers du chant précédent nous montre les rues encombrées sous la foule des combattants, n'est nommée ni là ni ailleurs par Nonnos : elle faisait partie de la Phrygie, vaste contrée qui comprenait un très-grand nombre de tribus diverses :

> Gens una fuere
> Tot quondam populi, priscum cognomen et unum,
> Appellata Phryges.
> (Claudien, *in Eutr.*, II, v. 243.)

Et notre poëte a usé plus tard de la même réserve à l'égard de la capitale des États indiens, séjour de Dériade.

(2) *Les Muses-Heures.* — *O vous, Muses!* etc. Le texte originel dit Ὧραι, *les Heures ;* Graëfe en a fait ᾨδαί, *les Chansons,* à tort, ce me semble. Les Heures, dans les temps mythologiques, se prenaient parfois pour les Muses; elles étaient les heures de l'année, les quatre saisons, avant d'être les douze heures du jour. Et les Muses primitives étaient aussi, comme les saisons, au nombre de quatre, si l'on en croit Cicéron, qui met en tête la Mémoire, *Mnémé.*

Ὧραι, en langage mystique, désigne encore les nymphes de Bacchus : les Adrasties, les Eviades, les régulatrices du monde, et même les Parques, Ὧραι, par excellence. Notre poëte, dans sa paraphrase de l'Évangile, les intitule également « les « mères inspirées de la piété. »

> Μητέρες εὐσεβίης θεασώδεες ἤγαγον Ὧραι.

(3) *La torche de l'Attique.* — Nous avons déjà vu dans le troisième chant la torche éternelle de Samothrace dirigeant le vaisseau de Cadmus vers la ville d'Électre. C'était une sorte de phare im-

provisé ; et néanmoins, dans cette enfance du monde, comme de nos jours, ces feux ne furent pas toujours bienfaisants. Nauplios, roi de l'Eubée, avait allumé des torches pareilles pour attirer sur ses écueils les vaisseaux d'Ulysse et de Diomède à leur retour de Troie.

> ... ὃ δὲ αὐαλέην χερὶ πεύκην
> Αἰθομένην ἀνάειρε, δόλῳ δ'ἀπάτησεν Ἀχαιούς.
> (Coïntos de Smyrne, l. XIV, v. 620.)

(4) *Alcon.* — Le puissant, et,

(5) *Eurymédon.*— Le dominateur, Cabires tous les deux, fils de Vulcain et de la nymphe Cabiro de Thrace.

(6) *Pyrrhique.*—Inventeur de la danse guerrière de ce nom.

(7) *Idéos.* — Natif de l'Ida, chef des Corybantes, à qui

(8) *Cyrbas* — de Gnosse, troisième chef, a donné son nom.

Nonnos les désigne plus particulièrement sous l'épithète d'autochthones, Corybantes crétois et primitifs, pour les distinguer soit des Corybantes phrygiens, soit des Corybantes ou Curètes de l'Eubée.

(9) *Les Telchines.* — Magiciens, métallurgistes pris presque partout en Grèce pour des génies malfaisants et fascinateurs. Ils formaient une tribu et une peuplade errante; on dirait les bohémiens de nos jours. Je n'ajoute à leur biographie assez complète chez Nonnos, que les vers d'Ovide dont elle est le développement :

> Ialysios Telchinas,
> Quorum oculos ipso vitiantes omnia visu
> Jupiter exosus, fraternis subdidit undis.
> (*Métam.*, l. VII, v. 368.)

(10) *Lycas* — (lisez Lycos). Les Telchines nommés ici sont au nombre de trois : *Lycos*, le loup.

(11) *Celmis.* — Nom qu'on croit appartenir à une étymologie barbare et signifier *le marteau.*

(12) *Damnamène.* — Le dompteur du métal.

(13) *Tlépolème de Rhodes.* — L'île de Rhodes est la terre dont *Tlépolème*, fils d'Hercule et d'Astioché, devint le colonisateur, après quoi il mourut au siége de Troie, de la main de Sarpédon (Homère, *Il.*, V, 669.)

(14) *Thrinax*, — la fourche ;

(15) *Macarée*, — le bienheureux;

(16) Et *Augée*, — l'éclatant, qui chassèrent, en effet, les Telchines et leur magie de Rhodes, où ils établirent le culte du feu. Nonnos oppose ici aux trois Telchines qu'il a désignés les trois fils du Soleil.

(17) *Chiron.* — Chiron est assez connu par l'éducation d'Achille, et nous en parlerons plus tard.

(18) *Pholos.* — Pholos l'est beaucoup moins ; et cependant il figure deux fois dans les plus beaux vers de Virgile, d'abord pour y trouver la mort sous la puissance de Bacchus :

> Ille furentes
> Centauros leto domuit, Rhætumque Pholumque;
> (*Géorg.*, l. II, v. 456.)

ensuite sous la main d'Hercule,

> Tu nubigenas, invicte, bimembres,
> Hylæumque, Pholumque manu.....

Et cependant Stésichore, dans Athénée, nous fait voir ce centaure hospitalier préparant et servant à Hercule une immense coupe du vin le plus odorant (liv. XI, ch. 14). Apollodore veut qu'il soit mort d'une flèche retirée du cadavre d'un centaure immolé par le fils d'Alcmène.

Y aurait-il donc dans les annales mythologiques plus d'un Pholos, ou bien tous ces traits ne pourraient-ils pas, sans trop forcer le texte, se réunir sur un seul centaure? Je croirais plutôt qu'il faut suivre le conseil de l'un des plus savants commentateurs de l'*Énéide*, et abandonner toute recherche sur ce point, en se souvenant des licences familières aux poëtes, et de leur impunité.

En tout cas, et cette réflexion ne saurait être déplacée dans un poëme bachique, Pholos était un hardi buveur; car Juvénal, pour vanter la capacité d'un cratère, affirme qu'il était digne de la soif de Pholos.

> Urnæ cratera capacem,
> Et dignum sitiente Pholo.
> (*Satyr.* II, v. 45.)

(19) Les cyclopes que nous retrouverons dans la mêlée sont :

Brontès, — le tonnerre.

(20) *Stérope*, — l'éclair.

(21) *Euryale*, — le vaste.

(22) *Élatrée*, — le triple acier.

(23) *Argès*, — l'étincelant.

(24) *Trachios*, — le rude.

(25) *Halimède*, — qui a soin des mers.

(26) *Polyphème* , — le renommé, que Na... Comes interprète par *magnus strepitus*, ... page.

(27) *Égipans.* — Ces égipans, centau... satyres, portent pour la plupart, si ce n'es... des noms significatifs, comme les cyclope... tés en partie d'Hésiode et d'Apollodore... indiquer ici ces sortes de sobriquets.

Célénée, — le Noir.

(28) *Argenne*, — le Blanc argenté.

(29) *Egécore*, — Las des chèvres.

(30) *Eygénée*, — la belle Barbe.

(31) *Néméos*, — le Forestier.

(32) *Omestor*, — le Mange-cru.

(33) *Daphœnée*, — le Cruel.

(34) *Phoros*, — le Porteur.

(35) *Philamne*, — l'Ami des agneaux...

(36) *Glaucos*, — l'Azuré.

(37) *Xanthos*, — le Blond.

(38) *Argos*, — le Blanc de neige.

gulier enthousiasme religieux, l'oreille encore tout étonnée de leur sauvage musique, je réfléchissais à cette danse mystique dont je venais d'être témoin, et qui excite chez les spectateurs la méditation bien plus que le sourire : à ce moment même, le Grec Argyrame, directeur de l'imprimerie patriarcale, qui traversait le faubourg européen pour se rendre au Fanar, vint à moi; et, m'accompagnant jusqu'à la porte du palais de France, il prétendit que ces exercices bizarres de la dévotion musulmane, animés par la flûte traversière (*neh*), le psaltérion (*santoor*) et le tambourin (*tamboor*), prennent leur origine dans les cultes indiens. Puis il me cita ces deux vers de Nonnos, qu'il avait retenus et dont on pourrait faire, disait-il, l'épigraphe de la salle de danse, qui est aussi l'oratoire des derviches mevleveh :

Ὃς δὲ πολυτρήτοιο βοῇ δεδονημένος αὐλοῦ,
Ἄστατος εἱλικόεντι ποδῶν βακχεύετο παλμῷ.

« Celui-là, s'animant aux cris d'une flûte dont « tous les trous s'ouvrent à la fois, bondit et « tourne sans relâche sur ses pieds. »

(4) *Difficultés de la traduction.* — La langue française nous offre bien peu de ressources pour *voiler de telles nudités;* on sait que ces *tableaux*, pour continuer à parler comme Molière, étaient beaucoup moins choquants chez les anciens, plus rapprochés de l'innocence et de la nature primitives. Leurs passions les plus brutales n'avaient à leurs yeux rien de déshonnête, du moins dans l'expression : et elles sont devenues, en images comme en paroles, incompatibles avec le goût moderne, à mesure peut-être que la *réalité* a pris plus de place dans nos pensées. Quoi qu'il en soit, j'ai vu fréquemment ces scènes de bacchanales sculptées en relief sur les tombes de marbre des musées à Rome et à Naples. Si un poëte du quatrième siècle, tout près d'être chrétien, est inexcusable de s'arrêter à de semblables peintures, il faut les pardonner au traducteur. Il faut le plaindre même; car, pour les dissimuler, quand la périphrase ne suffit pas, il n'a pas d'équivalent à sa disposition, et il ne lui reste d'autre figure de rhétorique que la réticence.

(5) *Pasithée.* — Pasithée, fille de Bacchus, est une création d'Homère; il en fait une des Grâces les plus jeunes, que Junon promet d'unir au Sommeil pour l'engager à endormir Jupiter, mais non la plus jeune des Grâces, comme on a voulu l'interpréter jusqu'ici. La mythologie compte des Grâces de plus d'une époque et en nombre divers; Homère a désigné les Grâces les plus récentes de son siècle. Stace, à son tour, a dit de Pasithée, qu'elle était la première, sinon la plus âgée des Grâces : *Pasithea blandarum prima sororum;* et Junon, pas plus que le Sommeil dans l'*Iliade*, ne contrarient sa version.

Χαρίτων μίαν ὁπλοτεράων
Πασιθέην, ἧς αἰὲν ἐέλδεαι ἤματα πάντα.
(*Iliade*, XIV, [illegible].)

C'est ce que madame Dacier a cru devoir traduire ainsi : « La plus jeune des Grâces, la charmante Pasithée. Elle sera votre femme, et vous « en serez toujours amoureux. » Or, comme la savante helléniste a bien rarement cédé à l'influence galante de son siècle, je ne puis me priver de la réflexion qui suit ce texte :

« Il n'y a rien, » dit-elle, « de plus heureusement « imaginé que le mariage du Sommeil avec la « plus jeune des Grâces; car, pour trouver les « grâces et la jeunesse, il faut les chercher entre « les bras du Sommeil. Quand Homère dit, *la* « *plus jeune des Grâces*, il fait entendre qu'il y a « des grâces plus âgées; car chaque âge a ses « *grâces*. »

(6) *Le palmier dans la forêt Astacide.* — Transplanter un palmier à la haute tige (ἀκρεκόμου φοίνικος. V. 112) dans la forêt d'Astacos, ce n'est pas une opération facile, ni surtout productive en arboriculture, car jamais l'arbre élégant, richesse et ornement du Nil, ne s'avança si loin vers le Nord; mais n'est-ce pas une distraction bien pardonnable chez un poëte égyptien, que ses beaux dattiers éblouissent?

(7) *Astacos.*— J'ai déjà fait voir, dans une note du chant précédent, ce que l'on entendait en langage oriental par *lac Astacide.* Je crois avoir démêlé la confusion qu'en ont faite Eilhartus, Boitet, et à leur suite quelques commentateurs, en le donnant alternativement pour un lac et pour un fleuve; enfin j'ai démontré qu'il s'agit ici du golfe de Nicomédie, et de la rivière sans nom que j'ai vue d'abord y amener si lentement puis y perdre si vite ses eaux. Mais, pour fournir un exemple, entre mille, de la manie de Dupuis à tout expliquer au moyen de son système sidéral, même quand il n'y a nul besoin d'explication, je soumets à mes lecteurs ce fragment : « Près « de là demeurait aussi un jeune bouvier, « nommé Hymnus, qui était devenu amoureux de « la jeune *Victoire*. Ici le poëte décrit sa passion « avec ses effets. *Nicé*, toujours rebelle à ses « vœux, repousse ses prières, et, lui décochant un « trait, tue ce malheureux amant. Les nymphes « le pleurent; et l'Amour jure de le venger, en « soumettant cette beauté farouche à Bacchus. « Toute la nature s'attriste sur la mort de l'in« fortuné Hymnus. On voit l'allégorie percer de « toutes parts dans ce morceau. » — « Les noms « d'*Hymnus* ou du *chant* qui veut s'unir *à la* « *victoire*, désignent bien clairement *les chants* « *de victoire* qui accompagnent un triomphe. « Quel est ce triomphe? Celui du soleil *arrivé au* « *Lion solsticial*, après avoir traversé *le Cancer*, « *Astacus*. Ce n'est pas sans raison *que le* poëte « fait voyager son héros en Asie, *près du fleuve* « *Astacus*, et qu'il le fait passer *à Nicomédie* « ou à Nicée, près du lac *Ascanius*. Les poëtes

imitée du *Dyséros* de Théocrite avec une grande surabondance d'antithèses, je dirais presque de *concetti*, si le mot n'était un anachronisme, ou de ce qu'on a appelé, sous Louis XIII, de *belles pointes*. Mais dans ce premier monologue d'Hymnos, et plus encore dans la fin de ce quinzième livre, Nonnos me paraît avoir visé plus encore à la naïveté bucolique du poëte de Syracuse qu'à l'élégance perfectionnée de Moschus. On peut remarquer aussi que l'apothéose de Daphnis, dans la cinquième églogue de Virgile, et son inimitable Gallus, ne sont pas restés étrangers au chantre égyptien. Certes, il faut en convenir, dans ce tableau pastoral (et il ne me semble pas plus déplacé ici que le délicieux épisode d'Herminie dans le septième chant de la *Jérusalem délivrée*, dont tous les Italiens récitent les stances quand ils ne les chantent pas), Nonnos, l'imitateur de Théocrite et de Virgile, n'est pas resté bien loin de ses modèles.

(16) *Le Rhyndaque.* — Le Rhyndaque, qui sort des vallées et du penchant méridional de l'Olympe de Bithynie, traverse le lac d'Apollonie (Abouillonte maintenant), comme le Rhône traverse le lac de Genève, *si parva licet componere magnis;* c'est ce que Nonnos savait bien quand il applique à sa source l'épithète significative Ὑγροφόρητος, *Voyageuse des eaux :* c'est ce que je sais bien aussi, moi qui ai vu le Rhyndaque tout près de l'Olympe, et qui me crois parfois prédestiné à traduire Nonnos, en raison de mes excursions dans les contrées asiatiques qu'il décrit. Ici du moins mes anciens voyages m'ont fait éviter un contresens auquel mes prédécesseurs allemands, plus sédentaires, n'ont pas échappé.

(17) *Abarbarée.* — Nouvel emprunt à l'*Iliade*. Cette naïade fut la mère d'Ésèpe, homonyme du fleuve que j'ai vu couler si pur en Phrygie, et de Pédase, qui passe pour le fondateur ou le citoyen de la ville de ce nom, en Troade. Ici je m'arrête, et ce titre de fondateur, je le lui refuse formellement; voici pourquoi. Le jeune Pédase, tué au début des combats de l'*Iliade* par Euryale, ne pouvait raisonnablemeut avoir fondé la ville qu'Achille achevait à peine de piller. J'aime mieux croire que la ville elle-même avait donné son nom au fils d'Abarbarée, comme au quatrième cheval d'Achille (ἀμύμονα Πήδασον), *Pédase l'accompli,* qui fut tué par Sarpédon, les trois autres étant immortels. Quoi qu'il en soit, Abarbarée avait été sensible à l'amour de

(18) *Boucolion*, *pasteur de bœufs.* — Et de là vient sa colère contre Nicée, sa voisine, qui refuse pour époux Hymnos, berger de la même classe. Au reste, j'ai quelque fantaisie d'échanger le nom d'Abarbarée, que nous retrouverons au quarantième chant parmi les belles fontaines de Tyr, contre celui d'Hyperborée, *septentrionale;* car toutes ces contrées phrygiennes, douées d'une si délicieuse température, passent encore pour des glaciers aux yeux des habitants de l'Ionie; et par cette légère mutation, dont je n'ai pas d'ailleurs l'initiative, je rendrai service à madame Dacier, que cette dénomination *rébarbative* effraye. La scrupuleuse traductrice dit, à propos de la belle naïade, en la désignant sans oser la nommer : « C'est une chose « assez singulière, qu'un nom qu'Homère n'a pas « trouvé trop dur pour son vers, ni mal né pour « les oreilles, me paroisse trop dur pour ma « prose. »

(19) *Adrastée.* — Adrastée, je crois l'avoir déjà dit, est la déesse de la juste vengeance, ou plutôt la divinité à qui les dieux confient le soin de venger leurs injures. C'est une seconde Némésis, et peut-être Némésis elle-même.

> Ἀδράστεια μὲν, ἡ Διὸς παῖς,
> Ἔργοις στομάτων φθόνον.

« Adrastée, s'écrie Euripide, fille de Jupiter, « éloigne de nos bouches l'envie. » (*Rhésos*. v. 328.)

Quand Nonnos insiste sur sa présence au meurtre d'Hymnos, c'est pour justifier par avance, en quelque sorte, le châtiment infligé à Nicée, ou du moins pour y préparer l'esprit. La plaine d'Adrastée ainsi que le Dindyme, l'une des montagnes patronymiques de Rhéa, sont voisines des collines de l'Arganthon, où mourait Hymnos. — Deux jours d'une délicieuse navigation sur la Propontide me montrèrent tous ces déserts aux noms sonores, qui languissent aujourd'hui sous les dénominations barbares de Karamboga, Ouloubat et Karamoussala, où commence, sur la rive orientale, le golfe de Nicomédie.

(20) *Le refrain bucolique.* — Ce refrain, écho de Théocrite, qui termine le chant, ajoute un grand charme à la complainte. Je ne me suis pas attaché à signaler toutes les images, reproduites des deux grands poëtes bucoliques grec et latin, qu'on y peut rencontrer. Mais si Pope dans ses jeunes essais, Milton lui-même dans sa *Monodie*, si Garcilasse et Camoëns, surtout Guarini et le Tasse, sont restés dans la mémoire de leurs compatriotes pour avoir, dans nos siècles régénérés, imité en vers touchants les modèles antiques, suis-je donc trop exigeant quand je demande quelques suffrages pour Nonnos, leur prédécesseur et leur heureux rival, en plein quatrième siècle?

Nonnos, dans cette élégie bucolique, remue nos âmes; et c'est un privilége qu'il a trop rarement ambitionné. Quant à moi, il représente ici à mon souvenir les images champêtres familières à mon enfance, ces chants populaires que nos bergers *inappris* font répéter à l'écho des rochers sauvages comme eux. Le refrain dans la complainte pastorale, c'est comme cette cloche de notre village qui nous rappelle nos émotions passées, nos premières joies et nos premières tristesses. Le refrain, c'est le chant du pays qui ramène un sentiment, une réminiscence,

répète pour nous y faire penser plus d'une fois. Rien n'efface dans notre esprit ces mémoires de nos années enfantines, et, si j'ose ainsi parler, de la littérature des nourrices. Les graves occupations de la vie, ses plaisirs comme ses douleurs, ne peuvent plus détruire les images que nos jeunes ans nous ont laissées. Il y a certain refrain de notre idiome gascon, qui, je ne sais pourquoi, mouille mes yeux de larmes. Tel est celui que Jasmin, notre poëte méridional le plus parfait, nous a conservé, après l'avoir recueilli dans nos plaines, dans la nature et dans son cœur pour nous en émouvoir à son tour. Et je le lis encore avec transport au milieu de ses vers, en y observant une certaine analogie avec le refrain de Nonnos, quand je ne puis l'entendre retentir dans nos campagnes :

Nobio, ta may te plouro !
Et tu t'en bas !
Plouro ! plouro, pastouro !
— Nou podi pas !

NOTES

DU

CHANT SEIZIÈME.

---

(1) *L'Olympe.* — L'Olympe du vingtième vers n'est pas l'Olympe mythologique, séjour des dieux : c'est l'Olympe de Bithynie. J'en ai trop parlé dans les récits de mes voyages pour en rappeler ici autre chose que son voisinage du fleuve ou du lac d'Astacos, lieu de la scène, et de la ville de Nicée, homonyme de la nymphe de Cybèle, auxquels ses cimes neigeuses et ses impénétrables forêts forment un si majestueux horizon.

(2) *La coutume des supplications.* — Telles étaient encore en 1820, *les façons* conservées héréditairement en Orient chez les Turcs, et même chez quelques Grecs. Le suppliant ou l'inférieur s'avance, s'incline sans mot dire, puis se prosterne, comme nous venons de voir, dans le livre précédent, Iris agir en la présence de Rhéa; ensuite il baise les pieds ou les bords de la robe, et ne se relève que sur un signe du maître. L'ancien vêtement levantin, si noble et si pompeux, donnait à cette coutume une dignité réelle. Je serais curieux d'apprendre ce que l'habit européen à demi des musulmans modernes y a substitué.

(3) *Cerné.* — J'aurais voulu que ce pays de Cerné, qui se présente plus d'une fois dans les Dionysiaques, et toujours désigné comme la con-[illegible] plus voisine de l'aurore, dût enfin à Nonnos une position certaine et avouée dans la géographie antique. Je ne puis tout d'abord y reconnaître l'île de Madère, dont Cluverius parle ainsi : *Ultra versus septentrionem est Cerne, nunc Madera dicta* (Cluv. *Geog.*, p. 546), et que cette situation, par rapport à l'Égypte, met hors de question. Strabon, d'ailleurs, ne paraît pas faire grand cas de Cerné, puisqu'il reproche à Ératosthène de l'avoir en quelque sorte inventée, comme tant d'*autres pays qui ne se montrent aujourd'hui nulle part.* Κέρνην τε νῆσον καὶ ἄλλους τόπους ὀνομάζων, τοὺς μηδαμοῦ νυνὶ δεικνυμένους (*Strab.*, liv. I, p. 47). Reste la Cerné de Pline : *Cerne nominatur insula adversa Æthiopiæ, cujus neque magnitudo, neque intervallum a continente constat* (Pline, liv. VI, ch. 36), et celle-là est encore fort douteuse. Lycophron la place au levant, puis il la retrouve dans l'Adriatique, et il en fait dériver l'île de Corse (Κύρνος). Denys le Périégète la fixe à l'extrémité de l'Éthiopie :

πανύστατοι Αἰθιοπῆες,
Αὐτῷ ἐν Ὠκεανῷ, πυμάτης παρὰ τέμπεα Κέρνης,
(V. 218.)

et Eustathe, son commentateur, l'indique sous les traits d'une région marécageuse; Polybe la met au bout de la Mauritanie sous l'Atlas, et Cornélius Népos, d'accord avec le Périple d'Hannon, en face de Carthage.

J'aimerais à rejeter toutes ces données incertaines, qui s'embrouillent et se contredisent, pour m'arrêter, sur la foi de Nonnos, à l'île de *Madagascar*, qui se rapprocherait assez par sa topographie de la Cerné de Pline; celle-ci voyait, en effet, la première du globe tel que les anciens le figuraient, surgir l'aurore du sein des flots de l'océan Indien, ainsi que l'explique Phaéthon lui-même dans les *Dionysiaques*. En résumé, le souvenir de Cerné, dans le trente-huitième chant, comme l'apostrophe poétique qui lui fait voir dans la personne de Nicée une autre aurore, ne sont que des réminiscences de ces vers de l'Alexandra à son début : Ἠὼς μὲν αἰπὺν ἄρτι κ. τ. λ. (Lycoph. Alex., v. 16.) « Déjà, sur les ailes rapides de Pégase, l'au-« rore volait par delà le pic du Phégium, » montagne de l'Ethiopie (Pline, II, 93), « et abandon-« nait Tithon dans son lit vers la lointaine Cerné. »

(4) *L'anémone.* — L'anémone dure moins encore que la rose, et les mêmes vents qui lui ont donné son nom dispersent ses feuilles éphémères; elle était la fleur la plus mélancolique de l'antiquité, en raison de sa courte existence et de son origine; ces vers d'Ovide nous disent son étymologie :

Et nimia levitate caducum
Excutiunt idem qui præstant nomina venti.
(Ovide, *Métam.*, l. X, dernier vers.)

Bion l'attribue aux larmes de Vénus :

Αἷμα ῥόδον τίκτει, καὶ τὰ δάκρυα τὰν ἀνεμώναν.
(Bion, *Epit. Adon.*, v. 67.)

(13) *Les fils d'Iphimédie.* — Les fils d'Iphimédie, dont j'ai déjà parlé, sont les géants jumeaux Otos et Éphialte. Ils enfermèrent Mars dans un vase d'airain d'où Mercure le délivra après treize mois de prison. Et si je répète cette aventure que nous raconte Dionée, mère de Vénus, dans le cinquième livre de l'*Iliade*, c'est que j'en ai pris texte pour restituer à Nonnos ce treizième mois homérique dont ses éditions l'ont privé jusqu'ici, puisque toutes elles n'en comptent invariablement que douze.

(14) *La colère mythologique.* — On le voit trop bien ici, Nonnos, même lorsqu'il veut exprimer la colère, prend toujours un soin particulier de sa phraséologie. Ses personnages ont beau s'irriter, le poëte qui les souffle est bien de sang-froid, et il ne leur fait grâce d'aucun anneau de la longue chaîne de ses idées mythologiques. Quand Homère fait parler Achille, *iracundus*, *acer*, il coupe ses phrases, comme si la colère les étouffait dans la gorge de son héros; le poëte égyptien, au contraire, ne perd jamais de vue l'économie de son rhythme et son euphonie habituelle : ici, on ne croirait jamais qu'il prononce des injures au nom d'une femme violemment outragée; tout est aligné, vers et arguments. Il donne tout à un art froidement compassé, et rien à l'élan de la nature. Ces réflexions qui m'échappent ici s'appliquent à bien des passages des *Dionysiaques*. Quel dommage que le feu de l'âme réchauffe si rarement un si parfait versificateur !

(15) *La constellation de Procyon.* — J'ai effacé de ce 197e vers *ce chien originel* (κυνὸς προτέρου) que Graëfe et ses prédécesseurs y avaient laissé, pour mettre à la place Procyon, Ἐγγύθι Προκύονος l'*antecanis* de Cicéron,

> Ante-canem, graio Procyon qui nomine fertur,
> (*De Nat. Deor.*, l. II, c. 44.)

l'*avant-chien* de la sphère; or il n'était pas le premier citoyen céleste de son espèce, puisque la chienne fidèle d'Érigone, Méra, la Canicule y était avant lui, et qu'il est chargé de la précéder seulement dans la route des airs. *Jam Procyon furit.* (Horace, liv. III, od. 29.)

(16) *Épigramme de Palladas.*—On peut reconnaître ici l'épigramme de Palladas, contemporain, sinon successeur de Nonnos, ἣν ἄρα καὶ κάνθωσι (voir mes *Épisodes littéraires*, t. II, p. 345). Le poëte satirique, qui étend jusqu'aux ânes les vicissitudes de la fortune, termine ses distiques par un jeu de mots, tandis que le poëte héroïque, qui lui soumet aussi la race des chiens, donne à ses vers une tournure élégiaque; c'est toute la différence.

(17) *Les Mélies.* — Les Mélies naquirent du sang d'Ouranos, père de Saturne. Elles ont soin des troupeaux. Cette vieille Mélie qui donne de si bons conseils à Bacchus, et qui se cache ensuite sous l'écorce d'un chêne, cette Mélie dont l'Arnolphe de Molière eût dit aussi :

> Ah ! suppôt de Satan, exécrable damnée !

pourrait bien être une des nymphes des bois particulièrement dévouées aux frênes (Μελία), ou bien *Mélie* qui était la femme d'Inachus. Elle connaissait les ruses du métier, vu qu'elle avait été courtisée de Jupiter, et qu'elle avait eu de Neptune, Amycus roi des Bébryces; et cette intrigue, le dieu des mers la regretta plus tard.

> Malheureuse Mélie, ah ! pourquoi ta faiblesse
> A-t-elle couronné ma fatale tendresse !

Valérius Flaccus, que vient de faire si bien parler M. Dureau de la Malle, achève ainsi :

> Nec potius magno, Melie, tum mixta Tonanti !
> (*Argon.*, l. IV, v. 119.)

Or cet Amycus est enseveli, si on veut le croire, sous la montagne du géant qui domine le Bosphore; et il m'a privé ainsi pendant quatre ans des premiers rayons du soleil dans le palais de bois que j'habitais vis-à-vis. Cette Mélie était Bithynienne, comme l'est encore la montagne du géant (βιθυνὶς Μελίη), dit Apollonius de Rodes (liv. II, v. 4), ainsi qu'Ovide :

> Inachus in Melie Bithinide pallidus esse
> Dicitur.
> (*Amor.*, III, él. VI, v. 25.)

(18) *Le chêne des Mélies.* — Mélie est ici une de ces dryades amies des chênes, et par conséquent contemporaines des plus vieux arbres, avec lesquels elles ont toujours vécu.

> Ingentem meminit parvo quæ germine quercum
> Æquævumque videt consenuisse nemus.

Le poëte Cowley a transporté heureusement au vieillard ami de la campagne cette image de Claudien, lorsqu'il a dit des bois antiques que les Anglais conservent si soigneusement :

> A neighbouring wood born with himself he sees
> And loves his old contemporary trees.

(19) *Cyros de Panopolis.* — C'est cette apostrophe que Cyros de Panopolis a imitée dans ses adieux à la cour de l'ingrat Théodose, et que j'ai citée et traduite dans l'*Introduction* (§ IV.) : *Ah ! pourquoi mon père*, etc.

Un peu plus haut, *le berceau de vignes* que la terre prépare pour l'hymen de Nicée nous donne une occasion toute précise de comparer le style des deux Égyptiens qui soutenaient alors, l'un sur les bords du Nil, l'autre aux rives du Tibre, tout l'honneur de la poésie grecque et latine; et nous verrons, si je ne me trompe, Nonnos sortir brillamment de l'épreuve. Voici le début de l'*Épithalame* de Palladius et de Célérine par Claudien :

> Forte Venus blando quæsitum frigore somnos
> Vitibus intexti gremio successerat antri;
> Densaque sidereos per gramina fuderat artus,
> Acclinis florum cumulo : crispatur opaca
> Pampinus, et mites undatim ventilat uvas.

(20) *La strangulation volontaire.* — A l'époque de Nonnos, l'asphyxie par le charbon n'était

Argutia Nilotici calami; évidemment il vaut mieux ici répéter le nom de Mars pour le mettre une seconde fois en opposition avec Bacchus, suivant les us et coutumes de notre poëte.

(8) *Réminiscence d'Anacréon.*— N'est-ce pas là une réminiscence d'Anacréon ?

Κάλλος,
Ἀντ' ἀσπίδων ἁπασῶν,
Ἀντ' ἐγχέων ἁπάντων. (Ode II.)

(9) *Hylée.* — Hylée, *le forestier*, que Nonnos n'a pas fait figurer dans son dénombrement, où il ne cite que les chefs, est un centaure à la tête d'homme, de la première tribu commandée par Chiron.

(10) *Hélice.* — Hélice, *le tendron annelé de la vigne,* est aussi une bacchante secondaire qui n'a pas trouvé place dans le catalogue du quatorzième livre. Pausanias nomme une Hélice parmi les filles de Silène, roi d'Ægiale, dans l'Asie Mineure.

(11) *Mort d'Hélice.* — Après cette autre idylle du berger Brongos, d'une agréable simplicité, viennent les combats où l'on peut remarquer un redoublement d'affectation dans les pensées et dans les images. Parmi toutes ces antithèses accumulées, j'ai noté un vers du plus mauvais goût, ce vers tricolore où Nonnos entremêle à plaisir le blanc, le noir et le rouge; il a mieux réussi à imiter l'*Iphigénie* d'Euripide que la Fontaine rappelle ainsi :

Elle tombe, et, tombant, range ses vêtements,
Dernier trait de pudeur, même aux derniers moments.
(*Les Filles de Minée.*)

(12) *La corne de Bacchus.* — Diodore de Sicile fait des cornes du front de Bacchus le signe divin de son origine, et il dit que comme Ammon, son père, suivant le rit égyptien, il portait sur son casque une tête cornue de bélier : le fils reçut le même attribut héréditaire. On me pardonnera d'avoir pour cette corne privilégiée et hors ligne inventé un terme nouveau, et proposé au dictionnaire futur de l'Académie l'adjectif *infrangible,* dont le besoin se faisait sentir.

(13) *Imitation de Virgile.* — On reconnaît ici Virgile à plus d'un trait; ce sont les injures de Turnus contre les Troyens : « O vere Phrygiæ, « neque enim Phryges, » (*Énéide*, l. IX, v. 617.) et même les imprécations d'Iarbas contre Énée :

Et nunc ille Paris, cum semiviro comitatu.
(*Ibid.*, l. IV, v. 215.)

(14) *Astris.*— Astris, fille de Clymène et d'Apollon, dont Nonnos fait la mère de Dériade, et dont je n'ai trouvé de traces que chez lui, était par conséquent la sœur de Phaéthon; elle ne figure point néanmoins parmi les Héliades, au nombre de trois suivant les uns, au nombre de sept selon les autres, nées de Clymène et de Phébus. Son nom, comme sa personne, me semble une création astronomique dans le goût des archéologues égyptiens.

(15) *Oronte.* — Oronte montre ici un courage et tient des discours bien dignes de sa noble origine. L'apostrophe qu'il adresse en mourant au Soleil me paraît d'une grande beauté. Il devient fleuve, et Pausanias nous dit qu'en voulant *canaliser* l'Oronte (grâce pour ce néologisme), et en lui creusant un nouveau lit, les Romains trouvèrent dans l'ancien une urne en terre de neuf coudées, contenant un cadavre humain de la même grandeur. L'oracle d'Apollon, consulté à Claros par les Syriens, répondit que c'étaient les restes d'Oronte l'Indien (Paus., liv. VIII, ch. 29); telle est la légende du héros que Nonnos a poétisée. Oppien ne parle que du fleuve dans ces beaux vers :

« Ainsi bruissait tout courant vers la plage le « grand fleuve Oronte; et les promontoires de ses « bords, en recevant pour la première fois dans « leurs replis les ondes de la mer, retentissent au « loin d'un terrible rugissement. »

Ὡς ποταμὸς κελάρυζε μέγας περὶ θῖνας Ὀρόντης
Σμερδαλέον μύκημα, πελώρια δ' ἴαχον ἀκταὶ
Δεχνύμεναι κόλποισι νεήλυδος οἶδμα θαλάσσης.
(Opp., *Cynég.*, l. II, v. 145.)

(16) *Le faubourg de Daphné.* — Il s'agit ici de Daphné, voisine d'Antioche Épidaphne, à qui elle avait donné ce surnom. La ville de Daphné, sur les bords de l'Oronte, est signalée d'abord comme un faubourg d'Antioche, bien qu'elle en soit éloignée de quarante stades, au rapport de Strabon. C'était, dit-il, *une moyenne bourgade*, κατοικία μετρία, et elle n'était encore que peu remarquée de son temps : mais elle devint, selon Étienne de Byzance, le séjour le plus renommé (προάστειον ἐπισημότατον) et le plus délicieux. Le rhéteur Libanius en fit un magnifique éloge; l'empereur Julien se rendait à son temple plus de fois, dit-il, qu'il n'a pu les compter (ἐπιλέλησμαι γὰρ εἰς τὸ τῆς Δάφνης ὁσάκις εἰσελθὼν τέμενος); et quand ce temple, fondé par Antiochus Épiphane, fut brûlé, Julien en fit peser l'accusation sur ces chrétiens qu'il appelait *athées* (ἀθέων, ce qui signifiait seulement alors *impies*); tandis que c'était le philosophe Asclépiade, suivant le récit d'Ammien Marcellin, qui avait mis le feu par mégarde à l'autel d'Apollon. Voilà ce que, par une suite d'anachronismes, renferme l'épithète χρυσέης, que Nonnos attribue à cette Daphné où les hamadryades pleurent Oronte. La description du village de Daphné par Gibbon dispense, dans cette traduction de M. Guizot, de tout effort pour essayer de mieux faire :

« Le temple et le village étaient cachés dans un « bois épais de cyprès et de lauriers, de dix milles « de tour, et qui, dans les plus grandes chaleurs « de l'été, offrait un asile plein de fraîcheur et « impénétrable aux rayons du soleil. Mille cou- « rants de l'eau la plus pure, sortant de toutes les « collines, conservaient la vertu du sol et la tem-

·e de l'air. Des sons harmonieux et des aromatiques y ravissaient les sens; la a joie, le plaisir et l'amour habitaient ce paisible; le jeune homme ardent y pour- , comme Apollon, l'objet de ses désirs; et de Daphné avertissait les jeunes filles du d'une réserve hors de saison. »

ì ce que l'austérité de l'empereur Marc- ·igmatisait du nom de *mœurs de Daphné* is moribus). (*Hist. Aug.*, p. 41.)

s répétitions. — Pour mettre un certain is la confusion qui se manifeste parmi les poëme à la reprise du combat, j'ai dû les quatre vers 327-331, ainsi que les trois 353; j'étais même un moment tenté d'en r un ou deux, qui me semblaient, à peu près, des répétitions; mais j'ai pensé en- s scrupuleusement que cette licence dé- es bornes posées au traducteur. Je n'ai ı retranché du texte, pas même *le fer de* t en regrettant bien d'autres traces du goût du siècle; et j'ai laissé subsister phrases de rhéteur dans toute leur pro-

pétition des mêmes mots, quand elle as à la force de l'expression, ou leur rap- ent, ne sont devenus des négligences ou s-vices de style, chez nous, que quand la e du langage et de l'idée y a pris la place iplicité des pensées et des paroles. On ren- es répétitions chez Racine, le maître de ; et l'énergique Corneille n'a pas cherché ent pour remplacer le verbe *connaître*, ent répété dans ces trois vers des Ho-

vous a nommé, je ne vous connais plus.
ous connais encore, et c'est ce qui me tue;
cette âpre vertu ne m'était pas connue.

e reproduit les mêmes termes, souvent ation, parfois sans nul souci de l'enve- sa pensée, et comme négligeant, dans la le son inspiration, le soin d'en chercher Certes Nonnos a quelquefois copié Ho- is ses *réduplications*, mais là où il ne s, il se permet encore de répéter ce qui n époque et certainement à ses yeux une ion, et je ne l'ai pas toujours respectée, vais bien souvent, sans risquer beaucoup, r au copiste. Ici ce n'est pas seulement s mots qui lassent, c'est aussi la même ce retour incessant des bacchantes sans atre les Indiens armés, comme du thyrse e la cuirasse et des javelots.

centaurée. — La centaurée est la plante entaure Chiron, médecin primordial, re- premier les bienfaits:

Ferique
entauri fœdo pertorquent ora sapore.
(Lucrèce, l. II, v. 401.)

Soit, en vers français, car on ne peut plus s'aviser de traduire Lucrèce après M. de Pongerville :

Où l'âpre centaurée
Révolte amèrement la fibre déchirée.

(19) *Les éléphants.* — Ἀμετροβίων ἐλεφάντων, v. 382. *Les éléphants à la vie démesurément prolongée.* Parmi les nombreuses épithètes dont Nonnos a décoré les éléphants, celle-ci seule ne lui appartient pas. Elle se trouve dans le poëme attribué à Manéthon; et soit que l'auteur ait écrit dans le troisième siècle avant notre ère, soit que les *Apotelesmatica* aient été une production de la décadence, ce qui est bien plus probable, toujours est-il que ce traité en vers des effets et de la puissance des astres est antérieur aux *Dionysiaques.*

(20) *Blémys.* — Blémys est le chef des Blemmyes que Nonnos fait remonter à une souche asiatique. Strabon les place aussi à la limite de l'Égypte, et Zosime (liv. I, ch. 71), auprès de la Thébaïde. Il les rapproche ainsi de Panopolis; et c'est sans doute par un sentiment patriotique que Nonnos aura voulu relever l'antique origine de ses voisins.

Le témoignage de mon poëte se joint à ceux d'Agathémère et de Vopiscus, pour démontrer que les Blemmyes de Méroé, en Égypte, étaient une colonie des Blemmyes de l'Arabie Heureuse. Denys le Périégète appelle les cataractes du Nil, *les collines des Blemmyes :* ... Αἰθαλέων Βλεμύων ἀνέχουσι κολῶναι. « On prétend, » c'est Pline qui parle, que « les Blemmyes n'ont pas de tête, mais qu'ils ont « une bouche et des yeux sur la poitrine » (Liv. V, ch. 8). Vopiscus, sans décrire particulièrement cette race des captifs de l'empereur Probus, affirme que « la vue des Blemmyes amenés pour son « triomphe à Rome jeta le peuple romain dans la « stupeur. » — « Quelques hommes sans tête, » dit saint Augustin, « auraient les yeux dans les épau- « les. » — Et il vivait assez près des populations de l'Afrique qu'on disait monstrueuses, pour les observer. — « Dieu, » ajoute-t-il, « créateur universel, « sait où et quand une chose doit être créée; car « il sait de quelles nuances de ressemblances ou « de contrastes il veut composer la beauté de l'en- « semble; mais l'homme, à qui l'ensemble échappe, « se laisse choquer par l'apparente difformité d'une « partie, faute de connaître la convenance ou le « rapport de la partie au tout. » (Saint Augustin, *Cit. de D.*, l. XVI, ch. 8.)

Blémys, que Bacchus envoie régner en Égypte, ne serait-il pas un cultivateur antique, apportant de la mer Rouge la vigne qu'il planta le premier sur le sol fertile de Méroé?

(21) *Méroé.* — Méroé, île, péninsule ou cité, car elle porte ces trois titres, est cette célèbre capitale des Éthiopiens dont Hérodote parle ainsi : Πόλιν μεγάλην, τῇ ὄνομά ἐστι Μερόη· λέγεται δὲ αὕτη ἡ πόλις εἶναι μητρόπολις τῶν ἄλλων Αἰθιόπων. (Liv. II, c. 29.) « On n'y adore, ajoute-t-il, d'autres dieux que Ju- « piter et Bacchus. »

En tout cas, Méroé était voisine des cataractes du Nil, qui faisaient partie du territoire des Blemmyes ou en formaient les frontières, comme de cet endroit, rêvé, ce me semble, par les bergers de Sicile, où le Nil se perd et disparaît, sous les rochers sans doute, comme le Rhône auprès de Genève :

Πέτρᾳ ὕπο Βλεμύων, ὅθεν οὐκέτι Νεῖλος ὁρατός.
(Théocrite, *Id.* XII, v. 114.)

NOTES

DU

CHANT DIX-HUITIÈME.

(1) *Le roi Staphyle.* — Le roi Staphyle figure parmi les souverains de l'Assyrie, si l'on en croit le chronographe Syncelle, qui le nomme aussi Anebus, ce qui, en hébreu, signifierait également *la grappe* (p. 292). Servius, dans son commentaire du huitième chant des *Géorgiques*, parle d'un Staphyle, inventeur du raisin, qui était berger chez le roi OEnée (le vineux). D'autres mythologues ont fait de Staphyle le fils de Bacchus et d'Ariadne. (Apollod., liv. I).

(2) *L'épithète* θεόπαιδος. — Si mon observation ne devait passer pour un blasphème, je relèverais ici cette épithète appliquée à Sémélé, θεόπαιδος, *mère d'un dieu*. Elle est bien près du célèbre attribut θεότοκος, que, peu de temps après Nonnos, Nestorius opposait à l'ὁμοούσιος des ariens; cet archevêque de Constantinople, qui avait déclaré une guerre irréconciliable à la sainte Vierge, πρὸς τὴν σεμνὴν παρθένον ἄσπονδον ἤρατο πόλεμον (Théodoret, *de Incarn.*), objectait à la divinité du Verbe éternel ce même terme θεότοκος. « Une femme l'a enfanté, « Marie était sa mère, réfutant l'hérésie par l'hé« résie, » comme le dit si bien M. Dupanloup (*Disc. de réc. à l'Acad.*, 9 nov. 1854).

Ces deux épithètes, pendant de la *mère sans mari* de saint Grégoire de Nazianze, ἄνανδρος μήτηρ, figurent l'une à côté de l'autre, mieux placées dans la *Paraphrase de l'Évangile :* καὶ Μαρίη Χριστοῖο θεητόκος; et, Χριστὸς ἴδεν θεόπαιδα. — (Nonnos, *Évang.* ch. XIX, v. 25 et 26).

J'en dirai autant de l'épithète ἀμήτωρ, *qui n'a pas eu de mère.* Les *Dionysiaques* en font l'apanage de Pallas, tandis que la *Paraphrase*, d'accord avec Tertullien, combat l'hérésie de Valentinus, par cette même expression appliquée au Verbe, Υἱὸς ἀμήτωρ (ch. I, v. 2). Déjà, dans sa poétique hardiesse, Nonnos l'avait transmise à la lune, dont la clarté n'a pas de mère, et n'a d'autre *engendreur* que le soleil; et c'est ainsi que, par deux vers très-remarquables du quatrième chant (283 et 284), il a résumé le système primitif d'Anaximandre, le célèbre disciple de Thalès, que nous a conservé Diogène Laërce. — τὸ δὲ λαμπρυνόμενον αὐτῆς ἀπὸ ἡλίου ἔχειν τὴν λαμπηδόνα. — (Liv. III. *Cléom.*)

(3) *Lycaon.* — Lycaon, *le loup*, roi d'Arcadie, fils de Pélasge; c'est l'impie Lycaon, *humano sanguine gaudens*, dont la légende est tellement mêlée à celle de ses fils, qu'on ne sait s'il est un civilisateur de l'Arcadie ou un monstre. (Apollodore, liv. III.)

(4) *Nyctime.* — Nyctime succéda à Lycaon, et ce fait mythologique ne contrarie pas la légende de Nonnos, puisque Jupiter lui rendit la vie après la barbare exécution de son père. Il fut le seul des Lycaonides épargné; et, resté sans enfants, il laissa la couronne à Arcas, fils de sa sœur Caliste (Pausanias, liv. VIII, c. 2).

(5) *Macédo.* — Je ne reconnais point, comme le veulent mes devanciers en épuration des textes des *Dionysiaques*, une lacune au vers trente-cinquième ou autour de lui; j'y trouve seulement une transposition évidente. Je prétends qu'il faut rétablir ainsi ce vers rendu inintelligible dans l'édition de Falkenburg, par le mot final πενήλων, et par l'endroit où il est placé :

Ζῆνα καὶ Ἀπόλλωνα μόνους ξείνισσε Μακεδὼ.

Ma traduction explique suffisamment l'à-propos de toutes les altérations que j'ai dû faire subir à la harangue de Staphyle pour en exprimer un sens raisonnable et poétique; et si j'avais besoin d'une justification subsidiaire, je ferais appel aux tournures habituelles de la pensée de Nonnos, qui fait contraster ici la conduite de Lycaon envers *deux* immortels de l'Arcadie, avec celle de Tantale vis-à-vis *tous* les dieux au mont Sipyle, pour flétrir des mêmes expressions répétées une impie hospitalité.

Je me flatte qu'en réhabilitant ainsi tout le passage, et en portant les trois vers qui concernent les Phlégyes tout de suite après Tantale, on obtiendra un enchaînement d'idées satisfaisant; l'île fendue par le trident deviendra le Péloponèse; et Nyctime et Pélops, chez Nonnos comme dans les annales mythologiques, sauvés par Neptune, échapperont au déluge de Deucalion pour fixer les incertitudes de Falkenburg, et pour répondre aux perquisitions que Graëfe provoque dans sa note supplétive. Je fais ici, sans doute, le métier d'Aristarque : mais je ne me reconnais pas le droit de me montrer aussi sévère que lui et de retrancher ce que je désapprouve; *Aristarchus Homeri versum negat, quem non probat.* (Cic., liv. III, *ad Fam.* Ep. 2.)

Il me semble que le texte de Nonnos confirme ici la tradition confuse qui fait de Lycaon, homme

loup de l'Arcadie, l'Anubis égyptien ou son frère Macédo, fils d'Osiris à la tête de chacal.

(6) *Les Phlégyes.* — Les Phlégyes, dont Homère vante le courage, étaient une peuplade de la Béotie, renommée par son impiété; ils brûlèrent le temple de Delphes : ils tenaient leur nom de Phlégyas, fils de Mars, plus impie encore. C'est dans la bouche de ce Phlégyas que Virgile a mis le vers reconnu, dit-on, par je ne sais quel oracle pour le plus beau de l'*Énéide*.

Discite justitiam moniti, et non temnere divos.

En tout cas, ce conseil éternellement juste est imité de Pindare, et une ode pythique fait dire à Ixion, fils de Phlégyas :

Τὸν εὐεργέταν ἀγαναῖς ἀμοιβαῖς
ἐποιχομένους τίνεσθαι.

« Mortels, payez à Dieu, par l'échange d'une « pieuse reconnaissance, le prix de ses bienfaits. »

Je ne sais trop sur quelle autorité Nonnos a transporté dans l'île de Pélops, Πέλοπος νῆσον, la scène des Phlégyes et leur châtiment, quand Homère en fait une peuplade thessalienne ou béotienne limitrophe de la Thrace.

(7) *La lychnite.* — La lychnite, homonyme d'un *lustre*, est un emprunt à Denys le Périégète, auquel Nonnos a maintes fois recouru : μαρμαίρου λύχνις-τε πυρός. κ. τ. λ. Priscien a traduit ainsi le vers grec :

Hic lychnis lucem similat splendore lucernæ.

(8) *Description du palais de Staphyle.* — Si, comme le prétend Heinsius, Nonnos n'a pu connaître les écrits de saint Jean Chrysostome, on pourrait au moins croire les deux auteurs contemporains, d'après cette description du palais de Staphyle; elle offre bien des traits de ressemblance avec le luxe des seigneurs orientaux de la cour d'Arcadius, tel que le retrace l'éloquent archevêque de Constantinople. Les poutres de bois dorées; les portes à deux battants en ivoire; les murs intérieurs incrustés de marbre; les pierres cachées sous des lames d'argent; les appartements parquetés de petits cailloux ou même de métaux précieux : tout se retrouve chez ces deux peintres des mêmes mœurs; tout, jusqu'aux mules qui traînent le char de Méthé. Et, à ce propos, pour l'édification de nos ménages du dix-neuvième siècle, je crois devoir traduire ici un passage de saint Jean Chrysostome qui semblerait écrit d'hier : Ἀλλὰ τὸ περιφέρεσθαι ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἐπὶ ἡμιόνων ἡδὺ, κ. τ. λ.

« Il est agréable, direz-vous, de se promener « traînée par ses mules dans la place publique. « Non; ce n'est que du faste sans aucun plaisir. « Vaut-il donc mieux être renfermée qu'en plein « air, dans les ténèbres qu'au grand jour, avoir « mille fantaisies que de n'en avoir aucune? Et c'est « pourtant ce qui arrive à celles qui ne font aucun « usage de leurs jambes. Je laisse de côté tant « d'autres inconvenients qui en résultent. Car « vous ne pouvez sortir à votre volonté; et même, « quand une importante affaire vous appelle de« hors, il vous faut bien souvent rester chez vous « comme un mendiant estropié. Si, d'un autre « côté, votre mari a eu besoin de votre équipage, « il s'ensuit chagrin, discussion, bouderie. Si, au « contraire, vous vous en êtes servie sans son « congé, c'est sur vous que retombe sa colère, et « vous en gardez un long ressentiment. N'était-ce « donc pas mieux d'user, pour marcher, des pieds « que Dieu vous a donnés? Et ce n'est pas tout : « si l'une de vos mules, ou même une seule vient à « boiter, etc., etc., etc. » (Saint Jean Chrysostome, *De Virgin.*, § 66.)

(9) *La mosaïque et la marqueterie.* — On aura remarqué sans doute, parmi ces merveilles du palais de Staphyle, la mosaïque et la marqueterie décrites en vers si techniques et si précis.

(10) *Erreurs des manuscrits.* — J'observe ici que les redondances et les abus du langage dont on fait parfois un juste reproche à Nonnos, doivent être souvent rejetés sur les défectuosités des manuscrits. Ainsi, par exemple, au début de ce dix-huitième chant, si le poëte semble revenir deux fois au souvenir de Tantale, et si, plus loin, il amène les danses et la lyre dans le cours du festin, pour les reproduire tout de suite, la faute en est d'abord aux copistes négligents, et ensuite aux commentateurs qui se sont trop vite résignés aux imperfections d'un style toujours soigné, trop soigné même, si j'ose le dire : de là les lacunes et les contre-sens supposés.

(11) *Botrys.*—Botrys, *le raisin*, n'a pas de rôle dans l'histoire; mais il a laissé son nom à une ville de Syrie qu'on a appelée *Elbatron*, puis *Botroun*, dont Strabon et Pline ont parlé. Pithos, création allégorique de Nonnos, est le fidèle serviteur de Botrys et de Staphyle.

(12) *Méthé.* — Quant à Méthé, on la voit encore dans quelques sculptures antiques, personnifiant l'ivresse dont elle porte le nom. « L'ivresse, « l'amour, l'ignorance, trois prétextes, » dit Démosthènes : τρεῖς προφάσεις, μέθην, ἄγνοιαν, ἔρωτα.

(13) (14) (15) *Les allégories.* — Si l'on tient à bien comprendre Nonnos, il ne faut pas perdre de vue, dans le cours de ce chant surtout, les significations des noms de Staphyle, *la grappe*, Botrys, *le grain de raisin*, Méthé, *l'ivresse*, et Pithos, *le tonneau*. Il y a eu de la part du poëte un soin constant et minutieux, je dirai même une sorte d'affectation à donner partout à ces personnages de son invention une attitude et des attributs doublement conformes à leur nature réelle et allégorique à la fois.

(16) *L'hospitalité orientale.* — Voilà l'hospitalité orientale dans tout son luxe, et continuée avec ces mêmes coutumes jusqu'à nos jours! Voilà l'accueil que dans la patrie d'Homère, à Scio, la la plus belle des îles de l'Archipel, le Tchélébi Rodocanaki me fit trouver, par un jour brûlant, dans

le frais asile de sa délicieuse demeure. Son neveu aussi, tout jeune encore, que j'ai revu à Paris, et son épouse accomplie, que je ne devais pas revoir, ἄκοιτιν ἀμύμονα (Homère, *Il.*, II, 375), ordonnaient pour nous un festin fleuri, τίθεντο δὲ δαῖτα θάλειαν (*ibid.*, VII, 475), pendant que le maître (ἄναξ) nous montrait ses jardins chargés de limons et d'oranges, sa maison regardant la mer, Samos au delà, et plus près le mont Pélinée. Il y avait là, sans doute, moins d'émeraudes et de rubis que dans le palais de Staphyle, mais on y voyait de belles gravures des plus célèbres tableaux de l'Italie, comme une bibliothèque où Homère reposait à quelques pas de son antique école, et où Sophocle avec Aristophane, mêlés à Corneille et à Molière, perpétuaient le bel idiome qui retentissait encore sous les voûtes du Gymnase. La belle Coconna Tharsitza, que son mari appelait aussi Batu (*Thérèse* et *Élisabeth*), Tharsitza, dis-je, ne partagea pas, comme Méthé, la joie du festin, bien tempérée par la présence et l'aimable conversation du sage Vambas. Mais l'hospitalité antique de la nuit, que je n'avais pu accepter à Scio, je devais plus tard en éprouver tous les effets dans l'île de Paros. Là, après un repas prolongé dans une vaste galerie, les tables enlevées firent place à la *romaika*, et à une certaine danse d'Ariadne après laquelle, comme chez le roi Staphyle, des lits rangés l'un auprès de l'autre reçurent mon hôte, ses fils, le capitaine de ma barque, et moi-même, voyageur fatigué, dont la couche fut dressée au coin le plus élevé du divan.

(17) *Le crépuscule.* — Y a-t-il rien de plus exact et de plus poétique en même temps que cette peinture des deux crépuscules? Et nous appartient-il à nous, hommes de notre siècle, lecteurs avides des plus minutieuses descriptions des lieux, des temps et des personnes en prose romantique, de critiquer ce tableau pris sur la nature et colorié par l'art? Si pourtant il y a ici quelque surabondance dans les épithètes, je demande grâce pour le cent soixantième vers, où l'on voit si bien blanchir le bord de l'ombre matinale; cette phase charmante du ciel immédiatement avant l'aurore frappe toujours, comme un augure de la journée, les nombreux cultivateurs ou les rares érudits qui se lèvent avant elle pour continuer leur travail de la veille. Nonnos d'ailleurs, dans cette page, s'est tenu très-loin encore de cet ami du printemps qui tout récemment vient d'écrire : « A cette « heure où déjà la nature commence à broder sa « robe de feuilles et de fleurs. » — « Bon! » s'est écrié M. J. Janin en lisant la phrase, « voilà que « nos écrivains d'aujourd'hui viennent de trans- « former le printemps en couturière! »

(18) *Les toiles peintes des bords du Tigre.* — N'est-ce pas la première trace antique des cachemires de Perse, variété du genre restée supérieure à tous les cachemires inventés jusqu'à ce jour? En tout cas, ces riches produits de l'art de tisser ont gardé le nom de *perse*, et mieux encore l'appellation générique de *mousseline*, qu'ils doivent à la ville de Mossul, désignée suffisamment ici par le fleuve Tigre.

(19) *Bélus.* — Bélus, que le roi Staphyle nomme son aïeul, se reproduit dans toutes les dynasties assyriennes, si l'on en croit l'historien Bérose, qui était prêtre de Bél; et cela est tout simple, car ce nom, qui est aussi Baal, signifie *seigneur*. Les rois d'Assyrie se disaient les représentants directs de la divinité, se nommaient comme elle; et, ce privilége théocratique du maître, les sujets ne l'avaient pas encore contesté.

(20) *Campé.* — Campé, comme tous les personnages qui figurent dans le récit de Staphyle, y est venue en droite ligne de la théogonie d'Hésiode. C'est le résumé d'une partie de ce poëme où Nonnos a compilé une certaine légende, ainsi qu'il le dit, τινα μῦθον. Campé est le nom du monstre, geôlier des Centimanes dans le centre de la terre. Quand Jupiter voulut les avoir pour auxiliaires dans la guerre contre les Titans, Campé refusa de les laisser sortir; et Jupiter fit bonne et prompte justice de son opposition. Mais il a laissé sous le même nom, κάμπη, *la chenille*, fléau de la terre aussi, cruelle ennemie de toute végétation, monstre exigu que le microscope nous fait voir aussi grand et aussi hideux que l'est son homonyme dans les *Dionysiaques* :

Volvitur ad terram distorto corpore campe.
(Columelle, v. 366.)

Au nom de Scylla, sorte de campé maritime, je crois entendre encore le bruissement souterrain des ondes de Sicile comme il frappa mon oreille auprès du fameux rocher calabrois, et comme il résonne encore dans les vers d'Homère :

Μέσση μέν τε κατὰ σπείους κοίλοιο δέδυκεν.
(*Odys.*, XII, 93.)

Je n'ai pas besoin de dire que toutes ces tentatives de Saturne contre son père et contre son fils, que j'ai dû envelopper de quelque obscurité, au moins dans les termes, ne sont qu'une allégorie prolongée. Apollonius de Rhodes, dans un embarras tout pareil, s'est écrié : « Pardonnez, ô « Muses, c'est bien malgré moi que je répète ces « antiques fictions. »

.....Ἵλατε μοῦσαι,
οὐκ ἐθέλων ἐνέπω προτέρων ἔπος.
(*Argon.*, l. IV, v. 984.)

Mais les monstres marins auxquels Staphyle revient complaisamment dans son récit faisaient partie de la religion syrienne, culte primitif de ce monarque. *Pisces Syri venerantur.* (Cic., *de Nat. Deor.*, lib. III, c. XV)

(21) *Le géant Indos.* — On pourrait aussi ranger parmi les monstres le géant Indos, du vers 271, que Nonnos ne peut avoir, de sa propre autorité, incorporé dans l'armée de Saturne. Cette

échappé aux mythologues, et Hygin ne it d'autre Indus que le grand fleuve fils ; et de Thalassa, l'Océan et la Mer.

ydnus. — « Si, pour rendre les hommes s, » disait Dion Chrysostome aux habiarse, « il faut un fleuve, la salubrité de voisinage de la mer, de beaux ports, un une grande ville, que vous manque-t-il? ıs doute, les Byzantins qui habitent au- l'Euxin, non loin de son embouchure, ouvent les poissons tomber d'eux-mêmes ive. » (Or, ce prodige, je l'ai vu se rebien des fois sur les quais de Thérapia osphore, moi pauvre Gaulois, mais fier na patrie.) « Et cependant on ne dira pas poissons font le bonheur des Byzantins, ulement la joie des goëlands. Les Égypont-ils donc si charmés de leur Nil, et ıyloniens de leurs murailles? Ce n'est pas e traversant les solitudes de la Thessalie, don l'Arcadie déserte, que vous envierez. votre Cydnus, si limpide auprès de sa ne vous laissera pas trouver d'autres plus heureux que vous. » (Dion Chrys.,)

ırse, son étymologie. — Chez Nonnos, la étymologies l'emporte souvent sur le bon voilà que, dans les adieux de Staphyle à le poëte a trouvé moyen de glisser, on ne ›ourquoi, l'étymologie de la ville de Tarse (τάρσος, talonnière de Persée), origine , du reste; car Strabon prétend que Tarse réation de Triptolème errant à la recher- Denys de Byzance, de son côté, l'attribue ıpale, et veut que son nom lui vienne de ι, *rester à sec :* parce que, les eaux du dé- tirant, le mont Taurus, au bas duquel 'arse, fut le premier à reparaître. Je ne tte autre étymologie que pour ce qu'elle s songer à l'apprécier moi-même, et je au lecteur de Bellérophon et de plusieurs ros mythologiques qui se groupent autour .u de l'antique capitale de la Cilicie; elle y core sous le nom turc fort peu altéré de

monstre de la mer Rouge. — Ici, l'amour ıste et le zèle de l'antithèse ont entraîné u delà de la tradition. La mer Rouge n'est âtre de la scène d'Andromède : c'est au- Joppé, sur la côte de la Palestine, que fixée. Le véridique Josèphe prétend y le son temps les chaînes d'Andromède. monstre lui-même, son squelette, long nte pieds, fut porté à Rome par l'édile gendre de Sylla et célèbre par ses rapi- *ɪinarum provincialium sinus*, et tout 'empêche pas de penser que ces restes d'un aient dû appartenir à quelque baleine éga- *enæ*, dit ce même Pline, *et in nostra abitant* (liv. IX, ch. 5).

On m'a montré, au bout de la rade inhospitalière de Jaffa, dans la direction des ruines de Césarée, un tertre avançant sur la mer; et on le dit témoin de la mort du monstre. Je suis monté sur ce tertre, non pour y chercher les vestiges de la délivrance d'Andromède, mais sur la foi de Strabon, qui, de cette hauteur, devait me faire apercevoir Jérusalem; il n'en fut rien, et il me semble impossible que, du mont Carmel ou du mont Thabor, tous les deux beaucoup plus élevés, et d'où je l'ai tenté également, on découvre la ville sainte, située sur le penchant méridional des collines qui regardent le torrent de Cédron. On ne voit Jérusalem que lorsqu'on est déjà à une distance assez faible de ses murailles.

(25) *Persée, héros national.* — Malgré le penchant de Nonnos pour les digressions, on pourrait s'étonner de la prolixité des adieux du roi Staphyle, et plus encore de cet épisode de Persée, qui a tout l'air d'un supplément au texte primitif, annexé plus tard par le poëte lui-même. Mais il faut se souvenir qu'il s'agissait ici pour lui d'un intérêt presque national. Persée avait un temple à Chemnis, ville de Pan, patrie de Nonnos; et le fils de Danaé figurait parmi les divinités tutélaires de la Thébaïde. Ainsi l'explique la légende suivante d'Hérodote :

« Les Chemnites prétendent que Persée apparaît « souvent sur leur territoire et dans leur temple; « qu'on y rencontre aussi une de ses sandales ayant « deux coudées de long, et que, dès qu'elle paraît, « l'abondance règne dans l'Égypte entière : ils « célèbrent, pour honorer ce héros, à la façon « des Grecs, des jeux gymniques de toutes sortes « de luttes, où ils donnent en prix du bétail, des « peaux et des vêtements. Or, comme je leur de- « mandais pourquoi ils étaient les seuls à qui Per- « sée avait coutume de se montrer, et pourquoi « ils se séparaient des autres Égyptiens par l'insti- « tution des jeux gymniques, ils me répondirent « que Persée était originaire de leur ville; que Da- « naüs et Lyncée, qui passèrent la mer pour se « rendre en Grèce, étaient de Chemnis; ils éta- « blissaient ensuite leur généalogie en descendant « jusqu'à Persée : et ils ajoutèrent que celui- « ci étant venu en Égypte pour enlever de Libye la « tête de la Gorgone, comme le disent aussi les « Grecs, il passa chez eux, reconnut tous ses pa- « rents, se souvint du nom de Chemnis qu'il avait « entendu répéter à sa mère, et voulut que des « jeux gymniques fussent établis en son honneur. » (Hérodote, liv. II, ch. 91.)

Ce serait donc par un sentiment tout national que Nonnos aurait tant de fois ramené le nom de Persée dans les *Dionysiaques*. Il ne faut pas oublier non plus qu'Homère a fait de ce héros *le plus illustre* des mortels. Περσῆα, πάντων ἀριδείκετον ἀνδρῶν. (*Iliade*, XIV, 320.)

(26) *Les complaintes antiques.* — Nonnos, que nous avons vu imiter assez heureusement les

chants bucoliques, a essayé ici un chant de deuil. Voilà bien les antiques αἴλινα remplacés, dans la Grèce actuelle, par les myriologues. Ce sont aussi leurs répétitions ou leurs refrains avec toutes leurs plaintes interrogatives. Seulement, au lieu de les faire chanter par les pleureuses dont il a si exactement décrit la douleur expansive, le poëte les a mises dans la bouche de Bacchus.

NOTES

DU

CHANT DIX-NEUVIÈME.

---

(1) *Charon.* — Je l'ai dit ailleurs : Charon, après avoir traversé la mythologie, et même les premières époques de la décadence du paganisme, sous le titre de nautonier de l'enfer, a passé plus tard à un plus haut rang dans les superstitions du peuple hellène. Il est devenu l'enfer lui-même; ou plutôt la Mort, divinité voyageuse et inattendue, qui se présente au seuil du riche et du pauvre, au citadin ou au berger des montagnes, sous le nom et les traits de Charon, le chauve vieillard, armé de la faux du Temps. Les chants populaires de l'Hellade et de l'Archipel retentissent de ses fureurs; et Nonnos, on le voit, parle déjà de lui, au quatrième siècle, comme d'une tempête qui fait disparaître les humains. C'est un acheminement vers la légende moderne.

Il me souvient d'un fragment de chant funèbre que j'ai entendu dans la Thrace. M. Fauriel ne l'a pas cité dans son excellent recueil, et je l'ai négligé moi-même, le trouvant trop court pour prendre place dans mes *Chants du peuple grec.* Charon y figure, comme dans les *Dionysiaques*, en véritable suppléant des Parques. Le voici :

Ῥόδα μου καὶ τριαντάφυλλα!
Χρυσᾶ μου δακτυλίδια!
Διατὶ μ'ἀποκοιμήσετε;
K'ἐπῆρτε τὸν καλό μου,
Τὸν ἀκριβὸν ἀετό μου·
Ἴσως τὸν' πῆρε ὁ Χάρος...
K. τ. λ.

« O mes fleurs et mes roses! O mes bagues « d'or, pourquoi m'avez-vous endormie? Est-ce « pour me prendre mon ami, mon aigle chéri? « Charon l'a-t-il donc enlevé? »

(2) *Parodie d'Homère.* — Profane parodie des plus beaux vers de la langue grecque :

Ἕκτορ, ἀτὰρ σύ μοι ἐσσὶ πατὴρ καὶ πότνια μή
Ἠδὲ κασίγνητος.

(*Il.*, VI, v. 429.

Je ne pardonne pas à Nonnos d'avoir f
ler l'Ivresse allégorique comme parle dans
la noble épouse d'Hector, et je ne puis
cher de remarquer néanmoins que les dis
Méthé sont vraiment caractéristiques de l
Le poëte en a fait, sous l'hypocrisie de
grets, une veuve impudente, qui oublie so
s'apprête à suivre un consolateur au m
l'opinion publique, néglige ses enfants, et
rompt pour demander à boire; n'est-ce pa
sionomie et les traits naturels de la folie d

(3) *Céléos*, — le père,

(4) *Triptolème*, — le fils,

(5) *Métanire*, — la mère.

Ici Nonnos a résumé en quelques vers
récit d'Homère ou d'un Homéride, dans l'h
Cérès récemment reconquise sur l'oubli des
On peut y lire toute la légende de Célée,

Κελεοῖο δαΐφρονος ἵκετο δῶμα
Ὃς τοτ' Ἐλευσῖνος θυόεσσης κοίρανος ἦεν.

On saura gré à notre poëte du choix de
sode et de son à-propos. Bacchus (le vin
de tenter avec succès auprès de Méthé,
Botrys, ce que Cérès (le pain) avait obtenu
tanire, mère de Triptolème; et dans les
siaques, comme dans les proverbes antique
et Bacchus demeurent inséparables.

(6) *Imitation de Théocrite.* — On re
les deux jolis vers de Théocrite, imités
gue :

Ἀμφῶες, νεοτευχὲς, ἔτι γλυφάνοιο ποτόσ
Τῷ περὶ μὲν χείλη μαρύεται ὑψόθι κισσό
(*Id.* I, v.

Le berger sentimental, Fontenelle
détails en ridicule; mais, « en dépit de
« teries, » disait brutalement Geoff
critique, « il y a plus de véritable
« description de cette coupe que da
« églogues. »

(7) *Les combats de l'Élide.* — OEn
quelque sorte, la personnification d
ques; il y périt lui-même, après les
et après avoir immolé un grand no
dants de sa fille Hippodamie. Pél
vainqueur, et par conséquent l'ép
de Rhodes et Pindare sont peu d'a
constances de l'enlèvement; mai
la tradition commune dans ces v
tente d'indiquer

Antiquos loquitur Musarum
Etc., etc.
(Claud.,

(8) *Généalogie de Mar*
prendre au sérieux ce qu
néalogie; il est le trois

dont Polybe fait une route stratégique d'Antiochus (*Hist.*, liv. V)? Car il me semble que je hasardais beaucoup trop en rejetant le fleuve Silène sur le revers oriental des montagnes; c'eût été contrarier, par pure fantaisie, la marche régulière de l'armée des Indes qui côtoie le littoral de la Méditerranée. Nonnos aura voulu prendre un silène pour l'autre; et comme il y a déjà en Phrygie un fleuve Marsyas plus célèbre que celui-ci, il aura dédié à l'ami de Bacchus le fleuve ou le torrent qui traverse cette gorge de Marsyas en Syrie. En tout cas, je n'ai pas d'autre hypothèse à offrir pour résoudre la difficulté et tenter de deviner l'énigme.

(13) *L'épithète Argyrodine.* — Mot à mot : « Tu seras *Argyrodine.* » Jeu de mots assez mauvais, comme la plaisanterie : Maron, qui a fait de Silène un sommelier, οἰνοδόχος, parce qu'il lui jette quelques gouttes du vin vieux de son vase d'or, lui lance le cratère d'argent pour argenter ses flots, et lui applique l'épithète qu'Homère consacre au Pénée :

Οὐδ' ὅγε Πηνειῷ συμμίσγεται ἀργυροδίνῃ.
(*Iliade*, II, 753.)

Et ce titre, le Pénée en est digne, en raison de l'extrême pureté de ses eaux et de ses courants profonds, qui sortent, tout formés, des plus hautes montagnes de la Thessalie.

(14) *L'eau fait croître le vin.*

L'eau, dit-on, fait venir le vin;
Ergo, c'est dommage d'en boire.

Ainsi disait une chanson à boire que j'ai souvenance d'avoir chantée dans ma jeunesse, bien avant d'avoir lu Nonnos. S'étonnera-t-on alors de ma complaisance à le suivre dans tous ses détails bachiques, et de mon penchant pour Maron, dont on m'a montré en Thrace, du bout du doigt et à l'horizon, l'antique royaume ou même le palais? Ce sont des ruines informes d'une époque fort incertaine, dominant, d'un côté, le cours de l'Hèbre; de l'autre, la mer qui baigne Samothrace. Le tout, dans un désert assez rapproché d'Énos, où les vignes de Maron, le fournisseur d'Ulysse, ne croissent plus depuis longtemps.

(15) *Le fleuve Marsyas.* — Il s'agit ici de ce fleuve Marsyas que Nonnos ne nomme pas, mais que nous avons vu couler ou plutôt rouler impétueusement auprès et dans la ville de Célènes en Phrygie. Marsyas en avait été le roi. Et c'était, en effet, un redoutable rival pour Apollon. Car, jaloux de lutter contre la lyre, il avait inventé la double flûte dont la cire unissait les tuyaux; tandis que Silène, inventeur aussi, n'avait imaginé qu'un simple roseau percé de trous. Après cette création, dont Virgile fait honneur à Pan lui-même, Marsyas passa pour un philosophe aussi; serait-ce donc parce que Socrate lui ressemblait, comme le prétend Alcibiade dans le *Banquet* de Platon? En tout cas, roi, poëte ou musicien, il méritait une autre destinée; il me semble qu'Hérodote aurait pu, sans impiété, donner quelques regrets à sa mémoire, quand il nous fait voir la peau de Marsyas-Génie (lequel passa pour un symbole de liberté, ou tout au moins de critique, chez les Grecs et les Romains), flottant au gré des vents dans la citadelle de Célènes.

(16) *Le poisson Jupiter.* — Jupiter est évidemment ici un poisson d'eau douce : lequel? Je ne saurais le dire. Mais, bien que le vers de Nonnos soit à double entente à l'égard de *Botrys*, et qu'on puisse prendre ce raisin pour un poisson aussi ou pour une ville, *ad libitum*, je veux y voir une bourgade de Syrie maintenant appelée *Batroun.* Strabon l'a nommée Botrys; et j'en tire une conclusion favorable à ma conjecture, qui fait traverser le vallon de Marsyas par le fleuve Silène; il arroserait ainsi Botrys, comme le veut Nonnos, et pourrait peut-être, après une recherche plus approfondie ou une inspection locale, nous rendre également l'introuvable cratère. Or, ce cratère, j'ai bien envie de le voir dans le gouffre appelé maintenant l'*Engloutisseur, El-Baloué.* « C'est, » nous dit Volney, « près du village de *Chouair*, une « bouche d'environ dix pieds de large, située au « fond d'un entonnoir. » (*Voy. en Syrie*, t. I, p. 270.) Il nous resterait toujours à chercher le poisson Jupiter. Était-il un poisson indigène et particulier au fleuve Silène? J'aimerais à le croire. Puisque je n'en ai découvert aucune mention chez les anciens naturalistes, pas même chez Oppien, que j'ai relu pour m'en assurer. Or c'est ce que j'ai fait de mieux en tout ceci; car cette lecture m'a laissé une grande admiration pour l'auteur des *Halieutiques*, et m'a démontré que Nonnos avait souvent puisé des vers élégants à cette source. Le devancier m'a fourni en même temps de véritables lumières pour me guider dans l'interprétation de son successeur.

(17) *La forme cornue des fleuves.* — Les anciens poëtes ont attribué aux fleuves la forme du taureau, en raison des sinuosités de leur cours semblable aux cornes, ou des mugissements de leurs ondes. En rappelant l'Aufidus d'Horace, « Tauriformis volvitur Aufidus » (liv. IV, od. XIV, v. 25); l'Éridan de Virgile :

Et gemina auratus taurino cornua vultu
Eridanus. . . . . .
(*Géorg.*, l. IV, v. 370.)

le Rhin de Martial, « Cornibus aureus receptis » (liv. X, ép. 7), je puis citer aussi l'Achéloüs de Sophocle, Βουκράνιον Ἀχελῶον, dans les *Trachiniennes*, et mieux encore Euripide donnant la forme de taureau au Céphise qui fait semblant de couler auprès d'Athènes : ce Céphise, dont le cours est peu sinueux, et ne mugit guère qu'une ou deux fois par an. Ὦ ταυρόμορφον ὄμμα Κηφισοῦ..... (*Ion.*, v. 1155.) Je croirais volontiers que l'emblème a pris son origine chez Homère, quand il repré—

sente le Scamandre luttant contre Achille, et mugissant comme un taureau : μεμυκὼς ἠΰτε ταῦρος (*Il.*, XXI, 237). Enfin, cette même image, M. de Chateaubriand l'a transportée en Amérique :

« Quelquefois un bison chargé d'années, fen« dant les flots à la nage, se vient coucher parmi « de hautes herbes dans une île du Meschacébé. « A son front orné de deux croissants, à sa barbe « antique et limoneuse, vous le prendriez pour le « dieu du fleuve, qui jette un œil satisfait sur la « grandeur de ses ondes et la sauvage abondance « de ses rives. » (*Atala.*) C'est ainsi que M. de Chateaubriand a étendu dans une édition subséquente la phrase originelle et critiquée qui finissait par ces mots : « Vous le prendriez pour le « Dieu mugissant du fleuve. »

(18) *Le triomphe de Maron.* — La joie de Maron à la vue de la tonne pleine qu'il vient de conquérir me rappelle une charmante chanson de table que nous a conservée Suidas, et qui me semble l'œuvre d'un bon buveur de son siècle, sans remonter plus haut. Je l'avais éliminée de la collection de mes scolies (introduction à mes *Chants du peuple*, etc.), parce qu'elle a pris place dans les *Anacréontiques* grecques de toutes les époques, ajoutées récemment en Allemagne aux odes du vieillard de Téos. Mais, comme elle est très-peu connue en France, j'en offre ici le texte et la traduction :

Κεῖσο λάγυνε, μεθυσφαλὲς
Αὐτίκα δῶρον, κασιγνήτη
Νεκταρέης κύλικος βακχείας,
Ὑγροφθόγγε, συνέστιε
Δαιτὸς εἴσης, στειναύχεν,
Ψήφου συμβολικῆς θύγατερ,
Θνητοῖς αὐτοδίδακτε διήκονε,
Μύστι φιλούντων ἡδίστη,
Δείπνων ὅπλον ἑτοιμότατον.

« Reste auprès de moi, bouteille chérie, don de « l'ivresse, sœur de cette coupe de Bacchus qui « verse le nectar ; bouteille à la voix humide, à « l'étroit goulot, compagne des bons repas, fille « du cristal que tu reproduis, esclave et institu« trice des mortels, favorable aux mystères des « amants, arme toujours prête pour le festin. »

— « Anacréon lui-même, » s'écrie Tollius, « n'a « rien dit de plus gracieux ; il y a là une sorte de « beauté religieuse tout à fait digne de Bacchus « et de sa magnificence. » — Puis il part de là pour déclarer que la muse latine n'a jamais offert rien d'égal à ce morceau. Mais quand il le met bien au-dessus de l'ode d'Horace *ad Amphoram*, Tollius, ce laborieux amateur des inscriptions, médailles et autres curiosités antiques, ne paraît-il pas trop *enamouré* de sa trouvaille, ou même trop plein de son sujet ?

NOTES

DU

CHANT VINGTIÈME.

---

(1) *Eupétale.* — Eupétale remplit auprès de Botrys et de Bacchus les fonctions d'Euryclée auprès d'Ulysse. Et cependant, quoi qu'en dise le texte grec, elle n'a pas nourri Bacchus, comme avait nourri le roi d'Ithaque cette vieille Euryclée, dont le rôle, dans l'*Odyssée*, est si touchant ; car le nom d'Eupétale ne se trouve sur aucune des listes des nymphes qui, aux diverses époques de l'éducation de Bacchus, ont soigné son enfance. Mais il signifie *beaux rameaux ;* elle est bien à ce titre la nourrice de la vigne, et cela suffit pour justifier cette nouvelle création allégorique. Au reste, cette qualité de *nourrice de Bacchus*, qui s'applique ici à Eupétale, et plus tard à Ambrosie et à Théope, ne reparaît si souvent dans l'épisode de Lycurgue, que parce qu'Homère l'a admise dans le cinquième livre de l'*Iliade*. C'est à la vue de toutes ses nourrices frappées et dispersées par le roi de Thrace, que le dieu se cache sous les flots : et cela signifie en langage commun, que la vigne, chassée des régions septentrionales, se réfugia dans l'Archipel.

(2) *Attis.* — Attis, dont Nonnos fait ici le cocher de Rhéa, était, comme on le sait, beaucoup plus avancé en grade, et occupait un autre emploi auprès de la mère de Jupiter. Berger ou prêtre de Cybèle, il est resté néanmoins le serviteur de la déesse qui l'aime. On trouve dans l'histoire moderne, et parmi les divinités de la terre, quelques situations analogues. Cette scène du culte phrygien, qui s'est prêtée à tant de versions et à tant d'allégories, se passe dans la montagne de Bérécynthe, qui a donné à la fois leur surnom à Cybèle et à Attis. Bérécynthe était située aux penchants de l'Ida, dans la plaine d'Adrastée. C'est là qu'un fragment d'Eschyle place ce pays « qu'on « ne vous montre plus nulle part, » dit Strabon, οὐδαμοῦ δεικνυμένα. Je puis donc, sans trop de présomption, croire que j'ai traversé cette plaine et vu cette montagne (car Bérécynthe était l'une et l'autre), soit quand j'ai côtoyé la Propontide dans ma barque de chasseur, soit quand je parcourais l'intérieur de la Mysie, allant de Sardes à Bérécynthe, comme l'écho des fêtes de Diane, signalé par Callimaque :

Ἔδραμε δ' ἠχὼ
Σάρδιας, ἔς τε νομὸν Βερεκύνθιον.....
(*Hymne à Diane*, v. 245.)

Quoi qu'il en soit, Quinault, après Ovide, a fait intervenir dans l'histoire d'Attis une nymphe Sangaride, tout exprès pour en tirer une scène d'amour que n'oublieront jamais les amis de la littérature française; là le sentiment et la poésie l'emportent sur les fadeurs habituelles de l'Opéra.

(3) *Argus.* — Argus, que la jalousie de Junon érigea en berger, était au moins fils de roi, s'il n'a régné lui-même. Doué d'une grande force de corps, avant de garder les génisses il avait délivré l'Argolide, sa patrie, des monstres qui la ravageaient, entre autres d'un taureau furieux. Nonnos fait ici allusion à ses exploits, beaucoup moins connus que sa perspicacité, dont les plumes du paon aux cent yeux furent la récompense.

(4) *Imitation de l'Évangile.* — Il me semble que le paraphraste de l'Évangile selon saint Jean a eu ici une réminiscence de l'Évangile selon saint Matthieu. Et ne faut-il pas reconnaître dans les beaux vers de Nonnos une imitation amplifiée de cette moitié du verset 12, du XI[e] chapitre? *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud.*

(5) *Hercule et la vertu.* — Allusion à Hercule et aux beaux vers d'Hésiode sur la vertu, trop répandus et admirés pour être répétés ici. Ils étaient sans cesse, si l'on en croit Xénophon, dans la bouche de Socrate.

(6) *Phasylée.* — Je n'ai trouvé dans la mythologie aucune trace de cette Phasylée, écuyère de la reine Méthé. On y parle très-vaguement de la nymphe Phase, aimée de Bacchus, qui, poursuivie par ce dieu, mourut de lassitude dans le fleuve de la Colchide auquel elle donna son nom.

Post-scriptum. — Je n'en savais pas plus sur la Phasylée de Falkenburg et de Graëfe, quand j'ai écrit la note ci-dessus. Mais avec le livre suivant, une fantaisie m'est venue; je me suis imaginé que Phasylée ne s'était pas armée sans motif d'un aiguillon, et que, comme toutes ses compagnes, elle devait porter un nom significatif; dès lors j'allais proposer une légère altération au texte et dire Physalée, *Piquante*. Car je n'avais pas oublié que dans la première langue que j'ai balbutiée, l'idiome du poëte Jasmin, où tant de mots dérivent du grec, *fioussa* signifie aussi piquer de l'aiguille ou de l'aiguillon; mais Hésiode m'a ramené à la raison, en me montrant dans un de ses fragments, parmi les Hyades ou les nourrices de Bacchus, une certaine Phæsyle dont Nonnos aura altéré la première voyelle, pour le besoin du vers :

Φαισύλη ἠδὲ Κορωνὶς ἐϋστέφανός τε Κλέεια.
(Hésiode, *Fragm.* 185.)

Et il m'a fallu abandonner, pour un temps, ma rêverie gasconne, comme la prétention de donner un sens au nom de Phasylée.

(7) *Byblos.* — La ville de Byblos, aux pieds du mont Liban, sur la mer Syrienne, où Adonis avait un temple, était arrosée par le fleuve Adonis. Ici, dans sa marche rapide, Nonnos a renversé l'ordre géographique au profit de la prosodie; car, en venant des bords de l'Oronte, Bacchus a dû traverser Byblos, avant d'arriver à Tyr; mais ces transpositions insignifiantes sont du domaine de l'épopée. Parmi les étymologies assignées à Byblos, il en est une assez singulière; « Elle s'appellerait ainsi, » dit Étienne de Byzance, « parce « qu'étant la plus ancienne ville du pays, elle « conserve soigneusement les plus anciens livres « connus (βύϐλια). » C'est ainsi qu'il en fait les archives de la Phénicie. J'ajoute une seconde étymologie plus miraculeuse, que j'emprunte à Lucien, ou à l'écrivain grec qui a tenté d'imiter son style.

« J'ai vu, » dit-il, « à Byblos un grand temple de « Vénus Byblienne, où l'on célèbre aussi les fêtes « d'Adonis... Certaines personnes parmi les By- « bliens prétendent qu'Osiris l'Égyptien a son « tombeau chez eux, et que ce deuil et ces céré- « monies ne sont pas consacrés à Adonis, mais « bien à Osiris. Or voici l'origine de cette « croyance. Chaque été une tête arrive d'Égypte à « Byblos, et fait le trajet en sept jours. Les vents « la poussent dans sa navigation divine; elle ne « s'arrête qu'à Byblos. C'est un vrai miracle. Il « se fait tous les ans. Il eut lieu pendant que j'é- « tais à Byblos, et j'ai vu cette tête en papyrus. Il « se passe un autre prodige dans ce même pays de « Byblos. Un fleuve, qui vient de la montagne du « Liban, s'y jette dans la mer. Il porte le nom « d'Adonis. Chaque été ce fleuve prend une teinte « sanguinolente, et perd sa couleur ordinaire « jusqu'à la mer qu'il rougit même à une grande « distance. Il annonce ainsi aux Bybliens l'épo- « que du deuil. La tradition veut que, dans ces « mêmes jours, Adonis soit blessé dans le Liban, « et que son sang arrive au fleuve à qui il donne « sa nuance et son nom. Beaucoup disent ainsi; « mais un homme de Byblos m'a donné une ex- « plication bien plus vraisemblable. — Étranger, « m'a-t-il dit, ce fleuve vient du Liban, dont le « sol est fortement rougeâtre. Les vents qui souf- « flent toujours violemment vers la même époque « lui apportent cette poussière, qui ressemble tout « à fait au vermillon. Ce n'est donc pas le sang, « comme ils le disent, mais la terre qui produit cet « effet. — Voilà ce que m'a dit le Byblien. Si cela « est vrai, ce vent qui souffle si régulièrement et « si à propos me paraît une autre espèce de mira- « cle : au reste, il me fallut un jour, en partant de « Byblos, pour monter sur le Liban jusqu'au tem- « ple de Vénus, etc. » (Lucien, *de la déesse syrienne*, ch. III.)

Je ne sais si ce n'est pas uniquement pour varier mon interprétation, pour mêler aux vers un peu de prose et me reposer d'un ouvrage par un autre ouvrage, que j'ai admis ici cette longue citation, comme le laboureur prend la pioche pour se délasser de la charrue.

(8) *Nysa.* — Dans la géographie antique on ne maît pas moins de dix villes appelées Nysa, et es entrent presque toutes pour quelque chose ns la composition du nom de *Dionysos*. Nous ons ici sans doute la Nysa arabe, mais transpor- poétiquement de la Thrace en Syrie, et de *liade* dans les *Dionysiaques*. Il est vrai que, ns l'épopée de Lycurgue que Diomède raconte Glaucos, le lieu de la scène n'est pas désigné: ais il paraît indiqué suffisamment par ce nom Lycurgue, qui était un roi nourri dans les forêts chênes de la Thrace. Or il est bien plus vrai- mblable de faire chasser Bacchus ou la vigne r le climat rigoureux de la Thrace, que de l'é- gner des penchants du Liban, où elle se dé- loppe dans sa plus riche abondance. « Certains poëtes, » ainsi parle Diodore de Sicile, « parmi esquels est Antimaque, affirment que Lycurgue n'était pas roi de la Thrace, mais de l'Arabie, et que c'est à Nysa dans l'Arabie qu'il trama sa conjuration contre Bacchus et les bacchantes. » iv. III, ch. 65.) Quoi qu'il en soit, cet impie Ly- rgue qui repoussait le culte de Bacchus, et 'Homère et Nonnos flétrissent pour avoir banni ses États la vigne et ses conséquences, était, on la mythologie, un roi barbare peut-être, mme le veut son nom, mais qui n'avait voulu tre chose que préserver ses sujets des dangers l'ivresse. Avis aux gouvernements nés des ubles civils que les cabarets favorisent, s'ils aient jamais à les fermer.

Quant aux arbres embaumés de la forêt de sa, ils doivent être ces arbustes fournisseurs la myrrhe de l'Oronte que Properce reprochait Cynthie :

> Aut quid Orontea crines perfundere Myrrha?
> (Liv. I, él. 2.)

est la myrrhe des Sabéens, résine-gomme d'un uste que la science moderne n'a pu retrouver core. On pourrait y voir aussi les roseaux em- umés de Polybe; mais nous sommes bien loin jà des marais où on les cueille, λίμναις, ἐξ ὧν μυρεψικὸς κείρεται κάλαμος (liv. V). Quant à moi, penche pour l'arbre de l'encens que Pline dé- it; il est plus élevé, et il est aussi homonyme de montagne qui le produit, λίβανος: cela me décide sa faveur.

(9) *OEnomaüs.* — OEnomaüs, roi de l'Élide, ne nous avons déjà vu et verrons encore, aura bien ssez ici, pour le désigner, de la ruse de son cocher Myrtile. Cette supercherie, si fatale au monarque, mais si heureuse pour Persée, a été mise en hon- neur par les poëtes de la décadence, bien plus que par les chantres des âges primitifs, où toute fraude était à la fois une honte et un crime. Homère et Hésiode n'en ont rien dit; mais Sidoine Apollinaire la rappelle dans ce distique, qu'on croirait traduit de Nonnos :

> Sustulit OEnomaüm natæ, quem fraude cadentem
> Cerea destituit, resolutis axibus, obex.
> (Sid. Apoll., *Carm.* II, v. 492.)

(10) *Myrtile.* — Myrtile, intendant des coursiers d'OEnomaüs, était fils de Mercure et de Phaéthuse Danaïde, ou de l'amazone Myrto, ou de Clytie, etc. Il conduisait dans les courses primitives de l'Élide les cavales incomparables du roi de Pise. *Psylla*, la puce; *Harpinna*, la houssine; auxquelles Hérodote joint *Ocyon*, le rapide; et *Aorate*, l'invisible.

Myrtile fabriquait les chars royaux aussi, et s'avisa, pour son malheur, d'aimer Hippodamie :

> Prodidit OEnomai deceptum Myrtilus axem.
> (Claudien, XXIX, v. 168.)

Pélops, qui lui devait la victoire, s'en défit plus tard en raison de cet amour, et le précipita dans la mer près de la ville de Phénée en Arcadie, où le traître Myrtile a un temple. Il passa ensuite dans la sphère, et c'est la constellation du Cocher.

(11) *Tournure épique.* — Tournure de style familière à l'épopée :

> Nec latuere doli fratrem Junonis, et iræ.
> (Virg., *Én.*, I, v. 130.)

Et chez Apollonius de Rhodes :

> Οὐδ' ἄρ' Ἀθηναίην προτέρω λάθον ὁρμηθέντες.
> (*Argon.*, l. II, v. 537.)

(12) *La cruelle Iris.* — Iris n'a pas toujours été aussi perfide pour Bacchus. Nous n'avons pas oublié les nobles conseils dont elle l'entoure au début du treizième livre, et qui se résument en un vers de la Fontaine :

> Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire.

Saint Jean Chrysostome a su donner à cet axiome une expression sublime, quand il dit : « O homme, « tu n'es pas venu au monde pour te nourrir dans « l'oisiveté, et pour ne jamais souffrir, mais bien « pour t'illustrer par tes souffrances. » Διὰ γὰρ τοῦτο εἰς τὸν παρόντα βίον ἐξηνέχθης, ἄνθρωπε, οὐχ ἵνα ἀργῶν τρέφῃ, οὐδ' ἵνα μὴ πάσχῃς μηδὲν δεινὸν, ἀλλ' ἵνα παθὼν λαμπρότερος ᾖς. (Saint Jean Chrysostome, *Hom.* 19, t. VI, p. 827.)

(13) *Lycurgue.* — Ici Nonnos paraîtrait, au premier abord, s'être écarté d'Homère dans la généalogie de Lycurgue. L'*Iliade* en a fait le fils de *Dryas*, l'homme des chênes de la forêt, appellation assez convenable pour le père d'un roi *aux œuvres de loup*. Et après Homère, toute l'antiquité a vu dans Lycurgue le fils de ce Dryas, homme des bois. Il est bien tard sans doute, et Nonnos n'est pas une autorité suffisante peut-être pour rectifier ce point mythologique; mais il me semble que Dryas pourrait être *la mère* de Lycurgue, qui se trouverait ainsi fils de Mars et d'une Dryade, nymphe des chênes ou des bois aussi, ce qui n'altérerait en rien l'allégorie. Il faudrait seulement pour cela, dans le cent trentième vers du

sixième livre de l'*Iliade,* substituer Δρύαδος, nom féminin, à Δρύαντος, désignation masculine; et, dès lors la conversion serait faite sur toute la ligne des archéologues qui ont suivi Homère, et qui, Sophocle en tête, ne se sont pas mieux expliqués que lui sur le sexe de Dryas; mais, si je suis assez brave pour retremper plusieurs vers de Nonnos, le courage me manque lorsqu'il s'agit d'effleurer une seule lettre d'Homère. En tout cas, j'ai été bien tenté d'enlever à ce despote impie et arabe le nom que le législateur de Sparte a tant honoré et qu'ils portent en commun. Pourquoi donc ne dirait-on pas en français *Lycurge* pour un homme dont les actions sont d'un loup (λύκου ἔργον), comme on nomme *Démiurge* le magistrat qui agit pour le peuple; et *Thaumaturge* le faiseur de miracles? J'aurais eu, pour me frayer cette route hardie, Dupuis, lequel, dans son planisphère des *Dionysiaques*, nous montre l'ennemi des Hyades sous le nom de *Lycurge* à la troisième saison, près de l'équinoxe d'automne, vers le domicile céleste de Mars, son aïeul; mais je me suis abstenu de cette mutilation, par respect pour Homère, comme par égards pour ses nombreux traducteurs.

(14) *Le Carmel.* — Bacchus, pour s'avancer vers Lycurgue dans les penchants orientaux du Liban, quitte son cortége sur le Carmel. Mais son passage dans cette grande montagne de Palestine a laissé moins de traces que dans les environs de Tyr et de Béryte. Je n'ai vu autour du monastère de Saint-Élie que des caroubiers, quelques figuiers sauvages, des herbes desséchées et des buissons. Le pauvre père franciscain qui habitait seul alors à Caïffa, n'avait pour tout régal, aux jours de fête, que quelques gouttes du vin blanc de Bethléem, produit des vignes d'Engaddi, que lui envoyaient de temps en temps ses frères.

(15) *La hache de Lycurgue.* — La hache de Lycurgue, *instrument de dommage*, avait une grande réputation en mythologie; elle était comme son attribut royal:

Regna securigeri Bacchum sensere Lycurgi.
(Sénèque, *Œd.*, act. II.)

Cette arme inhumaine, δασπλῆτα, se voit sur un camée dont Zoéga nous donne l'empreinte et la description (t. I et II). Nonnos suppose qu'elle vint à Lycurgue de Junon, sa grand'mère, la plus terrible ennemie de Bacchus. Le roi barbare la légua sans doute à son fils Ancée, puisque celui-ci se présente avec elle dans les *Argonautiques :*

Αἶψα μάλ' ἀντεταγὼν πέλεκυν μέγαν...
(Apollonius, liv. II, v. 119.)

Chez Homère (*Iliade*, VI, 135), l'impiété de Lycurgue est bien plus marquée encore, puisqu'il poursuit les nourrices de Bacchus, non pas avec la hache des combats ou des bûcherons, πέλεκυς, mais avec la hache des sacrifices, βουπλήξ. Le scoliaste d'Aristophane, qui seul a fait mention du premier châtiment infligé par Bacchus à Licurgue en l'enchaînant sous des sarments, dit qu'alors le roi barbare se mit à pleurer: ὑπὸ τοῦ ἀμπέλου δαμευθέντα δάκρυον ἐπαφηκέναι (Scol. d'Arist., *Chevaliers*, v. 539), et que de ses larmes naquit le chou ennemi de l'ivresse, dont le voisinage frappe la vigne de stérilité.

(16) *Éphyre.* — Éphyre, nom antique de Corinthe :

Ἔστι πόλις Ἐφύρη, μυχῷ Ἄργεος ἱπποβότοιο.
(Hom., *Iliade*, VI, 152.)

C'est ici une allusion aux jeux Isthmiques, institués en l'honneur de Palémon.

(17) La *mer fustigée.* — Seconde édition de la folie de Xerxès. Voilà l'Arabie plagiaire de la Perse.

« C'est ici, » me disait Lascaris de Madytos, un de mes rameurs grecs, en me montrant un point du rivage d'Abydos que côtoyait ma barque; « c'est ici qu'autrefois un pacha fit fouetter la « mer, parce qu'elle avait détruit un pont qu'il « voulait construire pour passer à Madytos. — « Onde amère, lui disait-il, ton maître te punit « ainsi parce que tu lui as manqué. » Ὦ πικρὸν ὕδωρ, δεσπότης τοι δίκην ἐπιτιθεῖ τήνδε, ὅτι μιν ἠδίκησας. Et Lascaris, qui me parlait en grec moderne, redisait, à peu de chose près, ces mêmes paroles d'Hérodote : « N'est-ce pas, Effendim, » ajoutait-il, « que c'était une impiété? Ce pacha aurait mieux « fait d'invoquer notre Panagia; » — et il me désignait l'image chargée de chapelets de verre et de fleurs à notre proue; — « car c'est elle qui commande à la mer. »

(18) *Apostrophe de Jupiter à Lycurgue.* — Cette apostrophe de Jupiter à Lycurgue pour arrêter sa course est imitée de la prière de Latone au fleuve Pénée, chez Callimaque :

Πηνειὲ Φθιῶτα, τί νῦν ἀνέμοισιν ἐρίζεις;
(*Hymn. à Del.*, v. 112.)

(19) *Corrections importantes du texte.* — [illegible] vingtième chant contient deux altérations du tex[illegible] grec, d'où il sortait inintelligible. Elles sont tr[illegible] importantes pour que je ne rende pas compte [illegible] mon procédé à leur égard; et il y a lieu de s'éto[illegible]ner que Graëfe lui-même, dans son édition, [illegible] ait conservées toutes les deux.

1° La première, après le vers 221, n'est [illegible]demment qu'un déplacement de feuillets; [illegible] sous la forme de Mars, a cessé de parler à [illegible]gue, qui ne peut lui répondre, car elle s'[illegible] Les vers 227 à 250 doivent donc passer [illegible] discours ou plutôt dans l'invective de [illegible] adressée à Bacchus, et s'intercaler après le [illegible]

2° Au vers 334, la lacune est réelle. [illegible] le dernier mot de ce vers et tout le ver[illegible] moins son dernier mot aussi. J'ai au [illegible]

liv. XXXII, c. 1.) — « Croyez-vous à la charte? » écrivait sous la Restauration le comte Joseph de Maistre à M. de Bonald. — « J'y crois, pour ma « part, autant qu'au poisson rémora. »

(4) *Polyxo*. — Ici les Bassarides ne portent pas des coups au hasard. Chacune de ces Hyades se charge d'une blessure analogue à la signification de son nom. En voici le détail plus précis encore. *Polyxo*, *la terrible racleuse*, écorche Lycurgue;

(5) *Cladé*, — *l'ébourgeonneuse*, forme une lanière d'osier, et

(6) *Gigarto*, — *le pépin de raisin*, tresse des pampres pour le flageller.

(7) *Phlio*, — *l'espiègle*, lui enfonce dans le pied des épines,

(8) *Ériphé*, — *la chevrette*, qui frappe du front comme un bélier, et

(9) *Erriphiote*, — *la renversante*, tentent de le jeter à terre, et, si elles sont compagnes et voisines (συνέμβορος), c'est qu'ici leurs actes se ressemblent comme leurs noms.

(10) *Phasylée*, — qui mène la litière de Méthé, comme nous l'avons déjà vu au vers 125 du vingtième chant, pique avec l'aiguillon dont elle se sert envers ses mulets, et semble justifier ma tentative pour lui donner le nom de Physalée, *la piquante*.

(11) *Théope*, — *qui regarde un dieu*, nourrice de Bacchus, frappe avec la férule des sacrifices.

(12) *Bromie*, — *la frémissante*, veut secouer l'ennemi, et

(13) *Cisséis*, — *qui personnifie le lierre*, cherche au moyen de son lierre à le fustiger. Trois de ces Hyades seulement, Ériphé, Bromie et Cisséis, se retrouvent dans le catalogue un peu tronqué des Océanides, tel qu'Hygin nous l'a conservé. (*Fable* 182.)

Je ne sais comment excuser ces vétilleuses niaiseries. Elles étaient sans doute dans le goût du siècle, et elles se reproduisent dans plusieurs épigrammes de l'Anthologie, qui cherchent avant tout la pointe ou les jeux de mots. Mais Nonnos, qui a su parfois s'en affranchir, n'en est que plus blâmable quand il se laisse aller à ces vices de style antipathiques à l'épopée.

« Ces inventions, » disait Cunæus à propos d'un passage tout pareil du même auteur, « ces inven« tions sentent le grec à jeûn et pauvre de génie; « rien de plus habituel aux *sophistes* d'un esprit « court, d'un jugement obtus et d'une imagina« tion épuisée, que de pêcher à droite et à gauche « ces rapprochements puérils. Impuissants et « énervés qu'ils sont, ils ne savent jamais les éle« ver à la hauteur du beau; et, dans leur pénurie, « ils ont pris ces honteuses guenilles pour de vé« ritables ornements. »

Je ne veux pas en rester à ce blâme si sévère; et je vais, avec Plutarque, tirer une conclusion toute morale de tant de nourrices de Bacchus citées par Nonnos. « C'est pour autant qu'il faut « qu'il soit allaité et nourri de plusieurs nymphes, « c'est-à-dire de plus de fois autant d'eau pour « le rendre plus sage et mieux dompté. » Ὅτι δεῖ τὸν θεὸν τοῦτον ἐν πλείοσι μέτροις νυμφῶν τιθασσευόμενον καὶ παιδευόμενον, ἡμερώτερον ποιεῖν καὶ φρονιμώτερον. (Plutarque, *Symp.*, liv. III, ch. 9.)

(14) *Lycurgue loup*. — Il ne faut pas oublier que Lycurgue, *homme-loup*, est en butte aux insultes et aux blessures des Bassarides,

> Pampineamque jubes nemus irreptare Lycurgo...
> (Stace, *Théb.*, l. IV, v. 386.)

comme son homonyme, pris vivant par les chasseurs, est exposé aux railleries de la foule. Ces sauvages enfants des bois gardent leur caractère féroce jusqu'au bout. Et Nonnos, dans tout le rôle de Lycurgue, a soigneusement mesuré et combiné les images et les expressions de manière à retracer à la fois le guerrier prisonnier des pampres et le loup dans sa cage de fer.

(15) *Imperfections du texte*. — Les deux vers 116 et 117, parfaitement étrangers au chant vingt et unième, ne sauraient y rester sans égarer l'esprit du lecteur et dénaturer le sens. Il faut les reporter en arrière. Ils doivent faire partie du dix-septième chant. Leur place naturelle est dans la bataille des bords de l'Oronte, et ils y figuraient très-probablement sous les nos 168 et 169. Là ils terminent à merveille la description. Pan, qui vient de fendre la tête d'un ennemi avec sa houlette, doit aussi, suivant la manière de Nonnos, faire usage de son fouet; le lecteur se souvient-il encore que le dieu des forêts n'a point apporté d'autres armes à la guerre des Indes?

Le texte étant ainsi débarrassé de ces deux vers hétéroclites, les lacunes signalées par Graëfe disparaissent tout naturellement. Je les supprime en entier. On me pardonnera si je n'appuie pas assez peut-être au gré de l'érudition sur les questions de prosodie. C'est un poëte élégant que je veux introduire dans la bonne compagnie, et ce n'est pas à ma réputation philologique que je travaille. Je ne suis reconstructeur de dactyles et de spondées qu'à mon corps défendant : aussi, bien loin de lutter contre les grammairiens d'outre-Rhin, et le plus savant de tous, God. Hermann, avec lequel j'ai le bonheur de me rencontrer dans l'estime du talent métrique de Nonnos, je ne suis pas même de force à me mesurer avec ses élèves. On pourra remarquer aussi, dans le vingt et unième livre, plus d'une transposition qu'il importait de reconnaître et de rectifier. Le tremblement de terre, et la rage des femmes de Nysa doivent venir après le discours incendiaire de Lycurgue, et non avant. Plus loin encore, les éditions précédentes ont compris unanimement dans une réflexion maligne que fait à part soi Dériade, une portion de son discours à Phéresponde. C'est dans la réponse à la question diplomatique qu'il faut rétablir ce fragment de cinq vers, et cette restitution a suffi pour faire cesser l'obscurité.

(16) *La ville de Nysa.*— Je reviens à Nysa, sur iquelle je n'ai pas tout dit. C'est peut-être en aison de sa dénomination grecque, Scythopolis, ue Nonnos a choisi la ville de Nysa en Palestine our le théâtre du drame de Lycurgue; Scythoolis, ou *Bethsain*, suivant Josèphe, est située sur e penchant d'une montagne au bord d'une petite ivière qui tombe dans le Jourdain, dans cette rande plaine, μέγα πέδιον, qui conduit par la valée, αὐλῶν, les eaux surabondantes du lac de Tibéiade dans la mer Morte. Du haut du mont Thaor, j'ai contemplé les solitudes d'où la vigne a lisparu, comme les fables, pour faire place à de ouchants et pieux souvenirs. Sur le sommet de ce nagnifique observatoire, j'étais certes bien loin le penser à Bacchus, ou de remarquer que, pour ller se cacher dans la mer Rouge, il avait eu à raverser tous ces déserts que trois journées de hameau franchissent à peine, et dont je voyais es sables blanchir comme une ligne argentée l'horizon.

(17) *Cruautés des femmes.*—Il m'a fallu quelque courage pour aller jusqu'au bout de ces horibles détails. Ils laissent bien loin derrière eux les cènes du Cyclope anthropophage dans l'*Odyssée;* t là du moins Homère ne se complaît pas à ffliger nos esprits de cette sanglante férocité. l'est-ce pas encore une ressemblance de ce quarième siècle de la décadence grecque avec notre poque?

« La passion pour les bancroches et les édenés, » me disait un jour M. de Chateaubriand, la tendresse pour les plaies et les verrues, le penchant pour le difforme, sont les véritables maladies de l'imagination de nos plus robustes romanciers. Ne croient-ils pas se rapprocher de la nature en étalant sous nos yeux tout ce qu'elle cherche à cacher? Arrière cette école matérialisée et brutale, si loin de l'antique et du beau! »

(18) *Le Temps.* — Ce vers est, à peu de chose rès, le même que celui d'Apollonius de Rhodes:

Καὶ τὰ μὲν ὥς ἤμελλε μετὰ χρόνον ἐκτελέεσθαι.
(*Argon.*, liv. I, v. 1309.)

Et c'est une locution que Nonnos affectionne our signaler, après ses digressions, son retour à on sujet.

(19) *Macris.* — Macris est un des noms primiifs de l'Eubée. Μάκρις Ἀβαντιὰς Ἐλλοπιήων, a dit allimaque (*Del.*, v. 20) pour donner à l'Eubée la roisième place dans la classification des îles de la léditerranée; il la fait passer immédiatement après Corse, qui est la seconde, et Délos, la première, qui son hymne est dédié. Macris, déité nourriière, prenait aussi le titre de nourrice de Bacbus, bien qu'elle ne figurât point dans les rangs es Hyades.— « Nel basso rilievo della villa Albani, dov' è effigiato Bacco bambino portato da un satiro giovane in un cesto, e da una baccante, « può credersi esser Macride (Μάκρις), nutrice di « Bacco. » (Winkelmann, *Man. ined.*)

(20) *La diplomatie.* — Est-ce donc malicieusement, ou pour mieux entrer dans la vérité du rôle : « Reddere personæ convenientia cuique » (Horace, *Art poétique*, v. 316), que Nonnos donne à l'extérieur de Phéresphonde un trait physique analogue à chacune des tribus qu'il représente? Je croirais volontiers que le poëte égyptien, ayant eu à se plaindre de quelque ambassadeur de son temps, n'a pas ménagé les couleurs pour tourner en ridicule au moins la personne du messager bachique. En tout cas, le plus implacable ennemi des formes diplomatiques devra convenir que les oreilles et la queue d'un âne étaient superflues pour achever le portrait.

Sur tout autre point, tout est à noter dans cette enfance de l'art que Puffendorf, Vattel, et plus tard Schœll et Martens, devaient professer : cet ambassadeur qui va si vite pour dire si peu de mots, dont on se moque dans le pays où il va résider en raison de ses formes étrangères, qui, avant d'avoir reçu son audience, n'ouvre pas ses lèvres : sa consternation quand il entend les bruits et les signes de la guerre avant la déclaration officielle : cet orateur avisé qui ne dit rien de son propre fonds, et ne se compromet nullement dans sa harangue de début; qu'on ménage uniquement en raison du droit des gens; qu'on renvoie avec une ligne écrite (*contre-lettre de récréance*) en réponse aux deux lignes de Bacchus (*lettre de créance*); enfin la mention obligée de l'envoyé à sa première audience, qui couronne tout discours régulier et *responsif* du souverain auprès duquel on l'accrédite : on le voit, tous ces procédés qui découlent du code diplomatique, tel qu'il est pratiqué de nos jours, sont pris dans la nature, et remontent jusqu'à la plus haute antiquité.

A ce sujet, qu'on me passe une digression ou une boutade que mon ancien métier me suggère. Oui, si l'on venait à trouver ridicule ou seulement bizarre qu'un homme du monde, ainsi désigné, je ne sais plus pourquoi, après avoir donné à des occupations politiques d'une si différente nature ses meilleures années, s'avise un peu tard de marcher malaisément ou même de boiter tout à fait sur les traces des érudits de profession, je souhaiterais au moins que mes tentatives fissent deviner combien, à l'un des bouts de ma vie, j'ai redoublé d'efforts pour réparer le temps perdu à l'autre. Cette carrière diplomatique, parfois si amère et toujours si ingrate, n'a jamais, qu'on le croie bien, altéré en moi le goût des études sérieuses; et plus je suis arrivé tardivement aux abords de la science, plus j'ai mis d'ardeur à en franchir les barrières, plus aussi je me suis consciencieusement attaché à discuter les autorités, à réunir les témoignages, et plus encore j'ai pratiqué de déférence à soumettre mes raisonnements littéraires aux raisonnements d'autrui.

Or cette carrière, après tout, serait-elle donc si rebelle aux recherches philologiques et aux études de l'antiquité? N'existait-il pas au temps de la renaissance des lettres, à un degré beaucoup plus prononcé qu'aujourd'hui, ce me semble, une véritable affinité entre la science de déchiffrer les manuscrits, de comparer les lettres, de choisir les meilleures leçons, et l'art de régler les phrases, de chiffrer les dépêches, et de peser la valeur des mots prononcés ou écrits dans les conférences et les protocoles? Si ce n'était trop m'éloigner de mon sujet, certes j'aimerais à réunir la nombreuse famille des savants qui, dans les époques précédentes, nous sont venus de la diplomatie, et même y sont retournés.

Les exemples fameux ne me manqueraient pas.

On y verrait figurer en première ligne :

Le Grec Lascaris, fuyant, après les désastres de Constantinople, les bords pittoresques du Rhyndaque; ce même Rhyndaque, frère du Granique et du Simoïs, que j'ai vu purifier dans les abîmes du lac d'Apollonie ses ondes nées des neiges méridionales de l'Olympe pour les amener si limpides à la Propontide; Lascaris, correcteur d'imprimerie à Rome et à Florence, forme, avec son savant élève Budé, la bibliothèque de Fontainebleau, et gardant encore le nom de *Rhyndacenus*, emprunté au fleuve asiatique, il va traiter en ambassadeur des intérêts de la France à Venise; puis il quitte les affaires publiques pour régir le collége de *Monte-Cavallo*, destiné aux jeunes Grecs par la munificence de Léon X, et reprend une seconde fois, après un intervalle de seize années, la toge diplomatique pour obéir aux ordres de François Ier.

Possevin, envoyé du pape Grégoire XIII, heureux médiateur de la paix entre le czar Ivan IV et la Pologne, à une époque où la Russie (que les temps sont changés!) acceptait ou provoquait l'interférence des puissances étrangères, et recourait même au saint-siége pour apaiser ses querelles : le jésuite Possevin mariait à ses habiles négociations les études profondes et journalières qui ont fondé son *Apparatus sacer*, grand et rare monument d'érudition et d'archéologie.

Oublierions-nous le célèbre architecte Blondel, dont j'ai lu les énergiques dépêches dans nos archives de Constantinople, où il fut envoyé par le roi de France en 1659? Conseiller d'État après le succès de cette mission, choisi pour enseigner à la fois les belles-lettres et les mathématiques au Dauphin, fils de Louis XIV, et au collége Royal, à une époque où l'on ne connaissait ni le système de bifurcation, ni même ce mot étrange : après avoir écrit son voyage dans le Nord et sa savante comparaison entre Horace et Pindare, Blondel fut fait maréchal de camp pour son traité sur l'art de fortifier les places. Certes de tels succès dans la carrière politique et littéraire dénotent une heureuse nature, et illustrent le siècle qui sait encourager les talents sans les étouffer sous les récompenses, et sans dresser un lit d'or pour leurs loisirs.

Enfin Grotius, que j'aurais dû nommer le premier, dont j'ai vénéré, il y a quelques mois, sous la voûte de l'église neuve de Delft, sa patrie, le tombeau, digne d'une meilleure épitaphe; le plus savant et le plus helléniste des ambassadeurs, lequel, après avoir éclairé l'Europe par ses immortels traités des droits internationaux, devait représenter la reine Christine de Suède auprès de Louis XIII; et, confondant dans sa renommée les méditations du publiciste avec les élucubrations du philologue, achever en si beaux vers d'une langue morte au fond d'une prison ou au sein des honneurs ce célèbre travail sur l'Anthologie hellénique, si commode pour tous les érudits à qui Juste-Lipse a octroyé complaisamment une dispense de grec (1) : je veux dire cette traduction latine tellement élégante et fidèle que tous les essais modernes des langues vivantes n'ont pu la dépasser ni l'égaler jusqu'ici.

« Il n'y a pas, » écrivait en 1589 le ministre d'un souverain allemand, qui se parait lui-même de l'épithète homérique, *Porte-conseil* (Βουληφόρος); « il n'y a pas de jour où l'on ne puisse « économiser sur les superfluités de la vie une « ou deux heures pour les donner aux études « vraiment nécessaires. » Et veut-on savoir ce qu'au risque de n'être pas compris de notre siècle, ces savants hommes d'État entendaient alors par les superfluités de la vie (*supervacanea*)? C'était la recherche des honneurs publics, des plaisirs qui les accompagnent, du pouvoir, des emplois, de l'argent surtout; tandis que leur *nécessaire*, c'était la science des choses divines et humaines, la philosophie et la poésie, où certes les lettres grecques tiennent encore le premier rang.

Après cette lance rompue en faveur de la diplomatie, comme une sorte d'hommage rendu à mon ancienne carrière, je me hâte de revenir à Nonnos.

(21) *L'origine du tam-tam.* — Voilà l'origine du tam-tam; et le vers de Nonnos, qui rend aussi un son belliqueux, se distingue par son harmonie imitative.

(22) *L'Éther* ou *Uranus.*— Dériade, en sa qualité d'Indien, n'est pas obligé de connaître toutes les subtilités de la théogonie grecque; il substitue à Uranus, le plus ancien des dieux, l'*Éther* ou l'Air; et, en effet, Orphée voit aussi Uranus dans l'*Espace*, Οὐράνιος καὶ Χθόνιος φύλαξ πάντων. (*Hymne* III, v. 5.)

(23) *La religion indoue.* — Je me suis sévèrement interdit, on l'aura remarqué peut-être,

(1) « La connaissance du grec, » disait Juste-Lipse, « fait « honneur à un savant, mais elle ne lui est pas nécessaire. » Et l'axiome, tout combattu qu'il est par Rollin, a prévalu.

toute excursion sur le terrain de la mythologie indienne, dans ses nombreuses assimilations ou même ses étymologies communes avec le culte païen. J'ai laissé ce champ, trop vaste pour moi, à nos dictionnaires mythologiques. Le moindre essai en ce genre, malgré sa connexité avec mon sujet, m'eût entraîné beaucoup trop loin, sans aucun profit pour le lecteur. Il me paraît cependant qu'il serait bon de signaler à son attention la réponse de Dériade au message de Bacchus. Elle contient une profession de foi et une curieuse allusion aux différents cultes de l'Inde. Mithra, le Soleil, ou le Phaéthon assyrien, est désigné ici comme un trait d'union entre les religions de la Grèce et de la Bactriane : puis vient le culte de la terre et de l'eau, symboles de Vichnou. La science mythologique est tellement ténébreuse, que, pour l'éclairer, il ne faut négliger aucune des lumières qui peuvent jaillir, même le plus indirectement, des anciens écrits : et les savants orientalistes auraient tiré sans doute quelque précieuse conséquence de ce passage, si le texte des *Dionysiaques* était moins rare, et sa lecture plus répandue. « Ce poëme peu connu, disait Dupuis, « quoique infiniment digne de l'être, renferme en « lui seul presque toute la mythologie ancienne. » Quant à moi, c'est un poëte que j'accompagne dans les détours de son imagination et que je tente d'imiter dans l'élégance de son style, et non un brahmane ou un bonze dont j'explique les mysticités. Je ne puis le poursuivre de mes commentaires religieux dans un autre hémisphère ; et je me contente de l'Olympe, forcé que je suis de renoncer à l'Himalaya.

(24) *Les tablettes doubles.* — Ce feuillet double, ou, pour mieux dire, ces tablettes doublées, sont à remarquer ; c'est l'étymologie du mot *diplomatie.* Je n'en dis pas plus sur ce point, par respect pour mes anciennes fonctions. Mais je fais observer que Dériade portait, comme le fait encore tout *kiatib* (écrivain ou secrétaire) ottoman, un étui passé à sa ceinture : j'ai rapporté de Constantinople un de ces petits rouleaux allongés que termine un écritoire. J'y trouve encore, quand je l'ouvre pour mieux me souvenir des temps passés, les plumes de jonc et le lourd papier gommé de la manufacture d'*Unkiar-Skelessi.* Cet étui représente, entremêlés à des arabesques dorées, des points de vue du Bosphore qui s'y enroulent d'un bout à l'autre. Pour ces procédés techniques de l'art d'écrire perpétués jusqu'à nos jours, et mieux pratiqués dans la Turquie quand elle ne connaissait pas la presse, Nonnos n'est encore ici que l'imitateur d'Homère ; voilà le billet perfide donné par Prœtos à Bellérophon sur une tablette repliée, πίνακι πτυκτῷ. (*Iliade,* VI, 169.) Quelques interprètes ont voulu y voir l'origine des hiéroglyphes, et le poëte égyptien paraîtrait les avoir signalés lui-même plus bas, dans ces symboles de reconnaissance qu'il envoie aux tribus arabes pour les rallier.

(25) *Protée.* — Protée prend ici l'épithète de *Toronéen,* soit parce qu'il était le père de Torone, immolé avec ses frères par Hercule, soit parce ce qu'il avait une fille nommée Torone, qui aurait laissé son nom à la ville de Torone en Macédoine : et mieux encore parce qu'il était né à Pallène, voisine du golfe Toronéen. Or cette bienveillance de Protée pour Bacchus est motivée sur ce qu'il était concitoyen d'Ampélos, le favori qu'on n'aura pas oublié ; Ampélos est un promontoire du golfe de Torone. Nous relevons ces indications géographiques chez Hérodote, qui, pour tracer l'itinéraire de l'armée de Xerxès, a dit : Κάμπτων δὲ Ἄμπελον, τὴν Τορωναίην ἄκρην, κ. τ. λ. (Liv. VII, c. 122).

(26) *Les Rhadamanes.* — Ce peuple, dont il sera de nouveau question dans le combat maritime du trente-neuvième chant, serait-il le même que la colonie commandée par Casos, dont Libanius parle en ces termes ? « Inachus appela auprès de « lui Casos, en le priant d'amener ce qu'il avait de « bon en Crète. Les plus honorables des Crétois « suivirent ce chef, et trouvèrent les Argiens « meilleurs pour eux que leurs propres conci- « toyens ; car la jalousie de Minos les avait chassés « de leur patrie. Μίνως μὲν γὰρ φθονῶν, ἐξέβαλλεν. (Libanius, *In Antioch.*)

(27) *Thourée.* — Le nom de Thourée, capitaine indien qui commande le détachement embusqué dans la forêt, signifie *l'impétueux.*

(28) *La forêt indienne.* — « Les arbres y sont si « hauts, » dit Pomponius Mela, « que la flèche ne « peut passer par-dessus, et si larges dans leur « contour qu'on pourrait aisément faire manœu- « vrer un escadron de cavalerie dans l'espace qu'ils « couvrent de leurs branches. » (Liv. III, ch. 7.) C'est ainsi que Fradin a traduit cette gasconnade, dont Pline nous a donné l'explication : « Hæc facit « ubertas soli, temporis cœli, aquarum abundan- « tia. » (*Hist. nat.*, liv. VII, c. 2.)

(29) *Conclusion du chant.* — Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que cette description de la forêt qui recèle l'armée de Dériade n'est point dépourvue de mérite poétique. Elle présente un tableau très-naturel et fort élégant à la fois de l'embûche dressée par le monarque indien. De pareils morceaux où le choix des couleurs se mêle heureusement à la vérité des images sont trop peu communs chez notre auteur, et assez rares chez d'autres, pour ne pas être signalés dans un commentaire impartial, qui doit relever les beautés comme les négligences.

Nonnos a lutté ici avec succès contre quelques poëtes latins, qu'il me paraît avoir surpassés ; et c'est pour lui faire honneur que je cite, à côté de lui, ces trois vers de *la Pharsale :*

Lucus erat longo numquam violatus ab ævo,
Obscurum cingens connexis aera ramis ;
Et gelidas alte summotis solibus umbras.

(Lucain, l. III, v. 400.)

Et ces deux vers de *la Thébaïde :*

> Subter opaca quies, vacuusque silentia servat
> Horror, et exclusæ pallet mala lucis imago.
> (Stace, l. IV, v. 423.)

NOTES

DU

CHANT VINGT-DEUXIÈME.

(1) *Le Dieu nocturne ;* — Bacchus Nyctélios. Les fêtes Nyctélies se célébraient sur le Cithéron pendant la nuit; et elles avaient grand besoin des ténèbres. Nonnos, qui essaye de les décrire ici, n'en donne que les traits les plus innocents ou les plus fantastiques. Ceux qui rappellent les orgies du Cithéron n'étaient pas de nature à supporter la lumière du jour, ou à figurer dans un poëme épique. Il y avait également sous ce même nom de Nyctélies, des cérémonies consacrées à Cérès; car Cérès et Bacchus, je l'ai déjà dit, s'associaient dans les pensées, dans les nécessités comme dans le culte des peuples. Sénèque a transmis au vin lui-même, *Nyctelius Latex*, ce surnom que Bacchus portait parmi tant d'autres.

> Et quæ præterea per graias plurima gentes
> Nomina, Liber, habes.
> (Ovide, *Métam.*, l. IV, v. 17.)

Il me semble que dans ce début, ou dans cette peinture abrégée des *Nyctélies*, il y a plus d'originalité que dans le reste du chant, où le poëte a voulu imiter en tout point les combats de l'*Iliade*. Par la nature de son esprit, ou par un défaut de son siècle, malgré son adoration soutenue pour le chantre de Méonie, Nonnos tend parfois à s'en éloigner; alors, trop resserré par l'art de l'épopée, il sort des bornes prescrites; il est évident que son instinct le porte vers le *spirituel* plutôt que vers l'*héroïque*, et que, quand il veut marcher au plus près sur les traces d'Homère, il suit de loin, malgré lui, les pas d'Ovide.

(2) *Les fontaines de lait et de vin.* — On reconnaît ici le premier chœur de la tragédie des bacchantes. ἡδὺς ἐν ὄρεσιν. κ. τ. λ. (Euripide, *Bacch.*, v. 135.)

Puis-je mieux faire que d'emprunter à M. Patin son exacte traduction ?

« Oh ! quelle joie, dans les montagnes, portant « la sainte peau du cerf, ou de suivre le chœur rapide, ou de s'en séparer pour se jeter sur la « terre, y déchirer de ses mains les chairs saignantes des boucs, et puis reprendre sa course vers « les sommets de la Phrygie, de la Lydie ! C'est « Bromius dont la voix vous guide : Évoé ! Évoé ! « de la terre coule le lait, coule le vin, coule le « nectar des abeilles : on respire comme la vapeur « de l'encens de Syrie, » etc., etc.

(3) *Le nectar des abeilles.*—« Les abeilles, » dit le scoliaste grec de Nicandre, « avant d'être apprivoisées, plaçaient leurs rayons dans le creux « des chênes ; et maintenant qu'elles ne sont plus « sauvages, on prétend qu'elles le font encore. »

Nonnos fait souvenir ici du joli vers d'Hésiode :

> ἄκρα μέν τε φέρει βαλάνους, μέσση δὲ μελίσσας.
>
> Il porte en haut des glands, au milieu des abeilles.

Je croirais n'avoir pas tout dit sur ce sujet, si je ne répétais aussi le célèbre vers de Virgile dans son églogue prophétique :

> Et duræ quercus sudabunt roscida mella.

(4) *Abus du genre descriptif.* — Là devait s'arrêter l'élégante description. Mais, comme nous l'avons vu trop souvent, il est dans les habitudes de Nonnos d'épuiser jusque dans ses dernières ressources ses nomenclatures. Après les serpents, devaient venir les tigres, les éléphants, les lions, les sangliers, les panthères, les ours, enfin les lionnes. C'est une vraie ménagerie; et pourtant je ne puis me persuader qu'il ait préludé au supplément mammifère de toutes les merveilles végétales par ce vers ridicule :

> καὶ κύνας ὀρχηστῆρας ἐπηχύνοντο λαγωοί.

Un copiste malin aura sans doute intercalé dans le texte ces lièvres qui pressent dans leurs bras complaisants des chiens qui dansent; et je ne me suis pas senti le vertueux courage de les supprimer. Je crois d'autant plus à une superfétation du texte en cet endroit, qu'il a fallu, pour l'opérer, rajeunir ou composer un verbe peu usité, ἐπηχύνοντο : et cette manœuvre des lièvres ressemble tellement à la valse, que j'ai bien envie d'y voir une malice dont quelque étudiant allemand aura surchargé la marge du manuscrit.

(5) *Le masque des coryphées.* — C'est le masque des coryphées de la tragédie. Le *mugissement intérieur*, c'est leur voix sourde : « In unam tantummodo exitum collectam, coactamque, et « magis claros canorosque sonitus facit. » (Aulu-Gelle, liv. V, c. 7.) On reconnaît ici ce même masque dont Néron se servait pour *chanter* la tragédie, et sur lequel, pour représenter les dieux ou les héros, il faisait imiter les traits de sa propre figure, ou celle de ses favorites, quand il jouait le rôle des déesses ou des héroïnes. (Suétone, *Nér.*, c. 21.)

(6) *Le chef d'avant-garde.* —Je reviens sur ce nom de Thourée, le *hardi*, l'*impétueux*. C'est un attribut de Mars dans l'*Iliade* seulement, car l'*Odyssée*, dont les scènes sont plus familièr

nultueuses, ne reproduit pas cette fière
Thourée, on en conviendra, est un nom
ureusement choisi pour désigner un chef
arde.

rhée. — *Morrhée,* l'Achille indien, dont tant question dans les chants qui suivent, son beau-père Dériade de ses conseils sa lance, *consilio manuque.*

Bistonie. — Biston, fils de Mars et de , est le père ou le chef d'une autre peunitive des mêmes contrées. « Bistonas aut git. » (Lucain, I, VII, v. 469.)

versité du combat des héros. — Ici les ces locales ou patriotiques sont soigneuardées. OEage combat à cheval, parce le la Thrace, le pays des belles cavales. is, pour cette assertion, m'appuyer sur ne autorité grecque; il me suffit de Vol-

champs de la Thrace un coursier orgueilleux.

née est à cheval aussi, car il est citoyen e où Neptune fit naître un coursier, en nps que Minerve, l'olive. Quant à Éaque, l'une île peu propre aux chevaux, *non est is Ithace locus* (Horace, *Epit.* VII, v. 41), ed. Égine, en cela, ne l'emporte guère ue; et, pour me conduire vers les ruines e de Vénus, un Éginiote ne put m'offrir, , qu'un mulet auquel je préférai mes)r ce cahotant véhicule était encore assez tte époque, dans la patrie d'Éaque.

lance sithonienne. — La Sithonie et la sont les synonymes de la Thrace. Sithon mythologique de la partie de la Thrace plus rapprochée des montagnes. « Sithoives. » (Virgile, *Egl. X*, v. 66.)

tortue. — Cette manœuvre de l'infantemitée d'une autre manœuvre de l'art des portait le même nom. Elle appartient, croit Tite-Live, bien plus aux exercices les camps qu'à la guerre effective, et se de l'art du gladiateur plus que du méldat.

lliope — à la belle voix, Muse, mère :

ητέρη κατέλεξε περίφρων Καλλιόπεια.

nous l'a raconté notre mère, la prudente e. » (Orphée, *Argon.*, v. 681.)

t sans doute parce qu'OEagre est le père , poëte primitif, que Nonnos lui a fait le trois comparaisons consécutives, lui qui heureusement si peu prodigue. Toutes les reste, se font remarquer par leur à-propr naturel; on sait qu'Homère les multime les images, quand il en vient à peindre s combats.

rhombe. — Ici le rhombe est cette sorte de toupie aérienne, attachée à une double courroie dont les écoliers se servent encore pour se dédommager dans leurs récréations, par ses grondements, du silence imposé pendant les classes. Il prend la place de la fronde, dont il a la forme et l'effet. Dans les mystères bachiques, cet instrument d'un jeu facile accompagnait les tambourins et les cymbales; on s'en servait aussi dans les enchantements. *Solve turbinem*, dit Horace à Canidie (*Épode* VII, v. 17); et, chez Théocrite, Simèthe veut que Delphis, l'ingrat dont elle est éprise, revienne à elle aussi vite que tourne le rhombe d'airain : χ'ὡς δινεῖθ' ὅδε ῥόμβος ὁ χάλκεος. (*Idyll.*, II, v. 30.)

(14) *Éaque.* — Éaque, le civilisateur d'Égine, ou, ce qui est presque une même chose, le créateur de son agriculture, fit cesser la stérilité de son île par un sacrifice adressé à son père, Jupiter Panhellénien, dont j'ai vu le temple dresser si fièrement, en face de l'Attique, ses antiques colonnes. Le dieu prit dès lors le surnom de Jupiter Ombrios (pluvieux), et c'est à cette légende que la terre fait allusion dans son apostrophe à Éaque.

> Ereptum Stygiis fluctibus Æacum
> Virtus, et favor, et lingua potentium
> Vatum divitibus consecrat insulis.
> (Horace, *Ode* VII, Liv. 4.)

N'oublions pas, à l'aspect des nuées bienfaisantes protectrices de l'île d'Égine, qu'une autre légende étend ces bienfaits à toute la Grèce continentale. Une grande sécheresse étant survenue, on consulta l'oracle de Delphes pour la faire cesser : « Qu'Éaque, » répondit Apollon, « adresse ses vœux « au ciel, et la calamité disparaîtra. » Les prières du héros ayant fait descendre la pluie, il éleva sur le mont Panhellénien ce temple dont j'ai tant considéré les décombres, et que le voyageur admire encore, même quand il vogue vers les merveilles d'Athènes ou qu'il vient de les quitter.

(15) *Les signes meurtriers.* — Mot à mot : *Éaque les refuse en levant la tête en haut :* ἀπέειπεν ἄνω νεύοντι προσώπῳ. C'est le geste négatif des Orientaux. L'Européen pour dire *non*, a inventé d'imprimer à sa tête une vibration répétée. Le Turc s'y prend autrement : il relève avec gravité le menton, et fait entendre, au fond de la bouche à peine ouverte, un son que les lettres de l'alphabet ne sauraient exprimer, isolées ou réunies. C'est comme si on essayait de prononcer *Dstcheuh*. Cette formule négative, qui remonte bien haut, comme on le voit, si elle vient d'Éaque, a l'avantage très-apprécié en Orient d'économiser les mots. Je m'arrête, dans la crainte d'imiter de trop près le maître de philosophie du *Bourgeois gentilhomme* à l'article de *ces consonnes qui font porter le bout de la langue au-dessus des dents d'en haut.*

(16) *Lycaon.* — Tout cet épisode d'Éaque, et Nonnos l'a expliqué lui-même, est calqué sur la lutte d'Achille et du Xanthe.

(17) *Astéropée.* — C'est donc dans le vingt et unième chant de l'*Iliade* qu'il faut lire et relire les malheurs de Lycaon et d'Astéropée. Le premier, fils de Priam, embrasse vainement les genoux d'Achille; le second, fils du fleuve Axios, combat avec vaillance contre le héros; tous les deux deviennent également la proie des poissons du fleuve; mais Éaque, convenons-en, si, par ses exploits, il a pris les devants sur son petit-fils, est bien loin de l'égaler en éloquence. N'est-ce pas Achille qui dit au guerrier qu'il va immoler, ces beaux vers que, lus une fois, on n'oublie plus : οὐχ ὁράᾳς οἷος κἀγὼ, κ. τ. λ. (Homère, *Il.*, XXI, 108.)

« Tu le vois, je suis plein moi-même de force « et de beauté : je suis né d'un demi-dieu et d'une « déesse; et pourtant il me faudra subir aussi la « mort et la terrible destinée, à l'aurore, au mi- « lieu du jour ou le soir. »

(18) *Le cortége de Bacchus.* — J'ai réservé pour la fin du chant le plaisir que je m'étais promis au début, de placer, en regard de la description du cortége bachique chez Nonnos, le tableau que nous en donne M. de Chateaubriand dans l'ouvrage qui lui a coûté le plus de travail de style et qu'il a le plus longtemps médité. Je ne serais pas fort éloigné de croire que si le poëte égyptien a outré les couleurs de sa peinture, c'est qu'il voulait pousser jusqu'à l'extravagance et décrier ainsi indirectement lui-même ces coutumes mystiques dont le quatrième siècle commençait à sentir le ridicule.

« Les prêtresses de Bacchus agitaient autour de « lui des torches enflammées, des thyrses entou- « rés de pampres de vigne, et bondissaient au « son des cymbales, des tambours et des clairons; « leurs cheveux flottaient au hasard : elles étaient « vêtues d'une peau de cerf, attachée sur leurs « épaules par des couleuvres qui se jouaient au- « tour de leurs cous. Les unes portaient dans « leurs bras des chevreaux naissants; les autres « présentaient la mamelle à des louveteaux : toutes « étaient couronnées de branches de chêne et de « sapin; des hommes déguisés en satyres les ac- « compagnaient, traînant un bouc orné de guir- « landes. Pan se montrait avec sa flûte; plus loin « s'avançait Silène; sa tête, appesantie par le vin, « roulait de l'une à l'autre épaule. Il était monté « sur un âne et soutenu par des faunes et des « sylvains. Une ménade portait une couronne de « lierre; un égipan, sa tasse demi-pleine; le « bruyant cortége trébuchait en marchant. » (*Les Martyrs*, ch. XXIII.)

M. de Chateaubriand a fait suivre son œuvre des mêmes commentaires que j'ajoute à l'épopée de Nonnos; il a mis à l'ombre des belles statues de Cymodocée et d'Eudore certaines réminiscences de ses excursions orientales qu'avait négligées l'*Itinéraire*. Là les recherches géographiques et les explications érudites se mêlent encore aux récits du pèlerin. Et, en cela même, on le voit bien, le disciple a tenté, une fois de plus, de suivre de loin les traces du maître. Heureux si, quand j'ai devant les yeux un tel modèle de l'archéologie et de la critique, mêlées à la poésie et aux voyages, j'avais aussi reçu de mon noble devancier le don d'y intéresser le lecteur!

NOTES

DU

CHANT VINGT-TROISIÈME.

---

(1) *Ménécée.* — Ménécée, fils de Créon. « Me- « necœus vero non prætermittitur, qui, oraculo « edito, largitus est patriæ suum sanguinem. » (Cicéron, *Tusc.*, liv. I, ch. 48.)

Euripide, dans les *Phéniciennes*, nous a fait entendre en beaux vers ce jeune Ménécée quand il donne sa vie pour sauver Thèbes. « Ah! » dit le héros en allant à la mort, « si chaque citoyen ac- « complissait tout ce qui est en son pouvoir d'u- « tile pour sa patrie, mettant ainsi tout en com- « mun, les États auraient moins d'épreuves à « supporter et seraient plus florissants. » (Eu- « rip., *Phén.*, v. 1030.)

(2) *L'Araxe de Médie.* — L'Araxe se nommait d'abord le Bactre, si l'on en croit *le Traité des fleuves* attribué à Plutarque. Dans la Vie d'Antoine, œuvre incontestée du même historien, l'Araxe sépare la Médie de l'Arménie; et Hérodote, sans trop croire ce qu'il dit, répète comme un bruit accrédité qu'il y a sur ce fleuve un grand nombre d'îles, dont l'étendue se rapproche de celle de Lesbos. Νήσους δ' ἐν αὐτῷ Λέσβῳ μεγάθεα παραπλησίας συχνάς φασιν εἶναι. (Liv. I, ch. 202.)

(3) *L'Euphrate persique.* — Le poëme de *la Religion* fait figurer aussi les deux fleuves, dans ce passage imité de Virgile :

L'Araxe, mugissant sous un pont qui l'outrage,
De son antique orgueil reçoit le châtiment;
Et l'Euphrate soumis coule plus mollement.

On voit que Racine le fils a fait aussi de beaux vers en l'honneur de ce même fleuve de Babylone, dont Racine le père a tant répété le nom dans sa tragédie de *Mithridate*.

(4) *Le Tanaïs des Sauromates.* — Le Tanaïs est *le Don*, qui abreuve les Sauromates, ces Cosaques de nos jours, chez lesquels voulait se réfugier Juvénal pour fuir les hypocrites de son temps.

Je ne puis m'empêcher de remarquer que, s'il a combattu sur les bords de tous les fleuves qu'il a cités, cet Indien n'atteint pas encore à la hauteur des soldats français de notre époque dernière des grandes batailles, et que ceux-ci, pour remplacer

l'Euphrate, l'Araxe et le Tanaïs restés en dehors de leurs exploits, ont à nous offrir le Nil, le Tage et le Danube.

(5) *Le Rhin-Ibère.* — Ici ce même Indien qui a fait tant de choses, a d'abord tout l'air de commettre une grosse erreur géographique : et en effet, le Rhin, qui coule en Ibérie, a embarrassé plus d'un glossateur. Je crois cependant approcher de la solution du problème, quand je dis qu'aux yeux des Indiens, et même de Nonnos, les Ibères, les Galates et les Celtes se trouvaient confondus sous l'appellation générique de barbares de l'Occident. On verra plus tard une preuve subsidiaire de cette confusion, lorsque le poëte fait couler l'Éridan chez les Celtes : auprès des habitants de l'Asie ou de l'Égypte, tous ces pays de l'Europe passaient pour des déserts reculés, froids, presque inhabitables. Le délicieux climat de la Thrace ne leur semblait-il pas une sorte d'avant-goût de la Scythie, et comme le vestibule glacé des régions hyperboréennes ? En tout cas, je ne puis faire grâce au lecteur d'une singulière interprétation de l'épithète *Iber*, donnée deux fois au Rhin dans les *Dionysiaques :*

« Comme je réfléchissais à cette difficulté, » dit Falkenburg, « il me vint dans la pensée de « consulter Jean Goropius Bécan, avec lequel « j'entretiens des rapports intimes et presque « de famille : il me les rend agréables par ses ex- « cellentes qualités, autant que par le fruit que « je retire de son érudition, supérieure en tout « genre. Il me répondit, en véritable oracle (ὡς ἐκ « τρίποδος), que le Rhin avait été autrefois sur- « nommé le fleuve *Jaloux* par les habitants de « ses rives (Ποταμῷ ζηλήμονι Ῥήνῳ, *Anthologie*, « liv. I), parce qu'il était le plus terrible vengeur « des relations illicites, et que Nonnos avait em- « prunté le mot allemand *Iber* à quelque érudit « en langue allemande. Car les Allemands expri- « ment même encore la jalousie par le mot *Iber*, « vieux terme qu'on a changé de nos jours en « *Eifer*. Le Rhin-Iber est donc une épithète du « plus noble fleuve de la Germanie, qui ne signi- « fie pas autre chose que *le Rhin-Jaloux*. J'ai « pensé que cette sentence d'un homme à qui « personne ne refuse une grande science serait « adoptée par tous ceux qui sont initiés aux mys- « tères de notre idiome moderne. »

En vérité, je ne sais ce qu'il faut le plus admirer ici de la bonhomie de Falkenburg ou de la subtile sentence de Jean Goropius Bécan ; car je me refuse à croire qu'entre si bons amis, l'un ait voulu *mystifier* l'autre.

Quoi qu'il en soit, l'empereur Julien a raconté lui-même cette coutume des Germains, destinée à venger les outrages d'un lit déréglé (ἀκολάστου λέχους τιμωρὸς πρέπων), et saint Grégoire de Nazianze a dit aussi :

Κελτοὶ μὲν κρίνουσι γόνον Ῥήνοιο ῥεέθροις,

ce que Claudien semble avoir traduit dans ce vers (*in Ruf.* 11-112) :

Et quos nascentes explorat gurgite Rhenus.

Je m'arrête ; car on me trouverait aussi bavard que ce malheureux Indien de Nonnos qui va se noyer et fait de si savants adieux à la vie.

En toute affaire, il ne fait que songer
Au moyen d'exercer sa langue.
(La Fontaine.)

(6) *Pan de Parrhasie.* — Par une suite de cette répugnance que Nonnos a toujours témoignée pour les épithètes d'autrui, n'ayant voulu donner pour patrie à Pan, ni le Coryce, comme Oppien, ni le Ménale, comme l'*Anthologie*, il a cherché l'adjectif *parrhasien*, qu'il emploie pour désigner l'habitant de l'Arcadie. *Pan, Deus Arcadiæ.* (Virgile, *Égl.*, X.)

(7) *Le navire.* — Il est assez curieux de trouver ici le mot ξύλον si rapproché du mot *bateau* ou *navire*, ὀλκάδι ; c'est tout un aujourd'hui dans la langue vulgaire, où τὸ ξύλον et τὰ ξύλα, signifient *le vaisseau* et *les vaisseaux*. On le voit, ce terme au quatrième siècle avait déjà, comme plusieurs autres, pris l'acception moderne, et maintenant il a perdu dans l'idiome hellénique plusieurs des nombreuses significations qu'il avait dans l'antiquité. Qui sait si ce vers de Nonnos n'a pas aidé lui-même à la transformation ?

L'invention du bouclier-nacelle que nous allons trouver plus loin pourrait bien être d'origine gauloise. Attale, gaulois d'un noble sang, s'échappe de chez le barbare dont il était l'esclave, en passant la Moselle sur un bouclier. Et deux savants prussiens, avec lesquels je remontais la rivière en 1846, ont cherché à signaler auprès de Trèves le point de la rive témoin de ce fait qu'ils avaient lu dans Grégoire de Tours. (Liv. III.)

(8) *L'Hydaspe.* — Hydaspe est, mythologiquement, fils de Thaumas et d'Électre, comme on va le voir au livre XXVII, v. 360.

(9) *Éole.* — Comment Éole est-il frère d'Hydaspe ? c'est ce qui reste à deviner. Jusqu'ici Éole n'avait eu pour père que Neptune dans les cieux et sur la Terre Ménalippe ou Hippotas. Peut être Thaumas, divinité marine, née de Pontos et de Gé, la Terre et l'Océan, aura-t-il donné le jour au dieu de tous les vents qui sont les *Merveilles* (Θαύματα) de son domaine ? ou mieux encore, Pontos, le grand Océan, l'aïeul paternel d'Hydaspe, ne serait-il pas ici le même personnage que Neptune ? Alors le mot γνωτὲ ne serait pas pris dans un sens absolu, et signifierait parent, *kinsman*, comme diraient les Anglais.

(10) *Le Simoïs.* — Ce n'est certes pas moi qui passerai jamais devant le Simoïs et le Scamandre sans m'y arrêter. J'ai trop compati à tous les regrets que m'exprimait M. de Chateaubriand de n'avoir pu que les saluer de loin.

..... Assaraci tellus, quam frigida parvi

Findunt Scamandri flumina, lubricus et Simois.
(Horace, *Épod.* 13.)

Fleuve des héros, dont le plus grand des poëtes grava les traits ineffaçables dans ma jeune mémoire! mon cœur palpite encore au souvenir de ses ondes que je regardais couler vers la tombe d'Achille, sous l'ignoble pont de bois qui voit passer si peu de voyageurs.

Si l'on rapproche les trois courtes allocutions du Xanthe dans le XXI[e] livre de l'*Iliade*, de la longue supplication de l'Hydaspe, on sera frappé du contraste entre la noble simplicité de la poésie primitive et la recherche abondante d'un rhéteur du quatrième siècle, entre le langage de la nature et les ressources de l'érudition. Cette froideur compassée de Nonnos s'explique plus qu'elle ne s'excuse par l'absence de toute foi mythologique; il semble qu'il ne croit pas plus à la divinité de l'Hydaspe qu'à la puissance de Bacchus. Il redit encore les récits mystiques des premiers siècles, mais il a l'air de surcharger à plaisir leurs absurdités d'allusions prises dans toutes les légendes. En un mot, il ne montre pas le cœur d'un païen enthousiaste, mais bien l'esprit d'un sceptique tout près de renoncer à un culte décrédité.

(11) *Le Scamandre.* — « Quant est des fleuves « de Simoïs et Xanthus, tant célébrés par les « poëtes qui célébroient les rivières qui arrosoyent « les prairies de Troye, n'en rapportons d'autre « nouvelle, sinon que ce sont si petits ruisselets, « où à peine se peut nourrir, ne loche, ne véron. « Car ils sont en été à sec, et en hyver une oye a « grand'peine y pourroit-elle nager dedans. » (Belon, *Singularités*, liv. II, p. 182.)

Si l'exagération outrée était une des *singularités* du voyageur Belon, on ne peut l'accuser ici que du défaut contraire, la dépréciation injuste. Il avait donc oublié que la célèbre Julie, nièce d'Auguste, avait manqué de se noyer dans le Scamandre, le plus petit des deux ruisselets? (Nicolas Damasc., *Fragments*.)

(12) *Achille.* — A propos d'Achille, que l'impératrice Eudoxie érige en cinquième mari de la belle Hélène, il me prend fantaisie de donner à mes lecteurs, en guise de digression, une idée de la façon dont est composé le *Violier*, amas confus et indigeste, que d'Ansse de Villoison nous a fait connaître. Voici ce que la souveraine de l'empire d'Orient ou son souffleur nous y ont dit d'Hélène.

« Hélène, suivant la Fable. est fille *par le fait* « (ἔργῳ μὲν) de Jupiter et de Léda, fille elle-même « de Pleuronie, fille de Thestius, et *par le droit* « (λόγῳ δὲ) de Tyndare de Lacédémone, ainsi « que Pollux et Castor. Selon Douris de Samos, « elle eut cinq maris. Le premier fut Thésée, qui « l'enleva à l'âge de sept ans, et qui, battu par « ses frères Castor et Pollux, l'emmena à Aphidne, « bourg de l'Attique, et en eut Iphigénie, qu'on « donna pour fille supposée à Clytemnestre. Le « second mari d'Hélène fut Ménélas, à qui elle « échut par le sort légitimement (νομίμως). Le « troisième, Alexandre (Pâris), qui l'enleva. Après « la mort de celui-ci, Déiphobe, son frère, s'étant « distingué dans une rencontre, reçut Hélène pour « femme en récompense de son courage. Euripide « prétend qu'il lui fit violence. Le cinquième est « Achille » (ne vaudrait-il pas mieux dire Pyrrhus, fils d'Achille?) « qui l'avait épousée en « songe avant Déiphobe (ὀνείρῳ ταύτῃ μιγεὶς), « comme on le dit sottement. Lycophron lui-« même l'appelle la Ménade aux cinq maris, ou un « véritable Bacchus. » (Disons Bacchante au moins.) « On la nommait Hélène, parce qu'elle « captivait bien du monde par sa beauté. » Παρὰ τὸ πολλοὺς ἑλεῖν τῷ κάλλει. (Eudoxie, *Ionia*.)

Voilà un *specimen* de cette compilation indigeste dont la docte impératrice n'a point indiqué les autorités. M. Creuzer, dans une édition toute récente que, d'après un manuscrit de la Palatine, il a donnée de vingt des narrations du moine Nonnos, démontre qu'Eudoxie a souvent puisé à cette source.

C'est de ce même Nonnos que Bentley a dit: « Nonnus commentator Gregorii orationum in « Julianum, non est Nonnus poeta qui Dionysiaca « fecit, et carmine reddidit Evangelium sancti « Joannis. » Cette assertion, je l'ai répétée dans mon *Introduction;* mais depuis elle a pesé sur ma conscience de glossateur, et, pour lever mes scrupules, j'ai eu recours à notre plus habile casuiste. « Peut-être, » m'a répondu M. Boissonade, « Non-« nos, se préparant à sa grande œuvre, n'était-il « pas ce qu'il fut plus tard. Il faisait probablement « de nombreuses lectures : sa curiosité érudite « cherchait les Pères chrétiens aussi bien que les « poëtes du paganisme. Les fréquentes allusions « mythologiques de Grégoire de Nazianze ont dû « le frapper : pour son instruction, et pour les « mieux fixer dans sa mémoire, il les aura écrites « et détaillées; peut-être aussi a-t-il pu les com-« poser pour une recension particulière, sur la « demande de quelques lecteurs que l'érudition « du savant Père embarrassait. Le moyen de de-« viner aujourd'hui de telles énigmes! Ensuite « ces carnets de remarques, trouvés dans sa dé-« froque littéraire, auront été conservés, ornés de « son nom, et employés plus tard comme illustra-« tions par quelque éditeur du saint. Parthénius « a fait une pareille compilation d'aventures éro-« tiques pour l'usage particulier de Gallus, le grand « poëte latin, et pour lui faire comme un fonds de « notions élégiaques. Les récits de Nonnos, sco-« liaste de saint Grégoire, expliquent aussi les « allusions mythologiques du Père contre l'empe-« reur Julien, et sont au nombre de quatre-vingt-« douze pour la première invective, et de trente-« cinq pour la seconde. »

De ces ingénieuses conjectures il peut résulter sans doute que l'auteur des vingt *Narrations* explicatives du *Panégyrique* est aussi l'auteur des cent vingt-sept remarques sur les deux *Invectives;*

mais elles ne démontrent pas contre Bentley, ce me semble, que le Nonnos de ces *Narrations* et le Nonnos des *Dionysiaques* ne font qu'un.

(13) *Astérie.* — Astérie, épouse d'Hydaspe, est fille du Soleil ou d'Hypérion (celui qui marche au-dessus de nous); car c'est presque toujours ainsi que Nonnos le nomme, quand il lui donne un rôle dans les Indes.

(14) *Jeux de mots.* — Il y a dans ce vingt-troisième chant, parmi bien des expressions recherchées, mais moins choquantes, deux vers tout près l'un de l'autre, entièrement atteints ou gangrenés de la maladie des jeux de mots.

C'est le vers 242 :

Οὐ πυρὶ πῦρ ἀνάειρε, καὶ εἰ πυρὸς ἡγεμονεύει.

Mot à mot : *il n'élève pas feu contre feu, bien qu'il mène le feu.*

Et le vers 254 :

..... Ἀβακχεύτων στίχα Βάκχων
εἰ μὴ Βάκχος ἄμυνεν.

« Les bacchantes qui sans Bacchus eussent été « *débacchisées.* »

Cela ressemble à l'école de Dubartas :

Ton flair flairait les fleurs flairantes sur leur fleur,

ou mieux encore à ces faux jeux de l'esprit dont l'*Anthologie* du même siècle foisonne, et dont Palladas, un peu moins que ses contemporains cependant, nous a laissé quelques exemples :

Καὶ σὺ Τύχη δέσποινα, τύχην ἀτυχῆ πόθεν ἔσχες;

« Reine Fortune, d'où vous vient votre fortune « infortunée? » (Voir mes *Episodes littéraires*, t. II, p. 351.)

(15) *Le Gange.* — C'est ici la première fois qu'il est question du Gange dans les *Dionysiaques*, et il y reparaîtra rarement, éclipsé qu'il y est toujours par son frère l'Indus.

Aut tumidum Gangem, aut claustra novissima rubræ
Thetidos, Eoasque domos flagrante triumpho
Perfuris.
(Stace, *Théb.*, l. IV, v. 388.)

(16) *L'Acésine.* — Le bruyant Acésine est un affluent de l'Hydaspe, ou plutôt un vaste torrent qui se précipite du haut des rochers.

...Λοξὸν ἀπὸ σκοπέλων Ἀκεσίνην
Συρόμενον δέχεται πλωτὸς νήεσσιν Ὑδάσπης.
(Denys le Périégète, v. 1138.)

Strabon dit que l'Acésine déborde en été; et il répète, après Néarque, que l'armée d'Alexandre, campée sur ses rives, fut obligée de prendre une position plus élevée, parce que le fleuve grossit régulièrement à la hauteur approximative de trente pieds au-dessus de son cours habituel, quand il suffit de quinze pieds pour remplir son lit jusqu'au bord. Les quinze pieds surabondants se répandent alors dans les plaines; et, pendant la crue, les villes entourées d'eau ressemblent à des îles, comme en Éthiopie et en Égypte.

(17) *Le Choaspe.* —

Χόασπις
Ἕλκων Ἰνδὸν ὕδωρ, παρά τε ῥείων χθόνα Σούσων.
(*Ibid.*, v. 1073.)

« Le Choaspe, qui arrose de ses flots indiens la « ville de Suse, » y portait une eau si excellente qu'elle devint l'eau royale, et que les monarques persans n'en buvaient pas d autre. Témoin Hérodote, quand il raconte que des chariots nombreux à quatre roues, traînés par des mulets, suivaient Xerxès pour lui porter dans des tonnes d'argent l'eau du Choaspe. Y a-t-il un conquérant de nos jours qui en fît autant pour le meilleur vin de Bordeaux ? C'est néanmoins une licence poétique chez Denys le Périégète : le fleuve qui passe à Suse n'y roule pas des ondes indiennes; il naît sur le revers occidental des montagnes qui séparent les Indes de la Perse. Il faut reconnaître chez Nonnos le Choaspe de Strabon (liv. XV), qui sort du penchant oriental des Paropamises, et se réunit à son frère, le Cophès, pour se perdre ensemble dans l'Hydaspe. (Aristote, *Météor.*, liv. I, ch. 17.) Ce même bruyant Choaspe, qui est lui-même voisin de la Perse et voit mûrir sur ses rives les pistaches.

Ὅσσα θ' ὑπ' Ἰνδὸν χεῦμα πολυφλοίσβοιο Χοάσπου
Πίστακ' ἀκρεμόνεσσιν ἀμυγδαλόεντα πέφανται.
(Nicandre, *Thér.*, v. 900.)

(18) *Corinthe.* — Je pense que ce passage assez obscur contient une allusion à la légende de Pausanias qui concerne l'isthme de Corinthe. Il raconte que la possession de ces beaux rivages, si dignes d'une grande querelle, étant en litige entre Neptune et le Soleil, Briarée, dont ils firent leur arbitre, adjugea au Soleil l'Acro-Corinthe, que ses derniers rayons visitent encore le soir, et l'isthme au dieu des mers, qui la presse toujours de deux côtés.

Il faut noter, dans la confidence conjugale de l'Océan à Téthys, une autre allusion très-peu claire encore : ce sont les traits du taureau, symbole de Bacchus et de la Lune, ou les cornes qui ornent le front du père des ondes, attribut commun à toutes les divinités mâles des eaux. Euripide a dit aussi : L'Océan à la tête de taureau :

Ὠκεανὸς ὃν
Ταυρόκρανος ἀγκάλαις ἑλίσσων κυκλοῖ χθόνα.
(*Oreste*, v. 1341.)

Ce chant, on l'aura remarqué sans doute, est particulièrement consacré à l'Hydaspe, dieu, roi ou père des rois pour les Indiens, et fleuve bienfaiteur comme l'Indus. L'eau, chez tous les peuples de l'antiquité, exerçait une influence divine. Minutius Félix a dit : « Britannia sole deficitur, sed circum-« fluentis maris tepore recreatur : Ægypti siccita-« tem temperat Nilus; colit Euphrates Mesopota-

« miam ; pro imbribus pensat Indus flumen, et « serere Orientem dicitur et rigare. » — Or, comme je ne me lasse pas de traduire, je dis après l'élégant auteur de l'*Octavius* : « Les Bretons manquent de soleil, mais la tiédeur de la mer qui « les entoure y supplée, » — et je ne puis que les plaindre d'une si triste compensation. — « Le Nil « tempère la sécheresse de l'Égypte ; l'Euphrate « cultive la Mésopotamie ; l'Indus tient lieu des « pluies, et il passe pour semer et arroser à la fois « l'Orient. »

NOTES

DU

CHANT VINGT-QUATRIÈME.

(1) *Soumission de l'Hydaspe.* — L'Hydaspe qui se soumet, et l'Océan indien que Jupiter apaise, rappellent le vers d'Horace :

> Tu flectis amnes, tu mare barbarum.
> (Liv. II, *Od.* XIX, v. 17.)

« La fable de Bacchus représente le vin et ses « conséquences : cette cuisse gonflée et boiteuse « de Jupiter, c'est l'ivrogne qui ne boite pas seu« lement, mais qui chancelle comme un insensé. « Les couches de Sémélé parmi les foudres et le « tonnerre, c'est le vin ne sortant de la tonne « qu'aux cris des buveurs et au bruit des querel« les : les naïades sont les nourrices du dieu, « pour nous apprendre à nourrir d'eau notre vin ; « Bacchus est éternellement enfant, car son breu« vage ôte le jugement aux vieillards et les ramène « à l'enfance : il est gai (j'allais l'oublier), et il est « parfois aussi triste et morose ; c'est le cœur de « l'homme ! Il est le sépulcre de la sagesse, puis« que, si elle navigue trop souvent au milieu des « verres, l'âme finit par se noyer dans la mer « rouge des tonneaux… » J'abrége cette boutade du P. Pomey, et je termine comme lui : « Que « fais-je ? Mon rôle ici n'est pas de dire des véri« tés, mais de raconter des fables. — At quid « ago ? Meæ, hoc loco, non sunt partes afferre « vera, sed narrare fabulas. » (*Panthéon myth.*, p. 62.)

(2) *Les roseaux.* — Cet emploi du roseau ne serait compris ni en Bourgogne, où la vigne s'appuie sur des bâtons de chêne, ni dans le Bordelais, où elle prend pour soutiens l'osier qui croît sur les bords du fleuve et le pin des landes sablonneuses. Mais le passage de Nonnos me fait souvenir de ces vastes plantations de roseaux ménagées à Rome dans la plaine du Tibre, et encloses de fossés comme de précieuses récoltes. Les bécasses et les renards se cachent dans ces fourrés dont il est si difficile de percer l'épaisseur. Là poussent chaque année tous les longs échalas des vignes romaines. Ils sont ensuite dressés en palissades légères (δόνακες ἐπ' ἀλλήλοισι δεθέντες), auxquelles se suspendent les grosses grappes d'un raisin succulent qui vont donner le mauvais vin de Vellétri. Et ils ne se présentent pas en effet sans grâce (εὔτ-ξρον ὀπώρην) sur les bords des larges voies romaines.

(3) *La flûte libyque.* — Est-ce en raison des annelures serpentines des Gorgones, que la double flûte de Minerve ressemble à leurs cheveux, ou bien le son de la flûte libyque imite-t-elle les sifflements de la tête de Méduse ? Toujours est-il que les mythologues ne s'accordent pas à attribuer l'invention de la double flûte à Minerve. Plusieurs graves autorités affirment qu'après avoir rencontré sur la rive du lac voisin de la ville de Célènes en Phrygie, des roseaux fortuitement réunis, quand la déesse vit dans le miroir des eaux ses joues enflées de son soufle (type originel des grimaces obligées de nos flûtistes modernes), elle se trouva si laide dans cette première expérience, qu'elle jeta les roseaux de dépit. « Loin de moi, « dit-elle, vils instruments. » (Athénée, liv. XIV, ch. 2.) Je supprime le reste en faveur du célèbre Tulou, dont j'ai tant admiré le talent, et de ses disciples. Or, ces roseaux maudits, Marsyas les recueillit, le malheureux Marsyas qui en créa la double flûte, et y excella. (Plutarque, *de la Musique.*) Au reste, cette origine, qui chez Nonnos rapproche la flûte libyque de la tête de Méduse, est nouvelle, et appartient à la tradition égyptienne peut-être. Jusqu'ici on avait cru la flûte de Libye ainsi nommée, parce que Siritès, qui la fit entendre le premier dans les fêtes de Cérès, était un libyen nomade. Elle est du reste citée par Euripide dans un honorable voisinage de la lyre aux sept tons.

> Παρά τε χέλυος ἑπτατόνου
> Μολπὰν καὶ λίβυν αὐλόν.
> (*Herc. fur.*, v. 686.)

« Je chanterai l'air triomphal d'Hercule, comme « je chante l'air des vendanges de Bacchus, avec « la lyre aux sept cordes et la flûte libyque. »

(4) *Le Bacchus indien.* — Nonnos fait allusion ici à la tradition indienne. Ces nymphes, chargées de l'éducation de Bacchus, bien que disséminées dans toutes les contrées de l'Orient où fleurit la vigne, se retrouvent aussi dans les légendes du Gange et de l'Hydaspe. Les eaux du fleuve qui ont baigné l'homonyme du plus jeune Bacchus, Zagrée, ce sont les mêmes flots qui purifièrent Siva, le rénovateur, la troisième personne de la trinité hindoue : et le nom de Deva-Nicha, donné à la face rayonnante de cette divinité, n'est pas sans analogie avec le nom du *dieu de Nyse*.

(5) *Bacchus sorti du cœur de Zagrée.*— Cette croyance indienne, ou égyptienne tout au moins, on la retrouve dans un passage de Tzetzès : Διόνυσον γὰρ, τὸν καὶ Ζαγρέα καλούμενον, κ. τ. λ. (Tzetzès, *Comment. sur Hésiode.*)

« Les Titans ayant coupé en morceaux le Bac- « chus qu'on nomme Zagrée, fils de Jupiter et de « Proserpine, pendant la bataille des airs, Pallas « en apporta à Jupiter le cœur tout palpitant « encore, etc. »

(6) *Dériade.* — Nous avons déjà nommé plus d'une fois Dériade, sans avoir encore joué sur l'étymologie de son nom. Voici que son tour est venu. Δῆρις est *la bataille* : Ἄριστοι Ἀχαιῶν δηριόωντο. (Hom., *Od.*, VIII, 78.) En sanscrit, me dit-on, c'est Dour-Iodana, *Difficile à vaincre*. Dériade par conséquent signifie *le Batailleur;* et l'allusion pourrait paraître assez déplacée du reste au moment où le roi des Indes va battre en retraite. Mais de ces étymologies indiennes je n'ai rien à dire : «Sur « ce que je ne sais pas j'aime à me taire. »

Ἐγὼ δ' οἷς μὴ φρονῶ, σιγᾶν φιλῶ.
(Sophocle.)

(7) *Uranie.* — Uranie, à titre de Muse, est fille de Jupiter; elle passait pour la mère d'Hyménée, qu'elle aurait eu de Bacchus. Mais ici elle ne figure ostensiblement que comme sœur du dieu du vin. J'avais pensé d'abord que le mot Ῥιπῆς des premières éditions cachait la déesse Rhéa, en le rectifiant ainsi, Ῥείη δὲ, mais j'ai dû me ranger à la correction de Falkenburg, et adopter Οὐρανίη, ne fût-ce que pour faire raison à l'image de l'étoile filante qu'elle tire de son nom, et pour amener, dans l'ordre de l'énumération familier à Nonnos, une première Muse à côté de la seconde, Calliope, qui vient tout de suite après Uranie.

(8) *L'Érythrée.*— L'Érythrée est prise ici par extension des bords de la mer Rouge, la mer Érythréenne des temps antiques.

Mare certe quo alluitur (India) ne colore quidem abhorret a ceteris : ab Erythra rege inditum est nomen, propter quod ignari rubere aquas credunt. (Quinte-Curce, liv. VIII, ch. 9.)

Sans adopter définitivement l'étymologie de Quinte-Curce, il faut lire avec admiration la description dont il fait précéder l'entrée d'Alexandre dans les Indes; véritable modèle d'exposition par son élégance et par son éclat, j'ajoute par sa concision, ce qui n'est pas la qualité favorite de l'écrivain.

(9) *Les Brachmanes.* — Quinte-Curce établit deux classes de brachmanes distinctes au temps d'Alexandre : il y en avait trois à l'époque de Strabon; et on en compte aujourd'hui une infinité. Le monde asiatique, comme le monde européen, s'est, en vieillissant, divisé en mille sectes. Est-ce pour devenir meilleur ?

Unum agreste et horridum genus est, quos sapientes vocant. Voilà bien les antiques gymnosophistes des campagnes. *Illi, qui in urbibus publicis moribus degunt, siderum motus scite spectare dicuntur, et futura prædicere.* (Id., *loc. cit.*) Ce sont ces derniers brachmanes citadins que Thourée veut consulter. « Nous ne sommes pas, » disait Tertullien, « des brachmanes, pour nous « exiler de la vie et habiter les bois. » *Neque enim brachmanæ, aut Indorum gymnosophistæ sumus, sylvicolæ et exsules vitæ.* (Tertull., *in Apologet.*)

(10) *Protésilas et Laodamie.* — La triste aventure de Protésilas et les regrets passionnés de Laodamie sont trop connus pour que j'aie à expliquer cette allusion de Nonnos; et je me serais abstenu de toute remarque sur ce sujet, si, pour faire diversion à tant de citations antiques, je n'avais voulu nommer à son tour un poëte moderne. Je le prends en Angleterre; et je rappellerai seulement les beaux vers de Wordsworth sur Laodamie à tous ceux qui les auraient lus, bien sûr d'avance qu'ils ne les auront pas oubliés :

Know virtue were not virtue, if the joys
Of senses, were able to return as fast
And surely as they vanish, etc.

(11) *Les dix lunes de la grossesse.* —

Matri longa decem tulerunt fastidia menses.
(Virgile, *Égl.* IV, v. 60.)

(12) *La veuve indienne.* — Les traits de sentiment ne sont pas outrés chez Nonnos autant que ses descriptions. Je signale du doigt, en passant, la complainte de la jeune veuve. J'ai cité ailleurs le vers qui la termine, en le rapprochant de quelques distiques de l'Archipel, qu'il semble avoir inspirés. (Voir *Chants du peuple en Grèce,* t. II, p. 471.)

Quant à moi, l'enfant qui va balbutier un nom cher à sa mère me rappelle ce charmant passage de l'*Octavius* de Minutius Félix : « Y a-t-il rien « de plus aimable dans les enfants que l'âge inno- « cent encore où ils essayent des mots formés à « demi, et ce parler plus doux à mesure que leur « langage est plus brisé et plus incorrect ? » *Loquela ipso offensantis linguæ fragmine dulciore.* J'y reconnais encore la touchante prière d'Iphigénie :

. . . . C'est moi qui la première,
Seigneur, vous appelai de ce doux nom de père.

(13) *Leucos.* — Leucos, *le blanc;* le Lesbien Leucos. La patrie de Sapho et d'Alcée est toujours célèbre par ses poëtes et ses chansonniers; et c'est de Lesbos que, de mon temps, le fameux Pétraki faisait courir d'île en île dans l'Archipel les distiques amoureux ou marins qu'il improvisait au son du téorbe.

(14) *Minerve-Agélie.* — Agélie est l'un des surnoms de Minerve. Mais ici le sens de la phrase semble ne pas permettre de lui laisser sa première étymologie de Ἄγω λαόν, *conductrice des peuples.* Il faudrait dire Ἄγω λείαν, *conductrice du butin ;* car la déesse guerrière et armée, κορυσσομένην, est là par

opposition avec la délicate divinité des boudoirs, ταμίη θαλάμων.

(15) *Mercure railleur.* — A ce Mercure, *railleur pour la seconde fois*, on a reconnu le type des goguenards, le rival de Momus, ce fin moqueur qu'Homère a fait si plaisamment intervenir une première fois dans l'aventure de Vénus et de Mars.

(16) *Vénus, émule de Minerve.* — Certes un poëte d'une élégance si soutenue méritait d'être traduit; et ce style et ces images témoignent peu de la décadence en tout genre dont on a voulu stigmatiser l'époque qui vit le règne de Théodose et de Constantin. Quand on sait gré, et justement, à tant d'écrivains de nos jours d'avoir appelé l'attention sur le moyen âge méconnu, n'y a-t-il rien donc à alléguer en faveur de ce quatrième siècle trop oublié? les générations, épuisées par les excès du vice, se réfugiant dans la vertu et dans la vie contemplative : saint Augustin, le plus savant des hommes; saint Chrysostome, foudre d'éloquence; saint Grégoire, modèle encore du bien dire. Or, si un écrivain a participé à ces deux natures de son siècle, l'art grec par la forme devenu chrétien par la pensée, ce doit être Nonnos, dont l'esprit est si riche de couleurs, d'érudition, et qui chanta les profanes merveilles du paganisme, avant de célébrer la divine morale de l'Évangile.

C'est là, il faut le remarquer, cette révolution de l'idiome hellénique que M. Saint-Marc Girardin a indiquée avec une sagacité donnée seulement aux critiques les plus méditatifs, lorsqu'il a dit de saint Grégoire de Nazianze : « Il a dû « être un poëte vraiment chrétien, soit qu'ayant « du génie, il ait su approprier la phrase grecque « à l'esprit nouveau, soit que la langue grecque « elle-même, plus féconde et plus vivace que la « langue latine, se soit renouvelée pour se prêter « à des pensées nouvelles, qu'elle se soit rajeunie « aux sources qui s'ouvraient, et qu'elle ait pu « être à la fois chrétienne et élégante. » (*Débats* du 1) avril 1853.)

De tels épisodes, convenons-en, valent bien que l'on tente de les sauver de l'oubli. Sans doute une traduction n'y suffirait pas; il faut les lire sous le prisme des couleurs originelles que Nonnos y a prodiguées. Aussi, dans ce charmant tableau que les éditions primitives avaient particulièrement dénaturé, j'ai redoublé de soins pour rendre toute sa pureté au texte grec. C'est une réminiscence homérique sans doute, ou plutôt c'est une inspiration de Démodocus et des filets de Vulcain. Mais imiter ainsi, c'est presque créer. Et ces images si gracieuses exprimées en vers harmonieux méritent d'attirer les yeux des amis de la belle poésie dans toutes les langues et dans tous les temps.

NOTES

DU

CHANT VINGT-CINQUIÈME.

Réflexion rétrospective.— Me voici à la moitié de l'œuvre; et c'est le cas, en la poursuivant, de répondre à certaines objections que j'entends s'élever contre mon entreprise, lorsque je fais confidence de ma témérité.

Mais, me dit-on d'abord, pourquoi traduire? Créez, inventez vous-même... — Ah! créer? c'est du génie! Inventer? rien de si rare et de si difficile. Commenter et traduire, à la bonne heure, c'est plus aisé. Il y a peut-être moins de mérite, mais très-certainement beaucoup plus de profit à aiguiser son esprit sur l'esprit des autres, surtout quand ils en ont beaucoup. N'a-t-on rien à la maison, on va quêter ailleurs; si l'on n'est pas riche de son propre fonds, on a recours aux bourses voisines: la chose est commune, et le siècle ne regorge pas de ces Crésus littéraires qui n'empruntent jamais. — Imitez alors. Mais pourquoi le grec antique, langue morte? N'avez-vous donc rien de plus moderne sous la main dans toutes nos langues si vivantes, et faut-il, pour vous contenter, remonter plus haut que la source si féconde du moyen âge? — Ah! je l'avoue, je crains bien moi-même parfois de m'être laissé entraîner trop loin par ce penchant et cette vénération héréditaires que, depuis mes classes, je porte instinctivement à tout ce qui est tracé en caractères helléniques, et surtout aligné en vers grecs. Ce goût décidé m'est venu sans doute en vue des bienfaits sans nombre que la belle langue primitive a versés sur toutes les sociétés et toutes les littératures de l'Europe, et peut-être aussi en mémoire de mon initiation à ses mystères, commencée avec quelques épines au sein des Gaules, et achevée avec tant de roses en Orient.

On insiste. — Mais comment votre maturité va-t-elle s'accroupir sur les triomphes de Bacchus et les minuties des vers grecs? On la croyait plus grave.—Assurément je ne veux point réveiller ici la querelle à peine assoupie entre les auteurs sacrés et les auteurs profanes qui se disputent l'enseignement du dix-neuvième siècle; car, si j'y entrais une fois, je ne saurais guère comment en sortir. Je ne veux point demander, à mon tour, si le père Pomey a tout à fait perdu ses veilles, quand il les a mises au service des divinités du paganisme, et quand il a, sur des bases si érudites, édifié son *Panthéon mythologique*, réimprimé sept fois aux frais de la savante compagnie de Jésus. Je ne suis point frappé, je l'avoue, de cette incompatibilité prétendue entre les études poétiques ou

niration de l'antiquité, et les occupations ou levoirs du chrétien et du citoyen, tels que : siècle les a compris. Quoi? faudra-t-il, par ›spect mal entendu de sa propre dignité, se uiller en vieillissant des affections les plus inites de l'enfance? Les convenances, plus exites pour le déclin de la vie que pour son début, poseraient-elles un si pénible sacrifice? La e hellénique, qui fit le charme de ma mée, qui jeta sa lumière sur mon beau voyage erres orientales, ne devrait plus exercer son re sur mes derniers goûts! Et l'on me derait de me séparer ainsi à l'avance de mes constants amis? Ah! ce serait retrancher e existence déjà bien décolorée le plus doux es plaisirs. Mon commerce avec les poëtes s, pris de loin, a pu se refroidir d'abord, interpu par des devoirs publics, mais il s'est renoué tôt; et nos relations sont devenues tellement ialières, que quelques-uns de ces favoris de eunesse, après m'avoir initié à leurs secrets, édaigneront pas, je l'espère, de me faire encertaines confidences. Non, je ne voudrais à in prix, dussé-je même passer pour éternellet frivole, renoncer à ce bénéfice de ma persénce, ou, si l'on veut, de mon obstination.

ncore un coup, ce n'est pas être tout à fait ile que d'apporter sa petite pierre pour étayer fice croulant de l'ancienne littérature, et de études antiques si justement nommées libéi, puisqu'elles délivrent l'intelligence et dégaefficacement la pensée de tant d'autres souSi, comme le dit Sénèque, « une bonne part la vie se passe à ne rien faire, quelquefois à il faire, souvent à faire autre chose que ce 'il faut, » certes donner son temps aux letce n'est pas le perdre; et je me persuade que teurs, déterminés à me sacrifier une petite de leurs loisirs, trouveront quelque jouissance vre mon poëte dans le cours de ces inspira: restaurées, et retireront en même temps jue instruction de ces chroniques et de leurs nentaires.

Les jeunes passereaux. — On a déjà reu le dragon, le platane, les huit passereaux ır mère, qui désignent, au second chant de de, les neuf années de la guerre de Troie. Ici édition des Indes dure sept ans; c'est une orie orientale et biblique toute pareille aux vaches maigres de Pharaon dévorant les sept s grasses, ou plutôt l'abondance absorar la stérilité. Toujours à l'exemple d'Ho, nous commençons par la dernière année, l'ordre chronologique renversé par le chantre hille et d'Ulysse. « Je vais vous répondre à façon d'Homère, » dit Cicéron à Atticus. . I, ep. 16.) : Ὕστερον πρότερον, Ὁμηρικῶς. Et à os du vainqueur de Catilina, il serait amude retrouver les neuf passereaux dans les es de Cicéron et d'Ovide, et de comparer leurs traductions respectives de l'épisode homérique, si l'on ne savait d'avance combien les vers du chantre des *Métamorphoses* (liv. XII, v. 15) l'emportent sur les tentatives poétiques du philosophe romain. (*De Div.*, liv. II, c. 30.)

On remarquera que Nonnos prolonge l'allusion et se fait poursuivre par les instances de Thèbes personnifiée, qui s'empresse autour de lui, περιτρέχει, comme la mère des passereaux voltige inquiète autour du dragon : ἀμφεποτᾶτο (*Iliade*, XII, 315). N'est-ce pas aussi une réminiscence de ce début de Pindare? « O Thèbes au bouclier d'or, « ma mère, je mets ta louange au premier rang de « mes travaux. »

> Μᾶτερ ἐμὰ, τὸ τεὸν, χρύσασπι Θήβα,
> Πρᾶγμα καὶ ἀσχολιᾶς ὑπέρτερον
> Θήσομαι,
>
> (*Isth.*, Ode I.)

(2) *OEdipe et Jocaste.* — Ce n'est pas vainement que Nonnos a recours à Homère et à Pindare. L'un et l'autre fournissent ici à son imitation, le premier ce vers sur Jocaste, qu'il a presque copié :

> Γημαμένη ᾧ υἱεῖ· ὁ δ' ὃν πατέρ' ἐξεναρίξας;
> (*Odyss.*, l. XI, v. 272.)

le second, cette sublime sentence à propos d'OEdipe :

> Οὕτω δὲ Μοῖρ', ἅ τε πατρώϊον
> Τόνδ' ἔχει τὸν εὔφρονα πότμον
> Θεόρτῳ σὺν ὄλβῳ,
> Ἐπί τι καὶ πῆμ' ἄγει
> Παλιντράπελον ἄλλῳ χρόνῳ·
> Ἐξ οὗ περ ἔκτεινε Λάϊον μόριμος υἱός
> Συναντόμενος.
> (*Olympiques*, II, v. 64.)

« Ainsi la destinée, quand elle accorde à un « mortel, avec la richesse qui vient des dieux, une « douce existence, sait y mêler bientôt quelque « douleur amenée d'un autre temps : du jour où « le fatal enfant de Laïus, rencontrant son père, « l'immola, etc. »

(3) *Pindare* — Cette invocation subsidiaire de Nonnos à Pindare m'a encouragé à multiplier dans mes notes les citations du divin lyrique. Je me persuade ainsi qu'après Homère, Pindare est le poëte chez lequel le Panopolitain a puisé le plus de légendes et d'allusions ; et si, comme j'en ai eu un moment l'espoir au début de l'année 1855, de nouveaux fragments recueillis ou inopinément retrouvés non loin de Thèbes, devaient nous rendre quelque parcelle de ces nombreuses et éclatantes poésies dont je lis les titres chez Suidas avec tant de soupirs et de regrets, on jugerait mieux encore de tout le secours que la bibliothèque d'Alexandrie, où elles reposaient, porta jadis à l'épopée de Nonnos.

(4) *La guerre de Troie.* — Ici Nonnos sort des généralités, et désigne comme objets de compa-

raison avec la conquête des Indes, la guerre de Troie et l'expédition des Argonautes, qu'il place chronologiquement après les triomphes de Bacchus. Il est d'accord en cela avec l'histoire des temps fabuleux, qui met la guerre des Indes dans le quinzième siècle avant notre ère, les Argonautes vers 1260, et Achille et Hector vers 1190.

Dans ces mêmes annales, autant que des dates positives se peuvent appliquer à des héros imaginaires à demi, Persée et Minos appartiennent à la même époque que Bacchus, dont ils sont à peu près les contemporains : Hercule seul, qui a pris part à l'entreprise des Argonautes, est plus jeune de deux ou trois cents ans. Ces supputations m'ont donné la hardiesse de corriger les vers 22 et 26 de ce début, en leur donnant un sens plus élégant et plus naturel. J'ai pourtant hésité, je l'avoue, car je crains parfois d'être atteint moi-même de la manie des corrections, et d'être accusé de rejeter trop souvent sur les copistes les négligences du poëte. Mais quoi ! Nonnos était si peu négligent, et ses copistes ont été tellement maladroits qu'il n'eût pas désavoué, je me le figure, mes efforts pour lui rendre sa véritable physionomie, et que, si sur ce point je deviens trop hardi, ses mânes indulgents me le pardonnent en faveur de l'intention.

(5) *Dissertation sur le mérite de Bacchus.* — Ici le ton de l'épopée, qui est rarement très-élevé chez Nonnos, me paraît s'abaisser sensiblement. L'inspiration poétique cède tout à fait la place à la dissertation de l'école; ce n'est plus l'*epos acer* d'Horace; c'est bien plutôt une oraison du genre démonstratif, une sorte de gymnastique intellectuelle. Nous voilà au niveau d'un parallèle de Plutarque, ou, pour mieux dire, d'une amplification de rhéteur. Tel était le goût de l'époque, si l'on veut : mais, en tout cas, le poëte égyptien n'a sur ce point ni Homère ni Pindare pour excuse ou pour précédent. Son plaidoyer, grossi de tant de comparaisons, ressemble à celui que l'empereur Julien met dans la bouche de César, et auquel Alexandre répond : « Vous le voyez, il ne met « point de fin aux éloges qu'il se donne et aux « outrages qu'il me fait. » (*Satire des Césars.*)

Et c'est encore là un des traits caractéristiques de la décadence grecque, comme de la nôtre : la confusion des genres. Le poëte décrit comme un voyageur; l'histoire emprunte les couleurs et l'inspiration de l'ode;

> Tacite, en revenant, nous ferait du Pindare,

dit M. Viennet dans une satyre encore inédite; enfin les mémoires biographiques ne sont que des dialogues, des scènes de comédie, des diatribes ou des plaidoyers.

(6) *Les Phorcydes.* — Phorcos ou Phorcys, fils de la Terre et de Pontos, l'abîme des mers personnifié, eut pour filles les Gorgones, qui chez Nonnos, comme chez Hésiode, sont au nombre de trois.

> Σθεινώ τ', Εὐρυάλη τε, Μέδουσά τε λυγρὰ παθοῦσα,

« Sthéno, Euryale et l'infortunée Méduse. » Phorcyde est leur nom paternel. Elles n'avaient à elles trois qu'un œil :

> Phorcydas, unius partitas luminis usum.
> (Ovide, *Mét.*, l. IV, v. 774.)

Simonide ajoute qu'elles n'avaient aussi qu'une seule dent pour leur triple usage, ce qui n'est pas beaucoup plus commode. Ajoutons, pour tout dire sur les Gorgones, que Méduse mortelle et ses deux immortelles sœurs avaient dans l'antiquité deux réputations bien distinctes. Elles étaient, disent les uns (je commence par le pire), laides, féroces, débauchées, et méritèrent à tous ces titres d'être métamorphosées en juments. Elles furent, disent les autres, belles, sages, économes et amies de l'agriculture, d'où leur venait leur nom rapproché de *Géorgique,* si l'on en croit leurs partisans. Boccace lui-même, si peu jaloux de la réputation du sexe, donne à Méduse une place parmi ses femmes illustres : et quant à cet œil unique qu'elles mettaient en commun, Paléphate, dans une de ses plus curieuses histoires, affirme que ces trois filles, fort riches, n'avaient qu'un seul administrateur de leurs vastes propriétés, mais éclairé et fidèle. Ἦν δὲ αὐταῖς καὶ ἀγαθὸς ἀνὴρ, καὶ αὐτῷ ἐν παντὶ πράγματι ἐχρῶντο ὥσπερ ὀφθαλμῷ. De là, la fable. De tant de controverses, je veux au moins tirer une conclusion agricole, et presque morale, c'est qu'un seul surveillant suffit en agriculture, pourvu qu'il soit honnête, et qu'il ait l'œil toujours ouvert.

(7) *Méduse.* — Tout ceci n'est qu'une similitude et une image trop prolongée qui provient d'un vers de Lycophron : il qualifie Persée de *Moissonneur de Méduse,* en raison de la faucille que lui a prêtée Mercure, si ce n'est Pallas.

> Περσήσεται δὲ τοῦ Θεριστῆρος ξυρῷ.
> (*Alexandra*, v. 840.)

Il semble qu'ici les vers de Nonnos ont contracté à un assez haut point l'obscurité de leur énigmatique inspirateur.

(8) *Polydecte.* — Polydecte était roi de l'île de Sériphe, où aborda le coffre de Danaé, et où la tête de Méduse exerça plus tard ses ravages; elle devait créer tous ces rochers et ces écueils dont, en les effleurant de la proue de mon vaisseau, j'ai admiré de si près les formes anguleuses et pittoresques; ce Polydecte, dis-je, d'abord protecteur de Persée, puis épris de sa mère, comme le Polyphonte de la tragédie de *Mérope*, devait succomber sous le regard de la Gorgone, et devenir un des mille rochers de son propre royaume.

> Oraque regis
> Ore Medusæo silicem sine sanguine fecit.
> (Ovide, *Mét.*, l. V, v. 274.)

(9) *Imitation de Paul le Silentiaire.* — Paul le Silentiaire avait très-certainement en vue ces deux vers de Nonnos son modèle, lorsqu'il a dit : « Mon

« roi surpasse ces merveilles d'autant que le Dieu « suprême est au-dessus d'une idole. »

> Τόσσον ἐμὸς βασιλεὺς ὑπερήλατο θάμβος ἐκεῖνο
> Ὁππόσον εἰδώλοιο Θεὸς μέγας ἐστὶν ἀρείων.
> (Paul. Sil., *Descr. de Sainte-Sophie*, v. 152.)

Or, cette description de Sainte-Sophie, où l'é-oge de Justinien se trouve enchâssé, je l'ai lue, au etour de ma première visite à la noble église que ouillent aujourd'hui les symboles de l'islamisme, s yeux encore tout éblouis de sa pompeuse ar-hitecture, de la vaste enceinte du temple, mais le œur serré de voir sur ces voutes qu'a surmontées a croix de Constantin, régner le croissant et l'é-ndard du prophète de la Mecque.

(10) *Persée*. — Persée fonda Mycènes après voir été roi d'Argos, deux villes très-voisines et les proches encore de l'Inachus, qui coule à dis-ance à peu près égale de chacune. Quelques au-eurs prétendent que Persée triompha de Bacchus, ui alla mourir à Delphes de ses blessures après a bataille dont l'Inachus fut témoin. Mais Nonnos, jaloux de l'honneur de son héros ou de on dieu, lui substitue Ariadne dans ce combat i promptement interrompu par un *baiser d'a-mour fraternelle*, comme dit la Fontaine, et c'est insi que le poëte a déjà éludé, non sans quelque tteinte à la réputation de Bacchus, le châti-ment infligé au dieu de la vigne par le barbare yeurgue.

(11) *Cassiopée*. — On peut remarquer ici avec uelle scrupuleuse exactitude Nonnos décrit la osition des personnages de la sphère. Aratus lui-même n'est pas plus précis.

« La grande Baleine, » dit l'auteur des *Phéno-mènes*, « se presse sur Andromède. »

> Ἀνδρομέδην μέγα κῆτος ἐπερχόμενον κατεπείγει.
> (V. 554.)

« La malheureuse Cassiopée, « ajoute t-il, » est aussi pressée par sa fille... et ne devait pas im-punément se comparer à Doris et à Panope. »

> Ἡ δὲ καὶ αὐτὴ παιδὸς ἐπείγεται εἰδώλοιο
> Δειλὴ Κασσιέπεια· οὐκ ἄρ' ἔμελλεν ἐκείνη
> Δώριδι καὶ Πανόπῃ μεγάλων ἄτερ ἰσώσασθαι.
> (V. 656.)

On le voit, si Nonnos n'est pas le plus imagi-natif des poëtes, il est au moins le plus précis et e plus didactique des astronomes.

(12) *Le Désir*. — Dans la religion des Cabires, omme dans les romans de la Calprenède et de cudéry, Pothos, *le Désir*, était un dieu, frère 'Himéros, *l'Attrait*, et d'Éros, *l'Amour*. Ou lutôt c'était le même dieu, considéré sous plus une de ses faces, causes ou effets. Tous les trois taient sculptés dans leurs expressions diverses par copas. Ils étaient fils de Chronos, *le Temps*, d'a-rès Sanchoniaton, collecteur des mémoires du ulte des Cabires. Le dieu Pothos, en outre, a mé-rité d'Eschyle l'épithète φιλάνορι, l'ami des nobles cœurs. (Esch., *Perses*, v. 114.)

(13) *La Mégaride*. — Nous avons déjà vu figurer Cydonie parmi les villes crétoises du dénombrement (liv. XIII); je retrouve Mégare fondée par le roi Nisos, comme l'hémistiche de Nonnos qui la désigne dans la douzième idylle de Théocrite (vers 27), et bien mieux encore dans ma mémoire, lorsque, au soir d'un jour brûlant, je traversai la plaine de Nisée toute coupée de champs d'orge et de petits bois d'oliviers, pour atteindre les bords de la mer et le port presque abandonné qui porte encore ce nom. De là, je revins dans la ville, à peu près aussi déserte que Mégare, à la faible lueur du crépuscule; et je vois encore se dresser devant moi comme de grandes ombres vers lesquelles je marchais, ces monts Géraniens que je devais franchir à l'aurore, et dont les hautes cimes se dessinaient sur les dernières clartés du couchant.

(14) *Le cheveu de Nisos*. — Chez Ovide, comme chez Nonnos, le fatal cheveu que coupe l'impie Scylla est de pourpre.

> . Splendidus ostro
> Inter honoratos medio de vertice canos
> Crinis inhærebat.
> (Ovide, *Mét.*, l. VIII, v. 8.)

Il est couleur de rose dans le poëme de *Ciris*, attribué à Virgile :

> At roseus medio fulgebat de vertice crinis.
> (*Ciris*, v. 122.)

Enfin il est d'or chez un scholiaste d'Euripide, l'archevêque Arsénios, détenteur primitif du ma-nuscrit de Nonnos, que Jean Sambucus, avant de le publier à Anvers, avait acheté pour la somme de quarante-cinq écus d'or, à Tarente. Καὶ ἦν ὁ Νί-σος, ὡς εἶχε χρυσὸν πλόκαμον ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ. (Arsén. *sur le vers* 1200 d'Hipp.) Choisissez : *Tua sit optio*, dirait encore Cicéron.

Mais, puisque j'ai nommé encore une fois l'arche-vêque Arsénios, disons que, s'il n'avait pas trans-crit lui-même les *Dionysiaques*, il les avait du moins lues fort attentivement. Je n'en veux d'au-tre preuve que ces paroles de son épître au pape Paul III, en lui adressant ses scholies des sept tra-gédies d'Euripide : « En voyant, » dit-il, « la pro-« tection que Votre Sainteté accorde aux Grecs « infortunés, qui donc ne bondirait pas de joie, « qui ne danserait sagement et n'entonnerait le « plus grand Iacchos? Τίς οὖν τοιαῦτα θεώμενος, οὐ « σκιρτήσει; τίς οὐ χαιρήσει, καὶ οὐ σωφρόνως χορεύσει, « καὶ μέγιστον τὸν Ἴακχον ᾄσεται; » Et ces expressions, évidemment empruntées à Nonnos, l'archevêque exilé les prononçait de loin; « car, » ajoutait-il à la fin de sa lettre, « si je ne puis porter moi-même « aux pieds de Votre Sainteté l'ouvrage que j'ai « compilé sur les livres antiques, dans la patrie de « Minos et de Rhadamante, à Florence et à Venise, « c'est que deux monstres dévorants m'en empê-« chent, la goutte et la pauvreté. »

(15) *Comparaison d'Hercule et de Bacchus.* — L'*Anthologie* nous fait lire une comparaison ou plutôt une assimilation complète entre Hercule et Bacchus; et elle a du moins le mérite de la concision. La voici (Ἀμφότεροι Θήβηθε, κ. τ. λ.) :

« Tous deux Thébains, tous deux guerriers, « tous deux fils de Jupiter : l'un redoutable par « son thyrse, l'autre par sa massue. Les Colonnes « sont leurs communes limites; leurs attributs « sont pareils. A celui-ci une peau de cerf, à « celui-là une peau de lion : les cymbales, la « crécelle. Junon est pour tous deux une divinité « ennemie; et tous les deux, échappant au feu, ont « passé de la terre au sein des immortels. »

Enfin ce parallèle entre le dieu dont les cymbales font fuir les Indiens et le héros dont la crécelle effraye les oiseaux du Stymphale, pourrait être une imitation de l'épigramme adulatrice où Martial rapproche en les détaillant les hauts faits de Domitien des travaux d'Hercule analysés; mais ici du moins la comparaison est un passe-temps de rhéteur et non de courtisan, et elle ne donne pas, comme l'autre, un croc en jambe à l'histoire.

Herculeum tantis numen non sufficit actis.
(Mart., l. IX, ep. 102.)

(16) *Iolas.* — Iolas, ami et, selon Apollodore, neveu d'Hercule, l'accompagne à Lerne, comme dans son entreprise contre Géryon. Il est son auxiliaire, et pour ainsi dire sa doublure. Quand il devient vieux, il rajeunit. Il est le symbole de l'indissoluble amitié Les habitants d'Argyre en Sicile lui vouaient leur chevelure. Diodore, leur concitoyen, l'atteste; et dans la Béotie et la Phocide, les amants, selon Plutarque, viennent encore sur sa tombe se jurer une éternelle fidélité. Μέχρι νῦν σέβονται καὶ τιμῶσιν, Ἔρωτος ὅρκους τε καὶ πίστεις ἐπὶ τοῦ τάφου παρὰ τῶν ἐρωμένων λαμβάνοντες. (Plut., *Erot.*)

« Les philosophes païens, » dit Balzac, « outre les « dieux et les démons dont ils ont accompagné « leurs héros, leur ont encore donné des hommes « pour les assister dans leurs entreprises, ou d'au- « tres héros pour entreprendre et pour agir avec « eux : à mesure qu'Hercule coupe les testes de « l'Hydre, Iolas y applique le feu, afin de les empes- « cher de renaistre. » (Balzac, *Aristippe*, disc. I.)

(17) *L'hydre inachienne.* — Ici la metonymie me paraît outrée : l'Inachus n'a rien de commun avec l'hydre de Lerne, ce chien aux mille têtes, comme l'appelle Euripide, Μυριόκρανον Κύνα Λέρνας. (*Herc. fur.*, v. 393.) Il en est même passablement éloigné, si l'on tient compte de la distance en raison des difficultés du trajet : et je me souviens que quand, du haut du tertre qui fut l'Acropole d'Argos, je contemplais ses plaines et son merveilleux golfe, j'avais à ma gauche, à plusieurs milles de la côte, les cailloux mouillés à peine du lit de l'Inachus, quand j'apercevais à ma droite, confondus dans l'ombre du lointain, le rivage de la mer et les marais de Lerne, où commence la Laconie.

(18) *Hercule et le lion.* — Je retrouve ici la description en quelque sorte anatomique de la lutte d'Hercule et du lion de Némée, telle que la perpétue une pierre gravée sur cornaline, que j'ai rapportée d'Égypte : ce camée n'est pas rare, et la scène a été reproduite ou étudiée par tous les Pyrgotèles modernes. Au reste, ce vers, dont le premier hémistiche est répété de l'*Hymne à Délos* de Callimaque (v. 324), semble avoir été traduit par la Fontaine; et pourtant il ne connaissait pas Nonnos. Car le chantre d'Adonis aurait peut-être quitté Baruch, sa lecture favorite, pour les *Dionysiaques*.

Le gibier du lion, ce ne sont point moineaux,
Mais beaux et bons sangliers, daims et cerfs bons et beaux.
(Fables, II, 19.)

(19) *Géryon.* — Géryon, Τρικάρηνον, chez Hésiode; Τριλόφοιο, chez Nonnos, et dans l'un et l'autre cas géant à trois têtes, était roi d'Érythie (Cadix), ou bien maître des îles Baléares, Majorque et Minorque. Fils de Chrysaor, Géryon était ainsi frère du cheval Pégase, et se trouvait aussi petit-neveu de la tête de Méduse, s'il fallait accepter toutes les absurdités généalogiques qu'Hésiode a mises en si beaux vers.

(20) *Alpos.* — Alpos, que je crois un géant créé par Nonnos, me semble, en tout cas, assez heureusement amené dans nos longs parallèles. Il personnifie les Alpes, et je revois en lui quelques traits signalés par Silius Italicus dans la description de ces montagnes « Surgenti obvia Phœbo... « cœlum intercipit umbra. » (L. III, v. 486.) Nous le retrouverons au quarante-cinquième chant dans les légendes que le vieux Tirésias raconte à Penthée, pour le dissuader de son opposition à Bacchus.

(21) *Le baudrier d'Hippolyte.* — Hippolyte, reine des Amazones, avait reçu ce baudrier de Mars, en signe de royauté. Quand Hercule arriva à Thémiscyre, la reine l'accueillit et lui promit cette écharpe, objet du neuvième *travail* imposé au héros par Eurysthée. Mais Junon excita contre lui les Amazones, et, dans le combat, Hercule immola Hippolyte et lui ravit le baudrier. Telle est la légende que Diodore et Apollodore ont racontée avec quelques variantes. Apollonius de Rhodes prétend qu'Hippolyte ne mourut pas dans la mêlée, mais bien qu'elle échangea son écharpe contre sa sœur Ménalippe, prisonnière d'Alcide.

Καί οἱ ἄποινα
Ἱππολύτη ζωστῆρα παναίολον ἐγγυάλιξεν
Ἀμφὶ κασιγνήτης.
(*Argon.*, l. II, v. 969.)

Et j'avoue que si j'osais étendre jusqu'à Apollonius ma méthode de correction, j'aimerais à lire ainsi ce dernier hémistiche : ἀντὶ κασιγνήτης; Je me fonderais alors sur cette belle pensée de l'*Odyssée* (VIII, 546) : « L'hôte tient lieu de frère; » ἀντὶ κασιγνήτου ξεῖνος, ou sur ces mots sublimes d'Eschyle,

nités par Racine dans *Andromaque :* « Au lieu d'hommes, de la cendre; » Ἀντὶ φωτῶν σποδός (*Agam*, v. 394.)

(22) *Les travaux d'Hercule.* — Voilà bien les douze travaux d'Hercule tels qu'ils sont alignés dans les douze vers hexamètres de Coïntos de Smyrne, numérotés chacun par un distique, suivant la méthode pratiquée précédemment par Nonnos pour signaler les douze principaux amours de Jupiter. Cette nomenclature, plus profitable à l'arithmétique qu'à la poésie, est une invention de la décadence. Les douze exploits d'Hercule sont plus brièvement pressés encore dans quatre vers d'une épigramme de l'*Anthologie*, que l'auteur a rivée de son propre nom :

Γηρυόνην, κλυτὰ μῆλα, μέγαν πόνον Αὐγείαο,
Πώλους, Ἱππολύτην, πουλυκάρηνον ὄφιν,
Κάπρον θωύκτῆρα, Χάους κύνα, Θῆρα Νεμέης,
Οἰωνούς, Ταῦρον, Μαιναλίην ἔλαφον.

On peut la traduire ainsi :
« 1° Géryon; 2° les Pommes d'or; 3° les grands Travaux d'Augias; 4° les Chevaux de Diomède; 5° l'Amazone Hippolyte; 6° l'Hydre à mille têtes; 7° le Hurlant sanglier; 8° le Chien des enfers; 9° le Lion de Némée; 10° les Oiseaux de Stymphale; 11° le Taureau, et la Biche du Ménale : total, 12. »

Réfugions-nous, pour échapper à tout ce catalogue, *sous le bouclier du père Homère*, selon l'expression de Nonnos. Homère, le chantre immortel des héros, dont les récits ne lassent jamais! C'est surtout, on l'a sans doute remarqué déjà, l'*Iliade*, épopée des combats, que les *Dionysiaques* cherchent à imiter. Oserai-je moi-même, si près de mon auteur, avouer ma partialité pour l'*Odyssée?* Soit que les malheurs d'Ulysse se rapprochent davantage de la vie et des vicissitudes humaines, soit que ses voyages aient guidé et charmé les miens aux mêmes lieux qu'a si bien retracés le divin aveugle, j'ai conçu pour ce merveilleux poëme une passion qui s'accroît avec l'âge. C'est, si l'on veut, le fruit de la vieillesse d'Homère. « C'est alors, dit Longin, qu'on pourrait le comparer au soleil couchant, qui garde sa grandeur en perdant sa véhémence. » Παρεικάσαι τις ἂν καταδυομένῳ τὸν Ὅμηρον ἡλίῳ, οὗ, δίχα τῆς σφοδρότητος, παραμένει τὸ μέγεθος. (*Du Sublime*, § VII.) Mais moi! ce soleil qui se couche et termine les labeurs des hommes, ne préside-t-il pas à la plus douce des heures du jour?

(23) *Attis.* — Le Panopolitain en dit tant sur Attis, au moyen de ses transparentes périphrases, qu'il nous dispense heureusement d'en parler beaucoup. Si Catulle, que notre poëte avait certainement consulté, on le devine à plus d'une expression, si Lucien, dans son traité de la déesse Syrienne, n'avaient pas donné toutes les explications qu'on peut raisonnablement désirer sur cet étrange hiérophante, le livre d'Origène ou de saint Hippolyte, comme le veut M. Bunsen, retrouvé par M. Miller, sous le titre de *Philosophoumena*, ne laisserait rien à ajouter sur cette question d'archéologie. Nous signalerons surtout l'hymne ou le dithyrambe dans lequel Attis, Adonis, Osiris et Chronos se trouvent rapprochés et identifiés, et nous n'en dirons pas même autant sur ce sujet que cet hymne du poëte Prudence :

Ast hic metenda dedit genitalia
Numen reciso mitigans ab inguine;
Offert pudendum semivir donum deæ.

(24) *La mère d'un dieu* — (*théomètor*). Après ces détails si profanes du culte de Cybèle et d'Attis, voici un terme presque évangélique qui vient de se glisser dans la langue grecque avec le christianisme. Le surnom de Théomètor y est devenu synonyme de la vierge Marie. Et c'est ce contraste entre la mythologie mourante et notre sainte religion qui grandit parmi les idées vieillies et les idées nouvelles, enfin ce sont ces images transportées de l'une à l'autre, qui me paraissent d'un véritable attrait pour les méditations des érudits. Quant à moi, leur étude journalière m'a encouragé, et parfois distrait dans la poursuite d'un labeur aussi long que difficile.

(25) *Les Ourses et le Dragon.* — Toute cette description astronomique commence par une paraphrase des six premiers vers qu'Homère consacre au bouclier d'Achille. Certains hémistiches même en sont textuellement reproduits; il en est d'autres qu'il ne faut pas oublier pour l'intelligence des positions et des mouvements de la sphère antique, toujours assez embrouillés. L'*Ourse*, dit Homère, *qu'on surnomme aussi le Chariot :*

Ἄρκτον θ', ἣν καὶ ἅμαξαν ἐπίκλησιν καλέουσιν,
(*Iliade*, XVII, 487.)

Et cette Ourse, la grande, *immunemque æquoris Arcton* (Ovide, *Mét.*, liv. XIII, v. 293), ne possédait pas encore la sœur que Thalès de Milet, l'un des sept sages, lui donna plus tard; cette Hélice, la petite Ourse, qui fait le pendant de l'autre dans les replis du Dragon, comme dans les vers techniques de Nonnos.

Arctos Oceani metuentes æquore tingi.
(Virg., *Géorg.*, l. I, v. 244.)

(26) *La génisse fatidique.* — Cet adjectif (βοόκτιτα), qui exige toute une périphrase pour expliquer comment les murs de Thèbes furent élévés à l'endroit signalé par la vache fatidique, est lui-même abrégé d'une épithète de l'Alexandra (βουπλανοκτίστων). C'est ainsi que Lycophron (vers 29) désigne Até, l'un des tertres de la citadelle d'Ilion, que j'ai gravis dans ma jeunesse, en faisant répéter les beaux vers d'Homère aux échos de Pergame. Até fut bâtie par Ilus, qu'une génisse errante y avait conduit aussi.

Du haut d'Até, qui domine le cours encaissé

du Simoïs, s'échappant des gorges de l'Ida, à l'ombre des plus hauts platanes, le regard s'étend sur la plaine de Troie, jusqu'à l'Hellespont, dont on voit reluire les ondes vers le tombeau d'Achille. Et cet aspect lointain des champs où allaient lutter les deux peuples ennemis, était certes de nature à échauffer l'enthousiasme de Cassandre et à lui inspirer autre chose que des plaintes énigmatiques ou de tristes prophéties.

(27) *Zéthos.* — Zéthos, qu'il faut distinguer de Zéthès fils de Borée et d'Orithyie, était frère d'Amphion. Le bon accord, soit dit sans allusion au plus célèbre des musiciens mythologiques, ne régnait pas entre eux, même lorsqu'ils bâtissaient chacun à sa manière, comme on le voit ici, les remparts de Thèbes, leur commun héritage. Zéthos n'aimait pas la musique; et la lyre de son frère dut se taire devant sa sévérité.

> Gratia sic fratrum geminorum, Amphionis atque
> Zethi, dissiluit, donec suspecta severo
> Conticuit lyra.
> (Horace, l. I, *Épît.* XVIII, v. 42)

(28) *La Méonie.* — La Méonie, qui prend son nom de l'une des nourrices de Bacchus (et le catalogue du quatorzième chant n'en fait pas mention) est souvent confondue avec la Mygdonie (est-ce la faute du manuscrit?) dans les vers de Nonnos, comme chez les poëtes grecs plus anciens. J'ai passé sur le territoire litigieux de ces deux provinces, et je m'imagine que l'on peut, en simple prose, établir entre elles une distinction que les chantres de l'antiquité ont négligée. La Méonie était, si je ne me trompe, cette partie de la Lydie qui touche à la mer et remonte vers les sources du Méandre, région de plaines et de petites collines qu'interrompent seulement les chaînes du Tmole et du Sipyle. J'appellerais Mygdonie la contrée supérieure qui, de l'Ida phrygien, s'étend loin de la mer jusqu'aux penchants méridionaux du mont Olympe : et je me sens confirmé dans mon appréciation par cet Hermos que mon auteur qualifie de fleuve mygdonien. Or, à Magnésie, quand il roulait sous mes yeux des flots si jaunes, il était un fleuve essentiellement méonien : mais, lorsqu'il prend sa source ou remonte par un de ses affluents jusqu'aux versants de l'Olympe, il justifie parfaitement le titre de Mygdonien, qu'il porte seul ici.

(29) *Tylos, Morie et Damasène.* — L'épisode de Tylos a pour origine unique ce texte de Pline le naturaliste : « Xanthus historiarum auctor, in « prima earum tradit, occisum draconis catulum « revocatum ad vitam a parente, herba quam *balin* « nominat; eademque Thylonem, quem Draco « occiderat, restitutum saluti. » (Liv. XXV, ch. 5.)

Je ne perdrai pas mon temps à chercher si la plante *balin* ou *balis* de l'historien Xanthos, aussi peu connus l'un que l'autre, a des rapports avec la fleur de Jupiter, quoique j'aie à leur sujet, il faut bien en convenir, feuilleté Dioscoride et Théophraste; je répète seulement que sur ce thème assez court Nonnos a bâti sa fable : et elle n'est pas, si je ne m'abuse, dépourvue de tout mérite d'exécution.

(30) *Éris.* — Éris, *la Discorde*, est plutôt ici *la Dispute*. Dans tous les cas, c'est une fille de la Nuit, selon Hésiode, qui en fait, je ne sais trop pourquoi, une sœur de la Vieillesse :

> Γῆράς τ' οὐλόμενον, καὶ Ἔριν τέκε καρτερόθυμον.
> (*Théogonie*, v. 227.)

On remarquera plus loin l'épithète πεντηκοντα-πέλεθρος, créée par Nonnos pour ne pas répéter le πεντηκοντόγυος de l'*Iliade* (XI, 575); mais, chez Homère, ces cinquante arpents sont le présent tout naturel dont les vieillards et les prêtres de Calydon veulent acheter l'assistance de Méléagre, en sauvant leur territoire : tandis que dans les *Dionysiaques*, c'est une exagération qui outrepasse peut-être les licences de l'épopée. Voilà comment l'emphase des époques de décadence corrompt l'image et la simplicité primitives.

(31) *La fleur de Jupiter.* — Cette fleur de Jupiter, *Dios anthos*, serait-elle le *dianthus*, nom générique de l'œillet? Je serais assez disposé à le croire : non sans doute pour l'avoir vu ressusciter les morts, comme dans les *Dionysiaques;* mais parce que l'œillet m'a toujours semblé une fleur divine, soit que, grandissant de lui-même aux ardeurs du soleil, il embaume de son merveilleux parfum nos plus humbles jardins, soit que, hâté par la culture sous un palais de verre, il multiplie ses nuances et devienne, dans une seule année, l'ornement de deux saisons; soit enfin que, parmi les roches et autour des bois, comme le veut Nonnos (εἰς σκοπέλους, ἀμφὶ δὲ λόχμην), son calice à franges roses, simple, mais toujours odorant, s'entr'ouvre au bord des forêts de sapins des Pyrénées, et sur les débris granitiques de la brèche de Roland.

(32) *Le souffle ressuscité.* — Cette épithète, παλινσόου, est nouvelle en effet, mais elle n'en est que plus expressive; elle n'a besoin ni d'équivalent ni de substitut, et mérite de figurer dans les dictionnaires grecs, d'où elle est encore exclue.

A ce propos, il me faut revenir une fois de plus sur ces termes composés qui colorent si vivement la poésie grecque de toutes les époques, et dont l'excès surcharge les vers de la décadence. Aucun poëte n'en présente un aussi prodigieux amas que Nonnos, et je serais tenté de croire qu'il a voulu par ce brillant néologisme arrêter la langue sur le penchant de la vulgarité et de la barbarie où le voisinage et le mélange des idiomes envahissants allaient la précipiter. J'ai dressé, pour m'aider dans le cours de ma traduction, un tableau de ces adjectifs nonniques que le Panopolitain a transmis à l'Anthologie, et aux poëtes ses disciples; ils se groupent sur mes colonnes au nombre de plus de deux mille. Je n'ai pas jugé à propos, et cela

est tout simple, de grossir mon ouvrage, déjà si volumineux, de cet index grammatical; mais je ne puis m'empêcher d'espérer que toutes ces épithètes si embarrassantes pour le traducteur, qui exigent souvent un effort de son esprit pour choisir entre la périphrase ou le mot à mot trivial, et qui presque toujours font languir la phrase française, tiendront à l'avenir plus de place dans les dictionnaires de la langue grecque; car enfin Nonnos leur a donné le droit de bourgeoisie hellénique, je n'ose pas dire attique, au moment où Athènes allait s'éclipser tout à fait. Je voudrais, d'un autre côté, avoir réussi à ôter aux lexicographes tout prétexte d'ignorance envers un poëme dont les abords ont été jusqu'ici pleins de ronces et même d'abîmes, si rarement franchis; mais je crois qu'il faudra désormais faire état dans les vocabulaires de ces nouveaux venus; car, s'appuyant sur deux expressions antiques comme sur deux nobles auxiliaires, ils ont fait leur entrée dans la langue grecque du quatrième siècle pour la fondre en un dialecte universel, et pour l'enrichir.

NOTES

DU

VINGT-SIXIÈME CHANT.

Observation préliminaire. — Fidèle aux règles que je me suis tracées moi-même dans le treizième chant, j'aurais voulu sans doute mettre à commenter le catalogue de l'armée indienne, une exactitude aussi pointilleuse que celle dont j'ai essayé d'illustrer l'armée bachique, ou plutôt le nombreux cortége du conquérant : mais, dans ce premier labeur, j'étais soutenu par l'abondance des témoignages de toute nature et de toute époque, qui m'accompagnaient dans mes pérégrinations; je me trouvais en pleine Grèce :

Là, tous les noms heureux semblent nés pour les vers.

Il n'en peut être ainsi pour le dénombrement indien. Depuis l'expédition d'Alexandre, qui elle-même ne rapporta que des notions confuses en géographie et en histoire sur les contrées soumises après de si rapides triomphes, les ténèbres semblèrent s'étendre de nouveau sur les pays traversés par l'Indus, et plus encore par le Gange. Si donc les *Dionysiaques* ne peuvent faire autorité pour chaque point de la topographie de l'Indoustan, elles n'en sont que plus précieuses quand elles relient les dénominations et les légendes antiques avec les désignations et les traditions qui subsistent encore aujourd'hui. Il est présumable que la connaissance des peuplades en deçà et au delà du Gange aura pénétré en Égypte, apportée par les navigateurs des mers orientales, et par la communication de la mer Rouge avec Alexandrie, centre du commerce et des sciences. Nonnos peut l'avoir recueillie de la bouche de ses contemporains, autant que cherchée dans les écrits des siècles précédents : comme en usa plus tard Cosmas, auteur d'une topographie chrétienne; écrivain voyageur du sixième siècle, qui se retira dans un monastère après avoir parcouru l'Inde, l'Ethiopie, et interrogé à Alexandrie les commerçants de ces deux pays. Néanmoins, quand le son de la dénomination antique ne pourra faire écho dans l'appellation moderne (et le cas sera rare, j'espère, après mes corrections), je demande d'avance, soit quelque indulgence pour mes conjectures risquées, soit la permission d'abréger la nomenclature.

> Et si qua externâ referantur nomina linguâ
> Hoc operis, non vatis erit, non omnia flecti
> Possunt, et propriâ melius sub voce notantur.
> (Manilius, l. III, v. 41.)

J'ai besoin de plus de tolérance encore pour les noms propres des combattants, qui ne sont pas toujours historiques, mais qui sont issus pour la plupart de l'imagination de Nonnos, comme de son penchant à trouver dans les mœurs ou les habitudes des peuples les noms de leurs capitaines. — « Il y a là, » comme dit Arrien de certains conteurs revenus des Indes, « bien des choses écrites « qui dépassent l'histoire et la vraisemblance. » (Arrien, *Ind.*, § IV.)

(1) *Imitation d'Homère* — Voici un échantillon remarquable de la façon dont Nonnos imite Homère, ou plutôt le délaye parfois et le paraphrase. On reconnaît ici le vers célèbre de l'*Iliade :*

> Οὐ χρὴ παννύχιον εὕδειν βουληφόρον ἄνδρα.
> (L. II, v. 24.)

De cette sentence proverbiale, l'Égyptien fait deux parts; l'une, qu'il applique aux guerriers défenseurs des citadelles, l'autre aux hommes d'État *porte-conseils.*

> Soliman, Solimano, i tuoi si lenti
> Riposi, a miglior tempo omai riserva.
> (Tasso, *Gerus. lib.*, canto X, st. 8.)

(2) *Agrée.* — Agrée signifie *le Chasseur.*

(3) *Phlogios,* — le *Bouillant.*

(4) *Eulée*, — leur père, porte le nom grec du fleuve Ulaï, uni au Tigre par un canal. (Arrien, liv. VII, ch. 7.) Il arrose la ville de Suse. Et c'est sur ses bords que Daniel eut ses révélations prophétiques, *Vidi autem in visione esse me super portam Ulai.* (Dan., ch. VIII, ℣. 2.)

(5) *Cyra.* — Cyre est sans doute, suivant Hécatée, cité par Étienne de Byzance, une île du du golfe Persique, dont il ne dit rien de plus; mais

c'est aussi une des villes fondées par Cyrus sur les bords de l'Iaxarte. (Καὶ τὰ Κύρα, ἔσχατον ὂν Κύρου κτίσμα, ἐπὶ τῷ Ἰαξάρτῃ ποταμῷ κείμενον. (Strab., liv. XI, p. 517.) J'aime mieux pour la grammaire (car Nonnos aurait, comme Strabon, dit τὰ Κυρὰ, s'il s'agissait ici de la ville frontière de la Sogdiane et de la Perse), et pour la géographie lire *Cysa*, et reconnaître ici la contrée de Cysa désignée ainsi par Arrien : Ὁρμίζονται πρὸς αἰγιαλῷ καὶ κώμῃ ἀπὸ θαλάσσης ἐς σταδίους τριήκοντα ἀπεχούσῃ, ἡ μὲν κώμη Κύσα ἐκαλέετο. (Arrien, *Ind.*, § 28.)

(6) *Bagia.* — Non loin de ce pays de Cysa, Ptolémée place le promontoire Bagia, qui m'a servi a corriger le vers 49. Bagia est dans la Carmanie. « C'est là, dit Arrien, qu'est un rocher « consacré à Jupiter, » dernier témoignage du culte grec à la limite de la religion hindoue.

(7) *Zorambos.* — Le fleuve Zoramba ou Zorambos, que je donne pour successeur dans le texte à l'énigmatique Ombélios, descend du revers occidental des montagnes Parses, confins de la Gédrosie; il traverse, avant de porter ses eaux bourbeuses dans la mer des Indes, le pays des Chélonophages, *Mangeurs de tortues.* (Ptolémée, liv. VI, ch. 3.)

(8) *Rhodoé.*—Si Rhodoé n'avait pas été nommée dans le passage des *Bassariques* que cite Étienne de Byzance, tout à côté de Gérée, qu'elles vont m'aider à rétablir, j'aurais essayé de la remplacer par Podocé, cette ville que le *Dictionnaire des villes et des peuples* désigne seulement, et dont son commentateur ne parle pas; elle me paraît porter une appellation beaucoup trop grecque. Podocé, citée à la fois par Arrien et par Ptolémée, est une ville indienne; mais, sous ce nom de Rhodoé, le major Wilford (*Asiatic researches*, t. IX) a cru reconnaître la ville de *Rotas* dans le royaume de Lahore, et je cède à son autorité. Avec plus de hardiesse, j'aurais échangé Podocé contre Rhodoé dans les *Bassariques* ainsi que dans les *Dionysiaques*, et la raison comme la géographie s'en seraient mieux trouvées toutes les deux.

(9) *Propanise.* — Propanise est un mot contracté de Paropanise, Paropamise, ou même Paropanasse, dont Aristote a fait un mont Parnasse indien. (*Météorol.*, liv. I, ch. 13). C'est aujourd'hui le mont Gerghistan et la chaîne des montagnes qui séparent le Candahar dans l'Afghanistan du pays de Gaur. La situation et les confins des tribus paropamisades sont exactement tracés par Ptolémée (liv. VI, c. 18); et voici ce qu'en dit Quinte-Curce : *Agreste hominum genus, et inter barbaros maxime inconditum, locorum asperitas hominum quoque ingenia duraverat.* (Liv. VII, ch. 3.)

(10) *Gérée.* — Gérée, ici est une île; c'est sans doute sa capitale que Ptolémée nomme Gérapolis dans la description du golfe des Ichthyophages.

(11) *Sésinde.* — Sésinde est une ville indienne, selon Étienne de Byzance, qui n'en dit pas plus à ce sujet. En place de ce nom inconnu, je voudrais lire Sérinde, fondé sur ce passage d'Ammien Marcellin : *Nationibus Indicis certatim cum donis optimates mittentibus, ab usque Indis et Serindis.* (Liv. XXII.)

Justinien, voulant faire jouir l'empire grec des avantages que le commerce de la soie procurait à la Perse, envoya deux moines à Sérinda pour en rapporter des vers à soie; Procope nous l'apprend; on trouve sur la route de Dehli à Lahore, une ville nommée aujourd'hui Ser-Hend. A ce propos, le major Vincent (*Voyage de Néarque*) accuse d'Anville d'avoir confondu Ser-Hend avec la Sérique, province très-éloignée et très-diverse de Sérinda. N'est-ce pas le cas de se souvenir ici des vers d'Horace?

> Sive subjectos Orientis oræ
> Seras et Indos.
> (Od. 12, l. I.)

(12) *Gazos.* — Gazos, qui vient tout de suite après Gérée, dans les *Bassariques*, n'est pas plus qu'elle nommée par Strabon; mais toutes les deux figurent en compagnie de Rhodoé dans le fragment de ce poëme que nous a conservé Étienne de Byzance; en voici la traduction :

« Gérée, Rhodoé et ceux qui ont entouré Gazos « d'une muraille de lin : ses remparts tissés of- « frent à l'ennemi la même résistance que s'ils « étaient tout entiers de bronze. Ils s'étendent « sur quatre faces symétriques, et renferment « dans leur longueur et largeur autant d'espace « qu'un homme, marchant de l'aurore au crépus- « cule du soir, pourrait en parcourir en deux « soleils. »

(13) *Les Dardes.* — Les Dardes sont les *Daradas*, montagnards des bords du Kashmir. Strabon dit qu'ils habitent le revers oriental des montagnes, et possèdent de grandes mines d'or. C'est là qu'il applique, sans y croire, la description que fait Mégasthène des fourmis fouilleuses et gardiennes de la poudre d'or.

(14) *Les Prasies.* — Les Prasies ou Prasiens; ce sont les Prachya modernes du major Wilson. *Sed omnium in India prope, non modo in hoc tractu, potentiam claritatemque antecedunt Prasii.* (Pline, liv. VI, c. 22.) C'est à Palibothra, capitale des Prasies, que Mégasthène, ambassadeur de Séleucus, se procura, pour les transmettre aux Grecs, presque toutes les notions sur l'Inde que nous trouvons dans Strabon, Pline et Arrien. A cette observation de James Rennell (*Description des Indes*, Introd.), ajoutons seulement que ces judicieux géographes n'ont pas admis toutes les fables débitées par le diplomate grec, au retour de sa mission. La capitale des Prachya est maintenant Allah-Abad, la reine des cités saintes.

(15) *Les Sarangues.* — Les Salangues du texte de Graëfe sont cités sans autorité par Étienne de

Byzance, comme homonymes d'une peuplade italienne; il faut voir ici les Sarangues de Pline et de Ptolémée. Hérodote les fait figurer dans le quatorzième département des tributaires de Darius. (Liv. III, c. 93.) Mais, en attribuant aux Sarangues l'abondance de l'or, Nonnos ne fait-il pas un emprunt poétique aux Dardes signalés plus haut? ou bien n'y a-t-il pas là quelque trace des notions indécises que les négociants grecs d'Alexandrie rapportaient de leurs voyages dans les Indes? Quant à ces légumes farineux, χέδροπα, qui sont l'aliment perpétuel des peuplades où l'or est le plus commun, n'oublions pas que l'Inde produit de plus que nos fèves et nos lentilles, le *moung*, haricot (en gascon, *moungetos*), phaseolus mungo; *le tour*, fruit d'une espèce de cytise; *le toll*, arbuste qui fournit des pois, mets favori des matelots; le *marhus*, la panisse, le *cynosurus indicus* de Linné, dont les épis donnent un grain abondant; enfin beaucoup d'autres légumineux inconnus à l'Europe. Ces peuples ne seraient-ils pas, d'un autre côté, les Rhizophages, les mangeurs de racines d'Élien? (Liv. XVII, ch. 4, *des Animaux*.)

(16) *Les Zabiens*. — Les Zabiens à la chevelure tortueuse, « Nation indienne, » dit Étienne de Byzance, « qui prit les armes avec Dériade contre « Bacchus. » — Zaba est une position considérable « et un port principal dans la navigation, en « partant de la Chersonèse d'or pour une échelle « plus éloignée » (Ptolémée, *Prolég.*, ch. XIV); « or, dit d'Anville, je retrouve ce lieu de Zaba « vers l'extrémité de la presqu'île Maléenne, à « quelque distance en remontant de la barre de « la rivière de Johr. Dans le *Recueil des mémoires* « de la compagnie hollandaise des Indes orienta- « les, le nom de cette ville, résidence du roi de « Johr, se lit *Batu-Saber*, avec la finale que « donne un idiome germanique. » (d'Anville, *Ind. anc.*, p. 126.)

(17) *Stassanor*. — Le *Palthanor* du texte primitif, dont le nom n'a aucune signification, cède ici la place à Stassanor, *qui arrête les guerriers*, attribut très-convenable à un chef prudent, ἐχέφρων. C'est ainsi d'ailleurs que s'appelait le satrape des Ariènes, qui fut député vers Alexandre. (Arrien, liv. IV, ch. 7.)

(18) *Morrhée*.— Morrhée, dit le major Wilson, est peut-être une contraction du mot *maharaya*, *ma-ray*, *moiréis*, suivant Hésychius, composé de *raya*, qui est le terme indien de *roi*, et de *mai*, qui implique la qualité de *grand*. (*Asiatic Researches*, t. XVII.)

Ici je clos la dissertation sur les étymologies indiennes, beaucoup trop savantes pour moi, par un souvenir qui m'est cher :

« Mon frère Joseph, » me disait mon ami le comte Xavier de Maistre, « était grand amateur « d'étymologies, et nous entrions parfois en guerre « sur ce sujet : mais il me battait sans cesse, ex- « cepté le jour où je l'attaquai sur l'origine celti- « que qu'il donnait au mot *maison* (*Soirées de* « *Saint-Pétersbourg*, t. I, p. 137). — Je ne suis « pas assez érudit, lui dis-je, pour y voir autre « chose que le mot latin *mansio* (*demeure*). Et « pourtant il ne se rendit pas. Il était doué d'une « excellente mémoire, et il me raillait souvent des « lenteurs de la mienne. Une fois qu'il m'avait « poussé à bout, — Je ne cite guère, il est vrai, « répliquai-je, mais je ne m'expose pas à citer à « faux. Ainsi je ne mettrais pas dans la bouche de « la Junon d'Homère une parole de son mari, « toute spirituelle qu'elle est (*Ibid.*, p. 30), parce « qu'avant d'écrire je consulterais l'*Iliade*, si je sa- « vais le grec; et je me garderais bien, surtout « dans l'Évangile, de confondre avec le lépreux de « saint Mathieu le paralytique de saint Jean (*Ibid.*, « p. 55). Mon frère, un peu piqué d'abord, se mit à « rire ensuite. — Ah! te voilà bien toujours avec « ton lépreux, me dit-il; — et la querelle finit là. »

(19) *Didnasos*. — Didnasos, le père de Morrhée et d'Oronte, était sans doute le chef de quelque tribu indienne considérable. J'ai vainement fouillé l'histoire, la géographie et même la Fable pour en retrouver la trace.

(20) *Æthré*. — Æthré n'est pas connue dans la géographie antique. Ville céleste, éthérée, c'est un des surnoms de l'île de Rhodes. Αἴθρην, ἀνεφέλου; c'est le *innubilus æther* de Lucrèce. (Liv. III, v. 21.)

(21) *Asène*.—Je remplace *Anthènes* du texte de Graëfe, petite ville antique du Péloponèse, qui trouverait mal son homonyme dans les Indes, par Asène, territoire dont la capitale prit plus tard le nom de Bucéphale, du cheval d'Alexandre, qui y mourut; et je substitue à *Orycie*, trop dépaysée, qui rappelle l'amante athénienne de Borée,

(22) *Andonadis*. — l'*Andomatis* d'Arrien. « Il paraîtrait plus convenable, » dit d'Anville, « de lire Andonadis, *fleuve d'Andi*, ville entre « Séronge et Brampour; en raison de *Nadi* ou « *Nidi*, en Malabar, terme indien qu'on trouve, « entre plusieurs autres, employés à l'égard des « rivières. » Ces deux contrées, rectifiées ainsi, retrouveraient en effet la signification de leurs épithètes Asène (Λασιῶνα), les forêts des montagnes nommées *Châtiment des dieux* par d'Anville, sur le penchant septentrional, et Andonadis ou le *Sonos*, l'un des affluents du Gange, les bambous ou les roseaux de ses sources (δονακῆα), sur le revers méridional de la même chaîne.

(23) *Nésée*. — J'aime à voir ici dans Nésée la capitale des Néséens, citée par Pline parmi le nombre infini des peuplades voisines de Patalène, et non une Nysa ou Néséa, aujourd'hui Nagas, qui fut fondée plus tard par Bacchus, et dotée de la moitié du nom divin. Et cependant c'est aussi entre les deux fleuves Cophès et Indus que Strabon place les Nyséens (liv. XV, p. 700), d'accord sur ce point avec Philostrate. Au surplus, le récit du

biographe d'Apollonius de Tyane touche de trop près à mon sujet pour que je puisse raisonnablement me dispenser de l'intercaler ici, malgré sa longueur.

« Après avoir passé le fleuve Cophénès, Apol-« lonius et son cortége arrivèrent à la montagne « de Nysa, cultivée jusques à son sommet, comme « le Tmole en Lydie; et la culture même en rend « l'accès facile : ils rencontrèrent, en y montant, « un temple de Bacchus, que le dieu, dit-on, créa « pour lui-même, et entoura d'une plantation de « lauriers dans une étendue suffisante à un temple « régulier ; puis, entremêlant au laurier le lierre « et la vigne, il dressa sa statue au centre, car il « savait que le temps ferait croître tous ces ar-« bustes ensemble, et formerait ainsi une sorte « de voûte. La chose existait en effet, au point que « ni les vents ni la pluie ne pouvaient la pénétrer. « Des faucilles, des corbeilles, des pressoirs, et « tout ce qui les accompagne, y sont apportés en « offrande à Bacchus, en sa qualité de vendan-« geur; sa statue en pierre blanche représente un « jeune Indien. Quand il célèbre ses fêtes et secoue « Nysa, les villes situées au bas de la montagne « l'entendent, et sont ébranlées aussi. Sur ce Bac-« chus, il y a entre les Grecs et les Indiens une vé-« ritable controverse. Nous prétendons, quant à « nous, que Bacchus le Thébain porta, à la tête d'une « armée, son culte jusque dans les Indes, et nous « citons, entre autres témoignages, l'offrande qui « se conserve dans le trésor du temple de la Pythie. « C'est un disque d'argent indien sur lequel il est « écrit : *Bacchus, fils de Jupiter et de Sémélé, à « Apollon de Delphes*. Mais les Indiens qui habi-« tent entre le Caucase et le Cophénès disent que « ce Bacchus était un étranger venu de l'Assyrie, « et qui connaissait tous les faits du Thébain. Les « Indiens, au contraire, qui demeurent entre « l'Indus et l'Hydraote, ou dans la région qui y fait « suite jusqu'au Gange, soutiennent que ce Bac-« chus était fils du fleuve Indus; que le Thébain, « venant le visiter, lui donna le thyrse, les mys-« tères, lui apprit qu'il était fils de Jupiter, mûri « jusqu'à l'enfantement dans la cuisse divine « (*Méros*), et qu'il avait trouvé une montagne nom-« mée *Méros*, auprès de Nysa. C'est alors qu'en « son honneur Nysa fut complantée des vignes « dont les rejets avaient été apportés de Thèbes. »

Tel est le récit de Philostrate : on reconnaîtra dans le texte grec, mieux encore que dans ma traduction, ce penchant vers le merveilleux et le confus, qui est le propre de l'écrivain.

(24) *Malana*. — Pour *Mélènes*, dont le climat tempéré est mis en opposition avec les chaleurs de Nésée : c'est sans doute la *Malana* de Néarque, à l'embouchure du Tamarus. Et Thévenot, dans le récit de sa navigation jusqu'à Surate, explique que cet endroit lui a été indiqué sur la côte maritime, sous le nom de Malan.

(25) *Patalène*. — Patalène est désignée plus précisément, et l'on ne saurait s'y tromper. C'est la Pattalène de Strabon, contrée semblable de nom et de forme au Delta égyptien. Πατταληνὴν καλουμένην χώραν, παραπλησίαν τῷ κατ' Αἴγυπτον Δέλτα. (Arrien, liv. V, ch. 3.) Patalène, maintenant *Talla-Nagar*, était située à l'angle de terre formé par l'Indus quand il se divise en deux branches; et c'est ce que nous appelons à Bordeaux, bien qu'il s'agisse de deux rivières, *l'entre-deux-mers*, traduction libre de l'ἁλιστέφανον de Nonnos.

(26) *Les Dysséens*. — Les Dysséens du texte fautif deviennent ici les Dosaréens, habitants de la ville de Dosara. « A l'égard de Dosaron, qui « dans Ptolémée précède la position de Cocala, je « vois bien une rivière qui peut y répondre par « cette circonstance, dans une carte manuscrite « que j'ai sous les yeux, sans en donner le nom. « Les mémoires que la curiosité du voyageur Thé-« venot lui a fait ramasser dans l'Inde, font men-« tion d'un lieu, sous le nom de *Dausar*, où les « Hollandais auraient eu un établissement; et le « rapport dans la dénomination serait assez évi-« dent. » (D'Anville, *Antiq. de l'Inde*, p. 138.)

(27) *Les Sabires*. — Aux Sabires, tout à fait ignorés de la géographie ancienne ou nouvelle, je substitue les *Sabares*, courageux parce qu'ils sont velus. Chez eux se trouve le diamant. Ils habitent les bords du fleuve Adamas des anciens, le Mahanady moderne. Leur ville est aujourd'hui Sumbelpore, dans le district de Gundwanah. Ces guerriers, aux poils épais, sont une paraphrase du λάσιον κῆρ des Paphlagoniens de l'*Iliade* (II, 851). « Les physionomistes, « dit Eustathe, » affirment « que les hommes qui ont la poitrine velue sont « actifs, intelligents et hardis. » Muret, sans se souvenir du vers d'Homère, a cité ce passage de Nonnos, le poëte érudit et éloquent : *Eruditus et grandiloquus poeta Nonnus* (Muret, *Var. Lect.*, liv. VII, c. 10). Voici comment l'annotateur des bronzes d'Herculanum a traduit ces vers, où il faut lire les *Sabares* au place de *Sabins*.

L' orride squadre v' eran de' Sabini,
Di petto e cuor peloso, ond' hanno l' alme
Ardite, e a' cui non fa Bellona orrore.
(*Bronzi*, t. II.)

(28) *Les Ouatocètes*.— Les Ouatocètes sont ce même peuple que Strabon nomme Énotocètes; (c'est le même sens) et qu'il relègue avec les *sans-bouche* et les *sans-nez*, parmi les inventions des voyageurs. Les *hommes couchés dans leurs oreilles* se retrouvent aussi chez le géographe Méla. *Quibus magnæ aures et ad ambiendum corpus omne patulæ, nudis alioqui pro veste sint*. (Liv. III, ch. 5.) Et c'est à peu près la traduction d'un des contes de Ctésias. « Ils ont les « oreilles si longues, qu'elles se touchent l'une « l'autre, et qu'ils s'en enveloppent le dos et les « bras jusqu'aux coudes. » (Ctés., *ap. Phot.*, c. 31.) Il y a lieu de penser, dit le géographe Ortélius, que l'antiquité les aura appelés ainsi en raison du large

capuchon dont ils recouvraient leur tête et leurs oreilles pour se garantir du froid et de l'intempérie des saisons.

(29) *Phringos.*— Suivant son habitude, Nonnos donne aux cinq chefs des Ouatocètes des noms imaginaires, mais significatifs :

Phringos, le Robuste;

(30) *Aspétos*, — l'Immense ;

(31) *Tanyclos*, — l'Étendu ;

(32) *Hippouros*, — le Porteur d'une queue de cheval ;

(33) *Egrétios*, — le Vigilant.

(34) *Tectaphe.* — *Tectaphe* signifie l'*Enterré;* allusion à son cachot souterrain; et sa fille Éérie, l'*Aérienne.* On tiendra compte de l'expression νεκρὸς ἐχέφρων, qui est de Sophocle, ἔμψυχον νεκρόν. *Antig.* v. 1132.)

(35) *Exubérance du style de Nonnos.* — Il y a ici sans doute surabondance; et cependant je ne voudrais pas pour ce fait seul frapper Nonnos de la sentence de Boileau, dont l'application serait fatale à tant d'écrivains de nos jours :

Qui ne sait se borner ne sut jamais écrire.

Assurément les quatre premiers vers suffisaient dans la bouche d'Éérie; et ils avaient ainsi un faux air des courtes et passionnées exclamations de Nisus dans l'*Enéide*, éternel modèle. Le reste affaiblit l'effet; il y a là quelques vers harmonieux de trop : mais, après tout, l'épisode est dignement traité. Cette *charité romaine*, ainsi nommée depuis, bien que le sujet originel fût grec, et qui était déjà du temps de Valère-Maxime un excellent exercice pour les peintres, méritait, comme il le dit fort à propos lui-même, d'être éternisé par le pinceau, comme par la plume de l'histoire.

(36) *Les Bolingiens.* — Les Bolingiens, que le poëte Dionysios, dans ses *Bassariques* (Étienne de Byzance, art. *Boling.*), avait placés lui-même sous les ordres de Tectaphe, habitaient sur la rive orientale de l'Indus, au dire de Pline (liv. VI, c. 23), c'est l'Indo-Scythie de Ptolémée (liv. VII, c. 1).

(37) *Giglon*, — le Géant,

(38) *Thorée*, — le Sauteur,

(39) et *Hippalme*, — le hardi cavalier, sont les trois chefs des

(40) *Arachotes*, — nation peu connue, même de ses voisins, car elle refusait tout commerce et tout échange. *Nationem ne finitimis quidem satis notam, quippe nullo commercio volentem mutuos usus.* (Quinte-Curce, liv. VII, ch. 3.) D'Anville les place sur la carte à l'ouest des monts Parvéti. Le Périégète les dit vêtus de lin. Λινοχλαίνους τ' Ἀραχώτας. (Dion. Perieg., v. 1096.)

(41) *Les Dranges.* — Au lieu des *Derséens* de Graëfe, entièrement ignorés, mettons les *Dranges*, habitants de la Drangiane, que Strabon place auprès des Arachotes.

(42) *Habraate.* — Au lieu d'Habrathoos, nom grec à demi, lisons *Habraate*, qui signifie, *à qui la vengeance est douce.* Cette cruelle injure, que lui avait infligée Dériade en le privant de ses cheveux, était chez les Indiens la punition des plus grands crimes. Nicolas de Damas en témoigne ainsi : Τὸν δὲ μέγιστα ἀδικήσαντα, ὁ βασιλεὺς κελεύει κείρασθαι ὡς ἐσχάτης οὔσης ταύτης ἀτιμίας. (Nic. Dam., Περὶ ἐθῶν, apud Stob., p. 290.) Ce châtiment s'est perpétué dans les Indes; et Wilson dit, à ce sujet : « On raconte de Sagora, qu'après avoir « vaincu diverses tribus de parias, il épargna « leurs vies à la prière du sage Vasishtha, et se « contenta d'exiger qu'ils portassent la tête rase « à demi ou en entier. » (Wilson, *Asiatic researches*, t. XVII, p. 616.)

(43) *Les Xuthiens.* — Au lieu des *Xuthiens* de Graëfe, il faut lire les Xathres, nation indépendante qu'Arrien a nommée. (*Exp. Alex.*, liv. VI, ch. 15.)

(44) *Jeu de mots.* — Ἄγγελον, ἀγγέλλοντα, vers 162. J'hésitais à accepter cette répétition inutile, qui, n'étant ni un jeu de mots ni une antithèse, me paraissait peu conforme aux habitudes de la diction épurée de Nonnos, lorsque je me suis rappelé Homère,... ἄγγελος ἐλθών, ἤγγειλ' (*Il.* XXII, 438), et dès lors je n'ai plus douté.

(45) *Les Ariènes.* — Les Ariènes habitaient l'Ariane, soit la rive occidentale de l'Indus, depuis les monts Paropamises, jusqu'à son embouchure. Les *Bassariques* en font mention. (Étienne de Byzance, art. Κασπεῖρος.)

(46) *Les Zaores.*— Les Zaores sont les Zoares, citoyens de Zoara, ville de Perse, que Dionysios a nommée dans les *Bassariques*, et que cite Étienne de Byzance.

(47) *Les Yores.* — Les Yores ne seraient-ils pas plutôt les Aornes, habitants circonvoisins du rocher d'Aornos, que baigne l'Indus? Cette forteresse naturelle résista, disait-on, à Hercule, qui en abandonna le siége, effrayé par un tremblement de terre : elle fut prise par Alexandre. On peut lire dans Quinte-Curce l'élégant récit de ce haut fait du roi conquérant. (Liv. VIII, ch. 2.)

(48) *Caspira.* — Caspira, capitale du pays des Caspiréens, nommés par Ptolémée : c'est maintenant Cospore ; Hérodote les cite.

(49) *Arbis.* — Arbis, ville de la Gédrosie, dont Ptolémée a parlé.

(50) *Hysporos.* — Le fleuve Hysporos serait le même que l'Hypobarus de Pline. Ctésias, qui nomme ce dernier assez mal à propos *Hyparque*, pour lui trouver une étymologie hellénique, dit que ses flots roulaient de l'ambre trente jours par an. (*Ap. Ph. de reb. Ind.*, c. 19.) Mais, pour maintenir cet Hysporos ignoré, je ne puis m'arrêter à ces premières données qui découlent d'une vague conjecture de Graëfe. Le docte professeur, après avoir annoncé de grands éclaircissements géographiques sur le dénombrement indien des *Dionysiaques*, ne les a pas fait connaître, et ne s'en est servi pour rectifier aucune des désignations de

texte les plus manifestement erronées. Au lieu de cet Hysporos inconnu, ne devrait-on pas lire l'Hyphasis de Strabon (liv. XV, p. 697), l'un des cinq fleuves dont la réunion donne son nom au Penjâb indien?

(51) *Arsanie*. — Un autre passage des *Bassariques*, conservé par Étienne de Byzance, permettrait d'établir aisément ici le nom de Darsanie à la physionomie plus indienne peut-être, et de supprimer la formule homérique des dénombrements, οἵ τ' ἔχον, qui se rencontre déjà deux vers plus haut. Mais j'ai conservé l'*Arsanie* du texte de Graëfe, que le savant Pinedo trouve plus convenable, en ce qu'il est plus court. Je voudrais alors essayer d'y voir la capitale des *Assacani* d'Arrien, dont le territoire se serait étendu de l'Indus au Cophès (*Asch-Nagar* aujourd'hui). Cette tribu avait levé contre Alexandre deux mille cavaliers, trente mille fantassins, trente éléphants, et ne lui opposa néanmoins qu'une faible résistance. (Arr., liv. IV, c. 25.) Voici les vers des *Bassariques*, qui rappellent ceux de Nonnos.

« Et ceux qui habitent la ville de Darsanie aux « larges rues; c'est là que les femmes, par la « grâce de Minerve, étendent sur le métier et « peignent de diverses couleurs la toile que le « même jour les voit finir et détacher. » (*Bass.*, liv. III, chez Ét. de Byz., art. *Darsanie*.)

(52) *Les Cirrhadiens*. — Sous les *Cirrhéens*, qui figurent dans Ptolémée, dont j'ai traversé les champs en Attique, j'ai trouvé cachés les *Cirrhadiens*, tribu indienne. On recueillait chez eux le *malobathrum* le plus estimé des anciens. C'est d'une sorte d'arbuste odorant, né dans les marais, qu'on exprimait ce parfum le plus renommé pour les cheveux : il se vendait en Syrie.

Coronatus nitentes
Malobathro syrio capillos.
(Horat., *Od.*, l. II. v. 8.)

La Cirrhadie est aujourd'hui le Candéish, dont la capitale, Brampour, est traversée par le *Tapty*, le *Catabeda* de Ptolémée; ce fleuve se jette dans la mer, plus loin que la bouche la plus orientale du Gange.

(53) *Thyonis*. — Les chefs des Cirrhadiens sont Thyonis, *à la nef rapide*; —

(54) *Olcasos*, — *le Remorqueur*, tous les deux fils de

(55) *Tharsère* — *le Confiant*, que je substitue à Tarbère, *l'Effrayé*. Les peaux brutes de bœufs, sur lesquelles les Cirrhadiens affrontaient les orages de la mer indienne, me rappellent la nacelle de cuir bouilli que j'ai vue en paquet dans les mains d'Horace Vernet, notre merveilleux peintre : il donnait alors, à Rome, ses lois et ses exemples à nos jeunes artistes réunis sous son égide à la villa Medicis. Il se servait de ce bateau portatif pour remonter et descendre le Tévérone à la poursuite des tadornes et des sarcelles, qui l'hiver cherchent les eaux douces et chaudes. Mais, moins heureux qu'Olcasos et Thyonis, plus d'une fois la frêle barque en chavirant l'avait plongé dans les eaux grossies par les cascatelles de Tivoli, ou s'était enfoncée sous ses pieds.

(56) *Arizantie*. — Arizantie, dont Hérodote, qui est le seul à en parler (liv. I), place les habitants en Médie, pourrait être un terme de géographie grecque, substitué par le copiste primitif à un nom de la géographie indienne, qui ne lui était pas familier, Aristobathra, par exemple, que Ptolémée désigne parmi les cités des bords du Gange. (Liv. VII, c. 1.) Je n'ai pas osé néanmoins, sur cette simple conjecture, faire subir au texte une telle altération, bien que je sois passablement hardi en cette matière.

(57) *L'arbre qui distille le miel*. — Voilà ces feuilles qui distillent le miel dont nous parle Strabon, Καὶ τῶν φύλλων ἀποῤῥεῖν μέλι. (Liv. II, p. 72.) Ce peu de mots grecs, Sénèque les a paraphrasés ainsi : « Aiunt invenire apud Indos mel in arundi« num foliis, quod aut ros illius cœli, aut ipsius « arundinis humor dulcis et pinguior gignat. » (Sénèque, *Epist.*, 84.) Enfin en voici une amplification bien poétique de Pline :

« C'est ainsi qu'à la première lueur de l'aurore « les feuilles des arbres paraissent couvertes « d'une rosée de miel. Tous ceux qui vont à l'air « de grand matin sentent leurs vêtements s'imprégner d'humidité, et leurs cheveux se coller l'un « à l'autre, comme si c'était une sueur du ciel, « une sorte de salive des étoiles, une certaine sé« crétion de l'air. Ah! pourquoi ne restent-elles « pas toujours liquides, naturelles et pures comme « à leur formation? Mais, en tombant avec abon« dance, et d'une telle hauteur, elles se souillent « et se décomposent au contact des exhalaisons « de la terre; et néanmoins, humées sur le feuil« lage par les abeilles, dont elles sont la boisson « et l'aliment, corrompues par le suc des fleurs et « macérées dans les ruches, elles gardent encore « pour nos plaisirs, et malgré tant d'altérations, « beaucoup de leur céleste origine. » (Pline, liv. XI, c. 12.)

(58) *Le horion*. — Pour sa description du horion (car l'oméga marqué d'un esprit rude exige du traducteur l'*h* aspirée), Nonnos avait sans doute sous les yeux le passage d'Élien, ou peut-être les écrits de Clitarque, auquel Strabon nous renvoie (liv., XV, p. 718), et qui sont perdus.

« Laissons la place à Clitarque, » dit Élien; « il « affirme qu'il y a dans l'Inde un oiseau de pen« chants fort amoureux. Il le nomme *horion*, ce « nous semble. Nous allons le peindre des mêmes « couleurs qu'il emploie. Le horion est grand « comme l'oiseau que nous appelons *héron*; il a, « comme lui, les pattes rouges, mais, de plus que « lui, les yeux bleus. La nature, en le douant d'un « chant harmonieux, lui a appris à faire entendre « ses plus doux accents quand il célèbre son hy-

« ménée; alors il charme sa génération d'un « hymne nuptial qui rappelle les sirènes. »

Le horion serait-il le *meina* que Thévenot a rencontré dans les îles du Gange? Dans tous les cas, ces fictions hindoues que pouvaient recueillir les commerçants égyptiens sont à peu près pareilles aux récits merveilleux que faisaient de l'Orient les voyageurs primitifs, tels que Mandeville, Marco-Polo, et même le docteur Paul-Lucas, qui, pour être venu beaucoup plus tard, n'en est pas moins mystificateur ou crédule.

(59) *Le catrée.* — Quant au catrée, séduit d'abord par l'ombre d'une conformité étymologique, j'avais essayé d'y retrouver le châtre provençal, devenu célèbre sous les ingénieuses fictions de M. Méry, si bien brodées par M. Alexandre Dumas. Mais Strabon dit, d'après Clitarque encore, que le catrée ressemble beaucoup au paon : est-ce le faisan doré de la Chine? le paon du Thibet? l'épervier? ou le faisan de Guinée, qu'on nomme encore *katraca*? (*Dict. d'hist. nat.*, tom. XXII, p. 385.) Je ne saurais choisir, quoique j'aie longtemps vécu près des paons; et s'ils ont souvent réjoui mes yeux de leur queue qui s'étalait sous mes éloges, ils ont, en revanche, assourdi mes oreilles de leurs cris, comme aussi maintes fois brisé mes vitres dans leurs accès de fureur ou de plaisir pour y becqueter l'image aimée ou rivale que réfléchissait le cristal. Je ne leur dirai donc pas, avec la Junon de la Fontaine:

Est-il quelque oiseau sous les cieux
Plus que toi capable de plaire?

(60) *Phylitès.* — Les chefs des Arizantes étaient *Phylitès*, de la nation des Phylites, que signale Ptolémée, et

(61) *Hippasios*, — du territoire d'Hippasie, placé par Strabon entre les fleuves Cophès et Indus.

(62) *Byllée*, — de la tribu des Saces, qui habitent auprès de l'Imaüs, « Sub quibus juxta Imaum « montem Byltai. » (Pline, liv. VI, c. 17).

C'est ainsi que j'ai cru pouvoir rétablir ces trois noms propres significatifs, lorsque, dans le texte de Graëfe, ils ne présentaient aucun sens ou n'étaient que des répétitions.

(63) *Les Sibes.* — Les Sibes passaient, chez les Grecs, pour être les descendants des soldats malades que l'armée d'Hercule avait laissés dans l'Inde après elle. Quinte-Curce les nomme *Sobii*, et nous a déduit les motifs de cette croyance; (liv. IX, c. 4.) Arrien les répète sans paraître y ajouter foi. (*Ind.*, § V.)

(64) *L'Hydarque.* — Le pays d'Hydarque est le même que l'Hydraque de Strabon (liv. XV), d'où les Perses avaient tiré les corps d'Indiens à leur solde.

(65) *Carmine.* — Il est question ici de la ville de Carmine, et non de l'île de Carmine; la capitale de la Carmine, contrée indienne, limitrophe de la Perse, et qui s'étend jusqu'aux bouches de l'Indus, se nommait aussi Carmine.

(66) *Coltare.* — Cyllare étant le nom grec d'un centaure (voyez Ovide, *Métam.*, liv. XII, v. 408) ou du cheval de Pollux (Virgile, *Géorg.*, liv. III, v. 90), j'ai dû le remplacer par un nom indien; et j'ai fait choix de Coltare, chef de Colta, l'un des ports des Ichthyophages. (Arrien, *Ind.*, ch. 26).

(67) *Astraïs.* — Astraïs est ce même capitaine, gouverneur de la Phrygie, qui, après la déroute du lac Astacide, est venu rejoindre Dériade, et que nous avons rencontré déjà au vers 305 du XIVe chant.

(68) *Logas.* — Comme nous avons déjà vu dans le dix-septième chant le berger Brongos, homonyme d'un affluent de l'Ister (*Hérodote*, IV, 49), recevoir Bacchus à sa frugale table, il ne peut ici être question de lui. D'ailleurs le père de Coltare et d'Astraïs s'appelle Logas au trente-sixième chant (vers 281); c'est donc ce dernier nom propre qu'il convient de rétablir ici.

(69) *La colline Ethiopienne.* — Cette colline Éthiopienne prenait son nom des Éthiopiens orientaux qui habitaient les Indes. Hérodote en parle en plus d'un lieu. N'est-ce pas aujourd'hui le Zanzibar? C'est elle qui a jeté une si grande confusion dans le manuscrit original. Le poëte a voulu dire que d'une colline éthiopienne partent les deux fleuves, tant en Égypte que dans les Indes, pour porter à leurs rives la fécondité; et c'est ce que la ponctuation et la copie défectueuses n'avaient pas permis de comprendre. Or ce que Nonnos dit ici, en assez beaux vers, de la ressemblance de l'Indus et du Nil, est un résumé du parallèle que Philostrate établit entre ces deux fleuves en deux endroits de la vie d'Apollonius de Tyane (liv. II, ch. IX, et liv. VI, ch. I). Il prélude ainsi : Ἀδελφὰ δὲ τῷ Νείλῳ πράττοντα, κτλ. « L'Indus imite le Nil « comme un frère. Il se répand dans la vallée des « Indes, porte de la terre sur la terre, et permet « aux Indiens d'ensemencer de la même façon que « les Égyptiens. »

(70) *Ripsasos.* — Je n'ai su comment expliquer le nom de Rigbasos, que donne le texte de Graëfe; et, en réunissant le verbe ῥιγέω à βάσις, je ne ferais jamais de tous les deux qu'un composé très-peu satisfaisant; j'aime mieux lire Ῥίψασος, le *précipitant*, de ῥιπτάζω le fréquentatif de ῥίπτω, et c'est une faculté qui paraît très-naturelle chez le gigantesque capitaine.

(71) *Arète.* — Arète signifie *le Maudit*; on voit pourquoi. Ses cinq enfants portent tous des noms empruntés aux propriétés des Muets.

(72) 1. C'est *Lyzos*, — *le Hoquet*, qui empêche de parler, et non le Lygos de mon texte, où le Lycos de Graëfe;

(73) 2. *Myssos*, — le *Nasillard*, qui fait entendre un son par le nez en fermant la bouche, de μύζω, et non Myrsos, le père du roi Candaule, ou tout autre Myrsos, que le copiste aura trouvé dans Hérodote;

(74) 3. *Cophos*, — le *Sourd*, et non Glaucos, que nous rencontrons si souvent dans les armées et la mythologie grecques ;

(75) 4. *Paraphras*, — dont la *bouche est condamnée*, et non Périphas ; enfin,

(76) 5. *Myliane*, — de μυλιάω, *claquer des dents*, et non Mélanée. On lit dans l'*Interprétation des songes* d'Artémidore : Καὶ ἡ γυνὴ ἐν γαστρὶ ἔχουσα ἰχθὺν εἰ ὑπολάβοι τεκεῖν, ὡς μὲν οἱ παλαιοὶ λέγουσιν, ἄφωνον γεννήσει. (Artém., liv. II, c. 18.) « Quand « une femme enceinte vient à accoucher après avoir « mangé un poisson, les anciens prétendent qu'elle « met au monde un muet. » Ceci rappelle les prodiges de Tite-Live et ces deux vers de Juvénal (*Sat.* XIII, v. 65) :

Hoc monstrum puero, vel mirandi sub aratro
Piscibus inventis, aut fœtæ comparo mulæ.

(77) *Laobie*, — *vie du peuple*. Serait-ce donc parce qu'Arète aurait épousé une femme commune, une fille du peuple, qu'il serait maudit ?

(78) *Pyles*. — Pyles, que j'ai rencontrée en Arcadie, doit désigner ici les portes Caspiennes, où Wilson, entraîné peut-être par l'homonymie, a voulu voir les *Ghats; gate*, en anglais, signifie *porte*, comme πύλη en grec.

(79) *Colalla*. — Wilson retrouve aussi Eucolla dans le Colalla de Ptolémée, l'Uskala ou l'Urissa de nos jours), et

(80) *Goryande* — dans le *Gaura-dès* ou le Bengale. Mais je pense, de mon côté, qu'il faut remplacer l'*Eucolla* du texte ancien par la Κωλᾶλα de Ptolémée, et Goryande par le Gorydale de Strabon, ville sur le Choaspe indien, qui se jette dans le Cophès. (Strabon, liv. XV, p. 697.)

(81) *Ostha*. — L'*OEta* du texte primitif, qui fait souvenir plus que de raison du mont OEta de Macédoine, deviendra le territoire d'Ostha que cite Ptolémée.

(82) *Phylète*. — Nous avons vu plus haut un capitaine de la tribu des Philytes ; ici c'est *Phylète* qu'il faut lire, *le gardien* des éléphants, et non *pylète*, le portier. C'est un nom presque semblable à celui du pasteur des bœufs d'Ulysse, Φιλοίτιος, *Philoitios*. (Homère, *Odys.*, XX, 185.) M. Dugas-Montbel l'a nommé Philétius, par un anachronisme respectueux envers la langue latine, dont, pour ma part, je refuse de subir ici l'influence.

(83) *Maracanda*. — Marathonos, qui nous ramène trop évidemment en Attique, cédera la place à Maracanda, où Plutarque nous fait voir Alexandre frappé d'une flèche, et sa fortune plus grande que toutes ses blessures. (*De la fort. d'Alexandre*, § 11.) Or le lecteur n'aura pas beaucoup de peine à reconnaître ici Samarcande, la patrie et la capitale de Tamerlan.

(84) *Euthydémie*. — *Éristobarée*, mot barbare, qui en grec n'a aucune raison d'être, ni en Grèce aucun homonyme, s'évapore devant l'Euthymédie de Ptolémée, qu'il faut lire Euthydémie, et qui est la Sangala d'Arrien. (Liv. IV, ch. 22). « Le nom « d'Euthymédia, » dit d'Anville, « que Ptolémée « ajoute au précédent, est remarquable nonobstant « la plus grande apparence qu'étant donné impar-« faitement, il doive se lire *Euthydemia*, du nom « d'Euthydème, roi de la Bactriane, avec lequel « Antiochus III, surnommé *le Grand*, fut obligé « de traiter. Car cet Euthydème se rendit très-« puissant dans l'Inde, en y portant ses armes, « après avoir fait la paix avec le roi de Syrie. » (*Inde antique*, p. 28.)

(85) *Les Derbiques*. — Les Derbiques sont le même peuple que les Dercébiens de Denys le Périégète,

Δερκέβιοι δ' ἑτέρωθεν ἐφ' ὕδασι Κασπίοισι.

Strabon les place au détroit de la mer Caspienne ; Étienne de Byzance dans le voisinage de l'Hyrcanie, ἔθνος πλησίον τῶν Ὑρκάνων ; et Pline sur les bords de l'Oxus. Or, quand Nonnos a redoublé le *kappa* de leur nom par un procédé très-peu hellénique, mais obligatoire pour la prosodie, il y a été encouragé par Ptolémée lui-même, qui distingue ainsi les Derbiques de l'Oxus, des Derbices de la Libye intérieure : « Chez les Derbices, peu-« ple de Perse, » dit le docte légiste napolitain, « la justice était si sévère que pour la moindre « faute elle étranglait. » *Derbices quoque Persarum gens, in rebus dijudicandis adeo severissimi fuere, ut pro minimis sæpe causis jugularent*. (Alexander ab Al., liv. III, c. 5.)

(86) *Les Éthiopiens asiatiques*. — Ces Éthiopiens asiatiques sont les propriétaires de la contrée où est sise la colline Éthiopienne dont il est question au vers 228. C'est la pointe de terre qui brise les courants de l'Indus. (Voyez note 67.)

(87) *Les Saces*. — Les Saces, selon Ptolémée, habitent au-dessus des sources de l'Iaxarte. C'est, suivant Pline, une sorte de nom générique qui comprend un grand nombre de tribus asiatiques. « Le nom de *Sacæ* se retrouve précisément dans « celui de *Sakita* ; et Sakita est un canton confi-« nant à ceux de *Vash* et *Gil*, qui sont au nord de « du Gihon ou de l'Oxus, par conséquent dans « l'ancienne Sogdiane. » (D'Anville, *Ind. Ant.*, suppl., p. 202.)

(88) *Les Bactriens*. — Les Bactriens, dont la capitale est Zariaspe (Pline, liv. VI, c. 17), occupent le revers occidental des monts Paropamises : ces mêmes montagnes, à qui Denys le Périégète, par une contraction poétique favorable au rhythme, mais embrouillant un peu la géographie, donne une grande ressemblance avec le Parnasse.

Ἀλλ' ἤτοι Βάκτροι μὲν ἐπ' ἠπείροιο νέμονται
Χώρην εὐρυτέρην, κνημοῖς ὑπὸ Παρνησσοῖο.
(V. 736.)

(89) *Les Blemmyes*. — Nous avons déjà vu les Blemmyes figurer dans le dix-septième chant. Il paraît que Blémys, leur chef, en se présentant à Bac-

chus avant la guerre des Indes, n'avait entraîné avec lui qu'une partie de ses sujets; il fonda des colonies d'abord dans l'Arabie Heureuse, ensuite en Égypte. Nonnos donne ainsi une commune origine aux Blemmyes africains et asiatiques.

(90) *Astris.* — Astris, femme du fleuve Hydaspe et mère de Dériade, est une fille de l'Aurore ou des astres de l'Orient. C'est une Nymphe allégorique.

(91) *Céto.* — Céto, autre épouse de l'Hydaspe, d'après une seconde légende, est une Néréide, fille de l'Océan, et non une naïade, comme Graëfe l'établit. Il ne faut pas y voir un monstre de la mer, comme le nom de Céto, *baleine*, semblerait l'indiquer. Ici c'est la nymphe Céto, aux belles joues, que désigne Hésiode, καὶ Κητὼ καλλιπάρῃον, (*Théog.*, v. 238.)

(92) *Électre, fille de l'Océan.*— Électre, fille de l'Océan, ou *la vague qui s'enfle personnifiée* (Creuzer, *Lettres sur Homère et Hésiode*), est dans la *Théogonie*, l'épouse de

(93) *Thaumas*, — divinité marine, qui personnifie à son tour les merveilles de l'Océan. Ce nom vient sans doute du verbe grec θαυμάζειν, *s'émerveiller*.

Mirantur qua ratione
Quæque geri possint, præsertim rebus in illis.
(Lucrèce, l. VI, v. 59.)

(94) *Conclusion.* — Il faut reconnaître, et c'est la conclusion générale de cette longue nomenclature, que la connaissance de l'Indoustan n'avait fait presque aucun progrès chez les Grecs depuis Alexandre. C'est Arrien, le voyage de Néarque, et surtout Ptolémée, qui servent de guide à Nonnos, et ce qu'il y mêle de fictions hindoues se retrace plus encore dans les écrits de ses prédécesseurs, que dans les légendes dont les négociants grecs avaient puisé les exagérations au golfe Persique ou aux rives du Gange.

— Mais, me dira peut-être le lecteur érudit, poussé à bout par la témérité de mes variantes, de quel droit altérez-vous ainsi le texte grec, et regrattez-vous si vivement l'édifice géographique de Nonnos? Qui vous a dit d'ailleurs qu'il n'a pas écrit lui-même de sa main ce que vous intitulez si hardiment : *Fautes de transcription?* — Qui me l'a dit? Le plus simple bon sens. Eh ! comment voudriez-vous, à votre tour, que Nonnos, élevé à l'école d'Alexandrie, dans un siècle où la science tenait lieu d'inspiration ; où poëtes, philosophes, rhéteurs, Pères de l'Église même, étaient érudits en toute chose avant de se mêler d'écrire, ait pris plaisir à accumuler des désignations absurdes ou inconnues, se rapprochant sans cesse par les termes des notions consacrées par Ptolémée et Arrien, surtout quand la mesure de l'hexamètre ou son harmonie ne l'exigent aucunement? M'expliquerez-vous, par exemple, ce que font, sur les bords de l'Indus, Orycie et Marathon, de l'Attique, quand il en coûte si peu d'écrire Andonadi et Maracande, incontestablement indiens? Non, je ne rends pas tout d'une fois à Nonnos les leçons de géographie que j'ai reçues de lui : encore un coup, ce n'est pas lui que je prends à partie, c'est ce malencontreux copiste; c'est le manuscrit, publié dans toute son incorrection par Falkenburg, qui s'en vante, reproduit de même par Eilhartus et Lectius, puis négligé sur ce point par Graëfe, trop préoccupé sans doute de ses autres travaux littéraires : c'est ce manuscrit presque inintelligible, dis-je, que j'essaye de rendre à sa pureté originelle, et c'est à cela seul que je prétends.

Ce vingt-sixième chant, en outre de l'épisode de Tectaphe, se distingue par deux descriptions fort poétiques l'une et l'autre : celles de l'éléphant et de l'hippopotame. Pour l'éléphant, Nonnos avait à lutter contre Oppien, et il me semble qu'il soutient heureusement la comparaison. Quant à la peinture de l'hippopotame, qui n'avait jamais été tracée en vers grecs, l'élégance et l'harmonie imitative en sont remarquables; et ces spondées si antipathiques à Nonnos, qui se traînent ici dans leur lenteur, expriment assez bien la pesanteur de l'amphibie. Or, dans les neuf vers qui forment un tableau si complet, j'ai dû, comme l'Euripide de la comédie des *Grenouilles*, corriger bien des fautes du texte qui en détruisaient l'ensemble et la couleur.

Δι. Τούτων ἔχεις ψέγειν τι,
Ευ. Πλεῖν ἢ δώδεκα.
(Aristoph., *Gren.*, act. V, sc. I.)

« *Bacchus.* As-tu quelques reproches à leur « faire?

« *Euripide.* Plus de douze. »

Encore un mot, et je finis.

Il serait aussi long que fastidieux de produire, même dans les notes purement grammaticales, le motif de chaque correction, ou les inductions dont je me suis servi pour coordonner les vers du texte. Ce travail minutieux, fatigant, mais nécessaire, je l'ai relégué dans des tableaux, spéciaux pour chaque chant, que j'ai réunis à l'édition in-8° où se trouve le texte grec. Mais puisque nous avons dépassé la borne indicatrice de la moitié de la route, je ne crains pas d'appuyer ici d'un nouvel exemple ce que j'ai dit à ce sujet dans mon *Introduction*.

Il est évident pour moi que les deux vers maintenus dans l'édition de Leipzick, à la fin de ce livre vingt-sixième, doivent être placés cinq vers plus haut, d'abord parce qu'ils sont régis par le substantif de ces soldats etendus au sommet des remparts et des tours, rêvant aux satyres, leurs adversaires; ensuite, parce que le sentiment poétique et les habitudes épiques de Nonnos veulent que le chant ferme sur cette image de l'armée s'endormant sous les armes, en raison de la proximité de l'ennemi, quand elle va se réveiller, dès le début

du chant vingt-septième, pour le combattre. Or, comme il ne s'agit ici ni d'une de ces épithètes dont un poëte anglais a dit :

> The learned greek, rich in fit epithete
> Blessed in the lively marriage of pure words,
> (Cowley.)

ni de l'orthographe géographique, mais bien d'une simple transcription et d'une question de goût, je me sens bien plus autorisé encore à faire prévaloir ma variante.

NOTES

DU

VINGT-SEPTIÈME CHANT.

---

(1) *L'éclat et la chaleur des Indes.* — Ce brûlant climat des Indes, que l'Égypte reproduisait sous les yeux de Nonnos en lui fournissant les couleurs de ses tableaux, explique ces aspirations vers les beaux ombrages, si communes dans les poésies grecques de la décadence. Or les rayons ardents du soleil que bravaient les générations primitives, les races dégénérées les fuyaient. Et il faut avoir ressenti la réverbération des plaines de la Palestine ou de l'Égypte, ou même des vallées de Constantinople; il faut y avoir cherché l'ombre du gigantesque platane, le chêne de l'Orient, pour goûter tout le charme de cette épigramme d'Antiphile de Byzance :

« Rameaux de ces chênes touffus qui tombez de « si haut, ombrages élevés qui donnez sous vos « riches feuillages, aux hommes lassés d'une si « pénétrante chaleur, un asile plus épais que leurs « toits; abris du milieu du jour, maisons des cigales, retraites des mortels, pendant que je m'é- « tends sous vos branches chevelues, protégez « ce transfuge que persécutent les rayons du so- « leil. »

> Κάμὲ τὸν ὑμετέρῃσιν ὑποκλινθέντα κόμῃσι
> Ῥύσασθ' ἀκτίνων ἠελίου φυγάδα.

(2) *Les cornes de Dériade.* — C'est par suite de quelque coutume indienne des temps primitifs que Nonnos représente Dériade avec deux cornes égales sur le front : et c'est ici un attribut de la royauté. Le vers 131 semblerait indiquer que Dériade tient de son père l'Hydaspe, le fleuve cornu, ce signe de famille. Toujours est-il que dans les bas-reliefs et les vases antiques où le souverain des Indes est représenté, il ne le porte point. Faudrait-il craindre que ce fier monarque n'eût quelque affinité avec les Ouatocètes que nous avons vus se ranger sous ses ordres au chant précédent,

> Et qu'en apercevant l'ombre de ses oreilles,
> Quelque Indien inquisiteur
> N'allât interpréter à cornes leur longueur?
> (La Fontaine, *Fab.*, L V, f. 4.)

J'ai dit ailleurs plus sérieusement que les cornes étaient un symbole de puissance et de supériorité; à ce point de vue, Bacchus l'emportait encore sur Dériade, car il jouissait de différents surnoms également significatifs. Le dieu porte-cornes, κεπασφόρος; aux cornes de taureau, ταυρόκερως; au front de taureau, ταυρομέτωπος; aux cornes d'or, χρυσόκερως,

(3) *Bacchus le montagnard.* — A propos de Bacchus ami des montagnes, je ne puis m'empêcher de citer ici un passage bien judicieux de Strabon :

« Quoique nous aimions peu les mythes, » dit-il, « nous avons dû nous occuper de ceux-ci, parce « qu'ils ont trait à la théologie. Or toute discus- « sion sur ces matières ramène aux opinions antiques et aux fables qui expriment les pensées « des anciens sur ces choses. Ils les ont entourées « d'obscurités, et toujours en faisant prévaloir la « mythologie. Expliquer exactement ces énigmes, « c'est fort difficile; mais une pleine exposition « des points discordants ou analogues facilite leur « intelligence, et en fait jaillir la vérité. Ainsi la « mythologie nous fait voir les adhérents des « dieux et les dieux eux-mêmes, amis des courses « et séjours dans les montagnes, et sujets à l'exaltation, de la même façon qu'elle représente les « divinités comme des êtres prévoyants, occupés à « régler nos destins et les présages. En effet, le « séjour assidu des montagnes a provoqué la découverte des métaux, la pratique de la chasse, « la recherche de tout ce qui est nécessaire pour « la vie. Mais à l'enthousiasme, à l'invocation « mystique, à la divination, touchent de près le « prestige et la magie. Et c'est ce qu'il faut remarquer principalement dans les *Dionysiaques* « et dans les *Orphiques*. Mais c'en est assez sur « ce sujet. » (Strabon, liv. X, p. 474.)

(4) *La corbeille mystique.* — Cette corbeille est un des mythes originels de la religion d'Athènes, comme la lampe qui brûle sans cesse à ses côtés, et c'est ainsi que se trouve justifiée la répétition du mot αἴθοψι, *brûlant*, dont l'incrédule Dériade fait une raillerie à la religion de ses ennemis. Érechthée, le même qu'Érichthonius, fils de Vulcain et de la Terre, est élevé par Minerve, qui le confie, placé dans la corbeille sacrée, aux soins de Pandrose, fille de Cécrops. Puis il représente l'Agriculture, tout en présidant aux mines d'argent qu'il découvre en Attique, et dont j'ai trouvé les scories mêlées au sable de la plage du Laurium. Dans Érechthée se concentre la civilisation primitive. Il est le symbole du sol fertilisé par la combinaison du feu, Vulcain, qui l'échauffe, et de la Sagesse, Minerve,

qui le cultive. Voici à ce sujet quelques traits d'un dialogue d'une tragédie d'Euripide :

« *Ion*. L'aïeul de votre père était donc né de la « Terre ?

« *Créuse*. Oui ; c'est Éricthonios. Mais, hé- « las ! que me sert une telle origine !

« *Ion*. Est-ce que Minerve le reçut à sa nais- « sance ?

« *Créuse*. Oui, dans ses bras de vierge ; car « elle n'était point sa mère.

« *Ion*. Le remit-elle à d'autres, ainsi qu'on le « retrace dans les tableaux ?

« *Créuse*. Oui : aux filles de Cécrops, qui de- « vaient l'élever sans le voir.

« *Ion*. J'ai appris qu'elles ouvrirent la corbeille « de la chaste déesse.

« *Créuse*. Oui ; et leur mort ensanglanta la « pierre escarpée du rocher. »

(Euripide, *Ion*., vers 280.)

Et ces vers révélateurs d'un mystère évanoui des temps antiques, je les ai lus sur ce rocher même, qui est l'acropole d'Athènes, là où resplendissent encore les ruines du temple d'Érechthée, du Pandroséum et du Parthénon ! — Le mythe d'Érichthonius est expliqué plus bas par Jupiter lui-même, dans la partie de sa harangue qu'il adresse à Vulcain. (Vers 317 et suivants.)

(5) *Les Telchines*. — Les Telchines n'ont pas toujours été ces magiciens malfaisants dont l'île de Rhodes eut à se plaindre. Ils figurent dans l'armée de Bacchus à meilleur titre. Ils étaient d'habiles ouvriers en fer et en airain dans les annales mythologiques (Strabon, liv. XIV). « Ils ont les « premiers, » suivant Diodore, « fabriqué les sta- « tues des dieux ; et plusieurs constructions anti- « ques ont gardé leur nom. » (Liv. V, c. 55.) Apollodore prétend que les Telchines tuèrent Apis, d'où vient la religion de Sérapis. « Quel- « ques personnes, » dit Plutarque, « croient que « Sérapis n'est pas un dieu, mais bien l'urne « sépulcrale d'un dieu. » (*De Is. et Osir.*) Serait-ce donc qu'en donnant aux dieux une forme humaine, les Telchines auraient introduit en Égypte une représentation de la Divinité autre que celle des cruches, des boîtes ou des animaux ?

(6) *Harangue de Dériade*. — Certes Nonnos n'est pas homme à oublier, dans les menaces de Dériade, un seul des corps de l'armée de Bacchus ou des demi-dieux qui la commandent. Ses emportements sont bien trop réguliers pour cela. Voici le discours long et compassé d'un rhéteur d'Alexandrie, bien plutôt que la harangue d'un capitaine. Qu'on se souvienne des paroles d'Arminius sur les bords du Rhin, ou de l'ordre du jour du général Bonaparte aux Pyramides, et l'on apprendra mieux qu'ici quel est le vrai langage du soldat conquérant ou du citoyen défenseur de son pays.

(7) *Roseaux embaumés*. — Le roseau qui embaume les eaux du Gange, c'est l'arbuste cannellier ; et c'est du cinname, ou cinnamome (la cannelle), qu'il s'agit ici sans doute. Mais dans les Indes, en fait de parfums, on n'a que la peine de choisir, et on peut les entasser comme le phénix,

> Quo simul ac casias, et nardi lenis aristas
> Quassaque cum fulva substravit cinnama myrrha.
> (Ovide, *Mét.*, l. XV, v. 398.)

(8) *Bromios*. — Je ne sais trop pourquoi je me suis astreint jusqu'à présent à conserver à Bacchus ce nom, le seul très-usité en français, quand Nonnos, pour diversifier sa diction, use des synonymes Lyéos, Dionysos, Bromios. Ma réserve m'a plus d'une fois arrêté et embarrassé dans mes soins pour éviter les répétitions. Ici puisque le dieu s'attribue lui-même la qualité de *bruyant*, qui est un de ses sobriquets, je l'imite, et je me promets de me mettre vis-à-vis de lui plus à l'aise à l'avenir. J'ajoute que si je traduis Bromios par *Bruyant*, c'est que Nonnos lui donne toujours cette acception consacrée par Diodore de Sicile (liv. IV), et je repousse toutes les tentatives que le scoliaste d'Aristophane ou même l'impératrice Eudoxie ont hasardées pour altérer cette signification.

(9) *Lampétie*. — Les deux nymphes aux beaux cheveux qui gardent, en Sicile, les troupeaux de leur père loin de lui (Homère, *Odyss.*, XII, 132), sont Phaéthuse et Lampétie : l'une est « pour signifier la lumière du soleil, » dit madame Dacier, « et l'autre, la lumière de la Lune. Ce « sont les deux bergères de ces troupeaux, parce « qu'ils paissaient le jour et la nuit. Elles sont « filles du Soleil, et de la déesse Nééré, qui signi- « fie *la Jeunesse*, parce qu'elles ne vieillissent ja- « mais, et que la lumière est toujours la même et « a toujours le même éclat. »

Lampétie est donc ainsi une Héliade, sœur de Phaéthon, et c'est pour cela que Bacchus relègue Astris, la mère de Dériade, Héliade elle-même, sur les bords de l'Éridan pour pleurer leur frère dans ce pays sauvage des Celtes, comme il l'appelle, qui n'est autre aujourd'hui que la belle Lombardie.

(10) *Le gypse des initiations*. — Nous avons déjà vu les Titans couvrir leurs figures de plâtre, dans ces jeux qui devaient finir par le meurtre de Zagrée (ch. VI). Le gypse des initiations bachiques est un souvenir mystique de cette plaisanterie que reproduit assez bien la farine dont les pierrots à Paris et les clowns à Londres, modernes imitateurs des bacchanales, poudrent leurs visages grimaçants.

(11) *La harangue de Bacchus*. — Dans cette harangue à son armée, Bacchus paraphrase le discours d'Alexandre à ses troupes, tel que le rapporte ou le compose Plutarque. Καὶ τὰ Διονύσου μετίεν ἴχνη, κ. τ. λ. — « Je suis la trasse de Bacchus. « Je veux faire voir encore une fois les Grecs vic- « torieux baller au pays des Indes, et réduire en-

« core en mémoire aux montaignats, et sauvages « nations qui habitent delà la montagne du Cau- « casus, ces joyeusetés des bacchanales. »

(Plutarque, *De la fort. d'Alex.* § XI.)

Bacchus forme quatre divisions de ses troupes. Lucien, dans un récit qui ne peut passer pour historique, n'en désigne que trois.

« Le dieu, » dit-il, « garda pour lui le centre; « Silène conduisait la droite, Pan la gauche. Les « chefs de file placés dans les rangs étaient les sa- « tyres. Le cri de guerre était pour tous *Évohé*. « Aussitôt les tambourins retentissent, les cymba- « les donnent le signal. Un satyre prend une corne « et sonne l'attaque. L'âne de Silène se met à « braire je ne sais quoi de martial; les Ménades, « avec leurs ceintures de serpents, hurlent, s'élan- « cent et découvrent le fer du bout de leurs thyr- « ses. Alors les Indiens et leurs éléphants recu- « lent, fuient en désordre et n'osent pas rester à la « portée du trait. » (Lucien, *Bacchus*.)

(12) *L'axe ombilical de la terre.*— « Le nombril « de la terre, source de sentences véridiques, » ὀρθοδίκαν γᾶς ὀμφαλόν. (Pindare, *Pyth.*, XI, v. 15.) Ce centre du monde mythologique avait été fixé par l'épreuve de deux colombes, que Jupiter avait fait partir des deux extrémités du globe, et dont les ailes se croisèrent à la place où le temple de Delphes fut bâti. De là, l'invention moderne des pigeons messagers, qui depuis bien longtemps au reste jouent en cette qualité un rôle important dans les chansons arabes du désert.

(13) *La roche du Parnasse.* — Cette allusion à la roche du Parnasse, commune à Apollon et à Bacchus, semble empruntée à Euripide. Dans un fragment d'Hypsipyle qu'Aristophane nous a conservé pour en rire, dans la comédie des *Grenouilles*, le tragique disait :

Διόνυσος, ὃς θύρσοισι καὶ νεβρῶν δοραῖς
Καταπτὸς ἐν πεύκαισι Παρνασσὸν κατὰ
Πηδᾷ χορεύων·

(Arist., *Batr.*, v. 1052.)

« Bacchus, qui, entouré de thyrses, des dépouilles « cédées par les cerfs et de torches, saute et danse « aux penchants du Parnasse. »

D'un autre côté, Macrobe s'est chargé de nous démontrer la réunion des deux divinités dans la sainte montagne. « Apollini et libero patri in eodem « monte res divina celebratur. » (*Saturn.*, liv. I, ch. 18.)

(14) *Nomios.* — Nomios était un surnom d'Apollon, intitulé le dieu-berger, pour avoir fait paître les troupeaux d'Admète; ou plutôt, comme le dit Cicéron, c'était un quatrième Apollon : *Quartus in Arcadia quem Arcades Nomionem appellant* (*de Nat. Deor.*, liv. III, c. 23), et cette assertion, saint Clément d'Alexandrie la confirme (*Protrept.*, p. 8); car les Pères de l'Église ne dédaignaient pas d'approfondir la mythologie. Il ajoute que cet Apollon, fils de Silène, était celui que les pasteurs de Théocrite nomment le plus parfait des dieux :

Ἀπόλλωνος Νομίοιο
Ἱερὸν ἁγνὸν, ξεῖνε, τελειοτάτοιο θεοῖο.

(Théocr., *Id.* XXV, v. 21.)

(15) *Syros.* — La fontaine de Dircé n'a point à se reprocher d'avoir refusé ses secours à Latone, qu'elle accompagnait au contraire dans sa fuite à travers l'Aonie, au dire de Callimaque. (*Hymne à Délos*, v. 76.) Cunæus, Falkenburg et Graëfe se sont égarés tous les trois quand ils ont effacé du texte primitif σιρὴν ou σειρὴν, pour y placer Dircé. Il fallait y voir Σύρον, la Cyclade, patrie d'Eumée, qui raconte lui-même dans l'*Odyssée* les vengeances d'Apollon et de Diane contre son île natale, située au-dessus de Délos, parce qu'elle n'avait pas voulu recevoir Latone. Cette même île, alors l'une des plus obscures de l'Archipel, est maintenant l'une des plus célèbres, ou du moins l'une des plus visitées, puisque c'est le rendez-vous central des bateaux à vapeur de toutes les nations.

(16) *Icarios.* — Cet Icarios n'est ni le fils de Dédale, qui s'appelait Icare, ni même le père de Pénélope, mieux nommé Icarion. C'est le père d'Érigone. Bacchus, pour récompenser son hospitalité, en fit son lieutenant, et le civilisateur originel de l'Attique par le bienfait de la vigne. Est-ce donc pour cela qu'en me rendant à Marathon, j'ai vu les vignes des coteaux du mont Icare chargées de si beaux raisins? On s'étonnera moins de la fantaisie qui m'a induit à traduire et à commenter Nonnos, quand on verra que ses épithètes ou ses allusions me rappellent presque à chaque pas mon beau voyage aux terres orientales.

(17) *Métanire.* — Métanire, épouse de Célée,

(18) *Célée*, — roi d'Éleusis.

(19) *Triptolème*, — leur fils. J'en ai déjà parlé ailleurs; et je ne retrace ici leur situation respective que pour la clarté du texte.

(20) *Amalthée.*— L'égide de Jupiter fut recouverte de la peau de la chèvre Amalthée, au moment où elle fut placée dans la sphère. Et Pallas, à qui son père transmit cette égide, y ajouta la tête de Méduse :

Ægidaque horriferam, turbatæ Palladis arma.

(Virgile, *Én.*, l. VIII, v. 435.)

(21) *Pan à Marathon.* — Allusion à la terreur *panique* que le dieu Pan jeta dans les rangs des Perses à la bataille de Marathon.

(22) *Le Mélanégide.* — La qualification de *Mélanégide*, appliquée à Bacchus, le souvenir de Xanthos, le chef des Béotiens qui marcha contre Athènes, et le fils de Thyone

(23) L'*Apaturien*, — appartiennent au mythe bachique qui fit instituer à Athènes les Apaturies. Suidas et les archéologues ayant expliqué surabondamment l'origine et la nature de ces fêtes, je me dispense d'en donner ici les détails. Bientôt

ıs, qui n'était jusque-là connu dans
ıous le nom de
m, — parce qu'il n'avait encore de
ans le quartier des Marais, Λίμναι,
ɜc les chants phrygiens de sa mère
ıneurs d'*Éleusis*.
sinien. — De là les deux épithètes
t Éleusinien.
ıne fille Minerve. — *Kouré* est un
le Minerve, qui passait pour être *la*
excellence. C'est presque synonyme
'thénos.
achie. — Ici, pour mieux exciter
iter invoque dans sa harangue les
mystères si peu connus des Cabires;
ıelle des forges de Lemnos, la hache
ıd la tête du maître des dieux et
à Minerve, enfin Cabire et Alcima-
ırnière nymphe est sans doute l'une
ıes épouses que le culte de Samo-
ait à Vulcain. Nonnos l'aura choisie
· les mots *force* et *valeur*, synonymes
té (ἀλκιμάχεια et ἀλκή). Serait-ce
ɔouse de Vulcain, vainement cher-
éologie cabirique n'a pas révélée en-
aurait remplacé l'antique Cabiro,
logique de la race? — Voici sur quel
inspiré par Lucien, nous parle lui-
mystiques allégories.
'orces, je vais frapper. Que faire,
lonnes? Quoi donc? une fille sous
O Jupiter, tu avais là bien du mal
; certes tu étais colère et irritable à
ɹuisque tu nourrissais dans ton cer-
le vierge, et tout armée encore; ce
ın front, souviens-t'en, que tu por-
t un camp. La voilà qui saute, danse
, agite son bouclier, brandit sa lance
fureur. Et, ce qui est plus étrange,
est vraiment belle, pour avoir mûri
a les yeux bleus, le casque lui sied
Voyons, Jupiter, pour ma paye de
, donne-la-moi pour épouse. » (Lu-
s dieux, VIII.)
'oraison de Jupiter. — Après avoir
ɪparément Apollon, Pallas et Vul-
doit terminer son exhortation par
ɟénérale sur toutes les divinités de
ıt cette marche naturelle de la ha-
a déterminé à détacher le paragra-
, et à le transporter à la fin en guise
. Or, cette transversion du texte,
soupçonnée: *Nescio an hæc Jovis*
'su vere finiatur. (Note du vers 330.)
c ne pas corriger lui-même la faute
et en laisser le soin à un plus hardi

NOTES

DU

VINGT-HUITIÈME CHANT.

(1) *Le conflit des deux armées.* — M. de Fontanes, dans la *Grèce sauvée*, a rendu ainsi une pensée à peu près semblable :

> Le guerrier dans la foule a choisi le guerrier,
> Le bouclier d'airain choque le bouclier,
> De sueur et de sang la cuirasse est trempée,
> Et l'épée à grand bruit se brise sur l'épée.
> (Ch. II.)

(2) *Lyéos.* — Je francise encore pour les nécessités de ma traduction, comme Horace l'avait latinisé au profit de sa philosophie, cet autre surnom de Bacchus, *Lyéos*, le *Libérateur*, le dieu qui affranchit les mortels de tout souci, et même des craintes de la politique :

> Curam metumque Cæsaris rerum juvat
> Dulci Lyæo solvere.
> (Épod. IX.)

Bien que je me sois rarement servi de ce synonyme très-peu usité en français, où l'on ne connaît guère que Bacchus (ce que j'allègue, par parenthèse, comme une excuse pour avoir tant répété ce dernier nom), je ne renonce pas à donner son étymologie, que va me prêter Plutarque : « Au soir préside le bon Bacchus, qui est surnommé *Lysios* ou *Lyéos*, parce qu'il dissout « tous ennuis, et met fin à tous travaux et avec « lui les Muses... *Lysios*, deslieur de toutes cho« ses, et principalement de la langue à qui il oste « le mors et la bride, et donne toute liberté à la « voix et à la parole. » (*Propos de table*, liv. I, ch. 1, et liv. III, ch. 4.)

(3) *Phalénée.* — Avec le vingt-huitième chant, nous entrons en plein dans la mêlée ; il répond aux cinquième et huitième livres de l'*Iliade*. Ici les noms des guerriers ont tous leur signification. Phalénée, qui vient de Phalos, *aigrette*, pourrait s'intituler, *le crété*.

(4) *Corymbase.* — Corymbase, on pourrait dire *à la houppe*, si on ne craignait de se rapprocher trop sensiblement d'un conte de Perrault ; mettons *le branchu*. Le mot κύων, chien, que Clytios jette à la tête de Corymbase, et qu'Homère écrivait primitivement κύον, au vocatif, n'en est pas plus poli pour cela. C'est aussi l'apostrophe de Diomède à Hector. (*Il.*, XI, 362.)

(5) *Dexioque*, — *l'Adroit*.

(6) *Phlogios*, — *le Brûlant*.

(7) *Clytios*, — *le Renommé* : il y a dans l'*Iliade* un Troyen de ce nom, frère du roi Priam.

(8) *Célène*, — *le Noir*.

(9) *L'Hermos mygdonien.* — L'Hermos de Mygdonie, qui termine les injures de Clytios, interrompt aussi mon aride nomenclature, et me ramène par la pensée vers la délicieuse soirée de mes voyages orientaux, où je vis pour la première fois le beau fleuve étinceler comme une ligne d'argent dans les plaines de Magnésie. Je descendais lentement le Sipyle. Le soleil venait de se coucher derrière la chaîne de l'Ida. Au nord, ses derniers rayons jetaient encore une teinte rose sur les neiges de l'Olympe, que j'avais foulées. Ah! ces plaisirs de mes yeux et de ma jeunesse ne se sont pas évanouis tout entiers avec le jour qui finissait, puisqu'il m'en reste encore, après tant d'années, l'image et le souvenir.

Je reprends le catalogue.

(10) *Sébès*, — *le Pieux*.

(11) *Œnomane.* — Ce n'est pas ici l'homonyme de l'inhumain roi de Pise, père d'Hippodamie; c'est un satyre *passionné pour le vin*, que nous retrouverons au XLIIIe chant, v. 61.

(12) *Tyndaros*, — descendant de Tyndare, roi de Lacédémone, père d'Hélène, ou citoyen d'une des deux villes du nom de Tyndare, connues en Colchique comme en Sicile.

(13) *Thoon*, — *le Coureur*. Dans l'*Iliade*, un Troyen de ce nom est immolé par Ulysse dans son expédition nocturne, en compagnie de Diomède. (XI, 422.)

(14) *Antésion*, — *l'Opposant*. Trois vers plus bas on voit le soldat qui reste debout et tient encore sa lance, tout mort qu'il est : tableau dont le poëte Christodore, copiste des procédés métriques de Nonnos, a emprunté l'expression pour retracer la statue de Déiphobe. (*Descr. du Gymn.*, v. 12.) Et, après tout, cette image, trop hyperbolique au premier abord, n'est pas plus ridicule que ce guerrier du Tasse :

> Trafitto è l'altro insin là dove il riso
> Ha suo principio, e 'l cor dilata e spande:
> Talchè (strano spettacolo, ed orrendo!)
> Ridea sforzato, e si moria ridendo.
> (*Gerus. liber.*, c. XX, st. 39.)

(15) *Opitès.* — Opitès, le *Secourable*; car je ne puis me résoudre à conserver l'*Onitès* du texte primitif, et y voir cette espèce de marjolaine montagnarde dont Nicandre recommande l'emploi pour combattre les venins : ὀνίτιδος αὖον ὀρείης. (Nic., *Alex.*, v. 52.)

Opitès n'est-il pas d'ailleurs le nom d'un Grec immolé par Hector? (*Iliade*, XI, 301.)

(16) *La troisième main.* — Jeu de mots ou de chiffres, sur le nombre *trois*, rapproché du nom de Minerve Tritogénie, ainsi nommée, selon quelques mythologues, parce qu'elle fut portée trois mois dans la tête de Jupiter, ou qu'elle naquit le troisième jour de la lune, ou enfin le troisième produit du maître des dieux, après Apollon et Diane. Voilà le mauvais goût qu'a su éviter Molière. Il n'a pas parlé d'une troisième main, quand il a fait dire à Harpagon : « Montre-moi tes mains. — *La-« flèche*. Les voilà. — *Harp*. Les autres. — *Lafl*. « Les autres? — *Harp*. Oui. — *Lafl*. Les voilà. » (*Avare*, act. I, sc. 3.) Ici c'est la nature; mais au quatrième siècle, c'était l'esprit et l'antithèse animant même les paroles suprêmes d'un guerrier mutilé qui va mourir.

(17) *Cynégire.* — En nommant Cynégire, Nonnos a expliqué lui-même qu'il empruntait le fond de cet épisode à Hérodote, et il en fait également honneur à un Athénien. Le père de l'histoire dit seulement : « Cynégire, fils d'Euphorion, ayant « saisi un vaisseau par les rebords de la poupe, « eut la main tranchée d'un coup de hache, et « tomba. » (Liv. VI, ch. 114.) Telle était la simplicité des premiers récits des annales des peuples! Justin raconte le trait moins poétiquement que le chantre de Bacchus, mais d'un style plus précis. « La gloire de Cynégire, le soldat athénien « a, dit-il, été célébrée par les écrivains avec de « grandes louanges. Après d'innombrables ex-« ploits, repoussant les ennemis jusqu'à leurs « vaisseaux, il retint un navire de transport de la « main droite, et ne le lâcha qu'en la perdant; « cette main coupée, il saisit le vaisseau de la « gauche, et comme il la perdit aussi, il arrêta, en « le mordant, le navire. Son courage fut tel que, « sans être ni fatigué par tant de carnage, ni « vaincu par la perte de ses deux mains, mutilé « une dernière fois, il combattit, comme un ani-« mal enragé, même avec les dents. » (Justin, liv. II, ch. 9.)

(18) *Argilipe*, — *le Brillant*. C'est sans doute le même cyclope qu'Hésiode nomme Argès *au grand cœur*; καὶ Ἄργην ὀβριμόθυμον. (*Théog.*, v. 140.)

(19) *Salmonée*, — le fils impie d'Éole :

> Dantem Salmonea pœnas,
> Dum flammas Jovis et sonitus imitatur Olympi.
> (Virgile, *En.*, l. VI, v. 585.)

(20) *Évadné.* — La vertueuse Évadné, qui avait préféré Capanée à Apollon, suivit cet époux jusque dans les flammes où il périt :

> Conjugis Evadne miseros elata per ignes
> Occidit, Argivæ fama pudicitiæ.
> (Properce, l. I, él. 15, v. 21.)

(21) *Capanée.* — Capanée d'Argos déclara qu'il prendrait Thèbes en dépit de Jupiter. « Capanée « menace, » dit Eschyle, « et, prêt à tout oser, cet « insulteur des dieux déchaîne sa bouche; d'une « voix insensée, il lance des paroles bouillonnantes « contre Jupiter, qui l'entend. » (*Les Sept chefs*, v. 440.)

(22) *Stérope*, — } cyclopes virgiliens.
(23) *Brontès*, — }

(24) *Polyphème.* — Polyphème, dont Homère a immortalisé la barbarie et Théocrite les amours infortunés. Je crois voir encore aux pieds de l'Etna *les écueils de Polyphème*, ces roches noires et poreuses suspendues sur la mer, comme

lope venait de les détacher de la montagne
menacer Ulysse ou en écraser Acis.
onc l'évêque de Ptolémaïde, le noble Sy-
t-il pris cette singulière conversation d'U-
du cyclope, qu'Homère et Euripide ne con-
nt pas, et qu'il nous donne dans un style
t si élégant?
sse tâchait de persuader à Polyphème de
re sortir de sa grotte.— Je suis sorcier, lui
-il; et c'est fort à propos que je me trouve
le vous pour vous aider dans votre malheu-
mour marin; je sais les enchantements, les
es et les contraintes amoureuses, telles que
be ne pourrait sans doute y résister long-
. Vous n'avez pour cela qu'à ouvrir la
, ou plutôt ce couvercle qui m'a tout l'air
promontoire. Je vous reviendrai plus vite
parole avec la jeune fille persuadée. Que
, persuadée? vous verrez qu'elle approchera
-même, appelee par tant de charmes; elle va
désirer et vous prier; feignez à votre tour
en faire aucun cas. Mais voilà qu'une chose
uiète; je crains que l'odeur de ce cuir ne
ise à une nymphe délicate, qui se baigne
des fois par jour. Il serait bon de mettre
ue ordre et quelque propreté dans votre
tement, de le nettoyer et de le parfumer. Il
mieux encore de préparer des couronnes
rre et de liseron pour vous et votre belle:
ardez-vous? allons, ouvrez donc la porte! »
ème rit à gorge déployée, bat des mains,
ant Ulysse par le menton, « O Personne,
t-il, tu es bien l'homme le plus astucieux et
us habitué aux affaires! mais crois-moi,
he une autre ruse : celle-ci ne peut réus-
(Synèse, *Epit.* 121.)
Trachios, — *le Raboteux*.
Élatrée, — *le Sapin*, vrais fils de la monta-
e nous retrouvons aussi exactement énumé-
ue dans le catalogue du treizième livre. Ce
porte dans l'*Odyssée* un nom emprunté
rine, comme celui de tous les nobles Phéa-
es compagnons. Chez Nonnos, le jeu de
ui le rapproche du sapin dont il se sert
d'une lance, exige qu'on lui donne une au-
ification; et ce devrait être *le porteur de*
Au reste, le sapin dont Élatree fait son
et tire son nom figure brillamment dans
les fables de Babrias retrouvées au mont
et publiées en 1844. Celle-ci aurait pu
à la Fontaine l'idée-mère de l'un de ses
l'œuvre, *le Chêne et le Roseau*, si le génie
re divin fabuliste n'avait pris les devants.
ne tige de sapin qui parle :
suis belle, d'une haute taille, concitoyenne
nuées. Je crois toute droite. Je suis la pou-
es palais, la quille des vaisseaux, et je l'em-
sur tous les plus grands arbres. »

Καλὴ μὲν εἰμὶ, καὶ τὸ μέτρον εὐμήκης,
Καὶ, τῶν νεφῶν σύνοικος, ὀρθίη φύω.
Στέγη τε μελάθρων εἰμὶ καὶ τρόπις πλοίων,
Δένδρων τοσούτων ἐκπρεπεστάτη πάντων.
(Babrias, fab. 64.)

(27) *Euryale.*—Euryale, *ami des larges mers*, que Nonnos lance au milieu des ondes pour y poursuivre les Indiens, figure également, sous cet attribut, parmi les navigateurs phéaciens. (*Odyss.*, VIII, 115.)

(28) *Halimède*, — *le Surveillant de la mer.*

(29) *Douze guerriers tués par Halimède.* — Les douze guerriers que le cyclope Halimède tue d'un seul mugissement me paraissent passer un peu les bornes que nous mettons aux licences de la poésie épique. Ils copient sans doute les douze Troyens qu'Ajax frappe, lui seul, en défendant les vaisseaux des Grecs, au dernier vers du quinzième chant de l'*Iliade*, comme si Homère voulait, avant de prendre haleine, arrêter l'esprit du lecteur sur une grande image.

Δώδεκα δὲ προπάροιθε νεῶν αὐτοσχεδὸν οὖτα.

Mais d'abord il les blesse, et ne les tue pas; ensuite ce guerrier est Ajax, le plus *vaillant des Grecs après Achille*, comme on chantait à Athènes, dans les scolies des festins. Cunæus blâme avec raison cette exagération, plus digne de la comédie que de l'épopée. « On peut, dit-il, mentir parfois, et raconter des choses incroyables, « quand on pare hardiment les faits de riches ornements; mais on est impardonnable si le mensonge n'existe évidemment que pour tromper. « Il faut combiner avant tout jusqu'où il est permis de pousser l'invraisemblable; c'est là une « des premières conditions de l'art et le secret de « l'éloquence. »

(30) *Les cyclopes.* — Les cyclopes célébrés ou créés par Homère et Hésiode habitaient la Sicile; et cependant Homere et Euripide nomment Mycènes *la ville des cyclopes*, sans doute parce que la première race titanique des cyclopes, géants forgerons et maçons, en avaient construit les énormes murailles! A la vue de ces vastes décombres et du tombeau des Atrides, devenu un parc à chèvres, je me suis écrié avec l'*Anthologie* :

« Les demeures des héros ont disparu, et ce « qui reste de leurs patries dépasse à peine le ni- « veau du sol. C'est ainsi que je t'ai vue, en passant « près de toi, ô Mycènes, plus abandonnée que « la cabane d'un pâtre. Tu n'es plus qu'un signal « pour les bergers; et un vieillard disait : C'est ici « l'opulente cité. Ci-gît la ville des cyclopes. » (Antipater de Thessalie, *Anth.*, liv. IX, ép 101.)

Convenons-en, les poésies légères renfermées dans l'*Anthologie* des quatrième et cinquième siècles, car ce titre les désigne mieux que le nom d'épigrammes, ne sont pas sans valeur. Leurs auteurs, effrayés sans doute des longs poëmes laissés par leurs devanciers, n'ont retracé que de courtes réflexions, descriptions ou maximes, des inspirations éphémères, de petits sentiments, etc. Les

épigrammes de Callimaque et de Théocrite sont assurément d'un goût plus antique et plus parfait ; mais elles donnent une idée moins exacte du genre, peut-être parce qu'ils ont eux-mêmes élaboré des compositions plus considérables, tandis que leurs successeurs n'ont écrit que des épigrammes. En tout cas, ce n'est pas perdre son temps que de feuilleter ces vers de l'*Anthologie* qui ont mérité d'être choisis, recueillis et conservés par des poëtes dignes eux-mêmes d'admiration, tels que Méléagre et Agathias.

(31) *Damnée*, — *le Dompteur*,

(32) *Prymnée*, — *le vent favorable*. « Ainsi « donc », dit Néoptolème à Philoctète, « quand le « vent nous viendra de la proue, nous serons prêts ; « maintenant il nous est contraire.— Ah ! répond « le héros,

Tout vent est favorable à qui fuit le malheur.

Ἀεὶ καλὸς πλοῦς ἔσθ', ὅταν φεύγῃς κακά.
(Sophocle, *Philoct.*, v. 642.)

(33) *Ocythoos*,— *le Véloce*; c'est aussi un noble Phéacien.

(34) *Iphiclos*, — *aux pieds légers*,

(35) *Mimas*, — *l'Imitateur*,

(36) *Acmon*, — *l'Enclume*,

(37) *Pyrrhique*, — *le Danseur*,

(38) *Opsiphane*, — *qui se montre tard*,

(39) *Mélissée*, — *l'Abeille*.

Nous avons déjà vu la plupart de ces noms dans le dénombrement (ch. XIII).

J'en détache : 1° Opsiphane. Il paraît ici pour la première fois. C'est ainsi qu'il se présente dans le courant de l'*Iliade* plusieurs noms de guerriers grecs et troyens, chefs ou soldats, qui n'ont pas figuré dans le dénombrement. Opsiphane se trouve l'avant-dernier parmi les Curètes ; ce qui pourrait bien entrer pour quelque chose dans son étymologie. Je m'en suis servi, en tout cas, pour rétablir le nom de ce serviteur de Bacchus, que le texte grec avait défiguré.

2° Prymnée, désignation maritime de l'un des convives d'Alcinoüs. Ce mot signifie : *le vent qui vient de la poupe;* et je ferai remarquer l'harmonie imitative des cinq beaux vers où Nonnos le compare à Pollux, l'une des divinités qui calment les mers. Théocrite n'a pas un style plus doux ni de plus gracieuses images, quand il vante la douce influence des Dioscures sur la navigation.

3° Et enfin, Iphiclos *aux robustes chevilles*, père de Podarcès, *Vigueur du pied;* Iphiclos, *ce Brave coureur*, que Nestor se vante d'avoir dépassé :

Ἴφικλον δὲ πόδεσσι παρέδραμον, ἐσθλὸν ἐόντα.
(Homère, *Il.*, XXIII, 636.)

Delille, dans les vers suivants, a bien plutôt, ce me semble, imité l'Iphiclos des *Dionysiaques*, avec lesquels d'ailleurs ses poëmes originaux ou traduits ont tant d'affinité, qu'il n'a retracé l'élégante Camille de l'*Énéide* :

Elle eût, des jeunes blés rasant les verts tapis,
Sans plier leurs sommets couru sur les épis,
Ou, d'un pas suspendu sur les vagues profondes,
De la mer, en glissant, eût effleuré les ondes.

En résumé, ces désignations tirées des facultés physiques, natives ou acquises, des hommes primitifs, pour devenir leurs noms propres, se retrouvent dans presque tous les poëmes de l'enfance des nations ; il est aisé de les signaler dans les vers d'Homère, même en dehors de l'île des Phéaciens, où il les accumule ; elles abondent aussi dans les descriptions du chantre des *Natchez*, et surtout dans les légendes des Indiens du nouveau monde, célébrées par Cooper, le romancier des origines américaines.

Et, à propos de M. de Chateaubriand, qu'on me pardonne si, malgré tout mon respect pour mon maître, je n'ai pas cherché à appliquer à mon œuvre ce même système de fidélité rigoureuse et constamment littérale avec laquelle il a interprété Milton. J'ai craint les tournures violentes, les termes forcés, les épithètes composées, que notre langue ne saurait admettre sans voir fausser son esprit et obscurcir sa clarté, moi qui lui reconnais le droit et même le devoir d'être plus sévère à mesure qu'elle vieillit. Et puisque j'étais condamné à laisser à mon épopée le mauvais goût et l'enflure de son époque, j'ai désiré lui conserver de même tout ce que je pouvais de l'élégance, de la diction héroïque et de la richesse d'un style si près de déchoir.

NOTES

DU

VINGT-NEUVIÈME CHANT.

(1) *Phlégyas*. — Phlégyas, roi des Lapithes, à qui Apollon avait enlevé sa fille Coronis, mère d'Esculape, marcha sur le temple de Delphes et le réduisit en cendres. Apollon tua Phlégyas, et le plaça aux enfers parmi les âmes impies. Nonnos est la seule autorité mythologique qui donne une si triste généalogie à Hyménée. Aurait-il donc eu peu de part aux faveurs de ce dieu qu'il traite si mal ? Et si j'osais, comme il me l'a si souvent enseigné, jouer sur les étymologies, devrais-je croire que son nom de moine (Nonnos) le portait à calomnier une divinité qu'il ne connaissait pas ? On pourrait, d'un autre côté, lire avec assez de vraisemblance dans le texte grec Φρύξοιο à la place de Φληγύαο, qui me paraît un mot torturé ; puisque Pindare a dit au génitif Φλεγύα, le dorique de

φλεγύον. (*Pyth.*, od. III.) Dans ce cas-là, Hyménée serait le fils de Magnès, petit-fils de Phryxus; et ce Magnès passe en effet pour le père d'Hyménée. (Antonius Liberalis, c. CXXIII.)

(2) *Mélanée.* — Mélanée, *le Nègre*, est très-convenablement choisi pour le rôle que va lui faire jouer Nonnos, puisque c'est à la fois le nom d'un noir qui assistait aux noces de Persée, et d'un Grec tellement habile à tirer de l'arc qu'il passait pour fils d'Apollon. Je ne tiens pas compte d'un troisième Mélanée qui figure dans les *Métamorphoses* d'Ovide; car celui-là était un chien d'Actéon.

(3) *Sacrifices du taureau et de l'agneau.* — Le sacrifice d'un taureau à l'Hydaspe cornu et d'un agneau noir à la terre des Nègres, offrandes appropriées à ces deux divinités des Indes, remplace les agneaux premiers-nés que Pandaros, dans l'*Iliade*, doit immoler à Apollon, si sa flèche atteint Ménélas. (Liv. VI, v.103.)

(4) *Hyacinthe.*— Nonnos ressemble tout à fait ici à l'Achille de Philostrate, qui revenait sans cesse à chanter Hyacinthe sur sa lyre.

« Achille célébrait, » dit-il, « ces contemporains « antiques Hyacinthe, Narcisse, et quelque chose « d'Adonis. Puis, comme les complaintes qui re- « grettaient Hylas et Abdère, l'un disparu en al- « lant à la fontaine, l'autre mis en pièces par les « juments de Diomède, étaient plus récentes, il « les chantait aussi, mais en pleurant. » Οὐκ ἀδακρυτὶ ταῦτα ᾖδεν. (Philost., *Hér. Achille.*)

(5) *Péon.* — Au reste, tout cet épisode, imité d'Homère, va nous amener le souvenir de Péon, l'émule d'Esculape, mais d'un Péon exempt des faiblesses humaines (ἄμμορος πόθων), ou plutôt il va faire briller les talents de Bacchus dans l'art de guérir; privilége divin qu'Orphée lui attribue en ces termes :

> Παυσίπονος θνητοῖσι φανεὶς, ἄκος, ἱερὸν ἄνθος.
> (*Hym.* XLIX, v. 6.)

Et c'est une allégorie du vin qu'on versait sur les blessures pour les cicatriser. Péon, le médecin des dieux, l'emportait sur tous ses confrères par une profonde connaissance des simples. Hippolyte, la victime de Phèdre, en sut quelque chose; et l'amour de Diane n'eût pas suffi à le rappeler à la vie sans l'emploi de toutes les plantes de Péon.

> Pæoniis medicatum herbis et amore Dianæ.
> (Virgile, *Én.*, l. VII, v. 769.)

(6) *Écatébole.* — Aristée a reçu de la lyre de Pindare les noms d'Agrée, *chasseur*, et de Nonnos, *berger*.

« Les Heures, » dit-il, « le rendront immortel « comme Jupiter et le chaste Apollon. Il sera le plus « assidu surveillant des troupeaux, le charme et le « bienfaiteur de ses amis; et cet Agrée et ce « Nomios, ils le nommeront Aristée. » (*Pyth.*, IX, v. 114.)

A ces deux attributs, Nonnos a annexé de son autorité propre Écatébole, *qui lance au loin*, surnom du dieu de l'arc, père d'Aristée.

(7) *L'Hypséide.* — Cyrène, dont Virgile fait en si beaux vers la fille du fleuve Pénée, n'en était que la petite-fille, suivant l'exacte généalogie que Pindare nous donne en très-beaux vers aussi :

« Hypsée, qui dominait au loin, était le roi des « belliqueux Lapithes, seconde génération de hé- « ros, depuis Océan. Dans les vallons renommés « du Pinde, une naïade, fille de la Terre, Créuse, « toute joyeuse de s'unir à Pénée, le mit au « monde; et Hypsée éleva à son tour son enfant, « Cyrène aux beaux bras. » (*Pyth.* od. IX, v. 23.)

J'ai beaucoup réfléchi sur le Pénée dans mes voyages, et j'ai toujours pensé qu'il y avait trois fleuves de ce nom en Orient, sans compter le Pénée, assez insignifiant, de Sicile. Le premier serait incontestablement le Pénée de Thessalie; le second, une petite rivière qui ne fait pas grand bruit en Élide; et le troisième,

> L'Araxe mugissant sous un pont qui l'outrage,

ainsi que l'a dit si bien le fils de Racine. L'Araxe s'appelait Pénée, comme le Pénée s'appelait Araxe : l'un pour avoir déchiré (ἀράσσω) l'Ossa et l'Olympe en traversant Tempé; l'autre, les montagnes de l'Arménie pour se jeter dans la mer Caspienne.

(8) *Les abeilles et l'olive.* — Avant d'en finir avec Aristée, on remarquera qu'en sa qualité d'instituteur des abeilles, il effraye l'ennemi avec l'airain dont les agriculteurs se servent pour éloigner les essaims, selon Varron (liv. III, ch. 46), ou les attirer, suivant Pline (liv. XI, ch. 24). Puis, à titre d'inventeur de l'huile, Aristée brandit contre les Indiens la lourde meule que j'ai vue en Provence écraser avec tant de profit la verte olive.

(9) *OEète.* – OEète, roi de Colchos, fils du Soleil et de Perséis, était le père de Médée :

> O mihi si profugæ genitor nunc ille supremos
> Amplexus, OEeta, dares!
> (Valérius Flaccus, l. VIII, v. 11.)

(10) *Eurymédon.*— Eurymédon, que nous avons déjà vu figurer dans le dénombrement, et

(11) *Alcon* son père, étaient tous les deux fils de Cabiro, et chefs de race. Le premier porte le même nom qu'un fils de Neptune et de Péribée, « Ce magnanime Eurymédon qui jadis régnait sur « les géants orgueilleux. » (Homère, *Od.*, VII, 58.)

Le second était-il l'aïeul de ce forgeron, ou plutôt de ce merveilleux orfévre que Virgile et Ovide ont transporté en Sicile? *Aut Alconis habes laudes.* (Virg., *Ecl.* V.)

(12) *Le cornouiller.*— Le cornouiller est l'arbre homérique et virgilien. dont le bois durci fournit les meilleurs javelots. *Et bona bello cornus*, a dit Virgile. On s'en servait même pour les épieux de la chasse. *Salva cornus in venabulis nitet, incisuris*

nodata propter decorem. (Pline, liv, XVI, ch. 73)

(13) *Silène.* — Silène est pris ici dans la plus haute acception de sa divinité; il est le physicien consommé, l'interprète de la nature primitive dans la sixième églogue de Virgile, et ici l'engendré de lui-même, né de la terre seule. C'est sans doute ce même Silène philosophe, dont parle Cicéron, qui fut auteur de la célèbre maxime mise en vers par Homère, ou plutôt par Théognis : « Il « n'est pas bon à l'homme de naître; une fois né, « il n'a rien de mieux à faire que de mourir. » (*Tuscul.*, liv. I, c. 48.)

(14) *Les Stymphalides.* — Voici ce que Pausanias raconte à ce sujet (liv. VIII, c. 22) :

« Les déserts de l'Arabie renferment des oi- « seaux, nommés *stymphalides*, qui ne sont guère « mieux apprivoisés que les lions et les léopards. Ils « fondent sur le chasseur, le meurtrissent de leurs « becs, et le tuent Ils percent même les armures « de fer ou d'airain. Mais, si on se couvre d'une « écorce épaisse, les becs des stymphalides restent « pris dans cette écorce, comme les petits oiseaux « sur la glu. Ils ont la taille des grues et la forme « des ibis; seulement leur bec n'est pas recourbé, « mais beaucoup plus fort. Je ne sais pas s'il y a eu « jamais en Arcadie ces mêmes oiseaux qui existent « de mon temps en Arabie, s'ils ont la même appa- « rence, et si la race des stymphalides se perpétue « comme celle des aigles et des éperviers. Mais je « les crois indigènes de l'Arabie, d'où une bande « aura volé jadis auprès du Stymphale, dont elles « auront reçu le nom. Sans doute ce n'est pas ce- « lui qu'elles portaient en Arabie; mais c'est la « gloire d'Hercule et l'honneur de la Grèce d'a- « voir transmis et perpétué cette dénomination « actuelle de stymphalides chez les Barbares et « chez les Arabes du désert. »

A cette description de Pausanias, embellie de certains traits fournis apparemment par des voyageurs effrayés, ne serait-on pas tenté de reconnaître l'autruche, plutôt que la grue?

(15) *Œnoé.* — Œnoé doit être le même personnage qu'Œnanthe, *bourgeon de vigne*, que nous avons déjà vu parmi les Bassarides du quatorzième livre; et je dis à ce propos que οἴναρα, en grec, signifie les feuilles de la vigne; οἰνάς ou οἴνη, la vigne elle-même, et οἰνάνθη, le premier bourgeon. Or cette explication grammaticale et viticole ne saurait paraître déplacée ni pédante à la suite d'un poëme sur Bacchus.

(16) *Staphylé.* — Staphylé, *la grappe*, est une Bassaride nouvelle, qui n'a figuré ni dans le dénombrement, ni dans l'épisode de Lycurgue.

(17) *Les attitudes des Bassarides.* — On aura remarqué ces diverses attitudes des Bassarides, toutes prises dans la signification de leurs noms. Calicé, *la coupe*, toujours debout près de Bacchus qui guérit sa blessure en y versant du vin; Rhodé, *la rose*, dont le fer a blessé la tige, et qui perd son enveloppe, etc.; voilà la recherche spirituelle et l'affectation de l'école littéraire d'Alexandrie: l'image est gracieuse au premier abord, et plaît un moment; mais, généralisée et trop longtemps suivie, elle finit par lasser. Et que dire de cette Trygie, *la Vendange*, que Boitet nous dépeint ainsi?

« Trygie demeura derrière les régiments des « Indiens (*premier contre-sens*), et n'osa pas se « présenter au combat; car, outre sa vieillesse, « elle estoit grandement coüarde : les silènes la « laissèrent au camp, où elle s'efforcea de dé- « baucher Maran à l'ivrognerie (*deuxième contre- « sens*). Mais il ne voulut pas priver l'armée de la « présence de sa personne (*il n'y a rien de cela « dans le texte grec*). Les satyres avoient sou- « ventefois supplié les dieux que ceste vieille fust « tuée en quelque occasion, *d'autant qu'elle ap- « portoit de la confusion.* »

Je le demande, est-ce là traduire? Encadrer une longue série de bévues dans un style trivial ou burlesque, est-ce donc reproduire un poëte qui pèche bien plutôt, comme son siècle, par l'enflure et par l'affectation de la dignité?

(18) *Myrto.* — Myrto n'est Bassaride que pour guérir de sa blessure par l'effet du myrte, son homonyme, et donner ainsi au poëte le prétexte d'un jeu de mots. Ailleurs, Myrto est une Amazone, mère du cocher d'Œnomaos, Myrtile, ou une des femmes d'Hercule. Toujours est-il qu'elle a laissé son nom à la mer que j'ai traversée dans une frêle barque pour aborder au cap Sunium, et sans frémir, quoi qu'en ait dit le peureux Horace:

> Myrtoum pavidus nauta secet mare. (Ode I, v. 14.)

(19) *Nysé.* — C'est Nysa, la nourrice de Bacchus par excellence, qui lui donne, avec son lait, la moitié de son nom; et si Nonnos couvre ici les joues de Nysa du plâtre des initiations, c'est sans doute une allusion au rôle qu'elle jouait en Égypte dans la fête Dionysiaque, instituée par Ptolémée Philadelphe. Athénée nous en fait une splendide description : « La statue de Nysa, » dit-il, « était re- « vêtue d'une tunique jaune brochée d'or, et d'un « manteau de Laconie : elle se levait artificielle- « ment, sans être mue par personne; elle versait « le lait d'une coupe, puis se rasseyait. Elle avait « dans sa main gauche un thyrse enroulé de ban- « delettes, et sa tête, à l'ombre d'un feuillage « touffu, était chargée de lierre et de raisins. » (Athénée, liv. V, § 6.)

(20) *La divinité lydienne.* — Cette divinité de Lydie et de Phrygie à la fois, c'est Cybèle, *Estia*, la déesse du feu, Vesta à Rome. La flamme qui voltige sur la tête de la Bacchante emportée par son délire dans les rangs ennemis, rappelle les beaux vers de Virgile :

> Ecce levis summo de vertice visus Iuli
> Fundere lumen apex. (*Én.*, l. II, v. 683.)

Et peut-être ce dernier prodige introduit dans les murs fumants de Troie la Phrygienne quand elle succombe, est-il un dernier souvenir du culte

de la mère des dieux, protectrice de la Phrygie et de la Libye tout ensemble?

(21) *Les chaleurs du Midi.*— Ces ardentes chaleurs des climats méridionaux ont inspiré le poëte-évêque, disciple de Nonnos, et l'on croirait retrouver quelque chose de ses hymnes enthousiastes dans cette confidence d'une de ses lettres familières :

« Ah! qu'il est doux de vivre et de respirer à « l'ombre des forêts! » —(Synèse, il ne faut pas l'oublier, avait à supporter dans sa patrie le soleil de l'Afrique). « Si un arbre nous déplaît, de passer « à l'autre, et d'aller ainsi d'ombrage en ombrage! « Qu'il est doux de descendre au bord du ruis-« seau qui les arrose! Quel charmant zéphyre agite « insensiblement le feuillage! Quelle variété dans « le chant des oiseaux, dans les nuances des fleurs, « dans les plantes de la prairie! Tout embaume: « et c'est autant le don de l'art de cultiver que le « bienfait de le nature. » (Synèse, *Epit.* 114.)

Je reviens, à propos de cet épisode du sommeil de Mars, sur les procédés poétiques de Nonnos, car ils s'y sont manifestés d'une façon toute spéciale. Le Panopolitain a élaboré le rhythme de ses vers avec un tel art qu'il a constamment évité de les terminer par la lettre *nu*, l'*n* final, comme s'il avait trouvé dans cette désinence sourde quelque chose de contraire à l'harmonie. Ses successeurs et ses disciples, moins réservés, prirent le soin minutieux, quand ils admirent la lettre *nu* au bout d'un hexamètre, de commencer par une voyelle l'hexamètre suivant, comme on peut le voir chez Musée, Christodore, Tryphiodore et Coluthus. Or la connaissance que je crois avoir acquise de la sévérité de Nonnos envers le mètre et la forme m'a soutenu dans mes attaques réitérées contre les hiatus et les autres imperfections du texte.

(22) *Le sommeil de Mars.* — On reconnaît ici l'apostrophe de Pallas à Mars dans le cinquième livre de l'*Iliade;* paroles courtes et énergiques, comme il convient à deux guerriers dans le feu de l'action. Louis Racine les a traduites dans ses *Réflexions sur la poésie.* Les voici sous une interprétation plus récente :

O fléau des humains, Mars, ô terrible Mars!
Monstre abreuvé de sang! destructeur des remparts!
Ne laisserons-nous point et Pergame et Mycène
D'un mutuel carnage ensanglanter l'arène?
Que le seul Jupiter décide des combats!
Cédons, retirons-nous, et ne l'offensons pas.

(Bignan.)

Dans les *Dionysiaques*, Hespéros, qui réveille Mars par les ordres de Rhéa, est moins laconique; et s'il alarme si longuement la jalousie du dieu de la guerre, c'est qu'en sa qualité d'astre du soir, il a longtemps protégé ses amours.

NOTES

DU

TRENTIÈME CHANT.

(1) *Cérès et Vulcain.* — J'ai remarqué partout en Sicile les traces de cette lutte de Cérès contre Vulcain, qu'Eurymédon rappelle. C'est, sans allégorie, la terre végétale qui se dégage des scories du volcan. Le Cabire défendait les forges de son père contre l'envahissement de la bienfaisante déesse, et se glorifie d'avoir conservé cette *étincelle sicilienne* qui se nomme maintenant l'Etna. Mais Cérès devait l'emporter, et j'ai vu dans les hautes plaines de *Castro-Giovanni*, l'antique Enna, près de la grotte qui cacha Proserpine, le blé pousser de lui-même comme un herbe des champs, sans culture, comme j'y ai admiré le canton *delle Cento-Salme*, prodige de fertilité, où le grain rend cent pour un, comme le veut cette étymologie.

(2) *Allusions astronomiques.* — Pour faire pardonner à Nonnos toutes les digressions ou allusions sidérales qu'il enchâsse, sous le moindre prétexte, dans ses récits, il faut rappeler que la connaissance des astres, si elle n'a encore chez nous qu'un observatoire peu fréquenté et une chaire publique peu suivie, était journellement professée à Alexandrie devant un grand concours d'étudiants. C'est là aussi que la passion du siècle pour cette science contemplative l'avait fait dégénérer en astrologie, le christianisme, à son début, n'ayant pu encore opposer que de faibles digues à la superstition.

(3) *Phlogios.* – Le nom de Phlogios (*le Brûlant*) est fort répandu dans les *Dionysiaques;* il se trouve dans l'armée indienne, où Phlogios, frère de Corymbase, est tantôt le bourreau des Bassarides (XXXIV, v. 223), tantôt un habile archer (XXXIX, v. 322), mais toujours un capitaine; dans les troupes de Bacchus, il est le fils de Strophios : c'est un pantomime fougueux, et il vient mourir ici sous les coups de Morrhée. Quand on lit le poëme d'Apollonius de Rhodes avec autant d'attention que j'en mets à scruter celui-ci, on aperçoit entre Sinope et le fleuve Halys un Phlogios, fils de Déimaque, l'ami d'Hercule, et on le voit, fatigué d'habiter sur les bords de l'Euxin ces mêmes montagnes qui m'ont si souvent créé de loin un horizon assombri, venir demander aux Argonautes de l'emmener avec eux en Colchide. (*Arg.*, liv. II, v. 960.)

(4) *Strophios* (*le Tournant*). — Est un danseur primitif, père du pantomime Phlogios. Un autre

Phlogios avait épousé Anaxibie, sœur d'Agamemnon ; il fut le père de Pylade, au dire d'Euripide (*Iph. Taur.*, v. 916), et chargé en outre d'élever Oreste dont il était l'oncle : enfin c'est sans doute à la signification de son nom que Strophios doit l'honneur de figurer dans l'*Iliade*, paré du titre de père du Scamandre. Car la plus abondante des sources nombreuses du Scamandre, que j'ai vu, non loin des Portes Scées, s'échapper de terre pour former le fleuve Xanthe, *tournoie* en effet dans un large bassin abandonné, lavoir antique des filles de Priam, avant de prendre son cours a travers la plaine de Troie.

(5) *Pylée.* — Pylée, malgré le titre de rejeton de Mars qu'Homère donne à l'un de ses homonymes (Πυλαιός τ' ὄζος Ἄρηος (*Il.* II, 842), et

(6) *Onthyrios*, — *les gardiens des portes*, sont des guerriers de second ordre, sacrifiés à Tectaphe pour rehausser sa valeur; et Pithos, *le tonneau*, qu'il faut bien ici, par égard pour la quantité, écrire par un *i* et non par un *y*, quoi qu'en dise Graëfe, ne peut être que le deuxième du nom, car le premier Pithos, que nous avons vu déjà vieux (liv. XIX, v. 33), si fidèle serviteur du roi Staphyle, *le raisin*, et de la reine Méthé, *l'ivresse*, est trop célèbre pour tomber dans la foule, sans gloire et sans épitaphe. D'ailleurs Bacchus, ne l'oublions pas, doit l'établir, après la guerre, dans le pays des Lydiens, côte à côte d'un pressoir. (Liv. XX, v. 130.)

(7) *Tectaphe et Éérie.* — Ce premier vers du discours de Tectaphe mourant, où il m'a fallu, pour le rendre intelligible, remplacer δύσγαμε, par δύσγονε, est signalé parmi les *Dicta Nonni ingeniosa*, que Heinsius a notés de son écriture sur l'exemplaire de l'édition de Falkenburg qui lui a appartenu. Il remarque aussi à la page suivante la réponse d'Éérie, sans doute le vers Υἱὲ πάτερ βαρύποτμε. Je me garderai bien de contrarier Heinsius, et je le pourrais pourtant, quand il perpétue, dans ses manuscrits de Leyde, quelque correctif à la sévérité habituelle de ses dissertations imprimées.

(8) *Dasylle — à l'épais feuillage.* C'est un surnom que l'on donnait à Bacchus, à Mégare. (*Pausanias*, I, c. 43.) Ce Dasylle de Ténare, ville de Laconie,

(9) *Amyclée.* — Et le citoyen d'Amyclée, banlieue de Lacédémone, en leur qualité de Spartiates, ne reculent jamais, et ont fourni sans doute plus d'un héros aux Thermopyles.

(10) *Alcimachie.* — Alcimachie, *la vaillante guerrière*, ou peut-être *l'ennemie de la puissance*, mérite en effet, pour le crime qu'elle commet ici, de prendre rang parmi les plus folles Ménades. Ce n'est pas cette même Alcimachie que nous venons de voir au vers 321 du XXVII[e] chant, mais bien une bacchante dont les dictionnaires mythologiques les plus complets n'ont pas tenu compte jusqu'ici.

(11) *Harpalion.* — Son père, Harpalion, *le Rapace*, parent bien proche d'Harpagon, n'est connu que par son homonyme de l'*Iliade*, lequel a tout l'air d'avoir soufflé à Nonnos l'image de la malheureuse nymphe qui ne doit plus revoir sa patrie :

« Alors s'élance le fils du roi Pylamène, Harpalion : il a suivi son père chéri à Troie pour y combattre, et il ne retournera plus dans les champs paternels. » (Homère, *Il.* XIII, 643.)

En tout, cet Harpalion de Lemnos, amateur de la grappe (ἐρισταφύλοιο), ne valait pas l'Harpalion de l'*Iliade* ; car il volait le raisin, et avait donné le jour à une ménade impie.

(12) *Mort d'Alcimachie.* — Ainsi disait aux restes inanimés d'Atala son sauvage amant : « Dors en paix dans cette terre étrangère, fille « trop malheureuse! Pour prix de ton amour, de « ton exil et de la mort, tu vas être abandonnée « même de Chactas. »

(13) *Codone.* — *La cloche.* Le nom de cette nymphe de l'Élide a passé jusque dans le royaume de Mithridate. Et un jour, dans la barque grecque qui me portait en Bithynie, comme je rasais un écueil inhabité de la Propontide, mon pilote l'appela Codone. Puis, jouant sur le mot conservé dans l'idiome moderne, comme le font volontiers les Grecs de nos jours, il ajouta en souriant, que, bien que l'usage des cloches fût permis dans les *îles des Princes*, dont nous venions de dépasser les ombrages, ici jamais cloche n'avait sonné!

(14) *Euthypode.* — *Aux pieds soudains.*

(15) *Stéropé*, — *l'Éclair.* Je place un accent sur la dernière syllabe, pour distinguer Stéropé du cyclope de ce nom, et pour la *féminiser.*

(16) *Soé.* — *La Véhémente.* Ces trois Ménades n'ont pas encore figuré dans les *Dionysiaques*, où nous avons pu relever déjà les noms de

(17) *Staphylé.* — *La grappe.* (Voir la note 16 du livre précédent.)

(18) *Gigarto.* — *Le pépin.* Je m'imagine que ces trois premières bacchantes ont reçu leurs sobriquets de la plume de Nonnos ; bien qu'il ait pu se souvenir de la fontaine Gigarto dans l'île de Samos que cite Pline, ou d'une forteresse du Liban du même nom, dont s'empara Pompée ; cette pensée m'a enhardi à expulser de la troupe des ménades, *Eurypile*, que Graëfe y avait laissé, nom, du reste, fort connu, commun aux deux sexes, et qui n'entraîne aucune signification applicable ici. J'ai mis à la place *Euthypode*, *la figue droite* ou *le beau cep de vigne*, désignation fort convenable pour assortir les deux autres.

(19) *Mélictène.* — Mélictène, *la mélisse*, plante qu'on intitule en Provence le *piment des abeilles*, parce qu'on croit qu'elle les excite à recueillir et à produire le miel. Sa réputation vient de plus loin : « Les laboureurs, » dit l'élégant Nicandre, « l'appellent tantôt *méliphylle*, tantôt *mélictaine* : car, « attirées par son parfum, les abeilles bourdonnent sans cesse autour de ses feuilles. » Virgile

onservé la tradition du célèbre poëte et médecin c :

> Hac tu jussos adsperge sapores,
> Trita *melisphylla.*
> (*Géorg.*, IV, v. 63.)

20) *Orsobie.*—ou mieux Orsiboé, épouse de Dé-le.

21) *Chérobie.* — Sa fille, femme de Morrhée, ns indiens grécisés, qui vont reparaître dans le ırant du poëme.

22) *Acrisione.* — Danaé, fille d'Acrisius, n'est nommée Acrisione du fait de Nonnos. C'est mère qui l'a voulu (*Il.*, XIV, 319). Et ses des-dants font encore usage de désignations toutes eilles, prises en remontant ou en descendant ıs les familles. C'est ainsi que l'épouse du fa-ux Tzavellas s'appellait la Tzavellane à Souli, et mère d'Odyssée, l'Odysséane chez les Klephtes.

23) *Les rochers Érythréens.* — Les rochers sins du camp sont les monstres de la mer Éry-éenne que Persée avait pétrifiés. N'a-t-on pas ılu me montrer à Jaffa, près de la direction, je ne puis pas dire la route qu'on prend pour rendre à Césarée, sous le promontoire nord bout de la rade, ces traces des chaînes d'Andro-de, qui vont désespérer Junon au début du nte et unième chant!

« Japha, » dit l'un de mes prédécesseurs en Pa-tine voyageant en 1610, « c'est à-dire port de la Belle; car Japha en hébreu signifie *belle*, ainsi appelé à cause de la belle Andromède (ce dit-on), qui fut attachée à un roc pour estre dévo-rée par un monstre marin, d'où Persée, retour-nant de la deffaicte des Gorgones, la délivra. » e P. Boucher, *Observantin, Bouquet sacré*, 483.)

(24) *Les Hespérides.* — Les Hespérides, nym-es, magiciennes, fées, enchanteresses de tous siècles; elles étaient douées, comme les sirènes, la plus attrayante voix, λιγυφώνων (Hésiode, *Th.*, 518.). Apollonius de Rhodes les transforme en ires. « Hespéria, » dit-il, « devient un peuplier, Érythée un orme; Églé fut changée en saule. » rg., liv. IV, v. 1427). Mais en tout cela je ne vois int d'oranger. Les fruits d'or qu'elles gardaient ient-ils des coings, des citrons, ou des oranges? On it choisir entre eux comme entre les savants glos-eurs qui ont protégé séparément chacun de ces is fruits. Quant à moi, s'il fallait me prononcer si grave matière, je pencherais pour le citron, Athénée appelle expressément la *pomme des Hes-ides;* par sa couleur, comme par son utilité, il semble justifier, bien mieux que le coing assu-ment, la peine qu'a prise Hercule d'aller le cher-r en Afrique pour en gratifier la Grèce, et sur-it l'île de Scio, où j'en ai vu de monstrueux.

25) *Tournure épique.* — On reconnaît ici la me épique consacrée par Homère dans un vers l'*Iliade* qu'il a cru devoir répéter (liv. V, 703 et VI, 692). Virgile, de son côté, l'a traduit ainsi :

> Quem telo primum, quem postremum, aspera virgo
> Dejicis?
> (*Én.*, l. XI, v. 664.)

Et, à ce propos, on peut remarquer que jamais peut-être, dans tout le cours des *Dionysiaques*, Nonnos n'a côtoyé Homère de si près que dans les vers où Minerve rend, il est vrai, un même service à Achille et à Bacchus. Il y a ici cinq hémistiches consécutifs, tirés de l'*Iliade*, avec la seule altéra-tion qu'entraîne la différence des noms propres. (*Il.*, I, 194.)

(26) *Lygos.* — Lygos, *le bâton.* Nonnos joue ici, comme toujours sur le nom de cet Indien, et veut faire entendre que Bacchus s'est servi contre lui de ses propres armes, et, en le *bâtonnant*, l'a chassé d'un conflit où le sang doit couler.

C'est souvent dans l'étymologie et dans la signi-fication des noms propres qu'il faut chercher la rectification du texte de Nonnos; mais ce procédé n'aura pas toujours sans doute préservé son tra-ducteur d'erreur et de méprise.

« L'étymologie, raison du langage, et son étude, » disait Ch. Nodier, « ont tant d'attraits pour les « intelligences inventives et curieuses, qu'il n'est « pas étonnant qu'elle en ait égaré plusieurs. » (*Introd. au Vocab.*)

(27) *Milanion*—Milanion, *le Doucereux*, est un noir plus malin que les autres, et il porte le nom de l'amant d'Atalante.

> O noble vierge, il ne faut qu'on te dye
> D'Athalanta la belle d'Arcadye.
> (Marot, *Héro et Léandre.*)

Le Milanion grec allait pleurer les rigueurs de sa belle Arcadienne et sa triste aventure sous les arbres, mais il n'y montait pas pour mieux percer les Bassarides de ses flèches, comme le Milanion indien.

> Sæpe suos casus, nec mitia facta puellæ
> Flesse sub arboribus Milaniona ferunt.
> (Ovide, *Art d'aimer*, l. II, v. 187.)

(28) *Imitation d'Apollonius de Rhodes.*—C'est à propos de cette imitation d'un passage des *Ar-gonautiques* sur Persée et de quelques autres em-prunts faits par Nonnos à Apollonius de Rhodes, que Ruhnkenius dans ses opuscules a dit ceci :

« Je n'attribue en ce moment aux *Dionysiaques* « d'autre mérite que celui de nous rappeler fidèle-« ment les usages de l'antiquité. Quant à la com-« position du poëme tel qu'il est, je ne crois pas « qu'on en puisse juger en bien ou en mal. Il fau-« drait auparavant le purger de toutes ces fautes « de copie dont tant de vers sont si honteusement « souillés, remédier aux lacunes nées de la négli-« gence des imprimeurs, corriger sur l'inspection « des manuscrits; et je n'imagine pas que, sans ces « travaux préliminaires, on puisse élever sérieuse-« ment une discussion sur les qualités ou les dé-« fauts de cet écrivain. » (Ruhnek., *Opusc.*, t. II, p. 613.)

Cette opinion du célèbre philologue allemand est entrée pour beaucoup dans le parti que j'ai pris de me soumettre aux longues et fastidieuses opérations qu'il indique. Près de les terminer, je sens qu'elles me découragent parfois moi-même; car je n'ai pas eu pour auxiliaire ces manuscrits dont Ruhneken exige la confrontation. Tous ceux que j'ai vus ou fait voir reproduisent les mêmes *honteuses souillures* du texte contre lesquelles il faut lutter au point qu'on pourrait les croire, et c'est ma conviction, répétés tous d'une seule copie fautive, qui aura surnagé dans le grand naufrage de la littérature grecque. Ainsi disait en 1589, des manuscrits de la paraphrase de l'Évangile, Fr. Nansius, le plus heureux interprète et le plus habile correcteur de cette dernière œuvre de Nonnos : « Eas editiones omnes, æque propemo- « dum corruptas et mutilas, atque inter se simillimas esse animadverti. » (Nansius, *Épit. dédic. à Guillaume de Nassau.*)

NOTES

DU

TRENTE ET UNIÈME CHANT.

---

(1) *Les nobles coursiers.* — Ce sont Chrysaor et Pégase; voici le passage où Hésiode nous donne à la fois leur origine et leur étymologie:

« De la tête de Méduse que Persée venait de « trancher, s'élancèrent le grand Chrysaor et le « coursier Pégase : l'un ainsi nommé parce qu'il « était né près des sources de l'Océan; l'autre, « parce qu'il tenait dans ses mains un glaive d'or. » (Hés., *Théog.*, v. 282.)

Ces étymologies, si clairement déduites en apparence, n'ont pas satisfait les mythologues. Cléricus, entre autres, qui ne supportait pas pour lui-même la contradiction, irascible comme le deviennent presque tous les grands critiques, a cherché querelle à Hésiode : *absurda derivatio*, s'écrie-t-il, et il veut que Chrysaor soit le *Khousor* phénicien, première émanation de l'être céleste. De son côté, le célèbre Hermann a donné plus récemment l'explication suivante, qui ne laisse pas d'être curieuse. On dit que Persée, *le Pénétrant*, a décapité Méduse. « Est-ce autre chose qu'un « audacieux qui aura bravé l'effort des flots con- « traires, pour revenir de la mer? Chrysaor *Auri- « pète, chercheur d'or* : quelque négociant cupide! « Quant à Pégase, c'est *Pagulus*, *le colleur*, de « πηγνύων, comme qui dirait composer, *pangere*, « lier ensemble un vaisseau ou un cheval, car « c'est tout un chez Plaute. *Nempe equo ligneo « per vias cæruleas estis vectæ.* (*Rudens*, act. I, « sc. V, v. 10.) Et même le mot allemand *schiff*, « *vaisseau*, est le *hippos*, le *cheval* des Grecs. » (Herm., *Opusc.*, t. II, p. 180.)

Dans un tel chaos de notions diverses et d'obscurités étymologiques, il n'y a guère moyen de choisir et de voir clair.

(2) *Éphialte.* — Nous avons déjà rencontré Éphialte, *le Sauteur*, dans les livres précédents. Ce géant, fils de Neptune, croissait de neuf pouces par mois. Il a donné son nom grec au Vampire dont la tradition se conserve si fidèlement dans les chants modernes du Pinde et de la Thessalie. C'est là qu'il périt, ainsi que son frère Otos :

> Dum vellere Pelion Otus
> Nititur, occubuit Phœbo, moriensque Ephialtes
> In latus obliquam projecit languidus Ossam.
> (Claudien, *de Bell. Get.*, v, 75.)

(3) *Iacchus.* — Iacchus, on le voit positivement ici, était le nom mystique de l'ancien Bacchus Éleusinien; c'était le cri des Bacchantes, *Iacché! Iacché!* et cette voix mystérieuse qui se fit entendre à Dicéos l'Athénien et à Démarate de Sparte, pour prophétiser la défaite des Perses. (Hérodote, liv. VIII, c. 65.)

Ce passage de Nonnos serait de nature à confirmer l'opinion développée par M. de Sainte-Croix dans ses *Mystères du paganisme*, quand il démontre que Iacchus n'était pas le Bacchus fils de Sémélé, mais un Bacchus fils de Cérès; la statue de Bacchus, couronnée de myrte et armée d'une torche, était portée en pompe à Athènes au bruit de l'airain; la comédie où Aristophane fait jouer un rôle à Bacchus pendant que le chœur chante un hymne au dieu d'Éleusis, est un nouveau témoignage contre leur identité. Et cet hymne d'une poésie si mélodieuse et si riche, en l'honneur d'une divinité primitive, on s'étonne de le voir enchâssé dans une scène comique, quand il ne devrait retentir que sous les voûtes sacrées d'un temple.

(4) *Imitation d'Hésiode.* — Comme il est dans les habitudes de Nonnos d'incruster dans sa composition les hémistiches étrangers que lui offrent sa mémoire et ses profondes études : quand il ne peut recourir à Homère, son grand fournisseur, ou aux autres poëtes héroïques, il s'adresse même aux écrits d'un style moins relevé, ce qui donne parfois à sa diction je ne sais quoi de plus familier et le ton d'une conversation trop intime peut-être. C'est ainsi qu'il emprunte aux moralités d'Hésiode ce *caquetage rusé* de Junon, αἱμύλα κωτίλλουσα,

« N'écoute pas, » a dit le chantre des *Travaux et des Jours* en termes très-énergiques, « cette « femme trompeuse et trop parée, qui vient avec « son doux caquetage frapper à ta chaumière. » (Liv. I, v. 372.)

Mégère. — Mégère, *l'Envie*, comme le dit oın, que nons avons pris dans nos ménages ıne acception plus commune, était l'une des ?uries, Euménides ch·z les Grecs; Eschyle, ser prononcer ce nom néfaste, en fait les exés des vengeances célestes :
es mortels qui succombent sous leurs œucoupables nous fuient en vain; nous les acpagnons jusque sous la terre, et la mort ıe ne les délivre pas de nous. » Θανὼν δ' οὐκ εὐθερος. (Esch., *Eumén.*, v. 340.) Ce sont ræ des Latins :

ıas, et Tartaream nox intempesta Megæram
ɔo eodemque tulit partu.
(Virg., *Én.*, XII, v. 846.)

Les Dryopes. — Les Dryopes dont il est ɔn ici sont sans doute les Dryopes que place en Épire, et dont M. Pouqueville a ɔconnaître les descendants dans le canton ɾnopolis. (*Voy. en Gr.*, t. I, préf., § XV.) Dryopes, pirates de la mer Sicilienne, : une colonie des Dryopes, voleurs primitifs cule, fléau des brigands, après les avoir s de la Dryopie, établit dans le voisinage phes pour civiliser leurs mœurs sauvages: ıt y réussir, puisque Virgile les fait figurer les peuples fervents qui forment les chœurs des autels d'Apollon à Délos. *Cretesque esque fremunt.* (*Én.*, liv. IV, v. 146.)
'ris. — Je ne reviens à Iris que parce qu'elle ici sous un nouvel attribut; la voilà mère nour, et comme il me semblait que, même ıes plus hautes prérogatives sous le titre *en-ciel* ou de *Renommée*, elle n'avait jaorté ses prétentions si loin, j'avais songé à cer dans le texte grec Ἔρωτος par Ἔαρος, e : « Iris, mère du printemps. » J'imaginais messagère et la confidente de Junon avait ısez pour s'enorgueillir de ce dernier honmais Nonnos a répété l'assertion dans son te-septième chant (vers 342). Dès lors je suade que, dans sa méthode et son désir de rer les légendes même les plus contradicle poëte de Panopolis a voulu consacrer ı version mythologiqué qui nommait Iris les nombreuses mères de l'Amour. Iris, ou Discorde, car sur ce point encore il y a ȷue, l'aurait ainsi vu naître de son union éphyre.
ɔoëtes, selon Plutarque, disent en jouant ʒénéalogie du dieu d'amour :

La gente Iris, de fin or chevelée,
S'estant avec le Zéphyre meslée,
A engendré le plus rusé des dieux.
(Plutarque-Amyot, *Érot.*)

Δεινότατον θεῖον γείνατο εὐπέδιλος
Ἶρις χρυσοκόμα, Ζεφύρῳ μιχθεῖσα.

e origine, si différente de celles que Nonnos a déjà données ou va donner encore à Éros, m'aurait donc semblé une contradiction, si je ne m'étais souvenu de cette réflexion de Gibbon : « Les « traditions de la mythologie païenne n'étant pas « uniformes, les interprètes sacrés » — (à plus forte raison les poëtes) — « demeuraient libres de choisir « les particularités qui leur convenaient le plus. » (Gibbon, liv. XXIII, § 6.)

(8) *Le Sommeil.* —

Je le trouvai dormant sur un lit de pavots.
Les songes l'entouraient sans troubler son repos;
De fantômes divers une cour mensongère,
Vains et frêles enfants d'une vapeur légère,
Troupe qui sait charmer le plus profond ennui,
Prête aux ordres du dieu, volait autour de lui.
(La Fontaine, *Songe de Vaux.*)

Dans la roche Leucade, voisine de l'habitation du Sommeil, et que Nonnos emprunte à l'*Odyssée* (XXIV, 11), Mme Dacier veut voir le rocher de Leucade que Sapho, précipitée ou non, a rendu fameux. C'est après avoir dépassé cette limite au sein de l'Océan que Mercure et les âmes des coupables amants de Pénélope, qu'il convoie, arrivent aux portes du Soleil, au séjour des songes, et enfin à la prairie d'asphodèles. Eustathe prétend que cette roche est nommée *Leucade*, c'est-à-dire *blanche*, par antiphrase et par opposition aux ténèbres de l'enfer : Μέλας γὰρ ἐκεῖ σκότος, dit-il naïvement; ou bien parce qu'à ces extrémités de la terre le soleil blanchit en se couchant. Le même passage d'Homère a mis en frais d'imagination tous ses glossateurs, à commencer par Diodore de Sicile. Celui-ci retrouve les portes du soleil de l'*Odyssée* dans la ville d'Héliopolis, en Égypte, et le pré d'asphodèles dans ces prairies admirables et ces marais remplis de lotus et de roseaux qui avoisinent Memphis. Πλησίον τῆς Μέμφεως, ὄντων περὶ αὐτὴν λειμώνων καλλίστων ἑλῶν καὶ λωτοῦ καὶ καλάμου. Il faudrait voir alors la roche Leucade dans ces collines d'un argile rougeâtre rapprochées d'Héliopolis, du haut desquelles j'ai longtemps considéré la vallée du Nil s'enrichissant sous une vaste et bienfaisante inondation. Ne voilà-t-il pas que, de son côté, l'anglais Barnès soutient par deux fois (*Notes sur l'Odyssée et sur l'Hélène d'Euripide*) qu'il faut traduire πέτρην par *île*, et reconnaître dans Homère les dunes blanchâtres de la Grande-Bretagne que nous apercevons des côtes de France? Comme si la brumeuse Angleterre avait jamais pu se croire désignée par le premier chantre de l'Orient, et surtout qualifiée de voisine des portes du Soleil! En fin de compte, il est à présumer que cette roche Leucade, restée énigme après Homère, le sera longtemps encore après Nonnos.

(9) *Mnémosyne.* — La pensive Mnémosyne, qui dans sa statue antique nous fait admirer les replis d'une si élégante draperie, et la plus parfaite attitude de la méditation, était la mère des Muses, *filles de Mémoire*, comme on dit au Parnasse français. Mnémosyne donna donc aux hom-

mes « l'oubli des maux et le soulagement des inquiétudes. » Ainsi parle Hésiode, à qui Nonnos a emprunté toute cette allégorie :

> Λησμοσύνην τε κακῶν, ἄμπαυμά τε μερμηράων.
> (*Théog.*, v. 55.)

(10) *Pasithée.* — Pasithée, *déesse universelle*, est connue aussi sous le nom d'Aglaé, *brillante*, la plus jeune et pourtant la première des Grâces : *Blandarum prima sororum.* (Stace, *Théb.*, liv. II, v. 286.) Junon l'offre en mariage au Sommeil; et ce genre de séduction efficace, Virgile l'a mis en œuvre envers Éole, toujours dans la bouche de Junon, *la Nopcière*, comme disait Ronsard. Le chantre d'Énée, à cette occasion, a traduit Homère sans le surpasser, comme Nonnos l'a imité plus tard, sans atteindre le charme et la perfection de l'admirable poésie des âges primitifs.

(11) *Les jardins de Sidon.* — Le Liban et ces fleurs printanières me ramènent dans les jardins de Séide (Sidon), où j'ai vu, non sans doute les miracles de l'horticulture tels que nos Expositions périodiques les couronnent, mais les dons de la nature la plus riche; un sol fertile, échauffé par les rayons du soleil de l'Orient, arrosé par les sœurs du fleuve Adonis, les plus abondantes sources du Liban; et le Liban lui-même, patrie de cet encens qui, dans la langue grecque, doit son nom à la belle montagne.

(12) *Les roses.* — Les feuilles de rose dont Nonnos confie la récolte aux Grâces, jouent dans l'hospitalité et la gastronomie orientales un rôle que nous n'avons pas su leur conserver. Sans parler des campagnes si troublées aujourd'hui par le bruit des armes, où fleurit à l'ombre du Balkan cette rose d'Andrinople dont la pâte et les pastilles vont embaumer le sérail, on connaît dans tout le Levant les confitures de la rose des quatre saisons : sous le nom de *sherbet*, on les offre régulièrement aux étrangers, dès leur première visite, accompagnées de cette essence de rose que, du Caire à Bucharest, chez les pachas comme chez les boyards, on jette par honneur sur les mains des fumeurs, sur leur visage ou sur leur barbe, quand ils en ont, pour les essuyer ensuite respectueusement avec de si moelleux tissus de soie.

(13) *Nyctée.* — Nyctée, roi de Lesbos, père d'Antiope :

> An, quæ per totam res est notissima Lesbon,
> Non audita tibi est, patrium temerasse cubile
> Nyctimenen?
> (Ovide, *Mét.*, l. II, v. 591.)

(14) *Dicé.* — Dicé, *la Justice*, synonyme de Thémis; ou plutôt Thémis est la loi, et Dicé la punition de son infraction. Cette déesse était plus particulièrement adorée chez les Indiens, en compagnie de l'Eau et de la Terre, avec lesquelles Junon la réunit dans ses imprécations contre la vigne. Nonnos répète et confirme en plus d'un lieu de ce même chant cette tradition, entre autres au vers 94, quand il explique que Thémis, chère à tous, ou, pour mieux traduire, *qui est dans l'intérêt de chacun*, πασιμέλουσα, a nourri les Indiens de son lait.

(15) *Le ciel vineux.* — Junon commet, à l'égard de ce ciel plein d'astres qu'elle ne veut pas voir se remplir de vignes, le plus effronté des jeux de mots; et quand, de mon côté, pour le faire comprendre, j'use péniblement du mot *vineux* en dehors de l'acception que lui donne l'Académie, je m'y crois autorisé par l'exemple de Boileau :

> Mais la Nuit aussitôt, de ses ailes affreuses,
> Couvre des Bourguignons les campagnes *vineuses*.
> (*Lutrin*, ch. III.)

(16) *Vénus armée.* — La Vénus armée avait un temple à Sparte; Plutarque nous en a dit la raison. Au lieu de la répéter, je propose, pour faire diversion, une épigramme de Léonidas, l'un des plus charmants poëtes de l'*Anthologie* :

« Pourquoi donc, ô Cythérée, te revêtir de ces « armes de Mars, et subir cet inutile fardeau? « N'as-tu pas, toute nue, désarmé Mars lui-« même. Ah ! si, tout dieu qu'il est, il fut vaincu, « c'est vainement que tu te couvres d'armes pour « asservir les humains. »

(17) *Érinnys.* — Érinnys est ici pour les dieux ce que Dicé, que nous venons de voir, est pour les hommes. C'est l'esprit vengeur. « Expie les « Erinnys de ta mère, » crie Pallas à Mars en lui jetant à la tête une pierre noire et raboteuse, borne des champs (Homère, *Il.*, XXI, 412); et ici Érinnys signifie *malédiction*, ou, mieux encore, *Furie vengeresse.*

Érinnys, dans les âges antiques, était chargée de punir seulement deux crimes, les plus grands et à peu près les seuls connus : le meurtre de famille et le parjure. Or, si nous avons ajouté bien des variétés d'attentats à ce premier chef, nous avons de notre mieux aboli l'autre : et *la foi mentie*, comme on dit en Espagne, n'est plus qu'une formalité lucrative tout à fait étrangère au Code pénal.

(18) *La Vénus d'Érythrée.* — La Vénus Érythréenne, qui reçut l'hospitalité chez les Indiens, est une Vénus comprise dans le culte antique de Vishnou, qui régnait sous le nom de Bhavani dans les vallées, au bord des fleuves et sur les mers étincelantes : πορφυρέη, *la pourprée*, épithète due plutôt sans doute au corail qu'au coquillage de Tyr, et qui se rapproche d'Ἐρυθραίη, *la Rouge*.

(19) *Le ceste de Vénus.* — Le *kestos imas* d'Homère, répété ici, sur lequel les archéologues ont si longtemps disserté, fut plus tard ce voile d'Armide, renouvelé de l'écharpe de Vénus :

> Ma bel sovra ogni fregio il cinto mostra,
> Che nè pur nuda ha di lasciar costume.
> Diè corpo a chi non l'ebbe; e quando il fece,

Tempre mischiò ch' altrui mescer non lece.
(*Ger. lib.*, l. XVI, st. 24.)

Après ces vers, qui nous charment encore, même défigurés par les gondoliers de Venise ou les pêcheurs napolitains, j'ai presque honte de citer ceux-ci d'un imitateur de l'*Iliade*, qui s'amusait à donner de l'esprit à Homère :

En prenant ce tissu que Vénus lui présente,
Junon n'était que belle, elle devint charmante.
(Lamotte.)

NOTES
DU
TRENTE-DEUXIÈME CHANT.

(1) *Le Liban.* — Ah ! il faut l'avoir vu de loin s'élever vers le ciel dans ses formes majestueuses, ou bien ouvrir devant les pas du voyageur ses profondes vallées et ses ombreuses retraites, pour le comprendre et pour l'aimer. L'habitant de Paris le croit une montagne moyenne tachetée de neige en hiver, avec quelques cèdres au front. Mais pour nous, dont il a charmé les jeunes regards, il est une verte et fertile barrière entre le dernier flot de la Méditerranée et les premiers sables du désert. Il est la vaste forteresse qui garde l'Europe et l'Asie, il est la clef de l'Orient. Pour nous il est encore, comme il l'était alors pour Bacchus, la limite de la civilisation et l'observatoire olympien qui voit, d'un côté, dans la Grèce les arts, le génie, la liberté, et, de l'autre, l'ignorance et l'esclavage des peuplades abruties.

(2) *La sélénite et l'aimant.* — Nous avons déjà vu dans la description du collier offert à Harmonie par Vénus dans le cinquième livre, et plus loin dans le palais hospitalier de Staphyle au dix-huitième, figurer la lichnite avec toutes ses allusions étymologiques. Après elle, vient la pierre de la lune, dont mes notes n'ont encore rien dit. C'est la sélénite antique, qui diffère de la sélénite moderne. La première était une sorte de pierre fine qui reproduisait (en miniature, sans doute) une image de la lune, et subissait les croissances et décroissances de l'astre des nuits dans toute la régularité de leurs phases, s'il faut en croire Pline. On lui attribuait aussi une influence amoureuse.

Quant à l'aimant, il faut remarquer le vers technique et précis qui le désigne chez Nonnos; vers fort supérieur, selon moi, à la longue description que nous en a laissée un Orphée prétendu dans le poëme sur la vertu des pierres; car je ne puis m'empêcher de croire que ces petits traités didactiques et descriptifs portent le nom d'Orphée uniquement parce que leur auteur aurait voulu indiquer rétrospectivement à l'époux infortuné les préservatifs qui pouvaient sauver Eurydice de la fatale piqûre.

Immanem ante pedes hydrum moritura puella.
(Virgile, *Géorg.*, l. IV, v. 457.)

(3) *La pierre indienne.* — La pierre indienne, née de la mer, comme Vénus, semblerait être la topaze orientale, à qui une île de la mer indienne, suivant Strabon, et de la mer Rouge, selon Pline, a donné son nom.

(4) *L'hyacinthe.* — L'hyacinthe est une espèce de rubis. Voici ce qu'en dit Pline : « C'est « une pierre agréable au premier coup d'œil, mais « dont le charme disparaît avant de nous lasser. « Loin d'éblouir les yeux, elle les émeut à peine, « et se flétrit plus vite que la fleur dont elle porte « le nom. » (*Hist.*, liv. XXIV, ch. 97.)

(5) *La myrrhe.* — Cythérée chérit la myrrhe à l'égal de la rose et de l'anémone, parce qu'elle porte le nom de la mère d'Adonis; mais Nonnos en a fait ici une plante, ποίην, et ne tranche pas le problème de botanique et d'archéologie qui n'a pas encore été résolu. Théophraste dit que la myrrhe est une gomme résine qui s'échappe des blessures d'un arbuste dont on fend l'écorce, comme pour notre pin maritime : (*Et odoro vulnere pinus scinditur.* (Stace, *Théb.*, liv. VI, v. 104.) Mais sa description ne paraît point l'avoir fait reconnaître encore, pas plus que celle de Pline. D'un autre côté, Virgile nous a tellement habitués à voir les parfums de la myrrhe sur les cheveux d'Énée : *Vibratos calido ferro myrrhaque madentes*, qu'on pourrait la croire, et bien plus à propos, un cosmétique de Vénus sa mère. En tout cas, ici c'est *une herbe*, et il me répugne de rencontrer dans la guirlande dont Cythérée pare son front la plante médicinale que nous dépeint ainsi Dioscoride : Μύῤῥις, οἱ δὲ μύῤῥαν καλοῦσι, τῷ καλῷ καὶ τοῖς φύλλοις ἔοικε κωνείῳ. (Liv. IV, § 116.) Or je me console médiocrement de la triste image de cette ciguë mêlée à la chevelure de Vénus, en donnant à la myrrhe de Dioscoride son nom français, *le cerfeuil musqué.*

(6) *La robe de Junon.* — Le mot εἶμα (vers 38) a donné lieu à une équivoque qu'il était facile et convenable d'éviter. Je fais grâce au lecteur de la longue dissertation de d'Orville sur ces vers de Nonnos (*in Char.*, p. 725). Au lieu de νύμφης au génitif, que Graëfe a conservé, lisons νύμφη, nominatif, et tous les raisonnements de d'Orville, plus ridicules que le passage dont ils sont issus, tombent à la fois; il me suffira de dire, sans m'expliquer davantage, qu'il est fait allusion ici à une coutume fort pratiquée dans les noces antiques, dont on retrouve quelques traces modernes dans certaines

contrées de l'Orient Je n'ai osé, je l'avoue, ni supprimer l'image, ni l'offrir dans toute sa crudité, encore moins imiter les périphrases amphigouriques de Boitet :

« Elle se lava la face d'eau musquée... Ces fleurs « ne plaisaient pas moins à Junon, et en désirait « les faveurs, encore qu'elles ne fussent pas légi- « times ; mais comme elle considérait les amours « incestueuses qu'elle avait pratiquées avec Ju- « piter, elle voulait lui en proposer la peinture. »

(7) *Le miroir.* — Ce trait final de la toilette de Junon, commune à toutes les toilettes tant soit peu élégantes qui l'ont suivie, rappelle Ver-Vert.

Enfin, avant de paraître au parloir,
On doit au moins deux coups d'œil au miroir;
Ceci soit dit entre nous, en silence.

(8) *Rhodope.* — Nous avons deux Rhodopes à rapprocher de cette Océanide dont Éros s'est épris. L'une, dans la Fable, est l'épouse d'Hæmus; elle osa se comparer à Junon, et devint avec son mari cette montagne de Thrace dont la chaîne forme le Balkan moderne, si disputé maintenant :

Nunc gelidos montes, mortalia corpora quondam.
(Ovide, *Métam.*, l. II, v. 88.)

L'autre Rhodope est, dans l'histoire, la célèbre courtisane grecque, compagne d'Ésope, Cendrillon primitive, à qui la pantoufle trouvée sur le sable du Nil valut le cœur et le trône de Psammétique. On lui attribuait la construction d'une pyramide ; mais Hérodote réduit le fait à néant, et substitue à la pyramide une collection de broches de fer, propres à rôtir les bœufs : elle y consacra la dixième partie de sa fortune ; puis elle envoya les broches pour perpétuer sa mémoire au temple de Delphes ; « chose qu'il n'est arrivé à personne « d'imaginer ni d'offrir dans un temple, » ajoute le père de l'histoire : τὸ μὴ τυγχάνει ἄλλῳ ἐξευρημένον καὶ ἀνακείμενον ἐν ἱρῷ. (Liv. II, c. 135.)

(9) *Junon Zygie.* — *Zygie*, mot à mot, *déesse du joug.* C'est un des surnoms de Junon, *cui vincla jugalia curæ.* (Virgile, *Én.*, liv. IV, v. 59.) Junon, qui est aussi l'air personnifié, est favorable aux mariages, *et conscius æther connubiis.* (Id. loc. cit., v. 167). Cet attribut, qui se montre sous l'épithete ζυγία dans les poésies de la décadence seulement, Musée l'a rappelé dans un vers que j'ai déjà cité (ch. IV, note 15). Et il me semble qu'il répète ainsi une leçon de Nonnos dont il était l'élève, si je ne me suis trompé dans l'*Introduction.* Les conjectures tirées de cette expression, comme quelques autres du discours de Junon et de la réplique de Jupiter, me paraissent démontrer aussi l'antériorité du poëme des *Dionysiaques.*

(10) *Niobé, fille de Phoronée.* — Cette Niobé n'est point la Niobé changée en pierre du mont Sipyle, mais bien Niobé fille de Phoronée, roi du Péloponèse, et première épouse mortelle de Jupiter, selon Apollodore. (Liv. II, ch. 1.) Elle en eut un fils, Argus, qui donna son nom à l'Argolide. (Pausanias, liv. II, ch. 22.)

(11) *Céroesse.* — Céroesse, qui signifie *cornue*, est sans doute un surnom d'Isis, qu'elle aura fait passer à sa fille; mais c'est aussi le nom grec d'Isis-Io, la vache féconde, mère primitive des générations : et Nonnos doit en savoir plus que beaucoup d'autres mythologues sur ces légendes égyptiennes qu'il aura pu recueillir sur place.

Voici ce qu'en dit à son tour Hésychius de Milet dans son trop court traité sur Constantinople :

« Les auteurs ne s'accordent pas sur l'origine « de Byzas ; mais nous qui voulons dire quelque « chose de vraisemblable à ceux qui cherchent à « connaître l'histoire, nous allons remonter à Io, la « fille d'Inachus. Changée en génisse, et poursuivie « en tous lieux, sur mer et sur terre, par le taon « de Junon, elle vint en Thrace et donna son nom « au Bosphore. Puis, arrivée à l'endroit qu'on « nomme Céras, là où le Cydaris et le Barbysès se « confondent, elle y prédisait l'avenir, et y accou- « cha d'une fille auprès de l'autel de Sémestre, « nymphe indigène et divinité du pays. Elle nomma « cette fille Céroesse ; et de là vient le nom de *Cé-* « *ras*, corne, que d'autres attribuent à la forme des « lieux ou à l'abondance des fruits qu'on y voit, « en souvenir de la corne de la chèvre Amalthée. « Céroesse, élevée auprès de l'autel de Sémestre, « surpassait toutes les filles de la Thrace en beauté. « Neptune s'en éprit, et elle mit au monde un fils « qui fut nommé Byzas, parce qu'il avait pour « nourrice Byzie, nymphe de la Thrace : or Byzie « est encore une fontaine dont on boit les eaux. »

Je m'arrête ; car il me semble que j'irais jusqu'au bout du traité, par égard pour le Cydaris et le Barbysès, dont j'ai parcouru si longtemps les rives, et qui réveillent chez moi tant de jeunes souvenirs; je laisse de côté toutes ces allégories prophétiques de l'union de Neptune, de la richesse du commerce, etc., et je m'en tiens à cette source où je m'abreuvais d'une eau si limpide sous les grands platanes du kiosque impérial, et qui était encore pour moi la nymphe Byzie retrouvée ou perdue.

(12) *Lacédémon.*—Lacédémon, fils de Taygète, l'une des sept Pléiades, et de Jupiter, est neveu d'Électre qui en a déjà parlé avec tendresse au troisième chant. Il épousa Sparte, fille de l'Eurotas. Les rois fondateurs des cités et civilisateurs passaient, dans l'âge d'argent, pour être les fils des dieux et les alliés des fleuves bienfaiteurs comme eux.

La maladresse de Jupiter, qui croit plaire à Junon en énumérant ses nombreuses infidélités, est imitée d'Homère, comme le reste : elle n'est pas plus justifiable dans l'*Iliade* que dans les *Dionysiaques*, et ne serait comprise de nos jours que chez les Turcs, où un époux peut dire galamment à son épouse qu'il la préfère à toutes ses odalisques. — « Combien ton mari a-t-il de femmes ? » disait récemment en Afrique à une dame française une

dame musulmane. Celle-ci répondit fièrement qu'il n'en avait qu'une.— « Eh bien ! répliqua la jeune « épouse, c'est qu'il ne t'aime pas. Mon mari en « a quatre, et je suis la favorite. »

(13) *Le crocos et le liseron.* — Le crocos, si choyé dans l'antiquité, a perdu beaucoup de sa renommée dans les temps modernes. Nonnos, à l'exemple d'Homère (*Il.*, XIV, 348) l'a réservé pour doubler la couche de Jupiter. Il attribue le smilax à Junon, sans doute en raison de la circonstance, parce que le liseron aime à s'enlacer aux autres végétaux : et j'ai tout lieu de me féliciter d'avoir autrefois refusé de voir dans le *smilax* le lierre (*Épisodes litt.*, t. II, p. 92.) ; car j'aurais encouru d'avance le démenti de Nonnos, lequel certes n'eût pas donné à Junon, pour amollir son lit, la plante favorite du dieu qu'elle persécute.

(14) *Le bouclier de Morrhée.*—Cette allusion un peu obscure s'éclaircira plus tard ; quant à moi, je n'attendrai pas les livres suivants pour l'expliquer. Morrhée portait sur son bouclier l'image de son épouse Chérobie, fille de Dériade ; Mars, en prenant la forme de Morrhée, avait quitté son égide où était la tête de la Gorgone, pour prendre l'écu qui retraçait au chevaleresque Indien une Méduse aux belles tresses. Voilà ce que Graëfe n'avait pas compris, et ce qui résulte de deux rectifications essentielles dans les vers 268 et 269.

(15) *OEbalios.* — Les guerriers succombant sous le fer de Morrhée étant désignés par le nom de leurs pays respectifs, je me suis servi de cette donnée pour rétablir les noms propres que le manuscrit avait défigurés ; ainsi, pour Oibialos, je lis OEbalios, un concitoyen de ce vieillard des bords du Galèse, que, sans nous dire son nom, Virgile a immortalisé : « *Namque sub OEbaliæ memini*, etc. (*Géorg.*, liv. IV, v. 125.)

(16) *Thyamis.* — Habitant des rives du fleuve Thyamis en Épire, maintenant le *Calamas*.

(17) *Arménios.* — De la ville d'Arménie, en Thessalie, citée dans le dénombrement homérique. (*Il.*, II, 734.)

(18) *Opheltès.* — Habitant des monts d'Ophelte ou de l'Apésante du Péloponèse. Opheltios est le nom d'un Grec tué par Hector. (*Il.*, XI, 302.)

(19) *Criase.* — Criase l'Argéade, d'une peuplade de Macédoine qu'Arrien a nommée.

(20) *Télèbe.* — Est de la ville de Télèbe. Pausanias fait des Téléboens un peuple de l'Acarnanie. (Liv. VIII, ch. 53.) Ils sont cités dans une inscription qu'a vue à Thèbes Hérodote, et qu'il fait remonter au temps de Laïus, arrière-petit-fils de Cadmus. Voici ce qu'en a dit Molière :

> Figurez-vous donc que Télèbe,
> Madame, est de ce côté.
> C'est une ville, en vérité,
> Aussi grande quasi que Thèbe.
> (*Amphitr.*, act. I, sc. 1.)

(21) *Anthée.* — Est de Lyctos, ville de Crète, que nous avons déjà vue au treizième livre.

(22) *Thronios.* — De Thronion, ville de la Locride ; Homère la place sur les bords du fleuve Boagrios, qui porte encore le nom de *Boagrio*.

(23) *Drésos.* — Le nom d'Arétos, que Graëfe avait laissé subsister ici, contrariait la prosodie. Je n'ai pas pu conserver ce καὶ Ἄρητος, quand déjà Nonnos (ch. XVI, v. 250 et 265) et Homère, en nommant bien des fois Arétos dans ses deux poëmes, en ont toujours fait longue la première voyelle (*Il.*, XVII, 494-517, *Od.*, III, 440). J'ai mieux aimé lire Drésos, de *Dresia*, ville de Phrygie, dans le dénombrement nonnique, et dans les *Bassariques* de Dionysos. Drésos est aussi le nom d'un noble Troyen qui tombe avec Ophelte sous les coups d'Euryale. (*Iliade*, VI, 20.)

(24) *Molyndée.* — Molyndée, et non Molynée, de *Molyndion*, ville de Lycie, suivant Étienne de Byzance.

(25) *Comaros.* — Le Comarcos de Graëfe devient ici Comaros, de Comare, le plus petit des ports voisins du golfe d'Ambracie (ainsi le nomme Strabon. (Liv. IX, p. 324.) La roche nommée Monolitho y brise aujourd'hui des ondes désertes qui ont vu les héros de Souli.

(26) *Échélaos.* — Échélaos, selon Nonnos, était fils ou descendant de Pygmalion le Cyprien, à qui Vénus accorda une longue existence. Et bien qu'il ne fût qu'un humble conducteur de mulets, Échélaos portait un nom bien digne d'un capitaine, *Maître du peuple* (ἔχω, λαόν).

(27) *Le Cotyle.* — Ici Nonnos a pris à tâche de copier la description anatomique de la blessure d'Énée dans le cinquième livre de l'*Iliade*. Et voici comment Pope a paraphrasé ce terme d'ostéologie :

> Where to the hip the inserted thigh unites,
> Full on the bone the pointed marble lights.

(28) *Biblithos.* — Mêmes remarques sur cette seconde phalange de fantassins, immolée par Morrhée. Biblithos vient de Biblis, la ville de Carie, où est la fontaine homonyme de la malheureuse sœur de Caunos, qu'on appelle *Larme de Byblis*.

(29) *Denthis.* — De la tribu des Denthiades chez les Troyens. Athénée a vanté leur vin d'où vient peut-être le cépage (expression bordelaise) des vignes de Ténédos ; et ces vignes, je ne l'ai point oublié, fournirent, en 1816, une ample provision de leur nectar pour l'usage de l'ambassade envoyée par le roi de France dans ces contrées ennemies de la liqueur de Bacchus. Leur produit est encore renommé dans cette région septentrionale de l'Archipel.

(30) *Érigbolios.*—D'Érigbole, petit village qu'on m'a montré en face de Nicomédie, au fond du golfe sous le nom turc de *Baskelé*.

(31) *Sébée.* — De Séba, ville de Cappadoce.

(32) *Eubotès.* — *Le bon bouvier*, digne serviteur d'Aristée, le demi-dieu de l'agriculture.

(33) *Crimisos.* — De Crimisa, en Calabre.

(34) *Ichnaléon.* — Le guerrier *aux traces de lion;* ne serait-ce pas plutôt Icmalios, un homonyme de l'orfévre-ébéniste d'Ithaque, qui fabriqua pour Pénélope un siége d'ivoire et d'argent? (*Odyssée*, XIX, 57.)

(35) *Thrasios.* — Du même nom que ce Thrasios de Péonie tombé sous les coups d'Achille, ou plutôt ce Cyprien, devin de profession, μάντις τὴν ἐπιστήμην; Busiris le sacrifia le premier pour avoir dit que la disette cesserait en Égypte chaque année où l'on aurait immolé un étranger à Jupiter. (*Apollodore*, liv. II).

(36) *Thargèle.* — Tire son nom des fêtes Thargélies, instituées en l'honneur de Diane et d'Apollon; ces fêtes dont nos populations méridionales ont conservé quelque souvenir dans les usages du dimanche des Rameaux, puisque les enfants y promènent encore, comme à Athènes, des branches d'olivier et de laurier chargées de gâteaux et de fruits.

(37) *Iaon.* — Sera un voisin de Ion, le fleuve d'Arcadie; ou bien plutôt un de ces Iaoniens ou Ioniens primitifs qui venaient en foule aux fêtes de Délos, et qu'Homère vante dans l'hymne à Apollon (v. 152).

(38) *Coilon.* — Quant à Coilon et à Cyès, ils doivent évidemment leurs désignations à leur position sur le monceau des cadavres;

(39) *Cyès.* — Cyès (de κύω) s'y arrondit et *Coilon* s'y creuse (de κοῖλος).

Après tous ces guerriers obscurs vient la grande figure d'Éaque qui soutient seul l'effort de l'ennemi, Éaque qu'ont vanté Platon et Isocrate « : Fils « de Jupiter, et chef de la race des Teucrides, il « fut si supérieur à ses contemporains que, pen- « dant une sécheresse qui accablait la Grèce et « décimait ses habitants, la calamité étant venue à « son comble, les magistrats des villes se rendi- « rent en suppliants auprès de lui, persuadés que, « par la noblesse de son sang et par sa piété, il ob- « tiendrait du dieu le remède de tant de maux; « et, dans leur reconnaissance, ils bâtirent à Égine « un temple, au nom de tous les Grecs, sur le lieu « même où Éaque avait fait sa prière. » (Isocrate, *Évagoras.*)

Voilà l'antique origine de ce temple de Jupiter Panhellénien dont mes regards ne pouvaient quitter les décombres et quelques colonnes mutilées debout encore sur un sol désert, lorsque je traversai pour la première fois les belles ondes du golfe d'Athènes.

(40) *L'Hésydros.* — L'Hésydros, que Pline a nommé (liv. VI, c, 21), est un des cinq fleuves qui constituent le Pendjab, sans doute sous le nom de *Biah*, si ce n'est sous celui de *Sutledjé.*

(41) *Les larmes des Bassarides.* — Nonnos nous a dit bien souvent que Bacchus ne pleure jamais : *neque enim lacrymare deorum est,* comme l'affirme Ovide (*Fastes,* liv. IV, v. 521); il a donc voulu faire entendre ici que, la frénésie empêchant Bacchus de ressentir les justes motifs qu'il avait de s'affliger, ses nourrices filles du fleuve Lamos, fontaines originelles, pleurent sur lui et à sa place de toutes leurs larmes et de toutes leurs ondes.

Parmi les désordres que cause dans les bois et les montagnes cette frénésie du dieu montagnard, on vient de le voir écraser même les serpents, dont la race lui est consacrée. Cela me rappelle un pacha de Damas bien autrement insensé, dont mon ami, le voyageur anglais Bankes, m'a raconté le trait suivant. Pour amuser son fils, âgé de quinze ans, ce pacha avait appelé devant lui un jongleur qui faisait danser des couleuvres : un de ces reptiles s'avança en sifflant sur le jeune homme, et fut à l'instant rappelé par son maître. Le pacha prend aussitôt sa carabine, ajuste le jongleur, le manque, et lui fait sur-le-champ couper la tête devant sa tente. L'adolescent, pacha futur sans doute, indifférent et immobile, n'essaya pas même par un geste de sauver la victime.—Bankes, témoin de la scène, et plus irrité de l'apathie du fils que de la barbarie du père, l'a léguée à mon journal oriental, puisqu'il n'a jamais voulu tenir ou publier le sien.

(42) *Imitations de ce chant et du précédent.* — On l'a reconnu déjà, la fin du trente et unième chant et le début du trente-deuxième développent, non pas sans doute une paraphrase, mais une imitation continuelle, *au plus près,* du magnifique épisode qui se mêle si heureusement aux combats troyens dans le quatorzième livre de l'*Iliade*. Ici, mieux qu'ailleurs, on peut se rendre compte des procédés de Nonnos; il a sans doute rapetissé la grande scène, retranché au discours, un peu digressif, il est vrai, du Sommeil pour ajouter beaucoup, et beaucoup trop, aux harangues de Junon; il ne peut y avoir un grand mérite à répliquer le tableau original, ou plutôt à le contrefaire; et pourtant, bien qu'il ait jeté au travers de la divine simplicité d'Homère quelques jeux de mots trop familiers à sa muse, Nonnos, on en conviendra, a côtoyé parfois assez heureusement son modèle en y joignant quelques traits propres à son sujet. On pourra plus spécialement remarquer ici l'élégante et harmonieuse facture du vers, comme cette perfection de la prosodie qui contraste avec les négligences rhythmiques de l'hexamètre primitif. — Faudrait-il donc croire avec Athénée (liv. XIV, c. 8) qu'Homère chantant lui-même ses vers, et les destinant à être chantés, les avait laissés tout exprès sans tête, *acéphales*, ou sans ventre, *lagares*, ou même sans queue, *meioures,* à la merci des rhapsodes, lesquels, pour la commodité du chant, allongeaient à leur tour, abrégeaient ou supprimaient les syllabes? En tout cas, ces mutilations ou ces élisions musicales devinrent inutiles dès que la poésie héroïque s'écrivit et ne se chanta plus.

NOTES

DU

ꞁENTE-TROISIÈME CHANT.

---

réliminaire.—Dans l'épisode qui remplit
ère partie de ce chant, nous allons re-
'asithée et le Sommeil. Le Sommeil, divi-
comme l'Amour (ὁμόπτερος), et comme
sa sœur (κασιγνήτῳ Θανάτοιο (Homère, *Il.*,
1). « Suivant Nonnos, » dit le classique
« le Sommeil a la couleur noire, μελανό-
ion., liv. XXXIII, v. 40), et il serait très-
e que les artistes anciens eussent donné à
t une couleur blanche, pour signifier que
ıx Sommeils elle n'est pas le plus redou-
— Um auch dadurch anzudeuten, dass er
chterlichere Schlaf von beiden nicht sei. »
'ai cru devoir citer cette observation,
pour sa tournure philosophique et con-
ensuite pour démontrer que le célèbre
eur de la littérature allemande avait lu
siaques, enfin pour encourager ses nom-
ciples et ses plus nombreux admirateurs
même en cela.

cottabe. — Cette description du cottabe
seulement remarquable par sa grâce et
ınce, mais aussi parce qu'elle est la seule
en ait légué la poésie grecque. Elle est
connue, car les archéologues de nos
rarement poussé aussi avant leurs recher-
ıs les *Dionysiaques*, qu'on se contente
al de feuilleter une fois. Ce jeu, qu'Aris-
et Anacréon ont ainsi nommé comme pour
e énigme à la postérité, avait à Athènes
ıases et des professeurs spéciaux ; j'en ai
é dans mes *Chants du peuple en Grèce*
48), et je prends la liberté d'y renvoyer
r.

ıc de Pompignan, à qui, malgré les sar-
ue lui valut sa piété, on ne saurait refu-
talent poétique, ni une grande érudition,
ıt un goût éclairé dans les lettres grec-
nnaissait Nonnos.
une imitation de la lutte d'Éros et d'Hy-
qu'il a placée dans sa dissertation sur le
t l'ambroisie. Cette description badine ne
t qu'incomplétement le jeu du cottabe ; et
n'est pour rien dans les douze premiers
lébut :

Jour Vénus avait grondé l'Amour ;
lisparait. Aussitôt sur ses traces
urt Aglaé, la plus jeune des Grâces.
ıux, terre, mers, il n'est point de séjour
de Vénus la fidèle courrière
se transporte ; au bout de sa carrière,
Fondant en pleurs et se désespérant,
Au mont Olympe elle aperçoit l'enfant
Qui s'amusait à verser sur la terre,
Par le goulot d'un vase étroit de verre,
Le pur nectar, et riait comme un fou
Quand la liqueur sortait du petit trou.
« Ça, dit l'Amour, veux-tu voir, camarade, »
C'était l'Hymen qu'il défiait ainsi,)
« Qui de nous deux l'emporte à ce jeu-ci ? —
« Oui-dà, répond l'Hymen, faisons parade
« De nos talents ; je suis prêt, et voici
« Du premier mot, mon enjeu : je parie
« Ce riche globe, ouvrage d'Uranie. —
« Moi, dit l'Amour, un collier de Vénus ;
« Tiens, le voilà. » Les gages convenus
Furent soudain remis sans tricherie
A Ganymède ; et le jeune échanson,
Juge des coups, s'assit sur le gazon.
On apporta sur un banc de verdure
Un bassin d'or artistement bombé,
Qui supportait une image d'Hébé ;
Chacun s'apprête, et voici la gageure :
Tous deux armés d'un flacon de nectar,
L'un après l'autre essayant leur souplesse,
Dans un tournoi d'une nouvelle espèce,
Sans l'appareil de coursiers ni de char,
Devaient montrer à l'envi leur adresse ;
Prendre l'essor, la bouteille à la main,
Planer dans l'air, tourner d'un vol agile,
Puis, soutenus par une aile immobile,
De haut en bas verser le lait divin ;
Et la liqueur, du flacon descendue,
Devait couler le long de la statue,
Droit à ses pieds, au centre du bassin.
Le sort tiré, c'est l'Hymen qui commence :
Il monte aux cieux, secouant son flacon,
Fait plusieurs tours, ôte enfin le bouchon,
Sans mesurer le but ni la distance
(C'est grand hasard quand l'Hymen tire droit) ;
Bref, il répand, sans tarder davantage,
Tout son nectar, inonde, en maladroit,
Le front, la tête, et le dos de l'image,
Et tombe à terre après ce bel exploit.
L'Amour sourit et dans les airs s'élance,
Tenant tout prêt son flacon qu'il balance ;
D'un œil perçant, à lorgner exercé,
Il vise au but en invoquant sa mère :
Le nectar sort, adroitement versé,
Mouille, en glissant, de sa mousse légère,
L'image d'or, et d'un bruit argentin
Fait retentir le précieux bassin.
L'enfant vainqueur vole vers Idalie,
Et de Vénus rejoint l'aimable cour ;
L'Hymen vaincu pleure, tempête, crie :
Peut-il gagner jouant contre l'Amour !
(Lefranc de Pomp., t. II, p. 441.)

(2) *Argus, image de la sphère.* — Les yeux d'Argus, « in occiduis stellatum visibus Argum » (Stace, *Théb.*, liv. VI, v. 277), représentaient les étoiles de la sphère. Le vers de Nonnos rappelle cette épigramme de Platon, moins le jeu de mots, qui reste ici tout entier sur le compte du grand philosophe.

« Mon *Aster* contemple les *astres*. Ah ! que « ne suis-je le ciel pour multiplier mes regards « vers toi. »

Ἀστέρας εἰσάθρει Ἀστὴρ ἐμός· εἴθε γενοίμην
Οὐρανὸς, ὡς πολλοῖς ὄμμασιν εἰς σὲ βλέπω.
(*Anth. Pal.*, VII, 669.)

La sphère, image d'Argus, a paru ridicule au philologue allemand Lobeck : *Ridiculum vero con-*

certationis puerilis præmium (*de Morte Bacchi*, p. 9). Je ne puis y voir avec lui, je l'avoue, un plagiat, et surtout une imitation malheureuse du jouet fabriqué par Vulcain, qu'Adrastée, dans les *Argonautiques*, met aux mains de Jupiter. Pourquoi donc Hyménée ne gagerait-il pas, en prix du noble jeu, une sphère émaillée, ouvrage d'Uranie, sa mère, quand Éros dépose, de son côté, un magnifique collier d'or appartenant à sa mère aussi ?

(3) *La torche de Cécrops.* — La torche de Cécrops, c'est le feu qu'on allumait à Athènes pour célébrer les mystères communs à Minerve et à Vulcain, union allégorique des arts et de l'intelligence.

(4) *Pitho.* — Pitho a plus d'un rôle dans les *Dionysiaques*. Au troisième livre, elle est *la Persuasion ;* et par les ordres de Vénus, sa souveraine, elle amène Harmonie à épouser Cadmus : ici, elle est *l'Eloquence*, compagne de Mercure, et l'Amour rit de son pouvoir. « Pitho, » dit « Pausanias, « est l'une des Grâces, s'il faut en « croire le poëte élégiaque Hermésianax.» (Liv. IX, ch. 35.) A ce titre, elle serait une des sujettes d'Éros, le roi qui charme l'esprit, τερψινόου ἄνακτος. (Hermésianax, vers 105.)

(5) *Discours d'Éros.* — C'est bien là le langage d'un enfant en colère et babillard, qui se vante de pouvoir tout ce qu'il veut; on aura remarqué aussi ce goût pour les longues histoires, trait distinctif de l'enfance, que Nonnos a relevé habilement : il y a dans ces peintures une vérité et une grâce qui m'ont soutenu dans les aspérités de mon œuvre, et qui pourraient encourager à en poursuivre la lecture.

(6) *Pasiphaé.* — Vénus, qui avait à se plaindre de longue main de la vigilance du Soleil, lui reproche de ne pas surveiller les amours de Pasiphaé, sa propre fille, la Lumière universelle (πᾶσι φάος). *Circe autem et Pasiphae, natæ patre Sole, in deorum numero non habebuntur?* (Cicéron, *de Nat. Deor.*, lib. III, c. 19.)

(7) *Mercure le Législateur.* — *Thesmios*, le Législateur, sans doute en raison des traités de commerce auxquels présidait ce dieu des marchands. Au reste, c'est un titre que Mercure partageait avec la législatrice Cérès. (Pausanias, liv. VIII, c. 15.) De notre temps, on avait paru penser quelquefois que l'agriculture, représentée par les maîtres du sol, pouvait, sans inconvénient, prendre part à la confection des lois; mais cette opinion a rencontré des contradicteurs, et a fini par être vigoureusement réfutée.

(8) *L'épithète biozygéon* — Le mot βιοζυγέων (v. 175) mérite une certaine attention. Il est dû à l'initiative hardie de Nonnos :

> Quelquefois à la langue, en dépit du purisme,
> Il fait présent d'un heureux solécisme,
> Scandale du grammairien.
> (Delille, *Convers.*, ch. I.)

Les lexiques grecs les plus complets ne contiennent point cette épithète composée. Elle offre à Vénus une expression heureuse pour rendre noblement une pensée téméraire qui lui est naturelle. Le poëte de Panopolis n'est pas toujours aussi bien inspiré dans son néologisme, maladie des littératures en décadence. Parmi nos écrivains contemporains, un seul, Lamartine a remporté plusieurs de ces victoires sur la langue, mais uniquement dans sa prose et jamais dans ses vers. C'est ainsi que je l'ai entendu, au milieu d'une vive improvisation, créer le verbe *subalterniser*, qui a survécu à la critique.

> L'Académie en corps a beau le censurer,

le terme a grandi ; l'écho l'a répété ; et maintenant, comme la monnaie neuve, il a cours dans les écrits politiques, tels que les autorise la nouvelle législation.

(9) *L'équitation des airs.* — *Mot à mot*, l'Amour, en arrondissant ses ailes légères, *chevauche* (ἵππατο). C'est l'expression qu'emploie Euripide en parlant du Zéphyre :

> Ζεφύρου πνοαῖς ἱππεύσαντος ἐν οὐρανῷ.
> (*Phœn.*, v. 220.)

Et plus tard, Horace en a dit autant de l'Euros.

> Ceu flamma per tædas, vel Eurus
> Per Siculas equitavit undas.
> (*Od. IV*, l. IV, v. 44.)

Catulle a dit aussi : « l'oiseau-cheval, « *Ales equus* (LVI, 54). Enfin Apulée, dont les pensées ne sont pas si éloignées que le style de la manière de notre poëte, a dit : « Aurora roseum quatiens « lacertum, cœlum inequitabat. » En est-ce assez pour justifier Nonnos?

(10) *Cerné.* — Puisque Cerné revient ici sous ma plume, c'est le cas d'ajouter à toutes les conjectures sur cette île ce qu'en dit le Périple d'Hannon :

« Nous avons découvert au fond d'une espèce de « golfe une petite île de cinq stades de tour. Nous « l'avons colonisée, et nous l'avons nommée « Cerné. Il y a aussi loin des Colonnes d'Hercule « à cette île, que de Carthage aux Colonnes. » D'Anville et Bougainville ont reconnu à ces signes l'île d'Arguin, sur la côte occidentale d'Afrique, et d'autres géographes plus récents ont contredit leurs devanciers. Encore un coup, cet écueil ainsi placé ne peut être la grande île Cerné, qui voit la première se lever l'aurore.

(11) *La navigation des airs.* — La navigation des airs revient fréquemment dans les *Dionysiaques ;* je ne saurais y voir, comme God. Hermann, un emprunt à Euripide, qui, dans le quatrième vers de *Médée*, parle seulement des rames maritimes des Argonautes : Ἐρετμῶσαι χέρας ἀνδρῶν ἀρίστων; mais je dis avec le savant philologue qu'un traducteur d'Euripide ne doit pas négliger les imitations qu'en a faites Nonnos. « *Omninoque*

« *non est Nonni imitatio negligenda interpreti* « *Euripidis.* »

(12) *Morrhée est aux cieux.*— Les amoureuses chimères qui transportent Morrhée, malgré leur exagération dépassée par nos romans modernes, trouvent leur pendant dans les romans primitifs; c'est ainsi que les espérances de Chérée, l'amant de Callirrhoé, sont exprimées beaucoup moins simplement encore sous la plume de Chariton : Καὶ ἦλθε ταχέως, μετέωρος ταῖς ἐλπίσι.

(13) *Le rhombe.* — Le rhombe est ici un instrument musical des mystères bachiques, assez mal défini. C'était, suivant quelques auteurs (et on le confond parfois avec le roptre), une sorte de toupie aérienne, sœur de la toupie terrestre, si chère aux jeunes écoliers, même dans les beaux vers de Virgile (*Én.*, VII, v. 382). Les roptres étaient aussi les tambourins, ou plutôt nos *tambours de Basque;* c'est dans ce sens que Plutarque en fait les instruments de la musique guerrière des Parthes : Ῥόπτρα βυρσοπαγῆ καὶ κοῖλα περιτείναντες. (*Vie de Crassus*, § 23.)

« Pardonne, Bacchus, » s'écrie dans l'*Anthologie* la Bassaride Eurynome, compagne de Chalcomède, « pardonne, je néglige tes danses, et me « hâte d'accourir aux fêtes de Vénus : je te rends « tes roptres; j'abandonne le lierre, et je ne veux « plus pour ma main que la chaîne et l'anneau « d'or. » (Agathias, VI, 74.)

(14) *Lyéos.* — Je répète, à propos de Lyéos, et je m'en avise bien tard, que je fais usage des surnoms de Bacchus, surtout lorsque leur signification prête, comme ici, à l'allusion et éclaircit la pensée du poëte.

(15) *Callisto.* — Callisto, *la très-belle*, fut aimée de Jupiter, qui, pour la séduire, prit la forme de Diane : Junon en fit une ourse. « O fille de Saturne, » s'écrie Ovide, « que ne vis-tu sa résis« tance! tu aurais été moins cruelle. »

Aspiceres utinam, Saturnia! mitior esses.
(*Métam.*, l. II, v. 435.)

Le char de Callisto est dit ici inconstant, parce que l'Ourse tourne autour du pôle; et le vers de Nonnos a pris quelque chose à une chanson d'Anacréon :

Στρέφεται ὅτ' Ἄρκτος ἤδη
Κατὰ χεῖρα τὴν Βοώτου.
(*Od.* III.)

« Quand l'Ourse tourne déjà sous la main du « Bouvier. »

(16) *Myrtile.* — Myrtile, que nous avons déjà rencontré dans les *Dionysiaques* sous sa forme mortelle, n'est plus ici qu'un astre favorable aux amours, puisqu'il fut l'auteur indirect de l'hymen de Persée et d'Hippodamie. Il était fils de Mercure, et il partage avec Phaéthon et avec Absyrte, le frère de Médée, les honneurs de la constellation du Cocher.

(17) *Cassiopée.* — Cassiopée, fière de sa beauté, osa se préférer aux Néréides; elle en porta la peine dans la sphère, où elle est renversée et la tête en bas, en face d'Andromède assise sur un trône. « La malheureuse Cassiopée, « dit Aratus, « que l'effigie de sa fille presse et afflige même au « sein des astres. »

Ἡ δὲ καὶ αὐτὴ παιδὸς ἐπείγεται εἰδώλοιο
Δειλὴ Κασσιώπεια.
(*Phæn.*, v. 654.)

(18) *Antiope.* — Antiope n'est point cette reine des Amazones dont Théramène, en mauvais pédagogue, et en trop complaisant conseiller, au dire de M. Saint-Marc Girardin dans son excellent cours dramatique, a cité l'exemple à Hippolyte :

Vous-même où seriez-vous, vous qui la combattez,
Si toujours Antiope à ses lois opposée,
D'une pudique ardeur n'eût brûlé pour Thésée?

C'est l'Antiope, immortelle aussi, d'Annibal Carache, ou plutôt c'est cette Antiope, mère d'Amphion, qu'Ulysse a rencontrée dans les enfers parmi les ombres heureuses. (*Odyss.*, XIX, 260.)

(19) *Mélis.* — J'avais espéré que Damnamène, dont nous avons enregistré le nom parmi les Telchines du dénombrement (liv. XIV, v. 39), m'aiderait à retrouver la trace de la nymphe Mélis, qu'il tourmenta de ses poursuites : mais elle mourut si jeune qu'il m'a été impossible d'en rien apprendre.

(20) *Britomartis.* — J'ai été plus heureux pour Britomartis, dont le nom, en dialecte crétois, signifiait *la douce vierge.* « Diane, » dit Callimaque, « tu as chéri, par-dessus toutes, cette nym« phe de Gortyne, l'exterminatrice des cerfs, Bri« tomartis, aux traits assurés. » (*Hym. in Dian.*, v. 190.) Puis vient la passion de Minos et toute l'aventure. Britomartis est la même qu'Aphée (*l'Invisible*) et Dictynne (*la Nymphe aux filets*): ce sont autant de variétés ou de synonymes de Diane, attribués à ces *rosières* antiques, dont la vénération des peuples divinisait la chasteté.

(21) *Astérie.* — Astérie est l'île de Délos. Et comme j'en ai parlé à presque toutes les pages de mes commentaires sur l'hymne d'Homère à Apollon Délien, dans mes *Épisodes littéraires en Orient*, je me dispense de me répéter ici.

(22) *Protée.* — Les éditions de Falkenburg et de Graëfe ont uniformément conservé ici le nom de Prométhée. C'est là une de ces fautes qui se dérobent à l'œil du lecteur, mais que la plume du traducteur, impitoyable pour les contre-sens, ne saurait laisser passer. Il est évident qu'il faut lire Protée : la raison l'exige, et la prosodie s'en accommode également.

(23) *Ariadne de Cydonie.* — C'est le nom d'une ville prise pour le pays lui-même; et en cette occasion la ville qui donne son épithète à Ariadne est encore la capitale de l'île de Jupiter. On m'a montré de loin, un jour que je venais de la ville de Candie, cette Cydonie, où je ne pus aborder : c'est maintenant La Canée, toujours la

métropole de cette île qui a de tout temps excité une convoitise bien naturelle. La chaîne de ses montagnes, qui bleuissait sous de si nobles formes à l'horizon, ses vastes plaines dont j'apercevais les ombrages, puis la mer azurée qui me portait, adoucie près de ses promontoires, tous ces aspects sous les splendides reflets du ciel de l'Orient, ont laissé dans ma mémoire une image qui ne peut s'effacer.

(24) *Le guet.* — Si je n'ai pu voiler suffisamment le tableau par trop rustique qui termine ce chant, je veux au moins attirer l'attention sur le vers qui caractérise si bien notre moderne *patrouille*. Il prouverait à lui seul que les anciens avaient donné eux-mêmes aux soldats du guet toute la discipline dont la police de nos jours est si justement fière.

(25) « L'imagination du poëte, » dit M. Ouvaroff, « qui dans les chants précédents a paru s'assoupir, ou du moins ne se montrer que par intervalles, se réveille ici dans sa plénitude avec « la magnifique peinture (*Herrliche gemälde*) de « l'amour de Morrhée pour Chalcomède. Et cela « vient à l'appui de ce que j'ai déjà observé sur le « talent de Nonnos, lequel se prête beaucoup mieux « à la passion et à la profondeur du sentiment « qu'à l'art épique proprement dit. Ici le style « élégiaque a pris le dessus. »

Quant à moi, plus j'avance dans la traduction de Nonnos, plus son style me semble digne d'observation. Et si je n'admirais bien souvent dans les heureuses négligences du plus grand des poëtes un nouvel artifice, je dirais en tremblant moi-même devant mon blasphème, que ses vers sont parfois plus réguliers que ceux d'Homère. Mais quoi? Delille ne versifie-t-il pas souvent mieux que Corneille? Claudien et Stace, de leur côté, n'ont que des hexamètres d'une belle fabrique; avec moins de séve qu'eux, mais avec plus d'élégance et de limpidité, Nonnos a plusieurs de leurs défauts. Il me paraît quelquefois avoir entassé dans sa *Paraphrase de l'Évangile* les hémistiches épars, j'ai presque dit les rebuts de son grand poëme. Fatigué des images mythologiques, il s'est réfugié, avec toute son habileté métrique, dans la sublime philosophie du christianisme, et c'est là qu'il est allé, contrit et repentant, fondre tout son bagage païen.

« Oui, » s'écrie saint Clément d'Alexandrie, « tous ces poëtes *bacchisants* (ληναΐζοντες), couronnés de lierre, déjà profondément enivrés, et cé« lébrant ainsi dans leur délire les mystères de « leur dieu, ses folles orgies, et même ses satyres, « reléguons-les avec tout le chœur des divinités « sur leur Hélicon et leur Cithéron vieillis. Faisons « descendre du haut des cieux la vérité comme l'é« clatante sagesse sur la sainte montagne du Sei« gneur, et que sa pure lumière, plus que toute « autre resplendissante, vienne éclairer ces hom« mes qui s'égarent dans l'obscurité. » (*Protrep.*) Qui sait si de telles paroles n'ont pas fait tomber de la main de notre poëte les cymbales des *Dionysiaques*, pour y placer la lyre *évangélique*? Voici quelques exemples des locutions qui figurent également dans les deux ouvrages :

— Χερσὶ βαθυνομένῃσι κ. τ. λ. *Dionys.* liv. XV, v. 5. — *Paraphr.*, ch. IX, v. 40.

— Ὁμίλεε γείτονι πότμῳ. *Dion.*, liv. XXII, v 269. — *Par.*, ch. XI, v. 55.

— Ἀντώπιον ὄμμα τιταίνων. *Dion.*, liv. XXV, v. 408. —*Par.*, ch. I, v. 108.

— Δεδονημένον οἴστρῳ. *Dion.*, liv. XXIX, v. 69. — *Par.*, ch. VI, v. 255.

— Καὶ γάμος ὄλβιος ἦεν. *Dion.*, liv. XLIII, v. 398. — *Par.*, ch. II, v. 5.

— Ὄγκον ἀπειλῆς. *Dion.*, liv. XLVI, v. 53. — *Par.*, ch. XX, v. 5.

Enfin les mots qu'on vient de lire, εἰς ῥάχιν ὕλης (v. 226), se retrouvent au vers 63 du chap. Ier de l'Évangile; et je ne puis m'empêcher de remarquer combien ces dernières expressions, beaucoup trop figurées, sentent la décadence. Ici c'est mot à mot: *le rein de la forêt*; plus loin, c'est *le dos de la poussière*; νῶτα κονίης, qui rappelle un peu, faut-il le dire? *le dos de la plaine liquide* de Racine. Nonnos a transmis ces phrases toutes faites à ses imitateurs, qui en ont usé comme d'une monnaie nouvelle mais de bon aloi.

Je n'ajouterai plus qu'une légère observation à celle de M. Ouvaroff : c'est que, quand il m'est arrivé de juger ou de critiquer moi-même, dans mon *Introduction* ou dans ces notes, les commentateurs de Nonnos, je n'ai presque fait autre chose qu'enregistrer, le croira-t-on? le petit nombre de ses lecteurs, ou du moins des philologues les plus obstinés qui se sont en quelque sorte fait un nom en poussant le travail de leur lecture jusqu'à la fin d'une épopée si défigurée par ses copistes. Ah! il faut avoir passé de longues heures enfermé face à face avec un manuscrit grec, mesurant les syllabes et leurs espaces ou comptant les pieds, appliquant la loupe aux abréviations cursives, consultant la transparence du papier ou du parchemin, scrutant la ponctuation; il faut s'être accoudé sur les tables savantes de la bibliothèque Palatine, qui ont vu méditer tant de critiques sédentaires, sans même se permettre comme eux la distraction d'une promenade dans les nobles jardins et aux pittoresques ruines d'Heidelberg, pour savoir tout ce qu'il en coûte à un humble helléniste français quand il cherche à rougir le moins possible de ses efforts, en présence de la patiente et laborieuse Allemagne.

NOTES

DU

ENTE-QUATRIÈME CHANT.

inquiétudes de Morrhée. — Cet état de Morrhée est emprunté à la peinture de ıx chez Plutarque :
t, et il aime ; il fuit et poursuit, menace lie, s'emporte et s'adoucit ; il veut cesser ', puis aimer encore; la même chose le et fait son tourment. » — Χαίρει τῷ αὐτῷ, ιἱ ἀνιᾶται. (*Érot.*) Et les rigueurs de Chalne rappellent une gasconnade un peu disprès de ce charmant passage : « La femme rebelle, dès qu'elle n'est plus là, je la à dire. » Ainsi me disait un jour, avec un ıinqueur, sur les bords du fleuve qui nous tous les deux, un gascon fier de ses préiomphes. Voilà la pensée de Morrhée, telle erprète Nonnos, mais parée, dans la e mon ancien condisciple, d'un charmant ne qui remonte bien haut. « Les livres, » ıtaigne (liv. III, ch. 3), « sont la meilnunition que j'ai trouvé à cet humain, et plainds extrêmement les hommes ıdement qui l'ont à dire. » Ces derniers ıifient *à qui les livres manquent*. La loour être gasconne, n'en est ni moins ni moins expressive. Elle s'est conservée ırellement et sans altération dans la palontaigne; et elle y est encore tellement ıe, quand nous nous l'adressons les uns es, nous ses compatriotes et ses admirane nous faut ni lexique ni grammaire pour dre la portée ou pour interpréter le sens lancolique regret.

ysaque. — *Hyssakos* signifie en grec *le* un passage d'Aristophane (*Lysist.*, a donné le change aux lexicographes moet ils ont attribué à ce mot une signifiıe je me dispense de rapporter, fort déd'ailleurs du sens que lui conserve Suidas. , on en conviendra, une dénomination 'enable pour le soldat, *Garde du corps* de

s Grâces. — La Grâce (Charis), déesse son origine, s'est divisée en deux, puis re divinités. L'autorité d'Hésiode les a ntenir à trois : et les noms dont, après variantes, il a doté ces trois compagnes , leur sont demeurés. Sous le chiffre de ın les confondait parfois avec les Heures, le l'année. « Un œil d'Héro qui sourit, » ée dans un style un peu affecté, « fait à la fois cent Grâces. »

> Εἰς δὲ τῆς Ἡροῦς
> ὀφθαλμὸς γελόων, ἑκατὸν χαρίτεσσι τεθήλει.
> (*Héro et Léandre*, v. 70.)

Nonnos renchérit ici sur les cent Grâces de Musée : *Vedi quanto l' amore aguzza l' intelletto :* (Tasse, *Aminta*), et il les porte à trente bataillons, exagération puérile que les véritables Grâces, déesses du goût et de la simplicité, désavouent. Il est vrai qu'il met cette étrange multiplication dans la bouche d'un guerrier indien, qui ne fait pas profession d'une grande estime pour la mythologie grecque.

Quand le poëte de Panopolis ne parle pour personne, il revient de lui-même au système des trois Grâces, ou du moins au nombre quatre, qui a pour lui l'autorité de Cicéron; car, dans le trente-troisième livre, il vient de faire d'Aglaé et de Pasithée, que Pausanias a confondues en une seule et même personne (liv. IX, c. 35), deux Grâces bien distinctes : l'une, Pasithée, qui cueille des fleurs sur le Liban; l'autre, Aglaé, que Vénus envoie à la recherche de l'Amour.

(4) *L'épouse endormie.* — « Dans la plupart « des contrées indiennes, » dit Montesquieu, « la « religion ne permettait qu'une femme, » et c'est avec tous les ménagements d'un mauvais mari moderne que Morrhée médite une infidélité. « Il est heureux, » ajoute le grand publiciste bordelais, « de vivre dans ces climats où le sexe qui a « le plus d'agréments semble parer la société, et « où les femmes, se réservant au plaisir d'un seul, « servent encore à l'amusement de tous. » (*Espr. des lois*, liv. XVI, ch. 11.)

Ici l'austérité de l'*Esprit des lois* me paraît avoir pâli devant la galanterie du *Temple de Gnide*.

(5) *Chalcomède.* — Ce nom de guerrière veut dire : *soigneuse de l'airain;* Morrhée le change par un jeu de mots en Chrysomède : *soigneuse de l'or*, allusion à la Vénus dorée, ou *la belle aussi précieuse que l'or*, ainsi disait Mimnerme :

> Ὡς οὐδέν μοι τερπνὸν ἄτερ χρυσοῦς Ἀφροδίτης.
> — Rien ne m'est doux sans Vénus la dorée....
> — Ainsi qu'Adon, Cyprine la dorée,

répète Ronsard (*Amours*, sonnet CXV). Cette Vénus est la même qui, dans l'*Énéide*, répond longuement à une courte apostrophe de Jupiter :

> Jupiter hæc paucis. At non Venus aurea contra
> Pauca refert.
> (Virgile, *Én.*, liv. X, v. 16.)

« O Mercure! » s'écrie la déesse par la bouche de Lucien, « place-moi au premier rang, car je « suis d'or. — *Mercure.* C'est ce dont je m'aper- « çois peu, ô Vénus ; et si je vois clair, c'est d'une « pierre blanche du Pentélique que Praxitèle te « créa à son gré pour te livrer ensuite aux Gni- « diens. — *Vénus.* Eh bien ! je t'amènerai un té- « moin digne de foi, Homère, qui soutient d'un

« bout à l'autre de ses rapsodies que je suis d'or. » (*Jup. Trag.*)

Deux vers plus loin, chez Nonnos, c'est Vénus à l'armure de fer, mais toujours Vénus dorée.

> Je veux que sur la rose
> Ton esprit bien tendu fasse cent calembours,
> Qu'on n'entendra jamais, qu'on redira toujours.
> (Colnet, *Art de dîner*, ch. III.)

Ici, la Vénus qui reçoit à la fois une robe de fer et une épithète toute nonnique est la Vénus armée de Sparte, dont il sera encore question dans le cours du poëme :

> Ne sais-tu pas qu'ici Vénus même est armée,
> Et, que sans s'amollir dans l'ombre et le repos,
> Son sexe quelquefois marche auprès des héros ?
> (Fontanes, *Grèce sauvée*, ch. II.)

Trêve aux citations, et un dernier souvenir : peu de mois après l'enlèvement de la Vénus de Milo, certains archéologues, à qui je montrais ma conquête sous les voûtes du Louvre, prétendirent que le pied qui lui manque reposait sur un casque, et que, si la nudité de son buste avait paru indiquer d'abord une Vénus *Genitrix*, sa jeunesse, la sévérité de ses regards, la beauté de ses traits, et bien plus encore le casque absent, lui donnaient le titre de Vénus *Dorée* et *Victorieuse*.

(6) *Le crépuscule du matin.* — Cette même image me rappelle un joli vers, presque le seul que j'aie rencontré dans la *Description du globe* en deux chapitres, que nous a laissé l'un des grammairiens les plus méconnus de la décadence, Jean de Gaza. Il définit ainsi le crépuscule : « Les « restes de la nuit, mêlés aux clartés de l'aurore. »

> Λείψανα νυκτὸς ἔχουσα μεμιγμένα φέγγεσιν Ἠοῦς.
> (V. 325.)

(7) *Passage de Boitet.* — Voici comment Boitet a rendu ce passage : « Mais la belle nymphe Anaxo, « Thétis, il avait donné avis à Morrhée qu'il con- « servait les Charites et qu'il les discernait des au- « tres. » — Et ce travestissement subversif du texte, qui se répète à chaque page, n'empêche pas l'œuvre de Boitet d'être tellement recherchée qu'on m'a soufflé, au prix de 45 francs, en l'an 1853, le seul exemplaire que j'en aie rencontré dans les ventes publiques, parce que j'arrivai trop tard pour le *miser* plus haut : gros in-12, mal vêtu d'un parchemin sale et crispé, aux feuilles usées, qu'il m'a fallu, dans ma détresse, emprunter à l'une de nos grandes bibliothèques, afin de le lire et d'en citer quelques fragments. Est-il donc si étrange que j'aie voulu donner des *Dionysiaques* une traduction plus fidèle et plus facile à répandre ?

(8) *La dot.* — Cadmus reçut Harmonie sans fortune dans l'île de Samothrace ; et Nonnos nous a expliqué surabondamment, dans les troisième et quatrième livres, qu'il n'y eut de dot de part ni d'autre. Dans les Indes, Oronte et Morrhée apportent en dot aux filles du roi, l'un sa force et sa grande taille, l'autre sa stature aussi, et ses conquêtes. C'était la coutume de nos barbares ancêtres, peu appréciée de leurs descendants ; *dotem non uxor marito, sed uxori maritus, affert.* (Tacite, *Germ.*, c. XVIII.)

A propos de ces géants qui mettent en ménage la vigueur de leurs bras, et rien avec, condition qui jouit encore cependant d'une véritable faveur dans nos campagnes les plus reculées, je prends la liberté de partager avec mes lecteurs le plaisir que vient de me faire le début d'une lettre de Grégoire de Nazianze. Elle est écrite à un certain Nicobule, qui se plaignait de la petitesse de sa femme, nièce du saint évêque :

« Vous vous moquez sans cesse devant nous de « votre épouse trop petite, dites-vous, pour votre « grandeur ; vous le vaste, l'incommensurable et « le monstrueux en taille et en force. Je reconnais « maintenant qu'il faut soumettre les âmes à la me- « sure, peser aux balances la vertu ; que les ro- « chers valent mieux que les perles, et que les cor- « beaux chantent mieux que les rossignols. Jouissez « donc de votre longueur, de vos coudées, et tâ- « chez d'atteindre les fameux aloïdes. Quant à elle, « il ne lui faut pas tant de vigueur pour porter la « quenouille, tourner le fuseau, s'asseoir au mé- « tier, car tel est le lot des femmes ; et si vous y « joignez que votre épouse se courbe souvent par « l'habitude de la prière, et pour rapprocher « de Dieu les grandes agitations de ses pensées, « vous vanterez-vous encore de votre hauteur et de « votre corps démesuré ? »

Je m'arrête, car je m'aperçois que cette épître est tellement piquante et spirituelle qu'elle m'a entraîné trop loin des *Dionysiaques*.

(9) *Les Indiens autochthones.* — Les Indiens passaient pour autochthones dans l'antiquité. « On dit qu'il y a dans les Indes, immenses comme « elles le sont, des nations nombreuses et diver- « ses, mais qu'aucune n'a une origine étrangère, et « que toutes se prétendent autochthones : » πάντα δοκεῖν ὑπάρχειν αὐτόχθονα. (Diod. : Sic., liv. II, c. 37.) Si c'est un titre dont se glorifiaient les peuples du Gange, les Athéniens en étaient fiers aussi.

« O mon frère, » dit Phébus, « vole vers l'illus- « tre Athènes, dont le peuple est autochthone : »

> ὦ σύγγονε, ἐλθὼν λαὸν εἰς αὐτόχθονα
> κλεινῶν Ἀθηνῶν.
> (Euripide, *Ion.*, v. 29.)

(10) *Le Cydnus.* — Le Cydnus est frère de Typhon, parce qu'il naît de la Terre, comme les géants dont Typhon est le type.

(11) *Hercule Sandès.* — L'Hercule Sandès est l'Hercule indien, ou bien l'Hercule de la Perse, comme le veut le savant G. J. Vossius dans le cinquième de ses *in-folio* qui traite de l'idolâtrie ; ou enfin l'Hercule de Syrie et de Cilicie de Nonnos. C'est sans doute la même tradition que rapporte Ammien Marcellin : « Ciliciam vero, quæ « Cydno amne exultat, Tarsus nobilitat, urbs per-

« spicabilis. (Hanc condidisse Perseus memoratur, « Jovis filius et Danaes; vel certe ex Æthiopia « profectus, Sandam quidam nomine, vir opulen- « tus et nobilis.) » (Liv. XIV.)

Wilford prétend que le vieux Sanda est encore considéré comme un héros dans les Indes, et vénéré à l'endroit où étaient ses palais royaux, *Raya-Grigha*, à l'est de Gaha et au sud de Bahar. (*Asiat. Resear.*, t. 17.)

(12) *L'argent.* — L'Inde, patrie du diamant, de la perle, de tant de pierres précieuses, et où l'or abondait, ne connaissait pas l'argent, si l'on en croit quelques-uns des historiens d'Alexandre.

(13) *Phlogios et Agrée.* — Noms de bourreaux bien choisis. Phlogios *le Flambant* va étouffer les Bassarides dans les citernes bouillantes, et Agrée *le Champêtre*, dans les fossés des champs.

Ces malheureuses prisonnières, ensevelies vivantes, ni plus ni moins que les vestales coupables à Rome, me font souvenir d'un châtiment du même genre qui a été infligé de mon temps à Constantinople. Pendant la peste, les fossoyeurs, se trouvant fort recherchés, voulurent élever arbitrairement le taux de leur salaire. Le grand vizir le sut, se déguisa, et, comme un fossoyeur lui demandait quatre fois plus que la somme fixée par le tarif, il accepta le marché, commanda une fosse pour un homme d'une taille à peu près la même que celle de l'ouvrier; et, revenu quelques heures après avec ses gardes, il l'y fit enterrer tout vivant. — Justice suprême et expéditive dont le souverain a délégué le droit à son premier sujet, en même temps que les sceaux de l'empire!

(14) *Les supplices.* — Le supplice de la hart est de vieille date, Nonnos le démontre en plus d'un lieu. Je l'ai vu pratiquer en grand en Angleterre. Là, pour l'effroi des matelots coupables, mais aussi pour l'horreur des navigateurs innocents, on apercevait encore de mon temps sur la rive droite de la Tamise, au-dessous de Londres, au haut d'une potence colossale, quelques lambeaux de cadavres humains étalés en épouvantail, que le vent disputait à une hideuse putréfaction. Le supplice des citernes bouillantes n'est plus usité même dans les Indes, mais on voit encore là, et chez quelques peuplades américaines, des victimes enterrées dans le sable jusqu'au cou pour y attendre la mort. Et ce dernier châtiment me paraît, après tout, bien préférable aux tortures d'un malheureux Bulgare empalé, nous suppliant de mettre fin à sa vie, que j'ai aperçu au bord de la route d'Andrinople au Danube, près de Tournavo, et dont j'entends encore les gémissements et les cris.

(15) *Correction du texte.* — Je n'ai pu me résoudre à conserver dans le texte grec cette affreuse pensée qui faisait souhaiter à Morrhée de voir Chalcomède trancher le cou de la véritable Chérobie, sa femme. L'amour, même dans les Indes, ne saurait aller si loin. Græfe aurait dû se souvenir des éloges que son ami Ouvaroff vient de donner, dans le commentaire qui leur est commun, à la tendresse et à la douceur de Morrhée amoureux; il eût cherché alors une version moins inhumaine, et il m'aurait devancé sans doute dans celle que je propose ici.

(16) *Musée imitateur.* — Musée a paraphrasé, à son tour, cette sentence de Nonnos; et comme je ne connais en vers français aucune traduction d'Héro et Léandre plus gracieuse et plus naïve que le vieux langage de Marot, la voici :

Aussy beaulté excellente et bien née,
En femme honneste et non contaminée,
Aux hommes est plus agué et persante
Que traict vollant, tiré de main puissante.
L'euil est la voye, et quand frappé se sent,
La playe coule, et droit au cueur descent.
Si devint lors l'amant dont je vous conte.
(Marot, *Héro et Léandre*.)

(17) *Offre de Morrhée à Chalcomède.* — Elle me rappelle les vers de Chapelain, si plaisamment mis en scène par Boileau. Et Morrhée, dans lequel il faut reconnaître l'Ajax, ou mieux encore l'Hector des Indiens, me fait souvenir aussi, dans ces deux derniers chants, du Roland de l'Arioste. Ainsi disait le génie bouffon de Théophile Folengo, à propos d'un héros de son épopée macaronique :

Quo non Hectorior, quo non Orlandior alter.

(18) *Discours de Morrhée.* — Si l'on venait à s'étonner de rencontrer tant d'images d'un culte étranger et tant de souvenirs homériques dans les discours que l'Indien Morrhée tient à Chalcomède, j'alléguerais en faveur du héros : d'abord, que, pour se faire entendre, il cherche à parler la langue de la guerrière; ensuite, que les poëmes d'Homère n'étaient pas inconnus dans les Indes. « On « prétend, » assure Dion Chrysostome, « que la « poésie d'Homère se chante chez les Indiens, « traduite dans leur propre idiome. » Παρ' Ἰνδοῖς ᾄδεσθαι φασὶ τὴν Ὁμήρου ποίησιν, μεταβαλόντων αὐτὴν εἰς τὴν σφετέραν διάλεκτόν τε καὶ φωνήν. (D. Ch., *Or.* LIII).

« L'un des plus beaux morceaux de l'épisode en- « tier, » dit Ouvaroff, « est celui dans lequel Mor- « rhée confie à son serviteur Hysaque son penchant « pour Chalcomède. Quel talent poétique possédait « cet homme qui sait si puissamment animer le « langage de la passion et le retour incessant du « désir! Les fleurs de la poésie y sont versées *à* « *plein sac,* » et cette fois l'expression est grecque : ὅλῳ θυλάκῳ.

Sans accepter ni refuser tout à fait la couronne que le critique russe décerne à mon poëte en cette occasion, je ne puis m'empêcher de remarquer combien les quatre chants consacrés à l'entraînement de Morrhée vers une bacchante s'éloignent de l'épopée homérique, et présentent une inspiration d'un genre nouveau. C'est quelque chose de la galanterie future du madrigal, unie *col vaneggiar de' sensi*, à la fougue sauvage du nègre; je voudrais y voir

une sorte de milieu entre la passion inquiète de Didon et l'amour chevaleresque et élégiaque de Tancrède. Ici même l'analogie devient plus frappante par les jeux de pensées et l'abus des antithèses qui ont passé du quatrième siècle au seizième. Cette Chalcomède qui blesse des traits de sa beauté et de la pointe de sa lance, c'est Clorinde,

> Che di due morti in un punto lo sfida.
> (Ch. III, st. 23.)

La guerrière qui immolerait son vainqueur par les regrets, rappelle le *cavalier :*

> Io se mal vivo, e morto in lei ch' è morta.
> (Ch. XII, st. 71.)

Et cependant, je le demande aux hommes de lettres, s'ils consentent à se dégager de tout jugement préconçu contre un poëme réputé de nulle valeur parce qu'on n'a pas voulu le lire, n'y a-t-il pas là, au milieu de quelques expressions affectées, les mêmes dans les deux époques, de véritables beautés? J'essaye encore de faire profiter la renommée de Nonnos d'une réflexion qui se présente à mon esprit en écrivant. Il me semble que, dès qu'une langue est parvenue à son apogée et qu'elle a reçu de ses plus grands écrivains la dignité, l'ampleur et l'harmonie, on vise pour elle à d'autres qualités, telles que la vivacité, la rondeur de la phrase et l'élégance. Il ne faut pas s'étonner alors si un peu de recherche ou même d'obscurité s'attache aux pensées fines et délicates, comme pour les dérober au vulgaire, et attirer les esprits éclairés et pénétrants. Enfin serait-il vrai qu'aujourd'hui, de toutes ces vertus de notre langue perfectionnée, il ne nous restât plus que l'abondance?

NOTES

DU

TRENTE-CINQUIÈME CHANT.

(1) *Penthésilée.* — J'ai cru un moment qu'il allait jaillir de ce passage quelque lumière chronologique, et qu'on pourrait y reconnaître un emprunt à Cointos, ce qui eût évidemment établi l'antériorité du poëte de Smyrne. En effet, Penthésilée est la principale héroïne du premier chant de la continuation de l'*Iliade;* et il y est longuement question de l'amour d'Achille pour sa victime. On y trouve une situation dramatique toute pareille à celle des *Dionysiaques*, et, entre autres, cette image retracée dans les vers de Nonnos :

> . . . . . Μέγα δ' ἄχνυτο Πηλέος υἱὸς
> Κούρης εἰσορόων ἐρατὸν σθένος ἐν κονίῃσιν.
> (Liv. I, v. 717.)

Mais il m'a été impossible d'en tirer une conclusion certaine, et de déterminer sur une aussi faible donnée lequel des deux poëtes a imité l'autre. D'autant mieux que la tradition de la passion d'Achille pour Penthésilée, après sa mort ou même pendant sa vie, bien qu'elle n'ait pas Homère pour garant, est beaucoup plus vieille qu'eux. Et Properce a déjà joué lui-même sur *le Vainqueur vaincu*, non pas en trente vers, comme Nonnos, mais dans ce distique :

> Aurea cui postquam nudavit cassida frontem,
> Vicit victorem candida forma virum.
> (Liv. III, él. xi, v. 15.)

(2) *Les yeux morts et assassins.* — La blessée qui blesse, les yeux morts qui assassinent, nous reportent au temps des belles pointes, ou plutôt c'est le *cavalier* Marini vieilli de douze siècles; et jamais l'*Adone* n'a produit des *concetti* plus affectés et plus touffus. Mais tout le mauvais ton de cette étrange harangue de l'Indien n'est pas sans précédents; j'ai découvert dans le recueil qu'Arsénios a intitulé *Apophthegmes des philosophes*, quelques vers grecs qui en sont la cause ou le résumé. Le collecteur les attribue à Claudien, et voici ce qu'on y lit :

« Cypris arme ses yeux pour la chasse des hom-
« mes; elle a aussi pour casque ses cheveux,
« pour lance son sein, ses sourcils pour javelot,
« et pour bouclier sa beauté. »

> Ὄμματος εἰς ἄγρην ὡπλισμένη, εἶχε γὰρ αὐτὴ
> Πλέγμα κόρυν, δόρυ μαζὸν, ὀφρῦν βέλος, ἀσπίδα κάλλος

Serait-ce là ce que Montesquieu appelle « des « charmes invisiblement assortis pour la tyrannie « des cœurs? » (*Temple de Gnide*, ch. V.)

On aura remarqué peut-être dans le texte l'épithète γυναιμανέεσσιν appliquée aux Indiens. Je ne connais pas son équivalent en français, et il est mal rendu en latin par *Mulierosus.* Wieland, qui n'est guère pourtant scrupuleux sur l'article, en risquant le terme allemand *Weibertollheit*, ajoute que c'est une parole si déshonnête (*so unartiges*) et d'une signification si rebutante (*so widerliches*), qu'on ne peut la prononcer qu'en grec. (Wieland, *Notes sur les lettres d'Aristippe.*)

Quoi qu'il en soit, je demande grâce pour le traducteur. « La bienséance, dit Balzac, exige « que nous voilions la déformité des choses de « l'honnesteté des pensées : mais il n'est jamais « permis de corrompre les veritez escrites par un « scrupule de rhétorique. » (Balzac, *Entretien* XXXIV, ch. I.)

(3) *Achille et Chiron.* — En revoyant ici le vieux Chiron, je n'ai pu m'empêcher de penser à Achille, que le guerrier indien vient de nous nommer pour s'en faire une justification si étrange;

et je passe par-dessus ces singulières images, pour m'arrêter à celle que nous présente un poëte dont la célébrité suivit de près celle de Nonnos.

Dum nunc lustra terens puer ferarum
Passim per Pholoen jacet nivosam,
Nunc præsepibus accubans amatis
Dormit mollius in juba magistri.
(Sidonius Apoll., carm. IX, v. 135.)

Chassé du Pélion de Thessalie par les Lapithes, Chiron se retira dans les écueils du promontoire Malée, le premier territoire hellénique que mes yeux avides aient contemplé. Platon affirme que sa grotte devint le rendez-vous et l'école de la Grèce entière. (*Rép.*, liv. III, p. 147.) Et Xénophon nous dit aussi que les demi-dieux et les héros y abordaient en foule. (*De la Chasse.*) Les manuscrits de l'Athos, voisin du Pélion, nous rendront-ils un jour le poëme didactique sur l'éducation et le traité d'hippiatrique que Suidas attribue au docte Centaure?

(4) *Les secrets de Péon.* — Le mot ὄργια, dont nous avons traduit une seule acception par le mot *orgies*, signifiait surtout les mystères et les fêtes de Bacchus; ici il équivaut aux secrets de l'art de Péon. C'est ainsi que s'en explique Hippocrate, le plus habile élève de ce médecin des dieux : Τὰ δὲ ἱρὰ ἐόντα πρήγματα ἱροῖσιν ἀνθρώποισι δείκνυται· βεβήλοισι δὲ οὐ θέμις, πρὶν ἢ τελεσθῶσιν ὀργίοισιν ἐπιστήμης. « Les choses qui sont sacrées ne doivent être dévoilées qu'aux hommes sacrés, et jamais aux « profanes, avant qu'ils soient initiés aux mystères « de la science. »

(5) *La centaurée.* —

Cecropiumque thymum, et graveolentia centaurea.
(Virgile, *Géorg.*, l. IV, v. 272.)

Et moi aussi j'ai cueilli la centaurée au bord des bois du Péloponnèse, pas bien loin de l'endroit où M. de Chateaubriand prétendit « qu'elle « avait été découverte par un certain médecin du « voisinage, appelé Chiron, qui courait à cheval « sur les montagnes. Un Grec déclara qu'il avait « connu ce Chiron, qu'il était de Calamate, et « qu'il montait ordinairement un cheval blanc. » (*Itinér.*, t. I, p. 75.)

(6) *L'herbe de Glaucos.* — L'herbe qui a fait de Glaucos un dieu n'est pas indiquée par les auteurs mythologiques; Kopp, le commentateur de Martianus Capella, affirme qu'on la nommait en grec ἀείζωον, *immortelle*. N'aurait-il pas pris l'épithète que Nonnos consacre à Glaucos pour un substantif? (Liv. XIII, v. 75.)

Voici les vers de Capella, et l'explication que donne le glossateur allemand sur une métamorphose semblable à celle du pêcheur d'Anthédon :

Continuoque novo solidantur membra vigore,
Et gracilenta perit macies, vis terrea cedit,
Æthereumque venit ceu mortis legibus ævum.
(Mart. Cap., l. II, v. 140.)

« La déesse Apothéose, ayant vu que la Philo- « logie, après avoir épuisé jusqu'au fond la coupe « de l'immortalité, avait été, par ses effets, trans- « portée de la terre dans le ciel, où elle ne devait « plus mourir, fit à la vierge une couronne d'une « certaine plante terrestre nommée ἀείζωον ; et, afin « de lui expliquer l'énigme de cet ornement emblé- « matique, elle donna à la Philologie la faculté « de se dégager de tout ce que celle-ci avait appelé à « son aide contre la puissance des dieux, quand « était encore mortelle. »

Cette fleur serait-elle donc notre *immortelle?* La *sempervive* de Ronsard, qui ajoute, pour expliquer ce mot de sa création peut-être :

Elle vit longuement en sa jeune verdeur.

Serait-ce aussi cette immortelle qui remplace la fleur d'oranger sur le front des jeunes fiancées de nos Pyrénées, et qui faisait dire à un chansonnier béarnais :

Iou qu'aimi tan l'immourtèlo
Que duro mei que tous,
Et qu'es tousten fidèlo;
Ataou soun mes amous?

Je n'insiste pas sur ma conjecture, et j'aime mieux, en revenant à Glaucos, dire avec Érasme :

« Si vous avez envie de connaître tout ce que les « Grecs ont débité de contes sur ce Glaucos, lisez « le septième livre d'Athénée, où il en babille à « soulever le cœur. Quant à moi, je n'ai pas le « droit de répéter tant de balivernes. » (*Chil.*, p. 886.)

(7) *Atalante.* — Nonnos donne à Atalante l'épithète homérique des Amazones, ἀντιάνειρα, *virago :* mais ce n'est pas seulement ici une femme douée d'un courage viril; c'est encore l'ennemie des hommes, synonyme d'Andromaque, nom sur lequel le poëte Palladas a accumulé tant d'épigrammes. (Voyez mes *Episodes littéraires*, t. II.)

(8) *Gorgé et Toxée.* — Gorgé, Toxée et Déjanire, amenés ici à la suite d'Atalante, appartiennent à la même famille et à la même légende prise du discours de Phénix à Achille dans le neuvième livre de l'*Iliade*. Gorgé n'y est pas nommée. Pour défendre la ville de Calydon contre les attaques des Curètes, elle se revêtit des armes de son frère Toxée, qui fut immolé par Méléagre dans la querelle relative à la hure du fameux sanglier.

(9) *Méléagre.* — Méléagre, mécontent de voir sa mère prendre parti contre lui dans cette sanglante contestation, s'était retiré dans sa demeure, comme Achille sous sa tente; et il ne céda qu'aux instances de sa femme Cléopâtre, pour reparaître sur les remparts et repousser l'assaut.

(10) *Déjanire.* — Quant à Déjanire, on connaissait surtout sa beauté, fatale à Hercule, sa jalousie, que Sophocle a immortalisée « telle que cet « oiseau malheureux, qui, sous ses paupières dé- « pourvues de larmes, ne laisse jamais endormir « sa douleur. »

Οἷά τιν' ἄθλιον ὄρνιν,
Οὔ ποτ' εὐνάζειν ἀδακρύ-
των βλεφάρων πόθον...
(Soph., *Trach.*, v. 108.)

Mais ces exploits contre les Dryopes qui infestaient le Parnasse devenu inhospitalier, κακοξείνῳ, ont eu moins de retentissement. De la maison d'OEnée, roi de Calydon, les deux Méléagrides restèrent seules, et pas longtemps, car elles furent métamorphosées en *pintades*.

Exsatiata domus. Præter Gorgenque, nurumque
Nobilis Alcmenæ, natis in corpore pennis, etc.
(Ovide, *Métam.*, l. XIII, v. 542.)

(11) *Les vêtements nuptiaux.* — Chalcomède fait allusion aux vêtements des fiancées le jour du mariage; ils étaient blancs, comme on peut s'en assurer dans les *Éthiopiques* d'Héliodore. Barth, le savant critique, a dit : *Nuptiales quoque Heroum vestes albæ erant.* (Barth, p. 1051.)

Puisque nous en sommes à la toilette, on remarquera le soin que prend l'amoureux Morrhée de quitter sa tunique négligée (j'allais traduire rigoureusement par sa chemise chiffonnée, ἀκόμιστον χιτῶνα), pour s'envelopper d'un manteau du lin le plus blanc. Aristénète, qui écrivait plusieurs années avant Nonnos, a évité avec plus de goût l'image disgracieuse de cette tunique intime; et, peignant une baigneuse au bord de la mer, elle abandonne, dit-il, son dernier voile, ἔσχατον χιτωνίσκον. C'est le mot sublime de Platon que je vais citer, pour me laver à mon tour de la souillure de ma remarque, et pour élever nos pensées bien au-dessus de ces trop terrestres détails. Ἔσχατον τὸν τῆς δόξης χιτῶνα ἐν τῷ θανάτῳ ἀποδυόμεθα. « Nous ne « déposons qu'à la mort, et comme notre der- « nier vêtement, l'amour de la gloire. » (*Athénée*, liv. XI, ch. 15).

(12) *Les armes qui blesseraient Chalcomède.*—

Le père donc, ouvertement
N'osant renvoyer notre amant,
Lui dit : Ma fille est délicate;
Vos griffes la pourront blesser
Quand vous voudrez la caresser.
(La Fontaine, *Fables*, l. IV, fable 1.)

(13) *Le faux brillant.*—Si, après avoir rehaussé déjà dans le livre précédent, vers 316, Chalcomède dont la beauté l'emporte sur les armes, Nonnos y revient encore, c'est que d'abord il fait parler un guerrier, Morrhée, le plus vaillant des Indiens, qui ne connaît que le fer et la lance. Ensuite notre Égyptien s'est inspiré d'Anacréon :

Ἀντ' ἀσπίδων ἁπασῶν
Ἀντ' ἐγχέων ἁπάντων
Νικᾷ καὶ τὸ σίδηρον
Καὶ πῦρ, καλή τις οὖσα.
(Ode II.)

Enfin Vénus vante ici sa supériorité à Mars lui-même, et la puissance de cette belle jeunesse, dont les yeux aiment à cueillir la fleur, comme le dit si bien Sophocle :

Εὖ ἁρπάζειν φιλεῖ
Ὀφθαλμὸς ἄνθος.
(*Trach.*, v. 549.)

Mais, malgré tant de citations classiques, ces fadeurs qui, après avoir sauté du quatrième siècle au seizième, ont reparu dans Dubartas et Ronsard, pour se montrer plus tard chez Dorat ou Marivaux, et tout ce faux brillant, je ne puis le déguiser, déparent singulièrement le début du chant trente-cinquième, lequel, semblable au courage des Bassarides, ne se relève qu'après la guérison de Bacchus.

(14) *La mer qui rougit.* — Nonnos est trop savant en géographie pour avoir, dans cette occasion, voulu parler de la mer Rouge. Nous sommes avec Bacchus à l'embouchure de l'Indus, et non près de l'isthme de Suez. D'un autre côté, l'épithète Ἐρευθαλέα serait suspecte, car le poëte égyptien avait parmi ses modèles le Καλὸν ἐρευθομένη d'Apollonius de Rhodes (liv. I, v. 778), qui ne signifie pas ici rougir, mais briller. Je n'ai pas osé néanmoins remplacer l'un par l'autre, connaissant par une longue expérience la hardiesse de Nonnos à créer des épithètes; il peut d'ailleurs avoir inventé celle-ci avec l'assistance d'Éreuthalion et de Nestor, son historien (*Il.*, VII, 136): ce chef des Arcadiens combattait avec une massue; et sans doute, bien qu'Homère ne le dise pas, il rougissait son visage comme font encore les sauvages de l'Amérique pour effrayer l'ennemi.

(15) *La folie de Bacchus.* — La folie de Bacchus est de tradition. « D'abord, » dit Silène dans *le Cyclope* d'Euripide, « lorsque, rendu insensé « par Junon, tu courais abandonnant les nymphes « des montagnes, tes nourrices, »

Πρῶτον μὲν, ἡνίκ' ἐμμανὴς Ἥρας ὕπο
Νύμφας ὀρείας ἐκλιπὼν ᾤχου τροφούς.

Nonnos a rattaché habilement cette frénésie à la guerre des Indes, et emprunté avec adresse les gouttes du lait de Junon qui donnèrent l'immortalité à Hercule et créèrent la voie Lactée.

(16) *Japet.* — Japet, fils de Cœlus et de la Terre, est frère de Saturne et emprisonné comme lui dans les abîmes souterrains. Il est en outre le père de Prométhée, génie usurpateur. *Audax Iapeti genus.* (Horace, *Od.* III, liv. 1.)

(17) *Les enclumes de Junon.* — Ces enclumes se retrouvent dans toutes les remontrances de Jupiter à son épouse. Homère y joint la menace de quelques autres corrections conjugales (*Il.* XV, 19), que Nonnos a supprimées, en raison sans doute de l'adoucissement des mœurs.

(18) *Tantale.* — Tout le monde connaît le supplice de Tantale. Connaît-on aussi bien cette boutade qu'il a inspirée à Panard, et qui ne me paraît pas déplacée dans un poëme en l'honneur de Bacchus ?

Exemple renommé des célestes vengeances,
Tantale, par tes cris n'insulte plus les dieux;
Le tourment qui punit tes forfaits odieux
N'est pas si cruel que tu penses.
Au fond d'un antre affreux tu vois couler sans fin
De l'eau que tu ne peux atteindre;
Si tu voyais couler du vin
Ne serais-tu pas plus à plaindre?

(19) *Ixion.* — La roue d'Ixion qui tourne d'elle-même, αὐτοκύλιστον (épithète commune chez Nonnos, dont il abuse parfois), est cette roue *ailée* de Pindare, bien autrement poétique et harmonieuse : Ἐν πτερόεντι τροχῷ παντᾶ κυλινδόμενον. (*Pyth.*, II.)

Illic Junonem tentare Ixionis ausi
Versantur celeri noxia membra rota.
(Tibulle, liv. I, él. III, v. 73.)

(20) *Arestor.* — Arestor, père d'Ophelte, est aussi peu connu que son fils. Car ce n'est pas l'Arestor grec, père d'Argus, dont il est question dans Ovide :

Donec Arestoridæ servandam tradidit Argo.
(*Métam.*, l. I, v. 624.)

(21) *Agélaos et Anthée.* — Cet Agélaos est le père d'Anthée de Lyctos, et Lyctos est la ville que Nonnos désigne sans doute sous le titre de cité des Corybantes de Crète, pays merveilleux dans l'antiquité comme de nos jours, qui possède toute chose, τῆς ἅπαντ' ἐχούσης Κρήτης; c'est une expression d'Anacréon, que madame Dacier n'a pas voulu comprendre. Et à propos de la savante helléniste et des nombreux traducteurs du chansonnier de Téos venus après elle, j'aimerais à leur soumettre, si ce n'était une trop forte digression, une variante toute neuve de l'*Ode au printemps*, l'un des chefs-d'œuvre d'Anacréon. De ces deux vers des éditions primitives :

Καρποῖσι γαῖα προκύπτει,
Καρπὸς ἐλαίας προκύπτει,

madame Dacier et son père ont foudroyé le premier en déclarant qu'il n'est pas grec, et qu'il est même ridicule; leurs successeurs, sur cette périlleuse parole, l'ont retranché comme une répétition inutile, ou l'ont conservé sans en faire cas; mais si on voulait y lire

Καρποῖσι γαῖα δ' ἐγκύει,

mot à mot, *la terre est grosse de fruits* : « fructibus turget terra, » on aurait un sens très-satisfaisant, qui, loin de nuire à la délicieuse chanson, y ajouterait un certain charme.

Je me hâte de revenir au Crétois qui m'a égaré. Parmi un grand nombre d'Agélaos (*Conducteur des peuples*) que présentent les annales antiques, on en voit deux dans l'*Iliade*, l'un Troyen, immolé par Diomède (VIII, 257), l'autre Grec, succombant sous Hector (XI, 302); et un troisième dans l'*Odyssée* (XXII, 131), au premier rang des amants de Pénélope.

Les Anthée ne sont pas plus rares, et, sans tenir compte de l'un des neuf fils d'Anténor et de Théano, d'un fils de Neptune et d'Astypalée, d'un fils d'Eumèle qui laissa son nom à l'une des deux villes Anthée, l'une en Laconie, l'autre en Thrace, je remarque parmi les attributs de Bacchus le surnom d'Anthée, *le Fleuri*.

Mais quoi! mon héros mérite les plus beaux surnoms comme toutes les louanges, et j'allais clore ce chant par un dithyrambe, si je ne l'avais trouvé tout fait chez le rhéteur Aristide :

« J'ai entendu affirmer, » dit-il, « que Bacchus « et Jupiter n'étaient qu'un. Se peut-il rien dire « de plus grand? Il est le seul des dieux à la fois « guerrier et politique; c'est à lui qu'on donne pour « danseur Pan, la plus parfaite des divinités, si « l'on en croit les chants de Pindare et la doctrine « des prêtres égyptiens. Seul aussi il sut réconcilier « Junon avec son fils Vulcain, qu'il ramena dans « les cieux malgré lui, monté sur un âne. Il est « évident qu'il y a là une énigme, mais son sens ne « peut échapper. On comprend la grande et invincible puissance d'un dieu qui fait voler, non pas « seulement les chevaux, mais les ânes même.... « A son gré le vieillard rajeunit, l'ennemi vient « partager sa coupe... Pour Bacchus, se battre « c'est boire; lutter c'est triompher. »

Je m'arrête en si beau chemin, et renvoie le lecteur à l'enthousiaste Bithynien qui se crut à Smyrne l'heureux rival d'Isocrate et même de Démosthène, parce que l'empereur Antonin l'honorait de sa bienveillance. Mais quoi? depuis Aristide jusqu'à nos jours, la faveur impériale ne donna jamais le génie : le génie fuit le pouvoir, il a le mépris de l'or, et ne se nourrit que de liberté.

NOTES

DU

TRENTE-SIXIÈME CHANT.

---

(1) *La grêle de Junon.*—Junon, reine des airs, se sert ici des armes qui lui sont propres. Si le tonnerre et la pluie, signes de puissance et de bonté, sont à Jupiter, la grêle malfaisante appartient à son épouse; c'est un nuage noir de grêle que Junon se propose d'envoyer à Didon et à Énée pour interrompre leur partie de chasse :

His ego nigrantem commixta grandine nimbum
Dum trepidant alæ, saltusque indagine cingunt,
Desuper infundam.
(Virgile, *Én.*, l. IV, v. 121.)

Et voici encore, dans cette lutte de Diane contre la reine des dieux, un vers de Nonnos devenu proverbe : « Ce jeune tchélébi (gentilhomme), qui « poursuit de ses attentions et de ses regards la « belle princesse notre voisine, perd son temps, » me disait un boyard grec en se promenant avec moi sous les grands pins de notre palais de Thérapia, qui dominent le Bosphore; puis il répéta en souriant ce vers des *Dionysiaques* : « Il vide tout « son carquois contre un but qu'il ne peut atteindre. »

Εἰς σκοπὸν ἀχρήϊστον ὅλην ἐκένωσε φαρέτρην.

(2) *Les Néréides.* — Pour faire diversion à ces cris et à ces alarmes des Néréides, voici leur portrait tracé de la main d'un peintre élégant, Himérius, que j'eusse appelé Himérios, si par cette innovation je ne craignais d'exciter trop de colère chez les demi-érudits; quand, du reste, l'abondance des images et les formes du style rapprochent ce sophiste athénien, né en Bithynie, de tous les écrivains de nos jours, dont la plume a tracé tant de miniatures :

« Auprès du golfe d'Ionie, danse le chœur des « Néréides, toutes éclatantes de blancheur : c'est « le lait même, tel que le produit l'art des plus « habiles bergers. Leurs yeux sont bleus; et, parée de mousse, leur chevelure laisse tomber à « son extrémité la blanche écume des mers. » (Himér. *ap. Phot.*)

(3) *Harmonie imitative.* — Ces vers, on en conviendra, sont d'une belle facture; et leur harmonie retentissante rend bien la poésie imitative du divin passage de l'*Iliade*, que Nonnos a cherché à reproduire.

« Vous voyez, mon cher ami, » dit Longin à Terentianus, » comment la terre étant déchirée « jusque dans ses fondements, et le Tartare mis à « nu entraînant le renversement et la destruction « du monde entier, le ciel, l'enfer, les mortels et « les immortels, tout enfin prend part à la lutte « et au danger communs. » (Longin, *du Subl.*, ch VII.)

(4) *Pluton.* — Voici comment traduisent les grands poëtes, qui savent mieux faire encore que traduire :

L'enfer s'émeut au bruit de Neptune en furie.
Pluton sort de son trône, il pâlit, il s'écrie,
Il a peur que le dieu, dans cet affreux séjour,
D'un coup de son trident ne fasse entrer le jour.
(Boileau, *Traité du sublime.*)

(5) *Discours de Mercure.* — Les trois immortels à qui Mercure adresse une seule et même remontrance, sont, il ne faut pas l'oublier, placés chacun à leur rang de puissance et d'honneur. Neptune, puis Apollon, que le dieu de la persuasion cherche à flatter par des souvenirs de leur ancienne bienveillance; puis le fleuve Hydaspe, qu'il se contente de menacer.

(6) *L'olive et le palmier de Délos.* — Je ne puis laisser passer cet olivier et ce palmier de Délos, dont j'ai vu la place et non les rejets, sans m'asseoir un moment à leur ombre. Voici ce que j'en écrivais peu de temps après mon passage dans l'île de Délos :

« Quant au palmier, je n'en puis rien dire, si« non que je ne vis pas dans toute l'île un seul « arbre haut de dix pieds; et que, parmi les ro« ches d'un granit grisâtre et luisant, je ne ren« contrai que des chênes nains, des tamaris « chétifs, d'ignobles broussailles. Au lieu de ces « palmiers à la molle chevelure, de ces lauriers « aux vigoureuses tiges, et de ces oliviers d'un « vert tendre qui ont encouragé Euripide (*Iph. en « Taur.*, v. 1106), en dépit de l'exacte description « d'Homère, à qualifier ces ravins du nom de val« lées, et à leur appliquer l'épithète de *porte-fruit* « (καρποφόροις). »

(7) *Cécrops.* — Cécrops, arbitre entre les mérites rivaux du cheval de Neptune et de l'olivier de Minerve, se déclara en faveur de la déesse.

(8) *Inachus.* — Inachus, appelé pour décider si Argos devait appartenir à Junon ou à Neptune, adjugea la ville à Junon.

(9) *Les harangues de Dériade.* — On aura pu remarquer, avant que je ne l'aie signalé ici, le style relevé et la noblesse soutenue des paroles de Dériade. Il ne s'abaisse jamais un seul instant, même dans ses allusions ironiques. Sa diction est fort supérieure aux harangues de son ennemi, le dieu joyeux, soit que celui-ci ait à s'adresser parfois à des femmes, soit qu'il traite des sujets plus variés. L'amoureux Morrhée lui-même ne peut lutter d'éloquence avec le chef des Indiens, à qui n'échappe jamais une ignoble pensée ou un mot trivial, et qui garde sans cesse la dignité du langage; c'était comme un attribut de ces rois primitifs, supérieurs à leurs sujets, même en intelligence.

(10) *Phidalée.* — Je n'ai pu trouver aucune trace de Phidalée dans les traités mythologiques les plus développés; et j'ai repassé vainement tous les noms des héroïnes ou même des Amazones qu'Hygin dans ses *Fables*, et Cointos de Smyrne dans ses hexamètres, ont enregistrés; à bout de recherches, et je ne sais quel instinct d'une mémoire confuse me guidant, je me suis mis une fois de plus à feuilleter le journal de mes quatre ans passés sur les bords du Bosphore, ressource assez pauvre pour mes travaux archéologiques, mais charme inépuisable de mes souvenirs; et voici ce que j'y ai lu. On me pardonnera d'annoter, même en courant, cet extrait pour aider l'intelligence du lecteur.

« *Ce* 9 *septembre* 1819. Je prends de bonne heure « un obscur caïque à deux paires de rames. Je frappe « à la porte de mon ami le boyard A..., mon voisin « de Thérapia » (tué au combat de Stinga, en Moldavie, le 26 juin 1821, dans la guerre de l'Indépen-

dance). — « Nous partons ensemble pour continuer « notre revue du Bosphore. Il me dirige d'abord « vers la côte asiatique pour mieux prendre les cou« rants. Nous passons très-vite devant Hunkiar« Skélessi. » — (Le kiosque de cette échelle impériale n'avait pas encore toute la renommée dont il a joui après les fruits diplomatiques qu'il a portés. On ne connaissait alors que ses beaux platanes et sa fontaine.) — « Nous laissons derrière nous les hau« teurs de Tchiboukli, le golfe profond de Sténia; et « nous mettons pied à terre un peu avant le château « d'Europe des janissaires. » — (La formidable milice existait encore.) « Voilà, me dit mon guide, « l'endroit où était la pierre ou le monument de « Phidalée. On l'appelait aussi *le port des femmes;* « maintenant c'est le *kislar-bouroun*, *la pointe* « *de l'eunuque noir!* C'est là que Phidalée, épouse « de Byzas, aidée des femmes de la ville que venait « de fonder son mari, mit en déroute l'armée de « Strœbo, frère de Byzas, qui venait pour s'en em« parer en l'absence des hommes. Phidalée portait « le nom d'une bonne ménagère plus que d'une « reine ou d'une belliqueuse amazone; car ce nom « signifie l'*Économe*. » — Je quitte mon journal suranné; mais je suis, je l'avoue, très-porté à reconnaître dans Phidalée, épouse de Byzas, guerrière qui lâche sur l'ennemi une armée de serpents, et dans l'épithète de Nonnos, γυναικείοιο (v. 178), un souvenir du *Port des femmes*, aujourd'hui le *Sarantacopa* des Grecs qui demeurent encore à Constantinople. *Sarantacopa* (le pont des quarante arches) ne serait-il pas aussi une trace, la seule qui reste du fameux pont de Darius, roi de Perse, car il fut construit à peu près à cet endroit, l'un des plus étroits du Bosphore ?

(11) *Retour du mot* antyx. — Le retour fréquent du mot ἄντυξ, contour, a été violemment reproché à Nonnos par Hemsterhuys : « Ἄντυξ plus « una vice vocabulum occurrit apud Nonnum, in « ejusdem casus occasione. Sed istius quidem « hominis auctoritati nil tributum volo, qui non « tantum voces inauditas et ridiculas ipse fingit « et componit, sed etiam veteres perlicenter, in « aliam longe quam olim fuerint usurpatæ, si« gnificandi ditionem migrare jubet. » La peccadille de Nonnos ne méritait pas tant de courroux; et si le terme revient fréquemment dans les *Dionysiaques*, ce n'est pas toujours la faute du poëte; ainsi, quatre lignes plus bas que le vers objet de cette note, ἄντυγος reparaît encore, mais c'est évidemment αὐχένος qu'il faut lire; et ce n'est pas la seule page où ce même mot ἄντυξ, au lieu d'être lourd à la conscience de l'auteur, aurait dû peser sur celle du copiste.

(12) *Collétès*. — Mot à mot *le raccoleur*, ou, pour parler plus poétiquement, *le ravisseur*, parce qu'il cherche à s'emparer des Bassarides. Il est semblable à Alcyonée.

(13) *Alcyonée*. — Le plus robuste des géants après Porphyrion. Alcyonée vola les chevaux du Soleil, et en fut puni par Hercule. C'est sans doute à ce titre qu'il est mythologiquement enfoui sous le Vésuve, ce qui ne ferait pas remonter bien haut dans l'histoire son châtiment.

> . . . . Fractam jugi compage Vesevi
> Alcyoneus per stagna pedes Tyrrhena cucurrit?
> (Claudien, *Proserp.*, l. III, v. 184.)

(14) *Charopée*. — Ce nom n'a pas encore figuré dans les *Dionysiaques*. Charopée signifie *la joyeuse*.

(15) *Le Thermodon*. — « Aucun fleuve ne l'égale, » s'écrie Apollonius de Rhodes, dans son enthousiasme descriptif, « nul n'arrose la terre de flots « si divers. Il se partage en quatre fois cent cours « différents; et c'est une seule source qui verse à « son origine toutes ces eaux. »

> Μία δὴ οἴη ἐτήτυμος ἔπλετο πηγή.
> (*Argon.*, l. II, v. 975.)

« Les femmes du belliqueux Thermodon, » dit en beaux vers inspirés de Nonnos, son imitateur Tryphiodore, « et les vierges ont pleuré la vail« lante Penthésilée. » (Tryph., *Il. exc.*, v. 34.)

(16) *Orithalle*. — Orithalle, *le Rameau de la montagne*.

(17) *Coltare*. — Cyllare, que nous trouvons ici dans l'édition de Graëfe, est le nom du plus charmant des centaures,

> Si modo naturæ formam concedimus illi.

Il est l'amant de la coquette Hylonome, l'habitante des bois :

> Hæc et blanditiis et amando et amare fatendo
> Cyllaron una tenet.
> (Ovide, *Métam.*, l. XII, v. 408.)

Cyllare est encore le nom du cheval de Pollux; *Domitus Pollucis habenis Cyllarus* (Virgile, *Georg.*, liv. III, v. 89), ou mieux encore de Castor, meilleur cavalier que son frère :

> Castorea mobilior manu,
> Spartanum poteris flectere Cyllaron.

Ainsi s'exprime Sénèque dans un chœur d'Hippolyte, héros, comme on sait, fort expert en équitation. Et pourtant je ne me fais aucun scrupule de débaptiser ici Cyllare et de le nommer Coltare, le chef de Colta, pour lui laisser la dénomination qu'il porte déjà dans l'armée de Dériade (ch. XXVI, v. 218), *l'homme qui châtie*, car il est le fils de Logase, *le nerf de bœuf* (Λώγασος); et Dériade en fait grand cas pour sa valeur et sa prudence, ἔγχεϊ καὶ πραπίδεσσιν.

(18) *Logase*. — Le fils de Logase ou Logas, partageant la table du roi avec les princesses de la famille régnante, donnerait un démenti partiel à cette remarque de Montesquieu : « Il y a tel Indien qui se « croirait déshonoré s'il mangeait avec son roi. » Mais l'illustre interprète des coutumes et des lois ajoute aussitôt : « Ces sortes de distinctions sont

« liées avec certaine aversion pour les autres « hommes, bien différente des sentiments que « doivent faire naître les différences des rangs, qui « parmi nous contiennent l'amour des inférieurs. » (Montesquieu, *Esp. des lois*, liv. XXIV, ch. XXII.) Et, en effet, le seigneur de la Brède (c'est une tradition restée dans sa famille, qui est un peu la mienne) pratiquait largement cet amour des inférieurs dont on raconte encore bien des traits, autour de sa noble demeure.

(19) *Peucétios.* — Peucétios signifie *le porteur de la torche mystérieuse;* et il est décoré pour cette raison de l'épithète ὑψιφανής, *qui paraît dans les airs.*

(20) *Bacchus Phloios.* — Le verbe ἐφλοίωσε, du 310ᵉ hexamètre, mérite une explication. C'est une allusion directe à l'un des surnoms de Bacchus assez peu connu. Phloios, *le jeune*, *le vigoureux*, pour mieux dire, *le vert.* Ce terme a autrefois embarrassé Plutarque dans l'interprétation d'un vers d'Empédocle, poëte philosophe. Il nous apprend que le mot *phloios* signifie la verdeur et la fleur des fruits, et que c'est la raison des sacrifices que certains Grecs adressaient à Bacchus : τὴν χλωρότητα καὶ τὸ ἄνθος τῶν καρπῶν φλόον προσαγορεύειν εἶναι δὲ καὶ τῶν Ἑλλήνων τινὰς, οἳ Φλοίῳ Διονύσῳ, θύουσιν (Plut. *Symp.*, liv. V, ch. 8).

(21) *Le char attelé d'éléphants.* — Il semble que Nonnos a réservé pour le roi indien le privilége du char attelé d'éléphants, et que même il ne le montre ainsi que dans les combats.

Dans la bataille des bords de l'Hydaspe, Dériade est assis sur ce long siége, ἐφ περιμήκει δίφρῳ (liv. XXIII. v. 190). C'est aussi sur le dos des éléphants qu'il vient de placer ses capitaines pour mieux diriger l'infanterie (liv. XXVI, v. 163). Enfin, c'est ainsi que Bacchus se présente aux amazones pour effrayer ces guerrières, ἠλιβάτων λοφίῃσιν ἐφεδρήσσων ἐλεφάντων (liv. XXVI, v. 332). Dans les auteurs grecs qui ont parlé de l'Inde, l'éléphant lui-même est souvent appelé δίφρος et ὄχημα, le véhicule par excellence, comme on le peut voir dans Philostrate (*de Vit. Soph.*, lib. II), dans Arrien (*De reb. Ind.*) et dans les *Éthiopiques* d'Héliodore (liv. IX). — Mais ici le char de Dériade n'est ni l'éléphant lui-même, ni le siége δίφρος, placé sur le dos d'un éléphant, c'est le char de guerre ἅρμα, traîné par des éléphants attelés, ὁμοζυγέων ἐλεφάντων (liv. XXXVI, v. 366).

« Ces quadrupèdes, à la main de serpent, dont « la multitude entoure les Indes d'un rempart d'i« voire. »

.....Anguimanos elephantos, India quorum
Millibus a multis vallo munitur eburno.
(Lucrèce, liv. II, v. 537.)

(22) *Les murailles des vaisseaux.* — Comme j'en étais à traduire ce passage de Nonnos, et que je m'apprêtais à écrire : *les parois des vaisseaux*, le *Moniteur* du 4 juin 1854 est venu à mon secours, ou plutôt j'ai été subitement éclairé par mon ancien ami, l'amiral Hamelin, avec lequel j'ai tant de fois parcouru le Bosphore quand il était lieutenant de vaisseau, et que je brillais au dernier rang des secrétaires d'ambassade. Le texte grec dit *les murailles des vaisseaux* (τοῖχον), et c'est le mot consacré par la langue nautique, puisque je viens de lire dans le récit du bombardement d'Odessa, que *le Vauban* a pu réparer sur place les avaries causées dans *ses murailles* et dans ses roues par un boulet rouge parti de la ville qui doit son nom à Ulysse.

(23) *La trêve.* — Les deux excellents vers qui terminent ce chant ont une précision assez rare chez Nonnos, et préparent à merveille le combat qui va suivre. Ils m'ont rappelé l'admirable transition de Tacite : *Noctem minacem, et in scelus erupturam fors lenivit* (*Annal.*, liv. I, § 28).

NOTES

DU

TRENTE-SEPTIÈME CHANT.

---

(1) *L'immortalité de l'âme.* — Daniel Heinsius prétend que Nonnos a misérablement introduit au début de ce chant l'immortalité de l'âme, à laquelle il a voulu faire allusion, et que ces sophismes ne sont pas tolérables en matière sérieuse. Le philologue hollandais a complétement méconnu la pensée du poëte égyptien. Nonnos rappelle seulement la métempsycose, qui était de foi chez les Indiens, et il dit que, d'après leurs dogmes, les âmes des morts allaient reprendre leur place dans le cercle qui devait les ramener à la vie : c'est là ce que signifient les mots κυκλάδι σειρῇ, νόστον ἐς ἀρχαίην, termes techniques, qui, à mon sens, ne présentent aucune inélégance. Et ce rêve de Pythagore me paraît fort préférable, après tout, au système épicurien qui niait la vie future. Le cardinal de Polignac n'a pas suivi Heinsius dans cette voie : j'en atteste ces vers de l'Anti-Lucrèce, qui viennent à l'appui de mon texte :

Dic igitur sene cum Samio, Indorumque sophistis
Qui gregibus parcunt, et religione Socratis
In bobus venerantur avos, animasque parentum.
Dic cum Niliaci priscis cultoribus agri,
Unam corporibus variis succedere mentem;
Alternisque novas post funera singula formas
Induere : ut vestes exesas tempore multo
Ponimus, atque novis iterum mutare solemus.
(*Anti-Lucretius*, l. VI, v. 1225.)

Il ne faut pas oublier non plus Phocylide, qui disait, plus de cinq cents ans avant le christianisme :

καὶ τάχα δ' ἐκ γαίης ἐλπίζομεν ἐς φάος ἐλθεῖν
λείψαν' ἀποιχομένων· ὀπίσω δὲ θεοὶ τελέθονται.
(*Préceptes*, v. 97.)

« Nous croyons que ce qui reste après la « mort passera de la terre à la lumière, et bientôt « après deviendra dieu. » D'ailleurs l'immortalité de l'âme n'était pas nouvelle dans l'épopée grecque; elle est clairement manifestée par ces deux vers de l'*Iliade*, que Platon a commentés le premier et qu'Homère avait mis dans la bouche d'Achille :

Ὢ πόποι, ἦ ῥά τις ἐστὶ καὶ εἰν Ἀΐδαο δόμοισι
Ψυχὴ καὶ εἴδωλον, ἀτὰρ φρένες οὐκ ἔνι πάμπαν.
(*Il.*, XXIII, 103.)

O puissance éternelle !
Il est donc vrai, dit-il, notre âme est immortelle ;
D'un corps inanimé ce simulacre vain
Conserve sa lumière et son souffle divin.
(Aignan.)

Je le répète, la métempsycose était un dogme ·eligieux chez presque tous les Indiens. Ils croyaient à l'immortalité de l'âme perpétuée par la transmigration successive dans des corps divers. — « Quoi! n'as-tu pas déjà vécu plusieurs fois « dans le monde? » Tel est le refrain philosophique d'une chanson populaire de l'Inde (*Pad.*). Ainsi disaient aussi les druides aux Gaulois, nos ancêtres, pour les exciter au combat. *Non interire animas; sed ab aliis post mortem transire ad alios, atque hoc maxime ad virtutem excitari putant, metu mortis neglecto* (César, *de Bell. Gall.*, liv. VI).

(2) *La coupe des bois.* — Cette description de la coupe des bois sur le sommet des collines est d'une rare exactitude, et me rappelle ce que j'ai vu moi-même dans les forêts de Castellamare. Les mules marchant à la queue l'une de l'autre, d'un pas allongé et retentissant, traînant des branchages qui balayent le sentier; l'épaisse poussière qui s'en lève; ces bûcherons, guerriers chez Nonnos, mais pacifiques dans le golfe de Naples, qui traversent tous sens les sentiers escarpés, les bras chargés vieilles souches : tout cela fait encore tableau devant mes yeux. Il paraît seulement que Nonnos ne connaissait pas l'industrie des montagnards qui ...nt entre Amalfi et Sorrente. Il aurait décrit ...x que moi les cordes tendues d'un pic à l'au... qui font glisser d'étage en étage, comme la ...e d'une fusée passant sur la tête, et avec le ...e sifflement, des fagots d'arbousier et de ...te descendus si vite d'une telle hauteur. Ces ...ts qui tombent sous la hache me font penser ...s beaux vers d'Empédocle cités par Diogène-...rce : « Dieu, » dit-il, « pour combattre les ar...eurs de l'été, nous donna le souffle des vents ... les courants *que nourrissent les arbres;* » ...δενδρεόθρεπτα, merveilleuse expression d'un ...nd observateur de la nature! Je la signale à l'...miration de tous ceux qui, comme moi, gémis...t du déboisement des forêts.

(3) *Les chevelures, don suprême.* — Ce don suprême des vivants à ceux qui ne sont plus, τὸ τελευταῖον δῶρον ἤδη τε θαπτομένῳ, expression de Maxime de Tyr, est une coutume qui remonte à la plus haute antiquité : elle a passé des funérailles de Patrocle, dans l'*Iliade*, à la tombe de Clytemnestre chez Euripide; mais là, Hélène, coquette comme une Française, ne fait hommage à sa sœur que du bout de ses cheveux, et réserve pour d'autres effets les boucles qui parent son front :

ἴδετε, παρ' ἄκρας ὡς ἀπέθρισεν τρίχας,
σώζουσα κάλλος.
(Eurip., *Oreste*, v. 128.)

L'usage funéraire que Nonnos décrit avec son abondance habituelle, Cointos de Smyrne l'a resserré de cette façon :

ἀμφὶ δὲ χαίτας
Μυρμιδόνες ἐκείραντο, νέκυν δ' ἐκάλυψαν ἄνακτος.
(*Paralip.*, l. III, v. 683)

(4) *Les douze Indiens décapités.* — Les regrets dont Achille honore la mémoire de Patrocle, qui donnent un grand charme et une si douce mélancolie au début du vingt-troisième chant de l'*Iliade*, ne pouvaient trouver leur pendant dans cet Ophelte, guerrier inconnu, et l'un des plus insignifiants amis de Bacchus, choisi peut-être entre tous, à cause de son homonyme Opheltès, en l'honneur duquel furent institués les jeux Néméens. On en peut lire toute l'histoire dans la *Thébaïde* de Stace :

Ducibus sudatus Achæis
Ludus, et atra secum recolit trieteris Ophelten.
(L. IV, v. 722.)

Or le poëte civilisé du quatrième siècle, qui a trouvé l'occasion de signaler une règle d'humanité introduite postérieurement dans le *pugilat* (vers 605), aurait pu, par le même motif, nous faire grâce des douze Indiens décapités par Aristée sur le bûcher d'Ophelte. Ils sont, il est vrai, en nombre égal aux douze jeunes Troyens égorgés par le fils de Pélée; mais Homère lui-même semble s'excuser de cette barbarie en la rejetant sur la mauvaise colère d'Achille (κακὰ δὲ φρεσὶ μήδετο ἔργα (XXIII, 176); ce dont Nonnos se dispense envers les Indiens, comme si la traite des nègres eût existé de son temps.

(5) *Vers tirés d'Homère.* — Voici les quatre vers d'Homère reproduits par Nonnos :

Le vers 164e du XXIIIe chant de l'*Iliade*, qui devient ici le 46e ;

Le 170e,	—	ici le 50e;
Le 258e,	—	ici le 104e;
Le 764e,	—	ici le 634e.

Je ne cite que les vers entiers, sans tenir compte des nombreux hémistiches qui ont passé de ce même chant dans le XXXVIIe des *Dionysiaques;* et si je ne les ai pas notés à leur passage, ce n'est pas sans m'en être aperçu. Ici l'urne funèbre est d'or, comme celle de Patrocle; pour le commun

des guerriers, elle était de cuivre. Ainsi le disent les beaux vers de Sophocle, si admirablement imités par Corneille :

> Καί νιν πυρᾷ κείαντες εὐθὺς, ἐν βραχεῖ
> Χαλκῷ μέγιστον σῶμα δειλαίας σποδοῦ,
> Φέρουσιν ἄνδρες.
> (*Électre*, v. 759.)

> Dans quelque urne chétive en rassembler la cendre,
> Et d'un peu de poussière élever un tombeau
> A celui qui du monde eût le sort le plus beau.
> (*Pompée*, act. II, sc. 2.)

(6) *Les corybantes tourneurs.* — Cette épithète, qui sied si bien aux fanatiques corybantes, je l'emprunte à mes anciens voisins de Constantinople, les *derviches tourneurs*, dont j'ai plus d'une fois admiré les évolutions extatiques.

(7) *Les jeux funèbres.* — Dans les funérailles antiques, après les lugubres cérémonies, viennent les jeux de l'arène; la joie suit le deuil. « Il faut,» dit Antiphane, « pleurer modérément les amis qui « s'en vont avant nous ; ils ne meurent pas, mais « ils nous précèdent dans la même voie que nous « avons tous forcément à parcourir; et nous-mêmes enfin nous nous réunirons à eux dans le « même asile, pour y passer ensemble une autre « vie. » Κοινῇ τὸν ἄλλον συνδιατρίψαντες χρόνον. (Ant., *ap. Stob.*, CXXIII, § 27). Ici, plus que dans tous les autres chants, l'imitation d'Homère est flagrante; mais ce n'est guère un reproche qu'on puisse adresser spécialement à Nonnos, quand chaque poëte héroïque a pris à tâche de copier exactement sur ce même point le père de l'épopée: Virgile, Ovide, Stace, ont donné l'exemple; et les épiques modernes se sont conformés à l'usage en le modifiant comme leurs devanciers, suivant leur génie. C'est ainsi que Fénelon, dans le *Télémaque*, a mêlé aux jeux publics des Crétois des questions de philosophie politique, et l'Espagnol Ercilla, dans l'*Araucana*, des récits pittoresques où les luttes sauvages des peuplades américaines sont retracées avec une véritable originalité.

Nonnos a emprunté ses images ou ses expressions à l'*Iliade*, moins encore peut-être que ne l'a fait Coïntos de Smyrne dans un poëme qui avait pour but de la continuer sans doute, mais non de la répéter. Le chantre de Bacchus délaye et affaiblit le chantre d'Achille sous les prétentieux ornements d'une élégance toute moderne. Ses retranchements et ses ajoutés ne sont pas toujours heureux; mais il a surtout cédé à l'esprit de son siècle, en amplifiant la course des chars. Les jeux du cirque, après avoir passionné l'empire romain, faisaient-ils donc aussi fureur au sein d'Alexandrie? Je croirais plutôt que Nonnos en avait été le témoin oculaire dans l'hippodrome de Constantinople, oublié aujourd'hui sous le nom d'*Atmeïdan*. Ses connaissances géographiques me persuadent qu'il avait beaucoup voyagé, et qu'il n'avait pas borné sa vie à voir couler les ondes du Nil.

Le tirage au sort du rang des chars auprès de la barrière du départ, emprunté d'Homère, présente ici une singularité toute italienne. Cet homme, « *qui jette ses doigts au loin pour un hasard* « *alternatif*, » fait-il autre chose que jouer à la *mora* antique et moderne? Ce passe-temps de tous les oisifs par delà les Alpes n'est-il pas clairement désigné? Car κυβὸς ne signifie pas en cette occasion le jeu des dés signalé par Plutarque : καὶ ὥσπερ ἐν πτώσει κύβων, πρὸς τὰ πεπτωκότα τίθεσθαι τὰ ἑαυτοῦ πράγματα (*Consol. à Apoll.*); « Et comme en « jetant les dés il faut se conformer à ceux qui « tombent, » mais bien les chances du sort, telles que dans ces vers d'Euripide : « Et quand on jette « sa vie aux dés de la fortune, que ce soit au moins « pour une noble récompense. »

> Ἐπ' ἀξίοις πονεῖν
> Ψυχὴν προβάλλοντ' ἐν κύβοισι δαίμονος.
> (*Rhésus*, v. 183.)

Au reste, si l'on venait à se plaindre de retrouver ici des jeux funèbres après ceux qui ont suivi la mort de Staphyle (ch. XIX) et après la gymnastique qui a présidé à l'éducation d'Ampélos (ch. X), je dirais que toutes ces luttes varient dans leur nature. Je me figure même que Nonnos, en portant la division de son poëme au chiffre de quarante-huit, a eu en vue d'égaler d'un seul coup les deux fois vingt-quatre chants d'Homère, et que, s'il revient aux jeux publics à trois reprises, c'est qu'il a voulu imiter les jeux des amants de Pénélope et la fête des Phéaciens dans l'*Odyssée*, non moins que les pompes funèbres de Patrocle dans l'*Iliade*.

(8) *Les prix des jeux.* — Dans l'antiquité, les prix des combats se déposaient au milieu du cirque, μέσῳ ἐν ἀγῶνι; c'est là que Diomède ramène ses chevaux divins, tout couverts de sueur, et reçoit l'esclave accomplie et le large trépied, premiers prix de la course des chars (*Iliade*, XXIII, 507):

> Circoque locantur
> In medio sacri tripodes, viridesque coronæ.
> (Virg., *Én.*, l. V, v. 109.)

Dans les temps de la chevalerie, les prix furen déposés à l'un des bouts de la lice, et déjà, dans le *Éthiopiques* d'Héliodore, on voit Chariclée à un des extrémités de l'arène couronner elle-même l vainqueur Théagène, coutume léguée à tous le tensons d'amour et à tous les tournois guerri qui allaient suivre.

(9) *Aréiphile.* — *Aréiphile* signifie *amie d' Mars;* ce nom d'amazone n'est pas connu; il do être de l'invention de Nonnos, et il me sembl aussi bien composé que celui du chirurgien et d médecin d'Idoménée dans le *Télémaque*, Nosofug *qui met en fuite les maladies*, et Traumaphil *ami des blessures*. N'en déplaise aux critiq qui ont reproché à Fénelon ces deux noms tir de l'art de guérir, l'archevêque de Cambrai, q savait tant de choses, se connaissait aussi en ét mologie.

(10) *L'Amazone sauvée.*—Les exploits de Ba

is chez les Amazones sont moins connus que ceux lercule, et cependant Nonnos y revient deux s : d'abord il nous montre son héros épouvant ces guerrières de la vue des éléphants conquis is la guerre des Indes (ch. XXVI, v. 330); et c'est sans doute une de ces excursions isolées pédestres que la frénésie du Dieu lui fit entrendre. Le Thermodon, car j'y reviens aussi, ou raxe, fleuve de Cappadoce, maintenant le *Ter-k*, avant de se rendre dans l'Euxin, arrose les ines de la Thémiscyre, aujourd'hui le *Djanick*, trie primitive des Amazones. Aréiphile était problement une de ces guerrières dont parle Prorce :

> Qualis Amazonidum nudatis bellica mammis
> Thermodontiacis turba lavatur aquis.
> (Él. XIV, l. III, v. 13.)

Je me souviens que, pendant mon séjour à Conntinople, on y parlait d'une jeune femme kurde i avait acquis, dans l'antique contrée des Amaoes, une grande influence sur sa tribu : elle se ontrait presque toujours à cheval, vêtue en guerr, et n'en scandalisait que mieux les vieux sectars de Mahomet. Elle avait fait offrir à la Sublime rte de débarrasser les routes de ces hordes de dérusseurs presque enrégimentés, qui inquiétaient caravanes de la Perse. Je citai ce trait à lady ther Sthanope, puisqu'elle partageait les goûts portait le costume de l'Amazone : et la nièce de t sourit à l'image de cette nouvelle héroïne de raxe, dont elle cherchait à reproduire sur les s du Liban l'existence et l'autorité.

(11) *Pélops.* — Allusion à la patrie de Pélops, Lydie, si l'on en croit Pindare, Λυδοῦ Πέλο- (*Olymp.* I); mais cette origine est contestée en eur de la Paphlagonie, d'Olène même, ville sque, et surtout de la Phrygie dont Tantale, it roi. Or ce même Tantale était fils de Tmole, ou colline de Lydie, fils lui-même du roi Sie, le mont dominateur. Nonnos ici fait autoé, et doit faire adjuger à la Lydie l'origine de lops ; car il arrive le dernier, et a dû choisir meilleure des légendes. Quant à moi, je m'en s à la Lydie, et je dis avec Pindare : « Fils de antale, les jours qui viennent après nous aportent les plus véridiques témoignages, et je hanterai de toi ce que n'ont pas dit nos ancêtres. »

(12) *Marathon.* — Marathon était consacrée à erve et à Hercule, en l'honneur duquel la ville Marathon, après l'avoir vénéré la première, itua des jeux publics ; les prix en étaient des s d'argent remplis d'huile ; et c'est pourquoi dare l'a nommée la *grasse Marathon*, καὶ λιπαρᾷ ϰθών (*Olymp.* XIV).

(13) *Pellène.* — Pellène, dont les laines renoms étaient données en prix aux jeux *Théoxéniens*, iés à Apollon et à Mercure, est cette ville d'Aie qui se cache maintenant sous les noms bares de Zakoli ou Blokobà.

Voici les vers de Pindare que Nonnos a amplifiés : — « Et il rapporte de Pellène de tièdes remparts contre la froidure des airs. » (*Olymp.* IX.)

(14) *Palémon.* — Les jeux Isthmiques furent institués en 1326 avant notre ère : « L'enfant Mélicerte, » dit Pausanias, « qu'un dauphin rapporta de la roche Moluride, où Ino, sa mère, s'était précipitée avec lui, fut appelé Palémon ; il reçut de grands honneurs ; et, sur l'isthme de Corinthe, où le dauphin avait abordé, on voua des jeux Isthmiques à sa mémoire. » (Paus., l. I, ch. 44.)

(15) *Podarcé.* — La harpie de Thrace, première femme de Borée, n'est pas désignée ici sous son nom particulier ; mais elle devait sans doute s'appeler comme sa fille, Podarcé, *aux pieds vigoureux*. C'est peut-être la même harpie qu'Homère donne pour épouse à Zéphyre, et dont le dieu a eu Xanthos, *le blond*, l'un des nobles coursiers d'Achille. Nonnos a légèrement altéré l'appellation homérique, et de Podargé, *aux pieds blanc*, il a fait Podarcé. Enfin cette harpie, que Nonnos proclame la première épouse de Borée, habitait la Thrace comme lui et comme toutes les harpies dont elle était la reine : j'ai reconnu leurs retraites dans les rochers escarpés qui cisèlent la côte européenne du Bosphore, l'ancien royaume de Phinée, entre Sariéri et la pointe des Cyanées.

« Or, estoient les harpyes, oyseaux monstrueux, ayans visage de pucelles, les mains crochues, un ventre grand a merveilles, et une perpétuelle faim. » (Muret, *Sur le 1er livre des Amours de Ronsard.*)

(16) *Le fouet isménien.* — Figure poétique pour indiquer les chevaux d'Actéon, nés sur les rives du fleuve Ismène :

> Qua fugit
> Ismenos tenui flumine languidus.
> (Sénèque, *Hercul. Œt.*, v. 141.)

(17) *Neptune Hippios.* C'est un des surnoms de Neptune créateur et dompteur du cheval :

> Neptunus equo, si certa priorum
> Fama, pater.
> (Stace, *Théb.*, l. VI, v. 302.)

« O fils de Saturne, » s'écrie Sophocle, « c'est toi, roi Neptune, qui nous as apporté cette gloire. C'est toi qui as su dresser les coursiers sous un frein régulateur. (Soph., *Œdipe à Col.*, act. II, dernier vers.)

(18) *Minerve, guide des coursiers.* — La qualification d'Ἱπποσόα que Nonnos donne à Minerve, Pindare l'avait appliquée à Diane (*Olymp.* III, v. 67), et partout ailleurs il en fait un attribut spécial du sexe masculin. Les deux poëtes auraientils donc pressenti le règne de nos agiles écuyères, à qui la noble épithète sied mieux que les autres attributs de Minerve ? car nos cirques qui étalent leurs prodiges laissent douter encore si elles sont de bien sincères émules de Diane et de Pallas.

(19) *Les écuyers.* — Les hommes qui excellent à conduire un char dans la carrière n'avaient pas autrefois en français de nom poétique, comme nous le prouve cette célèbre périphrase de Racine, efficace remontrance à Louis XIV. Je ne leur en connais pas encore dans notre langue augmentée, si ce n'est enrichie, malgré tous nos exercices et nos études hippiques, et il y a tout lieu de croire que le terme vulgaire de *cocher*, restera sans synonyme; car, le chemin de fer faisant journellement perdre au cheval de voiture quelques-uns de ses avantages, on pourrait penser que le progrès sera tout au profit du cheval de selle ou de l'équitation. Adieu donc cette science du char, qui eut l'honneur de se mêler à la politique dans les convulsions du Bas-Empire! Quoi qu'il en soit, j'ai dû faire subir au mot *écuyer* une extension dont madame Dacier et l'Hippodrome de la barrière de l'Étoile, à Paris, m'ont donné l'exemple; et cette ressource ne m'a pas sauvé de la nécessité de le répéter bien souvent pour décrire noblement et clairement à la fois ces jeux de l'arène antique.

J'eusse dit homme de cheval,
Mais aussi j'eusse parlé mal;
Et Messieurs de l'Académie
Ne me le pardonneraient mie.
(Scarron.)

(20) *Ruse d'Érechthée.* — Il n'y a guère lieu de s'étonner des contestations qui s'élèvent sur la légitimité du succès d'Érechthée, au lieu d'Agamemnon qu'Idoménée prend pour arbitre en pareille rencontre (*Il.*, XXIII, 406). J'en appelle au *Jockey-club :* n'est-ce pas là ce qu'on appelle en mauvais français *tricher?* Il n'était pas permis à Érechthée de toucher les chevaux de son rival, et il a beau invoquer la sage Minerve, il a, pour me servir des expressions mêmes de Nonnos, mêlé un peu trop de ruse à sa prudence. Il avait, ce me semble, enfreint les lois de la lutte, et mieux encore, le serment qui défendait d'user de supercherie et de fraude. Ce serment, les athlètes le prêtaient devant la statue de Jupiter Horkios, c'est-à-dire *le vengeur des perfidies.* (Paus., liv. V, ch. 24.)

Du reste, pour prévenir en partie ces inconvénients des jeux, les juges du camp, à Olympie, n'ouvraient le concours qu'à de nobles compétiteurs : coutume réprouvée par le rhéteur Thémistius. « Il est, » dit-il, « monstrueux aux habitants d'É-« lée et de Pise d'élever si haut leur olivier sau-« vage d'Olympie (οὕτω δή τοι ἀποσεμνύνειν τὸν Ὀλυμ-« πιακὸν κότινον), et de ne permettre la lutte qu'à « ceux qui peuvent attester leur père, leur mère, et « faire preuve d'une origine sans tache; surtout « quand il s'agit d'une épreuve physique, où l'on ne « devrait tenir compte que de la force et de la « bonne constitution du corps. » (*Disc. Ier.*)

Certes on ne peut pas dire de ce sénateur qui avait servi l'Etat sous sept empereurs consécutifs, qu'il était resté l'ami des privilèges.

(21) *Les lutteurs.* — Qui de nous, voyageurs orientaux, n'a vu dans les fêtes du Bayram à Constantinople, soit à l'ombre des platanes de Dolma-Batché, soit aux bords du fleuve des *Eaux-douces* d'Europe, ces couples de lutteurs frottés d'huile, dont un demi-caleçon de cuir noir cache seul les formes robustes, pareils en tout point aux athlètes antiques que les camées, les peintures d'Herculanum ou les mosaïques de Pompéia retracent à nos yeux? De mon temps, à l'ombre du sérail, les défis étaient de Turc à Turc et de Bulgare à Bulgare; mais, sur le continent asiatique et dans quelques îles de l'Archipel, j'ai vu les Hellènes entrer en lice avec les Osmanlis, et se disputer les prix institués par les fêtes publiques. Dans les villages des montagnes, les chèvres sont les récompenses du combat; dans les hameaux de la plaine, ce sont des brebis et leurs agneaux. Mais dans les villes de l'Asie Mineure, si le vainqueur est Grec, il reçoit un bœuf, un cheval même; enfin, s'il est musulman, on lui donne un chameau, animal que l'islamisme réserve en propriété aux enfants de Mahomet.

(22) *Le sable de la lutte.* — Ce sable, qui empêche les mains des lutteurs de glisser sur leurs membres frottés d'huile, est un emprunt de Nonnos à Stace :

Αὐχμηρῷ ψαμάθῳ διερὴν ῥαδάμιγγα καθαίρων.

Tunc madidos artus alterno pulvere siccant.
(Stace, *Théb.*, ch. VI, v. 840.)

(23) *Les juges du camp.* — Voici comment Ercilla exprime l'intervention des juges du camp et la partialité des spectateurs divisés pour leur lutteur favori. N'a-t-il pas voulu retracer ainsi les combats de taureaux de sa patrie?

En esto los Padrinos se metieron.
Y a cada lado el suyo retirando,
En disputa la lucha resumieron,
Sus puntos y rasones alegando :
De entrambas partes gentes acudieron,
La porfia y rumor multiplicando :
Quien daba al uno el precio, honor y gloria,
Quien cantaba del otro la vitoria.
(Ercilla, *Arauc.*, canto XI, st. 16.)

(24) *Le jeu du disque.* — Le disque antique a donné naissance à tous ces jeux de quilles et de boules qui sont toujours fort goûtés dans nos provinces méridionales, où il suffit de quelques cailloux et d'un chemin droit et large pour l'établir. C'est ainsi que j'ai vu pratiquer en Italie le jeu où le fromage à forme ronde remplace la boule ou la pierre. Ce n'est pas qu'il devienne le prix du vainqueur; mais c'est, assure-t-on, qu'après avoir roulé quelque temps, il vieillit mieux et devient plus succulent. Le disque était aussi le jeu favori des jeunes filles de Sparte.

Missile nunc disci pondus in orbe rotat.
(Properce, l. III, él. XIV, v. 10.)

A propos de l'ordre suivi dans les jeux funèbres, j'ai remarqué ce passage de Plutarque : « Chez

Homère, à bon droit donc, l'escrime des poings procède ; la luicte est en second lieu, et la course en dernier. Parce que l'escrime des poings représente le charger l'ennemi et se couvrir de lui, la luicte le harper et terrasser, et par courir, on s'exerce à fuir et à poursuivre, δρόμῳ δὲ μελετῶσι φεύγειν καὶ διώκειν. » (*Symp.*, liv. II, ch. 6.)

Nonnos n'a pas tenu compte de ce raisonnement de Plutarque, puisqu'il débute par la course s chars, image de la fuite.

Ces luttes de l'arène étaient l'école des héros. Ceux qui combattaient pour les plus nobles prix, comme les guerriers qui succombent pour la patrie, sont les plus heureux des hommes. Si on les pleure parce qu'ils sont mortels, on les glorifie et les poëtes les chantent, parce qu'ils ont conquis par leur vertu l'immortalité : » πενθοῦνται μὲν ὡς θνητοί, ὑμνοῦνται δὲ ὡς ἀθάνατοι. (Lysias, *Disc.*, XXI.)

(25) *Imitation d'Homère.* Il serait assurément op futile, même après tant d'autres futilités, établir, à l'exemple de Daniel Heinsius et à sa ite, un rapprochement minutieux entre le vingtoisième livre de l'*Iliade* et le trente-septième s *Dionysiaques.* On comprend d'avance que le rallèlle ne pourrait être favorable au poëte de anopolis, même sous la plume de son traducteur; ais quand Heinsius reproche à Nonnos d'avoir onservé l'ordre homérique des épreuves de la lice ue le Smyrnéen, à son sens, a fort judicieusement lterverti, je ne puis voir dans cette mauvaise erelle qu'un parti pris de dénigrement. « Coïntos, » ajoute-t il, « a accompli très-purement, et même d'une façon fort raisonnée, la reproduction d'Homère, et c'est à peu près le seul de ses derniers successeurs qui sache *gréciser ;* car Oppien, très-élégant poëte, bien souvent *latinise...* Le Calabrais exprime à ravir (*suavissime expressit*) et accommode à son usage l'admirable simplicité d'Homère, que Nonnos égratte et falsifie (*sophistice interpolavit*). »

J'ai relu fort attentivement, pour complaire à insius, ce quatrième chant du poëme de Coïns de Smyrne, et je ne puis le mettre si haut, ni sser Nonnos si bas. Ce dernier subtilise, il est ai, sur la pensée originelle, et poursuit dans tous s replis l'imitation pour la modifier ou l'amplier ; mais le Smyrnéen ne fait que copier le grand odèle, emprunter les formes, les locutions même style primitif; et son *Iliade* allongée, mais non jeunie, devait présenter à un siècle raffiné la bizarrie que nous offrirait de nos jours un prosateur vivant comme Montaigne, ou un poëte comme onsard.

Je reviens, en finissant, sur ma note (7), qui paraît avoir besoin de commentaire. Le lecteur attentif des *Dionysiaques*, après y avoir vu les ux funèbres à la mort du roi Staphyle, a pu crier, est vrai, à la *rabâcherie,* quand il vient de rencontrer encore des jeux funèbres autour de la tombe du guerrier Ophelte. Et pourtant, avec plus de réflexion, il aura observé lui-même qu'après Staphyle (*le raisin*), Bacchus, le dieu de l'inspiration, institue dans le poëme ces mêmes exercices de l'esprit, qu'on célébrait à Athènes sous le nom de *Dionysia,* le combat des poëtes et les jeux du théâtre : ces luttes du génie, où Platon se disposait à concourir, quand, charmé de Socrate qui y assistait, il se voua à la philosophie. Ici, au contraire, il s'agit uniquement de l'adresse et de la force du corps, appliquées à la guerre, et encouragées par le capitaine conquérant.

NOTES

DU

TRENTE-HUITIÈME CHANT.

Note préliminaire. — Ce chant, bien mieux encore que le second, semble dédié plus spécialement à l'astronomie par notre poëte égyptien. C'est un tableau complet de la sphère : et, dans son enthousiasme lyrique, Proclus l'a resserré en trois vers de son hymne au Soleil :

> Ζωσάμενοι δὲ πλάνητες ἀειθαλέας σέο πυρσοὺς
> αἰὲν ὑπ' ἀλλήκτοισι καὶ ἀκαμάτοισι χορείαις,
> ζωογόνους πέμπουσιν ἐπιχθονίοις ῥαθάμιγγας.

« Ces astres errants, qui ceignent tes ardentes « flammes de leurs danses incessantes et infatiga« bles, en renvoient aux mortels les vivifiantes « émanations. »

(1) *L'araignée.* — L'image de l'araignée, qui a eu le temps de se loger dans les boucliers de Bacchus, rappelle sans doute les toiles que l'odieux insecte, κάκ' ἀράχνια (Hom., *Odyss.*, XVI, 25), a formées dans le lit abandonné d'Ulysse, mais bien mieux encore les beaux vers de Bacchilide en faveur de la paix :

> Ἐν δὲ σιδαροδέτοισι πόρπαξιν αἰ-
> θᾶν ἀραχνᾶν ἱστοὶ πέλονται.

(2) *Hypérion.* — Hypérion, l'un des noms du soleil; mot à mot, *celui qui marche au-dessus de nous.* Chez Hésiode, Hypérion est l'époux de Thia, mot phénicien qui signifie le *vide* ou le *chaos;* il est le père du « grand soleil, de l'écla« tante lune, et de l'aurore qui brille pour tous les « mortels. » (*Théog.*, v. 372.) Ici le sens allégorique n'a rien d'obscur. Au reste, rien ne prouve mieux que cet épisode de Phaéthon combien Nonnos s'est éloigné du système orphique, où Bacchus était le Soleil, et où cette identité s'appuyait à son tour sur une étymologie de son nom :

Διόνυσος δ'ἐπεκλήθη
Οὕνεκα δινεῖται κατ'ἀπείρονα μακρὸν Ὄλυμπον.
(*Fragm. d'Orph. chez Macrob.* Saturn., I, 18.)

Dans les *Dionysiaques*, quoi qu'en ait pu dire Dupuis, Bacchus n'est jamais qu'un héros de race divine, armé de prodiges et allant conquérir l'immortalité.

(3) *Le serpent cornu.* — Le serpent cornu touche de bien près au dragon. Le serpent, en horreur chez les filles d'Ève, avait chez les païens la renommée d'un être bienfaisant; symbole de la prudence, il était l'un des satellites d'Esculape.

Notre art des poisons même emprunte le secours,

a dit Hippocrate, par la bouche de Racine le fils; et c'est à propos de la thériaque, dont la vipère forme, dit-on, le principal ingrédient. Pindare raconte que le fils d'Apollon, Iamos, le jeune inspiré (θεόφρονα κοῦρον, *Olymp.*, VI), abandonné par sa mère, Évadné, sur le sol (χαμαί), y fut nourri du miel le plus pur, par deux serpents envoyés des dieux. Nonnos reproduit fréquemment le serpent dans ses poëmes comme ornement ou préservatif; le dragon, bien au contraire, y est presque toujours effrayant et venimeux. Sans doute cette prédilection de mon poëte pour les reptiles tient à son pays natal, voisin de la Libye : c'est là que Lucain a placé le rendez-vous des serpents, dont il nous a laissé une si curieuse description. Il ne faut pas oublier que le bon serpent, *Cneph*, en langue égyptienne, était dans le culte phénicien, et par suite dans la religion grecque, l'*Agathodémon*, emblème de l'Être créateur et bienfaiteur universel.

(4) *Idmon.* — Idmon, qui signifie *le Savant*, comme le dit le vers 33, est l'astrologue des Indiens:

Idmona quod vatem. . . . .
. . . . Medicum quod Iapida dicunt
Discendas artes nomina præveniunt.
(Ausone, épigr. XX.)

Ce nom de métier est emprunté par Nonnos à Apollonius de Rhodes, ou mieux encore à Valérius Flaccus, qui attribue au devin la sérénité d'un philosophe :

Non pallore viris, non ullo horrore comarum
Terribilis, plenus fatis Phœboque quieto.
(*Argon.*, l. I, v. 230.)

Mais ici Nonnos, fidèle à son goût pour l'astronomie, au lieu de chercher, avec les Grecs, les arrêts de la destinée dans la chair palpitante ou dans le vol des oiseaux, les place, avec les Indiens, dans les étoiles et les révolutions de la sphère. Idmon me rappelle, par analogie de nom et de fonctions, l'Ismen de *la Jérusalem délivrée :*

Ismen, ch' al suon de' mormoranti carmi,
Fin nella regia sua Pluton spaventa.
(Ch. II, st. I.)

(5) *Le Phrygien.* — Le mot *Phrygios* désigne ici l'interprète des oracles de Rhéa, la déesse phrygienne, auquel on avait recours pour connaître l'avenir. C'est encore le pendant du sorcier que le Tasse appelle bien souvent *il Mago;* comme nos campagnards disent *la bohémienne*, quand ils vont soumettre leur main gauche à l'inspection de ces femmes nomades dont le nom générique s'emprunte à tant de pays.

Veut-on savoir, à l'occasion du Phrygien, sorcier de l'armée de Bacchus, et de cet Idmon si vénéré dans les Indes, ce que pensaient les vieux Romains de leurs devins et même de leurs aruspices? écoutons Ennius :

« Je ne fais aucun cas de cet augure marse, de « ces aruspices de nos faubourgs, de ces astro- « logues de nos places publiques, de ces sorciers « qui nous viennent d'Ilion et de ces interprètes « des songes. Ce n'est ni la science ni l'art qui les « inspire. Ils sont des imposteurs superstitieux, « impudents, fainéants, ou insensés, à qui la faim « commande ; c'est par amour du gain qu'ils pro- « noncent des sentences de leur cru ; et ils mon- « trent aux autres un chemin qu'ils ne savent pas « suivre eux-mêmes, quand ils leur promettent « des richesses au prix d'une drachme : eh bien! « cette drachme, qu'ils la prélèvent sur ces ri- « chesses, et nous rendent le surplus. »

De divitiis deducant drachmam, reddant cetera.

A ces injures, Pacuvius ajoute un dernier trait: « Quant à ces hommes, » dit-il, « qui comprennent « le langage des oiseaux, et qui tirent leur sagesse « de l'inspection des entrailles étrangères plus « que de leur cerveau, on peut les écouter, mais « il faut se garder d'y croire. »

Magis audiendum quam auscultandum censeo.

(6) *Apollon Daphnéen.* — C'est l'Apollon Pythien « qui rend les oracles par le laurier dans les « antres du Parnasse. »

Χρείων ἐκ Δάφνης, γυάλων ὕπο Παρνησοῖο.
(Hom., *Hymne à Ap.*, v. 396.)

(7) *Clymène demi-nue.* — Ἀπέδιλος, mot à mot, *déchaussée;* cette dernière expression appartient à Eschyle. Le chœur des Océanides dit à Prométhée : « Le bruit du marteau d'airain a « pénétré jusqu'au fond de nos antres, et a vaincu « ma gravité pudique. J'accours sans chaussure « sur un char ailé. »

Κτύπου γὰρ ἀχὼ χάλυβος διῇξεν ἄντρων
Μυχὸν, ἐκ δ' ἔπληξέ μου τὰν θεμερῶπιν αἰδῶ·
Σύθην δ' ἀπέδιλος ὄχῳ πτερωτῷ.
(Esch., *Prom.*, v. 134.)

(8) *La lune Ilithyie.*—Ilithyie, quand elle n'est pas par elle-même et par excellence la déesse de l'accouchement, l'aide génératrice, partage ses attributs entre Junon, qui devient alors Junon-Ilithyie ou Junon Lucine, et Diane, la Lune, Phébé ou plutôt Hécate, la Nuit primitive.

« O toi, » dit Orphée, « qui viens au secours des « douleurs de l'enfantement sans les avoir con- « nues. »

> Ὠδίνων ἐπαρωγὲ, καὶ ὠδίνων ἀμύητε.
> (Orphée, hymne 35.)

Notre poëte-astronome se surpasse lui-même quand il parle de la lune, et l'on aura remarqué déjà combien il aime à en parler. Tantôt il se complaît à répéter un de ses vers du cinquième livre, v. 488, où il fait briller le soir sur les eaux le disque argenté; et il n'est aucun de nous qui n'en ait contemplé longtemps dans les nuits d'automne le mélancolique et charmant reflet. Tantôt il la représente quand elle sort des nuages, et toujours pour faire hommage de cette comparaison à la beauté. Ainsi, disait Pétrone, « Delectata illa risit « tam blandum, ut videretur mihi plenum os ex- « tra nubem luna proferre. » — « Certes, » s'écrie Casp. Barth, le célèbre critique, « en tout ceci le « chantre panopolitain a bien mérité le renom de « grand poëte : *Et in talibus sane dignus nomine* « *magni poetæ panopolitanus ille augur.* »

(9) *Imitation d'Euripide.* — Le début et la fin des conseils du Soleil à Phaéthon, qui encerclent une description si précise et si juste de la sphère, sont empruntés d'Euripide. On y reconnaît les termes mêmes de cet admirable passage du grand tragique que Longin seul nous a conservé, et que Boileau a si merveilleusement traduit :

> Prends garde qu'une ardeur trop funeste à ta vie
> Ne t'emporte au-dessus de l'aride Libye;
> Là jamais d'aucune eau le sillon arrosé
> Ne rafraîchit mon char dans sa course embrasé.
> Aussitôt devant toi s'offriront sept étoiles, etc.
> (Despr., *Traité du subl.*, ch. 13.)

(10) *Les sept rayons du soleil.* — Les sept rayons de la couronne du Soleil, inégalement placés, d'après les Grecs, autour de sa tête, furent portés par les Latins au nombre de douze, en raison des douze mois, et régulièrement divisés par six à droite et six à gauche.

> Cui tempora circum
> Aurati bis sex radii fulgentia cingunt,
> Solis avi specimen.
> (Virgile, *En.*, l. XII, v. 164.)

C'est cette couronne céleste qui passa du front des rois d'Égypte et de Syrie au front des Césars, non sans exciter les murmures des Romains, et cet acte d'accusation contre Auguste que dresse le burin de Tacite : « Nihil deorum honoribus « relictum, quum se templis et effigie numinum « per flamines et sacerdotes coli vellet. » (Tacit., *Annal.*, I, § 10.)

Quant aux sept planètes que nous allons retrouver plus loin, je n'ai jamais oublié ce que m'a fait lire autrefois Léon Abarbanel, le savant rabbin, dans son premier Dialogue sur l'amour : « Les sept « planètes correspondent aux sept ouvertures de « la tête humaine : le soleil à l'œil droit; la Lune « au gauche, puisqu'ils sont les deux yeux du « ciel; Saturne à l'oreille droite; Jupiter à l'autre, « ou *vice versâ;* Mars à la narine droite, Vénus « à la gauche, et Mercure à la bouche, en sa qua- « lité de maître de l'éloquence. »

Il est difficile de pousser plus loin les analogies et les allusions astronomiques.

(11) *Clymène.* — Clymène, qui paraît à demi, près de la rive orientale, et qui tressaille de joie en contemplant Phaéthon, est le tournesol, la fleur nommée héliotrope, comme disait si plaisamment Molière; et Nonnos donne à la nymphe l'attitude propre à la plante. Les autorités, fort contestées aujourd'hui, qui attribuaient à la mère d'Homère le nom de Clymène, s'appuyaient peut-être sur le vers où le poëte fait l'éloge de la beauté d'une autre Clymène Lacédémonienne, qui accompagna Hélène à Troie, Κλυμένη τε βοῶπις (*Il.*, III, 144). La mère de Phaéthon, d'après Ovide, était fille de l'Océan, et c'est la version qu'a suivie Nonnos.

(12) *Phaéthon foudroyé.* — Phaéthon foudroyé me rappelle un souvenir de ma vie politique que je puis bien consigner ici, quand j'abrite à l'ombre de Nonnos des réminiscences de toute nature.

J'étais, un soir de janvier 1830, dans le salon du ministère des affaires étrangères, chez le prince Jules de Polignac, écoutant dans l'embrasure d'une fenêtre quelques réflexions que m'adressait M. de Bonald sur la politique du jour. M. de la Féronnays vint se mettre en tiers de notre conversation. « Eh bien, M. de Bonald, » dit-il à mon interlocuteur, « vous qui vous êtes effrayé « de notre système à la dernière session, que pen- « sez-vous de celui qui nous remplace? — Mais « je ne vois là aucun système, » répondit l'auteur de *la Législation primitive.* — « Quoi? ce minis- « tère ne vous semble-t-il pas fou? — Hélas! non, « très-peu fou. La folie, c'est l'excès des idées; et ici « je ne remarque que leur absence. » Et après ces mots prononcés en souriant, le philosophe s'éloigna. « Parbleu, » me dit alors M. de la Féronnays; « venez, nous allons régaler Jules de ce « compliment. » Puis, s'approchant avec moi de M. de Polignac, et l'entraînant dans une pièce qui, sans être l'antichambre, n'est pas encore le salon : « Tiens, Jules, » lui dit-il, « je pars demain pour « Rome, et Dieu sait quand nous nous retrouve- « rons. Mais, avant de nous quitter, il faut que tu « saches ce que pensent de ta direction des affaires « tes partisans. » Et les mots furent répétés sans atténuation. « Bah, bah! » répondit le ministre, « les choses vont d'elles-mêmes; et nous n'avons « besoin de personne. » Alors M. de la Féronnays, prenant M. de Polignac par la main, le mena vis-à-vis d'une pendule que je vois encore sur la cheminée de ce premier salon, et qui représentait Phaéthon foudroyé, puis il lui dit : — « Écoute, Jules : « j'ai quitté, il y a un an, ce ministère sur des bé- « quilles, épuisé, succombant à la tâche : mais toi, « tu en tomberas bientôt, tel que ce téméraire Phaé- « thon. Adieu. » Et comme il sortait après ces mots,

— « Garde bien à Rome ta bonne humeur, » lui cria le ministre. — « J'en aurai grand besoin, » répliqua M. de la Féronnays. Et ces deux hommes, qui se comprenaient si peu, mais à qui l'exil et une fidélité commune avaient donné une longue familiarité, ne devaient plus se revoir.

(13) *La terre sourit.* — Nonnos répète ici un hémistiche de l'*Hymne à Cérès* d'Homère :

Πᾶς δ' οὐρανὸς εὐρὺς ὕπερθε
Γαῖά τε πᾶσ' ἐγέλασσε καὶ ἁλμυρὸν οἶδμα θαλάσσης.
(Vers 14.)

Et le sourire des éléments, retracé dans ces beaux vers, a pu inspirer à la fois le *Tibi rident æquora ponti* de Lucrèce, et le *Old Ocean smiles* de Milton. (*Par. perdu*, liv. IV.)

(14) *Les Héliades.* — La destinée des Héliades ayant aussi excité la curiosité de Bacchus, Mercure termine son récit digressif en répétant, à peu de chose près, le vers qui a posé la question (v. 102); et l'un et l'autre semblent imités de Claudien, si le poëte latin, né à Alexandrie, n'a imité lui-même son contemporain et son compatriote :

Rami caput umbravere virentes
Heliadum, totisque fluunt electra capillis.
(Claud., *de VI Cons. Hon.*, v. 163.)

(15) *Comparaison avec Ovide.* — Je ne cherche pas à établir ici une comparaison suivie entre le Phaéthon de Nonnos et celui d'Ovide; mais je ne puis me dispenser de les rapprocher un moment. Quelques hémistiches des *Métamorphoses* paraîtraient avoir passé dans *les Dionysiaques*, tels que : — ces chevaux fougueux dont le Soleil est à peine le maître. « Vix me patiuntur, ut acres invaluere « animi. » (*Mét.*, liv. II, v. 87.) Les fatigues redoublées d'Atlas. « Atlas en ipse laborat. » (*Ibid.*, v. 295.) — Le chaos : « In chaos antiquum con- « fundimur » (*Ibid.*, v. 297.), etc., etc. Mais ces ressemblances sont, en quelque sorte insignifiantes, et naissent trop naturellement du sujet pour attester le plagiat. Il y a d'ailleurs, si je ne me trompe, une grande différence dans la manière dont les deux poëtes ont traité le même sujet. Nonnos, en sa qualité d'Égyptien et de savant astronome, a retracé de préférence les désordres du ciel, au lieu des souffrances de la terre qu'Ovide se plaît à dépeindre. Tous les deux sans doute, dans leurs énumérations respectives, se sont livrés à des détails trop abondants et mal placés peut-être dans une œuvre héroïque; mais, s'il résulte des vers d'Ovide quelques notions plus précises sur certains fleuves de l'ancienne cosmographie, il jaillit également quelque lumière uranographique de la description de Nonnos; et l'on doit aussi lui faire honneur de plus d'une gracieuse image, toute de son cru, comme disait Montaigne. Les jeux de Phaéthon avec son aïeul l'Océan, le char de bois qu'il fabrique en Sicile auprès de sa sœur Lampétie, son dépit enfantin, ses caresses redoublées et la faiblesse du père, sont des traits charmants de naturel que les critiques primitifs de Nonnos et ses glossateurs modernes ont oublié de remarquer.

(16) *Le zodiaque.* — Je n'ai pas cru devoir donner à leur place des indications détaillées sur les planètes et les signes du zodiaque, que Nonnos fait figurer dans ce remarquable épisode de Phaéthon. Je ne traduis point, comme Cicéron quand il se passionnait pour les *Phénomènes* d'Aratus, un poëme didactique sur l'astronomie. D'ailleurs le poëte de Panopolis a pris soin d'expliquer lui-même en vers techniques, plus précis encore que les descriptions de la lutte aérienne de Typhée au deuxième chant, la position de chacune des constellations dans la sphère, et il n'a laissé que peu de chose à dire au commentateur. Je me borne donc à rappeler ici les désignations grecques des astres, telles que le Soleil et Mercure les énumèrent.

Et d'abord, en dehors du Soleil (Ὑπερίων) et de la Lune (Μήνη), la déesse des mois, partout présents dans le cours de cette fable, qui commence en Orient pour finir en Italie, nous comptons les sept planètes : Saturne (Κρόνος), dans la septième zone; Jupiter (Ζεύς), à la sixième; Mars, à la cinquième (Ἄρης); Mercure (Ἑρμῆς); puis le Soleil lui-même (Ἥλιος); la Terre (Γαῖα), et Vénus (Κύπρις).

Ensuite, les étoiles du matin (Ἑωσφόρος et (Φωσφόρος); l'étoile du soir (Ἕσπερος). Les douze heures et les quatre saisons sous le même nom (Ὧραι), compagnes éternelles de l'Aurore (Ἠριγένεια).

Les signes du zodiaque y sont tous : la Balance de Thémis, représentée par le mot Χηλαί, les *pinces* et les *pattes*, « dont les hommes sacrés, » dit Manéthon, « changèrent le nom, et qu'ils ap- « pelèrent la Balance, parce qu'elle s'étend de deux « côtés comme les plateaux d'une balance sus- « pendue. » (Liv. II, v. 138.)

Χηλαί θ', ἃς καὶ δὴ μετεφάμισαν ἀνέρες ἱροὶ
Καὶ ζυγὸν ἐκλήϊσσαν, ἐπεί τ' ἐτάνυσσ' ἑκάτερθεν,
Οἷαί περ πλάστιγγες ἐπὶ ζυγοῦ ἑλκομένοιο.

Le Bélier de Phrixus (Κριός); le Taureau d'Europe (Ταῦρος); les Gémeaux, Castor et Pollux (Σύνδεσμος); le Cancer, l'Écrevisse qui piqua Hercule (Καρκίνος); le Lion, le lion de Némée (Λέων); la Vierge, la vierge Astrée (Παρθένος).

Et, pour ramener un instant des cieux sur la terre notre attention trop exclusivement sidérale, veut-on savoir ce que le *philosophe* Maxime (lequel serait mieux nommé l'*astrologue*), l'un des sophistes dont l'empereur Julien reçut les leçons, a dit à propos du Lion et de la Vierge, en hexamètres qui, n'ayant ni la pureté ni l'élégance de Nonnos, rivalisent avec Manéthon en exagérations superstitieuses et en néologisme? Εἰ δέ τύχοι γίνεσσι κ. τ. λ.

« Si la Vierge constellée se trouve unir son ar- « dent éclat aux prunelles étincelantes du Lion « néméen de la sphère, l'homme qui se marie sous « de tels auspices aura une femme orgueilleuse,

d'une indomptable colère, faisant sa joie de son propre entêtement. Que cet époux ne pense pas la ramener par des actes ou des paroles ; elle le provoquera incessamment de discours injurieux pendant la journée entière, et cherchera même à le frapper. Avec elle les raisonnements sont vains, et les empêchements inutiles. Souvent elle porte sur son mari une main outrageante, le tire par les cheveux, fait suivre les paroles de gestes brutaux, et va jusqu'à mettre en pièces ses habits. »

Puis viennent le Scorpion, vainqueur d'Orion (Σκορπίος); le Sagittaire, le centaure Chiron (Τοξευτήρ); le Capricorne, la chèvre Amalthée (Αἰγοκέρως); le Verseau, la coupe de Ganymède (*verseau*, Ὑδροχόος (*amphora*); les Poissons, les dauphins d'Amphitrite (Ἰχθύες), ou bien Vénus et l'Amour, comme le veut Hygin. (*Astron.*, II, § 48.)

Parmi les constellations principales de la sphère, et ici je charge les Latins de les désigner, paraissent : Orion (Ὠρίων) le nuageux, *nimbosus Orion* (Virg., *Én.*, liv. I, v. 355). Le Bouvier (Βοώτης), le tardif bouvier, *Serus versare boves et plaustra Bootes* (Properce, l. III, v. 35). La Baleine (Κῆτος), qui poursuit encore Andromède; *Expositam sequitur Nereia Pistris Andromedam* (Germanicus Cæs., *trad. d'Arat.* V, 355). Le Dragon (Δράκων), le Dragon vigilant; *Vigilemque draconem* (Manilius, liv. II, v. 20). La Canicule (Σείριος), la rouge Canicule : *rubra Canicula* (Horace, *Sat.* II, v. 39). Les Ourses (Ἄρκτοι), rapprochées des pôles glacés; *gelido proxima signa polo* (Ovide, *Fast.*, IV, 576). Le Lièvre (Λαγώς), le Lièvre agile et couché; *Jacet levipes lepus* (Cicéron, *Ph. d'Ar.*, v. 366). Le Dauphin (Δελφίς), doué de peu d'étoiles; *Paucis sideribus* (German. Cæsar, loc. cit., v. 321). Les sept Pléiades, les Pléiades neigeuses : *Pleiadumque nivosum sidus* (Stace, *Silv.*, liv. I, 3), dont Mercure ne nomme qu'une seule, Maïa, sa mère. Pégase (Ἵππος), le fils de la Gorgone sur l'Hélicon : *Gorgonis hic prolis Pierio in Helicone* (German. Cæs., *Ar.*, 217). Et enfin Phaéthon lui-même termine la nomenclature, sous la forme du Cocher (Ἡνίοχος); voici l'épitaphe qui glorifie son audace :

Hic situs est Phaethon, currus auriga paterni,
Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis.
(Ovide, *Mét.*, II, 327.)

Avec l'Éridan (Ἠριδανός), *le sinueux Éridan.*

Stelliger Eridanus sinuatis fluctibus errans.
(Claudien, *de VI Cons. Hon.*, v. 175.)

Cet Éridan, qui l'avait englouti, est *le fleuve celtique*, et il faut remarquer cette désignation, qui jette une certaine lumière sur l'ethnographie de l'antiquité.

Après cette longue énumération astronomique, revenons à la poésie, et essayons, pour varier son langage, d'interroger sur Bacchus, Oppien, le chantre de la chasse et de la pêche. Le style didactique de ce poëte, que Tzetzès nommait un *Océan de grâces*, peut nous délasser un moment et interrompre la monotonie de l'épopée.

« C'est Ino l'Agénoride qui nourrit l'enfance de « Bacchus, et offrit la première mamelle au fils de « Jupiter. Autonoé et Agavé l'élevèrent avec elle. « Ce ne fut point dans le funeste palais d'Athamas, « mais bien dans la montagne qu'on surnommait « alors Méros (*la cuisse*) : car, redoutant la puis- « sante épouse de Jupiter et le tyran Penthée, fils « d'Échion, elles placèrent le divin rejeton dans un « coffre de bois de sapin, le couvrirent de peaux « de cerf, l'entourèrent de guirlandes, et formèrent « la danse mystique autour de l'enfant dans une « grotte. C'est là qu'elles frappèrent le tambourin, « firent résonner sous leurs mains les cymbales « pour étouffer les cris du nourrisson, et instituè- « rent ainsi le culte du coffre mystérieux. Avec « elles, les femmes d'Aonie célébrèrent ces ini- « tiations clandestines. Bientôt, suivies de leurs « fidèles compagnes, elles créèrent des chœurs en « parcourant les contrées en dehors de la Béotie. « Le destin, oui, le destin, avait voulu que la terre, « jusqu'alors privée de la vigne, en fût plantée par « Bacchus le vainqueur des soucis.

« Le chœur sacré plaça le coffre ineffable sur le « dos de l'âne qu'il conduisit vers les bords de « l'Euripe. Là on rencontra un vieux nautonier « et ses enfants. Les bacchantes prièrent ces pê- « cheurs de leur faire traverser les abîmes sur leur « barque ; le vieillard reçut avec respect les fem- « mes consacrées, et aussitôt le liseron et la ver- « dure s'épanouirent sur les bancs des rameurs ; « l'ache tout fleuri et le lierre rampèrent sur la « poupe. Frappés d'une terreur divine, les matelots « allaient se précipiter dans la mer, quand la nef « atteignit le rivage. En Eubée, les femmes portè- « rent le dieu chez Aristée, qui habitait au som- « met d'une montagne les recoins d'un antre. Il « avait donné aux hommes les mille enseignements « de la vie rustique. Le premier il régla la science « des pasteurs, le premier il broya le fruit sauvage « de l'onctueuse olive; le premier encore il sut « faire cailler le lait et renfermer dans des ruches « loin des chênes le doux produit des abeilles. « Aristée nourrit alors dans son antre l'enfant « Bacchus qu'il retira du coffre. Il en prit soin en « commun avec les Dryades, les nymphes amies « du miel, les jeunes filles de l'Eubée et les fem- « mes de l'Aonie. Enfant encore, Bacchus jouait « avec les enfants ses compagnons, et frappait « les plus durs rochers d'un bâton de férule. « Aussitôt la pierre faisait jaillir de la blessure un « vin délicieux. Parfois il enlevait la peau des « agneaux, les jetait morts sur le sol et les cou- « pait en morceaux : puis, de ses mains, il rajus- « tait leurs membres; et les agneaux ressuscités « couraient à leurs verts pâturages. Déjà les pom- « pes du fils de Thyone commençaient; ses dons

« se répandaient sur la terre entière, et partout il « manifestait aux mortels sa vertu. Il vint à Thè« bes enfin; les Cadméides coururent ensemble au « devant de lui. Mais l'insensé Penthée chargea de « chaînes les bras inviolables de Bacchus, il menaça « de le déchirer de ses propres mains. Sans respect « pour les cheveux blancs du Tyrien Cadmus et « les instances d'Agavé prosternée à ses genoux, « il criait à ses infortunés serviteurs de le saisir, « de l'entraîner, de l'enfermer dans une prison, et « il dispersa le chœur des femmes; mais les chaî« nes ne touchaient pas le dieu. Bientôt l'âme des « initiées se glace d'effroi; elles rejettent de leur « front les couronnes, de leurs mains les thyrses, « et des pleurs coulent sur les joues de toutes les « amies de Bacchus. Soudain elles s'écrient : — O « Bacchus, divin Bacchus! allumez la brûlante « foudre de votre père, faites trembler la terre, et « tirez une prompte vengeance de ce tyran impie. « Fils du feu, faites de Penthée dans ces monta« gnes un taureau, un taureau fatal; et de nous, ô « Bacchus, des animaux dévorants, armés de grif« fes et de gueules meurtrières pour le déchirer. — « Telle fut leur prière. Le dieu de Nysé les exauce; « il donne à Penthée le regard farouche du tau« reau, allonge son cou, dresse des cornes sur son « front; quant à elles, il leur donne la fauve appa« rence d'une bête féroce, arme leurs mâchoires, « peint la peau de leur dos des couleurs de l'au« tomne et en fait des tribus sauvages. Ainsi, par « la volonté du dieu, elles perdent leurs belles for« mes; et, devenues panthères, elles mettent en « pièces Penthée au sein des rochers.

« Faut-il chanter, faut-il croire tous ces faits « que les replis du Cithéron ont vu accomplis par « des femmes? ou bien les poëtes ne sont-ils pas « coupables d'un impudent mensonge, quand ils « retracent ces mères abominables, étrangères à « Bacchus? » (Oppien, *la Chasse*, liv. IV, v. 235.)

A ce long fragment d'Oppien, je n'ajoute qu'un très-court commentaire pour expliquer que l'âne porteur du coffre dont il parle n'est point

Le baudet chargé de reliques,
S'imaginant qu'on l'adorait,

du fabuliste, mais bien l'âne protégé de Bacchus, destiné, suivant le rit égyptien, à porter les instruments des mystères (Aristophane, *Grenouilles*, v. 159) : tout au rebours du bouc, qui fut sacrifié au dieu du vin pour avoir tondu de trop près la vigne, l'âne fut honoré pour l'avoir broutée, car elle n'en devint que plus belle, et pour avoir ainsi enseigné à l'épamprer et à perfectionner sa culture. De là jaillissent à la fois un excellent précepte en arboriculture : Taillez, mais n'écorchez pas; et un charmant distique du poëte Événos : « O bouc, « tu as beau me ronger jusqu'à la racine, il me « restera toujours assez de fruit pour la libation « du sacrifice où tu dois mourir. » Et si je me dispense de citer ici en vers grecs, c'est pour laisser à Ovide le soin de traduire :

Rode, caper, vitem : tamen hinc quum stabis ad ara
In tua quod spargi cornua possit. erit.
(*Fastes*, liv. I, v. 358.)

Bref, notre *roussin d'Arcadie*, fort supérieur bouc, fut placé, par la puissance de Bacchus, sein des astres. « Là sont les ânes, » dit Arat « et la crèche est entre les deux. »

Καί τοι μὲν καλέονται ὄνοι · μέσση δέ τε φάτνη.

NOTES

DU

TRENTE-NEUVIÈME CHANT.

---

(1) *Les Rhadamanes*. — Nous avons déjà r contré au vingt et unième chant ces Rhadama que Minos chassa de la Crète et exila dans plaines de l'Arabie; ils se rapprochèrent s doute de la mer, puisqu'ils figurent ici en qual de constructeurs de vaisseaux. On ne trouve aucu trace de cette nation ou de cette colonie d Arrien, Ptolémée, ni chez les autres géograph antiques. Je ne puis m'empêcher d'y voir, en r son de l'analogie des noms, quelque trace de Rh damanthe, le frère de Minos, meilleur que lui, l quel fut expulsé de la Crète par le législateur sage dans le *Télémaque*, mais si libertin dans mythologie. Rhadamanthe habitait les limites monde, πείρατα γαίης (*Od.*, IV, 564), qu'Homère décrites en si beaux vers :

Là jamais les hivers, de leur âpre froidure,
Ne viennent attrister la riante nature;
Et toujours le zéphyr, voltigeant sur les mers,
De sa plus douce haleine y rafraîchit les airs.
(Rochefort.)

(2) *L'Inachus*. — Ruisseau qui porte le n glorieux du fondateur d'Argos et du père de grande race des Inachides. Sans plus de resp pour ce mythologique souvenir, le 18 septe bre 1820, je fis comme Neptune, et je vis se le dans le lit de l'Inachus, sous les pieds de mon c val, des flots... de poussière. Le fleuve, dégu sous le nom de *Planitsa*, attendait les pluies l'hiver pour offrir quelques gouttes d'eau aux al tions des rares musulmans qui se rendaient Corinthe à Argos.

(3) *Dériade au haut de ses éléphants*. — Ce attitude dominatrice de Dériade me fait souve de quelques vers grecs tellement adulate qu'ils méritent à peine le nom d'épigramme :

« Chargé d'une tour, l'éléphant ne conduit

« toujours aux combats de nombreux et bruyants « guerriers. Il tend quelquefois son large cou « tremblant aux harnais du char qui traîne le di- « vin César. Le monstre connaît aussi le prix de « la paix, et, jetant loin de lui les instruments de « Mars, il porte, au lieu d'eux, le chef des conquê- « tes pacifiques et le père des lois. » (Épigramme anonyme, Jacobs, *Choix de l'Anth.*, § X, 13.)

Ce sont ces éléphants réservés aux empereurs romains, que Juvénal désigne ainsi :

> Arboribus Rutulis, et Turni pascitur agro
> Cæsaris armentum, nulli servire paratum
> Privato.
> (*Satyr.* XII, v. 106.)

(4) *Glaucos.* — Glaucos occupe déjà une place dans le dénombrement (liv. XIII. v. 75), mais seulement pour mémoire, sans en faire partie intégrante; et on vient de le voir avec la plante qui l'a rendu immortel (ch. XXXV, v. 76).

(5) *Phorcys.* — Phorcys, que Bacchus lui associe, est une autre divinité maritime bien moins intéressante que le pêcheur d'Anthédon, doué d'une vie éternelle, ἀειζώοιο ; Phorcys, époux de Céto aux belles joues, *la baleine*, est néanmoins le père de ces *Grées* qui entrent pour quelque chose dans le nom porté aujourd'hui par les descendants d'Achille et d'Agamemnon :

> Φόρκυϊ δ'αὖ Κητὼ Γραίας τέκε καλλιπάρῃος.
> (Hésiode, *Théog.*, v. 270.)

Phorcys va figurer au quarante-troisième chant parmi les chefs de l'armée de Neptune, et Prométhée, dans Eschyle, nomme Phorcides les trois Gorgones, filles sempiternelles, δηναιαὶ κόραι, dont il trace un si bizarre portrait.

(6) *La nymphe de Marathon.* — La nymphe de Marathon est la nymphe d'Athènes Orithyie, enlevée par son fougueux amant Borée, aux bords de l'Ilissus, auprès d'une roche que M. Fauvel m'a montrée, en souriant de la crédulité des antiques Athéniens, et parfois aussi de la mienne. Borée, de son côté, est le vent le plus terrible, celui dont les Grecs frileux avaient le plus à souffrir. Nonnos en fait le chef des vents, et Tyrtée le nomme le dieu de la Thrace, θεὸν Θρῃκῶν Βορέην. Or, quand Érechthée, le roi d'Athènes, invoque, à titre de beau-père, le vent Borée, il fait allusion aux décrets par lesquels les Athéniens reconnurent à Borée la qualité de leur gendre, en lui dressant un autel, et en instituant en son honneur le culte nommé *Boréasme.* « Ce ne fut, » dit Bayle avec humeur, « qu'une fantaisie de « poëte chantée dans les carrefours, mais enfin « elle se fourra dans le système de la religion pu- « blique. »

(7) *La pêche.* — Image tirée de l'occupation favorite des Indiens. Les Indiens ichthyophages étaient bien plus adroits à la pêche que ne le sont nos insulaires les mieux exercés. D'un autre côté, les hameçons trouvés à Herculanum et à Pompéia démontrent que les Grecs nous dépassaient en cette science, et connaissaient mieux que nous les mœurs des citoyens des eaux. Nos madragues n'ont rien ajouté aux filets dressés contre les thons, qu'ils savaient conserver et engraisser dans leurs viviers : ces thons, guidés au sein des eaux par un chef de file qu'ils suivent en ordre conique sur deux lignes évasées, comme font, avec moins de danger, les grues au haut des airs. Enfin, pour encourager les amateurs de la pisciculture, science nouvelle et problématique encore chez nous, Columelle nous apprend que, dès les premiers temps de l'ère chrétienne, les Romains transportaient le frai de toute espèce de poissons d'eau douce dans les lacs et rivières pour les peupler. *Nil sub sole novum.*

(8) *Égine.* — Éaque, dans sa prière à Jupiter, rend hommage à Égine sa patrie, et rappelle parmi ses titres à la mémoire de la postérité la perfection de son agriculture; voici ce que j'en disais, il y a quelques années :

« Certes une île dont la population a varié de « vingt à quarante mille âmes, un peu moins « grande dans tout son circuit que n'est mainte- « nant Paris dans son enceinte embastillée, et « dont pourtant, avant la guerre des Perses, les « vaisseaux dominaient partout et l'emportaient en « nombre et en force sur les flottes athéniennes, « une île, dis-je, qui mérita le prix de la valeur « après les grands combats de Salamine : cette île, « dans son énergique indépendance, présente un « fait assez peu commun de l'histoire des hom- « mes; or, pour expliquer cette espèce d'énigme, « je remonte droit à l'agriculture, cause originelle « de toute puissance, et à la navigation sa fille, « source de toute richesse.

« Le fond du sol de l'île d'Égine est de la terre « *arable;* mais la surface en est pierreuse, surtout « dans la plaine (Strabon, liv. VIII, p. 375). Ses « premiers habitants creusèrent d'abord ses ro- « chers, dont ils firent leurs demeures, puis ils « répandirent la terre neuve sur la vieille, opéra- « tion que nous appelons, nous autres laboureurs, « ramener le sous-sol, et qui est un des secrets de « la culture. Bientôt » (et à l'aide du système d'irrigation qu'Éaque rappelle ici) « le terrain s'améliora « de telle sorte que, sans compter tant d'autres « produits, les extraits des lis et des myrtes d'É- « gine devinrent célèbres dans l'art de la toilette, « et surtout l'essence des fleurs de la vigne, cos- « métique inconnu de nos jours, et qu'il faut re- « gretter, si l'on en juge par les douces émanations « dont les campagnes *vinicoles* sont embaumées « au mois de juin.

« De sa fertilité conquise sur la nature découlent l'une après l'autre la fortune d'Égine, son « industrie, sa prépondérance sur les mers, et enfin « l'invention de la monnaie. » (*Episodes littér.*, t. II, p. 60.)

(9) *La Cécropie.* — La Cécropie est un sur-

nom de l'Attique. Nonnos aime à varier les désignations de la métropole du génie grec, qui reviennent fréquemment dans ses vers. Il aimait Athènes même dans sa décrépitude, et il avait sans doute habité cette ville, dont le renom allait mourir pour renaître au jour de l'indépendance. « Antique patrie de la gloire,» disait Synèse, « où l'on ne voit « plus aujourd'hui que des marchands de miel ! »

(10) *Les quatre vents.* — Le représentant de l'éloquence athénienne, Érechthée, ne sait pas plus que le poëte son inspirateur séparer les quatre vents : l'un entraîne toujours l'autre, les épithètes seules varient ; et, malgré son abondance en ce genre, il me semble que Nonnos lui-même est surpassé dans ces vers de Ronsard, composés à la manière hellénique :

> Fier aquilon, horreur de la Scythie,
> Le chasse-nue et l'ébranle-rocher,
> L'irrite-mer. . . . .
> (Ronsard, *Amours*, sonnet CCII.)

Il faut noter dans l'invocation d'Érechthée deux vers de Nonnos (181 et 182) qui rendent au terme ἐμπείραμος, d'une grécité comparativement moderne, leur véritable signification ; Henri Estienne me paraît l'avoir détournée quand il interprète νηῶν ἐμπεράμους de Callimaque (*Jup.* v. 71), par *négociants*. Vulcanius, malgré ses trente-deux ans d'exercice de la chaire grecque, à Leyde, et nonobstant la profonde science empreinte sur les traits sévères de son visage, que nous a conservé Meursius dans l'*Athènes batave*, n'a pas été plus heureux pour cette expression ; il faut la traduire par *expérimenté*, *habile*, *peritus*, et le vers de Callimaque s'en trouvera mieux, ainsi que le nôtre.

(11) *Les guerriers engloutis.*—C'est cette même image que Saint-Lambert, sans connaître Nonnos, même de nom sans doute, a exprimée dans ces deux vers remarquables par leur harmonie sombre et imitative :

> Ils sont ensevelis sous les voûtes profondes,
> Et la trombe à grand bruit retombe sur les ondes.
> (Saint-Lambert, *Saisons*, ch. II.)

(12) *Thoose.* — Thoose Océanide est la mère de Polyphème. Le souvenir du cyclope, grâce à Théocrite, est tellement uni dans nos mémoires au souvenir de Galatée que je n'ai point à expliquer ici l'allusion. Thoose est beaucoup moins connue, bien qu'elle soit la fille de ce même Phorcys dont il est question plus haut. On la trouve aussi au début de l'*Odyssée*. Thoose est encore le nom de l'une de ces divinités psychologiques, si je puis dire ainsi, qu'Empédocle dit présider à nos destinées, sorte de génies ou plutôt de fées qui semblent tenir leurs noms de nos qualités et de nos défauts.

> Καλλιστώ τ', Αἰσχρή τε, Θόωσά τε, Δειναίη τε.
> (Emp. chez Plutarque. *De la tranquillité de l'âme.*)

Thoose représente *la précipitation.*

(13) *Les sept ans de guerre.* — Nonnos donne à l'expédition de Bacchus dans les Indes une durée de sept ans. Diodore l'abrége. « On prétend, » dit-il, « que Bacchus, après avoir châtié les impies et « traité favorablement les autres hommes, revint « des Indes, et fit son entrée à Thèbes sur un élé- « phant. L'expédition ayant duré trois ans, les « Grecs, pour cette raison, instituèrent en son « honneur des fêtes triennales, les *triétérides*.

(14) *Le combat naval.* — Comme j'achevais avec tant de peine de mettre en ordre ce chant de Nonnos, consacré presque en entier au combat naval, pendant mes dernières combinaisons de cette tâche devant laquelle la patience de tous mes prédécesseurs a reculé, voilà que le hasard a fait tomber en mes mains une réflexion d'Étienne Pasquier, qui a failli glacer mon courage :

« Il n'y a rien que j'abhorre tant, » dit-il, « que « le métier de traducteur; non que je ne l'estime « de quelque recommandation pour être celui par « l'entremise duquel nous avons part aux belles « conceptions des auteurs anciens ; mais entre les « labeurs de nos esprits, je n'en estime aucun « plus pénible et plus ingrat que celluy-cy. Non- « seulement pour asservir, en ce faisant, notre « plume sous un langage étranger, et captiver no- « tre esprit sous la tyrannie d'un autre, mais « aussi que je crains que nos traductions ne se « transmettent à nos survivants, ains meurent « avec nostre vulgaire qui se change de cent en « cent ans, demeurant par ce moyen nos traduc- « tions ensevelies dans les ténèbres d'une langue « ancienne. »

(15) *Fuite de Dériade.* — Ces vers, qui montrent pour dernière image du combat maritime Dériade s'enfuyant à travers la plaine à la vue de l'incendie de sa flotte, rappellent la fuite de Darius, et l'admirable tableau que présente l'historien Quinte-Curce au début de son quatrième livre : « Darius tanti modo exercitus rex, qui, « triumphantis magis quam dimicantis more, « curru sublimis inierat prœlium, per loca, quæ « prope immensis agminibus compleverat, jam « inania et ingenti solitudine vasta, fugiebat. »

(16) *Confusion du texte.* — Il règne dans la dernière moitié de ce trente-neuvième chant, tel que le reproduisent les deux éditions d'Anvers et de Leipsick, une confusion si complète, et en même temps chez le poëte une telle négligence, ou, pour mieux dire, une telle hâte d'en finir avec les combats, que j'ai dû m'y arrêter plus particulièrement, d'abord pour essayer d'en comprendre la marche, ensuite pour y établir quelque symétrie. Plus le style paraît renchérir sur le ton habituel des *Dionysiaques* et s'écarter de l'élégance, plus j'ai dû apporter de patience et de soins à le dégager de toutes les imperfections introduites par le copiste primitif; et aucun endroit du poëme ne m'a offert plus de difficultés et d'embarras. Ici la critique a eu beau jeu, et n'a fait faute.

Cunæus, si peu indulgent pour Nonnos, lui reproche, cette fois avec une sorte de raison, de s'être mis en quête par tous les chemins de cette énergie dans les peintures qu'Aristote a recommandée comme l'honneur du style, sans se soucier aucunement de la convenance que l'auteur de la *Divine poétique* a donnée pour corollaire à son précepte.

De son côté, Graēfe lui-même, lassé de tant d'abatis dans cette forêt d'incorrections, jette le manche après la cognée; et au plus fort de ses tentatives pour démêler un écheveau si embrouillé, il s'écrie dans un accès de découragement : « Un autre le fasse! *Vi- « deant alii.* » Oui, sans doute, cet héritier de ses labeurs, plus flegmatique, à qui il renvoie le fardeau, a beaucoup à faire ; car le commentateur rebuté peut bien à son gré, quant à lui, interrompre sa tâche, transporter sa glose d'un point sur l'autre, abandonner dans les fossés de la route une part inutile du bagage, et cheminer ainsi plus léger et plus leste vers le dénoûment. Mais le traducteur est beaucoup moins à l'aise : il lui faut remanier, et, pour ainsi dire, repétrir le texte jusqu'à ce qu'il en sorte un sens satisfaisant.

Jamais mon système de transposition, assez heureusement employé jusqu'ici à la suppression des lacunes, ne m'a été d'une plus grande ressource. J'ai pu, avec ce secours, ramener quelque ordre dans le combat naval, dont le manuscrit original avait confondu et mêlé les dispositions stratégiques de part et d'autre. Mon traitement appliqué à ce chant si malade n'a pu néanmoins cicatriser toutes ses plaies; car je me suis interdit d'en rien retrancher, bien que, dans son humeur, Graēfe ait laissé échapper ce coupable vœu. Il m'a donc été impossible, par exemple, d'en faire disparaître ce *polype* de si mauvais goût, ce *thon* et ce *dauphin* aventuriers qui se trouvent là si ridiculement pour recevoir les flèches destinées à Bacchus, et mourir sous les décrets d'une parque danseuse, χορίτιδος, épithète consacrée aux Grâces. C'est étrangement abuser d'une image d'Anacréon; car ce dernier mot me fait songer à lui. « Je veux, » dit-il, « dissiper mes chagrins, avant que d'aller « là-bas aux danses des morts » (Ode VI). Et c'est aussi dépasser de bien loin les vers du Moyse de Saint-Amand, qu'a immortalisés Boileau :

> Et là, près des remparts que l'œil peut transpercer,
> Les poissons ébahis les regardent passer.

Je voudrais au moins trouver un dédommagement à ces faiblesses de composition dans la description du brulôt primitif, qui m'a paru aussi neuve que digne de remarque, à moins qu'on n'en veuille trouver un indice dans la nef incendiaire que les Tyriens lancèrent contre les ouvrages des soldats d'Alexandre (Quinte-Curce, liv. IV, c. I). Le cabire Eurymédon de Samothrace est le devancier, l'ancêtre et même l'instructeur de Canaris, le Nisiote, le héros brulôtier de la guerre d'[in]dépendance; et il me semble qu'on n'avai[t] retracé chez les anciens ce terrible stratagème des luttes navales qui, en 1823, vengea si glorieusement les massacres de l'infortunée Scio.

NOTES

DU

QUARANTIÈME CHANT.

---

(1) *La complainte de Protonoé.* — Sans mettre en ligne de compte tous les hémistiches tirés d'Homère dont ce livre abonde, et surtout les termes d'architecture maritime qui ont été fournis par Ulysse et son radeau, je remarque ici et signale le vers entier qui commence la complainte ou le myriologue de Protonoé, comme diraient les Grecs modernes. Il sort de la bouche d'Andromaque après la mort d'Hector. (*Il.*, XXIV, v. 725.)

> Tu péris, dans sa fleur ta vie est moissonnée;
> Tu laisses sans appui ta veuve infortunée.
> (Aignan.)

(2) *Regrets de Protonoé.* — Certes je rends justice au mouvement passionné qui emporte en souvenir Protonoé (*la première pensée*) vers les rives de l'Oronte; mais je ne puis croire, avec M. Ouvaroff que Racine, l'apprenti des Grecs (*Lehrling der Griechen*), comme il l'intitule, ait puisé à cette source le délire de Phèdre :

> Dieux! que ne suis-je assise à l'ombre des forêts!

Racine n'avait probablement jamais lu Nonnos; et si ses tragédies n'étaient menacées de retomber dans la défaveur d'où Rachel, qui les abandonne, les a tirées depuis vingt ans, j'aurais tout lieu de craindre que nos jeunes poëtes n'en vinssent à s'autoriser de cet exemple pour imiter Racine au moins une fois. L'auteur de *Phèdre* a trouvé chez Euripide ces souhaits brûlants dont il a abrégé avec tant de goût l'expression, et fait un chef-d'œuvre de poésie et de sentiment. Nonnos aura dû, sans nul doute, ici comme en mainte occasion, recourir aux tragiques grecs; mais il a pu imiter aussi les beaux vers *des Géorgiques :*

> ...O qui me gelidis in vallibus Hæmi
> Sistat!

En aucun cas je ne puis croire, quelque envie que j'en aie, que Racine soit ici le plagiaire de Nonnos. Nos jugements, le docte président de l'Académie de Saint-Pétersbourg me permettra de le

de Ganyctor suivant Pausanias (liv. IX, ch. 31), s'enfuirent de Naupacte en raison du meurtre d'Hésiode. Voilà tout ce qu'on sait et des fils et du père.

(12) *Cléoque.* — Cléoque, le joueur de la flûte de Bérécynthe, c'est *le Bruyant;* et les exploits de Bacchus deviennent aussi l'entretien favori des festins.

> Nullisque deest sua fabula mensis,
> Ceu modo gemmiferum thyrso populatus Hydaspen,
> Boasque domos, nigri vexilla triumphi
> Liber, et ignotos populis ostenderet Indos.
> (Stace, *Théb.*, liv. VIII, v. 238.)

(13) *La complainte de Méduse.* — La complainte de Méduse s'exécutait sur la flûte libyque, sorte d'instrument guerrier dont Pindare nous raconte ainsi l'origine : « Après avoir fait surmonter « de tels dangers au héros qu'elle chérit (Persée), « la vierge inventa l'harmonie des flûtes réunies, « pour imiter avec les instruments les bruyants « sanglots d'Euryale et de ses terribles gosiers. « La déesse créa le mode, et, pour le livrer aux « mortels, elle unit des roseaux à un airain « aminci; puis elle le nomma *le chant des mille « cités;* et c'est le son glorieux qui appelle les « peuples au combat. » (Pind., *Pyth.*, XII.)

(14) *Le roi Molée.* — Ici (vers 236) se trouvait dans la première édition de Nonnos un certain roi Molée qui a donné quelque distraction à Winckelmann, dans la description d'un bas-relief du Capitole: et pourtant l'impitoyable Cunæus avait depuis longtemps déjà, dans son commentaire, détrôné fort à propos ce roi usurpateur.

Forse, dit l'archéologue allemand qui écrit si bien l'italien, *il prigionere aggraziato rappresenta quel Moleo che Nonno dice da Baccho instituto re degli Indiani.* (*Monum. ined. Mus. Cap.*, T. IV, p. 183.) Maintenant que l'édition de Graëfe a rétabli le texte grec sur ce point important, Molée a disparu.

Mais, puisqu'il s'agit de sculptures, c'est au titre même des *Dionysiaques* qui nous occupe et au vers 76, que se rattachent un autre bas-relief appartenant à madame la comtesse de Laval à Pétersbourg, quand Graëfe le dessinait, et une pierre précieuse de la collection des antiques de Vienne. Tous les deux font voir Dériade armé de son bouclier et de sa lance, s'affaissant sous la vigne que lui présente Bacchus.

(15) *L'Imaüs.* — La différence que Nonnos établit entre ces deux chaînes de montagnes est à remarquer, et pourrait aider à éclaircir les obscurités de la géographie antique sur ce point. L'Imaüs de Strabon, contesté par Pline, est une prolongation du Taurus vers la mer Orientale. L'Imaüs de Ptolémée va jusqu'à la mer Glaciale, et coupe la Scythie en deux parts.

(16) *L'Émodus.* — L'Émodus est encore un …ment, ou plutôt un surnom antique de …urus, la plus haute montagne du monde, suivant Denys le Périégète, ce qui désigne suffisamment l'Himalaya. « Qui pourrait dire « tous ses noms ! » s'écrie le poëte géographe; « il n'a pas reçu une désignation unique; il a une « appellation pour chacun de ses versants. »

> Τίς ἂν πάντ' οὐνόματ' εἴποι;
> Οὐ μὲν ἐπωνυμίαν μίαν ἔλλαχεν, ἀλλ' ἐν ἑκάστῃ
> Οὔνομ' ἔχει στροφάλιγγι.
> (Dion. Per., v. 647.)

Le Périégète, pour le remarquer en passant, a résolu le problème difficile d'encadrer d'hexamètres harmonieux les noms et les notions géographiques. C'est de lui et de Nonnos que Politien a dit :

> Pingit et exiguis totum Dionysius orbem
> Terrarum in tabulis, sed non et prœlia Bacchi
> Nonnus in exigua potuit contexere tela.
> (Polit., *Ambr. Sylva.*)

Quoi qu'il en soit, l'Imaüs, chez Nonnos, se couvre des forêts qui nourrissent les éléphants, et l'Émodus est la colline pierreuse dont les grottes naturelles cachent les lions.

(17) *Les roseaux embaumés.* — Ces roseaux odoriférants que l'armée de Bacchus rapporte en Grèce, voici comment M. de Chateaubriand en a parlé :

« Tels se montrent aux yeux du voyageur les « champs superbes de l'Indus, les riches vallées « de Delhi et de Cachemire, rivages couverts de « perles et parfumés d'ambre, où les flots tran- « quilles viennent expirer aux pieds des cannelliers « en fleurs. » (*Les Martyrs*, liv. III.)

(18) *Les oiseaux aux formes variées.* — Par ces oiseaux aux formes variées, Nonnos entend sans doute les perroquets, et mieux encore le paon. « Ce sont les Indes orientales, » dit Buffon, « c'est « le climat qui produit le saphir, le rubis, la to- « paze, qui doit être regardé comme son pays na- « tal. » C'est à peu près ce que je lisais en sixième dans deux jolis vers de Phèdre, poëte qu'on a si grand tort de ne pas relire quand on a cessé d'être écolier :

> Nitor smaragdi collo præfulget tuo,
> Pictisque plumis gemmeam caudam explicas.
> (Liv. III, fab. 18.)

Les paons, dit Élien, furent apportés en Grèce par les Barbares; Alexandre les admira dans les Indes, et défendit sous des peines sévères de les tuer; et, à Rome, Hortensius (serait-ce le grand orateur?) fut déclaré coupable pour en avoir mangé le premier. (Él., *Hist. des anim.*, liv. V, c. 24.)

Au moment où nous allons, avec notre poëte, prendre congé des Indiens, et au sujet de leurs oiseaux aux formes diverses, nous remarquerons que l'Inde était le pays le plus approprié au génie de Bacchus et le mieux indiqué à ses conquêtes, s'il est vrai, comme l'affirme un certain Palladius, Galate suivant les uns, Gaulois suivant les autres (on ne dit pas de quelle province), « que la vigne y

« portait en même temps des fruits à peine formés « et d'autres parfaitement mûrs, de manière à y « créer des vendanges perpétuelles. » Mais peut-on ajouter foi à ces récits d'un auteur crédule ou enthousiaste qui, un peu plus loin, dit : L'eau dans les Indes est tellement chaude qu'à peine sortie de la source elle bout dans les vases où on la contient ? Puis viennent les dragons longs de soixante et dix coudées, et enfin l'animal *Odonto*, roi ou tyran du fleuve, lequel avale tout entier, *et sans le mâcher*, un éléphant, ἐλέφαντα ὁλόκληρον καὶ ἀκέραιον καταπιεῖν δυνάμενον. (Palladius, *de Pop. Ind. et Bragm.*)

(19) *Récits de la campagne guerrière.* — Les troupes de Bacchus, qui oublient les fatigues de leurs campagnes en allant les raconter chez eux, me font souvenir de ces deux jolis vers de Claudien :

> Miratur sua quemque domus, cladesque renarrant
> Ordine, tum grati referunt miracula belli.
> (Cl., *de Bell. Get.*, v. 621.)

(20) *Astérios.* — Astérios est ce fils de Minos et d'Androgénie, que le dénombrement du treizième livre (vers 245) destine déjà à porter les lumières de la Crète chez les Barbares de la Colchide. C'est aussi ce parent de Bacchus que désigne le vers 385 du trente-cinquieme chant ; car Minos, étant fils d'Europe, sœur de Cadmus, Astérios et Bacchus, fils de Sémélé, étaient cousins issus de germains. C'est ce qui appert quant au point généalogique. Ici Astérios fuit devant la seconde femme de son père, Pasiphaé, et ses nombreux enfants mâles, Deucalion, Glaucos, Catrée, frères d'Hécale, Ariadne, Xénodice, Phèdre, etc., dynastie royale de la Crète primitive. Il va s'établir aux bords du Phase, situés sous la partie de la sphère correspondante à la constellation du Taureau, autre nom de son père Minos, le Minotaure.

« Il y a, » dit Étienne de Byzance, « auprès du « Caucase une ville indienne, nommée Astérousie, « d'une colonie de Crétois qui y fut envoyée. » Ἰνδικὴ Ἀστερουσία κέκληται. Voilà tout ce qu'on sait sur la légende que Nonnos a mise en œuvre, et dont on ne trouve de traces que chez lui.

(21) *La bataille des Amazones.* — Deux fois Nonnos a effleuré le sujet de la guerre des Amazones (ch. XXXVI, v. 330, et ici) ; mais il ne semble en avoir fait mention qu'afin qu'on ne puisse pas lui reprocher d'avoir omis l'un des triomphes de son héros ; et le vers qu'il lui consacre, le même en ces deux occasions, il l'emprunte, à peu de chose près, à l'hymne à Bacchus que nous lisons dans la *Thébaïde* :

> Æternis potius me, Bacche, pruinis
> Trans et Amazoniis ululatum Caucason armis
> Siste ferens.
> (Stace, *Théb.*, l. IV, v. 394.)

(22) *La pourpre de Tyr.* — « Il ne sera pas « hors de propos, » dit Politien, « d'expliquer ici « comment fut inventée la pourpre, soit pour l'in- « telligence d'un passage du poëte grec, Nonnos, « soit pour en faire connaître la charmante fable « que n'ont pas racontée les Latins. » (*Miscell.*, ch. 12.) Ici je quitte Politien pour le récit que Pollux adresse à l'empereur Commode :

« Comme je ne veux pas vous fatiguer sans « cesse d'enseignements d'une seule nature, je « vais vous dire l'origine de la pourpre. Les Ty- « riens prétendent qu'Hercule s'éprit chez eux « d'une nymphe indigène, qui se nommait Tyro. « Un chien, comme c'était l'antique usage, suivait « Hercule ; car vous savez que les chiens accom- « pagnaient les héros jusque dans les assemblées. « Le chien d'Hercule, ayant aperçu une *pourpre* « ramper sur un rocher et s'avancer hors de sa co- « quille, en saisit la chair avec les dents ; puis la « mangea. Le sang couvrit les lèvres du chien du « rouge le plus vif. Quand la nymphe, à l'arrivée « du héros auprès d'elle, vit le chien dont les « lèvres se teignaient de cette nuance inaccoutu- « mée, elle déclara à Hercule qu'elle lui refuserait « son amour, s'il ne lui donnait des vêtements « plus éclatants encore que les lèvres de ce « chien. Hercule retrouva le coquillage, en re- « cueillit le sang, donna à la jeune fille le présent « qu'elle souhaitait ; et il passa à Tyr pour être « l'inventeur de la pourpre. » — « La pourpre, » ajoute Pollux, et il semble revenir ainsi à Hercule Astrochiton, « aime surtout à se mêler au « soleil ; quand ses rayons la pénètrent, la couleur « jette un éclat plus ardent, et semble s'illuminer « d'un feu venu d'en haut. » (Pollux, *Onom.*, liv. I, c. 4.)

Avant la pourpre de Tyr, Nonnos vient de citer la toile de Babylone, l'art d'Arachné. « Ne voyez- « vous pas, » dit saint Jean Chrysostome, « que « l'abeille nous est si chère et si honorée, non pas « sans doute parce qu'elle est laborieuse, mais « parce qu'elle travaille pour les autres ? L'araignée, « au contraire, prend de la peine et use sa vie à « tendre sur nos murs des fils qui surpassent toute « l'habileté des femmes ; et cependant c'est un in- « secte méprisé, parce que son œuvre ne nous est « bonne à rien. Tels sont les hommes qui ne se fa- « tiguent et ne s'occupent que pour eux-mêmes. » (Homélie XII).

Quel charme dans cette morale, et que de grâces dans ces paroles ! Mais quoi ! tout se trouve dans saint Jean Chrysostome. Et ne voilà-t-il pas que l'autre soir, comme je revenais du Cirque des Champs-Élysées, les yeux tout étonnés encore de ces deux frères dont l'un joue au bout d'une longue perche que l'autre porte à sa ceinture, je lisais ceci :

« Quelques-uns placent sur leur tête une perche « qui s'y tient comme un arbre enraciné en terre ; « mais ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est qu'au « haut de la perche on voit s'ébattre de petits en- « fants. Celui qui porte la perche sur son front ne « se sert ni de ses mains ni d'aucune autre partie « de son corps pour la soutenir ; et pourtant elle « demeure inébranlable. »

Le saint archevêque de Constantinople a tout connu : les tours de force du corps, les abus de la pensée humaine, les spectacles de son siècle, les méditations de la solitude, les dangers du monde, les merveilles de la nature, comme les faiblesses du cœur; et son éloquence a su tirer parti de ses observations physiques autant que de son intuition spirituelle et de sa perspicacité.

(23) *Le coquillage de la pourpre.* — « Ce coquillage est le *murex brandaris;* il contient « dans une poche particulière une liqueur blanche et laiteuse, qui s'oxyde au contact de l'air « et de la lumière, et passe par toutes les nuances « du vert pour se fixer définitivement au rouge « chatoyant, plus ou moins foncé, suivant les espèces de *murex.* (Docteur T. D. L *Revue scientifique.*)

La pourpre, sous l'émail d'un faible coquillage,
A vainement caché sa brillante couleur ;
De l'écaille brisée elle sort en liqueur,
Et son sang répandu sur une laine obscure
Des rois de l'Orient va former la parure.
(Esménard, *Navig.*, ch. I.)

Enfin un poëte latin du douzième siècle, qui sous le règne de Henri II, en Angleterre, a chanté la guerre de Troie, fait remonter jusqu'à elle la merveille du murex, dans ces singuliers vers :

Tunc primum bellis rubuit mare. Sanguinis illas
Murex hausit opes, quas nondum oblitus in annos
Præsentes meminit, regumque expendit in usum.
(Iscanus. *De Bell. Troy.*, lib. I, v. 358.)

(24) *Tyr semblable à une jeune fille.* — Certes c'est là une élégante image rendue en beaux vers. On y reconnaît bien encore la nymphe Tyro; mais cette fois elle s'associe à Neptune. Tyr, a dit un poëte arabe, est une sultane couchée sur la rive parmi les fleurs, et dont les pieds jouent sur les flots.

Je ne puis me refuser le plaisir de répéter ce que notre célèbre critique, M. Sainte-Beuve, si passionné et pourtant si juste appréciateur de la poésie grecque, a pensé de ce tableau : « Dans un « autre poëme ancien, dit-il (les *Dionysiaques* ou « *Gestes* de Bacchus, par Nonnos, au livre 40e), on « possède, en effet, une description de Tyr, de « cette île rattachée au continent, *toute pareille à « une jeune fille qui nage*, offrant au flot qui la « baigne sa tête, sa poitrine, ses bras étendus, et « appuyant ses pieds à la terre. Là seulement, est-« il dit, le bouvier est voisin du nocher, et le chevrier s'entretient avec le pêcheur : l'un joue de « la flûte au bord du rivage, tandis que l'autre « retire ses filets. La charrue sillonne les flancs « tout à côté de la rame qui sillonne les flots : « La forêt côtoie la mer, et l'on entend au même « lieu le retentissement des vagues, le mugissement des bœufs, et le gazouillis des feuilles. « C'est le voisinage du Liban qui amène ce concours, cette harmonie parfaite des diverses « scènes de la marine et du paysage. » (Sainte-Beuve, *Méléagre.* 1845.)

(25) *Les brises du Liban.* — Les brises du Liban font le charme du séjour des villes qui se sont couchées à ses pieds sur la rive occidentale, bien plus pour profiter de ses bienfaits que pour en défendre les abords. — Voici comme j'en jouissais à Sidon, en Phénicie :

« Le soir, quand la brise commençait à souf-« fler, je venais m'établir avec le consul français « sur le toit aplati du couvent de Terre-Sainte. « On y étendait quelques tapis : et, couchés sur « ces divans portatifs, nous passions des heures « entières à considérer les barques des pêcheurs, « la rade, l'écueil de Fakhr-el-din, les chaînes de « la grande montagne qui se prolonge vers An-« tioche et Ptolémaïde, enfin, la vaste plaine des « mers et les voiles rares qui blanchissaient au « loin. La nuit même ne pouvait nous arracher à « notre contemplation ; sous ce beau ciel de Sy-« rie, l'air est si pur, le vent si frais, les étoiles « si brillantes ! » (*Souvenirs de l'Orient*, t. I, p. 390.)

(26) *Le dieu Gamos.* — Cette invocation de Bacchus à Hercule Astrochiton fait du Soleil le symbole unique de toutes les religions de l'antiquité; c'est un des passages les plus curieux des *Dionysiaques.* Il est fort supérieur à l'*Hymne au Soleil* d'Orphée; et en le comparant avec l'hymne de Proclus, tout rempli d'idées et de prières chrétiennes sous une forme mythologique, il prouve que ce dernier hymne est fort postérieur au poëme de Nonnos : ce que, du reste, le fameux philologue God. Hermann affirme formellement. Il faut remarquer ici le mot *Gamos*, devenu pour la première fois dieu allégorique. C'est l'union imaginaire, née des songes de l'amoureux Jupiter. « C'est cet entrelacement indivisible, cette fusion « des éléments que ceux qui écrivent sur les choses « divines nomment communément Gamos ; Timée « appelle la Terre, la première épouse ; et le pre-« mier Gamos ou le premier de tous les mariages, « son union avec le Ciel, Uranus. » (Proclus, *in Tim.* liv. II, p. 293). C'est ainsi que Proclus explique le mot Gamos dans ses commentaires sur le *Timée ;* et quoique ce terme se répète assez fréquemment chez les poëtes grecs, on ne le rencontre nulle part ailleurs, sous sa divine acception.

« Cet hymne est un morceau précieux sur le « Soleil, a dit Dupuis, et il est bon de le consulter « en original. On y remarque la multiplicité des « noms donnés à cet astre, tels que ceux de Bélus, « d'Esculape, d'*éther différemment nuancé.* » (Dupuis aurait mieux fait de traduire par *éther constellé*); « enfin d'Astrochiton ou de dieu vêtu « du manteau étoilé de la nuit. » — « Cet hymne, » ajoute Nic. Show, savant archéologue danois, dans un discours prononcé en 1807 à l'université de Copenhague, « nous le croyons tiré des *Mys-*

— « Garde bien à Rome ta bonne humeur, » lui cria le ministre. — « J'en aurai grand besoin, » répliqua M. de la Féronnays. Et ces deux hommes, qui se comprenaient si peu, mais à qui l'exil et une fidélité commune avaient donné une longue familiarité, ne devaient plus se revoir.

(13) *La terre sourit.* — Nonnos répète ici un hémistiche de l'*Hymne à Cérès* d'Homère :

Πᾶς δ' οὐρανὸς εὐρὺς ὕπερθε
Γαῖά τε πᾶσ' ἐγέλασσε καὶ ἁλμυρὸν οἶδμα θαλάσσης.
(Vers 14.)

Et le sourire des éléments, retracé dans ces beaux vers, a pu inspirer à la fois le *Tibi rident æquora ponti* de Lucrèce, et le *Old Ocean smiles* de Milton. (*Par. perdu*, liv. IV.)

(14) *Les Héliades.* — La destinée des Héliades ayant aussi excité la curiosité de Bacchus, Mercure termine son récit digressif en répétant, à peu de chose près, le vers qui a posé la question (v. 102); et l'un et l'autre semblent imités de Claudien, si le poëte latin, né à Alexandrie, n'a imité lui-même son contemporain et son compatriote :

Rami caput umbravere virentes
Heliadum, totisque fluunt electra capillis.
(Claud., *de VI Cons. Hon.*, v. 163.)

(15) *Comparaison avec Ovide.* — Je ne cherche pas à établir ici une comparaison suivie entre le Phaéthon de Nonnos et celui d'Ovide; mais je ne puis me dispenser de les rapprocher un moment. Quelques hémistiches des *Métamorphoses* paraîtraient avoir passé dans *les Dionysiaques*, tels que : — ces chevaux fougueux dont le Soleil est à peine le maître. « Vix me patiuntur, ut acres invaluere « animi. » (*Mét.*, liv. II, v. 87.) Les fatigues redoublées d'Atlas. « Atlas en ipse laborat. » (*Ibid.*, v. 295.) — Le chaos : « In chaos antiquum con- « fundimur » (*Ibid.*, v. 297.), etc., etc. Mais ces ressemblances sont, en quelque sorte insignifiantes, et naissent trop naturellement du sujet pour attester le plagiat. Il y a d'ailleurs, si je ne me trompe, une grande différence dans la manière dont les deux poëtes ont traité le même sujet. Nonnos, en sa qualité d'Égyptien et de savant astronome, a retracé de préférence les désordres du ciel, au lieu des souffrances de la terre qu'Ovide se plaît à dépeindre. Tous les deux sans doute, dans leurs énumérations respectives, se sont livrés à des détails trop abondants et mal placés peut-être dans une œuvre héroïque; mais, s'il résulte des vers d'Ovide quelques notions plus précises sur certains fleuves de l'ancienne cosmographie, il jaillit également quelque lumière uranographique de la description de Nonnos; et l'on doit aussi lui faire honneur de plus d'une gracieuse image, toute de son cru, comme disait Montaigne. Les jeux de Phaéthon avec son aïeul l'Océan, le char de bois qu'il fabrique en Sicile auprès de sa sœur Lampétie, son dépit enfantin, ses caresses redoublées et la faiblesse du père, sont des traits charmants de naturel que les critiques primitifs de Nonnos et ses glossateurs modernes ont oublié de remarquer.

(16) *Le zodiaque.* — Je n'ai pas cru devoir donner à leur place des indications détaillées sur les planètes et les signes du zodiaque, que Nonnos fait figurer dans ce remarquable épisode de Phaéthon. Je ne traduis point, comme Cicéron quand il se passionnait pour les *Phénomènes* d'Aratus, un poëme didactique sur l'astronomie. D'ailleurs le poëte de Panopolis a pris soin d'expliquer lui-même en vers techniques, plus précis encore que les descriptions de la lutte aérienne de Typhée au deuxième chant, la position de chacune des constellations dans la sphère, et il n'a laissé que peu de chose à dire au commentateur. Je me borne donc à rappeler ici les désignations grecques des astres, telles que le Soleil et Mercure les énumèrent.

Et d'abord, en dehors du Soleil (Ὑπερίων) et de la Lune (Μήνη), la déesse des mois, partout présents dans le cours de cette fable, qui commence en Orient pour finir en Italie, nous comptons les sept planètes : Saturne (Κρόνος), dans la septième zone; Jupiter (Ζεύς), à la sixième; Mars, à la cinquième (Ἄρης); Mercure (Ἑρμῆς); puis le Soleil lui-même (Ἥλιος); la Terre (Γαῖα), et Vénus (Κύπρις).

Ensuite, les étoiles du matin (Ἑωσφόρος et (Φωσφόρος); l'étoile du soir (Ἕσπερος). Les douze heures et les quatre saisons sous le même nom (Ὧραι), compagnes éternelles de l'Aurore (Ἠριγένεια).

Les signes du zodiaque y sont tous : la Balance de Thémis, représentée par le mot Χηλαί, les *pinces* et les *pattes*, « dont les hommes sacrés, » dit Manéthon, « changèrent le nom, et qu'ils ap- « pelèrent la Balance, parce qu'elle s'étend de deux « côtés comme les plateaux d'une balance sus- « pendue. » (Liv. II, v. 138.)

Χηλαί θ', ἃς καὶ δὴ μετεφάμισαν ἀνέρες ἱροὶ
Καὶ ζυγὸν ἐκλήϊσσαν, ἐπεί τ' ἐτάνυσσ' ἑκάτερθεν,
Οἷαί περ πλάστιγγες ἐπὶ ζυγοῦ ἑλκομένοιο.

Le Bélier de Phrixus (Κριός); le Taureau d'Europe (Ταῦρος); les Gémeaux, Castor et Pollux (Σύνδεσμος); le Cancer, l'Écrevisse qui piqua Hercule (Καρκίνος); le Lion, le lion de Némée (Λέων); la Vierge, la vierge Astrée (Παρθένος).

Et, pour ramener un instant des cieux sur la terre notre attention trop exclusivement sidérale, veut-on savoir ce que le *philosophe* Maxime (lequel serait mieux nommé l'*astrologue*), l'un des sophistes dont l'empereur Julien reçut les leçons, a dit à propos du Lion et de la Vierge, en hexamètres qui, n'ayant ni la pureté ni l'élégance de Nonnos, rivalisent avec Manéthon en exagérations superstitieuses et en néologisme? Εἰ δὲ τύχοι γλήνεσσι κ. τ. λ.

« Si la Vierge constellée se trouve unir son ar- « dent éclat aux prunelles étincelantes du Lion « néméen de la sphère, l'homme qui se marie sous « de tels auspices aura une femme orgueilleuse,

« d'une indomptable colère, faisant sa joie de son « propre entêtement. Que cet époux ne pense pas « la ramener par des actes ou des paroles ; elle le « provoquera incessamment de discours injurieux « pendant la journée entière, et cherchera même « à le frapper. Avec elle les raisonnements sont « vains, et les empêchements inutiles. Souvent « elle porte sur son mari une main outrageante, « le tire par les cheveux, fait suivre les paroles de « gestes brutaux, et va jusqu'à mettre en pièces « ses habits. »

Puis viennent le Scorpion, vainqueur d'Orion (Σκορπίος); le Sagittaire, le centaure Chiron (Τοξευτήρ); le Capricorne, la chèvre Amalthée (Αἰγοκέρως); le Verseau, la coupe de Ganymède (*verseeau*, Ὑδροχόος (*amphora*); les Poissons, les dauphins d'Amphitrite (Ἰχθύες), ou bien Vénus et l'Amour, comme le veut Hygin. (*Astron.*, II, § 48.)

Parmi les constellations principales de la sphère, et ici je charge les Latins de les désigner, paraissent : Orion (Ὠρίων) le nuageux, *nimbosus Orion* (Virg., *Én.*, liv. I, v. 355). Le Bouvier (Βοώτης). le tardif bouvier, *Serus versare boves et plaustra Bootes* (Properce, l. III, v. 35). La Baleine (Κῆτος), qui poursuit encore Andromède; *Expositam sequitur Nereia Pistris Andromedam* (Germanicus Cæs., *trad. d'Arat.* V, 355). Le Dragon (Δράκων), le Dragon vigilant; *Vigilemque draconem* (Manilius, liv. II, v. 20). La Canicule (Σείριος), la rouge Canicule: *rubra Canicula* (Horace, *Sat.* II, v. 39). Les Ourses (Ἄρκτοι), rapprochées des pôles glacés; *gelido proxima signa polo* (Ovide, *Fast.*, IV, 576). Le Lièvre (Λαγώς), le Lièvre agile et couché; *Jacet levipes lepus* (Cicéron, *Ph. d'Ar.*, v. 366). Le Dauphin (Δελφίς), doué de peu d'étoiles; *Paucis sideribus* (German. Cæsar, loc. cit., v. 321). Les sept Pléiades, les Pléiades neigeuses : *Pleiadumque nivosum sidus* (Stace, *Silv.*, liv. I, 3), dont Mercure ne nomme qu'une seule, Maïa, sa mère. Pégase (Ἵππος), le fils de la Gorgone sur l'Hélicon : *Gorgonis hic prolis Pierio in Helicone* (German. Cæs., *Ar.*, 217). Et enfin Phaéthon lui-même termine la nomenclature, sous la forme du Cocher (Ἡνίοχος); voici l'épitaphe qui glorifie son audace :

> Hic situs est Phaethon, currus auriga paterni,
> Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis.
> (Ovide, *Mét.*, II, 327.)

Avec l'Éridan (Ἠριδανός), *le sinueux Éridan.*

> Stelliger Eridanus sinuatis fluctibus errans.
> (Claudien, *de VI Cons. Hon.*, v. 175.)

Cet Éridan, qui l'avait englouti, est *le fleuve celtique*, et il faut remarquer cette désignation, qui jette une certaine lumière sur l'ethnographie de l'antiquité.

Après cette longue énumération astronomique, revenons à la poésie, et essayons, pour varier son langage, d'interroger sur Bacchus, Oppien, le chantre de la chasse et de la pêche. Le style didactique de ce poëte, que Tzetzès nommait un *Océan de grâces*, peut nous délasser un moment et interrompre la monotonie de l'épopée.

« C'est Ino l'Agénoride qui nourrit l'enfance de « Bacchus, et offrit la première mamelle au fils de « Jupiter. Autonoé et Agavé l'élevèrent avec elle. « Ce ne fut point dans le funeste palais d'Athamas, « mais bien dans la montagne qu'on surnommait « alors Méros (*la cuisse*) : car, redoutant la puis- « sante épouse de Jupiter et le tyran Penthée, fils « d'Échion, elles placèrent le divin rejeton dans un « coffre de bois de sapin, le couvrirent de peaux « de cerf, l'entourèrent de guirlandes, et formèrent « la danse mystique autour de l'enfant dans une « grotte. C'est là qu'elles frappèrent le tambourin, « firent résonner sous leurs mains les cymbales « pour étouffer les cris du nourrisson, et instituè- « rent ainsi le culte du coffre mystérieux. Avec « elles, les femmes d'Aonie célébrèrent ces ini- « tiations clandestines. Bientôt, suivies de leurs « fidèles compagnes, elles créèrent des chœurs en « parcourant les contrées en dehors de la Béotie. « Le destin, oui, le destin, avait voulu que la terre, « jusqu'alors privée de la vigne, en fût plantée par « Bacchus le vainqueur des soucis.

« Le chœur sacré plaça le coffre ineffable sur le « dos de l'âne qu'il conduisit vers les bords de « l'Euripe. Là on rencontra un vieux nautonier « et ses enfants. Les bacchantes prièrent ces pê- « cheurs de leur faire traverser les abîmes sur leur « barque ; le vieillard reçut avec respect les fem- « mes consacrées, et aussitôt le liseron et la ver- « dure s'épanouirent sur les bancs des rameurs ; « l'ache tout fleuri et le lierre rampèrent sur la « poupe. Frappés d'une terreur divine, les matelots « allaient se précipiter dans la mer, quand la nef « atteignit le rivage. En Eubée, les femmes portè- « rent le dieu chez Aristée, qui habitait au som- « met d'une montagne les recoins d'un antre. Il « avait donné aux hommes les mille enseignements « de la vie rustique. Le premier il régla la science « des pasteurs, le premier il broya le fruit sauvage « de l'onctueuse olive; le premier encore il sut « faire cailler le lait et renfermer dans des ruches « loin des chênes le doux produit des abeilles. « Aristée nourrit alors dans son antre l'enfant « Bacchus qu'il retira du coffre. Il en prit soin en « commun avec les Dryades, les nymphes amies « du miel, les jeunes filles de l'Eubée et les fem- « mes de l'Aonie. Enfant encore, Bacchus jouait « avec les enfants ses compagnons, et frappait « les plus durs rochers d'un bâton de férule. « Aussitôt la pierre faisait jaillir de la blessure un « vin délicieux. Parfois il enlevait la peau des « agneaux, les jetait morts sur le sol et les cou- « pait en morceaux : puis, de ses mains, il rajus- « tait leurs membres; et les agneaux ressuscités « couraient à leurs verts pâturages. Déjà les pom- « pes du fils de Thyone commençaient; ses dons

« se répandaient sur la terre entière, et partout il « manifestait aux mortels sa vertu. Il vint à Thè« bes enfin; les Cadméides coururent ensemble au « devant de lui. Mais l'insensé Penthée chargea de « chaînes les bras inviolables de Bacchus, il menaça « de le déchirer de ses propres mains. Sans respect « pour les cheveux blancs du Tyrien Cadmus et « les instances d'Agavé prosternée à ses genoux, « il criait à ses infortunés serviteurs de le saisir, « de l'entraîner, de l'enfermer dans une prison, et « il dispersa le chœur des femmes; mais les chaî« nes ne touchaient pas le dieu. Bientôt l'âme des « initiées se glace d'effroi; elles rejettent de leur « front les couronnes, de leurs mains les thyrses, « et des pleurs coulent sur les joues de toutes les « amies de Bacchus. Soudain elles s'écrient : — O « Bacchus, divin Bacchus! allumez la brûlante « foudre de votre père, faites trembler la terre, et « tirez une prompte vengeance de ce tyran impie. « Fils du feu, faites de Penthée dans ces monta« gnes un taureau, un taureau fatal; et de nous, ô « Bacchus, des animaux dévorants, armés de grif« fes et de gueules meurtrières pour le déchirer. — « Telle fut leur prière. Le dieu de Nysé les exauce; « il donne à Penthée le regard farouche du tau« reau, allonge son cou, dresse des cornes sur son « front; quant à elles, il leur donne la fauve appa« rence d'une bête féroce, arme leurs mâchoires, « peint la peau de leur dos des couleurs de l'au« tomne et en fait des tribus sauvages. Ainsi, par « la volonté du dieu, elles perdent leurs belles for« mes; et, devenues panthères, elles mettent en « pièces Penthée au sein des rochers.

« Faut-il chanter, faut-il croire tous ces faits « que les replis du Cithéron ont vu accomplis par « des femmes? ou bien les poëtes ne sont-ils pas « coupables d'un impudent mensonge, quand ils « retracent ces mères abominables, étrangères à « Bacchus? » (Oppien, *la Chasse*, liv. IV, v. 235.)

A ce long fragment d'Oppien, je n'ajoute qu'un très-court commentaire pour expliquer que l'âne porteur du coffre dont il parle n'est point

> Le baudet chargé de reliques,
> S'imaginant qu'on l'adorait,

du fabuliste, mais bien l'âne protégé de Bacchus, destiné, suivant le rit égyptien, à porter les instruments des mystères (Aristophane, *Grenouilles*, v. 159) : tout au rebours du bouc, qui fut sacrifié au dieu du vin pour avoir tondu de trop près la vigne, l'âne fut honoré pour l'avoir broutée, car elle n'en devint que plus belle, et pour avoir ainsi enseigné à l'épamprer et à perfectionner sa culture. De là jaillissent à la fois un excellent précepte en arboriculture : Taillez, mais n'écorchez pas; et un charmant distique du poëte Événos : « O bouc, « tu as beau me ronger jusqu'à la racine, il me « restera toujours assez de fruit pour la libation « du sacrifice où tu dois mourir. » Et si je me dispense de citer ici en vers grecs, c'est pour laisser à Ovide le soin de traduire :

> Rode, caper, vitem : tamen hinc quum stabis ad aram,
> In tua quod spargi cornua possit, erit.
> (*Fastes*, liv. I, v. 358.)

Bref, notre *roussin d'Arcadie*, fort supérieur au bouc, fut placé, par la puissance de Bacchus, au sein des astres. « Là sont les ânes, » dit Aratus, « et la crèche est entre les deux. »

> Καί τοι μὲν χαλέονται ὄνοι · μέσση δέ τε φάτνη.

NOTES

DU

TRENTE-NEUVIÈME CHANT.

(1) *Les Rhadamanes.* — Nous avons déjà rencontré au vingt et unième chant ces Rhadamanes que Minos chassa de la Crète et exila dans les plaines de l'Arabie; ils se rapprochèrent sans doute de la mer, puisqu'ils figurent ici en qualité de constructeurs de vaisseaux. On ne trouve aucune trace de cette nation ou de cette colonie dans Arrien, Ptolémée, ni chez les autres géographes antiques. Je ne puis m'empêcher d'y voir, en raison de l'analogie des noms, quelque trace de Rhadamanthe, le frère de Minos, meilleur que lui, lequel fut expulsé de la Crète par le législateur si sage dans le *Télémaque*, mais si libertin dans la mythologie. Rhadamanthe habitait les limites du monde, πείρατα γαίης (*Od.*, IV, 564), qu'Homère a décrites en si beaux vers :

> Là jamais les hivers, de leur âpre froidure,
> Ne viennent attrister la riante nature;
> Et toujours le zéphyr, voltigeant sur les mers,
> De sa plus douce haleine y rafraîchit les airs.
> (Rochefort.)

(2) *L'Inachus.* — Ruisseau qui porte le nom glorieux du fondateur d'Argos et du père de la grande race des Inachides. Sans plus de respect pour ce mythologique souvenir, le 18 septembre 1820, je fis comme Neptune, et je vis se lever dans le lit de l'Inachus, sous les pieds de mon cheval, des flots... de poussière. Le fleuve, déguisé sous le nom de *Planitsa*, attendait les pluies de l'hiver pour offrir quelques gouttes d'eau aux ablutions des rares musulmans qui se rendaient de Corinthe à Argos.

(3) *Dériade au haut de ses éléphants.* — Cette attitude dominatrice de Dériade me fait souvenir de quelques vers grecs tellement adulateurs qu'ils méritent à peine le nom d'épigramme:

« Chargé d'une tour, l'éléphant ne conduit pas

« toujours aux combats de nombreux et bruyants « guerriers. Il tend quelquefois son large cou « tremblant aux harnais du char qui traîne le di- « vin César. Le monstre connaît aussi le prix de « la paix, et, jetant loin de lui les instruments de « Mars, il porte, au lieu d'eux, le chef des conquê- « tes pacifiques et le père des lois. » (Épigramme anonyme, Jacobs, *Choix de l'Anth.*, § X, 13.)

Ce sont ces éléphants réservés aux empereurs romains, que Juvénal désigne ainsi :

> Arboribus Rutulis, et Turni pascitur agro
> Cæsaris armentum, nulli servire paratum
> Privato.
> (*Satyr.* XII, v. 106.)

(4) *Glaucos.* — Glaucos occupe déjà une place dans le dénombrement (liv. XIII. v. 75), mais seulement pour mémoire, sans en faire partie intégrante; et on vient de le voir avec la plante qui l'a rendu immortel (ch. XXXV, v. 76).

(5) *Phorcys.* — Phorcys, que Bacchus lui associe, est une autre divinité maritime bien moins intéressante que le pêcheur d'Anthédon, doué d'une vie éternelle, ἀειζώοιο ; Phorcys, époux de Céto aux belles joues, *la baleine*, est néanmoins le père de ces *Grées* qui entrent pour quelque chose dans le nom porté aujourd'hui par les descendants d'Achille et d'Agamemnon :

> Φόρκυϊ δ'αὖ Κητὼ Γραίας τέκε καλλιπάρῃος.
> (Hésiode, *Théog.*, v. 270.)

Phorcys va figurer au quarante-troisième chant parmi les chefs de l'armée de Neptune, et Prométhée, dans Eschyle, nomme Phorcides les trois Gorgones, filles sempiternelles, δηναιαὶ κόραι, dont il trace un si bizarre portrait.

(6) *La nymphe de Marathon.* — La nymphe de Marathon est la nymphe d'Athènes Orithyie, enlevée par son fougueux amant Borée, aux bords de l'Ilissus, auprès d'une roche que M. Fauvel m'a montrée, en souriant de la crédulité des antiques Athéniens, et parfois aussi de la mienne. Borée, de son côté, est le vent le plus terrible, celui dont les Grecs frileux avaient le plus à souffrir. Nonnos en fait le chef des vents, et Tyrtée le nomme le dieu de la Thrace, θεὸν Θρῃίκων Βορέην. Or, quand Érechthée, le roi d'Athènes, invoque, à titre de beau-père, le vent Borée, il fait allusion aux décrets par lesquels les Athéniens reconnurent à Borée la qualité de leur gendre, en lui dressant un autel, et en instituant en son honneur le culte nommé *Boréasme*. « Ce ne fut, » dit Bayle avec humeur, « qu'une fantaisie de « poëte chantée dans les carrefours, mais enfin « elle se fourra dans le système de la religion pu- « blique. »

(7) *La pêche.* — Image tirée de l'occupation favorite des Indiens. Les Indiens ichthyophages étaient bien plus adroits à la pêche que ne le sont nos insulaires les mieux exercés. D'un autre côté, les hameçons trouvés à Herculanum et à Pompéia démontrent que les Grecs nous dépassaient en cette science, et connaissaient mieux que nous les mœurs des citoyens des eaux. Nos madragues n'ont rien ajouté aux filets dressés contre les thons, qu'ils savaient conserver et engraisser dans leurs viviers : ces thons, guidés au sein des eaux par un chef de file qu'ils suivent en ordre conique sur deux lignes évasées, comme font, avec moins de danger, les grues au haut des airs. Enfin, pour encourager les amateurs de la pisciculture, science nouvelle et problématique encore chez nous, Columelle nous apprend que, dès les premiers temps de l'ère chrétienne, les Romains transportaient le frai de toute espèce de poissons d'eau douce dans les lacs et rivières pour les peupler. *Nil sub sole novum.*

(8) *Égine.* — Éaque, dans sa prière à Jupiter, rend hommage à Égine sa patrie, et rappelle parmi ses titres à la mémoire de la postérité la perfection de son agriculture; voici ce que j'en disais, il y a quelques années :

« Certes une île dont la population a varié de « vingt à quarante mille âmes, un peu moins « grande dans tout son circuit que n'est mainte- « nant Paris dans son enceinte embastillée, et « dont pourtant, avant la guerre des Perses, les « vaisseaux dominaient partout et l'emportaient en « nombre et en force sur les flottes athéniennes, « une île, dis-je, qui mérita le prix de la valeur « après les grands combats de Salamine : cette île, « dans son énergique indépendance, présente un « fait assez peu commun de l'histoire des hom- « mes; or, pour expliquer cette espèce d'énigme, « je remonte droit à l'agriculture, cause originelle « de toute puissance, et à la navigation sa fille, « source de toute richesse.

« Le fond du sol de l'île d'Égine est de la terre « *arable;* mais la surface en est pierreuse, surtout « dans la plaine (Strabon, liv. VIII, p. 375). Ses « premiers habitants creusèrent d'abord ses ro- « chers, dont ils firent leurs demeures, puis ils « répandirent la terre neuve sur la vieille, opéra- « tion que nous appelons, nous autres laboureurs, « ramener le sous-sol, et qui est un des secrets de « la culture. Bientôt » (et à l'aide du système d'irrigation qu'Éaque rappelle ici) « le terrain s'améliora « de telle sorte que, sans compter tant d'autres « produits, les extraits des lis et des myrtes d'É- « gine devinrent célèbres dans l'art de la toilette, « et surtout l'essence des fleurs de la vigne, cos- « métique inconnu de nos jours, et qu'il faut re- « gretter, si l'on en juge par les douces émanations « dont les campagnes *vinicoles* sont embaumées « au mois de juin.

« De sa fertilité conquise sur la nature décou- « lent l'une après l'autre la fortune d'Égine, son « industrie, sa prépondérance sur les mers, et enfin « l'invention de la monnaie. » (*Episodes littér.*, t. II, p. 60.)

(9) *La Cécropie.* — La Cécropie est un sur-

nom de l'Attique. Nonnos aime à varier les désignations de la métropole du génie grec, qui reviennent fréquemment dans ses vers. Il aimait Athènes même dans sa décrépitude, et il avait sans doute habité cette ville, dont le renom allait mourir pour renaître au jour de l'indépendance. « Antique patrie de la gloire, » disait Synèse, « où l'on ne voit « plus aujourd'hui que des marchands de miel ! »

(10) *Les quatre vents.* — Le représentant de l'éloquence athénienne, Érechthée, ne sait pas plus que le poëte son inspirateur séparer les quatre vents : l'un entraîne toujours l'autre, les épithètes seules varient ; et, malgré son abondance en ce genre, il me semble que Nonnos lui-même est surpassé dans ces vers de Ronsard, composés à la manière hellénique :

> Fier aquilon, horreur de la Scythie,
> Le chasse-nue et l'ébranle-rocher,
> L'irrite-mer. . . . .
> (Ronsard, *Amours*, sonnet CCII.)

Il faut noter dans l'invocation d'Érechthée deux vers de Nonnos (181 et 182) qui rendent au terme ἐμπείραμος, d'une grécité comparativement moderne, leur véritable signification ; Henri Estienne me paraît l'avoir détournée quand il interprète νηῶν ἐμπεράμους de Callimaque (*Jup.* v. 71), par *négociants*. Vulcanius, malgré ses trente-deux ans d'exercice de la chaire grecque, à Leyde, et nonobstant la profonde science empreinte sur les traits sévères de son visage, que nous a conservé Meursius dans l'*Athènes batave*, n'a pas été plus heureux pour cette expression ; il faut la traduire par *expérimenté*, *habile*, *peritus*, et le vers de Callimaque s'en trouvera mieux, ainsi que le nôtre.

(11) *Les guerriers engloutis.*—C'est cette même image que Saint-Lambert, sans connaître Nonnos, même de nom sans doute, a exprimée dans ces deux vers remarquables par leur harmonie sombre et imitative :

> Ils sont ensevelis sous les voûtes profondes,
> Et la trombe à grand bruit retombe sur les ondes.
> (Saint-Lambert, *Saisons*, ch. II.)

(12) *Thoose.* — Thoose Océanide est la mère de Polyphème. Le souvenir du cyclope, grâce à Théocrite, est tellement uni dans nos mémoires au souvenir de Galatée que je n'ai point à expliquer ici l'allusion. Thoose est beaucoup moins connue, bien qu'elle soit la fille de ce même Phorcys dont il est question plus haut. On la trouve aussi au début de l'*Odyssée*. Thoose est encore le nom de l'une de ces divinités psychologiques, si je puis dire ainsi, qu'Empédocle dit présider à nos destinées, sorte de génies ou plutôt de fées qui semblent tenir leurs noms de nos qualités et de nos défauts.

> Καλλιστώ τ', Αἰσχρή τε, Θόωσά τε, Δειναίη τε.
> (Emp. chez Plutarque. *De la tranquillité de l'âme.*)

Thoose représente *la précipitation*.

(13) *Les sept ans de guerre.* — Nonnos donne à l'expédition de Bacchus dans les Indes une durée de sept ans. Diodore l'abrége. « On prétend, » dit-il, « que Bacchus, après avoir châtié les impies et « traité favorablement les autres hommes, revint « des Indes, et fit son entrée à Thèbes sur un élé« phant. L'expédition ayant duré trois ans, les « Grecs, pour cette raison, instituèrent en son « honneur des fêtes triennales, les *triétérides*.

(14) *Le combat naval.* — Comme j'achevais avec tant de peine de mettre en ordre ce chant de Nonnos, consacré presque en entier au combat naval, pendant mes dernières combinaisons de cette tâche devant laquelle la patience de tous mes prédécesseurs a reculé, voilà que le hasard a fait tomber en mes mains une réflexion d'Étienne Pasquier, qui a failli glacer mon courage :

« Il n'y a rien que j'abhorre tant, » dit-il, « que « le métier de traducteur; non que je ne l'estime « de quelque recommandation pour être celui par « l'entremise duquel nous avons part aux belles « conceptions des auteurs anciens ; mais entre les « labeurs de nos esprits, je n'en estime aucun « plus pénible et plus ingrat que celluy-cy. Non« seulement pour asservir, en ce faisant, notre « plume sous un langage étranger, et captiver no« tre esprit sous la tyrannie d'un autre, mais « aussi que je crains que nos traductions ne se « transmettent à nos survivants, ains meurent « avec nostre vulgaire qui se change de cent en « cent ans, demeurant par ce moyen nos traduc« tions ensevelies dans les ténèbres d'une langue « ancienne. »

(15) *Fuite de Dériade.* — Ces vers, qui montrent pour dernière image du combat maritime Dériade s'enfuyant à travers la plaine à la vue de l'incendie de sa flotte, rappellent la fuite de Darius, et l'admirable tableau que présente l'historien Quinte-Curce au début de son quatrième livre : « Darius tanti modo exercitus rex, qui, « triumphantis magis quam dimicantis more, « curru sublimis inierat prœlium, per loca, quæ « prope immensis agminibus compleverat, jam « inania et ingenti solitudine vasta, fugiebat. »

(16) *Confusion du texte.* — Il règne dans la dernière moitié de ce trente-neuvième chant, tel que le reproduisent les deux éditions d'Anvers et de Leipsick, une confusion si complète, et en même temps chez le poëte une telle négligence, ou, pour mieux dire, une telle hâte d'en finir avec les combats, que j'ai dû m'y arrêter plus particulièrement, d'abord pour essayer d'en comprendre la marche, ensuite pour y établir quelque symétrie. Plus le style paraît renchérir sur le ton habituel des *Dionysiaques* et s'écarter de l'élégance, plus j'ai dû apporter de patience et de soins à le dégager de toutes les imperfections introduites par le copiste primitif; et aucun endroit du poëme ne m'a offert plus de difficultés et d'embarras. Ici la critique a eu beau jeu, et n'a fait faute.

Cunæus, si peu indulgent pour Nonnos, lui reproche, cette fois avec une sorte de raison, de s'être mis en quête par tous les chemins de cette énergie dans les peintures qu'Aristote a recommandée comme l'honneur du style, sans se soucier aucunement de la convenance que l'auteur de la *Divine poétique* a donnée pour corollaire à son précepte.

De son côté, Graëfe lui-même, lassé de tant d'abatis dans cette forêt d'incorrections, jette le manche après la cognée; et au plus fort de ses tentatives pour démêler un écheveau si embrouillé, il s'écrie dans un accès de découragement : « Un autre le fasse! *Vi-* « *deant alii.* » Oui, sans doute, cet héritier de ses labeurs, plus flegmatique, à qui il renvoie le fardeau, a beaucoup à faire ; car le commentateur rebuté peut bien à son gré, quant à lui, interrompre sa tâche, transporter sa glose d'un point sur l'autre, abandonner dans les fossés de la route une part inutile du bagage, et cheminer ainsi plus léger et plus leste vers le dénoûment. Mais le traducteur est beaucoup moins à l'aise : il lui faut remanier, et, pour ainsi dire, repétrir le texte jusqu'à ce qu'il en sorte un sens satisfaisant.

Jamais mon système de transposition, assez heureusement employé jusqu'ici à la suppression des lacunes, ne m'a été d'une plus grande ressource. J'ai pu, avec ce secours, ramener quelque ordre dans le combat naval, dont le manuscrit original avait confondu et mêlé les dispositions stratégiques de part et d'autre. Mon traitement appliqué à ce chant si malade n'a pu néanmoins cicatriser toutes ses plaies; car je me suis interdit d'en rien retrancher, bien que, dans son humeur, Graëfe ait laissé échapper ce coupable vœu. Il m'a donc été impossible, par exemple, d'en faire disparaître ce *polype* de si mauvais goût, ce *thon* et ce *dauphin* aventuriers qui se trouvent là si ridiculement pour recevoir les flèches destinées à Bacchus, et mourir sous les décrets d'une parque danseuse, χορίτιδος, épithète consacrée aux Grâces. C'est étrangement abuser d'une image d'Anacréon; car ce dernier mot me fait songer à lui. « Je veux, » dit-il, « dissiper mes chagrins, avant que d'aller « là-bas aux danses des morts » (Ode VI). Et c'est aussi dépasser de bien loin les vers du Moyse de Saint-Amand, qu'a immortalisés Boileau :

> Et là, près des remparts que l'œil peut transpercer,
> Les poissons ébahis les regardent passer.

Je voudrais au moins trouver un dédommagement à ces faiblesses de composition dans la description du brulôt primitif, qui m'a paru aussi neuve que digne de remarque, à moins qu'on n'en veuille trouver un indice dans la nef incendiaire que les Tyriens lancèrent contre les ouvrages des soldats d'Alexandre (Quinte-Curce, liv. IV, c. I). Le cabire Eurymédon de Samothrace est le devancier, l'ancêtre et même l'instructeur de Canaris, le Nisiote, le héros brulôtier de la guerre de l'Indépendance; et il me semble qu'on n'avait pas encore retracé chez les anciens ce terrible stratagème des luttes navales qui, en 1823, vengea si glorieusement les massacres de l'infortunée Scio.

NOTES

DU

QUARANTIÈME CHANT.

---

(1) *La complainte de Protonoé.* — Sans mettre en ligne de compte tous les hémistiches tirés d'Homère dont ce livre abonde, et surtout les termes d'architecture maritime qui ont été fournis par Ulysse et son radeau, je remarque ici et signale le vers entier qui commence la complainte ou le myriologue de Protonoé, comme diraient les Grecs modernes. Il sort de la bouche d'Andromaque après la mort d'Hector. (*Il.*, XXIV, v. 725.)

> Tu péris, dans sa fleur ta vie est moissonnée;
> Tu laisses sans appui ta veuve infortunée.
> (Aignan.)

(2) *Regrets de Protonoé.* — Certes je rends justice au mouvement passionné qui emporte en souvenir Protonoé (*la première pensée*) vers les rives de l'Oronte; mais je ne puis croire, avec M. Ouvaroff que Racine, l'apprenti des Grecs (*Lehrling der Griechen*), comme il l'intitule, ait puisé à cette source le délire de Phèdre :

> Dieux! que ne suis-je assise à l'ombre des forêts!

Racine n'avait probablement jamais lu Nonnos; et si ses tragédies n'étaient menacées de retomber dans la défaveur d'où Rachel, qui les abandonne, les a tirées depuis vingt ans, j'aurais tout lieu de craindre que nos jeunes poëtes n'en vinssent à s'autoriser de cet exemple pour imiter Racine au moins une fois. L'auteur de *Phèdre* a trouvé chez Euripide ces souhaits brûlants dont il a abrégé avec tant de goût l'expression, et fait un chef-d'œuvre de poésie et de sentiment. Nonnos aura dû, sans nul doute, ici comme en mainte occasion, recourir aux tragiques grecs; mais il a pu imiter aussi les beaux vers *des Géorgiques :*

> ...O qui me gelidis in vallibus Hæmi
> Sistat!

En aucun cas je ne puis croire, quelque envie que j'en aie, que Racine soit ici le plagiaire de Nonnos. Nos jugements, le docte président de l'Académie de Saint-Pétersbourg me permettra de le

lui rappeler, sont comme nos montres : elles ne vont jamais parfaitement l'une comme l'autre, mais on ne s'en rapporte jamais qu'à la sienne.

> 'Tis with our judgments as our watches, none
> Go just alike, yet each believes his own.
> (Pope, *Ess. on Crit.*)

(3) *Daphné.* — Nous avons vu déjà, dans le texte et dans les notes précédentes, figurer Daphné, faubourg d'Antioche, célèbre par le temple d'Apollon, par ses bocages et ses beaux cyprès :

> Quales non divite ripa
> Lambit Apollinei nemoris nutritor Orontes.
> (Claudien, *Enl. de Pros.*, liv. III, v. 372.)

(4) *Cométho.* — Cométho, la nymphe-fontaine de Cilicie et ses incestueux amours; ainsi que

(5) *Péribée.* — Péribée, qui se précipite dans la mer pour échapper aux poursuites du fleuve Oronte, nous ont déjà occupés; et je les ramène brièvement ici, dans la crainte que le souvenir n'en soit trop éloigné pour l'intelligence du poëme.

(6) *Le Tmole.*— De tout temps, on le voit, l'Asie Mineure a eu besoin de bras étrangers pour cultiver ses fertiles campagnes. Si Bacchus amena la population des Indes pour planter la vigne sur les penchants du Tmole, de nos jours aussi un grand poëte a voulu transporter les vignerons du Mâconnais sur ces mêmes coteaux, et peupler de nouveaux laboureurs les plaines de Bourgas-Ova. Vains efforts! les progrès de la civilisation, qu'ils viennent de leurs ennemis ou de leurs auxiliaires, échouent contre l'impénétrable rempart que les fils d'Othman et la religion de Mahomet opposent à l'esprit d'innovation.

(7) *Complainte de Chérobie.* – Les plaintes de Chérobie, l'épouse outragée, ont un caractère plus énergique que celles de sa sœur, veuve depuis longtemps, et rappellent de loin la scène *des Horaces*, où Sabine et Camille comparent leurs douleurs. Il y a là, il faut en convenir, même chez Corneille, plutôt un jeu d'esprit qu'un véritable élan de l'âme. Pourquoi ne pas plutôt se souvenir d'Eschyle, et de ce cri des Thébains?

« Il faut pleurer sur ces vierges qui connaissent « la violence avant un légitime hyménée, et qu'on « entraîne par des chemins odieux loin de leur « demeure. Ah! pour elles, sans doute, il vaut « mieux mourir! » (*Les Sept contre Thèbes*, v. 340.) Chérobie signifie, en grec, *la femme qui vit du travail de ses mains.*

(8) *La noire Ino.* — Cette image est encore moins naturelle; et pourtant Orsiboé, qui paraît ici comme Hécube après Andromaque à la fin de l'*Iliade*, a débuté par quelques paroles solennelles et bien placées sur la chute de l'empire indien. Il me faut, pour l'intelligence de ce passage, revenir à l'explication du nom de *Leucothée.* La poussière blanche qui s'attachait aux pieds d'Ino, quand elle fuyait devant les fureurs d'Athamas, à travers les plaines argileuses d'Orchomène, l'avait fait surnommer *la blanche déesse*, *Leucothée.* (Liv. X, v. 77.) Orsiboé, négresse, ne peut être qu'une noire Ino; et il y aurait lieu de s'étonner de la profonde science mythologique de la veuve de Dériade, si elle n'avait le poëte de Panopolis pour souffleur. Mais ici Boitet a dépassé de beaucoup son auteur, quand il fait dire à la pleurante Orsiboé (*qui élève la voix*, mot à mot étymologique), comme une dernière réflexion sur son veuvage: « Au lieu de la belle et de la blanche Ino, j'en « serai une autre un peu brunette. »

Sérieusement, les lamentations funèbres ont toujours prévalu en Orient. « Hæc dicit Dominus « exercituum, Deus Israel : Contemplamini, et vo- « cate lamentatrices, et veniant.» (Jérémie, ch. IX, ỳ. 17.) Et je n'ai pas encore oublié les cris et les tendres allocutions que, debout auprès d'un turban de marbre, une femme turque jetait aux mânes de son époux, quand je passais auprès d'elle sous les grands cyprès du champ des morts de Scutari.

« Quel Français, » s'écrie M. de Chateaubriand, « ignore aujourd'hui les cantiques funèbres? Qui « de nous n'a mené le deuil autour d'un tombeau, « et n'a fait retentir le cri des funérailles? » (*Martyrs*, liv. XXIV.)

(9) *Les lamentations.* — Avant de quitter ces complaintes qui me reportent au chapitre digne d'une certaine curiosité, ce me semble, que j'ai consacré, dans mes *Chants populaires*, aux *Myriologues* de la Grèce moderne, je demande à faire remarquer l'art de Nonnos à varier les regrets des trois princesses. Protonoé, c'est la veuve désolée; Chérobie, l'épouse et l'amante jalouse; Orsiboé, la grande reine des Indes : enfin, à ces lamentations sur la chute des empires, comment ne pas reconnaître les réflexions philosophiques qu'inspire au poëte égyptien le temps si troublé où il a vécu? Peu d'heures après les avoir traduites, je lisais, dans un célèbre historien à l'esprit positif et sérieux, ces nobles paroles, qu'il applique aux événements dont nous avons été comme lui les témoins :

« Ainsi va la fortune, à la guerre comme dans « la politique, comme partout en ce monde; « monde agité, théâtre changeant, où le bonheur « et le malheur s'enchaînent, se succèdent, s'effa- « cent, et ne laissent, après une longue suite de « sensations, que néant et misère! » (Thiers, *Hist. du Cons. et de l'Emp.*, t. IX, liv. 31, p. 162.)

(10) *Chant de victoire.* — Ce cri des bataillons, Nonnos l'a emprunté dans tout son laconisme à l'*Iliade*. C'est le péan qu'Achille demande aux jeunes Grecs après la mort d'Hector :

> Qu'un péan solennel chante notre victoire!
> (Bignan.)

(11) *Ganyctor.* — Pourrait signifier *le Jovial.* Ce nom figure dans les obscurités qui enveloppent la mort du poëte Hésiode. Clymène et Antiphos, fils

de Ganyctor suivant Pausanias (liv. IX, ch. 31), s'enfuirent de Naupacte en raison du meurtre d'Hésiode. Voilà tout ce qu'on sait et des fils et du père.

(12) *Cléoque.* — Cléoque, le joueur de la flûte de Bérécynthe, c'est *le Bruyant;* et les exploits de Bacchus deviennent aussi l'entretien favori des festins.

> Nullisque deest sua fabula mensis,
> Ceu modo gemmiferum thyrso populatus Hydaspen,
> Eoasque domos, nigri vexilla triumphi
> Liber, et ignotos populis ostenderet Indos.
> (Stace, *Théb.*, liv. VIII, v. 238.)

(13) *La complainte de Méduse.* — La complainte de Méduse s'exécutait sur la flûte libyque, sorte d'instrument guerrier dont Pindare nous raconte ainsi l'origine : « Après avoir fait surmonter « de tels dangers au héros qu'elle chérit (Persée), « la vierge inventa l'harmonie des flûtes réunies, « pour imiter avec les instruments les bruyants « sanglots d'Euryale et de ses terribles gosiers. « La déesse créa le mode, et, pour le livrer aux « mortels, elle unit des roseaux à un airain « aminci; puis elle le nomma *le chant des mille « cités;* et c'est le son glorieux qui appelle les « peuples au combat. » (Pind., *Pyth.*, XII.)

(14) *Le roi Molée.* — Ici (vers 236) se trouvait dans la première édition de Nonnos un certain roi Molée qui a donné quelque distraction à Winckelmann, dans la description d'un bas-relief du Capitole : et pourtant l'impitoyable Cunæus avait depuis longtemps déjà, dans son commentaire, détrôné fort à propos ce roi usurpateur.

Forse, dit l'archéologue allemand qui écrit si bien l'italien, *il prigionere aggraziato rappresenta quel Moleo che Nonno dice da Baccho instituto re degli Indiani.* (*Monum. ined. Mus. Cap.*, T. IV, p. 183.) Maintenant que l'édition de Graëfe a rétabli le texte grec sur ce point important, Molée a disparu.

Mais, puisqu'il s'agit de sculptures, c'est au titre même des *Dionysiaques* qui nous occupe et au vers 76, que se rattachent un autre bas-relief appartenant à madame la comtesse de Laval à Pétersbourg, quand Graëfe le dessinait, et une pierre précieuse de la collection des antiques de Vienne. Tous les deux font voir Dériade armé de son bouclier et de sa lance, s'affaissant sous la ligne que lui présente Bacchus.

(15) *L'Imaüs.* — La différence que Nonnos établit entre ces deux chaînes de montagnes est à remarquer, et pourrait aider à éclaircir les obscurités de la géographie antique sur ce point. L'Imaüs de Strabon, contesté par Pline, est une prolongation du Taurus vers la mer Orientale. L'Imaüs de Ptolémée va jusqu'à la mer Glaciale, et coupe la Scythie en deux parts.

(16) *L'Émodus.* — L'Émodus est encore un embranchement, ou plutôt un surnom antique de ce même Taurus, la plus haute montagne du monde, suivant Denys le Périégète, ce qui désigne suffisamment l'Himalaya. « Qui pourrait dire « tous ses noms ! » s'écrie le poëte géographe; « il n'a pas reçu une désignation unique; il a une « appellation pour chacun de ses versants. »

> Τίς ἂν πάντ' οὐνόματ' εἴποι;
> Οὐ μὲν ἐπωνυμίαν μίαν ἔλλαχεν, ἀλλ' ἐν ἑκάστῃ
> Οὔνομ' ἔχει στροφάλιγγι.
> (Dion. Per., v. 647.)

Le Périégète, pour le remarquer en passant, a résolu le problème difficile d'encadrer d'hexamètres harmonieux les noms et les notions géographiques. C'est de lui et de Nonnos que Politien a dit :

> Pingit et exiguis totum Dionysius orbem
> Terrarum in tabulis, sed non et prœlia Bacchi
> Nonnus in exigua potuit contexere tela.
> (Polit., *Ambr. Sylva.*)

Quoi qu'il en soit, l'Imaüs, chez Nonnos, se couvre des forêts qui nourrissent les éléphants, et l'Émodus est la colline pierreuse dont les grottes naturelles cachent les lions.

(17) *Les roseaux embaumés.* — Ces roseaux odoriférants que l'armée de Bacchus rapporte en Grèce, voici comment M. de Chateaubriand en a parlé :

« Tels se montrent aux yeux du voyageur les « champs superbes de l'Indus, les riches vallées « de Delhi et de Cachemire, rivages couverts de « perles et parfumés d'ambre, où les flots tran- « quilles viennent expirer aux pieds des canneliers « en fleurs. » (*Les Martyrs*, liv. III.)

(18) *Les oiseaux aux formes variées.* — Par ces oiseaux aux formes variées, Nonnos entend sans doute les perroquets, et mieux encore le paon. « Ce sont les Indes orientales, » dit Buffon, « c'est « le climat qui produit le saphir, le rubis, la to- « paze, qui doit être regardé comme son pays na- « tal. » C'est à peu près ce que je lisais en sixième dans deux jolis vers de Phèdre, poëte qu'on a si grand tort de ne pas relire quand on a cessé d'être écolier :

> Nitor smaragdi collo præfulget tuo,
> Pictisque plumis gemmeam caudam explicas.
> (Liv. III, fab. 18.)

Les paons, dit Élien, furent apportés en Grèce par les Barbares; Alexandre les admira dans les Indes, et défendit sous des peines sévères de les tuer; et, à Rome, Hortensius (serait-ce le grand orateur ?) fut déclaré coupable pour en avoir mangé le premier. (Él., *Hist. des anim.*, liv. V, c. 24.)

Au moment où nous allons, avec notre poëte, prendre congé des Indiens, et au sujet de leurs oiseaux aux formes diverses, nous remarquerons que l'Inde était le pays le plus approprié au génie de Bacchus et le mieux indiqué à ses conquêtes, s'il est vrai, comme l'affirme un certain Palladius, Galate suivant les uns, Gaulois suivant les autres (on ne dit pas de quelle province), « que la vigne y

« portait en même temps des fruits à peine formés « et d'autres parfaitement mûrs, de manière à y « créer des vendanges perpétuelles. » Mais peut-on ajouter foi à ces récits d'un auteur crédule ou enthousiaste qui, un peu plus loin, dit : L'eau dans les Indes est tellement chaude qu'à peine sortie de la source elle bout dans les vases où on la contient ? Puis viennent les dragons longs de soixante et dix coudées, et enfin l'animal *Odonto*, roi ou tyran du fleuve, lequel avale tout entier, *et sans le mâcher*, un éléphant, ἐλέφαντα ὁλόκληρον καὶ ἀκέραιον καταπιεῖν δυνάμενον. (Palladius, *de Pop. Ind. et Bragm.*)

(19) *Récits de la campagne guerrière.* — Les troupes de Bacchus, qui oublient les fatigues de leurs campagnes en allant les raconter chez eux, me font souvenir de ces deux jolis vers de Claudien :

Miratur sua quemque domus, cladesque renarrant
Ordine, tum grati referunt miracula belli.
(Cl., *de Bell. Get.*, v. 621.)

(20) *Astérios.* — Astérios est ce fils de Minos et d'Androgénie, que le dénombrement du treizième livre (vers 245) destine déjà à porter les lumières de la Crète chez les Barbares de la Colchide. C'est aussi ce parent de Bacchus que désigne le vers 385 du trente-cinquieme chant ; car Minos, étant fils d'Europe, sœur de Cadmus, Astérios et Bacchus, fils de Sémélé, étaient cousins issus de germains. C'est ce qui appert quant au point généalogique. Ici Astérios fuit devant la seconde femme de son père, Pasiphaé, et ses nombreux enfants mâles, Deucalion, Glaucos, Catrée, frères d'Hécale, Ariadne, Xénodice, Phèdre, etc., dynastie royale de la Crète primitive. Il va s'établir aux bords du Phase, situés sous la partie de la sphère correspondante à la constellation du Taureau, autre nom de son père Minos, le Minotaure.

« Il y a, » dit Étienne de Byzance, « auprès du « Caucase une ville indienne, nommée Astérousie, « d'une colonie de Crétois qui y fut envoyée. » Ἰνδικὴ Ἀστερουσία κέκληται. Voilà tout ce qu'on sait sur la légende que Nonnos a mise en œuvre, et dont on ne trouve de traces que chez lui.

(21) *La bataille des Amazones.* — Deux fois Nonnos a effleuré le sujet de la guerre des Amazones (ch. XXXVI, v. 330, et ici) ; mais il ne semble en avoir fait mention qu'afin qu'on ne puisse pas lui reprocher d'avoir omis l'un des triomphes de son héros ; et le vers qu'il lui consacre, le même en ces deux occasions, il l'emprunte, à peu de chose près, à l'hymne à Bacchus que nous lisons dans la *Thébaïde* :

Æternis potius me, Bacche, pruinis
Trans et Amazoniis ululatum Caucason armis
Siste ferens.
(Stace, *Théb.*, l. IV, v. 394.)

(22) *La pourpre de Tyr.* — « Il ne sera pas « hors de propos, » dit Politien, « d'expliquer ici « comment fut inventée la pourpre, soit pour l'in« telligence d'un passage du poëte grec, Nonnos, « soit pour en faire connaître la charmante fable « que n'ont pas racontée les Latins. » (*Miscell.*, ch. 12.) Ici je quitte Politien pour le récit que Pollux adresse à l'empereur Commode :

« Comme je ne veux pas vous fatiguer sans « cesse d'enseignements d'une seule nature, je « vais vous dire l'origine de la pourpre. Les Ty« riens prétendent qu'Hercule s'éprit chez eux « d'une nymphe indigène, qui se nommait Tyro. « Un chien, comme c'était l'antique usage, suivait « Hercule ; car vous savez que les chiens accom« pagnaient les héros jusque dans les assemblées. « Le chien d'Hercule, ayant aperçu une *pourpre* « ramper sur un rocher et s'avancer hors de sa co« quille, en saisit la chair avec les dents ; puis la « mangea. Le sang couvrit les lèvres du chien du « rouge le plus vif. Quand la nymphe, à l'arrivée « du héros auprès d'elle, vit le chien dont les « lèvres se teignaient de cette nuance inaccoutu« mée, elle déclara à Hercule qu'elle lui refuserait « son amour, s'il ne lui donnait des vêtements « plus éclatants encore que les lèvres de ce « chien. Hercule retrouva le coquillage, en re« cueillit le sang, donna à la jeune fille le présent « qu'elle souhaitait ; et il passa à Tyr pour être « l'inventeur de la pourpre. » — « La pourpre, » ajoute Pollux, et il semble revenir ainsi à Hercule Astrochiton, « aime surtout à se mêler au « soleil ; quand ses rayons la pénètrent, la couleur « jette un éclat plus ardent, et semble s'illuminer « d'un feu venu d'en haut. » (Pollux, *Onom.*, liv. I, c. 4.)

Avant la pourpre de Tyr, Nonnos vient de citer la toile de Babylone, l'art d'Arachné. « Ne voyez« vous pas, » dit saint Jean Chrysostome, « que « l'abeille nous est si chère et si honorée, non pas « sans doute parce qu'elle est laborieuse, mais « parce qu'elle travaille pour les autres ? L'araignée, « au contraire, prend de la peine et use sa vie à « tendre sur nos murs des fils qui surpassent toute « l'habileté des femmes ; et cependant c'est un in« secte méprisé, parce que son œuvre ne nous est « bonne à rien. Tels sont les hommes qui ne se fa« tiguent et ne s'occupent que pour eux-mêmes. » (Homélie XII).

Quel charme dans cette morale, et que de grâces dans ces paroles ! Mais quoi ! tout se trouve dans saint Jean Chrysostome. Et ne voilà-t-il pas que l'autre soir, comme je revenais du Cirque des Champs-Élysées, les yeux tout étonnés encore de ces deux frères dont l'un joue au bout d'une longue perche que l'autre porte à sa ceinture, je lisais ceci :

« Quelques-uns placent sur leur tête une perche « qui s'y tient comme un arbre enraciné en terre ; « mais ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est qu'au « haut de la perche on voit s'ébattre de petits en« fants. Celui qui porte la perche sur son front ne « se sert ni de ses mains ni d'aucune autre partie « de son corps pour la soutenir ; et pourtant elle « demeure inébranlable. »

Le saint archevêque de Constantinople a tout connu : les tours de force du corps, les abus de la pensée humaine, les spectacles de son siècle, les méditations de la solitude, les dangers du monde, les merveilles de la nature, comme les faiblesses du cœur; et son éloquence a su tirer parti de ses observations physiques autant que de son intuition spirituelle et de sa perspicacité.

(23) *Le coquillage de la pourpre.* — « Ce coquillage est le *murex brandaris;* il contient « dans une poche particulière une liqueur blanche et laiteuse, qui s'oxyde au contact de l'air « et de la lumière, et passe par toutes les nuances « du vert pour se fixer définitivement au rouge « chatoyant, plus ou moins foncé, suivant les es« pèces de *murex*. (Docteur T. D. L *Revue scientifique.*)

La pourpre, sous l'émail d'un faible coquillage,
A vainement caché sa brillante couleur;
De l'écaille brisée elle sort en liqueur,
Et son sang répandu sur une laine obscure
Des rois de l'Orient va former la parure.
(Esménard, *Navig.*, ch. I.)

Enfin un poëte latin du douzième siècle, qui sous le règne de Henri II, en Angleterre, a chanté la guerre de Troie, fait remonter jusqu'à elle la merveille du murex, dans ces singuliers vers :

Tunc primum bellis rubuit mare. Sanguinis illas
Murex hausit opes, quas nondum oblitus in annos
Præsentes meminit, regumque expendit in usum.
(Iscanus. *De Bell. Troy.*, lib. I, v. 358.)

(24) *Tyr semblable à une jeune fille.* — Certes c'est là une élégante image rendue en beaux vers. On y reconnaît bien encore la nymphe Tyro; mais cette fois elle s'associe à Neptune. Tyr, a dit un poëte arabe, est une sultane couchée sur la rive parmi les fleurs, et dont les pieds jouent sur les flots.

Je ne puis me refuser le plaisir de répéter ce que notre célèbre critique, M. Sainte-Beuve, si passionné et pourtant si juste appréciateur de la poésie grecque, a pensé de ce tableau : « Dans un « autre poëme ancien, dit-il (les *Dionysiaques* ou « *Gestes* de Bacchus, par Nonnos, au livre 40e), on « possède, en effet, une description de Tyr, de « cette île rattachée au continent, *toute pareille à* « *une jeune fille qui nage*, offrant au flot qui la « baigne sa tête, sa poitrine, ses bras étendus, et « appuyant ses pieds à la terre. Là seulement, est« il dit, le bouvier est voisin du nocher, et le che« vrier s'entretient avec le pêcheur : l'un joue de « la flûte au bord du rivage, tandis que l'autre « retire ses filets. La charrue sillonne les flancs « tout à côté de la rame qui sillonne les flots : « La forêt côtoie la mer, et l'on entend au même « lieu le retentissement des vagues, le mugisse« ment des bœufs, et le gazouillis des feuilles. « C'est le voisinage du Liban qui amène ce con« cours, cette harmonie parfaite des diverses « scènes de la marine et du paysage. » (Sainte-Beuve, *Méléagre*. 1845.)

(25) *Les brises du Liban.* — Les brises du Liban font le charme du séjour des villes qui se sont couchées à ses pieds sur la rive occidentale, bien plus pour profiter de ses bienfaits que pour en défendre les abords. — Voici comme j'en jouissais à Sidon, en Phénicie :

« Le soir, quand la brise commençait à souf« fler, je venais m'établir avec le consul français « sur le toit aplati du couvent de Terre-Sainte. « On y étendait quelques tapis : et, couchés sur « ces divans portatifs, nous passions des heures « entières à considérer les barques des pêcheurs, « la rade, l'écueil de Fakhr-el-din, les chaînes de « la grande montagne qui se prolonge vers An« tioche et Ptolémaïde, enfin, la vaste plaine des « mers et les voiles rares qui blanchissaient au « loin. La nuit même ne pouvait nous arracher à « notre contemplation; sous ce beau ciel de Sy« rie, l'air est si pur, le vent si frais, les étoiles « si brillantes! » (*Souvenirs de l'Orient*, t. I, p. 390.)

(26) *Le dieu Gamos.* — Cette invocation de Bacchus à Hercule Astrochiton fait du Soleil le symbole unique de toutes les religions de l'antiquité; c'est un des passages les plus curieux des *Dionysiaques*. Il est fort supérieur à l'*Hymne au Soleil* d'Orphée; et en le comparant avec l'hymne de Proclus, tout rempli d'idées et de prières chrétiennes sous une forme mythologique, il prouve que ce dernier hymne est fort postérieur au poëme de Nonnos : ce que, du reste, le fameux philologue God. Hermann affirme formellement. Il faut remarquer ici le mot *Gamos*, devenu pour la première fois dieu allégorique. C'est l'union imaginaire, née des songes de l'amoureux Jupiter. « C'est cet entrelacement indivisible, cette fusion « des éléments que ceux qui écrivent sur les choses « divines nomment communément Gamos; Timée « appelle la Terre, la première épouse; et le pre« mier Gamos ou le premier de tous les mariages, « son union avec le Ciel, Uranus. » (Proclus, *in Tim.*, liv. II, p. 293). C'est ainsi que Proclus explique le mot Gamos dans ses commentaires sur le *Timée;* et quoique ce terme se répète assez fréquemment chez les poëtes grecs, on ne le rencontre nulle part ailleurs, sous sa divine acception.

« Cet hymne est un morceau précieux sur le « Soleil, a dit Dupuis, et il est bon de le consulter « en original. On y remarque la multiplicité des « noms donnés à cet astre, tels que ceux de Bélus, « d'Esculape, d'*éther différemment nuancé.* » (Dupuis aurait mieux fait de traduire par *éther constellé*); « enfin d'Astrochiton ou de dieu vêtu « du manteau étoilé de la nuit. » — « Cet hymne, » ajoute Nic. Show, savant archéologue danois, dans un discours prononcé en 1807 à l'université de Copenhague, « nous le croyons tiré des *Mys-*

« *tères dionysiaques*, et il est bien digne d'attention par le jour qu'il répand sur les œuvres les « plus élégantes de l'art antique. Il explique merveilleusement un grand nombre de bas-reliefs « où l'on voit ou Hercule seul avec Bacchus, ou « Bacchus avec sa suite; car Hercule y est l'Hercule de Tyr ou l'Hercule phénicien, symbole du « soleil : et l'on peut observer que tous les bas-reliefs et les monuments de cette nature qui « nous sont parvenus appartiennent à une époque de sculpture plus récente. » (Nic. Schow, *Disc. Anniv.*, 1807.) J'ajoute que le nom d'Hercule, que Nonnos appelle ici roi du feu, ἄναξ πυρός, se retrouve dans le mot hébreux *harac*, qui signifie *brûler*.

On remarquera encore la Lune qui pompe les rayons du Soleil pour en créer ses rosées. N'est-ce pas le beau passage de Milton, où l'archange Raphaël explique à Adam le système de la nature?

Of elements
The grosser feeds the purer; earth the sea :
Earth and sea feed air, the air those fires.
(*Par. per.*, liv. V, v. 417.)

(27) *Hymne au soleil.* — Rien de plus curieux que de confronter cette belle apostrophe de Nonnos à Hercule avec l'hymne que Martianus Capella, dans un latin déjà corrompu, quand le grec conservait encore sa pureté, adresse au Soleil par la bouche de la Philologie. Le voici :

« Sublime puissance d'un père inconnu, ou son « principe, ardeur qui rends sensible, source de « l'âme, origine de la lumière, règne de la nature, « dieu et preuve de la divinité, œil du monde, splendeur de l'éclatant Olympe; toi à qui seul il est « permis de voir ton père par delà les cieux, et de « contempler l'Être suprême. Le cercle de l'air t'obéit; et dans ton immense mouvement, tu règles « la marche des globes; car, dans la voie intermédiaire que tu parcours, tu donnes aux immortels « la température qu'ils aiment, puisque tu rassembles et rapproches pour eux les constellations « consacrées aux dieux, et que tu imposes tes lois « à leur carrière. A toi seul appartient de te mouvoir dans un cercle quadruple, et dans un nombre et un ordre parfaits, puisque tu fais naître et « ramènes les quatre saisons. Le Latium te nomme « soleil, parce que *seul*, après ton père, tu atteins « le faîte de la lumière; il veut que ta tête sacrée « se pare de douze rayons d'or, parce que tu crées « autant de mois et autant d'heures. Il dit que tu « guides quatre coursiers ailés, parce que seul tu « sais diriger l'attelage que te livrent les quatre « éléments; comme tu dissipes les ténèbres et fais « reluire ce qui est dans l'azur des cieux, on t'appelle Phébus, toi qui révèles les secrets de l'avenir et trahis les crimes de la nuit. Le Nil te « vénère sous le nom du libéral Sérapis; Memphis « voit Osiris en toi; les tribus barbares Mithra, « Pluton, ou le cruel Typhée. Tu es le bel Attis, « et le divin enfant de la charrue recourbée, Ammon pour les sables de la Libye, Adonis pour « Byblos. C'est ainsi que l'univers entier t'invoque « sous des noms divers. Salut, véritable image des « dieux, et de la figure de ton Père, toi dont trois « lettres, formant les nombres huit et six cents*, « sont à la fois le nom sacré et l'emblème; accorde « à nos âmes, ô notre père, de monter vers les « chœurs éthérés, et de connaître ce ciel des « astres, revêtus nous-mêmes d'une sainte appellation. » (Mart. Capella, *de Nupt. Mer. et Phil.*, liv. II.)

On le voit, dans ce trophée dressé en l'honneur du Soleil, qui s'enrichit des inspirations d'Orphée et de Nonnos, tous les cultes figurent à la fois; c'est comme un tableau d'attributs mythologiques. C'est d'abord le regard éternel de la religion orphique (αἰώνιον ὄμμα); puis l'idée néoplatonicienne, et l'étymologie latine du soleil, consacrée par Varron et Cicéron. Les mathématiques, si avancées alors dans le goût du siècle, y fournissent leurs traits : les mythes du monde éclairé ou barbare y sont rappelés. La sublime Trinité y paraît en vers concis, couronnée de cette syllabe ineffable, symbole de Jéhovah, que le poëte cache sous une périphrase chiffrée, et que nous voyons encore rayonner sous des caractères hébraïques dans le fond de nos églises, au centre d'une auréole d'or. Enfin le chant hymnique meurt sur une aspiration toute chrétienne vers la récompense d'une vie sainte, les splendeurs du ciel.

(28) *Accueil d'Hercule.* — Alexandre, comme Bacchus, voulut sacrifier au dieu protecteur de Tyr qu'il croyait aussi le chef de sa race. *Herculi, quem præcipui Tyrii colerent, sacrificari velle se dixit. Macedonum reges credere ab illo deo ipsos genus ducere.* Plus bas, Astrochiton tend sa main hospitalière à Bacchus (v. 415); et ce geste, plus anglais qu'oriental, est aussi dans Quinte-Curce : *At ille, haudquaquam rudis tractandi militares animos speciem sibi Herculis in somno oblatam esse pronuntiat, dextram porrigentis.* (Quint. Cur., l. IV, c. 1.)

(29) *Les roches Ambrosies.* — Voici, sur les roches Ambrosies ou immortelles, une curieuse glose, extraite d'un auteur peu connu :

« Les Phéniciens fondèrent Cadix, et y laissèrent les marques de l'antique culte d'Hercule « Tyrien, et même des colomnes Herculiennes, « lesquelles j'estime avoir esté dressées (si c'estoient colomnes en effet, ou nommées colomnes, si c'estoient deux montagnes) en mémoire « des colomnes ou roches Ambrosiennes, qu'ils « avaient laissées en leur pays, dignes d'une singulière vénération pour avoir été affermies par « le dieu des Tyriens Astrochiton, qui n'estoit « autre qu'Hercule, de flottantes qu'elles estoient. « Nous devons la description de cette merveille à

* C'est le mot ἠύς. — η', 8; υ', 400; σ', 200; — ἠύς. — *Trigramme* qui constitue un des plus précieux attributs de la divinité, ἠύς, *le bon, le clément*, MANSUETUS.

« Nonnos (liv. XL), qui est le seul autheur que je « sache qui en ait parlé, et l'authorité à une mé- « daille de l'empereur Gordien le jeune, que je « vous faits voir icy, et laquelle j'estime estre la « plus rare qui se voye dans le cabinet plus cu- « rieux du sieur Hautain, duquel j'ay ci-devant « parlé. » (Suit la gravure des deux faces de la médaille.) « On voit l'olivier de Nonnos, l'autel « en forme de calyce avec du feu dessus. Au-des- « sous la conque de la pourpre, ou celle du *Nau- « tilus*, vu que Nonnos parle de ces deux petits « poissons conchylieux. Que si cette médaille « n'eut point esté rencontrée, ce poëte courait for- « tune d'estre pris pour avoir feint de luy-mesme, « tout ce qu'il en rapporte; car il est taxé par les « critiques pour dire beaucoup de choses nulle- « ment vray-semblables, ou peu judicieusement « controuvées; néantmoins, la vérité est qu'il est « fort docte, relevé et très-ingénieux, plein de « fougues poétiques et curieux, bien que non fort « judicieux. Du reste, il nous apprend beaucoup « de choses que luy seul se trouve avoir dites et « remarquées. » (Jean Tristan, gentilhomme ordi- naire du roi, *Comm. hist.*, t. I, p. 491.)

Il faut en convenir, ces gentilshommes, quand ils se mêlaient d'archéologie, savaient approfondir la science aussi bien que des antiquaires de profession.

(30) *Prodiges des îles Ambrosies.*— Ici le poëte s'égare à plaisir dans les détails du prodige, et il ne lui a pas fallu moins de vingt vers hexamètres pour expliquer que l'aigle et le serpent vivent en bonne intelligence, et que l'olivier, le feu et la coupe ne se nuisent en rien.

> Tout ce pompeux amas d'expressions frivoles
> Sont d'un déclamateur amoureux de paroles.

Et cependant, même en ceci, Nonnos marche appuyé sur une légende. Un ancien oracle que rapporte Achille Tatius désignait Tyr par ce vers :

Ἔνθ' Ἥφαιστος ἔχειν χαίρει γλαυκῶπιν Ἀθήνην.

« Là Vulcain aime à s'unir à Minerve aux yeux bleux. » — Et le romancier grec fait expliquer ainsi l'énigme par un de ses personnages tyriens. — « Minerve et Vulcain signifient l'olivier et le feu, qui, chez nous, vivent ensemble. Car nous avons un endroit dont l'enceinte est sacrée, où un olivier produit les plus beaux rameaux : le feu y grandit avec lui, multiplie au milieu des branches une sorte de flamme, et favorise de sa cendre la croissance de l'arbuste. De là l'amitié du feu et de l'arbre : ἔνθα πυρὸς φιλία καὶ φυτοῦ. » (*Amours de Clit. et de Leuc.*, liv. II.)

(31) *Le lest des abeilles.* — « Quand le vent est grand, » dit Aristote, « les abeilles portent avec elles un caillou pour se lester contre ses souffles. Ὅταν δ' ἄνεμος ᾖ μέγας, φέρουσι λίθον ἐφ' ἑαυταῖς ἕρμα πρὸς τὸ πνεῦμα. » (Aristote, *Histoire des animaux*, liv. IX, ch. 40.)

> Et sæpe lapillos
> Ut cymbæ instabiles. fluctu jactante suburram.
> (Virgile, *Géorg.*, l. IV, v. 195.)
> Et souvent dans son vol, tel qu'un nocher prudent,
> Lesté d'un grain de sable, il affronte le vent.
> (Delille.)

(32) *Abarbarée.*— Je m'imagine avoir retrouvé, dans les trois fontaines signalées par Nonnos, les trois rivières que j'ai vues s'échapper ensemble du *puits du Liban*, arroser à côté l'une de l'autre les campagnes désertes de Tyr, puis se perdre dans la mer. Abarbarée, homonyme de la Naïade phrygienne, mère du fleuve OEsèpe. (Homere, *Il.*, VI, 22.)

(33) *Callirhoé.* — Callirhoé, *aux beaux courants.*

(34) *Drosère.*— Drosère, *la Rosée.*

Qu'on me pardonne de citer encore la page de mes *Souvenirs de l'Orient*, qui en renferme la description :

« Je visitai scrupuleusement ces merveilleuses « fontaines qu'on appelait autrefois et qu'on ap- « pelle encore de tous les noms anciens et mo- « dernes qui indiquent l'abondance des eaux. Cal- « lirhoé, Mégalobrisi, etc.; c'est aussi *ce puits « d'eaux vivantes qui accourent des sommets du « Liban*, dont m'avait parlé l'archevêque de Tyr. « Un grand bassin, entouré jadis de portiques, « aujourd'hui entièrement dégagé de construc- « tions, contient cette eau pure et profonde; les « bords en sont fort élevés au-dessus du sol, et on « y monte par des degrés pratiqués de trois côtés. « Ce bassin présente ainsi une coupe de forme « octogone, large de plus de soixante pieds, con- « struite de gros quartiers de pierre, qu'unit et « recouvre un indestructible ciment. Les eaux « qui arrivent invisiblement du fond de cette « coupe sont tellement abondantes, que ce qui s'en « échappe par trois canaux différents donne nais- « sance à trois rivières, dont deux portent bateau « dès leur origine. Elles se rendent toutes à la « mer, éloignée d'une lieue environ, et elles ferti- « lisent dans leur cours les plus vertes prairies. « Ce grand réservoir des ondes du Liban apparte- « nait, suivant la tradition, à un palais de Salo- « mon, situé sur cette éminence; on le nomme « encore le puits de Salomon, mais on le connaît « plus particulièrement dans le pays sous le nom « arabe de Ras-el-Ayn, *la tête de la source.* » (*Souv. de l'Orient*, t. I, p. 407.)

(35) *L'Amour, né de l'onde.* — L'Amour, issu des eaux, n'est pas ici le fils de Vénus, fille de la Mer. Éros nous livre une généalogie qu'il a puisée dans les systèmes mythologiques rudimentaires. Il se donne pour fils de Thalassa, la Mer, et d'Ouranos, le Ciel, ou, si l'on veut se rapprocher de l'hellénisme, pour fils de Vénus, l'écume des ondes, et de Jupiter, le maître des airs. « L'*Amour*, » dit Platon, « est, parmi les dieux, le plus ancien « et digne de tout honneur. La preuve, c'est « qu'aucun poëte ou aucun autre écrivain n'expli- « que son origine. » (Platon, *Symp.*, p. 178.)

Rien n'est plus obscur en effet : « Quant à la « famille et généalogie d'Amour, elle n'est pas « constante ni accordée entre les autheurs. Sapphon dit qu'il est fils de Vénus. Hésiode tire son « origine du Chaos et de la Terre. Orphée dit qu'il « apparut et s'esclouit hors le Chaos, et pour cet « effect, il l'appelle Phanète. Simonide lui donne « pour père et mère Mars et Vénus. Les autres le « font enfant de l'Air et de la Nuict; et quelques-« uns du vent Zéphyr et du Discord. » (Richelet, *Commentaire sur les sonnets de Ronsard.*)

— « Non, ce n'est pas pour nous seuls, comme « nous l'avions cru jusqu'ici, ô Nicias, qu'est né « cet enfant, quel que fût jadis le dieu son père. »

Οὐχ ἁμῖν τὸν Ἔρωτα μόνοις ἔτεχ', ὡς ἐδοκεῦμες,
Νικία, ᾧ τινι τοῦτο θεῶν ποκα τέκνον ἔγεντο.
(Théocrite, *Id.* XIII, v. 1.)

Et pour clore toutes ces généalogies embrouillées, par une gracieuse image, voici comment s'exprime André Chénier :

L'Amour aime les champs, et les champs l'ont vu naître :
La fille d'un pasteur, une vierge champêtre,
Dans le fond d'une rose, un matin de printemps,
Le trouva nouveau-né !
(Élégie X.)

Je le répète, à propos de tant de doctrines allégoriques sur Éros, je n'ai point poussé assez avant dans les mystères de la mythologie comparée, soit pour opposer à la création homérique de Wolf les origines historiques d'Évhémère, soutenues par Fréret, pour faire battre ensemble le symbolisme oriental de Creuzer, toujours un peu confus, malgré les savants efforts de M. Guigniaut, soit le culte grec indigène d'Otf. Müller; je ne sais de la Fable que ce qu'il m'en faut pour la compréhension de mon auteur; et il m'a semblé que de profondes dissertations religieuses ou philosophiques seraient mal placées à la suite d'un poëme où dominent la fantaisie de l'imagination et l'art du langage.

Éros, on vient de le voir, nomme au premier rang de ses victimes Clymène, *la Célèbre*, et ce n'est pas ici la mère de Phaéthon, mais bien l'amante de Neptune. Ce nom s'applique dans l'*Iliade* à trois personnages distincts, ainsi qu'à beaucoup d'autres dans la mythologie, où jamais Clymène n'a été Naïade, mais bien Néréide ou Océanide.

(36) *Le manteau étoilé.* — Je ne quitte pas encore le gentilhomme ordinaire de Louis XIII, Tristan, sieur de Saint-Amant et du Puy-d'Amour, escuyer; il va me prêter une de ses réflexions pour égayer la fin de ce chant, qui me paraît un peu sérieux : « Le poëte dit qu'Astrochiton « donna une ceinture d'estoiles à Bacchus; ce qui « me fournit une gaillarde imagination, qui est, « qu'il me semble que, donnant à ce dieu des « yvrognes cette ceinture pleine de tant de feux, « il alluma sa substance de cette vertu ignée et « bouillante que nous voyons à présent remplir « d'ardeur les reins de ses favoris et suivantes, et « leurs yeux de feux et d'estoiles. »

Encore un mot sur ma traduction, à la fin de ce chant qui a particulièrement exercé ma patience. J'y ai surtout cherché à naviguer entre deux grands écueils : l'interprétation trop exclusivement littérale, qui est une sorte de culte superstitieux du fond, au mépris de la forme; et l'imitation lointaine, ou la périphrase. Je n'ai pas cru pouvoir prendre sur moi, en cette occasion, les conseils d'Antiphane le comique : « Approuverais-tu qu'on « dise la transpiration des fontaines de Bacchus? « — Non, sois plus court, et dis du vin. — Ou bien « l'humide rosée des sources ? — Non, dis de l'eau « tout bonnement. »

A. Βρομιάδος δ' ἱδρῶτα πηγῆς; B. οἶνον εἰπὲ συντεμών.
A. Λιβάδα νυμφαίαν δροσώδη; B. παραλιπὼν ὕδωρ φάθι.
(Antiph., *Fragments d'Arcas.*)

En d'autres termes, j'ai voulu, sans m'assujettir constamment au mot à mot, mais sans jamais ajouter à la pensée du poëte ou en retrancher, lui laisser toute sa manière, et son coloris même quand il est exagéré.

NOTES

DU

QUARANTE ET UNIÈME CHANT.

Note préliminaire. — S'il n'était trop téméraire de tirer des œuvres d'un poete, et d'un poëte épique surtout, des inductions en faveur de sa biographie, à cet épisode de Béroé amené si heureusement et de si loin parmi les faits et gestes de Bacchus, j'aurais voulu deviner que Nonnos avait étudié la jurisprudence à Béryte; comme aussi de son penchant pour Athènes, et pour le noble Érecthée qu'il place au premier rang des chantres inspirés, des guerriers et des athlètes à la fois, j'aimerais à conclure que le Parthénon avait vu grandir son mérite poétique. En effet, ces deux métropoles des lois et des arts dirigeaient, à divers degrés, le mouvement littéraire imprimé à l'Orient par la grande révolution politique que venait d'inaugurer Constantin. Quelques autres cités rivales appelaient aussi dans leur sein la jeunesse studieuse : c'était Antioche, qu'avait tant aimée Julien, au plus fort de sa réaction païenne; Nicomédie, que Libanius a surnommée l'Athènes de Bithynie; Constantinople, où une religion et une cour nouvelles attiraient les esprits avides de changement; enfin Alexandrie, « où, » comme dit Bossuet,

l'on guérissait de l'ignorance, la plus dangereuse des maladies de l'âme, et la source de toutes les autres. » Là, sans doute, Nonnos, parti de Panopolis, avait primitivement appris ou enseigné peut-être l'astronomie, plus en honneur sous le ciel plus pur et l'air plus transparent qui favorisaient mieux l'observation : car il peut compter aussi parmi les nombreux poëtes égyptiens qui ont chanté les astres ; et, s'il a marché sur les traces d'Aratus, il a cédé à Manéthon et à Maxime le Philosophe plus d'un de leurs hémistiches sidéraux. Je partagerais donc la vie profane de Nonnos entre Alexandrie, Béryte et Athènes ; et je rattacherais son incontestable talent à cette régénération éphémère du quatrième siècle qui accueille encore dans la Grèce les nymphes du Parnasse, les Muses chassées, par l'approche des Barbares, de l'Occident, où ne brillait plus qu'un seul poëte, grec à demi, Claudien, né lui-même et élevé à Alexandrie.

Ces écoles orientales, multipliées sous l'influence et la domination de la belle langue qui vivifiait les études, se peuplaient d'Égyptiens. Et, sans doute, quand Nonnos revint à Panopolis, centre de la Thébaïde, pour y pratiquer, et y professer peut-être le christianisme, il y porta avec une expérience acquise aux grands foyers de l'érudition et de la littérature, ce goût, en quelque sorte encyclopédique, qui l'a conduit à unir dans ses vers, sans croire déroger à l'épopée, les notions de tactique guerrière, navale, de géographie et d'astronomie à la poésie lyrique, pastorale, didactique. C'était une suite de l'esprit universel qui distinguait alors les Égyptiens. Et certes Nonnos, sous ce rapport, ne fera pas perdre aux eaux du Nil leur proverbiale renommée.

(1) *La vigne est plantée.* — Avec le quarantième chant finit l'action principale. L'expédition de Bacchus dans les Indes a réussi. La vigne est plantée sur les rives de l'Hydaspe. Le génie grec a illuminé les bords du Gange, le but est atteint; et le récit épique, lequel, à bien dire, n'a commencé qu'avec le treizième livre, semble terminé. Les huit chants qui nous restent à lire offrent une série d'épisodes plus ou moins heureusement reliés entre eux, qui tous néanmoins se rattachent à Bacchus, et dont il est le héros. Le lieu de la scène redevient purement grec.

C'est ici plus particulièrement que se dessine l'analogie des *Dionysiaques* avec les contes arabes, ou mieux encore avec les chroniques de la chevalerie, dont l'Arioste est le poétique modèle. Il semble donc qu'on pourrait, sans nuire à l'unité du poëme, en détacher les douze premiers chants et les huit derniers. Les vingt-huit livres intermédiaires comprendraient alors les dénombrements des deux armées, leurs marches, leurs combats, et pourraient à juste titre emprunter à Arrien, l'historien d'Alexandre, le titre de l'un de ses ouvrages, *les Indiques* ; tandis que les vingt autres chants pris au commencement et à la fin s'intituleraient ensemble les *Dionysiaques*, soit les légendes helléniques de Bacchus.

(2) *Le Liban dominateur.* Après les muses d'Homère, Nonnos vient de recourir aux muses du Liban : les Muses, déesses universelles du génie, que Proclus invoque en si beaux vers !

« O Muses, retirez mon âme des nombreuses « erreurs et du tumulte de mon siècle : guidez-la « dans ses doutes et ses inquiétudes, vers la pure « lumière ; et que, toute chargée de vos livres qui « nourrissent l'esprit, elle possède à jamais la « glorieuse éloquence qui charme les cœurs ! » (*Hym.* II, v. 17).

Le Liban dominateur me remet en mémoire le verset du psaume 36, *Vidi impium*, etc... Et si pour le traduire dans sa sublimité, il était permis à un Français d'adopter une autre version que les beaux vers de Racine, j'aimerais à citer ce passage d'Apollinaire :

« J'ai vu dans les montagnes le méchant se dres- « ser plus haut que les cèdres du Liban parfumé. « L'insensé ! je ne l'ai pas revu à mon retour, et « quand je l'ai cherché, sa demeure même n'était « plus. »

Οὐδέ μοι αὐτό οἱ οὖδας ἐφαίνετο μαστεύοντι.
(Apollin., *Psalm.* XXXVI, v. 79.)

Au sujet de ce poëte de Laodicée, prédécesseur de Nonnos, on peut remarquer tout le progrès que l'Égyptien a fait faire à la prosodie. Les compositions d'Apollinaire, comme celles de saint Grégoire de Nazianze son contemporain, laissent voir encore, ainsi qu'on le reconnaîtra dans le vers ci-dessus, l'hiatus fréquent, et surtout le spondée au cinquième pied de l'hexamètre, négligence tolérée d'abord, mais devenue plus tard une imperfection rhythmique que Nonnos ne s'est pas permise une seule fois. Ce n'est pas qu'il ait fait du dactyle au quatrième pied une règle obligée, mais il a exigé rigoureusement au cinquième la suppression du spondée, et son siècle l'a suivi dans cette méthode ; de telle sorte que, si le vers spondaïque se montre de temps en temps chez Apollonius de Rhodes, il demeure tout à fait banni des *Dionysiaques* comme des poésies qui ont pris pour modèle cette épopée.

(3) *Adonis et Cythérée.* — On retrouve ici Adonis et Cythérée presque toujours unis chez Nonnos dans un hémistiche, comme on a pu le remarquer déjà. C'est dans les *Dionysiaques* probablement que Musée aura puisé cette même image (*Hér. et Léand.*, v. 63), et par suite signalé un temple à Sestos, commun aux deux divinités. Orphée les réunit aussi sous le même édifice, dans l'île de Chypre, à Amathonte ou à Paphos sans doute ; car mes yeux avides de ruines en ont cherché vainement une seule trace dans le désert de la triste Idalie.

« Reine du monde, » s'écrie Orphée dans un style bien digne de la pureté du poëte, et comme pour réhabiliter Vénus, « reine du monde, c'est « en Chypre, ta nourrice, que de belles nymphes, « toujours vierges, t'invoquant pendant tout le « cours de l'année, célèbrent et toi, bienheureuse, « et l'immortel et chaste Adonis. » (*Hymne à Vénus*, LIV, v. 24.)

(4) *Amymone.* — Surnom de Béroé, *l'Accomplie*, homonyme de *la plus jeune des Danaïdes*, cette Amymone qu'a immortalisée une cantate de Rousseau. C'est en vain que j'ai parcouru la plage *altérée d'Argos*, δίψιον Ἄργος, à la recherche de quelques gouttes d'une eau, douce avant de se mêler à l'onde amère : elles m'auraient rendu l'illusion mythologique de la timide nymphe et de son ravisseur, le dieu des mers. Mais le Temps en Grèce a tout détruit, même les fontaines.

Amynone l'*Accomplie* est aussi le surnom et l'épithète que l'ombre d'Agamemnon, payé pour apprécier les bonnes épouses, applique à Pénélope, dans le dernier chant de l'*Odyssée* (v. 193) : « Si « vous comparez Pénélope et Andromaque, » dit Maxime de Tyr, « ne sont-elles pas chastes l'une « et l'autre? n'aiment-elles pas également leurs « époux? et cependant vous préférez Pénélope, « non sans doute parce qu'elle est Grecque, « et l'autre Barbare; mais parce que vous jugez « qu'elle l'emporte en vertu. Ἀλλὰ τῷ περιόντι κατὰ « τὴν ἀρετὴν ὁ πλεῖον νέμων. » (*Dissert.* XXIV.)

Béroé était, comme le veut Ovide (*Mét.*, l. III, v. 278), le nom de la nourrice de Sémélé, dont Junon emprunta les traits, et que Nonnos, en la réservant à devenir l'honneur de son quarante et unième livre, n'a pas voulu nommer dans le huitième. C'est encore une Béroé, toujours ambassadrice de Junon, qui incendie la flotte troyenne dans le cinquième chant de l'*Énéide*. Le *Dictionnaire mythologique universel* de Jacobi fait mention de notre Béroé, pour la donner à Bacchus au détriment de Neptune, sur la foi de Nonnos. Espérons que les *Dionysiaques*, mieux lues, épargneront désormais aux philologues d'outre-Rhin de semblables contre-sens.

(5) *Description de Béroé.* — Pourquoi le poëte de Panopolis ne s'en est-il pas tenu à cette description de la ville de Béroé, si remarquable par la vérité du tableau comme par la richesse et l'harmonie du rhythme! Il est difficile de mieux peindre Béryte; et le voyageur moderne qui a prodigué au Liban les plus brillantes couleurs de son inépuisable palette, Lamartine n'a pas mieux dit.

Après ces beaux vers, que, voyageur moi-même aux plages assyriennes, j'avais tant de plaisir à traduire, c'est avec un véritable chagrin que j'ai dû me résigner à mettre en français le burlesque paragraphe de la réconciliation et des réjouissances des animaux des bois et des prairies à la naissance de Béroé; jamais, dans les *Dionysiaques*, l'excès du mauvais goût ne s'est trouvé si près de la grande et noble poésie; c'est le cas de dire avec Terentianus Maurus :

Hexametron dicunt, sed non Heroicon omnes.

Et cependant ce même morceau se termine par un trait que Politien a loué :

« Nonnos, » dit-il, « merveilleux poëte, *poeta* « *mirificus*, remarque que Vénus ne se plaisait pas « aux jeux des sangliers, parce qu'elle prévoyait « que, dans sa jalousie, Mars emprunterait leur « forme pour immoler Adonis. » (Politien, *Miscell.*, c. XI.)

(6) *Cécrops.* — Les plus vieilles légendes de la Fable représentent Cécrops sous les traits d'un dragon. C'est le *geminus Cécrops* d'Ovide (*Métam.*, I, v. 555). *Quem, ut omnis antiquitas fabulosa est, biformem tradidere, quia primus marem feminæ matrimonio conjunxit* (Justin., liv. II, ch. VI). On trouvera plus bas (vers 337) une allusion de Nonnos à cette allégation de Justin. Démosthène attribue le titre royal de Cécrops, δίχροος ἀνήρ (vers 62), à la prudence de l'homme et à la force du dragon. — Ἤδεσαν Κεκροπίδαι τὸν ἑαυτῶν ἀρχηγὸν, τὰ μὲν ὥς ἐστι δράκων, τάδ' ὥς ἐστιν ἄνθρωπος, λεγόμενον οὐκ ἄλλοθεν ποθὲν, ἢ τῷ τὴν σύνεσιν αὐτοῦ προσομοιοῦν ἀνθρώπῳ, τὴν ἀλκὴν δὲ δράκοντι (Démosth., *Or. fun.*, p. 156. Ed. in-fol.).

(7) *Érechthée.* — Le primitif Érechthée, mot à mot *le Briseur* (de ἐρέχθειν), en raison sans doute de ses travaux agricoles, était fils de la Terre et fut nourri par Minerve.

Δῆμον Ἐρεχθῆος μεγαλήτορος, ὅν ποτ' Ἀθήνη
θρέψε, Διὸς θυγάτηρ, τέκε δὲ ζείδωρος Ἄρουρα.
(Homère, *Il.*, II, 547.)

Je suis obligé de revenir ainsi plus d'une fois au même nom, dans le cours de mon long voyage à côté du texte, pour aider à son intelligence. Je ne puis exiger, je le sens bien, de mon lecteur une attention qui ne se soutient pas toujours suffisamment chez moi-même, et je ne pourrais me formaliser s'il venait à oublier parfois à la fin du livre ce qu'il a lu au commencement. Une note abrégée peut le remettre sur la voie, s'il se donne le souci ou la distraction de la consulter; et alors il me pardonnera mes répétitions obligées.

En forme d'excuse, je vais lui raconter la fable d'Érechthée, ou d'Érychthon, en beaux vers :

J'apprends, pour disputer un prix si glorieux,
Le bel art d'Érychthon, mortel prodigieux,
Qui sur l'herbe glissante, en longs anneaux mobiles,
Jadis homme et serpent, traînait ses pieds agiles.
Élevé sur un axe, Érychthon le premier
Aux liens du timon attacha le coursier;
Et, vainqueur près des mers, sur les sables arides
Fit voler à grand bruit les quadriges rapides.
(André Chénier, *Frag. d'Id.*, V.)

(8) *Sardes.* — Sardes, que Béroé prétend éclipser ici, jouissait d'une grande célébrité même du temps de Justinien, s'il faut en croire le consul Macédonios.

is Sardes, la plus célèbre ville des Ly-
ur le Tmole fleuri, près des courants de
s de Méonie. La première j'ai connu
, et n'ai pas voulu trahir la retraite de ma
se Rhéa; je suis aussi la nourrice de
, que j'ai vu briller au loin sous la fou-
est autour de moi que la vendange a
our la première fois s'échapper de la
de son raisin sa blonde liqueur. Tout a
u à m'embellir, et plus d'un siècle m'a
iée par les plus riches cités » (*Anthol.*,
. 511.)
énagement pour la réputation d'hellé-
je cherche à acquérir au prix de tant
j'ai besoin de dire ici que, si je traduis ξαν-
mot *blond*, ce n'est pas que j'ignore
, appliqué au vin, signifier aussi *rouge*;
t que j'ai visité les environs de Sardes;
i vu et mangé sur les bords de l'Hermos,
ans mélange, les plus blondes grappes du
x muscat qui ait jamais désaltéré le
dans ces plaines brûlantes et pou-

rte. — C'est ainsi qu'il faut entendre γέ-
(v. 88), *la Mère* des guerriers, et cet at-
signait suffisamment Sparte.
'Arcadie anté-lunaire. — Cette tradi-
e Arcadie anté-lunaire, προσέληνος, nous
ristote. Ovide la rapporte ainsi :

Jovem genitum terras habuisse feruntur
:ades, et luna gens prior illa fuit.
(Ovide, *Fastes*, l. II, v. 290.)

s brisans de Coliade. — Vénus avait à
omontoire de l'Attique, un temple très-
:
» s'écrie Lisistrate, au début de l'intra-
omédie d'Aristophane, « si on les appe-
x mystères de Bacchus, de Pan, de
ou de Génétyllide, il y aurait ici une
ultitude de tambourins qu'on ne pourrait
urner. » — J'ai vu au levant de la rade
e, comme j'allais de Sunium au Pirée en
l'Attique, ce promontoire ou pour mieux
cueil; et j'y ai cherché inutilement les
s temples de Cérès ou de Vénus : j'y trou-
ranche quelques débris récents de nau-
'en était assez pour me rappeler les rames
ues qui devaient servir aux femmes de
ur leurs fritures (c'est le sens étymologi-
ot φρύξουσι, Hérodote, liv. VIII, § 96). Le
naval de Salamine qui est en vue de
s, et tant de vaisseaux perses échoués,
expliquer l'oracle.
ers empruntés. — Ce vers et l'un des
s, χεῖρας ἐρετμώσασα, ont été transportés
ysiaques dans la *Paraphrase* de l'Évan-
rois l'avoir dit déjà, Nonnos n'a jamais
qu'à Homère très-rarement ou à soi-
vers tout entier; et l'image de Vénus

Anadyomène, qui fend l'onde native, se reflète dans Simon de Tibériade se jetant dans les flots de son lac pour aider à la pêche miraculeuse.

(13) *L'Échelle de Vénus* — J'ai déjà dit aussi qu'on n'avait pas encore reconnu à Baffo (Paphos), en Chypre, l'endroit appelé *Échelle de Vénus*, c'est-à-dire l'emplacement où Anadyomène (ἐξ ἁλὸς ἐρχομένης, v. 118) mit pour la première fois le pied sur la terre. C'est proprement ici la signification du terme ἐπιβάθρα, que n'ont compris, quand il est répété dans le même sens par Callimaque (*Hym. à Dél.*, v. 22), ni madame Dacier, ni Vulcanius, ni même Spanheim, ses commentateurs. Sans doute cette échelle se confond avec le lieu même où le roi Cinyras bâtit le temple de Vénus, comme le dit Tacite, narrateur peu crédule de cette légende, et en ce point d'accord avec Nonnos. « A Cinyra sa-« cratum templum, deamque ipsam, conceptam « mari huc adpulsam, » Le ton de ce paragraphe *des Histoires* est à remarquer (liv. II, § 3). Tacite le finit par des doutes, comme j'ai moi-même commencé cette note, *et ratio in obscuro.*

(14) *Remarque grammaticale.* — J'aurais aimé à rétablir le mot πτολίων de l'édition primitive, car il me semblerait ici mieux placé que l'autre. Si je m'en abstiens, c'est uniquement pour ne pas contrarier le travail de Graëfe en si frivole matière; car il a, dans la longue suite des *Dionysiaques*, constamment substitué πόλις à πτόλις, sept fois, entre autres dans le livre précédent, et πόλεμος à πτόλεμος.

(15) *Le livre de l'Attique.* — Ici tous mes prédécesseurs ont maintenu dans le texte le mot *latinida*, qui, s'il est grec, n'en est que plus burlesque en cette occasion. Un livre latin à la naissance de Béroé? *proh pudor!* Ce serait le seul mot pris par Nonnos à la langue latine; car, même pour désigner les Romains, il se sert d'un terme grec Αὐσονιῆες, dans la *Paraphrase* de l'Évangile (ch. XI, V, 205), quand le texte de saint Jean dit, οἱ Ῥωμαῖοι; et si Horace, en réponse aux partisans de Lucilius qui mêlait le grec au latin, a proscrit le mélange d'une langue étrangère avec la langue naturelle : « patriis intermiscere petita verba foris » (*Satyr.*, liv. I, 10, v. 29), Nonnos n'a pas été moins sévère et réservé. Quant à moi, j'ai été tout d'abord tellement scandalisé de ce *latinida* que j'ai failli proposer *sibyllida*, mot grec contracté, que Plutarque a adopté dans la même acception (*Vie de Fabius*). Je me suis rabattu sur une table d'arrêts δίκης τινὰ δέλτον, et je m'y tiens. Ma leçon aura du moins l'avantage de supprimer un barbarisme et un anachronisme à la fois. Non, Rome figurait rarement, et sa langue jamais dans les vers de Nonnos, trop pénétré de la *précellence* de son harmonieux idiome. Rome d'ailleurs va perdre à jamais son empire. « Cette nouvelle Babylone, imitatrice de « l'ancienne, comme elle enflée de ses victoires, « triomphante dans ses délices et dans ses richesses, « souillée de ses idolâtries, et persécutrice du peu-« ple de Dieu, tombe aussi comme elle d'une

« grande chute... » (*Disc. sur l'hist. univ.*, IIIe partie, ch. 1.) Qui n'a reconnu à ces traits le magnifique langage de Bossuet?

Et à propos de Béroé, mère de la jurisprudence, si l'on veut savoir comment l'entendaient ces Indiens, *ennemis de la justice*, car c'est de cette sévère épithète que Nonnos les stigmatise en plus d'un lieu, Strabon s'est chargé de nous l'apprendre :

« Les Indiens, » dit-il, « n'ont recours à la justice « que pour réprimer le meurtre ou l'insulte; car « on n'est pas maître de s'en préserver. Quant aux « autres démêlés sociaux, il dépend de chacun de « s'en garantir ou de souffrir patiemment le tort « qu'on en éprouve. Ils prétendent que l'on doit « prendre garde à qui se donne la confiance, et ne pas « remplir la ville de procès. » Ἀλλὰ καὶ προσέχειν, ὅτῳ πιστευτέον καὶ μὴ δικῶν πληροῦν τὴν πόλιν. (Liv. XV, p. 702.)

Ces ennemis de la justice ne seraient donc plus que les ennemis des litiges. Que pense notre siècle en pleine civilisation d'une telle barbarie?

(16) *La Muse athénienne.* — Nouvel hommage rendu à Athènes, que sa gloire antique, son climat, l'air, les eaux, les montagnes et sa langue sonore plaçaient, même au seizième siècle, au-dessus de tous les séjours de l'Orient.

« Il en résulte que les Athéniens, depuis qu'ils « sont devenus barbares, ont par nature la mémoire « et l'harmonie en partage; la mélodie variée de « leur langage charme comme les chants des Sy- « rènes ; si Orphée qui attirait, dit-on, les bêtes fé- « roces et les rochers, ou Terpandre de Méthymne, « ou Marsyas qui défia Apollon, les avaient entendus « surpasser ainsi l'art par l'instinct, ils en seraient « restés stupéfaits, et ils auraient jeté leurs flûtes « ou brisé leurs chalumeaux. » Ἐξεπλάγησαν καὶ τοὺς αὐλοὺς ἔρριψαν ἂν καὶ καλάμους συνέτριψαν (Zygomalas, *Crus. Turco-græc*, liv. VIII, ép. 10).

(17) *Vénus aux pieds d'argent.* — Nonnos joue sur l'épithète qu'Homère a consacrée à Thétis *aux pieds d'argent*, comme s'il s'était chargé de justifier l'emprunt qu'en a fait Pindare à l'*Iliade*, en l'attribuant à Vénus.

Ὑπέδεκτο δ' ἀργυρόπεζ' Ἀφροδίτα.
(Pind., *Pyth.*, IX, v. 16.)

(18) *La nymphe Mycène.* — Que la nymphe Mycène soit l'épouse d'Arestor, ou, selon sa mugissante étymologie, la sœur d'Io, comme semblerait l'indiquer l'épithète de Nonnos, *aux yeux roulants* (ἑλικώπιδος, v. 267), sa ville n'appartient plus, comme elle, qu'à une mythologie effacée du sol.

Je me souviens encore de tout le plaisir que j'éprouvai à lire, sur la colline de Mycènes, les vers qui ouvrent si magnifiquement les terribles scènes d'Électre. Sophocle, mieux que tous les guides, m'y expliquait les antiquités de l'Argolide :

« Fils d'Agamemnon, vous voyez enfin l'antique « Argos et le bois sacré de la fille furieuse d'Inachus. Puis, sur la montagne, la place du dieu « vainqueur des loups, le Lycée; à gauche, le célèbre « temple de Junon; et nous vous nommons maintenant l'opulente Mycène, ce séjour des Pélopides qui vit couler tant de sang. »

(19) *Antolie.* — Antolie, qui porte le nom figuratif du Levant,

(20) *Dysis.* — du Couchant, et

(21) *Mésembrie*, — du Midi, se retrouvent chez Hygin parmi les Heures (*Fab.* 183).

(22) *Arctos.* — Arctos seul n'y est pas désigné. Nonnos aura tout naturellement choisi l'*Ourse*, de lui-même et sans précédent, pour représenter le nord.

(23) *Astynomie.* — Est un nom tiré de la magistrature athénienne, et fort heureusement appliqué aux fonctions de concierge dans le palais d'Harmonie. L'astynome, à Athènes, était chargé de la police et avait la surveillance des rues et des bâtiments publics.

(24) *Le manteau d'Harmonie.* — Nonnos, toujours si abondant dans ses descriptions, paraîtra sobre, si on compare le manteau que brode Harmonie avec le tissu où l'aiguille de Proserpine mêle, chez Claudien l'éther, la nature, les éléments; et certes il n'a rien produit d'aussi recherché que ces vers :

Filaque mentitos jamjam cælantia fluctus
Arte tument.
(Claudien, *Proserp.*, l. I, v. 254.)

(25) *Eurynome.* — Eurynome, dans l'*Odyssée*, remplit auprès de Pénélope la même charge que son homonyme auprès d'Harmonie. Elle est, dans les deux poëmes, l'introductrice des étrangers.

(26) *La vierge constellée.* — La vierge constellée, c'est Astrée, fille de Jupiter et de Thémis.

Paulatim deinde ad superos Astræa recessit.

Et dans ce vers Juvénal a resserré tout un catastérisme d'Ératosthène, abrégeant lui-même 38 vers d'Aratus.

« Aratus, » nous dit le savant astronome de Cyrène, « assure qu'Astrée était d'abord immortelle, et qu'elle voulut habiter parmi les hommes, où elle reçut le nom de Dicé, *la justice*: « ces mêmes hommes, cessant d'être justes, elle se « retira dans les montagnes; puis comme les séditions et les guerres accroissaient partout l'improbité, elle quitta pour toujours la terre et « monta dans les cieux : ἀπομισήσασαν εἰς τὸν οὐρανὸν « ἀνελθεῖν. » (Érat., *Catast.*, § 9.)

(27) *Le célibat.* — Je me persuade que Nonnos, par la bouche de Vénus, fait allusion ici aux peines portées à Rome contre les célibataires. « Voyez, » dit Montesquieu, « les fragments d'Ulpien, aux titres 14, 15, 16, 17 et 18, qui sont un des beaux « morceaux de l'ancienne jurisprudence romaine. » (*Esprit des lois*, liv. XXIII, ch. 21.)

(28) *La cité de Junon.* — Ce n'est pas la cité de l'Aurore (Ἠοῦς), comme le veulent les premiers éditeurs, et Graëfe lui-même, désignation vague qui n'aurait aucun sens; c'est la cité de Junon (Ἥρης), Argos, sœur de Mycènes.

« Ce sont ces villes que jadis admira si juste-
« ment l'antiquité; vous voyez en elles les grandes
« tombes des grandes choses. »

Hæ sunt, quas merito quondam est mirata vetustas,
Magnarum rerum magna sepulcra vides.
(*Anthologie latine*, l. III, ép. I.)

(29) *Ophion.* — Ophion n'est pas ici le géant du combat des Titans du deuxième livre; c'est le roi Ophion du douzième (v. 44), le primitif Ophion qui accomplit les décrets de l'éternelle sagesse. Il est vrai que Nonnos nous a fait voir déjà dans le palais du Soleil les inscriptions d'Harmonie, κύρβεις Ἁρμονίης; mais ces inscriptions étaient de la main de Phanès en quatre colonnes; et les tables d'Ophion (πίνακες) sont au nombre de sept.

(30) *Béryte.* — L'étymologie de Béryte est fort connue, bien qu'Helladius et Histiée, géographes peu renommés, l'aient enveloppée de ténèbres; mais celle que donne ici Nonnos amène naturellement une rectification du texte. Au lieu de Λιβάνῳ πέτε, qui est une énigme, je propose de lire Βήρος πόλε; ce pourrait être alors Βέρ, « ce puits des eaux « vivantes, etc. : — Puteus aquarum viventium « quæ fluunt impetu de Libano » (*Cant. des cant.*, ch. IV, ℣. 15), si nous ne les avions déjà vues couler à Tyr, sous le nom des Trois Fontaines. Mais Étienne de Byzance dit que Béryte tire son nom de l'abondance de ses eaux; et qu'on l'appelait *Ber*, *le puits* par excellence; le mot *Ber* signifiant *puits* en phénicien et en hébreu, et c'est évidemment ce que Nonnos a voulu dire.

(31) *Mercure l'Héliconien.* — Le surnom d'*Héliconien*, donné ici à Mercure, est probablement une allusion à ce passage de Pausanias : « On voit « sur l'Hélicon les statues en bronze d'Apollon et « de Mercure » καὶ Ἀπόλλων χαλκοῦς ἐστιν ἐν Ἑλικῶνι καὶ Ἑρμῆς, μαχόμενοι περὶ τῆς λύρας (*Bœot.*, liv. IX, c. 30).

(32) *Hyagnis.* — Hyagnis, qui a été nommé déjà au dixième chant, père de Marsyas, passait en Phrygie pour avoir inventé la double flûte. — Ὕαγνιν δὲ πρῶτον αὐλῆσαι, εἶτα τὸν τούτου υἱὸν Μαρσύαν (Plutarque, *de la Mus.*, § II).

« Hyagnis, » dit le Grec Apulée dans un style qu'il a grand'peine à plier à la gravité et surtout à l'élégance de la langue latine, « Hyagnis rudibus « adhuc musicæ seculis, solus ante alios cantus « canere. Nondum quidem tam infixo animi sono, « nec tam pluriformi modo, tam multiforatili « tibia (*Florid.*, lib. I). » Je supprime des mots plus étranges encore, que je me dispense même de traduire; pourrais-je jamais, en humble prose, parler d'Hyagnis, mieux que le maître français des vers antiques :

. . . . . Non loin de Bérécynte,
Certain satyre un jour trouva la flûte sainte
Dont Hyagnis calmait ou rendait furieux
Le cortége énervé de la mère des dieux.
(André Chénier. *Frag. d'Id.*, XIV.)

(33) *Arcas.* — Arcas est l'observateur primitif des étoiles dans ses courses errantes, ἀλήτης, au milieu de l'Arcadie. C'est un sage, un civilisateur et l'un des inventeurs de l'astronomie.

(34) *Le savant Endymion.* — Le sommeil d'Endymion n'est pas seulement l'un des chefs-d'œuvre du pinceau moderne, il est encore une locution proverbiale antique qui s'est perpétuée dans l'idiome vulgaire et dont j'ai vu les élégantes *cocconitsais* se servir aux rives du Bosphore pour gourmander l'apathie de leurs frères ou de leurs voisins : « — Ils dorment toujours comme Endymion, » — disaient-elles; et elles oubliaient que la somnolence d'Endymion fut un don de Jupiter, et que, si l'on peut y voir une vengeance de l'époux de Junon, on y a vu aussi une récompense des vertus du berger du Latmos. Le scholiaste anonyme d'Apollonius de Rhodes, que pour ce seul fait je qualifierais d'Égyptien, reconnaît dans Endymion un philosophe astronome (car sur les bords du Nil c'était tout un), lequel calcula le premier les phases lunaires et dormait le jour, après avoir consacré la nuit entière à ses observations : ὃ καὶ νύκτωρ σχολάζοντα τούτοις, ὕπνῳ μὴ χρῆσθαι, κοιμᾶσθαι δὲ μεθ' ἡμέραν (*Schol. d'Appoll.*, liv. IV, v. 57). — Et c'est la version que confirme précisément ce témoignage de Nonnos. Héraclite, dans son recueil de *choses incroyables*, y ajoute une conjecture que j'abandonne à la sagacité de mes lecteurs :

« Il se peut faire, » dit-il, « que le berger Endy-
« mion fût fort innocent (ἄπειρος γυναικός), et qu'une
« femme s'en étant éprise, comme on lui deman-
« dait quel était son amant, ait répondu : c'est la
« Lune. »

(35) *Cléopâtre.* — C'est après la guerre civile et la bataille d'Actium que les Romains firent de Béroé une colonie qui prit pour eux le nom de *Felix Julia*. Elle devint célèbre par son école de jurisprudence :

Φοινίκης κλυτὸν ἄστυ, νόμων ἕδος Αὐσονιήων,

dit saint Grégoire de Nazianze, qui lui-même quitta le collége d'Athènes pour venir étudier les lois à Béryte (Socrate, *Hist. eccl.*, liv. IV, ch. 27).

(36) *Harmonie.* — Nous ne confondrons pas cette Harmonie avec l'épouse de Cadmus, bien que Vénus, dans les *Dionysiaques*, soit la mère de toutes les deux. Celle-ci est une déesse. C'est la beauté harmonieuse, l'ordre universel; c'est pour le monde ce que l'âme est pour le corps.

Harmoniam Graii quam dicunt, quod faciat nos
Vivere cum sensu, nulla quum in parte siet mens.
(Lucrèce, l. III, v. 101.)

Enfin l'heureux concert des ressorts de la vie,
Que la Grèce honora du doux nom d'Harmonie.
(De Pongerville.)

(37) *Amymone Béryte.* — Eunape, dans la Vie

du philosophe Proérésios, appelle Béryte la parfaite école de la jurisprudence : τῆς νομικῆς τελουμένης παιδίας ; et Justinien, dans le *Digeste*, la nomme aussi la nourrice des lois. Agathias raconte, dans le second livre de la *Guerre des Goths*, qu'un tremblement de terre la renversa de fond en comble, et que ceux de ses habitants qui survécurent se transportèrent dans la ville de Sidon. On essaya de relever ses ruines, mais un incendie la détruisit encore ; et c'est à ces deux événements que fait allusion la première des quatre épigrammes que le poëte espagnol, Jean Barboucallos, contemporain de Synèse, a consacrées à ce triste sujet. C'est Béryte qui parle, et qui termine sa lamentation dans les mêmes termes que la Jérusalem de Jérémie :

« Misérable ville qui ne suis plus ville ! La plus « infortunée de toutes, deux fois en neuf ans les « cadavres m'ont encombrée. Vulcain me consuma « après le courroux de Neptune. Hélas ! j'étais si « belle et je ne suis plus que cendre ! Vous qui « passez près d'elle, gémissez sur sa destinée, et « pleurez Béryte qui n'est plus. » (*Anthol.*, liv. I.)

Or, si j'octroie à cet Ibérien Barboucallos la terminaison hellénique, c'est d'abord parce qu'il a écrit en grec, et ensuite parce que je n'ai pas tout dit sur un point de controverse qui m'a déjà occupé trop longtemps peut-être au début de mon œuvre : je veux parler de la cause des noms grecs que j'ai essayé de défendre contre les désinences latines. Certes je n'irai point, par induction, dans mon humble prose française, masquer Jupiter en Zeus, Junon en Hêrê, ou même Bacchus, mon héros, en Bacchos, bien que l'auteur soumis à ma traduction leur ait donné ces dénominations helléniques ; je laisse cette hardiesse, déjà tentée assez heureusement sur quelques points par André Chénier, aux jeunes poëtes qui de nos jours s'élancent à sa suite pour reproduire la simplicité des vers héroïques et primitifs. S'ils savent faire pardonner ces licences et quelques autres à leurs études antiques, je conviens sans peine que la coutume est contre eux. Rien de si difficile en ce genre que de s'arrêter à de justes limites. Il ne faut pas dire, il est vrai, Phébos et Héraclès au lieu de Phébus et d'Hercule ; peut-être même est-il trop hardi (bien que l'exemple en ait été donné récemment) de nommer Sperchios le Sperchius que les beaux vers de Virgile ont immortalisé sous sa transformation romaine ; mais, on le voit de reste, il ne s'agit pas chez moi d'arracher de la tête des dieux et déesses leur diadème du Latium, pour y substituer une coiffure grecque. Ici il a été question, en premier lieu, de rendre à un citoyen de Panopolis son nom de famille. Je ne pouvais, en suivant la mode française pour les noms latins, dire Nonne pour Nonnus, comme Pétrone pour Pétronius, sans donner lieu à de puériles équivoques que de trop subtils commentateurs ont déjà soulevées ; car, de cette façon, le terme de *nonne*, qui dès lors en Égypte s'appliquait aux solitaires et aux ascetes du sexe féminin, selon saint Jérôme, serait devenu, chez nous, dans son application masculine, le plus étrange sobriquet du chantre de Bacchus ; en faire, avec d'autres glossateurs, le neuvième enfant d'une nombreuse famille *Nonus*, me semblait absurde ; et si j'ai refusé de répéter cent fois, pour le besoin de ma prose, *Nonne de Panople*, j'ai pu encore moins me résoudre à introduire dans la dénomination de mon poëte une voyelle étrangère à la langue grecque, lorsqu'elle rend en français un son profane et sourd qu'aucun dialecte hellénique n'a jamais balbutié. Or, quand Lubinus Eilhartus, je le cite encore, a jadis étendu le travestissement de l'ouvrage jusqu'à la personne de l'auteur, ne devra-t-on point absoudre l'interprète moderne pour avoir rendu à Nonnos le nom qui a constamment résonné à ses oreilles, qu'il a porté uniquement et sans atteinte durant son siècle et dix siècles encore après ; enfin, pour l'avoir réintégré dans l'appellation légitime qu'il tient de son père comme de ses contemporains ?

« Le nom de Nonnos doit rester, » vient de m'écrire M. Boissonade. « Votre préférence est appuyée « sur d'excellentes raisons, et quelques faibles chicanes ne vous doivent pas arrêter. »

NOTES

DU

QUARANTE-DEUXIÈME CHANT.

Note préliminaire. — Le cortége de Bacchus au retour des Indes, tel qu'il va se déployer, est représenté dans les vers où Sidoine Apollinaire décrit un point de la rive de mon fleuve paternel que j'ai récemment abordée. C'est la petite ville de Bourg, où naît la Gironde, et là, certes bien mieux encore qu'à Béryte, dont j'ai visité aussi les coteaux, le dieu de la vigne semble avoir établi pour jamais sa florissante résidence. « C'est là, » dit le poëte, « que la Garonne, dans ses retours vers le « pays qu'elle quitte, soumet au voyageur les flots « de la mer dans le sein d'un fleuve. » (*Poésies*, § XXII.)

« Sur un char attelé de tigres dont les pampres « sont les harnais, Bacchus est assis languissamment. Sa tête qu'il relève distille la rosée du vin. « Ses cornes d'or se redressent et lancent le feu de « la foudre qui les vit naître : ce feu, il l'apporta « jadis du sein maternel quand il passa dans la « cuisse de son père. Il a sur son front les trésors « du printemps, et la vigne y rattache des fleurs « épanouies. La coupe et le thyrse parent ses deux

« mains. Son manteau repose, sans les cacher, sur « ses bras étendus. Ses yeux nagent dans une si « tendre mollesse qu'un seul de ses regards enivre « les Indiens stupéfaits. A chaque mouvement du « char, la douce liqueur tombe en pluie et vient « arroser les roues. Silène, plein de ce dieu qu'il a « nourri, enseigne ses jeux aux Bassarides, aux « satyres, aux égipans et aux faunes. Sa tête nue est « chargée de feuillage, car il cherche à dissimuler « ainsi les cheveux qu'il a perdus. Le Gange cornu « est l'honneur de cet étrange triomphe. On remar- « que son visage négligé et ruisselant, et ses on- « des desséchées, auxquelles viennent en aide ses « larmes de cristal. Le pampre serre derrière « son dos ses bras retenus par des chaînes. Le cep, « appuyé sur ses membres humides, et insensible- « ment rafraîchi par ses eaux asservies, y reverdit « de lui-même, tandis que l'Aurore, son épouse, « partageant ses entraves et son esclavage, tient « baissées des joues de pourpre, et rougit en même « temps que les rayons du soleil qu'elle ne peut « plus devancer. Le phénix est là, tremblant, à la « perte de ses parfums, de ne plus retrouver après « sa mort une seconde existence. Puis les captifs « s'avancent, portant les richesses qui leur sont « ravies, l'ivoire, l'ébène, l'or et la blancheur des « perles arrachées à de noires poitrines. Ceux qui « ne portent rien sont chargés de liens odorants ; « car ici les châtiments même savent plaire et les « chaînes sont embaumées par la verte violette. « Les bruns éléphants ferment la marche, troupe « informe ; leur enveloppe, que le fer entame à « peine, se hérisse rudement sur leur croupe, et les « traits les plus acérés ne peuvent percer cette « cuirasse que leur donne la nature... Ainsi reve- « nait vers Thèbes le vainqueur. »

(1) *La panthère à la fontaine de Béroé.* — Dans l'opinion des anciens, les panthères passaient pour aimer beaucoup le vin. Les mythologues, et d'après eux les poëtes, prétendaient que ces animaux avaient été originairement des femmes trop friandes de la liqueur de Bacchus, lesquelles, en châtiment de ce défaut, avaient subi la cruelle métamorphose. Les naturalistes et les chasseurs (Oppien, *Cynég.*, liv. IV, v. 231) affirmaient que, pour prendre les panthères, le plus sûr moyen était de placer auprès de leurs retraites une jatte pleine de vin, et qu'elles ne manqueraient pas de venir s'y abreuver. C'est à de telles traditions qu'il faut rapporter l'usage adopté dans les monuments de la sculpture ou de la numismatique anciennes de représenter Bacchus monté sur une panthère ou lui versant à boire. *Scyphum versus adjacentem ad pedes pantheriscum effundens.* (Spanheim, *de Usu num.*, t. I, p. 166.)

(2) *La fontaine de Béroé.* — Cette fontaine, dont la naïade va rire aux dépens de Bacchus, et dont les eaux servent à rafraîchir la panthère divine, justifie la correction étymologique que j'ai hasardée pour le vers 367 du livre précédent. *Ber*, c'est la fontaine en syriaque, le puits en hébreu. Ces deux choses se confondent presque toujours dans la Galilée et dans la Palestine, où l'on n'a guère d'autres fontaines que des puits. Là les puits sont ces citernes des patriarches, où venaient s'abreuver leurs troupeaux, comme j'en ai vu dans les plaines de Nazareth, au milieu des déserts qui remplacent aujourd'hui les villes bibliques d'Endor et de Naïm.

(3) *Les doubles acceptions.* — Il a fallu, dans ce livre et le précédent, une attention bien longuement soutenue de la part du poëte pour mener constamment de front chez ses personnages le sens allégorique et le sens naturel. Il a dû choisir avec une recherche toute particulière des verbes et des épithètes amphibologiques, appropriés à la fois à Béroé, nymphe et ville, à Neptune, dieu et mer, enfin à Bacchus, vigne et dieu. Je ne sais si ce tour de force, digne d'une meilleure fortune auprès de ses lecteurs, a coûté beaucoup de peine à Nonnos, mais il ne pouvait guère deviner toutes les tortures qu'il préparait ainsi à son interprète.

(4) *Bacchus reste seul.* — Nonnos, si prodigue d'épithètes composées, est beaucoup plus réservé pour les verbes, au point même que je n'ai pas cru devoir tenir une note séparée de ceux-ci, comme je l'ai fait pour mon propre usage des adjectifs improvisés. J'ai dû néanmoins remarquer le terme οἰώθη (vers 61 et 62), répété avec une certaine intention, et peu ou pas du tout connu. L'adverbe οἰόθεν avait seul paru dans l'*Iliade* joint à οἷος, qui l'expliquait en le redoublant (*Il.*, liv. VII, 39); il s'était montré ensuite chez Apollonius de Rhodes, non sans y être contesté, οἰόθι (liv. II, v. 709). Le poëte de Panopolis, le premier, et fort à propos, en a fait un verbe ; je le signale en cette qualité aux lexicographes futurs.

(5) *La main qui s'engourdit.* — Voici une expression et une image tirée en entier de l'*Iliade :* mais autant elle est remarquable dans ce vers énergique :

> Ῥῆξε δέ οἱ νευρήν· νάρκησε δὲ χεὶρ ἐπὶ καρπῷ,
> (L. VIII, v. 328.)

quand c'est la main de Teucer qui est frappée d'une énorme pierre lancée par Hector, autant elle est outrée et ridicule quand elle passe, comme ici, d'un combat de héros au service de l'Amour.

(6) *L'Alphée et le Ladon.* — L'Alphée et le Ladon, que Nonnos n'offre jamais que sous de gracieuses images, Claudien les convertit en sanglants témoins des guerres. Et à propos de l'irruption des Goths dans le Péloponnese, il les rapproche comme le poëte de Panopolis, mais pour représenter leurs flots encombrés par les cadavres des envahisseurs :

> Plurima Parrhasius tunc inter corpora Ladon
> Hæsit, et Alpheus geticis angustus acervis
> Tardior ad siculos etiamnum pergit amores.
> (*De Laud. Stil.* I, v. 185.)

(7) *Tyro.* — Ulysse nous a appris lui-même toute l'aventure de Tyro, qu'il a rencontrée aux enfers. Je n'en dirai pas autre chose, si ce n'est qu'elle était la grand'mère paternelle de Nestor. Certes, si l'histoire est telle que l'*Odyssée* la raconte, ce n'est pas de cette aïeule que le plus âgé des Grecs tenait sa sagesse.

(8) *L'épithète douce-amère.* — Cette charmante épithète vient en droite ligne de Sapho; elle figure dans un fragment que le grammairien Héphestion nous en a conservé : mais, pour arriver à Nonnos, elle a traversé les œuvres de Platon et celles de Plutarque. Musée, à son tour, l'a prise chez Nonnos avec tout son cortége, quand il a répété ce vers des *Dionysiaques* presque en entier (v. 166). N'avons-nous pas dépoétisé cette image antique, nous, traducteurs modernes, quand nous en avons créé la douce-amère, *dulcamara*, cette plante officinale que la botanique a empruntée à l'amour? variété de morelle, dont les tiges sarmenteuses étranglent les arbres qu'elles entortillent, et qui n'ont pas plus guéri la goutte par leur saveur amère que par leur arrière-goût sucré.

(9) *La légère tunique de Diane.* — La légère tunique qui ne va que jusqu'aux genoux de Diane, quand elle poursuit les hôtes sauvages des forêts :

Καὶ ἐς γόνυ μέχρι χιτῶνα
Ζώννυσθαι λεγνωτὸν, ἵν' ἄγρια θηρία καίνω.....
(Callimaque, *in Dian.*, v. 11.)

est ce même vêtement de la Diane chasseresse de notre musée du Louvre, que les haleines des vents enflent et rejettent derrière la déesse, et qui donnent tant de mouvement et de grâce à sa course.

(10) *La forêt de pins.* — La forêt de pins (πιτυώδεος ὕλης), que Bacchus a tant de peine à quitter, étend encore sous ses rameaux élevés le plus épais ombrage (τανυπτόρθοιο, βαθύσκιον); et l'on peut encore en jouir à Béryte ou dans ces belles pages que mon voisin Lamartine me fit lire un jour à Saint-Point, à son retour du Liban, en souvenir de nos communs voyages :

« La forêt est devenue superbe. Les troncs des « arbres ont soixante et quatre-vingts pieds de « haut d'un seul jet, et ils étendent de l'un à l'au- « tre leurs larges têtes immobiles, qui couvrent « d'ombre un espace immense : des sentiers de « sable glissent sous les troncs des pins, et pré- « sentent le sol le plus doux aux pieds des che- « vaux. Le reste du terrain est couvert d'un léger « duvet de gazon semé de fleurs du rouge le plus « éclatant. Les oignons de jacinthes sauvages sont « si gros qu'ils ne s'écrasent pas sous le fer des « chevaux. A travers les colonnades de ces sa- « pins, on voit d'un côté les dunes blanches et « rougeâtres de sable qui cachent la mer; de l'au- « tre, la plaine de Bagdad, et le cours du fleuve « dans cette plaine et au coin du golfe, semblable « à un petit lac, tant il est encadré par l'horizon « des terres et les douze ou quinze villages arabes « jetés sur les dernières pentes du Liban, et enfin « les groupes du Liban même, qui font le rideau « de cette scène. La lumière est si nette et l'air « si pur qu'on distingue à plusieurs lieues d'élé- « vation les formes des cèdres ou des caroubiers « sur les montagnes, ou les grands aigles qui na- « gent sans remuer leurs ailes dans l'océan de « l'éther. Ce bois de pins est certainement le plus « magnifique de tous les sites que j'ai vus dans « ma vie. »

(11) *Le mensonge d'Homère.* — Le mensonge d'Homère est une allusion aux vers si connus de l'*Iliade* (XIII, 636), qui ont fourni à Aristophane cette plaisanterie de sa comédie de *Plutus* : « *Chrémyle.* On se lasse de tout : d'amour. — « *Carion.* De pain. — *Chrémyle.* De poésie. — « *Car.* De friandises.— *Chrém.* De gloire.— *Car.* « De gâteaux. — *Chr.* De bravoure. — *Car.* De fi- « gues. — *Chr.* D'ambition. » Mais Pindare doit être aussi pour moitié dans le démenti que Nonnos donne ici au divin aveugle; car il a dit dans ses *Néméennes* (*Od.* VII) : « Le miel a aussi son « dégoût, ainsi que les plus douces fleurs de « Vénus. »

(12) *Le taon, bourreau des bœufs.* — Le taon est une des similitudes favorites d'Apollonius de Rhodes. (Voyez liv. I, v. 91, et liv. IV, v. 468.) Ce bourreau des bœufs, βουτύπος, devient une comparaison en règle, longuement développée chez Nonnos, qui se maintient bravement ici au niveau de son prédécesseur. Tous les deux me semblent laissés bien loin par la Fontaine; et la merveilleuse fable est dans la mémoire de tous les marmots dont la mouche inquiète encore la sieste enfantine :

Un avorton de mouche en cent lieux le harcelle.

Théocrite a donné à Vénus le titre figuré de *œstrophore*, et Philostrate a dit : τὸν δὲ οἶστρον προσβακχεῦσαι ταῖς γυναιξίν. « Bacchus espoinçonne les « femmes d'un violent aiguillon. Cela ne se peut « bonnement rendre en notre langue, et seroit de « mot à mot : les mettant en fureur avec un taon « bachique. » (Vigenère, *Philost. Penthée.*) Pour faire trêve à ces minuties grammaticales, relisons les beaux vers de Virgile :

Est lucos Silari circa, etc.
(*Géorg.*, liv. III, v. 156.)

(13) *Les préceptes de Pan.* — Pan, on va le voir, est très-heureusement choisi par Nonnos pour officier instructeur en manœuvres amoureuses; car il était un tacticien merveilleux. « Pan, » dit Polyen, « était un général de Bacchus, il in- « venta le détachement dans les armées, et les « nomma phalanges; puis il créa l'aile droite et « l'aile gauche (κέρας), et c'est pourquoi on le peint « avec deux cornes. Il fut le premier à employer « la ruse et l'habileté pour mettre l'ennemi en

« déroute. Se trouvant avec Bacchus dans une « profonde forêt, comme les vedettes annonçaient « qu'une troupe innombrable d'ennemis était cam- « pée tout auprès, Bacchus eut peur, mais non Pan. « Il ordonna à l'armée de Bacchus de jeter de « grands cris pendant la nuit. Ces cris, répétés par « les roches et prolongés dans les profondeurs de « la forêt, firent croire à de bien plus grandes for- « ces, et l'ennemi, frappé de terreur, s'enfuit. « C'est pourquoi nous honorons ce stratagème de « Pan, en célébrant son amour pour Écho ; et c'est « à lui que nous attribuons ces frayeurs nocturnes « et vaines des armées, que nous appelons *pani- « ques*. » (*Stratag.*, liv. I., ch. 2.)

Les préceptes de Pan, fruit de son expérience, et l'art dont il donne des leçons à Bacchus, sont d'un effet très-gracieux. Le caractère du professeur, railleur par nature, et aussi intrépide que malheureux en amour, s'y montre et s'y soutient. Il serait trop long de prouver par des rapprochements faciles que Nonnos avait lu avec profit celui des poëmes d'Ovide qui fut pour quelque chose dans l'exil du chantre des *Amours*. Mais certes l'Égyptien a calqué sur la nature, en même temps que sur Théocrite, l'allocution de l'agriculteur postiche. C'est un petit chef-d'œuvre pastoral, un véritable *lityerse*, chanson didactique des antiques moissonneurs ; et je le louerais jusqu'au bout, si Nonnos n'avait beaucoup trop fidèlement reproduit, vers la fin, le ton des plaisanteries campagnardes, grossières dans leurs allusions, et libres jusqu'à la crudité ; il a mérité ainsi le nom de *libidinosus poeta* que lui inflige M. Næke. (*Opusc. II*, p. 69.) La première idée du Bacchus jardinier ne viendrait-elle pas de ce vers de Tibulle ?

Et tu, Bacche tener, jucundæ conditor uvæ.
(Él. II, l. II, v. 63.)

(14) *Arcture et Arcas*. — Arcture est la grande étoile qui brille à la ceinture de l'Arctophylax ou Bouvier, et Arcas est le Bouvier lui-même.

A tergo nitet Arctophylax, idemque Bootes,
Arcturumque rapit medio sub pectore secum.
(Manilius, l. I, v. 325.)

Arcture est connu des cultivateurs par son éclat, mais sous divers noms. Il amène pour les troupeaux, avec ses pluies, le temps de quitter la montagne. Ainsi l'explique le berger révélateur des crimes involontaires d'Œdipe : « Je gardais les « brebis sur le Cithéron, » dit-il, « depuis le prin- « temps jusqu'à l'arcture. » Ἐξ ἦρος εἰς ἀρκτοῦρον : (Sophocle, *Œdipe roi*, v. 1137.) Arcture, dans les traditions antiques, apportait la mort aux hirondelles attardées ; et n'est-ce pas un crime aussi ?

(15) *Le printemps*. — Le jardinier imposteur parle ici comme un véritable observateur de la campagne. Les quatre vers de ce calendrier poétique, que Nonnos a consacrés à la saison des roses, sont de la plus bucolique simplicité. C'est un abrégé de l'*Ode au printemps* d'Anacréon. Voici une imitation inédite de la délicieuse chanson d'Athènes, qui me paraît avoir quelque grâce ; elle est pour moi un souvenir de famille ; c'est le dernier hymne d'une belle âme, amie de la nature, des chaumières pauvres et des vers, qui allait passer de l'admiration des champs à la contemplation de leur Créateur.

Imitation de l'ode trente-septième d'Anacréon.

Vois comme, au souffle du printemps,
Les Grâces font pleuvoir les roses ;
Vois les douces métamorphoses
Qui changent l'aspect de nos champs.
La Nuit, sur la terre embrasée,
Épanche l'ombre et la rosée ;
La mer bleue et calme se tait ;
Des torrents de miel et de lait
Tombent du sommet des montagnes,
Et, dans nos fertiles campagnes
Qu'embaume le parfum des fleurs,
Qu'émaillent leurs riches couleurs,
On entend au milieu des nues
Le cri des voyageuses grues.
Les feux du soleil le plus pur
Du ciel font resplendir l'azur.
Les bois, les vallons et les plaines,
Résonnent du chant des oiseaux ;
Partout étincellent les flots,
Des ruisseaux, des lacs, des fontaines ;
Le vent attiédit ses haleines,
Le cygne joue au sein des eaux.
Déjà la prodigue nature,
Entr'ouvrant ses heureuses mains,
Se charge d'épis, de verdure,
Et rit aux travaux des humains.
Le rossignol charme la rive,
Et la tourterelle plaintive
Fait gémir l'écho du désert.
Sous son feuillage toujours vert
On voit poindre et briller l'olive.
La vigne, étalant les bourgeons
D'où naîtra la grappe vermeille,
De son pampre et de ses festons
Ombrage et couronne la treille.
Ainsi, de merveille en merveille,
La terre a préparé ses dons ;
Simple et modeste en apparence,
Elle tempère son essor,
Mais sa noble magnificence,
Pour le temps de la jouissance
Nous réserve la pourpre et l'or ;
Chaque fleur est une espérance,
Chaque feuille cache un trésor.
(Le comte de Marcellus, 1840.)

(16) *Bacchus Eraphiotès*. — Ici le jeu de mots roule sur *Eraphiotès*, le dieu cousu, c'est-à-dire, le dieu né de la cuisse de Jupiter. C'est un surnom de Bacchus, lequel *recoud* d'un autre fil une seconde ruse amoureuse à la première :

(17) *Le rêve de Bacchus*. — Le rêve de Bacchus quand il se couche sur les anémones, et l'illusion nocturne, reflet des préoccupations du jour, sont autant de réminiscences de Claudien, dans la préface du *Sixième consulat d'Honorius*. Elle commence ainsi :

Omnia quæ sensu volvuntur vota diurno
Pectore sopito reddit amica quies.

Mais je ne puis m'empêcher de voir dans le mot ἀμάρην (v. 332), où le songe conduit le voyageur

altéré, un souvenir du *lacum ac dolia curta* du poëme *de la Nature ;* et comme je n'ose expliquer ma pensée, ou plutôt celle de Lucrèce, j'en laisse le soin à M. de Pongerville :

> D'un vil besoin l'enfant pressé dans son repos,
> Au vase accoutumé qu'un songe lui présente,
> S'avance, croit lever sa tunique brillante,
> Et d'un fluide impur il souille à son insu
> Le tapis qu'à grands frais Babylone a tissu.
> (Lucrèce, l. IV, v. 1021.)

Ici, pour me relever de si bas bien haut, je rappellerai la grande image de saint Basile : — « Plu- « sieurs de ceux qui poussent jusqu'à la fureur « la manie des chevaux » (je n'ai pas trouvé d'autre circonlocution pour exprimer le terme énergique de saint Basile (τῶν ἱππομανούντων) « lut- « tent encore pour eux en songe, attellent leurs « chars, déplacent et replacent leurs cochers ; en- « fin ils conservent dans les illusions de leurs rê- « ves nocturnes leur folie du jour ; et nous, que le « Seigneur, le grand artisan, le créateur des mira- « cles appelle à montrer et à louer ses œuvres, « pourrions-nous jamais nous ralentir ou nous « lasser dans leur contemplation ? »

(18) *Syrinx.* — L'exemple de la rebelle Syrinx devait se présenter le premier à l'esprit de Bacchus, dont la mémoire est toute pleine encore des savants préceptes de Pan ; et Pan, mieux qu'un autre, en savait l'histoire.

(19) *La fille du Ladon.* — La fille du Ladon m'a d'abord un peu déconcerté, parce que j'avais toujours voulu croire, avec Ovide, que Daphné était fille du Pénée, fleuve de Thessalie. Il me semblait voir la nymphe d'Apollon confondue avec la nymphe de Pan, qui la touche de si près ici. En effet, Syrinx ne changea de forme que sur les bords du Ladon :

> Donec arenosi placidum Ladonis ad amnem
> Venerit.
> (Ovide, *Métam.*, l. I, v. 702)

Et c'était un endroit merveilleusement choisi pour la métamorphose, car le Ladon se distingue par l'abondance et la beauté de ses roseaux :

> Εὐκάλαμον ποταμὸν, καὶ εὐστέφανον Λαδῶνα.
> Denys le Périég., v. 417.)

Mais je me suis rappelé à temps que le Pénée n'avait pas moins de lauriers ; que Strabon en a fait aussi un fleuve de l'Élide (Strab., liv. VII, p. 337), et enfin que Daphné, de son côté, a passé plus d'une fois pour la fille du Ladon. Cela étant, je n'irai pas plus loin à la recherche de la vérité dans ces ténébreuses et allégoriques aventures.

(20) *Une autre Amymone.*— Morel, imprimeur du roi en 1581, à qui les typographes donnent le nom de Frédéric II, l'un des plus savants hellénistes de tous les temps, infatigable traducteur de vers grecs, avait corrigé, deux siècles avant l'édition de Leipsick, la version fautive que le texte de Graëfe y a maintenue.

« Lego πηγῆ, » dit-il, « et interpretor :

> « Fertur Amymoni rex concubuisse tridentis,
> « Virginis at læsæ manserunt nomina fonti. »

Dans le catalogue des victimes de ce Neptune don Juan, dressé par son rival, on voit figurer aussi Eubée, fille de l'Asope, laquelle laissa son nom antique au moderne Négrepont, et Astérie, qui n'est autre que Délos : elle s'appelle ainsi, dit Callimaque, parce qu'elle se précipita du ciel, *telle qu'un astre*, pour fuir les poursuites de Jupiter. (*Hym. à Dél.*, v. 38.)

(21) *La tunique sans ceinture.* — Le bizarre adjectif ἀμιτροχίτωνι (vers 439), dans l'acception que lui donne Nonnos, pourrait servir à expliquer un passage de l'*Iliade* qui a gardé jusqu'ici une certaine confusion. C'est une épithète qu'Homère donne aux Lyciens (*Il.*, XVI, 419) ; on l'expliquait jusqu'à présent, tantôt avec l'*a* privatif, *sans ceinture par-dessus leur cotte de mailles*, tantôt avec l'*a* copulatif, *avec la ceinture par-dessus leurs armes ;* et c'est évidemment ce dernier sens, distinctif en effet des Lyciens dans la généralité des guerriers grecs, qu'implique le terme ἀμιτροχίτων, tel qu'on le voit dans ce passage des *Dionysiaques*, où il est appliqué par métaphore à Béroé.

Il faut noter encore ici, dans la double passion de Bacchus et de Neptune pour la fille de Vénus, que chez Nonnos, comme chez les anciens poëtes grecs, il est très-rare de trouver l'Amour, Éros, personnifié sous le nom du Désir, Pothos (en latin *Cupido*). Éros, c'est ce sentiment que Platon a nommé presque le regret dans ce passage du Cratyle : « Quand est présent, » dit-il, « l'objet au- « quel il s'attache, c'est Iméros, l'Attrait ; quand « l'objet n'est plus là, c'est le Désir, Pothos. » Mais, dans l'époque galante de notre littérature, comme chez les Grecs modernes, Cupidon a prévalu. « Nuit et jour, » dit Érotocrite, vieux roman grec versifié qu'on lit encore à Athènes, « Arété « (c'est l'héroïne) exprimait en écrivant son im- « mense désir. »

> Πόθον μεγάλον ἤβανε ςτὸ γράμμα νύκτα ἡμέρα.
> (*Érot.* 1re part., v. 69.)

(22) *La Grèce aux belles femmes.* — La revue que passe Neptune des belles femmes de la Grèce amène tout naturellement ici la révélation d'un petit travail auquel je me suis livré dans ma jeunesse. Je le donne sans développement et sans épisodes, tel que je le trouve dans mes notes de voyageur. On verra, par ce raccourci, que sur ce point je n'ai pas poussé mes études bien avant.

LES FEMMES DE L'ORIENT.

A Scio. Naïves, gaies, libres et pourtant modestes. Deux grosses touffes de cheveux sur les deux côtés de la figure, des fleurs sur le front. Leur taille se dessine sous une sorte de veste, nommée *libadé*. C'est un peu le costume paysan

endimanché du midi de la France. Elles ont retranché en partie le matelas qu'elles portaient sur leurs dos, au temps du voyageur Tournefort.

A Milo. Teint éclatant, coiffure élégante; un voile de mousseline blanche couvre le front et retombe sur les épaules. Elles portent des espèces de paniers qui enflent leurs jupes, et font ressortir leurs petits pieds C'est ainsi que j'ai vu Maritsa, sous ses habits de fi ncée.

A Rhodes. Comme les femmes de l'île de Cimi, elles ont une coiffure de carton, longue et pointue, dans le genre de nos Cauchoises, et trois rangs de petites médailles ou d'oripeaux sur la poitrine. C'est la mode asiatique qui commence.

En Chypre. Les femmes des champs, brûlées par le soleil, y paraissent sous une longue chemise blanche, leur seul vêtement, qui leur donne l'air de fantômes. Dans les rues, c'est encore une espèce de sac blanc qui chemine. A Cythère, quelques fleurs sur la tête; leurs cheveux tombent en tresses jusqu'à leurs pieds. A Idalie, je n'ai vu que la triste ménagère de la pauvre cabane où mon guide m'a conduit. Elle grelotait sous le frisson de la fièvre, et m'a donné quelques oranges, que je suis allé manger sous son palmier.

En Syrie et en Palestine. Le front garni de pièces d'or, calotte de laine assez disgracieuse sur la tête; grandes tresses de cheveux garnies de monnaies. Quand elles sortent, elles s'enveloppent d'un voile de soie noire, assez semblable au domino de Venise. Leur figure est cachée sous un manteau d'indienne peinte; on y pratique des trous pour le nez ou les yeux. Dans l'intérieur des maisons, le manteau et l'indienne tombent et laissent voir de beaux yeux, une blancheur éclatante, et des sourcils peints. Telle était à Ptolémaïde la superbe Nedjimé, épouse du renégat Ibrahim. Les filles de Jéricho et de Nazareth, à la contenance fière, portent aux bras et aux jambes des anneaux de verre ou d'argent; elles ne cachent pas leurs visages; une toile bleue et commune, serrée autour de leurs reins par une large ceinture de cuir, n'ôte rien à la richesse de leur taille, longue et souple.

En Égypte. Les femmes indigènes sont grandes pour la plupart. Manteau bleu, teint cuivré, droites, élancées, peu d'embonpoint. Les bergères des buffles nagent dans le Nil au milieu de leurs troupeaux, noires comme eux; leurs cheveux crépus et courts; elles sont Abyssiniennes et esclaves: mais les plus belles n'habitent pas les champs, et sont vendues au marché du Caire. Un pagne les couvre à peine. Leurs yeux sont vifs, et grande leur horreur des Européens.

A Paros. C'est passer du noir au blanc. Tailles élégantes trop dissimulées par la toilette; vêtement blanc d'une seule pièce, qui se relève en capuchon sur la tête et qui se termine aux genoux. Là commencent de gros bas de laine, qui défigureraient la jambe même de Vénus : fines et spirituelles.

A Naxos. Blondes et nonchalantes; de grands yeux bleus. Elles s'habillent en blanc; et se promènent, ou plutôt se traînent seules.

A Athènes. Nobles figures, teints merveilleux, grands yeux noirs; *pieds nus*, ce qui a toujours été une coquetterie attique, ἀνυποδησίας, ᾗ μάλιστα δὴ οἱ Ἀττικοὶ κοσμοῦνται (Philostrate, *Icon. Pasiphaé*); voix glapissante; démarche lourde; pieds nus; Albanaises aux bas rouges. De même à Mégare, Corinthe et Argos.

C'est là que je termine ces esquisses juvéniles, que je traçais en courant. J'y ai suivi l'ordre de mon voyage. Smyrne et Constantinople, sur lesquelles il y avait tant à dire, sont restées en dehors de mes observations écrites.

(23) *La beauté des Lacédémoniennes.* — La beauté des femmes de Sparte était devenue proverbiale, soit qu'il fallût l'attribuer à la pureté et à la chasteté des races, soit qu'elle vînt de l'éducation gymnastique que leur donnait Lycurgue. Les oracles eux-mêmes proclamaient leur supériorité : « Ce qu'il y a de plus beau dans la Grèce « entière, » dit la Pythie de Delphes en un distique que nous a conservé le scoliaste de Théocrite, « c'est l'Argos de Pélasge, les cavales de Thrace « et les femmes de Lacédémone. »

Γαίης μὲν πάσης τὸ Πελασγικὸν Ἄργος ἄμεινον,
Ἵπποι Θρηΐκιαι, Λακεδαιμόνιαι δὲ γυναῖκες.
(L. I, v. 1310.)

(24) *Glaucos.* — C'est toujours ici la divinité marine qu'Apollonius de Rhodes nomme le sage interprète du divin Nérée :

Νηρῆος θείοιο πολυφράδμων ὑποφήτης,

et dont le savant Ronsard a dit :

Se trouve point quelque herbe en ce rivage icy
Qui ayt le goust si fort, qu'elle me puisse ainsi
Muer comme fut Glauque, en aquatique monstre,
Qui homme ne poisson, homme et poisson se monstre.
(Ronsard, *Voyage de Tours.*)

(25) *Vénus protectrice des cités.* — Vénus aime à rappeler ici que la protection des cités figure parmi ses attributs, sans doute parce qu'elle se charge d'en accroître la population. Elle se glorifie de l'épithète de πολιοῦχος, qu'elle partage avec Minerve : Ὦ πολιάοχε Παλλάς (Pindare, *Ol.*, V, v. 24); mais c'est d'une statue de la chaste déesse seulement que M. de Fontanes a dit :

Et l'artiste exalté
Cacha dans les sourcils de la divinité
Et dans son front rêveur, et dans ses yeux tranquilles,
Tous ces prudents conseils qui protégent les villes.
(*La Gr. sauv.*, fragments.)

26) *Le présage.* Ici ce n'est plus Homère seul que Nonnos a imité. Le présage de l'aigle se trouve bien, il est vrai, dans l'*Iliade* (XII, 200), et Virgile a su le transporter dans l'*Énéide* (liv. XII, v. 244); mais l'épervier, la colombe, et le roi des airs qui met un terme à la lutte inégale, et qui devient dans

les *Dionysiaques* un aigle de mer (car il s'agit de Neptune), ces trois personnages épiques, dis-je, se voient réunis aussi dans ces vers de Silius Italicus :

Accipiter medio tendens a limite solis,
...Urgebat trepidam jam cæde priorum,
Incertumque fugæ, pluma labente columbam.
Donec Phœbeo veniens Jovis ales ab ortu
In tenues tandem nubes dare terga coegit.
(*Punic.*, liv. IV, v. 106.)

Ces nobles images sont proprement du domaine de l'épopée depuis qu'Homère les a mises en œuvre : Homère, le grand inventeur, qui n'imita personne, et que tous imitent sans l'atteindre, si j'ose altérer ainsi la célèbre remarque de Velléius Paterculus, *neque ante illum*, etc., etc. ! Mais ce n'est pas seulement la Fable tout entière qu'il force à se plier à sa sublime imagination, c'est aussi tout ce que la nature lui présente de plus étonnant et de plus magnifique « L'*Iliade*, » disait Pope, « est un paradis (*Paradise*); et, si nous « ne pouvons en distinguer toutes les beautés, « comme dans un jardin symétrique, c'est uni« quement parce qu'elles s'offrent en beaucoup « plus grand nombre. » (Pope, *Iliad's preface.*)

NOTES

DU

QUARANTE-TROISIÈME CHANT.

(1) *La Vénus d'Amyclée.* — Amyclée, faubourg ou ville voisine de Sparte, est là pour Sparte elle-même; quant à cette Vénus armée dont il est souvent question, je charge mon compatriote Ausone, à qui elle a inspiré deux épigrammes, de nous expliquer sa beauté. Tout son talent ne suffirait pas à nous raconter convenablement, même en latin, son étrange origine.

Armatam vidit Venerem Lacedæmone Pallas,
Nunc certemus, ait, judice vel Paride.
Cui Venus : Armatam tu me, temeraria, temnis
Quæ, quo te vici tempore, nuda fui.

(2) *Le fleuve de Déjanire.* — Le fleuve que Déjanire suit en regrettant Hercule, c'est Achéloüs sous sa forme de taureau; et c'est une allusion à ces vers de Sophocle.

« Le fleuve Acheloüs se présente sous ses trois « formes et me demande à mon père. Tantôt il se « montre tel qu'un taureau, tantôt sous les an« neaux tachetés d'un dragon; puis c'est un « homme à la tête de bœuf. Et toujours de sa « barbe touffue s'échappaient les larges flots des « fontaines. Infortunée, en acceptant un tel pré« tendant, je demandais aux dieux de ne partager « jamais son lit. » (Sophocle, *Trach.*, v. 12.)

(3) *Les vignes du Liban.* — Les vignes du Liban qui vont combattre, jusque dans les flots de la mer, le trident de Neptune, me rappellent les vers du poëte Apollinaire dans sa paraphrase du psaume 79 :

« C'est toi, Seigneur, qui nous apportas d'É« gypte la vigne fleurie : c'est toi qui en as multi« plié les rejets chez les nobles nations de la terre; « tu as aplani le sol devant ses pas, planté ses « racines; et elles ont rempli l'univers. D'innom« brables collines se sont cachées alors sous l'om« bre des pampres : l'arbuste du Tout Puissant « s'est élevé jusqu'aux sommets où domine le cè« dre; les rameaux terrestres ont gagné la mer « infertile, et les tiges croissantes ont envahi la « rive même des fleuves. »

Καὶ ποταμῶν ὄρπακες ὑπερτέλλοντες ἔβαινον.
(Apollin., Psaum. LXXIX, v. 22.)

La vie d'Apollinaire présente certaines circonstances qui ne sont pas sans analogie avec la grande querelle des auteurs sacrés et profanes, surgie de nos jours pour égarer les études et pour troubler les esprits plus que pour les édifier. Au moment où une loi de Julien l'Apostat prohibait chez les chrétiens l'enseignement grec, Apollinaire voulut faire profiter son siècle de son érudition et de ses talents naturels, Εἰς καιρὸν τῇ πολυμαθίᾳ καὶ τῇ φύσει χρησάμενος. (Sozomène, *Hist. ecclés.*) Il écrivit alors en vers héroïques, à l'instar d'Homère, l'histoire des Hébreux jusqu'au règne de Saül; puis des comédies sur le plan de celles de Ménandre; enfin il imita les tragédies d'Euripide et les odes de Pindare : comme s'il prenait à tâche d'éluder le décret impérial, et de perpétuer chez ses frères de religion ces belles formes de l'art hellénique, quand la haine d'un monarque impie cherchait à éteindre chez eux le flambeau civilisateur.

« Je crois, » dit saint Grégoire de Nazianze, « que « tous les hommes s'accordent à donner le pre« mier rang parmi les biens de la vie à l'instruc« tion; non pas seulement à cette science, la plus « noble, la nôtre, laquelle, dédaignant les orne« ments et les charmes de la parole, s'occupe uni« quement de la beauté des pensées qui mènent « au salut; mais encore à la science extérieure « que beaucoup de chrétiens, la connaissant mal, « méprisent, comme si elle était pleine d'embûches « et de périls (ἐπίβουλον καὶ σφαλερὴν), et comme si « elle éloignait de Dieu. » (*Panégyrique de saint Basile.*) Quel argument pour les défenseurs des classiques contre leurs adversaires!

(4) *Œnée.* — Voici ce que signifient les noms des cinq capitaines des phalanges bachiques et de leur généalogie.

• Œnée, — *le Vineux*, fils de
5) *Éreuthalion*, — *le Cep rouge*, et de
)) *Phyllis*, — *la Tige feuillue*.
') 2° *Hélicaon*, — *l'Entortillé*.
)) 3° *Œnopion*, — *le Buveur*.
)) 4° *Staphyle*, — *le Raisin*, tous les deux fils de
10) *Œnomane*, — *l'Ivrogne*.
11) 5° *Mélanthios*, — *la Fleur noire*, que Bacs a placée en cette qualité à la tête des nègres iens qu'il ramène, est fils de
12) *Œnone*, — *la Vineuse*, la nymphe de Cissa, s du lierre, ou bien, si l'on veut, fontaine en-Thèbes et Haliarte, où l'on prétend que naquit chus. (Plutarque, *Vie de Lysandre*.)

13) *Le Tmole*. — Le Tmole où Bacchus veut nsporter Phorcys, l'une des divinités de la mer, ır y cultiver la vigne, présente dans ses fertiles ines les sites les plus favorables à cette culture. ai rencontré, à longs intervalles, quelques planons de muscat blanc; et le vin que j'y ai bu, ı inférieur au nectar de Santorin et de Samos ıc aussi, malgré sa douceur un peu fade, déérait agréablement le voyageur. Or, comme j'éseul avec mon guide et mon janissaire, et que l'avais personne à qui parler de la gracieuse ntagne, j'interrogeais Euripide.

Bacchus. « Avez-vous jamais entendu parler du mole fleuri? — *Penthée*. Oui; je sais qu'il en-›ure de son cercle la ville de Sardes. » (*Bacch.*, 463.) Le Tmole, Sardes, Magnésie, grands ns retentissants dans ma mémoire, qui me faiınt oublier les privations du voyage; d'autres nçais s'en étaient plaints :

> Quatorze jours au lieu de Magnésie,
> Nous chevauchons par la mineure Asie,
> Tant qu'arrivons à la grande cité.
> Mais si voulez que vous soit récité
> Du traictement, de la façon de vivre
> Qu'il nous failloit durant la voye suivre,
> Vous jugerez que de France opulente
> Nul ne congnoist la richesse excellente,
> Les grands trésors, les délectations,
> Qui n'a point veu estranges nations.
> Durant vingt jours, tout ainsi qu'à la guerre,
> Toujours vestu je couchois sur la terre.
> Etc., etc.
>
> (Le seigneur de Borderie, *Discours du voyage de Constantinople*, envoyé dudit lieu à une damoiselle françoise, en 1542. — Lyon.)

ıprès les insultes de Bacchus à Neptune et à armée, viennent les injures de Neptune à Bacıs et à son cortége guerrier; cela est dans l'or-. Le dieu des mers fait une dernière allusion à île que Thétis offrit à la timidité de Bacchus, ις δ' ὑπεδέξατο κόλπῳ δειδιότα. (*Iliade*, VI, 136.) ›uelques personnes, » dit Héraclide de Pont, oncluent de ce vers qu'Homère n'a pas considéré acchus comme un dieu, mais ici c'est une allégorie en faveur des ouvriers qui soignent le vin : ἴνου συγκομιδῆς γεωργοῖς ἀλληγορία. Car bien des ignerons, pour conserver à la récolte sa pureté t sa durée, la mêlent à l'eau de la mer. On voit « par là qu'Homère ne consacre pas seulement ses « allégories à la philosophie, mais encore qu'il en « fait profiter l'agriculture. » Je suis assurément bien disposé à renforcer l'admiration d'Héraclide pour Homère de toute la mienne, mais je ne sais trop que penser de la recette de ce philosophe commentateur. (*Sic credidit alta vetustas.*)

(14) *Doris*. — Doris, fille de l'Océan et de Thétis, épousa Nérée et fut la mère des cinquante Néréides d'Hésiode. On la prend tantôt pour la mer elle-même,

> Doris amara suam non intermisceat undam...
> (Virg., écl. X.)

tantôt pour une de ses filles,

> Δωρίς, καὶ Πανόπη, καὶ εὐειδὴς Γαλάτεια,
> Ἱπποθόη τ' ἐρόεσσα.
> (Hésiode, *Théog.*, v. 251.)

Et je dirai tout de suite que ces trois inséparables hémistiches d'Hésiode m'ont aidé à rétablir un passage sur lequel les éditeurs et les critiques ont bataillé sans en diminuer la confusion. Ἄβροχον Ἰνώ, dit Graëfe (vers 269), quand nous avons Ino déjà huit vers plus haut. C'est Hippothoé qu'il faut lire, non pas seulement parce qu'elle se présente dans la *Théogonie* immédiatement après Doris, Panope et Galatée, ses sœurs, mais encore parce que son nom entraîne avec lui l'image de la course du cheval (ἵππος, θέειν), et amène naturellement la comparaison des vers qui suivent.

(15) *Panope*. — La Néréide qui voit tout ou qui porte partout son secours. Telle est la double étymologie de son nom. « Excipit illæsos Panope. » (Ovide, *Fastes*, liv. VI, v. 499.)

(16) *Idothée*. — Idothée, l'Égyptienne, fille de Protée, nous est révélée déjà par le premier chant des *Dionysiaques*.

(17) *La jetée en forme de thyrse*. — Par cette digue en forme de thyrse, Nonnos désigne les jetées effilées et minces, semblables à la ligne droite d'un bâton sur l'eau, qui forment les ports des grandes et même des petites villes du littoral de la Méditerranée, sur les côtes ouvertes. J'ai admiré ces œuvres de la main des hommes destinées à arrêter les efforts des flots, dans le môle de Naples, dans les remparts de Ptolémaïde où le limon fertile descendu du Carmel se mêle au sable d'une plage uniforme. Séide a son écueil qui en fait une rade bien imparfaite. Mais Tyr, comme l'a dit notre poëte, est protégée par la nature, car les ondulations de la grande chaîne du Liban viennent mourir à ses pieds, et les roches de ses dernières collines repoussent les vagues qui la baignent profondément.

(18) *La danse de la mort*. — Nonnos a recueilli cette lugubre image dans les infortunes de l'âne de Lucien. Les voleurs lancent dans un précipice un camarade, qui, en tombant, *danse la mort*; expression d'une rare énergie. Je pourrais très-bien y retrouver aussi l'idée première de la vache que deux bacchantes font pirouetter dans les airs (vers 51).

(19) ***Dispute de Neptune et du Soleil pour Corinthe.*** — La guerre de Neptune contre le Soleil ou la querelle de la possession et protection de Corinthe, est rappelée ici fort à propos par le dieu des mers pour encourager ses bataillons marins à soutenir une cause toute semblable. Voici la légende de Pausanias que j'ai déjà signalée dans la note (18) du XXIIIe chant : « Les Corinthiens « n'ont pas été les premiers à imaginer ces débats « pour honorer leur pays; et il me semble qu'a- « vant eux, les Athéniens en firent autant pour « l'Attique. Les Corinthiens disent donc que Nep- « tune et le Soleil vinrent en différend pour leur « territoire; Briarée fut le juge de la querelle; « l'isthme et tout ce qu'il contient furent adjugés « à Neptune, et la pointe au-dessus de la ville fut « attribuée au Soleil. » (Pausanias, liv. II, ch. I.)

(20) *Les dauphins.* — Les combats des dauphins des mers contre le dauphin des cieux me rappellent cette épigramme du poëte Archias :

« O dauphin, tu n'effrayeras plus les trou- « peaux des mers en faisant bouillonner les flots « de l'abîme. Tu ne danseras plus aux sons des « chalumeaux, en bondissant autour des nacelles; « tu ne porteras plus, comme autrefois, sur ton « dos les Néréides, dans les domaines de Thétis; « car voilà que, gonflé comme un promontoire du « Malée, la vague qui remue les plages vient de te « délaisser sur le sable. » (Archias, *Anthologie, Jac. Del.*, liv. X, ép. 55.)

Oppien nous dit que le dauphin, quand il se sent mourir, cherche le rivage, comme s'il espérait y trouver une main amie pour l'ensevelir. (*Halieut.*, ch. II, v. 630.)

Enfin, pour rapprocher de l'épigramme oubliée du client de Cicéron, Archias, des vers tout aussi peu connus, et pour mettre en regard des dauphins enrôlés ici par Neptune, un de leurs antagonistes, voici l'image de Silène retracée par Némésien :

« Silène lui-même, dans son respect pour son « jeune élève, le réchauffe sur son sein, ou, cou- « ché sur le dos, il le soulève dans ses bras. Tan- « tôt de son doigt il l'excite à rire; tantôt il le « berce pour l'endormir, ou agite les hochets qu'il « fait trembler en ses mains. Bacchus sourit, tire « les poils hérissés de la poitrine de Silène, pince « ses oreilles dressées, frappe de la main sa tête bos- « sue, son court menton, et aplatit son nez camus « sous un pouce débile. » (*Idylle*, III, 28.)

(21) *Le dieu de Pallène.* — La divinité de Pallène est Protée, que nous avons vu quitter l'isthme de Pallène (vers 225); et si Bacchus, qui était sans doute bien informé de ses faits et gestes, engage les Bassarides à l'aller chercher en Égypte près du Phare (vers 77), c'est en souvenir d'Homère et de Ménélas qui, dans l'*Odyssée*, le rencontre dans ces parages lointains. Pallène est une presqu'île de Thrace, que Strabon signale ainsi : Ἡ Παλλήνη χεῤῥόνησος, ἧς ἐν τῷ ἰσθμῷ κεῖται ἡ πρὶν μὲν Ποτίδαια, νῦν δὲ Κασσάνδρεια, Φλέγρα τοπρὶν ἐκαλεῖτο. (Strabon, p. 330.)

Le lac Triton, qui s'y trouve, était sans doute cher à Protée, non-seulement parce qu'il était né sur ses bords et y avait épousé Psamathe, mais encore parce que ces eaux possédaient la vertu transformatrice.

> Esse viros fama est in Hyperborea Pallene
> Qui soleant levibus velari corpora plumis,
> Quum Tritoniacam novies subiere paludem.
> (Ovide, *Mét.*, l. XV, v. 356.)

Le savant philologue allemand Moltzer, qui couvrit ses poésies latines du nom de Micyllus, prétend que cette légende vient de ce qu'il tombe tant de neige a Pallène que la ressemblance des ailes avec les flocons lui avait fait donner le nom de Ptérophoros. J'ai vécu longtemps bien au nord de Pallène, et je n'ai pas vu dans la Thrace même au bord de la mer Noire, ces frimas rigoureux que s'exagéraient les Hellènes, accoutumés à une merveilleuse température.

(22) *Périclymène.* — Périclymène, l'un des Argonautes, était frère de Nestor. Il avait reçu de Neptune, son aïeul, la faculté des métamorphoses. D'après ce passage de Nonnos, il fut tué par Hercule sous la forme d'une abeille; mais comme il s'était fait aigle, ainsi que l'atteste ce fragment d'Hésiode : Ἄλλο τε μὲν γὰρ ἐν ὀρνίθεσσι φάνεσκεν Αἰετός, ce fut, suivant Ovide, la dernière de ses transformations.

> Tendit in hunc nimium certos Tirynthius arcus,
> Atque inter nubes sublimia membra ferentem,
> Pendentemque ferit.
> (Ovide, *Métam.*, l. XII, v. 565.)

(23) *Hippothée.* — La Néréide Hippothée figure, dans le catalogue d'Apollodore (liv. I, p. 6), entre Protoméduse et Lysianasse.

(24) *L'Océan-fleuve.* — Le mot ποταμοί, du vers 286, ne désigne pas seulement ici les fleuves, mais bien plutôt les grands courants des mers. Il se rapporte aux notions primitives de la géographie, et dérive du vers d'Homère où l'Océan lui-même est nommé *Fleuve*, expression répétée par Hésiode. Ὠκεανοῖο, τελήεντος ποταμοῖο. On peut lire à ce sujet la dissertation de Strabon, liv. I, p. 5.

(25) *La conque de Nérée.* — C'est la trompe marine de Triton qui a inspiré à Camoëns ces beaux vers :

> Na mão a grande concha retorcida
> Que trazia, com forza já tocava;
> A voz grande canora foi ouvida
> Por todo o mar, que longe retumbava.
> (*Os Lus.*, ch. VI, st. 19.)

Et *Syrtis*, dont le Nérée lybien fait résonner les ondes, ce sont les bas-fonds et les rochers sous-marins qui, dans l'*Énéide*, retiennent ou brisent les vaisseaux d'Énée, et l'amènent à Didon. ***Importuosus atque atrox sinus***, dit Pomponius Mela, qui faisait l'effroi des anciens navigateurs, mais

dont les marins modernes ont su réduire et braver le péril.

(26) *La Mimallone pittoresque.* — Cette Mimallone pittoresque et les Bassarides que nous avons vues balancer dans les airs une génisse, semblable à Sancho berné par la malice de Maritorne, ne signifient pas que les bacchantes étaient des filles folles de leur corps, comme le dit M. Ponsard, dans la préface de son poëme intitulé *Homère*. Nous avons vu déjà dans Euripide combien les ménades mêmes étaient jalouses de leur chasteté. Théocrite n'en parle qu'en les vénérant (*Idyll.* 26). et leur réputation de sagesse se maintint dans les temps héroïques, jusques aux bacchanales romaines. « Quum vinum animos et nox, et mixti feminis mares, ætatis teneræ majoribus, discrimen « omne pudoris exstinxissent. » (Tite-Live, liv. XXXIX, c. 8.) C'est donc quinze siècles seulement après leur institution que les bacchantes italiennes dégénérées méritèrent les traits énergiques de la plume de Juvénal.

(27) *Psamathe* — Psamathe, la Néreide des sables, doit habiter principalement les plages qui bordent le Liban; là, du mont Carmel jusqu'à Beyruth, règne sur un espace de près de quarante lieues, non pas un labyrinthe de dunes comme à Sélinonte en Sicile, mais une frange continue de sable aux cailloux et aux coquillages étincelants. Psamathe, qui n'est pas ici l'épouse de Protée, mais bien d'Éaque, est célébrée, comme son fils, par Pindare.

Καὶ βία Φώκου κρέοντος
Ὁ τᾶς Θεοῦ ὃν Ψαμάθεια
Τίκτ' ἐπὶ ῥηγμῖνι πόντου.
(*Ném.* V, v. 23.)

(28) *Phocos* (Hésiode, *Théog.*, v. 1003), que ses frères, Télamon et Pélée, tuèrent en jouant au disque avec lui. J'ai vu ou cru voir son tumulus à Égine, dont son père Éaque était roi. Pausanias ne le fait pas précisément fils de Psamathe, mais d'une sœur de Thétis, *si les Grecs disent vrai*, ajoute-t-il, εἰ δὴ τὰ ὄντα λέγουσιν Ἕλληνες (liv. II, ch. XXIX.)

(29) *Athamas et Léarque.* — On aura sans doute, au travers des obscurités du langage de Psamathe, trouvé dans ce père insensé, bourreau de son fils, le furieux Athamas, et le malheureux Léarque du chant X, v. 60.

Toutes ces luttes des divinités aquatiques, tous ces désordres des mers, j'en traduis les prodiges dans ma demeure de l'Aquitaine, le jour même où la terrible Garonne en reproduit sous mes yeux l'effrayant tableau, au milieu de nos digues rompues et de nos plus riches campagnes inondées. Et pourtant nous l'aimons encore, ce fleuve qui nous vit naître et doit nous voir mourir! Je me souviens d'avoir autrefois, en l'honneur de ses flots qui ne sont plus *si plaisants*, chargé ma jeune mémoire de ces vers où j'aimais à me retrouver, et qui ne sont pas sans grâce:

Que mon sort estoit doux s'il eût coulé mes ans
Où les bords de Garonne ont des flots si plaisants!
Tenant mes jours cachez dans ce lieu solitaire,
Nul que moi ne m'eust fait ny parler ny me taire:
A ma commodité j'aurois eu le sommeil,
A mon gré j'aurois pris et l'ombre et le soleil.
Dans ces valons obscurs, où la mère nature
A pourveu nos troupeaux d'éternelle pâture,
J'aurais eu le plaisir de boire à petits traits
D'un vin clair, petillant, et delicat et frais,
Qu'un terrain assez maigre et tout coupé de roches
Produit heureusement sur les montagnes proches;
Là mes frères et moy pouvoient joyeusement,
Sans seigneur ni vassal vivre assez doucement;
Là tous ces médisans, à qui je suis en proye,
N'eussent point envié ny censuré ma joye.
J'aurois suivy par tout l'objet de mes désirs;
J'aurois pu consacrer ma plume à mes plaisirs.

Ainsi chantait dans sa prison le poëte Théophile Viaud de Clérac, mort si jeune!

(30) *La forge de Béryte.* — La forge que Vulcain vient établir sous la mer jusque dans Béryte, est une allégorie louangeuse. Le génie des arts, représenté par le dieu du feu, passe avec ses matériaux, ses instruments et son atelier à Béryte; c'est cette image que Boitet a enjambée avec tant d'autres, et dont on ne se douterait guère, quand il parle ainsi des présents de Nérée: « Nérée d'A- « rabie lui donna pour estreine un carquan de « grand prix, ouvrage très-excellent de Vulcain, « et ce que ce dieu avait faict pour les Néréides. « L'Euphrate de Perse lui fit présent d'Arachne, « élabourée en perfection. » Et voilà tout ce qu'il dit de la forge emblématique de Béroé.

(31) *Les villes d'Asie.* — Cet itinéraire, tel qu'il est tracé par Nonnos, est dicté par Bacchus lui-même dans le prologue du grand drame des *Bacchantes*, et on ne saurait encore de nos jours désigner mieux qu'Euripide ces populations de l'Asie Mineure qui s'étendent de la Palestine à la mer Noire.

Ἀσίαν τε πᾶσαν, ἣ παρ' ἁλμυρὰν ἅλα
Κεῖται, μιγάσιν Ἕλλησι βαρβάροις θ' ὁμοῦ
Πλήρεις ἔχουσα καλλιπυργώτους πόλεις.
(*Bacch.*, v. 19.)

« Après avoir parcouru toute cette Asie qui se « couche aux bords de l'onde amère, et qui, habitée « par des Barbares et des Grecs mêlés ensemble, « possède un grand nombre de villes aux belles « tours, je suis venu ici. »

(32) *Réflexion sur le quarante-troisième chant.* — Cette mêlée des deux armées des dieux de l'eau et du vin arrive comme la petite pièce après le drame, et comme une escarmouche après la grande bataille. Nonnos néanmoins y soutient la voix, non pas sans doute sur un ton bien épique, mais sans trop déchoir. On comprendra qu'ici, plus encore qu'ailleurs, j'aie traduit très-scrupuleusement; et que, si je n'ai pas cherché à enluminer un texte qui n'est déjà que trop chargé de parures, je n'aie pas non plus supprimé l'antithèse dans sa surabondance: « L'antithèse, » dit Hermogène, « la forme « de style la plus puissante et la plus essentielle à

« l'éloquence qui se puisse trouver chez les an« ciens. Ἰσχυρότερον καὶ ἀναγκαιότερον σχῆμα. » (*De l'Invention*, liv. III, ch. 2.) J'aurais voulu préserver mon auteur et moi-même de cette affectation du sublime et du naïf, parfois très-rapprochés l'un de l'autre; et de cette fausse grandeur, qui chez Nonnos dégénère fréquemment en exercice de rhéteur ou même de grammairien. L'ingénuité d'Homère, qui n'est autre que la simplicité et la vérité d'une nature primitive, auraient dû sans doute séduire le talent imitateur du poëte égyptien. Mais, au quatrième siècle de notre ère, la naïveté sublime avait tout à fait disparu de l'épopée pour faire place à l'élégance érudite et aux jeux de l'esprit.

NOTES

DU

QUARANTE-QUATRIÈME CHANT.

Note préliminaire. — Ici nous rentrons en Grèce, et ce qui nous reste à connaître de l'histoire de notre héros appartient proprement à Bacchus le Thébain. Ce que nous en avons vu jusqu'ici se rapporte mieux au culte universel de Bacchus, emprunté aux idées égyptiennes ou cabiriques que Cadmus apporta de Phénicie. Je me serais attaché plus particulièrement à signaler dans les chroniques accumulées par Nonnos ces rites phéniciens, égyptiens ou grecs, s'il ne régnait une grande confusion sur ce point assez peu poétique dans la mythologie. J'ai donc négligé de voir dans Maron le viniculteur, un compagnon d'Osiris; dans la chèvre du sixième livre, dont Zagrée enfant imite la voix, une allusion au mythe égyptien qui fait d'Amalthée la mère de Bacchus; au huitième chant dans le récit du roi Staphyle, l'hydre Campé qui immole Bacchus-Osiris, tradition de la Lybie; dans la corneille qui raille Cadmus au troisième livre, le symbole hiéroglyphique d'un heureux mariage (Horus Apollo, *Hiér.*, 8.); dans l'hospitalité de Brongos au seizième, une légende tyrienne, etc., Je me contenterai d'observer que Nonnos a mis de côté le système de Cicéron, qui compte cinq Bacchus, pour adopter la méthode de Diodore de Sicile, qui les réduit à trois. Son but principal était de raconter les voyages de sa divinité, surtout la guerre des Indes : et mon poëte lui-même m'a toujours paru bien plus préoccupé de la facture de son vers ou de l'élégance de sa diction que du soin d'illustrer ou de perpétuer les origines bachiques. Je laisse donc, pour mon compte, à Penthée, que nous allons rencontrer dans les trois livres suivants, le soin de discuter le mythe de Bacchus, et d'en démontrer à ses dépens l'absurdité : car le rôle de critique du culte dionysiaque, déjà joué sans succès par Lycurgue et par Dériade, semble avoir été spécialement dévolu à Penthée, qui a mis, on va le voir, dans une querelle de famille tout le zèle du plus opiniâtre contradicteur.

(1) *Les Taulantes.* — Les géographes et les poëtes antiques ne m'avaient d'abord laissé apercevoir aucune trace de cette peuplade de l'Illyrie, à qui Graëfe a laissé le nom de Daulantes; j'y trouvais les Doléates, qui contrariaient la prosodie du vers de Nonnos, puis les Dindariens, tout aussi peu connus, qui avaient le même inconvénient; et j'allais me décider en faveur des Dolopes, non seulement parce qu'ils occupaient une part de l'Illyrie, région aussi étendue qu'indéterminée dans la topographie des premiers siècles, mais aussi parce qu'ils tenaient en Thessalie les abords du Pénée et du Pinde, et se trouvaient ainsi sur le chemin que Bacchus suit pour retourner à Thèbes; lorsque tout à coup j'ai découvert dans Strabon les Taulantes, que j'ai revus successivement chez Thucydide et Tite-Live (liv. XLV, c. 20); et c'est à eux que je me suis arrêté, encouragé par la prononciation si rapprochée et par ce vers de Lucain :

> Quamque vocat collem Taulantius incola Petram.
> (L. VI, v. 16.)

Or, c'est aujourd'hui dans la moyenne Albanie, le canton appelé *Mosché* ou *Musaché*.

(2) *L'Hémonie.* — L'Hémonie n'est autre chose ici que la Thessalie; elle était ainsi nommée du roi Hémon ou Hæmus, qui, sous la dénomination moderne du Balcan, joue un rôle dans nos récentes préoccupations politiques. Le nom d'Hémonie était aussi une désignation générique de la Grèce continentale. Horace l'appelle l'Hémonie neigeuse; mais c'est alors de la partie méridionale de la Thrace, ou mieux encore de la Macédoine, qu'il entend parler :

> . . . . Aut leporem citus,
> Venator in campis nivalis
> Hæmoniæ. . .
> (L. I, od. XXXVII, v. 20.)

Et toutes les grandes montagnes qui dominent ces contrées justifient suffisamment l'épithète.

(3) *Les thiases de Pan.* Cette phrase grecque du cinquième vers est la même que la tournure latine du trentième vers de la cinquième églogue de Virgile.

> Instituit Daphnis thyasos inducere Baccho.

Et le berger de Tanagre fait pour le dieu Pan ce que Daphnis a fait pour Bacchus, *Thyasos inducere* signifie *instituer les fêtes ;* les thyases étaient, à proprement parler, des processions dansantes, et ce passage de Nonnos peut servir à faire mainte-

nir dans le vers de Virgile le datif *Baccho* que, sous prétexte d'obscurité, Heinsius a voulu en chasser, assez mal à propos, selon moi.

(4) *Dircé.* — Dircé est cette noble fontaine, maintenant dégagée du dragon, son farouche gardien. « Dircé, le plus bienfaisant des breuvages « que Neptune et les fils de Thétis aient jamais « envoyé aux humains, » dit Eschyle (*Les Sept contre Thèbes*, v. 314). « Muet est celui qui ne « chante pas Dircé, » s'écrie Pindare, « et qui ne « se souvient pas toujours de ses ondes : » μηδὲ Διρκαίων ὑδάτων ἀεὶ μέμναται (Pyth., IX).

(5) *Les portes s'ouvrant d'elles-mêmes.* — Ce prodige est commun dans les récits héroïques. Nonnos l'a admis déjà dans son septième chant. Il figure chez Callimaque (*Hymne à Apollon*, v. 5), dans Apollonius de Rhodes (livre IV, v. 41), et enfin dans l'*Énéide* (liv. VI, v. 81) :

> Ostia jamque domus patuere ingentia centum
> Sponte sua.

Si mes lecteurs ont quelque goût pour les allégories (et la mythologie n'est pas autre chose), ils me pardonneront de placer sous leurs yeux ce passage de Dupuis, qui a vu partout des allusions astronomiques. Je n'ai pas besoin de les mettre en garde contre ces étranges raisonnements.

« Pour comprendre le sens de l'allégorie qui « règne dans ce chant du poëme, il faut se rappe- « ler que nous sommes ici au solstice d'hiver, épo- « que à laquelle le soleil, qui s'était éloigné de « nous, reprend sa route vers nos climats, et nous « rapporte la lumière qui avait semblé nous aban- « donner. C'était à cette même époque que les an « ciens Egyptiens celébraient des fêtes de joie « qui avaient pour objet ce retour, et qui annon- « çaient qu'ils n'avaient plus à redouter le deuil « dont était menacée la nature par l'absence du « soleil. » — J'abrége le verbiage. — « Le Deuil ou « Penthée, effrayé de ce retour, arme contre Bac- « chus ses soldats, et lui ferme l'entrée de la ville « de Cadmus. »

(6) *Minerve Oncée.* — Ce vers, où Nonnos fait mention du nom phénicien d'Onca donné à Minerve, est de nature à lever les doutes de sir Lytton Bulwer, le célèbre romancier anglais : dans son premier volume de l'*Histoire d'Athènes*, que n'a pas suivi le second (L. Bulw., *Athens.*, ch. 1), il se refuse à reconnaître la Minerve des Phéniciens dans le mot *Onca*, qu'il croirait plutôt une corruption de *Siga*, nom signalé par Pausanias (liv. IX, ch. 12) : mais ici l'autorité de Nonnos vient s'ajouter à celle d'Eschyle dans la tragédie des *Sept chefs*, et le mot *onca*, comme la déesse qu'il représente, est maintenu parmi les importations du culte phénicien en Béotie.

(7) *La brebis femelle et le taureau mâle.* — Ces expressions, qui en français sont des redondances, ce que nous avons appelé vulgairement des *jeannoteries*, ne présentent pas le même sens en grec. Οἶς est la race ovine, sans distinction de sexe. Homère a dit (*Il.*, liv. XII, v. 451) : πόκον ἄρσενος οἰὸς, *la toison d'une brebis mâle*. Le taureau est ici de même le representant de la race bovine tout entière.

Il faut remarquer également cet autel aux belles cornes (εὐκεράω) où Agavé sacrifie. Les autels, dont les monuments ou les médailles antiques nous montrent encore la forme, portent des cornes presque toujours, soit qu'on en fît usage pour attacher les victimes, soit que la pierre sacrée donnât ainsi plus de prise au suppliant qui venait la toucher. Moïse reçut de Dieu l'ordre de dresser un autel avec des cornes aux quatre angles : « *Cornua autem per quatuor angulos ex ipso erunt.* » (Exode, ch. 27, 2). La corne, je le redis, n'était pas un symbole de la puissance réservée aux dieux ou aux hommes qui commandaient aux autres ; elle ornait aussi la tête d'Astarté, l'antique souveraine des Phéniciens, comme un insigne de la royauté : ὡς βασιλείας παράσημον, dit Eusèbe. (*Prép. Evang.*, liv. I.)

(8) *Les caresses des dragons.* — Les dragons qui caressent Cadmus et qui lèchent les joues d'Harmonie font frissonner ; mais cette image est toute mystique et appartient à Euripide, qui en dit plus encore :

> νίψαντο δ'αἷμα, σταγόνα δ'ἐκ παρηΐδων
> γλώσσῃ δράκοντες ἐξεφαίδρυνον χροός,
> (*Bacch.*, v. 766.)

« Elles lavent le sang qui les couvre, et la lan- « gue des serpents nettoie leurs joues des gout- « tes qui les souillent. »

(9) *L'épithète dracontobotos.* — Hérodote et Appien m'ont prêté leurs lumières pour rectifier l'épithète δρακοντοβότου, qui n'avait aucun sens appliqué à la mer Illyrienne. En lisant δρακοντοφόρον on retrouve un souvenir de l'image belliqueuse de Cadmus-serpent, que les Illyriens portaient sur un char comme un signe de guerre ou de ralliement quand ils marchaient au combat, et c'est à cette coutume qu'Euripide fait allusion (*Bacch.*, v. 1331) :

> ὄχον δὲ μόσχων, χρησμὸς ὡς λέγει Διὸς
> ἐλᾷς μετ' ἀλόχου, βαρβάρων ἡγούμενος.

« Et porté avec votre épouse sur le char traîné « par des taureaux, ainsi le veut l'oracle de Jupi- « ter, vous guiderez les armées barbares. »

(10) *L'Illyrie.* — Toutes ces infortunes de la maison de Cadmus, que Nonnos continue à nous raconter en détail, déterminèrent le héros à se retirer en Illyrie avec Harmonie. « Là, » dit le Périégète, « après avoir vu s'écouler loin de l'Ismène « leur riche vieillesse, ils subirent les tortueux an- « neaux du serpent. »

> κεῖθι γὰρ εἰς ὀφίων σκολιὸν γένος ἠλλάξαντο
> Ὁππότ' ἀπ' Ἰσμηνοῦ λιπαρὸν μετὰ γῆρας ἵκοντο.
> (Den. le Pér., v. 392.)

Les dragons, emblème de la future métamorphose, ou bien trophée de la victoire remportée sur le dragon de la fontaine (liv. IV, v. 419), étaient simulés en pierre dans le palais de Cadmus à Thèbes, tels qu'on les voit dans les sculptures antiques, groupés et unis dans leur partie inférieure. Cette légende, et les transversions multipliées du manuscrit grec, ont amené dans l'esprit de Graëfe une confusion qu'il a refusé de démêler et que je crois avoir dissipée.

(11) *Les Adryades.* — Les adryades, je pense l'avoir dit déjà, sont, chez Nonnos, le nom abrégé des hamadryades, nymphes consacrées à des arbres de toute sorte. Les dryades formaient une classe à part, si l'on en croit Phérénice, poëte épique cité par Athénée, liv. III, ch. 6. (épique signifie ici auteur d'hexamètres.)

> Car tu le sais, berger, ces déesses fragiles,
> Envieuses des jeux et des danses agiles,
> Sous l'écorce d'un bois où les fixa le sort,
> Reçoivent avec lui la naissance et la mort.

C'est ainsi que, dans ses vers antiques et élégants, M. de Vigny décide la question que n'a pas osé trancher Callimaque.

« O Muses, mes déesses, dites s'il est vrai que « les chênes soient nés en même temps que les « nymphes ; ces nymphes qui se réjouissent quand « la pluie fait croître les chênes, et qui pleurent « quand ils perdent leurs feuilles. » (*Hym. à Dél.*, v. 85.)

(12) *Le vers anatomique.* — Ce vers, qu'on peut tout au plus excuser chez un furieux tel que Penthée, rappelle le passage de Chapelain signalé par Boileau :

> Que le coup brisât l'os, et fit pleuvoir le sang
> De la tempe, du dos, de l'echine et du flanc.

Mais ici c'est encore un emprunt à Euripide, et sans doute une allusion à quelque cérémonie des mystères bachiques : ἔφερε δ'ἡ μὲν ὠλένην, ἡ δ'ἴχνος. (*Bacch.*, v. 1002).

(13) *Imprécations de Penthée.* — Une fille de Minée, Alcithoé, soufflée par la Fontaine, parle de Bacchus à peu près comme Penthée, et en plus avec quelques nuances d'une incrédulité et d'une coquetterie toutes modernes :

> Quoi donc ! toujours des dieux nouveaux !
> L'Olympe ne peut plus contenir tant de têtes,
> Ni l'an fournir de jours assez pour tant de fêtes...
> Mais à quoi sert Bacchus, qu'à causer des querelles,
> Affaiblir les plus sains, enlaidir les plus belles.

Et pourtant ce culte, que Penthée et Alcithoé méprisent, a prolongé plus d'une de ses coutumes jusqu'à notre époque ; et les fêtes de Bacchus (je le dis sans amphibologie et sans malice) font encore sentir chez nous leur influence. Qui croirait, par exemple, que le dernier verre de vin du dessert remonte à la plus haute antiquité ? Cet adieu des convives à la coupe était accompagné de vœux bienveillants et réciproques. Enfin, ce que les anglais de la vieille roche, quand ils boivent à dix heures du soir, la nappe enlevée, nomment encore le *good afternoon*, s'appelait à Athènes le *coup du bon génie*, ἄκρατον οἶνον ἀγαθοῦ δαίμονος (Aristophane, *Chev.* v. 85), et s'y buvait sans eau, comme à Londres.

(14) *L'hymne à la lune.* — La prière à la lune, qui fait le pendant de l'invocation à Hercule-soleil dans le quarantième chant, est tout aussi remarquable. Les *chants* ou *parfums* à la Lune et à Diane, chez Orphée, ne sont que de sèches nomenclatures des surnoms des deux déesses ; et les trois fragments sur le même sujet qui nous sont restés parmi les poésies homériques n'ont guère plus de valeur. Mais ici la supplication, qui rappelle les trois formes de la déesse Hécate, Lune, et Proserpine, est d'un beau mouvement, et se termine par une noble invocation à Jupiter le Dieu universel.

Voici le début d'un autre hymne à la Lune, moins mythologique et plus touchant, que ma jeune mémoire adressait jadis sur les bords du fleuve paternel aux rayons de l'astre nocturne, si purs sous cet heureux climat. C'est l'œuvre d'un poëte naïf et doux que j'ai beaucoup aimé, le spirituel et sensible Michaud : mes récits l'ont excité comme mes vœux l'ont suivi sur la route orientale que je venais de parcourir avec tant de joie, et où, malgré son âge, il s'élançait avec tant d'ardeur ; et j'ai eu dans une lettre qui ne me quittera plus les derniers traits de sa main mourante.

> Et toi, dont la clarté si chère au paysage
> Adoucit de la Nuit le front triste et sauvage,
> Qui, parmi les cyprès dont se couvrent les cieux,
> Brilles comme l'espoir au cœur du malheureux...
> O Lune, viens charmer mes tristes rêveries,
> Viens consoler ces champs, ces bois et ces prairies ;
> Le soleil reviendra demain les visiter,
> Mais moi, c'est pour jamais que je vais les quitter.
> (Michaud, *Printemps d'un proscrit.*

(15) *La Lune Méné.* — La réponse de la Lune à Bacchus nous offre un calembour astronomique bon à noter. Elle ne s'appelle pas *Méné*, dit-elle, seulement parce qu'elle est la mère des mois, Μῆνας, mais encore parce qu'elle donne la fureur μανίαν, dont nous avons fait *manie*. De là viennent les lunatiques. Elle commandait à *la Rage*, fille de la Nuit (Euripide, *Herc. fur.*, 823), déesse connue aussi sous le nom de Lyssa, bien que Quinault l'eût personnifiée sous les traits de la Haine. Et quand la magicienne Armide l'appelle à son secours en quelques vers assez semblables aux imprécations de Penthée :

> Esprits de haine et de rage,
> Démons, obéissez-nous ;
> Livrez à notre courroux
> L'ennemi qui nous outrage,

il me semble entendre encore les tumultueux accents de l'orchestre de Gluck, ou la terrible harmonie de Milton :

> Demoniac phrenzy, moping melancholy,
> And moon-struck madness.
> (*Par. lost*, c. XI, v. 461.)

(16) *Réponse de la Lune.* — Dans la réponse de la Lune à Bacchus, il faut remarquer le soin flatteur qu'elle prend de faire ressortir les attributs qu'elle partage avec le dieu.

« Bacchus, » dit Plutarque, « fait croître les « arbres et les fruits, comme la Lune. »

Bacchus, le donneur de liesse,
Les arbres accroit en largesse;
Car sa lueur sainte produit
Toutes les espèces de fruit.
(*Propos de table*, l. IX, v. 14.)

Δένδρων δὲ νόμον, Διόνυσος πολυγαθὴς
αὐξάνει ἁγνὸν φέγγος ὀπώρας.
(Pindare, frag. V.)

« Et le bienfaisant astre sacré des vendanges donne « aux arbres leur régulière beauté. »

(17) *La Lune aux rênes d'or.* — L'épithète χρυσήνιος (vers 253) appartient à Homère (*Il.*, VI, 205).

Diane aux rênes d'or, implacable ennemie,
De ses traits acérés perça Laodamie.
(Bignan.)

(18) *Ityle.* — Les crimes de Térée et les malheurs d'Ityle, si dramatiques dans Ovide (*Métam.*, liv. VI), mais où il a mêlé bien des traits d'esprit qui diminuent l'intérêt et la terreur, sont résumés ici en quelques vers; et certes jamais les Furies n'ont présidé à une plus horrible aventure.

(19) *Le père qui dévora son fils.* — Ici Nonnos a visé à la plus pathétique énergie, et a voulu dépasser même les bornes de la terreur tragique. L'épithète παιδοβόρῳ (vers 269) rappelle Ugolin et les vers si doux qui font frémir dans la bouche de ses malheureux enfants :

Padre, assai ci fia men doglia
Se tu mangi di noi.
(Dante, *Inf.*, c. 33.)

(20) *Actéon et Endymion.* — Nonnos, quand il rapproche dans un seul vers Actéon et Endymion, avait-il donc sous les yeux le bas-relief du musée *Pio Clementino*, qui réunit les deux aventures, et que mes yeux admiraient encore au bout des longues galeries du Vatican, tout las qu'ils étaient après tant de merveilles!

(21) *Imitation d'Euripide.* — Maintenant ce n'est plus à Homère que Nonnos demande de protéger ses inspirations, c'est à Euripide. La tragédie des *Bacchantes*, l'une des plus remarquables du théâtre grec par sa haute poésie et son caractère religieux, se reflète en entier dans le récit épique des *Dionysiaques*; il serait trop long d'en faire ressortir toutes les analogies. J'indiquerai néanmoins quelques traits qui se rapportent aux trois premiers actes, sans me refuser d'avance le plaisir d'en parler encore dans les livres suivants; car ce superbe dithyrambe tragique a fait longtemps mes délices.

Ainsi, la chevelure intacte de Bacchus que Penthée veut trancher (*Dionys.*, v. 147), se retrouve dans le drame grec au vers 415.

Les bacchantes qu'il destine à le servir (Nonnos, v. 145; Euripide, v. 424).

Le mensonge de Sémélé (Nonnos, v. 268, Euripide, v. 244).

La terre qui tremble, le palais qui s'écroule (Nonnos, v. 37: Euripide, 624).

Et partout se produisent chez le grand tragique ces épithètes de *Dieu cornu*, aux *cornes dorées*, au *front porteur de cornes*, nobles signes de la puissance antique que Nonnos a prodigués aussi, au grand désespoir de son traducteur moderne.

J'ai remarqué encore la forêt ombreuse du Cithéron, qui est de tradition dans les *Dionysiaques*, et dont nous parle un fragment de la tragédie des *Bacchantes* du poëte latin Accius :

Ubi sanctus Cithæron frondet viridantibus fœtis.
(Nonius Marcellus, *de Mut. decl.*)

Il y a tout lieu de croire que l'épisode de Lycurgue, dont nous avons vu le développement dans les vingtième et vingt et unième chants, reproduisait aussi l'une des trilogies d'Eschyle, intitulée *Lycurgie*. Le lieu de la scène en a été changé, et Nonnos a substitué l'Arabie à la Thrace. Du reste, Aristophane semble ne nous avoir conservé le titre de cette œuvre d'Eschyle que pour s'en moquer (Arist., *Thesmoph.*, v. 138).

Et pourtant que de nobles images dans ces grandes œuvres des tragiques grecs! et combien ce drame des *Bacchantes* d'Euripide et ce magnifique langage élèvent l'âme!

« Grèce, ô mère des arts, terre d'idolâtrie,
De mes vœux insensés éternelle patrie,
J'étais né pour ces temps où les fleurs de ton front
Couronnaient dans les mers l'azur de l'Hellespont.
Je suis un citoyen de tes siècles antiques;
Mon âme avec l'abeille erre sous tes portiques.
La langue de ton peuple, ô Grèce, peut mourir,
Nous pouvons oublier le nom de tes montagnes;
Mais qu'en fouillant le sein de tes blondes campagnes,
Nos regards tout à coup viennent à découvrir
Quelque dieu de tes bois, quelque Vénus perdue...
La langue que parlait le cœur de Phidias
Sera toujours vivante et toujours entendue;
Les marbres l'ont apprise et ne l'oublieront pas.
(A. de Musset, *Les Vœux stériles.*)

En résumé, si Nonnos, grand marieur de mots et habile artisan de style poétique, comme disait de Pindare le blasphémateur Lamotte, a tant puisé dans les larges sources du drame grec, quelle noble étude ne nous offrent pas, à notre tour, ces magnifiques compositions où la langue se déploie dans tout son luxe! « Quoi donc! » disait Vincent Gravina, le célèbre littérateur italien, « ne voyez-« vous pas que ce bel idiome l'emporte sur tous « les autres par son antiquité, sa dignité, sa puis-« sance, et qu'il est pour eux ce qu'un père est à « sa postérité, et un fleuve aux ruisseaux? » — Ac tanto cæteris præstet, quanto proli parentes, rivis flumen. (*De ling. lat. Dial.*)

NOTES

DU

QUARANTE-CINQUIÈME CHANT.

(*a*) *Sur l'épigraphe du quarante-cinquième livre.* — Cette épigraphe, mal appropriée au quarante-cinquième chant, est mieux à sa place en tête du quarante-sixième, où elle est répétée, elle est tout à fait omise dans le manuscrit palatin. L'abréviateur ne s'est pas donné la peine de créer un distique pour ce livre, et ils sont presque tous d'une composition si négligée, qu'il aurait pu les supprimer en totalité, sans grand dommage pour le lecteur.

(1) *Bromios et Lyéos.* — Dans ce chant, plus que dans tout autre, j'ai dû recourir aux synonymes de Bacchus, sans jamais m'octroyer, je ne sais trop pourquoi, la licence de franciser celle de ses appellations qui est le titre du poëme. J'ai donc fait encore appel à Bromios, le dieu Bruyant, et à Lyéos, le dieu libérateur. *Bacchumque vocant Bromiumque Lyæumque* (*Métam.*, liv. IV, v. 11). Mais, si je ne prononce pas Bromius et Lyéus, c'est que j'ai pour ma langue les prétentions que M. Ouvaroff explique ainsi pour la sienne :

« La terminaison des noms grecs et d'autres termes d'origine grecque, quand il faut les écrire « en allemand, présente plus d'une difficulté. Que « l'on adopte sans exception la désinence latine ou « grecque, il y a fort à dire des deux côtés. Ici et « là règne l'arbitraire. Pour mon compte, j'ai « maintenu la terminaison grecque, quand la « forme et le sujet se rapportent au grec plus « qu'au latin, et surtout pour les noms propres. « J'en fais l'observation d'avance, afin que les lec« teurs qui ne craignent pas de discuter ces dif« ficiles bagatelles, *difficiles nugas*, veuillent « bien, à cet égard, m'épargner ainsi qu'à eux« mêmes le châtiment de leurs doctes remon« trances. »

Ceci soit dit à l'appui de mon système ou de mon paradoxe sur les noms en *os*, longuement développé dans mon *Introduction*.

(2) *La flûte de corne.* — La flûte de corne (αὐλὸς κεραστής, v. 43), *et adunco tibia cornu* (Ovide, *Mét.*, liv. III, v. 533), est la flûte phrygienne, inventée par Midas; elle était courbe.

> Ubi curva choros indixit tibia Bacchi.
> (Virgile, *Én*, l. XI, v. 737.)

Elle se montre sur la plupart des bas-reliefs qui nous sont restés des antiques bacchanales, entre autres sur le sarcophage qu'on voyait, à l'époque de mon premier voyage en Italie, dans le cimetière du village de *Bolsena*, à côté de l'église qu'a immortalisée le pinceau de Raphaël.

Aux sons de cette corne qui appelle aux mystères bachiques, quand je vois s'avancer ensemble les deux vieillards, le roi Cadmus et le devin Tirésias, je répète, malgré moi, ces paroles de Platon : « L'homme qui a passé quarante ans, quand il as« sistera aux banquets, devra invoquer tous les « dieux, mais particulièrement Bacchus dans ces « fêtes et ces jeux de la vieillesse; car c'est lui qui « donne le vin comme un remède à l'austérité de « cet âge, pour nous rajeunir et nous faire oublier « la douleur. » ἐδωρήσατο τὸν οἶνον φάρμακον, ὥστ' ἀνηβᾷν ἡμᾶς καὶ δυσθυμίας λήθην γίγνεσθαι. (*Des Lois*, liv. II.)

(3) *Les bacchantes enthousiastes.* — « L'enthousiasme des bacchantes est ce ravissement « d'esprit ou cette inspiration divine qui jette le « corps et l'âme hors de son ordinaire. » (Plutarque, *Propos de table*, liv. I, § 5.)

Ou, pour parler plus poétiquement encore, « ce « sont ces bruyantes fureurs et ces cris des Bac« chantes excitées et dressant la tête. » Or, pour exprimer cette dernière image, Pindare a emprunté l'épithète qu'Homère consacre aux plus nobles coursiers, j'ai failli dire aux chevaux de pur sang. (*Iliade*, X, 305.)

> μανίαι τε ἀλαλαί τε ὀρινομένων
> ἐριαύχενι σὺν κλόνῳ.
> (Pindare.)

J'ai besoin de tous ces témoignages pour contrebalancer les injures que Penthée va adresser à la liqueur de Bacchus ; et je leur oppose, pour dernière réplique, ces deux vers de Panyasis :

> Οἶνος γὰρ πυρὶ ἶσον ἐπιχθονίοισιν ὄνειαρ
> Ἐσθλὸν, ἀλεξίκακον, πάσης συνοπηδὸν ἀοιδῆς.
> (V. 13.)

« Le vin n'est pas à l'homme d'un secours moin« dre que le feu : il le soutient, chasse ses maux, « et vient toujours en aide à ses chants. »

Il faut remarquer dans l'invective de Penthée (v. 82) la formule : *mais allez-vous me dire;* ἀλλ' ἐρέεις. Cette figure de rhétorique, qui va au-devant de l'objection, est fréquente chez Nonnos (liv. IV, v. 45. — Liv. XXV, v. 80, etc.). Elle passe, chez l'expérimenté Théophraste, pour un des symptômes du bavardage, et une ruse pour prolonger le discours : « Toutes façons, dit-il, bonnes à ne pas laisser respirer l'interlocuteur ; » ὥστε μηδὲ ἀναπνεῦσαι τὸν ἐντυγχανόντα (Théoph., § XXIII). On le voit, ce que l'observation du monde, que Théophraste a poussée jusques à quatre-vingt-dix-neuf ans, a appris au vieillard philosophe, se rencontre aussi bien au Paris de notre temps que dans l'Athènes du sien.

(4) *Les Tyrrhéniens.* — Nonnos a pour coutume (est-ce bien ou mal? je pencherais pour cette dernière assertion, car il a dû à sa méthode

une certaine réputation de rabâcheur); Nonnos, dis-je, a pour coutume de ne jamais aborder un épisode de front, et de l'annoncer avant d'entrer en matière. Il indique sa pensée (ce qui suffisait peut-être) avant de la développer, et la résume d'avance en quelque sorte. C'est ainsi que nous avons déjà vu, dans le chant précédent, la Lune citer parmi les prodiges de la puissance du dieu du vin la métamorphose des pirates :

> Exsiluere viri, sive hoc insania fecit
> Sive timor.
> (Ovide, *Métam.*, liv. III, v. 670.)

Ici vient l'aventure tout entière, fort agréablement racontée par Tirésias, mais pour laquelle nous avions les précédents du septième hymne d'Homère, intitulé *Bacchus et les Voleurs*. Je mets donc fort au-dessus de ce petit tableau, quel que bien traité qu'il soit, la seconde narration dont le prophete thébain fait un sage avertissement a son roi. La lutte de Bacchus contre Alpos est due d'un bout à l'autre à l'imagination de Nonnos; et elle avait de son temps un véritable intérêt d'*actualité*, comme j'aimerais à dire si le mot eût été de ce même siècle, puisqu'il n'y avait guère plus de cent ans que l'empereur Probus, le bienfaiteur des Gaules, avait fait franchir les Alpes au cep divin. La barrière avait passé jusqu'alors pour être insurmontable; et ici les Alpes, ce sont ces extrémités des Apennins, fils des Alpes, parfois confondus dans l'antiquité avec leurs mères, qui viennent s'abaisser par des pentes pittoresques et gracieuses en face de la Sicile et du cap Pélore. Le mont géant oppose ses frimas, ses rochers et surtout ses forêts à la marche du dieu; et, en abattant ses arbres pour en former des barricades (style parisien) à l'envahissant génie, il prépare le terrain à la culture qu'il veut combattre : or cette divinité dont les thyrses pénètrent dans les gorges de l'antagoniste, et qui monte jusqu'à ses sommets, enfin l'allégorie heureusement soutenue, font, si je ne me trompe, de la victoire de Bacchus un incident du poëme aussi curieux que neuf. Cet épisode est piquant pour nous surtout, puisque nous devons au triomphe du raisin sur les répugnances des Gaulois, nos ancêtres, ces nectars de nos coteaux qui ont placé la France au premier rang des contrées vinicoles, et ses heureux enfants en tête des plus ingénieux buveurs.

(5) *La source de vin.* — L'image du vin qui jaillit à la poupe du vaisseau tyrrhénien appartient à Philostrate, dans sa description d'un tableau qui représentait *une fuste de corsaire :* « Plus digne « d'admiration toutesfois est ceste fontaine de « vin, qui sourd au fond de la carène, où l'on en « puise déjà. » Et puisque j'ai demandé au vieux français de Vigenère cette traduction, j'emprunte aussi à son bon esprit une reflexion sur les pirates tyrrbéniens ou autres; elle nous amènera à nous feliciter une fois de plus de la prise d'Alger, qui nous a délivrés, en très-grande partie du moins, de ces dangereux ennemis.

« Ne suffisait-il pas à la nature d'avoir accom- « pagné la mer de tant de périls, de vents contrai- « res, tormentes et orages; de calmes ennuyeux, « d'écueils, rochers et bancs de sable, de tant « d'incommodités et mésaises, peurs, espouven- « tements et désespoirs; sans y avoir ajouté d'a- « bondant, une peste, la plus pernicieuse de « toutes autres, venant mesme de l'homme? Fon- « dée et établie sur notre mauvaiseté et injustice, « sur notre ambition et concupiscence: deux « cruelles et dangereuses bestes : qui tout ainsi « qu'attelées au chariot de notre vouloir, le trans- « portent deçà et de là partout où bon leur sem- « ble. Les pirates donc ou escumeurs de mer sont « cette manière de monstre, qui à guise d'un cro- « codile, moleste les personnes en la terre et en « l'eau; ces villains bourreaux sanguinaires et cri- « minels, ayant trouvé le moyen de s'esquiper de « quelque petite fuste, galliotte ou brigantin, « voire d'une frégate seulement, munie de tant « soit peu d'armes et provisions, pour vivre telle- « ment quellement trois sepmaines ou un mois, « tiendront à la mercy et subjection de leur cruelle « inhumanité barbaresque toute une longue esten- « due de mer et costes adjacentes. De sorte que, « un pauvre marchand ou passagier, pensant « prouffiter au public par son traffic, industrie et « labeur, et pourvoir quant et quant à sa pauvre « famille qui attend son retour en telle dévotion, « que les petits oiseaux dans le nid font celui du « père et de la mère qui leur apportent la be- « quée; un pescheur qui se sera jeté quelque demi- « lieue en mer, ou bien entendra à sa proie le long « du rivage, et non-seulement tous ces gens de « mer, mais le peuple encore qui ne bouge de terre, « allant et venant à sa besongne, sans qu'ils se « donnent garde de rien, alors qu'ils pensent es- « tre en toute seureté, les voilà saisis au collet, et « empiétez par cette sorte de brigandage, mis à « la chaîne, hommes, femmes, petits enfants; et, « abandonnés à toutes les sortes d'outrages et con- « tumélies qui se peuvent imaginer, jusques à es- « tre finalement vendus en plein marché, comme « bestes bruttes, sans jamais avoir plus d'espé- « rance de revoir leurs tant doux et désirez mes- « nages. » (Vigenère, *Philostr.*, notes.)

Nous terminerons la boutade du commentateur de Philostrate par ce distique de Properce, qui a parlé aussi des pirates tyrrhéniens :

> Curvaque Tyrrhenos delphinum corpora nautas
> In vada pampinea dissiluisse rate.
> (Él. xvii, l. III, v. 26.)

(6) *Le mirage.* — On peut, sans beaucoup d'efforts, reconnaître dans ces jolis vers de l'épisode des Tyrrhéniens (de 153 à 160), le mirage que Nonnos devait avoir observé maintes fois en sa qualité d'Égyptien, et mieux encore un phénomène de même nature qu'on nomme *la fata Morgana* à Messine. Cette illusion d'optique, imparfaitement analysée jusqu'à présent, échappa aux récits

de l'antiquité; et c'est ici, ce me semble, le seul vestige grec qui nous en soit demeuré; peut-être Ausone, contemporain de Nonnos, a-t-il voulu la désigner dans ces vers trop énigmatiques?

> . . . . Siculo quales spectante Peloro
> Cæruleus viridi reparat sub imagine pontus.
> (Ausone, *Mos.*, v. 218.)

Voici ce que j'en disais, après Gœthe, lorsque je contemplais en Sicile les courants du détroit qui portent à de si grandes profondeurs les ondes des grottes de Scylla, vers les gouffres du rivage de Taormine, et que je voyais, comme le dit Nonnos, les vagues repoussées par le Géant de la Calabre, rafraîchir les flancs embrasés de Typhon, son frère, couché sous l'Etna :

> Vernahmst du nichts von nebelstreifen
> Die auf Sicilien kusten schweifen?
> Dort, schwanken klar, im tageslicht,
> Erhoben zu den mitelluften,
> Gespiegelt in besondern duften,
> Erscheint ein seltsames gesicht;
> Da schwanken städte hin und wieder,
> Die steigen gärten auf und nieder,
> Wie bild um bild des Æther bricht.
> (Gœthe, *Faust*, 2ᵉ partie.)

« N'avez-vous rien entendu dire de ces bandes « de nuages qui flottent sur les côtes de la Sicile? « Là, des visions bizarres vous apparaissent, se « balançant dans la pure clarté du jour, réfléchies « par des vapeurs étranges, et s'élevant dans les « espaces de l'air mitoyen. Tantôt des villes y vont « et viennent, ou des jardins y montent et descen- « dent, suivant que l'image brise une autre image « dans la transparence de l'éther?

« Voilà bien la fée Morgane, telle que Gœthe « sans doute l'avait admirée; mais je n'aperçois là « ni la fée Morgane, ni même le char d'Amphitrite « de Fénelon, ni même Éole, quoique son royaume « soit sous mes yeux, *inquiet et ardent*, *tenant « en silence les fiers aquilons, et repoussant tous « les nuages* (*Télémaque*, liv. IV). Je vois seule- « ment une sorte de mirage maritime, une vapeur « bleue très-transparente en effet, et au-dessus les « délicieux rivages de la tour du Phare, de Sciglio, « de San Giovanni, ainsi que la ligne des monta- « gnes adoucies qui s'abaissent vers Reggio. C'est « là ce qu'on peut vraiment trouver magique, sans « de grands efforts d'imaginative. » (*Vingt jours en Sicile*, p. 409.)

(7) *La métamorphose des Tyrrhéniens.*— Voici comment M. de Chateaubriand a traité à son tour cette métamorphose des Tyrrhéniens dans son hymne à Bacchus :

« ... A peine sorti de la cuisse de Jupiter, tu « domptas les humains rebelles à ton culte. Tu te « moquas des pirates de Tyrsène, qui t'enlevaient « comme l'enfant d'un mortel. Tu fis couler un « vin délicieux dans le noir vaisseau, et tomber du « haut des voiles les branches d'une vigne fé- « conde; un lierre chargé de ses fruits entoura le « mât verdoyant; des couronnes couvrirent les « bancs des rameurs; un lion parut à la poupe; « les matelots, changés en dauphins, s'élancèrent « dans les vagues profondes. Tu riais, ô roi « Évhoé! » (*Les Martyrs*, ch. XXIII.)

(8) *Alpos terrassé.* — Le géant Alpos, en pesant sur les ondes du détroit de Messine, en fait rejaillir les courants contre les bases de l'Etna, les introduit dans l'ardente fournaise et en rafraîchit les membres comprimés de son frère Typhée. Voilà la pensée de Nonnos. Elle se retrouve dans ces deux vers de Claudien, moins clairs encore:

> Seu mare sulfurei ductum per viscera montis
> Oppressis ignescit aquis, et pondera librat.
> (Claud., *Pros.*, l. I, v. 175.)

Et c'est à ce propos qu'Addison cite les beaux vers d'Ovide : Nititur ille quidem. (*Métam.* liv. VI, v. 349.) « Voilà qui vaut beaucoup mieux. » dit-il, « que les expressions outrées et les pensées com- « munes qui sont généralement le véritable carac- « tère de Claudien et de Stace. Y a-t-il rien de « plus simple et de plus dépourvu d'ornements « que cette description? et pourtant c'est vraiment « une grande image que celle de ce géant étouffé « par la Sicile, et dont les membres soulèvent cha- « cun un vaste promontoire. » (Add. t. I, p. 236.)

(9) *Le char navigateur des mers.* — Nonnos nomme fréquemment les vaisseaux, les chars voyageurs des mers; c'est la noble création de Prométhée : « Personne, » dit-il, « avant moi n'avait in- « venté ces chars des navigateurs qui errent sur « les ondes, au gré de leurs voiles de lin. »

> Θαλασσόπλαγκτα δ' οὔτις ἄλλος ἀντ' ἐμοῦ
> Λινόπτερ' εὗρε ναυτίλων ὀχήματα.
> (Eschyle, *Prom.*, v. 466.)

Voltaire s'est un peu éloigné de la sublime simplicité d'Eschyle dans ces vers d'*Alzire :*

> L'appareil inouï, pour ces mortels nouveaux,
> De nos châteaux ailés qui volaient sur les eaux.

(10) *Le breuvage empoisonné.* — Au sujet des Thébains que Bacchus séduit à l'aide de son *breuvage empoisonné* (style impie de Penthée):

> Fœmineæ voces, et mota insania vino...
> (Ovide, *Métam.*, l. III, v. 536.)

je citerai ici une apostrophe assez récente de Georges Sand :

« Généreux sang de la grappe, frère de celui qui « coule dans les veines de l'homme, que de nobles « inspirations tu as ranimées chez des esprits dé- « faillants; que de brûlants éclairs de jeunesse tu « as rallumés dans des cœurs éteints! »

Certes l'éloge est précieux dans la bouche éloquente d'une personne du sexe le plus sobre. Racan disait avec moins de lyrisme, et en vers pourtant :

> C'est lui qui fait que les années
> Nous durent moins que les journées;
> C'est lui qui nous fait rajeunir,
> Et qui bannit de nos pensées
> Le regret des choses passées
> Et la crainte de l'avenir.

(11) *Les demeures des Cimmériens.* — « Ces « Cimmériens, toujours cachés sous des nuages, « que le soleil ne visite jamais de rayons bril- « lants » (Homère, *Odyss.*, XI, 14), occupaient une partie de la Crimée méridionale, et d'Anville remarque que ce nom moderne pourrait bien être une déviation de l'ancien.

A ce nom de Crimée, on comprend tout ce que j'aurais à dire au moment où j'écris (janvier 1856), si je ne m'étais prescrit, dans mon introduction, de me tenir constamment éloigné de la politique, et de n'entrer en concurrence sur ce point avec aucun de nos plus stratégiques journaux.

(12) *L'épithète Rhinotoros.* — L'épithète Ῥινο-τόρος n'est pas prise tout à fait ici dans le sens que lui donnent Homère (*Il.*, XXI, 392) et Hésiode (*Théog.*, v. 934). Dans l'*Iliade*, c'est un surnom de Mars, *qui perce les boucliers faits de peau de bœuf :* ici c'est le thyrse qui perce les peaux sur les bœufs même; et il y a quelque hardiesse à transporter ainsi au thyrse manié par une femme un attribut du dieu de la guerre; car, il faut le répéter à sa louange, Nonnos, poëte d'un merveilleux génie, a dit Suidas, aurait admis dans ses vers un terme suranné bien plutôt qu'une expression étrangère à l'hellénisme; et, tout en confondant les divers dialectes en un seul idiome, il n'a jamais toléré aucun des mots hétérogènes qui allaient faire irruption. Ce néologisme ne parut qu'après son école; et, parti presque uniquement de la langue latine dominatrice, ce torrent de mauvais goût lutta contre l'atticisme avec une telle furie qu'il en renversa toutes les digues, et que Meursius ne compte pas moins de trois mille six cents paroles illégitimes dans le volumineux catalogue qu'il en a dressé sous le titre de *Glossaire grec-barbare.*

Au suffrage de Suidas qu'il me soit permis d'ajouter les éloges de Dempster et de Possevin. Nonnos est un admirable poëte, *mirabilis poeta,* dit le premier. C'est le plus éloquent des Égyptiens, affirme le second, *Ægyptius eloquentissimus.*

(13) *Les rochers du Cithéron.* — La transition des prodiges dont les rochers du Cithéron sont témoins, aux miracles des rues de la ville, constituait aussi les premier et second plans d'un tableau intitulé *Penthée*, dont Philostrate nous a conservé le souvenir. Il le décrit à peu près dans les mêmes termes :

« Voilà, » dit-il, « les choses qui se passent dessus « la montaigne : mais quant à ce qui est la auprès, « c'est Thèbes, ce que vous voyez, et le palais de « Cadmus, et un grand dueil emmy le marché. »

(14) *L'hymne divin.* — Le mot θορυβῷ du manuscrit originel, copié par Falkenburg, offense ici à bon droit l'oreille de d'Orville; ce terme, en effet, qui signifie *tapage*, est vulgaire et contrarie par son υ bref, le spondée final, tout à fait obligé. « Si le Panopolitain a écrit un tel vers, » dit le célèbre commentateur de Chariton, « il mérite « qu'Apollon lui donne à son tour un soufflet bien « appliqué. » Je ne m'emporterai point jusqu'à de telles violences, en raison du terme κυδοιμῷ, que d'Orville propose en remplacement, et que Graëfe a accepté. Mais Nonnos a toujours employé cette dernière expression pour rendre le bruit du combat et de la mêlée; il serait donc impropre ici; et je crois lui avoir trouvé un meilleur suppléant dans θριαμβῷ, l'*Hymne consacré à Bacchus*, qui se rapproche bien plus du mot mal lu ou mal écrit sur le *Codex* primitif, et de l'image figurée du vers suivant.

(15) *Imitation d'Euripide.* — L'imitation d'Euripide nous a ramenés au second acte du drame des *Bacchantes*. Elle est encore plus sensible ici. Les discours de Penthée sont à peu près copiés sur les deux scènes tragiques où figure le roi impie. Le taureau emprisonné dans la crèche des coursiers, le cachot des Bassarides, le miracle de la délivrance et l'incendie sont autant de traditions exactement transmises d'un poëme à l'autre. Il n'y a pas jusqu'à la chasse, répétée deux fois, par un jeu de style, dans le même vers (ἀγρώσσοντι συναγρώσσουσι, v. 20), et où Nonnos s'est copié lui-même (voyez liv. XVI, v. 143), qui ne se retrouve dans la célèbre tragédie :

> Πενθεῦ, πάρεσμεν, τήνδ' ἄγραν ἠγρευκότες.
> (V. 435.)

Mais les conseils de Tirésias, j'ose le dire, font jouer au devin, dans l'épopée de Nonnos, un rôle plus important et plus convenable peut-être que dans le drame grec. Au reste, si Euripide n'avait pas fait tant de prêts au poëte de Panopolis, on pourrait croire que Sénèque lui a fourni aussi la mer changée en prairie :

> Et tumidum Nereus posuit mare,
> Cærula quum pratis mutat freta;
> (*Œdipe*, v. 450.)

et surtout qu'Ovide n'a point été étranger à ce chant des *Dionysiaques*. On pourra relire en entier la dernière fable du troisième livre des *Métamorphoses*, pour y revoir le dieu de Nysa dans toute sa gloire, mais, à mon sens, plus sévère et trop cruel.

Après tout, Euripide pourrait-il nous faire oublier la noble invocation de Sophocle, le plus parfait des poëtes tragiques ?

« O vous que sous tant de noms on vénère, « gloire de la fille de Cadmus, rejeton du dieu qui « fait gronder la foudre; vous, protecteur de l'Il- « lustre Italie, d'Éleusis dont vous partagez les « bonneurs avec Cérès, et dans son sein, ô Bac- « chus! qui habitez Thèbes, métropole des bac- « chantes, auprès des courants limpides de l'Is- « mène et des champs semés par le terrible dra- « gon : c'est vers vous que s'élève sur la double « cime la fumée du sacrifice, dans ces lieux favoris « de vos nymphes coryciennes, et près de l'onde de « Castalie. » (*Antigone*, v. 1116.)

NOTES

DU

QUARANTE-SIXIÈME CHANT.

(1) *L'intacte chevelure.* — Cette chevelure intacte de Bacchus, attribut mystique, revient sans cesse dans le mythe de Penthée avec les fleurs et les riches vêtements qui l'accompagnent. C'est le vers d'Euripide :

> ξανθοῖσι βοστρύχοισιν εὔκοσμος κόμην.
> *Bacch.*, v 234.)

Ovide a dit aussi :

> Sed madidus myrrha crinis, mollesque coronæ,
> Purpuraque et pictis intextum vestibus aurum.
> (*Mét.*, l. III, v. 555.)

Et enfin Tibulle :

> Sed varii flores et frons redimita corymbis.
> (*Élég.*, l. I, VII, v. 43.)

J'ai besoin d'ajouter, pour ceux de nos Français qui seraient de nos jours trop amis de la toilette, et dont la chevelure imite celle de Bacchus, que Jules César en faisait quelque cas aussi, quoiqu'il ait dit pour sa défense ces mots : *Etiam unguentatos bene præliari posse.*

On aura remarqué sans doute parmi les impiétés de Penthée l'image de ce Jupiter, père et mère à la fois, qui se montre si fréquemment dans les *Dionysiaques*, et qui n'a pas été entourée toujours ailleurs d'hommages aussi sérieux. Pline rapporte que Ctésiloque, disciple ou peut-être frère d'Apelles, était célèbre pour avoir soumis à son hardi pinceau le maître des dieux dans l'attitude de l'enfantement. « Petulanti picturâ innotuit, « Jove Liberum parturiente mitrato et muliebriter « ingemiscente inter obstetricia deorum. » (*Hist. nat.*, liv. XXXV, § 40.)

(2) *La chèvre Amalthée.* — Le vers de Nonnos est une imitation lointaine de Callimaque :

> σὺ δ' ἐθήσαο πίονα μαζὸν
> Αἰγὸς Ἀμαλθείης.
> (*Hymn. à Jup.*, v. 48.)

Mais tout mon entraînement vers les poëtes grecs, qui m'a pris bien jeune et me tient toujours, n'a pu effacer de mon esprit ces jolis vers d'un poëte français, que j'ai appris, plus enfant encore, pour ne plus les oublier :

> Elles avaient la gloire
> De compter dans leur race, à ce que dit l'histoire,
> L'une, certaine chèvre au mérite sans pair,
> Dont Polyphème fit présent à Galathée;
> Et l'autre la chèvre Amalthée,
> Par qui fut nourri Jupiter.
> (La Fontaine, l. XII, fable 4.)

(3) *L'épreuve du Rhin.* — Nonnos a déjà fait allusion à cette coutume des Celtes (liv. XXIII, v. 94). Les Germains éprouvaient la fidélité de leurs femmes en jetant leurs enfants dans le Rhin, fleuve sacré. S'ils surnageaient, ils étaient légitimes; s'ils enfonçaient, ils étaient infailliblement bâtards. Il semble qu'ici le poëte de Panopolis a eu particulièrement en vue ce passage de la deuxième harangue de l'empereur Julien : « On dit que les « Celtes possèdent un fleuve, arbitre en dernier « ressort de la légitimité de leur descendance. Et « rien ne le fléchit : ni les mères qui pleurent « quand il engloutit leurs enfants et révèle leur « faute, ni les pères attendant impatiemment la « sentence qu'il va prononcer sur leurs épouses et « sur leur postérité; car il est un juge infaillible, « et il ne ment jamais : ἀτρεκὴς δὲ ἐστὶ, καὶ ἀψευδὴς « κριτής. » (Jul. imp., *Or.* II.) Et, même après cette prose impériale, j'engage à lire les beaux hexamètres anonymes que Brunck nous donne dans ses *Mélanges de vers héroïques* (t. III, p. 150). Ils commencent ainsi :

> Θαρσαλέοι κελτοὶ ποταμῷ ζηλήμονι Ῥήνῳ
> Τέκνα ταλαντεύουσι, καὶ οὐ πάρος εἰσὶ τοκῆες;
> Πρὶν παῖν ἀθρήσωσι λελουμένον ὕδατι σεμνῷ.
> κ. τ. λ.

(4) *Le calembour sur Penthée.* Nonnos n'était pas homme à négliger le célèbre calembour sur le nom de Penthée, qui signifie *douleur*, quand Euripide et Théocrite le lui avaient signalé. — Le mot calembour, m'a-t-on dit en Italie, dérive de *burla di calamaio*, *plaisanterie d'écritoire* ·

> Le calembour, enfant gâté
> Du mauvais goût et de l'oisiveté,
> Qui va guettant, dans ses discours baroques,
> De nos jargons nouveaux les termes équivoques,
> Et se jouant des phrases et des mots,
> D'un terme obscur fait tout l'esprit des sots.
> (Delille, *Convers.*, ch. I.)

N'est-ce pas un sanglant calembour, ou plutôt un terrible jeu de mots par soustraction de syllabe, que nous donne Tacite dans ces paroles : *Ad rebellandum quam ad bellandum plebs ferocior?*

Revenons à Penthée. La morale que le jeune usurpateur prêche aux deux vieillards rappelle, toute inefficace qu'elle est, cette réflexion de Simplicius : « La bonne éducation, c'est quand l'enfant qui est en nous est châtié par le pédagogue « qui est en nous aussi. L'enfant, c'est cette partie brutale de notre âme qui voit l'utile, et pourtant ne cherche, comme l'enfance, que l'agréable. « Le pédagogue, c'est la raison qui coordonne, « modère nos désirs quand ils sont peu sensés, et « les tourne vers le bien. Παιδαγωγὸς δὲ ὁ λόγος ῥυθμίζων καὶ μετρῶν. » (Simpl., *Comment.* sur Épictète, ch. X.)

(5) *Deux Soleils et deux Thèbes.* — Qui ne reconnaît ici les vers de Virgile que la mort de Didon a laissés dans toutes nos mémoires?

> Eumenidum veluti demens videt agmina Pentheus,
> Et solem geminum, et duplices se ostendere Thebas.
> (*Én.*, l. IV, v. 470.)

Ils sont empruntés aussi à Euripide dans la magnifique scène des fureurs de Penthée. Cointos de Smyrne en donne une explication assez prosaïque dans ce vers qu'il applique à Laocoon :

Μαινομένῳ δ' ἤικτο, καὶ ἔδρακε διπλόα πάντα.
(L. XII, v. 403.)

« Tel qu'un furieux, il voit double. »

Nicandre, qui n'y était pas obligé, a parlé plus poétiquement, dans l'un de ses traités didactiques, de cette influence qu'il attribue à l'aconit :

τὰ δὲ διπλόα δέρκεται ὄσσοις
οἷα χαλικραίῃ νύχιος δεδαμασμένος οἴνῃ.
(*Alex.*, v. 29.)

« On voit les objets doubles, comme si l'on était « accablé sous l'ivresse d'un vin bu toute la nuit et « sans mélange. »

Penthée a passé rapidement de l'impiété à la folie, et il n'a pas craint de porter atteinte à l'honneur de sa tante Sémélé :

Σεμέλην δὲ, νυμφευθεῖσαν ἐκ θνητοῦ τινὸς,
Εἰς Ζῆν' ἀναφέρεις τὴν ἁμαρτίαν λέχους.
(Euripide, *Bacch.*, v. 28.)

Ce même outrage, Schiller l'a placé dans la bouche de Junon-Béroé.

Verlorene! das war nicht Zeus!
SÉMÉLÉ.
Nicht Zeus?
Abscheuliche!
JUNO.
Ein listiger Betrüger
Aus Attika, der unter Gottes larve
Dir Ehre, Scham und Unschuld wegbetrog.

Et ce drame du grand tragique allemand reproduit, en deux scènes de haute poésie, le huitième livre des *Dionysiaques* tout entier.

(6) *L'heure des chœurs.* — Le vers qui ramène l'heure des chœurs pour les Bassarides est imité du vers de Callimaque où reviennent les cérémonies d'Apollon Carnéen :

Τέθμιαι εὖτε σφιν Καρνειάδες ἤλυθον ὧραι.
(*Hymne à Ap.*, v. 87.)

Il n'y avait donc pas seulement des époques certaines dans l'année pour les mystères, mais encore des heures fixes dans le jour : τελεταῖς ὡρίαις ἐν Παλλάδος, a dit le prêtre Pindare. (Pyth., IX, v. 171.)

Ces danses, qui reviennent périodiquement pour les bacchantes comme des exercices sacrés, me rappellent toujours involontairement les pirouettes des derviches tourneurs à Constantinople. Voici ce que, l'esprit encore tout frappé de ce spectacle, j'en disais dans les notes quotidiennes de mon séjour en Orient :

« A l'heure indiquée, les mewlévis, coiffés de « leur haut bonnet blanc, se sont rendus dans « l'enceinte circulaire, surmontée d'une coupole, « qui est l'oratoire où ils se livrent à leurs danses « extatiques. Les novices sont vêtus de robes « brunes. Après avoir longtemps chanté sur un « ton de psalmodie les louanges d'Allah et de Ma- « homet, le supérieur, que distingue la forme de « son feutre allongé, s'est mis à la tête de toute la « bande pour faire le tour du manége, si j'ose « parler ainsi d'une cérémonie qui ne prête nulle- « ment à rire. Bientôt, à un signal, les manteaux « ont été déposés, et chaque derviche, s'inclinant « vers le côté de la Mecque, a commencé sa série « de pirouettes. Ils tournent avec une grande vi- « tesse, les yeux tendus vers le ciel, et les pieds « fort adroitement fixés au même point du parquet, « comme sur un pivot qu'un talon ne quitte « que pour faire place à l'autre, tantôt les bras « élevés pour appeler l'inspiration, tantôt les bras « croisés sur la poitrine en signe de recueillement; « leurs robes, libres et gonflées par l'air agité, « forment une espèce de panier autour d'eux ; un « inspecteur se promène dans les groupes pour « s'assurer qu'ils conservent entre eux les distances « exigées par les règlements mystiques. D'autres « mewlévis, placés dans une tribune au-dessus de « la porte d'entrée, jouent d'une flûte criarde et du « tambourin ; ils donnent à leur musique un ca- « ractère mesuré qui maintient la cadence, et plaît, « malgré le défaut d'harmonie. A la fin de la « danse, qui redouble alors d'activité et ranime la « méditation, les derviches reprennent leurs rangs, « et vont respectueusement saluer le supérieur, « dont ils portent la main à leurs lèvres ; puis ils se « donnent entre eux le baiser de paix. Après quoi « la séance se termine par un cri universel et pro- « longé. Quelques jeunes mewlévis, enthousiastes « et insatiables d'émotions, se sont mis à tourner « encore quand tout le monde sortait. Le silence « le plus profond a régné parmi les acteurs comme « parmi les spectateurs pendant tout l'exercice. »

(7) *Traduction de Blaise de Vigenère.* — A propos du tableau décrit par Philostrate dont j'ai déjà parlé, Blaise de Vigenère s'est mis à traduire une partie de ce chant des *Dionysiaques :* « Je me « suis ingéré, » dit-il, « d'en retirer un lieu pathé- « tique au possible, et je l'ai rendu en français tel- « lement quellement, et encore en prose. » — Voici un échantillon du style de Vigenère :

« Et pour autant que Diane est superintendante « des chasses, a dissimulé la jalousie conçue par « elle de ta fille meurtrière de lions. Mais les « dryades ont admiré ce mien chef-d'œuvre : et « le père de notre Harmonie, armé de toutes piè- « ces, à tout sa lance ordinaire, s'est esmerveillé « de ta fille dépourveue d'armes, qui sçavait si « bien esbranler son massacre-lion javelot. »

Et néanmoins je regrette quelques termes de ce vieux français qui m'eussent aidé à faire mieux comprendre certaines expressions pittoresques ; telles que : *les chênes se condoleurent.*

(8) *Polydore.* — Polydore, unique fils de Cadmus et d'Harmonie, fut le bisaïeul d'OEdipe. Après la mort de Penthée, roi illégitime et impie, αὐέ-

μιστος ἄναξ, ainsi que Nonnos l'a désigné déjà (liv. V, v. 210), il revint à Thèbes, dont il avait été exilé par son neveu ; il y était rétabli lorsque Cadmus partit pour l'Illyrie (Apollod., liv. III).

(9) *Complainte d'Agavé.* — J'ai donné dans mes *Chants du peuple en Grèce*, quelques lamentations des veuves albanaises sur la tombe de leurs époux. Mais, comme je m'étais borné à faire connaître les poésies anonymes et modernes, je n'avais pu y comprendre une longue complainte dont le début seul m'a paru touchant. M. Boissonade l'a publiée le premier dans ses *Anecdota nova* (p. 375). Ce sont des iambes que Théodore Prodrome met dans la bouche de l'impératrice Irène, à la mort d'Andronic Comnène, son époux, et certes il ne valait pas de si longs regrets. Ceci nous reporte au douzième siècle, et à cette époque intermédiaire où la langue grecque avait encore l'harmonie et la couleur antiques sous des formes et une allure dégénérées. Ἀλέξη, πρόελθε κ. τ. λ.

« Viens, Alexis, toi le dernier enfant de ta mère, « toi que l'auteur de tes jours a porté le dernier « dans ses bras ; petit lionceau du sang du lion ; « délicieux passereau du glorieux époux qui m'a « quittée si vite. Peut-être, même quand il veut « rester muet, ton doux ramage le forcera-t-il à « me parler. La voix de l'enfant qui balbutie a tant « de charme ! Dis-lui la douleur de ta mère, les « brûlantes angoisses qui dévastent son cœur ; « rappelle-lui les torrents de larmes qu'il me fait « verser, etc., etc.

La peinture de la pamoison d'Agavé se reflète dans ces vers de l'*Hippolyte* de Garnier appliqués à Phèdre :

Elle chancelle toute, et ses bras imbécilles
Ballant à ses côtés, luy pendent inutiles.
Cette belle couleur de roses et de lis
N'honore plus sa joue et son front appâlis.

Les expressions et la tournure surannée du premier distique le rendent ridicule ; mais dans le second, ne croirait-on pas lire des vers tout modernes ? Tant il est vrai que la poésie retourne parfois, dans sa décadence, vers les sentiers qu'elle avait suivis avant sa perfection !

(10) *Les chants d'Apollon.* — Le souvenir des chants d'Apollon qui avaient célébré l'hymen d'Harmonie et qui doivent maintenant se changer en lamentations, θρῆνον, est touchant ; il se rapporte à une tradition qui s'était conservée à Thèbes jusques aux temps de Pausanias, et à laquelle Nonnos a déjà fait allusion (VIII, 232) :

« Les Thébains prétendent que là où est maintenant la place publique de la citadelle, était l'antique palais de Cadmus. On montre les ruines de « l'appartement d'Harmonie, et même de celui de « Sémélé, où de notre temps il n'est pas permis « d'entrer. Les légendes hellènes racontent que « les Muses célébrèrent par leurs vers les noces « d'Harmonie, et cette tradition s'appuie sur l'endroit de l'Agora où l'on dit que les Muses ont « chanté. » (Pausanias, liv. IX, ch. XII)

(11) *Epitaphe de Penthée.* — Il faut bien que je donne ici la traduction de l'épitaphe de Penthée, telle que Vigenère la risque. Cette fois il prétend que ce sont des vers :

Passant, je suis Penthée, Agavé fut ma mère ;
Son ventre me porta, sa main en est meurtrière.

Or, comme je ne veux pas rester sur un si triste distique, je remarque dans le vers 304 de Nonnos, une imitation d'Euripide, pour avoir le prétexte de citer ces mots charmants de Jocaste : Ἐγὼ δ' οὔτε. κ. τ. λ (*Phénic.*, 311.) — « Je n'ai pas allumé pour toi le flambeau légitime de l'hyménée, « comme il sied à une heureuse mère. »

Nonnos, on le voit, n'a pas même répété les malignes insinuations contre la vertu des bacchantes qu'Euripide, ennemi juré du sexe, met dans la bouche de Penthée ; et il s'est attaché, d'un bout à l'autre de son poëme, à conserver intact leur caractère de chasteté. C'est ainsi que les représente également Denys le *Périégète*, dans ces vers remarquables où il fait voir les épouses des nobles Amnites se retirant, loin des hommes, dans les îles situées en face des bouches du Rhin pour y célébrer seules les mystères de Bacchus :

« C'est là que, couronnées des guirlandes du « lierre aux feuilles noires, elles font répéter à l'Écho, pendant la nuit, leurs chants aigus et redoublés. Les femmes de la Thrace, lorsque sur « les bords de leur fleuve Apsinte, elles invoquent « le bruyant *Éraphiote*, et les Indiens, quand. « sur les rives du Gange aux profonds abîmes, « ils célèbrent avec leurs enfants la fête du retentissant Bacchus, ne mêlent pas à leurs danses « des cris plus prolongés (v. 575). »

(12) *Abus des figures.* — A la fin du long drame de Penthée, je ne puis me dissimuler que ce style si chargé d'images, de longs mots et d'épithètes accouplées, risque de fatiguer le lecteur, surtout en un sujet suranné ; car il lasse parfois le traducteur aussi. Les allusions n'y sont pas toujours claires elles-mêmes, quand elles devraient débrouiller le passage auquel elles s'appliquent ; le goût cependant exige que les métaphores ou similitudes, comme elles n'ont d'autre but que de faire mieux saisir la pensée, soient empruntées à des objets mieux connus ou plus précis que l'image première de la phrase où elles dominent : sinon elles risquent de n'engendrer que l'obscurité.

(13) *Imitation d'Euripide.* — Nous sommes arrivés aux derniers actes du drame d'Euripide, et l'imitation a continué dans le fond comme dans la forme, autant qu'un récit peut se rapprocher de l'action, et l'iambique de l'hexamètre. Il faut néanmoins remarquer que les plaintes d'Autonoé, dont le rôle est purement muet et passif dans les *Bacchantes*, ne peuvent, par conséquent, avoir été calquées sur la partie de la tragédie qui nous manque. Il y a là de beaux mouvements pathétiques dont j'aime à faire honneur à Nonnos.

Au reste, après avoir relevé en partie les em-

prunts du poëte de Panopolis au poëte d'Athènes, je cède la parole à un critique moderne pour expliquer en quoi ils diffèrent entre eux. M. Reinhold Kœhler a développé dans tout le cours de l'*Essai* qu'il vient de publier sur les *Dionysiaques* (Halle, 1853) une érudition sérieuse et un grand art d'abréviation. Tous ceux qui voudront se faire une idée du plan du poëme et de ses richesses mythologiques, sans en apprécier la forme et le style, et sans le lire, ne sauraient mieux s'adresser qu'au philologue allemand :

« Nonnos, » dit-il, « s'éloigne en plusieurs points « d'Euripide. Dans les *Bacchantes*, Agavé et ses « sœurs deviennent phrénétiques pour avoir nié « la divinité de Bacchus ; et Penthée apprend, au « retour d'un voyage, que sa mère et ses tantes se « trouvent parmi les ménades. Nonnos ne raconte « ni l'incrédulité d'Agavé, ni le voyage ni le retour « de Penthée. Selon lui, c'est pour punir Penthée « que Bacchus donne le délire à Agavé et à Auto- « noé. Ino, leur troisième sœur, dont, après Eu- « ripide, Théocrite et Ovide mentionnent aussi l'é- « garement dû à Bacchus, a été supprimé par « Nonnos, bien qu'il ait parlé de son apothéose. « Il dit seulement qu'Ino et son fils Mélicerte ont « quitté la mer pour protéger Penthée contre Bac- « chus ; mais il n'en résulte rien. Une plus grande « différence existe dans les serviteurs de Bacchus « qu'Euripide représente enchaînés, et dans ce tau- « reau qu'il fait prisonnier à la place du dieu, quand « Nonnos a exprimé la chose tout autrement. Chez « Euripide, Agavé n'a pas vu Penthée sur l'arbre, « c'est Bacchus qui le lui montre. Elle revient à la « raison sans le secours de Bacchus, lequel arrive « pour déclarer qu'il a voulu châtier Agavé et Pen- « thée, et pour annoncer que Cadmus et Harmonie « seront métamorphosés en dragons chez les Illy- « riens. Euripide n'a rien non plus de ce breuvage « du Léthé que Bacchus présente à Agavé. » — Je remarque en passant qu'il ne le présente qu'aux Thébaines. (V. 358.) « Il est évident néanmoins « que Nonnos a puisé sa fable dans Euripide. » — Sonst aber hat Nonnos offenbar aus Euripides geschöpft. —

(14) *Cadmus et Harmonie serpents.* — « La « notion d'un Cadmile, génie universel, ministre « des dieux souverains, s'étant propagée dans la « Thrace et jusqu'en Illyrie, passa de là en Italie. « C'est ainsi qu'on voyait, au bord du *Drione*, « fleuve ou torrent sur l'Adriatique, deux pierres « consacrées, suivant ce rite très-antique, à Cad- « mus et à sa céleste compagne (Strabon, liv. VII, « p. 305). La tradition en est venue de quelque res- « semblance imaginaire entre ces pierres et les ser- « pents, que presque tous les peuples de l'antiquité « ont considérés comme de bienveillants génies ; ce « qui a amené la croyance de la métamorphose des « deux époux. » (Zoëga, *Bassiril.*, t. I, p. 12.)

Je n'aurais pas tout dit sur Cadmus dont nous allons prendre congé, si je n'ajoutais que, malgré ce qu'il méritait de reconnaissance, il a trouvé, chez les anciens, des détracteurs. On a cherché à nier sa royale origine ; et l'un des sophistes qu'Athénée met en scène répète, d'après Evhémère, le grand contempteur des dieux, que Cadmus était un cuisinier, et qu'il enleva une musicienne du roi nommée Harmonie.

(15) *Conclusion du chant.* — Après cette atroce vengeance à qui la divinité de Bacchus imprime un caractère de terreur religieuse, après ces malheurs de la maison de Cadmus qui vont se perpétuer dans Œdipe son descendant, nous ne saurions mieux reposer notre esprit lassé de tant de sanglantes images et de toutes ces infortunes des familles royales qui ébranlent pour si longtemps les États, qu'en disant avec le chœur d'Euripide :

« Heureux celui qui, échappé aux flots de la mer, « a gagné le rivage ! Heureux celui qui s'est mis « au-dessus des soucis de l'existence ! Quand les « hommes, par tous les moyens et à l'envi, cher- « chent à se surpasser les uns les autres en riches- « ses et en puissance, quand les ambitions se mul- « tiplient et se croisent, que les unes se détruisent « par le succès et les autres avant de l'atteindre ; « ah ! le vrai bonheur est de vivre au jour le jour, « dans le repos et l'obscurité. » (Euripide, *Bacch.*, v. 904.)

NOTES

DU

QUARANTE-SEPTIÈME CHANT.

(1) *Les phalles mystiques.* — Voici la troisième et la dernière fois qu'il est question dans les *Dionysiaques* des phalles mystiques du culte de Bacchus. J'en ai détourné le sens dans ma traduction par une sorte de pudeur dont le copiste du manuscrit primitif m'a donné l'exemple, en remplaçant l'expression critique par un terme inoffensif qui ne puisse donner le change ni à l'imagination des lecteurs ni aux investigations érudites ; mais le retour constant de la même image me semble donner plus de force au système de correction que j'ai adopté à cet endroit ; et j'ai besoin de le répéter en le maintenant, bien qu'il renverse un grand nombre de travaux archéologiques et de conjectures. J'imiterai la témérité de Graëfe, et dirai comme lui : « Audaciæ accusabor a multis, qui in « servandis codicum apicibus superstitiosi, omnes « corruptarum lectionum sordes malunt veteribus « tribuere, quam monachorum stupori. » (*Obs. crit.*, *in Meleagrum*, XCII.)

Et, si l'on s'étonnait de voir Nonnos admettre dans ses hexamètres épiques un mot qui sonne

si étrangement à nos oreilles françaises, je répondrais d'abord que le terme était usuel et consacré dans le culte mystique de Bacchus; ensuite qu'il y a dans les *Dionysiaques* des vers bien autrement *effarouchants*, qui ont jeté leur traducteur dans de plus grands embarras; enfin que la *Paraphrase de l'Evangile* contient des expressions tout aussi choquantes. Cela m'amène à dire que je refuse de faire honneur à mon Égyptien, né dans la ville de Pan, du silence qu'il a gardé sur l'épisode de la femme adultère dans le début du huitième chapitre de cette même *Paraphrase*. J'aurais pu sans doute, comme d'autres commentateurs, renvoyer le mérite ou le reproche de cette suppression à la pudeur trop alarmée d'un scribe inquisiteur, si je ne m'étais souvenu que les onze versets d'une authenticité contestée qui commencent ce chapitre de l'Évangile selon saint Jean n'y ont pas toujours figuré; et que par conséquent Nonnos, dans le quatrième siècle, a pu ne pas les connaître, mais non les négliger. « *Cur poeta historiam de adultera non exponit?* « Quia nimirum in exemplaribus græcis locum vix « obtinebat; nec eam Origenes, Clemens Alexan-« drinus, Chrysostomus, Theophylactus videntur « agnoscere. » (Nic. Abramus, *Paraph. de l'Év.*)

Certes, le Panopolitain n'eût pas usé d'une telle pruderie pour un épisode auquel il pouvait laisser toute sa divine simplicité, quand, dès le premier chapitre de sa composition, il admet dans sa poésie chrétienne la glose la plus équivoque du troisième verset, et amplifie plus loin, par des traits fort peu convenables, le récit de la Samaritaine et le costume des pêcheurs du lac de Tibériade.

« Pour bien juger du culte du Phallus, » dit le judicieux Rolle, « il ne faut pas apporter les idées « de ses contemporains ni faire la comparaison « des mœurs anciennes avec celles de son siècle : « les Orientaux, loin de couvrir des mœurs peu « décentes par des termes équivoques, exprimaient « des idées très-honnêtes, très-naturelles et très-« élevées, par des termes et des symboles qui nous « paraissent indécents. » (Rolle, *Culte de Bacchus*, t. II, p. 41.)

Et si j'avais besoin d'un surcroit de démonstration sur cet étrange mythe bachique, j'appellerais saint Augustin à mon aide : « Hoc turpe mem-« brum, » dit-il, « per Liberi dies festos cum ho-« nore magno plaustellis impositum, prius rure in « compitis, usque in urbem postea vectabatur. » (*Cité de Dieu*, liv. VII, ch. 21.). Et son commentateur ajoute : « Nam phallis effectis ac de collo sus-« pensis festos dies agebant. » Et voilà que, sur un seul mot mal écrit par un copiste, tout un système s'établit, des dissertations érudites s'échangent, on braque des microscopes sur les vases antiques, on torture le sens des camées et des bas-reliefs pour retracer ces coupes d'airain sur les poitrines nues des bacchantes. Le plus savant investigateur des vases antiques et des instruments du culte de Bacchus, Creuzer hésite et ne peut s'expliquer. Il y a donc pour la science archéologique un véritable intérêt à étudier Nonnos; et de ma remarque redoublée sur ce point, je ne veux pas tirer d'autre *morale*.

(2) *Attis*. — Fille de Cranaos, second roi d'Athènes, donna son nom à l'Attique, qui s'appelait auparavant *Acté* pointe, sans doute en raison de sa conformation géographique; langue de terre entre la mer qui baigne Égine et le détroit de l'Eubée. καὶ Ἀτθίδα ἀπὸ ταύτης ὀνομάζουσιν Ἀττικὴν τὴν χώραν πρότερον καλουμένην Ἀκταίαν. (Pausanias, liv. I, c. II.)

(3) *Le printemps*. — Le printemps que renouvelle la présence de Bacchus est imité de la charmante et célèbre idylle de Méléagre. Je la récitais jadis sans le secours de l'*Anthologie* aux collines reverdies du Bosphore. Le temps et bien des soucis l'ont chassée de ma mémoire; mais, en la relisant, je palpite encore au souvenir de mes jeunes impressions :

« L'hiver et la tempête s'enfuient loin des airs; « la saison du printemps, chargée de fleurs, sourit « et brille; la terre brunie se couronne d'un vert « gazon, et donne la chevelure d'un nouveau « feuillage aux arbustes renaissants; les prairies « boivent la tendre rosée de l'aurore qui les fé-« conde, et s'égayent quand le bouton de la rose « s'entr'ouvre; le berger sur la montagne se plaît « à faire entendre sa flûte; et le chevrier s'amuse « à compter ses nombreux et blancs chevreaux. « Déjà les nautoniers naviguent sur les vastes « mers, et ouvrent leurs voiles aux souffles bienfai-« sants du zéphyre. Déjà, les cheveux ceints des « fleurs et des grappes du lierre, les amis de Bac-« chus, le père du raisin, entonnent Évohé. Le « bel et industrieux ouvrage des abeilles nées d'un « taureau, commence; et, assises sur la ruche, « elles travaillent la limpide blancheur du miel « dans leurs rayons. Toutes les races des oiseaux « chantent d'une voix sonore; l'alcyon sur les cou-« rants, l'hirondelle sous nos voûtes, le cygne aux « bords du fleuve et le rossignol dans les bois. Ah! « quand les arbres étalent leur chevelure, quand « la terre s'épanouit, que le berger amuse de son « chalumeau ses brebis à l'épaisse toison, quand « le matelot navigue, que Bacchus danse, quand les « oiseaux gazouillent et que les abeilles enfantent, « pourquoi donc le poëte n'adresserait-il pas lui-« même un chant harmonieux au printemps? »

« — Voilà, » dit un critique, « des vers pleins « d'élégance, de doux et abondants tableaux; mais « j'y vois peu de cette nouveauté qui sait plaire à « l'esprit du lecteur; et ces images trop entassées « fatiguent. On pourrait même dire avec raison « que la fin ne répond pas suffisamment à ce qu'on « attendait d'un si beau début. *Tam præclaro* « *initio, tantæque exspectationi exitum non satis* « *respondere*. (Manso, *in Meleagrum*, p. 98.) — « Les idées de cette poésie, » dit le journal de

Trévoux, « sont riantes et gracieuses, mais il y a « un peu de battologie et de répétitions. » (Janvier 1760, p. 180.)

Il faut plaindre de tels critiques, qu'ils soient d'Allemagne ou de Trévoux, s'ils veulent qu'on leur dise du printemps autre chose que ce qui parle aux sens et à tous les yeux, et s'ils ne comprennent pas le charme de cette idylle comme de la répétition anacréontique qui la résume. Ils n'ont donc jamais rêvé près des ruisseaux au mois de mai, et ouvert leurs cœurs à l'influence de la plus belle des saisons?

Et le printemps qui a si bien inspiré Anacréon et Théocrite, devait encore dicter à Méléagre une charmante image d'un style plus apprêté, que nos poëtes modernes ont tant de fois imitée :

« Déjà fleurit la violette blanche, et le narcisse « ami des pluies; déjà les lis fleurissent sur la « montagne; déjà la fleur chère aux amants, la « fleur toujours de saison parmi les fleurs, Zé« nophile fleurit, douce rose d'amour. Prairies, « pourquoi sourire et briller sous vos vaines che« velures? Elle vaut mieux que tous vos bouquets « et leurs parfums. »

(4) *Le lis des collines.* — Ces lis qui couvrent les collines, je les ai vus et admirés dans l'Attique comme à Naxos, où Bacchus va nous conduire. J'en atteste ce passage de mes *Souvenirs* de l'Orient : « Je cueillis alors une charmante fleur, « presque sans tige, épanouie tout près du sol; « mes guides la nommèrent κρινάκι, petit lis. Ce « lis n'était pas bleu comme les yeux d'Hélène « (expression de M. de Chateaubriand), mais plu« tôt rose comme les joues d'Ariadne. Je le re« trouve aujourd'hui pâle et desséché entre deux « feuilles de l'album où je traçais mes notes; il « ne me reste de lui que sa forme et le souvenir « de sa beauté, quand, aux premiers feux du so« leil, il brillait sous les gouttes de la rosée dans « le vallon de Zia. » (*Souv.*, t. II, p, 319.)

(5) *Métanire.* — Allusion à ces vers de Nicandre :

> Καλλίχορον περὶ φρεῖαρ, ὅτ' ἐν Κελεοῖο θεράπναις
> Ἀρχαίη Μετάνειρα θεὴν δείδεκτο περίφρων.
> (*Thér.*, v. 486.)

Et ils me rappellent, à mon tour, le vallon de la Mégaride. Là, par suite de mes illusions mythologiques, j'ai voulu retrouver dans une margelle ruinée, près d'une source qui me désaltéra, le puits Callichore, où Métanire rencontra Cérès.

(6) *Scolie d'Icarios.* Nonnos, dans ces trois vers, nous a conservé le fond plus que la forme de l'un des plus anciennes scolies de l'antiquité; cette scolie ne se retrouve que chez lui. On y reconnaît toute l'allure de la chanson héroïque des festins; et ici ce chant improvisé, pour appartenir à la chaumière, n'en est que plus remarquable. J'ai eu quelque peine à le recomposer après la confusion que l'interversion du texte y avait jetée; mais je m'y suis obstiné, comme pour faire suite à mes recherches sur la scolie grecque. J'ai déjà, le sait-on? traité des scolies dans mon introduction aux *Chants du peuple en Grèce*, et je n'y ai pas compris alors ces vers de Nonnos que j'avais mis en réserve, et qui, d'ailleurs, sont une imitation très-rapprochée, mais non pas la répétition de la scolie. Car il n'est pas probable qu'elle ait été chantée originairement en vers hexamètres, et qu'elle se soit perpétuée sous ce rhythme jusqu'au temps de Nonnos, sans laisser de lui aucune trace dans Athénée, le grand collecteur des scolies, ni ailleurs. Il ne faut pas confondre la scolie d'Icarios avec la chanson d'Érigone, fille d'Icarios, qu'on chantait dans les jeux de l'*escarpolette*, pratiqués surtout à la suite des fêtes que les Athéniens nommaient *les bons repas*, καλλίδειπνον; cette chanson appelée *Alétès* ou *la Vagabonde*, était l'œuvre d'un certain Théodore de Colophon (Pollux, IV, 55). C'est à Icarios que remonte la balançoire, soit que, pour combattre l'epidémie qui suivit sa mort, un oracle eût ordonné d'établir cette sorte de ventilation, soit plutôt qu'elle soit née d'elle-même du genre de trépas choisi par Érigone. C'est aussi à l'antique escarpolette que fait allusion le vers de Nonnos (225) :

> ἀμφοτέρους δονέουσα πόδας βητάρμονι παλμῷ.

De là vient le rite des oscilles (αἰώραι), qui passa d'Athènes à Rome, et qui appartenait spécialement au culte de Bacchus :

> Et te, Bacche pater, vocant per carmina læta, tibique
> Oscilla ex alta suspendunt mollia pinu.
> (Virgile, *Géorg.*, l. II, v. 388.)

On peut remarquer aussi dans le discours adressé à Icarios par son voisin qui vient de boire, le *rabâchage* et l'indiscrétion que donne l'ivresse.

« Quand le vin, dit-on, descend en masse dans « le corps, il en fait déborder et rejaillir des pa« roles qui dévoilent tout ce qu'il y avait de ca« ché. »

> οἴνου πολλοῦ γάρ, ὥς φασιν, εἰς σῶμα κατιόντος
> ἐξαναπλέει ῥήματα πᾶν κρύφιον τρανοῦντα.
> (Vers politiques de C. Manassès, dans le poëme de *Dosiclès et Rhodante.*)

(7) *Les façons de la vigne.* — Hermann (*ad Orph.*, p. 762) et Gerhard (*Lect.*, p. 201), qui se sont beaucoup exercés sur ce vers de Nonnos, auraient dû laisser aux vignerons du midi le soin de l'expliquer. C'est là, quoi qu'ils en disent, ce que nous appelons, dans la contrée dont Bordeaux est le centre, *tailler, fossoyer*, *marcotter*, trois des façons de la vigne. Je ne veux pas effrayer les oreilles parisiennes des étranges dénominations que toutes ces opérations, dont l'époque varie, subissent dans la langue du poëte Jasmin.

Voici cependant celles qui sont du ressort des hommes : *escaoula*, chausser en avril; *hoze*, déchausser en juin; *herbia* ou *majesca*, nettoyer. Le travail d'épamprer était chez les Grecs confié aux femmes, comme c'est encore l'usage dans les pays

où les vignes donnent les plus excellents produits. A Rome, cela s'appelait *pampinare;* à Athènes, Aristophane disait οἰναρίζειν. (*La Paix*, v, 1082.)

(8) *Le cycéon.* — Ce breuvage, qui passait pour délicieux, se composait de plusieurs ingrédients. Il y avait à manger et à boire, μεταξὺ βρωτοῦ καὶ ποτοῦ (Hippocrate, *Oecon*, p. 390). C'était, suivant Homère, une mixtion de fromage de chèvre râpé avec du vin de Pramnos, le tout saupoudré de farine (*Iliade*, XI, 64). Circé y ajouta du miel, pour le rendre plus agréable à ses victimes (*Odyssée*, X, 234), et ce devait être une pauvre boisson, surtout pour les Athéniens primitifs, qui ne pouvaient y ajouter ce vin de Pramnos dont les ceps n'étaient pas plantés encore; il n'était, après tout, suivant Athénée, ni doux ni onctueux, mais au contraire *dur et sec :* αὐστηρὸς καὶ σκληρός (liv. I, ch. XXIV).

(9) *Les soucis jetés au vent* — Ces soucis, qu'on charge le vent de dissiper, me font souvenir de Racine :

> N'éclaircirez-vous point ce front chargé d'ennuis?
> (*Iphigénie*, act. II, sc. 2.)

Et cette image n'est elle-même qu'une imitation d'un beau vers d'Euripide :

> στυγνὸν δ' ὀφρύων νέφος αὐξάνεται
> (*Hippol.*, v. 160.)

(10) *Célée.* — Le divin Célée, dont l'hymne homérique à Cérès proclame la renommée sous tant de glorieuses épithètes, reçut le premier la déesse à Éleusis : nous l'avons déjà vu avec son épouse et son fils dans la note (3) du XIX° chant.

(11) *Érigone.* — Érigone, ses malheurs et sa chienne n'ont besoin, pour tout commentaire, que de ces vers de Tibulle :

> Et cunctis Baccho jucundior hospes
> Icarus, ut puro testantur sidera cœlo
> Erigoneque canisque, neget ne longior ætas.
> (Él. I, l. IV, v. 10.)

« N'a-t-il pas fallu, » dit Minutius Félix, « pendre Érigone pour en faire un astre étincelant? » Erigone suspensa de laqueo est, ut virgo inter astra ignita sit. (*Octav.*)

Peut-être aura-t-on remarqué le *silence* des lèvres *muettes* d'Érigone. — Redondance d'un siècle où tout se disait deux fois plutôt qu'une. Ce vers me paraît inspiré de saint Grégoire. En tout cas, il est curieux de lire dans les *Méditations poétiques* de l'évêque de Nazianze tout ce que son esprit recueilli et son génie chrétien lui dictent sur le silence. Je n'en citerai que ces deux vers :

> Ἔνθα νόου καθαροῖσι νοήμασι θυμὸν ἀείρων
> θύσω καὶ σιγήν, ὡς τοπάροιθε λόγον.
> (Carm. XII.)

« J'élèverai mon cœur par les pensées les plus pures de mon âme, et, après avoir donné à Dieu ma parole, je lui sacrifierai aussi mon silence. »

(12) *Le mensonge et la vérité.* — Les mensonges mêlés à la vérité appartiennent de droit à la mythologie et aux poésies qui la rappellent. « La parole qui exprime la vérité, » dit Euripide, « est naturelle et simple : il ne lui faut aucune interprétation équivoque, car elle est toujours de saison; mais le mensonge ou l'injustice, malades par eux-mêmes, ont besoin de déguisements et de remèdes industrieux. »

(13) *Les vignes de Naxos.* — L'île de Naxos est encore chargée de vignes; mais le produit n'en est guère estimé. Car le cépage (style vinicole), le terrain ou la fabrication l'ont laissée bien en arrière de Samos et de Santorin, ses voisines. Et pourtant ses vignobles, s'ils ne donnent plus le délicieux breuvage, fils du raisin, nommé par les Naxiens *le Dionysiaque* (*Athénée*, liv. I, ch. XXIV), ont gardé leur antique abondance.

> Et tibi, per mediam bene olentia flumina Naxon,
> Unde tuum potant Naxia turba merum.
> (Properce, l. III, él. XVII, v. 27.)

(14) *Tritogénie.* — Parmi les nombreuses étymologies du surnom de *Tritogénie* donné à Minerve, il faut distinguer celle de la philosophie pythagoricienne qui figure l'éternelle sagesse sous le nombre *trois*, et sous un triangle équilatéral. « Les pythagoriciens ont bien honoré les nombres et les figures géométriques du nom des dieux. Car le triangle à côtés égaux, ils l'appelaient Pallas, née du cerveau de Jupiter, et *Tritogénie*, pour autant qu'il se déguise également en trois lignes droites tirées à plomb de chacun des angles. Καὶ Τριτογένειαν ὅτι τρισὶ καθέτοις ἀπὸ τῶν τριῶν γωνιῶν ἀγομέναις διαιρεῖται. (Plutarque, *Is. et Os.*, § 8.)

(15) *Les vœux d'Ariadne* (vers 375 et 385). — Si la petite-fille de Jupiter parle ici comme la fille d'Otaïti chez Victor Hugo, c'est que l'amour, dans ses emportements et dans ses jalousies, dicte à tous les cœurs les mêmes pensées, aux princesses civilisées de la Crète, comme aux enfants sauvages de l'Amérique.

> Je serai, si tu veux, ton esclave fidèle,
> Pourvu que ton regard brille à mes yeux ravis.
> Reste, ô jeune étranger! reste, et je serai belle;
> Mais tu n'aimes qu'un temps, comme notre hirondelle;
> Moi je t'aime comme je vis.
>
> Hélas! tu veux partir. Aux monts qui t'ont vu naître,
> Sans doute quelque vierge espère ton retour.
> Eh bien! daigne avec toi m'emmener, ô mon maître!
> Je lui serai soumise, et l'aimerai peut-être,
> Si ta joie est dans son amour.

(16) *Le labyrinthe de Crète.* — Le labyrinthe de Crète, qui joue un si grand rôle dans l'histoire d'Ariadne, « était, » dit Plutarque, « une prison, et n'avait aucun inconvénient si ce n'est que les prisonniers ne pouvaient s'en échapper. » οὐδὲν ἔχων κακὸν ἀλλ' ἢ τὸ μὴ διαφυγεῖν τοὺς φυλαττομένους. (*Vie de Thésée.*)

Tzetzès en parle ainsi :

« L'Athénien Dédale fit en Crète pour Minos une prison très-sinueuse qui présentait l'image

« d'un colimaçon, et d'une issue très-difficile. On « la nomma *Labyrinthe*.

> δυσέκβατον εἰργάσατο λαβήρινθον τῇ κλήσει.
> (Tzetzès, chil. XI, ch. 379.)

L'épithète que Nonnos donne plus loin au labyrinthe de Crète, πεδοσκαφέος (v. 433) indique qu'il était souterrain, et s'éloigne de la tradition adoptée par Catulle, qui lui donne un toit :

> Ne labyrintheis e flexibus egredientem
> Tecti frustraretur inobservabilis error.
> (*De Nupt. Pel.*, v. 114.)

Et, à propos de Minos, il est aisé de s'apercevoir que notre poëte a épousé contre le législateur crétois les griefs et les préjugés athéniens ; il n'en parle qu'avec une certaine irrévérence. « A cela « peult-on veoir combien il faict dangereux en« courir la malvueillance d'une ville qui fait bien « parler, et où les lettres et l'éloquence florissent ? » C'est ainsi qu'Amyot paraphrase la judicieuse réflexion de Plutarque : Ἔοικε γὰρ ὄντως χαλεπὸν εἶναι φωνὴν ἐχούσῃ πόλει καὶ μοῦσαν ἀπεχθάνεσθαι (*loc. cit.*).

Un peu plus avant, on remarquera encore l'épithète *Corinéphore*. Ce citoyen d'Athènes, porteur de massue, c'est Thésée. Nonnos fait allusion au premier des exploits du héros. Il immola le brigand Périphétès, également nommé Corynète, parce qu'il s'armait d'une énorme massue :

> Claviferam vidit Vulcani occumbere prolem.
> (Ovide, *Mét.*, liv. VII, v. 438.)

Et depuis Thésée portait toujours cette massue, dit Plutarque, pour montrer qu'après l'avoir prise dans les mains d'un autre, elle était imprenable entre les les siennes. Οὗτος δὲ τὴν κορύνην ἐπεδείκνυεν ἡττημένην μὲν ὑπ' αὐτοῦ, μετ' αὐτοῦ δὲ ἀήττητον οὖσαν. (*Ibid.*)

M. Fauvel m'a montré à Athènes, parmi les métopes du temple de Thésée qu'a respectées le temps, la lutte du héros avec le Corynète : « La mémoire du « séducteur d'Ariadne, » me disait-il, « vit encore « chez les descendants du peuple qu'il a gouverné « il y a trois mille ans. Le troisième jour après « Pâques, la jeunesse athénienne vient danser ici « la danse du labyrinthe que Thésée inventa à son « retour de la Crète, et qu'on nomme maintenant « *la Candiote*. Nos vieillards attribuent même à « son temple une influence salutaire, et y rattachent bien des idées superstitieuses. » Je ferme la chaîne des autorités dont j'ai, à mon tour, couronné Ariadne, par ces mots :

« Vous avez peut-être entendu autrefois de vostre « norrice (car ces manières de femmes sont plus que « distillées en telles besongnes, et ont toujours les « larmes à commandement pour enrichir et donner « crédit à leurs comptes), que Thésée se porta « mal et ingrattement envers Ariadne. Les autres « maintiennent que non ; mais que ce fut à l'appétit de Dionysus qu'il la laissa endormie en « l'île de Naxe. » Cette introduction est de Philostrate, sous les paroles gauloises de Blaise de Vigenère. Je continue en français plus moderne, mais non meilleur.

(17) *Les plaintes d'Ariadne.* — Ce sommeil qu'Ariadne accuse, *tristi somno* chez Catulle, est pour elle pareil à la mort : « or ce que nous « nommons la mort, » dit Théophylacte éclairé par le christianisme, « est une sorte de sommeil un peu « plus long que l'autre, mais bien court en compa« raison du jour qui va venir. » Πρὸς δὲ τὴν μέλλουσαν ἡμέραν βραχύτατος. (Théoph., *Lettre XXV*.)

Ces plaintes d'Ariadne, fort inférieures, sans doute, au chef-d'œuvre de Catulle, me paraissent soutenir assez heureusement la comparaison avec l'héroïne d'Ovide. On y aura reconnu aussi bien des traits que Pope semblerait avoir empruntés à Nonnos pour son épître d'Héloïse, si jamais le traducteur d'Homère avait lu les *Dionysiaques*, ce qui est fort douteux. Parmi ces vers, que je ne veux pas citer même dans l'élégante imitation de Colardeau, un seul me servira à en cacher les images trop peu voilées derrière quelques mots anglais :

> To dream once more I close my willing eyes.

On croirait celui-ci, ainsi que plusieurs autres, dictés par Nonnos, si on ne le retrouvait en entier dans la prose latine si passionnée d'Héloïse. Ici Ariadne semble ne se réveiller que pour parler de Thésée, et rappeler cette charmante inscription de l'*Anthologie* :

> Ξεῖνοι, λαϊνέας μὴ ψαύετε τᾶς Ἀριάδνας,
> Μὴ καὶ ἀναθρώσκῃ Θησέα διζομένη.

« Étrangers, ne touchez pas à cette Ariadne de « pierre ; elle s'élancerait encore pour courir après « Thésée. » Je ne relèverai pas, d'un autre côté, toutes les idées qu'a prêtées Catulle au poëte égyptien. Mais je ne puis m'empêcher de signaler une traduction presque littérale du beau mouvement que Virgile a si bien imité lui-même :

> At non hæc quondam nobis promissa dedisti
> Voce, non hæc mihi miseræ sperare jubebas.
> (Catulle, v. 139.)

Et je couronne tous ces rapprochements poétiques par quelques vers français dont nos théâtres ne retentissent plus, mais qui méritent encore d'être lus loin d'eux :

> Pour toi, pour m'attacher à ta seule personne,
> J'ai tout abandonné, repos, gloire, couronne ;
> Et quand ces mêmes biens ici me sont offerts,
> Quand je puis en jouir, c'est toi seul que je perds.
> (Th. Corneille, *Ariane*, act. III, sc. IV.)

(18) *Les chaînes d'Andromède.* — Ces chaînes de fer que Persée offre en présent de noces à Andromède, on a voulu m'en montrer les vestiges scellés dans le rocher qui ferme la rade de Jaffa. C'est Joppé, échelle ou avenue de Jérusalem, que je retrouve sous les traits suivants dans mes notes de pèlerin :

Jaffa, l'antique Joppé, a une renommée pour

toutes les époques. Bâtie avant le déluge, ainsi disent Pline et Pomponius Méla, elle repose sur une colline défendue de la mer par un rocher noir où l'on montre l'anneau et les fers d'Andromède. Ceci est de la mythologie.

A Joppé débarquèrent les cèdres descendus du Liban à la voix d'Hiram pour construire le temple de Jérusalem. De là le prophète Jonas partit pour la Cilicie; de là, après le miracle de saint Pierre, s'échappèrent Madeleine, Marthe et Lazare. Tels sont les souvenirs bibliques.

Dévastée d'abord par Vespasien, Joppé fut ensuite occupée par Omar; puis prise et reprise par les Croisés et les Sarrazins, elle devint le comté de Japhe pour redevenir le pacbalik de Jaffa. Voilà de la grande histoire, passons aux annales modernes.

Réduite à un château et à quelques grottes, Jaffa se repeupla bientôt aux dépens de ses voisines; elle soutint des siéges plus nombreux que longs pendant les guerres de Daher, et fut emportée d'assaut par les Français en 1798.

Maintenant, avec ses jardins toujours verts, ses bosquets de bananiers et de palmiers, ses fruits odorants et ses limpides fontaines, Jaffa, aux écueils dangereux, aux rues sombres et tortueuses, n'est plus qu'une ville sans renom, pleurant sur ses propres ruines. Esclave dédaignée, elle baisse, sa tête chargée de fleurs et languit, triste et solitaire, à la limite du désert.

(19) *Retour de la même locution* — La locution que je signale ici, ὥς κεν ἀκούσῃς, ou bien son pendant, ὀφρά τις εἴπῃ, revient souvent chez Nonnos, et trop souvent même : elle a un faux air homérique; mais l'aveugle de Scio ne l'a pas prodiguée : Voici comment André Chénier l'emploie dans sa charmante idylle du *Mendiant :*

> Afin que nul mortel ne dise en ta maison,
> Me regardant d'un œil insultant et colère :
> O vorace étranger, qu'on nourrit à rien faire!

On remarquera un peu plus loin l'hymne nuptial, νυμφίον ὕμνον, qu'Apollon entonne en l'honneur de son frèr . C'est un emprunt au superbe dithyrambe que Sénèque adresse à Bacchus, à la fin du troisième acte d'*Œdipe :*

> Ducitur magno nova nupta cœlo,
> Solenne Phœbus carmen
> Edit.

Or celui de mes lecteurs qui quittera un moment Nonnos pour relire ce chœur tragique me saura gré de le lui avoir signalé.

Et cependant, au risque d'amortir l'enthousiasme pour Bacchus et Ariadne, je vais mettre en regard de la scène de Naxos ce qu'en dit le poëte Prudence, Espagnol contemporain de mon Égyptien. Je le cite en latin, et pour cause :

> Hoc circumsaltante choro temulentus adulter
> Invenit expositum secreti in littoris acta
> Corporis egregii scortum, quod perfidus illic
> Liquerat, incesto juvenis satiatus amore.
> (Prud. *in Sim.* I, v. 132.)

(20) *Bacchus Chrysopator.* — Le surnom de Chrysopator est nouveau parmi les attributs de Bacchus : je ne crois pas, comme Graëfe, qu'il faille l'entendre du Bacchus soleil; je pense que c'est une appellation fort rare, si elle n'est tout à fait inconnue chez les mythographes, parce qu'elle était habituelle chez un peuple isolé : elle se rapporte, si je ne me trompe, au culte de Bacchus dans la Mégaride; là il portait aussi le nom de *Patroos*, paternel, *liber pater*, comme disent les Latins, et c'en est assez pour motiver ici l'épithète.

Le titre de Chrysopator ne figure point dans l'hymne ou plutôt dans le vocabulaire où l'impératrice Eudoxie a réuni les attributs de Bacchus, rangés sous les ordres des vingt-quatre lettres de l'alphabet grec. On peut tirer de cette nomenclature en hexamètres la conclusion que le mythe de Bacchus touchait à toutes les nécessités de la vie, et que l'esprit et l'imagination helléniques n'ont jamais montré mieux que sur ce sujet leur richesse et leur vivacité.

(21) *L'Inachus.* — L'Inachus, je le répète, fait plus de bruit dans la Fable et même dans l'histoire que dans son lit. Or, si, comme le dit Lycophron par la bouche de la prophétique Cassandre, l'eau des rivieres où s'abreuveront les Perses s'épuisera sous leurs lèvres arides :

> Ἅπας δ' ἀναύρων νασμὸς ἀνανθήσεται
> χανδὸν κελαινὴν δίψαν αἰνωμένων.
> (Lyc., v. 1424.)

il aurait fallu beaucoup de fleuves pareils à l'Inachus pour un déjeuner de l'armée de Xerxès : or cette réflexion n'est qu'une traduction libre et rajeunie d'un passage d'Himérius.

(22) *Pélasge.* — Pélasge est la personnification de la race pélasgienne; il y eut plus d'un civilisateur antique de ce nom. Celui-ci était fils de Phoronée, qui était fils d'Inachus.

(23) *Astérion.* — Astérion est un fleuve de l'Argolide, dont les trois filles furent les nourrices de la déesse Junon. Je ne sais s'il ne faudrait pas voir dans ces trois vers de Nonnos assez énigmatiques, où la chevelure d'Astérion s'embrouille avec ses larmes, quelques traces de la maladie et des fureurs que Vénus envoya aux femmes d'Argos : « Elle versa sur leur tête une horrible lèpre; des « dartres couvrirent entièrement leur peau; leurs « cheveux tombèrent, et leurs belles têtes devinrent « chauves. » (Hésiode, *Fragments.*)

Cette cruelle épidémie cessa quand le culte de Bacchus fut établi dans l'Argolide, et nous verrons plus bas quel en fut l'heureux médecin.

(24) *L'Asope.* — Des quatre prétendus cours d'eau qui arrosaient la Grèce antique sous le nom d'Asope, j'en ai vu deux, dans le Péloponèse et l'Attique, mouiller à peine de quelques gouttes égarées leur lit poudreux.

(25) *Les statues des Bassarides.* — Les statues des Bassarides, le temple de Bacchus dans la ville d'Argos et le tombeau d'Ariadne sont autant de traditions antiques de l'Argolide. « Après sa guerre « contre Persée, » dit Pausanias, « et à la suite de « leur réconciliation, Bacchus reçut, dit-on, de « grands honneurs chez les Argiens ; ils lui élevè- « rent le temple remarquable qu'ils ont nommé « *Crésios* ou *le Crétois*, à l'endroit où était ense- « velie la Crétoise Ariadne. » (Liv. II, ch. 23.)

Voici, de la main de Montesquieu, un abrégé de l'épisode d'Ariadne, où le style prétentieux est bien plus sensible que chez Nonnos :

« A côté de Bacchus était la déesse Ariane. « Princesse, vous vous plaigniez encore de l'infi- « délité de Thésée : lorsque le dieu prit votre cou- « ronne et la plaça dans le ciel, il essuya vos lar- « mes ; si vous n'aviez pas cessé de pleurer, vous « auriez rendu un dieu plus malheureux que vous, « qui n'étiez qu'une mortelle. Il vous dit : Aimez- « moi ; Thésée fuit, ne vous souvenez plus de son « amour, oubliez jusqu'à sa perfidie ; je vous rends « immortelle pour vous aimer toujours. (*Temple de Gnide*, ch. VI.)

(26) *Lyncée.*—Lyncée, l'époux d'Hypermnestre, fut le seul fils d'Égyptus épargné par les Danaïdes.

(27) *Phoronée.* — Phoronée, Inachus, Astérion que nous avons rencontré plus haut, avec un Céphise argien dont il n'est pas question ici, furent choisis pour arbitres dans la querelle de Junon et de Neptune ; et comme ils adjugèrent le patronage d'Argos à la déesse, Neptune retira leurs flots et les mit à sec, car ils étaient fleuves tous les quatre. Quoi qu'en dise Pausanias, il me semble qu'ils ne furent jamais complétement rétablis dans leurs fonctions et prérogatives, car ils ont à peu près cessé de couler.

(28) *Abas.* — Abas figure dans la généalogie des Inachides immédiatement après son père Lyncée ; il s'agit ici du bouclier qu'il reçut de lui en don d'honneur, quand Abas vint annoncer la mort du tyran Danaüs ; et ce bouclier passait pour le *palladium* de l'Argolide.

(29) *Prœtus.* — Prœtus et

(30) *Acrise.* — Acrise, fils d'Abas, jumeaux antagonistes qui se battaient dans le sein de leur mère Ocalie, se disputèrent le trône d'Argos : Acrise fut le grand-père de Persée.

(31) *Le diamant.* — Le diamant qui doit garantir Bacchus des terribles effets du regard de la Gorgone, était connu de Pline, qui lui attribue une vertu préservatrice. *Adamas et venena irrita facit, et lymphationes abigit, metusque vanos expellit a mente.* (*Hist. nat.*, liv. III, ch. XX.)

(32) *Bacchus à Persée.* — J'ai trop souvent arrêté le lecteur sur les pointes et les jeux de mots de Nonnos, même sur son enflure, qui va bien rarement néanmoins jusqu'à la pensée fausse, pour encourir le reproche d'infatuation que les critiques adressent d'avance et sans examen à tout vengeur des renommées oubliées. Je dois cependant, pour être impartial, user encore, avant de finir, du droit de faire remarquer le nombre, le rhythme harmonieux et la cadence qui signalent ces trois vers d'une si riche facture. On reconnaîtra l'émule des grands modèles à ce verbe d'un si grand effet, ἤριπεν, jeté à la fin de la phrase ; et pour s'appliquer à des faits mythologiques ou imaginaires, l'expression n'en est pas moins un type d'harmonie imitative, et un bel exemple de la perfection du style épique.

(33) *Sériphe.* — Je n'ai vu que de loin les écueils de Sériphe, où l'on n'aborde guère sans nécessité ; le *Seriphium saxum* de Tacite. Cyclade ou Sporade, car elle a ces deux titres, c'est une petite île raboteuse, toute pleine de rochers, comme si Persée y promenait encore la tête de Méduse ; elle avait élevé un temple à la Vénus vulgaire, et c'est à quoi Nonnos fait allusion.

(34) *Mélampe.* — Tous ces souvenirs de l'antique dynastie qui régna à Argos à l'origine des temps nous amènent au devin Mélampe, qui en descendait aussi. Le fils d'Amythaon et d'Idomène joue un rôle important dans les *Dionysiaques ;* bien que Junon ait pris sa figure pour combattre Bacchus, il est en quelque sorte un médiateur entre les deux divinités. C'était aussi un très-habile médecin particulièrement voué à la diagnostique et aux affections morales :

Queis Amythaonius nequeat certare Melampus.
(Tibulle, l. IV, v. 121.)

Il guérit les Argiennes ou les Prœtides de leur folie, les ramena à un culte modéré de Bacchus, ou, pour autrement dire, il mit de l'eau dans leur vin, car il fut le premier à imaginer le sobre mélange qu'Anacréon, d'ailleurs peu partisan de la chose, a exprimé en un seul mot tenant tout un vers :

Ἀναζευβασσαρήσω.

Mélampe, après sa mort, reçut les honneurs divins.

(35) *Les rites de Bacchus.* — Les habitants de l'Argolide adoptent les rites de Bacchus ; ils couvrent leurs joues du gypse mystique que Montesquieu ne connaissait pas sans doute, quand il a vu le visage des bacchantes barbouillé de lie. Il aurait dû réserver ce déguisement pour la scène, et pour les premiers masques de Thespis, *peruncti fæcibus ora.* Il n'est pas usité dans les mystères de Bacchus en Grèce, ou du moins dans les cérémonies dignes du *Temple de Gnide.*

Les belliqueux habitants d'Argos admettent aussi, toujours par le conseil du devin Mélampe, les danses de Bacchus. La danse, il ne faut pas l'oublier, était un acte sérieux dans les mystères du paganisme : et, dans les *Dionysiaques*, ce caractère sacré s'étend quelquefois même aux gambades des satyres. Ici les Argiens se réunissent et forment des chœurs en l'honneur du dieu. C'est

dans ce sens des initiations que Synèse a employé le verbe χορευεῖν, mot à mot *danser*, quand il a terminé le premier de ses hymnes par ces beaux vers :

« Monte, ô mon âme, laisse à la terre les sou-« cis de la terre ; bientôt tu vas te mêler à ton « père, et, dieu toi-même, danser en Dieu. »

ἀνάβαινε, μηδὲ μέλλε,
χθονὶ τὰ χθονὸς λιποῖσα
τάχα δ'ἂν μιγεῖσα πατρὶ
θεὸς ἐν θεῷ χορεύσεις.

(36) *Le néologisme.* — Ce chant, où se multiplient les épisodes, fournit plus abondamment que tout autre des épithètes nouvelles et composées. C'est ainsi que l'on peut y remarquer la torche qui se mêle aux danses de la nuit, νυκτιχόρευτον (v. 28); la table, mère de la coupe, κυπελλοτόκοιο (v. 62); le père surchargé de douleurs, βαρυώδυνος (v. 163); ὀρκαπάτην (v 389), l'époux qui trahit ses serments; λιπότριχος (v. 494), le vieillard que ses cheveux abandonnent; λιθογλήνοιο (v. 593), Méduse, dont l'œil pétrifie, etc., etc. : toutes expressions que nos langues vivantes (l'allemand excepté peut-être) ne peuvent rendre que par une périphrase. Ces termes, il faut en convenir, donnent de l'énergie au style et le relèvent : à l'époque où Nonnos les créait, ils témoignaient sous sa lyre de ses efforts pour conserver les droits et les antiques qualités du bel idiome. Mais quoi ! dans ces innovations grammaticales qui n'avaient ni préceptes ni règles (en ont-elles aujourd'hui ?) Le poëte égyptien a-t-il donc dépassé la limite du goût, et son audace va-t-elle jusqu'à l'imprudence? Je suis peu disposé à le croire, et j'aime mieux dire avec Feyjoo, l'excellent critique espagnol : « Quand il s'agit d'éten-« dre l'empire de la langue, si l'on ne se sent pas « la force d'atteindre le sommet, que l'on reste au « pied de la montagne ; mais que, de là, on ne nous « donne pas pour un effet de supériorité ce qui « est faiblesse, et qu'on n'aille pas attribuer chez « les autres à l'ignorance de l'art ce qui est puis-« sance de génie : ni acuse, como ignorancia de el « arte, lo que es valentia de el numen. » (Feyj, *Cart. erud.*, t. I, p. 293.)

(37) *Érigone et Ariadne.* — Je ne puis quitter ce chant des *Dionysiaques* sans appeler l'attention sur les deux principaux épisodes d'Érigone et d'Ariadne. Ils renferment sans doute l'un et l'autre ce que l'on est convenu d'appeler des longueurs, et que j'aimerais mieux nommer de la surabondance, mais ils peuvent donner une idée très-favorable du talent de Nonnos; il paraît de temps en temps lassé lui-même vers la fin de son œuvre, comme on peut le reconnaître à quelques négligences dans les détails, mais il n'a jamais déployé plus de pathétique, d'élégance et d'harmonie. J'engage les hellénistes à le lire dans le texte grec, en mettant sans façon de côté mon interprétation ; et, pour les y encourager, je leur soumets ces réflexions de l'un des écrivains les plus judicieux et les plus savants qui aient honoré la France :

« Le traducteur, comme un esclave, s'alambique « tous les esprits à suivre à la trace les pas de « l'autheur qu'il translate. Il y consomme son « aage, et y déploye tous les plus beaux traits qu'il « pense avoir cours entre les siens pour se confor-« mer de plus près au naïf de l'autre. Cependant, « petit à petit, sa langue maternelle se change de « telle façon avec le tems, que, comme si nous « lui avions baillé une robbe neuve, nous ne vou-« lons plus user de la vieille. Cela est cause que « tout ainsi que le vieux vulgaire s'est évanoui entre « nous, aussi quittons-nous les vieilles traduc-« tions et voulons avoir recours aux livres origi-« naires, soyent grecs ou latins : si n'y a-t-il que « les inventeurs qui se perpétuent. Cicéron, ce « grand orateur, voulut traduire quelques vers « grecs, se sont-ils perpétués ? Rien moins, encore « qu'il fust le père de bien dire. » (Étienne Pasquier, liv. II, lett. 6.)

Ici je devrais, ce me semble, à mon lecteur des excuses plus sérieuses que certains mots balbutiés dans mon introduction, pour ce mélange perpétuel de souvenirs de mes lectures ou de mes voyages et de gloses érudites, pour cet entrelacement des anecdotes de ma vie avec les dissertations géographiques, enfin pour tant de citations qui débordent parfois le sujet. Oui, je le répète, dans cette voie littéraire, je n'ai suivi aucun modèle, et ne puis me réfugier à l'abri de nul antécédent. Les anciens ne critiquaient pas le génie de leurs prédécesseurs ; ils se contentaient de l'imiter ; et quand les siècles, lassés de produire, ont créé le commentaire, ces élucidations techniques ont bien rarement quitté le ton et la gravité de la grammaire ou de l'archéologie. Qu'on me passe les irrégularités ou, si l'on veut, les fantaisies de ma plume peut-être trop sautillante. Je ne suis pas assez savant pour mieux faire. J'écris ces notes comme l'idée m'en vient, excité par la variété du texte qui semble provoquer mes réminiscences. Voudra-t-on aussi prendre en excuse je ne sais quelle vivacité de terroir et de légèreté méridionale qui se plaît à changer de place et de pensée, et dont j'ai tout lieu de m'accuser ? « Ainsi, disait Montaigne, « eslance notre âme ses poinctes diversement et « imperceptiblement. » (*Essais*, liv. I, § 37.)

NOTES

DU

QUARANTE-HUITIÈME CHANT.

(1) *Porphyrion.* — Ce géant, qu'il ne faut pas confondre avec Porphyréon, le fils d'Athamas et

émisto, que nous avons rencontré vers la fin
ıvième livre, est nommé par Pindare le roi
ants, βασιλεὺς Γιγάντων (*Pyth.*, VIII, v. 21).
r ne put en venir à bout qu'aidé des flèches
ıule, et après lui avoir inspiré un violent
pour Junon; or cette légende mythologi-
'a autorisé à remplacer l'Hébé du texte de
, Ἥβην par Ἥρην.

Sed quid Typhoeus et validus Mimas,
Aut quid minaci Porphyrion statu,...

orace dans la belle ode où il a le plus imité
e : *Descende cœlo.* (Ode IV, liv. 3.)
trois déesses que la Terre destine à ses en-
pour butin de leur victoire, Claudien, dans
antomachie, en fait la proie d'un seul géant :

sibi promittit Venerem, spiratque Dianæ
jugium, castamque cupit violare Minervam.

Chthonios. — Chthonios est synonyme de
né de la Terre. Nous avons vu déjà sous
ı l'un des cinq Spartes préservés par Cad-
près l'aventure du dragon de Dircé. C'est
un Centaure tué par Nestor aux noces de
oüs.

...... Chthonius quoque, Teleboasque
ıse jacent nostro.
(Ovide, *Métam.*, l. XII, v. 441.)

propos de ces géants, Nonnos va leur don-
ur séjour la sainte colline de Nyssa en
, où Homère fait poursuivre par Lycurgue
rrices de Bacchus, ἠγάθεον Νυσσήϊον (*Il.*, VI,
r, si je le remarque, c'est pour corriger à
par ce nom homérique, le Νησαῖον proposé
ansse de Villoison, et le Νυσαῖον adopté par

Encelade. — Encelade, *le fracas intérieur*,
plus puissant des Titans, sur lequel Mi-
it tomber l'Etna. (Apollodore, liv. I.) Non-
cette occasion, a préféré la foudre et la le-
Virgile (*semiustum fulmine* (*En.*, liv. III,
à Euripide, qui represente Encelade vaincu
ide de Pallas (*Ion.*, v. 171) :

Et là suait Euryte à détacher les roches
Qu'Encelade jetait.

ıe à rapprocher de ces vers si fameux de
be et de l'hémistiche virgilien *Urgeri mole*
ıeureux efforts d'harmonie imitative, un
Orphée, moins connu, et par son rhythme
tout aussi expressif de la gêne du Titan :

Ἐγκελάδοιο
ιναίη φλὸξ σφιν ἄρ' ἐρητύει μεμαῶτας.
(*Argon.*, v. 1250.)

ıvons déjà vu Alcyonée tué par Hercule
XXVI, note 13) et Pélorée, homonyme du
toire de Sicile. Les Géants de la Thrace por-
les noms des Titans foudroyés par Jupiter;
le système de Nonnos, ils seraient identiques,
puisque Bacchus les réserve aux châtiments du
maître des dieux.

(4) *Pélorée.* — Pélorée, *le Prodigieux*; ce nom
de géant passa au Thessalien qui vint annoncer
le premier au roi Pélasge un prodige, la nais-
sance de Tempé, vallée délicieuse de l'Hémonie :
elle parut tout à coup après un grand tremblement
de terre, lorsque, les montagnes qui servaient de
digue aux eaux dont elle était recouverte s'étant
fendues, le lac s'écoula tout entier dans le Pénée
(Athénée, liv. XIV, ch. x); et l'Hémonie ou l'He-
mathie, je crois l'avoir dit, est ici cette partie de
la Macédoine qui touche à l'Hémus, comme le
veut son nom :

..... Bis sanguine nostro
Emathiam, et latos Hæmi pinguescere campos.
(Virgile, *Géorg.*, l. I, v. 492.)

L'épisode des géants, comme ses minutieuses
particularités, me remettent en mémoire le portrait
de l'Érudit dans la Bruyère : « Hermagoras est in-
« struit de la guerre des géants; il en raconte les
« progrès et les moindres détails; rien ne lui échap-
« pe. » J'admire que Nonnos, après la lutte olym-
pienne de Typhée, les batailles du lac Astacide, de
l'Oronte, de l'Indus, les exploits multipliés de Mor-
rhée et des Cyclopes, enfin la guerre de Persée, ait
trouvé des couleurs encore pour l'attaque des
Géants de la Thrace et pour le combat *singulier*
de Pallène. Certes voilà de l'abondance. C'est le
récit oriental tel qu'il est compris de nos jours,
j'allais dire le conte arabe, où les images redou-
blées cachent le vuide et déguisent l'uniformité;
ou plutôt c'est l'Euphrate de Callimaque, qui,
dans ses grands courants, entraîne avec lui bien
des rebuts du sol et mêle à ses eaux des amas de
vase :

Ἀσσυρίου ποταμοῖο μέγας ῥόος, ἀλλὰ τὰ πολλὰ
Λύματα γῆς καὶ πολλὸν ἐφ' ὕδατι συρφετὸν ἕλκει.
(*Hymn. à Apoll.*, v. 115.)

(5) *Phylire.* — Océanide, mère du Centaure
Chiron. Elle eut tant de honte de voir Saturne,
surpris auprès d'elle par Rhéa, s'enfuir sous la
forme d'un cheval, qu'elle se cacha dans les mon-
tagnes les plus isolées, où elle fut changée en til-
leul (Philyra) : et son nom me rappelle les énor-
mes tilleuls que j'ai vus dans les montagnes de la
Thrace, dignes frères de ces tilleuls sauvages de
nos Pyrénées dont la fleur d'un parfum plus pé-
nétrant et la feuille plus découpée parent la dé-
licieuse vallée du Lys, à Bagnères de Luchon.

(6) *Chiron.* — L'auteur des vingt narrations,
commentaire mythologique de l'oraison funèbre du
grand saint Basile, prononcée par saint Grégoire
de Nazianze, un certain Nonnos, qui pourrait bien
être le même que celui-ci, malgré ce que j'en ai dit
ailleurs, traite ainsi le sujet de l'antre de Thessalie
dans sa quatrième histoire :

« Achille, après sa naissance, fut livré par Thé-
« tis à Chiron pour le nourrir et lui apprendre à

« tirer de l'arc. Ce Chiron était un hippocentaure, « habitant une espèce de grotte naturelle dans la « Thessalie. Il prit Achille dans ses bras, le fit as- « seoir derrière sa tête sur ses reins de cheval, « l'exerça, et lui enseigna l'art de lancer les flè- « ches; il ne lui donna ni pain ni lait; mais seu- « lement la moelle des cerfs et autres bêtes fau- « ves. De là lui vint le nom d'Achille, *privé d'a- « liments;* » car, ajoute l'impératrice Eudoxie en répétant l'aventure, « *chile* signifie *nourriture.* » χίλος γὰρ ἡ τροφή.

C'est une noble image et bien digne de l'épopée que nous présente Apollonius de Rhodes, lorsqu'il nous fait voir le fils de Philyre, Chiron, descendant des hauteurs du Pélion sur le rivage de la mer, pour souhaiter un heureux retour aux Argonautes; et près de lui son épouse, portant le jeune Achille, qu'elle montre de loin à Pélée, quand celui-ci part pour la périlleuse conquête de la toison d'or (*Argon.*, liv. I, v. 557). Ces deux vers d'Apollonius de Rhodes ont été admirablement emplifiés par Valérius Flaccus (*Argon.*, liv. I, v. 255). Et quel merveilleux pédagogue enfin que ce Chiron, si l'on en croit deux vers d'un poëme sur la guerre des Titans que nous a conservés saint Clément d'Alexandrie! « Il guida « les races humaines vers la justice, et leur ensei- « gna la sainteté du serment, le culte des dieux « de l'Olympe et les sacrifices. »

> Εἰς τε δικαιοσύνην θνητῶν γένος ἤγαγε δείξας
> Ὅρκον, καὶ θυσίας ἱλαρὰς, καὶ σχήματ' Ὀλύμπου.
> (S. Cl. Alex., *Strom.*, l. I, p. 360.)

(7) *Pallène.* — Pallène est une petite presqu'île de la Macédoine, située entre les golfes de Therma et de Torone : c'est la patrie de Protée, *patriamque revisit Pallenen.* (Virgile, *Géorg.*, liv. IV, v. 390.)

Cette lutte de Pallène contre Bacchus, ou de la vigne contre les rochers de la Macédoine et de la Thrace, est digne de remarque. On y retrouve deux variétés des exercices que comprenait le pancrace : le perpendiculaire et l'horizontal. Je prie le lecteur de ne jamais perdre de vue dans cet épisode l'allégorie : il courrait risque, sans cela, de se choquer de bien plus d'une expression équivoque et de quelques images trop libres qu'il m'a été impossible de déguiser.

Le P. Pomey, dans son *Panthéon mythologique*, place au rang des emprunts faits à la Bible, très-fréquents, dit-il, chez les anciens poëtes, ce combat de Bacchus et de Pallène à la fin des *Dionysiaques*, tout semblable à la lutte de l'ange contre Jacob. Il rapproche ensuite Bacchus de Moïse, et va jusqu'à les confondre. Sans énumérer toutes les similitudes qu'il signale entre eux, en voici quelques-unes :

Les deux cornes de leurs deux fronts.

Le titre de *Législateur* (θεσμοφόρον), qu'Orphée donne aussi au dieu du vin. (*Hymne* 41.)

Les sources que les bacchantes font jaillir sous leurs thyrses, comme Moïse par sa baguette.

L'Hydaspe passé à pied sec, comme la mer Rouge.

Je m'arrête, car je ne pourrais tout dire sans paraître partager l'opinion d'identité des deux personnages, que le savant jésuite a professée après Vossius.

(8) *Hippomène.* — Hippomène, fils de Macarée ou de Mégarée d'Oncheste, en Béotie, fuyait dans les bois la présence des femmes. Il y rencontra Atalante, en fut épris, la vainquit à la course, et l'épousa avec le secours des trois pommes d'or, mais surtout à l'aide de ce premier amour de la belle chasseresse, qu'Ovide nous révèle dans ces vers charmants :

> .....Utque rudis, primoque cupidine tacta,
> Quod facit ignorans, amat, et non sentit amorem.
> (*Métam.*, l. X, v. 637.)

(9) *Sithon.* — Sithon, roi de Thrace, qui laissa ce synonyme à son pays, personnifie surtout la contrée montagneuse sur laquelle il régnait. Il était fils de Mars ou de Neptune et de la nymphe Anchirhoé (*voisine des courants*).

Ici, je le répète, l'allégorie est claire. De nos jours on dirait, le symbolisme : Sithon, le mont homonyme de Thrace, refuse la ville née de ses rochers, et qu'il se réserve, à la culture de la vigne éprise de ces penchants garantis du nord, si bien exposés au soleil du matin; et Pallène, dans sa nudité, que recouvrent seulement les armes de sa belliqueuse patrie, lutte contre le génie civilisateur, et reçoit enfin, avec les bienfaits de Bacchus, le titre de son épouse. N'oublions pas que chez les Orphiques dont les dogmes étaient originaires de la Thrace, la puissance de Bacchus était irrésistible; Proclus le proclame le sixième monarque du monde : « après Phanès, la Nuit, Ou- « ranos et Saturne, Jupiter, dit-il, est aujourd'hui « en possession du sceptre de l'univers; mais un « jour il sera contraint lui-même de le remettre à « Bacchus. » (Procl., *Tim.*, liv. V.)

(10) *Lélanton.* — S'il s'agit de Lélanton plaine qui domine Chalcis, dans l'île d'Eubée, cette désignation topographique nous entraînerait bien loin du Rhyndaque, que j'ai vu couler en Bithynie, et dont Aura porte le nom, Ῥυνδακὶς Αὔρη (v. 242). Les campagnes de Lélante étaient célèbres par leur fertilité, ἀγαθὸν πεδίον Ληλάντιον (Callimaque, *Dél.*, v. 289), et par leurs eaux minérales (Strabon, p. 446), qui guérirent Sylla de la goutte. Ne se pourrait-il pas que la similitude eût fait donner le nom de Lélante à ces sources bienfaisantes, voisines du Rhyndaque qui attirent encore aux pieds de l'Olympe les malades de l'Asie Mineure? et qu'alors j'eusse vu, sans m'en douter, s'étendre devant moi à Brousse cette seconde plaine de Lélante, dont le problème devait plus tard torturer mon esprit et résister à mes conjectures?

ribée. — Péribée, *la Célèbre*. C'est un
répandu et diversement mérité parmi les
es héros mythologiques. Ainsi se nom-
ère de Pénélope, ou du moins l'une des
'Icare.
ura. — Le jeu de mots sur le nom
ii se fait jour ici ne saurait être imputé
. Il est du fait d'Ovide, et constitue le
'épisode si dramatique de Procris et de

s ambiguis deceptam præbuit aurem
quis. Nomenque Auræ tam sæpe vocatum
itans Nymphæ, nympham mihi credit amari.
(Ovide, *Métam.*, l. VII, v. 823.)

près tout, ces allusions étymologiques
rt estimées à plus d'une époque de l'an-
e ne puis croire néanmoins que le goût
i soit accommodé des vers suivants d'Eu-
ns *les Troyennes;* car ils n'ont pas seule-
ort d'interrompre le discours fort raison-
Hécube, mais ils dérivent encore d'une
terprétation du mot *Aphrodite*, quand
grammaticale n'a rien de commun avec
phrosyne.

ῶρα γὰρ πάντ' ἐστὶν Ἀφροδίτη βροτοῖς,
τοὔνομ' ὀρθῶς Ἀφροσύνης ἄρχει θεᾶς.
(*Troyennes*, v. 997.)

est Vénus pour les hommes dans leurs
s insensées; et c'est à bon droit que le
cette déesse débute par la Folie. »
n le voit, l'étymologie est allée jusqu'au
ir, et Cicéron a poussé aussi ses fougues
s jusqu'à cet abus du style, dont il fait
brûlant contre Antoine. « Ut faciebas,
in gremiis mimarum mentum mentemque
res. » (*Philipp.*, XIII, c. II.)
Hécaerge — Nous avons vu Oupis et
rnoms et compagnes à la fois de Diane,
ans le cinquième chant; Oupis est, en ou-
urnom de Minerve, comme on le lit dans
mne intitulé *Épigramme de Markellos.*
ois de Ramnuse, qui vois tout ce que
s mortels. » (Anth. Jacobs *Delect.*, c. IX,
Hécaerge, *agissant au loin*, est dans la
thégorie. Ce sont les trois vierges venues
nières des terres Hyperboréennes ou du
Arimaspes pour adorer Apollon à Délos.

πίς τε, Λοξώ τε, καὶ εὐαίων Ἑκαέργη
γατέρες Βορέαο.
(Callimaque, *Dél.*, v. 292.)

he ainsi, dans mes notes les plus forcément
giques, à ne dire sur les héros ou les hé-
es temps antiques que ce qu'il y a de
onnu, ou seulement de plus nécessaire à
ence du texte.
Le cortége de Diane. — Le cortége qui ac-
ne Diane au bain fait le pendant de la
Médée quand elle se rend dans le temple
d'Hécate. (Apollonius de Rhodes, liv. III, v. 870, etc.), et son char de cornes est le κερόεις ὄχος de Callimaque (*Hymne à Diane*, v. 113). Les cerfs dont il était attelé, dit Spanheim, en raison de la légèreté de leur course et de leur long âge, figuraient l'union constante du Soleil avec la Lune, et sont le symbole de l'éternité.

(15) *Les bains de Diane*. — La pudeur classique de Diane se manifeste ici dans toute sa pureté avant de faire place à l'orgueil blessé de la déesse; et cette pudeur est l'arme que la nature a donnée à la beauté pour la protéger contre la licence. Ces façons ont toujours aux yeux des hommes une grâce particulière, et je n'ai jamais oublié les traits que m'a fait lire en vers politiques un romancier grec du douzième siècle.

« Tu caches ta poitrine et ton visage, tu dou-
« bles ton écharpe et en resserres les nœuds;
« puis, des doigts délicats de tes pieds, tu effleures
« la terre et remues comme par hasard la poussière
« qui s'y trouve. »

Καὶ τῶν ποδῶν σου τοῖς ἀπαλοῖς δακτύλοις
Τὴν προστυχοῦσαν ἐγχαράττεις γῆς κόνιν.

Ne sont-ce pas là les procédés habituels de la villageoise embarrassée et timide quand on lui demande le chemin de son hameau?

D'un autre côté, les singuliers reproches que la campagnarde Aura adresse à Diane, et cet incident de leur bain commun, est puisé dans les mœurs et coutumes caractéristiques de l'Orient, tels qu'ils nous sont conservés encore. Les femmes turques, dont les bains publics sont la distraction journalière, y passent de longues heures; et leurs conversations sont souvent de la nature de celle qu'Aura veut engager avec la chaste déesse. Il ne faut pas avoir vécu bien longtemps à Constantinople pour reconnaître ici le caquetage et la coquetterie des *Hammam*. Ces détails, comme l'épisode de Pallène, m'ont coûté trop de peine pour ne pas m'épargner tout remords de les avoir insuffisamment gazés. J'ai sans doute mal soutenu cette rude épreuve du traducteur. Fallait-il donc dire avec Boitet, pour effrayer les yeux et les oreilles de nos lectrices? « Pallène couvrit son sein d'une « fraisette, le liant d'un cordon incarnat; puis « elle se couvrit le ventre d'un voile blanc et se « frotta d'huile. » Ou bien ajouter pour voiler à la fois les Nymphes et le tableau? « L'une portait « des chemises et les autres de petites commodi- « tés propres pour le bain? »

Mais si j'ai voulu constamment éviter le style trivial de mon unique prédécesseur, je crains, d'un autre côté, d'avoir parfois encouru le blâme d'un excès de pompe et d'enflure. C'est sans doute le défaut particulier de mon auteur, et je comprends qu'il peut de temps en temps provoquer chez les autres, envers lui comme envers moi-même, un certain déplaisir voisin de l'ennui.

(16) *Le griffon*. — Voici le portrait du griffon

de Némésis, tel que Philé l'a tracé au seizième siècle dans ses iambes reproducteurs des merveilleuses histoires d'Élien.

« Le griffon ailé est grand; il a quatre pieds « armés d'ongles crochus. Il est rouge sur la poi- « trine, blanc sur le dos. Partout ailleurs, sa peau « est noire. Ses yeux, qui regardent en face, lan- « cent le feu. Quand on voit de loin sa tête et sa « bouche, on le prend pour un aigle. Il aime les « lieux déserts, terribles à voir et extraordinaire- « ment escarpés. » (Philé, v. 81.)

Chez Buffon, le griffon est un vautour. Cuvier y voit le percnoptère d'Aristote : « Et comme au- « cune de ses dénominations n'est univoque ni « exacte, nous avons préféré le nom simple de « griffon. » (Buffon, *Hist. nat.*, *Oiseaux*.)

(17) *Titye.* — Titye, que nous avons déjà vu dans le vingtième chant (v. 83) rapproché d'Orion, comme ici, est le célèbre géant de l'*Odyssée* qu'Ulysse a aperçu aux enfers (XI, 575), et dont il raconte le crime et la punition.

Les géants et la vigne plantée rappellent la Genèse : « Gigantes autem erant super terram in « diebus illis (ch. VI, ℣. 4); « Cœpitque Noe, vir « agricola, exercere terram, et plantavit vineam » (ch. IV, ℣. 20).

Je le redis en terminant, j'ai mis une grande réserve à faire intervenir la Bible parmi toutes ces légendes mythologiques; mais ici j'ai cédé à ces deux souvenirs de la Genèse; car ils m'ont surpris au début de ce dernier chant au moment où j'assiste à la lutte des Géants primitifs, quand je vois Pallène céder ses rochers à la culture de la vigne, et Nonnos s'apprêter à mettre au service de l'Évangile son hexamètre mythologique.

(18) *Orion.* — Orion, qui fait ici ses dernières apparitions après avoir figuré maintes fois dans les *Dionysiaques*, a montré chez Horace toute son énergique insolence.

Notus et integræ
Tentator Orion Dianæ
Virginea domitus sagitta.
(Od. IV, l. III, v. 70.)

Chez Nonnos, il est timide, il ne fait que toucher le bord de la robe de Diane, ainsi que chez Aratus qui demande pardon à la déesse de répéter cette antique légende (*Phænom.*, v. 631), et comme chez Nicandre.

χαχὸν μόρον Ωαριόνι
Ἀχράντων ὅτε χερσὶ Θεῆς ἐδράξατο πέπλων.

(19) *Némésis - Dicé.* — Némésis - Adrastée est Dicé, divinité inconnue aux Romains, qui n'avait pas de nom dans leur langue :

Et Latiæ Nemesis non cognita linguæ.
(Ausone, *Mos.*, v. 379.)

Vengeance, châtiment et justice à la fois, elle nous présente une grande image. « Ultrix facinorum « impiorum, bonorumque præmiatrix traditur ex « abdita quadam æternitate omnia despectare. » (Ammien Marcellin, liv. XIV.) Nonnos fait du Taurus, la plus haute des montagnes connues de l'antiquité, ou du moins réputée telle, la demeure de la sublime déesse. Elle est Titanide (vers 433), et alors c'est aussi Thémis, Titanide elle-même (Hésiode, *Théog.*, v. 135). En outre de la roue emblématique et des griffons, génies vengeurs, que lui attribuent les mythographes, et qu'elle partage avec Phébus, *et frenis Grypha jugalem* (Claudien), Nonnos lui donne la faux, comme si elle était chargée des fonctions suprêmes du Temps.

Un hymne à Némésis de Mésomèdès, l'affranchi de l'empereur Adrien, nous est parvenu dans les manuscrits de la Bibliothèque impériale, noté avec les tons de l'ancienne musique; et Synèse, qui en cite un fragment, dit qu'on les chantait au son de la lyre. Θεοῦ τε καὶ ἀνθρώπων Νέμεσιν · αὕτη μέν τοι σαφὴς ἐστὶ περὶ ἧς προς λύραν ᾄδομεν (Syn, *Epitr.* 95). Voici cet hymne, qui ne manque ni d'élégance ni d'inspiration :

« O Némésis aux grandes ailes, arbitre de la « vie, déesse aux yeux terribles, fille de la Justice, « qui sais par un frein de diamant contenir le « vain orgueil des mortels; tu hais leur perni- « cieuse insolence, et tu chasses au loin la noire « envie. Sous ta roue mobile et sans vestiges s'a- « gite la diverse fortune des hommes. Tu suis leurs « pas, sans en être aperçue. Tu courbes leur tête « superbe, et mesures toujours leur vie à ton gré. « Sans cesse tu fronces tes sourcils abaissés sur ton « sein, tenant en tes mains ta balance. Sois-nous « propice, bienheureuse reine de la justice, ô Né- « mésis aux grandes ailes, arbitre de la vie! — « Oui, tu es la vérité, compagne de la Justice; « cette Justice incorruptible, aux ailes déployées, « qui sait arracher l'héroïque vertu aux vengean- « ces humaines et au Tartare! »

(20) *Althée.* — Ici je cherchais d'abord à substituer au nom d'Althée le nom de Nicée; car Althée, mère de Méléagre, et ses fureurs, m'effrayaient; et il me semblait étrange qu'en repassant les amours de Bacchus, Ariadne pût oublier Nicée, que nous allons retrouver en effet, et dont nous nous sommes tant occupés aux quinzième et seizième chants. Mais j'ai découvert au bout de mes recherches dans un vers d'Euripide une autre Althée, assez obscure : et Apollodore m'a dit ensuite que Bacchus en avait eu une fille, une certaine Déjanire, beaucoup moins célèbre que l'épouse d'Hercule.

Τί ταῦτα; μῶν κρότος Σικιννίδων
Ὅμοιος ὑμῖν νῦν τε χὤτε Βακχίῳ
Κῶμοι συνασπίζοντες Ἀλθαίας δόμους.

« Qu'est-ce donc? » dit Silène, « serait-ce le « bruit des danses des Cyclopes, comme si vous « alliez protéger les amours de Bacchus dans la « maison d'Althée? » (*Cyclop.*, v. 39.)

(21) *Coronis.* — Coronis, mère des Grâces. Le

culte des Grâces se retrouve souvent mêlé à celui de Bacchus; mais cette généalogie, qui leur donnerait Coronis pour mère, est inconnue. En tout cas, ce ne peut être Coronis, fille de Phlégyas, aimée d'Apollon; encore moins la fille de Coronée, roi de la Phocide, que Minerve changea en corneille pour la sauver de Neptune (Ovide, *Métam.*, liv. II, v. 543). Mais ce pourrait être Coronée, nymphe, homonyme ou phéronyme, comme dit Nonnos, de la ville de Coronée, en Béotie, où Pausanias a vu lui-même honorer les statues des Grâces. Ἀνέθεσαν δὲ καὶ Χαρίτων ἀγάλματα ἐπ' ἐμοῦ. (Liv. IV, ch. 34.)

(22) *La fontaine de Bacchus.* — La fontaine où va s'enivrer Aura et le ravin où elle s'endort sont de tout point semblables aux antres de Bacchus: τοῖς Βακχικοῖς ἄντροις ὁμοίως ὕλῃ καὶ χλωρότητι, tels que Plutarque nous les représente.

« Et estait la fondrière semblable aux spélon« ques de Bacchus, ainsi tapissés de feuillages de « ronces et de toutes sortes de fleurs; et en sor« tait une doulce et souefve haleine, qui apportait « une fort plaisante odeur et température de l'air, « telle comme le vin sent à ceulx qui aiment à le « boire. » (Plutarque, *Délais de la justice divine*, § 47)

Dans la description de Nonnos, nous voyons paraître pour la dernière fois Hyacinthe, et pour la première fois Narcisse, accompagnés de fort jolis vers. Ainsi disait Claudien.

> Te quoque flebilibus mœrens, Hyacinthe, figuris
> Narcissumque metit, nunc inclyta germina veris
> Præstantes olim pueros : tu natus Amyclis,
> Hunc Helicon genuit.
> (*Enl. de Pros.*, liv. II, v. 131.)

On remarquera que Nonnos s'éloigne de la croyance mythologique en plaçant la scène en Asie et en donnant Endymion pour père à Narcisse. Hygin et Ovide ont nommé le Céphise; Pausanias ne se prononce pas; mais son bon sens, révolté de l'absurdité de cet amoureux de lui-même, substitue à l'image de Narcisse l'image de sa sœur, et il fait mourir le bel adolescent de regrets incestueux et non de vanité.

(23) *Union de Bacchus et d'Aura.* — Ici et un peu plus bas, je supprime quelques détails que la gaze artificielle du langage ne saurait jamais voiler suffisamment. Ils n'ont pour excuse aucune équivoque mystique, pour bouclier aucune allégorie. L'union de Bacchus et d'Aura, soit de la vigne et des brises printanières, pouvait s'en passer; et tout scandaleux qu'ils sont, ils n'apprennent rien. J'aime mieux m'arrêter sur Iasion, que nous avons déjà vu époux de Cérès dans le cinquième livre des *Dionysiaques*, et qui reparaît ici sous le même titre, avec certains traits à l'appui, pour mieux désigner l'allégorie. « Iasion, » dit Héraclide de Pont, « était un agriculteur zélé, « qui, sachant augmenter le produit de ses champs, « passait naturellement pour le favori de Cérès; « car Homère (*Odyssée*, v. 125) n'a pas voulu re« tracer ici les amours déréglées et libertines des « dieux, mais bien faire voir à ceux qui désirent « étudier pieusement la nature (τοῖς εὐσεβῶς ἐρευνᾷν « ἐθέλουσι) que les plus saintes déesses se soumettent « à leurs contemplations. » (*All. Hom.*, p. 78).

Héraclide a oublié d'ajouter, pour corroborer son système, que Cérès, unie légitimement à Iasion, lui donna pour fils Plutus, la richesse.

> Δημήτηρ μὲν Πλοῦτον ἐγείνατο, δῖα θεάων,
> Ἰασίῳ ἥρωϊ.
> (Hésiode, *Théog.*, v. 969).

(24) *L'écho, dernier son.* — On aura sans doute remarqué l'épithète Ὑστερόφωνος (v. 494), que Nonnos consacre à Écho, et qui rend en un seul mot le vers entier d'Ausone :

> Extremos pereunti modos a fine reducens.
> (Épigr. XI.)

> Non cependant qu'Écho rende jamais
> Nos doux propos et nos plaintes entières;
> Le Sort, vengeur des maux qu'elle avait faits,
> L'a condamnée à rendre désormais
> Les derniers mots des syllabes dernières.
> (Malfilâtre, *Narc.*, l. VI.)

(25) *Aura, la peste.* — Aura, qui vient de jouer, tant bien que mal, son rôle de femme, reprend ici le caractère de souffle aérien, *aura*, ou pour mieux dire de vent pernicieux.

> Il fait naître, il nourrit ce monstre détesté,
> Des fléaux le plus grand, des maux le plus funeste,
> Que la Fontaine enfin tremble à nommer... la peste!
> (Delille, *Air, les Trois règnes.*)

Aura ravage les hameaux, les campagnes; elle élève ses fureurs jusqu'aux chaumières des pâtres dans les montagnes, mais le fléau n'est plus que tempête ou *folle brise* quand il soulève les robes neuves de la statue de Vénus, la flagelle et la précipite dans le Sangaris.

(26) *La statue de Vénus fustigée.* — Nous avons vu déjà dans le trentième chant (vers 198), Alcimachie de Lemnos fustiger l'image de Junon; Aura fait subir ici le même traitement à Vénus; et, en sa qualité de *Brise*, elle soulève les vêtements qui recouvraient la statue. « Les statues « des déesses, nous dit M. Quatremère de Quincy (*Jupiter Olymp.*, p. 8), étaient quelquefois re« vêtues de robes. » A Ægium, en Achaïe, suivant Pausanias, la statue d'Ilithyie était couverte, du talon à la tête, d'un léger tissu, à l'exception de la figure, de l'extrémité des pieds et des mains (liv. VII, ch. 23). Mais c'est d'un usage peu commun, puisque Pausanias le remarque, et qu'Hégésippe, dans l'*Anthologie*, en fait un honneur particulier à la fille de Damarète :

« La fille de Damarète, qui demeure, vierge en« core, dans le palais de son père, Égélochie vient « d'habiller la statue de Diane, qu'on voit dans « les carrefours; et la déesse, sous les couleurs de

« la toile, brille encore comme l'éclat du feu. » (*Anth.* Jac., liv. I, 27.)

(27) *Vénus-Cybèle.* — Il y avait dans les montagnes de Phrygie un temple consacré à Vénus-Cybèle, sorte de synonyme de la Vénus-Junon; et toutes les trois réunies sont des emblèmes de l'humidité génératrice des montagnes : Cybèle la montagne, Junon l'air humide, Vénus la génération.

« Cette Vénus, dit Plutarque, on l'appelait « aussi Junon, principe humide, germe universel, « et cause de tous les biens dont jouit l'huma« nité. » (Plutarque, *Vie de Crassus.*)

Elle doit à ses dons les titres glorieux
De mère, de soutien des hommes et des dieux.
(*Lucrèce*, Pongerville, l. II, v. 598.)

(28) *Plouto.* — Plouto est, invariablement, la mère de Tantale, quel qu'en soit le père; car cette paternité flotte entre le Tmole, Saturne et Jupiter. Nonnos en fait une nymphe de Bérécynte, attachée, comme Aura, au culte de Cybèle. D'autres la disent en outre Océanide. Dans tous les cas, c'est une mère allégorique. Son nom signifie la richesse. Le Tmole, le Sipyle, et les autres montagnes qui faisaient partie du royaume de Tantale abondaient en filons du précieux métal que les flots de l'Hermos et du Pactole en détachaient. « Tantale, dit Suidas, fut si fameux par ses ri« chesses qu'elles passèrent en proverbe »; et ce proverbe, Τάλαντα Ταντάλου ταλαντίζε, *la balance de Tantale pèse les talents*, sonne à mon oreille comme des écus comptés. C'est ainsi que l'opulent Phrygien, qui entassait les talents, fut réputé fils de Jupiter et de Plouto. Plouto fut doublement malheureuse mère (αἰνοτόκεια, v. 428), puisqu'elle donna le jour à l'impie Tantale, père de Niobé.

(29) *Les sages-femmes.* — Les filles de Junon sont les sages-femmes; et le mot m'échappe plus bas, quoique je l'aie éludé constamment dans tout le cours du poëme, où l'image et la profession se produisent fréquemment; si je l'adopte après une si longue réserve, c'est pour en faire d'abord une autre injure à Aura, et ensuite une appellation équivoque dans la bouche de Diane.

(30) *Diane-Ilithyie.* — Dans son ressentiment contre Diane, Aura fait allusion aux attributs d'Artémis-Ilithyie; c'est la *Diva triformis* d'Horace :

Quæ laborantes utero puellas
Ter vocata audis.
(L. III, od. 22.)

Il est à remarquer, néanmoins, que dans son métier de sage-femme, Diane a gardé quelque chose de virginal, et qu'elle châtie les jeunes filles qui abandonnent son culte, en leur envoyant les douleurs des *heures* de l'enfantement :

Χαλεπὸν βέλος Εἰλειθυίης,
Ἀλλὰ τεὴ βασίλεια μογόστοκος Ἄρτεμίς ἐστιν.
(Théocrite, idyll. XXVII, v. 29.)

(31) *Nicée.* — Nicée, l'ouvrière, s'exerçait du temps de Bacchus aux ouvrages les plus communs de l'art de tisser (ἱστοπόνος, v. 826), et elle méritait encore le nom d'*Olbia*, heureuse, que quelques anciens géographes lui ont donné. A l'époque de Nonnos, elle venait de subir le plus terrible tremblement de terre, tandis que saint Grégoire félicitait ainsi Nazianze d'y avoir échappé :

Σεισμῶν μὲν κρυερῶν ἔφυγες στονόεσσαν ἀπειλὴν
Ἡνίκα Νικαίης ἄστυ μίγη δαπέδῳ.

Et saint Jérôme a presque traduit pour moi ce distique de son ami : *Nicæa, quæ sæpe ante corruerat, terræ motu est funditus eversa.*

Mais hélas! quand je l'ai vue, cette malheureuse Nicée, languir dans la solitude, couchée silencieusement sur la rive déserte du lac Ascagne, elle portait en outre les cicatrices des guerres des Sarrasins, des Croisés et des Turcs; et les nobles murailles de sa vaste enceinte, effacées pour jamais de l'histoire, contenaient à peine quatre cents habitants.

(32) *Le mont Dindyme.*— Dindyme est la montagne *des Deux-Jumeaux*, voisine de Cyzique, où Jason institua le culte de Cybèle.

Ite per alta
Dindyma; ubi adsuetis biforem dat tibia cantum.
Tympana vos buxusque vocant Berecynthia matris
Idææ. Sinite arma viris, et cedite ferro.
(Virgile, *Én.*, l. IX, v. 620.)

La position géographique de Dindyme n'a jamais été mieux déterminée que dans ces vers d'Apollonius de Rhodes. Il en fait une sorte de station pittoresque, suivant la mode descriptive qu'il a léguée à nos modernes voyageurs.

« Du haut de la montagne de Dindyme, dit-il, « les Argonautes avaient devant eux et comme « sous leurs mains, les hauteurs de Macris » (aujoud'hui l'île de Marmara), « et au delà toute la « Thrace; puis dans les nuages, l'embouchure du « Bosphore et les collines de Mysie; de l'autre « côté, c'était le cours du fleuve Ésèpe, la ville et la « plaine Népéenne d'Adrastée. » (*Arg.*, I, v. 1115.)

Il est évident, d'après le relevé des terres adjacentes, que le mont Dindyme est la colline jumelle (Δίδυμον) de la hauteur nommée maintenant Ourso, nom plus génois que turc, où l'on peut reconnaître facilement l'*Arcton oros* de Strabon (p. 575), *le mont aux Ours.* L'Ourso domine les ruines de Cyzique, entre les bourgades Kayumli et Koukolo. Quant à Adrastée, qu'Appien nomme mal à propos Dindyme, c'est le nom de la montagne située en face de Cyzique, sur le continent. Mithridate l'occupa avec cent cinquante mille hommes, Appien dit trois cent mille, pendant qu'il bloquait la ville avec quatre cents vaisseaux.

Enfin, je serais bien tenté de porter la désignation géographique de Dindyme, ou du moins sa domination, un peu plus loin encore, et d'en voir une prolongation jusque dans les collines qui entourent la moderne Mikalitsa, où je retrouverais l'antique Mycalèse, Mouhalitch en turc, à laquelle

se rattache plus d'un souvenir de ma vie orientale. J'invoquerais alors ce vers cité par Eusèbe dans sa *Préparation évangélique* (liv. V, ch. 16).

Ἐν Διδύμων γύαλοις Μυκαλήσιον ἔνθεον ὕδωρ.

Et j'adresserais ainsi de loin un hommage à cette belle source de Mikalitsa, qui m'a donné, pour me délasser de mes fatigues asiatiques, une eau si limpide et si fraîche.

(33) *Iacchos*. — Je laisse le célèbre archéologue danois s'exprimer sur Iacchos, en assez bons termes italiens.

« Il nome Iaccho sortì dal risuono dell' inno, « quando, con tede fiammanti dal Ceramico la « pompa della *Teleta* s' invia a traversare Cefiso, « invocando Dioniso, *arcano nume*, immortal in « mortali sembianze, nato e spento e rinascente, « primiero de' creati, e sempre fanciullo, nipote e « figlio de Giove. Indì qualcune un nuovo Iacco « ha finto, figlio di Aura, qual terzo Dioniso. » (*Zoega*, t. II, p. 172.)

Suivant Nonnos, Bacchus traverse Athènes en voyageur pompeux, mais il n'établit point dans la ville ses mystères; son culte ne s'y serait point pratiqué : or, ce qui était vrai à l'époque de Bacchus ne l'est plus au temps d'Alexandre, et pourtant Arrien a dit : « Les Athéniens adorent le Bac« chus fils de Jupiter et de Proserpine, tout diffé« rent de l'autre; ils célèbrent et chantent avec lui « Iacchus le Mystique, et non le Thébain. » (*Alex.*, liv. II, ch. 16).

Je n'ajouterai plus au sujet de Iacchos que la note marginale relevée par d'Ansse de Villoison sur un exemplaire des *Dionysiaques*, à propos de ce passage :

« Nonnus certe accurate tres Bacchos distin« guit; Proserpinæ, Semeles et Auræ filios. Alii « Iacchum cum Semeles filio confundunt. Optime « Nonnus, qui tres Bacchos tribus Atheniensium « Dionysiacis applicavit, quum tot fuisse auctores « passim testantur. »

(34) *Les lièvres aux yeux roulants*. — C'est-à-dire, « tournoyant incessamment de costé et « d'autre, à guise de ces petits tenons ou vrilles « des vignes que les Grecs appellent Ἕλικας, d'où « cette métafore est tirée. » (Bl. de Vigenère, *Phil.*, p. 508, Vénus Éléphantine.) On pourrait chicaner Vigenère sur cette étymologie; j'aime mieux dire que cette épithète (ἑλικώπας) a passé des guerriers d'Homère (*Iliade*, I, 389) à ces coquettes aux yeux noirs, qui, selon Suidas, font rouler leurs prunelles pour attirer les regards des hommes : Nonnos l'applique aux lièvres, et il nous révèle ainsi qu'il a aimé la chasse, et connu les secrets qu'elle dévoile à ses amants les mieux épris. J'en conclus qu'il ne s'était pas borné à poursuivre sur les bords du Nil la chevrotante bécassine ou la caille voyageuse, mais qu'il avait aussi dans les collines de Sunium ou de l'Hymette mis en fuite les lièvres aux yeux ronds.

(35) *Le Sangaris*. — Ce fleuve voisin où Aura va perdre la vie et cacher pour jamais sa honte, on le passait jadis à pied sec, comme le veut le nom primitif de Xérabatès que lui assigne Plutarque (*Traité des fleuves*); mais il a des flots bien retentissants dans ces beaux vers de Paul le Silentiaire, l'un des plus élégants disciples de Nonnos.

« C'est là ce Mygdonien Sangaris que l'on a vu « jadis s'enorgueillir de ses courants indompta« bles sur le sol de Bithynie, et dont la surface « est maintenant enchaînée sous la ceinture d'un « pont en pierres de taille. »

Τὸν πρὶν ἀνικήτοισιν ἀγηνορέοντα ῥεέθροις
Μύγδονα Σαγγάριον τις ἰδὼν Βιθυνίδι γαίῃ,
Νῶτα λιθοτμήτοισι διαζωσθέντα γεφύραις.
(P. le Sil., *Descr. de Sainte-Sophie*, v. 930.)

(36) *La torche de l'Attique*. — La torche mystique de l'Attique était de pin ou de mélèse (πεύκη); elle avait, comme les arbres résineux qui la fournissent, une vertu purifiante que lui reconnaissent encore les Levantins, et dont j'ai moi-même, à Constantinople éprouvé les effets, lorsque dans le faubourg de Péra, le concierge du palais de France, les mêlant aux branches du cyprès, me soumettait, en temps de peste, à ses fumigations à mon retour de la grande ville. La torche mystique était commune aux deux cultes réunis de Bacchus et de Cérès; on la passait de main en main dans le temple.

Et quasi cursores, vitai lampada tradunt.
(Lucrèce, l. II, v. 79.)

et on la secouait en courant et en silence, parce que sa flamme et son parfum purifiaient à la fois.

Tuque, Actæa Ceres, cursu cui semper anhelo
Votivam taciti quassamus lampada mystæ.
(Stace, *Silv.*, l IV-VIII, v. 50)

(37) *Apothéose de Bacchus*. — Avant de procéder à l'apotheose de Bacchus, qui va terminer le poëme, je me hâte de placer ici le peu que j'ai à dire de sa mort. Eusèbe, sur la foi d'un poëte peu connu, prétend qu'il alla mourir à Delphes des blessures reçues dans sa guerre contre Persee (*Chron.* II). Plutarque affirme qu'on y montrait les restes de Bacchus λείψανα, et que les Thyades y sacrifiaient (*Is.* et *Os.*, p. 365). Ce point de doctrine mythologique a été fort controversé depuis soixante ans. De nombreux archéologues ont soutenu que, comme le premier Bacchus Zagrée, mort avant lui, le second Bacchus était mort avant la naissance de Iacchos, le troisième. D'aussi nombreux glossateurs l'ont nié, et le docte Lobeck a dit à cet égard dans plusieurs dissertations tout ce que pouvait suggérer la *Muse armée*, expression d'Himérius pour désigner l'érudition (Him., XXXIII, § 1), que Lamartine vient de traduire librement par *Les érudits, ces poëtes des ténèbres*. (*Hist. de Russie*, t. I, p. 2). Or, comme mon poëte qui fait vivre éternellement Bacchus le Thébain, ne

me laisse pas à cet égard tout l'exercice de mon éclectisme, je ne me prononce pas en si grave sujet. et voici simplement ce que j'en sais :

Un jour que je cherchais inutilement à la bibliothèque de l'Arsenal dans les notices italiennes de Lorenzo Crasso, ou latines du Danois Olaüs Borrichius, quelque lumière sur la biographie de Nonnos, le hasard me fit rencontrer sur les Bacchanales un petit poëme français, qui remonte à cette époque où les *Dionysiaques* ont joui pour la première fois d'une certaine faveur. J'y ai copié ce fragment, qui nous distraira un moment de nos recherches érudites, plus que ne le sauraient faire sans doute toutes les thèses soutenues par les étudiants d'Heidelberg, à l'ombre de la merveilleuse tonne palatine, sur le trépas du dieu du vin. Mon lecteur a vu peut-être à Rome de ses yeux, comme je l'ai considérée moi-même, cette vaste cuve de porphyre qui pare les salles antiques du Vatican, et qu'on nomme la tombe de Constantin. Elle orna longtemps la jolie rotonde de Sainte-Agnès ou la chapelle de Sainte-Constance, fille de l'auguste empereur, qu'on visite à un mille au delà de la *porta Pia*. C'est là le porphyre large et pesant que mon poëte anonyme signale comme la tombe de Bacchus. Et j'en ai trouvé le pendant à côté de la mosquée d'Osman à Constantinople, où l'on dit que ce marbre funéraire a gardé les restes du grand Constantin, et ceux de Théodose (*a*).

Les Bacchanales ou Lois de Bacchus, prince de Nyse en Arabie, roi d'Égypte et des Indes, et dieu des buveurs.

A la suite de cinquante stances burlesques, qui contiennent dans diverses ordonnances ou décrets du prince-roi, le code entier de l'Art de boire, on lit :

Après que ce dieu des boissons
Eut achevé ses ordonnances,
Et publié par ses leçons
Tant d'admirables cognoissances,
Il conquist les Égyptiens,
Les Perses et les Indiens,
Bastit villes et citadelles;
Enfin tout le monde a pu voir,
Par tant de marques immortelles,
Son courage et son grand savoir.

Mais cependant qu'il s'occupait
A tant de merveilles insignes,
Le meschant Lycurgue couppait
En Europe toutes les vignes.
Ce sanglant affront l'irrita,
Et fit que soudain il quitta
Le soin de toutes ses victoires,
Pour aller venger de ses mains
Les déplorables accessoires
Que causait ce prince inhumain.

(*a*) « Arcadius, son fils aîné, reçut le corps de Théodose « le huitième de novembre 395, et le fit mettre avec une « magnificence digne d'un si grand empereur dans le sé- « pulcre de Constantin. » (Fléchier, *Histoire de Théodose*, liv. IV, § 9.)

Il assembla tous les buveurs
Qui florissaient lors en Asie,
Fit un camp volant des meilleurs,
Qu'il amèna droit en Phrygie.
Il laisse à gauche Négrepont,
Passe le destroit d'Hellespont,
Et s'en vint fondre sur la Thrace;
Défait Lycurgue et tous les siens,
Qui venaient de faire main basse
Des pampres grecs et thraciens.

Ayant destruit ce meschant roy,
Il repeupla tous les vignobles,
Confirma sa divine loy,
Et fit d'autres choses très-nobles;
Puis il reprit vers l'Orient,
Pour boire de ce vin friand
Que Nyse produit et débitte;
De Nyse vers sa femme Isis,
Qui régentoit dedans l'Égypte,
Où tous les nez sont cramoisis.

Glorieux de ses beaux exploits,
Il vint festiner dans le Caire,
Où c'est qu'il beut diverses fois
Beaucoup plus qu'à son ordinaire.
Le climat est chaud par excès,
Et les vins, qui le sont assez,
Mirent ses humeurs hors du centre;
Par les vapeurs de son cerveau
Et la crapule de son ventre,
Il prit une fièvre de veau.

Ce mal le réduit tout en feu,
Ce feu l'inquiète et l'altère;
Il rit et boit encore un peu.
Bref, pour achever ce mystère,
Il se couche tout doucement
Dans un superbe monument
Fait d'un porphyre blanc et rouge;
Et fermant ses gros yeux de bœuf,
Le teint pâle comme une courge,
Il trespassa rond comme un œuf.

La nouvelle de son décès
Vole à Rome en partant du Caire;
On le regrette dans l'excès,
Mais on veut ce beau reliquaire :
Le sénat députe des gens
Hardis, sages et diligens,
Suivis des légions romaines;
L'on équippe un vaisseau latin,
Lequel revient dans six semaines,
Chargé de ce rare butin.

Les buveurs toscans et romains
Vindrent voir cette sépulture,
Jetant dessus à pleines mains
Force fleurs et force verdure;
Ils accouraient de toutes parts,
Vêtus de peaux de léopards,
Avec du lierre sur leurs testes,
Armés de javelots tranchans,
Et brayant ainsi que des bestes
Parmi les rues et les champs.

L'on voyait marcher deux à deux
Les Cabires et Corybantes,
Et voltiger au milieu d'eux
Les Ménades et les Bacchantes,
Sonnant hautbois et chalumeaux,
Portant feuillages et rameaux
D'if, de pin, de chesne et de lierre,
Criant : Évohé! Évohé!
Vive Denis notre bon père,
A qui nous avons tout voué!

mots ambigus, *aux ombres d'indécence*, et notre goût de plus en plus difficile, nous les fait réprouver entièrement.

Ici, plus qu'ailleurs, foisonnent les épithètes mixtes, dans le genre de celles que Ronsard s'amusait à créer après Homère : Achille, *Viste-pied*, et l'Avette, *Dérobe-fleur*. Toutes ne sont pas sans grâce; or comme on les retrouve dans leurs nouvelles significations répétées par Coluthus, Manéthon, Tryphiodore, Coïntos de Smyrne, Maximus, Musée même, et avant tout par les épigrammatistes de l'*Anthologie*, il faut en conclure que les *Dionysiaques* passaient alors, je le répète, pour un grand lexique de poésie, ou pour une sorte de magasin mythologique. Ajoutons que, malgré toute la pureté de son goût antique, André Chénier, qui parfois, pour l'élégance du rhythme me rappelle Nonnos, a donné comme lui dans l'abus de l'épithète. C'est ainsi que, dans ses vers, Hylas

> Se courbe, et *s'appuyant* à la rive *penchante*,
> Dans le cristal *sonnant* plonge l'urne *pesante*.

J'ai cherché à pallier ce défaut dans mon interprétation, quand je le pouvais sans altérer la physionomie de mon poëte; car j'ai visé surtout à l'exactitude, bien que le traducteur de grec soit aujourd'hui une espèce de voyageur revenant des rives inconnues, et que le plus grand nombre des lecteurs se sente obligé d'admettre sa version, faute de pouvoir en contrôler sur place la vérité. Je ne demande même pas que, pour juger mon auteur, on se reporte au temps où il écrivait, car il a bien des défauts du nôtre; mais son imagination hardie, trop hardie peut-être, la création des expressions combinées, des *doubles mots*, comme dit Aristote, qui font le propre du dithyrambe, peuvent présenter un intérêt piquant et neuf aux amis du style et des lettres.

Nonnos, on doit le redire à sa louange, ne s'est jamais servi de ces termes raffinés et obscurs que les poëtes grecs de la seconde époque recherchaient et qui ont rendu leurs œuvres épineuses (ἀκανθολόγοι). C'est aux sources les plus limpides du beau langage qu'il a puisé; et quand il a tenté de nouvelles alliances de mots, il s'est bien plutôt rapproché de Pindare, qui sans jamais offenser le noble idiome, recevait ses créations de l'abondance inspirée des images, qu'il n'a imité Nicandre, Lycophron ou Callimaque, dont la diction est trop chargée de locutions et de tournures propres à leur siècle. On voit que le Panopolitain s'est efforcé, par une syntaxe aisée et un style pour ainsi dire transparent, de dégager la langue des ornements énigmatiques dont elle s'était embarrassée en vieillissant, et de la ramener à sa clarté primitive.

Je n'admets pas non plus, je l'avoue, qu'on lui fasse un crime d'avoir imité Homère. Virgile a-t-il fait autrement? Qu'on lise les trois chapitres où Macrobe accumule les phrases et les hémistiches que Virgile doit à Ennius, à Lucrèce, Catulle, Varius, Accius, etc., etc. Cela veut-il dire que l'Énéide cessera jamais de charmer notre esprit et d'enrichir notre mémoire?

Arrêtons-nous, avant de clore ces commentaires, pour jeter en arrière un coup d'œil sur cette poésie hellénique, la plus riche qui soit au monde, bien que le temps nous en ait, en partie, dérobé les trésors. La parole grecque, ne l'oublions pas, fut l'instrument des hommes les mieux épris de la forme et du beau. Elle reçut sa prose des vers les plus parfaits que le génie poétique ait créés; et ce privilége, qu'elle doit à Homère, elle en a fait jouir, depuis trois mille ans, tous les idiomes nés à son ombre, mais qui ne peuvent se vanter ni d'une telle origine, ni d'une semblable durée. Chez elle, la muse a enfanté les lois, animé les héros, chassé les tyrans : chez elle, le langage passionné, même quand il domine, est toujours sobre et retenu, et c'est ce qui fait de la colère d'Achille et du drame grec les chefs-d'œuvre de l'esprit humain. Plus tard, quand l'idiome s'affaisse sous la servitude, Athènes devient néologue, mais elle reste puriste par instinct; cette lente corrosion du temps qui affaiblit son génie ménage encore sa langue. Elle sait l'étendre jusqu'aux confins du désert, en la léguant à l'Égypte; et Nonnos, fondant en un seul poétique dialecte les dialectes divers de ses devanciers, la perpétue dans sa pureté, son élégance et son éclat.

*

Encore un mot en faveur de l'humble traducteur. Certes, si, au milieu de tant de pénibles et vétilleuses recherches, le succès me fait défaut, le cœur au moins ne m'a jamais manqué; j'ai poursuivi les lacunes, les interversions, les ténèbres ou les énigmes avec assez d'obstination pour les combler, les résoudre ou les dissiper l'une après l'autre; mais quand, pour reproduire les accents de la langue mélodieuse, je me sentais empêché par mon insuffisance, je regrettais de n'avoir pas donné à l'étude des loisirs écoulés sans profit, et je répétais amèrement cette noble aspiration de Sénèque, qui va bien plus haut que mon labeur.

« La vieillesse nous talonne, et nous reproche » tant d'années consumées dans de vaines occu- « pations. Hâtons-nous! et pour que le travail ré- « pare le dommage d'un temps mal employé jus- « qu'ici, ajoutons la nuit au jour, retranchons les « affaires. Inquiétons-nous moins de nos patrimoi- « nes éloignés de leurs maîtres; et que l'âme « tout entière, réfléchissant en elle-même, cher- « che à connaître, quand l'âge lui échappe avec « une telle rapidité. » (Sénèque, *Quest. natur.*, liv. III, § 1.)

Et maintenant, quel sera le sort de tant de pages? et quel fruit reviendra-t-il aux lettres de tous

mes efforts? Je ne le sais pas bien moi-même. Mais j'ai voulu payer un dernier tribut de reconnaissance à la belle langue qui fit les délices de mes voyages, que j'ai balbutiée aux rives du Bosphore, sur les ruines de Troie, avec les victimes de Scio ou les bergers de Mycènes, et dont la parole harmonieuse verse encore sur le déclin de ma vie ses enseignements et ses consolations.

AVERTISSEMENT.

En m'imposant le labeur, aussi rude qu'insipide, de rendre compte, une à une, de mes nombreuses corrections du texte grec des *Dionysiaques*, je demande grâce d'avance pour mon style de prote, mes vétilles de puristes et mes hardiesses de censeur. Tout cela ne saurait avoir d'intérêt que pour les philologues passionnés, ou pour les très-rares amis des vieux manuscrits grecs. Si, d'un autre côté, les contempteurs de Nonnos venaient à prétendre qu'il faut lui laisser ses fautes quand elles ressemblent à des inepties ou à des négligences, car alors elles sont bien à lui, et que je prends, en tout cas, envers son poëme ou trop de peine ou trop de libertés, je répondrais d'abord que, par une si aveugle sentence, écho d'un zoïle suranné, eux-mêmes redoublent mes désirs de venger mon auteur de ses critiques superficiels ou de ses ignorants copistes; ensuite j'expliquerais que s'il s'agissait de la moindre syllabe d'Homère, je me sentirais saisi d'une sainte terreur à la seule pensée de l'altérer, à mon tour, après trois mille ans de gloses continues : mais quand il est question du poëte le moins étudié de l'antiquité, je me trouve, je l'avoue, tout à fait à mon aise. On voudra bien remarquer que, dans mes rectifications de ce texte, l'un des plus dénaturés qui nous soit resté des écrivains grecs, je n'ai jamais du moins contrarié l'érudition de Nonnos, ni même, je l'espère, blessé son oreille; car ce dernier sens, je le soutiens, était dans sa jalousie et sa finesse porté beaucoup plus loin chez lui que chez ses prédécesseurs, et même chez les poëtes les plus préoccupés de l'effet rhythmique et de la mélodie.

Ici encore, et une fois pour toutes, je m'excuse auprès de mes lecteurs des inexactitudes d'accentuation qui ont pu échapper soit à mes protes, soit à moi-même, aussi bien dans les vers de Nonnos que dans mes citations multipliées. En vérité sur ce point dans la langue ancienne, dans la langue moderne même, en raison peut-être des dialectes, les règles varient tellement, selon qu'on applique les divers systèmes adoptés par les correcteurs français, anglais, allemands ou athéniens, que je ne me crois nullement responsable des irrégularités ou même des fautes qui pourraient, après ma sévère révision, subsister encore; et pourtant, malgré toutes les difficultés dont les accents et les esprits hérissent la reproduction typographique des œuvres grecques, je me persuade que les véritables hellénistes éprouvent, comme moi, pour les éditions où ils sont totalement supprimés, presque autant de répugnance que pour les passages grecs écrits en caractères romains ou italiques. « Depuis Aristarque, » dit l'*Anthologie*, « les « grammairiens ne marchent que sur des épines. » Raison de plus, ce me semble, pour se prêter une réciproque indulgence.

Ἀλλ' ἤτοι μὲν ταῦθ' ὑποείζομεν ἀλλήλοισι,
Σοὶ μὲν ἐγὼ, σὺ δ' ἐμοί. (Homère, *Il.*, IV, 62.)

TABLE RAISONNÉE

DES

CORRECTIONS ET LEÇONS NOUVELLES

APPLIQUÉES AU TEXTE GREC

DES DIONYSIAQUES

DE

NONNOS DE PANOPOLIS

Nota. Il est important, pour la clarté de cette table, de se souvenir que les chiffres indicatifs des vers corrigés sont ceux de la seconde et dernière édition des *Dionysiaques*, donnée par Graëfe (Leipsick, 1819-1826, en 2 vol. in-8°), et ne se rapportent point à la mienne.

CHANT PREMIER.

V. 9. Au lieu de ὡς πάρος ὄγκον ἄπιστον ἔχων, lisez ὡς αὐτὸς πάρος ὄγκον ἔχων. Leçon d'Utenhove dans laquelle j'ai seulement substitué αὐτὸς à οὗτος. Et, il me semble que ἄπυστον serait préférable à ἄπιστον, le premier ayant au moins l'avantage d'être homérique. (*Odyssée*, I, 242.) Chez Musée, ἄπιστος est employé trois fois, toujours dans le sens de *perfide* (v. 299, 304 et 309), et ἄπυστος une seule fois, dans le sens d'*inouï* (v. 178).

V. 12. Au lieu de ἀειδομένου, lisez ἀειδόμενον. C'est du thyrse qu'il s'agit, et non de Bacchus qui n'est pas encore chanté; et ce vers est ainsi plus raisonnable et plus harmonieux.

V. 40. —Μὴ καὶ — μή κεν. (Voy. *Iliade*, liv. I, v. 139.)

V. 75. Malgré ma hardiesse, dont je vais donner tant de preuves envers les deux éditions de Nonnos qui ont précédé la mienne, je n'ai pas osé substituer à φέρων δέ μιν ἄβροχον ἅλμης, cette leçon qui me semble bien préférable, et qui aurait épargné la répétition dans la même phrase du verbe φέρω, — φάρων δὲ μὲν ἄβροχος ἅλμην. — Si cependant on l'adoptait, il faudrait traduire : « et, divisant les flots qui le respectent, le « voyageur des abîmes la promène sur son dos re- « courbé, se montre à demi sur les ondes et les ef- « fleure de la double nageoire de sa queue. »

V. 242. Βοῆς. — Il faut lire βοήν.

V. 276. Au lieu de ἐμυκήσαντο, lisez ἐμηκήσαντο même dans mon texte. Les phoques ne mugissent pas, mais ils font entendre plutôt un sourd bêlement.

V. 294. Εὔλοχον. — C'est εὔλοφον qu'il faut mettre, par opposition avec βύθιον; style antithétique habituel à Nonnos.

V. 309. Οὐρανίην. — Mettez οὐρανίου, qui explique et ennoblit le mot φορῆος.

V. 399. Au lieu de ἀλήτης, qui manquerait de verbe, lisez ἀλήσει, ou ἀλᾶται (Pindare, *Ol.*, I, v. 94).

V. 435. Au lieu de οὐτιδανοὺς, lisez οὐτιδανοῖς, selon la méthode de Nonnos pour départager, autant que faire se peut, les épithètes.

V. 460. Ἔσσω. — C'est ἔσσο, erreur de prote.

V. 463 et 464.—Ces vers ne sont pas à leur place; il faut les porter plus bas, après le vers 480, qui finit par χιτῶνα; ils termineront ainsi plus dignement le discours de Typhée.

V. 485. Ἀγέλαστον. — Lisez ἀγέλαστος; c'est le contraste entre Cadmus, qui est sérieux, et sa parole qui est badine.

V. 504. Au lieu de κλεῖνε, qui ne signifie rien, lisez κτεῖνε, *Immole*.

CHANT DEUXIÈME.

V. 6. Au lieu de ἀθηήτῳ il faut ἀθήητον. C'est Cadmus qui est rendu invisible, et non le rocher.

V. 22. Ἀερσιπότης, — lisez ἀερσιπότου, qui se rapporte à πολέμοιο : le combat *aérien*.

V. 37. Ταυρείου, —Ταυροῦ δὴ, leçon de Falkenburg, qui me semble préférable.

V. 66. Καρπῷ, — παλμῷ. Erreur évidente du copiste qui a fini deux vers de suite par le même mot.

V. 70. Ῥεέθρου, — Βερέθρου. J'adopte cette version proposée par Cunæus, ῥεέθροις se trouvant aussi deux vers plus loin.

V. 101. Τετμημένα. — Lisez βεβιημένα, ou τετιημένα de l'*Iliade* (VIII, 436), car les tiges du laurier ne sont pas

coupées encore; mais elles sont insultées ou affligées déjà; et même, comme elles sont honorées en tout temps, on pourrait lire τετιμένα (d'Empédocle chez Diogène de Laërce, μετὰ πᾶσι τετιμένος), et se rapprocher ainsi plus encore du manuscrit.

V. 124. Τί μοι γάμος, contresens. — Lisez τί μοι σάλος.

V. 147 et 148. Ces deux vers, séparés par leur sens de ce qui précède et de ce qui suit, doivent être portés à la fin du discours de l'hamadryade, sous les numéros 163 et 164, tout de suite après le mot νύμφης, qui termine le vers 162.

V. 180. Les vers 180 et 181 doivent être placés sous les numéros 205 et 206, après le vers qui finit par κεράσσας.

V. 208. Πολύτροπον. — J'ai préféré πολύφρονον. (*Iliade*, XIX, 367.)

V. 226. Ἆ βραδὺν, — ἄβραδὺν, en un seul mot.

V. 231. Au lieu de κρατέοντι, emprunté au vers précédent, lisez κροτέοντι.

V. 244 Ἀπὸ γλωσσῶν, ἀπὸ λαιμῶν, — réduplication toute moderne, étrangère à la langue grecque. Lisez εὐγλώσσων ἀπὸ λαιμῶν.

V. 265. Ὀχλίζοντα. — C'est ὀκλάζοντα. A demi agenouillé, comme on représente toujours Atlas.

V. 271. Ce vers couperait ici le sens mal à propos; je l'ai transporté après le vers 328, qui finit par αὐταὶ, et je supprime le trait du vers 271 qui indique à tort une suspension ou une lacune.

V. 301. Au lieu de ἀντικέλευθον, *opposé*, qui serait un contresens, lisez ἀγχικέλευθον, *rapproché*.

V. 362. Je corrige ainsi ce vers entier, en y supprimant l'hiatus,

Ἵστατο δῆρις Ὀλύμπου, κεῖτο δὲ γούνασι Νίκης

V. 399. Je n'ai pas osé substituer à ὤκλασε Νύμφη, — ὤχλισε νύσσα; et cependant j'eusse aimé à dire: « Près « du pôle, la barrière de l'Athos s'ébranle autour des « forêts de la Thrace. »

V. 402. Au lieu de αὐλαὶ, les cours du Liban, *atria*, il faut lire αὐλῶν, la vallée, et rétablir ainsi tout le passage:

δενδροκόμος δὲ
Ἀσσυρίου Λιβάνοιο θυώδεος ἔκτυπεν αὐλών.

V. 423. Ἀλῆται. — ἀῆται. Les sept Pléiades ne peuvent s'atteler ensemble au char de Jupiter, mais bien plutôt les quatre Vents.

V. 431. Κολωοῦ n'a pas de sens. C'est κολωνοῦ, un monceau de pierre ou un bloc. (Voir Hérodote, liv. IV, ch. 92.)

V. 443. Χείματα, — χεύματα, les flots ou les courants, au lieu des frimas.

V. 451. Ἰθυτμῆτας, — il faut ἰτυτμῆτας, les quartiers de roche taillés en rond pour assommer.

V. 514. Ἀτέρμονος, — ἀτέρμονας, ce n'est pas l'air qui est infini en cette circonstance, mais bien les têtes des dragons qui se multiplient sans fin.

V. 527. Εἰς κλίσιν εἰ σκοπίαζε. — Porson a corrigé ainsi cet hémistiche: εἰ κλίσιν ἐσκοπίαζε. (Porson, *Advers.*, p. 311), et je pencherais pour sa leçon.

V. 586. Ὀφθαλμοῖς κοτέοντα. — Il vaut beaucoup mieux lire ὀφθαλμῷ κοτέοντι.

V. 604. Après σιδήρου, il ne doit y avoir ni trait, ni arrêt, ni lacune.

V. 619. Ce vers, qui commence par πῇ μοι φρικτὰ, doit porter le n° 616, et se placer entre le 615, qui finit par ἀγοστοὶ et le 616 actuel, qui commence par οὐκέτι.

V. 673. Οὐρανίοιο. — Ἀονίοιο. C'est le dragon de l'Aonie, emblème de la future métamorphose de Cadmus, et fils de Mars, dont l'autel est auprès de la fontaine de Dircé (Apollonius de Rhodes, liv. III, v. 1178).

V. 709. Ἔχουσα. — ἄγουσα me semble bien préférable.

CHANT TROISIÈME.

V. 10. Au lieu de ἔγγυος, voisin, lisez ἔγκυος, grosse, *fœta* (Hérodote, liv. I, § 55).

V. 21. Ὑπέρτερος, — ὑπέρτερον. Cette seconde épithète appliquée à ἱστὸς, ne ferait que répéter l'autre. Elle se rapporte à ἠέρα.

V. 44. Ἀγχίγυοι. — ἀγχίγεοι, de ἀγχίγειοι, les matelots qui approchent de la terre. (Voir l'errata grec.)

V. 50. Ἐπεσφήκοντο, verbe inconnu qu'on ne trouve qu'ici. Pourquoi pas ἐπεσφίγγοντο, répété par l'Anthologie et par Élien (*Var. Hist.*, l. IX, ch. 36)?

V. 55. Αἴθοπος, — αἴθοπον. Euros ayant déjà son épithète, il faut laisser celle-ci à son aile. (Voir l'err. gr.)

V. 57. Ἀποπτύουσα, — ἐποπτεύουσα, qui surveille, et non qui vomit. (Voir l'errata grec.)

V. 116. Ναὶ δὴ καὶ γαμίων. Le sens est bien plus clair en adoptant la leçon de Cunæus: Νηΐ τεῇ γαμίων.

V. 130. Πτερόεντα πέδιλα, lisez πτερόεντι πεδίλῳ, plus harmonieux.

V. 149. Ὄρθριον ἐῤῥίπιζε, contre-sens; lisez ὀρθὸν ἐπεῤῥίπιζε.

V. 163. Les deux vers 162 et 163, qui commencent par καὶ τύπος, doivent recevoir les numéros 160 et 161, entre le 159, qui finit par ἀήτης, et le 162, qui commencera alors par εἰ ἐτεόν.

V. 171. Τανύσων. Wernicke a proposé τανύων, et j'aimerais à l'adopter.

V. 187. Βασιληΐδος. — Βασιλήϊον est mieux.

V. 197. Χρόνου. Lisez Κρόνου. C'est évidemment ici le manteau de Saturne.

V. 198. Βασιληΐδες. — Lisez cette fois Βασιληΐδος.

V. 208. Ἀγχινεφής. — Il faut ἀγχινιφὴς pour l'antithèse.

V. 216. Ἀθωϊάδος. — J'ai préféré ἀθωνιάδος: ainsi disent encore les Grecs modernes, et l'archevêque Eugénios Bulgaris quand il parle le grec ancien. (*Comm. des Géorg.*)

V. 226. Ἠλέκτρη ἐθελούση, — Ἠλέκτρῃ δ' ἐθελούσῃ.

V. 228. Ce vers, qui commence par ξεῖνον, doit prendre le numéro 227 et venir après le mot ἐθελούσῃ du 226, après lequel il faut une virgule.

V. 245. Οἶστρον. Les voyages forcés de Cadmus n'ont pu produire chez lui l'enthousiasme. — Lisez οἶμον, l'histoire de ses pénibles et longues erreurs sur les mers. Voyez Pindare, *Olymp.* IX, v. 73.

V. 294. Ἀριθμὸν. — Lisez ἀριθμῷ.

V. 306. Κρυφίης. — Lisez κρυφίοις.

V. 320. Εὐσύριγγος, mot ridicule et inusité chez Nonnos; αὐδήεντος est meilleur, et sera plus tard employé par lui dans le même sens, à moins qu'on ne préfère εὐσήραγγος, *aux belles voûtes*, en faisant de σῆραγξ un adjectif.

V. 331. Εἴποτε. — Lisez ἤ ποτέ.

V. 333. Ἑῷ est répété dans le vers suivant. C'est ἐνὶ qu'il faut lire, et renvoyer la virgule après ἑπτάκις du v. 334.

V. 339. Χαλκῷ n'a pas de sens. — Mettez παλμῷ.

V. 388. Διδυματόκος. — La prosodie et l'usage nonnique veulent διδυμητόκος.

QUATRIÈME CHANT.

V. 4. Je remplirais ainsi à mon tour la lacune que Cunæus dit exister dans le manuscrit original entre les vers 4 et 5, et qu'il eût été si facile de supprimer :

Κάδμον Ἀγηνορίδην τοῖονδ' ἀρνήσατο γαμβρόν ;

car γυνὴ θρήϊσσα est inadmissible, appliqué à Électre, fille d'Atlas; mais le mot δήθυνε, trouvé fort heureusement par Rhodoman, dispense même de mon vers supplétif.

V. 10 et 11. Ces deux vers doivent être placés sous les nos 8 et 9, et venir avant ceux qui commencent par ἣ δέ, et finissent par ὀπωπῆς. La clarté l'exige.

V. 31. Βοσσσόος — Βοηθόος. Ce n'est pas le *secourable* Mercure qui est l'*hospitalier*, c'est un surnom de Jupiter. Il faut donc aussi, au lieu de ξεινοδόκος, lire ξεινοδόκου.

V. 59. Au lieu de ἔχων, lisez ἄγων ou ἑλών, le verbe ἔχειν se trouvant déjà dans le vers précédent.

V. 64. Ὄγκον.—C'est ὄμβρον, en raison du verbe ἀπένιψε, qui le régit. On peut essuyer la pluie sur son visage, mais non pas un poids.

V. 69. Δυσαμένη — δησαμένη. — Vénus ne s'enveloppe pas tout entière des vêtements de Pitho, mais elle attache des voiles empruntés autour de sa ceinture.

V. 88. Κάδμηλος. Il faut κάδμιλος : c'est le terme mystique et consacré.

V. 115. Στυγνὸν ὕδωρ. Lisez στεινὸν ὕδωρ. Correction expliquée dans mes notes.

V. 116. Les six vers 114, 115, 116, 117, 118, 119, ne doivent pas rester où ils sont; il faut les porter entre le 142e, qui commence par αἰδέομαι, et le 143e, qui débute par δέχνυσο. La marche régulière du discours de Pisinoé le veut.

V. 120. Ἐρυθραίην — Ἐρυθραίων, vaut mieux.

V. 134. Χροιῇ ὀνειδίσουσα — χρόον ὀνειδίζουσα. Ne fût-ce que pour éviter l'hiatus, car le verbe ὀνειδίζω gouverne aussi l'accusatif.

V. 180. Μενέαινε καὶ ἤθελε.— Il faut lire μενέαινεν ἐὴν καί. C'est bien moins obscur, et plus grec.

V. 248. Ἀντώπιον — ἀγχώπιον, avec cette dernière épithète on évite la contradiction évidente entre ἀντώπιον et λοξός.

V. 253. Ἐπίβαθρα me paraît inadmissible.— Je hasarde ἀπόβαπτα, de ἀποβάπτω, mouiller légèrement, et je le substitue ici, comme par une correction de l'*Errata*, à ἐπίλουτρα, que Lucien m'avait d'abord suggéré.

V. 281. Ἀμφιφαής — ἀρτιφαής ; le premier quartier de la lune, puisqu'il s'agit d'énumérer ses phases.

V. 308. Ἠχοῦς — ἤχους. Il est question ici du bruit que fait l'oracle de la Pythie, et non de la nymphe Écho.

V. 421. Αὐτὰ δ — αὐτὰρ δ.

V. 425. Χαροπῆς, lisez χαλεπῆς, qui remplace avantageusement l'autre épithète.

V. 438. Ἀράσσων. Il vaut peut-être mieux dire ἀφάσσων, de ἀφάσσειν, saisir.

V. 445. Après ce vers qui finit par ἀνθερεῶνος, il faut mettre le vers 451, ἄλλου μαρναμένοιο, et le 452, συμφυέος, qui coupent mal à propos le récit, là où ils sont placés.

CINQUIÈME CHANT.

V. 28. Au lieu de δαιτρὸς, lisez Δαιτρὸς, *le cuisinier tranchant*, par un delta majuscule; c'était l'une des fonctions du sacrificateur, comme plus haut Θεοκλύμενος et Θυέστης.

V. 37. Ἄονι. Lisez Ἄρνει, ainsi que les notes (4) et (5) de mon commentaire l'expliquent.

V. 41. Ἐνυὼ — ἐνυώ. C'est la bataille, et non la déesse Bellone.

V. 43. Ἐκυκλώδη — ἐκυκλώθη.

V. 55. Εἰνόριοι χόρτοισιν — ἐμμονίαις χορδαῖσιν. Correction marginale de l'exemplaire annoté par Huet, évêque d'Avranches.

V. 65. Au lieu de ἐῇ, locution plus moderne qu'antique, lisez ἐνί, par opposition avec ἐκτάζωνον, suivant la coutume de Nonnos.

V. 96. Θεσμὸν — δεσμὸν, erreur fréquente chez les copistes des *Dionysiaques*.

V. 117. Ce vers doit être rétabli ainsi, et ma traduction le justifie :

Ἑρμείας σπεύδων γὰρ ἐς ἀγρύπνους ὑμεναίους.

Après lui, point de lacune; mais un point au vers 116, après le mot χορείης, pour arrêter la phrase.

V. 153. Ἰχάνων — ὀδόντων.

V. 188. Au lieu de ἐπεὶ νύμφη, lisez ἐῇ κούρῃ.

V. 189. Κούρης — νύμφης. Après quoi, un point et pas de lacune.

V. 193. Ἔχυσε, faute évidente — c'est ἔλυσε.

V. 213. Au lieu de τετράζυγι ; c'est τρισσόζυγι, puisqu'il s'agit seulement du mariage d'Autonoé, d'Agavé, d'Ino, et que Sémélé, *quatrième* fille de Cadmus, ne fut jamais mariée.

V. 215. Νόμιος — ἀγρεύς. Lisez Νόμιος — Ἀγρεύς. (Voir ma note (17.)

V. 223. Γάνος ici n'a pas de sens; c'est ξένος.

V. 273. Ἀβρὰ pourrait rendre brève la dernière syllabe de πλήσας ; il faut donc λαρὰ pour la quantité.

V. 284. Εἰλιπόδην ὑμέναιον. Je n'ai pu laisser à Hyménée l'épithète consacrée au bœuf par Homère et Hésiode, et je propose ὦ ὑμὲν ὦ ὑμεναῖον.

V. 299. Au lieu de ἀλλά οἱ οὐ, lisez ἀλλὰ δ' οἷ οὐ, autant pour éviter la cacophonie que pour rencontrer dans le vers 301 la phrase habituellement correspondante ἀλλὰ μέν, et non ἀλλά μιν.

V. 303. Au lieu de ὑψόθι φηγοῦ, il faut lire ὑψόθ' ἐλαίης, qui va revenir au vers 476 ; car c'est d'un olivier qu'il s'agit ici, et non d'un hêtre.

V. 311. Ἡμιφανής, sans doute quand la lune est dans le ciel; mais c'est ἡμιβαφής, quand elle est dans les ondes.

V. 315. Κούρη — κρήνη. J'aurais voulu substituer dans ce même vers κατὰ à παρά ; car κατὰ s'emploie quelquefois pour κάτω, *en bas*, et avec plus de hardiesse j'aurais dit καταβάπτον, au lieu de παρὰ βαιόν.

V. 351. Au lieu de ὀφρύσι — ὄμμασι, leçon de l'exemplaire de Huet.

V. 353. Après ce vers qui finit par λεόντων, il faut placer les vers 360 à 365, ce dernier se terminant par ἠχώ ; puis revenir au 354e, qui commence par αἴλινον, et après φονῆας, mot final du 359e, vient le 366e. Ἡμιθανὴς, etc.

V. 386. Au lieu de φιλοκλαύτων, lisez φιλοκλαύθμων : c'est ainsi qu'a presque toujours dit Nonnos.

V. 391. Δαιδαλέης, désigne un ouvrage de la main des hommes. J'ai hasardé φοιταλέης ; mais il faut que je convienne que l'adjectif δαιδαλέος est plus d'une fois

employé par Nonnos, et par les poëtes de l'*Anthologie* qui l'ont suivi, dans le sens de *élégamment moucheté*.

V. 399. Au lieu de εἶδε, lisez εὗρε.

V. 400. Au lieu de εὗρε — εἶδε, transpositions communes aux copistes négligents.

V. 411. Ἀϊδονίου — ἀηδονίου. (Voir la note (26) du commentaire.)

V. 431. Ce vers, qui finit par ὀπωπῇ, doit porter le n° 430, à la place du 430, qui finit par ἐάσῃς, et qui portera le chiffre 431.

V. 451. Je rétablis ainsi le vers tout entier, pour lui faire présenter un sens naturel, et non ridicule :

Δίκτυα κνιζείουσι φιλοστόργῳ τινὶ θεσμῷ.

V. 459. Au lieu de σήμερον, lisez ἥμερον, qu'explique et justifie la traduction.

V. 509. Les trois vers 509, 510 et 511 doivent être placés après le vers 519, qui finit par Ἰοχεαίρης.

V. 523. Au lieu de τόξα καὶ ἰούς, il faut lire, pour être intelligible, ἰοδόκην δέ; nous retrouverons ainsi les trois instruments de chasse signalés dans les vers 505 et 508, et nous ne contrarierons pas la pensée d'Actéon.

SIXIÈME CHANT.

V. 21. Au lieu de ἑλικηδὸν, lisez στοιχηδὸν, car Astrée lui-même ne saurait tracer un carré τετράπλευρον, en rond.

V. 22. Τέφρῃ — πέτρῃ, substitution expliquée dans ma note (4) de ce chant.

V. 36. Au lieu de τραπέζης, lisez τραπέζῃ.

V. 60. Καὶ δρόμον — καὶ νόμον, en évitant la répétition de δρόμον, qui est ici anti-hellénique.

V. 93. Τέχνης — κούρης.

V. 96. Au lieu de κέντρῳ, lisez κύκλῳ.

V. 128. Ce vers doit être rétabli ainsi :

Καὶ Κυανὴν Ἀνάποιο ῥόος τ' ὅθι χύτλασε κούρην.

Ou mieux :

Καὶ Κυανὴν ὅθι ποτ' Ἄναπος χυτλώσατο κούρην.

Mais dans aucun cas on ne saurait admettre πυκνὰ ῥόος.

V. 222. Νιφόεσσαν, contre-sens ; c'est φλογόεσσαν.

V. 226. Βαρυνομένην — μαραινομένην, précisément parce que le premier mot est au vers 211. Nonnos est trop abondant pour aimer à se répéter.

V. 249. Δίκην — Δίκης.

V. 269. Ἐπεσκίρτησε, lisez ἐπεκάθισε Le propre du polype est de s'attacher, et non de bondir.

V. 274. Στικτὴν, lisez στρεπτήν. La conque des tritons n'est pas tachetée, mais recourbée.

V. 275. Après ce vers qui finit par Νηρεύς, il faut placer le vers 277, καὶ ναέτης, puis le 276e, μυδαλέην, et enfin revenir au 278e, ἰκμαλέον, pour continuer.

V. 289. Au lieu de μῦθον, lisez μόθον.

V. 296. Au lieu de φέρων, qui serait inutilement répété par le mot κουφίζων du vers suivant, lisez φάρων, de φάρειν, couper, fendre.

V. 298 et 299. Ce distique, qui commence par καὶ βυθίη et se termine par λεαίνης, doit se placer entre le vers 269, qui finit par λαγωῷ, et le 270e, qui débute par καὶ διεροί.

V. 316. Au lieu de ἣν ἐθελήσῃς, lisez ἣν δ' ἐθελήσω, à cause de... ἣν ἐθελήσῃς du vers pénultième, et pour varier le son de la phrase.

V. 321 et 322. Ces deux vers doivent changer de place ensemble. Ainsi : 321. Καὶ γλυκερήν. 322. Ἄλλον ἐμοί. La syntaxe et le sens me paraissent s'en trouver mieux.

V. 322. Au lieu de ἔα, lisez ἐῶ.

V. 351. Au lieu de δείδια, lisez δείδιε.

V. 372. Πάντροφος, lisez πάντροπος, et voyez ma note (19) de ce chant.

SEPTIÈME CHANT.

V. 26. Au lieu de ῥάχιν, lisez κόνιν. La salutation orientale des inférieurs n'est pas de se coucher sur le dos, mais d'effleurer la poussière. M. Moser, dont l'avis n'est point à dédaigner, comme Graëfe l'avait dit premièrement, propose ici ἔγναμψε, au lieu de ἔθλιψε, et laisse subsister ῥάχιν.

V. 31. Τάχυν φθιμένης — ταχυφθιμένης. C'est un seul mot.

V. 44. Ἠδέϊ — ἠθάδι, seconde épithète familière à Nonnos, et qui ne doit pas répéter la première γηροκόμῳ.

V. 51. Ὄρθιος — ὄρθριος, le chant nuptial se prolongeant jusqu'au matin.

V. 55. Au lieu de πολυκμήτων, qu'Homère applique seulement aux objets inanimés, lisez πολυτλήτων.

V. 84. Ξηρὸν, épithète oiseuse ; c'est ξεῖνον, le grain étranger à la terre avant Cérès.

V. 101. Point de lacune entre ces deux vers ; et à celui-ci mettez ἑλίξει à la place de ἑλίξας.

V. 102. Les trois vers 100, 101 et 102, doivent se placer après le vers 96e qui finit par γενέθλης ; et après tous les trois viendra le vers 97, qui commence par τοῦτον·

V. 125. Au lieu de δίῃ, épithète ; Δίῃ, nom propre.

V. 127. Λαομεδείης — Λαοδαμίης. C'est Laodamie, mère de Sarpédon.

V. 143. Ποικίλλοντι, - ποικίλλοντι · avec le point retourné, soit deux points, car le sens s'arrête.

V. 151. Au lieu de ὤρεγέ ἑ, hiatus pénible, j'ai mis ὤρεγε δέ. Peut-être la leçon de Moser, ὤρεξεν (*Journ. litt. d'Heidelberg*, 1827, n° 44 et 45) est-elle préférable ?

V. 165. Σταφυληκόμον — σταφυλητόμον. Le sens l'exige.

V. 175. Φόβον ἄλλον, ne signifie rien. C'est φόρον ἄλλον. Car Sémélé prend un autre vêtement, et quitte celui qu'a souillé le sang du sacrifice.

V. 176. Ἠῴην est vague, j'aimerais mieux Ἰνδώην, la plaine qui verra Bacchus, vainqueur au retour des Indes.

V. 184. Ces six vers, de 184 à 189, qui commencent par κεῖθι et finissent par ὕδωρ, ne doivent être précédés de nulle lacune ; leur place est après le 174e, qui se termine par λυθρῷ, et avant le 175e, qui commence par καὶ φόρον.

V. 197. Ici la ponctuation est défectueuse ; il faut lire ἦεν ὁ τηλίκος...

V. 204. Au lieu de κεστῷ, lisez κέντρῳ ; le Désir n'a pas de ceinture, mais bien un aiguillon.

V. 251. Βαλοῦσα, πάλιν. — Transportez la virgule après πάλιν.

V. 259. Au lieu de ῥοδέου χαρήνου, ce qui serait la même chose que le κύκλον ὀπωπῆς du vers précédent,

il faut lire ῥοδέων παρειῶν, ce qui est un détail de ce même visage.

V. 275. Βαιὸς Ἔρως. Ces mots du vers 271 doivent faire place à βαιότερος, et se rapportent au ceste plus puissant que l'égide.

V. 291. Après Ἐρώτων pas de point, car la phrase continue.

V. 296. Au lieu de φαείνῃ, verbe qui figure au vers précédent, il faut mettre, si je ne me trompe, φορεύῃ.

V. 302. Ζεῦξον. — Jupiter ne peut demander au Soleil et à la Lune d'atteler leurs chars, mais bien de les hâter. C'est donc σπεῦσον qu'il faut lire.

V. 307. Ὄρφνην offrirait un contre-sens avec le vers qui précède. L'éclat de la Lune et de l'astre de Vénus ne peuvent pas prolonger les ténèbres, mais bien l'heure nuptiale. Lisez Ὥρην.

V. 309. Ἅλμα, bond, élan, se retrouve quatre vers plus bas. C'est ἅμμα, les mailles, ou les nœuds de l'enveloppe ténébreuse.

V. 333. Après ce vers, qui finit par ἐχίδνης, les vers suivants, pour présenter un sens raisonnable, doivent être établis dans cet ordre : Vers 334. ἄλλοτε.— 335. πυρσοφόρῳ. — 336. ἄγγελον. — 337. δέρμα. — 338. λαιῷ. — 339. Ζεὺς δέ. — 340. Εὔῖον. — 341. καὶ στόματι. — 342. νέκταρ. — 343. νεκταρέης. — 344. γαῖα δέ. — 345. ὄρχατος.

V. 349. Placez le vers 349, qui commence par τύμπανα, avant le vers 348, βρονταίοις.

V. 360. Au lieu de καὶ ποτέ, qui rend le vers inintelligible, il faut lire ἴσην, et lui restituer sa forme interrogative.

HUITIÈME CHANT.

V. 4. Après δόμος il faut un point.

V. 5. Au lieu de πέλον, lisez πέτον.

V. 6. Point d'alinéa; en un mot, je pense qu'il faut rétablir ainsi tout ce passage assez embrouillé :

ἀμφίπολοι δὲ,
ἀμφὶ δόμον Κάδμοιο Διὸς πέτον εὔποδες Ὧραι.

V. 74. Au lieu de ἄξονα βαίνω, qui pourrait se défendre ainsi avec Moser, en traduisant : *Si je me tourne vers le pôle, voilà Calliste*, etc., Cunæus et d'Ansse de Villoison veulent εἰς χθόνα βαίνω.

V. 126. Οὐδὲ καὶ αὐτὸς — οὐ σὲ καὶ αὐτός.

V. 129. Λαγόνεσσεν — λαγόνεσσιν.

V. 135. Θνητὴ ἐμὸν, lisez θνητὸς ἐμὸν, même dans mon texte, par opposition avec θεὸς Λητώ, du même vers.

V. 144. Après ἐλεύθερον, il ne faut qu'une virgule.

V. 161. Au lieu de Ἁρμονίης, lisez Εὐρυνόμης. Car, bien que nous trouvions vers la fin du poëme le palais céleste d'une autre Harmonie, c'est évidemment d'Eurynome, l'épouse d'Ophion, qu'il s'agit ici.

V. 174. Ἡμετέρῳ. C'est ὑμετέρῳ, suivant les habitudes de Nonnos.

V. 175. Οὗτος ἐμῆς — οὗτος ἐμός. C'est l'écharpe cydonienne, et non Vénus, qui appartient à la fourberie.

V. 188. Τῆς δέμας — τῇ δέμας.

V. 200. Ἐπέων. C'est ἐπιὼν, pour éviter l'amphibologie du génitif pluriel d'ἔπος.

V. 236. Μελανίππης — Μεναλίππης.

V. 245 et 246. Ces deux vers doivent être placés après le 242e, qui finit par τριαίνης, et le 243e, qui commence par ἀλλὰ τί.

V. 286. Βαρύθυμος, il faut lire Βαρύφορτος. Les répétitions du même mot dans un même vers n'entrent dans les façons poétiques de Nonnos qu'autant qu'elles renforcent l'image ou présentent une antithèse.

V. 294. Εἰ χρύσειον ἴδον. Il faut lire εὐχρύσειον ἰδεῖν, pour la syntaxe et pour l'élégance; car le εἰ conditionnel se lit dans le vers suivant. Εὔχρυσος est l'épithète que Sophocle donne au Pactole. (*Philoct.*, v. 372.)

V. 316. Δειλὴ ἐγώ. On évite l'*hiatus* en empruntant une locution d'Homère (*Odyss.*, liv. XI, v. 617), ἆ δειλή.

V. 358. Au lieu de μείλιχοί εἰσι κεραυνοὶ, il faut lire μείλιχός ἐστι κεραυνὸς, et éviter ainsi l'*hiatus*, comme le οι forcé d'être bref, ce qui était une faute de prosodie au quatrième siècle. (Voir l'*Iliade*, XIV, 417.)

V. 361. Au lieu de ἀπαιτήσῃς — ἀπαιτίζοις.

V. 366. Θνητὴ — θνητός, même observation que pour le vers 135.

V. 368. Νεύμασι, c'est proprement le geste et le décret de Jupiter, *nutus*; je préfère donc νήμασι, le fil, attribut des Parques.

V. 378. Βρονταὶ ἐμοὶ. Pour éviter l'hiatus, et la répétition du même pronom dans les deux vers qui suivent, j'ai préféré, Βρονταὶ μοί.

V. 390. Ἀφειδήσασα δὲ Μοίρης. Ce verbe se lit quatre vers plus bas dans une autre acception; ici c'est évidemment ἀπειλήσασα δὲ Μοίρῃ.

V. 414. Καὶ βίον, lisez τὸν βίον. Pour la régularité de la syntaxe.

NEUVIÈME CHANT.

V. 4. Après ce vers qui finit par Σελήνης, il faut mettre les vers 8, 9 et 10, καὶ Διὸς jusqu'à βαίνων, puis reprendre le 5e, καὶ παλάμῃ, et après μηροῦ, mot final du 7e vers, venir immédiatement au 11e, τὸν μέν. Je répète après Graëfe : *ita certe nexus aptior*.

V. 7. Παιδοτόκου — παιδοκόμου, tant en raison du sens que pour éviter la répétition du mot τόκος.

V. 56. Au lieu de κοῦρον, qui implique un adolescent, c'est βαιὸν qu'il faut lire; terme bien plus rapproché du mot Βάκχον, que porte le manuscrit suivi par Falkenburg.

V. 71. Κείνου — Βάκχου, plus élégant et plus noble.

V. 77. Au lieu de νόθης κονίης, il faut évidemment lire νόθου καρήνου; car c'est la tête de Penthée qu'Agavé touche sans la reconnaître, et non la poussière.

V. 79 Après θαλάσσης, il faut mettre le vers 85, qui débute par παιδὶ τεῷ, et suivre.

V. 81. Φατίζεται, lisez φατίζεσαι : ici Mercure prophétise, et ne peut parler au passé, mais bien au futur.

V. 91. Après le vers 91 il faut placer : 1° le vers 82, οὐ χθονίῳ; 2° les vers 83, ἀλλὰ σὺ, et 84, ὄλβιε; 3° les vers 80, οἶκον, et 81, ὡς Θέτις, qui terminent ainsi avec plus de convenance et d'harmonie la harangue de Mercure à Ino.

V. 125. Au lieu de φιάλας, lisez φαλλούς, correction expliquée dans la note 7 de ce chant.

V. 156. Κυκλώσας. Je maintiens ce mot, malgré l'observation de Graëfe; les violentes haleines des vents supérieurs enflent les ailes de Mercure et les arrondissent.

V. 169. Νέας εὐαστῆρας — νέος ἐνναέτηρος. Je donne la préférence à la leçon de Falkenburg, et l'on voit ainsi progressivement l'enfant καὶ πάϊς de deux vers plus haut passer à l'âge de neuf ans.

V. 175. Ce vers, qui commence par σκύμνους, doit venir après le vers 176, qui débute par ἁρπάξας.

V. 175. Ἁρπάξας νέα, lisez ἁρπάξας δ' ἔα; car la particule δὲ est absolument nécessaire pour lier les deux phrases, et le sens est alors aussi correct que la syntaxe.

V. 211. Après ce vers, qui finit par ἀνάγκη, il faut passer tout de suite au vers 218, qui commence par ἀμφαδίην; et les six vers qui les séparent, 212-13, 14, 15 et 16, devront figurer après le vers 227, qui se termine par γενετῆρα, et avant le vers 228, qui débute par οὐδέ La marche de l'apostrophe de Sémélé l'exige.

V. 221. Σὴ ταμίη — ἡ ταμίη.

V. 227. Ἤειρε — ἀνάειρε.

V. 247. Au lieu de δὲ φυγοῦσα, lisez φεύγουσα, leçon plus rapprochée du manuscrit.

V. 279. Ἐπλέξατο. Je remplace ce verbe que Falkenburg, Graëfe et même Wernicke (*Comment. sur Tryphiodore*), ont torturé ou blâmé, par ἐψαύσατο, qui témoigne bien mieux de la puissance du laurier d'Apollon, et qu'il faut introduire aussi dans mon texte.

DIXIÈME CHANT.

V. 8. Au lieu de ἐπὶ, lisez ἔτι. Il me semble qu'ici Graëfe a tort de nous montrer deux chevreaux enlevés *sur* les mamelles de leur mère.

V. 26. Μετατρωπῶντο — μετατρειῶντο. Huet, dans une note marginale de son exemplaire de Nonnos, a dit μετετρεύοντο; mais je penche pour le verbe τρέω ou τρείω, s'agiter, se trémousser, mot à mot étymologique, que j'ai rétabli ici et dans l'*Errata*.

V. 35. Au lieu de ἀλλοφανὲς, qui repète le νόθον εἶδος suivant, lisez αὐτοφυές.

V. 111. Au lieu de χθόνα δέχνυσο, mettez après χθόνα un point; et lisez ensuite δέχνυσο.

V. 137. Au lieu de μυκήσατο, c'est μυθήσατο.

V. 142. Ἱμάσθλην, vient d'être employé au vers 38 dans un sens tout différent et non figuré; il faut ici ἀνάγκην.

V. 157. Après ce vers, qui finit par ποταμοῖο, il faut placer les cinq vers, 164, 165, 166, 167, 168, qui commencent par καί τις ἐνὶ, et finissent par οὐρῇ; il y a ainsi moins de confusion.

V. 191 et 192. Ces deux vers doivent être placés après le 187ᵉ, qui finit par Σελήνη, et les deux images qui se suivent seront plus rapprochées; puis vient le 188ᵉ, qui commence par καὶ στόματος, de manière à terminer le portrait d'Ampélos à λειμὼν du 190ᵉ vers. C'est le mot de Pétrone (§ 87) : « ut videretur mihi plenum os extra nubem luna proferre. »

V. 230. Au lieu de Ἠχοῦς (Écho), lisez ἠχοῦς (bruit).

V. 237. Εἶχε παρειὰς — εἶχεν ὀπωπάς.

V. 246. Après ce vers, qui finit par Ἐρώτων, il faut placer le vers 249, qui commence par ἀρτιθαλής.

V. 248. Λυαίου, (*virgule*), lisez Λυαίου· (*Point d'arrêt.*)

V. 267, 268, 269, 270, 271, 272 et 273. Ces sept vers, qui commencent par εἰ δέ τι, et finissent par ὀπωπήν, ont leur place entre le vers 234, qui finit par Ἀθήνης, et le vers 235, qui commence par εἰ δὲ σύν. Le sens y gagne, et l'auteur n'y perd rien.

V. 305. Ce vers, avec les deux suivants, 306 et 307, doit être placé avant le 304, qui commence par μοῦνον ἐμοί; cette transposition est favorable, sinon nécessaire à la clarté.

V. 307. Au lieu de ce vers 307 :

μοῦνον ἐμοί, φίλε, δῶμα φιλοσκάρθμῳ Διονύσῳ,

qui est obscur, s'il n'est tout à fait inintelligible, il faut lire :

μοῦνον ἐμοὶ λίπε δῶμα φιλοσκάρθμου Σατύροιο.

V. 339. Après ce vers, qui finit par Ἐρώτων, il faut placer les 4 vers, καὶ παλάμην, 347, 348, 349 et 350, finissant par Διονύσου; car la lutte commence par les doigts et les mains, pour passer aux bras et avant-bras. C'est ainsi que procède, au 48ᵉ chant, la lutte de Bacchus et de Pallène.

V. 346. Je ne reconnais point ici de lacune ni d'arrêt; seulement Bacchus et Ampélos passent à une autre variété de lutte ou de manœuvre gymnastique.

V. 394. Διαινομένης — διαιρομένης, mot à mot, la carrière divisée en sections.

ONZIÈME CHANT.

V. 21. Après ce vers qui finit par ὕδωρ, il faut venir tout de suite à αἶθε καὶ du vers 32; puis réserver les dix vers de 22 à 31 pour les placer après le 12ᵉ, et terminer ainsi le premier discours de Bacchus par le mot ῥεέθρῳ du vers 31, d'une façon moins saccadée et plus coulante.

V. 65. Παίγνια — ποίμνια. Voir Platon, *des Lois*, ποίμνια καὶ πρόβατα.

V. 69. Δαιδαλέην— δαιδαλέων. Par suite du mot λασίην du vers précédent.

V. 92. Αἱμαλέης — ἰκμαλέης. Le terme αἷμα se trouve déjà à deux mots de distance.

V. 101. Au lieu de ἔτι βάκχος, répétition inutile, c'est ἔτι μᾶλλον, pour mieux préparer la sentence qui suit.

V. 110. Au lieu de προσπτύξατο δεσμῷ, je propose προσπλέξατο θεσμῷ. Enlacer un prétexte d'un lien amical, me paraît inacceptable; mais chercher un prétexte dans les usages de l'amitié, c'est le sens, si je ne me trompe. Il faut donc lire :

ἀρμονίης πρόφασιν φιλίῳ προσπλέξατο θεσμῷ,

et reconnaître ici cette acception du verbe πλέκω, de Plutarque. Τὸν μὴ ἀποκρινόμενον, ἢ προφάσεις πλέκοντα. (*Inst. Lacon.*)

V. 148. Ἱμερόεντες — ἡμερόεντες.

V. 158. Προΐσχανεν — παρίσχανεν, composé de παρίσχω, je présente; le προ rendrait longue par ses deux consonnes la syllabe σι qui précède, et qui doit être brève.

V. 160. Οὐδὲ, lisez ὅς δέ.

V. 169. Τεθηγμένοι — τετυμμένος.

V. 200. Κοτέης... — κοτέεις;

V. 201. Φθονέσῃς... — φθονέεις; et j'ai recours à l'*Errata* pour établir cette leçon mal exécutée dans le texte; car c'est ici le μὴ interrogatif, et non le μὴ négatif.

V. 252. Au lieu de μελιηδέα φωνήν, lisez μελιηδὺν ἀοιδήν, d'abord parce que ἡδέα, accusatif singulier féminin de ἡδύς, est à peu près un barbarisme; et ensuite pour éviter φωνήν, qui termine aussi le vers suivant.

V. 262. Πλοκάμοις — κεφαλῆς. C'est plus simple.

V. 300. Δρακόντων, lisez λεόντων, pour le sens et la prosodie.

V. 313. Νέκυν νέον — νέκυν φίλον, c'est bien plus naturel et euphonique.

V. 360. Ὁ χρόνος — οὐ χρόνος.

V. 378. Ταρσῷ — πυρσῷ, méprise fréquente.

V. 407. Le vers 407 παιδὶ δὲ, doit être placé avant le 406, καὶ πάλιν.

V. 410. Καρποῦ, lisez κούρου.

V. 453. Ἀχόρευτος — ἀκόρητος. (*Iliade*, VII, 117.)

V. 481. Ἀέξατο — ἑλέξατο. Voir Odyssée, IV, 305.

V. 484. Θυμὸν, lisez βάκχος. Cette phrase ne peut se passer d'un nominatif.

V. 492. Ὀμβροτόκῳ — ὀμβροτόκον.

V. 493. Χλοερὸν — κρυερόν. Ce n'est pas une guirlande verte ou même jaune qui convient à la saison de l'hiver, mais bien une couronne de frimas.

V. 520. Au lieu de μεμορμένος, éolique inusité qui appartient à Lycophron, et redouble inharmonieusement les o de ce vers, on pourrait lire le μεμαρμένος d'Homère, qui est le mot propre en cette circonstance.

DOUZIÈME CHANT.

V. 37. Au lieu de πόθεν, lisez ποθέν; c'est l'enclitique ποθέν. (Voir Homère.)

V. 100. Au lieu de λεπτὸν (adverbe), lisez λέπτον (adjectif et non adverbe).

V. 164. Au lieu de χρυσῷ ὅλη κομόωσα, *toute peignée d'or*, il faut lire, pour éviter l'hiatus, χρυσὸν ὅλη κομποῦσα, de κομπέω, je me vante. (Sophocle, *Ajax*, V, 716.)

V. 192. Μιτρώσατο — μιμήσατο. Le lierre à sa naissance ne pouvait encore entourer, mais il imitait déjà les vignobles.

V. 207. Voici l'ordre dans lequel il convient de rétablir le dithyrambe de Bacchus au sujet d'Ampélos, si interverti dans le texte de Graëfe. On placera : 1° les 5 vers de 207 à 211, qui commencent par Ἀμβροσίην, et finissent par ὀπάσσω; — 2° les 11 vers de 244 à 255, page 266, qui commencent par Εἶξον ἐμοῦ, et finissent par θέλγει; — 3° même page, 11 vers de 259 à 269, commençant par ὑμείων, et finissant par ἀνίης, p. 267; — 4° les 7 derniers vers de la p. 264, et les 15 premiers vers de la p. 265, commençant par ἄμπελε, et finissant par ἐρώτων, de 212 à 234; — 5° les 3 vers 256, 257 et 258, commençant par ὄχνη, et finissant par μερίμνας; — 6° les 7 derniers vers de la p. 265, de 234 à 240, et les 4 premiers de la p. 266, de 240 à 244, commençant ensemble par καρπὸν, et finissant par ποίην; — 7° les 16 derniers vers de la p. 267, de 270 à 286, et les 3 premiers vers de la p. 263, de 286 à 289, commençant ensemble par Ἄμπελε, et finissant par ἀτμῷ; — et l'on aura ainsi une inspiration de Bacchus qui gardera quelques longueurs, mais qui du moins aura gagné à toutes ces transpositions un sens raisonnable et suivi.

V. 220. Καὶ αὐτὴν — καὶ αὐτή

V. 251. Εἶξον, lisez εἶξεν, dont κορυθαίολος est le nominatif.

V. 266. Βαλὼν est inadmissible, et encore moins ποθεῖς, qui s'est glissé je ne sais comment dans mon texte. C'est βοῶν, *vociferans*. (*Iliade*, II, 224.)

V. 299. Πολυγνάμπτοισι σελίνοις. C'est l'ache, qui ne convient nullement ici; lisez πολυγνάμπτοισιν ἐλίνοις, les tendrons de la vigne.

V. 309. Ὅλον ἄνθος, lisez ὅλον ἔρνος

V. 314. Ὀπώρης, c'est ὀπώρη, comme le veut le σκιόωσα du vers suivant.

V. 318. Αἱμοβαφής. Cette épithète que Sophocle donne à Ajax, v. 219, ne peut convenir à un pin; c'est bien plutôt οἰνοβαφής.

V. 323. Au lieu de δράκων, répété quatre vers plus haut, j'avais dit d'abord πίων, *buvant;* mais j'aime mieux δακών, mordant (Tyrtée, VII), et j'ai rétabli cette leçon dans l'*Errata*.

V. 366 et 367. Ces deux vers, qui commencent par ἄλλος et finissent par βοείης, doivent porter les numéros 368 et 369, et passer après les 369 et 370, qui prendront ainsi leur place.

V. 392. Au lieu de πεφιδημένα, timides, qui ferait ici contre-sens avec la témérité du satyre, lisez πεφιλημένα, amoureuses.

TREIZIÈME CHANT.

Nota. La plupart des corrections de ce chant, étant géographiques, se trouvent justifiées dans mes remarques.

V. 15. Au lieu de ἀρέσαντο, lisez αἴροντο.

V. 18. Μυκήσατο — μυθήσατο. Le critique allemand qui a relevé le ridicule de ce mugissement pouvait, avant moi, l'attribuer au copiste, et le corriger par un faible changement de lettres.

V. 28. Δελφίνην, ainsi le veulent les éditions récentes d'Apollonius de Rhodes. (*Arg*., liv. II, v. 1065), et son commentateur, Aug. Wellauer, en déduit les raisons.

V. 58. Ἄρνην, καὶ — lisez Ὄγχηστον. Homère l'indique comme le séjour de Neptune, et il le faut pour éviter de répéter Arné, après avoir cité deux autres villes.

V. 68. Εὐρυάλῳ — Εὐρύαλον.

V. 76. Πατρίδα δαφνήεσσαν — πάτρην αὐδήεσσαν. Correction expliquée dans ma remarque (24).

V. 103. Γαίης, lisez βύρσης, une peau de bœuf. Ma note rend compte de cette bizarre légende. Ce même vers contient déjà le mot χθονὸς, et synonyme de Γαίης: Γαίης répété, car il se trouve trois vers plus haut, constituerait un véritable *non-sens*.

V. 141. Au lieu de Κορίνθου, lisez κορύμβου.

V. 163. Il faut le rétablir en entier ainsi :

καὶ Τύχα, καὶ Κοτύλαιον ἕδος, καὶ Κιρέος ἕδρην.

Expliqué par mes notes.

V. 164. Πέδον Αἴθης — πέδον Αἴγης. Note (53).

V. 181. Voici comment il faut reconstruire ce paragraphe du dénombrement qui concerne l'Attique et Érechthée. Placez, 1° le vers 171, qui commence par κεκροπίδας; 2° le vers 181, qui commence par Σίφνον; 3° les vers 182 à 200, commençant (p. 283) par οἳ λάχον, et finissant (p. 284) par τέττιξ; 4° le vers 180, τοῖος et mieux τοίης; 5° les vers de 172 à 179, qui finissent par Ἐρώτων; après vient Éaque, vers 201, etc.

V. 182. Οἰνώνης — Οἰνώης, expliqué par ma note (57).

V. 185. Κελωοῖο — Κυθέροιο. Note (60).
V. 236. Ἐδέθλια Θήβης — ἐδέθλια Θέννων, ou Θέννης (79).
V. 252. Αἰδομένοις — ἀνδρομέοις, par opposition à παιδοκόμου.
V. 267. Ἀλωοφύτου — ἀλωφήτου. L'arbuste des vergers n'a que faire ici; c'est le vin ininterrompu : ἀλωφήτου; en anglais, *unremitting*.
V. 274. Φέρων — φέρειν.
V. 288. Λασιῶνα — Λαδῶνα, expliqué dans la note (85).
V. 311. Κιλλυρίων — Κοσσυρίων. ⎫
V. 321. Πελώρῳ — Παχύνῳ. ⎬ Voir, pour ces trois corrections, mes notes (97) et (98).
V. 322. Παχύνου — Πελώρου. ⎭
V. 329. Lisez Ἰταλίης διλόφοιο πελωρίδα πέζαν.
V. 369. Au lieu de τικτομένης, lisez τηκομένης. Voir la note (114).
V. 380. Ἀγκιρόη — Ἀγκινόη. Note (116).
V. 391. Ἀρήγονα, lisez ἀρείονα. Ici les vents ne sont pas *secourables*, mais *vainqueurs*.
V. 398. Τεσμερίοιο — Τεμπυρίοιο. Expliqué dans la note (163).
V. 399. Ἄλσεα φυσιάδαο — Ἄλσεα Ὀδρυσίων τε (164).
V. 404. Βρώτιον — Βρίσιαν (167).
V. 432. Ἐκόσμεε λίτρος Ἀγήνωρ — ἐκοσμήτην Ἀγαπήνωρ. Note (121).
V. 444. Ἐδέθλια Σηστοῦ — ἐδέθλια Χυτροῦ (125).
V. 455. Lisez Κραπάσειαν, même dans mon texte, pour avoir brèves les deux premières syllabes; mais le nom véritable de la ville cyprienne est Καρπάσειαν, comme l'indiquent les dictionnaires de géographie antique. Il est vrai qu'Homère, pour obéir à la prosodie, en parlant de l'île de l'Archipel, a dit lui-même Κράπαθος pour Κάρπαθος. (Strabon, liv. x, à la fin.)
V. 498. Après ce vers, qui finit par αἰὼν, il faut passer immédiatement au vers 511, qui commence par καὶ Φρύγες.
V. 513. Τεμένειαν — Τελμησσὸν (note 148).
V. 517. Le vers entier doit être rétabli ainsi :

Εὐρυχόρους ἐνέμοντο καὶ Ἰλάον ῥόον Ὀργοῦς (153).

V. 519. Au lieu de Ἐλέσπιδος, lisez Ἐπίκτητος (154).
V. 541. Ἀπήμονι, lisez ἀρήγονι ou ἀρείονι. Épithète significative en place d'un mot insignifiant.
V. 544. Βρόμβιον — Ὄμβριον. Voir la note (155).
V. 545. Après ce vers qui finit par μαχητάς, il faut placer les onze vers de 499 à 510 de la p. 299 précédente; ils commencent par τοὺς δὲ, et finissent par βοεῖαι; après eux il faut reprendre au vers 546 Ἀστερ'ου δ', et suivre.
V. 554. Ἀκοιμήτοιο Σελήνης. — Naeke, dans ses *Opuscules philosophiques*, publiés par Welcker, veut qu'on lise ἀκοιμήτοιο νομῆος, comme au vers 35 du VIIe chant; et il me paraît avoir toute raison, surtout quand il ajoute : « La meilleure et la plus sûre méthode pour « corriger, c'est de corriger l'auteur par lui-même, « principalement Nonnos, qui aime à se répéter, *ma-* « *xime in Nonno, qui solet iterare sua*.
V. 562. Ici je ne reconnais point de lacune; bien au contraire, je la supprime et la remplace par l'interversion suivante.
V. 565. C'est après ce vers, finissant par ἐναύλων, qu'il convient de placer les trente-huit vers qui se rapportent à la Thrace, de 393 à 431 (pages 294 et 295), lesquels commencent par Θρηϊκίης, et se terminent par εἰσέτι μαζῷ.

QUATORZIÈME CHANT.

V. 4. Ἐρετμώσασα — ἐρετμώσουσα, pour la quantité.
V. 12. Νυχίη, lisez νυχίην. C'est la torche mystique qui est nocturne, et non Rhéa.
V. 14. Μύγδονι θερμαίνουσα. Μύγδονι n'est pas un mot grec, il faut lire Μυγδονίῳ θερμῶσα.
V. 16. Au lieu de ᾠδαὶ, lisez ὧραι, imité de Callimaque.
V. 80. Au lieu de ce vers, il faut lire celui-ci :

καὶ Νεμέος, καὶ χορεστῷ σὺν Ὠμηστῆρι Δαφοινεύς.

Expliqué dans la note (45).
V. 81. Au lieu de φόβος, la peur, nom d'un satellite du dieu Mars, lisez Φόρος, le porteur. (II, v. 417.)
V. 100. Ὀριπλανέος — ἀριπλανέος. Le vieillard ne s'égare plus dans les montagnes. C'est ἀρι, préposition confortative.
V. 105. Κερόεντες — κερόεντας.
V. 107. Κεραῷ n'est pas un signe distinctif, puisque tous ces satyres sont cornus. Σατύρους κερόεντας (voyez deux vers plus haut); c'est κρυερῷ, la fraîcheur des vallées; et Ναπαίῳ, opposé à l'*ardeur du Volcan*, Φλεγραῖος.
Ibid. Ἦλθε Γέμων — ἦλθε Νέμων. Note (51)
V. 109. Fidèle à mon système de donner ou de rendre une signification aux noms propres des *Dionysiaques*, j'aurais voulu lire ici :

ἀκροπότῃ δὲ
Πισαίῳ γελόωντι φιλέσθιος ἕσπετο Θηρεύς.

« Thérée, l'ami de la bonne chère, accompagne Pisée, « le grand buveur, qui lui sourit. » — Θηρεὺς, le chasseur, de θηρεύω, Thérée et non Phérée, parce que ce dernier nom est trop rapproché des Phères-Centaures pour convenir à un satyre. Φιλέσθιος, de φιλέω et ἐσθίειν. — Πισαῖος, le verseur à boire; πίσω σφε Δίρκας ἁγνὸν ὕδωρ (Pindare, *Isth.* IV, v. 108), et surtout parce que nous allons rencontrer Pétrée au vers 189, parmi les Centaures. — Peut-être suffirait-il de changer ἀκροπότης en ἀκροπετὴς, et dire « Phérée, l'ami des jeux, « qui court sur les cimes, accompagne le riant Pétrée. »
V. 110. Καὶ Λάμις — καὶ Δρῦμος (note 51).
V. 111. Ληνοβίῳ — ληνοβάτῳ (56).
Ibid. Ἴστρῳ — Οἴστρῳ (58).
V. 112. Λύκος — Δίκος (60).
V. 122. Πάντες ἀπειλητῆρες — αἰὲν ἀπειλητῆρες. (*Il.*, VI, 208). Le mot αἰεὶ se répète ainsi élégamment, et remplace une locution prosaïque.
V. 161. Παραπλάζων — παραπαίζων. C'est le sens.
V. 171. Δεξαμένη δὲ — δρεψαμένη δέ.
V. 187. Ἀλλοφυὴς δὲ — ἀλλοφυῆ δέ.
V. 188. Κητεὺς, lisez Κηπεὺς, ainsi que le veut l'épithète σταφυληκόμος.
V. 191. Ἀμφίθεμις, nom de femme, lisez Ἀμφίθεις, nom d'homme.
Ibid. Φαῦνος, lisez Φροῦρος. Nous avons déjà vu Phaunos, liv. XIII, v. 328.
V. 192. Au lieu de Φάνητι, lisez Φάρητι, laboureur, de φαράω (Callimaque, *Spanheim*, t. I, p. 246).
V. 223. Au lieu de Ὠχυνόη — Ὠχυρόη. Le ν pour le ρ est, selon Canter, l'une des méprises les plus communes des copistes de manuscrits grecs.

V. 224. Ἀκρήτη τε Μέθη τε — Ἀκρίστη τε, Θέρη τε; car nous allons voir bientôt la véritable Méthé.

V. 227. Après ce vers, finissant par καὶ αὐτή, il faut placer les cinq vers, 290 à 295, commençant par Βάκχων et finissant par Ῥείη, v. 294.

V. 250. Μηονίην — Μυγδονίην, et non Μυγδονίαν.

V. 259. Τραπέζης, après τραπέζης· deux points.

V. 284. Φρυγίης μετὰ — Φρυγίης μετὰ πέζαν, ἐρίπνης.— Il faut une virgule après πέζαν, et mieux encore lisez Φρυγίην, car c'est par opposition : après la plaine phrygienne, la colline d'Ascanie.

V. 289. De ce vers, qui finit par γαλήνην (les cinq vers suivants ayant été déplacés), il faut sauter au vers 295, qui commence par εἰς ἐνοπήν.

V. 306. Φυλακτήρων — Φιλακρήτων.

V. 346. Μαιναλὶς, lisez Μαίνολις.

V. 351. Il faut que les vers 351 et 352 changent de place entre eux.

V. 360. Au lieu de χιτῶνα, lisez καλύπτρην, correction proposée par Graëfe.

V. 362. Νόθῳ πιστώσατο, lisez νόθον πιστώσατο. On évite ainsi élégamment l'amas des épithètes.

V. 374. Ἀκάρηνον, contre-sens; c'est ἀχάλινον, sans frein.

V. 390. Ποδῶν ταρσῷ. Ce serait une sorte de pléonasme; il vaut beaucoup mieux lire παλμῷ.

QUINZIÈME CHANT.

V. 3. Au lieu de Ἀγχιβαθὴς, lisez Ἀμφιβαφής.

V. 19. Ἐρευγωμένων — ἀρυομένων.

V. 42. Ce vers, qui commence par καὶ φονίαις, doit, ainsi que le suivant Ἰνδὸς, se placer après le 51e, finissant par νίκῃ; et après eux vient le 52e, Μαίνετο.

V. 61. Ἀνείρυσε — ἀνήρυσε.

V. 63. Ἄχρον ὑπήνης — ἄγγον ἀπήνης. Ma traduction explique cette correction nécessaire.

V. 84. Θαμβαλέοις — ταρβαλέοις. Je préfère les pieds *craintifs* aux pieds *stupéfaits*.

V. 111. Βαθυστρώτων — Βατιστρώτων. Il s'agit ici de la cime et de la tige épineuses, ou du moins raboteuses, des palmiers.

V. 118. Ce vers, qui commence par ἄλλου, doit être le numéro 116, et précéder les vers 116 et 117, Ἄλλος et καὶ κεφαλήν.

V. 119. Il faudrait lire δήους, pour éviter de faire de δη une syllabe brève, négligence connue sous le nom de *correptio attica*, que Nonnos évitait soigneusement; mais le mot est tantôt bref, tantôt long chez Homère.

V. 142. Ὠμηστῆρα νόῳ, lisez οἰνοβαρὴς οἴνῳ. La première version ne dit rien de raisonnable. La mienne présente un jeu de mots et de pensées bien nonnique, qui doit la faire accueillir.

V. 156. Εἶχεν, lisez εἷλκεν.

V. 170. Νύμφη — νύμφαις.

V. 175. Πέζῃ, dites πέτρῃ, car il n'y a pas de plaine dans les ravins.

V. 194. Au lieu de κούρη, que le verbe λιχμάζετο, précédent, réprouve, il faut lire κούρης.

V. 200. Au lieu de ce vers :

ὠμοτόκου στόμα λάβρον ὑπεκνυζᾶτο λεαίνης,

lisez :

ὠμοτόκος στόμα λάρον ὑπεκνυζᾶτο λεαίνη.

V. 262. Après ce vers, qui finit par μίτρης, il convient de placer les trois vers, 369, 370 et 371, qui commencent par αἴθε, et se terminent par χιτῶνος; après quoi viendra παρθένε, κουφίζεις, du vers 263.

V. 272. Οὔπω μοι—πῆ μοι, πῆ. Expliqué par la note (9).

V. 319. Après ce vers, qui finit par πῦρ, placez les vers 324, 325, 326 et 327, qui commencent par αὐχένι et finissent par σιδήρῳ; puis, de là, il faut revenir à τεθναίην du 320e, et, après Ἐρώτων du 324e, passer immédiatement à κτεῖνέ με du 328e.

V. 358. Ἱμερταῖς — ἱμερτῆς. C'est la joue qui inspire le désir, et non la rosée.

V. 372. Au lieu de ἀσάμβαλος ἔστενε κούρη, je propose ἀσάμενος ἔστενε κρήνη, expliqué par ma traduction.

V. 388. Ἡ γάμον — καὶ γάμον.

V. 390. Μήποτε σοὶ — μήποτε τοί. Enclitique : *ainsi donc;* tournure de phrase chère à Théocrite.

V. 415. Καὶ ἐμαὶ δρύες — καὶ Ἀμαδρύες.

SEIZIÈME CHANT.

V. 37. Après ce vers, qui finit par τόξῳ, il faut placer les deux vers, 63 et 64 (les premiers de la p. 352), qui finissent par ὀϊστοὺς, et commencent par αἴθε; après quoi l'on reviendra au vers 38, πληγῆς οὐκ.

V. 45. Ἵλαθι, κούρη — ἵλαθι Κέρνη. Correction expliquée par la note 3.

V. 50. Εἰ μὴ — εἰ μὴ δ'.

V. 61. Au lieu de ce vers, où je ne puis voir Jupiter produire un autre aigle, étoile des amours, et interrompre ici l'allusion à Égine, je continue l'image, et rétablis ainsi le vers entier :

Αἰακὸν ἄλλον Ἀρείον, ὁμόστολον ἄρχον ἐνυοῦς.

V. 65. Ποθέων. J'aimerais mieux ποθέω.

V. 68. Ἀφνειῇ ἀρούρῃ — ἀφνειῆς ἐέρσης. L'image est plus naturelle et moins crue.

V 92. Πέτρῃ — πέτραις. Leçon du manuscrit Palatin.

V. 106. Καὶ ἄρμενα δῶρα — καὶ, ἄρμενα δῶρα, avec deux virgules.

V. 107. Ὃς πάρος ἔγνω — οἳ πάρος ἔγνον. C'est le duel.

V. 118. Διονύσῳ — σταφυλίδι. Expliqué par la note (9).

V. 132. Après ce vers, qui finit par Ἀφροδίτης, il faut lire les vers 136 à 147, puis revenir aux 133, 134 et 135, qui terminent l'allocution; ainsi le veulent la suite et la progression des idées de Bacchus, comme le début de la réponse de Nicée.

V. 136. Le vers 136, τίς φθόνος, doit être le vers 139, et clore le discours de Bacchus.

V. 154. Μηδέ. Je préférerais μή τε.

V. 162. Χαλκείαις Κεραμῖσι — Χαλκείοις κεράμοισι. *Iliade*, v. 387.

V. 163. Δυοκαίδεκα — τρισκαίδεκα. C'est le nombre consacré par Homère. Voir ma remarque (13).

V. 181. Ἐν σκοπέλῳ — ἐν σκοπέλοις.

V. 194. Ταμίην — γαμίων.

V. 195. Ἐνὶ πέτρῃ — ἐνὶ πέτραις.

V. 196. Ἐάσας — ἐάσῃς.

V. 202. Ἄγχι κυνὸς προτέρου—ἐγγύθι Προκύονος. Voir ma note (15).

V. 223. Après ce vers, qui finit par Λυαίῳ, il faut placer

les deux vers 226 et 227, commençant par εἰσὶ καὶ et finissant par φωνήν.

V. 229. Φθόγγους — φθογγῆς.

V. 237. Ἔχειν — ἄγειν.

V. 273. Πλεκτῷ κόμας — πλεκτὸς κάμαξ.

V. 280. Πλεκτὸν — στρεπτόν.

V. 290. Au lieu de αὐλὸς ἐπεσμαράγησεν Ὑμὴν, lisez βουκόλος ἐσμαράγησεν Ὑμήν. Il ne vaut pas la peine de créer un verbe inélégant pour exprimer une ineptie, quand on a sous la main l'hémistiche d'Hésiode :

> Ἀμφὶ δὲ γαῖα φερέσβιος ἐσμαράγιζεν.
> (Théog., v. 692.)

Et, je rétablis ici, comme dans l'*Errata*, Ὑμὴν effacé mal à propos et nécessaire à la mesure.

V. 313. Ce vers doit être le vers 316, qui commence par Πὰν φίλε; après lequel il faut revenir au vers καὶ σὺ διωκομένης; et puis du 315e, finissant par ὑμεναίων, il faut revenir au 312e, qui deviendra le 316, et passer au 317e, qui commence par ποιμενίην.

V. 315. Là, comme au vers 313, il ne faut pas de point d'interrogation, mais seulement un point final.

V. 316. C'est ici qu'à la vue d'une faute du manuscrit original qui portait οὐ γὰρ λόγχην, Falkenburg a crié au vers spondaïque, et l'a signalé même dans son *Index;* car ce spondaïque, s'il eût existé, serait demeuré le seul de son espèce, au milieu des vingt-deux mille hexamètres des *Dionysiaques*. Cunæus a fait disparaître aussitôt le fantôme, en écrivant οὐ σέο λόγχην : mais la leçon de Rhodoman, οὐκ ἄρα λόγχην, me semblerait préférable.

V. 325. Au lieu de ἰλήκοις, lisez ἰλήκοι.

V 360. Παρθενικὰς — παρθενικῆς.

V. 361. Ὅλον δέμας — δλον δέλος. Je n'ais pas osé risquer avec Scaliger δλον δέλας, mais δέλος est un terme de moderne grécité, synonyme de δέλεαρ.

V. 370. Au lieu de Βάκχην, lisez Βάκχου.

V. 381. Καὶ εἰς σκοπὸν ἀντίον, lisez καὶ ὡς σκοπὸς ἀντίος.

V. 400. Ἑορτῶν — ἑορταῖς.

DIX-SEPTIÈME CHANT.

Nota. L'épigraphe du dix-septième chant m'a paru plus insignifiante et plus incomplète encore que toutes les autres. J'ai usé envers elle d'une liberté grande que je me serais interdite envers le texte de Nonnos. Il m'a semblé que la mort du magnanime Oronte ne pouvait passer inaperçue même dans un intitulé, et j'y ai remplacé l'hémistiche μελισταγέος ποταμοῖο, qui se rapporte au quinzième chant et nullement à celui-ci, par καὶ αὐτοδάϊκτον Ὀρόντην.

V. 16. Au lieu de χαλκοῦ, l'airain, vague désignation, lisez λόγχης, la pique, afin de compléter avec l'épée et le javelot qui précèdent, l'énumération des armes.

V. 21. Au lieu de ἥλικι, lisez εἴλικι. Ici le lierre n'est pas le contemporain du char, ἥλικι, mais il s'arrondit pour l'orner, εἴλικι.

Ibid. Ce vers 21 doit changer de place avec le numéro 20.

V. 30. Il ne manquera rien à ce passage, quoi qu'en ait dit Graëfe, si on le rétablit ainsi :

> Ἰνδὸν ἔτι κνώσσοντα, μάχης αὐτόσιτον ἄγρην,
> ληΐδα θηρεύουσα, περισφίγξασα δὲ δειρὴν,
> Βακχιὰς ἀκρήδεμνος, ἐπεκροτάλιζε Μιμαλλών.

V. 31. Au lieu de αὐτόσσυτον, j'ai risqué αὐτόσιτον, mot à mot : *qui apporte le manger;* épithète plaisante appliquée au gibier par Athénée. (Liv. V, ch. 47); mais αὐτόσσυτον vaut peut-être mieux.

V. 73. Δῶκε πιεῖν Βρόγγῳ. Allure de phrase moderne, et presque française; il faut ici l'inversion : Βρόγγῳ δῶκε πιεῖν.

V. 86. Je remplis la lacune, et rétablis le vers ainsi, en l'expliquant dans ma note (6) :

> Βότρυος οἰνοτόκοιο νεόσπορον ὄγκον ἀέξειν.

Mais comme le manuscrit d'Heidelberg, au lieu de l'ν, qui chez Graëfe suit le mot οἰνοτόκοιο, porte ceux-ci : ξ όρπηχ' ἀξ, on pourrait lire aussi : νέους ὄρπηκας ἀέξειν, et cette version dispenserait de mon hémistiche supplétif.

V. 91. Au lieu de φόνοιο, lisez μόθοιο. Bacchus est trop doux, μείλιχος, pour vouloir, de gaieté de cœur, la mort et le carnage; c'est la mêlée et la gloire qu'il cherche ici.

V. 103. Αἰχμὴ, c'est ἀκμή. Mot à mot : la fleur des Bassarides.

V. 115. Ἔμφρονα, lisez ἄφρονα; car cette fureur est insensée aux yeux d'Astraïs qui parle.

V. 161. Au lieu de καὶ Μοίρας ἐμέθυσσεν, il faut τῇ καὶ Ἄρηα μέθυσσεν; car il convient de réunir Bacchus et Mars dans ce vers, comme ils le sont dans le vers 157, qui précède.

V. 166. Ἄλλος, lisez ἄλλον; c'est toujours Pan qui agit, et qui régit le verbe διέθλασεν.

V. 167. Il faut aller chercher au chant XXI, p. 454, sous les numéros 116 et 117, les deux vers ἄλλος et εἰς ἐνοπήν, qui n'y savent que faire, et les remettre ici, où ils doivent revenir après s'être égarés si loin; puis viennent les deux vers 164 et 169. Καὶ θρασύς.

V. 173. Au lieu de μεμηνότα, lisez μεμηνότε.

V. 175. Placez le vers 175, μὴ μετὰ, avant le vers 174, Ἰνδῶν : le sens l'exige. Puis à ce même dernier vers, au lieu de αἰνομόρων, épithète usuelle et vulgaire, nous lirons οἰνομόρων, épithète neuve et pittoresque.

V. 184. Après le vers qui finit par Δηριαδῆος, il faut placer les vers 187, ἡδὺς ὁ; 188, ἡδὺς ὁ; 189, κάλλεϊ, puis revenir au 185, οὗτος, et au 186, Ἰνδοὺς, qui doit clore l'allocution d'Oronte à ses soldats.

V. 190. Les deux vers 190, τὰς προπόλους, et 191, ἑλκομένας, vont se placer sous les numéros 261 et 262, ils doivent être suivis du vers 261, σοὺς Σατύρους; lequel termine l'invective d'Oronte.

V. 198. Ἐρiπτοίητος, effrayé, contre-sens. Lisez ἀνεπτοίητος ou ἀνηπτοίητος, *intrépide*, qu'il se trouve dans un lexique, ou non. « Et il serait injuste, » dit le savant Coraï, « de traiter de barbarisme un mot par cela seul « qu'il ne se trouve pas dans les écrits des anciens qui « nous sont restés, ἀκρίτως ἄν τις βαρβαρισμοῦ αἰ- « τιῷτο διὰ τοῦτο μόνον ὅτι οὐχ εὕρηται παρὰ τοῖς « σωζομένοις τῶν Ἀρχαίων συγγράμμασι. (Coraï, « *Notes crit. sur Héliod.*, p. 122.)

V. 224. Cunæus a effacé ici le mot Βάκχου du manuscrit, et y a substitué μηροῦ, qui est peut-être la véritable leçon; et si je prends la liberté d'admettre μα-

ζοῦ, et non le terme de Cunæus, c'est pour subvenir à mon embarras de pudique traducteur.

V. 289. Au lieu de Ὀρόντην, accusatif qui se trouve deux vers plus haut, lisez avec Falkenburg et Rhodoman Ὀρόντῃ, au datif.

V. 319. Βακχιάς, si bien placé au vers 29 pour désigner une Mimallone énergumène, doublerait mal ici l'épithète θυιάς. Il faut, pour le sens aussi, lire Βακχάς.

V. 325. Au lieu de κισσῷ, qui se voit quatre vers plus bas, il faut mettre θύρσῳ; car c'est le thyrse qui est pointu, et non le lierre.

V. 327. Après ce vers qui finit par φορῆες, il est à propos de mettre les trois vers qui figurent à la page suivante, 358, καί τις; 351, εὔια; 352, χάλκεος; après eux viendra le vers 322, καὶ θρασύς, devenu le vers 331; et les dix suivants jusqu'au 342, μή μιν, qui se termine par Ἀπόλλων; enfin, après ceux-ci, les quatre vers, 328, ἄλλων δ'; 329, σχιζόμενοι; 330, μυκομένων; 331, ἀκλινέες, finissant par Ἰνδῶν; après ce mot il faut sauter au vers 343, καὶ γυμνῇ, et continuer en sautant aussi par dessus les vers 350, 351 et 352, dont on a disposé plus haut.

V. 330. Μαρναμένων ὅθι Ταῦρος. Le mont Taurus n'a que faire ici. Le sens tel que je le rétablis est clair: μυκομένων ἅτε ταῦρος.

V. 362. Au lieu de ἕλκεσι κούρης, lisez ἕλκεσι κούρων. Il s'agit de plus d'une blessure et de plus d'une blessée.

V. 377. Βαρβαρόφωνος ἐπαύσατο Ἰνδίς. Pour effacer cet hiatus qui a choqué Hermann (*Orphica*, p. 752), et pour éviter l'espèce de tautologie entre les deux épithètes, j'aurais proposé, à mon tour, Θοῦρις, que Nonnos a appliqué dans un sens tout pareil à Minerve (ch. XXVI, v. 2), et j'aurais voulu lire, mais je ne l'ai pas osé :

Βαρβαρόφωνος ἐπαύσατο Θοῦρις Ἐνυώ.

V. 390. Il faut rétablir ainsi ce vers, qui pèche contre la quantité dans l'édition de Graëfe :

Κυανέον πόμπευεν Ἐρυθρῶν τηλόθεν Ἰνδῶν.

Ainsi l'a voulu Rhodoman, pour le mot Ἐρυθρῶν, et Hérodote a dit : Ἐρυθρὴ θάλασσα, la mer Rouge voisine de ces mêmes Indiens que Blémys conduit en Égypte.

DIX-HUITIÈME CHANT.

Nota. Épigraphe, au lieu de ἱκάνει, lisez ἱκάνον, au duel.

V. 13. Κατεπήλατο. — J'étais tenté de mettre κατεπήδατο, du verbe καταπηδάω, sauter à bas. (Xénophon, *Cyr.* 71, 38.)

V. 19. Au lieu de ἐμὴν μὴ δαῖτα, lisez ἐμὸν μὴ δῶμα. Excellente correction de Cunæus.

V. 35. Ce vers, le 24e maintenant, a jeté une grande perturbation dans toute la harangue de Staphyle. Il faut : 1° supprimer toutes les lacunes indiquées par les étoiles; — 2° rétablir ainsi ce vers tronqué :

Ζῆνα καὶ Ἀπόλλωνα μόνους ξείνισσε Μακεδώ,

— 3° placer les vers dans l'ordre suivant : vers 20, ἔκλυον; vers 21, καὶ Διί; vers 22, δαιτρεύσας; vers 23, Νύκτιμον; vers 24, Ζῆνα καί, comme il est ci-dessus; vers 25, Ἀρκαδίης; vers 26, Τάνταλος; vers 27, αὐτὸν ὁμοῦ, en y changeant δαίξας en δαῖξε; vers 28, καὶ Πέλοπος.

V. 30. Après le vers 30 de Graëfe (devenu ainsi le 31e), qui finit par le mot συνάπτων, il faut placer le vers 36 actuel, qui commence par καὶ Φλεγύας, et les deux suivants 37 et 38 jusqu'à τριαίνῃ ; puis revenir au 31e, ἀλλὰ τί σοι, jusqu'au 34e (maintenant 37e) inclusivement, finissant par πιφάσκων, d'où l'on passe au 39e, καὶ σύ; il faut suivre et appliquer sur le texte même ces évolutions.

V. 32. Ἱεροφοίτην — ἠπεροπευτὴν vaut mieux pour faire le pendant du parricide Lycaon.

V. 53. Ἅρμα περισκαίροντες, lisez ἀμφιπερισκαίροντες. C'est la correction d'Hermann, et le ton de la narration ne semble pas justifier ici la répétition enthousiaste du mot ἅρμα.

V. 54. Φιλάνθεμος, lisez φιλάμπελος.

V. 60. Ποσσὶν εὐνήμοισιν, lisez ποσσὶ δασυκνήμοισιν. C'est mieux et plus naturel.

V. 64. Ἐρύξας — ἐάσας. Le sens le veut.

V. 91. Οἴνοπι — αἴθοπι. De même.

V. 99. Χορείῃ — χορεία. C'est *le chœur*. (Eurip. *Phœn.* 1265.)

V. 127. Περισκαίρουσα, sauter autour, ne peut convenir ici; c'est περιστέφουσα, ou mieux περιστεφάνωσα, pour obtenir au quatrième pied le dactyle, cher à Nonnos. (*Iliade*, liv. XX, v. 42.)

V. 135. Στυφύλῳ — Σταφύλῳ.

V. 175. Μαντιπόλον — μαντιπόλου.

V. 185. μύστιδος, lisez Μύστιδος, par une M capitale.

V. 189. Ce vers, qui commence par αὐχενίῳ, doit être placé après le vers 195, θῆρα, et terminer le paragraphe.

V. 191. Χεῖρας — χηλάς. Le lion n'a pas des mains, mais des pattes; ἀντὶ τῶν ὀνύχων χηλὰς ἔχει. (Aristote, *Hist. des An.*, 1, 30.)

V. 197. Ὀρθὸς ἐών, lisez ὀρθὸς ἰών.

V. 198. Χάλκεον — χρύσεον. Bacchus n'a point d'armure d'airain.

V. 204, 205 et 206. Il ne faut de lacune ni au vers 205, ni au vers 206, et il convient de réparer ainsi en deux vers ces trois lignes :

κοίρανον ἔγρετο Βότρυς, ἑὸν δ' ἔνδυνε χιτῶνα,
καὶ Πίθον ἐξύπνισσε· Μέθη δ' ὡς ἔκλυε φωνήν.

V. 207. Ὄρθιον, lisez ὄρθριον, le sommeil du matin. Correction donnée par le manuscrit Palatin, lequel, au vers suivant, dit ἀμελγομένης et non ἀμεργομένης.

V. 240. Au lieu de ταρσῶν, lisez λαιμῶν; car ici Cunæus me paraît avoir raison sur Graëfe, et c'est sa version que j'adopte.

V. 278. Au lieu de καταιχμάζοντα κεραυνοῦ, lisez κατισχύοντα κεραυνῷ. Ma traduction explique cette correction et la justifie.

V. 287. Φονίῳ.—J'ai traduit comme s'il y avait φυτικῷ, par opposition à δορί. (Aristote, *Eth.* 1, 13.)

V. 299. Γένος Ἰνδῶν. — Après γένος Ἰνδῶν, virgule.

V. 304. Au lieu de παρθένον Ἀστράεσσαν, il faut lire Παρθένον ἀστερόεσσαν, comme au vers 355 du XLIe chant. La vierge céleste, qui n'est autre qu'Astrée, déesse de la justice. Cette leçon, qui retranche du vocabulaire de Nonnos une sorte de barbarisme, ἀστράεσσα pour Ἀστραίη, a échappé à M. Ouvaroff;

je la dois à M. Reinhold Kœhler, dans sa dissertation sur les *Dionysiaques*. (Halle, 1853.)

V. 351. Τυρίοιο — Συρίοιο. (Voir Théocrite, *Id.* XV, v. 114.) J'aurais néanmoins conservé cette première épithète sur la foi du vers de Tibulle, *Stillabat Tyrio Myrrhea rore coma* (Liv. III, *El.* 4), si Tyr ne se présentait trois vers plus bas dans l'allocution de Bacchus.

V. 364. Πότμον ἑοῦ — πότμον ἐμοῦ.

DIX-NEUVIÈME CHANT.

V. 20. Au lieu de ὄγκον, lisez ὄμβρον avec Rhodoman. L'image est naturelle.

V. 23. Après ce vers, on lit dans le manuscrit d'Heidelberg les deux vers suivants :

> Οὐκέτι πένθος ἔχει με, Διονύσοιο φανέντος·
> ἤλθες ἐμοί, φίλε Βάκχε, φίλον φάος; ὑμετέρῳ δὲ
> δάκρυον. κ. τ. λ.

Et si je n'ai ni inséré ni traduit ce distique, c'est parce que, Graëfe l'ayant négligé, je n'ai pas cru l'autorité de la copie Palatine suffisante pour cette adoption. J'en ai éprouvé néanmoins du regret, car la répétition des mêmes paroles est bien dans la nature de l'ivresse.

V. 28. Ἦν ἐθέλῃς με — ἦν ἐθέλησθα. Locution moins moderne et plus noble. (*Iliade*, IV, 353.)

V. 38. Ἐάσας, lisez ἐάσῃς.

V. 43. Δώτῃ n'est pas un mot grec usité, bien qu'il paraisse dans un vers tout proverbial d'Hésiode :

> Δώτῃ μέν τις ἔδωκεν, ἀδώτῃ δ' οὔτις ἔδωκεν,
> (*Trav. et Jours*, v. 353.)

et il ne saurait ici se rapporter à Bacchus. Il faut donc lire δώτειρα καὶ ἄμβροτε, comme le veut l'édition de Genève; on évitera d'ailleurs ainsi de répéter le τερψίμβροτε, qui se trouve un peu plus bas.

V. 45. Ἀφροδίτη — Ἀφροδίτῃ (au datif).

V. 48. Χρυσόθρονον. C'est χρυσόκομον, ou mieux χρυσόχροον ou χρυσόθροον ; car le trône d'or est l'apanage de Junon, de Diane, ou même de l'Aurore, mais jamais d'Hébé.

V. 72. Χαίτην — χαίτας.

V. 77. Παρειμένη — παρειμένος, comme ὄρθιος du vers précédent.

V. 83. Αὔλακα νίφων — αὔλακα νικῶν. Triptolème est ici une sorte de triomphateur.

V. 89. Les six vers qui commencent par ces mots, οὕτω καί, et se suivent jusqu'au 95e (qui commence τοῖα σοφός, et qui devient ainsi le 89e), doivent être placés après le vers 104. Ainsi, immédiatement après Μεταναίρης du 88e vers, on doit lire le 89e : τοῖα σοφός.

V. 101. Ἀμυκλαῖος — Ἀμυκλαῖον. C'est plus vraisemblable.

V. 104. Ce vers, qui commence par οὕτω κῶμος, doit suivre immédiatement le 94e, qui finit par ἀνίην.

V. 134. Ἀμέθυστον est ici un contre-sens. C'est ἀμέριμνον qu'il faut lire, car l'ivresse doit faire oublier au vaincu sa défaite.

V. 195. Μετ' ἄεθλια, lisez πρωτάθλια. Rapprochement dans les mots et dans le sens, et création d'une expression heureuse, toutes choses très-recherchées de Nonnos.

V. 207. Ἀστραίης — ἀρχαίης. Pour contraster avec les façons d'Aristée qui verse le miel aux dieux, sans égard à leur rang dans l'Olympe, car, loin de s'éloigner de la sphère, Maron y revient avec Hébé et Ganymède.

V. 211. Ce vers 211 doit changer de place avec le vers 213, qui commence par νέκταρ; et au lieu de ἢ ζαθέην, il portera καὶ ζαθέην.

V. 212. Ce vers, qui voit ses deux voisins troquer de place entre eux, ne perd pas son numéro; mais, au lieu de Ἁρμονίῃ γλυκερὸν ποτόν, il faut lire Ἁρμόδιος γλυκερὸς ποτός.

V. 225. Ἐνῆν — ἐῆν serait mieux, ce me semble.

V. 234. Ὄργανα κεῖτο — τεύχεα κεῖτο. Les armes sont un terme plus noble, et elles répètent en la rehaussant l'expression du vers 229.

V. 252. Τερπομένοις — κεκριμένοις.

V. 259. Ἀκίχητος — ἀκόρητος. Mot à mot : Éros insatiable d'ivresse.

V. 260. Βοτρυόεντι. J'ai préféré νικήεντι. La première épithète est oiseuse, la seconde est expressive.

V. 265. Διαξεύζας — διαζεύξας.

V. 281. Ἑλίσσων — ἐρέσσων vaut mieux (Eschyle, *Agam.*, v. 52).

V. 293. Ἐνεδύσατο. C'est ἐκτήσατο, version bien plus naturelle proposée par Graëfe.

V. 322. Ὁμοίιον — ὁμώνυμον. Homonyme du fleuve Silène, comme l'explique le vers suivant.

V. 325. Au lieu de δονάκεσσι μελιζομένου Διονύσῳ, il faut lire δονάκεσσιν ἐρίζεται Ἀργυροτόξῳ. Correction expliquée dans mon *Introduction*, p. XL.

V. 346. Πολυγράμπτου — πολυγνάμπτου.

VINGTIÈME CHANT.

V. 3. Ἐπεκώμασαν οἰνάδες ὧραι, les Saisons ou les Heures de la vendange sont déplacées ici, et l'explication de Graëfe ne me semble pas admissible. J'ai risqué ἐπεκώμασεν οἰνὰς ὀπώρη.

V. 16. Ce vers, qui commence par οὐκέτι, doit précéder le vers 15, Ῥίψας, qui se rapporte à Botrys.

V. 66. Au lieu de ἐὴν, lisez ἔχων. Pour faire le pendant du participe ἀερτάζων, qui vient d'être appliqué à Apollon.

V. 69. Φιλοσκοπέλῳ — φιλοσκόπελος.

V. 79. Ἀστέρα Μαίης, lisez ἀστέρα μαίης. Ce n'est pas Maïa, mais (μαίη) l'*aïeule* de Bacchus, Électre. (Voir *Iliade*, liv. IV, v. 275.)

V. 104. Ὤμοις δ' ἀκαμάτοισι περὶ κληῖδα, lisez ὤμοις δ' ἀκαμάτοις λιπαρὴν κληῖδα. Nonnos accumule les couleurs pour mieux peindre la parure allégorique de Botrys, le raisin.

V. 138. Ἀσσυρίου δὲ — Ἀσσυρίων δέ. Staphyle et Botrys sont Assyriens tous les deux.

V. 154. Ὁμόχρονος — ὁμόγονος. Lycurgue n'était pas seulement le contemporain d'Œnomaos, il était son frère.

V. 164. Ῥυμός. Le timon n'est pas en jeu ici ; c'est ῥῦμα, l'enveloppe de l'essieu, *tutamen*, ou bien le moyeu.

V. 166. Ὁμότροφος — ὁμότροπος.

V. 192. Κερδαλέῳ. — Il vaut mieux dire σμερδαλέῳ. La cuirasse de Mars n'est pas trompeuse, et d'ailleurs l'épithète κερδαλέος se rencontre deux vers plus bas.

V. 199, 200, 201, 202. Pas de point d'interrogation; il faut le retrancher partout dans ces quatre vers.

V. 215. Διὸς θήλειαν. C'est Διός, θήλειαν, en déplaçant la virgule.

V. 221. Après ce vers point de trait ni de lacune; il faut placer là le vers 251, qui commence par ὣς φαμένη, et les vers qui le suivent, jusqu'à 314 exclusivement.

V. 222. Ὑμετέρου — ἡμετέρου. Lycurgue parle de son temple de Mars. A changer même dans mon texte.

V. 228. Εἰς σὲ φέρω.— Je voudrais dire εἰς σὲ, πάτερ; car dans ce vers c'est encore à son père Mars qu'il s'adresse.

V. 244. Ξυνὰ — κοινά, leçon du manuscrit Palatin.

V. 249. Εὔϊον. J'aimerais mieux εὐοῖ, Evohé! Le second hémistiche de ce vers semble l'exiger.

V. 250. Après ce vers viennent le 314, qui commence par Εἰ κεραοῖς, et les suivants.

V. 251. Φαμένου. C'est φαμένη, puisque c'est Iris qui vient de parler.

V. 301. Αὐλῶν — αὐλοί. C'est évident.

V. 306. Καὶ αὐτὸς, lisez καὶ αὐτῆς; vulgairement : rien qu'à voir les tambourins, Lycurgue entrait en fureur.

V. 312. Ἦ σέο θύρσοις, lisez ὡς σέο θύρσοις.

V. 333 et 334. Παρὰ χεῦμα. Nonnos est trop jaloux de sa diction et trop peigné dans sa phraséologie pour admettre deux fois dans le même hexamètre la préposition παρὰ, et pour lui faire régir deux cas différents. Rectifiez mon texte par μετὰ χεῖμα, après l'orage.

V. 334. Ici j'efface également les deux lacunes des vers 234 et 235, et je lis ceci :

. . . . τερψίμβροτον αἴγλην,
Μῆλα λαβὼν, αἶγας τε, ἀπὸ τὸ σπέος ἤλασε ποιμήν.

Or, peut-être vaut-il mieux encore supprimer ce dernier vers supplétif, et lire simplement l'hémistiche ainsi rétabli : τερψίμβροτον αἴγλην.

V. 343. Ἀχόρευτος, lisez ἀκόρεστος.

V. 377. Le passage du 22e chant, sur lequel Graëfe s'appuie pour maintenir ici le δολοῤῥαφέος, étant lui-même réformé dans ma correction, il faut lire λινοῤῥαφέος, et décharger la mémoire de Nonnos de ce jeu de mots sans esprit et sans effet, ce qui n'est pas commun chez lui.

VINGT ET UNIÈME CHANT.

V. 16. Au lieu de ἀνύων, Wernicke (*Comment. sur Tryph.*, p. 159) dit : *Malim :* πόνον δ' ἀνύων ἀτέλεστον. Cette inversion du texte, inélégante et peu nonnique, ne remédierait à rien. Lisez ἀνύω. Dès lors il n'y a plus lieu à suspicion de la part de Graëfe, et l'apostrophe de Lycurgue finit aussi bien qu'elle a commencé.

V. 18. Au lieu de καθάψαι, lisez καθάψας.

V. 19. Ἑλκῶν — ἕλκειν.

V. 20. Παιδοκόμον — καὶ δοκίμην.

V. 21. Ἀμφίπολον — ἀμφιτόμῳ.

Ibid. Νύσσων — νυσσεῖν. Ces cinq corrections s'enchaînent et font disparaître l'obscurité de la phrase : au vers 21, c'est évidemment ἀμφιτόμῳ qu'il faut lire. C'est le *Bipenniferumque Lycurgum* d'Ovide (*Met.* IV, vers 22).

V. 23. Au lieu de ἀρτιχύτῳ, lisez αὐτοχύτῳ. Ambrosie n'a pas versé de sang dans ce combat.

V. 30. Αὐτοέλικτον — ἀρτιέλικτον. Pour replacer la préposition ἀρτὶ, qui, dans ce dernier vers, fait image au lieu d'être un contre-sens comme plus haut.

V. 60. Au lieu de μέσον, lisez μέσση, plus poétique.

V. 77. Κλεῖδη — Κλῆδη. Expliqué par ma note (5).

V. 79. Ἀπό. — Huet a corrigé par ἐπί.

V. 80. Au lieu de εὐρυτέρῃσι, lisez ὀξυτέρῃσι. C'est plus naturel.

V. 81. Εἰραφιώτῃ — Ἐῤῥιφιώτῃ. C'est ici Erriphiote, la nourrice du dieu, et non le nourrisson.

V. 90. Placez après le vers 89, qui finit par κίσσω, le vers 128, βάλλετο, puis 129, τοσσατίην, ensuite le vers 122, νυμφάων, etc., jusques et compris le v. 145.

V. 111. Εἶλε, lisez ἦλε, du verbe ἀλέω, moudre, et au lieu d'un verbe insignifiant et d'un vers médiocre, c'est un verbe significatif et *imagé*. Or, comme il est mal donné dans mon texte (v. 135), je le répète ici.

ἡ δὲ φίλον βρέφος ἦλε, καὶ οὐκ ἐμνήσατο μαζοῦ.

V. 116 et 117. Renvoyez ces deux vers au chant XVIIe, sous les nos 168 et 169. Point de lacune après le v. 115.

V. 120. Au lieu de βοτήρων, j'aurais voulu lire νομήων, βούτης se trouvant deux vers plus haut.

V. 121. Après ce vers, point de lacune.

V. 122. Δε, lisez τε. Le récit continuant exige cette correction après les lacunes supprimées.

V. 124. Au lieu de οὐ ἕο, cacophonie, lisez οὐ δ' ἕο.

V. 136. Καὶ αὐτὴν — j'aurais préféré καὶ αὐτή.

V. 141. Με πελάσσατε — τὰ πελάσσατε.

V. 143. Au lieu de θυμῷ, le cœur, il faut πυρσῷ, la torche.

V. 145. Après ce vers, point de lacune, et il faut placer en tête de l'alinéa suivant, le vers créé par Cunæus :

Καὶ τὰ μὲν ὣς ἐνόησε Διὸς δάμαρ, ὠκέϊ ταρσῷ.

V. 160. Au lieu de χρόνος, τελέσσαι, lisez Χρόνος, τελέσσειν. Cependant, le vers d'Apollonius de Rhodes, emprunté lui-même à Callimaque dit : ἐκτελέεσθαι. Mais Falkenburg veut τελέσσειν.

V. 167. Αὐτοκέλευθα περιπταίοντα — αὐτοκέλευθον ἐκπταίοντα. Περιπταίω n'est pas connu; c'est ἐκπταίω, trébucher.

V. 186. Φιλόμοχθος — φιλόκωμος. Par opposition à πένθει.

V. 195. Σχέλμις. C'est Κέλμις, le Telchine, comme au vers 39 du XIVe chant.

V. 219. Après ce vers, point de lacune.

V. 220. Les cinq vers, de 220 à 224 inclusivement, sont renvoyés après le v. 245, qui finit par le mot θαλάσσης.

V. 254. Ἰσθμὸν est un non-sens. C'est ἰσχύν.

V. 273. Au lieu du χαράξας de Graëfe, et du χαλάξας de mon texte, lisez χαλάσσας, de χαλάω, ouvrir. (Sophocle, *Antig.*, v. 1187.)

V. 293. Χορόν, contre-sens. C'est χολόν.

V. 302. Ἐβόησε — ἐσόβησε. Excellente correction de Falkenburg.

V. 313. Au lieu de φωνὴ, lisez Φήμη, la Renommée, et non φάμη, faute d'impression (v. 312).

V. 319. Πεπεδημένον — πεπερημένον. L'Hydaspe n'est nullement enchaîné, mais seulement traversé, de περάω.

V. 320. Διδύμοισιν ἐρίζετο — διδύμῃσι μερίζετο. Cette leçon se justifie d'elle-même.

V. 327. Κατέγραφεν — παρέδραμεν. Il ne s'agit pas d'effleurer les arbres, mais de dépasser leurs sommets.

V. 338. Διαξαινων, signifie déchirer, et n'est pas applicable. C'est διανείσσων, traversant, de διὰ et νείσσομαι.

VINGT-DEUXIÈME CHANT.

Nota. Plus nous avançons, plus les manuscrits fourmillent de fautes, et plus l'édition même de Graëfe laisse à désirer. Il semble que le savant allemand se soit lassé de ses corrections, comme *Cunæus*, deux cents ans auparavant, de ses critiques. Je le comprends, je les trouve fort excusables, et je serais tenté quelquefois de les imiter. Mais ils n'avaient pas, comme moi, entamé l'entreprise si pénible de la traduction, qui m'oblige à ne rien omettre, à ne laisser subsister aucune équivoque, et par conséquent à rétablir le sens avant de l'interpréter.

V. 9. Au lieu de ἐμυκήσαντο, car les nymphes ne mugissent pas comme les rochers deux vers plus haut, mais elles murmurent sourdement lisez ἐμηκήσαντο, de μηκάομαι. (Voir *Il.* X, v. 362 et le vers 276 du ch. 1er.)

V. 22. Αὐτοχύτων ἀπὸ κόλπων — αὐτοφύτων ἀπὸ δένδρων. Il faut revenir pour l'épithète à la leçon de Falkenburg, que le mot δένδρων justifie.

V. 26. Ἀκρεμόνεσσι Αυαίου — ἀκρεμόνεσσιν ἐλαίου. Le sens entraîne absolument cette correction.

V. 35. Ce vers qui commence par ποσσὶν doit être placé après le 38e, qui finit par ἐλεφάντων, et le 43e, qui débute par καὶ δονέων.

V. 39, 40, 41, 42. Ces quatre vers n'appartiennent pas au chant XXIIe. Je les mets en réserve pour les placer ailleurs plus tard, en supprimant la lacune qui sépare mal à propos le 41 du 42.

V. 45, 46, 47. Ces trois vers doivent être placés après le vers 54, qui finit par βελέμνοις, et avant le 55e, qui commence par καὶ τίς.

V. 45. Ἀνέκλαγον — ἀνέκλαλον. Ce ne sont pas des oiseaux plaintifs, mais bien des oiseaux parleurs.

V. 48. Χλοεροῖς — κρυεροῖς. De même, le lion n'est pas verdâtre, mais il est cruel.

V. 49. Πορείῃ — il faut χορείῃ. Car la panthère et l'ourse rivalisent dans leur danse, et l'image n'en est pas moins ridicule.

V. 50. Ἐπέτρεχε. — Ἐπέτρεχε et le mot σύνδρομος qui le suit ayant la même racine, Nonnos n'a certainement adopté que l'un des deux. C'est ἐπέτρεμε. Voir Homère. (*Il.* II, 308.)

V. 68. Ἔτρεχε — Lisez ἔτρεμε, puisque l'armée indienne ne fuit pas encore.

V. 109. Καλυπτόμενον. — J'aime mieux καλυπτομένων.

V. 110. Point de lacune entre le vers 111 et le vers 112; le sens est clair.

V. 117. Après κατὰ δρυὸς il faut un point.

V. 122. Au lieu de δολοῤῥαφέων δόλον, répétition plate et inutile, lisez δολοῤῥαφέον στόλον, c'est-à-dire l'artificieuse expédition.

V. 137. Au lieu de

ὄρθρον ἀμεργομένη δροσερῇ πορφύρετο πέτρῃ,

il faut

ὄρθρον ἀμελγομένην δροσερὴν πορφύρετο πέτρην,

comme l'explique ma traduction.

V. 149. Ἐρευθομένης — ἐρευγομένης. Pour éviter la répétition du même adjectif trois vers plus bas.

V. 177. Προθέλυμνος — προκάρηνος. Parce que le terme προθέλυμνος se lit six vers plus loin.

V. 201. Θανόντος. C'est θανόντων qu'il faut lire. (*Iliade* VII, 332.)

V. 201-202. Ces deux vers doivent être placés après le vers 206, qui finit par βοείης, et avant le vers 207, αὐτὰρ ὅ.

V. 212. Ce vers, qui commence par κραιπνὸς, a sa place entre le vers 170, qui finit par τέμνων, et le 171, qui commence par ὡς δ' ὅτε.

V. 220. Βόμβον ἰάλλων. C'est ῥόμβον, le rhombe, ce jouet bacchique qui ressemble à une fronde.

V. 225. Après ce vers, qui finit par φορῆος, viennent les quatre vers de la page suivante, 243, 44, 45, 46, qui se terminent par ὀϊστῷ et ont commencé par ἄλλου; après eux, il faut lire καὶ πολὺς et les onze vers suivants, et enfin οὐ μουνοῖ, vers 226 à 231.

V. 231. Après ce vers, qui finit par Ἠχώ, viennent les six vers de la page suivante: καὶ τὶς, vers 247, 48, 49, 50, 51, 52, après lesquels il faut revenir au 232e, καὶ πολύς.

V. 236. Κεχύλιστο — τετάνυστο, le sens et l'élégance l'exigent.

V. 247. En place de μάτην, mettez μάχης. Cette leçon nouvelle, qui entraîne la correction du texte français, m'est venue dans l'esprit trop tard pour figurer ailleurs que dans les *Errata;* mais je la crois essentielle pour éviter un contre-sens. Il faut donc dire aussi, au lieu de : C'est alors que vainement un Indien approche ses lèvres de sa trompette, ceci : C'est alors qu'un Indien approche ses lèvres de sa trompette de guerre.

V. 249. Μόρον — μόθον. C'est à la mêlée que la trompette appelle les guerriers, et non au trépas.

V. 252. Νίκης. C'est χάρμης, par la même raison.

V. 281. Au lieu de στρατὸν, c'est σταχύν: car toute cette apostrophe de la Terre à Éaque n'est qu'une suite de jeux de mots et d'antithèses.

V. 299. Il faut rétablir le vers entier ainsi, sans étoile:

δὴ τότε δὴ μέσα νῶτα μετάτροπος ἀντίος ἔστη.

C'est tout ce que j'ai pu pour rapiécer ce passage.

V. 306. Ἔχων ξίφος — ἑλὼν ξίφος; ἔχον est au vers précédent.

V. 310. Ἀνακρούσας est l'action du cavalier qui retient son cheval; ἀναθραύσας, c'est le fantassin qui le blesse.

V. 319. Point de lacune après ce vers.

V. 320. Ce vers et les trente-trois qui suivent, jusqu'à κεραίης, doivent être portés après le 217e, qui finit par χάρμην, et le 218e, qui commence par καὶ τότε.

Ibid. Κυκλώσας, lisez κυκλώσας δ'.

V. 334. Ἀνείρυσεν - ἀνέριζεν. C'est un trait qui rivalise avec un autre trait dans le domaine des vents.

V. 349. Ἀμφιφαὴς — ἡμιφαής. La demi-lune.

Ibid. Κεραίης — μετώπου. Le mot κεραίης, trop répété dans cette similitude, y jette une grande confusion. J'aurais pu mettre aussi κάρητος ou καρήνου, qui se rapproche davantage de la leçon du manuscrit.

V. 353. Χαρασσομένης. J'aurais voulu mettre χαλασσομένης, qui vaut mieux, et qui aurait épargné la répétition du verbe χαράσσω.

V. 366-367. Ces deux vers ne doivent venir qu'après les quatre suivants, de σύρετο à ὕδωρ.

V. 368. Ici point de lacune.

V. 380. Ἀθωρήκτοισι. Je ne puis admettre *ces mains sans cuirasse*. Lisez ἀνοικτίρμοσσι ou ἀνοικτίρμωσι, *impitoyables*, de ἀνοικτίρμων. (Sophocle.) Sans ce précédent, j'aurais penché pour l'adjectif ἀνοικτίρμος, création nonnique, et j'aurais lu alors, χερσὶν ἀνοικτίρμῃσι, comme j'ai lu, χερσὶ βαθυνομένῃσι, ch. xv, v. 5.

V. 382. Ἀστεροπαῖον lisez Ἀστεροπαῖον, par une majuscule. C'est l'Astéropée de l'*Iliade* (xx, 140).

VINGT-TROISIÈME CHANT.

V. 1. Au lieu de παππῷον, lisez πατρῷον. Car la naïade est fille et non petite-fille de l'Hydaspe, et c'est la leçon du manuscrit Palatin.

V. 17. Κασιγνήτῳ — Κασίγνητος. Pour départager les épithètes.

V. 28. Au lieu de ὀριδρόμον, lisez ἐρίδρομον, comme le veut Falkenburg, *valde currentem;* comme ἐρίδουπος, *valde sonans*.

V. 42. Ἐνύω — ἀνίην. Cet Indien blessé ne se bat plus, mais il souffre.

V. 51. Ἀνδροφόνου — ἀνδροφόνον. C'est le flot qui est homicide, et non le gosier qu'il envahit.

V. 55. Θύρσῳ — κίσσῳ. En raison de l'épithète πολυπλέκτῳ, qui s'applique au lierre mieux qu'au thyrse.

V. 59. Ὀρόντης — Ὀρόντην.

V. 66. Ἀνάρσιος — ἀνάξιος me semble préférable.

V. 100. Σείων — χείων. Poétique, pour χέων; un fleuve répand ses flots débordés, mais ne les secoue pas. (Hésiode, *Théog.*, v. 83.)

V. 105. Πλόος — ῥόος.

V. 108. Ἐφαψάμεναι — ἐφελκόμεναι.

V. 112. Κατέσπασεν — κατήσπαζεν. La cuirasse ne peut pas entrainer le guerrier dont elle est séparée, mais elle peut le rencontrer encore et le baiser, pour ainsi dire, sous les flots. C'est du verbe ἀσπάζομαι, et non de σπάω.

V. 115-116. Ces deux vers doivent changer de place entre eux, et le vers 115 prendre le n° 116, comme le 116 le n° 115. En outre, ce vers devenu 115, qui commence par Θουρέα μοῦνον ἔλειπε θεουδέα...., doit être rétabli ainsi :

Θουρέα μοῦνον ἔλειπεν ἑῆς θηήτορα νίκης.

Cette correction est évidemment nécessaire.

V. 117. Après ce mot νίκης, il faut mettre de côté les cinq vers 117, 118, 119, 120, 121, qui trouveront leur place plus tard, et passer au vers 122, qui commence par ἀλλ' ὅτε.

V. 120. Ce vers inintelligible, et qui jette une grande confusion dans le texte :

Ἀντολίῃ δ' ἐπέβαινε, καὶ ἔσπασεν Ἰνδὸν Ὑδάσπην,

doit être remplacé par le vers suivant :

Αἰόλον ἰνδάλλετο καὶ ἤπαφεν Ἰνδὸν Ὑδάσπην.

Ἤπαφεν, aoriste second actif de ἀπαφίσκω. (*Odyssée*, xiv, 488.)

V. 127. Après ce vers, qui finit par Ὑδάσπην, il faut sauter au vers 151 de la page suivante, qui commence par αἰγέοις, et suivre jusqu'au vers 161 inclusivement, qui finit aussi par Ὑδάσπην, après lequel on reviendra au vers 128, qui commence par καὶ στρατιαί.

V. 129. Au lieu de ἐρέσσων, lisez ἐρέσσει, pour la régularité de la syntaxe.

V. 131. Au lieu de εἶχε, lisez εἷλε.

V. 132. Δεσμῷ — θεσμῷ. Ce ne peut être le terme δεσμῷ que le mot ἅμματι du vers suivant répète.

V. 137. Εἰς βρυχίους, lisez εἰς βυθίους. Parce que ὑποβρύχιον se représente dans le même vers sans le moindre prétexte de jeu de mots.

V. 150. Après le vers qui finit par ἀσκοί, il faut placer les cinq vers de la page précédente mis en réserve, 116 à 121, de Ἥρη à Διονύσῳ.

V. 156. Σκέλμις — Κέλμις. C'est ainsi que Nonnos a toujours nommé ce Telchine.

V. 157. Ἄλλος — Ἄργος, est le vaillant égipan du chant xiv, v. 86.

V. 161. Point de traits après ce vers, point de lacune dans la ligne qui le suit.

V. 165. Il faut venir à ce vers, qui commence par Γνωτέ, tout de suite après le vers 121, qui finit par Διονύσῳ.

V. 169. Après ce vers, qui finit par πεδίλοις, prenez les vers 162 à 164, puis passez au vers 183 de la page suivante, qui commence par εἰπὲ, d'où vous suivrez jusqu'au mot ἐλεφάντων du v. 192, pour revenir de là au vers 170, qui commence par Αἰόλε.

Ibid. Ἐμόν. Ce ne peut être ἐμὸν, puisque c'est Éole qui parle; lisez τόσον, ou bien τεόν.

V. 174. Ὑγρὸν, lisez ἁβρόν. Le premier mot serait une plate redondance.

V. 178. Après ce vers, qui finit par ἐλατήρων, et le vers 179, οὐ μὲν ἐγώ, il faut placer le vers de la page suivante, 182, qui commence par ὑγροπόρους et finit par Διονύσου.

V. 180. Il faut supprimer en entier ce vers, le même que le vers 168, et qui s'est égaré en se répétant.

Ibid. Après ce même vers, point de lacune ni d'étoiles.

V. 181. Ἡνιόχοισι — ἡμιόνοισι. Il s'agit évidemment ici des mulets, et non des cavaliers.

V. 191. Au lieu de ὑψιλόφων, lisez ὑψιπόλων. Pour éviter la répétition de λόφος. (Oppien, *Cyn.* III, v. 111.)

V. 199. Ἀπεσείσατο — ἀπελύετο. Le premier verbe se lit déjà deux vers plus haut.

V. 250. Μηδὲ νοήσω, lisez μή σε νοήσω. (Voir *Iliade*, I, 522.)

V. 266. Εὐόδμοις.... ἱμασσομένων.... Je crois qu'il faut lire εὐόδμων... ἱμασσομένη; mot à mot : toute la forêt des roseaux parfumés noircit, fouettée par le souffle des vents. Ce ne sont pas les vents qui sont embaumés, ce sont les roseaux de l'Hydaspe, qui portent la cannelle comme ceux du Gange. « Rivages couverts « de perles et parfumés d'ambre, où les flots tranquilles « viennent expirer aux pieds des cannelliers en fleurs. » (Chateaubriand, *Martyrs*, liv. III.)

VINGT-QUATRIEME CHANT.

V. 18, 19 et 20. Ces trois vers doivent prendre place après le 30e, qui finit par ὕδωρ.

V. 21 et 22. Ces deux vers doivent être placés après le 17e, qui finit par le mot κυλίνδων.

V. 23. Αἴδεο, lisez ἀζέο. Il est plus énergique, et l'autre verbe est quelques vers plus haut.

V. 34. Εὔυδρον, lisez εὔεδρον. Je donne dans ma note (2) la raison de cette correction.

V. 35. Γείτονες — Μύγδονες.

V. 52. Χαρίεντος — χρυσόεντος. Attribut significatif en remplacement d'une épithète vague.

V. 66. Ce vers, qui commence par Ἠέλιον, doit se placer après celui qui le suit, καὶ ῥοθίων.

V. 69. Ce vers manque tout à fait de la copulative καί. Il faut le lire ainsi :

τόφρα δὲ θαρσὺς, Ἄρηος ἔχων περιμήκετον ὁρμήν,

et y admettre l'adjectif θαρσύς, rare, il est vrai, mais justifié par la prosodie et par Thucydide : ἐλπὶς ὅμως θαρσεῖα τοῦ μέλλοντος. (Liv. VII, § 77.)

V. 75. Σφετέροισιν ἰόντες — σφετέροις υἱέσσιν. Car ἰόντες se retrouve dans le mot ἵκοντο du vers suivant.

V. 79. Ἠεροφοίτης — ἠεροφοίτην. C'est d'Éaque qu'il s'agit, et non de Jupiter déjà ὑψιπέτης au vers précédent.

V. 89. Ἠερίω δὲ — ἠερίους δὲ ἀτραπιτούς, les sentiers des airs.

V. 95. Εὐρυτενῆ — ἠϋγενήν. Voir Homère, *Hymne à Vénus*, 94.

V. 106. Δωρήσατο, lisez πεπορίσατο. Pour avoir le dactyle au quatrième pied, et c'est le verbe qui exprime les secours en armes ou en troupes fournis aux alliés. (Lysias, p. 182, § 6.)

V. 112. Σατύρων... εἶχεν — Σάτυροι... εἶχον. C'est le même sens, mais la construction de la phrase est meilleure.

V. 114. Ἀλιτρεχέων — ἀλιτρεφέων. C'est la version de Falkenburg que j'adopte.

V. 122. Après ce vers, qui finit par κελεύθῳ, il faut placer quatre vers que nous avons réservés pour un meilleur usage à la page 469, et qui sont les n°s 39, 40, 41 et 42 du XXIIe chant. Il faut retrancher la lacune superflue qui sépare le 41e du 42e, et après πάλμῳ, dernier mot du 42e, revenir tout de suite au 123e vers de la page 510, qui commence par Ἰνδῴη : dans ce vers 41 du XXIIe chant, il faut, au lieu de διεμέτρεε, le participe διαμείβων.

V. 124. Au lieu de ἐδίωκον, lisez ἐπίοικον. La nécessité de la correction est évidente.

V. 125. Je propose de rétablir ainsi ce vers, qui, tel qu'il est, répète un terme des vers précédents trop rapproché, et complète mal la phrase :

πήξαντες κλισίας ἐς ἔρημα δασύσκιον ὕλης.

Ibid. Après ce vers 125, qui finira par ὕλης, il faut mettre les quatre vers 139, 140, 141 et 142 de la page 511 suivante, qui commencent par καί τις et finissent par ὀϊστῶν. Après eux, on reviendra au vers 126, p. 510, qui commence par οἳ δέ.

V. 127. Au lieu de Ἀμαδρυάδεσσι, lisez ἅμα Δρυάδεσσι. Car les Adryades sont la même chose que les Hamadryades.

V. 137. Au lieu de ῥαχίης, lisez οὐρῆς. Elle saisit la queue des éléphants pour grimper sur leur dos.

V. 157. Τρομόεντας. C'est τρομέοντας.

V. 160. Θύρσῳ se trouve deux vers plus haut ; c'est κισσῷ.

V. 200. Κατιοῦσα, lisez κοτεοῦσα. L'Indienne ne peut descendre vers le fleuve occupé par les troupes de Bacchus.

V. 226. Τραπέζης — ἐδωδῆς. L'autre se lit deux vers au-dessus.

V. 260. Ἀναγκαίην τε — ἀμαργυπνοῦντα. La lune qui veille avec elle.

V. 266. Ἀνυμφεύτων ὑμεναίων. C'est ce que nous nommons, en français trivial, une *jeannoterie*. Ἀχυπρεύτων est neuf, élégant et surtout nonnique.

V. 267. Γάμων δεδοχημένος — δεδοχημένος, qui vient de δέχομαι, n'est pas applicable ici ; il faut lire γάμους δεδοχευμένος, de δοχεύω.

V. 294. Ἀπειρομόθου, lisez ἀπειρομόγου. C'est d'un travail pénible qu'il s'agit, et non du combat.

V. 300. Πολύκροτον — πολύχροον, aux couleurs variées. On pourrait même lire πολύχροκον.

V. 308. Après ce vers, qui finit par le mot χείρ, il faut placer les trois vers qui figurent plus bas sous les n°s 314, 315 et 316, commençant par χρυσῷ et finissant par Κυθερείη. Après ces trois vers on reviendra au vers 309, qui débute par καὶ σύ.

V. 312. Au lieu de βοίεα, lisez βίαια. La corde de l'arc de l'Amour n'est pas un nerf de bœuf, et c'est ici le ἔργα βίαια d'Homère (*Odyss.*, II, 236).

V. 326. Ἄντυγα, lisez αὔλακα. Le sillon, et non le contour.

V. 336. Au lieu de ἀπλώσαντες, lisez ὁπλίσαντες. Les Indiens croient s'armer dans leurs rêves.

V. 338. Ἄλλος δ' Ἰνδὸν — ἄλλος πεζόν. Après le cavalier, le fantassin.

V. 339. Ἄορι πέζαν ἔτυψεν. Double correction à faire chez Graëfe et chez moi ; c'est ἄορι γαῖαν ἔτυψεν. Il frappe la terre, et non la plaine ; car πέζον est au vers précédent.

VINGT-CINQUIÈME CHANT.

V. 22. Au lieu de Ἰνδῶν, lisez ἀνδρῶν ; car Ἰνδῶν se trouve deux vers plus bas.

V. 26. Ἀνδρῶν — Ἀργοῦς. Voir ma note (4) relative à ces deux corrections.

V. 35. Βαθυνομένης, le creux de la main n'a que faire ici ; c'est le poignet, βαρυνομένης.

V. 36. Dans ce vers, qui doit passer avant le vers 35 et prendre sa place, il faut adopter la seconde leçon de Falkenburg, λαθὼν pour λαβών, que ma transposition justifie.

V. 42. Αὐχένος est déjà dans cette phrase, et sa répétition n'implique aucune antithèse, mais plutôt une confusion ; il faut lire αὔλακος, suite de l'image des Thalysies.

V. 66. Au lieu de δηΐων, que la mesure du vers rejetterait, si ce n'était un emprunt à Homère, lisez Ἰνδῶν.

V. 71. Ἰνδῶν, lisez ἀνδρῶν, parce que le premier mot se voit quelques vers plus haut et plus bas.

V. 93. Ὅτε λαός. C'est de Briarée aux deux cents bras qu'il s'agit ; lisez ὅταν υἱός.

V. 97. Ὅσος, il faut lire ὅλος.

V. 115. Au lieu de γαμίης, j'aurais aimé à lire γονίμης, puisque γάμος se trouve plus bas : en tout cas, ce vers doit changer de place avec le 114e, qui est au-dessus de lui.

V. 116. Βαιῆς κλεψιγάμου — βαιὸς κλεψιγάμος. L'interversion des deux vers qui précèdent celui-ci a amené toutes ces fautes, qui obscurcissent le sens et embrouillent la marche de la phrase.

V. 122. Au lieu de ἔχοντα, il faut ἔχουσα.

V. 168. Μόθον — μένος. Car μόθος est beaucoup mieux placé deux vers plus bas.

V. 172 et 173. La ponctuation fautive est cause de l'embarras de Graëfe. Je l'ai rectifiée.

V. 174. Ἔχειν, lisez ἔχει.

V. 176. Ce vers doit être le 196e, qui commence par τὶ πλέον Ἡρακλέης. Il faut le faire suivre des vers 197 à 212. Puis il faut retourner au vers 176, οἶδα μὲν, jusqu'au 191e, λεόντων, ou mieux λεόντος. De là, passez au vers 213, οὐ Νεμέην, jusqu'au 222, μηροῦ. Ensuite revenez au 194e, οἶδα καὶ, et au 195e, finissant par λεόντων, après lequel vous placerez les deux vers précédents, 192 et 193, de πορδαλίων à Διονύσου. Enfin, vous irez au vers 223, Σιγήσω, pour suivre dorénavant le texte sans interruption. Ce parallèle d'Hercule et de Bacchus deviendrait en quelque sorte inintelligible si l'on n'adoptait l'ordre ci-dessus indiqué, et qui m'a coûté tant de peine à rétablir.

V. 187. Au lieu de θῆρα, qui se rencontre dans la phrase suivante, lisez λαῖμα pour λαιμός. Πρὸς τὸ λαῖμα τῆς χαμήλου. (Aristophane, *Oiseaux*, 1456.)

V. 191. Il faut rétablir ainsi ce vers :
ἄγρια ταρβαλέου περιμάστιε νῶτα λέοντος.

V. 215. Au lieu de ὕδρης, lisez ὕλης. Ainsi le veut la continuation de l'image, et d'ailleurs ὕδρης se retrouve tout près au dessus et au-dessous.

V. 217. Καὶ Ζέφυρον κήρυκα φέρων offre un sens forcé et inélégant, lisez καὶ κλιτὺν Ζεφύροιο φύων. C'est Bacchus qui fertilise les limites de Borée, la contrée de l'Euros, et les penchants du Zéphyre.

V. 218. J'ai, à mon tour, rétabli ce vers ainsi, en regrettant de ne pas y avoir substitué κόσμον à πόντον :

Οὐρανὸν ἐπλήρωσεν ἐῶν καὶ πόντον ἀέθλων.

Mais, on se passerait aisément de cet hexametre, trouvé sur le manuscrit d'Oporin, et que j'ai arrangé, en lisant au précédent. Καὶ κλιτὺν Ζεφύροιο φύει.

V. 221. Δρακοντοκόμων... κομάων, lisez δρακονταφόρων,... κομάων, pour éviter la répétition puérile.

V. 223. Οὔ τι — οὐ δέ.

V. 232. Οὐτιδανή. Ce terme de mépris qu'il vient d'employer, Nonnos n'a pas voulu le répéter en l'appliquant à une des compagnes de son héros. C'est ὑστατίη. Cette correction et certaines autres négligences de même nature me font quelquefois penser que le manuscrit originel et conservé de Nonnos, qui a servi à confectionner les plus récents, a été, pour user des termes de l'école, écrit sous la dictée, et que le scribe n'a pas relu.

V. 233. Πολλάκι οἱ — πολλάκις οἱ.

V. 234. Θηγαλέην δ'—θηγαλέην. Effacez δ'. Par ces deux dernières corrections le nominatif de la phrase ne change pas, et la syntaxe est régulière.

V. 260. Ἀλλὰ λιγαίνειν — ἀλλὰ λιγαίνων.

V. 262. Ὅτι τηλίκον. Pour que la phrase soit vraiment correcte, il faut μὴ τηλίκον.

V. 264. Au lieu de Ἰνδῶν, lisez ἀνδρῶν.

V. 281. Ἑλίσσων. L'Hydaspe paresseux n'arrondit pas ses pieds, il les traine ou les roule. Ἔλυσσων, de ἐλύω.

V. 283. Ξανθὴν, c'est une liqueur qui lui est étrangère; lisez ξεινήν.

Ibid. Au lieu de ἔῤῥαινεν, lisez ἔῤῥιψεν. Ma traduction explique cette correction nécessaire pour le sens.

V. 287. Cet adverbe νεφεληδὸν m'offusque moi-même autant que Graëfe, et je lui substitue νιφετηδὸν, adverbe tout neuf comme l'autre; mais on n'a pas oublié que Nonnos se sert constamment de νιφετὸς pour exprimer le déluge et les torrents. (Liv. III, v. 204 et 213.)

V. 292. Κοῦρος ἐάσας. Ce verbe ici n'a aucune signification satisfaisante; il faut lire ἑώρων, participe attique du verbe ὁράω.

V. 298. Αιγυροῖς — λιαροῖς. Voyez *Odyssée*, V, 268.

V. 304. Après ce vers, qui finit par Ἰνδῶν, il faut placer le vers 307, commençant par νίκης, puis le 305, κλησαμένης, 306, μετρήσασα, 308, παπταίνων, et suivre.

V. 317. Παιδογόνῳ.... πιρι — παιδογόνου.... περι. Cette correction indispensable se passera de toute explication, et cette épithète ici est plus convenable que l'autre.

V. 322. Πανδαμάτειραν — παμμήτειραν. (Orph., *Argon.*)

V. 331. Ἔσμηξε — ἔσμηξα. C'est le cocher Attis qui parle ici des propres lions de Bacchus, et plus bas de la race indienne des lions.

V. 355. Πάλλων — πέμπων. Car le mot πάλλων termine le vers antépénultième.

V. 360. Φορέοντι n'est pas admissible. C'est περάοντι, de περάειν, traverser.

V. 390. Ἔτευξεν — ἐποιεν, correction de Huet. Il me semble qu'il valait mieux conserver ἔτευξεν, quoiqu'il soit déjà au vers 388.

V. 396. Πάρα — πόρε. Il faut ici un verbe en place d'une préposition.

V. 400. Καταχάμπτεται — κατατείνεται. Par opposition à l'ἀνατείνεται du vers suivant.

V. 410. Τείρεσιν — τείρεται. Il faut encore ici un verbe pour tant de nominatifs.

V. 427. Au lieu de τέρψῃ, lisez τέρψης.

V. 459. Ἱμάσσειν, lisez ἀράσσων, car le vers suivant finit par ἱμάσθλην.

V. 464. Μοίρης se lit trois vers plus bas. C'est γλώσσης.

V. 467. Il faut placer avant ce vers Ἄϊδος, le vers suivant, 468, καὶ νέκυς.

V. 471. Ce vers doit être porté après le 498e, qui finit par κονίῃ.

V. 475. Πνοιῇσιν—λαβίδεσσιν. Je remarque ici, comme j'aurais pu le faire ailleurs, que le copiste inexpérimenté s'effraye d'un terme inusité, et va lui chercher un remplaçant parmi les expressions vulgaires, au détriment même du bon sens.

Le vers 477 doit devenir le 479e. Alors la remarque de Graëfe disparaît, et Nonnos ne dit pas ici deux fois la même chose.

V. 485. Πυκνὰ — πικρά.

V. 499. Πιέσσα — πιέσσας.

V. 502. Σιγῇ est un contre-sens; c'est σειρῇ, la *série* de ses anneaux.

V. 506. Ἑλίκεσσι — φολίδεσσι. Pour éviter la répétition de ἕλικες.

V. 528. Μυκτῆρι — μακτῆρι. Il s'agit ici de la mâchoire et non des narines.

V. 529. Ce vers et celui qui le suit doivent changer de place, et il faut suivre sans lacune, en altérant la ponctuation du vers 528.

V. 530. Il m'a fallu bien du labeur pour combler cette lacune de Graëfe; et pourtant ma peine est perdue, car la version du manuscrit d'Heidelberg, que j'ai retrouvé trop tard, me parait satisfaire à toutes les exigences. La voici dans son entier :

Χείλεσιν ἀκροτάτοις ὀδυνήφατον ἤγαγε ποίην,
καὶ νέκυος δασπλῆτος ἀλεξήτειραν ὀλέθρου

ἀζαλέῳ μακτῆρι συνήρμοσεν· ἰοβόλῳ δὲ
Ζωὴν ἀνθεμόεσσαν ἀκινήτῳ πόρε νεκρῷ.

« Et, à l'aide d'une fleur son dard empoisonné, donne la « vie à un cadavre immobile. » Je ne vois pas pourquoi Graëfe a négligé ce dernier vers, qui a bien tout le style et l'esprit de Nonnos.

V. 539. Μυκτῆρι — μακτῆρι.

V. 545. Ce vers doit être ainsi rétabli :

Σφάλλετο δεξιτεροῖο ποδὸς θέναρ· ἀμφὶ δὲ λαιόν.

Σφάλλετο, poétique, pour ἐσφάλλετο. (Plutarque, *Alcib.*)

V. 550. Ἁρμονίῃ, datif, lisez ἁρμονίη, nominatif.

V. 553. Ἀχάρακτον — ἀλόχευτον. C'est l'un des jeux de mots familiers à Nonnos, et κεχάρακτο se lit au vers précédent.

V. 555. Ῥείῃ, lisez Ῥείη, nominatif.

V. 563. Il faut rétablir ainsi ce vers inintelligible :

Εἶχεν ἐνυαλίου προφυλάκτιτος ἀσπὶς ὀλέθρου.

VINGT-SIXIEME CHANT.

V. 17. Après ce vers, qui finit par παρακοίτην, il faut placer le 21e, qui commence par στῆθος ἐμόν; puis après le 20e, γαμβροῦ, viendra le 24e, Δηριάδην δ'.

V. 30. Ἀλλά μιν, lisez ἀλλὰ μέν. Le vers qui suit et celui qui précède justifient suffisamment cette correction.

V. 38. Νηῶν — νήσων. Ici, et plus bas, il s'agit d'îles et non de vaisseaux; l'expédition de Bacchus, dit Arrien (liv. IV, ch. 4), ne fut pas navale.

V. 48. Κυρὰ — Κυσά.

V. 49. Βαίδιον Ὀμβηλοῖο, κ. τ. λ. lisez :

Βάγια Ζωραμβοῖο παρὰ πλατὺ βόρβορον ὕδωρ.

V. 50. Ἀρειμανέων πέδον Ἰνδῶν — ἀρειμανέων πόλιν ἀνδρῶν. Rhodoé est une ville et non une plaine.

V. 52. Γραιάων, ὧν — Γηρείων, ὧν. Toutes ces corrections géographiques sont expliquées dans mes notes.

V. 53. Il faut placer le vers 54, qui commence par χείλεσιν, avant le vers 53, dont le premier mot est ἄρσενα.

V. 55. Après ce vers, qui finit par κύκλῳ, il faut placer le vers 59, ἄῤῥαγες, κ. τ. λ.

V. 61. Au lieu de Σαλάγγων, lisez Σαράγγων.

V. 66. Παλθάνωρ — Στασσάνωρ. Voir les notes.

V. 75. Γηραλέη — ξηραλέη. Car γῆραϊ commence le vers précédent.

V. 87. Au lieu de Ἀνθηνῆς et Ὠρυκίης, lisez Ἀσηνῆς et Ἀνδονάδης.

V. 88. Μελαίνας — Μαλάνας.

V. 90. Δυσσαίων — Δωσαρέων.

V. 91. Σαβείρων — Σαβάρων. Toutes ces corrections géographiques sont justifiées dans mes remarques.

V. 97. Δάνυκλος — Τάνυκλος. Pour donner à ce nom une signification comme à ceux qui l'entourent.

V. 98. Ἐκηβόλος ἔστιχε Μοῤῥεύς, lisez Ἐγρέτιος ἔστιχε πέμπτος. Leçon expliquée dans la note (32) sur Égrétios. (Voir *Iliade*, XXIII, 351.)

V. 104. Ce vers, qui commence par Τέκταφος, doit être placé après le vers 112, qui finit par πέτρῃ.

V. 121. Après ce vers, qui finit par ἀείρω, il faut placer le vers 129.

V. 129. Au lieu de οὐ φόβος, οὐ φόβος, j'ai dit οὐ φόρος, οὐ φόρος : Je ne porte rien; ou peut-être dans l'acception que donne Strabon à ce mot : Je ne suis d'aucun service; mais le manuscrit d'Heidelberg dit : οὐ φόβος, οὐ μι κὴν, ce qui est doublement irrégulier. Ne pourrait-on pas conjecturer : οὐ φόβος, οὐ μὲ καὶ ἦν.

V. 146. Θυραιεὺς — Θοραιεύς. Voir la note (3).

V. 147. Ὑψινεψής — ὑψινεφής. (Pind., *Ol.* V, v. 40.)

V. 149. Δερσαίων — Δραγγαίων. Voir la note (40).

V. 151. Variante du copiste ou du poëte à effacer.

V. 152. Ἀβράθοος — Ἀβράατος. Voir la note (41).

V. 154. Au lieu de κεκόρυστο, lisez χώριστο, du verbe χωρίζω, je me sépare, au lieu de l'autre qui revient si souvent, si l'on ne veut risquer κεχώριστο, qui est peut-être la vraie leçon, et faire l'ω bref pour avoir le dactyle.

V. 155. Βουκεράου est sans application ici; c'est βουκρυέρου, le cruel : de βου, *augmentatif*.

V. 165. Ξούθων, Ἀριηνῶν; lisez Ξάθρων, Ἀριαινῶν.

V. 166. Ζαόρων — Ζοάρων.

V. 167. Ἰώρων — Ἀώρνων.

V. 174. Κιῤῥαῖοι — Κιῤῥαδίοι.

V. 181. Θύαμις — Θύονις.

V. 182. Θαρβήρου — Θαρσήρου. Tous ces noms propres trouvent leur explication dans mes notes.

Ibid. Ἀκοντοφόροιο — ἐρετμοφόροιο. Ce n'est pas le javelot du soldat, mais la rame du matelot.

V. 188. Au lieu de ce vers, mal donné même dans mon texte, il faut lire :

αὐτοτόκον χλοερῶν πετάλων ποτόν· εἰς πεδίον ὥς,

cette dernière préposition étant indispensable pour expliquer la similitude du miel végétal avec la rosée.

V. 190. Ζωοτόκοιο — ζειοτόκοιο. La terre enfante le froment, ζείδωρος (*Iliade*, II, 548), et non les animaux, ζῶα.

V. 192. Τῷ ἔπι, lisez τῷ δ' ἔπι. Tant pour éviter l'hiatus que parce que la phrase recommence.

V. 193. Νηχομέναις — οἰγομέναις. L'oiseau ouvre ses ailes pour voler d'un rameau à l'autre, et il ne nage pas.

V. 198. Ἀναβλύζοντες signifie *jaillissant;* c'est ἀναβρόσκοντες, de ἀναβιβρώσκειν, *avaler* ou *lécher*.

V. 203. Ζεφυρηΐδι — Ζεφυρητίδι.

V. 211. Σύνθροος — σύνθρονος. Ainsi on évite la redondance du vers, qui devient élégant.

V. 216. Ἱππάλμοιο — Ἱππασίοιο.

Ibid. Πυλοίτης — Φυλίτης.

V. 217. Βιλλαῖον — Βυλταῖον, mal écrit chez moi.

V. 219. Κάρμιναν — Κάρμινναν.

V. 220. Κύλλαρος — Κόλταρος.

V. 221. Βρόγγου — Δώγου. Pour tous ces noms altérés, lisez mes notes.

V. 222. Νηῶν — νήσων. Voir la correction ci-dessus du vers 38.

V. 225. Ἀγκύλον, lisez ἀγλαόν, pour ne pas faire double emploi avec le λοξὸς de la même phrase.

V. 226. Ἀπ' Ἰνδώου — ἀπὸ Σίνδου. L'Indus s'échappe au travers des roseaux du Sinde. (Ptolémée.)

V. 234. Μέτρῳ ἀμοιβαίῳ — μέτρῳ μοιριδίῳ. La crue du Nil n'a pas de mesure alternative, mais elle est réglée par les destins.

V. 235. Il faut rétablir ainsi ce vers même dans mon texte :

Νεῖλος ἐν Αἰγύπτῳ, καὶ ἑῷος Ἰνδὸς Ὑδάσπης.

V. 239. Ναιετάει — Ναματάει. Je dois cette excellente correction au savoir expérimenté de M. Piccolos, dont

les travaux sur l'*Anthologie* m'ont été d'un véritable secours dans mes épreuves grammaticales.

V. 242. Au lieu de καρπῶν, lisez καρποῦ. C'est le froment, καρπός (Iliade VI, 142), et non les fruits des arbres.

V. 244. Τοκετοῖο — δαπεδοῖο. Moissonneur de la plaine, et non de l'enfantement.

V. 248. Ῥίγϐασος — Ῥίψασος. Voir ma note (70) sur ce nom propre.

V. 253. Γηραλέου — ξηραλέου; car γέρων se trouve deux vers plus haut.

V. 256. Lisez Αὔζῳ, Μύσσῳ.

V. 257. Κώφῳ, καὶ Παράφραντι, καὶ ὀψιγόνῳ Μυλίανῳ. Mes notes rendent compte de toutes ces corrections.

V. 275. Φήμη, lisez φήμη (sans majuscule) πολύστομος. C'est l'épithète d'Eschyle affaiblie, δημόθρους. (*Agam*, v. 789.)

V. 277. Γενέθλην — λοχείην.

V. 278. Λοχείης — γενέθλης. Le sens devient plus naturel par cette transposition du même mot.

V. 293. Εὔκολλα — Κωλάλλα.

V. 294. Γορύανδιν — Γορύδαλιν (Strabon).

V. 295. Οἴτης — Ὄσθης. La substitution des noms indiens connus en géographie aux noms inconnus, est justifiée dans mes notes (79) (80) et (81).

V. 299. Καὶ βόσκεται — καταϐόσκεται. Comme dans l'*Iliade*, V. 163.

V. 301. Μηκεδανοῖσιν ἔχων. Ce participe est deux vers plus bas, et la phrase est prosaïque; lisez μηκεδανοῖς ἕλκων.

V. 302. Ἀμητῆρι — ἀμήτηρ δέ.

V. 303. Δμητῆρι, διαστείχων — μυκτῆρι διασπείρων. C'est le verbe français *disperser*.

V. 304. Τανυκνήμοισιν ἔχων — τανυκνήμοισι φέρων.

V. 306. Ἄγων — ὀχεῖ, plus poétique.

V. 308. Ἔχων et λεπτὸν, lisez ἔχει et λέπρου. Ces leçons se justifient d'elles-mêmes par ma traduction.

V. 316. Après le vers 316, qui finit par τινάσσων, placez le vers 318, commençant par ξείνην; le 318 sera le 317 actuel, ἀνέρι; puis revenez au 319, δινεύων.

V. 317. Ἠλίϐατος, lisez ἠλιϐάτῳ. Il fond sur le guerrier même élevé.

V. 325. Lisez ainsi :

Αἰθύσσων δ' ἑλικηδὸν ἴτυν σκολιοῖο προσώπου.

V. 326. Il faut le changer de place avec le 327.

Ibid. Dans son avant-propos du poëme de Jean de Gaza, Rutgersius rapporte ce vers ainsi :

ἀντιδύποις σπουρηδὸν ἐχιδνήεσσιν ἀκάνθαις.

Et il ajoute : « Quem illustrem solœcismum esse, ineptus sim, si docere velim. » (*Variæ lectiones*, liv. II, ch. 7.) Je le crois bien, mais il faut lire : ἀντίτυπον σπειρῶδες.

V. 327. Προϐολῆσιν ὀδόντων — προϐολῆσι γενείου.

V. 328. Il faut le rétablir ainsi en entier :

ἄχρι ποδῶν τανύει κεχαραγμένον ἄορ ὀδόντων.

De κεχαραγμένος, irrité. (Hérodote, VII, v. 1.) Il y a nécessité, comme on le verra par ma traduction, d'admettre quelques verbes au milieu de tant de participes.

V. 334. Au lieu de Πυλοίτης, lisez Φυλοίτης, note (82).

V. 336. Μαραθῶνος, lisez Μαράκανδος (83).

V. 338. Lisez Λαὸς ἐύκρημνον Εὐθυδήμειαν ἐάσας (84). Tout ceci est expliqué par mes notes géographiques.

V. 355. Au lieu de Νηϊὰς, lisez Νηρεΐς. (Voir ma note 91.)

V. 363. Ἐκεντύνουσα, préparant; — mieux ἐκευθύνουσα, dirigeant.

V. 367. Ἐμιτρώθησαν, ἀϋταῖς — ἐμιτρώθησαν ἀγυιαῖς. Ce sont les rues, et non les cris.

V. 369. Βάθροις, ce sont les fondations ou les escaliers; mais τάφροις, ce sont les retranchements, les défenses; et ce dernier sens est préférable.

V. 371. Après ce vers, qui finit par λέκτρων, il faut placer les deux derniers vers de la page suivante, ἐγρεμόθῳ et μιμηλήν. Le chant doit finir par le vers 376, et les mots Ἄρεϊ γείτων. J'en donne la raison dans la dernière de mes notes sur ce chant 26ᵉ.

Nota. Après tant de leçons nouvelles, je tremble que les critiques ne disent de moi comme Éd. Wernicke de Graëfe : « Vir græce doctissimus, cui Nonni Dionysiaca « plurimum debebunt, si libidinem corrigendi coercere « didicerit. » Et cependant je me suis mis en garde contre cette démangeaison de corriger qui prend à tout moment le traducteur à la lecture des deux éditions primitives, et qui ne disparaîtra pas tout à fait avec celle-ci.

CHANT VINGT-SEPTIÈME.

V. 19. Au lieu de φαινομένας, qui n'a pas de sens ici, lisez Ἐγρομένας, réveillées, car le soleil vient de se lever.

V. 48. Après ce vers, qui finit par Ὑδάσπην, il faut placer les vers 54, εἰμὶ, et 55, φέρτερος.

V. 55. Après ce vers, qui finit par ἀρούρης, il faut placer les deux vers 60, οὐ Διὸς, et le 61, πολλάκις, et revenir ensuite au 56ᵉ, Σὸν γένος.

V. 69. Après ce vers 69, j'ai placé les deux vers 73, οὐ τρομέω, et 74, ἀστερόπην.

V. 98. Ὑψιγόνου — ὑψίγονον. Cette épithète se rapporte à Dériade; elle serait un contre-sens, appliquée à la foudre, qui, comme on vient de le voir, ne serait pas une création de l'air.

V. 100. Ἐπιήρανος. Les motifs qu'allègue Graëfe pour avoir substitué ἐπιήρανος à l'ἐπικοίρανος du manuscrit, ne sont pas concluants. Le premier terme, à double signification, doit céder la place au second, qui annonce bien plus pompeusement le grand roi des astres; ainsi dit Orphée d'Hercule : ἐπικοίρανον Ἀλκείδην. (*Arg.*, v. 292.)

V. 104. Après ce vers, qui finit par καλύπτων, il faut placer les vers 118, καὶ τροχάλους, et 119, ἴδμονας, jusqu'à Δηριαδῆϊ (vers 125).

V. 110. Ces vers, de 110 à 117, doivent être portés sous les numéros 85 et suivants, après quoi viendra le vers 126 et le reste.

Ibid. Βαρύδεσμον n'a pas de sens ici, puisqu'il s'agit de brûler et non d'enchaîner Érechthée. Je préfère βαρύζηλον, ennemi acharné.

V. 116. Ce vers, qui commence par μιμνέτω, doit changer de place avec le vers suivant, καὶ κενεοῦ.

V. 128. Φιλοπτολέμοιο — φιλοπτόρθοιο. C'est la correction de Falkenburg, et c'est celle que je préfère.

V. 130. Ὑψίκερων δὲ — ὑψίκερον δέ. Car c'est à καίδα

que cette épithète se rapporte, et non à υἱὸς, déjà qualifié de κερόεις.

V. 140. Faux et inintelligible tel qu'il est. Je le rétablis ainsi :

οἱ δὲ σάκος τ' ἔφερον καὶ κληῖδα, τοὶ δὲ φαρέτρην.

V. 175. Ἐπιδόρπιον Ἠχὼ — ἐπιδόρπιον ἠχώ.

V. 182. Ἰνδοῖς κτεινομένοισι — Ἰνδοῖς θεινομένοισι. On ne peut secourir des morts.

V. 188. Κολώνην — κονίην. Correction indiquée par Graëfe.

V. 192. Κερόεσσαν — πυρόεσσαν, répétition antithétique; il s'agit d'Hydaspe, fils de la brûlante Astris.

V. 228. Καὶ Σάτυροι πολέμιζον — καὶ Σατύρους ἐκορυσσεν, comme au ch. XIII, v. 171. Les satyres paraissent, mais ne combattent pas encore. On peut lire aussi ἐκάλεσσεν.

V. 263. Κλυτόδοξε pourrait être ailleurs une de ces épithètes composées dont Nonnos affectionne le néologisme; mais ici, pour le sens et la suite de la phrase, il faut lire Κλυτότοξε, surnom homérique d'Apollon.

V. 273. Ὁππότε Δίρκη — ὁππότε Σῦρος. Version expliquée dans ma note (15).

V. 274. Δρόμον εἶχε — δρόμον εἷλκε. L'Asope refoula son courant, et refusa la protection de ses ondes.

V. 279. Après ce vers 279, qui finit par πάτρης, il faut placer les trois vers 287, καὶ γὰρ, 288 corrigé ainsi :

Ἄρσενα τόν γ' ὤδινε πατὴρ ἐγκύμονι μηρῷ.

Puis le 289, θηλυτέρην, et enfin le 280, ῥύεο σούς.

V. 285. Ce vers, commençant par μνώεο, doit changer de place avec le vers suivant 286, μὴ ταλάρους.

V. 296. Ὑμετέρης, lisez ἡμετέρης. L'égide est commune entre Jupiter et Minerve.

V. 306. Οὗ μέτα δὴ — ὡς κάτα δή. Rectifiez ainsi même mon texte.

V. 309. Ἐλευθοῦς — Ἐλευσοῦς pour Ἐλεύσεως, Éleusis; car Éleutho, chez Pindare, est la même qu'Ilithyie. (Ol. VI, v. 71.) Ἐλεύθω, mode inusité de ἔρχομαι, je viens, c'est-à-dire, j'arrive au secours des femmes en couche.

V. 330. Après ce vers 330, qui finit par ἀλκῆς, il faut placer les vers 307 à 316, qui terminent et résument la harangue de Jupiter, depuis 307, ὦ γένος ἀλλοπρόσαλλον, jusqu'à 316, γενέθλην.

V. 339. Ζωογόνῳ — ζειογόνη. C'est la mère du froment, en antithèse avec le père du raisin.

Ibid. Φιλοσταφύλῳ. Cacophonie ou écho puéril, que Nonnos a certainement évité; c'est Φερεσταφύλῳ, en opposition avec le Φερέσταχυς du vers précédent.

CHANT VINGT-HUITIÈME.

V. 1 à 6. Le chant ne commence pas par ces six vers, mais bien par le septième, καὶ στρατιὴ κεκόρυστο.

V. 17. Après ce vers, qui finit par ἐλεφάντων, il convient de placer les deux vers 25 et 26, Καί τις ὀρεσσινόμων... Ποσσὶ διχαζομένοισιν...., puis il faut revenir au 18e, Ἄλλος.

V. 34. Après ce vers, qui finit par πήληξ, il faut placer les vers 41, 42, 43, 44, commençant par καὶ τελέτῃ, et finissant par χορείῃ, puis les vers de 1 à 6 du début, Ἔνθα τις, jusqu'à ἄκμων; après quoi vient le vers 39, Καὶ κλόνος.

V. 45. Au lieu de ὀρούσας, lisez ἐρείσας. C'est l'action de l'homme qui lance le javelot, et qui s'appuie sur un pied pour donner plus de force à l'élan.

V. 49. Διψαλέος n'a pas de sens, c'est λυσσαλέος; et Scaliger, qui a proposé λυσσαλέον, avait à moitié raison.

V. 50. Ἐπαΐσσοντα — ἐπαϊχθέντα. C'est le passif et non l'actif.

V. 53. Au lieu de καρήνου (ἀκάρηνος se trouve dans la même phrase), lisez φάλοιο, jeu de mots sur Φαληνεύς. (Hom., *Il.* III, 362, φάλον κόρυθος).

V. 68. Ἔτρεπεν — ἔτραπεν. (*Il.* V, 187.)

V. 74. Περιδέξιος, lisez περιδέσμιος; car l'éléphant ne montre ici nulle adresse, mais seulement il secoue le siége attaché sur son dos.

V. 77. Πολυκλήϊστον — πολυκλεῖστον. Pour éviter l'amphibologie du terme, qui, écrit par un η, signifie aussi banc de rameurs. C'est à corriger sur mon texte.

V. 80. Ὑψιφανῆ—ὑψιφανής. Car il se rapporte à Célène, qu'on voit de loin monté sur le nouvel éléphant qu'il amène.

V. 85. Οἷοι ἀκοντιστῆρες. Cet hiatus et cette *correptio attica* ne sont nullement nonniques; lisez οἷον ἀκοντιστῆρες.

V. 92. Ὀψιμόθου serait en contradiction avec le θρασὺς du vers 81; c'est ὀψίμοθος, se rapportant à Corymbase, lequel arrive trop tard pour sauver l'éléphant du roi.

V. 102. Οἰνομάῳ, lisez Οἰνομάνῳ, comme au vers 61 du livre XLIII. (Expliqué par ma note (11).

V. 106. Ἀντιτόμοιο, c'est ἀμφιτόμοιο. L'autre signifie *antidote*.

V. 109. Τὸν δὲ κατὰ... Ἔσβεσεν. Ce vers m'a entraîné à une interprétation irrégulière comme son expression; il me semble qu'il vaudrait mieux lire :

Τῷ δὲ κατὰ βλεφάρων θανατηφόρος ἔβρισεν ἀχλύς.

« Et le nuage de la mort s'appesantit sur ses paupières. »

V. 112. Ὀνίτης — Ὀπίτης. Expliqué par ma note (15).

V. 141. Μέσῳ — μέσῃ, se rapporte à χείρ.

V. 157. Φυλασσομένου — φυλασσομένη. Le sens l'exige, comme l'élégance.

V. 166. Σύνδρομος, lisez σύνδρομον, pour le jeu de la pensée et pour éviter d'accumuler tous ces nominatifs.

V. 199. Après ce vers, qui finit par Ζεὺς, il faut mettre les cinq vers 233-34, 35, 36 et 37, qui sont mal placés plus bas. Après ἀννέφελος Ζεὺς, doit venir par contraste Ζεὺς δὲ πατήρ, jusqu'à δίψιος ἀήρ.

V. 206. Ἰσοτύπου. C'est Ἰσότυπος, qui se rapporte à Brontès, et non à Jupiter.

V. 253. Φυλασσομένου — φυλασσόμενος.

V. 272. Ἀλαλητὸς — ἀδαμαστός. Jeu de mots sur le nom du guerrier Damnée.

V. 296. C'est Ἰνδῴοις; car Ἰνδοφόνοιο est quelques vers plus bas, et c'est des lances ennemies que Mimas offre les prémices.

V. 302. Après ce vers, qui finit par Διονύσῳ, il faut placer tout le paragraphe qui concerne Acmon, de 312, καὶ ποδὸς, jusqu'à 323, ἀντίδοτον, puis revenir.

V. 303. Ὀξυφανὴς, lisez Ὀψιφανής. Expliqué par ma note (38).

V. 308. Ces trois vers : 308, καὶ βαλίου.... 309. μάρμαρον... 310. ἤμβροτεν... n'appartiennent pas au 28e ch., et doivent être mis en réserve pour être placés plus tard au 14e vers du chant suivant.

V. 312. Κυκλούμενος — χωλούμενος, *claudicans*, boiteux comme l'enclume. Voyez Acmon, εἰλιπόδης, ch. XXXVII, vers la fin.

V. 317. Ἔνθα ἑ κείνη, lisez ἔνθα ἑ κλεινὴ, la célèbre chèvre Amalthée.

V. 320. Ἠχὼ, lisez ἠχή. C'est plus intelligible.

V. 328. Πύργον ἐκυκλώσαντο — κύκλον ἐπυργώσαντο. Au moyen de cette interversion, l'image devient saisissable et naturelle.

V. 329. Ἠχὴ, lisez Ἠχώ. Ici c'est la déesse Écho, et non le bruit.

VINGT-NEUVIÈME CHANT.

V. 14. Après ce vers, qui finit par γενέθλην, il faut placer les trois vers 309, 310 et 311 du chant précédent, pag. 84 et 85, que nous y avons négligés.

V. 26. Δαιδαλέων.—Le manuscrit Palatin veut qu'on lise ici σμερδαλέων.

V. 31. Νεφέων ἔψαυε, toucher aux nues, expression toute française; — μελέων ἔψαυε, moins pudique, est pourtant plus probable.

V. 43. Βασῶν — βαλών.

V. 71. Εἴρυσεν ἡθάδα νευρὴν — ἅρμοσεν ἡθάδι νευρῇ. Il y aura ainsi un verbe pour régir τόξον du vers qui suit.

V. 79. Ἀφειδέϊ — ἀηδέϊ, incommode, désagréable. Hérodote, liv. 7, § 101.

V. 82. Ἀπηκόντιζε — Lisez ἀψηκόντιζε, et l'ineptie que Graëfe reproche à Nonnos disparaît.

V. 96. Ὀξέϊ, le disque n'est pas aigu, mais il est rapide, ὠκέϊ.

V. 99. Après ce vers, il faut passer au vers 104. Δάκρυα

V. 102. Ce vers doit être placé après le vers qui le précède, et il diminue ainsi la confusion.

V. 108. Après ce vers, qui finit par ὀλέσσει, il faut placer les deux vers 118 et 119, qui commencent par οὐ τάχα... ὅττι πάλιν...

V. 124. Ce vers 124, qui commence par ὥπλισε, doit changer de place avec le suivant, 125, Ἰνδῴην, κ.τ.λ.

V. 152. Après ce vers, qui finit par Ὑμεναίου, il faut placer les quatre vers 100, 101, 102, 103, καὶ χρόος, et finissant par ὀϊστοῦ, puis le vers 153, μηρῷ δ', supprimer le vers 154, λευκὸν ἐρευθόμενον, inutilement répété, et passer de ἑλίξας, vers 153, tout de suite à κοῦρον, v. 155.

V. 153. Au lieu de ἑλίξας, lisez ἐπάσσας, car Hyménée ne peut retourner au combat avec la cuisse entortillée de feuilles de vigne. (Voir *Il.* V, 900.)

V. 157. Il faut lire les quatre vers de cette comparaison comme ils se trouvent dans l'édition de Falkenburg ou de Genève. Trompé par l'imitation d'Homère, qui est évidente dans les termes et l'image, mais non dans le fond, Graëfe a voulu retrouver complétement dans ce 157e vers le vers 902 du Ve livre de l'*Iliade*. Il faut lire ὀπὸν au vers 157, au lieu de l'ὀπὸς d'Homère; laisser le vers 158, χιονέης, après le 160e, κυκλώσας, et tout s'éclaircira.

V. 158. Ce vers est renvoyé après le 160e, κυκλώσας.

V. 164. Au lieu de ἐκηβόλον, lisez ἐκηβόλος.

V. 172. Ἑζόμενον, lisez ἑζομένῳ.

V. 175. Au lieu de μάχης, lisez χόλου, et voyez Eschyle, *Prométhée*, v. 376.

V. 200. Καρχαλέον χρεμετισμὸν ἀνήρυγον ἀνθερεῶνος. J'aurais préféré Καρχαλέου; mais enfin le premier peut se dire par hardiesse poétique, comme l'autre par euphonie et plus naturellement.

V. 206. Après ce vers, qui finit par Ἵππων, il faut placer les deux vers 213 et 214, Ἄλκων et πατρῴης.

V. 212. Après σιδήρου de ce vers viennent se placer les cinq vers du chant XXXe, pag. 119: 226-27, 28, 29 et 30, commençant par καὶ φθονεροὶ et finissant par πήχεϊ σείων.

V. 213. Συνήρμοσι, lisez συνήρμοσε.

V. 215. Φάλαρον. J'aurais préféré φάλαραν, dont la seconde syllabe est brève; et si je ne me trompe, il n'en est pas ainsi de φάλαρον.

V. 218. Remarquable par sa répétition imitative.

V. 224. Après ce vers, qui se termine par βοείης, il faut placer les trois vers 228-29 et 30, καὶ λασίη... οὔρεος..... πέμπων...., puis les cinq vers de la page suivante, 258-59, 60, 61 et 62, Σειληνοῦ jusqu'à ἀρούρης, ensuite revenir à 225, καί τις, etc.

V. 253. Κυδοιμῷ — κορυμβῷ.

V. 255. Οἰδαλέου — οἰναρέου. Allusion au nom d'Œnoé.

V. 263. Ce vers, qui commence par ἱμερτὴν, vient tout de suite après le 257e, qui finit par Κελαινεύς.

Ibid. Au lieu de Δόρυκλος, lisez Τάνυκλος, comme au ch. XXVI, v. 97.

V. 264. Point de lacune, et au 266e, point d'étoiles.

V. 266. Au lieu des deux étoiles, lisez Ῥόδην, allusion à la bacchante Rhodé, *la Rose*.

V. 271. Καβύρην, c'est Καλύκην; ces deux vers renferment une allusion à Calycé, *la Coupe*.

V. 278. Ces quatre vers, qui commencent par καὶ τὶς, et finissent par πῦρ, doivent être placés après le 290e, qui se termine par Σάλπιγξ..., après quoi vient ἀλλ' ὅτι du vers 291.

V. 313. Au lieu de μειλίχιος, lisez Μαινάλιος. (*Anthologie*, liv. IV). Pan n'est rien moins que doux dans les *Dionysiaques*, et surtout ici.

V. 317. Πυρισφρήγιστον n'a pas de sens ici; il faut lire βαθυσφρήγιστον.

V. 324. Au lieu de Ἰνδοφόνοιο θεμεῖλια, corrigez, même dans mon texte, par Ἰνδοφόνου θαλύσια, et l'absurdité que relève justement Cunæus va disparaître.

V. 343. Ἀμόστολος — ὁμόστολος.

V. 352. Ἐντυνέουσι — ἐντύνουσι. Τυ est une syllabe longue.

V. 362. Κῶμα — δῶμα. C'est le palais de Mars.

V. 367. Ἵππου — ἵππων.

V. 374. Ζηλήμων. A la place de cet adjectif, qui se lit au vers suivant dans la même phrase, lisez κρυπτάδια, adverbe, ainsi qu'on le trouve dans l'*Iliade* (I, 542).

TRENTIÈME CHANT.

V. 7. Ἄρεα, lisez ἄρεα. Ici ce n'est pas, comme deux vers plus bas, le dieu Mars, mais seulement la bataille.

V. 9. Ce vers, qui commence par καὶ Σατύρους, doit venir après les vers 8 et 9 suivants.

V. 12. Ἔτρεχε — ἔστιχε, de στείχω, ranger en bataille.

V. 47. Παιλέην — παιλέου, suivant l'usage du poëte de partager également ses épithètes entre ses substantifs.

V. 57. Καί μιν — καὶ μέν.

V. 58. Καβείρου — Κάβειρον.

V. 60. Κεκορυθμένος. Homère représente toujours par ce mot le guerrier avec son casque (*Iliade*, IV, 495, etc.), ou les javelots armés d'airain (*Ibid.*, XI, 43). Je propose κεχολωμένος comme plus naturel, et tout aussi homérique. (*Ibid.*, XXIII, 567.)
V. 70. Ἑσπερίους n'a pas de sens ici; c'est ἐνδομύχους.
V. 94. Κεκαλυμμένα — κεκακωμένα.
V. 103. Πεσόντα — καμόντα. Eurymédon ne tombe pas, puisqu'il est appuyé contre un hêtre, mais il souffre.
V. 109. Φιλοσκάρθμον — φιλόσκαρθμον.
V. 112. Τινάσσων — χαράσσων. (Voir ch. XIX, 198.)
V. 114. Ἐπικλαίοντας — ἐπικλάγγοντας.
V. 116. Ψευδαλέον est deux vers plus haut; lisez σμερδαλέον.
V. 129. Γλαφυροῖο, contre-sens; c'est γνοφεροῖο.
V. 135. Δαΐζων — θερίζων, pour amener l'ἤμησε du vers suivant.
V. 136. Ἐγρεμόθου — ἐγρέμοθον.
V. 138. Πύθον — πίθον. Expliqué dans ma note (6).
V. 141. Ἀντιβίην Κορυβαντίδα — ἀξίνην δὲ Καβειρίδα.
V. 142. Ἔθλασε δ' — ἔθλασεν.
V. 150. Δύσγαμε — δύσγονε. Érie n'est pas malheureuse par son mari, mais par son père.
V. 160. Πείθετο — λείπετο, à cause du mot μόγις qui précède, et pour indiquer la mort de Tectaphe.
V. 172. Après ce vers, qui finit par ἠπεροπεύειν, il faut placer les vers 176-77, 78, 79, 80, commençant par Ἔλθετε, et se terminant par τοχῆος; puis revenir au 173, σοὶ πάτερ.
V. 186. Point d'alinéa au milieu de ce vers, qui achève le discours; mais il le faut tout de suite après; car le récit recommence avec le vers 187, καὶ διδύμαις.
V. 187. Au lieu de ἐνύω, lisez Ἐνύω (Bellone).
V. 188. A ce vers, point de lacune.
Ibid. Ταιναρίδη δ' ἐκτ., lisez Ταιναρίδην ἔκτ.
V. 189. Au lieu de μή ποτε, lisez μήποτε.
V. 190. Ἀντιβίοις ατ. — ἀντιβίοις δ' ἀτ.
V. 205. Νυμφήϊον, J'ai préféré — νυμφόστολον. (Musée, v. 10.) Ce n'est pas que Νυμφήϊον, substantif, ne se trouve chez Callimaque (*Dél.* v. 118), mais ce poëte était, suivant Scaliger, grand amateur de termes inusités, et Nonnos n'a jamais employé celui-ci que comme adjectif, et dans une autre acception. (Voyez ch. XL, v. 365.)
V. 222. Εὐρυπύλην — Εὐθυπόδην. Correction expliquée dans ma note (14).
V. 241. Κορυσσομένης — χολωσσομένης. Ici Junon n'est pas armée, mais courroucée.
V. 245. Βάκχου, lisez Βάκχων.
V. 251. Φόβῳ — χόλῳ. Erreur de copiste évidente.
V. 255. Πυρόεσσαν — Φρονόεσσαν. Épithète plus convenable à Minerve, déesse chaste et prudente.
V. 262. Après le vers 262, qui finit par Μοῤῥεύς, il faut placer les deux vers 285 et 286, Ποίην Ὀρσιβόην.... Χειροβίην οὐκ....
V. 271. Il faut le corriger ainsi, le sens l'exige:
οὐ γὰρ ἑὴν δρεπάνην πτερόεις ἀπερίψατο Περσεύς.
(Voir Pindare, *Pyth.* VI, v. 37.)
V. 312. Σαλάγγων. — Lisez Σαράγγων.
V. 323. Ὑποκρυφθέντα, lisez ὑποκύπτοντα. Car il y a déjà au vers précédent κρυπταδίοις.
V. 325. Μετεσσεύοντο signifie *poursuivre*, *accompagner*, comme dans le vers 296 du VI[e] livre de l'*Iliade*. Il faut lire μετεπαύσαντο. (*Ibid.* XVII, 373.)

TRENTE ET UNIÈME CHANT.

V. 4. Point de lacunes ni d'astérisques.
V. 5. Ce vers doit être rétabli ainsi:
Ὅλον ἀπειλητῆρι κατέγραφεν ἠέρα πυρσῷ.
Πυρσῷ : car la paraphrase explicative de ce distique, laissée par Graëfe à l'état de lacune, est ceci : Junon la déesse et le symbole de l'humidité éthérée, dans sa colère contre Bacchus, déchire par un météore menaçant toute la surface de l'air. On pourrait admettre également κοῖλον ἀέρα, la concavité de l'air : *Tædet cæli convexa tueri.* (Virgile, *Én.*, liv. IV, v. 451).
V. 36. Après ce vers, qui finit par κεραυνούς, il faut placer le 41[e] et suivant jusqu'au 48, qui se termine par Διονύσου ; de là, il faut passer au 37[e], συληθῆς, 38, 39 et 40, jusqu'à Ἰώ, d'où on ira au τί πλέον du vers 53.
V. 40. Ταυροφυῆς, lisez ταυρῶπις. Synonyme de l'épithète homérique Βοῶπις. Voir liv. XXXII, v. 69.
V. 51. Après ce vers viennent les 49, 50, 51 et 52, finissant par Ὄρφνης, d'où l'on passe au 56[e], Ζεύς.
V. 60. Après ce vers, qui finit par Ὀλύμπου, placez 66, 67, 68 et 69, après quoi il faut revenir au 61[e], αἴδεο, et finir le discours par Ἐννοοῦς du vers 65.
V. 92. Αἰχμαὶ. J'aurais mieux aimé dire αἷμα; car les Dryopes étaient des assassins, et non des soldats.
V. 120. Ἄτρεμιν, lisez Ἄρτεμιν.
V. 129. Γαμίοιο. Je ne puis admettre la leçon de Graëfe; lisez Μινύαο, pour distinguer cet Orchomène de l'Orchomène d'Arcadie. (Voir *Iliade*, II, 512, et Nonnos, ch. XIII, 95 et 294.)
V. 136. Τέχνην — τέκνον.
V. 143. Après ce vers, qui finit par χαλέπτει, il faut passer au 147[e] Εἰς βροτὸς, et poursuivre jusqu'au 51[e], se terminant par Νύξ; après quoi on placera les vers 143 à 146, puis les vers 158 à 177; — et enfin les vers 152 à 155, pour revenir au vers 178, μὴ τρομέοις et suivre. — Ainsi les répétitions disparaissent, et le sens s'éclaircit.
V. 165. Ὁμόχροες, faute chez Graëfe et chez moi. C'est ὁμόχροος, comme au vers 159, ch. XXXII.
V. 178 et 179. Au lieu de μὴ τρομέεις deux fois, lisez μὴ τρομέοις.
V. 183. Après ce vers, qui finit par κελεύεις, il faut placer les vers 189, γείτονι, et 190, Ὠκεανὸς, puis 187, εἰ δὲ σύ, 188, Δηριάδη, et enfin les trois vers 184, 185 et 186, qui terminent le discours d'Iris par le mot Ἥρην.

TRENTE-DEUXIÈME CHANT.

V. 30. Νύμφης, lisez νύμφη. Cette correction et la suivante sont expliquées dans ma note (6).
V. 32. Au lieu de αἷμα, lisez εἷμα.
V. 47. Ζηλομανής — θηλυμανής. Il ne s'agit pas ici de jalousie; l'épithète est de Méléagre (épigr. 54).
V. 56. Καλέουσα — καλέσουσα.
V. 64. Après ce vers 64, un point; et au suivant, ni étoiles ni lacune.
V. 70. Après ce vers, qui finit par Κεροέσσης, il faut mettre les vers 65, οὐδ' ὅτε, et 66, πρεσβυγενής, mal placés après la prétendue lacune; et il ne manquera rien alors au texte malgré la dissertation de Graëfe.

V. 78. Au lieu de τότε, lisez πότε.

V. 79. Il y a plus bas ἔστεφε, il faut ici ἔτρεφε, en raison de κύκλῳ.

V. 85. Après ce vers, qui finit par εὐνὴν, il faut placer les deux vers 87, θῆλεῖ, et 88, οἷα πόθου, puis le 86ᵉ, καὶ κρόκος.

V. 92. Ἱμερόεις est insignifiant ici, lisez ἡμέριος, éphémère.

V. 119. Νερτερίῳ, lisez Νυκτερίῳ. L'autre substantif est plus bas.

V. 123. Καὶ βλοσυροὶ σπινθῆρες, incompréhensible; lisez : καὶ βλύζουν σμήριγγες.

V. 128. Ἤρασσε. Il ne brise pas ses cornes, car il va s'en servir au vers 141; mais il les aiguise comme un taureau, ὤξυνε.

V. 132. Après ce vers, qui finit par Διονύσου, il faut placer les vers 110, τὸν μὲν, jusqu'à 118, qui finit aussi par ce même mot, Διονύσου; et ici, comme en plusieurs autres cas, cette répétition a causé la transposition erronée du copiste.

V. 136. Lisez ἀνεπτοίητος ou ἀνηπτοίητος, de ἀναπτοέομαι;—ἐριπτοίητος répéterait ταρβαλέη de la même phrase.

V. 142. Je rétablis ainsi ce vers tout entier :

Κλίνων ἀκλινέων ἱκετήσια φύλλα λαρίγγων,

Car nous avons fini la série des phénomènes du règne animal, et nous entrons dans celle des végétaux.

V. 155. Νίφων — νίπτων.

V. 161. Βάκχου — Βάκχον. Évitons l'hiatus.

V. 168. Μωδαίου — Μωῤῥαίου. Cette correction est justifiée par le sens et par ma note (14).

V. 169. Au lieu de τεκούσης, lisez Μεδούσης.

V. 180. Κωμαδίος — Μοῤῥαῖος, licence poétique pour Μοῤῥεύς, comme au vers 165.

V. 186. Αἰβάλιος — Οἰβάλιος. Voir ma note (15).

V. 187. Ἀργασίδης — Ἀργεάδης. (19).

V. 188. Καὶ Ἀρήτος — καὶ Δρήσος. (23).

V. 189. Μολυνεὺς — Μολυνδεύς. (24.)

Ibid. Κόμαρκος.—Corrigez par Κόμαρος; Voir note (25).

V. 204. Ἧλιξι n'a pas de sens ici; c'est εἵλιξι.

V. 222. Δέτθιν — Δένθιν. Voyez ma note (29).

V. 230. Ὁμόζυγοι — ὁμόζυγος. (Platon, *Phædr.*)

V. 231. Αὐτοφόνῳ — αὐτόμολοι.

V. 234. Ἱμαλέων — Ἰχναλέων (34).

Ibid. Φράσιος — Θράσιος (35).

V. 236. Πότμῳ — σωρῷ.

V. 253. Au lieu de Βάκχῳ, lisez Βάκχη, et surtout supprimez la lacune, le sens est clair.

V. 260. Ταχύγουνος — παχύγουνος.

V. 268. Μαινάδα — μαινάδα. Sans majuscule.

V. 299. Au lieu de μυρομέναις, lisez μυρομένων.

TRENTE-TROISIÈME CHANT.

V. 4. Après ce vers, qui finit par κήπῳ, il faut placer le 9ᵉ ὁππότε, puis le 6ᵉ ὄφρα, suivre jusqu'à ἀνάσσῃ, et placer ensuite le 5ᵉ φυταλίην. Pour rétablir cet ordre mal suivi même dans mon texte, il faut simplement donner au vers 5 le numéro 9.

V. 29. μορφήν est au vers précédent; lisez χροιήν; — χροιᾶς ἀμείψεις ἄνθος. (Eschyle, *Prométhée*, v. 23.)

V. 35. Σεληναίης — Σεληναίη.

V. 36, Κεστῷ — κέντρῳ. Le ceste est à Vénus, et l'aiguillon à l'Amour.

V. 66. Ὁμέστιος.—Ici il ne s'agit pas d'un repas, mais d'un jeu. Lisez ὁμέψιος. C'est une correction de Lobeck, *De morte Bacchi*, p. 9.

V. 86. Ἠέρα — ἄγγος. La liqueur ne frappe pas l'air, mais les flancs du vase, puisqu'elle est renvoyée, παρατρέψασα.

V. 103. Il faut rétablir ainsi cette phrase :

ἀντιπάλου δὲ
πολλάκις ἀχνυμένοιο κατήγαγε χεῖρα προσώπῳ.

V. 107. Σιγῇ contre-sens; — c'est φωνῇ.

V. 112. Μὲ μούνη — μὲ μούνην. C'est Aglaé qui restait seule auprès de Vénus.

V. 128. Point de lacune; mais après ce vers, qui finit par ἐλάσσω, il faut placer les vers 134 et 135 : Οὐ μὲν... Ἄρεα... Après quoi, les trois vers 131, 132 et 133, καλλείψας, δαφναίοις, δέσμιον...; enfin les deux vers 129 et 136, Κουφίσσω, οὐτιδανήν.

V. 129. Au lieu de κουφίζων, — lisez κουφίσσω.

V. 140. Ἑλίσσων — ἐλαύνων (*Odyssée*, V. 371), de ἐλαύνω, agiter : l'Amour ne peut arrondir son pied droit et tendu.

V. 141. Ἔφθασε Πασιθέην (c'est Aglaé, voyez v. 105); j'ai mieux aimé ἔφθασεν Ἀγλαΐην, à moins que Nonnos ne fasse ici de la Pasithée d'Homère, et d'Aglaé la plus jeune des Grâces, un même personnage.

Ibid. Ῥοίζῳ, n'est que le bruit; ῥύμῃ, c'est la force (ῥύμῃ πτερύγων, Aristophane).

V. 142. Point d'alinéa. Ἢ au lieu de καί.

V. 150. Au lieu de Πασιφάη, lisez Πασιφάης, et placez ce vers après le vers 154, qui finit par ἐλατῆρα.

V. 163. Καὶ ὁ, lisez καὶ εἰ.

V. 173. Après ce vers, qui finit par Χαλκομεδείης, il faut mettre les deux vers 178 et 179, σὸν καὶ ἐμὸν et εὐφροσύνης.

V. 174. Au lieu de ὄρνιν (l'oiseau ou l'augure n'ont que faire ici), *lisez* οἶστρον.

V. 192. σύνδρομος est insignifiant; ναύστολος continue la métaphore.

V. 195. διδονημένος — δεδονημένος.

V. 198. Κεστῷ, lisez κέντρῳ.

V. 233. Μόγις βραδύς. Je préférerais μόγις θρασύς, à peine courageux encore. Après tout, c'est peut-être la phrase adverbiale, poétiquement abrégée. Καὶ μόγις βραδέως.

V. 250. παλάμης δ' — παλάμῃ δ'.

V. 276. δὲ δύων — δὲ δέων, de δέω lier.

V. 278. Τοίχῳ, lisez πέτρῳ. Il s'agit d'un rocher, et non d'un mur, car c'est l'éléphant sauvage près des roches et des chênes.

V. 281. Ἐστρεύγετο — παλιννόστοισιν ne permet pas le verbe στρεύγομαι, être oppressé. J'écris ἐστρέφετο, tourner autour, de στρέφω.

V. 286. Μετανεύμενος que Lubinus Eilhartus traduit par *renuens*, est ici sans application. C'est μετρούμενος, de μετρέω, mesurer.

V. 294. Ὄττι γάμῳ. C'est assez de répéter deux fois γάμος, ici c'est ὄττι δρόμῳ.

V. 295. Ἀντίτυπον... τύπον — ἀντίτυπον... ῥύμον. (Voir *Dionys.*, ch. XX, v. 164.)

V. 318. Νοοπλανέος — νοοπλανέην. Ce n'est pas au

Sommeil que se rapporte cette épithète, mais à Chalcomède.

V. 332. Ἀπειρήτων — ἀπειρήτην.

V. 336. Οὐδὲ διεπτοίησεν; — le sens exige οὔ με διεπτοίησεν.

V. 344. } doivent changer de place entre eux, Χαλκο-
V. 345. } μέδην sera le premier, et ὄφρα φύγω le second.

V. 357. Ἀνέκοπτε Προμηθεύς — ἀνέκοπτεε Πρωτεύς pour ἀνεκόπτη.

V. 369. χραισμήματι — χραισμήτορα.

Ibid. Ἀπέλεθρον. Ce serpent, caché sous la ceinture, n'est pas immense; mais il est inapprochable, ἀπέλαστον. (Voir Simonide, *Frag. Bergk.*)

TRENTE-QUATRIÈME CHANT.

V. 19. Au lieu de πολυμήχανος, plein de ressources, lisez πολυμέρμερος, plein d'inquiétude.

V. 25. Δολίῳ; lisez σκολίῳ pour le sens d'abord, ensuite parce que δολόεις se trouve dans la phrase précédente, et ἀπατήλιον, synonyme de δολίῳ, dans le vers suivant.

V. 34. Ἵμερος — Ἵμερος majuscule (le Désir), *Cupido.*

V. 47. Après ce vers, qui finit par Ἀθήνην, il faut placer les deux vers 44 et 45 : Καὶ διδύμοις — et κάλλει.

V. 56. Τὸ πρὶν, lisez τοπρίν en un seul mot.

V. 64. Après, ce vers qui finit par κρανείῃ, il faut placer le 69ᵉ, πολλάκις, et les quatre suivants, jusques et compris Ἐρώτων : après quoi il faut revenir au 65ᵉ, εἰπὲ δέ μοι, jusqu'au mot πῦρ du 68ᵉ, de là venir au 74ᵉ εἰμὶ μὲν, et suivre.

V. 65. Au lieu de εἴπατέ μοι, lisez εἰπὲ δέ μοι.

V. 67. Ἀερτάζω — ἀερτάσσω.

V. 75. Αἰχμή — ἀλκή; αἰχμή est quatre vers plus loin.

V. 101. Ἔχειν πόνον — ἔχειν πόθον.

V. 107. Ὧραι — αὖραι. Ce ne sont pas ici les Heures, mais les brises du printemps qui font entr'ouvrir les roses, et Ὧραι se trouve deux vers plus bas.

V. 109. Χρόνος — θέρος. Sans quoi l'été manquerait à l'énumération des quatre saisons.

V. 127. Pour éviter la répétition qui est deux vers plus haut, lisez ἄνδρες.

V. 128. Βάγχοι — ἀνικήτου, lisez βάκχαι — ἀκιχήτου.

V. 132, Χαλκοχίτωνες — νεβροχίτωνες.

V. 145. Εὐρύνοντο — ὠχραίνοντο.

V. 148. Γεγάασιν — γεγαῶτες.

V. 150. Ce vers doit être placé avant celui qui le précède.

Ibid. ἀδουπήτοις — ἀδούπητον. Pour départager les épithètes.

V. 154. Οὐ γὰρ — οὐ μέν.

V. 164. Μαιναλίδων — Μαινολίδων. Ce ne sont pas les nymphes du Ménale, mais bien les Ménades, de μαίνομαι.

V. 169. Après ce vers, qui finit par Ταύρῳ, il faut placer les deux vers 186 et 187, qui commencent par ἔδνα φέρων, et νυμφίος de la page 190.

V. 180. Μορρέιοιο, lisez Μορραίοιο, pour Μορραίου que nous avons vu plus haut.

V. 201. Au lieu de Ὑψήνορι, lisez ῥηξήνορι.

V. 206. Après ἐρύσσω, retranchez les quatre vers qui suivent pour les porter à la fin de la harangue de Dériade, après l'ὑμεναίων du 220ᵉ vers. Et ce discours finira alors par l'admonition de Dériade relative à sa fille.

V. 231. Ce vers qui commence par αἱ δὲ doit prendre la place de celui qui précède, ἄλλαις, 230, qui prendra la sienne.

V. 234. Au lieu de βαθυνομένου, lisez βαθυνομένη.

V. 235. Ἀμοιβαίη n'aurait aucun sens et se trouve deux vers plus haut. C'est ἀμορβαίη, se rapportant à la bacchante, et non à la citerne.

V. 243. Καὶ αὐτός — καὶ οὗτος.

V. 250. Μαιναλίδων, lisez Μαινολίδων; et quand j'ai substitué par deux ou trois fois Μαινολὶς à Μαιναλίς, c'est que je n'ai rencontré nulle part ce dernier terme qui a un faux air d'appartenir au culte de Pan, Μαινάλιος, en rappelant le Ménale; et que l'expression μαινολίς, consacrée d'ailleurs, dérive de l'un des titres de Bacchus, Μαινόλης ou Μαινόλιος. (*Anthologie*, liv. I, *les noms de Bacchus*, et Eusèbe, *Prép. Évang.*)

Après le vers 268, qui finit par Ἀθήνης, il faut prendre les quatre derniers vers de la page 188 et les quatre premiers de la page 189; soit les numéros 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160 et 161, et après le dernier mot de ce 161ᵉ, Διονύσου, revenir au vers 269 de la page 194, Μορρεύς.

V. 272. Ἐν δὲ κυδοιμοῖς lisez ἐκ δὲ κυδοιμῶν.

V. 295, 296, *Ibid.* Αἴθε καὶ αὐτῆς — ἢ δὲ καὶ αὐτή..... Ἤμησας — ἤμβλυσας..... Αὐχένα — εἰκόνα..... Trois corrections expliquées par ma note (15).

V. 298. Κορύσσων — κορύσσει.

V. 300. Ἄειρον — ἀείρει.

V. 330. Δάμαζε — δάϊζε. Pour redoubler le δεδαϊγομένος du vers suivant.

V. 333. Μὲ καὶ ἕξ, lisez μέ κεν ἕξ, tant pour éviter l'hiatus que pour rappeler la tournure homérique. (*Il.*, v. 273.

V. 334. Ce vers παρθένε, et les trois qui suivent : 335, σούς; 336, ἀσκεπέων; et 337, νεβρίδα, doivent être placés après le vers 323, qui finit par παρειαί.

TRENTE-CINQUIÈME CHANT.

Nota. Dans l'épigraphe, au lieu de φόνον, lisez φόβον; car ce n'est pas dans ce livre que se trouve le meurtre des Bassarides, mais seulement leur fuite et leur délivrance.

V. 13. Au lieu de θυρσοφόρων, lisez θυρσοφόρον; ainsi dit le manuscrit Palatin.

V. 21. περισκαίρουσα — περιπταίουσα. C'est en tombant que *ses vêtements se dérangent.* (Voir la Fontaine, *Filles de Minée.*)

V. 48. Après ἀκούσω, dernier mot de ce vers, point de lacune; et tout de suite τοῖον, etc.

V. 49. Βοόωσα, lisez βοόωντα. Le sens est clair.

V. 58. Après ce vers qui finit par ἀφάσσων, il convient de placer les sept vers de 66 à 72 inclusivement, commençant par ποῖον jusqu'à κομίσσω; puis revenez au vers 59, Ποίην.

V. 67. Θεοκλήτῳ — θεόκλητον.

V. 71. Au lieu de ἐλίξας, qui revient si souvent sous la plume du copiste, mettez ἐπάσσας, comme au vers 153 du XXIXe chant, et sur la même autorité.

V. 78. Après ce vers, qui finit par κεύθων, il faut placer le 92e, Πολλαί; puis le 97e, ἐνδόμυχοι; après lequel viendront le 93e, le 94e, le 95e, le 96e, et enfin le 97e, commençant par καὶ πόσιος.

V. 82. Ἐρυθραιὴν, lisez ἐρυθραίην, une Atalante noire, ou rouge.

V. 91. Θῆλυς ἀμαζών, lisez θοῦρος Ἀμαζών ou θοῦρις.

V. 95. Καὶ ἄλλαις — καὶ Ἰνδαί.

V. 101. Μετατρέψασα — μεταστρέψασα.

V. 127. Après ce vers, qui finit par μορφῆς, il faut placer le 134e, εἰς σὲ, et les quatre suivants; puis revenir au 128e, qui commence par οὐκέτι.

V. 151. Ἀλλὰ φίλας, lisez ὄφρα φίλοις, correction de Hermann (*Orph.*), qui entraîne une nouvelle ponctuation et donne un sens très-satisfaisant.

V. 168. Σῶν τευχέων blesse la quantité, lisez σῶν βελέων.

V. 172. Après ὀϊστοί de ce vers, il convient de placer les deux vers 178 et 179, οὐ τόσον — et ἀνέρας.

V. 190. Ἐρυθραίην, lisez ἐρυθραίην, rouge.

V. 191. Après ce vers, qui finit par θαλάσσης, il faut placer les 195 et 196, καὶ κενεῇ, ἱμερόεις, passer au 199e ἱσταμένη et aux quatre suivants, puis revenir au 192e, λουσάμενος, et terminer le paragraphe par les 197 et 198, καὶ λινέῳ...οἷον ἔσω.

V. 232. Μαιναλίδων — μαινολίδων.

V. 244. Ἐσμὸν ὁδίτην, lisez ἀλήτην.

V. 260. Μαιναλίδας — μαινολίδας.

V. 294. Ὁμόδρομος — ὁμόδρομον.

V. 307. Σβέσσον, lisez λοῦσον. On n'éteint pas les plaies de la maladie, on les lave ou on les nettoie (*Iliade*, XIV, 171).

V. 315. Κατότητος — κακότητος,

Ibid. Ἀνάγκη — ἀνάγκης.

V. 333. Ἥβης — Ἥβη. C'est Hébé qui l'eût désiré pour son époux, et non Jupiter.

V. 378. Αἰδίαλος — Lisez Οἰβάλιος.

V. 389. Après ce vers, qui finit par Διονύσου, il faut placer les trois vers : 376. Οὐκέτι — 377. μάρναται, — 378. Οἰβάλιος, qui interrompent le récit, ou plutôt le discours là où ils sont, et deviennent comme une sorte de *stretta* de la harangue; après quoi viennent les deux derniers vers ἀλλὰ πάλιν, et τοσσατίων qui terminent le chant.

TRENTE-SIXIÈME CHANT.

V. 31. Ἔχουσα νέφος, lisez ἑλοῦσα νέφος.

V. 49. Καὶ σκοπέλων — σῶν σκοπέλων convient mieux au ton brusque de l'apostrophe de Junon.

V. V. 58. Ὅτι τόξα — ἅτε τόξα.

V. 66. Καὶ αὐτὴ, lisez καὶ αὐτῆς, qui se rapporte à μίτρης, ta ceinture même.

V. 68. Ποθέων, lisez φορέων.

V. 69. παρθενικὰς ἀγάμους, est une sorte de tautologie. Il faut dire ἀγαυούς, et c'est une allusion naturelle à la noblesse de Callisto, fille de l'antique Lycaon.

V. 71. Ἡμετέρην — Ὑμετέρην. L'Ours appartient à Diane et non à Junon.

V. 79. Μεθύουσαν. Diane n'est pas ivre de peur, mais tremblante J'ai mieux aimé τρομέουσαν.

V. 85. Δελφίδι πεύκῃ — Δελφίδα πεύκην.

V. 95. Ὑποκρυφίου — ὑποκρύφιος.

V. 101. Κινήσας est trop faible, c'est σχιζήσας, déchirer, fendre, *esquiça*, même mot en gascon.

V. 104. Au lieu de νερτερίῳ, qui se trouve dans la même phrase à quatre mots de distance, mettez νυκτερινῷ.

V. 123. Τανύων, c'est τίνων, comme le veut Falkenburg.

V. 127. Ἴαχεν. Ce verbe, appliqué à l'adjudicateur ou crieur public, serait un trop fort néologisme : c'est ἔλαχεν, et poétiquement ἔλλαχεν ; car le verbe λαγχάνω, dans son acception juridique, est aussi actif.

V. 144. ὄργια — ὄργανα.

V. 145. Μαιναλίδας — Μαινολίδας. Correction justifiée par Sylburg dans l'index des mots grecs de son édition de saint Clément d'Alexandrie, (page 403 de la deuxième colonne).

V. 156. Ἑῷ — ἐνί.

V. 163. Ἐπεστήριξε κυδοίμῳ— ἐπεστήριξε χαρήνῳ.

V. 165. Πυργηδόν — πυργόθεν. C'est ainsi qu'on se servait des éléphants à la guerre.

V. 166. Βάκχευεν. Ce terme est ridicule ici. Je choisis Παρέταξεν, qui me donne en outre le dactyle.

V. 168. Après ce vers, qui finit par θήρ, il faut placer les six vers de la page suivante, 183, 184, 185, 186, 187 et 188, commençant par καὶ πολὺς, et finissant par ἐλεφάντων ; puis revenir à 169, ὠμοβόρων.

V. 175. Βροτέους — κρατερούς. Les pieds les plus vigoureux.

V. 176. Ἀρειμανέες δὲ γυναῖκες — ἀρειμανέης δὲ γυναικός. Le sens est clair.

V. 179. Après ce vers, qui finit par κορύμβοις, il ne faut ni arrêt, ni alinéa, ni lacune, mais simplement continuer et suivre καί τις ἀπό, v. 180.

V. 188. Ἠώρησε. Ce verbe se trouvant deux vers plus haut dans une autre signification, j'aurais proposé ἐφίστησε, *arréta* (τὸν ἵππον ἐπιστήσας. Xénophon, *Anab.*, lib. I. ch. 8). Mais je viens de lire dans les opuscules de Naeke, t. II, p. 257, qu'il met en avant ἠρώησε, *inhibuit*, sur l'autorité de Jean de Gaza, v. 570; or, comme cette signification m'est inconnue, je ne puis adopter la leçon du docte professeur de Bonn, et je me suis décidé pour ἐῤῥώννυσε de ῥωννύω, sens tout différent de l'autre.

V. 200. Κτεινομένων — μαρναμένων. Par antithèse avec le vers 204.

V. 213. Ἄντυγος — αὐχένος. C'est évident.

V. 216. Ce vers, qui commence par ὃς δὲ πεσὼν, doit être placé après le vers 220, qui finit par ἀγοστῷ.

V. 218. Κονίης — κονίῃ. Correction de Huet.

V. 253. Ἔπλετο μόρφῃ — ἔπλετο ῥώμῃ. (Sophocle, *OEdipe, roi*, v. 123.)

V. 263. Après ce vers, qui finit par γυναῖκας, il faut placer les trois vers 266, 267 et 268, commençant par οὐ τόσον, et finissant par σιδήρου, puis revenir à ξεῖνον du 264e.

V. 270. Au lieu de ὀνύχεσσι, lisez ὄρπηξι. Les ongles des femmes n'ont rien à voir ici.

V. 281. Κύλλαρον — Κόλταρον. Expliqué déjà dans les notes, et le commentaire.

V. 288. Ὑψιφανὴς δέ. C'est ὑψιφανῆ δὲ, et s'applique à

Peucétios en pendant de l'ἀερσιπόδης d'Halimède.

V. 289. Πευκεσίῳ — Πευκετίῳ.

V. 290. Νηλεύς. — Δηνεύς, correction du manuscrit palatin.

V. 294. Πῆ μὲν — πυκνόν.

V. 295. Après ce vers, qui finit par μορφῆς, il me semble qu'il vaudrait mieux placer les vers de 304 à 313, et commencer le 36e par Πῆ σκιερῆς, au lieu de Καὶ σκιερῆς; ensuite après προσώπῳ on reviendrait au 296e πῆ δέ; et cette interversion du texte, à laquelle il faudrait conformer la traduction, me paraîtrait ainsi plus favorable à la lettre comme à l'esprit du morceau.

V. 304. Καὶ σκιερῆς... ὀπωπῆς, lisez Πῆ σκιερῆς... ὀπώρης

V. 311. Κεραίας, lisez κεραίαις.

V. 317. Ἡνιοχῆα — ἡγεμονῆα. Ce n'est pas du cocher qu'il s'agit ici, mais du chef Dériade.

V. 328. Après ce vers, point de lacune; mais il faut passer immédiatement au vers 334, Δηριάδης.

V. 337. Ἀντιτύπου. — Il me semble que ἀντιβίου vaut beaucoup mieux.

V. 342. Ἄρκτον. —L'ours n'est pas une des transformations de Bacchus; lisez κάπρον, le sanglier (v. 329).

V. 363. Ce vers, qui commence par γυιοπέδην, doit changer de place avec le suivant, καὶ πόδας.

V. 377. Au lieu de ἐλίσσετο, lisez ἐλύσσατο.

V. 378. Θεουδέος — θεούτατος. Le gosier de Dériade n'est pas inspiré, mais bien blessé par un dieu.

V. 423. Point de lacune après ce vers, mais un alinéa.

V. 424. Εἰς ἀγορὴν, ἐκ... lisez Εἰς ἀγορὴν δ'ἐκ....

V. 422. Avec le mot χρόνου, la prosodie du vers serait fautive, et répéterait le terme Αἰὼν de l'hexamètre qui suit : c'est χοροῦ, le chœur des saisons, qu'il faut lire.

V. 430. Πύργων — Ταύρου.

V. 439. Ἀμφὶ χορείην — ἀντὶ χορείης.

V. 451. Ἀράσσων — ἐρέσσων.

V. 452. Καλύψαι — καλέψαι.

V. 461. Au lieu de ἐλίσσων, lisez ἐλαύνων.

Ces cinq dernières corrections me paraissent si naturelles que je ne les ai accompagnées d'aucun commentaire grammatical.

TRENTE-SEPTIÈME CHANT.

(*a*) Dans l'épigraphe, au lieu de ἦιχι, lisez ἦχι.

V. 26. Au lieu de ἀρηρότα, lisez ἀρηρότι.

V. 31. ὧν ὁ μὲν — ὧν οἳ μέν.

Ibid. Après ce vers point de lacune.

V. 32. Παλάμῃσιν, lisez πελέκεσσιν.

Après le 32e vers, point de lacune.

V 39. Ἄλλως. — Cette faute de l'édition de Graëfe a passé dans la mienne par inadvertance; lisez ἄλλος.

V. 40. Ὅλως — ὅλον d'Homère; πάντα νέκυν (*Iliade*, XXIII, 135.)

V. 54. ὧν ἀπὸ — τῶν ἀπό. Bonne correction du manuscrit palatin.

V. 64. ἔχρισε — ἔχρισσε. Falkenburg.

V. 69. ἐπέθηκεν ἀγρίας, lisez ὑπέθηκεν ἄχυρὰς.
Ἀγρίας ne signifie rien, c'est ἄχυρα, la paille qui sert à allumer le bûcher.

V. 73. Ἐπίκυρτον. Pour l'antithèse, c'est ἐπίκουρον.

V. 164. Σκέλμις. Nous avons reçu et adopté dès le chant XIVe, où il a été fait mention pour la première fois de ce Telchine, le nom de Κέλμις.

V. 186. Après ce vers, qui finit par διδάξω, il faut placer le vers 195, qui commence par ἱπποσύνης, et continuer jusqu'au vers 208, qui finit par νύσσης; là il faut placer les quatre vers 217, ἔσσο; 218, κέντρῳ; 219, δεξιόν; et 220, ἀθλιβέος; puis revenir au 209, λοξός. Après le 214, qui se termine par ἀράξας, on placera le vers 216, devenu 215, καὶ τεόν; puis, εἰν ἐνὶ, et après lui le vers 221, ἔσσο, jusqu'à ἡνιοχῆος du 223e : là on se reportera au vers dernier de la page 255, commençant par σπεῦδε, et les cinq vers suivants, de manière à ce que la harangue d'Aristée finisse par τοκῆος.

V. 194. Ἱπποσύνην δ' ἀνά, lisez ἱπποσύνης ἄνα.

V. 216. Au lieu de ταχύδρομον, lisez περὶ δρόμον.

V. 246. Après ce vers, qui finit par κιχήσας, il faut placer les deux vers 251 et 252, δόχμιος et ἰξύϊ; puis après χαλινῷ, le dernier mot du vers 248, viendront les vers 256, 257, 258 et 259, commençant par καὶ νύ, et finissant par ἐρύκων; de là revenez au vers 249, Ἄλλος, et suivez jusqu'à ἐλατῆρα, du vers 262. Alors il faut passer immédiatement à λαοὶ δ' du vers 269, et réserver les six vers de 263 à 268 pour être placés après le vers 290.

V. 263. Au lieu de ἀγχιφανῆ καί, lisez ἀγχιφανής γάρ.

V. 272, Au lieu de πεφοβημένος, lisez πεφορημένος.

V. 277. πενθάδι — θυιάδι, d'une voix enthousiaste.

V. 279. Θυιάδος. Il ne s'agit pas ici de l'Ourse céleste, mais d'une ourse furieuse, λυσσάδος.

V. 290. Après le mot qui finit ce vers, τιταίνων, il convient de placer les six vers 263, 264, 265, 266, 267 et 268, finissant par πορείην, et de là revenir au 261e, καὶ οἱ.

V. 297. Après ce vers, qui finit par κομάων, il faut placer aussi les sept vers suivants :
Ἀλλὰ..., ἡνία..., ἀγχιφανῆ..., καί νύ κε..., ἐντροπαλιζομένοις..., ἀφριόων... et le 304e, καὶ πάλιν, etc.

V. 306 et 334. Σκέλμις — Κέλμις.

V. 346. Après ce vers, qui finit par Ἀθήνης, placez les trois vers 472, κύκλος ὅσον...; 473, τοῦ μὲν...; 474, ἐκτάδιαι.

V. 364. Au lieu de δίφρον, lisez ῥυμόν ou ῥυμμόν pour la prosodie. C'est le timon qui est élevé par le cheval resté debout, et non le char.

V. 391. ὠκύτερον ferait pléonasme avec παροίτερον du même vers. C'est ὠκύτερος.

V. 405. Κεραυνοί — κορῶναι. Mot à mot, les rebords extérieurs de la pointe de l'essieu.

V. 406. Ἀκοιμήτων — ἀκοσμήτων.

V. 423. Ἐφθέγξατο — ἐγράψατο, comme au vers 481 du chant Ier.

V. 432. Τετραπόρων. A tant que de forger un mot, τετραθόρων convient mieux à Nonnos.

V. 452. Σκέλμιν — Κέλμιν.

V. 471. Σκέλμις — Κέλμις.

V. 474. Ἐκταδίης. — C'est ἐκτάδιαι; car ἐκταδίης ne peut s'appliquer en même temps que ἐλισσομένης à la même queue de cheval.

V. 478. Ἔργον — εἶδος.

V. 483. Δεῖξεν — δῶκεν.

V. 484. Οἰκτρὸν ἀγηνορέοντι n'a pas de sens ici. J'aime mieux οἰκτρὰ παρηγορέοντι.

V. 485. Χαροπῆς; — χαλεπῆς. Le pugilat n'est pas joyeux, mais pénible : χαλεπῆς πυγμαχίης ἀλεγεινῆς, a dit Homère, (*Il.*, XXIII, 653.)

V. 504. Ἐριπτοίητος. Sur la foi de Huet, je me suis laissé induire à corriger cette épithète justement suspecte à Graëfe par πτοιαλέος; et je le regrette, car d'abord πτοιηλέος serait préférable, si la troisième syllabe ne me semblait forcément brève; j'ai déjà employé (ch. XVII, v. 196) ἀνηπτοίητος, *intrépide ;* et on pourrait le répéter; à moins qu'on ne préfère ἐριπτοίητος dans le sens de ma traduction : Alcon tremblant pour son frère. Musée a dit (v. 168) : ἀνεπτοίητο.

V. 510. Ποιητῆς—χαρτίστης. Et mieux encore δεξιτερῆς que je rétablis dans mon texte comme il l'est dans ma traduction en raison du dactyle, et par opposition à λαιὴν du vers précédent.

V. 512. Après ce vers, qui finit par μετώπου, passez au 513[e] ἠέ μιν, et au 516 ἢ παλάμην, pour revenir au 514[e], ἄκρα; au 515[e], εἰς μέσον; puis au 517[e], ὄμματα.

V. 513. Au lieu de ἄκρον, lisez ὀφρυν.

V. 514. Après de longues hésitations, je rétablis ainsi ce vers, mal donné même dans mon texte :

εἰς μέσον ἐγκεφάλοιο νοήμονος ὄγκον ἐρέσσων.

V. 517. Ὄμματα, lisez ὄμμα δὲ, pour essayer d'introduire quelque clarté dans une telle confusion.

V. 523. Τρομέων ; il ne redoute pas celui qu'il attaque, mais il tourne sans cesse : c'est τρέψων.

V. 531. Προσώπου — μετώπου.

V. 532. Ἐχυμαίνοντο. —Les deux verbes doivent changer de place entre eux, lisez ἐκοιλαίνοντο.

V. 533. Ἐκοιλαίνοντο. — Lisez ἐχυμαίνοντο.

V. 544. Après ce vers point de lacune.

V. 570. Au lieu de ἅλματι, lisez αἵματι.

V. 584. Φυλάσσων. C'est φατίζων, présager.

V. 594. Παρὰ σφυρόν. C'est περὶ σφυρόν, en raison d'ἑλίξας.

V. 597. Βραχίονι — βραχίονα.

V. 608. Μνηστεύεται — μαρτύρεται.

V. 609. Au lieu de

Ἀνέρα νικήσαντα κατηφεῖ χειρὶ πατάξας,

vers inventé par quelque copiste farceur, *nebulo*, lisez :

ἀνέρι νικήσαντι κατηφέα χεῖρα πετάσσας

(Homère, *Iliade*, XIII, 549 et XIV, 495.)

Quant au vers des éditions primitives, il se compose de πατάξας, qu'on vient de lire au vers 575, et de κατηφεῖ χειρὶ, qu'on trouve trois vers plus bas; et le scribe les aura confondus et brouillés.

V. 616. Effacez les mots δορικτήτην τε γυναῖκα, tout à fait étrangers ici, pour mettre à la place πυρίπνοιο Σίδονος ἔργον, correction que le vers 661 indique.

V. 621. Rétablissez ce vers ainsi :

Ὣς ἔφαθ'. Ὠκύθοος δ' ἐθήμονα γούνατα πάλλει.

V. 622. Point de lacune après ce vers.

V. 658. Ἡ τάχα βαίνων — ὃ τάχα βαίνων.

V. 680. Après ce vers qui finit par ἐρωήν, il faut placer le vers 682, καὶ σόλον, après lequel on reviendra au 681, δεύτερος, qui se retrouvera le 682[e]. Entre eux, point de lacune.

V. 694. ἐγρόμενοι — ἀγρόμενοι. Les juges du camp ne se réveillent pas, ils se réunissent.

V. 705 et 707. Il faut échanger entre eux les derniers hémistiches de ces deux vers et lire au premier, 705, ἀέθλιον ἵστατο νίκης, et au second, 606, ἐνεστήριξεν ἀγῶνι.

V. 728. Il faut rétablir ainsi ce vers.

Ἀστέριός τ' Ὑμέναιός τ' εὐχαίτης εἰς μέσον ἔστην

Pas de point après, mais deux points seulement, surtout point de lacune.

V. 760. Πάλλων — βάλλων. Ne fût-ce que pour éviter la répétition du premier participe à deux vers de distance.

TRENTE-HUITIÈME CHANT.

Épigraphe. Ἦχι, lisez ἧχι.

V. 36. Κλεπτομένου, lisez κλεπτομένην. Pour éviter le double emploi avec ἀθηήτοιο.

Ibid. Πορείης — πορείην.

V. 72. Il s'agit ici de la ville d'Athènes, ἀμύμονος, et non de Minerve, qui n'a pas eu de mère, ἀμήτορος.

V. 112. Νηϊάδων, Clymène, fille de Téthys, ne pouvait être naïade; lisez Νηρεΐδων.

V. 166. Φαεθοντίδος αἴλινα Μοίρης. La Parque est inexorable et ne se livre à aucune complainte; il faut lire Φαεθοντιάδος λίνα Μοίρης. Oppien dit Φαεθοντιάς, et non Φαεθοντίς. (*Cyn.*, l. I, v. 219.)

V. 170. Après ce vers, point de lacune, mais il faut placer les trois vers : 174, ἀσκήσας δὲ..., 175, κλέξας.... 176. ἀρνειοῖς ; tout de suite après le vers 170, qui finit par νομεύων ; puis suivre, sans égard aux étoiles, avec le 171[e], πατρὸς ἑοῦ.

V. 172. Ἄξονι τεχνήεντα συνήρμοσε δούρατα δεσμῷ.

V. 173. Κυκλώσας τροχόεντα τύπον ψευδήμονι δίφρῳ. Ma traduction explique cette double correction.

V. 176. Πισύροισι ἑούς — πισύροισι νέους.

V. 195. φιλοστόργῳ, lisez φιλόστοργος.

V. 201. Après ce vers, qui finit par ἀράσσει, il faut placer les vers ainsi : 202. Κύκνον ἀγῶν...; 303. Οὐ στεροπὴν... ; 204. Ἑρμῆς..., 205. Οὐ νεφέλας...; 206. Ἀλλὰ παρ'...; 207. Ἄσθμασι...; 208. Οὐ νεφεληγερέτης... ; 209. Ἀλλ' ἐρέεις.

V. 206, Ἔχει, lisez ἄγων.

V. 231. Ἐν τριτάτῃ δὲ, lisez ἐν δ' ἄρα πέμπτῃ.

V. 232. Après ce vers, point de lacune.

V. 249. Λοχετοῖο — δαπεδοῖο.

V. 252. Après ce vers, qui finit par κομίζω, il faut placer les vers 260, 261, 262, 263, 264, 265 et 266, puis revenir à ἄκρα δὲ, du vers 253.

V. 271. Ταλαντεύουσαν, lisez ταλαντευούσας. C'est le soleil qui égalise les nuits.

V. 293. Ἑπτατόνους. Les sept tons de la lyre sont superflus ici; lisez ἑπταπόρους.

V. 339. Après ce vers, qui finit par Ὀλύμπου, il faut placer les deux vers 342, ἄζεο, et 343, μή σε, puis revenir au 340, μὴ δὲ σέ.

V. 376. Σέλας — κέρας ἡμιτέλεστον. Le croissant.

V. 412. Ἥλικι — εἴλικι. La correction est indiquée par le sens.

V. 418. Ζωοτόκου. La pluie de Jupiter ne fait point naître les animaux, mais le grain, Ζειοτόκου.

V. 420. Ἐπέκτυπον — ἀπέπτυον. Les coursiers du Soleil vomissent la flamme.

V. 425. ἡνιόχῳ — Ἡνιόχῳ, par une majuscule, car c'est le cocher de la sphère.

TRENTE-NEUVIÈME CHANT.

V. 7. Au lieu de τοιχάδας, lisez στοιχάδας.

V. 25. Ἀπὸ νήσων se trouve trois vers plus bas; le sens exige ἐπὶ νηῶν.

V. 37. Ἐνικρύψοιμι — ὑποκρύψοιμι. *Iliade*, XV, 626.

V. 42. Λεύσσων — λεύσσειν. Sans virgule après ce verbe.

V. 56. Après ce vers, il faut remanier toute cette fin du discours de Dériade, et l'établir ainsi : 56 ποίην δ'.....' 57 νεβρίδι... 58 ἀλλ' ἐρέεις... 59 δῶρα... 60 ἔχλυον... 61 Δῶκε... 62 ἀστεροπὴν... 63 Τρώϊον... 64 Ζεὺς... 65 νέκταρι... 66 Βάκχος... 67 Δείνυται... 68 εἰ δὲ πέλε... 69 σὺν Διῒ... 70 οὐ Κρονίδης... 71 οὐ δὲ Διὸς... 72 οὐ τυπάνων... 73 οὐ χθονίῳ... après quoi vient le vers 74 εἶπε... et les suivants. Cette modification me semble nécessaire, tant pour interrompre les quatre rimes finales que pour varier les tournures, et clore plus élégamment le discours.

V. 57, 111, 136 et 294. Ἄρηα et Ἄρεϊ, lisez ἄρηα et ἄρεϊ; c'est le combat, et non Mars.

V. 84. Στομαθ' εἱμένα, lisez στόμα εἱμένα; car c'est un hémistiche d'Homère qu'il faut répéter tel qu'il est. (*Iliade*, XV, 389.)

V. 124. Ἵστατο — ἤρξατο. C'est bien plus naturel.

V. 149. Αὐσταλέου — αὐσταλέῳ.

Après ce vers il ne faut point de lacune, passez tout de suite au vers 150, ὡς χθονίῳ.

V. 212. Ἥψατο — ἤρξατο.

V. 213. Τεχνήεντι — τολμήεντι.

V. 214. Φιληρέτμῳ δὲ κυδοιμῷ — φιληρέτμου δὲ κυδοιμοῦ, en raison du vers suivant.

V. 215. Ἦν στόλος — ἦν κλόνος.

V. 216. Εἶχε; c'est εἷλε. L'autre est deux vers plus haut.

Nota. Ici je continue la correction des mots, pour rectifier ensuite tout d'un trait les interversions si nombreuses, si embrouillées et si embarrassantes dans ce trente-neuvième chant.

V. 241. Αἰθύσσασα — ἀντλήσασα, de ἀντλέω.

V. 281. Après ce vers, qui finit par τριαίνης, il faut porter le 284, στήθεα, et suivre.

V. 285. Πάλιν ἄλλος, contre-sens; lisez πάλαι ἄλλος. (*Iliade*, IX, 523.)

V. 300. Βακχιάδες τε — Βακχιάδες δέ.

V. 315. Il faut placer ainsi les six vers qui suivent celui-ci, finissant par αὔραις : 316 σέλμασι... (chez Graëfe le 319) 317 ἄλλα... (id. 320) 318 ἄστατα... (id. 321) 319 ἄλλος... 320 κεῖτο... 321 ἀκροτάτης.

V. 319. Au lieu de τετανυσμένος, lisez τετορημένος.

V. 320. Κελεύθου, lisez χαρήνου.

V. 321. Διέξεσεν — διέσχισεν. (Hom., *Odyssée*, IX, 71.)

V. 347. Στεινομένων — πνιγομένων.

V. 393. Νῆ' ἰδηίν — νηῦν ἐὴν, pour éviter l'hiatus et l'apostrophe, odieuse à Nonnos.

V. 394. Φοιταλέη νηῦς. Nous venons de voir ce même hémistiche au vers 348; je propose λυσσαλέη νηῦς, qui me paraît faire image.

Maintenant, pour rétablir l'ordre dans un texte si troublé, il faut se reporter à la page 320, et au vers 217, qui finit par πείσματα νηῶν. De là on passera : 1° (p. 328) au vers 374, καὶ βυθίῳ... et on poussera jusqu'au vers 390 (p. 329), finissant par Λυαίου; 2° on reviendra au vers 218 (p. 320), Κυκλώπων... et on suivra les pages 321, 322, 323 et 324, jusqu'au vers 294 de cette dernière, finissant par Πολυφήμου; 3° là, passant six vers, qui viendront plus tard, il faut aller au vers 300, Βακχιάδες... 4° Après six vers finissant au 305, χαρήνου... il faut venir, en en sautant six encore, au 312, ἀμφοτέρης δὲ... et suivre jusques et compris le 343° (p. 327), qui se termine par κύκλῳ, auquel (le 343°) il faudra joindre le 347° corrigé, par πνιγομένων au lieu de στεινομένων. 5° Il faut venir alors au 306° (p. 325), πολλοὶ δ'... Puis, entre le 308°, terminé par ἀφρῷ, et le 309, commençant par καὶ πόνος, placez les 344, 345 et 346, finissant par δεσμῷ. 6° Après le vers 311, terminant par σειρήν, il faut venir au 348°, καὶ στόλος... et continuer jusqu'au 371 (p. 328), qui finit par ὕδωρ. 7° De là, revenez au 295° (p. 24), qui commence par Ὣς δὲ μόθου, et suivez les cinq vers jusqu'à θαλάσσης du 299°. Vous reviendrez alors au vers 391 (p. 329). Εὐρυμέδων... jusqu'au vers final (page 330) 407, Διονύσου... après lequel vous placerez, pour clore le chant, les deux vers 372, Εἰναλίης... et 373, νίκην... (p. 328). Après tant de perturbations dans le texte grec, n'oublions pas que Strabon signale déjà la grande incorrection des manuscrits grecs qui se vendaient à Rome de son temps; de là les énigmes qu'ils nous ont transmises. Les copistes successifs ont ensuite ajouté de nouvelles fautes aux anciennes, et l'imprimerie n'a pu effacer que bien lentement quelques-unes des erreurs de ses devanciers.

QUARANTIÈME CHANT.

V. 41. Après ce vers, qui finit par πέμπων, il faut placer le vers 43, πόρδαλιν..., supprimer la lacune, et de Λυαίου du vers 43, passer tout de suite au vers 44.

V. 44. Au lieu de μαρναμένου δὲ, lisez μαινομένοιο.

V. 56. Κυρτούμενον est difficile à comprendre; j'aime mieux κεκροτημένον, pour le dactyle et pour le sens. Voir Lycophron, et Théocrite, *Id.* xv, v. 49.

V. 67. Ἔσχε — ἦλθε.

V. 88. ἤτοι ὁ μὲν — ἦχι μὲν ὁ Correction qu'on lit à la marge de l'exemplaire d'Huet.

V. 115. Μετὰ νίκην — μετὰ δῆριν. (Voy. v. 173.)

V. 150. Après ce vers, qui finit par Ὑδάσπης, il faut placer le vers 154, avec la légère correction μὴ pour ἤ. Supprimer la lacune, et passer immédiatement de Λυαίου du vers 153, à ἢ ζυγὰ du vers 155.

V. 203. Après ce vers, qui finit par ὕδωρ, il faut mettre les quatre vers 209, 210, 211, 212; puis de Ἰνώ passez au vers 204, Δηριάδην...

V. 204. Au lieu de ἐσίδω, qui n'a pas de sens, lisez ἑπόμην. (*Iliade*, III, 174.)

V. 267. Ἀλιήων, grosse faute de copiste, lisez δονακήων.

V. 268. Après ce vers, qui finit par ἅλμης, il faut placer les trois vers 272, 273 et 274; puis, de Διονύσῳ, retourner au vers 269, πολλή..., pour finir le paragraphe par λεπάδνῳ.

V. 277. Ἐπεσσεύοντο; j'aime mieux ἀπεσσεύοντο.

V. 287. Μασσαγέτην. Il faut Μασσαγετῶν; car Étienne de Byzance dit expressément : τὸ ἐθνικὸν λέγεται Μασσαγῆτις, ce qui ne conviendrait nullement à la prosodie de notre vers.

V. 288. Ταύρου. Ce n'est pas le Taurus de Cilicie, mais bien le Taureau céleste. Il faut donc écrire ταύρου.

V. 291. Point de lacune après ce vers. Αὐτὰρ ὁ μοῦνος, lisez αὐτὰρ ὁ μούνοις. Ce dernier mot se rapporte à Σατύροισι du vers suivant.

V. 292. Ce vers, Βάκχος... ne doit venir qu'après le 293e, qui commence par Καυκασίην.

V. 309. Μούνῳ. La pourpre n'est pas le seul vêtement des rois, mais le vêtement des rois seuls; lisez μούνων.

V. 333. Ποιμέσιν — πορθμέες.

V. 335. Pour mieux faire entendre la pensée de Nonnos, j'ai retranché à ce vers quatre virgules sur huit.

V. 339. Ἐσέδραχον. Je ne puis laisser répéter sans nécessité et sans effet le même verbe à la même place dans deux vers consécutifs; je crois qu'il vaut mieux lire ἐσάθρεον. (Homère, *Il.* III, 450.)

V. 400. Κρόνος. Ce n'est pas de Saturne qu'il s'agit ici, mais du Temps, lisez Χρόνος.

V. 404. Le manuscrit palatin porte ὅταν.

V. 408. Φατίζεαι, lisez φατίζεσαι, seconde personne de l'indicatif moyen de la 4e conjugaison.

V. 418. Μείλιξε se trouve un peu plus loin; lisez ξείνισσε.

V. 423. Après ce vers, qui finit par νήσου, il faut placer le vers 427, τίς χθονὶ...

V. 436. Au lieu de ὁππότε, lisez οἳ δ' ὅτε.

V. 477. Ἀμφότερα — ἀμφοτέροις.

V. 486. Après ce vers, qui finit par ἐλαίης, il faut mettre le 490e, ἀλλὰ φυτοῦ.

V. 498. Πέτρη, nominatif, lisez πέτρῃ, datif. « Voilà « comment, » dit Bayle, « la fortune se joue des ma- « nuscrits; un point ôté, ou ajouté, ou changé, fait pas- « ser les choses du *oui* au *non*. » (Bayle, *Dict. Artémise*.)

V. 528. Αὐτοχέλευθον n'a pas de sens ici, c'est αὐτοκέλευστον, *sponte sua* : de κελεύω. (Xénophon, *Mém. de Socrate*, liv. I.)

V. 532. Il faut lire θαλασσοπόροι δὲ κολῶναι... ἐπερρίζωντο. J'ai longtemps résisté à cette correction, et je me contentais de faire de θαλάσσῃ un nominatif. Mais le sens gagne à cette première leçon qui réforme en trois mots une répétition inutile.

V. 536. Ὀλύμπιον serait une négation flagrante de l'épithète πεδοτρεφὲς qui précède; lisez ὁμώνυμον, qui est si bien dans les habitudes de Nonnos.

V. 544. Ἀείδω, lisez ἀείσω.

V. 547. Νηιὰς, lisez Νηρεΐς.

V. 566. Ὅττι, lisez ἣ δέ.

QUARANTE ET UNIÈME CHANT.

V. 1. Au lieu de ὑπὲρ, lisez ἀπό. Le sommet du Liban n'a jamais porté de vignes.

V. 13. Ἄρεα... Ἐνυώ, lisez ἄρεα..., ἐνυώ.

V. 17. Après ce vers, qui finit par αὐχὴν, pour bien expliquer et régler ce passage très-confus, on prendra pour 18e le 50e, καὶ νομὸν, pour 19e ἀλλὰ τὰ, pour 20, 21 et 22, les 19, 20 et 21; puis le 22e καὶ δομὸς deviendra le 23; et le 23, le 24e en changeant, comme on va le voir, son premier hémistiche. Enfin, de là on passera au 24e, καί τις, qui portera le no 25, pour suivre sans interruption en supprimant la lacune qui sépare mal à propos le 21 du 22.

V. 18. Au lieu de ὑπὸ ῥάχιν, lisez ὑπὲρ ῥάχιν, correction de Wernicke (*in Tryph.*, p. 226).

V. 23. Pour mettre ce vers en harmonie avec la pensée de Nonnos, comme avec ce qui suit et ce qui précède, il est indispensable de remplacer les deux premiers mots, Πανὶ μελιζομένῳ, par ceux-ci : ἣ δὲ Ποσειδάωνι, et on retrouvera l'idée que le poëte a exprimée déjà au vers 347 du quarantième chant, et à laquelle il fait allusion ici.

V. 28. Ἔχει πόλις. Il me semble qu'il faut ἔχει πόλιν.

V. 31. Κούρης est deux vers plus haut. C'est Νύμφης, son épouse.

V. 33. Après le vers 33, qui finit par λίμνης, il faut placer le vers 35, εἰναλίη... puis le vers 34, δέχνυται...

V. 34. Au lieu de τραπέζης, qui est au vers précédent, lisez θαλάσσης.

V. 46. Δροσόεντι Λιβὺς — δροσόεις Λιβάνου. La Libye n'est pas en jeu ici, mais bien la vallée du Liban que le souffle du zéphyre rend humide.

V. 50. Ce vers, que Graëfe a rejeté, je m'en suis servi, comme on l'a vu, et j'en ai fait le no 18 de mon texte en substituant καὶ νομὸν et ἐμερίζετο à σύννομος, et à ἐμελίζετο.

V. 54. Θεσμῷ — δεσμῷ.

V. 74. Ἐπασσυτέρω — ἐπασσυτέρους.

V. 77. Πυκνῷ. C'est πυκνὴ qui se rapporte à ἀστεροπή.

V. 102. Θυγατρογόνῳ γόνος; j'aurais préféré, θυγατροτόκῳ γόνος.

V. 125. Ληναίαις κατάσκιον — ληναίης κατάχυτον. Le sens ainsi me paraît clair.

Après ce vers 125 point de lacune; mais le vers 126, ἀργεννὴ... il faut le porter après le 122e, qui finit par κορύμβοις, et passer de ὁλκῷ à πέτρηδ'.

V. 129. Au lieu de ἀρχὴν, lisez ἀρχὸν, qui ne se confond plus ainsi avec πρωτόσπορον.

V. 131. Ἐπ' ὀφρύσι — ὑπ' ὀφρύσι.

V. 132. Κόπον — κρότον.

V. 148. Διὸς δόμος. Nous venons de voir Παφίης δόμος, lisons Διὸς δόσις.

V. 160. Λατινίδα — Δίκης τινά. Correction expliquée dans ma remarque (15). On pourrait lire aussi κήρυξ καὶ Ἀθηνίδα, si l'on consentait à créer ce dernier adjectif.

V. 172. Ἐχυτλώσαντο. Les vents ne baignent pas Béryte, mais ils l'*entourent* pour disperser ensuite ses bienfaits. Il faut donc lire : ἐκυκλώσαντο.

V. 178. Γηραλέῃσιν — ξηραλέῃσιν, parce que γήραος se trouve deux vers plus bas.

V. 204. Καὶ δρύες. J'aurais aimé à substituer ici aux chênes, seuls représentants du règne végétal parmi tant d'animaux, les poissons et lire ἰχθύες. C'eût été plus conforme au sens de ποίγνια θηρῶν, qui va suivre.

V. 220. Après ce vers, qui finit par κυπέλλῳ, il faut placer le 225, καὶ στάχυν..., et le vers 226, χρύσεον..., puis revenir au 221e, εἴ ποτε.

V. 225. Au lieu de κορύμβων, lisez κορύμβοις.

V. 275. Ἐσσυμένη δὲ, lisez ἐσσυμένῳ δέ.

V. 298. Τύπῳ, lisez χορῷ.

V. 303. Θήλεος. Au lieu de la *toile feminine*, j'ai voulu lire ici θήκεος ou θήγεος, génitif poétique de θήκη ou θήγη, fourreau de la toile ou métier.

V. 310. Κύδηνεν, lisez κύδαινεν. (*Odyssée*, XIV, 438.)

V. 314. Au lieu de μειλίζατο, lisez ξεινίσσατο.

V. 317. Après ce vers, qui finit par Μοῖραι, il faut effacer la lacune, et rectifier ainsi le vers 315 :

Καὶ τότε δὴ Κυθέρεια· φυτοσπόρε μαῖα γενέθλης

V. 321. Αυσικόνων n'a pas de sens ici; c'est λυσιτελῶν, les lois utiles et bienfaisantes.

V. 337. Θεσμοῖσι; δεσμοῖσι m'a paru préférable.

V. 349. Φαέθων, participe, — lisez Φαέθων, nom propre.

V. 355. Ἠοῦς, l'Aurore, lisez Ἥρης, Junon. Correction expliquée par ma note (28).

V. 367. Après ce vers point de lacune, mais un alinéa.

V. 368. Ἐπεὶ Λιβάνῳ πέσε γείτων, lisez Ἐπεὶ Βήρος πέλε γείτων. J'ai créé ce dernier hémistiche, car l'autre n'a rien d'étymologique.

V. 375. Χεύματα. J'ai préféré χάρματα.

V. 383. Au lieu de ἔννομον, je lis ἔννομος, et je rétablis, à mon tour, un texte que l'archevêque de Canterbury, Potter, me paraît avoir embrouillé plus encore que le manuscrit original, quand il a écrit ainsi ces deux vers :

> Κάδμος εὐγλώσσου διδάσκεται ὄργανα φωνῆς.
> Θεσμὰ Σόλων ἄρχοντα, τὸν ἔννομον. κ. τ. λ.
> (*Antiq. of Gr.*, t. I, p. 9.)

V. 403. Πεπταμέρῳ — πεπταμένον.

V. 419. Σεῖο n'a pas de sens; il faut lire τόξα.

V. 423. Ἐπεοικότα. Ce mot est au moins fort peu usité, il me semble qu'il vaut mieux dire ἐπιεικέα. (*Iliade*, XXIII, 246.)

QUARANTE-DEUXIÈME CHANT.

V. 6. Au lieu de ἀνεφέλοιο, lisez ἀννεφέλοιο. Homère a dit aussi ἀννεφέλος (*Od.* VI, v. 45), au second pied d'un hexamètre comme ici.

V. 10. Ὀξέϊ ῥοίζῳ; ῥοίζησε se trouve dans la même phrase, et le ton du récit n'exige pas cette répétition énergique d'un trait presque insignifiant. J'aime mieux ὠκέϊ ῥοίβδῳ, que le participe πεφορημένος justifie.

V. 16. Ἡνιοχῆα — ἡγεμονῆα est plus naturel.

V. 21. Dans ἔκλυσεν, la syllabe λυ est longue (*Odyssée*, X, 236) et ferait pécher la prosodie du vers. J'ai risqué ἔκλοσεν. vieux verbe dont s'est formé λούω et ἐκλούω, *laver à fond*. Homère s'est servi de cette forme dorique, et il a fait λο bref, λό' ἐκ τρίποδος (*ibid.*, ib., 381) et ailleurs.

V. 22. Κεχαραγμένον... θηρῶν n'a pas de sens ; c'est κεχαρημένον... θηρός qu'il faut lire.

V. 23. Γείτονι κούρῃ. Ces deux mots se lisent quatre vers plus bas. C'est ici γείτονι κρήνῃ.

V. 29. Ἄρηα ferait une redondance inutile après ναύμαχον. Lisez Ἄγρηα, Agrée, le chasseur maritime.

V. 31. Ὁπλότερον, lisez ὁπλότερος, et après ce vers, qui finit par κέντρῳ, il faut placer le vers 34, θελγομένην, qui se trouve à cette place dans les éditions d'Anvers et de Genève, et que Graëfe a fort mal à propos déplacé.

V. 32. Ἔχων. C'est ἔχει régi par ὁπλότερος.

V. 51. Αἰθερίῳ. J'aurais préféré αἰθερίων, mais la chose ne valait peut-être pas une correction.

V. 55. Après ce vers, qui finit par Λιβάνου δὲ, il ne faut point de lacune.

V. 56. Οἰδαλέου, lisez ὀκναλέου; c'est une des bonnes leçons que le manuscrit d'Heidelberg m'a présentées en petit nombre; et pourtant la première épithète, *tumentis*, est bien aussi dans le style nonnique.

V. 81. Θεσμῷ. C'est bien ici δεσμῷ, le bandeau qui retient les cheveux.

V. 83. Après ce vers, qui finit par ἐθείρης, placez les trois vers 86, καὶ πλόκαμοι... 87 et 88, pour revenir au 84ᵉ, ἀλλὰ... et à 85, dont le dernier mot προσώπου termine le paragraphe.

V. 88. Προσώπῳ, lisez μετώπῳ, car προσώπου se lit deux vers plus haut.

V. 137. Κυπριδίων, — ce doit être Κρυπτάδιης. Le copiste a brouillé le sens, en répétant le vers 192 qui va suivre.

V. 168. Κάμπτεται ἀνήρ, — ἀνδράσιν se lit au vers précédent, et ce n'est pas le seul motif qui me fait réprouver cette plate paraphrase de l'hémistiche d'Homère (*Iliade*, XIII, 637). J'aime mieux κάμνεται ἰσχὺς, dont le sens du moins n'est pas ridicule.

V. 190. Je ne puis me résoudre à laisser le verbe passif κατεκλάσθη d'Homère (*Odyss.* IV, 538) régir l'accusatif. A la place de μενοινὴν, il faudrait alors μενοινῇ, *curis frangebatur*. Mais je lis dans Callimaque (*Hymn. à Jup.*, v. 90), ἐνέκλασας δὲ μενοινὴν, *consilia deturbasti*, et j'en profite pour écrire κατέκλασεν δὲ μενοινὴν, mot à mot, *il interrompt ses pensées*. C'est à peu près l'expression de Jupiter, quand il reproche à Junon de s'opposer à toutes ses volontés, ἐνικλᾷν ὅττι νοήσω (Homère, *Il.* V, 408). Cette acception du verbe κλᾷν donne à la phrase un sens analogue au sourire de Pan qui précède, et à ce qui suit.

V. 202. Ἐρώτων — ἔρωτος, pour éviter l'amphibologie de l'autre génitif γηγενέων.

V. 223. Ἔνιπτε. C'est ἄναπτε. Voir l'*Odyssée*, II, 86.

V. 228. Après ce vers, qui se termine par ἥβης, il faut placer le 231 et 232, puis le 229 et le 230.

V. 229. Πεπταμένη. Il me semble que πεπταμένον vaut mieux.

V. 235. Ῥοδέη παλάμη — ῥοδέῃ παλάμῃ, le datif.

V. 265. Οἴνοπι, l'épithète vineuse ou violette est peu convenable ici; c'est αἴθοπι, brillante.

V. 283. Ἀρδεύω, lisez ἀρδεύσω.

V. 284. Ἱσταμένην δὲ — ἐσσυμένην δέ. La saison ne s'arrête pas, mais elle marche et arrive.

V. 292. Πότε — τότε.

V. 294. Après ce vers, qui finit par λέξω, il faut placer le 301, ἠνίδε... et le 302, πῶς γελάᾳ... puis les 298, σὸς στάχυς... 299, λήϊον... 300, μητρὶ... 295, καὶ σταφυλὴν... 296, ἄμπελος... 297, παρθένε... 303, δέξο...

V. 295. Παρεόντος — περαόντος. (Xénophon, *Œcon.* XX.) Même en Grèce, le raisin ne se montre pas avec l'épi, mais il mûrit quand l'été passe.

V. 315. Au lieu de ἐπέφραδεν, lisez ἐπέῤῥαφεν, jeu de mots familier à Nonnos, expliqué par ma note (16).

V. 356. Καὶ οἱ ἑὸν. J'aurais voulu éviter cette cacophonie que la prosodie réprouve elle-même, puisque ainsi placé καὶ est bref; et j'aurais dit καὶ σφιν ἑὸν, en employant σφι ou σφιν au datif singulier, ce qui se trouve chez Homère, Eschyle et Sophocle.

V. 364. Σῶν πατέρων serait un contre-sens; lisez σαὶ πρότεραι : ma traduction explique suffisamment le sens.

V. 375. Après ce vers, qui finit par Ἀθήνη, il faut venir au 383ᵉ, οἶσθα γὰρ... et suivre, en réservant les sept intermédiaires.

V. 384. Ὤπασε ne peut se prendre en ce sens. C'est ἔλλαχε, *sortita est*.

V. 401. Après ce vers, qui finit par ὀπάσσω, il faut passer au 405, φεῦγε... et réserver les trois intermédiaires.

V. 408. Κομίσσω, trois fois dans ces quatre vers le même verbe et au même temps! Ce serait une négli-

gence peu habituelle à Nonnos. Τιταίνω à l'indicatif coupe à propos tous ces futurs monotones.

V. 421. Ἠλιάδων δ' ὅλον — Ἠλιάδων ὅλον.

V. 425. Μάρμαρα, au lieu de marbre ou de brillant, lisez μάργαρα, les perles.

V. 428. Après ce vers, qui finit par παρειαί, au lieu de terminer ainsi le discours de Bacchus, il faut se reporter à la page 403, pour y prendre le vers 402, δέξο.. et les deux suivants : εἰ δ' ἐθέλεις... et θύρσον... Après le dernier mot de ce vers, τριαίνης, il faut passer à la péroraison de ce même discours, qui se trouve tout entière dans les vers de la page 402, μὴ γένοι, 376, et les six suivants jusqu'au mot γυναῖκας du vers 382, qui mettra fin à la harangue.

V. 440. Ἀγρώσσοντα, — lisez ἀγρώσσοντι, qui se rapporte à Béroé, et non à la pensée de Bacchus.

V. 445. Au lieu de καί οἱ ἔτι, lisez καὶ τότε δ' οἱ. La syntaxe l'indique.

V. 446. Après le mot παλμῷ, point de lacune, mais passez de suite au 447ᵉ, εἰς Βερόην.

V. 447. Εἰς Βερόην σκοπίαζε, tournure de phrase plus italienne que grecque. J'aime mieux lire καὶ Βερόην σκοπίαζε. (*Iliade*, X, 40.)

V. 463. Au lieu de εἰς τόκον, lisez εὔτοκος.

V. 467. Τρισσαίων, terme à peu près inconnu; c'est τρισσατίων. (*Anthologie*, liv. VI, ép. 12.)

V. 493. Ὁμοπλέκτῳ — ὁμοπληγεῖς. (*Iliade*, VIII, 12.)

V. 529. Δῆρις ἀέξετο, il m'a semblé que le conflit, n'étant pas ouvert encore, ne pouvait s'accroître, et qu'il fallait lire δῆρις ἐλέξατο.

V. 542. Après ce dernier vers, qui finit par δοκεύων, il faut placer trois vers réservés de la page précédente, 531, οὐρανόθεν... 532, σὺν Διί... 533, μάρτυρες... et finir ainsi le quarante-deuxième chant.

QUARANTE-TROISIÈME CHANT.

V. 12. Ἤθελε βάκχον. — Cette phrase toute vulgaire peut se justifier sans doute, mais Huet y a substitué ἤρεσε βάκχος, et j'ai fait comme lui.

V. 27 et 28. Ces deux vers doivent changer de place l'un avec l'autre; θηγαλέῳ sera le premier, et τρηχαλέον, le second.

V. 35. Au lieu de ἀπὸ, lisez ἐπί.

V. 48. Ἀντιτόμοιο signifie *remède*, *antidote*. C'est ἀρτιτόμοιο.

V. 61. Οἰνομάου. Ce n'est pas ici un homonyme d'Œnomaos, mais bien Οἰνομάνου, Ænomane, le *fanatique du vin*.

V. 124. Ἀγχιάλου γὰρ, lisez ἀγχιάλοιο. — Point de lacune après ce vers; il faut passer immédiatement aux trois vers 125, 126, 127, puis aux quatre vers 139, καὶ διερὴν... 140, 141, 142, de là revenir au vers 128, καὶ πόλιος... et suivre jusqu'à Ὑδάσπης, qui finit le discours de Bacchus.

V. 145. Τραίνης — τριαίνης.

V. 148. Après ce vers, qui finit par ῥέζεις, il faut placer les deux vers 163 et 164, δεῦρο... et καλά... Puis après θαλάσσῃ, prendre le 156, οὐ χατέω... et les six suivants jusqu'à Λυαίῳ, après quoi le 165ᵉ, Αἰθιόπων... et tous ceux qui suivent jusqu'au 191ᵉ, finissant par Δελφίς; de là, revenir au vers 149, ἀλλά... qui termine par Λυαίου la harangue de Neptune.

V. 180. Ἀράβων τό — Ἀράβων : le combat de Lycurgue et l'escarmouche des Arabes, c'est tout un.

V. 200. Pourquoi χαράττων, la locution attique, quand Nonnos a toujours dit χαράσσων, ἀφάσσων, ἀράσσων? (v. 214, etc.)

V. 204. Ἄβροχος est synonyme d'ἀδίαντος du même vers; il faut ἄμβροτος.

V. 260. Après ce vers, qui finit par ἅλμης, il faut placer les cinq vers de la page 426 suivante, 281, ἄλλη δ'... et 212, 213, 214 et 215, puis revenir au vers 261, καὶ Σατύρων...

V. 262. ἐπὶ — nous avons déjà ἐπὶ deux mots plus haut; c'est ἔτι qu'il faut lire.

V. 269. Au lieu de ἄβροχον Ἰνώ, lisez Ἱπποθόειαν, correction expliquée par ma note (23).

V. 272. Δεξιτερὸν κάμψειε — δεξιὸν ἵππον ἔλαυνε. Voyez *Dionysiaques*, l. XXXVII, v. 208.

V. 284. Φανεὶς, lisez φαρῶν, coupant, car on lit φανῆς au vers suivant. (Expliqué dans mes remarques.)

V. 295. Σύρτιος. On peut choisir entre Σύρτιον, ou Σύρτιδος, que j'ai adopté, mais ce ne peut être Σύρτιος.

V. 304. Après ce vers, qui finit par καρήνου, il faut prendre les trois vers de la page 423, ἄλλος... 222, 223 et 224, puis revenir au vers 301, καὶ βυθίῳ.

V. 304. Καρήνου. C'est μετώπου, parce que κάρηνα se lit au vers précédent.

V. 306. Après ce vers il faut prendre les 201 et 202 de la page 422, ζεύξας... et Ἰνδῴην... et les placer ici pour finir le paragraphe.

V. 316. Μαιονὶς, lisez Μαινολίς, car la patrie de la Mimallone n'indique point sa fureur.

V. 322. Ἔργον — ἔγχος.

V. 334. Βάκχῃ — Νύμφῃ, car Βάκχῃ est un peu plus haut et plus bas.

V. 336. Après ce vers, qui finit par θύρσῳ, il faut en passer trois, qui se placeront après le vers 345, finissant par αὐλῶν.

V. 362. Δεσμῶν, les chaînes, lisez θεσμῶν, les lois. Égéon souffrit d'abord des chaînes de Jupiter, et ne leur vint pas en aide; mais il fut ensuite appelé au secours du maître des dieux.

V. 364. Ὁμοῦ Φορκοῖο τελευτῇ — ὁμοῦ Φωκοῖο τελευτῇ.

Ibid. Après ce vers 364, qui finit par τελευτῇ, il faut placer les vers 369, Λευκοθέην... 370 et 371, puis revenir au 365, μὴ Θέτις... et finir la harangue de Psamathe par le vers 368, υἱωνὸν... ἀνίῃ.

V. 367. Ὀψομένην — Ναοσαμένην, habitante. Correction expliquée par ma note (28).

V. 387. Ἤπυε est deux vers plus haut; lisez ἤρτυε. (*Il.* XVIII, v. 369.)

V. 400. Δαίδαλα est trop répété, lisez δαῖα. Hesychius: δαΐον, τέρας.

V. 422. Νυμφοκόμους κεστοὺς — νυμφοκόμον κεστόν: il n'y a qu'un seul ceste de Vénus.

V. 431. Ἠελίοιο — Ὠκεανοῖο, « que Neptune ne pourra te ravir. »

QUARANTE-QUATRIÈME CHANT.

V. 1. Au lieu de Δαυλάντιον, lisez Ταυλάντιον, que ma note (1) explique.

V. 5. Ταναγραίῳ, lisez Ταναγραῖος. C'est le berger de Tanagre qui institue les fêtes et les chansons de Tanagre.

V. 14. Après ce vers qui finit par Νύμφη, placez les vers de 31 à de 34, de φρικαλέαι à λεαίνῃ, pour ne pas interrompre la série des joies que produit l'arrivée de Bacchus; puis revenez au vers 15 καὶ κτύπος.

V. 18. Κέκλετο δ' ἄλλοις, c'est un hémistiche d'Homère; mais là il est partout suivi d'un substantif, lisez κέκλετο δ' ἀστοῖς; les citadins, sujets de Penthée. Car le jeu de mots ἀστοῖς ἄστεος a dû tenter notre poëte.

V. 22. Δολιχῷ — δολιχούς.

V. 65. Τεθηκότα — δεδουπότα.

V. 75. Ὤλεσα — ὤλεσε.

V. 80. Après ce vers, qui finit par Ἀγαύη, il faut placer les deux vers 119, τοῖον ἴδεν... et 120, μνησαμένη... de la page 442, puis revenir au vers 31, ἔνθεν.

V. 106. Après ce vers, qui finit par Ἀγαύης, point de lacune; il faut passer tout de suite au vers 121, καὶ φόβος... et suivre.

V. 107. Ce vers 107 doit être placé plus loin entre le 109e, μείλιχος... et le 110e, στέμματι...

V. 112. Ce vers 112, qui commence par μειλιχίῳ, devra être placé entre le vers 114, Ἁρμονίης... et le 115, καὶ διδύμων...

V. 113. Οἰγομένω, lisez οἰγομένη, qui se rapporte à la gueule du serpent.

V. 118. Après ce vers il faut passer au 130e, φρικτὰ...

V. 129. Après ce vers, qui finit par καρπῷ, il faut prendre les douze vers qui commencent la page 442 : 107, 108, 109, 110, etc., jusqu'à μορφήν du 118e. Après quoi on reviendra au 130e, φρικτὰ... et on suivra.

V. 136. Οἰνοτόκῳ, lisez οἰνοδόκῳ.

V. 138. Pas plus d'étoile qu'au vers suivant, 139; il faut lire ainsi : κασιγνήτης δὲ τεκούσης
Αὐτονόης λύγοισιν ἀμοιβαίοισιν ἱμάσσω.
Il ne manque rien au sens; mot à mot : Je le fouetterai des cordes qui retiennent Autonoé (*devenue folle*).

V. 148. Ces deux vers 148, ἄξατε... et 149, ἐκ πόρος... doivent être placés tous les deux avant le 180e, εἰ δὲ τεὴν... quatre vers avant la fin du discours de Penthée.

V. 154. Μετ' ἀμπελόεντα, lisez τὸν ἀμπελόεντα. Cette leçon de Rhodoman me paraît excellente.

V. 180. Au lieu de εἰ δὲ τεὴν, lisez ἀλλὰ δ'ἐὴν, et dès lors le sens est complet.

V. 204. Ὑμέτεραι δὲ — ὑμετέροις δέ. Bacchus est dieu, et ne peut confondre son âme avec celle des mortels.

V. 219. Ce vers doit être ainsi rétabli :
σῆς σταφυλῆς ἀλέγω. Καὶ ἐμοὶ μέλεν ὄργια Βακχῶν.

V. 223. Οὐ τρομέεις — οὐ τρομέοις.

V. 239. Après ce vers, qui finit par ῥεέθρῳ, il faut placer les trois vers 250, καὶ νέκυς... 251, χεύμασιν... 252, εἰσέτι.... et finir le paragraphe au mot γαλήνη du vers 249.

V. 243. Νηῶν. Les Tyrrhéniens, on va le voir, n'avaient qu'un vaisseau; il faut donc lire νηός, génitif singulier ionique de ναῦς chez Homère et chez Hésiode.

V. 249. Γαλήνῃ, lisez γαλήνης, génitif de κυβιστῆρες. (*Odyssée*, IX, 263.)

V. 257. Κασιγνήτῳ, je crois qu'il faut lire κασιγνήτη pour l'euphonie et pour interrompre tous ces datifs.

V. 300. Les cinq vers qui suivent φαρέτρην doivent terminer la harangue de Bacchus à Autonoé; ainsi de ce dernier mot du 300e il faut passer au mot χάρματι du v. 306.

V. 311. Υἷα κασιγνήτοιο. Actéon n'étant pas le fils du frère de Diane, mais bien le fils d'Aristée, soit le petit-fils d'Apollon, il faut lire υἱωνὸν γνωτοῖο. (Voir *Iliade*, II, 666.)

Après le vers 318, qui finit par δίφρῳ, il faut placer les cinq vers 301, 302, 303, 304, 305, de la page 451, et terminer le chant par le mot Ἰοχεαίρης. Le sens le veut, et c'est ainsi d'ailleurs que Callimaque termine son *Hymne à Diane* : la pensée et l'allure des vers sont les mêmes.

QUARANTE-CINQUIÈME CHANT.

V. 11. Au lieu de δαμάσσω, lisez δαμάζω.

V. 13. Μελίης δ'οὐ. — J'aimerais mieux, μελίης οὐ.

V. 21. Après ce vers qui finit par Κυρήνης, il faut placer le 29e, ἔσσομαι et le 30e, δίκτυα; puis revenir au 22e φειδεό.

V. 36. Χόρος... πηγάι, lisez κλόνος... πέτραι.

V. 40. δροσόεις — ἁλὸς, lisez δρυόεις — ὅλος. La mer est fort éloignée de Thèbes. Et c'est pourtant cette ineptie, avec bien d'autres, qu'il m'eut falllu adopter si j'eusse suivi la traduction latine de Lubinus Eilharthus, œuvre tellement inintelligente que j'ai cru devoir m'en séparer tant qu'a duré mon travail d'interprétation, de crainte qu'elle ne me soufflât ses bévues, quand j'ai bien assez des miennes.

V. 48. Κούρη est plus bas où elle sort de l'appartement virginal. Ici c'est Νύμφη, l'épousée qui quitte l'appartement nuptial, θαλάμοιο.

V. 50, ἀκόμιστον — ἀτέλεστον est bien plus élégant.

V. 57. Μεταστήσωσι — καταστήσωσι. — Il faut remarquer χοροστασίην, terme de création relativement moderne, qui ne remonte pas plus haut que Callimaque. C'est la formation des chœurs ou l'institution de la danse sacrée.

V. 77. Μελάθρῳ — βαράθρῳ. La partie obscure du palais n'est pas suffisante ici, c'est la fosse destinée aux criminels.

V. 85. Χιτῶνας — Χινῶνα, vaudrait mieux pour l'euphonie.

V. 91. Après ce vers qui finit par παρακοίτῃ, il faut réserver les trois vers 92, 93 et 94, qui, sans lacune entre eux, devront faire partie du chant XLVI entre le vers 48 et le 49, et dire alors au vers 92 : ἀλλ' ἐρέεις. Ici, il faut passer tout de suite du 91e vers au 95e.

V. 104. Ἴκελον — Σικελόν. C'est évident.

V. 116. Καὶ τις ἀνὴρ — καὶ τις ἄφαρ.

V. 118. Ce vers, δέσμιος... doit être placé avant celui qui le précède, εἰς Σικελήν.

V. 119. ἀλλὰ δύω, lisez ἀλλὰ Δίος; et c'est le cas de répéter ici avec Moser : « Quas vero nunc habemus Nonni » editiones ita sunt librarorium negligentia depravatæ, ut « Herculeum opus aggredi videatur qui hoc Augiæ stabu- « lum purgare susceperit. »

V. 198. Πετρήεσσαν — παχνήεσσαν, car l'autre adjectif se lit deux vers plus haut.

V. 199. ἢ πίτον. Le pin est au vers suivant, — ici c'est κλῆθρην. Voir *Odyssée*, V, 239.
V. 202 ἀλλ' οτε, lisez ὅς δ'ὅτε.
V. 205. ὀξέϊ θύρσῳ — Ici c'est ὀξέϊ κίσσῳ, pour le contraste de ce géant foudroyé par un lierre chétif.
V. 220 Ἐν ἄστεϊ. — Bacchus n'est point encore entré dans la ville, il faut lire ἔνι στόμα qu'amène et justifie l'accusatif suivant, καὶ μέσον ὕλης.
V. 221. Après ce vers, qui finit par ἀλήτην, il faut placer le vers 227, qui commence par λυσσαλέης.
V. 252. Au lieu de ἔμφρονί, contre-sens, lisez ἄφρονι.
V. 256. Καδμείην, lisez Καδμείης.
V. 267. Ce vers, qui finit par μελάθρῳ, il faut le porter après le 269 et avant le 270.
V. 267. Μελάθρῳ, lisez comme plus haut βαράθρῳ.
V. 275. Au lieu de ἀθέσμιον, qui n'a pas de sens, c'est ἀδέσμιον.
V. 300. αὐτάμάτην— αὐτομάτην.
V. 279, Σφριγόωσα, ce mot me déplait comme à Rhodoman, et j'adopte σφίγγουσα que Graëfe propose; mais j'aurais préféré σφρηγοῦσα de σφρηγάω, sceller.
V. 314. ἅλμα, ce n'est pas l'élan, c'est la chaîne, ἅμμα.
V. 330. Κυδοιμῷ. Il n'y a pas de bataille encore, c'est θριάμβῳ, expliqué par ma note (14).
V. 352. Πηγή. Je pense qu'il faut lire Διρκή.

CHANT QUARANTE-SIXIÈME.

V. 17. Après ce vers, qui finit par Ῥείης, il faut passer au 24 qui deviendra le 18 et qui commence par ἀλλὰ σὺν; puis placer le 25, Δίρκης..., qui sera le 19, et le 26, κτεῖνε... qui sera le 20. De là au 21, Βάρβαρον..., 22 et 23, etc., après le mot ἀκούω du 23, venir pour le 24 au 18, ἢ θεὸς, au 30 qui sera le 25 οὐ Δανάην, aux 31 et 32 qui seront le 26 et 27; après quoi le 28 sera ψευδομένη du 19, le 29 ἄζεο du 20, et enfin le 30 sera le 27 οὐ τὸ γένος en suivant.
V. 17. Ἦ θεὸς ἠέ-γόης-τεκοῦσαν. Il faut rétablir ainsi ce vers :

ἢ θεός ἐσσι, γόην ἀπεμάξαο καὶ σὺ τεκούσης.

V. 22. Ἰσμηνός μ' ἐφύτευσε, lisez Ἰσμενός με φύτευσε. Correction de Wernicke, critique excellent (in Tryph.).
V. 36. Εἰ δέ μιν, lisez εἰ δὲ μὲν.
V. 38. Ἀέκων δὲ — ἀέκοντα. Ma traduction de ce passage difficile explique ma leçon.
V. 48. Après ce vers qui finit par χαρηνῷ, il faut placer les trois vers du chant précédent que nous avons réservés à la page 459; n'y point mêler de lacunes, mais seulement lire au premier mot du vers 92ᵉ au lieu de ἀλλ' ἐρέεις — ἀλλ' ἐρέω. Après le mot τοκῆος du 95ᵉ il faut revenir au 49 (du XLVIᵉ chant, p. 475) qui commence par ἤθελον.
V. 41. Après ce vers qui finit par μηρῷ, il faut placer les deux suivants εἰ Διὸς — αἰθέρα, qui doivent remplacer les 50 et 51, et terminer convenablement le discours de Penthée.
V. 83. Au lieu de καὶ γίνεο θῆλυς Ἀγαύη, lisez γίνεο καὶ ὁμῆλυς Ἀγαύης. Cette leçon qui donne le dactyle, je la prends dans ma tête, puisque Graëfe, qui avait sous sa main les deux ou trois manuscrits dispersés en Allemagne, n'y a rien trouvé qui subvienne à son embarras.
V. 112. μίτρῃ est déjà dans le même vers, lisez ζώνῃ.
V. 132. Εὐγλώχινα — ὄχθον, lisez εὐκνήμιδα — ὄχον. c'est d'un char et de ses roues qu'il s'agit, et cette épithète εὐκνήμις, Nonnos l'a déjà appliquée à ἀπήνη, vehiculum.
V. 134. Au lieu de ἐπὶ πύργων ce doit être ἀπὸ πύργων.
V. 138. καλύπτρην est justement suspect à Graëfe. Je pense qu'il faut lire κορύμβον.
V. 153. Il faut établir ainsi ce vers:

Ἔμπεδον, εἰς πέδον εἷλκεν · ἀπὸ χθόνος ἔκθορε Πενθεύς. (Voir l'*Iliade*, ch. XVI, v. 427.)

V. 161. ἀφροκόμοις — Cette épithète que Musée donne fort à propos à la chevelure de Léandre après son trajet maritime (v. 262). ne peut s'appliquer ici aux lèvres d'Agavé. C'est ἀφροτόκοις qu'il faut lire comme au vers 156, ch. XLV.
Ibid, Après ce vers point de lacune.
V. 174. Ἐρίζομεν — ἐρίσομεν. Correction de Huet.
V. 189. πῖπτεν — c'est πίπτεν. (Hésiode, *Frag.* 47.)
V. 200. Après ce vers qui finit par Ἀγαύη, il faut placer ici le 206, εἰ δὲ..., le 207, μούνη..., le 208, βασσαρίδων, après quoi on viendra à δέρκεο du 201ᵉ.
V. 231. Au lieu de ὀπιπεύσεις Λυαίου, lisez ὀπιπεύσεις Ἀγαύης.
V. 260. Après ce vers qui finit par ἀείρεις, placez le 252ᵉ qui commence par ὃν κτάνες; puis le 25ᵉ θῆρα νεὸν, enfin le 353ᵉ καλὰ φέρεις.
V. 261. Il faut lire ainsi ce vers:

Πενθέος ὀλλυμένοιο, καὶ οἰχομένου Πολυδώρου.

V. 278. φιάλας, lisez φάλλους. Correction expliquée dans mes notes et commentaire.
V. 302. ὠκύμορον — ὠκυμόρους.
V. 311. αὐτοχύτου, lisez ἀρτιχύτου.
V. 347. Après ce vers qui finit par Διονύσῳ, il faut placer le vers 350, Ἔσσο δέ. Puis le vers 351, Ἁρμονίης, enfin revenir aux vers 348 et 349, de manière à terminer le discours d'Agavé par le mot Ἀγαύην.

CHANT QUARANTE-SEPTIÈME.

V. 9. Au lieu de φιάλας, lisez φάλλους. Correction déjà précédemment justifiée.
V. 25. ὁμοθροος — θρόος se lit deux mots après celui-ci, il faut ὁμέμπορος.
V. 29. Après ce vers, qui finit par Διονύσῳ, il faut placer le 32ᵉ, καὶ Ζεφύρου..., plus le 33ᵉ, μνῆστιν..., et revenir ensuite au 30ᵉ, μνησαμένη...
V. 36. Au lieu de φυτεύων, lisez φυτευεν.
V. 45. Λέξο — Δέξο, erreur de prote.
V. 47. Au lieu de δώσοντες, lisez θροέοντες, Eschyle *Prom.*, v. 587.
V. 48. Après ce vers qui finit par Μετανείρης, il faut placer le vers 51, Τριπτόλεμος, puis le vers 52, Ἴκαρος (ainsi finit la chanson d'Icare), et revenir ensuite au 47ᵉ, ζῆλον, etc. C'est le scolie d'Icare retrouvé, voyez ma note (6).
V. 51. Au lieu de εὗρε, σὺ δ', lisez εὗρεν ὃ δὲ.
V. 52. Au lieu de ἐρίζεις — ἐρίζει.

ηλιηδέα — μελιήδεα. Faute de prote.
Après ce vers qui finit par ὀλχῷ, il faut placer le 6, πάτριον..., puis revenir au 83ᵉ, οὐ ποτόν.
ἱμάσθλην — ἐχέτλην.
Δαμεσίχροι — ταμεσίχροι, qui fend la peau, se te à ἐχέτλη.
ἄμπαυμα. Je repousse la syncope qu'Hésiode a ulement au troisième pied du 54ᵉ vers de sa nie. Et ici Nonnos l'admettrait au quatrième con- habitudes ! Il est mieux de lire ἀνάπαυμα.
Καὶ νέκυς ἔκτοθι. Cet adverbe ne peut pas être dans ce même vers ; il faut lire καὶ νέκυς
.
ἐθέμονες — ἰδήμονες.

meministis enim divæ et memorare potestis.
Virgile, *En.*, liv. VII, v. 645.

ὁμόῤῥυτον. C'est ὁμόῤῥοθον, qui tournent en- . Voir Théocrite, *Épig.*, III, v. 5.
Ξεινῆς, lisez κοίνης, le chagrin des jardiniers n'a *étranger*, mais il est *commun à tous*.
Μελλόγαμον — μελλογάμη.
δολόεντι, épithète oiseuse, c'est ἐρόεντι.
ἀμπαύεται, lisez ἀναπαύεται, et voyez le 12.
ἐνὶ λόχμῃ — ἐπὶ λίμνῃ.
Ἑλκεχίτωνα, contresens; ce doit être ἀναχίτωνα. ux corrections s'enchaînent l'une à l'autre.
Ἀθελγέα. Je ne veux pas croire que Nonnos ait adjectif de θέλγω et de l'α privatif; il me sem- beaucoup trop rapproché du verbe ἀθέλγω dont la ation est toute différente : j'adopte ἀσελγέα; c'est te que le poëte Eupolis a appliquée au vent ής ἄνεμος (*Fragm.* 25.).
Αἴθε με τερπομένην οὐ κάλλιπεν. — Je lis, ers plus bas, τερπομένη, mieux placé, et je lui e la leçon suivante qui me rend le ἔτι du manus- Sambucus et de l'édition de Falkenburg, αἴθε ομένην ἔτι κάλλιπεν.
Après ce vers qui finit par Ἀθήνης, il faut pla- cinq vers de la page suivante, 345, δὸς κενεὴν, 349, Ὑμεναίων, et revenir ensuite au 338, ἐι
.
Après ce vers terminé par le mot Ἀθήνας. il acer les cinq vers 414, 415, 416, 417 et 418 de 511. Commençant par οἶδα πόθεν et finissant θερείῃ.
Au lieu de Κρήτην, lisez Κρῆσσην.
Πολύκροτον n'a pas de sens ; c'est πολύχροον.
ὲ νυῷ σὲ... ἀκούω, — lisez Θησῆα... ἀκούσω. ion expliquée par ma traduction.
Après ce vers qui finit par ἀνάσσης, il faut s vers 404 et 405, καὶ τεὸν et ζῆλον, puis reve- 3, φθεγγόμενον.
στῷ. Le ceste n'enfonce pas un aiguillon, c'est il faut lire.
Ὀλβίη — il faut ici, pour la prosodie ὀλβίος, a langue poétique des Grecs leur donna la fa- pliquer à une femme une épithète masculine.
σοί ἐστι — pour éviter l'hiatus, et la répéti- de trois mots après, lisez, δὲ σός ἐστι.
-ερόεντος est insignifiant, c'est ἀστερόεντος, ner à l'image de l'Olympe qui suit.

V. 451. Ἀλλὰ σοὶ ἀστερόεν — ἀλλὰ σὸν ἀστερόεν.
V. 481. Ἀχνυμένας. — Ἀχνύμενος. C'est Bacchus qui s'irrite et s'afflige.
V. 486. Après ce vers qui finit par μήτηρ, il faut placer les deux vers 461, μήτηρ... et 492, παιδοκόμων.
V. 498. ἄξιον, digne de Junon ; il vaut mieux dire consacré à Junon, ἅγιον.
V. 514. οὐ κλυτὸς Ἀνδρομανῆ—οὐ κλυτὸς Ἀνδρομεδῆ. Ma traduction donne le sens.
V. 547. οὐτιδανή. Mélampe ne peut parler injurieusement à Persée de sa mère, lisez οὐτιδανῷ.
V. 609. Malgré les conjectures de Falkenburg, c'est τεθοωμένον qu'il faut lire, participe employé par Nicandre et Oppien. On aurait pu croire ce mot de création moderne s'il ne s'était montré également dans la célèbre élégie d'Hermésianax (v. 11).
V. 616. Ἐχυκλώσαντο — ἐχυτλώσαντο. Expression déjà employée par Nonnos dans la même occasion.
V. 624. Δηριάδης, καὶ, lisez Δηριάδης ᾧ καὶ, expliqué par la correction du vers 616 et par ma traduction.
V. 626. C'est Ἤριπον au duel, et non ἤριπεν.
V. 630. Νόθον εἶδος, lisez κάκον εἶδος, leçon que M. Moser a rétablie dans le journal littéraire d'Heidelberg (nᵒˢ 44 et 45), où il répond aux attaques de Graëfe avec autant de politesse que de modération.
V. 642. ἐγὼ — ἕως bien plus naturel.
V. 658. τάρσῳ — ῥοίζῳ, comme au chant précédent. Faute du copiste ou du prote.
V. 677. Πύργων — πύρσων.
V. 696. Ὦ Διΐ — σῷ Διΐ.
V. 710. Θύρσον est quatre vers plus haut, lisez θύμον.
V. 730. Πορείῃ — χορείῃ...
V. 731. Θύρσοι — τάρσοι. Ces deux corrections sont indispensables au sens.

CHANT QUARANTE-HUITIÈME.

V. 9. Au lieu de ἀμετρήτων, lisez ἀμετρήτον, (Correction de Huet.)
V. 33. Νυσαῖον. C'est Νυσσῆον (*Iliade*, VI, 133), corrigé par ma note (2).
V. 28. Ἀμετρήτοισι δ', lisez ἀμετρήτοισιν, point de copulative ici ; elle se trouve au second membre de la phrase.
V. 44. Après ce vers, il faut placer les vers 71 à 80, et après Διὸς αὐτοῦ, revenir au 46, ἀλλὰ, que suivra le 45 οὐ δόρυ.
V. 47. Κυπέλλῳ. C'est évidemment κορύμβῳ ; puisque la guirlande de lierre est la seule arme que possède Bacchus (v. 43).
V. 55. Après ce vers, mettez les vers 60, 61 et 62.
V. 59. Après ce vers viennent les nᵒˢ 81 à 86 ; puis 63 à 70, enfin les 87 et suivants.
Ibid. Καταίσσουσα — καταφλέξουσα *Iliade*, XXII, 512.
V. 72. ἀμφὶ δὲ Βάκχῳ — ἀντὶ δὲ Βάκχον. C'est plus raisonnable.
V. 80. Διονύσου, lisez Διὸς αὐτοῦ.
V. 81. Καὶ τινος — πῆ τινός...
V. 84. Καὶ στράτὸν — πῆ στρατόν. Corrections nécessaires à la clarté.
V. 86. Après ce vers viennent les vers 63 à 70.

V. 140. Οὐ δέ μιν, lisez οὐ δὲ μέν.

V 154. Après ce vers, il faut placer immédiatement le 58, ἢ σφυρόν.

V. 167. ὑπ, ὀλίζονι ne s'accorde guère avec ῥιπῇ, — ὑπὸ μείζονι ῥιπῇ vaut mieux.

V. 186. Κυλινδομένου. Ce génitif ne s'applique à rien dans la phrase. Lisez κυλινδόμενον se rapportant à κίσσον, qui remplace heureusement θύρσον.

V. 199. Καὶ γαμίην· est deux vers plus haut; c'est καὶ γονίμην.

V. 225. Après le vers 225, qui finit par ὑμεναίων; il faut placer les trois vers : 231, πείθομαι... 232. ἁβρὰ... 233, καί σε, puis revenir au 266.

V. 236. Καὶ γαμίης, lisez καὶ γονίμης.

Ibid. Κούρης est au vers précédent, lisez Νύμφης. Ces deux corrections s'enchaînent.

V. 281. Χορίτιδες, lisez χορήτιδες, et je reviens ainsi un peu tard à la leçon de l'édition *Princeps* (voir ch. XXXIV, p. 555). C'est χορήτιδες qu'a toujours dit Callimaque (*Diane*, v. 13, et *Délos*, v. 306). Ces danseuses d'Orchomène, qui reviennent fréquemment chez Nonnos, rappellent un joli vers d'Euphorion :

Ὀρχομενὸν χαρίτεσσιν ἀφαρέσιν ὀρχηθέντα.

C'est avec je ne sais quel charme mélancolique que je m'attache ainsi à des phrases mutilées, échappées au temps, quand elles me frappent par leur élégance. Elles me donnent, lorsque je les rencontre dans des fragments d'auteurs perdus, autant de plaisir qu'elles me laissent de regrets.

V. 284 τοῖον ἔπος — τοῖον ὄναρ.

V. 285. ἔην ὄναρ—ἔην ἔπος. Transpositions indiquées par le sens.

V. 300, Après ce vers, qui finit par Ἀπόλλων, il faut placer le 298, μὴ γαμίη.

V. 307. Au lieu de ἦχον ἰμάσθλης, lisez ὄγκον ἀνάγκης. Et l'*inepte enflure*, devant laquelle Graëfe a reculé, cesse.

V. 332. Après ce vers qui se termine par Ἑκαέργη, il faut mettre le vers 334 ainsi rétabli, καὶ κλίνας ἐνδρομίδας. Puis placer le vers 333 qui viendra après et dont il faut remplacer les deux derniers mots δίκτυα θήρης par δέσματα χαίτης, car Diane pour se baigner n'a pas pris ses filets de chasse.

V. 337. Après ce vers qui finit par χαρήνου, il faut placer le 339 ἀκροβαφῆ, puis le 338 ἀμφιπερισφίγγουσα.

V. 348. Après ce vers, qui se termine par κούρη, il convient de placer le vers 345, καὶ πόδας, puis le 346, δαίμονι, et revenir de là au 341, λοξά.

V. 347. ἀτέλεστος n'a ici aucune signification. Je l'ai remplacé par ἀκάλυπτος (Sophocle, *OEd. R*, v. 1427).

V. 371. Au lieu de σύννομος, lisez σύννοος.

V. 381. Après ce vers qui finit par πορείην, il faut placer les trois vers 386, ἀνέρας... 387, ἀντίτυπον... 388, ὡς τροχὸν, et revenir ensuite au 382, Ἀμφὶ.

V. 391. Au lieu de ἀνειρομένη, lisez ἐειρομένη (Huet.).

V. 406. Après ce vers qui finit par χορείης, il faut mettre le 412, εἰ δὲ γυνὴ... et le 413, ἔσσομαι..., puis revenir au 406, εἰ δὲ γύνη.

V. 438. οἰστρήσεις — ἠμήσεις. La faux de la justice ne rend pas fou, mais elle moissonne.

V. 474. C'est μείζονι et non γείτονι.

V. 478. Θυιάδος, c'est l'épithète d'une nymphe consacrée à Bacchus, et c'est par conséquent ici un contresens, lisez φοιτάδος, la vagabonde.

V. 486. Après ce vers qui finit par ἀλήτης, il faut placer le vers qui est au dessus, 483, καὶ μέθεπε.

V. 491. Au lieu de Ἠοῦς, lisez Ἠχοῦς. Il ne s'agit pas ici de l'Aurore, mais bien d'Écho.

V. 492. Ce vers ὄλβιε, avec les deux suivants, 493, φάρμακον... et 494, σὸν κτύπον... doivent aller se placer après le vers 511 qui se termine par Αὔρη, puis on passe au 512.

V. 537. Après ce vers terminé par ἀκοίτην, il faut mettre le vers 543, ἀλλὰ πολυσπερέων et le 544, νυμφίον, puis revenir au 538.

V. 540. Οὐ γλυκὺς est un contre-sens. Je hasarde ἄστατος, qui ne blesse ni la pensée ni la quantité.

V. 546. Δέξο μοι ἠλακάτην présente un hiatus et une tournure de phrase anti-hellénique; il faut, je crois, δέξο μὲν ἠλακάτην, que les mots Εἰ δὲ σε du vers précédent justifient.

V. 603. Τίς ουρανίη τέκε γαστήρ, lisez τίς οὐράνιος τέκεν ἀστήρ. (Huet.)

V. 608. Πορείαις. Ce mot termine déjà le vers précédent, lisez χορείαις .

V. 611. Au lieu de τινασσομένοιο χαρήνου, qui est inexplicable, lisez τινασσομένης πλοκαμῖδος, (Théocrite, XIII, v. 7.)

V. 616. Ἀγρώσσεις ne signifie rien qu'une absurdité, c'est ἀγνώσσεις.

V. 659. Au lieu d'ἴχνια, qui est impossible, lisez ἀντύγα, terme favori de Nonnos.

V. 660. Au lieu de δεσμῶν, lisez θεσμῷ, expliqué par la traduction.

V. 662. Εὐπετάλῳ — εὐπετάλου.

V. 663. Θεσμῷ, lisez θυμῷ; le sens le veut.

V. 669. Ce vers et le suivant, 670, qui commence par Ὕμνου doivent se placer après le 684, qui finit par Λυαίου.

V. 686. Ἔκλυεν ἡβητῆρα, lisez ἔκλυε θηρητῆρα.

V. 681. Πόθον — πότον. Ce n'est pas le désir, c'est le breuvage.

V. 690. Ἀπειλητῆρα — ἐπειλητῆρα de ἐπειλέω, involucrum, l'enveloppe.

V. 726. Il me semble qu'il faut établir ainsi ces deux vers :

Διπλόον ὄγκον ἄειρεν· ἑῷ δ' ἐπεμήνατο φόρτῳ
Ἄσχετα βακχευθεῖσα γονῇ δυσπάρθενος Αὔρη.

V. 741. Au lieu de γυναικείου, qui est une redondance, lisez γαλακταίου, qui répond à la première épithète οἰδαλέοιο.

V. 763. Κρύπτειν κρύφιον, au lieu de cette répétition insipide, lisez κεύθειν κρύφιον, ainsi l'a dit Thryphiodore, v. 221, κρυπτὸν δόλον κεύθων.

V. 764. Σὸν πόσιν — σὸν πόνον.

V. 776. Κορείης n'a pas ici de sens; j'aime mieux χαμεύνης.

V. 784. Ἀχνυμένη, Diane n'est plus affligée, lisez ἐσσυμένη.

V. 786. Κούρη — Αὔρη.

V. 800. Après ce vers qui finit par νοήσω, il faut placer ainsi les vers qui devront suivre : 801, οὕτω... qui est à tort le 804 ; 802, Πανὶ... à tort le 805 ; 803, Ἄρτεμιν... le 801 ; 804 , μαρτυρίη... le 802 ; 805, παρθε-

νικη... le 803; 806, θῆλυ... le 807; 807, Ἄρτεμι... le 806. Et continuer par le 808, Εἶπεν, etc.

V. 873. Ἐρώτων — Ἔρωτος.

V. 898. Εἰς δόμον — εἰς νόμον.

V. 913. Μαζὸν — θυμόν.

V. 918. Ἦθος — ἦτορ. Correction de Huet.

V. 954. Ἔνθοδι. C'est ἔνδοθι.

V. 964. Il faut établir ce vers ainsi :

Ἀρχεγόνῳ στήσαντο, καὶ ὀψιγόνῳ Διονύσῳ.

Nota. En terminant cette table raisonnée de mes corrections, je demande instamment à mes lecteurs, s'ils venaient à rencontrer là ou ailleurs quelques fautes de syntaxe, ou même certains barbarismes, de recourir soigneusement à l'*errata* des mots grecs qui a précédé, et de ne pas trop se hâter de mettre sur le compte du glossateur, ce qui dans le texte des *Dionysiaques* comme dans mes notes pourrait bien n'être qu'une méprise typographique. « Des accents, des esprits oubliés ou placés mal à « propos, » disait Chardon de la Rochette, célèbre et pointilleux philologue, « des lettres tombées ou « renversées, enfin des distractions n'arrêtent ja- « mais le lecteur instruit : ce sont des fautes légères « qu'il pardonne facilement, et dont souvent même « il ne s'aperçoit pas. » (*Mél. de crit. et de phil.*, t. I, p. 8). Bref, ces épurations de texte m'ont paru tellement ardues, et elles sont si exclusivement du ressort des grammairiens les mieux exercés, qu'elles m'auraient plus d'une fois détourné de mon entreprise, si je n'avais eu pour but principal de faire apprécier un poëte inconnu ; et si, enfin, ma prose française n'avait interrompu tant de grec scholastique, et ne m'eût reposé de ce travail tout nouveau pour moi, en même temps que fort étranger à mes goûts littéraires.

— Pour placer sous les yeux du lecteur un résumé succinct des *Dionysiaques*, je n'ai pas jugé à propos de répéter ma traduction des distiques inélégants et incomplets qui se trouvent à la tête de chacun des quarante-huit chants ; il m'a paru préférable de dresser le tableau suivant, qui permettra de mieux saisir la marche, l'ensemble du poëme, et sa composition. —

ARGUMENTS

DU POËME DES DIONYSIAQUES.

TABLE

DES NOTES ET DU COMMENTAIRE DES DIONYSIAQUES.

NOTES DU PREMIER CHANT.

NOTES DU DEUXIÈME CHANT.

NOTES DU TROISIÈME CHANT.

NOTES DU QUATRIÈME CHANT.

NOTES DU CINQUIÈME CHANT.

NOTES DU SIXIÈME CHANT.

NOTES DU SEPTIÈME CHANT.

NOTES DU HUITIÈME CHANT.

NOTES DU NEUVIÈME CHANT.

NOTES DU DIXIÈME CHANT.

NOTES DU ONZIÈME CHANT.

NOTES DU DOUZIÈME CHANT.

NOTES DU TREIZIÈME CHANT.

NOTES DU CHANT QUATORZIÈME.

Agélie. — 15. Mercure railleur. — 16. Vénus émule de Minerve.

NOTES DU CHANT VINGT-CINQUIÈME.

Réflexion rétrospective. — 1. Les jeunes passereaux. — 2. OEdipe et Jocaste. — 3. Pindare. — 4 La guerre de Troie. — 5. Dissertation sur le mérite de Bacchus. — 6. Les Phorcydes. — 7. Méduse. — 8. Polydecte. — 9. Paul le Silentiaire, imitateur. — 10. Persée. — 11. Cassiopée. — 12. Pothos. — 13. La Mégaride — 14. Le cheveu de Nisos. — 15. Comparaison d'Hercule et de Bacchus. — 16. Iolas. — 17. L'Hydre inachienne. — 18. Hercule et le lion. — 19. Géryon. — 20. Alpos. — 21. Le baudrier d'Hippolyte. — 22. Les travaux d'Hercule. — 23. Attis. — 24. La mère d'un dieu. — 25. Les Ourses et le Dragon. — 26. La génisse fatidique. — 27. Zéthos. — 28. La Méonie. — 29. Tylos, Morie et Damasène. — 30. Éris. — 31. La fleur de Jupiter. — 32. Le souffle ressuscité.

NOTES DU CHANT VINGT-SIXIÈME.

Observation préliminaire. — 1. Imitation d'Homère. — 2. Agrée. — 3. Plogios. — 4. Éulée. — 5. Cyra. — 6. Bagia — 7. Zorambos. — 8. Rhodoé. — 9. Propanise. — 10. Gérée. — 11. Sésinde. — 12. Gazos. — 13. Les Dardes. — 14. Les Prasies. — 15. Les Sarangues. — 16. Les Zabiens. — 17. Stassanor. — 18. Morrhée. — 19. Didnasos. — 20. Æthré. — 21. Asène. — 22. Andonadis. — 23. Nésée. — 24 Malana. — 25. Patalène. — 26. Les Dysséens. — 27. Les Sabares. — 28. Les Ouatocètes. — 29. Phringos. — 30. Aspétos. — 31. Tanyclos. — 32. Hippouros. — 33. Égrétios. — 34. Tectaphe. — 35. Exubérance du style de Nonnos. — 36. Les Bolingiens. — 37. Giglon. — 38. Thorée. — 39. Hippalme. — 40. Les Arachotes. — 41. Les Derséens. — 42. Habraate. — 43. Les Scythes. — 44. Jeu de mots. — 45. Les Ariènes. — 46. Les Zaores. — 47. Les Yores. — 48. Caspira. — 49. Arbis. — 50. Hysporos. — 51. Arsanie. — 52. Les Cirrhadiens. — 53. Thyonis. — 54. Olcasos. — 55. Tharsère. — 56. Arizantie. — 57. L'arbre qui distille le miel. — 58. Le Horion. — 59. Le Catrée. — 60. Phylitès. — 61. Hippasios. — 62. Byltée. — 63. Les Sibes. — 64. L'Hydarque. — 65. Carmine. — 66. Coltare. — 67. Astraïs. — 68. Logas. — 69. La colline éthiopienne. — 70. Ripsasos. — 71, Arète. — 72. Lyzos. — 73. Myssos. — 74. Cophos — 75. Paraphras. — 76. Myliane. — 77. Laobie. — 78. Pyles. — 79. Colalla. — 80. Goryande — 81. Ostha. — 82. Phylète. — 83. Maracanda. — 84. Euthydémie. — 85. Les Derbiques. — 86. Les Éthiopiens asiatiques. — 87. Les Saces. — 88. Les Bactriens. — 89. Les Blemmyes. — 90. Astris. — 91 Céto. — 92. Électre. — 93. Thaumas. — 94. Conclusion.

NOTE DU VINGT-SEPTIÈME CHANT.

1. L'éclat et la chaleur des Indes. — 2. Les cornes de Dériade. — 3. Bacchus le montagnard. — 4. La corbeille mystique. — 5. Les Telchines. — 6. Harangue de Dériade. — 7. Roseaux embaumés. — 8. Bromios. — 9. Lampétie. — 10. Le gypse des initiations. — 11. La harangue de Bacchus. — 12. L'axe ombilical de la terre. — 13. La roche du Parnasse. — 14. Nomios. — 15. Syros. — 16. Icarios. — 17. Métanire. — 18. Célée. — 19. Triptolème. — 20. Amalthée. — 21. Pan à Marathon. — 22. Le Mélanégide. — 23. L'Apaturien. — 24. Le limnéen. — 25. L'Éleusinien. — 26. La jeune fille Minerve. — 27. Alcimaclie. — 28. La péroraison de Jupiter.

NOTES DU CHANT VINGT-HUITIÈME.

1. Le conflit des deux armées. — 2. Lyéos. — 3. Phalénée. — 4. Corymbase. — 5. Dexioque. — 6. Phlogios. — 7. Clytios. — 8. Célène. — 9. L'Hermos mygdonien. — 10. Sébès. — 11. OEnomane. — 12. Tyndaros. — 13. Thoon. — 14. Antésion. — 15. Opitès. — 16. La troisième main. — 17. Cynégire. — 18. Argilipe. — 19. Salmonée. — — 20. Évadné. — 21. Capanée. — 22. Stérope. — 23. Brontès. — 24. Polyphème. — 25. Trachios. — 26. Eltrée. — 27. Euryale. — 28. Halimède. — 29. Douze guerriers tués par Halimède. — 30. Les Cyclopes. — 31. Damnée. — 32. Prymnée. — 33. Ocythoos. — 34. Iphiclos. — 35. Mimas. — 36. Acmon. — 37. Pyrrhique. — 38. Opsiphane. — 39. Mélissée.

NOTES DU CHANT VINGT-NEUVIÈME.

1. Phlégyas. — 2. Mélanée. — 3. Sacrifices du taureau et de l'agneau. — 4. Hyacinthe. — 5. Péon. — 6. Écatébole. — 7. L'Hypséide. — 8. Les abeilles et l'olive. — 9. OEétr. — 10. Eurymédon. — 11. Alcon. — 12. Le cornouiller. — 13. Silène. — 14. Les Stymphalides. — 15. OEnoé. — 16. Staphyle. — 17. Les attitudes des Bassarides. — 18. Myrto. — 19. Nysé. — 20. La divinité lydienne. — 21. Les chaleurs du Midi. — 22. Le sommeil de Mars.

NOTES DU CHANT TRENTIÈME.

1. Cérès et Vulcain. — 2. Allusions astronomiques. — 3. Phlogios. — 4. Strophios. — 5. Pylée. — 6. Onthyrios. — 7. Tectaphe et Éérie. — 8. Dasylle. — 9. Amyclée. — 10. Alcimachie. — 11. Harpalion. — 12. Mort d'Alcimachie. — 13. Codone. — 14. Euthypode. — 15. Stéropé. — 16. Soé. — 17. Staphylé. — 18. Gigarto. — 19. Méliclène. — 20. Orsobie. — 21. Chérobie. — 22. Acrisione. — 23. Les rochers Érythréens. — 24. Les Hespérides. — 25. Tournure épique. — 26. Lygos. — 27. Milanion. — 28. Imitation d'Apollonius de Rhodes.

NOTES DU CHANT TRENTE ET UNIÈME.

1. Les nobles coursiers. — 2. Éphialte. — 3. Iacchus. — 4. Imitation d'Hésiode. — 5. Mégère. — 6. Les Dryops. — 7. Iris. — 8. Le Sommeil. — 9. Mnémosyne. — 10. Pasithée. — 11. Les jardins de Sidon. — 12. Les roses. — 13. — Nyctée. — 14. Dicté. — 15. Le ciel vineux. — 16. Vénus armée. — 17. Érinnys — 18. La Vénus d'Érythrée. — 19. Le ceste de Vénus.

NOTES DU CHANT TRENTE-DEUXIÈME.

1. Le Liban. — 2. La sélénite et l'aimant. — 3. La pierre indienne. — 4. L'hyacinthe. — 5. La myrrhe. — 6. La robe de Junon. — 7. Le miroir. — 8. Rhodope. — 9. Junon Zygie. — 10. Niobé, fille de Phoronée. — 11. Céroesse. — 12. Lacédémon. — 13. Le crocos et le liseron. — 14. Le bouclier de Morrhée. — 15. OEbalios. — 16. Thyamis. — 17. Arménios. — 18. Opheltès. — 19. Criase. — 20. Télèbe. — 21. Anthée. — 22. Thrénios. — 23. Drésos. — 24. Molyndée. — 25. Comaros. — 26. Échélaos. — 27. Le Cotyle. — 28. Biblithos. — 29. Denthis. — 30. Érigbole. — 31. Sébée. — 32. Eubotès. — 33 Crimisos. — 34. Ichnaléon. — 35. Thrasios. — 36. Thergèle. — 37. Iaon. — 38. Coilon. — 39. Cyès. — 40. L'Hésydros. — 41. Les larmes des Bassarides. — 42. Imitations de ce chant et du précédent.

NOTES DU CHANT TRENTE-TROISIÈME.

Note préliminaire. — 1. Le Cottabe. — 2. Argus, image de la sphère. — 3. La torche de Cécrops. — 4. Pitho.

INDEX

GÉOGRAPHIQUE ET MYTHOLOGIQUE

DU POEME DES DIONYSIAQUES.

A

B

C

D

E

F

G

H

M

N

O

P

T

U

V

X

Z

INDEX DES AUTEURS

CITÉS

DANS L'INTRODUCTION, LES NOTES, ET LA TABLE DES CORRECTIONS

DES DIONYSIAQUES.

A

B

D

E

F

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

X

Z

ERRATA ET RECTIFICATIONS

DES TEXTES FRANÇAIS.

INTRODUCTION.

Page XIII. *Au lieu de*, ou incertain, *lisez* ou certain.
— XVII. avec ceux, *lisez* avec tous ceux.
— XVIII. par Douza, *lisez* par Dousa.
Ibid. d'Orphée par ses hymnes, *lisez* d'Orphée dans leurs hymnes.
— XIX. *des préfaces* des Dionysiaques, *lisez* des profanes Dionysiaques.
Ibid. (*en note*) *après* latine, *lisez*, malgré Martial qui a dit :

Si daret Autumnus mihi nomen ὀπώρινος essem.
(Liv. IX, ép. 13.)

Ibid. le 9 décembre 1854, *lisez* le 9 novembre 1854.
— XXX. Ils les ont, etc., *lisez* ils les ont grossis, chemin faisant, de quelques hémistiches, pour les jeter, etc.
Ibid. enténébrer l'image qu'il devrait éclaircir, *lisez* obscurcir l'image qu'il devrait éclairer.
Ibid. Dispotme, *lisez* Dyspotme.
— XXIII. *En note*, (2) *lisez* Resp. ad Boyle p. 10, (4) Præfatio, p. 12.
— XXIV. les épîtres, *lisez* les épîtres supposées.
Ibid. éteignoir de l'épopée, *lisez* ennemie de l'épopée.
— XXV. mais de l'Olympe, etc., *lisez* mais de l'Olympe même, le prix que la victoire tient sur ses genoux, etc.
Ibid. *lisez* Boitet de Frauville, d'Orléans, avocat au parlement.
— XXVI. le sieur de Balzac, premier, *lisez* Balzac, le premier.
— XXXI. pour réglementer, *lisez* pour régler.
Ibid. rétorquée, etc., *lisez* rétorquée contre sa propre éducation, à laquelle il doit une érudition si vaine et si exubérante.
— XL. le consul Macédonius, *lisez :* le consul Macédonios.
— XLII. avait nettoyé, *lisez* avait nettoyée.
— LVII. Pindare le sage poëte, *lisez* Pindare le savant poëte.
— LVIII. Anthologues, *soulignez ce terme néologique.*

DIONYSIAQUES.

Page 1. Qu'il se montre, *lisez* qu'il se présente.
— 2. *Au lieu de* l'humide compagnon, *il faut rétablir ainsi la phrase :* et le voyageur des abîmes, qui la préserve des vagues, la promène sur son dos recourbé, se montre à demi sur les ondes, et les effleure de la double nageoire de sa queue.
Page 7. Et ne l'attelle à la charrue, *lisez* et n'attelle Jupiter à la charrue pour lui faire fendre le sol.
Ibid. Je dirais : Gardez votre père,... la lune conductrice, — *lisez* je pourrais dire : Croyez-moi, gardez votre père, ... la lune directrice.
Ibid. les replis de sa ceinture, *lisez* les replis de la ceinture.
— 9. *Après* lui-même, *supprimez* divin. — C'est ici une de ces fautes d'impression qui échappent au début d'un ouvrage de longue haleine, avant que les divers correcteurs, le prote et l'auteur se soient mis d'accord pour marcher ensemble d'un pas égal et régulier.
— 11. demeure immobile, *lisez* demeure arrêté.
— 14. Calisto, *lisez* Callisto.
— 18. de l'Olympe lui-même, *lisez* de l'Olympe même.
— 19. leur oncle paternel, *lisez* leur aïeul paternel.
— 21. qu'elle recèle, *lisez* resserrée.
— 23. elle attache à son front, *lisez* elle arrache à son front.
Ibid. galopant sur les vagues, *lisez* galopent sur les vagues.
— 25. *Épigraphe.* cherche, *lisez* cherchez.
— 28. inscrivit la nature, *lisez* inscrivit aussi la nature.
— 30. *après* feuilles, *placez* le chiffre (15).
— 31. emblème de sa corne, *lisez* image à la corne.
Ibid. qu'il parfume, *lisez* qu'il embaume.
— 32. Alcyoné, Méropé, *lisez* Alcyone, Mérope.
— 36. s'il souhaitait la main, *lisez* s'il souhaitait l'union.
Ibid. et ne regretterais même pas mes parents, *lisez* et même mes parents que j'aime.
— 39. un cordage fixé, *lisez* les cordages fixés.
— 41. en demeure pétrifiée, *lisez* en demeure épouvantée.
Ibid. de ses prunelles, *lisez* des prunelles.
Ibid. ses veines, ses mâchoires, *lisez* les veines, des mâchoires.
— 42. les vipères la Gorgone, *lisez* les vipères de la Gorgone.
Ibid. et du champ consacré, etc., *lisez* et d'un champ fécond, *puis* il creuse péniblement.
— 44. détourne la tête, *lisez* détourne sa tête.
Ibid. en avant sur le sol, etc., *lisez ainsi :* la tête en

avant, et roule expirant sur la poussière du sol qui le vit naître.

Page 48. Ce fut Aristée le premier qui... inventa, *lisez* ce fut Aristée, qui... inventa le premier.

— 49. sous l'apparence, *lisez* sous la forme.

Ibid. *après* olivier, *effacez* le chiffre (25).

Ibid. ton apparence humaine, *lisez* ta figure humaine.

— 50. perdu la lumière, *lisez* perdu, tout vivant, la lumière.

Ibid. Diane est plus sévère, *lisez* ah! Diane dans son courroux est plus barbare.

Ibid. ô destin! *lisez* ô destin cruel!

— 51. Ils restent en proie, *lisez* ils demeurent en proie.

— 52. ma fatale apparence, *lisez* ma forme.

Ibid. des larmes intelligentes, *lisez* des pleurs raisonnables.

— 55. que pourraient, etc., *lisez* que pourraient pour lui contre Vénus, sa foudre et ses éclairs?

— 57. de son coffre, *lisez* du coffre.

— 58. aux nobles fruits, *lisez* aux fruits généreux.

Ibid. Anapos entraine et marie, *lisez* Anapos entraina un jour, et maria.

— 59. cet hymen, *lisez* cet hyménée.

— 61. rencontre Pan, etc., *lisez* rencontre Pan lui-même,.... et désormais..... il passe, etc.

Ibid. de ses abimes, *lisez* de ces abimes.

— 62. septième zone, etc., *lisez* septième zone, en courant autour... rafraichit... suspend, rendent.

— 63. sa solidité, etc., *lisez* sa solidité mieux affermie; les cités, par un art que les hommes ont perfectionné, s'élèvent sur des fondations de pierre, etc.

— 64. je dis adieu, *lisez* pour moi, je vais dire adieu.

Ibid. *après* de Pan, etc., *lisez* mais de quel avantage le bruit matinal de la lyre aux sept tons est-il autour de la chambre nuptiale? Que peut, etc.

— 67. (40) Néméos, *lisez* (40) Nomios.

— 70. Jupiter, dans ses longues métamorphoses, a fait, etc., *lisez* Jupiter prolonge ses plaisirs, et, comme auprès du pressoir, il fait entendre le cri d'Évohé, l'Évohé qui sera si cher à son fils.

— 71. de pirouettes, *lisez* des pirouettes.

— 74. sur ses bras, *lisez* sur des bras.

Ibid. l'antique Thétis, *lisez* l'antique Téthys.

— 78. mort si jeune, *lisez* qui doit mourir si jeune.

— 80. recouvre, *lisez* recouvrira.

— 81. la maritime Io, *lisez* la maritime Ino.

— 82. qui fait naître Jupiter, *lisez* qui fit naître.

— 83. la gorge l'ourse, *lisez* la gorge de l'ourse.

— 88. de Glaucus, *lisez* de Glaucos.

— 89. le bossu Silène, vagabond, défiant, *lisez* Silène, le vagabond, défie.

— 91. sa couche entourée d'illusions agréables, *lisez* sa couche fertile en rêves.

— 93. Bacchus se désole, *lisez* Bacchus gémit.

— 102. et le submerge, *lisez* et submerge.

— 104. Les jeux de Cythère, *lisez* les jeux de Cythérée.

— 107. l'éclat de ses flots, etc., *lisez* l'éclat des flots étincelants et vermeils de son fleuve.

— 109. *Au lieu de* tu gardes ta couleur, *lisez* tu gardes tes nuances habituelles jusque dans tes tiges

Page 110. les fleurs les plus embaumées, *lisez* les fleurs les plus odorantes.

Ibid. tu foules le pommier sous tes pieds, *lisez* tu allonges tes pieds autour de l'orange.

— 120. (116) la plaine, *lisez* (116) de la plaine.

Ibid. Sphécie que baigne la mer dans sa rondeur, *lisez* dont la mer bat le contour.

— 122. Son père, *lisez* son vieux père.

Ibid. Rodé, *lisez* Rhodé.

— 123. dans son innocence, *lisez* dans son ignorance.

— 125. Lycas, *lisez* Lycos.

— 126. *Après* Agrée, *placez* le chiffre (39).

— 128. Celles-là ont les chênes, *lisez* celles-là, les Mélies, ont les chênes.

Ibid. du riant Pétrée, *lisez* du riant Pisée.

— 129. séjour de Rhée, *lisez* séjour de Rhéa.

— 131. elle le dépouille, etc., *lisez* elle en enlève l'enveloppe toute brute, tandis que celle-là en gonfle les entrailles de son souffle.

Ibid. les Bassarides lancent, *les* Bassarides vibrent.

— 135. de bacchantes, *lisez* des bacchantes.

— 136. baisait sa bouche, posait sa tête, *lisez* baisait la bouche, posait la tête.

— 137. l'emporte sur Nicée, *lisez* l'emporte sur la vierge.

— 141. se purifia, *lisez* se purifiait.

— 143. *Après* combats, *effacez* (3).

— 145. par des aboiements, *lisez* par d'intelligents aboiements.

— 149. proie de sa chasse, *lisez* proie spontanée de sa chasse.

— 150. *Après* un repas chétif, *ajoutez* où nulle chair ne fut divisée.

— 154. *Après* sont femmes, *mettez* (13),— *après* qu'on dit ta fille, (14),—*après* donné son nom, (15).

— 155. *Après* Daphné (16),— *après* un fer de bois (17).

— 156. *Après* centaurée (18),— *après* longue vie (19), — *après* Blémys (20).

— 157. *Après* habitants, *effacez* (20).

Ibid. *Après* Phlégyes, *mettez* (6).

— 158. *Après* la lychnite, *mettez* (7).

— 159. *Après* Méthé, *effacez* (11).

Ibid. soient destinée, *lisez* soit destinée.

— 160. *Après* Botrys, *mettez* (11),— *après* Méthé (14), — *après* Staphyle (15).

— 161. présentant entrelacée, *lisez* présentant entassée.

— 165. votre tête n'est plus colorée, *lisez* votre visage n'a plus son ardeur.

— 167. les gestes de bras, *lisez* les gestes des bras.

Ibid. ni qui des deux, *lisez* ni lequel des deux.

— 171. Vesper s'en va, *lisez* Hespéros s'en va.

— 172. ta noble nourrice, *lisez* de ta noble aïeule.

Ibid. Je fuis surtout Mars, *lisez* Je fuis Mars.

Ibid. des géants, fils, *lisez* des gigantesques fils.

— 173. le brave Orion, *lisez* ni le brave Orion.

Ibid. La nymphe Phasylée, *lisez* Phasylée.

— 175. cuirasse ensanglantée etc., *lisez* et la nourrice des combats se cache sous une cuirasse effrayante et ensanglantée.

— 177. en place des cymbales, *lisez* à la place des cymbales.

Ibid. *Après* l'hiver, *voyez* le passage entier rétabli dans les corrections du texte.

Page 178. le Leucothée, *lisez* de Leucothée.
— 179. la lumière des yeux, *lisez* la lumière du jour.
Ibid. et il pique, *lisez* et piquer.
— 180. arrache ses cheveux, *lisez* en arrache les cheveux.
— 181. de ses orages, *lisez* de ces orages.
— 184. le Phaétohn, *lisez* le Phaéthon.
Ibid. le congédia, *lisez* le congédie.
— 185. sur les tablettes, *lisez* sur des tablettes aussi.
— 191. mord la terre, *lisez* il mord la terre.
Ibid. *Après* c'est alors que, *effacez* vainement, *et lisez* de sa trompette de guerre.
Ibid. recouvert entier, *lisez* recouvert en entier.
— 192. de sa cuisse, *lisez* de la cuisse.
— 194. et se met à la nage, *lisez* et plonge.
— 195. flotte tout entier dans les vagues, *lisez* est inondé par les vagues.
— 197. engage avec perfidie l'Hydaspe, *lisez* et sa perfidie engage l'Hydaspe.
Ibid. à sec sous leurs pieds, *lisez* sans mouiller leurs pieds.
— 198. et y tournent, *lisez* et tournent.
— 199. la vase elle-même, *lisez* la vase même.
— 201. honorez à tant, *lisez* honorez tant.
— 209. sous son humide, *lisez* sous une humide.
Ibid. Mycène, *lisez* Mycènes.
— 210. l'amour, *lisez* Éros.
— 211. l'accomplir à lui seul, *lisez* l'accomplir seul.
Ibid. paraissent, *lisez* repoussent.
— 214. il est son rapide, *lisez* il en est le rapide.
— 215. et le fil de, *lisez* et le décret.
Ibid. c'est que là, *lisez* c'est là que.
— 217. qu'il avait, *lisez* que le monstre avait.
— 218. qui secoue, *lisez* qui chasse.
— 220. et chez eux, etc , *lisez* et la loi veut que chez eux l'aliment perpétuel soit le légume.
Ibid. en place du froment, *lisez* à la place du froment.
— 221. n'aurait pitié, *lisez* n'aurait compassion.
— 222. les Scythes (44), *lisez* les Xathres (44).
Ibid. roule le riche métal de l'ambre, *lisez* brille sous la richesse de l'ambre.
Ibid. Olkasos, *lisez* Olcasos.
Ibid. Thyamis, *lisez* Thyonis.
— 223. Arizante, *lisez* Arizantie.
Ibid. animés par, *lisez* animé par.
— 225. avec eux s'alignent, *lisez* près d'eux s'alignent.
Ibid. et s'éventent, *lisez* et l'éventent.
Ibid. agitant çà et là, et à côté, *supprimez* à côté.
Ibid. le fleuve Amazone, *lisez* le fleuve des Amazones.
— 226. la naïade Céto, *lisez* la néréide Céto.
— 227. *Après* char céleste, *supprimez* qui les versa.
— 228. cet ennemi opiniâtre, *lisez* cet ennemi acharné.
— 229. aux gueules farouches, *lisez* aux gueules voraces.
— 232. dieux ainsi rassemblés, *lisez* dieux rassemblés.
— 233. étange spectacle! *lisez* étrange spectacle!
— 234. dirigent ensemble, *lisez* engagent ensemble.
— 235. alors, baigné, *lisez* aussitôt baigné.
Ibid. et tranche, etc., *lisez* et, arrivé trop tard, il tranche.
— 237. et dirige, etc., *lisez* et attaque sans armes celui qui le fait périr.

Page 237. des reins du cheval sur ses flancs, *lisez* des reins sur les flancs du cheval.
Ibid. scintilante, *lisez* scintillante.
Ibid. statue dressée de Mars, *lisez* statue de Mars debout.
— 238. Trachios, *lisez* Trachios s'arme;
— 239. Dacunée, *lisez* Danenès.
Ibid. il dresse des prémices, *lisez* il dresse des trophées.
— 241. sur les noirs ennemis, *lisez* sur les ennemis.
— 242. Silène et sa chevelure, *lisez* Silène à la chevelure.
— 243. *Après* une fois encore, etc., *lisez* sur la terre d'une cuisse blessée.
Ibid. chère à Bacchus, *lisez* qui lui est chère.
— 244. exhalent, etc., *lisez* exhalent le hennissement d'une gorge aride.
— 245. Astréis... Staphyle, *lisez* Astraïs... Staphylé.
— 246. pour les frayeurs de Lycaste, *lisez* pour Lycaste.
— 248. apercevoir, etc., *lisez* examiner si Vénus ne serait pas.
Ibid. ô mon roi, pique, *lisez* ô mon roi, ta pique.
— 252. Steropé, *lisez* Stérope.
— 253. Hysipyle, *lisez* Hypsipyle.
Ibid. as-tu faite, *lisez* as-tu fait.
— 254. Il atteint, etc., *lisez* il entame l'épaule gauche de Phringos de la pointe du thyrse. Celui-ci court pour éviter l'atteinte.
Ibid. la pointe, *lisez* le fer.
Ibid. des Salangues, *lisez* des Sarangues.
— 255. remplis d'astres, *lisez* rempli d'astres.
— 256. sous ce babillage, *lisez* par ce babillage.
Ibid. tout grand qu'il est, *lisez* tout immense qu'il est.
— 263. qu'ils ne nuisent, *lisez* qu'ils ne viennent à mordre.
Ibid. ni l'effroi, *lisez* ni l'effort.
Ibid. il marche l'égal, etc., *lisez* il est semblable à Dériade, il a sa couleur, et c'est sous l'apparence... de ce bouclier, etc.
— 264. puisque tu diriges, *lisez* toi qui dirigeais.
Ibid. aux pieds recourbés, *lisez* aux pieds traînants.
Ibid. de fond en comble, *lisez* confusément.
Ibid. sous une poussière, *lisez* sur une poussière.
— 265. *Après* se battre, *supprimez* immobile.
— 267. Érynnis, *lisez* Érinnys.
— 268. et elle redit à son oreille, *lisez* et elle lui redit à l'oreille.
— 269. tu oublies, *lisez* tu négliges.
— 270. la lenteur de Phaethon, *lisez* la paresse de Phaëthon.
Ibid. et que là, *lisez* et comment.
— 271. *Après* Callisto, *mettez* le chiffre (15) et non (5).
Ibid. près de lui, etc., *lisez* à côté de lui, l'éléphant dort en l'air, debout près d'un roc, etc.
Ibid. tendre les regards, *lisez* tendre ses regards.
— 276. ah! j'aurais voulu, *lisez* oui, j'aurais voulu.
— 278. ces témoins, *lisez* ces messagères.
— 279. la jeune fille, *lisez* Chalcomède.
— 284. de terrible qu'il était, etc., *lisez* d'audacieux soldat qu'il était, est devenu le plus tendre des épousés.

Page 288. Alcimaquie, *lisez* Alcimachie.
— 289. large de sept arpents, *lisez* grand de sept arpents.
— 190. et n'inonde de, *lisez* et ne submerge sous.
Ibid. poussent les cris de la mêlée, *lisez* jettent le cri de l'attaque.
— 291. Ce Bacchus moucheté, etc., *lisez* ce Bacchus qui... au vêtement moucheté.
— 293. gisant sur le sable, *lisez* gisant sur l'arène.
Ibid. illégiales, *lisez* illégales.
— 295. le guide impie, *lisez* le chef impie.
Ibid. elle enlace à ses deux talons l'entrave, *lisez* elle resserre les deux talons sous l'entrave.
— 299. il entoure le cadavre, *lisez* il entoure le corps.
Ibid. qu'il excite, *lisez* qu'il soulève.
Ibid. d'un souffle plus puissant, *lisez* d'une haleine plus puissante.
Ibid. la flamme s'élance, *lisez* la flamme s'en élance.
— 300. la dernière poussière, *lisez* la poussière suprême.
— 304. dans la volubilité, etc., *lisez* dans un langage entrecoupé,... et retournant vers lui son visage moqueur.
— 306. du moyen fictif, *lisez* du moyeu fictif.
— 307. émaillé se présente, *lisez* émaillé se lève.
— 308. ensanglantes ses paupières, *lisez* ensanglantes les paupières, *et plus bas, au lieu de* les joues ensanglantées, *lisez* les joues saignantes.
— 310. *Au lieu de* leurs impétueux efforts, *lisez* leurs bonds impétueux.
— 311. du haut des airs, *lisez* du haut des cieux.
Ibid. ne vienne à atteindre, *lisez* ne vienne à meurtrir.
— 313. le combat a cessé, *lisez* les luttes ont cessé.
— 314. la muse Uranie, *lisez* la muse céleste.
— 316. à son retour des airs, *lisez* au retour des airs.
— 319. sa chevelure..., sa tête... à ses pieds..., *lisez* la chevelure..., la tête... aux pieds.
Ibid. vers les cieux, *lisez* dans les cieux.
— 335. *Après* peuple arabe, *ajoutez* dont il n'est pas connu.
— 336. tu ramènes par cercle, *lisez* tu ramènes cercle par cercle.
— 340. que la race autochthone, *lisez* que la famille autochthone.
— 345. l'éléphant de ses dents amies : et les chênes parlent, *lisez* l'éléphant d'un dent amie : les poissons parlent.
— 346. la jeunesse de son âge, *lisez* la jeunesse contemporaine.
— 351. les parures aux brillantes nuances, *lisez* la parure des brillantes nuances.
Ibid. Il jette alors à l'air, *lisez*, il jette à l'air.
— 356. que sa ceinture, *lisez* que son ceste.
— 357. et l'amour redouble, *lisez* et la passion redouble.
— 358, v. 484. L'édition de Genève, en disant ἀναινόμαι μὴ δὲ, m'avait fait traduire : Mais qu'Ino seule, etc. Graëfe a rétabli ἀναινομένη δὲ; *il faut lire alors* : et malgré sa répugnance, Ino, la nourrice de Bacchus, sera chargée du soin de ta couche.
— 359. au débat, *lisez* à la joute.

Page 361. peaux de phoques, *lisez* peaux de phoque.
— 361. ce guide maritime, *lisez* ce guide marin.
— 362. honneur des cités, *lisez* créatrice des cités.
Ibid. de votre hospitalité, *lisez* de son hospitalité.
— 363. de la canicule, *lisez* de Sirios; *et plus loin*, cette canicule.
Ibid. ce Lydien Bachus, *lisez* ce Lydien Bacchus.
Ibid. Le chien de Méra, *lisez* la chienne de Méra.
— 365. vers la borne humide, *lisez* dans la carrière humide.
— 368. ses courants mobiles, *lisez* ses vagues mobiles.
— 375. je porterai les filets, *lisez* je porterai ses filets.
Ibid. le bruit augmente, *lisez* le tumulte règne.
— 376. l'airain sacré, etc., *lisez* l'airain de Minerve Oncée, qui donne de sages conseils.
— 381. et voltige, *lisez* elle voltige.
— 382. *Après* si ce feu ne l'a pas fait périr, *lisez* je croirai, comme tu le veux, que tu n'es pas coupable, etc.
— 385. sa tête inclinée, *lisez* la tête inclinée.
— 388. succomber les hommes, *lisez* succomber même les hommes.
— 390. je veux rivaliser, *lisez* je veux aussi rivaliser.
— 392. est-il allé, etc., *lisez* est-il allé chez quelque cultivateur voisin lui enseigner.
— 393. de la pointe de leurs pieds, *lisez* par les efforts de leurs pieds.
— 394. alors il compare, etc., *lisez* cette affliction au plus doux, au plus tendre sourire de Vénus, et les regards les plus séduisants de Pitho, des Grâces, et d'Éros à une larme d'Ariadne.
— 399. a-t-il jamais tenu, *lisez* tient-il.
Ibid. quand ta faux a, etc., *lisez* quand ta faux, meurtrière des monstres, a.
— 400. javelot de Prœtus, *lisez* le javelot de Prœtus.
— 401. tu auras à ton gré, *lisez* tu auras.
— 406. l'amoureux fardeau, *lisez* le charmant fardeau.
— 408. des montagnes, *lisez* des forêts.
Ibid. jusqu'à lasser sa corde, *lisez* jusqu'à s'en lasser.
Ibid. tu as trompé d'un seul coup, *lisez* il a trompé d'un même coup.
— 409. sur la rive, *lisez* près de la rive.
— 410. à Mars Minerve, *lisez* Mars à Minerve.
Ibid. de sa puissance, *lisez* de son pouvoir.
Ibid. le frein irrésistible, etc., *lisez* le frein irrésistible de cette roue rapide, type sublime, qui, etc.
— 411. a ri de ta virginité, etc., *lisez* a ri d'une vierge; elle cessera elle-même.
— 415. et qu'elle s'imagine, *lisez* et elle s'imagine.
— 416. aux doigts de rose, *lisez* aux couronnes de roses.
Ibid. et dans l'excès, *lisez* et sous l'accès.
Ibid. le déesse, le dépouille, *lisez* la déesse, la dépouille.
Ibid. cette pierreuse Pythie, *lisez* cette pierreuse cité de la Pythie.

NOTES ET COMMENTAIRE.

— 2. Le total, *lisez* la totalité.
Ibid. En style si divers, *lisez* en styles si divers.
— 6. En Cicile, *lisez* en Cilicie.

Page 7. Appien, *lisez* Oppien.
Ibid. *Au lieu de* peu scrupuleux, *lisez* peu timoré.
— 9. Je ne voudrais qu'on, *lisez* Je ne voudrais pas qu'on.
— 10. En eût fait, *lisez* eût fait d'elle.
— 12. Appeler, *lisez* appelle.
— 18. Époque poétique, *lisez* école poétique.
— 22. Hymne à Diane, *lisez* Hymne à Jupiter.
— 34. Y mûrit et fleurit, *lisez* y fleurit et mûrit.
— 38. *Au lieu de* (7) Un vers de Racine traduit par Nonnos, *lisez* (7) Un vers de Nonnos traduit par Racine.
— 46. *dern. ligne.* — Communs aux, *lisez* commun aux deux.
— 52. Contre l'édition, *lisez* dans l'édition.
— 53. L'ancien Amarynthos, *lisez* l'ancienne Amarynthos.
— 62. L'arme d'Apollon, *lisez* la flèche d'Apollon.
— 63. Qui tomba, *lisez* qui tombe.
— 67. (40) Néméos, *lisez* (40) Nomios.
Ibid Né de Sofa, *lisez* né de Sosa.
— 72. Pope dans ses.. Milton dans sa..., *lisez* Pope par ses..., Milton par sa...
— 91. 5e ligne, *effacez* (Hymne à Délos, v. 113).
— 95. Temporis cœlis, *lisez* temperies cœli.
— 97. Œage combat, *lisez* Œagre combat.
— 104. N'y a-t-il rien donc, *lisez* n'y a-t-il donc rien.
— 106. Une satyre, *lisez* une satire.
— 107. Des sept tragédies, *lisez* de sept tragédies.
— 118. Une femme commune, *lisez* une femme du commun.
— 123. Cabire et Alcimachie, *lisez* Cabiro et Alchimachie.
— 127. Nonnos, *Berger*, *lisez* Nomios, *Berger*.

Page 135. S'élever vers le ciel dans ses, *lisez* élever vers le ciel ses.
— 137. Les vers 268 et 269, *lisez* les vers 168 et 169.
— 141. *En titre*, Chant XXIII, *lisez* chant XXXIII.
— 155. Lady Esther Sthanope, *lisez* lady Esther Stanhope.
Ibid. Aux pieds blanc, *lisez* aux pieds blancs.
— 157. Bachilide, *lisez* Bacchylide.
— 167. Aux Myriologues, *lisez* aux Myrologues.
— 171. Soit le culte grec, *lisez* et le culte grec.
— 173. Liban parfumé, *lisez* Liban embaumé.
— 174. Amynone, *lisez* Amymone.
— 176. L'opulente Mycène, *lisez* l'opulente Mycènes.
— 190. Bien que Quinaut l'eût, *lisez* bien que Quinaut l'ait.
Le total, *lisez* la totalité.
Ibid. En style si divers, *lisez* en styles si-divers.
— 197. Dans la bou de Junon, *lisez* dans la bouche de Junon.
— 201. l'un des plus anciennes scolies, *lisez* l'une des plus anciennes scolies.
— 204. De son frèr, *lisez* de son frère.
Ibid. or cette réflexion, *lisez* cette réflexion.
— 208. emplifiés, *lisez* amplifiés.
— 210. Au seizième siècle, *lisez* au treizième siècle.
— 220. Maximus, *lisez* Maxime.
— 222. Voilà Calliste, *lisez* voilà Callisto.
— 224. et synonyme, *lisez* synonyme.
— 227. je n'ais pas osé, *lisez* je n'ai pas osé.
— 249. les chansons de Tanagre, *lisez* les chansons de Pan.
— 252. Après la correction du vers 786, *lisez* v. 793.— ἐχθομένη. — C'est ἐχθομένην; car le verbe ἔχθομαι, *être odieux*, est seulement passif dans Homère (*Odyssée* IV, 502).

FIN.

CONTENU DE CE VOLUME.

CHANT V.
V. 55. εὔοδοι ἐν χόρτοισιν ἐμετρήθησαν ἀγυιαί.
— 117. μελπομένων· σπεύδων γὰρ ἐς ἀγρύπνους ὑμεναίους
— 118. Ἑρμῆς ῥάβδον ἔλειπεν, ὅπου ταμίη πέλεν ὕπνου.
— 284. εἰλιπόδεις ὑμέναιον ἀνεκρούσαντο πολῖται.
— 523. Δῶρον ἐμοὶ καὶ τοῦτο χαρίζεο, τόξα καὶ ἰοὺς
— 524. Πῆξον ἐμοὶ παρὰ τύμβον, ὅτι γέρας ἐστὶ θανόντων.

CHANT VI.
V. 128. Καὶ Κυανὴν ὅθι μὶξ Ἄναπος χυτλώσατο κούρην.
— 219. ἠμιδαὴς σέλας ὑγρὸν ἀπέπτυεν ἑσπερὶς ἅλμη.
— 245. δεξιτερὰ τρίπλευρον ἔχων καὶ λυσσάδα Μαίρην.
— 269. Πούλυπος οὐρεσίφοιτος ἐπεσκίρτησε λαγωῷ.
— 291. μᾶλλον ἀπειλητῆρι τινασσομένην Διὸς ὄμβρῳ.

CHANT VII.
V. 25. ἦλθε λιτὸς, δαπέδῳ δὲ καθελκομένοιο καρήνου,
— 26. ἐκταδίην ἔκαμψε ῥάχιν κυρτούμενος εὐχῇ.
— 99. σῆμα νέην νεότητος ἔχων ὀφιώδεα μίτρην.

CHANT VIII.
V. 23. ἀντιτύπῳ μύκημα βοὸς μιμήσατο λαιμῷ.
— 73. Οὐρανὸς ἱλήκοι, μερόπων δέμας ἄξονα βαίνει.
— 198. καὶ τοκετὸν ψαύοντα τελεσσιγόνοιο σελήνης.
— 405. καὶ βρέφος ἡμιτέλεστον ἐῷ γενετῆρι λοχεῦσαι.
— 414. Ἀθανάτων βίον ἔσχεν Ὀλύμπιον· ἀντὶ δὲ Κάδμου,

CHANT IX.
V. 91. ὡς Θέτις, ὡς Γαλάτεια φατίζεται ὑδριὰς Ἰνώ.
— 169. καὶ νέος ἐννεάτηρος ἔχων θηροκτόνον οἶστρον.
— 175. ἁρπάξας δ' ἑὰ τέκνα πολυγλαγέων ἀπὸ μαζῶν.
— 279. φειδομένοις πετάλοισι σοφῆς ἐψαύσατο δάφνης.

CHANT X.
V. 26. ἄφρονος ἐγκεφάλοιο μετατρείοντο μενοιναί.
— 49. εὐνέτιν ἀθρήσας, χρονίην πολυδάκρυτον Ἰνὼ,
— 68. νήπιον ἀρτικόμιστον ἐσάθρησεν Μελικέρτην.
— 72. Παππάζων δ' ἰάχησε νέος πάϊς· οὐδέ τις αὐτῷ
— 154. νείοθι μαστεύων νεπόδων ἑτερόχροον ἄγρην.

CHANT XI.
V. 65. γνωτὰ φιλοσκοπέλων ὑπεδύσατο δέμνια θηρῶν.
— 110. ἁρμονίης πρόφασιν φιλίῳ προσπτύξατο δεσμῷ.
— 171. Τρεψάμενος δὲ πέτηλα βαθυσχοίνῳ παρὰ ποίῃ.
— 222. Καὶ νέκυς ἦν ἀκίνητος· ἀτυμβεύτοιο δὲ νεκροῦ,
— 450. Καρπὲ, παραπλώεις με, λελασμένος ἠθάδος ὄχθης.

CHANT XII.
V. 164. Χρυσῷ ὅλη κομόωσα, καὶ οὐ χαίρουσα σιδήρῳ.
— 230. εὐνέτιν ἠὲ θύγατρα βαλὼν ἀπὸ νηλέϊ πότμῳ.
— 285. εὖτε μεσημβρίζουσα κάει Φαέθοντος ἀπειλή.
— 323. πορφυρέῃ ῥαθάμιγγι χάνων φοίνιζεν ὑπήνην.
— 347. Βότρυας εἱλίσσων· καὶ ἐπασσυτέρους θέτο κόλπῳ.

CHANT XIII.
V. 15. θεσπεσίης ἀγάσαντο παρὰ κρητῆρι τραπέζης.
— 45. Σειληνοῦ τε φάλαγγα δασυκνήμοιο γέροντος.
— 76. πάτριδα δυσνιφόεσσαν ἀσιγήτοιο νομῆος.
— 178. ἀλλοίῃ φιλότητι, γυνὴν ἔσπειρεν ἀρούρῃ.
— 293. Καὶ δάπεδον Φενεοῖο καὶ Ὀρχομενοῖο θέμεθλα.
— 339. ἣν Χάριν ἐξονόμηνε Λίβυς στρατός· ἁβροτέρη γὰρ
— 468. γείτονα Σαγγαρίου, καὶ ἐλεσπίδος ἕδρανα γαίης.
— 533. ἄλσεα Ὀδρυσίδαο, κατάσκια δενδράδι λόχμῃ

CHANT XIV.
— 9. Νηϊάδος καλέουσα καὶ Ἀδρυάδος στίχα φυλῆς.
— 80. καὶ νομίῳ κεκόρυστο σὺν Ὠμηστῆρι Δαφοινεύς.
— 393. πέμπων ὀκριόεσσαν ἐπ' ἀντιβίοισι κολώνην.
— 412. καὶ προχόαις κατέχευε μέθης γέρας, ἐν δὲ ῥεέθροις.

CHANT V.
V. 42, lisez : συνερχομένων.
— 123, — : ἐσσομένων.
— 206, — : ὀψιλόχευτον.
— 315, — : κατὰ βαιὸν.
— 411, — : ἀηδονίου.
— 496, — : ὅλους ἐχάραξαν.

CHANT VI.
V. 36, lisez : τραπέζῃ.
— 51, — : σεισαμένη.
— 146, — : κούρη.
— 219, — : ἀπέπτυον.
— 372, — : πάντροφος.

CHANT VII.
V. 99, lisez : κάπρον.
— 325, — : ταρβαλέης.

TRANSPOSITIONS.

Placez après le vers 174 les vers 181 à 185, puis 175 à 180, 186 à 189, et continuez.

CHANT VIII.
V. 135, lisez : Θνητὸς ἐμόν
— 311, — : ἀμφαφόωσα.
— 316, — : δειλὴ ἐγώ.
— 378, — : βρονταὶ ἐμοί.

CHANT IX.
V. 106, lisez : Διονύσου.
— 128, — : δεδισκομένη.
— 210, — : αὐτοτόκος.

CHANT X.
V. 11, lisez : σφιγγομένον.
— 24, — : ἀσταθέος.
— 134, — : ναίων.
— 192, — : ἀργυφέοιο.
— 392, — : ἑτοιμότατον.

TRANSPOSITIONS.

Lisez dans cet ordre :
V. 253, Βλήμενος. — 254, παιδός. — 255, Καὶ νέου. — 256, ἀρτιθαλής.

CHANT XI.
V. 12, lisez : ἔτι.
— 122, — : ποτέ.
— 141, — : ὁρμῇ.
— 160, — : οὐδέ.
— 234, — : ἐδήσατο.
V. 247, — : προσώπῳ.
— 263, — : πικροῦ.
— 410, — : Κάρπου.
— 453, — : ἀκόρεστος.

CHANT XII.
V. 35, lisez : οἶμον.
— 117, — : ἱπποσύνη.
— 272, — : ἀμφὶ δὲ.
— 289, — : μαραινομένην.

TRANSPOSITIONS.

V. 75, lisez ainsi. 76 δαίδαλα. 77. ἔσσεται. 78. μαρτυρίην. 390. οἱ δὲ. 391. οἰδαλέην. 392. Καί τις. 393. λαμπάδα.

CHANT XIII.
V. 9, lisez : δυσαμένη.
— 29, — : πετάσουσιν.
— 179, — : θερμὸν.
— 203, — : ὑψιπέτης.
— 207, — : ἀρούρη.
— 232, — : μαχήμονος.
— 299, — : μαρναμένους.
— 364, — : πόρων.
V. 385, — : θυμῷ.
— 409, — : ὕστερον ὄν.
— 420, — : λιποῦσα.
— 515, — : νομῆος.

TRANSPOSITIONS.

Les vers 494 à 506 doivent être placés après le 459.

CNANT XIV.
V. 165, lisez : καὶ ἔστενεν.
— 219, — : ὧν μετὰ.
— 374, — : ἀκάρηνον.
— 419, — : ὡς γλάγος.

CHANT XV.
— 63. οἰνωπῇ ῥαθάμιγγι Μαρωνίδος ἄσκον ὀπώρης.
— 111. τὸν δὲ βαρὺ κνώσσοντα βαθυστρώτων ἐπὶ λέκτρων.
— 368. μῦθον ἔτι προθέοντα μεσῷ σφρηγίσσατο λαιμῷ.

CHANT XVI.
— 118. γείτονι σεῖο κάρηνον ἐρεισαμένη δὲ κορύμβῳ.
— 290. Νηϊὰς ἐσμαράγησεν, Ὑμὴν Ὑμέναιε λιγαίνων.
— 291. Ἱμερόεις γάμος οὗτος, ὀρεστιὰς ἴαχε νύμφη.
— 405. Ἀστακίης ἐκάλεσσε, καὶ Ἰνδοφόνον παρὰ νίκην.

CHANT XVII.
— 29. Ἰνδὸν ἔτι κνώσσοντα, μάχης αὐτόσσυτον ἄγρην.
— *161. ὃν καὶ Ἄρηι κέρασσεν, ἐνυάλιον πόμα λείβων.
— 346. βωσαμένων ἅτε ταῦρος· ἐκυκλώσαντο δὲ Βάκχαι.
— 392. Κυανέον πόμπευεν Ἐρυθραίων ἄτερ Ἰνδῶν.

CHANT XVIII.
V. 30. ἔμπεδον ἀλλήλοις μεμερισμένα γυῖα συνάπτων.
— 31. Ζεὺς δὲ μετὰ Πέλοπα καὶ Νύκτιμον ἐξανάγειρεν.
— 32. ὥστε Λυκαόνιδας πάντως ἔρριψε θαλάσσῃ.
— 195. ἀγχονίῳ δὲ λέοντος ἐπέπλεκεν αὐχένα δεσμῷ.
— 299. καὶ σὺ καταπρήνιζον Ἐρυθραίων γένος Ἰνδῶν.

CHANT XIX.
V. 127. ἀργυφέοις πετάλοισι μέλας λευκαίνεται ἀγκών.
— 184. οὐ γνωτὸς Φαέθοντος, ὀλωλότος ἡνιοχῆος.
— 213. ἣν δέ οἱ ἁρμόδιος γλυκερὸς ποτός· ἀλλὰ γὰρ αὐτὴν
— 281. Καὶ πόδα λαχνήεντα πέδῳ Σειληνὸς ἐρείδων.
— 282. ἄστατος ἔνθα καὶ ἔνθα θοῷ βακχεύετο παλμῷ.

CHANT XX.
V. 93. Πηκτίδες αὖ ψάλλουσιν ἐνυαλίην μετὰ νίκην.
— 170. ἄκρα ταμών, ἐπύκαζε κακοξείνους πυλεῶνας.
— 246. ἔμπλεον ἡδυπότοιο, καὶ ἠθάδα ῥάβδον ἀείρων.
— 367. Σοὶ πάλιν ἔσσεται εὖχος, ὅταν μακάρων τις ἐνίψῃ.

CHANT XXI.
V. 94. οὐ Διὶ χεῖρα τίταινεν.—95. ἀπειθήσας δὲ κεραυνῷ,
— 135. ἡ δὲ φίλον βρέφος εἷλκε, καὶ οὐκ ἐμνήσατο μαζοῦ·
— 282. ὕμνον παιανίζουσα παλιννόστου Διονύσου.
— 311. μετρητὸν βλεφάροισι λέλογχεν ἐνόπλιον ὕπνον.
— 338. οὐ ποδὸς ὀκλάζοντος ἔχων ψόφον, οὐ λάλον ἠχώ.

CHANT XXII.
V. 42. ἐκταδὸν αἰθύσσοντος· ὁμοζήλῳ δὲ χορείῃ.
— 312. ἀνέρας ἀμώων, ἅτε λήϊον· ἀμφότερον δέ.
— 374. αἰχμητὴν δ' ἀσίδηρον, ἔτι ψαύοντα λιτάων.

CHANT XXIII.
V. 115. καλλείψας δ' ἕνα μοῦνον ὅλων κήρυκα θανόντων,
— 116. Θουρέα σῶον ἔπεμπε τεθηπότα μάρτυρα νίκης.
— 160. Ἀντολίῃ δ' ἐπέβαινε, καὶ ἤλασεν Ἰνδὸν Ὑδάσπην.
— 162. Αἰόλον ἰνδάλλων, καὶ ψευδαλέῃ φάτο φωνῇ.

CHANT XXIV.
V. 52. Πακτωλοῦ χρυσῶπος ἀδελφεός ἐστιν Ὑδάσπης.
— 133. Πεμπομένων σύριζεν ἐν ἠέρι ῥοῖζος ὀϊστῶν.
— 145. Ἡ δὲ μελαῤῥίνων ῥαχίης ἐδράξατο θηρῶν.
— 343. ἄορι πρόμον ἔτυψεν· ὁ δ' οὔτασε Δηριαδῆα.

CHANT XXV.
V. 170. Κάλλεϊ νικήσασα, πόνου τέλος· οὐ μία κούρη
— 209. οὐ κρήνην ἐλαχεῖαν ἐμὸς πρόμος, οὔ τινα Λέρνην.
— 223. Σιγήσω κεμάδος χρυσοῦν κέρας· οὐ κελαδήσω
— 448. τικτομένῳ δὲ παρῆεν Ἔρις τροφός· ἔγχεα δ' αὐτῷ
— 541. ἄπνοον ἐμψύχωσε δέμας παλιναυξέϊ νεκρῷ.
— 542. εἰς φλέβας αἷμα ῥέεν τὸ δεύτερον, ἐνδόμυχος δὲ
— 543. ψυχρὸν ἀοσσητῆρι πνόος θερμαίνετο πυρσῷ.
— 563. Εἶχεν ἐνυαλίοιο φυλακτικὸς ἀσπὶς ὀλέθρου.

CHANT XV.
V. 78, lis. : τανυσσαμένης.
— 114, — : κεκύλιστο.
— 303, — : ἐμελίζετο.

TRANSPOSITIONS.
Placez le vers 247, δίζυγα, avant le 246, πῶς δέ.

CHANT XVI.
V. 50, lisez : εἴκελον.
— 155, — : ἀμφαφόοντα φαρέτρην.
— 322, — : ἀνάσσω.
— 360, — : παρθενικάς.

CHANT XVII.
V. 16, lisez : χαλκοῦ.
— 103, — : αἰχμή.
— 224, — : μηροῦ.
— 313, — : διερῆς.
V. 346, — : μαρναμένων.

TRANSPOSITIONS.
Placez le vers 177 après le 175, puis 176, etc.

CHANT XVIII.
V. 35, lisez : σοί.
— 276, — : ὁμόζυγου.
— 289, — : θηρόφονον.
— 341, — : ἐάσας.

TRANSPOSITIONS.
Lisez ainsi : v. 20, ἔκλυον. 21, αὐτόν. 22, Νύκτιμον. 23, καὶ Διί. 24. Ἀρκαδίης. 25, Τάνταλος. 26, δαιτρεύσας. 27, καὶ Πέλοπος, etc.

CHANT XIX.
V. 34, lisez : ἔχοις.
— 38, — : μή μιν.
— 46, — : εὐθαλέεσσι.
— 64, — : ἐγείρομεν.
— 159, — : οὐ μὲν ὅτι.
V. 207, — : ἀρχαίης.

TRANSPOSITIONS.
Après le vers 210, placez 211, καὶ ζαθέην. 212, νέκταρ. 213, ἣν δέ οἱ, etc.

CHANT XX.
V. 88, lisez : φόνιον.
— 230, — : θυιάσι.
— 231, — : ἀπειρομόθοισιν.
— 340, — : βαθύ.

TRANSPOSITIONS.
Après le vers 284 il faut placer les cinq vers 314 à 318.

CHANT XXI.
V. 49, lisez : δέξο.
— 174, — : ἰσοέτηρος.
— 191, — : ἀπενθήτου.
— 193, — : δεδόνηντο.
— 216, — : φύτλη.
V. 232, — : λυσσάδα.
— 253, — : ὀγμόν.
— 272, — : χαράξας.
— 281, — : μεσσοφανής.
— 313, — : φωνή.

CHANT XXII.
V. 16, lisez : πηγή.
— 118, — : δολοῤῥαφέον.
— 168, — : ὁρμήν.
— 322, — : παιδός.
— 361, — : κυματόεντι.

CHANT XXIII.
V. 24, lisez : δυόμενος.
— 48, — : ἐρύσσας.
— 112, — : κατέσπασεν.
— 119, — : χορός.
V. 142, — : ἀνέτελλε.
— 198, — : ἀπελύσατο.
216, — : ὑδατόεσσαν.

CHANT XXIV.
V. 95, lisez : Ἀκταίη.
— 129, — : ἐρῆμα.
— 268, — : Ἀγλαΐη.
— 339, — : πολλοί.

TRANSPOSITIONS.
Lisez ainsi : v. 59, εἰ θρασύν. 60, καί κεν. 61, ἀστεροπήν, etc.

CHATT XXV.
V. 71, lisez : πρωκάρηνος.
— 116, — : βαιῆς.
— 163, — : ἕνα.
— 177, — : ῥύσατο.
— 288. — ποταμηδόν.
— 422, — : ποιητής.
— 447, — : θεαίνη.
V. 454, — : λαίμῳ.
— 460, — : ἀκάνθην
— 467, — : τέκτονα.
— 477, — : πεφοβημένον.

TRANSPOSITIONS.
Lisez ainsi : v. 305, πλησαμένης. 306, μετρήσασα. 307, νίκης.

CHANT XXVI.

V. 52. Γηρείαν, τόθι παῖδες ἐθήμονος ἀντὶ τεκούσης,
— 173. Κίῤῥεοι ἐνδιάοντες ἀλικτύπων ἄντυγα νήσων.
— 233. χεύματα τίκτει, — Νεῖλος ἅτ' Αἰγύπτῳ. —
— 366. καὶ στίχες εὐπήληκες ἐμιτρώθησαν ἀγυιαῖς

CHANT XXVII.

V. 228. Μαινόλιδες δ' ὀλόλυξαν, ἐλευκαίνοντο δὲ γύψῳ.
— 290. καὶ γὰρ ἀοσσητῆρι φερεσταφύλου σέο Βάκχου.
— 306. ᾧ μέγα σαὶ Φρύγα ῥυθμὸν ἀνακρούσουσιν Ἀθῆναι.
— 335. Ἄρεα πρόμον ἔχουσα καὶ εὐρυρέεθρον Ὑδάσπην.

CHANT XXVIII.

V. 42. ὃς δὲ τυπεὶς ἤσπαιρεν· ὃ δ' ἐσκίρτησε λιασθείς.
— 45. ἔνθα πολὺ πρώτιστος, ἑῷ ποδὶ ταρσὸν ἐρείσας
— 77. ἀλλὰ πολυκλήϊστον ὑπὸ θρόνον ἄορι κάμψας,
— 174. Ἀργῆς προσελάγιζε, φεραυγέα δαλὸν ἀείρων.

CHANT XXIX.

V. 34. κάλλεϊ μᾶλλον ἔλαμψε, συναιγμάζων Ὑμεναίῳ.
— 187. Κυρήνης κρατερῆς Ὑψηΐδος· αἰνομανῆ δὲ
— 337. ὑμετέρην Ἥφαιστος ἔχει προτέρην παράκοιτιν.
— 361. ἀμφοτέρους δολίῃσιν ἀλυκτοπέδῃσι πιέζων.

CHANT XXX.

V. 150. Μῆτερ ἐμὴ καὶ μαῖα δολοπλόκε δυσγενετῆρος,
— 168. Σήμερον ἀπνεύστοις ἔτι χείλεσι σεῖο θανόντος.

CHANT XXXI.

V. 23. ἱππείην τελέθεσκε γονὴν διδυμητόκος αὐχήν.
— 64. μὴ τάλαρον Δήμητρος ἀτιμήσειεν ὀπώρῃ. -
— 72. αἱμύλα κωτίλλουσα· θεὰ δ' ἐπένευσε θεαίνῃ.

CHANT XXXII.

V. 63. οὐ γὰρ ἐπιχθονίης ἀλόχου πόθος, οὐ δὲ θεαίνης.
— 142. κτείνων ἀκλινέων ἱκετήσια φῦλα Δρυάδων.
— 169. Δηριάδης, καὶ κῶμα Διός, καὶ σύμμαχος Ἄρης.

CHANT XXXIII.

V. 95. ἰθυτενές, ἄγναμπτος ἀγάλματος ὑψόθι κόρσης.
— 210. εἶπεν ἀνυμφεύτοιο ποδήνεμα γούνατα Δάφνης.
— 336. οὔ με διεπτοίησεν ἐρωμανέων Ἐνοσίχθων.

CHANT XXXIV.

V. 128. Βάκχοι δ', οὐ παρεόντος ἀκιχήτου Διονύσου.
— 154. ἔνθα δὲ μαστεύσας Χαρίτων ἴνδαλμα προσώπου.
— 298. γλῶσσαν ἀπειλείουσαν ἑλῶν, οὐ χεῖρα κορύσσων.

CHANT XXXV.

V. 79. Βάκχαι δ' εὐρυχόροισι περικλείοντο μελάθροις.
— 126. μὴ νόθον εἶδος ἴδοιμι σιδηρείοιο προσώπου.
— 368. ληΐδα δυσμενέων συλήσατε, καὶ κτέρας ἅλμης.

CHANT XXXVI.

V. 67. λῆγε μέγα φρονέουσα σαόφρονος εἵνεκα μίτρης
— 123. πατροκασιγνήτῳ τ' ἀνύων χάριν, ὅττι γεραίρει.
V. 273. Δηριάδης δ' ἀκόρεστος ἐπέδραμε θυιάσι Βάκχαις.
— 446. ἔμπης οὐ τρομέω δόρυ ναυμάχον· ἀπτόλεμοι γάρ.

CHANT XXXVII.

V. 60. ἤλασεν ἐκ σκοπέλοιο, καὶ ὁππόθι καύματα πέτρῃ.
— 435. εἰσόκε τετραόρων ὑπὲρ ἄντυγος ἥμενος ἵππων.
— 495. ἠθάδι πυγμαχίῃ μεμελημένος· εὐκεράου δὲ.
— 510. ποιητοὶ παλάμης ταμεσίχροος ἦσαν ἱμάντες.
— 523. καί μιν ἀεὶ φοβέων περιδέδρομε, κάρπον ἀμείβων.

CHANT XXXVIII.

V. 46. καὶ κρύφιος πολύϊδριν ἀνείρατο μάντιν Ἐρεχθεύς.
— 174. Πατρὸς ἑοῦ ζαθέοιο φέρων πόθον ἡνιοχείης.
— 312. ἑπτὰ περὶ ζώναις μεμερισμένον· εἶδεν ἀλήτας
— 430. Ζηνὸς ἐπηγήσαντος· ἐν ἀστερόεντι δὲ κύκλῳ.

CHANT XXVI.

V. 153, lisez : κεχόρυστο.
— 185, — : αὐτοτόκον.
— 194, — : ὁμόπλοκος.
— 216, — : Βυλταίον.

TRANSPOSITIONS.

Lisez ainsi : v. 195, χείλεσι. 196, ἰκμάδα. 232, Νεῖλος. 235, οἶστρον. 234, μέτρῳ.

CHANT XXVII.

V. 91, lisez : κενεῷ.
— 130, — : ὑψικέρων.
— 181, — : σταφύλῃσι.
— 199, — : καὶ ἄμμορος.

CHANT XXVIII.

V. 7, lisez : ἀρ' ἀπτοίητος.
— 92, — : ὀψίμοθος.
— 129, — : ἀρτιδάϊκτος.
— 161, — : φεύγοντι.
V. 185, — : μούνου.
— 189, — : τόπερ.
— 205, — : ἰσότυπον.
— 283, — : πρόσωπον.

CHANT XXIX.

V, 55, lisez : ἠνεμόεντες.
— 75, — : κυκλούμενος.
— 139, — : ἴδμονα.
— 159, — : ταχύεργος.
V. 190, — : λίθον.
— 250, — : κυδοιμῷ.
— 336, — : ἔνδοθι.
— 369, — : κῶμα.

CHANT XXX.

V. 70, lisez : Ἑσπερίους.
— 83, — : πυρίπνοον.
V. 75, — : κεκαφωμένα.
— 176, — : κομίσσω.

CHANT XXXI.

V. 107, lisez : κομίσσῃ.
— 159, — : τὴν Διός.

TRANSPOSITIONS.

Lisez ainsi : v. 159, ἀλλὰ τέκος; v. 160, τὴν Διὸς, etc.

CHANT XXXII.

V. 61, lisez : ἀβακχεύτων.
— 111, — : εἰς ζόφον.
— 585, — : Νηϊάδες.

TRANSPOSITIONS.

Placez ainsi les vers : 142, καὶ δρύας. 143, κτείνων, etc.

CHANT XXXIII.

V. 108, lisez : ψευδομενῶς.
— 255, — : Δηριαδῆος,
— 261, — : γαμβροῖς.
V. 278, — : δένδρῳ.
— 314, — : ἠνεμόεντες.

CHANT XXXIV.

V. 126, lisez : θωρηχθέντες.
— 203, — : ὀρύσσω.

TRANSPOSITIONS.

Lisez : 224, καί τις. 225, φρείατος. 226, χερσὶν, etc.

CHANT XXXV.

V. 48, lisez : δοῦπον.
— 82, — : πολλή.
— 208, — : σφιγκτῆρι.
V. 222, — : μαχητῇ.
— 315, — : ἀνάγκῃ.

CHANT XXXVI.

V. 127, lisez : ἔλλαχεν.
V. 210, — : ἔκπεσε.
— 213, — : ἄντυγος.
V. 408, lisez : ὑψοφανῆ.
— 450, — : νέας.
V. 452, — : χαλέψαι.

CHANT XXXVII.

V. 106, lisez : μήκει.
— 181, — : νόος.
— 270, — : ἡγεμονῆος.
— 416, — : ξυνήονα.
— 442, — : λαοῖς.

TRANSPOSITIONS.

Lisez : 1° 297, 2° 302, 3° 301, 4° 303, 5° 298, 6° 299, 7° 300, 8° 304, etc., puis 681, δεύτερος, 682, καὶ σόλον.

CHANT XXXVIII.

V. 22, lisez : ῥεύματος.
— 90, — : τρόφος.
— 118, — : σάλον.
— 175, — : τεχνήεντι.
V. 205, lisez : ἀγείρει.
— 335, — : πλήξειε.

CHANT XXXIX.
V. 215. ἦν πόνος, ἦεν Ἄρης τότε ναυτίλος· ἐν παλάμῃ δὲ.
— 300. καὶ πολὺν ἐχθρὸν ὅμιλον ἐμῷ τριόδοντι δαΐζων.
— 391. νηῦν ἰδίην ἔφλεξεν, ἑκούσιον ἀψάμενος πῦρ.
CHANT XL.
V. 62. καὶ πάλιν ἐν πεδίῳ στρατὸν ἤγαγε· μαρνάμενος δέ.
— 207. ἄλλη κυανόπεζα φατίζομαι ὑδριὰς Ἰνώ.
— 554. ἐξ ἁλὸς αἷμα φέρουσα, καὶ οὐκ ὀλίγης ἀπὸ πηγῆς.
CHANT XLI.
V. 314. πάντροφος Ἁρμονίη φιλίοις ξεινίσσατο μύθοις.
— 361. Κύπρις δ' ἔδρακε χῶρον, ὅπη Βερόης περὶ πάτρης,
CHANT XLII.
V. 348. στικτὰ νεοσφαγέων ὑπελύετο δέρματα νεβρῶν.
— 364. σῶν πατέρων σπήλυγγες ἀρείονές εἰσιν Ὀλύμπου.
— 414. μάργαρα τιμήεντα τεοῦ χροὸς εἶδος ἐλέγχει.
— 415. καὶ λίθον ἀστράπτοντα· μὴ εἴκελον αἴθοπι λύχνῳ
— 505. ἀμφοτέροις δὲ θεοῖσι μίαν ξυνώσατο φωνήν.
CHANT XLIII.
V. 272. δεξιτερὸν χαλάσειε παριεμένοιο χαλινοῦ.
— 315. ἄσχετα μιτρώσασα κόμην ὀφιώδεϊ δεσμῷ.
CHANT XLIV.
V. 239. πατρὶ βαρυστενάχοντι κατηφέϊ πῖπτε καρήνῳ.
— 306 υἱωνὸν δ' Ἑκάτοιο καὶ οὐ ξένον εἷλεν ἀκοίτην.
CHANT XLV.
V. 111. εἶχεν, ὑπὲρ πόντοιο λαθὼν Τυρσηνὸς ἀλήτης.
— 140. κισσὸς ἀερσιπότητος ἀνήϊε τηλεθάοντα.
— 278. Βασσαρίδων ζοφεροῖο καταστάζουσα μελάθρου.
CHANT XLVI.
V. 26. εἰ θεός ἐστι γονεύς, ἀπεμάξαο καὶ σὺ τεκοῦσαν.
— 36. εἰ δέ μιν οὐκ ἐδάμασσεν, ἐπεὶ χθονίων ὑμεναίων,
— 86. θήλεα πέπλα φέρειν, καὶ γίνε' ὅμηλυς Ἀγαύῃ.
— 156. ἔμπαλιν εἰς πέδον εἷλκε· κατὰ χθόνα δ' ἔφθασε Πενθεύς
— 286. Νηλείης Διόνυσε, τεῆς ὀλετὴρ δὲ γενέθλης.
CHANT XLVII.
V. 35. Βάκχος ἐς Ἰκαρίου δόμον ἤλυθεν, ὃς πέλεν ἄλλων,
— 111. καὶ φλέβες οἰδαίνοντος ἐκυμαίνοντο καρήνου.
— 625. εἴκαθον, ᾧ τρομέων καὶ Δηριάδης, καὶ Ὀρόντης.
CHANT XLVIII.
V. 63. πορφυρέοις ῥοθίοισιν ἐπλημμύροντο χαράδραι.
— 267. παῖδα δὲ θηρεύοντα συνέμπορος υἱέϊ Μύῤῥης.
— 268. Κύπρις ἴδεν γελόωσα· καὶ ἵστατο παρθένος Αὔρη.
— 472. ἰθυπόρῳ Διόνυσον Ἔρως οἴστρησεν ὀϊστῷ.
— 603. τίς βροτὸς ἔδλυσε τοῦτο, τίς οὐρανίοιο ναετήρ;
— 659. στέρνα πάλιν σκιόωσα, καὶ ἠθάδος ἄντυγι μαζοῦ
— 660. Παρθενίῳ ζωστῆρα μάτην ἐσφίγγετο δεσμῷ.
— 957. αὐτόχυτον στάζοντα νόθον γλάγος ὄμφακι μαζῷ.

CHANT XXXIX.
V. 34, lisez : ἀλκὶ.
— 147, — : τέμνων.
— 151, — : βυθίων.

TRANSPOSITIONS.
Placez les vers 406 et 407 sous les n[os] 389 et 390.

CHANT XL.
V. 180, lisez : ἄστατον.
— 208, — : ἕπομαι.
— 408, — : φατίζεαι.

TRANSPOSITIONS.
Après 41, placez 42, οὐτῆσαι ; 43, πόρδαλιν ; 44, μαινομένου, etc.

CHANT XLI.
V. 102, lisez : σπόρος.
— 148, — : Διὸς θρόνος.
V. 336, lisez : ὄπασσε.
— 375, — : χεύματα.

CHANT XLII.
V. 23, lisez : πηγῇ.
— 149, — : θυιάδος.
— 159, — : ἤθελεν.
— 195, — : πόθῳ.
— 290, — : ἀυομένην.
V. 302, lisez : νῦν χρόνος. 395, κακὸν. — 359, φυτόν.

TRANSPOSITIONS.
Placez les vers 300 à 303 avant 297, 298 et 299.

CHANT XLIII.
V. 88, lisez : ὑποδρήσσοντα.
— 371, — : στενάχουσαν.

TRANSPOSITIONS.
Placez les cinq vers 261-265, avant les 256-260.

CHANT XLIV.
V. 162, lisez : πέμψω.
— 252, — : γαλήνῃ.

TRANSPOSITIONS.
Après 117, lisez : 120-118-119-121-122-125-123-124 126, etc.

CHANT XLV.
V. 85, lisez : χιτῶνα.
— 116, — : ἀλλὰ δόλῳ.
— 240, — : ἀζόμενος.
V. 252, lisez : οὗτος.
— 312, — : πεπότητο.
— 323, — : χείλεσι δ'.

CHANT XLVI.
V. 38, lisez : καλέσσας.
— 66, — : ἐπιχθονίοιο.
— 82, — : Πυθώ.
— 162, — : φάσματα.
— 302, — : λυσίπονον.

TRANSPOSITIONS.
Après le vers 24, lisez 28-29, et revenez à 25. — Après 102, placez 105 à 108, puis 103-104-109, etc.

CHANT XLVII.
V. 531, lisez : Ἀονίης.
— 603, — : μενεδήϊος.

TRANSPOSITIONS.
Après le vers 342, lisez les deux vers 336-337, puis 343, etc.

CHANT XLVIII.
V. 117, lisez : ἀπλέκεες.
— 333, — : ἐγκλιδὸν.
— 357, — : θαλάμῳ.
— 438, — : ἀμήσειε.
— 510, — : αἶθε καὶ.
— 564, — : ἔγρετο.
— 590, — : διψώωσα.
— 694, — : ῥεέθροις.
V. 810, lisez : νύμφη.
— 843, — : κοτέης.
— 859, — : μήτηρ.

TRANSPOSITIONS :
Placez le vers 74 avant le 73, et, après 735, lisez les 741 à 745, 736 et suivants.

CORRECTIONS DE LA TRADUCTION FRANÇAISE.

Chant premier, v. 153. *Lisez :* Le Dragon que divisent les deux Ourses parait dans le cercle du Chariot étoilé, et y arrondit l'éclat de ses anneaux.

Ch. II, v. 90. Vénus pleure ses anémones dans la poussière, le jardin de ses roses vide, et elle arrache, etc

V. 289 et 290. Et que mon dragon, armé de si peu d'étoiles, fasse trembler les dragons du Chariot.

V. 399. La voix solennelle de l'Athos gémit autour des vallons de la Thrace.

V. 560. Étourdi par un trait incandescent, Typhée tombe, emportant de la bataille céleste une blessure qui ne vient pas du fer.

V. 707. Et la Victoire dédie à Mars une danse joyeuse dont elle fait entendre l'harmonie.

Ch. III, v. 238. Les Dactyles danseurs, au bruit des mains qui s'agitent sur les trous multipliés et qui s'accordent aux mugissements de la flûte, pressent la ronde en trépignant.

Ch. IV, v. 178. Et l'enflamma en l'excitant au voyage.

V. 180. Elle veut à la fois épouser l'étranger et quitter sa patrie.

V. 270. Cadmus enseigna aussi le culte sacré du voyageur Osiris, le Bacchus égyptien, et les initiations nocturnes de la science des mystères.

Ch. V, v. 55. De nombreuses rues aux belles routes s'alignent sur les gazons dans les directions des quatre vents opposés.

V. 284. Les citoyens aux pieds flexibles dansent en l'honneur de l'hyménée.

Ch. VI, v. 120. La déesse entendit les chants belliqueux redits par l'écho de Dicté.

V. 245. Jupiter, achevant la carrière de ses douze mois, avait à sa droite le Triangle, la furieuse Méra, et touchait au début de la nuit les Poissons constellés.

V. 266. Le chevreuil; *lisez :* le sanglier vagabond.

V. 291. Le roi de la mer, Neptune, à l'aspect de la terre entière inondée des pluies, de plus en plus menaçantes, de Jupiter, et secouée, etc.

Ch. VII, v. 25. Prosterné tout de son long, et courbé pour la prière.

V. 250. Après son ancienne querelle avec Tirésias.

V. 275. Et moins protégé qu'un bouclier à la chevelure hérissée, le ceste lutte contre l'égide.

Ch. VIII, v. 73. Que le ciel me le pardonne! les mortels l'ont envahi.

V. 198. Elle devine à la pâleur de ses joues que la lune en a amené le terme.

Ch. IX, v. 73. La terre recouvrira Autonoé son fils.

V. 91. Et l'humide Ino sera surnommée la Maritime, comme Thétis et Galatée.

V. 307. Un jour, il jouait avec Mélicerte tel qu'une nourrice.

Ch. X, v. 172. Le lis y croît de lui-même, les saisons en couronnent les bords.

V. 215. La lune s'est unie au soleil pour te produire semblable au charmant Narcisse; car tu as de l'un la splendeur éthérée, et de l'autre l'image du croissant.

Ch. XI, v. 65. Il se glisse dans les retraites, à lui connues, des hôtes des forêts.

V. 171 et 172. Il entoure des liens verdoyants de l'osier les tiges d'une plante à longs filaments, et des rejets les plus amincis il tresse une sorte de fouet. Il forme aussi, etc.

V. 255. Malheur au fil envieux des Parques. Eh quoi!

Ch. XII, v. 72. *Lisez :* Harpalyce.

V. 195. Son ami, le vigoureux arbuste.

V. 347. Ensuite il rapproche les grappes pressées, les tourne, les entasse, les étend çà et là, etc.

Ch. XIII, v. 44. Mais cette héroïque tribu de guerriers divers, la race des satyres velus, nés des centaures, et la troupe de Silène, le vieillard aux jambes hérissées de poils, etc.

V. 193. Éleusis, où les ministres sacrés de la corbeille et de la déesse au noble fruit se vantent de descendre de Triptolème.

V. 293. Et la ville fondée par Orchoménos, Orchomène, riche en troupeaux.

V. 418. Paphos, l'asile de Vénus à sa sortie des ondes, car elle y a bien souvent quitté les flots amers pour y dépouiller de ses vêtements et y baigner le fils de Myrrha.

V. 458. Et la contrée de la terre des marécages.,

Ch. XIV, v. 96. Le vieux Silène, appuyant la main sur sa férule.

V. 262. *Au lieu de* grappes pourprées, *lisez,* manteaux de pourpre.

V. 370 et suivants. L'autre, se glissant sur le dos d'un chameau aux longues jambes, brise du thyrse tranchant son cou recourbé, puis disparaît. A demi emporté par ses pieds, qui ne voient plus la route, l'énorme animal, privé de sa tête, fait mille détours dans sa marche impétueuse, et frappe en tombant la terre.

V. 393. Cette pointe raboteuse; *lisez,* cette colline raboteuse.

Ch. XV, v. 59. Un troisième, appuyant des pipeaux sur ses lèvres inhabiles, etc.

V. 78. Il la renverse sur le sol, l'étend sur la poussière, et déjà, etc.

V. 106. En plaçant sa main gauche sur son front sourcilleux.

V. 111. L'autre, couché sur un lit épais de feuillage, mêle ses profonds ronflements aux vents qui murmurent dans la tête haute des palmiers et font ondoyer la tige arrondie de l'olivier fécond.

V. 247. Et a laissé voir ainsi ses deux bras dégagés de leurs liens, comment elle a saisi de ses mains le cou d'un lion.

V. 250. Ce voile qu'agitait le vent en le soulevant si haut, etc.

Ch. XVI, v. 215. Ou par d'intelligents aboiements.

V. 290. La Naïade danse sur le sol, fait redire autour d'elle le chant d'hymen et d'hyménée; et la nymphe de la montagne s'écrie : « C'est vraiment une charmante union. »

V. 405. Et en l'honneur de la nymphe d'Astacie, comme de la victoire des Indes, il l'appela Nicée.

Ch. XVII, v. 51. Un repas chétif où nulle chair ne fut divisée.

Ch. XVIII, v. 24. Le souverain du monde dans les plaines de l'Arcadie.

V. 32. Toute la race des Lycaonides.

V. 81. La poutre où s'enlacent les solives reluit sous l'or à sa surface, et le bois qui la recouvre forme des plafonds opulents.

V. 353. Votre visage n'a plus son ardeur.

Ch. XIX, v. 177. Car je préfère la danse au plus splendide festin.

V, 281 et 282. Tantôt, appuyant sur la terre un seul de ses pieds, il s'agite incessamment çà et là par de rapides élans.

V. 320. L'image d'un berger qui ne se tait jamais.

Ch. XX, v. 230. Les bacchantes sacrées: il compare les Bassarides à des faons timides.

V. 256. Tu le sais, ce roi Lycurgue n'est pas sans courage.

V. 289. Comme c'est la loi de la guerre.

V. 398. Lycurgue, tu deviens fou, tu te bats en vain contre les vents.

Ch. XXI, v. 135. Celle là rejette son nourrisson.

V. 329. L'armée indienne se trouve ainsi divisée en deux corps.

Ch. XXII, v. 48. Image imparfaite de la voix humaine.

V. 112. Traverse la forêt profonde et s'élance vers le chêne de son âge.

V. 288. Si Minerve ne l'eût recouvert tout entier.

Ch. XXIII, v. 145. Et, ne voulant épargner qu'un seul pour annoncer la mort de tous, il renvoie sain et sauf Thourée, témoin stupéfait de la victoire.

V. 160. Elle a pris la figure d'Éole pour exciter l'Hydaspe à présenter à Bacchus la bataille des flots, et, sous un langage emprunté, elle lui parle ainsi.

Ch. XXIV, v. 145. Celle-là s'assoit sur le dos des animaux à la trompe noire.

V. 343. Celui-là frappe un fantassin à la gorge; l'un de son glaive meurtrit et déchire un capitaine, l'autre blesse Dériade.

Ch. XXV, v. 163. Et perdit la ville tout entière du coup de ce fer acéré qui fit tomber un cheveu isolé de la tête protectrice.

V. 209. Non, ce n'est pas une humble fontaine ou je ne sais quelle Lerne que Bacchus a sauvées de ces mille bruyants gosiers.

V. 367. Vous détruirez de fond en comble la capitale des Indiens.

Ch XXVI, v. 183. La mère d'un miel étrange et ligneux.

V. 246. Et le séjour des rives voisines de l'Indus.

V. 373. Dériade ouvre son palais aux nombreux capitaines.

Ch. XXVII, v. 174. Ma flûte fasse entendre l'air qui met en fuite l'ennemi.

V. 204. *Au lieu de* Croyez-moi, *lisez* : Hâtez-vous.

V. 228. Les Ménades hurlent; elles blanchissent, etc.

V. 267. Que la marâtre d'Apollon ne rie pas de voir Bacchus en fuite.

V. 290. Ton frère, que l'auteur de tes jours a fait naître mâle de cette cuisse féconde qui conserva le dieu du raisin, comme il t'a fait, etc.

V. 355. Elle a Mars auprès d'elle, et l'Hydaspe aux larges courants pour auxiliaire dans l'attaque commune contre l'ennemi.

Ch. XXVIII, v. 77. Son conducteur diligent insinue aussitôt un glaive sous le siége aux bancs multiples.

V. 191. Et attaque sans armes son meurtrier.

V. 286. Pour préserver son visage, il porte devant lui un bouclier circulaire.

V. 300. Il dresse des trophées à Bacchus.

V. 315. Idéos paraît tardivement; danseur de la guerre, il tourne, etc.

Ch. XXIX, v. 29. Tandis qu'il combat auprès de lui, il brille d'un nouvel éclat.

V. 42. Laisse tes traits, cher enfant, et fais cesser la fureur du combat.

V. 126. Soit que je vibre un javelot, soit que je tende un arc, etc.

V. 229. La race indienne des bergers montagnards.

V. 232. Ont des larmes pour Lycaste.

V. 369. Le bouillant dieu de la guerre, secouant son sommeil.

Ch. XXX, v. 249. Debout derrière lui, et invisible pour tout autre.

Ch. XXXI, v. 178. Ne redoute pas Jupiter, quand Junon, son épouse, t'est favorable.

V. 272. Je favorise mes chers Indiens.

V. 278. Ce Jupiter qui manie les éclairs.

Ch. XXXII, v. 142. Immole les troupes suppliantes des Dryades restées debout.

V. 159. *Au lieu de* Et ce n'est pas sous, *lisez* : Et c'est sous l'apparence, etc.

V. 169. Dériade, le sommeil de Jupiter, et Mars, leur allié.

Ch. XXXIII, v. 210. La vélocité de la vierge Daphné.

V. 252. Soumette le satellite de Dériade.

V. 278. L'éléphant près d'un arbre dort debout, le dos appuyé sur le chêne, son voisin.

Ch. XXXIV, v. 38. Mais Bacchus compte plus de trois cents grâces rangées dans des chœurs.

V. 154. C'est alors que, cherchant la beauté, image des grâces, etc.

V. 226. L'une d'elles, enfoncée dans ces cavernes humides, sous les voûtes, etc.

Ch. XXXV, v. 153. Je jette au loin toutes mes armes.

V. 175. Et Morrhée, d'audacieux soldat qu'il était, est devenu le tendre esclave de l'amour.

Ch. XXXVI, v. 32. Comme d'un indestructible bouclier.

V. 67. Cesse même de t'enorgueillir de ta pudique ceinture.

Ch. XXXVII, v. 41. Et en sanglotant l'ombragent tout entier.

V. 47. Astérios de Dicté tient son glaive suspendu.

V. 60. A qui la foudre, en tombant du ciel, a confié son ardeur.

V. 106. Une pierre égale en largeur à une coudée.

V. 120. Il la fit prisonnière comme elle se baignait.

V. 212. Tu endommagerais à la fois ton char et tes chevaux.

V. 293. On dirait qu'il va monter sur le char du Telchine maritime.

V. 505. Il l'entoure d'une écharpe, passe la ceinture à ses flancs, etc.

V. 681. Eurymédon s'en empare et le lance. Ensuite, saisissant, etc., Acmon.

Ch. XXXVIII, v. 22. En grand nombre étouffés par les eaux du ciel.

V. 46. Érechthée demande en secret au devin.

V. 140. Et, d'accord avec Téthys, son épouse, l'Océan fit retentir, etc.

V. 312. Et partagé en sept zones.

V. 316. Et les bornes escarpées de l'océan, quand il avance ou retire son courant par-dessus ses eaux.

V. 367. Le brûlant Sirios mord l'Ourse à son tour haletante.

V. 430. Dans la sphère céleste, introduit par Jupiter.

Ch. XXXIX, v. 34. Combattez, confiante en votre force.

V. 47. Et j'aurais étouffé ainsi l'odeur des grappes de Bacchus.

V. 72. Et quand j'égalerais le bruit des cymbales au roulement du tonnerre, etc.

Ch. XL, v. 207. Je deviendrais dans les ondes une Ino aux pieds noirs.

V. 295. Il a enseigné au peuple arabe dont il n'est pas connu, etc.

V. 325. Et tient enlacées au cou de son épouse.

V. 328. Il s'entretient avec le nautonier,... le chevrier avec le pêcheur.

V. 408. On te nomme Astrochiton, car, etc.

V. 577. Œuvre d'un art céleste où les astres sont reproduits.

Ch. XLI, v. 63. Ils n'étaient pas semblables à ce sauvage Érechthée.

V. 139. Il y tressaille incessamment, sans la faire fléchir, du désir instinctif de s'y nourrir soi-même.

V. 316. Espoir du monde entier, les parques, etc.

Ch. XLII, v. 316. Il reçoit des mains de Nérée les filets.

V. 364. Je préfère les grottes de tes ancêtres à l'Olympe.

V. 397. Il aima Scylla, et en fit une roche de la mer.

Ch. XLIII, v. 238. Et la troupe des Indiens, qui cherche à enchaîner un humide courant, saisit une onde imaginaire qui échappe.

Ch XLIV, v. 120 *Après* Cadmus, *lisez :* Promène sur le menton le dard inoffensif de sa queue apprivoisée, lèche d'une langue caressante, etc.

V. 273. La montagne où elle exerça ses fureurs quand Penthée allait mourir décapité.

Ch. XLV, v. 199. Les penchants des collines et les forêts les plus ombreuses et les plus touffues pour en former des dards.

V. 240. Puis, d'un visage qui peint la colère, il s'approche de Penthée courroucé, feint de trembler devant, etc.

Ch. XLVI, v. 15. Si un dieu est ton père, éprouve le sort de ta mère aussi.

V. 35, etc. Si ce feu ne l'a pas fait périr, je te croirai comme tu le dis, car tu n'es pas coupable des amours clandestins et de l'union terrestre de celle qui te donna la vie; alors je ne t'appellerai plus le fils du céleste Jupiter cicatrisé par la foudre, mais bien son enfant obligé.

V. 82. Interroge la Pythie.

V. 333. Tu n'as pas touché les poils d'un faon.

Ch. XLVII, v. 142. Et gémissent sur celui qu'ils ont immolé sans le savoir.

V. 384. J'ai quitté ma Gnosse et n'ai pas vu ton Athènes.

V. 491. Sa douce progéniture, âgée de trois ans.

V. 615. L'éclair de Jupiter m'épargne.

V. 689. Mais, si tu objectes le trépas de ton épouse.

V. 732. *Après* le sol, *lisez :* Les torches resplendissent, les citoyens, etc.

Ch. XLVIII, v. 65. Les phalanges des Dragons... frémissent d'épouvante devant le, etc.

V. 114. *Après* ses pieds, *lisez:* N'en est que plus belle, elle s'avance, etc.

V. 150. Enfin elle se relève de la poussière et se replace sur ses pieds.

V. 271. Le dieu immole les monstres sous ses traits, jusqu'à s'en lasser, etc.

V. 295. Il a trompé d'un même coup mon attente et ta renommée.

V. 316. L'autre, soulevant sa robe, se maintient, etc.

V. 368. Pourquoi donc ta poitrine, comme celle d'Aura, n'a-t-elle pas? etc.

V. 669. A la façon des vierges, mais en vain.

V. 709. Toute cette cité pierreuse de Pytho.

CORRECTIONS DU COMMENTAIRE.

Ch. II, p. 11. *Supprimez* la note (17). — Ch. III, p. 13 (note 1). *Lisez* : patulis nunc. — Ch. IV, p. 18 (note 7). *Lisez* : de la nouvelle école. — Ch. V, p. 25. *Supprimez* la note (18). — Ch. VI, p. 27. *Supprimez* la note (19). — Ch. VII. p. 29 (note 17). Lisons φάρον, qui signifie vêtement, et ce texte si obscur s'éclaircira. — (Note 18). *Après* qui la consuma, *lisez :* après avoir brûlé et desséché son père. — (Note 20). *Lisez* : et je soutiens que le vers supplétif de Graëfe, ainsi que le mien, demeurent sans motif. — Ch. X (note 17). Et, puisque j'admets la leçon de Scaliger... ma rectification présente alors bien plus de vraisemblance, et porte avec elle un sens très-satisfaisant. — Ch. XIII (note 72). *Au lieu de* vit naître, *lisez :* reçut le voyageur.— (Note 120). Éteindre le fleuve. *Lisez* : éteindre le fléau. — (Note 154) à supprimer. — Ch. XIV (note 45). *Supprimez depuis* je dois, *jusqu'à* voici les noms. — Ch. XV (n. 3). Βακχεύοτο. *Lisez* : Βακχεύετο. — Ch. XVII (n. 16). Lisez l'épithète χρυσέης, qu'on pourrait peut-être remplacer par διερῆς en raison des nombreuses sources et du voisinage du fleuve. — Ch. XVIII (n. 5). Après Μακέλλων. *Lisez :* Ζεὺς δὲ μετὰ Πέλοπα καὶ Νύκτιμον ἐξανάγειρεν. *Plus loin* : la pensée de Nonnos, qui rapproche ici la conduite de Lycaon de celle de Tantale, — *au lieu de* Phlégges, les Lycaonides, *et supprimez* le dernier paragraphe. — (Note 6). *Après* la Thrace, *lisez* : et il est plus mythologique et plus naturel de voir ici les cinquante fils de Lycaon. — Ch. XXI (n. 9). *Lisez :* συνέμπορος, et non συνέμβορος.— Ch. XXVII (n. 27). Ce n'était pas un front que tu nous cachais, c'était un camp.— Ch. XXVIII (n. 38) à supprimer, ainsi que le 1[er] paragraphe de la note 39. — Ch. XXIX (n. 11). *Lisez :* Alcon, son frère — Ch. XXXIV (n. 14). *Lisez*: le supplice de l'eau bouillante et des citernes. — Ch. XXXV (n. 1). *Lisez :* est beaucoup plus vieille que Cointos.— (Note 6). Quand elle était encore mortelle. — Ch. XXXVI (n. 13). Lisez : *fracta ne jugi*, etc. — Ch. XXXVIII (n. 5). *Effacez* les quatre premières lignes, *et lisez:* c'est encore ici le pendant, *et plus loin :* veut-on savoir à l'occasion du sorcier, etc. — Ch. XL (n. 36). *Lisez* : je n'ai pas cru pouvoir prendre pour moi. — Ch. XLI (n. 36). *Effacez:* bien que Vénus, etc., *jusqu'à* celle-ci est une déesse. — Ch. XLII (n. 22). *Lisez :* une pagne (expression de Parny). — Ch. XLIV (n. 8) Les dragons qui caressent Cadmus et jouent sur le front d'Hermione. — Ch. XLVIII (n. 6). *Au lieu de:* emplifiés, *lisez:* amplifiés.—(Note 16). Philé l'a tracé au seizième (*lisez :* au treizième) siècle.

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, fils et C[e], rue Jacob, 56.

PREMIÈRE LETTRE A M. ARM. KOECHLY.

Ἀλλ' ἤτοι μὲν ταῦθ' ὑποείξομεν ἀλλήλοισιν,
Σοὶ μὲν ἐγὼ, σὺ δ' ἐμοί.
(HOMÈRE, *Il.*, IV, 62.)

Ainsi donc toutes ces choses, concédons-les réciproquement, moi à vous, et vous à moi.

C'est l'an dernier, Monsieur, que m'a été révélé votre commentaire critique des *Dionysiaques* de Nonnos, contenu dans la préface de l'édition de ce poëme qui a été publiée à Leipsick en 1857 et 1858. J'étais alors à Munich. Et aussitôt, dérobant bien des heures à mon admiration curieuse envers la grande et noble cité, je les ai consacrées, sous les voûtes de sa magnifique bibliothèque, à l'examen des deux manuscrits qui ont fait la base de votre travail.

Dès mon retour d'Allemagne, je me suis mis en devoir de vous accompagner dans votre révision, et de vous répondre. Si ma réplique à votre critique s'est fait attendre, la faute en est à d'autres publications qui m'ont distrait. Je poursuivais alors l'impression de mes méditations et de mes études sur la vie politique et littéraire du plus grand écrivain de notre siècle, et j'associais à mes souvenirs de M. de Chateaubriand des lecteurs qui l'ont connu. Dégagé maintenant de ce soin, j'en viens à nos disputes grammaticales.

Votre préambule, Monsieur, porte un caractère, je ne dirai pas comme vous, absurde ou inepte, parce que ces mots, même appliqués à un rival, n'entrent pas dans mon dictionnaire, mais au moins il m'a semblé fort étrange. Vous prenez texte de quelques paroles qui me sont échappées dans mon Introduction pour vous apitoyer sur la destinée faite à vos opinions politiques, et pour rire des miennes. Je n'ai ni le désir ni le devoir de les défendre ici contre vous; mais soyez bien sûr que, malgré vos railleries, ces mêmes sentiments de fidélité surannée, dont vous m'accusez et dont je m'honore, ne m'empêcheront jamais de reconnaître la sincérité de vos doctrines, et de plaindre vos malheurs.

Plus loin, tout en me reprochant d'avoir admis dans ma préface et dans mes notes bien des traits d'une affinité douteuse avec Nonnos, dans la crainte de m'imiter sans doute en quelque chose, vous gardez un silence obstiné sur sa vie, son siècle, et même sur le mérite de son œuvre. Serait-ce donc que, pour cet indispensable préliminaire de toute édition, vous aimez mieux renvoyer le lecteur à ce que j'en ai écrit?

Enfin les correcteurs partiels de quelques fragments des *Dionysiaques*, pour peu qu'ils soient allemands, rencontrent les plus éclatantes épithètes sous votre plume. Et j'en louerais volontiers la finesse, si vous aviez consenti à étendre votre indulgence jusqu'à nos philologues français. Ceux-là, et moi à leur tête, vous les traitez sans pitié; mais l'injure ne fait pas preuve, et je n'ai jamais pu croire que le ton brusque et l'absence des formes polies devait accroître l'autorité du raisonnement. Au reste, vous ne craignez pas d'indiquer, dans un latin coulant et facile, l'une des sources où vous puisez votre sévérité : *Inter caldæ Arabicæ pateras,* dites-vous, *atque cerevisiæ urbanæ pocula.* Le café et la bière vous ont fait prendre patience; c'est bien : mais vous me permettrez d'être plus sobre et de chercher ailleurs mes consolations.

Ainsi donc, Monsieur, vous avez borné votre examen à la partie strictement grammaticale. Là, à travers vos sarcasmes, vous avez bien voulu reconnaître que j'avais parfois assez heureusement deviné les leçons que les manuscrits de Munich vous ont dévoilées ensuite; que mon système de transposition, dont vous avez appliqué vous-même le procédé, a purgé le texte de beaucoup d'obscurités et de langueurs, enfin qu'en plus d'un lieu il a nettoyé le poëme de ce décousu et de cette redondance auxquels Nonnos n'est que trop sujet.

Je conviens néanmoins que je me suis beaucoup plus occupé de le traduire ou de le rapiécer, pour parler ainsi, que de le purifier complétement. Dès que j'ai cru saisir un sens raisonnable, j'ai cessé de torturer les mots; car ce travail de linguistique et de prosodie, à peine fait par un éditeur, est défait par l'éditeur subséquent, et quelquefois refait par un troisième.

Remontons à l'origine. Le manuscrit de Sambucus, maintenant à Vienne, a été reproduit avec toutes ses fautes dans l'édition *princeps* d'Anvers (texte grec seul), et n'a plus rien à nous apprendre.

Le manuscrit de Philelphe, à Florence, se reflète dans l'édition de Genève du recueil de Lectius, et dans celle de Hanovre, toutes les deux accompagnées de la traduction latine de Lubinus Eilhartus.

L'édition de Graëfe (texte grec seul) s'est enrichie des travaux de Canterus, Cunæus, Rhodomanus, Heinsius, Outenhovius et Scaliger, plus que de la collation des manuscrits.

Vous, Monsieur, que je nomme ici hors de votre rang, *honoris causa*, vous m'avez suivi dans l'ordre chronologique; vous avez fait collationner les deux manuscrits de Munich, et vous en avez amplement profité, tandis que je n'ai pu consulter que le manuscrit d'Heidelberg, et qu'il ne m'a pas été d'un grand avantage.

Voilà bien, si je ne me trompe, les seules éditions des *Dionysiaques* qui aient paru depuis trois cents ans; trois avec le texte grec seul (les première, deuxième et cinquième); une (la deuxième) avec une interprétation en latin littéral;

et la mienne (la quatrième) avec une traduction française.

Eh bien, qui nous dit que, si de patients philologues font subir encore de laborieuses confrontations aux manuscrits signalés par les catalogues de l'Escurial, de Rome et de Naples, l'édition la plus récente ne se trouvera pas bien près de succomber sous une armée de nouvelles leçons surgie de la poussière de ces antiques bibliothèques? Rien n'empêche les conquérants eux-mêmes de se voir, bientôt après leur victoire, renversés par je ne sais quelle copie plus rapprochée de l'origine du poëme, qui se cache peut-être en ce moment dans les recoins des archives bibliographiques de Venise ou sous les poutres vermoulues du mont Athos? Tant il est vrai que rien n'est fini, dans le monde des lettres pas plus que dans le monde de la politique et de la civilisation! Ici bien plutôt tout recommence, et Homère, le grand Homère, est soumis chaque jour à une mutilation qui dure depuis trente siècles, et promet encore de durer.

C'est en *dilettante*, il est vrai, comme vous l'avez si bien dit, que j'ai pu apporter mon faible tribut à la science philologique : mais j'ai du moins retiré de mes tardives études un grand respect pour mes maîtres, et même pour mes successeurs; et quand, parmi eux, il en est qui mêlent comme vous à leurs coups de férule quelques applaudissements, je suis tout prêt à les remercier de leur rigueur, car je ne craignais rien tant que leur silence.

Grâce au grec, qui effraye nos yeux gaulois, j'ai eu peu de lecteurs ou de contradicteurs en France. Il n'en a point été ainsi de l'autre côté du Rhin. En tout cas, je me consolerai de certaines disgrâces grammaticales que j'ai pu encourir en Allemagne ou plutôt en Suisse, en pensant que mes veilles et même mes hardiesses n'ont pas été vaines, si elles ont donné quelques admirateurs à Nonnos, et surtout si elles ont attiré l'attention sur cette langue épique du quatrième siècle dont il fut le plus habile artisan.

Au reste, j'ajoute à mon œuvre, sous le titre de *Secundæ Curæ*, une demi-feuille où sont scrupuleusement consignées les leçons qui résultent de la lecture attentive des manuscrits de Munich, comme de votre édition nouvelle. Je regrette sans doute que vous n'ayez pas tenu compte des corrections qu'une dernière étude des *Dionysiaques* m'avait suggérées. Je vous les avais adressées à Zurich avant votre publication, et je ne puis m'expliquer le silence que vous gardez sur ce point. Ne seriez-vous donc pas étranger à ce sentiment inné de jalousie qui anime parfois l'écrivain contre son prédécesseur dans une commune carrière?

Un mot encore. Je ne m'excuserai point de ne pas avoir employé pour vous répondre la langue morte que vous maniez si bien : j'avais à redouter mon infériorité dans une lutte où il m'eût fallu croiser un fer latin avec un professeur d'escrime tel que vous; et j'estime trop haut le passé, le présent et l'avenir de l'idiome que je parle pour ne pas l'aider de tous mes efforts à lui faire franchir nos frontières; surtout, Monsieur, quand vous me paraissez en avoir étudié les secrets et subi l'influence bien plus peut-être qu'il ne vous convient de l'avouer. Je me propose également, et je l'explique une fois pour toutes, de laisser de côté les fautes d'impression dont les meilleures éditions ont peine à se défendre. Vous avouerez qu'à cet égard mon volume, qui fait partie de la *Bibliothèque grecque* de MM. Didot, a reçu de leurs presses si renommées toutes les garanties possibles contre les erreurs typographiques. Cela dit, j'entre en matière, et ne m'arrête qu'aux variantes de quelque importance.

CH. I[er]. — Ainsi je ne puis que consentir aux excellentes leçons proposées pour les vers 47-191, et même à celle du vers 140, pourvu que φλόγεον soit écrit sans majuscule; car c'est un adjectif, et non point un nom géographique. Je vois que vous y adhérez vous-même dans vos *Secundæ Curæ*, p. XCIX.

Mais je ne saurais admettre :

V. 13. 1° χοροῦ ψαύοντι, *entrant en danse*, appliqué à l'île du Phare, au lieu de χοροῦ ψαύοντα, que je maintiens, et qui se rapporte à Protée;

V. 62. 2° μυχήσατο répétant le mot μυχηθμόν du vers précédent, quand c'est κωκύσατο, le son propre de la conque marine, *stridebat*;

V. 99. 3° Votre lacune nouvelle, qu'on peut si bien supprimer en remplaçant ἀλλὰ par ἦ ῥα;

V. 188. 4° Enfin ὄρθιον, qui ne peut raisonnablement s'adjoindre à ἄντυγα κύκλου, car ce serait presque la *quadrature du cercle*, tant cherchée; pensez-y bien, c'est ὄρθιος.

V. 276. Je remplace les mots λαγόνεσσιν· ἐμυκήσαντο par ceux-ci : λαγόνεσσι· μεμηκήσαντο, de μηκάομαι, *béler*, qui est le propre des phoques sous-marins.

V. 316. Et le participe πάλλων, que vous substituez au mot κόπτων, cédera la place à κύρτων, qui se rapproche davantage des manuscrits, et qui a pour lui Euripide, κύρτων νῶτα ταῦρος (*Hél.*, v. 1578).

V. 455. Enfin je ne puis effacer οὐτιδανοῖς, car je l'ai lu récemment dans les manuscrits de Munich, dont vous ne méconnaîtrez pas l'autorité.

II. — V. 90. Vous adoptez μαραινομένου, dites-vous, pour éviter la répétition de κονιομένου des éditions précédentes. Voilà une de ces hardies mutilations de texte que semble justifier l'élégance habituelle du style de Nonnos. J'en approuve la méthode chez les autres, bien qu'on me les ait maintes fois reprochées. *Hanc veniam petimus damusque*. Néanmoins ne serait-ce pas plutôt ici κενουμένου du verbe κενόω, *vider*, qui côtoie de si près la lettre des manuscrits?

Vos corrections des vers 244, 385, 406, 480, 610, me paraissent inattaquables; il n'en est pas ainsi des vers 65 et 66, où il me semble qu'on pourrait maintenir les deux καρπῷ de Graëfe, l'un signifiant *le blé*, l'autre *le poignet*, si ma leçon παλμῷ venait à déplaire.

V. 170. De même ici votre περὶ στίχας, qui rencontre trois mots plus loin un autre περὶ, doit céder la place, *elegantiæ causa*, à περίστιχες, un seul mot, qui se retrouve chez Nonnos et chez Nicandre.

V. 180. Je maintiens une transposition dont vous avez, comme moi, reconnu la nécessité, et qui donne un sens raisonnable.

V. 208. Je ne puis accepter παρήγορον, car le discours que tient la Victoire à Jupiter n'est rien moins que *consolant*.

V. 219. Je demande à M. Lobeck et à vous la permission de ne point voir ici Éros, qui figure trois vers plus bas. C'est Apollon qui s'envole sous la figure du cygne, oiseau qui lui est consacré, en se dégageant de ses flèches ailées, ou brûlantes, si mieux vous l'aimez. Je rétablis donc ainsi ce vers :

Καὶ πτερόεις πεπότητο λιπὼν πυρόεντας ὀϊστούς.

V. 290. En faisant rapporter le participe κεκορυθμέ-

νος à ὄφις, et en lisant ἡμέτερος à la place de ἡμετέρους, on rend toute lacune superflue. (Voir ma traduction.)

V. 399. J'adopterais volontiers ἔκλαγεν; mais je vous demande d'emprunter au mont Athos la voix sacrée de ses oracles, qui se rapproche bien davantage de la lettre des manuscrits, et, au lieu de ὄχθη, qui se rencontre trois vers plus haut, de lire désormais avec moi ἔκλαγεν ὀμφή.

V. 454. Pour guérir la *langueur* de ce vers dont vous vous plaignez, en y maintenant ἐοῦσαν, agréerez-vous ἐχοῦσαν, que je viens de rétablir dans mes Corrections supplémentaires?

V. 560. Je cherche à secourir ce passage, qui vous est à bon droit *suspect*, et je réforme ainsi les deux vers 559 et 560 :

ἥριπε δ' οὐρανίου, μεθύων φλογόεντι βελέμνῳ,
ὠτειλὴν ἀσίδηρον ἔλων πολέμοιο, Τυφωεύς.

V. 709. Et puisque vous approuvez ma leçon ἄγουσα, je proclame désormais invulnérable ce vers :

Ἄρεϊ κῶμον ἄγουσα, μέλος δὲ οἱ ἔπλεκε Νίκη.

III. — En adoptant, comme une modification plus importante que les autres, celle du vers 238, où les *Dactyles* doivent paraître nécessairement après les *Corybantes* pour se conformer aux nomenclatures de Nonnos, permettez-moi de résister à celles-ci.

V. 57. Je pense qu'il faut rejeter également mon ἐποπτεύουσα et votre ἀποπτύουσα; puis admettre ἀποπέμπουσα qui doit être la vraie leçon : *aurora crepusculum dimittens*.

V. 85. Votre correction ici est au moins inutile; il faut maintenir διὰ κόλπου, car ces mots se retrouvent dans une situation tout à fait analogue au v. 24 du ch. IV de la *Paraphrase de l'Évangile selon saint Jean*, du même poëte.

V. 149. Je combats aussi ὄρθριον, parce qu'il vient de commencer le vers 145, et qu'il s'applique mal au feuillage du cyprès; et je proposerais pour remplacer ma leçon, puisqu'elle vous déplaît ainsi que la vôtre, ὄρθιον ἐρρίπιζε.

V. 265. Tel que je l'ai donné, ce vers ne comporte après lui nulle lacune. On pourrait seulement y introduire la légère variante ὅτι pour ὅτε: *et c'est pour cela que, etc.*

V. 394. De même ici, pour rendre superflue la lacune que vous créez, je propose, moi qui les hais, comme vous le dites, autant que vous les aimez, de lire φιλίη au nominatif, se rapportant à Électre, et non à Θήλῃ, déjà dotée de l'épithète παιδοκόμῳ.

IV. — Je me rends à votre leçon nouvelle du vers 178, et vous remercie d'avoir adopté les miennes pour les vers 114, 137, 281, 308, 438 et 451. — Je vous demande en outre de rétablir ainsi les passages qui vous ont embarrassé :

V. 4. Οὐδὲ γυνή, Θρήϊσσα κυβερνήτειρα, Καβείρων
Ἀλλὰ Διὸς σέβας εἶχε.

« La femme qui gouverne la Thrace respecta les volontés de Jupiter, et non celles des Cabires. »

V. 180. Il faudrait substituer au verbe ναίειν, le λείψειν d'Homère (*Il.*, XVIII, 11), et lire :

Ξεῖνον ἔχειν μενέαινε, καὶ ἤθελε πατρίδα λείψειν.

V. 442. Si vous remplacez παλιμφυέων, que vous déclarez ne pas comprendre, par παλιμφυέα se rapportant à παλάμην (comme Homère a dit εὐφυέα, μεγάλην, *Il.*, XXI, 242), le sens s'éclaircira aussitôt.

Enfin, au vers 31, j'aime à croire qu'en y réfléchissant mieux, vous adopterez ma leçon, comme aux vers 291 et 292, où vous ne changerez rien à mon texte, en vous souvenant que le trépied de la Pythie reposait sur un trou arrondi et creux, fermé par un couvercle également rond, que l'air souterrain soulevait. Et c'est ce que la note 11 de mon commentaire vous eût rappelé, si vous eussiez pensé à la lire.

V. — V. 55. Je conviens de prime abord que, trop ébloui du grand nom de Huet, j'ai accepté inconsidérément une correction qui me venait de sa main. Je me soumets donc à votre réprimande, et vous propose seulement, au lieu de ἔμμοροι, qui ne dit pas bien ce que vous voulez lui faire signifier (voir Homère, *Il.*, VIII, 450), de lire εὔοδοι. — Mais je ne veux pas croire, malgré vos railleries sur l'évêque d'Avranches et sur ma *pieuse crédulité*, que la renommée ne vous ait jamais entretenu de ce savant auteur de vers grecs fort supérieurs à ceux que, médiocres artistes en rapiécement des textes, nous sommes obligés parfois d'inventer nous-mêmes. On connaît six livres des mémoires de sa vie, qu'il a écrits d'un latin facile et élégant. Il fut l'un des fondateurs en France de la critique littéraire, poussée si loin de nos jours, et il se montra un helléniste très-remarquable dans un temps où il y en avait beaucoup. Son érudition universelle passait pour un prodige : nous pouvons donc l'opposer avec quelque fierté aux philologues de notre siècle qui se retranchent sur les deux rives du Rhin. « M. d'Avranches, » a dit l'abbé d'Olivet, « est « peut-être, de tous les hommes qu'il y eut jamais, celui « qui a le plus étudié; et parce que cet homme a été un « évêque, faudra-t-il l'en estimer moins? »

Puis, comme vous voulez bien adopter mes leçons des vers 193, 215, 273, mes transpositions des vers 299, 400, 430 et 431, enfin ma variante du 451, je dois reconnaître, par échange de courtoisie, que vos rectifications des vers 206 et 523 sont très-plausibles. Quant au vers 224, souffrez que j'y maintienne ξένος pour lui donner un nominatif.

V. 284. Il faut évidemment le rétablir ainsi :

Εἰλιπόδεις ὑμέναιον ἐπεῤῥώσαντο πολῖται,

de εἰλιπόδης, adjectif inventé par Nonnos pour allonger εἰλίπους.

V. 351. Ma leçon, ou plutôt celle de Huet, ὄμμασι, est confirmée par les manuscrits de Munich.

V. 315. A l'appui de ma correction du vers 315, que vous dites plus favorable au sens qu'à la mesure, veuillez vous souvenir que Nonnos ne fait pas toujours longue une brève suivie de deux consonnes; on trouve dans les *Dionysiaques* comme dans la *Paraphrase* plus d'un exemple de ces transgressions à la règle nommée *correption attique*. Et, sans en aller chercher la preuve bien loin, elle est aux vers 138, 153 et 161 du livre suivant. Vous conviendrez au surplus que ma leçon κρήνῃ se rapproche bien davantage du mot κούρῃ des textes.

V. 496. On pourrait écrire peut-être :

Καὶ κύνες ἀγρευτῆρες ὅλους ἐχάραξαν ὀδόντας.

V. 523. Enfin, en rétablissant ici le τόξα καὶ ἰοὺς des éditions précédentes, je dirais, aidé de ces mêmes manuscrits de Munich, au vers 524 :

Πῆξον ἐμοὶ παρὰ τύμβον, ὅτι γέρας ἐστὶ θανόντων.

VI. — V. 66. Je vous prie de remarquer qu'Homère ainsi qu'Hésiode ont toujours dit πῶμα au singulier,

notamment dans l'*Iliade*, XVI, 221, où il y a, comme ici, πῶμα χηλοῦ.

V. 123. Je crois qu'il faut écrire le vers ainsi :

Καὶ Κυανὴν ὅτι μὶξ Ἄναπος χυτλώσατο κούρην.

Le mot μίξ se trouve dans Nicandre (*Ther.*, v. 615), où Nonnos a souvent puisé. Il se rapproche par sa prononciation du πυκν' des manuscrits, et c'est bien, en effet, en mêlant ses flots aux tourbillons de la source Cyané, comme je l'ai vu de mes propres yeux en Sicile, que le fleuve Anapos l'entraîne.

V. 241-245. Dans cette description astronomique de la situation des planètes au moment où commença le déluge, ne croyez-vous pas qu'il serait mieux de lire μιτρούμενος, se rapportant à Mars, et de rétablir le vers 245 en y admettant la chienne céleste, Méra ; car évidemment le *Triangle* (Deltoton) ne peut pas être en forme de spirale, ἑλικώδεα? C'est donc :

Δεξιτερὰ τρίπλευρον ἔχων, καὶ λυσσάδα Μαίρην.

V. 253. Et puisque le mot ἐκουφίζοντο vous est suspect, voudriez-vous recevoir de ma main ἐκουρίζοντο, *juvenabantur*, que je vous offre en raison de θύγατρες ἀποσπάδες, *filles émancipées*, et en m'appuyant sur un vers d'Oppien (*Halieut.*, I, 664) ?

V. 276. Je ne consens point à sacrifier ma transposition, très-favorable au sens de la phrase. C'est Nérée qui, succédant à Pan, lui prend sa grotte, séjour d'Écho, et laisse la flûte pastorale flotter à l'abandon. Revoyez, et corrigez à votre tour.

VII. — Je continue à mettre de côté les corrections sans importance ; et, en profitant de vos leçons pour les vers 85 et 151, je vous remercie d'avoir adopté les miennes pour les vers 31, 44 et 127.

V. 25. Ensuite je vous propose, au vers 25, de lire ἦλθε λιτός, expression pindarique, *il vint en suppliant*, et de rétablir ainsi, à l'aide des tentatives de plus d'un commentateur, le vers qui suit :

Ἐκταδίην ἔγναμψε ῥάχιν κυρτούμενος εὐχῇ.

Ἔγναμψε (Il. XXIII, 731), et non ἔκαμψε, comme vous l'auriez voulu, car l'augment ἔ serait bref et le vers faux.

V. 99. Votre σῆμα νέης νεότητος est trop hardi ; ne serait-ce pas :

Σῆμα νέην νεότητος ἔχων ὀφιώδεα μίτρην ?

V. 175. Ici, réformant en partie moi-même mes transpositions, je reprends un nouvel ordre de phrase ; et, pour dissiper *l'erreur monstrueuse* dont vous me croyez coupable, je vous prie d'observer que Sémélé n'est allée au fleuve Asope que pour y laver ses voiles ensanglantés par *le sacrifice ;* qu'en recevant de nouveaux vêtements (φόρον δ' ἄλλον ἔδεκτο) sur la rive et près de la route où plus tard passera son fils, vainqueur des Indes, elle se purifie ainsi et perd l'effroi de ses songes ; qu'Érynnis remarque la présence de Sémélé sur les bords de ce même fleuve qui doit être plus tard consumé comme elle par la foudre (voyez XIII, 217 ; XLVII, 532) ; enfin que c'est à l'Asope et à Sémélé réunis que se rapporte, sans nulle nécessité de lacune, le ἀμφοτέρους du vers 183.

V. 204. Permettez-moi de vous faire observer aussi, pour maintenir mon κέντρῳ contre votre κεστῷ, que le ceste est l'attribut de Vénus ou sa ceinture, et n'appartient pas à Éros.

V. 250. Vous conviendrez aisément qu'il faut lire ici : Τειρεσίαο παλαιοτέρην μετὰ νείκην (νείκη, *contentio*, Esch., *Ag.*, 1578), ou, si vous aimez mieux, Τειρεσίαο παλαιότερον μετὰ νεῖκος, « après l'ancienne querelle de « Tirésias et de Minerve. »

V. 275. Si vous deviez traduire votre texte, il vous serait bien difficile, Monsieur, de lui donner un sens satisfaisant. Ainsi donc, au lieu de répéter Ἔρως, qui figure trois vers plus haut et trois vers plus bas, veuillez lire avec moi γυμνότερος, et nous dirons ensemble : « moins pro- « tégé qu'un bouclier à la chevelure hérissée » (allusion à la tête de Méduse) « le Ceste lutte contre l'Égide. »

V. 360. Je crois encore que, pour maintenir le ton interrogatif des paroles de Jupiter, et pour se rapprocher du sens des vers précédents, on doit lire :

Τίς λέξειεν ὅτι Κρονίδης ἴσην πόρε τιμήν.

VIII. — Je corrige, à mon tour, vos corrections, et d'abord comme μίμημα se lit un peu plus bas, je voudrais dire :

V. 23. Ἀντιτύπῳ μύκημα βοὸς μιμήσατο...

Puis, pour me rapprocher du mot δόμος des manuscrits :

V. 73. Οὐρανὸς ἰλήκοι, μερόπων δέμας ἄξονα βαίνει.

V. 198. Je dis ensuite avec vous : Καὶ τοκετὸν ψαύοντα... Mais je ne puis consentir (vers 160) à voir Harmonie usurper la place d'Eurynome, qui est bien la compagne d'Ophion (Apoll. Rhod., *Arg.*, I, 503), et qui déjà avait accueilli Vulcain chassé de l'Olympe (Homère, Il. XVIII, 378). La mère de Vulcain ne peut avoir oublié cette circonstance, et son discours y fait allusion.

V. 222. Serait-il digne de l'élégance de Nonnos, quand ἑὴν est déjà au vers précédent, d'admettre ἑὴν ὀπάσσειεν ἑῆς? Non, jugez-en mieux, et dites avec moi : ἑὴν ὀπάσσειε τεῆς.

V. 390. Pourquoi, lorsque ἀφειδήσαντος est quatre vers plus bas, et que ce verbe se répète deux fois encore sous la même signification (v. 398 et 401) lui en donner une autre en le conservant ici ? et pourquoi ne pas lire avec moi ἀπειλήσασα δὲ Μοίρῃ. « Sémélé défiant la destinée » ?

V. 414. Enfin, pour guérir la blessure de ce texte où jusqu'ici, de votre aveu, personne n'a réussi, n'est-il pas plus simple de dire, Ἀθανάτων βίον ἔσχεν ὀλύμπιον ?

IX. — V. 77. Ici vous auriez admis ma correction, comme vous avez adopté celles des vers 71 et 247, si vous vous étiez reporté au chant XLVI, v. 222, où il est question de la tête de Penthée méconnue par sa mère. C'est donc νόθου καρήνου, et non χυτῆς κονίης.

V. 156. Au lieu de votre ἁπλώσας et de mon κυκλώσας, ne serait-ce pas plutôt κοιλήνας, pour se rapprocher des textes des manuscrits ?

V. 175. Νέα τέκνα ferait pléonasme avec σκύμνους. Si ἐὰ vous déplaît, je propose ἕο τέκνα, et, pour justifier ma transposition, comme pour effacer votre lacune, je rappellerai que Bacchus, portant sur l'épaule une tigresse apprivoisée, et montrant à Rhéa les deux jeunes tigres qu'il tient à la main, se retrouve dans les peintures d'Herculanum, précisément tel que ces quatre vers le représentent.

X. — V. 49. Votre épithète παλινόστιμον, qui est d'Oppien (*Hal.*, I, 616), et s'applique aux poissons qui vont et viennent, ne saurait convenir à Ino. Elle n'est pas *rursum redux*. C'est bien plutôt πολυδάκρυτον qui sonne tout à fait comme la lettre des manuscrits.

V. 55. Cet adjectif ὁμοίϊον, qui vous est suspect (et cependant il se retrouve dans les mêmes conditions au vers 115 du XIe chant), voulez-vous l'échanger contre ὁμόγνιον ?

V. 68. Si vous consentez à lire ἰσάθρησεν au lieu de ἰσαθρήσας, vous vous dispenserez de créer une lacune.

V. 138. J'insiste. Il faut admettre θαλασσονόμου, *l'habitante de la mer*, se rapportant à Ino, par opposition à sa sœur Sémélé, αἰθερίη, *l'habitante du ciel.*

V. 221. Je combats votre correction, non pour sa grande témérité, car elle détruit et crée tout un hémistiche; mais parce qu'elle répète inutilement le vers 237.

V. 271 à 273. Vous placez ces trois vers après les 274 à 277; cette transposition est combattue par les deux μορφῇ finales des vers 266 et 278, devenues chez vous limitrophes; ne serait-ce pas mon tour de dire : *male jam propter repetitum ?*

XI. — Vos leçons des vers 123, 141, 168 et 450 me semblent très-vraisemblables, et je vous sais gré d'avoir adopté, même quand vous n'en convenez pas toujours, mes corrections des vers 69, 92, 158, 300, 378, 492.

V. 65. Maintenant je propose, pour ne pas répéter votre adjectif γαῦρα, qui se trouve un peu plus haut dans un autre sens, de lire :

Γνωτὰ φιλοσκοπέλων ὑπεδύσετο δέμνια θηρῶν.

Puis v. 171, Τρεψάμενος au lieu de Δρεψάμενος, et v. 222, ἀκίνητος, qui se substituerait assez heureusement à votre ἀκίχητος, comme à mon ἀκάρηνος.

V. 291. Vous ne refuserez pas de rétablir φάτνης, que vous remplacez par φύτλης, si vous vous reportez au passage de l'Iliade que Nonnos a eu vue (v. 270), et où figurent comme ici γενέθλη et φάτνη.

V. 417. Vous rendrez également à votre texte le mot κοῦρος, si vous relisez ces trois vers, qui se rapportent évidemment à Calamos, et nullement à Carpos.

V, 481. Et vous effacerez, je n'en doute pas, le mot ἀέξετο, en adoptant ma leçon ἐλέξατο; car il s'agit ici d'une homonymie étymologique. Le roseau, au vers précédent, prend le nom de Calamos, comme dans celui-ci le grain de la terre *est dit* (ἐλέξατο) Carpos.

XII. — J'admets votre vers 289, comme vous acceptez mes vers 242, 299, 309, 314, et ma grande transposition comprenant de 207 à 272.

V. 35. Je vous propose οἶμον, *cursum*, pour remplacer οἶκον, qui vous est à bon droit suspect, et que néanmoins nous avions conservé l'un et l'autre.

V. 143. Votre εὔρατο, qu'on ne retrouve ni dans Homère ni dans Nonnos, m'étonne; et que faire alors de παλινάγρετα, *révocables ?* Il vaut mieux garder l'ancienne leçon, et dire mot à mot : « Votre douleur a su rendre ré« vocables (τελέσσαι παλινάγρετα) les inflexibles arrêts « de la destinée. »

V. 218. Ici vous m'accusez d'écrire ἄμπελος ᾧ Διονύσῳ; mais je ne me sens point coupable, car, ainsi que nos prédécesseurs et vous-même, j'ai écrit ἀμπελόεις.

V. 230. Le mot ξυνήονι πότμῳ, *commune destinée*, ne pouvant convenir à la phrase, puisque l'épouse et la fille y figurent séparément, ne doit-on pas lire, après le mot βαλὼν des textes, ceux-ci : ἀπὸ νηλέϊ πότμῳ, *amittens crudeli sorte ?* Ce serait ainsi côtoyer de bien près les manuscrits et s'affranchir d'une lacune.

V. 285. Ce vers recevra un sens raisonnable, et rendra également toute lacune superflue, si vous voulez bien lire avec moi :

Εὖτε μεσημβρίζουσα κάει Φαέθοντος ἀπειλή.

XIII. — Vous adoptez mes changements aux vers 58, 59, 66, 68, 103, 141, 164, 191, 406 et 408. J'adopte vos leçons des vers 271, 385, 420. Jusque là rien de mieux, quoique l'échange me paraisse inégal; mais je ne puis pas être d'aussi bonne composition pour ce qui suit.

V. 44. Votre lacune devient tout à fait inutile, si vous vous souvenez que les Satyres aux pieds de chèvre et les Centaures aux formes monstrueuses étaient d'une même race, et si nous lisons ensemble Σειληνοῦ au lieu de Σειληνῶν. Ce serait donc ainsi « la génération des Satyres « velus, race des Centaures, et la phalange de Silène, le « vieillard aux jambes hérissées ». Il ne faut rien de plus pour le sens.

V. 76. Au lieu de δαφνήεσσαν, épithète qu'il m'est impossible d'admettre pour la ville d'Ascrée, je vous offre, puisque ma première leçon vous déplait, δυσνιφόεσσαν, adjectif d'invention nonnique qui donne le dactyle favori et qui peint les frimas dont Hésiode lui-même entoure sa patrie (Tr. et J. II, 638).

V. 128. C'est Homère qui a dit Κρῖσσαν (Il. II, 520) et non Κρῖζαν.

V. 210. C'est bien à tort que βαρύγουνος vous est suspect; car le fleuve Asope, brûlé par la foudre de Jupiter, ne chemine plus que lentement, mot à mot, *traîne les genoux*, et c'est pourquoi il a été surnommé Βαρύγουνος, *le tardif* (voir ch. XXIII, 231).

V. 236. Permettez-moi d'insister sur ma leçon Θέννων ou Θέννης ou Θήνης, qui est une ville de Crète voisine de Gnosse, et de repousser Βοίβης qui est une ville de Béotie ou de Thessalie dans Homère (Il. II, 711), car il s'agit uniquement ici des villes du territoire crétois dont le vin avait quelque célébrité (Callim., *Hymne à Jupiter*).

V. 293. Ici je me rapproche des manuscrits, et, au lieu de répéter avec vous par une figure de rhétorique, supposant plus d'enthousiasme qu'il n'y en a dans un dénombrement matériel, Ὀρχομενὸν πολύμηλον, je lis καὶ Ὀρχομενοῖο θέμεθλα, Ὀρχομενὸν πολύμηλον, car l'Orchomène d'Arcadie avait été fondée par Orchoménos, fils de Lycaon.

V. 329. Je ne puis me soumettre à votre correction, puisque c'est Achate qui commande les Siciliens, et Phaunos les Italiens. Ce dernier vient en effet des plaines prodigieuses de l'Italie, fort distinctes de la Sicile dans notre dénombrement. Ces plaines sont soulevées par des feux intestins, et c'est au milieu de ces merveilles du sol que vit la mère de Phaunos, Circé. C'est encore aujourd'hui *Monte-Circello* auprès de Terracine.

V. 364. Afin d'aider à l'intelligence de ce vers, dont vous vous méfiez, ne faudrait-il pas lire πόρων, au lieu de ποδῶν? Nous aurions ainsi Cadmus fondant des villes dans le désert de Libye, pour y offrir des lieux de repos, ἐπίβαθρα (ὀρνίθων ἐπίβαθρον, Anth. IX, 661).

V. 468. J'ai reculé tout de suite moi-même, en relisant mes feuilles imprimées, devant le mot *Épictète* qui m'avait séduit au premier abord. Il faut maintenir ἑλεσπίδος : c'est une épithète empruntée à Apollonius de Rhodes (1, 1266); elle signifie *marécageuse*, et, après cette explication, elle n'a plus rien qui doive vous inquiéter.

V. 490. Parmi les innombrables surnoms de Jupiter n'a jamais figuré le Βρόμβιον que vous avez maintenu. C'est Ὄμβριον, *le pluvieux*, soyez-en sûr.

V. 526, 565. Vous me reprochez d'avoir déplacé sans aucun motif (*sine ulla causa*) les vers 393 à 451, et de n'avoir point pourvu à la lacune que vous conservez après le vers 561 (*nec hic statuit* Ma). J'y ai si bien pourvu que

ma transposition la supprime totalement. Vous n'avez donc point lu les notes 121 et 160 de mon commentaire? Vous y auriez appris que j'ai calqué le dénombrement de Nonnos sur le dénombrement d'Homère, et qu'au lieu de sauter de Libye à Samothrace (et il y a un fier saut), pour revenir ensuite dans l'île de Chypre, j'y vais en sortant d'Égypte, ce qui est plus court et plus rationnel. Enfin, comme l'armée des Indes se rassemble en Mygdonie, je réserve Samothrace, la Thrace et Orphée, voisins de cette province, pour terminer la revue générale. C'est l'ordre géographique et ethnographique à la fois, confirmé, ainsi, que je l'ai dit déjà, par le manuscrit du Vatican.

XIV. — V. 9. Je crois que ce vers doit être rétabli ainsi, eu égard à celui qui précède :

Νηϊάδος χαλέουσα καὶ Ἀδρυάδος στίχα φύλης.

V. 80. Vous avez tout à fait raison, et le douzième Égipan m'avait échappé. Mais pourquoi vous obstiner à glisser parmi eux un Phobos, qui a figuré déjà (II. 415) en qualité de fils et de serviteur de Mars, et dont le nom significatif, l'*effroi*, épouvanterait ici ces mêmes agneaux que chérit son compagnon Philamne?

V. 166. Ὄρθιον ἄντυγα μαζοῦ ne saurait convenir à un enfant; pour supprimer votre lacune et amener un sens satisfaisant, peut-être faudrait-il lire: παρθενίῳ ζωστῆρι καὶ ἔστενεν ἄντυγα μαζοῦ « rétrécissant les rondeurs de « son sein sous une ceinture virginale. »

V. 255. Je persiste à voir ici la Mygdonie, que dépasse l'armée pour entrer en Phrygie (v. 275); puis, après la plaine de Phrygie, elle arrive à la montagne Ascanienne (v. 291). Il faut donc lire Φρυγίην μετὰ πέζαν, comme le veulent d'ailleurs les manuscrits de Munich.

XV. — V. 63. Je n'accepte qu'à moitié le secours que vous voulez bien prêter à mon *ignorance divinatoire*, comme il vous plait de la nommer; votre ἐέρσης figurant déjà au vers qui précède, nous dirons, si votre *omniscience* le permet, ὀπώρης.

V. 192. Au lieu de προχέουσα ou de votre ποθέουσα, ne serait-ce pas ψυχρὸν ὑδρωποτέουσα?

V. 200. Encore un coup c'est ὠμοτόκος λεαίνη qu'il faut lire, et non ὠμοτόκου λεαίνης, qui ferait un contre-sens: « La lionne apprivoisée, après avoir léché le corps de la « jeune fille, caresse sa bouche charmante d'une lèvre qui « la ménage, etc. »

V. 247. Il me semble que, pour rendre inutile le γυρώσασα de M. Koch, et pour conserver le γυμνώσασα des manuscrits, il suffit de placer ici le vers 247 δίζυγα, avant le 246 πῶς δὲ.

V. 368. Au lieu du προχέοντα des manuscrits et de votre προχέοντι, lisons προθέοντα, et le vers fera image.

Verbum præcurrens mediis tunc faucibus hæsit.

Passez-moi ce vers latin de ma façon.

XVI. — Vous conviendrez, Monsieur, que, pour un ignorant qui ne connaissait pas, à sa grande honte, les manuscrits de Munich, je les ai assez instinctivement devinés dans les vers 92, 162, 181, 196, 237, etc.

V. 107. J'insiste pour vous faire adopter οἳ πάρος ἔγνον. Cest le duel encore un coup; car νομόν est dit au vers suivant pour Nomios, et ἀγρῆς pour Agrée.

V. 118. Au lieu de σταφυλίδι, qui vous est désagréable, ne voudriez-vous pas lire ἐρεισαμένη δὲ κορύμβῳ, *les grappes ou les guirlandes du lierre*, et raccommoder ainsi ce vers, que vous avez laissé imparfait?

V. 262. Votre βαρύυπνος ne peut figurer ici, car ὕπνου finit le vers précédent; c'est donc βαρύγουνος qu'il faut lire, ou mieux peut-être βαρύγυιος, effet de l'ivresse.

V. 290. Vous dites: ἄμπελος σμαράγησεν? ce serait bien mon tour de m'écrier ἀμέτρως; mais je suis trop poli pour ajouter comme vous *suo more*. Croyez-moi, ce n'est pas ici la vigne qui danse sur le sol, ni un pin qui parle. C'est, après Écho, la Naïade et la Nymphe des montagnes, ainsi que le prouverait au besoin le vers 346 de ce même chant. Disons donc l'un et l'autre :

Νηϊὰς ἐσμαράγησεν Ὑμὴν Ὑμέναιε λιγαίνων.

Ἱμερόεις γάμος οὗτος, ὀρεστιὰς ἴαχε νύμφη.

V. 353. La vraie leçon, c'est μηρούς, bien que μαζούς m'ait tenté comme vous; mais ainsi le veut Homère (Il. XII, 163 et ailleurs). C'est un geste d'indignation et de terreur qui échappe également à la belle Métanire dans l'hymne à Cérès (v. 245).

V. 405. Vous reprochez à ce dernier vers du chant de tourner trop court. Je propose de lire καὶ Ἰνδοφόνον παρὰ νίκην (παρά avec l'accusatif, *à cause de*), car la ville de Nicée porte à la fois le nom de la nymphe d'Astacie et de la victoire des Indes. Le chant finit ainsi par une idée étymologique qui le complète.

XVII. — V. 161. Non, encore un coup, l'Égipan n'enivre pas les Parques, mais il fait des libations à Mars et à Bachus. Il faut donc lire :

Ὃν καὶ Ἄρηϊ κέρασσεν, ἐνυάλιον πόμα λείβων.

V. 167. « Le fouet de Pan, » dites-vous pour me réfuter, « a-t-il donc tant de puissance! » — Sans doute, car il produit l'épouvante, la terreur *panique*, comme vous l'avez vu ch. X, v. 13, et comme vous le reverrez ch. XLV, v. 7.

V. 222. Quoi! sérieusement φίλτρον? suivant vous χροὸς ἔβλυε φίλτρον. Le charme ou le philtre jaillirait de la peau? Vous n'y pensez pas.

V. 313. Pour remplacer ἱερῆς, qui vous déplait, admettriez-vous διερῆς, en raison des sources nombreuses du bois de Daphné, comme de son voisinage du fleuve?

V. 346. Puisque vous trouvez trop téméraire ma contraction du verbe μυκάομαι, serez-vous aussi difficile envers βωσαμένων pour βωησαμένων (*Il.*, XII, 337); car, en aucun cas, je ne puis consentir à votre δθι Ταῦρος, le mont Taurus restant fort loin de là, et mon image étant tout homérique (*Il.*, XXI, 237).

V. 362. Et plus loin, au lieu de βαρυνομένης, qui vous est suspect, ne serait-ce pas βαθυνόμενος, Aristée sondant et approfondissant la blessure de la bacchante pour en faire sortir le sang?

V. 392. Je propose pour leçon définitive Ἐρυθραίων ἄτερ Ἰνδῶν. Car Bacchus envoie Blémys le Nègre et sa tribu habiter loin de l'Érythrée indienne.

XVIII. — V. 16. Puisque vous voulez conserver τιταίνων, il suffira, pour supprimer votre lacune, de lire au vers précédent ἔρειδεν, et non ἐρείδων.

V. 30. Au lieu de ἔμπαλιν, quand on lit déjà πάλιν au vers précédent, n'adopterez-vous pas avec moi ἔμπεδον? (Homère, *Il.*, V, 547).

V. 31. Ici vous renoncez à me suivre dans ce que vous nommez mes *rêveries*; cela est bien plus commode que de les réfuter. Au reste, c'est moi qui m'en charge; et je conviens que le mot Μακέλλων des manuscrits, par sa ressemblance avec Μακεδών, surnom de Lycaon, m'a égaré. Mais ma traduction donne le sens véritable, et si vous voulez établir le nouvel ordre que j'indique, nous substituerons au fragment que vous conservez sous le

n° 35, et au vers 36 qui demeure inintelligible même dans votre version, les hexamètres suivants:

31. Ζεὺς δὲ μετὰ Πέλοπα καὶ Νύκτιμον ἐξανάγειρεν.

32. ὥςτε Λυκαόνιδας πάντως ἔῤῥιψε θαλάσσῃ.

Ainsi la harangue de Staphyle reprendra une marche qui dispensera detoute lacune.

V. 191. A χηλάς, que vous repoussez, malgré l'autorité d'Aristote, préférez-vous χεῖλος? En aucun cas ce ne peut être χεῖρας.

V. 341. J'effacerai aussi pour vous complaire ἔασα, que vous avez adopté à regret, et je vous propose ἔασας, qui entre bien dans les façons du style nonnique.

XIX. — V. 23. Vous avez bien voulu profiter des deux vers que j'ai trouvés sur le manuscrit palatin, et je vous en remercie.

V. 43. En raison de ἀγλαόδωρε, qui se voit au vers précédent, ne devrait-on pas lire :

Εὐφροσύνης ταμίη, τερψίμβροτε μῆτερ ἐρώτων?

V. 48. Souffrez que je vous le répète, Hébé est toujours debout dans l'Olympe, et n'y jouit point du trône d'or, qui est l'apanage de Junon.

V. 89. Vous n'avez pas compris que ce qui fait la supériorité récompensée du chant d'Œagre sur celui d'Érechthée, c'est que celui-ci ne chante que Cérès, les mystères de l'Attique et la culture du blé, tandis que Œagre célèbre les bienfaits du vin et l'immortalité de Staphyle. Il faut donc conserver ma transposition.

V. 127. Ne pourrait-on pas lire d'abord ἀργυφέοις, car ἀργυρέοις est un peu plus haut, puis, πετάλοισι, qui donne le dactyle et qui est le terme consacré : πέταλον χρυσοῦν, *lame d'or?*

V. 184. Vous proposez ici une lacune, un vers supplétif et l'hémistiche οὐ γνωτὸς Φαέθοντος, *ad libitum*. Je choisis, et ne prends que l'hémistiche.

V. 242. Souffrez qu'empruntant votre langage, je dise à mon tour : *Kœch. non sentit oppositionem inter* κεκριμένοις *et* στοιχηδόν. J'ajoute : « neque limis quidem oculis notulam decimam Commentarii perstrinxit. »

V. 281. Si vous adoptez ma leçon d'aujourd'hui :

Καὶ πόδα λαχνήεντα πεδῷ Σειληνὸς ἐρείδων,

vous y reconnaîtrez la pirouette sur un pied, chère encore à nos plus habiles danseurs.

XX. — Je vous sais gré d'adopter mes leçons des vers 66, 125, 166, 191, 277, et j'adopte les vôtres pour les vers 93 et 170.

V. 84. Ἀεξικάκοιο, selon vous, n'a pas de sens, et vous adoptez ἀεξιφύτοιο, qui est vague et sans application. Ne serait-il pas mieux de lire ἀλεξικάκοιο, comme au v. 245 du chant XXI?

V. 88. A cet adjectif χθόνιον, que vous ne comprenez pas, dites-vous, je propose de substituer φόνιον, que la phrase tout entière explique.

V. 104. Vous reviendrez à ma leçon, et vous l'approuverez indubitablement, si vous vous reportez au vers 117.

V. 154. Oui, sans doute, je maintiens contre vos lignes ironiques le terme ὁμόγονος; car on disait ὁμόγονος aussi bien qu'ὁμογενής (Pindare, *Pyth.*, IV, 260), et Lycurgue, fils de Mars, était bien le frère d'Œnomaüs, fils de Mars aussi.

V. 272. J'insiste en outre pour αὐλοί, qui est dans mon texte, en vous priant d'effacer dans le vôtre αὐλῶν, que vous y conservez sans que rien le justifie.

V. 340. Au lieu de θρασύ, qui vous déplait, on pourrait lire βαθύ, car l'orage a rendu le courant profond.

V. 367. La leçon de Lehrsius et la vôtre ne dissipent pas l'obscurité de la phrase. Voudriez vous lire avec moi σοὶ πάλιν ἔσσεται εὖχος?

J'en viens à ce que vous appelez une fois encore mes *incredibilia*, et je vous demande s'il est bien plausible d'établir après le vers 221 une lacune tellement large qu'elle puisse contenir une fin du discours d'Iris, déjà assez long, et le commencement d'une première harangue de Lycurgue? car il va en prononcer une seconde au vers 311. Croyez-moi, les deux n'en font qu'une, et pour vous en convaincre, les manuscrits de Munich disent comme moi le vers 222 : il suffira donc, pour maintenir le sens et ma leçon, d'une ou de deux corrections légères. C'est vous demander bien peu pour obtenir un si bon effet.

XXI. — Je dis *oui* à vos 94, 135 et 338, comme vous à mes 60, 74, 210, 185, 220, 318, 320. Venons aux points de controverse.

V. 79. Je réponds à vos malices :

Pourquoi donc toujours ce mépris pour Huet qui rejaillit en glorification pour Graëfe? Serait-ce parce que l'un est Allemand et l'autre Français? Certes je professe beaucoup d'estime pour mon devancier, le professeur de Saint-Pétersbourg; et j'ai dit, une fois pour toutes, que toutes les corrections que j'avais adoptées sans en rendre raison, parce qu'il l'avait fait avant moi, me venaient de lui. A ce propos, comme vous n'aviez pas lu sans doute mon avertissement, vous m'avez reproché de ne pas indiquer l'origine de toutes mes leçons nouvelles. Pour ce travail, dont vous vous acquittez si scrupuleusement, je ne me suis reconnu, je l'avoue, dans mon empressement à traduire, ni le temps, ni le goût, ni peut-être l'aptitude nécessaires; quoi qu'il en soit, Huet, qui a précédé Graëfe de plus de cent ans, m'a été d'une ressource véritable dans les notes manuscrites de son exemplaire de l'édition *princeps*. Ne faut-il donc faire cas des corrections que quand elles sont imprimées? Et comptez-vous pour rien les annotations marginales de l'exemplaire de Heinsius et de Falkenberg, que vous avez pu voir, comme moi, à la bibliothèque de Leyde?

V. 95 et 96. Je vous propose ἀπειθήσας δὲ κεραυνῷ, « *Indocile à la foudre* », et cette leçon, due à l'altération d'une seule lettre, fera cesser toutes les tortures que vous avez imposées à ces deux vers.

V. 127. C'est mal à propos que Lehrsius fait de Ἐννοσίγαιος un adjectif de ἀήτης : le sens s'y oppose, car c'est bien de Neptune qu'il s'agit (voir v. 116). Ne pourrait-on pas lire λαβρὸν ἄητος? (Voir Homère, *Il.* XXI, 395.)

V. 216. Et admettrez-vous, pour remplacer μορφῇ que la répétition exclut, φύτλῃ?

V. 283. Je me persuade que la vraie leçon doit être ὕμνον παιανίζουσα, et dès lors, vous en conviendrez, toute lacune demeure superflue.

V. 293. Quoi! dites-vous, la colère des Hyades, χόλον, au lieu du chœur des Hyades, χορόν? Eh! oui, sans doute; car c'est la vengeance exercée par les Hyades, ses nourrices, sur Lycurgue, que Bacchus apprend à son re-

tour du fond de la mer, en même temps que les autres nouvelles de ce qui s'est passé sur la terre.

V. 311. Vous repoussez l'ἴαυεν de Graëfe, et vous maintenez ἰαύων, suivi d'une lacune. Voulez-vous lire par accommodement :

Μετρητὸν βλεφάροισι λέλογχεν ἐνόπλιον ὕπνον ?

Mais j'aimerais mieux la leçon de Graëfe, qui termine très-convenablement le chant vingt et unième.

XXII. — Il ne vous a point échappé qu'assez fréquemment, dans ma révision, je laisse de côté les transpositions dont j'ai pris l'initiative, ou celles que vous avez multipliées, comme les lacunes, que j'ai toutes comblées jusqu'à la dernière, quand vous en avez créé de nouvelles, sans supprimer les anciennes. Si vous aviez pris la peine de parcourir ma traduction française, vous auriez vu que, à la faveur de ces suppressions et dérangements du texte primitif, si négligemment copié, la pensée ressort plus lucide, et le poëte se dégage mieux de son enveloppe de rhéteur. Cela est vrai, surtout dans ce chant, et je me trouve tellement flatté de vos éloges sur sa reconstruction et sur mon ordre de bataille dans cette troisième victoire de notre héros, que je n'ai pas le courage d'en venir aux détails, et de me défendre ou de vous attaquer sur quelques corrections insignifiantes. Je dirai seulement que, pour prévenir la nécessité d'une lacune après le vers 44, il suffirait de lire, au vers 49 : αἰθύσσοντος, et au vers 50: ἄρκτου, au lieu de ἄρκτῳ. Je passe, sans autre chicane, au chant suivant.

Je ne puis m'empêcher néanmoins de vous faire remarquer le rapprochement des quatre batailles de Bacchus avec les quatre batailles d'Alexandre : 1° le combat du lac Astacide et la bataille du Granique; 2° la défaite d'Oronte et la bataille d'Issus; 3° le premier engagement sur les bords de l'Hydaspe, et Arbelles auprès du Lycus; 4° enfin, plus tard, la bataille décisive contre les Indiens commandés par Dériade, et le grand combat contre les Indiens commandés par Porus.

XXIII. — J'adopte vos vers 48 et 152, comme vous adoptez mes 51, 137, 143, 183, 249, 265, et nous réformons en commun, si vous voulez, le 59 et le 137. Rien de mieux.

V. 115 et 116. Mais quoi! nous laisserions aux vers 115 et 116 Θουρέα θεουδέα, καλλείψας ἔλειπε, et le mot μοῦνον répété? Non, nous ferons beaucoup mieux, vous et moi, de dire, en nous aidant l'un l'autre :

Καλλείψας δ' ἐνὰ μοῦνον ὅλων κήρυκα θανόντων,
Θουρέα σῶον ἔπεμπε, τεθνηότα μάρτυρα νίκης.

V. 160. Vous vous trompez : ce n'est pas seulement pour le plaisir de combler deux lacunes, mais c'est encore pour donner un sens raisonnable à tout ce passage, que j'ai rétabli un dialogue entre Éole et Hydaspe, tous les deux issus de Neptune. Peut-être pour cet effet vaudrait-il mieux lire :

Ἀντολίῃ δ' ἐπέβαινε, καὶ ἤλασεν Ἰνδὸν Ὑδάσπην
Φύλοπιν ὑδατόεσσαν ἀναστῆσαι Διονύσῳ,
Αἰόλον ἰνδάλλων, καὶ κερδαλέῃ φάτο φωνῇ.

En tout cas, sans ce remède, ou quelque chose approchant, la moitié de ce livre demeure inintelligible.

XXIV. — De votre propre aveu, j'ai raison pour les vers 79, 112, 157, 204, 298 et 314.

V. 43. Permettez que j'insiste pour ἐπώνυμος, évidemment appliqué à Zagrée; car ce n'est pas le flot qui est éponyme, mais bien le premier Bacchus à l'égard du second.

V. 52. J'efface χρυσόεντος, qui avait été ma leçon primitive, parce que je n'avais jamais vu dans les *Dionysiaques* le Pactole privé de sa vertu aurifère; mais, dans la même pensée, je crois qu'on pourrait lire encore κροκόεντος, qui est aussi une épithète consacrée à ce fleuve.

V. 95. Ici, réformons tous les deux nos textes. Les manuscrits de Munich le veulent; on y lit ἀκτένη, sans doute pour Ἀκταίη, qui devient la vraie leçon; car c'est un antique surnom de Minerve, en raison de l'Attique, qui lui est consacrée.

V. 127. Pourquoi donc n'avez-vous pas tenu compte de ma note? Chez Nonnos les hamadryades et les adryades sont une seule et même chose, fort distincte des dryades.

V. 130. Vous demandez pourquoi j'ai déplacé les quatre vers que vous portez après les jeux des bacchantes? C'est que ces exercices ne peuvent convenir à leurs mains désarmées; il faut donc les attribuer aux égypans et aux archers, et n'arriver aux passe-temps des femmes que quand ceux des hommes sont épuisés.

V. 137. Ici vous avez toute raison. C'est le mot ἑδράξατο, fort inusité, qui m'avait égaré; et je corrige.

V. 152. Votre ἐρίπνην n'est pas admissible, car la troupe indienne s'est embusquée dans une forêt sur la rive opposée du fleuve (ch. XXI, v. 325 et 340) et non dans la montagne. Ici même il n'est question que de vallées, ἐν βήσσῃσιν (v. 153).

V. 233. Pour remplacer deux mots qui vous sont suspects, accepteriez-vous ἀελπέα, au lieu de ἀληθέα (Hom., *Od.*, V, 408), et ἐρημομένης, au lieu de ἱμασσομένης?

V. 343. Enfin, pour en venir à notre commune satisfaction, et effacer à la fois votre ἵππου, qu'on lit au vers précédent, et le πέζαν de Graëfe, il faudrait, en suivant la gradation des rêves ambitieux attribués aux guerriers de Bacchus, dire :

Ἄορι πρόμον ἔτυψεν· ὁ δ' οὔτασε Δηριαδῆα.

Arrêtons-nous ici, puisque nous sommes parvenus à la moitié de notre route. Une seconde lettre fera la revue des vingt-quatre chants qui restent à examiner. Ces annotations minutieuses fatiguent celui qui les recueille, non moins que celui qui les lit, surtout en y cherchant matière à réplique. Nous ne saurions, ni vous ni moi, nous flatter d'avoir dit le dernier mot sur le texte de Nonnos; et le champ de la controverse, bien que rétréci par nos conjectures, demeure toujours assez largement ouvert.

SECONDE LETTRE A M. ARM. KOECHLY.

En reprenant notre examen, je ne puis m'empêcher de regretter sincèrement que les vicissitudes de nos destinées très-diverses, mais où vous avez bien voulu pourtant voir quelque analogie, ne nous aient pas permis de nous rencontrer avant nos publications communes; mon édition y eût gagné beaucoup sans doute, et même un peu la vôtre. Car j'aurais pu me prévaloir de tout ce que votre sagacité exercée, et les deux manuscrits de Munich restés sans profit pour Graëfe et pour moi, vous ont apporté de lumière. Quelques entretiens avec vous m'auraient affranchi du devoir que je m'impose aujourd'hui, d'ajouter à mes *Dionysiaques* une demi-feuille de révision, et vous eussent également dispensé d'un *Errata*, qui va, si je ne me trompe, vous devenir nécessaire. Dans tous les cas, notre rencontre préalable eût rendu superflue cette correspondance ingrate et pointilleuse dont il vous faut supporter tout l'ennui.

Mais, puisque le passé n'est plus à nous, venons au présent.

XXV. — Je n'objecte rien à vos nouvelles leçons pour les vers 71, 163, 209, 223, 454, 460, comme vous avez adopté les miennes pour les vers 122, 211, 221, 233, 262, 293, 331, 355, 427, 451, 464, 467, 550, 553.

V. 86. Votre ὑγροφόρητος répéterait ἀλίκτυπος, qui le suit immédiatement, donnerait un sens inadmissible, et contrarierait l'exactitude descriptive: car le rocher de Sériphe, dont il s'agit, est baigné par la mer, et porte néanmoins très-haut sa tête. C'est dont ἠερόφοιτος.

V. 106. Je ne puis admettre χλοερῷ, car la férule légère est meurtrière ici en opposition avec les armes pesantes de Mycènes; peut-être φυτικῷ, déjà employé par Nonnos, vaut-il mieux.

V. 115. Ne devrions-nous pas lire ensemble, par une correction commune, βαίης κλεψίγαμος?

V. 170. Et πόνου τέλος, en admettant votre ponctuation, au lieu de μόθου τέλος?

V. 174. Il ne faut qu'un point après Ἰνδὸς, pour arrêter la phrase et supprimer la lacune.

V. 178. Puisque αὐτοτέλεστα vous gêne, que ne lisons-nous αὐτολόχευτα ou ἀρτιλόχευτα?

V. 225. Et νεβροφόρῳ, qui serait une allusion aux bacchantes parées de la nébride?

V. 288. Admettrez-vous, pour remplacer votre version et la mienne, qui nous déplait également, l'adverbe ποταμηδόν? Il se trouve dans Lucien, et il anime noblement le refrain de l'hymne moderne du malheureux Rigas: Δεῦτε παῖδες, κ. τ. λ.

V. 360. De grâce, même sur la foi d'un manuscrit de Munich, n'allez pas conserver cet Ὠκεανὸν φορέοντι. Bacchus n'a jamais porté l'Océan, mais il l'a traversé. C'est donc Ὠκεανὸν περάοντι,, ou peut-être Ὠκεανῷ παρέοντι, *en présence de l'Océan*.

V. 478. Où donc avez-vous vu que j'aie écrit ou proposé μόνα θῆρας? C'est ὄγε que j'ai admis pour le sens et pour avoir le dactyle, et j'y persiste, sous l'abri d'Homère (*Iliade*, II, 420; III, 391, etc., etc.).

V. 489. Lehrsius propose τικτομένῳ δ' Ἔρις ἦεν Ἔρις τροφός, répétition peu habituelle à Nonnos, que vous avez repoussée. J'aime mieux τικτομένῳ δὲ παρῆεν Ἔρις τροφός, *genitoque aderat Discordia nutrix*.

V. 541, 2 et 3. J'appelle votre attention sur ces trois vers de nos éditions; et je vous demande sérieusement si le second, qui répète le premier en l'affaiblissant, et si le mot δέμας, qui s'y produit trois fois, et trois fois aussi ἐψύχωσε, ψυχῇ, ψυχρὸν, vous semblent bien dignes de l'élégance habituelle à Nonnos. J'ai corrigé le premier hexamètre d'après un vers à peu près pareil de la *Paraphrase de l'Évangile selon saint Jean* (ch. XI, 45).

XXVI. — Dans ce chant, plus encore que dans les autres, j'ai mis toute mon attention à rendre aux guerriers de Dériade et à la géographie des Indes les dénominations les plus plausibles. Mes recherches, si je ne m'abuse, n'ont pas été sans quelque utilité pour vous; et pourtant j'ai remarqué, avec une certaine surprise, que, soit en adoptant, soit en délaissant mes conjectures pour insister sur des mots inconnus, vous n'avez pas souvent rendu compte de vos procédés. Je suis parti de ce principe, et vous avez paru l'approuver, que Nonnos a toujours appliqué des noms significatifs ou déjà consacrés par l'histoire aux capitaines indiens, de même qu'Homère, son éternel modèle, n'a laissé aucun Phéacien dépourvu d'une désignation nautique (voir l'*Odyssée*, VIII, 108). Et pourquoi donc alors, quand l'un et l'autre se montrent si exacts géographes, placer sur les bords du Gange ou de l'Hydaspe, Marathon, Orycie, Authènes, etc., villes connues de l'Attique et du Péloponnèse, tandis que les cités indiennes sonnent tout autrement, et peuvent entrer dans les hexamètres sans offenser ni la prosodie ni l'oreille? Il serait vraiment trop commode en philologie de repousser ses adversaires par un refus d'examen; et, malgré la dédaigneuse brusquerie de votre langage, je vous crois trop équitable pour cela.

V. 32. Pour remplacer ἑτέροισιν, on ne saurait admettre, comme vous le proposez, ni μερόπεσσιν, ni θνητοῖσιν, car on trouve deux vers plus bas: οὐ θνητὸν ἔχεις δέμας. C'est très-probablement ἑτάροισιν.

V. 90. Et ici, avec la correction que Koch maintient contre Graëfe, οἷσι καὶ, ne pourrait-on pas lire, au lieu de ἐκορύσσετο, qui vous choque justement, et pour se rapprocher de la lettre des manuscrits, ἀκολούθετο?

V. 98. Cet ἐκηβόλος, de votre invention, se trouve trois vers plus bas; et pourquoi votre Ἐγρεὺς, de même origine, quand, aux vers 304 et 309 du trentième chant, on voit ce même chef des Ouatocètes sous le nom d'Égrétios, que je lui ai restitué ici? Ah! que de peine prise pour ne pas admettre mes corrections, parce qu'on les a traitées de *songes*, un peu trop cavalièrement, peut-être!

V. 174. Au lieu de δεδαῶτες, qui vous déplait à bon droit, parce qu'il est à peu près répété dans le vers suivant, nous lirons avec Ptolémée, si vous y consentez:

Κίρῥεοι, ἐνδιάοντες ἀλίκτυπον ἄντυγα νήσων.

V. 196. Vous perdrez toute idée de faire intervenir

ici une lacune, si vous voulez lire au 194e vers : ὁμόπλοκος, et placer le 196, χείλεσι, avant le 195, ἰκμάδα.

V. 221. Vous maintenez Βρόγγου contre toute raison, puisque ce même Coltaros ou Cyllaros est dit, au v. 282, ch. XXXVI, Logaside, ou fils de Logas, et non de Brongos. Pourquoi donc n'avez-vous pas de temps en temps feuilleté mon Commentaire, ne fût-ce que par distraction, et pour y transporter chemin faisant l'arène de nos disputes scolastiques?

XXVII. — V. 110. Votre βαρύδεσμον est inadmissible; Érechthée n'est point et ne doit point être *chargé de chaînes*. Il n'est pas non plus βαρύγουνον, *aux genoux tardifs*, comme vous le proposez, toutes épithètes qui pourraient seulement s'appliquer à son homonyme dont il va être question. Peut-être βαρύδουπον ou βαρύμηνιν vaudraient-ils mieux.

V. 128. Φυγοκροτάλοιο me paraît un contre-sens. Si vous tenez à changer un texte approuvé, ce serait plutôt φιλοκροτάλοιο : car c'est un adjectif connu, pour un qui ne l'est pas. L'abeille ne fuit pas le bruit des cymbales, elle l'aime au contraire instinctivement:

Tinnitusque cie, et Matris quate cymbala circum.

V. 199. Vous dites : « εἰς ὅρος *suspectum, num* ἄστατος? » Non, ce serait bien plutôt ἄμμορος, l'*infortunée*, comme Andromaque au vers 408 du sixième chant de l'*Iliade*.

V. 228. Il ne s'agit point ici de *briller*, mais de *crier*, car toute l'armée fait du bruit. Σελάγιζον, est donc hors de propos. En laissant de côté votre leçon et la mienne, on pourrait former celle-ci : Μαινόλιδες δ' ὀλόλυξαν.

V. 239. Quand un *dilettante de philologie*, car c'est ainsi que vous m'avez très-justement nommé, il y a deux ou trois ans, s'appuie sur un professeur plus savant que lui, serait-ce donc parce qu'ils sont en France tous les deux qu'ils ont encouru votre disgrâce? Puisque j'ai intéressé M. Piccolos, Grec très-érudit, à ma querelle, souffrez que je soutienne notre commune leçon : votre ἐνδιάει ne peut s'accommoder de μηχεδαναῖς γενύεσσιν, qui le suit, et qui déjà gênait Graëfe pour son ναιετάει, et mon ναματάει ou νᾶμα δ' ἄγει s'en trouve fort bien.

V. 290. Je persiste à croire qu'il faut écrire ces deux vers ainsi :

Καὶ γὰρ ἀοσσητῆρι φερεσταφύλου σέο Βάκχου
Ἄρσενα τὸν γ' ὤδινε πατὴρ ἐγκύμονι μηρῷ.

Et vous serez de mon avis, si vous voulez bien vous souvenir que c'est Jupiter lui-même qui parle ici de sa propre personne.

V. 335. Je ne puis consentir à cette Junon qui, avec une faute de syntaxe, tiendrait par la main Mars Ἄρεα χειρὸς ἔχουσα. Me trouverez-vous trop hardi si je propose Ἄρεα πρόμον ἔχουσα, que je crois la vraie leçon?

V. 339. Dans tous les cas, je maintiens ζειογόνη ou ζειογόνος, *mère du blé*, attribut de Cérès, en opposition au raisin, apanage de Bacchus, qui n'a jamais été ζωογόνος, producteur d'animaux.

XXVIII. — V. 24. Ne pensez-vous pas qu'il faudrait lire : ἔγχεϊ θύρσος ἔριζε?

V. 43. Au lieu de λυαίῳ, qui vous est, dites-vous, *légèrement suspect*, on pourrait admettre λιασθείς, *inclinatus* (*Iliade*, XX, 418).

V. 74. Puisque vous approuvez ma correction, dites donc avec moi, περιδέσμιον, qui se rapporte au char fixé par le harnais au cou de l'éléphant.

V. 77. Et comme le mot ζυγόν, répété dans chacun de ces trois vers, y jette une grande confusion, en lisant πολυκλήϊστον ὑπὸ θρόνον, on obtient un sens clair et naturel.

V. 81. Votre ἀκηδέος s'applique mal ici. Ἀδευκής signifie aussi *inattendu, inopiné*, pour ἀπροσδόκητος ou ἀδόκητος. (*Odyssée*, IV, 489.)

V. 157. Ναετήρ ne se traduit pas seulement par *habitant*, mais encore par *citoyen*, et, dans cette seconde acception, le mot n'a pas toujours besoin d'un génitif. D'ailleurs Μαραθῶνος, que vous conservez, fausserait le sens ; car Cynégire n'était pas plus que son frère Eschyle le grand poëte, habitant de Marathon, mais bien citoyen d'Athènes.

V. 166. Encore un coup, c'est trop pour Pégase de tant d'épithètes qui se répètent, quand vous n'en laissez pas une seule à Bellérophon. Si vous maintenez σύνδρομος, lisez au moins ἀεροιπότητον.

V. 13, 67, 168. Il faudrait pourtant s'entendre sur cet adjectif, ἐριπτοίητος, qui, après m'avoir donné bien du souci, m'a fait tomber en faute. Les dictionnaires l'interprètent ainsi : *très-effrayé*. Vous l'avez maintenu comme moi dans ce dernier chant, aux vers 13 et 67, où il s'applique mal; et au 168, où il est à sa place. Cet adjectif embarrassant se rapporte encore mal à propos au brave Oronte (XVII, 198), puis à une Ourse qui se cache (XXXII, 136); enfin (XXXVII, 504) à Alcon, le fils de Vulcain. On pourrait convenir une fois pour toutes que, s'il s'agit d'effroi, on lira : ἐριπτοίητος; mais s'il est question d'intrépidité, il faudra bien admettre: ἀρ' ἀπτοίητος, *intrepidus valde*, qui se lit dans les scoliastes d'Homère.

XXIX. — V. 34. Je ne puis me résoudre à prendre ici au sens figuré cet hémistiche, qui se rencontre sous un sens absolu au vers 327. Le copiste l'aura déplacé sans doute, et il se retrouve au vers 33 du XXXVe chant. J'aime mieux lire, au lieu de καὶ νεφέων ἔφαινε, ces mots : κάλλεϊ μᾶλλον ἔλαμψε. Vous remarquerez, en outre, que la copulative δὲ, se trouvant déjà au début de la phrase, le καὶ, autre copulative, ne saurait y être conservé.

V. 72. C'est κυκλούμενος, se rapportant à l'archer et non à l'arc. On arrondit l'arc en portant la main en arrière, quand, après avoir ajusté la flèche sur la corde, on se dispose à tirer.

V. 99. J'aurais, pour soutenir ici la nécessité de ma transposition, autant de bonnes raisons que vous en alléguez de spécieuses pour la combattre. Mais je me suis interdit, je le répète, ce travail quand il s'agit d'un déplacement et non d'une altération du texte. Je me bornerai à dire que je n'ai nullement supprimé le vers 154, comme vous m'en accusez, que ὑποκρυφίην φωνήν ne signifie point une voix *dissimulée*, mais bien *à voix basse*; enfin que le sens, tel que je le donne, continue à me paraître plus naturel.

V. 209 et 212. Pourquoi donc ne pas adopter mes transpositions, après les avoir approuvées, vous qui ne craignez pas d'en créer de nouvelles?

V. 273. Vous riez de me voir ramener en cette circonstance la nymphe Ῥόδην, que vous avez cependant admise parmi les Bassarides (XIV, 223), et, comme ici, à côté d'Eupétale; Rhodé, à qui l'épithète ἀνάμπυξ convient si bien sous sa forme étymologique; et vous proposez sérieusement une certaine Rhoio, qui ne figure, ni

dans le poëme ni ailleurs, parmi les suivantes de Bacchus! Qui donc a raison de nous deux?

V. 328. C'est ἄλλοσε qu'il faut lire sans lacune.

V. 337 et 338. Et vous admettrez ici ἔνδοθι, au lieu de ὑψόθι, comme je remplace Ἀφροδίτην par παρακοίτην.

V. 347. Il n'y a là, quoi que vous en disiez, ni raison de s'offenser du verbe μέλπε, qui est à l'impératif, ni lieu de pratiquer une de ces lacunes pour lesquelles je vous reconnais autant de propension que j'en ai peu. Veuillez lire ma traduction, et vous verrez que, sous l'ironie qui se prolonge, la phrase demeure très-claire.

XXX. — V. 75. Ici vous rejetez μοι, et vous seriez tenté d'adopter νῦν. Mais vous oubliez que μοι est une expression habituelle chez Nonnos en pareille circonstance. Μάρναό μοι (XVIII, 217); κτείνατέ μοι (XXVII, 25), et enfin Homère, χαῖρέ μοι (*Il.*, XXIII, 19).

V. 94. Vous admettez κεκαφηότα; mais Homère n'a jamais appliqué cet adjectif qu'au cœur qui respire difficilement, *pantelant*. On n'en peut pas dire autant des membres du corps. Ne serait-ce pas ici κεχαρωμένα, *brûlants*, de χάω?

V. 150. Vous ne comprenez pas, dites-vous, ma leçon δύσγονε κούρη: et la vôtre, δύσγαμε κούρη, est encore plus inintelligible. Pourquoi donc vous récrier contre le mot δυσγενετῆρος, que je propose, et qui, n'étant pas un barbarisme, est bien dans la situation? il nous délivrerait du mot κούρη répété, qui suit aussi le vers 152.

V. 176. Au lieu de reproduire τελέσσω, qui termine le vers précédent, il vaut mieux lire κομίσσω.

V. 201. Καθαψαμένης, que nous avons admis, vous et moi, vous est à bon droit suspect. Lisons tous les deux, si vous le voulez bien, χαλεψαμένης (*Ap. Rh.*, I, 1341): cela vaudra mieux.

V. 226-230. « Ma correction, dites-vous, n'est point « improbable, car ces vers sont ici mal à leur place; mais « j'ai regardé comme un crime d'imiter un tel saut de « transposition. »

Vraiment, vous êtes trop scrupuleux. Croyez-moi, Monsieur, sautons ensemble quand la raison le veut. N'allons-nous pas d'ailleurs nous livrer pleinement à cet exercice au chant trente-neuvième?

V. 277. « Χθιζὰ, selon vous, se rapporte au courage « qu'Œaque a montré hier. » Vous vous trompez. Il ne s'agit point ici d'Œaque, mais de Lycurgue. Et χθιζὰ ne se rend pas toujours par *hier*. Ici, il signifie *récemment*, comme nous l'avons déjà vu (XVIII, 291).

XXXI. — V. 24. Ἐτόκευσε? mais c'est un barbarisme, et je le dénonce à vous, qui n'en faites guère. D'ailleurs διδυμοτόκος se lit dans le même vers. Je ne connais pas le verbe τοκεύω, et je ne crois pas qu'on en trouve un second exemple dans Nonnos, auquel je refuse même le premier, en y substituant τελέθεσκε. (*Hymne à Cérès*, v. 241.)

V. 75. C'est à tort, et vous en aurez jugé comme moi, que M. Koch veut bien lire ici διερπύζουσα, et qu'il se fonde sur le 370ᵉ vers du XIVᵉ chant. Il n'y a nulle analogie entre le vol de Junon par les airs, et la bacchante qui se glisse sur le dos d'un chameau.

V. 129. J'insiste pour effacer de votre texte γαμίοιο, non-seulement parce que εὔγαμον se trouve deux vers plus haut, mais surtout parce que jamais Homère et ses successeurs épiques n'ont fait mention d'Orchomène, la patrie des Grâces, sans y joindre la désignation de Minyas, pour distinguer la ville de Béotie de son homonyme, l'Orchomène d'Arcadie. (Voyez Nonnos lui-même, XIII, 95, et 293.)

V. 159 et 160. C'est ce μὴ redoublé, *præter necessitatem*, pour parler comme vous, qui a fait toute la confusion. Lisons ce vers après son voisin, qui commence par ἀλλὰ; remplaçons μὴ par τὴν, et tout s'éclaircira.

XXXII. — Passons rapidement, puisque vous le voulez, sur les noms propres significatifs dont vous repoussez une partie et adoptez l'autre.

V. 47. Mais, encore un coup, ici Junon n'est pas jalouse; elle est πολυμήχανος, ce qui répond au δολοφρονέουσα d'Homère (*Il.*, XIV, 30), et elle sourit pour mieux plaire à l'amoureux Jupiter. C'est donc θηλυμανὴν qu'il faut lire, et non ζηλομανής.

V. 142. Permettez-moi d'insister sur une correction qui me semble indispensable. Le poëte ne peut faire immoler ici des légions suppliantes de lions par Bacchus, quand le vers 135 dit que les plus hardis n'osaient l'approcher. Plaçons le vers qui commence par κτείνων avant celui-ci, καὶ δρυάς; et échangeons les lions impossibles contre les dryades toutes naturelles, puisque, suivant les coutumes nonniques, les adryades et les naïades leur font cortége.

V. 165. Accordez-moi que Mars a pris la figure de Morrhée, et non d'un certain Molée, qui serait l'égal de Dériade en valeur, et qui pourtant ne reparait pas: et comme Nonnos a écrit parfois Διώνυσος pour Διόνυσος au profit de sa prosodie, pourquoi, dans un même souci, n'aurait-il pas écrit Μόῤῥαιος pour Μόῤῥεος? Et comment expliquerez-vous votre Εὐσμήριγγος Μεδούσης, si ce n'est par la belle Chérobie, épouse de Morrhée, dont il portait l'image sur son bouclier?

V. 169. Je vous propose ici de réformer votre vers et le mien, en lisant:

Δηριάδης, καὶ χῶμα Διός, καὶ σύμμαχος Ἄρης.

V. 231. Il faut absolument changer cet αὐτοφόνῳ, car les guerriers de Bacchus ne se suicident pas; mais, chassés par Dériade, ils viennent d'eux-mêmes tomber sous le fer de Morrhée.

V. 284 et 285. Lisez avec moi: Νύμφαι Νηιάδες, et la lacune disparait.

V. 288. Pourquoi maintenir Συδριάδεσσιν, qui n'a pas de sens? Serait-ce donc uniquement pour résister à ma leçon Ἐσυδριάδεσσιν, qui est la véritable?

V. 299. Vous discutez sérieusement les leçons de Falkenberg, μυρομένη, et de Graëfe, μυρομέναις; et la mienne, μυρομένων, qui tranche la difficulté, qui comble la lacune, et qui se prête si bien au sens, vous n'en dites rien; sans doute vous l'aurez traitée encore de songe. Est-ce donc là de l'impartialité?

XXXIII. — V. 29. Vous proposez σέο χόρσην, dites-vous, « parce que la correption attique ne tolère pas ma « leçon, σέο χροιήν. » — Erreur. La règle qui fait longue une voyelle suivie de deux consonnes, est souvent bravée par Nonnos, quand cette voyelle finit le premier mot, devant les deux voyelles du second. J'en ai déjà donné bien des exemples; et ici même, voyez les vers 55, 104, 357 et 381. D'ailleurs, raisonnons. C'est Vénus qui parlerait à l'une des Grâces de sa *tête vermeille*, *tempe* ou *mâchoire!* κόρσην veut dire tout cela. Non, sans doute; c'est du *teint* qu'il s'agit.

V. 102 et 103. Éros est toujours ici le nominatif qui gouverne la phrase; et la preuve s'en trouve dans le ol du vers 104, lequel se rapporte à Éros, et non à Hyménée.

V. 108. Votre σιγῇ est intolérable; le silence ne peut redire un discours artificieux. C'est donc φωνῇ, et puisque ψευδομένης vous déplaît, lisons ψευδομένῳ; ou ψευδόμενον, en façon d'adverbe, comme vous avez voulu dire συμφερτόν (XXXII, 205). Car Aglaé va mentir en racontant que Vénus est seule et abandonnée; et c'est une ruse pour rappeler l'enfant près de sa mère.

V. 298. Au lieu de votre ἔχων, je vous offre ἔλων, et je transforme mon χορύσσει en χορύσσων.

V. 357. Un critique anonyme, de votre connaissance, dans le *Litterarische Central-blatt*, m'a reproché amèrement ma leçon ἀνεκόπτεε Πρωτεύς. Cependant cette forme, hardie sans doute, n'est nullement sans exemple (XXXVI, 82, 196, ὁμίλεε, συνυλάκτεε). Ce qui m'a déterminé à l'adopter ici, c'est l'épithète de γέρων, donnée toujours à Protée par Orphée, Homère, etc., et jamais à Prométhée. La prédiction qui empêche Jupiter de s'unir à Thétis, Eschyle l'attribue, il est vrai, à Prométhée (v. 906); mais Pindare la donne à un oracle (*Isthm.*, VIII), Apollonius de Rhodes à Thémis (IV, 802), enfin Hygin à Protée, ainsi qu'Ovide :

> Namque senex Thetidi Proteus, dea, dixerat, undæ
> Concipe, mater eris juveni qui fortibus actis
> Acta patris vincet.
>
> (*Metam.*, XI, 221.)

V. 369. Ἀπέλεθρον? Comment voulez-vous que Chalcomède cache sous les replis de sa robe un serpent *incommensurable?* C'est l'ἀπέλαστον de mon texte *inapprochable* qu'il faut conserver.

XXXIV. — V. 230. Vous vous trompez: les suivantes de Bacchus ne subissent point ici les supplices du fleuve ou du bûcher. Elles meurent sous les flots d'eau bouillante et dans les citernes. C'est ce qui vous apparaîtra plus clairement encore si vous placez le vers 274 καὶ τίς, avant le 232 φρείατος. Alors vous supprimerez de vous-même la lacune, et vous ne vous refuserez plus à effacer ἀμοιβαίῃ, *alternative*, répété d'un vers plus haut, et qui n'a pas de sens, pour admettre mon ἀμορβαίῃ ou ἀμολγαίῃ, *ténébreuse*.

V. 281. Cet εὐποίητον, que répète en partie le vers 287, et qui est si insignifiant ici, ne voudrez-vous pas l'échanger contre εὐδίνητον, épithète que Nonnos a déjà employée en pareille circonstance, et qui se trouve dans la *Paraphrase de l'Évangile selon saint Jean* (ch. XX, v. 35)?

V. 296. Encore un coup, avec plus de réflexion, vous reviendrez à la version que j'ai proposée. Vous ne voudrez pas laisser à Morrhée (l'Hector indien), caractère toujours généreux, et si tendre ici, l'odieux de ce souhait qu'il prononcerait en riant, γελόων. Il ne peut de gaieté de cœur souhaiter que Chalcomède tranche la tête de sa véritable épouse; mais il reconnaît, en souriant, que Chalcomède, qui a brisé la figure empreinte sur son bouclier, a deux fois ainsi effacé l'image de Chérobie.

XXXV. — V. 48. Ici vous sautez par-dessus ma correction, parce que vous n'avez point de juste motif pour la repousser; et plutôt que de rectifier avec moi raisonnablement le texte, vous aimez mieux créer avec Graëfe une lacune que les manuscrits ne justifient pas! Lisons, si vous le voulez, δοῦπον, à la place de μῦθον; alors la dernière incertitude disparaît, et il n'y a pas plus de vide dans l'expression que dans la pensée.

V. 92. Pour rendre à ce passage mutilé tout ce qui lui manque dans votre texte, et pour combler la lacune, il suffira de lire au 92, Βάκχαι, au lieu de Πολλαί; au 93 πολλῇ, au lieu de ἄλλῃ, et de replacer les vers dans l'ordre que j'ai indiqué.

V. 168. Pourquoi donc σακέων? Morrhée, tout robuste et tout vaillant qu'il est, ne peut porter qu'un seul bouclier, et vous ne trouverez rien de pareil dans Homère.

XXXVI. — V. 101. Bien que vous ménagiez ma leçon σχίζησας, je conviendrai, de bonne foi, que le κινήσας des manuscrits peut rester. Je me suis laissé emporter par le souvenir des beaux vers d'Homère, et je me reconnais moi-même trop hardi dans quelques leçons nouvelles, nées de la chaleur de la traduction.

V. 123. Pourquoi donc la méthode métrique de Nonnos repousserait-elle, comme vous le dites, τίνων χάριν; τίνων est un spondée, en effet, mais il n'est pas, même chez Nonnos, sans exemple, au troisième pied de l'hexamètre. En tout cas, il vaut certainement mieux que τανύων, qui signifie *étendre*, et jamais *accorder*. Ne serait-ce pas τ' ανύων?

V. 163. Il me semble que votre correction ne rend pas le véritable sens du passage: il s'agit des éléphants; le poëte n'en détourne pas sa pensée, il dit seulement que Dériade place les chefs des fantassins sur la tête des éléphants pour y combattre du haut des tours portées par ces monstrueux quadrupèdes.

V. 166. Et comme Bacchus leur oppose ses auxiliaires, les habitants des forêts, qu'il range en bataille, votre verbe βάκχευεν répété par le vers suivant devrait faire place à ma leçon : παρέταξεν.

V. 182. C'est toujours des mêmes animaux qu'il est question. La suite le démontre. Ici ce sont les dragons, et non les bacchantes, qui imitent la belliqueuse Phidalée; il faut donc lire avec moi : ἀρειμανέης δὲ γυναικός.

V. 273. J'efface ici l'épithète ἀκίχητος, puisqu'elle vous déplaît, et j'admets ἀκόρεστος, qui doit vous satisfaire; on pourrait dire également ἀνίκητος, épithètes souvent prises l'une pour l'autre.

V. 288. Votre ὑψιφανής répéterait l'adjectif ἀερσιπόδης, qui se rapporte déjà à Halimède, et laisserait sans attribut Peucétios; c'est donc mon ὑψιφανῆ qui l'emporte, et que réclame pour lui la signification de son nom.

V. 342. C'est κάπρον qu'il faut lire, et non ἄρκτον, comme vous le maintenez. L'Ours, ou bien l'Ourse, ne figure point dans les transfigurations de Bacchus que les vers précédents ont énumérées, et le Sanglier en fait partie (v. 304).

XXXVII. — V. 60. Ce vers m'a déplu tout comme à vous, et je vous propose de le lire ainsi :

Ἤλασεν ἐκ σκοπέλοιο, καὶ ὀππόθι καύματα πέτρῃ...

C'est « la foudre en tombant du ciel qui a confié à la « pierre son ardeur. » Ce sens ne vous semble-t-il pas probable, et l'image élégante?

V. 106. Le mot que vous cherchez pour substituer à μέτρῳ, doit être μήκει.

V. 275. Ici c'est ἡνιοχῆος, et au vers suivant ἡγεμονῆος, soyez-en certain.

V. 277, 279. Pourquoi donc ne pas admettre mes θυιάσι et λυσσάδος, quand ils se présentent si bien pour

remplacer ἠθάδι et θυιάδος, très-insignifiants ici? C'est un parti pris; vous exposez à loisir ce qui, dans mon système de transposition, contrarie le vôtre, et vous vous taisez sur mes leçons, quand vous êtes tout près de les adopter.

V. 297. Chez Homère la tournure καί νύ κε entraîne nécessairement le correctif εἰ μή. De même chez Coïntos de Smyrne (ch. I, v. 449). Là on lit: εἰ μὴ σφέας, et μή, devenu bref par nécessité : Nonnos, plus prosodique, a dit ἀλλὰ et non εἰ μή, différence de manière ou de siècle.

V. 406. Ἀκοιμήτων, que vous maintenez, est une espèce de contre-sens. Relisez ce qui précède, comme ce qui suit, et vous direz alors avec moi : ἀκοσμήτων.

V. 432. Τετραπόρων a une signification qui ne convient nullement aux chevaux. C'est τετραόρων (*Odyssée*, XIII, 81).

V. 504. Eurymédon, qui se présente hardiment à la lutte, ne doit pas en être effrayé d'avance. C'est Alcon qui s'inquiète pour son frère. Il faut donc lire : ἐριπτοίητος.

V. 507. Dans leurs *Leçons grecques*, Noël et Laplace, qui ont cité avec honneur ce combat du ceste, en ont retranché un vers, et en ont tout autrement coordonné le préambule ; ils ont ensuite supprimé les hémistiches (513) τετυμμένον ὀφρυν ἀράξας, et (516) ἄκρα διατμήξειε, qui y jettent en effet une certaine confusion.

V. 510. On peut sans doute maintenir ποιητῆς en antithèse avec le σάκος ἔμφυτον du vers précédent; mais il serait mieux, ce me semble, de dire :

ποιητοὶ παλάμης ταμεσίχροος ἦσαν ἱμάντες.

V. 523. Puisque τρομέων ne vous plaît qu'à moitié et κόλπου pas du tout, disons pour l'un φοβέων, et pour remplacer l'autre je vous offrirai κάρπον, le poignet; κάρπον ἀμείβων, l'une des manœuvres du pugilat.

V. 609. Je ne suis pas assez riche à vos yeux, ni Graëfe assez pauvre, pour que vous alliez lui faire don de ce qui m'appartient. Ma correction de ce vers est tout autre que la sienne; vous en eût-il coûté beaucoup, puisque vous l'adoptiez, de le reconnaître?

V. 616. Vous maintenez à tort δορικτήτην τε γυναῖκα, qui n'est point ici à sa place. Je comprendrais que, vous tenant, plus que de raison peut-être, en méfiance devant mes compléments du texte, vous laissiez le mot en blanc, comme vous avez fait au vers 64 ; mais que vous conserviez dans ce même texte ce que vous savez être une absurdité impossible, cela me passe, lorsque avec un peu plus de réflexion ou d'indulgence vous trouveriez que j'ai raison.

V. 694. Allons! un peu de bonne foi; et puisque vous adoptez mon ἀγρόμενοι au lieu de l'ἐγρόμενοι de Graëfe et des manuscrits, ayez donc le courage de le dire.

XXXVIII. — Peut-être aurez-vous remarqué que depuis longtemps déjà je ne tiens plus un état bien exact des leçons que vous avez consenti à m'emprunter, ni même de celles que j'ai vues confirmées par les manuscrits de Munich, dont l'existence m'a été révélée l'an dernier seulement. Ce double travail nous eût menés trop loin ; et comme il était tout à mon avantage, j'ai cru que vous me pardonneriez aisément de m'en dispenser.

V. 22. Le mot que vous cherchez pour remplacer ἄρματος ne serait-il pas ῥεύματος, le courant des flots célestes?

V. 46. C'est καὶ κρυφίως. Érechthée, curieux comme un Athénien qu'il est, interroge le devin en cachette pour ne pas inquiéter l'armée.

V. 118. A la place du σέλας des manuscrits et de votre ῥόον, ne faut il pas lire σάλον, les grandes vagues?

V. 142. Ici même votre γονόεντι ῥόῳ est déplacé. Je crois qu'il faut dire πυρόεντι γόνῳ.

V. 173. Vous le voyez, la manie d'altérer sans besoin les textes, quand vous la reprochez aux autres, vous prend aussi. Vous aviez dans les manuscrits de Munich la pleine confirmation de ma leçon νέους, et néanmoins vous avez admis νόθους, épithète qui se trouve dans le vers suivant.

V. 205. J'aurais, à mon tour, bien des objections à élever contre le nouvel ordre que vous introduisez dans la harangue du soleil; mais, comme vous, et avec moins de dédain, je passerai outre, car la disposition que j'ai adoptée, au lieu d'embrouiller le sens, l'éclaircit.

V. 312. Pour ce vers, dont les spondées vous offusquent, je vous offre μεμερισμένον.

V. 430. Ἐπηγήσαντος remplacera très-avantageusement le mot ἐπαινήσαντος qui vous déplaît.

XXXIX. — Au ralentissement de votre verve épigrammatique, et non à vos aveux, je crois deviner que vous vous êtes attendri en vue des sueurs que ce chant, sorti brut et mutilé des mains de Graëfe, m'a coûtées pour le reconstruire. Puisque, sans le savoir et en même temps, nous nous occupions, vous à ~~Turin~~ et moi en France, d'asseoir sur des bases probables l'édifice, vous aurez reconnu par vous-même toutes les épines de ce labeur ; de là sans doute votre indulgence inaccoutumée. Zurich

V. 25. Vous répétez, à tort ce me semble (au lieu de lire ἐπὶ νηῶν avec moi), les mots ἀπὸ νήσων, terminaison empruntée mal à propos par le copiste au vers 29, où vous verrez cette même flotte venir des îles éparses et nombreuses, mais à qui le poëte n'a pas appliqué, comme aux vaisseaux, le chiffre de trois cents.

V. 170. Je me réjouis de vous entendre frapper ici la traduction latine de Lubinus Eilhartus de la même réprobation que j'ai exprimée dans ma préface et mes commentaires.

V. 215. Εὔστολος, prenez-y garde, n'a pas la signification que vous devez désirer ici : c'est l'épithète propre à un vaisseau et non à un homme. Je propose ἦν στόνος, qui d'une seule phrase en fait deux, et éclaircit le sens.

V. 302. Souffrez que je vous rappelle à la chronologie mythologique. Thoose parle ici du premier de ses fils, et du combat des Titans, qui a de beaucoup précédé la guerre des Indes; il faut donc, au lieu de πάλιν, dire πάλαι ἄλλος, expression homérique (*Odyssée*, **XX**, 222), immuable chez Nonnos par conséquent.

XL. — V. 54. Puisque les manuscrits de Munich, comme les premières éditions, donnent δαμάσσω, je pense qu'il faut lire καὶ οὐχ ἵνα, et non ἵνα.

V. 62. Il me semble que dans cette phrase le nominatif est absent, et que, pour continuer l'action de Dériade, au lieu de μόθος ἔδρεμε, il faudrait dire στρατὸν ἤγαγε (Homère, *Il.*, IV, 179).

V. 192. Ici, dans votre version, il y a contre-sens. Comment le serpent qui chasse Morrhée pourrait-il l'appeler en même temps? Dites avec moi ὅς σε δίωκε (*Iliade*, XXII, 158), le serpent qui t'a chassé (voyez plus haut XXXV, 159).

V. 207. Je vous propose à ce vers le changement très-peu sensible du verbe φανήσομαι en φατίσομαι; vous y consentirez, car, suivant les habitudes nonniques, ma leçon présente une contre-partie du verbe κικλήσκεται du vers précédent.

V. 292. Les manuscrits de Munich se chargent de réfuter à leur tour les réfutations de Graëfe, et de combattre vos hésitations. Relisez-les; vous y trouverez ce ὃ μούνοις qui fait cesser les incertitudes, retranche les lacunes, et que le *rêveur* Marcellus avait par avance imaginé.

V. 318. Il n'y a pas là le sens que vous supposez; et puisque vous parlez latin, c'est *mari adprimè conjuncta, tribus lateribus unam zonam* (mare scilicet) *communem facit* (voyez v. 352).

V. 505. Ἀχνυμένοις vous semble trop obscur : aimeriez-vous ἀγρομένοις?

V. 532. Vous m'accusez d'avoir sans motif, *sine causâ*, altéré le texte de ces deux vers; ils sont clairs au moins, tandis que, dans la version que vous maintenez, je cherche en vain un nominatif.

XLI. — V. 15. Ce n'est pas ici le pronom οὗ, comme vous le voulez, qui, par parenthèse, constituerait un contre-sens, mais bien la négative οὐ; car il s'agit d'une comparaison avec Tyr dont vous ne pouvez avoir oublié les particularités (XL, 828).

V. 46. Je vous porte le défi de donner un sens raisonnable à ce vers si vous persistez à y lire Λίβυς et à repousser ma leçon sans même l'examiner.

V. 160. On peut sans doute maintenir Λατίνιδα dans le texte, car on lit dans la paraphrase de l'Évangile selon saint Jean de Nonnos (ch. XIX, v. 20), Λατινίδι ἰωῇ. On verrait ainsi Mercure, à la naissance de Béroé, armé du code civil latin, ce qui serait passablement ridicule, mais expliquerait la double jurisprudence grecque et latine enseignée à Béryte.

V. 204. Pourquoi donc donnez-vous ici comme une leçon que j'aurais admise, une conjecture que j'ai repoussée? Je suis plus loyal envers vous, et je ne m'escrime pas contre tout ce que vous proposez, parfois assez mal à propos, en dehors du texte.

V. 315. Si je ne m'étais promis de ne jamais répondre à vos attaques les plus passionnées au sujet des lacunes, surtout lorsque vous les établissez comme ici, sans discuter mon système, j'aimerais à dire qu'il y a bien des motifs raisonnables de mon côté pour combler un intervalle qui ne serait pas, selon vous, moindre d'une vingtaine de vers. J'ajouterais : 1° que les trois premiers hexamètres sont adressés par Vénus à Harmonie, qu'elle veut flatter; 2° qu'elle l'y nomme μαῖα γενέθλης, comme elle va l'intituler plus bas βιότοιο τιθήνη; 3° que votre ῥίζα βίου est un emprunt fait au vers 143; et enfin qu'il y aurait abus à faire parler la sage Harmonie si peu de temps avant le long discours qu'elle va prononcer.

V. 336. Mais pour dissiper votre mauvaise humeur, j'ai hâte d'arriver au vers 336, où nous dirons ensemble ὄπασσε, puisque vous ne trouvez rien de vous-même pour remplacer le μοι ἔδωκε qui vous a choqué comme moi. Plaise à Dieu que ce petit cadeau vous désarme!

V. 361. Pourquoi ne pas lire Κύπρις δ' ἔδρακε, puisque la phrase exige absolument un nominatif?

XLII. — V. 22. Vous prétendez que θηρὸς est inutile, bien que Maron ne soigne qu'une seule panthère, πόρδαλιν; vous écrivez θηρῶν, et vous allez en cela contre les manuscrits de Munich : à la bonne heure; mais comment maintenez-vous κεχαραγμένον αὐχένα qui demeure inexplicable, et pourquoi repoussez-vous mon κεχαρημένον qui exprime le plaisir ressenti par les animaux fatigués quand on les lave?

V. 320. Parce que τέλεσσεν ne vous a pas satisfait, voilà que vous recourez à la lacune, votre panacée universelle! et c'est une grave extrémité; ne vaut-il pas mieux lire πέλασσεν?

V. 348. Si vous voulez dire avec moi ὑπελύετο, vous ne prendrez pas une seconde fois ici l'initiative d'une autre lacune tout à fait inutile.

V. 359. A la place de χορὸν, qui vous est justement suspect, je crois que nous ferons bien de lire φυτόν.

V. 390. Et ici τανύσσεται remplacera avantageusement le δεδέξεται, si l'efficacité de ce remède ne vous paraît pas encore douteuse et incertaine.

V. 486. Votre χωόμενος ne convient ni à ce que vient de dire Neptune, ni à ce qu'il va ajouter. Puisque vous refusez, je ne sais trop pourquoi, χωομένην, il faudrait peut-être lire ἔννεπεν· Ἀχνύμενος δὲ, car Neptune s'afflige de voir Béroé incrédule, mais il ne s'en irrite pas.

XLIII. — Dans ce chant, où vous avez adopté une de mes transpositions (v. 261), dont la nécessité, dites-vous, vous avait échappé d'abord, vous me permettrez une observation toute naturelle. Puisque vous avez jugé à propos de rendre compte en grand détail du système de transposition que vous avez suivi pour reconstruire la bataille maritime entre Neptune et Bacchus, ne vous était-il pas facile, par quelques lignes jetées en travers de vos trois pages, de reconnaître que je vous avais devancé dans ce labeur, et en même temps que vous ne vous éloigniez pas beaucoup de mes procédés? Il m'a semblé seulement que vous vous en écartiez mal à propos : 1° quand vous placez la lutte de l'éléphant et du phoque (v. 337 et 339 chez vous, 245-247 chez moi) entre les préparatifs de combat de Protée et de Nérée; 2° quand vous séparez des silènes Maron, qui est silène lui-même, pour glisser les satyres dans l'intervalle.

Au reste, puisque vous me donnez l'exemple de revenir vous-même sur vos transpositions pour en intervertir l'ordre ou pour les *brouiller* (traduction vulgaire du mot *turbavit* que vous aimez à m'appliquer), je vous ai imité dans mes *curæ secundæ* pour un passage de ce même chant (v. 261); car cette transversion indiquée dans la table des corrections, et que ma traduction a suivie, a été omise par le typographe.

V. 62. Ἀνδρῶν est déplacé ici; c'est Ἰνδῶν. Mélanthios (Fleur-Noire) est le chef de ces nègres Indiens qui ont suivi Bacchus, et que vous allez retrouver combattant contre les Néréides.

V. 109. Vous écrivez τανυκραίροιο; mais κραῖρα, qui compose ce mot, est répété dans la même phrase par κεραίης. Il faut donc lire avec les manuscrits et moi τανυπτόρθοιο μετώπου, « le large front rameux de Pan ».

V. 267. Il y a ici contre-sens chez vous : le poëte veut dire que l'écuyer retient le cheval de gauche et laisse aller le cheval de droite; on ne peut donc écrire δεξιτερὸν κάμψειε, d'autant plus que καμπτομένη se trouve dans la même phrase. Ce doit être δεξιτερὸν χαλάσειε.

V. 268. Il n'y a pas dans tout le poëme, ni dans les cinquante filles de Nérée comptées par Hésiode, ni dans le catalogue d'Apollodore, une seule néréide du nom

d'Eido ou Ido; vous serez donc obligé, bon gré mal gré, d'en revenir à mon Hippothoé, que son étymologie m'a désignée.

V. 315. Cet ἄρσενα est en effet difficile à admettre; effaçons-le, vous et moi, et lisons ἄσχετα, *indesinenter*, comme au vers 884 du chant XLVIII.

V. 364. Pourquoi donc conservez-vous ici Glaucos, que rien ne justifie? J'ai déjà expliqué que Psamathe était mère de Phocos, immolé par Pélée et Télamon. Dites donc avec moi Φώκοιο, puisque aussi bien les manuscrits de Munich vous y invitent.

V. 385. Vous trouvez inapplicable ici ἡμιτέλεστον; votre ὀψιτέλεστον ne vaut guère mieux. Que direz-vous de ἀρτιτέλεστον?

V. 422. Encore un coup, il n'y a pas plusieurs cestes de Vénus. On ne peut pas dire νυμφοκόμους κεστούς; c'est νυμφοκόμον κεστὸν (voy. Homère, *Il.*, XIV, 214).

XLIV. — V. 75. Vous dites ὤλεσα. Croyez-en donc au moins vos manuscrits de Munich, qui disent avec moi ὤλεσε.

V. 113. Ἀγρονόμων vous est suspect. Ne serait-ce pas ἀγρομένοις?

V. 239. Nous avons eu tort, vous et moi, ce me semble, de ne pas nous arrêter à ce vers, qui, tel que je le relis, me paraît fort imparfait de sens et d'expression, et qui, en outre, répète ῥεέθρῳ déjà employé dans le haut de la phrase. Il vaut mieux lire :

πατρὶ βαρυστενάχοντι κατηφεῖ πίπτε χαρήνῳ.

V. 263. Qu'y a-t-il de plus clair que ce passage, et pourquoi y voulez-vous une lacune, et une longue lacune, *longiorem lacunam?* C'est, dites-vous, pour y introduire les deux autres Furies à la suite de la première, afin de les reprocher sans doute à Nonnos comme des fautes de goût, ou plutôt pour protester une fois de plus contre les *monstruosités* de son traducteur, *portenta*. Souffrez que, sans humeur, je vous arrête dans cette voie; une Mégère nous suffira.

V. 273. Je pense qu'au lieu de ὅθι Μαινάδες et des hémistiches que vous offrez conjointement avec une lacune pour déguiser toutes ces blessures, il faut lire ἢ μαίμαεν, correction qui dispense de répéter le mot Μαινὰς qu'on va lire, et dont le complément sera de dire ὁππότε au lieu de ὁππόθι.

V. 299. Je vous le demande, comment Actéon, chassant avec Bacchus et portant divers filets, pourrait-il, par surcroît, tenir dans ses bras Diane, ἀγκὰς ἔχοντα? Mais quoi! une lacune ne peut même ici vous tirer d'affaire. Voyons, un peu de complaisance, lisez avec nous ἐγγὺς, et renoncez à tant d'étoiles et de lignes blanches.

V. 306. Pourquoi donc vous entêter à faire d'Actéon un fils du frère de Diane? C'est à moi de dire ici : *Nonnus non potuit hic tam turpiter labi.* Si les deux spondées du début de cet hexamètre, dont le premier hémistiche ressemble à un dactyle, vous effrayent, on pourrait lire υἱωνὸν δ' Ἑκάτοιο, que conseillent deux vers d'Homère (*Il.*, II, 666; XX, 71).

XLV. — V. 50. Cette bacchante échevelée, λυσιέθειρα, ne peut pas avoir les cheveux cachés sous un voile. Il faut donc renoncer à vos πλοκάμων et καλύπτρην; c'est παλαμῶν et χιτῶνα; ses mains jettent loin d'elle sa *toile* inachevée (voir XXIV, 253). Pourquoi donc ne pas lire comme moi, quand vous voulez bien me reconnaître par hasard ici quelque perspicacité, *pulcre* (sic) *perspexit Ma?*

V. 93. Voyez vous-même quels efforts il vous faut faire, *quanto molimine*, et quels vides il vous faut creuser en cet endroit du poëme, pour obtenir que des vers évidemment adressés à Bacchus entrent dans le discours de Tirésias à Penthée! Je dis à mon tour : *Kœchly noster ut lacunas statuat, incredibilia quæque statuit.*

V. 140. Vous avez passé trop légèrement sur ces ἠέρι, ἀέρσι et αἰθέρι accumulés en trois vers, et sur le γείτων répété; je pense qu'au lieu de ἀνήϊεν αἰθέρι γείτων, il vaut beaucoup mieux dire ἀνήϊε, τηλεθάοντα, expression d'Homère (*Il.*, XXII, 423), que répète l'hymne intitulé *Bacchus*, où se reproduit cette aventure des pirates tyrrhéniens.

V. 202. Ce διὰ que vous ne comprenez pas, dites-vous, je vais vous l'expliquer. Le corps du géant Alpos fait refluer les eaux de la mer où il tombe *au travers* des roches de Typhon, et ces roches sont les écueils de lave refroidie que l'Etna chasse jusque sous les flots du détroit de Sicile. Claudien a dit aussi *per viscera montis*.

V. 240. Votre ἐσσυμένου ne vaut pas mieux que le ἑζομένου de Graëfe; il faut lire ἀζόμενος (*Odyssée*, IX, 300), lequel, joint à ἀθύρων, signifie que Bacchus feint de trembler devant la colère de Penthée.

V. 323. Pour vous épargner encore une lacune bien superflue, dont Graëfe ne vous a fourni cette fois ni l'exemple ni le prétexte, lisons χείλεσι δ' ἀφροκόμοισιν, et, votre scrupule grammatical ainsi satisfait, votre imagination sans doute refusera d'aller plus loin.

XLVI. — V. 36. Faut-il vous le dire? depuis que vous l'avez mise en ordre, l'invective de Penthée n'est pas beaucoup mieux ordonnée. Mais je ne reviens pas sur ce sujet, et je me contente de vous avertir que, si vous voulez retrouver la pensée du poëte et donner à la phrase un sens raisonnable, il vous faudra revenir à ma leçon et dire avec moi, au vers 39, ἀέκοντα σὲ παῖδα καλέσσας. Or, puisque toutes les conjectures sont permises pour le vers 24, que les efforts de M. Koch et les vôtres n'ont pas encore guéri, voici comment je l'écrirais :

εἰ θεός ἐστι γονεὺς, ἀπεμάξαο καὶ σὺ τεκοῦσαν.

V. 86. Vous prenez en ennui mes conjectures, *tædet*, dites-vous. Mais moi, qui continue à me pénétrer des vôtres, je dois vous faire observer plus poliment que votre θυιὰς n'est guère plus admissible que le θῆλυς dont il a pris la place. On ne peut pas dire à Penthée, qui veut surveiller Agavé : *Deviens une furieuse Agavé*, mais bien : *Deviens une compagne d'Agavé*, γίνεο καὶ ὁμήλυς Ἀγαύῃ, ce qui se rapproche bien mieux du texte des manuscrits.

V. 113. Je ne puis accepter votre μιτρώσας μίτρῃ, et, dussiez-vous me prendre encore en pitié, je ne vois pas en quoi j'ai mal fait d'écrire ζώνῃ. Si c'est un accent mal placé qui vous offusque, ne pouvez-vous le mettre sur le compte du même prote qui vous a fait écrire μίτρῃ?

A. 135. Cet ὄχθον, déclaré évidemment faux, *aperte falsum*, vous l'adoptez; et vous rejetez sans examen mon ὄχον. Aimez-vous mieux ὄχμον, dorique, pour ὄχημα (Pindare)?

V. 156. Je crains bien d'avance que vous ne rejetiez une correction qui vous priverait de l'une de vos lacunes favorites, et cependant il me semble que, si vous lisiez avec moi : κατὰ χθόνα δ' ἔφθασε, au lieu de votre ἐκταδὰ, de vos barres et de vos étoiles, cela remédierait à tout : et au lieu de ἔμπεδον εἰς πέδον, jeu de mots obscur, n'est-ce pas ἔμπαλιν εἰς πέδον?

V. 286. Ἀκόρητε, que vous n'effacez pas, vous déplaît à bon droit; ne serait-ce pas ὀλετὴρ δὲ, *destructeur de ta race?* Racine a dit :

Toi-même de ton sang devenir le bourreau.

V. 366. « Ce vers est obscur, dites-vous, et sent le « chrétien. » Il s'agit ici de la gloire future de la maison de Cadmus, et quand ce vers montrerait quelque pressentiment du christianisme, la chose serait peu surprenante de la part d'un poëte qui va bientôt chanter l'Évangile.

XLVII. — Nous approchons de la fin, votre verve satirique se calme; et je remarque avec reconnaissance qu'en plus d'un lieu, vous avez élevé mes corrections assez haut pour en faire une sorte d'autorité.

V. 125. Μογέων vous est un peu suspect. Voulez-vous dire μόγις ἐν?

V. 289. La leçon que vous maintenez est impossible. « Qui donc, dites-vous, a vu dans les bois Diane avec « une robe traînante? » Ce n'est pas du tout là le sens. Il s'agit d'une femme abandonnée à demi nue près de la mer. Il faut donc dire avec moi : « Qui jamais a vu « Diane sans robe sur un rivage? »

V. 303. Ὄρκιον εἶπεν ἀήτην... C'est très-justement que vous vous étonnez de cette locution; ne vaut-il pas mieux lire : ὄρκιον εἶχεν ἀήτην?

V. 393. Le mot πολύκροτον n'a pas de place ici, car Homère l'emploie toujours pour exprimer le bruit ou le retentissement. Revenez donc à mon πολύχροον, à moins que vous ne préfériez πολύχροκον.

XLVIII. — V. 9. Miracle! vous avez accepté de ma main une correction de Huet, bien qu'il soit Français et évêque!

V. 30. Je me dispense de passer en revue votre armée des géants de la Thrace: cela serait, comme vous le dites, long, fastidieux, et j'ajoute, inutile; car nos deux systèmes peuvent se réfuter ou se défendre également. Je me borne à vous demander comment vous relierez le vers 81, tel que vous l'avez arrangé, avec le vers dont vous le faites suivre?

V. 63. Au lieu de ἐπορφύροντο, je pense qu'il faut lire ἐπλημμύροντο, de πλημμύρω (Apoll. Rhod., IV, 706). Nonnos est trop élégant pour avoir dit au même vers : πορφυρέοις ἐπορφύροντο, et pour nous montrer la syllabe φυ brève et longue dans le même mot. C'est le *inundant sanguine fossæ* de Virgile.

V. 267. Pourquoi ne pas dire :

Παῖδα δὲ θηρεύοντα συνέμπορος υἱέϊ Μύῤῥης
Κύπρις ἴδεν γελόωσα...

Et se passer de lacune?

V. 284. Pourquoi donc aussi redoubler sans motif ce vers? Τοῖον ἔπος est un emprunt fait étourdiment par le copiste au vers 279, et ne doit pas être reproduit.

V. 371. Votre σύννομοι convient ici beaucoup moins encore que σύννοος. C'est ἔννοος qui est la vraie leçon.

V. 399. Votre μάτην ἔψαυσε serait une sorte de contre-sens, et une pensée presque licencieuse que Némésis ne peut pas se permettre. Elle s'éloignerait beaucoup trop du texte où il faut conserver πάλαι ψαύεσκε.

V. 472. A la place de ἡδὺς ἄλῳ, vous proposez ἡδυπόθῳ. Ne serait-ce pas ἰθυπόρῳ?

V. 616. Vous dites ἀγρώσσεις. Mais Bacchus ne chasse en aucune manière; voyez plutôt v. 518. C'est donc ἀγνώσσεις.

V. 659. Je crois que le mieux serait de lire :

Καὶ ἠθάδος ἄντυγι μαζοῦ
Παρθενίῳ ζωστῆρα μάτην ἐσφίγγετο δεσμῷ.

Et cette leçon vous épargnera certains vers supplétifs, qui, si vous les relisez de sang-froid, vous paraîtront sans doute d'une médiocre grécité.

V. 690. Vous vous trompez quand vous dites : *Virginis* ζωστὴρ *opponitur Veneris* κεστῷ. La ceinture et le ceste appartiennent tous les deux ici à Vénus. Aura ne se déshabille point; mais « elle détache cette ceinture, « enveloppe du ceste qui retient la robe nouvelle de la « déesse *immobile*, et fustige ses membres délicats. » Renoncez donc à votre ἀπειλητῆρα, qui demeurerait inexplicable, et substituez, comme moi, ἀκινήτοιο à ἀνιήτοιο.

V. 763. Ici souffrez que je n'accepte point votre leçon κεύθειν δόλιον, qui s'éloignerait trop des manuscrits. Si je résiste à votre autorité en maintenant κεύθειν κρύφιον, c'est pour me mettre sous celle de Sophocle. Il a dit (*Antig.*, 85) : Κρυφῇ δὲ κεῦθε.

V. 954. C'est sans doute par inadvertance, et dans votre hâte d'en finir, que vous avez répété ἔνθοδι, malgré ma correction répétée. C'est ἔνδοθι.

V. 964. Et comme, en fin de compte, la dernière de vos mille et une observations m'est favorable, je me sens disposé à oublier toutes les piqûres dont vous m'avez harcelé dans votre préambule et dans le cours de votre révision. Je vous demande en même temps d'accueillir mes rectifications, quand j'ai cherché pour mon compte à les dégager de toute malice, avec autant de patience et de bon vouloir que j'en ai mis à accepter les vôtres, et même à les comprendre dans le travail supplémentaire que votre exemple m'a suggéré.

Que conclure, Monsieur, de tant de vétilleuses annotations, de tant de variantes discutées, contestées, quittées, reprises, admises ou rejetées des deux parts? Rien autre chose, si ce n'est que ces pénibles recherches qui nous ont été communes, et où nous avons cru, l'un comme l'autre, toucher de si près à la vérité, la découverte d'un manuscrit ou la lecture plus attentive des copies qui manquent encore de collation, peuvent, ainsi que je vous le disais en commençant, les renverser de fond en comble. Par nos études approfondies pour essayer de fermer les lézardes, ou pour badigeonner l'extérieur, nous avons sans doute raffermi l'édifice; mais il lui reste beaucoup à gagner. Et c'est ce qu'il nous faut confesser, même après avoir déployé, vous les riches facultés d'un professeur expérimenté de linguistique; moi, les nombreuses tentatives d'un amateur zélé de la poésie grecque dans tous les siècles. Je dois néanmoins l'avouer, quand chez moi le philologue gémit encore, l'interprète est déjà satisfait. Dans ma traduction des *Dionysiaques*, il me suffit, pour mon partage, d'avoir rétabli partout un sens plausible, ainsi que vous voulez bien le reconnaître, et d'avoir fait ressortir, avec l'élégance du style de Nonnos et la vivacité de son imagination, la valeur poétique de ce dernier des épiques grecs.

LE COMTE DE MARCELLUS.

Paris, 30 décembre 1859.

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, fils et Cie, rue Jacob, 56.



